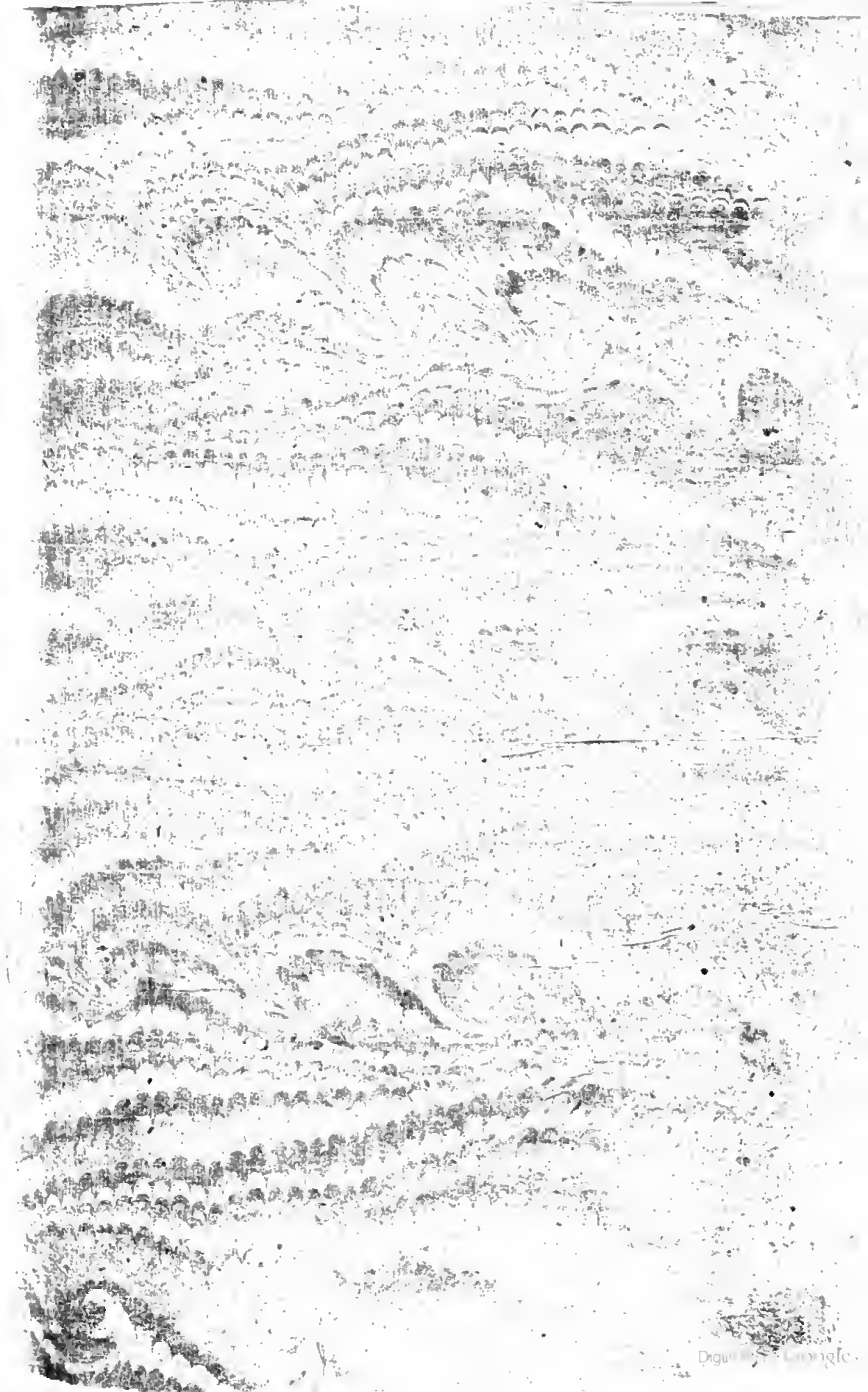


BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
XVIII
G
15
NAPOLI

XVIII
9
15

SUPPLEMENT

AU

CORPS UNIVERSEL

DIPLOMATIQUE

DU

DROIT DES GENS.

TOME CINQUIEME.

LE CEREMONIAL DIPLOMATIQUE DES COURS DE L'EUROPE, OU COLLECTION

DES ACTES, MEMOIRES ET RELATIONS qui concernent les Dignitez, Titulatures, Honneurs & Prééminences; les Fonctions publiques des Souverains, leurs Sacres, Couronnemens, Mariages, Batêmes, & Enterremens; les Investitures des grands Fiefs; les Entrées publiques, Audiences, Fonctions, Immunitez & Franchises des Ambassadeurs & autres Ministres publics; leurs Disputes & Démêlez de Préséance;

Et en général tout ce qui a rapport au Cérémonial & à l'Etiquette.

Recueilli en partie par Mr. Du Mont.

MIS EN ORDRE ET CONSIDERABLEMENT AUGMENTE'

Par Mr. ROUSSET,

Membre des Académies des Sciences de St. Petersbourg & de Berlin.

TOME SECOND.

B. R. NAPOLIS

A AMSTERDAM, Chez les Janssons à Waesberge, Wetstein & Smith, & Z. Chatelain.

A LA HAYE, Chez P. de Hondt, la Veuve de Ch. Le Vier, & J. Neaulme.

LIBRAIRES.

M. DCC. XXXIX.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE ROME.

Reflexions générales ſur le Cérémonial de la Cour de Rome.

LA Cour de Rome ayant toujours affecté, de ſe diſtinguer en toutes choſes des autres Cours de l'Europe ; elle ne pouvoit manquer de faire la même choſe dans ce qui regarde le Cérémonial. Le plus grand nombre de ceux, qui ont recherché à fond cette matiere, ou qui par occaſion en ont écrit quelque choſe, ſont de l'opinion, que c'eſt cette Ville, qui a fourni le Cérémonial à toutes les Cours de l'Europe. Le Pape *Jule II.* s'arrogea, pour ainſi dire, le droit & l'autorité de regler le rang & le Cerémonial entre les Potentats, ayant fait dreſſer par ſon Maître de Cerémonies & publier en 1504. un reglement, pour aſſigner à tous les Souverains du monde la place, qu'ils occuperoient dans la Chapelle Papale, ce qui avoit tout l'air d'une Loy poſitive pour le réglement de leurs tangs. On y trouve encore pluſieurs autres Ceremonies, qui regardent ſeulement la Cour de Rome, & qui ſont à préſent la Règle dont on ſe ſert dans toutes les occaſions importantes, qui concernent le Cérémonial. Il eſt vrai que peu à peu on y a fait quelque changement, ſoit en corrigeant quelque choſe, ſoit en adaptant d'autres, aux circonſtances du tems ; & afin qu'on ne manquât en aucune choſe, qui pourroit y avoir quelque rapport, le Pape *Sixte V.* établit la *Congregation des Rites*, ou le College des Cerémonies. Il conſiſte en un certain nombre d'Evêques, & un Secrétaire, qui ſe trouve en même tems pourvu de Prelature, & qui fait l'office de Referendaire ; quelquefois le Maître des Cérémonies s'y trouve auſſi. Le Doyen des Cardinaux étant toujours Preſident de cette Congregation, la fait aſſembler tous les mois dans ſon Palais, & il eſt le maître de la convoquer en tout tems, quand il le juge à propos. On y règle toutes les affaires du Cérémonial tant Eccleſiaſtique que Politique, & on y decide les differens, qui y ſurviennent. Enfin on eſt ſi pointilleux à Rome ſur le Cerémonial, qu'il ne ſe chante pas une Meſſe ſolemnelle, où le Maître des Cérémonies ne ſoit obligé d'aſſiſter. Cette circonſpection s'étend juſqu'aux moindres minuties qui concernent tant ſoit peu la Cour ; comme on en ſera convaincu par les divers exemples que nous rapporterons ci-deſſous.

Il faut garder dans la deſcription du Cérémonial de cette Cour un ordre tout different de celui que nous avons obſervé dans les précedentes ; puiſqu'au lieu de commencer par les Cerémonies de la naiſſance en continuant par tous les grades des honneurs & de la vie juſqu'à l'enterrement, nous croyons qu'il faut ici commencer par l'Election du Souverain Pontife & le ſuivre dans toutes ſes fonctions publiques & particulieres juſqu'à ſa mort & ſon entertement. Il faut même avant de traiter ces divers ſujets faire connoître les Miniſtres du S. Pere & ſes Officiers, puiſqu'on ne peut ſe faire une idée de ſon Election ſans en avoir une de ceux qui doivent la faire.

Nous ferons encore ici une remarque néceſſaire, c'eſt qu'à Rome tout change de nom depuis le Pape juſqu'à celui qui porte la queue de l'habit d'un Cardinal. Ce qu'on nomme ailleurs *Conſeil*, ſe nomme ici *Congregation*, un Ambaſſadeur eſt ici un *Nonce*, un Ambaſſadeur Extraordinaire eſt un *Legat à Latere*, Grand-Chambellan ſe nomme *Camerlingue*, Preſident en France c'eſt *Preſet* à Rome, Souverain Tribunal c'eſt *Rote*, Secrétaire eſt changé en *Dataire*, Conſeiller en *Auditeur* ; & Curé en *Cardinal* ; enfin au lieu de dire l'Archevêque ou le Patriarche de Rome, on dit le *Pape*, il en eſt de même de tous les emplois, comme on le verra par la lecture de ce Cérémonial.

LIVRE I.

Du Sacré Collége.

CHAPITRE I.

Qui contient l'origine des Cardinaux, leurs diverſes fonctions &c.

(§. I.)

De l'origine des Cardinaux.

CEux, qui ont quelque teinture de l'Hiſtoire, ſont ſuffiſamment informez, des Titres, des fonctions, & des honneurs, dont les Cardinaux jouiſſent à préſent; mais il eſt plus difficile, & preſque impoſſible de dire poſitivement, comment ils ſont peu à peu parvenus au haut rang, & à l'éminente dignité qui les diſtingue aujourd'hui du reſte des Eccleſiaſtiques. On s'eſt ſervi fort ſouvent du mot *Cardinalis* dans les Decrets du Siege Apoſtolique, & quand on conſulte les Gloſſateurs de ces Décrets, on trouve ordinairement, qu'ils l'expliquent, par *Principalis* ou *Præcipuus*; & par conſequent, les Cardinaux repréſentent des perſonnes, qui ont quelque prééminence au-deſſus des autres; enſorte que cette explication s'accorde parfaitement avec l'Etat préſent des Cardinaux. Cependant quand on ſe rappelle que l'Hiſtoire nous dépeint les Evêques de Rome au commencement comme de très foibles lumieres, qui peu-à-peu ont uſurpé cette éclatante ſplendeur, on ne peut s'imaginer que les Cardinaux l'ayent d'abord porté auſſi haut qu'ils le font à préſent. Mais les Papes, comme Lieutenans de celui, qui eſt le chemin & la porte de la Vie éternelle, ſe trouvérent obligez d'augmenter la dignité de ces perſonnes, deſtinées à les aider à porter un ſi peſant fardeau, à proportion qu'ils gagnérent eux-mêmes du terrain, & qu'ils avancerent vers ce haut degré de gloire, où ils ſont enfin parvenus. Perſonne entre les Catholiques Romains ne met en doute, que les Papes ne tirent leur origine de S. Pierre, & qu'ils en ſont les ſucceſſeurs immédiats; mais on ne s'accorde pas de même ſur le tems où les Cardinaux ont été inſtituez, ni touchant les charges & les fonctions, qu'on leur peut approprier; quelques-uns ſont d'opinion, que dès leur inſtitution, on leur a confié la Surintendance ſur les pauvres Chrétiens, que leur nombre fut alors fixé à *ſept*, mais qu'il fut augmenté enſuite à *quatorze*. D'autres ſemblent avoir mieux rencontré, qui avancent que le mot *Cardo* a autrefois ſignifié à Rome une Cathedrale où les principales Egliſes Paroiſſiales: c'eſt le ſens, qu'on donne à ce mot dans les Capitulaires de Charlemagne L. I. Can. CXXXIX., recueillis par *Anſegiſus* où on trouve: *Diaconos in Cardine conſtitutos in urbe Româ niſi XXXVII. teſtibus non damnari*; par conſequent le mot *Cardinalis* ſignifie la même choſe, que le premier Diacre ou Prêtre dans les principales Egliſes d'une Ville. Il y en a, qui fixent l'origine des Cardinaux au deuxiéme Siecle, après la naiſſance de Notre Seigneur, & ſous le Pape *Hygin*, qui occupa le Siege de Rome depuis l'année 153. juſqu'a 156, cependant c'eſt ſans aucun fondement, & ſur de ſimples conjectures. D'autres ſoutiennent, que c'eſt le Pape *Fabien*, qui a inſtitué les Cardinaux, au milieu du troiſiéme Siecle; puiſque c'eſt lui, ſelon leur ſentiment, qui a le premier partagé la Ville de Rome en certaines Paroiſſes, auxquelles il a prépoſé des Prêtres particuliers. Ceux-ci ayant été chargez pendant leur vie de veiller ſur l'Egliſe & d'en garder pour ainſi dire les portes, on leur a donné peu-à-peu le titre de *Cardinales* du mot *Cardo*, qui ſignifie un gond de la porte, & inſenſiblement ils ſont montés juſqu'à ce degré de prééminence, que c'eſt eux qui éliſent le Souverain Pontife. Cette opinion n'eſt pourtant pas ſans difficultez. D'autres fixent l'origine du Sacré Collége à la Converſion de l'Empereur *Conſtantin le Grand*, & prétendent, que c'eſt le Pape *Sylveſtre I.*, qui au premier Concile de Nicée a propoſé d'établir un Collége de Cardinaux avec le conſentement des Evêques, à condition qu'ils ne ſeroient que les Conſeillers du Pape dans les affaires épineuſes, & qu'ils prendroient leur rang après les Evêques. Cette opinion eſt la plus probable, cependant elle n'en eſt pas plus certaine, puiſqu'on ne produit pas des preuves ſuffiſantes. On ne peut donc rien ſtatuer de certain touchant une choſe auſſi incertaine; ce qui eſt le plus apparent, c'eſt que les Cardinaux ont été autrefois les Premiers Curez des principales Egliſes de la Ville de Rome, qu'ils ont été chargés de recueillir les voix du Clergé & des principaux Laïcs de leur Paroiſſe, lorſqu'il s'agiſſoit d'elire un Evêque ou un Pape, enſorte qu'ils nommoient enſuite celui, qui avoit le plus de voix, & l'inſtalloient dans cette dignité avec les ſolemnitez requiſes. Les Papes ayant donc remarqué, que leur Election dépendoit en grande partie de ces Prêtres ou Curez, ils chercherent à ſe les attacher de plus en plus, & à mettre par là le peuple des Paroiſſes dans leurs intérêts; c'eſt pourquoi ils en formérent leur Conſeil

ſeil dans les affaires importantes, & leur attribuerent par là une certaine preference au-deſſus de tous les autres Eccleſiaſtiques. L'autorité des Papes parvint pour ainſi dire par degrez & d'un tems à l'autre au point où nous la voyons à préſent, & à proportion qu'ils s'éleverent, les Cardinaux participerent à leur grandeur, & au lieu, que les Papes s'étoient auparavant ſervis du Conſeil des Evêques, ils les negligerent, ou pour mieux dire, ils les abandonnerent peu à peu, & ne ſe ſervirent que du Conſeil *Cardinalium Presbyterorum vel Diaconorum*, qui ſe trouvoient à Rome; ce qu'ils firent pour la commodité, & pour leur interêt particulier, car c'étoit le moyen de s'élever avec le tems au-deſſus des autres Evêques, qui juſqu'alors ne leur avoient cedé le pas que *ratione Præeminentiæ loci Epiſcopatus*. Les Cardinaux reſterent dans cette ſituation juſqu'au milieu du dixiéme Siecle, quoique les Evêques en murmuraſſent de tems en tems; mais *Leon IX.* ayant obtenu la Thiare, il chercha les moyens d'egaler les Cardinaux aux Evêques, & il leur permit de porter la Mitre & l'habillement des Evêques; enſuite *Gregoire VII.* s'étant élevé ſur le S. Siege, & ayant formé le grand projet, de ſe ſouſtraire & ſes Succeſſeurs à l'obeïſſance, que les Papes avoient toujours rendue à l'Empereur, & d'etablir le *Totatum*, c'eſt-à-dire la Souveraineté univerſelle ſur toute la Terre, il n'etoit que naturel, qu'il cherchât des perſonnes capables, de l'aſſiſter de leurs bons conſeils, & qui travailleſſent avec lui de concert. Perſonne ne lui convenoit mieux que les Cardinaux; mais comme c'etoit contre leur gré, qu'il s'etoit élevé ſur la Chaire de S. Pierre, & qu'il ſavoit bien, que cela les avoit en quelque maniere irrités contre lui, il chercha à les appaiſer, en reſervant à eux ſeuls le Privilege d'élire le Pape, ce qui ne leur avoit eté juſqu'a preſent commun qu'avec le reſte du Clergé & des Laïcs, & il les exempta en même tems, d'en demander la Confirmation à l'Empereur. Cette politique démarche lia étroitement les Cardinaux au Souverain Pontife, afin de s'oppoſer avec plus d'eficace à tous ceux, qui ne condeſcendroient point aux vaſtes deſſeins des Evêques de Rome. Les Empereurs ne laiſſerent pas de s'y oppoſer avec vigeur, comme l'Hiſtoire en fait foi; quoiqu'il en ſoit, afin que les Cardinaux fuſſent d'autant mieux en état de ſoutenir leur ſplendeur & cette nouvelle dignité, le Pape leur conſera des Canonicats, des Archi-Prêtriſes, &c. Cependant lorſqu'ils obtenoient un Evêché, ils abandonnoient le Titre de Cardinal, comme étant inferieur à celui d'Evêque. Mais voyant, que cela les excluoit du Privilege d'elire le Pape, ils firent tant d'inſtances auprès de celui-ci qu'il leur permit enfin de conſerver même en rems le Titre de Cardinal & ſes annexes, ils abandonnerent donc alors le nom de Prêtres, & ſe firent nommer *Cardinaux* & Evêques de leur Dioceſe, quoi qu'ils n'aquiſſent par là aucune prééminence au-deſſus des autres Evêques; mais inſenſiblement ils trouverent l'occaſion de s'élever au-deſſus d'eux, juſques-là qu'en 1242., ils obtinrent du Pape *Innocent IV.* pluſieurs Décrets qui accordoient la preeminence aux Cardinaux, ce qui leur fut confirmé par les Papes *Gregoire X.* & *Clement V.* aux Conciles de Vienne en France, & enſuite l'an 1464. par le Pape *Paul II.* Le Pape *Sixte IV.* les divila à la fin dans trois Claſſes differentes, ce qui arriva l'an 1471. à ſavoir:

1. Six Cardinaux Evêques.
2. Cinquante Cardinaux Prêtres.
3. Quatorze Cardinaux Diacres.

Les Archevêques & les Evêques ne furent pas trop contens de toutes ces Nouveautez; & ils ne manquérent pas de s'en plaindre au Concile de Trente, (ſuivant le témoignage de *Petr. Suav. in Hiſtor. Concil. Trid. Lib. VII. pag.* 688.) Les Cardinaux ne s'en inquietérent pas beaucoup ſuivant la Regle: *Beati poſſidentes*; ils ne ſe contenterent pas même de cette prééminence, ils prétendirent celle de prendre le pas ſur les premieres Dignités Seculieres tant dans l'Empire, que dans les autres Royaumes, juſqu'a le diſputer aux Electeurs de l'Empire. Voici ſur quels motifs, aſſez mal fondés, ils bâtiſſent leurs prétentions.

1. Qu'ils ſont en droit d'élire un Pape, & que le Pape etant revêtu d'une autorité plus élevée & plus étendue que n'eſt celle de l'Empereur, le rang leur appartenoit comme Electeurs du Pape, avant les Electeurs de l'Empereur.

2. Que le moindre du Sacré Collége ſe pouvoit flatter de l'eſperance d'être un jour élevé au Trône Apoſtolique, ce qu'aucun Electeur ne pouvoit raiſonnablement eſperer.

3. Qu'ils ont obtenu par une Bulle le titre d'*Eminentiſſimes*, & par la ſignification propre de ce mot le rang & le pas devant tous ceux, qui ne ſont pas Souverains indépendans.

Toutes ces raiſons étant fondées ſur des ſuppoſitions très-foibles & très-erronnées, leurs pretentions, & les Concluſions qu'ils en tirent, croulent d'elles-mêmes. Ce que les Electeurs y oppoſent, eſt bien plus reel.

1. Les Electeurs poſſedent une ſi grande étendue de Païs, au moins la plupart d'eux, qu'il ne leur manque que le titre de Roi, pour exercer la même Puiſſance, au-lieu, que les Cardinaux n'ont pas un pouce de terre, dont ils jouiſſent Souverainement; & ſi par hazard ils obtiennent un Archevêche ou Evêché, ce n'eſt que pendant leur vie, qu'ils en jouiſſent.

2. Les Cardinaux n'ont pas le droit d'envoyer des Ambaſſadeurs ni des Envoyés; au contraire ils ne refuſent pas d'accepter de pareils Emplois de l'Empereur, des Rois, & du Pape même.

3. Ils ſont les Sujets abſolus du Pape; & ne peuvent pas ſe vanter de la moindre ombre de Souveraineté, encore moins d'une ſuperiorité territoriale.

4. Aucun Prince Royal, ou préſomtif héritier de la Couronne, ne cedera jamais le pas à un Cardinal. Les Electeurs donc, étant eſtimés égaux aux Rois, & les ſuivans immédiatement, ne leur cederont pas le rang, non plus que les Rois.

Les raiſons des Electeurs, comme leur Puiſſance, étant, ſans conteſtation, plus reelles & plus étendues, que celles des Cardinaux, ceux-ci ont été obligés de céder en tout tems aux premiers; ce qu'on peut prouver par les exemples & par les *actus poſſeſſionis*, que tout le monde reconnoit pour véritables.

Lorſque *Charles V.* fut couronné à Aix-la-Chapelle, les trois Cardinaux de Saltzbourg, de Sedan, & de Croy, malgré toutes leurs proteſtations furent obligez de céder aux Electeurs. C'eſt de la même maniere, que l'Electeur de Cologne ſoutint la prélcance, l'an 1556. à la Diéte de Ratisbonne devant le Cardinal *Moron*, qui y étoit venu comme Legat du Pape; & l'an 1659. un de ſes Succeſſeurs ſe conſerva le pas devant le Cardinal de Heſſe. Il n'eſt pas beſoin d'alleguer ici d'autres exemples.

Cependant ce qu'ils n'ont pu gagner en Allemagne, ils l'ont obtenu, (ſous pretexte de la Religion & du reſpect dû au Seigneur, qu'ils ſervent,) dans l'Italie & dans d'autres Etats Catholiques; & pour reparer ce qui leur manque du côté des richeſſes & de la puiſſance, ils ont introduit certaines Céremonies, qu'ils obſervent juſqu'à préſent reguliérement, &. dont nous allons donner une idée.

(§. II.)

Deſcription des Cérémonies, lorsque le Pape fait un Cardinal.

LE Pape fait ou crée des Cardinaux de deux maniéres differentes. Premiérement lorsque les Candidats ſe trouvent à Rome, le Cardinal Neveu les en fait avertir la veille de leur promotion, & le lendemain ces Candidats ſe rendent au Vatican à l'heure accoûtumée.

Le Conſiſtoire étant formé, le Pape y déclare publiquement les noms de ceux, qu'il veut faire Cardinaux. On les appelle enſuite dans le Conſiſtoire, & l'un après l'autre s'étant mis à genoux, le Pape leur met ſur la tête la Barette rouge, (*la Beretta roſſa*) & dit: *Eſto Cardinalis*, après il fait ſur eux le Signe de la Croix, & les inſtruit bien ſérieuſement; „ qu'étant élevés à une ſi émi„ nente dignité, ils doivent s'y conduire ſuivant „ leurs devoirs". Le nouveau Cardinal ôte ſa Barette & baiſe les pieds du Pape.

La ſeconde maniére de faire uo Cardinal eſt; que le Pape, etant au Conſiſtoire, marque ſur un billet les noms de ceux, qu'il veut créer, ſuivant l'ordre de leur rang, & auſſi-tôt, que les affaires, qu'on traite alors dans le Conſiſtoire, ſont finies, il met le papier ſur la table, & dit: *habeto fratres*; il remet enſuite cette liſte au premier Cardinal Neveu, qui, après en avoir fait la Lecture publique, ordonne à ſon Maître de la Chambre, de prendre ſon Caroſſe de Parade, & d'aller dans tous les differens quartiers de la Ville chercher ceux qui ont été nommés au Cardinalat. Les Candidats étant venus dans l'appartement du Cardinal Neveu, on leur fait d'abord la Couronne, & on les revêt des habits de Cardinal, Couleur de Violet. Les Adjoints de la Chambre gardent les habits, qu'ils ont apporté, & le Chirurgien du Cardinal Neveu, reçoit 25. Scudi pour leur avoir fait la Couronne, le Cardinal Neveu les retient à dîner; il leur donne la main, tant qu'ils ſont dans ſa Chambre, mais ſi-tôt qu'ils en ſortent, il la prend ſur eux; il les conduit enſuite chez le Pape, & après trois genuflexions, & avoir baiſé les pieds de ſa Sainteté, elle leur met la Barette Rouge ſur la tête de la même maniére, qu'il a été marqué ci-devant. Les nouveaux Cardinaux ayant fait leurs très-humbles remercîemens au Pape comme de coûtume, ſe retirent, & vont faire dans leur habit de Cardinal les Viſites aux Parens Laics de ſa Sainteté. Enſuite ils reſtent au Logis, juſqu'à ce qu'on tient le premier Conſiſtoire public, n'étant habillé que *in Sottana & Mozzetta* de couleur Violette. Ils reçoivent pourtant toutes les Viſites, mais ils ne reconduiſent perſonne, fût-ce même un Cardinal, que juſqu'à la porte de leur Chambre; ſuivant l'ancienne étiquette, il eſt defendu aux anciens Cardinaux, de rendre Viſite à uo nouveau créé; & s'il le fait par amitié ou à cauſe d'autres affaires, il faut que cela ſe faſſe pendant la nuit, afin que perſonne ne le voye.

(§. III.)

Cérémonial, lorsque les Cardinaux abſens reçoivent la Barette.

AUſſitôt qu'un nouveau Cardinal abſent reçoit la nouvelle de ſa promotion, il ſe fait faire la Couronne, & s'habille comme les autres Cardinaux en *Rouge*, hormis les quatre tems, le Caréme, & les Vigiles, ou en *Violet*, ſelon que cela lui convient; & quoiqu'il n'ait pas encore reçu le Chapeau, il prend le tître de Cardinal, & s'en ſert dans ſes ſignatures.

C'eſt un Courier du Pape ou du premier Cardinal Neveu, qui lui en porte la premiére nouvelle, & qui en reçoit quelquesfois une gratification de 500. Ecus & au de-là (comme l'an 1641. que le Cardinal *Franciſco Peretti* de *Montalto* donna 1000. Louis à celui, qui lui en porta la nouvelle.) Après en avoir defalqué les fraix du voyage, on partage la gratificatioo en trois; le Secretaire des Cardinaux en reçoit une partie, le Directeur des poſtes la deuxiéme, & la troiſiéme eſt pour celui, qui a porté la Nouvelle; mais c'eſt toujours un Camerier du Pape, ou un de ſes Prélats Domeſtiques qui porte au nouveau Cardinal la Barette avec un Bref, qui eſt addreſſé au Nunce du Pape, ou à un Archevêque, Evêque ou quelque Prince Seculier, & quelquesfois à un Roi ou à l'Empereur, ſuivant l'endroit où le nouveau Cardinal ſe trouve alors; il contient en ſubſtance, que ſa Sainteté charge tel Prince ſoit Eccléſiaſtique ou Seculier, de mettre la Barette au nouveau Cardinal au nom de Sa Sainteté, ce qui ſe fait alors dans une des principales Egliſes avec les Cérémonies, que le Cérémonial de Rome preſcrit.

Le Prélat de la Chambre de Sa Sainteté, qu'on a favoriſé de porter la Barette eſt bien recompenſé de ſes peines; car il reçoit en gratification, 1000. Doublons, & quelquesfois juſqu'à 2. ou 3000. Scudi, ce qu'il eſt pourtant obligé de partager avec les autres Cameriers, & Prelats de la Chambre.

Le Porteur de la Barette étant arrivé dans la Ville, où le nouveau Cardinal ſe trouve, on le promene par les rues en Cérémonie, afio que tout le monde le puiſſe voir; on fixe enſuite un certain jour, (ſoit Dimanche ou jour de Fête,) oo s'aſſemble alors au Palais du nouveau Cardinal; le Porteur de la Barette, le Prelat ou tel, qui a été chargé par le Pape de la donner au Cardinal en ſon nom, & tous les autres, qui veulent lui faire honneur, vont en Cavalcade à l'Egliſe, qu'on a deſtine pour la Cérémonie. Après que chacun a fait ſes prieres, & qu'on a celebré la Meſſe, le ſubſtiuut du Pape met ſes habits de Cérémonie, & va le placer ſur un trône élevé, afin de ſe faire voir de tout le Peuple, qui y aſſiſte. L'Envoyé du Pape met la Barette ſur l'Autel, & preſente enſuite au Prélat ſubſtitut le Bref de Sa Sainteté. On le reçoit avec un profond reſpect, quelqu'un de ſes Officiers en fait la Lecture. Le Prelat fait enſuite une harangue, qui ne contient que les louanges du Cardinal, & la neceſſité d'executer ſans rétardement les ordres du Pape. Cela étant fini, le nouveau Cardinal va ſe mettre à genoux devant l'Autel, & y prête le ſerment, qu'on a en même tems envoyé de Rome. Le Prélat ſubſtitut ſe fait ôter la Mitre, & recite quelques prieres, enſuite il fait couvrir le nouveau Cardinal du *Cappuccio della Cappa*. Le Prélat remet ſa Mitre, il reçoit de l'Envoyé du Pape la Barette, qu'il met ſur la tête du Cardinal, & lui donne le baiſer de la Paix, enſuite on ôte au Cardinal la Barette, comme la Mitre au Prélat, qui entonne le *Te Deum*.

Après le *Te Deum*, le Prélat fait ſur le Cardinal, quelques prieres, qui conviennent au Sujet. Il donne la bénédiction au Peuple; & tous les aſſiſtans le reconduiſent chez lui. A ſon retour il a la Barette ſur la tête, & étant arrivé chez lui, il remercie tous ceux, qui ont bien voulu aſſiſter à cette Cérémonie.

En 1629, que le Pape *Urbain VIII.* envoya deux Barettes au Roi de France *Louis XIII.* par

par le Sieur *Barclay*, ſon Camerier; l'un étoit deſtiné pour Nonce du Pape à la Cour de France, *Jean François*, de la très-noble & très-ancienne famille des Comtes *Guidi*, qui portent à preſent le tître de Marquis de *Bagni*, le deuxiéme étoit pour Alphonſe *Louis de Richelieu*, Archevêque de Lion, & Frere du grand & célébre Cardinal *Armand de Richelieu*; il fut fait Cardinal, le 19. de Novembre 1629, & porta enſuite le Tître de Cardinal de Lion, du nom de ſon Archevêché.

Le Roi donna à tous les deux la Barette, le 7. Janvier 1630, avec une pompe extraordinaire. Lorſqu'ils allérent au Louvre, le Cardinal de *Bagni* étoit accompagné de 60. Caroſſes, & le Cardinal de *Lion* de 80. Le Cardinal de *Bagni* reſta à dîner avec le Roi; on avoit expreſſément alongé la table du Roi d'un tiers. Le Roi ſe plaça au haut bout de la table dans un fauteuil, & le Cardinal fut placé ſur le même ligne, mais au bas bout ſur un Tabouret; on ſervit au Cardinal autant de plats, qu'au Roi. Le Cardinal de *Lion* fut ſervi dans le Palais de ſon Frere, parce que le Roi de France n'admet jamais à ſa table un de ſes Sujets, quelque grand Seigneur qu'il ſoit.

(§. IV.)

Cérémonial, lorſqu'un Cardinal vient la premiere fois à Rome, pour recevoir le Chapeau des propres mains de Sa Sainteté.

LOrſqu'un Cardinal va à Rome, pour y recevoir le Chapeau des mains du Pape, il porte en chemin un habit de voyage, courr & violet, & un Chapeau noir. Etant arrivé près de la Ville, il s'y arrête dans un certain endroit, pour s'habiller comme les autres Cardinaux le ſont en Ville, c'eſt-à-dire, avec le Rochet, mais il porte encore le Chapeau noir. Il fait enſuite ſon entrée dans la Ville, étant ſuivi d'un nombreux cortége de Caroſſes, & ſe rend chez le Cardinal Neveu; après lui avoir fait les Complimens & les Politeſſes ordinaires, le Cardinal Neveu le conduit chez Sa Sainteté, il y fait les genuflections uſitées; & s'étant approché de plus près, il baiſe les pieds du Pape, & lui fait ſes très-humbles remercimens de ce qu'il a plu à Sa Sainteté de lui conferer la dignité de Cardinal. Il ôte la Barette qu'il porte, & la preſente au Pape, qui la lui remet enſuite ſur la tête. Cette Cérémonie étant finie, il rétourne avec le Cardinal Neveu dans ſon appartement, & rend d'abord Viſite à tous les parens de ſa Sainteté tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, ſoit qu'ils logent au Palais, ou dans la Ville.

[Pluſieurs Cardinaux ne ſe ſont pas arrêtés devant la Ville, pour changer d'habit, mais ils ont directement pourſuivi leur chemin dans leur habit de voyage, jusqu'au Palais du Cardinal Neveu. Les vieux Courtiſans y ont trouvé à redire, prétendant que c'étoit agir avec trop de familiarité, & qu'on abuſoit de la complaiſance du Cardinal Neveu, quoique celui-ci ne le trouvât pas mauvais. En voici un exemple, qui peut ſervir aux autres de Modéle; *Cynthio Paſſeri* de *Smigalia*, nomme le Cardinal de Saint *Gregoire*, Neveu du Pape *Clément VIII.* portoit toujours ſes habits de Cardinal, lorſqu'il alloit voir ſon Oncle maternel; & quoique le Pape, qui le faiſoit quelquefois venir pendant la nuit, lui fit dire de venir auprès de lui dans ſon negligé, il s'habilloit à l'ordinaire, & il obſerva toujours le Cérémonial avec la derniere exactitude.]

Le Cardinal ayant fait les Viſites dont nous venons de parler, il ſe retire dans ſon Palais, juſqu'à ce que Sa Sainteté le faſſe venir dans un Conſiſtoire public. En attendant il peut bien recevoir de Viſites ſecretes, mais il ne peut conduire perſonne, que juſqu'à la porte de ſa chambre, & n'en ôſe pas même ſortir. Le jour du Conſiſtoire public étant fixé, le nouveau Cardinal, s'il s'eſt trouvé preſent à Rome au tems de ſa nomination, ſe tranſporte directement à l'Egliſe de Saint *Pierre*; mais ſi lors de ſa nomination, il s'eſt trouvé abſent, & qu'il vienne expreſſément à Rome pour y recevoir le Chapeau, on ordonne une Cavalcade en ſon honneur; & le nouveau Cardinal va au Couvent de Nôtre Dame proche de la porte *de S. Maria del Popolo*. Il reçoit au haut de l'Eſcalier tous les Cardinaux, qui viennent en perſonne, ou qui envoyent leurs Officiers pour l'accompagner pendant cette Cavalcade, & les conduit dans un certain appartement, le Cardinal Neveu étant arrivé le dernier, on deſcend dans la Cour; les Cardinaux ayant la Chappe & le Chapeau Rouge ſur la tête (*la Cappa col Capuccio*) leurs Mules ſont couvertes d'une houſſe Rouge & le harnois de la même couleur. Etant monté à Cheval, on commence la Cavalcade; les plus anciens Cardinaux marchent les premiers, & à la fin vient le nouveau Cardinal marchant entre deux Cardinaux Diacres; s'il eſt Archevêque il porte ſur la tête un Chapeau Pontifical noir, doublé de vert, (*Capello Pontificale*) mais ſi eſt un Prélat ordinaire ou un Prêtre, ſon Chapeau eſt doublé de noir; l'habit eſt Rouge ou Violet ſelon le tems, où cette Cérémonie ſe fait, & la Chappe d'un Camelot Violet.

Au reſte, on obſerve dans cette Cavalcade le même ordre, qu'à la reception des Ambaſſadeurs des têtes Couronnées.

1. Marchent les Valets de Chambre des Cardinaux avec leurs porte-mantaux.
2. Les Domeſtiques des Ambaſſadeurs & des Cardinaux.
3. Les Nobles Romains.
4. Les Timbaliers.
5. Les Maſſiers des Cardinaux, chacun portant la Croſſe d'Argent de ſon Maître.
6. Enfin viennent les Cardinaux eux-mêmes, entourés de la garde Suiſſe du Pape, & de leurs propres Laquais. C'eſt ainſi qu'ils continuent la Cavalcade juſqu'au Château Saint Ange & au Palais du Pape au bruit des Timbales & des Canons, & parmi un grand concours du Peuple; y étant arrivés, les Cardinaux vont dans l'Anti-Chambre du Pape; & le nouveau Cardinal ſe rend à la Chapelle de Sixte (*La Capella di Sisto*). Lorſque le Pape eſt habillé, les Cardinaux, qui ont aſſiſté à la Cavalcade, vont deux à deux à la Chambre du Conſiſtoire (*La Sala del Conſiſtorio*), où les autres Cardinaux, qui ne ſe ſont pas trouvés à la Cavalcade, ſe ſont déja aſſemblés. Les Cardinaux ayant rendu au Pape leur obedience accoûtumée, deux Diacres vont prendre le nouveau Cardinal, & le conduiſent au Conſiſtoire. Il fait ſa premiére Révérence à l'entrée de la porte, ſa deuxiéme au milieu de la Sale, & la troiſiéme au pied du Trône; étant enſuite monté en haut, & ayant baiſé les pieds du Pape, il eſt admis à lui baiſer la main & la bouche; enſuite il va donner le baiſer de la Paix à tous les Cardinaux. On entonne le *Te Deum*, pendant que les Cardinaux vont deux à deux à la Chapelle de Sixte; ayant formé un Cercle autour de l'autel, le nouveau Cardinal arrive, & ſe met à genoux devant l'autel; quand on vient au Verſet *Te ergo*: on lui remet la Capuce, *Il Cappuccio della Cappa*, & il ſe proſterne ſur les degrés de l'Autel, où il reſta juſqu'à ce qu'on a achevé de chanter le *Te Deum*, & que le Cardinal Doyen, qui le tient au côté gauche de l'Autel, ait recité quelques Oraiſons, le nou-

nouveau Cardinal s'étant levé enſuite, le Cardinal Doyen lui ôte le Capuce, & lui préſente la Bulle de Sermenr. Après que le nouveau Cardinal l'a parcourue, il jure d'obſerver tout ce qu'elle contient: tout ceci ſe fait en preſence des deux Chefs des deux autres Ordres, à ſavoir des Prêtres & des Diacres, & en celle du Cardinal, qui fait dans ce tems la fonction de Camerlingue de l'Egliſe; & pendant cette Cérémonie, les autres Cardinaux ſe retirent à leurs places. Tous les Cardinaux ſe rendent enſuite dans le Conſiſtoire, le nouveau Cardinal les ſuit, & ſe met aux pieds du Pape. Le Maître des Cérémonies lui ayant remis ſur la tête le Capuce, le Pape fait une courte priere, & lui met le Chapeau Rouge, en diſant. „ C'eſt „ en l'honneur de Dieu, & à la gloire du Siége „ Apoſtolique, que vous recevez ce Chapeau Rou„ ge, comme une marque particuliére de la digni„ té de Cardinal; afin que vous ſoyez toujours „ prêt à verſer tout vôtre ſang, & à perdre „ même la vie pour la foi Chrétienne, pour la „ Paix, la tranquilité, & la propagation de l'E„ gliſe Catholique Romaine; au Nom de Dieu le „ Pere, le Fils, & du Saint Eſprit.

Le Pape retourne enſuite dans ſes appartemens; on ôte au nouveau Cardinal la Chappe & le Chapeau, & il ſe tient à côté, pendant que tous les autres Cardinaux paſſent dans la *Sala Regia*, où ils forment un Cercle. Le nouveau Cardinal vient après, il va du premier jusqu'au dernier, & en faiſant une profonde révérence il leur rend graces de la faveur, qu'il vient de recevoir. Il le remet enſuite à ſa place, tous les Cardinaux viennent, en paſſant devant lui, lui faire la réverence, & chacun retourne chez ſoi. Le Cardinal Neveu reſte ſeul avec le nouveau Cardinal qu'il méne dîner chez lui. Enſuite il reçoit le Chapeau Rouge, & c'eſt un des Gameriers intimes du Pape, qui le lui apporte; il eſt obligé de lui donner une récompenſe, qui monte à 3. 4. ou 500. Scudi. Le Valet, qui porte le Chapeau, reçoit une bague de 25. ou de 30. Scudi. Le nouveau Cardinal eſt encore obligé de faire pluſieurs autres gratifications, après qu'il eſt ſorti du Conſiſtoire, & qui montent à 370. Scudi.

A ſavoir.

Alla Sagreſtia del Papa. A la Sacriſtie du Pape. 25
A Maeſtri delle Ceremonie del Papa. Aux Maîtres des Cérémonies du Pape. . . 100
Al Segretario, Clerico, Computiſta del Sacro Collegio. Au Secrétaire, au Clerc, au Computiſte, a chacun 25. Ducats. . . 75
Alli Cantori del Papa. Aux Chantres du Pape. 30
A Cubiculari Segreti del Papa. Aux Valets de Chambre intimes du Pape. 20
A Cuſtodi Generali delli Veſti del Papa. Aux Maîtres de la garde Robbe du Pape. . 10
A Sotto Camerietti del Papa. Aux Sous-Cameriers du Pape. 6
A Diaconi, ſub-Diaconi della Capella del Papa. Aux Diacres & Soudiacres de la Chapelle Papale. 4
Al Clerico di Capella. Au Clerc de la Chapelle. 2
Al Cuſtode di Capella. Au Garde de la Chapelle. 2
A Due Chierici di Capella Segreta. Aux Deux Clercs de la Chapelle Secrete. . . 6
A Palefrenieri del Papa. Aux Palfreniers. . 25
A Mazzieri del Papa. Aux Maſſiers. . 15
A Corſieri del Papa. Aux Coureurs. . . 10
Al Cuſtode della Porta di Ferro. Au Garde de la Porte de Fer. 6
Al Cuſtode delle Catene. Au Garde des Chaînes. 4
Al Cuſtode de' giardini Segreti. Au Portier des Jardins. 3
Alla Foreria del Papa. Aux Fouriers. . 5
A quatro Scopatori Segreti. Aux quatres Valets balayeurs Secrets. 4
A Muſici di Caſtello S. Angelo. Aux Muſiciens du Château Saint Ange. . . 6
Di piu alli Maeſtri delle Ceremonie, per li Manteletti del Conſiſtorio publico. Aux Maîtres des Cérémonies pour les Manteletes du Conſiſtoire public. . . 12

Somme totale 370 Duc.

Pour empêcher toute Colluſion ou diſpute ſur le payement, le nouveau Cardinal donne ordinairement les 370 Ducats au Maître des Cérémonies, pour en faire la diſtribution. Le moins, que le Camerier, ou Prélat privé de la Chambre Papale reçoit c'eſt 1000 Scudi. Mais lorſque c'eſt un Prince, qui reçoit le Chapeau, il donne quelques fois 4. à 6000. Ducats. On récompenſe en même tems gracieuſement les Maîtres de la Chambre du Cardinal Neveu.

C'eſt à la Cavalcade Pontificale, que les Cardinaux portent la Chappe & le Chapeau Rouge, & que leurs Mules ſont couvertes de houſſes & de harnois de la même couleur. Elle ſe fait

1. Lorsque les Nonces reviennent.
2. Lorsque le Pape prend poſſeſſion du Saint Siége, ou fait quelque proceſſion particuliére.
3. Lorsqu'un Cardinal part pour la Cour d'un Roi ou d'un Prince Souverain, comme *Legatus de Latere ultra montes*, & qu'on lui veut faire l'honneur de le conduire hors de la Ville de Rome.
4. Lorsque le Cardinal revient de ſa Légation, ou qu'un Roi ou une Reine arrive à Rome.
5. Lorsqu'un nouveau Cardinal doit être conduit au Conſiſtoire, comme on a dit ci-deſſus.
6. Et enfin lorsque tout le Sacré College ſe rend aux Conſiſtoires ſecrets.

Dans les occaſions ordinaires, ſoit qu'ils aillent faire leur Cour au Pape, ou qu'ils l'accompagnent dans les fonctions publiques ou dans ſes promenades, ils ſont habillés d'un habit ordinaire, qui eſt conforme a la ſaiſon, ſoit Rouge ou Violet, & leurs Mules n'ont que leurs Ornemens ordinaires.

La Cavalcade, & les autres depenſes, d'un nouveau Cardinal, qui vient à Rome recevoir le Chapeau Rouge, monte ſi haut, que le Pape les en exempte quelquesfois, lorsqu'ils n'ont pas ſuffiſamment de bien. C'eſt ce que fit le Pape *Innocent X*, lorsque le Cardinal de *Rets*, qui fut oblige de ſe ſauver de France, vint recevoir le Chapeau à Rome; le Pape pour fournir à ſon entretien lui fit préſent de 4000. Scudi, & lui aſſigna encore le double de ce que les pauvres Cardinaux reçoivent par an pour entretenir leur train. Il le diſpenſa en même tems de faire les depenſes de cette Cavalcade, & lui permit de venir dans le Conſiſtoire pour y recevoir le Chapeau, ſans qu'il lui en coutât rien.

Le nouveau Cardinal eſt obligé, auſſi-tôt qu'il a reçu le Chapeau dans le Conſiſtoire, de faire Viſite à tout le Collége des Cardinaux, il commence par le Cardinal Doyen, & rend ſes Civilités aux autres indifferemment, ſelon que leurs Palais ſe trouvent ſur ſon chemin; il eſt alors habillé d'un habit complet de Cardinal, & accompagné d'un grand cortége de Caroſſes & de tous ſes Domeſtiques. Enſuite il va voir les Ambaſſadeurs de l'Empereur, d'Eſpagne, de France, de Veniſe, de Savoye, & de Florence.

Les autres nouveaux Cardinaux, qui ſe ſont trouvé preſens à Rome, lorsqu'ils ont été nommez au Cardinalat, reçoivent le Chapeau Rouge du Pape avec les mêmes Cérémonies, & dans le Conſiſtoire public, mais ils ſont diſpenſés de faire la Cavalcade.

Si

Si un nouveau Cardinal a été nommé Légat du Siége Apoſtolique, avant d'avoir reçu le Chapeau Rouge, il ne peut abſolument pas faire les fonctions de la Légation, avant qu'il l'ait reçu; pour y remedier, le Pape lui envoye ordinairement le Chapeau avec un Bref; & lorſqu'il revient à Rome après ſa Légation; on lui accorde la Cavalcade, & on l'introduit dans le Conſiſtoire, pour y recevoir de nouveau le Chapeau des mains du Pape. Hormis ce cas le Pape n'envoye le Chapeau à perſonne, ſi ce n'eſt à un Fils de Roi, ou que cela ſe faſſe par une faveur particuliere. Chaque Cardinal reçoit une Bulle du Pape, ou un Bref ſur ſa promotion. Le Pape & tous les Cardinaux préſens la ſignent, & on y pend les Sceaux du Pape en Plomb, & quelquefois en Or.

(§. V.)

Cérémonial, lorſqu'on ferme, & qu'on ouvre la bouche à un Cardinal.

LOrſque le Pape tient Conſiſtoire ſecret, tous les Cardinaux ſont admis à l'Audience, pour lui propoſer leur indigence ou telle autre choſe dont ils ſont chargez; ils ſe rangent devant Sa Sainteté depuis le plus ancien juſqu'au plus jeune, ayant la tête découverte, & les mains nuës, ne leur étant pas même permis, pendant tout ce tems, de tenir leurs gands dans la main, lorſque le Pape commence à leur donner Audience, le Premier Cardinal fait une très-profonde révérence au Pape, & une inclination de tête aux autres Cardinaux, puis il retourne à ſa place, les autres ſuivent de la même maniere. L'Audience étant achevée, on finit en même tems le Conſiſtoire.

Quand un nouveau Cardinal vient pour la premiere fois au Conſiſtoire, le Pape lui ferme la bouche avec les Cérémonies ordinaires. C'eſt le Pape ſeul, qui parle & fait les prieres, aucun Cardinal n'oſe ouvrir la bouche pour dire une ſeule parole. Le Pape defend au nouveau Cardinal de parler dans les Conſiſtoires & dans les autres Congregations, ni d'y donner aucun avis, juſqu'à ce qu'il lui ait ouvert la bouche, & c'eſt ordinairement dans le deuxiéme ou troiſiéme Conſiſtoire ſecret, que cette Cérémonie ſe fait par les paroles ſuivantes: „ Nous vous ouvrons la bouche, „ pour pouvoir vous en ſervir, dans les Congre„ gations, les Conſeils, à l'Election des Papes & „ dans tous les autres actes, qui conviennent à „ un Cardinal, au Nom du Pere, du Fils & du „ St. Eſprit "; cependant avant que de lui ouvrir la bouche, il lui fait quelques exhortations; puis il lui met au doigt une bague où eſt un Saphir, pour l'obliger à ne pouvoir pas s'abſenter de Rome ſans la permiſſion préalable du Pape, & lui faire entendre que c'eſt une de ſes obligations indiſpenſables, d'obſerver avec exactitude ſes devoirs en tems de peſte, lorſqu'on diſtribue toutes les Rues de Rome aux Cardinaux, pour donner la benediction au Peuple, d'autant que ſuivant l'opinion commune des Medecins le Saphir eſt un préſervatif contre la Peſte. D'autres ſont d'opinion, que c'eſt par la bague de Saphir qu'on marie le nouveau Cardinal à l'Egliſe; ſi le Cardinal vient à mourir avant que le Pape lui ait ouvert la bouche, ſes héritiers ſont obligez de payer pour cette bague 500. Scudi. Le Pape *Grégoire XIII.* en fit préſent au Collége de *Propaganda Fide*, d'autres diſent que le Pape *Sixte V.* leur a ôté cette Regale; on trouve pourtant dans le Cérémonial de Rome, que les héritiers d'un Cardinal ne doivent payer après ſa mort pour cette bague, que 100. Scudi; & ſi c'eſt un grand Prince, il en paye environ 5000.

La Cérémonie de fermer & d'ouvrir la bouche ſe fait auſſi quelquesfois dans les autres Conſiſtoires ou Congregations, lorſque le plus grand nombre des Cardinaux s'y trouve.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur, des Rois, & des autres Princes Souverains ſont admis aux Audiences dans les Conſiſtoires publics; s'il arrivoit que le Pape vint à mourir avant d'avoir ouvert la bouche au nouveau Cardinal, celui-ci n'a aucune voix ni pour lui ni pour un autre dans le Conclave, à moins que ce ne ſoit avec la permiſſion de tout le Sacré Collége; ce qui arriva l'an 1605. après la mort du Pape *Clement VIII.*; car le Collége entier des Cardinaux permit au Cardinal *Cours* d'aſſiſter au Conclave pour aider à élire un nouveau Pape, quoique la bouche ne lui eût pas été ouverte.

(§. VI.)

Cérémonial lorſqu'un Cardinal reçoit les Ordres Eccleſiaſtiques, après que le Pape l'a élevé à la dignité de Cardinal.

SA Sainteté fait donner par un Cardinal ſubſtitut les Ordres Mineurs & le Sous-Diaconat; mais c'eſt le Pape lui-même qui lui confere le Diaconat dans un certain endroit, qu'il choiſit pour la Cérémonie. Deux Cardinaux Diacres y aſſiſtent le Cardinal, un autre Diacre y dit la Meſſe, mais c'eſt un Cardinal Prêtre en habit de Cérémonie, qui aſſiſte le Pape; le reſte ſe fait comme aux ordinations ordinaires; le plus ancien Diacre dit: „ La Sainte Egliſe demande &c. "; & il y répond auſſi; après l'ordination le nouveau Cardinal ſe met à genoux, baiſe les pieds, le genou & enſuite la bouche du Pape. Lorſqu'il va à l'offrande, il offre des Cierges, du Pain & du Vin. Tout étant fini, n'ayant ſur ſa tête que le ſimple bonnet, il dit comme les Evêques: „ Que ce ſoit pour „ longues années.

(§. VII.)

Des differents habits des Cardinaux, comment ils s'en habillent, & quand ils s'en ſervent.

LEs Cardinaux ſe ſervent à préſent des habillemens ſuivants, une Soutanne, un Rochet, un Mantelet ou Camail, & une Mozette.

Quelquesfois ils ſe ſervent au lieu des deux dernieres pieces, de la Chappe Pontificale, qu'ils mettent deſſus le Rochet, ſuivant le tems & leurs fonctions, où ils ſont quelquesfois obligés d'ôter & de remettre ces differentes pieces, ce dont leurs Cameriers ſont chargez de les avertir.

Leurs habits ſont de trois differentes couleurs, Violets, Rouges, & Roſes-ſeches, ils ne s'habillent de la derniere que deux fois l'année, à ſavoir le troiſiéme Dimanche de l'Avent, & le quatriéme du Carême. Ils portent leurs habits Violets tout le reſte de l'Avent & du Carême, tous les Vendredis, les Vigiles ou veilles des grandes Fêtes, excepté les Vendredis, qui précedent les Fêtes de Pâques & de la Pentecôte, & qui ſe trouvent entre les Octaves des Fêtes ſolemnelles, à ſa-

à ſavoir de Noël, de Pâques, du St. Sacrement, de S. Pierre & S. Paul, de l'Aſſomption de la Ste. Vierge, de la Touſſaints, ſi ce n'eſt qu'il ſe rencontre quelque double Fête ou une double Octave, qui tombent préciſement dans l'Avent & dans le Carême.

Ils portent encore ces habits couleur de Violet, lorſqu'ils aſſiſtent aux Enterrements, aux obléques, aux Fêtes annuelles, aux Offices pour les ames des Papes & des Cardinaux trépaſſez, & lorſqu'ils vont faire à quelqu'un des compliments de condoléance.

Item, tous les Quatre-tems, les principaux jours maigres, & dans d'autres occaſions, qu'il ſeroit ſuperflu de marquer ici.

Ils ſont encore particulierement obligez de porter cette couleur depuis la mort d'un Pape juſqu'à l'Election d'un autre; ceux qui ont été de ſes Créatures, portent des habits de Camelot Violet avec les paremens de la même couleur, pour les diſtinguer des autres, qui n'ont pas eu l'honneur d'avoir été dans ſa confiance intime, & dont les habits Violets ſont garnis de Rouge. Les Cellules, qu'on prépare au Conclave pour les Créatures du défunt Pape, ſont rendues de Tapiſſeries Violettes, pendant que celles des autres n'ont que des ameublemens verts.

Le reſte de l'année ils ſont habillez de Rouge, quoi qu'on y diſtingue auſſi le tems & certaines circonſtances; il ſeroit trop ennuyant de marquer ici les tems, les endroits, & les occaſions, ou ils ſont obligez de mettre leurs Soutanes Rouges & Violettes.

Leurs habits ſont faits de Camelot de pure laine, ou quelquefois moitié de laine & moitié de ſoye, (ce qu'ils appellent *Sagetta*) mais leurs Chappes ſont toujours de cette derniere Etoffe, leur Soutane eſt ordinairement d'une étoffe de ſoye, comme de gros de Tours, ou de Taffetas, comme chacun la veut choiſir. Les Cardinaux, qui ſont d'un Ordre Religieux, ne portent ni ſoye ni autre couleur, que celle, qui convient à leur Ordre; lorſque les autres Cardinaux portent les Chappes Rouges, ils en portent de Camelot double, & de Camelot ſimple quand les autres mettent des Chappes Violettes, au reſte ils portent également la Barette & le Chapeau Rouge comme les autres.

Un Cardinal, quoi qu'il ſoit en deuil, porte pourtant l'Habit & la Chappe Rouge dans toutes les fonctions, où les autres en ſont revêtus. Mais il porte un habit de *Sagetta* (moitié ſoye moitié laine) lorſque les autres ſont vêtus d'un Camelot Violet, excepté les grandes Fêtes, comme Noel, Pâques, Pentecôte, S. Pierre & S. Paul, le Saint Sacrement, la Nouvelle Année, la Fête de l'Annonciation, le jour de l'Aſcenſion du Seigneur, l'Aſſomption de la Sainte Vierge, la Touſſaints, les jours des Elections & des Couronnemens des Papes, & dans pluſieurs autres tems, qu'il ſeroit ſuperflu de ſpecifier ici.

Lorſque les Cardinaux vont en Caroſſe, les brides de leurs Chevaux ou de leurs Mules ſont ornées des deux côtez de longues houpes Rouges, qu'on appelle *Fiocchi*, & aucun Ambaſſadeur, ni aucun Prince n'a le privilege de s'en ſervir.

Il eſt défendu aux Cardinaux de s'habiller en Velours Rouge, il n'y a que le Pape, qui puiſſe s'en ſervir.

Voici la deſcription des habillemens, dont les Cardinaux ſe ſervent, lorſqu'ils aſſiſtent aux fonctions ſacrées, des Fêtes & des *Feries* pendant toute l'année.

La veille de Noel à Vêpres, les Cardinaux s'étant habillez en Rouge ils s'aſſemblent au Palais de Sa Sainteté; lorſqu'ils arrivent à l'Eſcalier, ils ſe couvrent de leur Chappes, & ſe rendent enſuite à la Garde Robe; de là ils vont à St. Pierre faire leur obédience au Pape, ils mettent leurs Surplis & entendent les Vêpres, enſuite ils ôtent ces Surplis, remettent les Chappes, & reconduiſent le Pape juſqu'à ſa Garde Robe.

Le jour de la Fête le Pape va à la Chapelle ſans Chapeau, & en Chappe & Bonnet Rouge comme il a coûtume de porter tous les matins; il marche immédiatement après la Croix, entre les deux plus anciens Cardinaux Evêques. Il faut bien noter, que dans toutes les fonctions, où le Pape ne porte pas le Chapeau Papal ou la Thiare, il ſuit immédiatement le Porte-Croix, étant entre les deux plus anciens Cardinaux Evêques, les autres le ſuivent deux à deux, les plus jeunes les derniers, & ne lui font que les civilités ordinaires: mais dans les autres fonctions, où il porte le Chapeau Papal, ou la Thiare, tous les Cardinaux le précedent, & ce ſont les plus jeunes, qui commencent la marche, le Pape vient le dernier tout ſeul après les deux plus anciens, les Cardinaux lui font alors obédience, ce qui ne ſe fait que fort rarement, lorſqu'il ne porte pas le Chapeau.

Le jour de Noël les Cardinaux ſe tranſportent au Palais du Pape, en habit & Chappe Rouge; étant arrivez dans l'Anti-Chambre, ils s'en deſont, & mettent le Surplis puiſque c'eſt le Pape même, qui dit la Meſſe ce matin; ils vont enſuite à l'Egliſe de St. Pierre dans l'ordre accoûtumé. Auſſi-tôt que la Meſſe eſt finie, ils quittent le Surplis & reconduiſent le Pape juſques dans ſa Chambre.

Le jour de la Fête de St. Etienne on tient Chapelle dans le Palais Papal, les Cardinaux y aſſiſteot avec la Chappe Rouge; un Cardinal Prêtre dit la Meſſe, & on y prêche.

Le jour de la Fête de St. Jean l'Evangeliſte on tient encore Chapelle comme les jours précedents. C'eſt ſeulemeot ces trois jours de Fêtes, que les Cardinaux peuvent porter l'habit & la Chappe Rouge dans la Chapelle, & dehors, lorſqu'ils aſſiſtent aux autres Meſſes, aux Vêpres & aux Prédications.

On chante encore Vêpres dans le Palais du Pape le 31. de Decembre, les Cardinaux y aſſiſtent en habit & Chappe Rouge, apres les Vêpres, les nouveaux Officiers du Peuple Romain, viennent leur rendre leurs reſpects.

A la nouvelle année on tient encore Chapelle au Palais de la même maniere, que les trois jours de Noel.

Le cinquiéme de Janvier, Vigile de l'Epiphanie, on chante Vêpres dans le Palais, & les Cardinaux y viennent en habit & en Chappe Rouge.

Mais le lendemain, jour de l'Epiphanie, on tient Chapelle dans l'Egliſe de St. Pierre, les Cardinaux y aſſiſtent en habit & Chappe Rouge, c'eſt un Cardinal Evêque qui célebre la Meſſe, & il y a Prédication.

Le 18me. Janvier, Fête de la Chaire de St. Pierre, on tient Chapelle dans l'Egliſe, qui porte ſon nom, les Cardinaux ſont habillez en Rouge, un Cardinal Prêtre dit la Meſſe.

Le 2me. de Fevrier, Fête de la Purification de la Ste. Vierge, ou la Chandeleur, on tient Chapelle au Palais, & c'eſt un Cardinal Prêtre, qui y officie; ſi cette Fête tombe avant le Dimanche de Septuageſime, les Cardinaux portent l'habit Rouge & la Chappe Violette. Lorſqu'ils ont prêté leur obedience, ils ôtent la Chappe, & prennent le Surplis, pour aſſiſter à la Benediction, à la diſtribution des Cierges, & à la Proceſſion, & ils reſtent ainſi pendant la Meſſe; mais lorſque cette Fête ne vient qu'après le dit Dimanche, leur Soutanne & leur Chappe ſont de la même couleur & Violettes. Lorſque l'on chante l'Evangile, & qu'on leve l'Hoſtie, ils tiennent en main des Cierges allumés. Toutes les autres Céremonies ſont conformes à celles qu'on obſerve le Dimanche des Rameaux, lorſ-

qu'on

qu'on donne des palmes benites, comme nous le dirons plus amplement ailleurs.

Les prieres de 40. heures commencent le Dimanche de Quinquagesime, & on les fait dans l'Egliſe des Jeſuites; pluſieurs Cardinaux y aſſiſtent en habit & Camail Violet, leurs Caudataires ont des Manteaux.

Il dépend du Pape de tenir Chapelle ou à Ste. Sabine ou dans le Palais le premier jour du Carême, & c'eſt lui-même, qui donne alors le matin les Cendres. Les Cardinaux portent des habits & des Camails Violets, mais après l'Obedience, ils les ôtent, & mettent leur Chappe Violette, & reçoivent les Cendres du Pape; ce qui étant fait, ils quittent la Chappe, remettent le Camail Violet, & aſſiſtent à la grand' Meſſe, que le Grand Penitencier chante alors. Si le Pape ne ſe trouve pas en perſonne à cette Cérémonie, ils reſtent & reçoivent les Cendres en Camail; s'il plait au Pape de tenir Chapelle dans ſon Palais, ou s'il veut ſe tranſporter publiquement à l'Egliſe de Ste. Sabine, ſoit en Chaiſe à porteurs, ou en Cavalcade, les Cardinaux le ſuivent dans leurs habits ordinaires; cependant pluſieurs Papes ont fait cette Calvalcade preſque *incognito*, & ſans y obſerver aucune Cérémonie.

Le 7me. de Mars, on tient Chapelle dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de la Minerve, en mémoire de St. *Thomas d'Aquin*, les Cardinaux y aſſiſtent en habits Violets, & leurs Caudataires ſont habillez de la même couleur; c'eſt ordinairement un Pere de l'Ordre des Dominicains, qui fait le Sermon, mais Sa Sainteté n'y aſſiſte pas.

On célebre la Fête de St. François dans l'Egliſe de *S. Maria-Nova* le 8me. de Mars; les Cardinaux y aſſiſtent dans leurs habits Violets, & leurs Caudataires ſont en Manteau.

Le premier jour de Carême, comme le deuxiéme & le troiſieme on tient Chapelle dans le Palais, les Cardinaux y aſſiſtent en habit de couleur de Roſe ſeche; ce ſont les Prélats aſſiſtans qui font l'Office, on fait alors trois Prédications, le Procureur des Dominicains fait la premiere, celui des Franciſcains la ſeconde, & celui des Auguſtins la troiſiéme.

Le quatriéme Dimanche de Carême on tient de même Chapelle au Palais, les Cardinaux y aſſiſtent dans la même couleur, ils portent cet habit tout le long du jour, mais leur Camail eſt Violet. Le Pape porte dans la Chapelle une Roſe, pour y être benite, & d'abord qu'il s'eſt mis ſur ſon ſiége, le Maître des Cérémonies vient prendre la Roſe, & le met ſur l'Autel; la Meſſe étant finie, le Pape la prend, & la porte dans ſon Appartement. C'eſt un Cardinal Prêtre qui y officie, & le Procureur des Carmes fait le Sermon. C'eſt un de ces 4 Dimanches, que le Pape a la coûtume de benir une Roſe d'or, dont il fait ordinairement preſent à quelque Prince ou Princeſſe, & c'eſt pour marquer, que rien ne ſe paſſe plutôt qu'une Roſe, & que rien ne ſubſiſte mieux que l'or, que par conſequent la vie de ce monde eſt périſable & paſſagere, & que nous devons eſperer de parvenir après la mort à une vie & à une felicité, qui eſt permanente, & où la mort ni la corruption ne peuvent pas atteiodre.

On tient encore Chapelle au Palais le 5me. Dimanche de Carême, les Cardinaux y viennent comme les autres Dimanches, le Procureur des Servites fait la Prédication.

Pendant tout le mois de Mars, il y a Prédication les Vendredis dans le Palais; les Cardinaux s'aſſemblent dans l'Anti-Chambre du Pape, & le ſuivent au Sermon, c'eſt-à-dire, s'ils viennent avant que la Prédication ſoit commencée, avant que les Cardinaux entrent dans l'endroit, où la Prédication ſe fait, ils ſe couvrent du Camail, mais après la prédication ils l'ôtent, prennent le Camail & le Bonnet, & conduiſent le Saint Pere juſqu'a l'Egliſe de St. Pierre, le Pape y ayant fait ſa priere, retourne à ſon appartement, une partie des Cardinaux le reconduiſent, les autres retournent chez eux.

Le 25. de Mars; Fête de l'Annonciation de Nôtre-Dame, le Pape va en Cavalcade à l'Egliſe de Ste. Marie ſur la Minerve, où on tient Chapelle; tous les Cardinaux s'aſſemblent en habits Rouges, près de l'Egliſe de St. Pierre, de là le Pape commence la Cavalcade étant accompagné des Cardinaux, des Prélats, des Ambaſſadeurs, des Princes Romains, de tous les Seigneurs, de la Nobleſſe &c. Les Cardinaux, qui ne ſont plus en état d'aſſiſter à la Cavalcade, vont à la porte de l'Egliſe pour y attendre le Pape. Après la célébration de la Meſſe, le Pape diſtribue les bourſes aux jeunes Filles, qui vont ſe marier, ou qui ont choiſi le Couvent, ce que la Confrerie *della Nonziata* deſtine tous les ans pour leur dot. Elles ſont obligées le matin de ſuivre la Proceſſion, de baiſer les pieds du Pape, & enſuite chacune reçoit ſa bourſe d'un des Cardinaux. Cette Cérémonie étant faite, le Pape va ordinairement à ſon Palais d'Eté *Monte-Cavallo*. La plupart des Cardinaux le reconduiſent ſur leurs Mules magnifiquement harnachées, & puiſque ce n'eſt qu'une fonction ou cérémonie particuliere, ils ne ſe ſervent pas de deux Mules, comme dans les autres, ils ſont pourtant habillés en Rouge pendant tout le jour, quoique ce ſoit en Carême. Lorſque cette Fête tombe dans la Semaine Sainte, on la remet juſqu'au Dimanche de *Quaſimodo* ou *Dominca in Albis*, où on chante alors la Meſſe de l'Annoncation, & qu'on fait toutes les autres Cérémonies mentionnées.

Le Dimanche des Rameaux, on tient Chapelle dans le Palais; les Cardinaux y aſſiſtent en habits Violets, c'eſt un Cardinal Prêtre qui célébre la Meſſe. Les Cardinaux ayant fait l'Obedience, ils mettent leurs ornements Violets, on benit les Palmes, les Cardinaux vont à l'Autel chacun dans ſon rang pour en recevoir, ils tiennent leurs Chapeaux dans la main, vont enſuite baiſer la main & le genou du Pape, ils lui font la revérence & retournent à leur place, ayant donné leurs Palmes à leurs Caudataires, ils ſe tiennent debout, juſqu'à ce que tous les autres Cardinaux ayent fait la Cérémonie, enſuite ils s'aſſeoyent, & ſe couvrent de leur Mitres. Le Pape donne enſuite les Palmes aux Patriarches, Archevêques, & Evêques, puis aux Ambaſſadeurs & aux Princes, qui ont place dans la Chapelle, aux Prelats & aux Domeſtiques du Pape, qui tous lui baiſent les pieds. Après la diſtribution des Palmes c'eſt le premier & le plus diſtingué entre les Laics, qui ſe trouvent à cette Cerémonie, qui préſente au Pape le Baſſin pour ſe laver les mains, & le plus ancien Cardinal Evêque lui préſente l'Eſſui-main. On fait la Proceſſion dans la Sale Royale, les Cardinaux ayant leurs Chapeaux Rouges ſur la tête & les Palmes benites à la main. Le Pape s'y trouve preſent étant porté dans un Fauteuil par ſes Eſtaffiers, les Cardinaux étant revenus dans la Chapelle après la Proceſſion, ils rendent les Palmes à leurs Caudataires, ils ôtent leur Chapeau, & s'inclinent vers l'Autel, ils retournent à leurs places, y reſtent debout juſqu'à ce que le Pape ſoit paſſé; lorſqu'il eſt aſſis ſur ſon Trône, les Cardinaux lui font la révérence, ôtent leurs ornemens de Cérémonie, & remettent leur Camail. Ils aſſiſtent à la Meſſe, & pendant qu'on chante la Paſſion ils tiennent les Palmes entre leurs mains, mais auſſi-tôt qu'on entonne *le Credo*, ils les rendent à leurs Caudataires, ceux-ci les donnent enſuite au travers des Barreaux aux Laquais, pour les porter au logis; lorſqu'on fait l'elevation de l'Hoſtie, perſonne ne tient les Palmes dans la main, que le Pape ſeul, & comme il arrive quelquesfois, que le St. Pere n'aſſiſte pas en perſonne à cette Ceremonie, & qu'il n'eſt pas pre-

préſent à la Chapelle, les Cardinaux ſont pourtant habillez dans leurs ornemens de Cérémonie juſqu'à ce que la Conſecration eſt faite, & qu'ils ont aſſiſté à la Proceſſion.

Le ſoir du Mecredi de la Semaine Sainte on tient Chapelle au Palais, & le lendemain on y fait l'Office, le St. Pere y aſſiſte ſans Chappe, ni Mitre rouge, ni Thiare, on ne porte pas la Croix devant lui; il va le premier, les Cardinaux depuis les plus anciens juſqu'aux plus jeunes le ſuivent, tous étant habillés de Violet, mais les Cardinaux ne lui font pas la révérence ordinaire, puiſqu'il n'a pas ſa Mitre.

Le Jeudi Saint, ou le jour de la Céne, on tient le matin Chapelle au Palais, les Cardinaux y aſſiſtent en habit & Chappe Violette; un Cardinal Prêtre fait le Service, les Cardinaux prennent leurs Surplis, & ſuivent tête nue le St. Sacrement, qu'on porte en Proceſſion à l'Egliſe de St. Paul, ils y reçoivent la bénédiction générale, y font leur Obedience au Pape, & y reſtent, juſques à ce que deux Cardinaux Diacres ont lû la Bulle *in Cœna Domini*; l'un en Latin & l'autre en Italien. Lorſque la Pape a donné la bénédiction, ils ôtent leurs Chappes, & retournent pêle-mêle dans la Chambre Ducale, où on a préparé le bain pour laver les pieds des Diſciples du Sauveur. Quelques-uns des Cardinaux y reſtent, pour être préſens à la Cerémonie, les autres retournent chez eux.

Lorſque Sa Sainteté y arrive, elle eſt aſſiſtée de deux Cardinaux Diacres, c'eſt le plus ancien Cardinal Prêtre, qui l'encenſe, & un Cardinal Diacre, qui chante l'Evangile, *Ante Diem feſtum*, à main gauche du Pape. Le Pape ſe tient debout, pendant qu'on chante l'Evangile, il ôte ſes ornemens, il lave les pieds aux Diſciples, (c'eſt-à-dire, à 12. pauvres hommes) enſuite il va ſe remettre ſur ſon Trône après que le Premier Prince Laic lui a préſenté l'eau, & un des plus anciens Cardinaux la Serviette. Les Cardinaux accompagnent le Pape dans ſon Appartement, & lorſqu'il a quitté ſes habits Pontificaux, ils ſe retirent chez eux.

Le Pape va enſuite dans la Sale de Conſtantin, où on a préparé le repas pour les douze Diſciples, auxquels il a lavé les pieds. L'un d'eux eſt ſervi par le Pape lui-même, qui lui donne tout ce dont il a beſoin à la Table, les autres ſont ſervis par les principaux Officiers de Sa Sainteté. Toutes ces Cérémonies ſe font en conſequence de l'humilité & des préceptes de Jeſus-Chriſt. Le Grand Maître du Palais fait une Predication, pendant que ces douze pauvres dinent.

Le Vendredi Saint on tient Chapelle dans le Palais, les Cardinaux ſont habillez de Violet, & portent des Chappes de ſoye de la même couleur. En allant à l'adoration de la Croix, ils y portent leurs offrandes, ils vont enſuite en proceſſion pour chercher le Saint Sacrement, mais ils ne font aucune Obedience au Pape. Le Cardinal Grand Penitencier fait l'Office, & on fait une Prédication.

Le jour de la Fête de Pâques, la Chapelle ſe tient dans le Palais, les Cardinaux y paroiſſent en habits & en Camail Violets. C'eſt un Cardinal Prêtre, qui fait l'Office, & lorſqu'il commence la Meſſe, les autres Cardinaux quittent leurs Camails Violets, & prennent les Rouges, lorſque toute la Cérémonie eſt finie, & que chacun va ſe retirer, ils reprennent le Camail, non pas le Violet dont ils ſe ſont ſervis le matin, mais le Rouge, qu'ils mettent par-deſſus leurs autres habits Violets, juſqu'à ce qu'ils viennent chez eux, où ils s'habillent alors tout en Rouge.

Le deuxiéme & le troiſiéme jour de Pâques on tient encore Chapelle au Palais, les Cardinaux y aſſiſtent en Rouge, & c'eſt un Cardinal Prêtre qui y officie.

Le Dimanche *in Albis*, on tient Chapelle au Palais, les Cardinaux y aſſiſtent en habits, & en Chappes Rouges, c'eſt un Cardinal Prêtre, qui dit la Meſſe. Ordinairement la premiere année de l'Exaltation du Pape ſur le Siége Apoſtolique, on diſtribue les *Agnus Dei*, pendant qu'on fait l'Office du Dimanche *in Albis*, & on fait la même Cérémonie ſept ans après, ſi la Pape eſt aſſez heureux de vivre auſſi long-tems. Auſſi-tôt que l'Officiant a commencé la Meſſe, & pendant qu'il officie, les Cardinaux quittent leurs Chappes, & prennent la Surplis, & la Meſſe étant célebrée, ils vont à l'Autel pour y recevoir les *Agnus Dei*, ils ont leurs Chapeaux à la main, & le Pape les y jette dedans. Les Cardinaux y obſervent les mêmes Cérémonies, que lorſqu'ils reçoivent les Palmes, ſi ce n'eſt qu'on ne fait point de Proceſſion ici. Après avoir reçu les *Agnus Dei*, ils reprennent leurs Chappes, & reconduiſent le Pape chez lui.

La veille de l'Aſcenſion les Cardinaux s'habillent en Rouge & aſſiſtent aux Vêpres.

Le jour de l'Aſcenſion on tient Chapelle à l'Egliſe de St. Pierre, les Cardinaux y viennent en habit Rouge, un Cardinal Evêque dit la Meſſe, & on fait une Prédication; après la Meſſe ils vont à l'adoration de la Sainte Face de Nôtre Seigneur imprimée ſur le mouchoir de Ste. Veronique, c'eſt ce qu'on appelle *all' adoratione del Volto Santo*; ils vont enſuite recevoir la bénédiction, & reconduiſent le Pape dans ſon Appartement, comme de coûtume.

Le 19me. de Mai, on célébre la Fête de S. Ives, dans l'Egliſe, qu'on lui a dediée à Rome, les Cardinaux aſſiſtent à cette Cérémonie en habits Rouges, & en Chappes Violettes, on y recite le Panegirique du Saint. Les Caudataires y ſervent les Cardinaux en Manteaux, & comme tout le Sacré College n'eſt pas obligé d'y aſſiſter, les Caudataires ne ſont pas habillez ce jour en Violet.

La veille de la Pentecôte on chante Vêpres dans la Chapelle du Pape, les Cardinaux y aſſiſtent en habit Rouge & en Chappe de la même couleur; on en ôte alors la doublure, ſi le Sainte Pere n'a pas ordonné de l'ôter auparavant; ce qu'on obſerve auſſi quelquesfois la veille de l'Aſcenſion.

Le jour de la Pentecôte on tient Chapelle dans l'Egliſe de St. Pierre, les Cardinaux ſont habillez en Rouge, un Cardinal Evêque y dit la Meſſe, & on fait une Prédication. Si le Pape veut en perſonne célebrer la Meſſe, on obſerve toutes les Cérémonies accoûtumées, & les Cardinaux dans l'habit Rouge le conduiſent de l'Anti-Chambre juſques à l'Egliſe; mais les autres jours, que le Saint Pere célébre la Meſſe, les Cardinaux portent la couleur, qui convient à la Fête & au tems.

La veilla de la Sainte Trinité les Cardinaux ſe trouvent aux Vêpres en habits & Chappes Rouges.

Le jour de la Fête ils portent encore leurs habits Rouges, la Meſſe eſt célebrée par un Cardinal Prêtre, & on fait une Prédication.

La veille du Saint Sacrement les Cardinaux aſſiſtent à Vêpres dans leurs habits Rouges.

Le lendemain ils viennent au Palais avec les mêmes habits; mais étant arrivés à la Baluſtrade dans la Chapelle, ils ôtent la Chappe, & prennent la Surplis. Ils vont enſuite dans la Chapelle de Saint Sixte, où la Saint Pere dit la Meſſe baſſe (*Meſſa piana*); & il ne font pas alors l'Obedience au Pape. Lorsque le Pape a dit la Meſſe, il prend la Saint Sacrement, & le porte lui-même pendant toute la Proceſſion. Les Cardinaux la ſuivent ſelon leur ancienneté, étant en Rochets, avec des Mitres de Damas blanc. Leurs Echançons (*Coppieri*) les précedent avec des flambeaux. Leurs Cameriers portent le Chapeau Rouge, & un Paraſol de plumes de Paon, doré & garni de Taffetas couleur de roſe. Leurs Caudataires leur por-

portent ce jour la Queuë de leur habit. Le Pape étant ſorti de ſon Palais, & deſcendu à la Place de Saint *Pierre* par l'Eſcalier, qui y aboutit, il met ſur ſa tête la Mitre Papale, qu'il n'ôte plus pendant toute la Proceſſion; quoiqu'il y ait eu des Papes, qui ont marché, ou qui ſe ſont fait porter dans une chaiſe ſous un Baldaquin tête nue pendant qu'ils ont porté le Saint Sacrement. Le Pape *Clement VIII.*, pendant qu'il étoit en bonne ſanté, avoit coûtume de faire cette Proceſſion à pieds nuds, ou lorſqu'il n'étoit pas en état de porter le Saint Sacrement à pied, il ſe mettoit à genoux dans ſa litiére. D'autres Papes ſe ſont commodement fait porter pendant la Proceſſion dans leurs Sieges ſous un magnifique Baldaquin. Les Patriarches & les Archevêques commençant, ils ſont ſuivis des Conſervateurs de Rome, après viennent les differentes Communes des Provinces & des Villes Eccleſiaſtiques, dont la Ville de *Sienne* occupe la premiére place après celle de Rome. Lorſque la Proceſſion retourne ou revient à la Place de l'Egliſe de Saint *Pierre*, auprés *della Guglia*, ceux de *Sienne* reçoivent le Baldaquin des *Florentins*, & le portent juſqu'au portail de l'Egliſe de Saint *Pierre*. Enſuite viennent les Senateurs, les Conſervateurs, & le Prieur de la Ville ou du Peuple Romain, qui s'en chargent. De cette maniere on porte la Sainteté, juſques à Saint *Jacques. Scoſſacavalli*, & de là juſqu'à Saint *Pierre*, où il remet le Saint Sacrement ſur l'Autel. Les Cardinaux ôtent leurs Ornemens, & reprennent leurs Chappes Rouges; mais les deux Cardinaux Diacres, qui ont aſſiſté le Pape pendant cette Ceremonie, reſtent dans leurs Ornemens, ſi ce n'eſt qu'ils ôtent leur Mitre, & ils reconduiſent le Saint Pere dans ſon apartement.

Pour empêcher, qu'il n'arrive du deſordre, pendant qu'on fait cette Proceſſion ſolemnelle, d'autant, que toutes les Confrairies, les differens Ordres des Moines, les Eccleſiaſtiques, les Officiers de la Chancellerie & de la Cour, & les Prelats, chacun dans ſon habillement particulier y aſſiſtent, le plus ancien Cardinal Diacre eſt chargé d'y tenir la main. C'eſt lui qui regle l'ordre de la Proceſſion; il eſt aſſis en habit de Ceremonie & avec le Chapeau Rouge ſur la tête dans un fauteuil de Velours Rouge devant la Porte du Palais, où ſe tient la Garde Suiſſe. Il y reſte juſqu'à la fin de la Proceſſion, & pendant tout ce tems, il a le Commandement de cette Garde. Il juge tous les differens, qui ſurviennent, pendant qu'on fait la Proceſſion; pour les prevenir, il place aux coins des rues, par où la Proceſſion paſſe, deux Cavaliers armez. On partage ces rues entre leurs Eminences, qui prennent ſoin, de les faire couvrir de toile blanche, & de les orner de Tapiſſeries magnifiques. La Proceſſion dure quatre bonnes heures, quoique le chemin ne faſſe que le tiers d'un mille d'Italie.

Le 24. de Juin, fête de Saint *Jean Baptiſte*, on tient Chapelle à Saint *Jean de Latran*. Les Cardinaux, qui y aſſiſtent ſont habillés en Rouge. C'eſt le Cardinal Archi-Prêtre, qui y celebre la Meſſe.

Le 28. de ce mois, la veille de la fête de Saint *Pierre*, les Cardinaux vont entendre les Vêpres dans l'Egliſe de cet Apôtre; & puiſque c'eſt ordinairement le Pape, qui dit le matin la Meſſe, ils prennent leur habit Rouge, après qu'ils ont prêté leur Obedience; mais après qu'on a chanté Vêpres, ils reprennent leurs Chappes, & accompagnent le Pape juſqu'à ſon appartement.

Le Lendemain jour de la fête, les Cardinaux dans leurs habits & Chappes Rouges s'aſſemblent au Palais. Etant arrivez dans l'Anti-Chambre, ils y mettent leurs Ornemens. Enſuite ils entrent dans la Chambre, & de-là ils vont à l'Egliſe pour entendre la Meſſe; d'abord qu'on l'a dite, ils ôtent leurs Chappes, (excepté les deux Cardinaux aſſiſtans, & le Cardinal Diacre qui a chanté l'Evangile, qui gardent leurs Ornemens. Les Cardinaux ſuivent le Pape juſqu'à la Porte de l'Egliſe, où on lui preſente la Hacquenee avec une bourſe de 7000. Scudi, comme un tribut annuel pour le Royaume de Naples. C'étoit ordinairement l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui reſidoit à Rome, ou en ſon abſence quelque Prince attaché aux interêts de cette Couronne, qui faiſoit cette fonction, lorſqu'elle poſſedoit ce Royaume; celui qui fait cette fonction, en donne avis le matin & il vient enſuite en Cavalcade preſenter ce tribut. Tous les Princes & Seigneurs, qui ſe trouvent dans les interêts du Prince qui poſſede Naples aſſiſtent à cette Cavalcade, ou y envoyent au moins leurs Officiers & autres Domeſtiques.

Le 15. d'Août, fête de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, on tient Chapelle à l'Egliſe de Sainte Marie-Majeure, ou dans telle autre, qu'il plaît à Sa Sainteté de choiſir. Les Cardinaux y viennent en habits & Chappes Rouges, & y portent les preſens accoûtumés pour les jeunes filles, qui doivent ſe marier. Le Cardinal Archi-Prêtre de cette Egliſe y chante la Meſſe.

Le 25. d'Août on celebre la fête de Saint *Louis*, dans l'Egliſe Françoiſe de Saint *Denys*; pluſieurs Cardinaux y aſſiſtent en Chappes Violettes, & ſont ſervis par leurs Caudataires en Manteaux.

On celébre la fête de l'Exaltation de la Sainte *Croix* dans l'Egliſe de Saint *Marcel*, le 14. de Septembre. Le Cardinal, qui porte le titre de l'Egliſe, y vient en Chappe Rouge, tous les autres portent le Violet. Chacun y porte ſes Charités pour les jeunes filles. Les Caudataires y aſſiſtent & ſervent leurs Maîtres en Manteaux.

Le 30. de Septembre, on celébre la fête de Saint *Jerôme* dans ſon Egliſe *à Riperta*. Le Cardinal Titulaire porte la Chappe Rouge, les autres la Violette. Les Caudataires ſont en Manteaux.

La veille de la Touſſaints les Cardinaux aſſiſtent à Vêpres en habit & Chappe Rouge, doublée d'Hermine.

Le jour de la Touſſaints on tient Chapelle à Saint *Pierre*, les Cardinaux ſont en habits & Chappes Rouges. Un Cardinal Prêtre dit la Meſſe, & on fait un Sermon. Mais ils viennent en Violet le ſoir à Vêpres & le lendemain, fête des Trepaſſés, à Matines. Si la Touſſaints tombe un Samedi, on remet les Matines & les Vêpres juſqu'au Dimanche, & on celebre le Lundi la Meſſe pour les Trepaſſes dans la Chapelle du Palais. Les Cardinaux y aſſiſtent en habits &, Chappes de Camelot Violet, ſans faire Obedience, on n'y fait point de Proceſſion, le Cardinal Grand-Penitencier y officie. Les Cardinaux ayant reconduit le Pape dans ſon appartement, vont à l'Egliſe de Saint *Pierre* devant les tombeaux des Papes prier pour leurs ames.

Le lendemain on fait l'Office pour les ames des Cardinaux défunts, (s'il ne ſurvient pas quelque empêchement, qui faſſe remettre le ſervice juſqu'à l'Octave). Les Cardinaux viennent dans la Chapelle en habit & Chappe Violette. Les Caudataires ſont habillés de la même couleur; & le Cardinal Camerlingue officie.

Il faut nôter, qu'auſſitôt que la Chapelle eſt finie, le jour de la fête des Trepaſſés, les Cardinaux, par un privilege ſpecial, aſſiſtent aux autres fonctions en habit Rouge. C'eſt pourquoi leurs Maitres de Garde-Robbe ont les habits Rouges prêts, pour que les Cardinaux s'en puiſſent revêtir, après qu'ils ont accompagné le Pape hors de la Chapelle.

L'Anniverſaire de la mort du dernier Pape étant arrivé, on tient Chapelle au Palais. Les Cardinaux y aſſiſtent comme à tous les autres Offices pour les morts, & aux Enterremens en habit de Camelot Violet. C'eſt un Cardinal Prêtre qui offi-

office. Après la Meſſe les Cardinaux, qui ont eu la Confiance du defunt, vont à ſon tombeau, s'il eſt dans l'Egliſe de Saint *Pierre*, & y font leurs prieres.

Le 25. de Novembre, fête de Sainte *Catherine*, on dit la Meſſe dans l'Egliſe, qui lui eſt dediée, & qu'on appelle *de Funari*. Pluſieurs Cardinaux y aſſiſtent en habit & Chappe Violette; & ils donnent la charité pour la dôt des jeunes filles. Les Caudataires ont des Manteaux.

Le premier Dimanche de l'Advent, les Cardinaux tiennent Chapelle, en habit Violet. Un Prélat y dit la Meſſe; & le Procureur de l'Ordre des Dominicains fait le Sermon.

C'eſt de la même maniére, qu'on tient Chapelle le deuxiéme Dimanche de l'Advent, ſi ce n'eſt que c'eſt le Procureur de l'Ordre des Franciſcains qui fait le Sermon.

Le troiſiéme Dimanche on benit la Roſe; les Cardinaux portent des habits de couleur de Roſe ſeche, qu'ils ne quittent point pendant tout le jour, leur Chappe eſt Violette, un Cardinal Prêtre dit la Meſſe, & le Procureur des Auguſtins fait le Sermon.

Le quatriéme Dimanche on tient Chapelle ordinaire, c'eſt le Procureur des Carmes, qui prêche.

Si le premier jour de la fête de Noel tombe au lendemain du quatriéme Dimanche de l'Avent, on ne tient pas Chapelle la matin du Dimanche, mais on chante l'apres midi les Vêpres ordinaires.

Voici ce qu'on a jugé à propos de nôter des habillemens des Cardinaux, & de leurs Ornemens, & comment ils les changent aux jours de fêtes & pendant les differentes Saiſons; il reſte encore à faire une remarque ſur leur habit Rouge.

Le Cardinal *Jean d'Arragon*, fils Cadet de *Ferdinand* Roi de Naples, s'appliqua depuis ſa plus tendre jeuneſſe avec tant de ferveur à la pieté & aux fonctions Eccléſiaſtiques, qu'il merita du Pape *Sixte IV.* diſpenſe d'âge pour l'Evêché de Trente. *Sixte IV.* ayant reſolu de lui donner le Chapeau Rouge, il lui permit pluſieurs mois avant qu'il fût fait Cardinal, de porter l'habit Rouge, (ſans pourtant ſe ſervir du Chapeau) dont on ne trouvera aucun exemple dans toutes les hiſtoires, ni avant ni après ce Pape.

(§. VIII.)

Des Habits des Cardinaux, lorſqu'ils vont aux Audiences du Pape, qu'ils aſſiſtent aux Congregations, & aux fiançailles ou qu'ils vont à la Comedie.

LOrſqu'un Cardinal eſt admis à l'Audience particuliere du Pape, ou qu'il aſſiſte à la Signature ou aux Congregations, il eſt toujours habillé de la couleur, qui eſt affectée à ce jour-là. Il faut nôter, qu'on entend toujours, (en parlant d'uo habit de Cardinal) la *Soutanne* (*a*), le *Rochet* (*b*), le *Camail* (*c*), & la *Mozzette* (*d*). Le Cardinal marche entre deux Prélats, s'il s'en trouve dans ſa ſuite.

Un Cardinal ni aucun autre Seigneur du premier ordre ne va jamais à l'Audience du Pape, avant de s'être fait annoncer au Maitre de la Chambre; & c'eſt celui-ci qui leur fait dire l'heure, qu'ils feront admis à l'Audience, ſurquoi ils ſont obligés de ſe regler exactement.

Dans les Congregations, qu'on tient dans un des Palais des Cardinaux, ils y viennent en habit; mais ayant été reçu en haut de l'Eſcalier par le Maitre de la Maiſon, le Camerier de celui-ci ôte le *Camail* au Cardinal étranger, qui reſte en *Rochet* & *Mozzette* (ce qui marque la Superiorité). Lorſque la Congregation eſt finie, chaque Camerier remet le *Camail* à ſon Maître. Il eſt au choix du Maitre de la Maiſon de le faire ou de ne le pas faire; quoiqu'il vaille mieux qu'il le faſſe, pour éviter le ſoupçon de vouloir s'approprier quelque autorité.

Mais ſi la Congregation ſe tient au Palais Apoſtolique, les Cardinaux gardent le *Camail*. Ceux qui y aſſiſtent n'ont pas le Privilege de faire ſonner la Clochette, ni de ſe ſervir d'un Baldaquin, puiſque ce ſont des marques de Superiorité qui n'appartiennent au Palais, qu'au Pape ſeul.

Un Cardinal, qui demeure au Palais, ne peut auſſi en reconduire un autre, que juſqu'à la porte de ſa Chambre, où ſa Juriſdiction finit.

La Congregation étant finie, les Cardinaux ſe conduiſent entre eux deux à deux juſqu'à leurs Caroſſes, & le Maitre de la Maiſon (ou celui chez qui la Congregation s'eſt tenue) vient le dernier, & ſi par hazard il ſe trouve incommodé de la goute, ou que ſon grand âge l'empêche de marcher, il ſe fait porter le premier en chaiſe à porteurs aux Caroſſes des autres Cardinaux, où il attend leur venue, & leurs rend les Civilités ordinaires. Si c'eſt au Palais du Pape, que la Congrégation s'eſt tenue, ils obſervent ces Cerémonies à la porte de leur derniére chambre, par où les Cardinaux ſortent.

Un Cardinal, lorſqu'il aſſiſte à quelques fiançailles, y paroit dans ſon habit, dans lequel il reſte juſqu'à ce que les Anneaux ayent été changés. Enſuite ils s'habillent autrement; ceux qui ont envie d'y reſter pour voir dancer, gardent la *Soutane* & *Ferraiuolo*. Ils reſtent ordinairement dans leurs fauteuils, ſans ſe promener dans la Sale, comme les autres Seigneurs font. Autrefois, lorſque les Cardinaux etoient encore plus jaloux de leur éminente dignité, qu'ils ne le ſont aujourd'hui, ils paroiſſoient fort rarement ou point de tout aux Comedies & aux autres divertiſſement. A préſent ils s'embaraſſent fort peu d'une régle ſi ſevere, & il s'en trouve entr'eux, qui n'en manquent pas une ſeule. Les *Cardinaux Papables*, c'eſt-à-dire, qui peuvent eſperer de monter un jour ſur le S. Siege, ont plus de diſcretion & n'y vont pas. Ceux, qui aſſiſtent à ces divertiſſemens, ne portent pas la Barette, ils n'ont que le Chapeau & *la Zimarra*, ou un habit long fait en maniére d'une robbe de Chambre; quelques-uns aſſiſtent aux ſpectacles dans une loge grillée.

(*a*) Habit long & ayant une queue.
(*b*) Eſpece de ſurplis à manches etroites.
(*c*) Petit Mantelet arrondi, qui ſe porte ſur le *Rochet*, & ne deſcend que juſqu'au coude.
(*d*) Autre petit Mantelet plus court que le *Camail* qui ſe porte par-deſſus celui-ci.

(§. IX.)

Cérémonial, que les Cardinaux obſervent, lorſqu'ils aſſiſtent & ſervent le Pape à la Meſſe & au Sermon.

LOrſque le Pape veut dire la Meſſe lui-même, il porte l'habit Papal & la triple Couronne la veille à Vêpres, & le lendemain lorſqu'il celebre la Meſſe. Les Cardinaux y aſſiſtent en habit Cardinal, & portent des Mitres de Damas blanc, qui ſont ornées des deux côtés (*alle fimbre*) de franges Rouges. Il portent au doigt la bague de Saphir, avec laquelle le Pape les a mariés à la Sainte Egliſe; ils ont des bas & des ſouliers Rouges, qu'ils

qu'ils portent auſſi avec l'habit Violet. Ils ſuivent le Saint Pere à l'Egliſe de Saint *Pierre*, où il a coûtume de dire la Meſſe ſur le Maître Autel, où on garde les reliques des deux Apôtres Saint *Pierre* & Saint *Paul*. Perſonne n'a la permiſſion d'y célebrer la Meſſe, à moins qu'il ne l'ait obtenue par une Bref du Pape, qui pourtant n'eſt valable, que pour une ſeule fois.

Les Patriarches, les Archevêques & les Evêques portent des habits Sacerdotaux, & des Mîtres blanches, & les Penitenciers, qui ſont des Jeſuites, ont des ſurplis. Les Cardinaux après avoir prêté Obedience au Pape, lui baiſent la main: Les Prélats s'agenouillent & lui baiſent les genoux, pendant que les deux plus anciens d'entre eux le ſervent, l'un lui tenant le Miſſel, l'autre la Parène &c. Les Penitenciers font auſſi Obedience, ils le mettent à genoux, & lui baiſent les pieds.

Le Cardinal, qui chante l'Evangile porte ſeul l'Etole; & perſonne ne le peut chanter, ni toucher au Saint Sacrement à moins qu'il n'ait reçu auparavant les ordres ſacrés. Celui, qui chante l'Evangile, met tous les Ornemens, que le Sacriſtain lui a envoyez la veille, & qui s'accordent avec ceux, que le Pape & les aſſiſtans portent.

Lorsque le Pape a dit la Meſſe (ce qu'il fait trois fois par an, comme le premier jour de Noel, à Pâques, & le jour de Saint *Pierre* & Saint *Paul*) l'Archi-Prêtre de l'Egliſe vient preſenter au Pape devant l'Autel une bourſe de velours blanc aux armes du Pape, où il y a vingt-cinq Jules *, & c'eſt en récompenſe, de ce qu'il a bien & duément chanté la Meſſe. C'eſt le Cardinal Diacre, qui a chanté l'Evangile, qui prend la Bourſe, & qui en fait préſent à ſon Caudataire.

Toutes les ſemaines de l'Advent & du Carême on fait un Sermon devant le Pape; qui ſe place dans une Loge couverte dans la même Sale, où le Prêtre fait le Sermon devant un Pulpitre. Les Cardinaux en habit Violet ſont aſſis dans le même ordre, qu'ils obſervent dans un Conſiſtoire; le Sermon ne dure pas une demie heure. Tous les Vendredis pendant le mois de Mars le Pape va à l'Egliſe de Saint *Pierre*, étant accompagné des Cardinaux. Il fait immédiatement la Croix & marche entre les deux plus anciens Cardinaux. Après le Sermon, ils ôtent la Chappe, & ne gardent que l'habit ordinaire. Le Pape ayant fait ſes prieres devant le Saint Sacrement, devant les Reliques des deux Apôtres, & après avoir viſite les ſept Autels, il donne conge aux Cardinaux à la porte de l'Egliſe. Il ne reſte que les Cardinaux Neveux & ſes Créatures, pour l'accompagner juſques dans ſon appartement.

Le Pape *Clement VIII* faiſoit prêcher tous les ſoirs dans ſa Chapelle. Le Prédicateur étoit aſſis ſur un Eſcabeau ſous la porte de la Chapelle, & les Cardinaux dans leurs habits ordinaires ſe plaçoient autour du Prédicateur en dehors de la Chapelle ſur des Eſcabeaux à dos. C'étoient ordinairement les Curés de Rome, qui prêchoient devant Sa Sainteté, ce qui procura aux plus Eloquens des penſions, des gratifications, & quelquesfois des Evêchés. De tems en tems c'etoit un Cardinal qui prêchoit, comme *Toruzi*, *Baronius*, *Bellarmin*, *Antoniano* & *Monopoli*. Les Cardinaux, qui habitoient au Palais, preſque tous Parens ou Créatures du Pape, & dont le nombre montoit quelquesfois à 10 ou 12, aſſiſtoient ordinairement à ces Sermons.

Quand le Pape va à la Chapelle, on porte premierement la Croix, les Cardinaux la ſuivent deux à deux, & le Pape vient le dernier dans une chaiſe à porteur, mais la nuit de la fête de Noel & le matin le Pape précede les Cardinaux. La nuit il porte une Chappe de Velours Rouge, & le matin *co'l Cappuccio in teſta*. Les Cardinaux recitent Matines pendant la nuit.

La ſemaine Sainte le Pape va à Matines avec une Chappe de drap Rouge, le Pape ſuit alors immédiatement la Croix, les Cardinaux le ſuivent, & les Chantres de la Chapelle chantent Matines. Pendant ce tems le Pape marche & y aſſiſte toujours à pied; & il va à la Chapelle en Camail & Bonnet Papal tous les Dimanches de l'Advent & du Carême; hormis la troiſieme de l'Advent & le quatriéme du Carême, qu'il ſe fait porter en chaiſe.

* Un Jules vaut environ 7. ſols & demi.

(§. X.)

Les Cérémonies, que les Cardinaux obſervent, lorsqu'ils aſſiſtent au Conſiſtoire.

LOrsque le Pape tient Conſiſtoire ſecret, il porte une Soutane de ſoye blanche, un Rochet de fin Lin à dentelles, la Mozette de Velours Rouge, l'hiver; & de Satin incarnat, l'Eté avec le Bonnet de même, qui eſt foure l'hiver. Il porte toujours l'Etole; c'eſt ce qu'on appelle l'habillement privé de Sa Sainteté; les Souliers ſont de drap Rouge brodés d'une Croix d'Or ſur l'empeigne.

Lorsque les Cardinaux ſont habillés en Violet les Vigiles, ou les Veilles de l'Advent, du Carême, & d'autres fêtes; le Pape porte la *Mozzetta* & *Rocchino* d'un drap fin ou gros, ſuivant la ſaiſon, mais ils ſont toujours de couleur Rouge. Sa Soutane eſt de laine blanche, puisqu'au lieu de la couleur Violette (qui ſignifie la Pénitence & la Contrition) il porte le drap ou une autre étoffe de Laine, & ne change jamais de couleur.

Dans tous les Conſiſtoires ſecrets le Pape vient en Chappe avec la Mitre (*cum Pluviali & Mitra*) Mais il n'y a que dans le premier Conſiſtoire public qu'il tient après ſon exaltation ſur le Saint Siege, qu'il vient dans cet habit, pour remercier les Cardinaux avec d'autant plus de Majeſté, de l'avoir voulu élever ſur le Trône. Les Cardinaux ſont toujours en Chappes Violettes, lorsqu'ils vont au Conſiſtoire, mais ils mettent des habits Rouges ou Violets ſuivant les circonſtances du tems. Ils vont à l'Audience tête découverte & ſans gands. Le Conſiſtoire étant fermé après l'Audience des Cardinaux, ils ſe placent ſur des Eſcabeaux à dos, & le plus jeune des Cardinaux Diacres ſonne de la Sonnette. Si un Cardinal arrive après que le Conſiſtoire eſt commencé, il fait une profonde révérence au Pape au milieu de la Sale, & des inclinations de tête aux Cardinaux, en commençant par le plus ancien, qui le tient à main droite du Pape. Tous les Cardinaux le levent & lui rendent le Salut.

Quand le Pape donne des Audiences dans ſon appartement, il eſt toujours habillé comme au Conſiſtoire; mais il ne met pas l'Etole, qu'il porte pourtant toujours, quand il va hors du Palais.

Le Jeſuite *Jérôme Pintus* dans ſon admirable Traité des Cardinaux, Chap. 28. *De ſententia in Conſiſtorio dicenda*, y apprend aux Cardinaux la maniére de dire & d'expliquer leurs ſentimens dans les Conſiſtoires, il dit: „ Lorsqu'on prévoit, „ qu'il peut arriver un grand mal & dommage à „ l'Egliſe Romaine, chacun eſt obligé de dire „ franchement ſon opinion, quoiqu'il lui en puiſſe „ arriver; perſonne ne peut alors diſſimuler, ſe „ taire, parler équivoquement, ni s'abſenter du „ Conſiſtoire. C'eſt ce que le Cardinal *Contarini* a fort bien obſervé, ayant librement dit ſon ſentiment

rirment dans une affaire de la derniére importance entre deux des premieres Maiſons Souveraines, où le Pape étoit lui-même intereſſé; & lorſqu'on lui en fit des remerciemens: Il répondit, qu'il étoit ſuperflu de le remercier d'une choſe, à laquelle il avoit été obligé par le devoir de ſa charge. Le même lorſqu'il s'oppoſa un jour au choix que le Pape avoit fait de quelques Cardinaux, & que les autres lui dirent, qu'ordinairement les Cardinaux ne regardoient pas de bon œil, que le Pape en fit tant: Il nia ouvertement, que ce fût par cette raiſon, qu'il s'y étoit oppoſé, & qu'il ne croyoit abſolument pas, que le Cardinalat fût la plus éminente dignité, dont il jouiſſoit. Le Pape *Alexandre VI.* ayant reſolu de demettre & d'ôter la Mitre à l'Evêque de *Caſtellana*, qui étoit innocent, le Cardinal *Nicolas Fiſco* ne s'y oppoſa pas ſeulement avec vigeur dans le premier Conſiſtoire, où il aſſiſta comme nouveau Cardinal, mais il continua toujours à le faire, quoiqu'il eût reçu le Chapeau de ce Pape, qui étoit craint de tout le monde. Le Cardinal *François Piccolomini* Neveu du Pape *Pie II.* fit la même choſe, lorſque *Alexandre VI.* voulut donner en Fief à ſon Fils *Jean* la Ville & la Province de *Benevent*, qui appartenoit à l'Etat Eccleſiaſtique; pendant que tous les autres Cardinaux ne diſoient mot, il s'y oppoſa tout ſeul longtems & avec vigueur, & refuta toutes les raiſons, que le Pape pût alleguer.

Jean Carvajal, Cardinal Eſpagnol, & Evêque de Porto, ne craignit point de parler encore plus hardiment dans les Conſiſtoires. Le Pape *Paul II.*, ayant introduit quelques Loix, qui n'étoient pas dans l'ordre, & tous les autres Cardinaux les ayant deja ſigné ou par crainte, ou par ambition, *Carvajal* dit en plein Conſiſtoire: „ A „ Dieu ne plaiſe, que je faſſe dans mon grand „ âge ce que je n'ai jamais fait dans ma jeuneſſe, „ ni que l'envie d'un repentir me vienne à pré„ ſent ". Et lorſque dans un autre Conſiſtoire on entra en diſpute, ſi la ſurvivance étoit permiſe ou non? Le même Cardinal y répondit: „ Que „ l'Egliſe Romaine, ayant differé & omis depuis „ ſi long-tems, de priver les Evêques de ces gra„ ces, qu'ils étoient en droit de diſpenſer à leurs „ Egliſes, ne devroit pas à préſent eſtimer ſi „ peu de choſe une prerogative, qu'Elle avoit ob„ tenu avec tant de peines, d'autant que ſi El„ les étoient une fois negligées par un ſeul Pape, „ elles ne pourroient enſuite plus être permiſes qu'a„ vec beaucoup de ſcandale ". Dans un autre Conſiſtoire, qui fut tenu à St. Jean de Latran le lendemain de l'Exaltation du même Pape, & où il fut propoſé par un Cardinal François, de conferer une certaine Abbaye en Commende à un Evêque, qui la recherchoit ſous pretexte de ſa pauvreté, mais en effet par pure avarice; le Cardinal *Jean Carvajal* dit: „ Saint Pere, j'ai peur, „ que toutes les Abbayes, qui ſe trouvent en „ France, ne ſe convertiſſent à la fin en Com„ mendes, qu'aucune ne gardera plus ſon Ab„ be, & qu'à la fin tout ce que nous confére„ rons enſuite dans ce pays, ſera changé en Com„ mende: d'où il s'enſuivra, que ce Royaume ſe „ ſoulevera contre nous, lorſqu'on n'y voudra „ plus ſouffrir notre mauvaiſe adminiſtration, par„ ce qu'on y aime la nouveauté, & qu'on y ex„ cite volontiers une ſedition, quand l'occaſion ſe „ preſente.

Lorſque dans un autre Conſiſtoire, qui fut tenu ſous le Pape *Paul*, on délibera pour aſſoupir les diſputes entre les Maiſons d'*Anjou* & d'*Arragon*, au ſujet du Royaume de Naples, & qu'on y propoſa de donner à ceux d'*Anjou* pour leurs pretentions ſur ce Royaume la Ville & Comté d'Avignon, ſituée en France, que la Maiſon d'*Arragon* garderoit le Royaume de Naples, & que le Siege Apoſtolique demanderoit en échange la Ville d'Aquilée. Le Cardinal de *Carvajal* s'y oppoſa, & dit: Que l'Egliſe Romaine devoit faire tout „ ſon poſſible, de conſerver les poſſeſſions & Do„ maines, qu'elle avoit au-delà les Alpes, qui a„ voient en tout tems ſervi d'azile aux Papes, „ lorſqu'ils s'étoient trouvez dans le plus grand „ danger, & de frain aux Italiens pour ne rien „ entreprendre de préjudiciable contre le Siege A„ poſtolique, parce qu'autrement ils auroient „ toujours lieu de craindre, que les Papes ne qui„ taſſent l'Italie, & n'établiſſent leur Siege en „ France.„

Entre un nombre infini d'excellens conſeils, que ce Cardinal a donné dans les Conſiſtoires dans differentes occaſions, nous nous contentons de marquer encore celui, qu'il donna au Pape, lorſqu'il n'eut pas la fermeté de fulminer l'Excommunication contre *George* Roi de Bohême, qui étoit herétique: „ Pourquoi, dit-il, meſurer „ toutes les affaires humaines par notre eſprit, & „ par nos propres lumieres? N'eſt-il pas juſte „ d'abandonner auſſi quelques fois à Dieu une par„ tie de ons entrepriſes? Si les forces nous man„ quent dans cette affaire, peut-être que l'aſſiſ„ tance Divine n'y manquera pas, faiſons notre „ devoir, & Dieu fera le reſte ". Le Pape ſuivit ce conſeil & fulmina l'Excommunication contre le Roi *George*: ce qui produiſit la ruine totale du Roi, & ſoutint le Siege Apoſtolique.

(§. XI.)

Des Cercles des Cardinaux, & des révérences, qu'ils font au Pape.

LOrſque le Pape ſe fait mettre ſon habit Papal dans la Chambre des ornements, les Cardinaux forment un Cercle autour de lui, & y reſtent tête découverte. Le Pape les prie de ſe couvrir, & après avoir réiteré cette civilité, ils ſe couvrent s'il fait froid; le plus ancien Cardinal ſe place enſuite à la main gauche du Pape, les autres le ſuivent ſelon leur rang. Les Cardinaux viennent encore faire le Cercle autour du Pape au commencement de la Meſſe, ce qui ſe fait de la maniere ſuivante; le plus jeune des Diacres commence la Cérémonie, & après avoir fait la révérence devant l'Autel, il ſe place au bas des degrez du Trône à main gauche du Pape, mais le plus ancien plus haut dans le même endroit & tout proche du Pape, apres vient le plus jeune des Cardinaux Prêtres, qui va le placer proche du premier Diacre & devant le Pape; les Cardinaux Prêtres ſuivent, & les Cardinaux Evêques viennent après. Les plus jeunes commencent toujours, & le plus ancien Cardinal Evêque ne fait que deſcendre de ſon ſiege, & prend la place la plus proche de Sa Sainteté. C'eſt dans cet ordre, que les Cardinaux forment le Cercle autour du Pape à l'*Introite*, au *Kyrie Eleiſon*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* & *Agnus Dei*. Si le tems le permet, ils viennent s'aſſembler plutôt qu'à l'ordinaire, & ſur tout aux Cérémonies du *Sanctus* & de l'*Agnus Dei*. Lorſqu'ils viennent au Cercle & pendant qu'ils y reſtent, ils ont la tête decouverte, & à leur approche & au retour ils font la révérence à l'Autel & au Pape, les plus jeunes commencent la révérence lors qu'ils y vont, & les anciens lorſqu'ils s'en retournent. Quand on dit la Meſſe pour les trépaſſez & dans *la feria ſexta Paraſceves*, ils ne font point de Cercle, quoiqu'ils ayent coûtume de le faire tous les Vendredis.

§. XII.

(§. XII.)

Cérémonial, lorſque les Cardinaux viennent à l'Audience du Pape, & à la ſignature de Grace.

LEs Cardinaux, qui viennent aux Audiences particulieres du Pape, à la ſignature *de Grace* ou aux autres Congregations, portent toujours l'habit ſuivant les circonſtances du tems.

Il faut encore nôter, que l'on entend toujours ſous l'habit la Soutane, le Rochet, le Camail, & la Mozette.

Lorſqu'un Cardinal eſt accompagné par ſes Prélats & par ſes autres Officiers, il marche toujours entre les deux principaux d'entre eux pendant le peu de chemin qu'il eſt obligé de faire à pied.

Aucun Cardinal ni autre perſonne diſtinguée, ſoit Eccleſiaſtique ſoit Seculiere ne peut paroître devant le Pape, à moins qu'il ne ſe ſoit fait annoncer au Maître de la Chambre pour obtenir Audience; lorſqu'on lui en fait ſavoir le tems, il faut qu'il ſoit exact à l'obſerver.

Quand les Cardinaux, qui reſtent toujours à Rome, vont à l'Audience dans la Chambre du Pape, ils ont un Eſcabeau à dos, & ils ſe couvrent, ils ne ſe mettent pas à genoux, & ne baiſent pas les pieds du Pape; mais lorſqu'ils viennent à Rome pour y recevoir le Chapeau Rouge, qu'ils prennent congé pour aller à une Légation ou qu'ils en reviennent à Rome, ou qu'ils viennent d'un long voyage, ils ſe mettent à genoux aux Audiences & lui baiſent les pieds.

Toutes les autres perſonnes, comme Ambaſſadeurs, Prélats, Princes & Seigneurs, qui ont leur réſidence perpetuelle à Rome, ſont obligez de ſe mettre à genoux, & de lui baiſer les pieds.

Aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées & à ceux de la Republique de Veniſe on donne un Eſcabeau à dos, mais ils ne ſe couvrent pas. Le Pape eſt toujours aſſis dans un Fauteuil de Velours Rouge, ſous un Baldaquin, & ſur un Tapis d'écarlate; les autres Miniſtres reſtent debout. Le Pape s'aſſit, ou va ſe promener dans la Chambre, quelques fois il s'appuye contre une Table, mais ordinairement il eſt aſſis dans ſon Fauteuil, lorſque l'Audience commence.

Si c'eſt une Dame, qui prend Audience du Pape, il la fait aſſeoir ſur trois ou quatre Couſſins de drap Rouge, & qu'on met l'un ſur l'autre. Le Pape *Clement VIII.* leur fit toujours preſenter une Collation de Confitures dans une Chambre voiſine, après qu'il les avoit congediées. Aux Conferences entre les Cardinaux & l'Ambaſſadeur de Veniſe, le Secrétaire d'Ambaſſade y aſſiſte toujours, mais il reſte toujours débout, quoi que les Cardinaux & l'Ambaſſadeur s'aſſoyent, & lorſque le Secrétaire s'y trouve ſeul, on le fait aſſeoir & reconduire; la Republique elle-même a deſiré cette diſtinction, parce que l'Ambaſſadeur eſt toujours de l'ordre des Nobles Venitiens, au lieu que le Secrétaire n'eſt que de celui des Boutgeois.

On traite les Secrétaires des Ambaſſadeurs de l'Empereur & des Rois de France & d'Eſpagne, de la même maniere, & comme les Reſidents des autres Princes, parce qu'en portant le titre de Secrétaire d'Ambaſſade, ils repréſentent auſſi en quelque maniere la Majeſté de leurs Maîtres, les Secrétaires du Grand Duc de Florence & du Duc de Savoye reçoivent les mêmes honneurs.

Si le Pape ſe trouve preſent à la *Signature de grace* (*), il eſt aſſis dans un Fauteuil de Velours Rouge devant une petite Table couverte de la même etoffe & garnie d'or; à quatre doigts de là on a dreſſé une autre Table un peu plus baſſe, & couverte d'un Tapis de Velours Rouge, les Cardinaux l'occupent étant aſſis ſur des Eſcabeaux à dos. Les Prelats Référendaires dont il y en a trois à chaque ſignature & dont chacun peut propoſer 10. Commiſſions, le tiennent derriere les Cardinaux. Ils ſe mettent à genoux au commencement de la propoſition, ils ſe levent enſuite & pourſuivent. Les Prelats, lorſqu'ils donnent leurs voix, font auſſi une petite genuflexion.

Les trois Referendaires qui entrent en charge à la prochaine ſignature, s'y trouvent auſſi: les Prelats qui y aſſiſtent, portent le Rochet, & le quittent, après que la ſignature eſt finie, & avant qu'ils aillent au Palais. La Congrégation du S. Office & toutes les autres ſe tiennent de cette maniere, lorſque le Pape y aſſiſte.

(§. XIII.)

Cérémonial des Audiences des Cardinaux.

LEs Cardinaux ſont, dans les Audiences qu'ils accordent, d'une exactitude ſcrupuleuſe, pour ne faire ni plus ni moins d'honneur à perſonne, qu'il ne convient. Si quelque Etranger d'un rang diſtingué, mais dont ils ne ſavent pas toutes les circonſtances, vient demander Audience d'un Cardinal, il feint ordinairement une incommodité & le reçoit au lit pour ne pas manquer au plus ou au moins du Cérémonial; quelques Dames de la Cour de France ont ſuivi cette maxime dès avant la Paix de Nimegue, & pluſieurs d'entr'elles reçurent dans leur lit, la Viſite d'un certain Comte, qui y faiſoit la fonction d'Ambaſſadeur d'un grand Roi, c'étoit pour ſe diſpenſer de le reconduire.

Lorſque les Miniſtres Publics vont aux Audiences des Cardinaux, on y fait quelque diſtinction entre ceux des Têtes Couronnées, & des autres Princes Souverains. Les premiers jouiſſent des mêmes honneurs que les Cardinaux Neveux, le Cérémonial eſt encore different entre un Duc & un Cardinal; cette difference conſiſte dans le plus ou moins de pas, qu'un Cardinal fait en les recevant. Après que les Cavaliers & les Domeſtiques ont reçu le Miniſtre public à la portiere de ſon Caroſſe, & qu'ils l'ont mené en haut par la premiere Anti-Chambre, le Cardinal vient le recevoir au milieu de la deuxieme, mais ſi c'eſt un Ambaſſadeur d'un Roi, le Cardinal le reçoit à l'entrée de la deuxiéme, & s'il a trois Anti-Chambres, à l'entrée de la troiſiéme, ſi c'eſt un Duc en perſonne ou un Cardinal qui rend la Viſite, ils ſont reçus par le Viſite avec beaucoup de Cérémonies en haut de l'Eſcalier. Les Cardinaux nouvellement créés s'habillent ſuivant la difference de condition des Miniſtres, dont ils ſont viſitez, & leurs habillements different beaucoup aux Viſites des Ambaſſadeurs des Rois, & des autres Princes. Les Ambaſſadeurs, lorſqu'ils vont voir les Cardinaux, invitent tous leurs Amis & Créatures, & ſurtout ceux de leurs pays, pour venir en habit magnifique groſſir leur train, ce qu'on appelle paroître en *Corteggio*, & on dit, qu'un Ambaſſadeur d'Eſpagne fait rarement de pareilles viſites, ſans avoir une ſuite de cent Caroſſes. Le Cardinal qui attend une Viſi-

(*) C'eſt un Conſeil compoſé de Cardinaux & de Prélats nommez *Referendaires*, dans lequel le Pape ſigne les Requettes, Suppliques & autres expeditions de faveur.

Viſite ſolemnelle, fait ſonner une Cloche dans ſa maiſon, juſques à ce que le Seigneur, qui fait la Viſite, ſoit arrivé, ce qu'il n'eſt pas permis de faire aux Cardinaux aux environs du Palais du Pape, & aucun des autres Cardinaux n'oſe pas avoir dans ſon Palais une Cloche, qui peſe au-delà de 200. livres. Le Cardinal, qui a reçu la Viſite, reconduit un Duc ou un autre Cardinal juſqu'à la portiere de ſon Caroſſe, mais il ne reconduit un Ambaſſadeur que juſqu'à l'Eſcalier. Un Cardinal, qui demeure au Palais, ne reconduit perſonne, que juſqu'à la derniere porte de ſes Appartements, où ſa juridiction finit, comme nous avons déja marqué.

Les Cardinaux prétendent encore, que la haute Nobleſſe de Rome vienne avec des flambeaux, lorſqu'elle leur rend Viſite, ce qu'elle refuſe pourtant abſolument; cependant s'étant élevé quelque conteſtation le 16me. de Janvier l'an 1667. entre le Cardinal *Roſponi* & Don *Lelio Urſino* au ſujet de ce prétendu Ceremonial, le premier s'en plaignit au Pape, qui ordonna à *Don Urſino* de le faire, & en même-tems d'en faire ſes excuſes, ce que celui-ci fit en moins de quatre minutes de tems.

Un Cardinal, qui donne Audience à un autre Cardinal ou à un Illuſtre Prioce, n'oſe pas proferer en leur préſence aucune haute parole, ni commander la moindre choſe à ſes domeſtiques, lorſque les Rideaux de la porte ſont ouverts; mais on y procede de la maniere ſuivante; on met une petite Cloche ſur uo Tabouret couvert de Damas, de Velours, ou d'un Brocard; aprés que chacun a pris place, le Maître de la Chambre ou un autre Gentilhomme vient mettre la Clochette auprès du Cardinal, qui a la premiere place, & c'eſt lui qui donne le ſignal, lorſqu'on a beſoin de quelque choſe; mais on o'uſe pas de cette Cérémonie aux Viſites des Ambaſſadeurs & des autres perſonnes de diſtinction. Le Cardinal, qui donne Audience, commence toujours la converſation.

On faiſoit autrefois à Rome beaucoup plus d'eſtime des Religieux, qu'on n'en fait aujourd'hui, ſurtout depuis que les Cardinaux ſe ſont élevez au point où nous les voyons, enſorte qu'on a même honte de les fréquenter. Les Prélats portent non le Chapeau mais la Calote, & les Moines l'habit de leur Ordre, lorſqu'ils vont aux Audiences des Cardinaux, & il ſemble que la Cour de Rome, en défendant aux Moines de porter à Rome le Manteau, a voulu leur ôter le *Decorum* & le reſpect, puiſque depuis ce tems ils ne ſont plus conſiderez des Etrangers que comme des Novices, & quoi qu'il ſoit permis aux Géoéraux & aux Procureurs des Ordres de le porter, ils ſont pourtant obligez par le Décret d'*Urbain VIII.* de le quitter, lorſqu'ils vont aux Audiences des Cardinaux & des Ambaſſadeurs, & au Palais Apoſtolique.

(§. XIV.)

Cérémonial, lorſque les Cardinaux font & reçoivent des Viſites.

IL y a Ici trois choſes à conſiderer: premierement la Viſite: ſecondement la Reception & troiſiémement la Contre-Viſite. Les Viſites & les Contre-Viſites ſe font d'une même maniere; mais on obſerve plus de Cérémonies à la Reception, & le Maître de la Chambre eſt obligé de veiller aux moindres minucies, 1. lorſqu'il annonce la Viſite; 2. à la reception; 3. quand il avertit de s'aſſeoir; & 4. lorſqu'il reconduit; nous parlerons de toutes ces differentes choſes ſuivant leur ordre, & commencerons par les Viſites, qui ſe font ou par de nouveaux Cardinaux, qui pour la premiere fois vont voir les autres: ou par ceux, qui ſe ſont déja rendus pluſieurs Viſites reciproques.

Aprés qu'un nouveau Cardinal a reçu du Pape le Chapeau Rouge en plein Conſiſtoire, il rend Viſite à tous les autres Cardinaux, & commence par le Doyen du Sacré College; il va enſuite voir les autres ſuivant l'occaſion & ſa commodité, ſans y obſerver aucun ordre d'ancienneté; lorſqu'il veut faire une de ces Viſites, ſon Maître de Chambre fait avertir le Cardinal, qui doit la recevoir, que le nouveau Cardinal ſouhaite de s'acquitter de ſes devoirs dans ſon habit ordinaire, & à quelle heure il lui ſeroit convenable de le recevoir, ſi on veut faire la Viſite le matin, on ſe fait annoncer la veille: & ſi on la fait l'aprés midi, on ſe fait annoncer la matin.

Le tems marqué pour la Viſite étant venu, le nouveau Cardinal met ſes habits, ſavoir: la Soutane, le Rochet, le Camail, & la Mozette, & va à ſon Caroſſe, ayant à ſa droite ſon Maître de la Chambre, & à ſa gauche ſon Grand Echanſon, à qui il donne ſa Barette à porter; le Maître de la Chambre conduit les Prélats, qui ſont de la ſuite, aux places, qu'ils doivent occuper dans le Caroſſe, le plus ancien à main droite du nouveau Cardinal, & l'autre à ſa main gauche, & s'il y a plus de Prélats, qui ne trouvent pas place auprès du Cardinal, le Maître de la Chambre les place dans le deuxiéme Caroſſe; & ſi par hazard quelque Prince Romain ou étranger qui a le pas devant les Prélats, veut faire l'honneur au nouveau Cardinal de l'accompagner dans cette Viſite, il faut que le Maître de la Chambre le faſſe entrer le premier dans le Caroſſe pour y pouvoir occuper la place, qui lui appartient.

Le Maître de la Chambre ordonne encore au plus ancien des Eſtaffiers, qu'auſſi-tôt qu'il voit partir le nouveau Cardinal, il aille avertir au Palais du Cardinal, qui doit recevoir la Viſite, qu'il eſt en chemin; ce qu'on obſerve à chaque Viſite, qu'il fait.

Le nouveau Cardinal étant arrivé au Palais de l'autre, & étant deſcendu de ſon Caroſſe, l'Echanſon lui rend la Barette, & prend le Chapeau, en montant l'Eſcalier, le Maître de la Chambre leve les habits du nouveau Cardinal avec la main droite, & l'accompagne juſqu'en haut le tenant à ſa gauche.

Le Maître de la Chambre du Cardinal, qui reçoit la Viſite, & qui le tient ordinairement au côté de ſon Maître, voyant arriver le nouveau Cardinal, va au devant de lui, & lui ôte le Camail, & les deux Cardinaux reſtent en Rochet, la coûtume d'ôter le Camail aux Cardinaux dans les Viſites de Cérémonie doit ſignifier: que le Rochet eſt l'habit le plus honorable, que les Cardinaux portent, & qui marque un pouvoir & une autorité; parce que tout le Sacré Collége o'eſt habillé qu'en Rochet & ſans Camail tout le tems, que le St. Siége eſt vacant; mais pendant la vie d'un Pape, aucun Cardinal, qui loge au Palais Papal, n'oſe y paroitre en ſeul Rochet & ſans le Camail, parce que cela ſignifieroit quelque autorité ou pouvoir, encore moins oſe-t-il faire ſonner la Clochette aux Viſites, ſe ſervir d'un Baldaquin, & reconduire quelqu'uo au-delà de la derniere porte de ſes Appartemens.

C'eſt donc par cette raiſon & pour faire plus d'honneur au Cardinal étranger, qu'ils ne ſont dans leurs propres Palais qu'en Rochet, & qu'ils font ôter au nouveau venu le Camail par leurs propres Maîtres de Chambre, pour témoigner en même tems qu'ils ne veulent s'arroger dans leur Palais aucune ſuperiorité, quoi qu'ils y ſoient les maîtres, mais qu'ils y cédent plutôt tout pouvoir à celui,

celui, qui lettr fait Viſite, auquel ils donnent le pas & la préſéance en toutes choſes.

C'eſt auſſi par civilité, qu'on ôte le Camail avant que les deux Cardinaux s'approchent, parce qu'il ne conviendroit pas, que l'un fût en Rochet, pendant que l'autre ſeroit couvert de ſon Camail. Le Maître de la Chambre prend auſſi bien garde de ne lever pas l'habit de ſon Cardinal, & l'Echanſon de ne lui donner la Barrete ou le Chapeau, qu'en même tems, que les autres le font; ce qu'ils ſont obligez d'obſerver en tout tems, & dans toutes les occurrences, lorſqu'ils donnent & ôtent la Chappe; qu'il n'oſe ôter au Cardinal avant que le Laquais vienne préſenter le Camail & la Mozette.

Voila les raiſons, pourquoi les Cardinaux qui ſont viſitez, donnent le pas, le rang, & la préſéance en toutes choſes à celui, qui fait la Viſite, auſſi-tôt qu'il a quitté le Camail, ce qu'ils ne font autrement jamais dans leurs propres Palais, qu'aux Cardinaux, aux Rois, & aux Dames. Celui qui fait la Viſite, accepte tous ces honneurs en proteſtant avec civilité, qu'il ne le fait, que pour obéir aux ordres de S. E. On obſerve les mêmes Cérémonies, lorſqu'il retourne à ſon Caroſſe, & le Maître de la Maiſon y teſte juſqu'à ce que le nouveau Cardinal ſoit parti. Lorſqu'il arrive à la portiere de ſon Caroſſe, le Maître de Chambre lui remet le Camail, & l'Echanſon lui rend la Barette & reprend le Chapeau.

L'Echanſon eſt obligé de tenir toujours la Barette ou le Chapeau à découvert, lorſque ſon Maître fait une Viſite; mais aux Conſiſtoires, & à la Chapelle, l'Echanſon donne le Chapeau à un Valet de Chambre, qui le couvre d'un taffetas Rouge ou Violet, ſuivant la couleur de l'habit, que le Cardinal porte ce jour-là.

Un nouveau Cardinal, s'étant acquité de toutes les Viſites envers les Cardinaux, va faire civilité aux premiéres Dames, il eſt alors en Soutane, en Bonnet, & en Manteau (qu'on appelle *Ferrajolo.*) Un Cardinal cede toujours la main aux Dames, ſoit dans ſon Palais ou dehors, ou lorſque leurs Caroſſes ſe rencontrent.

Voila ce qu'il y a à remarquer à l'égard des nouveaux Cardinaux; les autres ſe rendent des Viſites, quand ils ont quelque choſe à ſe communiquer, lorſqu'ils ſouhaitent la nouvelle annee, une heureuſe & bonne Fête, ou qu'ils ſont obligés de ſe faire quelque felicitation à d'autres occaſions, ou des Compliments de Condoléance. lorſqu'ils ſortent comme Légats *à Latere* hors d'Italie, ou qu'ils vont reſider dans quelque Province de l'Etat de l'Egliſe, comme Légats du S. Siege. Quand ils ſont envoyez hors d'Italie aux Cours des Rois & des Princes Souverains, ils font les Viſites dans leur habit ordinaire, mais en toute autre occaſion, ils ne portent que la Soutane, le Bonnet & le Camail.

Les Cardinaux obſervent les mêmes Cérémonies à leur retour; dont nous parlerons ci-après. Si pluſieurs arrivent en même-tems à Rome, le premier venu rend toujours la premiere Viſite aux autres.

Comment les Cardinaux font & reçoivent les Viſites.

CE ſont les nouveaux Cardinaux, qui reçoivent pour la premiére fois les Viſites de Cérémonie, ou ils ſe les rendent reciproquement ſuivant l'occaſion & les circonſtances des affaires. Lorſqu'un nouveau Cardinal reçoit pour la premiére fois les Viſites de ſes Collegues, il n'eſt qu'en Rochet. [C'eſt dans le même habit, qu'ils reçoivent les Princes & les Ducs Romains, les Ambaſſadeurs, les Envoyez & les Reſidents de l'Empereur, des Rois d'Eſpagne & de France, & ceux de Veniſe.]

Lorſque les Miniſtres de Florence & de Savoye, ou quelque autre Seigneur de grande condition va faire la premiére Viſite à un nouveau Cardinal, il ne les reçoit qu'en Soutane & en Bonnet.

Tous les Cardinaux ne ſont qu'en ſimple Rochet, lorſqu'ils reçoivent les Legats à *Latere*, les Ambaſſadeurs des Rois, ou quelque autre Envoyé d'un Prince ou d'une Republique, qui vient faire Obedience à Sa Sainteté, & qui obtient pour cet effet un Conſiſtoire public.

Les Cardinaux ne ſont donc jamais qu'en Soutane, & ne portent que le Bonnet, lorſqu'ils reçoivent les Miniſtres de l'Empereur, ceux de France, d'Eſpagne, de Veniſe, de Florence & de Savoye, & d'autres Seigneurs de la premiére Claſſe; & parce que tous les Cardinaux portent ordinairement cet habit, à ſavoir la Soutane & le Bonnet, ceux, qui veulent garder leurs prérogatives, n'en mettent jamais d'autre, lorſqu'ils reçoivent des Viſites.

Le Cardinal Patron n'eſt pas obligé à rendre Viſite à quelqu'un; s'il le fait, on lui rend plus d'honneur qu'aux autres. Il rend quelques fois Viſite aux Princes Souverains, & aux Cardinaux Princes, mais jamais aux nouveaux Cardinaux, qu'il regarde toujours comme ſes Créatures.

Les Cardinaux ayant reçu Viſite des Barons Romains ou de quelque autre perſonne, qui leur eſt égal, ils ne peuvent pas lui rendre une Contre-Viſite *propter rationem ſtatus*; mais ils profitent de l'occaſion d'une Fête ou de quelque ſolemnité, pour aller voir leurs femmes, ou leurs proches parents. Les Gentilshommes ne portent jamais en main ni Mouchoir, ni Gands, ni Manchons, lorſqu'ils rangent les lumieres aux Viſites. Un Cardinal, en ſortant pendant la nuit, ſe fait éclairer par ſix flambeaux, dont deux précedent le Caroſſe, deux ſe mettent aux deux côtez des Chevaux, & deux ſuivent le Caroſſe. Un Prince en a davantage, & un Cardinal Légat, lorſqu'il va à la rencontre d'un autre Cardinal, a pour le moins vingt flambeaux.

Lorſqu'on fait faire des Meſſages, ſoit pour ſe faire annoncer ou pour d'autres raiſons.

TOus les Meſſages, que le Maître de la Chambre reçoit pour en faire rapport à ſon Cardinal, ſe rangent tous deux Claſſes, à ſavoir lorſque le Cardinal a du loiſir, ou qu'il eſt occupé de quelques affaires; au premier cas le Maître de la Chambre doit inceſſamment faire rapport, de quelle part les Meſſages viennent, & afin que le Cardinal ait le tems de déclarer quand, à qui, & comment il veut accorder Audience; & s'il ne trouve pas à propos de l'accorder, c'eſt au Maître de la Chambre à en trouver quelque excuſe ſuffiſante.

Au deuxiéme cas, c'eſt-à-dire, ſi ces Meſſages viennent dans le tems, que le Cardinal eſt empêché par des Viſites, ou par quelques affaires importantes, ou que ce ſoit ſimplement un compliment, (comme ceux, qu'un nouveau Cardinal reçoit, lorſqu'il vient à Rome pour y recevoir le Chapeau) le Maître de la Chambre les peut annoncer en préſence des Cardinaux, qui ſe trouvent alors auprès de ſon Maître, & bien ſpecialement les meſſages, qui viennent des ſix premiers Miniſtres publics, de l'Empereur, des Rois de France & d'Eſpagne, de la Republique de Veniſe, du Grand Duc de Florence, & du Duc de Savoye. Mais ſi le Cardinal eſt en Con-

ference avec d'autres Cardinaux, & qu'il s'agiſſe d'affaires importantes, le Maître de la Chambre a beſoin de plus de circonſpection pour avertir ſon Maître de ces meſſages, & à moins qu'ils ne viennent de quelque autre Cardinal, de quelque grand Prince, ou des Freres & des Neveux du Pape, il faut, qu'il attende la fin de la Conference. Il y a des Cardinaux, qui veulent, qu'on leur annonce auſſi alors les meſſages qui viennent des Ambaſſadeurs, ſur quoi le Maître de la Chambre eſt obligé de s'informer exactement des intentions de ſon Maître; lorſqu'un Ambaſſadeur ſe fait annoncer à un Cardinal pour la premiere fois, & qu'on lui a déja donné l'heure de l'Audience, s'il arrive en même-tems, qu'un autre Cardinal faſſe demander la même heure pour avoir Audience: on lui fait ordinairement la réponſe, Que ſon Eminence en eſt le Maître, mais qu'il lui plairoit de ſavoir, qu'un tel Ambaſſadeur avoit deja pris telle heure pour avoir Audience. Si le Cardinal perſiſte à vouloir pourtant faire ſa Viſite dans ce tems, (quoi qu'il y en a fort peu, qui inſiſtent) cela ſert d'une excuſe ſuffiſante, ſi l'Ambaſſadeur arrive dans le tems, que le Cardinal s'y trouve encore.

Pendant qu'un Cardinal eſt en Viſite auprès d'un autre, ou que c'eſt quelque Ambaſſadeur, quelque Prince, ou quelque grand Seigneur qui s'y trouve, le Maître de la Chambre peut bien annoncer en leurs preſences les meſſages, pourvu que cela vienne d'une perſonne inferieure à celle, qui eſt préſente, & ſi d'ailleurs il n'y a pas entre eux de diſpute pour le rang. Si c'eſt un Cardinal, qui vient y faire Viſite, pendant qu'un autre Cardinal a eté déja reçu (ce qui pourtant arrive fort rarement) le Maître de la Chambre peut pretexter quelque empêchement ſuivant le tems & les circonſtances.

L'Ambaſſadeur d'un Roi ſe trouvant auprès d'un Cardinal, le Maître de la Chambre n'annonce point à ſon Maître en préſence de l'Ambaſſadeur les Viſites des Miniſtres de Florence & de Savoye, ſi ce n'eſt qu'ils la veulent faire en Cortege, encore moins annonce-t-il alors les Viſites des Princes Romains ou des Etrangers, & du Gouverneur de Rome.

Lorſque les Ambaſſadeurs de Florence & de Savoye ont Audience des Cardinaux, le Maître de la Chambre peut annoncer le Gouverneur de Rome & les plus grands Princes Romains, mais il ne lui eſt pas permis d'annoncer alors l'Ambaſſadeur de Malthe, les Miniſtres de Bologne & de Ferrare & les Agents des Princes Souverains.

On fait pourtant quelque diſtinction entre les Princes Romains, lorſqu'ils ſe font annoncer, & qu'on les reçoit. Ceux qui ſont ſortis d'une ancienne Maiſon, comme les Urſins, les Colonnes, les Savelli, les Conti &c., les Neveux du Pape, les Généraux des armées de l'Etat Eccleſiaſtique, & les Grands d'Eſpagne, ſont traitez à l'égal des Miniſtres de Florence & de Savoye, lorſqu'on annonce leurs Viſites. Les autres Maiſons, quoiqu'elles ſoient titrées & de diſtinction, ne jouiſſent pas de ce droit.

Dans toutes les Aſſemblées & dans toutes les Cérémonies publiques les anciennes Maiſons precédent les nouvelles; mais elles cédent toutes le pas aux Miniſtres de Florence & de Savoye.

Si c'eſt un Agent d'un Prince Souverain, l'Ambaſſadeur de Malte, ou les Envoyés de Bologne & de Ferrare (quoique ces deux dernieres ne jouiſſent pas tout à fait des Prérogatives des premiers) qui rendent Viſite à un Cardinal, aucun Prélat, fût-il même Auditeur, ou Grand-Treſorier, ou un Patriarche pas annoncé, à moins que cette Conference ne dure pas trop longtems, & ils en attendent la fin dans l'Anti-Chambre, autrement le Maître de la Chambre annonce l'Auditeur de la Chambre, le Treſorier, les Patriarches, & les premiers Prelats, qui ont attendu, & ſi l'occaſion le preſente, il annonce encore les autres, qui s'y trouvent.

On diſtingue encore entre les Prélats, ceux qui ſont d'une naiſſance illuſtre. Le Cardinal leur fait l'honneur de les recevoir en perſonne, & de les reconduire plus loin que les autres. Le Maître de la Chambre a auſſi plus d'égard pour eux, puiſque la Prélature & l'Etat Eccleſiaſtique donne encore plus de luſtre à leur naiſſance.

Lorſque les Curſeurs du Pape viennent annoncer à un Cardinal, qu'on tiendra Chapelle, ou Conſiſtoire, le Maître de la Chambre les fait auſſitôt entrer, qui que ce ſoit qui ſe trouve alors auprès du Cardinal.

La Nobleſſe de Rome, & les Cadets des Princes Romains ſont obligez de reſter dans l'Anti-Chambre, & ſont traitez également, pendant qu'un Seigneur d'une plus éminente qualité y fait la Viſite. Si un grand Prince ou un Ambaſſadeur, qui n'eſt pas autrement accoutumé d'attendre dans l'Anti-Chambre, arrive, pendant qu'un Cardinal eſt en converſation avec un autre, le Maître de la Chambre en fait ſortir, ceux qui y ſont, & lui tient en attendant compagnie avec un autre Gentilhomme. Mais ſi par hazard il ſe trouve dans l'Anti-Chambre des Prélats & des Seigneurs de diſtinction, qu'il n'oſe pas faire ſortir, il mène le Prince ou l'Ambaſſadeur dans un autre appartement.

Si quelqu'un fait demander Audience, dont on ne ſait pas préciſement les circonſtances, ni avec quelle Cérémonie doit ſe faire la reception, on lui fait réponſe, que Son Eminence eſt occupée pendant quelques heures & peut-être pendant tout le jour, pour gagner le tems de s'informer comment il a été reçu des autres Cardinaux. Si on ne trouve pas les lumiéres neceſſaires, ou qu'il reſte encore quelque incertitude, le Cardinal feint une indiſpoſition, & le reçoit dans ſon lit, à l'exemple d'un célébre Cardinal, qui ayant refuſé la premiére Viſite à une perſonne inconnue, qui prétendoit pourtant être traité d'égal aux Princes, & n'étant pas content des perquiſitions, qu'il avoit fait faire du Cerémonial, que les autres avoient obſervé à ſon égard, il feignit une maladie, ſe mit au lit, le fit recevoir par ſes Gentilshommes dans une Sale en bas, d'où ils le conduiſirent en haut juſqu'à l'appartement du Cardinal, qui lui donna Audience dans ſon lit. Presque la même choſe arriva du tems du Pape *Paul V.* Un des Cardinaux Neveux étant en Conference avec un autre Cardinal, un Miniſtre d'un Prince étranger, & un Prince Romain, ſe trouvérent dans l'Anti-Chambre tous deux pour parler à Son Eminence, le Cardinal Neveu ayant fini les affaires avec l'autre Cardinal, celui-ci en le reconduiſant s'arrêta quelque tems pour ſonger auquel des deux il donneroit la préference de l'Audience. A ſon retour il fit un ſigne des yeux à tous les deux, c'eſt-à-dire qu'ils pouvoient entrer tous les deux, ou de s'accorder entr'eux pour la préference, ce qui réuſſit au Miniſtre Public.

Les Cardinaux ne reçoivent jamais de Viſite, quand ils ſont malades, ou il faut qu'ils puiſſent les recevoir dans leurs Lits en habit convenable: & alors celui, qui fait Viſite, eſt reçu par le Maître de la Chambre & par les Gentilshommes de la Maiſon avec plus de Cérémonie, & on lui fait plus d'honneur, que de coûtume, & que ſi le Cardinal ſe portoit bien.

Lorſque quelqu'un de leurs plus proches parens vient à mourir, ils ne reçoivent pas non plus de Viſites, & ils ſe rétirent ordinairement dans quelque Couvent à Rome ou hors de la Ville. Cependant ils ont la liberté de recevoir ou de refuſer les Viſites; & lorſqu'ils en reçoivent, ils ſont

ſont les maîtres d'aller au devant, & de reconduire une perſonne, ou de ne le pas faire.

A toutes les Audiences, (quelles qu'elles puiſſent être ou de Cérémonie ou pour des affaires), que les Cardinaux donnent aux autres Cardinaux, aux Ambaſſadeurs, aux Princes, &c. les portes ſont toujours fermées; mais ſi le Cardinal donne une Audience publique à porte ouverte, le Maître de la Chambre doit prendre ſoin de fermer la porte, lorſqu'un autre arrive.

De la Reception des Cardinaux.

Aux Viſites un Cardinal a la coûtume d'aller au-devant d'un autre Cardinal juſqu'au premier appartement, qu'on appelle *La Sala de' Palafrenieri* quelquefois juſqu'à l'Eſcalier. Les Princes ſont reçus comme les Cardinaux. Les Ambaſſadeurs des Rois ſont reçus au deuxiéme ou au troiſiéme appartement. Tout ceci s'entend auſſi des Freres & des Neveux du Pape.

Les Envoyés de Florence & de Savoye & les premiers Princes de l'Etat de l'Egliſe ſont reçus au milieu de la deuxiéme Chambre, les autres ſont reçus ſuivant leur Condition & leur Caractére. Les Agens des Princes Souverains, ceux de Malte, de Bologne & de Ferrare au milieu de la premiére Anti-Chambre; on obſerve pourtant quelque diſtinction entre celui de Malte & les deux derniers.

Les Gentilshommes d'un Cardinal vont recevoir un autre Cardinal ou un Duc juſqu'au bas de l'Eſcalier; ils reçoivent un Ambaſſadeur en haut de l'Eſcalier, & les autres deux appartemens plus loin, qu'ils ne ſeroient reçus du Cardinal même. Le Maître de la Chambre ordonne au plus ancien des Eſtafiers de ſonner la Sonnette, lorſqu'un Cardinal, un Prince, un Ambaſſadeur, ou les Envoyés de Florence & de Savoye viennent faire une Viſite. Il y a pourtant des Cardinaux, qui ne la font jamais ſonner, & c'eſt peut-être pour éviter l'abus, qui s'y eſt gliſſé, parce qu'il paroit, qu'on doit faire la même choſe dans les Contre-Viſites. Si on ſonne la Sonnette à l'arrivée, on fait la même choſe au départ.

Il arrive auſſi quelquefois dans ces ſortes de Viſites des déſordres, où il faut veiller de près.

Lorſqu'un Cardinal eſt en converſation avec un autre Cardinal, & qu'un troiſiéme arrive, le Maître de la Maiſon fait des excuſes à l'autre de ce qu'il eſt obligé de le quiter pour recevoir celui qui arrive, & il ordonne à un de ſes Prélats ou de ſes Gentilshommes d'entretenir en attendant ſon Eminence; mais s'il y a déja plus d'un Cardinal, il les laiſſe s'entretenir entr'eux.

Si pendant la reception d'un Cardinal, il vient encore un autre; le Maître de la Maiſon fait conduire le premier dans la Sale d'Audience par un de ſes principaux Officiers, & retourne pour recevoir l'autre.

Il arrive auſſi quelquesfois, que le Cardinal Patron, le Frere ou le Neveu du Pape, ou un des ſix Principaux Ambaſſadeurs vient en Cortége faire Viſite à un Cardinal, pendant qu'il ſe trouve déjà en Conference avec d'autres Cardinaux, c'eſt encore le devoir du Maître de la Chambre d'en avertir ſon Maître, & d'aller enſuite au-devant de celui, qui vient d'arriver, pour lui dire, que ſon Maître eſt en Converſation, ce qui l'empêche de le recevoir en perſonne comme de coûtume. Le Maître de la Chambre le méne pourtant en haut juſqu'à la derniére Anti-Chambre, & en ayant fait avertir ſon Maître, celui-ci vient recevoir le nouveau venu au milieu de cette Anti-Chambre; mais il ſe tient toujours dans une ſituation, que les Cardinaux, qui ſont dans la Sale d'Audience, ne le perdent pas de vue.

Les Cardinaux ne vont pas au-devant, ni ne reconduiſent un autre Cardinal, qui vient les voir, & qui ne peut pas marcher ſoit par ſon grand âge, ou par quelque autre incommodité, enſorte qu'il ſe fait porter à l'Audience dans une chaiſe; & s'ils le veulent faire par quelque conſideration particuliere ou par civilité, celui-ci ne le ſouffre jamais. On l'attend donc dans la Chambre d'Audience, & on le laiſſe partir ſeul le reconduire. Dans cette occaſion, les Prelats, qui le reconduiſent, précédent la Chaiſe à Porteurs, au lieu qu'ils la ſuivent dans les Ceremonies ordinaires.

Enfin le Cardinal quitte toujours celui, qui eſt déjà en Conference, pour aller recevoir un nouveau venu; ce que nous avons déja marqué plus haut.

Le Maître de la Chambre ſe trouve toujours près de ſon Cardinal, pour avoir l'œil ſur tout ce qui peut arriver; & ſur tout pour être toujours prêt aux receptions des Cardinaux, qui viennent faire Viſite, & pour leur ôter le Camail, qu'il donne à un des Valets de Chambre du Viſitant. Les Caudataires ou quelques Prélats Domeſtiques portent toûjours la queue des habits de leurs Maîtres pendant ces Viſites.

Lorſque les Cardinaux prennent leurs places.

Le Maître de la Chambre prend ſoin, de faire préparer les Sieges avant que ſon Cardinal aille en recevoir un autre. Celui du Viſitant eſt placé vis-à-vis de la porte, & le Maître de la Maiſon ſe place à l'oppoſite, ayant le dos tourné vers la porte. S'il vient en même tems pluſieurs Cardinaux, ils ſont tous places enſorte, qu'ils ont la face tournée vers la porte, & le Maître de la Maiſon y tourne toujours le dos; mais lorſqu'ils commencent d'entrer en Converſation, chacun avance ſon Siége juſqu'à ce qu'ils forment une eſpece de Cercle.

Si ce ſont des Princes, qui font les Viſites, on place leurs Sieges enſorte, que chacun donne un côte vers la porte, & le Cardinal ſe met ſur la Chaiſe à main droite en entrant par la porte.

On obſerve le même methode, lorſque deux ou pluſieurs Ambaſſadeurs viennent en même tems rendre Viſite à un Cardinal. On ne les place pas vis-à-vis l'un de l'autre, mais l'un un peu plus haut que l'autre, ſuivant le rang de leurs Maîtres, & la face un peu plus tournée vers la porte. Le Cardinal ſe met alors au haut bout.

Tous les autres, qui viennent voir un Cardinal, ſont places le dos tourné vers la porte, & le Cardinal ſeul eſt à l'oppoſite de la porte.

Le Cardinal Neveu ne fait jamais aſſeoir un Prélat ou un autre Officier; mais les autres Cardinaux le font.

Le Maître de la Chambre eſt toûjours aſſiſté d'un autre Gentilhomme, lorſqu'il range les Siéges; & auſſi-tôt, que cela eſt fait, ils ſortent de l'appartement.

Lorſque les Cardinaux reconduiſent.

Les Cardinaux entr'eux ſe reconduiſent réciproquement juſques aux Caroſſes, & y reſtent pour voir partir le Caroſſe; ils font le même honneur aux Princes, mais ils retournent, avant que le Caroſſe parte. Les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées & ceux qui ſont d'un même rang ſont reconduits par le Cardinal juſques à l'Eſcalier, & après les réverences reciproques le Cardinal retourne dans ſon appartement, pendant que l'Ambaſſadeur deſcend l'Eſcalier. Un Cardinal Neveu, & les Miniſtres de Florence & de Savoye reçoivent

cet honneur juſques dans la premiére Anti-Chambre. Les Princes Romains & d'autres grands Seigneurs juſques à l'endroit où ils ont été reçus. Les Agens des Princes Souverains, ceux de Malte, de Bologne & de Ferrare ſont reconduits à travers deux Anti-Chambres, les Gentilshommes des Cardinaux, qui viennent faire quelque meſſage, à travers d'une Anti-Chambre. On traite les Prélats de la même maniére. Les Evêques reçoivent un peu plus d'honneur. Les Patriarches, le Treſorier, les Archevêques, & les Auditeurs de la Chambre ſont conduits plus loin, enfin le Gouverneur de Rome a l'honneur d'être reconduit quelques pas de plus.

Les Cardinaux, lorſqu'ils reçoivent des Viſites & qu'ils reconduiſent, ſe reglent ordinairement ſuivant le plus ou le moins des Anti-Chambres, qu'ils ont pour n'être pas obligés de les reconduire juſques à *la Sala de' Palafrenieri*, ou la premiére Anti-Chambre.

Lorsque le Cardinal reconduit quelqu'un juſqu'à l'Eſcalier, tous ſes Officiers & ſes Gentilshommes le ſuivent après en bas de l'Eſcalier juſqu'à la portiére de ſon Caroſſe; ceux qui ſont ſuivis du Cardinal au de-là de la premiére Anti-Chambre, le ſont après par les Gentilshommes juſqu'à l'Eſcalier; & ils ne reconduiſent jamais les autres qu'à travers des Anti-Chambres.

Si pluſieurs Cardinaux ſe trouvent en même tems dans une Maiſon, & que quelqu'un d'eux ſe retire, le Maître de la Maiſon laiſſe les autres enſemble, pendant qu'il reconduit celui-ci; mais s'il n'y a qu'un ſeul Cardinal, qui y reſteroit ſeul, il vient en attendant un Prélat Domeſtique, qui prend ſoin de l'entretenir pendant l'abſence de ſon Maître. C'eſt ce qu'on obſerve auſſi à l'égard de tous les autres, qui ſe trouvent en même tems en Viſite avec les Cardinaux.

Si un Cardinal arrive, pendant que le Maître de la Maiſon reconduit un autre Cardinal, il pourſuit ſon chemin, il fait pourtant en paſſant au nouveau venu quelques excuſes, & ordonne à un de ſes Prélats de le mener en attendant dans la Chambre d'Audience. Il retourne auſſi-tôt qu'il peut pour entretenir le nouveau venu. Lorsque tous les Cardinaux s'en vont en même tems, il les reconduit juſqu'à leurs Caroſſes; il commence par le plus ancien, & y reſte toûjours juſqu'à ce qu'il les a vû partir tous l'un après l'autre.

Si dans cette Viſite il ſe rencontre un Ambaſſadeur ou un Neveu du Pape, qui deſcende en même tems avec les Cardinaux pour s'en retourner, le Maître de la Maiſon lui fait quelque compliment, après que les Cardinaux ſont partis, & s'en retourne dans ſon appartement; & quoique l'Ambaſſadeur ou le Neveu du Pape faſſent, par civilité, ſemblant de vouloir le ſuivre juſqu'en haut, le Cardinal ne le ſouffre jamais, mais il ordonne à ſes Gentilshommes d'attendre juſqu'à ce qu'ils ſoient partis.

Si entre les Cardinaux il s'en trouve un, qui ſoit incommodé de la goute, ou qui à cauſe de ſon grand âge ne peut pas marcher; il ſe fait porter en bas dans une chaiſe juſques auprès de ſon Caroſſe, & ne ſouffre point que le Maître de la Maiſon ſe donne la peine de deſcendre avec lui; & les autres Cardinaux y étant deſcendus après lui, il attend juſqu'à ce que tous ſoient partis, alors il ſe fait mettre dans ſon Caroſſe, & part le dernier.

Lorsqu'une perſonne d'un rang égal, ſe trouve en compagnie avec les Cardinaux, & qu'elle s'en va, le Maître de la Maiſon laiſſe les Cardinaux enſemble, & la reconduit; & ſi dans ce moment quelqu'autre arrive, le Cardinal agit, comme nous avons déja dit.

Autrefois c'étoit l'uſage de mettre une petite clochette auprès des Sieges des Cardinaux, pour donner le ſignal aux Domeſtiques, d'ouvrir les portes, ou de venir recevoir les ordres, qu'on avoit à leur donner; mais depuis quelque tems on ne s'en ſert plus. A préſent lorsque le Cardinal a beſoin d'un de ſes Domeſtiques, ou que quelqu'un prend congé, le Maître de la Maiſon en donne le ſignal par le rémuement de ſa chaiſe ou par quelque autre action. Car il n'eſt pas permis d'appeller hautement les Domeſtiques, parce que cela ſuppoſe quelque ſuperiorité; & ſi les Domeſtiques ne ſont pas aſſez proches pour entendre le ſignal, le Cardinal va doucement ouvrir la porte, juſqu'à ce qu'un des Domeſtiques s'en apperçoive. Si pendant la Converſation on a beſoin d'un Domeſtique, le Maître de la Maiſon, après en avoir demandé la permiſſion aux Etrangers, l'appelle doucement par ſon nom; mais il n'a pas tant de ménagement, lorsque des perſonnes d'un ordre inferieur ſe trouvent auprès de lui.

Des Contre-Viſites entre les Cardinaux.

Lorsque les nouveaux Cardinaux rendent une Contre-Viſite à un Prince ou à un Ambaſſadeur, & qu'ils ſe font ſuivre par grand nombre de Caroſſes; ils ſont habillés de tous leurs Ornemens, & ils ne quittent point le Camail. Si c'eſt aux Envoyés de Florence & de Savoye, ou à quelque autre Seigneur de diſtinction, ils n'ont que la Soutane, le Bonnet, & le Camail.

Tous les Cardinaux ſont obligés de rendre la Viſite aux Ambaſſadeurs des Rois, qui viennent faire Obedience, aux Miniſtres des Princes & des Républiques, qui ont eu Audience publique au Conſiſtoire, mais ils n'ôtent pas le Camail, lorsqu'ils arrivent dans leurs Maiſons. Ils donnent encore la Contre-Viſite aux Miniſtres des Princes, qui ſont envoyés à Rome pour faire Obedience, quoiqu'ils ne demandent pas de paroître dans le Conſiſtoire public. Cependant on obſerve cette difference, que les Cardinaux ne ſont alors qu'en Soutane, en Bonnet, & en Manteau. C'eſt dans le même habillement, qu'ils vont voir les ſix Ambaſſadeurs mentionnés.

Lorsque les Cardinaux, qui ont eu quelque Légation dans les Provinces reviennent, ils ne ſont Viſitez par les autres Cardinaux qu'en Soutane, en Bonnet, & en Manteau, & ils rendent les Contre-Viſites dans les mêmes habits. Les Cardinaux ne rendent jamais la Contre-Viſite aux Princes Romains & aux autres Seigneurs de leur rang; ſi pourtant il s'en trouve entr'eux quelqu'un qui jouit d'une puiſſance & d'une autorité particuliere, le Cardinal prend occaſion de quelque fête, qui approche, pour aller le feliciter, & ſi ce n'eſt pas le Prince lui-même qu'il va voir, il fait au moins cette Civilité à la Princeſſe ou aux Parens.

Un Cardinal Neveu, tant que ſon Oncle occupe le Siége Apoſtolique, n'eſt pas obligé de rendre la Contre-Viſite à perſonne, quand même ce ſeroit un Cardinal. S'il le fait c'eſt ſeulement par Civilité.

Lorsqu'on allume le ſoir les Bougies.

Lorsqu'un Cardinal reçoit Viſite au ſoir d'un autre Cardinal, d'un Ambaſſadeur, ou de quelque autre perſonne Illuſtre, le Maître de la Chambre fait allumer dans la Sale (*la Sala de' Palafrenieri*) un flambeau de Cire blanche, deux Bougies dans chacun des deux appartemens ſuivans, & deux ou quatre Bougies dans la Sale d'Audience, ſuivant les circonſtances & la condition de la perſonne, qui prend Audience. Les Gentilshommes, qui y por-

portent les lumiéres ſe ſuivent ſur une même ligne, ils font une profonde révérence, baiſſent un peu les lumiéres, & les mettent enſuite à leurs Places.

Le Maître de Chambre fait encore préparer une couple de Bougies, pour pouvoir s'en ſervir, ſi quelqu'un ſe retire, alors on le fait éclairer par deux Gentilshommes, qui la précédent de maniere qu'ils ne lui tournent pas le dos.

On prépare encore, dans la Sale, des flambeaux, que les Laquais portent devant celui qui ſort s'il n'y a qu'un Cardinal, on porte quatre flambeaux devant lui, s'il y en a pluſieurs, on les éclaire avec ſix, ce qu'on obſerve à proportion des autres.

Le Maître de la Maiſon, aprés avoir reconduit les étrangers, & en remontant l'Eſcalier, eſt éclairé avec les flambeaux jusques dans la Sale, & avec les Bougies jusques dans ſon appartement, où on les remet. Si le Cardinal a des Pages, ce ſont eux qui portent les Bougies, & ils ſont encore précedés de deux Laquais, qui reſtent avec leurs flambeaux en bas de l'Eſcalier, pendant que les Pages vont éclairer jusqu'au Caroſſe. En retournant les Laquais reſtent dans la Sale, & les Pages éclairent le Cardinal jusques dans la Chambre d'Audience.

Si la Conference dure jusqu'à ce qu'il faſſe obſcur, les Cardinaux en s'en retournant, font entourer leur Caroſſe, de ſix flambeaux, & ſi leurs Domeſtiques n'en ont pas autant, le Maître de Chambre du Cardinal, qui a reçu la Viſite, en prend ſoin.

(§. XV.)

Cérémonial, lorsque les Cardinaux ſe rencontrent en Caroſſe.

LOrsque les Cardinaux vont à la promenade, ou à d'autres occupations ſerieuſes, ils font arrêter leurs Caroſſes, s'ils rencontrent en leur chemin, un Cardinal, un Ambaſſadeur, les Miniſtres de Florence & de Savoye, un Prince Etranger, les Reſidens, les Prélats, les Princes Romains, quelque Seigneur de diſtinction, ou des Dames. Cela ſe fait pourtant avec quelque diſtinction. Lorsque les Cardinaux ſe rencontrent, le plus ancien fait arrêter ſon Caroſſe le dernier, & le plus jeune commence le premier à pourſuivre ſon chemin. On accorde quelquesfois la préference aux Dames par Civilité. Lorsque les Cardinaux rencontrent en leur chemin des Seigneurs de moindre Condition, ils ſont les derniers, à faire arrêter leurs Caroſſes.

Lorsqu'un Cardinal paſſe par une ruë, où on porte le Saint Sacrement, il ne ſort pas ſeulement de ſon Caroſſe, mais il va le conduire à pied jusqu'à l'Egliſe, où il ſe met à genoux, & fait ſes prieres. S'il rencontre en ſon chemin le Saint Sacrement qu'on porte à un malade, le Cardinal ſort de ſon Caroſſe, & le ſuit jusqu'à la porte de la Maiſon du malade, & lorsque le Prêtre ſe retourne, le Cardinal ſe met à genoux comme les autres. Il retourne enſuite à ſon Caroſſe & pourſuit ſon chemin.

Lorsqu'un Cardinal va ſe promener en Caroſſe ſoit hors de la Ville ſoit dedans, & qu'il rencontre un autre Cardinal, qui va à pied, il ſort de ſon Caroſſe & lui fait les Civilités ordinaires. Aprés qu'ils ſe ſont ſéparés, il va auſſi à pied quelque tems avant de rentrer dans ſon Caroſſe. Si le Cardinal pendant ſa promenade rencontre un autre Seigneur de diſtinction, qui ſe promène à pied, il ne ſort pas de ſon Caroſſe, à moins qu'ils n'ayent quelque choſe à ſe communiquer. Ce Seigneur aprés la Converſation finie attend jusqu'à ce que le Cardinal ſoit rentré dans ſon Caroſſe, & qu'il ſoit parti.

Si pluſieurs Cardinaux ſe trouvent dans un même Caroſſe; & qu'ils rencontrent un Ambaſſadeur, ou un Prince Romain, qui jouit de l'honneur, qu'on s'arrête devant lui, le plus ancien Cardinal & qui occupe le haut bout dans le Caroſſe, demande à celui, à qui il appartient, s'il eſt accoûtumé de s'arrêter, s'il répond oui: le plus ancien Cardinal ordonne alors, quand on doit s'arrêter, & pourſuivre le chemin.

Les Cardinaux, en rencontrant un Savant, font quelquesfois arrêter leurs Caroſſes, & l'y font entrer, s'il va à pied; c'eſt pour marquer l'eſtime, qu'ils font des belles Lettres.

Si deux Cardinaux rencontrent un Ambaſſadeur, avec lequel le plus ancien des deux à quelque different, & qu'il n'ordonne pas au Cocher de s'arrêter, l'autre Cardinal n'a pas le droit de le faire, & l'Ambaſſadeur n'en peut pas demander ſatisfaction au deuxieme.

(§. XVI.)

Cérémonial, qu'un Cardinal Légat d'une Ville ou d'une Province, eſt obligé d'obſerver à l'égard d'un autre Cardinal, ou d'un autre Prince Eccleſiaſtique ou Séculier, qui vient d'y arriver.

QUoique le Cérémonial regarde proprement les Cardinaux, qui font leur ſejour à Rome, ceux pourtant, qui ſont envoyez en Légation, ſoit à Bologne, à Ferrare, à Perouſe ou ailleurs, ſont obligez à pluſieurs Cérémonies, lorſqu'ils reçoivent & qu'ils reconduiſent quelqu'un.

Lorſqu'un Cardinal, que Sa Sainteté envoye quelque part comme Légat, ſoit dedans ou dehors de l'Italie; vient à paſſer par la Ville où par la Province, ou un autre Cardinal réſide comme Légat, celui-ci envoye au-devant de lui ſon plus propre parent, ou s'il n'en a pas, ſon Maître de Chambre juſqu'à la Ville la plus proche qui confine à ſon diſtrict, & le fait inviter. S'il accepte cette Civilité, le Vice-Légat accompagné de grand nombre de Gentilshommes & de Caroſſes va le recevoir à 8. ou 10. milles d'Italie. Le Cardinal Légat de la Ville, après qu'on l'a informé qu'on approche, vient alors, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, qui ſont tous en habit de voyage, & ſuivi de ſa garde Allemande; il envoye au-devant de lui quelques Lanciers & Cavaliers, & pourſuit ſon chemin juſqu'à une bonne demi lieue. Lorſque les deux Cardinaux ſe rencontrent, ils ſortent tous deux de leurs Caroſſes, le Légat fait entrer le Cardinal voyageur dans le ſien, il lui donne partout le pas & la main, étant arrivez à la porte de la Ville, ils y trouvent le Timbalier & les Trompettes, qui les conduiſent juſqu'au Palais, où les autres Muſiciens recommencent la Muſique.

Si un Cardinal, qui une autre fois a déja reçu Viſite du Cardinal Légat, vient à paſſer, ſoit pour aller dans ſon Evêché ou dans ſon pays, ou pour retourner à Rome, on le reçoit avec les mêmes Cérémonies, ſi ce n'eſt que le Cardinal Légat ne le fait inviter par un de ſes domeſtiques, que lorſqu'il eſt arrivé à 8. ou 10. milles, & après il va lui même au-devant de lui comme la premiere fois.

Les Princes ſont traitez comme les Cardinaux, qui n'ont pas encore reçu viſite du Cardinal Légat; mais comme c'eſt ordinairement au nom du Pape & par ſes ordres, qu'ils ſont logez & défrayez, le Cardinal Légat les fait auſſi inviter pour la premiere fois au nom du Pape, lorſqu'ils arrivent à une journée de ſa Légation; lorſqu'ils arrivent à 8. ou 10. milles de la Ville, il les fait inviter pour la deuxiéme fois en ſon propre nom par ſon Vice-Légat; & à la fin il expedie ſon Frere, ou un de ſes plus proches Parents en poſte pour faire la troiſiéme invitation, dans l'inſtant qu'il monte lui-même en Caroſſe pour aller au-devant d'eux. Cette derniere invitation ſe fait par Civilité, & comme Cardinal particulier. Lorſque le Cardinal Légat rencontre le Prince, il le prend dans ſon Caroſſe, & lui céde la main par tout & en toutes choſes.

Si le Fils aîné d'un Prince vient à paſſer, le Cardinal Légat le fait inviter par un de ſes premiers Officiers, & quand il approche de la Ville à un ou deux milles, le Vice-Légat accompagné d'une Compagnie de Chevaux-Legers, va au-devant de lui. Le Légat lui-même ne va pas plus loin, que juſques ſous la porte de la Ville, où il le reçoit & le mene dans ſon Palais. On reçoit les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées de la même maniere, ſi ce n'eſt qu'ils ſont reçus par le Légat en Rochet découvert & en bas de l'Eſcalier du Palais. On a pourtant des exemples, que les Cardinaux Légats ont fait à un Ambaſſadeur les mêmes honneurs qu'à un Cardinal, qu'ils ont deja vu auparavant, ſoit que cela ſe ſoit fait par conſideration pour la propre perſonne de l'Ambaſſadeur, ou pour le Roi, dont il étoit le repréſentant. Les Cardinaux qui demeurent à Rome, envoyent au-devant de toutes ces perſonnes, leur Maître de Chambre, tous leurs Domeſtiques & un Caroſſe à ſix Chevaux, ils font les mêmes honneurs aux Envoyez des Princes & des Republiques, lorſqu'ils viennent à Rome pour faire Obedience, pour y reſider, ou pour quelque autre affaire importante.

Un Cardinal Légat ne fait jamais recevoir les deux Envoyez de Florence & de Savoye, ni ceux des Républiques. Il va dans ſon premier Caroſſe leur rendre Viſite dans leur Auberge, il les fait chercher & conduire dans ſon Palais, où il les reçoit en Rochet & dans la Sale des Gardes.

Il envoye ſon Maître de Chambre, & quelque fois le Vice-Légat au devant des Parents des Princes, ou d'un Seigneur de grande diſtinction, qui les reçoit à quelques milles hors de la Ville, mais le Legat ne les reçoit qu'en bas de l'Eſcalier. S'il veut faire plus d'honneur à quelqu'un que de coûtume, il prétexte une Promenade hors de la Ville, & quand il croit, qu'il eſt tems, & que le Prince doit arriver, il ſe fait mener du côté ou il faut que le Prince paſſe, s'il le rencontre, il le prend dans ſon Caroſſe, & le mene dans ſon Palais.

Les Marquis, les Comtes, & d'autre Nobleſſe ne reçoivent aucun de ces honneurs lorſqu'ils paſſent par les Villes des Légats ou qu'ils arrivent à Rome; cependant s'ils vont rendre viſite à un Cardinal Légat, il les retient à dîner, & leur donne après un de ſes Gentilshommes, pour leur faire voir ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville.

Les Dames, comme les femmes des Ambaſſadeurs & des Princes Romains, ſont reçues devant la porte de la Ville par un de ſes proches parents, ou par ſon Maître de Chambre avec tous les domeſtiques de la Maiſon, & le Legat fait prier les principales Dames de la Ville d'aller à leur rencontre & de les conduire dans ſon Palais, où il les reçoit en bas de l'Eſcalier, & les conduit après dans les Appartements, qu'on leur a préparez.

Toutes ces perſonnes, après leur reception, ſont viſitées & complimentées de la même maniere, qu'on fait à Rome; mais le Cardinal Légat ne porte jamais le Camail, & il va toujours en Rochet, ſoit dans ſon Palais ou dans la Ville.

Lorſqu'il y a de ces Seigneurs, qui logent au Palais, le Cardinal tient Table ouverte, s'il s'y en trouve, auxquels il veut faire un honneur particulier, il mange en Rochet, mais avec les autres il ne mange qu'en Soutane.

Au depart de ces Seigneurs, le Cardinal Légat reconduit les Princes à 3. à 4. lieues hors de la Ville avec le même Cortege, qu'ils ont été reçus. Les Ambaſſadeurs, & les parents des Princes ſont reconduits juſqu'en bas de l'Eſcalier, les Envoyez des Princes & les autres Seigneurs juſqu'en haut de l'Eſcalier; les Dames juſqu'à leur Caroſſe, & le Légat attend, juſqu'à ce qu'elles ſont parties, il leur donne auſſi la main en toute occaſion.

(§. XVII.)

Cérémonial, lorſque les Cardinaux ont des Aſſemblées dans leurs Palais, ou qu'ils y tiennent Chapelle.

LEs Congregations ordinaires ſe tiennent ou dans les Palais des Cardinaux, ou au Palais Papal, dans l'appartement du Cardinal, qui y demeure. Si elle le tient auprés d'un Cardinal, qui demeure dehors du Palais, les autres Cardinaux viennent s'y aſſembler, étant habillez de leur habit ordinaire. A leur arrivée on fait ſonner la Cloche, on leur ôte le Camail; le Maître de la Maiſon les reçoit & les reconduit par toutes les Chambres, & les mêmes Cérémonies y ſont obſervées que dans les autres Viſites ordinaires & aux Audiences; il eſt à noter, qu'aux Congregations les Maîtres de Chambre rendent le Camail à leurs Maîtres dans la Chambre, où ils ont beſoigné. On place autour de la Table des ſieges de Velours Rouge ou d'un autre drap magnifique; chacun y prend ſa place, & le patron de la maiſon occupe l'inferieure; le Secretaire ſe place ſur un Eſcabeau en bas de la Table; les Prelats & les Docteurs Laïcs ſe mettent, ſur des Chaiſes ſans dos, derriere les Cardinaux.

Lorſque les Congregations ſe tiennent au Palais du Pape, les Cardinaux y viennent dans l'habit ordinaire, mais ils ne quittent point le Camail, on n'y ſonne pas non plus le Cloche à leur arrivée, & le Cardinal, ou la Congregation ſe tient, ne reconduit pas les autres plus loin, que juſqu'à la fin de ſes Appartemens, où ſa juriſdiction ſe termine.

Lorſque la Congregation s'eſt tenue chez quelque Cardinal hors du Palais, les Cardinaux s'en retournent deux à deux, & le Maître de la Maiſon les reconduit juſqu'à leurs Caroſſes; mais s'il n'eſt pas en état de marcher à pied, ſoit par la goute ou par quelque autre accident, ce qui arrive fort ſouvent, il ſe fait porter le premier en bas de l'Eſcalier en Chaiſe-à-porteurs, & y attend juſqu'à ce que les Cardinaux deſcendent, qu'ils montent en Caroſſe, & qu'ils partent.

Si un Cardinal ſort en Chaiſe-à-porteurs, & qu'il ſe faſſe accompagner de tous ſes Domeſtiques, ſes Prélats & ſes Gentilshommes vont devant la Chaiſe, au lieu qu'autrement c'eſt la coûtume, qu'ils ſuivent leur Maître.

Un Cardinal ne peut pas ſe faire porter en Chaiſe au Palais du Pape ni au Conſiſtoire, ſans une permiſſion ſpeciale de Sa Sainteté.

Les

Les Cardinaux ne peuvent pas avoir dans leurs Palais une Cloche, qui peſe au-delà de 200. livres, il ne leur eſt permis auſſi d'avoir qu'un ſeul Baldaquin de drap Rouge & brodé de leurs armes; les Cardinaux, qui ſont Princes, ou d'une autre illuſtre famille, ſe ſont toujours ſervir de deux Baldaquins & quelques fois de d'avantage, dont un eſt placé dans l'Antichambre, & tous ſont ornez de magnifiques tapiſſeries, & de Fauteuils.

Quand un Cardinal fait celebrer la Meſſe dans la Chapelle de ſon Palais, on fait ſonner la Cloche pour en avertir les domeſtiques & ceux qui veulent y aſſiſter. Le Cardinal étant arrivé à la porte de la Chapelle, un de ſes Chapelains lui préſente à genoux l'eau benite & l'aſperſoir, le Cardinal la prend, s'en arroſe premierement, & après en donne à ſes Prélats & à ſes domeſtiques; ſi le Cardinal célébre la Meſſe lui-même, il va à l'Autel, s'y met à genoux ſur un Couſſin, & après avoir fait ſes prieres, il prend les habits Sacerdotaux. Le Maître de Chambre lui ôte le Bonnet & le Camail, l'Echanſon lui préſente très dévotement à laver, & le Maréchal la Serviette, ce qu'ils font en ſe tenant debout, parce que c'eſt le Pape ſeul qu'on ſert à genoux; quoi qu'on lui préſente auſſi la premiere & la derniere fois debout à laver & la Serviette, & que c'eſt ſeulement deux fois entre la premiere & la derniere préſentation, qu'on le ſert à genoux dans cette Cérémonie. Le Cardinal s'étant lavé les mains, quatre ou pour le moins trois Prêtres aſſiſtans en Surplis viennent lui mettre les ornemens Sacerdotaux pour la Sacrifice. Lorſque le Cardinal éleve le St. Sacrement, deux Seigneurs de la Nobleſſe viennent en Manteau court, ſans Epée & ſans Chapeau, avec des Cierges ardens, & demeurent devant l'Autel juſqu'à la fin de la Meſſe; lorſqu'ils s'approchent de l'Autel avec les flambeaux, ils flechiſſent le genou droit & buiſſent le flambeau vers l'Autel, & ſe mettent enſuite à genoux, un Chapelain vient préſenter la Paix au Cardinal, aux Prélats, aux Seigneurs & à tous ceux, qu'on a admis dans la Chapelle pour aſſiſter à la Meſſe, & qui ont tous des Couſſins, pour pouvoir s'y mettre à genoux, les autres ſont obligez d'entendre la Meſſe hors de la Chapelle, il ſeroit trop ennuyant de rapporter les autres Cerémonies, qu'on obſerve aux Chapelles des Cardinaux, lorſqu'ils célebrent eux-mêmes la Meſſe, ou qu'ils le font faire par un autre.

Un Cardinal eſt obligé tous les jours de dire, ou au moins d'aſſiſter à la Meſſe: ſi on la célébre dans ſa maiſon, tous ſes domeſtiques ſont obligez d'y aſſiſter, & il doit leur adminiſtrer la Ste. Cêne pour le moins quatre fois par an, aux Fêtes de Noël, de Pâques, de l'Annonciation, & de l'Aſcenſion, & s'il n'eſt pas en état de la faire en perſonne, il faut pourtant qu'il s'y trouve préſent.

Pendant la Cérémonie le Cardinal fait reciter l'Office dans ſa Chapelle; & ordinairement le ſoir, lorſqu'on ſonne l'*Ave-Maria*, on chante les Litanies en préſence du Cardinal & de toute la Cour.

Il eſt rare qu'un Cardinal aſſiſte aux ſpectacles, mais ſi quelqu'un le fait, il quite la Barette, & met le Chapeau. Le Cardinal *Alexandre de Medicis*, qui fut Pape ſous le nom de *Leon XI.*, étoit ſi exact à obſerver les reglemens, qu'il ſe mit toujours dans une Loge grillée, lorſqu'il aſſiſta aux ſpectacles.

Lorſque les Cardinaux aſſiſtent à une Nôce, ils y viennent en Rochet, & y reſtent en cet habit juſqu'à ce que les bagues ſont échangés, ſi quelques fois ils s'y arrêtent plus longtems, & juſqu'à ce qu'on commence à danſer, ils ſe placent dans un endroit écarté, & ne portent que la Soutane & le Camail, à l'exemple du Cardinal *Borgheſe*, Neveu du Pape *Paul V.*, & de pluſieurs autres, qui aſſiſtérent aux Nôces du Marquis *Hypolite de Rovere* avec la Fille du Marquis *Marc-Antoine Lanti*.

(§. XVIII.)

Cérémonial, lorſque les Cardinaux prennent poſſeſſion des Egliſes, dont ils portent le titre.

AVant que le Cardinal aille prendre poſſeſſion de l'Egliſe, dont on lui a affecté le titre, il ſe couvre de la Chappe, d'une couleur qui convient au tems & au jour. Etant arrivé à la porte de l'Egliſe, il s'y met à genoux ſur un tapis, un des Prêtres en habit Sacerdotal lui donne la Croix à baiſer; il entre dans l'Egliſe, la tête couverte de la Barette, après avoir jetté la parfum dans l'encenſoir, il ôte la Barette, la Prêtre lui donne l'eau benite & l'Aſperſoir, dont il s'arroſe premierement ſoi-même & après tout le Peuple. Le Cardinal remet enſuite la Barette, & le Prêtre l'encenſe trois fois, pendant qu'on chante le *Te-Deum* on va en Proceſſion à l'Autel, où le Cardinal ſe met à genoux; le *Te-Deum* étant fini, le Prêtre dit l'*Oremus*, l'Oraiſon Dominicale, & quelques autres priéres, le Cardinal ſe met enſuite dans un ſiége, qu'on a préparé exprès pour lui. Tous ceux, qui ſe trouvent à l'Egliſe vont lui baiſer les mains, mais le plus diſtingué après le Cardinal qui ſe trouve à l'Egliſe, ne baiſe que la Paix.

On lit le Bref, & ſi la Cérémonie ſe fait avant midi, on célébre la Meſſe; ſi c'eſt l'après-midi, on dit Vêpres ou *Salve*, ſuivant que le Cardinal la trouve bon, le Cardinal va en Chappe devant l'Autel, donne la bénédiction, chante la Collecte, & accorde des Indulgences.

Le Cardinal ôte ces ornemens, & en Rochet & en Barette, il donne encore la bénédiction ordinaire, il va viſiter la Sacriſtie & les Reliques, & quand il eſt tems de partir, il reprend ſon Camail, ſi le Cardinal eſt de l'Ordre des Diacres, il ne va pas à l'Autel pour donner la bénédiction, & il ne donne pas auſſi la bénédiction ordinaire de l'Egliſe; mais il ôte la Chappe dans l'endroit où il eſt aſſis, & après la Meſſe il prend le Bonnet & le Rochet, il va voir la Sacriſtie & les Reliques, & quand il part, il reprend le Camail.

Le Cardinal, lorſqu'il le trouve dans ſon Egliſe, ſoit à la Meſſe, à Vêpres, à une Proceſſion ou à quelque autre Office, eſt ordinairement habillé en Rouge, même aux jours, que cette couleur eſt defendue, & il s'en ſert alors quelque d'autres Cardinaux y aſſiſtent en Violet. Lorſqu'on célébre quelque Fête dans cette Egliſe, ſoit dans l'Advent, ou en Carême, le Cardinal y aſſiſte toujours en habit Rouge, ſi le Cardinal fait l'Office lui-même, il donne la bénédiction Pontificale, mais ſi c'eſt quelque autre, qui célebre, il reſte ſur ſa Chaiſe couverte d'un drap Rouge & ſous un Baldaquin de la même étoffe; ſi d'autres Cardinaux arrivent pendant que le Cardinal de l'Egliſe eſt aſſis ſous ſon Baldaquin; le Maître de Chambre accompagné de tous ſes domeſtiques, va les recevoir juſqu'à la porte de l'Egliſe, & lorſqu'ils retournent, il les reconduit avec toute cette ſuite juſqu'à leurs Caroſſes. C'eſt ce qui s'obſerve auſſi, lorſque le Cardinal chante la Meſſe; mais ſi le Cardinal ſe trouve ſans occupation dans ſon Egliſe, & qu'il y arrive d'autres Cardinaux il va lui-même les recevoir, & les conduit dans une place convenable, pour pouvoir faire leur dévotions, & aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe, & lorſqu'ils s'en retournent, il

il les reconduit juſqu'à leurs Caroſſes. Le Cardinal donne toujours le pas dans ſon Egliſe à tous les autres Cardinaux, ſi ce n'eſt lorſqu'on y tient Chapelle Papale ou Collegiale, comme à l'Egliſe de *Ste. Marie ſur la Minerve*, la Fête de l'Annonciation, ou qu'on y célébre les obſeques des Cardinaux; alors le Cardinal Patron, qui porte le titre de l'Egliſe, eſt habillé comme tous les autres Cardinaux, & tient le haut bout. Les Cardinaux Archi-Prêtres, qui ſont prépoſés aux Egliſes de *St. Jean de Latran*, de *St. Pierre*, & de *Ste. Marie Majeure*, jouiſſent des mêmes prérogatives, préſéances, & immunitez, que les autres Cardinaux, qui portent les titres de leurs Egliſes.

Un Cardinal, qui prêche lui-même dans ſon Egliſe titulaire, ne monte pas en Chaire, mais il le fait du Pulpitre, dans ſon habit de Cardinal, c'eſt-à-dire en Rochet & en Mure, & il porte l'Etole deſſous le Rochet, puiſqu'il n'appartient qu'au Pape ſeul, de la porter à découvert dans cette occaſion, mais lorſque le Cardinal va prêcher hors de Rome, il a la permiſſion de porter l'Etole à découvert, & de mettre le Camail.

(§. XIX.)

Comment les Cardinaux ſe mettent à Table & s'y ſont ſervir.

L'Echanſon préſente au Cardinal l'Eguiere, & le Marêchal la Serviette pour eſſuyer les mains.

En ſe mettant à Table, l'Ecuyer Tranchant lui pouſſe la Chaiſe; le Marêchal vient ranger les plats ſur la Table, l'Ecuyer Tranchant en ôte les couvercles de la main gauche, & l'Echanſon prend ſoin de lui donner à boire.

Les Prélats, qui mangent avec le Cardinal ſont ſervis de l'Eguiere & de la Serviette par les Aides de la Chambre, chacun eſt ſervi en particulier, le Gentilhomme, qui leur préſente l'Eguiere & la Serviette, les ſert auſſi à Table. Pendant cette Cérémonie les Seigneurs reſtent découverts, mais auſſi-tôt que le Cardinal s'eſt mis à Table, ils ſe couvrent tous, excepté les Officiers de la Chambre, qui ſervent à Table.

Le Gentilhomme, qui préſente à boire au Cardinal, reſte découvert, juſqu'à ce qu'il ait bû, & le Marêchal couvre en attendant les Plats, qui ſont devant lui. Lorſqu'il a bû, le Marêchal vient lui preſenter entre deux aſſiettes une Serviette blanche, ce qu'il fait auſſi ſouvent, que le Cardinal boit, & le Marêchal rend à un Officier de la Chambre les aſſiettes avec la Serviette ſale & le couvercle, dont il avoit couvert l'aſſiette du Cardinal. Lorſqu'on a deſſervi les viandes, & qu'on vient de mettre le Deſſert, on change au Cardinal la Serviette, le Couteau, la Fourchette, & la Cuilliere. s'il y a d'autres Cardinaux à la Table, on leur fait le même honneur.

Le Marêchal eſt chargé de faire gouter les viandes au Cuiſinier en ſa préſence, avant qu'elles ſortent de la Cuiſine, & aux Echanſons, lorſqu'il les place ſur la Table, comme le Maître de la Cave fait l'eſſai du Vin & de l'Eau, auſſi ſouvent que le Cardinal boit.

Voici la maniere de ſervir les plats à Table.

1. Vient un Domeſtique ſans Manteau, ſans Epée, & ſans Chapeau.

2. Le Marêchal portant une Serviette ſur l'Epaule.

4. Le Vice-Marêchal avec les potages de deux ou trois differentes ſortes.

4. Tous les Gentilshommes le ſuivent en Manteau, l'Epée au côté, & le Chapeau ſur la tête, & portent les viandes en plats couverts; ceux-ci ne ſervent jamais à Table, mais ce ſont les Officiers de la Chambre qui prennent ce ſoin la tête découverte. Le Marêchal & ſon Aide rangent les plats ſur la Table, & il n'eſt permis à aucun autres des Gentilshommes de la Maiſon de le faire.

Le Maître de la Chambre, l'Ecuyer, & d'autres Officiers comme auſſi les Valets de Chambre ſont exempts de porter les Viandes. Le Maître de la Chambre & ſon Aide ne ſont pas non plus obligez de reſter dans la Sale à manger, pendant que le Cardinal dîne, l'Intendant de la Maiſon, les Secrétaires, les Auditeurs, les Agents & ceux qui ont des Offices ſemblables, ſont également exempts de ſervir à Table à cauſe de leurs occupations. Le Maître d'Hôtel n'y vient pas non plus, parce qu'il a aſſez à faire d'avoir l'œil ſur les plats, qu'on deſſert.

Le Chapelain dit le *Benedicite* avant qu'on commence à manger, & les Graces, lorſqu'on a fini. Si le Cardinal mange ſeul, ſon Caudataire lit quelques Chapitres d'un Livre de dévotion, juſqu'à ce que le Cardinal ait bû pour la premiere fois, mais s'il y a d'autres Cardinaux, qui mangent avec lui, il en eſt exempt.

Lorſqu'on veut découvrir la Table, il vient un Aide de la Chambre avec un grand Baſſin couvert, les Serviettes & la Nappe, les met dans le Baſſin, ſur lequel le Marêchal met le Couvercle; il fait une profonde révérence, & porte le tout au Buffet.

Il faut remarquer, que tous les plats, qu'on ſert à Table, reſtent couverts juſqu'à ce que le Marêchal les pouſſe devant l'Ecuyer Tranchant pour découper, le morceau deſtiné pour le Cardinal lui eſt préſenté couvert, mais le Vice-Marêchal donne les aſſiettes à découvert aux autres.

L'Ecuyer Tranchant donne au Marêchal le morceau, qu'il a coupé pour le Cardinal, le Marêchal le couvre d'une autre aſſiette, & le met devant lui, juſqu'à ce que ſon Maître a ſuffiſamment mangé du premier plat, alors l'Echanſon lui ôte l'aſſiette & la donne à un Page ou à un autre Domeſtique, pendant que le Marêchal préſente la nouveau mêts.

On place la Table à l'oppoſite de la porte, au haut bout de la Table on met le pain pour Son Eminence, ſur une Serviette déployée, & couverte d'une aſſiette d'argent. Tout eſt encore couvert d'une Serviette artiſtement pliée, proche de cette place on range encore en ordre, le Couteau, la Fourchette, & ce qui peut ſervir à l'Ecuyer Tranchant pour découper les Viandes. On laiſſe une place vuide vis-à-vis du Cardinal, où le Marêchal ſe tient pour ſervir les Viandes à S. E. Ceux, qui mangent avec le Cardinal ſont ſervis à peu près de la même maniere, ſi ce n'eſt qu'on donne la forme à leurs Serviettes ſuivant leur rang & leur condition.

Le Cardinal a un ſiége haut de Velours Rouge, ou d'une autre étoffe magnifique, les autres ont des ſiéges plus bas d'une moindre étoffe.

Lorſqu'un Cardinal retient d'autres Cardinaux à dîner, toute la Table eſt ſervie & ornée également, les Chaiſes ſont égales, on obſerve la même choſe lorſque le Cardinal retient à dîner les Ambaſſadeurs & les autres Miniſtres publics; le Cardinal céde les premieres places aux autres Cardinaux, mais point à d'autres, fût-ce même un Archiduc d'Autriche ou le Grand Duc de Toſcane. Dans cette occaſion, on ne laiſſe pas une place vuide pour le Marêchal, mais il ſe tient alors auprès de l'Ecuyer Tranchant.

Pendant que le Vice-Marêchal deſſert la Table, le Marêchal prend ſoin d'y faire porter le déſſert, afin que la Table ne reſte pas vuide, & l'Echanſon fait en attendant ſervir les Liqueurs.

Après le repas il vient un Page ou un autre Offi-

Officier de la Chambre préſenter un Baſſin au Maréchal, qui après avoir fait une profonde reverence au Cardinal, y met la Saliere couverte d'un petit couvercle d'argent, le Sucrier, & la Boete aux Epices, &c. Le Maréchal & ſon Aide enlevent enſuite les autres plats de la Table, & les donnent à emporter aux Pages & aux autres Domeſtiques de la Chambre.

Lorſqu'on a emporté les plats, l'Echanſon vient ôter les Vaſes, dont le Cardinal s'eſt ſervi pour boire, il ôte enſuite les Serviettes, les Aſſiettes, & le Pain, & après, que le Cardinal a été deſervi, on vient faire la même choſe aux autres. Perſonne de ceux qui ſont à Table, ne boit qu'après le Cardinal; & chacun s'empreſſe de manger, afin qu'il ne paroiſſe pas qu'on attend après lui pour lever la Table.

Les mêmes Céremonies s'obſervent aux ſoupers, hormis que deux Domeſtiques portent deux flambeaux devant le Maréchal, lorſqu'il vient avec les plats; le Maréchal ſe place avec l'Ecuyer Tranchant vis-à-vis du Cardinal à un des côtez de la Table; ceux qui ſervent à Table ſe tiennent à ſix pas delà, les autres, qui viennent ou pour faire leur Cour, ou pour voir manger le Cardinal ſont encore éloignez de la Table d'une plus grande diſtance, pour n'empêcher pas ceux qui ſervent de faire leurs fonctions.

Les Prélats, qui mangent avec un Cardinal, ne ſont couverts que du Bonnet, mais ſi c'eſt en voyage, ils portent à ſa Table le Chapeau. Lorſqu'ils ôtent le Bonnet, ils le tiennent avec les deux mains jointes; les Gentilshommes lorſqu'ils ôtent leurs Chapeaux, le font par derriere parce qu'il eſt contre la bienſéance de les ôter au-deſſus des plats. Perſonne ne parle à Table, ſi le Cardinal n'entame le diſcours. Les Seigneurs s'abſtiennent auſſi, autant qu'il eſt poſſible de ſe parler, ſi le Cardinal demande quelque choſe à quelqu'un, qui mange à ſa Table, celui-ci fait une inclination de tête, & acheve de manger ce qu'il a dans la bouche, après quoi il répond; dont voici un exemple. Une perſonne ſe trouvant à la Table du Cardinal *Mazarin*, qui lui adreſſa la parole pour une certaine affaire, & ſe trouvant juſtement la bouche pleine, ce qui l'empêchoit de repondre: pour ne pas faire attendre ſa réponſe, il ôta le morceau de ſa bouche, le mit ſur ſon aſſiette, & après après avoir répondu, il reprit le morceau & le mangea.

Si pendant qu'on ſe trouve à Table, on ſonne l'*Ave-Maria*, tout le monde ſe decouvre, & tous ceux qui ne ſont pas aſſis à Table ſe tiennent debout, ou ſe mettent à genoux ſuivant les rites de l'Egliſe Romaine. L'Echanſon ôte la Barette de la tête du Cardinal, juſqu'à ce qu'il a dit l'*Ave-Maria*, & pendant qu'il le dit, les autres reſtent aſſis à Table, enſuite ils ſe levent, & font une grande inclination de tête, parce que (*dir il buon dì à V. S. Eminentiſſima*) il eſt trop trivial de faire des ſouhaits à ſon Eminence.

Si des Princes ſe trouvent à Table dans cette occaſion, ils ſe font ôter le Chapeau par derriere, mais les Prélats & les Eccleſiaſtiques n'y portent jamais que des Bonnets. Les Grands Seigneurs, lorſqu'ils entendent ſonner l'*Ave-Maria*, n'ôtent jamais le Chapeau pendant qu'ils ſont à Table, à moins qu'il ne ſurvienne une perſonne inferieure.

On dit que le Pape ſe fait alors ôter la Calotte, & qu'il dit l'*Ave-Maria* à tête nue, autrement il ne la quitte jamais à quelque occaſion que ce puiſſe être.

Nous avons remarqué, que le haut bout de la Table eſt toujours à l'oppoſite de la porte, ce qui s'entend lorſque le Cardinal eſt la premiere perſonne de la Table; mais lorſqu'un autre perſonne d'une plus éminente qualité, ou un autre Cardinal y mange, on compte le haut bout de la place où il s'aſſied, la deuxiéme place eſt à ſa droite, la troiſieme à la gauche, & conſecutivement de même à gauche, & alors on ne fait plus de reflexion à la porte; c'eſt un Cérémonial, que les Cardinaux obſervent exactement à Rome, mais lorſqu'ils ſont en voyage, on n'y prend pas garde de ſi près.

On obſerve ce reglement des rangs non ſeulement aux Aſſemblées des Cardinaux, à leurs Congregations & à leurs Conſeils, mais auſſi lorſque le Pape lui même tient la ſignature *di Grazia*, & la Congregation de l'Inquiſition. (*Nella Congregatione del Santo Offizio.*)

A ce ſujet on commet quelquefois des abus aux Egliſes, par exemple, lorſqu'un Cardinal & un Prince ſe trouvent à l'Autel du côté de l'Evangile, & que le Cardinal par inadvertence veut donner la main droite au Prince, & qu'il prend place du côté de l'Epitre, c'eſt-à-dire, à gauche de l'Autel; car ſuivant le reglement de l'Egliſe, on compte le rang, lorſqu'on ſe trouve à l'Autel, ſuivant les deux côtez, celui de l'Evangile eſt toujours plus honorable que celui de l'Epitre, & particulierement puiſque le St. Sacrement eſt placé de ce côté.

(§. XX.)

De la Cloche, de la Chaiſe, & du Baldaquin, dont les Cardinaux ſe ſervent.

LOrſqu'un Cardinal, ſoit par incommodité ou par d'autres raiſons ſe fait porter en Chaiſe, & ſuivre par toute ſa Cour, les Prelats, qui l'accompagnent, vont les premiers, après viennent les Gentilshommes, & enſuite le Cardinal, au lieu que dans les autres occaſions, où le Cardinal va en Caroſſe ou à Cheval toute ſa Cour le ſuit.

Les Cardinaux ne peuvent pas ſe tranſporter en Chaiſe ni au Palais ni au Conſiſtoire, ſans une permiſſion ſpeciale de Sa Sainteté.

Chaque Cardinal a dans ſon Palais une Cloche de 200. livres, on la ſonne pour avertir les Domeſtiques, lorſque Son Eminence ſort, ou reçoit des Viſites.

Ceux, qui ſont d'une naiſſance illuſtre ont deux Baldaquins, l'un dans la Chambre d'Audience, & l'autre dans l'Anti-Chambre, ils ſont d'un drap Rouge, où les armes de la Maiſon du Cardinal ſont brodées en or, les autres Cardinaux, s'ils en veulent faire les frais, en peuvent avoir autant, cependant ceux, qui ſont nez Princes, en peuvent avoir tant qu'ils veulent, & ils les font garnir de même d'un drap Rouge.

Un Cardinal ne ſort jamais de ſon Palais, ſans être ſuivi d'un grand Cortege de Caroſſes & de tous ſes Domeſtiques.

Lorſqu'un Cardinal arrive avec ſa ſuite dans la Cour d'un autre Cardinal, ſoit pour lui faire Viſite, ou pour y aſſiſter à une Congregation, on fait d'abord ſonner la Cloche; ce qu'on fait auſſi lorſqu'il retourne, ſi pluſieurs Cardinaux arrivent en même tems, on fait ſonner la Cloche autant de fois, qu'il y a des Cardinaux.

Lorſqu'ils ſe rencontrent en chemin, ils n'ôtent point leurs Bonnets, mais ils ſe ſaluent ſeulement par des inclinations de têtes.

(§. XXI.)

Lorſque les Cardinaux vont hors de Rome.

UN Cardinal, qui part pour un pays éloigné, après avoir pris congé de Sa Sainteté, va encore voir avant ſon départ tout le College des Cardinaux, quelques Ambaſſadeurs, & d'autres perſonnes de Condition; dans chaque Diocéze, où il paſſe, l'Evêque lui rend Viſite, & pluſieurs vont au devant de lui pour le recevoir; le Cardinal lui fait auſſi le même honneur, qu'il fait à Rome aux Archevêques; s'il paſſe par la Reſidence d'un Prince, on envoye au devant de lui, on le reçoit, & lorſqu'il eſt arrivé dans les appartements, qu'on lui a preparé, ſoit à la Cour & ou dans un autre Hôtel, le Prince lui rend Viſite en Cérémonie.

(§. XXII.)

Des Cardinaux, qui ſont Protecteurs des Couronnes.

LOrſqu'on jetta les premiers fondemens de cette brillante grandeur, où on voit à preſent, que l'Egliſe Romaine eſt montée peu à peu par les differentes branches de richeſſes, qui lui ſont venues de tous côtés, les Princes de l'Europe s'empreſſerent, de la défendre & de la protéger, puiſqu'il auroit été impoſſible, qu'elle ſe fût ſoutenue ſans la protection de leurs armes, mais le Siege Apoſtolique, après avoir établi ſa puiſſance, commença d'abord à tourner la Médaille, & au lieu qu'il recherchoit au commencement la protection des Princes, il les mit avec le tems dans la néceſſité de mandier la ſienne, & ſi quelque Puiſſance voulut à preſent s'ingerer de s'appeller Protecteur de l'Egliſe, il courroit certainement riſque d'être excommunié & d'être cenſé Heretique, cela a ſi bien changé, que le moindre des Cardinaux prend à preſent le titre de Protecteur d'un Royaume.

On ne peut pas poſitivement dire l'origina de ce pompeux titre, que les Monarques abandonnent avec ſi peu de menagement aux Cardinaux.

Les Rois de France & d'Eſpagne commencerent, l'Empereur, qui ſe vit implique dans une onereuſe guerre contre les Turcs, & qui eut beſoin de l'aſſiſtance du Siege de Rome, ſe trouva dans une néceſſité diſpenſable de ſuivre cette maxime.

Il eſt au moins certain, qu'il y a plus de quatre Siecles, qu'on a introduit cette coûtume, quoi qu'il y ait des Auteurs, qui ſoutiennent, qu'il y a plus long-tems.

On prétend, qu'un Cardinal, ayant été autrafois chargé à Rome des affaires de ſon Roi, & croyant le titre d'Ambaſſadeur trop peu de choſe & trop commun pour une Eminence, s'eſt fait donner celui de Protecteur de la Couronne; ce que les autres Rois ont ſuivi.

Aucun Roi n'eſt pourtant obligé d'y avoir un Cardinal Protecteur, cela dépend de leur propre volonté, quoiqu'il n'y ait pas une Couronne, qui n'y entretienne un Protecteur, nonobſtant qu'elle y a un Ambaſſadeur. Ceux qui portent ces Titres, mettent au-deſſus de la Porte de leur Hôtel les armes du Roi, au milieu de celles du Pape, & des leurs qui ſont à la gauche. Il y a encore d'autres Cardinaux qui ſurmontent leurs Portes des armes de quelque Roi. Le Cardinal *Del Giudice*, comme Sujet d'Eſpagne, fit mettre les armes de ſon Roi au-deſſus de la porte, le Roi d'Eſpagne lui ayant ordonné en 1718. d'ôter ces armes de devant ſa porte, il ſe rapporta dans ſon Apologie à l'uſage; néanmoins, pour prévenir les ſuites, que cette affaire pouvoit avoir, il avoit bien voulu ôter de deſſus ſa porte les armes d'Eſpagne.

Le Cardinal Protecteur ne reçoit d'autre avantage de ce titre, que de ſe rendre plus reſpectable à la Nation, qu'il protege.

Quand les Couronnes de France & d'Eſpagne veulent gagner un Cardinal d'une Maiſon illuſtre, ils lui donnent le Protectorat de leur Royaume, comme l'Eſpagne fit aux *Medicis*, & la France à la Maiſon d'*Eſte*. Ces Seigneurs acceptent cet honneur avec empreſſement, puiſque cela leur donne quelque conſideration dans la Nation; ils ont occaſion d'entrer dans les affaires ſecretes du Cabinet, & de ſe rendre par conſequent néceſſaires; & ils ſont comme les Chefs des autres Cardinaux de leur Nation, lorſqu'il s'agit de l'Election d'un nouveau Pape, ou de la nomination des Evêques de leur pays.

Ce ſont ordinairement les Cardinaux Princes, qui ſont honorez du titre de Protecteurs, ou ceux, qui ont beaucoup de mérita.

Il y a encore des Royaumes & des Nations particulieres, qui ont leur Cardinal Protecteur, quoi qu'ils ſoient Sujets d'un autre Monarque, comme Naples, la Sicile, la Sardaigne &c. Un Cardinal Protecteur ne ſe mêle à Rome d'aucune affaire, à moins qu'elle ne ſoit très-importante, & qu'elle ne regarde toute la Nation. Un même Cardinal peut en même-tems faire la fonction de Protecteur de differentes Nations, pourvu que leur intérêt fût égal.

Les differents Ordres des Moines ont ſuivi cette methode, & chaque Ordre a ſon Protecteur à Rome, qu'on choiſit aux Congregations generales des Moines de l'Ordre; quelquesfois le Pape de ſon chef leur donne un Protecteur; c'eſt toujours un Cardinal, de la vient, qu'un ſeul Cardinal eſt quelquesfois Protecteur de quatre Ordres differents & même davantage.

Lorſqu'un tel Protecteur eſt obligé de s'abſenter, ſoit pour une Légation, ou pour ſes affaires particulieres, on conſtitue à ſa place un Vice-Protecteur du conſentement reciproque du Pape, de l'Ordre, & du Cardinal Protecteur, afin que les affaires de l'Ordre ne ſoient pas negligées.

Les Cardinaux ne recherchent, ni n'acceptent pas volontiers le Protectorat des Ordres, parce qu'ils en retirent plus d'incommodités & de peines, qu'ils n'en profitent. Les Moines, aux moindres occaſions de mécontentement de leurs Superieurs vont leur en rompre la tête, ceux qui cherchent à être avancés, ou qui ont d'autres prétentions, s'y addreſſent d'abord. Ce qui rend cet Office très-penible, & fait, qu'un Cardinal ne l'accepte jamais, ſi ce n'eſt pour faire plaiſir au Pape, & ſur ſes inſtances, il y en a pourtant, qui ſont bien aiſes d'en être pourvus, parce que cela leur fournit l'occaſion de diſpoſer de pluſieurs choſes au Chapitre général, & aux Elections des charges vacantes de l'Ordre.

Chaque Ordre a dans le Refectoire & dans les autres endroits publics les armes de ſon Cardinal Protecteur, & lorſqu'il vient à mourir, on lui fait un Service dans leurs Egliſes. Voici une Hiſtoire, pour prouver le fardeau du Protectorat des Moines.

Un certain Secrétaire d'un Ordre de Moines ayant trouvé contre toute attente le Protecteur en bon-

bonne ſanté, s'en étonna & lui dit pour ſes raiſons : Qu'il avoit reçu de ſon Ordre la nouvelle, qu'on y avoit déja célebré cent Meſſes pour le repos de l'ame de ſon Eminence, le Cardinal répondit : Que ſon Ordre avoit raiſon de prier pour ſon ame & de lui ſouhaiter le repos dans ſon tombeau, parce qu'il en avoit aſſez été tourmenté pendant ſa vie.

(§. XXIII.)

Comment les Cardinaux ſont enterrés.

AUtrefois, lorſqu'un Cardinal mouroit, tout le Sacré College ſe tranſportoit dans ſa maiſon pour aſſiſter à l'Office des Trépaſſés; on l'enterroit enſuite, & chacun ſe retiroit chez ſoi. On obſerve à peu près la même coûtume à préſent, hormis que l'Office pour le mort ne ſe fait pas dans ſon propre Palais, mais dans une Egliſe, on tranſporte ſon Corps à cette Egliſe le ſoir ou le lendemain de ſon decès; on le place ſur un Catafalque magnifique, couvert d'un drap mortuaire de Velours noir, on l'habille des mêmes habits, qu'il avoit porté pendant ſa vie, ſi c'eſt un Cardinal Evêque, on lui met les habits Epiſcopaux, ſi c'eſt un Cardinal Prêtre ou Diacre, on lui met la Chappe ou la Chaſuble, mais ils ont toujours en tête une Mitre. On place à leurs pieds le Chapeau Rouge & la Barette. Le lendemain après dîné toutes les Confrairies viennent à l'Egliſe pour aſſiſter à l'Office pour l'ame du trépaſſé; ils choiſiſſent entr'eux certains Eccleſiaſtiques, dont chacun eſt obligé de dire une Meſſe pendant la nuit. Les Cardinaux aſſiſtent à l'Office, ils ſont habillés en Violet, & ſi-tôt qu'ils arrivent à l'Egliſe, ils ſe couvrent de la Chappe Violette, ils vont à l'Autel, y font leurs priéres, enſuite ils vont ſe poſter aux pieds du défunt, y recommencent leurs priéres, un Maître de Cérémonies de Sa Sainteté leur préſente l'Aſperſoir, dont ils arroſent le Cercueil, ils liſent quelques priéres d'un Livre, que le Maître de Cérémonies leur tient ouvert; après avoir ſalué les autres Cardinaux préſents, ils vont prendre leurs places. Si un Cardinal arrive ſeul, il eſt obligé aux mêmes Cérémonies; s'il s'y en trouve en même tems pluſieurs, le plus ancien d'entr'eux fait ſeul la Cérémonie, & les autres reſtent en attendant aſſis à leurs places. La Cérémonie étant finie, chacun ôte ſa Chappe, & retourne chez ſoi.

Il y a toujours quatre Maîtres de Cérémonies de Sa Sainteté, en habit de Cérémonie, & tous les *Curſeurs* du Pape en habit Violet & chacun portant un Bâton d'argent, & on leur met par honneur un Bonnet de Prêtre, ils ſont chargez de la garde du defunt. Deux Eſtafiers du défunt, habillés de ſa Livrée, & portant des Banderolles brodées aux armes du Cardinal, ſe tiennent aux deux côtés du defunt. Toute l'Egliſe eſt tendue de noir, où les armes du defunt ſont attachées en divers endroits.

On enterre ordinairement un Cardinal dans l'Egliſe, dont il a porté le titre, ſi on veut le faire avec quelque magnificence, le Pape y envoye tous ſes Prélats Domeſtiques ou aſſiſtants, dans leurs habits complets, & montez ſur des Mules, ſon Premier Maître de Cérémonies, les Officiers de la Chambre & de la Cour, en un mot tous les Domeſtiques habillés en longues Robes Rouges, ceux-ci ſont à Cheval; la Céremonie ſe fait à 24. heures, mais ſi on enterre le Cardinal ſans pompe & ſans magnificence, on fait la Cérémonie à deux heures de la nuit, & il ne s'y trouve perſonne de la part du Pape.

Lorſqu'un Cardinal eſt d'une Illuſtre & riche famille, on lui fait des Obſéques, & on dreſſe un magnifique Catafalque dans la même Egliſe, où il a été inhumé. Tout le Sacré Collége aſſiſte à l'Office; quelqu'un y récite une Oraiſon funebre à ſon honneur; & on y obſerve les mêmes Cérémonies, qu'aux Obſéques des Papes, ſi ce n'eſt qu'il ſe trouve ici cinq Cardinaux en habits d'Evêques, au-lieu qu'il n'y a que cinq Evêques qui aſſiſtent à l'enterrement & aux Obſéques d'un Cardinal.

On appelle ordinairement Prélats aſſiſtans du Pape, les Partiarches, les Archevêques, les Evêques, qui ont été choiſis par Sa Sainteté pour l'aſſiſter dans la Chapelle, lorſqu'il célébre lui-même la Meſſe, ou qui la célébrent eux-mêmes en ſa préſence, lorſque le Pape ne veut pas la faire dire par un Cardinal. Dans la Chapelle Papale ils prennent le rang immédiatement après les Cardinaux; & parce qu'ils ſont proprement au ſervice de Sa Sainteté, on les compte parmi ſes Officiers & ſes Commenſeaux, & ils ont tous les jours une certaine portion de Pain, de Patiſſerie, de Vin, & des appointemens, (*Parte di pane, ciambelle, vino, & danari da Palazzo*). Lorſqu'un tel Prélat dit la premiére Meſſe dans la Chapelle Papale, il eſt obligé de faire quelques préſens au Maître des Cérémonies, & aux Officiers de la Chapelle.

Antoine Ferrerius, Fils d'un pauvre Bourgeois de Savonne, entra au ſervice de *Julien de la Rovere*, Cardinal du titre de Saint *Pierre* aux Liens. Le Cardinal étant monté ſur le Saint Siege ſous le nom de *Jules II*, prit tant d'affection pour *Antoine*, qu'il ne le fit pas ſeulement Evêque de *Gubbio*, mais qu'il l'éleva enſuite à la Pourpre ſous le titre de Saint Viral. Il fut enſuite Légat de Perouſe, & puis de Bologne, où il trouva la perte, y ayant commis pluſieurs choſes illicites, & abuſé de l'autorité & du nom du Pape. Lorſqu'on eut expedié ſon Bref comme Legat, il ordonna à ſon Secretaire, de ne le préſenter au Pape que l'après midi, lorſqu'il auroit bien mangé & bien bû, afin qu'il y mît ſa ſignature, comme à une choſe de peu de conſequence, quoiqu'elle fût des plus importantes. Et ayant été enſuite convaincu dans ſa Legation de pluſieurs malverſations; qu'il avoit conferé de ſon Chef pluſieurs bénéfices & prébendes, & qu'il avoit outrepaſſé le pouvoir de ſa Legation; il fut rappellé à Rome, & arrêté au Château de Saint Ange; & quoiqu'il en ſortit en payant 20000. Scudi, il n'oſa pourtant plus paroître au Conſiſtoire, ni devant Sa Sainteté. Lorſqu'il mourut, on l'enterra ſecrétement, & il ne fut pas permis à ſes parens de lui faire le moindre honneur, qu'on fait aux autres Cardinaux, ni de lui faire mettre une Epitaphe dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, où il fut enterré.

(§. XXIV.)

De la preſéance que les Cardinaux prétendent ſur les autres dignitez tant Eccleſiaſtiques que Seculieres.

JE ne puis mieux traiter cette matiére qu'en copiant ici le Chapitre III. de la ſeconde Partie, du Traité *delle Precedenze* de Mr. Paradiſi Conſeiller de juſtice de S. A. S. le Duc de Modene, qui fait partie de ſon *Ateneo dell' Uomo Nobile* &c. imprimé à Veniſe en 1731. Voici comme il s'exprime.

Che anticamente a' Patriarchi, a gli Arciveſco-

vi, e a' Veſcovi in concorſo co' Cardinali la Precedenza competeſſe, i Dottori, che l' affermano, pochi non ſono; ſegnatamente il *Ciffmco* (*a*) il *Maſtrillo* (*b*) il *Pacciano* (*c*) *Girolamo Gigantì* (*d*) ed oltre tanti altri, *Menſ. Giordani nelle ſue Lucubrazioni* (*e*) Appoggiano eſſi la loro Sentenza al *Teſto* (*f*) ove ſi legge: *Patriarcha, lingua Græca Summus Patrum interpretatur; quia poſt Apoſtolicum tenet locum; & ideo, quia ſummo honore fungitur, tali nomine cenſetur vocatus, ſicut Romanus, Antiochenus, Alexandrinus &c.* e dell' altro *Teſto* (*g*) che coſì diſpone: *In ipſis vero Urbibus, poſt Adventum Chriſti, Apoſtoli, & eorum Succeſſores Patriarchas, & eorum Succeſſores poſuerunt.* Il *Gigantì* però ſoggiugne, che il Cardinale Oſtienſe, antica la di lui prerogativa di conſecrare il Papa ſteſſo, e di ugner l'Imperadore, dopo S. S. immediatamente ſiede: Coſì dice anche il *Poerio* (*h*) Quei peto, che alla prerogativa de' Cardinali oppongonſi, dicono, che coſì anche di que' tempi ſi praticava, perchè l' Oſtienſe in qualità di Veſcovo quell' Uffizio eſercitava: che per altro la Dignità Cardinalizia ne' primi Secoli della Chieſa cognita non era: Che il Cero, col Popolo alle Elezioni de' Pontefici procedea: Che coſì fino al tempo del Pontificato di Niccolò II. fu praticato: Che eſſo Niccolò il primo fu, che tale prerogativa a' ſoli Cardinali riſerbò: determinazione, che da Aleſſandro III. in Eſecuzione di un *Decreto del Concilio di Mantova*, regiſtrato nel *Teſto* (*i*) con tua *Coſtituzione* fu poſcia approvata: da Gregorio X. nel *Concilio di Lione* con altra ſua *Coſtituzione* confermata, con preſcriver' anche la regola, che in elegger il Papa ſi debbe tenere (*k*) e'l tutto da Papa Clemente V. nel *Concilio di Vienna* fu ratificato (*l*).

Gio: Andrea ſopra il *Teſto* (*m*) ſcrive, che avanti il Pontificato di Clemente ſuddetto Veſcovo non v' era, che di eſſer promoſſo alla Dignità Cardinalizia ſi curaſſe, perchè la Veſcovile maggiore era ſtimata: il *Barboſa* (*n*) parimente il dice; ed oſſerva, che nel *Teſto* (*o*) ſi ordina, che gli Arcivеſcovi di nummero maggiore di Cavalli che i Cardinali proveduti eſſer doveſſero. Che i Veſcovi, ſe da numero minore di ſeſſanta due Teſtimoni erano convinti, condannare non ſi poteano: Che, per convincere i Cardinali, il numero di quaranta quattro ſufficiente ſi riputava: Coſì ſi legge nel *Teſto* (*p*) coſì dice l' *Oſtienſe* (*q*) e *Menſ. Giordani al luogo citato*, proſeguendo, ſoggiugne, che un Veſcovo alla Dignità Cardinalizia promoſſo, degradato s'intendea: Che l' uſo di paſſare dalla Dignità Veſcovile alla Cardinalizia non prima del Pontificato del medeſimo Clemente fu introdotto: Che il *Cerimoniale Romano* (*r*) coſì diſpone. E 'l *Cardinal Baronio* (*s*) per provare la maggioranza della Dignità Veſcovile in concorſo colla Cardinalizia, l' Epitafio di un certo Andrea Cardinal Prete, di cui appreſſo parleremo, in viſta mette.

Lancelloto Corrado (*t*) alle ragioni a favore della Dignità Patriarcale addotte, riſpondendo, dice, che ſendo il Collegio de' Cardinali quello, che, col Papa unito le Cauſe di tutte le Dignità decide; e non eſſendo eſſi Cardinali da altri giudicati, coſì diſponendo il *Teſto* (*v*) in dubbio revocare non ſi debbe, che ſopra tutte le altre Dignità Eccleſiaſtiche la Precedenza non le competa: Appoggia quello *Scrittore* la ſua ſentenza all' autorità di molti *Canoniſti*; ſegnatamente dell' *Oſtienſe*, e di *Gio: Andrea*, ſopra il *Teſto* (*w*) e di *Martino Laudenſe* ſopra l' altro *Teſto* (*x*) i quali parimente ſoſtengono, che la Dignità Cardinalizia tutte le altre dopo la Pontificia, preceder debbe: Coſì dice *Felino* (*y*) perchè, come *Giaſone* ſcrive (*z*) i Cardinali ſono parte, e membra di eſſa Pontificia Dignità.

Alle addotte ragioni i ſiutori de' Patriarchi, non acquierandoſi, riſpondono, che, quantunque eſſi Patriarchi ſieno giudicati da' Cardinali, quelli da ſe ſteſſi ſoli non decidono; ma i loro Voti al Papa preſentano, che, come Capo del Collegio Apoſtolico, indi pronunzia: Che non all' autorità; ma alle Leggi ricorrer conviene. Che ſe al citato *Teſto* (*aa*) ſi ricorre, quivi ſi trova, che a' Patriarchi ſopra gli altri Eccleſiaſtici tutti la Precedenza compete: Che, quantunque nell' Imperio, dopo la Dignità Ceſarea, l' Elettorale la maggiore ſia, in conſeguenza non ne viene, che a gli Elettori ſopra tutti i Re, ed altri Principi la Precedenza competa: Che, ſendo la Dignità Patriarcale della Cardinalizia più antica, come da gli *Atti del citato Concilio Niceno* (*bb*) ſi vede; e come dall' *Inſerizione del Teſto* (*cc*) ſi raccoglie: la prima alla ſeconda preferire ſi debe.

Checchè delle ragioni, coſì per l' una, come per l' altra parte addotte, dire ſi debba, certo ſi è, che, come è noto, per Conſuetudine della Corte Romana, la cui autorità impugnare non ſi può, i Cardinali a' noſtri tempi ſopra' Patriarchi la Precedenza incontraſtabilmente godono: coſa, che nuova non ſi può dire, mentre abbiamo, che nel *Sinodo Primo d' Efeſo*, contro Neſtorio convocato, Filippo Cardinale rra' Legati di Papa Celeſtino, nel venire alla ſoſcrizione di quegli Atti i Veſcovi, Arcadio, e Projetto, precedette: nè in dubbio può revocarſi, mentre appreſſo il *Cardinal Baronio* (*dd*) coſì ſi legge: *Primo loco Philippus Cardinalis, Presbyter S. R. E. Legatus Apoſtolicus ſubſcripſit ante ſuos reliquos Epiſcopos, qui proxima Connexione Capitis Cardinalis Presbyteri nominantur aliquid habuiſſe, quo interdum præferrentur Epiſcopi.*

Menſ. della Marca; alla riferita autorità oppenendoſi, ſcrive, che allora in que' termini fu praticato, perchè quel Cardinale in qualità di Legato la perſona del Papa rappreſentava: i Veſcovi come Rappreſentanti il Sinodo Romano erano conſiderati: Ma pare, che da una Lettera ſcritta da Clemente V. al Cardinale Arnaldo, Prete di Santa Priſca, & ad Arnaldo Veſcovo di Poitiers, amendue Legati ad Odoardo Re d' Inghilterra ſpediti, dall' Erudito *Domenico Bernini* nella ſua *Storia di tutte le Ereſie* (*ee*) riferita, l' oppoſizione *della Marca* di mezzo tolta reſti; mentre quivi coſì ſi legge: *Nec quiſquam miretur, ſi contra morem antiquum in præſenti ſalutationis Eloquio Tu præfate Cardinalis præponeris: Tuque Epiſcope prædicte poſtponeris; & propterea Venerabilis frater non vocaris; quoniam in talibus modum hujuſmodi moderni temporibus obſervare decentius reputatur.*

Dalle

(*a*) Catal. p. 4. conſ. 19.
(*b*) De Magiſtrat. lib. 5. c. 10. n. 12.
(*c*) De prob. lib. 2. c. 26. n. 242.
(*d*) De Reſid. Epiſc. c. 18. n. 7, e ſeqq.
(*e*) Prælud. 22. n. 27 f. m. 44.
(*f*) C. Cleros, & Clericos 1. diſt. 21.
(*g*) C. Ubes 1. diſt. 80.
(*h*) De auct. magn. conſ. n. 50.
(*i*) C. licet de Elect.
(*k*) C. ubi periculum de Elect. lib. 6.
(*l*) Tolofan Synag. lib. 10. c. 9.
(*m*) C. cum quibus de Reform. lib. 6.
(*n*) De jur Eccl. univ. lib. 1. c. 3. n. 7.
(*o*) C. 6. de Cenſ.
(*p*) C. Præſul. 2. c. nullam 3. 21. q. 4.
(*q*) C. licet Univerſis 10. de Teſtib.
(*r*) Lib. 2. ſezz. 8 n. 13.
(*s*) Ann. 583. n. 25. tom. 7.
(*t*) Templ. lib. 22. c. 2. n. 3.
(*v*) C. nemo c. aliorum, e ſeq 9 q. 3.
(*w*) C. Dilectus de Præbeta.
(*x*) De Canonic. q. 61. tr. 2.
(*y*) De major & obed. col. 5.
(*z*) Conſ. 17. col. 3. Vol. 4.
(*aa*) C. 6.
(*bb*) L. 7. C. de ſum. Trin.
(*cc*) C. Cleros, & Clericos.
(*dd*) Ann. 431. n. 81. tom. 5.
(*ee*) Secol. 5. c. 4. f. 460. tom. 1.

Dalle riferite parole, come il *Bernini* ſoggiugne, chiaramente riſulta, che di quel tempo l' antico Cerimoniale era già mutato, e corretto, come di molte altre coſe irragionevoli di tempo in tempo avvenne; ſegnatamente per conto de' Diaconi, che a' Sacerdoti la Precedenza contendevano; e 'l rozzo Popolo de' primi ſtima maggiore, che de gli ultimi faceva. Anzi alcuni Diaconi a ſegno tale di vanità avanzavanſi, che eſſer promoſſi al Sacerdozio non volevano: mentre i Sacerdoti ſtavano in piè, eſſi da ſedere non ſi levavano: mentre il Diacono il Vangelo leggeva, eglino di levarſi in piè ricuſavano. S. *Anaſtaſio Papa* pertanto, come *nella di lui Vita* ſi legge, conoſciuto ſi ſcandaloſo inconveniente, ordinò, che, mentre il Diacono il Vangelo leggeva, i Sacerdoti in piè ſtare doveſſero: Che per altro i Diaconi, come Miniſtri de' Sacerdoti, a queſti ſubordinati s' intendeſſero, come tuttavia lo ſono.

Ma per conto del noſtro aſſunto, fiaſi in ordine a ciò anche i tempi della primitiva Chieſa riguarda, come i Fautori de' Patriarchi vogliono, controverter non ſi può, che per antica Conſuetudine, anche da eſſi, e ſegnatamente dal *Giganti*, dal *Caſſaneo*, dal *Bocca*, e da *Monſ. Giordani*, come ſi è accennato, ammeſſa, così ſi oſſervi: E che in vigore della *Bulla di Eugenio IV.*, che comincia: *non mediocri dolore afficiuntur*, i Cardinali, tutte le altre Dignità Eccleſiaſtiche, dopo la Pontificia, precedano; ſi, perchè eſſi, come ſi è detto, quantunque, nè per ragione della Conſecrazione, nè per ragione dell' Ordine da' Veſcovi, Preti, e Diaconi diverſi ſieno, ad eſcluſione di tutti gli altri Eccleſiaſtici, come *Gio: Andrea* (*a*) e 'l *Conſtoro* (*b*) dicono, col Papa fanno unione, ed identità. Si perchè, come S. *Bernardo* (*c*) ſcrive, per ragione di certo Titolo, ed Uffizio, in qualità di Conſiglieri, Collaterali, e di Conſultori per lo Governo Univerſale della Chieſa, al Papa aſſiſtono, e di lui Elettori ſono: Si anche, perchè per una certa participazione col Papa appunto, in qualità di Principi ſi riguardano: Onde il Titol d' *Eminenza*, come quello, che la loro Dignità alle altre Eccleſiaſtiche egregiamente eſprime, ſuperiori conoſcer ſi fa: E per ciò molto convenevole è ſtato: Tanto più, che eſſi, come di ſopra ſi è accennato, e come il *Cardinal de Luca* (*d*) laggiamente riflette, delle Caule degli altri Eccleſiaſtici tutti Giudici ſono.

Ammeſſa a favore della Dignità Cardinalizia la Precedenza in concorſo colla Patriarcale, per conto dell' Arciveſcovile, e della Veſcovile, per la regola, *ſi vincit vincentem Te &c.* con facilità dalla quiſtione ci ſpediremo: poichè, ſe non per ragione dell' antichità, per ragione dell' Uffizio almeno, come il *Cardinal de Luca*, preſo l' argomento dal *Teſto* (*e*) *al luogo citato*, ſoggiugne, alla prima la Precedenza compete: Così hanno detto *Gitaſone* (*f*) il *Cardinal Toſchi* (*g*) *Bartolo* (*h*) e *Lancellotto Corrado*. (*i*) Il *Barbazza* poi (*k*) delle ragioni di ſopra addotte non contento, dice ancora, che la Dignità Cardinalizia dall' Ordine de' Leviti l' origine riconoſce; e la ſua opinione ſu quelle parole del *Capitolo II. del libro I. de' Regi* fonda, ove ſi legge: *Domini enim ſunt Cardines Terræ: & poſuit ſuper eos Orbem*; che quello Scrittore al Collegio de' Cardinali adatta, col cui Conſiglio la Chieſa ſi regge, e ſi governa: Sentenza dalla quale pure, che *Ugone Grozio* (*l*) non diſſenta; mentre prende a dire: *licere nunc his, qui Imperium inter Chriſtianos obtinent, Leges ferre ejus ſenſus, cujus ſunt Leges per Moſem datæ; niſi, quæ ſint Leges, quarum tota Subſtantia ad tempus Chriſti expectati, & Evangelii nondum revelati pertinet; aut niſi Chriſtus ipſe contrarium, aut in genere, aut in ſpecie conſtituerit, nam his tribus Cauſis exceptis, nulla alia poteſt excogitari, cur, quod olim Moſis Lege ſtat conſtitutum, nunc ſit contra ea, quæ licent.*

Se poi della Precedenza de' Cardinali in Concorſo co' Principi Secolari ſi parla, la *Bulla di Sisto V.* diſpone, e molti Dottori (*m*) tengono, che a' Regi eguagliare ſi debbano: È certo ſi è, che come nel *Capitolo antecedente ſi è veduto*, quando in congiuntura della Coronazione del Papa, o d' altra ſolennità nel Palazzo Pontificio qualche convito ſiegue, a cui i Re intervenghino, eſſi dopo il Cardinal Decano ſiedono: la qual coſa però eſſer a loro ſempre da' Re conteſtata. Così dice anche il *Cardinal de Luca* (*n*) il quale ſoggiugne, così praticarſi, perchè coſa moſtruoſa ſembrerebbe, ſe un membro ſopra 'l Capo veduto foſſe; Quando più Re v' interveniſſero, doverebbon ſedere tra' Cardinali, i quali però i primi luoghi occuperebbono. I Primogeniti di eſſi Re dopo il Cardinale Primo Prete ſi collocano: Anche in altre pubbliche Azioni così ſi pratica.

Giacomo Gherardo Volaterrano nel libro IV. de' ſuoi Diari riferiſce, che dell' Anno 1482. il Duca di Calabria, come figlio di Re, nella Cappella Pontificia tra' Cardinali ſedette. *Leonino Niccola Molchen nella Prefazione del Libro del Conclave d' Innocenzo X.* dopo aver detto anch' eſſo, che nella Cappella Pontificia i Re dopo il Cardinal Decano ſiedono, ſoggiugne: *Vidi nuper Chriſtinam Reginam Sueciæ in Sexti Sacello: illa tamen non ibi, ſed alibi, & peculiarem honorariorem occupavit locum.* Indi ſoggiugne: *Illa tamen in proprio Conclavi, cum viſitaretur a Cardinalibus, primum tenebat locum*: poſcia immediatamente ripiglia: *Sella etiam, cui conſidebat* (la Regina) *pretioſiori materia erat confecta, quam illæ quibus Cardinales utebantur.* Eſempio, che per Civiltà praticato, a' Cardinali di pregiudizio non fu creduto: tanto più, che quella Regina fu conſiderata in qualità d' Oſpite, che, per abbracciare la Religione Cattolica, il Regno abbandonato, a Roma eraſi portata: Ed in materia di Precedenza, come ſi è detto, gli atti per umanità, e modeſtia ſeguiti, anche giuſta la diſpoſizione del *Teſto* (*o*) ſeguitato da *Decano*, e da tanti altri *Dottori*, da me opportunamente riferiti, pregiudizio non recano, ed obbligo non riferiſcono. Col Pretendente Giacomo Stuardo riconoſciuto in Roma per Re, i novelli Cardinali, dopo aver viſitato il Decano del S. Collegio, prima di ogni altra Viſita, praticano di mandare l' Ambaſciata a S. M. ma per conto del ſedere il Cerimoniale, nè con eſſo, nè colla Regina ſua ſpoſa, è ſtato regolato; perchè, così coll' uno, come coll' altra, le Viſite in privato ſi ſono praticate.

Per le di ſopra addotte ragioni pare, che col *Barbazza al luogo citato* (*p*) ſi debba dire, che gli Elettori dell' Imperio, atteſa la volgata regola: *Si vinco Vincentem Te &c.* la Precedenza a' Cardinali contraſtar non poſſino; mentre, come è noto, eſſi Elettori da Re ſono preceduti. Il *Volaterrano nel Libro I. de' ſuoi citati Diari* riferiſce, che, ſendoſi portato a Roma il Duca di Saſſonia ſotto il Pontificato di Siſto IV., ed intervenuto alla Cappella Pon-

(*a*) C. requiſiti de Teſtam. col. pen.
(*b*) De Canon. c 9. n. 15. e 16.
(*c*) De conſid. lib 4.
(*d*) De Regular. diſc. 16. n. 11.
(*e*) C. Venerabilem Extr. qui filii ſint legit.
(*f*) Conſ. 117. Vol 4.
(*g*) Lett. C. concl. 100. n. 3.
(*h*) L. 1. §. Si quis in Appellatione ff. de Appell. col. 3.
(*i*) Templ. c. 2. §. 3. n 5. lib. 2.
(*k*) De præſtant. Cardinal. tr. 1. q. 1. p. 1. n. 20. e 52.
(*l*) De Jur. bell. & pac. lib 1. c. 1. §. 17. n. 3
(*m*) Paleott. de fac Conciſt. conſult. p. 5. q. 1. f. m 276. Heig. p. 1. q. 4 n. 51. Grazian. diſc. 121. n. 6. Menoch. Conſ. 902 num. 72. lib. 10.
(*n*) De Præem. diſc. 41.
(*o*) L. ſi quis operis ff. de oper. lib.
(*p*) N. 42. per tutt.

Pontificia, ſedette dopo l' ultimo Cardinale: *luogo* (ſoggiugne quello Scrittore) *non ſolito aſſegnarſi con a' Principi grandi*: Indi ripiglia: *Dal Papa fu onorato anche dalla Roſa d'Oro:* Ma in congiuntura della Cerimonia della Coronazione di Carlo V. per quello, che *Hortman Mauro* ſopra quella Funzione dice, i Cardinali, Seducenſe, Salisburgenſe, e di *Sarey*, la Precedenza non ottennero. Nella Dieta dell' Anno 1530. in Auguſta tenuta, volendo l' Imperadore andare in mezzo tra Ferdinando ſuo fratello, e 'l Cardinal Campeggi, gli Elettori di Magonza, e di Polonia, proteſtarono, eſſer quel Cerimoniale al Coſtume dell' Imperio ripugnante: indi andarono avanti: Ferdinando, e i Cardinali nella poſitura, in cui trovavanſi, per teſtimonio di *Sleidano* (*a*) proſeguirono. Ma *Gerlaco Buxtorfio alla Bolla d'Oro* (*b*) dice, che ne gli Atti, che la Corte Cefarea riguardano, gli Elettori preceder debbono. Per conto delle prerogative, che a' Cardinali Legati competono nel *Capitolo ſeguente* ſi parlera.

Diremo intanto, che percio, che altri Principi concerne, nel *Diario delle Azzione de' Sommi Pontefici dall' Anno* 1517. al 1521. ſi legge, che, portandoſi di que' tempi il Papa a pubbliche Funzioni, molti Principi, ed altri Signori, avvicinando ſi eſſi alla Sedia Pontificia, obbligavano i Cardinali a ſtarne lontano: ad eſſi Principi, e Signori per tanto ſi fe ſapere, che a' Cardinali que' luoghi cedeſſero. ed al Capitano della Guardia fu ordinato, che avanti la medeſima Sedia immediatamente procedeſſe: che i di lui Uffiziali da' lati camminar doveſſero: che i Principi del Soglio con eſſo Capitano, giuſta il ſolito, ſi conteneſſero.

I Pubblici Rappreſentanti Cefarei, e Regi poi a' Cardinali la Precedenza non controvertono: Dagli *Atti del Concilio di Trento* abbiamo, che D. Diego, Ambaſciador Cefareo da' Legati Nati, e da gli Ambaſciadori Eccleſiaſtici benſi la Precedenza pretefe: ma per conto de' Cardinali nulla diſſe (*c*).

Tra Cardinali, e Cardinali poi quegli, come ſappiamo, gli altri del ſuo Ordine precede, che alla Porpora prima è ſtato promoſſo: del ſuo ordine, dico, perchè, come in pratica ſi vede, l' Ultimo dell' Ordine de' Velcovi il primo dell' Ordine de' Preti precede: coſi dell' ordine di eſſi Preti in Concorſo col Primo Diacono ſi dice. Incontrandoſi per ſtrada due Cardinali, non ſolamente la Carrozza del più Anziano ma anche le altre del di lui ſeguito preceder debbono; perchè queſte con quella un Corpo ſolo compongono.

Avvertire pero conviene, che, quantunque ne' Conciſtori, e nelle Cappelle i Cardinali, giuſta l' ordine accennato, precedano, il Cardinal V. Cancelliere in Cancelleria tutti precede, perchè lo di lui Uffizio in quella Corte, dopo la Dignità Pontificia, per primo ſi conſidera (*d*) Per conto delle materie delle Spedizioni delle Bolle è Giudice, e Preſidente di Giuſtizia, colla facoltà d' apporvi la Clauſola, *Sublata*, il Decreto, *irritante*, e ſimili: Atteſa la diſpoſizione del *Teſto* (*e*) giuſta la Sentenza del *Caſſanео* (*f*) in congiunture di ſpedizioni di Cauſe eſſo V. Cancelliere alla preſenza del Papa ſiede.

Ciò, che per conto del V. Cancelliere ſi è detto, per conto de' Cardinali, Camerlingo, e Penitenziere, io ordine all' eſercizio delle loro Cariche riſpettivamente, procede; coli il *Caſſanео* (*g*) come la *Rota Romana avanti il Cardinal Seraſino in una Romana Præeminentiarum* il di 16. Dicembre dell' Anno 1584. emanata, dicono; Io detta deciſione ſi dice ancora, che i Cardinali, i quali gli accennati Uffizi eſercitano, in tanto nel loro Collegio diſtinzione alcuna non godono, in quanto quivi tali Uffizi Dignità ſeco non portano; ma ciaſcuno di eſſi nel proprio Eſercizio, benchè per conto dell' Ordine inferiore, tutti gli altri, quantunque Anziani, precede: E ciò, che per conto degli Uffizi ſuddetti ſi dice, anche per conto de' Cardinali Diaconi Aſſiſtenti al Papa, e del Cardinal Prete, quando in Privale parimente aſſiſte, per ragione della maeſtà del Papa, a cui amminiſtrano, coſi in ſedere, come in eſſer incenſati, procede.

Cercano i Dottori, ſe i Cardinali, che in Roma riſiedono, come alla perſona del Papa più vicini de gli altri, che fuori di quella Dominante dimorano, più degni dire ſi debbano: ed a favore de' primi, coſi l' *Oſtienſe* (*h*) come *Baldo* (*i*) dicono, che, quantunque l' Ordine indiſtintamente l' Onore riceva, quegli però, che dal Principe lontani ſi trovano, non tanto, quanto gli altri, che alla perſona di eſſo Principe ſono vicini, riſplendono: Sentenza anche da *Decio* (*k*) dall' *Aleſſandro* (*l*) da *Giaſone* (*m*) da *Antonio Corſetto*, (*n*) e dal *Boerio* (*o*) abbracciata.

Il *Fulgoſio* però (*p*) a detta ſentenza opponendoſi, dice, che la preſenza del Principe, a ſimilitudine del Sole, che ad ogni altro Pianeta, a cui vicino ſi trova, ſe lo Splendore del tutto non toglie, in parte almeno il diminuiſce, in vece d' illuſtrare le perſone, che alla ſua Corte ſi trovano, le offuſca: che coſi per conto de' Cardinali, che in Roma riſiedono, accade: poichè eſſi alla preſenza del Papa in Rocchetto, ſenza Cappa, comparir debbono: di farſi portare lo ſtrafcico loro non è permeſſo; ma da ſe ſteſſi ſoſtenerlo debbono, o laſciare, che in terra cada. Fuori di Roma, come loro piace, compariſcono.

Ciò, che per conto de' Cardinali alla preſenza del Papa ſi dice, anche per conto de' Velcovi procede, mentre ad eſſi alla preſenza de' Cardinali in Rocchetto ſcoperto almeno, come il *Caſſanео* (*q*) oſſerva, comparire non è promeſſo: cola, che altrove non ſuccede: ed in propoſito di tale ſentenza, un *Teſto* puntuale (*r*) ſi adduce, la cui diſpoſizione ſi è, che, quantunque i Patriarchi regolarmente in ogni luogo d' eſſer preceduti dalla Croce l' onore godano, in Roma, ed in ogni altro luogo, ove il Papa, o ſuo Legato ſi trovi, tale regola alla limitazione ſoggetta ſi trova: Anzi ſu queſto propoſito, come lo ſteſſo Fulgoſio (*s*) ſoggiugne, i Velcovi, entrando in Roma, della giuriſdizione, coſi Volontaria, come Contenziola, privi reſtano, a ſimilitudine del Podeſtà di Padova, a cui, quando a Venezia ſi porta, il ſimile avviene: e de' Rettori della medeſima Città di Padova, che in tali occaſioni, come i Proconſoli, quando in Roma entravano, giuſta la diſpoſizione del *Teſto di ſopra citato*, i loro diſtintivi depongono.

Con dare un' occhiata alle prerogative, che alla Dignità Cardinalizia competono, al preſente Capitolo darem fine: ſono quelle tante, e tante, che, ne evviene, che, come ſi è accennato, chi di quella fregiato ſi trova, a' Re viene paragonato. Il perchè, come il cinto *Bodino* (*t*) ed oltre tanti

a altri

(*a*) Comm. lib. 7. f. 169.
(*b*) C. 6 Concl. 84. lett. C.
(*c*) Fr. Paol Sov. Stor. Conc. Trid. lib. 2. f. m. 248.
(*d*) Tabor. in Clem. ne Romani v. eo ipſo: quarto quarto.
(*e*) Gl. proem. Reg Conc.
(*f*) Catal. p 4. conſ. 13.
(*g*) Loc. cit. conſ. 14.
(*h*) C. antiqua de privil.
(*i*) Rub. ff. de off. Proconſ.
(*k*) C. Clerici n. 47. v. ſeptimo fallit Extr. de Judic.
(*l*) Rub. de Jurisd. omn. Jud. num. 10. v. & iſtud Col. fin.
(*m*) L. vitam Col. 2. ff de off. ejus.
(*n*) Q. 21. de potentia Regis.
(*o*) De auct. magn. conſ. in princ.
(*p*) D. Rub. ff. de Proconſ.
(*q*) Loc. cit. conſ. 25. in fin.
(*r*) Cap. antiqua §. Dominica extr. de privil.
(*s*) L. fin. ff. de off. Proconſ.
(*t*) De Rep. lib. 1. c. 10.

altri da me a' luoghi citati riferiti, il *Tiraquello* (*a*) oſſervano, venendo a paſſare un Cardinale per la ſtrada, per la quale di quel tempo un Condannato a morte al Patibolo ſi conduca, il Reo liberato eſſer debbe: ſu tale propoſito *Gregorio Ritterhuſio* (*b*) riferiſce, che dell' Anno 1503. in occaſione dell' Entrata del Cardinale Raimondo in Brema, a di lui interceſſione ad alcuni Rei la Vita fu donata.

Se qualche Perſonaggio di Sfera grande, ſenza uſare i dovuti Titoli, ad un Cardinale ſcriveſſe, le Lettere, e la perſona ancora di quegli, che le aveſſe ſcritte, dal Cardinale potrebbe eſſer ricuſata. *Monſ. Giordani* però al luogo citato (*c*) ſendo egli Veſcovo, e trovatoſi forſe in Roma a fare da Pediſſequo (come ſi ſuol dire) a' Porporati (come io, mentre in quella Dominante dimorava, da molti Veſcovi ho veduto praticarſi) con modeſtia però, declama, ch' eſſi Cardinali, dovrebbono aver in mente, che, quantunque ſia vero, che eglino per ragione della Dignità, e dell' Uffizio, ſopra la Dignità Veſcovile la Precedenza godano, egli è però anche vero, che, come ſi è detto, ne' tempi della primitava Chieſa le Coſe diverſamente procedeano: *meminerint Eminentiſſ. DD. Cardinales* (prende egli a dire) *quod, Etſi Dignitate Officii longe præcellant Epiſcopos, priſcis tamen temporibus eos in tam Excelſo honoris faſtigio non eminuiſſe in Eccleſiâ Dei, ut Dignitatem deprimi, ac minus gradu arbitrarentur, ſi ex Epiſcopali ad Cardinalatus Officium aſſumerentur: neque prius Cardinalatum cæpiſſe, quam temporibus Clementis V., ſemel, atque iterum fuiſſe in Palatio Apoſtolico, ſacroque Rotæ Auditorio reſidentem, non notari in tali promotione deſcenſum* (ſi oſſervi.) *Et ante ipſam promotionem à vinculo propriæ Eccleſiæ ſolvebantur, ſicut cavetur in Romano Cærimoniali, novitèr reformato ſub libro I. Sect. VIII. Cap. III. Cardinales Baronius Tom. VII. ad Annum* 1583. *n.* 15. *recenſet Epitaphium infraſcriptum cujuſdam Andreæ Presbyteri Cardinalis, ac deinde Epiſcopi Cajetæ ad comprobandum majoritatem Epiſcoporum ſuper Cardinales* (ne' ſeguenti termini conceputo) *Romanamque prius decoravit Presbyter Urbem, Culminis auctus honor, ſic dedit eſſe Patrem*: Indi proſeguendo dice: *Habetur in Eccleſia Cathedrali Cajetæ.* Immediatamente ripiglia: *Unde in Conciliis, Apoſtolicis Diplomatibus; cæteris actibus, ordinationibus, & ſubſcriptionibus Epiſcopi poſt Papam, prius quam Cardinales, ſubſcribere, nominari, & in reliquis aliorum locum tenere conſueverunt, ut frequenter loquet ex antiquis Documentis Conciliorum, Bullarum, & ſimilium* (ſi oſſervi) *quod adeo certum erat, ut ipſe* (Baronio) *Tom. VIII. ſub Anno* 604. *tanquam Apocryphum quoddam Additamentum ad librum Dialogorum S. Gregorii Magni, judicat, eo quod inter alia Cardinales ante Epiſcopos nominaventur: non enim conſueverat* (inquit) *ut Cardinales ante Epiſcopos ponerentur.*

La moſtruoſità poi, che recava il veder camminare a piè per mancanza di denari, per Roma alcuni poveri Veſcovi; e tal volta con un ſolo, e mal veſtito ſervidore, per ſollecitare le Liti delle loro Chieſe; onde la Venerabile loro Dignità abbietta veniva a comparire, ha moſſo il Clementiſſimo Regnante Pontefice a far ſomminiſtrare a' poveri ſi, ma meritevoli Veſcovi, che colà pe' loro Affari ſi trattengono, Carrozze, e Cavalli: e perchè alcuni di eſſi, non avendo modo di ſtipendiare Agenti, che le loro Cauſe difendeſſero, coſtretti a patrocinarle in perſona, da' Cardinali, e Prelati, come i più miſerabili Procuratori, e Sollecitatori, ſi portavano, la S. S. con altrettanta pietà per loro Agente ha deputato un' Avvocato Conciſtoriale coll' Aſſegno di Annui Scudi Trecento.

(*a*) De pœn. temp. aut remitt. cauſ. 55. n. 1. e. 2.
(*b*) De Jur. Abi. c. 2.
(*c*) Pralud. 21. n. 26. e ſeqq.

(§. XXV.)

De la preſeeance que prétendent les Legats à latere.

JE copierai de même ſur cette matiére ce que cet Auteur Italien dit dans le Chap. IV. de la même partie du même Traité.

Coſa la Voce *Legato de latere* ſignifichi, *nel Capitolo XXI. della Parte IV.* del *Trattato de' Titoli* già l' accennai: quivi parimente diſſi, che ne' tempi della primitiva Chieſa, trovandoſi l' Italia da vari Popoli Barbari inondata, i Papi, a' Sinodi Generali che, per correggere gli Errori, e gli abuſi nella Chieſa introdotti; e per riſtabilire la Diſciplina Eccleſiaſtica, in Oriente ſi celebravano, in perſona intervenire non potendo, a quelle Adunanze i loro *Delegati* ſpedivano, i quali, come, parlando del *Concilio Niceno*, dell' *Efeſino*, del *Calcedonenſe*, e di tanti altri, *Croſpezio* (*d*) e *Pietro della Marca* (*e*) ſcrivono, le Pontificie Veci rappreſentavano: e da Papa Leone (*f*) col Titol di *Legati de Latere* furon diſtinti: *Cum enim propter Cauſam Fidei* (quel Pontefice prende a dire) *quam Eutyches perturbare tentavit, Legatum de latere meo mitterem, qui defenſioni Veritatis aſſiſteret*, ed a tali Legati, giuſta la diſpoſizione del *Teſto* (*g*) come il *Caſſaneo* (*h*) oſſerva, quelle prerogative competevano, che a' *Mandati*, ed a' *Nati* erano riſerbate: il perchè gli Ambaſciadori Regi, che, gli onori a' loro Sovrani dovuti per una certa Legge di rappreſentazione eſigono (*i*) con eſſi Legati per conto di Precedenza non competono: con ragione pertanto il Legato Pontificio alla Coronazione di Carlo V., per non ceder la Precedenza a gli Elettori dell' Imperio, d' intervenire a quella Cerimonia ricusò; mentre ſiccome il Diacono, giuſta la diſpoſizione del *Teſto* (*k*) quando del Patriarca le Veci eſercita, com' eſſo Patriarca onorato eſſer debbe; coſi in ordine a' Legati Pontifizi per più forte ragione praticar ſi debbe; mentre al Papa da qualſiſia Monarca la Precedenza non ſi controverte (*l*). Il Cardinal Gaetano dunque, che, come *Tiraano nella ſua Storia* (*m*) ſcrive, dell' Anno 1590., dal Papa alla Corte di Parigi, in qualità di Legato appunto fu ſpedito, dopo aver preteſo in quel Parlamento la Sedia a quella del Re egguale, vedendoſi obbligato da Bernabò Aniſſone di quell' Adunanza Preſidente, a ſedere dopo di lui; ed in ſedia anche inferiore, patire, o proteſtare almeno doveva; mentre, come il *Cantelli* (*n*) ſcrive, i Legati Pontifizi, coſi in Oriente, come in Occidente, tanto ne' Concili, quanto in altre ſacre Funzioni, la ſiniſtra, che del Vangelo il luogo più onorevole ad eſſer viene, in quella parte la deſtra della Croce ſi trova, hanno ſempre occupata.

Anche tra Legati, e Legati per conto di Precedenza in alcuni Caſi controverſie inſorgono. Nel *Diario delle Azioni de' Sommi Pontefici dall' Anno* 1517. *ſino* al 1721. ſi legge, che, avendo il Papa ſpedito in qualità di Legato appunto il Cardinale di

(*d*) Somm. v. Legatus.
(*e*) Concord. Sacerd. & Imper. lib. 5. c. 2. e ſeqq.
(*f*) Ep. 14 a Fauſta.
(*g*) C. 1. c. excommunicatis c. nolentes: de off. Legat.
(*h*) Catal. p 4. conſ. 18.
(*i*) Ant. Erieng. de fidejuſſ. c. 1. n 559. Schrader de Feud. p. 10. ſezz. 4. n. 21.
(*k*) C. fin. h. 93. dift.
(*l*) Cap. ſi a ſede de Præben. lib. 6. Ang. l. ſi prior. ff. qui prior. in pign.
(*m*) Lib. 98.
(*n*) Iſtor. p. 2. differt. 6. c. 4. ſ. m. 132.

di S. *Maria in Portico* alla Corte di Parigi, ove da molto tempo il Cardinale di *Lucembourgh*, o Cenomanenſe, Veſcovo di Frascati, in qualità di Legato parimente ſi trovava, tra eſſi per conto di Precedenza diſputa inſorſe: Avanzatane a Roma la notizia, avanti al Papa in Conciſtoro, coll' Intervento di trentacinque Cardinali fu propoſto il Dubbio: dopo lunga diſcuſſione, a molti parve, che il Cardinale di S. *Maria in Portico*, per eſſer Legato ſpecialmente ſpedito, dall' altro, come Legato in genere, la Precedenza eſiger doveſſe: ma, ſendoſi conſiderato, che il Cenomanenſe era Veſcovo; l' altro Diacono, fu riſoluto, che il Cenomanenſe preceder doveſſe, come in Roma ſarebbe ſeguito, le coſi l' uno, come l' altro vi ſi foſſe trovato: Ma fu ſoggiunto, che ſi ſcriveſſe, come ſegui, che il Cenommenſe, quantunque in qualità di Legato, come ſi è detto, ma generalmente per viſitare i Monaſteri di quel Regno ſpedito, ſempre, ed in ogni luogo al nuovo ſpeciale Legato la Precedenza ceder doveſſe: ciò non oſtante, fu ordinato, che nel primo Ingreſſo il nuovo Legato preceder doveſſe: ed eſſo Cenomanenſe per qualche tempo da trovarſi con quello ſi atteneſſe: vale a dire, per ſino a tanto, ch' eſſo Cardinale di S. *Maria in Portico* per Legato Apoſtolico da tutti poteſſe eſſer veduto, e conoſciuto; ed in tale qualità dare la Benedizione; e farſi portare avanti la Croce, come ſi coſtuma: che, andando poſcia eſſi Cardinali inſieme, il novello Legato in conſiderazione della riverenza alla Dignità Veſcovile dovuta, dell' anzianità nella Porpora, e della nobiltà del Sangue, al Cenomanenſe la Precedenza ceder doveſſe. I Cardinali *a latere* poi in Concorſo co' Legati *Mandati*, o *Nati*, come più degni, per le ragioni in detto *Trattato de' Titoli* addotte, prerogative di gran lunga maggiori godono, perchè eſſi a' Proconſoli; gli ultimi a Preſidi, ſi paragonano (*a*).

Avendo parlato nel Capitolo antecedente delle maggiori, o minori prerogative de' Cardinali, che alla Corte di Roma riſiedono, in competenza degli altri, che fuori di quella Dominante, ſenza 'l Karattere di Legati, dimorano, paſſando ora a metter in competenza co' primi quelli, che fuori di eſſa Corte le Legazioni *de Latere* eſercitano, trovo, che alcuni *Dottori* la Queſtione decidono, dicendo, che, quantunque quegli, che l' onore di ſtare al lato del Principe godono, nobilitati, ed in preminenza grande coſtituiti ſi reputino, da ciò noy s' inferiſce, ch' eſſo Principe altri più Illuſtri dichiarare non poſſa: ma altri *Dottori*, con diſtinzione procedendo, riſpondono, che ſendo i Cardinali, che alla Corte di Roma riſiedono, per conto del loro Karattere più degni che gli altri, che del Titol di *Legati* fregiati ſi trovano, in ordine a ciò, che la Precedenza concerne, la Dignità di *Legato* in Roma non ſi attende: e con ragione; mentre ſubito che un Cardinale, che con tale Titolo in Roma il piè mette, coſi il Titolo, come i diſtintivi della Legazione, giuſta la diſpoſizione del *Teſto* (*b*) depoſti s' intendono: Coſi dice il *Bovio* (*c*) e con eſſo il *Caſſaneo* (*d*).

Ma tale ſentenza la più ſicura non ſembra; poichè, quantunque la Legazione in alcuni Caſi in perſona eſercitare non ſi poſſa, quegli, che di tale Dignità fregiato ſi trova, in altri Caſi anche in aſſenza puo farlo, come ſappiamo più volte eſſer ſeguito, ne ſiegue per tanto, che ſe i Cardinali che alla Corte di Roma ſi trovano, *Illuſtri* ſi chiamano, i Legati, quando, ſenza deporre il loro Titolo, a quella Città ſi portano, come molto più *Illuſtri* conſiderare ſi debbono: Nelle Legazioni poi a niun' altro Cardinale, quantunque nell' ordine de' Veſcovi compreſo, la Precedenza cedono.

Perchè tra' Cardinali Legati, e Primogeniti di Principi d' *Altezza* alcune volte Abboccamenti ſeguir debbono, per l' effettuazione de' quali ſopra la Precedenza difficoltà incontrandoſi, a particolari ſpedienti ricorrer conviene, di rapportare alcuni Caſi fu tale propoſito accaduti, che per altri di norma ſeguir ponno, laſciar non voglio. *Nella Relazione del Viaggio di Lombardia di Coſmo III.* di quel tempo Principe di Toſcana, m. ſ., ſi legge, che, ſendoſi eſſo Principe dell' Anno 1664. portato a Bologna, ed avendo concertato di abboccarſe col Cardinal Vidoni, allora Legato, amendue nel Chioſtro di S. Salvatore de' Canonici Renani ſi portarono, ove, veduti ſi in diſtanza di paſſi XXX. in circa, reciprocamente ſalutaronſi: indi, dopo breve Complimento, coperti ſi, ſi miſero a paſſeggiare, andando a deſtra il Legato; a ſiniſtra il Principe: terminato il Diſcorſo, nè congedarſi, il Cardinale prima del Principe parti. Coſi in Ferrara tra 'l Cardinal Franzoni, e lo ſteſſo Principe fu praticato: Ne' medeſimi termini tra 'l Cardinal Imperiali, del medeſimo Ducato di Ferrara degno Legato e 'l Principe Ferdinando del ſuddetto Coſmo III. Primogenito, un' Abboccamento fu concertato; ma per sbaglio d' ambaſciata, per quanto fu detto, un' atto, che finezze contener doveva, in amarezza convertiſſi; mentre, portatoſi il Legato al Chioſtro de' Padri Teatini, giuſta il concertato, non comparendo il Principe, eſſo Cardinale, per avere qualche motivo di trattenerſi, fece celebrare una Meſſa, che da eſſo fu aſcoltata: indi andò paſſeggiando per quei Clauſtri, e diſcorrendo con varie Perſone: finalmente, niuno per parte del Principe comparendo, il Cardinale andoſſene: Onde il Principe, giunto fuori di tempo, ſenza vedere il Legato, da quella Città parti: parlo di certa ſcienza, mentr' io con altri, al Seguito d' eſſo Legato mi trovava.

(*a*) Gio: Montagne de dignit. & Præmin. magn. conſ. §. 7. n. 3.
(*b*) L. fin ff. de off. Proconſ.
(*c*) De auct. magn. conſ.
(*d*) Loc. cit. conſid. 17.

CHAPITRE II.

Qui contient les Conſtitutions des Papes qui concernent les Cardinaux, leurs prérogatives &c.

(§. I.)

Bref du Pape Eugene IV., *à Henri Archevêque de Canterbury, ſur la prééminence des Cardinaux.* [Tirée du Bullar. Magn. noviſſ. Edit. T. I. pag. 332.]

EUGENIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Venerabili viro Magiſtro Henrico Archiepiſcopo Cantuarienſi &c.

NOn mediocri dolore afficimur, cùm inter fratres noſtros Epiſcopos, ſeu alios Eccleſiaſticos, diſſidii aliquid exortum eſſe percipimus, tum propter malum, quod inde in populis exemplum provenit, tum quia contemptus & detractionis præbetur occaſio.

§. 1. Proinde non parùm audiſſe diſplicuit diſſenſionem illam, quam cum dilecto filio noſtro Joanne tit. S. Balbinæ presbytero Cardinali nuper

tua

tua fraternitas habuit, cùm nova & inſolita res ipſa ſit, quæ nunc attentatur. Imprimis autem admiramur ſatis cùm per 14. annos, & ampliùs cum dilecto filio noſtro Henrico tit. S. Euſebii Presbytero Cardinali in ſedendo, & in ferendis votis ſine altercatione vixeris, & nullam ſecum ſuper hoc prorſus habueris diſceptationem, quid cauſæ ſit, quòd nunc primùm in contentionem veniat cum ipſo Joanne Cardinali eadem prædito dignitate. Nec quidem generis regii erga ipſum Henricum rario prætendi poteſt, quoniam, & antequam Cardinalatus ipſum foret dignitatem adeptus, dumtaxat exiſtens Vintonienſis Epiſcopus, & voce, & loco tibi cedebat, poſteà autem quam in Card. per fœl. rec. Martinum prædeceſſorem noſtrum aſſumptus eſt, jure tibi, & aliis antepoſitus fuit; & nunc anteponitur. Quòd ſi ſola Cardinalatus dignitas hanc in alio prælationem operata eſt, cur in iſto itidem non efficiet? Cùm tamen ipſe Archiepiſcopus, ille Epiſcopalem obtineat dignitatem, & illius Eccleſia tuæ ſit ſuffraganea, iſtius verò nullo jure ſubjecta.

§. 2. Illud autem de te nobis placuit ac laudamus, quòd in tuæ proteſtationis fine ſub his verbis addidiſti, quòd ſcilicet per præmiſſa, aut aliquid per te factum aut dictum, & habitum, ſeu faciendum, dicendum, vel habendum, non intendis Sacroſanctam Romanam Eccleſiam matrem tuam, ſeu juramentum tuum eidem præſtitum, aut Venerabilem eorum ejuſdem Eccleſiæ Cardinalium, aliquemve eorum in aliquo offendere, aut alicui honori, privilegio, prærogativæ, ſeu dignitati, præeminentiæ, aut alicui alteri juri eorum, in aliquo derogare, ſeu juramento tuo in aliquo contraire, ſed quod eamdem Sacroſanctam Romanam Eccleſiam cum honoribus ſuis omnibus privilegiis, prærogativis, dignitatibus, præeminentiis, gratiis, & aliis juribus ſuis quibuſcumque cum omnia reverentia manutenebis, ac defendes, & ab aliis manuteneri, & defendi procurabis. Per hoc planè innuere videris, ſi hoc ſit Romanæ Eccleſiæ Cardinalium jus, ut reliquos antecedant Eccleſiæ gradus, quod nobis in lite mota perſiſtere, imò Apoſtolicæ Sedis ſtare judicio, cujus inter alia privilegia, quæ manutenere, & defendere poteſtatis, hoc etiam eſt ut de quibuſcumque ambiguis quæſtionibus, quæ in Dei Eccleſia accidunt, valeat judicare, & ſua auctoritate finem imponere, quamquam longè tuiſſet decentius ante motam controverſiam, Sedem Apoſtolicam conſulere.

§. 3. Quantùm autem hæc Cardinalatus dignitas ſit ſublimis, & aliis excellentior, & ita hactenus in Eccleſia reputata, ſi ejus officium, ac Sanctorum Patrum ſtatuta, & conſuetudinem tam apud hanc Sedem, quàm generalia Concilia ſemper obſervatam, ſciveris diligenter ſcrutari, facilè tibi innoteſcet.

§. 4. Quippe & ſi hujus dignitatis nomen quod modo in uſu eſt, ab initio primitivæ Eccleſiæ non ita expreſſum fuit, officium tamen ipſum à B. Petro, ejuſque ſucceſſoribus inſtitutum evidenter invenies. Imò, ut inquit Innocentius Tertius ex veteri teſtamento juſſu Dei traxit originem, aſſerit enim id quod Deuteron. 17. dicitur, ut pro difficultate, & ambiguitate judicii accedatur ad Sacerdotes Levitici generis; & judicem, qui fuerit illo tempore, & obediatur ipſorum judicio, qui præſunt loco, quem Dominus elegerit, de ſummo Pontifice intelligendum eſſe, & fratribus ejus, id eſt S. R. E. Cardinalibus, qui ei jure Levitico in executione Sacerdotalis officii coadjutores exiſtunt. Itaque & ab exordio Eccleſiæ ſicut & hodiè, Summis Pontificibus in regenda gubernandaque univerſali Eccleſia aſſiſtebant. Et ut ex Concilio Stephani. Papæ colligitur dicentis: Oportebat ut hæc Sacroſancta Domina Romana Eccleſia, juxta quod à B. Petro, & ejus ſucceſſoribus inſtitutum eſt, rite ordinaretur, & in Apoſtolatus culmine unus de Cardinalibus Presbyteris, aut Diaconis conſecraretur, datur manifeſtè intelligi, hos fratres noſtros qui inter Cardinales locantur, tempore B. Petri extitiſſe.

§. 5. In conſinio autem Niczeni Concilii B. Silveſter, qui cœpit Eccleſiam regere anno Incarnationis Dominicæ 330. vel circiter, in Synodo generali congregatis præſidens, hos coadjutores ſuos nuncupavit Cardinales, & magno admodùm privilegio inſignivit, quale nullus Patriarcharum, Archiepiſcoporum, & Epiſcoporum in canonibus habere reperitur, ut videlicet ſine plurima teſtium multitudine damnari non debeant. Nec ſine myſterio triplex ordo in fratrum noſtrorum collegio à Sanctis noſtris prædeceſſoribus inſtitutus eſt. Nam cùm Summus Pontifex vices Dei gerat in terris, decuit quemadmodum Moyſi præceptum fuit, ut omnia ad exemplum facere, ſicut ei oſtenſum erat in Monte, quòd ad inſtar illius cœleſtis Hierarchiæ in hac noſtra Eccleſia tres conſtituerentur Ordines aſſiſtentium Papæ, quij purgantium, illuminantium, & perficientium fungerentur officio, veluti ſunt Diaconi, Presbyteri, & Epiſcopi Cardinales. Decuit etiam cùm Summus Pontifex CHRISTI repræſentet perſonam, quemadmodum Chriſto converſanti in terris aſſiſtebant Apoſtoli, ita etiam Cardinalium cœtus Apoſtolicum repræſentans, coram Papa aſſiſteret; reliqui verò Epiſcopi, ubique diffuſi, Apoſtolos repræſentant ad prædicandum per orbem miſſos.

§. 6. Ipſos præterea Cardinales pro honoris, ac dignitatis eminentia, partem ſui corporis Summi Pontifices appellant. Ex quo ſine ulla dubitatione oſtenditur poſt caput Eccleſiæ, quod eſt Papa, contigua ſui corporis membra, qui ſunt fratres ejus Cardinales præ cæteris Eccleſiæ membris ac partibus honorari debere, adeo quidem, ut ſacris canonibus ſancitum ſit, eos qui in Cardinalem manus injecerint violentas, aut fugarint, aut inſequuti fuerint, ſeu ad hoc dederint conſilium, vel favorem, crimini læſæ Majeſtatis reos, maximis & multiplicibus pœnis eſſe plectendos, ac ſi ipſi Apoſtolici throni violaverint Majeſtatem, quod in ipſos qui Patriarchas, Atchiepiſcopos, vel Epiſcopos offenderint, ſtatutum minimè reperitur, ut evidenter hinc liqueat, tantò ampliorem cenſeri dignitatem, quanto plures, ſeverioresque illam offendentibus infliguntur pœnæ.

§. 7. Sunt etiam, & in ſignum præeminentiæ ipſis fratribus noſtris præ aliis Eccleſiæ Prælatis, & ſimiliter cùm Legati de noſtro latere deſtinantur, præ aliis Legatis multa, ac magna per canones attributa privilegia, quæ tibi nota eſſe non dubitamus. Hinc etiam conſtat cur à Latere Apoſtolico mitti eis ſolis, & non aliis ſppropriatur Legatis.

§. 8. Sed & ille notiſſimus Conſtantinus Imperator, animadvertens ad quam magnum, ac publicum univerſalis Eccleſiæ officium ipſi fratres noſtri vocati eſſent, ſic inquit. Volumus etiam deinde ſui Ordinis Reverendiſſimos Clericos S. R. E. ſervientes ſingulos habere illud ſanctum culmen potentiæ, & excellentiæ, cujus ſanctiſſimus noſter Senatus videtur gloria adornari, id eſt Patritios Conſules fieri, quos certè Patritios, Conſules ſecundum leges, ut in ſumma dignitate conſtitutos Imperator patres ſibi elegit, & loco patrum à ſe honorari affirmat.

§. 9. Quòd verò hæc dignitas tanto honore præfulgeat, nec tuæ fraternitati, nec cuipiam alteri

moleſtum eſſe debet, quoniam ut ſancti atteſtantur Patres, omnes Patriarchales, Archiepiſcopales, Epiſcopales, Cathedrales, aliaſque dignitates Romana fundavit Eccleſia, ſicutque licuit, uni Eccleſiæ amplam, alii ampliorem, & alii ampliſſimam prout expedire judicavit tradidit poteſtatem. Omnes enim tamquam unius arboris rami ab una eademque radice, & ut diverſi aquarum rivuli ab eodem fonte prodierunt, licet unus alio copioſior, atque uberior. Itaque ſi juſtis ex cauſis, & Spiritus ſancti inſtinctu, quo hanc Sedem regi credendum, eſt, Romana Eccleſia Venerabilium Cardinalium cœtum ad cœleſtis hierarchiæ ſimilitudinem condidit, & tamquam ſui corporis partem his privilegiis, & honoribus illuſtrare decrevit, nec tua Eccleſia, cui per Apoſtolicam Sedem præfectus es, nec quiſquam alius Eccleſiæ gradus ab eodem ſimiliter Apoſtolico throno originaliter inſtitutus, quæ omnia de ipſorum fratrum noſtrorum conſilio acta ſunt, ullam ſuccenſendi, aut conquerendi cauſam habet, ne illud adducamus Evangelicum verbum. Amice, non facio tibi injuriam, numquid mihi non licet de meo facere quod volo? Et ſicut tu vis, ut privilegiis Eccleſiæ tuæ ab hac Sede conceſſis, aliæ deferant inferiores Eccleſiæ, ita eadem ratione par eſt ut ab eadem Sede huic cœtui inſtituto, tu ſimiliter deferas, & reverentiam præſties.

§. 10. Multum etiam monere te debet diuturna per Chriſtianum populum unique ſervata conſuetudo, quæ etiam ſi cætera deeſſent, ex quo tam vetuſta eſt, ut ejus initiis memoria non extet in contrarium, pro conſtituto jure habenda foret, præſertim quando ſciente, & approbante Summo Pontifice, non quidem uno, ſed tot, quot umquam habuit Eccleſia, id actum eſſe dignoſcitur. In omnibus enim nationibus, ac Regnis, & ut in Anglia memoravimus hactenus; hujuſmodi præeminentiæ Cardinalibus delatus eſt honor, qui quidem non tam ipſis, quàm nobis, cùm noſtra ſint membra, attribui cenſendus eſt. Nec minus his Eccleſiæ Romanæ conſuetudo, quæ caput, norma, & magiſtra eſt reliquarum Eccleſiarum, idipſum tibi perſuadeat, qua ſemper nullo umquam contradicente in cunctis actibus, quibuſcumque Prælatis perhonorati ſunt.

§. 11. Idem in antiquis generalibus Conciliis, præſertim in duobus Lugdunenſibus, in uno præſidente Innocentio Quarto, in altero Gregorio Decimo, quorum adhuc extant acta, ulitatum fuit. Sic & in his Synodis noſtris noſtra ætate celebratis, de quibus etiam apud Regnum Angliæ non pauci ſuperſunt teſtes; obſervatum eſſe palam eſt, abſentibus etiam Summis Pontificibus; idem & nunc nobis, præſidentibus in hoc ſacro Oecumenico ſervatur Florentino Concilio.

§. 12. His quoque illud accedit, quòd in ſententiis, & decretis tam hujus ſanctæ Sedis, quam generalium Conciliorum, cùm de dignitatibus nominatim fit mentio, illa clauſula adjici ſolet, non obſtantibus, ſi Cardinalatus, Patriarchali, Archiepiſcopali, Epiſcopali, ſeu alia quacumque præfulgeat dignitate, per quod ex ordine nominandi, quæ ſit major luculenter apparet.

§. 13. Nec cenſetur quiſpiam quòd Ordo Epiſcopalis, presbyterio major ſit, quoniam in ejuſmodi prælationibus, officium ac dignitas, ſive juriſdictio præponderat ordini. Quemadmodum jure cautum eſt, ut Archidiaconus non Presbyter, ſuæ juriſdictionis obtentu, Archipresbytero præferatur, ſimili modo Diaconus, vel Subdiaconus, aliusve clericus noſter, aut alicujus Metropolitani Vicarius, ſeu Locum tenens in Synodo, & alibi, alios quocumque ordine majores etiam Epiſcopos antecedit, propter illius juriſdictionem, quam exercet, & perſonam quam repræſentat. Sic & electus ad Eccleſiam Cathedralem, & confirmatus, quamquam nondum conſecratus, ratione juriſdictionis cunctis in ſua diœceſi præeminet. Quis ergo jam dubitarit cùm qui talia jura, & canones condidit, & talem aliis tribuit poteſtatem, poſſe eamdem cùm vult, & majorem ſuis membris tribuere? Si quis fortè objecerit prioris dignitatis potiùs eſſe rationem habendam, quam Cardinalatus de novo collati, cùm in regiis tractatibus, ac parlamentis, quilibet ut ſuæ Eccleſiæ Prælatus, non ut Cardinalis interſit. Huic objectioni evidens reſpondet ratio, nam cùm perſonæ ſint Eccleſiaſticæ, ſicut ſtatuta, ac privilegia ſuarum Eccleſiarum in his actibus ſervant, multò magis Romanæ Eccleſiæ, cui vinculo obedientiæ adſtricti ſunt, privilegia, & ſtatuta ſervare tenentur. Quibus nec ipſæ perſonæ Eccleſiaſticæ, nec alii quicumque tamquam inferiores derogare quomodolibet poſſunt. Cum igitur viri Eccleſiaſtici ad actus publicos, vel privatos vocantur cum ſuis qualitatibus, ac prærogativis ab Eccleſia inſtitutis admitti debent. Nam & contra honeſtatem publicam, & univerſalis Eccleſiæ politiam, & in opprobrium Eccleſiaſticæ diſciplinæ vergeret, ſi in quovis actu Diaconus Presbyterum vel Presbyter Epiſcopum, aut Epiſcopus Patriarcham præcederet. Præterea in canonibus ſcriptum eſt unumquemque in Collegio, vel Capitulo juxta ſuæ receptionis tempus honorandum eſſe, & quod ſi poſtea aliquis admittatur Presbyter, cæteris tempore anterioribus præponatur, qui Presbyteri non ſunt. Quòd ſi in ordine majori ſit, hoc etiam multò amplius in dignitate ſeu juriſdictione quæ in actibus major eſt ordine, ſervandum eſt, ut ſupra de Archidiacono, & Archipresbytero dictum eſt. Quòd ſi in poſt receptis locum habet, eadem ratione in iis qui priùs, ſi qua de novo eis obveniat dignitas. Hoc enim rationi conſentaneum eſt, ut dignius minus dignum ad ſe trahat, & res à potentiori, & nobiliori denominetur. Quod in ipſis Cardinalibus evidenter ſervatur, qui licet cerrarum Eccleſiarum dum ad Cardinalatum aſſumuntur Epiſcopi ſint, nihilominus eos non Epiſcopos, ſed Presbyteros S. R. E. Cardinales, ſedes Apoſtolica appellat. Quinimo ſi eis ſuas priores Eccleſias in tit. dimittat, non amplius ſub nomine Eccleſiarum, ſed tituli Cardinalatus ſcribit, quaſi ad majorem dignitatem, & juriſdictionem aſſumpterit, alioquin non aſcendiſſe, ſed deſcendiſſe, non honorari, ſeu dehonorari viderentur.

§. 14. Quis etiam non videt Cardinalatus dignitatem Archiepiſcopali eſſe majorem dignitate, quia cum illa privatæ unius patriæ præſit utilitate, iſta publicæ totius populi Chriſtiani. Illa unam dumtaxat regit Eccleſiam, iſta cum Sede Apoſtolica univerſas, & cum à nemine, niſi ſolo Papa judicentur Cardinales, ipſi & Patriarchas, & Archiepiſcopos, & reliquos Eccleſiæ gradus, cum Summo Pontifice judicant. Quorum officio nomen ipſum conſonat optime, nam ſicut ſuper cardinem volvitur oſtium domus, ita ſuper hoc Sedes Apoſtolica, totius Eccleſiæ oſtium, quieſcit & ſubſtentatur.

§. 15. Nullum denique tua intentione proponis Eccleſiæ Romanæ privilegium, quis enim alius huic juri politivo, & univerſalis Eccleſiæ obſervantiæ, atque Apoſtolicæ conceſſioni præjudicium quæ Apoſtolici throni membrorumque ejus præeminentiam concernit, contrarium privilegium dandi ullam omnino habet facultatem? neque etiam conſuetudine ulla ruam caulam tueris. Quamquam ſi qua prætenderetur, præter Apoſtolicæ Sedis conſenſum, & approbationem inefficax prorſus cenſenda eſſet, ut proximè de privilegio dictum eſt, atque irrationabilis, quia per eam dignitas confunderetur

Su-

Superiorum Magiſtrorum, turbationemque pareret in quolibet Reipublicæ ſtatu. Nam juxta Canones univerſos non poſſet alia ratione ſubliſtere; niſi eam hujuſmodi magnus differentiæ ordo ſervaret Eccleſiaſticus, quia confunderetur ordo, ſi cuique ſua dignitas non ſervaretur, quamvis ut prædictum, ex frequentibus actibus 40. annorum ſpatio viſitatis, contraria potius in Regno Angliæ conſuetudo firmata ſit.

§. 16. Hortamur itaque te venerabilis frater, & volumus, ut prædictis rationibus, ac noſtrorum prædeceſſorum ordinationi atque Eccleſiæ univerſalis obſervantiæ penitùs acquieſcas, ſicut pro tua prudentia, & devotione quam ad Romanam Eccleſiam, & nos ſemper habuiſti, te facturum ſperamus. In reliquis vero, ſive tuam Eccleſiam, ſive perſonam concernentibus, quæ nec rationi, aut honeſtati derogent, pro magna, qua te omni tempore complexi ſumus, ac complectimur charitate, nos ſemper propitios experieris.

Dat. Florentiæ . . . . . Pontificatus noſtri Anno Octavo.

(§. II.)

Conſtitution du Pape Eugene IV. *touchant la nomination des Cardinaux & leur promotion.* [Tirée du Magn. Bullar. Tom. I. pag. 319.]

EUGENIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

IN eminenti Sedis Apoſtolicæ ſpecula divina diſponente clementia conſtituti de univerſis orbis Eccleſiis earumque ſtatu pacifico, & tranquillo cogitare nos convenit: ted eo propenſius ad Romanam Eccleſiam, quæ aliarum Eccleſiarum mater eſt & magiſtra, aciem conſiderationis extendimus, quo ſublatis dubiis, & conflictis ſeu callidis opinionibus, ex quibus poſſent diſpendia, & ſcandala provenire penitùs confutatis, ipſa Romana Eccleſia pacis, & quietis auctore Domino dirigente optata quietudine perfruatur.

§. 1. Sanè quamquam ex libris Romani ordinis alias Ceremoniarum nuncupato, & aliis Eccleſiæ Romanæ libris, ſeu antiquis codicibus comprehendi poſſit, & ex illis reſultet, quid nominis, tituli, vel honoris, per ſecretam procurationem de alicujus perſona in ejuſdem Rom. Eccleſiæ Card. per Romanum Pontificem pro tempore in ſecreto Conſiſtorio factam, eidem perſonæ in Cardinalem ſic provinciatæ per promotionem hujuſmodi acquiratur. Quia in temporibus modernis, quibus aliquoties nonnulli in ſecreto Conſiſtorio in Cardinales aſſumpti fuerunt ſecretè & eis ex bonis reſpectibus inſignia Cardinalatus ſaltem omnia, minimè aſſignata fuerunt, nonnullorum aliter ſapere ſatagentium aſtutas conſiderationes, & inductiones ſubtiles juxta præmiſſa & eorum effectum nonnulla dubia prodierunt.

§. 2. Nos ad ſubmovendum cauſam, & occaſionem quorumcumque dubiorum quæ quomodolibet ſuper iis inſurrexere hactenus, & poſſent inſurgere forſan in futurum, de venerabilium fratrum noſtrorum Jordani Sabinenſis, Hugonis Prænestrinenſis Epiſcoporum, & dilectorum filiorum Joannis tit. S. Laurentii in Lucina, Ludovici tit. S. Cæciliæ, Antonii tit. S. Marcelli, Joannis tit. S. Sixti, Franciſci tit. S. Clementis, Angelotti tit. S. Marci Presbyterorum, ac Lucidi S. Mariæ in Coſmedin, & Arduini Sanctorum Coſmæ & Damiani Diaconorum ejuſdem Romanæ Eccleſiæ Cardinalium unanimi conſilio & conſenſu, præſenti irrefragabili conſtitutione decernimus, & declaramus, per hujuſmodi pronunciationem ſic in ſecreto Conſiſtorio de quibuſvis perſonis hactenus factam, ſeu in poſterum faciendam, alicui ſic, in Cardinalem in præteritum pronunciato, ſeu in poſterum pronunciando, licet per eum ad Cardinalatus initium diſpoſitus videatur nullum jus, ſeu titulum re aut nomine acquiſitum fuiſſe, aut acquiri potuiſſe hactenus ſeu poſſe, neque aliquem per quempiam per ſcripturam, vel nominationem pro Cardinali reputari, vel haberi debuiſſe, ſeu potuiſſe hactenus vel debere ſeu poſſe quomodolibet in futurum, donec, & quouſque de ſimilibus conſilio, & conſenſu ſic pronunciato in Romana Curia præſentis Cardinalatus inſignia, videlicet per Capelli rubei traditionem, ac tituli aſſignationem, annulique juxta morem conſuetum, in digito immiſſionem; Abſenti verò ab eadem Curia per hujuſmodi Capelli miſſionem, realiter ſint impenſa, aut ſaltem in generali Conſiſtorio.

§. 3. Quodque in Cardinalem ſic provinciatus, etiam poſtquam inſignia hujuſmodi omnia receperit: & etiam admiſſus fuerit, & receptus, ut præfertur, in electione Romani Pontificis pro tempore vocem activam, aut aliquo actu habuiſſe, vel habere potuiſſe, aut debuiſſe, ſive poſſe, vel debere minimè cenſeatur donec, & quouſque per Romanum Pontificem pro tempore exiſtentem de ſimilibus conſilio, & conſenſu ſibi in practicandis, conſulendis, & deliberandis negociis Conſiſtorii antedicti, poſtquam in Conſiſtoriis aliquibus mores in talibus obſervari conſuetos expertus, & interrogatus conſiliative, aut conſultivè reſponſum dandi expreſſa licentia tribuatur, ſeu ad hunc effectum (ut verbis utamur communibus) ei fuerit os apertum. Decernentes irritum, & inane quicquid in contrarium per quoſcumque etiam prædeceſſores noſtros, aut alios quavis auctoritate ſcribendo, nominando, ſeu etiam reputando ſcienter vel ignoranter attentatum forſan eſt hactenus, vel in poſterum contingerit attentari.

§. 4. Si quis autem in Cardinalem ſic provinciatus, contra præmiſſa Cardinalem pertinaciter ſe auſus fuerit nominare, eo ipſo ex tunc omni jure quod ſibi quomodolibet acquiſitum prætendere poſſet, privatus ſit, & perpetuam inhabilitatem incurrat ad hujuſmodi Cardinalatus honorem. Cæteri vero in hoc ei adhærentes, vel dantes conſilium, ſeu favorem, in ipſo facto ſententiam excommunicationis incurrant, à qua (præterquam in mortis articulo conſtituti) nequeant ab alio, quàm à Romano Pontificè abſolutionis beneficium obtinere.

§. 5. Non obſtantibus conſtitutionibus, & ordinationibus, privilegiis, indultis, conceſſionibus, & exemptionibus Apoſtolicis ſpecialibus vel generalibus ſub quacumque verborum forma etiam penas & cenſuras in ſe contioentibus, in contrarium editis, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

Nulli ergo noſtræ conſtitutionis, & declarationis, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ 1431. 7. Kalendas Novembris, Pontificatus noſtri Anno primo.

(§. III.)

Conſtitution du Pape Sixte V., *touchant l'Election, le nombre, le rang, l'âge &c. des Cardinaux.* [Tirée du Magn. Bullar. T. II. pag. 680.]

SIXTUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

POſtquàm verus ille atque æternus Paſtor & Epiſcopus animarum Chriſtus Dominus ad gubernandam univerſalem Eccleſiam, quàm ſuo pretioſo ſanguine acquiſivit, Apoſtolorum Principi Beato Petro, Cœleſtis ſimul ac terrenæ tradidit plenitudinem poteſtatis, eique ſuas in Terris vices commiſit, ſicut in Cathedra ipſius Petri Succeſſor, & verus Chriſti Vicarius Romanus Pontifex Divina Præordinatione, ejuſdem ſupremæ Apoſtolicæ Dignitatis faſtigium, & locum in Terris tenet, ita etiam Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales repræſentantes Perſonas Sanctorum Apoſtolorum, dùm Chriſto Salvatori, Regnum Dei prædicanti, atque Humanæ Salutis myſterium operanti, miniſtrarent, eidem Pontifici, in executione Sacerdotalis Officii, & in dirigenda ipſa Eccleſia Catholica, cui præeſt, Conſiliarii & Coadjutores aſſiſtunt, quaſi oculi & aures, ac Nobiliſſimæ Sacri Capitis partes, & præcipua illius membra à Spiritu Sancto conſtituta, qui in hac ipſa Eccleſiaſtica Hierarchia Divina Diſpoſitione, inſtar illius Cœleſtis, cui ex altera parte reſpondet, ordinata, ad ſublimium Gradum, cum ipſo Romano Pontifice, communi Patre ac Paſtore, ad quem ex omnibus undique Gentibus ac Nationibus in graviſſimis, maximèque arduis rebus fideles omnium Generum, omnium Ordinum, ſummi, infimi quotidiè confluunt, tanti ponderis molem, atque onus populorum ſuſtineant, & pro animarum Salute, pro Fide, pro Juſtitia, pro Unitate aſſiduè invigilent, ac laborent, qui circà ipſum univerſali Eccleſiæ ſerviendo, ſingularum Eccleſiarum commoditatibus ſe impendant, quorum conſilio idem Pontifex agenda diſponat, quorum opera & neceſſaria, & plurimum fructuoſa univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ in ſecundis rebus ornamento & commodo, in dubiis præſidio & adjumento eſſe poſſit. Qui denique pro exaltatione Catholicæ Religionis, pro pace & quiete Chriſtiani populi, pro augmento & honore Sanctæ Sedis Apoſtolicæ ſanguinem, ſi ita res ferat, & Spiritum conſtanter effundant.

§. 1. Cùm itaque ipſi veri Cardinales ſint, & clariſſima Eccleſiæ lumina, Templi DEI baſes, firmamenta & columina Chriſtianæ Reipublicæ ſingulari quadam pietate ac doctrina, nec vulgari, aut mediocri, ſed inſigni atque eximia virtute abundare debent, ut, quam gerunt perſonam, dignè, & honorificè valeant ſuſtinere. Ac, quemadmodum præcipuæ ſunt partes ſummi Romani Præſulis in iis aſciſcendis exquiſitam adhibere diligentiam, & accurata circumſpectione providere, ut Viri optimi ac lectiſſimi aſſumantur, vel in hoc potiſſimum neceſſitati atque utilitati totius Eccleſiæ ſibi commiſſæ conſulatur, ita etiam Prælati, cæteræque Perſonæ Eccleſiaſticæ ad tantæ dignitatis ſublimitatem promovendæ, anteactæ vitæ laude, atque excellenti quadam, & rara meritorum commendatione præ cæteris fulgeant, neceſſe eſt, ut hoc ampliſſimo honore digni habeantur; ſiquidem eorum vita & mores cæteris exemplo eſſe debent, verba pro oraculis, monita ac præcepta ab univerſis Chriſtianis regulæ & norma rectè vivendi, rectèque ſentiendi exiſtimantur, ab iis, quaſi ſapientiſſima Magiſtris Eccleſiaſticæ diſciplinæ forma ſuſcipitur, quo ad mores, virtutumque cunctorum fidelium componendos longè lateque diffuſa propagatur. Ipſi denique verè ſunt lux terræ, ac lucerna poſita ſuper candelabrum, ut inter ſanguinem & ſanguinem, caulam & caulam, lepram & lepram diſcernant, ac doctrinæ opportunitate & veritate, infirma confirment, diruta conſolident, depravata convertant, luceant omnibus, qui in Domo Domini habitant, ac primæ huic Sedi aſſiſtentes cunctos Paſtores, dùm in gravioribus negotiis eandem Sedem conſuluut, ejuſve opem implorant, ſuo judicio, conſilio & auctoritate inſtruere, dirigere, ac docere non ceſſent. Cæterùm, cùm non ſolùm ad eos ſpectet plurima & maxima momenti negotia & cauſa, quæ eis in dies committuntur, præclara fide & prudentia cognoſcere, ac Legationibus in Provincias gubernandis, & in gravioribus rebus, ſæpius ad Reges & Imperatores perfungi.

§. 2. Sed, quod omnium Caput & ſumma eſt, ex eorum corpore, numero, & collegio, ille ipſe, qui cunctis Paſtoribus eſt præficiendus, ac totius Dominici Gregis curam habiturus, Summus Pontifex deligatur, fidemque illum ſuis ſuffragiis creent, qui tunc demum publico bono Chriſtiani populi, optimus ſine ulla dubitatione exiſtet, ſi è numero & ſuffragiis bonorum diligetur, in hac ſacra electione cenſendi ſunt veri interpretes, atque internuntii voluntatis Dei, cujus Spiritu ſicut univerſum Eccleſiæ corpus ſanctificatur & regitur, ità maximè hoc totum hujuſmodi electionis opus ejuſdem afflatu & inſtinctu abſolvi certiſſimum eſt, atque omnibus exploratum, ut vel ex hoc ipſo perſpici poſſit, quanta in eis requiratur puritas & ſinceritas, ab omni carnis affectu, privatorum commodorum cura, & factionum ſtudiis aliena, quorum pectora & voces, templa & organa futura ſint Spiritus Sancti, ex quibus quaſi ſeminibus is ſit proditurus, in quem totius Apoſtolicæ poteſtatis plenitudo, Deo annuente, merito conferatur.

§. 3. Quapropter, ut tanti muneris amplitudo ea, qua decet, obſervantia & admiratione apud cunctos mortales honoretur, & in quos celſitudinem gradus, omnium oculi, omnium ora convertuntur, in eis ſummæ dignitatis præclaritas & ſplendor eluceat, atque in eis glorificetur Deus, honorificetur Sacerdotale Miniſterium, & Animæ Fidelium lætificentur, certè ſacris & ampliſſimis hujus honoris inſignibus ii demum decorandi videntur, qui eximia eruditione, innocentia ac ſanctitate, & omni virtutum genere à vero ſolidorum bonorum Largitore Deo ſupra cæteros fuerint illuſtrati. Proinde nos, poſtquam placuit Divinæ Bonitati imbecillitatem noſtram ad ſummum Apoſtolatus apicem vocare, inter cæteras, quas pro bono univerſalis Eccleſiæ, his maximè turbulentis temporibus, dies, nocteſque ſuſcipimus curas & cogitationes, hanc ipſam Pontificia noſtra ſolicitudine dignilſimam judicavimus, ut ad communem ſalutem, & profectum Chriſtiani Populi, noſtræ curæ crediti, ac ſd ipſius Sanctæ Romanæ Eccleſiæ decus & ornamentum, circa Cardinalium electionem atque aſſumptionem, tam à Prædeceſſoribus noſtris, quam a nobis hactenus editas ſanctiones & decreta expenderemus, in quibus, licèt pleraque ſalubriter ac prudenter diſpoſita & ordinata fuerint, quia tamen res humanæ facile in deterius prolabuntur, niſi ſit, qui eas aſſiduè renovet, atque conſervet, eaſdem illas Sanctiones & Decreta partim innovando, partim declarando, partim pro rerum & temporum exigentia ſupplendo, & in melius reformando, habita ſuper his cum Venerabilibus Fratribus noſtris, ejuſdem Sacræ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus deliberatione matura, decer-

Digitized by Google

run-

rundem Fratrum conſilio & unanimi conſenſu, hanc noſtram perpetuo valituram Conſtitutionem duximus promulgandam, qua & noſmetipſos in re tam gravi noſtri muneris admonemus, & quam nobis legem imponimus, eandem noſtris Succeſſoribus indicamus, quos & lui Officii non immemores fore confidimus, & ſe aliquando in diſtricto ac tremendo DEI Judicio ſuæ villicationis rationem eſſe reddituros, Apoſtolo dicente: Omnes ſtabimus ante Tribunal Chriſti, & unuſquiſque noſtrum pro ſe rationem reddet Deo.

§. 4. Primùm igitur, cum ita expoſcente rerum, ac temporum qualitate & occaſione receſſum fuerit à veteri illo more admodùm paucos viros in ſacrum Collegium adſcribendi, jamque plures noſtra ætate Cardinales quam antiquitus in ipſum Collegium cooptari conſueverint, tum ut juxta generalis Conciſii Tridentini decretum omnium Chriſtianitatis Nationum ratio habeatur, tum quia in eodem Collegio multi, quæ eſt humani corporis infirmitas, ſenectute vel morbis frequenter gravati, haud commode tanto oneri aſſiduè ſuſtinendo ſufficere queunt, ut in hoc moderatio congrua adhibeatur, & certi limites præſcribantur, ne vel ad veterem illam paucitatem eos redigamus, vel rurſus eorum honor nimia ac ſuperflua numeroſitate vileſcat, quod interdum & nos ipſi dum in minoribus eſſemus, vidimus & experti ſumus. Ac ut veteris Synagogæ figura ſanctæ & Apoſtolicæ Eccleſiæ veritati reſpondeat, ſequi cupientes mandatum Domini factum ad Moyſen, de congregandis ſeptuaginta viris de Senibus Iſrael, quos noſter Senes populi eſſe & Magiſtros, ut ſecum onus populi ſuſtentarent, & non ipſe ſolus gravaretur, ſuper quos ad oſtium tabernaculi ductos, loquente Domino, Spiritus requievit, de pia dictorum Fratrum noſtrorum conſilio, perpetuo ſtatuimus & ordinamus, ut in poſterum conoumeratis omnibus cujuſque ordinis Epiſcopis, Presbyteris & Diaconis Cardinalibus, qui nunc ſunt, quique in futurum creabuntur, cunctis ſimul numerum ſeptuaginta nullo unquam tempore excedant, ac talis numerus quovis prætextu, occaſione, vel cauſa etiam urgentiſſima, minime augeatur. Quod ſi unum vel plures à nobis vel pro tempore exiſtente Romano Pontifice in futurum ultra dictum numerum eligi in Cardinalem, aut creari aut pronunciari contigerit, decernimus hujuſmodi electionem, creationem & pronuntiationem nullam, irritam & inanem fore, & cenſendam eſſe, nullumque jus ſeu titulum re aut nomine ſic electo ſeu electis acquiri, neque eorum quemquam pro Cardinali haberi aut reputari poſſe aut debere, neque dictam electionem, creationem, pronuntiationem ab initio invalidam & ultra numerum factam ſi pollea ad præſcriptum numerum moriente uno vel pluribus Cardinalibus ipſum Collegium redigatur, propterea ex poſt facto convaleſcere, ſed uti à principio ſic deinceps in perpetuum nullius fore roboris vel momenti.

§. 5. Quoniam vero jam inde ab antiquiſſimis etiam Apoſtolorum temporibus Diaconorum ordo ad inſerviendum & miniſtrandum in Eccleſia Dei ex magna providentia dignoſcitur inſtitutus, & pro temporum varietate modo major, modo minor numerus eſſe conſuevit, ita ut aliquando ſeptem, interdum quatuordecim, quandoque vero decem & octo Diaconi fuerint, & tamen hoc tempore tum propter eorum parvum numerum, tum propter aliquorum abſentiam à Romana Curia, adeo pauci reperiuntur, ut eorum officio ſatisfacere nequeant, imo ſæpius Presbyteri Cardinales loco Diaconorum, contra Patrum inſtituta Pontifici aſſiſtere & miniſtrare cogantur. Ideirco ſtatuimus, ut ex prædicto numero Cardinalium, Diaconi quatuordecim, reliqui omnes præter ſex Epiſcopos, Presbyteri ſint & eſſe debeant.

§. 6. Neque poſthac quiſpiam in Diaconum Cardinalem aſſumi poſſit, niſi ſaltem in vigeſimo ſecundo lux ætatis anno fuerit conſtitutus, ità ut omnino intrà annum ad ſacrum Diaconatus ordinem valeat & debeat promoveri, aliquin ſi anno elapſo ad ipſum Diaconatus ordinem promotus non fuerit, eo ipſo ſiàm in conſiſtorialibus, & omnibus aliis actibus, & negotiis Cardinalatiis, quàm etiam juxtà conſtitutionem felicis recordationis, Pii Papæ Quarti Prædeceſſoris noſtri ſuper reformatione Conclavis editam, in electione Romani Pontificis voce activâ & paſſivâ omninò careat, ac privatus exiſtat.

§. 7. Diaconorum autem numerus ſic præfinitus perpetuò retineatur, ac Diaconi in eodem Ordine ſemper remaneant, & ſi qui eorum ex devotionis fervore ad Presbyteratus ordinem promoti fuerint, ſemper tamen in eodem Diaconatus ordine & officio miniſtrent, & ſuum locum inter Diaconos Cardinales teneat, donec ex Cardinalibus de novo creandis ſive eligendis, alii Diaconi prædictum numerum ſuppleant, & in eorum locum ſubrogentur ac ſubſtituantur. Quo caſu antiquiores Diaconi ad Presbyteratus ordinem promoti, ad Presbyteros Cardinales transire atque inter eos ſedere valeant & connumerari.

§. 8. Ut verò Diaconos Cardinales, qui in ſua vocatione permanſerint, & in Miniſterio ordinis ſui perſeveraverint, majoribus honoribus proſequamur, volumus ut cum aliquam ex lex Cathedralibus Eccleſiis, quibus Epiſcopi Cardinales præſunt, primo, ſecundo, & tertio per obitum vel translationem, aut aliàs pro tempore vacare contigerit, antiquior quidem Presbyter Cardinalis præſens, ſalvo cuique Epiſcopo Cardinali jure tranſeundi ad eam, dimiſſa priore cui præerat, ut mos eſt, promoveatur, ſed ubi poſt tres vacationes, tres ſtidem ex ipſis Presbyteris Cardinalibus in Epiſcopos præfecti fuerint, tunc ſi quarta ahcujus harum Eccleſiarum vacatio contigerit, excluſo, ea tantum vice, antiquiore Presbytero, prior Diaconorum Cardinalium qui præſens fuerit, & in ætate legitima conſtitutus, vel ſi ille noluerit, aut nequiverit aſſumi, ſequens Diaconus eisdem qualitatibus prædictus, ad eam promoveatur, & ita deinceps in hujuſmodi vacationibus ſex Eccleſiarum prædictarum perpetuò obſervetur, ut poſt tres Presbyterorum ad dictas Eccleſias promotiones, quarta occurrente vacatione, prior Diaconorum aut ſequens, ut præfertur, in Epiſcopum præficiatur.

§. 9. Inter hos ſeptuaginta Cardinales, præter egregios utriuſque Juris aut Decretorum Doctores, non deſiot aliquot inſignes viri in ſacra Theologia Magiſtri præſertim ex Regularibus, & Mendicantium Ordinibus aſſumendi, ſaltem quatuor, non tamen pauciores.

§. 10. Antiquum verò Clementis, Anacleti, Evariſti, Alexandri & aliorum Sanctorum Pontificum Prædeceſſorum noſtrorum morem, per ſexcentos & amplius annos continuata ſerie obſervatum ſequi volentes, ac decretum alias per nos in noſtro Conſiſtorio editum innovantes, perpetuò ſancimus tempus creandorum Cardinalium, ſeu promotionis ad Cardinalatus honorem faciendæ, menſe Decembri dumtaxat in ipſis temporibus ſeu diebus jejuniorum, & non aliis eſſe debere.

§. 11. Ut autem ipſi Cardinales in regimine univerſalis Eccleſiæ nobis, & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici utiliter aſſiſtere valeant, ac de omnibus Chriſtianorum Regnorum Provinciarumque moribus, rebus & negotiis promptè & fidelter certa ab eis notitia, pro rerum emergentium op-

portunitate habeatur, prædicti Concilii Tridentini decreto inhærentes, ſtatuimus, ut ex omnibus Chriſtianitatis nationibus, quantùm commode fieri poterit, idonei aſſumantur.

§. 12. Præterea, qui Cardinales creandi erunt, legitimis, & honeſtis ſint exorti natalibus, neque ullis prorsùs labe, aut illegitimorum natalium ſuſpicione quovis modo laborent, ſed omni macula, & impuritate careant, alioquin ad tam eminentem dignitatis gradum, penitùs inhabiles, & illius incapaces ſint, & eſſe cenſeantur. Quocirca conſiderantes, quòd licet tanta ſit vis, & efficacia Sacramenti Matrimonii, quod Apoſtolo teſte, Magnum eſt in Chriſto, & in Eccleſia; ut qui antea geniti erant, ex ſoluto, & ſoluta, inter quos ritè Matrimonium conſtare poterat, poſt illud contractum legitimi habeantur, in nonnullis tamen Provinciis, & Dominiis, nobilitatis privilegiis non gaudent, nec ad ſæcularia officia, honores & dignitates, neque ad nobilium feudorum, & ſtatuum ſucceſſiones admittuntur, quòdque multò magis indecorum videretur, & ab Apoſtolicæ Sedis dignitate alienum, ſi hujuſmodi illegitimi per ſequens Matrimonium, ut præfertur, legitimati, in Cardinales aſſumerentur, ac Cardinalatus celſitudo, & ſplendor, qui dignitati Regiæ comparatur, facile deprimi, commaculari, aut quodammodo inobſcurari poſſet. Ideo ut puriori dignitati puriores natales reſpondeant quoſcumque illegitimè natos, quorumvis, etiam Magnorum Principum, etiam Ducali, aut majori, etiam Regia, & Imperiali auctoritate fulgentium filios quocumque gradu, dignitate, & præeminentia præditos, etiam genitos ex ſoluto, & ſoluta, inter quos tunc Matrimonium conſtare poterat, ac poſtea per ſubſequens Matrimonium, etiam ritè, & ſolemniter in facie Eccleſiæ contractum, vel alias legitimatos, & quomodolibet, habilitatos, & natalibus reſtitutos, ac quorumvis bonorum capaces effectos, etiamſi cum eis, ut hanc ipſam dignitatem obtinere valeant, ſuper defectu naralium fuerit expreſſè, & in ſpecie auctoritate Apoſtolica quomodolibet diſpenſatum, nihilominus prædictæ Cardinalatus dignitatis prorsùs incapaces & ad eam obtinendam perpetuò inhabiles decernimus, ac declaramus.

§. 13. Sed & inſuper prohibemus, ne ii, quos propter defectus vitia, aut impedimenta quæcumque ad ſacros Ordines ſecundum canonicas ſanctiones promoveri fas non eſt, etiamſi cum ipſis dicta auctoritate Apoſtolica fuerit diſpenſatum, neve alicujus criminis, aut infamiæ nota reſperſi; in Cardinales ullo unquam tempore aſſumantur.

§. 14. Cæterùm, ut non ſolum honore, ſed etiam re ipſa Cardines ſint, ſuper quibus oſtia univerſalis Eccleſiæ tutò nitantur, divinaque & humana miniſteria ſibi commiſſa utiliùs exequi poſſint, ſtatuimus, ut lectiſſimi, & præcellentes viri in ipſum Collegium adſcribantur, & quorum vitæ probitas, morum candor, præſtans doctrina, & eruditio, eximia pietas, & erga ſalutem animarum ardens ſtudium, & zelus, in dandis conſiliis ſincera fides & integritas, in rebus gerendis ſingularis prudentia, conſtantia, & auctoritas & aliæ qualitates à jure requiſitæ, tam ipſi Pontifici, quam univerſo Collegio cognitæ, & probatæ ſint.

§. 15. Ac proinde ne homines ſacrarum rerum planè imperiti, & rudes atque Eccleſiaſticarum functionum ignari, quaſi in Eccleſia Dei hoſpites, & peregrini ſtatim hujuſmodi muneri præficiantur, juxta decretum jam pridem à nobis in prædicto Conſiſtorio noſtro ſancitum, quòd pariter harum ſerie innovamus, diſtrictè interdicimus, ne quis ullatenùs ad Cardinalatus honorem aſſumi queat, niſi qui antea clericali charactere inſignitus, & in quatuor minoribus Ordinibus conſtitutus, per annum ſaltem habitum, & tonſuram geſtaverit clericalem.

§. 16. Cùm autem ad honorem adeo ſublimem promovendi omni virtutum, & præſertim caſtimoniæ laude ſupra cæteros plurimum eminere debeant, qui verò filios, etiam legitimos, ex uxore ſua alias dignoſcitur ſuſcepiſſe, certum nequeat ſuæ teſtimonium continentiæ exhibere, & pater erga proprios filios naturali affectu nimia quadam propenſione feratur, verendumque ſit ne propterea variis propriæ domus negotiis, ac multiplici liberorum cura diſtractus, Eccleſiæ negotia ſibi credita, aut negligenter tractet, aut minus ſolicitè, & fideliter quam par eſt, ejuſdem Eccleſiæ jura tueatur, prohibemus, ne aliquis, qui utriuslibet ſexus filium, ſeu filios, etiam ex legitimo matrimonio ſuſceptos, vel nepotem, ſeu nepores ex eis habeat, ullatenus in Cardinalem aſſumi, aut promoveri poſſit.

§. 17. Inſuper, ut factionum fomitem & ſimultatum anſam, ex ſacro hoc cœtu quantum cum Domino poſſumus amputemus, decretum piæ memoriæ Julii Papæ III. Prædeceſſoris noſtri in ſacro olim Conſiſtorio editum approbantes, & declarantes, ſimiliter perpetuò interdicimus, ne ullo unquam tempore aſſumatur, aliquis poſthac in ejuſdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalem, qui Frater ex utroque vel alterutro parente germanus exiſtat alterius Cardinalis viventis, ita ut eodem tempore duo Fratres germani in eodem Collegio nullatenus eſſe poſſunt. Quinimò idem decretum extendentes & ampliantes, prohibemus quoque ne patruele vel amitino aut conſobrino Cardinale vivente, alter ejus patruelis vel amitinus aut conſobrinus ad Cardinalatum valeat promoveri.

§. 18. Sed, & pari ratione ſancimus, ne Patruo aut Avunculo Cardinali vivente, ejus ex fratre vel ſorore nepos, nec rurſus nepote, ex fratre vel ſorore Cardinali exiſtente, illius Patruus aut Avunculus, nec ullus denique alius, qui primo aut ſecundo tantum conſanguinitatis gradu alicui Cardinali viventi conjunctus ſit, quamdiù is vixerit in Cardinalem aſſumi poſſit. Ita ut omnes, ſinguli prædicti tam pater filios aut nepotes habens, quam fratres germani, patrueles, amitini, conſobrini Patruus, Avunculus, nepos ex fratre vel ſorore, & quivis ut ſupra primo aut ſecundo gradu conjunctus alter altero Cardinali vivente, ad Cardinalatum inhabiles, & illius incapaces ſint, & cenſeantur, neque eorum aliquis Cardinalis creari valeat, neque adverſus hanc probitionem ex quacumque etiam urgentiſſima cauſa cum eis liceat diſpenſari. Et nihilominus electio, creatio, ac pronuntiatio Cardinalium hujuſmodi contra præſentem prohibitionem, aut interdictum facta, & attentata, nulla, irrita, & inanis ſit eo ipſo, ac cum omnibus inde ſecutis nullius ſit roboris vel momenti.

§. 19. Poſtremò attendentes proprium eſſe eorumdem Cardinalium munus aſſiſtere, ut præmittitur, CHRISTI in Terris Vicario, eique in regenda Eccleſia Catholica conſilium & operam aſſiduè præſtare, atque cum eo Eccleſiæ neceſſitatibus providere, ipſoſque tum ad id ex ipſius officii debito, tum ex ſanctorum Patrum decretis teneri, ac propterea abſurdum eſſe Cardinales procul ab ipſo Pontifice vitam agere, & locum manſionemque ſuam in Eccleſia Dei adeo præceſſam contra hujuſmodi Officii debitum, & in ſuarum perniciem animarum negligere ac deſerere, inhærentes decreto ſimiliter à nobis in Conſiſtorio noſtro dudum deſuper promulgato, de eorumdem Fratrum conſilio ſtatuimus & ordinamus, ne quis in poſterum

à Ro-

à Romana Curia abſens Cardinalis creetur, aut pronuncietur, niſi hic adjecta conditione, ut intra annum in Romanam Curiam venire, & Apoſtolorum limina viſitare teneatur, necnon, antequam Biretum rubrum, quod à Romano Pontifice de more benedici, ac per certum Nunctum mitti ſolet, ei tradatur, illiusvè capiti imponatur, juret in manibus perſonæ alicujus in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ, cui id negotii datum fuerit, ſe intra annum à die præſtiti juramenti numerandum omni mora poſtpoſita, & impedimento remoto, ad Urbem, vel alio, ubi Romana Curia eo tempore fuerit, perſonaliter adventurum, ut ſiſtat ſe nobis, aut pro tempore exiſtenti Romano Pontifici, & Sanctæ Sedi Apoſtolicæ cujus obſequiis erit aſcriptus, & quamdiu ipſi Pontifici viſum fuerit, muneri ſuo incumbat: atque ita de legibus, moribus, conſuetudinibus, ac toto ſtatu ejuſdem Sedis plene inſtruatur, atque ad Eccleſiæ ſeu Provinciæ, cui forſan præerit, neceſſitates ſublevandas, abuſus tollendos, mores reformandos, Eccleſiaſticam diſciplinam, ſiqua ex parte labefactata fuerit, reſtituendam opportuna, & ſalutaria conſilia ab ipſius Pontificis paterna charitate, ſapientia, & vigilantia recipiat, & pro viribus exequatur. Cujus quidem juramenti poſtquam per eum præſtitum fuerit, publicum inde inſtrumentum conficiatur, & in forma authentica ad nos, vel noſtrum pro tempore Succeſſorem nulla interpoſita mora tranſmittatur. Quod ſi forte id jurare recuſaverit, volumus ut Biretum rubrum ei omnino denegetur, ac nequaquam tradatur, ſed ipſo facto, atque alia declaratione, vel decreto Cardinalatus honore privatus exiſtat, atque habeatur, in omnibus & per omnia acſi numquam in Cardinalem aſſumptus, vel promotus fuiſſet. Inhabilis quoque ad eamdem dignitatem poſtea obtinendam, & illius incapax efficiatur. Sin autem juret, ac Biretum rubrum accipiat, ſed tamen poſtea ad Urbem, & Romanam Curiam, ut præfertur, intra annum à die præſtiti juramenti non comparuerit, tunc pariter abſque alia declaratione Cardinalatus dignitate, officio, titulo, denominatione, atque omnibus, & quibuſcumque illius inſignibus, facultatibus, privilegiis aut auctoritatibus careat eo ipſo, & perpetuo privatus ſit, & eſſe cenſeatur, perinde ac ſi numquam inter Cardinales cooptatus fuiſſet, nec Biretum rubrum accepiſſet. Quod quidem biretum poſt id tempus confeſtim deponere omnino teneatur.

§. 20. Decernentes ſic in præmiſſis omnibus, & ſingulis per quoſcumque Judices, & Commiſſarios, etiam cautarum Palatii Apoſtolici Auditores, & ipſos Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, in quavis cauſa & inſtantia, ſublata eis, & eorum cuique quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, judicari, & definiri debere, necnon irritum, & inane quicquid ſecus ſuper his à quoquam quavis auctoritate, ſcienter vel ignoranter, contigerit attentari.

§. 21. Non obſtantibus Apoſtolicis, ac in generalibus Concilii editis conſtitutionibus, & ordinationibus, etiam certum alium eorumdem Cardinalium numerum præſcribentibus, aut aliàs ſuper præmiſſis diſponentibus, qua omnes quatenus præſenti conſtitutioni in aliquo adverſantur, illarum tenores pro plenè ac ſufficienter expreſſis habentes, etiamſi de illis ſpecialis, ſpecifica, expreſſa, ac individua de verbo ad verbum, non autem per clauſulas generales idem importantes, mentio facienda eſſet, omninò abrogamus, abolemus, & annullamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

§. 22. Cæterùm, ut præſentes literæ omnibus innoteſcant, mandamus illas ad valvas Lateranenſis, & Principis Apoſtolorum de Urbe Baſilicarum, atque Cancellariæ Apoſtolicæ, & in acie campi Floræ more ſolito publicari, & inibi affigi, & per aliquod temporis ſpatium dimitti, eiſque detractis earum exemplo eo in loco relinqui. Ac volumus, ut illarum tranſumptis manu alicujus Notarii publici ſubſcriptis, & ſigillo Prælati, vel perſonæ in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, in judicio, & extra illud, ubi opus fuerit, eadem prorſus fides adhibeatur, quæ ipſis originalibus adhiberetur, ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ.

§. 23. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam, &c. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo octuageſimo ſexto, tertio nonas Decembris, Pontificatus noſtris Anno ſecundo.

Déclaration du même Pape, ſur la conſtitution précedente.

§. 24. SAnctiſſimus D. N. dixit, quod cùm in conſtitutione, ſeu Bulla Sanctitatis ſuæ aliàs ſuper creatione S. R. E. Cardinalium, edita, volens Diaconos Cardinales, qui in ſua vocatione permanſerint, & in miniſterio ſui ordinis perſeveraverint, majoribus honoribus proſequi, inter alia ſtatuerit, ut poſt tres vacationes ſex Eccleſiarum Cathedralium, quibus Epiſcopi Cardinales præſunt, quarta vacatione alicujus ex eis occurrente, prior Diaconorum Cardinalium, qui præſens fuerit, & in ætate legitima conſtitutus, vel ſi ille nohuiſſet, aut nequiviſſet aſſumi, ſequens Diaconus eiſdem qualitatibus prædictus, ad Eccleſiam hujuſmodi Cathedralem, ut præfertur vacantem promoveretur, & ita deinceps ſervaretur, prout in eadem conſtitutione plenius continetur.

§. 25. Agnoſcenſque idem Sanctiſſimus Dominus Noſter mentis ſuæ in ea conſtitutione fuiſſe, non ut novus, vel forte paucos ante annos creatus Diaconus Cardinalis, ad aliquem ex dictis Epiſcopatibus, ſeu Eccleſiis quibus ſeniores Presbyteri Cardinales præfici ſolent promoveatur, ſed qui diù in ſuo ordine, & vocatione (ut verba ejuſdem conſtitutionis, aperte demonſtrant) permanſerit, & in miniſterio ſui ordinis perſeveraverit, is tali Eccleſiæ præficiatur, ac providere cupiens, ne forte in futurum dubitari contingat, de quanti temporis curſu perſeverantia illa in Diaconatus ordine, & in miniſterio intelligatur.

§. 26. Eadem Sanctitas Sua, in eodem Conſiſtorio ſuo ſecreto habito ſupradicta die, de Venerabilium Fratrum ſuorum Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium unanimi Conſilio, & aſſenſu, ſua Apoſtolica auctoritate declaravit, & decrevit, ut prior Diaconorum Cardinalium, ſeu alius, ſive immediatè, ſeu ſucceſſivè ſequens Diaconus Cardinalis, quarta occurrente vacatione, ut præmittitur ad dictam Eccleſiam ſeu Epiſcopatum ex ſex prædictis vacantem aſſumi, ſeu promoveri poſſit, exigi, & requiri debere, ut integros annos ſaltem decem, & non pauciores in ſuo Diaconatus ordine permanſerit, & in illius miniſterio perſeveraverit, etiamſi numerus 14. Diaconorum Cardinalium non ſit expletus, dummodo ad minus decem Diaconi tunc exiſtant, prout declarat, & decrevit.

§. 27. Ac ſic in præmiſſis &c. per quoſcumque &c. etiam ipſos Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales &c. ſublata eis &c. aliter judicandi & interpretandi facultate, & auctoritate, judicari, & definiri

finiri debere, necnon irritum, & inane quicquid ſecùs &c. contigerit attentari ſimiliter decrevit.

Actum Romæ apud Sanctum Petrum, die Mercurii 15. Novembris milleſimo quingenteſimo octuageſimo ſexto. In Conſiſtorio ſecreto.

(§. IV.)

Conſtitution du Pape Innocent X. *touchant les titres, Ornemens &c. des Cardinaux.* [Tirée du Mag. Bullar. Tom. V. pag. 410.]

INNOCENTIUS EPISCOPUS.

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

Militantis Eccleſiæ regimini, meritis licèt imparibus, per abundantiam divinæ gratiæ præpoſiti, inter graviſſimas, multipliceſque Apoſtolicæ ſervitutis curas, quibus aſſidue premimur in eam peculiari ſtudio incumbimus, ut inter S. R. E. Cardinales, quos tamquam Reipublicæ Chriſtianæ Cardinales, & clariſſima Catholicæ Eccleſiæ lumina omnium virtutum ſplendore cæteris prælucere decet, fraterna ſervetur æqualitas, unde ſinceræ charitatis affectu ſeſe invicem proſequantur, & dimiſſa omnium ſæcularium rerum cura, nonniſi pro communi ejuſdem Eccleſiæ, bono, ac omnipotentis Dei gloria, vigeat inter eos laudabilis æmulatio.

§. 1. Hodiè ſiquidem in Conſiſtorio noſtro ſecreto dilectus filius noſter Aloyſius tit. S. Laurentii in Lucina Presbyter Cardinalis Capponius nuncupatus, decretum per venerabiles fratres noſtros, ejuſdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales Congregationis Cæremoniarum præpoſitos emanarum, Nobis retulit tenoris ſubſequentis, videlicet. Sacra Congregatio Cæremoniarum Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium, in qua interfueruot Reverendiſſimi Domini Aloyſius tit. Sancti Laurentii in Lucina Presbyter Card. Capponius, Franciſcus tit. S. Laurentii in Damaſo Presbyter Cardinalis Barberinus, Bernardinus tit. S. Petri ad Vincula Presbyter Cardinalis Spada, Federicus tit. S. Marci Presbyter Cardinalis Cornelius, Joannes Dominicus tit. S. Cæciliæ Presbyter Cardinalis Spinula, Franciſcus Maria Baſilicæ duodecim Apoſtolorum Presbyter Cardinalis Brancatius, Franciſcus tit. S. Hieronymi Illyricorum Presbyter Cardinalis Montaltus, Carolus S. Nicolai in Carcere Diaconus Cardinalis Medices, Hieronymus S. Euſtachii Diaconus Cardinalis Columna, Raynaldus S. Mariæ Novæ Diaconus Cardinalis Eſtenſis, cenſuit enixè Sanctiſſimo Domino noſtro ſupplicandum, tanquàm pro re maximè congrua, ut directè præcipiat Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, etiam quacumque natalium, ſeu præcellentium aliarum dignitatum prærogativa inſignitis, quòd ſolo nomine Cardinalis, abſque ullo ſæcularis dignitatis additamento contenti, non aliis Titulis nuncupantur, nec uti inter eos poſſint, quàm Eminentiſſimi, & Reverendiſſimi, necnon Eminentiæ Reverendiſſimæ, non obſtantibus quibuſcumque in contrarium facientibus. Inſuper ut Sanctiſſimus Dominus Noſter dignetur mandare, ut omnes Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales ſuprà recenſiti, ad unitatem ordinis conſervandam, jubeant è propriis ſigillis, & inſignibus quibuſcumque, vulgò armis nuncupatis, amoveri Cotonas, Signa, ac omnes notas ſingulares, præter eas, quibus intrà Scutum Armorum eorum familiæ, tamquàm de eſſentia, & integritate eorumdem Armorum utuntur, & ut in poſterum ab illorum uſu abſtineant, ſolo pileo de pretioſo Chriſti ſanguine rubente inſigniti, ac decorati, ac ulterius Sanctiſſimus Dominus Noſter inhibeat ſub excommunicationis latæ ſententiæ, ac aliis arbitrii ſui pœnis Sculptoribus, Pictoribus, ac aliis quibuſcumque, ne prædictas notas ſæculares in ſigillis, & Armis, aliiſque inſignibus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium ſculpere, ac pingere, aut ſculpi, vel pingi mandare audeant, quod quidem decretum prædictus Aloyſius Cardinalis retulit ſupradictam Congregationem cenſuiſſe, etiam nomine totius Sacri Collegii in præſenti Conſiſtorio Noſtro referri, ut non ſolum illud comprobare, verum etiam pro ipſius uſu, & obſervantia inviolabili litteras Apoſtolicas ſub plumbo expediri jubere dignaretur, quas poſtèa Cardinales jam promoti, qui in Urbe ſunt, infrà decem dies, qui extra illam, & in Italia degunt infrà menſem, qui ultra montes, infrà quatuor menſes proximos jurare teneantur. Qui verò in poſterum promovebuntur, ſi præſentes fuerint, in ipſa pilei rubei receptione, ſi abſentes in ipſa bireti impoſitione ad Bullæ illius uſum, prout de aliis, jam emanatis fieri ſolet juramento ſe adſtringant. Qua relatione Nobis facta omnes Venerabiles fratres Noſtri Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, in prædicto Conſiſtorio præſentes, præviis ſingulorum ſuffragiis, unanimes, uno ore, & nemine prorſus diſcrepante, Nobis humiliter ſupplicarunt, ut Decretum prædictum, & omnia quæcumque ſuperiùs relata, Apoſtolica auctoritate confirmare vellemus, litterasque ſub plumbo deſuper expediri mandaremus.

§. 2. Nos igitur eorumdem Venerabilium fratrum noſtrorum, quorum ope, prudentia, & conſilio in rebus gerendis, gravibusque injunctis Nobis deſuper paſtoralis officii oneribus indefinenter ſublevamur, petitionem hujuſmodi æquam, & rationi conſentaneam, ac Sacro eorumdem Cardinalium Collegio decoram cenſentes, Motu proprio, & ex certa ſcientia, & matura deliberatione noſtris, deque Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine de unanimi eorumdem fratrum conſilio pariter, & aſſenſu decretum præinſertum cum omnibus, & ſingulis, ut ſuprà relatis, tenore præſentium perpetuò confirmamus, & approbamus, ac illis inviolabilis Apoſtolicæ firmitatis vim & robur adjicimus, omnesque & ſingulos tam juris, quàm facti defectus, ſi qui deſuper quomodolibet intervenerint, aut interveniſſe dici, vel cenſeri poſſint, pleniſſimè ſupplemus, ac illa à prædictis Cardinalibus nunc, & pro tempore exiſtentibus, aliiſque prædictis, & cæteris ad quos ſpectat, & ſpectabit quomodolibet in futurum ſub pœnis in eodem decreto contentis inviolabiliter obſervari præcipimus, & mandamus. Propterea decernimus de cætero in quibuſcumque litteris Apoſtolicis, conceſſionibus, indultis, & gratiis, etiam Motu, ſcientia, deliberatione, & poteſtatis plenitudine paribus, etiam cum clauſula, quorum tenores, ac cum quibuſcumque aliis clauſulis, etiam derogatoriarum derogatoriis, ac etiam per viam legis, aut indulti generalis, etiam conſiſtorialiter, & aliàs quomodolibet, ſub quibuſcumque tenoribus & formis, per Nos: & Romanos Pontifices ſucceſſores noſtros, concedendis, vel à Nobis, aut illis emanandis nunquam cenſeri præſenti conſtitutioni derogatum, nec illi in aliquo prædicatum, niſi fuerit expreſſe, & diſpoſitivè illi, toto ejus tenore relato derogatum.

§. 3. Decernentes præſentes litteras nullo unquam tempore de ſubreptionis, aut obreptionis, vel nullitatis vitio, ſeu intentionis noſtræ, aut quopiam; quantumvis ſubſtantiali defectu notari, impugnari, ſeu redargui, vel adverſus illas aperitionis

tionis oris reductionis ad viam, & terminos Juris, aut aliud quodvis Juris, facti, ſeu gratiæ remedium impetrari, ſeu etiam motu ſimili conceſſo quempiam in judicio, vel extra illud uti poſſe, ſed eaſdem præſentes ſemper validas, firmas, & efficaces exiſtere, & fore, ſuoſque plenarios, & integros effectus ſortiri, & obtinere.

§. 4. Sicque & non aliter in præmiſſis omnibus & ſingulis per quoſcumque Judices Ordinarios & Delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, etiam de Latere Legatos, & quoſvis alios quavis auctoritate fungentes, nunc & pro tempore exiſtentes, ſublata eis, & eorum cuilibet aliter judicandi facultate, & auctoritate judicari, & definiri debere, irritumque & inane quidquid contrà præmiſſa, eorumque ſingula à quoquam ſcienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§. 5. Non obſtantibus Conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, etiam in Conciliis generalibus editis, Cancellariæ Apoſtolicæ regulis, & præſertim, quatenus opus foret, illa de non tollendo jure quæſito, privilegiis quoque & indultis etiam Apoſtolicis, cuicumque conceſſis, & innovatis, ac exequutioni demandandis, ſtatutisque etiam juratis, tam ejuſdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium Collegii, quàm cujuſcumque Regni, Provinciæ & Nationis, ac etiam conſuetudinibus, uſibus & ſtylis quantumlibet invereratis, & longævis, etiam immemorabilibus, cæteriſque in contrarium quomodolibet facientibus; Quibus omnibus & ſingulis illorum tenores etiam majores, & veriores hic pro expreſſis, & de verbo ad verbum inſertis habentes, harum ſerie expreſſe & pleniſſime derogamus.

§. 6. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam noſtræ confirmationis, approbationis, adjectionis, ſupplicationis, præcepti, mandati, decreti, & derogationis infringere, vel eis auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo ſexcenteſimo quadrageſimo quarto, quarto decimo Calendas Januarii, Pontificatus Noſtri Anno primo.

(§. V.)

Conſtitution du Pape Gregoire XIV. *pour accorder l'uſage de la Barete aux Cardinaux Reguliers.* [Tirée du Bullar. Mag. Tom. II. pag. 767.]

SAnctiſſimus D. N. D. Gregorius Papa XIV. vocavit ad Sedem, Dominos Cardinales, eiſque propoſuit, de concedendo uſu rubri bireti, DD. Cardinalibus ex Ordinibus regularium aſſumptis, & ſententias eorum ſudivit, die 25. Aprilis 1591. Romæ apud S. Petrum in Conſiſtorio ſecreto.

§. 1. Poſteà die Dominico 9. Junii feſto Sanctiſſimæ Trinitatis, Sanctiſſimus D. N. Romæ in ædibus Hortorum Quirinalium, antequam deſcenderet ad SS. Apoſtolorum proximam Baſilicam, ad Capellam Celebrandam, dedit rubra birera infrà ſcriptis DD. Cardinalibus ex Ordinibus regularium, quæ perpetuo deferrent more aliorum, habitu in cæteris nihil immutato Cardinales hi fuere.

Frater Michael Alexandrinus. } Ambo ex Ordi-
Frater Hieronymus Alculanus. } ne prædicat.
Frater Conſtantius Sarnanus, ex Ordine Minorum Conventualium.
Frater Gregorius de Montelparo nuncupatus, ex Ordine Eremitarum S. Auguſtini.

Approbatio quarta inſtituti & Religionis Clericorum Regularium Societatis Jeſu, cum aliquarum impugnationum rejectione.

(§. VI.)

Conſtitution du Pape Clement VIII. *touchant le rang des Cardinaux qui paſſent d'un ordre dans l'autre.* [Tirée du Bullar. Mag. Tom. III. pag. 72.]

SAnctiſſimus D. N. D. Clemens Papa VIII. decrevit, ut qui in præſenti Cardinales Diaconi exiſtunt, ſi in Ordine Diaconatus per integrum decennium a die eorum promotionis ad Cardinalatum perſeveraverint, tranſeuntes ad Ordinem Presbyteratus, locum obtinere valeant ante omnes illos Cardinales Presbyteros, qui poſt illos ad Cardinalatum aſſumpti fuerint; dum modò decem ſaltem Cardinales Diaconi in eodem ordine remaneant.

§. 1. In poſterum verò Cardinales Diaconi promovendi, eodem Privilegio potiantur, uno hoc excepto, quod ipſis decennii tempus, non à die quo ad Cardinalatum erecti fuerint, ſed à die quo ad ordinem Presbyteratus promoveri potuerint, currere incipiat.

Actum Romæ apud Sanctum Marcum, die Lunæ decimâ Auguſti, milleſimo quingenteſimo nonageſimo ſeptimo, in Conſiſtorio ſecreto.

(§. VII.)

Conſtitution du Pape Urbain VIII. *pour moderer le Pouvoir des Cardinaux Archi-Prêtres &c.* [Tirée du Bullar. Mag. Tom. V. pag. 362.]

URBANUS PAPA VIII.

Ad perpetuam rei memoriam.

QUamvis Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri eorum Motu proprio, certaque ſcientia, ac matura deliberatione, deque Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine conceſſerint S. R. E. Cardinalibus Archipresbyteris Eccleſiarum, ſeu Baſilicarum S. Joannis in Laterano, S. Petri, S. Mariæ Majoris de Urbe facultatem per ſeipſos, ſuosque Vicarios, & Judices cognoſcendi, & terminandi omnes, & ſingulas cauſas, ac lites, tam activè, quàm paſſivè motas, ac movendas inter ipſas Baſilicas, earumque Capitula, Canonicos, Beneficiatos, Clericos, Capellanos, aliosque eis inſervientes, ex una, ne à ſervitio Baſilicarum hujusmodi retrahentur, & quoscumque alios ex altera partibus privativè quoad Vicarium, aliosque Judices Urbis etiamſi ageretur de obligationibus Cameralibus, & alias, prout in eorum literis, & motibus propriis uberius continetur.

§. 1. Nihilominus, ut acceperamus prætextu prædictarum facultatum, ac privilegiorum in eis contentorum, ipſisque Baſilicis, ac illis inſervientibus conceſſorum quidam abuſus, etiam tempore Prædeceſſorum noſtrorum irrepſerant in aliorum Tribunalium, & collitigantium præjudicium, idcirco Congregatio Prælatorum alias à Nobis ſuper inhibitionibus, & gravaminibus, curſum juſtitiæ impedientibus deputatorum, ad tollendos, & evitandos eosdem, aliosque abuſus, decrevit, quòd iidem Cardinales prædictarum Baſilicarum Archipresbyteri, eorumque Vicarii non concederent inhibitiones generales, ſed partieulares tantummodo citata parte, & juxta terminos earumdem facultatum, & privilegiorum dumtaxat, & alias conceſſæ non ſervarentut, liberèque eis non obſtantibus fieri poſſet executio, quodque Emphyteotæ, inquilini, coloni, affictuarii, & conductores non gauderent privilegiis prædictis, niſi quando ageretur de intereſſe Eccleſiæ, & Eccleſia eſſet in cauſa. Cumque poſtmodum experientiâ rerum magiſtrâ compertum fuerit, Nobisque etiam pluries, occaſione Signaturæ Gratiæ innotuerit, ex obſervantia facultatum, & privilegiorum prædictorum alia Urbis Tribunalia impediri, ac collitigantibus detrimentum fieri, quando non agitur de bonis juribus, ſeu redditibus ipſarum Baſilicarum, vel quando Canonici Beneficiati, Clerici, Cappellani, aut alii eisdem Baſilicis inſervientes ſunt Actores.

§. 2. Propterea volentes juſtitiam æqua lance omnibus miniſtrari, Motu proprio, certaque ſcientia, ac matura deliberatione noſtris, deque Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, hac noſtra Conſtitutione perpetua, nedum decreta prædictæ Congregationis confirmamus, & approbamus ſupplentes omnes, & ſingulos defectus etiam ſubſtantiales, ſi qui in eis quomodolibet intervenerint, ſeu intervenisſe dici poſſint, ſed etiam ſtatuimus, & ordinamus, quod quando agitur de bonis juribus, ſeu exigendis redditibus ipſarum Baſilicarum, ſive Præbendarum, Cappellaniarum, Beneficiorum, Adminiſtrationum, Officiorum, ſeu onerum in prædictis Baſilicis exiſtentium, tunc activè agendum ſit coram eisdem Cardinalibus Archipresbyteris, ſive eorum Vicariis, vel Judicibus per eosdem Cardinales deputatis, & tempore deputandis: quando autem agitur de aliis bonis, rebus, vel juribus quibuscumque, tunc ſi, Canonici Beneficiati, Clerici, Cappellani, aliique ipſis Baſilicis inſervientes, erunt rei, pariter conveniri debeant coram eisdem Cardinalibus Archipresbyteris, ſeu eorum Vicariis, vel Judicibus prædictis, etiamſi convenirentur vigore obligationis Cameralis: ſi verò fuerint Actores, tunc prædictis privilegiis non gaudeant, nec poſſint reos ad forum Cardinalium Archipresbyterorum quoquomodo trahere. Ac inſuper, quis ex facultatibus etiam motu, ſcientia, deliberatione, & poteſtate paribus, quacumque de cauſa quantumlibet favorabili, & pia, ac alias quomodolibet conceſſis ejusdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus Monaſteriorum, Monialium, Eccleſiarum, etiam Collegiatarum, Collegiorum, Hoſpitalium, Confraternitatum, Archiconfraternitatum, ſeu quorumcumque aliorum piorum locorum de Urbe, illorumque bonorum, rerum, & perſonarum quarumcumque apud Nos, & Sedem Apoſtolicam Protectoribus, ſive ipſarum Eccleſiarum Titularibus ſimilia impedimenta, damna, & præjudicia naſci, & emergere nedum accepimus, ſed etiam compertum propterea præfatas Ordinationes, & ſtatuta, quoad facultates dictorum Cardinalium Archipresbyterorum, ut præmittitur, factas, & facta, in futurum etiam quoad prædictos Cardinales Protectores, & Monaſteria Monialium, Eccleſias, etiam Collegiatas, Collegia, Hoſpitalia, Confraternitates, Archiconfraternitates, aliaque loca pia de Urbe prædicta, eorumque bona, res, & perſonas quaslibet ipſas, Cardinalibus, tam ratione protectionis, quàm ratione tituli, ac alias quovis nomine nunc, & pro tempore per Nos, & Romanos Pontifices, etiam Succeſſores noſtros commiſſas, & commiſſa perpetuò in omnibus, & per omnia inviolabiliter obſervari volumus, & mandamus.

§. 3. Præſentes quoque literas, ac omnia, & ſingula in eis contenta, etiamſi Cardinales Archipresbyteri, & Protectores, altæque perſonæ prædictæ, & cæteri quicumque in præmiſſis intereſſe habentes, aut habere quomodolibet prætendentes, illis non conſenſerint, nec ad ea vocati, citati, & audiri, minuſque cauſæ, propter quas præſentes emanarunt, adductæ, aut ſufficienter, vel etiam nullarenus juſtificatæ fuerint, nullo unquam tempore de ſubreptionis, obreptionis, nullitatis, aut invaliditatis vitio, ſeu intentionis noſtræ, aut alio quovis defectu etiam quantumvis magno, inexcogitato, & ſubſtantiali, ſive etiam ex eo, quòd in præmiſſis, ſeu eorum aliquo ſolemnitates, & quævis alia ſervanda, & adimplenda, ſervata & adimpleta non fuerint, aut ex quovis alio capite à jure, vel facto, aut ſtatuto, vel conſuetudine aliqua reſultante, ſeu etiam enormia, enormiſſimæ, & totalis læſionis, aut quocumque alio colore, etiam in Corpore Juris clauſo, ſeu occaſione, vel cauſa etiam, quantumvis juſta, rationabili, & privilegiata, & tali, quæ ad effectum validitatis præmiſſorum neceſſariò exprimenda foret, aut quòd de voluntate noſtra hujuſmodi, & aliis ſuperiùs expreſſis, ſeu relatis, nihil ullibi appareret, ſeu aliter probari poſſet, notari, impugnari, invalidari, retractari, in jus, vel controverſiam revocari, aut ad terminos juris reduci, vel adverſus illas reſtitutionis in integrum, aperitionis oris, reductionis ad viam, & terminos juris, aut aliud quodcumque juris, facti gratiæ, vel juſtitiæ remedium impetrari, ſeu quomodolibet concedi, aut impetrato, vel conceſſo quempiam uti, ſeu ſe juvare in judicio, vel extra poſſe, neque ipſas præſentes ſub quibuſvis ſimilium, vel diſſimilium gratiarum revocationibus, ſuſpenſionibus, limitationibus, aut aliis contrariis diſpoſitionibus pro tempore quomodolibet faciendis comprehendi, ſed ſemper ab illis exceptas, perpetuòque validas, firmas, & efficaces exiſtere, & fore, ſuoſque plenarios, & integros effectus ſortiri, & obtinere, ac per omnes, & ſingulos, ad quos ſpectat, & quomodolibet ſpectabit, inviolabiliter ſervari.

§. 4. Sicque, & non aliter in præmiſſis omnibus, & ſingulis per quoſcumque Judices Ordinarios, & Delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici Auditores, ac prædictos, alioſque S. R. E. Cardinales, etiam de Latere Legatos, & alios quavis auctoritate, & poteſtate fungentes in quavis cauſa, & inſtantia, ſublata eis, & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate & auctoritate, judicari & definiri debere, ac irritum, & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam, quavis auctoritate, ſcienter vel ignoranter, contigerit attentari, decernimus.

§. 5. Non obſtantibus præmiſſis, ac quatenus opus ſit Regula noſtra de jure quæſito non tollendo, & quibuſvis aliis Cancellariæ Apoſtolicæ Regulis, ac piæ mem. Pii Papæ IV. etiam prædeceſſoris noſtri de gratiis ad qualecumque intereſſe Cameræ Apoſtolicæ concernentibus infrà certum tunc expreſſum tempus in ea præſentandis, inſinuandis, & regiſtrandis, ac quibuſvis aliis Conſtitutionibus, & Ordinationibus Apoſtolicis, ac etiam quatenus opus ſit, ipſarum Eccleſiarum, ſeu Baſilicarum, Monaſteriorum, Collegiorum, Confraternitatum, Archiconfraternitatum, Hoſpitalium, & aliorum locorum piorum prædictorum, etiam juramento,

mento, confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis ſtatutis, & conſuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, Literis Apoſtolicis ipſis, Eccleſiis, ſeu Baſilicis, illarumque Cardinalibus Archipresbyteris, ſive eorum Vicariis, ac Monaſteriis, Collegiis, Confraternitatibus, Archiconfraternitatibus, Hoſpitalibus, & aliis locis piis præfatis, nec non eiſdem Cardinalibus, Monaſteriorum, Eccleſiarum, aliorumque piorum locorum prædictorum Protectoribus, & aliis perſonis prædictis ſub quibuſvis verborum tenoribus, & formis, ac cum quibuſvis etiam derogatoriarum derogatoriis, altiſque efficacioribus, & inſolitis clauſulis, irritantibuſque, & aliis decretis in genere, vel in ſpecie, ac alias in contrarium præmiſſorum quomodolibet conceſſis, confirmatis, & innovatis: Quibus omnibus, & ſingulis, illorum omnium & ſingulorum tenores, etiam majores & veriores præſentibus pro plenè, & ſufficienter expreſſis, & ad verbum inſertis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, ad præmiſſorum effectum ſpecialiter, & expreſſe derogamus, ac derogatum eſſe volumus, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub annulo Piſcatoris die 23. Decembris 1641. Pontificatus noſtri Anno decimonono.

LIVRE II.

Du Pape.

CHAPITRE I.

De l'Election du Pape.

(§. I.)

Du Conclave.

LEs obſeques du Pape dernier mort, durent ordinairement dix jours & pendant ce tems-là, on n'eſt occupé que du ſoin de veiller à la ſureté de Rome, & à préparer tout ce que les Conſtitutions Apoſtoliques ordonnent pour l'ouverture du Conclave, c'eſt-à-dire, de l'Aſſemblée des Cardinaux qui doivent élire un Succeſſeur à S. Pierre, un Vicaire à Jeſus-Chriſt, & un Pere commun à tous les Fideles Catholiques Romains. Les Cardinaux ont la liberté de choiſir tel endroit qu'ils veulent pour y tenir le Conclave, qui n'eſt attaché à aucun lieu particulier; néanmoins depuis quelque-tems, il ſe tient dans le Vatican, & c'eſt en effet le lieu le plus commode à cauſe de ſa grandeur, de la facilité à les garder, de l'abondance de ſes Eaux, de ſes grandes Cours & Galeries & de la grande Place qui eſt devant. Ainſi les Cardinaux ne mettent plus en deliberation que pour la forme, en quel lieu on tiendra le Conclave.

La diſpoſition du lieu eſt aſſez curieuſe; il occupe une partie du Vatican, commençant depuis la Loge où on donne la bénédiction, & qui eſt au milieu de la Façade du Portail de S. Pierre, & continuant en tournant ſur la main gauche. C'eſt là qu'on bâtit ſur une même ligne & à un même étage, ainſi que les Conſtitutions Apoſtoliques l'ordonnent, autant de Cellules qu'il y a de Cardinaux. Il y a pluſieurs Sales & pluſieurs Corridors ſi vaſtes & les Cellules ſont ſi étroites qu'une ſeule Sale contient quelquefois ſix Cellules pour les Cardinaux & autant pour les Conclaviſtes. On en laiſſe quelqu'une entre deux pour y faire du feu, parce qu'il n'y a pas de cheminée dans les Cellules des Cardinaux. Si c'eſt en Eté elles ont vuë ſur la Cour & ſur le Jardin du Vatican; en Hiver toutes les fenêtres en ſont murées, à la reſerve du panneau d'enhaut ce qui les rend très obſcures.

Chaque Cellule n'a que 10. pieds en quarré, & dans cet eſpace on comprend un petit retranchement pour les Conclaviſtes, qui prend ſon jour d'ailleurs. Toutes ces Cellules qui ſont conſtruites d'Ais de Sapin ſont numerotez, & les Cardinaux les tirent au ſort; ce qui fait quelquefois un jeu fort bizare lorſque deux ſujets de parti contraire le trouvent voiſins, car l'un ne peut remuer, que l'autre ne l'entende. Chaque Cardinal eſt obligé de faire garnir ſa Cellule par dedans & par dehors d'une Serge ou Camelot verd, à la reſerve de ceux qui ſont créatures du Pape défunt, qui font tapiſſer les leurs d'une Serge Violette obſcure. Les Siéges & le tour de Lit ſont de la même Etoffe. Chaque Cardinal fait mettre ſes armes au-deſſus de la Porte de ſa Cellule.

Chaque Cardinal a deux Conclaviſtes, l'un Eccleſiaſtique & l'autre Seculier, ils portent tous une eſpece de Robbe-de-Chambre d'une même parure; on en accorde trois à un Cardinal Prince par Privilege & ſans conſequence. On recherche fort l'Emploi de Conclaviſte, ſoit pour ſatisfaire ſa curioſité, ſoit par interêt, puiſqu'un Conclaviſte peut reſigner ſes Penſions ſur les Benefices, & jouir du Droit de Bourgeoiſie dans telle Ville de

l'Etat de l'Egliſe qu'il veut choiſir, outre que le Pape, après ſon Election leur fait payer à chacun trois ou 400. livres. Cette fonction eſt pourtant fort incommode, car il faut que les Conclaviſtes aillent prendre le manger & le boire aux Tours, qu'ils ſervent leur Maître à Table & qu'il ait ſoin de tenir tout bien net; outre l'incommodité d'un Cloture très levere & ſouvent fort longue. On employe aux uſages communs d'autres Valets qui ont des Cazaques Violettes.

Au bout de la premiere Loge, il y e dans une Cloiſon, deux Tours, comme ceux des Parloirs de Religieuſes, pour recevoir les Viandes que les Domeſtiques des Cardinaux apportent tous les jours au Conclave avec Cérémonie & avec quelque cortege d'Etrangers, comme je le dirai ci-deſſous.

Pendant les derniers jours des Funerailles, les Ambaſſadeurs des Couronnes vont trouver le Sacré College aſſemblé à St. Pierre, dans la Chapelle Grégorienne, & lui font chacun un diſcours touchant l'Election du Pape futur, l'exhortans, de la part de leurs Maîtres, d'élire celui d'entr'eux qu'ils connoitront le plus capable, & le plus digne de remplir le Siége Apoſtolique.

Après que ces Harangues ſont faites, & qu'on a rendu les derniers devoirs au Pape defunt, qui eſt le dixiéme jour, tous les Cardinaux s'aſſemblent dans la même Chapelle, où un Prelat leur fait une Oraiſon ſur l'Election du Souverain Pontife. Enſuite on dit la Meſſe du Saint Eſprit, & auſſi-tôt qu'elle eſt finie, les Cardinaux, deux à deux partent proceſſionellement pour entrer au Conclave, pendant qu'on chante l'Hymne du S. Eſprit *Veni Creator Spiritus*: & lorſqu'ils y ſont arrivez, chacun va prendre poſſeſſion de la Cellule qui lui eſt échue, ainſi que nous l'avons dit. Ils s'y repoſent tous pendant quelques heures & chacun y dine en particulier, après quoi la plupart s'en retournent chez eux, cele leur étant permis, pourvû qu'ils reviennent le même ſoir avant trois heures de nuit, car alors le premier Maître de Cerémonies ſonne le Clochette pour faire retirer les Ambaſſadeurs, les Princes, les Prélats, & autres perſonnes de marque qui pourroient être reſtées au Conclave, & tout le monde étant ſorti, à la reſerve des Cardinaux, de leurs Conclaviſtes, Secretaires, Valets de Chambre, & autre gens, pour ſervir, comme un Sacriſtain & Sous-Sacriſtain, un Pere Jeſuite pour Confeſſeur, un Secretaire de College, quatre Maîtres des Cérémonies, deux Medecins, un Apoticaire avec deux Garçons, deux Barbiers, & deux Aides, un Maître Maçon, un Maître Charpentier, & ſeize Faquins pour faire le plus rude ſervice; on mure le Conclave, en ſorte qu'on ne puiſſe avoir communication au dehors que par des tours comme dans un Couvent de Religieuſes, & le ſoir même les Cardinaux Doyen & Camerlingue en font la viſite avec les Maîtres des Cerémonies, qui ont des Flambeaux, pour voir ſi tout eſt dans l'ordre, & en font dreſſer un Acte par un Protonotaire Apoſtolique.

Si quelqu'un des Cardinaux demande à ſortir, pour cauſe de maladie, ou autrement, cela lui eſt permis, mais il n'y peut plus rentrer, tant que dure le Conclave, & ainſi il eſt privé de voix active, mais ceux qui n'y ſont pas encore entrez ont toujours le droit d'y entrer quand il leur plait, neanmoins, ſi pendant leur abſence on éliſoit le Pape, ils ſeroient obligez de le reconnoitre comme les autres, mais les Cardinaux attendent ordinairement que leurs Confreres ſoient arrivez pour proceder tous enſemble à ſon election.

Les Suiſſes qui ont la Garde de la porte du Vatican en dehors, y tiennent jour & nuit des ſentinelles, après que ce Corps de Garde e bouché avec des planches toutes les ouvertures de la Galerie qui répond ſur la place de S. Pierre: dans la même place il y a toujours un autre Corps de Garde de quatre ou cinq Compagnies de Soldats entretenus ſous les ordres du Général de l'Egliſe, lequel eſt ordinairement continué par le College, qui lui permet durant la Vacance du Siége, de demeurer dans le Vatican, au premier appartement à droite, proche le Corps de Garde des Suiſſes, à côté de l'appartement du Prélat qui eſt Gouverneur du Conclave. Il y a tout auprès du Château de St. Ange un autre Corps de Garde, dont les Soldats ſont levez par le Duc *Savelli*, Maréchal perpetuel de l'Egliſe, pour la ſeureté du Conclave, autour duquel il fait poſer des ſentinelles, & principalement à la Porte, où il y e ſept Tours par leſquels on paſſe le boire & le manger des Cardinaux.

Pendant tout le tems que dure le Conclave les Cardinaux ſont nourris aux dépens de le Chambre Apoſtolique, auſſi-bien que tous les autres qui y ſont renfermez: mais comme la plupart des Cardinaux aiment mieux être traitez à leur maniere par leurs Officiers, on leur donne la valeur de leur ſubſiſtance en argent, & celle de leurs Conclaviſtes & Valets de Chambre, avec un appartement à chacun ſous les Galeries du Vatican qui vont de St. Pierre à Belvedere.

Tous les jours ſur le midi & vers le ſoir, les Officiers de chaque Cardinal viennent è la place de St. Pierre, dans le Caroſſe de ſon Eminence & ſyant mis pied à terre ils vont demander au Maître d'Hôtel du College le dîner de leur Maître, ou ils le vont prendre, s'il e Cuiſine à part, & puis ils le portent aux tours du Conclave en ordre: premierement marchent deux Eſtafiers du Cardinal, portant chacun une Maſſue de bois de couleur Violette, evec les armes du Cardinal; ceux de la Création du dernier Pape en ont de couleur Verte; enſuite vient un Valet de Chambre du Cardinal portant ſa Maſſe d'argent; & puis les Gentilshommes deux à deux tête nuë, après eux paroit l'*Oſcalco*, ou Maître d'Hôtel, la Serviette ſur l'épaule, accompagné de l'Echanſon, & de l'Ecuyer Tranchant, les Eſtafiers marchent après, portant le boire & le manger du Cardinal evec un Levier ſur leurs épaules, au milieu duquel eſt attachée une grande Chaudiere, dans laquelle il y e divers Pots, Plats, & Aſſiettes, où eſt la Viande du Cardinal, d'autres Eſtafiers portent de grands Paniers, où il y a des Bouteilles de Vin, du Pain, du Fruit, & d'autres choſes. En arrivant au Tour ils nomment leur Cardinal à haute voix, afin que ſon Valet de Chambre qui attend dans l'interieur du Conclave s'avance, & faſſe prendre le tout par des Faquins, qui le portent à la Cellule du Cardinal. Mais auparavant la Viande eſt exactement viſitée par le Prélat qui eſt de garde en dehors, avec un des Conſervateurs du Peuple Romain, pour empêcher qu'il ne paſſe quelque Lettre, ou Billet; pouvant même ouvrir les Pâtes, Chapons, & autres Viandes de peur de ſupercherie. Les Bouteilles & Flacons doivent être de verre ou de criſtal, ſans aucune couverture; pour voir ce qu'il y a dedans, mais cela ne s'exécute pas à le rigueur, parce que toutes les précautions qu'on ſauroit prendre n'empêchent pas que les Cardinaux ne trouvent des inventions pour recevoir & pour donner des nouvelles. Il y en e qui ſavent cacher & faire paroître quand il leur plait evec une goutte de quelque liqueur, ou ſauſſe pluſieurs lignes d'écriture ſur la peau des Chapons rôtis. Les mets des uns ſont quelquefois d'une Nature ou façon qui ſert d'hieroglife, & le deſſert des autres e bien ſouvent des fruits, comme ceux de l'Arbre de la ſcience, du bien & du mal qui étoit dans le Paradis Terreſtre; ceux pour qui ils ſont deſtinez y trouvent tout le contraire de ce qu'y rencontrent ceux qui ont la hardieſſe d'en gouter hors du Conclave.

Quand tous les Cardinaux ont eu leur pitance,

un

un Curſeur du Pape qui eſt préſent en Robbe Violette, avec ſa Maſſe d'argent, ferme la Porte, ou Fenêtre des Tours; le Prélat aſſiſtant voit ſi tout eſt bien bouché, & y applique le ſcellé, avec ſes armes, & les Maîtres des Cérémonies font la même choſe en dedans. Les Prelats qui aſſiſtent aux Tours ſont députez du College; tantôt c'eſt un Auditeur de Rotte, puis un Clerc de Chambre, enſuite un Protonotaire ou Referendaire, & ainſi de ſuite, c'eſt le Gouverneur du Conclave qui les met en ſentinelle.

On élit tous les jours trois Cardinaux qu'on apelle *Chefs d'ordres du Sacré College*, parce qu'il y en a un de l'Ordre des Evêques, un de l'Ordre des Prêtres & de celui des Diacres, c'eſt eux qui ont ſoin de la Ville; & le Gouverneur vient leur rendre compte de tout ce qui s'y paſſe. Ils donnent auſſi aux Officiers tous les ordres néceſſaires, ils reglent tout pour la Juſtice, pour les Finances & pour les Armes. Ils enrhrment ou reforment, comme ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape, à la reſerve des Charges qui ſont en titre d'Offices, & ils répondent à tous les memoriaux, ils envoyent auſſi ordre à tous les Gouverneurs des Places de l'Etat de l'Egliſe de ſe tenir ſur leurs gardes & de veiller à tous les beſoins.

Les Ambaſſadeurs, le Gouverneur de Rome, celui du Bourg de St. Pierre, qui l'eſt auſſi du Conclave, le Senateur & les Conſervateurs Romains, vont à l'Audience du College au Tour, avec les mêmes Cérémonies qu'ils avoient accoûtumé d'aller à celle du Pape, dont la principale eſt de faire trois genufléxions; tous les Cardinaux s'y peuvent trouver s'ils veulent, mais ce ſont ordinairement les trois Chefs d'Ordre; qui portent la parole, & qui répondent pour tous. S'ils ont occaſion de toucher quelque choſe de l'Election du Pape, ils diſent, *inter vos eſt*, c'eſt-à-dire, le Pape eſt entre nous quoiqu'*incognito*, & c'eſt pour cela qu'il faut rendre les mêmes honneurs au College, que ſi le Pape étoit connu. Lorſque les Ambaſſadeurs ont achevé leurs Harangues, le Doyen des Cardinaux y répond au nom de tous les Cardinaux. Après cela les Ambaſſadeurs ſe retirent, & quand ils reçoivent quelques ordres ou Lettres des Puiſſances qui les ont chargez de leurs intérêts, ils ont la liberté d'en aller faire la lecture aux Cardinaux que le Conclave députe pour les entendre.

Quand on veut parler à un Cardinal, ou à quelque autre perſonne enfermée au Conclave, cela ſe peut aux heures permiſes, pourvû que ce ſoit en preſence des Gardes du Conclave & à haute voix en Italien, ou en Latin, afin que tout le monde l'entende: car il eſt defendu de parler en un autre langue, ainſi ceux qui ſont dens la Conclave peuvent tous les jours avoir des nouvelles de leurs parens & amis, on leur fait même quelquefois le recit des Paſquinades mordantes qui ſe trouvent affichées dans les Carrefours de la Ville.

On voit tous les matins pendant ce tems-là un nombre prodigieux d'Eccleſiaſtiques Seculiers & Reguliers, qui s'aſſemblent à l'Egliſe de Saint Marc, & qui de là vont tous enſemble chacun ſelon leur rang, en Proceſſion, à St. Pierre au Vatican, pour demander à Dieu l'Election du Pape. Les Peuples accourent auſſi de toutes parts, & ſe promenent jour & nuit en foule dans la grande Place qui ſert de Cour au Vatican, pour écouter ce qui ſe paſſe, juſques à ce qu'on leur vient annoncer l'Election du nouveau Pape.

(§. II.)

Des Cardinaux Papables.

CEux qui ont une connoiſſance parfaite de la Cour de Rome ſavent, qu'un Pape n'eſt pas plutôt élu, que les Cardinaux ſongent à lui donner un Succeſſeur, & pour cet effet, ils s'appliquent ſérieuſement à former leurs projets, à faire des brigues, à lier des Partis, & à fortifier leurs factions, pour parvenir à leurs deſſeins.

Chaque Cardinal prend donc ſes meſures de loin, ſoit pour ſe conſerver dans les qualitez de Cardinal Papable s'il l'eſt, ſoit pour ſe rendre conſiderable dans l'Election d'un Pape, s'il n'eſt pas lui-même papable.

On appelle un Cardinal *papable*, celui qui peut être Pape; car il faut ſavoir qu'il y a des ſujets dans le Sacré College, qui ont tout le mérite qu'on peut deſirer pour être Papes, cependant ils ne peuvent jamais parvenir à la Papauté pour les raiſons que nous allons dire. On les diſtingue en deux manieres.

Les uns en ſont exclus pour avoir, comme on dit à Rome, *il peccato Origmale*, qui eſt d'être nez Sujet de quelque Couronne ou Republique, qui entretient de la jalouſie avec les autres Etats, ou bien d'avoir obtenu le Chapeau, à la nomination des Rois de France, d'Eſpagne, & de leurs adherans.

Les autres n'y peuvent prétendre par certaines qualitez accidentelles à leurs perſonnes ou à leur dignitez: comme d'être nez Princes ou Souverains de certains Etats, être ouvertement dans les intérêts de quelque Couronne, être d'une famille trop nombreuſe, être d'un caractére à faire ſoupçonner une mauvaiſe conduite dans le Gouvernement, être trop jeune, ou de bonne complexion, avoir cauſé quelque ſcandale par une vie dereglée, & autres circonſtances pareilles, qu'on va chercher ſoigneuſement.

(§. III.)

De la maniere dont ſe fait l'Election.

LOrſque le Conclave eſt fermé, le dernier des Miniſtres des Cérémonies va par tout le Conclave deux fois chaque jour, le matin à ſix heures, & l'après dinée à deux, pour avertir les Cardinaux en ſonnant une Clochette, & diſant, *Ad Capellam Domini. A la Chapelle du Seigneur.* Au dernier ſon chaque Conclaviſte porte l'écritoire de ſon Maître, dans la Chapelle du Scrutin, qui eſt celle de *Sixte IV.* & l'autre tient ſa Chappe & ſon Bonnet. Auprès de la Chapelle, chaque Cardinal prend avant que d'y entrer ſa Chappe, qui eſt faite comme celle d'un Moine. C'eſt un Manteau qu'on ferme avec une agraffe, & on tire le reſte du Camail par deſſus le haut de la Chappe. Cet habit eſt fort modeſte & n'a aucun rapport aux Chappes qu'ils mettent aux Cérémonies.

Le Parterre de la Chapelle, au fond de laquelle eſt le célébre Tableau de Michel-Ange repréſentant le dernier Jugement, eſt couvert d'un drap Verd, auſſi-bien que les Bancs où ſe placent les Cardinaux des deux côtez, le Doyen à la main gauche en entrant, & le premier Diacre vis-à-vis à main droite.

On dreſſe dans cette Chapelle ſix Autels, ou-

tre le Maître Autel, ſur leſquels tous les Cardinaux qui veulent dire la Meſſe, célebrent tous les matins quand il leur plaît, enſuite le Cardinal Doyen dit une Meſſe baſſe du Saint Eſprit au Maître Autel, en laquelle il communie tous les Cardinaux qui n'ont pas dit la Meſſe, puis il leur fait une courte exhortation de penſer ſerieuſement à l'Election du Souverain Pontife, & d'en faire un bon choix, en ſuivant ce que les Bulles preſcrivent. Il leur fait enſuite lire celle du Pape *Gregoire X.* & le Cérémonial de *Gregoire XV.* concernant les Regles & la Forme de l'Election du Souverain Pontife. Il fait mettre ſur une longue Table, qui eſt à côté du Maître Autel, un Tableau, qui contient en groſſes lettres le Serment que chaque Cardinal doit faire avant que de mettre ſon Billet dans l'un des deux Calices qui ſont auſſi ſur cette Table, avec une petite Urne dont nous expliquerons l'uſage dans la ſuite. Pour ce qui eſt du Serment que doivent faire les Cardinaux, il eſt conçu en ces termes : *Teſtor Chriſtum Dominum, qui me judicaturus eſt, eligere quem ſecundùm Deum, judico eligere; & quod idem in Acceſſu præſtabo.* C'eſt-à-dire : *Je promets à Jeſus-Chriſt, Notre Seigneur, qui me doit juger, d'élire celui que je crois ſelon Dieu devoir être élu; & de faire la même choſe à l'acceſſit.*

Le matin ſuivant du jour que le Doyen en fait cette fonction, le Sacriſtain chante une Meſſe, & tous les autres jours que dure le Conclave, pour l'Election du Pape, en préſence du College des Cardinaux, à laquelle il eſt ſervi par les deux premiers Maîtres des Cérémonies, qui donnent le baiſer de Paix aux trois Chefs d'Ordres, & leur font les encenſemens ordinaires, enſuite la Chapelle étant fermée on travaille à l'Election de la maniere que nous allons dire.

Les Cardinaux qui ſont dans le Conclave font tous les jours ſans diſcontinuer quelque tentative pour l'Election du Pape, & toutes leurs démarches tendent à y réuſſir par quatre voyes differentes. A ſavoir ; par *Compromis*, par *Inſpiration*, par *Scrutin*, ou par *Accès*. Nous allons expliquer ces quatre manieres de proceder à l'Election, comme elles ſont preſcriptes dans le Cérémonial du Conclave.

La maniere de faire le Pape par *Compromis*, eſt quelquefois très-expediente, quand les Cardinaux ne peuvent pas s'accorder, & que pour ôter toute difficulté ils font un Compromis de s'en rapporter à quelques Cardinaux de Probité, & de reconnoître pour Pape celui qu'ils nommeront en vertu du pouvoir qui leur eſt donné. Ainſi fut élu *Jean XXII.* qui ſe nomma ſoi-même, d'abord que les Cardinaux de tout le Conclave s'en furent rapportés à ce qu'il feroit. Mais pour éviter qu'un pareil cas n'arrive, les Cardinaux en faiſant un Compromis y mettent ordinairement des Clauſes qui limitent le pouvoir de ceux qu'ils choiſiſſent pour faire l'Election du Pape. Comme par exemple ſi on nomme trois Cardinaux dans le Compromis, on y explique s'ils doivent faire ſavoir à tout le College aſſemblé, la perſonne, ou les perſonnes qui ſont ſur le tapis pour être élues, ou bien s'ils doivent faire la nomination ſans en rien découvrir aux autres Cardinaux, & s'il faut que les trois qui ont reçu le pouvoir du Conclave s'accordent tous, pour le choix de la même perſonne, ou s'il ſuffit que deux en conviennent & s'ils peuvent nommer quelqu'un de ceux qui ſont abſens, avec telles autres clauſes, ou reſerves qu'il peut y avoir dans ledit Acte, qui doit être ſigné de tous ceux qui conviennent de cette forme d'Election ; mais ſi quelque Cardinal s'y oppoſe de vive voix, ou par écrit, le Compromis eſt entierement nul, & perſonne ne peut s'en prévaloir. Quand le College eſt entierement d'accord, ceux qui ſont députez pour travailler à l'Election ne ſont pas plutôt aſſemblés en leur particulier qu'ils font auſſi dreſſer un Acte par lequel ils déclarent qu'ils ne prétendent point qu'on puiſſe tirer à conſequence, ni prendre pied ſur aucune des paroles qu'ils employeront dans leurs Conferences ; que toutes leurs démarches, & leurs expreſſions quelques obligeantes qu'elles ſoient en apparence, ne pourront être regardées comme un témoignage de leur volonté, juſques à ce qu'ils ayent déclaré expreſſément par un écrit ſigné de leur propre main, quelle perſonne ils nomment & choiſiſſent pour remplir le Siége Apoſtolique. Celui qui ſe trouve nommé de la ſorte doit être reconnu de tout le College pour légitimement élu, ſuivant les Conſtitutions de *Gregoire XV.* & ſi toutes les clauſes du Compromis ont été bien obſervées, on le reconnoit d'abord comme Chef & Souverain Pontife de l'Egliſe, il eſt enſuite proclamé & couronné comme vrai Pape.

La ſeconde maniére d'élire le Pape, eſt par *Inſpiration* : mais on ne s'en ſert jamais, que toutes les autres voyes ne ſoient preſque deſeſperées, alors deux ou trois factions qui ſont unies pour l'Election du Pape, & qui néanmoins ne font pas les deux tiers des voix, ſe mettent à crier à pleine tête comme ſi c'étoit par inſpiration divine. *Un tel eſt Pape*, propoſant celui qu'ils veulent faire élire. Cette déclaration ouverte, eſt comme une Conſpiration de pluſieurs Cardinaux qui ont réſolu de tout hazarder, en déclarant ouvertement leur ſentiment après qu'ils ont gagné aſſez de ſuffrages pour faire enſorte que leur coup ne manque pas. Le cri qu'ils font commence à s'élever par deux ou trois Chefs de parti liés enſemble, & dans le moment, le reſte des Cardinaux ſuit la même voix, quelque repugnance qu'ils y ayent dans leur cœur, parce qu'ils appréhendent qu'il ne leur ſoit inutile de s'y oppoſer, & que la pluralité des voix ne l'emporte, c'eſt pourquoi ils crient auſſi comme les autres, pour faire croire qu'ils ont contribué à l'Election du nouveau Pape, & ſe le rendre favorable plutôt que de s'attirer ſon reſſentiment, s'il venoit à être élu malgré eux, pendant qu'ils auroient gardé le ſilence, ſachant bien que le Cardinal, que les Chefs de parti ont réſolu d'élire par cette voye, ne manque pas d'avoir pluſieurs perſonnes à ſa devotion qui prennent garde lors qu'on commence à le nommer, à ceux qui ſuivent plutôt & avec moins de repugnance les premieres voix qui crient, *un tel Cardinal eſt Pape.* C'eſt de la ſorte qu'on élut *Jules Roſpigliosi* l'an 1667. ſous le nom de *Clement IX.*

La troiſiéme voye dont on ſe ſert pour l'Election du Pape le fait par *Scrutin* : c'eſt-à-dire, par un recueil de voix & un examen de ſuffrages, qui ſe donnent par des Billets, que les Cardinaux portent dans uo Calice, qui eſt ſur l'Autel de la Chapelle où ils ſont aſſemblez pour nommer un Pape. On ne ſauroit donner une plus juſte idée de tout ce qui ſe paſſe en cette occaſion qu'en rapportant le Reglement fait par *Gregoire XV.* où l'on voit ce qui s'obſerve avant que de faire le *Scrutin*, en le faiſant & après l'avoir fait.

Il y a cinq choſes dignes de remarque & néceſſaires pour la préparation du *Scrutin.* A ſavoir 1. Les divers Billets imprimés qu'il faut avoir de la maniere que nous dirons ici après. 2. Le ſorte qu'il faut jetter pour choiſir des *Scrutateurs.* 3. Ce que chaque Cardinal doit écrire de ſa propre main dans les dits Billets. 4. De quelle maniere ils doivent être pliés. 5. Comment il les faut cacheter.

La préparation des Billets imprimés doit être faite par les Maîtres des Cerémonies, qui les mettent dans deux Baſſins d'argent, placés aux deux bouts d'une longue Table, qui eſt à côté du Maître Autel. Pour ce qui eſt de la forme de ces Billets, ils doivent avoir chacun environ une Palme de longueur, & une demie de largeur, ou un peu moins,

moins, à ſavoir 8. pouces d'un côté, & 4. de l'autre, ils ſont diviſés par des lignes paralleles en huit parties égales, qui ſont priſes ſur la longueur de chaque Billet, tant du côté qui eſt écrit, que de celui qui ſert de revers quand le Billet eſt plié. On voit dans le premier eſpace, qui doit être roulé en dedans, ces mots [*Ego Cardinalis*] *Mon Cardinal*, qui ſont éloignés de deux pouces de l'autre, pour laiſſer la place du nom propre que le Cardinal qui s'en ſert met au milieu de ces deux mots imprimés, en écrivant de la propre main le nom qui lui a été impoſé dans le Batême, ou celui qu'il a pris en recevant la *Confirmation*. Le ſecond n'a rien d'imprimé, parce que le même Cardinal qui a mis ſon Nom au premier, doit auſſi écrire ſon Surnom & ſes qualités dans le ſecond. Le 3. a deux petites circonférences de Cercle ſur les bouts au milieu deſquelles doivent être appliqués, ſur de la Cire, deux Cachets dont nous parlerons ci-après. Le 4. eſt rempli par ces mots imprimés (*Eligo in ſummum Pontificem E. D. meum D. Cardinalem.*) *J'élis pour Souverain Pontife le très Eminent Seigneur, Monſeigneur le Cardinal.* Le 5. eſpace eſt en blanc, & celui qui a rempli les autres, met dans celui-ci le Nom propre, le ſurnom & les qualitez du Cardinal qu'il nomme pour Pape. Le 6. a deux petits Cercles ſemblables à ceux du troiſiéme qui ſervent pour y appliquer auſſi les mêmes Cachets. Le 7. demeure ſans aucune écriture; & le 8. eſt rempli par une Deviſe, que le Cardinal dont le Billet porte le nom, doit choiſir en quelque Livre de l'Ecriture Sainte, & l'écrire de ſa propre main dans ce dernier eſpace.

Le Revers de chaque Billet qui eſt auſſi diviſé en huit parties égales eſt preſque tout rempli de fréres & fleurons d'imprimerie qui couvrent l'écriture & de l'autre côté du Billet, & empêchent qu'on ne puiſſe voir au travers du Papier expoſé au jour, ou à la chandele, ce qui eſt écrit vis-à-vis de ces fleurons. On comprendra plus facilement ce que je viens de dire, ſi on jette les yeux ſur les quatre Planches ſuivantes, où l'on verra auſſi la forme des Billets de l'*Accès*, qui eſt une quatriéme façon d'élire le Pape, comme nous l'expliquerons à la fin de ce Chapitre.

FIGURE I.

Repréſentant le côté imprimé d'un Billet pour le Scrutin.

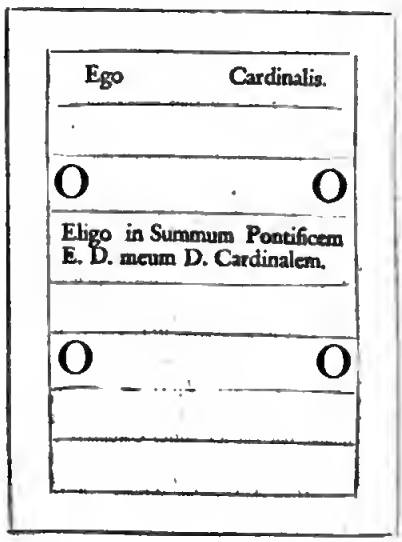


FIGURE II.

Repréſentant le côté imprimé & manuſcript d'un Billet pour le Scrutin.

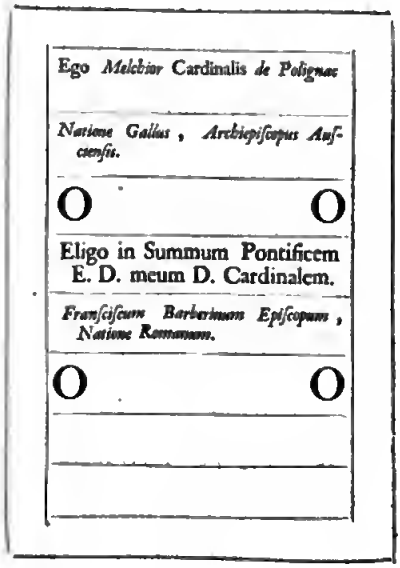
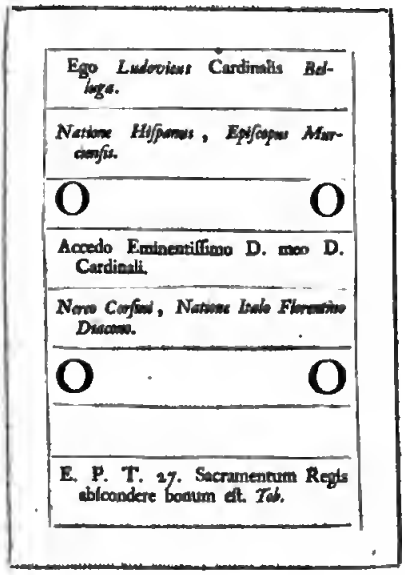


FIGURE III.

Repréſentant le côté imprimé & manuſcript du Billet pour l'Accès.



FI-

FIGURE IV.

Repréſentant le Revers d'un Billet pour le Scrutin, & pour l'Accès.

La ſeconde choſe qu'on fait avant le Scrutin, c'eſt de mettre dans un petit ſac des Balotes, ſur leſquelles ſont imprimés les noms de tous les Cardinaux, pour tirer au hazard les trois *Scrutateurs*, les trois *Reviſeurs*, & les trois *Infirmiers* qui ſont employés à ce que nous dirons ci-après. Le dernier des Cardinaux Diacres eſt celui qui après avoir agité ces Balotes devant la Table où ſont les Billets pour le Scrutin, en tire neuf chaque fois qu'on fait une tentative pour l'Election du Pape, & les remet enſuite dans le même ſac, d'où il les a tirées. S'il arrive que le ſort tombe ſur quelque Cardinal malade, ou qui ne puiſſe pas venir dans la Chapelle du Scrutin, on tire une autre Balote, avant que de poſer le ſac ſur la Table, qui eſt à côté du Maître Autel.

La troiſiéme démarche que les Cardinaux font, eſt d'aller auprès de la Table où ſont les Billets pour le Scrutin, en y faiſant porter leur plume & de l'encre, pour écrire ſur les Billets imprimés, ce que nous avons marqué dans les Planches ci-deſſus, en *Caractères Italiques*. Quoique la Table ſoit fort longue, il ne s'y va mettre que deux ou trois Cardinaux à la fois, qui ſe tournent & aſſeient de telle maniere que l'un ne puiſſe point voir ce que l'autre écrit. Ils s'étudient tous à déguiſer chaque jout d'une façon extraordinaire leur Caractere, de peur qu'on ne le reconnoiſſe. Il n'y a point de précaution qu'ils ne prennent pour empêcher qu'on ne découvre à qui ils donnent leurs voix. Chacun tâche autant qu'il peut, de pénetrer les ſentimens des autres, & de ſe rendre impénétrable, de peur qu'on ne trahiſſe ſon ſecret.

La quatriéme choſe que les Cardinaux font avec toute la dexterité poſſible, eſt de plier chacun ſon Billet, en ajuſtant les deux premieres diviſions ſur les penultiemes de chaque bout, & celles-ci ſur les deux antepenultiemes qui ſont de part & d'autre marquées par les petits Cercles ſur leſquelles celui qui a mis ſon nom dans le Billet, imprime ſur de la Cire rouge deux Cachets differens qu'il a fait graver exprés, ne devant point ſe ſervir de celui de ſes Armes. Tous les divers Cachets dont les Cardinaux ſe ſervent ſont ordinairement fort ſimples, n'ayant en cette occaſion que deux ou trois Lettres, ou quelque Chiffre très facile à reconnoître. Chaque Billet étant ainſi plié, & cacheté il ne reſte que la largeur de quatre pouces découverte au milieu, où ſe voit le Nom du Cardinal qui eſt nommé pour Pape, ſans qu'on puiſſe connoître qui eſt celui qui l'a favoriſé de ſon ſuffrage. Ce Billet eſt encore doublé deux fois, pli ſur pli, en telle ſorte qu'il ne paroit plus que de la largeur d'un pouce & quand il eſt roulé en cette forme le Cardinal à qui il appartient, le cache dans la paume de ſa main & ſe retire à ſa place, tous les Cardinaux font l'un après l'autre la même choſe, après quoi l'on commence le Scrutin, pour lequel il y a huit circonſtances principales à obſerver, que nous mettrons ici de ſuite.

La premiere & les deux ſuivantes, qui ont un grand rapport enſemble, conſiſtent en ceci. Chaque Cardinal prend entre le poulce & l'Index de la main droite le Billet qu'il a écrit, plié & cacheté : & le tenant élevé de telle ſorte que tous les autres Cardinaux le puiſſent voir, il marche gravement à travers de la Chapelle, & le porte ſur le Maître Autel, auprès duquel le tiennent les Scrutateurs. Quand il eſt arrivé au premier degré du marchepié, il ſe met à genoux & fait une courte priére à voix baſſe que perſonne n'entend ; quand elle eſt achevée, il monte les dégrez qui conduiſent à l'Autel, où étant arrivé il profere d'une voix haute & intelligible, les paroles du ſerment qui ſont écrites ſur le Tableau dont nous avons parlé ; il met enſuite ſon Billet ſur une Patene d'or, qui couvre un grand Calice tout enrichi de précieux bijoux, dans lequel il fait gliſſer ce Billet en inclinant ladite Patene, qui eſt en forme d'aſſiette, & l'ayant après cela remiſe ſur le même Calice pour le couvrir, ſans regarder dedans, il fait une profonde inclination devant l'Autel & s'en retourne à ſa place. Tous les autres Cardinaux qui ſont dans la Chapelle du Scrutin font la même choſe, ſuivant l'otdre de leur ancienneté ; mais s'il y a des Cardinaux qui rentrent dans leurs Cellules pour maladie ou autre cauſe, les trois Cardinaux Infirmiers, qui ont été choiſis ce jour là par le ſort, dont nous avons parlé, vont recueillir leurs ſuffrages de cette maniere. Ils prennent un Cofret en forme d'Urne, & l'ouvrent devant l'Autel, en preſence de tous les Cardinaux, pour faire voir qu'il n'y a rien dedans, ils le ferment incontinent après & mettent la Clef ſur l'Autel. Ils prennent en même-tems dans un Baſſin, autant de Billets imprimez pour le Scrutin, qu'il y a de Cardinaux infirmes, & s'en vont dans leurs Cellules, en donnent un à chaque malade qui l'écrit, le plie, le cachete, & ayant fait ſon ſerment le met dans l'Urne par une petite fente qui eſt conſtruite de telle maniere qu'on ne peut en aucune façon en retirer les Billets, ſans l'ouvrir. Si quelqu'un eſt ſi malade qu'il ne puiſſe pas écrire, il fait remplir le Billet par ſon Secrétaire, ou par l'un des Infirmiers qui prête ſerment de garder inviolablement le ſecret, ſous peine d'excommunication qu'il encourroit *ipſo facto* ſelon les ſtatuts du Conclave. Cela étant fait, les trois Infirmiers s'en retournent dans la Chapelle où ils rapportent l'Urne, & l'ayant ouverte en préſence des Cardinaux, ils comptent les Billets qui ſont dedans, & s'il s'en trouve autant qu'il y a de malades, ils les mettent dans le Calice qui eſt ſur l'Autel, par le moyen de la Patene comme ont fait les autres Cardinaux, ſans néanmoins prêter aucun ſerment, attendu que les malades s'en ſont acquités dans leurs Cellules.

La quatriéme choſe qu'on obſerve, eſt de faire mêler par le dernier Scrutateur, tous les Billets qui

qui ſont dans le Calice, en le renverſant pluſieurs fois, & en ſoutenant toujours la Patene qui le couvre jointe contre ſon bord, pendant qu'on agite l'un & l'autre, de tous les ſens.

On fait, en cinquiéme lieu, compter par le même Scrutateur tous les Billets qui ſont dans ce Calice. Il les prend l'un après l'autre & en les montrant à tous les Cardinaux, il les met dans un autre Calice, qui eſt preparé à cet effet ſur le même Autel. S'il ſe trouve plus ou moins de Billets qu'il n'y a de Cardinaux, il brûle tout ce qui ſe trouve dans ces deux Calices, & chaque Cardinal eſt obligé de faire un autre Billet, & d'obſerver les mêmes choſes toutes les fois que le Scrutin ne réuſſit pas : mais ſi le nombre des Billets, eſt pareil à celui des Cardinaux, on publie le Scrutin en cette maniere. Tous les Cardinaux ſont extrêmement attentifs à cette cinquieme demarche qui ſe fait pour voir le reſultat du Scrutin. 6. Le Chef des Cardinaux Evêques ſortant de ſa place accompagné des Chefs des Cardinaux Prêtres, & des Diacres, va prendre ſur le Maître Autel le Calice où ſont les Billets, & le porte ſur la grande Table dont nous avons parlé, qui eſt au devant du marchepie, & s'étant retiré avec les autres deux Chefs d'Ordre, les trois Scrutateurs viennent s'aſſeoir le long de cette Table, en tournant le dos à l'Autel, & la face vers les Cardinaux. Après cela le Premier Scrutateur renverſe le Calice ſur la Table, prend un des Billets qui ſont amoncelés, & l'ouvre par l'endroit où eſt écrit le ſuffrage, ſans toucher aux Cachets qui ſont de part & d'autre, il regarde le Nom du Cardinal qui s'y trouve élu, & donne ce même Billet ouvert au ſecond Scrutateur, qui obſerve auſſi le nom qu'il voit écrit, & le donne enſuite au troiſiéme Scrutateur, qui lit tout haut le Nom du Cardinal qu'il y trouve élû, pour Pape. Alors tous les Cardinaux qui ont chacun une feuille, ſur laquelle ſont imprimés les noms de leurs Confreres, marquent les voix que chacun a, toutes les fois qu'on ouvre un Billet, juſques à ce que les Scrutateurs ayent achevé de les lire. Ceux qui ſont nommez marquent auſſi de leur part les ſuffrages qu'on leur donna, pour voir s'ils en ont le nombre ſuffiſant pour être élevez ſur le Siége Pontifical. Ce nombre doit être les deux tiers pour le moins; & s'il arrive que les Scrutateurs en ouvrant les Billets trouvent qu'il y en ait deux pliés l'un dans l'autre, ou joints de telle ſorte qu'on ait ſujet de préſumer qu'ils ont été faits par un ſeul Cardinal, on ne les compte que pour un ſuffrage quand ils ſont en faveur de la même perſonne; mais ſi les voix y ſont données à deux differens Cardinaux, ni l'un ni l'autre ne s'en peut prévaloir, quoique le Scrutin ſoit d'ailleurs valable pour les autres ſuffrages, s'il s'en trouve le nombre déterminé par la Bulle du Pape *Gregoire XV.*

La ſeptiéme formalité qu'on obſerve conſiſte à prendre garde que tous les Billets ſoient enfilés par le dernier Scrutateur, afin qu'il ne s'en écarte aucun; & en huitiéme lieu, on ne perd point de vuë cette petite liaſſe de Billets, juſques à ce que le même Scrutateur l'ait miſe dans un Calice vuide, préparé pour cela ſur la Table, qui eſt devant le Maître Autel.

Après avoir donné le détail de tout ce qui s'obſerve avant de faire le Scrutin, & en le faiſant, il ne reſte qu'à expliquer trois circonſtances, auxquelles on ne manque point après l'avoir fait. C'eſt premierement de faire compter une ſeconde fois les Billets, & en deuxiéme lieu de les donner à examiner à trois Reviſeurs, & enfin la troiſiéme maxime qui s'obſerve d'abord que l'Election eſt trouvée canonique & valable, c'eſt de faire brûler tous les Billets qui ont ſervi pour le Scrutin. Mais quand le nombre des ſuffrages n'eſt pas tel qu'il doit être pour l'Election du Pape, on conſerve les Billets du Scrutin pour tenter une autre voye qui réuſſit preſque toujours, ou du moins plus ſouvent que ne font les trois autres dont nous avons parlé ci-deſſus.

Voici donc maintenant la quatriéme maniere d'élire le Pape, & qu'on appelle l'Election par *Accès*. Elle conſiſte à remplir les Billets de l'Accès ſelon le modèle que nous avons mis ci-devant, & à faire enſuite tout ce que nous avons dit à l'occaſion de ceux du Scrutin, à la reſerve du ſerment qu'on ne réitere point à l'Accès. Chaque Cardinal a la liberté de ne donner point ſon ſuffrage par l'Accès & d'écrire ſeulement dans ſon Billet, *Accedo nemini*; c'eſt-à-dire, *je ne me joints à perſonne dans cet Accès* : mais s'il veut nommer quelqu'un, ſon ſuffrage doit être donné à un autre Cardinal qu'à celui qu'il avoit élû par ſon Billet du Scrutin, & ceux qui n'y ont pas été favoriſés au moins d'une voix, ne peuvent point en recevoir par l'Accès; c'eſt pourquoi les malades dont on va recueillir les ſuffrages dans les Cellules, ne rempliſſent point leurs Billets qu'ils n'ayent vû le réſultat du Scrutin, dans une feuille imprimée, ou manuſcripte que pluſieurs Cardinaux lignent d'une maniere authentique. Après que tous les Billets de l'Accès ſont mis dans le Calice où étoient ceux du Scrutin, voici ce qu'on fait pour examiner la validité des ſuffrages, & pour voir ſi quelque Cardinal n'a point nommé la même perſonne dans ſon Billet de l'Accès & celui du Scrutin, ſans néanmoins ouvrir ces Billets du côté où eſt ſon nom, fermé de deux Cachets, qu'on ne leve point en cette occaſion, afin de ne pas ôter la liberté des ſuffrages.

Le premier Scrutateur tire les Billets du Calice l'un après l'autre, & ayant vû le nom de celui qui eſt dans chaque Billet, il obſerve ce qu'il y a de marqué ſur les deux Cachets de cire dont il eſt fermé, & les ouvre en dechirant le papier ſans les caſſer, pour voir la devile qui eſt dans le repli du Billet ſous le mot *Signa*. Il donne enſuite ce Billet au ſecond Scrutateur, qui après avoir auſſi fait ſes obſervations, le fait paſſer entre les mains du troiſiéme, & celui-ci publie à haute voix ce qu'il remarque ſur les Cachets, & le contenu de la Deviſe. Cependant le premier Scrutateur & tous les Cardinaux qui ont des feuilles imprimées, notent ſur la colomne, qui a pour titre *Sigilla & ſigna Accuſſus. Les Sceaux & les Deviſes de l'Acces*, tout ce que le troiſiéme Scrutateur lit dans les Billets qui lui ſont préſentés.

Quand tous les Billets de l'Accès ont été vûs, les Cachets & les Deviſes notées, le premier Scrutateur ayant devant lui tous les Billets du Scrutin enfilez, commence à voir ſi les Cachets du premier conviennent avec ceux de quelqu'un des Billets de l'Accès marqués dans la feuille imprimée, & s'il n'en trouve point de ſemblables, il examine les Cachets du ſecond Billet, ceux du troiſieme & des ſuivans, juſques à ce qu'il en trouve quelqu'un, dont les Cachets ſoient conformés à ceux d'un Billet de l'Acces, & pour lors il ouvre le côté de la Deviſe pour voir ſi c'eſt la même que celle du Billet de l'Accès où ſont les mêmes Cachets, ſi cette Deviſe contient les mêmes mots que celle du Billet du Scrutin, & que le même Cardinal ne ſoit point élû dans l'un & l'autre Billet, ce ſuffrage eſt valable & on en tient note : mais ſi les Deviſes ne ſont point ſemblables, ou quelcun des Cachets, ou que le même Cardinal ſoit élû dans les deux Billets dont il s'agit, le ſuffrage de l'un ni de l'autre n'eſt compté pour rien, & on paſſe à l'examen des Cachets & des Deviſes de tous les autres Billets en dreſſant un fidele Regiſtre de ceux qui ſont bons.

La forme de ce Regiſtre doit être comme celle dont nous donnons ici un Exemple, pour ſervir d'éclairciſſement à ce que nous venons de dire.

Feuillet imprimé pour l'Accès.

Sceaux & Deviſes de l'Accès.	Cardinaux nommés à l'Accès.
B R F. 32. Bonté.	Nicolas *Coſcia.* nul.
R G I. 50. Lumiere.	René *Imperiali.* nul.
N S P. 26. Gloire.	Jean *Altieri.* bon.
T O V. 17. Fidelite.	Benoit *Odeſcalchi.* bon.
X C N. 55. Deſir.	Joſeph *Firrao.* bon.
M E M. 59. Fierté.	Charles *Marini.* nul.

Feuillet imprimé pour le Scrutin.

Sceaux & Deviſes du Scrutin.	Cardinaux nommés au Scrutin.
B R F. 32. Bonté.	Nicolas *Coſcia.*
R G I. 50. Lumiere.	René *Imperiali.*
N S. P. 26. Gloire.	Benoit *Odeſcalchi.*
T O V. 17. Fidelité.	Curtio *Orighi.*
X C N. 55. Deſir.	Jean *Altieri.*
M E M. 59. Fierté.	Charles *Marini.*

Quand on trouve que deux Billets du Scrutin, ou davantage, comme il arrive quelquefois, ont les mêmes Cachets & les mêmes Deviſes qu'un Billet de l'Accès, & que les ſuffrages ne s'y trouvent point en faveur de la même perſonne, les Scrutateurs ouvrent entierement tous ces Billets qui ont des Cachets ſemblables, pour voir les noms des Cardinaux qui les ont faits, & ſavoir ſi les ſuffrages qu'ils contiennent peuvent avoir lieu ſelon les Conſtitutions de *Gregoire XV.* On leve auſſi le Cachet des Billets de l'Accès & du Scrutin dans un autre cas à ſavoir lorſque deux Cardinaux ont donné juſte ſujet par quelques-unes de leurs paroles, ou démarches, de préſumer qu'ils ont changé reciproquement de Cachets & qu'ils ſe ſont communiquez leurs Deviſes, pour avoir le moyen de donner leurs ſuffrages à la même perſonne dans l'Accès & dans le Scrutin.

Cela fait que tous ſe tiennent ſur leurs gardes, appréhendant que ceux qui font d'une brigue contraire, ne faſſent déliberer à la pluralité des voix, que l'on ouvre les Billets des Cardinaux qui ſe rendent ſuſpects par leur trop grande intelligence, ou de quelque autre maniere que ce ſoit.

Après que tous les Billets de l'Accès qu'on a trouvez bons, ſont enregiſtrez, on en fait le dénombrement, ſoit qu'il y en ait ſuffiſamment pour rendre l'Election canonique ou non. S'il n'y en a pas les deux tiers en faveur d'un ſeul & même Cardinal, on déclare par tout le Conclave & enſuite aux Officiers qui ſont de garde autour du Vatican qu'il n'y a point encore de Pape & que l'on va travailler à faire un autre Scrutin, & après cela un Accès s'il eſt néceſſaire. Mais s'il y a juſtement les deux tiers des ſuffrages pour un Cardinal dans le Scrutin, ou bien dans l'Accès & dans le Scrutin tout enſemble, les Scrutateurs ouvrent en préſence de tous les Cardinaux le Billet de celui qui eſt élû pour voir s'il ne s'eſt point donné ſon propre ſuffrage dans l'un où l'autre de ces Billets, & ſi l'on trouve qu'il ſe ſoit nommé lui-même dans le Scrutin ou dans l'Accès, ſon Election eſt nulle par le défaut d'une voix, ou de deux, s'il a fait un ou deux Billets en ſa faveur, comme cela eſt expreſſément établi dans les Statuts du Conclave. Quand un même Cardinal a non ſeulement les deux tiers des ſuffrages, mais deux voix de plus ou quelque autre nombre que ce ſoit au delà des deux tiers, on ne leve point le Cachet de ſes Billets, ſon Election eſt déclarée canonique par tout le Conclave, mais avant que de la publier dehors, on choiſit par le ſort des Balotes trois Reviſeurs comme nous avons dit en parlant de l'Election fortuite des Scrutateurs & des Infirmiers.

Ces trois Reviſeurs font une exacte recherche de tout ce qui pourroit rendre nulle l'Election du Souverain Pontife qui ſe trouve nommé dans le Scrutin ſeul, ou dans le Scrutin & l'Accès tout enſemble. Ils examinent de nouveau les Cachets, les Deviſes & les ſuffrages de tous les Billets. Ils tachent de découvrir les fraudes qui pourroient y avoir été employez, & les abus que les plus ruſez y pourroient avoir fait gliſſer par les ſecrettes menées qu'on invente ou rafine dans tous les Conclaves. Après que ces trois Cardinaux ont fait une Reviſion fort exacte de toutes choſes, ils donnent par écrit les Griefs qu'ils ont trouvez contre l'Election dont il s'agit, & s'ils n'en ont pû découvrir aucun, ils ratifient tout ce que les Scrutateurs ont écrit ; on fait entrer dans la Chapelle où s'eſt fait l'Election du nouveau Pape, trois Protonotaires Apoſtoliques qui dreſſent un Acte authentique de cette Election, ſur l'inſpection de tous les Billets & autres piéces que les Scrutateurs, & les Reviſeurs leur exhibent, enſuite de quoi, tous les Cardinaux qui ont été préſens dans le Conclave ſouſcrivent de leur propre main cet Acte, & y mettent, chacun à côté de leur ſignature, les Cachets de leurs Armes, & ceux dont ils ſe ſont ſervis pour fermer les Billets du Scrutin, & de l'Accès, dans leſquels ils ont élu le Souverain Pontife. Cet Acte n'eſt pas plutôt achevé de ſigner, que les trois Scrutateurs brûlent, en préſence de tous les Cardinaux, les Billets qui ont ſervi pour cette Election, & tous autres qui ont été faits dans les divers Scrutins & Accès, pendant que le Conclave a duré.

(§. IV.)

De ce qui ſe pratique après l'Election du Pape.

D'Abord que le Souverain Pontife eſt élu, les Cardinaux Chefs d'Ordre lui viennent demander ſon conſentement, & quel Nom il deſire de prendre, & les Maîtres des Cérémonies dreſſent un Procès verbal de tout ce qu'il déclare, & en donnent Acte au College. Les deux premiers Cardinaux Diacres, prennent le nouveau Pape, & le mènent derriere l'Autel, où avec l'aide des Maîtres de Cérémonies, & du Sacriſtain, qui eſt toujours de l'Ordre des Auguſtins, on le dépouille de ſes habits de Cardinal pour le revêtir de ceux de Pape, qui ſont, la Soutane de Taffetas blanc, le Rochet de fin lin, le Camail de Satin Rouge, & le Bonnet de même, avec les Souliers couverts de drap Rouge en broderie d'or, avec une Croix de même ſur chaque empeigne. Quand le Pape eſt ainſi paré, on le porte dans ſa Chaire devant l'Autel, où les Cardinaux le viennent adorer en commençant par le Doyen du College qui lui baiſe le pied, puis la main, & le Pape lui donne le baiſer de Paix à la joue droite ; les autres Cardinaux l'ayant adoré de même, le premier Cardinal Diacre, précedé du Premier Maître des Ceremonies qui porte la Croix, & d'un Chœur de Muſiciens qui chantent l'Antienne, *Ecce Sacerdos Magnus, &c. Voici le Grand Prêtre qui a été agréable à Dieu & trouvé Juſte*, s'en va à la grande Loge de Saint Pierre, où le Maître Maçon fait ouvrir la Porte, afin que le Cardinal puiſſe paſſer dans la baluſtrade,

de, pour avertir le Peuple, (qui accourt en foule) de l'Election du Pape, en criant de toute ſa force: *Annuncio vobis gaudium magnum habemus Papem, Eminentiſſimum Cardinalem NN. qui ſibi Nomen impoſuit N. Je vous annonce une grande joye, nous avons un Pape, c'eſt l'Eminentiſſime Cardinal NN. qui a pris le nom de N.* Alors une grande Couleuvrine de Saint Pierre tire un coup ſans boulet pour avertir le Gouverneur du Château S. Ange de faire la décharge de toute ſon Artillerie, qui fait un grand bruit, & toutes les Cloches de la Ville font en même-tems retentir en l'air mille ſons differens. Le bruit des Trompetes, des Timbales, & des Tambours, accompagnent les applaudiſſemens & les cris de joye du Peuple. Cependant le Capitaine du Quartier où eſt ſitué le Palais du Cardinal proclame Pape, vient y faire la garde avec quelques Compagnies de Troupes réglées & ſa milice, de peur que le Peuple ne le pille.

Le même jour deux heures avant la nuit, le Pape revêtu de ſa Chappe & couvert de ſa Mitre eſt porté ſur l'Autel de la Chapelle de *Sixte*, où les Cardinaux avec leurs Chappes Violettes viennent adorer une ſeconde fois le nouveau Pontife, qui eſt aſſis ſur les Reliques de la Pierre ſacrée; en même-tems on ouvre la Porte de la Chapelle & les Conclavilles viennent auſſi l'adorer. Cela étant fait on rompt la Cloture du Conclave; & les Cardinaux précedez de la Muſique deſcendent au milieu de l'Egliſe de Saint Pierre. Le Pape vient enſuite porté dans ſon Siége Pontifical, ſous un grand Dais Rouge, enrichi de franges d'or. Ses Eſtafiers le mettent ſur le grand Autel de Saint Pierre, où les Cardinaux l'adorent pour la troiſiéme fois; & apres eux les Ambaſſadeurs des Princes, en préſence d'une infinité de Peuple dont cette vaſte Egliſe eſt remplie juſques au bout de ſon Portique. On chante le *Te-Deum Laudamus*: puis le Cardinal Doien étant du côté de l'Epitre dit les Verſets & Oraiſons marquées dans le Cérémonial Romain, enſuite on deſcend le Pape ſur le Marchepied de l'Autel, un Cardinal Diacre lui ôte la Mitre, & il benit ſolemnellement le Peuple, après quoi on lui change ſes ornemens Pontificaux & douze Porteurs revetus de Manteaux d'Ecarlate qui vont juſques à terre, le mettent dans ſa Chaire & le portent élevé ſur leurs épaules juſques dans ſon appartement. Les Cardinaux s'en vont dans leurs Palais ce ſoir là, & la nuit ſuivante il y a des feux de joye dans toutes les Places & Carrefours de la Ville, & des illuminations à toutes les Maiſons qui ſont dans ſon enceinte & par dehors autour de ſes murs.

Le Pape n'eſt ordinairement couronné que huit jours après ſon Election, & pendant ce tems-là il ne fait aucune fonction, & ne regle aucune affaire en public.

(§. V.).

Du Couronnement du Pape.

LE premier Couronnement du Pape, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, eſt celui de *Damaſe* ſecond, en l'an 1048. *Urbain V.* François de Nation fut le premier qui ſe ſervit d'un bonnet à trois Cornes, au rapport de Nicolas Allemand dans ſon Livre *de Lateranenſibus parietinis*, pour montrer que le Pape a la puiſſance Pontificale, Imperiale, & Royale. Les Papes ont quelque tems auparavant fait peindre Saint Pierre, avec trois Clefs à la main, pour ſignifier la même choſe, & dans les Archives du Vatican on voit l'image de Saint Pierre avec trois rangs de cheveux les uns ſur les autres, quoique ces portraits ſoient fort anciens, on peut neanmoins dire avec toute aſſurance, que jamais Saint Pierre, ni aucun des premiers Evêques de Rome, ne le ſont ſervis de ces emblêmes, ni n'ont prétendu avoir cette triple puiſſance, dont les Papes ont pris une eſpece de poſſeſſion depuis qu'on leur a laiſſé porter la triple Couronne ou la Tiare, qui leur eſt miſe ſur la tête le jour de leur Sacre, ou inſtallation au ſouverain Pontificat, qui ſe fait avec toute la pompe & l'appareil extraordinaire que nous allons rapporter.

Quand le nouveau Pape eſt élu de la maniere que nous l'avons explique, s'il n'eſt que Diacre il ſe fait conferer l'Ordre de la Prêtriſe, & de l'Epiſcopat, dans la Chapelle, qu'on appelle de *Sixte*, par le Cardinal Doyen, qui eſt toujours Evêque d'Oſtie, & auquel on eſt convenu, depuis long-tems, qu'il appartiendroit de ſacrer l'Evêque de Rome.

Après que cela eſt fait, le jour que ſe doit faire la Ceremonie du Couronnement etant aſſigné, le nouveau Pontife vient en ſon habit particulier dans la Chapelle de *Sixte*, qui ſert ce jour là de Chambre pour les Paremens. Il y eſt ſoutenu des deux côtés par deux Prélats, qui ſont, ſon Maître de Chambre, & ſon Echanſon. Il eſt couvert d'une Chappe Rouge avec le Capuchon de même, doublé de Taffetas auſſi de même couleur.

Les Cameriers ſecrets & d'honneur, & les Chapelains du Pape ſont vêtus de même, & ils ont devant eux les Cameriers *extra muros*, & les Ecuyers qui ont ſervi le Pape defunt, & auprès du nouveau Pontife il y a les Ambaſſadeurs, le General de l'Egliſe, les Princes du Thrône, les Capitaines de la Garde des Chevaux-Legers, des Suiſſes, & des Anſpeſſades. Les Cardinaux s'y trouvent en même-tems en Rochet, & revêtus de leurs Chappes Rouges; les deux Cardinaux Diacres donnent au nouveau Pape ſes ornemens Pontificaux, & quand il en eſt revêtu, ils deſcendent à l'Egliſe de Saint Pierre, comme quand il y a Chapelle.

Le Pape étant deſcendu du Vatican trouve ſous le Portique de Saint Pierre, proche la Porte qu'on nomme *Sainte*, un Trône où il s'aſſied ſous le Dais. Il y a autour de ce Trône des bancs pour les Cardinaux qui ſont fermés par une Balluſtrade. Les Chanoines & les Beneficiers de Saint Pierre, précedés du Cardinal qui en eſt Archiprêtre, viennent baiſer les pieds du Souverain Pontife aſſis comme nous venons de le dire; enſuite il eſt porte dans l'Egliſe par ſes Eſtafiers qui entrent par la grande Porte du milieu de cette Egliſe, aux acclamations d'un nombre infini de Peuple, ces porteurs le mettent ſur le Marchepié du grand Autel, où il fait ſa priére à génoux devant le Sacrement fermé dans un Ciboire du Tabernacle.

Le Pape n'a pas plutôt fini ſa priére que les mêmes Eſtaffiers le portent au fond de l'Egliſe ſur ſon Trône, qui eſt devant l'Autel de la Chaire de Saint Pierre, où étant aſſis il voit de front le Maître Autel environné des Ambaſſadeurs, & des Princes du *Solio*, ou du Trône, & des autres perſonnes de marque, qui ont leur place vis-à-vis de ſon Trône. Les Cardinaux avec leurs Chappes Rouges lui viennent baiſer la main, & les Evêques le genouil droit; enſuite il donne la Bénédiction au Peuple.

Les Chanoines de Saint Pierre chantent après cela *Tierce* dans leur Chœur, & pendant ce tems-là on habille le Pape de tous les ornemens qu'il doit avoir pour dire la Meſſe, & dont il ſera parlé dans le Chapitre ſuivant. Les Cardinaux & les Prélats Evêques prennent en même tems leurs Paremens blancs, & ayant leurs Mitres ſur la tête ils font la Proceſſion autour du Chœur, & pendant qu'ils ſont en chemin, le Premier Maître des Cé-

Cérémonies tient d'une main un Cierge allumé, & de l'autre un Baſſin dans lequel il y a de beaux modelles de Palais, & de Châteaux faits avec des Etoupes, auxquels il met le feu par trois fois, diſant à chaque fois qu'il les brûle, & que le ſecond Maître des Cérémonies lui preſente de nouveau, *Pater Sancte, ſic tranſit gloria mundi!* O SAINT PERE, VOILA COMME LA GLOIRE DU MONDE PASSE!

Tous ceux qui aſſiſtent à cette Proceſſion étant arrivez au bas du Maître Autel, ſur lequel il y a ſept gros Chandeliers de Vermeil doré, portans de grands Cierges allumés, le Pape fait une courte Oraiſon, ſur un Prie-Dieu, après quoi s'étant relevé, il commence l'*Introibo* de la Meſſe, ayant à ſa Droite le Cardinal Doyen en Chappe, comme Evêque aſſiſtant, & à ſa gauche le Cardinal Diacre de l'Evangile, & derriere lui deux Cardinaux Diacres aſſiſtans.

La Confeſſion générale des péchés étant finie, le Doyen de la Rote qui tient la Mitre du Pape, la donne aux deux Cardinaux Diacres aſſiſtans, qui la lui mettent ſur la tête, & il va s'aſſeoir ſur ſon Trône, au devant duquel les trois premiers Cardinaux Prêtres diſent chacun une Oraiſon pour ſon ſacre. Cela étant fait, le Pape deſcend de ſon Trône, & après qu'on lui a ôté ſa Mitre, le premier Cardinal Diacre, aidé du ſecond, lui met le *Pallium*, diſant en Latin, *Accipe* Pallium, *Sanctam plenitudinem Pontificalis Officii, ad honorem omnipotentis Dei, & gloriosiſſimæ Virginis Mariæ ejus Matris, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ.* C'eſt-à-dire: *Reçois le* Pallium, *à ſavoir la plenitude de la Charge Pontificale, à l'honneur de Dieu tout puiſſant, & de la très-glorieuſe Vierge Marie ſa Mere, & des bien-heureux Apôtres Pierre & Paul, & de la Sainte Egliſe Romaine.*

Le Cardinal Diacre de l'Evangile met enſuite trois groſſes Agrafes de Diamans, aux trois Croix du *Pallium*, avec lequel le Pape, ſans Mitre, monte à l'Autel, & le baiſe avec le Livre des Evangiles, après quoi il fait les encenſemens ordinaires, & quand il les a finis on lui met ſa Mitre, & il eſt encenſé trois fois par le Cardinal Diacre de l'Evangile. Ce Cardinal avant que de ſe retirer baiſe le Pape à la joue gauche, & à l'eſtomac, les deux Cardinaux Diacres aſſiſtans font enſuite le même choſe.

Après cela le Pape retourne ſur ſon Trône, où tous les Cardinaux, ayant quitté leurs Mitres, viennent l'adorer, en lui baiſant les pieds, le genou & la joue. Les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques vont auſſi, tête nue, lui baiſer le pied, & le genou: mais les Abbés, & les Penitenciers de Saint Pierre, ne lui baiſent que le pied.

Cela étant fait le Pape ſe releve, quitte ſa Mitre, monte à l'Autel, dit l'Introite, le *Kirie-eleſon*, entonne le *Gloria in excelſis*, puis retourne à ſon Trône, & la Muſique de ce Cantique étant finie, il revient à l'Autel du côté de l'Epître, & y chante la *Colleſte*, & puis s'en va derechef aſſeoir ſur ſon Trône.

Alors le premier Cardinal Diacre tenant la ferule en main, deſcend au milieu de la Confeſſion de Saint Pierre, accompagné des Diacres Apoſtoliques, des Auditeurs de Rote, des Avocats Conſiſtoriaux, & des autres Officiers qui marchent en deux rangs vêtus de longues Chappes. Quand ils ſont tous arrivés dans cette Confeſſion le Cardinal Diacre chante *exaudi Chriſte: exaudi Chriſt*, & les autres ajoûtent: *Domino noſtro N. à Deo dato ſummo Pontifici & univerſali Papæ vitæ*; c'eſt-à-dire: *Nôtre Seigneur* (un tel) *que Dieu a établi ſouverain Pontife, & Pape univerſel de la vie.* Le même Cardinal ayant repete cela trois fois, dit, *Salvator mundi*; *Sauveur du monde*, & les autres ajoûtent encore tout de ſuite trois fois, *tu illum adjuva, aide lui; Sancta Maria, tu illum adjuva; Sainte Marie aide lui*, ce qui ſe dit deux fois. Enſuite on dit les Litanies des Saints, & après le nom de chacun on repete ces paroles, *aide lui.*

Après cela un Sous-Diacre Apoſtolique chante l'Epître en *Latin*, & un autre Sous-Diacre la chante en *Grec*. Les Muſiciens qui ſont au Chœur chantent le Graduel, & enſuite un Cardinal Diacre chante l'Evangile en Latin, & un autre le chante en Grec. Le reſte de la Meſſe s'acheve avec les Cérémonies particulieres dont nous donnerons une explication entiere dans le Chapitre de la Meſſe Papale, où l'on verra de quelle maniere le Pape communie, & ce qu'on lui donne pour le payement, ou la Reſolution de chaque Meſſe ſolemnelle.

Après la Meſſe, le Pape ſe fait porter, ſous le Dais, à la Loge de la Benediction, accompagné des Cardinaux & Prelats qui ſe tiennent debout, pendant que les deux premiers Cardinaux Diacres, en qualité d'Aſſiſtans, lui aident à monter ſur le Trône, que le ſacré College prend ſoin de faire dreſſer le jour précédent au milieu de cette Loge. Quand le Pape eſt aſſis ſur ce Trône, les Muſiciens chantent, *Corona aurea ſuper caput ejus, &c. La Couronne d'or ſur ſa tête*, & enſuite les autres Verſets & Repons, qui ſont marqués dans le Cerémonial Romain, à la fin deſquels le Cardinal Doyen recite une Oraiſon pour le Couronnement. D'abord que cette priere eſt finie, le ſecond Cardinal Diacre lui ôte la Mitre, & le premier Cardinal Diacre lui met la Tiare, qui eſt un Bonnet Conique, orné de trois Couronnes poſées l'une ſur l'autre, & enrichies d'une très-grande quantité de belles pierres precieuſes. Le Cardinal qui lui met ce Bonnet, dit: *Accipe Tiaram, tribus Coronis ornatam, & ſcias te eſſe Patrem Principum, & Regum, Rectorem orbis; in terrâ Vicarium Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, cui eſt honor & gloria, in ſæcula ſæculorum, Amen*; c'eſt-à-dire: *Reçois la Tiare ornée de trois Couronnes, & ſache que tu es Pere des Princes & des Rois, le Gouverneur du monde; le Vicaire de Jeſus-Chriſt ſur la terre, auquel Chriſt ſoit honneur & gloire au ſiécle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.*

Le Pape benit enſuite le Peuple & deux Cardinaux publient une Indulgence pleniere aux aſſiſtans, le premier en Latin, & le ſecond en Italien. Le Pape donne une ſeconde Bénédiction, & ſe retire à ſon appartement du Vatican, en paſſant par la Chapelle de *Sixte*, où les Cardinaux Diacres le dépouillent de ſes ornemens Pontificaux, & le premier Cardinal Prêtre lui fait un compliment au nom du Sacre College, *ad multos annos*, lui ſouhaitant pluſieurs années de Pontificat. Cependant l'Artillerie du Château Saint Ange, & toute la Cavalerie & l'Infanterie de la Ville étant ſous les Armes dans la Place de Saint Pierre, font trois decharges ou ſalves générales. Le ſoir du même jour & toute la nuit du ſuivant il y a des feux de joye, & des Illuminations par toute la Ville aux Maiſons de plaiſance qui ſont aux environs, juſques aux Palais de Tivoli & de Frelcati, ſitués ſur de belles collines à ſept ou huit lieues de Rome.

(§. VI.)

Des Habits ordinaires du Pape, & de ſes Ornemens Pontificaux.

LE Pape étant en ſon particulier eſt habillé d'une Soûtane de ſoye blanche, & d'un Rochet de fin lin à dentelles. Il a les épaules couvertes

vertes d'un petit Camail de Velours Rouge l'hiver, & de ſatin incarnat l'Eté, avec le Bonnet de même, qui eſt fourré l'hiver. Ses Souliers ſont de drap Rouge, avec un Ourlet de broderie d'Or, & une Croix auſſi travaillée en broderie ſur l'empeigne. Il porte toujours l'Etole au cou, & ne change jamais l'etoffe, la couleur, ni la façon de ſes habits privés, ſi ce n'eſt pendant le Carême, l'Avent, & les joure de jeune qu'il prend la Soutane de laine blanche, avec le Camail de drap Rouge; & depuis le Samedi avant Pâques qui eſt le dernier jour de la ſemaine qu'on appelle Sainte juſques au Samedi ſuivant, qui precede le Dimanche nommé *in Albis*, qu'il porte le Camail de damas blanc.

Pour ce qui eſt des habits Pontificaux du Pape, ils ſont de deux ſortes, à ſavoir ceux dont il ſe ſert pour dire la Meſſe, & ceux dont il ſepare dans les autres fonctions publiques. Quand il célebre la Meſſe il a par deſſus ſe *Soutane*, & ſon *Rochet*, un *Amict*, & une *Aube* de toile blanche, ceinte d'un Cordon de ſoye rouge; une *Etole*, un *Manipule*, une *Dalmatique*, une *Chaſuble*, ſa *Mitre*, & les *Gants*. Tous ces Ornemens ſont de quelque belle etoffe brochée d'Or & d'Argent, & enrichie de Perles & de Bijoux; ces paremens ſons d'une couleur differente, ſelon que la ſolemnité des Offices & des tems marqués dans le Ceremonial requiert, comme par exemple de couleur Rouge pour la Pentecôte, & les Fêtes des Martyrs; de couleur Blanche pour la Fête de Pâque, & toutes les Fêtes des Vierges; de couleur Violette pour le Carême, l'Avent, & toutes les veilles qui ſont preſcriptes avec jeune & abſtinence; de couleur noire pour le Vendredi qu'on appelle ſaint, à cauſe de la mémoire particuliere qu'on fait en ce jour de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & toutes les fois qu'on dit des Meſſes pour les morts.

Le Pape fait toutes les autres fonctions publiques avec la Chappe & la Mitre, ou la Tiare, excepté la nuit de Noël qu'il porte un Capuchon, & une Chappe de Velours Rouge, comme auſſi la derniere ſemaine du Carême, pendant laquelle il ne ſe ſert point de Mitre, & ne porte qu'un Manteau de drap Rouge. Quand le Pape porte la Mitre ou le Tiare, [que nous avons dit ailleurs être un Bonnet de figure Conique, orne de trois riches Couronnes] il met deſſous une Calotte blanche au lieu du Bonnet Rouge qu'il porte lorſqu'il n'a que ſes habits privés.

Nous remarquerons ici en paſſant que le Pape va à tous les Conſiſtoires & Congrégations revêtu de ſon habit privé, ſi ce n'eſt au premier Conſiſtoire qu'il tient après ſa creation, auquel il va en Chappe & en Mitre pour remercier le Sacré College de ſon élection. Sur quoi on doit encore obſerver que toutes les fois que le Pape porte la Mitre ou la Tiare, les Cardinaux marchent devant lui deux à deux, les Diacres les premiers, puis les Prêtres, & enſuite les Evêques: mais quand le Pape n'a pas la Mitre ou la Tiare, il marche au milieu des deux plus anciens Cardinaux, & les autres vont derriere deux à deux, à ſavoir les Evêques les premiers, les Prêtres enſuite, & les Diacres les derniers, ce qui eſt un ordre de Préſéance tout contraire à celui qu'on garde lors que le Pape a ſa Tiare ſur la tête. Il n'y a que lui ſeul qui la porte, aucun autre Patriarche n'a ce Privilege.

(§. VII)

De l'Adoration du Pape.

QUand on parle de l'Adoration du Pape, il faut entendre qu'il s'agit des Cerémonies qui s'obſervent par ceux qui lui baiſent les pieds, car les trois genuflexions qu'on fait lors qu'on aborde ſa perſonne, & quand on entre dans ſa Chambre, ne ſont pas un hommage qui lui ſoit particulier, attendu qu'on rend ce même honneur à quelques Princes Chrêtiens qui ne le mettent point au rang d'une Adoration religieuſe. Cela eſt ſi vrai, que les Réformés même tous éloignés qu'ils ſont d'adorer les Créatures, ne regardent point comme une Idolâtrie que les Rois d'Angleterre ſe faſſent donner de l'eau par des Miniſtres qui fléchiſſent le genouil devant eux, toutes les fois qu'ils la leur preſentent, quand ile ſe mettent à table, & lorſqu'ils en ſortent.

Pour ce qui eſt de la coûtume de baiſer les pieds au Pape, il eſt conſtant par toutes les Hiſtoires Eccleſiaſtiques, qu'elle eſt très-ancienne. Il n'y a cependant aucun Auteur qui en ait marqué preciſemenr l'Epoque & l'Origine. *Mauclerus* dans ſon Livre de la Monarchie Eccleſiaſtique dit, que l'Empereur *Conſtantin* baiſa les pieds au Pape *Sylveſtre*, l'Empereur *Juſtin I.*, à *Jean I.*, & *Juſtinien* au Pape *Conſtantin*, en l'annee 708. Selon *Anaſtaſe* le Bibliothecaire, *Luitprand*, Roi des Lombards les baiſa à *Gregoire II.*, & *Charlemagne* au Pape *Adrien*. Ce qu'il y a de certain ſur cette matiere c'eſt que *Valentin* etant élu Pape en 827. les habitans de Rome allerent en foule pour lui baiſer les piede à Saint *Jean de Latran*, & dix ſept années après *Sigiwolfe*, Prince de *Benevent*, fit la même choſe à *Serge II.*, à ſavoir en 844. L'Empereur *Sigiſmond* s'humilia auſſi juſques à baiſer les pieds a *Eugene IV.*; l'Empereur *Frederic Barberouſſe* les baiſa a *Alexandre III.* *Etienne* Roi de Hongrie à *Benoit VII.*. *Charles VII.* Roi de France à *Alexandre VI.*, & l'Empereur *Charles V.* à *Clement VII.*, & à *Paul III.* On voit aujourd'hui dans un Tableau fort ancien de *Gregoire le Grand*, au Mont Aventin, dans Egliſe de Saint Sabas, un portrait de ce Pape, je veux dire de *Paul III.*, qui le repreſente chauſſé d'une ſorte de Mules de Chambre, ſur leſquelles il y a une Croix comme celle que les Papes mettent à preſent ſur leurs ſouliers, & qu'ils font baiſer.

Comme les Prelats de la Cour de Rome veulent que tout ce qu'il y a de plus extraordinaire dans l'Adoration du Pape ſoit fondé ſur quelque exemple de l'Ancien, ou du Nouveau Teſtament, ils ſoutiennent avec *Joſeph Steuan* dans un Traité qu'il a fait ſur cette matiere, qu'il y a dans les Evangeliſtes de quoi autoriſer la pratique de ceux qui baiſent les pieds au Pape, en le conſidérant comme Vicaire & Lieutenant de Jeſus-Chriſt, puiſque deux femmes qui ne reconnoiſſoient le Meſſie que comme un grand Prophete envoyé pour faire connoître le volonté de Dieu aux hommes, ont fait à peu près la même choſe, l'une en baiſant les piede à ce Prophete après les avoir arroſé de ſes larmes, eſſuye de ſes Cheveux, & couvert de parfums très-precieux, & l'autre en touchant les franges qui étoient au bas de ſon vêtement, pour recevoir la guériſon d'une maladie incurable.

Les Courtiſans du Pape n'ont pas manqué d'ajouter à cela tout ce que la Tradition des Anciens Peres de l'Egliſe leur a pû fournir pour autoriſer cette pratique, & ils ont ſur tout fait valoir autant qu'il leur a été poſſible, un endroit des Commen-

taires que *Cyrille Alexandrin* a fait ſur le Levitique, dans lequel il dit, que la conduite de ces deux femmes, dont on vient de parler, repréſente le devoir de ceux qui embraſſent la Religion Chrêtienne, & la pieté de ceux qui ont fait de plus grands progrès que tous les autres dans la connoiſſance du véritable Chriſtianiſme; mais ſi quelques Rois ou Empereurs ont été convaincus autrefois par de telles raiſons qu'ils devoient s'humilier juſques à baiſer les pieds à quelques Papes, il n'en eſt pas de même aujourd'hui, car il n'y a aucune Tête Couronnée qui le faſſe. On vit dans un ſiécle trop eclairé pour ſe ſoumettre aveuglement à faire tout ce que les Papes ont autrefois exigé de tous les Princes, & Souverains de la Chrêtienté.

Les Empereurs & les Rois qui vont pour quelques affaires à Rome, ſont aujourdhui admis à l'Audience du Pape ſans fléchir le genouil, ni lui baiſer le pied, & les Cardinaux qui font leur réſidence ordinaire à la Cour Papale, ne le lui baiſent pas non plus, il n'y a que ceux qui ont été pour le moins ſix mois abſens de Rome qui le lui baiſent la premiere fois qu'il leur donne Audience, & quand ils prennent congé pour aller en Legation, ou dans quelque Pais Etranger. Pendant qu'ils ſont à l'Audience, le Pape leur fait donner une chaiſe à dos, ſur laquelle etant aſſis devant lui, ils ſe couvrent de leur chapeau.

Les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées & ceux de la République de Veniſe ſont aſſis à l'Audience du Pape ſur des eſcabeaux, où ils ſe tiennent decouverts, avec leurs Secretaires d'Ambaſſade, qui reſtent debout. Mais quand ces Secretaires viennent ſeuls à l'Audience, le Pape les fait aſſeoir, après qu'ils lui ont baiſé le pied, & ils ſont introduits & reconduits par ſon Maître de Chambre. Les Envoyés & Réſidens des mêmes Couronnes ſont traités avec un pareil honneur, comme auſſi les Reſidens & Miniſtres des Ducs de Savoye & de Toſcane, & quelques autres.

Les Princeſſes & grandes Dames qui viennent à l'Audience du Pape, lui baiſent auſſi le pied, & elles s'aſſeient apres cela, devant lui, ſur des Quarreaux de drap Rouge, qu'un Maître des Cérémonies leur fait donner, en un certain nombre proportionné à leur qualité, de telle ſorte que celles de moindre condition en ont trois, & celles d'un rang ou merite plus diſtingué, en ont depuis quatre juſques à ſept, qui eſt le nombre deſtiné pour les Princeſſes ſouveraines, ou du ſang Royal, car celles qui ſont, ou qui ont été couronnées ne baiſent point le pied au ſouverain Pontife, mais il les fait d'abord aſſeoir ſur des fauteuils, & après qu'il a donné Audience à toutes ces Dames, il leur fait preſenter une ſuperbe Collation, dans une Chambre qui eſt richement parée, & deſtinée pour ces ſortes de feſtins.

(§. VIII.)

Comment le Pape prend poſſeſſion de Saint Jean de Latran.

L'Egliſe de Saint *Jean de Latran* dans la Ville de Rome, eſt la capitale de toutes celles qui relevent de la Juriſdiction du Pape dans le Chrêtienté, & elle porte ce titre dans une Inſcription qui eſt ſur la grande porte. *Sacro ſanctæ Lateranenſis Eccleſiæ omnium urbis, & orbis Eccleſiarum Mater & Caput.* C'eſt pourquoi les Papes s'y vont mettre en poſſeſſion du ſouverain Pontificat, quelques jours après qu'ils ont été couronnés dans l'Egliſe de Saint *Pierre du Vatican*, où toute la Cour s'aſſemble pour aller de-là à Saint *Jean de Latran*, le jour qui eſt aſſigné pour y faire la Cérémonie de cette priſe de poſſeſſion. On y va en Cavalcade, d'une maniere la plus ſolemnelle, & la plus pompeuſe qu'on puiſſe imaginer & voir dans cette Cour, elle défile en cet Ordre.

Douze Trompêtes & douze Chevaux-Legers commencent la marche par ſix rangs de quatre Cavaliers chacun, qui ſont ſuivis par les Porte-manteaux des Cardinaux, qui envoyent chacun le ſien bien monté portant des Valiſes d'Ecarlate brodées d'Or. Les Maſſiers des mêmes Cardinaux viennent après auſſi à cheval & tenant ſur les épaules des Maſſes d'argent, aux armes de leurs Eminences.

Les Gentilshommes & Aumôniers des Cardinaux, des Ambaſſadeurs & des Princes, avec pluſieurs Gentilshommes & Barons de Rome ſuivent immédiatement, montés à l'avantage & leſtement vêtus. Pluſieurs Anſpeſſades, avec des armes blanches devant & derriere caracolent hors des rangs, pour régler la marche.

On voit enſuite quatre Ecuyers du Pape, avec de grandes Chappes Rouges, & puis ſon Tailleur, & deux Porte-manteaux vêtus de même, avec deux Valiſes de Velours Rouge brodées d'Or. Les Valets d'Ecurie du Pape vêtus de Caſaques de ſerge Rouge, viennent après ménans par la main les Haquenées blanches, que les Ambaſſadeurs du Roi de Naples préſentent tous les ans au Pape, pour le tribut de ce Royaume, avec des houſſes d'étoffe de ſoye & des franges d'Or, aſſorties de feuillages de larmes d'argent batu en demi relief à la place des Dentelles, qu'on y met en d'autres occaſions.

Il vient enſuite pluſieurs Mules capparaçonnées & bardées de Velours Rouge avec des franges d'Or, que pluſieurs autres Domeſtiques du Pape ménent par la bride. Trois Litieres marchent après couvertes de Velours Rouge, & d'Ecarlate brodée d'Or. Il y a deux Officiers à cheval qui marchent devant ces Litieres, & le Maître d'Etable du Pape à Cheval, & ſes Eſtafiers à pied ferrent cette file.

La Nobleſſe Romaine & les Titulaires marchent ſans ordre pour éviter les préſéances, montés ſur d'excellens Chevaux, dont le Crin eſt couvert d'un grand nombre de Rubans de diverſes couleurs, & toute cette Nobleſſe eſt accompagnée d'un grand nombre d'Eſtafiers à pied.

Après eux viennent cinq Maſſiers du Pape, avec de grandes Robbes de drap Violet, où il y a du galon de Velours Noir. Ils portent des Maſſes d'Argent, & des Coliers de mailles. Quatorze Tambours à pied les ſuivent, vêtus de ſatin Rouge garni d'Or, avec des Plumets au Chapeau, & ils portent chacun l'Enſeigne d'un des quatorze quartiers de Rome.

Ceux-ci ſont ſuivis d'un Chœur de Trompettes du Pape, habillés de Rouge, avec du galon d'Or.

Il vient après cela les Cubiculaires Apoſtoliques & les Cameriers hors des Murs, en habits Rouges. Le Commiſſaire & le Fiſcal de la Chambre Apoſtolique en habit Violet. Les Avocats Conſiſtoriaux en Noir, les Chapelains du commun de la famille du Pape en Rouge. Les Cameriers ſecrets & d'honneur, & les quatre Participans qui ſont les derniers de ce rang, habillés de Violet, & portans les quatre Chapeaux de Velours Cramoiſi du Pape.

Après ceux-ci viennent ſur de beaux Chevaux quarante Officiers du Peuple Romain, à ſavoir les Juges, les Maîtres Juſticiers, Secretaires, Notaires, Controlleurs, le Fiſcal, &c. habillés de grandes Robbes Senatoriales de Velours Noir, & le Bonnet de même, avec les houſſes de leurs Chevaux auſſi de Velours Noir.

Les Abbréviateurs du grand Parquet, les Clercs de la Chambre, les Auditeurs de la Rote, & le Maî-

Maître du Sacré Palais vont à la gauche du Doyen de la Rote, & ſont ſuivis des quatorze Maréchaux du Peuple Romain, habillés de Veſtes de ſatin Blanc, avec des juſt'aucorps de ſatin Violet, & des Toques de Velours Noir.

Les quatorze Capitaines des Quartiers marchent après vêtus de grandes Robes de Velours Cramoiſi doublé de toile d'Argent, avec les Chauſſes de ſatin blanc à galon d'Or, & la Toque de Velours Noir, enrichie de pierreries.

Le Gouverneur de Rome, & les Conſervateurs Romains viennent après en laiſſant à la gauche du Gouverneur une place vuide pour le Senateur Romain, qui n'aſſiſte point à cette Cavalcade, pour ne pas céder la préſeance que le Gouverneur lui diſpute.

Les Princes du Trône Pontifical, les parens du Pape, & les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées marchent avec toute leur ſuite ſuivant le rang convenable à leur caractère, & deux Maîtres de Cérémonies du Pape viennent enſuite devant le Sous-Diacre Apoſtolique, qui porte la Croix à triple croiſon retournée vers le Pape, le Sous-Diacre qui porte ainſi la Croix eſt au milieu de deux Officiers, qui portent des Baguetes Rouges.

Le Pape vient enſuite dans une Litiere entourée de cinquante jeunes Gentilshommes Romains vêtus de ſatin Blanc, & les Eſtafiers & Curſeurs du Pape marchent autour de cette Litiere, avec les Maîtres d'Eſtrades.

Le Capitaine de la Garde Suiſſe marche à la tête de deux files de Cavaliers bien armés qui eſcortent le Pape. La Litiere dans laquelle il ſe fait porter eſt de Velours Rouge brodé & frangé d'Or, & il eſt revêtu d'une Soûtane de Tabis Blanc, avec le Rochet, l'Etole, & la Mozzete de Velours Rouge l'hiver, ou de Satin Rouge ſi c'eſt l'Eté, avec la Calote de même ſous le Chapeau Rouge.

Le Maître de Chambre du Pape, ſon Echanſon, ſon Secretaire, ſon Medecin ſe tiennent auſſi tout auprès de ſa Litiere, & au-devant de la Garde Suiſſe.

Les Cardinaux viennent à Cheval deux à deux, au milieu de quelques Hallebardiers immédiatement après la Garde du Pape, & après leurs Eminences ſuivent les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Protonotaires Apoſtoliques, les Auditeurs, & les Tréſoriers de la Chambre Apoſtolique, les Prélats Référendaires de l'une & de l'autre Signature, & enfin après les Relais, & les Trompêtes du Pape la marche eſt fermée par deux Compagnies de Chevaux-Legers, précédées de leurs Officiers, vêtus leſtement, & dont tous les Cavaliers portent un Juſt'aucorps d'Ecarlate, avec des manches pendantes fort étroites, de Velours Rouge, & Jaune; ce qui fait une belle parade quand ils marchent en portant la Lance en arrêt.

Le chemin qu'on tient eſt le long du bourg de Saint Pierre, juſqu'au pont Saint Ange, de-là in Banchi, à Parione, à Paſquin, à Saint André de la Valle, à Céſarini, au Jeſus, au Capitole, où le Peuple Romain dreſſe un Arc de Triomphe au Pape, & le Senateur lui préſente les Clefs in Campo, & tenant un Sceptre d'ivoire à la main, fait une Harangue que le nouveau Pontife écoute. La Cavalcade paſſe de-là à Campo Vacino, où le Duc de Parme fait dreſſer un autre Arc devant ſon Palais, on paſſe enſuite au travers du Coliſée, où les Juifs font auſſi dreſſer un Arc de Triomphe, ſous lequel ils préſentent au nouveau Pape le Pentateuque de Moïſe en Hebreu, en lui diſant *Très ſaint Pontife voici les Loix & les ſtatuts que l'Eternel donna autrefois a Moïſe, pour les faire obſerver à nos Peres, & à leur Poſterité; c'eſt pourquoi nous les préſentons à vôtre Béatitude, requerant très-humblement que pendant le cours de ſon Pontificat elles ſoient executées de point en point, afin que le tout Puiſſant benîſſe le Regne de vôtre Sainteté, & lui donne des jours de paix & de ſalut.* Le Pape répond aux Juifs en leur diſant: *J'ai du reſpect & de l'eſtime pour la Loi de Moïſe, parce qu'elle eſt venue de Dieu, mais je n'approuve pas l'interprétation que vous lui donnés, en rejettant le Meſſie, dont je ſuis le Vicaire, c'eſt pourquoi l'Eternel vous a diſperſés ſur la Terre, mais quand le Tout-Puiſſant vous aura tous réunis dans le Chriſtianiſme, vous y aurés paix & ſalut.* A l'ouie de ces paroles les Juifs ſe retirent ſans dire mot, & la Cavalcade ſortant du Coliſée s'en va par des rues tapiſſées & remplies d'un grand nombre de Peuple, tout droit à Saint *Jean de Latran.*

Le Pape étant arrivé au principal Portique de cette Egliſe ſort de ſa Litiere, & le Cardinal Archiprêtre de cette Baſilique lui préſente la Croix à baiſer, puis il s'en va au Trône, qui lui eſt preparé ſous le même Portique, où on le revêt de ſes Ornemens Pontificaux, & d'une Mitre très-précieuſe. Quand il eſt aſſis ſur ce Trône, les Chanoines de Saint *Jean* lui viennent baiſer les pieds, & le Cardinal Archiprêtre lui fait une Harangue au nom du Chapitre, & lui préſente les Clefs de l'Egliſe, qui ſont, l'une d'Or, & l'autre d'Argent, miſes dans un Baſſin de vermeil doré, rempli de fleurs.

Après que cette Cérémonie eſt faite, les Cardinaux ſe revêtent de leurs Paremens ſacrés, & ſe Pape s'achemine à la principale Porte de la Baſilique, où le Cardinal Archiprêtre lui préſente un Goupillon, avec lequel il prend de l'eau bénite, & en jette ſur les Aſſiſtans, puis le même Cardinal encenſe trois fois le Pape, & quand cela eſt fait il entre dans ſa chaiſe, & ſes Eſtafiers le portent le long de la Nef, ſous le Dais, ſoutenu par les Chanoines de Saint *Jean de Latran*, juſqu'au Maître Autel, où il fait ſa priere. On le porte enſuite dans le Chœur ſur un Trône, où les Cardinaux lui viennent rendre l'Obédience, après quoi les deux Cardinaux Diacres lui mettent & ôtent la Mitre, pendant qu'il donne la Bénédiction, ſelon que le Cerémonial le preſcrit.

Quand cela eſt achevé dans le Chœur, on porte le Pape au Palais de Saint *Jean de Latran*, où l'on chante pluſieurs Antiennes, à la fin deſquelles le Cardinal premier Prêtre dit quelques Oraiſons, après qu'elles ſont achevées on met la Tiare ſur la tête du Pape, & on le porte dans une Loge, qui eſt au deſſus du Porche de la Baſilique de Saint *Jean*, d'où il benit le Peuple par deux fois de la même maniere que nous avons dit qu'il le fait ſur la Loge de Saint Pierre, le jour de ſon Couronnement.

Tout cela étant fait, le Pape regale les Cardinaux, d'une Medaille d'or chacun, & le Tréſorier Général jette au Peuple une grande quantité de Monnoye d'Argent battue exprès aux armes du Pape, & cependant on entend crier de toutes parts vive ſa Sainteté *un tel Pape.* Il paroît en même tems un nombre prodigieux de Caroſſes qui viennent de tous les Quartiers de la Ville, par le moyen deſquels chacun s'en retourne commodement chez ſoi, car il y a des Ambaſſadeurs, des Princes Romains, & des Cardinaux qui en ont juſques à vingt-cinq ou trente d'une même Livrée, & pluſieurs Caleches, où ils offrent des places à leurs Amis, aux Bourgeois de Rome, & aux Etrangers qui ſe trouvent à Saint *Jean de Latran*, pour voir cette Parade.

(§. IX.)

De la Chapelle & de la Meſſe du Pape.

IL y a ordinairement quarante Chapelles Papales chaque année pour les Meſſes, dont le Pape a coûtume d'en célébrer trois. Il y en a trente qui ſont chantées par les Cardinaux, & ſept par les Archevêques, & Evêques aſſiſtans. C'eſt le Dimanche de Pâques, celui de la Pentecôte, & le jour de Noël que le Pape dit la Meſſe quand il ne ſe trouve point incommodé, les autres trente ſept Meſſes de ſa Chapelle ſont célébrées en ſa preſence les jours de Fête marquez dans le Pontifical dont il ſeroit inutile de faire ici un Catalogue.

Il y a cinq Matines qui ſe chantent à la Chapelle Papale, à ſavoir la veille de Noël, les trois jours de la ſemaine ſainte qu'on dit Ténébres, & le ſecond jour de Novembre, qui eſt deſtiné pour l'Office de tous les Morts. Les Cardinaux chantent tour à tour les leçons de Matines la nuit de Noël, mais aux autres Matines elles ſont chantées par les Muſiciens.

Les veilles des Fêtes ſolemnelles le Pape, & les Cardinaux aſſiſtent aux premiéres Vêpres en Chapelle, mais on ne chante jamais les ſecondes Vêpres devant le Pape. Il y en a dix qui ſont marquées dans le Pontifical auxquelles il a coûtume d'aſſiſter.

Toutes ces Chapelles ſe tiennent ordinairement au Palais Apoſtolique, dans la Chapelle *Pauline*, quand le Pape eſt à Montecavallo, & dans la Chapelle de *Sixte*, quand il demeure au Vatican excepté le jour de Pâques, & la Fête de Saint Pierre qu'il va dans l'Egliſe de ce Saint, & le jour de l'Aſſomption de la Vierge qu'il ſe fait porter en Cavalcade à Sainte Marie Majeure, & en quelques autres occaſions qu'il ſort auſſi du Vatican & de Montecavallo, pour viſiter quelques Egliſes, ou Baſiliques de Rome.

Quand le Pape va tenir Chapelle, on le porte dans une chaiſe à bras juſqu'à la Chambre du Lit, où ſont ſes Paremens. Mais quand il eſt paré il entre dans une autre chaiſe portée ſur les épaules par douze de ſes Palefreniers, qui ſont habillés d'une Robe Rouge, longue juſqu'aux talons, & quand il deſcend à Saint Pierre, il y va ſous le Dais porté par les Chevaliers de Saint Pierre, & alors il eſt précédé de deux autres Palefreniers revêtus du même habit, qui portent chacun un grand Evantail de plumes de Paon, au bout de deux bâtons qui ſont attachés aux bras de la chaiſe de ſorte que le Pape, étant aſſis deſſus ſemble avoir deux Ailes attachées à ſes Epaules, qu'on fait continuellement remuer par le moyen des deux bâtons qui paſſent par deſſous. Toute cette machine eſt couverte de Brocard relevé en Broderie d'Or.

Les Dimanches de l'Avent, & du Carême le Pape vient à pied dans ſa Chapelle, & il le fait en ſigne de Penitence, mais le troiſiéme Dimanche de l'Avent, & le quatriéme du Carême il ſe fait porter d'autant que ce ſont des jours deſtinés à une réjouiſſance privilegiée.

Quand le Pape va a pied de la Chapelle de *Sixte* à la *Pauline*, portant le Sacrement pour les quarante heures, le premier Dimanche de l'Avent, & le Jeudi de l'Abſoute [qui eſt trois jours avant Pâques] pour le ſepulchre, les deux plus anciens Cardinaux Diacres le ſoutiennent par deſſous les bras, & le plus digne d'entre les Ambaſſadeurs ou Princes, qui ſont préſens lui porte la Queue de la Chappe, & de la Soûtane, & deux Protonotaires Apoſtoliques Participans lui ſoutiennent les frangs de ſa Chappe par devant.

Lors que le Pape célebre lui même la Meſſe, les Cardinaux ſe revêtent de Parémens de damas blanc, garnis de dentelles d'Or, avec cette difference, que les Cardinaux Evêques portent la Chappe, les Cardinaux Prêtres la Chaſuble, & les Cardinaux Diacres la Tunique, avec la Mitre de damas blanc, comme tous les autres Cardinaux. Les Evêques ont auſſi la Chappe, mais au lieu que celles des Cardinaux ſont blanches, celles des Evêques ſont de riches étoffes de ſoye de pluſieurs couleurs en broderie d'Or, mais leurs Mitres ne ſont que de toile blanche, couſue ſur du carton. Les Penitenciers de Saint Pierre viennent auſſi dans la même Chapelle revêtus de Chaſubles de diverſes couleurs. Mais quand le Pape ne célébre pas la Meſſe lui-même les Cardinaux ne portent que le Rochet couvert de leurs Chappes, & les Prélats qui ont auſſi droit de l'avoir ne ſe couvrent que d'un Camail, pendant que tous ceux qui n'ont pas droit de le porter reſtent dans leur habit Violet. Il faut maintenant expliquer l'Ordre de la Marche de ces Prélats.

Les premiers qui defilent de la Chambre des Paremens, pour aller à la Chapelle Papale ſont, les Gentilshommes des Cardinaux, puis les Cameriers du Pape, & ſes Chapelains, enſuite les Avocats Conſiſtoriaux, & les Abbréviateurs du grand Parquet, qui ſont ſuivis des Acolytes en ſurplis, après leſquels viennent les Auditeurs de Rote, avec le Maître du ſacré Palais à la gauche du Doyen de la Rote, ceux-ci ſont ſuivis des Sous-Diacres Apoſtoliques, & de ſept Acolytes portans ſept Chandeliers.

La Croix vient enſuite portée par un autre Sous-Diacre Apoſtolique, revêtu d'une Soûtane Violette, d'un Rochet, & d'une Chappe de même couleur. Il tourne le Crucifix vers le Pape durant cette marche quoique cela ſoit contre l'uſage ordinaire de la Cour de Rome. C'eſt le même Sous-Diacre qui doit chanter l'Epître ce jour-là, ſon Office eſt venal, il coûte trois mille écus, & rend huit pour cent l'année.

Aux deux côtés de la Croix il y a deux ſortes d'Huiſſiers, qui portent des Verges Rouges, & ſont couverts d'un grand Manteau Violet traînant juſqu'à terre. Après eux marchent les Péoitenciers de Saint Pierre, les Evêques, les Archevêques, les Patriarches, le Gouverneur de Rome, les Cardinaux Diacres aſſiſtans aux côtés du Cardinal Diacre qui doit chanter l'Evangile. Après cela on voit paroître le Capitaine des Gardes Suiſſes, avec les Anſpeſſades, ſuivis de deux files de Gardes Suiſſes, les uns portans des Hallebardes, & les autres armez de fer, tenans de grands eſpadons degainés.

Au milieu des Gardes ſont les Capitaines, & le Général des Cbevaux-Legers, les Conſervateurs Romains, les Princes du Trône, les parens du Pape déclarés Princes, & les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Le Pape vient enſuite porté comme il a été dit, & immédiatement après ſon Maître de Chambre, & ſon Echanſon qui ſont ſuivis des Protonotaires Apoſtoliques, des Clercs de Chambre, des Généraux d'Ordre, des Référendaires, & des autres perſonnes qui ont place aux Chapelles.

Mais quand le Pape va à la Chapelle ſans Mître, ce qu'il fait ordinairement à Matines, & la ſemaine qu'on appelle ſainte, il marche immédiatement après la Croix au milieu des deux plus anciens Cardinaux, & les autres vont derriére lui deux à deux, enſuite le Gouverneur de Rome, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, & les autres Prélats dans un ordre de Préſéance, tout contraire à celui que nous avons marqué ci-

devant,

devant, à ſavoir les plus qualifiés les premiers, au lieu que dans les plus grandes ſolemnités ils marchent les derniers, parce que c'eſt une coûtume qui s'eſt introduire depuis long-tems parmi le Clerge de Rome, de ceder les dernieres places, comme les plus honorables à ceux qui ſont éleves aux plus eminentes dignités dans l'Etat Eccleſiaſtique.

Lors qu'on entre dans la Chapelle *Paulme*, on ſalue le Célébrant qui eſt paré pour dire la Meſſe, & qui ſe tient debout du côté de l'Epître, ayant le Dos tourné vers l'Autel, après quoi chacun s'en allant à ſa place y fait un peu d'Oraiſon à genoux, puis on ſe releve, & on ſe tient debout juſqu'à ce que le Pape vienne. La même choſe s'obſerve quand on entre à Saint Pierre, où l'on ſalue le Cardinal Archiprêtre, qui ſe tient à la tête du Chapitre vers la porte du Chœur.

Pour ce qui eſt de la Seance de la Cour de Rome, dans la Chapelle Papale, c'eſt quelque choſe de beau à voir, & quoi qu'il ſoit difficile d'en faire une deſcription exacte, je tâcherai neanmoins d'en donner la plus claire idee qu'il me ſera poſſible.

Le Trône du Pape eſt du côté de la chaire de Saint Pierre au Vatican, vis-à-vis le grand Autel, & tout l'eſpace qui ſe trouve entre deux eſt fermé de part & d'autre de Cloiſons de bois avec de grands bancs, ce qui lui donne une forme de Choeur, comme ſont ceux des Egliſes Cathedrales de France.

Aux deux côtés du Pape ſur le Trône, ſont les Ambaſſadeurs des Couronnes, les Princes, parens declarés du Pape, & les Princes du Trône: ſur les degres on voit les Evêques aſſiſtans, & au milieu d'eux le Maître du ſacré Palais, avec les Auditeurs de Rote, & plus bas ſur les mêmes degrés les Conſervateurs Romains, & le Prieur des Capitaines des Quartiers.

Et comme le Trône du Pape eſt une grande Eſtrade, qui occupe le tiers de l'eſpace qu'il y a juſqu'à l'Autel, on a élevé de part & d'autre de grands bancs, pour aſſeoir les Cardinaux: à la Droite du Pape ſont les Cardinaux Evêques, avec les Cardinaux Prêtres, & à ſa gauche les Cardinaux Diacres. Les Marchepieds de tous ces Cardinaux ſervent de ſiéges à leurs Caudataires, qui ſont des Prêtres vêtus de Robes Violettes, ayant ſur la tête des Bonnets quarrés de couleur noire.

Sur le Marchepié de l'Eſtrade il y a les Référendaires de Signature, & les Abbréviateurs du grand Parquet.

L'eſpace qui eſt entre l'Eſtrade du Trône & le Maître Autel a auſſi deux bancs doubles de chaque côté. Le premier banc eſt occupé de part & d'autre par les Archevêques, & les Evêques, & par les Penitenciers de Saint Pierre, qui ſont les plus proches de l'Autel du côté gauche. Les Camériers ſecrets du Pape, les Avocats Conſiſtoriaux, & les Officiers de la Chapelle ſont aſſis ſur le Marchepié de ce banc.

Sur le ſecond banc à main droite, ſont le Gouverneur de Rome, l'Auditeur de la Chambre, le Treſorier Général, les Protonotaires Apoſtoliques, & les Clercs de Chambre. De l'autre côté du même banc il y a les Généraux des Ordres Religieux, les Abbés Généraux d'Ordres, les Ambaſſadeurs de Bologne & de Ferrare.

Le Diacre de l'Evangile eſt aſſis près de l'Autel du côté de l'Epître, & les autres Miniſtres qui ſervent actuellement à l'Autel, ſont aſſis ſur les degrés du même Autel. Il y a un grand Buffet du côté de l'Epître, ſur lequel on met tous les Vaſes qui ſervent à l'Autel, & tout proche eſt la porte gardée en dehors par les Suiſſes, commandez par leurs Capitaines, ou par les Anſpeſſades, & en dedans ſont les Ecuyers du Pape vêtus de Robes Rouges, & le Duc de Poli qui comme Maître du ſacré Hoſpice, a droit de ne laiſſer entrer que ceux qui ont place en Chapelle.

Tous les Prelats & les Eccleſiaſtiques qui ſont en fonction, ſe tiennent aſſis & couverts, mais tous les Laïques ſont debout & découverts.

Quand la Chapelle Papale ſe tient dans celle de *Sixte*, il y a quelque changement, parce que le lieu étant plus petit, il ne peut être diſpoſé de la même maniere; c'eſt pourquoi le Trône du Pape eſt près l'Autel du côté de l'Evangile, & des deux côtés de la muraille il y a des bancs pour les Cardinaux. Du côté du Pape ſont les Cardinaux Evêques & Prêtres, & de l'autre côté les Cardinaux Diacres; derriere ceux-ci il y a un banc pour le Gouverneur de Rome, pour l'Auditeur de la Chambre, pour le Treſorier Général, pour les Protonotaires, & les Clercs de Chambre. Il y a derriere ce banc une allee de communication, qui va de la porte ſecrete du Vatican à celle de la ſalle Royale, & contre la muraille un autre banc pour les Generaux d'Ordres, & les Referendaires.

Lorsque le Pape fait lui-même l'Office de Célébrant, les Ambaſſadeurs & les Princes du Trône ſont à ſes côtés; mais quand il ne célebre point, les deux premiers Cardinaux Diacres ſe tiennent les plus proches de lui à droite & à gauche, & les Ambaſſadeurs en ſont plus éloignez. Pour ce qui eſt des autres Prélats ils ſont placez ſur le Marchepié du Trône du Pape, ou ſur celui de l'Autel, ſelon leur rang, & la porte eſt gardée comme nous l'avons dit en parlant de la Chapelle, qui ſe tient à Saint Pierre. Il nous faut maintenant expliquer ce qu'il y a de particulier à la Meſſe Papale, qui eſt célebrée dans ces Chapelles dont il s'agit.

Quand tout le monde eſt aſſemblé dans la Chapelle Papale, les Cardinaux vont l'un après l'autre rendre l'Obédience au Pape, puis l'on commence la Meſſe ſolemnelle qui eſt differente des autres qui ſont célébrées par les Cardinaux ou Prélats, deux choſes, qu'on obſerve toujours lorsque le Pape officie lui-même. La premiere c'eſt qu'on chante deux Evangiles, l'un en Latin, & l'autre en Grec; la ſeconde choſe particuliere à la Meſſe Papale eſt la communion, qui ſe fait en cette maniere. Après que l'*Agnus Dei* eſt chanté, le Pape va à ſon Trône, le Cardinal Diacre de l'Evangile ſe tient du côté de l'Epître, les mains jointes en ſorte qu'il puiſſe voir le Sacrement ſur l'Autel, & le Pape marchant vers ſon Trône. Quand il y eſt arrivé le Diacre va prendre l'Hoſtie conſacrée ſur la Patene, couverte d'un Voile, & ſe tournant vers le Peuple il l'éleve par trois fois, à ſavoir au milieu de l'Autel, & aux deux coins, il la donne après cela au Sous-Diacre qui la porte au Pape, cependant le même Diacre prend le Calice où eſt le Vin conſacré, & l'ayant auſſi élevé trois fois comme l'Hoſtie, il le porte au Pape qui adore Jeſus-Chriſt ſous les deux eſpeces à meſure qu'on les lui aporte, ce qu'il fait par une profonde inclination de la moitié du corps, en ſe tenant pourtant debout, & quand le Diacre, & le Sous-Diacre ſont tout-à-fait arrivez auprès de lui, ils ſe rangent l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. Le Pape prend la grande Hoſtie qui eſt ſur la Patene, & communie, en ſe la mettant lui-même dans la bouche, puis il donne deux petites oublies, au Diacre & au Sous-Diacre qui ſont à genoux, & qui lui baiſent la main avant qu'il les leur donne, cependant le Diacre tient toujours le Calice juſques à ce que le Cardinal Evêque Aſſiſtant vient en Chappe devant le Trône Pontifical, où le Sacriſtain du Pape lui préſente un Chalumeau d'Or, dont il plonge un bout dans le Calice que le Diacre tient, & le Pape dans ce moment porte ſa main ſur l'autre bout, & baiſſant un peu la tête pour y appliquer les levres, il ſuce une partie du

Vin conſacré, laiſſant le reſte au Diacre qui rapporte le Calice à l'Autel, où étant arrivé il ſucce auſſi avec le même Chalumeau une autre partie de ce qui eſt reſté dans le Calice, & en laiſſe quelques goutes au Sous-Diacre qui les prend ſans Chalumeau, & boit enſuite ce qu'on lui verſe pour l'ablution du Calice, qu'il eſſuye avec un Purificatoire, cependant le Pape donne le baiſer de paix au Diacre ſeulement, & la communion ſous l'eſpece du pain aux autres Cardinaux, aux Ambaſſadeurs, Princes, & Prélats, & quelquefois à des particuliers qui ſouhaitent la recevoir de ſa main, après quoi il retourne à l'Autel, & acheve la Meſſe, en obſervant les Cérémonies ordinaires qui ſont marquées dans le Pontifical Romain.

Quand on eſt ſur le point de ſortir de la Chapelle, le Cardinal Archiprêtre de la Baſilique, où la Meſſe a été célebrée préſente au Pape une Bourſe de brocart blanc, dans laquelle il y a vingt cinq *Jules* de monnoye antique *pro bene cantatâ Miſſâ, pour avoir bien chanté la Meſſe.* Ce ſont les propres termes dont on ſe ſert en lui donnant cette Bourſe, mais le Pape l'ayant reçue l'offre d'abord aux Cardinaux Diacres, qui ont chanté les Evangiles de cette Meſſe, & ces Eminences en font un Regal à leurs Caudataires.

CHAPITRE II.

Qui contient les Diplomes ou Conſtitutions des Papes & Decrêts des Conciles touchant l'Election du Pape.

(§. I.)

Conſtitution du Pape Alexandre III. (a) *qui ordonne que celui qui a les deux tiers des Voix eſt Canoniquement elu.*

LIcet de vitanda diſcordia in electione Romani Pontificis manifeſta ſatis à Prædeceſſoribus noſtris conſtituta manaverint; quia tamen ſæpè poſt illa, per improbæ ambitionis audaciam, gravem paſſa eſt Eccleſia ſciſſuram, nos etiam ad malum hoc evitandum, de conſilio fratrum noſtrorum, & ſacri approbatione Concilii, aliquid decrevimus adjungendum.

Statuimus ergo, ut ſi fortè (inimico homine ſuperſeminante zizaniam) inter Cardinales de ſubſtituendo ſummo Pontifice non poterit eſſe plena concordia, & duabus partibus concordantibus, pars tertia concordare noluerit, aut ſibi alium præſumpſerit nominare, ille abſque ulla exceptione ab univerſali Eccleſia, Romanus Pontifex habeatur, qui à duabus partibus electus fuerit, & receptus. Si quis autem de tertiæ partis nominatione confiſus, quod de ratione eſſe non poteſt, ſibi nomen Epiſcopi uſurpaverit, tàm ipſe, quàm ii, qui eum receperint, excommunicationi ſubjaceant, & totius ſacri ordinis privatione mulctentur, ita ut viatici etiam eis (niſi tantùm in ultimis) communio denegetur, & ſi non reſipuerint, cum Dathan, & Abyron, quos terra vivos abſorbuit, accipiant portionem. Præterea ſi à paucioribus, quàm à duabus partibus aliquis electus fuerit; ad Apoſtolatus officium, niſi major concordia interceſſerit, nullatenus aſſumatur, & prædictæ pœnæ ſubjaceat, ſi humiliter noluerit abſtinere.

Ex hoc tamen nullum Canonicis Conſtitutionibus, & aliis Eccleſiis præjudicium generetur, in quibus majoris, & ſanioris partis debet ſententia prævalere; quia quod in eis dubium venerit, ſuperioris poterit judicio definiri. In Romana verò Eccleſia ſpeciale aliquid conſtituitur, quia non poterit ad ſuperiorem recurſus haberi.

(a) Edita Ann. ſalut. 1180. & refertur in c. licet, de elect.

(§. II.)

Conſtitution de Gregoire X. (b) *qui fixe le lieu & le tems de l'Election, & établit l'uſage des Conclaves.*

UBi periculum majus intenditur, ibi procul dubio eſt pleniùs conſulendum. Quam gravibus autem ſit onuſta diſpendiis, quot, & quantis ſit plena periculis, Eccleſiæ Romanæ prolixa vacatio, exacti conſideratio temporis edocet, & conſiderata prudenter illius temporis diſcrimina manifeſtant. Hinc nos evidens evocat ratio; ut (dum reformandis etiam minoribus noſtra ſolerter vacat intentio) ea, quæ periculoſiora ſunt, nequaquam abſque remedio reformationis accommodè relinquamus. Ideoque omnia, quæ pro evitanda diſcordia in electione Rom. Pontificis, à noſtris ſunt prædeceſſoribus, & præcipuè à fel. rec. Alexandro Papa III. ſalubriter inſtituta: omnino immota in ſua firmitate manere cenſentes: nihil enim illis detrahere intendimus, ſed quod experientia deeſſe probavit, præſenti Conſtitutione ſupplere.

2. Hoc ſacro Concilio approbante ſtatuimus, ut ſi eundem Pontificem (in civitate in qua cum ſua Curia reſidebat) diem claudere contingat extremum; Cardinales, qui fuerint in ipſa Civitate præſentes; abſentes expectare decem diebus tantummodo teneantur, quibus elapſis (ſive abſentes venerint, ſive non) ex tunc omnes conveniant in palatio, in quo idem Pontifex habitabat, contenti ſinguli, ſingulis tantummodo ſervientibus Clericis, vel laicis, prout duxerint eligendum, illis tamen, quibus patens neceſſitas id ſuggerit indulgeri, duos habere permittimus, eiſdem electionis arbitrio reſervato. In eodem autem palatio unum Conclave nullo intermedio pariete, ſeu alio velamine, omnes inhabitent in communi, quod reſervato libero ad ſecretam cameram aditu, ita claudatur undique ut nullus illud intrare valeat, vel exire. Nulli ad eoſdem Cardinales aditus pateat, vel facultas ſecretè loquendi cum eis, nec ipſi aliquos ad ſe venientes admittant, niſi eos, qui de voluntate omnium Cardinalium inibi præſentium, pro iis tantùm, quæ ad electionis negotium pertinent vocarentur. Nulli enim fas ſit, ipſis Cardinalibus, vel eorum alicui, nuncium mittere, vel ſcripturam. Qui verò contrà fecerit, ſcripturam mittendo, vel nuntium, aut cum aliquo ipſorum ſecrete loquendo, ipſo facto ſententiam excommunicationis incurrat. In Conclavi tamen prædicto, aliqua feneſtra competens dimittatur, per quam eiſdem Cardinalibus ad victum commode neceſſaria miniſtrentur; ſed per eam nulli ad ipſos patere poſſit ingreſſus, verùm ſi, quod abſit, intra tres dies poſtquam, ut prædicitur, Conclave præfatum iidem Cardinales intraverint, non fuerit ipſi Eccleſiæ de paſtore proviſum; per ſpatium quinque dierum immediate ſequentium, ſingulis diebus tàm in prandio, quàm in cœna unio ſolo ferculo ſint contenti: quibus (proviſione non facta) decurſis, ex tunc tantummodo panis, vinum, & aqua miniſtrentur eiſdem, donec eadem proviſio ſubſequatur. Proviſionis quoque hujuſmodi

(b) Edita Ann. ſalut. 1274. refertur in c. ubi periculum, de elect. in 6.

modi pendente negotio, dicti Cardinales, nihil de camera Papæ recipiant, nec de aliis eidem Eccleſiæ tempore vacationis obvenientibus undecunque, ſed ea omnia ipſa vacatione durante, ſub ejus (cujus fidei, & diligentiæ camera eadem eſt commiſſa) cuſtodia maneant, per eum diſpoſitioni futuri Pontificis reſervanda. Qui autem aliquid receperint, teneantur ex tunc à receptione quorumlibet redituum ad eos ſpectantium abſtinere, donec à receptis taliter plenariam ſatisfactionem impendant. Iidem quoque Cardinales accelerandæ proviſioni ſic vacent attentiùs, quòd ſe nequaquam à negotio intromittant: niſi forſan neceſſitas adeò urgens incideret, quod eos oporteret de terra ipſius Eccleſiæ defendenda, vel ejus parte aliqua providere, vel niſi aliquod tam grande, & tam evidens periculum immineret, quòd omnibus, & ſingulis Cardinalibus preſentibus concorditer videretur illi celeriter occurrendum. Sanè, ſi aliquis ex prædictis Cardinalibus Conclave prædictum (ut ſupra exprimitur) non intraverit, aut intrans, abſque manifeſta cauſa infirmitatis exierit, ipſo minimè requiſito, nec in ejuſdem electionis negotio ulteriùs admittendo, per alios ad eligendum ſummum Pontificem liberè procedatur. Si verò infirmitate ſuperveniente, idem Conclave ex eis aliquem exire contingat, ipſa etiam infirmitate durante, poterit ejus ſuffragio non requiſito, ad electionem procedi, ſed ſi ad alios (poſt ſanitatem ſibi redditam) ſeu ante, redire voluerit, vel etiam ſi alii abſentes, quos per decem dies diximus expectandos, ſuperveenerint, re integra, videlicet, antequam eidem Eccleſiæ ſit de Paſtore proviſum: in eodem negotio, in illo ſtatu, in quo ipſum invenerint, admittantur, præmiſſa tam de clauſura, quàm de ſervientibus, cibo, ac potu, & reliquis cum aliis ſervaturi.

3. Porrò, ſi quando Romanum Pontificem extra Civitatem prædictam (in qua erat cum ſua curia reſidens) contigerit ab hac luce migrare, teneantur Cardinales in Civitate, in cujus territorio, ſive diſtrictu idem Pontifex obiit, convenire, niſi ſit forſitan interdicta, vel contra Eccleſiam Romanam in aperta rebellione perſiſtat, quo caſu in alia viciniori conveniant, quæ ſimiliter nec interdicto ſubjaceat, nec ſit (ut prædicitur) apertè rebellis. In hac etiam Civitate tam quò ad expectationem abſentium, quàm quò ad habitationem communem, clauſuram, & cætera omnia in domo Epiſcopali, vel alia qualibet eiſdem Cardinalibus deputanda: eadem obſerventur, quæ ſuperiùs obeunte dicto Pontifice in ea, in qua cum ſua curia reſidebat, ſunt expreſſa.

4. Præterea (quia parùm eſt jura condere, niſi ſit qui eadem tueatur) adjiciendo ſancimus, ut Domini, aliique Rectores, & Officiales Civitatis illius, in qua Romani Pontificis electio fuerit celebranda: auctoritate noſtra, & ejuſdem approbatione Concilii poteſtate ſibi tradita, præmiſſa omnia, & ſingula plenè, ac inviolabiliter ſine fraude, ac dolo aliquo, faciant obſervari: nec Cardinales ultra, quàm præmittitur, arctare præſumant. Super his autem taliter obſervandis ſtatim, audito ſummi Pontificis obitu, coram Clero, & populo univerſo Civitatis ipſius ad hoc ſpecialiter convocandis, præſtent corporaliter juramentum. Quòd ſi præmiſſa diligenter non obſervaverint, aut fraudem in eis, vel circa ea commiſerint, cujuſcunque ſint præeminentiæ, conditionis, aut ſtatus, omni ceſſante privilegio, eo ipſo ſententiam excommunicationis incurrant, & perpetuò ſint infames, nec unquam eis portæ dignitatis pateant, nec ad aliquod publicum officium admittantur. Ipſos inſuper feudis, & bonis cæteris, quæ ab eadem Romana Eccleſia, vel quibuſlibet aliis Eccleſiis obtinent, ipſo facto decernimus eſſe privatos; ita quod ad Eccleſias ipſas plenè, ac liberè revertantur, adminiſtratorum earundem Eccleſiarum arbitrio ſine contradictione aliqua diſponenda; Civitas verò prædicta, non ſolum ſit interdicto ſuppoſita, ſed & Pontificali dignitate privata.

5. Cæterùm quia cum arbitrium, vel inordinatus captivat affectus, vel ad certum aliquod obligationis cujuſque neceſſitas adigit, ceſſat electio, dum libertas admittur eligendi, Cardinales eosdem obſecrantes per viſcera miſericordiæ Dei noſtri: per aſperſionem ſui precioſi ſanguinis obteſtamur, ut penſantes attentiùs quid eis imminet cùm agitur de creatione Vicarii JESU CHRISTI, ſucceſſoris Petri, rectoris univerſalis Eccleſiæ, gregis dominici directoris, omni privatæ affectionis inordinatione depoſita, & cujuſlibet pactionis, conventionis, obligationis neceſſitate, nec non condicti, & intendimenti contemplatione ceſſantibus, non in ſe reciprocent conſiderationis intuitum, vel in ſuos, non quæ ſua ſunt, quærant, non commodis privatis intendant, ſed nullo arctante ipſorum in eligendo judicium, niſi Deo, puris, & liberis mentibus nuda electionis conſcientia utilitatem publicam libere proſequantur, omni conatu, & ſollicitudine, prout poſſibilitas patitur, id acturi tantummodo, ut eorum miniſterio acceleretur utilis, & per neceſſaria totius mundi proviſio, idoneo celeriter eidem Eccleſiæ ſponſo dato. Qui autem ſecus egerint, divinæ ſubjaceant ultioni, eorum culpa (niſi gravi propter hoc peracta pœnitentia) nullatenus abolenda. Et nos nihilominus pactiones, conventiones, obligationes, condicti, & intendimenta omnia, ſive juramenti, ſive cujuſlibet alterius fuerint vinculo firmitatis innixa, caſſamus, irritamus, & viribus decernimus omnino carere, ita quòd nullus ad illa obſervanda quomodolibet ſit adſtrictus, nec quisquam ex eorum transgreſſione notam vereatur fidei non ſervatæ, ſed non indignæ laudis titulum potiùs mereatur, cùm lex etiam humana teſtetur: Deo magis transgreſſiones hujuſmodi, quàm juſjurandi obſervationes acceptas.

6. Quia verò fidelibus non eſt tam de ſollicita quantumcunque inventione fidendum, quàm de inſtantia orationis humilis, & devotæ ſperandum, huic adjeimus ſanctioni, ut in omnibus Civitatibus, cæteriſque locis inſignibus, ubi primùm de memorati Pontificis obitu certitudo elaruerit, à clero, & populo, ſolemnibus pro eo exequiis; celebratis, ſingulis diebus (donec de ipſius Eccleſiæ proviſione indubitanter rumor pertulerit veritatem) humiles preces fundantur ad Dominum, apud eum devotis orationibus inſiſtatur, ut ipſe, qui concordiam facit in ſublimibus ſuis, ſic efficiat eorundem Cardinalium corda in eligendo concordia, quòd proviſio celer, concors, & utilis (prout animarum ſalus exigit, & totius orbis requirit utilitas) ex ipſorum unanimitate ſequatur. Et ne tam ſalubre præſentis ſanctionis edictum, ignorantiæ negligi prætextu contingat, diſtrictè præcipimus, ut Patriarchæ, Archiepiſcopi, Epiſcopi, & alii Eccleſiarum Prælati, cæterique quibus conceſſum eſt proponere verbum Dei, clerum, & populum, propter hoc ſpecialiter frequentius congregandos, in ſuis ſermonibus ad ſupplicum præcum ſuffragia pro celeri, & felici exitu tanti negotii frequentanda ſolerter hortentur, & ipſis eadem auctoritate, non ſolùm orationum frequentiam, ſed obſervantiam (prout circumſtantiæ penſandæ ſuaſerint) jejuniorum indicant.

(§. III.)

Conſtitution de Clement V. *(a) qui explique celle de* Gregoire X. ubi Periculum, *& y fait des additions.*

NE Romani electioni Pontificis, indeterminata opinionum diverſitas, aliquod poſſit obſtaculum, vel dilationem afferre. Nos inter cætera præcipuè attendentes, quòd lex ſuperioris per inferiorem tolli non poteſt, opinionem aſtruere (ſicut accepimus) ſatagentem, quòd conſtitutio fel. record. Gregorii Papæ X. prædeceſſoris noſtri, circa electionem præfatam edita in Concil. Lugdunen. per cœtum Card. Romanæ Eccleſiæ (ipſa vacante) modificari poſſit, corrigi, vel immutari, aut quicquam ei detrahi, ſive addi, vel diſpenſari quomodolibet circa ipſam, ſeu aliquam ejus partem, aut eidem etiam renunciari per eum tanquam veritati non conſonam, de frat. noſtrorum conſilio reprobamus, irritum nihilominus, & inane decernentes, quicquid poteſtatis, aut jurisdictionis ad Romanum, dum vivit Pontificem pertinentis (niſi quatenus in conſtitutione prædicta permittitur) cœtus ipſe duxerit (eadem vacante Eccleſia) exercendum.

2. Eo tamen proviſo, quòd ſi ejusdem Eccleſiæ camerarium, aut majorem, vel aliquos alios ex pœnitentiariis (quorum officium per obitum ejusdem Pontificis nolumus expirare) per mortem, vel alias deficere quovis modo contingat, valeat idem cœtus ad tempus vacationis hujusmodi pro numero deficientium, vel ampliori etiam, quantum ad pœnitentiarios (ſi hoc eidem cœtui concorditer expedire videbitur) alios ſubrogare.

3. Sanè, cùm juxta conſtitutionem prædictam, Papa extra Civitatem, in qua cum ſua erat curia moriente, in Civitate, in cujus diſtrictu, ſeu territorio moritur, ſit regulariter ſucceſſoris electio celebranda, diſtrictus, ſeu territorii nomine, Diœceſim hoc caſu intelligendam fore cenſemus. Eo autem adjecto, quòd ſi in certo loco cauſarum, & literarum Apoſtolicarum audientia remanente, Papam alibi mori contingat, non ibi, ſed ubi prædicta fuerit audientia, memorata electio celebretur, etiam ſi eadem audientia tempore mortis hujus vacare noſcatur, niſi fortè ante mortem eandem, ordinatum eſſet per Papam de curia transferenda, quo caſu ſervetur proviſio conſtitutionis prædictæ.

4. Porrò ſi Romano non electo Pontifice, Cardinales omnes ſimul, vel ſucceſſivè (quod abſit) extra contingeret Conclave deputatum eisdem: ii (ad quos pertinet executio conſtitutionis prædictæ) illos ex ipſis, quibus infirmitas corporis, aut nota debilitas excuſationem non dabit, idem Conclave (quàm citò potuerunt) reintrare compellant. Pœnas in dicta conſtitutione contentas (niſi hoc fecerint) incurſuri. Cardinales autem hujusmodi Conclave reintrantes, ad electionem jam dictam procedant, & alias conſtitutionem præfatam obſervent, ſecundum ſtatum, in quo erant in eodem Conclavi, quando ipſum, ut præmittitur exiverunt.

5. Cæterùm, ut circa electionem prædictam, eò magis vitentur diſſenſiones, & ſchiſmata, quò minor eligentibus aderit diſſidendi facultas, decernimus, ut nullus Cardinalium cujuſlibet excommunicationis, ſuſpenſionis, aut interdicti prætextu, à dicta valeat electione repelli: juribus aliis circa electionem eandem hactenus editis, plenè in ſuo robore duraturis.

6. Verùm, quia tam ex proviſis remediis, quàm ex orationibus ad Deum ſuper hujus negotio effundendis, quòd breviter hujusmodi celebretur electio, præſumendum eſt probabiliter, & ſperandum. Statuimus, ut electi, & alii (qui ex quacunque cauſa ad ſedem Apoſtolicam venire; vel mittere ſunt adſtricti, ad ipſam cum vacat, ac ſi non vacaret, venire, vel mittere teneantur.

(a) Edita Ann. ſalut. 1310. refertur inter Clementinas, ne Romani, de elect.

(§. IV.)

Bulle du Pape Clement VI. *(b) touchant le Conclave.*

LIcet in conſtitutione à fel. record. Gregorio Papa X. prædeceſſore noſtro, ſuper electione Romani Pontificis edita, in Concilio Lugdunenſi, inter cætera caveatur expreſſè, quòd ſi eundem Pontificem in Civitate, in qua cum ſua curia reſidebat, diem claudere contingat extremum, Cardinales in palatio, in quo idem Pontifex habitabat, omnes conveniant, & in eo ſinguli, ſingulis tantummodo, niſi illi, quibus ex parenti neceſſitate duo permittuntur haberi, contenti ſervientibus clericis, vel laicis, prout elegerint, unum Conclave nullo intermedio pariete, vel alio velamine inhabitent in communi. Et quòd diebus certis non facta proviſione de Paſtore decurſis, panis, vinum, & aqua tantùm eisdem Cardinalibus donec ſubſequetur proviſio, miniſtretur.

2. Quia tamen ſicut frequenti multorum aſſertione, & in Cardinalatu conſtitutorum percepimus, nonnulli ex Cardinalibus in obſervatione conſtitutionis ipſius gravati alias nimium extiterunt, multi quoque ex ipſis duos in dicto Conclavi habuerint ſervientes, non abſque ſcrupulo conſcientiæ, propter ambiguitatem dictorum verborum, videlicet, quibus ex parenti neceſſitate, duo permittuntur haberi, in dicta conſtitutione, ut præmittitur contentorum. Nos providere ſuper his cupientes, ex his, & certis aliis cauſis rationabilibus, quæ noſtrum ad id animum induxerunt, rigorem conſtitutionis ipſius, & etiam ad fratrum noſtrorum ſupplicationem, in his providimus temperandum, auctoritate Apoſtolica ſtatuentes, quòd Cardinales poſtquam Conclave hujusmodi, ſeu clauſuram pro dicta electione celebranda intraverint, ſinguli duos ſervientes tantùm clericos, vel laicos, prout duxerint eligendos.

3. Ac etiam ſingulis, præter panem, vinum, & aquam in prandio, & in cœna, unum dumtaxat ferculum, ſeu miſſum carnium unius ſpeciei tantummodo, aut pilcium, ſeu ovorum, cum uno potagio de carnibus, vel piſcibus principaliter non confectis, & decentibus falſamentis habere valeant, ultra carnes ſalitas, & herbas crudas, ac caſeum, fructus, ſive electuaria. Ex quibus tamen nullum ſpecialiter ferculum conficiatur, niſi ad condimentum fieret, vel ſaporem. Nullus verò eorum de alterius ferculo veſci poſſit.

4. Liceat etiam eis ex decentia honeſtatis, habere in clauſura hujusmodi, cùm in lectis quieſcendi cauſa, vel dormiendi, eſſe voluerint, dumtaxat intermedia, ſeu velamina ſimplicium tantummodo cortinarum.

5. Prædictis, & fel. mem. Clementis Papæ V. prædeceſſoris noſtri, & aliis conſtitutionibus Apoſtolicis contrariis, quibus per hoc in aliis derogare nolumus, non obſtantibus quibuſcunque.

Nullâ

(b) Edita Ann. ſalut. 1351.

Nulli ergo, &c. Dat. Avinione octavo idus Decembris Pontificatus noſtri Anno decimo.

(§. V.)

Bulle du Pape Jules II. *(a) contre les Elections Simoniaques.*

CUm tam divino, quàm humano jure, in ſpiritualibus præcipitur, deteſtabiliter ſit ſimoniæ labes prohibita, & longe magis in electione Romani Pontificis Vicarii Jeſu Chriſti D. N. abominabilis ſit, & univerſali Eccleſiæ perniciosa. Nos, qui regimini ejusdem univerſalis Eccleſiæ meritis imparibus annuente Domino præſidemus, cupientes, quantùm cum Deo poſſumus in præmiſſis pro tantæ rei neceſſitate, ac periculi magnitudine, ut tenemur, impoſterum ſalubriter providere, de fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium conſilio, & unanimi conſenſu, hac noſtra perpetuò valitura conſtitutione, Apoſtolica auctoritate, & de poteſtatis noſtræ plenitudine, ſtatuimus, ordinamus, decernimus, & definimus, quod ſi, quod Deus pro ſua clementia, & ineffabili bonitate avertat, contigerit, poſtquam nos, vel ſucceſſores noſtros ſucceſſivè, ipſe Deus ab hujusmodi univerſalis Eccleſiæ regimine abſolverit, humani generis inimico procurante, & ambitione, vel cupiditate ad hoc inclinante, ſeu impellente, electionem Romani Pontificis ab eo, quem eligi contigerit, vel ab aliquo, ſeu aliquibus de cœtu Cardinalium quomodolibet votum dantibus, per ſimoniacam hæreſim in dando, promittendo, vel recipiendo pecunias, bona cujusque generis, caſtra, officia, vel beneficia, ſeu promiſſiones, & obligationes, commiſſam, per le vel alium, ſeu alios quomodocumque & qualitercunque etiam in duarum partium, vel omnium Cardinalium unanimi concordia, quomodolibet etiam per viam aſſumptionis, unanimiter nemine diſcrepante, etiam ſine ſcrutinio facta, celebrari, vel fieri, non ſolum hujusmodi electio, vel aſſumptio, eo ipſo nulla exiſtat, & nullam eidem ſic electo, vel aſſumpto, adminiſtrandi in ſpiritualibus, & temporalibus facultatem tribuat, ſed etiam contra dictum ſic electum, vel aſſumptum, de ſimoniaca labe, à quocunque Cardinali, qui eidem electioni interfuerit, opponi, & excipi poſſit, ſicut de vera, & indubitata hæreſi, ita quòd à nullo pro Romano Pontifice habeatur, quinimo ipſe ſic electus, à priori ſuo Cardinalatus, & alio quocunque honore, Eccleſiis Cathedralibus etiam Metropolitanis, & Patriarchalibus, Monaſteriis, dignitatibus, & aliis quibuſcunque beneficiis, & penſionibus, quæ tunc obtinebat in titulum, vel in commendam, aut alias quomodocunque eo ipſo, abſque alia declaratione, privatus exiſtat, & idem electus non Apoſtolicus, ſed Apoſtaticus, & tanquam ſimoniacus, & Hæreſiarca, & ad prædicta omnia, & ſingula perpetuo inhabilis habeatur.

2. Nec hujusmodi ſimoniaca electio per ſubſequentem ipſius intronizationem, ſeu temporis curſum, aut etiam omnium Cardinalium adorationem, ſeu obedientiam, ullo unquam tempore convaleſcat.

3. Liceatque omnibus, & ſingulis Cardinalibus etiam illis, qui huic ſimoniacæ electioni, ſeu aſſumptioni conſenſerint, etiam poſt intronizationem, & adorationem, ſeu obedientiam, ac etiam univerſi clerus, & populus Romanus, nec non ſubditis, & S. Angeli de Urbe, ac quarumvis aliarum Romanæ Eccleſiæ arcium Præfectis, Caſtellanis, Capitaneis, & aliis officialibus quocunque homagio, ſeu juramento, vel cautione præſtitis, non obſtantibus, à talis electi, etiam intronizati, obedientia, & devotione, impune, & quandocunque diſcedere (ipſis fidei Romanæ Eccleſiæ, & obedientiæ futuri Romani Pontificis canonicè intrantis, nihilominus ſtrictis permanentibus) & eum, ut magum, ethnicum, publicanum, & hæreſiarcham evitare.

4. Ad cujus quoque confuſionem, poſſint Cardinales qui præfatæ electioni ſe opponere voluerint, ſi præſumpſerit ſe regimini univerſalis Eccleſiæ, prætextu talis electionis ingerere, auxilium brachii ſecularis contra eum implorare. Nec tales ab ejus obedientia diſcedentes, tanquam tunicæ Domini ſciſſores, aliquarum propter dictum diſceſſum pœnarum, ſeu cenſurarum ultioni ſubjaceant.

5. Cardinales verò, qui eum ſic ſimoniacè elegerint, à ſuis ordinibus, & etiam Cardinalatus titulis, & honore, ac quibuſcunque Patriarchalibus, Archiepiſcopalibus, Epiſcopalibus, & aliis Prælaturis, ac dignitatibus, & beneficiis, quæ in titulum, vel commendam tunc obtinebant, vel in quibus, ſeu ad quæ jus tunc habebant, abſque alia declaratione, privati exiſtant, niſi ab illo penitus, & cum effectu diſceſſerint, & reliquis Cardinalibus qui hujusmodi ſimoniæ non conſenſerint, infra terminum octo dierum, poſtquam fuerint ab eis requiſiti, perſonaliter ſi fieri poterit, alias per edictum publicum, ſe abſque fictione, vel fraude univerint, & conjunxerint. Et tunc ſi præfatis aliis Cardinalibus ſe univerint, & conjunxerint, in priſtinum ſtatum, & ad priſtinos honores, & dignitates etiam Cardinalatus, ac Eccleſias, & beneficia, quibus præerant, & quæ obtinebant, reintegrari, rehabilitari, ac reſtitui, & reponi, ab hujusmodi ſimoniæ labe, & cenſuris, ac pœnis Eccleſiaſticis quibuſcunque abſoluti eo ipſo exiſtant.

6. Mediatores verò, proxenetæ, trapeſitæ tam clerici, quàm laici, cujuſcunque dignitatis, qualitatis, & ordinis fuerint, etiam Patriarchali, Archiepiſcopali, ſive Epiſcopali, vel alia ſeculari, mundana, ſive Eccleſiaſtica dignitate prædicti, etiam quorumcunque Regnum, & Principum Oratores, vel Nuncii, hujus ſimoniacæ electionis participes, ſint omnibus ſuis Eccleſiis, beneficiis, prælaturis, & feudis, ac aliis quibuſcunque honoribus, & bonis, eo ipſo privati, & ad inſta inhabiles, ac etiam activè, & paſſivè inteſtabiles, & eorum bona ipſo facto, ad inſtar reorum criminum læſæ Majeſtatis, fiſco Apoſtolicæ Sedis applicentur, & devolvantur, ſi prædicti delinquentes Eccleſiaſtici fuerint, vel aliàs Romanæ Eccleſiæ ſubditi. Bona verò, & feuda taliter delinquentium, non ſubditorum ſecularium, in partibus exiſtentia, fiſco ſecularis Principis in cujus territorio bona ſita fuerint, ipſo facto ſimiliter applicentur. Ita tamen quòd ſi infra tres menſes, à die quo notum fuerit, illos ſimoniam commiſiſſe, vel participaſſe, Principes dicta bona fiſco ſuo actualiter non applicaverint, ex tunc illa, Fiſco Eccleſiæ Romanæ applicata cenſeantur, & ſint, eo ipſo, abſque aliqua ſimiliter declaratione.

7. Promiſſiones quoque & obligationes, ſive ſponſiones propterea quandocunque etiam ante tempus dictæ electionis, et am extra perſonas Cardinalium per quoſcunque alios quomodocunque factæ, cum quavis inexcogitabili ſolemnitate, & forma, etiam jurata, conditionales, ſive eventuales, & in forma excommiſſarum ex quacumque cauſa, etiam depoſiti, mutui, cambii, confeſſionis de receptis, donationis, arrendamenti, vel venditionis, permutationis, vel alterius cujuſcumque contractus, etiam in ampliori forma Cameræ Apoſtolicæ, factæ, ſint nullæ, & invalidæ, & ad eligendum ineffacces, nullúſque illarum vigore cogi, vel conſtringi poſſit, in judicio, vel extra, liceatque omnibus ab illis impune abſque aliquo metu, ſive perjurii nota, recedere.

(a) Edita Ann. ſalut. 1505.

8. Et insuper liceat Cardinalibus, qui electioni prædictæ simoniacæ interfuerint, & à præfato sic electo discesserint, adhibitis secum aliis Cardinalibus, qui hujusmodi simoniacæ electioni consenserunt, & postea eisdem Cardinalibus in dicta simonia non complicibus se univerint, si se cum eisdem unire voluerint, alioquin sine eis ad alterius nihilominus Pontificis electionem, non expectata alia sententia declarationis simoniacæ electionis hujusmodi, eadem tamen præsente nostra constitutione semper in suo robore permanente, liberè, aliàs tamen canonicè, devenire, & Concilium etiam generale inducere, & convocare in loco idoneo, prout eis videbitur expedire.

9. Non obstantibus constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis, & præcipuè sel. record. Alexandri Papæ III. quæ incipit, Licet de vitanda discordia, & aliorum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum, etiam in Concilliis generalibus editis, cæterisque contrariis quibuscunque.

10. Inhibentes postremò omnibus, & singulis S. R. E. Cardinalibus, qui pro tempore erunt, & eorum Sacro Collegio, ne Apostolica sede vacante, prædictis contravenire, vel contra præmissa, vel aliquod præmissorum statuere, disponere, & ordinare, vel aliquo modo facere, seu attentare præsumant, quocunque exquisito colore, vel causa, sub excommunicationis latæ sententiæ pœna, quam ipso facto incurrant, & à qua non nisi per Romanum Pontificem canonicè electum absolvi possint, nisi in mortis articulo.

Decernentes ex nunc irritum, & inane, si secus super his, vel aliquo præmissorum à quoquam scienter, vel ignoranter, etiam per nos, contigerit attentari.

Ut autem præsentis Constitutionis, decreti, statuti, ordinationis, ac inhibitionis nostræ hujusmodi tenor ad omnium notitiam deducatur, volumus præsentes litteras nostras in valvis Basilicæ Principis Apostolorum, necnon Cancellariæ, ac acie campi floræ affigi, nec aliam earundem litterarum publicationis solemnitatem requiri, aut expectari debere, sed hujusmodi affixionem pro solemni publicatione, & perpetuo robore sufficere.

Nulli ergo omninò hominum liceat, hanc paginam nostrorum Constitutionis, ordinationis, statuti, decreti, deffinitionis, applicationis, approbationis infringere, vel ei ausu temerario contraire: Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum Romæ apud S. Petrum anno incarnationis Dominicæ Millesimo quingentesimo quinto, 19. Kal. Febr. Pontificatus nostri Anno Secundo.

(§. VI.)

Constitution du Pape Paul IV. (a) *qui defend de cabaler pour l'Election d'un Pape, le Pape vivant.*

CUm secundum Apostolum nemo debeat sibi honorem assumere, sed qui tanquam Aaron vocatur à Deo, facilè ab omnibus judicari potest, quàm graviter excedant, errent, & peccent, qui tam inferiores, quàm superiores dignitates Ecclesiasticas, & ipsam denique Beati Petri sedem, ac Apostolicæ dignitatis culmen, & apicem, à Deo Optimo Maximo à quo omnia bona procedunt, nullo prorsus humana ope, nec cujusvis auxilio, Consilio vel favore interveniente, provenire non arbitrantur, sed illas tanquam venales, aut aliàs in dispositione mortalium constitutas, diversis modis, & mediis ambire, & assequi, seu potiùs usurpare præsumunt. Nam ut Romanæ, & cujuslibet alterius, tàm ante, quàm post Domini Dei, & Redemptoris Nostri JESU-CHRISTI in terris adventum, benè institutæ reipublicæ, de ambitu, & contra ambitus reos, sanctissimè promulgatas, & inviolabiliter observatas leges, ad præsens omittamus, nonne hujusmodi detestabile ambitus scelus, etiam jure divino gravissimè punitur, cum Absalon, qui regnum genitoris sui adhuc viventis ambiebat, ex mulo cui insederat elevatus, capillis capitis sui quercui suspensus remansit, & à Joab Tribus lanceis in corde trafixus fuit? Nonne illud sacrorum Conciliorum à sancta Dei Ecclesia receptorum, & approbatorum auctoritas, diversimodè detestatur, & punit, cum quemcunque Presbyterum, aut Diaconum, seu Clericum, qui Papa incolumi, & in eo inconsulto, subscriptionem pro Romano Pontificatu accommodare, aut pyctatia promittere, seu sacramentum præbere tentaverit, aut aliquod suffragium polliceri, vel de hac causa privatis conventiculis factis, aliquid deliberare, & decernere præsumpserit, loci sui dignitate, & communione privandum, anathematisque pœna plectendum censeat, & propter occultas fraudes, & conjurationum hujusmodi secretas insidias, si quis harum actionum particeps, Consilia eorum, qui de Pontificali agunt ambitu, ad notitiam Ecclesiæ deferat, & rationabili probatione convincat, eum non solùm ab omni culpa purgatum remanere, verùm etiam remuneratione non indigna sublevari velit, & statuat, & exinde non modò sacrorum canonum, sed etiam secularium legum interpretes peritissimi, & probatissimi, ambientes Papatum, aut super eo, Papa vivente, & inconsulto, tractasites, seu conventiculas facientes, crimen Læsæ Majestatis in pr. cap. & simoniacæ hæreseos incurrere decreverint, non sine clara, & aperta ratione, cùm omnis tractatus de loco, dignitate, & bono alicujus viventis, eo non consentiente, ab utroque jure prohibeatur, & reprobetur, præsertim cùm inde præsletur votum captandæ mortis, quod sacri canones, & venerandæ leges passim abhorrent, & detestantur. Accedit quòd cùm inter Pontificem, & Ecclesiam contrahatur spirituale conjugium, quod fortius est carnali, gravissimæ pœnæ ex utriusque juris censura imponuntur iis, qui constante matrimonio, de alio conjuge tractare præsumunt. Quare cùm peccatis exigentibus, plures in dies B. Petri sedem, nobis viventibus, & inconsultis ambire, & conventiculas superinde facere dignoscantur, & ad hoc suffragia S. R. E. Cardinalium obtinere, & quodammodo subbarrare procurent, & satagant.

2. Nos cupientes hujusmodi detestabile ambitus, & illi conjuncta simoniacæ hæreseos, & læsæ Majestatis crimina non solùm nostris, sed etiam successorum nostrorum Romanorum Pontificum pro tempore existentium temporibus, perpetuò abolere, & non solum ex usu, sed etiam ex mentibus hominum, præsertim in electione Romani Pontificis, qui Domini Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi in terris Vicarius existit, radicitus evellere, & in præmissis pro tantæ rei necessitate, & periculi magnitudine, ut tenemur salubriter providere, habita super his cum Venerabilibus fratribus nostris ipsius S. R. E. Cardinalibus deliberatione matura de eorum consilio, & unanimi assensu, hac nostra perpetuò valitura constitutione, Apostolica auctoritate, & de nostræ Apostolicæ potestatis plenitudine, omnes, & singulas excommunicationis, suspensionis, & interdicti, ac privationis, & quasvis alias sententias, censuras, & pœnas dudum à Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, aut sacris Conc. seu Sanctorum Patrum nostrorum decretis, statutis, capitulis, canonibus, constitutionibus, & ordinationibus contra sic ambientes quomodo-

(a) Editæ Anno salut. 1558.

modolibet latas, & promulgatas approbamus, & innovamus, ac perpetuò obſervari, & in viridi obſervantia ſi forſan in ea non ſint, reponi, & eſſe debere.

3. Nec non quoſcunque in præmiſſis, tam noſtro, quam ſucceſſorum noſtrorum prædictorum tempore, publicè, vel occultè, aut alias quomodolibet delinquentes cujuſcunque ſtatus, gradus, ordinis, conditionis, & præeminentiæ exiſtant, & ſi Epiſcopali, Archiepiſcopali, Patriarchali, aut alia majori Eccleſiaſtica dignitate, ſeu Cardinalatus honore, vel mundana, etiam Ducali, Regali, Reginali, aut Imperiali auctoritate, ſive excellentia præfulgeant, & eorum quemlibet, ſententias, cenſuras, & pœnas prædictas incurrere volumus, atque decernimus. Et nihilominus conſiderantes dignum eſſe, ut quos Dei timor à malo non revocat, Eccleſiaſticæ ſaltem coerceat ſeveritas diſciplinæ, de iiſdem conſilio, & aſſenſu, ac auctoritate, & plenitudine poteſtatis volumus, & declarando ſtatuimus, ordinamus, & decernimus, quòd ſententiis, cenſuris, & pœnis prædictis in ſuo robore, & efficacia remanentibus, ac effectum ſuum ſortientibus omnes, & ſinguli, tam clerici, quàm utriuſque ſexus laici, qui per ſe, vel alios nobis viventibus, & inconſultis, vel ſcriptis, aut nunciis, cum aliquo de futuro Pontifice eligendo hactenus tractarunt, vel tentarunt, ſeu impoſterum Romano Pontifice vivente, & inconſulto tractabunt, vel tentabunt, etiamſi, ut præfertur qualificati, & dignitate, honore, & auctoritate, & excellentia prædictis præditi exiſtant, ſint ipſo jure, & facto, abſque alia deſuper ferenda ſententia excommunicati excommunicatione majori, & maledictione æterna damnati, & ab excommunicatione hujuſmodi, & maledictione hujuſmodi per alium, quam per nos, & Romanum Pontificem pro tempore exiſtentem, præterquàm in mortis articulo abſolvi non poſſint, incurrerintque & incurrant reſpectivè crimen ſimoniacæ hæreſeos, & læſæ Majeſtatis in primo capite, ac privationem omnis etiam Epiſcopalis, Archiepiſcopalis, & Patriarchalis, ac cujuſvis alterius majoris, vel minoris dignitatis, ac Cardinalatus honoris, nec non Ducalis, Regalis, Reginalis, & Imperialis auctoritatis, & excellentiæ, ac omnium, & ſingularum Eccleſiarum, Cathedralium quoque ac priorarum, aliorumque beneficiorum, & officiorum Eccleſiaſticorum, cum cura, & ſine cura ſecularium, ac quorumvis ordinum regularium per eorum quemlibet obtentorum, nec non quorumvis fructuum, reddituum, & proventuum Eccleſiaſticorum, ac penſionum annuarum ſuper ſimilibus fructibus, redditibus, & proventibus reſervatorum, & aſſignatorum, ac Regnorum, Dominorum, feudorum, & bonorum ſpiritualium, & temporalium, vel miſtorum, etiam patrimonialium, & allodialium, nec non jurium patronatus, & juriſdictionum quarumcunque careantque voce activa, & paſſiva, ac effecti ſint, & efficiantur reſpectivè perpetuò inhabiles, & incapaces omnium dignitatum, honorum, bonorum, jurium, & legitimorum actuum, perpetuæque infamiæ ubique gentium ſint notati, & notentur reſpectivè, nec infamia hujuſmodi ab eis aboleri, neque ipſi ullo unquam tempore ad vocem, dignitates, honores, bona, jura, & actus hujuſmodi, niſi ex ſpeciali verbo, & mandato noſtro, ſeu Romani Pontificis pro tempore exiſtentis, noſtra, ſeu illius manu propria ſubſcripto, ac ſpecifica, & individua, reſtus, & culpæ hujus qualitate expreſſa, reſtitui poſſint.

4. Quodque ſimiles ſententias, cenſuras, & pœnas reſpectivè incurrerint, & incurrunt ipſo jure, & facto, ac ſine alicujus ſententiæ prolatione, omnes, & ſinguli, etiam, ut præmittitur, qualificati, & dignitatibus hujuſmodi præditi, cujuſvis ſexus, & ordinis exiſtant, qui per ſe, vel alium, ſeu alios à die noſtræ ad ſummi Apoſtolatus ſpicem aſſumptionis, uſque in hanc diem in præmiſſis, aut eorum aliquo quodvis auxilium, conſilium, vel favorem, ſeu operam, verbis, vel ſcriptis, aut re, vel facto ſeu promiſſione, pollicitatione, ſuaſione, vel his omnibus in ſimul, aut quovis alio modo, directè, vel indirectè, principaliter, vel incidentaliter præſtiterunt, ſeu in futurum quovis etiam ſucceſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum tempore præſtabunt, aut in præmiſſis mediatores, proxenetæ, nuncii, mandatarii, procuratores, ſeu trapezitæ fuerunt, vel in poſterum, ut præfertur erunt, ſeu alias ſe in præmiſſis quovis modo intromiſerunt, vel immiſcuerunt, ſeu in poſterum etiam tempore ſucceſſorum hujuſmodi habebunt, niſi ea nobis, aut ſucceſſoribus noſtris, quorum tempore id continget, vel alteri, cui id per nos, vel ſucceſſores prædictos commiſſum fuerit, per ſe, vel alium, ſeu alios cùm primum commode potuerint, revelaverint, etiam ſi in præmiſſis aliquod aliud auxilium, conſilium, vel favorem, aut opem non præſtiterint.

5. Nos enim iis, qui præmiſſa revelaverint, etiam ſi complices fuerint, non ſolum veniam, ſed etiam gratiam, & præmia pollicemur, prout etiam ſucceſſores noſtros præfatos facturos eſſe confidimus; ad hoc, ut eorum judicio, participes tanti criminis valeant coerceri.

6. Et ſi quis, ullo unquam etiam dictorum ſucceſſorum noſtrorum tempore, præſentes literas, & in eis contenta, quæcunque injuſta, illicita, vel iniqua exiſtere, aut in toto, vel in parte non valere, ſeu aliquo tempore non valitura eſſe, vel à nobis ſic fieri non potuiſſe, aut non debuiſſe, auſu temerario aſſererè præſumpſerit, cujuſcunque dignitatis exiſtat, etiam ſi Cardinalatus honore, aut Regia, vel Imperiali præeminentia, & excellentia præfulgeat, ipſo jure, & facto anathematis mucrone percuſſus ſit, & contra eum tanquam verè ſchiſmaticum, & hæreticum inquiri, & tanquam talis puniri, ejuſque memoria damnari poſſit.

7. Non obſtantibus conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, nec non cujuſvis Conclavis capitulis, etiam juramento, confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis, privilegiis quoque indultis, & literis Apoſtolicis ſub quibuſcunque tenoribus, & formis, ac cum quibuſvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliiſque efficacioribus, & inſolitis clauſulis, nec non irritantibus, & aliis decretis, quibuſvis perſonis ſub præſentibus comprehenſis, per quoſcunque Romanos Pontifices prædeceſſores noſtros, ac nos, & Sedem Apoſtolicam etiam motu proprio, & ex certa ſcientia, ac ſimili poteſtatis plenitudine, aut conſiſtorialiter, ſeu alias quomodolibet conceſſis, & etiam iteratis vicibus approbatis, & innovatis (quibus omnibus etiam ſi pro illorum ſufficienti derogatione, de illis, eorumque totis tenoribus, ſpecialis, ſpecifica, expreſſa, & individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clauſulas generales idem importantes mentio, ſeu quævis alia expreſſio habenda, aut aliqua exquiſita forma ſervanda eſſet, tenores hujuſmodi, ac ſi de verbo ad verbum, nihil penitus omiſſo, & forma in illis tradita obſervata inſerti forent, præſentibus pro expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice dumtaxat ſpecialiter, & expreſſè derogamus, & ſufficienter derogatum eſſe decernimus) cæteriſque contrariis quibuſcunque.

Ut autem præſentes literæ ad omnium, quorum intereſt notitiam deducantur, nec aliquis earum ignorantiam prætendere valeat, volumus eas in Baſilica Principis Apoſtolorum de Urbe, & Cancellariæ Apoſtolicæ, ac acie campi Floræ, per aliquos ex Curſoribus noſtris publicari, earumque copiam imbi affixam dimitti, nec non publicationem, & dimiſſionem copiæ affixæ hujuſmodi ſufficere, & omnes, quos eædem literæ tangunt arctare, perinde,

de, ac ſi eis perſonaliter intimatæ, & notificatæ fuiſſent. .

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ approbationis, innovationis, declarationis, ſtatuti, ordinationis, derogationis, decretorum, & voluntatum infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus, ſe noverit incurſurum. Datum Romæ apud S. Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ Milleſimo quingenteſimo quinquageſimo octavo, Pontificatus noſtri anno quarto.

(§. VII.)

Conſtitution du Pape Gregoire XV. (a) *qui fixe trois manieres de proceder à l'Election du Pape & regle la forme du Scrutin.*

ÆTerni Patris, Filius, Magiſter, & Legiſlator Chriſtus Dominus, cujus omnis actio, noſtra eſt inſtructio, licet portaret omnia verbo virtutis ſuæ, nec eſſet quicquam abſconditum ab oculis ejus, tamen priuſquam ad Apoſtolatus munus duodecim Apoſtolos eligeret, & nominaret, quod alias unquam feciſſe in ſcripturis non legimus, pernoctare voluit in oratione Dei: & antequam B. Petro ovium ſuarum curam committeret, tertium repetita interrogatione, trinam extare æterni amoris ejus profeſſionem. Nos ſcilicet erudiens quanta diligentia, cautione, & cura in omnium Paſtorum electione adniti debeamus, ut boni eligantur, & fideles; præſertim verò in Beati Petri ſucceſſoris, qui Orbis eſt lumen, Doctor Gentium, & Paſtor Paſtorum. Quapropter ſatis etiam admonemur nihil eorum, quæ ad electionis Romani Pontificis negotium, cautiùs, & meliùs tranſigendum conducunt, omitti debere: ſalus enim non unius membri, ſed totius corporis agitur, cùm de capite conſulitur. Igitur & ſi diverſis ſel. rec. Romanorum Pontificum prædeceſſorum noſtrorum, & Sanctorum Patrum decretis ſalubriter proviſum eſt, ut ejus electio ritè, & rectè peragatur, & in ea non caro & ſanguis, aut humana ſapientia, quæ ſtultitia eſt apud Deum dominetur, ſed Spiritus Sancti gratia omnia dirigantur, & gubernentur: nihilominus, ut dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat ſcientiam, experientia compertum eſt ſalubriori remedio locum non deeſſe. Nos igitur quos poſuit Dominus, licet nullis ſuffragantibus meritis, regere Eccleſiam ſuam, ne in extremo die prætermiſſi officii, in re tanti momenti à nobis ratio à diſtricto Judice exigatur, quod multorum etiam votis, & poſtulationibus multum expetitum eſt, Sancti Spiritus adſpirante gratia, faciendum decrevimus.

2. Matura itaque cum Venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus deliberatione habita, de eorundem Fratrum conſilio pariter, & aſſenſu, hac noſtra perpetuò valitura Conſtitutione, ſtatuimus, decernimus, & declaramus in poſterum electionem Romani Pontificis fieri aliter non poſſe, quàm in Conclavi, & eo clauſo, ac poſt celebratum in eo prima die Sacroſanctum Miſſæ ſolitum Sacrificium, cui Cardinales intereſſe, & in eo communicare conſueverunt, ac per ſecreta Schedularum ſuffragia duarum ex tribus partibus Cardinalium, in Conclavi præſentium: præterquàm ſi omnes, & ſinguli Cardinales ſimiliter in Conclavi præſentes, nemine diſſentiente, aliquibus ex eorundem Collegio Cardinalium committerent eligendi poteſtatem, ut vice omnium Eccleſiæ Catholicæ providerent de Paſtore: aut niſi communiter ab omnibus, & ſingulis Cardinalibus, qui itidem in Conclavi præſentes erunt, nemine pariter diſſentiente, quaſi per inſpirationem, ullo præcedente de perſona ſpeciali tractatu, per verbum, ELIGO, intelligibili voce prolatum, aut ſcripto, ſi voce fieri non potuerit, expreſſum, fuerit celebratum.

3. Numerum autem ſuffragiorum duorum ex tribus partibus Cardinalium in Conclavi præſentium, ut electio per viam Scrutinii, ſive Scrutinii & acceſſus valida ſit, decernimus, & declaramus ita eſſe cenſendum, ut in duabus tertiis partibus, ſuffragium electi non numeretur, nec quiſquam ſive Scrutinii, ſive Scrutinii & acceſſus, ſive compromiſſi via procedatur, ſe ipſum eligere, ſeu ſuffragium ſibi dare ullatenus poſſit: Electi tamen perſona, ſi in Conclavi ſit, debeat in numerum Cardinalium computari.

4. Rurſus nemo per viam Scrutinii, ſeu Scrutinii & acceſſus, habeatur pro electo, niſi publicatis omnibus ſuffragiis, & electi, ſi numerum tantummodo duarum ex tribus partibus habuiſſe compertum ſit, etiam ſchedulis apertis.

5. Ac ſi contingat plures in ſchedulis nominatos, duas tertias partes ſuffragiorum tuliſſe, in ſuffragiorum paritate neuter ſit electus, in imparitate verò, qui numero ſuffragiorum ſuperior erit, dummodo duas tertias partes, etiam in uno ſuffragio excedat, electus cenſeatur.

6. Inſuper in unoquoque ſcrutinio antequam ſchedula in calicem mittatur, à quolibet Cardinali juramentum alta, & intelligibili voce fiat, his verbis. TESTOR CHRISTUM DOMINUM QUI ME JUDICATURUS EST, ME ELIGERE QUEM SECUNDUM DEUM JUDICO ELIGI DEBERE, ET QUOD IDEM IN ACCESSU PRÆSTABO. Et hoc juramentum à nullo omittatur.

7. Suffragiorum autem Schedulæ hujuſmodi tam Scrutinii, quàm acceſſus, ubi fieri potuerit, impreſſæ omnino eſſe debeant, ubi non potuerit, unius tantùm manu ſcriptæ ſint; ita videlicet, ut tam impreſſæ, quàm ita ſcriptæ, ea omnia, quæ in Schedulis hujuſmodi exprimi ſolent, contineant, præter ſola nomina, ſeu denominationes eligentis, & electi, & infraſcripta ſigna, quæ omnia manu ejusdem eligentis ſcribantur: & nomen quidem eligentis in prima parte Schedulæ, electi verò in ſequenti; & rurſus electi, quantùm fieri poterit charactere alterato, ita ut cognoſci non poſſit: eaque Schedulæ pars, in qua erit eligentis nomen claudatur, ac ſigillo ad hoc parato, ac ſecretè habito, non autem eo, quo quiſque uti ſolet, obſignetur. Ut autem videri poſſit, ne qui alicui acceſſit eidem in Scrutinio ſuffragium dederit, Schedulæ omnes duobus alus ſignis in ultima parte ſignentur, numero nempe aliquo, & brevi dicto ſacræ Scripturæ, vel alio hujuſmodi, quæ ſigna in utraque Schedula tam Scrutinii, quam acceſſus eadem ſint.

8. Poſtea verò pars illa Schedulæ, ubi hæc ſigna erunt, etiam complicetur, & obſignetur ne à Scrutatoribus videri poſſit, niſi poſtquam fuerit per Scrutinium, & acceſſum, electio perfecta; quo caſu Schedulæ acceſſus à Scrutatoribus ea in parte, ubi duo prædicta ſunt ſigna, ſperantur, iiſque inſpectis, & earum ſigillis, aliæ ſchedulæ cum iiſdem ſignis notatæ, & in Scrutinio datæ reperiantur, ut videlicet an duo hæc ſigna, & ſigillum, eadem ſint cognoſcatur, & inde duo ſuffragia ab eodem Cardinali, uni data non fuiſſe apparet.

9. At ſi inter Schedulas Scrutinii nulla reperietur iiſdem ſignis notata, quibus ſchedula acceſſus ſignata erit, aut ſi quis eidem acceſſerit, quem in Scru-

(a) Edita anno ſalut. 1621.

Scrutinio nominaverit, utroque caſu ſuffragium acceſſus nullum ſit. Subſcriptio autem, ſeu nomen eligentis reſignari non poſſit, niſi contingat, ut ſigillum, & alia duo prædicta ſigna ſint eadem cum ſignis, & ſigillo alicujus alterius Cardinalis, aut alia difficultate cogente.

10. Quod autem attinet ad nomen electi, illud eo modo à Cardinalibus ſcribatur, quomodo in folio impreſſo, ubi in Conclavi notari ſuffragia ſolent. Præterea, ut ſecreto cautiùs conſulatur, Schedulæ ſuffragiorum conficiantur, una ſeu pluribus in menſis, in media capella conſtitutis, ita à Cardinalibus remotis, & circumſeptis, ut quid ſcribatur ab aliis videri non poſſit. Si quis verò ad menſam accedere, impeditus valetudine non poterit, is ſuffragium ſuum in loco ſuo ſecretè conficere debeat, & ad illud accipiendum ultimus Scrutatorum accedat.

11. Et ut acceſſus ſecretè etiam peragatur, Scrutinio publicato, ſi electio per conſenſum duarum partium, in eo non fuerit celebrata, ſtatim antequam ad alios actus deveniatur, Cardinales Schedulam pro acceſſu formatam, prædictis in menſis conficere, ſicut in Scrutinio teneantur. Porrò uſus Schedularum pro acceſſu talis erit. Qui accedere alicui ex nominatis in Scrutinio voluerit, ejus nomen ſcribet, qui verò noluerit, ne cognoſci poſſit, eum nulli accedere, in loco nominis ſcribat, NEMINI.

12. Nulli autem tam in Schedula Scrutinii, quam acceſſus, plures nominare liceat, alioquin ſuffragium in quo plures fuerint nominati, nullum ſit; accedere tamen uni ex nominatis à ſe in dicta Schedula, vel alii, dummodo aliquod aliud ſuffragium in eodem Scrutinio tulerit, non prohibeatur, & in numerum Cardinalium in Conclavi præſentium numeretur.

13. Neque in quolibet Scrutinio, niſi ſemel accedere liceat; neque per acceſſum, ab alterius nominatione, in Scrutinii Schedula facta, recedi decernimus, & declaramus.

14. Inſuper antequam Schedulæ, ſive Scrutinii, ſive acceſſus, à Scrutatoribus aperiantur, omnes ab iis diligentiſſimè palam numerentur: & ſi plures repertæ fuerint, quàm ſint Cardinales, in Conclavi præſentes, omnes comburantur, & iterum ad ſuffragia ſtatim deveniatur.

15. Si quis autem aliquid ex ſupra expreſſis non ſervaverit, aut quomodocunque directè, vel indirectè in aliquo contravenerit, ſententiam excommunicationis ipſo facto incurrat.

16. Præterea ſtatuimus, & ordinamus, quòd ſi aliquem infirmitas impediverit ad Scrutinium venire, ad eum adire debeant tres Cardinales, ſorte ante Scrutinium, ut infra, ad hanc rem ex omnibus Cardinalibus per ultimum Diaconorum extracti, cum capſula perforata, ſed inani, & palam à Scrutatoribus clauſa, cujus clavis ſuper altare remaneat, & Schedulam impreſſam illi deferre, ipſeque illam, ſicut alii Cardinales, prævio juramento ſupraſcripto, ſecrete conficere teneatur, deinde in capſulam conjiciat, eaque per eoſdem Cardinales relata, & aperta, in calicem Schedula extractur. Publicato deinde Scrutinio, ſi acceſſus agendus erit, ut etiam infirmi accedere poſſint, unum ex foliis, in quibus nomina Cardinalium, & ſuffragiorum numerus notantur, à tribus Cardinalibus prædictis ſumatur, & palam recognitò numero ſuffragiorum, quæ quiſque in Scrutinio tulerit, ad infirmum una cum alia impreſſa Schedula, pro acceſſu parata, & cum eadem capſula ab iis deferatur. Infirmus verò alicui accedere, vel nemini accedere debeat, omniaque, & ſingula ſerventur, quæ de Scrutinii Schedula ſupra ordinata ſunt, ſub eadem excommunicationis latæ ſententiæ pœna. At ſi quis ſcribere valetudine impediatur, per alium, prævio juramento ab eo qui ſcribet præſtando, de ſervando ſecreto, quod ſub eadem excommunicationis pœna ſervari mandamus, ſcribere libere poſſit.

17. Ad hæc Scrutatores tres, ſicut, & tres alii Cardinales, qui ad infirmorum ſuffragia deferenda proficiſcentur, ex omnibus Cardinalibus præſentibus in Conclavi, nulla ordinis ſervata diſtinctione, ſorte, immediatè ante quodlibet Scrutinium per ultimum Diaconorum extrahantur, & qui ſemel extracti fuerint, in vas iterum conjiciantur; alioquin ſi quis contrafecerit, ſicut ſi Scrutatores, vel recognitores aliquid ſecreti in exercendo ſuo officio cognoverint, & illud revelaverint, eandem latæ ſententiæ excommunicationem incurrant. Finito Scrutinio, & acceſſu, ſive electio ſequuta ſit, ſive non ſit, tres alii Cardinales, ſorte pariter, ut ſupra extrahendi, Schedulas omnes recognoſcere debeant, ſigillo tamen, & duobus aliis ſignis, ſi aperta non fuerint, intactis remanentibus. Quæ omnes, & ſingulæ ſchedulæ, ſive ſequuta, ſive non ſequuta electione, poſtmodum ſtatim palàm comburantur.

18. Similiter ne electio protrahatur, ſtatuimus, & ordinamus, ut ſub ſimili excommunicationis pœna, eo ipſo incurrenda, Scrutinium bis ſingulis diebus peragatur, ita ut etiam perficiatur, manè ſcilicet poſt ſolitam miſſam, & prima quidem die tantùm poſt Cardinalium ſacram peractam communionem, & pomeridiano tempore hora opportuna, poſt Hymnum *Veni creator Spiritus*, & orationem de Spiritu Sancto: idemque, ſi compromiſſi via eligatur, obſervari debeat: atque ad Scrutinium eùm tertiùm pulſata per loca ſolita Conclavis campanula de more fuerit, omnes, & ſinguli Cardinales convenire debeant, valetudine non impediti, ſub eadem excommunicationis latæ ſententiæ pœna.

19. Cardinales præterea omninò abſtineant ab omnibus pactionibus, conventionibus, promiſſionibus, intendimentis, conditis, fœderibus, aliiſque quibuſcunque obligationibus, minis, ſignis, contraſignis ſuffragiorum, ſeu Schedularum, aut aliis tam verbo, quàm ſcripto, aut quomodocunque dandis, aut petendis, tam reſpectu inclusionis, tam unius perſonæ, quàm plurium, aut certi generis, veluti creaturarum, aut hujuſmodi, ſeu de ſuffragio dando, vel non dando, quæ omnia, & ſingula, ſi de facto intervenerint, etiam juramento adjecto, nulla, & irrita, neque ad eorum obſervantiam quemquam teneri, aut ex tranſgreſſione notam incurrere fidei non ſervatæ decernimus, & declaramus; & contrafacientes ex nunc excommunicationis pœnis innodamus: tractatus tamen pro electione habendos, vetare non intelligimus.

20. Quòd ſi electio hujuſmodi alibi celebrata fuerit, quàm in Conclavi clauſo, vel aliter, quàm per ſecreta Schedularum ſuffragia duarum ex tribus partibus Cardinalium in Conclavi præſentium, in Scrutinio, ſeu Scrutinio, & acceſſu, electi ſuffragio non computato, vel per viam compromiſſi, ab omnibus Cardinalibus ſimiliter in Conclavi præſentibus, nemine diſſentiente initi, & ita ut nemo ſeipſum elegerit, vel quaſi per inſpirationem nullo præcedente de perſona ſpeciali tractatu, omnium pariter Cardinalium, præſentium in Conclavi, communiter, nemine itidem diſſentiente, per verbum, ELIGO, intelligibili voce prolatum, aut ſcripto, ſi voce non potuerit, expreſſum, nulla ſit, & invalida eo ipſo, abſque ulla declaratione, & ita electo nullum jus tribuat: quinimò is non Apoſtolicus, ſed Apoſtaticus ſit, & habeatur, & tam ipſe, quàm eligentes, ejuſque fautores, & complices, ſententiam excommunicationis, & anathema, aliaſque cenſuras, & pœnas invaſoribus Sedis Apoſtolicæ à Sacris Canonibus, & Conſtitutionibus Apoſtolicis impoſitas, pariter ipſo facto incurrant, à qua, ſicut ab alia quacunque, in hac Conſtitutione impoſita, & irrogata, ſeu infra imponenda, & irroganda pœna excommuni-

cationis, tam ipſi, quàm quilibet alius, ſive S. R. E. Card. ſive alia perſona cujuſcunque gradus, conditionis, dignitatis, & præeminentiæ, à nullo, neque etiam à Majori Pœnitentiario, cujuſcunque facultatis vigore, præterquàm à Rom. Pont. niſi in mortis articulo abſolvi poſſit, & tam ipſe, ejuſque complices, & fautores, quam alii quicunque etiam S. R. E. Cardinales hujus Conſtitutionis in aliquo tranſgreſſores, aliis graviſſimis pœnis teneantur, futuri Pontificis canonicè intrantis arbitrio, irrogandis.

21. Poſtremò ſtatuimus, & diſtrictè præcipiendo mandamus, ut S. R. E. Cardinales, quæcunque ſecretum violare quomodolibet poterunt, omnia evitare, & cavere omnino teneantur, cùm intentio, & mens noſtra ſit, electionis hujuſmodi tam ſanctum negotium, ſi fiat per Scrutinium, ſeu Scrutinium, & acceſſum, ut præfertur, ſecretiſſimè tranſigatur; ac proinde, iiſdem omnibus, & ſingulis S. R. E. Cardinales & eorum Sacro Collegio inhibemus, ne contra hæc, vel horum aliquod ſtatuere, diſponere, vel ordinare, ſeu in aliquo corrigere, alterare, mutare, ſeu aliquo modo facere, tractare, moliri, vel attentare præſumant quovis prætextu, cauſa, vel exquiſito colore, ſub eadem excommunicationis pœna ipſo facto incurrenda.

22. Ut autem hujuſmodi noſtra Conſtitutio inviolabilius obſervetur, tres Cardinales, qui ſingulis diebus Congregationibus agendis præpoſiti ſunt, & cum iis S. R. E. Camerariis, illam in omnibus, & per omnia obſervari procurent, & faciant.

23. Volumus etiam, & decernimus, cenſurarum, & excommunicationum prædictarum, & aliarum quarumcunque prætextu, vel cauſa Cardinales à Summi Pont. electione activa, & paſſiva excludi nullo modo poſſe, quas quidem cenſuras, & excommunicationes ad effectum hujuſmodi electionis tantùm, illis aliàs in ſuo robore permanſuris, ſuſpendimus: decernentes eaſdem excommunicationes, & Cenſuras eos ſolùm afficere, qui deliquerint, non autem alios Conclavi durante, qui cum iis converſati fuerint.

24. Cæterùm, & ſi opus non eſſe in Domino confidimus, tamen pro officii noſtri debito, & rei de qua agitur gravitate, admonemus, hortamur, & in Domino obtecramus S. R. E. Cardinales, ut attentè conſiderent perſonæ quam ſuſtinent, officium, & dignitatem, quàm ſacrum præterea, & quanti momenti ſit opus, quod tractant, & nihil quod ſe non deceat, nihil à re alienum committant, ſed cogitent, quàm pernicioſum futurum ſit univerſæ Eccleſiæ, Chriſti ſanguine acquiſitæ, ſi malè adminiſtretur; ac proinde exuant omnes mundanas curas, & induant ſolum Dominum Noſtrum JESUM CHRISTUM: memores nihil prodeſſe homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur. Denique animum advertant ſe in Conclavi clauſos edituſſimæ in ſpecula conſtitutos eſſe, & factos ſpectaculum Deo, & hominibus, à Domino, cujus negotium gerunt, ſupplicii, vel gloriæ ſempiternæ retributionem citiſſimè laturos.

25. Non obſtan. quatenus opus ſit, ſel rec. ALEXANDRI PAPÆ III. præd. noſtri in Concilio Lateranenſi edita, quæ incipit, *Licet de vitandâ*, & aliorum Rom. Pont. præd. noſtrorum, etiam in Conciliis generalibus promulgatis conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, etiam in corpore Juris clauſis, quibus omnibus, & ſingulis quatenus pariter opus ſit, eorum omnium, & ſingulorum tenores, perinde, ac ſi ad verbum exprimerentur, pro expreſſis, & inſertis habentes, pro hac vice dumtaxat, illis alias in ſuo robore permanſuris, ſpecialiter, & expreſsè derogamus, cæteriſque contrariis quibuſcunque.

26. Volumus quoque præſentes noſtras coram omnibus in prima Congregatione poſt obitum Pontificis fieri ſolita, & deinde poſt Conclavis ingreſſum, & cùm quis ad Cardinalatus honorem promotus fuerit, cum aliis ſimilibus Conſtitutionibus legi, & juramentum ſuper illius obſervatione præſtari, & in præcipimus, & mandamus.

27. Quibus Conſtitutionibus, & pœnis in eis contentis, niſi in ſuperius expreſſis, per hanc noſtram de rogare non intendimus, ſed eas in ſui roboris firmitate relinquere. Sperantes etiam Rom. Pont. qui pro tempore canonicè eligentur, omni ſtudio curaturos, ut quæ noſtris hujuſmodi, & in eis ſalubriter ſtatuta ſunt, inviolabiliter, ac etiam ſi opus fuerit, per pœnarum ipſarum contra tranſgreſſores executionem, obſerventur.

28. Denique volumus eaſdem præſentes in Valvis Baſilicarum S. Joannis Lateranenſis, ac Principis Apoſtolorum de Urbe, ac Cancellariæ Apoſtolicæ, necnon in Acie campi Floræ per curſores noſtros affigi, & publicari, ac earum exempla ibidem affixa dimitti, & deinde omnes, & ſingulos Cardinales tam abſentes, quàm præſentes, modernos, & qui pro tempore erunt, & alios quoſcunque quorum intereſt, vel intereſſe poterit quomodolibet in futurum, afficere, & ligare, nullamque harum ignorantiam prætendere poſſe ac ſi eis perſonaliter intimatæ forent, præmiſſis cæteriſque contrariis quibuſcunque non obſtantibus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statutorum, Decretorum, Declarationum, Mandatorum, Innodationis, Voluntatis, Admonitionis, Hortationis, Obſecrationis, Inhibitionis, Derogationis, Præcepti, & Suſpenſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ Milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo primo, decimo ſeptimo Kalen. Decembris, Pontificatus Noſtri Anno primo.

(L. S.)

PERFICE GRESSUS MEOS IN SEMITIS TUIS.

(§. VIII.)

Cérémonial de l'Election du Pape, compoſé par ordre de Gregoire IV. *& confirmé par lui-même.*

GREGORIUS EPISCOPUS

Servus ſervorum Dei, Ad perpetuam rei memoriam

„ DECET Romanum Pontificem, quæ ad Eccleſiæ Catholicæ fœlix regimen, ſalubriter „ à ſe ſtatuuntur, ut quàm facillimè obſerventur, „ paſtorali ſollicitudine providere, & ea, per quæ „ à ſe decreta debitum ſortiuntur effectum, ſtabi„ lire. Si quidem poſtquàm novam Conſtitutio„ nem de Romani Pontificis electione, ob cauſas „ in ea expreſſas, divina aſpirante gratia edidimus; „ ne ejus uſus, & obſervantia, veteri rituali Ec„ cleſiæ Romanæ ferè inutili ob eandem Conſti„ tutionem reddito, proprii Cæremonialis directio„ ne deſtitueretur; novum, prout ſequitur, con„ fici mandavimus. Quod, cùm poſt nonnullo„ rum S. R. E. Cardinalium, quibus negotium „ commiſimus, diligens, ut res poſtulabat, adhi„ bitum examen, confectum fuerit, & à nobis „ approbatum; ut illud cum omnibus, ſingulis in „ eo contentis, inviolabiliter obſervetur, ex noſtri „ paſto-

» paſtoralis officii debito, providendum cenſuimus.
» Tenor autem illius eſt, qui ſequitur.

Cæremoniale.

Romano Pontifice vita functo, Cardinales præſtito in prima Congregatione juramento de obſervanda conſtitutione GREGORII Papæ XV. de reformatione Conclavis, unà cum aliis conſtitutionibus, quæ legi, & jurari in eis hactenus conſueverunt, exequias, pro ejus anima juxta ritum hucuſque obſervatum, per novem continuos dies facere debent, niſi fortè in illis novem diebus aliquod feſtum ex præcipuis, & magnis incideret, propter cujus obſervantiam, exequias intermitti debere Cardinalibus videretur, hoc enim caſu in numero quidem novem dierum, exequiarum intermiſſarum dies computantur: verum impenſa quæ in omiſſis exequiis facienda eſſet, in pauperes Chriſti juxta PII IV. conſtitutionem diſtribuenda eſt. Qua etiam conſtitutione, ut exequiarum impenſis, quæ jam in immenſum excreverant, modus, & finis aliquis eſſet, cautum eſt, ne impenſæ illorum novem dierum, decem ducatorum millium ſummam, computatis omnibus, præter regalia Populo Romano præſtari ſolita, excederent, & ut earum impenſarum diſtributio, juſtè fieret, tribus ex antiquioribus Cardinalibus, uni ſcilicet ex quolibet ordine, ac S. R. E. Camerario, commiſſa fuit.

Exequiis defuncti Pontificis completis, & interim Conclavi opportuno præparato, Cardinales in Baſilica Sancti Petri, vel alibi pro temporis, & loci opportunitate convenient, ubi per Decanum Sacri Collegii, vel eo impedito, per alium ex antiquioribus Cardinalibus, Miſſa de Spiritu Sancto celebratur, & in fine per aliquem Prælatum, aut alium virum doctum habetur oratio, in qua monentur, ut ſepoſitis omnibus privatis affectibus, ſolum Deum præ oculis habentes, Sanctæ Romanæ, & univerſali Eccleſiæ de Paſtore ſufficienti, & idoneo providere, omni qua poſſunt brevitate, & diligentia curent, ad Apoſtolicarum conſtitutionum, & ſacrorum conciliorum præſcriptum.

Re divina peracta, clericus cæremoniarum capit Crucem Papalem, & procedit, quem Cardinales ſequuntur, Epiſcopi primùm, deinde Presbyteri, poſtremò Diaconi cum ſuis cappis violaceis: Crucem præcedunt familiares Cardinalium, & immediatè Cantores, Hymnum, *Veni Creator Spiritus* cantantes; poſt Cardinales, ſequuntur Prælati, atque ita proceſſionaliter procedentes, Conclave ingrediuntur, & eùm ad capellam pervenerint, Cardinalium Decanus apud Altare dicit orationem. *Deus qui corda fidelium* qua finita leguntur, & jurantur per Cardinales conſtitutiones de Romani Pontificis electione, & unà cum eis conſtitutio noviſſima GREGORII XV. Deinde Cardinales poſt ſermonem habitum per Decanum, quo eos convenientibus verbis ad electionis negotium ſtitè, & rectè peragendum hortatur, ad cellas ſorte inter eos juxta conſtitutionem PII IV. diſtributas, divertunt; & poſt prandium omnes rurſus ſimul congregantur, & officiales Conclavis, & alii præſtant Sacro Collegio juramenta conſueta.

Cardinales autem ingreſſi Conclave non exeant, veſpere reverſuri, ſed in ipſo, omninò permaneant. Ipſumque Conclave, poſt ter juſſu Cardinalis Decani perſonatam campanulam, videlicet prima vice circa primam horam noctis, ſecunda circa ſecundam, & tertia circa tertiam, excluſis omnibus, qui in Conclavi remanere non debent, intus, & extra claudatur, & Claves S. R. E. Camerario, ac Magiſtro Cæremoniarum, & Prælatis cuſtodibus Conclavis juxta ſolitum aſſignentur.

Deinde accenſis funalibus, tres Cardinales capita ordinum, & Camerarius, una cum Magiſtro Cæremoniarum latebras, & angulos omnes Conclavis diligenter perquirunt, ne quis ex iis, qui eſſe in Conclavi prohibentur, intus remanſerit. In Conclavi autem, eſſe poſſunt familiares Cardinalium, & alii officiales, & Miniſtri Conclavis, qui in Conſtitutione PII IV. recenſentur, quibus adduntur duo alii, unus famulus pro Magiſtris Cæremoniarum, & alius pro Secretario Sacri Collegii, hac tamen conditione adjecta, ut famulus Magiſtrorum Cæremoniarum, actu uni ex illis inſerviat, & per ſex menſes ante, fuerit ejus continuus commenſalis, quæ conditio in famulo Secretarii ſimiliter exigitur: omnium autem iſtorum Conclaviſtarum, poſt prandium diei ſequentis, fit recognitio, ne quis, inter illos fortè eſſet ex iis, qui in Conclavi eſſe non poſſunt, quæ recognitio, ut certiùs fiat, jubentur Conclaviſtæ omnes intrare capellam, & poſtea ſingillatim recenſentur.

Clauſo Conclavi, ſervari debent omnia, quæ de colloquiis, literis, & cibis, &quæ de non ingredientibus Cardinalibus, aut iiſdem, aut eorum familiaribus poſtquam ingreſſi ſunt exeuntibus, in Conſtitutione PII IV. ſancita ſunt. Quòd verò attinet ad veſtes, non ſolùm cùm ad electionem Cardinales procedunt, croceis uti debent, ſed juxta vetus Cæremoniale, cum aliquid collegialiter agendum eſt.

Porrò capitula, quæ ante electionem fieri ſolent à ſingulis Cardinalibus ſubſcribenda, etiam ad favorem Conclaviſtarum fieri poterunt, vel ante ingreſſum Conclavis, vel poſt ingreſſum, dummodo per ea non retardetur, aut differatur ingreſſus, vel electio. Quoniam autem juxta Conſtitutionem PII IV. Cardinales, qui ſaltem in ordine Diaconatus Conſtituti non ſunt, ad electionem Romani Pontificis non admittuntur, inſpiciendum erit antequàm ad electionis negotium procedatur, an aliqui ex Cardinalibus præſentibus ordine prædicto careant, nam ſi careant, à ſuffragio ferendo excludendi erunt, niſi Privilegio Pontificio muniri ſint. De Cardinali autem, cui ante mortem Pontificis, os fuit clauſum, aliquando dubitatum eſt, verùm à PIO V. fuit hæc dubitatio ſopita per ejus decretum editum 26. Januarii 1571. quo declaravit hujuſmodi oris clauſuram, Cæremoniam quandam eſſe, ea de cauſa introductam, ut Cardinales, antequam in Conſiſtoriis, &. Congregationibus ſuffragium ferant, de modeſtia, quæ ab ipſis in his, & aliis actibus adhiberi debet, quodammodo admoneantur, non autem pertinere ad præcipuam Cardinalium facultatem, quæ circa ſummi Pontificis electionem verſatur, quæ declaratio PII V. ſemper hucuſque obſervata fuit.

Quoniam autem ex Gregoriana Conſtitutione, ad actum electionis ſub pœna nullitatis devenire non poſſunt Patres, niſi clauſo Conclavi: tres Cardinales, & Camerarius ejuſdem Conſtitutionis executores deputati providebunt, ut ſtatim poſt clauſum Conclave, diligens per aliquos fiat loquiſitio ſuper ipſa clauſura, eaque in effectu reperta, curabunt, ut de ea publicum fiat documentum per Magiſtrum Cæremoniarum rogandum, & poſt hujuſmodi documentum; etiam ſi Conclave in totum, vel pro parte de facto apertum fuiſſe reperiatur, ſemper tamen clauſum, & pro clauſo cenſeri, & haberi debet ad effectum validitatis electionis, donec de conſenſu duarum partium Cardinalium præſentium, per ſecreta ſuffragia apertum eſſe declaretur. Hæc tamen declaratio, electioni, quæ ante ipſam facta fuerit, nullatenus præjudicare debet, neque ob ipſam declarationem, præcedens electio impugnari poteſt.

Manè ſequenti poſt clauſum præcedenti nocte Conclave, poſt ſolitum campanulæ ſonum, conveniunt Cardinales in eo præſentes, qui infirmitate non ſunt impediti, ad Capellam Paulinam, & ibi celebrata conſueta Miſſa, & facta Cardinalium Communione, ſtatim ad negotium electionis procedere debent, quod quidem hodie ex GRE-

Conſtitutione, uno tantum ex tribus modis, ſive formis peragendum eſt, alioquin electio, nullitatis vitio ſubjacet.

Primus modus eſt, qui quaſi per inſpirationem vocatur, quando ſcilicet omnes Cardinales, quaſi afflati Spiritu Sancto aliquem unanimiter, & viva voce Summum Pontificem proclamant; circa quem modum; ex Conſtitutione Gregoriana, infraſcripta notari poſſunt.

Primum, hæc forma electionis practicari poteſt ſolùm in Conclavi, & eo clauſo. Secundò, debet fieri electio ſecundùm hanc formam ab omnibus, & ſingulis Cardinalibus in Conclavi præſentibus. Tertiò, communiter, & nemine eorum diſſentiente. Quartò, nullo præcedente de perſona ſpeciali tractatu, & per verbum (eligo) intelligibili voce prolatum, aut ſcripto expreſſum, ſi voce non poſſit proferri, exemplum autem hujus, poteſt eſſe hujuſmodi. Si aliquis patrum, clauſo Conclavi, nullo, ut præfertur, præcedente ſpeciali tractatu, diceret, Reverendiſſimi Domini, perſpecta ſingulari virtute, & probitate Reverendiſſimi D. N. judicarem illum eligendum eſſe in Summum Pontificem, & ex nunc ego ipſum eligo in Papam. Deinde hoc audito, ſi cæteri Patres nemine excepto, ſequentes primi ſententiam eodem verbo (eligo) intelligibili voce prolato, aut ſi non poteſt, in ſcriptis expreſſo, eundem N. de quo nullus ſpecialis tractatus præceſſit, communiter eligerent, ipſe N. eſſet Canonicè electus, & verus Papa ſecundùm hanc electionis formam, quæ dicitur per inſpirationem, ſeu, ut in ſacris canonibus ſcriptum eſt, quaſi per inſpirationem.

Secundus modus, eſt per compromiſſum, quando ſcilicet Cardinales ad electionem per hanc formam, ſeu viam procedere volentes, committerent aliquibus ex patribus eligendi poteſtatem, ut vice omnium, Eccleſiæ Carholicæ provideant de Paſtore, cujus formæ praxis poteſt eſſe hujuſmodi. Primò omnes, & ſinguli Cardinales in Conclavi clauſo præſentes, nemine eorum diſſentiente, in aliquos ex Patribus compromiſſum faciunt exempli gratia in hanc formam. „ In nomine Domini Amen. Anno ab ejuſdem &c. menſe &c. die &c. Nos Epiſcopi, Presbyteri, & Diaconi S. R. E. Cardinales omnes, & ſinguli in Conclavi exiſtentes, videlicet N. N. (& ſingillatim omnes nominentur Cardinales) elegimus, & eligimus per viam procedere compromiſſi, & unanimiter, & concorditer, nemine diſcrepante, elegimus compromiſſarios N. N. & N. Cardinales &c quibus damus plenariam facultatem, & poteſtatem providendi S. S. E. de Paſtore, ſub hac forma videlicet; (Hic optimum erit, ut Cardinales compromittentes exprimant modum, & formam, ſecundùm quam compromiſſarii debent eligere, & ſecundùm quam electus debet cenſeri verus, & legitimus Papa, ut puta, ſi electi ſint tres compromiſſarii declarandum eſt, an ad hoc, ut electio ſit valida, prius proponere debeant Sacro Collegio perſonam, vel perſonas ab ipſis nominandam, vel nominandas ad Pontificarum, an verò abſolutè debeant electionem peragere; an omnes tres debeant convenire in unam perſonam, an verò ſufficiat, quòd duo in unam concordent, & an debeant nominare aliquem de Collegio, vel etiam aliquem extra Collegium, & alia his ſimilia.) His autem, vel aliis ſimilibus expreſſis, addi compromiſſo ſolet tempus, ad quod uſque volunt Cardinales, poteſtatem compromiſſarios habere eligendi, & poſtea ſubjunguntur hæc verba. „ Et promittimus nos illum pro „ Romano Pontifice habituros, quem D. D. com„ promiſſarii ſecundùm formam prædictam duxerint „ eligendum; vel alia ad formam compromiſſariis præſcriptam accommodata.

Secundò, completo hujuſmodi mandato, compromiſſarii ad partem in aliquo loco ſeparato ſe conferunt, & de electione facienda tractant, & ſolet inter eos præmitti proteſtatio, quod per quamcunque prolationem verborum, ſuum dare conſenſum non intelligunt, niſi in ſcriptis illum expreſsè ponant. Et hæc proteſtatio, videtur neceſſaria inter compromiſſarios, ut verbis humanis, & reverentialibus inter ſe, ſine præjudicio uti poſſint.

Tertiò, facta per compromiſſarios electione ſecundùm formam eis præſcriptam, & ſervatis iis, quæ GREGORIUS XV. in ſua Conſtitutione juſſit, electus per hujuſmodi viam compromiſſi, eſt Canonicus, & verus Papa.

Tertius modus, ſeu forma electionis Romani Pontificis eſt, quæ vocatur per Scrutinium, vel per Scrutinium, & Acceſſum, cujus formæ ritus ſecundùm Gregorianam Conſtitutionem, quæ vult non ſolùm Scrutinium fieri ſecretum, ſed etiam Acceſſum, continet tres actiones, alteram, quæ anteſcrutinium, alteram, quæ ſcrutinium, & tertiam, quæ poſtſcrutinium appellari poteſt.

Anteſcrutinii actus, ſunt quinque, videlicet Præparatio ſchedularum Scrutinii, & Acceſſus; Extractio Scrutatorum, & deputatorum pro votis infirmorum per ſortem; Scriptio ſchedularum Scrutinii; Earum complicatio, & obſignatio.

Schedularum præparatio ad Magiſtros Cæremoniarum pertiner, qui eas impreſſas, ubi fieri poterit, alioquin unius manu ſcriptas ſecundùm formam inferiùs deſcribendam accipient, tàm pro Scrutinio, quàm pro Acceſſu, & ponent in duobus diſcis vulgò (bacili) nuncuparis, quos in menſa ante Altare collocabunt, ut iode poſſint Cardinales, cùm opus fuerit, Schedulas ſumere.

Forma autem Schedulæ Scrutinii quòad ejus figuram attinet, erit altera parte longior, hoc eſt plus longa, quàm lata; longitudo ejus, erit ferè palmi, latitudo autem dimidii palmi; Quo verò ad contenta in ea, in anteriori ejus parte, quæ brevitatis gratia facies nominari poteſt, tria continere debet; Primò in ſuperiori parte ſecundùm ejus latitudinem, duo hæc verba (Ego Card.) cum tanta ab invicem diſtantia, ut inter ipſa, nomen proprium Cardinalis eligendi ſcribi poſſit, & paulò inferiùs duos circulos parvos, ad loca ſigillorum indicanda.

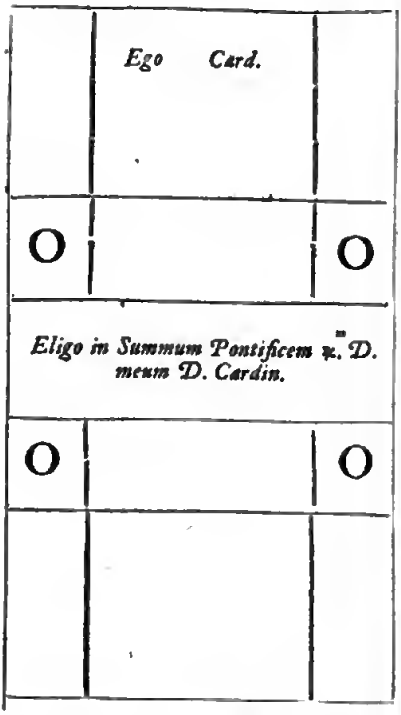
Secundò, in medio continere debet hæc verba.

Eligo in Summum Pontificem Reverendiſſ. D. meum D. Cardinalem.

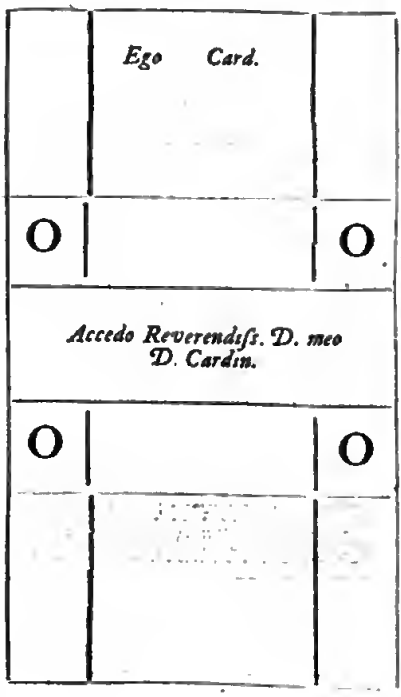
Tertiò, in parte inferiori, alios duos parvos circulos ad loca ſigillorum ſimiliter demonſtranda. Forma verò Schedulæ acceſſus, eadem prorſus eſt, quæ Scrutinii, niſi, quòd in medio ejus, loco verborum (Eligo in ſummum Pontificem Reverendiſſ. D. meum D. Card.) ponuntur hæc verba (Accedo Reverendiſſ. D. meo D. Cardinali) verum faciliùs, quæ dicta ſunt, percipientur ex infraſcriptis figuris, & exemplis.

Exem-

Exemplum Faciei Schedulæ Scrutinii.

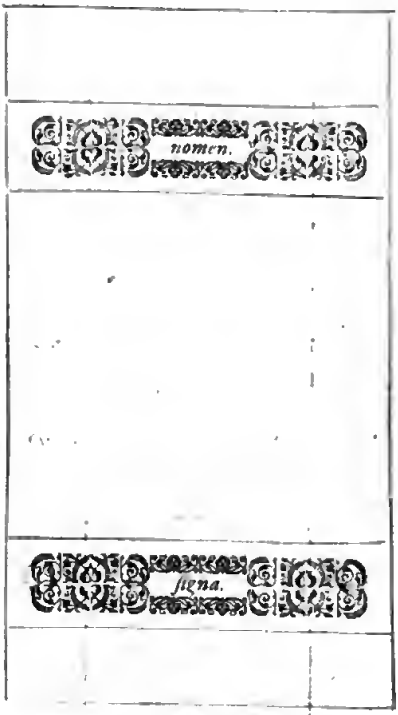


Exemplum Faciei Schedulæ Acceſſus.



In exteriori autem parte ſchedularum tam Scrutinii, quam Acceſſus, quæ tergum nominari poteſt, duo ſunt imprimendi limbi ex illis, quos ad ornatum librorum impreſſores adhibent, & vulgari vocabulo, *fregi*, nuncupant, quorum primum circa ſui medium continet hoc verbum, *Nomen*, impreſſum ſecundùm longitudinem ipſius limbi, alterum verò continet hoc verbum, *Signa*, ſimiliter impreſſum, ut præcedens. Hi autem limbi excogitati ſunt ad obſcurandum diaphanum paginarum, ne ſcilicet ad lumen, nomina, & ſigna eligentium conſpici poſſint; ubi verò impreſſoris copia non fuerit, limborum defectus, lineis ſuppleri poterit. Sed hæc fient clariora per infrapoſitam figuram tergi ſchedularum Scrutinii, & Acceſſus.

Exemplum Tergi Schedularum Scrutinii, & Acceſſus.



Secundus actus anteſcrutinii, eſt extractio Scrutatorum, & deputatorum pro votis infirmorum; quæ extractio antequàm ad ſcrutinium procedatur, ſorte facienda eſt, hoc modo. In uno ſacculo, aut vaſe, publicè ponantur tot ſchedæ, vel ſi magis placet ſpherulæ ligneæ palam numeratæ, quot ſunt Cardinales præſentes in Conclavi, cum eorum nominibus: deinde per ultimum Diaconum extrahantur primo Scrutatores tres, & poſtea tres Deputati pro votis infirmorum, qui brevitatis gratia Infirmarii appellari poſſunt, de quorum omnium officio inferiùs ſuo loco ſcribetur, quòd ſi in extractione Scrutatorum, & Infirmariorum, ac etiam Recognitorum, de quibus ſuo loco dicetur, extracti fuerint Cardinales, qui ob infirmitatem, aliudve impedimentum muneribus prædictis ſatisfacere non poſſint, alii non impediti, loco illorum extrahantur; Peracta verò extractione, ſchedæ, ſeu ſpherulæ eorum, qui extracti fuerunt, in ſacculum, ſeu in vas iterum conjiciantur.

Tertius actus anteſcrutinii, eſt ſchedularum Scrutinii ſcriptio, quæ fiet hoc modo. Ad duas, vel plures parvas menſas, quæ erunt cum atramento, & calamis paratæ in loco capellæ apto, ut qui ſcribunt conſpici poſſint, quid verò ſcribitur, non poſſit, accedent Cardinales per ordinem, incipiendo à Decano, & ibi ſedentes in ſcabellis paratis, ſchedulam quiſque ſuam acceptam priùs ex diſco, ſcribet hoc modo. Primo in prima parte in ſpatio inter verba (Ego Card.) ſcribet proprium nomen; deinde in ſecunda parte, nomen illius, quem eligit, charactere tamen, quantùm fieri poteſt alterato, ut manus ſcribentis cognoſci non poſſit; & caveat, ne plures in ſchedula ſcribat; quia ſuffragium juxta Gregorianam conſtitutionem eſſet nullum. In tertia verò parte ſigna, hoc eſt numerum aliquem, & dictum aliquod ſcripturæ, ſeu verbum, aut aliquid hujuſmodi, ut in exemplo pro factiori intelligentia oculis ſubjecto, videre eſt.

Exemplum Schedulæ Scrutinii ſcriptæ.

Ego Bonifacius Card. Caætanus.

O O

Eligo in Summum Pontificem ℣. *D. meum D. Cardin. Baronium.*

O O

18. *Gloria in excelſis.*

Ego Robertus Card. Bellarminus.

O O

Eligo in Summum Pontificem ℣. *D. meum D. Cardin. Baronium.*

O O

18. *Gloria in excelſis.*

Nomen.

Signa.

Quar-

Quartus actus anteſcrutinii, eſt ſchedularum complicatio, quæ, ut expeditiùs peragi à Card. valeat, poterit à Cæremoniariis Magiſtris, cùm eas præparant, fieri in hunc, qui ſequitur modum. Binæ fient plicaturæ ex utraque parte cujuſque ſchedulæ, ita ut nomen eligentis, & ſigna cùm fuerint ſcripta, maneant tecta ex utraque parte à limbis; deinde quod reliquum eſt ita complicetur, ut ſchedula ferè ad latitudinem pollicis redigatur, prout ex complicata ſchedula, quæ hic exempli gratia ponitur, conſpici poteſt.

Cæterùm Magiſtri Cæremoniarum ſchedulas, non complicatas ut ſuprà, ſed explicatas, & cum cera rubra in parvis circulis, ponent in diſcis; & Cardinales poſtquam eas, ut ſuprà ſcripſerint, eo uſque ſolùm plicabunt, quo nomen, & ſigna eligentis tegantur, reliquas autem plicaturas tunc facient, cum ſchedulas, ut infra dicetur, obſignaverint.

Quintus, & poſtremus actus anteſcrutinii, eſt ſchedularum obſignatio, quæ ab uno quoque Cardinali facienda erit in tergo ſchedularum cum ſigillo ad hoc parato, in loco parvorum circulorum ubi cera fuerit poſita. Porrò ſigillum non debet eſſe ſolitum Cardinalis, ſed aliud, & ſecrete habitum, & ita ſimplex, ut facilè notari poſſit, veluti, ſi in ſigillo ſculpantur, aut tres numeri, aut tres literæ, vel literæ, & numeri, vel una tantum imago, & hæc de anteſcrutinio ſufficiant. Cæterùm, quod attinet ad Cardinales infirmos, aut aliter impeditos, inferiùs ſuo loco dicetur.

Sequitur ſecunda actio, quæ nomine Scrutinii appellata fuit. Octo ſunt hujus actionis actus, videlicet, Delatio ſchedulæ, Juramenti præſtatio, Poſitio ſchedulæ in calicem, Schedularum mixtio, Earum numeratio, Scrutinii publicatio, Schedularum in filum inſertio, earumque depoſitio ſeorſùm.

Delatio ſchedulæ, & duo ſequentes actus, qui meliùs ſimul deſcribuntur ob eorum connexitatem; hoc modo fient. Quilibet Cardinalis propriam ſchedulam poſtquam illam ſcripſerit, obſignaverit, & complicaverit; duobus primis digitis ſumet, ac elevata manu palam deferet ad Altare, penes quod ſtant Scrutatores, & in quo eſt calix magnus ad recipiendas ſchedulas paratus, & patena coopertus, ibique genuflectens, aliquantulum orabit; deinde ſurgens alta, & intelligibili voce, jurabit in hanc formam, quæ in tabella ſuper Altari poſita deſcripta habetur. TESTOR CHRISTUM DOMINUM, QUI ME JUDICATURUS EST, ME ELIGERE, QUEM SECUNDUM DEUM JUDICO ELIGI DEBERE, ET QUOD IDEM IN ACCESSU PRÆSTABO. Poſt hæc, ſchedulam in patenam ponet, & per patenam mittet in calicem, quo facto inclinabit ſe ad Altare, & ad ſuum locum revertetur. Et hæc, ſervanda erunt, ſi Cardinales ad Altare pergere poſſit; nam ſi ob infirmam valetudinem non poſſit, & præſens in capella ſit, ultimus Scrutator diſcum cum ſchedulis ad eum deferet, ex quo Cardinalis infirmus, unam accipiens, eam in loco ſuo ſecrete, ut ſupra dictum eſt, conficiet; deinde prævio juramento prædicto ſchedulam obſignatam, & complicatam, eidem Scrutatori tradet, qui eam palam deferet, ad Altare, & ſine oratione, & juramento in patenam ponet, & per eam in calicem mittet; quæ omnia obſervanda erunt per ultimum Scrutatorem erga eos Cardinales, qui in Capella præſentes ob valetudinem ad Altare pergere non poterunt. Si verò aliqui Cardinales infirmi ſint in ſuis cellis, tres Card. Infirmarii, ut ſupra extracti, ad eos accedent cum capſula altitudine unius palmi, in cujus ſuperiori parte ſit rima, ſeu foramen, ejus magnitudinis, ut per illud ſchedula complicata poſſit per ſuam latitudinem intus capſulam transmitti; quam capſulam, antequam Scrutatores Infirmariis tradant, palam aperient, ut cæteri Cardinales poſſint eam inanem, & vacuam conſpicere, deinde claudent, & clavem ponent ſuper Altare; deinde Infirmarii cum capſula clauſa, & cum parvo diſco tot ſchedulas continente, quot ſunt infirmi Cardinales, ad unumquemque eorum accedent; & Infirmi acceptas ex diſco ſchedulas, ſecrete ſcribent, obſignabunt, & complicabunt, & prævio jam dicto juramento, in capſulam per rimam mittent; quòd ſi Infirmi, ſcribere non poſſint, alii eorum arbitrio deligendi, præſtito de ſecreto ſervando in manibus Infirmariorum juramento, prædicta facient, atque hi advertere debent, quòd non ſolum juramenti vinculo tenentur ſervare ſecretum, ſed etiam in excommunicationem latæ ſententiæ, ſi contrafecerint, incurrent. His peractis, Infirmarii ad capellam revertentur cum capſula, quam ſcrutatores aperient, & ſchedulas in ea contentas, palam numerabunt, & tot reperias, quot ſunt infirmi, ponent ſingillatim in patenam, & per patenam ſimul omnes in calicem. Ne autem nimis in longum protrahatur Scrutinii actio, Infirmarii poterunt proprias ſchedulas poſt Decanum conficere, & in calicem ponere, deinde dum cæteri Cardinales Scrutinium agunt, ad infirmos pergere ad accipienda eorum ſuffragia eo modo, quo proximè ante dictum eſt.

Quartus actus Scrutinii, eſt ſchedularum permixtio, quæ fiet per primum Scrutatorem, calice in quo ipſe ſchedulæ poſitæ fuerunt, patena cooperto, pluries agitato.

Quintus actus, eſt numeratio ſchedularum, quæ palam fiet per ultimum Scrutatorem capiendo ſingillatim unamquamque ſchedulam ex calice, eamque ponendo in alium, qui ad hoc paratus ſit, calicem vacuum. Quòd ſi numerus ſchedularum, non reſpondeat numero Card., omnes comburendæ ſunt; & iterum, id eſt ſecunda vice, ad ſuffragia ſtatim eſt deveniendum. Si verò numerus ſchedularum, numero Card. reſpondeat, proſequendi ſunt alii actus ſcrutinii.

Sextus actus, eſt publicatio Scrutinii, quæ per Scrutatores, qui ſedent ad menſam ante Altare poſitam, fiet hoc modo. Primus Scrutator accipiet unam ſchedulam, eamque intactis ſigillis explicabit, & viſo in ea ſchedula, electi nomine, eam tradet ſecundo Scrutatori, qui pariter, eodem electi nomine perſpecto, eandem tradet tertio, qui illam alta, & intelligibili voce perleget, ut omnes Cardinales præſentes notare poſſint ſuffragium in folio impreſſo, quod penes ſe habebunt cum nominibus omnium Card. notabit autem juxta nomen Card. ex ſchedula recitati: Idem faciendum erit de cæteris ſchedulis in calice poſitis, uſque ad ultimam. Quòd ſi in Scrutinii publicatione, ſoveniant Scrutatores duas ſchedulas ita complicatas, ut ab uno tantùm datas fuiſſe appareat, ſi quidem uous, & idem in utraque electus fuerit, ſchedulæ prædictæ habebuntur, & notabuotur pro uno ſuffragio, ſi verò diverſi fuerint nominati, neutrum ſuffragium validum erit, prout in Bulla Gregoriana ſtatuitur de illa ſchedula, in qua plures nominati ſunt; Scrutinium tamen neutro caſu vitiatur. Cæterum ſuffragia prædicta, finita ſcrutinii publicatione, poterunt à Patribus juxta nomina Cardinalium, qui ea obtinuerunt, in unam ſummam redigi, vel in ſeparato folio notari, hoc modo. „ Reverendiſſimus „ D. Cardinalis A. habet ſuffragia 20. & Reveren„ diſſimus D. Cardinalis B. habet ſuffragia 15. & ſic „ de aliis; quod fit, ne Cardinales cum opus eſt, „ cogantur ſemper oumerare ſuffragia, quæ juxta „ nomina Cardinalium notarunt.

Septimus actus Scrutinii, eſt ſchedularum in filum inſertio, quæ, ut ſchedulæ ipſæ cautiùs conſervari poſſint, excogitata fuit. Hæc autem inſertio fiet per ultimum Scrutatorem; inſerendo ſchedulam unamquamque poſtquam eam perlegerit, acu cum filo ad hunc effectum parato, in loco, ubi eſt verbum, ELIGO.

Octa-

Octavus, & poſtremus Scrutinii actus, eſt depoſitio ſchedularum ſeorſum, quæ ſimiliter fiet per ultimum Scrutatorem, qui finita inſertione omnium ſchedularum in filum, capita fili nodo junget, & ſchedulas omnes ita colligatas, in alium calicem vacuum, vel in menſa ſeorſum ponet.

Sequitur tertia, & poſtrema actio, quæ Poſtſcrutinium appellata fuit, cujus actus, ſi ſecuta ſit electio per ſcrutinium tres tantum ſunt, videlicet, Numeratio ſchedularum, Recognitio ſuffragiorum, & ſchedularum combuſtio, de quibus inferiùs ſuis locis dicetur. Si verò per Scrutinium non ſit ſecuta electio, actus ſunt ſeptem, videlicet; Acceſſus; Sigillorum, & ſignorum aperitio; Eorum annotatio; Suffragiorum examen; Suffragiorum ſcrutinii, vel ſcrutinii, & acceſſus numeratio; Eorum recognitio; Et ſchedularum combuſtio.

Primus itaque actus, eſt Acceſſus, qui immediate poſt ſcrutinium, hoc eſt, poſt depoſitas ſeorſum ſcrutinii ſchedulas fiet, niſi fortè in ſcrutinio fuerit creatus Papa; tunc enim nullus fieri debet acceſſus; In quo quidem acceſſu eadem omnia ſervanda ſunt à Cardinalibus, quæ dicta ſunt ſervari debere in ſcrutinio peragendo tam in ſchedularum ſcriptione, obſignatione, complicatione, delatione, & poſitione in calicem, quàm in earum numeratione, publicatione, notatione ſuffragiorum, & inſertione in filum, ac depoſitione ſeorſum; exceptis tamen infraſcriptis. Primò quod Cardinales, ſchedulas pro acceſſu, ſumere debent ex diſco ſchedularum acceſſus; Secundo in ſchedularum acceſſus ſcriptione ſi Cardinalis nemini velit accedere, debet in media ſchedulæ parte, loco nominis Cardinalis, qui ſcribendus eſſet, ſi ad eum fieret acceſſus, ſcribere, NEMINI, Schedula autem acceſſus ſcribi, & obſignari debet cum eiſdem ſigillis, & ſignis ſchedulæ ſcrutinii, ſub pœna nullitatis ſuffragii ipſius acceſſus; Tertio, quòd non poteſt acceſſus fieri ad eum Cardinalem, qui in ſcrutinio ſaltem unum ſuffragium non obtinuerit, neque ad eum, qui ab ipſomet Cardinali fuit in ſcrutinio nominatus; Quarto, quamvis, ii acceſſu non liceat plures nominare, ſicut non licet in ſcrutinio plures eligere ſub pœna nullitatis ſuffragii, tam in acceſſu, quam in ſcrutinio, nihilominus licebit accedere uni ex pluribus nulliter à ſe nominatis in ſcrutinio, dummodo ei ab alio aliquod ſuffragium, non tam nulliter, ut præfertur, in ipſo ſcrutinio datum fuerit; Quinto, quòd in acceſſu non præſtatur juramentum, de quo ſupra, quia in ſcrutinio fuit jam præſtitum per illa verba: (Et quod idem in acceſſu præſtabo) Sexto, denique Infirmarii deferre debent ad infirmos ſchedulas acceſſus, & ſimul etiam unum folium impreſſum, in quo ſit notatus ſuffragiorum numerus palam recognitus, quæ quiſque Cardinales in ſcrutinio nominatus, obtinuerit.

Secundus, tertius, & quartus actus poſtſcrutinii ſunt Sigillorum, & Signorum aperitio, Eorum annotatio, & Suffragiorum examen, qui tunc ſolùm locum habere poſſunt, quando ſecuta eſt electio per ſcrutinium, & acceſſum: fieri autem debent hoc modo.

Primus Scrutator ſchedulas acceſſuum, quos obtinuit electus, in ea parte ſolùm, quæ ſigna continet, aperiet, & inſpectis diligenter earum ſigillis, & ſignis, apertas, ac in filo, ut erant inſertas, tradet ſecundo Scrutatori, & ſecundus, eadem inſpectione facta, porriget tertio, qui alta, & intelligibili voce, ſigilla, & ſigna prædictarum ſchedularum enunciabit, & annotabit in latere ſiniſtro folii impreſſi, ad hunc effectum parati, ſub verbis (Sigilla, & ſigna Acceſſuum) quam etiam annotationem facient cæteri Cardinales, ſi voluerint, in ſimili folio impreſſo.

Deinde primus Scrutator, reliquis Scrutatoribus inſpicientibus, pro acceſſuum prædictorum examine capiet ſchedulas ſcrutinii, & incipiens ab uno capite fili, in quo inſertæ ſunt, ſigillum primæ ejus ſchedulæ quæret in ſigillis acceſſuum notatis, ut ſupra in folio impreſſo, & ſi illud in eo non invenerit, omiſſa prima ſcrutinii ſchedula, capiet ſecundam, ejuſque ſigillum ſimiliter quæret; quòd ſi etiam non invenerit, capiet tertiam, & deinde ſequentes ſingillatim, donec ſigillum alicujus earum inveniat, eoque invento, ſcrutinii ſchedulam in ea parte, ubi ſigna ſunt, aperiet, & ſi non invenerit ſigna hujus ſchedulæ concordare cum ſignis acceſſus, ſchedulam illam omittet, & aliam capiet, ſicut paulò ante de ſchedulis non concordantibus in ſigillo dictum eſt; ſi verò invenerit ſigna concordare, oſtendet illa ſecundo, & tertio Scrutatoribus, qui uni cum ipſis, poſt diligens examen ſuper identitate ſigillorum, & ſignorum ambarum ſchedularum, ſcrutinii ſcilicet, & acceſſus, inſpiciet, an idem, vel diverſi in utraque ſchedula ſint nominati; & ſi idem nominatus ſit, ſuffragium acceſſus, nullum cenſebitur; ſi verò diverſi nominati ſint, ſuffragium acceſſus, pro valido habebitur, & hoc caſu, tertius Scrutator ſigillum, & ſigna ſchedulæ ſcrutinii, ac etiam nomen electi, qui in ea continetur, alta, & intelligibili voce enunciabit, & annotabit in latere dextero prædicti folii impreſſi, ſub verbis (Sigilla, & ſigna ſcrutinii reſpondentia acceſſibus) notabit autem ea, ex adverſo acceſſus concordantis in ſigillo, & ſignis; quam annotationem cæteri quoque Cardinales ſi voluerint, in ſimili folio impreſſo facient.

Sed hujuſmodi actus, qui explicatione difficiliores ſunt, quàm operatione, exemplo meliùs percipientur.

Exemplum folii impreſſi, in quo Acceſſus, & Scrutinii, Sigilla, ac Signa concordantia annotantur.

Sigilla, & Signa Acceſſuum.	*Sigilla, & Signa Scrutinii Acceſſibus reſpondentia.*	*Cardinales nominati in Scrutinio.*
A C D. 43. Deus.		
B R F. 32. Bonitas.	B R F. 32. Bonitas.	Card. S. Euſebii.
R G I. 50. Beatitudo.	R G I. 50. Beatitudo.	Card. S. Sixti.
N. S. P. 26. Gloria.		

Quòd ſi fortaſſe in iſta inquiſitione contingat duas, vel plures ſchedulas ſcrutinii, reperiri cum eiſdem ſigillis, & ſignis alicujus ſchedulæ acceſſus, tunc ſi in earum aliqua, electus nominatus fuerit, in alia verò alius, primus Scrutator reliquis ſcrutatoribus ſimiliter inſpicientibus, ſcrutinii ſchedulas hujuſmodi, & ſchedulam acceſſus, in ea etiam parte, in qua eſt nomen eligentis, & accedentis, aperiet,

aperiet, ut conſtare poſſit ſecundùm Gregorianam Conſtitutionem de validitate, vel invaliditate acceſſus; ſi verò in aliqua hujuſmodi ſchedularum Scrutinii concordantium cum acceſſu, non ſit nominatus electus, debent eæ ſchedulæ omitti, & ad ſubſequentes procedendum erit.

Quintus actus poſtſcrutinii, eſt numeratio ſuffragiorum, vel ſcrutinii ſolius, vel ſcrutinii & acceſſus, quæ fiet per Scrutatores ſemper, ſive ſecuta ſit electio, ſive non, & ſi quidem ſecuta non ſit electio, ut ſciatur, quòd in eo ſcrutinio, vel ſcrutinio & acceſſu, non habetur Papa; ſi verò ſecuta ſit, ut conſtet de canonica Pontificis electione; fiet autem hæc numeratio ſuffragiorum hoc modo. Scrutatores in unam ſummam redigent ſuffragia, quæ quilibet nominatus in Pontificem obtinuit, ſive in ſcrutinio ſolo, ſive in ſcrutinio & acceſſu ſimul; & ſi invenerint nullum ex nominatis ad duas tertias partes ſuffragiorum perveniſſe, non habetur Papa in illo ſcrutinio, ſive ſcrutinio, & acceſſu; Si verò invenerint aliquem ex nominatis, duas tantùm partes ſuffragiorum obtinuiſſe, aperient electi ſchedulam, etiam in ea parte, in qua eſt nomen eligentis; & ſi quidem ex ea apparuerit, electum alii ſuffragatum fuiſſe, electio ejus erit canonica, ſi verò conſtiterit ſibi ſuffragium dediſſe, ejus electio ex diſpoſitione Gregorianæ Conſtitutionis nulla erit ob defectum unius ſuffragii. Si denique plures invenerint duas tertias partes ſuffragiorum obtinuiſſe, vel etiam ultra duas tertias, tunc in ſuffragiorum paritate, nullus erit electus, in imparitate verò, ille eſt canonicus Papa, qui ſuperat alium, etiam in uno ſuffragio.

Sextus actus poſtſcrutinii, eſt Recognitio, quæ per Recognitores, ſive ſecuta ſit electio, ſive non, fiet; inſpiciendo tam ſchedulas ſcrutinii & acceſſus, quam ſuffragiorum annotationes factas per Scrutatores, ut per hujuſmodi recognitionem conſtare poſſit, an Scrutatores ſincere, & fideliter muneri ſuo ſatisfecerint: Recognitores autem extrahentur ſorte, ut Scrutatores, & Infirmarii, ſtatim quidem poſt ſcrutinium, ſi ſecuta ſit in eo electio; ſi verò non ſit ſecuta, poſt ſcrutinium, & acceſſum, cùm ſcilicet Scrutatores ſuum impleverint munus per numerationem ſuffragiorum, & hæc extractio fiet, ſive ſecuta ſit electio in ſcrutinio & acceſſu; ſive non.

Septimus, & poſtremus actus poſtſcrutinii, eſt combuſtio omnium ſchedularum, quæ ſemper, & palam per Scrutatores fiet, ac ſtatim poſt recognitionem, ſive electio ſit ſecuta, ſive non. Et hæc omnia, quæ de ſcrutinii ritibus ſunt expoſita, ſervanda erunt diligenter à Cardinalibus in omnibus ſcrutiniis, ſive fiant manè poſt Miſſam, ſive veſpere poſt Hymnum (Veni Creator Spiritus) Atque hi ſunt Ritus ex præſcripto Conſtitutionis GREGORII Papæ XV. in electione Romani Pontificis obſervandi.

„ Motu itaque proprio, & ex certa ſcientia „ noſtra, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, „ omnia, & ſingula in prædicto Cæremoniali ordinata, & quomodolibet contenta; tenore præ„ ſentium perpetuo approbamus, & confirmamus; „ illisque omnibus & ſingulis, perpetuæ, & in„ violabilis Apoſtolicæ firmitatis robur adjicimus; „ eaque à Ven. Fratribus noſtris S. R. E. Cardi„ nalibus omnibusque & ſingulis aliis, ad quos „ ſpectat, & ſpectare quomodolibet poterit in „ futurum, omnino obſervari præcipimus, & man„ damus; ac Cæremoniale hujuſmodi, in totum „ vel in parte mutari, vel ei aliquid addi prohi„ bemus. Decernentes ſic, & non aliter per quoſ„ cunque ac eoſdem S. R. E. Cardinales, ſublata „ eis, & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, „ & interpretandi facultate, & auctoritate, ubique „ judicari, & deffiniri debere. Non obſtantibus „ omnibus illis, quæ in primodicta Conſtitutione „ voluimus non obſtare, cæterisque contrariis qui„ buſcunque. Nulli ergo omnino hominum liceat „ hanc paginam noſtræ approbationis, confirmatio„ nis, adjectionis, præcepti, mandati, prohibitio„ nis, & decreti infringere, vel ei auſu temerario „ contraire; Si quis autem hoc attentare præſumpſe„ rit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beato„ rum, Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus, ſe no„ verit incurſurum. Dat. Romæ apud Sanctum „ Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ Milleſi„ mo ſexcenteſimo vigeſimo primo, quarto Idus „ Martii, Pontificatus noſtri Anno II.

V. Dat.

Jo. Beninus.

N. Odot.

CHAPITRE III.

Qui contient la Relation de quelques Conclaves & de ce qui y a rapport.

(§. I.)

Des Lettres que les Cardinaux Ecrivent pour notifier la mort du Pape. [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves.]

DEs que le Pape eſt mort, les Cardinaux qui ſont à Rome, envoyent des Couriers à leurs Collégues abſens, & aux Princes Catholiques, afin que les premiers puiſſent ſe trouver à l'élection d'un nouveau Pontife, & que les derniers prenent leurs meſures là-deſſus. Voici des Lettres écrites à quelques-uns de ces Princes pour leur annoncer la mort du Pape *Innocent XI.* où l'on pourra voir de quelle maniere le Collége des Cardinaux agit avec eux.

On auroit pû y joindre toutes celles qui furent écrites dans cette conjoncture, mais on a cru que ce ſeroit un trop grand embarras, & que cela n'étoit nullement neceſſaire, parce que toutes ces Lettres ſont ſemblables les unes aux autres, & ne different que dans quelques termes.

Il ſuffit de ſavoir, qu'on a accoûtumé d'écrire à l'Empereur, aux Rois de France, d'Eſpagne, de Pologne, & de Hongrie; aux Cardinaux abſens, aux Legats & aux Nonces; au Duc de Savoye; au Grand Duc de Toſcane; aux Republiques de Veniſe, de Gênes & de Luques; aux trois Electeurs Eccléſiaſtiques; aux Electeurs de Baviere & Palatin, & aux Evêques d'Allemagne; aux Ducs de Mantouë, de Modene & de Parme; au Vicerοi de Naples, aux XL. Senateurs de la Ville de Bologne, aux Gouverneurs des Provinces & des Villes de l'Etat Eccléſiaſtique, au Magiſtrat de Ferrare, &c.

Au Sérénissime Prince Leopold, *Roi des Romains, élu Empereur, toujours* Auguſte.

Nous par la miſericorde de Dieu Cardinaux Evêques, Prêtres, & Diacres de la Sainte Egliſe Romaine. Sérénitſime Empereur, ſalut & dilection ſincere en Notre Seigneur. Les victoires que Votre Majeſté a remportées ſur l'ennemi commun, étant venues dernierement à notre connoiſſance notre bouche a été remplie de joye, & notre langue de chants de triomphe; mais la mort du très-ſaint Pontife *Innocent* arrivée hier & dans un tems où il étoit ſi neceſſaire qu'il vêcut encore, a fait ceſ-

ſer la joye de notre cœur & tomber la Couronne de notre tête. Et certes, quand même la mort de ce très-cher Pére ne nous affligeroit pas ſenſiblement, du moins la conſideration de la perte publique nous toucheroit & nous obligeroit à nous repaître tous les jours du pain de larmes ; puiſque l'on trouvoit en lui dans un degré éminent toutes les qualitez que l'on peut ſouhaiter à un Pape dans ces tems calamiteux, pour le ſalut du Monde Chrêtien & pour l'accroiſſement de la Religion Catholique. En effet, il a employé toutes ſes penſées, tous ſes Conſeils, toutes ſes richeſſes, & enfin toute ſon autorité & tout ſon pouvoir pour le ſalut du troupeau du Seigneur. Il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage, ſur-tout à Votre Majeſté, qui a fait une heureuſe experience de toutes les choſes ; c'eſt pourquoi afin de faire ce que la conjoncture préſente demande de nous, tournons nous vers le Dieu de toute Conſolation, & il nous ſoutiendra dans notre Angoiſſe & exaucera nos prieres. Pour nous, aprés les neuf jours deſtinez aux funerailles de ce Pontife, nous entrerons dans le Conclave, où avant toutes choſes nous prierons Dieu de nous donner bien-tôt un autre Paſteur, qui par ſa ſainteté envers Dieu, & par ſon autorité ſur les enfans de l'Egliſe, non ſeulement faſſe ceſſer les diviſions qui ſont entre les Princes Chrêtiens, mais auſſi les uniſſe par une alliance ſacrée, en leur faiſant tomber les armes des mains, tourne ces mêmes armes contre les Turcs ; en telle ſorte que Vôtre Majeſte défendant la liberté publique, les ennemis perpetuels du Nom Chrétien s'écoulent comme l'eau d'un torrent, & s'évanouiſſent comme la fumée. Dieu veuille cependant nous être propice & favorable, & combler d'une double joye ſon Peuple fidele, en accordant à ſon Egliſe un Chef viſible, & à Vôtre Majeſté de nouvelles victoires. Donné à Rome dans le Palais Apoſtolique & dans nôtre Congregation générale, ſous le ſceau de nous trois Cardinaux Chefs d'Ordre, le 15. d'Août 1689. pendant la vacance du Siege Apoſtolique.

Au Prince Séréniſſime & très-Chrêtien Louïs XIV. *Roi des* François.

Nous par la miſéricorde de Dieu Cardinaux Evêques, Prêtres, & Diacres de la Sainte Egliſe Romaine. Prince Séréniſſime & Roi très-Chrêtien, ſalut & dilection ſincere en Notre Seigneur. Tout le Monde Chrêtien eſt dans une triſteſſe extrême, & dans un dueil très-profond depuis la mort de notre très-cher & très-Saint Pere le Pape *Innocent XI.* qui ayant hier fini ſa courſe nous a laiſſez Orphelins. C'eſt plûtot par inclination que pour obſerver l'ancienne coûtume que nous annonçons au Fils aîné de l'Egliſe cette douloureuſe nouvelle, afin que connoiſſant la bienveillance & l'eſtime que ſa Mére a pour lui, il daigne y répondre par une affection & une tendreſſe réciproque ; car les Rois très-Chrêtiens ayant rendu en tout tems à la ſainte Egliſe Romaine des ſervices ſignalez & en grand nombre, nous ne doutons nullement que Vôtre Majeſté, qui brille par tant de vertus éclatantes, ne lui rende, pendant la vacance de ce Siége, de pareils ſervices remplis d'amour & de tendreſſe. Encouragez par cette eſperance nous ſupplions très-humblement Votre Majeſté, que par ſes ſaintes prieres jointes à celles des Peuples qui lui ſont ſoumis, elle ſollicite Dieu à faire reluire ſon viſage ſur nous, & à établir ſur ſa famille un homme prudent & capable de la gouverner. Nous, aprés que les 9. jours deſtinez aux obſéques du Pape défunt ſeront expirez, & que nous aurons invoqué ſolemnellement le ſecours du S. Eſprit, nous entrerons tous enſemble dans le Conclave, pour y élire unanimement entre nous un ſujet en qui ſe trouvent non ſeulement les vertus & les belles qualitez des Papes défunts, mais en qui ſeul elles ſemblent toutes revivre. Donné à Rome, &c. le 15. d'Août 1689. pendant la vacance du Siége Apoſtolique.

Au Séréniſſime Prince Jaques II. *Roi de la Grande Bretagne.*

Nous par la miſéricorde de Dieu Cardinaux Evêques, Prêtres, & Diacres de la ſainte Egliſe Romaine. Séréniſſime Roi, ſalut & dilection ſincere en Notre Seigneur.

Quoique notre Collége n'ait rien tant ſouhaité que de pouvoir témoigner à Votre Majeſté l'inclination que nous avons pour elle, nous ſommes néanmoins pénétrez d'une vive douleur d'en avoir une occaſion auſſi triſte que celle-ci, où nous ſommes obligez de faire ſavoir à Votre Majeſté la mort du Souverain Pontife *Innocent XI.* qui aprés avoir ſouffert avec une patience invincible les infirmitez continuelles de ſon corps, parvint hier à la céleſte Jeruſalem, dans laquelle le Seigneur juſte & miſéricordieux, qui a égard aux travaux & aux douleurs de ſes enfans, leur accorde un repos & un refuge éternel aprés qu'ils ont heureuſement fourni la carriére de cette vie. Outre la triſteſſe que nous a cauſé le veuvage prématuré de l'Egliſe militante, nous avons reſſenti une autre douleur très-amere, & les tribulations de notre cœur ſe ſont augmentées, ſur la nouvelle que nous avons apprîſe depuis peu que quelques factieux s'étoient révoltez contre Votre Majeſté ; nous avons auſſi été ſenſiblement affligez lorſque nous avons ſû que la Religion Catholique, que Votre Majeſté avoit déja commencé à rétablir dans ſon Royaume par un zéle très-fervent, commençoit à y tomber dans le mépris & que tout y étoit en combuſtion. A cauſe de ces deſordres nous avons offert à Dieu le ſacrifice de louange, en le priant très-ardemment de conſerver le Roi & de confondre ſes ennemis, & comme les cœurs & la ſûreté des bons Rois ſont entre les mains de Dieu, Votre Majeſté doit mettre ſon eſperance en lui ; car ſi le Roi eſpere en l'Eternel, fondé ſur la miſericorde du très-haut, il ne ſera point ébranlé ; nous ſupplions auſſi Votre Majeſté, que joignant ſes vœux avec les nôtres, elle veuille implorer le ſecours du Pere des lumieres, afin qu'aprés avoir achevé les funerailles de 9. jours, & que nous ſerons ſur la point d'entrer dans le Conclave, il nous envoye des Cieux le Conſolateur pour viſiter nos eſprits, & embraſer nos cœurs du feu de ſon amour, pour nous guider dans la promte élection d'un Pape. Nous eſperons qu'il nous ſuſcitera un Paſteur qui ne ceſſera d'employer tous ſes ſoins à diriger les pas des Princes Chrêtiens dans le chemin de la Paix ; & qui pourra rétablir dans ſa premiére union tout le Monde Chrêtien diviſé par tant de guerres. Donné à Rome, &c. le 15. d'Août 1689. pendant la vacance du Siége Apoſtolique.

A notre très-cher frere en Jeſus-Chriſt, & très-Illuſtre perſonnage, Livio Odeſcalchi, *Duc de* Cere, *Généraliſſime des troupes de la Sainte Egliſe Romaine.*

Nôtre très-cher frere en Chriſt par la miſéricorde de Dieu, ſalut & dilection ſincere en Notre Seigneur. Notre Sacré College ayant toujours confirmé le Généraliſſime des troupes de la Sainte Egliſe Romaine, toutes les fois que le S. Siége a été vacant, nous devons nous conformer à cette coûtume dans ce tems-ci pour la ſûreté & la protection de tout l'Etat de l'Egliſe, & particuliérement de cette bonne ville, où ſe tiennent les Aſſemblées du Conclave ; & comme aujourd'hui cette charge n'eſt point remplie, nous ſouhaitons, à préſent que ce Siége Apoſtolique eſt vacant par la

la mort du Pape *Innocent XI.* d'heureuſe mémoire, de proceder à cette élection avec tout le ſoin & tout l'empreſſement néceſſaire. Comme nous faiſons reflexion combien ſont grands les bienfaits du defunt Pape envers tout le Monde Chrétien par le bon uſage qu'il a fait de ſes richeſſes & de ſon autorité pour l'accroiſſement de la Religion Catholique, n'ayant jamais rien rapporté à la gloire de ſa Maiſon, & n'ayant jamais eu en vue que la gloire de Dieu; nous avons voulu laiſſer après ſa mort quelque monument de notre veneration pour lui: Votre Excellence s'eſt donc d'abord préſentée à notre eſprit, comme étant de la famille de ce ſaint Pontife, & ſon unique neveu, lié avec lui moins par le ſang que par la pieté. C'eſt ce qui nous a pouſſez par un conſentement & une approbation unanime à nommer Votre Excellence, au nom de Dieu & pour la défenſe de ſa ſainte Egliſe, Capitaine general de toutes les troupes de la ſainte Egliſe Romaine, avec les droits, juriſdictions, facultez, & autres honneurs attachez à cette charge. Que Votre Excellence donc employe tous ſes ſoins & faſſe tous ſes efforts pour repondre au jugement que nous avons fait d'elle, & à notre attente, & qu'elle rempliſſe avec une diligence & une fidelité extraordinaire les devoirs de la charge, ſelon que la conjoncture de ces tems le requiert; afin que vous puiſſiés non ſeulement être loué, mais honoré & récompenſé par nous & par le Pape futur. Donné à Rome le 15. d'Août 1689. pendant la vacance du Siége Apoſtolique.

A l'Archévêque & Electeur de Tréves.

Très-Révérend Pere & très-cher Frere.

Quoique nous fuſſions perſuadez, que ſelon la dignité dont Votre Grandeur eſt revêtue, & ſelon la vénération & le reſpect que vous avez pour la ſainte Egliſe Romaine, vous vous employeriez de tout votre cœur à nous accorder ce que nous vous demandons, nous avons cependant cru qu'il ſeroit plus agréable à Votre Grandeur, & qu'elle s'y employeroit avec plus de zéle, ſi nous lui marquions notre déſir par nos Lettres. Elle ſaura donc que la mort du très-ſaint Pontife notre très-cher Pere *Innocent XI.* nous a laiſſez Orphelins, mais ſe Seigneur a été notre retraite. Dieu a été le ſoutien de nos eſperances, & nous attendons dans peu avec la grace du Saint Eſprit un autre Paſteur, à l'élection duquel nous travaillons ſans ceſſe, nous étant renfermez pour ce ſujet dans le Conclave Apoſtolique, afin que ce grand ouvrage réuſſiſſe heureuſement. Mais la douleur dont nous ſommes pénétrez, s'augmenteroit conſiderablement, ſi l'Egliſe de Dieu, que nous ſouhaitons de donner à ſon nouvel Epoux ſans tache & ſans ride, ſouffroit quelque atteinte pendant cet interregne. Nous avons appris que dans la prochaine Diete d'Augsbourg de certaines perſonnes, qui n'aiment que les nouveautez, vouloient entreprendre des choſes contraires à la dignité du Saint Siége & à la pureté de la Religion; c'eſt pour cela que nous y avons envoyé notre cher en Chriſt, François Tucci Auditeur de la Nonciature de Vienne, afin qu'appuyé du crédit de Votre Grandeur & apportant toute l'application que ſa pieté exige de lui, il prenne garde qu'il ne s'y faſſe rien contre les immunitez Eccleſiaſtiques, ni contre les droits de la ſaiote Egliſe & du ſaint Empire Romain. Nous ne croyons pas que l'on puiſſe demander à Votre Grandeur rien de plus juſte ni de plus conforme à ſa pieté; c'eſt ce qui fait que nous ne l'en ſollicitons pas davantage. Nous ajouterons ſeulement, que ſi l'affaire réuſſit ſelon nos ſouhaits, il en reviendra à Votre Grandeur une gloire eternelle & qu'elle obligera extrêmement & nous & le Souverain Pontife qui ſera élu. Nous l'aſſurons auſſi que nous lui en témoignerons notre reconnoiſſance avec beaucoup de joye dès que l'occaſion s'en préſentera.

A Rome le 10. Sept. 1689. pendant la vacance du Siége Apoſtolique.

(§. II.)

Relation Hiſtorique du Conclave où le Cardinal Ant. Pignatelli, *fut élu Pape ſous le nom d'*Innocent XII. [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves.]

LOrsque le Pape *Alexandre VIII.* donna le 13. de Septembre 1690. le Chapeau aux jeunes Cardinaux *Barberini* & *Altieri*, la mitre lui tomba de la tête en plein Conſiſtoire. Les ſpéculatifs prirent cet accident pour un preſage que ce Pape mourroit bientôt, & ſe confirmerent dans cette opinion, lorsqu'il fit, le 16. d'Octobre de la même année, la canoniſation de Saint Laurent Juſtiniani, de Saint Jean de Capiſtrano, de Saint Jean, de Saint Facondo, de S. Jean di Dio, & de Saint Paſcal de Baylon. Quoiqu'il en ſoit, Ciacone & Platine dans leur Hiſtoire de la vie des Pontifes remarquent, que pluſieurs Papes ſont morts peu après de ſemblables ſolemnitez & accidens; il eſt certain, que le Pape *Alexandre VIII.* commença depuis ce tems-là à s'affoiblir de telle maniére, qu'un ſoir étant aſſis proche du feu, il penſa tomber par une grande foibleſſe qui lui ſurvint.

Le Cardinal Penitencier Coloredo, le Pere Marcheſe, & les Péres Généraux des Ordres aſſiſtérent ce Pape dans ſa maladie; & comme ils virent, que les Medecins deſeſpéroient de ſa guériſon, ils l'exhorterent en particulier avec des termes fort ſoumis, à ſe preſſer un peu, s'il vouloit encore ordonner quelque choſe avant ſa mort. Le jour ſuivant il fit appeller les 12. Cardinaux du S. Office, & 4. autres Prélats pour être témoins de ce qu'il alloit faire. Il ſe fit habiller Pontificalement, & leur fit devant le Crucifix une harangue Latine fort Pathérique. Il la commença par les louanges d'*Innocent XI.* ſon Prédéceſſeur, après quoi il dit *que cet Illuſtre Pape avoit agi avec la France en Pere ſévére, mais que pour lui par une conduite toute oppoſée il avoit traité le Roi très-Chrétien comme une Mére indulgente, par la promotion du Cardinal de* Fourbin, *& par pluſieurs autres complaiſances, croyant l'engager par-là à vivre avec les autres Princes en paix, & à rendre à la S. Egliſe une obeïſſance filiale; que cependant il voyoit, que le Roi n'avoit pas été ennemi de la perſonne d'*Innocent XI. *mais de l'Egliſe, & que les offres, que ce Prince avoit faites pour un raiſonnable accommodement avec le S. Siége, n'étoient que feinte & diſſimulation, & qu'il ſe ſeroit obligé de faire enfin paroître les ſentimens qu'il avoit de la conduite de ce Prince, avant que de mourir.*

Il fit publier là-deſſus par le Cardinal *Albani* une Bulle fort etenduë, qui condamnoit les propoſitions de l'Egliſe Gallicane, & tout ce que le Clergé de France avoit arrêté l'an 1682. contre l'autorité du Pape & du S. Siége. Cette Bulle avoit été dreſſée dès le 4. Août 1690. mais le Pape ne l'avoit pas voulu publier, croyant toujours trouver quelque moyen de s'accommoder à l'amiable avec la France, & de la faire renoncer à ſes propoſitions.

Le Pape recommanda aux Cardinaux de faire afficher par tout cette Bulle, & dit qu'il *eſperoit*

que ſon ſucceſſeur la confirmeroit ; qu'il remedieroit auſſi à pluſieurs autres abus, qui s'étoient gliſſez dans Rome auſſi-bien que dans tout l'Etat Eccléſiaſtique, & qu'il tâcheroit de procurer la paix entre les Princes Catholiques, ce qu'il n'avoit pu exécuter juſques ici, nonobſtant tous ſes ſoins, à cauſe & du peu de tems, qu'il avoit gouverné l'Egliſe, & des autres affaires preſſantes, qu'il avoit toujours eues ſur les bras. Il deplora dans cette occaſion le miſerable état, où la Chrétienté ſe trouvoit dans la guerre préſente. Il exagera beaucoup la puiſſance redoutable des Turcs, & l'adreſſe du Grand-Viſir, & conſeilla d'aſſiſter l'Empereur contre ce formidable ennemi. Il fit lire encore par le Cardinal *Albani* quelques avis, qu'il croyoit néceſſaires au Pape futur & aux Cardinaux, auſſi-bien que l'Apologie de la conduite qu'il avoit tenue pendant ſon Pontificat. Il rendit compte de l'argent qu'il avoit dépenſé, & aſſura qu'il avoit trouvé plus d'épines que de roſes dans cette ſuprême dignité. Il fit enfin moderer les frais qui ſe faiſoient d'ordinaire pour les Obſéques & la pompe funebre du Pape & pour le Conclave. La nuit du 30. Janvier où l'on deſeſperoit de la gueriſon du Pape l'on tranſporta au Château S. Ange les Criminels pour la délivrance deſquels le Pape ne devoit point mourir, je veux dire, afin que les Conſervateurs & les Capitaines de la Bourgeoiſie de Rome ne les délivraſſent point avec ceux qu'on y laiſſoit pour des dettes & pour des excès mediocres.

Après pluſieurs Viſites des Cardinaux & de ſes Neveux, ſa fievre & l'éreſipele s'empirerent de plus en plus, & ſon grand âge ne pouvant réſiſter à ces maux, il mourut enfin à 22. heures (*a*) le 1. de Fevrier 1691. âgé de 82. ans, après avoir tenu le S. Siége 16. mois, moins 6. jours. Comme le Peuple à Rome aime beaucoup le changement, on ne ſauroit aſſez exprimer l'émotion que cette nouvelle cauſa dans la Ville.

Les Eſpagnols furent fort contens de la Bulle dont nous venons de parler ; ils dirent, que le Pape avoit ainſi vérifié ces paroles, *Pauxillum gloriosa*, par leſquelles S. Malachie Archevêque d'Armach en Irlande le déſigne dans ſes Propheties ſur les Papes. Mais les François, qui s'étoient fiez aux bonnes paroles de ſa Sainteté, en furent tout-à-fait ſurpris, & fort irritez. Ils accablerent d'injures & de reproches après ſa mort celui qu'ils avoient tant honoré pendant ſa vie. Ils menacérent d'appeller de cette Bulle, à un Concile général, au cas que le nouveau Pape ne la voulût pas ſupprimer.

L'Abbé Pierre Sacri-fanti & Dominique Capello Maîtres des Cérémonies en donnerent avis au Cardinal *Altieri*, qui en qualité de Camerlingue de l'Egliſe vint avec quelques Prelats & Clercs de la Chambre reconnoître ſon corps. Il cria trois fois, *Pierre Ottoboni*, & fit dreſſer un acte de ſa mort par les Protonotaires Apoſtoliques. Il prit de la part de la Chambre Apoſtolique le peu de meubles que les neveux du Pape avoient laiſſez au Palais. Il reçut de Monſignor Draghi-Bertoli Maître de Chambre du Pape l'anneau du Pêcheur, & le fit rompre enſuite. Pendant ces triſtes Cérémonies un des Officiers du Pape mourut ſubitement à quelque diſtance du lit de ſa Sainteté. Le Cardinal Camerlingue accompagné de la garde Suiſſe alla au Capitole annoncer la mort du Pape au Sénat, & au Peuple Romain. Il fit ſonner la cloche une heure durant & exhorta les Conſervateurs à bien veiller à la ſûreté de la Ville, pendant que le Siége ſeroit vacant.

Le 2. de Fevriet on expoſa le corps du Pape, raſé, embaumé & revêtu des Ornemens Pontificaux dans une grande Sale à Monte-Cavallo, d'où il fut transferé le même ſoir dans une litiére ouverte au Vatican à la Chapelle de *Sixte IV.*

Le lendemain les Chanoines de S. Pierre accompagnez du Sacre Collége le porterent dans la Chapelle de la S. Trinité, où il fut expoſé 3. jours, & enſuite enterré en préſence de ſes Neveux & des Cardinaux de ſa promotion, qui jetterent deux bourſes de medailles d'Or & d'Argent trapées au coin du Pape dans le cercueil. Ce fut le 5. vers le ſoir

Les Cardinaux, qui étoient alors à Rome, tinrent leur premiére Congrégation extraordinaire le 3. Fevrier au Vatican dans la Chambre des Ornemens, appellée *del Papagallo*, & commencerent le même jour à célebrer les obſéques novendiales juſqu'à l'onziéme du même mois. Monſignor Paravicino Clerc de la Chambre y fut élu Gouverneur du Conclave & du Bourg, le Cardinal *Spinola* fut confirmé Gouverneur de Rome, & prêta ſerment au S. Collége : Don Antonio Ottoboni fut confirmé dans le Généralat de l'Egliſe, & Don Marco dans celui des Galéres. On dépêcha enſuite les Courriers pour faire ſavoir la mort du Pape aux Princes Catholiques & aux Cardinaux abſens.

On délibera dans les Congrégations ſuivantes ſur le réglement du Conclave de la Chambre Apoſtolique, & de tout l'Etat Eccleſiaſtique. On élut le P. Bernardi Jacobin de Luques pour Confeſſeur, & on établit auſſi les autres Officiers du Conclave. La Chapelle ardente fut conſtruite dans l'Egliſe de S. Pierre par l'Architecte Roſſi, & les inſcriptions en furent faites par Mr. Bianchini. Le Cardinal Carpegna Vicaire du Pape ordonna l'expoſition du S. Sacrement, les 40. heures, & les Proceſſions des Couvens pour prier Dieu de donner bien-tôt un bon Paſteur à la Chrétienté. Le Cardinal Gouverneur fit publier divers édits pour le repos & pour la ſûreté de la Ville de Rome. On en vit de fort rigoureux contre les Paſquinades, parce que le Peuple & les mécontens commencérent à prendre la liberté de dire & d'écrire contre le dernier Pontificat auſſi-bien que contre les Cardinaux ce qu'à peine ils auroient oſé penſer dans un autre tems.

On donna audience à pluſieurs Ambaſſadeurs, qui ſe préſenterent d'eux-mêmes ſans aucun egard à leur rang. Ils firent au Sacré Collége les complimens accoûtumés de condoléance, lui recommanderent les intérêts de leurs Maîtres, & prierent de faire une prompte élection d'un bon Pape. Ceux qui firent ces Complimens, furent le Cardinal *Charles Barberin*, au nom des Rois de Portugal & de Pologne ; Medicis, au nom du Roi d'Eſpagne ; le Duc de Chaulnes pour le Roi de France. L'Agent de Mantoue fit la même choſe pour ſon Prince, & pria le Sacré Collége de vouloir l'aider à garantir ſon pays de l'invaſion dont quelques troupes étrangéres le menaçoient. Voici la harangue que le Prince de Lichtenſtein prononça dans cette occaſion, en Latin de la part de Sa Majeſté Imperiale.

Eminentiſſimes Péres & Prélats.

„ Nous voyons Vos Eminences ſur le point de
„ proceder à la choſe la plus importante que l'on
„ puiſſe concevoir, l'élection d'un nouveau Pon-
„ tife. En effet, que pourroit-il y avoir de plus
„ grand que d'elire par vos ſuffrages celui qui eſt
„ ſur la terre le Vicaire de Jeſus-Chriſt, celui qui
„ tient les Clefs du Ciel, & qui eſt le Paſteur
„ univerſel de l'Egliſe ? L'Empereur mon Maître,
„ comme premier & principal Protecteur de cette
„ ſainte Egliſe, eſt obligé d'en ſoutenir les inté-
„ rêts, de défendre la perſonne, la dignité & l'au-
„ torité du ſouverain Pontife, de maintenir l'hon-
„ neur & la gloire du Saint Siége & d'en conſer-
„ ver

(*a*) Ce fut à 4. heures du ſoir.

„ ver les droits dans leur entier & dans toute leur
„ étendue. Il eſt aiſé à Vos Eminences de juger
„ ainſi avec quelle paſſion Sa Majeſté Imperiale
„ ſouhaite que ce grand ouvrage s'accomplifle heu-
„ reuſement, ſur-tout à préſent que la Nacelle de
„ Saint Pierre, qui renferme la Religion & le ſa-
„ lut de tout le monde, eſt agitée par de ſi rudes
„ tempêtes & vogue ſur une mer ſi orageuſe, que
„ la Chrêtienté en eſt ébranlée, comme par un
„ tremblement de terre univerſel; & que le Ture,
„ ce redoutable ennemi du Nom Chrêtien, enflé
„ par l'heureux ſuccès qu'il a eu depuis peu, at-
„ taque cette Egliſe & la menace d'une entiére
„ ruine. Juſqu'à préſent l'Empereur mon Maî-
„ tre a reſiſté à tous les efforts de ce cruel enne-
„ mi. Secouru par ſes Illuſtres Alliez, & aſſiſté
„ des conſeils & par les ſecours d'*Innocent XI.* ſou-
„ verain Pontife de glorieuſe & d'immortelle mé-
„ moire, il a heureuſement defendu la Chrêtien-
„ té. Vos Eminences ſavent combien on a répan-
„ du de ſang Chrêtien dans cette longue & ſan-
„ glante guerre, & combien d'armées y ont été
„ ruinées, quelles dépenſes on y a faites, & quels
„ tréſors on y a épuiſez. C'a été, il eſt vrai,
„ avec un ſuccez aſſez glorieux; mais cependant,
„ comme il arrive d'ordinaire, les victoires mêmes
„ ont diminué les forces des vainqueurs, & ce
„ qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que le cours
„ de ces victoires a été interrompu par une guer-
„ re ſuſcitée d'un autre côté, contre Sa Majeſté
„ Imperiale & contre l'Empire. Notre redoutable
„ & cruel ennemi ſe ſert de l'occaſion, il redouble
„ ſes préparatifs, il en fait de formidables par mer
„ & par terre, & déja pour la ſeconde fois il dé-
„ vore en eſperance toute la Hongrie & toutes les
„ Provinces voiſines. Ces dangers qui menacent
„ de toutes parts la Chrêtienté, toucheront ſans
„ doute Vos Eminences, & leur feront avancer
„ avec tout le ſoin & toute l'application poſſible,
„ ce ſaint ouvrage qui les occupe à préſent, afin
„ qu'elles donnent au Saint Siége un Pontife qui
„ tienne le gouvernail de la Nacelle de l'Egliſe,
„ & la conduiſe dans ces rudes tempêtes avec au-
„ tant de force que de ſageſſe & de prudence; qui
„ previenne par ſes conſeils, par ſes ſoins, par
„ ſon ſecours & par ſa puiſſance, le danger émi-
„ nent où elle ſe trouve. C'eſt ce que l'Empereur
„ mon Maître a lieu d'eſperer de votre pieté. Le
„ Pontife, qu'avec le ſecours du Saint Eſprit
„ vous jugerez le plus propre & le plus capable
„ de remplir une ſi haute dignité, dans ces tems
„ triſtes, malheureux & difficiles, ſera très-agrea-
„ ble à Sa Majeſté Imperiale. Animée du reſpect
„ qu'elle & toute ſon Auguſte Maiſon ont de
„ tout tems fait paroître pour le Saint Siége &
„ conformement à la grandeur de ſon rang & de
„ ſon élevation, elle offre à cette illuſtre aſſem-
„ blée, pour défendre la grandeur, la liberté, la
„ ſûreté & les droits du Sacré Collége, ſa Per-
„ ſonne, ſes Royaumes & toute la puiſſance que
„ Dieu lui a miſe en main. Elle ſe promet en
„ même tems que ſes intérêts vous ſeront auſſi
„ chers que les vôtres, afin que ſa dignité Impe-
„ riale, qui n'eſt employée qu'à l'honneur, à la
„ protection & à la conſervation de vos perſon-
„ nes, ne reçoive aucune atteinte, mais qu'elle
„ ſoit toujours conſervée en ſon entier. Dieu
„ veuille faire réuſſir heureuſement le bon deſſein
„ qui vous aſſemble & auquel vous allez travail-
„ ler. Ce ſont les vœux que fait l'Empereur
„ mon Maître, auxquels je joins les miens avec
„ une très-grande ſincerité & une ſoumiſſion par-
„ faite.

Le 11. Fevrier, qui fut le dernier jour des obſeques, l'Abbé Sergardi fit l'oraiſon funebre du Pape défunt après la derniere Meſſe de *Requiem*. Le 12. le Cardinal Altieri dit la Meſſe du S. Eſprit, & l'Abbé Buonacorſi fit enſuite une belle exhortation aux Cardinaux *pro eligendo novo Pontifice*, & leur ſouhaita l'aſſiſtance du S. Eſprit pour une œuvre auſſi ſainte que celle qu'ils alloient entreprendre. Les 43. Cardinaux, qui étoient alors à Rome, allerent enſuite en Proceſſion au Conclave, où les Ambaſſadeurs, Don Livio Odeſcalchi, les Princes de Vaudemont & Ottoboni, les Conſervateurs du Peuple Romain, & pluſieurs Barons & Prélats les ſuivirent l'après-dinée; quelques-uns, pour ſouhaiter ſeulement aux Cardinaux de leur connoiſſance, qu'ils puſſent ſortir du Conclave ſelon leur intention; d'autres, pour négocier & pour recommander de certaines affaires. La Faction de la Maiſon d'Autriche prit pour un bon augure, que le Prince de Lichtenſtein & le Marquis de Cogolludo furent les derniers à ſortir du Conclave, qui fut fermé à minuit par le Prince Savelli, commandant des corps de garde poſez aux avenues, comme Gardien héréditaire du Conclave.

Le 13. Fevrier on fit la lecture des Bulles qui doivent être obſervées dans l'élection des Papes. (*a*) Le Cardinal Cibo comme Doyen du Sacré Collége fit une harangue là-deſſus, & exhorta les Cardinaux à ſe conformer à ces réglemens, & à conſidéter l'importance de l'affaire qu'ils alloient commencer. Il fit prendre enſuite les ſermens des Cardinaux & des Conclaviſtes pour l'obſervation deſdits réglemens. Le même jour on laiſſa encore entrer Jules Spinola & Nerli, qui pour quelque indiſpoſition n'avoient pu entrer le jour precedent: Colonna fut obligé d'en ſortir le 16. à cauſe d'une fiévre, dont il mourut quelque tems après. Denhof, d'Eſte, Negroni, Panfilio, & les autres Cardinaux Italiens arrivérent les uns après les autres. Ceux du Royaume de Naples furent obligez de faire une partie de la quarantaine, parce qu'il y avoit quelque contagion dans la Pouille. Le Cardinal del Giudice arriva le 7. de Mars avec une belle ſuite, & parce qu'il venoit de ſe déclarer ouvertement pour l'Eſpagne, le Marquis de Cogolludo & pluſieurs Cavaliers Eſpagnols allerent au-devant de lui. Medicis, d'Eſte, Panfilio & Ottoboni commencerent d'abord à ſe diſtinguer par les magnifiques préſens de viandes & de rafraichiſſemens qu'ils s'envoyoient les uns aux autres. Ce qui ne fut pas tout-à-fait au gré de quelques Cardinaux zélez.

Dès que le Roi de France eut avis de la dangereuſe maladie du Pape, il en fit part aux Cardinaux François, afin qu'ils ſe tinſſent prêts à partir pour Rome, à la premiere nouvelle de ſa mort; dès qu'on la ſut, il fit payer 6000. écus à chacun, qui eſt la ſomme que l'on donne ordinairement pour ce voyage, & leur fit faire d'autres remiſes à Rome. Ils s'embarquerent à Antibes, & furent eſcortés par le Comte d'Etrées juſqu'à Civita-Vecchia après s'être arrêtez à Monaco, à Genes & à Livourne. Le Cardinal de Furſtemberg, pour éviter le riſque d'être pris par ſes ennemis, obtint du Roi la permiſſion de pouvoir reſter en France.

Cependant on ne laiſſa pas à Rome de tenir tous les jours le Scrutin; mais ce n'étoit que pour la forme, afin de voir à peu près les intentions du Sacré Collége. Les Chefs des Factions avoient réſolu d'attendre l'arrivée des Cardinaux François, avant que d'agir ſérieuſement. Chacun pouvoit aiſément prévoir, que la chaleur de tant de partis oppoſez retarderoit beaucoup l'élection, & que ce Conclave ſeroit plus rempli de difficultez & de conteſtations que les précédens à cauſe du grand nombre des prétendans au Pontificat.

Pour mieux entendre ce qui ſe paſſa dans ce Con-

(*a*) De Jules II. de Pie IV. de Gregoire XV. & d'Urbain VIII.

Conclave, il faut ſavoir, qu'auſſi-tôt que le Pape *Alexandre VIII.* fut mort, la plupart des Cardinaux creatures d'*Innocent XI.* faiſant réflexion ſur les deſordres que le Népotiſme avoit cauſez ſous le dernier Pontificat, & le préjudice qu'il avoit porté à l'Egliſe, commencérent à penſer avec plus d'attention qu'au Conclave précédent, à l'exaltation d'un digne ſucceſſeur de S. Pierre, qui en delivrant le S. Siége d'un ſi grand fardeau fit ceſſer en même tems le ſcandale qui en reſultoit dans toute la Chrétienté.

Ils prirent donc la réſolution de ne concourir à l'élection d'aucun ſujet qu'ils n'euſſent auparavant obtenu du Sacre College un conſentement pour l'abolition du Népotiſme. Leur penſée alloit même plus loin, car ils eſperoient que par ce moyen le nom & le pouvoir des Chefs de Faction pourroient ſe perdre peu-à-peu dans les Conclaves ſuivans, parce que les Cardinaux qu'on donneroit deſormais à l'Egliſe, étant libres & indépendans, comme ceux qu'avoit crées *Innocent XI.* de très-heureuſe memoire, ils ſeroient en plus grande liberté d'avoir égard au ſeul mérite, ſans que la reconnoiſſance les obligeât à luivre aveuglement les paſſions des Chefs de parti.

Innocent XI. eut le même deſſein pendant les 13. années qu'il gouverna l'Egliſe. Il ne ſe contenta pas de laiſſer tant de places vacantes dans le Sacré College, & de ne donner aucun bénéfice ni emploi à ſon Neveu Don Livio, mais il fit auſſi dreſſer une Bulle pour l'extinction du Népotiſme, & tâcha d'engager tous les Cardinaux à y conſentir & d'y obliger par conſequent ſon ſucceſſeur. Les Cardinaux ne voulurent pas pourtant alors ſouſcrire à cette Bulle, ſous prétexte de quelques difficultez qui s'y rencontrerent.

Mais pendant le dernier Pontificat ils changerent de ſentiment, & crurent qu'il étoit du moins neceſſaire de mettre des bornes aux profuſions exceſſives que quelques Papes avoient faites en faveur de leurs parens.

Il parut en ce tems-là un écrit qui traitoit cette matiere fort au long, & qui contenoit *les motifs qui doivent engager les Cardinaux & le Pape futur à abolir le Népotiſme, & à tâcher de décharger la Chambre Apoſtolique de ſes dettes pour le ſoulagement du peuple, &c.*

Pour cet effet tous les Cardinaux qui ſe trouverent à Rome de ce ſentiment, s'unirent pendant qu'on faiſoit encore les obſeques du Pape, & ils élurent le Cardinal Coloredo pour Directeur de leur Faction, laquelle fut appellée des *Zélez*. Ce Cardinal ne fit rien de conſidérable pendant tout ce tems-là. Il viſita ſeulement quelques-uns de ſes Collégues, plutôt pour tâcher de découvrir leur diſpoſition, afin de régler là-deſſus ſa conduite, que pour entamer aucun Traité. Il n'ignoroit pas la dépendance où chacun d'eux étoit à l'égard des Couronnes & des differentes Factions.

Le Cardinal de Barbarigo, Evêque de Padoue, étoit ſi eſtimé, & ſon credit étoit ſi grand qu'on voyoit bien que les Zélez ne ſongeoient qu'à lui, & quoiqu'il fût alors abſent, on ne laiſſoit pas de le diſtinguer extrêmement de tous les autres, & de reconnoitre qu'il avoit non ſeulement la voix du Peuple & du Clergé, mais encore l'eſtime de ſes propres compétiteurs. Il eſt créature d'*Alexandre VII.* avec lequel il étoit à Munſter, lorſqu'on y traitoit la paix générale l'an 1648. Ce fut ce Pape qui le fit Cardinal & Evêque de Padoue. Depuis ce tems-là il a montre un zéle infatigable pour la conſervation de ſon troupeau, & pour la défenſe de la juriſdiction Eccléſiaſtique. Il eſt d'un naturel très doux, affable à tout le monde, ſoumis avec les Princes, & humble avec ſes égaux, charitable envers les pauvres, très-éloigné de toute ſorte d'ambition, & de tout intérêt, ſans compter l'avantage qu'il tient de la nature, de reſſembler de viſage, d'inclination, & de ſentimens à S. François de Sales.

Si tant de belles & rares qualitez le faiſoient déſirer de tout le monde pour remplir la plus ſublime dignité de l'Egliſe, on peut bien s'imaginer, que d'un autre côté elles lui attiroient la haine de ſes adverſaires, & leur faiſoient mettre tout en uſage pour l'en exclure. Ils ne manquerent point d'inſinuer aux Zelez, ſous main, que la memoire du Pontificat précédent n'étoit pas aſſez avantageuſe, pour elire un autre Venitien. Cependant le bureau lui étoit ſi favorable, qu'ils n'oſoient s'oppoſer ouvertement à lui; au contraire ils ſe mêloient parmi ceux qui publioient ſes louanges; croyant que cela ne pouvoit pas avoir aucune ſuite, & que ce n'étoient que des fleurs fort differentes des fruits parvenus à leur maturité.

Coloredo trouvant par tout des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'il ſembloit que Barbarigo fût porté ſur le trône avant même qu'on entrât dans le Conclave; il jugea, lorſqu'on y fut renfermé, qu'il étoit à propos d'en parler promptement aux principaux, afin qu'on ne retardât pas par les detours & les longueurs ordinaires le plaiſir que chacun auroit de voir élever ſur le trône un ſujet qui en étoit ſi digne. Cependant chacun s'étant attaché au parti que ſon zele, ſa reconnoiſſance, ou ſon intérêt demandoit, on vit en peu de tems ſe former deux formidables partis, l'un de *Zélez*, & l'autre d'*Altieri*.

Le premier uniquement attaché à faire réuſſir l'exaltation de Barbarigo, & l'autre à la traverſer. Chigi ſe joignoit aux Zelez avec le peu qui lui reſtoit de creatures, en partie, par l'intérêt, (du moins apparent) qu'il devoit prendre à l'exaltation de Barbarigo ſa créature, en partie, pour ſe fortifier de cette Faction contre Altieri ſon ancien & irréconciliable ennemi.

Cette Faction des Zélez n'a jamais été fixe pour le nombre. Elle a eu ſouvent juſqu'à 33. voix, comme il arriva lorſqu'on donna l'exclution à Delfino; d'autres fois elle a été réduite à 14. ou 15. Ce changement arrivoit ſelon que les ſujets qu'on propoſoit, étoient crus dignes ou indignes du Pontificat; car au dernier cas chacun ſe joignoit à cette Faction, ſans s'y attacher autrement. Outre cela plus de la moitié des créatures mêmes d'*Innocent XI.* ſe trouvoient engagées à n'entrer point dans cette Faction, ſoit par la défiance qu'on y avoit ſemée, ſoit par l'eſperance qu'avoient pluſieurs de ceux qui en étoient véritablement, qu'en tenant cette conduite ils pourroient faire reuſſir l'exaltation de Barbarigo, parce qu'ils conſerveroient l'amitié de la Faction oppoſée, & qu'ils étoient bien perſuadez que celle des Zélez ne leur ſeroit pas contraire quand il s'agiroit d'être un de ſes membres. D'un autre côté Ottoboni s'étoit joint au parti d'Altieri avec toutes ſes créatures, parce que ces deux Cardinaux étoient deja liés d'intérêt depuis le mariage de Donna Tarquinia Colonna avec le Prince Don Marc Ottoboni Oncle de ce Cardinal.

Néanmoins les Zélez eſperoient de ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à leur deſſein, quoi qu'ils s'augmentaſſent viſiblement, & croyant qu'ils en viendroient à bout, pourvu qu'ils puſſent s'aſſurer des Coutomes, la premiere choſe qu'ils firent, fut de tâcher de pénétrer l'intention du Cardinal de Fourbin, le ſeul Cardinal François qui fût alors à Rome. Celui-ci ſavoit très-bien que Barbarigo n'étoit pas deſagréable à la France, par ce que le Roi lui avoit ſouvent témoigné qu'il avoit de l'eſtime pour ce Cardinal comme Fourbin en aſſura Coloredo, avant & depuis qu'on fut entre dans le Conclave. Mais peut-être qu'il fut épouvanté de cette grande auſterité de vie & de cette réſolution héroïque, qu'on remarquoit en ce Cardinal, & qu'il n'oſa le promettre qu'un hom-

homme de ce Caractére fut ami de ſon Roi, qui a tant de choſes à démêler avec le S. Siege. De ſorte qu'il ſe laiſſa gagner à deſſein par Altieri & par Ottoboni ſon principal bienfaiteur, & ne voulut jamais après cela donner de réponſe poſitive, mais parla toujours en termes généraux, & comme chacun faiſoit, ſans rien conclure

Sur ces entrefaites le Prince de Lichtenſtein & Nicolasbourg, Comte de Ritberg, &c. reçut par un Courier de la part de ſa Majeſté Imperiale, dont il n'étoit qu'Envoyé Extraordinaire, le caractere d'Ambaſſadeur vers le S. Siége. Pluſieurs en furent ſurpris, parce que l'Empereur n'avoit eu que des Envoyez à Rome depuis la mort du Cardinal Lantgrave de Heſſe. Ce nouvel Ambaſſadeur fit quelque difficulté de renoncer par écrit aux franchiſes des quartiers, mais ayant vû la Bulle faite par *Innocent XI.* ſur ce ſujet, il s'y accommoda comme les autres, afin d'avoir l'audience qu'il demandoit du Sacré College. Preſque tous les Prélats de Rome, & plus de 200. Gentilshommes Allemans l'y accompagnerent. La plupart des Cardinaux & des Princes lui envoyerent leurs Caroſſes, & parce que les équipages de cet Ambaſſadeur n'étoient pas encore faits, il emprunta les Caroſſes & les livrées du Cardinal de Medicis Protecteur de la Maiſon d'Autriche, afin de pouvoir faire ſon entrée publique le 19. Mars, qui étoit le jour de S. *Joſeph*, nom du Roi des Romains. Il fut reçu au Vatican avec ſa nombreuſe ſuite par des ſalves que firent les Suiſſes & tous les autres corps de garde qui étoient à la place de S. Pierre. Le Prince Savelli le mena aux petites portes du Conclave, où il donna ſes Lettres de créance, & fit cette harangue, à laquelle le Cardinal Cibo répondit au nom du Sacré Collége.

Harangue du Prince de Lichtenſtein, prononcée le jour de Saint Joſeph.

Eminentiſſimes Cardinaux & Péres de l'Egliſe.

„ Les choſes que j'ai eu l'honneur de vous dire & les Lettres que je vous rendis, il n'y a „ pas longtems, au nom de l'Empereur mon Maître, ont été confirmées une ſeconde fois par Sa „ Majeſte Imperiale. Elle agit en cette occaſion „ ſelon le reſpect qu'elle a toujours eu pour la „ ſainte Egliſe, dont elle eſt le premier & le principal Protecteur. Vos Eminences ont remarqué „ par le diſcours que j'ai eu l'honneur de leur „ faire, ce que Sa Majeſté Imperiale déſire de „ vôtre prudence & ce qu'elle attend de vôtre „ pieté. Vous avez auſſi pu remarquer la confiance qu'elle a en vôtre ſincérité & en vôtre déſintéreſſement. Elle ne doute point qu'après „ avoir conſideré les dangers & les beſoins preſſans „ où ſe trouve plus que jamais la Chrêtienté, „ vous ne cherchiez auſſi les moyens d'y apporter „ du remede & n'éliſiez un ſouverain Pontife capable de la gouverner avec pieté & avec prudence, de la proteger avec force & avec douceur, & d'aimer avec une tendreſſe paternelle „ tous les enfans de cette charitable Mere. Au reſte Sa Majeſté Imperiale, afin de faire paroître „ publiquement à Vos Eminences, l'inclination, „ l'amitié & l'eſtime toute particuliére qu'elle a „ pour vos perſonnes, a bien voulu m'honorer du caractére de ſon Ambaſſadeur vers le Saint Siége. Cette qualité dont j'ai l'honneur d'être revêtu, me fera toujours employer tous mes ſoins „ avec fidelité, afin de vous rendre mes ſervices „ agréables & d'avancer autant qu'il me ſera poſſible l'exécution du grand deſſein qui vous occupe. Je ſuis entiérement perſuadé que l'eſperance de l'Empereur mon Maître eſt très-bien fondée, & que dans peu Sa Majeſté Imperiale aura „ ſujet de féliciter Vos Eminences de l'heureuſe „ iſſue de ce Conclave, de laquelle dépend le ſalut chancelant de toute la Chrêtienté.

Le 20. d'Avril l'Ambaſſadeur de France annonça au Sacre Collége, „ que les François s'étoient „ rendus Maîtres de Nice en Piémont & que le „ jour des Rameaux, Mons en Hainaut étoit auſſi „ tombé entre leurs mains". Il demanda qu'on rétablir les franchiſes, & qu'on ſupprimât le Bref d'*Alexandre VIII.* Il fit voir en même tems la copie d'une harangue faite par *Guillaume III.* Roi d'Angleterre aux Etats Generaux des Provinces-Unies, laquelle contenoit entre autres choſes, „ que dans la guerre préſente le principal but de „ ce Prince étoit la conſervation de la Religion „ Proteſtante". Après avoir parlé plus amplement ſur ce ſujet, il finit ſon diſcours par dire, „ qu'il „ étoit juſte que le Sacré College favoriſât préférablement à tous les autres Princes de la Chrêtienté, le Roi de France & le Roi *Jaques* „ d'Angleterre, à cauſe du grand zéle qu'ils avoient fait paroître pour la propagation de la „ Religion Catholique.

Quelque tems après l'Ambaſſadeur de Veniſe demanda au Sacré Collége, „ que les Galeres du „ Pape ſe joignîſſent au plutôt à celles de Malthe „ pour aſſiſter ſa Republique dans la guerre contre „ les Turcs, & qu'on conſiderât les conquêtes „ que cet ennemi venoit de faire de Belgrade ſur „ l'Empereur, & de la Vallone ſur les Venitiens, &c." Les Cardinaux lui répondirent, „ qu'ils étoient obligez de ſonger uniquement à „ l'élection d'un Pape, & que c'étoit contre les „ Bulles de *Gregoire X.* de *Clément V.* & de *Pie „ IV.* de traiter au Conclave quoi que ce fût qui „ concernât le Gouvernement ſeculier; qu'ils avoient d'ailleurs eux-mêmes beſoin de leurs Galeres, parce que les Turcs venoient de paroître vers Ancone & Rimini, &c.". Mais lorſque les principaux Caſuiſtes de la Cour de Rome, que cet Ambaſſadeur conſulta là-deſſus, eurent déclaré, que Meſſieurs du Concleve pourroient fort bien déferer aux demandes des Venitiens, ſans bleſſer leur conſcience, ils leur accorderent 3. Galeres, à condition qu'elles ne s'éloigneroient pas trop de l'Italie ſans une neceſſité preſſante.

Cependant les Cardinaux Altieri & Ottoboni ne demeuroient pas oiſifs, & ayant deja gagné les François, ils ſe promirent de pouvoir auſſi attirer les partiſans de la Maiſon d'Autriche, au moins les Miniſtres ſeculiers. En effet ceux-ci voyant que les Cardinaux de leur Faction n'étoient portés que pour Barbarigo ſeul, & qu'ils ne pouvoient les faire pencher vers aucun autre, ils firent ſavoir ſans perdre tems, à la Cour Imperiale tout ce qui ſe tramoit en faveur de Barbarigo, qu'ils ne manquerent pas de repreſenter comme entierement dévoué à la France, à laquelle, diſoient ils, il avoit promis de puiſſans ſecours pour le Roi *Jaques* contre les Princes ligués avec l'Empereur. Ce fut ſur ce fondement que Sa Majeſte Imperiale ſigna l'excluſion de Barbarigo le 12. Mars, qui étoit preciſement le jour de S. *Gregoire*, dont ce Cardinal porte le nom.

Il eſt certain qu'au commencement de ce Conclave les Miniſtres Imperiaux manquoient des inſtructions neceſſaires pour un ouvrage ſi important, mais que connoiſſant le grand merite de Barbarigo, on remarquoit plutôt en eux une vénération particuliere pour lui, qu'un deſſein formé de l'élever au Pontificat.

Cependant l'excluſion qui fut portée par un Courier extraordinaire, arriva à Rome, avant que les Cardinaux François y fuſſent, & comme on avoit découvert que la réponſe venue de France mettoit Barbarigo dans la liſte de ceux que cette Couronne deſiroit, les Zelez allérent trouver les Im-

Imperiaux, ſur l'avis qu'ils eurent de cette excluſion faite par l'Empereur. Ils ne trouverent pourtant pas les choſes auſſi mal diſpoſées qu'ils l'avoient apprehendé, car ceux-ci leur dirent, que nonobſtant cette excluſion il ne faloit pas laiſſer de pourſuivre ce qu'on avoit commencé en faveur de Barbarigo, parce que préſuppoſant, comme ils faiſoient, qu'elle avoit été procurée par le Marquis de Cogolludo & par les autres adverſaires de ce Cardinal, ils avoient deſſein de dépêcher eux-mêmes un autre Courrier, pour repréſenter plus ſincérement l'état des choſes à l'Empereur, & qu'ils en attendoient une réponſe plus favorable. Sur cette eſperance les *Zélez* jugerent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il faloit ſe prévaloir de la bonne diſpoſition où étoient ceux d'Autriche.

Ils firent donc parler au Cardinal de Fourbin, qui s'étoit deja étroitement lié avec Altieri & Ottoboni, pour lui perſuader de concourir avec ſes adhérans à l'exaltation de Barbarigo, mais il leur fit bien-tôt connoître l'effet de ſon union avec ces deux Cardinaux, il parla avec emportement, & leur dit entre autres choſes: „ Qu'il s'étonnoit „ fort & avec raiſon, de ce que l'Empereur s'in„ geroit ſi avant dans les affaires du Conclave; „ que ce n'étoit pas à ſa Majeſté Imperiale de „ donner l'excluſion à qui que ce fût; que ce „ droit appartenoit uniquement aux Couronnes de „ France & d'Eſpagne, & que la premiére ne „ permettroit jamais qu'aucun autre Prince ſe „ l'attribuât". A quoi il ajouta pluſieurs autres choſes frivoles ſans vouloir répondre plus préciſément à la propoſition qu'on lui faiſoit. On lui répliqua, „ qu'il rendroit ce droit encore plus „ propre à la Couronne de France, s'il vouloit „ ſeconder le deſſein qu'ils avoient d'élever Bar„ barigo au Pontificat malgré les oppoſitions de la „ Maiſon d'Autriche, & qu'il verroit le peu de „ cas qu'on feroit de l'excluſion de l'Empereur, „ pourvu que ſon Eminence voulût ſe déterminer „ au plutôt en faveur de ce Cardinal". Ce qu'il répondit à cela, fut, „ qu'on vouloit le tromper, „ & qu'il ſavoit bien dès le commencement, que „ les Imperiaux ſoubaitoient Barbarigo, & qu'à „ préſent ils lui donnoient l'excluſion, & qu'ils „ vouloient enſuite envoyer d'autres Courriers, à „ quoi il proteſtoit qu'il n'auroit aucune ſorte „ d'égard. S'il eſt ainſi", réprirent les autres, „ faiſons le Pape toute à l'heure, à peine le Cour„ rier eſt-il parti, la réponſe ne peut venir de „ trois ou quatre ſemaines, de ſorte que la France „ aura dans ce Conclave l'honneur d'avoir fait le „ Pape ſans la participation des autres Couronnes". Mais il jugea à propos de ne répondre, qu'en diſant, „ qu'il attendoit les Cardinaux François, „ qui n'étoient pas fort éloignés.

On peut aiſément conclure de tout ce que nous venons de dire, que l'intention des Cardinaux François n'a jamais été d'élire Barbarigo, mais ſeulement de lui être favorables en apparence, afin qu'il ne parût pas qu'ils euſſent de l'éloignement pour un homme de ce mérite, ne doutant point que les partiſans de la Maiſon d'Autriche ne s'oppoſaſſent à ſon election. Cela paroit premiérement, en ce qu'ils ne l'ont pas porté ſur le trône, lorſqu'il ne dépendoit que d'eux. II. parce qu'encore qu'ils l'euſſent mis dans leur liſte, auſſi-bien que les Cardinaux Altieri & Panciatici, qui avoient le plus de prétention au Pontificat, ils étoient bien aſſurez, que ceux-ci, qui avoient vu cette liſte, ne manqueroient pas d'employer tout leur ſoin & toute leur induſtrie pour empêcher l'élection de Barbarigo, laquelle eût ruiné pour toujours l'eſperance qu'ils avoient de parvenir à cette dignité ſuprême. III. enfin, parce que ſi les François avoient effectivement ſouhaité d'avoir Barbarigo, le Cardinal de Fourbin n'auroit eu garde d'entrer dans une ſi étroite liaiſon avec Altieri & Ottoboni, qui avoient juré de mourir plutôt dans le Conclave, que de concourir à l'election de Barbarigo. Le premier, parce qu'il pretendoit lui-même être élu, & que Barbarigo étoit créature de Chigi, & l'autre, parce qu'etant encore jeune, il appréhendoit que ſes plaiſirs, ne fuſſent troublez par la ſévérité de Barbarigo, & que ſa conduite ne lui attirât quelque mortification de la part d'un Pape qui faiſoit déja profeſſion d'une morale ſi exacte, & même qu'il ne ſe vit privé d'une partie des grands revenus Eccleſiaſtiques, que ſon Oncle lui avoit donnez. Cette crainte fit tant d'impreſſion ſur lui, qu'il ne fut jamais poſſible de le gagner, quelque promeſſe ou quelque menace qu'on pût lui faire.

Par cette union les François formoient un parti, qui s'il ne ſurpaſſoit celui des *Zélez* du moins le balançoit. Ce parti ne laiſſoit pas de leur donner de continuelles alarmes, & leur faiſoit craindre qu'ils ne vinſſent enfin à bout malgré eux de l'élection de Barbarigo, car ils s'apperçurent, quoiqu'un peu tard, de la faute qu'ils avoient faite en publiant le contentement que la Cour de France donnoit à ſon élection.

En ce tems-là, qui fut le 25. Mars, arrivérent à Rome les Cardinaux de Bouillon, d'Etrées, de Bonzi & le Camus. Ils entrerent dans le Conclave le 27. & bien loin de déſapprouver l'union étroite de Fourbin avec Altieri & Ottoboni, ils la rendirent beaucoup plus puiſſante par leurs voix. Cela fit réſoudre les *Zélez* à ſuſpendre pour quelque tems toute ſorte de pratique en faveur de Barbarigo, & à obſerver les démarches de leurs ennemis. Ceux-ci ſe voyant délivrez de cette inquiétude commencerent à unir leurs forces pour l'exaltation d'*Altieri*, après avoir auparavant bien ſondé, s'ils n'avoient rien à craindre d'aucun autre. Ils n'oublierent pas non plus de tâcher de pénétrer, dans quelle diſpoſition on pourroit être à l'égard de *Panciatici*, mais celui-ci refuſa prudemment d'entrer en lice, parce qu'il avoit découvert que ceux de la Faction d'Autriche, le croyant François, lui préparoient de terribles aſſauts, ce qui auroit tout-à-fait ruiné l'eſpérance qu'il avoit de parvenir un jour à cette ſuprême dignité.

Quand on crut donc qu'il n'y avoit rien à craindre d'aucun endroit, *Altieri* contenit que ſes amis le miſſent ſur le tapis. Il y fut pendant trois ſemaines, ou un mois, au bout duquel les affaires n'étoient pas plus avancées qu'au commencement. Ce qui l'empêchoit de réuſſir, étoit d'un côté les violentes Satires du Cardinal Negroni, qui faiſoit nuit & jour le tour du Conclave avec des Procès Verbaux faits en divers tems contre le Gouvernement d'Altieri, leſquels il avoit gardés pour s'en ſervir en cette occaſion, & de l'autre, la jonction de ceux d'Autriche & de pluſieurs autres avec les *Zélez*. Ce qui étoit plus que ſuffiſant non ſeulement pour l'exclurre, mais auſſi pour le détruire entiérement, s'il s'étoit obſtiné à preſſer davantage cette négociation. Il faiſoit beaucoup de fonds ſur l'entremiſe des François en ſa faveur, & ſur l'amitié qu'il eſperoit de faire avec Chigi par le moyen de deux mariages qu'on propoſa entre D. Auguſtin Chigi & une niece d'Altieri, & entre le Couſin d'Altieri avec une parente de Chigi. Mais tout cela ne put lui faire obtenir ce qu'il ſouhaitoit, parce que ceux qui lui étoient oppoſez demeurerent fermes à lui donner l'excluſion.

Altieri, qui ne s'attendoit point à un ſuccès ſi peu favorable, & qui le vit obligé d'abandonner pour quelque tems ſes prétentions, chercha le moyen de faire une retraite honorable. Pour cet effet il voulut faire tourner d'un autre côté toutes les pratiques qu'on avoit faites juſques alors en ſa faveur, & les ménager pour *Carpegna* ſon parent, ou pour *Altieri*, qui étoient tous deux ſes créatures.

tures. Mais il découvrit avant qu'il ſe fût tout-à-fait expliqué là-deſſus, que toutes les Factions avoient de l'averſion pour ſe premier à cauſe de ſon avarice & de ſon opiniâtreté. A l'egard de Marefcotti, qui étoit veritablement un des plus dignes du Sacré Collége, les François lui declarerent franchement, qu'ils avoient ordre de l'exclurre, parce qu'on croyoit qu'il panchoit du côté de l'Eſpagne. Ils lui en dirent encore d'autres raiſons qui ſont aſſez connues de tout le monde.

Altieri, qui ſe voyoit, pour ainſi dire, Maitre de plus de la moitié du Conclave, ne ſe rebuta point pour toutes ces difficultez, mais jugeant bien qu'il ne feroit jamais rien, pendant que la Faction oppoſée demeureroit unie, il y ſema la diviſion en propoſant *Pignatelli*.

Il avoit autrefois perſecuté ce Cardinal, l'avoit privé de ſes emplois, & renvoyé dans ſon Evêché de Lece Ville du Royaume de Naples, dont il eſt originaire, mais il croyoit avoir aſſez reparé ce mauvais traitement en le rappellant enſuite à la Cour pour y exercer la charge de Maitre de Chambre de *Clément X.* ce qui lui procura le Chapeau du tems *d'Innocent XI.* de ſorte qu'il le regardoit à peu près comme ſa créature. Il n'avoit point du tout le deſſein de l'élever au Pontificat, mais il croyoit ſemer par ce moyen la deſunion parmi les *Zélez*, & eſpéroit d'en profiter pour lui-même.

Ce fut, à dire le vrai, un coup de Maître, qui porta une atteinte mortelle à la Faction des *Zelez*; car pluſieurs d'entre eux ne trouvoient pas cette propoſition deraiſonnable, qu'on faiſoit d'un de leurs membres, homme de bien, & de probité ſans fiel & ſans fineſſe, qu'on jugeoit incapable de faire du mal à qui que ce fût. Les autres au contraire ne pouvoient conſentir à ſon élection, parce qu'il s'en faloit infiniment, à leur avis, que l'habileté & les bonnes qualitez de ce bon Cardinal puſſent être miſes en parallele avec le merite de Barbarigo: outre que ſa grande vieilleſſe le menaçoit d'un trop court Pontificat.

Cette propoſition qui affoibliſſoit extrêmement le parti de *Zelez* par la deſunion qu'elle mettoit entre eux, s'evanouit inſenſiblement, mais il s'en fit une autre peu après, en faveur du Cardinal *Delfino*, de laquelle tout le Sacré College fut extraordinairement allarmé, dans l'apprehenſion, où il étoit, de voir revivre le Pontificat d'*Alexandre VIII.* parce que ce Cardinal étoit, comme lui, Republicain, & chargé de Neveux.

Delfino s'étoit de longue main, & ſans bruit, frayé par lui-même le chemin au Pontificat. Dès le tems du Conclave précedent, il avoit entierement gagné les *François*, qui le firent declarer Secretaire d'Etat par *Alexandre VIII.* Mais pour ne pas préjudicier à ſes interêts, il ſe retira de la Cour immédiatement après le Couronnement de ce Pape, de peur qu'on n'eût le tems de le connoitre pour ce qu'il étoit. Il uſa enſuite de tant d'adreſſe & de dextérité, qu'il acquit la bienveillance de toutes les Couronnes par le moyen de leurs Miniſtres ſeculiers, tellement que toutes les Factions concoururent à ſon élection & avec tant d'ardeur, qu'il s'en falut très-peu qu'il ne fût élu.

On vit clairement en cette occaſion ce que Chigi couvoit dans l'ame, car quoi qu'il eût toujours leurré les *Zélez* en leur proteſtant, qu'il ſouhaitoit Barbarigo, il leur dit alors, qu'il faloit au moins tenter quelque choſe pour un ſujet de leur parti; qu'il avoit gagné quelques voix en faveur de Delfino, & que s'ils vouloient lui être favorables au *Scrutin*, il feroit venir à l'*Accès* ceux dont il diſpoſoit; ce qui donneroit ſans doute l'épouvante au parti contraire en lui faiſant voir l'union d'un nombre ſi conſiderable de voix. Cependant il avoit d'un autre côté concerté cette affaire avec le parti d'*Ottoboni*, qui ſouhaitoit avec ardeur l'exaltation de ce ſujet, de ſorte qu'il ne reſtoit plus qu'à gagner *Altieri*, qui pour ne pas demeurer ſeul & pour complaire à *Ottoboni*, dont il avoit diſpoſé juſqu'alors, ſembloit deſirer *Delfino* plus que tous les autres.

Les choſes étant ainſi diſpoſées, par le trait de politique que nous venons d'expliquer & par une infinité d'autres, qui avoient trompé les plus pénétrans & les plus habiles, on peut dire, qu'il étoit impoſſible humainement que l'entrepriſe manquât.

En effet, il n'y avoit que la véritable & la ſolide vertu, que cette Auguſte compagnie fit paroître en cette occaſion, qui fût capable de renverſer de ſi puiſſantes machines, comme elle le fit effectivement.

La nuit donc qui précéda ce jour malheureux pour *Delfino*, le Cardinal *Negroni* fit courir par le Conclave des mémoires exacts & aſſez bien ſuivis des actions & des déportemens de ce Cardinal auſſi-bien que de la conduite de ſes Neveux, qui ſont en très-grand nombre, & dont les mœurs ne ſont pas fort edifiantes. D'autre côté, les Cardinaux *Pallaviccini* & *Coloredo* repréſenterent le beſoin que l'Egliſe avoit de rétablir la diſcipline, qui avoit eté ſi fort rélachée ſous le Pontificat precedent, & aſſurerent que le Gouvernement ſpirituel étoit perdu, ſi *Delfino* devenoit Pape.

Ces conſiderations eurent tant de force ſur l'eſprit de pluſieurs Cardinaux de toutes les Factions, que le lendemain, qui étoit un Samedi, il ſe trouva tout d'un coup 33. voix en faveur de *Barbarigo*. Ce fut un coup mortel pour *Delfino*, & depuis ce jour-là on ne parla plus de lui.

En ce tems-là Mylord *Melfort* Envoye du Roi *Jaques* à Rome harangua en *François* le Sacré College, & lui fit les condoleances de la part de ſon Maitre ſur le mort du Pape *Alexandre VIII.* „ Il les exhorta à elire un Pape qui fût en un „ mot, celui qu'ils trouveroient le plus digne & „ le plus capable de remplir le S. Siege dans un „ tems où l'Egliſe étoit attaquée non ſeulement „ par les Turcs, mais auſſi par les Heretiques „ les plus redoutables ennemis. Que ſon Roi a„ voit eté chaſſé de ſes Royaumes ſeulement par„ ce qu'il étoit Catholique, & qu'etant abandon„ né de tous les Allies, il auroit ete réduit à la „ derniere extrêmité ſans la genereuſe aſſiſtance du „ Roi de France, où il avoit été obligé de cher„ cher un aſyle avec la Reine ſon Epouſe & le „ jeune Prince de *Galles*, que le Roi de France „ leur accordoit, action digne d'une éternelle mé„ moire; que Mrs. les Cardinaux devoient ſon„ ger à élire un Pape qui pût faire la paix entre „ les Princes Catholiques & retablir ſur le trône „ ſon Maitre, qui étoit le vrai *défenſeur de la* „ *Foy* non ſeulement par ſes actions, mais par les „ maux qu'il avoit ſoufferts comme un Martyr.

Chacun fut cependant étourdi de l'avanture de *Delfino*, & ne pouvoit preſque croire ce qu'il voyoit. Les uns étoient ſurpris qu'on eût pû former un ſi puiſſant parti en faveur de ce Cardinal, & les autres etoient encore plus étonnés qu'on eût pû ſi promptement ménager ſon excluſion. Mais le plus mortifié de tous fut *Altieri*, qui en échapant un grand danger, ſe vit retomber dans un autre encore plus preſſant, dont il étoit bien plus effrayé.

Il eſt certain, que ſi l'on avoit pris ſoin d'entretenir l'ardeur qu'on temoigna alors dans cette occaſion pour Barbarigo, elle auroit, ſelon toutes les apparences, produit ſon exaltation. Auſſi pluſieurs étoient d'avis, qu'il faloit profiter de la bonne diſpoſition, où le Sacré College paroiſſoit être à ſon égard, & de l'averſion qu'il avoit pour *Delfino*. Mais les autres trouverent plus à propos de ne montrer pas tant d'empreſſement, eſperant que leur con-

conſtance vaincroit enfin celle des François qui étoient le ſeul obſtacle à ſon élection.

Cependant cette bonne inclination qu'on avoit montrée pour Barbarigo, ſe refroidit ſenſiblement, ce qui donna le tems à Altieri & à Ottoboni de reſpirer & de regagner ceux d'entre leurs créatures, qui s'étoient laiſſé emporter au torrent.

Toutes choſes étant donc revenues à leur prémier état, on jouit pendant quelque tems d'un peu de repos, parce qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui voulût entrer en lice, chacun craignant d'avoir le même ſort que *Delfino*. On honora ſeulement de quelques voix Jerôme Berti Procureur de la Penitencerie & le Prince Sfondrati Abbé de S. Gal, à cauſe de pluſieurs livres qu'il a fait publier pour la défenſe du S. Siége contre l'Egliſe Gallicane.

Il ſe fit cependant des gageures à Rome, que le Pape ſeroit élu avant la fête de Ste. *Catherine* de Sienne, parce qu'on avoit remarqué que dans ce tems-là le S. Siege n'avoit jamais été vacant.

La même choſe ſe diſoit de la fête S. Pierre, laquelle depuis *Martin V.* n'avoit pas été célébrée ſans que le Siége de cet Apôtre fût rempli. La veille de cette fête qui fut le 18. de Mai, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne fit porter 8000. écus d'Or à la Chambre Apoſtolique pour le tribut du Royaume de Naples, & les illuminations de l'Egliſe de S. Pierre, du Château S. Ange, & des Palais des Cardinaux, des Ambaſſadeurs & des Princes ſe firent comme à l'ordinaire (*a*).

Quelque tems auparavant le feu avoit pris tout à coup & inopinément dans un appartement du Conclave près de la Cellule du jeune Cardinal Altieri, & pour l'éteindre on fut obligé d'ouvrir les portes du Conclave pour laiſſer entrer du monde. Quelques-uns diſent, que l'*Agnus Dei* d'*Innocent XI.* qu'on y avoit jetté, produiſit cet effet. Ce fut vers la Pentecôte, & Paſquin dit alors malicieuſement, que le S. Eſprit y étoit venu ſur les Apôtres avec des langues de feu. Les canaux d'une fontaine du Vatican s'étant auſſi bouchez, les eaux incommoderent quelques Cardinaux dans leurs Cellules, & le lambris de la garde robe du Pape dans le même Palais commença à s'abaiſſer, & ſeroit tombé ſi l'on n'avoit pris la précaution de la faire ſoutenir par des piliers. Les Cardinaux *Zélez* moraliſérent là-deſſus & dirent à ceux qu'ils croyoient être cauſe du retardement de l'élection, „ que Dieu étoit courroucé de leurs diviſions, & „ que tous les quatre Elemens les vouloient averſ „ tir par ces accidens, de terminer enfin cette „ ſainte œuvre, & d'obſerver plus exactement les „ reglemens que ſes Vicaires avoient faits pour la „ prompte élection d'un ſucceſſeur.

Il y en eut qui demanderent, qu'on aggrandit leurs Cellules, parce que les grandes chaleurs les incommodoient extrêmement dans cette clôture, mais on trouva cela contraire aux Conſtitutions Apoſtoliques. Nerli, Spinola, Colonna, Bichi, Viſconti, & Lauria en ſortirent ainſi les uns après les autres pour diverſes maladies dont ils furent attaquez, & les Medecins rémontrerent, que ſi le Sacré College ne tâchoit de faire au plutôt un Pape, ce rétardement pourroit cauſer de plus grandes maladies tant parmi les Cardinaux que parmi les Conclaviſtes, comme il étoit arrivé dans le Conclave d'*Urbain VIII.* (*b*)

Dans la Ville de Rome le déſordre & la licence regnoient par tout, l'autorité des Tribunaux étoit preſque ſans force, & l'on n'entendoit parler que de vols, de meurtres, de paſquinades mordantes, & de toute ſorte de déſordre. Le nombre des pauvres s'augmenta, à cauſe que les aumônes publiques, que les Cardinaux avoient accoûtumé de faire, ceſſerent. Pluſieurs autres tant Eccléſiaſtiques que ſeculiers ſe plaignoient, du préjudice conſiderable que ce long interregne leur apportoit.

Le 30. de Mai le Cardinal Carpegna Vicaire du Pape commanda là-deſſus au Clergé de Rome de redoubler les Proceſſions & ordonna de célébrer la Communion generale afin d'obtenir de Dieu de vouloir enfin unir les eſprits des Cardinaux, pour proceder promptement à l'élection d'un bon Paſteur. Quelques Moines s'étant laſſés de faire ſi long-tems les Proceſſions au Vatican, furent aſſez effrontés pour dire, „ que la déſunion & les que„ relles que les Cardinaux nourriſſoient entre eux, „ empêchoient l'effet de leurs devotions & de leurs „ prieres". Auſſi ne ſongeoit-on pas encore dans le Conclave à ſe réſoudre ſur le choix d'un Pape. Comme les Cardinaux Dada, Imperiali, Cantelmi & Homodei créatures d'*Alexandre VIII.* avoient des biens & des bénéfices conſiderables dans les Etats de ſa Majeſté Catholique, les Cardinaux de Goeſſen & Giudici les prierent de ne pas tant s'attacher aux Factions d'Ottoboni & d'Altieri; ils prirent là-deſſus le nom de *Défenſeurs de la liberté Eccleſiaſtique*, & témoignerent vouloir être neutres.

Chigi voyant qu'on avoit déja paſſé 4. mois dans le Conclave ſans rien faire, crut que la conjoncture étoit aſſez favorable pour propoſer *Acciaioli*: non par lui-même, parce qu'il avoit perdu tout ſon crédit depuis l'affaire de Delfino, mais par les amis de ce Cardinal, qui n'étoient pas en petit nombre.

On le mit donc ſur les rangs malgré toute la repugnance qu'il y avoit, & effectivement on peut dire, qu'après Delfino il fut celui qui approcha le plus près du Trône. Les *Zélez* ne le regardoient pas de mauvais œil, parce qu'ils le voyoient orné de pluſieurs belles qualitez. Les François le favoriſoient: le Cardinal de Medicis le déſiroit avec paſſion; & l'on découvrit en effet, que c'étoit ce qui donnoit lieu à la grande confidence qu'on remarquoit entre lui & Chigi. Il ne reſtoit qu'à gagner Altieri & Ottoboni. Ceux-ci n'étoient pas moins réſolus à ſon excluſion qu'à celle de Barbarigo; le premier à cauſe des differens qu'il avoit eu avec lui, lorſqu'ils étoient enſemble Clercs de la Chambre; & l'autre, parce qu'il n'avoit jamais pû ſouffrir le jeune Acciaioli ſon rival. Mais leur parti étoit conſidérablement affoibli, parce que les François, qui s'étoient joints avec eux contre Barbarigo, ne vouloient pas les ſervir pour donner l'excluſion à Acciaioli. Ils auroient pû ſe fortifier des Autrichiens: mais le moyen qu'ils euſſent pû leur propoſer quelque liaiſon, eux qui leur avoient été

(*a*) Ce fut le Prince de Paleſtrine qui fit la Cavalcade ordinaire & qui preſenta la haquenée au Pape (*Innocent XII*) quelques jours après ſon Couronnement.

(*b*) Les jeunes Cardinaux commençoient à regreter les concerts, les jeux, la chaſſe, leurs jardins, & les autres plaiſirs auxquels ils étoient accoutumez, & ſe firent quelquefois donner des ſerenades dans la Cour du Vatican. Les vieux Cardinaux qui avoient leurs cellules de ce côté-là, leur firent connoître, que cela troubloit le répos dont ils avoient tant beſoin. Negroni leur dit plus hardiment que ces re-

jouiſſances étoient mal ſéantes pour des perſonnes de leur rang, & pour le lieu Sacré où ils ſe trouvoient, & fit enfin jetter des Pierres ſur les Muſiciens pour les écarter.

Le Cardinal Maldachini étant auſſi fort impatient de ſortir du Conclave où pendant les chaleurs exceſſives tous les ſens commençoient à patir, pria le Cardinal Altieri de lui dire pour quel ſujet il ſe declaroit ſerieuſement & s'il n'y avoit pas moyen d'en venir bien-tôt à une élection. Altieri ne voulant pas lui confier ſes deſſeins ſe contenta de lui dire en riant: *Faremo V. E. Papa.* Nous avons envie de faire Votre Eminence Pape. A quoi il doit avoir répondu: *Non ſarebbe la prima cogl.....*, *che haveſſimo fatta qui dentro.* Si vous me faiſiés Pape, ce ne ſeroit pas la premiere ſottiſe, que nous euſſions faite dans le Conclave. Il pretendoit dire par là que ce ſeroit une ſottiſe de le faire Pape, mais qu'on en avoit fait d'auſſi grandes dans le Conclave.

été toujours contraires depuis le commencement du Conclave?

Ce furent cependant les derniers qui firent entendre au Cardinal de Medicis, ſans ſe déclarer autrement, qu'il feroit bien d'abandonner le traité qui ſe négocioit pour Acciaioli, parce qu'ils craignoient qu'il fût exclus. Malgré tout cela le crédit d'Acciaioli étoit ſi grand, que pluſieurs Cardinaux offrirent de ſurmonter les difficultez que les Imperiaux apportoient à ſon élection, pourvû qu'on leur donnât ſix ou ſept ſemaines; terme qui ne devoit pas être fort long par rapport au tems que le Conclave avoit déja duré.

Mais les François conſiderant que le ſuccès de cette eſpérance étoit incertain tant parce qu'ils s'appercevoient, que les parens de ce Cardinal donnoient de l'inquiétude aux *Zélez*, ennemis jurez du Népotiſme; que parce qu'ils craignoient quelque attaque imprévue en faveur de Barbarigo, contre qui ils n'avoient point d'exclusion préciſe, & moins encore de raiſons ſuffiſantes pour la donner, ils s'aviſerent d'un autre expédient, qui fut d'aller trouver Barbarigo pour entrer en négotiation avec lui, & lui promirent leur concours, s'il vouloit écouter les Articles de leur propoſition. On ne ſait pas, s'ils firent ces démarches de bonne foi ou par feinte.

Cette Eminence les reçut, & leur répondit avec une ſainte hardieſſe & ſans s'émouvoir, que „ quand avec le Pontificat on lui offriroit toutes „ les grandeurs de l'Univers, il ne ſeroit jamais „ capable de faire dans ce Conclave un traité qui „ ſentit la Simonie, ni de promettre la plus petite grace, quand même elle ſeroit en quelque „ façon fondée ſur la juſtice: Que ſi pourtant „ leurs Eminences vouloient ſavoir ſon ſentiment „ ſur les differens d'entre le S. Siége & la France, il leur pouvoit répondre en conſcience, „ qu'il n'y voyoit pas la moindre difficulté; que „ c'étoient des matieres toutes digérées, & qui „ pourroient être ajuſtées & terminées en peu de „ jours, ſans qu'il fût neceſſaire de tenir d'autres „ Congregations; que pour lui, ſi cela le regardoit, il ſeroit bien fâché de remettre au lendemain ce qu'il pourroit faire aujourd'hui". Enfin il pria fort inſtamment d'élire plutôt un autre ſujet, que de ſcandaliſer la Chrétienté par un ſi long Conclave.

Ses amis pourtant aſſurerent, qu'ils aimeroient mieux mourir au Conclave, que de quitter le deſſein qu'ils avoient une fois pris de le faire Pape. Le 30. de Juin ils s'unirent au nombre de 28. pour ſolliciter le Roi très-Chrétien à conſentir à l'élection du Cardinal Barbarigo. Ils firent ſon éloge auſſi avantageux qu'il leur fut poſſible, & voulurent envoyer la Lettre ſous un cachet volant au Roi *Jaques*, afin qu'il la rendit à *Louis XIV.* & qu'il lui parlât plus amplement en faveur de ce Cardinal.

Mais les Cardinaux François, que ſa réponſe comme trop générale ne ſatisfit pas, arrêterent, je ne ſai par quels motifs, le Courrier qui devoit partir pour Paris, & commencerent d'autant plus à prêter l'oreille au traité qui ſe reveilloit en faveur de Pignatelli, par l'entremiſe de Cantelmi & de Giudici, qu'on les accuſoit tous les jours d'être cauſe de la longueur du Conclave, au lieu qu'on avoit cru, que leur arrivée avanceroit l'élection, & que les *Zélez* les menaçoient, que s'ils ne pouvoient faire Barbarigo Pape, ils pourſuivroient l'élection de *Caſanatta*, ou de *Marefoſchi*, qu'on ſavoit qu'ils haiſſoient, ce qui auroit pû les déſunir d'avec Altieri. Ils commencerent donc à examiner de plus près les qualités du Cardinal Pignatelli, en qui ils ne trouverent rien qui pût leur déplaire, ni pour ſa perſonne, ni pour ſes mœurs, excepté qu'il étoit ſujet du Roi d'Eſpagne, & créature d'*Innocent XI.* Mais ils ne ſe mettoient pas fort en peine de ces deux articles, pourvu qu'ils puſſent avoir le choix des Miniſtres qui devoient ſervir ſous lui. Ils allerent donc lui parler ſur ce ſujet & trouvant ſes ſentimens conformes à ce qu'ils ſouhaitoient, ils lui offrirent leur aſſiſtance le 9. de Juillet: Pendant lequel tems on s'aſſura de la voix des Autrichiens par le moyen du Cardinal d'Eſte, de ſorte que le 12. du même mois on vint à l'élection, qui fut faite avec 53. voix de 61. qu'il y en avoit, parce que Barbarigo en eut 6. Altieri 1. & Cibo celle du Pape.

Cibo, Maldacchini, & Sacchetti les 3. Chefs d'Ordre l'allérent trouver avec le Cardinal Altieri Camerlingue de l'Egliſe & avec les Maîtres de Cérémonies. Le Doyen lui demanda: *Acceptasne electionem de te legitimè factam in S. Pontificem?* Le Pape fit là-deſſus un Compliment fort modeſte, & après avoir fait quelques prieres il répondit, *accepto*. Sur quoi Cibo le Doyen lui ayant demandé: *Quo nomine vis vocari?* Il repondit: *Innocentius* & les Maîtres des Cérémonies firent un acte ſur cette acceptation. Les premiers Cardinaux Diacres conduiſirent le nouveau Pape, devant l'autel pour y faire ſes prieres, & enſuite ſur la Chaire Pontificale, où revêtu des habits Pontificaux il fut baiſé par tous les Cardinaux à la main & à la joue. Le Cardinal Camerlingue lui mit au doigt l'anneau du pêcheur.

Le Cardinal Sacchetti précedé de la croix portée par le Chanoine Caſſina Maître de Cérémonies proclama l'élection faite par la Loge de la Bénédiction, qui ſe donne ſur la place de S. Pierre.

Il prit le nom d'*Innocent XII.* autant par réconnoiſſance & en mémoire de ſon Promoteur que pour marquer la ferme réſolution qu'il avoit priſe d'imiter toutes ſes vertus. Il déclara d'abord, qu'il ſeroit ſon poſſible pour ſuivre ſes traces, & pour détruire ſur tout le Népotiſme. Il promit de ne donner aucun emploi qu'aux gens de mérite ſans avoir égard ni à ſes amis, ni à ſes parens & de vouloir être le Pere univerſel de l'Egliſe & des honnêtes gens.

Le feu de joye & les rejouiſſances qui ſe firent pour cette élection furent tout-à-fait extraordinaires. Les déſordres qu'un ſi long interregne avoit cauſés dans tout l'Etat Eccleſiaſtique, ceſſerent, & le Pape fit par tout de grands préſens à ſes amis, & de grandes aumônes aux pauvres.

Le Cardinal Altieri reçut d'abord de lui un attelage de ſix Chevaux de Naples en récompenſe des bons ſervices qu'il lui avoit rendus dans le Conclave.

Le jour ſuivant qui fut le 23. Juillet, il fit dans ſon premier Conſiſtoire une harangue fort pathetique, & aſſura les Cardinaux *qu'il travailleroit uniquement pour la gloire de Dieu & pour* le bien de l'Egliſe, pour le maintien de la Juſtice & pour l'avantage du S. Siége. Il fit défendre vigoureuſement aux Officiers de la Juſtice de prendre aucun préſent des parties & d'avoir égard à perſonne dans l'adminiſtration de leurs charges. Il confirma la Cardinal *Panciatici* dans ſa charge de Dataire, le Cardinal *Albani* dans celle de Secretaire des Bulles, & D. Marco *Spinola* dans celle de Secretaire des Lettres aux Princes. Il déclara le Cardinal *Spada* ſon premier Miniſtre d'Etat, & le Cardinal *Cantelmi* ſon Succeſſeur dans l'Archevêché de Naples, comme il l'avoit déja promis au Conclave.

Il eut de frequentes conferences avec le Cardinal *Caſanata* pour trouver les moyens de retrancher les abus & les vices qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement & dans la Ville de Rome. Il récommanda l'œconomie & le ménage au Maître d'Hôtel & aux Commiſſaires de la Chambre, & regla que les dépenſes pour ſon dîner ne paſſaſſent pas un teſton (*qui vaut environ vingt Sols*).

Il ſupprima toutes les Charges moins néceſſai-

res entre autres celle du Généralat de l'Etat Eccleſiaſtique & des Galeres, dont étoient revêtus D. Antonio & D. Marco Ottoboni. Il dit que ces Officiers ne faiſoient qu'épuiſer la Chambre Apoſtolique, & que la guerre ne convenoit pas à un Succeſſeur de S. Pierre.

Il dit aux Ambaſſadeurs qui ſe trouvoient à Rome, „ qu'il avoit deſſein d'etablir une bonne „ Police dans ſa Capitale & que pour en être ſeul „ le Maitre abſolu, il ne ſouffriroit aucune fran- „ chiſe dans leurs quartiers ni aucun deſordre de „ la part de leurs Domeſtiques; qu'il avoit été „ trois fois Nonce, & qu'il avoit remarqué que „ les Potentats en uſoient ainſi dans les lieux de „ leurs réſidencea". Là-deſſus il fit marcher 60. Sbirres par tous les quartiers, & les Palais où l'on pretendoit les franchiſes, & donna ordre à la Garniſon de Rome de les aſſiſter en cas de beſoin.

Les Cardinaux *Zélez.* eurent enfin tout le ſujet du monde de s'applaudir de cette élection, puis qu'après avoir tenu le Conclave l'eſpace de 5. mois entiers dans la ſeule vûe d'avoir un Pape digne d'être Chef de l'Egliſe, enfin la providence divine leur en accorda un en la perſonne du Cardinal Pignatelli, qui poſſede toutes les belles qualitez qu'ils ont toujours honorees dans le Cardinal Barbarigo.

(§. III.)

Relation Hiſtorique du Conclave où le Cardinal Jean-François Albani, *fut élu Pape ſous le nom de* Clement XI. [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves.]

Nous ferons preceder cette Relation par une autre qui a rapport à l'exterieur du Conclave, en voici le titre.

*Relatione dell' Apparato Militare fatto in Roma in occaſione della ſede vacante per la morte d'*Innocentio XII. *e della Cuſtodia del Conclave d'all Excell. Signore Principe D. Giulio Savelli, Mareſcialo perpetuo di S. Chieſa, Cuſtode del Conclave.* [Sur l'Imprimé à Rome par Domenico Antonio Ercole Con licenza de Superiori.]

MATTEO GREGORIO ROSSI. D. D. D.

NOn pretendo con queſto breve racconto far paleſe con quanta ragione l'Eccellentiſſima Caſa Savelli poſſieda la Carica di perpetuo Mareſciallo di S. Chieſa, e Cuſtode del Conclave, che ſarebbe occupatione degna di molti volumi, non già di pochi fogli; gl'applauſi di tanti Secoli ne quali i Principi Savelli l'hanno inceſſantemente eſercitata, e le lettere di tanti Sommi Pontefici, che appena aſſunti al Trono comendando la fede eſemplare de i Prencipi di queſta Caſa, conſiderorono ben collocata queſta Carica in tutti i Succeſſori comprovano, che ſeppero meritarſi queſt'honore ſi ſpecioſo con quelle generoſe attioni, che praticarono ne tempi di pace, e di guerra in difeſa, & oſſequio della S. Sede Apoſtolica di cui ad onta dell'età più remote ne celebrano tanti Encomii tutte l'Iſtorie. Intendo ben ſi con queſta ſemplice Relatione proibire quanto potrò al tempo, che non aboliſca dalla memoria la nobile diſpoſitione delle Militie deſtinate alla guardia del preſente Conclave dell' animo ſempre grande dell' Eccellentiſſimo Prencipe D. Giulio Savelli, che in queſta occaſione ſi fè conoſcere eguale à tutte l'altre de ſuoi glorioſi impieghi.

Publicata fino ſotto li 28. dello ſcorſo Meſe di Settembre la morte della ſan. mem. di Papa Innocenzo XII. ordinò Sua Eccellenza, che ſi cominciaſſe ad arrollare i Soldati per formar il ſuo reggimento come fù eſeguito appena, che fù ſentita battere la Caſſa intorno al ſuo ſolito Palazzo di Monte Savelli, poiche radunati 200. huomini di Leva, che vivono aſoldo di S. E. Si fecero vedere in pronto altre trè Compagnie auſiliare, che Militano in queſte occorrenze ſotto le Inſigne di Sua Eccellenza racolte dalli ſoliti Rioni di Roma compoſte parimente di 200. huomini per ciaſcuna.

Riflettendo intanto S. Ecc. che il buon ſucceſſo d'una Cuſtodia coſi zeloſa, come è quella di tutto il Sac. Collegio dipendeva dalla elettione dell' Officiali maggiori; dichiarò Colonello di tutto il Regimento l'Illuſtriſſ. Sig. Filippo Filonardi Cavaliere Romano la di cui Famiglia hà dati più Porporati al medemo Sacro Collegio. Eleſſe in ſecondo luogo per Sergente Maggiore l'Illuſtriſſ. Gio. Filippo de Paolis Nobile di Veletri Soggetto molto eſperto havendo ſervito da molti anni la S. Sede in carica di Capitan di Cavalli della ſua Città, nella quale biſogna ſtare in continovi eſerciti, per le ſpeſſe contingenze di legni nemici che vengono ad infeſtar quelle ſpiaggie.

Finalmente dichiarò per Alfiere Colonello l'Illuſtriſſimo Sig. Tomaſo Umbriani Nobile Napolitano al preſente Gentiluomo della ſua Camera, che in altri Conclavi ha dato ſaggio della ſua abilità in carica di Capitano di Rote.

Compito tutto il Regimento con la nomina delli altri Officiali ſubalterni come ſono Ajutanti, Forieri, e Sottoforieri, Collaterali, Cancellieri, & altri, Sabbato mattina li 9. di Ottobre ſi trovò tutto ſquadronato nel Cortile del Palazzo dell' Eccellentiſſimo Prencipe Mareſciallo, e fattane dalli Officiali una diligente riviſta, e paſſata la banca con la paga del ſoldo anticipata come ſi ſtila da S. Eccell. di farla paſſare ogni ſettimana. Partì S. Eccell. privatamente con ſuoi Gentilhuomini, e col ſeguito de ſuoi Staffieri verſo il Vaticano; e laſciò ordine che il Regimento s'incaminaſſe à quella volta per le ſolite ſtrade come ſegui.

Poiche dato il ſegno fù diſpoſta la marcia in tal guiſa; precedevano quattro Tamburini con i tamburi ornati con bandarole verdi coll' arme di S. Eccell. appreſſo de quali ſeguivano quattro cavalli condotti à mano riccamente adobbati con ſelle, e finimenti ricamati d'oro, indi ſeguiva l'Illuſtriſſimo Sig. Colonello Filippo Filonardi à cavallo con ſei ſtaffieri di livrea, un paggio, e quattro lanciaſpezzate appreſſo. Venivano poi l'Ajutanti del Terzo con la Compagnia di leva, & alla Teſta delle Piche marciavano quattro tamburi con le medeme Banderole con l'arme dell' Eccellentiſſimo Mareſciallo. E poi ſeguiva l'Alfiere Colonello l'Illuſtriſſimo Sig. Tomaſo Umbriani con quattro ſtaffieri di ſeguito, & un paggio veſtito con abito ben guarnito, e con piuma bianche, e portava in ſpalla la bandiera con l'Arme dell' Eccellentiſſimo Sig. Mareſciallo corteggiato ſimilmente da quattro lancie ſpezzate. Appreſſo veniva la Compagnia del Rione di S. Euſtachio ſotto la condotta del Capitano Bernardino Antonelli avanti di cui andavano ſimilmente due Tamburini con tamburi coperti delle medeme bandoliere con l'arme di S. E. e nella teſta delle picche ſi vedeva come nella prima Compagnia il ſuo Alfiere con l'inſegna in ſpalla, dalla quale riſaltava l'Arma del Eccellentiſſimo Sig. Prencipe Mareſciallo, facendo tutti quelli Soldati una belliſſima Comparſa, perche ad eſempio del Capitano aſſunto novamente à queſta carica per la morte del fù Capitano Luca Manente erano tutti ornati di bande, e piume uniforme di color pavonazzo, e bianche.

Seguiva poi la Compagnia de Coronari preceduta da due Tamburini ſimili a gl'altri guidata dal

Ce-

Capitano Lorenzano veſtito riccamente con tutti i ſuoi Soldati, e ſpecialmente con bande, e piume uniformi di color vario nella quale ad eſempio dell' altra alla Teſta delle picche marciava il ſuo Alfiere con la bandiera in ſpalla ornata parimente con l'Arme di S. E.

Finalmente compariva la Compagnia del Rione di S. Angelo in Peſcaria con li due Tamburini avanti condotta dal Capitan Vincenzo Conti veſtito riccamente con i ſuoi ſoldati tutti proviſti di bande, e piume bianche e turchine, tra quali ſimilmente alla Teſta delle picche marciava il ſuo Alfiere con bandiera fregiata parimente coll' Arme di S. E. e ſeguendo li altri Soldati venivano alla Coda del Regimento quattro Tamburi con le banderole uniformi e gl' altri, e poi ſeguiva l'Illuſtriſſimo Sig. Capitano Gio: Filippo de Paolis Sergente Maggiore di d. Regimento con abito riccamente ornato à cavallo tutto guarnito con finimenti ricamati d'oro, e quattro altri cavalli condotti à mano aſſiſtito da quattro lancie ſpezzate.

La ſtrada che fece queſta ben ordinata Militia fù da Monte Savelli per Piazza Montanara al Campidoglio, di lì al Gieſù, à Ceſarini, à Paſquino, in Banchi, dove giunto l'Illuſtriſſimo Sig. Colonello ſpedì il Foriero ad auviſare tutti i Corpi di guardia tanto del Ponte, come del Caſtel San' Angelo, di Borgo, e della piazza di S. Pietro, che veniva il Regimento dell' Eccellentiſſ. Mareſciallo per andare alla Cuſtodia del Conclave, onde quelle Militie in paſſare il Regimento per tutti quelli Quartieri ſi fecero trovare con li loro Officiali tutti in parata per fare, e ricevere i ſaluti, che ſono ſoliti praticarſi trà loro in ſimili occorenze.

Giunte finalmente queſte Compagnie ſù la Piazza di S. Pietro ſi accamparono alle ſcale della Baſilica, dove era il Caſone deſtinato per queſto Regimento dell' Eccell. Mareſciallo, e ſmontati da Cavallo li due già detti Officiali maggiori Filonardi, e de Paulis ſalutati dallo ſparo di tutta la moſchettaria, preſero la Compagnia di leva compoſta di 200. Soldati, e laſciate al Quartiere le altre di Roma mandato l'auviſo alla Guardia de Suizzeri conduſſero detta Compagnia dentro il Pazzo Vaticano per la porta maggiore, dove aſſiſtena detta guardia de Suizzeri che ad eſſempio degl'altri ſi trovò tutta in parata, e ſeguitando la Marchia arrivarono, e ſi fermarono nel Cortile detro della Ciſterna, dove ſquadronata detta Compagnia furono capate due Squadre con i ſuoi Caporali, e con la Bandiera, e condotte al Corpo di Guardia Reale poſto ſotto l'apparramento dell' Eccellentiſſimo Mareſciallo, ove l'Aſiero Colonello collocò la Bandiera alla fineſtra del medeſimo appartamento, e ricevuti gl' ordini per provedere i poſti delle Rote furono immediatamente eſeguiti con eſſegnare una Squadra di Soldati con ſuoi Caporali, & un Capitano per ogni Rota alle quattro Rote ſolite dette la prima dell' Orologgio, la ſeconda del Palazzo Novo, la terza di Belvedere, e la quarta della Spetiaria.

Ciò ſeguito fù ragualiato l'Eccell. Prencipe Mareſciallo quale immediatamente dalle ſue ſtanze ſi portò alla Sala Reggia à preſtare il ſolito giuramento in mano dell' Eminentiſſimi Signori Cardinali Capi d'Ordini. Indi tornoſſene all' appartamento accompagnato dalla guardia delli Suizzeri armati, che durante il Conclave aſſiſtono ſempre alla ſua perſona, finche finite le viſite del Sac. Collegio, e lette le Bolle della Clauſura fù ſerrata la porta del Conclave, di dentro dall' Eminentiſſ. Signori Cardinali Capi d'Ordine, e Camerlengo con tre chiavi, e di fuori dall' Eccell. Sig. Prencipe Mareſciallo con trè altre chiavi conſegnateli dalli medeſimi Eminentiſſ Signori Cardinali, doppo di che ritiratoſi S. Eccell. al ſuo appartamento diede il nome per la Ronda agl'Officiali del ſuo Regimento, & à quelli della Compagnia delli Suizzeri ſenza del quale non è permeſſo paſſare per verun Corpo di Guardie, & ordinato per mezzo dell' Illuſtriſſ. Sig. Colonello, e Sergente Maggiore all'ajutante di ritornare al Caſone della Piazza di S. Pietro i Soldati di leva, che erano ſuvanzati dalli poſti come ſopra muniti, furono licenziate le Compagnie di Roma perche tornaſſero à i loro Quartieri poſti ne luoghi ſoliti de i loro Rioni, con ordine, che douеſſero ſtar pronte ad ogni chiamata, e che ogni Feſta foſſe venuta una di loro à vicenda al Caſone per rinforzo delle ſolite Guardie.

On n's point vû de Conclave, que l'on ait eru plus rempli d'intrigues que celui-ci, ni où chacun ait éte perſuadé qu'il y en dût avoir autant avant qu'il finit: & cependant il n'y en a point eu qui ait été terminé avec moins de négociations, j'oſe dire même, avec une plus évidente aſſiſtance du St. Eſprit. Car depuis le mois de Novembre 1699. que le Pape Innocent XII. tomba dangereuſement malade, l'opinion que l'on eut que le St. Siege ſeroit vacant, obligea les Cardinaux d'Italie à préparer tout ce qui pourroit contribuer à l'avancement de leur fortune propre, ou de celle de leurs amis. Le Roi de France de ſon côté qui n'oublioit rien pour faire réuſſir le projet du fameux partage des Etats de la Monarchie Eſpagnole, ſans attendre ce qui pourroit arriver de la maladie du Pape, envoya d'abord à Rome les Cardinaux d'Eſtrées, & de Janſon, pour mettre en œuvre tous les moyens dont ils pourroient ſviſer, afin de faire tomber l'élection ſur un ſujet qui fût favorable, ou qui du moins ne fût pas contraire à ſes grands deſſeins. Mais comme le Pape, s'il ne recouvra pas ſa premiere ſanté, revint pourtant dans un état qui donna lieu de croire qu'il pourroit gouverner encore quelque peu de tems la nacelle de S. Pierre, le veritable but de leur voyage fut couvert du prétexte plauſible d'aller gagner le Jubilé de l'année ſainte.

Depuis ce tems-là on commença à parler dans le monde de pluſieurs négociations, & entr'autres d'une qui avoit été depuis longtems entamée à Rome par le Cardinal Spinola & S. Ceſaire en faveur du Cardinal Pallavicin, & d'une autre commencée à Paris pour le Cardinal Bonviſi, par le moyen du Cardinal Delfino, avec cette circonſtance, que la choſe réuſſiſſant, celui-ci devoit demeurer au Palais avec la charge de Secretaire d'Etat. Et ce qui en augments beaucoup le créance, fut qu'à ſon retour de Paris à Rome, lorſqu'il vint recevoir le Chapeau, il voulut s'aboucher dans la ruë avec Bonviſi. Mais quoi qu'il en ſoit de ces deux négociations, les deux ſujets qu'on prétend qu'elles regardoient, étant morts peu de mois après, il n'y eut plus lieu de penſer à eux. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'arrivée des deux Cardinaux François à Rome procura au Roi Très Chrétien cet avantage, que par leur perſuaſion, le Pape ſe détermina à faire au mois de Juin une promotion pour les trois Couronnes, dans laquelle le Cardinal de Noailles ſujet extrémement agreable à Sa Majeſté fut compris, malgré les plaintes de la Pologne, du Portugal & de Veniſe (qui crioit plus haut que les deux autres), & quelques inſtances que fiſſent ces trois Puiſſances, pour la faire differer, juſqu'à ce qu'il y eût trois autres Chapeaux pour elles.

Par la mort des Cardinaux Cibo & Bonviſi arrivée peu de tems après il vaqua deux autres places, outre les deux que le Pape s'étoit relervées *in petto* dans ſa premiere promotion. Mais les François dont le credit a été très grand pendant tout ſon Pontificat, ayant obtenu depuis peu ce qu'ils ſouhaitoient le plus, & qui leur étoit alors le plus important, ils ſe mirent peu ou point en peine de faire remplir les unes & les autres, & la

fameuſe diſgrace du Cardinal de Bouillon, étant arrivée ſur ces entrefaites, cet accident occupa preſque toutes les penſées du Pape & des Cardinaux du Palais : tellement que ces promotions demeurerent enſevelies dans l'eſprit du bon vieillard, & de pluſieurs Prelats qui eſperoient d'en profiter.

Le Pape retomba malade au commencement d'Août, avec apparence preſque certaine que ce ſeroit ſa derniere maladie, vû la qualité de ſon mal, & ſon âge de 85. ans & demi : ce qui fut cauſe qu'on recommença à penſer ſerieuſement au futur Pontificat. Neanmoins ni pendant les deux mois qu'il fut à combattre contre la mort qui ne le ſurmonta que le 27. Septembre, ni dans tout le tems qui s'écoula depuis ſon deces juſqu'à ce qu'on fut entré dans le Conclave, il ne ſe fit rien de conſiderable ; tous ceux qui avoient quelque vûe ſe contentant de prendre des meſures, pour fortifier & pour éteindre les amitiez deja contractées, & pour s'aquerir la bienveillance des Cardinaux des Couronnes, & des diverſes factions.

Mais comme on prévoyoit que le prochain Conclave pourroit prendre un train different de celui des autres, puiſque le Sacré College étoit pour cette fois preſque délivré de Chefs de factions ; on depêcha en diligence des Courriers, pour donner avis de la mort du Pape, afin que les Cardinaux d'Italie accouruſſent au plutôt, pour aider, par leur preſence & par leur conſeil, à conclure l'élection ; dans l'eſperance qu'on avoit, que tous ceux qui n'en auroient pas quelque raiſon conſiderable, ne manqueroient pas de le rendre à Rome avant la fin du mois d'Octobre.

Les plus diligens furent les Cardinaux de Medicis, Barbarigo, Aſtalli, Rubino, Dada & Durazzo qui arriverent ou avant, ou le jour même (9. Octob.) qu'on entra dans le Conclave, ce qui ſe fit avec toutes les ſolemnitez accoûtumées. Avant qu'il fût fermé tous les Cardinaux furent viſitez dans leurs Cellules par les Princes Romains, par leurs amis, & par les Miniſtres étrangers, excepté celui de France, qui s'en diſpenſa, ſous prétexte que la goute l'obligeoit à garder le lit, apparamment pour n'être pas obligé de viſiter le Cardinal de Bouillon Doyen, ou courir le riſque de de n'être reçu par aucun autre Cardinal, s'il ſe diſpenſoit de ce devoir. L'Ambaſſadeur de Veniſe ne fit pas non plus ſes viſites, à cauſe d'une entorſe veritable ou feinte qu'il prétendit s'être donnée au pied, comme il ſortoit de ſon Palais.

C'étoit une opinion généralement répandue dans Rome, que contre ce qu'on avoit vû dans les Conclaves précedens, l'election ſeroit d'autant plutôt faite qu'on avoit eu plus de tems pour y penſer. Pour cet effet chacun formoit ſes conjectures, & portoit la vûe ſur les Cardinaux qu'il jugeoit les plus capables. Ceux qu'on regardoit comme tels étoient, premierement Marelcotti & Acciajoli, en ſecond lieu Durazzo, Norris & Carpegna, & enſuite Panciatici, Charles Barberin & Moriggia ; pour ne point parler de pluſieurs autres également dignes & capables. Mais on trouvoit auſſi beaucoup de raiſons pour les exclurre, que nous jugeons à propos de rapporter ici, parce qu'elles peuvent contribuer à faire mieux comprendre ce qui arriva dans la ſuite.

Mareſcotti étant une très bonne tête capable de prendre & de ſoutenir les plus fortes réſolutions, on croyoit que la France, ſeroit plus portée à lui être contraire par cette conſideration, qu'à cauſe des lettres qu'il écrivit autrefois en termes aſſez durs a cette Couronne, lorſqu'il étoit Nonce en Pologne, à l'occaſion de la promotion du Cardinal de Bonzi. Outre cela l'on ſoupçonnoit que ſa nombreuſe parenté qui embraſſa preſque tout Rome, ne ſeroit pas ſeulement alleguée par ceux qui lui ſont contraires, mais qu'elle donneroit auſſi aſſez d'inquiétude aux Cardinaux mêmes qui lui ſont les plus favorables. Mais au fonds l'oppoſition de la France, étoit ſans difficulté conſiderée comme le plus grand obſtacle à ſon élevation.

Acciaioli. Si la bonne tête de Mareſcotti donnoit de l'ombrage aux François, les Imperiaux ne redoutoient pas moins celle d'Acciajoli, d'autant plus qu'à la ſeule conſideration du Grand Duc de Toſcane mal ſatisfait de ce Cardinal, à cauſe d'une petite grace, qu'il avoit refuſée pendant qu'il étoit Legat à Ferrare, à un Eccleſiaſtique favoriſé de ce Prince, s'ils ne lui déclarerent pas formelement ſon excluſion dans le précedent Conclave, ils lui firent ſuffiſamment connoître, qu'il pouvoit s'y attendre, & cela ſous prétexte de ſa partialité pour la France ; d'où ils concluoient avec raiſon, qu'il en couvoit ſans doute le reſſentiment dans l'ame, pour le manifeſter en tems & lieu. Outre cela pluſieurs étoient perſuadez que les François eux mêmes ne lui ſeroient pas fort favorables, par la raiſon que nous avons marquée, en parlant de Mareſcotti.

Durazzo. Ce qui pouvoit favoriſer Durazzo, eſt qu'il paſſe communement pour un eſprit doux & paiſible, capable de ſoupleſſe, pour arriver au Pontificat, & pour s'y maintenir en repos, à la ſatisfaction de tous. Ainſi on croyoit qu'à la reſerve des Venitiens toujours oppoſez aux Genois, & peut-être de la maiſon de Medicis, à cauſe de je ne ſai quel mécontentement particulier, les autres Couronnes pourroient facilement concourir à ſon élection, auſſi bien qu'Ottoboni avec quelques-unes de ſes créatures, s'il eſt vrai qu'il ait deſſein de reſigner ſon Chapeau à l'Abbé Minotti, puiſque Durazzo auroit de quoi l'indemniſer, en lui donnant ſa Niece riche de ſix cens mille écus. Mais on ne pouvoit guéres attendre qu'il eût les voix de ceux qui ſont plus anciens que lui dans le Cardinalat.

Carpegna. L'inclination de Carpegna pour la France le rendoit ſuſpect aux Imperiaux ; & ſon naturel dur, auſtere & intereſſé joint au peu de bien de ſes Neveux, à preſque tout le reſte du Sacré College.

Panciatici. On prétendoit que les mêmes difficultez ſe préſentoient à l'égard de Panciatici, & que ſes manieres mépriſantes le rendoient encore plus odieux à tout le monde, qui connoiſſoit aſſez d'ailleurs ſon grand merite & ſes talens.

Norris. Ce qui s'oppoſoit à Norris étoit le *Monachiſme*, les Jeſuites, ſa patrie, & la confidence du Grand Duc.

Moriggia. C'étoit preſque la choſe de Moriggia, à quoi l'on ajoutoit une incapacité naturelle pour toutes les affaires difficiles & qui demandent une grande habileté.

C. Barberin. On oppoſoit à Barberin le Pontificat d'Urbain VIII. avec toutes ſes ſuites, ſa triſte figure, ſon incapacité naturelle, & ſa trop grande partialité pour la France.

Tout cela, & quelque choſe de pis, ſe publioit dans Rome au ſujet de ces Cardinaux & de pluſieurs autres, avec des traits de Satyre ſi mordans & ſi infames qu'on n'en a jamais oui de tels : & chacun étoit ſurpris que le Gouvernement uſât de ſi peu de diligence à les reprimer & à punir exemplairement ceux qui en étoient les auteurs. Cependant on voyoit, qu'à parler en général, le Sacré College étoit porté, à deſirer & à vouloir fortement un Pape qui ſe propoſât, & qui fût capable de gouverner l'Egliſe dans une conjoncture comme celle-ci, avec force & reſolution ; & que d'autre côté les Couronnes, ſur tout celle de France, inclinoient plutôt pour un ſujet maniable, & qui s'accommodât aiſement à la neceſſité, & à ce qui convenoit le mieux à leurs interêts. Car quoi qu'il y ait fort peu de fondement à faire ſur les premiers Scrutins, pour juger de l'élection ; on connut aſſez dans ceux qui le firent ſoir & matin,

pen-

pendant les premiers quinze jours, que l'union des differentes factions tendoit visiblement à cela: principalement depuis qu'on eut reçu à Rome la prémiere nouvelle de la grande maladie du Roi d'Espagne. Cette remarque donna une telle opinion de la future élection de Marescotti, dont chacun paroissoit persuadé, que les François qui craignoient qu'on ne leur jouât quelque tour sous main & à l'improviste, trouverent à propos d'insinuer doucement aux principaux Cardinaux, qu'ils ne devoient point prendre des résolutions définitives, avant l'arrivée du Cardinal de Noailles qui étoit en chemin muni des ordres & des instructions du Roi; promettant de leur côté qu'ils auroient les mêmes égards pour les Cardinaux qu'on attendoit d'Allemagne, afin qu'ils pussent marcher tous d'un même pas dans une affaire qui regardoit le bien commun de la Chrétienté. Et dans la suite ils eurent soin, dans toutes les occasions qui se presenterent de parler de Marescotti, de se servir des expressions les plus propres à persuader, qu'ils avoient pour sa personne une estime & une vénération qui les faisoient beaucoup pencher en sa faveur: ce qui joint à la nouvelle qu'on eût quelques jours après du meilleur état du Roi d'Espagne, fit que si l'ardeur avec laquelle ce sujet étoit porté ne fut pas entierement éteinte, elle fut au moins attiédie.

Cependant les factions se formoient de jour en jour, & faisoient corps. Celle des Zélez créatures d'Innocent XII. qui s'assembloit tous les soirs dans la Cellule du Cardinal Paolucci, fut grossie jusqu'au nombre d'environ vingt. Et quoi qu'il n'y eût pas assez d'union entr'eux pour convenir d'un sujet, ils étoient pourtant si unis pour l'exclusion, que cette faction prévaloit sur toutes les autres. Ceux qui y faisoient le plus de figure étoient S. Cesaire, Sacripanti & Tanara.

Les Zélez créatures d'Innocent XI. au nombre de huit ou neuf, étoient plutôt guidés par le mouvement de leur conscience & du S. Esprit, que par les insinuations du Cardinal Pamphile, qui est comme le Chef qu'ils ont choisi, ou par les conseils du Cardinal Spinola le vieux qui est leur Doyen.

Ottoboni eut beaucoup de peine à gagner la confiance de toutes ses creatures qui n'etoient plus unies avec lui, les uns pour des mécontentemens particuliers, les autres par amour pour la liberté, dont les Factions opposées jouissoient. Il y eut même quelques-uns de ses plus confidens qui lui firent entendre, par le moyen de la Reine de Pologne, qu'ils ne seroient unis avec lui, qu'autant qu'il s'attacheroit à quelque sujet de merite, & qui put leur donner de la satisfaction. Cependant, gagnez par ses caresses, par l'entremise des François & par la promesse qu'il leur fit de suivre leurs conseils, ils s'accommoderent à ses desirs: à quoi contribua sans doute beaucoup le motif de se rendre d'autant plus considerable qu'ils seroient plus unis. Cette Faction faisoit douze voix.

Les autres Cardinaux plus anciens avoient tous, les uns plus, les autres moins de relation avec ces trois corps, outre ceux que formoient à part les Cardinaux des Couronnes.

Les Imperiaux & les Espagnols ne faisoient aucune figure dans le Conclave: ceux-ci parce qu'ils n'avoient ni les ordres, ni le secret du Roi, ni aucun Cardinal de leur nation; puis qu'on pouvoit présumer que Medicis protecteur de cette Monarchie étoit trop attaché aux Cardinaux dépendans de la maison de Toscane, & les Impériaux par leur peu d'experience, & le peu de connoissance qu'ils avoient des interêts, du genie, & des liaisons des Cardinaux & de leurs maisons. Ainsi la Faction Françoise étoit sans difficulté la predominante, non-seulement par le nombre & par la qualité de ceux qui la composoient, mais aussi par l'appui qu'elle recevoit d'Ottoboni, des Barberins, & de plusieurs autres Cardinaux des autres Factions si fortes, que sans être obligé de le servir de l'exclusion de la part du Roi qu'on ne peut employer qu'une fois, elle avoit presque tout ce qu'il lui faloit pour exclure, par ses seules voix, quiconque auroit voulu tenter la fortune malgré elle: de sorte que si elle ne pouvoit pas seule faire un Pape, on ne pouvoit aussi en faire un sans son secours que fort difficilement.

Tout le mois d'Octobre & le commencement de Novembre se passerent, sans qu'avec tous ces préparatifs il se fit rien de considerable, non pas même en faveur de Marescotti, dont on avoit si fort & si diversement parlé. Chacun étoit seulement applique, à peu près comme les Marchands, à mettre, ou à faire mettre par ses amis sa Marchandise en montre par le plus beau côté, & à en ôter, ou couvrir avec beaucoup d'art, & de soin, les defauts qui en pouvoient empêcher le debit; se gardant bien de temoigner trop d'envie de s'en defaire, pour ne pas la decrediter & en faire tomber le prix; d'autant plus qu'on avoit à faire à des gens éveillez & clairvoyans, & sur tout aux François sur qui tous les yeux du public étoient attachez. Pour ceux-ci, ils regardoient tout ce qui étoit exposé à leur vûe, & quoi qu'ils trouvassent des choses de leur goût, & qui pouvoient les satisfaire, ils usoient de circonspection, & attendoient, pour entrer en marche, que la prémiere ardeur fût passée, & qu'il se présentat quelque occasion favorable de conclurre avec plus de reputation & d'avantage.

Voila tout ce qu'on peut dire qui se fit de beau & de bon pendant tout le reste du Conclave. Il y eut pourtant je ne sai quelles pratiques, en faveur de Coloredo menagées par le Cardinal Pamphile: peut-être plutôt dans la vûe d'acquerir quelque credit, en temoignant vouloir faire quelque chose, que pour aucun autre dessein. En effet ce n'étoit pas peu que de gagner 26. voix: aussi fut-ce par ostentation qu'il les fit donner dans le Scrutin public, sans prendre aucun soin, pour en sçavoir davantage: content d'avoir montré par-là son habileté, & de s'être attiré la confiance de ceux de sa faction, pour s'en servir dans quelqu'autre occurence, où il s'interessât plus veritablement, & qui lui pût procurer une plus grande satisfaction. Cependant le refus que fit Ottoboni de seconder cette petite négociation, fut suffisant pour lui attirer des plaintes pleines de ressentiment de la part du Senat de Venise peu satisfait de sa conduite dans les Conclaves, comme marquant plus d'attention à son propre avantage qu'aux interêts de la Republique. A cause de quoi l'Ambassadeur Erizzo eut dès le commencement des ordres précis, de traiter, comme il fit toujours, avec les seuls Cardinaux Barbarigo, Cornaro & Delphino. Mais comme ce qui arriva en ce temslà au Prince Vaini attira toute l'attention du Sacré College & de la Ville de Rome; il semble que c'est ici le lieu d'en marquer les circonstances les plus considerables, & les plus particulieres.

Lorsque la Ville de Rome etoit dans les Siecles précedens déchirée par les Factions & discordes civiles, & en même tems extrémement exposée à toutes les irruptions subites des Bandits qui infectoient tout le pais d'alentour; c'étoit sans doute par une précaution raisonnable & necessaire, que les Ministres des Rois & les principaux Barons Romains faisoient garder leurs Palais par des gens armés, pendant la vacance du S. Siege, pour la sûreté de leurs biens, & pour celle de leur personne & de leur famille. Mais bien que dans la suite les semences de toutes ces Factions ayent été éteintes, par les soins des Souverains Pontifes, & que la vigueur de Sixte V. ait pareillement purgé le pais de ces garnemens; ces perſon-

ſonnes diſtinguées ont pourtant toujours voulu conſerver la coûtume d'avoir des gardes, qu'ils conſideroient deſormais comme un droit attaché à leur qualité & à leur caractere. Et la choſe alla ſi loin, qu'ils prétendirent faire reſpecter leurs Palais, dans de ſemblables conjonctures, comme autant de lieux de reſidence de Princes Souverains, d'où ni les Sbires, ni les rondes ne devoient point approcher. Le gouvernement ſoigneux, dans ces occurrences, d'éviter, autant qu'il eſt poſſible, tout ce qui pourroit cauſer quelque embarras, diſſimula prudemment ce qui regardoit les Sbirres, mais pour ce qui eſt des rondes, comme on ne pouvoit les empêcher, que les Privileges du Peuple Romain, & la Souveraineté du Prince ne fuſſent directement bleſſez, il les maintint toujours libres par toute la Ville; puis qu'elles ſont principalement établies pour la purger de voleurs, & pour prévenir les deſordres: & d'ailleurs étant compoſées de Soldats du Peuple Romain, il paroit qu'elles en marquent la dignité, & qu'en procurant la ſûreté publique, elles ne portent aucune ſorte de préjudice aux Privileges des Ambaſſadeurs & des Princes. Auſſi pendant tout le tems de cette derniere vacance, perſonne ne s'eſt aviſé de les troubler, excepté le Prince Vaini honoré depuis peu par la bonté du Roi Trés-Chrétien du Colier du S. Eſprit, & du titre d'Excellence, qui voulut ſe diſtinguer de tous les autres. Pour cet effet, non content d'avoir fait dés les prémiers jours bâtonner un malheureux Sbire du *Campidoglio* qui paſſoit dans une ruë voiſine de ſon Palais, il fit à diverſes fois maltraiter la ronde, & la fit rebrouſſer chemin, par les gens armés qu'il tenoit chez lui, quoi qu'il eût été averti bonnêtement par quelques Cardinaux de ſes parens & amis, de ſe deſiſter de pareils attentats; de ſorte qu'on fut obligé, pour maintenir les rondes dans la poſſeſſion où elles étoient, de les fortifier d'un corps de Soldats du Pape. Mais la petulance des Satellites du Prince Vaini croiſſant tous les jours, le gouvernement prit enfin la réſolution de les faire prendre, pour les châtier.

Le Vendredi donc 5. Novembre de bon matin, les Sbirres qui s'étoient ſaiſis fort ſecretement des poſtes neceſſaires, & qui étoient ſoutenus des Capitaines Ceruti & Orighi avec leurs compagnies, dés que le portail du Palais fut ouvert, y entrerent avec impetuoſité, & ayant forcé le corps de Garde de ces *braves*, qui étoit à rez de chauſſée, ils s'aſſurerent de cinq d'entr'eux, aprés un combat ſanglant; les autres s'étant ſauvez par la fuite. Comme ils pénétrerent enſuite plus avant dans le Palais, pour tâcher de ſe ſaiſir de ceux qui leur avoient echapé, cela fit craindre au Prince qu'ils ne vouluſſent tenter de le prendre lui-même; ce qui l'obligea de ſe mettre en poſture de faire une vigoureuſe réſiſtance avec ſes Domeſtiques, & cependant il avertit le Prince de Monaco Ambaſſadeur de France, du grand péril où il ſe trouvoit, par un billet conçu en ces termes.

„ Le Prince Vaini trés-humble ſujet de ſa Ma-
„ jeſté très-Chrétienne, & obligé ſerviteur de vo-
„ tre Alteſſe, lui repréſente, qu'il ſe trouve en-
„ vironné dans ſa maiſon de Sbirres & de Soldats
„ qui ont inſulté pluſieurs de ſes gens, en les
„ prenant priſonniers, avec effuſion de beaucoup
„ de ſang, & cependant l'arrogance de la Cour
„ augmente, & l'on tient pour certain qu'ils veu-
„ lent attenter à ſa perſonne, & le prendre pri-
„ ſonnier, ce qu'on dit être menagé trés-aſſure-
„ ment par le Cardinal de Bouillon qui ſe trou-
„ vant un des Chefs d'Ordre à reſolu cette captu-
„ re, & a dirigé les choſes pour la faire réuſſir,
„ au préjudice du caractere dont il jouit indigne-
„ ment, par la ſeule bonté de ſon Roi. Ainſi ce
„ Prince étant bien reſolu de répandre tout ſon
„ ſang, pour la défenſe d'un habit, (*a*) & pour
„ empêcher que le Cardinal ne puiſſe couvrir par
„ là l'injure qu'il prétend avoir reçue de la Fran-
„ ce, lorſque le même habit lui a été ôté; il re-
„ court à la protection de vôtre Alteſſe: afin
„ qu'elle veuille lui donner les conſeils & les ſe-
„ cours néceſſaires pour exécuter ce que ſa fide-
„ lité lui inſpire, étant prêt d'oublier le ſoin de
„ ſa vie, pourvû que la gloire de ſon grand Roi
„ s'accroiſſe toujours.

Nous ne nous arrêterons point à faire des réflexions ſur pluſieurs expreſſions très-impropres de ce billet, puis que chacun les peut aſſez remarquer. Nous dirons ſeulement, que c'eſt à tort que le Prince Vaini impuroit au Cardinal de Bouillon l'ordre donné pour la capture de ſes gens, parce qu'il venoit du Sacré College: & quand même il ſeroit émané des Chefs d'Ordre, il n'auroit pas pû le donner lui ſeul; le concours de ſes deux Collegues, Petrucci & Altieri y étant abſolument néceſſaire, auſſi bien que celui du Cardinal Camerlingue qui avoit avec eux le gouvernement en main.

L'Ambaſſadeur ayant reçu cet avis, & ſe figurant qu'il n'y alloit pas moins de la réputation du Roi que de la ſienne, de donner le ſecours qu'on lui demandoit, ſe reſolut, un peu trop facilement, d'y aller en perſonne, avec quatre Caroſſes. Et bien que tous les bouts des rues, qui conduiſent au Palais Cefarini où logeoit le Prince Vaini, fuſſent occupez par les Sbirres & les Soldats, ils le laiſſerent paſſer librement, & les Soldats ſe mirent en Haye, par reſpect pour ſon caractere. On dit qu'à peine fut il deſcendu du Caroſſe, qu'il demanda aux Officiers ſubalternes, de quel ordre ils étoient venus inſulter un Prince dépendant de ſa Majeſté Très-Chrétienne, qu'ils ſe retiraſſent incontinent; que c'étoit ſa maiſon, & qu'étant ainſi une maiſon Royale, ils euſſent à lui porter le reſpect qu'ils lui devoient. La plus véritable opinion eſt, que pour mieux marquer ſon reſſentiment, il mit en diſant cela la main ſur la garde de ſon épée, ſans pourtant la tirer; mais que ſes gens croyant qu'il vouloit s'en ſervir, tirerent tous les leurs, & donnerent du plat à quelques Sbirres & Soldats qui étoient dans l'entrée du portail encore occupé par les Caroſſes, ce qui ayant été vû par les Soldats qui étoient dans la rue, de l'ordre, & avec la permiſſion du Capitaine Ceruti, ils firent une ſalve d'une douzaine de coups de Mouſquet, ſur les gens de l'Ambaſſadeur, qui bleſſerent mortellement un anſpeçade & drux valets, & tuérent un Cheval de Caroſſe: & ce fut même un miracle que l'Ambaſſadeur ne fut pas abbattu lui-même. Là-deſſus on ſe mit à eſcarmoucher étrangement de part & d'autre, juſqu'à ce qu'environ les 9. heures, on ordonna aux Sbirres & aux Soldats, de la part du Sacré College, de ſe retirer, puiſque par la capture des gens du Prince, ils avoient executé leurs ordres.

On ne peut exprimer combien toute la Ville de Rome fut émuë à la premiére nouvelle qui ſe répandit de ce combat. Il ſuffit de dire que chacun penſa à ſa ſûreté. On tendit les chaînes autour des Palais: On ferma, & on aſſura le mieux que l'on put les boutiques & les magazins, dans la crainte d'un bouleverſement général. Et eo effet, pour peu que la choſe eût été pouſſée plus loin, la canaille n'auroit pas manqué, dans la circonſtance où l'on ſe trouvoit de la diminution du pain, & d'une eſpece de cherté des choſes les plus néceſſaires, de s'enhardir par cette occaſion, à entreprendre quelque choſe qui auroit pû avoir de funeſtes ſuites.

Le

(*a*) Il entend le Colier du S. Eſprit.

Le tumulte n'étoit pas encore tout à fait appaiſé, qu'on vit le Prince Vaini ſortir publiquement en Caroſſe de ſon Palais, & enſuite y rentrer. On ne ſait ſi ce fut par une vaine oſtentation, pour marquer que rien ne l'empêchoit de faire ce qu'il vouloit, ou pour aller conferer avec ſes parens, & commencer à travailler à ſa juſtification.

Cependant l'Ambaſſadeur, ſans marquer en aucune ſorte les raiſons de ſon reſſentiment, & ſans parler de ſatisfaction; car il lui ſembloit alors que rien ne pouvoit réparer un ſi grand outrage; envoya *Monſignor* de la Trimouille Auditeur de Rote, pour faire part ſimplement de ce qui s'étoit paſſé au Sacré College, qui de ſon côté envoya *Monſignor* Fieſchi Archevêque d'Avignon, pour témoigner à ſon Excellence, la ſincere & vive douleur qu'il en avoit, pour prévenir ſes demandes, & l'aſſurer que le Sacré College déteſtoit l'attentat commis en ſa perſonne. Dans la Congregation generale qui fut tenue ce même jour Vendredi après diné, il fut reſolu de faire mettre en priſon le Capitaine Ceruti, & neuf des Soldats qui avoient tiré; ce qui fut executé le matin ſuivant. On nomma outre cela les Cardinaux Charles Barberin, Spada, & Aſſalli, pour traiter de cette affaire, toutes les fois qu'il ſeroit neceſſaire, avec les Cardinaux Chefs d'Ordre; afin de délivrer le Sacré College de la ſujettion d'aſſembler de frequentes Congregations generales; parce que celle qu'on tint alors fut cauſe qu'on ne put achever le ſcrutin, que vers les 8. heures du ſoir. Le Samedi ſuivant le Fiſcal commença à proceder contre le Capitaine & les Soldats, & en même tems on minuta une lettre d'excuſe au Roi Très-Chrêtien, de la part du Sacré College. Cependant l'Ambaſſadeur ne paroiſſoit point appaiſé; & perſiſtant à croire qu'un ſemblable outrage fait à une perſonne de ſon caractere, demandoit une ſatisfaction beaucoup plus conſiderable; on dit qu'il fit entendre, qu'il vouloit une lettre en blanc ſignée de tous les Cardinaux, pour être remplie à la diſcretion du Roi, & que le contenu en ſeroit executé par le Pape futur; qu'autrement il vouloit ſortir de Rome.

Tout le Dimanche il ſe fit diverſes negociations, pour tâcher de le détourner de ces prétentions & autres ſemblables, comme étant exorbitantes & injurieuſes à la Majeſté du Sacré College, & au ſupreme Vicaire de Jeſus-Chriſt: mais ce fut en vain; car il partit le Lundi 8. Novembre, pour *San Quirico* dans l'Etat de Toſcane.

Le Sacré College qui n'avoit pas encore expedié le Courier qui devoit porter la lettre au Roi Très-Chrêtien, jugea à propos d'y joindre le Procès fait ſur cette affaire, pour ſervir d'une plus ample inſtruction au Nonce Gualtieri qui la devoit preſenter au Roi; parce qu'il reſultoit de ce Procès, que les Sbirres & les Soldats avoient été effectivement provoquez à tirer pour leur défenſe, par les gens de l'Ambaſſadeur, dans le tems qu'ils exécutoient les ordres du Prince; & que s'ils ne méritoient pas d'être tout à fait exempts de peine, leur faute étoit au moins diminuée par cette conſideration. Cela paroiſſoit par la dépoſition de quelques-uns des Domeſtiques de l'Ambaſſadeur; & en particulier de l'un des Valets bleſſez qu'on avoit porté à l'Hôpital de la *Conſolation*, qui confeſſa de ſon propre mouvement, qu'il avoit le premier ôté un Piſtolet à un Sbirre, & le lui avoit lâché ſur l'eſtomac, quoique ſans effet; parce qu'il n'y eut que l'amorce qui prit feu. Ainſi le Courier ne partit que le Mardi matin, avec le Procès & la lettre qui étoit de cette teneur.

„ NOus ſommes ſi perſuadez de la grande équité qui brille entre les hautes vertus de „ Vôtre Majeſté auxquelles les louanges humaines ne peuvent atteindre, que nous ne doutons „ point, qu'elle ne ſoit bien convaincue de l'extrême douleur que nous cauſe l'accident arrivé „ hier dans cette Ville de Rome dont elle ſera inſtruite par notre veritable frere l'Archevêque „ d'Athenes Nonce Apoſtolique auprès d'elle. „ Nous eſperons auſſi qu'elle connoîtra parfaitement, que nous avons été touchez de cette „ rencontre, autant que l'atrocité du fait le mérite, non ſeulement par la relation de notre très „ cher frere en Jeſus-Chriſt, le Prince de Monaco „ ſon Ambaſſadeur vers qui nous avons envoyé „ notre vénérable frere, l'Archevêque d'Avignon, „ pour lui marquer nos ſentimens; mais auſſi par „ les Reverends Seigneurs les Cardinaux François „ nos chers Freres & Collegues, qui ont ſouvent „ entendu les avis unanimes de notre Sacré Collège ſur cette affaire, & qui ont vû de plus près „ l'inexprimable affliction qu'elle nous donne. Cependant, pour punir une action ſi condamnable, „ nous avons d'abord ordonné de mettre en priſon, & de garder ſoigneuſement ceux que nous „ avons pû ſoupçonner de l'avoir commiſe, pour „ les faire punir des peines qu'elle merite, dès „ qu'ils auront été convaincus, par la voye la „ plus prompte qu'il eſt poſſible, qu'ils en ſont „ coupables. C'eſt dequoi nous faiſons part à „ Vôtre Majeſté, avec toute la déference poſſible; „ afin qu'elle ſache que nous avons fait juſqu'à „ préſent tout ce qu'il nous paroit, que le tems „ difficile du Conclave Apoſtolique, où nous nous „ trouvons, nous pouvoit permettre: étant prêts „ de faire outre cela, ce que nous jugeons que „ la juſtice de Vôtre Majeſté pourra approuver; „ puiſque nous n'avons rien plus à cœur que de „ meriter la bienveillance de Vôtre Majeſté, en lui „ donnant de jour en jour de plus fortes preuves „ de l'envie que nous avons de nous conformer à „ ſes déſirs. En attendant nous ne ceſſerons point „ de prier Dieu, qu'il lui plaiſe, pour le bien de „ la République Chrêtienne, de conſerver long-„ tems & de combler d'heureux ſuccès Vôtre Majeſté, qui a toûjours fait ſon capital de défendre la Religion Catholique, & d'en étendre les „ limites.

Reflechiſſant préſentement ſur toute cette affaire, il ſemble qu'on peut dire, ſans encourir le blâme d'un jugement précipité, que la conduite témeraire & inſolente du Prince Vaini méritoit une correction exemplaire, mais que les ordres du gouvernement ont été auſſi ou trop violens, ou trop peu ſpecifiez; que l'Ambaſſadeur de France a été imprudent & trop hazardeux, en y expoſant ſa perſonne & ſon caractére, & enfin que le Capitaine Ceruti & ſes ſoldats peuvent bien mériter quelque grave châtiment, pour avoir agi avec trop de precipitation; mais qu'ils ſont auſſi dignes de quelque ſentiment de pitié de la part du Roi. Ainſi, quoique juſqu'au moment que nous écrivons cette Relation, il ne ſoit point venu de réponſe de cette Cour; cependant comme le Roi de France eſt un Prince qui connoit parfaitement, & qui aime la juſtice, on a lieu d'eſperer que cette réponſe ſera toute de paix, & tendra plutôt à exiger une convenable, qu'une rigoureuſe réparation.

Revenons préſentement au Conclave, où nous trouverons que l'election n'étoit pas plus avancée que le premier jour; puiſque ſi vous en exceptez la ſpecieuſe montre de leur pouvoir que firent les Zélez, créatures d'*Innocent XII.* en faiſant donner 31. voix au Cardinal Spinola S. Ceſaire, dans le ſcrutin du Lundi 8. Novembre, il ne ſe fit rien de plus, ce qui tenoit les deſirs du public dans une grande langueur, & lui donnoit lieu de craindre que le Conclave ne fût encore plus long que celui d'*Innocent XII.* Les François ſe tenoient toujours dans les mêmes termes de réponſes générales, témoignant de l'eſtime pour tous les ſujets propoſez,

ſez, mais ſe reſervant de s'expliquer plus particulierement, è l'arrivee du Cardinal de Noailles qui devoit être le dêrnier interprête des ſentimens du Roi. Cela fut cauſe que lorsqu'il entra dans le Concleve le Dimanche 14. Novembre, il y fut accompagné d'une foule extraordinaire de Peuple, comme s'il devoit evoir dans la bouche l'oracle du S. Eſprit, (a) dont il portoit la marque ſur ſa perſonne. Mais ſi ce ne fut pas lui qui le porta, ce fut au moins le Courier qui arriva le Vendredi ſuivant 19. Novembre, avec la funeſte nouvelle de la mort du Roi d'Eſpagne, que chacun eprit avec une extrême émotion, & en particulier les Cardinaux les plus zèlez & qui s'intereſoient le plus au bien de l'Egliſe univerſelle.

C'eſt ce qui obligea le Cardinal Rodolowich à faire un diſcours très-fort dans une Congregatioo, qui ſe tint à l'ordinaire dans la cellule du Cardinal Paolucci, ſur le néceſſité de pourvoir par une prompte élection, aux beſoins de la Chrêtienté dans une ſi triſte conjoncture; de quoi ſes Collegues étoient aſſez perſuadez. La difficulté conſiſtoit ſeulement, à propoſer les ſujets les plus dignes, les plus propres è être élus, & contre qui l'on pouvoit epporter le moins d'exceptions. De ſorte que quelques-uns d'entr'eux allerent trouver le Cardinal Ottoboni, pour découvrir ſes ſentimens; parce qu'il étoit Chef d'une faction dans laquelle on ne penſoit pas que le Pape è élire ſe trouvât, & qu'il étoit bien inſtruit des inclinations de chacun, au moins de celle des François unis avec lui, & dans ſa confidence.

Le Cardinal Ottoboni, ayant eu là-deſſus une petite conference evec ceux qui étoient le plus attachez à lui, & ſes plus particuliers amis, vouloit perſuader au Cardinal Panciatici de permettre qu'on tentât la fortune en ſa faveur, mais celui-ci lui repondit, qu'il ne vouloit point s'expoſer à ce hazard, à moins qu'il ne fût tout à fait aſſuré d'y réuſſir. Ottoboni qui avoit fortement reſolu de faire quoiqu'il en fût une épreuve en quelqu'une de ſes créarures, ſe détermina à propoſer le Cardinal Albani, parce qu'il lui parut, que s'il ne s'y trouvoit d'autre difficulté que celle de ſon âge qui ne paſſe pas cinquante & un an, elle pourroit être ſurmontée, ou qu'au moins elle ne lui porteroit pas de préjudice dans la conjoncture d'uo autre Conclave. Quoique cette penſée ne fût pas ſans fondement, on ne peut pourtant nier qne l'entrepriſe ne fût égalemeot difficile & hardie. Mais voyant qu'elle étoit approuvée, non ſeulement par les Cardinaux Sacripanti & Paolucci, mais auſſi par une douzaine d'autres de cette faction, il fut encouragé è la pourſuivre vigoureuſement. Il fit donc agir d'abord le Cardinal Aſtalli coprés de Medicis, pour s'aſſurer des Imperiaux; & quoique Medicis ſe fût déje retiré, il ne refuſe pas d'aller dans le moment trouver Grimani & Lamberg, qui ne lui ſûrent rien eppoſer contre ce ſujet, pourvu que les autres factions y concouruſſent. Barberin fut chargé de traiter avec les François, & on choiſit, pour parler aux Zelés d'Odeſcalchi, le Cardinal Pamphile qui comme nous avons dit, en étoit regardé comme le Chef.

Le Cardinal de Janſon, è qui on en fit la premiére ouverture, ſe montra très-favorable à Albani comme un Cardinal de même promotion que lui, qu'il aimoit & eſtimoit, & dont les intérêts lui étoient chers. Mais comme c'etoit le Cardinal d'Etrées qui avoit le ſecret du Roi, on ne trouva pas en celui-ci le même diſpoſition. Il eſt vrai qu'il ne s'y oppoſa pas formellement. Il ſe contenta de dire qu'à cauſe que le Cardinal Albani n'étoit pas aſſez âgé, il vouloir attendre des inſtructions plus préciſes de la Cour, mais qu'heureuſement prévoyant ce qui pouvoit arriver, il avoit déja écrit ſur ce ſujet. Toutefois les perſuaſions de ceux qui lui faiſoient cette propoſition, & beaucoup plus encore la crainte de perdre dans la ſuite la confidence d'Ottoboni, s'il reſiſtoit à l'élection d'uoe de ſes créatures qu'il paſſionnoit, & qui étoit ſi agréable même à la Couronne de France, eurent tant de pouvoir ſur lui, qu'il témoigna qu'il y conſentiroit volontiers, & l'on demeura d'accord, qu'evant que d'aller plus avant, on dépêcheroit à l'Ambaſſadeur à S. *Quirino*, pour lui en donner evis, ſeulement comme d'une choſe aſſés convenable. Pendant ce tems-là le Cardinal Pamphile negotia de ſon côté ſi heureuſement avec les *Zélés*, qu'ils lui promirent leur concours, ſe reſervant ſeulement d'en faire parler eu Prince D. Livio ſur le même pié: deſorte que le matin du Samedi 20. Novembre, on s'étoit aſſuré de plus de 40. voix, ſavoir 12. d'Ottoboni, 12. de Pignatelli, 7. des François, 3. des Imperiaux, & 8. d'Odeſcalchi.

Les vieux Cardinaux furent extrêmement conſternez de tout ceci; d'autant plus qu'il ne reſtoit ni faction, ni Cardinal qui euſſent aſſés de tête, ou de crédit pour s'y pouvoir appuyer, afin de déconcerter ou de prolonger cette negotiation: tant les Cardinaux Ottoboni, Barberin & Pamphile avoient uſé de diligence pour la ſerrer, & pour occuper tous les paſſages par où on pouvoit venir, pour la rompre. Les Cardinaux François eux-mêmes n'en furent pas peu troublés, car quoi qu'on aſſure que Spada & Albani du nombre des jeunes fuſſent compris evec Barberin & les vieux dans la liſte de ceux dont leurs inſtructions leur permettoient de laiſſer propoſer l'élection; leur iotention étoit pourtant de n'avoir aucun Pape pour l'heure, mais de faire trainer les choſes, & d'empêcher qu'on n'en vint à une concluſion, juſqu'à ce que les deſſeins du Roi ſur la Monarchie d'Eſpagne fuſſent à peu près exécutez, ou du moins fort avancez. C'eſt pourquoi ils retarderent l'expedition du Courier qui devoit aller à S. *Quirino*, juſqu'à 9. heures du Samedi matin, & le ſoir du même jour ils en dépêcherent un ſecond, pour coovier l'Ambaſſadeut à ſe trouver à Rome le jour de la publication, & venir baiſer les pieds du Pepe dans le Palais Pontifical, comme avoit fait ſon prédeceſſeur. Ceci tendoit à deux fins; la premiere à donner lieu aux Cardinaux qui ne s'étoient point engagez à trâmer quelque choſe pour empêcher cette élection, & ceux qui avoient donné leur parole de ſe r'eviſer, & de laiſſer tomber inſenſiblement cette négotiation, par le crainte d'un trop long Pontificat, ſans qu'il parût que les François euſſent aucune part en tout cela; la ſeconde pour avoir le rems de parlementer avec Albani. Mais Dieu, qui ſe rit des vains deſſeins de la politique humaine, rendit inutiles tous ces projets; car non ſeulement les Cardinaux qui evoient promis leurs voix perſiſterent dans leur réſolution, mais pluſieurs même de ceux qui ne s'etoient point engagez, & entre autres de ceux de Pignatelli, ſe joignirent aux premiers.

Cependant le Cardinal Albani qui par la providence de Dieu eut ce même matin quelque atteinte de fiévre avec des vomiſſemens, ſe renferma dans ſa cellule, & ne voulut abſolument point prêter l'oreille è aucune propoſition de le part des François, pour s'engager par voye de grace, de pacte, ou d'accord. Il ne voulut pas même entendre parler de ſon élection, alleguant conſtamment ſa prétenduë incapacité, & ſes imperfections, & demeura ferme dans ces ſentimens tout le jour ſuivant qui étoit le 22. en ſorte qu'il donna aſſez de peine & de craiote au Cardinal Ottoboni, & cauſa un etonnement général: perſonne ne pouvant comprendre, comment une négotiation faite en faveur d'une perſonne jeune comme lui, qui n'étoit ſoutenus par aucun engagement conſiderable, ni de Couron-

ne,

(a) Il eſt Commandeur des Ordres du Roi.

ne, ni de faction, & conſtamment rejettée par celui qui en etoit l'objet, avoit pû ſubſiſter, comme elle fit trois jours & quatre nuits, ſans que perſonne fit la moindre tentative, du moins qu'on put connoître, de ſe detacher; plus des trois quarts du Sacré College renonçant dans cette occaſion à toute eſperance de voir un autre Conclave. Grande force du S. Eſprit, & très-mémorable exemple, par rapport aux Siécles paſſez, comme il la doit être pour les ſuivans!

Le ſoir du Lundi 22. arriva la réponſe de l'Ambaſſadeur de France, laquelle contenoit en ſubſtance, „ qu'il approuvoit extrêmement l'exaltation du „ Cardinal Albani, mais qu'il lui ſembloit, qu'on „ n'auroit pas dû en venir à la concluſion avant „ que la réponſe du Roi ſur l'affaire du Prince „ Vaini fût arrivée": ce qui étoit préciſément un des plus forts motifs que le Sacré College avoit en en la hâtant, pour ſe tirer de l'embarras où cette réponſe qu'on attendoit bientôt pouvoit le mettre. Il ajoutoit, „ que ſana un ordre exprès du Roi, il n'étoit plus en ſon pouvoir de „ retourner à Rome.

Cela n'empêcha pas qu'on ne donnât le Mardi de bon matin les dernieres attaques à l'eſprit du Cardinal Albani qui avoit éte juſqu'alors inébranlable; en le prenant du côté de la conſcience, & lui repréſentant, qu'une plus longue reſiſtance ſeroit faire une violence viſible aux decrets du Ciel. De ſorte qu'après avoir célebré la ſainte Meſſe, ſes excuſes & ſes prieres ne lui ſervant plus de rien, il ſe laiſſa perſuader en quelque maniére, & conduire comme par force dans la Chapelle du ſcrutin, où tous ſe rendirent, juſqu'au vieux Cardinal Spinola qui pendant tout le tems du Conclave, n'étoit ſorti qu'une autrefois de ſa cellule, & là il fut élu avec 57. voix, autant qu'il y avoit de Cardinaux preſens, la ſienne ayant été donnée au Cardinal Panciatici. Alors ſe tournant vers le crucifix qui étoit ſur l'autel, il dit ces paroles, d'une voix extrêmement touchante. „ Je jure devant ce Dieu qui me doit juger, que je n'ac„ cepte le Pontificat, que pour m'ôter les ſcrupu„ les que des Théologiens m'ont donnés, que je „ pécherois mortellement, ſi je le refuſois". Il n'etoit pas néceſſaire qu'il fit cette proteſtation; cependant elle fut d'une très-grande édification, & conſolation pour tous les Cardinaux, parce qu'on connoiſſoit bien qu'elle procedoit d'un cœur pur & touché. On le mit d'abord ſur le Trône Pontifical, où il reçut la premiere adoration des Cardinaux avec leurs croix, & enſuite des Conclaviſtes; avec cette circonſtance remarquable, qu'il n'y eut ni Cardinal ni Conclaviſte qui ne verſât abondamment des larmes, auſſi-bien que lui.

Sur les dix-heures il fut conduit dans la cellule du Cardinal Ottoboni, où il prit un peu de nourriture & de répos. Vers le midi, après avoir reçu la Reine de Pologne, il alla une ſeconde fois toujours pleurant à la Chapelle avec la triple Couronne & le Rochet Papal, pour recevoir la ſeconde adoration des Cardinaux avec leurs chapes, & des Princes & Barons Romains qui purent entrer dans le Conclave. De-là il fut porté en chaize, revêtu de la chape & de la mitre, dans l'Egliſe de S. Pierre, aux acclamations d'une multitude infinie de Peuple, en plus grand nombre qu'on n'en avoit jamais vû en ſemblable occaſion. Là étant aſſis ſur l'autel de la tribune, ayant toujours les larmes aux yeux, les Cardinaux lui rendirent la troiſiéme adoration, & lui les embraſſant tendrement, il les prioit chacun en particulier, de vouloir recommander à Dieu par le mérite de leurs prieres, ſon ouvrage & le ſien.

On eut toutes les raiſons d'eſperer qu'une telle élection auroit des influences extrêmement avantageuſes pour la gloire de Dieu, & pour le ſervice de l'Egliſe; puis qu'elle avoit été faite avec une ſi grande réſiſtance de ſa part, & ſi peu de précaution du côté de ceux qui l'ont procurée, & qu'il n'y a eu aucun motif d'interêt, de crainte, ou d'autre égard humain dans tous les Electeurs qui l'ont heureuſement conduite à ſa perfection.

(§. IV.)

Relation des Cérémonies obſervées depuis la mort du Pape Sixte IV. *juſqu'à l'entrée de ſon Succeſſeur dans l'Egliſe de S.* Jean de Latran, *par* Glio. Burcardo *Maître des Ceremonies.* [Tirée du Cod. Jur. Gent. de Leibnitz.]

FEria quinta duodecima menſis Auguſti, inter horam quartam & quintam noctis vel circa Romæ in Palatio Apoſtolico apud ſanctum Petrum in ſuperiori camera una ſupra Curiam ante Bibliothecam reſpondente obiit ſanctiſſimus in Chriſto Pater & Dominus noſter D. Sixtus divina providentia Papa quartus, cujus animæ omnipotens ſua pietate miſereri dignetur, amen. Quo defuncto venerunt ad Palatium Reverendiſſimi Domini Cardinales in urbe præſentes omnes, & per cameram, in qua defunctus jacebat ſupra lectum veſte quadam longa ſuper camiſiam indutus ſupra pectus crucem habens manibus compoſitis, defuncto reverentiam profundam faciebant; Cardinalarem tum intrabant aulam magnam propè dictam cameram pro rebus ordinandis loquuturi. Deputatus fuit Epiſcopus Septenſis Capitaneus ſive Gubernator Capitolii; Epiſcopus Cervienſis Capitaneus portæ Palatii Apoſtolici apud ſanctum Petrum; ad ſingulas portas urbis deputati ſcriprores Apoſtolici Curiales & cives Romani mixtim, commiſſumque eſt, ut ſcriberetur omnibus principibus & terris ac officialibus de obitu Papæ; deputati certi Cardinales pro cuſtodia Palatii & rerum expeditione, quæ occurrerent. Poſt quintam horam Joannes Maria ſocius meus in domo mea me vocavit, cum quo veni ad Palatium prædictum ad ordinandum quæ neceſſaria erant pro ſepultura defuncti; ſed antea venerat ad Palatium Reverendiſſimus Dominus Vice-Cancellarius & *ex more ſtampam pro bullandis literis Apoſtolicis nomen Pontificis defuncti continentem fregit*: congregatis deinde Cardinalibus in loco prædicto *Bullatoris* nares, aures & poſteriora defuncti bombice balſamo intincta conſtuparunt, ac adjuvantibus pœnitentiariis ordinariis Baſilicæ ſancti Petri, qui interim officium defunctorum circa defunctum dixerant ſubmiſſa voce intelligibili tamen, cum cooperta lecti & quodam panno, qui ante portam Cameræ prædictæ pendiderat, de lecto & camera prædictis ad cameram Papagalli inferiorem portaverunt & ibidem in medio ſupra menſam longam nudum poſuerunt circa horam decimam. Abbas ſancti Sebaſtiani ſacriſta habuit lectum cum fornimentis, licet ad officium potius noſtrum pertineret, alia omnia, quam primum defunctus ex camera portatus fuit, unico momento (ut ita dicam) ſublata ſunt. Nam ab hora ſexta usque ad illam horam, omni diligentia per me facta, non potui habere unum bacile, unum linteum vel aliquod vas in quo vinum & aqua cum herbis odoriferis pro lavando defuncto ordinaretur, neque bracas & camiſiam raundam pro defuncto induendo, licet plures hoc à Cardinale Parmenſi, Petro Mantuan. Accurtio, Gregorio & Bartholomeo de Ruvere, Georgio Scopatore ſecreto, & Andræa Barbitonſore ſuo, qui omnes ſui ſecreti Cubiculariі & domeſtici fuerunt & quibus optimè fecerat, petiviſſem, tandem * . . . . raminam in qua aquam pro

ſcutellis lavandis calefacere ſolebat, cum aqua calida mihi miniſtravit & præfatus Andræas Barbitonſor bacile de Apotheca ſua portari fecit. Lotus ſic fuit Pontifex, & cum non eſſet linteum quo tergeretur, camiſia ſua, in qua mortuus eſt in duas partes diviſa eum tergi feci; bracas in quibus mortuus eſt & lotus ſibi murare non potui, cum non eſſent aliæ; ſine camiſia impoſitum ſibi fuit diploidem & unum par caligarum roſacii panni, quæ miniſtravit Epiſcopus Cervienſis etiam ſuus cubicularius, & veſtis longa ex Damaſchino ſi bene memini rubeo vel albo (in hoc erravi, debebat enim in habitu ſancti Franciſci cujus ordinem profeſſus erat ſepeliri) deſuper in veſtibus ſacris Pontificalibus; & cum non haberet rochettum ſacras veſtes ſuper præmiſſa ſibi impoſuimus, Sandalia, amictum album, cingulum, fanonem, ſtolam in modum crucis ante pectus; quia crucem pectoralem habere non potui, tunicellam Dalmaticam, chirotheca, caſulam album preciosam, pallium, mitram ſimplicem & annulum cum Zaphyro precioſo, valoris (ut ſacriſta dicebat) 300. Duc. ſicque paratum ſupra lectum quem ſupra tabulam prædictam ordinavimus cum cuſſinis ad caput & pallio bruchati in medio dictæ cameræ poſuimus, ubi manſit uſque ad horam ſepulturæ: ſolicitari feci interim pro intorriis, quæ cum magna difficultate circa horam quatuordecimam habitæ ſunt numero viginti tantum, quibus apportatis, absque eo quod aliquod officium circa defunctum dictum eſſet, præcedentibus † & cantoribus pœnitentiarii & cubicularii portaverunt defunctum uſque ad primam aulam majorem videlicet Palatii, ubi erant Canonici & beneficiati ac Clerus Baſilicæ ſancti Petri: ab illo loco uſque ad altare majus, portarunt defunctum Canonici prædicti: proceſſio facta eſt per ſcalam & Curiam ubi Cardinales ſolent deſcendere exeundo per portam principalem Palatii ad mediam plateam ibidem vertentes verſus ſcalas Baſilicæ Eccleſiæ ſumus ingreſſi; defunctus poſitus eſt ante Altare majus in plano ſuperiore primo, deinde infra caput verſum ad Altare & pedes extra grætam ferream, ut poſſent à volentibus oſculari & portæ gratæ clauſæ, deinde apertæ, poſt modicum temporis & defunctus poſitus eſt magis verſus altare, ut liberè poſſent omnes intrare & exire, & poſiti aliqui cuſtodes ne annulus aut quid aliud ſibi tolleretur: manſit ibidem usque ad unam horam noctis vel circa: Scutiferi defuncti portaverunt illa viginti intortitia ante funus, quod ſequebantur ſeptem Cardinales videlicet ſancti Petri ad vincula, Novarienſis, Amalphitanenſis, Rachanateaſis & quidam alii, poſt eos prælati & alii Legati: & quamprimum defunctus eſſet in Eccleſia Cardinales receſſerunt euntes quidam ad Palatium prædictum & alii ad domos ſuas. Peracto prandio Cardinales commiſerunt mihi quod capſam pro ſepeliendo Pontifice & ſepulturam ordinarem, in capella ſua nova chori Canonicorum & Cleri Baſilicæ prædictæ, quam ipſe defunctus in eadem Eccleſia fieri fecerat, circa medium ejusdem Capellæ magis tamen verſus altare majus; aſſerentes ipſum defunctum locum bujusmodi in ſepulturam ſuam ſibi elegiſſe quod & feci. Circa horam primam noctis diei Veneris tredecima Auguſti portatum fuit corpus defuncti de choro majoris altaris per Clerum dictæ Baſilicæ proceſſionaliter ad locum ſepulturæ & cum omnibus paramentis & annulo prætioſo & planeta prædictis, ſepultusque in ſepulchro in capſa magna & ampla quam ex Cruce * fieri feci, aſſante D. Achille * Epiſcopo Cervienſi qui ſolus Prælatus interfuit, dixitque cum paucis ex Clero Pſalm. miſerere, cum oratione, aſperſit defunctum & ſepulturam aqua benedicta, & ſtatim terra ipſum cooperuimus. Tum de mandato & ex ſpeciali commiſſione per Collegium Reverendiſſimorum DD. Cardinalium mihi facta mandavi Canonicis & Clero Baſilicæ præſentis ſub pœna privationis beneficiorum ſuorum quod oullus defunctum tangere aut *annulum* prædictum vel *planetam* aut quid aliud amovere præſumeret. Advertendum quod hoc manè defunctum veſtiendo erravimus, debebat enim ſub ſacris veſtibus habitum Ordinis ſancti Franciſci quem profeſſus erat, geſtaſſe, & non Pontificalem; quo etiam habitu indutus olim *Papa Alexander quintus* qui ejusdem Ordinis profeſſus fuerat & *ratio* eſt quia in eo qui homo eſt moritur & definit eſſe major eorum, ideo ut homo, qualis erat ante Apoſtolatum, ſepeliri debet.

§. 2. Interim ordinata ſunt pro exequiis neceſſaria. *Caſtrum doloris* circa medium Baſilicæ prædictæ ſupra ſecundum lapidem rotundum ibidem poſitum longitudinis quinque cannarum & latitudinis quatuor, altitudinis octodecim palmorum usque ad planum ſuum tectum, habuit ſatis * ripidam [frigidam] ut congruam proportionem ex eo reciperet. Lectus erat altitudinis ſex palmorum absque mataratio, longitudinis quindecim & latitudinis duodecim. Per Eccleſiam columnis & muris affixa fuerunt *arma defuncti* in carta depicta. Per deambulatorium ſupra columnas per quadrum aptatæ ſunt capſulæ pro *intortiis* 166. ſi bene memini, circa caſtrum doloris hinc & inde pro intorticiis L. promiſſa pubblica ſingulis diebus infra novenam celebranda paratum fuit altare ſanctæ Mariæ Virginis ubi ſacramentum ſolet conſervari. Itaque celebrans ſederet in capite extra cornu Epiſcopale faciem vertens verſus cornu Evangelii: Epiſtola & Evangelium dicerentur inter altare & imaginem Beatæ Mariæ ibidem depictam, Cardinales ſeſſuri erant in banchis infra altare; in plano ſtantibus Epiſcopis & Diaconis in cornu Evangelii; in fine ſcamni Epiſcoporum & Presbyterorum Cardinalium erat *ſcamnum humilius pro Oratoribus laicis.* Io fine ſcamni Diaconorum erant ſcamna longa multiplicata pro Prælatis, *credentia celebrantis* erat ponenda ante altare & imaginem prædictam; circa caſtrum per tres lineas poſita erant *ſcamna pro funeſtis* in oumero copioſo, & linea transverſalis multiplicata, parata fuit cera pro prima die intorticia pro Cardinalibus & altare ſeptem libras quodlibet numero 32. quatuor librarum; pro Eccleſia, caſtro & ſepultura 230. faculæ II. librarum, pro Prælatis & funeſtis V. pro aliis unius lib. V.

Libræ mille & quatuor unciæ pro Caſtro.

§. 3. Pro miſſis baſſis candelæ parvæ de quindecim pro libris triginta, lib. totidem pro ultima die, pro ſingulis diebus infra novenam: intorticia magna pro Cardinalibus & altari, triginta pro caſtro & ſepultura quinquaginta quatuor librarum quælibet faculæ II. lib. IV. unius lib. tres mediæ lib. III. quatuor unciæ M. & pro miſſis baſſis quindecim lib. Singulis diebus fiebat congregatio in domo Reverendiſſimi Domini Raphaelis Georgii Diaconi Cardinalis d. Papæ Camerarii omnium Cardinalium vel majoris partis eorum pro oportunitate rebus conſulendis.

§. 4. In die Aſſumptionis beatæ Mariæ Virginis non fuit miſſa ſolemnis in capella Papæ; dicebant enim Reverendiſſimos Dominos Cardinales circa majora ſeu alia eſſe occupatos, Reverendiſſimo Domino Cardinale Vice-Cancellario mihi id referente.

§. 5. Feria tertia VI. menſis Auguſti Reverendiſſimus Dominus *Rodericus Epiſcopus Portuenſis ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Vice-Cancellarius* prior Epiſcoporum ac omnium Cardinalium in Baſilica ſancti Petri & altari Beatæ Mariæ ſupradicto celebravit primam miſſam publicam defunctorum pro anima bonæ memoriæ Sixti Papæ quarti Ceremoniis conſuetis. Poſt Miſſam Generalis Ordinis ſancti Auguſtini fecit Sermonem, & poſt Sermonem Reverendiſſimi Domini Neapolitanus, ſancti Marci Epiſco-

piſcopi, Mediolanenſis & Matisconenſis Presbyteri Cardinales una cum celebrante abſolverunt more conſueto. Interfuerunt Reverendiſſimi Domini Ulixbonenſis, Rachanatenſis, Agrienſis, ſancti Clementis, Arragoniæ, de Foſcharo, de Comitibus, Gerundenſis, Parmenſis, Presbyteri; ſancti Georgii & de Urſinis Diaconi Cardinales: ultra alios quinque ſupradictos lugubres, qui in Eccleſia ſuis locis ſedebant, erant numero triginta vel circa.

§. 6. Feria quinta octava decima Auguſti Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Agrienſis in loco ſupradicto celebravit miſſam publicam pro anima fœlicis recordationis Sixti prædicti, poſt miſſam abſolvit ipſe cum quatuor ex Reverendiſſimis Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 7. Feria quinta nona decima menſis Auguſti in altari ſupradicto Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Matisconenſis celebravit miſſam publicam pro anima ejusdem, & poſt miſſam abſolvit ipſe cum quatuor ex eisdem Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 8. Feria ſexta vigeſima Auguſti, in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Ulixbonenſis celebravit miſſam publicam pro anima ejusdem, & poſt miſſam abſolvit ipſe cum quatuor aliis ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 9. Sabbato vigeſima prima Auguſti in altari ſupradicto Reverend. Dominus Cardinalis Parmenſis celebravit miſſam publicam pro anima ejusdem & poſt miſſam abſolvit ipſe & ſecum quatuor ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 10. Dominica vigeſima ſecunda Auguſti in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Agrienſis celebravit miſſam publicam pro anima ejusdem & poſt miſſam abſolvit & ipſe ſecum quatuor ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 11. Feria ſecunda vigeſima tertia Auguſti in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Amalfitanenſis celebravit miſſam publicam pro anima ejusdem Sixti & poſt miſſam abſolvit ipſe & ſecum quatuor ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 12. Eadem die incepta fuit ſtructura Conclavis ad ordinationem Reverend. Dominorum ſancti Marci & Camerarii Cardinalium in Capella majore, prout infra latius dicetur; qui duo Cardinales per Collegium ad hoc fuerant ordinati: præfecerant ſtructuræ hujusmodi Dominum Falconem de Sinibaldis ſedis Apoſtolicæ Prothonotarium Vicethesaurarium & Dominum Ludovicum de Agnellis etiam ejusdem ſedis Cameræ Apoſtolicæ Clericum, ſi benè memini.

§. 13. Et quoniam *Caſtrum ſancti Angeli adhuc erat in manibus Comitis Hieronimi, nepotis felicis record. Sixto Papæ quarti qui ſuperioribus diebus bellum Columnenſibus mouerat*; noluerunt Reverend. Domini de Sabellis, de Columna & ſancti Petri ad vincula Cardinales, qui eorum fovebant partem, ad miſſas exequiales prædictas venire; aſſerentes ſibi tutum non patere acceſſum niſi Caſtrum prædictum Collegio Cardinalium aſſignaretur: quod tandem fuit Collegio aſſignatum quod poſuit *Caſtellanum* Reverend. in Chriſto Patrem Dominum Epiſcopum Tudertinum. Venerunt deinde prædicti Reverendiſſimi Cardinales ad miſſas exequiales equitantes tam veniendo ad miſſas hujusmodi, quam domum redeundo per viam Tranſtyberinam.

§. 14. His diebus Reverend. in Chriſto Pater & D. Dominus Aſcanius Maria ſancti Viti in Macello Diaconus Cardinalis, Sforcia Vicecomes ex Mediolano, venit Romam ſolus cum unico familiari, brevi habitu indutus, adeoque potius Laicus quam Clericus videretur: nemo ſibi obviam venit, ex Mediolano in quatuor diebus vel circa venit Romam.

§. 15. Superioribus diebus, videlicet Dominica tertia trigeſima menſis Maji proximè præteriti circa horam vigeſimam ſecundam *D. Hieronymus de Riario Comes & Capitaneus Generalis Eccleſiæ Romanæ ac Gentilis Virginius de Urſinis* cum gentibus ſuis 3000. numero circuiverunt domum ſolitæ reſidentiæ Reverend. in Chriſto Patris & Domini D. Johannis ſanctæ Mariæ in Aquino Diaconi *Cardinalis de Columna* vulgaritet nuncupati, quam gentes Cardinalis intus exiſtentes viriliter duabus horis vel circa defenderunt; tandem victi irruentibus à retro & per latera gentibus Comitis circa horam vigeſimam quartam ejusdem diei illi de domo ſufugerunt alii verò intrantes domum penitus omnibus bonis & etiam feneſtris & portis ſpoliarunt & nihil penitus in ea dimittentes, tandem igne in ea appoſitum ſtabulum & cameras Cardinalis combuſſerunt, ac Dom. Laurentium de Columna ſedis Apoſtolicæ Prothonotarium cum pluribus aliis in Caſtrum ſancti Angeli, captivum duxerunt & usque ad obitum retinuerunt: eodem verò *Petrus de Valle* cum omni gente ſua ſufugit de domibus ſuis illis vacuis relictis.

§. 16. Feria tertia, prima menſis Junii, R. P. D. Prothonotarius *de Albergatis de Bononia urbis Gubernator* cum Johanne Francisco Bartello & magna gente armorum ac Bombardis venit ante *domos Vallenſium*, ſupra quas de mandato dicti Gubernatoris aſcenderunt Lombardi & detegentes tecta ſucceſſivè omnes duabus demptis diruperunt & aliquas quaſi Solo æquarunt alias minus læſerunt nulla tamen duobus tectis demptis illæſa remanſit.

§. 17. Feria quarta ultima menſis Junii Reverend. P. D. *Laurentius de Columna* ſedis Apoſtolicæ Prothonotarius in ſacro ordine conſtitutus & quadraginta vel circa ſuæ ætatis annum agens in mane in Curia intra primum murum caſtri Angeli *decollatus eſt Comite Hieronimo & Gentile Virginio de Urſinis ſupra lobiam Caſtri ut dicebatur ſtantibus & videntibus*, deinde in quadam capſa diſcooperta lignea in qua ſepeliendus erat, capite ſibi repoſito poſitus ex Caſtro prædicto ad Eccleſiam Beatæ Mariæ de Transpontin. eſt portatus, ubi manſit usque ad horam vigeſimam primam vel circa ejusdem diei ab omnibus qui eum videre volebant perſpiciendus, deinde circa horam vigeſimam primam deportatus eſt ad Eccleſiam duodecim Apoſtolorum & ibidem Eccleſiæ traditus ſepulturæ.

§. 18. Feria ſexta ſecunda menſis Julii proximè præteriti in mane Hieronymus Comes, Capitaneus Eccleſiæ cum gente ſua & *artellaria* ac bombardis duabus magnis & multis parvis exivit urbem, poſiturus caſtra *in terras Columnenſium*, ad illas obſidendum quibus magnum damnum intulit tandem re imperfecta propter Sixti obitum poſt illum Romam ut dicebatur venit & exinde verſus Imolam ſe recepit.

§. 19. Obiit etiam his diebus ex nimia fatigatione pro ruina domus Vallenſium, ut dicebatur habita D. Dominicus de Albergatis Protonotarius Bononienſis urbis videlicet Gubernator; cujus exequiæ habitæ ſunt in Eccleſia Beatæ Mariæ de populo die Sabbati duodecima menſis Junii, quibus interfuerunt plures familiæ Reverendiſſimorum DD. Cardinalium ad hoc invitati prout in ſchedula in primo meo Ceremoniali folio regiſtrata continetur 23.

§. 20. Feria tertia vigeſima quarta menſis Auguſti Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Neapolitanus in altari Beatæ Mariæ ſæpè dicto in dicta Baſilica Sti. Petri celebravit miſſam publicam pro anima defuncti fel. record. Sixti Papæ IV. poſt miſſam quatuor ex Reverend. DD. Epiſcopis Cardinalibus abſolverunt cum eo: non fuit ſermo, alia omnia facta, ut in primo die: nam Reverend. Domini Cardinales ſibi proponentes craſtina die Conclave intrare pro Electione futuri Pontificis ſtatuerunt hodie *ultimum diem exequiarum* prædictarum peragere.

§. 21. Feria quarta, vigeſima quinta dicti menſis Auguſti, cum Reverend. Domini Cardinales cognoviſſent Conclave perfectum non eſſe, propterea illud intrare non poſſe; ſtatuerunt aliam miſſam defunctorum pro anima Pontificis præfati hodie in Capella ſepulturæ ſuæ celebrari debere, prout factum eſt: igitur Reverend. Dominus Cardinalis Marisconenſis celebravit miſſam hujuſmodi in Capella prædicta more ſolito, qua finita ipſe ſolus celebrans abſolvit.

§. 22. Cardinales ſederunt in ſuperioribus ſedibus ibidem, Canonicorum videlicet; Prælati vero in aliis, videlicet Beneficiatorum & Clericorum: hinc & inde juxta ſepulturam poſita fuerunt intorticia viginti quatuor vel circa & diſtributa intorticia Cardinalibus ac Prælatis, & aliis faculæ more conſueto; lugubres non interfuerunt huic miſſæ.

§. 23. Prima & octava die, exequialibus prædictis fuerunt poſita per circuitum Eccleſiæ ſupra columnas intorticia numero 166. vel circa ut ſupra diximus, accenſæ ſupra caſtrum doloris candelæ quæ ſtare poterant numero 1500. vel circa: aliis ſex diebus intermediis nullum poſitum fuit intorticium ſupra columnas præfatas, ſed tantum novem ſupra Caſtrum doloris & candelæ pro medietate; ita quod inter ſingulas duas candelas locus vacuus pro alia candela haberetur; nona die caſtro doloris non ſumus uſi. Singulis diebus in ſero pulſatæ ſunt campanæ Baſilicæ prædictæ pro officio mortuorum die craſtina habendo, prout eſt de more; ſingulis diebus hora prandii ſingulis Cardinalibus per curſores intimatum quis Cardinalium craſtina die officium facturus erat, quod per ſacriſtam noſtrum ipſis curſoribus intimabatur.

§. 24. Superioribus Reverendiſſimi Domini Cardinales volentes pro quatuor Cuſtodiis palatii & Conclavis more ſolito perſonas condignas deputare, mandarunt mihi per Reverend. Dominum Vicecancellarium, ut Prælatos in Romana Curia exiſtentes & Oratores annotarem per nationes & ſibi præſentarem, ut facilius omnibus cognitis poſſent ex illis quos vellent ad cuſtodias hujuſmodi deputare; quod & feci ac præfato Reverend. Domino Vicecancellario præſentavi, cujus tenor regiſtratus eſt infra. Fuerunt igitur ad quatuor cuſtodias hujuſmodi per Reverend. Dominos Cardinales deputati & ordinati infra ſcripti: videlicet portæ palatii ubi erat primus Epiſcopus Cervienſis, deputatus fuit Rev. in Chriſto Pater D. Johannes ex Comitibus Arminiaci Epiſcopus Caſtrenſis in Francia, qui ſub ſe habuit quinque pedites vel circa.

§. 25. Ad ſecundam Cuſtodiam quæ erat in capite ſcalarum qua itur ad Cameram Apoſtolicam ſive in pede ſcalarum deputati fuerunt cuſtodes Cameræ urbis & capita Regionum, videlicet quolibet die unus Conſervator & duo Capita Regionum cum quatuor Civibus Romanis nobilibus per eos eligendis.

§. 26. *Ad tertiam Cuſtodiam quæ erat in pede ſcalarum quibus de Camera Apoſtolica aſcenditur ad palatium; deputati fuerunt D. Marquardus Briſacher Orator Sereniſſimi Imp.* D. Aunellus Orator Regis Neapolitani, D. Florius Roverella Orator Regis Ungariæ, Oratores tres alii, unus Ducis Mediolani, alius Dominii Florentinorum & tertius Dominii Senenſis.

§. 27. Et ordinatum fuit quod in ſingulis cuſtodiis hujuſmodi ubi portæ ſunt, fuerunt claves oportunæ tradendæ cuſtodibus prædictis.

§. 28. Ad quartam cuſtodiam, quæ erat in porta Conclavis, deputati fuerunt *pro natione Germanica* D. Petrus Antonius de Cappis Præpoſitus Wormacienſis *Orator Reverendiſſimi Domini Bertoldi de Henberg Electi Moguntini Electoris Imperii; Dominus Proſper Camulius Epiſcopus Cathanenſis Orator Illuſtriſſimi Maximiliani Ducis. Pro natione Italica* D. Bonfranciſcus Epiſcopus Reginenſis *Orator Ducis Ferrariæ*, D. Raynaldus de Urſinis Archiepiſcopus Florentinus, Dominus Leonardus Griſus Archiepiſcopus Beneventinus, D. Urbanus de Fliſco Epiſcopus Forolivienſis, D. Hyeronimus de Comitibus Epiſcopus Maſſanenſis, D. Ludovicus de Gonzaga Adminiſtrator five Electus Mantuanus, qui ſe ferens infirmum non acceptavit onus hujuſmodi ſibi commiſſum: Dominus Franciſcus de Columna & Jacobus de Sermoneta ſedis Apoſtolicæ Prothonotarii; *pro natione Gallicana* D. Euſtachius, Archiepiſcopus Arelatenſis & D. Epiſcopus Petrus Nannetenſis; *pro natione Hiſpanica*, D. Gundislaus Electus Barchionenſis; & *pro Anglicana* D. Johannes Epiſcopus Dunelmenſis Orator Regis Angliæ, ac *pro Religione Rhodianenſium* D. Johannes Rendal. Virginius miles Ordinis ſancti Johannis Hieroſolimitani, Turchapellerius Rhodian.

§. 29. Eadem die, vigeſima quinta menſis Auguſti, prædicti in Baſilica ſancti Petri ad oſtium Cancelli ferrei per quod ad altare majus intratur ab extra, paratum eſt altare ex tabulis honeſtæ proportionis ad inſtar altaris majoris cum ſuis gradibus & plano ac ſuper celo deſuper ex paramento rubeo cremeſino pro dicenda miſſa Spiritus Sancti die craſtina.

§. 30. Prope cornu Epiſcopale parata fuit menſa pro credentia ante altare: hinc & inde ſpatio competenti ordinatæ fuerunt banchæ pro Cardinalibus, ad Cornu Evangelii pro Epiſcopis & Presbyteris, ad cornu Epiſtolæ pro Diaconis: juxta banchum Diaconorum banchus humilior pro Oratoribus Laicis, & in fine ſcamnorum Epiſcoporum & Presbyterorum ſcamna multiplicata pro Prælatis, quod pro commoditate loci actum eſt *licet Oratorum Laicorum locus ſit poſt Presbyteros Cardinales & Prælatorum poſt Diaconos*: pulpitum pro oraturo ſtabat juxta columnam Chriſti ad quam Demoniaci ducuntur, ut orans Epiſcopos & Presbyteros Cardinales aſpiceret. Eadem die ex mandato Reverendiſſimi Cardinalis ſancti Marci dedi Curſoribus ſchedulam quam deberent Cardinalibus intimare hujuſmodi tenoris: Intimetur ſingulis Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, quod Reverend. Domini Deputati circa gentes armorum & diviſionem loci Conclavis ad caſtrum ſancti Angeli & alia eis commiſſa fecerunt debitam executionem & propterea dignentur die craſtina inter horam duodecimam & tredecimam intereſſe miſſæ de Spiritu ſancto, in Eccleſia ſancti Petri per Dominum Reverend. Cardinalem ſancti Marci celebrandæ, miſſa finita, faciet ſermonem Reverend. P. D. Guilelmus de Pereriis ſacri Palatii Apoſtolici cauſarum auditor, quo finito proceſſionaliter ad ſacrum Conclave ituri.

§. 31. Eadem die de mandato Reverend. Domini Cardinalis Vicecancellarii nomine ſacri Collegii mandantis, dedi ſchedulam aliam Curſoribus ad

ad intimandum prout in ea continetur hujusmodi tenoris.

§. 32. Intimetur Reverendis Patribus ac venerabilibus & magnificis viris: Domini Imperatoris Oratori; Oratori Regis Angliæ; Oratori Regis Ferdinandi; Oratori Regis Ungariæ; Oratori Electi Moguntinensis per Collegas suos deputato Turchopellerio Oratori Rhodianensium, conservatoribus Cameræ ac omnibus capitibus Regionum urbis; Oratori Ducis Mediolani; Episcopo Reginensi; Oratori Ducis Ferrariæ; Oratori Florentinorum; Oratori Senensium; Archiepiscopo Arelatensi; Archiepiscopo Florentinensi; Archiepiscopo Beneventanensi; Episcopo Nannetensi; Episcopo Barchinonensi; Episcopo Massanensi; Episcopo Forolviensi; Episcopo Mantuanensi; Episcopo Cathanensi; Prothonotario de Peneſtrin. sive de Columna, & Jacobo Prothonotario de Sermoneta: qualiter die craſtina, quæ erit Jovis vigeſima ſexta præſentis menſis Auguſti coram Reverend. D. Cardinalibus quamprimum Conclave intraverint, ſe præſentent, ad exequendum ea, quæ per eosdem Reverend. Dominos Cardinales ipſis committerentur.

§. 33. Eadem die Reverend. Domini Cardinales Sti. Marci & Sti. Georgii quibus ordinario Conclavis per ſacrum Collegium commiſſa fuit, diſtribuerunt ſorte cameras pro Cardinalibus deſignatas. Hoc ordine ſignatæ fuerunt omnes Cameræ litteris Alphabeti per ordinem, quævis camera una littera; prima ad ſiniſtrum videlicet cornu Epiſtolæ Altaris Capellæ majoris in qua Conclave erat, ſignata fuit *A*, ſecunda *B*, tertia *C*, & ſic de aliis, tertia decima Camera in illo latere fuit ſignata *N*, quam habuit Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci, fuit ad oſtium Capellæ prædictæ ad dexteram intrantis: aliam in oppoſito illius etiam oſtio proximiorem habuit Cardinalis Neapolitanus ad ſiniſtram intrantis & illa ſignata fuit O, ſequens *P*, & ſic de aliis ſignatis omnibus Cameris, quarum numero erant viginti ſex una excepta videlicet ultima ad ſiniſtram intrantis Capellam, quæ erat propè oſtium, quo intratur ad Cameram ſacriſtæ in cornu Evangelii Altaris. Ibidem Reverend. Dominus Cardinalis Sancti Georgii fieri fecit viginti quinque ſchedulas pares, quamlibet una littera Alphabetti ſignatam, & eas ſingulariter plicatas poni in uno biretto, quem alter tenuit. Reverend. Dominus Sancti Georgii nominavit ſucceſſivè ſingulos Cardinales, & ille pro quolibet nominato unam ſchedulam & quilibet accepit illam cameram, quæ littera in ſchedula poſita ſignata erat: facta hujusmodi diſtributione appoſitum fuit à tergo cujuſlibet ſchedulæ nomen illius Cardinalis cui ipſa ſchedula ſorte venerat & per Curſores de mandato Reverend. Domini Cardinalis Sancti Georgii Camerarii præfati ſchedulæ ipſæ ſingulis Cardinalibus in domibus ipſorum præſentatæ, ut ſervitores eorum Cameras ipſas juxta canonum ſanctiones parare poſſent & alias munire.

§. 34. *Fuit autem Conclavis hæc diſpoſitio:* primæ aulæ majoris videlicet Palatii omnes portæ, excepta illa qua de Camera Apoſtolica ad ipſam aulam intratur & tribus aliis quibus ad majorem & minorem Capellas ac ſecundam aulam ingreditur, porta parva ſecundæ aulæ reſpondens ſupra Curiam Bibbothecæ, & magna porta tertiæ aulæ qua itur ad *Cameram paramenti*, & feneſtræ omnes earundem aularum muratæ fuerunt; dimiſſis tantum in ſuperiori parte feneſtrarum ſpiraculis per quæ luceret dies.

§. 35. Item prima auletta, & Camera prædicta parva ſacriſtiæ in qua paramenta & libri Capellæ ſunt repoſiti, dimiſſa ſunt liberè pro Conclavi: & latrinæ in dicta Camera exiſtentes, quas ſacriſta clauſas tenere ſolebat, apertæ ſunt pro uſu Cardinalium; omnes aliæ portæ & feneſtræ ibidem fuerunt muratæ. Item in angulo magnæ aulæ ad ſiniſtram intrantis ruptus eſt murus pro introitu per Cameram ibidem, quam Medicus Papæ inhabitare ſolebat ad latrinas in Cameris ibidem prope exiſtentes: alia oſtia & feneſtræ hujusmodi Camerarum ſimiliter ſunt muratæ. In parva Capella retrò altare majus in cornu Evangelii eſt parva Sacriſtia habens parvam feneſtram quæ etiam murata fuit, *tamen ſine calcina, ut creato Pontifice poſſet etiam aperiri*, Crux ibidem exponi & creatio novi Pontificis populo nuntiari. In prima aula ante oſtium per transverſum erecta fuit magna *alta credentia ex novis tabulis Conclavato* altitudinis ſex palmorum, longitudinis quindecim, & latitudinis decem vel circa, pro ponendis rebus ab extra in Conclave datis & exinde exponendis. Poſt Credentiam hujusmodi verſus Capellas fuit extenſus quidam *pannus ex Raſcia* in transverſum de uno muro ad alium dictæ aulæ, altus ab alto in terram usque dependens, ſerviens *ne Cardinales per aulam deambulantes à cuſtodibus exteris videantur*: in Capella majori ab una parte erectæ erant cellulæ tredecim pares à muro Altaris ad murum oſtii totum comprehendentes, totidem ab alia parte, ex regulis forribus ſive trabicellis parvis compoſitæ: inter cellulam erat palmus & ſemis vel minus & in medio deambulatorium latitudinis duarum cannarum vel circa ab oſtio Capellæ usque ad altare majus: Portæ Cancelli intermedii amotæ fuerunt & ſubtus Altare majus ejusdem Capellæ repoſitæ. In qualibet camera erecta fuit lectica una ex tabulis novis conclavata, altitudinis quatuor palmorum, latitudinis ſeptem & longitudinis undecim vel circa, & una banca. Cellulas hujusmodi ſive cameras quamprimum, ut ſupra dictum eſt, Cardinalibus diſtributas ſervitores ſinguloruin ſingulas ornaverunt ab extra circum circa & ſupra ex ſargia quidam rubea, alii viridi, alii azuria, alii alba, alii mixta & in eis quæ pro uſu Reverend. Dominorum Cardinalium ſuorum neceſſaria & opportuna erant juxta tenorem ſchedulæ regiſtratæ in primo libro Ceremoniarum manu mea ſcripto fol. 55. & infra fol..., quam pluribus Reverend. Dominis Cardinalibus dedi, portari fecerunt.

§. 36. In Capella minori parata fuit una menſa parva longitudinis octo palmorum vel circa & latitudinis palmorum quatuor, & debebant eſſe *ſpalerie* retrò ſcamna Cardinalium ex panno viridi quæ non fuerunt poſitæ. Sacriſta portari fecit omnia ſibi & pro veſtiendo futuro Pontifice neceſſaria, & nos alia pro exercitio quæ etiam fol. 41. ſunt notata: tres vero ſupra dictæ non fuerunt aliter ornatæ, ſed ſolum pro exercitio & deambulatione Cardinalium reſervatæ. Cellulæ autem ſive Cameræ ſorte ut ſupra diſtributæ contigerunt ut infra. Reverend. Dominus Cardinalis Vicecancellarius habuit Cameram *Y* & ſuperfluam. Reverend. D. Cardinalis Neapolitanus habuit cameram *O*. Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci habuit cameram *N*. Reverend. D. Cardinalis ſancti Petri ad vincula habuit cameram *E*. Reverend. D. Cardinalis ſanctæ Mariæ in porticu habuit *E*. Reverend. D. Cardinalis Mediolanenſis habuit cameram *F*. Reverend. D. Cardinalis Novarienſis habuit cameram *Z*. Reverend. D. Cardinalis Amalphitanenſis habuit cameram *D*. Reverend. D. Cardinalis Matiſconenſis habuit cameram *T*. Reverend. D. Cardinalis ſancti Angeli habuit cameram *C*. Reverend. D. Cardinalis Ulixbonenſis habuit cameram *M*. Reverend. D. Cardinalis Rachanatenſis habuit cameram *A*. Reverend. D. Cardinalis Agrienſis habuit cameram *B*. Reverend. D. Cardinalis ſancti Clementis habuit cameram *K*. Reverend. D. Cardinalis de Aragonia habuit cameram *R*. Reverend. D. Cardinalis de Fuſcharo habuit cameram

ram *G.* Reverend. D. Cardinalis de Comitibus habuit cameram *P.* Reverend. D. Cardinalis Gerundenſis habuit cameram *H.* Reverend D. Cardinalis Parmenſis habuit cameram *Q.* Reverend. D. Cardinalis Senenſis habuit cameram *V.* Reverend. D. Cardinalis ſancti Georgii habuit cameram & *J.* lncum cantorum. Reverend D. Cardinalis de Columna habuit cameram *X.* Reverend D. Cardinalis de Sabellis habuit cameram *Z.* Reverend. D. Cardinalis de Urſinis habuit cameram *S.* Reverend. D. Cardinalis Aſcanius habuit cameram *U.*

§. 37. Feria quinta, menſis Auguſti 26. Reverend. D. Cardinalis ſancti Marci in Baſilica ſancti Petri & altari ante cancellum & ſupra parato in ceterorum 28. Reverend. Dominorum Cardinalium præſentia ac Prælatorum & Oratorum in Romana Curia exiſtentium, dixit miſſam ſolennem de Spiritu ſancto cum Oratione convenienti, & præfatione, omiſſis verbis: hodierna die: & ſi benè memini in dicta prima Oratione ſub ſua concluſione dixit aliam & benè: debet enim dici pro electione futuri Pontificis, videlicet: Supplice Domine humilitate depoſcimus &c. Et dixit Credo & alia more ſolito: cum iret ante Altare de *faldiſtorio* pro dicendo confeſſione depoſita ſibi mitra, retento in capite bireto, fecit profundam Cardinalibus reverentiam, dicens in hac miſſa ita convenire, cum Cardinales tunc Pontificem repræſentent, idem fecit redeundo & accedendo ad Altare poſt offertorium: miſſa finita ipſe celebrans dedit benedictionem cum mitra more ſolito, *& non fuerunt datæ Indulgentiæ*: tum acceſſit ad faldiſtorium ubi depoſitis paramentis ſacris acceſſit ad locum ſuum inter alios Cardinales. Interim dictus Guillelmus de Ferreriis, auditor Rotæ, cappa ſua conſueta & rochetto indutus prout in Capella Auditores uti ſolent, venit ante Altare ubi genuflexus aliquantulum oravit, tum ſurrexit & acceſſit ad pulpitum, ubi, poſtquam Cardinalis ſancti Marci ad locum ſuum veniſſet & aliquantulum quieviſſet, incepit & proſequutus eſt Orationem ſuam.

§. 38. In hac miſſa & aliis novem exequialibus, ut ſupra, celebratis Prælati Curiæ interfuerunt, ſive cappis, ſed in eorum mantellis cum ſuis capuciis circa collum transverſatis more ſolito.

§. 39. Sermone finito accepi ego Papalem cum ſuo baculo argenteo juxta altare prædictum præparatum, procelli verſus portam Eccleſiæ prædictæ & Conclave; præcedebant ſcutiferi Cardinalium & alii complures, Cardinales me immediatè ſequebantur; primi Vicecancellarius & Neapolitanus, poſt eos alii Epiſcopi tum Presbyteri tandem Diaconi Cardinales, omnes bini & bini exceptis ultimis Presbyteris, quorum tres ſimul ibant; Cantores Capellæ noſtræ & Canonici ac Clerus Baſilicæ prædictæ non interfuerunt huic Proceſſioni, nec aliquid fuit in ea cantatum: Sed Romani Cives & alii in numero copioſo circumdabant quisque ſuum protectorem amicum & D. Cardinalem, dantes ei ſupplicationes & alias petitiones pro officiis & aliis gratiis à novo Pontifice in Conclavi obtinendis & impetrandis: *figuram in Cruce portavi ut retro ad Cardinales verſam*, ex eo quod in [hoc] caſu Collegium Pontificem repræſenter: cum perveniſſem in primam aulam Conclavis, in eo jam erant circiter 3000. homimum, qui nos prævenerant. Nam Vicecamerarius ante intoitum noſtrum non expulerat gentem ibidem exiſtentem, neque viam pro Cardinalibus & ſuis Conclave intrare debentibus ordinaverat vel cuſtodierat, prout ex officio ſibi incumbit. Capella tamen major in qua cellulæ erant paratæ & Cardinalium munitiones & res repoſitæ, clauſa erat & à ſervitoribus Cardinalium cuſtodita, quæ ipſis aperta fuit. Interim Vicecamerarius urbis cum gente & pedibus ſuis expulit de Conclavi omnes non habentes intereſſe. Cardinales proceſſerunt ante Altare majus dictæ majoria Capellæ quod nudum erat & nihil penitus deſuper poſitum; ubi, absque alia reverentia vel genuflexione ipſi Altari facta, (& malè, debet enim fieri & cantari verſiculus & oratio pet Priorem Epiſcoporum) fecerunt circulum ipſi Cardinales, & poſt modics verba ſive pauca per Vicecancellarium dicta (quæ tamen non audivi vel intellexi ſtans in remoto) vocati ſunt omnes, qui ibidem in aula vel circa reperiri potuerunt, ad ſecundam, tertiam & quartam cuſtodiam Conclavis deputati, quibus coram Cardinalibus & Collegio prædicto coogregatis Reverend. D. Vicecancellarius tanquam Prior Cardinalium dixit: eos ad cuſtodiam Conclavis deputatos eſſe, propterea de fideliter cuſtodiendo Conclave ipſum & Palatium & non permittere Cardinalibus aliquam inferri violentiam, ac Canonicas ſanctiones obſervare velle, ſuper hoc diſputantes [deputatos] jurare oportere: Sic nos Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia; & accepto per eundem Vicecancellarium Breviario aperto, acceſſerunt ante eum ſinguli cuſtodes & ſupra deputati ibidem præſentes & genuflexi tactis ſcripturis ejusdem Breviarii ambabus manibus præmiſſa ſe obſervaturos jurarunt: tum ad ſua loca redierunt ſinguli & Reverend. Domini Cardinales ad ſuas Cameras receperunt ſe. Deinde Reverend. Dominus Camerarius accepto intorticio, nobis Clericis Ceremoniarum ipſum comitatibus, totum Conclave circuit etiam per caminum ſecundæ aulæ & in duobus locis pro neceſſariis dimiſſis ne quis ibi eſſet abſconſus, qui Conclavi non deberet intereſſe: & nemine reperto clauſa eſt Conclavis porta duabus ferraturis præter *ſportellum*, quarum ambarum clauſurarum claves cuſtodes ab extra mihi conſignaverunt. Habebat porta ipſa circa medium ſportellum quaſi quadrum duorum palmorum vel circa pro miniſtrandis cibariis & aliis neceſſariis quod duabus clauſuris ferrabatur, una ab extra, cujus clavem Cuſtodes prædicti ſervabant, alia ab intus cujus clavem ego retinui: quo facto venerunt *Cornuæ Cardinalium extra ad ſportellum cum cibariis eorum*, quæ nos ibidem accepimus & ſingulis Cardinalium ſervitoribus miniſtravimus eo ordine, quem infra dicemus & fecerunt prandium Reverend. Domini Cardinales, deinde ſervitores ſui & nos cum ipſis: erant autem in Conclavi Cardinalium Reverendiſſimorum viginti quinque, quorum quilibet duos ſervitores habebat, exceptis Mediolanenſium & Gerundenſium Cardinalibus infirmis, quorum quisque tres habebat; ultra quos interfuerunt Abbas ſancti Sebaſtiani ſacriſta cum uno famulo, quod tamen fuit præter ſolitum & debitum, quia ſolus debebat intereſſe: accepit autem illum, ut ſibi faſcos & alia colligeret, quæ de munitione Cardinalium ſupereſſent; & duo nos Clerici Ceremoniarum, ac duo Medici: quorum omnium nomina & cognomina inferius annotabo. Johannes Paulus de Boſſis Abbas Monaſterii ſancti Sebaſtiani extra muros urbis, *Sacriſta Capellæ* ſanctiſſimi Domini noſtri Papæ. Ego Johannes Burchardus Argentinenſis, & Johannes Maria de Podio *Clerici Ceremoniarum* Capellæ prædictæ. Cum Reverend. Domino Cardinale Vicecancellario Domini, Jacobus Caſanova & Johannes Lopes Abbreviatores de Parco minori. Cum Reverend. Domino Cardinale Neapolitano Domini, Colathomaſius Runchellus ſedis Apoſtolicæ Prothonotarius, & Mattheus Manunus litterarum Apoſtolicarum ſcriptor. Cum Reverendiſſimo Cardinale ſancti Marci D. Johannes Laurentius de Venetiis ſcriptor Apoſtolicus & Mattheus de Aliprandis Canonicus Paduanus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Petri ad vincula Domini, Tacius de Viterbio & Bartholomæus de Ruere ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſanctæ Mariæ in Porticu Domini,

Ibi-

Balthaſar de Cantagallis & Chriſtophorus de Puteo. Cum Reverend. Domino Cardinale Mediolanenſi Domini, Cicchus de Palumbaria ſollicitator litterarum Apoſtolicarum, Joannes Gualtes & Liberatus de Bartellis: horum unus videlicet ſecundus fuit deinde remiſſus per Cardinalem, & alius acceptus prout infra dicetur ſuo loco. Cum Reverend. Domino Cardinale Novarienſi Domini, Joannes Petrus Arivabenus Secretarius Apoſtolicus & Joannes Philippus de Mediolano. Cum Reverend. Domino Cardinale Amalfitanenſi Domini, Laurentius de Mari Canonicus Baſilicæ Principis Apoſtolorum de urbe & Hieronimus Calagianus. Cum Reverend. Domino Cardinale Matisconenſi Domini, Philippus de Lucca & Humbertus Croletti Barbitonſor ſuus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Angeli Domini, Balthaſar de Blandratte & Thomas Probſt. Cum Reverend. Domino Cardinale Ulixbonenſi Domini, Gesvaldus Alphonſi & Nagotinus de Florentia ſollicitator litterarum Apoſtolicarum. Cum Reverend. Domino Cardinale Racanatenſi Domini, Franciſcus Bartellaii Pœnitentiarius Ordinarius in Baſilica ſancti Petri & Bernardus de Cuppis de Montefalco ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale Agrienſi Dominus Geraldus de Bombaginis & Joannes Franciſcus de Cremona. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Clementis Domini, Joannes Andræas de Graſſis Placentinus & Lucas de Dulcibus Florentinus. Cum Reverendiſſimo Domino Cardinale de Arragonia Domini, Pacificus Amerinus & Abbas Rugius lacu *. Cum Reverend. Domino Cardinale de Foſcharis Domini, Bartholomæus de Chaxa & Jacobus de Fauſtinonibus Presbyteri. Cum Reverend. Domino Cardinale de Comitibus Domini Cherubinus Quarqualius & Cæſar Roſa. Cum Reverend. Domino Cardinale Gerundenſi Domini Joannes de Roccaforti, Albertus Pedarlotus & Raphael Rocca. Cum Reverend. Domino Cardinale Parmenſi Domini, Carolus Buccomus & Helinus Ducis. Cum Reverend. Domino Cardinale Senenſi Domini Ginolfus de Caſtraotheuo Clericus Cameræ Apoſtolicæ & Andræas Lucentinus de Piccolominibus ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Georgii Camerario Domini, Petrus de Coſta & Camillus de Tartagnis abbreviator litterarum Apoſtolicarum de prima viſione ſeu parco minori. Cum Reverend. Domino Cardinale de Sabellis Domini Paris Montenno & Ludovicus Sabinus Laicus. *Cum Reverend. Domino Cardinale de Columna Domini, Petrus de Segobia & Joannes Mariani de Viterbio. Cum Reverend. Domino Cardinale de Urſinis, Domini Franciſcus de Caſtello & Jacobus Alperinus laicus civis Romanus. Cum Reverend. Domino Cardinale Aſcanio Domini, Bernardinus de Lunate & Franciſcus de Curte. Magiſtri Jacobus de ſancto Geneſio & Theodericus de Coelegen. Flandrenſ. Laici Medici. Nicolaus Jacomini Clericus Campanarius Capellæ ſupra dictæ, familiaris ſacriſta ejusdem Capellæ.

§. 40. Prandio peracto poſt modicum intervallum Reverendiſſimi Domini Cardinales omnes convenerunt in tertia Aula Conclavis, ubi apportatis per cujuſlibet ſervitorem ſcabellis conſederunt in circulum poſiti & ego unum ſcabellum tubæum Capellæ noſtræ & deſuper campanellam propè Reverend. Dominum Cardinalem Vicecancellarium Priorem, ut illa cum opus eſſet nos vocare poſſet; in hac congregatione Cardinales tractaverunt de Capitulis inter eos ſtatuendis & ordinandis

§. 41. Congregatis, ut ſupra Reverend. Dominis Cardinalibus omnes *Conclaviſtæ* ſupradicti convenerunt in Capella majori propè Altare majus, ubi concorditer deputaverunt & ordinaverunt Venerandos Viros, Dominos, Sinolfum de Caſtro Otherio Cameræ Apoſtolicæ Clericum, Joannem Petrum de Arrivabenis Secretarium Apoſtolicum, Philippum de Lucca, Joannem Laurentium de Venetiis ſcriptorem Apoſtolicum, Balthaſarem de Blandratte, Franciſcum Barchelaum & me Joannem Burchardum; ad recipiendum omnia bona in Conclave exiſtentia futuri ſummi Pontificis illaque fideliter diſtribuendum inter Conclaviſtas prædictos: convenerunt quoque ùdem Conclaviſtæ, quod Conclaviſtæ futuri Pontificis & alii ex ſupradictis qui Cathedralibus Eccleſiis ſive metropolitanis præficientur in Epiſcopos & Paſtores, (ex promiſſione in dicto Conclave eis forſan facienda vel infra menſem poſt coronationem futuri Pontificis, ante tamen diviſionem bonorum prædictorum,) nihil habere debeant de ſpoliis ſupradictis, ſed illa inter alios tantum dividi. Deinde omnes & ſinguli quinquaginta Conclaviſtæ ſupradicti eorundem Reverend. Dominorum Cardinalium in Conclavi aſſiſtentium tactis ſcripturis ſacro-ſanctis in manibus præfati D. Abbatis ſacriſtæ ad ſancta Dei Evangelia juraverunt & quilibet eorum juravit quod ſi Dominus ſuus Pontifex eligetur, de fideliter præſentando omnia & ſingula bona ſua (hoc eſt ejusdem Domini tui quæ in Conclavi habet aurea, argentea, lapides præciosos, libros & qualiacunque bona ſint, nihilo dempto) præfatis ſeptem Dominis Deputatis vel alteri ex ipſis: aliud inter nos factum non eſt hodie.

§. 42. Finita congregatione Cardinalium aliqui ex ipſis redierunt ad Cameras ſuas, alii cum aliis hinc inde deambulantes confabulabantur, alii divinum officium perſolvebant.

§. 43. Eadem die circa horam vigeſimam ſecundam redierunt ſervitores Cardinalium ad oſtium Conclavis, cum cibariis & potu pro cœna, quibus reſtituebantur vaſa argentea quæ prandio apportaverant. Dedi tunc horam ſingulis, quod Conclavi hujusmodi durante deinceps ſingulis diebus circa horam quatuordecimam cum prandio, & circa 22. cum cœna Cardinalium advenirent.

§. 44. Feria ſexta vigeſima ſeptima menſis Auguſti ſummo mane Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci in Altari majori parvæ Capellæ celebravit miſſam pro devotione ſua miniſtrante ſibi uno ex ſuis Conclaviſtis, idem fecit poſt eum Cardinalis Aquenſis & Matisconenſis & quidam alii, ſi benè memini: deinde circa horam ſeptimam Abbas ſancti Sebaſtiani ſacriſta noſter nobis ſibi miniſtrantibus dixit miſſam publicam, in paramentis tamen ſacerdotalibus tantum: interfuerunt omnes Cardinales induti ſuper rochetum parvis capucinis coloris ipſis Cardinalibus magis placentis & deſuper orociis coloris violacei obſcuri, fimbrias duorum palmorum vel circa poſt ſe trahentes, ſtantes ad ſcamna ſua more conſueto, Epiſcopi & Presbyteri in latere Evangelii, & Diaconi ab alio latere videlicet Epiſtolæ, digniores verſus Altare: dicta per celebrantem oratione, Domine Jeſu Chriſte qui dixiſti &c. obtuli *Inſtrumentum Pacis* oſculandum ipſi celebranti deinde ſingulis Cardinalibus, qui genuflexi erant in locis ſuis.

§. 45. Primo dedi Vicecancellario poſtea aliis per ordinem ſingulis dicens: Pax tecum; illis reſpondentibus: & cum ſpiritu tuo: in fine miſſæ ipſe celebrans, ſtans, verſus ad Cardinales, illis benedicebat, eos ſignans & dicens: Benedicat vos omnipotens Deus Pa†ter & Fi†lius & Spi†ritus ſanctus; nonnulli tamen aſſerebant, quod ipſe celebrans verſus Cardinales genuflexus illis benedicere debebat, quod tamen mihi ſatis abſurdum videbatur; cum *benedicens ſemper major ſit benedicendo in eo actu.* Miſſam dixit de Spiritu ſancto cum oratione: Deus qui corda fidelium &c. & ſua præ-

 ſatione,

fatione, in quibus omiſit illa verba: Hodierna die; primam orationem dixit ſub ſua concluſione, deinde aliam pro electione videlicet: Suplice Domine humilitate depoſcimus &c. etiam ſub ſua concluſione, cum Gloria in excelſis, Credo, &, Ite miſſa eſt; in paramentis rubæis celebravit prout conveniebat: ſuper Altari erat Crux in medio & quatuor candelabra hinc & inde poſita. Miſſa finita Cardinales omnes redierunt ad tertiam aulam Conclavis, ubi apportatis ipſis per ſervitores ſuos ſcabellis conſederunt in modum circuli, Vicecancellario campanellam penes ſe habente in alio ſcabello; ubi iterum tractaverunt ſuper capitulis fiendis, ut heri fecerant.

§. 46. Finita collocutione Cardinales redierunt ad Cellulas ſuas & fecerunt prandium quidam ſoli, alii unus cum alio & in aliquibus plures ſimul: peracto prandio aliqui Cardinales tractaverunt cum aliis de novi Electione Pontificis, quærentes & dantes media; & poſt aliquam moram convenerunt iterum Cardinales in tertia aula prædicta ubi tandem concluſerunt *Capitula per ſingulos ipſos & ſuturum Pontificem promittenda*, juranda & vovenda: manſerunt autem ſimul in hac congregatione usque ad noctem.

§. 47. Sabbato, vigeſima octava menſis Auguſti ſummo mane incipientes plures ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus celebrarunt Miſſas in Capella parva prædicta ut heri, deinde circa horam duodecimam ſacriſta noſter celebravit Miſſam publicam omnibus Cardinalibus præſentibus ſimiliter ut heri; finita Miſſa locavimus unam parvam menſam longitudinis 8. palmorum & latitudinis 4. vel circa conſuetæ altitudinis inter parvum oſtium per quod itur ad ſecundam aulam Palatii prædicti; & murum illi oppoſitum in medio ibidem quodam panno mſacio, quaſi duas cannas habente, cooperuimus; deſuper poſuimus unum horologium, campanellam, calamare cum inclauſtro (*a*), pennis vel calamis, & unum quinternum cartæ. Sacriſta vero depoſitis ſacris veſtibus poſuit in medio Altaris Calicem conſecratum vacuum cum patena deſuper poſita. Servitores Cardinalium ponebant quisque ante ſuum Dominum ſcabellum erectum in modum pulpiti & deſuper calamare cum inclauſtro, penna ſive calamo, unum candelam parvam & unum folium cartæ, in quo per capita ſcripta erant nomina omnium Cardinalium in Conclavi exiſtentium hoc modo & ordine prout ſequitur. Ibi dimiſſi hoc modo & ordine fuerunt tria folia in albis ut conſequenter ſequitur. Reverend. Dominus Vicecancellarius. Reverend. Dominus Neapolitanus. Reverend. Dominus ſancti Marci & ſic de aliis. Poſuimus etiam juxta menſam prædictam inter ea & altaria tria ſcabella, unum in medio, alia duo hinc & inde; ita quod deſuper ſedentes reues Altari verſos haberent & inter eadem ſcabella ſedem pulchram cum pomis aureis ex bruchato Cremeſino compoſitam pro futuro Pontifice in ea locando. His ſic ordinatis illi ex Conclaviſtis qui *Capitula* per Cardinales ordinata ſcripſerant videlicet Dominus Joannes Lopez, Dominus Joannes Petrus Arrivabenus, Joannes Laurentius de Venetiis & quidam alii, illa in ſex quinternis ſcripta, (nam in duobus quinternis capitula omnia comprehenſa triplicata fuerunt) de verbo ad verbum Reverendiſſimo Domino Vicecancellario obtulerunt, qui ea ad menſam prædictam accedens ibidem manu propria *ſubſcripſit* in ſingulis ſex quinternis prædictis; idem fecerunt poſt eum alii Cardinales ſuo ordine. Reverend. Dominus Cardinalis de Folcharo, finita miſſa ivit ad Cellulam ſuam & cum ſubſcriberentur Capitula hujusmodi, Reverend. Dominus Vicecancellarius mihi dixit, ut præfam Reverendiſſimo Domino de Folcharo notificarem quod ad ſubſcribendum ad Capellam venire dignaretur, quod & feci; reſpondit mihi, quod dimiſſo pro ſua ſubſcriptione ſpatio alii omnes ſubſcriberent & omnibus ſubſcriptis ibidem & ipſe facturus eſſet: ſic omnes ſubſcripſerunt dimiſſo pro eo ſpatio: poſtquam omnes alii Cardinales ſe (ut præmittitur) ſubſcripſerant de mandato Vincancellarii portavi omnes ſex quinternos prædicto Domino Folcharo ſubſcribendos, qui mihi dixit: nequaquam ſubſcribere velle, & quod quinternas in Capella ſupra menſam reponerem nihil dicens: ſic feci & nemo quid à me interrogavit, tenor vero Capitulorum cum ſuis ſubſcriptionibus de verbo ad verbum ſequitur & eſt talis.

(*a*) Inchioſtro, pro encauſto ſeu atramento.

§. 48. Cum Reverendiſſimi in Chriſto Patres & Domini S. R. E. Cardinales membra ſint ſummorum Pontificum eisque aſſiſtant continuo & onerum omnium & Conſiliorum participes ſint; æquum cenſendum eſt & officio Patris in filios conſentaneum, ut ampliori quam cæteri gauderent prærogativa, & quo plures ſuſtentandæ dignitatis cauſa habeant miniſtros eo illis major ad bene merendum præbeatur facultas, hinc eſt quod nos omnes & ſinguli ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales infraſcripti pro bono & felici regimine ac quiete noſtra juramus ac vovemus Deo omnipotenti & ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo ac omnibus ſanctis, Eccleſiæque ſuæ ſanctæ promittimus, quod ſi aliquis ex nobis electus fuerit in Papam, ille ſtatim ante publicationem electionis de ſe celebratæ jurabit & vovebit plenè ſimpliciter & bona fide ſervare facere & cum effectu adimplere omnia & ſinguls capitula infra ſcripta, nec non tres ſcedulas infraſcripta Capitula continentes, manu propria ſignabit, ſub forma verborum ſublequentium.

§. 49. Ego talis electus in ſummum Pontificem, præmiſſa omnia promitto, voveo & juro obſervare & adimplere in omnibus & per omnia purè & ſimpliciter bona fide realiter & cum effectu ad litteram ſine aliqua excuſatione & tergiverſatione & interpretatione verborum ſub poena perjurii & anathematis à qua nec me ipſum abſolvam nec abſolutionem alicui committam; ſic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia: ac volo, quod dictæ ſcedulæ & earum quælibet vim decretalis & conſtitutionis perpetuæ inviolabiter obſervandæ cum decreto irritanti habeant; & ſi quicquam per me ſecus factum fuerit & in aliquo contravenire vel diſpenſare tentavero, id nullius ſit roboris vel momenti, & mihilominus ipſa Capitula & quodlibet ipſorum in ſuo robore & firmitate permaneant: quodque ſcedulas prædictas tenere & conſervare apud ſe debeant tres Cardinales, cujuſlibet ordinis Priores, ad petitiones eorum ſacri Collegii, nulli unquam eas aſſignaturi ſine omnium Cardinalium expreſſo conſenſu: nec non infra très dies poſt coronationem meam dabo tres bullas ejusdem tenoris ſervandas per Priores cujuſlibet Ordinis, ut ſupra: *Tenor vero Capitulorum prædictorum ſequitur* & eſt talis.

§. 50. Ego N. electus in Papam voveo, promitto & juro omnipotenti Deo & ſanctis Apoſtolis ejus Petro & Paulo & omnibus aliis Sanctis ac Eccleſiæ ſanctæ Dei præfatæ facere attendere & obſervare & efficaciter adimplere omnia & ſingula infra ſcripta videlicet.

§. 51. In primis de proventibus Cameræ Apoſtolicæ dare & ſolvere ſeu dari & ſolvi facere centum florenos auri de Camera omni menſe cuilibet Cardinali non habenti integrè de proventibus Eccleſiaſticis & Capituli [i. cuilibet] quatuor mille florenos annuatim quo usque ei provitum ſit de dicta ſumma in reddibus, & Cardinales omnes habentes quæcunque beneficia Eccleſiaſtica *etiam* in-

incompatibilia in titulum vel in commendam mauutenebo & defendam in poſſeſſione eorundem.

§. 52. Item ut mihi ab eisdem Cardinalibus libera perveniant Conſilia non apponam nec per quempiam apponi permittam manu in perſona vel bonis alicujus ex eis, nec aliquid in eorum ſtatu & proviſione mutabo quacunque ratione, cauſa vel occaſione ſine expreſſo Conſilio & conſenſu *duorum partium Dominorum Cardinalium*, nec aliquo modo procedant, aut procedi mandabo vel permittam contra aliquem ex eis, niſi aſſiſtentibus & conſentientibus tribus Cardinalibus uno v. g. ex quolibet ordine eorum per ipſos Cardinales ſeu majorem partem eorum ad hoc deputandis, nec damnabo aliquem ex eis niſi convictum numero teſtium expreſſè *ex Conſtitutione Silveſtri Papæ facta in Synodo quæ incipit: Præſul non damnetur*, & ſervabo eos liberos & exemptos ab omni *dacio & gabella* prout tempore ſanctæ rec. Reverendiſſimorum Dominorum Nicolai quinti & Calixti tertii Rom. Pontificum prædeceſſorum noſtrorum factum fuit, nec eis, Eccleſiis, Monaſteriis & aliis beneficiis Eccleſiaſticis per eos pro tempore obtentis ullum decimæ, ſubſidii aut alterius oneris quocunque nomine nuncuparum gravamen quacunque ratione vel cauſa imponam: & ab iisdem Cardinalibus pro Eccleſiis & Monaſteriis quibus eos præfici, & beneficiis quibuſlibet Eccleſiaſticis, de quibus eis pro tempore provideri in titulum vel commendam contiget, ſub annatarum ſeu mediorum fructuum, minutorum ſervitiorum, ſeu alio quocunque nomine nil penitus exigam aut ab eis etiam ſponte offerentibus & ſolventibus recipi ſeu exigi faciam vel permittam, quoquo modo directè vel indirectè: privilegiaque eorum omnia & ſingula illæſa qualiacunque ſint conſervabo & ſi aliquæ obligationes in Camera Apoſtolica ratione prædictarum annatarum reperiantur eas in totum aboleri faciam & caſſari.

§. 53. Item cum Cardinales ſanctæ Romanæ Eccleſiæ aſſiduè aſſiſtant ſummo Pontifici & proinde debeant ſpecialibus prærogativis & privilegiis gaudere; ex nunc concedo ipſis Cardinalibus plenariam & liberam diſpoſitionem omnium & ſingulorum Monaſteriorum, Prioratuum, Præpoſiturarum, Dignitatum, Perſonatuum, Adminiſtrationum & officiorum ac Canonicatuum & præbendarum aliorumque officiorum Eccleſiaſticorum cum cura & ſine cura; ad collationem, proviſionem, præſentationem, electionem, confirmationem, inſtitutionem ſeu quamvis aliam ſimilem vel diſſimilem diſpoſitionem eorundem, ratione Eccleſiarum, Monaſteriorum, Prioratuum, Dignitatum, Perſonatuum, Adminiſtrationum & Officiorum: aliorumque beneficiorum Eccleſiaſticorum, quibus præſunt & quæ obtinent, eosque præeſſe & pro tempore obtinere continget in titulum vel commendam, ſeu alias quocunque jure vel titulo quomodolibet ſpectantium; quodque exſpectativæ, gratiæ ſpeciales, reſervationes, mandata de uniendo & quævis aliæ diſpoſitiones ac regulæ Cancellariæ, dignitatum majorum & principalium aliorumque beneficiorum & familiarium Cardinalium aut Romanorum Pontificum ſeu eorundem aut dictæ ſedis officialium, ſeu alias quovismodo reſervationes generales ſive ſpeciales continentes ſive inducentes; conſtitutiones etiam præcedentium innovantes aut alias quomodolibet affecta facientes; ad dicta Monaſteria, Prioratus, præpoſituras, præpoſitatus, dignitates, perſonatus, adminiſtrationes & officia, Canonicatus & præbendas, aliaque beneficia nullatenus ſe extendant, ſed de ipſis pro tempore quomodolibet *extra Romanam Curiam* etiam ceſſantibus commendis illorumque [quibus] commendatæ forent [morte] vacantibus Cardinales ipſi liberè diſponant. perinde ac ſi gratiæ exſpectativæ ſpeciales & aliæ reſervationes, affectiones, uniones, conſtitutiones & mandata hujusmodi non apparerent. Cum vero illa *in dicta Curia* vacare contiget, niſi de expreſſo conſenſu ipſius Cardinalis Ordinarii ceu commendatarii * in expeditione litterarum deſuper adhibendo, ſine quo proviſiones ipsæ nullius ſint penitus roboris vel momenti. Eccleſias quoque Monaſteria, præpoſituras, Prioratus, Præpoſitatus, dignitates, perſonatus, adminiſtrationes vel officia, Canonicatus & præbendas, reliquave beneficia Eccleſiaſtica ſecularia & ordinum quorumcumque regularia cum cura & ſine cura, qualiacumque, per obitum, promotionem ſeu quamvis aliam dimiſſionem, vel diſpoſitionem familiarium continuorum, Commenſalium eorundem pro tempore etiam apud ſedem præfatam vacantia, etiamſi familiares ipſi decedentes illa in titulum vel ut unita aliis beneficiis Eccleſiaſticis per eos obtentis ad eorum vitam obtinuiſſent & illa obtinentes Apoſtolicæ ſedis Notarii, Capellani, Cubicularii, Nuncii, Litterarum Apoſtolicarum Abbreviatores, Scriptores ſeu alias ejusdem ſedis Officiales aut quavis alia qualitate aliquam aliam reſervationem generalem vel ſpecialem ſeu affectionem inducente qualificati, & mei aut prædeceſſorum meorum Rom. Pontificum familiares continui Commenſales antea fuiſſent & impoſterum erunt; de conſenſu Cardinalis eorum in litterarum deſuper expeditione exhibendo, & non aliter, conferam, aut diſponam de eisdem: ita ut ſi ſecus egero, id totum nullius ſit roboris vel momenti. Et ſi beneficium aliquod vacare quomodocumque contigerit cujus collatio jure ordinario ad aliquem ex Dominis Cardinalibus ſpectaverit & pertinuerit, volo, quod collatio & proviſio per ipſum Dominum Cardinalem Collatorem fiat, etiamſi illud obtinens alterius Cardinalis familiaris continuus commenſalis fuerit. De quibus het ſpecialis regula in plena forma & ponetur in libro Cancellariæ & publicabitur in eodem dum & quoties Cardinalibus videbitur & placebit: & ultra dictam regulam expediantur Bullæ ſingulæ pro quolibet Cardinalium. Teneantur tamen illi quibus per Cardinales prædictos contigerit pro tempore provideri de beneficiis Eccleſiaſticis hujusmodi diſpoſitioni Apoſtolicæ, qualiter reſervatis vel affectis & in quorum favorem alias contigerit per ipſos Cardinales diſponi de eisdem, ſi illorum fructus, redditus & proventus annuum valorem viginti quatuor florenorum auri de Camera ſecundum communem æſtimationem excederent; deſuper novam proviſionem vel aliam diſpoſitionem à ſede prædicta infra octo, ſi ultra; & quatuor menſes, ſi citra montes conſiſterent beneficia ipſa, à die habitæ pacificæ poſſeſſionis eorumdem obtinere: & ex toto etiam quoad Cameram Apoſtolicam jura propterea illi debita ſolvendo litteras Apoſtolicas deſuper expediri: Alioquin beneficia ipſa dictis menſibus decurſis vacare cenſeantur eo ipſo, niſi legirimo deſuper impedimento detenti vel ipſia petentibus hujusmodi novam proviſionem, & proteſtantibus, quod per eos non ſtat, contigerit illam denegari; quo caſu ob non obtentam novam proviſionem in nullo eis præjudicet.

§. 54. Item quod omnes & ſinguli Cardinales in electione mea præſentes, quos pro tempore & qui pro tempore fuerint quacumque de cauſa à Romana Curia ſe abſentare contigerit ad Eccleſias ſuas vel quæcunque loca etiam remota & extra Italiam cum licentia mea vel verbo vel ſcriptis; gaudeant omnibus & ſingulis privilegiis conſuetis ac ſi præſentes exiſterent in omnibus & per omnia absque alia interpretatione vel tergiverſatione.

§. 55. Item omnes & ſingulas abſolvendi diſpenſandi & alia faciendi facultates, privilegia, conceſſiones & indulta, quæ à fel. rec. Sixto Papa quarto & quocumque alio prædeceſſore meo in favorem Cardinalium eorundem io genere vel in ſpecie

quomodolibet hactenus emanarunt, approbo & confirmo, manuteneo & obſervo: &, ſi id voluerint, de novo concedam in ampliſſima forma, ita ut plenum debeant & poſſint ſortiri effectum.

§. 56. Item cum in præfata Curia pro confluentium ad illam celeriori expeditione dudum fuerint proinde inſtitutæ Cancellariæ Apoſtolicæ & Pœnitentiariæ ac Cameriariatus officia, ſintque Cardinalibus illa pro tempora obtinentibus de antiquo ſtilo & inveterata conſuetudine præfatæ Curiæ ſeu expreſſa conceſſione prædeceſſorum meorum, certæ conceſſæ facultates vel auctoritates, & quædam attributa emolumenta; & ex ipſorum officiorum alteratione & perturbatione poſſent Curiis præfatis varia incommoda provenire, ſtatuam & ordinabo & pro nunc ſtatuo & ordino ac volo, quod venerabiles fratres mei Rodericus Epiſcopus Portuenſis, S. R. E. Vicecancellarius, & Julianos Epiſcopus Oſtienſis, qui pœnitentiariæ præfatæ curam gerit, ac dilectus filius Raphael ſancti Georgii ad velum aureum Diaconus Cardinalis Camerarius noſter, & qui pro tempore erunt major Pœnitentiarius, Vicecancellarius, & Camerarius; dicta eorum officia juxta antiquas & ſolitas eis concedi facultates conceſſasque eis & cuilibet eorum à fel. rec. Calixto tertio & Pio ſecundo & Paulo etiam ſecundo nec non Sixto quarto Romanis Pontificibus prædeceſſoribus [meis]; in litterarum Apoſtolicarum & pœnitentiariæ ſcriptores & abbreviatores, ſolicitatores, Procuratores aliosque Officiales Cancellariæ pœnitentiariæ & cameræ eorundem, officiaque eorundem, ſuperioritatem, poteſtatem, diſpoſitionem & quamcunque facultatem, auctoritatem ac literas absque aliqua reſtrictione, modificatione, limitatione, alioque impedimento quocunque liberè per ſe ipſos vel locum tenentes per ipſos deputandos exercere, & ſolitis emolumentis potiri debeant: & quod eos aut aliquem eorum in eorundem emolumentorum libera perceptione ac officiorum ſuorum collocatione & executione [ac ſecundum] privilegiorum & facultatum eis, ut præmittitur, conceſſarum continentiam atque formam uſu per me & quoscumque alios auctoritate mea nullatenus perturbabo aut alias quomodolibet impediam aut perturbari vel impediri permittam: imo litteras ipſas eis conceſſas & in illis contenta, ſi voluerint, approbabo & confirmabo; & pro potiori cautela, illa omnia eis de novo concedam; & etiam concedam de expreſſo ipſi Pœnitentiario majori in caſibus conſuetis tempore ſanctæ memoriæ ſummorum Pontificum Nicolai quinti & Calixti tertii ac Pii, Pauli & Sixti prædeceſſorum noſtrorum prædictorum.

§. 57. Præterea cum periculoſum ſit, quod ii, qui ſummo Pontifici in executione Paſtoralis officii frequenter aſſiſtunt aliquo caſu excommunicationis, interdicti vel ſuſpenſionis ſententiam incurrant; ſtatuo, decerno & declaro, quod Cardinales prædicti, & ſi contingat eos aliquibus conſtitutionibus, ordinationibus, ſententiis, præceptis aut mandatis quæ à prædeceſſoribus hactenus emanaſſent aut à me in futurum emanarent in genere vel in ſpecie, in quibus etiam de ipſorum Cardinalium perſonis expreſſa mentio fieret, directè, tacitè vel expreſſè, palam aut occultè de cætero quomodolibet, contravenire, cenſuras & pœnas Eccleſiaſticas aut alias in talia facientes in eisdem conſtitutionibus & ordinationibus, ſententiis, præceptis & mandatis forſan fulminatis, etiam per litteras, quæ leguntur in cœna Domini, minimè incurrant; niſi ſolum & duntaxat in quibus pro hujusmodi contraventione ex aliqua conſtitutione in Corpore Juris clauſa conſtaret, quod talis pœna in eosdem Cardinales ſpecialiter ſit inflicta & non alias nec alio modo: & non fulminabo aliquas cenſuras advarſus aliquem vel aliquos Cardinales niſi de conſenſu duarum partium eorundem & tunc tantum in caſibus expreſſis in jure.

§. 58. Item cum juri & æquitati conveniat, quod illis qui Romanæ Eccleſiæ in ſuis neceſſitatibus promta voluntate ſubvenerunt, de ejusdem Eccleſiæ facultatibus debita ſatisfactio impendatur; voveo, juro & promitto, quod ſolvi faciam realiter & cum effectu cuilibet ex Cardinalibus tam præſentibus quam etiam defunctis omne id & totum in quo conſtat & conſtare poterit in futurum eos eſſe creditores fel. rec. Sixti Papæ quarti prædeceſſoris mei ſeu Apoſtolicæ cameræ & ſedis quacumque ratione vel cauſa: & illos ex eis quibus pro eorum creditis ab eodem prædeceſſore meo loco pignoris tradita hactenus forent & conceſſa caſtra, civitates & loca [vel] jocalia Rom. Eccleſiæ, aut pro recuperatione eis debitæ quantitatis aliqua redditus aſſignari; in hujusmodi pignorum & aſſignamentorum poſſeſſione manutenebo & conſervabo, conceſſasque eis deſuper litteras & ſcripturas approbabo & confirmabo meis litteris cum ſupletione quorumcunque defectuum & uberiorem illorum conſervationem.

§. 59. Item cum ſedis Apoſtolicæ plurimum interſit quod litteræ Apoſtolicæ quæ ad diverſas mundi partes deferuntur accuratè & diligenter juxta ſtilum Romanæ Curiæ expediantur & propterea in Apoſtolica Cancellaria ſint dudum plurima officia inſtitura; & ut facti experientia demoſtrat, litteræ, quæ aliundè quam per Cancellariam expediuntur pro tempore, per ſæpè in ſtilo & aliis neceſſariis ſint defectivæ; interſit quoque ajusdem ſedis, quod illarum ſic expeditarum regiſtra fideliter annotentur & conſerventur in ſimul in uno eodemque loco: ideo pari modo volo, juro & promitto non expedira aut expediri permittere aliquas litteras Apoſtolicas aliunde quam per Cancellariam præfatam & illius officiales; litteris officiorum, civitatum & locorum temporalis dominii Rom. Eccleſiæ & illorum temporalitatem concernentium duntaxat exceptis; faciamque & mandabo illas omnes in regiſtro generali litterarum Apoſtolicarum duntaxat, & non alibi, regiſtrari; niſi eſſent litteræ officiorum & temporalitatis, quas in camera Apoſtolica * aut aliquod negotium neceſſario ſecreto tenendum continerent, quas in uno libro ſecreto apud Secretarium regiſtrari permittam.

§. 60. Item cum à nonnullis aſſeratur quosdam ſanctæ Rom. Eccleſiæ Cardinales, timentes ne Romanus Pontifex eos ſub colore alicujus legationis compellat à Rom. Curia ſecedere; nonnunquam abſtinuiſſe & abſtinere à liberè conſultando in Conſiſtorio ea quæ eis videntur; interſitque Romanæ Eccleſiæ & Apoſtolicæ ſedis, quod ipſorum Cardinalium animus ſit in conſulendo libet, & ceſſet in conſiliorum eorundem exhibitione omnis formido, omnisque timor: pari modo voveo, juro & promitto non mittere aliquem Cardinalem invitum in aliquam legationem niſi neceſſitas mittendi ſit vera & non ficta; ſed duntaxat volentes & expreſſè conſentientes, nec eos indirectè ad volendum & conſentiendum per aliqua mala media quoquo modo inducere.

§. 61. Et inſuper puritati conſcientiarum eorundem Cardinalium conſulere volentes prout * optara videatur; eos & quemlibet eorum à quibuscumque criminalibus exceſſibus & delictis quantumcumque enormibus & gravibus per eos hactenus quomodolibet commiſſis & perpetratis, qualiacumque ſint; etiam ſi talia forent, quæ in generali expreſſione hujusmodi non comprehenderentur & requirerent nudam & pacificam [ſpecificam] confeſſionem nec veniret, * & ad obtinendum eorum abſolutionem ex quavis ordinatione individuam expreſſionem indigerent; aſſerque eorum abſoluto, ſpecialiter Romano Pontifici reſervata, ex quavis cauſa neceſſariè exprimenda; nec non à quibuscumque

que excommunicationis, ſuſpenſionis & interdicti aliisque Eccleſiaſticis ſententiis, cenſuris & pœnis à jure vel ab homine quavis occaſione vel cauſa latis & inflictis ſeu promulgaris, etiam talibus quarum abſolutio reſervata ſimpliciter foret, ut præfertur: Apoſtolica auctoritate plenariè in utroque foro abſolvo & totaliter libero; ac ſuper quacumque irregularitate per eos aut aliquem eorum quomodolibet contracta ſimpliciter in utroque foro quoad omnes ordines & illorum etiam in Altaris miniſterio ad Pontificalis officii executionem nec non præſidendum Eccleſiis, Monaſteriis & aliis locis Eccleſiaſticis, ac quoscumque actus exercendum pleniſſime diſpenſo; aboleoque & deleo omnem inhabilitatis & infamiæ maculam ex præmiſſis provenientem qua quomodolibet reſperſi forent; remitto quoque eis & eorum cuilibet omnes & ſingulos fructus per eos forſan ex Eccleſiis, Monaſteriis & beneficiis Eccleſiaſticis qualitercunque usque in hodie malè perceptos eosque & *quemlibet eorum ad priſtinum innocentiæ ſtatum in quo erant tempore ſuſceptionis ſacri Baptiſmatis plenariè reſtituo*, repono & reintegro: & ſi qui eorum forent qui ſpecialius abſolvi & ſecum diſpenſari aliaque præmiſſa fieri forſan quovis reſpectu deſiderarent cuilibet eorum concedo, ut confeſſor idoneus, quem duxerit eligendum, presbyter ſecularis vel religioſus, cujusvis Ordinis, etiam mendicantium, erga perſonam eligentis in innovanda abſolutione, diſpenſatione, abolitione & reſtitutione prædictis, etiam criminibus & cenſuris ſpecificatis, eadem prorſus pleniſſima & abſoluta poteſtate & auctoritate fungatur, qua fungor ego, ut Chriſti Vicarius Petrique ſucceſſor; nihil pœnitus in hoc reſervando.

§. 62. Item cum Romani Pontifices poſt editas in craſtinum aſſumptionis eorum regulas & conſtitutiones in quarum editione adhiberi conſueverunt oportunæ diligentiæ & intervenire nonnulli ex eisdem Cardinalibus & aliis Romanæ Curiæ officialibus per ſe conſueverint edere alias regulas & conſtitutiones, in quarum editione per ſæpè tanta accurata diligentia non adhibetur; voveo, juro & promitto in his quæ per me edi contigerit & conſtitutionibus poſt primam editionem ſolitam nunquam Cardinales includere, niſi illæ [conſenſu] eorundem Cardinalium, ſeu majoris partis eorum ederentur; de quo conſtet per ſubſcriptionem trium Priorum ordinum eorundem in conſtitutione & regula [quæ] ſic edita ad Cancellariam Apoſtolicam legenda transmitteretur. Inhibeo quoque Vicecancellario & ejus locum tenenti ne aliquam regulam & conſtitutionem in qua Cardinales expreſſè nominarentur, favorem eorum non concernentem, in eadem Cancellaria permittat publicari aut in libro regularum ejus annotari & deſcribi, dum & quoties de conſenſu ipſorum Cardinalium facta non fuerit, & per tres priores ordinum eorundem non ſubſcripta.

§. 63. Item cum ex conceſſione ſpecialium reſervationum, quas Romani Pontifices prædeceſſores mei & præſertim fel. rec. Sixtus Papa quartus conceſſerunt, varia incommoda & ſcandala per ſæpè ſunt exorta; creduturque communi opinione omnium Curialium, expedire Sedi Apoſtolicæ & Romanæ Curiæ ab illarum conceſſione, quas communis opinio damnat, abſtinere; etiam voveo ac juro & promitto nulli ſpeciales reſervationes, quæ per Cancellariam Apoſtolicam juxta illius ſtilum expediri ſolitæ non ſunt concedere, & ab earum conceſſione penitus & omnino abſtinere, & non permittere, quod aliquis hactenus conceſſis & quas concedi contigerit, utatur, & ex eis effectum reportet quoque modo.

§. 64. Item cum providè conſideratum ſit, quod caſtella & Sacræ S. R. E. quæ in locis propinquis huic alienæ urbi ſunt in plena & ſtabili obedientia Sedis Apoſtolicæ & cum majori ſubditorum ſatisfactione & conſolatione gubernabuntur, ſi ſingulæ ſingulis Cardinalibus tenendæ & poſſidendæ cum ipſarum arcibus & integra juriſdictione & omnibus redditibus aſſignabuntur & tradentur, quæ ſi conjunctim ſub gubernatoribus ejusdem ſedis, ut hactenus factum eſt, retinerentur; unde magiſtra experientia retrò actis temporibus, advenientæ ſedis vacatione & nunc notiſſimum apertum eſt, defectiones & rebelliones ipſarum terrarum proveniſſe cum maximo Romanæ Eccleſiæ dedecore & detrimento.

§. 65. Idcirco hujusmodi conſideratione moti, attendentes etiam quod alias talia per ſuperiores Pontifices prædeceſſores meos excogitata fuerant, licet executioni minus demandata; juro & promitto quod unicuique Dominorum Cardinalium qui nunc ſunt & pro tempore fuerint, unam terram ſeu caſtellum in locis propinquis, ut ſupra cum illius arce, ſi eam habuerit, ac plena Juriſdictione & ſingulis redditibus & proventibus illius tradam & aſſignabo ad vitam duntaxat illius Cardinalis regendum, tenendum & poſſidendum, ut etiam ipſi Domini Cardinales locum aliquem ſpecialem habeant in quem liberè vel ad declinandam peſtem vel recreationis ſuæ cauſa poſſint ſe recipere; ita tamen quod iidem Cardinales in manibus meis jurabunt, quod Officiales & Caſtellanos luos, quos in hujusmodi terris & arcibus deputabunt, obligabunt ſub ſpeciali & expreſſo juramento; quod ſuperveniente obitu Cardinalis aliquam terram vel caſtellum ſic poſſidentis, illam vel illud cum arce, ſi habuerit, in manibus meis vel ſucceſſorum meorum liberè & expeditè ſtatim ſine ulla exceptione tradent & conſignabunt.

§. 66. Item cum multi ex Dominis Cardinalibus hic præſentibus nonnullas Eccleſias Cathedrales, Monaſteria, prioratus, præpoſituras, dignitates, adminiſtrationes, officia & alia beneficia Eccleſiaſtica, ſecularia vel quorumvis ordinum regularia, quæ obtinebant & poſſidebant, reſignaverint, ſeu eisdem commendis ceſſerint; & impoſterum quæ obtinent & poſſident aut obtinebunt & poſſidebunt reſignare ceu cedere in aliorum favorem intendant: Promitto, juro & voveo concedere, prout de præſenti concedo ipſis Dominis Cardinalibus, qui hujusmodi Eccleſias, Monaſteria & alia Eccleſiaſtica beneficia etiam reſignaverint aut reſignabunt ſive eorum commendis ceſſerint aut cedent impoſterum; quatenus cedentibus his, qui per hujusmodi reſignationem ſive ceſſionem Eccleſias, Monaſteria ipſa & alia beneficia Eccleſiaſtica etiam obtinuerunt, liberum & pleniſſimum ad easdem Eccleſias, Monaſteria & Eccleſiaſtica beneficia habeant regreſſum; eorumdemque poſſeſſionem ipſo jure repetere & de novo capere liberè ac pleniſſimè poſſint & valeant; etiamſi non habuerint *bullas regreſſus* à Pontifice Papa Sixto.

§. 67. Item promitto, voveo & juro, quod omnem favorem auxilium & auctoritatem meam interponam, quod tam Cardinales S. R. E. quam alii, qui beneficia Eccleſiaſtica canonicè aſſecuti fuerint, & ad poſſeſſiones eorum non admittuntur vel hactenus admiſſi non ſunt, ſeu eorum fructus quomodolibet in beneficiis pacificè hactenus poſſeſſis impediuntur; integrè & liberè & bona fide etiam percepti reſtituantur, adhibeboque circa, ut & æquius poſtulat, omnem diligentiam, nihilque prætermittam.

§. 68. Item promitto, voveo & juro quod Canonicatus & præbendas Baſilicæ Sancti Petri Lateranenſis ac Sanctæ Mariæ majores de urbe Eccleſiarum & alia omnia & ſingula beneficia in di-

ctis Baſilicis & Eccleſiis ac aliis quibuſcumque vacantia ſeu deinceps vacatura non conferam neque commendabo neque de ipſis aliquo modo providebo aliis, quam *civibus Romanis*, etiam ſi Monaſteria, Prioratus, vel quævis alia beneficia quorumcunque Ordinum regularia forent, & idem facturos ſe obtulerunt & obligarunt Domni Cardinales de beneficiis ad ipſorum collationem ſpectantibus ratione titulorum aut commendarum ſuarum, quas in urbe obtinent ſeu pro tempore obtinebunt: & ſimiliter de officiis hujus almæ urbis, conſuetis dari Civibus Romanis, non providebo niſi ipſis Civibus; & de Prothonotariatu Capitolii, non obſtante ejus unione facta hoſpitali S. Spiritus in Savia per felicem recordationem Sixtum Papam quartum prædeceſſorem noſtrum.

§. 69. Item cum perlæpè contingat Cardinales ad Palatium Apoſtolicum ſe conferre variis ex cauſis, & Pontificem pro tempore exiſtentem occuparum illico eos audire non poſſe, detrahaturque non modicum dignitati eorundem Cardinalium, ſi ipſos exſpectantes audientiam permixtim cum aliis non Cardinalibus in aliquo loco ſtare contingit prout nonnunquam factum fuit retro actis temporibus: ut hujuſmodi abuſus ſubmoveatur, ut decet, & ſanctæ dignitati non detrahatur; pari modo voveo, juro & promitto locum debitum & honeſtum eisdem Cardinalibus pro hujuſmodi exſpectatione in Palatio Apoſtolico & loco Reſidentiæ in quo me eſſe contigerit aſſignare, & ſub gravioribus cenſuris & pœnis cubicularis & aliis ad quos pertinebit inhibere, ne ullo prætextu, in illum aliquem introducant, etiam oratorem Imperatoris, Regum & aliorum Potentatuum, etiam cum ipſorum Cardinalium oithi pro tempore exſpectantium expreſſo conſenſu, ſed locum ipſum liberum dimittant receptioni & exſpectationi ac collocutionibus Cardinalium prædictorum.

§. 70. Item promitto, voveo & juro, ut ſupra quod in ſpecialibus & temporalibus, quæ graviora ſunt & magni momenti, ſtatum Eccleſiæ quoquo modo concernentibus nullam juriſdictionem aut adminiſtrationem promittam aut dabo quovis quæſito colore cuique hominum laico vel ſeculari cujuſcumque conditionis aut dignitatis exiſtat.

§. 71. Item promitto, voveo & juro quod ſi contingerit aliquem ex Potentatibus & Principibus ſæcularibus occaſione fortaſſis diſplicentiæ conceptæ ex voto alicujus Cardinalis, in præſenti electione Romani Pontificis aliter, quam voluiſſet, dato, redditus beneficiorum ipſius Cardinalis occupare; ex tunc eo caſu de propriis pecuniis & *introitibus* Romanæ Eccleſiæ eidem Cardinali tantum providebo & ſatisfaciam, quantum ex dicta occupatione de introitibus ſuis amiſerit.

§. 72. Item omnia geſta & facta ſede vacante per obitum præfati Domni Sixti Papæ quarti prædeceſſoris mei per ſacrum Collegium vel ejus Priores ſive deputatos ab eodem Sacro Collegio ſpeciales Commiſſarios grata & firma habebo, tenebo & obſervabo, prout nunc habeo, teneo & approbo; eum facta fuerint urgente neceſſitate libertatis electionis.

§. 73. Item quod ſupra dicta capitula omnia & ſingula ad unguem ſervabo ſub pœna anathematis nec unquam ſub eiſdem pœnis requiram Cardinales, ut in aliquo contraveniant prædictis capitulis: quod ſi pererem, volo quod nullo pacto conſentiant, imo obſervent omnia ſub dictis pœnis & maledictionis æternæ: & ſi ſecus gratis vel timore fuerint accedente auctoritate & determinatione mea * obligant; ſimiliter quicquid per me contra vel præter prædicta quacumque ratione geſtum vel factum fuerit, ſit ipſo jure irritum & inane ouluſque momenti & roboris & pro infecto habeatur. Et nihilominus præmiſſa omnia & quodlibet ipſorum [ſerventur]; in cujus rei fidem & teſtimonium nos omnes manibus propriis nos ſubſcripſimus.

Ego R. Epiſcopus Portuenſis Vicecancellarius prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego O. Epiſcopus Sabinenſis Cardinalis Neapolitanus prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego M. Epiſcopus Prænestinus Cardinalis Sancti Marci prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego B. Epiſcopus Tuſculanus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Jul. Epiſcopus Oſtienſis Cardinalis Sancti Petri ad vincula prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego S. Cardinalis Mediolanenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Johannes Cardinalis Novarienſis prædicta omnia promitro, voveo & juro & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Johannes Baptiſta Cardinalis Melfitenſis prædicta omnia promitto, voveo & juro & ad fidem manu mea &c.

Ego Phil. tituli Sanctorum Joannis & Pauli Presbyter Cardinalis Matisconenſis prædicta omnia promiſi, vovi &c.

Ego G. Cardinalis Ulixbonenſis, prædicta omnia &c.

Ego D. Cardinalis Sancti Clementis, prædicta vovi &c,

Ego Joannes Cardinalis de Arragonia prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Joannes Cardinalis de Comitibus prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Joannis Cardinalis Gerondenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Jo. Jac. Cardinalis Parmenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego J. Cardinalis Senenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Revend. Cardinalis Sancti Georgii Camerarius prædicta vovi, promiſi, & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Joan. Baptiſta Cardinalis de Sabellis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me ſubſcripſi.

Ego Joan. Cardinalis de Columna prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me ſubſcripſi.

Ego B. Cardinalis de Urſinis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

Ego Aſcanius Maria Cardinalis Sforția Vicecomes prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

§. 74. Nos omnes & ſinguli Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales infra ſcripti pro bono & felici regimine atque conſervatione ſtatus univerſalis Eccleſiæ juramus & vovemus Deo omnipotenti, Sanctis Apoſtolis Petro & Paulo, atque omnibus Sanctis Eccleſiæ ſuæ promittimus, quod ſi aliquis ex nobis electus fuerit in Papam poſt electionem de ſe celebratam ſtatim jurabit & vovebit purè & ſimpliciter & bona fide ſervare facere & cum effectu adim-

adimplere omnia & ſingula Capitula ſcripta nec non infra tres dies poſt coronationem ſuam dare tres bullas ejuſdem tenoris ſecundum Capitula infra ſcripta ad perpetuam rei memoriam ; *Habentes vim decretalis & conſtitutionis perpetuæ* inviolabiliter obſervandæ cum *decreto irritanti* ſi quicquam ſecus factum fuerit ; nec in aliquo contravenire vel diſpenſare, niſi prout infra in ſingulis Capitulis exprimetur, & hoc cum Conſilio & aſſenſu majoris partis Dominorum Cardinalium, quæ in quolibet Capitulo declarabitur ; de quo quidem conſenſu conſtet per ſubſcriptionem Dominorum Cardinalium easque Bullas prædictas tenere & conſervare apud ſe debeant tres Cardinales cujuslibet Ordinis priores ad petitionem Sacri Collegii, & nulli unquam eas aſſignari ſine omnium Cardinalium expreſſo conſenſu.

§. 75. Imprimis jurabit & promittet quod adveniente caſu neceſſitatis ſubveniendi fidelibus Chriſtianis ad eorum defenſionem contra perfidos Turchas idem ſummus Pontifex omnes *Aluminis ſeu apud Tolfam redditus* cauſa talis ſubventionis prædictæ * qui ſi ſummam quinque millium ducatorum non attingent, idem Pontifex tantum de aliis redditibus Eccleſiæ Romanæ dabit & *exponet* uſque ad dictam ſummam ; in qua tamen compueri debeant proviſiones Nobilium profugorum & expulſorum ab infidelibus, quæ tamen octo millia excedere non debeant, ita, ut nunquam de dictis Aluminis redditibus diſpenſari & in alios uſus exponi poſſit ſub pœna interminationis & anathematis & ſacrilegii ; quodque redditus prædicti per Clericos Cameræ Apoſtolicæ & Sacri Collegii minuti ſcribantur & computentur & computa eorum videantur, deputandusque depoſitarius teneatur prædictas pecunias exponere de mandato communi Clericorum Cameræ & Collegii ſecundum determinationem ſummi Pontificis & trium Cardinalium priorum & quolibet ordine, & in tali caſu Cardinales de ipſorum pecuniis offerunt dare & ſolvere pro tali auxilio decem millia ducatorum pro rata ſolvendorum pro quolibet ſecundum ratam & proportionem redditurum ſuorum quorumcunque. Cum vero Deus conceſſerit generalem expeditionem validam & ſufficientem concurſu Sanioris partis Potentatuum, Principum & populorum Chriſtianorum ad offenſionem ipſorum perfidorum Turcharum [& hoſtium] fidei ; ultra Aluminis redditus offeret bona fide & corde puro ducatos centum millia exponendos modo quo ſupra ; omnes inſuper Eccleſiarum decimas, prout videbitur, expedire ; Indulgentias omnes vigeſimas & trigeſimas & alias quaſcumque compoſitiones, quæ utiles, neceſſariæ & ſupportabiles videantur. Cardinaleſque ipſi viginti millia ducatos cauſa expeditionis generalis ſponte offerunt promittentes efficaciter pro rata, ut ſupra, cum effectu ſolvere.

§. 76. Item quod Curiam Romanam in capite & membris reformabit immediatè poſt tres menſes poſt ſuam coronationem ſecundum Conſilium majoris partis Dominorum Cardinalium & deinde intimabit uſque ad plenam perfectionem.

§. 77. Item quod dictam *Curiam non educet de urbe Romana*, nec transferet de loco ad locum, de Provincia in Provinciam ſive de Patria ad Patriam intra Italiam quidem ſine conſenſu & Conſilio majoris partis Cardinalium, extra vero Italiam ſine conſenſu duarum partium, de quo quidem conſenſu debeat conſtare per ſubſcriptionem eorum, ut evitentur ſcandala & pericula.

§. 78. Item quod quam primum commodè fieri poſſe videbitur, *Concilium generale celebrabit* aut celebrari faciet ſolenniter ſecundum formam antiquorum Conciliorum in loco tuto & commodo prout ei juſtum videbitur & conſultum fuerit per majorem Cardinalium partem ; ad concitandos Principes & populos Chriſtianos ad defenſionem fidei & generalem contra infideles expeditionem, ac ad *reformandam univerſalem Eccleſiam* circa *fidem*, mores & vitam tam reſpectu Clericorum ſæcularium & regularium, quam Religioſorum militarium, & tam reſpectu Principum quam communitatum ; & ſuper eo quod pertinebit ad judicium & proviſionem Eccleſiæ.

§. 79. Item quod creabit nec aſſumet aliquos Cardinales etiam precibus quorumcunque, Imperatoris, Regum, Ducum aut Principum niſi excedat trigeſimum unum, ſitque *Doctor* vel in ſacra pagina vel in altero jurium vel ad minus quoad hibos vel nepotes Regum competentis litteraturæ & de Conſilio duarum partium DD. Cardinalium, de præmiſſa & conſanguinitate, ſua non plures quam unum duntaxat qualificatum ut ſupra promovebit nec unquam excedet numerum viginti quatuor Cardinalium ubicumque & undecumque conſtitutorum ; & aliter vel alio modo creati poſt mortem Principis etiamſi interim exercuerint officium, ſint inhabiles in Electione Pontificis activè & paſſivè, nec impoſterum habeantur pro Cardinalibus : nec creabit unquam aliquem niſi prius reducatur Collegium ad numerum minorem viginti quatuor, & cum non excedent, ut prædictum eſt, ipſoque creandos ſubito publicabit, *nec eos tenebit ſecretos*, inque creatione eorum convocabit Dominos Cardinales omnes, qui commode venire poterunt ut Italia exiſtentes à Bononia vel Florentia citra : quodque exquiſitio Dominorum Cardinalium fiet *Conſiſtorialiter nec aurioulariter* & hoc intelligatur in creatione Cardinalium tantum.

§. 80. Item quod nullam proviſionem ſeu permutationem faciet de Eccleſiis Cathedralibus, Abbatiis, Prioratibus & Magiſtratibus aut aliis quibuſcumque in camera Apoſtolica taxatis & non taxatis etiam ſub titulo commendæ adminiſtrationis vel alio quocumque titulo ſive modo, niſi Conſiſtorialiter aut interveniente conſenſu ſaltem majoris partis Cardinalium ; præterquam de his quæ conferet D. D. Cardinalibus & præterquam de Abbatiis quæ non excedunt valorem ducentorum Ducatorum & nihil ultra recipiat taxam.

§. 81. Item quod nullam facultatem præſentandi aut nominandi ad Eccleſias Cathedrales & Monaſteria concedet Principibus ſæcularibus aut Prælatis Eccleſiaſticis cujuſcumque conditione ſtatus aut qualitatis exiſtant, ſive Imperialis, Ducalis, Archiepiſcopalis, Epiſcopalis vel cujuſcumque alterius præeminentiæ niſi de expreſſo Conſilio vel conſenſu majoris partis Cardinalium.

§. 82. Item quod nullam Bullam unquam expediri permittet ſeu alicui concedet per quam ſe aſtringat Principibus ſeu alicui ipſorum vel eos certificet quod nullas Eccleſias Cathedrales & Monaſteria conferet niſi de ipſorum beneplacito aut voluntate.

§. 83. Item quod non deponet aut privabit aliquem ad petitionem alicujus Principis niſi juridice ſe inſtruat vel crimina ſint notoria, & in Romana Curia partibus hic inde auditis plenariè probata ; nec eoſdem Prælatos invitos transferet : niſi ex eisdem cauſis & propter illa notoria crimina propter quæ de jure veniret deponendus. Et ſi ex aliqua neceſſitate ſecundum conſtitutiones canonicas dandus fuerit alicui Archiepiſcopo vel Abbati *Coadjutor*, non dabit niſi in forma juris omni *ſucceſſione penitus remota*.

§. 84. Item quod bona Cardinalium & Religioſorum aliorumque Prælatorum nec non omnium Car-

Cardinalium ſeu Corteſanorum in Curia decedentium nullo modo occupabit vel occupari faciet, quacumque ratione vel cauſa, ſed permittet juxta juris diſpoſitionem vel conſuetudinem & conceſſam facultatem & privilegia ac voluntatem decedentium, ut iidem decedentes de bonis ad ipſos quoquo modo pertinentibus prout eis placuerit diſponant; liceatque eis abſque alia licentia obtenta condere teſtamentum liberè & expeditè *non obſtante bulla alias ſuper hoc in favorem cruciatæ editæ*: aliis *religioſis vero non Cardinalibus qui propriam voluntatem ab ſe abdicaverunt*, *tantummodo exceptis*, quorum bona devolvi permittet ad illum vel illos ad quem vel quos pertinent de jure, conſuetudine vel Privilegio: nec de proventibus & juribus Capelli Cardinalium decedentium aliquid occupabit vel occupari faciet aut permittet; imo volet, ut ſit liberum eisdem Cardinalibus, etiam Religioſis, de eiſdem proventibus & juribus teſtari & diſponere ac facere prout eis videbitur; & ſi eos inteſtatos decedere contingat, promittet quod jura & proventus hujuſmodi eiſdem decedentibus debita, tranſeant ad hæredes eorundem ad quos de jure vel conſuetudine ſpectant, ſublatis contrariis abuſibus quibuſcumque.

§. 85. Item quod nullam *infeudationem* de regnis, civitatibus & terris & caſtris inſignibus etiam de rebus quæ conſueverunt infeudari ſeu alienationem ſub quocumque titulo etiam Vicariatus, pignoris, emphiteuſis vel alterius contractus faciet in quamcumque perſonam Eccleſiaſticam vel ſæcularem aut communitatem de rebus & juribus & bonis ſpectantibus ad patrimonium Eccleſiæ; aut diminutionem vel remiſſionem cenſus terrarum Eccleſiæ faciet, niſi deliberatione prius habita Conſiſtoriali & conſentientibus duabus partibus Cardinalium cum eorundem ſubſcriptionibus; ita eodem modo de noviter acquiſitis in Tuſcia, Marchia & Romandiola.

§. 86. Item quod nulli Regi, Duci, Principi aut communitati non ſubditæ ſibi movebit guerram & cum eis ligam faciet ad inferendam alicui guerram ſine expreſſo conſenſu duarum partium Dominorum Cardinalium.

§. 87. Item quod feudatarios regnorum & alios Vicarios quos de novo inveſtiet, Capitaneos, Gubernatores, Caſtellanos, omneſque alios & ſingulos officiarios de bujuſmodi urbe * Romanam & aliarum terrarum patrimonii Eccleſiæ Romanæ, faciet jurare in eorum inſtitutione obedientiam & fidelitatem Romanæ Eccleſiæ videlicet ſibi & ſucceſſoribus. Faciet inſuper jurare ſupradictos feudatorios & officiales cæteroſque in hoc Capitulo nominatos, quod ſede vacante ad mandatum ipſorum Dominorum Cardinalium & expedient liberè ſine ulla contradictione & de hoc dabunt cautionem & fidejuſſionem ſufficientem.

§. 88. Item quod arces ſancti Angeli, Civitæ vetulæ, Tiburti, Spoluti, Shanni & Ceſenæ non concedet *alicui de parentella ſua*, nec Prælato, nec Seculari, ſed aliis Prælatis & Eccleſiaſticis perſonis illiſque non in longius tempus duorum annorum niſi de Conſilio duarum partium Cardinalium aliter fieri videatur: neque faciet eundem Caſtellanum & Gubernatorem alicujus Civitatis; Gubernatorioſque Civitatum majoris importantiæ utpote Spoleti & aliarum ſimilium, erunt Prælati & Eccleſiaſticæ perſonæ, nec *Capitaneatum generalem* Eccleſiæ Nepoti nec alicui conſanguineo ſuo concedet.

§. 89. Item quod ſuper omnibus & ſingulis ſupradictis & dependentibus ex iis & aliis in quibus Conſilium Dominorum Cardinalium requiratur, ut promotionibus ad Pælaturas duntaxat exceptis nullam Bullam unquam expediri conſentiet in qua inſit Eccleſia [ſ. clauſula] videlicet *de Conſilio fratrum noſtrorum*, niſi prius realiter & cum effectu, Conſiſtorialiter vota fratrum ſuper contentis in ea ſint exquiſita & major pars conſenſerit, & hoc ſubſcriptione trium Cardinalium, unius ex quolibet Ordine conſtet.

§. 90. Item quod ſupra dicta capitula omnia & ſingula faciet legi in Conſiſtorio ſecreto præſente ſua ſanctitate ſemel in omni trimeſtri videlicet in primo Conſiſtorio cujuslibet trimeſtris; & Domini Cardinales bis in anno videlicet Kalend. Novembris & Maii [convenient] ſub pœna excommunicationis ſi non convenerint, niſi quis legitimè impeditus fuerit; ad videndum cogitandum & examinandum utrum omnia & ſingula ſupradicta ſerventur per Pontificem; & ſi non ſerventur, admoneant eum charitativè & illum ad illorum obſervationem exhortentur uſque ad tertiam admonitionem; ipſique Cardinales teneantur omnia obſervare ſub pœna excommunicationis, nec unquam votum contra ſuprafcripta dare; quod ſi ſecus vel gratia vel timore fecerint, ultra vinculum excommunicationis quo ſe ipſos ex nunc accedente etiam auctoritate & determinatione futuri Pontificis obligant ſimiliter quicquid per ipſum ſummum Pontificem contra vel præter prædicta quacumque ratione actum vel geſtum fuerit, ſit ipſo jure irritum & inane, nulliuſque momenti & valoris, & pro infecto habeatur; Pontifexque futurus nunquam contrarium ab eis petet; quod ſi petierit, ex nunc vult, quod viriliter reſiſtant, nec teneantur in eo caſu ei obedire.

§. 81. Item quod de omnibus rogetur Notarius, qui ſtipulet omnia & ſingula Capitula nomine Sanctæ Romanæ Eccleſiæ & Sacri Collegii Cardinalium, & de his inſtrumentum & inſtrumenta facere & publicare teneatur. Scedula præſens, vel Scedulæ ſimiles fiendæ, ſubſcriptione & ſigillo annulari futuri Pontificis munendæ, habeant vim Bullæ; in caſu quo ad triduum poſt coronationem non dederit Sacro Collegio tres Bullas ſecundum tenorem ſupra ſcriptorum Capitulorum prout in Capitulo primo ſive proœmio continetur.

§. 92. Item quod hæc omnia & ſinguls ratifibit & approbabit ante publicationem Electionis ſuæ mediante promiſſione vom ac juramento ac ſubſcriptione ſua in hanc formam.

Ego N. Electus & aſſumtus in ſummum Pontificem præmiſſa omnia & ſingula promitto, voveo & juro obſervare & adimplere in omnibus & per omnia purè & ſimpliciter & bona fide realiter & cum effectu ſub pœna perjurii & anathematis, à quibus nec me ipſum abſolvam nec abſolutionem alicui committam: ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.

Ego R. Epiſcopus Portuenſis Vicecancellarius prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego O. Epiſcopus Sabinienſis Cardinalis Neapolitanus prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego M. Epiſcopus Prænestinus Cardinalis Sancti Marci prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Jul. Epiſcopus Oſtienſis Cardinalis Sancti Petri ad vincula prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego B. Epiſcopus Tuſculanus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego S. Cardinalis Mediolanenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego

Ego Johannes Cardinalis Novarienſis prædicta omnia promitto, voveo & juro & in præmiſſorum fidem manu propria me ſubſcripſi

Ego Joannes Baptiſta Cardinalis Melfitenſis prædicta omnia promitto, voveo & in præmiſſorum fidem &c.

Ego Phil. tiruli Sanctorum Joannis & Pauli Presbyter Cardinalis Marisconenſis prædicta omnia promiſi, vovi &c.

Ego Joan. Cardinalis Sancti Angeli, prædicta omnia promiſi &c.

Ego G. Cardinalis Ulixbonenſis, prædicta omnia &c.

Ego Hieronymus Cardinalis Racanatenſis prædicta promiſi &c.

Ego G. Agrienſis Cardinalis prædicta juravi &c.

Ego D. Cardinalis Sancti Clementis, prædicta vovi &c.

Ego Joannes Cardinalis de Arragonia prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Joannes Cardinalis de Comitibus prædicta vovi, juravi & promiſi, &c.

Ego Jo. Cardinalis Gerundenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Jo. Jac. Cardinalis Parmenſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego J. Cardinalis Bononienſis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me ſubſcripſi.

Ego Revend. Cardinalis Sancti Georgii Camerarius prædicta vovi, promiſi, & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Joan. Baptiſta Cardinalis de Sabellis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me ſubſcripſi.

Ego Joan. Cardinalis de Columna prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me ſubſcripſi.

Ego B. Cardinalis de Urſinis prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

Ego Aſcanius Maria Cardinalis Sforcia Vicecomes prædicta promiſi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

§. 93. Interim cum his diebus Capitula per Reverend. Dominos Cardinales tractarentur, *ego ab aliis Conclaviſtis meis rogatus feci pro vobis omnibus votulum per futurum Pontificem vobis ſignandum*, quem hoc mane miſſa finita ante Capitulorum ſubſcriptionem, Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus in dicta Capella in ſuis locis ſedentibus, aſcitis mihi tribus ſeu quatuor ex Conclaviſtis ſtans circa menſam, ut ſupra, paratam ſummariè propoſui verbo; omnium nomine ſupplicans, ut Cardinales ipſi per nos petita admittere per futurum Pontificem ſignanda & obſervanda dignarentur.

§. 94. Reſpondit primo Vicecancellarius & ſucceſſive omnes alii: Placet; excepto Reverendiſſimo Domino Cardinali Sancti Marci, qui reſpondit, placet de honeſtis. Quidam ex Conclaviſtis volebant me petere, quod ſinguli Cardinales in rotulo ſe ſubſcriberent, ſed cum id mihi & pluribus aliis non videretur honeſtum, quod verbis Cardinalium non crederemus, verbo ſuo ſatisfacti fuerimus. Tenor vero rotuli ponetur infra poſt Pontificis aſſumtionem.

§. 95. Subſcriptis igitur Capitulis, ut ſupra dictum eſt, juſſu meo omnes Conclaviſtæ iverunt ad magnam Capellam, ſimiliter & Sacriſta & Collega meus qui unà mecum oſtium dictæ Capellæ majoris ſervabant ab intus. Reverend. Domini Cardinales ſoli omnes manſerunt in Capella minore; tum Reverend. Domini Vicecancellarius Epiſcoporum, Mediolanenſis Presbyterorum, & Senenſis Diaconorum Cardinalium Priores, acceſſerunt ad parvam tabulam ante Altare, ut ſupra parvum, & ibi in illis tribus ſcabellis conſederunt tenes Altari & facies aliis Cardinalibus vertentes. Vicecancellarius medius, ad ejus dexteram Mediolanenſis & ad ſiniſtram Senenſis, ubi ipſis ac aliis omnibus Cardinalibus in ſuis locis ſedentibus in ſilentio.

§. 96. Reverend. Dominus Vicecancellarius paucis verbis exhortatus eſt Cardinales cum pro electione ſummi Pontificis Congregati eſſent, quod quiſque cogitare vellet eligere idoneiorem juxta dictamen conſcientiæ ſuæ: & quia perſæpè Pontificis hujuſmodi electio per acceſſum perfecta fuiſſet, propoſuit Cardinalibus, an hoc mane facto ſcrutinio fieri deberet acceſſus vel non: & ſupra hoc vota Cardinalium Collegit, quorum major pars fuit, quod non fieret acceſſus hodie. Hoc igitur concluſo ſurrexerunt de ſcabellis ſuis Reverend. Domini Cardinales Vicecancellarius & Senenſis; Senenſis ad cornu Epiſtolæ Altaris ſe locavit. Vicecancellarius autem ante Altare genuflectens facta brevi ſecreta oratione ſurrexit, & votum ſuum quod in parva ſcedula manu ſua propria ſcriptum & ſuo Sigillo munu tenebat ante Altare accedens prius deoſculatam illam obtulit duobus digitis pollice & indice dextræ manus in calicem ſuper eodem Altare poſitum; quo votum hujuſmodi imponere volente Cardinalis Senenſis patenam de Calice aliquantulum elevavit & voto repoſito recooperuit, Vicecancellarius vero voto oblato acceſſit ad *cornu dextrum Altaris videlicet Evangelii*, ubi manſit uſque ad omnium *votorum oblationem*. Succeſſit Vicecancellario Cardinalis Neapolitanus, qui de loco ſuo veniens oravit ante Altare & obtulit, ut ſupra, Vicecancellario & Senenſi patenam hic & inde de calice aliquantulum elevantibus & reponentibus. Deinde ad locum rediit Neapolitanus, cui ſucceſſerunt ſinguli Cardinales ſuo ordine. Cum ordo Mediolanenſem tangeret quia ille infirmus ſe movere non poterat, Novarienſis, qui ei ſuccedebat, ambo vota ſimul obtulit ſigillata, ut ſupra. Omnibus votis in calicem ut ſupra oblatis Vicecancellarius & Senenſis quiſque calicem in ſuo latere acceperunt & reverenter ſuper tabulam prædictam repoſuerunt: ubi ſtantibus ipſis ut prius Vicecancellarius manu ſua dextra calicem per nodum accipiens & ſiniſtra patenam deſuper firmans, revertit calicem cum patena, ut ſcedulas intus revolveret; tum illum, ut prius, ante ſe locavit & elevata ſiniſtra manu aliquantulum patena, dextra manu unam ſcedulam quæ ſibi primo occurrit, extraxit, duobus tamen digitis adhibitis, ut ab omnibus palam videri poſſet, quam ſcedulam dedit Senenſi, qui eam etiam extenſis apertis manibus aperiens publicè legebat & retinebat. Extracta ſcedula Vicecancellarius calicem, ut prius patena cooperiebat, quouſque illa lecta eſſet, tum extrahebat aliam, ſic fecit uſque ad finem Scrutinii. Erat autem *prioris Presbyterorum Cardinalium officium* calicem ſupra menſam detegere & tegere, tamen quia Cardinalis Mediolanenſis eorum Prior infirmitate gravatus id facere non poterat, Vicecancellarius ejus in hoc vices ſupplevit: Erant autem ſcedulæ votorum hujuſmodi tenoris.

§. 97. Ego Jul. Epiſcopus Oſtienſis Cardinalis Sancti Petri ad vincula, *Eligo in ſummum Pontificem* Reverend. Dominum meum Joan. tituli Sanctæ Cæciliæ Presbyterum Cardinalem Melfitenſem & Reverend. Dominum meum Dom. Raphaelem Sancti Georgii ad velum aureum Diaconum Cardinalem & Reverend. Dominum meum Dom. Baptiſtam Beatæ Mariæ in Dominica etiam Diaconum Cardinalem de Urſinis. Cum Reverend. Dominus Cardinalis Senenſis ſingulas ſcedulas hujuſmodi legeret, ſinguli Reverend. Domini Cardinales in ſoliis

quæ ante ſe habebant, *annotabat* continuando: *Reverend. Dominus Cardinalis Meſſienſis habet Cardinalem Oſtienſem*; idem faciebant in nomine Domini Cardinalis Sti. Georgii & de Urſinis & ſic de aliis. Lectis ut ſupra ſingulorum votis compertum eſt nullum ex Cardinalibus *ultra* decem vota habere, imo ſolus Cardinalis Sti. Marci decem vota habuit. Cum autem neceſſaria eſſent futuro Pontifici vota ſeptemdecim videlicet duæ partes ex tribus Cardinalium præſentium, non fuit hoc mane aliquid concluſum, ſed votis lectis ſurrexerunt omnes Cardinales, quidam iverunt ad cameras ſuas ad prandium, alii ad praticandum. Herl Cardinalis Mediolanenſis infirmus, qui tres ſervitores habebat, in Conclavi mihi dixit, Joannem Gualbes unum ex illis tribus minus ſibi opportunè ſervire, propterea ipſum ex Conclavi emitterem, & ejus loco Juſtinianum Amerinum intromitterem, reſpondi id mihi non licere ſine Collegii ſcitu & mandato. Curavit igitur quod Reverend. Dominus Vicecancellarius cum quibuſdam aliis Cardinalibus nomine Collegii id mihi commiſit, ad cujus mandatum præfatum Jo. de Gualbis emiſi & ejus loco prædictum Juſtinianum intromiſi.

§. 98. Fuit his diebus à nonnullis dubitatum an Reverend. Dominus Cardinalis Aſcanius qui poſt obitum fel. rec. Sixti Papæ quarti novus Cardinalis nuper in urbem venit & cui nondum *os apertum erat* in Electione futuri Pontificis votum dare haberet, cum non eſſet illis ceremonia de oris aperitione, quæ in novis Cardinalibus obſervatur, in eo conſummata; tandem fuit per Reverend. Dominos Cardinales concluſum *quod non ſit præfato Cardinali Aſcanio os clauſum; poſſit libere electioni intereſſe & in ea votum dare*, & ita obſervatum fuiſſe tempore Electionis fel. rec. Apoſtolica ſede per obitum tunc * * vacante, quo tempore interfuit Do. * * Si autem præfato Aſcanio Cardinali per fel. rec. Sixtum Papam quartum os clauſum fuiſſet, & tempore clauſuræ antequam idem Sixtus eidem os aperuiſſet ipſe Sixtus diem extremum clauſiſſet, quod tunc propter oris hujusmodi clauſuram non potuiſſet præfatus Cardinalis Aſcanius in Electione prædicta votum dare.

§. 99. Qualiter autem *in adminiſtratione Cibatorum & potus Reverend. Dominis Cardinalibus* a-ctum ſit & aliis quibuſdam in Conclavi obſervatis breviter ſubjungemus: Pro Reverend. Dominis Cardinalibus antequam Conclave intrarent recepta fuerunt & ordinata loca Palatio Conclavis propinqua videlicet in Sanctæ Catherinæ, in Sancti Marci Palatiis, in domo Reverend. Domini Cardinalis Sanctæ Mariæ in porticu, in Camera Theſaurarii, in aliquibus cameris Canonicorum Baſilicæ Sancti Petri, pro decoquendis cibariis pro ipſis Reverendiſſimis Cardinalibus. In locis hujuſmodi erant Magiſtri Aularum & Chori [f. coqui] ipſorum Cardinalium ſingula præparantes, circa horas autem prandii & cœnæ venient ex domibus Cardinalium ad loca prædicta Magiſtri domorum, canaparii cum vinis & aliqui ex Capellanis & ſcutiferis aliis Palatia Cardinalium ipſorum cuſtodientibus, hora deinde adveniente præcedentibus ſcutiferis binis & binis ac Capellanis eodem ordine ſequentibus parafrenarii unus ante alterum retro inter ſe ſuper ſpatulis per baculum portabunt *cornuta in quibus cibaria & potus cum pane incluſa erant*, cum eſſent in porta ſecundæ cuſtodiæ Palatii, ſcutiferi & Capellani cum Magiſtro domus ibidem remanebant ſoli, parafrenarii cum cornuta aſcendebant per ſecundam & tertiam uſque ad quartum cuſtodiæ, ubi extra oſtium Conclavis cornutas firmabant.

§. 100. Cornuta hujuſmodi unam clauſuram cum duabus clavibus paribus habebat, quarum unam Magiſter olim, alteram vero Conclaviſtæ cum Reverend. Domino Cardinale exiſtentes tenebant, ille cum cibaria & vinum in cornuta impoſuiſſet, facta prius de ſingulis credentia, cornutum clavi ſerrabat, & ut ſupra dictum eſt, ad Conclave mittebat: Cornutarum duæ erant; quarum una mittebatur, ut ſupra & reponebatur, altera vero in Conclavi erat, in quam omnia in illa ab extra exiſtente extracta data in Conclave per ſportellum reponebantur cornuta *ab extra* exiſtente ad ſportellum, ego vel ſocius meus Conclaviſtæ illius Cardinalis, cujus erat Cornuta, vocabamus, quibus cum ſua cornuta vacua advenientibus aperui ſportellum oſtii ab intus, & illi de quarta cuſtodia ab extra, & Conclaviſtæ ipſi clavem cornutæ cuſtodibus porrigebant, qui aperta cornuta ſingula ex illis extrahentes ponebant ſuper parvam menſam ibidem juxta oſtium Conclavis præparatam ubi unus Cuſtodum, per alios ad hoc deputatus, perſpiciebat ſingula volendo teſtam [f. movendo peżzam] panis per *minoſtras*, aperiendo pullos, ſcindendo carnes & panes ac tortas, ubi ipſi videbatur, ac perſpiciendo vitra ſive caraffas vini. Nam vinum non in flaſchis aut quocumque alio vaſe, ſed in vitris diſcoopertis mittebatur ſive portebatur, minestræ vero in parvis ollis ut plurimum dabantur. Singula per eos bene viſa nobis Clericis Ceremoniarum Cuſtodes ipſi porrigebant per ſportellum oſtii, nos vero illa recipientes poſuimus ſupra Credentiam noſtram magnam, ubi Conclaviſtæ exſpectabant, & illa recipiebant ponentes in ſua carneta, quam ibi tenebant paratam, cum qua omnia ad Cameras ſuas portabant. Cum in ſero cibaria venirent pro cœna; Conclaviſtæ exponebant vaſa argentea & vitrea, quæ in mane acceperant ſuper credentiam noſtram in Conclavi, & ego illa reſtituebam parafrenariis ab extra exſpectantibus vacua. Panis enim & vina & carnes ſali & alia quæ poterant conſervari, nos Clerici Ceremoniarum in vaſa noſtra quæ ad hoc in Conclave portavimus, poſuimus; portaveram enim parvum *buticellum* pro vino colligendo, & unam cupſam magnam pro pane & hujuſmodi, quæ poſui in Cameram Medicorum per quam ibatur ad latrinas in angulo circa oſtium Conclavis, alia autem, videlicet mineſtram, carnes ſive piſces, creſcentes & ſimilia extra dedimus cuſtodibus prædictis; idem fiebat in mane de vaſis in ſero receptis. Parafrenarii vel alii ſervizores Cardinalium exſpectabant circa ſecundum cuſtodiam in mane & ſero qui aviſabantur per nos & cuſtodes de hora quando cibaria portanda eſſent & aviſati portabant & non prius; nam hora firma non poterat eis aſſignari ex eo quod Cardinales aliquando citius, aliquando tardius rem ſuam expediebant. Cuſtodes prædicti non ſervabant alium ordinem in recipiendis cibariis prædictis, ſed qui prior veniebat cum cibariis prædictis, illum primo remittebam, ſive primi ſive ultimi aut cujuſcumque Cardinalis familiaris eſſet: Idem cuſtodes quartæ cuſtodiæ ſingulis diebus duos inter ſe deputabant, unum pro prandio, & alium pro cœna, qui cibaria perficit [f. inſpiceret] ut ſupra aliis ſibi aſtantibus. Nullus Conclaviſtarum quocumque tempore aut ex quavis cauſa admittebatur ad ſportellum ſive apertum eſſet ſive clauſum etiam ad colloquendum cum quocumque extra exiſtente ſine expreſſa licentia Collegii. Si aliquæ litteræ veniebant ad Collegium quæ per *Sſſſſarum ſportelli* recipi non poterant, aperuimus ſportellum, & litteris receptis citu recluſimus. Litteras autem dabamus Collegio Cardinalium, ſi ſimul erant, vel dicebamus tribus aut quatuor Cardinalibus Senioribus nos litteras habere ad Collegium, quas ſi placeret daturi eſſemus Priori Cardinalium.

§. 101. Si quis autem ab extra aliquid intus notificare volebat clauſo ſportello loquebatur, & unus ex nobis duobus eo audito illud referebat Car-

Cardinalium Priori tribus aut quatuor ex aliis Cardinalibus eo etiam immato: aperto ſportello pro cibariis recipiendis, & vaſis exponendis diligenter advertimus, ne quis Conclaviſtarum non ſolum ſportello appropinquaret, ſed ne etiam perſpiceret ſignum aliquod ab aliquo extra recepturus. Cum miſſa publica per Sacriſtam dicebatur, omnes Conclaviſtæ vel qui volebant miſſam ipſam audire, extra tamen oſtia Capellæ minoris, in qua miſſa celebrabatur ad primam & ſecundam aulam Conclavis reſpondentia, ſtantes: & interim cum miſſa diceretur, nullus ad oſtium Conclavis pullabat. Similiter dum ſcrutinium fieret miſſa finita, ac ſcabellis pro Cardinalibus cum folio papiri, penna ſive calamo & incauſtro ac candelis parvis duabus aut tribus ordinatis, omnes redibant ad capellam majorem *in qua recludebantur per nos Clerici Cæremoniarum omnes*, Cardinalibus in congregatione exiſtentibus. Ego ad oſtium primæ aulæ cuſtodiebam, ita quod inter aulam tertiam in qua congregationes fiebant, & me erat ſecunda aula media, & dum me vocare volebant, campanellam pulſabat unus & acceſſus. * Cardinalium aliqui ſoli in cellulis ſuis commedebant, alii cum aliis, II. VI. VII. vel plures ſimul.

§. 102. Parato prandio die Sabbati, prædicta vigeſima octava Auguſti, factæ ſunt diverſæ prattice, & tandem *ſeptendecim vel circa Reverend. Dominorum Cardinalium vota addicta in favorem Cardinalis Melfitenſis*, qui in nocte ſequente ante horam ſeptimam noctis incœpit in camera ſua ſignare ſupplicationes ad inſtantiam quorundam Cardinalium genuflexus ſuper uno genu ſupplicationes in quodam *foverio* ante ſe poſitas ſignabat, Cardinalibus aliquibus circumſtantibus, qui ſignaturas hujusmodi petebant & exſpectabant. Sic pervenit ad hæc Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis, qui hujusmodi videns ſubridendo dixit: Opieſto va à roveſcio, il Papa ſta ſegriando in genochione, e noi che domandiamo, ſtiamoritti.

§. 103. Domiuica vigeſima nona Auguſti prædicti feſtum decollationis ſancti Joannis Baptiſtæ, ſummo mane Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci celebravit miſſam privatam pro devotione ſua in parva Capella, prout etiam duobus diebus ſequentibus fecerat, deinde circa horam decimam omnibus Cardinalibus in Capella parva prædicta in ſuis capucinis & croculis ac ordine heri poſito ſtantibus, ſacriſta noſter celebravit miſſam Spiritus ſancti cum commemoratione, ut heri. Qua finita præparavimus parvam menſam & ſcabella cum ſuis actionentiis, & eandem Capellam eximus omnes; Cardinalibus ſolis ibidem dimiſſis & omnibus Conclaviſtis in Capella majori reclufis, qui interim res ſuas compoſuerunt, cameras denudarunt, & omnia ſua ſimul ſinguli collegerunt, exceptis Conclaviſtis Melfitenſis qui Cameram Domini ſui cum bonis communitati Conclaviſtarum, reliquerunt. Cardinales in Capella parva fecerunt ſcrutinium, ut heri, nulla tamen de acceſſu mentione facta *facto ſcrutinio repertum eſt Reverend. Dominum Joan. tituli ſanctæ Cæciliæ præbyterum Cardinalem Melfitenſem competentia vota habere*, propterea idem ab omnibus Cardinalibus ac toto ipſorum Collegio unanimiter nemine diſcrepante in ſanctæ Romanæ ac univerſalis Eccleſiæ ſummum Pontificem eſt aſſumtus & receptus, & in ſignum aſſumtionis hujusmodi Cardinales depoſuerunt ſibi crocculam & in capucino ſupra rochettum collocaverunt eum in ſede pulchra Camerali poſita inter Altare & menſam parvam ſupradictam, & impoſuerunt ſibi annulum fel. record. Sixti Papæ quarti quem ſacriſta paratum ad hoc habebat. Ipſo aſſumpto, ſic ſedente ipſo, idem elegit ſibi nomen Innocentius Papa octavus. Quo facto ſurrexit ipſe, & poſita eſt ſedes ſua prædicta ante menſam prædictam, amotis inde tribus ſcabellis quæ prius erant, & apportata fuerunt Capitula ſupradicta per omnes Cardinales Foſchato excepto, ut ſupra ante primum ſcrutinium dictum eſt ſubſcripta, quæ poſt ſubſcriptionem ultimi Cardinalis, videlicet Reverend. Domini Aſcanii, Sanctitas ſua ſubſcripſit in ſingulis ſex quinternis, ſub his verbis videlicet.

§. 104. Ego Innocentius Electus & aſſumtus in ſummum Pontificem, præmiſſa omnia & ſingula promitto, voveo & juro, obſervare & adimplere in omnibus & per omnia, purè & ſimpliciter & bona fide, realiter & cum effectu ſub pœna perjurii & anathematis, à quibus nec me ipſum abſolvam, nec abſolutionem alicui committam, ita me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia.

§. 105. Interim Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis depoſitis ex feneſtrella ſacriſtis parvæ juxta altare dictæ Capellæ exiſtentis regulis ſive materiis quibus obturata erat, expoſuit per eam Crucem populo ibidem in Curia palatii congregato, & voce potenti exclamavit dicens; *Annuntio vobis magnum gaudium: Papam habemus, Reverend. Dominus Cardinalis Melfitenſis electus eſt in ſummum Pontificem & elegit ſibi nomen Innocentius octavus.* His dictis omnis populus acclamavit, Campanæ Baſilicæ Sancti Petri cum magna potentia pulſatæ ſunt, & Scopettarii Cuſtodiæ palatii in triumphum ſine intermiſſione ſcopettos oneratos emiſerunt, quo usque electus Pontifex & Baſilica prædicta ad palatium reduſſer.

§. 106. Subſcriptis per electum Pontificem ut ſupra capitulis propoſitæ ſibi fuerunt multæ ſupplicationes per Reverend. Dominos Cardinales, *quas omnes ſanctitas ſua indifferenter absque illarum inſpectione ſignavit.* Tum ſanctitas ſua ſotravit parvam Sacriſtiam, in qua 3 Diaconis Cardinalibus fuit omnibus ſuis veſtimentis exutus, & veſtibus prædeceſſoris ſui Sixti quarti iodutus, quæ ibidem per ſacriſtam parata erant, videlicet Camiſea diploide ex ſeronino albo, veſte ex ſargia alba fina, uno pari caligarum rubearum roſati, calceis ex panno roſato, cum crucibus deſuper in modum ſandaliorum, cingulo eremeſino cum fornimentis ex auro maſſiccio, rochetto, amictu, alba, cingulo & ſtola rubea præciosa cum perlis. Sic paratus rediit ad parvam Capellam prædictam & ſedens in ſede ſupradicta ſupra menſam, ubi iterum ſignavit ſupplicationes per Cardinales & Conclaviſtas ſibi porrectas, ac rotulum Conclaviſtarum per me ſibi propoſitum, cujus tenor talis erat.

§. 107. Motu proprio dilectis filiis Conclaviſtis infra ſcriptis, qui in Conclavi aſſumptionis noſtræ ad ſpicem ſummi Apoſtolatus interfuerunt, ſpecialem gratiam facere volentes ipſis omnem ſuppellectilem Cameræ noſtræ Conclavis, argentum, aurum, libros & quaſcumque res alias & bona noſtra nihilo dempto quæ ad dictum Conclave apportata fuerunt donamus & ſponte largimur, ſimiliter & omnia lignamina Conclavis.

§. 108. Item ſimiliter donamus cuilibet ex ipſis & dari volumus quinque cannas panni roſacii fini quibus ſe veſtiant.

§. 109. Item ut ſentiant laborum ſuorum præmium aliquale, & meritum ipſis in communi ſponte & ex certa ſcientia noſtra reſervamus & reſervata eſſe volumus & decernimus, *duo officia ſcriptorum Apoſtolicorum de la groſſa nuncupata*, ſi quæ vacant ad præſens, alioquin primo vacatura, cum omnibus & ſingulis ſuis honoribus & emolumentis conſervatis duobus ob electionem ipſorum liberè, absque aliqua ſolutione ſeu Compoſitione cum Datario ſupplicationum per nos ſeu de mandato noſtro aut in

præſentia noſtra ſignandum aut quocumque alio faciendâ, per nos conferenda.

§. 110. Item eisdem omnibus & ſingulis ampliorem gratiam facere volentes motu ſimili unum, duo vel tria beneficium ſeu beneficia Eccleſiaſticum vel Eccleſiaſtica, etiamſi duo ex ipſis cum cura aut dignitates vel perſonatus, aut omnia adminiſtrationes vel Canonicatus & præbendas, officia, præſtimonia & præſtimoniales portiones, beneficia ſervitoria perpetuæ Vicariæ in Cathedralibus etiam Metropolitanis vel Collegiatis Eccleſiis fuerint; & ad dignitates, perſonatus, adminiſtrationes vel officia hujusmodi conſueverint, qui per electionem aſſumi eisque cura immineret animarum, ad collationem quorumcumque Collatorum ſeu Collatricum, in confectione litterarum * eligendarum ejus ratione dignitatum & communiter vel diviſim ſpectantia, reſervamus inhibentes & decernentes &c. Et ut celeriorem gratiarum hujusmodi conſequantur effectum eisdem, motu ſimili concedimus & indulgemus ac volumus & decernimus, quod in hujusmodi beneficiorum aſſecuratione omnibus & ſingulis perſonis, etiam antiquis familiaribus noſtris deſcriptis ſeu per nos aut de mandato noſtro deſcribendis cujuscumque dignitatis, ſtatus, gradus ordinis ſeu conditionis fuerint, etiam ſi in Canonicos creati & proceſſibus diligentiores ſint, omnino præferri debeant & anteferri: non obſtantibus quibuscumque antelationum prærogativis, declarationibus privilegiis, graciis & indultis ac unionibus nominationibus ſeu nominandi aut conferendi facultatibus ac ſpecialibus vel generalibus reſervationibus & primariis precibus, familiaribus noſtris deſcriptis ſeu deſcribendis, ac quibusvis aliis per nos etiam motu ſimili & ex certa ſcientia cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis & aliis fortioribus & efficacioribus ac inſolitis clauſulis, etiam motu & ſcientia ſimilibus ſeu ad quorumcumque Imperatorum, Regum, Principum aut Prælatorum, ſeu cujusvis alterius inſtantiam conceſſis ſeu concedendis; quæ omnis & ſingula quoad hujusmodi beneficia per dictos Conclaviſtas infra ſcriptos acceptanda & de quibus eis providere contigerit, non volumus extendi, etiamſi de præſentibus expreſſam *mentionem* faciant, cum illorum de verbo ad verbum inſertione, ac regula de idiomate per nos forſan facienda, quam etiam ad Conclaviſtas infra ſcriptos volumus non extendi &c. ita per quoscumque Auditores & judices judicari debere; decernentes irritum &c. ac [derogantes] conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, Eccleſiarum ſtatutis juramento etiam roboratis cæterisque congruentiis cum clauſulis oportunis.

§. 111. Item motu & ſcientis ſimili omnia & ſingula Beneficia Eccleſiaſtica cum cura & ſine cura, etiamſi Canonicatus, & præbendæ, dignitates, perſonatus, adminiſtrationes, & officia, præſtimonia, præſtimoniales portiones, ſervitoria, Vicariæ in Cathedralibus & Metropolitanis, vel Collegiatis Eccleſiis, & dignitates ipſæ in eisdem Cathedralibus etiam Metropolitanis poſt Pontificales majores ſeu Collegiatis Eccleſiis hujusmodi principales ac curati & electi exiſtant, per obitum quorumcumque in Romana Curia vel extra eum nunc vacantia & vacatura, & quæ per promotionem quorumcumque perſonarum ad Cathedrales, etiam Metropolitanas Eccleſias paſtorum ſolatiis deſtituras vacant, aut vacare cœperunt & ſperantur, per Procurationem (*a*) hujusmodi aut electionis confirmationis aut innueris conſecrationis in penſionem aut lapſum temporis &c. & quæ deinceps *usque ad Coronationem noſtram* vacabunt; reſervamus & ſolis Conclaviſtis conferenda cuilibet in ſua Provincia Dioceſi vel idiomate, aut ſub eodem Principe vel Dominio conſtitutis; inhibendo &c. ac decernendo &c. etiam intentionis noſtræ eſſe nullibi alteri de hujusmodi beneficiis velle providere declarantes cum clauſulis prædictis & aliis opportunis.

§. 112. Volumus inſuper & motu ſimili venerabilibus fratribus noſtris S. D. C. Vicecancellario Cancellariam Apoſtolicam *, & dilectis filiis *referendario*, *computatore*, deputatis & aliis quibuscumque officialibus noſtris etiam litterarum Apoſtolicarum ſollicitatoribus, & Romanæ Curiæ Notariis pro tempore exiſtentibus, mandamus ſub excommunicationis latæ ſententiæ pœna quatenus omnes & ſingulas literas Apoſtolicas ſuper præinſertis donationibus, reſervationibus, gratiis, diſpenſationibus etiam ad duo vel tria incompatibilia beneficia aut tertium, ac quibusvis aliis impetrationibus & gratiis gratiam vel juſtitiam concernentibus, ac proviſionem Cathedralium & Metropolitanarum Eccleſiarum & Monaſteriorum quorumcunque & aliis quæ ipſis tempore Pontificatus noſtri quomodolibet * faciendas expediendas ſeu conficiendas gratis ubique absque aliqua ſolutione in omnibus officiis, etiam Abbreviatorum expediant & expediri permittant & ſignent, quibusvis mandatis noſtris in contrarium facientibus non obſtantibus.

§. 113. Item motu ſimili dilectis filiis ſacri Palatii Apoſtolici cauſarum & aliis quibusvis Romanæ [Curiæ] Notariis, ſub excommunicationis latæ ſententiæ pœna mandamus quatenus omnes & ſingulas cauſas beneficiales, civiles, prophanas, criminales & mixtas, quas dicti Conclaviſtæ tempore Pontificatus noſtri in Romana Curia coram quibusvis Commiſſariis & dicti Palatii Auditoribus cauſarum habebunt, ac quas ipſi aliis & alii ipſis movebunt, eisdem Conclaviſtis gratis & extraordinariè dent, & tanquam de extraordinariis cauſis & non alias conſuetum ab ipſis accipiant emolumentum. Notariis quoque Romanæ Curiæ ſimili modo ſub eadem pœna mandamus, quatenus pro citationum, ſequeſtrorum & executorialium litteris acceptationumque & proviſionum & quibusvis aliis inſtrumentis proceſſibus & litteris nihil penitus exigant vel recipiant, non obſtante ſel. rec. Sixti Papæ prædeceſſoris noſtri prædictorum officiorum erectionis & reductionis ac quibusvis aliis litteris Apoſtolicis cæterisque contrariis quibuscumque: fiat de omnibus motu proprio pro omnibus. Jo. Bap.

§. 114. Et quod ſuper Protonotariatu, pro quolibet expediendo pro compoſitione ſeu alias nihil exigatur vel recipiatur, & cum reſervatione duorum officiorum ſcriptorum ut præfertur, & de exſpectativa ad tres Collationes, & totidem beneficia, & ad Canonicatus & præbendas, in Cathedralibus, etiam Metropolitanis Eccleſiis, & ad ſecundam & tertiam præbendam in eisdem; non obſtante * Eccleſia, & ad dignitates in eisdem, & Collegiatis Eccleſiis, & etiam generaliter ex quavis cauſa & in corpore juris clauſ. reſervata, & cum conceſſione à decreto prærogativarum, ut præmittitur, non obſtantibus privilegiis, nominationibus primariis precibus &c. cum eorum omnium ſufficienti derogatione, cujus amplior & major ſpecificatio fieri poſſit in litteris, & cum declaratione & derogatione regulæ ſuper idiomate, & cum reſervatione omnium beneficiorum vacantium & vacaturorum, & quæ per promotionem vacare ſperantur usque ad Coronationem ut præmittitur, & quòd omnium & ſingulorum Conclaviſtarum prædictorum obſtant. habeantur pro expreſſis, & cum abſolutione à cenſuris ad effectum præſentium pro omnibus, & de cauſis extraordinariè & litteris inſtrumentis ac proceſſibus per Notarios Palatii & Romanæ Curiæ ſine aliqua ſolutione dandis ut præfertur, & quod litteræ ſuper reſervationibus donationibus gratiis & quibuscumque diſp[en]ſ. ac quibusvis aliis gra-

(*a*) F. Promotionem.

gratiis impetrabilibus & providibilibus &c. gratis ubique in omnibus officiis etiam abbreviatorum expediantur ut præmittitur, & quod ſingulorum cognominum Dioceſium qualitatum & graduum expreſſio fieri poſſit, & de omnibus & pro omnibus ut præfertur; & quod litteræ ſuper ſingulis vel omnibus ſimul, pro omnibus vel quomodolibet pro ſe, in quibus omnium major & amplior expreſſio & planè extenſa in ampliori & dictis Conclavillis utiliori forma fiat, expediri poſſint: & quod ſinguli reſervationibus & aliis gratiis prædictis in favorem filiorum, Nepotum aut aliorum per eos nominandorum, quos eorum loco ſurrogamus, cedere poſſint & cum ceſſatione quarumcunique obligationum pro annatis Cameræ ſolvendis per eos factarum, & remiſſione annatarum pro beneficiis nunc vacantibus & quæ vacare ſperantur de quibus provideri contigerit ut præfertur, ad quarum ſolutionem alias tenerentur.

Nomina Conclaviſtarum ſunt hæc:

§. 115. Joannes Paulus de Boſſis Sacriſta. Joannes Burchardus Argentinenſis. Joannes Maria de Podio. Jacobus Caſanova. Joannes Lopis. Colathomaſius Runchellus. Matthæus Mannus. Joannes Laurentius. Matthæus de Aliprandis. Facius de Vuerbio. Bartholomæus de Ruvere. Balthaſar de Cantagallis. Chriſtophorus de Putco. Cichus de Palumbaria. Juſtinianus Amerinus. Liberatus de Bartellis. Jo. Petrus de Arrivabenis. Jo. Philippus de Mediolano. Laurentius de Mari. Hieronymus Calagranus. Philippus de Luca. Humbertus Crolety. Balthaſar de Blandrate. Thomas Probſt. Giesvaldus Alfonſi. Hugolinus de Florentia. Franciſcus Barthellay. Bernhardus de Monte Falco. Geroldus de Boſſignis. Jo. Franciſcus de Cremona. Jo. Andreas de Graſſis. Lucas de Dultibus. Pacificus Amerinus. Abbas Rugius. Bartholomæus de Caſa. Jacobus de Fauſtinonibus. Cherubinus Quarqualius. Ceſar Roſa. Joannes de Rocha forti. Albertus Pedarlottus. Raphael Roca. Carolus Bucconius. Helinus Ducis. Sinolphus de Caſtro Otherio. Andræas Lucentinus de Picolominibus. Petrus de Coſta. Camillus de Tartagnis. Paris Montemarano. Ludovicus Sabinus. Petrus de Segorbia. Joannes Mariani de Viterbio. Franciſcus de Caſtello. Jacobus Alperinus. Bernardinus de Lunare. Franciſcus de Curte. Nicolaus Jacomini. Joannes Ruble pro Jacobo de ſancto Geneſio. Joannes Lomber pro Theodorico Cœlegienſi.

§. 116. Item S. B. N. ſignavit & pro me aliam ſupplicarionem ſuper præpoſituræ indudorſtat [ſ. in der Vorſtadt] extra muros Babenbergenſis per promotionem Domini Maguntini vacaturam.

§. 117. Motu proprio dilecto filio Joanni Burchardo, Canonico Eccleſiæ ſancti Thomæ Argentinenſis Capellæ noſtræ Clerico Ceremoniarum, qui in Conclavi aſſumptionis noſtræ ad apicem ſummi Apoſtolatus nobis aſtitit, ſpecialem gratiam facere volentes, de præpoſitura Eccleſiæ Beatæ Mariæ ſancti Genulfi ut aſſeritur nuncupatæ, extra ſeu propè muros Bambergenſis quæ in ibi principalis dignitas exiſtit, etiamſi curatus electus * ac Jurisdictionalis ſit, cujus fructus triginta marcarum argenti ſecundum communem æſtimationem valoris annui non excedunt, quam per electionem dilecti filii Bertoldi de Henneberg, illam obtinentis ad Eccleſiam Moguntinam, per dilectos filios Capitulum dictæ Eccleſiæ Moguntinæ, nuper paſtoris ſolatio deſtituræ factam, ex nunc vacare decernimus & declaramus; etiamſi per dictæ electionis confirmationem aut novam * perfectionem dictæ Eccleſiæ per nos fiendam, aut muneris, conſecrationis impenſionem ſeu per lapſum temporis de conſecrandis Epiſcopis, aut alias quovis modo ſeu ex alterius cujuscumque perſona, ſeu per liberam reſignationem dicti Bertoldi, aut cujusvis alterius de illa in Romana Curia vel extra eam, etiam coram Notario publico & teſtibus ſponte factam vel fiendam vacet * & devolutus affectus ſpecialiter vel alias ex quavis cauſa generaliter reſervata litigioſa cujuscumque litis ſtatus exiſtat; etiamſi per *conſtitutionem execrabilis* vel aſſecutionem alterius beneficii quavis * autem collati vacet, eidem Joanni providemus: caſſantes omnes & ſingulas proviſiones ſeu mandata de providendo, ſi quæ pro aliis ſub eadem vel quavis alia * dat. fieri contingerit; non obſtantibus Conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis Eccleſiæ juramento & etiam roboratis ſtatutis cæterisque contrariis quibuscumque; cum clauſulis oportunis fiat motu proprio: Joan. Bap. Et cum decreto & declaratione prædictis & cum clauſula generalem reſervationem importante, & cum abſolutione ad effectum præſentium, & cum caſſatione quarumcumque aliarum proviſionum, & declaratione quod hæc tantum locum habeat &c.

§. 118. Interim dum electus Pontifex ſupplicationes ut ſupra ſignaret, Cardinales depoſitis *Cricullis & Capucinis* acceperunt ſuas Cappas conſuetas, cum Sanctitas ſua, dimiſſa ſignatura, aſſerendo quod illa quæ hic non ſignaverat his diebus ſignare vellet, ſurrexit de ſede prædicta, & impoſitum ſibi fuit pluviale rubeum ſimplex, & mitra cum perlis ſimplex non de precioſioribus, & à Cardinalibus poſitus *ad ſedendum ſupra dictum altare* in parva Capella; & eo ſic ſedente, ſinguli Cardinales venerunt ad reverentiam: primo Vicecancellarius, deinde aſſo ſuo ordine oſculantes primo pedem dextrum, tum manum, & os ipſius Electi, facta reverentia ſocius meus accepit crucem me aliàs impedito; & proceſſionaliter venimus ad Baſilicam Sancti Petri per illam viam qua aſcendimus ad Conclave, ſine tamen paramentis facta eſt hæc proceſſio. Cardinales ſequebantur Crucem; primo Diaconi, tum Presbyteri & Epiſcopi. Duo ſeniores Diaconi aſſiſtentes, videlicet Senenſis & Sancti Georgii portaverunt auriphrygium pluvialis P. P. unus à dextris alius à ſiniſtris, fimbrias ſive caudam pluvialis nullus portabat. Electus continuo populo benedicebat, campanis continuo pulſantibus; tanta erat populi multitudo in ſcalis & per totum, quod vix ambulare potuimus, omnibus acclamantibus Innocentio, Innocentio.

§. 119. Cum eſſemus extra portam Aulæ Conclavis, quidam ex Subdiaconis Apoſtolicis accepit crucem, & eam portavit ante Altare majus Baſilicæ ſancti Petri. Electus Pontifex genuflexus in Faldiſtorio aliquantum oravit, tum erecto capite ſtans incepit in cantu Te Deum laudamus, & cantores ſunt usque ad finem proſecuti.

§. 120. Incepto hymno poſitus fuit electus ad ſedendum ſuper Altari prædicto & acceſſerunt ſinguli Cardinales, primo Vicecancellarius deinde alii omnes, & oſculati ſunt pedem, manum & os electi cum reverentia conſueta, deinde plures alii pedem ſunt oſculati.

§. 121. Quo facto & hymno finito Electus deſcendit de Altari & ſtans verſus ad illud dixit: Emitte Spiritum tuum & creabuntur. ℟. & renovabis faciem terræ; oremus: Deus qui corda fidelium ſancti Spiritus illuſtratione docuiſti, da nobis in eodem Spiritu recta ſapere & de ejus ſemper conſolatione gaudere, per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. Amen. & Cantores dixerunt Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias. Sed minus convenire viſa eſt hæc oratio cum verſiculo quod Papa Te Deum inciperet & illos diceret, ſed potius Prior Cardinalium id facere & convenientem ora-

tionem dicere debuiſſet. His dictis Electus ſedit in ſede portabili quæ interim portata eſt, in qua præcedentibus Cruce & Cardinalibus portatus eſt ad palatium ad Cameras prædeceſſoris.

§. 122. Dedit autem Cardinalibus omnibus licentiam ſub porticu Baſilicæ prædictæ, de quo receſſerunt omnes, ſinguli ad ſuas domos rediturí, quidam triſtes, cæteri autem gaudentes; excepto ſolo Cardinale ſancti Petri ad vincula, qui manſit in Palatio cum Pontifice. Ego etiam Pontificem ſequutus ſum usque ad Cameram ſecretam, ubi coram eo genuflexus ſupplicavi Sanctitati ſuæ, ut me in Cubicularium ſuum extra Cameram recipere, qui reſpondit ſe ſuper eo deliberaturum; ſed quia poſtea amplius non ſolicitavi, nil factum fuit.

§. 123. Interim Conclaviſtæ manſerunt in Capella majori per eos ab intus clauſa, ne per armigeros & cuſtodes Palatii ſpoliarentur, & Cameras Dominorum deſolarunt ac bona colligarunt ad domos reportanda, demptis Conclaviſtis electi Pontificis, qui nobis & cæteris Conclaviſtis omnia dimiſerunt, quæ ad electum in Conclavi ſpectabant, multa tamen fuerunt abſtracta per particulares quæ non fuerunt nobis Conclaviſtarum deputatis conſignata, nam campanellam & pannum roſacium quibus Cardinales in Capella parva utebantur accepit Abbas Sacriſta noſter invidia plenus, & ea Papæ conſignavit; ultra ea quæ fuerunt abſtracta infra ſcripta.

§. 124. Taleæ argenteæ III. Scutellæ argenteæ V. Scutellini argentei III. Tapetia III. Unum habuit Dominus Colathomaſius & duo Dominus Sinolfus. Candelabra argentea duo habuit Dominus Sinolfus, cooperta ex ſerico habuit Dominus Balthaſar de Blandratte. Sergiæ Cameræ, habuit Sinolfus, Cappa Cardinalaris habuit Dominus Balthaſar de Blandratte. Crocula habuit Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Mariſconenſis. Annulus aureus ad ſigillandum habuit Dominus Balthaſar de Blandratte.

§. 125. Vendimus autem totum Conclave, hoc eſt lecticas, Banchos & ligna quibus Cameræ diviſæ erant cuidam Magiſtro de Petra Sancta Carpentario pro Duc. XIV. ſed ſolvit tantum duodecim, fuerunt autem nobis conſignata vaſa argentea infra ſcripta. Quadri VI. Scutella I. Talleæ III. ponderis librarum V. cum dimidia valoris ad rationem 7½. *carlenorum* pro *uncia*.

Bucale I. Scutellum III. Platelli parvi II.
In totum Duc. CXXXIX. cum dimidio ad rationem decem carlenorum pro quolibet *Duc.*
Bacile I. Platti magni II. Cochearia VI. Furcellæ VIII. Saleria. Mochetta di Cand. I.
Ponderis librarum XI. Unc. duarum, valoris ad rationem VI. Carlenorum & X. quatren pro uncia; in totum Duc. LXXXIII. Bajoch. LXV. ad rationem prædictam.

§. 126. Quæ omnia pro precio prædicto vendimus, & de bonis ſupra dictis quæ Dominus Sinolfus habuit & Dominus Colathomaſius, fuit etiam nobis ſatisfactum, de aliis autem non: ultra quæ fuerunt & aliæ veſtes, diploidi, caligæ, Camiſia & multa alia in quodam alio inventario contenta, quæ omnia Joannes Maria ſocius meus emit pro duc: viginti ſex ad rationem prædictam, ad quam ſummam bona ipſa fuerunt æſtimata.

§. 127. Tenor vero ſchedulæ ſuper deputatione Cuſtodum Conclavis Reverendiſſimo Domino Vicecancellario per me datæ, de qua ſupra fit mentio, de verbo ad verbum ſequitur & eſt talis.

§. 128. In Palatio *Conclavis* habendæ ſunt quatuor *cuſtodiæ*, prima in prima porta Palatii quæ commiſſa eſt Reverend. Domino Epiſcopo Cervienſi & magiſtro Jacobo de Comitibus.

§. 129. Secunda erit in porta qua aſcenditur ad Cameram Apoſtolicam, & hæc committenda erit Conſervatoribus & aliis Nobilibus Romanis ad numerum prout placebit Reverendiſſimo Dom. Collegio Cardinalium.

§. 130. Tertia erit in porta propè Cameram Apoſtolicam & hæc committenda erit *Oratoribus laicis* principum *quatuor nationum* in Romana Curia exiſtentibus pari numero à Reverendiſſimis Dominis Collegio Cardinalium usque ad numerum quatuor vel octo deputandis vel majorem. Sunt autem in Romana Curia hi videlicet.

Ex Germanis.

Orator Imperatoris. Orator Sigismundi *Archiducis.* Orator electi Moguntinenſis.

Ex Francis.

Orator Magiſtri ſancti Joannis Hieroſolymitani.

Ex Hiſpanis.

Nullum ſcio.

Ex Italis.

Orator Regis Siciliæ. Orator *Regis Ungariæ.* Orator ducis Mediolani. Orator Florentinus. Orator Senenſis.

§. 131. Quarta Cuſtodia erit in porta Conclavis & hæc committenda erit Prælatis dignioribus in urbe exiſtentibus *quatuor nationum prædictarum* pari numero ſive Oratores ſint ſive non; a Reverendiſſimis D. D. Collegio Cardinalium, usque ad numerum quatuor vel octo aut majorem. Sunt autem in Romana Curia hi videlicet.

Ex Germanis.

Epiſcopus Dunelmenſis. Orator Regis *Angliæ.*

Ex Francis.

Archiepiſcopus Arelatenſis. Epiſcopus Nannetenſis. Epiſcopus Maurianenſis.

Ex Hiſpanis.

Archiepiſcopus montis Regalis. Epiſcopus Barchinonenſis. Epiſcopus Agrigentinus.

Ex Italis.

Vicecamerarius. Archiepiſcopus Beneventanus. Epiſcopus Spoletanus. Electus Mantuanus. Epiſcopus Reginenſis. Epiſcopus Alerienſis. Epiſcopus Forolivienſis. Epiſcopus Comachenſis. Epiſcopus Glandatenſis.

§. 132. *Tenor ſchedulæ ſive inventarii rerum pro Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus ad Conclave portandarum talis eſt:* paramentum de ſargia viridi aut alterius coloris magis placentis, cœlum tamen fieri poteſt & convenientius *ex tela alba ut Camera ſit lucidior.*

§. 133. Lectum pro Reverendiſſimo Domino Cardinali cum omnibus ſuis fornimentis, matharatium cum lintheaminibus & cooperta pro Concla-

claviſtis qui illud in ſero ſupra tapete in terram ponentes in Camera Domini ſui ibidem dormiunt.

§. 134. Tabula una ſive menſa longitudinis quinque palmorum cum ſuis tripedibus; una ſedes; unum ſcabellum; una ſedes pro beneficio ventris cum ſuis correquiſitis; duo urinalia; unum cabaſium, duæ mappæ parvæ pro menſa Domini. Duodecim mappulæ parvæ pro eadem, quatuor mantergia. Una cappa pro Conclaviſtis, duæ peciæ telæ ad mundandum ſeu tergendum *talleas*. Tria tapetia. Una capſa ſive Forcerium pro veſtibus Domini, Camiſeis, Rochettis, Tobaleis ad extergendum viſum & fazolletis. Unum mantellum aſſiſtentis cum ſuo Capucino. Quatuor ſcatulæ confectionum pro munitione. Una ſcatula Pinochiatorum. Marſapanes. Canazzioni. Biſcotelli. Unus panis de zuccaro. Una parva ſcala. Unum mantellum. Clavi. (*a*) Spachum. Acus cum filo ad ſarciendum. Scriptorium cum temperatorio, forficibus, pennis, calamis & calamario. Unus quinternus cartæ ad ſcribendum. Cera rubea. Unum Bucale. Una pelvis. Sex ſcutellæ. Sex ſcutellini. Sex (*b*) talleæ, unum ſalerium. Cultelli ad ſcindendum pro menſa Domini. Duo panni ad mundandum cultellos, *Decretum*, *Decretales*. *Sextus*, *Clementini & alii libri ad voluntatem Domini*; *Duo Breviaria*: Duo flaſchi malvaſiæ: Unus flaſchus aceti: Unum vas olei: Una lucerna: Duo candelabra: Decem libræ candelarum pro menſa Domini: Duæ libræ candelarum parvarum: Duo intorticia: Duo quinterni cartæ ſtraciæ: Dun flaſchi vacui: Duæ caraſtæ criſtallinæ. Biccheria. Duæ aquariæ plenæ pro munitione. Una concha pro lavandis rebus.

§. 135. Tenor vero ſchedulæ ſive inventarium rerum per ſacriſtam portandarum in Conclave pro futuro Pontifice de quo ſupra fit mentio, talis eſt ultra menſam cum ſuis tripedibus & panno roſacio, de quibus ibidem fit mentio.

§. 136. Campanella argentea inaurata, calamare cum calamis, pennis temperatis, forficibus, temperatorio & cera rubea, unus quinternus cartæ ad ſcribendum, unum horologium, tria ſcabella, una ſedes Papalis pulchra veluto cremeſino cooperta alias apta quod Pontifex cum ſtangis in ea portari poſſit, unum par caligarum panni roſacii ſive ſargiæ rubeæ, unum par ſandaliorum ejuſdem panni cum cruce aurea ſuper texta, una camiſia alba nova, una diploidis ſetonini albi, una veſtis alba panni fini ſeu ſargiæ, unum cingulum cum fornimentis aureis unum Rochettum, amictus, alba, cingulum, ſtola rubea cum perlis vel ſine prout tempus exigit, pluviale rubeum cum perlis vel ſine prout tempus requiret; pectorale Papale. Tria Buratta roſacia ſuffulta tafletta ſi ſit æſtatis tempore vel ſi hiemalis ermelinis ſubducta; Unum Biretum de ſerico album: Mutra tempori conveniens. Crux Papalis: Annulus Piſcatoris Pontificis defuncti: *Cronica Pontificum*: *Liber pro oratione ante altare beati Petri ſupra electum Pontificem dicendo*: Faldiſtorium cum ſuo ſcabello & duobus Cuſſinis pro electo, ut ante altare prædictum in eo genu flectere poſſit.

§. 137. Tenor vero ſchedulæ ſive Inventarii rerum per Clericos Ceremoniarum pro ſuo & Conclavis uſu portandarum (de qua &c. ſupra mentio) talis eſt.

§. 138. Lectus cum linteaminibus cooperta & aliis fornimentis, tres aut quatuor lampades: Una aquariola olei quam eis miniſtrent Clerici Cameræ quibus cura Conclavis eſt commiſſa pro lampadibus: Una capſa vel duæ vacuæ pro reponendis panibus & hujuſmodi qui Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus ſingulis prandis & cœnis ſuperſint: Una vel plures parvæ buttiæ mundæ vacuæ pro reponendo vino quod Cardinalibus, ut ſupra, ſupereſt.

§. 139. Ordinet quod duo vel tres familiares eorum extra Conclave qui horis cœnæ & prandii veniant pro reliquis carnium & aliorum comeſtibilium quæ ſupermanſerunt & conſervari non poſſunt ac extra Conclave porrigantur.

§. 140. Singulis diebus poſt diem Dominicam Electionis prædictæ & ante diem Coronationis Papæ in mane & poſt prandium venerunt ad Palatium plures ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, qui electus ſignavit ſupplicationes officiorum & aliarum rerum promiſſis, & diſtribuit eis terras & caſtra; non tamen omnibus Cardinalibus juxta tenorem Capitulorum ſupradictorum, ſed nulla ſupplicatio fuit his diebus data, ſed in omnibus poſtmodum Domino Datario præſentarum fuit poſita data diei Coronationis.

§. 141. S. D. N. Electus elegit & deputavit in Datarium ſuum R. P. D. Anthonianum Vintimilienſem, alias Caudatarium ſuum.

§. 142. Fuerunt etiam deputati quinque ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus qui Coronationem pro ea neceſſaria ordinarunt, videlicet Reverendiſſimi Domini Sancti Marci, Sancti Petri ad vincula, Ulixbonenſis, Senenſis & Sancti Georgii Camerarius, quorum conſenſu omnia ordinata ſunt & per me ſollicitata, prout inferius annotatur.

Pro Coronatione paranda ſunt.

Octodecim Pendones trombarum cum armis Sanctiſſimi Domini noſtri quorum dantur octodecim pendones trombarum cum armis Eccleſiæ. Valiſeæ duæ de ſcarlata ſine armis cum quatuor mappis quaelibet & nodis ſetæ cremeſinæ ex auro mixtis. Scala Papæ ex tribus gradibus compoſita cum equum aſcendit panno ſcarlato cooperta; Duodecim vexilla rubea de Zendali quos Curſores portant; *tredecim vexilla tradentur Regionum urbis*. etiam de Zendali. Duo vexilla majora cum duobus Cherubinis. Unum *vexillum magnum cum armis populi Romani*. Unum vexillum ſimile album cum cruce nigra per medium. Unum vexillum ſimile cum *armis Papæ*. Unum vexillum ſimile cum *armis Eccleſiæ*. Unum vexillum ſimile rotum rubeum cum cruce alba. Quinque veſtes pro portitoribus dictorum quinque vexillorum quæ omnes eſſe debent *ex taffetano ſive Zendali* diviſiones * vexillorum demptis illius qui portat vexillum Eccleſiæ quæ debet eſſe *tota rubea*, & alterius qui portat vexillum Papæ *tota alba*. Quinque cooperturæ equorum qui omnes *barbari* eſſe debent & totaliter uſque ad caput inclusive cooperti de taffetano ejuſdem coloris ut de veſtibus dictum eſt. Viginti veſtes ſive mantellinæ ex ſuſtagno ſeu Bucanno, coloris, ut ſupra, pro quatuor familiaribus cujuſlibet ex portitoribus dictorum quinque vexillorum; quatuor Capelli de veluto Cremeſino cum orlettis aureis & pendentibus auro & cremeſino mixtis. Baldachinum brochati ſibi pro corpore Chriſti, quod habere debet Drapelonos ſc. cum *armis corporis Chriſti* (videlicet Calice & hoſtia) *Papæ & Eccleſiæ*. Baldachinum ſimile cum armis Papæ & Eccleſiæ quod Romæ manet. Aliud Baldachinum ſimile pro reditu Papæ ex Laterano, ac aliis temporibus portatur umbraculum de Zendali rubeo & albo. Vexillum magnum pro turri Caſtri Sancti Angeli cum armis Papæ. Quatuor vexilla minora punctata cum eis-

(*a*) Speculum.
(*b*) *Talleæ* ſunt orbes, Germanis *teller*.

eildem armis pro inferioribus turribus juxta pontem & ſummitatem ſuperioris domus ſive palatii dicti Caſtri. Quatuor Baculi longitudinis quatuor palmorum quilibet in capite rotundo *in modum Tellcris* ut capellum firmum teneant veluto cremeſino cooperti pro quatuor Capellis ſupradictis Viginti quatuor lanceæ rubeæ pro tribus Baldachinis. Quinque lanceæ pro quinque vexillis magnis. Viginti quinque minores lanceæ pro duodecim vexillis Curſorum & tredecim capitum regionum ; albæ datæ ſunt tantum duodecim pro Curſorum vexillis, quia *Capuriones* ſibi ipſis ſuas ordinarunt, quia ſic fieri conſuetum eſſe dicebatur. Duæ lanceæ albæ pro duobus Cherubinis. Quindecim baculi rubei pro ducentibus equum ſcalam Papæ portantem, * duodecim equos cum muletta, quæ tamen eſt extraordinaria pro ornatu proceſſionis. Duo baculi inaurati pro lanternis quæ ante corpus Chriſti portantur. Decem baculi pro Parafrenariis vel plures, ſi parafrenariorum plures ſint, cum armis Papæ de auro fino, lancea pro umbrella quæ pomum aureum vel inauratum in ejus ſummitate habeat. Triginta vel quadraginta ſcabelli aut plures cum armis Eccleſiæ & Papæ pro capella Papæ & Conſiſtoriis. Equus albus pro Pontifice qui ante & retro veluto cremeſino coopertus ſit cum froeno de eodem veluto aureo ornato. Equus ſimilis pro corpore Chriſti veluto cremeſino coopertus ut prius cum ſimili froeno, duodecim equi ſimiles cum coopertis & froenis ut prædixi. Mula Papæ cum cooperta & froeno ſimilibus quæ ex nova conſuetudine ducitur. Equus ſimilis pro corpore Chriſti veluto cremeſino coopertus ut prius. Equus ſimilis qui ſcalam Papæ portat ſcarlato coopertus cum freno etiam condecenti. Viginti quatuor coopertæ ex ſcarlato cum frenis & frontalibus pro totidem mulis ſalas cibariorum &c. deferentibus ad Sanctum Joannem Lateranenſem. Panni virides pro choro Baſilicæ Sancti Petri cannæ... Quinque cannæ panni roſacii pro ſolio Papæ ibidem. Panni virides pro capella Sancti Georgii in Baſilica prædicta cannæ... Panni virides pro ſuggeſto in plano ſupra gradus ante Baſilicam prædictam præparando. Panni virides pro choro Baſilicæ Sancti Joannis Lateranenſis canoæ... Panni virides pro Capella Sancti Silveſtri apud Baſilicam Sancti Joannis Lateranenſis. Suggeſtum fiat ante portam porticus in plano ſcalarum Baſilicæ Sancti Petri prædictæ largitudinis... *Baltreſca* fiat de porta principali Baſilicæ Sancti Joannis Lateranenſis usque ad altare majus, & de eodem altari usque ad portam qua itur ad Sancta Sanctorum Capellam, altitudinis palmorum... & largitudinis cannatum... Alia baltreſca fiat in prima aula Palatii Sancti Joannis Lateranenſis de uno muro transverſali ad alium murum transverſalem, altitudinis duorum pedum & latitudinis pedum quindecim vel circa.

De officio Sacriſtæ.

§. 144. Sacriſta Palatii Apoſtolici provideat de omnibus paramentis Pontificalibus, officii miſſæ Coronationis dicendæ convenientibus; cui ſi conveniret alia paramenta quam alba, provideat etiam de paramentis quibus Papa, miſſa finita, ſe paret, quia in albis paramentis duntaxat convenit Proceſſionaliter ad Lateranum equitare. De Capſa pro Corpore Chriſti & ductore equi. De duabus Lanternis & Candelis & Portitoribus. De omnibus quæ ad miſſam Papalem pertinent, de *Diacono & Subdiacono Græcis.*

§. 145. Aviſet omnes, quibus ſacras veſtes mutuat, ubi in Baſilica Lateranenſi illa deponere debeant & ſibi reſtituere, vel quod illa ſibi ad Palatium remittantur & ſingulorum nomina noter.

De officio Diaconorum Apoſtolicorum.

§. 146. Omnes Subdiaconi Apoſtolici induti erunt tunicellis albis ſupra rochettas, uno dempto qui epiſtolam dicturus eſt in miſſa: ille tantum habebit amictum album, cingulum & manipulum ſub tunicella; & in omnibus officiis portabit Crucem ante Papam, etiam in Proceſſione ad Lateranum; & alia faciet prout in miſſa, Papa celebrante eſt ordinatum. Dicent laudem. Prior Epiſcoporum interim quando tertia Oratio per Epiſcopum Cardinalem ſuper Papam dicetur, portabit pallium ad altare & in illius medio illud ordinabit.

De Palatio Sancti Joannis Lateranenſis.

§. 147. Palatium Sancti Joannis Lateranenſis reaptetur & reformetur ubi reparatione ab intus indiget, & ejus aulæ, banci, Cameræ, & Cameræ pro Pontifice pannis de raſcia more ſolito, ordinentur & ornentur, cum tabulis, feneſtris, ſedibus & ſcabellis. Parentur etiam ibidem omnes Cameræ Canonicorum & alia ibidem commodè pro Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus & Prælatis. Aprentur, reformentur ſeu reparentur ibidem omnia ſolria aularum & Camerarum Papæ, & in eis fiant lecticæ, ſcamna, mentæ, & alia neceſſaria.

De Credentiariis Papæ.

§. 148. Parent unam credentiam in Capella Sancti Gregorii, aliam in choro Baſilicæ Sancti Petri prope altare majus in cornu Evangelii.

De officio *Forrariorum* Papæ.

§. 149. Habeant paratum ſedem Papæ intra ultimam portam Palatii ſupra ſcalas quæ omnes portas porticus Baſilicæ Sancti Petri reſpicit: tamen ſi Pontifex in ſede portatur, poterit in illamet ſede in qua portatur ibidem ſedere. Parent ornatiſſimè Capellam ſancti Gregorii cum palliis & pannis viridibus in terra, ac ſedem Papæ in qua ſacras veſtes recepturus eſt, pallio albo ornent cum ſuis ſcabellis, duobus hinc & inde pro Diaconis aſſiſtentibus. Parent ſcamna ſive bancas in dicta Capella pro Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, *Oratoribus Laicis*, juxta altare à retro, & Epiſcopis aſſiſtentibus ad ſiniſtram Papæ, & omnia bancalibus ornent more ſolito. Extra Capellam prædictam ſcamna ſive banchos pro Prælatis, quæ ſimiliter banchalibus cooperiant, chorum altaris Baſilicæ prædictæ ſimiliter ornent palliis, ſedes Pontificis ibidem & ſcamna pro Cardinalibus & Prælatis. Faldiſtorium & ſcabellum cum duobus Cuſſinis conſuetis, quod ad omnia loca ubi Pontifex habebit genu flectere, per ſervientes armorum coram eo portetur. Sedem baſſam pulchram Camechalem * quæ inter altam & altare in choro ſuo tempore collocetur. Suggeſtum ſupra ſcalas Baſilicæ ſancti Petri prædictæ ordinatum & ſedem eminentem ibidem policam ornent palliis ſpaleriis & in terra panois viridibus, & parent duo ſcabella ſolita ante ſedem prædictam: de aliis duobus ſcabellis hinc & inde pro Cardinalibus aſſiſtentibus poni conſuetis, non eſt magna cura, quia Cardinales aſſiſtentes poterunt illo parvo tempore pedibus ſtare. Sedem eminentem & chorum Baſilicæ ſancti Joannis Lateranenſis ſimiliter ornent palliis & in terra pannis viridibus; & amoveantur ex eo altare ex tabulis compoſitum quo Canonici ibidem communiter utuntur. Ornetur etiam ibidem altare majus ſolemniter in Capella ſancti Laurentii quæ ſancta ſanctorum dicitur, in Palatio Lateranenſi proſternentur aliqua tapetia in terra. Capellam ſancti Sylveſtri in eodem Palatio ornent palliis, etiam ſedem eminentem in eadem

pro

pro Pontifice & in terra pannis viridibus. Ornent aliquem locum juxta porticum Baſilicæ ſancti Petri, aptum pro facienda (*a*) pro Pontifice & Cardinalibus antequam fiat proceſſio ad Lateranenſem & alius ibidem locus paretur pro Prælatis & officialibus.

De officio Magiſtri domus Palatii Apoſtolici.

§. 150. Provideat quòd in locis ubi ſanctiſſimus D. N. cum Cardinalibus, & elio ubi Prælati & officiales *Collationem* facient, ſint menſæ & ſcamna & ſedilia ad oportunitatem tabulæ, & ſervitorea, Malvaſia, Martapanochiati, Canallioni & alia oportuna. Deputet duodecim familiares Papæ roſacio panno veſtitos qui duodecim intorticia ante corpus Domini portent, provideat de vino & alus neceſſariis pro prandio in Palatio Lateranenſi Romanis & officialibus ac omnibus Curialibus dando.

De officio Prioris Diaconi Cardinalium.

§. 151. Prior Diaconorum Cardinalium, facta per Cardinales in Capella ſancti Gregorii in Baſilica ſancti Petri Papæ reverentia, capit *paramenta* ita videlicet amictum, albam, cingulum, ſtolam, & dalmaticam, & Pontifice omnibus paramentis induto accipit manipulum. Dictis Tertiis parat Pontificem omnibus paramentis Pontificalibus pallio demto more ſolito. Induto Pontifice paramentis conſuetis, & Tertiis finitis, accipit ferulam ſive baculum album, & proceſſionem ordinat ad altare majus per Vaticanum hoc ordine. Imprimis procedunt lecuferi Papæ, Cubicularii extra Cameram. Oratores Laici & Clerici non Prælati ac Baronea. Secretarii & Advocati mixtim. Acoliti. Clerici Cameræ. Auditores. Acolitus cum thuribulo & navicella. Septem vel ad minus duo Acoliti Ceroferarii Subdiaconus crucem portans cum Collegis ſuis. Duo Subdiaconi epiſtolas lectuti cum libris Evangeliorum. *Diaconus Evangelium græcum dicturus.* Abbates Forenſes. Epiſcopi. Archiepiſcopi. Epiſcopi & Archiepiſcopi Papæ aſſiſtentes. Abbates urbis. Patriarchæ ſi qui ſunt. Diaconi, Presbyteri, Epiſcopi, Cardinales. Diaconus Evangelium dicturus medius inter duoa Diaconoa aſſiſtentes, qui tamen convenientiùs auriſrigium pluvialis hinc & inde deferrent, niſi Papa in ſede veheretur. Duo Ceremoniarum Magiſtri, quorum antiquior cannam longitudinis ij (*b*) cannarum vel circa cum ſtuppa deſuper poſita, alius aliam cannam cum candela ardente deſuper aptata deferant. Papa ſub baldachino quod digniores Nobiles vel Oratores urbis aut Conſervatores portent. Decanus Auditorum Rotæ cum *tobalea* ad collum pro mitra media inter duos Cubicularios Secretos Pontificis. Prælati non parati ſi qui ſint. Prothonotarii. Sequuntur & alii togati.

§. 152. Finitis orationibus tribus ſuper Pontificem per tres Epiſcopos Cardinales ſeniores dictis, Prior prædictus cum ſeniore Diacono poſt eum accedit ad altare majus, de quo ipſi ambo ſimul Pallium elevant, & Prior ipſe ſolus Pontifici imponit dicens: Accipe *Pallium*, ſcilicet plenitudinem Pontificalis officii, ad honorem omnipotentis Dei, gloriosæ virginis Mariæ ejus genetricis, beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, & ſacro ſanctæ Romanæ Eccleſiæ.

§. 153. Deinde illud ſibi cum tribus pinnulis aptat antè ſuper humerum ſiniſtrum & retro.

§. 154. Finitis orationibus ante epiſtolam, Prior ipſe accepta ferula cum Subdiaconia, Auditoribue, Secretariis & Advocatis accedit infra ad altare, & ibidem ordinat Subdiaconos, Auditores, Secretarios & Advocatos hinc & inde patrer: ita tamen quòd digniores videlicet Subdiaconi ſint proximiores altari: illos ſequantur alii digniores, quo ordine dato ipſe Diaconus ſtans ſine mitra in medio inter primos Subdiaconos, alta voce quaſi legendo dicit: Exaudi Chriſte. Subdiaconi Auditores Secretarii & Advocati ſimili voce reſpondeant: *Domino noſtro Innocentio à Deo decreto ſummo Pontifici & univerſalis Papæ, vita.* Et hic ter dicetur per Priorem Diaconum prædictum, & totes per alios prædictos reſpondebitur. Subſequenter idem Prior dicit: Salvator mundi. Subdiaconi & alii prædicti reſpondebunt: Tu illum adjuva; quod bis dicetur. Poſtea dicet idem Prior: Sancte Michael, reſpondeant illi: Tu illum adjuva, quod ſemel tantum fiet & continuabitur ut infra.

Sancte Raphael, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andrææ, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Baſilt, Sancta Saba, Sancta Agnes, Sancta Cæcilia, Sancta Lucia.

Reſp. Tu illum adjuva.

§. 155. Deinde Prior prædictis dicet ſemel tantùm Kyrie eleiſon, & illi reſpondeant Kyrie eleiſon: tunc dicet ſemel Prior tantùm, Chriſte eleiſon, & illi reſpondeant Chriſte eleiſon. Tum Prior & alii nunnes cum eo ſimul dicant ſemel tantum Kyrie eleiſon. Laudibus his finitis quisque ad locum ſuum revertitur Diacono præcedente. Omnia alia faciet Diaconus prout in miſſa Papa celebrante eſt ordinatum. Finita miſſa Papa aſcendit luggeſtum ſupra ſcalas Baſilicæ ſancti Petri ordinatum, in ſede eminente ibidem ſibi parata ſedens, quo ſic ſedente Diaconus à ſiniſtris ſiba aſſiſtens detrahit ei mitram, & Prior Diaconorum imponit ei *regnum*, circonſtantibus acclamantibus, Kyrie eleiſon. Deinde publicat indulgentiam plenariam, vel aliam prout Papæ placebit verbis latinis & alius Diaconus poſt eum verbis vulgaribus. Ordinat deinde proceſſionem ad lanctum Jo. Lateranum, & hoc modo procedent: Familiares omnes in brevibus Cardinalium & aliorum. Barbitonſor & ſartor Papæ cum duobus Valiſis. Nobiles Curiæ. Nepotes & affines Cardinalium. Equus cum ſcala Papæ poſtquàm Papa aſcenderit equum. Duodecim Curſores cum duodecim vexillis. Tredecim capita regionum cum tredecim vexillis. Duo Cantores cum duobus vexillis Cherubinorum. Vexillum populi Romani. *Vexillum ordinis Teutonicorum.* Vexillum cum armis Papæ. Vexillum cum armis Eccleſiæ. *Vexillum ordinis ſancti Jo. Hieroſolymitani.* Duodecim equi albi & mula Papæ. Quatuor nobiles ſcutiferi honoris, quatuor pileos Papæ portantes. Cubicularii extra Cameram Papæ. Oratores Laici & Clerici non Prælati. Subdiaconus cum cruce. Duodecim familares Papæ cum totidem intorticiis albis. Duo Clerici ſuperpellitis induti cum duabus lanternis & luminaribus. Equus cum Sacramento ſub baldachino incedens. Sacriſta. Duo Præfecti Navales. Cantores Capellæ Papæ. Secretarii & Advocati mixtim juxta ordinem per S. D. N. P. datum. Acolyti. Clerici Cameræ. Auditores Rotæ. Subdiaconi Apoſtolici tunicellis albis induti. *Diaconus & Subdiaconus Græci.* Abbates forenſes. Epiſcopi. Archiepiſcopi. Epiſcopi & Archiepiſcopi Papæ aſſiſtentes. Abbates urbis. Patriarchæ. Diaconi Cardinales. Presbyteri Cardinales. Epiſcopi Cardinales. Diaconi Papæ aſſiſtentes. Papa ſub baldachino. *Mareſchallus Curiæ vel ſoldanus pecunias projiciens populo. Decanus Rotæ* cum tobalea ad collum pro mitra medius inter duos Cubicularios ſecretos. Umbraculum. Vicecamerarius ſi ſit Prothonotarius vel Prælatus non paratus. Alii Prælati qualescumque ſint, non parati. Protbonotarii. Auditor Audientiæ Contradictarum. Corrector litterarum

(*a*) f. Collatione. (*b*) f. Duarum.

terarum Apoſtolicarum. Alii omnes togati. Pro priore Diaconorum Cardinalium; ſi Evangelium in miſſa dicturus ſit quod ipſum concernit (alioquin pro alio Decano Cardinale Evangelium ipſum dicturo) portentur per unum ex ſcutiferis ſuis bacile cum bucali & duobus mantilibus ad abluendum & extergendum manus pro ſe & Subdiacono Apoſtolico miſſa facta miniſtraturo.

De Priore & Canonicis ſancti Petri.

§. 156. Aviſentur Prior, Canonici, beneficiati & Clerici Baſilicæ ſancti Petri quod bono mane in die Coronationis Papæ parati ſunt Proceſſionaliter Papam recepturi.

De Priore & Canonicis Baſilicæ ſancti Joannis Lateranenſis.

§. 157. Prior & Canonici Baſilicæ Lateranenſis eorum conſueto habitu quo in Eccleſia utuntur, induti, vel Proceſſionaliter in porta principali ipſorum Baſilicæ cum Cruce debent Papam expectare & eum poſtquam de equo deſcenderit ad ſedem ſedere facere ſeu collocare: procedente deinde Papa ad Altare majus, cantent Te Deum laudamus.

De Officio Reverendiſſimi Domini Camerarii & Theſaurarii.

§. 158. Reverendiſſimus Dominus *Camerarius ſeu Generalis Theſaurarius* ſanctiſſimi Domini noſtri Papæ provideat de pecuniis oportunis, videlicet ille * qui jactus facit populo *de Carlenis, Bajocchis & denariis* minutis ad ſufficientiam.

§. 159. Item habeat in gremio pro ſanctiſſimo Domino noſtro ante portam ſive oſtium Baſilicæ Lateranenſi in ſede ſedente denarios minutos ad ſufficientiam, *non argenteos neque aureos* pro tribus *pugillatis*.

§. 160. Item pro ſecunda ſede propbyrea denarios argenteos tantum videlicet carlenos, bajocchos & ſimiles ad ſufficientiam pro tribus pugillatis.

§. 161. Item pro Presbyterio in Capella ſancti Silveſtri ducatos 300. & totidem carlenos, quod ſupereriz ſervari poterit.

De Officio Prioris Præsbyterorum.

§. 162. Cum Dominus noſter fuerit apud ſanctum Joannem Lateranenſem *in aula Concilii*, Prior Presbyterorum Cardinalium ferulam in manus babens ordinat, verſus *lapidem qui menſura Chriſti dicitur*, Subdiaconos, Auditores, Advocatos & Secretarios hinc & inde pariter, ita ut digniores videlicet Subdiaconi ſtent verſus dextr. lapid. quibus ſic ordinatis idem Prior ſtans ſine mitra in medio inter primos Subdiaconos alta voce quaſi legendo dicit: Exaudi Chriſte. Subdiaconi, Auditores, Secretarii & Advocati ſimili voce reſpondent: Domino noſtro Innocentio à Deo decreto ſummo Pontifici & univerſali Papæ, vita. Et hoc tertio per Priorem dicitur & totiens per illos reſpondetur, ſubſequenter idem Prior dicit: Salvator mundi. Reſpondent Subdiaconi & alii prædicti: Tu illum adjuva; quod ſimiliter tertio fit per utrosque. Deinde dicit idem Prior. Sancte Michael, reſpondent illi: Tu illum adjuva, quod ſemel tantum dicitur & ut infra continuatur.

Sancte Gabriel, Sancte Raphael, Sancte Joannes Baptiſta, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andrea, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Baſili, Sancta Saba, Sancta Agnes, Sancta Cæcilia, Sancta Lucia.

Reſp. Tu illum adjuva.

§. 163. Deinde Prior prædictus ſemel dicit tantum Kyrie eleiſon, illi reſpondent Kyrie eleiſon: tum dicit idem Prior etiam ſemel tantum Chriſte eleiſon, & illi reſpondent Chriſte eleiſon: tum Prior & alii omnes cum eo ſimul dicunt ſemel tantum Kyrie eleiſon.

De Officialibus Palatii Lateranenſis.

§. 164. Papa in ſecunda ſede porpbyrea ſedente zona cincto, omnes Officiales Palatii Lateranenſis veniunt ad pedis oſculum.

De Officio Prioris Baſilicæ ſancti Laurentii in Laterano quæ Sancta Sanctorum dicitur.

§. 165. Prior Baſilicæ ſancti Laurentii quæ Sancta Sanctorum dicitur ſuo habitu conſueto indutus, quo in Eccleſia uti ſoler, dat Papæ in prima ſede prophyrea ſedenti in manus ferulam & claves ipſius Baſilicæ & ſacri Lateranenſis Palatii, quas Papa in alia ſede ſimili ſedens ei reſtituit, quibus receptis idem Prior Papæ adhuc ſedenti cingit ſupra planetam zonam de ſerico rubeo cum burſa purpurea illi appendente, in qua ſunt duodecim lapides preciosi cum ſigillis & muſco.

De Judæis.

§. 166. Papa per montem Jordanum tranſeunte ad ſanctum Joannem Lateranenſem equitando occurrunt ei *Judæi in platea montis Jordani & ei Legem Moſaicam offerunt, petentes illam confirmari & approbari.*

§. 167. Papa tamen pro hac vice conceſſit ipſis Judæis licentiam quòd ſuper muro inferiori Caſtri ſancti Angeli *inter merulas* legem bujusmodi offerant, ne à Romanis ut alias actum eſt opprimantur aut aliquæ injuriæ ipſis inferantur.

De Conſervatoribus Cameræ urbis.

§. 168. Conſervatores Cameræ urbis ducant ſive *adextrent* equum Papæ per frœnum à platea Sancti Petri ad Lateranum.

§. 169. Deputent centum & quatuor cives pro baldachino corporis Chriſti *pro tredecim mutis*, & cuilibet ſuam conſignent, & ſint octo pro qualibet vice. Item totidem alios cives pro Baldachino Papæ pro tredecim mutis aviſent officiales Palatii Lateranenſis ut Papa in ſecunda ſede porphyrea ſedente omnes veniant ad pedis oſculum. Mutæ autem per me ordinatæ fuerunt in his locis, videlicet primi portarent à platea Sancti Petri usque ante domum Alerienſem. Secundi ab inde, usque ad angulum caſtri Sancti Angeli citra portam. Tertii ab inde usque ad plateam montis Jordani. Quarti ab inde usque ad plateam Parionis videlicet ante Domum Domini Falconis. Quinti ab inde usque ad Eccleſiam Sancti Sebaſtiani. Sexti ab inde usque ultra domum Gabrielis de Cæſarinis usque ad introitum viæ pellicariæ. Septimi ab inde usque ad Sanctum Marcum. Octavi à platea Sancti Marci ad Eccleſiam Sancti Adriani. Noni ab inde ante Eccleſiam Beatæ Mariæ novæ. Decimi ab inde usque ad Coliſæum. Undecimi ab inde usque ad Palatium Sancti Clementis. Duodecimi ab inde ad medium iter Sancti Joannis Lateranenſis. Tertii decimi ab inde usque ad portam Eccleſiæ Sancti Joannis Lateranenſis. Sed quia Romani mihi dixerunt ſuas in mutis bujusmodi conſuetudines velle obſervare, eorum arburio reliqui.

De

De Vexilliferis.

§. 170. Custores Sanctissimi Domini nostri Papæ de puteis quatuordecim ex ipsis qui duodecim parva vexilla & duos Cherubinos portent. Tredecim capita Regionum portant sua vexilla. Confalonerius populi Romani. *Procurator ordinis Beatæ Mariæ Theutonicorum.* Comes Joan. Franciscus de Balino. (*a*) Comes Antonius de Mirandula, *Procurator ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani.*

§. 171. Omnes hi habeant equos bardatos & sint armati usque ad collum cum supravestis pro se & equis; & quilibet eorum habeat quatuor familiares mantellinis indutos.

De Cardinalibus & Prælatis.

§. 172. Reverendissimi Domini Cardinales faciant fieri coopertas de *buccacino* (*b*) *albo*, quæ equos undique cooperiant a terra per palmum vel circa. Portari faciant paramenta ordini & rempori convenientia, quibus parati sint in missa & processione ad Lateranum: quisque penes se habeat servitores octo vel circa ad voluntatem suam honestè vestitos, baculos albos in medio Parafrenariorum manibus portantes, & hi erunt loco Parafrenariorum.

§. 173 Prælati similiter fieri faciant coopertas similes, de fustagno tamen albo, non de buccacino. Portari faciant pluvialia alba & mitras simplices quibus in processione sint parati, similiter & in missa ipsa si alium colorem postularet.

§. 174. In processione quisque penes se habeat servitores seu parafrenarios honestè vestitos baculos albos in manibus portantes.

De Cameris in sancto Joanne Lateranensi distribuendis.

§. 175. Cameræ omnes Canonicorum Basilicæ sancti Joann. Lateranensis sive in Canonica sive *supra lebum* per quam ad Sancta Sanctorum itur situatæ, distribuantur inter Reverendissimos Dominos Cardinales per biduum vel triduum ante diem Coronationis, & per litteras alphabetti signentur, ac claves earum singulis Cameriis Cardinalium assignentur, qui eas mundari faciant & pannis opportunis, lectis, scamnis, sedibus, mensis & aliis rebus opportunis ordinent pro quiete & habitatione Dominorum suorum in die Cotonationis Papæ.

§. 176. Reverendissimus Dominus Vicecancellarius habet Cameram signatam. Reverendissimus Cardinalis Neapolitanus. Reverendissimus Dominus Sancti Petri ad vincula. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sanctæ Mariæ in portico. Reverendissimus Dominus Cardinalis Mediolanensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Novariensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Matisconensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sancti Angeli. Reverendissimus Dominus Cardinalis Ulixbonensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Racanatensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Agriensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sancti Clementis. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Aragonia. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Fulchiaro. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Comitibus. Reverendissimus Dominus Cardinalis Gerundensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Parmensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Senensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sancti Georgii. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Salviis. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Columna. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Ursinis. Reverendissimus Dominus Cardinalis de Ascanio Maria Sforzia.

De tribus Episcopis Cardinalibus qui tres Orationes dicent.

§. 177. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sancti Marci primum; Deus qui adesse &c.

Reverendissimus Dominus Cardinalis Neapolitanus secundam; Supplicationibus nostris Deus omnipotens &c.

Reverendissimus Dominus Vicecancellarius tertiam; Deus qui Apostolum tuum &c.

De Capitaneo portæ Palatii Apostolici.

§. 178. Capitaneus portæ Palatii Apostolici deputet & ordinet bono manè plures ex suis peditibus qui suggestum supra scalas ante Basilicam Sancti Petri ordinatum custodiant, & nemunem illud ascendere permittant ante tempus.

Item mittat alios decem qui custodiant balustratam & portam Basilicæ Sancti Joannis Lateranensis, & similiter neminem ante tempus intrare permittant.

Item alios qui custodiant ostium Capellæ Sancti Gregorii in Basilica Sancti Petri.

Item alios qui custodiant ostium Chori altaris majoris ejusdem Basilicæ Sancti Petri.

De Officio Clericorum campanariorum Capellæ Sanctissimi D. N. Papæ.

§. 179. Clerici campanarii Capellæ Sanctissimi Domini nostri Papæ provideant de faculis septem sive Candelis, unius libræ quælibet pro Processione ad Capellam Sancti Gregorii totidem candelabris.

Item de septem faculis duarum librarum quælibet, pro altari majori.

Item de duabus faculis similibus pro Credentia Sacristiæ.

Item de intorticiis octo, pro elevatione Sacramenti & Evangelio.

Item de intorticiis duodecim portandis ante Sacramentum in Processione ad Sanctum Joannem Lateranensem.

§. 180. De thuribulo & navicella pro prima Processione prædicta. Ponantur duo Candelabra super Altare in Capella Sancti Gregorii cum duabus faculis unius libræ quælibet. *Faldistorium parvum cum scabello & Cussinis ac tapete* pro Pontifice, quo ipse in diversis locis utetur, videlicet intra portam Palatii Sancti Petri in Capella Sancti Gregorii, ante altare majus, in Basilica Lateranensi in aula Concilii, ante altare in Basilica Sancti Laurentii in Laterano quæ Sancta Sanctorum dicitur. Provideant etiam de pluviali albo pro Pontifice in Capella Sancti Sylvestri in Laterano.

§. 181. Die octava Septembris concordarunt Secretarii & Advocati super præcedentia prout infra dicetur, facta per me ordinatione supra scripta. Singulis diebus usque ad diem Coronationis Sanctissimi Domini nostri sollicitavi quod ordinata hujusmodi perficerent.

§. 182. Die Sabbati undecima Septembris circa horam sextam noctis obiit Reverendissimus in Christo Pater & D. Dominus Philippus Sanctorum Joannis & Pauli tituli, Presbyter Cardinalis, Matisconensis vulgariter nuncupatus, diem vitæ suæ temporalis clausit extremum, qui eadem nocte à fratribus Conventus Ecclesiæ Beatæ Mariæ prædictæ in eadem sepultus est ante altare majus; ita tamen

(*a*) f. Balneo.
(*b*) f. Bombasino.

& ex ſui ipſius ordinatione, quòd *nulla ſupra monumento* ſuo hujusmodi *memoria* extet. Is novo Pontifice Dominica vigeſima nona Auguſti proximè præterriti ad Baſilicam Sancti Petri aſſociato ad domum ſuam rediens & malè ſeu gravatum ſe ſentiens ad lectum ſe poſuit, ex quo ſanus non ſurrexit: incidiſſe omnino in eam infirmitatem dicitur, quòd in Conclavi diurno & nocturno tempore continuo ſolicitans non quievit.

§. 183. His diebus Sanctiſſimus Dominus noſter de aſſiſtentibus Prælatis ſibi providere volens infra ſcriptos aſſumpſit quorum nomina notata in ſchedula ſanctitas ſua mihi tradi fecit, videlicet Reverendum D. L. Patriarcham Antiochenum. Reverendum Dominum Parriarcham Hieroſolymitanum. Reverendum Dominum Archiepiſcopum Arelatenſem. Reverendum Dominum L. Archiepiſcopum Beneventanum. Reverendum Dominum Joannem Epiſcopum Caſtrenſem in Francia. Reverendum Dominum Vr. Epiſcopum Theanenſem. Reverendum Dominum Vr. Epiſcopum Forolivienſem. Reverendum Dominum Ar. Epiſcopum Alerienſem. Reverendum Dominum Pe. Epiſcopum Nanetenſem. Reverendum Dominum Joan. Epiſcopum Dunelmenſem.

§. 184. Dominica duodecima menſis Septembris omnibus pro Coronatione Pontificis ordinatis Sanctiſſimus Dominus noſter Innocentius Papa octavus amictu, alba, cingulo, ſtola, pluviali rubeis & mitra preciosis deſcendens de Palatio ad Baſilicam Sancti Petri ſub Baldachino, quod per Nobiliores Curiæ & Oratores portabatur, præcedente Cruce & poſt eam Cardinalibus in eorum cappis Pontificem ſequentibus, officialibus quoque ſimiliter in ſuis ordine & loco euntibus ut alias; pervenit ad primam portam Palatii in ſede in qua portabatur, demiſſus intra dictam portam Palatii ſedens omnes Canonicos dictæ Baſilicæ ad pedis oſculum recepit.

§. 185. Deinde porrarus eſt in ſede prædicta per portam conſuetam, mediam videlicet Baſilicam prædictam usque ad ſecundum lapidem magnum porphyreum in terra poſitum, ubi in parato ſibi Faldiſtorio cum ſuo ſcabello & cuſſinis & tapete ſubtus in terram proſtrato depoſita mitra genuflexus ad altare majus verſus oravit, faldiſtorium cum ſcabello cuſſinis & tapete *ſervientes armorum* hinc & inde quo opus erat, portaverunt.

§. 186. Facta oratione impoſita eſt mitra Pontifici qui reſedit in ſede prædicta in qua portatus eſt ad Capellam Sancti Gregorii ubi ſimiliter in faldiſtorio genuflexus ſine mitra oravit more ſolito, faldiſtorium cum ſuis attinentiis portarunt ſervientes armorum ut moris eſt, & facta oratione Papa accepta mitra ſedit in ſede Pontificali ibidem ſibi parata, ubi accepit omnes Cardinales & Prælatos in eorum Cappis, ad reverentiam: primo *Cardinales qui oſculabantur manum Papæ ſub auriphrygio eis porrectam, Prælati deinde genuflexi pedem dextrum Papæ oſculabantur.*

§. 187. Reverentia ut præmittitur facta Pontifici, præſtita fuit ſibi mitra, qui ſurrexit, & ſtans derecto capite verſus ad altare dictæ Capellæ, dixit ſecretè Pater noſter: quo completo voce intelligibili dixit cantarillo & ſe à facie ad pectus ſignando: Deus in adjutorium meum intende, & pro Tertiis ſic manens quousque Cantores incepiſſent Pſalmum, Legem pone, & quo incepto ſedit. Impoſitum eſt ei birettum & Cantores proſecuti ſunt tertiam.

§. 188. Tum *Subdiaconus Latinus* acceſſit ad altare, ubi ſacriſta Capellæ noſtræ mappulam ſericam ſuper brachia & etiam caligas & ſandalia in manus dedit, quas ille manibus ad faciem elevatis portavit ante Pontificem: eumdem Subdiaconum ſecuti ſunt Accoliti Apoſtolici omnes; quibus fimbrias Papæ extendentibus retinentibusque, Subdiaconus ipſe cum uno ex ſecretis Cubicullariis Papæ, de ſubtus intravit, & calceamenta communia Papæ extrahentes caligas & ſandalia prædicta ei impoſuerunt. Interim Epiſcopi aſſiſtentes librum & candelam porrexerunt Diaconis aſſiſtentibus qui illa in manibus tenentes hinc & inde cum Pontifice, dixerunt more ſolito antiphonam, Ne reminiſcaris, &, Quam dilecta, & alia prout in eodem libro ordinatur.

§. 189. Finitis pſalmis, Quam dilecta & cum ſuis reſponſoriis & orationibus, Reverendiſſimi Domini Senenſis & Sancti Georgii qui aſſiſtebant Pontifici & de Sabellis Senior, poſt eos Diaconi Cardinales receſſerunt à Pontifice & retro altare ibidem acceperunt paramenta albi coloris, videlicet amictum & Dalmaticam, ultraque Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis quia dicturus erat Evangelium, accepit albam, cingulum, & ſtolam; ante quorum diſceſſum à Pontifice acceſſerunt ad aſſiſtendum Reverendiſſimi Domini de Columna & Urſinis, poſt prædictos Seniores Diaconi Cardinales, & his tribus paratis illi duo ad loca ſua redierunt, & hi aſſiſterunt more conſueto.

§. 190. Interim Capellæ noſtræ Cantores in angulo juxta murum extra dictam Capellam ſtantes, perſecuti ſunt Tertiam usque ad capitulum, quo per unum ex ipſis incepto, Papa ſurrexit cum mitra, cum diceretur verſiculus, poſt breve reſponſorium venerunt ante Pontificem duo Accoliti Ceroferarii cum Socio meo, competenti ſpacio, finito Reſp. ad verſiculum Papa depoſita ſibi mitra dixit: Dominus vobiſcum, & orationem ex libro quem ſubprior Presbyterorum Cardinalium videlicet Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Novarienſis ſervabat, Domino Archiepiſcopo Arelatenſi ipſum adjuvante, & Archiepiſcopo Beneventanenſi aſſiſtentibus candelam tenente: qua finita Papa repetit: Dominus vobiſcum, & Cantores, benedicamus Domino, & interim Ceroferarii redierunt ad altare. Antequam Papa orationem pro Tertiis diceret, mandavit mihi ad inſtantiam Reverendiſſimi Domini Cardinalis Gerondenſis, qui hoc à ſanctitate ſua obtinoerat, ut locum darem inter Prælatos ſupradictos Sanctitati ſuæ aſſiſtentes Reverendo in Chriſto Patri Domino Alfonſo Epiſcopo Pamplonenſi quem ſanctitas ſua in Epiſcopum aſſiſtentem ad prædicti Cardinalis ſupplicationem acceperat, quod & ſtatim feci.

§. 191. Finita Tertia Sanctiſſimus Dominus noſter ſedit, in accepta mitra lavit manus more ſolito, Reverendiſſimo Domino Vicecancellario ſibi ſerviente & dante aquam; qui lotis & exterſis manibus, depoſita ſibi mitra ſurrexit & dimiſſo pluviali & ſtola rubeis accepit *paramenta* albi coloris more & ordine conſueto, Reverendiſſimo Domino Cardinale Senenſe *parante.*

§. 192. Interim dum Pontifex paramenta acciperet, omnes Reverendiſſimi Domini Cardinales Prælati & Officiales ſua paramenta acceperunt alba, Cardinales in Capella prædicta in locis ſuis, videlicet Epiſcopi ſuperpellicium & pluviale, Presbyteri amictum & planetam, Diaconi amictum & Dalmaticam, & omnes mitras albas ex damaſco albo; Prælati vero extra Capellam pluviale & mitras planas albas, officiales vero omnes extra Capellam, videlicet Subdiaconi tunicas albas ſupra rochettos, excepto quod Dominus Hugo de Bengiis qui epiſtolam dicturus erat, accepit amictum, albam & cingulum; Auditores Rotæ, Clerici Cameræ &. Accoliti ſuperpellicia ſuper rochettos.

§. 193.

§. 193. Secretarii vero & Advocati pluvialia alba ſi pra veſtes ſuas communes accipiebant, aperturas pluvialium ſuper humeris dextris habentes, Cubicularii ſcutiferi Papæ & alii incedebant in habitu ſuo conſueto.

§. 194. Omnibus paratis, miniſtrante Reverendiſſimo Domino Vicecancellario Naviculam, Papa impoſuit incenſum pro proceſſione ut moris eſt.

§. 195. Tum Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis Prior Diaconorum accepta ferula ſive baculo albo longitudinis palmorum quatuor vel circa, ordinavit Proceſſionem de Capella prædicta ad altare majus, quò ivimus per navem rectam quæ Vaticani dicitur dictæ Capellæ, & cum perveniſſemus ad navem tranſverſalem ivimus ad dextram usque ad portam principalem, qua ad chorum ſtaris majoris dictæ Baſilicæ aſcenditur hoc ordine.

§. 196. Præceſſerunt primi ſcutiferi Papæ, deinde Cubicularii extra Cameram, Oratores laici & non Prælati ac Barones, Secretarii & Advocati mixtim qui octava die hujus menſis (quod ſupra dicere prætermiſi ex oblivione) eorum Sanctiſſimo Domino noſtro ſuper præcedentia contendentes concordarunt hoc modo videlicet.

§. 197. Quot intererunt Secretarii, tot capiantur Advocari digniores, hoc eſt primo recepti utriusque officii ſimul, deinde poſt eos recepti, poſtea alii bini & bini mixtim antiquioribus Secretario & Advocato demptis qui ultimum & digniorem locum habeant & omnibus his locis tam ultimo, quam præcedentibus primo accepti, ſive Secretarii ſint ſive Advocati, digniorem locum, videlicet dextræ manus habeant. Advocati vero, qui ultra numerum Secretariorum erunt, ibunt bini & bini immediatè ante illos duos Secretarium & Advocatum digniores digniorem locum habentes. Hac tamen conditione & pro hac vice duntaxat hæc ordinata ſunt ut tam Secretariis quam Advocatis nullum jus attribuat & neutri eorum præjudicet de conſenſu Dominorum de Planca Coronati, Franciſci de Padua & aliorum ſex Advocatorum coram Sanctiſſimo Domino noſtro præſentium & acceptantium nomine facti Collegii de Conſilio Reverendiſſimorum Dominorum Sancti Marci, Sancti Angeli, de Arragonia, Senenſi & Sancti Georgii Cardinalium etiam ibidem præſentium Romæ in Palatio Apoſtolico apud Sanctum Petrum. . . . Accolitus. Clerici Cameræ. Auditores. Accolitus cum thuribulo & navicella. Duo Acoliti ceroferarii. Subdiaconus cum Cruce & omnes Collegæ ſui circa eum. Duo Subdiaconi Epiſtolas lecturi cum libris Evangeliorum ante pectus. *Diaconus Evangelium græcum dicturus.* Abbates forenſes. Epiſcopi. Archiepiſcopi. Epiſcopi & Archiepiſcopi Oratores. Epiſcopi & Archiepiſcopi Papæ aſſiſtentes. Abbates urbis. Patriarchæ. Diaconi, Presbyteri, Epiſcopi Cardinales. *Diaconus Evangelium in latino dicturus.* Duo Clerici Ceremoniarum, ego illam (*a*) pro ſtuppa & Jo. Maria aliam cum Candela portavimus. Papa ſub Baldachino quod nobiliores Laici urbis portabant inter duos Diaconos aſſiſtentes, auritrigium pluvialis hinc & inde portantes continuo populo benedicens. Diaconus Auditorum Rotæ cum tobulo ad collum pro mitra medius inter duos ſecretos Cubicularios, videlicet Dominum Laurentium de Mari, & Hieronymum Calagranum. Prælati non parati in eorum Cappis, vel habitu ſi ſint Religioſi, Prothonotarii etiam in eorum Cappis ſequebantur & alii togati.

§. 198. Quam primum Papa fuit extra Capellam Sancti Gregorii prædictam, impoſuit *parvum manipulum ſtuppæ* in ſummitate cannæ meæ, & genu flexi Cannam ipſam dextra manu erectam tenens; & quam ſocius meus accendit, me interim ad Pontificem verſo & alta voce dicente: Pater ſancte ſic tranſit gloria mundi; idem factum eſt, & dixi ſecundo, cuth eſſemus ante. . . .

§. 199. Cum Papa perveniſſet extra navem Vaticani prædictam, & eſſet circa medium alterius navis transverſalis Eccleſiæ, occurrerunt ei tres juniores Presbyteri Cardinales, videlicet de Comitibus, Gerundenſis & Parmenſis, qui detectis capitibus Papæ reverentiam fecerunt, oſculantes eum primo in ore deinde in pectore juxta crucem pallii, incipiente Cardinale de Comitibus & aliis duobus idem poſt eum facientibus, qui omnes Pontifice hoc modo recepto ipſum usque ad altare majus aſſociarunt immediate ante Diaconos Cardinales incedentes.

§. 200. Papa ante majus altare conſtituto, rediérunt ad ſua loca dicti tres Presbyteri Cardinales; & depoſita mitra Papa fecit reverentiam Cruci in altari poſitæ, deinde confeſſionem ordine conſueto dixit, facta confeſſione Papa non aſcendit ad altare ſed ad ſedem in plano ſibi paratam inter eminentem & altare juxta infimum gradum ſolii, ubi ad altare verſus ſedit mitram in capite tenens, quam recepit facta confeſſione antequam de loco conſiſtionis recederet, & cum ea ante receſſum Cruci prædictæ in altari poſitæ fecit reverentiam. Papa ſic in dicta ſede ſedente, acceſſerunt ante eum tres primi Epiſcopi Cardinales, videlicet Vicecancellarius Epiſcopus Portuenſis Collegii Decanus, Neapolitanus Epiſcopus Sabinenſis, & Sancti Marci Epiſcopus Prænestinus, omnibus Prælatis ac aliis in ſuis locis remanentibus: hi tres ante Pontificem inter ipſius ſedem prædictam & altare, juxta tamen infimum gradum altaris ad ipſum Pontificem verſi ſe locarunt, quiſque eorum ſuum Capellanum de mitra ſibi ſervientem, poſt ſe habens; omnes etiam alii Cardinales videlicet Epiſcopi & Presbyteri ad dextram Diaconi vero ſiniſtram Papæ acceſſerunt inter ſolium & altare ſtantes, Capellanos ſuos de mitra eis ſervientes poſt ſe habentes. Omnibus ſic ſtantibus, depoſitis Papæ ac omnibus mitris ſurrexit Pontifex & Cardinalis Sancti Marci tertius & ultimus ex prædictis tribus ſtans in medium ante dictum gradum altaris facie ad Pontificem verſa, ad dextram ſuam habens Vicecancellarium, & ad ſiniſtram Neapolitanum Cardinales, qui quaſi ſibi ipſis facies vertebant, *ſicuti aſſiſtentes Epiſcopi in conſecrationibus Epiſcoporum aſtare ſolent*, magis tamen ad Pontificem tendentes, dixit hanc orationem, nullum verſiculum præmittens neque Dominus vobiſcum abſolutè incepit dicens in toto orationum ſolennium & feſtivalium conſueto.

Oremus.

§. 201. Deus qui adeſſe non dedigneris ubicumque devota mente invocaris, adeſto, quæſumus, invocationibus noſtris, & hoic famulo tuo Innocentio quem ad Culmen Apoſtolicum commune judicium tuæ plebis elegit, ubertatem ſupernæ benedictionis infunde, ut ſentiat ſe tuo monere ad hanc apicem perveniſſe per Chriſtum Dominum noſtrum. Cardinales reſponderunt *Amen.*

§. 202. Ego tenui librum prædicto Cardinali orationem dicente ſtans ad ejus ſiniſtram.

§. 203. Dicta oratione prædicta per Dominum Sancti Marci, Dominus Neapolitanus venit ad locum, in quo ſteterat Dominus Sancti Marci, qui acceſſit ad locum in quo ſteterat Neapolitanus, Papa & aliis omnibus (ut prius ſtabant) ſine mitris manentibus; & ipſe Neapolitanus me librum

(*a*) Cannam.

juxta ejus ſiniſtram tenente, ſimiliter abſolutè incipiens dixit in tono prædicto.

Oremus.

§. 204. Deus qui Apoſtolum tuum Petrum inter cæteros coapoſtolos primatum tenere voluiſti, eique univerſæ Chriſtianitatis molem impoſuiſti, reſpice propitius quæſumus hunc famulum tuum Innocentium quem humili Cathedra *violenter* ſublimatum in novum [locum] Apoſtolorum Principis ſublimamus, ut ſicut protectibus tantæ dignitatis augetur, ita virtutum meritis cumuletur, quatenus Eccleſiaſticæ univerſitatis onus te adjuvante dignè ferat, & à te, qui es beatitudo tuorum, meritam vicem recipiat; qui vivis & regnas cum Deo patre in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia ſæcula ſæculorum. Cantores reſponderunt *Amen.*

§. 205. Interim dum orationes prædictæ dicebantur, D. Hugo Beneſius loco Prioris ſui * Subdiaconum poſuit pallium Pontifici imponendum ſuper altare, & illud ibidem aptavit more conſueto.

§. 206. Finitis orationibus ſupradictis amota fuit ſedes Papæ in plano ut ſupra dictum eſt poſita, & omnes Cardinales dempris aſſiſtentibus ad ſua loca ſunt reverti: Papa vero cum bireto ſine mitra acceſſit ad inferiorem gradum altaris, quo ibidem inſtituto Domini Senenſis & Sancti Georgii ad ſiniſtram Papæ coram eo elevatum pallium tenuerunt, quod Senenſis Prior Diaconorum ſolus in ambas manus apertum accipiens, Papæ illud impoſuit, dicens:

§. 207 Accipe pallium plenitudinem ſcilicet Pontificalis officii ad honorem omnipotentis Dei, gloriosæ virginis Mariæ ejus genitricis, Beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ. Tum idem Prior, adjuvantibus ipſum aliis Diaconis & Subdiaconis, tres *ſpinulas* ipſi pallio infixit more conſueto.

§. 208. Dato Pontifici pallio, ut præmittitur, Cantores inceperunt introitum pro miſſa & Kyrie eleiſon, & Papa aſcendit ad altare, & illud detecto capite oſculatus eſt. Deinde etiam librum Evangeliorum per Subdiaconum more ſolito ſibi oblatum, tum ibidem impoſuit incenſum, Priore Diaconorum Evangelium dicturo naviculam miniſtrante & incenſavit altare. Deinde per eundem Priorem incenſatus fuit ibidem ipſe Papa in cornu Epiſtolæ cum mitra ſtans, quo incenſato non accepit Diaconos aſſiſtentes ad oſculum, ut mos eſt, ſed aſcendit ad ſedem eminentem & Prælatos paratos omnes ad reverentiam venientes accepit, *Cardinales ad pedis manus & oris*, Prælatos vero ad pedis & manus oſculum.

§. 209. Facta reverentia ſurgit Pontifex depoſita mitra & cum aſſiſtentibus tantum Cardinalibus dicit introitum & Kyrie eleiſon, Cantoribus interim continuo Kyrie eleiſon cantantibus, miſſa dicta eſt de octava Nativitatis Beatæ Mariæ virginis.

§. 210. Dictis per Pontificem introitu & Kyrie eleiſon, ceſſarunt Cantores, & Papa dixit: Gloria in excelſis Deo, quod eum ſuis aſſiſtentibus complevit more ſolito, tum in dicta ſede dixit: pax vobis & orationem de octava, qua ſub ſua concluſione completa dixit aliam orationem etiam alta voce dicens.

Oremus.

§. 211. Deus qui corda fidelium &c. quam etiam ſub ſua concluſione complevit, & ea completa, interim quod Cantores reſponderent Amen, dixit ſecretè aliam pro ſe, ſtans ut prius videlicet: *Adeſto ſupplicationibus noſtris omnipotens Deus & quod humilitatis noſtræ gerendum eſt miniſterio tuæ virtutis impleatur effectu per Dominum &c.*

§. 212. Finitis ut ſupra orationibus prædictis Papa ſedit in ſede eminenti prædicta impoſita ſibi mitra, & Prior Diaconorum Cardinalium videlicet Cardinalis Senenſis ferulam in manu accipiens & portans, ſequentibus ipſum ſubdiaconis, Auditoribus & Secretariis, ut ſupra dictum, indutis, deſcendit ad portam Cancelli, ubi in plano ibidem inter altare & portam fecit duas lineas ab altari ad portam ad dextram & ſiniſtram, in qualibet linea de quolibet ex dictis tribus ordinibus, officiales collocans primos verſus ad altare Subdiaconos, tum Auditores & Secretarios, ita quod de linea ad lineam ſibi invicem facies vertant: quibus ſic ordinatis, & omnibus detectis capitibus exiſtentibus, Cardinalis Senenſis ſtans & ipſe detecto capite mediis inter primos duos Subdiaconos ad altare verſus dixit alta voce quaſi legendo: Exaudi Chriſte. Subdiaconi & Secretarii & Auditores reſponderunt ſuo ordine ſtantes.

§. 213. Domino noſtro Innocentio à Deo decreto ſummo Pontifici & univerſali Papæ vita, quod tertio dictum eſt per Cardinalem prædictum, & toties ab aliis prædictis reſponſum.

§. 214. Deinde idem Cardinalis Senenſis dixit: Salvator mundi. Subdiaconi & alii prædicti reſponderunt: tu illum adjuva, quod bis per Priorem dictum & toties per illos reſponſum, ſicque laudes continuatæ prout infra.

Sancte Gabriel, Sancte Raphael, Sancte Joannes Baptiſta, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andræa, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Baſili, Sancte Saba, Sancta Agnes, Sancta Cæcilia, Sancta Lucia.

Reſp. Tu illum adjuva.

§. 215. Deinde dicit idem Prior eadem voce Kyrie eleiſon & illi reſpondentur Kyrie eleiſon, ſubjunxit Prior & omnes alii prædicti eum infimul eadem voce dixetunt Kyrie eleiſon.

§. 216. Laudibus ſic expletis (quæ dum dicerentur Papa ſedit in ſolio ſuo ac Cardinales ac Prælati omnes in ſuis locis cum mitris ſedebant) Prior & alii prædicti redierunt ad loca ſua, videlicet Prior in Cornu Epiſtolæ altaris in ſcabello ſuo ſedit, alii in terram, & Subdiaconus in loco ſolito *dixit epiſtolam latinam & poſt eam alias græcam*, & concinnata eſt miſſa ordine conſueto Papa celebrante nihilo penitus immutato, qua finita Papa in altari ſine mitra *dedit benedictionem & non indulgentiam.*

§. 217. Data in altari benedictione, Papa retento pallio ac omnibus aliis paramentis, reaſſumpſit mitram præciosam, Cyrothecas & annulum Pontificalem ac alios annulos, & acceſſit ſella portatus ſub baldachino ad ſuggeſtum in loco benedictionis præparatum; præcedentibus ipſum omnibus Cardinalibus, Prælatis, & aliis paratis in ſuis paramentis & mitris ac ornamentis ſeu habitibus prout miſſæ interfuerunt, proceſſionaliter, ſine tamen luminaribus & incenſo. Papa in ſuggeſto conſtituto ſedit in ſede eminenti ibidem ſibi parata, ubi exſpectaro quod populus Eccleſiam exiret & in platea congregaretur, extracta per Cardinalem Sancti Georgii Papæ mitra, Cardinalis Senenſis Prior prædictus *impoſuit Papæ regnum*, nobis circumſtantibus acclamantibus Kyrie eleiſon alta voce ſemel tantum.

§. 218.

§. 218. *Papa ſic coronato* idem Senenſis pronunciavit populo *plenarias indulgentias* populo conceſſas verbis Latinis, & poſt cum Cardinalis Sancti Georgii verbis vulgaribus ad populum verſi ſtantes.

§. 219. Indulgentiis hujusmodi pronuntiatis deſcenderunt omnes de ſuggeſto, & Papa cum Cardinalibus tantum & paucis Servitoribus intravit domum reſidentiæ Reverendiſſimi Cardinalis Sanctæ Mariæ in porticu Archipresbyteri Baſilicæ prædictæ, in cujus curia ſive orta [horto] ordinata fuit collatio pro eisdem Pontifice & Cardinalibus; Prælati vero & officiales ac aliæ dignæ perſonæ intrarunt domum Canonicalem Domini Celſi de Melinis ejusdem Baſilicæ Canonici, prædicti domui Cardinalis contiguam, ubi & pro ipſis collatio ordinata erat, & ibidem *collationem* fecerunt cum pinochiatis confectionibus malvaſia & hujusmodi paratis. Fuerat tamen pridie ordinatum quod collatio hæc fieret antequam Papa ſuggeſtum aſcenderet & coronaretur, naque poſt modum coronatus ſine mora ad Lateranum equitaret, quod & magis conveniſſet, ſed hoc mane nobis de Baſilica exeuntibus aliquibus viſum eſt id magis placere. Sic quod ordo prius datus perverſus eſt & malè facta collatione, Papa Cardinales Prælati & alii omnes parati prout in ſuggeſtu fuerunt deſcenderunt per gradus ad plateam Baſilicæ prædictæ ubi equos ſibi paratos & coopertis oroatos prout ſupra in præparatione dictum eſt, aſcenderunt, ituri ad Lateranum. Papa venit ſemper etiam ex domo prædicta uſque ad Lateranum ſub Baldachino quod Nobiliores Curiæ & Oratores Principum portaverunt quouſque Papa equum aſcendiſſet, deinde Cives Romani uſque ad Lateranum. Poſtquam Papa equum ſuum album aſcendit, ſcala repoſita fuit ſuper alio equo ordinato ad hoc, & ductus fuit in locum ſuum; equum Papæ duxeruot *Senator urbis & Conſervatores Cameræ, quia dignor nullus interfuit qui id ageret.*

§. 220. Cardinales & Prælati parati omnes erant in mitris & omnibus paramentis ut in miſſa interfuerunt, equi Cardinalium ab ante & retro cooperti cum buccacino albo, Prælatorum vero ſuſlagno albo ad medium palmum ſuper terram pendente.

§. 221. Subdiaconi omnes ſuper rochettos tunicellas albas habebant, dempto illo qui Epiſtolam dixerat qui omnia paramenta retinuit in quibus miniſtravit. Auditores vero, Clerici Cameræ & Accoliti ſuperpellicia habebant ſuper rochettis, Secretarii quoque & Advocati pluvialia alba ſuper mantellos aperturam à parte dextra habentia, & omnes hi equos equitabant & mulas conſuetas coopertis oroatas.

§. 222. Proceſſionem vero hujusmodi à Baſilica prædicta ad Lateranum ordinavit Cardinalis Senenſis, Prior, hoc modo.

§. 223. Familiares Cardinalium Prælatorum & Curialium ac alii qui brevibus veſtibus utebantur, primi equitabant cum valitiis Cardinalium.

§. 224. Deinde Barbitonſor Papæ cum valiſia ſcarlato, in qua erat Cappa ſive mantus ac aliæ veſtes Papæ.

§. 225. Sartor Papæ cum ſimili valiſia in qua etiam neceſſaria pro Pontifice. . . .

§. 226. Familiares ſeu ſcutiferi Papæ.

§. 227 Nobiles Curiæ. Nepotes & affines Cardinalium. Scala Papæ panno roſacio cooperta ſuper equo albo ſimili panno cooperto, quem duxit unus familiaris Papæ veſte roſacia indutus, baculum rubeum in alia manu tenens.

§. 228. Duodecim curſores Papæ cum duodecim vexillis rubeis bini & bini veſtibus roſaciis induti, equeſtres ſi recte memini.

§. 229. Tredecim Familiares malè veſtiti pedeſtres, [ferentes] tredecim vexilla armorum. Capita [capitanei] Regionum per ſe ipſos benè ornatos equeſtres hæc vexilla honeſtius detuliſſent.

§. 230. Duo alii Curſores veſtibus roſaciis induti equeſtres cum duobus vexillis rubeis primis de duodecim majoribus, in quibus depicti erant duo ſpiritelli quos Cherubin vocant.

§. 231. Gabriel de Cæſarinis *Confalonerius urbis* totus in armis albis cum mantellina ſive ſupraveſte de taffetano rubeo, equunt bardatum equitans ſimili veſte totaliter coopertum, hinc & inde litteras habens S. P. Q. R. portans vexillum magnum armorum populi Romani; aquod ſe habens quatuor familiares pedeſtres, baculos longos albos deferentes, mantellinis de buccacino rubeo indutos ſimilibus litteris in tranverſum ante & retro ornatis.

§. 232. Dominus *Bembardus de* (*a*) *Brinckebach* tunc Cuſtos & Canonicus Eccleſiæ Maguntin. qui in urbe erat pro confirmatione Reverendiſſimi Domini mei D. Bertoldi de Hennemberg electi Moguntinenſis, qui nunc Decanus ejusdem Eccleſiæ, *loco præceptoris ſive procuratoris Beatæ Mariæ Teutonicorum, in armis* ut alter, mantellinam habens, de taffetano albo cum cruce nigra ante & retro, equum ſimilem equitans de ſimili taffeta cum magna (*b*) per me armorum ordinis prædicti, apud ſe habens quatuor familiares ut alter, mantellinis buccacini alba cum cruce nigra ante & retro indutos. Joannes Franciſcus *de Balneo Comes* & in armis ut alii duo, mantellinam habens de taffeta album totam, & equum bardatum de taffeta ſimili totaliter coopertum, apud ſe habens quatuor familiares mantellinis de Buccacino albo induutos portans vexillum cum armis Papæ.

§. 233. Turcho pellerius Rhodianus magni Magiſtri *ordinis Sancti Joannis Hieroſolymitani* Orator to armis ut alii quatuor prædicti, ſupra veſtem habens de taffetta rubeo cum cruce alba per medium, ante & retro portans vexillum ordinis prædicti, videlicet totum rubeum cum magna cruce alba per medium, equum bardatum equitans, ſupraveſtem ex ſimili taffeta cum Cruce habentem, apud ſe habens quatuor familiares pedeſtres mantellinis de buocacino rubeo cum Cruce alba ante & retro indutos.

§. 234. Hi quinque ſuo ordine prædicto, videlicet unus poſt alium equitabant, licet in viis amplis potuiſſent convenienter primi duo deinde alii tres inſimul equitaſſe, videlicet *ad dextram Alemannorum, ad ſiniſtram populi Romani*, deinde medius (*c*) Cruciarum ad ejus dextram Eccleſiæ & ad ſiniſtram armorum Papæ vexilla deferentes.

§. 235. Duodecim equi albi cum coopertis de veluto cremeſino ac ſellis & froenis de auratis ornatiſſime, quos duodecim familiares Papæ veſtibus roſaciis induti ducebant per froena, baculos rubeos auro mixto depictos longos in alia manu geſtantes, hi unus poſt alium ornatè incedebant.

§. 236. Quatuor Cives Romani, ſcutiferi honoris

(*a*) f. Breitenbach.
(*b*) f. Cum magno Pennone armorum ordinis &c.
(*c*) Rhodianus crucem ferens.

ris nuncupati, ornatis veſtibus induti, bini & bini equitantes, quorum quilibet portabit unum Capellum de veluto cremeſino aureo orleto circumdatum & pendentibus ſericis Cremeſinis auro mixtis ſupra baculum longitudinis quatuor palmorum vel circa veluto Cremeſino coopertum; caput habentem largum in modum tellerii, ut Capellum ſuſtineret.

§. 237. Cubicularii extra Cameram cum Capuciis ut in Capella. Oratores Principum non Prælati & Laici ac cum eis Barones. Subdiaconus cum cruce ſive Ceroferariis & thuribulo, ſecum habens alios Subdiaconos Collegas ſuos.

§. 238. Duodecim familiares Papæ veſtibus Roſaciis induti, qui duodecim magna intorticia alba accenſa ante corpus Chriſti ferebant pedeſtres.

§. 239. Unus familiaris ſacriſtæ equeſter ſi rectè memini ſuperpellicio indutus qui ſuper baculo inaurato lanternam ferebat cum Candela accenſa pro corpore Chriſti.

§. 240. Cantores Capellæ noſtræ ſuperpelliciis induti. Secretarii & Advocati mixtim cum ſuis pluvialibus. Accoliti Papæ omnes in albis. Clerici Cameræ. Auditores Rotæ.

§. 241. Subdiaconus Latinus, Diaconus & Subdiaconus Græci, ſacris veſtibus induti, quorum medius erat Diaconus, à dextris ejus Latinus, & à ſiniſtris græcus Subdiaconi.

§. 242. Abbates Forenſes: Epiſcopi: Archiepiſcopi; *Epiſcopi Papæ aſſiſtentes:* Abbates urbis: Patriarchæ: Diaconi Cardinales: Presbyteri Cardinales: Epiſcopi Cardinales: Duo Diaconi Cardinales Papæ aſſiſtentes, inter quos Dominus Senenſis Priot eorum, qui Evangelium in miſſa dixerat, medius erat, poſtquam Proceſſionem hanc ordinavit; Papa cujus equum ducebant Senator & Conſervatores urbis, qua laici digniores ipſis non interfuerunt, ſub Baldachino, quod cives Romani, Capita regionum & alii Nobiliores Cives, qui continuo in ſatis copioſo numero ante Papam incedebant, usque ad Lateranum portabant.

§. 243. D. Philippus de Canoicis Bononienſibus Scutifer Papæ, & Mareſcallus curiæ, Soldanus nuncupatus, equeſter duas ſcartellas ſive duos ſaccos monetæ videlicet Carlenis, Bajochis, quatrenis & denariis plenos ad ſellam equi ante ſe habens, pecunias hujusmodi in locis depuratis & alus ubi oppreſſionem videbat, populo projiciebat.

§. 244. Dominus *Antonius de Graſſis Decanus Rotæ* in ſuperpellicio tobaleam & collum habens pro mitra, medius inter Dominos, Laurentium de Mari & Hieronymum Calagranum ſecretos Cubicularios Papæ.

§. 245. Duus [f. ſerviens] armorum equeſter umbraculum portans. Vicecamerarius baculum in manu portans ut Sacriſta. Quidam Prælati non parati. Prothonotarii in eorum Cappis. Auditor contradictarum & Corrector litterarum Apoſtolicarum hoc loco non incedebant, cum Auditor eſſet Archiepiſcopus, & alius non adeſſet. Omnes rogati Curiales, qui volebant, ſequebantur. Hoc ordine ad Lateranum perventum eſt. Recedente Pontifice de platea Sancti Petri, Soldanus fecit tres jactus pecuniarum populo, ut Papa liberius incedere poſſet.

§. 246. Cum Papa perveniſſet propè caſtrum Sancti Angeli ſe firmavit, & Judæi qui ad inferiores merulas in angulo dicti caſtri verſus plateam ſe cum ornatu & lege ſua receperant, obtulerunt Papæ legem adorandam & honorandam verbis Hebraicis in hanc fermè ſententiam Papam acclamantes.

§. 247. Beatiſſime Pater, nos viri Hebræi nomine Synagogæ noſtræ ſupplicamus S. V. ut legem Moſaicam ab omnipotenti Deo Moyſi Paſtori noſtro in monte Sinay traditam nobis confirmare & approbare dignemini, quemadmodum alii ſummi Pontifices S. V. prædeceſſores cunfirmarunt & approbarunt. Quibus reſpondit Pontifex, commendamus legem; veſtram autem obſervationem & intellectum condemnamus, quia quem venturum dicitis, Eccleſia docet & prædicat veniſſe Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum. Et ſolebat tamen alias id in monte Jordano fieri, ſed propter inſolentiam quæ à Romanis & alus, Judæis fiebat, conceſſum eſt ipſis fieri hic. Papa inde recedente Soldanus iterum jactus pecuniarum faciebat, idem fecit monte Jordano, apud Sanctum Marcum, ad Sanctum Adrianum & alibi ubi populi oppreſſionem videbat. Cum Papa perveniſſet juxta Eccleſiam Sancti Clementis, deſcendit de equo & aſcendit ſedem, in qua per proviſionatos ad portam Palatii deputatos dimiſſo Baldachino portatus eſt, quod factum eſt pro eo quod in Laterano pro equo Pontificis habendo & Baldachino quæ Romani ſibi deberi prætendunt, tanta inſolentia & impetus fieri ſolent, non ſine Pontificis periculo: ad id evitandum, quòd Pontifex ſic portaretur, ordinatum fuit, ſed non minus periculum exinde venit, nam Soldati qui Pontificem portabant & alii ſocii ſui circa eos exiſtentes tanto furore Pontificem portarunt, quòd Pontificis receptio in oſtio ſive porticu Lateranenſi, & ejus *locatio in ſede ſtercoraria*, ac jactus pecuniarum fieri non potuerunt; imo & tanta vehementia per balthreſcam à porta Baſilicæ ad majus altare paratam, furore populi ſublequente portarunt, quòd ipſe Pontifex & Cardinales [fuerunt] in periculo cadendi cum balthreſca. Cardinalis Senenſis & quidam alii periculum videntes de balthreſca ſaltarunt; propterea non fuerunt omnia hic ſuo ordine obſervata, ſed prout infra dicetur.

§. 248. Pervento ad altare majus Papa, deſcendit de ſede quam Soldati vi rumpentes & laceratres ſibi vendicarunt & genuflexus in faldiſtorio depoſito regno oravit: facta oratione accepta mitra aſcendit ad ſedem eminentem marmoream in tribuna ſolita paratam, ubi Prior & Canonici Lateranenſes Papam *ſedere fecerunt quòd jacere videbatur*: quo ſic ſedente, Cardinales omnes eum honorificè elevarunt, dicentes: *Suſcitat de pulvere egenum & de ſtercore erigit pauperem, ut ſedeat cum Principibus & ſolium gloriæ teneat.* Quo facto, Pontifex accepit de gremio D. Falconis theſaurarii ſui tres pugillatas quatrenorum & denariorum minutorum ſucceſſivè, & inter populum projecit, dicens: Argentum & aurum non eſt mihi, quod autem habeo hoc tibi do: accepit deinde Priorem & Canonicos prædictos tantùm, & alios Beneficiatos ad pedis oſculum: tum ſtans depoſita mitra propter ſuam crucem quæ per Subdiaconum more ſolito coram eo retinebatur, populo ſolemniter benedixit, dicens: Sit nomen Domini &c.

§. 249. Erat autem ordinatum quòd Papa ad Lateranum pervento per Scalam ſuam quæ ibi parata erat de equo deſcenderet, & Prior & Canonici Lateranenſes qui proceſſionaliter ibidem aderant, in ſuperpelliciis & almutiis ipſum reciperent & *in ſede marmorea ſtercoraria nuncupata, collocarent*, ut jacere potius quàm ſedere videretur; ac deinde Cardinales ipſum elevarent dicentes: Suſcitat de pulvere &c.: & Pontifex tres jactus ibidem faceret & diceret: argentum & aurum &c. & tum Prior prædictus Crucem quam manu geſtabat, Cardinali Mediolanenſi Archiepresbytero Lateranenſi, ſi inte-

intereſſet & propter podagram officium hujusmodi peragere poſſet, alioquin Priori Diaconorum Cardinalium offerret, qui eam Pontifici porrigeret oſculandam & inde eam ipſi Priori reſtitueret. Poſt hæc Priore ipſo & Canonicis Antiph. Ecce Sacerdos magnus &c. Deiode Te Deum laudamus decantantibus, Proceſſionaliter incedentibus, ad majus altare procederent, ubi Papa depoſito regno oraret in faldiſtorio genuflexus. Deinde accepta mitra in altari populo benediceret ſolemniter, dicens: Sit oomen &c. absque indulgentiarum publicatione: benedictione data Papa cum mitra ad ſedem marmoream eminentem prædictam accederet, & in ea ſedens Priorem & Canonicos prædictos ad pedis oſculum reciperet. Deinde ad Palatium Lateranenſe ducerentur. Sed propter tumultum prædictum hæc ſic ordinata obſervari non potuerunt, quæ ut prius dictum eſt acta ſunt.

§. 250. Benedictione per Pontificem ut ſupra, data, aſcendit per Baſilicam prædictam ad Palatium Lateranenſe, & cum perveniſſet ad *primam aulam magnam quæ aula Concilii nuncupatur*, poſitum fuit faldiſtorium ante gradus *lapidis ſupra quatuor columnas poſiti quæ menſuræ Chriſti appellatur*, ubi Papa ſedit renibus ad dictum lapidem verſis.

§. 251. Interim R. D. Cardinalis Novarienſis Subprior Presbyterorum Cardinalium, loco Cardinalis Mediolanenſis, Prioris eorundem Presbyterorum, qui infirmus erat, ſine ferula; ordinariis coram Pontifice in dicto Faldiſtorio cum mitra ſedente, & Cardinalibus hinc & inde circa ipſum cum mitris ſtantibus. Subdiaconis Auditoribus Secretariis & Advocatis; eo ordine prout Prior Diaconorum in Baſilica Sancti Petri fecerat, ita quod inter Pontificem & eos eſſet ſpacium circiter trium Cannarum; ſtans ſine mitra inter primos Subdiaconos cum aliis prædictis diſcoopertis capitibus ſtantes, ad Pontificem verſus fecit laudem alta voce quaſi legendo dicens: Exaudi Chriſte, illis reſpondentibus: Domino noſtro Innocentio &c. tribus vicibus & eo ordine, ac de verbo ad verbum, voce & tono, prout Prior Diaconorum, ſuperius in dicta Baſilica Sancti Petri fecerat.

§. 252. Laudibus finitis Papa ductus eſt ad Capellæ portam Sancti Sylveſtri, juxta quam poſitæ ſunt duæ ſedes Porphyreæ ouidæ, ad quarum primam à dextris portæ poſitam, Papa *ſedit quaſi jaceret*, quo ſic, ſedente Prior Lateranenſis prædictus dedit Papæ ferulam in manu in ſignum Regiminis & correctionis, & claves ipſius Baſilicæ & Lateranenſis Palatii, in ſignificationem poteſtatis claudendi & aperiendi, ligandi atque ſolvendi.

§. 253. Pontifex receptis ut ſupra ferula & clavibus ſurrexit de ſede prædicta, & acceſſit ad aliam à ſiniſtris dictæ portæ poſitam, in qua ſimiliter ſedit quaſi jaceret. Sicque ſedens ferulam & claves Priori prædicto reſtituit, qui Prior deinde Pontifici adhuc ut præfertur ſedenti ſuper planetam junxit Zonam de ſerico rubeo cum burſa purpurea illi appendente, in qua erant duodecim lapides preciosi modici valoris, cum duodecim ſigillis & muſcho; licet antiqui libri ponant prædicta fieri debere per Priorem Baſilicæ Sancti Laurentii quæ Sancta Sanctorum dicitur, tamen quia hodie illa & Lateranenſis Baſilica idem ſunt, & illa nullum Priorem habet, prædicta fiunt per Priorem Lateranenſem.

§. 254. Papa ſedens cinctus ut præfertur, accepit de gremio Domini Falconis de Sioibaldis Prothonotarii, Thelaurarii ſui, tres Pugillares Carlenorum & alterius monetæ argenteæ quas populo projecit dicens: Diſperſit, dedit pauperibus, juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi; & ſurgens deinde Papa adhuc cinctus ductus fuit ad Baſilicam Sancti Laurentii, Sancta Sanctorum appellatam, in qua coram altari genuflexus ſine mitra oravit in faldiſtorio. Finita oratione, voluit offerre ſuper altare, & nullus de ſuis Cubicularis pecunias ſecum habentibus aderat, neque Theſaurarius; mutuavi ſic Pontifici florenos Renenſes duos & unum ducatum, plures mecum non habui, quos Pontifex contulit ſuper altare.

§. 255. Rediit deinde Pontifex ad Capellam Sancti Sylveſtri in qua depoſitis ſibi mitra, Zona, pallio, planeta, annulis & Chirotecis, recepto pluviali & mitra & annulis reſſumptis ſedit in ſede eminenti ibidem in medio Capellæ ſibi parata, verſus ad oſtium illius; quo ſic ſedente acceſſerunt ſinguli Cardinales, mitras ante ſe in manibus portantes, & poſt eos eodem modo omnes Prælati parati; quibus ſingulariter coram Papa conſtitutis, Papa dedit *Presbyterium*, videlicet ſingulo Cardinali duos ducatos & duos carlenos, & cuilibet Prælato unum ducatum & unum Carlenum; totidem etiam dabat cuilibet ex aliis officialibus & Subdiaconis, Auditoribus, Clericis Cameræ, Accolitis videlicet usque ad prædictos navales inclusivè, quos prius Papa recipiebat de gremio præfati Theſaurarii ſui. Cardinales recepto Presbyterio oſculabantur manus Papæ capite inclinato ſtantes, Prælati vero omnes ſimiliter genuflexi oſculabantur pedem Papæ. Poſt Subdiacoos inter Auditores quia magna conculcatio fuit, acceſſi & ego ad Pontificem qui mihi dedit ducatum unum & Carlenum unum Papales *Cumei ſui*.

§. 256. Dato Presbyterio Papa ſic paratus aſcendit ad Palatium Lateranenſe ad Cameras ſibi paratas, ubi quievit aliquantulum & fecit prandium ſolus cum ſuis Domeſticis.

§. 257. Cardinales fuerunt ad Cameras in Canonica & alibi pro eis paratas & ſimiliter fecerunt prandium.

§. 258. Pro Romanis & officialibus Curiæ paratæ fuerunt multæ menſæ & cibaria in abundantia in Palatio Lateranenſi in inferiore illius parte ubi omnes cum magna confuſione pranſi ſunt, ego remanſi in prandio in Camera Reverendiſſimi Domini Cardinalis Sancti Marci.

§. 259. Eadem die circa horam vigeſimam Sanctiſſimus Dominus Noſter indutus amictu albo, cingulo, ſtola, alba, præcioſa, Capellum habens ex veluto Gremeſino præcedentibus Cruce & Cardinalibus equeſter rediit ad Palatium Apoſtolicum apud Sanctum Petrum eo ordine quo ſel. rec.: Sixtus Papa quartus in hujusmodi habitu equitare ſolebat.

NB: Nous donnons cette Piéce curieuſe, mais d'un Stile & d'un Latin Barbare, telle que l'a rapportée Mr. *Leibnitz* dans ſon *Codex Juris Gentium*. Oo a mis des * dans quelques endroits, où les termes ſont Barbares, ou bien où il doit y avoir quelque Lacune, afin que le Lecteur voie que la faute vient de la Copie, & non de celui qui l'a fait imprimer.

CHAPITRE IV.

Diverſes Cérémonies publiques de la Cour de Rome.

(§. I.)

Cérémonies, & ordre qu'on obſerve lorſque le Pape va en Proceſſion ou Cavalcade ſolemnelle par la Ville.

COmme ces ſortes de Proceſſions ſont ordinairement très fatiguantes, que le chemin eſt fort loin, & qu'enfin on eſt obligé de ſe donner beaucoup de peine, on ſe pourvoit premierement d'un bon repas. On prepare le dîner pour le Pape & pour les Cardinaux dans la Maiſon de l'Archi-Prêtre de St. Pierre; les autres Prélats vont prendre ce repas de côté & d'autre dans les Maiſons des Chanoines. Auſſi-tôt qu'on a bien mangé & bien bû, le Pape & ſa ſuite ſe preparent pour la Cavalcade, ce qui ſe fait dans l'ordre ſuivant.

Premierement viennent les Portes-Valiſes des Cardinaux ſuivant le rang de leurs Maîtres; enſuite leurs Domeſtiques & les Laiques pêle-mêle & ſans ordre.

Le Barbier & le Tailleur du Pape avec des Valiſes Rouges, où les habits du Pape ſont enfermez. Les Eſtafiers & les Gentilshommes du Pape, les Neveux, les Couſins & d'autres Parens des Cardinaux.

Une Haquenée blanche, conduite par un Palfrenier ou Trabant du Pape qui eſt habille de Rouge; mais lorſque le Pape y eſt monté, le dit Trabant marche dans ſon rang, il mene le Cheval par la bride avec la main droite, & tient dans la gauche une verge Rouge.

Douze Sbirres habillés de Rouge ſuivent deux à deux, portant douze Banieres Rouges.

Enſuite viennent treize Porte-Banieres des Communautez de la Ville, habillez en Rouge & portant des Banieres avec des Cherubins. Ils ſont ſuivis de la Baniere de la Ville de Rome, aux armes de cette Ville. Le Procureur de l'Ordre Teutonique vient enſuite, ayant une Baniere avec la Croix noire; c'eſt un des premiers Nobles de Rome, qui porte la Baniere du Pape, & celle de l'Egliſe; enfin le Procureur de l'Ordre de Jeruſalem porte une Baniere Rouge avec une Croix blanche.

Ces cinq Porte-Banieres montent des Chevaux ſuperbes, avec Houſſes pendantes & brodées de leurs armes; ils ſont armés de pied en cap, comme etant prêts d'entrer en lice, ayant des ailerons de ſoye marquez de leurs armes. Chaque Porte-Baniere eſt accompagné de quatre Trabants, qui portent les armes de leurs Maîtres à leurs ailerons.

Douze Chevaux blancs avec des Harnois dorés, & des Houſſes Rouges, ſont conduits par douze Palfreniers, habillez en Rouge, dont chacun porte une baguette dans la main gauche.

Quatre Nobles ſuivent, dont chacun porte un Chapeau Rouge ſur une baguette, & on les appelle *Scutifers honorarii*.

Les Camerlers ſuivent leur rang, les Ambaſſadeurs Laics, & qui ne ſont pas de l'Ordre des Prelats, avec les Barons, & la Nobleſſe titrée.

Le Sous-Diacre Apoſtolique avec la Croix Papale, étant ſuivi de toutes les Confraires, & ayant à chaque côté de la Croix deux Portiers, ou *Magiſtri Oſtiarii* avec leur Baguette.

Douze Domeſtiques du Pape à pied, en habit Rouge, portant chacun un Cierge ardent devant le Saint Sacrement.

Deux Domeſtiques du Sacriſtain à Cheval, habillez de Rouge, & portant deux Lanternes d'argent avec des Lumieres devant le Saint Sacrement.

Enſuite vient un Domeſtique du Sacriſtain avec la Baguette à la main gauche; & il méne avec la droite un Cheval blanc, paré de la même maniere, que les douze premiers Chevaux. Celui-ci porte le Saint Sacrement, & il a une Clochette au col; les Bourgeois de Rome portent ſur le St. Sacrement un Dais avec les armes du Pape; ils changent treize fois, pour que chaque Quartier puiſſe avoir cet honneur.

Le Sacriſtain ſuit immédiatement le St. Sacrement, il porte en main une Baguette blanche, ſon Cheval eſt paré comme ceux des autres Prélats, & il eſt habille de la même maniere.

Enſuite viennent les deux Patrons de Vaiſſeaux ou les Prefects, & quand ils ſont abſents, ce ſont deux Nobles, qui repréſentent leur perſonne; ils ſont habillez comme les Avocats & comme les Secrétaires, cependant ils ne portent point de Barette.

Les Secrétaires & les Avocats avec des Barettes.

Les Chantres en habit de Chœur.

Les *Auditeurs*, les *Clercs* de la Chambre, & les Auditeurs, ayant leur Chappe ſur leur Rochet, le Sous-Diacre Grec & le Latin, & le Diacre Grec, tous trois en Tunique & en Dalmatique.

Les Prélats ſur des Chevaux couverts de longues Houſſes avec la Mitre & la Chappe; les Abbés etrangers, les Evêques, les Archevêques, les Abbés de la Ville, les Evêques aſſiſtants du Pape, les Patriarches, les Cardinaux, les Diacres en Dalmatique, les Prêtres en Chaſuble, & les Evêques en Chappe, les deux Diacres aſſiſtans, ayant entre eux le Doyen des Diacres, qui porte une Baguette, & regle la Proceſſion.

Alors vient le Pape, monté ſur un Cheval blanc, magnifiquement harnaché & couvert d'une Houſſe Rouge; douze perſonnes de la premiere Nobleſſe, ou les Ambaſſadeurs portent le Baldaquin.

Lorſque le Pape monte à Cheval, c'eſt le plus grand Prince, qui ſe trouve preſent, fût-il un Roi ou Empereur même, qui tient l'Etrié du Pape, & qui conduit le Cheval une cinquantaine de pas. Lorſque l'Empereur ou un Roi ſeul ſe trouve preſent à la Proceſſion, il mene ſeul le Cheval avec la main droite; mais deux Rois s'y trouvant en même-tems, l'un marcheroit à droite & l'autre à gauche, chacun tenant la bride du Cheval. En leur abſence ce ſont les plus grands Princes, qui rendent ce reſpect au Pape.

L'Empereur ou un Roi ayant conduit le Cheval quelques pas, & ayant quitté la bride, d'autres grands Seigneurs prennent ſa place alternativement.

Lorſque le Pape n'eſt pas à Cheval, mais ſe fait porter en Littiere, les quatre plus grands Seigneurs, ſi même l'Empereur ou un Roi s'y trouvoit, la portent ſur leurs Epaules pendant quelque eſpace, ce qu'ils font, dit-on, en honneur de notre Sauveur Jeſus-Chriſt; mais il s'y trouve quatre Eſtafiers bien robuſtes, qui les aident à porter le fardeau, & les Princes n'y mettent que la main pour marque de la déference, qu'ils ont pour le Pape & pour la Religion. Les huit Seigneurs qui portent le Dais, ſont relevez également par huit Nobles de Rome, après quoi ils montent à Cheval, & ſuivent la Proceſſion.

Les Conſervateurs, les Capitaines des Quartiers, & d'autres Juges & Commandeurs de la Ville

Ville, cent Soldats avec leurs armes & le bâton à la main pour defendre la perſonne du Pape, marchent devant lui.

Le Grand Maréchal de la Cour marche autour du Pape, & jette de l'argent au Peuple pour empêcher la trop grande preſſe.

Il en jette la premiere fois, lorſque le Pape commence la Cavalcade : enſuite au Pont d'Hadrien : en paſſant la Place proche du Mont Jourdain : près de St. Hadrien, & enfin dans tous les endroits, où la foule pour voir Sa Sainteté devient trop grande, il jette l'argent aux deux côtés, pour écarter mieux la foule.

Après le Pape viennent les deux Cameriers ſecrets, ayant entr'eux deux l'Auditeur de la Rote.

Le Premier Secretaire du Pape, lorſqu'il n'eſt pas Prélat, ayant à ſes deux côtés deux Medecins du Pape.

Un Major d'Artillerie armé de toutes pieces hormis le Caſque ; à la fin vient le Vice-Camerier, les Prélats ſans ornement, les Protonotaires, l'Auditeur *Contradictorum*, le Correcteur *Literarum*. Tous ſans autre habit que leurs Manteaux.

Le Sous-Camerier tient en main un bâton de Commandement, conduit la Cavalcade & la fait marcher dans le même ordre, comme il en a été ordonné par le Doyen des Diacres ; & c'eſt de cette maniere qu'elle continue à marcher vers l'Egliſe de St. Jean de Latran.

(§. II.)

Cérémonial, qui s'obſerve, lorſque le Pape ſe fait porter ſolemnellement dans la Ville de Rome.

C'Eſt de Dieu, que vient la Puiſſance & l'autorité, dont les Princes jouiſſent ; c'eſt lui, qui leur a imprimé ſon image, c'eſt-à-dire, qui leur a donné une puiſſance abſolue ſur leurs Sujets, pour en être reſpecté avec plus de ſoumiſſion & d'obeiſſance, & pour reconnoître dans les perſonnes de leurs Souverains, l'image de la Divinité avec une vénération ſoumiſe. De là vient, que les Souverains ont toujours taché de conſerver & de rendre de tems en tems plus reſpectable cette ſouveraine Puiſſance par des Cérémonies extérieures & éclatantes, le Pape ſe peut inconteſtablement compter entre les premieres Puiſſances du monde, & il eſt ſans doute le premier entre ceux qui ont toujours cherché à faire voir, & à entretenir leur autorité & leur Puiſſance par des Cérémonies exterieures & reſpectables ; il eſt certain, que la Cérémonie decrite dans le §. précedent eſt une des plus éclatantes qu'on puiſſe voir, puiſque les plus grands Monarques du monde, étant preſents, y ſervent le Pape. On trouve dans le Cérémonial Romain les mots ſuivans : *Si Pontifex non equo, ſed ſella veheretur, quatuor majores Principes, etiamſi inter eos Imperator, aut maximus Princeps adeſſet, in honorem Salvatoris Jeſus Chriſti ſellam ipſum cum Pontifice humeris ſuis portare aliquantulum debent.* C'eſt du Pape *Etienne* II. ou III. que cette Cérémonie a pris ſon origine, s'étant fait porter le premier par la Ville ſuivant *Platine* & *Polyd. Virgile.* Lorſque le Pape fait le tour de la Ville, c'eſt preſque avec la même magnificence. Voici ce que le Cérémonial de Rome ordonne à ce ſujet : *Cum Papa aſcendit equum, major Princeps, qui preſens adeſt, etiamſi Rex eſſet, aut Imperator, ſtaphan equi Papalis tenet, & ducit equum per frenum aliquantulum. Item poſt eos ducitur per familiarem Sacriſtiæ rubro etiam indutum, & baculum in ſiniſtro habentem equus albus, manſuetus, portans Sacramentum, habens ad collum tintinnabulum bene timniens, & ſupra portatur baldachinum cum inſignibus Papæ.*

(§. III.)

Du Conſiſtoire ſecret.

TOutes les deux ou trois Semaines on tient un Conſiſtoire ſecret, le Lundi à 9. heures du matin. Le Pape s'y trouve ordinairement avec les Cardinaux. Le Conſiſtoire eſt ſecret ou public ; dans le premier on fait les Cardinaux, dans l'autre ils reçoivent le Chapeau, & chacun y peut aſſiſter & voir cette Cérémonie. Les Ambaſſadeurs, lorſqu'ils arrivent à Rome y font leur haranogue publique, & on y termine toutes les affaires, qui regardent le ſpirituel. Le Pape étant alors aſſis ſur ſon Trône & ſous un Dais, porte autour l'Etole croiſée ſur l'eſtomac, pour marque de ſa puiſſance ſpirituelle ; les Cardinaux, qui ont des Mitres de differentes couleurs, ſont à ſes côtez, ils donnent leur voix ſuivant leur rang la tête découverte, ne leur étant pas permis d'avoir la Calotte ſur la tête, ni les Gands aux mains. Lorſqu'un Cardinal arrive, & que le Conſiſtoire a déja commencé, il fait de profondes inclinations au Pape au milieu de la Sale, & ayant enſuite ſalué les Cardinaux, ceux-ci ſe levent, & lui rendent le ſalut. Les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées y font leur harangue la tête découverte ; ceux de Malte, de Boulogne & de Ferrare la font étant à genoux.

Le Pape eſt obligé d'être préſent, lorſque le Conſiſtoire ſe tient, & il n'y a rien qui le diſpenſe qu'une maladie. Les Etrangers ont le privilege d'y entrer librement, de ſe placer derriere les Cardinaux, & d'entendre tout ce qui s'y dit, juſqu'à ce que le Maître des Cérémonies commence à crier, *Extra omnes.*

De quelle maniere les Cardinaux préconiſent les Archevêchez & les Evêchez.

LE Pape *Clement VIII.* eſt l'Auteur de cette ſage ordonnance, que perſonne ne pouvoit à l'avenir obtenir un Evêché, ſans avoir préalablement ſubi l'examen ; il inſtitua à cette fin une Congrégation, compoſée de pluſieurs Cardinaux, Prélats, & Prêtres & d'autres Eccleſiaſtiques verſés dans le Droit Canonique.

On y procéde de la maniere ſuivante : Le Pape lui-même eſt toujours préſent, lorſque l'Examen ſe fait, le Cardinal ſe met à genoux ſur un carreau ; s'il eſt capable de ſoutenir le choc, on le confirme, mais ſi on ne lui trouve pas aſſés de capacité, il eſt renvoyé avec une reprimande ; les queſtions roulent ordinairement ſur la ſcience, qu'il a étudié, ou ſur une autre dont il fait profeſſion & qu'il a choiſi. Après l'Examen le Pape ordonne à un Cardinal, de propoſer l'Evêché au Conſiſtoire ; mais avant que cela ſe faſſe, on fait la perquiſition ſuivante : Le Cardinal, qui doit ſubir l'Examen, fait la confeſſion de ſoy au Cardinal : les Témoins, qui atteſtent de la ſituation de l'Evêché, des circonſtances qui concernent le Candidat, ſavoir de ſa famille, de ſa conduite &c., y prêtent le Sermeot ordinaire ; le Cardinal ordonne à ſon Auditeur d'en faire faire le procés verbal, ce qui ſe fait par le Notaire du Cardinal Vicaire,

ou par celui de l'Auditeur de la Chambre. On commence par le Candidat, qui eſt obligé de produire le *teſtimonium* de ſon Doctorat, & toutes les autres atteſtations, des ordres Eccleſiaſtiques, qui peuvent ſervir à ſon deſſein; après viennent ſes Temoins, qui atteſtent, qu'il eſt né d'un mariage legitime, que ſes parents n'ont jamais été ſoupçonnez d'aucune héreſie, qu'il a atteint l'âge de 30. ans, & qu'il méne une vie reguliere & conforme aux ſtatuts du Concile de Trente.

On examine encore d'autres témoins, ſur l'état de l'Evêché, ſur ſes revenus, & ſur la Ville; dans quelle Province l'Evêché eſt ſitué, s'il eſt immediatement ſujet au Siege de Rome, ou s'il eſt ſuffragant d'un Archevêque; combien de Bourgs & de Villages y appartiennent, combien de monde s'y trouve, s'il y a beaucoup de Couvents & de Reliques, à combien monte le revenu annuel; s'il s'y trouve quantité d'Eccleſiaſtiques, de Chanoines, ou d'autres dignités; s'il y a des Seminaires, combien de Couvents, de Paroiſes, de Curés, de Cloches, &c. s'y trouvent.

Le Procès verbal etant dreſſé, le Cardinal, qui eſt chargé de l'Examen, l'envoie en reviſion aux trois plus anciens Cardinaux des trois differents Ordres, qui le ſignent, & le renvoyent au Cardinal Examinateur, celui-ci en fait le rapport au premier Conſiſtoire, & au ſuivant il en fait la propoſition, ou il en expoſe le contenu en peu de mots, & en Latin; mais avant que le Cardinal faſſe cette propoſition, le Candidat preſente au Computiſte du Sacre Collége deux billets de Banque, par leſquels il promet de payer au Cardinal Examinateur, à tout le Sacré Collége, à la Chambre, & aux Officiers de la Chancellerie, les fraix & les Emoluments, qui reviennent pour l'expédition de ſon Bref, & pour ſon inſtallation.

Le jour, avant qu'on propoſe l'Evêché vacant, le Cardinal qui le doit propoſer envoye aux autres Cardinaux un Mémoire, contenant tous les fraix, qui regardent la Conceſſion de cet Evêché, afin qu'il fache leurs ſentimens, & qu'il puiſſe y remedier, ſi quelqu'un y trouve à redire, après que le Cardinal, qui propoſe le Memoire, en a fait ſon rapport, le Pape demande au Cardinal Doyen, s'il a quelque choſe à y oppoſer? Celui-ci s'étant levé, & ayant temoigné d'en être content, le Pape confere au Cardinal l'Evêché vacant; le Cardinal Vice-Chancelier en tient Regiſtre, en conformité duquel il fait enſuite expedier le Décret du Conſiſtoire, ce que le Cardinal qui l'a propoſé confirme par ſa ſignature, & par ſon Cachet; c'eſt en vertu de cette Confirmation de ce Cardinal, & d'un autre Billet, que le Cardinal Vice-Chancelier donne, qu'on expedie les Bulles du Pape.

Le matin, que le Candidat eſt propoſé, il ne peut pas ſortir de ſa maiſon, il ſe fait faire la Couronne, il ſe revêt l'après dîné de ſes habits Epiſcopaux, & ſe couvre d'un Chapeau noir orné d'un Cordon & d'un noud vert; tout ſon habit eſt de Laine, la Soutane ſeule eſt de drap; mais perſonne n'oſe porter le Camail d'un drap Romain. Ceux qui ſont de quelque Ordre Reformé, comme les Teatins &c. n'oſent lorſqu'ils deviennent Evêques porter une Soutane de drap. Toutes ces perquiſitions & les Cérémonies mentionées ayant été faites, le Candidat a la permiſſion d'aller au Palais; il s'annonce au Maitre de la Chambre; & étant conduit à l'Audience du Pape, il lui baiſe les pieds. Le Pape lui met le *Rochet*, que le Candidat ou nouvel Evêque eſt obligé d'y porter a ſes Dépens, & il en rend très-humbles graces a Sa Sainteté. Ceux qui ſont d'un Ordre Religieux, & qui n'oſent pas porter le *Rochet*, reçoivent de Sa Sainteté la Barette noire des Prêtres, parce qu'ils gardent toujours l'habit de l'Ordre, dont ils ſont, ils ont pourtant la liberté tant à Rome, que partout, de porter *le Mozzette* ſur le *Camail*.

Lorſque les Chanoines, ou *Canonici Regulares*, de *Sté. Maria della Pace*, ou de St. Pierre, obtiennent un Evêche, ils quittent leur premier habit, & s'habillent comme les autres Evêques; mais ceux, qui ont fait l'Office de Prêtre, portent *la Camicia con Collare*; & des manches de Laine ſelon l'inſtitut de leur Ordre.

Le nouvel Evêque fait enſuite ſes viſites à tout le Sacré Collége, il commence par le Doyen, & continue ſuivant que le tems & les circonſtances le permettent. Il va enſuite voir le Gouverneur de Rome, les Auditeurs de la Chambre, le Grand Trélorier, & le Dataire, qui lui expedie ſa Patente *de Alternativa*, avant qu'il parte pour prendre poſſeſſion de ſon Evêche, il fait auſſi fort bien, s'il rend la viſite aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, d'Eſpagne & de France, à ceux de Veniſe, de Florence & de Savoye: mais il ne fait pas, qu'il aille voir les trois de Malte, de Bologne & de Ferrare, puiſqu'ils ne portent point le Titres d'Ambaſſadeurs; mais ni les Cardinaux ni les Ambaſſadeurs ne lui rendent pas la contre-viſite.

Un Archevêque & un Evêque, lorſqu'ils font leur premiere viſite, la font toujours en Rochet, mais il ne le mettent pas avant d'être arrivés dans le Palais de celui, auquel ils font viſite, & auſſitôt après la viſite, ils la quittent dans le Palais, parce que ce n'eſt pas la coûtume de paſſer à Rome dans les rues avec cet ornement.

Quand un Evêque a reçu le Rochet, on l'appelle & il ne prend pas le titre d'Archevêque ou d'Evêque, avant d'avoir été Sacré & qu'il ait pris poſſeſſion de ſon Evêche.

C'eſt ordinairement un Cardinal Evêque, aſſiſté de deux autres Evêques, qui en fait la Conſécration, ce jour le nouvel Evêque precede tous les autres, puiſque c'eſt ſon jour de Nôces. Le Cardinal Conſacrant retient ordinairement à table le nouvel Evêque, les deux Evêques aſſiſtans, le Maître des Cérémonies, & quelques autres perſonnes de diſtinction.

Un Evêque, avant que d'être Conſacré, eſt obligé de rendre les devoirs au plus ancien Cardinal Diacre, qui ſe trouve alors à Rome, & de faire ſerment en préſence d'un Maitre de Cérémonies & de témoins, qu'il ſera fidele à l'Egliſe Romaine, & obeïſſant au Pape. Le Cardinal eſt aſſis dans un Fauteuil, ayant le Chapeau ſur ſa tête, & le Prelat le met devant lui à genoux ſur un Carreau.

A l'égard d'un Archevêque on n'obſerve pas ſeulement toutes ces Cérémonies, mais encore pluſieurs autres, l'Avocat du Conſiſtoire vient premierement au Conſiſtoire demander le *Pallium* au nom de l'Archevêque, qui y vient ſoi-même, pour le recevoir, s'il n'eſt pas préſent a Rome, il le reçoit par ſon Agent.

L'Archevêque eſt encore obligé de comparoître à la Chancellerie, pour y faire un deuxiéme ſerment, conforme à celui qu'il a fait au Cardinal Diacre. C'eſt le Directeur de la Chancellerie, qui eſt aſſis ſur une Chaiſe, portant la Mitre comme tous les autres Prélats (appellés *Abbreviatori di Parco d'oggiore*) qui reçoit le Serment; ſi l'Archevêque eſt abſent, on lui expedie une Bulle, qui contient toutes ces Cérémonies. Les Cardinaux ſont exempts de ces Ceremonies publiques, parce que tout le fait en ſecret à leur égard.

Ceux qui obtiennent des Evêches hors d'Italie, ſont obligés à tout ce que deſſus, mais ils ne ſont pas obligés de ſubir l'Examen, s'ils ſont abſens, leurs Agents le font à leur place.

Les Patriarches, les Archevêques, & tous les autres Prelats, qui portent le Rochet & le Surplis, ne peuvent les mettre, que lorſqu'ils vont

au Palais Papal; mais ce qu'ils ne peuvent pas faire, quand ils vont voir un Cardinal, fait qu'il porte lui-même le Rochet, ou qu'il ne le porte pas.

Aux occasions extraordinaires il leur est encore permis de porter le Rochet, à savoir: Lorsqu'ils accompagnent un Ambassadeur, qui va à l'Audience du Pape, ou que l'Ambassadeur va complimenter un nouveau Cardinal, ou un autre qui revient de sa Nonciature au dela des Alpes; ou si un Ambassadeur vient à Rome pour faire Obedience au Pape, & qu'il rend Visite à quelque Prince. Ils portent encore le Rochet, lorsqu'il vont voir un Prince, & quand celui-ci rend Visite à un Cardinal, il porte le Rochet & la Mitre pour faire plus d'honneur au Prince.

Il n'est pas permis dans aucune autre occasion de porter encore le Rochet, que lorsque l'Ambassadeur d'Espagne va voir celui de France ou un Cardinal; mais quand un Ambassadeur vient faire son Entrée à Rome, quelque magnifique train qu'il puisse avoir, les Prelats, qui vont à sa rencontre & qui assistent à son entrée, ne peuvent pas mettre le Rochet, puisqu'un Cardinal, qui reçoit sa Visite, n'est habille qu'en Soutane & en Mitre, & qu'il seroit contre le Cérémonial, qu'un Prélat seroit paré du Rochet, pendant qu'un Cardinal ne s'en serviroit pas.

Les Patriarches, les Archevêques & les Evêques ne donnent jamais la main ni la preseance à aucun Prince, tel qu'il pourroit être. C'est ce qu'ils observent en conformité de la Constitution du Pape *Sixte V.*, & ce qu'on voit par plusieurs Exemples: Lorsque le Pape célèbre lui-même la Messe, le Cardinal Diacre, qui chante l'Evangile, va encenser les Cardinaux, après les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques, mais il ne fait jamais le même honneur aux Princes, qui y assistent.

Les Prélats feroient pourtant mieux, s'ils ne faisoient jamais la Cour aux Cardinaux; & qu'ils se conformassent à l'Exemple de Saint *Charles Borromée*, qui par respect pour la dignité Ecclesiastique ne voulut jamais souffrir, qu'un Prelat lui rendit ses respects.

On trouve encore dans tous les Conciles, que les Evêques y ont toûjours precede les Princes Seculiers; dont nous n'allegueros que deux Exemples, qui se sont passés du tems de l'Empereur *Charles V.* Dans la Session, qu'il fit des Pais-Bas à Bruxelles, le 25. d'Octobre l'an 1555. en faveur de son Fils *Philippe*, Roi d'Angleterre & de Naples, on y fit premierement mention des Evêques, & ensuite des Princes & des Dues. Ce qui fut aussi observe, lorsqu'il céda l'Empire à son Frere *Ferdinand*, Roi des Romains, l'acte en étant passé à Middelbourg en Zeelande, le 7. de Septembre 1556.

Mais tout ce qu'on peut dire en faveur des Evêques a part, il y a deux raisons évidentes, qui parlent pour leur Preeminence, & pour leur dignité au-dessus de tous les Princes Seculiers. Primo tous les Docteurs & savans conviennent, que les Evêques sont Successeurs des Apôtres. Secundo le Pape, comme premier Evêque & Souverain Sacrificateur & Pontife les appelle freres tres-honorés (*Venerabiles fratres*) au lieu, qu'il ne donne pas d'autre titre à tous les Princes Chrétiens, d'une condition si éminente qu'ils puissent être, que de chers fils (*Dilectissimi filii*); ainsi comme le premier titre présuppose une dignité plus grande, que le second, il faut nécessairement, que les Evêques ayent le pas devant les autres.

Ce qui se confirme par une Coûtume constante; & par les Histoires des Conciles, & particulierement de celui de Florence; où on trouve: qu'au commencement du Concile, on avoit dressé dans l'Eglise Cathedrale quatre Trônes d'une même hauteur, mêmes degrés, & couverts de Baldaquins Rouges & Brodés; deux le trouverent vis-à-vis de la grande porte, dont le premier à droite etoit pour le Pape, & le second pour l'Empereur des Romains & d'Occident. Les deux autres à main gauche étoient destines le premier pour l'Empereur d'Orient, & le second pour le Patriarche de Constantinople. Les Prelats étoient assis aux deux côtés suivant leur ancienneté.

Baronius, à la fin du douzieme Livre de ses Annales marque, que le Pape *Innocent III.*, qui occupa le Siege l'an 1200., reprocha à l'Empereur *Alexandre* le jeune, que dans une des Eglises de Constantinople, il avoit deplacé le Patriarche, & qu'il avoit permis, qu'il s'assit tant soit peu au-dessous de lui, ce qui n'étoit pas juste.

Lorsque *Cosme de Medicis*, premier grand Duc de Toscane, prit possession de la Ville de *Monte Pulciano*, il prit la gauche du Cardinal de *Madrucce*, & laissa la droite à l'Evêque de la Ville.

On n'examine jamais les Cardinaux, comme nous avons deja remarqué; & quand un Cardinal est gratifie d'un Archevêché ou d'un Evêché, c'est le Pape, qui en fait la Proposition; & lorsque le Pape propose quelqu'un, soit Cardinal ou une autre personne, on n'en dresse pas le Procès-Verbal, & il n'a pas besoin de témoins, puisque le témoignage du Pape suffit.

Le Cardinal, qui propose, reçoit pour ses émolumens 15. Ducats pour Cent, dont l'Evêché vacant est taxé; si c'est le Pape, qui propose, sa Secretairerie en général en profite. Un Cardinal, qui n'a jamais été à Rome, est obligé de payer également ces 15. Ducats pour Cent, mais s'il fait sa Residence à Rome, ou qu'il y ait été autrefois, il est exempt de les payer.

Le Pape *Clement VIII.*, lorsqu'il fit cette Proposition, ses deux Neveux les Cardinaux *Aldobrandini* & *S. Georgii*, comme ses Secretaires d'Etat en profitérent, qui en firent apres present à leurs propres Secretaires. Et lorsque ce deux Cardinaux Neveux en firent la Proposition, ils ne les accepterent jamais, mais en dechargerent les nouveaux Cardinaux.

(§. IV.)

Ordre qu'on observe dans la Chapelle du Pape.

LE Pape en arrivant dans la Chapelle, s'y place sur le Trône, qu'on a garni d'un Coussin & d'un Tapis magnifique, suivant les diverses circonstances du tems. Lorsqu'il tient Consistoire Public, on couvre le Dais d'un drap d'Or, & le grand marche-pied d'un drap rouge; on y met encore un petit marche-pied sans couverture, dont il le sert pour mettre ses pieds. Les deux Cardinaux Diacres, qui servent & conduisent le Pape, sont assis à ses deux côtés sur un Escabeau peint de Rouge; & ce sont toûjours les deux plus anciens en rang. Les Cardinaux Evêques & Prêtres sont placés sur des bancs à doüier, qui ont un degré pour y monter, ils sont couverts d'un drap, qu'on fait à Arras, & occupent presque en quarré la moitié du Consistoire. Les Cardinaux Diacres sont assis à l'opposite sur un banc quarré de la même façon. Lorsque les Cardinaux Prêtres s'y trouvent en si grand nombre, qu'ils n'ont pas assez de place sur leur banc, ils vont se mettre sur celui des Diacres, cependant de maniere, que les anciens se placent au bout du banc, & les plus jeunes s'approchent jusqu'au plus jeune des Diacres. Ce qui se fait, afin que le Cardinal Prêtre,

qui tient le bas bout du banc des Diacres, ſemble continuer ſon rang immédiatement après le Prêtre, qui eſt le dernier ſur celui des Cardinaux Prêtres. Ce qui arrive fort ſouvent dans l'Egliſe de Saint *Pierre*, lorſqu'on y Officie au grand Autel. Si par hazard quelque Prince s'y trouvoit préſent, on le place ordinairement entre le dernier Cardinal Diacre, & le Cardinal Prêtre. Lorſqu'il ne ſe trouve dans la Chapelle qu'un ſeul Diacre, il eſt rangé immédiatement après le plus jeune des Cardinaux Prêtres, ſur quelque banc, que ce ſoit; & s'il ne s'y trouve aucun Diacre, & que les Prêtres ne trouvent pas place ſur leur banc, ils ſe placent pourtant ſur le banc des Diacres dans l'ordre précedent. S'il arrivoit, que l'Empereur fût preſent à cette Cérémonie, on lui donneroit une Chaiſe à dos avec un petit Eſcabeau vert, couvert d'un Carreau d'etoffe verte & Or, qu'on place entre le Pape & les Cardinaux Evêques. Les Diacres aſſiſtans ne ſont pas alors aſſis aux deux côtés du Pape; mais vis-à-vis de lui ſur deux petits Eſcabeaux, & ſur le plus haut degré du Trône, la face tournée du côté du Pape. Les Rois, entre leſquels on comptoit autrefois l'Empereur d'Orient, ſont placez, s'il y en a pluſieurs, le premier après le plus ancien Cardinal Evêque, le deuxieme Roi après le deuxieme Cardinal, & cela conſecutivement. Un Prince Royal eſt placé après le premier Cardinal Prêtre; mais lorſque le Pape célebre lui-même la Meſſe, & qu'un Roi y eſt preſent, on lui donne une chaiſe entre le Cardinal aſſiſtant & les Siéges des Cardinaux Evêques. Les Freres & les Fils des Rois ont leurs places ſur le Banc des Cardinaux Diacres, on prend pourtant bien garde, qu'un Cardinal ait toûjours la premiére place, & que tous les Princes ſelon leur rang ſoient toûjours entre deux Cardinaux. Quand il n'y a point des Cardinaux Diacres, on les place dans le même ordre après le plus jeune des Cardinaux Evêques.

Les quatre principaux Patriarches, ſavoir de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, ſont placez entre les Cardinaux Evêques de la même maniere, qu'on a dit en parlant des Rois. Autrefois les Patriarches étant à la Cour de Rome, portoient la Chappe, & ſe faiſoient porter les Queuës de leurs habits, tout de même comme les Cardinaux; mais à préſent & depuis le Pontificat d'*Eugene IV.*; ils ne ſont plus places parmi les Cardinaux Evêques, & on ne leur porte plus la queue de leur habit; ils ont pourtant leurs places avant les Evêques aſſiſtans, s'ils ne ſont pas Cardinaux; & ſervent le Pape eux-mêmes comme aſſiſtans, en portant ou le Meſſel ou le Cierge. D'autres Princes d'un moindre Rang, que ceux d'une Maiſon Royale, ont leurs places ſur le plus haut degré du Trône. Les Evêques, qui ne ſont pas Cardinaux, & qui aſſiſtent le Pape pendant l'Office ſont à main gauche du Pape ſur des Sieges Bas, & c'eſt après eux, que le Sacriſtain du Palais Apoſtolique eſt aſſis, lorſqu'il eſt lui-même un Prelat, ce qu'il eſt ordinairement. Les autres Prelats ſe tiennent derriere les Bancs des Evêques, & leurs Siéges n'ont ni degré ni doſſier. On les place ordinairement de maniére que le Vice-Camerlingue, occupe la premiére place, les Ambaſſadeurs & les Envoyés, qui ſont de l'ordre Eccleſiaſtique, les ſuivent, enſuite viennent les Archevêques & les Evêques, les Protonotaires, les Abbés, les Generaux d'Ordres, & les Penitentiaires. Quelquefois les Protonotaires & les Abbés ont des Sieges particuliers & ſes derniers ſuivant leur rang. Les autres Prélats ſont aſſis au bout du Banc des Evêques. L'Archevêque de Corfou fait mention, qu'il avoit lû dans les actes, que les Procureurs de Jeruſalem & de l'Ordre Teutonique, n'avoient jamais été places après les Abbés; que même de ſon tems, il ne les avoit jamais vû paroître dans le Conſiſtoire comme Procureurs; mais lorſqu'ils y étoient venus, ç'avoit toûjours été ſous le titre d'Envoyés, & qu'alors ils avoient été placés parmi les autres Envoyés. Le Vice-Camerlingue étant en même tems Protonotaire, prend la premiére place ſur le Banc des Protonotaires, lorſque les Prelats ſont revêtus de leurs Ornemens d'Egliſe, & alors les autres Envoyés des Princes Etrangers le ſuivent ſuivant leur rang, lorſqu'ils ſont Eccleſiaſtiques. Le Senateur, les Conſervateurs, & les Barons de la Ville, comme d'autres Seigneurs de grande diſtinction, occupent le deuxieme & le troiſiéme degre du Trône, & chacun ſelon ſa qualité. C'eſt le Senateur, qui occupe la premiéte place, puis après viennent les Ambaſſadeurs de l'Empereur, des Rois, des Princes, & des Républiques. Ceux d'entre les Ambaſſadeurs, qui ſont de l'ordre de la Prélature ſe placent derriere les Bancs des Cardinaux Evêques & des Cardioaux Prêtres, ayant la face tournée vers le Pape, à moins qu'il n'y ait un Autel devant le Pape; enſorte qu'il y a deux ſéparations en bas, qui commencent du degré inferieur du Trône, & s'uniſſent en haut devant le Pape au Banc des Cardinaux Diacres. Tous les Miniſtres & les autres Officiers ſont obligez de s'aſſeoir à terre ſur un tapis vert, dont on a couvert le Carreau de la Chapelle, quoique (ſuivant le témoignage de l'Archevêque de Corfou) ceux, qui étoient aſſis à main gauche, s'étoient arrogés de nôtre tems de s'aſſeoir ſur les degrés dans la Chapelle du Palais Apoſtolique. Ceux, qui ſont à main droite du Pape, s'aſſoient par terre ſans aucune chaiſe, quoiqu'ils ayent la préeminence devant les autres, ce qui ſemble être contraire à la raiſon & à l'uſage. Celui de s'aſſeoir à terre, a bien changé après le Pontificat de *Paul II.*, dans l'Egliſe de Saint *Pierre*. De ſon tems perſonne n'oſoit s'aſſeoir ſur les degrés de la Chapelle du Vatican, ni ſur ceux du Trône dans la Chapelle du Pape; quelquefois il étoit permis de s'aſſeoir ſur le degré inferieur. On y obſerve à préſent l'ordre ſuivant, & on y place: Premierement les Sous-Diacres; après les Auditeurs de Rote. Les Clercs de la Chambre, les Acolites. Les Cameriers, les Secretaires, & les Avocats alternativement, faiſant deux rangs, qui s'uniſſent vers le Pape. Le Sous-Diacre le plus ancien prend la place à droite, & le deuxieme occupe le gauche. Le troiſiéme prend la deuxiéme place à droite, le quatriéme la deuxieme à gauche, &c. Le Doyen des Auditeurs fait ſon office ordinaire, étant couvert d'une Mitre, & il a ſa place parmi les Cameriers ſecrets. Mais lorſque la Céremonie ſe fait dans l'Egliſe de Saint *Pierre*, il eſt aſſis ſur le deuxieme ou troiſiéme degré, au pied du Cardinal Diacre, qui eſt à main droite du Pape. Le plus ancien des Auditeurs prend la main droite des Sous-Diacres; & le troiſiéme la premiére place à main gauche. Le Maître du Palais ſuit immédiatement le premier Auditeur, quand il eſt preſent, & que les Offices de la Cour Papale ſont aſſemblés, ce qui s'obſerve en tout tems; après ſuivent les autres Auditeurs, les Clercs de la Chambre, les Cameriers, les Secretaires, & les Avocats; & lorſque le nombre des Cameriers & des Officiers de moindre diſtinction eſt trop grand, on double leur Cercle, afin que tous puiſſent trouver place. Les Procureurs des quatre Ordres Mendians ſont aſſis vis-a-vis du Pape, & les Procureurs des autres Ordres ſuivent après. Deux Cameriers ſont aſſis à terre à main gauche du Pape, & aux pieds de l'Evêque aſſiſtant, ayant entre eux le Doyen de la Rote; qui ſert le Pape, ayant la mitre ſur la tête; le Secretaire du Pape ſe trouve dans le même rang, lorſqu'il n'eſt pas Prelat. Le Medecin du Pape eſt le premier, qui eſt aſſis ſur les degrés des Cardinaux Diacres, ayant le viſage tourné vers le Pape. Les Caudataires des Cardinaux ſont aſſis

ſur

ſur les degrés des Cardinaux, & chacun au pied de ſon Maître. Le Prélat, qui célebre la Meſſe, s'aſſeoit dans ſon fauteuil du côté de l'Epitre: & ſon Chapelain aſſiſtant ſe tient ſur le degré de l'Autel parmi les Prelats, il a ſon Diacre & ſon Sous-Diacre devant lui. Celui qui ſert, qui lui ôte & lui met la Mitre, ſe tient derriere les Chapelains aſſiſtans. Les autres Miniſtres, qui aſſiſtent à la Célebration, ſont aſſis par terre avec leurs Chappes, & font une ligne à main gauche. Tous les Prélats & les autres aſſiſtans obſervent de tourner le viſage, comme fait celui, qui célébre; ſi la ſituation du lieu le permet, il faut que le fauteuil de ceux qui celébrent, ſe trouve roûjours du côté gauche de l'Autel, ou du côté de l'Epitre. (On appelle toûjours le côte gaucbe de l'Autel celui de l'Epitre, comme le droit, celui de l'Evangile, à cauſe que chaque corps a un côté droit & gauche.) L'aſſiſtant chantant la Meſſe, tourne ſon viſage de tous côtés vers l'Autel; mais le Prélat, qui célebre la Meſſe, lorsqu'il s'aſſeoit, que l'Autel eſt contre la muraille, & que le Chœur, & le Peuple ſe trouvent en bas, (comme l'Autel eſt bâti dans la Chapelle du Pſalis, & dans presque toutes les Egliſes) alors il tourne le viſage envers le Peuple; & on dreſſe alors le Trône du Pape du côté de l'Evangile, ou à main droite; mais lorsque l'Autel eſt conſtruit au milieu du Chœur, comme à Saint *Pierre* & dans quelqu'une des autres de la Ville de Rome, on éleve le Trône du Pape au milieu de l'Autel, & le Celébrant, ſe tenant du côte de l'Epitre, tourne le viſage envers le Pape. Tous les autres, de quelque condition qu'ils puiſſent être, n'ont pas le privilege d'être aſſis dans la Chapelle Apoſtolique. Les Laics ſe tiennent debout, & les Eccleſiaſtiques ſont aſſis à terre ſur un tapis vert. Dans la Chapelle de Saint *Pierre*, où les extrêmités des Bancs ne peuvent pas ſe joindre à cauſe de la ſituation de l'Autel, les Cameriers, & ceux qui ſont d'un moindre rang ſont aſſis par terre derriére les Siéges des Cardinaux, & en partie entre les Bancs des Prélats, & les degrés du Trône à main gauche du Pape. Il faut remarquer, que perſoone, de quelque rang qu'il puiſſe être, n'a une place particuliére. Lorsqu'un Cardinal Diacre ne trouve pas place ſur ſon banc, il va ſe mettre ſur celui des Cardinaux Prêtres; & en cas, que ce ſoit ſeulement un Protonotaire ou un Abbé, qui s'y trouve preſent, il ſe place après les Evêques. Ce qu'on obſerve entre roûs les divers ordres. Les Chapelains de la Cour ſont à terre entre les Bancs des Cardinaux. Voilà quel eſt l'ordre des Seances dans la Chapelle Apoſtolique.

Les autres Officiers, qui n'ont pas le privilege de s'aſſeoir, ſe tiennent debout dans l'ordre ſuivant.

Le Grand-Maître du Pape, qui eſt ordinairement un des premiers Comtes, ſe tient debout à l'entrée des Bancs des Cardinaux: c'eſt-à-dire, au bout du Banc, où les Cardinaux Prêtres ſont aſſis, ayant derriere lui les Huiſſiers des portes avec leurs bâtons couverts d'une Eroffe couleur de Pourpre. Les Ecuyers & les Gentilshommes du Pape ſe tiennent entre l'entrée & derriére le Banc des Cardinaux Prêtres.

Cérémonies de l'Obedience qu'on rend au Pape dans la Chapelle.

SA Sainteté étant arrivée à ſon Trône, & s'y étant aſſis, les Cardinaux viennent lui rendre leur Obedience. Le plus ancien des Cardinaux commence, & étant allé juſqu'à l'Autel, couvert de ſa Chappe, qui pend juſqu'à terre, il ſe tourne vers le Trône du Pape; lorſqu'il arrive au premier degré, il lui fait une profonde inclination. En montant les degrez du Trône il tourne toujours la face vers Sa Sainteté, & étant arrivé en haut, le Pape lui tire ſa main de deſſous ſa Chappe, & le Cardinal la baiſe apres avoir fait la deuxiéme inclination.

Enſuite il ſe retire deux pas en arriere, & fait encore une profonde inclination au Pape; il ſalue alors les Cardinaux Diacres aſſiſtants, les Ambaſſadeurs, & les Princes, qui ſe trouvent autour du Trône.

Il retourne à ſa place, & y reſte debout, juſqu'à ce que tous les autres Cardinaux ayent rendu leur Obédience accoûtumée au Pape. Les Cardinaux Evêques ayant fini, les Cardinaux Prêtres les ſuivent, & obſervent la même Cérémonie; ceux-ci ne le font, que lorſque le Pape chante la Meſſe en perſonne. Ce ſont ordinairement les Patriarches, les Evêques aſſiſtans, qui baiſent le genou du Pape, les Penitenciers de St. Pierre, les Généraux des Ordres, les Ambaſſadeurs, & les Princes lui baiſent le pied; lorſque le Pape ne célébre pas la Meſſe, perſonne ne lui rend Obédience, que les Cardinaux ſeuls.

(§. V.)

Cérémonial, lorsque le Pape viſite les ſept Egliſes & leurs Autels.

LOrsque le Pape viſite les ſept Egliſes de Rome, il eſt à ſon choix d'y aller en Litiere, en chaiſe-à-porteur, ou en Caroſſe. Cette Cérémonie ſe fait ordinairement les Vendredis du mois de Mars, vers l'Egliſe de Saint *Pierre*; & le Sacré College y obſerve l'ordre ſuivant en ſortant du Vatican. Le Pape étant au milieu des deux plus anciens Cardinaux ſuit immédiatement la Sainte Croix. Les autres Cardinaux ſuivent le Pape, & le reſte conſécutivement ſuivant leur rang. La Predication étant finie, ils quittent leurs Ornemens, & ſuivent le Pape dans leurs habits ordinaires.

Le Pape étant arrivé dans l'Egliſe, ſe met à genoux devant le Saint Sacrement. Tous les autres le ſuivent. Lorsqu'il a fait ſa priere, il va ſe mettre à genoux devant les Chaſſes, où on conſerve les corps de Saint *Pierre* & de Saint *Paul*, & il y recommence ſes prieres. Quelquefois il va encore faire ſa devotion devant les autres Autels.

Quand les Cérémonies accoutumées ſont finies, il retourne chez lui, & étant venu à la porte de l'Egliſe il permet au Sacré College de ne pas l'accompagner & de ſe retirer chacun chez ſoi. Il ordonne en même tems de donner l'Aumône aux pauvres, qui ſe trouvent préſens.

(§. VI.)

Cérémonial, lorsque le Pape fait ſes Devotions dans les Chapelles.

CE ſont ordinairement huit Laquais, ou d'autres Domeſtiques, habillés en robbes rouges, qui pendent juſqu'a terre, qui ſont chargés de porter le Pape à la Chapelle où il veut Officier, ou entendre le ſervice divin.

Si c'eſt à l'Egliſe de Saint *Pierre*, qu'il veut dire la Meſſe Pontificale, il s'y fait porter par huit Referendaires dans une litiére couverte d'un Baldaquin. Deux Palfreniers vont à ſes deux côtés dans les robbes ſuſdites, & portent en main un éventail de plumes blanches, & travaillées en Or.

Les

Les Dimanches de l'Advent & ceux du Carême, il va a pied a la Chapelle de Saint *Sixte*; (pour marquer ſa contrition) cependant il choiſit ordinairement le troiſiéme de l'Advent, comme étant un jout da joye, & qu'on chante à l'entrée de la Meſſe *Gaudete in Dommo*; & le quatriéme du Carême, puiſque c'eſt le jour, qu'il benit la Roſe.

Lorsque le Pape pendant les prieres de 40. heures porte le Saint Sacrement de la Chapelle de *Sixte* dans celle de Saint *Paul*, il eſt ſoutenu ſous les bras par deux des plus anciens Cardinaux. L'Ambaſſadeur de la premiére Puiſſance, qui ſe trouve preſent, a l'honneur de lui porter la queue, & les deux Protonotaires participans ou Auditeurs de Rote, portent le bord de ſa Chaſuble.

A chaque ſervice qu'on fait, les Cardinaux ſont obligés de faire leur adoration, lorsque c'eſt avant midi, mais l'apres midi ils n'en font pas.

Le Pape aſſiſte tous les ans à 5. Matines, à 10. Veſpres, & à 40. Meſſes ſolemnelles; on obſerve les mémes Cerémonies aux Matines & aux Vépres, comme on fait aux Meſſes ſolemnelles.

En chantant la Meſſe ſolemnelle on obſerve differeotes Cérémonies, & qui ſont relatives aux jours des fêtes. Les Prélats, c'eſt-à-dire, les Patriarches, les Archevêques & les Evêques aſſiſtans en célebrent ſept. Les Cardinaux trente, & ſi Sainteté lui-méme le celebre trois: à ſavoir, les jours de Noel & de Pâques, & de la fête de Saint *Pierre*.

Huit de ces Meſſes ſont célébrées à Saint *Pierre*, trois dans differentes autres Egliſes, & le reſte dans la Chapelle de *Sixte* au Palais du Pape. Les trois que le Pape célébre ſe diſent dans la Baſilique de Saint *Pierre*, & c'eſt des Cérémonies, qu'on y obſerve, que nous parlerons pour le préſent.

Les Cardinaux, qui veulent aſſiſter à la Meſſe Pontificale s'habillent d'une Couleur, qui convient aux circonſtances du tems.

Ils vont au Palais du Pape en Caroſſe ou à Cheval, ſelon qu'il leur plait, & y étant arrivés ils mettent un autre vétemeot, la Chappe & les Gands.

Etant arrivés dans la ſale des Paremens, ils quittent la Chappe & prennent l'Ornement, qui convient à un chacun; ce qui étant fait ils vont à l'appartement de ſa Sainteté, & le Pape commence alors la Proceſſion avec eux jusqu'à Saint *Pierre*. Les Maitres des Cerémonies réglent la Proceſſion.

Les Gentilshommes des Cardinaux ſont les premiers qui marchent. Ils ſont ſuivis des Camerlers du Pape, des Avocats du Conſiſtoire, des Abbreviateurs du grand Parquet, des Auditeurs de Rote, & des Sous-Diacres, qui marchent tous à main gauche de l'Auditeur du Maître du Sacré Palais.

Sept Accolites, dont chacun porte un flambeau ardent, précédent le Sous-Diacre, qui porte la Sainte Croix, les *Cuſtodi* avec leur Maſſues entourent la Croix. Les Penitentiers de Saint *Pierre* ſuivent avec leur Chaſuble & la Barette, enſuite viennent les Evêques, les Archevêques, & les Patriarches aſſiſtans avec leur habit de Prêtre & leur Mitre blanche, enſuite les Cardinaux Diacres, Prêtres, & Evêques, dans leurs habits de Cerémonie. Ils ſont ſuivis des deux Cardinaux Diacres aſſiſtans, ayant au milieu celui, qui doit lire le Saint Evangile. Les Ambaſſadeurs, & les Princes précedent ou marchent autour de ſa Sainteté, que huit Laquais portent dans une Litiére couverte d'un Baldaquin, la Pape a à ſes déux côtes ſon grand Maître de la Chambre & ſon Grand-Echanſon. Les Gardes Suiſſes & les Trabans marchent aux côtés des Cardinaux.

Etant arrivés à l'Egliſe, le Cardinal Archi-Prêtre les reçoit. Tous ſont obligés d'ôter leurs Mitres devant lui, & de lui faire une inclination, excepte le Pape ſeul. Lorsqu'ils ſont entrés dans l'Egliſe, ils vont à l'Autel, où le Saint Sacrement eſt expoſé, & après s'y être mis à genoux, chacun y fait ſa priere. Enſuite ils ſuivent le Pape qui eſt ſorti de ſa Litiére dans la Chapelle, & chacun ſe place ſuivant ſon rang.

Les Protonotaires Participans, les Prélats de la moindre claſſe ſuivent le Pape, après eux viennent les Generaux des differens Ordres.

Si ſa Sainteté ne dit pas la Meſſe en perſonne, on obſerve pourtant le même ordre; mais perſonne ne porte ſon Ornement de Cerémonie. Les Cardinaux n'ont que leurs Chappes, & portent eux-mêmes la queue de leurs habits ſur leurs bras.

Les Prélats & les Pénitenciers, ſuivent dans ce cas le Pape, & les Cardinaux & les Suiſſes ſuivent alors immédiatement la Sainte Croix; & il faut remarquer qu'alors les Suiſſes & les Trabans ne portent pas leurs armes; ce qui ſe fait pour diſtinguer l'Office du Pape, de celui d'un Cardinal.

(§. VII.)

Cérémonies obſervées dans les ſignatures lorsque le Pape aſſiſte aux Congregations.

LOrsque le Pape eſt préſent à la ſignature de Grace, il eſt aſſis dans un fauteuil de Velours Rouge, garni d'un Couſſin de la même étoffe, on met ſous ſes pieds un tapis de drap Rouge, & il a devant lui une petite table avec un tapis de Velours Rouge; proche de celle-ci on place une table longue couverte d'un tapis de drap Rouge, & tout au tour des chaiſes à dos pour les Cardinaux. Tous les autres Prélats, qui aſſiſtent à la ſignature, ſe tiennent débout derriere ces chaiſes. Il y a trois Prélats Referendaires à chaque ſignature, dont chacun a la liberté de propoſer trois Commiſſions. Lorsqu'ils commencent à faire la propoſition, ils ſe mettent à genoux, puis après ils ſe levent & pourſuivent la propoſition. Les Prelats, qui donnent leur voix, obſervent la même Cérémonie. Pendant que tout ceci ſe fait, le Pape reſte dans ſon fauteuil ſous un Baldaquin.

(§. VIII.)

Cérémonies, de la Conſecration des Agnus Dei.

LEs Papes ont la coûtume de benir après leur exaltation des *Agnus Dei*, & s'ils ſont aſſez heureux pour vivre aſſez long-tems, ils continuent à faire la même Cérémonie de ſept ans à ſept ans. C'eſt le Samedi avant Pâques, qu'ils en font des préſents; la Céremonie de leur Bénédiction ſe fait de la maniere ſuivante. Le Sacriſtain avec ſes Chapellains & les Clercs de la Chapelle, prend la Cire des Cierges de Pâques de l'année précedente, ou s'il ne s'en trouve plus, il en achete au depens du Pape, il en forme des *Agnus Dei* ſans y employer aucune autre compoſition; lorſqu'il les a fait, il va les porter dans la Chambre de Sa Sainteté.

Le Pape ayant choſi un jour de la Semaine Sainte, pour faire la Cérémonie, il entend ou dit lui-

lui-même la Meſſe dans ſa Chapelle, il met l'Aube ſans Chaſuble, & une ſimple Mitre. Il bénit l'eau, qui ſe trouve dans une grande Cuve, de la même maniere que cela ſe pratique tous les Dimanches. On lui ôte la Mitre & s'étant approché de la Cuve il dit : *Adjutorium noſtrum &c. Dominus Vobiſcum &c. Oremus.*

„ Dieu, Pere tout Puiſſant, Créateur de tous „ les Elemens, Conſervateur du genre humain, „ & Diſpenſateur des dons ſpirituels & de la vie e„ternelle, c'eſt vous, qui avez ordonné, que „ les eaux, qui prennent leur origine & qui dé„coulent du ciel ſervent à humecter toute la ter„re, c'eſt ſur cette eau, que votre Fils uni„que a marché à pieds ſecs, dont il a été bap„tiſé, qui a coulé avec du ſang de ſon côté ; „ ayant ordonné à ſes Diſciples d'en baptiſer tous „ les Peuples de la terre ; aſſiſtez Nous de votre „ grace, & répandez ſur Nous votre bénédiction „ ſur Nous, qui reconnoiſſons & qui conſiderons „ vos merveilles ; beniſſez ce que nous voulons „ jetter & baptiſer en votre Saint Nom dans cette „ Cuve d'eau, & ſanctifiez-le après, & ſi Nous „ y portons vénération & reſpect, que Nous ſo„yons nettoyez & lavez de tous nos pechez, & „ en ayant obtenu le pardon, nous en puiſſions „ mériter la vie éternelle avec tous les Elus, par „ Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, Amen.

Le Pape reprend ſa Mitre, & jette de l'Ambre dans l'eau, diſant :

„ Seigneur, faites nous la grace de ſanctifier cet„te eau par l'onction du beaume, que nous y „ verſons, & par notre conſecration, au Nom du „ Pere, du Fils, & du St. Eſprit, Amen.

Enſuite il y verſe encore le Saint Crême d'un autre Ampoule de gauche à droite en ſigne de Croix, & dit : „ Seigneur, qu'il vous plaiſe de „ ſanctifier cette eau, par l'Onction du Saint Crê„me, que nous y verſons après y avoir donné „ notre bénédiction, au Nom du Pere, du Fils, „ & du St. Eſprit ; Amen.

Après que le Pape a conſacré l'eau, il ſe tourne du côté de la Caiſſe, où les Agnus Dei ſe trouvent, & dit, *Dominus Vobiſcum* &c. *Oremus.*

„ Seigneur, Dominateur, & Souverain très „ Saint, dont la miſericorde n'a point de fin, qui „ diſpenſez vos bienfaits, enſorte qu'Abraham pût „ reparer par un Belier l'Offrande, qu'il voulut „ faire de ſon Fils unique, ſuivant vos Comman„demens, ce qui étoit vrayement un ſymbole de „ notre redemption. Vous Seigneur, qui avez „ ordonné à Moiſe, votre fidele Serviteur, & Le„giſlateur, de Vous offrir tous les jours en of„frande des Agneaux purs & nets. Nous Vous „ ſupplions, vous implorons, de vouloir benir „ ces Agneaux de Cire, qui ſont formés ſur l'ima„ge de l'Agneau très innocent, afin qu'ils ſoient „ ſanctifiés par l'invocation de Votre très Saint „ Nom. Que le Tonnerre, la Grêle & les „ Orages ſe diſſipent, & que les Spectres & les „ mauvais Eſprits tremblent & s'enfuyent, lorſ„qu'ils voient les Enſeignes de la Croix, qui s'y „ trouve imprimé. Tous genoux étant obligez „ de plier au Nom de Jeſus-Chriſt, comme tou„tes les langues de confeſſer, qu'il a vaincu la „ mort, par celle, qu'il a enduré à la Croix, & „ qu'il regne à préſent dans la gloire de ſon Pere, „ qu'il a été mené à la boucherie comme un A„gneau, qu'il a donné ſon corps & ſa vie en „ victime à ſon Pere celeſte, pour redimer & ra„cheter l'Agneau perdu qui s'étoit laiſſé ſeduire „ par les tentations du Diable, & pour le porter „ ſur ſes Epaules au Troupeau de la vie céleſte ; „ au Nom de celui, qui vit & qui regne avec „ Vous & avec le St. Eſprit, vrai Dieu, dans les „ Siecles des Siecles, Amen.

Il fait enſuite la Priere ſuivante :

„ Dieu Tout-Puiſſant & éternel, qui avez trou„vé néceſſaire d'inſtituer par votre Loi les Holocauſ„tes & les Cérémonies, & qui avez ordonné que „ l'homme, ayant mepriſé vos Saints Commande„mens par l'induction de Satan, & étant tombé „ dans votre diſgrace, devroit être reconcilié par ces „ Sacrifices, comme ceux d'Abel, de Melchiſe„dec, d'Abraham, de Moyſe & d'Aaron, qui „ vous ſacrifioient des Agneaux, des Beliers, & des „ Bœufs gras, ce qui pourtant n'étoit que le Ty„pe. C'étoit par votre ſeule bénédiction, qu'ils „ devenoient ſanctifiés à ceux, qui les offroient „ en ſacrifice, & comme l'Agneau Paſcal, dont „ le ſang fut mis aux poteaux & au haut de la „ porte, délivra à minuit par ſon ſacrifice le Peu„ple d'Iſraël de la perſécution des Egyptiens, & „ comme l'Agneau innocent, Votre cher Fils Jeſus „ Chriſt ſe fit volontairement ſacrifier ſur l'Autel „ de la Croix, pour délivrer notre premier Pere de „ la puiſſance du Diable, qu'il vous plaiſe de ſanc„tifier de la même maniere ces petits Agneaux im„maculés, que Nous préſentons & que nous „ conſacrons devant la face de Votre Majeſté Di„vine, afin qu'ils ſoient douez de la même effi„cace ; & étant ſanctifiés par votre bénédiction cha„ritable, ils obtiennent la force de reſiſter contre „ les artifices du Diable, & contre l'illuſion du „ malin Eſprit. Que ceux, qui les portent, ne „ ſoient pas atteints ni de tempête ni d'aucune ſor„te de malencontre ; qu'ils ne ſoient pas attaqués „ d'un air infecté ou d'une maladie contagieuſe, „ que les Tempêtes & les incommodités, qu'on „ eſſuye en mer, ne leur faſſe pas de mal, qu'u„ne incendie ou la malice des hommes ne leur „ porte pas domage, & enfin que la Mere en „ accouchant en ſoit ſauvée avec ſon enfant. Ce qu'il „ vous plaiſe nous accorder par l'interceſſion & „ par les mérites de votre Fils unique Notre Sei„gneur Jeſus-Chriſt, qui vit & regne avec vous „ & avec le Saint Eſprit, vrai Dieu de toute éter„nité, Amen!

„ Nous implorons votre miſericorde, Dieu „ Tout-Puiſſant, qui avez fait toutes choſes de „ rien, & qui avez donné votre ſainte bénédic„tion à Noé & à ſes Enfans après la chute d'A„dam, & les avez préſervés enſorte qu'ils ne ſont pas „ peris dans le Déluge, puiſque vous les trouvâtes „ juſtes devant vous : Que vous veuillez benir, „ ſanctifier & conſacrer ces *Agnus Dei*, afin que „ tous ceux qui les portent avec une ſainte vene„ration, ſoient délivrés & préſervés pour l'amour „ de votre Saint Nom, de tout danger, qui leur „ puiſſe arriver ſur l'eau & d'une mort ſubite, „ par le mérite de votre Fils Jeſus-Chriſt, &c.

Lorſque le Pape a fait toutes ces prieres, il prend un linge blanc, quitte ſa Mitre, & s'aſſied auprès de la Cuve d'eau ; les Cubiculaires lui portent les *Agnus Dei* dans des Baſſins d'argent, le Pape les plonge dans la Cuve d'eau, ou plutôt il les y Baptiſe, & les Prélats, qui y ſont preſents, les retirent, & les placent ſur une table, couverte d'un magnifique tapis, où on les laiſſe ſecher.

Etant tous Baptiſés, le Pape ſe leve ſans Mitre, & fait la priere ſuivante ; *Oremus.*

„ Oh ! Dieu ! Saint Eſprit, c'eſt vous qui „ ſanctifiez les eaux, & ayant trouvé bon de „ mettre & d'établir les plus grands de nos Miſte„res dans les eaux, elles ſont devenues par votre „ ſanctification douces, d'ameres qu'elles étoient au„ para-

„ paravant. C'eſt votre divin ſouffle, qui les „ ſanctifie & leur donne la force, de laver & de „ nettoyer de tous leurs pêches ceux, qui par vo„ tre commandement, y ſont plongez au nom de „ la Sainte Trinité; Nous vous ſupplions très„ humblement, qu'il vous plaiſe de benir & de „ ſanctifier ces *Agnus Dei*, arroſés de l'eau benite „ & avec le Baume du Saint Crême, afin qu'ils „ reçoivent la force par votre Sainte Bénédiction de „ pouvoir reſiſter à toutes les tentations du Dia„ ble, & que tous ceux, qui les portent ſur eux, „ puiſſent jouir d'une ſûreté parfaite ſoit dans „ leur bonheur ou dans leur adverſité. Qu'ils ne „ craignent aucun danger par la force de vos con„ ſolations: qu'ils ne s'épouvantent pas des Spec„ tres, & que ni le Diable, ni les artifices des „ mechans ne leur puiſſent jamais nuire. Mais qu'é„ tant fortifiés & munis de votre très-Sainte protec„ tion & puiſſance, ils puiſſent ſe glorifier de votre „ conſolation. Accordés nous notre Demande, „ vous qui portez avec verité le nom de Conſola„ teur, & qui vivez & regnez dans la Sainte Tri„ nité aux Siécles des Siécles, Amen.

„ Oh Seigneur Jeſus-Chriſt, fils du Dieu vi„ vant, qui êtes véritablement un Agneau imma„ culé & innocent, un Sacrificateur & une Victi„ me, ayant été annoncé par les Prophetes com„ me un Cep, & comme un Pierre d'Achopement „ & ayant ôté les péchés du monde. Oh! Sei„ gneur Dieu, qui avez enduré la mort pour „ nous racheter par votre ſang, avec lequel vous „ avez marqué les poteaux de nos Cœurs & no„ tre front, afin que le Diable & les méchans ne „ puiſſent pas exercer leur puiſſance & leurs arti„ fices ſur nous. C'eſt vrayement vous, qui „ avez été ſacrifié comme un Agneau pour nos „ péchés, & qui avez ordonné en commemora„ tion de votre mort, d'être encore ſacrifié tous „ les jours par vos fideles, & d'être reçu dans le „ Saint Sacrement comme un vrai Agneau Paſcal „ ſous les deux eſpeces du Pain & du Vin, com„ me la véritable Medecine & le ſalut de nos „ ames, afin qu'ayant paſſé par la Mer de ce „ monde, nous puiſſions à la fin parvenir à la vie „ éternelle. C'eſt pourquoi nous implorons votre „ grace, vous ſuppliant de vouloir benir, ſanctifier & „ conſacrer ces *Agnus Dei* immaculés, les ayant for„ més à votre honneur de cire nette & Vierge, & „ les ayant préparé par les œuvres de votre Croix „ avec le Baume & le Saint Crême. Qu'il vous plaiſe „ pour l'amour de votre conception Sainte & imma„ culée, de défendre & de proteger tous ceux, „ qui portent ces *Agnus Dei* ſur eux, contre les „ périls qui leur pourroient ſurvenir par le feu, „ par les éclairs, par les eaux & par les tempê„ tes, & de vouloir les préſerver de toute diſgrace „ par le miſtére de votre mort; Nous vous prions auſſi, „ d'aſſiſter toutes celles, qui ſont en travail d'Enfant, „ comme vous avez delivré votre mére de tout pe„ ril, & Suſanne de la fauſſe accuſation, la Sainte „ Vierge & Martyre Sainte *Tecle* de l'incendie, „ & Saint *Pierre* de la priſon. Aſſiſtez Nous auſſi „ quand l'heure de Notre mort approchera, & ai„ dez Nous par la grace de votre ſecours, afin que „ nous ſortions de ce monde ſans tache, & que „ Nous puiſſions vivre avec vous éternellement, „ qui vivez & regnez Dieu de tout éternité, Amen.

Le Cérémonial, de la diſtribution des Agnus Dei.

LA veille de Pâques, on diſtribue les *Agnus Dei*, pendant qu'on célébre la Meſſe, cela ſe fait de la maniere ſuivante. Après qu'on a chanté l'*Agnus Dei*, & qu'on a donné le baiſer de la Paix, les Cardinaux & les autres Prelats ſe revêtent des habits & Ornemens blancs, chacun ſuivant ſon rang. Les Chantres ayant chanté la Poſt-Communion, le Pape jette de l'Encens dans l'Encenſoir; celui, qui porte l'Encenſoir, marche le premier & encenſe les ſuivans, il eſt ſuivi de deux Portes-Cierge, portant des Cierges, & ayant entre eux deux le Sous-Diacre de la Chapelle, qui porte la Croix. Puis après le Sous-Diacre Apoſtolique, habillé comme s'il chantoit l'Epître, avec le Clerc des Cérémonies, ils ſont ſuivis de deux Chapelains en habit de Chœur juſqu'à l'endroit, où le Sacriſtain a preparé un grand Baſſin plein de ces *Agnus Dei* benits, & qui ſont couverts d'un voile de Tafetas. Etant entrés dans la Chapelle, ils ſe mettent tous à genoux, & le Sous-Diacre entonne à voix haute, afin que tout le monde le puiſſe entendre.

„ Saint Pere, ce ſont ces petits Agneaux nou„ veaux, qui Vous ont annoncé Alleluja. Ils „ viennent à préſent à la fontaine, & ſont rem„ plis de Clarté, Alleluja. Les Chantres repon„ dent: *Deo gratias Alleluja.*

C'eſt ce que le Sous-Diacre repête à trois differentes fois: Deux fois près de la porte de la Chapelle, & la troiſiéme fois à genoux, lorſqu'il eſt devant le Trône, où le Pape eſt aſſis. Il monte enſuite juſqu'au Trône du Pape & à ſa main droite, & preſente au Pape le Baſſin, ayant à ſes deux côtés deux Auditeurs, qui tiennent une Serviette blanche ſur les genoux du Pape. Les Cardinaux approchent du Pape, & lui préſentent leurs Chapeaux, où il met autant d'*Agnus Dei*, qu'il lui plait. Après avoir baiſé la main & le genou droit du Pape, ils rétournent à leur place: Après les Cardinaux viennent les autres Prelats, ils reçoivent les *Agnus Dei* dans leurs Mitres, & étant à genoux, ils ne baiſent que le genou du Pape. Les Protonotaires & tous les autres reçoivent les *Agnus Dei* dans la main, & baiſent les pieds du Pape.

La Cérémonie faite, le Pape ſe lave les mains, on dit la Meſſe, & le Pape donne la bénédiction & des indulgences.

Voici une autre Relation de cette Cérémonie tiré du Tableau de la Cour de Rome.

Du Baptême ou de la bénédiction des Agnus Dei.

Chaque Pape la premiére année de ſon Pontificat, & puis de ſept ans en ſept ans, a coûtume la ſemaine dans l'Octave de Pâques de benir ſolemnellement les *Agnus Dei*, qui ſont de petits pains de Cire blanche, ronds tant ſoit peu elliptiques, ou ovales, moulés en forme de Medailles, où il y a d'un côté la figure de Jéſus-Chriſt reſſuſcité, moulée ſous celle d'un Agneau qui tient l'Etendart de la Croix, & de l'autre part il y a ſur le revers quelque Saint en demi relief, qui eſt ordinairement ou le Patron particulier du Pape regnant, à ſavoir celui qui porte ſon nom de Baptême, ou celui pour lequel il a le plus de devotion, & dont il croit l'interceſſion plus efficace auprès de Dieu.

Pour ce qui eſt de la Bénédiction des *Agnus Dei*, le langage ordinaire de la Cour de Rome eſt de dire qu'on les *baptiſe*, & non pas qu'on les benit, parce que cette Cérémonie a été ſubſtituée par les Papes à la coûtume de baptiſer les Catechuménes ſelon *Onuphre*, & d'autres Auteurs, dont la plupart ont écrit ſur le rapport que ces deux Cérémonies ont l'une avec l'autre.

Il eſt donc à propos de remarquer ici que dans le tems que ce Baptême ſe doit faire, le Prélat Sacriſtain du Pape a le ſoin de tenir les *Agnus Dei* prêts,

prêts, & ce sont ordinairement les Religieux *Feuillans* des Monastéres de Saint *Bernard*, & de Sainte *Pudentiane* qui les moulent. Leur matiere qui est la Cire dont nous avons parlé se prend des restes du Cierge Paschal des années précédentes, mais comme il n'y en a pas une quantité suffisante, on y mêle pour *cinq ou six mille écus* d'autre Cire blanche.

Le mardi de Pâques à l'issuë de la Messe Pontificale, le Pape revêtu de l'Amict, de l'Aube, d'une Etole de damas blanc, garnie de Dentelle d'Argent, & ayant sur la tête une Mitre de toile d'Argent enrichie de Perles, benit premiérement l'eau commune, préparée dans un grand bassin d'Argent, en récitant les Oraisons qu'on employe tous les Dimanches pour la Bénédiction ordinaire de l'eau, & quand elles sont finies il y en ajoute une autre que les Prêtres, les Evêques, & les Cardinaux ne disent jamais, après laquelle il prend une liqueur benite qu'on appelle le Saint *Créme*, qui est un mélange d'huile d'Olive, & de ce Baume artificiel qui vient du Nord, à quoi il ajoûte du Baume naturel de Galaad en Judée, & dans le tems qu'il répend tout cela en forme de Croix sur l'eau, qui est dans ce Bassin il récite trois Oraisons marquées dans le Cérémonial; puis il dit quantité d'autres prieres sur les *Agnus Dei*, qu'on lui présente dans une douzaine de grands bassins de vermeil doré.

Après cela on donne un Fauteuil au Pape, sur lequel étant assis, avec sa Mitre sur la tête, ses Cameriers lui présentent un certain nombre de ces *Agnus Dei*, qu'il plonge les uns après les autres, en divers paquets, dans le bassin de l'eau béoite. Les Cardinaux qui sont tout auprès revêtus d'Aubes de fin lin, retirent ces *Agnus Dei* de l'eau, & les essuyent avec une serviete, que chacun d'eux a autour des reins, en forme de Tablier, & les donnent en même tems aux Prélats assistans, qui les portent sur de grandes Tables couvertes de Nappes très-blanches, où l'on les laisse bien sécher.

Cela étant fait le Pape se léve de son Fauteuil, & dit encore d'autres Oraisons sur les *Agnus Dei*, puis on les remet dans les douze premiers bassins dont nous avons parlé, & ensuite chacun se retire.

On continue la même fonction les jours suivans, pendant qu'il y a de ces *Agnus Dei* moulés & prêts a benir, ce qui dure jusques au Vendredi que cette Benédiction doit être achevée.

Le Pape fait cette fonction en présence des Ambassadeurs, & de leur suite. Il s'y trouve aussi quantité d'Etrangers, que la curiosité de voir cette Cérémonie, & ce Baptême extraordinaire, attire pour lors à Rome; mais les Gardes du Pape ne laissent entrer dans la Chapelle où cela se fait, que des personnes distinguées, pour éviter les incommodités que la foule du peuple causeroit. Il y a des Tribunes, où l'on fait monter les Princes, les Dames, & les Demoiselles de leur suite qui désirent de voir toutes les Cérémonies qu'on observe pendant les trois jours que le Pape, les Cardinaux, & les Prélats de la Cour Romaine sont occupés à cette Bénédiction.

Le Samedi suivant il y a Chapelle Papale, & la Messe doit être chantée par un Cardinal Prêtre. Le Pape y assiste en son Trône revêtu de ses Ornemens Pontificaux. Quand on a chanté l'*Agnus Dei* un Sous-Diacre Apostolique précédé du Porte-Croix, des Acolytes avec leurs Chandeliers, & du Turiferaire, s'en va prendre des mains du Sacristain du Pape un Bassin d'Argent plein de ces *Agnus Dei* nouvellement benis, & enveloppez dans du Coton de la Chine qui est naturellement de diverses couleurs.

Quand ce Sous-Diacre est arrivé avec ceux qui l'accompagnent à la porte de la Chapelle Papale, il se met à genoux, & tenant son Bassin où sont les *Agnus Dei* un peu élevé, il dit à haute voix, *Pater Sancte isti sunt Agni Novelli, qui annunciaverunt vobis Alleluja, modo venerunt ad fontes, repleti sunt claritate, Alleluja.* C'est-à-dire: *Voici les nouveaux Agneaux qui vous ont annoncé l'Alleluja, ils sont venus tout à l'heure aux fontaines, ils sont remplis de lumiere & de beauté, louez Dieu.* A l'issuë de cette nouvelle, le Chœur répond en Musique, *Deo gratias, Alleluja. Graces soient rendues à Dieu, que Dieu soit loué.* Quand la Musique cesse le même Diacre se leve, & s'en va au milieu de la Chapelle Papale, où se tenant aussi à genoux il dit une seconde fois les paroles Latines que nous venons de traduire; il les répete une troisiéme fois en se prosternant aux pieds du Pape, qui prend le Bassin que ce Diacre lui présente duquel il tire les *Agnus Dei* pour les distribuer. Les Cardinaux viennent les premiers, tour à tour, chacun en son rang se prosterner à deux genoux devant le Pape, qui met de sa propre main les *Agnus Dei*, qu'il veut donner à ces Eminences dans leur Mitres qu'ils tiennent renversées. Les Prélats viennent ensuite les recevoir avec le reste du Clergé, puis les Ambassadeurs, les Princes, les Seigneurs, & les autres personnes Laïques de marque qui présentent de belles Toilettes blanches au Pape, dans lesquelles il leur met les *Agnus Dei*.

La distribution étant faite, & la Messe achevée, chacun se retire, & un très-grand nombre d'*Agnus Dei*, qui restent de cette prodigieuse quantité qui ont été benits, sont conservés par le Prelat Maître de la Garderobe du Pape. Ce Prelat les distribue tous les jours, à une certaine heure, aux Pelerins & Etrangers qui lui en viennent demander.

Par une Constitution faite l'an 1572. le Pape *Grégoire XIII.* a défendu à ceux qui n'ont pas reçu les ordres sacrés de toucher ces *Agnus Dei*, si ce n'est en certains cas extraordinaires, & pour une plus grande précaution il a ordonné que les Laïques auroient soin de les tenir enchassés sous du Verre, ou du Cristal, ou bien sous du Tale, ou autres matieres transparentes, & que ceux qui auroient le moyen de les enveloper dans quelque riche étoffe ou broderie, feroient ajuster ces Ouvrages de telle sorte que les *Agnus Dei* y parussent toûjours de quelque côté comme dans un Reliquaire. Il est aussi defendu par la même Constitution de les peindre sous peine d'excommunication, d'autant que la couleur blanche de la Cire, avec laquelle ces figures en relief sont formées, a été jugée par ce Pape la plus convenable de toutes celles qu'on lauroit imaginer, & mettre en usage dans le monde pour representer l'*Agneau de Dieu immaculé*. Ce sont les propres termes dont les Papes se sont servis depuis *Grégoire XIII.* jusqu'à present dans tous les endroits, où ils parlent des effets miraculeux de ces images Baptisées, auxquelles ils attribuent de grandes vertus.

Elles sont renfermées dans ces vers Latins, qu'on dit dans le *Cérémonial Romain* avoir été envoyés à l'Empereur des Grecs, par *Urbain V.* avec trois *Agnus Dei*.

Balsamum & Cera munda, cum Chrismatis unda
Conficient Agnum, quod munus do tibi magnum,
Fonte velut natum, per mystica sanctificatum.
Fulgura de sursum depellit, & omne malignum,
Peccatum frangit ut Christi sanguis, & angit;
Præguans servatur fœtus, & partu liberatur;
Dona parat digna, virtutem destruit ignis.
Portatus mundè de fluctibus eripit undæ,
Parsque minor tantùm valet integra quantum.

Voici la Bulle du Pape *Grégoire XIII.* touchant les *Agnus Dei*, tiré du *Magnum Bullarium*, Tom. II. pag. 389. Edit. de Luxembourg.

GREGORIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

OMni certè ſtudio, & operâ à nobis procurandum eſt, ut ea tollantur, quæ non conveniant, ac noſtrum & aliorum bonorum, piorumque Chriſti fidelium animos offendunt. Itaque providè conſiderantes certas formas innocentiſſimi Agni imagine figuratas, & per Romanos Pontifices ſtatutis temporibus conſecrari ſolitas, ſicut agni puri & mundi à ſummo Pontifice benedicuntur, ita ab omnibus poſtmodum immaculatas, non autem auro & coloribus ullis depictas, ſed in ſua albedinis munditie ſanctificatas congruenti cum reverentia teneri & conſervari debere.

§. 1. Statuimus & ordinamus ac ſub excommunicationis pœna ipſo facto incurrenda, prohibemus & interdicimus, ne quiſquam ſive vir ſive mulier, fæcularis aut Eccleſiaſtici, etiam regularis Ordinis ille ſit, & quocumque gradu, conditione, ſtatu, nomine, dignitate & honore præcellat, poſthac in perpetuum Agnus Dei per Romanum Pontificem pro tempore exiſtentem benedictos, depingere, inficere, minio notare, vel aurum aut colorem aliquem illis imponere, aut quidquam aliud ſuperinducere, neque depingi, aut minari facere, nec illos venales proponere, ſeu tenere quovis prætextu, qualibetve de cauſa audeat. Verùm eos albos & mundos Agnum illum purum, & innocentem repreſentantes, qui occiſus pretioſiſſimo ſanguine ſuo nos redemit, decenter, ac reverenter à cunctis haberi, & cuſtodiri præcipimus, & ita ab omnibus fieri, & cenſeri debere decernimus.

§. 2. Mandantes omnibus & ſingulis locorum Ordinariis per univerſum Chriſtianum Orbem conſtitutis, eorumque Vicariis in ſpiritualibus generalibus, ut præſentem noſtram conſtitutionem & prohibitionem in ſuis quiſque civitatibus & Dioeceſibus ſtatim publicare procurent, ita ut ad omnium notitiam quamprimum pervenire poſſit.

§. 3. Quicumque verò inobedientes fuerint, præter excommunicationis pœnam, quam, ut præfertur, incurrent, etiam aliis pœnis ipſorum Ordinariorum ſeu Vicariorum plecti & mulctari volumus & jubemus.

§. 4. Non obſtantibus conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

§. Volumus etiam, quod præſentium litterarum exemplis, etiam impreſſis, manu Notarii publici ſubſcriptis, & ſigillo alicujus Prælati Eccleſiaſtici obſignatis, plena eademque prorſus fides ubique adhibitura, quæ ipſis Præſentibus adhiberetur ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ 1572. 8. Cal. Junii, Pontificatus noſtri anno 1.

(§. IX.)

Le Cérémonial, qu'on obſerve le jour, que les Roſes ſont benites.

LE Pape a accoutumé au Dimanche de *Lætare*, qui eſt le quatriéme du Carême de benir une Roſe d'Or, qu'il envoie à un Roi ou à quelqu'autre grand Prince, après en avoit pris l'avis des Cardinaux. Le Pape ſe place devant l'Autel, & lit une Collecte, il benit la Roſe, & après l'avoit ointe ou arroſée de beaume, il y jette du muſc, l'arroſe d'eau benite, l'encenſe, & la met ſur l'Autel pendant la Meſſe.

Lorſqu'il donne la Roſe à quelqu'un, il dit, après que cette perſonne lui a baiſé les pieds: *Acceptez de Nos mains cette Roſe, étant ici ſur la terre le Lieutenant de Dieu, quoique Nous ne le méritions pas. Cette Roſe ſignifie la joye des deux Jeruſalem, c'eſt-à-dire, des Egliſes militante & triomphante, & découvre à tous les Orthodoxes, la fleur la plus belle, qui fait la joye & la Couronne de tous les Saints. Recevez la, très-cher fils, qui êtes d'une extraction très-Noble, puiſſant, & doué de grandes Vertus, afin que Vous en devenuës encore plus noble & doué de plus de Vertus en Jeſus-Chriſt, de la même maniére qu'une Roſe plantée en pluſieurs eaux. Ce que Nous vous ſouhaittons par la grace infinie de Dieu, qui eſt de toute éternité un Dieu en trois perſonnes Amen. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit Amen.*

Celui, qui a reçu la Roſe, baiſe au Pape la main & les pieds, lui fait ſes remerciemens, & rétourne chez lui. Les Cardinaux l'accompagnent étant à Cheval devant lui, il eſt toûjours entre deux Cardinaux & porte la Roſe dans la main. Les Curſeurs de la Cour Papale l'environnent pendant la marche, & reçoivent tous des préſens.

(§. X.)

Cérémonies, lorſqu'on benit un Chapeau & une Epée à la Cour de Rome.

LA Vigile de Noël le Pape fait ordinairement préſent d'une Epée & d'un Chapeau benit orné en haut d'une Colombe & enrichi de Perles, ſoit à un Roi ou à quelque autre grand Prince; ou il les envoie à quelqu'un par l'un de ſes Officiers. Cependant, quoique cette Epée doive porter le Nom d'une Epée benite, on ne trouve nulle part les régles de cette conſecration. *Sixte IV.* a ſeulement ordonné les paroles, qu'on doit proferer, lorſqu'on donne l'Epée benite à quelqu'un, & qui ſont les ſuivantes.

Les Evêques de Rome ſont accoûtumés la fête de Noël, de donner ou d'envoyer une Epée pretieuſe à un Prince Chrétien & Magnanime, ce qui ne ſe fait pas ſans un Myſtére particulier; car le fils unique de Dieu ne s'eſt revêtu de la nature humaine, que pour reconcilier les hommes avec leur Créateur, & pour vaincre le Diable, comme la cauſe de la mort.

C'eſt donc l'Epée, qui eſt naturellement le ſigne de cette Victoire, comme le pont ouvert eſt celui de la dance. Les incrédules Ariens ont auſſi la hardieſſe d'avancer: que le Fils de Dieu n'eſt qu'une Créature, nonobſtant que la Sainte Ecriture nous enſeigne, que Dieu a tout créé par ſa Parole. „ Et c'eſt pour cela, que le Pape donne „ aujourd'hui une épée, qui ſignifie la puiſſance „ infinie de Dieu, qui repoſe en Jéſus-Chriſt, „ vrai Dieu égal au Pere, & vrai homme, par „ qui toutes choſes ont été faites: comme David „ l'explique clairement: Le Ciel & la terre t'ap- „ partiennent, Tu as fondé la terre, & tout ce, „ qui ſe trouve deſſus. C'eſt auſſi de Jéſus-Chriſt, „ que le Siége de Dieu, c'eſt-à-dire, le Siége A- „ poſtolique Romain tire ſon Origine, étant éta- „ bli par un juſte jugement de Dieu, & avec des „ récompenſes & avec juſtice, par leſquels nôtre „ Sauveur Jéſus-Chriſt, vrai Dieu & vrai homme „ a chaſſé tous les Antagoniſtes de ce Siége, à „ ſa-

„ savoir les Hérétiques & les Tyrans ; comme le
„ Prophete dit : La justice & le jugement assurent
„ ton Trône.

„ L'Epée marque en même tems l'autorité su-
„ prême & la puissance temporelle dans les affaires
„ politiques, que Jésus-Christ a conferé au Pape,
„ comme à son Lieutenant ; suivant le passage de
„ l'Ecriture Sainte : J'ai reçu toute la puissance
„ dans le Ciel & sur la terre ; & dans un autre
„ endroit : Il regnera d'une Mer jusqu'à l'autre,
„ & des eaux jusques au bout du monde. C'est-
„ ce que signifie la Chappe de soye, que le Pape
„ met la veille de Noel. C'est pourquoi Nous
„ continuerons d'observer les coûtumes, que Nos
„ Saints Peres ont approuvé, & Nous avons re-
„ solu d'en faire présent à un Prince Chrêtien,
„ qui pourtant porte une vénération soumise à ce
„ Saint Siege, qui a reçu le double glaive de
„ Dieu, & Nous le couvrirons de ce Chapeau,
„ en signe de protection contre les Ennemis de la
„ foi & de la Sainte Eglise Romaine.

„ Nous vous prions de tenir vos mains affermies
„ contre les Ennemis du Saint Siége & de la Chrê-
„ tienté ; & que vos prérogatives soyent recon-
„ nues de plus en plus, parce qu'étant reconnu
„ comme le Défenseur & le Protecteur perpetuel
„ & intrepide de la Foi & du Siége Apostolique,
„ ils soyent exterminés de la terre ; Que Vôtre tête
„ soit aussi armée & fortifiée contre eux par la
„ protection du Saint Esprit ; etant désigné dans
„ la Sainte écriture par une Colombe, & la justi-
„ ce & le jugement de Dieu ayant été manifesté
„ contr'eux, pour le soutien de la Sainte Eglise
„ Romaine, & du Siége Apostolique & Romain.
„ C'est-ce que Nous esperons d'obtenir du Fils de
„ Dieu, qui vit & qui Regne avec le Pere & le
„ Saint Esprit, vrai Dieu, de toute éternité ;
„ Amen.

Si-tôt, que le Prince a reçu l'Epée benite, il rend des graces très-humbles au Pape, & lui baise la main & les pieds. Il sort, pour retourner à son logis, étant accompagné des Domestiques du Pape, des Prelats du Palais, de ses amis, des Ambassadeurs, des Nobles, & de ceux, qui veulent lui faire honneur. Les Soldats marchent devant celui, qui porte l'Epée & le Chapeau, & sont bien récompenses.

Relation du Cérémonial observé lorsque le Pape Clement XI. *fit présenter par son Commissaire au Prince* Eugene de Savoye *le Chapeau & l'Epée benite ; à Raab le* 8. *de Novembre* 1716.

LE Comte *Sibert de Hasster*, Velt-Maréchal de Sa Majesté Imperiale & Gouverneur de Raab, s'étant rendu dans son Gouvernement, après qu'il eut donné des marques nouvelles & fort éclatantes de sa bravoure & de sa grande expérience dans l'art Militaire dans la bataille de Peterwaradein le cinquieme d'Août, & qu'il eut assisté au Siege de Temeswar jusqu'à sa reddition nonobstant son grand âge. Son Alteſſe Monseigneur le Prince Eugene, en ayant obtenu l'agrement de Sa Majesté Impériale, pour honorer les vertus de Monsieur le Comte de *Hasster*, resolut de recevoir dans l'Eglise Cathedrale de Raab avec toutes les solemnités requises, le grand Chapeau & l'Epée, ordinairement appelle *Stocco* & *Berettone*, que Sa Saintetè lui avoit envoyé par son Commissaire, le Chevalier *Rasponi*, Colonel Impérial.

Sa Majesté Imperiale ayant en même tems envoyé ses très gratieux ordres à Mr. le Velt-Maréchal & Gouverneur de Raab ; que pendant la Cérémonie il eut à faire faire une triple décharge de l'Artillerie & de la Mouſquetterie, & que tous les honneurs fussent rendus à Son Alteſſe, Son Eminence le Cardinal de *Saxe*, comme Administrateur de l'Evêche de *Raab* envoya les mêmes ordres au Chapitre par rapport aux solemnités des Cérémonies de l'Eglise. Mr. le Comte de *Hasster*, ayant reçu la nouvelle, que son Alteſſe partiroit le sixiéme de Novembre de bon matin de Bude, & qu'elle arriveroit le soir à Raab, ne donna pas seulement les ordres nécessaires aux Militaires, à la Noblesse, à la Bourgeoisie, & au Clergé, de se tenir prêts pour recevoir Son Alteſſe ; mais il envoya encore le même jour au Prince *Eugene* le Capitaine *Heyberger de Parkirchen*, pour le complimenter, & pour l'inviter de bouche de vouloir l'honorer de sa presence dans le Château de Raab ; ce que ce Prince accorda gracieusement ; cependant, pour faciliter les solemnités, il souhaita d'être logé un peu plus proche de l'Eglise, pour se conformer à ses souhaits ; on fit aussi-tôt meubler les Appartemens dans le Magazin Imperial, & on choisit le matin du septieme pour l'Entrée solemnelle du Prince. On prit donc soin :

1. De ranger en bon ordre devant la porte, près du Bureau des postes de l'Empereur, la Cavalerie Nationale avec ses Drapeaux & la Musique Militaire.

2. La Bourgeoisie avec ses Enseignes déployées & Tambour battant, termoit la rue jusqu'à la porte d'Albe-Royale, en présentant les armes.

3. On posta la Garnison Imperiale, avec ses Enseignes deployées, Tambours battans, de cette porte jusqu'au Château.

Son Alteſſe s'etant approchée de la Ville, Mr. le Gouverneur, dans un Carosse à six Chevaux, & accompagné du Clergé & de la Noblesse, vint la recevoir à la descente de la Chaise devant le Bureau des postes, & la prit dans son Carosse. Ils retournerent ensemble au Château sous une triple décharge de canon. Son Alteſſe y dina & y resta jusques vers le soir, qu'elle alla se reposer dans ses Appartemens.

Après le départ du Prince, Mr. le Gouverneur entra en deliberation avec le Chapitre sur les Cérémonies nécessaires, & on convint, qu'on y procéderoit le lendemain, huitieme de Novembre de la maniere suivante.

Son Alteſſe Monseigneur le Prince sortiroit à pied de ses Appartemens à 10. heures du matin pour se rendre dans la Cathedrale. Il fût precedé du Colonel Chevalier *Rasponi*, portant le *Stocco* & le *Berettone*. Il seroit suivi de S. A. Royale le Prince Don Emanuel de Portugal, du Gouverneur, des Officiers Généraux, des autres Officiers. Il s'y trouva une populace très nombreuse, qui etoit accourue de toutes parts pour voir cette célebre Ceremonie.

Le Prince fût reçu à la porte de l'Eglise par le Vicaire Général Mr. *Gondor*, à la tête de tout le Corps du Chapitre, qui étoit précede de la Croix. Le Vicaire Général harangua le Prince en Latin, & il lui repondit dans la même langue ; on le mena à l'Autel au bruit des Canons & au son de toutes les Cloches, & on l'accompagna jusques sous le Baldaquin, qu'on avoit dressé du côté de l'Evangile. L'Evêque & ses assistans allerent ensuite prendre leurs places vis-à-vis du Prince ; le Commissaire du Pape se plaça à main droite de l'Evêque proche de l'Autel, ayant devant lui la Bulle du Pape sur un Carreau richement brodé en or, un des Ecclesiastiques tenoit dans la main droite le *Stocco* & le *Berettone*. Les Capitulaires d'un côté, le Prince de Portugal, le Gouverneur, les Officiers Généraux & les Subalternes de l'autre côté occupoient les sieges au milieu du Chœur. Tout le reste de l'Eglise fourmilloit de monde, qui y étoient venu pour voir le Prince *Eugene* & cette célebre Cérémonie.

L'Evêque commença à célebrer une grande Meſſe en Muſique, pendant qu'on fit les honneurs accoutumez au Prince, en lui donnant de l'Encens, & en lui préſentant la paix & l'Evangile; & à la deuxiéme Proceſſion on fit la deuxieme décharge de l'Artillerie & de l'Infanterie. L'Evêque ayant fini l'Office, & changé d'habillement, on commença cet acte célebre.

Le Colonel *Raſpon*, Commiſſaire du Pape, préſenta le Brevet de Sa Sainteté à S. A. le Prince *Eugene*, & fit en même-tems une petite harangue convenable à ce ſujet. Le Prince le fit ouvrir par Monſieur de *Brockhauſen* Secrétaire de la Cour & des guerres de l'Empereur, qui, aprés en avoit lû le contenu à haute voix, le rendit au Prince.

L'Evêque étant revenu à l'Autel, & le Prince s'étant mis à genoux devant lui ſur un magnifique Carreau, il reçut de l'Evêque l'Epée & le Chapeau, & on fit pluſieurs prieres. Le Prince baiſa la main à l'Evêque, qui lui rendit le baiſer de la paix, on chanta enſuite l'Hymne de St. Ambroiſe, & on fit trois decharges de l'Artillerie & de la Mouſqueterie. On reconduiſit enſuite le Prince juſqu'à la porte de l'Egliſe, avec les mêmes marques d'honneur & avec la Croix comme on l'avoit reçu à ſon arrivée.

Son Alteſſe fit une courte harangue en Latin à Mr. l'Evêque & au Chapitre, & les remercia des honneurs, qu'il avoit reçu dans leur Egliſe, il ſe retira enſuite dans ſon quartier, faiſant porter devant lui par ſon Premier Ecuyer le Baron de *Waldorff* le *Stocco* & le *Berettone*, qu'il avoit reçus à l'Autel. De là il s'en alla à pied au Château voir le Gouverneur, qui lui donna un magnifique diné, accompagné d'un excellent Concert de voix & d'inſtrumens; il y eut encore trois autres tables pour les Militaires & pour les Officiers de la Cour. Enfin il ne s'y trouva pas une ſeule perſonne, qui n'eut eu part au Regal, Son Excellence le Veld-Maréchal & Gouverneur de Raab s'étant fait un devoir & un plaiſir très particulier de donner tous ſes ſoins à traiter un ſi Illuſtre hôte avec toute la magnificence poſſible.

Auſſi-tôt, que la table fut deſſervie, Mr. le Gouverneur remercia S. A. S. le Prince *Eugene*, de ce qu'il lui avoit plu de choiſir préferablement ſon gouvernement pour y célebrer cette ſolemnité; & S. A. lui ayant fait un compliment reciproque, prit incontinent la poſte & partit à 4 heures aprés-midi pour Vienne. Les Troupes Hongroiſes, la Nobleſſe & la Bourgeoiſie l'accompagnerent juſques hors de la Porte, & à ſon départ on fit encore trois décharges de l'Artillerie.

(§. XI.)

Cérémonial de la bénédiction des Enſeignes des Troupes du Pape.

LEs Papes ſont accoûtumés de benir les Enſeignes & les Banieres & les Enſeignes tant de l'Egliſe, que de leur armée, & ils les rendent aprés à leurs Capitaines ou à leurs Enſeignes de la maniere ſuivante.

Lorſqu'on a chanté la Meſſe, il ſe met ſur ſon Trône, & les Clercs de la Chambre lui preſentent les Enſeignes, qui ſont plices, le Pape ſe defait de ſa Mitre, il ſe leve, y donne ſa benediction, l'arroſe & l'encenſe; on les affiche aprés à leur baton, & on les éleve en haut; le Pape s'aſſit enſuite, & le Capitaine s'étant aſſis à ſes genoux, il lui donne la Baniére, & dit: „ Prez „ nez la Baniere, qui a été conſacrée par la bé„ nédiction de Dieu, Qu'elle ſoit terrible aux En„ nemis des Chrétiens; Qu'il plaiſe au Seigneur; „ de te faire la grace, que tu puiſſe battre & per„ cer les Ennemis avec cette Baniere pour la gloi„ re de Notre Seigneur.

Le Capitaine baiſe les pieds au Pape, & ſe retire enſuite avec ceux, qui veulent l'accompagner.

(§. XII.)

Cérémonies de la Canoniſation d'un Saint.

AUtrefois on ne Canoniſoit que les Martyrs, auxquels il ſembloit qu'on pouvoit appliquer ſans aucun doute, la promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite, de donner la vie éternelle & la felicité du Paradis, à tous ceux qui auront répandu leur ſang pour lui; mais dans la ſuite on mit au nombre des bienheureux pluſieurs perſonnes qui avoient mené une vie exemplaire, irreprochable, & accompagnée d'actions vertueuſes & Héroiques.

On avoit pour cela dans les Egliſes Chrétiennes des Tables que les Grecs, appellent *Diptiques*, qui étoient comme ce qu'on nomme en France des Regiſtres ou Catalogues, dans leſquels on écrivoit ſans beaucoup de façon les noms des perſonnes vivantes, qui ſe diſtinguoient par leur rang, par leur mérite, & par leur vertu, de même que ceux des perſonnes qui étoient mortes en odeur de ſainteté, comme il arrivoit à la plupart des Confeſſeurs.

Le Clergé & le Peuple ſous l'autorité de l'Evêque, ou de celui qui préſidoit dans l'Aſſemblée, des fidelles, declarent Saints tous ceux qu'ils croyoient bienheureux aprés leur mort, & toute l'Egliſe ne faiſoit point de difficulté d'adherer à cette deciſion. Mais dans la ſuite on fit ces Canoniſations ſans aucun examen ſevere, & même ſi legerement, & avec tant d'indiſcretion qu'il s'en ſuivit pluſieurs abus, & tant de ſcandale que cela donna lieu aux Evêques de l'Egliſe Latine de convenir qu'il n'y auroit que le Pontife de Rome, qui auroit l'authorité de canoniſer les Saints, aprés un exact examen. Le Pape *Leon III.* fut le premier qui s'attribua ce droit en faiſant publiquement la Cérémonie de la Canoniſation de Saint *Swibert*, Abbé de Verden, au commencement du huitiéme Siécle de l'Ere Chrétienne, & tous ſes Succeſſeurs ont du depuis eu ce privilege en vertu de leur inſtallation au Souverain Pontificat, à l'excluſion de tous les Evêques, & de tout le Clergé de l'Egliſe Latine & Occidentale.

Au reſte il eſt très difficile à preſent de parvenir à l'honneur de la Canoniſation, d'autant que les fraix ſont exorbitans, & que tous ceux qui y ſont employez en tirent des profits conſiderables, comme les Avocats Conſiſtoriaux, les Protonotaires Apoſtoliques, les Procureurs, & les autres Officiers de la Congregation des Rites, que le Pape nomme pour travailler au Procès, outre cela les fraix ſont exorbitans pour les ameublements de l'Egliſe de St. Pierre, pour les ornemens, pour les habits & les preſens, qu'on eſt obligé de donner aux Cardinaux, &c. On eſt encore obligé de produire au Procureur, qui eſt chargé de l'information des mœurs & des miracles du Saint, pluſieurs témoignages autentiques, ce qui ne laiſſe pas d'emporter des ſommes conſiderables.

Pour prouver ce que nous diſons, nous n'alleguerons que la ſeule Ville de Milan, qui fut obligée de payer pour la Canoniſation de St. *Charles-Borromée* au-delà de 100000. Ecus, & c'eſt par cette raiſon, que les Bourgeois de cette Ville n'inſiſtent

ſiſtent plus ſi fortement ſur la Canoniſation du Cardinal *Frederic-Borromée*; quoi que la Ville ſoit très perſuadée, que ce Prélat eſt plus que doublement digne de cet honneur tant par ſa ſainte vie, que par les miracles, qu'il a faits après ſa mort. Outre que les fraix, qu'on eſt obligé à faire à ce ſujet à Rome, ſont extraordinaires, il y a d'autres dépenſes qui montent encore fort haut, comme les offrandes qu'on eſt obligé de faire aux nouveaux Saints. Celles qu'on fit à S. *Charles-Borromée* montoient à des ſommes immenſes, d'autant que les Vaſes d'or & d'argent étoient tous garnis de Perles & de Diamants, dont le travail excédoit le prix de la matiere.

Quoique les Juges & les Avocats de la Cour de Rome, ne reçoivent aucun payement de tout ce qu'ils font en cette occaſion, il faut néanmoins débourſer ces groſſes ſommes dont je viens de parler, tant pour les principaux Miniſtres d'Etat que pour ceux qui doivent ſolliciter en diverſes Cours, & auprès du Pape les Decrets néceſſaires pour une Béatification préliminaire, c'eſt-à-dire pour faire déclarer au Pape, qu'il y a pluſieurs choſes qui font préſumer que celui qu'on ſouhaite de faire canoniſer eſt bienheureux, quoi que cela ne ſoit pas encore tout-à-fait aſſuré; comme auſſi pour les Protonotaires Apoſtoliques, & divers Prélats qui doivent aller ouïr ſur les lieux un très grand nombre de temoins, & recueillir toutes les preuves qu'on peut avoir de la ſainteté de vie, & des miracles de celui qu'on prétend être bienheureux.

C'eſt ordinairement par cette derniere voye, je veux dire par celle des miracles atteſtés par des perſonnes irreprochables, qu'on établit les preuves de la Béatitude de celui à qui on les attribue, car pour ce qui eſt des bonnes mœurs, & de la ſainteté de vie de ceux qui ſont morts depuis longtems, comme ſeroit une centaine d'années, ou davantage, il ne ſauroit y avoir de témoins oculaires, ou contemporains qui ſoient encore vivans ſur la terre pour en rendre témoignage, & tout ce qui n'eſt fondé que ſur l'opinion, & l'ouï-dire de quelques-uns ou ſur le bruit commun, ne doit pas être reçu comme de preuves valables en jugement.

Le Pape ne reçoit donc que les atteſtations des miracles, qui ſont inſerées dans les procedures faites pour la Béatification de quelque célebre perſonnage, comme des preuves authentiques de ſon introduction dans la gloire du Ciel, & comme des marques infaillibles du pouvoir qu'il a auprès de Dieu.

Ceux qui ſont députez pour aller faire des enquêtes ſur les lieux où ces miracles ont été faits, viennent enſuite porter leurs informations en Cour de Rome, & remettre leurs procedures, & actes au Procureur qui doit y pourſuivre la Canoniſation. Ce Procureur les produit devant les Protonotaires Apoſtoliques, & autres Officiers de la Congrégation des *Rites*, députez par le Pape pour l'inſtruction de ces Procès.

Quand cette Congregation a mis le Procès dont il s'agit en état d'être rapporté aux Juges, le Pape tient quatre Conſiſtoires, les deux premiers ſecrets, le troiſiéme public, & le quatriéme demi public. Dans le premier le Pape répond à la Supplique ou Requête qui lui eſt preſentée au nom de quelque Roi, Prince, République, Communauté de Ville, ou d'Ordre Religieux, & commet trois Auditeurs de Rote, pour revoir diligemment le Procés & lui en faire le rapport, & en même tems il commet de nouveau deux ou trois Cardinaux pour le revoir une ſeconde fois afin qu'il n'y ait rien à redire.

Au ſecond Conſiſtoire les Cardinaux aſſurent d'avoir revu le Procès, & que les preuves de la ſainteté de ce perſonnage ſont inconteſtables.

Le troiſiéme Conſiſtoire qui eſt public ſe tient dans la Sale Royale. Les Cardinaux y rendent l'Obédience au Pape dabord qu'ils y ſont entrez, & quand chacun d'eux eſt aſſis à la place qu'il doit avoir ſelon ſon rang, un Avocat Conſiſtorial fait le Panegirique de la vie, & des miracles du Saint qu'on doit canoniſer.

Le quatriéme Conſiſtoire qui eſt demi-public ſe tient dans la Sale Ducale, où le Pape vient en Mitre ſimple, & les Cardinaux ne lui rendent point l'Obédience, mais quand on a dit l'*extra omnes*, tout le monde s'en va, à la reſerve des Patriarches, des Archevêques, des Evêques, des Auditeurs de Rote, & des Protonotaires Apoſtoliques Participans, qui reſtent avec les Cardinaux. Le Pape demande l'avis par écrit d'un chacun en particulier, & ſi toutes les voix ſont uniformes pour la Canoniſation, le Pape en prononce le Décret, & intime le jour de la Cérémonie.

Ce jour étant venu, l'Egliſe de Saint Pierre eſt tapiſſée de grandes piéces de damas Cramoiſi, galonné & bordé d'or, aux armes du Pape, & du Roi, ou Prince qui a fait inſtance pour la Canoniſation, & aux dépens de ceux qui en doivent ſupporter les fraix.

Il y a auſſi plus de mille flambaux de Cire blanche, du poids de ſix livres chacun, allumez le long de la grande Corniche de St. Pierre, & ſur chacune des fenêtres il y a un portrait de celui qu'on canoniſe, comme auſſi en pluſieurs endroits de la voute où ſon image eſt peinte ſur une étoffe précieuſe.

Tout le Clergé Seculier & Regulier commence la Proceſſion par la place de St. Pierre, ſuivi de toute la Cour Romaine dans l'Ordre accoûtumé rapporté ci-devant. Les Cardinaux & les Evêques ont leurs Paremens blancs, & la Mitre en tête. Le Pape étant arrivé à ſon Trône, les Cardinaux & Prélats lui viennent rendre l'Obédience pendant qu'on chante Tierce; un Cardinal vient enſuite faire inſtance pour la Canoniſation, & le Secrétaire des Brefs du Pape lui répond. Le Chœur chante d'abord après les Litanies des Saints à la fin deſquelles le même Cardinal fait une ſeconde inſtance, & le Pape entonne le *Veni Creator*. Quand cette Hymne eſt achevée le même Cardinal fait la troiſieme inſtance, & le Pape fait le Décret de la Canoniſation. On chante incontinent après le *Te-Deum Laudamus*, auquel on ajoûte l'Oraiſon propre du Saint qui vient d'être nommé dans le Décret du Pape, & toute l'Artillerie du Château Saint Ange fait une décharge, & à ce bruit les Egliſes de la Ville font retentir de toutes parts le Carillon de leurs Cloches.

Le Décret que le Pape fait pour la Canoniſation eſt conçû en ces termes. *A l'honneur de Dieu Pere, Fils, & Saint Eſprit, pour l'exaltation de la Foi Catholique, l'augmentation de la Religion, & la Conſolation de N.* [on nomme ici celui ou ceux qui font la pourſuite, & les fraix de la Canoniſation,] *en vertu de l'autorité de Notre Seigneur Jeſus Chriſt, de celle de ſes Apôtres Pierre & Paul, & de la nôtre, comme auſſi en conſequence de l'avis du Conſeil, & du conſentement particulier de nos Freres, nous décretons & definiſſons qu'un tel N. eſt maintenant reçu dans la Hieruſalem céleſte, parmi les Chœurs des bienheureux: & qu'il eſt fait participant de la vie éternelle, & qu'il doit être mis dans le Catalogue des Saints, & que nous l'avons écrit, nous même, ſon Nom, en preſence de nos Freres; c'eſt pourquoi nous declarons & commandons qu'il ſoit religieuſement honoré comme un véritable Saint, tant en public, qu'en particulier. Nous ordonnons auſſi que ſa Fête ſoit célébrée toutes les années un tel jour N., & qu'on lui rende tous les honneurs que l'on fait devoir être rendus aux autres Saints dont les noms ſont mis dans cette ſorte de Catalogue, & de qui les fidelles peuvent implorer & attendre le ſuffrage.* Ce Décret ſe prononce en Latin.

Après

Après cela le Pape vient à l'Autel, où ayant dit l'*Introite*, & une partie du *Confiteor* dans laquelle il confeſſe ſes péchez à Dieu, à la Sainte Vierge, à Saint Michel l'Archange, à Saint Jean Baptiſte, aux Saints Apôtres Pierre & Paul, il ajoute immédiatement après le nom de Saint Paul, celui du Saint qu'il vient de Canoniſer, auquel il confeſſe auſſi ſes péchés en général, & demande l'interceſſion auprès de Dieu pour en obtenir le pardon.

Tout l'Office de cette Meſſe du nouveau Saint eſt pris du commun des Martyrs, des Confeſſeurs, ou des Vierges, ſelon la Claſſe où il vient d'être mis, à la reſerve de l'Oraiſon ſecrette de la *Collecte* qui eſt compoſée expreſſément pour demander ſon ſuffrage.

Le Pape célebre cette Meſſe ſolemnellement, & de la même maniere que celle de ſon Couronnement. Il y a une Cérémonie digne de remarque dans cette Meſſe qui ne ſe pratique point dans les autres Meſſes Papales, c'eſt que dans le tems de l'*Offertoire* le Cardinal Doyen, ou un autre des plus anciens Cardinaux Evêques Aſſiſtans vient préſenter au Pape ſéant en ſon Trône, deux pains, un petit baril de vin, trois Cierges, deux tourterelles, & quelques autres oiſeaux, enfermez dans deux Cages d'argent que le Pape ouvre pour tirer un de ſes Oiſeaux auquel il donne la liberté de s'envoler pendant que les autres ſont retenus priſonniers & captifs dans ces petits logemens grillés, de fil d'argent, qui ſervent en cette occaſion d'emblême pour repréſenter les Limbes & le Purgatoire d'où le Pape veut faire entendre par cette Cérémonie, qu'il délivre ceux qu'il plait d'introduire dans le Ciel, avec les bienheureux, dont il fait la Canoniſation qui finit par cette myſterieuſe Cérémonie.

Pour confirmer par quelque exemple, ſuivant notre coûtume, ce qu'on vient de lire, voici la deſcription de la ſuperbe Cérémonie de la Canoniſation de cinq Saints que le Pape Alexandre VIII. fit en 1690.

LE Pape *Alexandre VIII.* canoniſa 5. Saints, en 1690.; ſavoir.

1. Saint *Laurent Juſtiniani*, autrefois Patriarche de Veniſe, & mort en 1455.

2. Saint *Jean de Capiſtrano*, de l'Ordre des Cordeliers, mort en 1456.

3. Saint *Jean de Saint Facundo*, Eſpagnol & de l'Ordre des Auguſtins, mort en 1471.

4. Saint *Jean de Dio*, Portugais, & Fondateur de l'Ordre de *Fate ben Fratelli*, mort en 1554.

5. Saint *Paſcal Baylon*, Eſpagnol, de l'Ordre des Obſervantins, mort en 1592.

Pour remedier aux grands abus qui ſe gliſſoient dans les Canoniſations, le Pape *Innocent XI.*, qui s'eſt montré en toutes choſes comme en celle-ci, digne protecteur de l'Egliſe, a ordonné par une Bulle le prix de la Canoniſation, & defendu toute Simonie à ce ſujet. On n'y fit pas grande attention au tems de la Canoniſation, que nous allons d'écrire, parce que la Chambre Apoſtolique ſe trouvoit alors fort épuiſée.

C'eſt pourquoi on obligea chacun des cinq Canoniſés de payer la faveur de 50000. Scudi, dont le Pape & ſon Neveu le Cardinal Patron, comme Procureur de la Canoniſation (*pro moleſtia corporis* ſelon la maniére de parler) tirérent pluſieurs Milliers. Le reſte fût conſummé dans les fraix ordinaires, ſans compter les Préſens, que la Princeſſe *Ottoboni*, & la nouvelle Epouſe de *Don Marco* reçurent tant en Pierreries, qu'en autres meubles precieux.

L'Eſpagne & la République de Veniſe, ſe chargérent des fraix pour la Canoniſation de leurs deux Saints, le reſte fut payé par les Moines, de l'Ordre deſquels les trois autres avoient été, ſe flattant d'un gain conſidérable par leurs reliques, par les jours de fêtes, les Chapelles, les Autels, les Egliſes &c. qu'on éleveroit à leur honneur. Pour avoir les deniers néceſſaires pour la Canoniſation, les Moines vendirent en Eſpagne, & au Royaume de Naples preſque tout, & ils engagerent le reſte, ils ruinérent grand nombre de Couvens, & impoſérent pour ainſi dire une Contribution ſur tous les ſujets. Et pour encourager le Peuple, ils trouvérent l'expédient de leur perſuader, qu'ils ſeroient les premiers, qui profiteroient des fruits de cette Canoniſation, puiſque les Saints; par reconnoiſſance, offriroient leurs premiéres prieres au Ciel pour la proſperité de ceux qui les auroient aſſiſté de leurs aumônes.

Pendant qu'on étoit occupé à expédier le decret de la Canoniſation de ces Saints, on fit meubler l'Egliſe de Saint *Pierre* d'une tapiſſerie de Damas Cramoiſi enrichi ſur toutes les coutures & bordé d'un galon d'Or. On y fit peindre grand nombre de tableaux faits par les premiers Maîtres d'Italie, qui expliquoient les principaux miracles des nouveaux Saints. Les Armes du Pape ſe voyoient ſous ces tableaux. On dreſſa derriére le maître Autel de Saint *Pierre* & Saint *Paul* un magnifique Théatre en demi Cercle, & on le couvrit d'un Dais d'étoffe de ſoye. Tout fut exécuté ſuivant les ordres du célébre *Fontana*, Architecte du Pape; & le tout fut d'une magnificence, qu'on auroit de la peine à trouver quelque choſe de ſemblable.

Le jour de la Canoniſation, qui fut le 16. d'Octobre de l'année 1690., l'Egliſe de Saint *Pierre* reçut encore un nouveau Luſtre, en ce qu'on plaça tant ſur les Autels que par toute l'Egliſe pluſieurs Milliers de Cierges blancs de huit Livres chacun, & dont l'illumination faiſoit un effet charmant. On avoit placé au frontiſpice de l'Egliſe un Tableau fait par le célébre *Hiacinte Calandrucci*, qui repréſentoit les cinq Saints, & au côté ſur la porte on avoit pendu les armes du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Eſpagne, & de la République de Veniſe, qui tous avoient beaucoup contribué à cette Canoniſation. On avoit encore tiré de la Garde-Robbe du Pape les magnifiques Tapiſſeries, dont Michel Ange Buona & Raphaël d'Urbin ont tiré des Copies, pour en parer le Portail de l'Egliſe, ce qui excita l'admiration de tous les Spectateurs.

Le Matin, le Pape ſe tranſporta en Cavalcade du Quirinal au Vatican. Il ne paſſa pas comme de coûtume le Pont du Château Saint Ange par la raiſon, que quelque tems auparavant on avoit trouvé à Monte Cavallo pluſieurs Satires, qu'on avoit fait contre le Pape; qui pour châtier le Peuple inſolent ordonna d'abord de diminuer chaque pain de deux onces. Le Pape s'étant enſuite rendu à l'Egliſe de Saint *Pierre* pour y chanter le *Te Deum* en action de grace de la priſe de la Ville de *Napoli di Malvaſia*, tout le Peuple, qui ſe trouva ſur ſon paſſage, & principalement dans le Borgo, ne ceſſa de crier: *Beatiſſimo Padre, pagnotta groſſa:* enſorte qu'il ſe trouva très-peu de perſonnes, qui demandaſſent la Bénédiction Papale *in articulo mortis*. Pour être debaraſſé de toutes ces Criailleries, le Pape prit un chemin détourné par Ponte-Siſto & par la Longara, où ſe trouvent fort peu d'habitans, au lieu que dans d'autres occaſions il paſſe toûjours dans les rues les plus peuplées, pour que tout le monde puiſſe participer de ſa Bénédiction.

Le Pape étant arrivé au Vatican à-peu-près à 10. heures, il ſe revêtit auſſi-tôt des Habits Sacrés, & deux Cardinaux Diacres, le Prince du Trône, le Conſervateur &c. lui mirent ſur la tête la Couronne Papale, & l'accompagnerent dans la Chapelle de *Sixte IV.* Un Auditeur de Rote portant une Croix d'Or, & ſept Votans Acolytes avec

des

des Cierges allumez précedérent ſa Sainteté. Le Pape s'étant approché de l'Autel ôta la Thiare, & ayant fait une courte priere, il entonna l'hymne *Ave, Maris ſtella* &c. Lorſque les Muſiciens de la Chapelle eurent chanté le premier Verſet, le Pape alla s'aſſeoir dans un grand & magnifique fauteuil, n'ayant ſur la tête que ſon bonnet. Son Neveu, le Cardinal Patron, comme Procureur de la Canoniſation lui préſenta trois Cierges ardens, qui brulerent pendant toute la Proceſſion, & auſſi long-tems qu'on fut occupé à la Canoniſation. Le Maître des Cerémonies en préſenta les deux plus grands aux deux Ambaſſadeurs de France & de Veniſe, Mrs. *de Chaulnes* & *Lando*. Le Pape garda le plus petit, & le porta dans la main gauche pendant toute la Proceſſion, où ſe trouverent tous les Eccleſiaſtiques de Rome, les Chapitres de Saint *Pierre*, de Saint *Jean de Latran*, & de Sainte *Marie-Majeure*, les Abbayes de Sainte *Marie in Traveſtere*, & de Saint *Laurent in Damaſo*, tous portant des Cierges allumez.

Tout le Chemin, où la Proceſſion devoit paſſer depuis le Vatican juſqu'à la Pyramide, & de là juſqu'à Saint *Pierre* étoit garni de deux files de Soldats de la garniſon, pour empêcher la preſſe & tous les deſordres. Tous les Eccleſiaſtiques ayant paſſé, ils furent ſuivis des Domeſtiques du Pape, ſavoir:

1. Les Ecuyers.
2. Les Cameriers extraordinaires.
3. Les Avocats Conſiſtoriaux.
4. Les Chapelains ordinaires & ſecrets.
5. Les Cameriers d'honneur & ſecrets.
6. Les Chapelains avec la triple Couronne du Pape, & avec ſon bonnet magnifique, tous habillez d'Ecarlate.
7. Les Muſiciens qui continuoient à chanter l'Hymne.
8. Les Moines portant 5. Etendarts nouveaux pour les nouveaux Saints, & qu'ils furent enſuite placer dans l'Egliſe de Saint *Pierre* à leur honneur.
9. Les Prelats de la Chapelle du Pape.
10. Les Abbreviateurs du grand & du petit Parquets.
11. Les Votans de la Signature.
12. Les Clercs de la Chambre.
13. Les Auditeurs de Rote.
14. Le Pere *Thomas Maria Ferrari*, Maître du Sacre Palais. Tous ceux-ci étoient ſuivis de 8. Prelats Votans de la Signature, l'un portant l'Encenſoir, & les autres 7. chacun un Cierge ardent ſur des Chandeliers. Un Auditeur de Rote, comme Sous-Diacre Apoſtolique, portant la Croix du Pape. Les Pénitentiaires de Saint *Pierre*. Les Abbes, les Evêques, les Archevêques & les Patriarches avec leurs Mitres. Les Cardinaux Diacres, Prêtres, & Evêques, avec leurs Ornemens de Chœur & leurs Mitres, chacun portant un Cierge ardent. L'Ambaſſadeur de Ferrare; le Prieur *di Capoüani*. Les trois Conſervateurs ou Conſuls de la Ville de Rome dans leurs longues Robbes. Les Princes *Don Antonio* & *Don Marco Ottoboni*; *Don Philippo Colonna*, le Duc de *Palliano*, le Connetable du Royaume de Naples. Les deux Cardinaux Diacres, aſſiſtans du Pape; & enfin les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe. Le Pape vint enſuite, étant porté dans une magnifique chaiſe ſous un Dais garni des deux côtes de plumes de Paon. Il étoit entouré de ſa garde du Corps, & de ſes Maſſiers de la main droite il donnoit largement la Benediction aux aſſiſtans, & il portoit un Cierge dans la gauche. Il étoit ſuivi de ſes Cameriers Aſſiſtans, à ſavoir: de Mrs. *Pietro Draghi*; *Baltoni*, Maître de la Chambre; *Speciali* Medecin du Pape, de l'Auditeur de la Chambre & du Grand Treſorier; & enfin des Protonotaires, & du Général des Moines Mendians.

Le Pape, après avoir paſſé tout le Clergé, & être venu dans l'Egliſe, alla droit à l'Autel, & y fit une courte priere; il ſe rendit enſuite ſur le Theatre, qu'on avoit preparé pour y celébrer la Meſſe, & pour y faire les Cerémonies de la Canoniſation; y étant arrivé, il alla occuper ſon Siége. Il retourna après devant l'Autel, y fit une courte priere, & retourna ſe placer ſur un Trône, qu'on y avoit pratiqué pour lui; derriére le Trône on avoit placé les Portraits des cinq Saints, & quatre Statues dorées, qui repréſentérent les quatre Vertus Cardinales. Peu loin de l'Autel on voyoit encore deux autres ſtatues, la premiére repréſentant l'Eſpagne, comme la Mere nourrice de pluſieurs Saints, & l'autre la République de Veniſe, comme la patrie du Pape, & de Saint *Juſtinien*, puiſque ces deux Puiſſances ſe trouvoient les plus intéreſſées dans la fonction préſente. Au-deſſus du Trône on voyoit pluſieurs globes avec des doubles Aigles, tenant dans leurs griffes les armes du Pape. Les Ambaſſadeurs, ayant chacun un Cierge en main, prirent leurs places, comme de coûtume, à côté du Pape, ſur le 7. degré du Trône. Les Cardinaux, les Prelats, & les Pénitentiaires, prirent les leurs ſur les bancs, que le Maître des Ceremonies leur aſſigna; on avoit preparé des places expreſſes & très-magnifiques pour les Ambaſſadrices, pour les Princeſſes Romaines & pour toutes les autres Dames, qu'on avoit invitées à cette Ceremonie. *Don Lazaro Conti*, le Duc de *Poli*, Maître du Sacré Palais fut chargé de recevoir les Seigneurs étrangers & leurs Gouverneurs, & de les mener dans des places commodes.

Les Cardinaux commencérent la Cérémonie par l'Obedience en baiſant la main du Pape; ils furent ſuivis par les Evêques, Patriarches, Prélats, Penitentiaires &c. dont chacun s'en acquita ſelon ſa condition & l'étiquette de la Cour de Rome, les uns lui baiſant les genoux, & les autres le pied. Le Cardinal Evêque *Altieri* ſe revêtit en attendant des habits, qu'on avoit expreſſement fait pour cette ſolemnité, & ſe prépara pour célébrer la Meſſe. Le Cardinal Patron, *Ottoboni*, comme Procureur de la Canoniſation fut enſuite conduit au Trône Papal par le Chanoine *Capello*, Maître de Cérémonies, & par un Advocat du Conſiſtoire. Le Cardinal fit une profonde revérence au Pape, & reſta debout devant le Trône entre le Maître des Cérémonies & l'Avocat, qui s'etoient mis à genoux. L'Avocat prit la parole au nom du Cardinal, & demanda très inſtamment, qu'il plût à ſa Sainteté d'agreer les 5. Beats au nombre des Saints, afin que l'Egliſe Catholique les reconnût pour tels, & leur rendit l'honneur & la venération accoutumée.

En réponſe le Seigneur *Spinola*, Secrétaire du Pape pour les Brefs, *ad Principes*, fit un court Panegyrique de ces 5. Saints, & finit ſa harangue en priant tous les aſſiſtans, de vouloir aider à requerir l'aſſiſtance divine dans une affaire auſſi importante.

Le Pape leur en donna l'exemple, & s'étant tranſporté de ſon Trône au lieu où on avoit dreſſé ſon Prie-Dieu, il y reſta en oraiſon & à genoux auſſi longtems, que les Muſiciens chanterent la Litanie de tous les Saints, ce qui ſuivant la coûtume de la Chapelle Papale, ne fût executé que par les voix ſeules ſans aucun mélange d'autres Inſtrumens de Muſique.

Le Pape retourna enſuite au Trône; l'Avocat étant encore aſſiſté du Maître des Cérémonies, fit au nom du Cardinal Procureur de nouvelles inſtances pour la beatification des 5. Saints, & finit la harangue en ſe ſervant des mots d'*inſtanter* & d'*inſtantius*. Le Secretaire du Pape repondit: que l'heure n'etoit pas encore arrivée, & qu'il falloit encore implorer le don du Saint Eſprit avec plus de ferveur. Le Pape retourna à ſon Prie-Dieu, & le Cardinal Pamphile, qui comme Diacre faiſoit

la fonction d'aſſiſtant à la droite, ayant dit à haute voix: *Orate:* Le Pape ôta ſon Bonnet, & fit ſa priere à genoux juſqu'à ce que le Cardinal Diacre, qui aſſiſtoit à gauche dit: *Adſtantes levate.* Auſſi-tôt le Pape commença à chanter: *Veni, Creator Spiritus* &c. & lorſque les Muſiciens ceſſerent, il recita l'Oraiſon: *Deus, qui corda fidelium* &c. pendant que deux Patriarches lui tenoient le Livre & un Cierge, & que les deux plus anciens Cardinaux Prêtres aſſiſtoient.

Le Pape étant retourné au Trône, l'Advocat recommença ſes inſtances pour la troiſieme fois, & ſe ſervit des mots: *inſtanter, inſtantius, inſtantiſſime.* Le Secretaire *Spinola*, y repondit en peu de mots: Que ſa Saioteté croyoit qu'il étoit à préſent tems de leur accorder leur demande, & de placer ces 5. Beats au nombre des Saints. En conformité de cette declaration les deux Patriarches, l'un portant le Livre & l'autre une Cierge montérent au Trône, & le Pape, la Mitre ſur la tête & reſtant aſſis; prononça le Bref ou le Decret de la Canoniſation, & declara les 5. Beats, *Laurent Juſtiniani, Jean de Capiſtrano* &c. pour des legitimes, indubitables & vrais Saiots. Il conſentit en même tems, qu'on expoſat leurs Reliques ſur les Autels & dans les Proceſſions publiques, qu'on leur rendit tous les honneurs dûs à la mémoire des grands Saints, qu'on fit peindre leurs images avec le Nimbe, qu'on célebrât leurs fêtes. Enfin, & en uo mot le Saint Pére, leur accorda genereuſement toutes les autres prérogatives, dont tous les Saints jouiſſent, comme de demander leur aſſiſtance dans les Litanies, dans la Meſſe, & par des prieres particulieres; de faire des Pelerinages à leurs Egliſes, Chapelles, & Reliques, de leur faire des vœux; & que ceux, qui les feroient, pourroient être certainement perſuadés, que leurs demandes ſeroient exaucées.

L'Avocat accepta cette déclaration au nom du Cardinal Procureur, & en rendit au Pape de graces très-humbles, le ſuppliant de vouloir en faire eu plutôt expedier la Bulle. Le Pape ayant répondu: *Decernimus*; le Cardinal Procureur s'approche de lui, & après avoir baiſe ſe main & ſon genou, il en remercia ſa Sainteté au nom de ſes Principaux. Le Pape ordonna enſuite aux Protonotaires, d'en faire autant d'inſtrumens, qu'on auroit beſoin en mémoire de cette Canoniſation. Ce que le Seigneur *Aſquiſiola*, le Doyen des Protonotaires, promit d'executer, diſant en même tems a ſes confréres, qui ſe trouvérent en bas du Trône: *Vobis Teſtibus.*

Le Pape ayant ôté ſa Couronne, & entonné le *Te Deum*, les Trompettes & les Timbales ſe firent entendre, on fit pluſieurs décharges de l'Artillerie à la place de Saint Pierre, & du Château Saint Ange, & on ſonna toutes les Cloches de la Ville, ce qui cauſa une joye univerſelle au Peuple. Le *Te Deum* etant fini, le Cardinal Diacre, qui ſe trouvoit à gauche du Pape commença le premier à proclamer les noms des 5. Saints, & dit: *Orate pro nobis Sancti, Laurentius Juſtinianus, Johannes à Capiſtrano, Johannes à S. Facundo, Johannes de Deo, & Paſchalis Baylon.* Le Chœur y repondit: *Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.* Le Pape fit enſuite une priere particuliére adreſſee à ces cinq Saints, & le Cardinal *Bucchi*, (qui ſelon la Coûtume auroit dû chanter l'Evangile, ſi le Pape en perſonne avoit célébré la Meſſe) dit au nom du Peuple le *Confiteor*, & y joignit les noms des cinq nouveaux Saints à ceux des autres; ce que le Pape fit également, lorſqu'il donna ſa benediction au Peuple, ſpecifiant les noms de ces cinq Saints, aprés ceux de Saiot *Pierre* & de Saint *Paul.*

Toute la Cérémonie de la Canoniſation étant achevee, on éteignit les Cierges, & le Cardinal *Altieri* célebra la Meſſe. Lorſqu'on commença le Verſet de l'*Offertoire*, le Pape, etant ſur ſon Trône & ayant la Couronne ſur la tête, reçut les préſens des cinq nouveaux Saints, des mains des Cardinaux *della Congregatione de i Riti*, & qu'on avoit choiſi des trois differens Ordres des Cardinaux; mais puiſque le onmbre des Cardinaux Evêques n'étoit pas complet, il falloit y ſuppléer par les Cardinaux Prêtres.

Les premiéres offrandes pour le Saint de la République de Venile, *Lorenzo Juſtiniani*, furent préſentées par les Cardinaux *Carpegna, Capizucchi*, & *Sacbetti.*

La deuxiéme, pour Saint *Jean de Capiſtrano*, par les Cardinaux *Colonna, Laura*, & *Pamfilio.*

La troiſiéme, pour Saint *Jean de S. Facundo*, par les Cardinaux *Nerli, Aguirre*, & *Medicis.*

La quatriéme, pour Saint *Jean di Dio*, par les Cardinaux *Caſanata, Coloredo*, & *Homodei.*

La cinquiéme, & derniére pour Saint *Paſcal Baylon*, par les Cardinaux *Howard, Fourbin*, & *Albani.*

Toutes ces offrandes furent portées au Trône de la maoiére ſuivante. L'un des Maîtres de Cérémonie, *Pietro Santi Fanti*, reſta devant le Trône du Pape, pendant qu'un autre ſuivi de deux Maſſieta, & de deux Gentilshommes portant en main des Cierges, précedoit les préſens.

Ils étoient ſuivis.

1. D'un Cardinal Evêque.
2. D'un Chanoine, Prêtre ou Moine, portant un petit Cierge.
3. Un autre Chanoine evec une Cage dorée & des Tourterelles.
4. Deux Gentilshommes, dont chacun portoit un pain doré & argenté.
5. Un Cardinal Prêtre.
6. Un Moine de l'Ordre des Saints avec un petit Cierge.
7. Un autre Moine avec une Cage peinte & des pigeons ordinaires.
8. Deux Gentilshommes avec deux petites Barriques de Vin, dont l'une étoit doree, & l'autre argentée.
9. Un Cardinal Diacre.
10. Un Eccléſiaſtique avec un petit Cierge.
11. Uo autre evec une Cage moitié dorée & moitié argentée, où il y avoit toutes ſortes de petits Oiſeaux, qu'on lacha dans l'Egliſe.

Les Cardinaux Evêques offrirent au Pape les grands Cierges, les Cardinaux Prêtres prelentérent le pain, & les Cardinaux Diacres les Barriques de Vin.

Après avoir offert ces préſens, les Cardinaux baiſerent au Pape la maio & le genou, & les autres lui baiſérent le pied, & s'en rétournérent à leurs places.

Le Cardinal *Ottoboni*, qui comme Plénipotentiaire *ad hunc actum* étoit obligé de préſenter au Pape les petits Cierges & les Oiſeaux, ne bougea pas du Trône, pendant qu'on y porta les offrandes.

Tout cet acte étant fini, le Pape ſe lava les mains, le Duc de *Chaulnes*, Ambaſſadeur de France lui préſenta l'eau, & le Cardinal *Maldachini* la Serviette; on célebra encore une Meſſe & on donna la benédiction aux aſſiſtaos. Enſuite le Pape donna indulgence pleniére pour pluſieurs années à tous ceux qui iroient en Pelerinage à un des Tombeaux de ces cinq Saints, ce que les Cardinaux aſſiſtans publiérent enſuite.

C'eſt ainſi que cette remarquable Cérémonie, finit heureuſement en préſence de 34. Cardinaux & de 35. Evêques, le même jour que le Pape regnant *Alexandre VIII.*, avoit reçu la Triple Couronne l'annee auparavant. Ce qui ne laiſſa pas d'epargner de grands fraix, ſoit en feu d'artifice, en feſtins, ou en pluſieurs autres choſes, ſi la Canoniſation auroit été reculée à un autre tems.

Peu de tems après ſe rencontra la fête de Saint *Jean de Capiſtrano* Les Franciſcains pour faire honneur à leur Saint, firent la Proceſſion par toute la

la Ville avec ſes Etendarts, & célébrérent la fête pendant huit jours dans leur grande Egliſe proche du Capitole, nommée *Ara Cœli*. Ils y prêchérent pluſieurs fois, en Italien, en Eſpagnol, en François, & en Latin. On y entendit tous les jours une excellente Muſique, & ils donnérent pluſieurs feſtins ſomptueux, parce que c'étoit la premiere fois, que le Saint prenoit poſſeſſion de cette dignité, & qu'ils le choiſirent pour leur Patron.

A la fête de Saint *Antoine l'Hermite*, qui tombe dans le mois de Septembre, les Moines François de ſon Ordre tiennent Chapelle Papale. Le Pape, les Cardinaux, les Ambaſſadeurs, & tous les Princes & Seigneurs, qui ſe trouvent à Rome, y envoyent leurs Chevaux & Mulets richement harnaches, & précedés de Timbales & de Trompettes. Sur le Théatre, qu'on éleve devant la porte de leur Egliſe, ſe trouvent deux Moines de leur Ordre en habits Sacerdotaux, dont l'un reçoit les préſens, & l'autre jette de l'eau benite ſur les Chevaux & ſur les Mulets. On s'occupe tout le long du jour de cette pieuſe Cérémonie, parce qu'on n'y mêne pas ſeulement tous les Chevaux & Mulets, qui ſe trouvent dans la Ville, mais de tous les environs, d'autant que le Peuple a l'opinion, qu'en cas de négligence il arriveroit du malheur à leurs Chevaux & Mulets, ou qu'ils mourroient. Cette ſuperſtition du Peuple s'augmenta encore, lorſque les Ecuries du Pape *Innocent XI.* furent reduites en Cendre par le feu, qui y prit malheureuſement. C'eſt ce qui arriva, ſur le refus du Pape d'y envoyer ſes Chevaux, parce qu'il ne voulut pas être participant de l'abus, qu'on y fit de l'eau benite. Mais on ſoupçonna en même tems les Moines d'en avoir été les Auteurs, pour empêcher, que le Crédit du Saint & leur profit ne diminua. Les Payſans, les Chartiers, les Muletiers & les Macquignons, y offrent des Cierges, de l'argent, & pluſieurs autres choſes; & rien n'eſt plus divertiſſant à voir, lorſque les Muletiers y font leur Cavalcade. C'eſt ordinairement vers le ſoir, qu'ils viennent en Cérémonie avec des flambaux allumez, où il pend quelque monnoye, qu'ils offrent auſſi-tôt à leur arrivée aux R. R. Peres. Quelques fois ils ſe mettent en colere contre ces bons Peres, & leur dient des injures, lorſqu'ils ne jettent pas aſſez largement de l'eau benite, & les accuſent de ne diſtribuer cette ſalutaire eau, qu'à proportion des préſens, qui conſiſtent en pain, en huile, & en vin &c. Dans la Proceſſion ils portent pluſieurs drapeaux avec l'image de Saint *Antoine*, ayant à ſes pieds pluſieurs Chiens, Mulets, &c. C'eſt un jour heureux pour les Moines, puiſqu'ils reçoivent ce ſeul jour, plus qu'ils n'ont beſoin pendant toute l'année. On dit que l'argent ſeul monte au de là de 400. Piſtoles, ſans comptet les autres préſens, qu'ils vendent à leur profit.

(§. XIII.)

Du Pallium & des Cérémonies qui y ont rapport.

LE *Pallium* eſt un Ornement Pontifical, propre aux Souverains Pontifes, Patriarches, Primats, & Metropolitains, qu'ils portent par deſſus leurs habits Pontificaux en ſigne de Juriſdiction. Il eſt fait en forme de bande large de trois doigts, qui entoure les Epaules comme de petites Bretelles, ayant des pendans longs d'un Palme, par devant & par derriére avec de petites lames de plomb arondies aux extrêmitez couvertes de ſoye noire avec quatre croix Rouges. Il eſt fait d'une laine blanche rondue ſur des Agneaux que les Religieuſes de Sainte *Agnès*, offrent tous les ans le jour de ſa fête le 21. Janvier, pendant qu'on chante à la Meſſe l'*Agnus Dei*; ils ſont reçus par deux Chanoines de l'Egliſe de Saint *Jean de Latran*, qui les mettent entre les mains des Sous-Diacres Apoſtoliques. Ce ſont eux qui ont ſoin de les faire paître & tondre en la ſaiſon; on mêle enſuite cette laine avec d'autre, & on l'envoye à certaines Religieuſes qui la filent & en font ces *Palliums* ou bandes, qu'on porte enſuite ſur les corps de Saint *Pierre* & Saint *Paul*, au grand Autel de leur Egliſe, & ſur leſquels ont fait des prieres toute la nuit, conformement au Cerémonial Romain. Le lendemain les Sous-Diacres, les retirent de l'Autel & les conſervent dans un endroit particulier, juſqu'à ce que quelque Patriarche, Archevêque &c. en ſollicite un ce qu'il doit faire avec la formule *inſtanter*, *inſtantius*, *inſtantiſſime*.

On prétend que le *Pallium*, eſt un reſte d'un Ornement Imperial, qui conſiſtoit en un large Ruban, que l'Empereur portoit ſur ſon habit comme une marque particuliére de ſa dignité; *Baronius* rapporte que ce Ruban fut accordé par les Empereurs à quelques Evêques, comme une grace particuliére & une marque de diſtinction, c'eſt ainſi, dit-il, que l'Empereur Valentinien permit à l'Evêque de Ravene de le porter. Quelques-uns croyent avec Euſebe de Ceſarée, que c'eſt le Pape *Linus*, qui en a introduit l'uſage, & que comme l'*Ephod*, étoit la marque d'autorité des Prêtres de la Synagogue, le *Pallium* le fut de même de celle des Prêtres Chrêtiens. D'autres ont obſervé qu'il n'en eſt point fait mention juſqu'en 336. d'autres enfin croyent que ce fut Conſtantin le grand qui l'accorda au Pape *Silveſtre*, d'où il eſt venu aux autres Patriarches & Archevêques. Quelques Auteurs l'appellent *Superhumerale*. Il eſt parlé dans pluſieurs anciens Traité d'un *Pallium*, qui étoit un habit long ſemé de pluſieurs Croix; & Tertullien, témoigne que c'étoit l'habit des Chrétiens, & que celui de Payens s'appelloit *Toga*.

Quoi donc que ce *Pallium*, ne fut autrefois, qu'une grace particuliére des Empereurs, qui l'accordoient ſelon leur bon plaiſir aux Evêques de Rome ou à d'autres, les Papes ſe ſont arrogé le droit de le conferer de leur Chef & ſeuls, ayant ſtatué qu'il ne ſeroit donné à l'avenir qu'aux Archevêques & aux Metropolitains pour les confirmer dans leur Puiſſance ſpirituelle; & quoique les Patriarches d'Orient euſſent le même droit & la même autorité celui de Rome, leur conteſta le Privilege de donner le *Pallium* à leurs propres Archevêques, à moins que ces Patriarches eux-mêmes ne fut venu à Rome, où y euſſent envoyé leurs Mandataires, pour le recevoir pour eux-mêmes. Cette conduite repugnoit aux decrets du Concile de Nicée, qui donnent une égale autorité à tous les Patriarches, ſans aucune ſubordination. Auſſi y en a-t-il trés-peu de ceux d'Orient, qui ayant poſtulé le *Pallium* à Rome. *Rodolfe Maniſſanus* Patriarche d'Antioche, le prit de l'Autel dans l'Egliſe de Saint *Pierre* à Antioche, prétendant que l'Autel étant conſacré à Saint *Pierre*, qui avoit fondé l'Egliſe d'Antioche longtems avant celle de Rome elle méritoit la Preference. Autrefois le Pape a envoyé le *Pallium* à quelques Evêques ſes Dioceſains, auxquels il communiquoit ainſi beaucoup de ſon autorité, puiſqu'ils devenoient ſes Collateraux, comme les Patrices à l'égard des Empereurs.

Autrefois celui qui demandoit le *Pallium* à Rome, étoit obligé de faire par écrit ſa Confeſſion de foi, pour faire voir, que les points de ſa foi ſe trouvoient conformes à ceux de l'Egliſe; mais le Pape *Paſcal II.*, pour fortifier & pour augmenter même ſon autorité & ſa puiſſance, ordonna, que tous ceux, qui recevroient le *Pallium*, ſeroient obligez auparavant de jurer au Pape fidélite & obéiſ-

obéiſſance, & un Archevêque n'a pas le pouvoir de conſacrer les Evêques, de convoquer un Synode, de benir le Saint *Créme*, d'ordonner les Clercs, & les Prêtres, de conſacrer une Egliſe, de faire la moindre de ſes autres fonctions, ni même de prendre le titre d'Archevêque, tant qu'il n'a pas reçu le *Pallium* du Pape. Si-tôt qu'un Archevêque meurt, on enterre les Archevêques avec leur *Pallium*, & le Succeſſeur eſt obligé de ſolliciter & d'en obtenir un autre trois mois, après qu'il a été conſacre; & quoi le Pape *Gregoire VII.*, lorſqu'il n'étoit que Archi-Diacre, fit le réglement, que les Archevêques ſeroient obligés de ſe préſenter à Rome en perſonne, pour y recevoir le *Pallium*, ce qu'il ordonna ſans doute dans l'intention d'en pouvoir augmenter le prix. Les Archevêques le reçoivent à préſent par leurs Mandataires. Autrefois on le donna *gratis*, & lorſque l'Evêque *Boniface* reprocha au Pape *Zacharie*, que c'étoit une Simonie, que de vendre le *Pallium*, il s'en excuſa envers cet Evêque par une lettre, qu'on trouve dans *Baronius*, où il dit: *Abſit à Nobis & à noſtris Clericis, ut donum, quod per Spiritus Sancti gratiam ſuſcepimus, pretio venundemus, dum & illa tria pallia, quæ à te ſuggerente, ut prediximus, ſumus flagitati, nullum ab eis quiſquam commodum exegiſſe.*

Le Droit Canon ordonne auſſi expreſſément, de n'exiger & de ne donner la moindre choſe pour le *Pallium*. Mais ces loix portant fort peu ou plutôt aucun profit à la Cour de Rome, on les compte à préſent entre celles, qu'on appelle *Palæa*, c'eſt-à-dire, qui ſont legeres comme la paille & d'aucune utilité; & on mis au contraire, le *Pallium* à un prix ſi exorbitant, que pluſieurs Evêques d'Allemagne en ont porté leur Plaintes au Saint Pere, & lui ont marque: *Sedes Moguntina, ut dicitur, olim ſolum dedit decem millia florenorum. Quæ cum quidam ilite electus dare renueret, ſicque uſque ad mortem ſuam perſiſteret: Electus poſt eum confirmationis expetitus ſe opponere timuit ſedi Apoſtolicæ, offerens antiquam ſummam, puta decem millium florenorum. Is nec confirmationem impetrare potuit, niſi & reliqua decem millia ſimul redderet, quæ adhuc extabant à ſuo prædeceſſore nondum perſoluta. Sicque cogebatur dare 20000. florenorum, quæ tunc indubie in Regiſtrum Cameræ ſignata ſunt, & uſque ad noſtram ætatem à ſingulis Archi-Epiſcopis exacta; & nedum 20000, ſed & 25000 propter nova officia, & novos Pontificum familiares. Tandem excrevit ſumma uſque ad 27000, quæ Archiepiſcopus Jacobus cogebatur nuper perſolvere, ut retulit Vicarius in ſpiritualibus Moguntinus. Sicque in vita unius hominis ſepties 25000 à ſolo Archiepiſcopatu Moguntino pro confirmatione Archi-Epiſcopi Romam pervenerunt; & cum Archi-Epiſcopus Jacobus vix 4. annos ſediſſet in Archi-Epiſcopatu, mox poſt eum electus Dominus Uriel ad minus 24000. coactus eſt perſolvere, quorum partem mutuo forſan accepit à mercatoribus, ſed ut illis ſatisfaciat, imponere coactus eſt ſubſidium aut exactionem in ſuos populos & pauperes agricolas, quorum aliqui, nondum ſatisfecerant tributo aut exactioni pro pallio, à ſuo Prædeceſſore Jacobo impoſitæ.* Et on marque de l'Archevêque *Jacques*, qu'il a dit étant preſque à l'Agonie; qu'il n'avoit pas tant de regret de quiter le monde, que de ce que ſes pauvres ſujets ſeroient obligés, de payer encore une ſomme ſi exorbitante pour le *Pallium* de ſon Succeſſeur. On ne paye pas à préſent à Rome, moins de 30000 Ducats, & quelques-uns ſont obligés de l'acheter à 54000 Ecus d'Or. Ce n'eſt pas aux Archevêques ſeuls, que les Papes donnent le *Pallium*. Il faut que les Evêques en payent encore la Taxe. Il ſe trouve dans l'Allemagne ſeule un grand nombre d'Archevêques & d'Evêques, qui aportent un grand revenu à la Chambre Apoſtolique. Ce manteau ou Ruban coute aux Archevêques & aux Evêques de France, juſqu'à 40000 & 50000 Ecus. On a encore inventé pluſieurs autres charges, qu'on a annexé à la reception du *Pallium*, & qui coutent beaucoup. Comme la Bulle Capitale, la Bulle de Commandement, la Bulle d'abſolution, celle qui eſt addreſſee au Chapitre, une autre addreſſee aux Eccleſiaſtiques du Dioceſe, la Bulle aux Laics, celle aux Vaſſaux, & enfin le Braf qu'on écrit au Roi.

(§. XIV.)

Cérémonial, lorſque le Pape fait un Chevalier. [Tiré de Selden de Tit. Hon. Part. II. Cap. I.]

De Benedictione novi Militis.

Milles creari & Benedici poteſt quacunque die, loco, & hora; ſed ſi inter Miſſarum ſolemnia creandus eſt, Pontifex in eo habitu, in quo Miſſam celebravit, aut illi interfuit, in faldiſtorio ante medium Altaris ſtans, vel ſedens, prout convenit, finita Miſſa id peragit. Si autem extra divina, in ſtola ſupra Rochetum, vel ſi ſit regularis, ſupra ſuperpelliceum id facit. Et primo Enſem, quem aliquis coram eo genuflexus evaginatum tenet, ſtans, detecto capite, benedicit, ſi non ſit benedictus, dicens:

Verſ. *Adjutorium noſtrum in Nomine Domini.*
Reſp. *Qui fecit Cœlum & Terram.*
Verſ. *Domine exaudi orationem meam.*
Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Verſ. *Dominus Vobiſcum.*
Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Exaudi, quæſumus Domine, preces noſtras, & hunc Enſem, quo hic famulus tuus circumcingi deſiderat, Majeſtatis tuæ dextra dignare benedicere, quatenus eſſe poſſit Defenſor Eccleſiarum, Viduarum, Orphanorum, Omniumque Deo ſervientium contra Sævitiam Paganorum, atque Hæreticorum, aliisque ſibi inſidiantibus ſit terror & formido. Per Chriſtum Dominum noſtrum

Reſp. *Amen.*

Oremus.

Benedic, Domine Sancte, Pater Omnipotens, æterne Deus, per invocationem Sancti Nominis tui, & per adventum Jeſu Chriſti filii tui Domini noſtri, & per donum Sancti Spiritus paracleti, hunc Enſem, ut hic famulus tuus, qui hodierna die ea tua pietate præcingitur, viſibiles inimicos conculcet, victoriaque per omnia potitus ſemper maneat illæſus. Per Chriſtum Dominum noſtrum.

Reſp. *Amen.*

Deinde dicit ſtans, ut prius.

Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.

Miſericordia mea, & refugium meum ſuſceptor meus, & liberator meus.

Protector meus, & in ipſo ſperavi: qui ſubdit populum meum ſub me.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto; ſicut erat in Principio, & nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.

Verſ.

Verſ. *Salvum fac ſervum tuum Domine*
Reſp. *Deus meus ſperantem in te.*
Verſ. *Eſto ei Domine turris fortitudinis.*
Reſp. *A facie inimici.*
Verſ. *Domine exaudi orationem meam.*
Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Verſ. *Dominus Vobiſcum.*
Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Domine Sancte, Pater Omnipotens, æterne Deus, qui cuncta ſolus ordinas, & recte diſponis, qui ad coercendam malitiam reproborum, & tuendam juſtitiam, uſum Gladii in terris hominibus tua ſalubri diſpoſitione promiſiſti, & *Militarem Ordinem* ad populi protectionem inſtitui voluiſti, quique per beatum Johannem Militibus ad ſe in deſerto venientibus, ut neminem concuterent, ſed propriis contenti eſſent ſtipendiis, dici feciſti. Clementiam tuam Domine ſuppliciter exoramus, ut ſicut *David* puero tuo *Goliam* ſuperandi largitus es facultatem, & *Judam* Macchabæum de feritate gentium nomen tuum non invocantium triumphare feciſti, ita & huic famulo tuo, qui noviter jugo Militiæ colla ſupponit, pietate cœleſti vires & audaciam ad fidei & juſtitiæ defenſionem tribuas; præſtes ei fidei, ſpei, & charitatis augmentum; & da tui timorem pariter, & amorem, humilitatem, perſeverantiam, obedientiam & patientiam bonam, & cuncta in eo recte diſponas; ut neminem cum Gladio iſto, vel alio, injuſte lædat, & omnia cum eo juſta & recta defendat; & ſicut ipſe de minori gradu ad novum Militiæ promovetur honorem, ita veterem hominem deponens cum actibus ſuis, novum induat hominem; ut te timeat, & recte colat, perfidorum conſortia vitet, & ſuam in proximum Charitatem extendat, Propoſito tuo in omnibus recte obediat, & ſuum in cunctis juſte officium exequatur. Per Chriſtum Dominum noſtrum.

Reſp. Amen.

Tunc Enſem *aqua benedicta aſpergit. Si autem Enſis ſit prius benedictus, omnia prædicta omittuntur. Poſthæc Pontifex ſedens accepta mitra, dat Enſem nudum novo Militi ante ſe genuflexo in manum dextram dicens:*

Accipe Gladium iſtum in nomine Patris & Filii, & Spiritus Sancti, & utaris eo ad defenſionem tuam, ac Sanctæ Dei Eccleſiæ, & ad confuſionem inimicorum crucis Chriſti, ac fidei Chriſtianæ; & quantum humana fragilitas permiſerit, cum eo neminem injuſte lædas, quod ipſe præſtare dignetur, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat Deus, per omnia ſæcula ſæculorum.

Reſp. Amen.

Deinde Enſis in vaginam reponitur, & Pontifex cingit Militem novum enſem, dicens:

Accingere Gladio tuo ſuper femur tuum potentiſſime & attende, quod Sancti non in Gladio, ſed per fidem vicerunt Regna.

Enſe igitur accinctus Miles novus ſurgit, & enſem de vagina educit, & evaginatum ter virtiliter vibrat, & ſuper brachium ſiniſtrum tergit, & in vaginam reponit.

Tunc Pontifex dat novo Militi oſculum pacis dicens: Pax tecum.

Et iterum Enſem evaginatum in dexteram accipiens, Militem novum ante ſe genuflexum cum ipſo enſe evagmato ter ſuper ſcapulas leviter percutit, interim ſemel tantum dicens:

Eſto Miles Pacificus, ſtrenuus, fidelis & Deo Devotus.

Deinde repoſito enſe in vaginam, Pontifex manu dextra dat novo Militi leniter alapam dicens:

Exciteris a ſomno malitiæ, & vigila in fide Chriſti, & fama laudabili.

Et Milites aſtantes, impenunt novo Militi calcaria; & Pontifex ſedens cum mitra dicit Anſiphonam.

Speciosus forma præ filiis hominum, accingere Gladio tuo ſuper femur tuum potentiſſime.

Surgit Pontifex, & verſus ad novum Militem, ſtans, & detecto capite dicit.

Verſ. *Dominus Vobiſcum.*
Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Omnipotens ſempiterne Deus, ſuper hunc famulum tuum, qui hoc eminenti mucrone circumcingi deſiderat, gratiam tuæ benedictionis infunde, & eum dexteræ tuæ virtute fretum fac contra cuncta adverſantia cœleſtibus armari præſidiis, quo nullis in hoc ſeculo tempeſtatibus bellorum turbetur. Per Chriſtum Dominum noſtrum.

Reſp. *Amen.*

His dictis, novus Miles oſculatur manum Pontificis, & depoſitis Enſe, & Calcaribus, vadit in pace.

(§. XV.)

Cérémonial lorſque le Pape fait un Duc. [tiré de Selden de Tit. Hon. Part. II. Cap. 1.]

CReandus in Ducem per ſummum Pontificem, veniet ad Cameram Pontificis indutus manto aureo, panno contexto, à dextro humero ad terram uſque, & ſequitur Pontificem ad Eccleſiam deſcendentem, portabitque eundem pluvialis. Facta oratione ante altare, Pontifex ſtatim faciet confeſſionem cum celebrante: deinde aſcendet ad ſedem eminentem, & recipiet Cardinales ad reverentiam: non tamen imponit incenſum, nec Cantores incipient introitum. Et interim creandus Dux ſedet ad pedes Pontificis ſuper primum gradum, & celebrans oſculato altari accedet ad ſuum faldiſtorium & ibi expectabit. Finitâ reverentia, creandus Dux accedit ad pedes genuflexus Sanctiſſimi Domini noſtri, & fit miles Sancti Petri etiam ſi prius erat miles.

Ordo benedicendi novum militem.

Pontifex primo ſtans ſine mitra benedicit enſem, quem unus ex acolithis nudum tenet in manu dicens:

Verſus. *Adjutorium noſtrum in nomine Domini.*
Reſp. *Qui fecit Cœlum & terram.*
Verſus. *Domine exaudi orationem meam.*
Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Verſus. *Dominus vobiſcum.*
Reſp. *Et cum ſpiritu tuo.*

Oremus.

Exaudi quæſumus Domine, preces noſtras, & hunc enſem, quo hic famulus tuus circuncingi deſiderat, Majeſtatis tuæ dextra dignare benedicere, quatenus eſſe poſſit defenſor Eccleſiarum, Viduarum Orphanorum, omniumque Deo intervientium, contra ſævitiam Paganorum, aliiſque ſibi inſidiantibus ſit terror, & formido: præſtans ei, quæ perſecutionis & indefenſionis ſint effectum, per Chriſtum Dominum noſtrum, Amen.

Benedic Domine Sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per invocationem Sancti Nominis tui, & per adventum Chriſti Filii tui Domini noſtri, & per Donum ſpiritus Sancti paracleti, hunc enſem, ut hic famulus tuus, qui hodierna Die eo tua concedente pietate præcingitur, inviſibiles inimicos ſub pedibus conculcet, victoriaque per omnia potitus maneat ſemper illæſus, per Chriſtum Dominum noſtrum, Amen.

Deinde aſpergit aquam benedictam. Tunc ſtans ſine mitra Dicit.

Benedictus Dominus meus, qui docet meas manus ad prælium, & digitos meos ad bellum: Miſericordia mea & refugium meum, ſuſceptor meus, & liberator meus, protector meus, & in ipſo ſperavi, qui ſubdit populum ſub me. Gloria Patri & Filio &c. Sicut erat in principio, &c.

Verſus. *Salvum fac Servum tuum Domine.*
Reſp. *Deus meus ſperantem in te.*
Verſus. *Eſto ei Domine turris fortitudinis.*
Reſp. *A facie inimici.*
Verſus. *Domine exaudi orationem meam.*
Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Verſus. *Dominus vobiſcum.*
Reſp. *Et cum ſpiritu tuo.*

Oremus.

Domine Sancte, Pater Omnipotens, æterne Deus, qui cuncta ſolus ordinas, & recte diſponis, qui ad coercendam malitiam reproborum & tuendam juſtitiam, uſum gladii in terris hominibus tua ſalubri diſpoſitione permiſiſti, & militarem ordinem ad populi protectionem inſtitui voluiſti: quique per beatum *Johannem Baptiſtam* militibus ad te in deſerto venientibus, ut neminem concuterent, ſed propriis ſtipendiis contenti eſſent, dici feciſti, clementiam tuam Domine ſuppliciter exoramus, ut ſicut *David* puero tuo *Goliam* ſuperandi largitus es facultatem, & *Judam Machabæum* de feritate gentium nomen tuum non invocantium triumphare feciſti: ſic & huic famulo tuo, qui noviter jugo militiæ colla ſupponit, pietate cœleſti vires & audaciam, ac fidei juſtitiæ defenſionem tribuas: & præſtes ei fidei, ſpei, & Charitatis augmentum, tui timorem pariter, & amorem, humilitatem, perſeverentiam, obedientiam & patientiam bonam, & cuncta in eo recte diſponas, ut neminem cum gladio iſto vel alio injuſte lædat, & omnia cum eo juſte & rectè defendat, ſicut ipſe de minori Statu ad novum militiæ promovetur honorem; ita veterem hominem deponens cum actibus ſuis novum induat hominem, ut rectè retineat & rectè colat: perfidorum conſortia vitet, & ſuam in proximum Charitatem extendat: Propoſito ſuo in omnibus obediat, & ſuum in civitate juſtum officium exequatur, per Chriſtum Dominum noſtrum, Amen.

Deinde ſedens cum mitra Pontifex imponit nudum gladium in ejus manu dicens: Accipe gladium iſtum in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus S. & utaris eo ad defenſionem tuam, & Sanctæ Eccleſiæ Dei, & ad confuſionem inimicorum crucis Chriſti & fidei Chriſtianæ; & quantum humana fragilitas tibi permiſerit, cum eo neminem injuſtè lædas. Quod ipſe præſtare dignetur, qui cum Patre & Filio & Spiritu S. vivit & regnat in Secula Sæculorum, Amen. *Et repoſito gladio in vagina per eundem militem, accingitur eodem gladio per duos nobiliores milites præſentes, Pontifice dicente.* Accingere gladio tuo ſuper femur ruum potentiſſime, in nomine Patris Domini noſtri Jeſu Chriſti. Et attende, quod Sancti non in gladio, ſed per fidem vicerunt regna. *Novus igitur miles enſe accinctus, illum de vagina ter vibrat nudum viriliter, & eo ſuper ſiniſtrum brachium terſo, mox in vaginam recondit. Deinde Pontifex inſigniens illum Charactere militari, dat ei oſculum pacis, dicens:* Pax tibi. *Tunc accipiens illius enſem nudum ter militem percutit planè ſuper Spatulas, dicens:* Eſto miles pacificus, ſtrenuus, fidelis, & Deo Devotus, *& mox dat ei Inter alapam, dicens:* Exciteris à ſomno malitiæ & vigila in fide Chriſti & fama laudabili. *Tunc Nobiles aſſiſtentes imponunt ſibi calcaria, & Cantores ſive Pontifex ſi magis placet dicit antiphonam:* Speciosus formâ præ filiis hominum, accingere gladio tuo ſuper femur ruum potentiſſime. *Deinde dicit Pontifex.*

Verſus. *Dominus vobiſcum.*
Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Omnipotens ſempiterne Deus, ſuper hunc famulum tuum N. qui hoc eminenti mucrone circumcingi deſiderat, gratiam tuæ benedictionis infunde & cum dextræ tuæ virtute fretum, fac contra cuncta adverſantia cœleſtibus armari præſidiis, quo nullus in hoc ſeculo tempeſtatibus bellorum turbetur, per Chriſtum Dominum noſtrum, Amen.

Finita oratione novus miles oſculatur pedem Papæ: tum ſurgit, & deponit enſem & calcaria, & redit ad ſedendum, ubi Cantores incipiunt introitum, incenſatur altare, & procedit in Miſſa uſque ad Cantatum Graduale, quod dum cantatur, futurus Dux ducitur ante Pontificem, ubi genuflexus præſtabit Juramentum.

Ego N. annuente Domino futurus Dux promitto, ſpondeo, polliceor, atque Juro coram Deo, & beato Petro Apoſtolorum Principe, me de cætero reverentiam, & obedientiam ſervaturum etiamſi alias, obligatus ſum Sacro Sanctæ & Apoſtolicæ Eccleſiæ, & vobis Domino Domino N. divina providentia ſummo Pontifici & ſucceſſoribus veſtris canonicè intrantibus: nec deficiam in omnibus neceſſitatibus veſtris, & utilitatibus, juxta vires meas, & quantum potero divino auxilio fultus, purâ & bona fide, cuſtodiendo etiam, & conſervando omnes poſſeſſiones, terras, loca, Honores, Juriſdictiones, & Jura veſtra, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ in omnibus & per omnia: & propter honorem & præeminentiam Ducalem, quam hodie à vobis recepturus ſum: etiam promitto in recognitione tantæ ſuſceptæ gratiæ pro me, & ſucceſſoribus meis, perpetuo dare vobis & ſucceſſoribus veſtris ſingulis annis in die feſtivitatis beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli unum Parafrenum, album, & bene decenterque ornatum. Sic me Deus adjuvet, & hæc Sancta Dei Evangelia.

Præſtito Juramento, Pontifex deſcendit ad faldiſtorium & procumbit ſuper illud ante altare cum mitra. Dux futurus proſternit ſe ad ſiniſtram Papæ, aliquantulum retro ſupra ſcabellum viride. Subdiaconus verò Apoſtolicus facit Litaniam, cæteris cum choro reſpondentibus Kyrie eleiſon &c. ubi autem dixerit & obſequium ſervitutis, & replicatum fuerit, ſurgit Pontifex & ſignans. Super Ducem altè dicit: Ut hunc famulum tuum

in

ia Ducem, eligere digneris, te rogamus, audi nos. Et iterum. Ut hunc famulum tuum benedicere digneris, te rogamus, audi Nos. Et tertio, Ut hunc famulum tuum ad Ducale faſtigium perducere digneris, te rogamus, audi nos. Et ſemper chorus reſpondet explicando. Recumbit iterum Pontifex, & ſubdiaconus atque alii faciunt litaniam. Quâ finita Papa revertitur ad ſedem eminentem, & futuro Duce permanente proſtrato, Papa depoſita mitra ſtans dicit ſuper eum Pater noſter. Deinde, & ne nos inducas, &c.

Verſus. *Salvum fac ſervum tuum.*
Reſp. *Deus meus ſperantem in Te.*
Verſus. *Eſto ei Domine turris fortitudinis.*
Reſp. *A facie inimici.*
Verſus. *Nihil proficiat inimicus in eo.*
Reſp. *Et filius iniquitatis non apponat nocere ei.*
Verſus. *Domine exaudi orationem meam.*
Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Verſus. *Dominus vobiſcum.*
Reſp. *Et cum ſpiritu tuo.*

Oremus.

Prætende, quæſumus, famulo tuo N. Duci dexteram cæleſtis auxilii, ut te toto corde perquirat, & quæ dignè poſtulat, conſequi mereatur. Actiones noſtras, quæſumus Domine, adſpirando præveni, & Adjuvando proſequere, & cuncta noſtra oratio, & operatio à te ſemper incipiat, & per te cæpta finiatur, per Chriſtum Dominum noſtrum Amen.

Sedebit deinde Pontifex cum mitra, & Dux ducetur ad ejus pedes: & tunc Pontifex accipiens Ducale Biretum imponit Capiti ejus ante ſe genuflexi dicens: Accipe inſigne Ducalis præeminentiæ, quod per Nos Capiti tuo imponitur in Nomine Patris, & Filii, & ſpiritus Sancti Amen. Et intelligas te à modo ad defenſionem fidei, Sacro Sanctæ Eccleſiæ, viduarum, pupillorum & quarumcunque aliarum miſerabilium perſonarum fore debitorem: veliſque deinceps utilis eſſe executor, perſpicuuſque Dominator coram Domino, & inter gloriolos athletas virtutum meritò ornatus appareas, quam gratiam tibi concedere dignetur Dominus noſter Jeſus Chriſtus, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat in Secula Seculorum Amen.

Poſt hæc immediatè dat ei ſceptrum in manu dextra dicens: Accipe Virgam directionis & Juſtitiæ in Nomine Patris, & Filii & ſpiritus ſancti Amen. Per quam valeas unicuique ſecundum merita ſua tribuere, ſive boni, ſive mali, ſemper Deum ante oculos habens, non declinans à dextris vel à ſiniſtris, ſed cum omni bonitate & charitate bonos foveas, malos coerceas, ut omnes intelligant & ſciant te juſtitiam dilexiſſe, iniquitatem odio habuiſſe. Quam gratiam tibi concedere dignetur, qui eſt benedictus in Sæcula Sæculorum Amen.

Et mox cum Bireto, & Scepero oſculatur pedem Pontificis, qui deinde ſurgens ſine mitra dicit ſuper novum Ducem adhuc genu flectentem cum ſuo habitu, hanc orationem: Deus Pater æternæ gloriæ ſit adjutor tuus, & omnipotens benedicat tibi, preces tuas in cunctis exaudiat, & vitam tuam longitudine dierum adimpleat, ſtatum Dominii tui jugiter firmet, & gentem populumque tuum æternum conſervet, & inimicos tuos confuſione induat, & ſuper te ſanctificatio Chriſti floreat, ut qui tibi tribuit in terris dominium, ipſe in cœlis conferat præmium, qui vivit & regnat per omnia Sæcula Sæculorum. Surgit denique novus Dux, & ſociatus per duos Juniores Diaconos Cardinales ducitur in locum ſuum ad ſedendum, i. e. inter duos ultimos Diaconos Cardinales. Quod recipitur ad oſculum à Cardinalibus non videtur convenire, cum non ſit ex ordine illorum neque par. His finitis procedituri in Miſſa uſque ad offerrorium. Et tunc novus Dux depoſito Bireto accedet ad pedes Pontificis, & offeret aurum, quantum voluerit: & recipietur ad oſculum pedis, manus, & oris, & mox revertetur ad locum ſuum & finita Miſſa, procedet inter ipſos Juniores Diaconos Cardinales.

(§. XVI.)

Deſcription des Cérémonies, lorſque le Pape Innocent XII. *prit poſſeſſion de Saint* Jean de Latran, *le* 13. *d'Avril* 1692.

1. UN Trompette ſuivi de quelques Cavaliers commença le train.

2. Enſuite les Domeſtiques des Cardinaux avec leurs Valiſes & Vergettes ſuivirent deux à deux.

Leurs Gentilshommes & Officiers ſuivant le rang de leurs Maîtres.

Les Domeſtiques des Ambaſſadeurs; pluſieurs Barons & Chevaliers tant Romains qu'étrangers, magnifiquement habillés, & avantageuſement montés etoient ſuivis de leurs livrées.

Les Chevaux de main & les Mulets du Pape avec leurs Houſſes magnifiques.

Trois Chaiſes-à-Porteurs de Velours Rouge, & garnies de franges d'Or, qui ne ſervoient que pour la Parade.

Cinq Maſſiers & autres Domeſtiques de la Table & du Siege Apoſtolique.

Les Tambours des 14. differens quartiers de la Ville de Rome, avec grand nombre de Trompettes du Pape.

Le Peuple de Rome & des environs de la Ville, qui s'étoit aſſemblé pour voir la Ceremonie augmentoit le bruit de ces Inſtrumens par leurs cris d'Allegreſſe pour marquer la joye & pour faire honneur au Pape.

Les Porte-Lances en Cuiraſſes marchoient des deux côtes, & etoient charges d'avoir ſoin du Cortege des Eccleſiaſtiques. Les Sbirres arrêtoient le Peuple, & faiſoient place. Ce fut ainſi que cette grande Cavalcade commença à marcher entre deux files de Soldats, qu'on avoit poſté le long de toutes les rues, où elle devoit paſſer. On fit en même tems ſonner toutes les Cloches de la Ville.

Le Maître d'Hôtel du Pape, les Auditeurs de Rote, les Officiers de la Juſtice, les Camerlers du Pape, les Protonotaires Apoſtoliques. Les Ecuyers, & d'autres Officiers de la Cour groſſiſſoient enfin la ſuite.

Les Avocats Conſiſtoriaux ſuivis, de 4. Maréchaux du Peuple Romain, de 40. Gentilshommes Romains, des Capitaines des 14. Quartiers, tous en robbes longues & differentes.

Le Senat Romain, & les trois Conſervateurs du Peuple Romain.

Mgr. *Spinola*, Gouverneur de Rome.

Le Prince *Colonna*, Connetable du Royaume de Naples.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur & de Veniſe.

Les Maîtres de Ceremonies Caſſina, Chiapponi, & Porta. Mr. *Muti*, Auditeur de la Rote, & Sous-Diacre Apoſtolique, entre deux Officiers portoit la Croix:

Et enfin le Saint Pére dans une Chaiſe-à-Porteurs ouverte, en Soutane de Satin blanc, & en Camail, portant l'Etole au col, & ſur la tête le Chapeau & la Barette Rouge.

Le Pape ayant paſſé le Pont de Saint Ange, on com-

commença pluſieurs décharges de la Mouſquetterie & de tout le Canon. Cinquante jeunes Gentilshommes de la première Nobleſſe de Rome, tous habillés en habits Ecarlate en Broderie d'Or, & la tête nue entouroient le Pape. Il étoit ſuivi de ſa litière de Parade; du Maître du Palais *Conſi* Archevêque de *Lariſſe*; de ſes Cameriers aſſiſtans *Criſpolde*, & *Camporeale*; de Mr. *Sebaſtiani* Caudataire de Sa Sainteté; de Mr. *Malpighi* Premier Medecin; & de la Garde Suiſſe.

Les Cardinaux, dont quelques-uns étoient en Caroſſe & les autres montés ſur des mules.

Les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques.

Les Officiers de la Chancellerie & les Pages, qui obtiennent en cette occaſion titre de Nobleſſe, s'ils ne ſont pas Nobles d'extraction.

Pluſieurs Officiers de guerre; parmi leſquels le Marquis *Nari* portoit l'Etendart de l'Egliſe. Le reſte de la garde Suiſſe les ſuivoit; & toute la Cavalcade fut fermée par quelques Regimens de Cuiraſſiers & de Chevaux légers.

Toutes les rues étoient tendues de Tapiſſeries magnifiques. Le Capitole & l'Hôtel de Ville étoient ornés de pluſieurs Tableaux, Buſtes, & inſcriptions à l'honneur du Saint Pere; & lorſqu'il y arriva, il y fut complimenté à genoux & au nom du Peuple Romain par le Marquis de *Riario*, un des Senateurs de la Ville, qui dans cette occaſion fut accompagné de tous les Conſervateurs, & de pluſieurs autres Officiers. Le Pape y répondit très-gratieuſement & donna ſa bénédiction au Sénat & au Peuple de Rome. Et puiſque le Duc de Parme eſt obligé de faire elever à cette occaſion un Arc de Triomphe, ſon Agent *Mellini* en prit ſoin, & en fit conſtruire un des plus magnifiques au *Campo Vaccino* par l'Architecte *Fontana*.

Les Juifs ſont auſſi obligés de faire elever un Arc de Triomphe ſur la même place entre la vieille porte Triomphale & l'Amphi-Theatre de Tite-Veſpaſien; c'eſt encore leur devoir, de préſenter leur Loi à Sa Sainteté, lorſqu'elle paſſe dans leur quartier. Le Pape leur dit alors ſans qu'il leur donne ſa bénédiction; *Legge buona, ma popolo maladetto.* Les Decorations de leur Arc de Triomphe conſiſtoient pour cette fois en pluſieurs verſets & ſentences, tirés du vieux Teſtament, qui faiſoient alluſion aux armes, au nom, aux vertus & aux faits les plus mémorables de Sa Sainteté.

On avoit pris un ſoin très-particulier des Ornemens du Portail de l'Egliſe de Saint *Jean de Latran*, & on voyoit en dehors l'inſcription ſuivante.

In ſupremis Petri Clavibus,
Inſtinctu Divinitatis Tibi commiſſis,
Cœli portas in hoc Cœlo Monte
Ad æternam gentium felicitatem
Reſeraturus accedis,
Meritiſſime Pontifex INNOCENTI Duodecime:
Fauſtiſſimis ergo auſpiciis
In tua Innocentia
Ingredere immaculatus & juſtus.
Ubi Caput electorum, Chriſtus, regnat in titulum,
Ubi Capita Apoſtolorum ſervantur in tutelam,
In Lateranо Pontificiæ Majeſtatis Capitolio
Ad longos Annos triumpha:
Ut de triumphata bellorum & hæreſium hydra
Nationes Tibi plaudant univerſæ;
Verus Romani Pontifices triumphus
Chriſtiana pax eſt.

Le Pape étant arrivé à la porte de Saint *Jean de Latran*, & étant ſorti de ſa Chaiſe, il y fut reçu par le Cardinal *Maldachini*, qui comme de l'Egliſe y prit ſoin de l'office en abſence de l'Archi-Prêtre le Cardinal *Chigi*. Le Cardinal préſenta le Crucifix au Pape, qui auſſitôt ſe jetta à genoux ſur un Carreau, & le baiſa avec grande devotion. Les Cardinaux *Aſtalli*, & *Ottoboni*, lui remirent la Mitre, & les Chanoines de l'Egliſe lui baiſerent les pieds ſuivant leur ancienneté.

Mr. *Forſetti*, comme Vicaire du Cardinal Archi-Prêtre le harangua, & lui préſenta deux Clefs, l'une d'Or & l'autre d'Argent, dans un Baſſin garni de fleurs. Le Pape s'approcha enſuite de la porte, où le Cardinal *Maldachini* lui préſenta l'aſperſoir trempé d'eau benite, pour en aſperger les Spectateurs. Ce qui étant fait le Cardinal encenſa le Pape à trois differentes fois. Il ſe remit enſuite dans ſa Chaiſe, & ſe fit porter par ſes Domeſtiques à l'Autel de Tous-les-Saints. Les Chanoines portoient le Dais. Après avoir fait ſa priere, il alla occuper un autre Siege, & les Cardinaux lui rendirent l'Obedience accoûtumée. Il s'avança enſuite vers le grand Autel, & entonna: *Su omnes Domini benedictum:* Pluſieurs Chœurs y repondirent en Muſique. Enſuite ayant viſité la Sacriſtie & les Reliques, qu'on fit voir à cette occaſion à tous ceux qui ſe trouvérent préſens, il fit un petit diſcours aux Chanoines, & leur témoigna être très-content d'avoir tout trouvé en bon etat. Il donna ſa bénédiction à tous les aſſiſtans, & ſe rendit au Palais de Latran, où il donna aux Cardinaux le Presbytere ordinaire, & à un chacun une Medaille d'Or & une d'Argent. Il rétourna à la Tribune de l'Egliſe, & donna ſa bénédiction Apoſtolique à un Concours innombrable de Peuple. Le Cardinal *Aſtalli* annonça une indulgence pleniére en langue Latine, comme le Cardinal *Ottoboni* le fit en Italien. Le Pape donna pour la deuxiéme fois la bénédiction au Peuple qui récommença ſes cris d'Allegreſſe & le *vive Sa Sanctaé*, les Trompettes ſe firent entendre, & on ſonna les Cloches de l'Egliſe. Pour éviter tout deſordre, les Cardinaux ne jettérent pas pour cette fois d'Argent parmi le Peuple; mais le Pape fit donner de groſſes ſommes aux pauvres de la Ville, & s'en retourna enſuite au Vatican.

(§. XVII.)

Cérémonies avec leſquelles on confere l'Epiſcopat à un Cardinal élu Pape, n'étant que Prêtre.

LOrſque le Cardinal *Jean François Albani*, fut élevé à la ſuprême dignité de Pontife, ſous le nom de *Clément XI*, il n'avoit pas encore été reçu dans l'Ordre des Evêques, n'ayant été pendant ſon Cardinalat, que de celui des Prêtres. C'eſt pourquoi il juge à propos de le faire ſacrer Evêque avec toutes les Cérémonies requiſes; & puiſque il n'étoit pas arrivé depuis le Pape *Clement VIII*, juſqu'à Sa Sainteté, ce qui depuis l'an 1592. fait juſtement le nombre de cent & huit années, qu'on eût élevé ſur la Chaiſe de Saint *Pierre* aucun Cardinal, qui n'eût été auparavant Evêque, on a recueilli avec ſoin la deſcription ſuccinte, des Cérémonies de ſa Conſecration.

Le Pape choiſit donc pour cette Cérémonie, le 30. de Novembre de l'année du Jubilé; jour d'autant plus mémorable, qu'elle étoit deſtinée pour la fête ſolemnelle de l'Apôtre Saint *André*; & puiſqu'il étoit reſolu de celebrer le Sacre du Pape avec une magnificence extraordinaire, on commença à meubler l'Egliſe Cathedrale d'une tapiſſerie de Damas Cramoiſi enrichi de galons & de Creſpines d'Or; on éleva un Trône du côté de l'Autel, qu'on couvrit de tous côtés d'un Brocard d'Or, & d'un Baldaquin très-riche; on orna l'Autel des Apôtres de Chandeliers & de Croix dorées,

&c

& des rideaux des plus magnifiques tapiſſeries.

Du côté de l'Epître on avoit encore dreſſé un petit Autel, garni de deux Chandeliers d'Argent, & des Ornemens, dont ſon Eminence le Cardinal de Bouillon, comme Doyen du Sacré College, ſe devoit ſervir pour célebrer la Meſſe; près de ce petit Autel entre les treilles & les Siéges des Cardinaux, on avoit élevé une Tribune pour la Reine Douairiere de Pologne, où elle pût entrer du côté de l'Epître. Toute la Tribune étoit fermée, & elle ne contenoit que deux places pour la commodité de Sa Majeſté; on l'avoit ornée de rideaux de taffetas, qu'elle pouvoit ouvrir & fermer à ſa volonté.

De l'autre côté étoit la Chapelle du Pape, & Sa Sainteté permit au Prince Antoine Farneſe, Frere du Duc de Parme, de s'y placer.

Les Cardinaux allérent au Vatican de bon matin à peu près à 16. heures. Lorſque chacun eut adoré le Venerable, ils prirent place ſur leurs bancs du côté du Trône du Pape; à 17. heures on porta Sa Sainteté à l'Egliſe dans ſa chaiſe. On portoit la Croix devant lui, ſes Domeſtiques le précedoient, & ſa garde Suiſſe marchoit à ſes côtés.

Sa Sainteté ne fit dire qu'une Meſſe baſſe à cauſe de ſa conſecration, & permit aux Cardinaux, de comparoître à cette Cérémonie en habit Violet.

Le Cardinal de *Bouillon*, Evêque de Porto & Doyen du Sacré College fit la fonction du Sacre, & fut aſſiſté du Cardinal *Acciajoli*, Evêque de *Freſcati*, & du Cardinal *Carpegna*, Evêque de *Sabine*.

Sa Sainteté fut aſſiſtée par les deux Cardinaux Diacres *Pamfili* & *Aſtalli*, par le Cardinal *Barberini*, comme Prêtre, & par le Cardinal *Bicchi*, comme Sous-Diacre, chargé de mettre les Ornemens Sacrés au Pape; Mr. *de la Trémouille*, Auditeur de la Rote fit auſſi l'office de Sous-Diacre Apoſtolique, en donnant au Pape les Souliers & autres Ornemens.

Il s'y trouva encore ſix autre Prélats & Evêques au de-là du nombre marqué, tous en habit Rouge. Le Pape portoit l'habit blanc & les Ornemens de Pontife, hormis l'Anneau & les Gands, qu'il reçut après ſon Sacre des mains du Cardinal de *Bouillon*. (Il eſt inutile de rapporter ici les Cérémonies du Sacre qui ſont les mêmes qu'on pratique pour tous les Evêques.)

La Meſſe étant finie, le Sous-Diacre prit la Croix, & la porta d'un côté de l'Autel à l'autre, en la tournant vers Sa Sainteté, qui auſſitôt donna ſa premiére Bénédiction Epiſcopale au Peuple.

Lorſqu'on eut ôté à Sa Sainteté ſon habit Epiſcopal, & qu'elle ſe trouva avec ſes Ornemens ordinaires, elle ſe fit porter dans ſes appartemens par un Eſcalier derobé.

C'eſt ainſi, que ſe finit cette éclatante Cérémonie. Le Pape donna dans la Sale du Conſiſtoire un répas magnifique aux ſept Cardinaux, qui l'avoient aſſiſté pendant ſon Sacre.

Il faut remarquer, que les Cardinaux dînérent à une table à part, quoiqu'ils fuſſent traités très-ſplendidement, & ſuivant le réglement, lorſque le Pape donne à dîner.

Cette Cérémonie ne dura que trois heures; tout le Sacré Collége, & la Chapelle du Pape y aſſiſtérent.

Le Peuple & la Nobleſſe y accoururent en foule pour voir une Cérémonie ſi extraordinaire, qu'on ne peut décrire dignement, & qu'on s de la peine a s'imaginer.

(§. XVIII.)

Cérémonies du Jeudi-Saint.

IL ſe fait à Rome trois actes de Religion, bien differens l'un de l'autre, le jour du Jeudi-Saint. 1. Le lavement des Pieds des Pauvres. 2. L'excommunication des Hérétiques. 3. La Bénédiction de l'Abſoute.

I. L'acte de laver les Pieds à treize Pauvres, ſe paſſe ordinairement dans une des Chapelles du Pape. Ce ſont ordinairement des Pélerins. Ils ſont habillés en blanc mais à la maniére des Prêtres, & portent des bonnets quarrés. Lorſque tous treize ſe ſont placés ſur un banc élevé l'un auprès de l'autre, qu'ils ont tiré leurs bas & ſe ſont dechauſſés, un Prêtre vient examiner, ſi leurs pieds ſont bien nets; on place devant chacun d'eux un Baſſin avec un aiguiére. Le Cardinal, qui repréſente la perſonne du Pape, lave leurs pieds dans ces Baſſins, les frotte de ſes mains, & après les avoir eſſuyez & baiſez, il donne à chacun des Pélerins deux Medailles d'Or.

Ils ſont conduits enſuite dans un des appartemens du Palais, où on leur a couvert une longue table. Ils occupent tous treize un des cotés; & les Cardinaux vont ſe placer à une autre dans la même Chambre.

II. Le Jeudi-Saint, après que le Pape a célébré la Meſſe, & qu'on a enfermé le Saint Sacrement, on éteint tous les Cierges & les lampes de l'Egliſe, excepte les flambeaux, que les Acolythes portent devant la Croix; on va à l'endroit, qu'on a deſtiné pour y lire la Bulle d'excommunication, & on obſerve le même ordre, qu'on a tenu, lorſqu'on a porté le Saint Sacrement de la grande Chapelle à la petite. Le Pape étant arrivé à l'endroit, où on garde le Saint Sacrement, il ôte ſa Chappe blanche, & l'Etole, & prend une autre Etole & une Chappe magnifique & de couleur Rouge. Cela étant fait il ſe place ſur le Trône, qu'on lui a preparé, & reçoit l'Obedience des ſeuls Cardinaux. Il monte enſuite à la Tribune, pour voir le monde, qui s'eſt aſſemblé. Le Sous-Diacre, habillé en Tunique, ſe place à main gauche du Pape, & commence la Lecture de la Bulle, qui eſt conçue en langue Latine. Le Cardinal Diacre qui ſe tient à main droite la lit enſuite en langue Italienne. Dès qu'on a commencé la Lecture, on allume tous les Cierges; & le Pape avec tous les aſſiſtans en tiennent chacun un dans la main, lequel eſt de cire noire.

Voici cette fameuſe Bulle * qui eſt l'ouvrage d'*Urbain VIII.* du 1. Avril 1627., tirée du *Magnum Bullarum Tom. IV. pag.* 118. *nov. Edit. Luxemb.*

* Il y a pluſieurs autres Bulles qu'on nomme auſſi *in cœna Domini*, parce que leurs Auteurs les ont fait publier ce jour-là. Elles ont donné lieu à celle-ci qui en eſt une Extenſion, telle eſt celle de *Paul III.* du 13. Avril 1536. qui commence *Conſueverunt Pontifices*; telle eſt celle de *Gregoire XIII.* du 4. Avril 1583. qui commence auſſi, *Conſueverunt Pontifices* & celle du Pape *Paul V.* du 8. Avril 1610. qui commence comme celle-ci par les mot *Paſtoralis Romani.* Il y en a de plus anciennes, mais qui ne contiennent chacune que quelques articles de celle-ci, où on a taché de réunir tous les cas d'excommunication publique. Telles ſont la Conſtit. *1. d'Urbain V.* la Conſtit. *25. de Jules II.* &c.

URBANUS EPISCOPUS,

Servus ſervorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

PAſtoralis Romani Pontificis vigilantia, & ſollicitudo, cum in omni Chriſtianæ Reipublicæ pace, & tranquillitate procuranda pro ſui muneris officio aſſiduè verſatur, tum potiſſimum in Catholicæ fidei, ſine qua impoſſibile eſt placere Deo, unitate, atque integritate, retinenda, maximè elucet: Nimirum, ut fideles Chriſti non ſint parvuli fluctuantes, neque circumferantur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, ad circumventionem erroris: ſed omnes occurrant in uniratem fidei, & agnitionis Filii Dei in virum perfectum, neque ſe in hujus vitæ ſocietate & communione lædant, aut inter ſe alter alteri offenſionem præbeat: ſed potius in vinculo charitatis conjuncti, tanquam unius corporis membra ſub Chriſto capite, ejuſque in Terris Vicario Romano Pontifice, Beatiſſimi Petri ſucceſſore, à quo totius Eccleſiæ unitas dimanat, augeantur in ædificationem, atque ita divina gratia adjutrice, ſic præſentis vitæ quiete gaudeant, ut futura quoque beatitudine perfruantur. Ob quas ſanè cauſas Romani Pontifices prædeceſſores noſtri, hodierna die, quæ anniverſaria Dominicæ Cœnæ commemoratione ſolemnis eſt, ſpiritualem Eccleſiaſticæ diſciplinæ gladium, & ſalutaria juſtitiæ arma per miniſterium ſummi Apoſtolatus ad Dei gloriam, & animarum ſalutem ſolemniter exercere conſueverunt. Nos igitur, quibus nihil optabilius eſt, quàm fidei inviolatam integritatem, publicam pacem, & juſtitiam, Deo auctore, tueri, vetuſtum, & ſolemnem hunc morem ſequentes.

§. 1. Excommunicamus, & anathematizamus ex parte Dei Omnipotentis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, auctoritate quoque Beatorum Apoſtolorum Petri, & Pauli, ac Noſtra, quoſcumque Huſſitas, Wichleſiſtas, Lutheranos, Zvinglianos, Calviniſtas, Ugonottos, Anabaptiſtas, Trinitarios, & à Chriſtiana fide Apoſtatas, ac omnes, & ſingulos alios Hæreticos, quocumque nomine cenſeantur, & cujuſcumque ſectæ exiſtant, ac eis credentes, eorumque receptatores, fautores, & generaliter quoſlibet illorum defenſores, ac eorumdem libros hæreſim continentes, vel de Religione tractantes, ſine auctoritate noſtra & Sedis Apoſtolicæ ſcienter legentes, aut retinentes, imprimentes, ſeu quomodolibet defendentes ex quavis cauſa publicè, vel occultè, quovis ingenio, vel colore, necnon Schiſmaticos, & eos, qui ſe à noſtra, & Romani Pontificis pro tempore exiſtentis obedientia pertinaciter ſubtrahunt, vel recedunt.

§. 2. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes, & ſingulos, cujuſcumque ſtatus gradus, ſeu conditionis fuerint: Univerſitates vero, Collegia, & Capitula quocumque nomine nuncupentur, interdicimus: ab ordinationibus, ſeu mandatis noſtris, ac Romanorum Pontificum pro tempore exiſtentium ad univerſale futurum Concilium appellantes: nec non eos, quorum auxilio, conſilio, vel favore, appellatum fuerit.

§. 3. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes Piratas, Curſarios, ac Latrunculos maritimos, diſcurrentes Mare noſtrum, præcipuè à Monte Argentario uſque ad Terracinam, ac omnes eorum fautores, receptatores, & defenſores.

§. 4. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes, & ſingulos, qui ex Chriſtianorum quorumcumque navibus, tempeſtate, ſeu in transverſum (ut dici ſolet) jactatis, vel quoquomodo naufragium paſſis, ſive in ipſis navibus, ſive ex eisdem ejecta in mari, vel in litore inventa, cujuscumque generis bona, tam in noſtris Tyrrheni, & Adriatici, quam in ceteris cujuſque maris Regionibus, & littoribus, ſurripuerint; ita ut nec ob quodcumque privilegium, conſuetudinem, aut longiſſimi etiam immemorabilis temporis poſſeſſionem, ſeu alium quemcumque prætextum excuſari poſſint.

§. 5. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes, qui in Terris ſuis nova Pedagia, ſeu Gabellas, præterquam in caſibus ſibi à jure, ſeu ex ſpeciali Sedis Apoſtolicæ licentia permiſſis, imponunt, vel augent, ſeu imponi, vel augeri exigunt.

§. 6. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes fallarios literarum Apoſtolicarum, etiam in forma Brevis, ac Supplicationum, gratiam, vel juſtitiam concernentium, per Romanum Pontificem, vel Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Vicecancellarios ſeu gerentes vices eorum, aut de mandato ejuſdem Rom. Pontificis ſignatarum, necnon falſo fabricantes literas Apoſtolicas, etiam in forma Brevis, & etiam falſo ſignantes Supplicationes hujuſmodi ſub nomine Romani Pontificis, ſeu Vicecancellarii, aut gerentium vices prædictorum.

§. 7. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes illos, qui ad Saracenos, Turcas, & alios Chriſtiani nominis hoſtes, & inimicos, vel Hæreticos per noſtras, ſive hujus ſanctæ Sedis ſententias expreſsè, & nominatim declaratos, deferunt, ſeu tranſmittunt equos, arma, ferrum, filum ferri, ſtannum, chalybem, omniaque alia metallorum genera, atque bellica inſtrumenta, lignamina, canapem, funes, tam ex ipſo canape, quam alia quacumque materia, & ipſam materiam, aliaque hujuſmodi, quibus Chriſtianos, & Catholicos impugnant, necnon illos, qui per ſe, vel alios de rebus ſtarum Chriſtianæ Reipublicæ concernentibus, in Chriſtianorum perniciem, & damnum ipſos Turcas, & Chriſtianæ Religionis inimicos, necnon hæreticos, in damnum Catholicæ Religionis, certiores faciunt, illiſque ad id auxilium, conſilium, vel favorem quomodolibet præſtant. Non obſtantibus quibuſcumque privilegiis, quibuſvis perſonis, Principibus, Reipublicis, per Nos, & Sedem prædictam hactenus conceſſis, de hujuſmodi prohibitione expreſſam mentionem non facientibus.

§. 8. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes impedientes, ſeu invadentes eos, qui victualia, ſeu alia ad uſum Romanæ Curiæ neceſſaria adducunt, ac etiam eos, qui, ne ad Roman. Curiam adducantur, vel afferantur, prohibent, impediunt, ſeu perturbant, ſeu hæc facientes defendunt per ſe, vel alios, cujuſcumque fuerint ordinis, præeminentiæ, conditionis, & ſtatus, etiamſi Pontificali, ſeu Regali, aut alia quavis Eccleſiaſtica, vel mundana præfulgeant dignitate.

§. 9. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes illos, qui ad Sedem Apoſtolicam venientes, & recedentes ab eadem, ſua, vel aliorum opera interficiunt, mutilant, ſpoliant, capiunt, detinent, necnon illos omnes, qui juriſdictionem, ordinariam, vel delegatam, à Nobis, vel noſtris Judicibus non habentes, illam ſibi temerè vendicantes, ſimilia, contra morantes, in eadem Curia audent perpetrare.

§. 10. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes interficientes, mutilantes, vulnerantes, detinentes, capientes, ſeu deprædantes Romipetas, ſeu Peregrinos ad Urbem cauſa devotionis, ſeu peregrinationis accedentes, & in ea morantes, vel ab ipſa

ipſa recedentes, & in his dantes auxilium, conſilium, vel favorem.

§. 11. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes interficientes, mutilantes, vulnerantes, percutientes, capientes, carcerantes, detinentes, vel hoſtiliter inſequentes S. R. E. Cardinales, Patriarchas, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Sediſque Apoſtolicæ Legatos, vel Nuncios, aut eos à ſuis Diœceſibus, Territoriis, Terris, ſeu Dominiis ejicientes: Necnoo ea mandantes, vel rata habentes, ſeu præſtantes in eis auxilium, conſilium, vel favorem.

§. 12. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes illos, qui per ſe, vel per alios, perſonas Eccleſiaſticas quaſcumque, vel ſeculares ad Romanam Curiam ſuper eorum cauſis, & negotiis recurrentes, ac illa in eadem Curia proſequentes, aut procurantes, negotiorumque geſtores, advocatos, procuratores, & agentes, ſeu etiam Auditores, vel Judices ſuper dictis cauſis, vel negotiis, deputatos, occaſione cauſarum, vel negotiorum hujuſmodi, occidunt, ſeu quoquomodo percutiunt, bonis ſpoliant, ſeu qui per ſe, vel per alios directè, vel indirectè, delicta hujuſmodi committere, exequi, vel procurare, aut in eisdem auxilium, conſilium, vel favorem præſtare non verentur, cujuſcumque præeminentiæ, & dignitatis fuerint.

§. 13. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes tam Eccleſiaſticos, quam ſeculares, cujuſcumque dignitatis, qui prætexentes frivolam quandam appellationem à gravamine, vel futura executione literarum Apoſtolicarum etiam in forma Brevis, tam gratiam, quam juſtitiam concernentium: Necnon citationum, inhibitionum, ſequeſtrorum, monitoriorum, proceſſuum, executorialium, & aliorum decretorum, à Nobis, & à Sede prædicta, ſeu Legatis, Nunciis, Præſidentibus, Palatii noſtri, & Cam. Apoſt. Auditoribus, Commiſſariis, aliiſque Judicibus, & delegatis Apoſtolicis emanatorum, & quæ pro tempore emanaverint, aut aliàs ad Curias ſeculares, & laicam poteſtatem recurrunt, & ab ea, inſtante etiam Fiſci Procuratore, vel Advocato, appellationes hujuſmodi admitti, ac literas, citationes, inhibitiones, ſequeſtra, monitoria, & alia prædicta, capi, & retineri faciunt, quive illa ſimpliciter, vel ſine eorum beneplacito, & conſenſu, vel examine executioni demandari, aut ne Tabelliones, & Notarii, ſuper hujuſmodi literarum & proceſſuum executione, inſtrumenta, vel acta conficere, aut confecta, parti, cujus intereſt, tradere debeant, impediunt, vel prohibent, ac etiam partes, ſeu eorum agentes, conſanguineos, affines, familiares, Notarios, executores, ſubexecutores literarum, citationum, monitoriorum, & aliorum prædictorum capiunt, percutiunt, vulnerant, carcerant, detinent, ex Civitatibus, Locis, & Regnis ejiciunt, bonis ſpoliant, perterrefaciunt, concutiunt, & comminantur per ſe, vel alium, ſeu alios, publicè, vel occultè, quive aliàs quibuſcumque perſonis, in genere, vel in ſpecie, ne pro quibuſvis eorum negotiis proſequendis, ſeu gratiis, vel literis impetrandis ad Roman. Cur. accedant, aut recurſum habeant, ſeu gratias ipſas, vel literas à dicta Sede impetrent, impetratis utantur, directè vel indirectè, prohibere, ſtatuere, ſeu mandare, vel eas apud ſe, aut Notarios, ſeu Tabelliones, vel aliàs quomodolibet etinere præſumunt.

§. 14. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes, & ſingulos, qui per ſe, vel alios, auctoritate propria, ac de facto, quarumcumque exemptionum, vel aliarum gratiarum, & literarum Apoſtolicarum prætextu, beneficiales, & decimarum, ac aliàs cauſas ſpirituales, & ſpiritualibus annexas, ab Auditoribus, & Commiſſariis noſtris, aliiſque Judicibus Eccleſiaſticis avocant, illorumve curſum, & audientiam, ac perſonas, capitula, conventus, collegia, cauſas ipſas proſequi volentes impediunt, ac ſe de illarum cognitione tanquam Judices interponunt; Quive partes actrices, quæ illas committi fecerunt, & faciunt, ad revocandum, & revocari faciendum citationes, vel inhibitiones, aut alias literas in eis decretas, & ad faciendum, vel conſentiendum, eos, contra quos tales inhibitiones emanarunt, à cenſuris, & pœnis in illis contentis abſolvi per ſtatutum, vel alias, compellunt, vel executionem literarum Apoſtolicarum, ſeu executorialium, proceſſuum, ac decretorum prædictorum, quomodolibet impediunt, vel ſuum ad id favorem, conſilium, aut aſſenſum præſtant, etiam prætextu violentiæ probibendæ, vel aliarum prætenſionum, ſeu etiam donec ipſi ad Nos informandos; ut dicunt, lupplicaverint, aut ſupplicari fecerint, niſi ſupplicationes hujuſmodi coram Nobis, & Sede Apoſtolica legitimè proſequantur, etiamſi talia committentes fuerint Præſidentes Cancellariarum, Conſiliorum, Parlamentorum, Cancellarii, Vicecancellarii, Conſiliarii, ordinarii, vel extraordinarii quorumcumque Principum ſecularium, etiamſi Imperiali, Regali, Ducali, vel alia quacumque prælulgeant dignitate, aut Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Commendatarii, ſeu Vicarii fuerint.

§. 15. Quivè ex eorum prætenſo officio, vel ad inſtantiam partis, aut aliorum quorumcumque perſonas Eccleſiaſticas, capitula, conventus, collegia Eccleſiarum quarumcumque coram ſe ad ſuum tribunal, Audientiam, Cancellariam, Conſilium, vel Parlamentum præter Juris Canonici diſpoſitionem trahunt, vel trahi faciunt, vel procurant, directè, vel indirectè, quovis quæſito colore: Necnon qui ſtatuta, ordinationes, conſtitutiones, pragmaticas, ſeu quævis alia decreta in genere, vel in ſpecie, ex quavis cauſa, & quovis quæſito colore, ac etiam prætextu cujusvis conſuetudinis, aut privilegii, vel aliàs quomodolibet fecerint, unde libertas Eccleſiaſtica tollitur, ſeu in aliquo læditur, vel deprimitur, aut aliàs quovis modo reſtringitur, ſeu noſtris & dictæ Sedis, ac quarumcumque Eccleſiarum juribus quomodolibet directè, vel indirectè, tacitè, vel expreſſe præjudicatur.

§. 16. Necnon qui Archiepiſcopos, Epiſcopos, alioſque ſuperiores, & inferiores Prælatos, & omnes alios quoſcumque Judices Eccleſiaſticos ordinarios quomodolibet hac de cauſa directè, vel indirectè, carcerando, vel moleſtando eorum agentes, procuratores, familiares, necnon conſanguineos, & affines, aut alias impediunt, quominus ſua juriſdictione Eccleſiaſtica contra quoſcumque utantur, ſecundum quòd Canones, & ſacræ Conſtitutiones Eccleſiaſticæ, & decreta Conciliorum generalium, & præſertim Tridentini, ſtatuunt; ac etiam eos, qui poſt ipſorum Ordinariorum, vel etiam ab eis delegatorum quorumcumque ſententias, & decreta, aut aliàs fori Eccleſiaſtici judicium eludentes, ad Cancellarias, & alias Curias ſeculares recurrunt, & ab illis prohibitiones & mandata, etiam pœnalia, Ordinariis, & delegatis prædictis decerni, & contra illos exequi procurant, eos quoque qui hæc decernunt, & exequuntur, ſeu dant auxilium, Conſilium, patrocinium, & favorem in eisdem.

§. 17. Quive juriſdictiones, ſeu fructus, redditus, & proventus ad Nos, & Sedem Apoſtolicam, & quaſcumque Eccleſiaſticas perſonas ratione Eccleſiarum, Monaſteriorum, & aliorum beneficiorum Eccleſiaſticorum pertinentes uſurpant, vel etiam quavis occaſione, vel cauſa, ſine Romani

Pontificis, vel aliorum ad id legitimam facultatem habentium expreſſa licentia ſequeſtrant.

§. 18. Quive collectas, decimas, talleas, præſtantias, & alia onera Clericis, præfatis, & aliis perſonis Eccleſiaſticis ac eorum, & Eccleſiarum, Monaſteriorum & aliorum beneficiorum Eccleſiaſticorum bonis, illorumque fructibus, redditibus, & proventibus hujuſmodi abſque ſimili Rom. Pont. ſpeciali, & expreſſa licentia, imponunt, & diverſis etiam exquiſitis modis exigunt, aut ſic impoſita, etiam à ſponte dantibus, & concedentibus, recipiunt. Necnon qui per ſe, vel alios directè, vel indirectè prædicta facere, exequi, vel procurare, aut in eiſdem auxilium, Conſilium, vel favorem præſtare non verentur, cujuſcumque ſint præeminentiæ, dignitatis, ordinis, conditionis, aut ſtatus, etiam ſi Imperiali, aut Regali præfulgeant dignitate, ſeu Principes, Duces, Comites, Barones, & alii Potentatus quicumque etiam Regnis, Provinciis, Civitatibus, & Terris quoquomodo Præſidentes, Conſiliarii, & Senatores, aut quavis etiam Pontificali dignitate inſigniti. Innovantes decreta ſuper his per ſacros Canones, tàm in Lateranenſi noviſſimè celebratn, quàm Conciliis generalibus edita, etiam cum cenſuris, & pœnis in eis contentis.

§. 19. Item excommunicamus, & anathematizamus, omnes, & quoſcumque Magiſtratus, & Judices, Notarios, Scribas, Executores, Subexecutores quomodolibet ſe interponentes in cauſis capitalibus, ſeu criminalibus contra perſonas Eccleſiaſticas, illas proceſſando, banniendo, capiendo, ſeu Sententias contra illas proferendo, vel exequendo, ſine ſpeciali, ſpecifica, & expreſſa hujus Sanctæ Sedis Apoſtolicæ licentia, quique hujuſmodi licentiam ad perſonas, & caſus non expreſſos extendunt, vel aliàs illa perperam abutuntur, etiam ſi talia committentes fuerint Conſiliarii, Senatores, Præſidentes, Cancellarii, Vicecancellarii, aut quovis alio nomine nuncupati.

§. 20. Item excommunicamus, & anathematizamus omnes illos, qui per ſe, ſeu alios directè, vel indirectè ſub quocumque titulo, vel colore Invadere, deſtruere, occupare, ac detinere præſumpſerint, in totum, vel in partem, Almam Urbem, Regnum Siciliæ, Inſulas Sardiniæ, & Corſicæ, Terras citra Pharum, Patrimonium Beati Petri in Thuſcia, Ducatum Spoletanum, Comitatum Venayſinum, Sabinenſem, Marchiæ Anconitanæ, Maſſæ Trebariæ, Romandiolæ, Campaniæ, & maritimas Provincias, illarumque Terras, & loca, ac Terras ſpecialis commiſſionis Atnulphorum, Civitateſque noſtras Bononiam, Cæſenam, Ariminum, Beneventum, Peruſium, Avinionem, Civitatem Caſtelli, Tudertum, Ferrariam, Comaclum, & alias Civitates, Terras, & loca, vel jura ad ipſam Romanam Eccleſiam pertinentia, dictæque Romanæ Eccleſiæ mediate, vel immediate ſubjecta, necnon ſupremam juriſdictionem in illis Nobis, & eidem Romanæ Eccleſiæ competentem de facto uſurpare, perturbare, retinere, & vexare variis modis præſumunt, necnon adhærentes, fautores, & defenſores eorum, ſeu illis auxilium, Conſilium, vel favorem quomodolibet præſtantes.

§. 21. Volentes præſentes noſtros proceſſus, ac omnia, & quæcumque his literis contenta, quouſque alii hujuſmodi proceſſus, à Nobis, aut Roman. Pontifice pro tempore exiſtente fiant, aut publicentur, durare, ſuoſque effectus omninò ſortiri.

§. 22. Cæterum à prædictis ſententiis nullus per alium, quam per Romanum Pontificem, niſi in mortis articulo conſtitutus, nec etiam tunc, niſi de ſtando Eccleſiæ mandatis, & ſatisfaciendo cautione præſtita, abſolvi poſſit, etiam prætextu quarumvis facultatum, & indultorum, quibuſcumque Eccleſiaſticis, ſæcularibus, & quorumvis Ordinum, etiam Mendicantium, ac Militarum regularibus, etiam Epiſcopali, vel alia majori dignitate prædictis, ipſiſque, Ordinibus, & eorum Monaſteriis, Conventibus, & Domibus, ac Capitulis, Collegiis, Confraternitatibus, Congregationibus, Hoſpitalibus & locis piis, necnon laicis, etiam Imperiali, Regali, & alia mundana excellentia fulgentibus, per Nos, & dictam Sedem, ac cujuſvis Concilii decreta, verbo, literis, aut alia quacumque ſcriptura in genere, & in ſpecie conceſſorum, & innovatorum, ac concedendorum, & innovandorum.

§. 23. Quod ſi forte aliqui contra tenorem præſentium talibus excommunicatione, & anathemate laqueatis, vel eorum alicui abſolutioninis beneficium impendere de facto præſumpſerint, eos excommunicationis ſententia innodamus, gravius contra eos ſpiritualiter & temporaliter, prout expedire noverimus, proceſſuri.

§. 24. Declarantes ac proteſtantes, quamcumque abſolutionem, etiam ſolemniter per Nos faciendam, prædictos excommunicatos ſub præſentibus comprehenſos, niſi prius à præmiſſis, cum vero propoſito ulterius ſimilia non committendi, deſtiterint, ac quoad eos, qui contra Eccleſiaſticam libertatem, ut præmittitur, ſtatuta fecerint, niſi priùs ſtatuta, ordinationes, conſtitutiones, pragmaticas, & decreta hujuſmodi publicè revocaverint, & ex Archiviis, ſeu capitularibus locis, aut libris, in quibus annotata reperiuntur, deleri & caſſari, ac Nos de revocatione hujuſmodi certiores fecerint, eos non comprehendere, nec eis aliter ſuffragari, quin etiam per hujuſmodi abſolutionem, aut quoſcumque alios actus contrarios, tacitos, vel expreſſos, ac etiam per patientiam, & tolerantiam noſtram, vel Succeſſorum noſtrorum quantocumque tempore continuatam, in præmiſſis omnibus & ſingulis, ac quibuſcumque juribus Sedis Apoſtolicæ ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ undecumque, & quandocumque quæſitis, vel quærendis, nullatenus præjudicari poſſe, aut debere.

§. 25. Non obſtantibus privilegiis, indulgentiis, indultis, & literis Apoſtolicis generalibus, vel ſpecialibus ſupradictis, vel eorum alicui, ſeu aliquibus aliis cujuſcumque ordinis, ſtatus, vel conditionis, dignitatis, & præeminentiæ fuerint, etiamſi, ut præmittitur, Pontificali, Imperiali, Regali, ſeu quavis Eccleſiaſtica, & mundana præfulgeant dignitate: vel eorum Regnis, Provinciis, Civitatibus, ſeu locis à prædicta Sede, ex quavis cauſa, etiam per viam contractus, aut remunerationis, & ſub quavis alia forma, & tenore, ac cum quibuſvis clauſulis, etiam derogatoriarum derogatoriis conceſſis, etiam continentibus quòd excommunicati, anathematizari, vel interdici non poſſint, per literas Apoſtolicas, non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum de privilegiis, indulgentiis, & indultis hujuſmodi, ac de ordinibus, locis, nominibus propriis, cognominibus, & dignitatibus eorum, mentionem, necnon conſuetudinibus, etiam immemorabilibus, ac præſcriptionibus quantumcumque longiſſimis, & aliis quibuslibet obſervantiis, ſcriptis, vel non ſcriptis, per quæ contra hos noſtros proceſſus, ac ſententias, quominus includantur in eis, ſe juvare valeant, vel tueri.

Quæ omnia quoad hoc, eorum omnium tenores, ac ſi ad verbum, nihil penitùs omiſſo, inſererentur præſentibus, pro expreſſis habentes, penitùs tollimus, & omninò revocamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

§. 26. Ut

§. 26. Ut verò præſentes noſtri proceſſus ad publicam omnium notitiam facilius deducantur, chartas, ſeu membranas proceſſus ipſos continentes, valvis Eccleſiæ S. Joan. Lateranenſ. & Baſilicæ Principis Apoſtolorum de Urbe appendi faciemus, ut ii, quos proceſſus hujusmodi concernunt, quod ad ipſos non pervenerint, aut quòd ipſos ignoraverint, nullam poſſint excuſationem prætendere, aut ignorantiam allegare, cum non ſit veriſimile, id remanere incognitum, quòd tàm patenter omnibus publicatur.

§. 27. Inſuper, ut proceſſus ipſi, & præſentes literæ, ac omnia, & ſingula in eis contenta eo fiant notiora, quo in plerisque Civitatibus, & locis fuerint publicata, univerſis, & ſingulis Patriarchis, Primatibus, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & locorum Ordinariis, & Prælatis ubilibet conſtitutis, per hæc ſcripta committimus, & in virtute ſanctæ obedientiæ diſtrictè præcipiendo mandamus, ut per ſe, vel per alium, ſeu alios præſentes literas, poſtquam eas receperint, ſeu earum habuerint notitiam, ſemel in anno, aut ſi expedire viderint, etiam pluries in Eccleſiis ſuis, dum in eis major populi multitudo ad divina convenerit, ſolemniter publicent, & ad Chriſti fidelium mentes reducant, nuncient, & declarent.

§. 28. Cæterum Patriarchæ, Archiepiſcopi, Epiſcopi, aliique locorum Ordinarii, & Eccleſiarum Prælati, nec non Rectores, cæterisque curam animarum exercentes, ac Presbyteri ſeculares, & quorumvis Ordinum regulares, ad audiendas peccatorum confeſſiones, quavis auctoritate deputati, tranſumptum præſentium litterarum penes ſe habeant, easque diligenter legere, & percipere ſtudeant.

§. 29. Volentes earumdem præſentium tranſumptis, etiam impreſſis, Notarii publici manu ſubſcriptis, & ſigillo Judicis ordinarii Romanæ Curiæ, vel alterius perſonæ in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eamdem prorſus fidem in judicio, & extra illud ubique locorum adhibendam fore, quæ ipſis præſentibus adhiberetur, ſi eſſent exhibitæ, vel oſtenſæ.

§. 30. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam noſtræ excommunicationis, anathematizationis, interdicti, innovationis, innodationis, declarationis, proteſtationis, ſublationis, revocationis, commiſſionis, mandati, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus, ſe noverit incurſurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo ſeptimo, Kal. Aprilis, Pontificatus Noſtri Anno quarto.

III. Lorſqu'on a achevé cette Lecture, le Pape & tous les autres jettent leurs Cierges parmi le Peuple. On ôte enſuite le Tapis noir, qu'on avoit tendu devant le Pape, & il donne la Benédiction ſolemnelle: *Sanctis Apoſtolis* &c.; les deux Cardinaux Diacres, qui ſont aux deux côtés du Pape publient des indulgences plenières, celui à droite en langue Latine, & celui à gauche en langue Italienne. Le Pape rétourne au Vatican pour y expédier les ordres néceſſaires; & les plus anciens Cardinaux reçoivent auſſi la permiſſion d'aller ſe répoſer chez eux; mais les jeunes Cardinaux & les Diacres ſont obligés de reſter encore quelque tems dans l'Egliſe, & ils quittent leurs Ornemens dans la Sacriſtie.

(§. XIX.)

Le Cérémonial, du jour de la fête de Dieu ou du S. Sacrement.

LA feſta del Corpus Domini, ou la fête de Dieu, eſt une des plus magnifiques, qu'on célebre dans l'Egliſe Romaine.

Sa Sainteté la commence par célébrer la Meſſe dans la Chapelle de Saint *Sixte*, avant que le Soleil donne trop de chaleur, & il y conſacre l'Hoſtie, qu'on doit porter pendant la Proceſſion. Pendant que cela ſe fait, tous les differens Ordres des Religieux & les Confreries s'aſſemblent; & les Maîtres des Cérémonies les rangent dans l'ordre qu'ils doivent marcher dans la Proceſſion. C'eſt Sa Sainteté elle-même, qui porte pendant toute la Proceſſion le Soleil, où la Sainte Hoſtie eſt enfermée.

Le Pape *Clement VIII.*, marchoit toujours à pied & dechauſſé, lorſqu'il la portoit, & ne pouvant plus aller à pied, il ſe mit à genoux dans ſa litiére; mais ſes Succeſſeurs ſe mettent à leur aiſe, & ſe font porter.

Ceux qui portent le Baldaquin deſſus le Saint Sacrement, ſe relevent de tems en tems. Les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques commencent, les Referendaires Apoſtoliques les ſuivent, après viennent les Chevaliers de Saint *Pierre* & de Saint *Paul*, qui ſont ſuivis des Principaux de chaque Nation, des Villes, & des Provinces. Lorſque le Pape retourne de l'Egliſe, ce ſont les Conſervateurs de Rome, qui portent le Baldaquin.

Les Cardinaux portent le Chapeau Rouge, juſqu'à ce qu'ils arrivent dans la Sale Royale, où ils prennent un Ornement blanc, qui pourtant eſt conforme à l'ordre d'un chacun. Les Evêques prennent la Chappe, les Prêtres la Chaſuble, & les Diacres la Tunique, & tous portent des Mittes de Damas blanc.

La Meſſe étant finie, on commence la Proceſſion, & l'Echançon de chaque Cardinal porte le Cierge devant ſon Maître, comme le Caudataire lui porte la queue. Son Maître de la Chambre marche à ſon côté, portant en main un Paraſol de plumes de Paon, pour le couvrir des ardeurs du Soleil.

Après la Proceſſion Sa Sainteté remet le Saint Sacrement ſur l'Autel des Apôtres. Il ôte ſes Ornemens Pontificaux, & rétourne dans ſon appartement. Les Cardinaux l'y ſuivent après avoir quitté leurs Ornemens.

Chaque Ordre de Moines aſſiſte à cette Cérémonie dans leurs habits ordinaires, & portant des Cierges blancs & allumez.

C'eſt le premier Cardinal Diacre, en Tunique & en Mitre, qui eſt le Chef de la Proceſſion. Il eſt aſſis ſous le portique des Suiſſes ſur un Siege brodé d'Or, & il commande la garde Suiſſe de Sa Sainteté. Le Gouverneur de Rome & le Grand-Maître du Palais du Pape l'aſſiſtent. Il poſte deux ou quatre Chevaux-Legers, à l'entrée de chaque rue, & enfin il prend information, & juge tous les déſordres, qui ſe commettent pendant la Proceſſion.

(§. XX.)

Cérémonial de la Publication du Jubilé Univerſel, & de l'ouverture de la Porte Sainte.

LE mot *Jubilé* eſt Hebreu. Il ſignifie *Remiſſion*, *Repos*, & *Trompette*. Surquoi je dois faire remarquer à ceux qui ne ſont pas verſez dans la connoiſſance des Rites de l'Ancienne Loi, que chaque cinquantiéme année parmi les Juifs, etoit une année de *remiſſion* générale, comme on le peut voir au V Chapitre du Levitique, parce que les Iſraélites étoient pour lors affranchis de leurs dettes, les Maiſons & les terres engagées retournoient à leurs anciens Maîtres, & les Eſclaves recouvroient leur liberté. C'etoit une annee de *Repos*, car il étoit défendu de labourer la terre pendant cette année là, & de faire d'autres œuvres ſerviles. Enfin cette année heureuſe étoit annoncée par les Prêtres de l'Ancienne Loi au ſon des *Trompettes*, voilà pourquoi le mot de *Jubilé* ſignifioit en Hebreu ces trois choſes.

Comme tout ce qui ſe faiſoit parmi les Juifs n'étoit, que la figure de ce qui devoit arriver aux Chrêtiens, dans la Loi de Grace, ſelon que Saint *Paul* l'a declaré au Chapitre X. verſet 11. de ſa premiére Epitre aux Corinthiens, il eſt facile de s'imaginer que le Jubilé des Juifs étoit la figure de la remiſſion des pechés que Jeſus-Chriſt a méritée aux fidéles de la nouvelle Alliance par ſon ſang, qui les a reconcilies à Dieu, & mis en etat de rentrer en poſſeſſion des biens ſpirituels, dont ils ſe trouvoient privés par le peché.

Les Papes ſe conſiderant comme les Diſpenſateurs du Treſor ſpirituel de l'Egliſe Chrêtienne, qu'ils font conſiſter dans les merites ſurabondans de Jéſus-Chriſt, & de tous les Saints, ont trouvé à propos, depuis environ quatre cens ans, de faire certaines Bulles, par leſquelles ils déclarent qu'ils diſtribuent une partie de ces biens ſpirituels à ceux qu'ils veulent favoriſer par des graces ſpeciales, en leur relâchant quelques-unes des peines ſatisfactoires qui ont éte reglées par les anciens Canons Penitentiaux, & c'eſt ce qu'on appelle dans l'Egliſe Romaine *Indulgences Particulaires*. Mais lorſque le Pape diſpenſe généralement de toutes les peines que les Confeſſeurs pourroient impoſer dans le Tribunal de la Penitence à ceux qui viennent y confeſſer leurs pechés, on met la relaxation de ces peines au rang des *Indulgences plenières*, quand elle n'eſt accordée qu'à une ſeule Nation : & ſi elle s'étend par toute la Chrêtienté on la publie en forme de *Jubilé* comme nous le dirons aprés avoir fait cette obſervation, que le Pape *Boniface VIII.* fut celui qui regla l'annee du *Jubile Univerſel* à la centiéme année pour certaines raiſons dont les Auteurs, qui ont écrit ſur cette matiére, ne conviennent pas. Tout ce qu'il y a de certain là-deſſus, c'eſt que ce premier Jubilé de l'Egliſe de Rome fut celebre, l'an 1300. de l'Ere Chrêtienne.

Clement VI. qui avoit ſon ſiége à Avignon, conſidérant que la vie de l'homme ne peut s'etendre ordinairement juſques à la centieme année, & qu'ainſi pluſieurs mouroient ſans avoir vû un Jubilé, le reduiſit à cinquante ans, comme étoit celui des Juifs, deſorte qu'il le célébra l'an 1350. par ſes Légats les Cardinaux *Annibal Ceccano* & *Guy de Sainte Cecile*, qu'il envoya exprés à Rome, pour y ouvrir les Portes Saintes. C'eſt le nom qu'on donne aux plus grandes Portes des Baſiliques dont le nom ſera mis ci-aprés.

Le Pape *Urbain VI.* en 1389. fit un Bref par lequel il reduiſit l'année du Jubilé qu'on nomme l'*année ſainte*, à 33. ans, ſous prétexte que Jéſus-Chriſt a vécu autant d'années ſur la terre, quoi qu'il y ait de bons Chronologiſtes qui trouvent que ſa vie a été de plus longue durée. Ce Bref donna lieu à *Boniface IX.* de célébrer le Jubilé l'an 1390. Et pour cette même raiſon *Martin V.* le célebra l'an 1423. Mais *Nicolas V.* abregea ce terme de ſix annees, & fit publier un Jubile l'année 1450.; *Paul II.* & *Sixte IV.* reduiſirent enfin l'année ſainte à 25. ans, & ce dernier Pape l'a célébrée l'an 1475. Depuis ce tems-là on n'a plus avancé ni recule ce terme, mais les Papes qui ont regné du depuis ont introduir la coûtume de faire publier un Jubilé univerſel l'année de leur élevation au Souverain Pontificat, & même en quelques autres occaſions pour demander à Dieu les ſecours extraordinaires dont ils ont beſoin dans leurs plus urgentes néceſſités, avec cette reſerve pourtant qu'on n'ouvre jamais les *Portes Saintes* que pour le Jubile de *cinq Luſtres*, c'eſt à dire pour celui qui doit être célébré au bout de vingt cinq ans.

Le Pape intime ce Jubile univerſel par une Bulle qu'il fait publier le jour de l'Aſcenſion de l'année précedente, quand il donne la Bénédiction ſolemnelle, dont nous avons parlé au Chapitre VI. ci-deſſus. Un Sous-Diacre Apoſtolique commence à publier ce Jubilé devant toute la Cour Romaine, par la lecture de la Bulle du Pape qui eſt en Latin, & un autre Sous-Diacre Apoſtolique la lit à haute voix devant le Peuple en Italien. Incontinent après les douze Trompettes ordinaires du Pape commencent des fanfares, & quelques momens après douze Veneurs ſonnent de leurs cors d'Argent, avec une eſpece de concert qui s'accorde avec les Trompettes, & en même tems le Château Saint Ange fait une décharge de toute ſon Artillerie.

Le quatriéme Dimanche de l'Avent les Sous-Diacres Apoſtoliques publient une autrefois la Bulle du Jubilé; & les trois jours qui precedent immédiatement la fête de Noël, les cloches de la Ville de Rome annoncent par mille ſons differens, qui retentiſſent de toutes parts, la ſolemnite de ce même Jubilé, dont l'ouverture ſe doit faire le lendemain.

Le vingt-quatriéme jour du mois de Decembre de l'année ſainte tout le Clergé Seculier & Regulier s'aſſemble au Palais Apoſtolique, & de-là s'en va en Proceſſion à Saint *Pierre* du Vatican, mais quand le Clerge eſt arrivé dans la grande place qui eſt au devant, il trouve les Portes de cette Egliſe fermées, & toutes les entrées du Portique occupées par des Gardes, qui empêchent la foule d'entrer.

Le Pape, les Cardinaux, & les Evêques ayant de beaux Parémens de damas blanc, & la Mitre en tête, s'aſſemblent à la Chapelle de *Sixte*, où le Pape entonne le *Veni Creator*, tenant un Cierge allumé en main, & tous les Cardinaux en ayant auſſi de même ſortent chacun en ſon rang, & vont ſous le Portique des Suiſſes, où le Pape nomme trois Légats à *Latere* pour aller faire la même fonction aux trois autres Baſiliques; ſavoir le Doyen du Sacré College à Saint *Paul* hors des murs, & pour Saint *Jean de Latran*, & Sainte *Marie Majeure* les Cardinaux qui en ſont Archiprêtres, mais ils ne partent qu'aprés que la fonction eſt achevée à Saint *Pierre*.

Le Pape étant arrivé ſur ſon Trône, qui eſt élevé au devant de la grande Porte, & au milieu du Portique dont nous venons de parler, s'y repoſe quelques momens aſſis, aprés quoi le premier Prince du Trône lui préſente un Marteau d'Or, qu'il prend de la main droite, & s'étant relevé il deſcend vers la Porte Sainte qui eſt murée, & frappe trois fois avec ce Marteau le haut, le milieu & le

le bas de cette Porte, en diſant : *Aperite mihi Portas juſtitiæ : ingreſſus in eas confitebor Domino. Introibo in Domum tuam Domine. Adorabo ad Templum Sanctum tuum in timore tuo : Aperto portas, quoniam nobiſcum Deus : Quia fecit virtutem in Iſraël.* Le Pape remonte ſur ſon Trône & dit : *Domine exaudi orationem meam : & Clamor meus ad te veniat.* Ce qui eſt ſuivi de pluſieurs Verſets & Oraiſons, cependant l'Architecte & les Maîtres Maçons de la fabrique de Saint *Pierre*, jettent à bas la muraille qui bouche la Porte Sainte, & en diſtribuent les materiaux aux aſſiſtans qui s'empreſſent beaucoup de les avoir, & les gardent comme de très-précieuſes Reliques.

Auſſi-tôt que l'entrée de cette Porte eſt achevée de démolir, les Pénitenciers de Saint *Pierre* lavent avec de l'eau benite les Linteaux, les Jambages, & les Moulures qui ſont autour de l'ouverture que les Maçons ont faite. Le Pape deſcend enſuite de ſon Trône & commence l'Antienne.

Hæc dies, quem fecit Dominus. Reſp. *Exultemus & lætemur in ea ;*
Beatus tuus populus Domine. Reſp. *Qui ſcit Jubilationem*
Hæc eſt porta Domini. Reſp. *Juſti intrabunt in eam.*
Domine exaudi orationem meam. Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Dominus Vobiſcum. Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Deus, qui per Moyſen famulum tuum Populo Iſraelitico annum Jubilæi & Remiſſionis inſtituiſti, concede propitius nobis famulis tuis Jubilæi annum hunc, tua auctoritate inſtitutum, quo portam hanc Populo tuo ad preces Majeſtatis tuæ peragendas ingredienti ſolemniter aperire voluiſti, feliciter inchoare, ut in eo venia atque indulgentiæ plenæ remiſſionis omnium delictorum obtenta, cum dies noſtræ advocationis advenerit, ad cæleſtem gloriam perfruendam tuæ miſericordiæ munere perducamur per Chriſtum Dominum. Amen!

Ce ſont les chants de triomphe & les cris d'éjouiſſance dont le Peuple Juif uſa, lorſqu'il reçut Jeſus-Chriſt faiſant comme ſon entrée Royale dans la Ville de Jeruſalem.

Après le chant de cette Antienne le Pape dit quelques Oraiſons, leſquelles étant finies il prend la Croix, & ſe mettant à genoux devant la Porte Sainte, il entonne le *Te Deum Laudamus*, &c. Alors tout le monde entre dans l'Egliſe, où l'on dit Vêpres en tenant Chapelle Papale, & quand elles ſont finies les Cardinaux ôtent leurs Paremens blancs, & ayant pris des Chappes Rouges, ils accompagnent le Pape, juſqu'à la porte de ſon Appartement, & de-là ſe retirent chacun dans ſon Caroſſe, pendant que les trois Cardinaux Légats vont faire les mêmes Cérémonies, pour l'ouverture des Portes Saintes des autres Baſiliques de Rome.

La Bulle du Pape ordonne la viſite de ces quatre Egliſes, que nous avons ſpécifiées ci-devant, pour gagner le Jubile, avec cette clauſe particuliere que les habitans de Rome les doivent viſiter trente fois, & les Etrangers ſeulement quinze, mais les Papes abregent quelquefois ce nombre en faveur de ceux qui lui repreſentent que cela eſt trop pénible pour eux, car il faut faire douze milles de chemin pour une ſeule viſite de ces quatre Egliſes, tellement que pour les viſiter trente fois, il faut faire trois cens ſoixante milles de chemin, qui ſont pour le moins équivalentes à cent lieues d'une bonne heure chacune. Pour ce qui eſt des prieres qu'on doit faire dans ces Egliſes, elles ſont arbitraires quoiqu'il y ait des petits Livres faits exprès pour les exercices du Jubilé.

Le jour qu'on ferme les Portes Saintes, qui eſt l'année ſuivante à pareil jour qu'elles ont été ouvertes, le Pape & les Cardinaux avec le Clergé Régulier & Seculier, comme auſſi les Prelats, & d'autres perſonnes de la Cour de Rome, vont à Saint *Pierre*, où ils prennent leur Paremens blancs, & leurs Mitres pour aſſiſter aux Vêpres à la fin deſquelles on leur donne à chacun un Cierge à la main, & ils vont adorer ce qu'on appelle *la ſainte face de notre Seigneur*, qui eſt repréſentée ſur un linge teint de ſang, qu'on dit être un Mouchoir qu'une femme nommée *Veronique*, preſenta à Jéſus-Chriſt pour eſſuyer ſa face, dans le tems qu'il portoit ſa Croix en montant ſur le Calvaire, & dont on prétend que les principaux traits du viſage furent marquez, par les grumeaux de ſang qui s'attachérent à ce linge.

Quand tout le Clergé, & les perſonnes de la Cour ont fait leur priere devant cette image, le Pape donne ſa Bénédiction aux trois Cardinaux qui doivent fermer les 3. autres Portes Saintes, où ils ſe rendent à Cheval ſuivis d'un Peuple infini. Enſuite le Pape commence l'Antienne : *Cum jucunditate exibitis, &c.* A l'oute de ces paroles tous ceux qui ſont dans l'Egliſe ſortent par la Porte Sainte, & le Pape y paſſe le dernier, puis il ſe tourne vers la même Porte, & dit :

Adjutorium noſtrum in Nomine Domini. Reſp. *Qui fecit cælum & terram.*
Sit Nomen Domini Benedictum. Reſp. *Ex hoc nunc & uſque in ſeculum.*
Lapidem quem reprobaverunt ædificantes. Reſp. *Hic factus eſt in Caput Anguli.*
Domine exaudi orationem meam. Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*
Dominus Vobiſcum. Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Summe Deus, qui ſumma, media, imaque cuſtodis, qui omnem Creaturam intrinſecus ambiendo ſanctificas, benedic has creaturas lapidis, calcis, & ſabuli, per Chriſtum Dominum. Amen.

Il ajoute à cela quelques prieres & oraiſons pour benir les prieres, & la chaux qui doivent ſervir à boucher cette Porte, il y met enſuite lui-même la premiére Pierre, ſous laquelle il cache, entre deux plaques de plomb, des Medailles d'Or, frappées à ſes armes d'un côté, & ornées de quelques énigmes ſur le Revers, en prononçant ces paroles :

In fide & virtute Jeſu-Chriſti Dei vivi, qui Apoſtolorum Princeps dixit : Tu es Petrus & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam, collocamus lapidem primarium ad claudendam hanc portam ſanctam, ipſo tantum modo Jubilei Anno iterum reſerandam. In nomine Patris &c.

Le grand Pénitencier y met après encore une Pierre ; & le Pape reſte préſent, juſqu'à ce que le maçon a élevé la muraille, juſqu'à une certaine hauteur, pendant qu'on chante *Cæleſtis Urbs Jeruſalem &c.*

Cela étant fait le Pape ſe lave les mains, & va à ſon Trône, où il n'eſt pas plutôt arrivé qu'on chante.

Salvum fac populum tuum Domine. Reſp. *Et Benedic hereditati tuæ,*
Fiat miſericordia tua Domine ſuper nos. Reſp. *Quemadmodum ſperavimus in te ;*
Mitte nobis Domine auxilium de Sancto. Reſp. *Et de Sion tuere nos ;*
Domine exaudi orationem meam. Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat.*

De-

Dominus Vobiſcum. Reſp. *Et cum Spiritu tuo.*

Oremus.

Deus, qui in omni loco Dominationis tuæ clemens & benignus exiſtis: exaudi nos quæſumus, & præſta, ut annualibis permanent longa loca ſanctificata, & beneficia tua muneris in hoc Jubilæo anno univerſitas fidelium impetraſſe lætetur per Chriſtum &c.

Quand ce Verſet eſt achevé, le Pape dit pluſieurs Oraiſons, cependant l'Architecte & les Maçons du Vatican murent la Porte Sainte, au milieu de laquelle ils enchaſſent une Croix de cuivre à pluſieurs rayons dorez.

Quand cet Ouvrage de Maçonnerie eſt en bon état, le Pape dit la derniere Oraiſon, concernant la breche de la Porte Sainte réparée, & incontinent après il ſe fait porter à la Loge de Saint Pierre, où les Cardinaux l'accompagnent juſques à ce qu'il ſoit arrivé ſous le Dais de ſon Trône, d'où étant vû de toutes parts, il donne la Bénédiction générale.

C'eſt par cette Bénédiction que finit la Cérémonie du Jubilé univerſel, enſuite dequoi les Cardinaux ôtent leurs Parements blancs, prennent des Chappes Rouges, & accompagnent le Pape juſques à ſon Appartement du Vatican, où il regale d'un ſouper magnifique ceux qui veulent y reſter, pour aller dire Matines à la Chapelle Papale, ſur le ſoir, qui eſt la veille de Noel.

(§. XXI.)

Cérémonies obſervées lorſque l'Ambaſſadeur préſente la Haquenée pour le Royaume de Naples.

LA veille de la fête de Saint Pierre le Pape, ſe rend de Monte-Cavallo au Vatican en Cavalcade magnifique. Quelquefois la Proceſſion ſe fait de la Chapelle Papale de Monte-Cavallo, lorſque la Chaleur eſt trop grande, & que le Pape n'a pas envie de faire un plus grand chemin. Le Pape étant alors accompagné de tout le Sacré Collége, & de la Chambre Apoſtolique, après avoir chanté les Vêpres, va du Maître Autel de l'Egliſe de Saint Pierre, juſqu'à la grande porte de cette Egliſe, il y reçoit la Haquenée blanche, qui pour marquer ſa grande dévotion au Pape, s'agenouille devant lui, & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne lui préſente en même tems une Lettre de change de 7000. Ducats, comme le tribut du Royaume de Naples. Les Clercs de la Chambre Apoſtolique reçoivent les autres Deniers, que le Royaume de Naples eſt encore obligé de payer pour le Fief ſous peine d'excommunication. C'eſt ordinairemene un Ambaſſadeur extraordinaire, qui eſt chargé de cette Commiſſion. La Haquenée porte une Selle magnifique, elle eſt couverte d'une houſſe de brocard brodé d'Or; la bride, les Etriers, & les fers ſont d'Argent Maſſif. C'eſt un Palfrenier, qui la mène, étant ſuivi d'une magnifique Cavalcade, & qui conſiſte en un Ecuyer avec 18. Pages, 40. Palfreniers, & quelques Trompettes. La Haquenée porte à ſon Col une bourſe, où la Lettre de change eſt enfermée; auſſi-tôt qu'on l'a preſentée à Sa Sainteté, il vient un des premiers Banquiers de Rome, qui l'accepte, & la paye le même jour.

L'Ambaſſadeur étant à genoux, fait ſa harangue. Le Pape lui permet de lui baiſer le pied & la main; & après lui avoir donné ſa Bénédiction, il lui fait cette réponſe:

Accipimus donum & tributum, quod nobis donatum, ac debitum à filio noſtro chariſſimo N. N. Hiſpaniarum Rege, ex Regno Neapolitano; cui, quemadmodum & ſponſæ ejus Sereniſſimæ, & toti populo ſubjecto, benedictionem noſtram Apoſtolicam impertimur, in nomine Patris &c.

Il y joint puis après: *Precamur Deum, ut Regi Sobolem Maſculam largiri velit.*

Relation de ce qui ſe paſſa lorſque le Comte Borromée Ambaſſadeur d'Eſpagne préſenta la Haquenée au Pape Innocent XI. en 1686.

LE 28. de Juin à 22. heures, le Cardinal Camerlingue, les Clercs & les autres Officiers de la Chambre Apoſtolique s'y trouvérent, pour recevoir les tributs des Fiefs Apoſtoliques; le Chef des Archives du Palais d'Eſpagne, comme ſubſtitut du Comte *Borromée*, s'y tranſporta, pour préſenter la Hacquenée avec les proteſtations ordinaires. Il la fit attacher à la porte de la Chambre; mais elle ne fut pas acceptée, puiſque les Officiers de la Chambre n'en étoient pas autoriſés, les Bulles des Papes *Jules II.* & *Pius IV.*, au ſujet de l'Inveſtiture du Royaume de Naples, ordonnant expreſſement, qu'on la préſenteroit au Pape ſeul, en quelque endroit qu'il ſe trouvât, & où il ordonneroit qu'on la lui préſentât. La Haquenée y reſta pourtant juſqu'à bien avant dans la nuit, alors on la déracha & on la ramena au Palais d'Eſpagne. Le Comte *Borromée* y étant venu en même tems, en fit ſes plaintes, comme d'un affront, qu'on lui avoit fait perſonnellement, d'autant qu'on n'avoit pas penſé à cette nouveauté pendant 9. ans, & qu'outre cela il n'avoit aucune affaire, qu'avec la Maiſon d'*Odeſchalchi*; mais il faut remarquer que ce Comte étoit venu à Rome à l'inſçu du Pape, & qu'on lui avoit aſſez fait entendre après, que le choix qu'on avoit fait de ſa perſonne par rapport à cette Cérémonie, n'étoit pas agréable à Sa Sainteté. Cependant on n'auroit pas laiſſé de faire les fonctions de cette Cérémonie, ſi le Pape avoit voulu aſſurer aux Eſpagnols par un Bref, qu'il ne leur porteroit aucun préjudice, quoique la Cérémonie ſe fût faite dans la Sale où le Conſiſtoire ſe tient ordinairement. Mais le Pape étoit trop fâché, qu'on en eût premiérement écrit à Naples, pour conſulter le Vice Roi.

Le 29. Juin, fête de Saint Pierre, tous les Officiers de la Chambre, après avoir dejeuné, reſtérent enſemble juſqu'à 24. heures, pour voir ſi les Eſpagnols ſe comporteroient mieux que le jour précédent en préſentant la Hacquenée. Perſonne n'étoit plus embarraſſé que le Comte *Borromée*, il ſe trouvoit entre deux écueils, il avoit cru mériter les bonnes graces du Pape, comme étant ſon Neveu, & il ſe trouvoit dans la ſituation ou de perdre la faveur du Pape, ou de tomber dans la diſgrace de ſon Roi.

Le 30. de Juin, le Secrétaire des affaires ſecretes entra en conference avec le Comte *Borromée*, & après qu'elle eut duré trois heures, celui-ci expedia un Courrier à la Cour d'Eſpagne, pour avoir des inſtructions plus préciſes ſur cette affaire. Les Eſpagnols ſoutenoient, que l'on ne trouveroit dans aucune Bulle, qui regardoit l'Inveſtiture du Royaume de Naples, ni même dans celle du Pape *Alexandre VII.* quoiqu'on eût negotié avec lui, & pendant la minorité du Roi d'alors, pour y envoyer à l'avenir un Cardinal comme Vice-Roi, que la Haquenée ſeroit preſentée au Pape dans une Cavalcade ſolemnelle. Mais la Cour de Rome repliqua, que les vieilles coûtumes étoient devenues un droit inconteſtable, & que les Eſpagnols étoient indiſpenſablement obligés d'obéir aux Bulles des Pa-

Papes, ſur le lieu & la maniere de préſenter la Haquenée. Que par conſéquent il ne convenoit pas à l'Agent d'Eſpagne d'entrer avec le Pape dans une eſpece de Capitulation, lorſqu'il ſouhaitoit de ſavoir, où le Pape ordonneroit, qu'on la livrât.

Au retour du Courier, que le Comte *Charles Borromée*, avoit expreſſément expedié pour Madrid, l'Agent d'Eſpagne s'aſſembla avec les deux Auditeurs de Rote d'Eſpagne, & ils conſultérent enſemble ſur les depêches, qu'on avoit reçu de la Cour. Enfin le Comte *Borromée* ſe rendit le 27. d'Août, avec une ſuite nombreuſe de Caroſſes & de Domeſtiques au Palais du Pape au Quirinal, & s'étant mis à genoux il préſenta au Pape la Haquenée, dans la Sale des Paremens. Les Cardinaux *Cibo*, comme Premier Miniſtre, & *Altieri* comme Camerlingue s'y trouvérent préſents, nonobſtant toutes les Proteſtations des Eſpagnols; mais le Pape répondit lui-même à la harangue de l'Ambaſſadeur. Les Canons du Château, & les Gardes Suiſſes firent des ſalves; & on alluma des feux de joye ſur la Place d'Eſpagne deux nuits de ſuite.

Le Lendemain l'Ambaſſadeur alla rendre viſite à la Reine Chriſtine, étant accompagné d'une nombreuſe ſuite de Prélats & de Nobles. Les Gentilshommes précedoient ſon Caroſſe, tous étant à Cheval, (ce qui étoit quelque choſe de nouveau) & le jour ſuivant il ſe rendit chez le Cardinal *Pio* avec le même Cortége; & enfin, après qu'il eut rendu ſes devoirs aux Princeſſes, & autres Dames de diſtinction, il prit congé & s'en retourna.

(* §. XXII.)

Deſcription des Cérémonies, lorſque à cauſe de la maladie du Pape le Doyen du Sacré Collége ouvrit la Porte-Sainte, l'an 1699.

LE Pape auroit ſouhaité de bon cœur de ſe trouver en état de faire en perſonne cette Cérémonie, ou du moins de la differer encore de quelques jours, comme on en trouve pluſieurs exemples, lorſque les Papes ſe ſont trouvés indiſpoſés, comme ſur la fin de l'année 1549., lorſque le Siége Apoſtolique fut vacant, & le Pape ne fut élu que le 13. de Fevrier 1550., la Porte ne fut ouverte que le 24. de Fevrier, & fermée l'année ſuivante, le 6. de Janvier; item 1599. le Pape *Clement IX.* étant incommode de la goûte, ne fit l'ouverture de la Porte-Sainte, que le 31. de Decembre, & elle fut fermée, le 13. de Janvier 1601. Cependant comme on avoit lieu de craindre que la maladie du Pape, ne fût de longue durée, & que s'il venoit à mourir le Conclave ne trainât en longueur, comme il étoit arrivé à ſon Election, ce qui retarderoit trop longtems l'ouverture de la Porte, & obligeroit les Pelerins, qui n'auroient pas la commodité d'arrendre à s'en retourner, il fut reſolu par le Sacré Collége du conſentement du Pape de faire faire cette fonction par un Cardinal, quoiqu'on ne trouvât aucun exemple, que tel acte eût jamais été fait par un Cardinal. On ne pût convenir de celui qui ſeroit chargé de la fonction principale dans l'Egliſe de Saint *Pierre*. Le Cardinal *Carpegna* prétendit à cet honneur comme Vicaire du Pape. Le Cardinal *Barberini*, comme Archi-Prêtre de l'Egliſe de Saint *Pierre*; & le Cardinal de *Bouillon* ſoutint au contraire, que c'étoit lui, qui devoit faire cette fonction en l'abſence du Pape & du Cardinal *Cibo*, comme Doyen du Sacré Collége; & quoique le Cardinal *Barberini*, eût preſque tous les voix le 8. de Decembre, cependant ſur les plaintes réiterées du Cardinal de *Bouillon*, on remit cette affaire en deliberation, & on convint, que ce dernier ſeroit chargé de faire la fonction dans l'Egliſe de Saint *Pierre*, comme les Cardinaux de *Pamfili*, *Panciatici*, & *Morigia* la feroient à Saint *Paul*, à Saint *Jean de Latran*, & à Sainte *Marie Majeure*.

En attendant on commença, le 20. de Decembre, 4me. Dimanche de l'Advent à publier la Bulle du Jubilé, à faire ſonner les Cloches, & à faire des décharges de l'Artillerie, & on continua les trois jours ſuivans à faire la même manœuvre. Le Pape entendant ſonner les Cloches, commença à pleurer amérement, moitié de joye, de ce que le Grand Jubilé étoit arrivé pendant ſa vie, & moitié de douleur, de ſe trouver hors d'état d'en faire lui-même les fonctions. Le 4. jour, 24. de Decembre, & veille de Noël, jour deſtiné pour l'ouverture de la Porte, on partagea les milices par toutes les rues de la Ville, pour empêcher toutes ſortes de deſordres; à 8. heures on vit venir les differens Ordres de Moines avec leurs Croix hautes; les Corps de Metier de la Ville avec leurs Baniéres; le Clerge Seculier; & les Colléges; étant ſuivis des Cardinaux dans leurs habits & Ornemens Pontificaux, qui après avoir chanté: *Veni Creator* &c. le tranſportérent de la Chapelle de *Sixte*, à l'avant-Cour de l'Egliſe de Saint *Pierre*. Les trois Cardinaux de *Bouillon*, *Panciatici*, & *Pamphili*; vinrent enſuite à Cheval avec un Cortége magnifique; le Cardinal *Morigia* à cauſe de ſes infirmités les ſuivit en Caroſſe. Ces trois derniers ſe rendirent aux Egliſes qui leur étoient deſtinées; mais le Cardinal de *Bouillon* avec toute la ſuite des Cardinaux, chacun portant un flambeau ardent ſe tranſporterent directement à la Porte murée de Saint *Pierre* dans le Vatican, où il ſe plaça ſur un Trône élevé. Le Vice-Auditeur de la Rote, Mr. *Caprara* lui préſenta le marteau d'Argent doré, ce que le Cardinal *Colredo* auroit dû faire, ſi le Pape avoit lui-même fait la fonction. Le Cardinal en frappa la Porte à trois differentes fois, & dit au premier coup: *Aperite mihi portam juſtitiæ*: Le Chœur répondit: *Ingreſſus in eam confitebor Domino*; au ſecond coup le Cardinal dit:. *Introibo in Domum tuam, Domine*; le Chœur: *Adorabo ad templum ſanctum tuum in timore tuo*; & au troiſieme: *Aperite portas, quoniam nobiſcum eſt Dominus*: Reſp. *Qui fecit virtutem in Iſrael*. Les Maçons enfoncerent auſſitôt la Porte, pendant que le Cardinal étoit retourné au Trône, & il rendit le marteau à Mr. *Caprara*. Les Papes en font ordinairement prélent à quelque grand Seigneur, comme en 1600. il fut donné à la maiſon *Aldobrandini*; mais pour cette fois le Cardinal de *Bouillon*, jugea à propos de ſe l'approprier à ſoi-même; Son Eminence ſe leva enſuite & dit tête nue: *Actiones noſtras, Domine aſpirando præveni*: & puis: *Dominus Vobiſcum*: Reſp. *Et cum Spiritu tuo*. Il s'aſſit enſuite, & on chanta en Muſique le Pſeaume C. *Jubilate DEO omnis terra*. Le Peuple en attendant s'empreſſoit à enlever les materiaux de la Porte briſée, & à chercher les Medailles du dernier Jubilé, pour les garder comme des choſes ſacrées. Les Pénitentiers en habits Sacerdotaux aſperſérent d'eau benite la terre & la Porte-Sainte. Le Cardinal, avant que d'y entrer, dit: *Hæc eſt dies, quam fecit Dominus*; le Chœur répondit: *Exultemus & lætemur in ea*; item, *Beatus populus tuus Domine*: Reſp. *Qui fecit tabernaculum*; le Cardinal: *Hæc eſt porta Domini*: Reſp. *Juſti intrabunt in eam*; le Cardinal: *Domine exaudi orationem meam*: Reſp. *Et Clamor meus ad te veniat*; le Cardinal: *Dominus Vobiſcum*: Reſp. *Et cum Spiritu tuo*. Le Cardinal ayant fait cette priere, *Deus, qui per Moyſem, fa-*

* Ce § auroit dû être le XXI. mais on s'eſt apperçu trop tard de ce deſarrangement.

maniam tuam populo Iſraëlitico Annum Jubilei & remiſſionis inſtituiſti &c. deſcendit du Trône, & ayant reçu de Mr. *Caprara* une Croix dans la main droite, & un Cierge ardent dans la gauche, il entra dans la Porte-Sainte, ſe jetta à genoux, & entonna le *Te Deum Laudamus*, il rendit enſuite la Croix & le Cierge au grand Pénitencier, entra dans l'Egliſe, & ſe plaça ſur un autre Trône, qu'on avoit préparé dans la Chapelle de Saint *Pierre* & de Saint *Paul*, où les Chevaliers de ces Saints lui baiſérent la main. Il leur récommanda en termes très énergiques la garde de la Sainte-Porte. Les Cardinaux entrérent l'un après l'autre par la Porte-Sainte, & en paſſant il baiſérent les pieds; ils allérent enſuite faire Obedience au Cardinal de *Bouillon*, on chanta Vêpres & on donna la Bénédiction au Peuple. Pendant toute la Cérémonie, on ne ceſſa pas de faire des Salves de Mouſqueterie & d'Artillerie, & de ſonner les Cloches. La Reine Douairiére de Pologne, les Ambaſſadeurs, pour qui on avoit pratiqué des loges exprès, & un concours innombrable de monde y aſſiſtérent.

Conſtitution du Pape Paul II. *pour la reduction du Terme de l'annee Sainte &c.*

PAULUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

INeffabilis providentia ſummi Patris (qui pro redemptione humani generis, ejuſque reconciliandâ naturâ, Adæ prævaricatione perpetuæ mortis damnatione mulctatâ, Unigenitum ſuum veſtem noſtræ mortalitatis aſſumere, & poſt Evangelicæ doctrinæ ſacra erudimenta, ac vitæ ipſius actus, & converſationis exempla crucem voluit & mortem ſubire) laudabili imitatione nos inſtruit, ut qui in ſufficientibus meritis vices ipſius redemptoris tenemus in terris, ſummis enitamur ſtudiis gregem dominicum vigilantiæ noſtræ ſuæ præordinatione commiſſum, quem callidi hoſtis verſutia juſtitiæ limitibus ſæpè divertit, auctori noſtro, qui non mortem, ſed pœnitentiam deſiderat peccatorum, reddere acceptabilem, & bonorum operum ſectatorem, ut in extremi, tremendæque judicii ratione reddenda, rigorem juſtitiæ & ultionis meritæ evitare poſſimus. Decet igitur noſtræ mentis intuitum ad ea vigili attentione convertere, per quæ ſupremi favoris ſuffragante præſidio, ita univerſorum Chriſti fidelium animarum ſaluti proſpicianus utiliter, & gratiarum ſpiritualium donis ſalubriter conſulamus, quòd adverſus ipſius hoſtis aſturias congruò valeat antidoto ſubveniri, ipſique fideles æternæ beatitudinis præmia largiente Altiſſimo conſequantur.

§. 1. Dudum ſiquidem cùm fida relatio antiquorum haberet, quòd accedentibus ad honorandam Principis Apoſtolorum de Urbe Baſilicam, magnæ conceſſæ forent remiſſiones & indulgentiæ peccatorum, felicis recordat. Bonifacius Papa Octavus prædeceſſor noſter ſummo ſtudio ſalutem appetens fidelium ſingulorum, & attenta conſideratione recenſens, quòd per beatiſſimos Chriſtianæ fidei Principes Petrum, & Paulum Sacro-Sancta Romana & univerſalis Eccleſia religionis ſumpſiſſet exordium, ac Evangelium CHRISTI Romæ reſplenduiſſet: ut iidem Apoſtolorum Principes, gregis dominici paſtores, & ejuſdem Eccleſiæ columnæ firmiſſimæ, in ſpeciali venerationе, & honorificentia haberentur, ipſeque prædeceſſor fidelibus ipſis incomparabilem ſalutis theſaurum aperiret, de fratrum ſuorum conſilio voluit atque decrevit, quòd omnes qui anno à nativitate Domini milleſimo trecenteſimo, &, quolibet anno centeſimo ex tunc in anteà ſecuturo ad ipſorum Apoſtolorum Baſilicas de Urbe accederent reverenter, ipſasque ſi Romani ad minùs triginta, ſi verò peregrini aut forenſes quindecim diebus continuis vel interpolatis, ſaltem ſemel in die, verè tamen pœnitentes & confeſſi, perſonaliter viſitarent, ſuorum omnium peccatorum remiſſionem, & veniam pleniſſimam obtinerent.

§. 2. Poſtmodum verò ſanctæ recordationis Clemens Papa Sextus noſter etiam prædeceſſor ex præmiſſis & nonnullis aliis animum ſuum moventibus cauſis indulgentiam antedictam ad annum quinquageſimum provida conſideratione reducens, Apoſtolica auctoritate ſtatuit, ut omnes Chriſti fideles qui prædictas Baſilicas & Lateranenſem Eccleſiam de quinquaginta in quinquaginta annos certo modo tunc expreſſo devotè viſitaverint, eamdem peccatorum ſuorum veniam conſequerentur.

§. 3. Et ſucceſſivè piæ memoriæ Gregorius Papa XI. ſimiliter prædeceſſor noſter cupiens, ut Eccleſia beatæ MARIÆ Majoris de Urbe cum eiſdem Baſilicis & Lateranen. Eccleſia indulgentiæ privilegio decoraretur prædicto, ex certa ſcientia voluit, ſtatuit, & auctoritate prædicta ordinavit, quòd quicumque Chriſti fideles hujuſmodi indulgentiam per ipſius Clementis literas declaratam aſſequi affectarent, eamdem Eccleſiam B. Mariæ Majoris ſicuti Baſilicas, & Lateranen. Eccleſiam ſupradictas viſitare deberent, & etiam tenerentur.

§. 4. Et deinde Urbanus Sextus in ſua obedientia nuncupatus providè conſiderans, quòd ætas hominum ampliùs ſolitò in dies laberetur pauciores, ac deſiderans quamplurimos ejuſdem indulgentiæ fieri participes, cùm ad annum quinquageſimum propter brevitatem vitæ plurimi hominum minimè perveniant, ut populorum augeretur devotio, fides ſplenderet, & charitas ampliùs incalefceret, ex eiſdem & aliis non minoribus cauſis de fratrum ſuorum conſilio annum quinquageſimum ſupradictum ad trigeſimum tertium reducens, ſtatuit de fratrum ſuorum eorumdem conſilio, & Apoſtolicæ plenitudine poteſtatis quòd univerſi fideles verè pœnitentes & confeſſi, qui in anno à Nativitate ejuſdem Domini milleſimo trecenteſimo nonageſimo, & deinceps perpetuis temporibus de triginta-tribus annis in triginta tres annos Baſilicas ac Lateranen. & ſanctæ MARIÆ Majoris prædictæ Urbis Eccleſias cauſa devotionis modo præmiſſo viſitarent, eamdem conſequerentur remiſſionem, & veniam peccatorum.

§. 5. Poſtremò verò poſtquam felicis recordationis Martinus Quintus Romanus Pontifex prædeceſſor noſter reductionem per eumdem Urbanum factam hujuſmodi ratam habens & gratam, ipſam in ſua firmitate perſiſtere, & anno trigeſimo tertio ſupradicto obſervari debere cenſuerat, & ad effectum deduci anno ingruente prædicto permiſerat, prout obſervata extitit.

§. 6. Piæ recordationis Nicolaus Papa Quintus ſimiliter prædeceſſor noſter eorumdem prædeceſſorum inhærendo veſtigiis prædictas Clementis ejuſdem conceſſionis literas ratas habens & gratas, eas de fratrum noſtrorum tunc ſuorum conſilio, & Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine innovavit & approbavit, ſuique ſcripti patrocinio communivit, indixitque, ſtatuit, decrevit, & ordinavit, ut omnes Chriſti fideles verè pœnitentes & confeſſi, qui juxta formam in literis Clementis prædeceſſoris hujuſmodi comprehenſam in anno à Nativitate Domini noſtri JESU CHRISTI milleſimo quadringenteſimo quinquageſimo tunc futuro Baſilicas, & Eccleſias antedictas viſitarent, ut præfertur omnium

nium peccatorum ſuorum pleniſſimam indulgentiam conſequerentur, prout in dictis literis plenius continetur.

§. 7. Nos igitur, qui miſeratione Altiſſimi labentibus annis regimini Catholicæ & univerſalis Eccleſiæ ſuimus divina clementia diſponente præfecti, provida conſideratione non immeritò attendentes humanæ conditionis ſtatum fragilem ad peccandum proclivem, & ad declinationem uſque adeò celeri curſu, ut præmittitur, properare, breviſſimum quoque vitæ ſpatium, & peccatis noſtris exigentibus, crebras peſtilentias, varios morbos letiferos, graviſſimas quoque Turcarum & infidelium adverſus fideles perſecutiones aſſiduas, atque univerſam Chriſtianitatem retroactis temporibus quaſſatam, adhuc variis non quidem minoribus injuriis laceſſiti, & calamitoſis caſibus & diſpendiis ſubjacere, aliaſque plurimas ærumnas in CHRISTI populos adeò invaleſcere, & eis atque aliis ſimilibus caſibus plerumque cauſantibus admodum pauci remiſſionum & indulgentiarum hujuſmodi participes fieri mereantur, nec non attente conſiderantes novum, vel à moribus abenum non eſſe pro varietate temporum, anteceſſorum eorumdem ſtatuta reduci ad ſpatium temporis brevioris, maximè pro ſalute animarum fidelium quàm tota mente opperimus, & juxta datam nobis à Domino gratiam aſſiduè procuramus, ex præmiſſis & quibuſdam aliis non minoribus cauſis ad id animum noſtrum inducentibus, annum trigeſimum tertium hujuſmodi de venerabilium fratrum noſtrorum conſilio, & ipſius poteſtatis plenitudine ad annum vigeſimum quintum reducentes, auctoritate, ſcientia & poteſtate præmiſſis, ſtatuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus annus Jubilæus (plenariæ videlicet remiſſionis, & gratiæ, & reconciliationis humani generis noſtro piiſſimo Redemptori) cum omnibus & ſingulis indulgentiis, & peccatorum remiſſionibus ſupradictis de viginti quinque annis eum gratiarum actione, & mentis jucunditate debeat ab omnibus Chriſti fidelibus frequentari, ac etiam celebrari. Nos enim de Omnipotentis Dei miſericordia, & ipſorum Apoſtolorum auctoritate confiſi, eiſdem utriuſque ſexus fidelibus, qui in anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſeptuageſimo quinto, incipiendo à primis velperis Vigiliæ Nativitatis Domini noſtri JESU CHRISTI milleſimo quadringenteſimo ſeptuageſimo quarto, & ut ſequitur finiendo, ac deinceps de viginti quinque annis in viginti-quinque annos Baſilicas, & Eccleſias antedictas alias juxta ordinationem eorumdem prædeceſſorum devote viſitaverint, ut præfertur, pleniſſimam peccatorum ſuorum omnium veniam elargimur.

§. 8. Attendant igitur univerſi fideles, qui ad rationem perſpicuæ veritatis attingere quærunt, ac in ſtatera cordis juſto libramine ponderent ſuorum ſarcinam peccatorum & quam graviter ſe reos conſtituerint erga ipſum Redemptorem piiſſimum, divinam contra ſe clementiam provocando. Debitorum ſuorum etiam relegant memoriale, atque animo repetant hujus defluentis ſæculi curſum ad exitum continuò properare, & inexorabilem legem mortis abſque ullius exceptionis beneficio omnibus eſſe indictam, quæ ſine perſonarum, dignitatumque delectu cunctos reddit æquales, nihilque eſſe in quo unam hujus mundi gloriam inanibus extollamus titulis, dum naſcenti dies mortis indicitur, ac per tacitos, fallentesque decurſus hujus vitæ mortalitas ad extremum diem fugaci temporis mobilitate raptatur. Provide deinde conſidetent tremendi judicii diem, in qua omnium quæ in corpore geſſimus, & ſive bonum fuerit, ſive malum, redditi crimus rationem, & abſque provocationis effectu quiſque propriam mercedem accipiet, aut æternæ beatitudinis præmia, aut mortis perpetuæ, & damnationis æternæ ſupplicia, quibus ſecunda mors finem imponere, aut ea mitigare nequibit: & tandem cùm ita ſit, nihilque habeat humana mortalitas quod bonorum omnium largitori dignè retribuere poſſit (cùm nullum in ſe bonum inveniat; quòd non ſit ei liberaliter à Deo collocatum) ut mortis hujus & damnationis detrimenta evitent, his atque aliis meritoriis operibus peccata ſua omni ex parte ſtudeant expiare, ut ſaltem per hæc media, atque remiſſionum, & indulgentiarum largitionem hujuſmodi, quibus Chriſticolas omnes veluti data manu ad ſalutem perpetuam invitamus, ac ſanctorum meritis & interceſſionibus adjuti, ad æternam mereamur beatitudinem pervenire. Suſcipiant etiam cuncti fidei Catholicæ Profeſſores partis monita & inſtituta ſalutis, atque præcipua cum exultatione ad præparandum iter ſibi ad gloriam ſempiternam has remiſſionum ac indulgentiarum gratias uberrimas, quas nos illarum diſpenſatores indigni, tamquam JESU CHRISTI Vicarius, de ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Theſauris exhibemus, ut ipſorum animas ab hoſtis terrerimi poteſtate ereptas, immortali DEO Creatori noſtro, ſicuti ſupremis deſideramus affectibus, exhibere, & nos cum eis ſuperna beatitudine perfrui valeamus. Amen. Nulli ergo &c.

Datum Romæ apud S. Petrum, Anno à Nativitate ejuſdem Domini milleſimo quadringenteſimo ſeptuageſimo, tertiodecimo Kalen. Maji, Pontificatus noſtri anno ſexto.

(§. XXIII.)

Deſcription des Cérémonies avec leſquelles on donne à Rome, la dot à 350 Filles, lorſqu'elles vont ſe marier, ou qu'elles entrent dans un Couvent.

LOrſqu'on veut donner la dot accoûtumée aux 350 Demoiſelles, on fait les Ceremonies ſuivantes: Le Pape, accompagné de tout le College des Cardinaux ſe tranſporte à l'Egliſe de la Minerve, le jour de la fête de l'Annonciation. C'eſt le Pape lui-même, ou en ſon abſence un Cardinal, qui dit un grande Meſſe, pendant laquelle ces filles ſe confeſſent & communient. Ce qui étant fait, elles viennent deux à deux dans le Chœur, où tous les Cardinaux le ſont aſſemblés, & ſe mettent à genoux devant le Pape, ou devant le Cardinal, qui tient ſa place. Elles ſont habillées de ſerge blanche, & couvertes ſur la tête d'un grand voile, comme autant de Spectres, n'ayant que les yeux libres. Un certain Officier le tient à leurs côtés, ayant entre ſes mains un Baſſin, remplies des petites bourſes avec 50 Ecus pour chacune de celles qui veulent ſe marier, & 100 Ecus dans celles, qu'on donne aux Filles, qui entrent en Religion. (Cependant le Pape *Clément IV.* fit le contraire, & donna 100 Ecus aux Filles, qui ſe marioient, & les autres, qui choiſirent le Couvent, n'en eurent que 50.) Chacune de ces Filles ayant declaré ſes intentions, on lui donne une bourſe, ce qu'elle accepte en la baiſant: Elle fait une profonde révérence, & ſe retire enſuite, & une autre s'approche. Celles, qui ont choiſi le Couvent, reçoivent un bouquet, en ſigne de leur Virginité, & ont le premier rang dans la Proceſſion. La plupart de ces filles, choiſiſſent ordinairement *le mieux*, ſuivant le Conſeil de Saint *Paul*, & reſtent ſans ſe marier. Les autres aiment mieux de choiſir *le bon*, & préferent le mariage au Couvent, on fait enſuite une Proceſſion ou toutes ces filles aſſiſtent.

(§. XXIV.)

Relation du Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour de Rome, par rapport aux Pélerins & aux autres pauvres, & de quelle maniére on les reçoit, & les nourrit.

IL y a à Rome des maiſons particuliéres pour les Pelerins, qui vienoent y faire leurs dévotions. Ceux qui viennent de France, ſont reçus dans leur maiſon par trois Eccléſiaſtiques, & dans les autres maiſons on obſerve les mêmes régles. Les Pélerins portent ordinairement un vieux & méchant habit, un morceau de cuir autour du Col, qui leur couvre auſſi toute la poitrine, & un grand bâton dans la main. Lorſqu'ils ont produit leur atteſtation autentique du Curé du Lieu, d'où ils viennent, quelques perſonnes, qui en ont charge, leur lavent les pieds, & s'il ſe trouve des femmes dans cette Compagnie, ce ſont certaines femmes de la maiſon, qui leur rendent le même Office. C'eſt dans l'Hôpital proche de *Ponte ſiſto*, que le plus grand nombre des Pelerins eſt reçu En y entrant, on leur ſert une petite Collation, juſqu'à ce qu'il ſoit tems de ſouper, & on continue pendant trois jours à les entretenir. Les Portugais pourtant & d'autres Nations, qui en ſont plus éloignées jouiſſent plus longtems de cet entretien. Les femmes ont leurs appartemens à part. Lorſque les Pelerins partent, on leur dit premiérement la Meſſe, & on les regale d'un preſent pour leur voyage. Pluſieurs Dévots ſe rendent la ſemaine Sainte dans cet Hôpital, dont quelques-uns empêchent, qu'il n'y entre trop de monde. Quelques autres ſe chargent d'examiner les atteſtations des Pélerins, & quand cela eſt fait, ils les conduiſent dans l'endroit, où on leur lave les pieds; s'il s'en trouve parmi eux, qui ſoient malades, ils prennent ſoin de les guérir; d'autres encore ſervent les plats ſur ces tables, dont chacune porte le nom de l'Apôtre, dont l'image ſe trouve dans l'appartement, où ils mangent. C'eſt dans ce tems, que les Pélerins ſont le mieux ſervis & nourris, puiſque tout ſe fait aux dépens des Cardinaux, qui, pour rendre un ſervice agréable à Dieu, etalent alors toutes leurs richeſſes. Il y a une galerie autour de la table de 4 à 5 pieds de diſtance, pour empêcher le monde de s'en approcher trop, & d'incommoder les Pélerins pendant qu'ils ſe trouvent à table.

Les Papes, ſuivant l'exemple de Saint *Gregoire* le Grand, ont auſſi la coûtume, de donner tous les jours à dîner l'après midi à 12. Pauvres en honneur des 12. Apôtres. C'eſt le Régent des Penitentiers qui les reçoit; & il n'en choiſit que ceux qui peuvent produire leur témoignage d'avoir été à confeſſe. L'Eccléſiaſtique, qui eſt chargé de leur préparer leur manger, en ayant reçu l'ordre, va à la porte d'un des appartemens du Vatican, où ayant lû leurs noms, il les fait entrer l'un après l'autre, & il choiſit encore un autre, qu'il fait manger avec les douze. Un des Domeſtiques leur verſe de l'eau ſur les mains, un Prêtre dit le *Benedicte*, & reſte auprés deux pendant le répas, afin que tout ſe faſſe avec décence. Lorſqu'ils ont pris leur refection, le Prêtre leur donne la Bénediction, & leur ordonne, de prier pour le Pape.

(§. XXV.)

Cérémonies, qu'on obſerve à la Table du Pape, & lorſqu'il y a des Feſtins.

LE Pape eſt accoûtumé de faire un Feſtin magnifique, le jour de ſon Couronnement, & le Jeudi-Saint. Voici les Cérémonies, qu'on y obſerve: On commence à tendre l'appartement des Tapiſſeries d'Or & d'Argent. Au haut bout de la Sale, on prepare une Tribune haute de trois marches, & au milieu un endroit haut d'une empan, où on prepare la table du Pape; on place ſon fauteuil contre la Muraille, il eſt couvert d'un Tapis d'Or, qui va juſqu'au deſſus de ſa tête. Le Buffet eſt à ſa gauche, orné de Vaſes d'Or & d'Argent, avec l'Eau & le Vin, qu'il boit &c. A la droite on prépare la Table pour les Cardinaux Evêques, & Prêtres, & un peu plus loin celle pour les autres Prélats, mais avec cette diſtinction, que la table des Cardinaux eſt plus élevée d'une marche. Vis-à-vis de ſa main gauche ſont placés les Cardinaux Diacres; & enſuite les Nobles & les Officiers. Au bout de la Sale on éleve un Buffet de Parade, & on y met encore une longue table, pour y placer tout ce dont on a beſoin pour ſervir les tables.

Si l'Empereur ſe trouvoit préſent au Feſtin, on lui dreſſeroit une table à part ſur la Tribune, & à main droite du Pape. Son fauteuil ſeroit couvert d'un Tapis de drap d'Or, mais ſans Dais; on dreſſeroit ſon Buffet près de celui du Pape; ſi c'etoit un Roi, qui s'y trouvât préſent, on le placeroit immediatement apres le plus ancien Cardinal Evêque. Les Laics du premier ordre, & qui ſont de la Cour Papale, le ſervent à table, s'ils etoient même Freres ou Fils d'un Roi. Ce ſont les Diacres, qui conduiſent le Pape à table, il eſt vêtu de ſon Habit Pontifical, c'eſt-à-dire, avec ſes Sandales, la Dalmatique, le Camail Rouge & la Mitre. Les Cardinaux, & les autres Prélats, ont le ſurplis ſur le Rochet & des Mitres blanches avec la Chappe, ceux qui ſont de quelque Ordre Religieux portent l'habit qui leur convient, les autres portent leurs habits ordinaires.

Lorſqu'on ſert à table, tous les Familiers du Pape, ſes autres Officiers, qui le ſervent ordinairement, & les Gardes du Pape habiles magnifiquement & portant des Baguettes d'Argent, précédent les Plats, & font faire place.

On pouſſe la table du Pape, lorſqu'il ſe met ſur ſon Siege. Les Cardinaux, les Princes, les Prélats & les autres ſe tiennent debout, devant les tables, où ils doivent manger; le Principal Laic preſent, quand même ce ſeroit l'Empereur, ou un Roi préſente à laver au Pape, en Cérémonie. Il eſt précedé d'un Auditeur, qui porte la Serviette. Pendant que le Pape ſe lave les mains, tous les Prélats & les Laics ſe mettent à genoux, mais les Cardinaux & les Princes ſe tiennent débout, la tête découverte.

Il faut remarquer, que toutes les fois, qu'on parle ici de l'Empereur, il faut l'entendre de l'Empereur Romain.

Le Pape, dit le *Benedicte*, & on ſert les viandes. C'eſt le premier entre les Laics, qui porte le premier plat, les autres ſuivent ſelon leur rang.

On ne fait pas l'eſſai des Viandes ni de la Boiſſon, qu'à la table du Pape & de l'Empereur; & quand le Pape boit, tous ceux, qui ſont preſens, hormis les Evêques & ceux qui ſont d'un rang plus élevé, ſe mettent à genoux.

Il

Il arrive fort rarement, que les Papes donnent des Feſtins aux Perſonnes de qualité, à moins que ce ne ſoit à un Ambaſſadeur extraordinaire d'une tête Couronnée, qui vient pour la premiere fois rendre Obedience au Pape.

Ils ne donnent jamais la main à perſonne à leur Table, c'eſt pourquoi on dreſſe dans la même Chambre une table plus baſſe ſuivant les circonſtances, & la qualité de la perſonne, qui y doit manger. Lorſque l'Empereur ſe trouve à Rome, & que le Pape le traite publiquement: on dreſſe deux tables l'une pour le Pape & l'autre pour l'Empereur; celle du Pape eſt tant ſoit peu plus élevée, & toutes les deux ſont placées enſorte que le Pape, ſe trouve à main gauche de l'Empereur, ſans qu'ils ſe puiſſent regarder en face.

Les grands le placent à la table des Cardinaux, cependant il faut, que ce ſoient des Ducs & des Princes. Les Cardinaux occupent la droite, & ont des Siéges un peu plus élevés. C'eſt ſuivant les ordres & la volonté du Pape, que l'on regle les Cérémonies du Feſtin; & il eſt certain, que l'on ne voit nulle part tant de magnificence, qu'à la Cour de Rome, lorſque le Pape veut traiter un Empereur ou un Roi.

Les Siéges, qu'un donne aux Rois, ſont encore plus bas, que celui de l'Empereur. Ceux, qui ſervent à la table du Pape, ne s'approchent jamais de celle d'un Roi, quoi qu'elle ſoit dans la même Chambre, & pas loin de celle du Pape. Les Officiers du Roi n'ont pas non plus la liberté de le ſervir, ils ſont dans des Chambres ſeparées, & placés à des tables ſuivant leur qualité. Les Miniſtres & les Officiers du Pape ſont chargés du ſoin de ſervir toutes ces differentes tables, & ils ſont habillés en robbe longue avec un manteau court.

On ſert le Pape à genoux, auſſi ſouvent qu'on lui preſente à boire, ou qu'on lui ſert quelque plat. La premiere fois que quelqu'un boit ſoit Roi ou Ambaſſadeur, il ſe leve pour marque de ſon reſpect & de ſa venération, & attend juſqu'à ce que le Pape lui donne ſa Bénédiction. On n'y entend ni Timbales, ni Trompettes, & on ſe contente d'une ſimple Muſique Camerale. Ce qui eſt le plus remarquable dans ces ſortes de Feſtins, c'eſt que tout s'y paſſe ſi tranquillement, qu'on n'y entend preſque la moindre choſe, & encore moins ces bouffonéries, qu'on voit aux Cours des autres Princes.

Les Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires ſont traités une fois par le Cardinal Patron, & ils reçoivent le même honneur, que ſi le Pape étoit preſent; ſi c'eſt un Ambaſſadeur d'Obedience, le Pape le traite dans ſon appartement avec magnificence, ce que le Pape *Alexandre VII.* fit à l'Ambaſſadeur de Venile. On place alors la Table de l'Ambaſſadeur à main droite, & à quelque diſtance de celle du Pape, & elle eſt tant ſoit peu plus baſſe. Lorſque le Pape eſt preſent, & que l'Ambaſſadeur boit à ſa Santé, il ſe tient debout & ſe decouvre la tête; mais en l'abſence du Pape, il reſte aſſis en buvant, & garde le Chapeau ſur la tête, ce qui eſt une marque particuliere de diſtinction, qu'on leur accorde en cette occaſion, quoiqu'ils ſoient autrement obligés d'avoir la tête decouverte dans toutes les audiences & d'autres fonctions, où ils aſſiſtent; mais lorſque le Pape boit, l'Ambaſſadeur ſe leve la tête decouverte juſqu'à ce qu'il a acheve de boire.

Le Pape buvant à la Santé du Roi ou de la République, que l'Ambaſſadeur repreſente, il ordonne doucement à ſon grand-Maître d'aller avertir l'Ambaſſadeur, qu'il veut boire à la Santé de ſon Maître. Le grand Maître en ayant averti l'Ambaſſadeur avec un très-grand reſpect, il ſe leve, & reſte debout la tête decouverte, juſqu'à ce que le Pape ait bû, & ayant fait une profonde réverence au Pape, il ſe remet ſur ſa place. L'Ambaſſadeur voulant après boire à la Santé du Pape, c'eſt un des premiers Prelats, qui va en avertir le Pape en ſe mettant à genoux, & lorſque l'Ambaſſadeur a reçu la Benédiction, il boit. Enfin, on y a tant de Cérémonies, que cela reſſemble plutôt à une Chapelle qu'à une table. La Table etant finie, on entend encore pendant quelque tems la Muſique, l'Ambaſſadeur ſe retire, & les Prélats le reconduiſent juſqu'à ſon Caroſſe avec les mêmes Cérémonies, qu'ils l'ont reçu.

(§. XXVI.)

Le Cérémonial, lorſque le Pape fait un Voyage.

C'Eſt fort rarement, que le Pape fait un voyage, mais lorſque cela arrive, on y fait les preparatifs ſuivans.

Le Maître des Cerémonies, qui porte le Saint Sacrement, étant ſuivi de tous les Prelats, part le jour avant, que le Pape ſe mette en chemin.

Le Pape, après avoir créé le Légat *à Latere*, qui pendant ſon abſence eſt charge à Rome des affaires Apoſtoliques, ſe tranſporte dans l'Egliſe de Saint *Pierre*, ou dans une autre, qu'il choiſit. Il y defait ſes Ornemens d'Egliſe en preſence des Cardinaux, il ſe met à genoux devant l'Autel, & commence à entonner l'Antienne: *In exitu patis.* Et ayant chanté quelques Verſets, il ſe fait porter dans une litiere devant la porte de la Ville, par laquelle il fera ſon voyage. Etant arrivé à quelques pas de cette porte, on tourne la litiére, & le Pape donne la Bénédiction aux Cardinaux, qui reſtent dans la Ville, & au Peuple, qui s'y eſt attroupé. Il pourſuit enſuite, ſon voyage, etant ſuivi de tous les Prelats, & de ſes autres Officiers, qui ont eté nommés pour le ſervir. Ce qui ſe fait dans l'ordre ſuivant.

Les Caroſſes commencent le train, ce qui fait premierement une ſuite nombreuſe; ils ſont ſuivis, des Litieres & des Hacquenes de Sa Sainteté, qui ſont menées par la bride par les Palfreniers du Pape, habillés en Rouge. Après viennent les portemanteaux, & un Eſcadron des Chevaux legers, précedé de quatre Trompettes. Enſuite les Domeſtiques du Pape, étant ſuivi d'un Corps de Suiſſes à Cheval. Celui, qui porte la Croix, la tourne toujours vers Sa Sainteté, qui le ſuit dans une Litiére. Les Cardinaux ſuivent avec leurs Chapeaux Rouges, pour ſe couvrir de l'ardeur du Soleil. Puis après les Prélats à Cheval ou en Caroſſe, & tout le train ſe ferme par une grande ſuite des Officiers du Pape.

Par tout, où le Pape paſſe, on ſonne les Cloches; quelquefois on les fait entendre à trois lieues du chemin, où il paſſe, pour avertir le Peuple, d'aller à ſa rencontre, & d'en recevoir la Benédiction.

Tout le Clergé, & toutes les Confréries vont au-devant du Pape dans leurs habits d'Egliſe pour le conduire en Cérémonie par leur diſtrict. Et principalement les Evêques & les Légats, s'en acquitent avec beaucoup d'éclat.

Lorſqu'il arrive dans les Villes, on le reçoit, c'eſt avec la plus grande magnificence.

LIVRE III.

Qui contient le Cérémonial des Receptions à Rome.

CHAPITRE I.

Reception des Empereurs, Rois, Princes.

(§. I.)

Cérémonial observé à la Reception d'un Empereur à Rome.

Lorsque l'Empereur *Frederic III.*, fit un voyage a Rome en 1468, il y fut reçu par le Pape *Paul II.*, avec toutes les Cérémonies & les honneurs, qui convenoient a sa dignité.

Le Pape, ayant eu avis, que l'Empereur étoit arrivé en Italie, & qu'il s'approchoit de Rome par la voye Flaminia, ordonna d'abord à tous les Gouverneurs des Provinces de l'Eglise, par lesquelles l'Empereur passeroit, de le rendre avec tout leur Cortége sur les limites de leurs Provinces, pour y recevoir l'Empereur au nom de Sa Sainteté, de le defrayer de la Caisse commune, & de lui rendre tous les honneurs possibles; d'ordonner à tous les Ecclésiastiques des Villes de leur département, de recevoir l'Empereur hors des portes de la Ville, & de le conduire ensuite à l'Eglise en chantant les verfets & les prieres, qu'on trouveroit dans le Pontifical. L'Empereur étant arrivé dans l'Etat Ecclésiastique, le Pape envoie au devant de lui plusieurs grands Seigneurs pour le recevoir, & pour lui offrir tous les services, qui dépendent de S. S. Deux Auditeurs du Sacré Palais l'attendirent à *Spoleto*. Deux Archevêques avec deux Evêques assistans le reçurent à *Marni*. Le Pape nomma encore deux Legats *à latere*, à savoir, *Guillaume* Evêque d'*Oſtie* & de *Rouen*, & *François de Sienne*, Diacre de Saint *Euſtache*, tous deux Cardinaux, & leur ordonna d'aller recevoir l'Empereur à deux journées de Rome.

Lorsque les deux Légats s'approchérent de l'Empereur à la portée de la vue, ils descendirent de leurs Chevaux, & s'approchérent pour le complimenter. Leur instruction portoit expressément, de le faire soir que l'Empereur descendit de son Cheval, ou qu'il y restât. L'Empereur eut pourtant la Politesse de descendre du Cheval, lorsqu'il vit faire la même chose à un Legat. Le jour de son entrée à Rome on observa ces Cérémonies.

Il fut reçu a trois lieues de Rome par le Vice-Chambellan, par le Gouverneur, le Senateur, les Conservateurs, & le Chancelier de la Ville dans leurs habits de Cérémonie. Par les Doyens des differens Corps de la Ville, par le Magistrat, & par les Principaux Bourgeois. Les Colleges de la Cour & de la Chancellerie, étant precedés de l'Evêque d'Urbin, comme Correcteur & Abbreviateur des Lettres Apostoliques; & enfin les Prélats Pensionaires du Pape, ses Officiers, & la premiére Noblesse de la Ville. L'Empereur fut reçu par le Sacré Collegue à environ 500 pas hors de la porte, le plus ancien Evêque porta la parole, & lui fit des Complimens au nom du Pape, qui ordonna en même tems au Clergé de la Ville de recevoir l'Empereur sous la porte avec la Croix & les Reliques. Mais l'Empereur étant arrivé plus tard, qu'on ne l'attendoit, on ne pût pas observer toutes les Cérémonies si exactement; Son Entrée pourtant se fit de la maniere suivante.

1. Les Domestiques du Pape pêle-mêle avec les Soldats de l'Empereur commencerent la Marche.
2. Les Domestiques & les Officiers de l'Empereur.
3. Les Gentilshommes, les Barons, & les Conservateurs avec les moindres Officiers de la Ville.
4. Les Ambassadeurs & les Envoyés des Têtes Couronnées & d'autres Princes, qui n'étoient pas de l'Ordre Ecclesiastique.
5. Le Gouverneur & le Senateur de la Ville dans leurs habits de Ceremonie; & enfin,
6. L'Ecuyer du Pape portant l'Epée nue précéda immédiatement l'Empereur, qui étoit à Cheval & sous un Baldaquin, ayant à ses deux côtés les deux plus anciens Cardinaux Evêques. L'Empereur étant arrivé sous la Porte, le Vicaire Apostolique, qui est prépose au Clergé, étant habillé Pontificalement, lui presenta la Croix à baiser, dans le moment, que le Clergé entonna: *Ecce mitto Angelum meum &c.* & en continuant à chanter il se mêla au Cortége immediatement devant le Gouverneur & le Senateur. Les Cardinaux Evêques, Prêtres & Diacres, chacun selon son rang suivirent l'Empereur. Les Officiers & les Principaux Bourgeois conduisoient le Cheval de l'Empereur par la bride, & portoient le Baldaquin. Les Cardinaux etoient suivis des Prelats de l'Empereur, & des Prélats Orateurs; & toute la Marche

che fut enfin fermée par les Archevêques, les Evêques, les Protonotaires, les Abbés, & par autres de la Cour tous en Chappe. Pendant la marche quatre Cardinaux Prêtres & Diacres furent détachés pour porter au Pape la Nouvelle, que l'Empereur s'approchoit. Auſſi-tôt le Pape orné de ſa Thiare & de la Chappe, & accompagné de ces 4. Cardinaux, de quelques Prélats, & de pluſieurs de ſes autres Officiers, ſe rendit à l'Egliſe de Saint Pierre, où il ſe plaça ſur un Siége élevé pour y attendre l'Empereur. Enfin il arriva aux degrés de la grande Egliſe, & y étant deſcendu de Cheval, il y fut conduit par les Cardinaux, à l'Autel de Saint Pierre. On y avoit expreſſément preparé pour l'Empereur un Prie-Dieu, ſur lequel il ſe mit à genoux, & y fit quelque tems ſa priere. Les Cardinaux s'en allérent en attendant auprès le Pape, pour y occuper leurs places ordinaires. Il ne reſta auprès le Prie-Dieu de l'Empereur, que les quatre, qui avoient porté au Pape la nouvelle de ſon arrivée de l'Empereur, & qui attendirent juſqu'à ce qu'il eût fait ſa priere, & le menérent enſuite auprès du Pape. L'Empereur étant arrivé à la vûe du Pape, mit un genou en terre, & lui fit la révérence; s'étant enſuite approché de plus près, il fit la deuxiéme de la même maniere. Etant après monté ſur le Trône, il s'inclina juſqu'à terre, & baiſa au Pape le pied & après la main. Il fut reçu du Pape de la maniére la plus gratieuſe; car, ayant relevé l'Empereur, il lui preſenta ſa bouche à baiſer. L'Empereur embraſſa auſſitôt le Pape très-cordialement; & le Pape le pria de s'aſſeoir ſur un Siége magnifique, qu'on avoit preparé entre le Trône & les Siéges bas des Cardinaux. Enſuite le Pape reçut l'Obedience accoûtumée des Prélats & des Grand-Seigneurs de la ſuite de l'Empereur, qui lui baiſerent les pieds. Ces Cérémonies étant finies, deux Cardinaux Diacres menérent l'Empereur au grand Autel, où il s'agenouilla ſur un Prie-Dieu, dreſſé expreſſément pour lui; il y fit ſes prieres, pendant que le Chœur entonna: „ C'eſt Dieu, qui l'a „ choiſi, pour l'exalter ſur les Rois de la terre; „ il l'a glorifié à la face des Rois, & il ne ſera „ jamais confondu ". Le Pape ſe leva enſuite ſans Mitre, & recita: *Notre Pere* &c.: *Ne nous induis point en tentation*: „ *Reſp.* Mais délivre Nous du „ mal. *Verſ.* Seigneur accorde ton bon Conſeil au „ Roi. *Reſp.* Et ta juſtice au Fils du Roi. *Verſ.* „ Seigneur, ſauve ton Serviteur, *Frederic*, notre „ Empereur: *Reſp.* Mon Dieu, qui eſpere en toi. „ *Verſ.* Seigneur envoie lui ton aſſiſtance de ton „ Sanctuaire. *Reſp.* Et tes aſſiſtances de Sion. „ *Verſ.* Que les ennemis ne puiſſent rien gagner „ ſur lui! *Reſp.* Et que l'Enfant de la perdition „ ne lui puiſſe pas nuire. *Verſ.* Que Paix ſoit dans „ votre domination. *Reſp.* Et abondance dans vos „ Palais. *Verſ.* Seigneur exaucez notre Priere. „ *Reſp.* Et que notre Clameur parvienne juſqu'à „ vous. *Verſ.* Le Seigneur ſoit avec Nous. *Reſp.* „ Et avec votre Eſprit. *Oremus.*

„ Grand Dieu, qui avez trouvé bon de livrer „ les Clefs du Ciel à Saint Pierre, votre Apôtre, & de lui remettre la Puiſſance de lier & „ de delier les ames, accordez à votre Serviteur, „ *Notre Empereur Frederic*, par l'interceſſion de „ Saint Pierre, qu'il ſoit affranchi des liens de ſes „ péchés. Nous vous prions de vouloir tendre la „ main droite de votre aſſiſtance à votre Serviteur, „ *Notre Empereur*, & de lui accorder tout ce qu'il „ vous demandera avec humilité; Dieu tout-puiſſant & éternel. Defenſeur & Conſervateur de „ l'Empire Chrétien, accordez à votre Serviteur, „ *Notre Empereur*, un courage invincible, pour „ pouvoir procurer à Nous, à votre Sainte Egliſe, & à tous les fideles la Paix & une union „ parfaite, & mettez à ſes pieds tous les Peuples „ barbares & infideles: au nom de Jéſus-Chriſt „ notre Seigneur. Amen.

Le Pape deſcendit enſuite de ſon Trône, embraſſa l'Empereur, & l'ayant pris par la main gauche, ils ſe retirerent tous deux au Palais Apoſtolique. Etant arrivés à la Chapelle de Saint *Nicolas*, ils s'aſſirent pour quelques momens, & s'entretinrent très-confidemment. Le Pape prit congé de l'Empereur, & celui-ci ſe retira dans l'appartement, qu'on lui avoit preparé, étant ſuivi & conduit par la plupart des Cardinaux. Après l'Empereur s'en alla dans un Cabinet particulier, n'étant ſuivi que de ſes plus Confidens.

Pendant le ſejour, que l'Empereur fit à Rome, il alla pluſieurs fois chez le Pape pendant la nuit & *incognito*, ſans ſe faire auparavant annoncer, & n'étant ſuivi que d'un ou tout au plus de deux de ſes Principaux Miniſtres; & auſſitôt, que le Pape en étoit averti, il alloit le recevoir; & lorſque l'Empereur ſe retiroit, le Pape le conduiſoit juſqu'à la 2 ou 3. Cour. Le Pape rendit quelquefois la Contre-Viſite à l'Empereur, ſans l'en avertir auparavant, & lui fit tous les honneurs poſſibles, quoiqu'on y obſerva toûjours une certaine gravité, comme on fit auſſi dans les Egliſes, & pendant ſon voyage. Dans les Egliſes, lorſque le Pape ſe mettoit à genoux devant l'Autel, ſur ſon Prie-Dieu, l'Empereur ſe mettoit à ſon côté gauche ſur un autre qu'on avoit exprès preparé pour lui, & qu'on avoit orné d'un Tapis & d'un Carreau couleur de pourpre, avec un Eſcabeau de la même Couleur. Mais le Siége à Dos de l'Empereur fut toûjours placé entre celui du Pape, & ceux des Cardinaux, ayant la forme d'un Siége Papal, mais de moindre hauteur & largeur. Ce Siége étoit couvert de velours vert, ayant au-devant un petit Eſcabeau, ſur lequel l'Empereur repoſoit ſes pieds. Le Siége de l'Empereur dans la Chapelle Apoſtolique etoit de la même hauteur, que l'Eſcabeau du Pape, & ceux des Cardinaux, comme l'Eſcabeau de l'Empereur. Lorſque le Pape fut encenſé par un Cardinal aſſiſtant, dans le moment un Prélat aſſiſtant encenſa auſſi l'Empereur; & ayant reçu la paix des Cardinaux aſſiſtans, il le preſenta premiérement à l'Empereur & enſuite aux Diacres aſſiſtans. Lorſqu'ils marchoient enſemble, le Pape prenoit toûjours de ſa main gauche la droite de l'Empereur, & voulut toûjours qu'il marchât avec lui en droite ligne, ce que l'Empereur refuſa. Au départ de l'Empereur, le Pape ordonna de lui faire les mêmes honneurs, qu'il avoit reçus à ſon arrivée; mais l'Empereur prevint tout cet embarras, en partant avec peu de Domeſtiques de ſi bonne heure, que les Cardinaux n'étoient pas encore levés; & lorſqu'on reçut la nouvelle de ſon départ, il y en eut fort peu, qui purent l'atteindre pour lui ſouhaiter un heureux voyage; le Pape fit à l'Empereur des préſens magnifiques, comme un habit de drap d'Or, un Cheval richement harnaché, pluſieurs autres choſes precieuſes, & enfin grand nombre de reliques de Saints.

(§. II.)

Cérémonial, lorſqu'on reçoit un Roi à Rome.

LE Pape ayant reçu la nouvelle, qu'un Roi viendra à Rome, il ordonne au Gouverneur de la Province, où il arrivera le prémier, d'aller au-devant du Roi juſqu'aux limites, de le recevoir au nom du Pape, & de le défrayer avec toute ſa ſuite des deniers publics pendant qu'il ſe trouve dans cette Province. Lorſqu'il arrive dans les Villes ou dans les Principaux Bourgs, le Clergé le reçoit avec un Baldaquin, en chantant les Litanies,

les

les Antiennes, les Verſets, & les Prieres, qui ſe trouvent dans le Pontifical Romain. Le Gouverneur ne manque pas d'envoyer à Rome la Liſte des Gardes du Corps & de la ſuite du Roi. On envoye d'abord au-devant de lui à 3. journées deux Prélats, qui lui font des Complimens au nom du Pape. Ils ſont ſuivis de deux autres Prélats, qui l'attendent à deux journées de Rome. Et enfin viennent à environ 16. lieues de Rome deux Cardinaux Diacres, pour le méner juſqu'à la Ville. Pluſieurs Officiers du Pape ſont commis, pour le défrayer par tout l'Etat Eccléſiaſtique. Le jour de ſon Entrée, le Vice-Camerlingue, ou le Gouverneur, les Commandans, le Senateur, les Conſervateurs, les Chanceliers, les Gouverneurs des Provinces, tous les autres Officiers, & les Principaux Bourgeois de la Ville vont au-devant de lui à 2. lieues pour le recevoir; à un mille vient toute la Cour du Pape avec la Nobleſſe. Tout le Collége des Cardinaux l'attendent ſous la porte, & après que le plus ancien Cardinal Evêque lui a fait des complimens au nom du Pape, il donne la main à tous les Cardinaux, & en reçoit un baiſer ſur la joue. Ils commencent après l'entrée dans l'ordre ſuivant.

1. Les Domeſtiques des Cardinaux & des Officiers de la Cour.

2. La Cour du Pape avec les Officiers Seculiers, comme les Clercs Apoſtoliques, les Abbreviateurs &c.

3. La Cour & les Domeſtiques du Roi, les Barons, Nobles, les Conſervateurs, les Miniſtres publics des Rois & des Princes, qui ne ſont pas revêtus de l'ordre de la prélature. Le Commandant de la Ville, le Senateur. S'il ſe trouvoit quelque Prince dans la ſuite du Roi, on lui donne rang parmi les Ambaſſadeurs, & quelquefois, s'il eſt d'un rang fort illuſtre, on le place auprès du Gouverneur ou auprès du Senateur. Il faut pourtant nôter ici, que l'Ambaſſadeur de l'Empereur prend toûjours le pas ſur le Senateur.

4. Viennent les Ecuyers, avec des bâtons d'argent dans la main, & qui vont de rang en rang, pour faire marcher en bon ordre.

5. Tout le Sacré Collége; & enfin,

6. Le Roi entre deux Cardinaux Diacres.

7. Trois Chambellans, ou trois Secretaires du Roi le ſuivent immédiatement.

8. Les Envoyés qui ſont de l'Ordre Eccléſiaſtique, les Prélats, les Archevêques, les Evêques, les Protonotaires; & s'il ſe trouve quelque Prélat étranger dans la ſuite du Roi, il peut ſe ranger entre les Envoyés Eccléſiaſtiques. Les Prélats de la Cour du Pape ne précedent jamais les autres, lorſque le Collége des Cardinaux eſt préſent, puiſqu'il y repréſente le Pape, & alors chaque Prélat marche dans ſon rang, & ſuivant ſon ancienneté. Le Vicaire ſuivi de tout le Clergé reçoit le Roi ſur les degrés de l'Egliſe, où il lui préſente la Croix à baiſer. Le Clergé commence alors à marcher vers le grand Autel en chantant. Voici, j'envoye mon Ange devant toi &c. & encore d'autres Litanies, pendant qu'on y arrive avec toute la ſuite. Il ſe met après ſur le Prie-Dieu, qu'on y a preparé pour lui, & il fait ſes prieres. Le Chœur chante en attendant quelques Verſets & Répons. Quand ils ſont finis, le Roi reſtant encore ſur ſon Prie-Dieu, le Cardinal, qui ſe tient du côté de l'Evangile, dit quelques Verſets & prieres pour le Roi.

Auſſitôt que la priere eſt finie, le Roi ſe leve de ſon Prie-Dieu. Les Cardinaux le mènent dans un endroit expreſſément preparé pour lui. Tous les Cardinaux vont trouver le Pape, hormis deux Cardinaux Prêtres & deux Cardinaux Diacres, qui reſtent auprès du Roi. Le Pape étant déja orné d'une Mitre & d'une Chappe, ſe rend avec ces Cardinaux dans le Conſiſtoire public, qu'on a preparé exprès dans la Cour inferieure Royale. Le Pape s'étant mis ſur ſon Trône, & tous les Cardinaux lui ayant fait leur révérence ordinaire, les deux plus anciens Cardinaux Diacres, & 6. à 8. Prélats vont vers le Roi; mais les deux plus jeunes retournent au Conſiſtoire, & après avoir fait leurs inclinations au Pape, ils vont occuper leurs places.

Les quatre Cardinaux ménent enſuite le Roi au Pape de la maniére ſuivante:

1. Les Domeſtiques du Roi précédent le Train.
2. Quatre Porte-Enſeignes.
3. Le Maître des Cérémonies.
4. Deux Cardinaux Prêtres.
5. Le Roi entre deux Cardinaux Diacres.
6. Les ſix ou huit Prélats mentionnés. Lorſque le Roi vient à la vûe du Pape, il s'incline à trois fois. Les deux Cardinaux Prêtres, qui précédent le Roi, font après leurs inclinations ordinaires au Pape, & reſtent debout devant lui. Le premier Cardinal Diacre monte au Trône. Le Roi le ſuit, il ſe met à genoux, & baiſe les pieds au Pape. Le S. Pere lui donne enſuite la main à baiſer, le reléve, & lui offre la bouche à baiſer. Pendant ce tems un autre Cardinal Diacre monte encore ſur le Trône, y étant arrivé, & les Cérémonies réciproques entre le Pape & le Roi étant finies, on conduit le Roi ſur le Siége, qu'on lui a préparé après celui du premier Cardinal, & alors les autres Cardinaux vont occuper leurs places. Si c'eſt le bon plaiſir de Sa Sainteté, les Avocats propoſent quelques affaires intéreſſantes. Lorſqu'on les a plaidées, tout le monde ſe léve, & le Roi ſuivi du Sacré Collége retourne auprès du Pape; toute la ſuite du Roi eſt alors reçue à lui baiſer les pieds. Le Pape va enſuite ſe repoſer dans ſon appartement, & laiſſe quelques Cardinaux auprès du Roi pour le conduire dans le ſien.

Il faut nôter ici, qu'on trouve encore dans le Cérémonial ancien, qu'un Roi n'étoit pas obligé de ſe préſenter au Pape le premier jour de ſon arrivée, de n'être pas préſent à aucun acte public, de ne porter point la queue du Pape, ni de manger avec lui &c. mais le jour ſuivant il porte la queue de ſon habit Sacerdotal. Il lui préſente l'eau pour laver les mains, ſoit en diſant la Meſſe, ou en ſe mettant à table. Dans un feſtin ſolemnel le Roi porte le premier plât ſur la table du Pape, & il lui préſente le premier verre, lorſqu'on ne fait que la Collation &c. Mais le Roi, tel qu'il puiſſe être, n'a jamais d'autre place qu'après le plus ancien Cardinal, ſoit en public ou en particulier; ſon Siége eſt couvert d'un Couſſin de drap d'Or, ou de Pourpre, il eſt encenſé, & reçoit la Paix, comme les Cardinaux.

Le Pape fait aux Rois des préſens magnifiques, qui conſiſtent dans un habit de drap d'Or, un Cheval bien harnaché, & des reliques en abondance.

Le Roi retournant dans ſes Etats, les Cardinaux vont le conduire juſqu'aux portes de la Ville. Mais s'il arrive, que le Roi fait le Voyage de Rome par d'autres raiſons, qu'un ſimple Pélerinage, on omet alors tout ce qu'on pratique autrement à ſon ſujet dans l'Egliſe de Saint Pierre. Les Cardinaux le reçoivent à l'ordinaire dans l'endroit marqué, mais ſans prieres & ſans Chants; & on le conduit dans le Conſiſtoire ſans grandes Cérémonies; s'il arrivoit, qu'un Roi vint à Rome dans le tems, que le Pape n'y étoit pas, ou que même il fût hors du diſtrict de tout l'Etat Eccléſiaſtique, alors on n'envoye perſonne au-devant de lui à tant de journées, & il n'eſt abſolument pas défrayé. Cependant on le reçoit à ſon entrée à Rome avec les mêmes honneurs, que ſi le Pape étoit préſent.

Rela-

(§. III.)

Relation de ce que le Roi Charles VIII. *fit dans Rome. Traité entre ce Roi & le Pape* Alexandre VI. *touchant* Gem-Sultan *Frere du Grand-Seigneur. Entrevuë du Roi & du Pape, & les Cérémonies obſervées par le Pape, pour faire Cardinal* Guillaume Briçonnet, *Evêque de Saint Malo.* [Extraite du Journal d'un Maitre des Cérémonies de la Cour de Rome, & rapportée dans les Piéces juſtificatives de l'Hiſtoire de Charles VIII.]

Hîs diebus, & ſi recte memini ſexto hujus menſis, (Januarii 1495.) poſt prandium, Sanctiſſimus noſter Dominus per deambulatorium, ſive corridorium de Palatio ſuo apud Sanctum Petrum, ivit, ſeu portatus eſt ad Caſtrum Sancti Angeli, ubi pro majori ſua ſecuritate commoratus eſt, & cum eo Reverendiſſimi Domini Neapolitanus, Sanctæ Anaſtaſiæ, Montis Regalis, Urſinus, Alexandrinus & Valentinus Cardinales.

Die Dominica 11. menſis Januarii concluſum fuit & deliberatum inter *Sanctiſſimum Dominum noſtrum* & Illuſtriſſimum Dominum *Philippum de Breſſa* avunculum Regis Franciæ locum tenentem ejuſdem Regis, quod S. D. N. aſſignare debet *Gem-Sultan* [*Zizim*] fratrem magni Turcæ ad ſex menſes Regi Franciæ, qui ex nunc ſolvere debet Papæ Viginti millia ducatorum, & dare cautionem mercatorum Florentinorum & Venetorum de reſtituendo ipſum *Gem-Sultan*, ipſi Papæ elapſis dictis ſex menſibus ſine mora. *Item*, coronare Regem Franciæ Regem Neapolitanum, ſine alterius præjudicio, & facere ſecuros Cardinales *Sancti Petri ad Vincula*, *Gurcenſem*, *Sabellum & Columnam*, de non offendendo eos, pro quorum ſecuritatis declaratione debent convenire in ſero illius diei coram Reverendiſſimo Domino Cardinale Alexandrino, Reverendiſſimi in Chriſto Patres D. Bartholomæus, Nepeſinus & Sultrinus Secretarius, & Joannes Peneſinus Epiſcopus Datarius nomine Papæ, & Dominus de Breſſa & de Montpenſier, & Dominus Joannes de *Gannay*, primus Preſidens Parlamenti Pariſienſis. Sed Cardinalis Sancti Petri ad Vincula, & Gurcenſis, intellecta concluſione ſine eis facta, conqueſti ſunt Regi de pactis ipſis per eum non ſervatis, cum ipſis promiſſet per coronam Regiam, ſine eorum ſcitu & voluntate, cum Pontifice non velle concordare vel aliquid concludere; & hoc modo concluſionem hujuſmodi, ne illi ad Cardinalem Alexandrinum venirent impediverunt.

Feria ſecunda, 12. Januarii, Rex Franciæ equitavit per urbem ſolus, & illam videndi cauſa, quem aſſociavit Cardinalis Sancti Dionyſii, longè poſt Regem cum aliis nobilibus æquitans. Inter ipſum & Regem equitabat quidam Capitaneus peditum cuſtodiæ Regis circa eum incedentium, curam habens quod pedites ſequerentur. Sequebatur Cardinalis cum nobilibus aliis.

Sequenti die 13. Januarii, Rex equitavit ad Sanctum Sebaſtianum, ab iſtis etiam aſſociatus, aliis ſequentibus diebus, alibi pro libito ſuæ voluntatis.

Feria ſexta, dicti menſis Januarii, bono mane receſſerunt ex urbe *Aſcanius* Vice-Cancellarius & *de Lunate* Cardinales, Mediolanum iturі, ut à nonnullis afferebatur. Eadem die mane, Rex Franciæ æquitavit ad Baſilicam Sancti Petri, ubi audita Miſſa in Capella Sanctæ Petronillæ per unum ex Capellanis ſuis ſine cantu Miſſæ celebrata, aſcendit ad Palatium Papæ ad Cameras novas pro eo paratas, ubi fecit prandium. Deinde circa horam vigeſimam Papa portatus fuit per deambulatorium diſcoopertum in Rochetto & Capucino, cruce præcedente, quam portavit Dominus Raphael Diaconus Capellæ, cum nullus adeſſet Subdiaconus Apoſtolicus, de Caſtro ad Palatium præfatum. Rex adventum Papæ intelligens, occurrit ei uſque circa finem ſecundi hoſtii ſecreti, de quo ad dictum deambulatorium aſcendit. Cardinales ſecuti ſunt Regem qui tunc cum eo præſentes erant, & ipſ. Papam expectantes, Papa cum eſſet in plano hoſtii prædicti, præceſſerunt Cardinales Regem uſque ad Pontificem. Rex vero, viſo Pontifice, ad ſpatium duarum Cannarum genuflexit bis ſucceſſive competenti diſtantia, quod *Papa finxit ſe non videre.* Sed cum Rex pro tertia genuflexione facienda apropinquaret, Papa depoſuit biretum ſuum, & occurrit Regi ad tertiam genuflexionem venienti, ac eum tenuit ne genuflecteretur, & deoſculatus eum, ambo detectis capitibus erant, ſicque *Rex nec pedem nec manum Papæ oſculatus eſt.* Papa noluit reponere biretum ſuum niſi prius ſe tegeret Rex: Tandem ſimul capita cooperierunt, Pontifice manum bireto Regis, ut cooperiretur, apponente. Rex quam primum à Pontifice, ut prænuntiatur, receptus fuit, rogavit Papam velle pronuncure *Cardinalem Epiſcopum Maclovienſem Conſiliarium ſuum*, quod Papa dixit ſe facturum, mandans mihi quod ad effectum hujuſmodi Cappam unam Cardinalem & Capellum reperirem, Cappam mutavit Cardinalis Sanctæ Anaſtaſiæ, Rex exiſtimans ibidem id ſtatim fieri debere, interrogavit me ubinam & quando Papa eſſet expediturus. Reſpondi in Camera Papali ad quam continuo ibam. Papa ſiniſtra manu dexteram Regis accipiens, cum duxit uſque ad dictam Cameram Papalem, ubi antequam intraret, finxit ſe Pontifex ſincopa turbari. Intus autem pervento Papa, ſedit ſuper ſedem Baſſam ante feneſtras ibi apportatam, & Rex juxta eum ſuper ſcabellum, pro quo continuo ſedem ſuæ Sanctitatis ſimilem fecit apportare; me autem inſtante, repugnante, & Seſſionem hujuſmodi nequaquam convenire aſſerente, Papa aſcendit ad ſedem eminentem Conſiſtorialem, ibi ordinante me poſitam, dimiſſis prius Bireto & Capucino rubro, & acceptis Bireto & Capucino albo & ſtola pretiola. Poſita fuit ſedes Papæ Cameralis ante dexteram ſuam, in qua ſedit Rex; retro ſedem Regis, & ante in modum Coronæ poſita ſcabella pro Cardinalibus, in quibus federunt Cardinales. Papa noluit ſedere niſi prius Rex ſederet, quem manu coegit prius ſedere, deinde ſedit Reverendiſſimus D. Cardinalis Neapolitanus, & ſedit ad dexteram Papæ juxta murum in ſcabello, prout ſedere ſolet Diaconus Cardinalis à dextris in Capella Papæ exiſtens: Alii Cardinales ordine Conſiſtoriali poſt eum, ſeu potius ad ante eum; ſicque Rex non ſedit recta linea inter Cardinales, ſed ante eos, ſeu in medio eorum. Omnibus ſic ſedentibus, Papa dixit, nuper ſe vota omnium Cardinalium habuiſſe pro creatione Reverendiſſimi Domini Epiſcopi Maclovienſis in Sanctæ Eccleſiæ Romanæ Cardinalem, quem Majeſtas Regis ibidem præſens inſtanter fieri ſupplicaverat, & ipſe facere paratus erat, ipſis Cardinalibus complacentibus. Reſpondit Reverendiſſimus Cardinalis Neapolitanus, & poſt eum alii, in eandem ſententiam quod non ſolum id ipſis placeret, ſed fieri ſupplicarent pro regis honore & voluntate. Tunc vocatus per me præfatus Dominus *Maclovienſis Guillelmus Briçonetus*, depoſitis ibi Mantello & Capucino de Ciambelloto nigro & Bireto nigro, induit ipſum Cappa, Cardinalis Valentinienſis, in qua coram Papa genuflexit, qui detecto capite ex Ceremoniali pronuntiavit ipſum Cardinalem per verba, *Auctoritate omnipotentis Dei, & Eccleſiam Maclovienſem, & ſingula ac omnia Monaſteria & Beneficia Eccleſiaſtica quæ prius in titulum & commendam obtinebat, ſibi commendari.* Maclovienſis oſculatus eſt pedem & manum Papæ, & à Pontifice elevatus ad oris oſculum eſt receptus; tunc iterum genuflexit, Papa impoſuit capiti ſuo Capellum rubeum, verbis in Cæ-

Cæremoniali poſitis. Quo facto Maclovienſis egit gratias Pontifici, qui dixit regi agendas eſſe, coram quo rege *ipſe Maclovienſis genuflexus*, memor novæ dignitatis adeptæ & Epiſcopalis, egit ei gratias ſic flexus. Surrexit, & a ſingulis Cardinalibus ad oris oſculum receptus eſt. Mantellum præfato D. Maclovienſi exutum receperunt ſui, nec me advertente Dominus Jacobus de Cazanova, & Franciſcus Alabagnes ſecreti Cubicularii ſibi indebite uſurparunt & retinuerunt, Cappucinum autem & Birretum ego retinui. Interim ſurrexit Pontifex, & dixit ſe velle Regem uſque ad Regias Cameras aſſociare: ſed Rex id fieri omnino recuſans, fuit ab omnibus Cardinalibus aſſociatus ad ejuſmodi Cameram, iter faciens per Cameras paramenti, & omnes aulas, & deambulatorium Reverendiſſimi Domini Cardinalis Sanctæ Anaſtaſiæ, & Aulam & Cameras novas, ad quas iple erat inhabitaturus. Ibat autem Rex medius inter *Neapolitanum* à dextris & *Sancti Clementis* Cardinales à ſiniſtris, Cardinalibus omnibus binis & ſuo ordine ſequentibus. Pervento ad quartam prædictam, Rex egit gratias Cardinalibus, qui ab eo receſſerunt omnes, dempto *Sancti Dionyſii & Maclovienſis* uſque ad Cameram ſibi deputatam, quæ fuit olim Domini de Falconis, quam cum non poſſent intrare defectu ſervitorum claves habentium, iverunt ad Cameram Epiſcopi Concordienſis ubi aliquandiu manſerunt. Tum venerunt ad Cameram Domini Maclovienſis prædictam, ubi ante oſtium Cardinalis Sancti Dionyſii ab eo licentiatus diſceſſit. Porta prima Palatii & omnes aliæ adium ad Regem præbentes datæ fuerunt Scotis pro cuſtodia Regis deputatis, qui non permittebant, nili ſuos aut paucilſimos ex noſtris intrare. Interfuerunt præmiſſis quatuordecim Cardinales, videlicet *Reverendiſſimus D. Neapolitanus* Epiſcopus, *Sancti Clementis*, *Parmenſis*, *Sanctæ Anaſtaſiæ*, *Montis Regalis*, *Urſinus*, *Sancti Dionyſii*, *Alexandrinus*, *Carthagienſis*, Presbyteri; *Sancti Georgii*, *Sancti Severini*, *Valentinus*, *Cæſarinus*, *& Germanus*, Diaconi. Dedi eadem die Reverendiſſimo D. Maclovienſi informationem competentem, de ſtrenis conſuetis perſolvendis per cedulam hujuſmodi tenoris: Cubicularius ſecretis Papæ ducatorum centum; ſcutifero Capelli idem; Magiſtris Cæremoniarum, ad voluntatem ſuam; Servientibus armorum ducatos quindecim; Magiſtris oſtiariis idem; portæ ferreæ Cuſtodibus ſex ducatos; Cuſtodibus primæ portæ tres; Cuſtodibus horti ſecreti idem; Curſoribus Papæ decem ducatos.

Dominica decima octava Januarii. Le Pape dit au Maître des Cerémonies qu'il tiendroit Conſiſtoire pour la reception du Roi de France, & comme il la falloit faire.

Comme le Pape parloit de cela, le Roi ſurvint. Le Pape le fut recevoir, & là parlerent du Traité de la reſtitution du Turc. L'article portoit que le Roi donneroit *fidejuſſores Nobles*; *Barones*, *& Prælatos Regni ad voluntatem Pontificis*. Le premier Préſident de Gannay vouloit reſtraindre à dix perſonnes, le Pape en vouloit trente ou quarante: ils conteſtérent ſur cela trois heures.

Sur cela le Pape entra dans une Salle, où il y avoit deux Chaiſes. Il fit ſeoir le Roi dans l'une & lui dans l'autre. Là le Traité fut lû; & de la part du Pape, il y avoit les Cardinaux de Saint *Anaſtaſe*, & *Alexandrin*, & pour le Roi les Cardinaux *de Saint Denis & de Saint Malo*, les deux Secretaires du Pape, le Dataire, & peu d'autres, & furent lûs les Articles du Traité. Le Notaire pour le Pape nommé *Stephanus de Narnia*; & celui pour le Roi *Olivierius Juan Clericus Cæſaraugustenſis*. Il fut fait deux copies du Traité, en François pour le Roi, & en Latin pour le Pape.

Le 19. Janvier 1495. deſtiné pour la reception du Roi & l'Obedience, le Maître des Cerémonies fut envoyé au Roi, lui dire, ce qu'il avoit à faire, circa oſculationem pedis Papæ & obedientiam præſtandam de loco ſuo inter Cardinales ſeu poſt primum Cardinalem. Rex ipſe cum ſuis decrevit ibi non ſedere, ſed apud Pontificem in ſolio ſtans, aliqua pauca verba præſtationis Obedientiæ proferre.

Le Roi dit qu'il vouloit ouïr la Meſſe à Saint Pierre, puis dîner, & delà aller voir le Pape, on ne put rien obtenir de plus. Sur cela le Pape tint Conſeil, de là vint in Cameram Papagalli fort pare, & puis en la Salle du Conſiſtoire public. Les Cardinaux *Alexandrin* & de *Cartage*, eurent ordre d'aller au-devant du Roi. Le Pape ne voulut pas que celui de Saint *Malo*, le dernier des Cardinaux en fût, quoique ce fût l'ordre: mais parce qu'il étoit créature du Roi, il crut lui faire plus d'honneur.

Le Pape donc envoya ces Cardinaux advertir le Roi, qui le trouvérent dînant. Les Cardinaux ſe retirérent dans une Chambre, attendant une demi-heure. Le Roi adverti que l'on l'attendoit, interrogea le Maître des Cérémonies de ce qu'il falloit faire; & l'ayant écouté, il alla dans une autre Chambre, où il tint Conſeil une demi-heure, fit appeller le dit Maître des Cérémonies, & lui demanda encore une fois ce qu'il falloit faire, qu'il lui repeta, & de là alla trouver les deux Cardinaux & Evêques qui l'attendoient.

Le Roi fut donc au Conſiſtoire avec ces Cardinaux, & medius inter eos, ſuivi des Princes & Grands François, Philippus Dominus de Breſſa, Dominus de Montpenſier, Dominus de Foue, Dux Cliviæ, filius Ducis Ferrariæ, & alii plures. Rege veniente, Papa aſſumpſit pretioſam mitram. Rex fecit debitas reverentias in terram, primam in introitu Conſiſtorii, ſecundam in plano ante Solium Papæ, tertiam in Solio ante Papam, ubi genuflexus, pedem, dein Papæ manum oſculatus, quem Papa elevans, ad oris oſculum recepit. Rex ſtans ad ſiniſtram Papæ, tunc Dominus Joannes de Gannay primus Præſes Parlamenti Pariſienſis coram Pontifice venit, & genuflexus expoſuit Regem ad præſtandum Obedientiam Sanctitati ſuæ perſonaliter adveniſſe; velle tamen prius tres gratias à ſua Sanctitate petere, eſſe conſuetum Vaſſallos ante eorum Obedientiæ præſtationem ſive homagium inveſtire. Petebat propterea *primo* omnia Privilegia Chriſtianiſſimo Regi, ejus conjugi & primogenito conceſſa, & omnia in quodam libro, cujus titulum ſpecificabat, contenta, confirmari; *ſecundo*, ipſum Regem de regno Neapolitano inveſtiri; *tertio*, de dando fidejuſſores, de reſtituendo fratre magni Turcæ, inter alia heri ſtipulatum caſſari & aboleri. Pontifex *ad primum* reſpondit, ſe confirmare hujuſmodi primo petita, quatenus eſſent in uſu. *Ad ſecundum*, quod agitur de præjudicio tertii, propterea oportere cum Conſilio Cardinalium ſuper hoc maturius deliberare, & in eo velle pro poſſe ſuo Regi complacere. *Ad tertium*, velle eſſe cum ipſo rege & ſacro Cardinalium Collegio non dubitans concordes futuros. Qua reſponſione facta, Rex ſtans ad ſiniſtram Papæ, protulit hæc verba. *Sanct Pere, je ſuis venu pour faire Obedience & révérence à vôtre Sainteté, comme ont accoutumé de faire mes Prédéceſſeurs Rois de France.* Quibus dictis, dictus Præſes adhuc genuflexus ſurrexit, & ſtans coram Pontifice, verba Regis latius extendit his verbis. *Beatiſſime Pater*, conſueverunt Principes, & præſertim Francorum Reges Chriſtianiſſimi, per ſuos Oratores ſedem Apoſtolicam, & in ea pro tempore ſedentem venerari. Chriſtianiſſimus vero Rex Apoſtolorum limina viſitaturus, id non per Oratores & Legatos ſuos facere, ſed in propria perſona voluntatem ſuam oſtendere volens, ſtatuit obſervare. Vos igitur, *Pater Beatiſſime*, Chriſtianorum ſummum Pontificem, verum Chriſti Vicarium, Apoſtolorum Petri & Pauli ſucceſſorem fatetur, & recognoſcit, illique filialem & debitam reverentiam & obedientiam, quam Prædeceſſores ſui Francorum

rum Reges ſummis Pontificibus facere conſueverunt, vobis præſtat, ſeque & omnia ſua Sanctitati veſtræ & huic Sanctæ ſedi offert. Papa ſedens à ſiniſtra, manu ſua Regis dexteram tenens, reſpondit breviſſime & convenienter propoſitis, Regem ipſum in ſua reſponſione hujuſmodi *primogenitum filium ſuum* appellans. *Interim*, dum præmiſſa fierent, acceſſerunt ad ſolium Pontificis omnes Cardinales cum confuſione propter Gallorum impetum & inſolentiam. Completa Pontificis reſponſione, ſurrexit Papa, & ſiniſtrâ manu ſuâ Regem apprehendens, ad Cameram Papagalli reverſus eſt, ubi depoſitis ſacris veſtibus, hoxit Regem ipſum velle aſſociare, Rex illi gratias agens, ad Cameram ſuam rediit, a nullo Cardinalium aſſociatus. Interfuerunt omnibus præmiſſis viginti Cardinales.

Le vingtiéme de Janvier, jour de Saint Sebaſtien, le Pape voulut célébrer Pontificalement la Meſſe en faveur du Roi. Le Roi avant que d'y aller voulut dîner, & le Pape l'attendit un quart d'heure, & vint enfin aſſiſte de ſa Nobleſſe ſans armes; ſes Gardes demeurérent hors la Chapelle. Rex, ex commiſſione Papæ, ſedit in ſede nuda cum cuſſino de broccato tantum, ordinatis pro miniſtranda aqua manibus Epiſcopi de Pontificia voluntate, Rege, & D. Dominis de Foix, Breſſe, & Montpenſier: tamen quia eorum præcedentia mihi ignota erat, communicavi id Regi, quem interrogavi, ſi ipſe aquam dare vellet. Reſpondit: id libenter facturum, ſi Regibus conveniret, de aliis tribus, quod digniorem locum Dom. de Breſſe, ſecundum D. de Foix. Primo igitur dedit aquam Dominus de Foix, ſecundo Dominus de Montpenſier, tertio Dominus de Breſſe, quarto Rex, cui portari feci Bacilia de Credentia Papæ per Dominum de Ligni Camerarium ſuum ſecretum, qui ſingulis noctibus cum Rege ſolet dormire. Et ego portavi tobaliam pro collo, uſque ad gradus Solii Papæ, ubi Regi ipſum impoſui; & acceptis per Regem Baſilibus, ego ſibi de aqua feci Credentiam. Rex cum Baſilibus aſcendit ad Papam, & dedit ſtans aquam manibus Papæ, qui voluit quod ipſe Rex de aqua Credentiam faceret. Papa aquam poſt communionem accepit de manibus Regis Francorum.

De multis interrogavit me Rex, quid hoc eſſet. Declaravi ſingula ut potui. Replicavit Rex, ut clarius exponerem: nihilominus non ceſſavit repetere, & non potui ſemper illi ſatisfacere.

Vigeſima ſecunda Januarii, le Cardinal de Gurce reconcilié avec le Pape, en reçut la Bénédiction; & culpam ſuam Pontifici agnovit: Sed in præſentia Cardinalium de Urſinis & Sancti Georgii crimina Pontifici objecit, Simoniam, peccatum carnis, informationem magno Turco miſſam, & mutuam intelligentiam; afferens ipſum Pontificem magnum ſimulatorem & virum deceptorem eſſe, ſi ſui verum mihi retulerunt.

Vigeſima octava Januarii, poſt prandium, le Pape monta à Cheval, & les Cardinaux auſſi, & furent à la place de Saint Pierre. Le Roi de France s'y trouva, qui cum Papæ Birettum depoſuiſſet, amovit etiam Papa Capellum & Birettum, nec voluit Papa illa prius reponere quam Rex caput ſuum cooperuiſſet. Tenuit Papa cominuo Regem à ſiniſtris. D. de Breſſe continuo equitavit ad ſiniſtram Regis, ſicque poſuit Regem medium inter ſe & Papam. Omnes alii Principes & nobiles equitarunt immediate poſt Regem, & poſt eos gentes ſui armorum.

Le vingt-huitiéme Janvier, Gem-Sultan frater magni Turcæ equeſter de caſtro Sancti Angeli aſſociatus fuit, uſque ad Palatium Sancti Marci, & ibidem Regi Franciæ aſſignatus. Erecta fuerunt per urbem duo Patibula, unum in Campo Floræ, alterum in Platea judæorum per Officiales Regis Franciæ, & per eos miniſtrabatur juſtitia, non per Officiales Papæ, & mandata publica, ſive banni per urbem fiebant ſub nomine dicti Regis, & non ſub nomine Papæ. Rex finxit ſe velle pedes Papæ deoſculari. Papa autem id fieri nullo modo voluit. Cardinalis Valentinus dedit Regi ſex pulcherrimos equos in frenis, ſine ſellis. Rex cum Cardinali Valentino à ſiniſtra Regis equitante, equitarunt recta via ad Martinum quo eodem pervenerunt. Eodem ſero ſecutus eſt Regem Cardinalis Gurcenſis, frater quoque magni Turcæ.

Trigeſima Januarii nunciatum . . . . . eſt Pontifici Cardinalem Valentinum ex civitate Velletri in habitu familiaris ſtabuli Regis, à Rege Franciæ aufugiſſe, in receſſu ejuſdem Cardinalis cum Rege Franciæ ex urbe portare ſecum fecit decem & novem Salmas bonorum ſuorum apparenter cum eoopertis ſuis honorificæ, inter quas duæ erant credentiæ, quæ primâ die, Rege & Cardinali ad Marioum æquitantes, manſerunt retro, & ad urbem in ſero redierunt, ſervitoribus Cardinalis aſſerentibus, Salmas ipſas eſſe captas & depredatas. Aliæ 17. Salmæ venerunt ad curiam Regis, quarum capſæ poſt receſſum Cardinalis a Rege fuerunt apertæ, & nihil in eis repertum, prout quidam mihi retulerunt, ſed credo eos mentiri.

Prima Februarii Decanus Auditorum Rotæ & Decanus Auditorum Conſiſtorialium, & alii populi Romani nomine ituri ad Regem Francorum ad commendandum Regi urbem, & ſupplicandum ne propter receſſum Cardinalis ab eo contra urbem ac Romanos indignaretur, Papa miſit Bartholomæum Epiſcopum Nepeſinum, Secretarium ſuum ad Regem Francorum, ad excuſandum Sanctitatem ſuam de receſſu Cardinalis Valentini ab ipſo Rege. Venit his diebus ad urbem Dominus Philippus de Breſſe nomine Regis Franciæ; deinde ab urbe recedens, ad Regem ſuum rediturus, aſſociatus fuit extra portam urbis à Cardinalibus Sancti Clementis & Sancti Dionyſii, medius inter eos, non ſine magna ipſorum Cardinalium nota, & totius Collegii Cardinalium ignominia.

(§. IV.)

Cérémonial, qu'on obſerve à Rome, lorſqu'on y reçoit une Reine.

LOrſqu'une Reine ſe rend à Rome, on la reçoit avec les mêmes honneurs & le même Cérémonial, qu'on a marqué au ſujet des Rois, cependant on change à l'Egliſe les prieres; elle ne baiſe que les pieds & la main du Pape, & il ne lui préſente pas la bouche comme aux Rois. Elle n'a point de place parmi les Cardinaux. Auſſi-tôt, qu'elle lui a baiſé les pieds & la main, le Pape retourne dans ſon appartement, & les Cardinaux, qui en ſont chargés, la conduiſent dans le ſien. Les Papes *Sixte IV.* & *Innocent VIII.*, n'obſerverent pas le même Cérémonial avec la Reine des *Ducs*, puiſqu'on ne la reçut pas dans le Conſiſtoire, mais qu'elle fut incontinent menée dans ſes appartemens. On prépare pour elle dans l'Egliſe un Trône en dehors, mais tout proche de la Chapelle, où elle va s'aſſeoir avec les Dames de ſa Cour, & entend la Meſſe. Le Diacre encenſe les Cardinaux, mais c'eſt l'Acolythe qui encenſe en même tems la Reine; & lorſque l'on préſente aux Cardinaux la Paix, c'eſt le Sous-Diacre, qui a aſſiſté à la Meſſe, qui va la porter en même tems à la Reine. Elle ne ſert pas le Pape, & ne mange pas avec lui. Lorſqu'elle arrive ſous la Porte de Saint Pierre, le Clergé la reçoit avec la priere rapportée dans le Pontifical, & un Prélat lui préſente la Croix à baiſer pendant que le Chœur chante les Verſets & Reſpons ordonnez. Pendant cela on arrive au grand Autel; où la Reine s'agenouille devant

vant un Prie-Dieu, qu'on a préparé pour elle, & y fait ſa priere. En attendant que le Prelat, qui Officie devant l'Autel, chante & prie pour elle.

(§. V.)

Ce qu'on obſerve, lorſqu'un Prince Royal fait ſon Entrée à Rome.

UN Prince Royal, étant conſideré comme un héritier préſomptif de la Couronne, eſt preſque reçu de la même maniére qu'un Roi, il y a très-peu de changement. On envoie ſeulement quelques Prélats au-devant de lui à une ou deux journées de Rome. Le Sacré Collége le reçoit à la Porte de la Ville; le Prince deſcend de ſon Cheval devant le Palais Apoſtolique; & lorſqu'il a Audience du Pape, ce ſont deux Cardinaux Diacres, qui le conduiſent dans un Conſiſtoire public; quand il a baiſé les pieds, la main, & la bouche du Pape, on le conduit à ſa place, qui eſt après le plus ancien Cardinal Prêtre preſent, au lieu qu'un Roi s'aſſeoit immédiatement après le plus ancien Cardinal Evêque; ce qui eſt réglé de la ſorte, pour faire quelque diſtinction entre un Pere & un Fils. Lorſqu'il vient à Rome pour s'y acquiter d'un vœu, ou qu'il y va en Pelérinage, on le reçoit à l'Egliſe de Saint Pierre, s'il le demande, avec les mêmes Cérémonies, que s'il étoit déja Roi. On omét ſeulement dans les prieres le Nom de Roi, & on y dit ſimplement *ton Serviteur*, mais au reſte c'eſt la même choſe. Il n'a pas d'autre place dans la Chapelle, que celle qu'il a occupé dans le Conſiſtoire, mais on l'encenſe, & lui preſente la Paix de la même maniére, qu'à un Roi. En partant, le Sacré Collége le réconduit juſqu'à la Porte de la Ville; & en venant comme en s'en rétournant, il a toûjours les deux plus anciens Cardinaux Diacres à les deux côtés.

(§. VI.)

Cérémonial, qui eſt en uſage à la Cour du Pape, lorſqu'un Electeur ou Prince Eccléſiaſtique y vient.

UN Electeur Eccléſiaſtique, & en même tems Archevêque, (comme les trois de Mayence, de Tréves, & de Cologne, quoiqu'ils ayent le pas en Allemagne devant les Electeurs Seculiers, & qu'ils poſſedent en même tems des Principautés & des Etats Séculiers,) eſt traité par le Pape d'une maniére plus familiére, que les autres Princes. L'Archevêque de Corfou, *Chriſtianus Marcellus*, remarque, que de ſon tems aucun de tous les trois n'étoit jamais venu à Rome. Il croit pourtant, qu'on ſeroit obligé de leur faire la même reception, qu'aux autres Electeurs, mais qu'on les devroit ranger après tous les Cardinaux Diacres; mais s'il s'y trouvoit en même tems un autre Prince de la même condition, on les rangeroit alors ſelon leur rang ſur un banc particulier, puiſqu'il ſeroit naturel que l'Electeur Eccléſiaſtique ne voulût pas alors céder le pas, qui lui appartient légitimement.

(§. VII.)

Ce qu'on obſerve à Rome, lorſqu'un Electeur ou Prince Séculier y arrive.

ON regarde les Electeurs du Saint Empire Romain, après les Roia, & on leur fait beaucoup plus d'honneur, qu'aux autres Princes Souverains; de la même maniére que les Cardinaux, qui, à cauſe qu'ils ont le Privilége d'élire le Pape, ont la préeminence devant tous les autres Prélats. Il y en a à préſent neuf, les trois Archevêques de Mayence, de Tréves & de Cologne; & ſix Princes Seculiers; le Roi de Bohême, le Duc de Baviére, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Comte Palatin, & le Duc de Hanovre. S'il arrive qu'un de ces Electeurs, ou quelque autre Prince d'un rang diſtingué vienne à Rome; on le reçoit avec beaucoup de politeſſe & avec des grandes marques de diſtinction, & de la même maniére que nous avons marqué de la reception d'un Roi, auſſitôt qu'il entre ſur les Etats de l'Egliſe. Le Cortége n'eſt pourtant pas ſi grand, & le Clergé ne va pas en Proceſſion le recevoir. S'il plait au Pape, il lui envoye faire compliment par quelques perſonnes à une ou deux journées de la Ville. En s'approchant de Rome chaque Cardinal envoye à 500. pas hors de la Porte ſes Officiers pour le complimenter, & pour lui offrir les Palais & les meubles de leurs Maitres. Les Ambaſſadeurs & le Sénat de la Ville ont la permiſſion d'avancer plus loin, & toute la Cour du Pape ſuit celles des Cardinaux; du Collége deſquels le Pape ayant choiſi deux pour aller recevoir l'Electeur ou le Prince en ſon nom tant ſoit peu au de-là de la Porte, ils s'y tranſportent, & après les Complimens accoûtumés ils le prennent entre eux, & le menent à l'Audience du Saint Pere dans un Conſiſtoire public, & de la maniere ſuivante.

1. Les trains des Cardinaux commencent la marche, & bien entendu que ce ſont ceux qui ſont pourvûs de Breviatures.

2. Les Officiers & la ſuite des Electeurs ou des Princes avec tout l'Equipage.

3. Les Officiers Séculiers du Pape, & les Gentilshommes de Rome.

4. Les Miniſtres Publics des Puiſſances étrangéres, qui ſont Séculiers.

5. Et enfin, vient l'Electeur ou le Prince entre deux Cardinaux, étant immédiatement precedé des Ecuyers du Pape. Les Ambaſſadeurs Prelats, & les Prélats du Pape ſuivent après; & lorſqu'un Prélat ſe trouve dans la ſuite de l'Electeur, on lui fait honneur, & on lui aſſigne une place convenable ſuivant ſa dignité. L'Electeur etant arrivé au Palais, il attend avec toute ſa ſuite dans la petite Chapelle, juſqu'à ce que les deux Cardinaux ayent été faire rapport au Pape de l'arrivée de l'Electeur; auſſitôt Sa Sainteté va dans le Conſiſtoire, qu'on tient alors dans la derniére Cour Royale; y étant arrivé, & les Cardinaux lui ayant rendu leurs reſpects ordinaires, les Avocats propoſent quelque affaire. Cela étant fait, ou quelquefois pendant le Plaidoyer (ce qui dépend du bon plaiſir du Pape) 4. ou 6. Prélats aſſiſtans vont prendre l'Electeur ou le Prince, pour le conduire au Conſiſtoire, où il va alors entre les deux plus jeunes Prelats. Il fait premiérement la révérence au Pape, & après il eſt gratieuſement admis, à baiſer les pieds, la main, & la bouche de Sa Sainteté. Après ces ſoumiſſions il ſe réleve, & le Maître des Cérémonies s'avance pour le méner à la place, qu'on lui a préparé entre les deux der-

derniers Cardinaux Diacres. On propoſe alors quelque affaire, ou ſi on a déjà commencé à la propoſer, on la continue juſques à ſes Concluſions. Lorſqu'on a fini le Conſiſtoire, tous ſe lévent, & l'Electeur ou le Prince ſe rend auprès du Pape, où quelques-uns des Cardinaux l'accompagnent. Pendant qu'il s'entretient avec lui, les Principaux de ſes Officiers ſont admis à baiſer les pieds Saints. Le Pape va ſe répoſer dans ſon appartement; & l'Electeur étant précedé des deux plus jeunes Cardinaux va baiſer la Croix. Dans l'Egliſe, où il va ſouvent avec les Cardinaux, on lui donne la même place que dans le Conſiſtoire; lorſque, après les Audiences, il retourne à ſon logis, ce ſont toujours deux Cardinaux, qui l'accompagnent.

(§. VIII.)

Cérémonial qu'on obſerve à Rome lorſqu'on y reçoit un Prince, qui n'eſt ni Electeur, ni Prince Souverain.

C'Eſt preſque avec les mêmes Cérémonies rapportées ci-deſſus qu'on reçoit un Prince, quoi qu'il ne ſoit ni Electeur ni Prince regnant & Souverain, toute la difference conſiſte en ce qu'il n'eſt pas reçu par des Cardinaux; & ce ne ſont que deux Prélats, qui l'introduiſent auprès de Sa Sainteté; dans tout le reſte on lui fait les mêmes honneurs, qu'à un Electeur ou à un Prince Souverain, il n'eſt pas placé parmi & avec les Cardinaux, mais on lui donne un Siége derriere eux; on a pourtant cette condeſcendance pour un Prince, qui ne peut pas être placé parmi les Cardinaux, qu'on ne l'introduit point dans le Conſiſtoire, mais on le mène immédiatement à ſon Logis.

(§. IX.)

Relation du démêlé de la Reine Douairiere de Pologne Veuve du Grand Sobieski, pendant ſon ſejour à Rome, ſur le fait du Cerémonial.

Mémoire diſtribué à Rome de la part de la Reine Douairiere de Pologne, contenant les Raiſons pourquoi elle refuſe de donner des Chaiſes à bras aux Ambaſſadeurs dans leurs Viſites, quoi qu'elle accorde cet honneur aux Cardinaux, à Rome le 3. Août 1699. [Copie Originale, envoyée de Rome, par un des Miniſtres de la Reine.]

IL eſt vrai, comme on dit, que la Reine Douairiere de Pologne, ne doit pas recevoir la Loi des Cardinaux, mais il eſt vrai auſſi, que les Ambaſſadeurs, ne ſauroient pas prétendre de la donner à S. M., laquelle n'ayant rien changé en faveur des premiers, dans le Cérémonial de la feue Reine Chriſtine de Suede, pourra peut-être (par cette ſeule raiſon, qu'elle l'a fait à Vienne, & à Veniſe) en uſer avec plus de largeſſe à l'égard des autres. Ceux qui font, ou qui propoſent de faire des nouveautés, ont tort, & S. M. ſeroit blâmée de tous, mais plus particulierement en Pologne (où elle eſt obligée de garder des meſures,) ſi elle voudroit ravaler ſa dignité Royale, faiſant ce que la Reine de Suede ne faiſoit pas, & ce qu'elle ne ſauroit faire ſans préjudice des autres Têtes Couronnées, qui ſont en obligation de la ſoutenir, pour ne ſe pas faire tort à elles-mêmes.

S. M. l'auroit, ſi elle, qui a été ſolemnellement ſacrée, & couronnée, qui a regné 22. ans ſur le Trône, qui eſt la Belle-mere de l'Electeur de Baviere, & qui a un Fils dont l'Epouſe eſt la propre Sœur de l'Imperatrice, des Reines d'Eſpagne & de Portugal, de l'Electeur Palatin, & de la Ducheſſe de Parme, ſe voudroit faire un Cérémonial moins honorable pour elle que celui de la feue Reine de Suede.

C'eſt pourquoi S. M. qui n'a rien changé du ſien, touchant les Cardinaux (comme nous venons de dire) ne ſauroit le faire à l'égard des Ambaſſadeurs, ſans préjudicier aux premiers, & à ſoi même.

La Reine Chriſtine (qui donnoit aux Cardinaux des Chaiſes à bras) à l'exemple des Rois, & des Reines d'Eſpagne, & de Portugal ne donnoit que des Tabourets aux Ambaſſadeurs, en faveur deſquels, il y a tout lieu d'eſperer que S. M. fera de ſon côté, le plus que, ſans bleſſer ſa dignité, elle pourra faire à l'honneur de leurs Maîtres, leſquels étant obligés de les ſoutenir, parce qu'ils les repréſentent, à plus forte raiſon, doivent-ils ſoutenir une Reine, qui eſt revêtue du même Caractère ſacré. S. M. ne pouvant pas s'imaginer que l'Empereur, & les Rois ſes Beaux-freres, veuillent donner la moindre atteinte à ſa dignité, qui leur eſt commune.

Il n'eſt donc pas queſtion de voir ſi les Cardinaux ſe contenteront d'être traités du pair, par S. M. avec les Ambaſſadeurs, mais de ſavoir ſi ces ſeconds, qui ſont pleins de ſageſſe, & de prudence, conſeilleront à S. M. de faire une ſi grande nouveauté, quand même il ſeroit véritable qu'on auroit intentionné Mr. le Comte de Martinis de la part de S. M., avant qu'elle vînt à Rome, qu'on le traiteroit chez elle, également avec les Cardinaux, il ne s'enſuivroit pas pour cela, qu'on la pourroit contraindre de le faire, après avoir trouvé ſur les lieux que les choſes ſont differentes, de ce que des perſonnes qui ſont dans ſes intérêts pourroient les lui avoir repréſentées.

Pour ce qui eſt de Monſignor Aquaviva, Grand Chambellan du Pape, il eſt ſuperflu d'en parler. Il ſe préſenta de la part de Sa Sainteté à la Reine, par une honnête ſurpriſe, à l'heure même, qu'elle entroit dans ſon Alcove, où il n'y avoit que deux Chaiſes à bras, lorſque S. M. n'avoit auprès d'elle que des Femmes Polonoiſes, & des Polonois, au lieu que ſi les Seigneurs Italiens que S. M. reçut le lendemain à ſon ſervice, y auroient été, S. M. ſe ſeroit trouvée dans la Chambre d'Audience, où il n'y a qu'un ſeul Fauteuil pour elle. Le dit Mr. Aquaviva y a été pluſieurs fois enſuite, ſans qu'il ait prétendu, & qu'on lui ait jamais donné de Chaiſe.

Mr. Zondedari, Nonce Extraordinaire envers S. M., n'a jamais été aſſis ſur des Chaiſes à bras, comme S. M. les fit donner aux Cardinaux Aſtalli, Dada, & Boncompagno, par cette raiſon que la feue Reine Chriſtine de Suede, venant ici en avoit uſé de la ſorte envers les Cardinaux *Jean Charles de Medicis*, & de *Heſſe*, qui lui allerent au devant de la part du Pape *Alexandre VII.*, & du Sacré College, à quoi ni les Nonces Extraordinaires de Sa Sainteté ni l'Ambaſſadeur d'Eſpagne *Pimentel*, qui avoit l'honneur de la ſuivre, ne trouverent rien à redire.

Mémoire où l'on voit les raiſons qui obligent la Reine Douairiere de Pologne à ne pas accorder le Fauteuil aux Ambaſſadeurs. [Copie Originale, envoyée de Rome par un des Miniſtres de la Reine.]

CEux qui prétendent que la Reine de Pologne devroit donner le Fauteuil aux Ambaſſadeurs dans les viſites publiques, diſent que cette Princeſſe le donnant aux Cardinaux, elle ne peut refuſer de le leur donner auſſi, ſans leur faire injuſtice. Voilà le plus grand raiſonnement ſur lequel ils ſe fondent. Il eſt donc néceſſaire d'examiner ce raiſonnement, comme auſſi la conſequence qu'on en tire, & de faire voir en même tems quelles ſont les raiſons qui obligent la Reine à en uſer comme elle fait.

Quant au premier point, on convient que la Reine Douairiere de Pologne donne des Fauteuils aux Cardinaux, mais elle ne ſe fait point en cela un Cérémonial nouveau, ni particulier. Elle ſuit ſeulement ce que le Roi & les Reines d'Eſpagne & de Portugal pratiquent dans leurs Cours, & ce que la Reine Chriſtine de Suede pratiquoit à celle de Rome, où d'ailleurs les Cardinaux tiennent un rang particulier. En effet, ſi en Eſpagne & en France les Princes du Sang ſont traitez avec plus d'égard qu'ils ne le ſeroient ailleurs, parce qu'ils y ſont conſiderez comme les héritiers naturels & légitimes de la Couronne, à plus forte raiſon les Cardinaux peuvent prétendre à Rome de ſemblables diſtinctions, eux qui non-ſeulement peuvent ſucceder aux Papes, mais qui ont ſeuls le droit de les élire; eux qui ſont les Princes de l'Egliſe, & qui compoſent avec le Pape cette Souveraine Principauté Spirituelle & Temporelle que l'on appelle le S. Siege. D'où vient auſſi que l'Empereur & les Rois écrivent à chacun d'eux en particulier lors qu'ils envoient un Ambaſſadeur à Rome.

Cette ſeule conſideration ſuffiroit ſans doute, pour faire voir que les Cardinaux ſont en poſſeſſion dans cette Ville & ailleurs de certaines diſtinctions, auxquelles les Ambaſſadeurs n'ont pas droit de prétendre: mais ce n'eſt pas la ſeule que l'on peut alléguer pour ſoutenir une vérité ſi conſtante & ſi ſenſible.

Il eſt vrai que Sa Sainteté donne aux Ambaſſadeurs des Chaiſes tout-à-fait ſemblables à celles des Cardinaux, mais cela n'empêche pas qu'elle n'apporte une très grande diſtinction dans la reception des uns & des autres: car quand un Cardinal entre dans la Chambre de S. S., le ſiege s'y trouve préparé du côté droit, au lieu qu'on n'en donne à l'Ambaſſadeur qu'apres qu'il a baiſé les pieds de Sa Sainteté, ce que les Cardinaux ne font pas, & après même qu'elle l'a ordonné; après quoi on le place du côté gauche. Il en eſt à peu près de même aux repas ſolemnels qui ſe font au Palais le Jeudi & le Vendredi Saints, & la veille du jour de Noël. Les Ambaſſadeurs ont alors des Chaiſes égales à celles des Cardinaux, mais ils n'ont pas des couverts égaux aux leurs, les Cardinaux ayant la *Bavarole*, & les Ambaſſadeurs ne l'ayant pas. D'ailleurs quand les Ambaſſadeurs voudroient tirer quelque avantage de cette égalité de Chaiſes avec les Cardinaux, ils ne le pourroient pas, attendu que d'un côté ils s'y trouvent eux-mêmes dans une entiere égalité non ſeulement de Chaiſes, mais auſſi de Couvert avec le Conoétable, avec pluſieurs autres Seigneurs qui ont droit d'aſſiſter au *Soglio*. On a même veu ſous le Pontificat de *Clement IV.* les Ambaſſadeurs des Suiſſes & de Luques traitez à ces Tables de même que le Duc de *Chaulnes*, & le Noble *Antonio Grimani*, quoique l'on ne pût ignorer la difference qu'il y avoit entre les uns & les autres de ces Ambaſſadeurs. Il faut auſſi remarquer que ces repas ne ſe font pas de la part du Pape, mais ſeulement de la part du Majordome du Palais Apoſtolique.

On ne fait pas moins de diſtinction entre les Cardinaux & les Ambaſſadeurs dans les autres Cérémonies qu'en celle-là. Les Cardinaux ſe couvrent, par exemple, en préſence du Pape dans les fonctions publiques, auſſi-bien que dans les Audiences particulieres, & même dans la Chambre que l'on appelle des *Paraments*, mais les Ambaſſeurs ne ſe couvrent jamais. Les Cardinaux ſont introduits d'abord dans une des Chambres interieures toutes les fois qu'ils vont à l'Audience, & les Ambaſſadeurs ſont obligez de reſter hors de la *Buſſola di Damaſco* dans l'Antichambre commune, juſqu'à ce qu'ils ſoient appellez. Ils ne ſont pas non plus aſſis, comme le ſont les Cardinaux aux Conſiſtoires publics, aux Chapelles, & dans les Cavalcades.

On void par-là que quand il ſeroit vrai que les Ambaſſadeurs ſeroient traitez également avec les Cardinaux, dans les Cours de Vienne & de Paris, il ne s'enſuit pas pourtant qu'il en ſoit de même à Rome, non plus qu'à Madrid & à Lisbonne. Mais pour détruire entierement cette prétendue egalité, il ne faut que rapporter ce qui ſe pratique en l'une & l'autre Cour, en diſant que les Cardinaux y prennent même chez eux la premiere place ſur les Ambaſſadeurs, ce qui décide tout d'un coup la queſtion, & ne laiſſe plus de lieu à la replique. Ajoutons y néanmoins, par ſurabondance de preuve, deux choſes qui ne ſont pas moins notoires que celles que nous venons d'alleguer. La premiere eſt que les Cardinaux n'accompagnent les Ambaſſadeurs que juſqu'au haut de l'Eſcalier dans les viſites qu'ils reçoivent d'eux, au lieu que les Ambaſſadeurs les reconduiſent juſqu'au Caroſſe. Et l'autre qu'à la Chapelle de *S. Louis* les Ambaſſadeurs de France ſe font donner eux-mêmes un bane ſeparé de celui des Cardinaux, & plus bas que le leur, ſachant bien qu'ils n'iroient pas à cette Chapelle ſi l'on en uſoit d'une autre maniere. Voilà ce qu'on allegue, & ce que l'on croit inconteſtable: mais ſi ceux qui diſent qu'il y a des occaſions où les Ambaſſadeurs précedent les Cardinaux, comme il y en a d'autres où les Cardinaux précedent les Ambaſſadeurs, peuvent en fournir quelques exemples, on les prie de le faire.

Cependant on ſe perſuade, qu'après tout ce qu'on vient de dire, perſonne ne trouvera plus étrange que la Reine de Pologne faſſe quelque diſtinction entre les Cardinaux & les Ambaſſadeurs. Cette Princeſſe, comme on l'a dit déjà, ne veut point ſe faire un Cérémonial nouveau. Elle conſent de ſuivre celui qui eſt déjà établi, & s'attache particulierement à celui que la feue Reine Chriſtine de Suede a ſuivi avant elle. C'eſt une choſe ſi juſte & ſi naturelle, que Mrs. les Ambaſſadeurs, qui ſont tous des perſonnes pleines de ſageſſe & de prudence, ne voudroient pas ſans doute lui conſeiller d'en uſer autrement. Ils ſavent que Sa Majeſté, qui a été ſolemnellement ſacrée & couronnée, qui eſt la Belle-mere de Son Alteſſe Electorale de Baviere, & qui a un fils, dont l'Epouſe eſt propre Sœur de l'Impératrice, de la Reine d'Eſpagne, de la feue Reine de Portugal, de l'Electeur Palatin, & de la Ducheſſe de Parme, ne ſauroit admettre en ſa Cour un Cérémonial moins honorable pour elle, que celui qui étoit pratiqué par la Reine de Suede, ſans ravaler ſa Dignité Royale, & ſans s'expoſer à être blamée non-ſeulement par la République de Pologne, qui l'a vuë regner vingt-deux ans, mais auſſi par toutes les Têtes Couronnées, dont les intérêts ſe trouvent en cette occaſion tellement unis aux ſiens, qu'ils en ſont comme inſeparables.

La Reine Chriſtine qui donnoit des Fauteuils aux

aux Cardinaux, ne donnoit que des Tabourets aux Ambaſſadeurs. Comment donc peut-on ſouhaiter de Sa Majeſté qu'elle leur donne des Fauteuils. Il ne faut point attendre cela d'elle : mais du reſte, tout ce qu'elle pourra faire en conſideration de leurs Maîtres, elle le fera, pourvû que ſa Dignité n'y ſoit point bleſſée. Et quoi qu'elle n'ait rien changé dans le Cérémonial en faveur des Cardinaux, elle pourra, peut-être, en uſer avec plus de largeſſe à leur égard, ainſi qu'elle l'a fait à Vienne & à Veniſe. C'eſt tout ce qu'on peut dire là deſſus : car quant à ce qui ſe paſſa lorſque M. *Aquaviva* fut complimenter Sa Majeſté de la part du Pape, on ne croit pas qu'aucun Ambaſſadeur ſe propoſe d'en tirer avantage. Il ſe préſenta à la Reine de la part de Sa Sainteté par une honnête ſurpriſe, à l'heure même qu'elle entroit dans ſon Alcove, où il n'y avoit que deux Chaiſes à bras, & n'ayant auprés d'elle que des Polonois & des Polonoiſes : mais s'il y étoit venu le lendemain, les Seigneurs Italiens, que Sa Majeſté reçut ce jour-là à ſon ſervice, y auroient été, & elle l'auroit vu dans la Chambre d'Audience, où il n'y a qu'un ſeul Fauteuil pour elle.

Pour ce qui eſt de M. Zondedari, Nonce Extraordinaire vers Sa Majeſté, il n'a jamais été aſſis en ſa preſence ſur des Chaiſes à bras, quoique Sa Majeſté en ait fait donner aux Cardinaux *Aſtalli*, *Dada* & *Boncompagno*, de la même maniere que la Reine de Suede en avoit fait donner en pareille occaſion aux Cardinaux *Jean Charles de Medicis* & de *Heſſe*, ſans que les Nonces Extraordinaires de Sa Sainteté, ni l'Ambaſſadeur d'Eſpagne *Pimentel*, qui avoit l'honneur de la ſuivre, y trouvaſſent à redire. Ceux qui veulent introduire des nouveautez ont donc tort, & ils devroient penſer que ſi les Rois doivent ſoûtenir leurs Ambaſſadeurs, parce qu'ils les repréſentent, ils ne ſont pas moins obligez de ſoutenir les juſtes prétentions d'une Reine qui eſt revêtuë du même caractere ſacré qu'eux-mêmes. Auſſi Sa Majeſte ne peut-elle s'imaginer que l'Empereur & les Rois ſes bons freres veuillent donner la moindre atteinte à la Dignité qui leur eſt commune avec elle.

Autre Mémoire diſtribué à Rome de la part de la Reine Douairiere de Pologne, où l'on voit la difference du traitement que reçoivent les Cardinaux & les Ambaſſadeurs à Rome, chez le Pape, & pendant la vacance du S. Siege, comme auſſi entr'eux-mêmes à Paris. A Rome le 5. Août 1699.

[Copie Originale, envoyée de Rome, par un des Miniſtres de la Reine.]

POur détruire l'opinion de ceux qui prétendent que la Reine Douairiere de Pologne, devroit donner des Chaiſes à bras aux Ambaſſadeurs, dans les viſites publiques de la même maniere, que S. M. les donne aux Cardinaux, il faut examiner s'il eſt vrai que les uns, & les autres ſoient traitez également par le Pape.

Il eſt certain que Sa Sainteté donne aux dd. Ambaſſadeurs dans ſa Chambre, à l'occaſion des viſites des Princes, des Chaiſes tout à fait conformes à celles des Cardinaux, mais il eſt vrai auſſi, que quand un Cardinal entre dans la Chambre de Sa Sainteté, le ſiege, s'y trouve préparé du côté droit, & quant à l'Ambaſſadeur, Sa Sainteté ordonne qu'on lui en apporte un, après qu'il lui a baiſé les pieds (ce que ne font pas les Cardinaux) & l'on ſe place du côté gauche.

Les Cardinaux ſe couvrent en préſence du Pape tant dans les Audiences particulieres, que dans les fonctions publiques, même dans la Chambre qu'on appelle de *Paraments*, mais les Ambaſſadeurs ne ſont jamais couverts devant Sa Sainteté, & ils ne ſont pas aſſis comme les Cardinaux le ſont, aux Conſiſtoires publics, & aux Chapelles, ainſi que dans les Cavalcades.

Quand les Cardinaux vont à l'Audience de Sa Sainteté ils ſont introduits d'abord, dans une des Chambres intérieures, au lieu que les Ambaſſadeurs reſtent juſques à ce qu'ils ſont appellés, hors la *Buſſola di Damaſco*, dans l'Antichambre commune.

Il eſt vrai que tant les Cardinaux, que les Ambaſſadeurs, ont des Chaiſes egales aux repas ſolemnels, qui ſe font au Palais, le Jeudi & le Vendredi Saint, & à la veille de la Noël, mais il eſt vrai auſſi, qu'il y a de la diſtinction dans le couvert, les Cardinaux ayant la *Bavarole*, qui ne le donne pas aux Ambaſſadeurs dont les Chaiſes, & les Couverts, ſont de la même qualité, que ceux du Connêtable, & des autres Seigneurs, qui ont droit d'aſſiſter *al Soglio*, & l'on a veu de nos jours les Ambaſſadeurs des Suiſſes & de Luques, au tems de *Clement IX.*, être traités aux deux tables, de la même maniere que les Duc de *Chaulnes*, & le Sieur *Antonio Grimani*, de ſorte que, le gain que les Ambaſſadeurs des Couronnes y font, ayant des Chaiſes egales à celles des Cardinaux, doit être compté pour rien, puiſque l'on y traite de la même maniere, non-ſeulement les Seigneurs *del Soglio*, mais auſſi les Ambaſſadeurs de Luques, & autres, avec leſquels ils ne voudroient pas entrer en comparaiſon.

Il faut remarquer, que les deux repas ne ſe font pas de la part du Pape, mais ſeulement, du Majordome du Palais Apoſtolique.

Quand il ſeroit véritable que les Ambaſſadeurs, ſeroient traités également avec les Cardinaux dans les Cours de Vienne & de Paris (ce qui ne ſe fait pas ailleurs, particulierement à Madrid & à Lisbone, où les Cardinaux ſont honorés avec tant de diſtinction) cela ne feroit rien à l'egard de Rome; où ils ſont en droit, & en poſſeſſion, d'être traités avec plus d'égard, de la même maniere, que les Princes du Sang de France, & les Grands d'Eſpagne le ſont mieux reſpectivement qu'en tous autres endroits en Eſpagne, & en France.

Les Cardinaux, ſont la même figure à Rome, que les dits Princes du Sang en France; ceux-ci étant dans l'eſtime, qu'ils y ſont, parce qu'ils ont droit de ſucceder à la Couronne, & les Cardinaux, parce qu'il eſt à eux, non-ſeulement d'être élus Pape, mais de l'élire; c'eſt pourquoi l'Empereur, & les Rois, quand ils envoyent un Ambaſſadeur à Rome, écrivent à chaque Cardinal en particulier, parce qu'ils ſont les membres du Corps, dont le Chef eſt le Pape, avec lequel ils compoſent cette Souveraine Principauté Spirituelle, & Temporelle, qui s'appelle communement le Saint Siege.

D'où vient que quand les Ambaſſadeurs des Couronnes, le ſiege vaquant, vont complimenter le Sacré Collége, ou traiter d'affaires, tant dans la Sacriſtie de St. Pierre, qu'à la porte du Conclave, ils commencent leurs harangues à genoux, ſans jamais s'aſſeoir dans la continuation du diſcours.

Quant à cette égalité avec quoi l'on dit, que les Cardinaux & les Ambaſſadeurs, ſont traités à Paris & à Vienne, elle n'empêche pas que les Cardinaux (tant dans les dites Cours que partout ailleurs) ne prennent chez eux, la premiere place ſur les Ambaſſadeurs, avec quoi l'on detruit de fond en comble, tout l'édifice que l'on pourroit bâtir, pour prouver le contraire. L'on fait que les Cardinaux n'accompagnent les Ambaſſadeurs, que juſques au haut du degré, au lieu, que les Ambaſſadeurs reconduiſent les Cardinaux, juſques au Caroſſe.

Les

Les Ambaſſadeurs de France, à l'occaſion de la Chapelle de St. Louis, ſe font donner eux-mêmes un banc plus bas, ſéparé de celui, qu'on y donne aux Cardinaux leſquels n'iroient pas à cette Chapelle, ſi l'on en uſoit d'une autre maniere.

L'on pourroit alleguer beaucoup d'autres exemples, pour prouver cette inégalité, & ceux qui ont dit qu'en des occaſions les Cardinaux precedent les Ambaſſadeurs, & ceux-ci les Cardinaux, ſont ſupliés d'en fournir les exemples; mais pour couper court, & en venir au fait de la Reine Douairiere de Pologne, qui à l'égard des Cardinaux n'a rien changé du Cérémonial, de feue la Reine Chriſtine de Suede, il eſt bon de conſiderer, que S. M. ayant donné tant en Pologne, qu'en Autriche, & à Veniſe, des Chaiſes à bras aux Cardinaux, *Radzowiski*, *Palavicino*, *Grimani*, & *Cornaro*, n'en a donné qu'à dos, aux Ambaſſadeurs, qui n'y ont pas trouvé à redire, par où il s'enſuit que S. M., a plus forte raiſon, n'en doit uſer autrement à Rome.

Suite des differends de la Reine Douairiere de Pologne, avec les Ambaſſadeurs au ſujet de l'egalité ou inégalité du ſiege, entr'eux & les Cardinaux. A Rome le 24. Octobre 1699. [Copie Originale envoyée de Rome, par un des Miniſtres de la Reine.

LE Prince de *Monaco* Ambaſſadeur du Roi Très Chrétien en Cour de Rome, ayant fait ſavoir à la Reine Douairiere de Pologne, par le très R. P. General des Dominiquains, qu'il ſouhaiteroit de lui rendre ſes reſpects, auroit voulu en même tems entrer en négociation touchant les formes avec leſquelles il plairoit à S. M. de le recevoir. Cette Princeſſe pour couper court lui a fait dire; Que ce ſeroit de la même maniere que la feue Reine Chriſtine de Suede en avoit uſé avec les Ducs de *Crequy*, de *Chaulnes*, & d'*Eſtrées*, & avec le Marquis de *Lavardin*, auxquels elle ne donnoit que des Tabourets. Le Pere Général ayant rapporté, que S. M. P. avoit donné des Chaiſes à dos à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui eſt à Vienne, & à celui de France qui eſt à Veniſe, la Reine lui a repondu que cela ne s'étoit fait que pendant le voyage, quand elle alloit tout-à-fait incognitò, & que par conſéquent, elle ſe faiſoit un plaiſir, afin de ſe mieux cacher, de donner la premiere place en Caroſſe, en Gondole, & partout ailleurs, à ſes propres filles d'honneur, & aux autres Dames de ſa ſuite.

Si Mr. le Comte de *Martinis* n'auroit tant fait le difficile en vue d'aller du pair avec les Cardinaux lorſque la Reine arriva à Rome, il y a lieu de croire que S. M. auroit donné des Chaiſes à dos, à lui & à ſes Collégues, mais à préſent que S. M. a été ſommée de par les Polonois de ne traiter ici avec les Ambaſſadeurs autrement que comme S. M. les a traités en Pologne, c'eſt-à-dire, ne leurs donnant que des Tabourets comme faiſoit la feue Reine Chriſtine à Rome, il y a très peu d'apparence que S. M. ſe relache, d'autant plus que ces Mrs. s'étant flattez qu'elle ne ſauroit pas le paſſer d'eux, en a uſé en pluſieurs rencontres, d'une maniere qui n'a pas été approuvée de ceux, qui ſans toucher la dignité Royale, n'ignorent pas de qu'elle maniere les Cavaliers doivent en uſer envers les Dames.

Lorſque Mr. *Erizzo* le premier, & le Prince de *Monaco* le deuxiéme arriverent ici, ils ne firent aucun compliment de notification à la Reine, alegant pour excuſe, que S. M. à ſon arrivée, en avoit donné part au Comte de *Martinis*, ce qui n'eſt pas véritable ni vraiſemblable, mais quand il le ſeroit, il s'enſuivroit, que par cette même raiſon, les dits Ambaſſadeurs de France, & de Veniſe, auroient deu complimenter S. M. comme l'on pratique même parmi les égaux, celui qui vient d'arriver, etant obligé de le notifier aux autres qui ſe trouvent ſur les lieux.

Ceux qui ſont ici du parti de France trouvent aſſez extraordinaire que le Prince de *Monaco* ait voulu recevoir la Loi du Comte de *Martinis*, qui n'en a pas voulu à la Reine, mais au Sacré Collége, contre l'intention du Roi ſon Maitre, qui fait paroitre en toute occaſion le reſpect filial qu'il a pour le St. Siege Apoſtolique, & la Reine qui n'eſt venue ici que pour vivre en paix & en repos de Corps & d'Ame, a témoigné ſi peu d'empreſſement de voir les Ambaſſadeurs, qu'ila ne ſavent pas s'accommoder de cette indifference, qui a tant contribué à faire eſtimer encore plus S. M. à Rome, où ces Mrs. par la bonne intelligence qu'ils ont affecté d'avoir enſemble, ont cru qu'il leur ſeroit permis d'agir en Maitres.

(§. X.)

Cérémonial, qu'on obſerva à Bologne l'année 1529. à l'Entrevuë du Pape Clement VII., *& de l'Empereur* Charles-Quint.

LE Pape *Clement* arrivé à Bologne le 1. de Novembre 1529.; l'Empereur *Charles V.* y arriva auſſi ſur la fin de la même année. Le Pape chargea *Alfonze d'Eſte*, Duc de Ferrare, de recevoir l'Empereur à Regio & Modene avec toute la magnificence poſſible; mais c'étoit principalement à Bologne, où on avoit employé toutes les richeſſes de la Ville pour recevoir dignement un ſi grand Empereur. Il y fit ſon Entrée comme en Triomphe. L'Empereur étoit en habit de Guerre, étant monté ſur un Cheval blanc, harnaché d'une magnificence Royale; il entra par la Porte de Modene, & ne s'arréta qu'à la grande Place. L'Entrée commença par 4. Compagnies de Cavallerie, dont les armes, & uniformes étoient diſtinguées d'une maniere, qu'on reconnut d'abord, de quel Pays ils étoient. Elle étoit ſuivie par l'Infanterie, qui, quoiqu'encore toute fiere d'une infinité de Victoires, ne paroiſſoit pas ſi redoutable des dépouilles de ſes Ennemis, que du brillant de ſes armes. Le Recteur & les Profeſſeurs de l'Academie ſuivoient, portant dans leurs habits de Cérémonie, un Dais quarré, enrichi de pourpre & d'or. Toute la jeuneſſe de la Ville marchoit aux deux côtés de l'Empereur, plutôt pour lui faire honneur, que pour lui ſervir de Garde; il étoit ſuivi par le Colonel, par les Capitaines, par l'Enſeigne de la Ville, & par plus de 40. perſonnes des plus notables du Magiſtrat. Etant arrivé au milieu de la grande Place, *Antonius Leva*, s'y trouva, & quoi qu'il ſe trouvât très incommodé des douleurs de la goute, l'on voyoit encore reluire dans ſes yeux toute la vivacité de ſa premiere vigueur; il fut expreſſement porté là par quelques hommes dans un Fauteuil élevé, pour le faire remarquer avec plus d'attention par la populace comme un des plus grands Capitaines de ſon tems, étant certain qu'il avoit beaucoup contribué à la gloire de l'Empereur. On avoit eu ſoin auparavant, de planter des Canons des deux côtés de la place. Les Troupes en y arrivant, s'y rangerent, d'un côté les Eſpagnols, & de l'autre les Allemands, enſorte qu'elle paroiſſoit former un Champ de Bataille. Tous les Grands d'Eſpagne, les premiers Généraux

taux & Seigneurs de l'Allemagne étoient autour de l'Empereur dans leurs habits de parade, & dans une magnificence, dont on n'avoit pas encore rien vû de pareil en cette Ville. On porta après l'Empereur deux Enſeignes, la premiere d'un drap d'or enrichi d'un Aigle Romain, & l'autre blanche avec une Croix de pourpre ; celle-ci fut ſuivie par tous les Seigneurs de la Cour Imperiale, qu'on avoit choiſi entre la premiere Nobleſſe de toute l'Europe, & principalement entre celle de l'Eſpagne & de l'Allemagne. Tout le Cortége fut ferme par les Gardes du Corps Eſpagnoles, Allemandes, & Brabançonnes, dont chacune etoit diſtinguée par des umformes particuliers.

On avoit fait conſtruire dans la Place qui eſt devant le Portail de l'Egliſe de St. Petrone un Amphithéatre enrichi de magnifiques Tapiſſeries, ſur lequel s'étoient placés les Cardinaux & les Evêques dans leurs habits Pontificaux. Sa Sainteté ſe trouva au milieu d'eux ſur une Chaiſe élevée, & y attendir l'Empereur, qui étant arrivé avec les Grands & Miniſtres Etrangers, deſcendit de ſon Cheval, & etant reçu par deux Cardinaux, monta les degrez de l'Eſcalier, & s'approcha du Pape ; il n'y a point de doute, que dans le moment, que l'Empereur s'approcha du Pape, tous les aſſiſtans les regarderent avec d'autant plus d'attention, qu'ils n'avoient jamais eu occaſion d'aſſiſter à l'entrevûe des deux premiers Monarques de l'Univers. Tout le monde ſe ſouvenoit encore des premieres diſputes, qui avoient regné entre le Pape & l'Empereur, ſa Paix ayant ete faite entre eux, on brûloit d'envie de voir cette premiere reception ; on y obſerva même juſqu'aux traits de leurs viſages, parce qu'il eſt impoſſible de cacher extérieurement, ce qui ſe paſſa dans l'interieur ; l'Empereur avoit un air guerrier & grave, mêlé d'une douceur Royale ; mais on remarqua dans le viſage du Pape une joye plus grande, qu'on n'avoit crû ; peut-être avoit-il raiſon : n'ayant pû ſe perſuader, que l'Empereur oublieroit ſi-tôt le paſſé, & viendroit le voir avec tant de bonté & de cordialité ; d'autant que pluſieurs mal intentionnés, & les Eſpagnols mêmes avoient divulgué ſans rime & ſans raiſon, que l'Empereur, ayant gagné tant de Victoires, & étant couronné de tant de lauriers, paroîtroit devant le Pape, comme un autre *Arioviſte* avec un viſage fier & Cimbrique, & lui feroit ſentir ſon juſte reſſentiment ; on étoit pourtant revenu de cette cruelle peévention, après les nouvelles qu'on avoit eu de Genes, de Plaiſance, de Parme, de Reggio, & de Modene, avec quelles marques de joye il avoit été reçu par tout, & que toutes ces Villes exaltoient juſqu'au Ciel ſa bonté, ſa pieté, & ſa clemence, ſans qu'on y eût remarqué la moindre trace de cette prétendue cruauté, fierté, ou volupeé. Il y avoit donne Audience à tout le monde, reçu leurs plaintes & leurs Requêtes avec une patience & une bonté extraordinaire ; il n'avoit jamais refuſé aucune grace, qu'il avoit pû accorder, & aux autres il avoit fait eſperer ſatisfaction, quand le tems ſe préſenteroit en leur faveur ; il n'avoit pas manqué en même tems de remettre le militaire dans l'ancienne diſcipline, d'autant que le Soldat par une guerre continuelle, faute de payement, & par la Connivence des Officiers, avoit juſqu'à préſent pillé tout le monde, ou prenoit quelques fois la hardieſſe de demander tumultueuſement ſa ſolde ; enſorte, qu'on exaltoit par tout *Charles V.* comme le plus digne Empereur, qui avoit jamais regné ſur un ſi valte Empire. Etant encore dans la fleur de ſa jeuneſſe, où toutes ſes entrepriſes lui reuſſirent à ſouhait, il préfera toujours l'utile au plaiſir, & il n'en prit jamais, qu'après qu'il eut regle toutes les affaires, enſorte qu'il n'entreprit la moindre choſe, qu'après de mûres déliberations.

Etant arrivé juſqu'au Pape, il ſe jetta à genoux, mais il en fut d'abord relevé d'une maniere gracieuſe & paternelle. L'Empereur lui fit enſuite ce petit diſcours en langue Eſpagnole : „ Saint Pere, „ je viens d'arriver à vos pieds, ce que j'ai ſou„ haité depuis longtems, afin que Nous puiſſions „ conſulter enſemble ſur les affaires délabrées de „ la Chretienté, & trouver les moyens avec l'aſ„ ſiſtance de Dieu d'y remedier ; je prie le Dieu „ tout-puiſſant, qui à la fin m'a bien voulu ac„ corder mes ſouhaits, qu'il veuille donner la ſainte „ bénédiction à Nos Déliberations, & que je ſois „ venu ici pour le bien de toute la Chrétienté ". Le Pape répondit : „ Je prens Dieu & tous les „ Saints dans le Ciel à témoin, que je n'ai jamais „ rien ſouhaité avec plus d'ardeur, que cette en„ trevûe, je les remercie en même tems de tout „ mon cœur & toute mon ame, de Vous voir ar„ rivé ici heureuſement par mer & par terre, & „ que toutes les affaires ſoient dans une ſituation, „ afin que je n'ai plus lieu de douter, que Nous „ vivrons pour l'avenir dans une union & dans une „ concorde parfaite ". L'Empereur fit en même tems au Pape un peéſent de 10. livres d'or monnoyé ; le Pape le conduiſit juſqu'aux dégrez de l'Egliſe, & y ayant pris congé, il retourna avec le Clergé au Palais, & l'Empereur s'en alla au grand Autel, pour y faire ſa priere ; quelques moments après l'Empereur ſuivit le Pape au Palais, où on lui avoit prepare en haut des apparremens commodes, tout proches de ceux du Pape, & entre les Chambres de Lit de tous les deux, il ne ſe trouva qu'une ſimple cloiſon de planches avec une porte ſerrete, pour ſe faciliter les entrevues à tout moment loit jour ou nuit, ſans que perſonne pût les interrompre, ou en avoir le moindre vent. S'étant donc abouchés de cette maniere d'une cordialite ouverte, n'etant reciproquement communiqués les ſecrets de leurs cœurs, & ayant enfin trouvé que l'origine de leurs peécedentes diſputes n'étoient provenues, que d'une certaine fatalité, ou par les ſiniſtres inſpirations de leurs Miniſtres, il leur fut facile de trouver les moyens convenables pour faire leur Paix, & de mettre fin à leurs diſſenſions, dont toute la Chrétienté s'étoit reſſentie juſqu'à préſent.

Gaſparus Contarinus, Ambaſſadeur de Veniſe, qui ſe trouva dans ce tems à Bologne, fut chargé de la République, d'aſſurer en préſence de l'Empereur, que l'intention du Senat n'avoit jamais été de prendre les armes contre S. M. I., ni d'aggrandir leurs Etats, mais ſeulement de défendre leur liberté ; & pour voir la ſincerité de leurs intentions, ils offroient de rendre inceſſamment à l'Empereur & au Pape les Villes, qu'ils poſſedoient dans l'Appulée & dans la Gaule Togate, ſi l'Empereur uſoit de clemence en faveur de *François Sforce*. Le Pape même avoit déja fort ſouvent prie l'Empereur dès le commencement de la guerre, d'exaucer les prieres de l'Italie, & de leur rendre *Sforce*, ſoit par la juſtice du Droit des gens, en cas que ſes Ennemis lui ayent rendu de mauvais offices, ou par une bonté Imperiale, en cas que *Sforce* eût effectivement commis quelque crime. Malgré pluſieurs obſtacles, qui ſe rencontrerent dans ces propoſitions, l'Empereur, après pluſieures déliberations, y conſentit pour rendre la Paix à la Chrétienté, & pour pouvoir employer à l'avenir ſes Soldats aguerris contre les Ennemis communs de tous les Chrétiens ; c'eſt pourquoi lorſque *Soliman* Empereur des Turcs eût été forcé de lever le Siege de Vienne, & de retourner couvert de confuſion à Conſtantinople, & que *Charles V.* n'eut plus rien à craindre de ce côté là, il réſolut de rendre enfin la Paix générale ; on fit donc venir à Bologne *François Sforce*, qui ſe jetta aux pieds de l'Empereur, & ayant été aſſoré par un Diplome Imperial d'une ſûreté parfaite, en quelqu'endroit qu'il ſe trouvât, il remit de ſon côté entre les mains de l'Empereur toute ſa fortune & tout ſon bonheur, & comme

de ſon côté il ſe fioit entierement ſur ſon innocence, & ſur la juſtice de ſa cauſe, il ne prétendit non plus autre choſe, que ce que l'Empereur voudroit bien lui accorder par généroſité & par bonté; il fut donc reçu en grace par l'Empereur, qui non-ſeulement lui rendit le titre de Duc de Milan, mais le remit par un Diplome dans la poſſeſſion de tout le Duché & de ſes autres pays héréditaires; il ne le chargea pas non plus d'un Tribut plus grand, que celui qu'il avoit payé avant la Guerre. Le premier Janvier de l'année ſuivante on publia la Paix générale, & on en célebra les réjouiſſances dans toutes les Egliſes; les Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangeres, comme ceux de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Ecoſſe, de Hongrie, de Pologne, de Veniſe, de Savoye, de Ferrare, de Mantoue, d'Urbin, de Genes, de Sienne, de Lucques &c., tous les Notables de la Ville, & tout le Clergé aſſiſterent au Service divin, & y répandirent des larmes de joye pour le rétabliſſement de la Paix généarale. Pour faire honneur à *Sforce*, on lui aſſigna une place entre les derniers Cardinaux; perſonne ne paroiſſoit mécontent, que les vieux Soldats, qui croyant ne pouvoir trouver leurs avantages dans une Paix générale, s'en plaignirent ouvertement, prétendant, que l'Empereur les avoit privés par une Paix prématurée des récompenſes, qu'ils auroient dû légitimement eſperer après tant de travaux & tant de Victoires remportées. L'Empereur ne manqua pas auſſi non plus, de prendre ſoin d'eux autant qu'il lui fut poſſible; du conſentement de *Sforce* il aſſigna pluſieurs gratifications dans le Milanois à *Antoine Leva*, à *Alfonſe Davalos*, & à pluſieurs autres grands Généraux, dont il avoit été bien ſervi dans les précedentes guerres. Pendant que ceci ſe paſſoit l'Imperatrice *Iſabelle* étoit acouchée d'un Prince, à qui on donna le nom de *Ferdinand* à l'honneur de ſon Grand-pere du côté maternel; lorſque cette nouvelle arriva à Bologne, les Grands d'Eſpagne donnerent un Feſtin magnifique; les Italiens, les Allemands, & les Brabançons ne ſe diſtinguerent pas moins par toutes ſortes de Courſes à Cheval, dont les plus adroits & les plus heureux furent regalez par le Magiſtrat d'habits de pourpre & de drap d'or.

(§. XI.)

Cérémonial obſervé à Lucques en 1540. *à l'Entrevuë de l'Empereur* Charles V. *avec le Pape* Paul III.

LA Ville de Lucques ayant été informée, que le Pape *Paul III.*, & l'Empereur *Charles V.* avoient concerté une Entrevue, pour déliberer enſemble ſur le bien commun de la Chrétienté; elle envoya à ces deux Monarques leurs Députez pour leur offrir leur Ville, comme la plus commode; c'étoient *Jean Arnolfini* & *Martin Gigli*, qu'on envoya à l'Empereur en Allemagne, & *Blaiſe Mei* & *Hyerome Balbani* allerent à Rome.

Le Pape auſſi-bien que l'Empereur reçurent les propoſitions de la Ville avec plaiſir, & les Députez furent renvoyez avec grand nombre de préſens. Les Députez ayant fait leur rapport à leur retour au grand contentement du Magiſtrat, on ordonna au Gonfalonier, aux Anciens, & à quelques-uns du Magiſtrat de faire tous les préparatifs néceſſaires pour recevoir dignement ces deux grands Monarques, & pour préparer les logemens néceſſaires pour la nombreuſe ſuite, qui les accompagneroit. On chercha en même tems les moyens de trouver autant d'argent, qu'il ſeroit néceſſaire pour défrayer ces deux Cours pendant leur ſéjour dans la Ville.

Le Pape arriva dans la Ville quatre jours avant l'Empereur, l'Evêque, tout le Clergé, & les principaux du Magiſtrat allérent au devant de Sa Sainteté, pour la recevoir; on n'obſerva pourtant pas les Cérémonies ordinaires dans une pareille rencontre, pour ne pas trop fatiguer Sa Sainteté, qui outre l'âge de 77. ans, étoit encore chargée d'une infinité des plus importantes affaires; il étoit accompagné de 16. Cardinaux, de 24. Prélats, & d'un grand nombre d'Officiers & de Domeſtiques, & il étoit ſuivi par les Miniſtres de France, du Roi des Romains, de Portugal, de Veniſe, de Florence & de Ferrare, & enfin de celui de Malte avec 18. Chevaliers de cet Ordre. Le Pape fut logé dans le Palais Epiſcopal, où l'Empereur avoit logé autres fois.

L'Empereur arriva par mer, & débarqua le 12. de Septembre à *Via Reggio*, Port de mer appartenant à la République, il y fut reçu par trois Députez de la République. *Barthelome*, *Conami*, & *Jean Arnolfini*, qui eurent ſoin du reſte de ſon voyage; il rencontra en chemin l'Ambaſſade d'Eſpagne, compoſée de 30. des principaux Seigneurs, quelques momens après il fut complimenté par *Hercule d'Eſt*, Duc de *Ferrare*, avec une ſuite de plus de 100. Gentilshommes de la premiere qualité, & tous habillez magnifiquement. Ceux-ci étoient ſuivis par *Octave Farneſe*, Beau-fils du Duc, & par le Couſin Germain du Pape; l'Empereur étant arrivé à 5 lieues de la Ville, y rencontra les Cardinaux *Sadoleto* & *Farneſe*, qui le complimenterent au nom du Pape. Tout le Magiſtrat avec les principaux de la Ville allérent au devant de lui hors de la Porte de la Ville, & il y fut complimenté par le *Gonfalonier* au nom du Senat.

L'Empereur fut accompagné par ce nombreux Cortége juſqu'à l'Egliſe Cathedrale de St. Martin, où il rencontra le Pape, qui étoit dans ſon habit Pontifical; l'Empereur ayant baiſé les pieds du Pape, chacun ſe retira dans le Palais qui lui étoit aſſigné.

Les Maîtres des Cérémonies étoient convenus entr'eux, que le Pape & l'Empereur ſe verroient ſans Cérémonies, & qu'il ſuffiroit, que le Pape rendît à l'Empereur une Viſite *incognito*, & que toutes les autres entrevues ſe feroient dans l'Appartement de Sa Sainteté. La premiere choſe que le Pape propoſa, fut de donner ſatisfaction à la France à cauſe qu'on avoit aſſaſſiné l'Ambaſſadeur, l'Empereur répondit ſur cette propoſition en langue Latine au grand étonnement du Pape: *De mortuis non curat Prætor*; & lorſque le Pape continua les mêmes propoſitions, l'Empereur lui dit enfin tout court: Parlons de l'eſſentiel de l'affaire, le reſte ſe trouvera avec le tems; après trois entrevues ſur cette matiere, ſans que le Pape eût effectué la moindre choſe, l'Empereur les finit enfin par ces paroles: Qu'il n'entendroit plus de faire la Paix avec un Prince, qui s'étoit confederé avec les Turcs, qui ne cherchoit que la perte de la Chrétienté, & l'avantage des Barbares & des Infideles.

Le point du Concile fut bientôt décidé; on convint, qu'on le tiendroit à Trente au commencement de l'année prochaine; le Pape employa après toute ſon éloquence, pour perſuader à l'Empereur de conferer le Duché de *Pagliano* à *Marc Antoine Colonne*, à condition qu'il épouſeroit *Victoire Farneſe*, Couſine Germaine du Pape, mais l'Empereur n'en voulut entendre parler en aucune maniere; le Pape voyant donc, qu'il ne pouvoit réuſſir dans aucune de ſes principales vues, changea de batterie, & tacha de diſſuader l'Empereur de ſon expédition projettée contre Alger, d'autant que *Soliman* faiſoit tous les jours des progrès ſurprenants en Hongrie, & y gagnoit bataille ſur bataille, enſorte, que le peril y étoit beaucoup plus preſſant, & les vieilles Troupes de l'Empereur plus néceſſaires; mais l'Empereur lui déclara en peu de mots, qu'il

ne

ne changeroit jamais de ſentiment, de quelle maniere que les affaires puſſent tourner.

Sa Sainteté, auſſi-bien que toute la Chrétienté ne furent pas peu etonnées, que l'Empereur perſiſtât toujours dans la reſolution de faire la guerre à Alger, pendant qu'il abandonnoit le Roi des Romains, ſon Frere unique, qu'il laiſſa en proye aux armes victorieuſes des Ottomans, qui ayant déja envahi la plus grande partie de la Hongrie, ſe preparoient à engloutir le reſte des Pays hereditaires de l'Autriche; mais l'Empereur avoit pris la ferme reſolution, de délivrer une bonne fois ſes Royaumes de Naples & de Sicile des invaſions continuelles des Barbares, en ruinant la Capitale de tous ces Corſaires, & il crut, qu'il auroit après du tems aſſez, s'il ſongeoit l'année ſuivante à ſecourir la Hongrie.

Le Pape fit bonne mine à mauvais jeu, voyant que l'Empereur perſiſtoit dans cette réſoluion; il prit conge de l'Empereur, & ordonna à *Marron*, de reſter auprès de lui comme ſon Légat, de l'accompagner dans cette entrepriſe, avec plein pouvoir, de donner Indulgence Pleniere à tous les Soldats, qui accompagneroient Sa Majeſté Imperiale. Le Pape, pour donner encore à l'Empereur une marque eclatante de ſon affection paternelle, ordonna à ſon Neveu *Octavien Farneſe*, qui etoit Beau-fils de l'Empereur, de l'accompagner dans ce voyage, pour ſe perfectioner dans l'art militaire ſous les auſpices d'un ſi grand Guerrier; mais ce jeune Prince, étant tombé malade à Genes, ne put ſuivre l'Empereur. Le Pape paſſa par Bologne, & arriva enfin à Rome, où deux jours après il fit publier par tous les Etats du Siege Apoſtolique un Jubilé & des prieres & Proceſſions pour huit jours, pour obtenir du Ciel ſa bénédiction ſur la perſonne, & ſur les armes de l'Empereur, qui expoſoit la propre perſonne contre les Ennemis de la foi Chretienne; de peur que la France & les Venitiens ne ſe mocquaſſent du Jubilé, ou du moins, qu'ils le retardaſſent pendant quelques mois, il ſe contenta d'ordonner à ſon Nonce, qui ſe trouvoit en Allemagne, d'exhorter les Evêques, de faire des prieres publiques dans leurs Dioceſes.

(§. XII.)

Cérémonial, qui fut obſervé l'année 1543. dans le Village de Boſſeto, entre le Pape Paul III. *& l'Empereur* Charles V.

LE Pape *Paul III.* ayant été informé par un Courier l'année 1543. que l'Empereur *Charles V.* avoit réſolu ſur les inſtances réiterées du Pape, de s'aboucher avec lui, pourvû que le Pape voulût bien ſe donner la peine de ſe trouver dans quelque endroit commode ſur le chemin, que l'Empereur ſeroit obligé de prendre, & qui ne le détourneroit pas de ſon voyage; le Pape accepta d'abord la propoſition; & il fut convenu, que ces deux Chefs de la Chrétienté s'entreverroient dans le Village de Boſſeto dans le Cremonois, parce que l'Empereur etoit oblige de paſſer par ce Village. Le Pape ne tarda pas de s'y rendre, ſans conſiderer, qu'il faiſoit tort à ſa dignité de Pere commun, de courir ainſi après un Fils de l'Egliſe; & ſans faire reflexion ſur ſon grand âge, ſur les chaleurs exceſſives, qu'il faiſoit pour lors, ſur les incommoditez qu'il rencontreroit en chemin juſqu'a Boſſeto, & bien ſpecialement qu'il ſeroit obligé d'abandonner les Rênes du Gouvernement Eccleſiaſtique au Cardinal *Carpi*. Le Pape & l'Empereur arriverent preſque en même tems au Village; le Pape n'étoit accompagné que de peu de perſonnes, & ſa ſuite n'etoit pas de beaucoup près ſi nombreuſe, que celle du Cardinal Neveu, qui étoit alle à Genes pour y recevoir l'Empereur, & pour le conduire juſqu'a Boſſeto. Tous deux furent logés dans une même maiſon, qui quoi que petite, etoit pourtant très commode dans ces circonſtances pour leur fournir l'occaſion de ſe voir à toute heure. Ils arriverent dans le Village la veille de St. Jean le 23. de Juin; le Pape chanta le lendemain ſa Meſſe, & l'Empereur lui préſenta l'eau avec une dévotion & ſoumiſſion, qui charma tous les aſſiſtans. La Meſſe étant finie, les deux Monarques retournerent dans l'Appartement du Pape, & entrerent en Conference; l'Empereur reconnut inconrinent, que le Pape n'avoit pas eu d'autre bût, en cherchant cette entrevue, que de faire la Paix entre lui & *François I.*; parce que c'étoit par là que le Pape commença la Conference; le Pape fut très bien aſſiſté par le Cardinal *Grimani*, qui, comme un des premiers Politiques de ce tems, ne manqua pas d'employer toute ſa Rethorique, pour perſuader la Paix à *Charles*; l'Empereur pour finir tout d'un coup une converſation, qui n'étoit pas de ſon goût, y répondit en peu de paroles: Qu'il ne voyoit aucune raiſon raiſonnable pour plier devant un Prince, qui l'avoit attaqué d'une maniere imprévue dans le tems, qu'il étoit reveou d'une guerre, qu'il n'avoit entrepris que pour le bien & le ſalut de toute la Chretienté.

(§. XIII.)

Deſcription du Cérémonial à l'Entrevue du Pape Clement VII, *& du Roi de France* François I. *l'année 1533. à Marſeille.*

LEs Gardes de la Tour Taxiane voyant arriver dans le mois d'Octobre la Flotte du Pape, en avertirent inceſſamment les Seigneurs, qui l'attendoient; tout le monde alla d'abord à ſa rencontre avec les Gondoles, & on le conduiſit dans le Port avec toutes ſortes d'inſtrumens, & de cris de joye: étant arrivé dans le Port, il fut ſalué par 300. coups de canons de la Tour de St. *Jean*, du Couvent de *St. Victor*, & des autres Tours du Rempart; le Pape ayant mis pied à terre, ſe rendit en Litiere dans le Palais de Montmorency vis-à-vis de l'Abbaye de St. Victor, qu'on avoit expreſſement préparé pour lui, afin qu'il y reſtât juſqu'à ſon Entrée publique; le Roi de France avoit charge *Montmorency* de la reception du Pape, & de faire preparer dans la Ville deux Palais l'un pour le Pape, & l'autre pour le Roi. Tous les deux Palais étant dans une même rue, on avoit pratiqué entre deux un Salon magnifique de planches, qui étoit ſi ſpacieux, que le Pape & le Roi s'y pouvoient commodement entrevoir, & que les Cardinaux y trouvérent encore ſuffiſamment de place, pour y tenir Conſiſtoire. Le Pape étant entré dans ſon Palais proche du Port, tout le monde ſe retira, pour le laiſſer un peu repoſer, & pour ſe préparer pour le lendemain, que le Pape feroit ſon Entrée publique dans la Ville. On s'imaginera bien, qu'on n'épargna ni peines ni dépenſes pour faire honneur au Pape; le Pape dans ſon ornement Pontifical, mais ſans Mître, fut porté par deux hommes dans une des plus magnifiques Litiéres, qu'on eût jamais vû; un Cheval blanc, magnifiquement harnaché, & portant ſur le dos le S. Sacrement, marchoit devant la Litiere, conduit par deux Ecuyers en habits galonnés; les Car-

Cardinaux dans leurs habits de Cérémonie ſuivirent ſur les Mules du Pape ; & après arriva toute ſeule la Princeſſe d'*Urbin* accompagnée de pluſieurs grands Seigneurs & Dames tant Italiens que François. Le Pape arriva à la Maiſon, qu'on lui avoit préparé dans la Ville, & tous ceux qui l'avoient accompagné ſe retirérent chez eux. Pendant que le Pape fit ſon Entrée dans la Ville, le Roi étoit arrivé avec un *Yacht* devant la même Maiſon, d'où le Pape étoit parti ; il rendit le lendemain la premiere Viſite à Sa Sainteté, & parce qu'il portoit le nom de Roi Très-Chrétien, il ſe jetta à genoux, lorſqu'il lui fit les premiers compliments ; on étoit déja convenu enſemble, que lorſque le Roi ſe jetteroit aux pieds du Pape à la premiere entrevue, que ce ſeroit *Poyet*, dans ce tems Prémier Préſident au Parlement de Paris, & enſuite Chancelier de France, qui feroit la Harangue ; il étoit le plus éloquent de ſon tems dans ſa langue maternelle ; mais comme il n'étoit pas grand Latiniſte, il avoit fait faire ſon diſcours Latin par un habile Docteur, & l'avoit appris par cœur ; mais par malheur la choſe ne réuſſit pas comme *Poyet* l'auroit ſouhaité. Le Roi étant ſorti de ſon lit, le Maître des Cérémonies lui demanda de quelles affaires il étoit reſolu de faire parler au Pape, le Roi le lui dit & en même tems de bien recommander à *Poyet*, de ne mêler aucune choſe dans le Diſcours, qui pût fâcher les autres Princes ; ce qui ne s'accordant pas avec le Diſcours préparé du Préſident il n'en fut pas peu embaraſſé, & pria le Roi d'en vouloir charger un autre, d'autant que c'étoit la fonction d'un Evêque, de parler ſur les affaires, qui regardoient l'union & la concorde de l'Egliſe ; le Roi fut donc obligé d'en charger *Jean de Bellai*, Evêque de Paris, qui quoi qu'il n'eût pas trop de tems pour préparer ſa harangue, s'en aquitta pourtant ſi bien, qu'il donna une ſatisfaction entiere tant aux François, qu'aux Etrangers ; le Roi s'étant fait habiller, ſe rendit auſſi-tôt au Palais du Pape, & y fut accompagné par les Princes du Sang, par le Duc de *Vendôme*, les Comtes de *St. Paul*, de *Montpenſier*, de *Roche-ſur-Yon*, par le Duc de *Nemours*, frere du Duc de Savoye (qui y mourut) par le Duc d'*Albanie*, & enfin par une infinité d'autres Comtes, Barons, & Gentilshommes ; *Montmorency* comme Connêtable de France, reſta toujours aux côtez du Roi, & ne le quita jamais. Le Roi étant arrivé dans le Palais du Pape ; il y fut reçu d'une maniere très gracieuſe par le St. Pere & par les Cardinaux, qui s'y étoient aſſemblés en Conſiſtoire ; après l'Audience chacun ſe retira chez ſoi, le Roi fut accompagné par le Cardinal Neveu & par pluſieurs autres Cardinaux, qu'il retint à dîner, & qui furent traités Royalement. Les Miniſtres du Pape & du Roi, qui avoient été choiſis pour déliberer ſur les affaires, s'aſſemblerent le lendemain ; on commença les Conferences par délibérer ſur les affaires de la Religion, & comme on n'étoit pas encore convenu enſemble de convoquer un Concile général, on ſe contenta en attendant d'expedier un Bref, pour détruire les Hereſies, qui s'introduiſirent de tems en tems dans le Royaume de France, on conclud enſuite le mariage entre le Duc d'*Orléans*, deuxiéme Fils du Roi, & la Ducheſſe *Catherine de Medicis*, Niece du Pape. On célébra les Nôces avec une pompe Royale, & le Pape lui même les maria ; le Pape fit enſuite 4. Cardinaux à la recommendation du Roi, ſavoir l'Evêque de *Lezaeux*, grand Aumônier de France, le Cardinal de *Bologne* Frere du Grand Chambellan du Duc d'*Albanie*, le Fils du Maréchal du *Caſtel* de la famille de Coligny, & le Cardinal de *Givry* d'une famille diſtinguée de Bourgogne. Le Pape à la derniere Meſſe, donna ſa bénediction paternelle, & une abſolution pleniere à toute la Chretienté, comme il eſt accoûtumé de faire le Jeudi avant Pâques.

(§. XIV.)

Cérémonial, qu'on obſerva, lorſque le Pape Alexandre VII. *rendit la prémiere Viſite ſolemnelle à la Reine* Chriſtine *de Suede.*

LOrſque *Louis XIV.* Roi de France eut réſolu, de faire la guerre au Pape *Alexandre VII*, la Reine *Chriſtine* de Suede s'intereſſa pour le Pape, & epouſa ſes intérêts avec tant d'ardeur, que le Roi de France lui en fit des reproches ſi aigres dans une Lettre, qu'il lui fit remettre par ſon Ambaſſadeur, que la Reine penſa en mourir de chagrin. Le Pape pour adoucir les chagrins de la Reine, ſe reſolut de lui rendre Viſite, pour lui faire un honneur, qui ſuivant les pretentions des Courtiſans de la Cour du Pape n'etoit jamais encore arrivée à ame vivante ; comme effectivement c'étoit une choſe extraordinaire, la Congregation des Rites en délibera pendant pluſieurs Semaines, & envoya à chaque Seance ſes déliberations à la Reine pour les examiner ; la Reine en rejetta quelques-unes, & approuva les autres. Les deux Cours étant enfin convenues ſur le Cérémonial, la Viſite fut rendue de la maniere ſuivante.

Le Pape pour ne pas faire apercevoir au Peuple Romain, que c'étoit juſtement pour la Reine, qu'il ſortoit ce jour de ſon Palais, ſe fit porter en Litiére dans le Vatican, ſous prétexte d'examiner la magnifique Gallerie couverte, qu'il y faiſoit faire alors ; à ſon retour il alla ſe repoſer dans le Palais de la Reine ; avant que le Pape y arrivât, les Gardes de la Reine quittérent ſon Palais, & celles du Pape en prirent poſſeſſion. A l'arrivée du Pape, la Reine le trouva à la Porte du Palais, & y reçut le S. Pere, qui monta le premier l'Eſcalier, ayant à ſa gauche la Reine ; la premiere Anti-Chambre étoit remplie des Officiers de la Reine, la deuxieme, de ceux du Pape, & dans la troiſiéme le Neveu du Pape & le Cardinal *Chigi*, le Pape y reſta pendant une heure entiere, il prit après congé de la Reine, & retourna au Palais dans ſa Litiére, la Reine voulut ſuivre la Litiére du Pape juſqu'a la Porte de la Cour, mais le Pape la pria de remonter dans ſon Appartement, (mais il faut remarquer, qu'on en étoit déja convenu auparavant, & que la Reine n'auroit pas fait un ſeul pas plus loin :) Le Cardinal *Chigi* la ramena dans ſon Appartement, & celui-ci fut accompagné juſques dans ſon Palais par le Prémier Miniſtre de la Reine.

(§. XV.)

Cérémonial, lorſque Marie Caſimire Louiſe, *Reine Douairiere de Pologne eut Audience du Pape* Innocent XII. *en* 1699.

LA Reine Douairiere de Pologne fit ſon Entrée à Rome l'année 1699, & ayant obtenu du Pape une Audience ſolemnelle, elle y alla avec ſix Caroſſes, dont le premier étoit à 8. Chevaux, & les autres à 6 ; le Caroſſe de la Reine étoit précedé & entouré par 18. Laquais, par 6. Pages, & par 8. de ſes Gardes du Corps, qui étoient habillez en Velours noir galonné avec de treſſes d'or ; lorſque la Reine arriva à l'Eſcalier du Quirinal, elle y fût reçue par le Duc de *Poli*, Grand Maître

tre du Palais, par les Archevêques & par les Protonotaires.

Le Duc de *Poli* lui préſenta la main, & la conduiſit juſques dans l'Appartement du Pape; tout l'Eſcalier & les Anti-Chambres étoient remplis d'un grand nombre de Prélats & de la premiere Nobleſſe; la Reine en arrivant dans l'Appartement du Pape fit les trois génuflexions ordinaires, & lui baiſa les pieds & la main; le Pape ne ſe leva pas de ſon Trône, mais il reçut pourtant la Reine d'une maniere très gracieuſe; on préſenta à la Reine un Fauteuil; la Viſite dura une heure & demie, & toutes les Dames de la Reine eurent l'honneur de baiſer les pieds du Pape.

(§. XVI.)

Cérémonial, qu'on obſerva à Rome, lorſque le Prince de Conti *s'y trouva l'année* 162...

LOrſque le Prince *Thomas de Savoye*, Fils du Duc *Charles Emanuel*, & de l'Infante *Catherine* d'Eſpagne arriva à Rome, on lui accorda le titre d'*Alteſſe*, & il fut logé dans le Vatican, parce qu'il deſcendoit par ſa mere de la Maiſon Rnyale d'Eſpagne; le Prince de *Conti* ſe trouva donc en droit, de prétendre avec plus de raiſon le même traitement, d'autant que non-ſeulement il étoit iſſu du côté de ſon Pere du Sang Royal de France, & qu'étant le prémier Prince après le frere du Rni, on le regardoit comme l'héritier préſomptif de la Couronne; on lui accorda auſſi le Titre d'*Alteſſe*, il fut logé dans le Vatican, & on lui aſſigna dans la Chapelle la place après le dernier Cardinal Diacre, c'étoit le même honneur, qu'on avoit accordé au Duc de *Mantoue*, lorſqu'il s'étoit trouvé à Rome; la veille de la Fête de Noel il eut Audience du Pape, où il fut conduit par Mr. de *Sillery*; après qu'il eut baiſé les pieds de Sa Sainteté, elle lui ordonna de ſe couvrir.

(§. XVII.)

Cérémonial, qu'on obſerva à Rome, lorſque le Comte de Charolois *s'y trouva à la Cour du Pape l'année* 1718.

LE Comte de *Charolois*, Prince du Sang de France, arriva à Rome le 8. d'Avril 1718; le Cardinal de *la Trimouille* reſolut d'aller au-devant de lui avec une nombreuſe ſuite pour le recevnir hors de la Porte de la Ville; mais il en fut empêché par le Pape & par le Sacré Collége, qui prétendirent, que ce ſeroit avilir la dignité de Cardinal, que d'aller recevoir un Prince, qui n'étoit pas Souverain; le Cardinal fut obligé d'y acquieſcer; comme pourtant il ſouhaitoit de témoigner ſon attachement ſincere à ſa Maiſon Royale de France, il ſe contenta de charger ſes deux Couſins, le Duc de *Lanti* & Don *Friderigo*, d'aller au-devant du Prince juſqu'à la premiere ſtation hors de la Ville. Ils ſe rendirent auſſi à Rome dans un Caroſſe à ſix Chevaux. Le Cardinal de la *Trimouille* le reçut au milieu de l'Eſcalier, lui donna la main droite, & le mena dans ſon Appartement; le Collége des Cardinaux, qui depuis pluſieurs années a formé la prétention de ſuivre immédiatement les Têtes Couronnées, bien loin de vouloir ceder à aucun autre grand Prince, n'étoient point du tout contens de toutes ces Civilités de leur Confrere; c'eſt pourquoi le Comte de *Charolois* changea de nom, & prit le Titre de Comte de *Dammartin*.

Le 9. il reçut la premiere viſite des Princes de *Bavière*, & il leur rendit la Contre-viſite de même après midi; vers le ſoir il fut viſité par le Cardinal *Gualtieri*; mais le Cardinal *Ottoboni*, ne put pas gagner ſur lui, de pécher contre la prétendue prééminence de la Pourpre, & de faire quelque choſe, qui fût contraire au Cérémonial d'un ſi auguſte Collége; c'eſt pourquoi il s'abſtint abſolument, de faire civilite au Prince, & de lui faire viſite. Dimanche le 10me., le Prince alla entendre la Meſſe dans l'Egliſe de S. Louis, mais il ne ſe rendit pas dans la Chapelle Papale, l'après dîné il prit le plaiſir de la promenade, & alla voir le *Villa Pintefiana*, maiſon de Plaiſance du Prince *Borgheſe*; le lendemain 11. du mois il ſe rendit aux Jardins du Prince *Pamphile*, & le ſoir il aſſiſta avec le Prince de *Bavière* à un Concert magnifique, que le Maître d'Hôtel du Cardinal de *la Trimouille* leur donna. Le Jeudi ſaint 14me., il aſſiſta à la Proceſſion publique, les Princes de Baviere l'accompagnérent partout, & enſuite reſterent à ſouper avec lui. Le Vendredi Saint 15me. le Cardinal *Gualtieri* fit préſent au Prince d'un Tableau, de la main du *Carache*, qui repreſentnir une Croix; le Prince reçut ce préſent avec toutes les marques d'une véritable devotion, en s'accommodant au lieu & au tems. On regla enſuite avec le Maître des Cérémonies tout le Cérémonial au ſujet de l'Audience, que le Prince devoit avoir du Pape; on lui accorda l'Epée au côté, & un Fauteuil à l'Audience; le Maître de la Chambre le reçut en bas de l'Eſcalier; le Cardinal de la *Trimouille* ſe diſpenſa de le mener à l'Audience, parce qu'il ne pouvoit pas donner la main droite au Prince; le Pape auroit volontiers ſouhaité, que le le Comte de *Charolois* eût pû ſe reſoudre de faire la premiere Viſite au Doyen du Sacré Collége; le Comte déclara auſſi, qu'il ne feroit aucune difficulté, de voir tous les Cardinaux, pourvû qu'ils lui accordaſſent la main chez eux. Le Comte après s'être arrêté quelques ſemaines à Rome & à Naples, & qu'il y eût vû tout ce qui eſt à voir, en partit au mois de May, & retnurna en France.

(§. XVIII.)

Cérémonial, qu'on obſerva à Rome l'année 1717., *lorſque le Chevalier de* S. George *y parut comme prétendu Roi de la Grande Bretagne.*

LE prétendu Prince de Galles arriva *incognito* à Rnme le 26me. de May à 6. heures du ſoir, il occupoit la droite dans le fonds du Caroſſe ayant à ſa gauche le Cardinal *Gualtieri*, *Don Carlo* avoit la troiſiéme place, & Don *Gio Batiſta Gualtieri* la quatriéme. Le Prince à ſon arrivée dans le Palais de *Gualtieri*, reçut d'abord les complimens du Pape par le Seigneur de *Maffey*, avec toutes les marques d'une véritable reconnoiſſance, & ſe plaça ſur une Chaiſe ſans bras. Le Cardinal *Acciajoli*, comme Doyen du Sacré Collége, & tous les autres Cardinaux, lui envoyérent leurs Majors-Domes, pour lui faire civilité ſur ſon heureuſe arrivée. Le Major-Dome du Cardinal *Gualtieri* reçut tous les compliments, les remercia au nom du Chevalier, & leur inſinua en même tems, que le Chevalier feroit avertir leurs Eminences du Cérémonial, qu'on obſerveroit, lorſqu'il iroit les voir; tous les autres grands Princes & Seigneurs de Rome y envoyérent leurs Officiers, pour lui faire compliment ſur

ſon heureuſe arrivée, ce qui fut toujours reçu au nom du Roi d'Angleterre. Le 27me. de May, jour du St. Sacrement étant arrivé, *Don Carlo Albani* ſe rendit au Palais du Chevalier, pour le mener au magnifique Balcon, qu'on avoit préparé pour lui ſur la place de S. Jaques, la Proceſſion étoit très nombreuſe, & le Pape avoit tenu une Congregation exprès, pour y regler toutes choſes pour cette Proceſſion. Elle fut commencée premierement par les Religieux de tous les Ordres.

2. Les Chanoines des Baſiliques.
3. 600. Perſonnes de la Chancellerie avec des flambeaux.
4. Les Procureurs Généraux des differens Ordres.
5. Les Avocats Généraux.
6. Les Treſoriers en habit d'Ecarlate.
7. La Chapelle du Pape.
8. Les Prelats de la Signature.
9. Les Auditeurs de Rote.
10. Les Officiers de la Chambre du Pape.
11. Les Pénitenciers
12. Les Evêques Aſſiſtans.
13. Les Cardinaux Diacres.
14. Les Cardinaux Prêtres.
15. Les Cardinaux Evêques.
16. Les Magiſtrats de la Ville, qui autrefois avoient porté le titre de Conſervateurs.
17. L'Ambaſſadeur de Bologne.
18. Le Connêtable *Colonne*.
19. Deux Cardinaux Diacres.
20. Deux Auditeurs de Rote.
21. L'Ecuyer du Pape.
22. Le Grand Fourier de la Cour Papale.
23. Le Pape porté dans une magnifique Litiére par Douze Laquais.
24. Les Officiers de Chambre Secréte.
25. Les Protonotaires Apoſtoliques.
26. Les Generaux des differens Ordres Eccleſiaſtiques.
27. Une Compagnie de Chevaux-Legers, ayant à leur tête leurs Capitaine, Lieutenant & Cornette.
28. Une Compagnie de Cuiraſſiers avec ſes Timballers & Trompettes. L'Infanterie étoit rangée en deux hayes le long des rues, où la Proceſſion devoit paſſer; on etoit convenu, que les Cardinaux ſe contenteroient de peu de Domeſtiques, & chacun ne fut accompagné que de deux Gentilshommes, dont l'un portoit un flambeau ardent, & l'autre la Barette, & de deux Domeſtiques, dont l'un portoit la queue, & l'autre le Chapeau. Le Prétendant fut regalé par Sa Sainteté le 28me. de differens rafraichiſſemens, qui furent portés dans ſon Hôtel par 105. hommes. Les Conſervateurs allérent lui rendre leurs reſpects, & s'offrirent de l'accompagner; mais il les remercia, & les pria de lui laiſſer la liberté toute entiere. Don *Carlo* & Don *Alexandre Albani* arriverent à 6. heures, pour le venir chercher; il entra dans le Palais du côté du Jardin, & étant deſcendu de Caroſſe il y fut reçu par plus de 40. Prelats, ayant à leur tête Mgr. *del Giudice*, Grand Maitre du Palais, qui lui fit compliment au nom du Pape, lui donna la main droite, & le conduiſit par un Eſcalier derobé juſques auprés du Pape. Le Prerendant fit les trois genuflexions à la maniere accoûtumée. Le Pape etoit aſſis ſur ſon Trône, & aprés que le Prétendant lui eut baiſé les pies & la main, le Pape l'embraſſa à trois differentes fois; le Prétendant s'aſſit aprés dans un Fauteuil, garni de franges d'or, qu'on avoit place à la gauche du Trône ſur une Eſtrade d'un degré plus bas, que le Trône. On ordonna à tous les aſſiſtans de ſe retirer hors de la Chambre; le Prétendant y reſta ſeul pendant plus de deux bonnes heures, & pendant toute la Viſite il reçut pour le moins tout autant de civilitez & de Careſſes de Sa Sainteté, que l'Empereur *Charles V.* en avoit autrefois reçu à ſon Entrevue avec le Pape *Paul III.* Le Prétendant reçut le 29me. la Viſite de 9. Cardinaux dans leurs habits courts, & enfin vers le ſoir des deux Cardinaux *Ottoboni* & *Imperiali*. La Chaiſe du Prétendant étoit beaucoup plus magnifique que celles des Cardinaux, & étoit placée toute ſeule à l'oppoſite des autres, & ils ne furent pas reconduits que juſqu'à la porte de la Chambre d'Audience. Le Cardinal *Dada*, qui comme Nonce du Siége Apoſtolique avoit aſſiſté à Londres au Baptême du Prétendant l'annee 1688, alla le voir le 30me.

Le 31me. il alla voir l'Egliſe de S. Pierre, où il entra par le Portail, qui conduit à l'Eſcalier de Conſtantin; le Cardinal *Albani* comme Archi-Prêtre de l'Egliſe & tous les Chanoines le reçurent à la Porte, & le conduiſirent au grand Autel, où on avoit mis un Carreau de Velours, ſur lequel il fit ſes Prieres; on remarqua qu'il verſa beaucoup de larmes pendant ce tems-là, on lui fit enſuite voir toutes les Reliques, honneur qu'on ne fait jamais qu'aux Têtes Couronnées & que les ſeuls Chanoines de l'Egliſe ſont en droit de voir; le Grand Duc de Toſcane même, lorſqu'il ſe trouva à Rome, fut obligé d'obtenir un Bref du Pape, lorſqu'il voulut voir les Reliques de cette Egliſe pendant la Semaine Sainte. Le Chevalier monta à genoux la *Scala Sancta*. Mgr. *Marefoſchi* lui ôta un de ſes Gands, pour qu'il pût toucher les Reliques; le Prérendant alla enſuite dans le Sanctuaire, pour y voir auſſi les Reliques. Quelques jours apres il alla voir ce qu'il y avoit de plus remarquable dans le Vatican, & dans tous les quartiers de la Ville, & Sa Sainteté avoit eu la bonté de le recommander au Sieur *Bianchini*, homme célebre & le plus ſavant de ſon tems, qui l'accompagna par tout, pour lui expliquer les Antiquités & les curioſités, & enfin il ne negligea jamais d'aſſiſter à toutes les devotions & feſtins publics, où on ne manqua pas de le faire inviter.

Le 5me. de Juin il eut ſa deuxiéme Audience du Pape, mais on n'y obſerva pas tant de Cérémonies, qu'à la premiere. Le Prerendant même ne demanda que d'être reçu par un ſeul Camerier du Pape à la Porte de l'Appartement, qui aboutit au Jardin, & d'être introduit à l'Audience par Don *Carlo Albani*, & par quelques Officiers de la Cour Papale; l'Audience dura au-delà de deux heures, & le Prétendant ſe promena enſuite quelque tems ſur la grande Gallerie en preſence de deux Cametiers; il ſe retira enſuite ſans aucune Cérémonie dans le Palais *Gualtieri*. Le 6me., il alla rendre Viſite à la Princeſſe *Louiſe* de *Piombino*, où il rencontra les Cardinaux *Aquaviva* & *Ottoboni*, la Ducheſſe de *Fiano*, le Prince & la Princeſſe *Giuſtiniani*; les Seigneurs *Antonio* & *Marco Ottoboni*, & pluſieurs autres Seigneurs de la premiere diſtinction; il joua à l'Hombre avec la Ducheſſe de *Fiano*, pendant qu'un le regala dans la Chambre prochaine d'un magnifique Concert; la Princeſſe de *Piombino* lui fit preſent d'une magnifique Tabatiere, enrichie de Diamants, qu'elle avoit autres fois reçu de *Philippe*, Duc d'*Anjou*, lorſqu'elle avoit fait avec ce Prince le voyage de Madrid. Il s'amuſa le 8me. à voir le Palais du Cardinal *Barberini*, qui lui fit pluſieurs magnifiques preſens, entre autres d'un ſervice magnifique de vermeil doré, du Pape *Urbain VIII.*, conſiſtant en 12. Plats, 2. douzaines d'Aſſiettes, 4. Sallieres, & deux douzaines de Cuillieres, de Couteaux & de Fourchettes. Le 13me. de Juin étant Dimanche, le Prétendant alla encore à l'Audience du Pape par le même Jardin; l'Entrevue dura plus de deux heures, aprés laquelle le Pape donna Audience & permit de lui baiſer les pieds à ſix Seigneurs Anglois, qui avoient accompagné le Chevalier. Il aſſiſta le 14me. au Conſiſtoire ſecret, & y fût placé au côté

té de la Chaiſe du Pape. On y propoſa pluſieurs Evêchés; il y vit en même-tems les Cérémonies, dont les Cardinaux ſont obligés de ſe ſervir, lorſqu'ils vont à l'Obédience. Il partit le 15me. pour *Caſtel Gandolfo*, il y fut traité aux fraix du Pape; avec tous les divertiſſemens, qu'on put inventer. Le 21me. l'après-dîne il eut derechef Audience du Pape pendant deux heures. Le 29me. étant la Fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul, Anges tutelaires de la Ville de Rome, il aſſiſta à la Meſſe ſolemnelle, que le Pape celébra lui-même dans l'Egliſe du Vatican, & y entendit toute l'Homelie. Le Pape y parla beaucoup de la Foi vive de S. Pierre, & l'exalta par ces paroles: *Sancta fides, magnanima fides, heroica fides*, & pour demontrer la difference de la foi d'aujourd'hui, avec celle de cet Apôtre, il ſe récria: *Annoſa jam fides degenerat*; s'étant tourné du côté du Pretendant, il pourſuivit: *Humiles petus agamus gratias Patri Miſericordiarum, & Deo totius conſolationis, qui etiam in Diebus noſtris primævæ fides inſtaurat exempla, donatque nobis, ut coram intueri poſſimus fortem & conſtantem fidei Defenſorem, qui carnem & ſanguinem, æterni Patris illuſtrationibus obluctantes, vincere novit; & quidquid mundus aut ad dignitatem auguſtius, aut ad claritatem ſplendidius largiri poteſt, exceſſo ac vere regio animi labore contemſit, ut illibatam ſervaret ſtrenuam illam invictamque fidem, quam Chriſtus in Petro tot præconiis extulit, tot beneficiis cumulavit; Cavemus tamen, Dilectiſſimi, ne hoc ipſum bonitatis donum, quod tantam huic noſtræ ætati Lucem affert, nec ulla unquam poſteritatis obliviſcetur, deſideam noſtram aliquando redarguat; ubi ſcilicet tam illuſtri Exemplo provocati in ſacræ Religionis officiis torpenter invenerimus fulgidamque eximiæ Virtutis imaginem oculis noſtris objectam mortes ſuſpiceremus, omni præterea animi fervore ſtudemus Patri fidem, Regnum fidem, impavidam fidem ſedula imitatione complecti.*

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Cour de Rome, à la Reception des Ambaſſadeurs & Miniſtres Publics.

(§. I.)

Cérémonial de la Reception & de l'Entrée d'un Ambaſſadeur Ordinaire à Rome.

LE Pape ne permet à aucun Ambaſſadeur Ordinaire l'Entrée publique à Rome, quoi qu'on leur faſſe cet honneur dans les autres Cours Royales. Cette Cérémonie y eſt reſervée pour les ſeuls Ambaſſadeurs Extraordinaires, qu'on y appelle Ambaſſadeurs d'Obedience, qui y ſont envoyés de la part des Rois, & de la République de Veniſe; & cette derniere, dès qu'elle eſt informée de l'Election d'un nouveau Pape, y envoie ordinairement 4. Ambaſſadeurs Extraordinaires ou d'Obedience, qui y paroiſſent alors avec une Pompe toute extraordinaire.

Le Comte d'*Olivarez*, étant arrivé à Rome comme Ambaſſadeur Ordinaire du Roi d'Eſpagne du tems du Pape *Sixte V.* (quoique Mr. de Wicquefort prétend, que cela ſe ſoit paſſé pendant le Pontificat de *Gregoire XIII.*) fit demander au Maître des Cérémonies un jour précis, pour pouvoir faire ſon Entrée publique. Le Maître de Cérémonies en ayant parlé à Sa Sainteté, elle fit répondre à l'Ambaſſadeur, Que S. Sainteté n'étoit accoûtumée d'accorder l'Entrée publique, qu'aux ſeuls Ambaſſadeurs Extraordinaires; & que comme il n'étoit revêtu que du Caractere d'Ambaſſadeur Ordinaire, quoi que d'ailleurs il fût Premier Grand d'Eſpagne, fort riche, d'une grande autorité à la Cour, & qu'il eût fait faire les Equipages des plus magnifiques, le Pape lui fit comprendre qu'il ne pouvoit lui accorder cette prétention, parce que les autres Ambaſſadeurs Ordinaires s'en prévaudroient, & feroient une coûtume. Quand donc il arrive à préſent, qu'un Ambaſſadeur Ordinaire, ſoit d'une Couronne, ſoit d'une République libre, ou d'un autre Prince Souverain vient à Rome, on le reçoit par tout avec beaucoup de Cérémonies, & une Civilité étudiée. Tous les autres Ambaſſadeurs, les Gouverneurs des Provinces & de la Ville de Rome, envoyent à ſa rencontre pluſieurs de leurs Gentilshommes & Domeſtiques, lui font faire compliment de leur part, & le regalent de toutes ſortes de rafraichiſſemens, afin que cela paroiſſe être une Civilité ordinaire, que la Societé commune exige reciproquement des Peuples Civiliſés, & qu'on eſt oblige de faire à chaque Grand Seigneur particulier, qui eſt en voyage. Les Grands Seigneurs & les Prelats, qui ſont attachés à la Couronne, dont l'Ambaſſadeur dépend, pour témoigner leur zéle & leur attachement, vont au devant de l'Ambaſſadeur à 6. milles de Rome. Lorſqu'il arrive à Ponte-molle, il y eſt reçu par pluſieurs Princes Romains, & quelquefois par des Cardinaux, qui ſont de ſa Nation, qui à l'approche de la nuit le conduiſent à Rome, comme en Triomphe, & avec un Cortége magnifique; cependant cela ſe fait par les particuliers de la Couronne, & ſans que la Cour de Rome y entre pour rien.

En attendant on a pris ſoin de faire meubler ſon Hôtel, lorſqu'il y arrive, il envoye d'abord deux des premiers de ſa Cour au Cardinal Patron, pour lui faire annoncer ſon arrivée. S'il ſe trouve dans ſa ſuite des Eccleſiaſtiques du premier ordre, c'eſt ordinairement un Evêque, ou Abbé, & un Grand Officier de l'Ambaſſade, qui s'acquite de ce meſſage. Il fait faire en même tems ſes excuſes, qu'il ne ſe trouve pas en état de lui faire la Viſite dans ce moment, mais qu'il n'y manquera pas, dès qu'il ſe ſera un peu repoſé; & pour cela on prend l'heure du Cardinal Patron pour le lendemain.

Le Cardinal Patron reçoit le meſſage avec beaucoup de Cérémonies, & répond: qu'il ne manquera pas d'avertir Sa Sainteté de l'heureuſe arrivée de l'Ambaſſadeur, dont il eſt réjoui en ſon particulier.

Le lendemain Sa Sainteté envoye deux Prélats (dont l'un eſt toujours le Maître des Cérémonies) à l'Ambaſſadeur, pour lui faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée.

Il arrive bien quelquefois, qu'un Ambaſſadeur Ordinaire ſe rend inceſſamment, & dès qu'il eſt arrivé, à l'Audience du Pape pour lui baiſer les pieds, & qu'il fait après Viſite au Cardinal Patron; mais ordinairement, après que le Maître des Cérémonies a été complimenter l'Ambaſſadeur de la part du Pape, le Cardinal Patron lui envoie auſſi deux autres Prélats, pour lui faire de ſa part les mêmes Complimens.

L'Ambaſſadeur Ordinaire tient toujours l'*incognito* juſques au jour de ſon Audience publique, & quoi qu'il trouve en attendant à propos de faire quelques Viſites à ceux, qui ſont attachés à ſa Cour, cela ſe fait pourtant ſans ſuite & ſans Cérémonies. Dans ces ſortes de Viſites, qu'il fait comme ami de la maiſon, il n'eſt pas reçu ni reconduit, comme tous ſes amis & partiſans, qui viennent le voir, pendant ce tems, entrent & ſortent librement & ſans Cérémonies chez l'Ambaſſadeur.

(§. II. *Cé-*

(§. II.)

Cérémonial de la Cour de Rome, aux Entrées, & aux Audiences des Ambaſſadeurs Ordinaires & Extraordinaires & de leurs Epouſes.

LOrſqu'un Ambaſſadeur, ou un Miniſtre du ſecond Ordre vient reſider à Rome pour longtems, & qu'il y eſt envoyé par l'Empereur, ou par un Roi ou Prince de la Religion Catholique Romaine, le Pape, & la Cour Romaine, ne lui font ordinairement faire aucune reception, & il eſt obligé d'entrer dans la Ville ſans aucun eclat, & de ſe rendre directement à ſon Hôtel; Cependant tous les autres Ambaſſadeurs & Princes preſens envoyent chacun au devant de lui 2. Gentilshommes dans un Caroſſe à ſix Chevaux, pour lui faire compliment de leur part, mais ils s'en retournent après inceſſamment. L'Ambaſſadeur ſe met enſuite dans le Caroſſe du Cardinal Prémier Miniſtre, & ſe fait ſuivre par le ſien, & par tous ſes Gentilshommes & Domeſtiques à Cheval, & par ſes Laquais a pied. Lorſqu'il eſt arrivé dans ſon Hôtel, il fait notifier ſon arrivée a Sa Sainteté, en lui envoyant ſes Lettres de Creance. Quand il a été averti de l'heure de l'Audience, il y eſt introduit par le Maitre des Cerémonies. Les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées, des Electeurs, & de la Republique de Veniſe, qui ont obtenu ce Privilege du Pape *Pie IV.*, ſont reçus à l'Audience dans *la Sala Regale*, mais ceux des autres Princes ne ſont admis à l'Audience, que dans *la Sala Ducale*, dans l'une & l'autre Audience Sa Sainteté eſt aſſiſe ſur un Trône eleve de trois degrez, ſous un Baldaquin magnifique, dans tout l'apparat Pontifical, & ayant à ſes deux côtés pluſieurs Cardinaux. Aux Ambaſſadeurs on donne une Chaiſe, mais ils reſtent toujours à découvert, les autres Miniſtres du ſecond Ordre reſtent débout pendant toute l'Audience.

Lorſque l'Ambaſſadeur entre dans la Sale de l'Audience, il fait ſa premiere réverence, & en fait encore deux autres en s'approchant du Trône du Pape; il embraſſe le pied du Pape & le baiſe. Le Pape lui ordonne enſuite de s'aſſeoir ſur une Chaiſe ſans bras; en quoi les Cardinaux ont cette préference par deſſus les Ambaſſadeurs, qu'ils ont des Fauteuils en préſence du S. Pere.

Mais ſi un Ambaſſadeur Extraordinaire d'une Tête Couronnée vient d'arriver à la Cour de Rome avec la Commiſſion, d'aſſurer au nom de ſon haut Principal Sa Saintete de l'*Obſéquio filiale*; ce que l'Empereur, les Rois de France, d'Eſpagne, de Portugal, de Pologne & de Hongrie, comme pluſieurs Républiques & d'autres Princes ſont obligez, ou par des traites particuliers, ou par la coûtume introduite, ou *ex zelo præſtanti*, de faire, auſſi ſouvent, qu'un nouveau Pape eſt monté ſur le Siége de S. Pierre; on lui fait des honneurs particuliers, & preſque egaux à ceux, qu'on feroit à ſon haut Principal, s'il y étoit venu en perſonne. Dès qu'un tel Ambaſſadeur Extraordinaire ou d'Obedience arrive à quelques milles de Rome, ou de la Ville, où Sa Sainteté tient pour lors ſa Réſidence, il lui fait notifier ſon arrivée. Le Pape lui envoye d'abord quelques Caroſſes, & une députation de quelques Cardinaux pour le recevoir, & pour l'accompagner après à ſon Entrée publique, qui ſe fait dans l'ordre ſuivant.

1. Viennent les Courriers de l'Ambaſſadeur, qui ſont ſuivis:
2. Par les Trompettes de S. E.
3. Les Tambours à Cheval, & les Etendars des Chevaux-Legers de Sa Sainteté.
4. L'Huiſſier du Cabinet de S. E.
5. Les Mulets & les Chariots de Bagage des Gentilshommes & des Partiſans de l'Ambaſſadeur.
6. Les Trompettes du Pape.
7. Les Cornetes & les deux Compagnies des Chevaux-Legers de S. S.
8. Les Laquais des Cardinaux, portant ſur leurs dos les Chapeaux Rouges de leurs Maitres, & étant montés ſur les Mulets de S. E.
9. Les Gentilshommes de differents Ambaſſadeurs, & Princes Etrangers.
10. La Nobleſſe Romaine, pluſieurs Ducs, Marquis, Comtes & Barons, avec leurs Domeſtiques de Livrée, ſuivent pêle-mêle, pour éviter toute conteſtation de préſeance.
11. Les Hommes de Chambre de l'Ambaſſadeur.
12. Le Secrétaire de l'Ambaſſade.
13. Deux Pages avec les Porte-Manteaux de S. E.
14. Les Gentilshommes des Cardinaux.
15. Les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur & de ſes amis.
16. Les Titrez de la premiere Nobleſſe de Rome.
17. Les Gentilshommes du Cardinal Patron, & des Neveux du Pape, qui ont été déclarez Princes.
18. Les Tambours du Peuple Romain, Tambour battant.
19. Les Trompettes du Peuple Romain, qui ſonnent de leurs Trompettes.
20. Les Ecuyers du Pape.
21. Les Chambellans du Pape, dont il eſt ſervi, lorſqu'il eſt en voyage, ou hors de la Ville de Rome.
22. L'Ecuyer de l'Ambaſſade.
23. Les Major-domes, & Maitre de la Chambre de l'Ambaſſadeur.
24. Le Capitaine des Gardes Suiſſes, avec deux pelotons de ces Gardes.
25. Le Porte-Sceptre de S. S. au milieu de ces Gardes Suiſſes.
26. Les Princes du Trône.
27. Les Maîtres de Cérémonies.
28. Les Laquais de l'Ambaſſadeur à pied.
29. L'Ambaſſadeur à Cheval au milieu des deux plus anciens Archevêques aſſiſtans.
30. Les Evêques aſſiſtans
31. Les Protonotaires Apoſtoliques.
32. Les Chapelains ordinaires.
33. Les Officiers de la Chancellerie.
34. Les Chevaux de main & les Caroſſes de l'Ambaſſadeur.

Cette Cavalcade entre dans l'ordre mentionné par la Porte *del Popolo*, où S. E. l'Ambaſſadeur eſt reçu par une décharge de tous les Canons du Château S. Ange; on le conduit enſuite par les principales rues juſqu'à ſon Hôtel, qu'on a préparé & meublé au depens du Pape. Le ſoir on allume devant ſon Palais un feu d'artifice, & pluſieurs leux de joye, & on y fait couler du Vin de deux Fontaines.

Le jour de l'Audience étant arrivé, il ſe rend au Vatican à l'heure aſſignée, & y eſt reçu par quelques Cardinaux, qui l'introduiſent à l'Audience. Après qu'il a fait ſes trois Révérences, & baiſé les pieds du Pape, il s'aſſeoit ſur une Chaiſe, & fait ſes propoſitions à tête découverte dans le Conſiſtoire où ſe trouvent les Cardinaux. Si l'Ambaſſadeur y eſt envoyé: *ad præſtandum filiale obſequium*, il s'en acquite en plein Conſiſtoire, & promet au Nom de ſon haut Principal, qu'il demeurera toujours dans le giron de l'Egliſe Catholique, & qu'il ſe conduira avec toute ſa famille comme un fils très obeiſſant de la S. Egliſe. Après l'Audien-

dience il ſuit immédiatement le Pape, porte la queue du Manteau Papal, & reſte à dîner à la Table de S. S., honneur, qu'on n'accorde jamais à un Ambaſſadeur, qui y vient pour d'autres affaires.

Les Papes ſont ordinairement tres difficiles à accorder des Audiences aux Ambaſſadeurs, & on les adreſſe dans toutes les affaires, qui ne regardent pas l'Obedience, au Cardinal Neveu ou Patron, qui demeure dans le Palais Apoſtolique, & qui fait après rapport au Pape de la Commiſſion de l'Ambaſſadeur. Pendant que le Pape *Innocent X.* occupa le Siége de S. Pierre, c'étoit *Donna Olympia*, veuve de ſon Frere, qui étoit chargée de cette fonction. Lorſqu'un Pape vient de mourir, les Ambaſſadeurs demandent Audience à tout le Sacré Collége, y font leurs Complimens de Condoleance ſur la mort du Pape, & promettent leur protection pour la liberté du Conclave. Ils y obſervent les mêmes Cerémonies, comme ſi le Pape s'y trouvoit préſent. Quand ils entrent à l'Audience dans la *Sale Regale*, ils ſont obligez de faire leurs trois genuflexions, & les Cardinaux diſent à cette occaſion, qu'ils repréſentent le Pape, parce qu'il eſt entre eux, quoique *incognito*. Le Doyen du Sacré Collége répond à l'Ambaſſadeur, quand il a fait ſa propoſition. Apres les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées viennent les Conſervateurs du Peuple Romain, les Ambaſſadeurs de Bologne, de Ferrare, & des autres Provinces, qui ſont dépendantes du Siege Apoſtolique, pour aſſurer le Sacre Collége de leur obeïſſance & fidelité.

Comment les Ambaſſadrices, & les femmes des Miniſtres du ſecond Ordre ſont traitées à Rome.

ON a commencé ſous le Regne du Pape *Sixte V.* à donner le titre Italien d'*Ambaſciatrice* aux Femmes des Ambaſſadeurs, à l'occaſion & en faveur de celle du Comte d'*Olivarez*, qui étoit un des plus grands Seigneurs d'Eſpagne, & Ambaſſadeur d'Obédience à Rome. Au commencement elle ne fit pas grande figure à Rome; mais y étant accouchée de ſon premier Fils, qui devint après Duc d'*Olivarez* & Premier Miniſtre ſous le Regne de *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne, & l'Ambaſſadeur ayant à cette occaſion fait un feſtin des plus magnifiques à toutes les grandes Dames de la faction Eſpagnole, on ne parla plus à Rome que de l'accouchement de l'Ambaſſadrice, & ce titre fut enſuite ſi bien affecté aux Femmes des Ambaſſadeurs, qu'on en a introduit l'uſage dans toutes les autres Cours. L'Ambaſſadeur demanda au Pape, comme une grace particuliere de permettre, que ſon Epouſe pût lui baiſer les pieds, & recevoir la bénediction, que Sa Sainteté donnoit ordinairement aux premieres Dames après leur couches. Le Pape le lui accorda très volontiers, & fit tout régler, & recevoir l'Ambaſſadrice, comme ſi elle avoit été une des plus illuſtres Princeſſes.

Après tous ces honneurs extraordinaires on fit courir le bruit, que le Pape l'avoit publiquement déclarée *Signora Ambaſciatrice*, & perſonne ne fit plus de difficulté de la qualifier de ce titre. Quelque tems après elle eut de grands differens avec les Princeſſes de Rome de la Maiſon Colonna & Urſini, & avec pluſieurs autres, parce qu'elle prétendit le Rang devant celles-ci. Et tous les autres Ambaſſadeurs, qui enſuite ſe ſont trouvez à Rome avec leurs Femmes, ont pouſſé ces prétentions, & ont prétendu les mêmes honneurs pour Elles.

(NOTA) Il eſt encore à remarquer aux Audiences du Pape, que lorſque S. S. donne aux Ambaſſadeurs, ou à qui que ce ſoit, la benediction avec la croix, qu'il tient entre les mains, qu'il ne lui eſt plus permis de s'arrêter dans la Sale, mais il faut qu'il faſſe alors ſes révérences, & qu'il ſe retire. Lorſque l'Ambaſſadeur de France, Marechal de *Teſſe* eut ſon Audience de Congé du Pape, il reçut pour preſent dans un Baſſin d'or maſſif, un *Agnus Dei*, quelques Médailles d'or & d'argent, le Corps d'un Saint, & un excellent Tableau d'un des meilleurs Maîtres de l'Italie. Tous les autres Ambaſſadeurs, lorſqu'ils quittent la Cour Apoſtolique, ſont à peu près reglés de pareils preſens. Quand un Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée vient d'arriver à Rome, & qu'il s'eſt légitimé à la Cour par ſes Lettres de Créance, on lui envoie de la part du Pape un preſent de toutes ſortes de rafraichiſſemens. Le Gouverneur de Rome s'étant démis volontairement de cette importante & penible Charge l'année 1710., parce que ſon grand âge l'empêchoit d'y vaquer, comme il le falloit, le Pape le réſolut de conferer pour l'avenir cette Charge à un Cardinal, comme le ſeul moyen pour finir tout d'un coup toutes les diſputes ſur la preſéance entre les Ambaſſadeurs & le Gouverneur de Rome; mais le Marquis de *Prié*, qui ſe trouva pour lors à Rome, comme Ambaſſadeur de S. M. Imperiale, en ayant été informé, fit faire une proteſtation par un Notaire & Témoins, par laquelle il declara ſolemnellement, qu'il ne donneroit jamais le pas au Gouverneur de Rome, qui que ce pourroit être, qui fût revêtu de cette charge.

(§. III.)

Cérémonial, lorſque le Pape donne des Audiences particulieres.

LOrſque quelqu'un reçoit une Audience particuliere de Sa Sainteté, le Maître des Cérémonies, qui ſe trouve toûjours à la porte de la Chambre Apoſtolique, lui demande ſes Gands, ſon Chapeau, ſa Canne, & ſon Epée, & l'avertit de faire trois genuflexions en entrant & en ſortant, & de reſter à genoux devant Sa Sainteté pendant toute l'Audience; le Pape répond à ceux, qui ont Audience, à peu près dans ces termes: Qu'il les remercioit de l'honneur, qu'ils lui avoient fait, & qu'il donnoit ſa bénédiction & ſes Indulgences Apoſtoliques à eux, à leurs Parents au premier & deuxieme degre, & à quelques-uns de leurs plus intimes amis, & qu'il leur ſouhaitoit toutes ſortes de proſperitez. Il leur fait enſuite préſent d'une Medaille.

(§. IV.)

Quelques Cérémonies particuliéres, qui ſont obſervées à la Cour de Rome aux Audiences ſolemnelles.

1. *Des Audiences, que les Cardinaux reçoivent de Sa Sainteté.*

COmme le Sacré Collége a la meilleure part au Gouvernement de la Cour, & de la Ville de Rome, les Cardinaux trouvent pluſieurs occaſions, d'être admis à l'Audience du Pape, lorſqu'ils ont beſoin de lui parler.

Ceux, qui font leur ſéjour ordinaire à Rome, ſont aſſis aux Audiences ſur un petit banc à dos, ſe couvrent pendant la Converſation, ſans être obligés de baiſer les pieds du Pape, à moins que ce

ne ſont dans certains cas, qu'ils ſont obligés de faire cette Cérémonie, comme tous les autres.

1. Lorſqu'ils arrivent à Rome pour la premiere fois, & y reçoivent le Chapeau Rouge.

2. Lorſqu'ils partent de Rome comme Légats, & qu'ils reviennent de leur Legation.

3. Lorſqu'ils ont été abſens de Rome pendant 6. mois, ſoit pour des affaires publiques ou pour leurs affaires particulieres, & qu'ils vont après leur retour à la premiere Audience. Toutes les autres perſonnes, de quelle condition qu'elles peuvent être, qu'elles ſoient etrangeres, ou qu'elles demeurent à Rome, ſont obligées de lui baiſer le pied chaque fois, qu'elles obtiennent Audience.

2. *Comment le Pape reçoit les Princeſſes, & autres grandes Dames de qualité.*

APrès qu'une Dame de qualité a fait demander, & obtenu Audience de Sa Sainteté, elle lui baiſe premierement la Pantouffle, après elle s'aſſeoit ſur des Couſſins, dont on a entaſſé 3. à 4. l'un ſur l'autre, mais jamais on n'y preſente de Chaiſes aux Dames.

Après l'Audience elle eſt ménée par un des principaux Miniſtres de la Cour Apoſtolique dans un Appartement, où on la regale de Confitures, & de toutes ſortes de rafraichiſſemens ſuivant ſon rang, ou l'amitie, que le Pape a pour elle.

3. *Des Audiences, que Sa Sainteté donne aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées.*

LEs Ambaſſadeurs de l'Empereur, des Rois, & de la République de Veniſe, lorſqu'ils ont baiſé les pieds du Pape, s'aſſeoient ſur de petits Tabourets ſans doſſier, & ne ſe couvrent jamais; Sa Sainteté eſt aſſiſe dans un fauteuil de Velours Rouge, ayant ſous ſes pieds un Tapis de la même Etoffe.

Les Ambaſſadeurs de Florence & de Savoye, reçoivent à peu près le même traitement, quoique pourtant on fait quelque peu de diſtinction entre eux, & ceux des Rois.

Quand l'Ambaſſadeur de Veniſe prend Audience du Pape, comme auſſi à toutes les autres affaires, négociations, & traités avec la Cour Apoſtolique, le Secrétaire de la Republique s'y trouve toûjours préſent; mais on ne lui preſente pas un banc pour s'aſſeoir en preſence de l'Ambaſſadeur, & il reſte toûjours debout, & tête découverte; mais s'il va ſeul pour négotier avec un Cardinal, celui-ci le fait aſſeoir, le reconduit, & le traite honorablement. Et c'eſt de la même maniere qu'on traite tous les Secretaires des autres Ambaſſadeurs, lorſqu'ils ſont chargés des affaires, en l'abſence de leurs Principal.

CHAPITRE III.

Qui contient les Documens & Piéces, qui ont rapport au Cérémonial des Chapitres précédens.

(§. I.)

Prerogatives accordées à Monſr. de Mello de Caſtro, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté Portugaiſe en cette Cour de Rome, & dont il pourra uſer, ſi longtems que ſon Miniſtere y durera. [Copie communiquée par un Miniſtre de Sa Majeſté Portugaiſe]

1. IL pourra avoir un Daiz dans ſa Chambre d'Audience, & y recevoir les Seigneurs Cardinaux, leſquels le recevront de même ſous le Daiz, dans leur Chambre d'Audience.

2. Il pourra tenir un autre ſemblable Daiz dans la Salle des Eſtafiers.

3. Tous les Seigneurs Cardinaux le pourront traiter d'Excellence, & ceux qui ne le voudront pas faire, ne pourront pas le traiter d'Illuſtriſſime, comme on fait les Réſidens, mais ils lui parleront en tierce perſonne.

4. Dans les Viſites de formalité, il ſera reçu par les Seigneurs Cardinaux en habit de Cardinal, & pas autrement.

5. Il pourra ſe ſervir de Fiochi, d'Ombrella, & de Doyens.

6. Il pourra faire demander l'Audience de Sa Sainteté par ſon Maître de Chambre, & la Réponſe lui ſera donnée par le Maître de Chambre du Palais.

7. Il pourra aller à la préſence de Sa Sainteté, avec ſon Epée, & ſon Chapeau, & il en ſera reçu avec la plus grande diſtinction.

8. Il pourra faire demander par ſon Maître de Chambre, aux Maitres de Chambre des Seigneurs Cardinaux, l'heure à laquelle il pourra les voir, & leur envoyer une Ambaſſade, avant de ſortir de chez lui pour la Viſite.

9. Tous les Cardinaux en le recevant & l'accompagnant, le traiteront avec une plus grande diſtinction, qu'ils ne traitent les Réſidens des Têtes Couronnées.

(§. II.)

Défenſe du Droit des Franchiſes des quartiers de Rome, où logent les Ambaſſadeurs de France.

FRanchiſe des quartiers à Rome, eſt un certain eſpace ou une certaine etendue autour des Hôtels, des Ambaſſadeurs, des Empereurs, Rois & Républiques, dans laquelle ceux qui ſe rétirent ne peuvent être ni pourſuivis par la juſtice, ni arrêtez par les Sbirres ou Sergens. Pluſieurs Papes ſe ſont voulu oppoſer à ces Franchiſes qui ſont cependant très anciennes. *Sixte V.* fit trembler les Souverains & pendant ſon Pontificat aucun d'eux n'ôſa défendre la Franchiſe des quartiers; & elle ſembloit abolie, mais le Duc de *Crouy* la reſſuſcita en 1662. *Innocent XII.* parvenu au Pontificat ne

rece-

recevoit pas d'Ambaſſadeur qu'il n'y renonçât, c'eſt ce que firent ceux de l'Empereur, d'Eſpagne, de Pologne & la Reine de Suede, mais *Louis XIV.* défendit bien expreſſement à Monſr. de *Lavardin*, qu'il envoya à Rome, en 1688. de commettre une telle baſſeſſe. On ſait le bruit que fit cette affaire; voici ce qui fut publié, à Paris en 1688.

Du Droit des Franchiſes des quartiers de Rome, où logent les Ambaſſadeurs de France.

PREMIERE PARTIE.

AFin d'expliquer avec plus de netteté ce qu'on doit penſer ſur le ſujet de cette conteſtation, on peut diſtinguer deux choſes.

Premiérement, les Franchiſes prétendues par la Couronne de France.

Secondement, la conduite du Pape & de ſon Ambaſſadeur.

Il s'agit dans la premiére partie de ſavoir ſi le Roi eſt bien fondé à prétendre les Franchiſes dans le quartier où loge ſon Ambaſſadeur à Rome; & ſi le Pape a pû les abroger ſans ſon conſentement.

Pour l'éclairciſſement de cette queſtion, il eſt néceſſaire de remarquer que cette matiére ne doit pas être traitée, comme s'il s'agiſſoit ſeulement d'un droit accordé par le Pape à ſes ſujets; en ce cas le Pape, par l'autorité de Souverain, pourroit l'abroger, ſans le conſentement de celui auquel il l'auroit accordé. Le bien public de ſon Etat, auquel il croiroit cette conceſſion contraire, ſeroit un fondement legitime de la révoquer: & la préſomption, que tous ſes ſujets doivent mettre en ſa faveur, en ce qui regarde ſon autorité, les obligeroit à ſe ſoumettre à ce qu'il auroit ordonné. Mais lorſqu'il s'agit d'un droit accordé à un autre Souverain, ces raiſons n'ont plus de lieu.

Il eſt conſtant que l'uſage des Franchiſes dans le quartier de Rome, où loge l'Ambaſſadeur du Roi, eſt très-ancien. Il eſt difficile de marquer préciſément dans quel tems il a commencé. Il y a beaucoup d'apparence qu'auſſi-tôt que nos Rois ont voulu avoir des Ambaſſadeurs à la Cour des Papes, on y établit cette marque de reſpect, qu'on devoit y porter à ceux qu'ils y envoyoient, pour y repréſenter leur perſonne ſacrée. Si l'on n'avoit pas eu cette déférence pour les premiers, qui ont été honorez de ce caractére, on auroit trouvé dans un autre tems des difficultez très-grandes à cet établiſſement; & les Romains, qu'on ne peut nier qu'ils ne ſoient un peu trop appliquez à leurs Cérémonies, principalement depuis l'élévation temporelle du Saint Siége, n'auroient pas oublié de remarquer un changement, qui auroit été ſi conſidérable.

En mil cinq cens cinquante deux le Pape *Jules III.* voulut detruire les Franchiſes; mais ſon entrepriſe n'eut point de ſuite. Neuf ans après ſon Succeſſeur *Pie IV*, eut le même deſſein, & avec auſſi peu de ſuccez. En mil cinq cens ſoixante dix-neuf *Grégoire XIII.* tenta la même choſe; mais autant inutilement que ſes Prédéceſſeurs. En mil cinq cent quatre-vingt cinq *Sixte V*, voulut auſſi l'entreprendre; mais il ne réuſſit pas mieux que les précédens.

Les Bulles mêmes des Papes, dont je viens de parler, prouvent évidemment qu'elles n'ont pas été exécutées. *Pie IV.* le dit en termes exprès de celle de ſon Prédéceſſeur *Jules III. Grégoire XIII.* le dit auſſi au commencement de ſa Conſtitution. Et un peu après il aſſure la même choſe de celle de *Pie IV. Sed cùm hæc ipſa Pii prædeceſſoris conſtitutio propter nimiam correptelam, nimirùm poſtea ſit, eum quem decuit effectum conſecuta. Sixte V.* rend le même témoignage des decrets que tous les Papes, qui l'ont précédé, ont fait ſur cette matiére. Il confirma la Bulle de *Grégoire XIII*; mais il aſſure en même tems qu'il eſt néceſſaire d'employer des moyens plus efficaces, pour détruire ces aziles dans la Ville de Rome. *Contra quas (Franchitias) aliam conſtitutionem dicti Gregorii Prædeceſſoris deſuper editam ſimiliter innovamus acrioribus remediis etiam indies uſuri pro hujuſmodi aziliis præſertim in dicta urbe tollendis, & omnino extirpandis.* Il ne paroit pas qu'il l'ait fait, nonobſtant toutes ces oppoſitions. Les Ambaſſadeurs de nos Rois conſervérent toujours les Franchiſes de leur quartier.

Il faut faire quelques réflexions ſur tous ces décrets.

Premiérement, on peut ſoutenir avec beaucoup de fondement que le Pape *Innocent XI*, eſt le premier qui a entrepris de détruire les Franchiſes du quartier de Rome, où logent les Ambaſſadeurs des Rois de France: & que le deſſein de *Jules III*, & de ſes Succeſſeurs, n'a pas été de détruire les Franchiſes du quartier où logent les Ambaſſadeurs de nos Rois; & qu'ils ont voulu ſeulement condamner celles que les Ambaſſadeurs des Princes Féudataires du Saint Siége, les Cardinaux, & mêmes quelques Seigneurs ſujets du Pape, qui étoient puiſſans à Rome, avoient introduites. La maniére dont les Bulles ſont compoſées, donne lieu à cette interprétation. Ces Papes expliquant quels ſont les lieux, dont ils condamnent les Franchiſes, y comprennent ſeulement les maiſons des premiers de la Ville, mêmes des Cardinaux & des Ambaſſadeurs des Princes: *Ædes Primatum, etiam S. R. E. Cardinalium, ac Oratorum Principum.* Parce que les parens des Papes ne ſemblent pas être compris dans ces expreſſions générales. *Pie IV.* & *Grégoire XIII.* ont ajoûté, SANS EN EXCEPTER LES NEVEUS, ET LES AUTRES PARENS DES PAPES. *Etiamſi Romani Pontificis pro tempore exiſtentis nepotes, aut alio conſanguinitatis, vel affinitatis vinculo conjuncti eſſent.*

Suivant le ſtile des Conciles & des Papes des derniers ſiécles, cette maniére de parler, ORATORES PRINCIPUM, ne ſignifie point les Ambaſſadeurs des Rois. *Pie IV.* & *Grégoire XIII.* auroient ajouté, IMPERATORUM ET REGUM, s'ils avoient voulu les comprendre dans leurs Bulles. *Paul III.* ne s'eſt pas contenté de cette expreſſion générale dans les articles de la Bulle *In cœna Domini*, qui regarde les Rois. Il dit, IMPERATORES, REGES, PRINCIPES, DUCES, COMITES, BARONES, *&c.* C'eſt auſſi le ſtile de ſes Prédéceſſeurs. *Boniface VIII*, *Jules II*, *Leon X*, & les autres, les Conciles de Conſtance, de Baſle, de *Latran V.* & de Trente, marquent les Rois en termes exprès, lorſqu'ils ont voulu les comprendre dans leurs decrets, qui ſemblent les regarder particuliérement.

Cette doctrine eſt ſi conſtante, que les Auteurs, qui ont écrit depuis le Concile de Trente, la ſuppoſent comme une régle certaine. Barbola Portugais, & célebre Canoniſte, examinant ſi les Rois ſont compris dans le chap. 9. de la Seſſion 24. du Concile de Trente, qui eſt contre les Seigneurs temporels, qui contraignent ceux qui ſont dans leur dépendance, de contracter des mariages contraires à leur inclination; il répond que ce décret n'a point été fait contre les Rois; parce que, dit-il, ſi les Péres de ce Concile avoient voulu les y comprendre, ils les auroient marquez en termes exprès: *Neque regem reginam, imperatorem imperatricem, hoc decreto comprehendi, quia iſtæ perſonæ videntur ſpeciali nota dignæ, tum quia Papa dum intendit has ligare, ſolet eas exprimere. Ita reſolvunt Sanchez, Gaſpard Hurtado*, &c.

Sanchez, Auteur Eſpagnol, écrit la même choſe dans ſon quatriéme livre du mariage, diſp. 22. n. 9: *Eſt communis ſententia, nec regem, nec impe-*

reorem incurrere excommunicationem, quia oporteret exprimi, ut expreſſis. Idem Tridentinum ſeſſ. 22. cap. 11. de reform. & exprimit bulla cœnæ.

Pontius le dit auſſi dans ſon quatrieme livre du mariage chap. 19. L'Auteur des notes, qui ſont au pied de ce Chapitre du Concile de Trente, cite pluſieurs autres Théologiens, qui ont fait la même obſervation.

Le Concile de Trente, a commencé ſous *Paul III.* On l'a continué ſous *Jules III*; & il a fini ſous *Pie IV.* Si c'eſt la doctrine de ce Concile, que les Rois ne ſont point compris dans les décrets, qui ſemblent les regarder particuliérement, lorſqu'ils n'y ſont point exprimez en termes exprès, il ne faut pas douter que ce ne ſoit auſſi celle de ces Papes.

On peut établir cette remarque plus amplement. Et je l'ai fait dans mes reflexions ſur le douſieme Canon du ſecond Concile de Lion. Ce que je viens de dire ſuffit pour ce ſujet.

Il eſt conſtant que dans pluſieurs lieux des Conſtitutions, que les Papes ont faites contre les Franchiſes, le mot principal n'y eſt pris que pour les Princes Feudataires du Saint Siege, comme les mots DUCES & MARCHIONES n'y ſignifient que les Ducs & les Marquis, qui ſont ſoumis immediatement à la puiſſance temporelle des Papes. Cela eſt marqué deux fois, en termes exprès, dans la Bulle de *Sixte V.* Il dit dans le huitiéme §, DUCES QUOQUE, PRINCIPES, MARCHIONES, COMITES, BARONES, DOMICILLOS, VICARIOS, FEODATARIOS, GUBERNATORES, MAGISTRATUS, DOCTORES, CAPITANEOS, ET OFFICIALES PRÆDICTOS, HUJOS STATUS ET JURISDICTIONIS NOSTRÆ TEMPORALIS, AC PRÆDICTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ, IN EISDEM TEMPORALIBUS MEDIATE VEL IMMEDIATE SUBJECTOS. ... LÆZÆ MAJESTATIS REATUM, AC NULLA JURIS AOT HOMINIS FICTIONE CONFICTOM CRIMEN INCURRISSE: ET EJUSDEM ROMANÆ ECCLESIÆ REBELLES OMNESQUE ET SINGOLIS PRIVILEGIIS... NEC NON DUCATIBUS, PRINCIPATIBUS, MARCHIONATIBUS.... EO IPSO PRIVATOS, &c. Si les Papes avoient voulu comprendre les Rois de France dans ces mêmes decrets, il n'y a pas d'apparence qu'ils ne les euſſent point marquez par des termes plus exprès, que ne ſont ceux dont ils ſe ſervent pour ſignifier ſeulement les Princes, qui ſont ſoumis mediatement ou immediatement à la puiſſance temporelle du Saint Siége.

Ces Conſtitutions ne condamnent pas ſeulement les Franchiſes des quartiers, elles y comprennent les maiſons où logent ceux que les Papes, ont voulu ſignifier par ORATORES PRINCIPUM; & ſans faire aucune diſtinction entre eux & les derniers Bourgeois de la Ville de Rome, elles ordonnent que les Huiſſiers & les Archers y entreront, avec toute liberté, la nuit & le jour, pour y chercher les perſonnes qu'ils ont ordre de mettre dans les priſons, pour crime ou pour dette. Si ces Orateurs des Princes ne veulent pas ſouffrir que les Huiſſiers & les Archers fouillent tous les lieux de leurs maiſons, le Pape *Gregoire XIII*, confirmant la Conſtitution de *Pie IV*, ordonne qu'ils ſeront punis comme criminels de léze Majeſté; qu'ils ſubiront la peine à laquelle les criminels, qu'on croit s'être réfugiez chez eux, auroient été condamnez. Et ſi on vouloit les mettre en priſon pour dettes ſeulement, ces Orateurs des Princes ſeroient contraints de payer les creanciers. On ne peut pas prétendre que ces decrets regardent les Ambaſſadeurs de nos Rois, ſans accuſer les Papes, qui en ſont les Auteurs, d'une conduite fort témeraire. Et quoi qu'*Innocent XI.* ait porté ſes défenſes plus loin que ſes Prédéceſſeurs, je ſuis perſuadé qu'on lui feroit injure ſi on le croyoit capable d'une telle entrepriſe.

Si les parens des Papes prétendoient n'être pas compris dans la Bulle de *Jules III*, nos Rois peuvent prétendre, avec beaucoup plus de fondement, que ces expreſſions générales ne les regardent point: & que dans les réglemens, que l'on peut dire être odieux, ce ſeroit leur faire injure que de les confondre avec des Princes Feudataires, dont la dignité n'eſt pas comparable à la leur.

1. On peut donc ſoutenir, ſans témérité, que ſi le Pape *Innocent XI.* a voulu comprendre dans la Conſtitution du mois de Mai dernier, les Franchiſes du quartier de Rome, où loge l'Ambaſſadeur du Roi, il eſt le premier qui ait entrepris de les détruire; & qu'il ne peut autoriſer ſon deſſein par les Bulles de ſes Prédéceſſeurs, ſans renverſer des maximes qui ſont conſtantes, mêmes à Rome.

2. Mais, quand il ſeroit vrai que les Papes *Jules III*, *Pie IV*, *Grégoire XIII*, & *Sixte V*, auroient auſſi condamné les Franchiſes du quartier où logent les Ambaſſadeurs des Rois Prédéceſſeurs de ſa Majeſté, leurs Conſtitutions ne peuvent être un fondement legitime au Pape *Innocent XI*, d'entreprendre de les détruire ſans le conſentement du Roi. Au contraire, elles ſont autant de Preuves, qui rendent le droit du Roi inconteſtable préſentement: parce que ſi ces Conſtitutions nous apprennent qu'il y a près de cent cinquante ans que les Papes, ont voulu apporter du trouble à la poſſeſſion des Franchiſes, il ne peut reſter aucun doute ſur leur antiquité. La réſiſtence qu'ils ont trouvé, eſt une grande Preuve qu'elles étoient anciennes en ce tems-là. Il n'y a pas d'apparence que les Rois euſſent voulu les conſerver avec tant de fermeté, ſi elles n'avoient été établies que depuis peu de tems. Les Papes en les condamnant le diſent tous, nonobſtant la coûtume contraire; ce qui confirme que leur antiquité étoit conſtante, lorſque *Jules III.* a voulu entreprendre de les détruire.

Si tous les Papes ſe ſont efforcez inutilement de détruire les Franchiſes, & ſi les Rois Prédéceſſeurs de ſa Majeſté, ont cru être bien fondez à les conſerver, *Innocent XI.* ne doit point récommencer cette conteſtation. Son parti eſt beaucoup plus inſoutenable qu'il ne l'étoit du tems de *Jules III*, parce que les droits du Roi, auſquels il s'oppoſe, ont été confirmez depuis peu, par une poſſeſſion depuis preſque cent cinquante ans.

3. En ce tems-là les Franchiſes n'étoient pas ſeulement établies dans les Palais des Ambaſſadeurs, elles s'étendoient dans les quartiers qui étoient aux environs. *Jules III*, le dit en termes exprès; DOMOS SUAS, NEC NON VIAS PUBLICAS ET PLATEAS QUÆ CIRCA DOMOS SUNT, FACINORIS IPSIS TUTUM REFOGIUM, ET QUASI PORTUM ESSE VELINT, SIGNATIS ETIAM FRANCHITIARUM NOMINE QOODAM MODO LIMITIBUS IN VIA QUOS JOSTITIÆ MINISTRIS INGREDI NON LICEAT.

4. Tous ces Papes n'ont fait leurs Conſtitutions contre les Franchiſes, qu'en qualité de Princes temporels. Leurs décrets ne ſont que des réglemens de Police, dont ils commettent l'exécution aux Juges Séculiers, & qui ordonnent ſeulement des peines temporelles contre ceux qui refuſeront de s'y ſoumettre. Le Pape *Innocent XI.* eſt le premier, qui a cru devoir ſe ſervir dans cette matiére du pouvoir de l'Egliſe.

Les Papes *Pie II*, *Paul II*, *Sixte IV*, *Jules II*, *Leon X*, *Clement VII*, & quelques autres, ont ordonné excommunication contre les homicides, & les autres ſcélerats qui troublent le repos & la ſûreté de leurs ſujets. Ils y ont auſſi compris les Légats, les Gouverneurs des Villes & des Provinces

ces du domaine de Saint Pierre, les Magiſtrats & tous les Seigneurs, qui ſont immédiatement, ou médiatement, ſoumis à l'autorité temporelle du Saint Siége, qui protégeroient ces ſcélerats en quelque maniere que ce fût. Mais ces Papes n'ont point entrepris de détruire les Franchiſes des quartiers où logeoient les Ambaſſadeurs des Souverains. Ils n'en parlent pas. Il y a même beaucoup d'apparence qu'ils n'ont point voulu y comprendre les Cardinaux. Ils n'y ſont point exprimez. C'eſt un uſage établi à Rome, longtems avant ces Bulles, de les marquer en termes exprès, lorſqu'on veut qu'ils ſoient compris dans les décrets, qui ne leur ſont pas favorables.

Jules III. a fait ſon décret contre les Franchiſes, comme ſi ſes Prédéceſſeurs n'avoient rien ordonné de ſemblable. *Pie IV.* ne parle que de la Bulle de *Jules III*, ſuppoſant qu'il n'y en a point d'autre qui regarde cette matiére. *Grégoire XIII.* ne cite que ces deux Papes. C'eſt auſſi le ſentiment du Pape *Innocent XI*, que les Prédéceſſeurs de *Jules III*, n'ont point condamné les Franchiſes. Ceux, qui ſous ſon autorité, ont dreſſé la Bulle, qu'on a fait publier le mois de Mai dernier mil ſix cens quatre vingt ſept, pour les détruire, n'auroient pas oublié de les citer, s'ils croyoient qu'ils euſſent favoriſé leur deſſein. Ils fondent ce décret ſur les Bulles de *Jules III*, de *Pie IV*, de *Grégoire XIII*, & de *Sixte V.* Il eſt vrai que ces quatre Papes ont condamné des Franchiſes; mais aucun n'a excommunié ceux qui les ont voulu conſerver: & même *Sixte V.* a dérogé à celle de *Pie II*, de *Paul II*, & de leurs ſucceſſeurs, quant à la peine de l'excommunication qu'elles ordonnent contre les homicides & les autres ſcélerats, qui troublent le répos & la ſûreté de la Ville de Rome, & des Pays qui dependent des Papes; *parce que*, dit-il, *cette excommunication peut plûtôt donner occaſion à la perte des ames de ces criminels, que de contribuer à leur ſalut.*

Les Papes peuvent employer les Cenſures contre leurs ſujets dans les matiéres purement temporelles, afin de les obliger d'exécuter ce qu'ils leur commandent en qualité de Princes temporels. Mais lorſqu'il s'agit des droits que des Souverains, qui ne ſont point ſoumis à l'autorité temporelle du Saint Siége, prétendent appartenir à leurs Couronnes, des terres du Pape, ce n'eſt pas la même choſe; c'eſt le cas de conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi. J'en ferai voir la difference, en expliquant les Nullitez de l'excommunication que le Pape prétend que Monſieur le Marquis de Lavardin a encourue.

Afin de faire voir que le Pape *Innocent XI.* ſuit l'exemple de ſes Prédeceſſeurs dans l'excommunication qu'il a prononcée, ceux qui ont dreſſé ce décret, citent le douziéme § d'une Bulle, que *Paul III.* fit publier en mil cinq cent trente ſix, qu'on appelle ordinairement la Bulle *In cœna Domini*, à cauſe qu'on la lit à Rome tous les ans le Jeudi de la ſemaine ſainte. Mais cette Bulle ne condamne point les Franchiſes. C'eſt le ſentiment des Papes, qui ont fait les Conſtitutions dont je viens de parler. Les derniers citent exactement les Bulles de leurs Predeceſſeurs, & les confirment. Aucun n'a remarqué que *Paul III.* a fait des décrets contre les Franchiſes; & qu'elles ont été condamnées par la Bulle *In cœna Domini. Paul III* dans le douziéme § de cette Bulle, excommunie ceux qui uſurperont tout ou partie des terres qui appartiennent au Saint Siége. Le Roi ne prétend point que le quartier de Rome, où loge ſon Ambaſſadeur, ceſſe d'être du domaine de Saint Pierre, ni que les Romains, qui l'habitent, ne ſoient pas des ſujets du Pape.

Quand il ſeroit conſtant que le Pape *Paul III.* dans cette Bulle prononce excommunication contre ceux qui ſoutiennent les Franchiſes, bien loin qu'elle donnât quelque autorité à celle d'*Innocent XI*, au contraire, elle ne pourroit que la rendre plus odieuſe. La Bulle *In cœna Domini* a toujours été regardée en France, & par les autres nations, qui ne connoiſſent point le Pape pour leur Prince temporel, comme une entrepriſe des Papes, qui eſt injurieuſe à toute l'Egliſe; & entiérement contraire au pouvoir des Souverains. On peut voir dans le Chap. 7. n. 55, des Preuves des libertez de l'Egliſe Gallicane, comme elle fut rejettée en Allemagne, lorſque le Pape vouloit l'y faire publier; & comme *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, & le Sénat de Veniſe, en ont empêché l'exécution dans leurs Etats. On pourroit ſeulement tirer une Preuve pour l'antiquité des Franchiſes de cette Bulle *In cœna Domini*, parce qu'il s'enſuivroit qu'en mil cinq cens trente ſix, ſeize ans avant la Bulle de *Jules III.* les Papes ont voulu les détruire; mais que ſans avoir égard à leurs Conſtitutions cet ancien uſage fut conſervé.

La poſſeſſion des Franchiſes étant établie depuis un tems immémorial, nous devons en conclurre que le Pape n'a pu l'abroger ſans le conſentement du Roi.

Si dans un même Etat un particulier avoit cedé quelques droits, ou accordé quelques ſervitudes ſur ſes terres à un autre particulier, celui qui auroit cedé ne ſeroit pas bien fondé, principalement aprés une longue poſſeſſion, s'il vouloit rentrer dans les droits cedez, ou s'il refuſoit de ſouffrir les ſervitudes auſquelles il auroit aſſujetti ſes terres.

Lorſqu'un Etat s'eſt ſoumis à quelques ſervitudes, ou qu'il a abandonné des droits à un autre Etat, aprés une longue poſſeſſion, il eſt beaucoup moins dans le pouvoir de révoquer la ceſſion, ou l'abandonnement qu'il en a fait, que ne ſeroit le particulier, duquel nous venons de parler. Ces deux particuliers reconnoiſſent un ſuperieur, qui peut caſſer leur engagement, s'il lui paroît être contraire au bien public; & celui qui ſeroit en poſſeſſion des droits qu'on lui auroit cedez, ſeroit obligé de ſe ſoumettre à ce réglement. Mais les Souverains, qui ne reconnoiſſent point d'autres ſupérieurs que Dieu, dans l'adminiſtration des choſes temporelles, ne ſont pas obligez de recevoir les ordres d'un autre Souverain, qui a cedé à leur Couronne des droits ou des ſervitudes ſur ces Etats. Il dira inutilement que ces droits, ou ſervitudes, ſont contraires au bien public de l'Etat qu'il gouverne. Cette raiſon n'eſt point la régle que Dieu a impoſée aux autres Souverains. Ils doivent préferer les avantages des Peuples à qui ils commandent: & la gloire de leur Couronne leur impoſe l'obligation de conſerver les droits auſquels les autres Etats leur ſont aſſujettis.

Lorſqu'un particulier a bien voulu aſſujettir ſes terres à quelques droits envers un autre particulier, il n'y a que le droit civil; c'eſt-à-dire, les loix du Pais dans lequel ils vivent, qui oblige de continuer cette ſucceſſion. Mais, lorſqu'un Etat s'aſſujettit à des ſervitudes, ou cede des droits à un autre Etat, le droit des gens établit cette ceſſion irrévocable ſans le conſentement du Souverain, qui a intérêt à ce que ces droits ſoient conſervez. On ne peut en uſer autrement, ſans troubler la Paix & l'union ſi néceſſaire entre les Etats, & donner occaſion à des guerres continuelles.

4. Le Pape *Innocent XI*, n'eſt pas moins obligé à l'execution du Traité de Piſe, que l'etoit ſon Prédéceſſeur *Alexandre VII*, avec lequel il a été fait. On ne peut cependant abroger les Franchiſes, ſans déroger à ce Traité, quoiqu'elles n'y ſoient pas confirmées en termes exprés. Elles ſont ſuffiſamment compriſes dans les clauſes générales, qui regardent le reſpect que l'on doit porter aux Ambaſſadeurs du Roi. Par l'Article 9. le Pape *promet d'ordonner d'une maniére préciſe & efficace à ſa*

Miniſtres de porter à l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté le reſpect, qui eſt dû à celui qui repréſente la perſonne d'un ſi grand Roi, fils aîné de l'Egliſe. Le Pape contreviendroit à ce Traité, s'il n'ordonnoit à ſes Officiers d'obſerver dans ces Etats ce que ſes Prédéceſſeurs y faiſoient obſerver avant ce Traité, qui marquoit le reſpect qu'on y portoit à l'Ambaſſadeur du Roi. S'il ne s'engage pas d'établir des marques nouvelles de reſpect, il promet au moins de conſerver celles qui étoient établies. Le reſpect qui eſt dû à l'Ambaſſadeur du Roi, que le Pape promet de lui faire porter par ſes Miniſtres, peut-être interprêté fort diverſement. Les Ambaſſadeurs des autres Souverains ne doivent pas être traitez avec la même diſtinction. Ces termes généraux n'expliquant point celle que le Pape promet de donner à Rome à l'Ambaſſadeur du Roi. On ne peut régler les conteſtations, qui peuvent arriver ſur l'étendue de cette clauſe, que par l'uſage qu'on obſervoit dans le tems que ce Traité a été fait. Il eſt conſtant qu'en ce tems-là l'ancien uſage des Franchiſes étoit obſervé; & qu'il eſt une des plus grandes marques de reſpect que les Officiers du Pape portoient à celui, qui repréſentoit à Rome la perſonne du Roi. Et ſi le Pape *Alexandre VII.* avoit voulu l'abroger, je ne doute pas qu'on n'eût regardé cette entrepriſe, comme une dérogation à ce Traité.

5. Pour peu que l'on ſoit inſtruit de la maniére dont les Papes ſont devenus les Souverains de Rome, on ſera perſuadé que la dignité de Chef de l'Egliſe, & de Succeſſeur de Saint Pierre, qui eſt attachée à leur Siége, eſt une des principales raiſons, qui ont porté les Princes Chrétiens à l'établiſſement & à la conſervation de cette Souveraineté. Ils ont voulu honorer la mémoire du Prince des Apôtres dans la perſonne de ſes Succeſſeurs, étant perſuadez que ce ſeroit un grand avantage pour la Religion de Jéſus-Chriſt, ſi ceux que Dieu a établi les Péres communs de tous les fidéles, étoient les Souverains d'un lieu, qui eſt comme la Patrie commune de tous les Chrétiens.

On ne peut faire réflexion ſur l'eſprit de cet établiſſement, ſans être perſuadé de l'obligation des Papes, d'inſpirer à leurs ſujets le reſpect qu'ils doivent porter aux Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens; & que bien loin qu'ils puiſſent abroger les uſages des plus reſpectueux, qui ont été établis par leurs Prédéceſſeurs, ils ſont obligez d'ajouter de nouveaux moyens, lorſque les anciens ne font pas ſur l'eſprit des Peuples toute l'impreſſion qu'ils pourroient eſpérer.

Le Pape eſt le Chef de l'Egliſe; mais les Princes Chrétiens en ſont les Protecteurs. C'eſt une des principales obligations que Dieu leur a impoſée: d'où nous devons conclure que ſi la qualité de Chef de l'Egliſe donne maintenant au Pape l'adminiſtration temporelle de la patrie commune des Chrétiens, celle de Protecteur de l'Egliſe doit y donner une grande diſtinction aux Princes, qui ſont profeſſion de la Religion de Jeſus-Chriſt. Et l'on feroit injure à toute l'Egliſe, ſi l'on n'y avoit pour leurs Ambaſſadeurs la même conſideration, que l'on y auroit pour ceux, que les Princes Payens ou Hérétiques, pourroient être obligez d'y envoyer pour leurs intérêts temporels.

Si l'obligation de protéger l'Egliſe, que Dieu a impoſée aux Souverains, ne les met pas en droit de partager en quelque maniére avec la Pape la Souveraine puiſſance temporelle de Rome, & de l'Etat Eccléſiaſtique, on ne peut au moins nier qu'ils n'en ſoient devenus les protecteurs, en même tems que le Pape, comme Chef de l'Egliſe, en a été le Souverain. D'où il ſuit que non ſeulement les Peuples de ces Provinces ſont ſous la protection des Princes Chrétiens, mais auſſi le Pape même en qualité de Prince temporel. De ſorte que ces trois qualitez dans les Princes Chrétiens, premiérement de Souverains, qui font Profeſſion de la Religion de Jéſus-Chriſt. Secondement, de protecteurs de l'Egliſe. En troiſiéme lieu, de protecteurs des Payens, qui reconnoiſſent le Pape pour leur Prince temporel, ſont autant de raiſons, qui établiſſent combien la reſpect que l'on doit à Rome à leurs Ambaſſadeurs doit être plus grand que celui qu'on y porteroit aux Ambaſſadeurs des Princes Payens, ou Hérétiques; & qui font voir l'obligation particuliére du Pape, d'ordonner à ſes Officiers qu'ils en conſervent avec beaucoup de ſoin, toutes les marques extérieures, qui étoient établies avant ſon Pontificat. Si les premiers Chrétiens doivent être à Rome dans une ſi grande conſidération; & ſi le Pape doit inſpirer à tous ſes Peuples un ſi grand reſpect pour leurs Ambaſſadeurs, que ne doit-il pas faire pour le Roi Très-Chrétien. Peut-il donner une diſtinction trop grande dans ſes Etats à celui, qui repréſente la perſonne ſacrée du fils aîné de l'Egliſe.

Saint *Grégoire*, premier Pape de ce nom, voulant donner une idée de la grandeur de nos Rois, qui répondit à leur dignité, diſoit, qu'*ils étoient autant élevez au-deſſus des Rois des autres nations, que les Rois le ſont au-deſſus des autres hommes.* Si ce digne Succeſſeur de Saint Pierre gouvernoit aujourd'hui l'Egliſe, bien loin qu'il penſât à détruire les marques anciennes du reſpect qu'on doit porter à nos Rois dans la Ville de Rome, en la perſonne de leurs Ambaſſadeurs, il ne trouveroit point de termes aſſez forts pour exprimer la grandeur de notre Religieux Monarque, ni de témoignages trop grands, pour reconnoître tout ce qu'il a fait pour la propagation de la foi, l'extirpation de l'héréſie, & généralement pour tout ce qui peut procurer l'établiſſement & la conſervation de la Religion de Jeſus-Chriſt.

Du tems de Saint *Grégoire*, les Papes reconnoiſſoient des Empereurs pour leurs Souverains. Ils étoient ſouvent leurs Miniſtres dans Rome & dans les Provinces Voiſines: Ils y faiſoient exécuter leurs ordres, lorſqu'ils en étoient chargez. Saint *Grégoire* le dit dans pluſieurs de ſes Lettres; mais principalement dans la ſoixante deuxiéme de ſon ſecond livre. Ils n'avoient pas encore reçu de la liberalité & de la protection de nos Rois, la grandeur temporelle que Pepin, Charlemagne, Louis le Pieux, & leurs Succeſſeurs, leur ont donnée, & dont la Pape *Innocent XI.* veut ſe ſervir aujourd'hui, pour détruire l'ancien uſage des Franchiſes, mêmes à l'égard des Ambaſſadeurs du Roi.

Les Rois de France, ont toujours eu une grand de vénération pour le Saint Siége. Dieu permit ſous les Regnes de Pepin & de Charlemagne, que leur protection lui fût plus néceſſaire qu'elle ne l'avoit été auparavant. Il eſt ſurprenant juſques à quel point ces Rois l'entendirent. Ils ne ſe contenterent pas de mettre les Papes à couvert des inſultes de leurs ennemis; & de leur faire reſtituer les biens que les Lombards leur avoient enlevez. Ils donnérent à l'Egliſe de Saint Pierre pluſieurs Villes, & mêmes des Provinces entiéres.

Le Pape *Adrien* premier, qui vivoit dans ce tems là, rend ce témoignage dans une de ſes Lettres écrite à l'Empereur Conſtantin & à l'Impératrice Iréne ſa mére. Elle eſt rapportée dans la ſeconde action du ſeptiéme Concile général. Louis le Pieux confirma la libéralité de ſes Predéceſſeurs: & il y ajouta pluſieurs belles autres Provinces, que ces trois Princes ont données au Saint Siége. Il eſt rapporté dans les Capitulaires de nos Rois. Le Cardinal *Baronius* l'a mis dans le neuviéme tome de ſes Annales. Il eſt auſſi dans le quatriéme livre de l'Hiſtoire d'Italie de Sigonius.

Louis le Pieux ordonna dans cet acte, qu'auſſitôt que l'élection des Papes ſera faite, on deputers

tera vers le Roi de France, pour l'informer & le prier de vouloir bien donner ſon amitié à celui qui aura été élu, comme on avoit fait dans les élections précedentes ſous Pepin & Charlemagne. L'Hiſtoire de ce tems-là nous apprend que ces Députez portoient des préſens. Ceux qui furent envoyez par *Léon III*, préſentérent à Charlemagne deux Clefs d'Or, & l'étendart de la Ville de Rome. Cette coûtume a été conſervée pendant pluſieurs Siécles. Si l'on n'avoit point négligé de la faire obſerver, le Pape *Innocent XI.* ſe ſeroit peut-être ſouvenu de l'obligation des Papes, de conſerver dans Rome les marques de reſpect qu'on doit y porter à nôtre Monarque dans la perſonne de ſon Ambaſſadeur.

Après ces grandes libéralitez, nos Rois ont conſideré l'élevation temporelle du Saint Siége, comme leur propre ouvrage. Ils y ont pris les mêmes intérêts que s'il s'agiſſoit de la conſervation de leur Couronne. Lorſque les Papes en ont été chaſſez, ils les y ont retablis. Si quelques Anti-Papes, ou quelques Souverains mal intentionnez pour eux, ont voulu les opprimer, ils ont auſſi-tôt employé, pour les ſoutenir, la puiſſance que Dieu leur a confiée. Et l'on peut dire qu'ils ont donné pluſieurs fois au Saint Siége toute la grandeur temporelle que le Pape poſſede aujourd'hui. L'Hiſtoire eſt remplie de faits, qui juſtifient toutes ces veritez. Les Papes mêmes en ont rendu des temoignages ſi grands, qu'il ſemble, ſelon ce qu'ils en ont écrit, qu'on ne peut rien ajouter aux obligations qu'ils ont aux Rois de France.

On ne peut entendre ſans étonnement, que le Pape, dont on publie tant de vertus, & qui a donné de ſi grandes marques de ſon zéle pour la Religion, dans tout ce qu'il a fait pour ſoutenir les Chrétiens, contre les grands efforts de leur ennemi commun, ait conçu le deſſein d'effacer dans Rome le ſouvenir de ces grandes libéralitez de nos Rois, & de la protection ſinguliere qu'ils ont donnée à ſes Prédéceſſeurs, dans tant d'occaſions preſſantes. Il eſt difficile de ne pas croire que c'eſt un effet d'un trop grand abandonnement à des perſonnes d'un mauvais Conſeil: parce qu'il n'eſt pas poſſible, ſuivant les regles ordinaires, qu'un homme qui agit par lui-même, ait une conduite ſi oppoſée.

Ceux qui inſpirent ces penſées au Pape, ne s'apperçoivent peut-être pas que leurs deſſeins deshonorent d'autant plus le Saint Siege, qu'ils ſont injurieux à la France. Eſperent-ils que cette ingratitude ſera entiérement oublier le pouvoir Souverain que nos Rois ont exercé dans Rome; & qu'on ceſſera de croire dans les Siécles avenir, qu'ils ont donné au Saint Siége la plus conſidérable partie de ſa grandeur temporelle, auſſi-tôt que les Papes auront détruit les anciens témoignages de leur reconnoiſſance.

Les libéralitez de nos Rois, en tout ce qu'ils ont fait pour l'elevation du Saint Siége, devoient donc obliger le Pape de continuer les marques qu'il a trouvées établies du reſpect qu'on leur portoit en la perſonne de leurs Ambaſſadeurs. Mais, ſi ſa Sainteté eſt inſenſible à tout ce qui regarde ſa dignité temporelle, il ſemble qu'on pouvoit au moins eſpérer que les grandes choſes, que ces mêmes Princes & leurs Succeſſeurs ont faites pour la Religion de Jéſus-Chriſt, feroient capables de la toucher.

Le Pape *Grégoire IX*, voulant décrire ce que les Rois de France, ont fait pour l'établiſſement & la conſervation de la Religion de Jéſus-Chriſt, dit qu'*il eſt obligé de remarquer ſeulement une partie des grandes actions de ceux qui avoient regné de ſon tems; parce que ſi l'on vouloit y ajouter celles de leurs Prédéceſſeurs, le nombre en ſeroit infini.*

Ce Pape expliquant dans la même Bulle, la diſtinction qu'on doit faire des Rois de France entre les Princes Chrétiens, pour les ſervices qu'ils ont rendu à l'Egliſe, dit qu'*ils ſont autant au-deſſus des autres Princes, que la tribu de Juda étoit au-deſſus des autres tribus. Que cette tribu dans l'ancienne Alliance repréſente ce que le Royaume de France devoit être dans la nouvelle: & que voulant ſe ſervir de ces deux Peuples pour détruire les ennemis de ſon nom, il leur a donné une Bénédiction particuliére.* Il ajoute, que *les Papes ſes Prédéceſſeurs, étans perſuadez que Jéſus-Chriſt avoit particuliérement choiſi les Rois de France, pour executer les deſſeins de Dieu, proteger les fidéles, & exterminer l'impieté, ils ont eu recours à eux dans tous leurs beſoins; & que ces Princes convaincus qu'il s'agiſſoit des intérêts du Ciel, ont donné aux Papes tous les ſecours qu'ils demandoient: & même que dans pluſieurs occaſions, ils ont donné à l'Egliſe une protection puiſſante, quoiqu'ils n'en euſſent pas été priez.*

Innocent III, pour faire comprendre combien les intérêts du Saint Siége doivent porter les Papes à ſouhaiter la gloire & la grandeur des Rois de France, dit que les Papes doivent être perſuadez que l'élevation de la Couronne de France fait celle du Saint Siége: *Exaltationem regni Francorum, ſublimationem Apoſtolicæ ſedis reputantes.* Cette Bulle eſt entiere dans les anciennes Collections. Collect. 3. lib. 2. *De Judiciis*, cap. 3. Le commencement, où ſont ces paroles, n'eſt pas dans la Collection de *Grégoire IX.* Ce Pape eſt ſans contredit, un des plus grands hommes, & des plus éclairez, qui ayent été appellez au Gouvernement de l'Egliſe. Ses Décrets ſont une partie du droit Canonique; & même ſon Succeſſeur *Grégoire IX.* a fait mettre dans ſa Collection la Lettre que je viens de citer.

Si le Pape vouloit bien faire quelque attention ſur la grandeur du Roi, & ſur l'etat préſent de l'Egliſe, il ſeroit perſuadé que la ſeurence de ſon Prédéceſſeur eſt tres-véritable. Le grand nombre des Peuples, qui reconnoiſſent l'autorité légitime du Saint Siege, en fait la principale élevation. Le Pape n'ignore pas que près de deux millions de perſonnes le reconnoiſſent maintenant, qui en étoient ſeparez il y a peu d'annees: & que cette réunion, qu'on regarde comme un prodige, ne ſeroit point arrivée ſous un Prince moins Religieux ou moins puiſſant. Que peut-il eſperer du plus grand & du plus Religieux Prince du monde pour l'extirpation de l'hereſie, la propagation de la foi, & généralement pour tout ce qui regarde la Religion de Jéſus-Chriſt, que le Roi n'ait point fait, non ſeulement dans ſes Etats, mais même dans les lieux les plus eloignez: ou, pour mieux dire, l'Egliſe pouvoit-elle eſperer des Princes Chrétiens tout ce qu'il a fait.

Après de ſi grandes actions, tous les fidéles attendoient que le Pape feroit connoître qu'il eſt ſenſible à l'étenduë du pouvoir du Saint Siége, comme un bon Chef de l'Egliſe le doit être; & qu'il en témoigneroit ſa reconnoiſſance par des marques nouvelles du reſpect & de la déference que l'Egliſe, & tous ſes Miniſtres ſont obligez de faire porter à un ſi grand Prince.

OBSERVATION.

On ne peut point dire, pour juſtifier la conduite du Pape, que chaque Souverain eſt le Maître chez ſoi; & que s'il ne pouvoit pas abroger dans ſes Etats des uſages, qui ſont contraires au bien public, il ceſſeroit d'en être le Souverain. Qu'on ne peut maintenir les Franchiſes ſans conſerver dans Rome autant d'aziles pour les ſcelerats, qui troublent le repos, & la ſûreté publique, qu'il y a d'Ambaſſadeurs. Qu'il eſt indigne d'un Prince Chrétien de vouloir impoſer au Pape la néceſſité de laiſſer ſans punition, des crimes qui font horreur: & de conſidéret comme un droit de ſa Cou-

Couronne ; un abus que les Payens ne pourroient ſouffrir.

REPONSE.

Lorſqu'un Souverain entre dans le Gouvernement d'un Etat, il n'eſt pas ſeulement obligé d'en conſerver les droits, & d'en maintenir les Privileges, mais auſſi d'en continuer les ſervitudes, s'il y en a, à l'égard des autres Etats. Si ſon Royaume eſt féudataire, il ne dépend pas de lui de l'affranchir de cette dépendance ; ſans le conſentement du Souverain des Etats d'où il releve. Le Pape, qui prétend que pluſieurs Royaumes lui doivent certaines rédevances, & que quelques autres ſont des Fiefs du Saint Siege, en condamneroit les Souverains, ſi, ſans ſon conſentement, ils prétendoient de leur propre autorité, affranchir leurs Etats de tous ces droits. Le Domaine de Saint *Pierre* étant aſſujetti à certaines ſervitudes, à l'égard des autres Couronnes, le Pape ne peut pas plus s'affranchir de ſa propre autorité, ſans le conſentement des Etats, qui y ont intérêt, que les Souverains, dont les Royaumes ſont chargez de quelques rédevances envers le Succeſſeur de Saint *Pierre*, peuvent les abroger ſans ſon conſentement.

Cette réponſe établit l'obligation du Pape de conſerver les Franchiſes dans le quartier où logent les Ambaſſadeurs du Roi, quand même il ne ſeroit que Prince temporel, comme le ſont les autres Souverains ; mais il y eſt obligé par pluſieurs autres raiſons, qui ſont priſes, comme je viens de le remarquer ; Premiérement, de l'établiſſement & de la conſervation de la grandeur temporelle du Saint Siege. Secondement, de la qualité de Protecteur de l'Egliſe & du Saint Siege, qui convient particuliérement aux Rois de France. En troiſiéme lieu, du rang & de la diſtinction que les Rois de France, doivent avoir entre les Princes Chrétiens, à cauſe des grands ſervices qu'ils ont toûjours rendu, & qu'ils rendent continuellement à l'Egliſe.

On fait une très-grande injure aux Souverains de conſidérer les quartiers de Rome, où logent leurs Ambaſſadeurs, comme la retraite des criminels : & c'eſt une foible raiſon, pour entreprendre d'en détruire les Franchiſes, de dire qu'elles ſont contraires à la tranquilité publique. Peut-on croire qu'un Ambaſſadeur enretienne le deſordre dans ſon quartier, & qu'un Prince Chrétien faſſe choix d'un protecteur de ſcélerats, pour repréſenter ſa perſonne ſacrée à la Cour du Chef de l'Egliſe. Les intérêts des Souverains les obligent de n'honorer de ce caractere, que des perſonnes qui ont donné des preuves de leur ſage conduite en pluſieurs occaſions ; & qui ſont incapables de favoriſer tout ce qui peut troubler le repos & la ſûreté des ſujets du Pape.

Ces deſordres ne ſont donc qu'un prétexte ſans fondement, duquel les Officiers du Pape veulent ſe ſervir, afin de donner quelque apparence d'equité à leur entrepriſe. S'ils avoient autant de zéle pour maintenir le cours de la Juſtice, qu'ils veulent en faire paroître dans l'abrogation des Franchiſes, ils ne ſouffriroient pas que toutes les Egliſes de Rome fuſſent des aziles aſſurez pour les plus grands ſcélerats. Cette réforme eſt plus digne de la piété du Pape, que tout ce qu'il a fait pour détruire les Franchiſes du quartier où logent les Ambaſſadeurs de nos Rois. Il peut l'ordonner, ſans rien entreprendre qui ſoit contraire aux intérêts des Souverains, & à l'honneur de leurs Couronnes. C'eſt un moyen très-utile pour arrêter le cours d'un nombre infini de crimes ; mais il ne contient rien de ſpécieux, qui puiſſe procurer l'abaiſſement des Princes Chrétiens, & l'élevation temporelle du Saint Siége.

Quand il ſeroit vrai qu'il y a eu des Ambaſſadeurs, qui n'ont pas apporté aſſez de ſévérité & d'exactitude, à faire chaſſer de leur quartier les criminels, qui s'y ſeroient retirez, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour en détruire les Franchiſes. On pouvoit les avertir de la négligence de leurs Officiers : & ſi ce deſordre continuoit, le Pape devoit en informer le Roi leur Maître, qui les auroit rappellez ; ou qui leur auroit donné ſes ordres d'une maniére ſi efficace, que ſa Sainteté en auroit été contente.

Nullitez de l'Excommunication que le Pape Innocent XI. *Fulmina au mois de Mai* 1687, *contre l'Ambaſſadeur du Roi de France.*

SECONDE PARTIE.

SI le Pape s'oppoſe injuſtement à la conſervation des Franchiſes, c'eſt une ſuite néceſſaire que cette conteſtation ne peut-être un fondement legitime d'excommunier l'Ambaſſadeur du Roi. Mais, quand il ſeroit vrai que les pretentions du Roi ne ſont pas bien fondées, comme le Pape le ſoutient, l'Excommunicatioo n'en ſeroit pas moins nulle. On peut aiſément faire voir qu'on n'y a point gardé toutes les formes, que les Canoniſtes conviennent être néceſſaires, afin qu'une Excommunication puiſſe avoir ſon effet.

Quoique ce défaut ſuffiſe pour en prouver la nullité, je ne penſe pourtant pas qu'on doive s'y arrêter, parce qu'il ne régle point le fond de la conteſtation, qui conſiſte principalement à examiner quel eſt le pouvoir de l'Egliſe en cette matiére. Il y en a deux autres, qui me paroiſſent beaucoup plus importans. Premiérement, le defaut de puiſſance dans le Pape ; parce que le ſujet de la conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi, *ne* regarde point la Juriſdiction Eccléſiaſtique. Secondement, le défaut de matiére dans Monſieur le Marquis de *Lavardin* ; ſa conduite n'étant point criminelle, le Pape prétend ſans fondement, qu'il a encouru l'Excommunication, quand même il ſeroit vrai que la matiére, dont il s'agit, ſeroit du reſſort de la Juriſdiction Eccléſiaſtique.

Avant que d'expliquer ces deux nullitez, je ferai quelques obſervations ſur la grandeur temporelle des Papes, qui peuvent donner des éclairciſſemens ſur cette matiere.

Premiérement, il ne faut pas confondre dans les Papes, la qualité de Chef de l'Egliſe avec celle de Prince temporel. Ils ont eu la premiere depuis que Saint *Pierre* a pris un ſoin particulier de l'Egliſe de Rome. Ils ont été pendant pluſieurs Siécles ſans avoir la ſeconde. Je viens de remarquer qu'ils l'ont reçue de la piété des Princes Chrétiens, & particuliérement des Rois de France.

Secondement, la puiſſance temporelle des Papes dans la Ville de Rome, n'eſt pas d'une nature plus élevée que celle que les Princes Laïcs ont dans leurs Etats. Depuis que les Princes Chrétiens ont voulu que les Succeſſeurs de Saint *Pierre*, dans le Siege de Rome, en ſoient revêtus, les Papes ſont devenus plus puiſſans qu'il ne l'étoient auparavant, parce que la puiſſance ſpirituelle qu'ils avoient, a été unie dans leur perſonne à la temporelle qu'ils n'avoient pas. Mais, par cette union les deux puiſſances n'ont point été confondues : chacune a ſes régles & ſes limites de la même maniére que ſi cette puiſſance temporelle étoit encore dans un Laïc : & les conteſtations, qui peuvent naître entre les Papes & les autres Princes, pour les interêts temporels du Domaine de Saint *Pierre*, & des autres Etats, doivent être terminées ſelon les regles que l'on ſuivroit, ſi des differens ſemblables arrivoient entre deux Souverains.

En troiſiéme lieu, le differend qu'il y a entre le Pape

Pape & le Roi, ſur les Franchiſes des quartiers de Rome, où logent les Ambaſſadeurs, regarde la dignité temporelle du Pape. Il ne doit donc pas être traité d'une autre maniére que ſi la Souveraine puiſſance temporelle de Rome appartenoit à un Laïc: & le Roi, ſans perdre le reſpect que le fils aîné de l'Egliſe doit à celui qui en eſt le Chef, peut ſe faire rendre juſtice par les mêmes voyes qu'il employeroit contre un autre Prince.

Aprés ces obſervations, il faut examiner ſi les Franchiſes, prétendues par la Couronne de France, ſont ſoumiſes à la Juriſdiction Eccléſiaſtique: Et ſi les Papes dans cette occaſion, peuvent employer les Cenſures de l'Egliſe contre le Roi & ſes Miniſtres, qui exécutent ſes ordres.

Pour la ſolution de cette queſtion, il eſt néceſſaire d'expliquer l'etendue du pouvoir de l'Egliſe dans les matieres temporelles, les obligations des ſupérieurs Eccléſiaſtiques & des Souverains à l'égard les uns des autres, & la ſubordination que Dieu a établie entre eux.

PREMIERE PREUVE.

Dieu a inſtitué deux Puiſſances pour le Gouvernement des hommes, la ſpirituelle, qu'on appelle ordinairement Eccléſiaſtique, & la temporelle. Il a determiné l'étendue & les bornes de l'une & de l'autre: & lui ſeul peut les augmenter & les diminuer. Il veut que ceux, auſquels il les a confiées, ſe donnent reciproquement tous les ſecours neceſſaires, pour entretenir les Peuples dans leur devoir. Il ne commande pas ſeulement aux Paſteurs d'inſtruire ceux qu'ils conduiſent, de l'obéiſſance qu'ils doivent à leurs Souverains, il veut auſſi qu'ils ſe ſervent du pouvoir qu'il leur a donné pour les obliger de s'y ſoumettre, & même qu'ils ordonnent, s'il eſt néceſſaire, les plus grandes peines Eccléſiaſtiques contre les rebelles. Dieu a établi les Souverains protecteurs de l'Egliſe; & leur a impoſé l'obligation d'employer leur autorité pour faire executer les loix, que les Paſteurs font, ſur ce qui regarde le Miniſtére Eccléſiaſtique; & de punir leurs ſujets, s'ils refuſent d'y obeïr.

Ces devoirs réciproques des Supérieurs Eccléſiaſtiques & des Souverains, ſont néceſſaires. Les Peuples ne ſont pas tous diſpoſez de la même maniere. Il y en a que la crainte temporelle retient dans leur devoir, qui mépriſeroient les peines Eccléſiaſtiques. Les autres ſont plus touchez de l'Excommunication, qu'ils ne ſeroient de la perte des biens temporels. L'Egliſe eſt donc obligée de faire des decrets ſur les matieres temporelles, & d'employer les Cenſures pour l'execution des loix de l'Etat: & les Souverains, qui font profeſſion de la Religion de Jéſus-Chriſt, doivent réciproquement faire des loix ſur les matieres purement ſpirituelles, afin que leurs ſujets ne négligent pas d'executer les ordres de l'Egliſe.

Cette obligation des Superieurs Eccléſiaſtiques eſt la principale cauſe des Monitoires, que l'on publie pour des choſes purement temporelles. On ſe plaint au Magiſtrat Politique, lorſque les Loix ont été violées: & s'il n'y a pas de Preuves ſuffiſantes contre les Auteurs de ce déſordre, ſur l'ordonnance de ce Magiſtrat, on s'addreſſe à l'Egliſe, qui employe auſſi-tôt ſes Cenſures, afin qu'on découvre les Criminels, & qu'ils ſoient obligez de reparer les injures qu'ils ont faites.

On ne doit donc pas mettre en queſtion, ſi les Superieurs Eccléſiaſtiques peuvent employer les Cenſures dans des matiéres purement temporelles. Non ſeulement ils le peuvent, mais ils ſont obligez de le faire, lorſqu'elles ſont neceſſaires pour l'execution des Loix des Souverains, dans des cas où la déſobeïſſance des ſujets eſt fort criminelle, & peut cauſer des déſordres conſidérables. Mais dans la conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi, il n'eſt pas queſtion d'un Souverain, auquel ſes ſujets refuſent d'obeïr: il s'agit d'un grand Roi, qui veut conſerver les droits qui appartiennent à ſa Couronne, dans les Etats d'un autre Souverain, & que ſes Auguſtes Ancêtres ont conſerve depuis pluſieurs ſiecles. On demande ſi l'Egliſe doit prendre parti dans cette occaſion, ou ſi elle peut en prendre un autre que la voye de la priere & des Remontrances, en repréſentans aux Souverains les déſordres, qui peuvent arriver de leurs conteſtations, en propoſant les moyens d'accommodement, qu'elle croira pouvoir être reçûs. Et priant Dieu qu'il ne permette pas que ces differens ayent des ſuites fâcheuſes pour le bien de la Religion, l'Union, la Paix & l'édification des Peuples.

On convient que le Pape peut ſe ſervir des Cenſures contre ſes Sujets, qui ſeroient en poſſeſſion des Franchiſes, & qui refuſeroient de ſe ſoumettre au reglement qu'il a fait pour les abroger; parce que les Sujets étans obligez de ſe conformer aux Loix qu'il fait en qualité de Souverain, il peut employer contre eux le ſecours de la puiſſance ſpirituelle, afin de les obliger d'executer les ordres de la temporelle: ſon decret ne pouvant être qu'un reglement de Police temporelle pour la Ville de Rome, il ne peut regarder que ceux auſquels il a droit de commander en qualité de Prince temporel. D'où nous pouvons conclure que les Cenſures portées par le même decret, contre ceux qui refuſeroient de s'y ſoumettre, ne doivent pas être plus etendues, parce que n'ayant été employées que pour le faire executer, elles ne peuvent regarder que ceux qui ſont Sujets de la puiſſance temporelle qui l'a fait.

On comprendra ſans peine ce que je veux inférer de ce raiſonnement; ſi l'on ſuppoſe que les Papes ayent ſeulement la puiſſance ſpirituelle, & qu'un Prince Laïc ſoit Souverain de Rome, il eſt conſtant qu'en ce cas l'abrogation des Franchiſes ne ſeroit point du reſſort de la puiſſance ſpirituelle; & que le Pape n'auroit pas entrepris de faire ce réglement. Il auroit pu ſeulement joindre l'autorité Eccléſiaſtique pour le faire exécuter, aprés qu'il auroit été fait par le Souverain. Le reglement de ce Prince Laïc ne comprendroit que ſes Sujets. Il n'auroit pas le pouvoir d'impoſer des Loix aux autres Souverains. Les Cenſures que le Pape ordonneroit, ne pourroient auſſi tomber que ſur ces mêmes ſujets; parce qu'il n'auroit l'autorité de les prononcer que pour punir une déſobeïſſance criminelle. Elle ne peut être un crime que dans ceux qui ſont obligez d'obeïr. Dieu n'ayant point établi ce Prince Superieur des autres Souverains, il ne leur ordonne pas de ſe ſoumettre a ſes réglemens, dans ce qui regarde les droits qu'ils prétendent appartenir à leurs Couronnes.

Je viens d'obſerver qu'il ne faut pas confondre dans les Papes la qualité de Chef de l'Egliſe, avec celle de Prince temporel. Que la puiſſance temporelle, qu'ils ont dans Rome, n'eſt pas d'une nature plus élevée que celle des Princes Laïcs dans leurs Etats. Que les deux puiſſances ſont unies dans leurs perſonnes; mais qu'elles ne ſont point confondues: & que la temporelle a ſes régles & ſes limites de la même maniere que ſi elle avoit été conſervée dans les Princes Laïcs. Les reglemens, qui viennent du Pape en qualité de Prince temporel, ne ſont donc pas plus etendus qu'ils le ſeroient ſi un Prince Laïc les avoit faits. Et les Cenſures qu'il ordonne pour les faire exécuter, ne peuvent comprendre que ceux auſquels Dieu commande de ſe ſoumettre à ſa puiſſance temporelle.

SECONDE PREUVE.

Les Souverains, qui ſont profeſſion de la Religion de Jéſus-Chriſt, ne ſont pas moins ſoumis

aux loix de l'Egliſe que les autres Chrétiens. Les Evêques, qui ſont leurs Paſteurs, ſont auſſi leurs Superieurs dans ce qui regarde la Religion. La Souveraine puiſſance temporelle que Dieu leur a donnée, ne les met point au-deſſus des Canons, au contraire, elle leur impoſe une obligation particuliére d'y ſatisfaire d'une maniere édifiante; & d'employer toute leur autorité pour les faire obſerver par les Peuples qui leur ſont ſoumis. Mais la puiſſance temporelle qu'ils ont, ne depend point de l'Egliſe. Il ne faut pas confondre la ſujettion de la perſonne des Rois avec celle de leur puiſſance Royale. Dieu a inſtitué deux puiſſances, la ſpirituelle & la temporelle. Ceux auſquels il n'en a confié qu'une, dépendent de l'autre, dans ce qui regarde l'étendue de ſon Miniſtére. Les Evêques dépendent des Princes dans tout ce qui dépend de l'Adminiſtration temporelle: mais l'autorité ſpirituelle n'en dépend pas. De même, les Princes ſont obligez d'obéir aux Loix que l'Egliſe fait ſur les matieres ſpirituelles: mais l'autorité temporelle qu'ils ont, n'y eſt pas ſoumiſe. Une de ces perſonnes ne dépend point de l'autre. Et quoique la ſpirituelle ſoit plus noble & plus élevée que la temporelle, les deux ſont également Souveraines, chacune en ce qui eſt de ſon reſſort.

On peut expliquer cette doctrine par des exemples. Pendant que l'ancienne Juriſprudence Romaine étoit obſervée à Rome, ſur la puiſſance paternelle, un fils de famille, qui étoit Conſul, demeuroit encore pour ſa perſonne ſous l'autorité de ſon Pére, mais la dignité Conſulaire, dont il étoit revêtu, n'étoit pas ſujette à l'autorité paternelle. Il faut dire la même choſe à l'egard de l'Egliſe. Lorſqu'un homme devient Souverain, ſa perſonne demeure toûjours attachée à l'Egliſe, mais la Souveraine puiſſance temporelle, à laquelle il eſt élevé, n'y eſt pas ſoumiſe.

Une puiſſance dépend de celle, qui a autorité de caſſer ſes Loix & ſes Decrets. C'eſt la vraye marque de ſubordination entre les puiſſances. Nous connoiſſons par cette régle, que le Magiſtrat depend du Roi, non ſeulement pour ce qui regarde ſa perſonne, mais auſſi que ſon pouvoir eſt inferieur à la puiſſance Royale. On ne peut point dire la même choſe de la ſubordination, qui eſt entre l'Evêque & le Magiſtrat. La perſonne du Magiſtrat eſt ſujette à l'autorité Epiſcopale; mais ſon pouvoir, en qualité de Magiſtrat, n'en dépend point. On n'appelle pas du Magiſtrat à l'Evêque; & l'autorité Epiſcopale ne donne point à un Evêque le pouvoir de caſſer les arrêts prononcez par le Magiſtrat.

Ces véritez ont été la doctrine de l'Egliſe dans tous les ſiécles. Nous apprenons des Peres, qui en ont parlé, que les fidéles croyoient de leur tems, qu'il n'y avoit point de puiſſance ſur la terre au-deſſus de celle des Souverains. Que Dieu avoit voulu être ſeul au-deſſus d'eux: & qu'ils les avoit établis les premiers après lui. Ce ſont les paroles de Tertullien dans le livre qu'il a addreſſé à Scapula, qui étoit alors Preſident de la Province d'Afrique: *Colimus & Imperatorem*, dit-il, chap. II, *quomodo & nobis licet, & ipſi expedit ut hominem à Deo ſecundum, & quidquid eſt à Deo conſecutum, & ſolo Deo minorem. Hoc & ipſe volet. Sic enim omnibus major eſt, dùm ſolo Deo minor eſt.* Il dit la même choſe, & à peu pres en mêmes termes, dans l'Apologie qu'il avoit écrite auparavant pour les Chrétiens.

Optat de Milève, un des plus célébres Evêques de l'Egliſe d'Afrique, qui écrivoit vers le milieu du quatriéme Siecle, rend le même témoignage. C'eſt la raiſon qu'il apporte contre Parménien de la Secte des Donatiſtes, pour prouver que Donat étoit obligé d'obéir aux ordres de l'Empereur; & qu'ayant refuſé de s'y ſoumettre, il falloit qu'il crût être au-deſſus de la condition des hommes; & même qu'il voulût ſe faire égal à Dieu; parce que Dieu ſeul eſt au-deſſus de l'Empereur: *Cum ſuper Imperatorem*, dit-il, liv. III, *non ſit niſi ſolus Deus, qui facit Imperatorem, dum ſe Donatus ſuper Imperatorem extollit, jam quaſi hominum exceſſerat metas, ut ſe ut Deum, non hominem æſtimaret, non reverendo eum, qui poſt Deum ab hominibus timebatur.*

Lorſque les Péres écrivent que les Souverains, n'ont point d'autres Superieurs que Dieu, & qu'il les a établis les premiers après lui, ils ne prétendent pas que les Princes Chrétiens, pour ce qui regarde leurs perſonnes, ne ſont point obligez d'obéir aux Loix que l'Egliſe fait dans l'étendue de ſon Miniſtére. Ils veulent ſeulement nous apprendre que leur Souveraine puiſſance temporelle ne depend que de Dieu, qui la leur a confiée, & qu'il n'y a point de puiſſance ſur la terre au-deſſus d'elle.

Le Pape Gélaſe I, eſt un des anciens, qui a expliqué plus amplement l'étendue des deux puiſſances, la dependance réciproque des Superieurs Eccléſiaſtiques & des Souverains, & l'independance de leur autorité. Il dit dans un petit traité, qu'il a intitulé, DU LIEN DE L'EXCOMMUNICATION, *De Anathematis Vinculo*, qu'avant la venue de Jéſus-Chriſt, la dignité Sacerdotale a été quelquefois attachée à celle de Souverain; & que l'Hiſtoire Sainte nous apprend que l'une & l'autre étoit dans Melchiſedech. Que le Démon a conſervé cette coûtume dans le Paganiſme: & que parmi les Payens les Empereurs ſe faiſoient auſſi appeller grands Prêtres: Mais, que depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, les Souverains, qui ont fait profeſſion de ſa Religion, n'ont point prétendu être Prêtres, ni les Prêtres ne ſe ſont point attribuez la dignité de Roi. Il y a toujours eu des Prêtres & des Rois. Mais Jeſus-Chriſt connoiſſant la foibleſſe des hommes, il n'a pas voulu qu'une dignité fût confondue dans l'autre. Il en a fait deux puiſſances. Il a diſtingué leurs obligations. Et afin de conſerver l'humilité dans ceux auſquels elles ſeroient confiées, il a voulu qu'ils fuſſent dans une dependance mutuelle les uns des autres. Que les Empereurs Chrétiens ſoient ſoumis aux Paſteurs, pour ce qui regarde la Religion, & que les Paſteurs dépendent des Souverains dans tout ce qui appartient à l'Adminiſtration temporelle. Deſorte que la puiſſance ſpirituelle n'eût aucune part aux affaires Seculieres; & réciproquement la puiſſance temporelle n'eût plus le Gouvernement des matieres de Religion. Voici ſes paroles: *Fuerint hæc ante adventum Chriſti, ut quidam figuraliter adhuc tamen in carnalibus actionibus conſtituti, pariter reges extiterint, & pariter Sacerdotes. Quod S. Melchiſedech fuiſſe ſacra prodit Hiſtoria, quod in ſuis quoque Diabolus imitatus eſt, utpote, qui ſemper quæ divino cultui conveniunt ſibimet tyranno ſpiritu vendicare contendit, ut pagani Imperatores, idem & maximi Pontifices dicerentur. Sed càm ad verum ventum eſt eundem Regem, atque Pontificem, ultrà ſibi, nec Imperator Pontificis nomen impoſuit, nec Pontifex regale faſtigium vindicavit. Quamvis enim membra ipſius, id eſt, veri Regis atque Pontificis, ſecundùm participationem naturæ magnificè utrumque in ſacra generoſitate ſumpſiſſe dicuntur, ut ſimul regale genus & Sacerdotale ſubſiſteret. Attamen Chriſtus memor fragilitatis humanæ quod ſuorum ſaluti congrueret, diſpenſatione magnifica temperans, ſic actionibus propriis dignitatibuſque diſtinctis officia poteſtatis utriuſque diſcrevit, ſuos volens Medicinalis humilitate ſalvari, non humana ſuperbia ruina intercepta, ut & Chriſtiani Imperatores pro æterna vita Pontificibus indigerent, & Pontifices pro temporalium curſu rerum imperialibus diſpoſitionibus uterentur; quatenus ſpiritualis actio à carnalibus diſtaret incurſibus: & ideò militans Deo nemini ſe negotiis ſæcularibus im-*

implicaret, ac victiſſim, non ille rebus divinis præſidere videretur, qui eſſet negotiis ſecularibus implicatus, ut & modeſtia utriuſque ordinis curaretur, ne extolleretur utroque ſuffultus, & competens qualitatibus actionum ſpecialiter profeſſio aptaretur. Il dit preſque la même choſe dans une de ſes Lettres à l'Empereur Anaſtaſe. Elle eſt la huitiéme.

Le Pape Gelaſe n'a point écrit ce que je viens de rapporter, afin de flatter les Souverains. Au contraire, ce qui lui en a donné occaſion demandoit qu'il élevât la dignité Eccleſiaſtique autant que la Religion de Jeſus-Chriſt le permet. Il ſe plaint de l'Empereur, qui maintenoit Pierre le Foulon dans le Patriarchat d'Alexandrie. Il apporte ſes raiſons, pour faire voir que l'autorité de l'Egliſe étoit opprimée : & que ſuivant les régles de la Religion Chrétienne, ce que l'Empereur avoit entrepris n'étoit point du reſſort de la puiſſance temporelle.

Le Pape *Nicolas* premier, dans une de ſes Lettres à l'Empereur *Michel*, voulant expliquer l'étendue que Dieu a donnée à la puiſſance ſpirituelle & à la temporelle, ſe ſert des raiſons du Pape *Gélaſe*, & les rapporte en mêmes termes. C'eſt auſſi dans une occaſion fort ſemblable. Cet Empereur avoit fait dépoſer Ignace Patriarche de Conſtantinople, & maintenoit Photius en ſa place. Dans cette Lettre *Nicolas I.* n'a rien oublié de ce qui pouvoit établir l'autorité de l'Egliſe, principalement de celle de Rome : & même il s'étend plus loin que ſes Prédéceſſeurs n'avoient fait.

Grégoire de Tours, rapportant ce qui ſe paſſa dans le cinquiéme Concile de Paris, tenu en cinq cens ſoixante dix-ſept, dit qu'il parla en ces termes au Roi Chilperic : „ Si quelqu'un de nous „ ne garde pas les règles de la Juſtice, vous pou„ vez le corriger. Mais, vous, ſi vous ne vou„ lez pas les obſerver, qui pourra vous repren„ dre ? Nous pouvons vous faire des Remontran„ ces ; mais il depend de vous d'y avoir égard. „ Et ſi vous ne voulez pas nous écouter, il n'y „ a que Dieu, qui eſt la Juſtice même, qui puiſ„ ſe vous condamner ". *Si quis de nobis, ô Rex, Juſtitiæ tramitem tranſcendere voluerit, à te corrigi poteſt. Si verò tu exceſſeris, quis te corripiet ? Loquimur enim tibi, ſed ſi volueris, audis. Si autem volueris, quis te condemnabit, niſi is qui ſe pronuncavit Juſtitiam.*

Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici les témoignages de tous les Péres, qui établiſſent cette doctrine.

On peut voir Saint Juſtin dans la ſeconde Apologie pour les Chrétiens, Athenagore dans l'Apologie, qu'il a adreſſée aux Empereurs Marc Aurelle, Antonin, & Aurelle Commode ; Théophile d'Antioche, dans le livre qu'il a écrit contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne ; Saint Irenée dans le cinquiéme livre contre les héréſies ; Origéne dans le livre neuviéme ſur l'Epître aux Romains ; Ozius, Evêque de Cordoue, parlant à l'Empereur Conſtance, s'explique en termes fort exprés ; Saint Athanaſe en rapporte les paroles dans la Lettre aux ſolitaires ; Saint Jean Chryſoſtome dans l'homelie vingt-trois ſur le treiziéme Chapitre de l'Epître de Saint Paul aux Romains ; Saint Auguſtin dans pluſieurs traitez qu'il a faits contre les Donatiſtes, & dans les livres quatriéme & cinquiéme de la Cité de Dieu. Saint Fulgence dans les livres qu'il a addreſſez au Roi Trafimond. Les Peres du ſixiéme Concile de Paris tenu en huit cens vingt-neuf. Ceux du Concile d'Aix-la-Chapelle en huit cens trente-ſix : & du Concile de Mayence en huit cens quatre-vingt-huit, & pluſieurs autres Péres & Conciles.

Après tous ces témoignages, il doit être conſtant que les premiers Chrétiens reconnoiſſoient deux puiſſances établies de Dieu, la ſpirituelle & la temporelle. Qu'ils étoient perſuadez que la puiſſance temporelle ne dépend pas de l'Egliſe ; & que les Souverains n'ont point d'autres Superieurs que Dieu, dans ce qui regarde l'Adminiſtration de la puiſſance qu'il leur a confiée. Ils ne croyoient donc pas que ce qui regarde le Gouvernement d'un Etat, ſoit ſoumis à la Juriſdiction Eccléſiaſtique ; ni que Dieu ait donné à l'Egliſe le pouvoir d'employer les Cenſures, pour obliger un Souverain d'abandonner les droits temporels, qu'il prétend appartenir à ſa Couronne dans les Etats d'un autre Souverain, & dont il eſt en poſſeſſion depuis un tems immémorial. Il eſt conſtant que les Franchiſes prétendues par la Couronne de France, dans le quartier de Rome, où loge l'Ambaſſadeur du Roi, ſont un droit purement temporel. L'Egliſe de ce tems-là, eſt celle dans laquelle nous vivons ; & nous devons être perſuadez qu'elle ſera toujours dans les mêmes ſentimens. C'eſt donc auſſi la doctrine de l'Egliſe preſente, que la Conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi, ne peut être un fondement legitime d'excommunier ſon Ambaſſadeur ; & que la matiére, dont il s'agit, n'étant point du reſſort de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, l'Excommunication eſt nulle, par le défaut de puiſſance dans le Pape, qui l'a prononcée.

TROISIEME PREUVE.

Lorſque les Souverains font profeſſion de la Religion de Jéſus-Chriſt, Dieu leur conſerve toute la puiſſance temporelle, qu'il leur a donnée avant qu'ils fuſſent Chrétiens, dans toute l'étendue qu'elle avoit, & avec la même indépendance de tout autre que de lui. L'Ecriture Sainte & les Peres, n'ont jamais enſeigné que Dieu veuille priver un Prince, qui devient Chrétien, d'une partie de l'autorité qu'il lui avoit donnée lorſqu'il étoit Payen ; & que Jeſus-Chriſt, en établiſſant ſon Egliſe, ait voulu troubler, ou diminuer, aucune des puiſſances que Dieu a ordonnées dans ce monde. La doctrine contraire eſt injurieuſe à toute l'Egliſe ; elle pourroit même apporter de grands obſtacles à la propagation de la Foi Catholique, Apoſtolique & Romaine. Parce que ſi les Princes Payens ſont informez, que s'ils font profeſſion de la Religion Catholique, Dieu les privera d'une partie de l'autorité qu'il leur a donnée, & qu'ils ſeront obligez de reconnoître un Superieur, pour ce qui regarde l'Adminiſtration temporelle ; ce ſeroit une puiſſante raiſon pour les retenir eux & leurs ſujets dans le Paganiſme. Si le Pape peut employer les Cenſures, pour obliger les Princes Chrétiens d'abandonner les droits temporels, qu'ils prétendent appartenir à leurs Couronnes, leur condition eſt beaucoup plus mauvaiſe qu'elle ne le ſeroit s'ils étoient Payens. Si un Prince Payen avoit quelques interêts temporels à régler avec le Pape, il traiteroit avec lui comme les Princes ont accoutume de traiter entre eux, lorſqu'ils ont de ſemblables differens à terminer. Mais il ne ſera point permis à un Prince Chrétien de ſoutenir ſes droits : la ſeule volonté du Pape ſera la ſeule deciſion de la conteſtation ; quoiqu'il y ſoit intereſſé, il en ſera ſeul juge : Et ſi ce Prince refuſe de ſe ſoumettre à ce qu'il plait à Sa Sainteté, il ſera auſſi-tôt excommunié.

Voilà l'état où la Religion de Jéſus-Chriſt reduiroit les Princes Chrétiens, ſi la conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi, étoit un fondement legitime d'excommunier ſon Ambaſſadeur. Si le Pape veut detruire les droits, qui appartiennent à leurs Couronnes dans ſes Etats, ou s'il a des pretentions ſur quelques-unes de leurs Provinces, ils ſeront obligez de reconnoître que ſa volonté eſt la règle que Dieu leur impoſe à tous, pour terminer ces differens, & qu'ils ne peuvent refuſer de s'y ſoumettre, ſans ſe rendre tres-criminels, puiſ-

que, ſuivant les maximes de la Religion dont ils ſont profeſſion, leur réſiſtence eſt une raiſon ſuffiſante, pour faire excommunier les Miniſtres qu'ils envoyent pour exécuter leurs ordres.

PREMIERE NULLITE'.

Si ceux qui abuſent de la confiance du Pape, veulent bien faire reflexion ſur la conduite qu'ils lui inſpirent, à l'égard du Roi & de ſon Ambaſſadeur, ils ſe condamneront eux-mêmes, lorſqu'ils connoîtront les obſtacles qu'elle peut apporter à la propagation de la foi. Que pourront penſer de notre Egliſe tous ceux, qui n'en connoiſſent pas la doctrine, s'ils ſont informez que celui, que les Chrêtiens regardent comme leur Pére commun, ſe conduit ſuivant ces maximes, afin d'obliger les plus grands & les plus Religieux Princes Chrêtiens d'abandonner des droits, qui appartiennent à leurs Couronnes depuis pluſieurs Siécles. Les Infidéles confondans les véritez Catholiques avec ces erreurs, ne croiront-ils pas que la Religion des Chrêtiens, n'eſt qu'un amas d'artifices d'une Politique dangereuſe, dont ſe ſervent ceux qui en ſont les Chefs, pour s'élever au-deſſus de tous les Souverains, & les dépouiller peu à-peu de leur autorité? Comment pourra-t-on les deſabuſer de ſemblables préventions injurieuſes aux Chrêtiens, & qui tendent au renverſement de la Religion de Jéſus-Chriſt, pendant que Rome leur fournira des exemples qui les favoriſent.

Il faut donc convenir, que ſuivant les maximes de la Religion de Jéſus-Chriſt, la matiére qui fait le ſujet de la conteſtation, qui eſt entre le Pape & le Roi, n'eſt point du reſſort de la puiſſance de l'Egliſe.

SECONDE NULLITE'.

Quand il ſeroit vrai que ce qui fait aujourd'hui le ſujet de la Conteſtation, ſeroit ſoumis à la Juriſdiction Eccléſiaſtique, le Pape prétendroit encore ſans fondement, que Monſieur le Marquis de Lavardin a encouru l'Excommunication, portée par la Bulle du mois de Mai dernier.

C'eſt une doctrine conſtante, que les Superieurs Eccléſiaſtiques ne peuvent excommunier que ceux, qui ont commis de très-grands crimes. Il faut qu'un homme ſe ſoit rendu indigne de la communion de l'Egliſe, pour que les Paſteurs ayent l'autorité de l'en ſeparer. L'Excommunication étant la plus grande peine que l'Egliſe puiſſe impoſer, ils abuſeroient de leur pouvoir, s'ils vouloient l'ordonner pour des fautes legéres: & s'ils le font, les Theologiens & les Canoniſtes conviennent que cette Excommunication eſt nulle. Jeſus-Chriſt a dit à ſes Apôtres, que *tout ce qu'ils auront lié ſur la terre ſera lié dans le Ciel.* Ce qui nous apprend que les Evêques, qui ſont leurs Succeſſeurs, voudroient inutilement lier ſur la terre ceux qui ſont déliez au Ciel.

Saint Jérôme, expliquant ces paroles de Jéſus-Chriſt, dit, „ qu'il y a des Evêques & des Prê-„ tres, leſquels ne comprennent pas quel en eſt le „ ſens, ſe perſuadant qu'ils ont le pouvoir de lier „ ceux qui ne ſont point criminels, & de délier „ les coupables. Qu'en cela ils imitent en quel-„ que maniere la ſuperbe des Phariſiens; mais que „ leur jugement ne nous ſe point à l'égard de „ Dieu, lorſque notre vie n'eſt pas criminelle": *Illum locum Epiſcopi & Presbyteri non intelligentes, aliquid ſibi de Phariſæorum aſſumunt ſuperciliô, ut vel damnent innocentes, vel ſolvere ſe noxios arbitrentur cùm apud Dominum non ſententia Sacerdotum, ſed rerum vita quæratur.*

Il eſt inutile d'etablir ici plus amplement cette vérité. Elle eſt la doctrine de l'Egliſe: & tous les Catholiques en conviennent. Mais il faut examiner ſi c'eſt un grand crime dans Monſieur le Marquis de Lavardin, de conſerver les Franchiſes de ſon quartier, ſuivant les ordres que le Roi lui en a donné. S'il n'eſt point criminel, le Pape n'a pas un fondement légitime de l'excommunier: & l'Excommunication, que le Pape prétend qu'il a encourue, eſt nulle: quand même il ſeroit vrai que les Franchiſes, qui ſont le ſujet de la Conteſtation qui eſt entre le Pape & le Roi, ſeroient ſoumiſes à la Juriſdiction de l'Egliſe.

La ſolution de cette queſtion dépend de celle-ci: Si la Religion de Jéſus-Chriſt, dont nous faiſons profeſſion, défend à Monſieur de Lavardin, étant revêtu du caractére d'Ambaſſadeur, d'exécuter les ordres du Roi ſon Maître ſur la conſervation des Franchiſes de ſon quartier.

Nous ſommes obligez de mettre la préſomption en faveur de nos Souverains, dans ce qui regarde l'Adminiſtration de la puiſſance que Dieu leur a confiée, pendant que ce qu'ils nous commandent n'eſt pas évidemment contraire à la Loi naturelle, ni à la Loi divine. Cette maxime eſt neceſſaire pour conſerver l'autorité de tous les Superieurs, & entretenir dans l'obeïſſance ceux qui leur ſont ſoumis. S'il étoit permis de rejetter ſans raiſon, les ordres de ceux qui ont reçu l'autorité de nous commander, il n'y auroit que de la confuſion dans tous les Etats. Il n'y a point d'autre raiſon, qui puiſſe diſpenſer les ſujets d'obéir à leurs Superieurs légitimes, que l'oppoſition, qui pourroit être entre ce qu'ils leur commettent, & ce qui eſt ordonné par la Loi naturelle, ou la Loi divine, lorſqu'il s'agit d'une maniere qui eſt ſoumiſe à leur autorité.

Celui qui refuſe d'obéir à ſes Superieurs, dans ce qui regarde la puiſſance que Dieu leur a donnée, y eſt engagé par le mépris de leur autorité; ou parce que croyant être plus prudent & plus éclairé que ceux qui lui commandent, il s'établit le juge de leurs intentions & de leurs deſſeins; & ne veut exécuter leurs ordres, qu'autant qu'ils ſont conformes à ſon inclination. L'un & l'autre ſont des ſujets d'un grand fond d'amour propre; & des marques certaines d'une vanité fort criminelle.

Je viens de remarquer que Dieu a inſtitué deux puiſſances, la ſpirituelle & la temporelle; & qu'il a terminé l'étendue & les bornes de l'une & de l'autre. Nous devons conſiderer ceux auſquels il les a confiées, dans tout ce qui appartient à leur Miniſtére, comme des hommes que Dieu a mis entre lui & nous; & deſquels il veut ſe ſervir, pour nous apprendre ſa Sainte volonté, & nous obliger de la ſuivre. D'où nous pouvons conclure que c'eſt deſobéir à Dieu même, que de s'oppoſer à ce qu'ils ordonnent dans l'étendue de leur autorité, lorſqu'il n'eſt pas évidemment contraire à la Loi naturelle, ni à la Loi divine. Saint Paul établit cette vérité, particuliérement pour ce qui regarde notre devoir à l'égard des Souverains, dans le 13. chap. de l'Epître aux Hébreux, dans le 3. de l'Epître à Tite, & dans pluſieurs autres lieux; mais particuliérement dans l'Epître aux Romains, la plus grande partie du 13. chap. eſt ſur ce ſujet: „ Que toute perſonne, *dit-il*, ſoit ſou-„ miſe aux puiſſances Superieures: car il n'y a „ point de puiſſance, qui ne vienne de Dieu; & „ c'eſt lui qui a ordonné celles qui ſont ſur la „ terre. C'eſt pourquoi celui qui s'oppoſe aux „ puiſſances, réſiſte à l'ordre de Dieu; & ceux „ qui y réſiſtent s'attirent la malediction ſur eux-„ mêmes. Car les Princes ne ſont point à crain-„ dre lorſqu'on ne fait que de bonnes actions, „ mais lorſqu'on en fait de mauvaiſes. Voulez-„ vous ne point craindre les puiſſances, faites bien; „ & elles vous en loueront. Le Prince eſt le „ Miniſtre de Dieu pour vous favoriſer dans le „ bien. Que ſi vous faites mal vous avez raiſon „ de

„ de craindre ; parce que ce n'eſt pas ſans raiſon
„ qu'il porte l'épée : car il eſt le Miniſtre de Dieu
„ pour exécuter ſa vengeance, en puniſſant celui
„ qui fait mal. Il eſt donc néceſſaire de nous y
„ ſoumettre, non ſeulement par la crainte du châ-
„ timent, mais auſſi par le devoir de la conſcience
„ c'eſt pour cette même raiſon que vous payez
„ les tributs aux Princes, parce qu'ils ſont les
„ Miniſtres de Dieu étans occupez ſans ceſſe aux
„ fonctions de ce Miniſtère : *Omnis anima poteſtatibus ſublimioribus ſubdita ſit ; non eſt enim poteſtas niſi à Deo ; quæ autem ſunt, à Deo ordinatæ ſunt. Itaque qui reſiſtit poteſtati, Dei ordinationi reſiſtit, qui autem reſiſtunt ipſi, ſibi damnationem acquirunt. Nam principes non ſunt timori boni operis, ſed mali. Vis autem non timere poteſtatem, bonum fac, & habebis laudem ex illa. Dei enim Miniſter eſt tibi in bonum. Si autem malum feceris, time. Non enim ſine cauſa gladium portat, Dei enim Miniſter eſt vindex in iram, ei qui malum agit, Deo neceſſitate ſubditi eſſote, non ſolum propter iram, ſed etiam propter conſcientiam*, &c.

Saint Pierre Enſeigne la même choſe dans le 2. chap. de ſa premiere Epître : „ Soyons donc ſou-
„ mis, dit-il, pour l'amour de Dieu, à tout hom-
„ me qui a du pouvoir ſur nous. Soit au Roi,
„ comme au Souverain ; ſoit aux Gouverneurs,
„ qui ſont envoyez de ſa part, pour punir ceux
„ qui font mal, & pour traiter favorablement ceux
„ qui font bien. . . . . Rendez l'honneur à tous
„ ceux à qui il eſt dû. Aimez vos Freres. Crai-
„ gnez Dieu. Honorez le Roi. Soyez ſoumis à
„ vos Maîtres avec toute ſorte de reſpect & de
„ crainte, non ſeulement à ceux qui ſont bons,
„ mais à ceux qui ſont rudes & fâcheux.

Saint Juſtin Martyr nous apprend dans la ſeconde Apologie, qu'il a écrite pour les Chrétiens, & qu'il a addreſſée à l'Empereur Antonin, que les Chrétiens, qui ont vécu ſous les Empereurs Payens, faiſoient Profeſſion de leur obéir dans tout ce qu'ils ordonnoient qui n'étoit point défendu par la Loi de Dieu : *Deum ſolum adoramus, vobis autem imperantibus in aliis rebus lætè ferimus.*

Les Chrétiens, qui ont vécu ſous les Empereurs qui protegérent les Hérétiques, ont été dans les mêmes ſentimens. C'eſt ce que dit le Pape Symmaque, écrivant à l'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit le Schiſme d'Acace, & le parti des Eutychiens : *Nos quidem poteſtates humanas ſine loco ſuſpicamus, donec contra Deum ſuas erigunt voluntates.*

L'Empereur Maurice ayant fait une Loi, par laquelle il défendoit de recevoir dans les Monaſtéres des Soldats, qui n'avoient point accompli leur tems de ſervice, ou qui n'avoient pas obtenu leur congé, Saint *Grégoire* lui écrivit qu'elle étoit injuſte. Les Remontrances qu'il lui en fit, pour l'obliger de l'abroger, ou tout au moins de l'adoucir, ſont un des plus beaux témoignages que nous ayons de ce qu'il faut penſer de la ſoumiſſion, que tous les Superieurs Eccléſiaſtiques, & tous les autres Chrétiens, ſont obligez de rendre aux Souverains, & de la conduite reſpectueuſe qu'un Evêque & un Pape doivent garder à leur égard ; quand même ils ſeroient perſuadez que ce qu'ils condamnent ou ce qu'ils ſoutiennent eſt injuſte : *Ego verò*, dit-il, lib. 2. Epiſt. 62. *ad Mauritium Auguſtum, hæc Domine mea loquens, quod ſum niſi pulvis & vermis ? Sed tamen, quia contra autorem omnium Deum, hanc intendere conſtitutionem ſentio, Dominis tacere non poſſum. Ad hoc enim poteſtas dominorum meorum pietati cœlitus data eſt ſuper omnes homines, ut qui bona appetunt adjuvientur, ut cœlorum via largius pateat, ut terreſtre regnum cœleſti regno famuletur : & ecce aperta voce ei dicitur, qui ſemel de terrena militia ſignatus fuerit, niſi aut expleta militia, aut pro debilitate corporis repulſus, Domino noſtro Jeſu Chriſto militare non licebit. Ad hæc ecce per me ſervum ultimum ſuum & veſtrum reſpondebit Chriſtus, dicens ; Ego de te notarium, de notario Comitem excubitorum, de Comite excubitorum Cæſarem, de Cæſare Imperatorem, non ſolum hoc, ſed etiam patrem Imperatorum feci. Ego Sacerdotes meos tuæ manui commiſi, & tu à meo ſervitio milites tuos ſubtrahis. Reſponde, rogo, piiſſime Domine, ſervo tuo quid venturus & dicenti reſponſurus es in judicio Domino tuo ? Ego quidem juſſioni ſubjectus eamdem legem per diverſas terrarum partes tranſmitti feci ; & quia lex ipſa omnipotenti Deo minimè concordat, ecce per ſuggeſtionis meæ paginam Sereniſſimis Dominis nunciavi. Utrobique ergo quæ debui exolvi, qui & Imperatori obedientiam præbui, & pro Deo quod ſenſi, minimè tacui.*

Saint *Grégoire* n'ule pas de menaces d'excommunier contre l'Empereur ni ſes Miniſtres, qu'il avoit chargez de dreſſer cette Loi. Au contraire, tous les mots de ſa Lettre ſont autant de marques de ſa ſoumiſſion. Il ne reconnoît point d'autre raiſon, qui puiſſe l'obliger de faire ſes très-humbles Remontrances, afin que cette Loi fût abrogée, que parce qu'elle étoit contre l'ordre de Dieu : *Quia contra autorem omnium Deum hanc intendere ſentio, Dominis tacere non poſſum.* Et un peu après : *Et quia lex ipſa omnipotenti Deo minimè concordat ; ecce per ſuggeſtionis meæ paginam Dominis meis nunciavi*, &c. Il aſſure qu'il eſt obligé d'obéir lorſque l'Empereur, qu'il appelle ſon Maître, lui commande : *Ego quidem juſſioni ſubjectus.* Il fait publier la Loi, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu, quoiqu'elle lui parût injuſte : *Eamdem legem per diverſas terrarum partes tranſmitti feci.* Il eſt perſuadé qu'il eſt de ſon devoir d'en uſer ainſi : & que tout ce que Dieu demande de lui, c'eſt qu'il repréſente à l'Empereur que ſon ordonnance eſt contraire à la Loi divine : *Utrobique ergo quæ debui exolvi, qui & Imperatori obedientiam præbui, & pro Deo quod ſenſi, minimè tacui.*

Saint *Auguſtin*, dans ſon ſixiéme Sermon ſur Saint *Matthieu*, & dans pluſieurs autres lieux, n'explique pas moins clairement l'obligation que Dieu a impoſée aux ſujets d'exécuter les ordres de leurs Souverains. C'eſt auſſi la doctrine des autres Peres qui en ont parlé. Il n'eſt pas de la dignité d'un Roi, d'informer le public des puiſſans motifs, qui le portent à tout ce qu'il entreprend pour le Gouvernement de ſes Peuples. Et ce ſeroit une curioſité condamnable dans les ſujets, que de vouloir les pénétrer. Il eſt de leur devoir de croire que leur Prince eſt parfaitement inſtruit des droits de ſa Couronne : & que le bien de l'Etat, duquel Dieu lui a confié le Gouvernement, l'oblige de faire executer ce qu'il leur commande. Que les Souverains ſoient Chrétiens ou Payens, Catholiques ou Hérétiques, tous leurs ſujets leurs doivent cette ſoumiſſion. Les Soldats Chrétiens, qui étoient dans les armées des Empereurs Payens, ont ſuivi cette règle très-exactement ; & l'Egliſe les a fort approuvez. Si ces Infidèles leur commandoient d'adorer des Idoles, ils préféroient les ordres de Dieu qui le défend. Mais, lorſqu'ils leur diſoient,
„ Allez contre une telle nation, ils ne deman-
„ doient point les raiſons que ces Empereurs a-
„ voient de faire la guerre ; ni ſi leurs prétentions
„ étoient bien fondées. Ils obéiſſoient auſſi-tôt,
„ étans perſuadez qu'ils étoient obligez de le faire
„ ſuivant l'ordre que Dieu a établi.

Saint *Auguſtin*, écrivant ſur le Pſeaume 124, rend ce témoignage des Soldats Catholiques, qui étoient dans les armées de Julien l'Apoſtat : *Milites Chriſtiani*, dit-il, *ſervierunt Imperatori infideli : Ubi veniebatur ad cauſam Chriſti, non agnoſcebant niſi illum qui in cœlo erat. Quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, proponebant ei Deum. Quando autem dicebat*, Producite aciem ; Ite contra illam gentem, *ſtatim obtemperabant. Diſtinguebant Dominum æternum à Domino temporali ; & tamen ſubditi erant propter Dominum æternum etiam Domino temporali.*

Le droit de Franchiſe prétendu par la Couronne de France, n'eſt pas de ſoi une choſe criminelle, s'il n'appartient point au Roi. Il peut lui appartenir. La Loi naturelle & la Loi divine n'ordonnent point le contraire. Cette matiere regarde l'Adminiſtration Civile; & peut être réglée diverſement, ſuivant les différens intérêts des Etats. Il n'eſt donc pas néceſſaire que Monſieur le Marquis de *Lavardin* ſoit inſtruit des raiſons que le Roi peut avoir, de lui ordonner de conſerver les Franchiſes de ſon quartier, afin qu'il ſoit obligé d'obéir. C'eſt aſſez que ce qui lui eſt commandé ne ſoit point contraire à la Loi naturelle ni à la Loi divine. Il doit être perſuadé que les ordres, dont le Roi l'a chargé, ſont pour le bien de l'Etat; & qu'il ſeroit criminel, comme un Miniſtre qui eſt infidéle à ſon Roi l'eſt, s'il en négligeoit l'exécution.

Mais, quand on prétendroit que Monſieur le Marquis de *Lavardin*, n'a pu légitimement exécuter les ordres du Roi, ſans avoir des raiſons ſuffiſantes, qui lui en faſſent connoître la juſtice, on ne pourroit encore le condamner.

Le Pape convient que les Ambaſſadeurs des Rois de France, ſont en poſſeſſion des Franchiſes de leur quartier il y plus de cent cinquante ans. Il fonde la Conſtitution ſur celle de *Jules III. Pie IV.* & *Sixte V*, qu'il prétend avoir été faites pour le même ſujet, qui l'a obligé de publier la ſienne. Il paroît même qu'il croit qu'avant eux *Paul III.* avoit tâché de les détruire. Il ne peut nier que tous ces Papes s'y ſont oppoſez inutilement; & que les Auguſtes Ancêtres du Roi ont cru être bien fondez à les conſerver, nonobſtant toutes ces Conſtitutions contraires: ce qui juſtifie qu'elles étoient établies longtems avant les Conſtitutions de tous ces Papes; & ce qui devroit perſuader *Innocent XI.* que le Roi eſt dans la bonne foi. Une poſſeſſion, qu'on peut croire être de pluſieurs Siécles, maintenue avec tant de fermeté, il y a plus de cent cinquante ans, par les Rois de France Prédéceſſeurs de Sa Majeſté, contre tous les Papes, qui ont voulu la détruire, n'eſt-elle pas un fondement ſuffiſant, pour engager un Prince jaloux de tout ce qui régarde l'honneur & la gloire de ſa Couronne, de s'oppoſer aux entrepriſes d'un Pape, qui prétend les abroger de ſon autorité abſolue; & pour perſuader ſes ſujets de ſes prétentions?

Mais, il y a plus. Le Roi peut être perſuadé avec beaucoup de raiſon, que cet uſage ſi ancien, a été confirmé par le traité qu'il a fait avec *Alexandre VII.* Ce Pape promet d'ordonner à ſes Miniſtres, d'une maniére efficace, de porter à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté, le reſpect qui eſt dû à celui, qui repréſente la perſonne d'un ſi grand Roi, ſans déterminer qu'elles ſeront à l'avenir les marques de ce reſpect. Le Roi ne doit-il pas croire que le reſpect qu'il prétendoit, qu'on devoit rendre à ſon Ambaſſadeur, & qu'on lui rendoit en effet dans le tems de ce traité-là, lui eſt dû: & que le Pape, approuvant cette expreſſion générale, en eſt convenu. On ne peut expliquer cette clauſe que par l'uſage de ce tems-là, ou tout au moins, c'eſt la voye la plus certaine qu'on puiſſe prendre, pour déterminer à quoi le Pape s'engage, & de quelles marques de reſpect le Roi ſe contente.

Toutes ces raiſons ſont connues à Monſieur le Marquis de *Lavardin*. Il en apporte encore d'autres dans la Proteſtation qu'il a faite, qui ne ſont pas moins preſſantes. Je ne penſe pas qu'on puiſſe nier qu'elles ſuffiſent pour conſerver dans un ſujet la preſomption en faveur de ſon Souverain. Si les Papes abandonnoient toutes leurs prétentions, qui ne ſont pas ſi bien fondées, il ne leur en reſteroit que trés-peu, & diminueroient de beaucoup la grandeur de la Cour de Rome.

Ce n'eſt donc pas un crime dans Monſieur le Marquis de *Lavardin*, de conſerver les Franchiſes de ſon quartier. Au contraire, il y eſt obligé, ſuivant les régles de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, qu'il fait Profeſſion de ſuivre; & tous les Chrétiens, ſans en excepter le Pape, devroient le conſidérer comme un homme qui ſeroit fort criminel, s'il n'exécutoit pas les ordres, dont le Roi ſon Maître lui a fait l'honneur de le charger dans cette occaſion. D'où nous devons conclure, non ſeulement que ſa conduite ne peut être un fondement legitime de l'Excommunication; mais qu'il ſe rendroit indigne de la Communion des fidéles, s'il ſe conduiſoit autrement.

Saint *Grégoire* le Grand reprend ſévérement un Archevêque, qui avoit fait condamner un de ſes ſuffragans ſur une choſe incertaine, comme ſi elle avoit été conſtante; *Quia*, dit-il, *grave ſatis eſt & indecens, ut in dubia, certa dicatur ſententia.*

Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien attenter contre les raiſons, qui établiſſent le droit des Franchiſes dans le quartier de la Ville de Rome, où logent les Ambaſſadeurs du Roi, ſans avouer que ſi ce droit n'eſt pas inconteſtable, au moins eſt-il douteux: & ſi les preuves qu'on en apporte ne ſont pas convaincantes, on ne peut nier qu'elles ne ſoient des conjectures aſſez fortes pour rendre la choſe incertaine. C'eſt le plus grand avantage que le Pape *Innocent XI.* doive eſperer de ceux, qui étans inſtruits ſans être prevenus, porteront jugement ſur le ſujet de la Conteſtation, qui eſt entre lui & le Roi.

Si deux ſujets du Pape avoient quelque différend pour quelques intérêts temporels, & qu'il voulût bien en connoître lui-même, pendant que les parties fourniroient des Preuves chacune pour ſes pretentions, il maintiendroit celui qui ſeroit en poſſeſſion avant le litige. C'eſt auſſi l'ordre qu'il garderoit dans une Conteſtation, qui ſeroit entre des Souverains, qui voudroient bien s'en rapporter à ſon jugement. Mais dans cette occaſion, après s'être établi lui-même le juge de ſa propre cauſe, & avant que d'examiner les raiſons que le Roi peut avoir pour la conſervation de ſes droits, il a commencé par tâcher de l'en dépouiller, ſans conſiderer que la poſſeſſion eſt ancienne & conſtante, afin d'ôter au Roi tous les moyens de ſe défendre, qu'on ne refuſe pas aux derniers particuliers dans une Juſtice réglée. Il a déclaré notoirement excommunié l'Ambaſſadeur qu'il lui a envoyé: & quoiqu'il ne ſoit point informé des inſtructions dont il eſt chargé, il n'a pas voulu le voir, ni l'entendre.

Si cette conduite cauſe de l'étonnement, ce n'eſt pas ſans raiſon. Qui pourroit croire qu'un grand Pape, qui a donné tant de Preuves de ſon zéle pour la propagation de la foi, écouteroit ceux qui lui ont conſeillé de condamner ouvertement, & ſans aucun fondement legitime, un ſi grand Prince; & que pour quelques legers intérêts mal fondez, ou fort douteux, il ſeroit capable de troubler la Paix, qui devroit être inviolable entre le Chef & le Fils aîné de l'Egliſe. Cet exemple eſt une grande inſtruction pour les perſonnes les plus vertueuſes, qui ſont élevées aux premiéres dignitez, qui leur apprend les precautions qu'elles doivent apporter, afin que ceux qui les approchent, voulant abuſer de leur confiance, ne puiſſent pas les engager ſous les apparences d'un zéle Religieux, dans les choſes qu'ils ne peuvent exécuter, ſans faire un mauvais uſage de leur autorité.

§. III.

(§. III.)

Quelques Bulles des Papes contre les Franchiſes des quartiers.

Bulle du Pape Pie IV. *du* 18. *Fevrier* 1562. [Tirée du Bullar. Magn. Luxemb. Tom. II.]

PIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad futuram rei memoriam.

INter cæteras quibus ex injuncto nobis Apoſtolicæ ſervitutis officio aſſidue angimur, cura illa nobis præcipue cordi eſt, ut Alma Urbs noſtra ad quam omnes Chriſti fideles ex univerſis mundi partibus veluti ad tutiſſimum refugium confluunt, facinoroſis hominibus expurgata, & penitus vacua permaneat, ac in ea boni omnes quieta ſecuritate fruantur, malis autem nullus quo ſe confovere poſſint locus relinquatur. Et hi qui à Magiſtratibus juſdicentibus juſtitiam conſecuti fuerint, illius etiam executionem libere, ut decet, contra condemnatos, ubicumque eos moram trahere contigerit, conſequantur.

§. 1. Sane cum non ſine animi noſtri perturbatione acceperimus, nonnullos tam ob crimina per ipſos commiſſa, quàm ob debita contracta, ſibi ipſis à Miniſtris & executoribus juſtitiæ timentes, ad ædes Magnatum, & præſertim S. R. E. Cardinalium, & Oratorum Principum, uti loca à dictis juſtitiæ Miniſtris tuta, tametſi contrarium eſſe deberet, in dies confugere, & in illis ſe recipere & confovere, ſicque impunitos quandoque evadere, & creditores executione eorum creditorum ut plurimum fruſtrari.

§. 2. Et licet ad hujuſmodi abuſum extirpandum, à fel. rec. Julio Papa III. prædeceſſore noſtro, quædam conſtitutio edita fuerit, talium tamen juſtitiam fugientium temeritatem in tantum excreviſſe, ut non ſolum ſe in dictis locis recipere, ſed etiam illa veluti juſtitiæ minime ſubjecta, Franchitias appellare non erubeſcant, tamquam in præfata Urbe, in qua Summus Pontifex cum ſacro Cardinalium Collegio reſidet, & ut CHRISTI Vicarius toto Orbi exemplum juſtitiæ præbere debet, aſylum, & receptacula delinquentium, ac ſuis debitis ſatisfacere reculantium eſſe toleretur, neque executio juſtitiæ libere fieri valeat. Rem quidem peſſimi, valdeque pernicioſi exempli, quæ non ab ipſis Cardinalibus, & Oratoribus utpote modeſtis, & juſtitiæ cultoribus, ſed plerumque ipſorum familiarium culpa, & facto proceſſit.

§. 3. Nos volentes tam enormes, & deteſtandos abuſus penitus tollere, utque nullus improbis tutus locus detur, ſed executores juſtitiæ paſſim, & ubique eorum officium libere, & intrepide exequi valeant providere, Motu proprio, & ex certa ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, omnes in primis conſtitutiones circa præmiſſa, tam per prædictum Julium, quàm quoſcumque alios Pontifices prædeceſſores noſtros editas, cum omnibus & ſingulis cenſuris, & pœnis in eis contentis approbantes, & innovantes, hac in perpetuum valitura conſtitutione ſancimus, ut nullus de cætero cujuſcumque ſit dignitatis, & præeminentiæ, ſub indignationis noſtræ; & aliis arbitrii noſtri pœnis, ædes prædictas, aut alia quæcumque loca, Franchitias appellare audeat. Nullique Cardinalium, & Oratorum, & Magnatum, etiam ſi noſtri, ſeu Romani Pontificis pro tempore ſecundum carnem nepotes, aut alio conſanguinitatis, ſeu affinitatis vinculo conjuncti fuerint, familiares, aut alias in ipſorum domibus commotantes, ſeu locis circumvicinis, malefactores quoſlibet, etiam non condemnatos, aut pro debitis obnoxios, contra quos tamen mandata executiva ad inſtantiam creditorum decreta, & relaxata extiterint, ut eos à manibus Curiæ eximant recipere, vel alias ſub aſſertæ Franchitiæ prætextu, ſecuros reddere, vel executores juſtitiæ quo minus eorum officium contra illos, etiam in domibus & locis circumvicinis prædictis libere, & ſine ulla prorſus contradictione exequi poſſint, quovis modo directe, vel indirecte impedire præſumant.

§. 4. Alioquin recipientes, aut ſecuritatem præſtantes, ſeu etiam executores juſtitiæ quomodolibet, ut præmittitur impedientes, nec non qui Cardinalium, aut Oratorum, ſeu Magnatum quorumlibet nomen acclamando, contra dictos juſtitiæ Miniſtros invocaverint, aut alias quoſlibet alios in eoſdem Miniſtros concitaverint, velut criminis læſæ Majeſtatis rei condignis pœnis afficiantur, contra quos omnes & ſingulos ad ſupradictas, & etiam ad alias pœnas in quibus malefactores ipſi condemnati fuerint, vel quas promeruerint, intereſſeque & damna inde provenientia, nec non ad creditorum ſatisfactionem, etiam ex officio, & ad Fiſci noſtri, ac partium inſtantiam reſpective inquiri & procedi, & ſucceſſive eos condemnari poſſe & debere, volumus atque decernimus.

§. 5. Mandantes nihilominus Cardinalibus, Oratoribus, & aliis prædictis ſub eiſdem noſtræ indignationis pœna, ut familiares ſuos, & alias in ipſorum domibus commorantes, ne præmiſſa committant omnino admoneant, & eum effectu cohibeant, neque per illos aliquid de præmiſſis fieri quovis modo tolerent, ſeu permittant.

§. 6. Non obſtantibus conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, privilegiis quoque & indultis, ſub quacumque tenorum forma quomodolibet in contrarium conceſſis, confirmatis, & iteratis vicibus innovatis, aſſertis conſuetudinibus, quas per præſentes improbamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque.

Nulli ergo &c.

Datum Romæ apud S. Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ, 1562. duodecimo Cal. Martii, Pontificatus noſtri Anno 3.

Bulle du Pape Grégoire XIII. *du* 5. *Sept.* 1573. [Tiré du Bullar. Mag. Luxemb. Tom. II. pag. 400.]

GREGORIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

ET ipſa ratio, & uſus docet, nihil pernicioſius in Civitate contingere poſſe, quam legum, judiciorumque impedimentum.

§. 1. Quod malum ſatis opportunè prohibere volens fel. rec. Pius Papa IV. prædeceſſor noſter, cui alias hac de re præſertim à piæ mem. Julio Papa Tertio promulgatas conſtitutiones, innotuerat, quam plurimos adhuc eſſe in Urbe, qui vel ob commiſſa crimina, vel ob æa alienum contractum, ſibi à Miniſtris, Juſtitiæque executoribus timen-

timentes, ad ædes Primatum, etiam S. R. E. Cardinalium, ac Orarorum Principum, uti loca tuta, quas Franchitias appellabant, confugerent, eaque ratione impuniti evaderent, & creditores eluderent, aliam edidit conſtitutionem qua etiam ſub arbitrariis pœnis ſanxit, ne ullus poſt id tempus cujuſcumque dignitatis, ac præeminentiæ foret, ædes prædictas, aut alia quæcumque loca Franchitias appellare audeat: neve Cardinales, Oratores, ac Primates prædicti, etiam ſi ſui, & Romani Pontificis pro tempore exiſtentis nepotes, aut alio conſanguinitatis vel affinitatis vinculo conjuncti eſſent, eorumque familiares, aut in ipſorum domibus commorantes, in eiſdem domibus, ſeu locis circumvicinis maleficos quoſvis etiam indemnatos, aut ære alieno obſtrictos (contra quos tamen mandata executiva inſtantibus creditoribus jam decreta, & relaxata eſſent) ut è poteſtate Curiæ ſæcularis ſic eximerentur, reciperare, vel prætextu Franchitiæ ſecum eos retinere, aut Juſtitiæ executores, quo minus libere omnia ſua contra eoldem fungi poſſent, quocumque modo impedire auderent: alioquin receptantes hujuſmodi, aut ſecuritatem præſtantes, ſeu executores Juſtitiæ impedientes, vel excitatis clamoribus, Cardinalium, Oratorum, ſeu Primarum quorumlibet nomen, auxilii cauſa invocantes, aut quoſcumque alios in ipſos Juſtitiæ Miniſtros concitantes, velut criminis læſæ Majeſtatis rei dignis pœnis afficerentur, contra quos etiam ad alias pœnas, quibus malefici ipſi puniti fuiſſent, vel quas promeruiſſent, nec non ad ſatisfactionem creditorum, etiam ex officio, & ad Fiſci, partiumque inſtantiam inquiri, procedi, & condemnari debere, voluit atque decrevit. Sed eum hæc ipſa Pii prædeceſſoris conſtitutio propter nimiam corruptelam, minime poſtea ſit eum, quem decuit effectum conſecuta.

§. Nos volentes omnino in Alma Urbe noſtra, ita Juſtitiæ debito ab omnibus ſatisfieri, ut perpetua ſubditis noſtris quies & ſalus inde pariatur, & cæteris præbeatur exemplum, conſtitutionem prædictam exacte ab omnibus, & omni tempore præcipimus obſervari.

§. 3. Mandantes Gubernatori, Magiſtratibus, Judicibus, & executoribus dictæ Urbis, ac cæteris omnibus ad quos ſpectat, ut gratia & favore poſtpoſitis, illam, & contrafacientes, juxta illius tenorem afficiant: & alioqui in prohibendis uſque quaque his incommodis inviglent, ſi noſtram, & Apoſtolicæ Sedis ultionem voluerint evitare.

Nulli ergo omnino &c.

Datum Romæ apud S. Marcum, Anno Incarnationis Dominicæ 1573. Non. Septembris, Pont. noſtri anno 2.

Le Pape *Sixte V.* a aggravé les peines de cette Bulle par le §. 8. de ſa Bulle VI. du 1. Juillet 1585. dont voici un extrait.

:.... Vel etiam quoſcumque Judices, Miniſtros, aut executores juſtitiæ in perquiſitione, captura vel abductione, ac omnino in eorum officii libera executione, ſive in Urbe, ſive extra ubique locorum impediverint, ſeu verberaverint, vel inſecuti fuerint, aut concuſſerint, ſeu minis vel alias perterefecerint, aut ad arma conclamaverint, alioſve concitaverint, ſeu talia mandaverint, facientibus adhæſerint & faverint, ſeu alicujus Magnatis nomen auxilii cauſa adverſus Curiam, executores & Miniſtros prædictos invocaverint, ſeu Franchiſias appellaverint (contra quas aliam conſtitutionem dicti Gregorii prædeceſſoris deſuper editam ſimiliter innovamus acrioribus etiam remediis in dies uſuri pro hujuſmodi Aſylis, præſertim in dicta Urbe tollendis, & omnino extirpandis) læſæ Majeſtatis reatum, ac nulla juris aut hominis fictione confictum crimen incurriſſe, & ejuſdem Romanæ Eccleſiæ rebelles, omnibuſque & ſingulis Privilegiis, gratiis, libertatibus, indultis, exemptionibus, immunitatibus, realibus & perſonalibus, nec non Ducatibus, Principatibus, Marchionatibus, Comitatibus, Civitatibus, Terris, Oppidis, Caſtris, Dominiis, Vicariatibus, Guberniis, Locis, Juriſdictionibus, Dignitatibus etiam Eccleſiaſticis, Honoribus, Juribus, Officiis, Penſionibus, Beneficiis, & fructibus Eccleſiaſticis, ac etiam quibuſcumque feudis & conceſſionibus, quæ à Rom. prædicta, & quibuſcumque aliis Eccleſiis obtinent, & in futurum obtinebunt, cæteriſque etiam immobilibus, mobilibus, & ſe moventibus bonis, juribus, & actionibus, eo ipſo privatos, ipſosque & illorum filios ad illa, & quælibet alia in poſterum obtinenda, ac quoſcumque actus legitimos exercendos inhabiles & indignos fore, atque eſſe; Nec non à toto Statu Eccleſiaſtico, una cum eorum familiis perpetui exilii pœna damnari, domosque, ædificia, artes, & fortalitia eorumdem demolri, & ſolo æquari, ſeu aliis dictæ Cam. juribus adſcribi debere, nec illis portam ullius dignitatis, Eccleſiaſticæ vel mundanæ umquam patere decernimus & declaramus. Vaſſallos verò, Cuſtodes, Capitaneos, Officiales, Populos & ſubditos eorumdem, à fidelitatis juramento, ac homagii, & quocumque alio jure, quo ipſis quomodolibet adſtricti fuerint, ex nunc penitus abſolvimus & liberamus. Ducatus autem, Dominia, Vicariatus, Gubernia, Feuda, Civitates, Terras, Oppida, Caſtra, cæteraque bona prædicta, nec non jura & actiones, cum fructibus & emolumentis eorumdem, Fiſco noſtro & Cameræ prædictæ ipſo facto abſque aliqua declaratione, citatione, Judicis ſententia, ſeu decreto, vel alia juris & facti ſolemnitate habenda, etiam in præjudicium filiorum deſcendentium, & aliorum quorumcumque agnatorum in inveſtituris, conceſſionibus, ſeu aliis diſpoſitionibus comprehenſorum, in omnibus, & per omnia, perinde ac ſi per lapſum temporis illorum conceſſionis, & ſuccitam lineam ad ipſam Cameram reduſſent, ſeu devoluta eſſent, confiſcamus, applicamus & incorporamus, illaque ſic Nobis, & pro tempore exiſtentibus Romanis Pontificibus & Cameræ prædictæ aperta, devoluta, confiſcata, applicata & incorporata ſub conſtitutione, ejuſdem Pii V, prædeceſſoris de hujuſmodi Dominiis & Juriſdictionibus in feudum, aut alias non concedendis minimè comprehendi etiam declaramus. Nec non quæcumque fideicommiſſa, ſubſtitutiones, & alias diſpoſitiones ſub quacumque verborum forma, etiam cum expreſſa alienationis prohibitione, aliiſque ſtrictiſſimis clauſulis & cautelis conceptas, ad hoc ut fructus bonorum hujuſmodi fideicommiſſis ſubjectorum durante vita naturali delinquentis, etiam in contumaciam in prædictis cauſis condemnati, Fiſco applicentur, & in dictæ Cameræ uſum coovertantur, proprietateſque dictorum bonorum quamdiu ipſe delinquens naturaliter vixerit per Fiſcum & Cameram hujuſmodi poſſideantur & detineantur, tollimus & abrogamus.

Bulle du Pape Innocent XI. *intitulée*, Innovantur quorumdam Pontificum Conſtitutiones DETESTABILE FRANCHITIARUM NOMEN abolentes, *du* 12. *Mai* 1687. [Tirée du Bullar. Mag. Luxemb. continuat. Part. I.]

INNOCENTIUS EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

§. 1. CUm alias fel. rec. Julius Papa III. Prædeceſſor Noſter infraſcriptam Conſtitutionem ediderit, cujus tenor eſt. Julius Epiſcopus Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Cum civitates, & loca omnia; in quibus Sanctiſſimum Chriſti Nomen colitur, deceat eſſe facinoroſis hominibus expiata, atque purgata, nemo eſt, qui non intelligat, quàm maximè oporteat Almam Urbem Noſtram Apoſtolorum Petri, & Pauli, ac tot Martyrum ſanguine conſecratam, in quâ ſummus Pontifex cum ſacro Cardinalium Collegio reſidet, & ad quam ex omnibus mundi partibus, veluti ad portum ſaluberrimum gentes confluunt, quæ denique communis omnium patria cenſetur, eſſe ipſis facinoroſis hominibus vacuam. Sanè cùm à diverſis Pontificibus Prædeceſſoribus Noſtris plures Conſtitutiones adverſùs homicidas, ſicarios, latrones, ſacrilegos, raptores, alioſque facinoroſos homines, eorumque fautores, & receptatores, ſinè quibus delinquentes diutiùs latere non poſſunt, editæ fuerint, quæ vel temporum iniquitate, vel ad ſenium, & occaſum vergentis ſæculi corruptelâ, aut Magiſtratuum negligentiâ minùs cuſtodiuntur, & obſervantur, ac ferè in deſuetudinem abierunt: operæ pretium cenſuimus Conſtitutiones ipſas approbare, & innovare, prout illas motu proprio, & ex certâ ſcientiâ cum omnibus, & ſingulis Cenſuris, & pœnis in eis contentis harum ſerie approbamus, & innovamus. Et inſuper quis (ſicut accepimus) quorumdam eouſque proceſſit licentia, ut non ſolum homicidas, & facinoroſos, ac alios prædictos contrà juris, & ſacrarum Conſtitutionum prædictarum prohibitionem receptare audeant, ſed etiam domos ſuas, nec non vias publicas, & plateas, quæ circa domos ſunt, facinoroſis ipſis tutum refugium, & quaſi portum eſſe velint, ſignaris etiam Franchitiarum nomine quodammodò limitibus in viâ, quos juſtitiæ Miniſtris ingredi non liceat. Nos abominabile, & deteſtandum Franchitiarum hujuſmodi nomen penitùs abolemus, ac perpetuò abolitum fore decernimus. Volumus enim cauſarum capitalium Judicibus, Bariſellis, Apparitoribus, & aliis juſtitiæ Præfectis, & Miniſtris, quaſcunque vias, & plateas, ædes, & domos ad requirendos, capiendos, & debitis pœnis afficiendos facinoroſos homines, die noctuque liberas, & apertas eſſe. Si quis autem poſt hujus Noſtræ voluntatis declarationem, Franchitias hujuſmodi adhuc habere, & tueri, ac illarum prætextu, aut alias quomodolibet juſtitiæ Miniſtros, in exequutione eorum Officii impedire præſumpſerit, etiamſi Baronus, Domicellus, Comes, Dux, Principis cujuſvis Orator, aut (quod futurum minimè credimus) Epiſcopus, Archiepiſcopus, Patriarcha, aut etiam S. R. E. Cardinalis extiterit, noverit ſe amiſſionis gratiæ, ac benevolentiæ Noſtræ, nec non coërcitionis, & emendationis, prout Nobis juxtà circumſtantiarum qualitatem videbitur, pœnas ipſo facto incurſurum. Si quis verò in tantam devenerit audaciam, ut etiam, violenter, & manu armatâ, ipſis juſtitiæ Miniſtris ſe opponere, & reſiſtere auſus fuerit tam facientes, quàm mandantes, eo ipſo crimen Læſæ Majeſtatis incurrere declaramus, & pro illius condignâ ultione, ſi ultrà juſtitiæ Miniſtros Majori manu opus fuerit, præcipimus Dilecto Filio Nobili viro Camillo Urſino Domicello Romano, ac alteri cuicunque pro tempore militiæ Noſtræ temporalis Generali Gubernatori, & cuſtodiæ Palatii Noſtri Ducibus, tam pedeſtribus, quàm equeſtribus, ac conſervatoribus, & Capitibus Regionum ipſius Almæ Urbis, ut contrà opponentes, & reſiſtentes hujuſmodi, tanquam juſtitiæ, pacis, & quietis perturbatores, Noſtroſque, & hujus Sanctæ Sedis rebelles acriter ſuo brachio ſeculari inſurgant, ac eos manu Regiâ, & nullâ telâ judiciariâ ſervatâ, ſeveriſſimè puniendos capi, & carceribus mancipari faciant. Non obſtantibus quibuſvis Conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, Privilegiis quoque, Indultis, Statutis, & conſuetudinibus, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Ut autem præmiſſa omnia ad eorum, quorum intereſt notitiam deducantur, nec aliquis de eis ignorantiam juſtè prætendere poſſit, volumus, & Apoſtolicâ auctoritate decernimus, quòd præſentes Litteræ per aliquos Curiæ Noſtræ Curſores ad Baſilicæ Principis Apoſtolorum de Urbe, & Eccleſiæ Lateranenſis valvas, dum inibi Populi multitudo ad Divina audienda convenerit, palàm, & clarâ voce legantur, & lectæ in Baſilicæ, & Eccleſiæ hujuſmodi, ac Cancellariæ Apoſtolicæ valvis, nec non in Acie Campi Floræ affigantur, ubi ad lectionem, & notitiam cunctorum aliquamdiu affixæ pendeant, & cum indè amovebuntur, earum exempla in eiſdem locis remaneant affixæ. Quodque earum tranſſumptis manu Notarii publici ſubſcriptis, & ſigillo alicujus perſonæ in Dignitate Eccleſiaſticæ conſtitutæ munitis certa, & indubitata fides adhibeatur, prout præſentibus Litteris adhiberetur, ſi forent, exhibitæ, vel oſtenſæ. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam Noſtræ approbationis, innovationis, abolitionis, Decreti, voluntatis, declarationis, & præcepti infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, ſe noverit incurſurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, decimo Kal. Octobris, Pontificatus Noſtri anno tertio.

§. 2. Deinde cùm fel. mem. Pius Papa IV. etiam Prædeceſſor Noſter veſtigiis Prædeceſſoris inhærens aliam publicaverit Conſtitutionem quæ ſic ſe habet &c. (*a*)

§. 3. Succeſſivè piæ mem. Gregorius PP. XIII. itidem Prædeceſſor Noſter promulgaverit Bullam bujus tenoris & formæ, nempè &c. (*b*)

§. 4. Ac poſtmodùm S. M. Sixtus PP. V. ſimiliter Prædeceſſor Noſter in ſpeciali Conſtitutione, quæ incipit; Hoc Noſtro Pontificatus initio &c. inter cætera per eum diſpoſita, pro felici Gubernio, quiete, & tranquillitate hujus Almæ Urbis, Conſtitutionem prænarrati Gregorii innovaverit, ac pœnam Læſæ Majeſtatis per prædictum Pium Prædeceſſorem appoſitam ad verum, ac nullæ Juris, aut hominis fictione confictum reatum ampliaverit, & delinquentes in idem verum crimen Læſæ Majeſtatis incurriſſe decreverit, & declaraverit, ſub datum Romæ apud S. Marcum, anno Incarnationis Dominicæ milleſimo, quingenteſimo, octua-

(*a*) Elle eſt rapportée ci-deſſus, *pag.* 191. *col.* 1.
(*b*) Elle eſt rapportée ci-deſſus, *pag.* 191. *col.* 2.

octuagesimo quinto, Kal. Julii Pontificatus sui anno primo.

§. 5. Cùmque etiam iidem, & alii Romani Pontifices iridem Prædecessores Nostri singulis annis Bullam in die Cœnæ Domini publicare consueverint, in quæ inter alia in §. 20. Excommunicarunt, & anathematizarunt omnes illos, qui per se, seu alios directè, vel indirectè, sub quocumque tirulo, vel colore invadere, destruere, occupare, & detinere præsumpsissent in totum, vel in partem hanc Almam Urbem, cæteraque loca in eâdem Bullâ expressa ad ipsam Romanam Ecclesiam pertinentia, nec non supremam Jurisdictionem in illis, Romano Pontifici, ac eidem Romanæ Ecclesiæ competente, de facto usurpassent, perturbassent, retinuissent, vel aliis modis vexassent, nec non adhærentes, fautores, & defensores eorum, qui illis auxilium, consilium, vel favorem quomodolibet præstitissent. Nosque etiam singulis annis eandem Bullam publicari jussimus, ac fecerimus.

§. 6. Er cum ab ipso Nostri Pontificatus initio cordi Nostro semper infixa fuerit suprà memoratarum Constitutionum observantia, verbo, & factis per Prædecessores Nostros omni tempore studiosè promota, eorumdem vestigia sectantes, & signanter fel. rec. Urbani PP. VIII. qui in exordio sui Pontificatus videlicet die 5. Januarii 1626. peculiare Edictum ad tranquillitatem, & quietem hujus almæ Urbis per ejusdem Urbis tunc Gubernatorem promulgari mandavit, & successivè die 15. Novembris 1634. idem Edictum speciali suo chirographo declaravit. Nosque pariter alia duo similia Edicta ob easdem causas unum sub die 26. Novembris 1677. Et alterum sub die 22. Februarii 1680. per Nostrum Urbis Gubernatorem publicati mandaverimus, quorum dispositionem in omnibus, & per omnia, in suo robore permanere volumus. Hinc est, quod Nos abominabile, & detestandum Franchitiarum nomen, quæ vulgò dicuntur Quartieri, contrà omne jus fasque usurpatum penitùs abolere, nec non dictarum Constitutionum majori, & firmiori, ac inviolabili observantiæ, & executioni, consulere volentes, motu Nostro proprio, & ex Nostrâ scientiâ, meràque deliberatione, nec non etiam de Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, & assensu, ac præmaturæ considerationc præhabitæ, præintertas Constitutiones suprædictorum Julii, Pii, Gregorii, ac Sixti, aliorumque Prædecessorum Nostrorum innovamus, confirmamus, approbamus, & Apostolicâ auctoritate renore præsentium roboramus in omnibus, & per omnia, ac etiam quatenus opus sit, de novo disponimus, decernimus, ac perpetuò & inviolabiliter exequi volumus, & mandamus.

§. 7. Ac insuper inhærendo etiam prædictæ Bullæ in Cœnâ Domini, quæ firma, & illibata, ac in suo robore permaneat, omnes, & singulos in prædictis Constitutionibus comprehensos, quâcumque dignitate, & auctoritate tam Ecclesiasticâ, quàm seculari præfulgentes, etiamsi de illis specialis, specifica, expressa, & individua mentio facienda esset, qui in futurum in hac Almâ Urbe Franchitias, quæ ut vulgò dicuntur Quartieri, habere, & tueri quomodocumque præsument, seu prætendent, aut illarum prætextu, aut alias quomodolibet justitiæ Ministros, & eorum mandatorum, vel ordinum liberam executionem tam in criminalibus, quàm in civilibus impedire, perturbare, sive per se, sive per alios directè, vel indirectè sub quocumque titulo, vel colore tentabunt, vel eisdem Constitutionibus ad unguem non parebunt, prout etiam illos, qui in eadem loca, contrà easdem Constitutiones se recipient, sive ad ea confugient, ultrà pœnas in eildem Constitutionibus contentas, in Excommunicationis Majoris, ac latæ sententiæ pœnam ipso facto incidere, à quâ non per alium, quàm per Nos, seu Romanos Pontifices Successores Nostros pro tempore existentes, nisi in mortis articulo ipsi fuerint constituti, etiam prætextu quarumlibet facultatum, & indultorum concessorum quibuscumque personis Ecclesiasticis, etiam speciali notâ, & expressione dignis Secularibus, & quoruncumque Ordinum Regularibus absolvi possint, decernimus & declaramus.

§. 8. Non obstantibus Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis, Privilegiis quoque, & indultis sub quâcumque verborum formâ quomodolibet, in contrarium concessis, confirmatis, & iteratis vicibus innovatis, prætensis consuetudinibus, sive potiùs corruptelis, contrà omne jus fasque quomodolibet introductis, quas per præsentes improbamus, annullamus, cassamus, atque irritamus, cæterisque contrariis quibuscumque.

§. 9. Ut autem præsentes ad notitiam omnium, & singulorum deducantur, eas valvis Ecclesiæ Sancti Joannis Lateranen. ac Basilicæ Principis Apostolorum de Urbe, & Cancellariæ Apostolicæ, ac in Acie Campi Floræ affigi mandamus, ut nullus possit exindè excusationem prætendere, seu ignorantiam allegare.

§. 10. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam Nostræ voluntatis, innovationis, confirmationis, approbationis, roboris, dispositionis, Decreti, executionis, mandati, declarationis, improbationis, annullationis, cassationis, & irritationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se novetit incursurum. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo octuagesimo septimo. Quarto Idus Maji Pontificatus Nostri anno Undecimo.

(§. IV.) La-

(§. IV.)

Lettre de la Reine Chriſtine de Suede au Pape Innocent XI. *en lui remettant la Franchiſe du Quartier, où elle habitoit dans Rome, & dont elle avoit joui juſqu'alors du conſentement des Papes Prédeceſſeurs de Sa Sainteté. Ecrite le 17. Fevrier 1687.*

BIENHEUREUX PERE,

POur ſeconder les très-juſtes deſſeins de Votre Sainteté dans le déſir qu'elle a d'abolir les Quartiers, je viens lui offrir & lui remettre le mien pour toûjours; duquel par la juſtice & par l'honnêteté de Vos Prédeceſſeurs auſſi bien que de Votre Sainteté, j'ai joui juſques aſture ſans aucun trouble, me reſervant toûjours les égards qui ſont dûs aux demeures des gens qui ſont à mon ſervice. J'avoue que je n'offre à Votre Sainteté que ce qu'il lui appartient; mais nous ne pouvons non plus rien offrir à Dieu, que ce qui vient de lui; & néanmoins une telle offrande eſt non ſeulement bien reçue, mais elle eſt récompenſée par cette infinie Bonté de biens ineſtimables & éternels. Pour moi je ne prétends, ni ne déſire rien de Votre Sainteté je la prie ſeulement, qu'elle veuille agréer dans cette action l'exemple que je donne, & qui ne lui ſera peut-être pas inutile, ſi elle veut s'en prévaloir dans la conjoncture préſente, ſelon qu'elle jugera convenir mieux à ſon ſervice, faiſant profeſſion d'être avec une très-grande vénération.

De Votre Sainteté,

La très-affectionnée, & très-obéiſſante Fille

CHRISTINE ALEXANDRE.

Lettre du Marquis del Carpio Vice-Roi de Naples, & auparavant Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, écrite à la Reine de Suede, au ſujet de la Demiſſion qu'elle avoit faite au Pape, des franchiſes de ſon Quartier. A Naples le 25. Fevrier 1687. Avec la Réponſe de la Reine en date du 1. Mars ſuivant.

S. R. MAJESTE'.

L'Action Héroïque, que Votre Majeſté a faite en renonçant au Quartier, eſt celle que l'on peut veritablement regarder comme un effet de ſon Ame Generеuſe & Royale, qui n'a point d'égale dans le Monde. Cette action eſt d'autant plus à eſtimer, que Votre Majeſté ſait fort bien ce qu'on lui doit. Enfin, Madame, Dieu a fait Votre Majeſte ſi grande, qu'elle ſurpaſſe tout ce qu'il y a, & moi, comme ſon plus fidèle Serviteur, je publie la gloire de Votre Majeſté, & prens la liberté dans cette occaſion de venir à ſes Pieds par le moyen de cette Lettre lui en témoigner ma joye. Dieu conſerve la Perſonne Royale de Votre Majeſté, comme nous ſes Serviteurs en avons beſoin. De Naples le 25. Fevrier 1687.

REPONSE.

De la Reine au V. R. D. N.

J'Ai reçu la Lettre très-obligeante que vous m'avez ecrite au ſuiet de la renonciation que j'ai faite de mon Quartier & pour reponſe je vous remercie de tout mon cœur de l'affection que vous me temoignez en cette occaſion; vous aſſurant que j'eſtime tant l'approbation d'un ſi grand Cavalier comme vous êtes, que je me tiens abondamment récompenſée, de tout ce que j'ai jamais ſçû faire ſur ce ſujet-là: Du reſte je ne crois pas de recueillir d'autre fruit de mon action que de nouvelles mal-honnêtetez & de nouvelles injures: mais ma conſolation ſera, que Dieu & le monde me vangeront eux-mêmes de qui me traite avec une cruauté ſi barbare. Cependant conſervez moi toûjours l'affection, que vous avez pour moi; & ſoyez perſuadé, que j'y répondrai avec cette cordialité & cette eſtime, qui ſont dûes à un mérite auſſi diſtingué que le votre, auquel je ſouhaite toute ſorte de véritable proſperité à Rome, ce 1. Mars 1687.

Remarques d'un Anonime de la Cour de Rome, ſur la Lettre écrite par la Reine Chriſtine de Suede au Pape. Avec la Reponſe d'un autre Anonime Serviteur de la Reine.

REPONSE.

1. CE n'eſt pas le métier de la Reine de Canoniſer; mais bien de Decanoniſer ce qui veut paroître ce qu'il n'eſt pas.

2. Le Quartier a toûjours eté eſtimé tel par la Reine à l'égard des Ambaſſadeurs; mais au contraire très-juſte à l'égard d'elle-même; parce qu'il n'y avoit uniquement qu'elle ſeule qui eût dû jouir de ce Privilege, d'autant mieux que tous les temoignages de reſpect & d'honnêteté, dont le St. Siege en a uſé envers S. M. tournent tous à la gloire de Dieu, de ſon Vicaire, & du St. Siege Apoſtolique; & qu'au contraire toutes les baſſeſſes & les lachetez, dont on en uſe ici envers les Ambaſſadeurs ne tournent qu'au mépris & à la honte du Pape & du St. Siege.

3. Celui, qui dit cela de la Reine, en a menti. Elle a joui du Quartier *jure ſuo*, & elle y a renoncé de même; & il n'eſt point de Puiſſance humaine, qui par aucune voye bonne où méchante lui eût pû ôter ce droit là, ſi S. M. n'y eût renoncé elle-même de ſa pure volonté.

4. Moinerie que tout cela.

REMARQUES.

1. VOuloir Canoniſer pour juſtes les déſirs du Pape, dans le deſſein qu'il a d'abolir les Quartiers, & 2. appeller les Quartiers un ſcandale, c'eſt condamner la Reine même d'injuſtice, & tous ceux qui en ont joui juſques aſture, n'étant pas poſſible, que ce ne ſoit injuſtement, qu'on jouit d'une choſe, qui eſt ſcandaleuſe, & que la juſtice veut, ſelon la Reine même, qu'on l'aboliſſe: d'où l'on peut dire que la poſſeſſion même a été plutôt l'effet 3. d'une uſurpation que celui d'un droit de Souveraineté permis. Et c'eſt pour cela, qu'on ne peut ni l'offrir ni le remettre, cela ne ſe pouvant faire que de ce qu'on poſſede avec juſtice. Tout de même 4. qu'on ne peut pas donner, ce qui n'eſt point à nous, & que nous ſommes obligez par juſtice de reſtituer.

De dire qu'il ait été par-

5. C'eſt

REPONSE.

5. C'eſt par juſtice aſſûrement, qu'elle en a joui, & ç'a été une honnêtete de la Reine d'y ajoûter le mot d'*honnêteté*.

6. Le Quartier étoit une choſe ſcandaleuſe à l'égard des Ambaſſadeurs, mais non pas à l'égard de la Reine par les raiſons que nous avons dites.

7. Avec cette reſerve S. M. *utitur jure ſuo & jure Gentium*. Le Pape ne lui peut pas ôter, ce qu'elle ne tient que de Dieu ſeul.

8. La Reine ne prétend des graces que de Dieu ſeul; le Pape lui doit juſtice, & ce ſeroit trop ſe faire tort à lui-même, que de ne la lui pas rendre, *a miſura di carbone* comme l'on dit en Italie.

9. Ceci eſt encore faux; & le Pape ne peut pas refuſer à S. M. le reſpect qui lui eſt dû, ſans ſe deshonorer lui-même, & ſans faire une grande injuſtice.

10. Qui eſt-ce qui ne ſait, que le quartier de la Reine étoit ſi grand & ſi peuplé, qu'il y a des Villes dans le Monde, qui ne le ſont pas tant que ce coin de Rome. Mais il faut ſavoir comment ce coin de Rome étoit Gouverné; & il ſuffit de dire qu'à la *Longara*, on ne portoit point d'armes défendues & que perſonne n'oſoit depuis pluſieurs années tirer ſeulement un coup de Piſtolet, & qu'on y pouvoit paſſer de nuit & de jour avec de l'or ſur la main, & l'on ſait aſſés de quelle maniére l'on vit aujourd'hui dans tous les autres quartiers de Rome.

11. La Reine a autant de Serviteurs & de Vaſſaux, qu'il y a d'Honnêtes gens dans le monde; mais la reſerve s'entend de ceux qui la ſervent actuellement.

12. Le Pape ne peut ni ne doit ôter à la Reine ce qu'elle ne tient que de Dieu. Elle eſt ce que Dieu veut & elle ſera ce que Dieu voudra en depit de l'envie.

La Reine met ſon plus grand bonheur à réverer le Pape, & à le reconnoître pour Vicaire de Dieu; mais c'eſt auſſi la plus grande gloire du Pape, qu'une telle & ſi Grande Reine le reconnoiſſe pour tel; & l'on devroit le reſſouvenir, qu'elle pouvoit faire quelque choſe de moins.

13. Quand la Reine voudra, elle ſera par tout la Maitreſſe. Elle n'a qu'à ſe faire voir, ſur tout à Rome, où l'on peut dire, qu'elle eſt adorée,

REMARQUES.

permis 5. de juſtice à S. M. de jouir ſans trouble du Quartier, c'eſt contre dire à la déclaration qu'elle a faite auparavant; 6. parce que ſi c'eſt un ſcandale que le Quartier, comme la Reine dit, on ne peut pas permettre avec juſtice, qu'on en jouiſſe ſans trouble. 7. La reſerve que fait S. M. des égards, qu'on doit avoir pour la demeure des gens qui ſont à ſon ſervice, & qu'elle appelle une reſerve qui lui eſt dûe, eſt une injuſtice; parce qu'on ne peut pas appeller dû, 8. ce qui n'eſt qu'une pure grace, & qui dépend de la ſeule honnêteté du Pape. 9. Outre que cela ſeroit non ſeulement une continuation du ſcandale, dont nous avons déja parlé, mais un plus grand; puis qu'au lieu d'un ſeul Quartier ou plutôt d'un ſeul ſcandale, dont la Reine a joui juſques alture dans un 10. coin de Rome on verroit à l'avenir, avec une telle reſerve, qu'il y auroit autant de ſcandales ou de Quartiers répandus dans la Ville que ſes Domeſtiques 11. ont de maiſons. A quoi l'on peut ajouter, qu'une telle reſerve eſt entiérement contraire 12. au deſſein du Pape, qui a declaré de ne vouloir point accorder des Franchiſes dans Rome qu'aux propres Palais de ceux, qui par bienſeance ou par la coûtume des autres Pais ſont accoûtumez d'en jouir: deſorte qu'il n'eſt pas permis à S. M. de faire une telle reſerve contre la volonté d'un Souverain 13. dans une Ville où elle n'eſt pas la Maitreſſe.

Offrir au Pape ce qui eſt à lui, c'eſt un aveu

REPONSE.

& où il n'y a perſonne, qui ne ſoit mieux le Maître que le Pape: mais la Reine, qui ne demande ni ne prétend rien de ce monde, mérite au moins le reſpect qui eſt dû à ſa Souveraine Indépendance; & l'on ne peut pas lui refuſer cela ſans une très-grande barbarie & une inſigne brutalité; mais S. M. ſaura bien, ce qu'on appelle *Leverſi la moſche dal naſo*, ſi elle ſouffre pluſieurs choſes, ce n'eſt pas par lacheté qu'elle les ſouffre aſſurement.

14. On voit bien que cet Animal conoit peu les Rois & moins encore Dieu.

15. C'eſt encore de la franche moinerie.

16. Tout le monde ſait, ce que la Reine eſpere du Pape.

17. Tout ce que ce Raiſonneur dit ici, eſt injurieux au Pape: car la Reine eſtime toûjours tout ce qui mérite de l'être; & elle a toute la vénération qu'elle doit au très Sacré Caractére du Vicaire de J. C.

18. Quand les enfans ſont ſevrez ils ne tettent plus.

19. Sa Sainteté ſera le Maître de Rome tant que durera le Siege vacant de Farneſe.

20. Il faut que ce ſoit un Homme des Indes, qui ait écrit ceci.

La Reine, qui eſt depuis tant d'années à Rome, n'a jamais ſongé qu'elle eût beſoin d'une telle permiſſion elle y pourra bien être tout le reſte de ſa vie ſans la demander.

21. La Reine advoüe bien qu'elle doit au Pape reſpect & obéiſſance, mais c'eſt quand au ſpirituel, parce qu'il eſt le Vicaire de J. C. mais pour ce qui regarde la gratitude, elle ne croit pas en devoir à perſonne qu'à Dieu, à qui ſeul elle doit tout ce qu'elle eſt & tout ce qu'elle ſera.

22. Ce Raiſonneur, comme j'ai dit, eſt aſſurement un Homme, qui vient des Indes; & l'on voit bien, qu'il ne connoit ni le Pape ni la Reine. Mais qui voudra être bien informé de ce fait, il n'a qu'à lire la Lettre que S. M. a écrite ſur ce ſujet à S. E. Monſeigneur le Cardinal Azzolin, qui eſt publique,

REMARQUES.

de l'uſurpation dont nous avons parlé; & prétendre que cela ſoit une action de generoſité & digne d'être agréée de la même maniere, que Dieu reçoit les offrandes qu'on lui fait, de ce qui vient de lui, c'eſt une erreur manifeſte; 14. parce qu'il eſt vrai, que Dieu a pour agréable les offrandes, mais c'eſt des choſes dont il nous a accordé la légitime poſſeſſion, & non pas de celles que nous avons uſurpées 15. ou ſur nôtre Prochain, ou ſur lui-même contre ſa divine Loi: ſi bien que s'agiſſant de celles-ci & non pas des autres, la Reine, dans l'offrande qu'elle fait au Pape, 16. ne peut & ne doit pretendre avec juſtice que S. Sainteté accepte & aye pour agréable la part qu'elle y a.

De déclarer enſuite, qu'on ne prétend & qu'on ne déſire rien du Pape, 17. c'eſt un témoignage de peu d'eſtime & de peu d'affection qui ne convient point à une Perſonne qui ſe dit Fille d'un Pere, 18. duquel ſes Enfans ont toûjours quelque choſe à déſirer. 19. Et etant le Pape le Souverain & Maître abſolu de Rome, où la Reine demeure, 20. une pareille déclaration eſt un vrai mépris; puiſque, quand même il n'y auroit autre choſe à déſirer pour la Reine que la Reſidence en cette Ville, qui ne lui ſeroit pas permiſe ſi le Pape ne le vouloit, 21. cette maniere de parler eſt toûjours en ſa Perſonne une marque de peu de gratitude vers le Pape, de qui S. M. a reçu 22. des témoignages d'une affection particuliere dans un tems qu'ils ne lui ont pas été deſagréables. J'adjoûte encore à tout cela, que le Pape étant le Vicaire de Dieu, quand on n'a rien à prétendre de lui pour le temporel, on peut &

Pon

REPONSE.

il n'a, dis-je, qu'à demander à S. E. M. le Card. Cibo ce que la Reine lui dit:

23. C'eſt raiſonner bien miſerablement.

24. Le Pape devroit ſans doute agréer cet exemple : il ſaura bien l'imiter ſans l'agréer : mais c'eſt aſſez : qu'il en arrive ce qu'il pourra : Toute la gloire en eſt à la Reine.

25. Quel Aſne s'il ſavoit parler diroit une ſottiſe comme celle-là.

26. Le Pape eſt capable de reſte de faire envers la France une pareille action de generoſité.

27. Enfin il l'a entendu.

28. Si le Pape s'en veut offenſer, il en eſt le Maitre, & les Couronnes auſſi.

29. Pour ſoutenir à Rome & par tout ailleurs l'autorité du Pape, il y faudroit toute autre choſe, que ce qu'il y a.

30. C'eſt avec raiſon, que la Reine a cette bonne opinion d'elle-même; & ce ſeroit un grand bonheur pour le Monde, que les autres Monarques ſe Gouvernaſſent par des maximes auſſi ſublimes que fait S. M.

31. Le Roi Catholique renonça au Quartier de ſon Ambaſſadeur, parce qu'il ne lui étoit point dû, & il fit en cela une choſe digne de ſa grandeur, mais elle lui fut ſuggerée par la Reine Chriſtine, comme on peut rendre témoignage un grand Miniſtre, à qui S. M. inſpira une telle penſée, qui fut fort bien reçue & fort applaudie en Eſpagne.

Cet Animal, qui ne ſait pas diſtinguer les Rois d'avec les Ambaſſadeurs, ne ſait pas non plus que tout eſt dû aux premiers, & qu'on ne doit rien aux autres, que ce que les Nonces de ſa Sainete reçoivent dans les Cours où ils réſident.

Enfin tout eſt ſi ridicule dans cet écrit, qu'il ne peut venir que d'un ..... & qu'il ne mérite point d'autre réponſe que celle du bâton.

Tout ce que l'on dit

REMARQUES.

l'on doit même, ſi l'on le croit tel, avoir à déſirer quelque choſe de lui pour le ſpirituel.

23. De demander après que le Pape agrée dans cette action l'exemple qu'on donne, cela ne convient pas ; 24. puiſque cet exemple ne peut être agreé que de celui qui le doit ſuivre & à qui il peut être agréable, parce qu'il a avec cela une eſcorte qui le précéde, dans une action qui ſembloit difficile à être le premier à l'exécuter: Deſorte que l'exemple d'autrui lui rendant l'exécution plus facile, il peut en pareil cas agréer cet exemple ; 25. mais le Pape n'etant pas dans un état à pouvoir ſuivre l'exemple de la Reine, n'ayant à remettre des Quartiers à perſonne, 26. il n'eſt donc pas capable de pouvoir ſuivre un tel exemple. Si enſuite S. M. veut entendre par cette maniere de parler, que le Pape agrée l'action qu'elle fait par la demiſſion de ſon Quartier, 27. à cauſe de l'exemple qu'elle donne en cela aux autres ; parce que cela peut être utile à ſa Sainteté dans les conjonctures preſentes, 28. c'eſt une offenſe manifeſte pour le Pape même, & pour les Couronnes qui en prétendant la jouiſſance du Pape, 29. parce que S. M. ſuppoſe que ſa Sainteté ait beſoin de ce petit appui pour ſoutenir ſa propre autorité & ſa Souveraineté dans ſa Ville de Rome: Des Couronnes, 30. parce que la Reine de Suede a ſi bonne opinion d'elle-même, qu'elle croit, que tous les autres Monarques ayent à ſe régler ſur ſes reſolutions: 31. Ce qui ſeroit faire tort au Roi Catholique, qui a renoncé depuis pluſieurs années entre les mains du Cardinal Mellini aux prétentions du Quartier pour ſes Ambaſſadeurs. D'où l'on peut dire que la Reine a plutôt ſuivi l'exemple de ce Prince, qu'elle ne l'a donné aux autres Couronnes.

REPONSE.

ici, n'eſt que pour détruire la calomnie & la fauſſeté de tant de pauvres & indignes raiſonnemens. Il n'eſt, dis-je, que pour apprendre à parler de Chriſtine à qui ne le ſait pas. C'eſt une Princeſſe, que quand ſon heureux Deſtin l'auroit fait naître Reine du Monde, & non pas de Suede; comme elle eſt née, ce titre ſeroit encore une de ſes moindres Qualitez. Dieu la fit telle & pour telle la Monde la reconnoit en dépit de l'envie & de la calomnie. On ſait aſſez par toute la terre que cela eſt une vérité plus claire que le jour.

Apologie pour la Reine de Suede, ſur la Lettre ecrite par cette Princeſſe au Pape Innocent XI. *le 17. Fevrier 1687. & contre les Remarques publiées ſur ladite Lettre.*

QUand la Reine a appellé juſtes les ſentimens du Pape, dans le déſir qu'il avoit d'abolir les Quartiers, c'eſt fort à propos, que S. M. a traité ceux-ci de ſcandale; puiſque c'eſt par violence qu'à Rome les Miniſtres Repréſentans ſe ſont mis en poſſeſſion de l'exemption ou de la Franchiſe de quelque eſpace de rues dont ils ont enſuite étendu de tems en tems la pretention juſqu'à l'excès, en abuſant de la tollerance de pluſieurs Pontifes par des actions infames & abominables, qui ſe ſont commiſes dans leurs Quartiers, d'où eſt venu tout le deſordre, qui eſt arrivé au Gouvernement de Rome: Deſorte que c'eſt avec beaucoup de raiſon que la Reine les appelle un ſcandale; & ce n'eſt pas à S. M. qu'on doit attribuer cette uſurpation, elle qui a offert & reſigné le ſien, qu'elle poſſedoit avec juſtice ; comme l'on pourra voir plus clairement dans le Chapitre ſuivant.

Beaucoup de tems auparavant, que la Reine eût daigné venir honorer de ſa Preſence Royale la Ville de Rome, les Miniſtres Repréſentans y avoient déjà introduit l'abus des Quartiers, & ils en ſoutenoient l'uſurpation, laquelle les Papes, bien qu'il y eût aſſez de differens là-deſſus, ne laiſſoient pas de tollerer. D'abord à l'arrivée de S. M., comme elle eſt d'un Rang infiniment au-deſſus des Repréſentans, on ne manqua pas de lui accorder le Quartier, en quoi l'on fit un acte de juſtice, puis qu'on le tolleroit à des gens ſi fort au-deſſous de S. M.; & il y eut encore de l'honnêteté dans la maniere de l'accorder.

C'eſt donc pour cela, que la Reine dit, *que la juſtice & l'honnêteté des Papes, Prédéceſſeurs de celui qui regne, l'en ont fait jouir juſques alors ſans aucun trouble.* Il n'y a point de contradiction à cela; parce que l'on fait voir, qu'il n'eſt point arrivé de ſcandale dans le Quartier de S. M. comme dans les autres, qui avoient été uſurpez. Ce qui fait aſſez voir, qu'il y a une grande différence, d'un lieu qui eſt honoré de la Preſence Majeſtueuſe d'un Roi, à celui, où il n'y a qu'un inferieur, comme un Repréſentant. Et pour ce qui regarde *cette reſerve des égards, qui ſont* dûs *aux demeures des gens qui ſont au ſervice de la Reine*, c'eſt bien exagerer, que d'appeller cela une continuation de ſcandale, comme fait notre Interprête: & la maniere circonſpecte de S. M. n'eſt pas non plus, de vouloir autant de Quartiers, que ſes Domeſtiques ont de maiſons; mais la parole de *dûs* regarde la Bienſéance, & ce qu'on appelle, devoir n'eſt pas un ſcandale: D'où j'ai raiſon de m'écrier, ô Interprête véritablement trois on quatre fois non pas Animal ni homme, mais tout à fait bête ! Comment une Ame auſſi elevée & auſſi pieuſe que celle de S. M., qui eſt venue au Monde avec une generoſité, qu'on ne ſauroit jamais aſſez louer, qui s'eſt demis du Gouvernement de trois puiſſans Royaumes & de

plusieurs autres Provinces; comment, dis-je, une Reine comme celle-là peut-elle avoir la penſée de vouloir s'emparer de quelques piés de terrain, comme ſont les maiſons de ſes Domeſtiques!

Quand S. M. a dit, qu'elle offroit au Pape, ce qui étoit à lui, elle a voulu faire connoître, qu'elle n'en avoit pas auparavant uſurpé la jouiſſance; mais qu'elle en avoit obtenu par juſtice & par honnêteté la légitime poſſeſſion: Et c'eſt pour cela que S. M. fait très à propos cette reflexion, qu'elle en agit avec Sa Sainteté, comme l'on fait envers Dieu, à qui on offre les choſes qui lui appartiennent, mais dont par ſa Divine Bonté il a permis la poſſeſſion.

Enſuite *ne prétendre & ne déſirer rien*, on voit bien, que cela s'entend purement & ſeulement de la reſignation du Quartier: Et cette expreſſion eſt au contraire digne d'eſtime, puiſque c'eſt une choſe volontaire & dans le ſeul déſir de complaire à Sa Sainteté, & non pas dans l'intention d'en retirer d'elle aucun fruit: Cette expreſſion, dis-je, eſt un temoignage de l'agréable mémoire, que la Reine pourroit conſerver des marques d'affection de Sa Sainteté, ſi par hazard elle en avoit reçu quelqu'une.

L'agrement, que la Reine a demandé au Pape pour cette reſignation du Quartier, n'eſt point une offenſe ni pour Sa Sainteté, ni pour les Couronnes. Pas pour Sa Sainteté, parce qu'ayant ôté aux Repreſentans l'uſurpation des Quartiers, la demiſſion de la Reine, qui en jouiſſoit par juſtice & par honnêteté, leur ſert d'un merveilleux exemple: Pas pour les Couronnes, parce que tous les Rois font grand cas des belles actions des autres Rois, & apprenant la demiſſion de la Reine, qui eſt en ſi grande eſtime dans le monde, cela peut encore mieux engager une Couronne à donner ordre à ſon Repreſentant d'abandonner ſa pretention du Quartier. Les Papes, pour ſoutenir leur propre autorité, & la Souveraineté qu'ils ont dans leur Ville de Rome, ſe reglent ſelon tout ce qui eſt de la juſtice & de la pieté, en ſe ſervant des actions de bon exemple; & ainſi au ſujet de l'abolîſſement, qu'on a reſolu des Quartiers uſurpez, S. M. parle très-bien, quand elle dit, *je la prie, qu'elle agrée en cette action un exemple, qui ne lui ſera peut-être pas inutile.* C'eſt effectivement avec grande raiſon, que la Reine s'eſtime aſſez, pour pouvoir donner des règles, elle qui a toujours mis toute ſon attention à ne faire que des actions d'une Grande Heroine. Les Monarques qui vont par le chemin, qui méne à la gloire, ne cherchent qu'à faire des choſes, qui ſervent d'exemple, non pas aux Sujets, mais aux autres Souverains: Et quand la Reine avec ſa prudence ordinaire reſout dans ſon eſprit de faire quelque action, elle s'y preud toûjours par le plus bel endroit. C'eſt ainſi du moins, qu'elle ſera conſideree des autres Monarques, qui règleront toûjours, ce qui eſt de leur propre bienſeance, ſur ce que S. M. fera, & ils auront pour ſes reſolutions toute l'eſtime, qu'ils en doivent faire. Et cela ne préjudiciera en aucune maniere à la pieté du Roi Catholique, qui ſe demit de ſon Quartier, dans le tems qu'il n'avoit plus de Repreſentant à Rome. Ce qui fut ſeulement céder une pretention, que le Pape ne vouloit plus accorder; & ce ne fut même qu'à condition, que le Nonce Apoſtolique, qui étoit à Madrid, ſe demettroit auſſi du Quartier, dont il jouiſſoit en cette Cour là: ce que l'on peut appeller un accord intereſſé, le Roi gignant autant de ſon côté qu'il perdoit du côté de Rome. Il eſt dé-là tout evident, que ce n'eſt pas ſur le Roi Catholique, que la Reine a pris exemple, comme dit notre grand Interprête; puiſque S. M. jouiſſant du Quartier par juſtice, & par honnêteté, & non pas par uſurpation, elle s'en eſt demiſe, ſans avoir égard à quoique ce ſoit: & elle peut de cette maniere ſervir d'exemple aux autres Couronnes.

Je vous envoie cette Apologie, afin que vous en donniez des copies; & que le monde ne ſe laiſſe pas abuſer aux invectives d'un Interprête auſſi inſolent qu'inſenſé, à qui il conviendroit mieux une réponſe avec le bâton qu'avec la plume, pour lui rabattre un peu de ſon arrogance, & puis le renvoyer par charité à l'hôpital des fous.

(§. V.)

Relation du différent ſurvenu entre la Reine Chriſtine *de Suede, & la Cour de Rome, au ſujet d'un Malfaiteur arrêté dans ſon Quartier le jour de Pâques, le* 30. *Mars* 1687. *enſuite de la Demiſſion qu'elle avoit faite au Pape de la Franchiſe de ſon Quartier. Avec les Articles d'accommodement envoyez par Sa Majeſté au Confeſſeur du Pape, le* 15. *Août* 1687. *& les Reponſes qui lui furent faites par ordre de Sa Sainteté.* [Sur la Copie imprimée à Rome, par ordre de la Reine de Suede.]

DEpuis que par l'ordre exprès de la Reine, le Gouvernement, ainſi qu'on l'appelle à Rome, eut pris poſſeſſion du Quartier de S. M. où il fut introduit par les Miniſtres même de cette Princeſſe, il arriva une affaire dans la *Longara*, qui mérite aſſez d'être racontee avec toutes ſes particularitez, par les ſuites importantes & publiques qu'elle a eues.

Depuis donc cette renonciation du Quartier, il ſe retira dans la *Longara* un certain Vendeur d'eau de vie, qui ne dependoit en aucune maniere ni de la Reine, ni de ſa Cour, mais il s'étoit retiré dans une Egliſe du Quartier, qu'on appelle *Regina Cœli*, où ayant été decouvert par un Eſpion, les Sbirres où Sergens, s'y en allérent le jour de Pâques pour le prendre, par le moyen d'une trahiſon, que le même Eſpion fit à ce pauvre Homme, en le pouſſant hors de l'Egliſe juſques entre les mains des Sergens, qui le conduiſirent le long de la *Longara*, en lui donnant mille coups pour le mener en priſon, mais comme c'étoit un jeune Homme fort & courageux, il ſe defendit ſi bien, & ſe debattit tant, qu'enfin il s'echapa de leurs mains, & ſe ſauva vers une des remiſes de Caroſſe de la Reine, dont, par malheur pour lui, il trouva la porte fermée, mais il ſe prit au cadenat d'une telle force, que jamais les Sbirres ne l'en pûrent arracher; juſqu'à ce qu'enfin ils lui mirent une corde au coû pour tâcher de l'étrangler, furquoi il accourut une foule de Peuple, qui ſe mit à crier miſericorde! quelle barbarie! quelle Tyrannie! quel peu de reſpect pour Dieu & pour la Reine! Dans ce tems-là S. M. etoit avec toute ſa Cour dans ſa Chapelle ordinaire à faire ſes devotions de Pâques; & par bonheur elle ne ſavoit rien de l'inſuite, ni du peu de reſpect que l'on avoit pour S. M. qui, depuis le ſervice important, qu'elle avoit rendu à ſa Sainteté, en renonçant à ſon Quartier, elle n'avoit point reçu d'autre remercîment que cette mal-honnêteté. Les devoirs des bonnes fêtes étant finis, on fit part à la Reine de ce qui ſe paſſoit, qui, ſaiſie d'une noble indignation, demeura quelques momens ſans rien dire; mais rompant après tout d'un coup le ſilence,

Non,

Non, dit-elle, je pourrois bien diſſimuler une affaire comme celle-là; mais le Pape me traite avec trop d'indignité; & je juis reſolue, de me ſervir de cette occaſion, pour lui faire connoître, combien on ſe trompe de me traiter de cette maniére: Detorte qu'elle commanda d'aller avertir les Sbirres, que s'ils ne renvoyoient pas le Priſonnier, elle ſauroit, ce qu'elle auroit à faire. Surquoi un Gentilhomme, en qui la Reine a beaucoup de confiance, lui repartit, que c'etoit trop tard, qu'il n'y avoit plus de remede, & que les Sbirres éroient déjà trop loin; & ſupplia en même tems S. M. de vouloir diſſimuler cette affaire, juſqu'à ſe mettre à genoux devant elle, pour l'adoucir: mais la Reine lui impoſa ſilence, en lui diſant d'obeir; & elle fit appeller en même tems le Capitaine Landin, un de ſes Lanſpeſſades vieux Serviteur de S. M. brave, fidéle & reconnu pour tel de la Reine; & lui commanda elle-même de ſuivre de loin un de ſes valets de pié, qu'elle envoyoit à ces Sbirres, & de l'appuyer en cas qu'ils fiſſent quelque reſiſtance. La Reine fut obeie; & le valet de pié trouva les Sbirres proche du Palais de l'Eminme. Cardinal Azzolin, bien loin, comme l'on ſait, du Palais Royal: Ceux-ci ayant entendu l'ordre de la Reine, ſe mirent d'abord à genoux, & demandérent la vie, encore qu'ils fuſſent ſix ou ſept, & qu'il n'y eût qu'un ſeul valet de pié, qui, ayant ordre de ne leur faire aucun mal, les renferma tous dans une hôtellerie, juſqu'à ce que le Capitaine Landin fût arrivé, auquel les Sbirres demanderent tout de nouveau la vie, & lui remirent le Priſonnier entre les mains, ſans la moindre reſiſtance. Cependant il s'aſſembla un nombre infini de gens, pour être ſpectateurs de cette Scene; & le Capitaine Landin, ſuivi de tout ce Peuple, qui alloit criant *Vive la Reine*, reconduiſit le Priſonnier à l'Egliſe, où on l'avoit pris. Ainſi c'etoit à la Reine, de ſe rendre la Protectrice, non ſeulement des droits de la Royaute, mais encore dans cette occaſion des Immunitez Eccléſiaſtiques, tous deux ſacrez & tous deux également bleſſez dans l'affaire dont il étoit queſtion. La Reine envoya en même tems vers l'Eminme. Cardinal Gouverneur, unique correctif du Gouvernement d'aujourd-hui, pour ſe plaindre d'une ſi méchante maniere de faire. S. E. trouva, que S. M. avoit raiſon, & fit appeller, en preſence de l'Envoyé de la Reine, tous ſes ſubſtituts, à qui il fit une ſolemnelle reprimande, mais ceux-ci s'excuſerent, en diſant que ce n'étoit pas une cauſe qui regardât ce Tribunal, mais celui du Treſorier, qui eſt un Homme, qui a des obligations à la Reine que perſonne n'ignore. Le Treſorier ſe rendit donc auprès de S. M. qui lui parla en Reine, & lui dit, que c'étoit elle, qui avoit enmmandé, ce qu'on avoit fait, & qu'elle le ſoutiendroit: Qu'il pouvoit bien ſe deshonorer & deshonorer auſſi ſon Maître; mais que cela n'empêcheroit pas, qu'elle ne ſoutinr, ce qu'elle avoit fait, & qu'elle feroit pour en faire encore davantage à la premiére occaſion; parce qu'elle éroit reſolue de ne plus ſouffrir les indignitez & les manieres malhonnêtes dont on en uſoit avec elle. Le Treſorier voulut perſuader à la Reine, que ce Priſonnier n'avoit pas été pris dans les remiſes de Caroſſe de S. M. mais elle, qui étoit parfaitement bien informée du fait, lui impoſa ſilence, & le congedia, en lui faiſant connoître, qu'elle ſe moquoit de tout ce qu'on pourroit faire. Tout cela fut rapporté au Pape, qui, à ſon ordinaire, commanda qu'on fit là-deſſus un procès fort rigoureux: de quoi la Reine ſe moquant leur laiſſa tout faire, ſans rien dire; quand enfin, le 27. de Juiller on afficha un Monitoire contre le Capitaine Landin, & contre ce Valet de pié: au ſujet duquel la Reine écrivit au Treſorier ce grand & fameux billet, que tout le monde ſait par cœur.

A Monſeigneur Imperial *Treſorier.*

VOus deshonorer vous & vôtre Maître, cela s'appelle aujourd'hui faire juſtice dans vôtre Tribunal. Vous me faites aſſez de pitié, mais vous m'en ferez encore davantage, quand vous ſerez Cardinal. Cependant je vous donne ma parole, que ceux, que vous avez condamnez à la mort, vivront s'il plait à Dieu, encore un peu de tems; & que ſi par hazard ils venoient à mourir d'une autre mort que de la naturelle, ils ne mouront pas ſeuls. Du Palais ce 24. Juillet 1687.

La Reine déclara publiquement, enſuite de cet inſultant Monitoire, qu'elle vouloit périr, ou ſe faire rendre raiſon d'un tel affront. Et elle voulut commencer par donner congé à toute ſa Cour, afin qu'il ne fût pas dit, qu'elle eût deſſein de ſuſciter quelques ſéditions, ni d'armer contre le Pape, comme beaucoup d'autres ont fait: Elle ne voulut expoſer qu'elle ſeule au danger, diſant, que l'unique peur, qu'elle avoit, étoit pour ſa Cour; parce qu'elle éroit toute compoſée de gens dignes de la ſervir: Qu'elle ne manquoit point de courage pour les proteger; mais qu'elle connoiſſoit très-bien qu'elle n'en avoit pas les forces; & qu'ainſi elle ne vouloit expoſer perſonne au même danger qu'elle. Elle leur repréſenta donc à tous leur devoir envers le Pape, duquel la plupart étoient Sujets, & que la ſervir, étoit un grand crime auprès de Sa Sainteté. Que le moindre péché venel ſeroit reputé pour mortel dans ſon ſervice: Qu'elle étoit mortelle, & qu'elle pouvoit mourir, mais qu'avec l'aide de Dieu, elle pourvoiroit auparavant à leur ſûreté: Ainſi qu'elle leur conſeilloit de l'abandonner en ſe mettant en pleine liberté. A cette propoſition tous depuis le premier juſqu'au dernier, ayant les larmes aux yeux, ſe jetterent à genoux & lui proteſterent do vouloir vivre & mourir à ſes pieds, & de s'expoſer à toute ſorte de périls & de dommages, adjoutant qu'ils étoient prêts de répandre juſqu'à la derniere goute de leur ſang pour leur Reine. S. M. les remercia, & accepta leur offre, leur donnant ſa parole, qu'ils n'auroient jamais a ſe repentir de l'avoir ſervie; & qu'elle n'accepioit leur bonne volonté, que pour les proteger & pour les récompenſer; que du reſte elle les laiſſoit en pleine liberté, voulant être toute ſeule & ſans armes expoſée aux dangers, bien reſolue de mourir ou d'avoir ſatisfaction: mais elle déclara, que, qui s'engageroit avec elle, ne devoir craindre perſonne, & que ſans tant de Monitoires elle feroit mourir quiconque temoigneroit d'avoir ſeulement peur. Ils réterérent tous par diverſes fois les mêmes proteſtations qu'ils avoient déjà faites, & baiſerent rous la main à S. M. Ainſi finit une ſi belle fonction, dont Rome demeura route étourdie & toute eronnee. On avoit déjà fait eſperer ſatisfaction à la Reine, pourvû qu'elle voulût donner ſa parole, de ne paſſer pas outre: Elle répondit, qu'elle n'avoit aucun deſſein de faire tort à qui que ce fût, mais qu'il falloit plutôt faire donner parole à ceux qui gouvernoient de ne faire injure à aucun des ſiens; parce qu'elle avoit éte mortellement offenſée & qu'elle mourroit mille fois plutôt, que de ſouffrir qu'on arrachât un ſeul Cheveu à pas nn de ſes Gens. Il faut noter, que pour executer cette ſentence, il y falloit le ſeing du Pape, qui ſelon la coûtume, ne fut point inſeré, dans ce Monitoire. Ceux qui ont quelque pratique de cette Cour, s'imagineront bien pourquoi il n'y fut pas. Ce ſeing s'eſt déjà employé pluſieurs fois pendant ce Pontificat pour faire mourir les Hommes, choſe pourtant inoure dans les autres Pontificats, pendant leſquels ces ſortes de ſeings ne s'expédioient, que pour faire

grace,

grace, mais jamais pour faire mourir les Criminels. Cependant la Reine, qui coonoit trop bien cette Cour, tâchoit de demeurer ſimplement ſur la défenſive, & ne ſe fioit point à toutes ces belles eſperances, qu'on lui donnoit, étant accoûtumée de ne croire qu'à des effets poſitifs, depuis qu'ils ſont véritablement accordez. On dit maintenant, que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne s'eſt entremis pour ajuſter les affaires: Si cela eſt vrai, on en pourra eſperer quelque choſe de bon: la vérité eſt, qu'il s'eſt plaint à la Reine, de ne lui avoir pas fait part de tout ce different, faiſant profeſſion d'être extrêmement ſon ſerviteur, qu'il avoit grande ambition de la ſervir: Et l'on dit que S. M. le remercia, lui diſant, que ſa coûtume n'étoit pas de faire ſavoir ſes malheurs à ſes Amis, mais ſes bonnes fortunes; à telles enſeignes, qu'elle n'avoit pas dit un ſeul mot, de tout ce qui s'etoit paſſé, à Mr. le Cardinal Azzolino; bien qu'elle le vit tous les jours; croyant, qu'après un tel exemple il n'y avoit perſonne, qui peut ſe plaindre avec raiſon de ſon ſilence. Ainſi elle proteſta au même Ambaſſadeur, qu'elle étoit reſolue ou de ſe perdre, ou d'avoir ſatisfaction; mais qu'elle vouloit être ſeule & n'embarraſſer perſonne dans ſa querelle, de laquelle il n'y avoit pour elle que deux portes pour en ſortir, qui étoient la Victoire où la mort, priant l'Ambaſſadeur de la laiſſer faire. Que pour elle, elle ne craignoit perſonne autre en ce monde que Dieu, & que quand elle devroit perdre mille vies, elle ne ſouffriroit plus les indignitez, qu'elle avoit ſouffertes juſques alors: ſouffertes noo pas par lâcheté, mais pour s'armer de raiſon. On dit, que les mêmes offres lui furent faites encore par les François, quoique juſques alors ſes ennemis déclarez. S. M. a témoigné à tous la même reconnoiſſance, la même civilité & la même reſolution, mais qu'elle n'avoit de la confiance qu'en Dieu & en elle-même. Oo verra un peu maintenant, ce qu'elle fera. Elle s'y prend d'un côté par des manieres ſi hautes, & temoigne une telle intrepidité, que quand elle ſeroit ſeule la Maîtreſſe du Monde, elle n'en pourroit pas faire davantage; & de l'autre côté elle ſe défait de toute ſorte d'appui, de conſeil & de ſecours humain; & enfin elle ne dit pas une parole, elle ne fait pas un pas, qui ne la rende digne de cet Empire du Monde, à la confuſion de tous les malintentionnez; enſorte qu'elle engage tous les cœurs à l'admirer & à l'adorer. Les plus prudens, croyent bien, que le Pape lui donnera à la fin ſatisfaction, la Reine ne demandant que le reſpect qu'oo lui doit & le repos; & les véritables Serviteurs de Sa Sainteté doivent ſouhaiter, que cela arrive de même, ſur tout pour la gloire de ſon Pontificat, mais il y a certains Boutefeux, qui ne demandent pas mieux, que de les précipiter tous deux, je veux dire le Pape & la Reine, pour pêcher en eau trouble. La Reine voit tout cela, & elle fait tout, mais il n'y a que Dieu, qui ſache quelle fin aura toute cette affaire. S. M. eſt ſortie deux fois accompagnée des acclamations du Peuple & des *vive la Reine.* Elle avoit avec elle les deux condamnez qui vont & viennent de nuit & de jour par la Ville de Rome, & Dieu garde qu'on les touchât ſeulement. Ce ſont de méchans Serviteurs du Pape, ces Miniſtres qui l'engagent dans des affaires ſi injuſtes, ſi iniques & generalement ſi deſapprouvées, par les Ennemis même de la Reine, qui blâment publiquement le Pape, & donnent raiſon à S. M. Il y en a qui croyent, que tout cela o'eſt fait, que pour obliger la Reine de ſe retirer de Rome; elle eſt elle-même dans cette opinion, mais elle a declaré publiquement, qu'elle ne donnera jamais ce plaiſir à ſes Ennemis; & qu'elle veut vivre & mourir malgré eux à Rome.

Suite de la Relation de ce qui s'eſt paſſé à Rome, entre le Pape & la Reine de Suede.

DEpuis ma derniere Relation, il y a eu une eſpece de Trêve, & tout eſt demeuré dans une grande tranquillité. On avoit donné parole à la Reine, de n'offenſer aucun de ſes Gens; mais S. M. s'en fioit bien plus à elle-même; & elle ſe répondoit bien, que cette parole lui ſeroit gardée, ſe connoiſſant auſſi bien qu'elle fait, & qu'elle connoit parfaitement les autres.

Le 15. d'Août 1687. la Reine fit appeller D. Thomas ſon Confeſſeur; & lui commanda d'aller trouver de ſa part le *P. Louis Marracci* Confeſſeur de Sa Sainteté & de lui remettre entre les mains les Articles ſuivans.

Article donnez de la part de la Reine au Confeſſeur du Pape.

1. Qu'il demande pardon pour Moi & pour tous mes Gens à ſa Sainteté, ſi jamais Nous l'avons offenſée en aucune choſe.

2. Que je proteſte à Sa Saioteté, qu'il n'y a pas un de tous mes Serviteurs, qui ait jamais eu la hardieſſe, de rien faire ſans mon ordre exprès. Auſſi je ſupplie Sa Sainteté, avec la plus grande humilité que je puis, de me pardonner & à mes Gens auſſi, proteſtant d'être toûjours prête de donner à Sa Saintete toutes les juſtes ſatisfactions, que l'on peut pretendre d'une Perſonne de mon Rang.

3. Je ſupplie Sa Sainteté de donner ordre, que je ne ſois plus traitée auſſi ignominieuſement que je l'ai été par le paſſé, aimant mieux mourir de mille morts que de le ſouffrir davantage.

Et voici ce qu'il fut répondu à ces Articles par la main du même Confeſſeur de Sa Sainteté.

SACRE'E ROYALE MAJ.

J'ai porté à Sa Sainteté les ſentimens très-modeſtes de V. M. & elle les a écoutez & reçûs avec uoe grande tendreſſe & édification, admirant dans une Perſonne de vôtre Rang une humilité ſi Héroique.

Quand au Premier Article, il l'accorde volontiers à V. M. pour tout ce qui peut être arrivé par le paſſé.

Quand au 2. Sa Sainteté a témoigné de ne prétendre aucune ſatisfaction, étant aſſez ſatisfaite des proteſtations que V. M. lui fait elle-même.

Quand au 3. Sa Sainteté m'a répondu, que comme Prince il n'a pû manquer à ce qu'il devoit à la juſtice, & qu'il tâchera, autant qu'il lui ſera poſſible, que V. M. ne puiſſe à l'avenir recevoir aucun mecontentement, ou être traitée avec moins de reſpect, qu'il ne convient: mais il prie V. M. d'en ôter l'occaſion, en châtiant elle-même ſes Serviteurs, quand ils auront fait faute, & en les chaſſant de ſon ſervice. C'eſt tout ce que je puis écrire ici à V. M. me reſervant à lui dire de bouche d'autres particularitez de moindre importance, quand elle daignera me recevoir en ſa Royale Preſence: je fais une profonde révérence à V. M.

De V. R. M.

Le très-humble, & très-obéiſſant ſerviteur
LOUIS MARACCI.

Du Monte-Cavallo le 17. d'Août 1687.

La

La Reine fut aſſés contente d'une pareille réponſe, à laquelle S. M. donna, pour l'honneur du Pape & pour le ſien, toute la plus avantageuſe interpretation qu'il ſe pouvoit déſirer; & elle fit part auſſitôt à ſes Amis, de tout ce qui ſe paſſoit: mais pour une plus grande ſatisfaction elle voulut approfondir encore tout de nouveau les ſentimens du S. Pere par l'entremiſe du même Confeſſeur, de qui elle eut la réponſe ſuivante.

SACRE'E ROYALE MAJESTE'.

Pour obéir à V. M. j'ai été de nouveau ce matin porter ſes demandes à Sa Sainteté & elle les a écoutées avec les mêmes ſentimens de plaiſir & d'édification: Et l'ayant ſuppliée de m'ordonner ce que j'avois à répondre à V. M., Sa Sainteté ma confirmé, quand au premier Article, qu'elle l'accordoit volontiers à V. M. de lui pardonner volontiers & de tout ſon cœur tout ce qui s'étoit paſſé; mais qu'elle n'entendoit pas pour cela, que la juſtice ne ſe dût pas faire & que ceux de ſes Serviteurs, qui étoient coupables, ne dûſſent pas être châtiez.

Quand au 2. Article Sa Sainteté n'a rien eu à ajouter à ce que j'ai déja écrit à V. M.

Quand au 3. Elle a declaré de nouveau, qu'Elle tâchera, pour ce qui la regarde, que V. M. ne ſoit point traitée avec moins de reſpect que ce qu'il convient a ſa Perſonne Royale: mais qu'il ne peut pas manquer, comme Prince juſte, de punir les crimes de qui que ce ſoit: & il prie V. M. de vouloir châtier elle-même ſes Serviteurs, quand ils manqueront, en les chaſſant de ſa Cour. Je n'ai pas manqué de prier Sa Sainteté d'étendre un peu plus loin ſes graces, en pardonnant généralement à ceux, qui n'ont rien fait, que par l'exprès commandement de V. M. me ſervant de tous les motifs, que me pouvoit inſpirer le déſir très-ardent que j'aurois que V. M. y pût trouver toute ſorte de ſatisfaction; mais je n'ai pû rien obtenir davantage. Je ſupplie très-humblement S. M. de vouloir ſe contenter de ma bonne volonté, & lui faiſant une très-profonde révérence, je proteſte que je ſuis,

De V. R. M.

Le très-humble & très-obligé ſerviteur,
LOUIS MARACCI.

De Monte-Cavallo le 24. *Août* 1687.

La Reine voyant par ce ſecond billet, que le Pape, à ſon ordinaire, répondoit ſi mal aux devoirs qu'elle lui rendoit, ne manqua pas de donner encore avis à ſes Amis de tout ce qui ſe paſſoit, leſquels, comme ils avoient fort applaudi au premier billet, ainſi qu'avoit fait auſſi toute la Ville de Rome, *obmutuerant* au ſecond, & levérent les épaules: Deſorte qu'en ce jour, qu'on croyoit les choſes ajuſtées, elles vont plus mal qu'auparavant: car le Reine ſe trouve plus grevée & plus offenſée que jamais: Quoi qu'à ſe bien prendre, elle demeure toûjours au-deſſus de tout d'une maniere ſublime, autant pour tout ce qu'elle a fait juſques ici, que pour toutes les démarches des autres.

On fait même encore eſperer tout de nouveau, que le Pape donnera une entiére ſatisfaction à la Reine, mais la fâcheuſe maladie de Sa Sainteté ſuſpend pour le préſent toute ſorte de négociation.

(§. VI.)

Du Rang & de la Preſéance, que les Puiſſances Chrêtiennes ont dans la Chapelle du Pape.

ON a remarqué ci-deſſus que le Pape a coûtume d'aſſiſter à 5. Matines, à 10. Vêpres, & à 40. Meſſes ſolemnelles. Il eſt obligé aux fêtes de Noël, de Pâques, & de Saint Pierre, de célébrer lui-même la grand' Meſſe. Les Cardinaux diſent ces jours 30. Meſſes, & les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques les ſept autres: Lorſque le Pape célebre la Meſſe en perſonne, on fait la Lecture de l'Evangile en Latin & en Grec; & il ne reçoit pas le Saint Sacrement devant l'Autel, mais étant aſſis ſur ſon Trône, où un des Sous-Diacres lui adminiſtre le Pain, & un Cardinal lui donne le Calice.

Les Cardinaux ſont obligés de lui rendre Obédience, auſſi ſouvent qu'il va dire la Meſſe lui-même; ils l'accompagnent premiérement *in Camera Lecti*, où on le revêt de l'habit Pontifical, ils l'accompagnent enſuite en Proceſſion juſques à la Chapelle, etaot ſuivis d'un grand nombre d'Officiers Eccléſiaſtiques & Séculiers. Douze Palfreniers en habits Rouges & longs, le portent ſur une eſpece de Tribune. Deux Perſonnes portent au-deſſus de ſa tête le *Cacciamoſche*, ou le Paraſol de Plumes blanches. Le Maître de la Chambre, & le Grand-Echanſon vont à ſes deux côtes. La Garde Suiſſe forme deux hayes, entre leſquelles la Proceſſion paſſe juſqu'a la Chapelle. Lorſque le Pape donne la Bénédiction en paſſant, les Cardinaux ne font que fléchir le genou; mais tous les autres aſſiſtans ſe mettent à genoux, & perſonne ne ſe couvre pendant la Proceſſion. Le Pape étant arrivé dans la Chapelle, on le conduit ſur ſon Trône, les Cardinaux lui baiſent la main, & chacun va ſe mettre à ſa place ordinaire. Deux Cardinaux reſtent aux deux côtés du Pape, pour le ſervir, dont l'un lui ôte le Pluvial & l'Eſſui-main, & l'autre le Bonnet & la Baretre, & les lui rendent auſſi ſouvent qu'il eſt beſoin. Les Ambaſſadeurs, les autres Miniſtres Publics, & tous les Princes, qui y aſſiſtent, reſtent toûjours débout.

Le Pape *Jules II*, a réglé le Pas & la Preſéance entre tous les Potentats & Princes Chrêtiens, dans ſon Cérémonial de l'année 1504. de la maniére ſuivante.

1. Sa Majeſté l'Empereut Romain.
2. Le Roi des Romains
3. Le Roi de France; qui pourtant refuſe abſolument de céder au Roi des Romains, quoiqu'il y ait plus de 200. ans, que le Cas ne ſoit arrivé, & que peut-étre il n'arrivera pas ſi-tôt; mais en cas de Concurrence dans la Chapelle entre leurs Miniſtres, il eſt certain, que celui de France, ne céderoit pas à l'autre, parce qu'il prétend d'être traité *à pari*, même avec celui de l'Empereur. Et c'eſt pour cela, que le Pape, lorſqu'il invite tous les deux à une même Meſſe, leur fait auſſi préſenter en même tems l'Encenſoir, & leur donne en même tems Audience.
4. Le Roi d'Eſpagne, prétend l'alternative avec la France, & s'abſente pour cela de la Chapelle. Etant à remarquer, que l'Empereur & l'Eſpagne, n'ont jamais voulu reconnoître le Pape pour juge dans cette diſpute ſur le Rang, ni ſe conformer au Cérémonial de S. S. ni à ſes règlemens. Et lorſque l'Ambaſſadeur de France, Evêque de Rennes, inſiſta auprès de l'Empereur *Maximilien II*, & le pria de vouloir ſe conformer au Règlement du

Pape, dans la diſpute de le Preſéance, que les deux Miniſtres de France & d'Eſpagne, avoient pour lors à Rome, l'Empereur lui répondit: *Novit ſerenitas Veſtra, ea quæ Sanctitas ſua in Curia ſua de rebus ejuſmodi profanis ſtatuere & præſcribere ſolet, ad nos nihil pertinere: Neque enim credimus, animum Sanctitatis ſuæ unquam fuiſſe, aut adhuc eſſe, quod Nos inſtar nudi executoris debeamus ejuſmodi decreta & conſtitutiones Sanctitatis ſuæ executioni mandare. Nam quemadmodum Nobis videtur, non æquum eſt, nos indifferenter in omnibus rebus, in quibus Sanctitas ſua ſe judicem conſtituat, ſimpliciter & abſque omni ſive judiciali, ſive extra judiciali cognitione judicium & voluntatem Sanctitatis ſuæ ſequi. Vid. Londorp. Tom. VI. fol.* 319. Mais malgré tout cela la France, s'eſt toûjours maintenue dans ſes prétentions.

5. Le Roi d'Arragon.

6. Le Roi de Portugal.

7. Le Roi d'Angleterre; mais qu'on eſtime être rayé du Cérémonial Romain, depuis le changement de la Religion en Angleterre ſous le Roi *Henri VIII*, & que depuis la Retraite du Roi *Jaques II.*, le Siege Apoſtolique a perdu toute eſperance de revoir jamais à Rome un Ambaſſadeur d'un Roi de la Grande Bretagne, qui ſoit de la Religion Catholique Romaine.

8. Le Roi d'Ecoſſe, mais dont par la même raiſon, on ne verra plus de Miniſtre public à Rome, depuis qu'elle a été unie avec l'Angleterre.

9. Le Roi de Sicile.

10. Le Roi de Hongrie.

11. Le Roi de Navarre.

12. Le Roi de Chypre, & parce que le Duc de Savoye le repreſente, il jouit de l'honneur de cette preſéance, quoiqu'il ſoit obligé de céder à la Seigneurie de Veniſe; les choſes doivent être changées depuis qu'il eſt Roi de Sardaigne.

13. Le Roi de Bohême.

14. Le Roi de Pologne.

15. Le Roi de Dannemarc, mais qu'on n'y compte plus à préſent, depuis la Reformation.

16. La République de Veniſe, qui à cauſe des Royaumes de Chypre, de Candie, & de la Dalmatie, prétend aller du pair avec les Têtes Couronnées, mais qui y trouve de l'oppoſition du côté de la Savoye.

17. Le Duc de Bretagne.

18. Le Duc de Bourgogne.

19. Le Duc de Baviere & le Comte Palatin.

20. L'Electeur de Saxe.

21. Le Margrave de Brandebourg.

22. L'Archi-Duc d'Autriche.

23. Le Duc de Savoye.

24. Le Grand-Duc de Florence; qui pourtant avoit coûtume de céder au plus jeune des Cardinaux Diacres, avant qu'il ait obtenu le Titre d'Alteſſe Royale. [On dit, que l'Archi-Duc *Charles d'Autriche*, Frere de l'Empereur *Maximilien II.* n'a pas voulu faire le voyage de Rome, parce qu'il avoit prétendu la premiere place, après le Premier Cardinal Prêtre, & qu'il craignoit de ne pas l'obtenir.]

25. Le Duc de Milan.

26. Le Duc de Baviére.

27. Le Duc de Lorraine &c. La Ville de Gênes a inſiſté de tout tems pour obtenir le *Sala Regia*, & elle avoit grande eſperance de l'obtenir du Pape *Innocent X.* par le moyen de *Donna Oympia*, ſi la Republique de Veniſe, n'avoit trouvé moyen de rompre cette Brigue. Les autres Princes Italiens viennent après ceux-ci. Les Maiſons *Colonne*, & *Urſini*, ſont appellées *Principes Solii*, ou Princes du Trône. Les autres ſont les Neveux du Pape. Les deux Villes de Bologne & de Ferrare, ont auſſi le Privilege d'envoyer leurs Ambaſſadeurs à la Chapelle du Pape, à condition pourtant qu'un ſeul y paroiſſe à chaque fois, & qu'ils changent alternativement.

(§. VII.)

Relation de la Diſpute pour la Preſéance, entre la République de Veniſe, le Collége Electoral, & le Sacré Collége.

LA République de Veniſe n'entretient aucune Correſpondance avec les Electeurs du Saint Empire. C'eſt peut-être qu'elle n'a aucune affaire à traiter avec eux, ou parce qu'ils ont toûjours eu des différens entre eux pour le Rang; le Collége Electoral ne l'ayant jamais voulu céder à la République, s'étant cru en droit de le ſoutenir en conformité de la Bulle d'Or, qui dit & ordonne en termes exprès: „ Après les Têtes Couronnées, „ les Electeurs du Saint Empire, ſont eſtimés „ plus eminens, que tous les autres Potentats". Cependant les Venitiens n'avoueront jamais, que l'Ambaſſadeur de l'Electeur Palatin a obtenu, & pris le pas devant celui de Veniſe, lorſque l'Archi-Duc *Ferdinand* d'Autriche, qui enſuite obtint la Couronne Imperiale, ſe maria l'année 1600. à *Gratz*, avec la Princeſſe *Marie Anne* de Baviére. Et ſur le Paſſage allegué de la Bulle d'Or, ils repondent: Que leur République eſt compriſe dans les mots: Après les *Têtes Couronnées*: Puiſqu'elle ſe trouve en poſſeſſion dans toutes les Cours de l'Europe, d'être traitée à l'égal des Rois. Et quoique l'année 1622. le Comte *d'Ognate*, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Vienne ait refuſé cet honneur à *Pierre Gratti* Ambaſſadeur de la République, comme celui de l'Empereur le Comte de *Khevenhuller*, l'avoit fait à Madrid à *Leonardo Moro* auſſi Ambaſſadeur de la République en cette Cour; cette nouveauté, qu'on avoit expreſſément introduite, pour ſe vanger de la République à cauſe de la Valtelne, ne pouvoit lui porter le moindre préjudice ni donner plus de poids aux prétentions des Electeurs. Lorſqu'un certain Cardinal refuſa de recevoir une Lettre, que le Sénat de la République de Veniſe, lui avoit écrite, parce qu'au lieu de l'*Eminentiſſimo*; on avoit mis au-deſſus à l'*Illuſtriſſimo*, le Pape *Urbain VIII.* déclara publiquement dans le Sacré Collége, que la République de Veniſe étoit compriſe dans la Clauſe, *après les Têtes Couronnées*, & il ordonna expreſſément à tous les Cardinaux, de la traiter à l'avenir, comme on avoit fait juſqu'à préſent. Le Titre d'*Illuſtriſſimus* eſt peut-être auſſi la cauſe, que tous les Cardinaux etrangers paſſent toûjours *incognito* ſur les terres de la République. Les Cardinaux, qui ſont d'extraction Venitienne, pour ne préjudicier pas eux droits de leur Patrie, ſe contentent volontiers du Titre d'*Illuſtriſſime*. Il eſt encore à préſumer, que le Doge de Veniſe ſeroit reçu à Rome, avec des honneurs Royaux par le Pape & le Sacré Collége, s'il y venoit, comme le Doge *Chriſtophe Moro*, fut reçu à *Ancone*, lorſqu'il y alla pendant la Vacance du Saint Siége. Et quoiqu'il ſoit vrai, qu'il ne porte que le Titre de Duc, cependant ce titre perſonnel ceſſeroit pour lors ſans aucun doute, & ſe changeroit en dignité Royale, parce qu'il repreſenteroit la Souveraineté de le République entiere. Cette préſomption s'accorde ſi bien avec la verité, que le Grand-Maître des Cérémonies, ayant été interrogé par le Collége des Cardinaux du tems du Pape *Clément VIII.* comment on devoit recevoir & traiter le Doge *Marino Grimani*, ſi ſur l'invitation de Sa Sainteté il ſe rendoit à *Ferrare*, répondit tout net: „ Qu'on ne „ pouvoit pas lui refuſer le traitement Royal, le „ République s'étant trouvée en poſſeſſion depuis „ lon-

„ longues années, d'être traitée à l'égal des Têtes „ Couronnées". Il eſt encore connu, que le Pape *Alexandre VII*, qui n'etoit pas d'humeur à prodiguer trop les honneurs, ne balança pourtant pas de dire en perſonne la Meſſe *in exequiis* pour le Doge *Giov. Peſaro*, quoique les Papes (comme les Romains le prétendent) n'accordent jamais cet honneur, qu'aux Rois.

Les Ambaſſadeurs de la République, n'ont pas manqué de maintenir cette Prérogative dans toutes les occaſions, qui ſe ſont préſentées. L'Ambaſſadeur de Baviére *Auguſtin de Baum-Gartner*, tacha de diſputer le Rang a ceux de la République, lorſqu'ils ſe trouvérent l'année 1562. au Concile de Trente. Et quoique le Pape *Pie IV.* ait décidé en faveur des Venitiens, le Bavarois ne laiſſa pas de proteſter ſolemnellement, qu'il ne ſe déſiſtoit de ſes juſtes prétentions & n'acquieſçoit pour cette fois à la déciſion du Pape, que dans la ſeule vue, de n'occaſionner pas de confuſion dans les affaires du Concile, où il n'étoit pas venu dans l'intention de paſſer le tems inutilement en diſputes: Mais pour ne préjudicier pas aux droits de ſon Principal & des autres Electeurs, il pria qu'on inſerât ſa proteſtation dans les actes du Concile, ce qui lui fut accordé, & les Légats du Pape lui expedierent là-deſſus un acte ſuffiſant ſigné de leurs propres mains. Mais *Nicolas du Pont* un des Ambaſſadeurs Venitiens s'appercevant, que tout cela ne ſe faiſoit qu'en vue, de pouvoir toujours faire à l'avenir de pareilles objections à la Republique, & de pouvoir en même tems éluder la déciſion du Saint Pére, y repliqua tout court: „ Que le Duc de la Baviére ſeroit obligé de céder „ en tout tems & en toutes occaſions à la Répu- „ blique de Veniſe", & il pria en même tems, que la déclaration fût inſerée dans les actes du Concile. Mais pendant que les Ambaſſadeurs de la République tachoient de ſe précautionner le plus, ils firent une très-grande faute. Car lorſque, dans la 25. Seſſion, le Concile fit inſerer quelque choſe du Patronat de l'Empereur & des Rois dans le 9. Chapitre du Décret de la Réformation, ils demanderent, que le Patronat de leur République fût inſere dans le même Paragraphe, où on traitoit des Patronats des autres Potentats, ce qui fit ſuffiſamment voir, qu'ils doutoient eux-mêmes de leurs prétendus droits. Et la Clauſe, *ou ceux qui ſont en poſſeſſion de Royaumes*, qu'on a inſeré après les mots: *Tous les autres exceptés, qui ne ſont Empereur ou Rois*, regarde la République de Veniſe privativement. Et il n'y a point de doute, que cela ne faſſe un mauvais effet pour tous ceux, qui ne poſſedent pas réellement de Royaumes.

Le Pape *Gregoire XIII.* ayant reſolu l'année 1575. de changer l'ordre de ſéance des Ambaſſadeurs dans la Chapelle Papale, l'Ambaſſadeur de Veniſe pria ſa République, d'y vouloir conſentir, ſous pretexte, que tous les autres Princes ne manqueroient pas de ſe conformer à leur exemple. La République y répondit auſſi, qu'elle obeiroit volontiers à la déciſion de Sa Saintete, & qu'elle ne s'embaraſſoit pas de la Place de ſon Ambaſſadeur, parce qu'elle ſavoit bien, qu'on ne lui en accorderoit pas d'autre, que parmi ceux des Rois, avec leſquels leur Ambaſſadeur avoit une cauſe commune, & ne pouvoit pas s'en ſeparer.

Un Senateur Romain ayant entrepris l'année 1590. à l'occaſion du Couronnement du Pape de renouveller l'ancien droit de ſa charge, prétendit le Rang immediatement après l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & devant ceux de tous les Rois; *Albert Badoer*, Ambaſſadeur de Veniſe, demanda au Grand-Maître des Cérémonies, ſi c'étoit l'intention du Pape de lui preferer les Perſonnes du Sénat Romain, & celui-ci ayant répondu, que c'étoit abſolument l'intention de Sa Sainteté, le Seigneur *Badoer* ſe rendit inceſſamment au Palais, & déclara au Pape, qu'il s'abſenteroit de la Cérémonie, ſi on lui faiſoit ce tort. Ce qui obligea le Pape de refuſer le Senateur, & de ſatisfaire aux juſtes prétentions de l'Ambaſſadeur, qui par cette action merita l'applaudiſſement général, parce qu'il défendit & ſoutint en même tems les droits des Ambaſſadeurs de tous les Rois, dont pas un ne ſe trouvoit pour lors au Couronnement.

Lorſque le Pape *Urbain VIII.* créa ſon Neveu *Don Tadée* Préfect de Rome, celui-ci en vertu de ſa charge, (qui en effet n'eſt qu'une ombre de l'ancienne dignité de Prefect du Prétoire, ou Capitaine des Gardes de l'Empereur,) prétendit de préceder tous les Ambaſſadeurs des Rois dans la Chapelle du Pape. Le ſeul Ambaſſadeur de Veniſe *Giov. Peſaro* ne craignit point de dire au Pape, qu'on n'avoit introduit la preſence des Ambaſſadeurs dans la Chapelle Papale que par une vue pieuſe, & pour démontrer au Public l'Union des Membres de la Chrétiente avec leur Chef; mais qu'il paroiſſoit par cette nouveauté, que Sa Sainteté avoit intention de changer cette pieuſe ordonnance. Que Sa Sainteté ſe trouvoit dans ſon Patrimoine, & pouvoit agir comme il lui plaiſoit; mais que puiſque le Pape, de juge équitable, s'etoit rendu lui-même partie, & qu'il aimoit mieux être un Oncle paſſionné, qu'un Prince juſte & équitable, tous les Ambaſſadeurs s'abſenteroient de ſa Chapelle. Cette Diſpute finit pourtant, lorſque le Préfect *Charles Barberini* fut elevé l'année 1653. à la dignité de Cardinal.

Nota, tout le monde ſait, que c'eſt depuis longtems, que les Cardinaux ont diſputé le Rang aux Electeurs. On prétend pourtant, que ce différent a été terminé l'année 1717. On marqua alors dans les Gazettes publiques du 24. Fevrier: Nôtre Electeur, (celui de Cologne) & les deux autres de Mayence & de Trêves, ont été élevés par Sa Sainteté à la dignité de Patriarches de Jeruſalem, d'Antioche, & d'Alexandrie, ayant obtenu par cette nouvelle dignité le Rang au-deſſus de tous les Cardinaux, qui autrefois ont prétendu la préférence ſur les Electeurs de l'Empire.

(§. VIII.)

Relation, de ce qui s'eſt paſſé à Veniſe & à Rome l'année 1558., à l'occaſion de la Preſeance entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, & de quelle maniére ce different fut décidé en faveur du premier.

LOrſque les deux Rois de France & d'Eſpagne, étoient en guerre ouverte en 1558, leurs Ambaſſadeurs ne reſterent pas les bras croiſés, & ſe firent la guerre pour la Preſeance, parce que celui d'Eſpagne, qui comme caracterile en même tems de l'Empereur, avoit juſqu'à preſent précedé celui de France, & prétendoit abſolument de continuer dans la même prérogative. C'eſt pourquoi après la ſeparation de la Couronne d'Eſpagne, cette diſpute commença premiérement à Veniſe à l'occaſion & de la maniere ſuivante.

L'Empereur *Charles V.* conſiderant par avance, que les Ambaſſadeurs de la Couronne de France, ne manqueroient pas, dès qu'il auroit abdiqué, de prétendre la Preléance & le pas devant ceux de ſon Fils, le Roi *Philippe* d'Eſpagne, lorſqu'ils ne porteroient plus en même tems le titre de Miniſtre de l'Empereur, rappella, quelque tems avant ſon abdication, *Don Franciſco de Vargas*, ſon Ambaſſadeur à Veniſe, dans l'intention de l'y renvoyer, lorſ-

lorſqu'il auroit abdiqué la Couronne, dans la même qualité, & avec le Caractere d'Ambaſſadeur du Roi *Philippe* d'Eſpagne, & il obſerva la même methode dans toutes les autres Cours, où il avoit des Ambaſſadeurs. Et, parce qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de conſerver cette Préſéance à ſa Maiſon, il ne manqua pas, de renvoyer *Don Francisco de Vargas* à Veniſe avec un double Caractere, c'eſt-à-dire, comme Ambaſſadeur de l'Empereur, & de ſon Fils le Roi *Philippe* d'Eſpagne. Il étoit muni de deux Creditives particulieres, ſe flattant, que les Miniſtres de France, qui juſques à préſent n'avoient pas refuſé le pas à celui de l'Empereur, continueroient ſur le même pié, & ne prendroient pas garde de ſi près au changement, qui étoit ſurvenu depuis ce tems, & que *Vargas* par conſéquent, s'il paroiſſoit comme repréſentant de l'Empereur & du Roi *Philippe* en même tems, trouveroit facilement par cette ſubtilité le moyen, de conſerver la poſſeſſion de la Préſéance, que les autres avoient perdu par leur propre négligence.

L'Evêque de *Lodeve*, Ambaſſadeur du Roi de France *Henri II*, ſe doutta en quelque maniere de cette fineſſe, & de l'intention de l'Empereur, mais s'imaginant en même tems, que cela ne ſeroit pas beaucoup de difficulté, il ne fut pas peu ſurpris, lorſque *Don Vargas* pouſſa ſes prétentions ſur la Preſéance, quoiqu'il ne ſe ſervît plus du Caractére d'Ambaſſadeur de l'Empereur, & n'affectât que celui du Roi *Philippe*. Il s'adreſſa donc au Sénat de Veniſe, & lui remontra efficacement, que *Charles V.* ne pouvoit plus être regardé dans le monde que comme Empereur, & que ſon Fils *Philippe* n'étoit que Roi d'Eſpagne, dont il portoit ſimplement les Titres, c'eſt pourquoi il étoit reſolu, de ſe ſoutenir dans le poſte de la Préſéance, qui lui appartenoit de droit, avec la déclaration expreſſe, qu'il prendroit toûjours le pas au-deſſus de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & de tous ceux des autres Rois dans toutes les occaſions, qui ſe préſenteroient, ſoit qu'elles regardaſſent l'obéiſſance même qu'on devoit au Pape, ou les Cérémonies & les Viſites.

La République craignant avec raiſon, que les ſuites de cette affaire ne vinſſent à troubler ſon repos, & qu'il ne ſe changeât dans une animoſité ouverte, reſolut, qu'aucun de ces deux Ambaſſadeurs ne ſe trouveroit préſent à la Proceſſion ordinaire de la Place de Saint *Marc*, qui arriva immédiatement après le commencement de cette diſpute. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne accepta volontiers la Propoſition, parce que c'étoit juſtement ce qu'il ſouhaitoit, & qu'il reconnut à la fin lui-même, que ſes prétentions n'étoit pas conformes à la droiture. Mais celui de France ne manqua pas, de faire de nouvelles Remonſtrances, pour ſe remettre en poſſeſſion de ſes legitimes droits; & c'eſt de cette maniere que cette diſpute ſembla ſuſpendue juſqu'au commencement de l'annee 1558. que *François de Noailles*, Evêque d'Aix, alla à Veniſe relever l'Evêque de *Lodeve* de ſon Ambaſſade, & renouvella cette diſpute avec beaucoup de force, il proteſta d'abord au Sénat, qu'il étoit abſolument obligé d'aſſiſter à toutes les fonctions publiques; & qu'il prendroit ſans aucune Conteſtation la main ſur *Don Vargas*. Et n'étant pas encore content de cela, il inſiſta auprès du Sénat, de rendre public par un Décret exprès le droit, qui apartenoit à ſon Roi. Et bien que le Sénat balança quelque tems au commencement de lui accorder ſa demande, il prit néanmoins à la fin une réſolution telle que l'Ambaſſadeur de France avoit ſouhaité.

Ce Decret, comme il eſt facile de s'imaginer, chagrina extraordinairement *Don Vargas*, c'eſt pourquoi il le rejetta comme injuſte, il alla au Sénat, & s'y plaignit amérement & avec beaucoup de ménaces, ſe vantant, que ſon Roi avoit des forces plus qu'il n'en falloit, pour ſe venger l'Epée à la main de l'affront, qu'on lui avoit fait, il tacha encore de prouver par une harangue étudiée, que la Préſéance & le Rang appartenoit de droit à ſon Roi, parce qu'il étoit plus puiſſant, & poſſédoit beaucoup plus de Sujets & de richeſſes, que le Roi de France. Le Doge *Priuli* lui répondit: Que le Sénat ne ſouhaitoit pas d'examiner les forces & les richeſſes, ni du Roi très-Chrétien, ni du Roi Catholique, mais qu'il trouvoit dans les Archives de la République, que les Ambaſſadeurs de France, avoient toûjours eu la Preſéance & le pas ſur ceux d'Eſpagne dans toutes les ſolemnités publiques & particulieres, ſans qu'on y ait jamais trouvé à redire, c'eſt pourquoi le Sénat avoit reſolu ce qu'on ne pouvoit pas changer, ſans un danger manifeſte, & qui juſqu'à preſent avoit toûjours été obſervé en Paix & en Concorde.

Le Roi *Philippe* ne montra pas moins de mécontentement de cette réſolution du Sénat, & de ſon Décret, & il en eut d'autant plus de chagrin, qu'il ne ſe trouvoit pas alors en état de s'en venger avec efficace. Il fut donc obligé pour lors d'avaller la Pillule, & de ſe contenter d'ordonner à ſon Ambaſſadeur de quitter Veniſe inceſſamment, & ſans prendre Audience de Congé; ſur cela la République ordonna à ſon Ambaſſadeur à Madrid *Michel Suriano*, de demander Audience au Roi *Philippe*, & de lui faire les Remonſtrances néceſſaires ſur la droiture de leur Décret, & fut la neceſſité, qui avoit abſolument obligé le Sénat de le publier, & que pourtant il avoit changé ſa premiére réſolution pour de certaines raiſons ſecretes, enforte qu'il laiſſeroit pour l'avenir cette affaire indéciſe. Le Roi *Philippe* en parut être content, mais *Vargas* en témoigna par tout ſon mécontentement, diſant à tous ceux, qui avoient la patience d'entendre ſes raiſons, qu'il ne pouvoit pas comprendre, comment la République pouvoit accorder la Préſéance à un Royaume, qui étoit plein d'Héréſies juſques à la Cour même.

Le Roi *Philippe* fit enſuite ſon affaire Capitale, de finir avec la France cette diſpute pour la Préſéance; & il penſa y parvenir avec d'autant plus de facilité, qu'il s'étoit donné toutes les peines imaginables pour aſſembler le Concile de Trente, afin que les Héretiques (ſuivant ſes propres paroles) puſſent être perſecutés par le fer & par le feu, & être exterminés avec plus de facilité. Eſperant de parvenir à ſes fins par la faveur du Siége Apoſtolique, auquel il témoigna un attachement particulier, & plus que tous les autres Princes, ce qui lui mérita auſſi le magnifique Titre de *Défenſeur de l'Egliſe Catholique*, qui lui fut confirme par un Bref du Pape.

Lorſque le Pape eut fait expédier ce Bref, le Roi *Philippe* ordonna à ſon Ambaſſadeur à Rome, d'employer tous ſes ſoins auprès du Pape, pour obtenir de lui, qu'il lui adjugeât le rang ſur le Roi très-Chrétien, avant que les François ſe puſſent encore affermir dans la poſſeſſion de la Préſéance, & il allégua pour cela entr'autres motifs & comme un des principaux, que le Roi Catholique ayant obtenu le magnifique Titre de *Défenſeur de l'Egliſe Catholique*, il ne ſeroit que juſte, que ſes Miniſtres fuſſent auſſi placez, dans toutes les Cours Chrétiennes devant ceux des autres Rois. Mais le Pape n'y répondit jamais ni oui, ni non, étant reſolu de traiter cette délicate affaire avec toute la prudence poſſible, non ſeulement parce que les Ambaſſadeurs de France ſe trouvoient depuis un tems immémorial dans la poſſeſſion effective du Rang, mais principalement parce que le Pape trouvoit à propos de traiter la France avec circonſpection dans le tems qu'elle ſe trouvoit dans une Criſe très-douteuſe, à cauſe des diſputes ſur

la

la Religion, & qu'il trouvoit impoſſible de finir ſi tôt une affaire ſi importante. Ce qui fit, que les entrepriſes des Eſpagnols furent étouffées pour ainſi dire dans leur naiſſance, quoi qu'ils ne ſe laſſaſſent jamais de tourmenter le Pape afin qu'il ſe déclarât ſur cette affaire.

Requeſens, Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de Rome, fit entre autres ſa principale affaire, de perſecuter le Pape pour qu'il decidât ſur la Préſeance de l'Eſpagne, ou pour mieux dire pour ſon égarté avec la France. L'Ambaſſadeur du Roi *Charles IX.* demanda de ſon côté ouvertement, que le Pape prononçât ſentence en faveur de la France. Le Pape avoit évité pendant pluſieurs mois de s'embarquer ſur une Mer auſſi dangereuſe, de peur de donner contre quelque Ecueil, & il exhorta tous les deux de s'abſenter de ſa Chapelle, & de remettre la déciſion de cette affaire au Sacre College. Il ne tint pas même Chapelle pendant longtems ſous prétexte de quelque maladie. Mais le trouvant indiſpenſablement obligé de ſe faire voir en public le Jeudi de la Semaine Sainte; il reglà toutes choſes avec tant d'ordre, qu'il fut impoſſible de s'appercevoir lequel des Ambaſſadeurs marchoit le premier ou le dernier: il déclara auſſi publiquement, qu'il ne ſouffriroit abſolument pas, qu'on obſervât aucune Preſeance pendant toute la fonction. Mais l'Ambaſſadeur de France n'en fut pas content, & après avoir fait ſes plaintes à la Cour, il declara, qu'il étoit reſolu de quitter Rome, parce qu'il lui étoit impoſſible de s'y arrêter plus longtems après l'affront qu'on avoit fait à l'honneur de ſon Roi. Cependant on le retint encore à Rome, lui promettant, qu'on lui donneroit ſatisfaction à la Chapelle, qu'on tiendroit a la fête de la Pentecôte. Lorſqu'on reçut en France la nouvelle de ce qui s'etoit paſſé à Rome, le Jeudi de la Semaine Sainte, toute la Cour n'en fut pas peu ſurpriſe; la Reine fit venir le Nonce du Pape, & lui dit, que quoique le Roi ſon Fils, ne fût pas fort experimenté, il avoit pourtant reſolu, de ne ſouffrir abſolument pas ces ſortes d'affronts. Que ſon Ambaſſadeur avoit fort bien fait, quand il avoit voulu quitter Rome, & qu'il avoit au contraire très-mal fait, d'y être reſté un moment. Mais que puiſqu'il y étoit reſté, il y attendroit la fête de la Pentecôte, & que ſi on ne rendoit pas alors au Roi très-Chrétien l'honneur qui lui étoit dû, il ſe retireroit dans le moment, comme le Cardinal *Bendiſiera* feroit auſſi. Et que ſi le Pape oublioit alors ſon devoir, les Héretiques ne manqueroient pas de ſe ſervir de l'occaſion pour allumer dans l'eſprit du Roi un feu ardent de diſcorde & de haine, ce qui feroit revivre dans le Royaume les anciens troubles, à quoi il n'y avoit déja que trop d'apparence.

Le Nonce du Pape ne manqua pas, de mander cette converſation de mot à mot, & le Saint Pere de ſon côté en conçut un vrai déplaiſir. Les dernières ménaces lui firent particuliérement beaucoup de peine. Et voyant bien qu'il lui ſeroit impoſſible d'appaiſer les François d'une autre maniére, & que leur amitié étoit pour lors très-néceſſaire au Saint Siége, il ſe flatta, que le Roi Catholique ſe contenteroit peut-être d'un Bref très-civil, & dans lequel il ſe ſervit entr'autres de ces mots: „ D'autant plus grand qu'étoit le malheur, „ où la France ſe trouvoit plongée, & dont Sa „ Sainteté avoit été informée la premiére par Sa „ Majeſté Catholique elle-même; d'autant moins „ devoit-on balancer, d'y appliquer les remedes „ néceſſaires, étant autrement à craindre, que „ toute la Chrétienté ne tombât dans un danger „ évident pour une ſeule queſtion imaginaire & „ frivole; ſi donc Sa Majeſté Catholique vouloit „ ſeulement conſidérer, qu'il ſeroit impoſſible, ſi „ le Saint Siége ſe brouilloit avec la France, que le „ Maiſon d'Autriche n'y fût impliquée; elle trouveroit facilement, que cela porteroit un notable „ préjudice à ſa Maiſon; qu'elle trouveroit d'ailleurs, qu'il ne ſeroit pas raiſonnable d'expoſer à „ le derniere extrémité tant de riches Provinces, „ qui faiſoient la meilleure partie de ſon Héritage, „ & cela pour un honneur imaginaire, qui ne dépendoit, que de quelques Civilités entre des „ Miniſtres. Qu'il mériteroit de véritables bénédictions & louanges, s'il faiſoit voir à toute la „ terre, qu'il prenoit plus à cœur le bien & le „ repos de la Chrétienté, que ſes propres intérêts.

Sur les Remonſtrances du Pape le Roi ne parut pas éloigné d'entrer dans ſes ſentimens; mais *Don Rui Gomez*, ſon Premier Miniſtre, trouva moyen de lui perſuader, de reſter ferme dans ſes prétentions, d'autant qu'il avoit été déjà mis en poſſeſſion de la prérogative au Concile de Trente, c'eſt pourquoi Sa Majeſté étoit en droit de prétendre la Préſeance, bien loin de la céder à la France, & ſes repreſentations eurent tant de ſuccès, que le Roi repondit au Pape: „ Que cette affaire étant déja „ allee trop loin, il la remettoit à ſon Ambaſſadeur, „ auquel il avoit donné plein-pouvoir là-deſſus, & „ qu'au ſurplus il baiſoit les pieds de Sa Sainteté.

Le Pape *Pie*, étant abſolument reſolu de ſortir de ce Labyrinthe, & voyant bien d'un autre côte, que les deux intereſſes dans cette diſpute étoient inebranlables, & qu'aucun d'eux n'avoit intention de remettre le deciſion du différent à l'arbitrage du Sacré Collége, ou de la Rote, ordonna, ſans aucun préjudice des deux parties intéreſſées, que l'Ambaſſadeur de France reſteroit dans la poſſeſſion, & qu'on lui aſſigneroit dans la Chapelle la même place, que les autres Miniſtres de France y avoient toûjours occupé, lorſque *Charles V.* Pere du Roi *Philippe*, n'avoit été encore que ſimple Roi d'Eſpagne, & avant qu'il fût parvenu à l'Empire. Et il voulut abſolument, que l'Ambaſſadeur de France fût placé dans la Chapelle, le jour de la Pentecôte immédiatement après l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Ce qui chagrina extraordinairement *Requeſens*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui délivra au commencement au Pape une longue proteſtation au nom de ſon Roi, & après éclare en ménaces. Il expédia d'abord un Courier à la Cour de Madrid, & refuſa de prendre Audience du Pape, juſqu'à ce qu'il eût été informé des intentions de ſon Roi. Le Courier ne manqua pas de revenir bien-tôt, & lui porta les ordres de quiter Rome inceſſamment, ce qu'il exécute ponctuellement, diſant à ſon départ: „ Que „ ſi le Pape *Paul IV.* qui n'avoit que foiblement „ irrité le Roi Catholique, avoit appris avec beau„ coup de regret le prejudice qu'il s'étoit attiré à „ lui & à l'Etat Eccleſiaſtique par ſa juſte indi„ gnation, qu'ainſi le Pape *Pie IV.* n'avoit qu'à „ ſe promettre un double châtiment, parce qu'il „ avoit doublement offenſé Sa Majeſté Catholi„ que, & qu'il avoit touche ſon honneur dans l'en„ droit le plus ſenſible". Le Pape ne manqua pas d'avertir la Reine de France de tout ce qui s'etoit paſſé, par ſon Nonce, qui étoit à Paris, qui lui inſinua en même tems, que ce n'étoit dans aucune vuë mondaine, que le Pape avoit pris cette reſolution, qu'il l'avoit ſeulement fait par amour pour la juſtice & pour la Religion. Que le Roi d'Eſpagne étant naturellement d'une humeur Pacifique, il étoit bien éloigné de s'imaginer, que cela pût occaſionner une guerre, comme ſon Ambaſſadeur *Requeſens*, l'en avoit menacé à ſon départ. Mais qu'a tout évenement il ſe promettoit d'être aſſiſté avec efficace par Sa Majeſté très-Chrétienne. La Reine y repondit très-gratieuſement, & fit faire pluſieurs remerciemens très-obligeans au Pape au Nom du Roi ſon Fils. Faiſant entendre en même tems, qu'elle n'étoit pas non plus d'opinion, que le Roi Catholique endoſſât le Harnois

pour cela, mais qu'en cas que cela arrivât, elle promettoit au Pape, au Nom du Roi ſon Fils, tout ſecours, & toute aſſiſtance.

Autre Relation de ce Démêlé écrite par les Eſpagnols. [Tirée de Jac. Valdeſii de Dignitate & præcedentia Regum Hiſpaniæ.]

EN Tiempo de Pio IV. ſe comenco en Roma la diferencia de precedentia, entre el Embaxador del Rey nueſtro Senor, y el del Rey de Francia, y Pio IV. ſe hallô muy prendado en Franceſes, de que los conſervaria en la pretenſion que ellos querian tener, deſpues de aver paſſado con el muy muchas coſas ſe vino a tratar de medios, y el Embaxador de Su Mageſtad ſe venia a contentar con la ygualdad, y Franceſes nuncala quiſieron por las prendas que Pio IV. tenia entonces con ellos, y por que temia que le quitarian la obediencia, ſe reſolvio la viſpera de Paſcua de Eſpiritu Santo, del anno de 1564. de dara entender que otro dia queria que vinieſſe el Embaxador de Francia, a la Capilla y eſtuvieſſe deſpues del Embaxador del Emperador, y que ſi Su Mageſtad ſe contentava el meteria la cauſa en poſſeſſorio, y petitorio, y haria que ſe hirieſſe juſticia con mucha brevedad de parte de Su Mageſtad, nunca ſe quiſo acceptar eſte juyzo, y el Embaxador hiro a quel miſmo dia ſu Proteſta, y no aſegurando ſe Pio quarto, de que otro dia novinieſſe el Embaxador de Su Mageſtad tenia orden de quando eſte negocio legaſſe a eſtos terminos de no yra la Capilla, y aſſi ſe quedo en caſa, y no fue mas anegociar con el Papa, y dio eventa a Su Mageſtad de lo que avia paſſado ordenoſe le que partieſſe de Roma, y que dixeſſe al Papa que Su Mageſtad ce revocava de Embaxador a cerca de Su Santidad: pero no a cerca de la Sede Apoſtolica, y aſſi ſe partio, y coo diſimulacion ſe entretuvo en Luca, y en Genova anno y medio que el Papa bivio, muerto el, quando bolvio a Roma, hecho Papa Pio quinto ſe pudiera boluer a trattar deſte negocio, pues no avia avido auto ni declaration por eſcrito que huvieſſe perjudicado al derecho de Su Mageſtad, pero a Su Mageſtad le parecio no trattar deſta materia: y aſſi mando a Su Embaxador que quedaſſe en Roma, y que non concurrieſſe en ningun acto publico, y en conſervacion de ſu derecho, ſe ſa en un breve de Pio quinto, en que declarava que el tener Su Mageſtad Embaxador en Roma, y no concurir a los actos publicos, no le perjudicaſſe al derecho que tenia en poſſeſſorio y petitorio a la precedencia. Muerto Pio V. y ſahdo Gregorio XIII. ſe dudo ſi convendria boluer a trattar de la precedencia, o ſacar otro breve con el que dio Pio V. y parecio hazer lo uno, ni lo otro, porque el breve de Pio quinto ſe tiene por baſtante, para la conſervacion del derecho y aſſi ſe ha quedado eſſe negocio, y quando los Embaxadores le viſitan precede cada uno en la cauſa del otro, y entrambos traen cuydado deno encontrarſe en otras partes, aungun Embaxador de Francia que tenia muy poco ſelo, buſco una vez en tiempo de Pio V. occaſion de roparſe en palacio con el de Su Mageſtad: pero no gano en ello nada, porque el de Su Mageſtad ſe eſtuvo en el lugar que tenia antes que el de Francia entraſſe, y el quedo muy corrido, a ſe de hazer todo lo que ſe pudiere por apartar eſtas ocaſiones, y por que la que mas ordinariamente ſe podria ofrecer, eſta dello parſe en Palacio eſta prevenido el Maeſtre de la Camara de Su Santidad, que es el que da las audiencias de no daila a los Embaxadores en un dia nora que ſe puedan topar, y por que ſe introduxo en tiempo de Pio V. que los Embaxadores tunieſſen audiencias en un dia en la ſemana, y que eſte fueſſe el Viernes el de Su Mageſtad, es cogio para ſi el del Sabado con occaſion que el Viernes tenia mucho que eſcrevir, porque partia aquel dia el ordinario de Genova: y aſſi a quedado introduzido de yr cada Sabado a la audiencia y los otros Embaxadores el Viernes.

Otras de las Occaſiones en que puede aver concurrencia, es, en el cumplimiento que ſe haze con el Colegio quando muereo los Papas, y en la ſalida del Conclave y guarde del, y al tiempo de dar la obediencia. Otra quando ſe ofrece dar gracias, o dezir Te Deum Laudamus, o hazer alguna receſſion por alguna hiſtoria, o buen ſuceſſo que ſiendo de las coſas de Su Mageſtad, va ſu Embaxador, y no ſe ha el de Francia, como en particular a contecio en tiempo de Sixto, en la preſa de Nus, de que fueron a dar gracias a la Igleſia de Santiago. En el miſmo tiempo en la Canonizacion del Santo Fray Diego ſe tratto, de que huvieſſe de ſer lo miſmo, pero inclinandoſe el Papa y algunos Cardenales a quien lo Cometio, a que por no perder la obediencia de Francia, con que le amenazavan, buvieſſe de hallarſe preſente el Embaxador de Francia, no fue el de Su Mageſtad, y le tomo por medio que hizieſſe las ofrendas el Cardenal don Pedro de Dexa, con que ſe cumplio el acto, y ſe eſcuſo la concurrencia.

(§. IX.)

Démêlé de Cérémonial d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de Rome. [Tiré du Ceremoniale Hiſtorico Politico de Leti.]

DOn Giovanni de Zuniga Commendator maggiore di Caſtiglia, andò in Roma Ambaſciatore con diſegno, e con ordine di mantenere il dritto della precedenza di Spagna, ſopra quello di Francia, & à queſto fine preteſe di far campeggiare coo qualche faſtoſa novità la grandezza Spagnola, onde non contento d'una ſuperba cavalcata con Innumerabile ſpeſa, volle anche il giorno della ſua prima udienza publica, introdurre un' uſo non coſtumato per lo innanzi in Roma, cioè di fare il viaggio à piedi dal Ponte di Sant Angelo ſino alla ſala dell' udienza, eh' è uno ſpatio di terra d'otto cento paſſi almeno, eſſendoſi da' ſuoi dati gli ordini di ſtender per terra panni roſſi ſopra li quali ſi doveva caminare, e poi laſciar tutto alla diſcretione del Popolo.

Pio IV. eh' era allora Pontefice, havendo inteſo la matina dell' udienza queſti preparativi, ſpedi un ſuo Maeſtro di Cerimonie, per pregare l'Ambaſciatore di non rinovar coſa alcuna, à cui con gravità Spagnola riſpoſe l' Ambaſciatore, *che al carattere dell' Ambaſciatore d' un Rè di tanti Regni, & il primo Monarca della Terra, in cui riſiede l'arbitrio di dar la pace, à la guerra all' Univerſo, e dalla di cui protettione può ſperar la ſede Apoſtolica quei maggiori vantaggi che mai potrà pretendere d'altri, ſi doveva qualche ſtraordinario honore, che non poteva pretenderſi d'altro, e che trovava molto ſtrano che ſua Santità teneſſe coſi poco conto di quello meritava il Rè ſuo Signore.*

Veramente parve ſtrana à tutti queſta novità del Duca, & alla maggior parte de' Partigiani iſteſſi della Corona, ma il Zuniga ſi era poſto nel penſiere di mettere in una riguardevole veneratione, e ſtima il nome del ſuo Rè in Roma, e come queſta era la prima Ambaſciata che Filippo II. ſpedito havea, ſtimò che gli biſognava qualche coſa di particolare ſù quel principio, per render coſi venerabile agli altrui occhi la ſua grandezza, che non vi foſſa

foſſe minimo penſiere à quella Corte che foſſe per pregiudicare alla precedenza del Rè Catolico, ſovra non ſolo à quella della Francia, mà di tutti gli altri Rè della Terra: ad ogni modo non riuſci che molto diverſo l' eſito à quanto propoſto s' era. Fù dunque trovato, che l' Ambaſciatore haveſſe il diſegno di diſprezzar la Maeſtà Cardinalitia, nella ſteſa di quei panni roſſi à Terra figurante l' abito de' Cardinali, quaſi voleſſe far vedere che tutte le maggiori grandezze ſtavano ſottopoſte alla Maeſtà del ſuo Rè, nè vi mancavano nella Corte di quei ſpiriti che andavan formando ſopra ciò Paſquinate: & il Piſani Ambaſciator di Francia non dormiva in queſto mentre.

Baſta che il giorno dell' udienza fù ſoſpeſo, e dopo lunghi contraſti ſi fece intendere all' Ambaſciatore, *che volendo fare un tal viaggio à piedi, che à Lui ſe ne laſciava l' arbitrio, ma in quanto alle genti che ſpedva il Papa, ſe gli darebbe ordine di reſtar' in Carrozza, e far quello che ſi coſtumava fare con gli altri: ma che preciſamente non intendeva ſua Santità, che ſi ſtendeſſero Panni à terra, per le gravi conſeguenze che ſarebbono nate in Roma da tal' innovatione.* Strepitò l'Ambaſciatore, con lamenti che queſta era un' offeſa manifeſta che ſi faceva al ſuo Rè, nel vilipendiare il ſuo carattere: mà eſſendoſi ſcritto al Vicere di Napoli per conſiglio, ſi conchiuſe d' accommodarſi all' uſo ordinario di quella Corte.

Ecco d' una Moſca farne un' Elefante, ecco d' un ſemplice punto cerimoniale, farne un' offeſa ſenſibile al ſuo carattere: mà che ne arrivo per queſto? un notabile pregiudicio alla Corona; perche Pio IV. ſi ſcandalizzò talmente dell' alterigia degli Spagnoli, che ſi diede à credere eſſer maſſima di cercar qualche mezo per mortificarli ſu quel principio del Regno di Filippo II. e trovò molto proptio quello d' accordar la precedenza alla Francia, perche nel medeſimo tempo ſi obligarebbe queſta per haverla favorevole nelle congiunture, e ſi mortificarebbe la Spagna, che già pareva che in quel principio del Regno del Rè Filippo riſperto al poſſeſſo di tanti Dominii, ſi credeva che haveſſe il penſiere d' aſſorbire il Mondo tutto; di modo che le maniere del procedere del Zuniga, fecero cattiva impreſſione negli ſpiriti penetranti di quella Corte, e coſi caduto dal buon concetto il Zuniga à nulla ſervirono tutte le ſue oppoſitioni, tutte le ſue inſtanze, eſſendoſi decretato in favor della Precedenza per Francia, nè il Zuniga dopo haver propoſte tante ragioni e tante minaccie trovò altro rimedio che quello ſolo d' andarſene via di Roma, eſſendo reſtato un' anno, e mezo in Luca & in Genoa.

(§. X.)

Démêlé des Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne au Concile de Trente pour la Preſéance, avec les Piéces qui y ont rapport.

Lettre écrite de Trente ſur le démêlé ſurvenu au Concile, entre les Ambaſſadeurs de France & ceux d'Eſpagne pour la Préſéance. [Tirée de Jac. Valdeſii de Dignit. & Præemin. Reg. Hiſp.] *du mois de Mai* 1564.

LA mattina di S. Pietro eſſendo gli Segniori Legati, i due Cardinali gli Padri tutti & Ambaſciatore in Capella nel Domo & incominciata gia la meſſa che celebrava il Veſcovo de Avoſta Ambaſciator del Duca de Savoya, ſi vidde alli improviſo uſcir di ſacriſtia una ſedia di velluto morato, che il Maeſtro di Ceremonie, ignorante del miſtiero, faceva condurre & locare dinanzi à gli Patriarchi dico tra le oltimo luogo di Cardinali, & primo di Patriarchi, che diede maraviglia à ognuno & molto maggiorne, diede il vedere ſo pragiongere & ſeder in quella ſedia il Segnior Conte di Luna, inſolito di comparire in ſimili attioni dove oltre la differenza del luogo ne viene anco quella delli incenſo della pace & altre Ceremonie. Horaltre che inter Patres in quello inſtante nacquero diverſe ſorti mormorationi come ſono diverſi gli humori & gli cervelli ſi vidde ſubito il Cardinali de Loreno, & gli Ambaſciatore de Francia dar ſi le ochio le uno alli altro, & Loreno cominciar à parlar con gli Legati meravigliandoſi di queſto alto coſi improviſo & celato à lui & à gli Ambaſciatore del ſuo Rè il ſimile fecero, gli Ambaſciatore co il mezo de Maeſtro delle Ceremonie che lo mandorno da gli Segniori Legati; mettendo gli in conſiderationè à punto le ſudette Ceremonie che ho detto de incenſo & di pace al che fù reſpoſto che ſi faria remediato con fare che in un medeſimo tempo con due torriboli & due paci, due Miniſtri haveſſero fatto quelle Ceremonie; de che gli Franceſi non ſi contentorno dimandando di eſſere conſervati nel poſſeſſo della precedenza & che non erano per comportar innovatione alcuna, ma che haveriano proteſtato & partiſi dal Concilio, coſi fatto modo riſpondendo & replicando per interuntii ſene paſſo fin alla hora del Sermone che non ſe udi ne Epiſtola ne Evangelio, & ſaltro in Pulpito il Theologo Spagnolo per dire il Sermone che il poveretto credette haver a fare in quel di ſolenne con piena Audienza, & molta attentione, gli Segniori Legati con gli altri Cardinali & cinque Chieſe, Praga Ambaſciatore del Imperatore, & con eſſe il Preſidente Feneno uno de gli Ambaſciatore di Francia ſi ritirerno in ſacriſtia che dietro le altare a trattar di queſta materia con molto diſturbo de quella ſollenita che il povero Theologo ſtette un pezzo, che non volevà cominciare & finalmente eſſendo gli detto a dover dire, diſſe & gli Padri & gli altri Ambaſciatore ſempre ragionorno & meſſi ſempre inanzi, & in dietro della ſacriſtia fuori & dentro. Finì il Sermone che oon era finita la négotiatione, & il celebrante continuando la meſſa intono, il Credo che non paſſo piu oltre che à *in unum Deum Patrem omnipotentem*; che ſe indiſſe ſilentie fu chiamato dentro Granata, il quale uſci poi con una Ambaſciata al Conte, che per alli hora non ſi intendeſe, ma era del modo de accomodamento, che ſi trattava & ritorno dentro. Uſci fuori il medeſimo Conte, il Cardinal Madruccio & cinque Chieſe, i quali doppoi un pezzetto di dibattimento laſciorno quel Segniore con li ſpedienre, che ſi era preſo di laſciar ſtare per quella mattina & incenſo, & pace con le quali conditioni ſi uſci di Sacreſtia, & ſi continuo la miſſa ſenza incenſo & ſenza pace; & a pena detto *Ite, Miſſa eſt.* Il Segnior Conte ſi parti di Capella & con eſſo gran parte di Prelati Spagnoli & Italiani del Regni di S. Maeſta Catholica, poi piu agiatamente col ſuo ordine partirono gli Legati & gli altri Ambaſciatori. Hor fin quie la ſcorza della Hiſtoria, che a riſperto di quel di dentro de la ſacriſtia parera doloſſima. Et in prima i poveri Segniori Legati per ſuggire le imputatione che apertamente ſe gli dava, che coſi clandeſtinamente con fraude & ingiuſtiria manifeſta ſi procedeſſe alla condemnatione de un Pupillo & de una vidova Re & Regina Chriſtianiſſuni, & jam in detta Cauſa mettendo in conſideratione oltre le honeſta della Cauſa coſi giuſta, il luogo, il tempo, il modo lo ſcandalo di tutto il mundo, furono neceſſitati quei ſignori de ſcuſarſi con le ordine expreſſo di Roma, di dover

fare

fare ogni coſa in quel tempo, in quel luogo, & in quel modo & ſenza communicar lo, di che gli Franceſi piu irati vennero a parole chi per il zelo che ha di quella Santa Sede, & in particolare della perſonna de N. Signore, confeſſero il vero che mi andato & diſpiacere & timore inſieme. Mi pare che diceſſi quel Preſidente in nome del ſuo Re à gli Signori Legati, & poi andetto a ognuno publicamente che per quella mattina volendo haver maggior riſpetto che non ſi era havuto ad altri al Culto divino, ſi teneva di non fare quella proteſta che haveva in Commiſſione del ſuo Re di dover fare in ſimile caſo & che era per far ſempre, che loro Signorie Illuſtriſſime con quella carita & giuſtitia, che ſi doveva non haveſſero proviſto alle indignito di quella Maeſta, reſtituendo anco al culto divino tutte le ſolite Ceremonie de incenſo di pace & altre che ſono in comun uſo & oſſervanza della Chieſa, & procedendo piu oltre a dechiarar il ſenſo della proteſtatione, diſſero che han detto dopoi, Noi non proteſtaremo con voi Signori Legati perche non ſite voi autori di queſte coſe ma meri eſſecutori, non contra il Concilio, perche non havendo quella liberta che deve non ci fa aggravio ne ci puo relevare, non contra il Re Philipo, ne contra il Signiori Conte di Luna, perche eſſi preſeguono la cauſa loro, non contra la ſede Apoſtolica che ſegendo noi i veſtigii di noſtri maggiori iquali, ſono ſtati ſempre obedientiſſimi figli & fortiſſimi defenſori di quella Santa Sede, le honoriamo & iveriamo, & ſiano pronti à defenderla & eſſaltarla ſempre ma proteſtaremo „contra perſonam par„ ticularis hominis gerentis ſe pro Papa cum verus „ non ſit, tam ex capite nullæ & invalidæ electionis „ & oh vitium Simoniæ, quam ex aliis cauſis & „ preſertim Schiſmatis, de quibus certas, & indubi„ tabiles rationes, & probationes adducemus", & ſi queſto coſi ſconcio modo di parlare han detto di parole che in offendono pur troppo à udirle non che ad haverle à ſcrivere & conſimile proteſto con voler „interponere ſuas appellationes ad futurum Pon„ tificem recte & legitime electum & ad verum & „ legitimum Concilium",& ſimili altre impertinenze, dicono di voler partire & penſar d' havere un Concilio Nationale, malo o le dipingono de tante nationi che vengono anco a queſto atto dichiamarlo piu univerſale che non è queſto & oltre di ſtare apparecchiati qui nel ſudetto modo han mandato il Muſotto à Roma, che parti hier ſera con commiſſione di farla alcune querele con il Segnore & forſe anco alcune ſorti di proteſtimoni & di iſcuſationi, che ſi ſaprano & mi pare che il Cardinal di Loreno habbia mandato a cercar licenza à Su Santita per volerſi partire & andar, ſene come dicono, per la via di Fiandra alla ſua Chieſa.

Il Signor Conte de Luna che certo è un gentiliſſimo ſignore vedendo & intendendo queſte novelle & parendo gli che queſti Signiori Miniſtri Franceſi voghono non ſolo eſſere ſoverchievoli con luy che e Miniſtro del Re Philippo ma eſſere anco ingiurioſi alla perſona di il Segniore a cauſa di haver favore con le ragioni del medeſimo Re, ha convocato a parte gli Prelati di ſua Maeſta Catholica, agli quali ha parlato certo aſſai gentilmente metendo gli in conſideratione il caſo ſucceſſo, nel quale egli diceva haver havuto molta pacienza & uſato molta modeſtia pregiudicando in qualche parte al ſervitio del ſuo Re per non inquietare un coſi tanto ſervitio del Segnior Iddio, & che per contrario ſi vedeva la dureza & oſtinatione di Franceſi, non ſolo in non voler cedere come devono al Re Philippo, ma non ameterlo ne ancho in uguale al che eſſo non era per haver piu pacienza & che haveva inſtato con gli Segniori Legati alla prima occaſione che faria al piu la prima Dominica le haveſſero al ſuo luogo ameſſo & Cerimonie uguale conforme alle ordine di Sua Santita, & perche in tal caſo gli Franceſi, coſi come an parlato, potrebbono anco proteſtare con parole che tocaſſero le honòr di Sua Beatitudine & forſe anco del mio, & noſtro Repercio vi avertiſco avolervi ritrovare in tutto quello che occorreſſo per il ſervitio di Dio, ſua Sanctita, & ſua Maeſta Catholica, & ſimile parole aſſai gentilmente dette.

Hor ſopra de queſte materie mi fa faſtidio udire non che dover redire gli maneggi, le pratiche, le nouvelle, gli diſordini, & le volonta de gli huomini moſtrando ſi una rottura aperta con una ſcandaloſa diſſolutione di queſto Concilio, un Schiſma, nella chieſa guerre, & infiniti altri diſordini nella Chriſtianita, & qui tra tutti una confuſione di niente, pochi inſtrumenti di concordia & molti di diſcordia, aſpetando ſi queſto giorno di giudicio che ſara la prima Dominica, & mi vergogno di dirla calumnia che ſi da a noi poverelli Preti, & in particolar a voi altri di la, volendo che ogni coſa ſia Stratagema veſtro per diſpendere queſto Concilio hora che piu ſi ſperava che doveſſe partorire qualche coſa di bene & che ſiamo triſti, & che ſiamo poltroni, & che non oi curiamo del honor di Dio, ne delle conſcienze noſtre, ne della rovina del mondo, & non ci vergognamo della infamia noſtra el queſto e peggio che vorei eſſere ſordo per non udirlo.

In queſta parte come in tutte le altre gli Prelati Spagnoli, dico gli piu vecchi & piu ſaldi hanno moſtrato & moſtrano molta bonta & molto zelo della Religione & della dignità Eccleſiaſtica affadicandoſi col Segnior Conte, & con gli Franceſi per oviare à un tanto dannoſo & ſcandaloſo diſordine che Dio voglia che facciano frutto, che jo non lo credo, & a V. S. Illuſtriſſima humilmente baccio le mani. Di Trento, al di Luglio 1563.

Proteſtation du Comte de Luna Ambaſſadeur de Philippe *Roi d'Eſpagne, lorſqu'il aſſiſta pour la premiére fois à la Congrégation Générale, du* 21. *May* 1563, *pour ſoutenir qu'il devoit occuper la place immédiatement après l'Ambaſſadeur du Roi des Romains.* [Tirée des Inſtructions, Lettres &c. concernant le Concile de Trente.]

ILluſtriſſimi & Reverendiſſimi D. Sanctiſſimi Patres, Don. Claudius Fernandes Vegil de Quignones Comes Lunæ, &c. Philippi Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ, Hieruſalem, &c. Regis Catholici, Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ & Mediolan. &c. Comitis Hapsburgi, Flandriæ, & Tirolis, &c. ad hoc Sacrum œcumenicum Concilium Tridentinum Orator, &c. Etſi mihi ut tali Oratori, is & aliàs & in hoc conſeſſu locus debetur, qui primus poſt Imperatoris Romani Oratorum ſedem eſt, quod ante omnia teſtificor ac proteſtor; verùm cùm his locus, & ea cauſa de qua agitur, tempusque etiam ipſum, & res ſit ejuſmodi, ut humanis ullis contentionibus, Sanctiſſimus, hic divinarum rerum, & ſalutis publicæ petendæ curſus impediri minimè debeatur; cumque ſit maxime conſentaneum, ut qui adjuvandum, ſuſcipiendum, præſtandum hoc communis cauſæ Concilium adſint, ü primum ipſi diligentiſſime curent, dentque operam, ne quam à ſe afferant contentionis, diſcordiæ, ſeceſſioniſve, aliis hominibus, vel minimam cauſam. Cum hæc ita ſint, quod ad locum ſedemque attinet, accipio quod datur, eoque in præſentia & quoad erit commodum utar: ira tamen ut omnes intelligant, velle me id quod ſedulo prædico ac proteſtor ne quod hæc mea moderatio, & ſalutarium hujus ſacri œcumenici conventus deliberationum à me habita ratio, præjudicium ullum, ulla ratione dignitati, Majeſtati, juri

juri principis mei Philippi Regis Catholici, poſterisve ejus afferat, nèvc attuliſſe videatur, quo minus, & hoc & alio quovis tempore ac loco, quavis cauſa, jus id ſuum integrum eis ſalvumque ſit? Quas ob res jus id Domini mei Philippi Regis Catholici, poſterorumve ejus nomine, juſtiſſimam veriſſimamque intentionem, omnibus ut Regibus loco, & honore omni præferatur, & ad has & alias omnes cauſas, omnia loca, tempora reſervatum eſſe volo, ac reſervo? Ut ſemper ea jura, eamque intentionem, & proſequi, & tueri perinde poſſim, ac ſi hoc tempore & hoc loco debitus mihi, ut tali Oratori, locus quem dixi, datus fuerit, iiſque omnibus, quæ à quovis hominum objecta huic meæ aſſeverationi & proteſtationi adverſari videri poterunt, minimè obſtantibus omninoque abnegatis. Quam meam proteſtationem hoc libello comprehenſam à vobis peto, Patres Sanctiſſimi, ut Actis hujus Sanctiſſimæ Synodi inſeri adſcribique faciatis, neque ſine ejus integro exemplo hodiernæ actionis hujus monimenta circumferri, edive cuiquam patiamini, mihique imprimis hujuſce rei exemplum teſtationemque publicis tabulis obſignaram a Reverendiſſimo Secretario, ſcribiſque veſtris jubeatis dari, Patres Reverendiſſimi.

Réponſe des Ambaſſadeurs de France à la Proteſtation précédente.

SI nos hodie in hac Sancta Synodo alio loco ſederemus, quam ſemper Majores noſtri & noviſſimè in Concilio Conſtantienſi, & ultimo Lateranenſi, qui primi poſt Imperatoris, & ante omnes cæterorum Regum Oratores ſederunt: Si etiam novus hic locus, in quo nunc extra ordinem Oratorum ſedere incipit clariſſimus Catholicæ Majeſtatis Orator Illuſtris Comes à Luna, poſſet nobis aut aliis Oratoribus eſſe damno: Vos certè, Patres Sanctiſſimi, qui Eccleſiam Univerſalem repræſentatis, nobili veſtro officio, &. Majorum exemplo nos omnes ad antiquum ordinem revocaretis, aut ſaltem denuntiathore Evangelica nobiſcum ageretis cùm autem taceatis, neque etiam huic novitati intercedant clariſſimi Cæſareæ Majeſtatis Oratores, quibuſcum cauſa noſtra non poteſt non eſſe communis: Nos qui hodie in ordine Oratorum & proximi Cæſareæ Majeſtatis Oratori priſtinam poſſeſſionem Regi noſtro conſervamus, fretique fide, amicitia, & affinitate maximi, & potentiſſimi Philippi Regis Catholici in Carolum fratrem Pupillum Regem Chriſtianiſſimum, poſtulamus tantum à vobis ut hodiernum dictum, & factum Illuſtris Comitis à Luna ita interpretemini, ne quod inde præjudicium, fieri poſſit antiquiſſimæ prerogativæ & perpetuæ poſſeſſioni Regis Chriſtianiſſimi, idque in acta veſtra referri jubeatis.

Lettre du Cardinal de Lorraine au Pape Pie IV., *ſur ce qui s'étoit paſſé le jour de Saint* Pierre, *dans la Chapelle au ſujet de la Preſéance, entre l'Ambaſſadeur de France & celui d'Eſpagne, le* 30. *Juin* 1563. [Tirée des Inſtructions, Lettres, & autres Actes concernant le Concile de Trente.]

BEatiſſimo Padre, non potrei giamai con parole eſprimere il diſpiacere ch' io hebbi hier martina quando jo vedei che gli Signori Legati, ſenza dirli coſa alcuna, havevano conſentito che il Signor Conte de Luna fuſſe venuto alla Meſſa, & che inteſi che havevano deliberato di dargli luogo in Capella, & di dargli l' incenſo & la pace nel medeſimo tempo, che ſi dava alli Ambaſciatori di Francia, innovando & mutando in prejudicio del noſtro Re l' antico rito & coſtume ſempre oſſervato nella Chieſa. Jo no poſſo, Padre Santo, in coſa di tanta importanza tacere & per eſſer jo membro della ſede Apoſtolica, & devotiſſimo Servitore di V. B. non poſſo contenermi che jo non li dica con ogni humiltà & riverenza, che jo non poſſo a baſtanza maravigliarmi, come ella habbia mai potuto venira in queſta reſolutione, di commandare che ſi faccia una coſa la qualle da materia di metter l' armi in mano alli Maggiori Principi della Chriſtianita, alienare il Regno di Francia d' all' obedienza di lei, & fare un Schiſma il piu perniciolo che ſia mai ſtato nella Chieſa di Dio. Supplico humilmente la S. V. che voglia concedermi che con ogni ſommiſſione & humilta, jo paſſa dirli liberamente quel che jo ſento in queſto caſo, il che pero intendo che ſia detto con fermo propoſito di ſottometerlo alla cenſura & correttione di V. B. la prego dunque voglia conſiderare all' eta del Re Pupillo, & alli beneficii, che hanno fatti gli ſuoi Predeceſſori à caſeſta S. ſede, & da queſto conſiderare, quanto ſia grande il torto che ſi gli fara le da lei, che deve eſſer Padre commune & protettore di tutti gli Pupilli, gli vien tolto quello che tutti gli ſuoi anteceſſori hanno pacificamente & ſenza contraſto alcuno ſempre goduto, ſenza eſſere inteza ne udita la ſua ragione, & per certo è una gran coſa che la S. V. habbia voluto à un certo modo preſcrivere al Concilio, & in faccia ſua dare una ſentenza tale, inaudita parte, che voleſſe con il conſenſo d' un tanto Concilio prejudicare al Re de Francia Pupillo; ma voglio laſciare al giudicio di V. B. quanto ſia ben fatto queſto, & dirle, che ſe non fuſſe ſtata la molta prudenza & pieta del Signore Conte di Luna, & la patienza di noi altri, non è reſtato per gli ſuoi Legati di fare il giorno di S. Pietro, il piu funeſte & infelice giorno che habbia havuto la Chriſtianita. Ma Voglio anco un poco laſciar di dire, di queſto, & con ogni maggior modeſtia & riverenza dolermi che havendomi fatto dire la S. V. dal Meſoro mio ſegretario, & da ſuoi legati ancora, che ſi confideva tanto di me, che voleva, che di tutte le cole del Concilio, jo fuſſi fatto participe, non n' ho inſino adeſſo veduto ſegno alcuno, ma piu tollo il contrario, & non di meno voglio, che la S. V. tenga per certo che queſto non mi da un minimo fallidio, & non penſo ad altro che à ſervirla, ma ben mi preme & diſpiace oltra, modo che habbia tlib poena inobedientiæ, vietato a ſuoi Legati il potermi communicare le coſe mie proprie & pertinenti à me, moſtrando di haver ſi poca fede in me che non ha voluto mi ſi communichi quello, in che jo meglio d' ognaltro potevo ſervirla, & tanto piu mi diſpiace queſto, quanto jo credo, che ne la devotion mia verſo lei, ne le mie attioni lo meritaſſero. Non dimeno l' aſſicuro che jo mi contento di quanto gli piace, & ogni diſfavore che m' ha fatto & ſi fara, la riputero à favore perſuadendomi che cio faccia, perche ſache di me puo pigliare ogni ſicurta, pero voglio ben dirle che quando in negotio mi fuſſe ſtato communicato in tempo, haurei fatto tutto quello che per me ſi fuſſe potuto, per che la coſa haveſſe havuto quel migghor fine che haveſſe potuto ricevere, ſenza offenta d' alcuno, il che non ſi a putato fare per eſſer jo ſtato colto all' improviſo, pur con tutto queſto non e ſeguitto quel male, che ſarebbe ſucceſſo, ſe jo non mi fuſſi poſto in mezzo, ajutato da un buon Prelato Spagnuolo, che perſuaſe al Signor Conte di Luna à contentarſe, che per quella mattina non ſi deſſe ne incenſo, ne pace ad alcuno, & n' anco alli Legatti, che per certo, il men male che ne ſeguina era la diſſolutione del Concilio, per che eſſi Signori Legati per coſe, che jo gli diceſi, non voievano, laſciar di eſſequire l' ordine, che haveano da V. S, alla quale hora voglio dire per che il grado, che

jo ho nella Chieſa, & il deſiderio, che jo ho della quiette ſua m' obliga à farlo, che ſequeſto, che ella ha ordinato ſi fa, gli noſtri Ambaſciatori dichiarerano, che havendo ella laſciato l' officio di Padre, & fatta ſi parte ſeoza udire le ragioni del Re loro, ſententiato con tanto prejudicio, di ſua Maeſta, che di ſuperiore ha voluto ridurlo a egualita, non conſentiranno à queſta ſentenza, & ſi ajutaranno con tutte le ragioni che potrano, ſenza haver riguardo al Concilio oe ad altro, ſecundo che li parera ſervitio della cauſa loro. Et la S. V. ſa bene che il vederſi far torto, peſa, & diſpiace adogni perſona, maſſime alli Principi, che in tutti i modi ſenza riſpetto d' alcuno ſene reſſentino onde gli Miniſtri, per non poter mancar d' obedire ſono forzati tal volta à far delle coſe con diſpiacer loro che non voriano fare. L' importanza della coſa m' ha moſſo a dir queſto alla S. V. & di piu che quà non ci è perſona ne Italiano, ne Spagnuolo, che intendendo queſto fatto, non gridi contro di lei, la quale ſupplico, per le viſcere di Jeſu Chriſto, ch' ella non voglia eſſere autore, & cauſa di tanti mali, ma che ſi levi da queſti penſieri, & laſci che il Concilio camioi al ſuo fine, al quale era talmente incaminato, che ſenza queſto accidente, ſi poteva aſpettare, che il fine ſeguiſſe ben preſto & felice ſecundo il deſiderio di lei, & jo li prometto che s'ella deſiſtera di far queſto prejudicio al mio Re, m' affatichero di ſorte, che per queſto non ſi reſtera di caminare innanzi; & di piu le dico che per coſa, che ſi faccia, non ſara poſſibile far venir queſti due Re all' armi, che ben ſi trovera modo di rimediare à queſto, ma non vedo gia remedio che ella, ſe ben viveſſe cento anni, ne habbia da travagliare tutto il tempo che vivera.

Si in queſta mia lettera fuſſe coſa che offendeſſe la S. V. la ſupplico ad attribuirlo al zello, ch' jo ho del bene univerſale della Chriſtianita, & al deſiderio, ch' jo ho della quiete, & buona fama ſua, & non volendo con queſto dirle altro, con ogni humilta le baſcio gli Santiſſimi piedi. Di Trento l' ultimo di Giugno 1563.

Exiſtimavi Pater beatiſſime Mnſottum hunc meum ad S. V. mittere, illi ut fidem det rogo & obſecro, cujus iterum & pedes oſculor.

Humilliſſimus ſervi. Carolus
Card. de Lotharingia.

Lettre de Mr. Paleotto, *ſur ce qui s'eſt paſſé à Trente, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, au ſujet de la Préſeance, du 30. Juin* 1563. [Tirée des Inſtructions, Lettres, & autres Actes concernant le Concile de Trente.]

SIgnore mio, oltre quelle che havrete in teſo da gli altri del grande pericolo dove trovaſſimo hieri di fare Schiſma manifeſto, per cauſa della precedenza tra gli Oratori de i Re di Francia & Spagna. Sapere te ancor che queſti Franceſi hanno preparata la piu infame, & horrenda proteſta in caſo, che ſi dia l' incenſo o pace duplicata, come ſi era penſato di fare, che vi potrete imaginare, perche oltre quella che ſi fece da Filippo Pulcro à Bonifacio VIII. vi aggiungono molte altre coſa disbonestiſſime etiam contro le perſona propria, di N. Signore. Et ſe bene in queſto ſi ſta ſicuro, che con ragione, non lo potranno maculare, niente dimeno gli figlivoli, & ſervitori di S. S. non poſſono ſe non ſentir grandiſſimo diſpiacere di cio, giundicandoſi che queſta debbe eſſere la ruina totale, & del Concilio, & della Chieſa. Ne manca chi dica eſſerſi cercata queſta *occaſione per diſſolvere il Concilio*, & ſento con molto mio affano gran gravezza da tutti à N. S. che volendo mantenere il Concilio libero, ſi voglia eſſo ingerire in coſe di tanta importaoza, & far tanto prejudicio al Re Pupillo, che coſi ſento eſſer da tutti *interpretato* gia ſi è *publicato* per tutto Trento, che queſto è *ordine expreſſo* di N. Signore, del che ri' e nata affrittione in tutti che mai piu oon ho veduto la ſimile. Il Conte di Luna inſta che Domenica proſſima pur ſi venga a queſto atto il che ſe ſi ſegue, inſieme ne naſcera la proteſta, & l' *alienatione* d' ella obedienza, & il Schiſma, il che conſiderate voi che conſequenza porta ſeco deſiderarei che chi ha autorita preſſo N. S. lo faceſſe chiaro di quanto danno irremediabile ſara queſta caſo, & gia l' Ambaſciador Polono dice, che levata l' obedienza di Francia, *actum eſt etiam de regno ſuo.* Si N. S. intende bene tutte queſte coſe, non chi ſi remedii per le prime, ſe pero prima non ſara eſſeguito *qui in contrario*, il che Djo non voglia per ſua pieta. Di Trento l' ultimo di Giugno 1563.

Proteſtation des Ambaſſadeurs de Charles IX. *Roi de France, faite au Concile de Trente, au mois d'Août* 1563. *au ſujet de la Préſéance du Roi très-Chrétien ſur le Roi Catholique.* [Tirée de Goldaſt Conſtitutiones Imperiales, Tom III. pag. 572.]

CUm videamus, Patres Sanctiſſimi, vos ex omnibus totius orbis Chriſtianiſſimi Provinciis, conciliandarum de Religione controverſiarum cauſa in hunc locum advenisſe, idque maximè factum fuiſſe, diligentiâ, operâ & ſtudio Francifci & Caroli fratrum Regum Chriſtianiſſimorum qui apud Pontifices maximos, Regem Catholicum, & cæteros Reges, & Principes Chriſtianos, hanc Synodum Oecumenicam primi promoverunt; non poſſumus non graviter, & moleſtè ferre noſtram Legationem in ea tempora, & anguſtias incidiſſe, & cogamur aut re infecta hinc abire, aut antiquam Regis noſtri dignitatem minuentibus aſſentiri. Quæ fuerit Regum Chriſtianiſſimorum præ cæteris Regibus auctoritas, dignitas & prærogativa, norunt qui juri Pontificio, & receptis in Eccleſia Rom. Hiſtoriarum libris operam dederunt. Sediſſe autem & præceſſiſſe io Conciliis Eccleſiæ generalibus antiquis & ooviſſimis, Regis Chriſtianiſſimis Oratores, qui Conciliorum volumina legiſtis, non poteſtis ignorare, qui verò juris conſulti eſtis, negare haud licet hujus antiquæ & perpetuæ poſſeſſionis æquitatem & veritatem. Cùm ſint plura conjuncta & neceſſaria conſequentia capita, vim in uno factam, in omnibus factam videri. Videtis autem, Patres ſapientiſſimi, & oculis cernitis, quod hodie fit adverſus antiquiſſimam poſſeſſionem, contra omnia jura divina & humana, pupillumque Regem Chriſtianiſſimum: Regis Catholici Oratores in Conciliis generalibus, poſt Regis Chriſtianiſſimi Oratores ſemper ſedebant & incedebant, Eccleſiaſticarum Ceremoniarum honores accipiebant: immutata hodie res eſt, & Regibus Chriſtianiſſimis antiquiſſima prærogativa adempta, non quidem à vobis Patres Sanctiſſimi, qui, ſi antiquum dignitatis & libertatis veſtræ gradum retineretis, potiùs majorum veſtrorum exemplo, regibus & principibus avita Regna & Imperia, unde eſſent iniquè expulſi reſtitueretis, quam antiqua poſſeſſione quemquam moveri pateremini. Nihil item hac in re factum eſt à Sereniſſimo Principe Rege Catholico, cui cum Rege Pupillo quanta ſit amicitia, eâque cum affinitate conjuncta, nemo eſt qui non intelligat. Quem igitur accuſamus? Adeo nos, Patres Sapientiſſimi,

tiſſimi, hujus impietatis pudet, piget, tædet & miſeret, ut ſi fieri ulla ratione poſſet, auctoris nomini pareeremus. Quis enim adeò impius pater, à quo ſi filius panem petierit, non ei panem det, ſi piſcem, piſcem, ſi ovum, ovum? Et tamen inventus eſt omnium Chriſtianorum pater, qui pro pane lapidem, pro piſce ſerpentem, pro ovo ſcorpium filio primogenito dederit. Veneramus nos Galli furientes, & famelici, petentes a Beatiſſimo Papa velut communi patre panem, non quidem naturalem, cujus non indiget Gallia, regio feraciſſima, ſed illud divinum Angelorum & Superſubſtantialem, cujus in toto fere orbe Chriſtiano tanta fuit primum charitas, deinde inopia, ut vix unquam poſt Chriſtum natum, major. Ille verò non quidem dedit panem quem petebamus, ſed Scorpium cujus caudâ uno ictu ſimul Regem Chriſtianiſſimum, & Eccleſiam Gallicanam ferìret. Sic enim exiſtimat Pius IV. qui dum prætexit unitatem & concordiam Eccleſiæ, aperta ſpargit diſſidiorum ſemina, ſperans hoc ſuo diſcordiæ pane maximorum Regum bene compoſitam pacem facilem poſſe disjicere, unanimesque Reges fratres in prælia armare, & mutando per vim & ſcelus ordinem, quo ſemper, & noviſſimè in Concilio Conſtantienſi & Lateranenſi, ſederunt Regis Chriſtianiſſimi Oratores, ipſe æquus ſcilicet cauſæ ſuæ judex & æſtimator, manifeſtum facere, Papam eſſe ſupra Concilium, auſus eſt. Sed errat toto cœlo, quoniam horum Regum amicitia altiùs radices egit, quam ut iſto leviſſimo vento avelli poſſe videatur. Noſtra verò de Decretis Concilii Conſtantienſis & Baſilienſis, ea ſemper erit conſtans & perpetua ſententia, quæ de Conciliis Eccleſiæ univerſalibus inter omnes Catholicos eſſe debet. Audierat & didicerat Petrus, aut ex ſtatere in ore piſcis invento aut cum rogaretur Phariſæus, cujus eſſet imago, aut cùm dictum eſt, quis me conſtituit judicem, aut ex reſponſo matris filiorum Zebedæi, non eſſe miſcendum pſalterium cum cithara. Hic autem Petri Succeſſor, & non imitator, auſus eſt Regibus & Principibus, non ſolum novos honores & prærogativas tribuere, & præſcribere, ſed etiam veteres ſuo motu & voluntate mutare. Magna quidem fuit jure divino, gentium, & civili habita ratio filii primogeniti, qui non ſolum vivo patre inter fratres primum, & præcipuum honoris gradum teneret, ſed etiam defuncto, hæreditatis paternæ majorem partem cemeret. Hic autem Pius IV. non exiſtimat, Chriſtianiſſimum Regem Eccleſiæ Catholicæ filium primogenitum ulla in re præferendum cæteris Regibus, qui longo poſt illum tempore, ſuo præſertim exemplo, & opera Eccleſiæ Catholicæ nati ſunt. Fuit certè Regis Salomonis, & quorumdam Judææ Regum magna impietas, & graviſſima ſcelera: verùm noluit Dominus propter Davidis memoriam & egregia ejus in Eccleſiam merita, quamdiu Salomon vixit, de regni amplitudine, de dignitate & auctoritate, quidquam detrahere, neque duas illas tribus quibus Reges Judææ imperabant, omnino perdere. Pius autem IV. nulla habita ratione meritorum in Eccleſiam Romanam Pipini, Caroli Magni, Divi Ludovici, & aliorum Galliæ Regum, qui ipſam Romani Pontificis ſedem, & omnem quem habet Eccleſia Romana redditum, & multo majorem quem nunc poſſidet, munifici, & tam largè donarunt, primatum in Eccleſia Occidentali & imperium Pontificibus Romanis conceſſerunt, ipſos urbe profugos & exules in ſuam ſedem, & dignitatem ſæpè reſtituerunt, carcere detruſos exemerunt, ſanguinem toties pro ſedis Romanæ amplitudine fudetunt, bellum ſacrum inſtaurarunt, confecerunt: Quodque intolerabilius eſt hoc tempore quo Regina Chriſtianiſſima pupilli Regis mater in periculum adduxit tanti Regni Imperium, ob hanc ſolam cauſam, ut poſſet Eccleſiæ Romanæ auctoritatem in Gallia ſartam, tectam conſervare, iſte inquam Pius IV. crudeliter ingratus, priſcam Regibus Galliæ prærogativam & honorem, quæ ſemper fuerunt Regibus chariſſima pignora, ſuo Decreto abſtulit. Noluit Deus prius judicare, quàm deſcendiſſet & vidiſſet: prohibent Pontificum & Imperatorum conſtitutiones, Juriſconſultorum reſponſa, quemquam indicta cauſa condemnare, vel pronunciare de re quæ in controverſiam & judicium deducta non eſt: Hic autem Pius IV. contemptis omnibus legibus divinis & humanis, non ſolum de plano aut per libellum, ſed ſine ulla omnino editione, conteſtatione vel cognitione, Regem condemnat. Maledictus, inquit Dominus, execratus, infelix, infauſtus, aut ſi quod aliud vocabulum Latinis Lingua habeat, quo Hebraici nominis vim ſignificet, qui movet limitem proximi ſui, & dicet omnis populus, Amen. Magna fuit etiam inter barbaros homines reverentia longiſſimæ poſſeſſionis, quæ ſemper vim conſtituti juriſque legitimi auctoritatem habuit. Jura denegant omnino actionem adverſus eum, qui longo tempore poſſedit, & actorem jure vel injuria à limine judicii repellunt. Hic autem Pius mutare ſedes, & antiquas poſſeſſiones, deque illis poſſeſſores disjicere, nihilum quidem eſſe putat. Sæpiùs Deus per majores & minores Prophetas commendavit Principibus, & Judicibus pupillorum, & viduarum cauſam, nihilque eſt in toto jure civili, in quo tanta jus dicendi religio deſideretur, quam in condemnando pupillo. Noluerunt Paulus, Sanctiſſimæque Eccleſiæ decreta, quemquam excommunicare niſi ob magnam in graviſſimo delicto contumaciam, abſtinuerunt priſci patres & Pontifices à quibuſvis decretis faciendis, interea dum ſedebat, & coacta erat Synodus œcumenica, penes quam ſemper fuit ſumma Eccleſiæ poteſtas; aut ſi quid aliquando conſtituerunt, id ſacro probante Concilio definiebant. Nihil eſt quod Dominus noſter Jeſus Chriſtus magis curaverit, quàm ut ſuæ diſcipulorumque actiones, eſſent omnibus manifeſtæ, perſpicuæ & cognitæ. Hic autem Pius, ut uno decreto omnia jura divina & humana confunderat, Vobis, Patres in Concilio Univerſali legitimè congregatis, & qui Eccleſiam Univerſalem meritò repræſentatis, auſus eſt Romæ de Regis pupilli Oratorum cauſâ qui ad vos tantùm, & non ad illis mittuntur, poſſeſſione prærogativa inconſultè pronunciare, pupillumque Regem non ſolum non auditum, ſed nec vocatum quidem condemnare. Atque ut nulla in hoc decreto iniquitas deſiderari poſſe videretur, & nos Oratores imparatos executio offenderet, non ſolum cavit diligenter, ne quis noſtrum de ea re quidquam reſciret, ſed etiam Vos, Illuſtriſſimi Legati, ſi contra faceretis, id eſt, ſi id faceretis quod ſine nefario ſcelere non facere non poteratis, excommunicavit. Videte, rogamus, Patres Sanctiſſimi, qui Theologiæ, Juri Civili, & Pontificio operam dediſtis, num veriſſimè hoc dici poſſit, iſta quidem vis eſt. Num hæc ſunt Petri, Lini, Damaſi, Gregorii, aliorumque ſummorum Pontificum facta & geſta? Num Pium IV. pro ſummo Pomifice, & Petri Succeſſore habere debeat Gallia? Qui ut antiquam dignitatem, & Majeſtatem pupilli Regis minueret, omnia divina, & humana jura pervertit? Num nobis, etſi ingratiſſimo animo, juſta tamen & neceſſaria cauſa hinc diſcedendum ſit, ubi nullum legibus locum, nullum antiquorum Conciliorum veſtigium libertatis Pius IV. reliquit? Quid enim vobis judicandum proponitur, aut à vobis judicatum publicatur, quod non priùs Romam miſſum, & Pio IV. placuerit? Quam putatis aliam eſſe cauſam toties dilati & procraſtinati judicii petitionum noſtrarum, quàm quod ille ex Epiſtola Adriani VI. Pontif. Max. optimè noverat, curatis quantumvis membris corpus ſanum eſſe non poſſe, niſi etiam caput diligenter curetur? Huic autem capiti quæ quantaque imminent, in aliud tempus dicendum reſervamus. Hic eſt igitur Pius IV. ad

quem ſolum hominem præſens hæc noſtra denunciatio & proteſtatio pertinet. Sedem Apoſtolicam, ſummum Pontificem, Sanctam Romanam Eccleſiam, pro cujus dignitate augenda majores noſtri ſanguinem fuderunt, & adhuc hodie in Gallia acriter pugnatur, veneramur, reveremur, ſuſpicimus, & maximis ad cœlum laudibus efferimus: Pii autem IV. imperium detrectamus, quæcunque ſint ejus judicia & ſententias rejicimus, reſpuimus, & contemnimus. Illum pro Vicario Chriſti, pro Capite, pro Petri legitimo ſucceſſore aſpernamur & rejicimus. Et quamquam, Patres Sanctiſſimi, veſtra omnis religio, vita, eruditio, magnæ ſemper fuit, & erit apud nos auctoritatis; cum tamen nihil à vobis, ſed omnia magis Romæ quam Tridenti agantur, & hæc quæ publicantur, magis Pii IV. placita, quam Concilii Tridentini decreta jure exiſtimentur, denunciamus & teſtamur, quæcunque in hoc conventu, hoc eſt Pii IV. motu, decreta ſunt & publicata, decernentur, & publicabuntur, ea neque Regem Chriſtianiſſimum probaturum, neque Eccleſiam Gallicanam pro decretis Oecumenicæ Synodi habituram. Interea quotquot eſtis Galliæ Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Oratores, Theologi, vos omnes hinc abire Rex Chriſtianiſſimus jubet, rediturus, ut primum Deus Opt. Max. Eccleſiæ Catholicæ generalibus Conciliis antiquam formam & libertatem reſtituerit, Rex autem Chriſtianiſſimus debitum dignitatis, & majeſtatis ſuæ locum receperit.

Ecrit ſur le démêlé ſurvenu au Concile de Trente, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne pour la Préſéance, le jour de la Pentecôte. Du 19. May 1564. Avec la Proteſtation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, contre tout ce qui s'eſt fait ou ſe pourroit faire au préjudice du Roi ſon Maître. [Tirée de Jac. Valdeſii de Dignitate & præeminentiâ Regum, Regnorumque Hiſpaniæ.]

TRovandoſi Noſtro Signore haver promeſſo piu & piu volte alli Ambaſciatore di Francia dargli, il ſuo luogo alla feſtività della Pentecoſte, il Sabbato precedente alla Feſta, che fu à 19. di Maggio 1564. chiamo gli infraſcripti Cardinali Piſani, Ceſi, Morone, Farneſi, San Clemente, Bordigiera, Borromeo al tempo Camarlengo, Ferrara & Vitelli, & in Camara ſua gli propoſſe como ſi trovava haver promeſſo, di dare il ſuo luogo alle Ambaſciatori di Francia, & che voleva in ogni modo offervarlo, ma quando ſi fuſſe trovato modo & non haveſſe pregiudicato a Francia, & fuſſe ſtato di ſatisfatione à Spagna, le haverebbe havuto molto a caro & pero egli gli haveva chiamati inanzia lui quella matina, per trovar queſto modo che ſarebbe una util coſa à metterlo in eſſecutione. Furonno dumque propoſti due parti, uno che era ſtato mandato dalla Corte di Spagna cioe, che all' Ambaſciatore Catholico, ſi deſſe il luogo ſotto il ſiniſtro Diacono aſſiſtente, il altro che ſi mereſſe un ſcabello alla incontro, di ſua Beatitudine al capo della banca, di Diaconi un poco piu dentro, ſopra il quale ſedeſſe il Ambaſciatore di Spagna. Il primero partito fu examinato da Cardinali, & fu detto che gli era troppo degno & honorato, & tale che non ſarebbe ſtato ameſſo in modo alcuno dalla Ambaſciatore ſe ben ſi diceva, che ſi darebbe le elletione à Franchia che pigliaſſe qual voleſſe, occorrevano anchora ſopra, di eſſe altra difficolta come dire che haveſſe a portar la coda a Su Santita, darle il acqua alle mani quando celebrava, pigliar la mano deſtra, haver il incenſo prima & la pace, ma per alla hora ſi diceva che non occoreva determinare coſa alcuna, di queſto poi che ſua Beatitudine non celebrava ancora che poi in oltimo ſua Santita, ſi laſciaſſe intendere volere che quello, di Spagna cedeſſe in tutti quelli atti all' Ambaſciatore di Francia, ſolamente vi rimaneva la difficolta del dare l' incenſo, & queſto ſi levava dicendoſi che ſi poteva dare una incenſata a gli Ambaſciatori della banda deſtra & una alla ſiniſtra, ma come ſi è detto il partito non piaque, come ſi fuſſe troppo honorato à Spagna ſolo dalla banda ſiniſtra, & tutti gli altri dalla da la deſtra. Il ſecondo partito pareva piu conveniente & accetabile, ſi ben conteneva le medeſime difficoltà dette diſopra. Quanto agli altri atti di precedere ſi ſarebbe non dimeno proviſto col nò venire delli Ambaſciatori di Spagna, quando fuſſe occorſo, che Sua Santità celebraſſe & nel dar il incenſo ch' era neceſſario in ogni Capella, ſi pigliava queſto iſpediente che fuſſero incenſati prima tutti quelli della banda deſtra fin alli ultimo che è quello de Fiorenza, & doppo che ſi fuſſe incenſato alla ſiniſtra quello di Spagna, che in queſto modo incenſandoſi quel di Fiorenza, ſi veniva à dinotare che non ſtandava ſecondo, il ordine della precedenza. Bordigiera & Ferrara repugnavano, & contra dicevano a queſto ſecondo partito & a qual ſi voglia altro che ſi proponeſſi moſtrando in effetto, di volere che il ſuo Ambaſciatore ſteſſe non ſolo ſotto quello dell' Imperatore ma che quello, di Spagna ſteſſe ſotto ili loro, & queſto era il loro parere ſe bene chiaratamente, non lo dicevano in parole & ſoggingevano, che il Ambaſciatore ſuo non ſene contentarebbe mai & che eſſi con il haverebbeno conſigliato ne eſſortato allihora il Papa moſſo da giuſtiſſima cauſa gli diſſe che eſſi erano troppo oſtinati, & volevano eſſere Patroni della ſua Capella, & che non il intendeva coſi & che haveva promeſſo di dar il luogo ſuo à Francia & gliello voleva oſſervare, ma che gliell haveva gia promeſſo quando cio ſi poteſſi fare ſenza pregiuditio del Re di Francia, di non honorar à Spagna, & dargli tutte quelle ſodiſfationi, che ſi potevano, & pero che eſſi haveſſero pazienza, & ordino a gli Cardinali che il giorno attendeſſero a parlar allo uno, & allo altro Ambaſciatore perche e gli non verrebbe quel giorno à veſpero, & che ſe ſi fuſſa trovato che la matina della Pentecoſte, e gli era reſoluto di fare la giuſtitia. Andorno gli Cardinali alle ſtanze di Borromeo dove era le Ambaſciatore de Spagna, & ſeparati dalla Bordigiera & Ferrara, che ſe erano ritirati in une altra ſtanza, gli conferirno queſto modo che ſe erano imaginato per amor ſuo il Ambaſciatore moſtro, di far uno poco, di renitenza ma non tanta che gli Cardinali diſperaſſero, che non poteſſi ſuccedere il partito maſſime havendo, gli detto in ultimo che rivedirebbe meglio le ſue inſtrutione, & gli darebbe riſpoſta. Fatto queſto gli Cardinali ſi mitero a magniare dalla Bordigiera in poiche volſe andar à cauſa ſua dicendo, di haver à ragionar con el Ambaſciator di Francia, che quella mattina era con lui à deſinare & condufero gli Cardinali doppo deſinare da mandar à chiamare il Ambaſciator di Francia, come fecero per conferir anchora ſeco quel ſecondo partito, ma e gli ricuſo di vinire, dicendo che Sua Santità gli haveva promeſſo il luogo ſuo, & che egli alli hora di veſpro ſarebbe venuto per haverlo, ma non por venire à dispute ne ſtare ſu le negotiationi. Rimandorno di novo & ſi fece tantu che vicino alli hora de veſpro, ſi conduſſe in alcune Camere di Borromeo dove Ferrara & Bordigiera ſeparati dagli altri Cardinali per ſpatio, di piu, di dne hore ragionorno con lui di queſta materia, ma e gli ſtette ſaldo in recuſar ogni partito, dicendo che Sua Santita gli haveva promeſſo di dargli il ſuo luogo & che quel di Spagna, o non verrebbe, o ſtarebbe ſotto di lui, & che ſi eſſeguiſſe, o le una, o le altra conditione, di queſte altrimete il giorno ſeguente

guerre ſi ſarebbe partito & proteſtava la Francia eſſere perſa & totalmente aliena da queſta lede & che le haverebbe preſo un odio inplacabile & irreconciliabile. Tutto queſto fu referito da gli dui Cardinali à gli altri, non voledo e gli venire alla preſenza loro, in tanto veniva tempo che gli Cardinali andaſſero a referire à Sua Santità, & perche volevano prima intendere anchora le opinione, di quello de Spagna, andorno di ſopra alle anticamara di Sua Beatitud. la qual era ritotnata da Belvedere & ivi aſpetorno le Ambaſciatore de Spagna, che era in S. Pietro, il quale venuto fu da gli Cardinali ritirato in un Camerino, & gli parlerno per intendere la ſua volunta, la qual fu che egli à parto alcuno non voleva accettar queſto luogo, & che gli ordine, che haveva dal ſuo Re non le permetteva, di modo che trovando ſi gli Cardinali iſcluſi dalle uno & dalle altro referirno il tutto à Sua Santità, la qual con tutta la prudenza & benignità, che ſi poteva uſare in ſimile negotio riſpoſſe: Hoi faciamo queſto per far favore al Re de Spagna & le Ambaſciatore lo conoſce, ne lo vol accettare, andate dunque à dir gli che ſe non lo vuol accettare, Noi ſiamo reſoluti di mattina dare il ſuo luogo à Francia, & fare quanto comporta la giuſtitia. Andorno gli Cardinali che furono tre cioè Morone, San Clemente, & Vitelo, doppo le haver fato al quanto prouva in perſuader gli che accettaſſe il partito, quando videre che e gli ſtava riſoluto di non, gli diſſero la deliberatione di Sua Santità per la mattina ſeguente: & gli diſſe che reſolvendoſi Su Beatitudine, di far gli quello agravio, egli le voleva legere una ſcrittura che la aveva in mano, volevano gli Cardinali menarlo dentro, ma Vitello gli diſſe, che non era honeſto andate inanzi à un Principe tanto grande quanto e il Papa, & legere una ſcrittura, la quale non fuſſe iſtata prima viſta & conſiderata da Sua Sanctita; le Ambaſciator fece reſtenza di darla, & replicando gli i Cardinali il medeſimo ſoggiunſe le Ambaſciatore, che la ſcrittura era modeſta replico, di novo Vitello che quanto piu ella era modeſta tanto piu era ſuo honore, che le videſſe de Sua Santità alle hora le Ambaſciatore gliela dieda, di piu gli fu dimandato ſi voleva venir la mattina in Capella, & gli Ambaſciatore riſpoſſe che ſarebbe quanto comandava il ſuo Re, & quello che compiſſe alle honor ſuo accennando quali di voler venire. Entrorno gli Cardinali con le ſcrittura & la ferono leggere a Sua Santità, & vi trovorno alcune parole impertinenti, per le quale Sua Beatitudine con grandiſſima ragione alterata comincio à dire, poi che procede di queſta maniera ſe vuol proteſtare che venghi in pubico in ſala di Conſtantino, ordinando che ſi accendeſſero le torcie. Gli Cardinali gli furono in torno che era meglio à vedere, di far gli levar quelle parole, & paſſar il tutto quietamente. Coſi Sua Sanctità ſi fermo quanto à queſta parte. Quanto alle altra parte che diceva, di voler venire in Cappella la mattina, il Papa ordino al Cardinali Vitelli, che gli diceſſe da parte ſua che la mattina non entrebbe la porta, di Suizzari del Palazzo ſe non condui Servitori, & un Notaro à far proteſto & dire tutto quello che voleſſe, ma che egli gli haverebbe data riſpoſta conveniente alle parole che haveſſe detto. Coſi i Cardinali andorno dalle Ambaſciatore & diſſero che doveſſe mutare quelle parole, & egli ſtava duro de non volere & ricuſo di farlo moſtrando pero ſempre molta modeſtia, & molta humanità. Quanto alli altra Ambaſciata che gli fece Vitelli, egli reſto molto ſoſpeſo, ne fece riſpoſta alcuna. Entrorno gli Cardinali dentro a referir à Su Sanctità che egli diceva, di non voler mutare la ſcrittura è con tutto queſto era pur bene diffinirla alli hora coſi il Papa nella Camara ſecreta lo fece venir dentro con tre o quatro teſtimonii, che furno il Conte Broccardo, Conte Landriano, Abbate Briſigna, & le Ambaſciatore, il quale in tanto haveva levato dalla proteſta quelle parole importanti leſſe la proteſta ſempre in genochioni, & gli Cardinali ſtettero ſempre à ſedere con le barrette in teſta. La proteſta era del tenore chi quì ſi puo vedere.

Proteſtation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne.

NOtarios Puplicos que a qui preſentes eſtais, dadme por fee y teſtimonio a mi Don Luis de Requeſens Comendador Major de Caſtilla Embaxador de la S. R. Mageſtad del Rey de Eſpaña mi Señor, como digo y proteſto quel Rey mi Señor deve preceder al Sereniſſimo Rey de Francia, aſſi por la Corona de Eſpaña antiquedad, potentia y grandeza della como por la multitud de otros Rey nos y Señorios que a ella eſtan ſubjectos, de que procede que Su Mageſtad es el major y mas poderoſo Rey del mundo, pues en ſus Eſtados y Señorios oi eſta defendida y conſervada la fee Catholica, y Religion Chriſtiana de nueſtro Señor Jeſu Chriſto, y ſu Sanra Sede Apoſtolica y Yglefia Romana: y aſſi como à Rey de tan grandes Rey nos y Eſtados donde eſta inviolablemente ſede ſiende conſerva y augmenta, y ſiempre ſe ha conſervado, y aumentado ſin vanidad ni mutation alguna, ſe le deve y eſſuyo el mejor lugar demas y allence de otras muchas coſas que para el ay que por ſer al mundo notarias no las refiero, particularmente, de queno ſolo de la precedentia que Vueſtra Santidad dize querer declarar, o ha declarado agora por eſcrito, o por palabra, por promeſſion, o por otra qualquier via en favor del dicho Sereniſſimo Rey de Francia, pero aun de aver hecho, o hazer qualquier acto de ygualdad, por el qual ſe ponga en duda la precedencia a la Mageſtad Catholica del Rey mi Señor, ſerle devida, ſe le haze notorio agravio e injuſtitia. Por lo qual jo en ſu nombre contradigo a qualquier declaracion de precedencia, o de ygualdad, que en favor del dicho Sereniſſimo Rey de Francia ſe ayahecho, o ſe haga, y hablando con el devido acatamiento digo ſer ninguna y de ningun valor y efecto, contra el notorio derecho de Su Mageſtad Catholica, y no eſtando hechà declaracion, proteſtono ſe dever hazer, y ſi hecha eſta deverſe reponer por ſi allende de ſer notoriamente injuſta, ninguna, è invalida por ſer hecha ſin conocimiento de cauſa, ſin citacion de parte, ſin proceſſo ni provanca alguna, y como el detecho es notorio la ſentencia deſta manera dada por qualquier Pontifice, es ninguna, y aſſi proteſto ſer devido a Su Mageſtad el primer lugar, ante todos los Reges del mundo, y que por acto ninguno que Su Santidad haga, o, huviere hecho, como por acto iojuſto è invalido no le prejudicar en conſentir que ſe haga por juyzio en la precedencia, la qual es tà devida à Su Mageſtad Catholica, y hago eſta proteſtacion todas quantas vezes al derecho de Su Mageſtad conviene y fuere neceſſario; y hablando con el a catamiento y reverencia que ſe deve a la Sereniſſima perſona de V. B. y con grandiſſimo ſentimiento que tengo de verme neceſſitado del levar en eſte termino que por todas las vias poſſibles yo he procurado evitar, y agora evitara, ſi pudiera, proteſto que haziendo V. Santidado dando lugar a que ſe haga la dicha declaracion ſera cauſa de grandes, y graves inconvenientes, que en toda la Chriſtiandad ſe podrian ſeguir, que facilmente ſe dexan conſiderar, los quales ſe an a cargo de V. B. que podran ſer tales que juſtamente la ocaſion y cauſa dellos perturbaran el animo de Vueſtra Beatitud, y porque no ſe pueda imputar no lo aver advertido a Vueſtra Beatitud, ni que à coſa tan agraviada yo aja diſſimulado hago eſte proteſto, y yo pido al preſente, y preſentes notarios me den teſtimonio deſta proteſtacion para conſervation del derecho de Su

Mageſtad Catholica, para que yn pueda dar cuenta y deſcaro de mi a la Mageſtad Catholica del Rey mi Señor.

Riſpoſe Su Sanctita ſenza punto de alteratione, & con quella dignita che ſi conviene a un Vicario di Chriſto admettendo il proteſto ſi & in quantum iſcuſandoſi che non haveva citato le parti, perche eſſi non havevano voluto, che non haveva ſervata la forma ſolita de gli altri giudtii, per che egli havevano trovato gli Franceſi ſempre che ſtavano à canto all' Ambaſciator delle Imperatore, gli conſervava in quello iſteſſo luogo ſenza dar gli coſa alcuna de nuovo & ſe offeriva ſe gli voleva di commettere la Cauſa al Collegio di Cardinali, o a tutta la Rota, & di fare giuſtitia che le animo ſuo era buono verſo il Re Philippo & darebbe ſempre tutte le ſodisfattione che poteſſe & che la amava, & gli farebbe ſempre tutti piaceti, & che non accadeva che un Re, come lui deveſſe mettere ſotto ſupra tutto il mondo per queſto acto. Le Ambaſciatori riſpoſſe ſolo a quella parte dove Su Sanctita ſe offeriva al Re & gli diſſe. „ Que Su Sanctitad „ ſe avia quitado la libertad de hazer merced al Rey „ Su Señor, haziendoſe tanto agravio". Reſpoſe il Papa: Non per cauſa voſtra, & gli beneficii che habiamo fatto al Re Philippo, non meritavano queſte parole, che voi dite, che ci faceſte una proteſta della maniera, che ci havere fatta. Et queſto fù il fine, licentiando Su Sanctità le Ambaſciatore, che ſene andaſſe.

Aviendo el Señor Comendador Major uſado todos los medios que a podido, porque Su Sanctidad le dieſſe la ygualdad con el Embaxador de Francia aviendo haſta agora pretendido la precedencia Su Sanctidad, ha ſiempre moſtrado eſtar reſoluto en declarar en Favor del Frances, con no reſtar en eſta poſſeſſion. Facilmente ay Sabado veynte de Mayo Su Sanctitad ha hecho hazer congregacion ante ſi deſpues de camera los illuſtriſſimos Cardenales, entre ellos Moron, Farnes, Sancta Flor, San Clemente, Vitelli, Ceſis, Borromeo &c. Los quales an procurrando de induzir al Embaxador de Francia a contentarſe de alguna yqualdad, y por eſto ſe han pro queſto diverſos pareceres, y en ninguno a condeſcendido, ſi no ſe le dieſſe al nueſtro lugar en un vanco ſobre los Cardenales Diaconos un poco mas atras, en la demas queria proceder, aviendoſe por algunos de los ſobredichos Cardenales referido eſto por ultimo acuerdo al Comendador major en la antecamara de Su Sanctidad, el no lo acepto, ſino que dixo que queria hazer ſu proteſtacion, fueron con eſto los Cardenales al Papa, y de nuevo ſalieron diziendo al Comendador major ſe la moſtraſſe, y leyda le rogaronque quitaſſe una palabra eſcandaloſa: y aſſilo hizo yllamado dentro al Papa ſe hinco de rodillas, y leyola proteſtation, la qual en ſuma contenua al principio la amiſtad, y parenteſco que avia entre Su Mageſtad, y el Rey de Francia, y deſpues la grandeza, y potencia de Su Mageſtad Catholica, y como era major Señor, y Rey del mundo, y benefactor deſta Santa ſede, y como por eſto, y por otras razones que del avia entendido Su Mageſtad, merecia el primer lugar, que no dandoſe le y aviendo declarado haſta entonces, o declarandoſe en adelante coſa contra eſto à boca, o en eſcritura, o en obre ſe proteſtava que tal ſentencia era injuſta, iniqua à indevida, y que no hazia danno ni per juyzio a la juſticia de Su Mageſtad, no aviendo en eſto Su Santidad procedido citada la parte, y que ſe proteſtava que de los dannos, o inconvenientes que de aqui podrian reſultar era Su Sanridad cauſa. Leyda la proteſtacion demando Su Santidad la Copia, la qual le fue dada, y dixo muy repoſadamente que admitia la dicha proteſtacion, ſi & in quantum, y que no podia dexar de conſervar al Frances en el lugar que avia eſtado en nueſtros tiempos que en lo demas cometeria la cauſa, o a Cardenales, o a los Auditores de Rota, para que ſe vieſſe tam in poſſeſſorio quam in petitorio, y que ſi haſta a qui no lo avia hecho era porque Su Mageſtad nunca avia querido que ſe cometieſſe. En eſte medio el Embaxador ſe quiſo partir dudando no qu fieſſe declarar ſentencia contra, y fue detenido por los Cardenales, diziendo que pues el avia nydo, que le oyeſſe tam bien a el, y porſuguio diziendo que avia à Su Mageſtad dado los plazeres, y regalos que pudieſſe, è interrumpiole el Embaxador, diziendo que Su Santidad en eſto ſe avia quitado la libertad, para hazer merced a Su Mageſtad. A lo qual el Papa reſpondin con alguna alteracion, que no merecia eſta proteſta, y palabras las mercedes, y plazeres que haſta a qui avia hecho a Su Mageſtad, y a Su Corona: y enn eſto acabò demandandoſe Copia deſtas palabras por el Secretario del Embaxador. Y aſſi diziendo el Embaxador que y a no avia, mas que hazer, que beſava al pie de Su Santidad, ſe partio de Palacio a una hora de noche.

(§. XI.)

Proteſtation du Comte de Lamberg, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale a Rome, pour la conſervation du Droit de la Couronne d'Eſpagne, par rapport à l'Ancienne Competence du rang entre elle & la Couronne de France. Faite à Rome, le 3. Janvier 1703.

COmme il court un bruit, qui n'eſt que trop certain, qu'on doit attacher ſur la Façade du Palais de Medicis dans *la Place Madame*, les Armes de France à la droite des Armoiries du Royaumes qui concernent la Couronne d'Eſpagne, & qu'une telle pratique dans la conſéquence, pourroit être citée à l'avenir, comme un exemple préjudiciable aux autres Prérogatives de cette Monarchie, vû qu'on n'a pas releve la même choſe pratiquée par Madame la Princeſſe des Urſins, ſur la Porte de ſon Palais, comme étant une action particuliere d'une Dame Françoiſe, laquelle ne tiroit point à conſéquence. Ainſi, afin qu'on ne puiſſe point dans aucun tems interpréter nôtre ſilence, pour un acte de conſentement, on déclare & proteſte au nom de Sa Majeſté Imperiale, à laquelle, par les raiſons deduites dans pluſieurs Ecrits, appartient la défenſe légitime des Droits de la Couronne d'Eſpagne, & des Royaumes & Nations qui en dépendent, que telles choſes faites ou à faire à l'avenir doivent être conſidérées comme clandeſtines & violentes, & que toutes fois & quantes qu'il plaira à Dieu de retablir la Monarchie dans ſa premiére liberté, & ſous ſon légitime Succeſſeur de la trés-Auguſte Maiſon d'Auriche, on proteſte de retracter & faire retracter tels & ſemblables actes comme nuls, attentez, & de nul exemple, non ſeulement auprés de toutes ſortes de Princes, ou Puiſſances, mais même de tout le monde, & qu'on doit conſiderer comme en ſon entier, l'état où ſe trouvoit le Luſtre de la Couronne, la dignité des particuliers, & la haute eſtime de la Nation ſous le Regne Glorieux de *Charles* ſecond dernier Roi d'Eſpagne.

Et afin que le préſent Acte de Proteſtation, déclaration, & contradiction, ſoit tenu pour vrai, légitime & ſelon les Loix dans le tems à venir, & à perpétuité, nous l'avons fait faire par un Notaire

taire public, & en préſence de témoins dignes de foi. Donné dans nôtre Palais Impérial,

Le 3. de Janvier 1703.

Leopold Joſeph Comte de Lamberg, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale.

(§. XII.)

Les Ambaſſadeurs ont la Préſéance ſur le Prefet de Rome & ſur le Senateur. [Tiré du Ceremoniale &c. de Leti.]

ALtre volte il Preſetto di Roma che rappreſenta l'Imperio Romano, precedeva incontraſtabilmente tutti gli Ambaſciatori, e per queſto non s'ammetteva à queſto grado, che qualche Signore d'alto grido: Hora Paolo III. levatolo dalla Caſa della Rovere, che lo poſſedeva, lo diede al Farneſe ſuo Nipote, ò ſuo figliuolo: ma, di nuovo rimeſſo al Duca d'Urbino, lo poſſedè fino all'anno 1630. che mancò la Caſa della Rovere, onde Urbano VIII. lo diede à Don Tadeo ſuo fratello; il quale dechiarato tale, comincio ſubito à precedere gli Ambaſciatori anche quello di Ceſare: qual ne foſſe la cauſa non ſi sà baſta che niſſuno vi fece difficoltà, forſe per non entrare in competenza con la Caſa Barberina Regnante: mà morto Urbano, & aſceſo al Ponteficato Innocentio X. nemico de' Barberini, il Duca Savelli Ambaſciator dell' Imperadore, il Conte de Sirvilla di Spagna, & il Marcheſe di Chaumont di Francia, entrarono nella pretentione di voler in ogni maniera precedere il Prefetto, onde ſi venne a grave diſputa, nel difendere ciaſcuno la ſua parte, non volendo il Pontefice benche nemico de' Barberini, pregiudicare a' dritti d'un tanto Carico, di ſorte che fece intendere al Prefetto & agli Ambaſciatori che s'aſteneſſero di comparire nel Solio, ſis nella Cappella fino che ſi daſſe deciſione al fatto; ma gli Ambaſciatori riſpoſero, che coſi alcuna non l'impedirebbe di trovarſi al Solio, mentre da' loro Prencipi erano ſtati mandati in Roma per queſto fatto, e che ſcontrando il Prefetto per Roma, ſe non gli dava la mano con la Carozza lo ſforzarebbono à farlo di ſorte che il Papa, non potendo comandare agli Ambaſciatori, per evitar torbidi ordinò à Don Tadeo d'aſtenerſi di comparire in publico con portiera aperta, e di andare in Carozza, e con queſto reſtarono gli Ambaſciatori in poſſeſſo della precedenza come hora godono.

Altre volte ancora vi era diſputa per la precedenza trà gli Ambaſciatori delle Corone & il Senatore Romano; ch' è un Carico conſiderabile, havendo dritto di giudicatura nelle cauſe civili con alcuni ſuoi collaterali, e nelle Ceremonie publiche comparisce con una Veſte Senatoria ricamata d'oro, e d'argento, con la quale rappreſenta il Senato Romano. Pio IV. haveva fatto Bulla con la quale dechiarava che non vi era che il ſolo Ambaſciatore di Ceſare che poteſſe precedere al Senatore Romano nella Cappella. Hora havendo poi il Prefetto preſa la mano al Senatore, e gli Ambaſciatori vinto il punto con quello cadero inſenſibilmente alla precedenza ſopra à queſto Senatore, che in fatti tiene un Carico molto conſiderabile, eſſendo à lui di creare i Cittadini Romani.

(§. XIII.)

Sentence portée dans le Concile Général de Baſle, ſur le démêlé ſurvenu pour le rang, entre les Ambaſſadeurs des Princes de l'Empire & ceux du Duc de Bourgogne, & entre ceux-ci & ceux du Duc de Bretagne, pour la Préſeance dans les Seſſions & dans les Proceſſions; du lundi 5. Juillet 1434. *Indiction XII.* [Tirée de Joan. Jac. Chifletii * Vindiciæ Hiſpanicæ, Ch. XIV. p. 212.]

IN Nomine Domini Amen. Tenore præſentis publici inſtrumenti cunctis pateat evidenter, & ſit notum, quod anno a Nativitate ejuſdem milleſimo quadringenteſimo trigeſimo quarto, Indictione XII. die verò Lunæ, quintâ menſis Julii, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris ac Domini noſtri, Domini Eugenii divinâ providentiâ Papæ quarti, anno quarto, celebrata fuit Sacro-Sancti Baſileenſis Concilii generalis Congregatio in Eccleſiâ majori Baſileenſi de manè hora conſuetâ: in quâ quidem generali Congregatione, ſedentibus pro tribunali in majori & inſigniori loco Reverendiſque in Chriſto Patribus ac Dominis, Dominis Ludovico tituli Sanctæ Cæciliæ, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinali, Arelatenſi vulgariter nuncupato, Philippo Archiepiſcopo Turonenſi, & Joanne Epiſcopo Lubicenſi, Commiſſariis per Sacro-Sanctum præſens generale Concilium per deputationes Sacras primò, & deinde in ipſius Sacri Concilii Congregatione generali ad tractandum, concordandum, & concludendum de & ſuper controverſiâ in materiâ aſſignationis locorum inter Dominos contendentes, videlicet præfati, Domini Cardinalis Arelatenſis & Epiſcopus Lubicenſis, ſuper controverſiâ inter Dominos Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Principis Domini Philippi moderni Ducis Burgundiæ &c. ex unâ, & Ambaſſiatores Reverendiſſimorum & Illuſtriſſimorum Principum Dominorum Sacri Romani Imperii Elaſtorum ex alterâ partibus; nec non præfati Domini idem Cardinalis Arelatenſis & Archiepiſcopus Turonenſis, de & ſuper controverſiâ in ſimili materiâ locorum, præeminentiæ inter præfatos Dominos Ambaſſiatores præfati Domini Ducis Burgundiæ ex unâ, & Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Principis Domini Ducis Britanniæ ex alterâ partibus: præſentibus in dictâ Congregatione generali Reverendiſſimis Reverendiſque in Chriſto Patribus ac Dominis, Dominis Nicolao tituli Sanctæ Crucis in Hieruſalem in Regno Franciæ & partibus circumadjacentibus; Juliano Sancti Angeli in Germaniâ, Sanctæ ſedis Apoſtolicæ Legatis; Joanne tituli Sancti Laurentii in Lucinâ, Rothomagenſi Vice-Cancellario, Presbyteris, Diacono, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus vulgariter nuncupatis, ad dextrum latus; nec non Joanne Archiepiſcopo Tarentino, Petro Epiſcopo Paduano, & Ludovico Abbate Sanctæ Juſtinæ Paduanæ, ejuſdem Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ Legatis, à latere ſiniſtro dictæ Sacræ Congregationis exiſtentibus. Præfatus Reverendiſſimus Dominus

* Lobineau Hiſt. de Bretagne, la rapporte auſſi aux Preuves du Liv. XVI. col. 1024. tirée du Château de Nantes. arm. n. Caſſette C. n. 2. Mais la Copie du Pere Lobineau eſt fort différente de celle de Chiflet dans le narratif, cependant l'une & l'autre conviennent dans le Diſpoſitif du Ceremonial, & des ſéances qui eſt le point principal du décret.

minus Cardinalis Arelatenſis narravit, qualiter ſacrum præſens Concilium Baſileenſe primò in ſacris deputationibus, & deinde in ipſius generali Congregatione Concilii, prædicto Domino Lubicenſi Epiſcopo, & ſibi commiſit, & mandavit, quatenus per viam concordiæ, ac propter bonum pacis, inter Principes & Dominos in materiâ ſedium contendentes, videlicet Dominos Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Principis Domini Ducis Burgundiæ ex unâ, & Ambaſſiatores Illuſtriſſimorum Principum Dominorum Sacri Romani Imperii Electorum prædictorum ex alterâ partibus, tractarent & viderent, ac ſuper ipſis Auctoritate Sacri Concilii finem imponerent. Super quibus præfati Domini Cardinalis Arelatenſis & Epiſcopus Lubicenſis; per plures dies ac noctes cum ſummo ſtudio vigilanter & aſſiduè laboraverant: & tandem, ſine prejudicio partium ipſarum, atque jurium ſuorum & earum cujuſlibet, ad laudem Dei, & pro bono pacis & concordiæ certa inter ſe adviſaverant & concluſerant infra dicenda: & primò, quia alias quædam ordinatio ſub ſpe pacis & concordiæ, inter ipſos Dominos contendentes à Sacro Concilio emanavit, quæ tamen per neutram partium ſuis exinde acceptata; nec de eadem ordinatione partes ipſæ fuerunt contentæ, ideo eamdem ordinationem, dum tamen partes hinc inde eamdem concordiam acceptent, caſſarunt & annullarunt auctoritate Sacri Concilii prædictâ: aliàs verò, caſu quo ſua facta ordinatio ſuum plenum non ſortiretur effectum, eandem ordinationem in ſuo robore, & priſtino effectu voluerunt & decreverunt permanere: quo facto Reverendiſſimus in Chriſto Pater ac Dominus, D. Cardinalis Sancti Angeli, Legatus & Præſidens, de mandato Sacræ Concilii Congregationis exhortatus eſt, & regavit Reverendos in Chriſto Patres & alios Dominos dicti Illuſtriſſimi Domini Ducis Britanniæ Ambaſſiatores, qualiter locum & ſedes poſt Ambaſſiatores Regum, in dicta generali Congregatione tunc ſimiliter parte exiſtentium, & ſignanter Domini Regis Daciæ Sereniſſimi vellent recipere nomine Domini ſui Ducis Britanniæ antedicti, donec videlicet & quouſque per Sacrum Concilium aliud ſuper hoc foret ordinatum, vel aliud à Domino ſuo Duce haberent in mandatis: poſtmodum verò præfati Domini Cardinalis Arelatenſis & Epiſcopus Lubicenſis Commiſſarii, ut ſuprà pro tribunali ſedentes, per organum ipſius Reverendiſſimi Patris Domini Cardinalis Arelatenſis, pro bono pacis & concordiæ inter præfatos Dominos Ambaſſiatores Dominorum Ducis Burgundiæ & Principum Electorum Sacri Romani Imperii Illuſtriſſimorum; reperitiſque prius per ipſos Dominos Cardinalem & Epiſcopum illis quæ ſuperius per ipſos dicta fuerunt, quæ etiam pro repetitis haberi voluerunt, juxta formam & tenorem commiſſionis per Sacrum Concilium in ſua generali Congregatione attributæ pronunciaverunt & ordinaverunt, quod Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Principis Domini Ducis Burgundiæ tam in Seſſionibus, Congregationibus & proceſſionibus generalibus, quàm aliis privatis & publicis actibus & locis Sacri Concilii, ſedeant & incedant immediate poſt Ambaſſiatores Regum in Parte dextra: & hoc ſine prejudicio juris, & honoris ipſius Domini Ducis & aliorum quorumcumque, Ambaſſiatores vero Illuſtriſſimorum Dominorum Principum Sacri Imperii Romani Electorum, in eorumdem Dominorum Electorum abſentiâ vel ipſi Domini Electores, vel aliqui eorumdem qui perſonaliter præſentes fuerint, debeant ſedere prope Sereniſſimum Dominum Imperatorem, & eſſe ac ſtare juxta ipſum in Seſſionibus, Congregationibus, proceſſionibus generalibus, ac aliis privatis & publicis actibus dicti Sacri Concilii, ſine tamen præjudicio jurium, honorum & præeminentiarum ipſorum Dominorum Electorum, nec non aliorum quorumcumque, volentes & expreſſe ordinantes præfati Domini Cardinalis Arelatenſis, & Epiſcopus Lubicenſis Commiſſarii per Sacrum Concilium in hac parte, ut præfertur, deputati, quod hujuſmodi ordinatio per eos facta habeat vim &c. auctoritatem, perinde ac ſi in ſcriptis per eoſdem ipſa ordinatio pronuntiata extitiſſet: quam quidem ordinationem & pronuntiationem præfati Domini Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Domini Ducis Burgundiæ acceptarunt, ratamque, & gratam habuerunt: virtute cujus ordinationis ipſi Domini Ambaſſiatores præfati Domini Ducis Burgundiæ, videlicet Reverendiſſimus ac Reverendi Patres Domini Hugo Archiepiſcopus Rothomagenſis, Philbertus Conſtantienſis, & Joannes Niviernenſis Epiſcopi, in altis; in baſſis verò ſedibus, Abbas de Domno Martino Ordinis Præmonſtratenſis, & Magiſtri Joannes de Fruyno Theſaurarius Eccleſiæ Biſontinenſis, Humbertus de Rupe Præpoſitus Lauſanenſis, & Robertus au Clou Canonicus Pariſienſis, Ambaſſiatoriis nominibus prædicti Domini Ducis, loca ſua ad dextrum latus immediatè poſt Ambaſſiatores Dominorum Regum in parte dextrâ, per ſupradictam ordinationem aſſignatâ, acceptarunt & receperunt. De & ſuper quibus omnibus & ſingulis præmiſſis præfati Domini Ambaſſiatores, Ambaſſiatoriis nominibus quibus ſuprà, per organum præfati Domini Epiſcopi Niviernenſis, alterius Ambaſſiatorum prædictorum, petierunt à nobis Notariis publicis & dicti Sacri Concilii Scribis infraſcriptis, ſibi fieri atque tradi unum & plura, publicum & publica inſtrumentum & inſtrumenta, ad futuram rei memoriam. Acta fuerunt hæc Baſiliæ in dictâ generali Congregatione ſub anno Indictione die, menſe & Pontificatu quibus ſuprà, præſentibus ibidem Reverendiſſimis, Reverendiſque in Chriſto Patribus ac Dominis, Dominis Joanne Antiocheno, Ludovico Aquilegienſi Patriarchis, Matthæo Albinganenſi, Franciſco Pergamenſi Epiſcopis, Alexandro Vircellacenſi, Joanne Sancti Cornelii Ordinis Sancti Benedicti, Eduenſis & Sueſſionenſis Dioceſium, Monaſteriorum Abbatibus ac venerabilibus & circumſpectis viris Dominis ac Magiſtris, Joanne Pulcripatris, Radulpho de Portâ, in Sacra Paginâ, Henrico Fleckel, Curiæ Cameræ Sacri Concilii Cauſarum Auditoribus, & Henrico Nithardi Canonico Conſtantienſi Provinciæ Moguntinæ, Decretorum Doctoribus, teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis, & me Petro Bruneti Notario.

(§. XIV.)

Proteſtation des Ambaſſadeurs du Duc de Savoye au Concile général de Baſle, touchant la place qui leur avoit été aſſignée dans les Seſſions, après le Patriarche d'Antioche &c. du 7. d'Août 1433.

IN nomine Domini, Amen. Tenore præſentis publici Inſtrumenti cunctis pateat evidenter, & ſit notum; quod anno ejuſdem Domini milleſimo quadringenteſimo trigeſimotertio, Indictione XI. die verò Veneris, ſeptima menſis Auguſti, Pontificatus Sanctiſſimi in Domino Patris & Domini D. Eugenii, divinâ Providentiâ Papæ IV. coram Reverendiſſimis in Chriſto Patribus ac Dominis, Juliano Diacono Sancti Angeli Germanarum Legato, in Sacro Sancto generali Baſilienſi Concilio, in Spiritu Sancto legitimè Congregato, Præſidente, Antonio Hoſtienſi, Branda Portuenſi, Joanne tit. Sancti Laurentii in Lucernâ, Joanne tit. Sancti Petri ad vincula, Presbyteris, Alfonſo Sancti Euſtachii, & Dominico Sancti Mariæ in viâ latâ, Diaconis,

tonis, miſeratione divinâ Sacro Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, nec non Joanne Antiocheno Patriarchis, Amedeo Lugdunenſi, Hugone Rhotomagenſi, plurimuſque Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus ac venerabilibus Doctoribus & Magiſtris dictum Sacrum Concilium facientibus & celebrantibus in Congregatione generali, tenta & celebrata in Eccleſia majori Baſilienſi, exiſtentibus & congregatis, in noſtrorum Notariorum publicorum, & rogatorum præſentia, præcitatus Reverendiſſimus Cardinalis in manibus quandam papyri cedulam, concernentem certam ordinationem, circa aſſignationem locorum in Seſſionibus, Congregationibus generalibus, & aliis actibus publicis & privatis, Sacri Concilii, Dominis Oratoribus Illuſtriſſimi Principis D. Amedei Sabaudiæ Ducis, ad aviſandum & deſuper deliberandum propoſitam nonnullis proteſtationibus intervenientibus, ad legendum eandem alteri videlicet mihi Petro Bruneti exhibuit, atque dedit, quamque altâ & intelligibili voce de mandato ejuſdem Domini Cardinalis Legati, & Præſidentis legi, hujuſmodi verborum ſub tenore ſunt, Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Principis, D. Ducis Sabaudiæ, videlicet Dominus Epiſcopus Bellicenſis, & alii ſui Collegæ, contenti acceptare locum quem eis aſſignat hæc Sancta Synodus, in Seſſionibus, Congregationibus Generalibus, & aliis actibus publicis, & privatis ad ſiniſtram partem immediatè poſt Patriarcham Antiochenum, niſi de novo ſubveniant aliqui Regum, vel Ducum Ambaſſiatores, qui jure ſuo præcedere debeant, ad evitationem cujuſcumque turbationis & ſcandali, Proteſtatione tamen præhabitâ, & admiſſâ per Sanctam Congregationem generalem, quod poſſint & valeant probare quoties oportunum fuerit, & eis videbitur, quod antequam erigeretur Comitatus Sabaudiæ in Ducatum, Comites Sabaudiæ qui fuerunt pro tempore à trecentis annis præteritis, continuò fuerunt Duces Chablaſii & Auguſtæ, & ſic ſemper ſe intitulaverunt in ſuis patentibus literis, cum titulo Comitatus Sabaudiæ, prout Dux Sabaudiæ modernus eſt Dux Chablaſii & Auguſtæ, & ita intitulatur hodie in ſuis patentibus literis cum Ducatu Sabaudiæ; & propterea debere præcedere in honoribus creatione poſteriores, & cum proteſtatione, quòd caſu quo eorum Dominus, non haberet ratum & gratum, quòd poſſint redire ad priorem locum, & proſequi juſtiam ſuam, & cum iſtis proteſtationibus & cauſis expreſſis, Dominus Epiſcopus Bellicenſis continuabit in loco aſſignato, ut Epiſcopus Ambaſciator, aliis Ambaſciatoribus ejuſdem Domini noſtri, in ſuo loco remanentibus &c.

(§. XV.)

Decret du Concile de Conſtance, qui règle le rang des Ambaſſadeurs de Caſtille, de Leon, d'Arragon & de Sicile; dans la Seſſion XXII. le 15. Oct. 1416. [Tirée de la Collection des Conciles.]

SAcro Sancta Synodus Conſtantienſis conſiderans, quod ad ſuam & ſuorum ad hoc deputatorum inſtantiam, Oratores Cariſſimorum Eccleſiæ filiorum Jacobi & Joannæ, Regis & Reginæ Jeruſalem & Siciliæ Illuſtrium, requiſiti fuerunt, ut quoniam expectantur Oratores cariſſimi Eccleſiæ filii Regis Caſtellæ & Legionis Illuſtris huc ad Synodum venturi, ad perficiendum cum ipſa Synodo Eccleſiæ unionem, placeret eisdem Oratoribus dictorum Regis & Reginæ, dimittere locum, quem in loco Seſſionis nunc tenent, tamquam qui eisdem Oratoribus, dicti Regis Caſtellæ venientibus debebitur, & durante præſenti Concilio, vadant ad partem ſiniſtram immediate poſt Ambaſciatores etiam Cariſſimi filii Regis Angliæ Illuſtris. Ideo eadem Synodus decernit & ſtatuit, quod ob hoc, ſive veniant, ſive non veniant dicti Oratores Regis Caſtellæ, non præjudicetur eisdem Regi & Reginæ & eorum Regnis, nec dictis Oratoribus ſuis eorum nomine, aut aliis quibuſcumque, quo ad locum & honorem, qui ſibi in hac Synodo debentur, tam in Seſſionibus, quam in Proceſſionibus, & in aliis quibuſcumque. Et ſi contingat, quod medio tempore ante adventum Oratorum dicti Regis Caſtellæ, aliquis vel aliqui Oratores alterius Regis federent in loco prædicto, Ambaſciatoribus dictorum Regis Jacobi & Joannæ Reginæ dimiſſo, declarat eadem Sancta Synodus, quod hoc erit de tolerantia, permiſſione & gratia, & pro hac vice duntaxat, & quod per hoc illi vel illis nullum jus acquiratur ex Seſſione prædicta, nec præjudicetur dictis Ambaſciatoribus Regis & Reginæ prædictorum, & Regnis ac Proceſſionibus, vel aliis actibus, qui concurrerent in hac Synodo.

Proteſtation des Ambaſſadeurs de Jâques & de Jeanne Roi & Reine de Sicile & de Jeruſalem, contre le decret précédent. [Tirée du Mag. Oeconom. Conc. Conſt. de Van der Hardt.]

REverendiſſimi Patres & Domini. Audito & plenius intellecto hoc decreto præſentis Sacræ Synodi Conſtantienſis in hoc Sacro Concilio principaliter lecto & divulgato, cujus tenor per omnia talis eſt: Sacro Sancta Synodus &c. Ambaſſiatores præfatorum Sereniſſimorum principum Regis Jacobi & Reginæ Joannæ, conjugum, ſedentes in hoc loco immediate poſt ſpectabiles Ambaſſiatores Sereniſſimi Regis Francorum, qui locus eisdem competit nomine, & pro parte præfatorum Dominorum ſuorum Regis Jacobi & Reginæ Joannæ, abſentibus Ambaſſiatoribus Sereniſſimi Regis Caſtellæ: Neque euntes præfato decreto hujus Sacri Concilii, in quantum eis forte contrarium eſt, conſenſum præſtare: Cum ſuper hoc à dictis eorum Dominis Sereniſſimis, Rege & Regina mandatum non habeant: Nec eidem decreto volentes contraire, tanquam Obedientiæ filii & pro bono unionis Deo dante perficiendæ: à prædicto eorum loco & Seſſione recedunt, & vadunt ad ſecundum locum eis deputatum, immediatè poſt præfatos ſpectabiles Ambaſſiatores Sereniſſimi Regis Angliæ, juxta ſeriem decreti prædicti, qui locus eisdem debetur & competit, advenientibus dictis Ambaſſiatoribus Regis Caſtellæ: Proteſtatione præmiſſa, quod per hunc diſceſſum à dicto eorum loco, & acceſſum ad præfatum locum immediatè poſt ipſos Dominos Ambaſſiatores Regis Angliæ, acceſſionem & morum ibidem fundam per ipſos Dominos Ambaſſiatores ſæpe dictorum Sereniſſimi Regis Jacobi & Reginæ Joannæ, nullum præjudicium generetur præfatis Sereniſſimo Regi & Reginæ, aut prædicto eorum Regno Siciliæ, aut præfatis eorum Ambaſſiatoribus, in poſſeſſione, ſeu quaſi, dicti loci, nec per eos aut quoſcumque alios actus, factos vel fiendos, jus aliquod ſeu poſſeſſio alicui, ſeu aliquibus acquiratur. Cum enim deferant, nec dimittant, animo perdendi ipſius poſſeſſionem ſeu quaſi, in qua, vilo, & corpore & animo inſiſtunt, & intendunt inſiſtere in futurum. Sed ab hac vice duntaxat ſe transferunt, & ad præfatum locum alium, ut præmittitur; deputatum, accedunt, ex ipſis gratia & tolerantia, pro hac vice duntaxat conceſſa, de quibus ſupra fit mentio, pro bono unionis prædictæ Deo auſpice conſequendo, juxta continentiam decreti prædicti. Quodque etiam nullum

lum præjudicium generetur eisdem, Regi & Reginæ, aut prædicto eorum Regno, aut dictis eorum Ambaſſiatoribus in Seſſionibus, Proceſſionibus, vocibus loquetis & actibus aliis quibuſcumque, factis & fiendis, tam in hoc Sacro Concilio præſenti, quam futuro, quam etiam in Romana curia vel in alio loco, vel locis aliis quibuſcumque. Et petunt inſtanter & inſtantiſſime, tam de præfato decreto, quam de his præſentibus proteſtationibus, à vobis Dominis Protonotariis, Notariis & aliis perſonis publicis, in hac Sacro Sancta Synodo & Congregationi præſentibus, & à veſtrum quolibet, unum vel tria & plura publica inſtrumenta, cum interclusione præſentium, eis fieri, & in debita & ſolenni forma vallata eis tradi, idem continentia in effectu: & de his & maxime de prædicto decreto, à præfata Sancta Synodo bullas hujus Sacri Concilii eis concedi, ad præfatorum Sereniſſimorum Dominorum ſuorum, Regis & Reginæ, dictique eorum Regni Siciliæ; & ipſorum Ambaſſiatorum certitudinem & cautelam, & ad perpetuam memoriam futurorum. De quibus proteſtationibus & petitis non recedunt per quemcumque actum huic ſorte contrarium, adverſum vel diverſum, niſi expreſſe & in ſcriptis renunciarent eisdem.

Proteſtation du Procureur du Roi de France, Jean Campani, *que la ſéance alternative accordée par les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, à ceux du Roi d'Arragon, pour terminer le démêlé ſurvenu pour le rang, ne portera aucun préjudice aux Droits de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & n'en acquera aucun au Roi d'Arragon de prétendre l'alternative.* [Tirée du Mag. Oeconom. Conc. Conſt. de Van der Hardt.]

CUm Legati Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ad tollendam difficultatem & contentionem quandam inter quoſdam aliorum Sereniſſimorum Regum Legatos, ſuper aſſignandis ſedibus & locis Legatis Sereniſſimi Regis Arragonum, ad hoc Sacrum Concilium deſtinatis, ad uniendum eundem Dominum Arragonum Regem cum eodem Concilio, concedunt prætextu difficultatis hujuſmodi dictæ fiendæ unionis dicti Domini Regis Arragonum, quòd ipſi unà cum præfatis Legatis Domini Regis Francorum alternatè ſedeant, iſta vice & in iſto Concilio & loco Conſtantienſi duntaxat: Proteſtantur, quòd talis conceſſio & alterna ſeſſio præfata, Sereniſſimo Francorum Regi, aut ſuo juri, ſuisque Legatis & honori prærogativæ ſedis in Conciliis generalibus non præjudicet, nec per hoc præfato Domino Regi Arragonum, ut ſuis Legatis jus ibidem alternate ſedendi cum Legatis Regis Franciæ acquiratur: ſed reputetur dicta conceſſio de ſpeciali gratia in favorem unionis, & pro iſta vice, ut præfertur duntaxat. Et hanc proteſtationem petunt per hoc Sacrum Concilium, & per Legatos ejuſdem Domini Regis Arragonum admitti.

Qua Schedula proximè deſcripta, ut præfertur, per Magiſtrum Joannem Campani, egregius & venerandæ circumſpectionis vir Magiſter Guilelmus Pulchrinepotis, Sacræ Theologiæ Profeſſor, Ambaſſiatorque, unà cum certis aliis ſpectabilibus magnificis & egregiis viris, præfati Sereniſſimi Principis Domini Francorum Regis Ambaſſiatoribus, pro intereſſe præfati Franciæ Regis & juris ſui, ac ſuo & Dominorum Ambaſſiatorum ſuorum nomine petiit & inſtanter requiſierit, quod præfata proteſtatio, per dictum Magiſtrum Joannem Campani procuratorem facta & lecta, ut ſuperiùs deſcribitur, per Sacro Sanctam Synodum Conſtantienſem ac præfatos Dominos Ambaſſiatores Illuſtriſſimi Domini Alfonſi Regis Arragonum ſupradicti, admittatur, eamque admitti per eosdem requiſivit.

Quæ requiſitione per præfatum Magiſtrum Guilelmum Pulchrinepotis, ut præmittitur, factâ, præfati Domini Alfonſi Regis Arragonum, libenter admiſerunt. Et in ſignum hujuſmodi admiſſionis reſponderunt: Proteſtationem veſtram admittimus. Et etiam dicta Sancta Synodus: Dictam veſtram proteſtationem admittimus. Et benignè admiſit. Et in ſignum hujuſmodi admiſſionis, ſupradicti Domini Cardinalis Oſtienſis, Patriarchæ Conſtantinopolitanus, Franciſcus Aretinus, Nicolaus Merſeburgenſis, & Patritius Cortagenſis, Epiſcopi, nominibus, quibus ſupra, reſponderunt placet.

Decret du Concile de Conſtance pour declarer que l'ordre obſervé dans le Concile, en prenant les aſſeoirs en ſignant ne portera préjudice aux Droits de qui que ce ſoit. Du 24. Decemb. 1416. [Tiré de la Collection des Conciles.]

DIe Jovis vigeſimâ quartâ menſis Decembris, fuit Seſſio generalis in majori Eccleſia Conſtantienſi ſolenniter celebrata, in qua fuit facta unio ad Sacrum Conſtantienſe Concilium nomine Illuſtriſſimi principis Domini Caroli Regis Navarræ per ſuos ſolemnes Ambaſſiatores, videlicet Guillemum Arnoldi Bajonenſem, & Nicolaum Aquenſem, Epiſcopos, Eximium * Ayner Canonicum & Archidiaconum in Eccleſia Pampilonenſi, in ſacra pagina Magiſtrum, & Joannem de Letova legum Doctorem. Fuit autem in hac unione ſervatus idem modus & ordo, qui in unione Oratorum Regis Arragonum. Antequam vero ſupra nominati Regis fieret dicta unio & incorporatio, reverendus Pater Dominus Franciſcus Epiſcopus Aretinus legit quamdam Schedulam certorum ordinationis & decreti, cujus tenor de verbo ad verbum ſequitur talis.

Decretum de non derogando juri alicujus nationis de prioritate votorum.

Sacro Sancta generalis Conſtantienſis Synodus in Spiritu Sancto legitime Congregata, pro bono Eccleſiaſticæ unionis, pacis & concordiæ nationum, ex certa ſcientia declarat, ſtatuit, ordinat & decernit, quod ſalvis ſemper honoribus, locis, prærogativis & excellentiis ſecundum morem laudabilem & Conſuetudinem Romanæ Eccleſiæ matris omnium Chriſti fidelium, ab antiquis debitis & conſuetis Regibus ſingulis & principibus Orthodoxis, & eorum Ambaſſiatoribus & nunciis, tam in præſentia ſummi Pontificis, quam alibi etiam in hoc præſenti, & aliis quibuſcumque Conciliis generalibus, ratione ordinis in hoc Sacro Concilio obſervati hactenus, vel in poſterum obſervandi inter nationes, ſive in reſpondendo, ſive in ſcribendo, aut ſigillando, vel alias per quaſcumque ſcripturas, ſigillationes, proteſtationes, ſeu collationes, aut aliqua hujuſmodi geſta ab ipſis, aut eorum præſidentibus, communiter vel diviſim in ipſo Sacro Concilio, ſive alias in Congregationibus generalibus, ſive ſpecialibus, ſeu locis aliis quibuſcumque & qualitercumque, nihil omnino excellentiæ ſeu præeminentiæ, aut cujuſcumque alterius juris, proprietatis aut poſſeſſionis, vel quaſi alicui nationi

* Avor.

ni per præmiſſa, vel aliquod eorum acquiratur, ſeu acquiſitum ſit, ſeu quovis modo accreſcat, ſeu accreviſſe cenſeatur circa prioritatem vel poſterioritatem, aut alias circa præmiſſa, illaque prohibet in futurum ad præmiſſa, aut præmiſſorum aliquod quomodolibet allegari. Et inſuper ex ſuperabundanti cautela & ex certa ſcientia eadem Sacro Sancta Synodus omoia & ſingula, ex quibuſcumque, qualitercumque, quomodocumque, & ubicumque in præmiſſis habita ſive geſta aliqua, per quæ poſſit aliqua prioritas vel poſterioritas inter nationes eaſdem quomodolibet argui vel notari, omnino pro infectis habens, quantum ad effectum hujuſmodi, nullius efficaciæ, roboris vel momenti eſſe decernit, reſervans ipſis nationibus & cuilibet earum ante præſens Concilium Conſtantienſe alias Competentes & Competentia, proviſo quod per præſentem ordinationem decretis, ſtatutis, ordinationibus & Conſtitutionibus in prædicta Sancta Synodo Conſtantienſi editis & promulgatis, non intendit alias in aliquo derogare, in contrarium facientibus non obſtantibus quibuſcumque.

(§. XVI.)

Sentence du Pape Clement II. *portée dans le Concile de Rome, en* 1046. *pour régler le rang entre les Archevêques de Milan & de Ravenne.* [Tirée de la Collection des Conciles du P. Labbe]

CLEMENS EPISCOPUS,

Servus ſervorum Dei omnibus Sanctæ Eccleſiæ filiis perpetuam in Chriſto ſalutem.

QUod propulſis ab Apoſtolica ſede his qui in ovile ſacratiſſimum Apoſtolorum principi Petro a Chriſto Domino commendatum non iogreſſi fuere per oſtium ſed aliunde ſurrepſere, utpote fures & latrones proſpicientes ſuis commodis potius quam gregis humilitati, non eſt noſtris meritis adſcribendum, ſed divinæ benignitati, qui elegit ea quæ non ſunt, tanquam ſint, ut ea quæ ſunt evacuentur, de multis autem, quæ in ipſo noſtri Pontificatus primordio acta ſunt in Synodo, quam & pro communi utilitate maturavimus, & circa nonas Januarias celebrantes unum propitiante Domino nobis conceſſum eſt illic determinare, quod multoties ventilatum à retro Pontificis prædeceſſoribus noſtris aut vix aut nullo fine ſopitum eſt, illud videlicet in Synodo ſedendi jurgium, quod emerſerat inter Ravennatem & Mediolanenſem Archiepiſcopos unde & in ipſa noſtra Synodo Aquilejenſis Patriarcha muſſitabat, quisquis enim ſibi juxta nos dextri lateris locum vendicabat, & cui jure deberetur nobis incertum erat. Contigit autem prima die Synodi non intereſſe Mediolanenſem Archiepiſcopum à primordio, ſed jam die inclinato cum Patriarcha à dextris noſtris ſederet, interpoſita tamen ſella carilſimi filii noſtri Imp. Henrici, qui jamjam advenire putabatur, quia eo loci erat electus quoque Ravenn. Eccleſiæ à ſiniſtris ut ſederet, quo mediolanenſe Archiepiſcopo in medium veniente, dexterum quia locum petierat, hinc acclamatum eſt ab electo Ravenn. ſibi deberi illum; ſimili modo à Patriarcha Aquilejenſi, & ita unius rei altercatio inter ſeſe orta eſt, placuit autem univerſæ Synodo trium partium deſenſionem coram differri, ſtatimque prolatus quidam Catalogus nominum eorum Archiepiſcoporum, qui interfuerant Synodo Symmachi Papæ, ubi præſcriptus erat Mediolanenſis Archiepiſcopus, quo contra oſtenſum eſt Privilegium Ravennatis Eccleſiæ, continens qualiter illa inſcriptio nominum non aliquo jure, non aliqua plenitudine, ſed potius gratia humilitatis evenerit, quod ſcilicet Archiepiſcopus Ravenn. permiſerit præſcribi ſibi illo tantummodo caſu Archiepiſcopuoi Mediolanenſem, & ne propterea quivis error impoſterum gigneretur, placuiſſe Papæ Joanni ſucceſſori illius Symmachi ipſum Privilegium fieri, hoc autem propterea, ut quis videretur eſſe major, quamvis noo dextra Papæ Romani ſemper jure deberetur Archiepiſcopo Ravennati, addendum tamen ei eſſe ſoli Imperatori, ſi præſens adeſſet, & ſic ad ſiniſtram eum tranſmigrare debere, quibus duorum altercatorum oſtenſis, cæteri quoque altercatoris, id eſt Patriarchæ, oſtenſum eſt Privilegium à Joanne XIX. Papa actum ſimiliter de Seſſione ad dextram partem, his auditis univerſa Synodus interrogata eſt, primo autem omnium Romani Epiſcopi, Cleruſque Romanus, quibus autoritas eſt major, & ipſa res nota erat; deinde retribuimus. Cumque ex ordine Joannes Epiſcopus Portuenſis & Petrus Diaconus noſtræ Apoſtolicæ ſedis Cancellarius, Privilegium Ravennatis Eccleſiæ vice ſua univerſæ partes laudarent: Poppo quoque Brixenſis Epiſcopus hoc idem fecit, ejuſque vocem tota Synodus eſt ſecuta, quo igitur in unum placitum vox omnium convenions, noſter quoque aſſenſus pari ratione accommodatus eſt, ut vero quod actum eſt omnibus innoteſcat, placuit noſtris Apoſtolicis literis annotari, ut tanto firmius valeat, quanto conſtat de noſtro ore audiri. Verum ne poſt hac iterum vel Archiepiſcopo Mediolanenſi vel Patriarchæ Aquilejenſi de ceſſione dextri lateris noſtri liceat excitare quamlibet controverſiam; interdicimus noſtrâ Apoſtolicâ autoritate hoc eis de cætero licere, quod ſi forte fuerit præſumptum, pro temeratione interdicti noſtri, non modo bannum Sancti Petri noſtræ ſedi perſolvat, verum noſtræ quoque excommunicationis & anathematis laqueos incurrat ſedem etiam Ravenn. Archiepiſcopi jubemus deſuper à dextris noſtris noſtrorumque ſucceſſorum, ſecundum antiquæ conſtitutionis autoritatem, niſi forte Imperator affuerit; & tunc etiam ipſum ſiniſtrum locum tenere per hanc noſtræ autoritatis firmitatem huic noſtræ narrationi ſubjectam. Scripta per manum Joannis Scrinarii, & Notarii ſacri noſtri Palatii.

(§. XVII.)

Sentiment de D. Fr. Bern. de Quiros, *touchant la maniere dont le Comte* Charles Borromée, *devoit préſenter la Haquenée, donné par écrit dans la Conference tenue avec cet Ambaſſadeur, le Cardinal* Pio, *& les Auditeurs de Rote de la Couronne d'Eſpagne*, en* 1686. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne en Hollande, du tems du Roi Charles II.]

OBedeciendo al guſto y precepto de la junta para que en eſta tercera conferencia empiece tambien el primero a decir mi ſeotir ſobre la Controverſia, o duda que ſe offreze en la forma de preſentar el Sr. Coode Carlos Borromeo la Acanea à Su Santidad con la Poliza de los ſiete mil eſcudos de oro, por el cenſo de Nap. traygo a la memorra por principal fundamento, lo que he paſſado haſta ahora y ſe reduce à que mediante las noticias que el

* Cette Piéce a rapport au §. XXI. du Chap. IV. du Liv. II, ci-deſſus, pag. 152.

el Sr. Conde y yo tuvimos, de que Su Santidad no inclinaba a vajar a la Capilla de S. Pedro la viſpera de eſte Santo a recivir la Acanea, en la forma ſolita, y que determinaba ſe le dieſſe en la Sala del Conſiſtorio, parecio conveniente que ſe diſcurrieſſe lo que en eſte caſſo ſe debia practicar, y con effecto la noche del dia 23. del corriente concurrimos con el Sr. Cardenal Pio, V. E. V. S. y yo, y aunq Su Em. fue de ſentir, que ſe dreſſe la Acanea en la Sala del Conſiſtorio, ſino ſe podia vencer, que Su Santidad la recivieſſe en San Pedro, V. E. y V. S. y yo, conſiderando, que el Sr. Marq. del Carpio reſponda en carta de 21. de eſte, a la Conſulta que ſe le hizo el dia antecedente, que ſe obſervaſſe en las Reales Inſtrucciones en eſte punto, y que ſi el eſtado de ſalud en que Su Santitad ſe halla, no le permite vajar de la Igleſia de San Pedro, o a la Capilla Paulina, o anticipar el tranſito que ſe eſpera hara a Montecavallo el Martes dos de Julio à donde con mayor commodidad aſſiſtiria a la Capilla, por lo menos podria ſervirſe de favorecer nos con la dilacion mediante laqual, o Su Santidad ſe repararia enteramente de ſus achaques, o ſe deria quenta al Rey nueſtro Señor de los motivos y exemplares, que exponian algunos Miniſtros ſuños en orden a preſentarſe la Acanea en Sala en la Sala del Conſiſtorio, paraque Su Mageſtad con noticia de todo tomaſſe la reſolucion mas conveniente, pues, a Su Mageſtad tocava ſolamente reformar & dar oueva providencia ſobre ſus Reales Inſtrucciones, y no a ſus Miniſtros que las hemos de obſervar, ſe reſolvio de comun acuerdo, que yo paſſaſſe officio con Monſr. Moyaſqui Miniſtro de Camara de Santidad repreſentandole nueſtra atencion, y eſpecial cuidado de la ſalud de Su Santidad y que pues el motivo de no aſſiſtir a la Capilla, era el de no la tener tan caval como deſſeabamos, y nos importaba, que ſe eſperaria, a que la tuvieſſe, y en el interin ſe daria quenta a Su Mageſtad reſpecto de no permitir otro arbitrio la ſolemnidad de la funcion y la regla que Su Mageſtad tiene dado ſobre ſu complimento para el qual havia deſtinado Su Mageſtad al Sr. Conde que eſtata tan prompto como ſe reconocia de ſus lucidas, y coſtoſas prevenciones.

Monſr. Moyaſqui refirio à Su Santidad eſtas y otras expreſſiones que le hizes, y tambien un papel que le eſcribio el Sr. Conde pidiendo tiempo (no porque ſe neceſſitaſſe por ſu parte pues eſtaba diſpuelto) ſi a fin de ponderar la premura, que tenia para la conveniencia, y ſalud de Su Santidad y buena execution de la funcion que Su Mageſtad le havia encargado, y Monſr. Moyaſqui dio por repueſta ultima que Su Santidad recivira la Acanea en la Sala del Conſiſtorio, y no en otra forma, ſin dar mas termino que el del Viernes, ſobre cuya determinacion ſe hizo ſequnda ſeſſion, y el Sgr. Cardenal en ella fue de parecer que ſe dieſſe la Acanea en la Sala del Conſiſtorio conforme queria Su Santidad motivando, que ſi bien huvo algunas diferencias en tiempos paſados tocanta a la forma de recivir los Pontifices eſte tributo, que jamas entendio Su Em. ſe reſolvieſſe dejar de pagarle como querian los Pontifices, ſin embargo de que las inſtrucciones de Su Mageſtad havian ſido oppueſtas a lo que ſe executaba, pero que ſe tuvo por mas acertado eſcuſar al Rey noſtro Sr. de los embarazos que no le podiamos preſervar a hora, ſino ſe da la Acanea, como pide Su Santidad, y ſe hizo el año de 1643. ſin que ſe reprobaſſe ſe executaſſe lo miſmo el ſiguiente de 44. haviando entonces en eſta Corte los Cardenales Albornos, Cueva, Tribulcio, y Cheſe del partido de Su Mageſtad cuias inſtrucciones ſe hicieron en ſu menor edad, y que no habria mexor nueva para nueſtros ennemigos, que la de preciſar à Su Mageſtad a eſte empeño, y que debiendo ſer jueces Su Santidad y ſus Miniſtros en al punto de ſi ſe cumple pagando el Tributo en otra forma de la que Su Santidad deçia; puro el Sr. Cardenal en la conſiderazion del Sr. Marqueſe del Carpio à quí en ſe acordo ſe eſcribieſſe ſegunda vez lo que ſe iba à aventurar, y que los primeros a repuetar, que no ſe haga la funçion como quiere Su Santidad ſeran los Signores Miniſtros de Madrid y que no faltara tiempo y occaſion al Rey noſtro Sr. de der nueva providencia el año qui viene, aunque ahora ſe condeſcienda a Su Santidad por eſtas raçones expreſſadas por Su Em. de que me hare cargo, para repetir mi dictamen contrario, de que ſe obſerven las inſtrucciones de Su Mageſtad aunque venerando como ſiempre el de Su Em. por el zelo con que me favoreze en las ocaſiones del Real ſervicio.

Lo primero me pareçe que en caſo de no hazerſe la funçion, no ſe puede imputar omiſſion a Su Mageſtad hallandoſe a qui pronto el Sr. Conde con mandato eſpecial de Su Mageſtad para executar eſte acto au Su Real nombre en la forma ſolita de obſequio publico al Papa ſiempre que por parte de Su Santidad ſe correſponda con la ſolemnidad que ſe deben recivir ſemejantes feudos da los Reyes, y particularmente eſte, que por la Bulla de Julio ſeguendo de la embeſtitura del Reyno de Nap. y otras ſubſequentes à ella, no trahe preciſion, paraque ſe lleve la Acanea, y los ſiete mil eſcu? Con la pompa introducida, y ſi eſta ſiendo acto facultativo (en los quales no cave preſcripcion) ſe quiere hacer forzoſa coſtumbre, parece debe ſer correſpondida con la demoſtracion de vajar los Pontifices a la Capilla, y no obſtan los Breves de Prorrogazion de Alexandro VII. expedidos el año de la Peſte de Roma, ni el de Su Santidad concedido al Principe de Butera en que ſe expreſſan las palabras *prævia ſolemni &c.* porque en ſu contexturà, no ſe alteran ni derojan las Bullas de la embeſtitura, ſi no refieren loque regularmente ſe ha hecho, que es lo que deſſeamos ſe obſerve reciprocamente.

Lo ſegundo, porque algunos exemplares en contrario que ſe refieren por los Miniſtros de Su Santidad no ſuponen conſequencia de derecho, antes parece la haçen preciſſa, paraque a hora no condeſcendamos en que ſe continuen, reſpecto de que haviendo los tenedo preſentes Su Mageſtad como tambien los inconvenientes que ſe puedere originar de repetir los quando lo pretendere los Miniſtros de Su Santidad como actualemente ſuccede, ha reſuelto Su Mageſtad por capitulos de Reales Inſtrucciones (que ſon las Leyes mas eſtables y premeditadas que dan los Reyes a ſus Miniſtros) la forma de ſatisfacer a la obligacion embiando el tributo a la Camara por el Cavallerizo, y Secretario de los Embaxadores, con que ſi a hora por ſer tan particulares las obligaziones que debe la Corona a Su Santidad ſe pide tiempo para hazer eſte acto con el mayor obſequio a Su Santidad no pareçe puede reſultar quexa, y mas quando de practicarſe con las formalidades ſolitas por nueſtra parte ſin ſer reciprocas las de Su Santidad ſe ſigue tan grava perjuicio al decoro de Su Mageſtad que ſi ſe deja conſentido, ſera irremediable en adelante, y con eſpecialidad en los ſucceſſores de Su Santidad por la reconvencion que haran de que concurriendo en el caſo preſente las circunſtançias del eſpecialiſſimo y Paternal amor que Su Santidad profeſſa al Rey noſtro Sr. & ſei Nepote de Su Santidad el Embaxador que haze la funçion ſe ha conſentido en dar la Acanea en la Sala del Conſiſtorio ſin embargo de la renuencia que par ello hemos empeçado a manifeſtar, pues aunque es notorio en todo el Mundo, que Su Santidad attende unicamente al bien univerſal de la Chriſtiandad ſin afecto particular de parientes & dependientes, no valtara eſta ſolida verdad para que en los tempos futu-

futuros no ſe nos reconvenga con lo que a hora ſe practicare en eſte incidente ſin admittir la diſparidad de ſus circunſtancias refiriendo ſolamente el exemplar que ſe hiciere, y ſi actualmente con los que en contrario exponere los Miniſtros de Su Santidad ſaviendo los ordenes, con que nos hallamos de Su Mageſtad y que no ſe ha contravenido à ellos deſpues que ſe expidieron el año de 1675. ſe preſenta la Acanea en la Sala del Conſiſtorio como ſe pretende, no habra motivo raçonable con que eſcuſar nos de practicar lo miſmo en adelante ſiempre que con cauſa o ſin ella guſtaren los ſumos Pontifices.

Lo tercero, porque no podemos haçer preſupueſto cierto de lo ſuccedido en los años de 44. y 45. por no conſtar los hechos en los papeles de la Embaxada, y haver oydo que fueron diverſos de eſte, y quando huvieſſen ſido los miſmos, como deſpues a dado Su Mageſtad nueva providencia, debo creér, que no ſufragan, y que la que ſe ha deliberado en la menor édad del Rey noſtro Sr. ſe ha de obſervar con mayor raçon y punto, governando Su Mageſtad y tanto mas quanto en eſte tiempo no ſe permittio alteracion.

Lo quarto, porque han reparado tanto los Señores Embaxadores, en no alterar la forma ſolita que algunos hicieron pretenſion de no dar la Acanea en la Capilla del Palacio Quirinal, ſino preciſſamente en la Igleſia de San Pedro, y ſi deſpues condeſcendieron, fue con la cautela de que ſi la viſpera de eſte Santo no paſaba el Papa à S. Pedro, no havia de ir tan poco el dia ſeguiente, y ſobre todo ſe debe hazer grande reflexion, que ſi la Calvagada para preſentar la Acanea, tiene alguna compenſacion, es la ſumpruoſidad de recivir la el Papa en la Igleſia de San Pedro al ſalir de la Capilla, viniendo en ſu Trono, veſtido de Pontifical, de cuya formalidad, a la de recivir el zenſo en la Sala del Conſiſtorio, ay una diferencia muy ſuſtancial.

Lo quinto, porque en el Conſiſtorio han de concurrir los Cardinales, y ſobre la forma de eſtar el Sr. Conde deſpues del raçonamento que haze a Su Santidad a y mucho que conſiderar porque los Cardenales eſtaran ſentador a la entrada de Su Exª. lo qual no ſuccede en la Capilla, quando el Papa reciva la Acanea, al ſalir de ella, y ſe reconoce el cuydado con que en eſta ſe ha obrado en tiempos paſados por los Miniſtros que havia entonces, pues en los ſimiles notados en ſus Regiſtros, de preſentar ſe la Acanea en el Conſiſtorio, conſta que ſe advirtio a los Cardenales que no ſe levantaſſen al entrar el Embaxador, aunque ſe practique lo miſmo con los de obediencia, que ſon de mas grado, como eſto lo puede traher el eſtilo de una y otra funçion guardando ſe el antiquo, y regular de preſentar la Acanea, nos preſervamos de que le interrumpa eſte exemplar.

Lo ſexto, porque aunque noſtros enemigos ſe alegraran de eſte y otros embaraços (deſpues de haverſe procurado obviar por noſtra parte) y ſiendo y a impoſſible temperamento que nos preſerve abſolutamente de inconveniente los menores entiendo ſeran los que miren a parecer buenos executores de los ordenes de Su Mageſtad y a conſervar de preſente, y para las occaliones futuras la Real authoridad de Su Mageſtad y eſpecialmente quando eſtos ſon de los Caſos, en que regularmente aunque ſe condeſcienda, ſe pierde, y no ſe haze merito; y no ſe alegraran menos noſtros emulos de ver que ſe conſiente en un deſcaçimento ſemejante aſſi de la authoridad de Su Mageſtad, como de la integridad de ſus Miniſtros en obſervar ſus Reales deliberationes eſtando y a tan publicas las que tocan a eſte punto que nadie las ignora, y en eſtas circunſtancias los Señores Miniſtros de Madrid, no as verifimil que deſaprueben que ſe eſcuſſe el Sr. Conde de preſentar la Acanea en la Sala del Conſiſtorio, y quando ſuccediera la deſaprobacion, (que es contingencia muy remota) conſidero en quanto a mi por menor inconveniente exponernae a una reprehenſion de Su Mageſtad y de ſus primeros Miniſtros que apartarme de la obſervancia de ſus Reales determinaciones.

Lo ſeptimo, porque no rezelo de la reſta intencion de Su Santitad que paſſe a reſoluciones que puedan embarazar la buena correſpondencia con el Rey noſtro Sr. pues conforme a los riguroſos terminos de la juſticia no preſcribiendo caducidad ninguna la embeſtitura del Reyno de Napoles ſi ſe cumple con lo ſuſtancial del Tributo de la Acanea y Poliza (que es lo que no faltaremos) lo demas de publicidad de Cavalgata y Embaxador para ella, o no induce obligacion, o ſi ay alguna por el eſtilo, es quando intervienne la aſſiſtencia de Su Santidad en la forma ſolita, y faltando eſto, me perſuado à que ſe podra omittir por a hora la repreſentation de Embaxador, y cavalgata, mayormente quando no es noeſtro animo eſcuſar eſta ſumptuoſidad, ſiempre que Su Santidad ſe halle en eſtado de correſponder la por ſu parte, o que el Rey nueſtro Señor informado de eſta occurencia (como lo eſtara ſi Su Santidad da tiempo) nos preſcriba nuevos ordenes, ni tan poco es creyble, que Su Santidad pueda deſagradarſe, de que el Sr. Conde y yo los obſervemos como hazen ſus Miniſtros, con los que Su Santidad la da, ante bien tengo por indubitable, que ſi logramos la fortuna, de que à Su Santidad ſe le haga verdadera, y indibidual repreſentaçion, de quanto llevo referido, conocera cumplimos enteramente con la obligaçioo de buenos Miniſtros de Su Mageſtad ſin faltar à la de reverentes ſubditos ſuyos, attendiendo como principal importancia de la Chriſtiandad, à que no aventure ſu ſalud, por cuyo motivo, no ſolo hemos pedido tiempo repetidas veces, el Sr. Conde y yo, para ſervir a Su Santidad con el mayor decoro, ſino que por perſona muy grande ſe ha paſado a proponer à Su Beatitud que ſe executaria como queria Su Santidad ſi precedia primero declaracion de que no ſirvieſſe de exemplar para ſus ſucceſſores en adelante, con haviendo ſe tenido tan preſente el ſummo reſpecto que ſe debia a Su Santidad, y que no ſe incommodaſſe, ſeria conocido desgracia, que ſe dieſſe por deſervido de la atencion de noſtras diligencias.

Lo octavo, porque los inconvenientes que pueden reſultar de obſervarſe lo que Su Mageſtad tiene ordenado, o ſon de derecho y nos los hallo en la conteſtura de las Bullas, o ſon de hecho, y eſtos no ay que rezelarlos de la Benignidad y reſtitud de Su Santidad ni aunque nueſtros Enemigos los ſolicitaſſen en eſta Corte hallarian addito, y no le faltaria a la grandezza y authoridad de Su Mageſtad medios para reparar ſus tentativos ſin embargo de la poca fortuna con que corren preſentemente (en otras partes) ſus Reales intereſes, y el que de eſte hagan de conoçer Su Santidad y ſus Miniſtros, no es circunſtancia reparable porque Su Mageſtad no tiene mas juez que a la razon; eſta le aſſiſte y de ella no ſe apartara Su Santitad.

Lo nono, porque haviendo venido el Sr. Conde à eſta Corte con tan coſtoſas, y grandes prevenciones, gaſtos y deſcommodidad del viage, y eſtando tan immediata la detencion del Principe de Butera en Roma, haſta que Su Santidad hizo Capilla, para recivir la Acanea, y haviendole entonces conferido, lo que ſe debia executar fueron de ſentir el Sr. Cardenal Sabeli, el Duque de Jubeozzo y Monſr. de Flores, que nu ſe dieve el zenſo fuera de la Capilla, y Su Mageſtad aprovo lo obrado entonces, y aunque ſe tuvo noticia en Madrid de la cauſa de la detencion del Principe, no ſe dio avertura para ſalir de ella, con otro expediente que el eſtablecido en las Inſtrucciones, con que no puedo, ni como Cavallero, ni por Miniſ-

tro, y parcial ſervidor del Conde perſuadirle à que deje de immitar en eſto al Principe, y ſe aventure ſino à una deſaprovacion poſitiva por lo menos à que no ſe le agradeza el ſerv. conſiderable, que haze à Su Mageſtad que es a la que tambien debo attender, porque quanto compadezco al Conde en el diſguſto, que neceſſariamente recivimos los dos de no tener arbitrio para ninguna providencia, embidio a Su Exª. la prudencia, Spiritu, y reputacion con que ſe govierna, prefiriendo ſiempre el decoro y ſervicio de Su Mageſtad a quales qui era otras inſpecciones de forma que en muchas lineas, no podre repreſentar a Su Mageſtad todo el merito que reconozco en el Sr. Conde que por tan grande ſolo cave la remuneracion en la Real grandeza de Su Mageſtad por cuyos motivos, ſin otros que repreſentare à Su Mageſtad y haviendo precedido los actos de reſpecto, que ſe han executado por medio de Monſr. Moyasqui, Sr. Cardinal Cybo, y otras perſonages de ſu grado, afin de manifeſtar a Su Santidad nueſtra mortificaçion de no tener libertad para dar la Acanea en la Sala del Conſiſtorio y de ſupplicarle reiteradamente nos compadecieſſe. He ſido en las Conferencias antecedentes, y ſoy tambien ahoro de dictamen que ſe obſerve, y execute litteralmente lo contenido en los Capitulos 70. y 71. de las Reales inſtrucciones por no poderſe praticar lo contrario ſin expreſſa contravençion ſuya ſin pernicioſo exemplar para otros Pontificados en ſemejantes Caſſos ſin deſcaecimento del merito y punto perſonnel del Sr. Conde, y mayormente deſpues de haverſe conſultado, con acuerdo del Sr. Cardenal Pio, al Sr. Vicerey de Nápoles y a qui a los Sr. Condeſtable Colona y Principe Burgeſio, que ſon del miſmo pareçer, que yo, y porlo que toca a las precauziones del cenſo me pareçe que el Sr. Conde embie oy 27. del Corriente a las quatro de la tarde a pedir la hora à Su Santidad ſequn el eſtilo de otros annos, para preſentar la Acanea, y ſober de Su Beatidad à que hora, y a la reſpueſta que ſe le dara de que en la Sala del Conſiſtorio recivira el cenſo, repita Su Exª. ſegunda embaxada de que no ſe lo permitten los ordenes de Su Mageſtad en los quales aſſi como ſe procura el mayor obſequio de Su Beatitud y a eſte fin le manda Su Mageſtad venir a Roma a rendir ſe le en Su Real nombre, no debe hacer el Sr. Conde eſta Real repreſentacion, ſin eſperar tiempo, en que ſe le pueda correſponder por parte de Su Santidad en la forma regular de ſolemnidad, que ſiempre ſe ha praticado, o que Su Mageſtad con noticia del eſtado preſente, reforme los ordenes que le ha dado para cuyas diligencias, ſe procurara dieſtramente ſe halle Notario que de teſtimonio de ellas, y mañana Viernes 28. ſe ſirvira Su Exª. de diſponer que ſe hallen Su Cavallerizo, y Secretario en el Tribunal de la Camara, con le Acanea, y los ſiete mil eſcu de oro, y dos Notarios que han de dar teſtimonio de que paga eſte cenſo el Sr. Conde Carlos Borromeo, como perſona deſtinada por Su Mageſtad para eſte effecto, y ſera conveniente que Su Exª. haga un Mandato de Procura a los que llevaren eſte tributo ſegun el contenido del Papel adjunto, no porque eſtime neceſſario eſte Inſtrumento viviendo el Papa, ſi para mayor cautela con ſus ſucceſſores, por ſi a caſſo ſe dudere en lo venidero de la puntualidad de eſte pagamento y tambien Su Exª. eſcribira un Papel al Sr. Cardenal Cybo reproduciendo en el las expreſſiones que hizo a Su Embaxada verbalmente con cuyas prevenciones, no parece ay que rezelar en los tiempos futuros, y en el preſente tiene Su Santidad Miniſtros tan doctos y prudentes, que le labran repreſentar, ſi fuere neceſſario que Su Mageſtad a ſatisfecho eateramente en la forma referida a lo impueſto en las Bullas de la embeſtitura del Reyno de Napoles. Eſte es mi ſentir, precifado de las ordenes de Su Mageſtad haviendome reducido a traherſe eſcrito en el corto eſpacio de tres horas, que tuve de tiempo paraque conſte mas puntualmente de los motivos en que le fundo, remittiendome al Sr. Conde pues yo ſoy un voto ſolo, y me expreſſo que aſſiſtire a Su Exª. para qualquiera reſolucion que tomare, que es aqui en Su Mageſtad ha nombrado para eſta funçion, y le toca votar y reſolver en ella. Y concluyo por ultimo que ſino fuera preſuponiendo que Su Santidad a de attender al merito de eſtas raçones, y tanto mas quanto ſe repreſenten a qui contemplanza, y que importa reciprocamente, la buena correſpondencia entre el Rey noſtro Sr. y Su Santidad, y que todos debemos contribuir para ella, huviera dicho en pocas raçones, y lo fundara con muchas legales, (de que en Papel a parte dare un breve reſumen) que Su Mageſtad no eſta obligado a la ſolemnidad de la Cavalgata, pero ſiendo y a eſta una Coſtumbre antiqua, y muy de tener preſentes los inconvenientes que pueden reſultar de innovar en ella, ſolicitare ſiempre que no ſe nos oblique a eſte empeno, y que Su Santidad ſe halle ſervido, y ſi eſto no valiare, tocara a Su Mageſtad, y a ſus primeros Miniſtros el remedio, la direction, o los medios terminos.

(§. XVIII.)

Cérémonie de l'Inveſtiture du Grand Duché de Toſcane, donnée par le Pape Pie V. *en préſence des Cardinaux & de la Nobleſſe, à* Côme de Medicis, *le jour du Dimanche* Lætare *en l'an* 1570. [Tirée de Selden de titul. Hónor.] *Avec la Proteſtation de l'Ambaſſadeur de l'Empereur.*

POntifici ex Palatio deſcendenti in eum locum ubi indui Pontificalibus & ad ſolemnem talem inaugurationem pertinentibus ſolet, Coſmus Dux veſte Ducali ipſe indutus, hoc officium præſtitit, ut togæ ejus extremas lacinias à tergo per viam geſtaret. Hic comparens in re præſenti Orator Cæſareus coram Cardinalibus, Morono, Alexandrino & Chieſſenſi teſtatus eſt eam inaugurationem, quæ pararetur, in Domini ſui præjudicium vergere, ſine cujus expreſſo conſenſu nihil tale fieri deberet. Quare etiam illegitimam futuram pronunciare ſuſtinuit; cujus ſui officii & facti ut teſtes eſſent tres modo dicti Cardinales oravit: addita perſona publica etiam quodam Cæſareo Notario. Interpellans autem Oratorem Cæſareum Procurator Fiſci interrogavit, an mandatum nominatim ad hujus ſuæ cautionis formulam à Domino ſuo acceppiſſet; ad quod ille reſpondet non ultrà quam per litteras interpretes, quas litteras etiam ſuæ Sanctitati ederet eo ipſo momento, quibus ultro citroque dictis faceſſit Orator. Pontifex nihilo ſecius inſtitit facere, quod propoſuiſſet, induſque ſolemniter & Pontificali diademate coronatus: ad S. Sixti ſacellum perexit, Coſmo ſemper lacinias extremas geſtante, ſed nunc Archi-Ducali habitu, hoc eſt, veſtito tunica talari ex holoſerico rubro ſegmentato, cujus ſubditicia fultura eſſent Albinæ muſtelæ candidæ, dependentibus codis nigris ad terram fere, manicæ ejusdem generis tam interius quam exterius erant latiſſimæ. Ipſa autem tunica ſub axillam alteram reducta ita erat, ut facilè proderet gemmarum & unionum vim, quibus intrinſecus ditaretur. Huic tunicæ palſium injecerat generis per omnia ejusdem, ſolo autem capite Ducalem adhuc pileum retinebat. Habuit autem in

ſacello

ſacello conſuetum locum inter duos Presbyteros Cardinales.

Cum ſacrum ſive Miſſa eo perducta eſſet, ut cantandæ Epiſtolæ finis fieret; allata ſunt Pontifici Diadema primùm in pelvi aurata ex puro ductili a. D. Gallito Cubiculario Pontificio, atque inde ſceptrum argenteum a ſummo lilio prægrandi decoratum, perinde in aurata pelvi à D. Juſtiniano.

Hinc Coſmus medius inter Duces Tagliacozam & Gratianum ad Pontificem proceſſit, ibique in genua procubuit; Pontifex vero poſtquam ipſum Ducem precationibus luſtraſſet aliquot, Diatemarique & ſceptro benedixiſſet: acceptum à Cardinale Urbino Diadema vertici Coſmi impoſuit, qui ante pileo ex holoſerico rubro ſegmentato tectus fuerat: ſimiliterque ſceptrum ei in manum dedit.

Eo habitu, Coſmus jam Archi-Dux Pontificis pedi oſculum impreſſit, quem inde Cardinales duo Juniores Madrucius & Alciatus medium ad locum ſuum reduxerunt, ubi ante nominati Duces Archi-Duci novo eam operam dederunt, ut Tagliacoza Diadema, Gratianus ſceptrum ab eo acciperent; Pontifice quoque eodem tempore ſuum diadema deponente.

Ad oblationis datum ſignum Archi-Dux Ducibus altrinſecus eum Commitantibus muneti obtulit Pontifici primò calicem auratum cum operculo ſuo, & patera altera aurata, qui calix dicitur habuiſſe pondus novem librarum.

Erant quæ incilæ in ambitu ejus arte rariſſimâ, tres figuræ: Fidei, puta, ſpei & charitatis; quæ manibus calicem tenerent, ad pedes vero habebant Evangelicos quatuor ſcriptores, additis inſignibus tam Pontificiis, quam Archi-Ducis qui ſecundum munus quatuor Prælatis in pateris afferri mandavit, quod erat amiculum aureum, cujus generis ornatu Pontifices non niſi in ſolemnioribus feſtivitatibus uti ſolent; & pallium item ex textilli auro, quod a pectore ita conjungebatur, ut fibulæ gemmeæ & pretii incredibilis, caracteres eos exprimerent & conformarent, quæ nomen Jeſu Mediatoris noſtri conficerent.

Hæc dona Pontifici, quod ex vultu etiam ipſius colligi poterat, longè chariſſima Cardinali Urbino commiſſa ſunt, qui ea expoſuit in ara quæ juxta erat, cuique eidem Cardinalis Urbinus, tanquam Senior inter Presbyteros Cardinales, aſſidere ſolet.

Archi-Ducem Duces ad locum reduxerunt, ni etiam idem ad ſacri finem uſque operam dederunt.

Finitò ſacro ad officium ſuum rediit Archi-Dux utque erat diademate ornata; tranſlato in ſiniſtram ſceptro, dextra poſticam veſtem Pontificiam, tulit uſque in eum locum, ubi exui de more is conſuevit.

Qui depoſitis Pontificalibus Roſam ſacratam Archi-Duci in donum dedit, quam ille lætus ad hoſpitium ſuum uſque ipſe ferre voluit: proſequentibus eum omnibus omnino Cardinalibus, & novum ei honorem gratulantibus; etſi proſequendi officium magis Roſæ Sacræ quam Archi-Duci imputaſſe atque impendiſſe credantur.

Sacrum fecit eo die Cardinalis Donellus, tanquam Pontificis Vicarius.

Cerèmoniis tamen hujus inaugurationis nemo Legatus, aut orator exterorum Principum Gentiumque interfuit, exceptis duobus Alexandrinis fratribus & filio Legati Luſitanici.

Sub noctem ignes quidem privatim à quibusdam lætitiæ indices excitati ſunt, ſed publicè nulli.

Die Lunæ Archi-Dux cœpit ſalutandis Cardinalibus operam dare ex quibus eum humaniſſimè excepere Piſanus, Farneſius, Ferarienſis, Urbinus & Gorregius, qui etiam comitatui ipſius honoris cauſâ vinum tragemataque largiſſimè præbuerunt. Idem Archi-Dux non parvam pecuniæ ſummam, apud Presbyteros Hieronymianos depoſuit, ſplorum arbitrio in pauperes & egenos erogandam.

Eo tempore illuſtriſſimus Paulus Jordanus Roma deceſſit, cupiens ea domi providere, quæ ad novum Archi-Ducem quàm honorificentiſſimè excipiendum pertinerent.

Miſſus eſt etiam Pontificis nomine additiones ſedi Romanæ ſubjectas D. Harnius qui curaret Archi-Ducem paſſim maximo apparatu tractari.

Jurisjurandi forma Archi-Ducis.

Ego Coſmus Mediceus magnus Dux Etruriæ promitto & Juro Sacro Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ejusque ſedi Apoſtolicæ & Tibi, Pie, Dei Providentiâ hujus nominis quinte Pontifex, ſolitam hactenus obedientiam, & venerationem, quemadmodum per Legatos meos eam ad hanc Diem ſemper exhibui, & ad Officium Principis pertinet. Profiteor etiam hic me pro viribus paratum & ſtudioſum Sanctam Catholicam Religionem promovere & propugnare in perpetuum, commodis ejus & Sanctitatis tuæ inſervire, tamquam veri Chriſti Vicarii, cui vellem plenus poſſe demonſtrare animi propenſionem Principis verè Chriſtiani, quam debeo innumerabilibus Sanctitatis tuæ in me beneficiis & huic Sanctæ ſedi Apoſtolicæ, quibus ea quæ ſupra meo poſterorumque meorum nomine caveo & Jurejurando confirmo. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Evangelia.

Formula Cautionis, qua Orator Cæſareus rebus Domini ſui conſultum voluit in Inauguratione Magni Ducis.

Quandoquidem Florentia & Senæ Cameræ ſunt Romani Imperii, neque poteſt, neque debet circa titulum Ducis Florentini aliquid innovari citra voluntatem Cæſareæ Majeſtatis; alioqui enim pertinebit ea res ad manifeſtum ejusdem Majeſtatis præjudicium; atque ita tamquam non facta habebitur & viribus omnibus deſtituetur.

Precatio Pontificis ante Coronationem Magni Ducis.

O Domine Deus, extende ad hunc famulum tuum Magnum Ethruriæ Ducem dexteram tuam cum cæleſti auxilio, quo ita ex toto corde ſuo quærat quæ divina ſunt.

Verba Pontificis ſedentis ad Magnum Ducem.

Accipe Coronam teſtimonium gloriolarum tuarum virtutum, quam nos ex officio, tibi imponimus in Nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti. Quando autem deinceps obligaris & teneris protectorem agere Fidei hujus Sacro Sanctæ Eccleſiæ, viduarum, pupillorum & omnium afflictorum, opeque indigentium, vide in poſterum Gubernator & Adminiſtrator ſis Juſtus & Clemens; ut coram Deo glorioſus Athleta omnium virtutum gemmis ſplendeas, quam gratiam tibi faciat Dominus noſter Jeſus Chriſtus qui cum Patre & Sancto Spiritu imperat & regnat in omnia ſecula ſeculorum, Amen.

Accipe Virgam amoris atque æquitatis in Nomine Patris &c., quâ unicuique retribuas pro meritis ſuis, mulceas bonos, terreas improbos; & ut Deum ſemper ante oculos habens neque in dextram, neque in ſiniſtram declines ſed equalis ſis omnibus, pauperes protegas, malos punias; ut omnes intelligant te cultorem juſtitiæ, oſorem iniquitatis, quod tibi concedat, qui eſt Benedictus in ſecula ſeculorum.

Bene-

Benedictio Pontificis.

Deus Pater ſempiternæ gloriæ ſit adjutor & Protector tuus, benedicat tibi omnipotens, audiat in omnibus orationem tuam & impleat vitam tuam dierum plenitudine, confirmet dominationem tuam dierum plenitudine, populos tibi ſubjectos foveat, hoſtes tuos perdat. Sanctus Chriſti Vicarius in te inſpiret, ut quemadmodum hic tibi ditiones terreſtres contulit, ita in cœlis præmia tibi æterna largiatur.

Reſcript de l'Empereur Maximilien II. *à* Côme I. *Duc de Florence, qui déclare nulle la conceſſion du Titre de Grand Duc, de la part du Pape.* [Tirée des Archives de l'Empire.]

ILluſtriſſime Dux, Affinis, & Princeps chariſſime, cum Nobis aliquoties per Dilectionis Tuæ Oratorem in Curia Noſtra reſidentem, expoſitum fuerit, Dilectionem Tuam ſcire cupere, quid illam de prætenſa magni Ducatus Hetruriæ inauguratione facere velimus, Nos, etſi accepto præteritis menſibus Sanctiſſimi Dn. Pontificis reſponſo, ad factam longo ante tempore coram Sanctitate ſua, & Reverendorum in Chriſto patrum S. R. E. Cardinalium Collegio inſinuationem proteſtationis Noſtræ, contra ejusmodi inaugurationem præteritis menſibus, in arce Noſtra Regia Praga ſolemni modo interpoſitæ, ad Sanctitatem ſuam ea ſcripto referri curavimus, quæ Noſtra ac Imperii ſacri neceſſitas, hoc loco expoſcere, viſa eſt, adeoque cum iſta, cum Sanctitate ſua, utpote, a qua aſſerta illa inauguratio proficiſcitur, agere ſtatuerimus; nihilominus tamen ad prædicti Dilectionis Tuæ Oratoris inſtantiam prætermittere noluimus, quin Dilectioni quoque Tuæ animi Noſtri voluntatem benigne, ac eo candore, quo in hujusmodi, & quibuscumque aliis negotiis, verſari conſuevimus, aperiremus. In primis igitur Dilectioni Tuæ illud in mentem vocandum occurrit, quod ſicut Sanctitati ejus nullo jure licuit tale quid de Hetruria ſtatuere, atque diſponere, ſic certe Dilectionem Tuam, tanquam *Noſtrum, & Imperii noſtri Sacri vaſallum*, longe minus decuit, oblatam Dilectioni Tuæ eo vam illam dignitatem (ſi tamen dignitas dici debet, quæ indigno modo ac nullitet fit) *inſcis Nobis, utpote Romanorum Imperatore, cui in Hetruriam ſuperioritatis jus competat, efficaciſſimis rationibus, & quidem magna ex parte veteribus, & recentibus inveſtituris probari poteſt, acceptare, modum quoad Florentiæ ſtatum, Noſtram illam ac Sacri Imperii ſuperioritatem, jurisdictionem, & authoritatem non ſolum in dubium vocare, verum etiam inani quodam libertatis prætextu prorſus negare.*

Nam cum fieri nequeat, quin Dilectio Tua memor ſit, quo pacto, & quas ob cauſas, Divus quondam Imperator Carolus Quintus &c. dominus, parruus, & ſocer noſter chariſſimus, auguſtæ memoriæ, poſtquam Florentiæ civitatem, quæ a Majeſtatis ſuæ, & ſacri Imperii devotione deſciverat, longè obſidione cinctam ad deditionem adegiſſet, ac Imperatoriæ poteſtatis plenitudine, & inter alia eam quoque ob rationem, quo deinceps in Majeſtatis ſuæ, & ſacri Imperii fide, & devotione, perpetuo maneat &c. quondam Ducem Alexandrum, reipublicæ illius Florentinæ gubernio præfecerit: eadem civitate in gratiam recepta, ac in ſpecialem Majeſtatis ſuæ, & ſacri Imperii protectionem, & ſalvaguardiaoi aſſumpta, nec non confirmatis illius Privilegiis, juribus, & exemptionibus, quæ à Majeſtatis ſuæ anteceſſoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac ſacro Romano Imperio, antequam a devotione iſta recederet, obtinuerat; ac denique eadem ſuperioritate ſibi, ac ſacro Imperio ita reſervata, ut ſi forſan res publica, ei inſtitutæ a Majeſtate ſua regiminis formæ contraveniret, tanquam a Majeſtate ſua & ſacro Imperio rebellis, ingrata, & inobediens, conceſſa ipſi remiſſione, indulto, confirmatione, & privilegiis &c. privata, atque univerſum ejus dominium ad ſacrum Romanum Imperium devolutum cenſeri, & eſſe debeat, &c. quæ quidem omnia ejusdem remiſſionis, inſtitutionis & creationis literis, expreſſis verbis continentur. Cum Dilectio autem Tua, præfato Duci Alexandro, eodem pleno pacto ſucceſſerit, ſane Dilectionem Tuam, vel eorum omnium parum memorem fuiſſe credendum, *vel certe abſurdum eſt, id a Dilectione Tua negari, ſine quo nec prædeceſſoris ſui, Ducis Alexandri erectio, nedum Dilectionis Tuæ, vigore ejusdem inſtitutionis ad ſe delata ſucceſſio, valida eſſet, atque ſubſiſteret.*

Quæ cum ſic ſe habeant, ac proinde Nos Dilectionis Tuæ nulliter factam in magnum Hetruriæ Ducem creationem, ac ſubſecutam paulo poſt Coronationem, absque graviſſima a Noſtræ Cæſareæ, ac ſucceſſorum Noſtrorum, ſacrique Romani Imperii autoritatis, jurium, & præeminentiæ diminutione nulla omnino ratione ferre queamus, prædicto Sanctiſſimo Domino Pontifici hanc Noſtram mentem, ſacrique adeo Imperii neceſſitatem memorato ſcripto fuſius declaravimus: eundem obnixe rogantes, atque monentes, ut hac in re talis convenientia, opportuna, & efficacia remedia providere velit, quo ſublato gravi iſto, ac intolerabili præjudicio; Nobis ac ſacro Imperio, *Noſtra autoritas, præeminentia, dignitas, & jurisdictio, ſalva, integra, & illæſa maneat: retractando ſcilicet ea, quæ a Sanctitate ſua illegitimo modo inſtituta ſint.* Et quia Dilectio Tua ex iis omnibus ſatis intelligit, id, quod Dilectionem Tuam ſcire cupere ejusdem Orator aliquoties Nobis retulit, de Dilectione Tua ſic Nobis plane pollicemur, Dilectionem Tuam ſe huic animi Noſtri declarationi, ut quæ ipſa æquitate nititur accommodaturam, ac non ſolum Sanctitatis ſuæ retractationi ſe facile ſubmiſſuram, verum etiam, ubi forte Sanctitas ſua in eo ſe difficiliorem exhibere velit eidem Sanctitati ſuæ, ut Noſtris monitis locum faciat, ſuaſorem fore: vel ſaltem ipſam & Dilectionem Tuam novo illo prætenſi magni Ducatus titulo, & nomine, quæque præterea eidem adhærent, ſe ultro prorſus abdicaturam eſſe, quo ſic negotio iſto, in priſtinum ſtatum reſtituto, diverſarum diſſenſionum, ſcandalorum, & turbarum, quæ hac ex re facile oriri poſſent, præſcindatur occaſio, quod uti Dilectionem Tuam facturam eſſe omnino confidimus, ſic Dilectioni Tuæ certo perſuaſum cupimus, Nos in aliis omnibus, quæ, citra Noſtræ ac ſacri Imperii, jurium, & autoritatis præjudicium, & diminutionem fieri poſſunt, Dilectionis Tuæ, ac ejusdem filii Illuſtriſſimi Florentiæ Principis, fororii & Principis Noſtri chariſſimi, dignitati & commodis promovendis, pro ſingulari & benevolentiæ & propenſionis ſtudio, quo utramque complectimur, nuſquam eſſe defuturos. Quod ſupereſt, Dilectionem Tuam diu recte, feliciterque valere, optamus. Datum in oppido Noſtro Imperiali, Dunckelspuhl 26. Dec. 1570.

Avis du Collège Electoral, du 29. Oct. 1575. au ſujet du titre de Grand-Duc donné par le Pape au Duc de Florence. [Tiré des Archives de l'Empire.]

SAcræ Cæſareæ Majeſtatis, Domini Noſtri Clementiſſimi, ſcriptis comprehenſam relationem, ubi, quid circa negotium novæ inaugurationis Florentinæ fuerit actum, itemque quid S. Cæſarea Majeſtas pro ſupprimenda ſeditione & diſcordia Januenſi, ac componendis belli Belgici turbis ſumma diligentia ac paterna cura ſuſceperit, ac perfecerit, ac quid inſimul hic ſit conſiderandum, clementiſſime recenſet, præſentes Electores, ac Palatini Ablegati ex Cæſareæ Majeſtatis libello propoſitionis, publice lecto, abunde ac prorſus cognoverunt.

Quemadmodum verò nequaquam eſt dubitandum, quin *Florentia de univerſa Hetruria jamdudum & ab antiquo ad Sacrum Imperium pertineat, atque Duces Florentiæ Primatalem ſuam dignitatem, titulum, ſtatum, & juriſdictionem a nullo alio, quam Romanorum Imperatore, ſcilicet Carolo V. Cæſare, noviſſime adhuc, fuerint conſecuti*; ita præſenti Duci pariter ac priori & defuncto jus haud competit, hujusmodi dignitatem, titulum, aut ſtatum, multo minus vero axioma Magni Ducis Hetruriæ, ſive Tuſciæ, Romæ a Papa, Pio Quinto, efflagitandi, imprimis quum hæc res tam Sacræ Veſtræ Cæſareæ Majeſtati, quam Sacro Imperio, unde omnes ſeculares & eminentes dignitates, conditiones, & poteſtates, tamquam ex unico in Sacro Imperio fonte dimanant, non parum damni ac detrimenti adferat. Ob has igitur & alias cauſas, a Sacra Veſtra Cæſarea Majeſtate prudentiſſime allegatas, præſentes Electores, & Ablegati Palatini remedia, a Sacra Veſtra Cæſarea Majeſtate propoſita, humillime comprobant, eo collineantia, ut ſcilicet Dux Florentiæ titulum ac nomen Magni Ducis *Florentiæ*, neutiquam *vero Hetruriæ ſive Tuſciæ* a Sacra Veſtra Cæſarea Maj. prouti par eſt, experat ac impetret; ita tamen, *ut hæc conceſſio Coronam, Sceptrum, atque titulum Sereniſſimi minus complectatur, itemque talis erectio & extenſio axiomatis S. Veſtræ Cæſareæ Maj. S. Imperio, ac cuilibet alteri nihil præjudicii concilet*; prouti in S. Veſtræ Cæſareæ Maj. clementiſſima declaratione hoc amplius memoratur.

Quod porro S. Veſtra Cæſarea Maj. Domeſticam ſive civilem diſcordiam & ſeditionem, veterem inter ac novam Nobilitatem Januæ exortam, medio ac modo compromiſſi ſic compoſuerit ut huic potenti Communitati & Civitati, quæ etiam Sacro Imperio paret, pax priſtina & tranquillitas fuerit reſtituta itemque ſuos maxime ſpectabiles ac Illuſtres Cæſareos Oratores ad Regiam Maj. Hiſpaniarum cum ſpeciali inſtructione & mandato, pro pacandis Belgii Provinciis hereditariis clementiſſime ablegarit, ac clementiſſimam Cæſaream voluntatem ejusque explicationem adjunxerit; S. Veſtræ Cæſ. Maj. præſentes Electores & Ablegati Palatini humillimas agunt gratias, in Deo omnipotente prorſus ſperantes, fore, ut iſte, ſecundum Divinam benignitatem Suam, tandem idonea & accepta Media largiatur, quibus effici poſſit, ut tales diuturnæ turbæ ubique ac ex omni parte e medio tollantur, publica quies redeat, adeoque ulterior calamitas & pernicies in terris Chriſtianis evitetur. Quandoquidem, his perfidiæ plenis & pericula minantibus ac præſagientibus temporibus Sacro Romano Imperio id admodum eſt neceſſarium, & per quam utile ac ſalutare.

Hæc Electores, humillimæ declarationis loco, S. Veſtræ Cæſ. Maj. exhibere voluerunt.

(§. XIX.)

Cérémonies avec leſquelles le Pape Paul II. *donna le Titre de Duc à Borſo Duc de Ferrare, le 15. Avril* 1471. Tirée de Selden de Tit. Honor.]

POntificis Pontificiali ornatu amicti, atque ita ad templum Divi Petri incedentis, rei divinæ celebrandæ gratia, Borſus à tergo extremas lacinias longas alioqui & per ſolum raptandas, leviter attollebat geſtabarque. Finitis autem tertiis deducitur idem Borſus medius inter Archiepiſcopos Mediolanenſem, & Cretenſem, & ſiſtitur ante Pontificem, qui eum initiavit Ordini Equeſtri S. Petri, oblato ei nudo gladio, quo uteretur ad defenſionem ſui, Sanctæque matris Eccleſiæ, & extirpationem omnium profanorum, & à religione noſtra alienorum: atque hoc eum mox cinxit, jam condito vaginâ; Thomaſius Princeps Peloponeſi (Moream vocant nunc) nuper ex regno profugus. Calcaria ei induit Neapolio ex Urſinorum familia, Præfectus copiarum militarium Pontificiarum, & Conſtantinus Sforria, filius Reguli Peſarenſis. Lectâ Epiſtola, ſecundo ab iisdem Archiepiſcopis Pontifici ſiſtitur cui Sacramentum dixit obſequii: quo facto Litaniæ cantantur, preceſque profunduntur uti bene vertat, quod in præſenti re agitur: Atque inde Borſus ad locum ſuum reducitur, ſed jam Cardinalibus altrinſecus Latera ejus claudentibus, a quibus etiam tertio ad Pontificem deductus eſt, præcedentibus iisdem duobus Archiepiſcopis, à quo oblatum pacis ſymbolum cum oſculatus eſſet, ex ordine etiam omnes Cardinales oſculo ſalutavit & veneratus eſt. Hinc cum Pontifex Max. Sacram Synaxin ſumſiſſet, Borſus effudit ei aquam viciſſimque accepit ab eo habitum Ducalem, Pallium cæruleum Alpinarum muſtelarum exuviis duplicatum, ab humerisque replicatum: pileum a ſummo acuminatum, ab imo auritum. Preterea inſertum eſt dextræ ejus ab eodem ſceptrum ſive pedum aureatum, colloque aureus torques injectus, atque hoc ornatu a Cardinalibus ſuis ad locum priſtinum reductus eſt. Finito vero Sacro, comitatus eſt eum ad diverſorium usque, ubi hoſpitio excipiebatur atque hoc quidem juſſu Pontificis, univerſum Collegium purpuratorum Patrum. Poſtridiè rediit Borſus habitu ducali eum Pontifice ad templum D. Petri, ibique locatus eſt inter Cardinales S. Mariæ in porticu & S. Luciæ. Finito Sacro concionem habuit Pomifex in commendationem Borſi, gentisque & familiæ Eſtenſis; enumeratis & percurſis breviter ejus erga ſedem Apoſtolicam meritis. Hinc ductus à Cardinalibus Montiſferrati & S. Mariæ in Porticu accepit à Pontifice Roſam quam vocant auream; quam cum per alterum Cardinalium ipſius Sanctitatis reddidiſſet, tulit eam Pontifex Max. ad limina usque templi, ubi inſpectante omni populo eandem Roſam Borſo ſecundo obtulit: qui cum eâ ductus eſt a Cardinalium Collegio in Palatium S. Mariæ, ubi ei ſumptuoſiſſimum prandium inſtructum erat, ultimus autem in hâc pompa equitabat honoris cauſâ Borſus, præcedentibus more Romano reliquis Cardinalibus, medius inter eum qui erat Vice-Cancellarius & Mantuanum.

(§. XX.)

Déclaration du Pape Urbain VIII. *portant que l'alienation des Terres ſituées dans l'Etat de l'Egliſe, ne ſera pas cenſée transferer à l'acquereur les titres de Duc, Prince, Marquis, Comte &c. qui pourroient y être attachez &c. du* 28. *May* 1639. [Tirée du Bullar. Mag. Luxemb. Tom. V.]

URBANUS PAPA VIII.

Ad perpetuam rei memoriam.

CUm ratiooi minus conſentaneum ſit, ut translato in alios dominio Civitatum, Oppidorum, Caſtrorum, Terrarum, aliorumque locorum in ſtatu noſtro Eccleſiaſtico exiſtentium, ac honoris, & dignitatis titulis pleruoque non tam ſui, quàm illa poſſidentium, vel Majorum ipſorum intuitu, & contemplatione ob præclara eorum ergâ Romanos Pontifices, & Sedem Apoſtolicam, Chriſtianamque Rempublicam merita decoratorum, ipſi quoque tituli hujusmodi quaſi acceſſoriè tranſlati cenſeantur.

§. 1. Hinc eſt, quod Nos Motu ptoprio, & ex ſcientia, maturaque deliberatione noſtris, deque Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, hac noſtra perpetuò valitura conſtitutione, declaramus, & decernimus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus per quamcumque Civitatum, Oppidorum, Caſtrorum, Terrarum, aliorumque locorum in Statu ooſtro Eccleſiaſtico mediato, vel immediato exiſtentium, venditionem, & quamvis alienationem, etiam alienationis latiſſimè ſumpto vocabulo, non cenſeatur in Emptorem, & quemlibet alium quoeumque titulo lucrativo, vel oneroſo, & alias quomodolibet acquirentem tranſlatus titulus Ducatus, Principatus, Marchionatus, vel Comitatus, nec Titulum hujusmodi transferendi data facultas, etiamſi Titulus hujusmodi Civitati, Oppido, Caſtro, Terræ, vel loco venditæ, ſeu vendito, & alienatæ, ſeu alienato annexus, ſeu in ea, vel eo erectus eſſet, niſi in licentia Apoſtolica vendendi, & alienandi juxta Conſtitutiones felic. record. Sixti V. Clementis VIII. & Pauli V. Romanorum Pontificum Prædeceſſorum ooſtrorum, ac noſtra omninò priùs obtinenda ſpecificè, & verbis expreſſis tranſlatio tituli hujusmodi conceſſa fuerit.

§. 2. Præſentes quoque literas quovis prætextu, defectu, vel cauſa de ſubreptionis, vel obreptionis, ſeu nullitatis vitio, aut intentionis noſtræ, vel alio quovis defectu notari, impugnari, retractari, in jus, vel controverſiam vocari nullatenus poſſe, ſed illas ſemper validas, firmas, & efficaces exiſtere, & fore, plenamque roboris firmitatem obtinere.

§. 3. Sicque, & non aliter in præmiſſis per quoſcumque Judices ordinarios, & delegatos, etiam cauſarum Palatii Apoſtolici, & Curiæ Cameræ Apoſtolicæ Generalem Auditorem, & d. Cameræ Præſidentes ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales etiam de latere Legatos, ac ejusdem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Camerarios, Civitatumque Oppidorum, Caſtrorum, Terratum, & Locorum hujusmodi Gubernatores, & Magiſtratus quomodolibet ouncuparos nunc, & pro tempore exiſtentes, ac quosvis alios quacumque auctoritate fungentes, ſublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, judicari, & definiri debere, ac irritum, & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis auctoritate, ſciènter, vel ignoranter, contigerit attentari.

§. 4. Non obſtantibus præmiſſis, ac conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, ac quatenus opus ſit noſtra de jure quæſito non tollendo, & aliis Cancellariæ Apoſtolicæ regulis, legibus quoque Imperialibus, & municipalibus, ac quorumvis locorum etiam juramento, confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis ſtaturis, & conſuetudinibus, etiam immemorabilibus, privilegiis quoque indultis, & literis Apoſtolicis quibusvis locis, & perſonis quomodocumque nuncupatis, ac qualitercumque qualificatis, etiam ſpeciali nota, & mentione dignis ſub quibuscumque tenoribus, & formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, & inſolitis clauſulis, irritantibusque & aliis decretis etiam motu, ſcientia, & poteſtatis plenitudine ſimilibus in genere, vel in ſpecie, ac alias in contrarium quomodolibet conceſſis, confirmatis, & innovatis. Quibus omnibus, & ſingulis, etiamſi pro ſufficiend illorum derogatione de illis, eorumque totis tenoribus ſpecialis, ſpecifica, expreſſa, & individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clauſulas generales idem importantes mentio, ſeu quævis alia expreſſio facienda eſſet, aut aliqua alia exquiſita forma ad hoc ſervanda foret, illorum omnium, & ſingulorum tenores præſentibus pro plenè, & ſufficieoter expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, ad prædictum effectum ſpecialiter, & expreſſè derogamus, cæterisque contrariis quibuſcumque.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem ſub Annulo Piſcatoris, die 17. May 1639. Pontificatus Noſtri Anno Decimo ſexto.

CHAPITRE IV.

Qui contient le Cérémonial de l'Enterrement du Pape.

ON peut voir ci-devant dans le §. 8. du Chap. II. du Liv. II. pag. 66. ce que *Gregoire XV.* preſcrit pour l'enterrement du Pape. Je vais entrer dans un plus grand détail, & ſuivant toujours le même plan, je confirmerai par des exemples ce qui aura été rapporté, parce que ſouvent il ſe trouve dans ces Relations quelques variations qui donnent lieu à des changemens.

(§. I.)

Cérémonies des funerailles du Pape.

AUſſi-tôt que le Pape a rendu l'ame, le Cardinal Camerlingue ſe rend dans ſa Chambre pour reconnoître le corps du défunt; il eſt aſſiſté des Clercs de la Chambre Apoſtolique, qui en dreſſent un acte, par lequel il conſte qu'il eſt véritablement le corps d'un tel qui a été Pape ſous un tel nom. Enſuite le Cardinal Camerlingue reçoit des mains du Maître de la Chambre du Pape, l'Anneau du Pêcheur, qui eſt le ſceau ou cachet du Pape, d'or maſſif, du prix de cent écus, qu'il fait mettre en piéces, leſquelles on donne aux Mai-

Maîtres des Cérémonies à qui elles appartiennent. Le Dataire & les Secretaires qui ont les autres ſceaux du Pape défunt, ſont obligés de les porter auſſi-tôt au Cardinal Camerlingue, qui les fait rompre en préſence de l'Auditeur de la Chambre, du Tréſorier, & des Clercs Apoſtoliques, & il n'eſt permis à aucun autre des Cardinaux d'aſſiſter à cette fonction.

Enſuite le Cardinal Patron, & les Neveux du Pape ſont obligés de quitter le Palais, où il eſt décedé, ce qui arrive ordinairement au Vatican, ou à Monte-Cavallo, quand il ne finit pas ſa vie par quelque mort ſubite & imprevûe. Le Cardinal Camerlingue prend poſſeſſion de ces Palais, au nom de la Chambre Apoſtolique; & après qu'il y eſt entré avec toutes ces formalités dont nous venons de parler, il fait faire un Inventaire ſommaire des Meubles qui s'y rencontrent, mais il n'y reſte le plus ſouvent aucune choſe, comme nous avons dit.

Cependant les Pénitenciers de Saint Pierre, avec les Chapelains du défunt, prennent le ſoin de faire embaumer ſon corps, après l'avoir bien fait raſer, & de le revêtir de ſes habits Pontificaux, avec la Mitre ſur la tête, & un Calice à la main. Le Camerlingue prend ſoin d'envoyer ioconrinent des Gardes, pour ſe ſaiſir des Portes de la Ville, du Château Saint Ange, & des autres Poſtes & Carrefours les plus dangereux de Rome, où les *Caporioni* ou Capitaines des Quartiers ſont, nuit & jour, la Patrouille avec leurs Milices, pour empêcher les ſéditions de ceux qui cabalent pour l'élection d'un nouveau Pape.

Après que le Camerlingue a pourvû à la ſûreté de Rome, il ſort du Palais Apoſtolique, pour aller faire le tour de la Ville, dans un Caroſſe magnifique, ayant à ſes côtés les Suiſſes, & le Capitaine des Gardes qui accompagnoient ordinairement le Pape défunt. Lorſque cette marche commence, on entend ſonner la groſſe cloche du Capitole, qui ne ſonne jamais que pour annoncer à toute la Ville la mort du Souverain Pontife.

Au ſignal de cette cloche, la Rote & tous les Tribunaux ceſſent de rendre la Juſtice, & la Daterie ſe ferme ſuivant la Bulle, *in eligendis*, de *Pie IV.* Il ne ſe fait plus aucune expédition de Bulles, & toutes les Congregations ordinaires (dont nous avons parlé dans la cinquiéme partie de ce Livre) ceſſent auſſi, de telle ſorte qu'il n'y a plus que le Cardinal Camerlingue, & le Cardinal Grand Pénitencier, qui continuent les fonctions de leurs Charges.

Comme les Papes ont choiſi l'Egliſe de Saint Pierre, pour le lieu de leur ſépulture; quand ils ſont morts au Mont Quirinal, qu'on appelle aujourd'hui Monte Cavallo, ou dans quelque autre de leurs Palais, on les porte au Vatican, dans une grande Litiere ouverte, au milieu de laquelle il y a un Lit de Parade, ſur lequel le corps du Pape eſt expoſé à la vuë du peuple, revêtu Pontificalement comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre.

La Litiere eſt précédée par une Avantgarde de Chevaux legers, ayant une douzaine de Trompettes ſourdes avec des Crépes moitié noirs & moitié violets, qui marchent quatre à quatre à la tête de la premiere Compagnie, montés ſur des Chevaux pommelez, dont les Houſſes ſont de même couleur que les Banderoles attachées à la branche des Trompettes, mais celles des Chevaux legers ſont de Velours noir, avec des Crépines d'or & d'argent. Ces Cavaliers portent leurs Lances abaiſſées, ayant leurs Etendards qui précédent chaque Eſcadron, au milieu de leurs Timbaliers, qui font entendre un ſon triſte & lugubre.

Quelques Bataillons de Suiſſes viennent après, dont la moitié portent des Mouſquets, & l'autre moitié des Hallebardes renverſées, & ceux-ci ſont ſuivis de vingt quatre Palefréniers, qui conduiſent autant de Haquenées, couvertes de Houſſes noires, trainantes juſqu'à terre, & pluſieurs Eſtafiers du Pape défunt, marchent confuſément au milieu de ces Haquenées, portans à la main des Torches de cire jaune allumées.

Les douze Pénitenciers de Saint Pierre viennent après avec des Torches à la main, au milieu de la Garde des Suiſſes, qui portent des Eſpadons & des Hallebardes au tour de la Litiere du Pape, devant laquelle marche immédiatement le Porte-Croix ſur un grand Cheval caparaçonné d'un Treillis de fil d'archal, comme un Cheval de bataille. Derriere le Lit de parade, ſur lequel eſt le corps du Pape, on voit ſon Maître d'Etable ſur un Cheval noir, ſans oreilles, qui n'a pour tout harnois que des bandes de toile, un Drap de ſatin blanc, & une Aigrette à trois rangs de filet de verre, & de clinquant doré ſur la tête.

On voit paſſer enſuite vingt-quatre autres Palefréoiers conduiſant des Mules noires, avec des couvertes blanches, & une douzaine d'Eſtafiers avec des Haquenées blanches, couvertes de velours noir, & ceux-ci ſont ſuivis d'une Compagnie de Chevaux legers, dont les Cavaliers ſont habillés de violet; & après cela il vient une Compagnie de Cuiraſſiers, & enfin le reſte de la Garde des Suiſſes, dont la marche eſt fermée par une Compagnie de Carabins, qui eſcortent ſept piéces de Canon de bronze doré, qu'on fait tirer ſur leurs Affuts, avec pluſieurs grands Caiſſons remplis de boulets, de poudre, & de munitions de guerre, ſur des Chariots qui ſont menés à la queue de ce ſuperbe Convoi.

Il eſt aiſé de voir par tout ce que nous venons de dire, que cette pompe funebre n'a pas tant de rapport à ce qu'on devroit faire pour un Chef du Clergé Romain, ou pour un Evêque, tel qu'étoient autrefois les Papes, qu'elle en a pour ce qu'on fait parmi les gens de guerre, quand on enterre un Géoéral d'Armée, ou quelque grand Héros & Capitaine, puiſque de tant de Prélats, & autres Eccléſiaſtiques dont la Cour du Pape eſt remplie, il n'y en a pas un qui l'accompagne dans le tems qu'on le porte de Monte Cavallo, ou de quelque autre lieu, pour l'enſevelir dans l'Egliſe de Saint Pierre, comme oous le dirons après avoir fait cette remarque, à ſavoir, que ſi le Pape eſt mort au Vatican on le porte d'abord, par un Eſcalier ſecret, dans la Chapelle de Sixte, où après l'avoir laiſſé vingt-quatre heures, on l'embaume, & le même jour oo le tranſporte dans l'Egliſe de Saint Pierre, ſans autre Compagnie que celle des Pénitenciers, & de quelques Chapelains, qui ſuivent le corps du Pontife défunt, juſques ſous le Portique de cette Baſilique, où les Chanoines de la même Egliſe viennent le recevoir, en chantant les prieres ordinaires pour les morts, enſuite de quoi ils le portent dans la Chapelle de la Sainte Trinité, où il demeure expoſé trois jours, ſur un Lit de parade élevé à la vuë du peuple, qui vient en foule lui baiſer les pieds, au travers d'une grille de fer, qui ſert de baluſtrade, & de cloture à cette Chapelle.

Au bout de ces trois jours on met ce cadavre tout embaumé de nouveaux parfums, dans uo cercueil de plomb, au fond duquel les Cardinaux de ſa Promotion, font mettre des Medailles d'or & d'argent, qui repréſentent d'un côté le Pape défunt, leur Bienfaiteur, & de l'autre ſes actions les plus conſidérables. On couvre enſuite ce cercueil d'une Caiſſe de Cyprés, & oo le laiſſe en dépôt derriere la muraille de quelque Chapelle, juſqu'à ce qu'on lui ait bâti un Mauſolée à Saiot Pierre, ou ailleurs, s'il ne l'a point fait dreſſer lui-même de ſon vivant, comme quelques-uns en donnent ordre par avance. Mais quand le Pape declare par Teſtament, ou de vive voix qu'il choiſit pour

ſa ſepulture quelque autre Egliſe que celle de Saint Pierre, la tranſlation de ſon corps ne ſe doit faire qu'un an après qu'il a été mis en depôt dans quelqu'une des Chapelles de cette Baſilique, comme nous venons de le dire ; & l'on ne peut en ôter le corps du Pape ſans donner un groſſe ſomme d'argent au Chapitre de Saint Pierre. Il en coûte quelquefois plus d'un million, quand il s'agit d'avoir le cadavre de quelque Pontife mort en odeur de ſainteté, & qu'on eſtime pouvoir être un jour Canoniſé.

La Chambre Apoſtolique paye les fraix de la ſepulture du Pape, qui ſont reglés à cent cinquante mille livres, tant pour les Obſeques dont nous venons de parlet, que pour dreſſer un ſuperbe Mauſolée dans la Nef de Saint Pierre, avec une Chapelle ardente, où tous les matins on chante une Meſſe de *Requiem* pendant huit jours, en préſence du Sacré Collége, pour le repos de l'ame du Pontife défunt. La Clôture de cette Cerémonie funèbre ſe fait le neuviéme jour, par une Meſſe fort ſolemnelle, chantée par un Cardinal Evêque, aſſiſté à l'Autel par quatre autres Cardinaux en Mitres, qui vont tous à la fin de l'Office, avec le célébrant faire ſur la repréſentation du cercueil les encenſemens, & les Aſperſions ordonnées dans le Rituel, en préſence des autres Cardinaux, & de tous les Prélats & Officiers de la Cour du Pape defunt, qui ſe rétirent d'abord qu'ils ont entendu le dernier *Requieſcat in Pace.* C'eſt-à-dire, qu'il repoſe en Paix. A quoi ils répondent *Amen.*

(§. II.)

Relation de la mort & de l'Enterrement du Pape Innocent X. *en* 1667.

LE Pape *Innocent X.* ayant été attaqué d'une fievre, & enſuite d'une violente oppreſſion de Poitrine, le 19. de May de l'année 1667., on ne balança pas long-tems de lui adminiſtrer l'extrême onction, parce qu'on ne s'attendoit à autre choſe, qu'à ſa mort. Le Cardinal *Chigi*, ne manqua pas non plus, de convoquer le Sacre Collége dans le Palais vers le lendemain au matin. Les Cardinaux s'étant aſſemblés au tems marqué, on les fit attendre aſſez longtems dans l'Anti-Chambre ; mais il ne fût permis d'approcher du Pape, & de le voir, qu'aux Chefs des trois Ordres. Ce qui donna aux autres tant de chagrin, que, lorſque Monſr. *Febei*, Maître de Cérémonies les invita encore, il ne parut dans l'Anti-Chambre (excepté le Cardinal *Borromé*) que douze Créatures de Sa Sainteté.

Samedi, le 21. du mois, & vers le ſoir à 9. heures, le Pape éleva les yeux vers le Ciel, commençant à ſentir les Angoiſſes de la mort. Pluſieurs Cardinaux s'y trouvérent préſens, entr'autres le Cardinal *Palatvicino*, qui, par une amitié particuliére, voulut baiſer la bouche du Pape, mais il ne donna plus aucune marque, qu'il reconnut le Cardinal.

Ainſi comme on devoit attendre ſa mort d'un moment à l'autre, on donna les ordres neceſſaires, pour tranſporter au Château de Saint Ange tous les Priſonniers, qui attendoient leurs ſentences, dans les differentes Priſons de la Ville.

Le lendemain, 22. du mois, les Cardinaux s'aſſemblérent encore en grand nombre dans le Palais du Pape, qui étoit toujours à l'Agonie, & qui mourut le même ſoir à 6. heures ; âgé de 68. années & 4. mois, & ayant regné 12. ans, 6. ſemaines. Il eſt facile de s'imaginer, que la nombreuſe famille des *Chigi* verſa des larmes de ſang ſur la mort de ce Saint Pére. Incontinent après ſon decés le Cardinal *Chigi* deſcendit avec precipitation dans ſon appartement par l'Eſcalier derobe, qui y répondoit. Tous les Cardinaux, qui s'étoient trouvés preſens à la mort du Pape, ſuivirent ſon Eminence, ou par le petit Eſcalier derobe, ou par le grand, pour lui faire leurs Complimens de Condoleance. Ils ſe rendirent enſuite en 2. Caroſſes, & ſans grande ſuite, à l'Hôtel de l'Epouſe du Fils de *Don Mario*, qu'ils trouvérent en compagnie de la Mere de ſon mari *Donna Baronuce.* Elle étoit couchée toute abbattue de pleurs & de douleur ſous un Baldaquin magnifique. Les Cardinaux ayant complimenté la fille & la belle mere, ſe rendirent à l'appartement de *Don Mario*, où ayant rencontré ſes deux fils, *Don Auguſtin* & *Don Sigismond*, ils s'acquitérent envers tous les trois de leurs devoirs.

A proportion, que la triſteſſe étoit grande dans la famille des *Chigi*, la joye l'étoit auſſi dans toute la Maiſon du Connêtable de *Colonna*, & dans pluſieurs autres illuſtres familles. Et a peine Sa Sainteté eut elle fermé les yeux, que la Populace effrenée lacha la bride de ſon reſſentiment contre ſes Parens, jusques-là qu'elle briſa encore le même ſoir toutes les fenêtres du Palais de tous les Apôtres, qui appartenoit au Cardinal, ce qui l'obligea de ſe rendre à celui de *Don Mario*, qui avoit été obligé, après avoir reçu les complimens de Condoleance, de quiter avec les deux Princes ſes fils, *Don Auguſtin* & *Don Sigismond* le Palais de *Monte-Cavallo.* Mais comme ce Palais étoit presque entiérement inveſti par une Populace armée, il n'avoit oſé paſſer ni par la Cour, ni par la grande porte, & s'étoit ſauvé par une petite porte cachée du jardin, & dans un fiacre fermé pour n'être pas reconnu des mal intentionnés: Mais cela ne ſauva pas ſon Palais, qu'on vit le lendemain au matin tout défiguré & ſali d'ancre & d'autres ordures, tant du côté de la place, que du jardin.

On fit en attendant, & la même nuit, l'ouverture du corps mort, & on trouva, que tous les Medecins de Sa Sainteté n'avoient été que des ignorans, ayant promis d'ôter la cauſe de ſa maladie en lui faiſant jetter les pierres gravelleuſes, dont il étoit tourmenté, ſelon eux. Cependant on trouva, que l'origine de ſa maladie ne venoit que d'une Chûte, qu'il avoit fait de ſon lit l'année derniere, qu'il avoit toûjours ſoigneuſement caché à ſes Parens, & à ſes Confidens, & qui lui avoit briſé une des Côtes ; qui s'étant putrifiée de plus en plus, & le pûs s'étant jetté dans l'uretre avoit cauſé ſa maladie & enfin ſa mort.

A minuit on mit le Corps mort dans une Litiére, & on le tranſporta du Palais de *Monte Cavallo* au *Vatican*, où on le mit en dépot, juſqu'à ce, qu'on eût préparé toutes choſes. Le Cercueil fût accompagné par une Compagnie de Cuiraſſiers, par une autre Compagnie de Cavallerie ordinaire, par les gardes Suiſſes, & par 7. Pieces de Canon, & tout ce Cortége éclairé par grand nombre de flambeaux ardens, & ſuivi par les Officiers des Ecuries & de la Cour du Pape, & par pluſieurs Confrairies.

Le Sacre Collége s'étant aſſemblé au Palais du Pape le 23. à bon matin, y tint Congregation ordinaire. On y fit Lecture de la Bulle pour elire un nouveau Pape. Le Cardinal *Antonio*, Camerlingue de la Sainte Egliſe dans ce département briſa l'Anneau du Pecheur, & les grands Sceaux de plomb. On confirma enſuite *Don Mario*, dans ſon Generalat de la Sainte Egliſe ; *Monſignor Boromeo*, comme Gouverneur de la Ville de Rome, & le Seigneur *Caſanetta* Napolitain, comme Gouverneur du Château de Saint Ange & du Conclave. Les Cardinaux eurent enſuite de très-grandes diſputes ſur l'endroit, où on tiendroit le Conclave. Quelques-

ques-uns vouloient, que ce fut à *Monte Cavallo*, & les autres ſe declaroient pour le Vatican. Après de longues Diſputes on ſe conforma à la fin aux ſentimens du Cardinal *Barberini*, qui comme Doyen du Collége leur dit: que la Maiſon de *Monte Cavallo*, n'etoit pas aſſes ſpacieule, pour y pouvoir tenir le Conclave, outre que l'uſage ancien vouloit abſolument, qu'il fût tenu dans le Vaticao. On nomma donc les Cardinaux *Barberini*, *d'Eſte*, & *Urſini*, pour Surintendans & Ordonateurs du bâtiment, dans lequel on tiendroit le Conclave. Lorſque la Congregation fut finie, tous les Cardinaux ſuivirent le corps du defunt dans l'Egliſe de Saint Pierre, où il fut remis aux Chanoines de l'Egliſe par un Inſtrument public. Le Cercueil fut poſé dans la Chapelle du Saint Sacrement, & on poſa les pieds du côté de la grille, enſorte que la Populace pût en approcher & les baiſer.

Le mardi ſuivant les Chanoines tinrent Chapelle, & les Cardinaux leut deuxiéme Congregation dans la Sacriſtie. L'Ambaſſadeur de France eut en même tems audience du Sacré Collége, & l'exhorta par une harangue très-bien étudiée, d'élire ſur tout un Pape, qui eût de la fermeté; il pria en même tems les Cardinaux, de n'écouter les inſinuations d'aucune Couronne, & de n'y avoir aucun égard dans l'Election d'un Chef ſpirituel de l'Egliſe. Les Cardinaux dreſſerent enſuite un Décret, par lequel il s'engagerent que pendant l'Election perſonne d'entr'eux n'auroit aucun commerce, ni entretien avec les Barons Romains, lorsqu'ils ſe rencontreroient quelque part.

Mecredi 25. les Chanoines tinrent la deuxiéme Chapelle, & les Cardinaux leut troiſiéme Conference dans l'Egliſe de Saint Pierre. Le Cardinal de Veniſe eut alors ſon Audience, & le Prêtre *Fioravante*, Jeſuite, & Confeſſeur du Cardinal *Chigi*, fut élu Confeſſeur du Conclave. On afficha une ordonnance tres-ſevére, pour maintenir uoe bonne Police & une exacte juſtice pendant la vacance du Saint Siége. Le même ſoir après *l'Ave Maria* oo enterra le corps du défunt, & la plupart de ſes Créatures ſe trouvérent préſens, comme les Cardinaux & les Princes créés pendant ſa Regence. Le Cardinal *Chigi* lui mit encore au doigt uoe très-prétieuſe bague, & on jetta 14. Medailles avec l'Effigie du defunt dans ſon Cercueil, qui étoit fait de planches de Cyprès, & enchaſſé dans un autre de plomb. Mais ſes Entrailles, qu'on avoit mis dans une Urne ordinaire, furent portées par un homme ordinaire, accompagné d'un ſeul Prêtre, dans l'Egliſe *del Populo*, que Sa Sainteté avoit expreſſement choiſie pour ce pretieux dépot. On avoit premiérement reſolu d'enfermer le Cœur dans un vaſe d'argent, mais à la fin on trouva à propos de le mettre avec les Entrailles. Jeudi le 26. les Chanoines s'aſſemblérent pour tenir la troiſiéme Chapelle qui eſt celle des Obſéques, & le Sacré Collége dans ſa quatriéme Congregation élurent pour Medecins du Conclave les Seigneurs *Parſio*, & *Tuacorda*. Les Cardinaux donnérent en même tems audience à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui ſe contenta de ſuivre l'exemple de celui de France, & leut recommenda, d'élire une perſonne, qui fût capable d'uo emploi auſſi penible.

Les Cardinaux, qui jusqu'à preſent avoient eu leurs apartemens à *Monte Cavallo*, changérent de quartiers. Le Cardinal *Nini*, comme Grand-Maître du Palais prit ſon logement à Saint Pierre, & le Cardinal *Chigi* ſe retira dans ſon propre Palais. On expedia en même tems de Couriers aux Cardinaux abſens, pour leur notifier la mort du Pape, & pour les inviter à venir aſſiſter à l'Election d'un nouveau; comme en effet ils arrivérent à Rome l'un après l'autre.

Samedi 28. étant le cinquiéme jour des Obſéques, & le ſixiéme des Congregations, les Cardinaux, après avoir aſſiſté à la Meſſe, s'aſſemblerent encore, & on confera ſuivant la Bulle du Pape *Pie IV.* la direction du Conclave aux plus anciens Cardinaux, & à ceux, qui étoient nez Princes, comme aux Cardinaux d'*Eſte*, de *Heſſe*, & de *Vendôme*.

Dimanche, (29.) auroit dû être le jour de la ſeptiéme Congregation, mais parce que c'étoit le premier jour de la Pentecôte, on ſe contenta de tenir Chapelle. On y diſtribua en même tems les deniers deſtinés pour les flambeaux de Cire, pour les Meſſes, & pour les autres choſes neceſſaires de l'Enterrement. Cette Congregation fut tenue à Saint Pierre, & on y reſolut, qu'aucun Laquais des Cardinaux n'auroit la permiſſion de porter de paquet dans le Conclave. On y partagea en même tems les Cellules, qui certainement n'etoient pas des plus commodes, parce qu'elles ne contenoient en longueur que 18. empans, & en largeur 15.

Lundi 30. du mois, on continua les Obſéques ordinaires; & les Ornemens & la Tiare du Pape furent portés par cinq Cardinaux autour du Cathafalque, qu'on avoit érige dans l'Egliſe de Saint Pierre.

Mardi & Mecredi, le 21. & 22., le Secretaire du Cardinal *Chigi* prononça l'oraiſon funébre par laquelle finirent les neuf jours deſtinés aux Obſéques du defunt.

(§. III.)

Deſcription de la mort & de l'Enterrement ſolemnel du Pape Innocent XI. *en* 1689.

LE Pape *Innocent XI.* ayant enfin ſurmonté par ſa patience, & par une grande fermeté toutes les difficultes, qu'il avoit rencontré dans l'abolition de la Franchiſe des quartiers, & par conſequent trouvé le moyen, de nettoyer la Ville de Rome d'une Canaille dangereuſe & inutile, ſentit enfin, que ſa ſanté commençoit à decliner peu à peu, juſqu'a ce qu'il fût attaqué le 16. de Juin d'un accès de goute, accompagnée d'une fiévre lente; & comme ſon mal augmentoit de jour en jour, les Medecins jugérent ſa maladie mortelle. Le Pape en fut averti, & fit venir le Cardinal *Colloredo*, ſon grand Penitencier, pour ſe confeſſer pour la derniére fois, & celui-ci ne le quita plus juſqu'à ce qu'il rendit l'ame. Pendant toute ſa maladie il ne permit à ſoo Neveu, *Don Livio*, qu'uno ſeule fois, de s'approcher de ſon Lit, & il l'exhorta très-tendrement, de continuer à vivre en bon Chrêtien & en véritable honnête homme, ſans s'attacher aux choſes humaines; il le pria, de ne ſe mêler point des affaires du Conclave, & de ne s'intriguer directement ni indirectement dans l'Election d'un Pape, mais tout au contraire qu'il ſe contentât de l'Etat, dans lequel il avoit été mis par la tendreſſe de Sa Saintete, conſiderant, que la grandeur du monde n'étoit en effet qu'une miſére ſplendide, qui finiſſoit, quand on y penſoit le moins. Il lui donna après ſa bénédiction, & lui ordonna de ſe retirer. Un de ſes favoris & premiers Miniſtres voulut lui perſuader, de faire encore ſur ſon Lit une promotion de Cardinaux, dont il y avoit plus de 10. places vacantes. Le Grand Penitencier, ſur les inſtances du Neveu du Pape, preſſa auſſi le Saint Pere ſur ce ſujet; mais il lui répondit: Que ſi Dieu avoit voulu permettre, qu'il eût fait cette promotion, il lui auroit conſervé la Santé, afin qu'il eût pû la faire hors du Lit.

Quelques Cardinaux, s'étant aſſemblés dans l'Anti-Chambre du Pape, après être ſortis de la Congregation du Saint Office & le Cardinal *Colloredo*,

redo, Confeſſeur du Pape ayant dit à Sa Sainteté, que pluſieurs Cardinaux attendoient dans l'Anti-Chambre, pour s'acquiter de leurs devoirs avant ſa mort, il lui répondit: Donnez leur la bénédiction en mon nom, & dites leur, qu'ils ne prennent pas en mauvaiſe part, que je ne les faſſe pas entrer. Je ne me trouve plus en état, de parler des affaires du monde; dites leur néanmoins de ma part, que je les fais prier, d'elire un Succeſſeur d'une vie exemplaire, & de ne ſe ſervir de l'argent épargné, que pour décharger les Sujets; & lorſque le Cardinal lui dit, que ce ſeroit mieux, ſi Sa Sainteté elle-même leur diſoit cela, il repliqua: *Nous ne pouvons, nous ne pouvons.*

Lorſqu'enfin ſa langue commença à devenir peſante, il dit encore au Cardinal *Colredo*, qu'il avoit eu l'intention de convoquer le Sacré Collége des Cardinaux, pour les exhorter, d'élire un Succeſſeur, qui fût capable de redreſſer les fautes, qu'il pourroit avoir commis par inadvertance; mais parce que ſa grande foibleſſe l'empêchoit de l'effectuer, il le chargoit de la Commiſſion, de faire ces propoſitions à toute l'aſſemblée des Cardinaux d'une maniére touchante.

Peu de tems après il rendit l'ame, à l'âge de 78. ans & trois mois, & ayant occupé le Siége Apoſtolique 12. ans, 10. mois, & 20. jours. On remarqua, que dans le moment qu'il rendit l'ame, trois Arcades du grand Amphiteatre, appellé le Coliſée, s'enfoncérent dans l'endroit, où l'on avoit trouvé les Saints Martyrs, & où on avoit élevé la Sainte Croix.

Auſſi-tôt que le Cardinal *Cibo* porta au Cardinal *Altieri* la Nouvelle de la mort de Sa Sainteté, il convoqua d'abord la Chambre Apoſtolique, en conformité de ſa charge comme Camerlingue. Enſuite étant accompagné de tous les Clercs, & des autres Officiers de la Chambre, il ſe rendit au *Quirinal*, & en prit poſſeſſion, après avoir viſité le corps mort avec les Cérémonies ordinaires. En retournant dans ſon Palais, il y fût accompagné de la précédente ſuite, & ſervi par les Gardes Suiſſes du Pape: Parce que le Cardinal *Altieri*, comme Doyen du Sacré Collége, repréſente la perſonne du Pape dans les affaires Politiques, & ſe charge de toute la Regence, pendant la Vacance du Siége Apoſtolique.

Le lendemain le Chirurgien du Pape en préſence des Medecins ouvrit le Corps, & après l'avoir embaumé le 13. d'Août, on le revêtit des habits Pontificaux avec les Cérémonies accoûtumées, & on le porta dans une Litiére, ſous l'Eſcorte des Gardes à Cheval, des Cuiraſſiers, & de quelques Canons, au Vatican dans la Chapelle de *Sixte*, où il fut expoſé à la vue de tout le monde pendant trois jours, & le Concours du Peuple y fut ſi grand, que dès le premier jour on y écraſa une femme, & un enfant; le 16. d'Août on l'enferma dans un triple Cercueil en preſence de 9. Cardinaux, & de *Don Livio*, qui lui avoit mis la Ceinture, après que le Maître des Cerémonies y eut jetté 3. bourſes où étoient douze magnifiques Medailles d'Or & d'Argent, pour marquer les 12. années de ſon Regne; il fut inhumé près de *Leon XI.* Sa Sainteté laiſſa à ſon Succeſſeur deux millions argent comptant, 100000. Ecus tous les ans en benefices, 100000 pour les expeditions des Bulles dans la Daterie; 452000 de profit tous les ans, & un projet pour ſon Succeſſeur de pouvoir profiter encore de quelques millions; ſans compter les places vacantes, qu'il avoit à vendre, & dont il pouvoit tirer de grandes ſommes.

Lorſqu'on annonça au Peuple la mort du Pape par le ſon Lugubre des Cloches, le Senat Romain fit ſes fonctions ordinaires, en élargiſſant tous les Priſonniers, & en donnant pluſieurs marques de la vieille liberté du Senat & du Peuple Romain; & quoique la Populace dans la Ville de Rome a une inclination naturelle pour toutes les nouveautés, & qu'elle manque rarement, de marquer ſes inclinations par pluſieurs inſolences, en pareilles occaſions, cependant elle fut cette fois très-modeſte, ce qui fit ſuffiſamment voir, que tout le monde étoit touché de la mort d'un Prince ſi ſage & ſi éclairé.

La vénération du Peuple pour la perſonne de ce Pape alla ſi loin, qu'on fut obligé d'environner de planches ſon Cercueil dans l'Egliſe de Saint Pierre, parce que le Concours du Peuple y étoit tous les jours ſi grand, qu'on commença à craindre, que le Peuple ne mit à la fin en piéces le Cercueil & le corps du défunt, pour les vendre en Reliques.

Le Lundi ſuivant, le 15. d'Août les Cardinaux s'aſſemblerent pour la premiére fois dans l'Egliſe de Saint Pierre pour y célébrer les Obſeques. Ils s'étoient déja aſſemblés le jour précédent dans la grande Sale, appellée communément de *Paramenti*, où on avoit premiérement fait la Lecture des Conſtitutions Apoſtoliques, & enſuite déliberé, parce qu'on avoit differé un jour entier de porter le corps mort du *Quirinal* à l'Egliſe de Saint Pierre, s'il ſeroit plus convenable de differer auſſi d'un jour l'Entrée dans le Conclave, parce qu'ils étoient obligés d'y entrer 10. jours, après la mort d'un Pape, ou de diminuer d'un jour le nombre de ceux, qu'on devoit employer pour les Obſeques du défunt? Mais à la pluralité de 13. voix contre 10. il fut reſolu, qu'on ne changeroit rien à l'ancienne coûtume, & qu'on entreroit dans le Conclave le 10. jour après le decés, qui étoit le 23. d'Août; ce qui fut auſſi executé.

On briſa enſuite l'Anneau du Pêcheur; & on fit venir le Seigneur *Liberati*, *Dataire*, comme auſſi le *Sou-Dataire*, & le Seigneur *Albani*, Secretaire des Brefs, qui ayant produit les Requêtes pour les Brefs, & les autres petites affaires, on les remit aux Seigneurs *Raggi* & *Litta*, comme Clercs de la Chambre.

(§. IV.)

Relation de la mort & de l'Enterrement du Pape Innocent XII. *en* 1700. [Imprimé à Rome avec permiſſion des Superieurs.]

COn quanto dolore habbia Roma, e tutto il Mondo fedele ſentira la morte d'un tanto pietoſo, & ottimo Paſtore, quale ſi fù il già di ſanta mem. Innocenzo XII. lo conſideri chi ſà giudicare, e conoſcere di quanto importanza ſia la perdita d'un Prencipe zelante, e d'un Padre commune; piacque dunque all' Altiſſimo di chiamarlo all' altra vita nella notte delli 27. Settembre trà le hore trè, e le quattro havendo reſo lo ſpirito al Creatore, da cui ſperar dobbiamo, che farà per ricevere il premio dovuto alle ſue Eroiche, e caritative operationi.

La mattina dunque del Martedì 28. Settembre 1700. verſo le hore 16. fù dall' Eminentiſſ. Sig. Card. S. Cefareo Camerlengo degniſſimo di S. Chieſa fatta la ſolita funtione di far la ricognitione del Cadavere di Sua Santità con l'aſſiſtenza dell' Illuſtriſſimi Signori Chierici della Rev. Cam. Apoſt. del che fù rogato l'Inſtromento da un Notaro della d. Rev. Cam. con la conſegna dell' Anello Peſcatorio fatta in mano di S. Em. da Monſig. Illuſtriſſ. Ruffo Maeſtro di Camera del defonto Pontefice conforme il ſolito.

Fatto ciò fù immediatamente dal ſuderto Eminentiſſ. Camerlengo ſpedito il comandamento, e licenza

licenza al Custode della Campana di Campidoglio perche col ſuo ſuono ſi daſſe il ſolito ſegno della morte del Pontefice, la quale ſubito fù fatta ſuonare dal Sig. Domenico Vecchiotti, che tiene tale officio, doppo d'haver egli con le ſue proprie mani ſuonato il primo tocco dell' Ave Maria, e profeguì il ſimil ſuono funebre il conſueto Campanaro.

Doppo di ciò partì dal Campidoglio il Sig. Giuſeppe Lepri Capitano de Capitori con alcuni Soldati, e giunto alla Regola, preſa la Bandiera di quel Rione con alcuni altri huomini armati, venne con Tamburo battente ad aprire le Porte delle Carceri nuove, dando la libertà ad alcune perſone, le quali erano reſtate dal traſporto fatto nella Fortezza di Caſt. S. Ang. Doppo però la ſudetta Cerimonia fatta dall' Eminentiſſ. Cammerlengo fù aperto il ſuo corpo, e embalſamato, ſi eſpoſto in una ſtanza del ſuo Palazzo di Monte Cavallo alla viſta di tutto il Popolo, che infinito vi concorſe à mirarlo con lagrime, e ſoſpiri, e la medema ſera doppo un' ora di notte, fù traſportato dal d. Palazzo Quirinale alla Cappella di Siſto IV. nel Palazzo Vatic. e la ſtrada, che ſi tenne fù queſta, dal Palazzo Pontificio per la calata di S. Silveſtro, alle trè cannelle, S. Marco, Ceſarini, Parione, Banchi, Ponte S. Angelo, e Borgo novo, e l'ordine, con il quale fù traſportato, fù tale.

Precedeva la Vanguardia de Cavalli leggieri, con le Trombe ſordine, & appreſſo à queſta veniva la Guardia de Suizzeri, con moſchetti, & alabarde; doppo ſeguiva la Famiglia della ſtalla di S. Santità veſtita di roſſo, con torcie acceſe, & indi i Parafrenieri di Palazzo veſtiti parimente di roſſo, ma con feraivoli paonazzi, anche eſſi con torcie acceſe, e diverſi Alfieri, e Soldati Tedeſchi, armati con l'alabarde, & uno di eſſi portava la bandiera auvolta intorno all' aſta.

Seguiva doppo à Cavallo uno de Signori Maeſtri delle Cerimonie, & immediatamente il Cadavere di S. Santità in una lettiga di Scarlatto tutta adorna di francie, e trine d'oro, aperta da tutte le parti, acciò foſſe veduto commodamente da tutti, eccettuata però la parte poſteriore, dove era appoggiata la teſta di S. Santità.

Attorno alla lettiga andavano i RR. Padri Penitentieri di S. Pietro con i ſoliti abiti della Compagnia di Geſù con torce acceſe in mano, ſalmeggiando baſſamente; & appreſſo della ſudetta lettiga veniva il Maeſtro di Stalla della Santità Sua a Cavallo, ſeguendo in gran numero molò Soldati Suizzeri, alcuni con alabarde, & alcuni con moſchetti.

Venivano doppo ſuſſeguentemente tirati da Cavalli ſette pezzi di canoone, accompagnati da Soldati Suizzeri pur con moſchetti, e terminavano l'ordinanza funebre le due Compagnie di Cavalli leggieri, e le due delle Corazze, ambedue con le ſordine, e con l'Inſegne auvolte all' aſte, e i Soldati delle prime bavevano le Banderole auvolte alle Lancie, e quei li delle ſeconde erano con Timpani ſcordati, e con ſpade alle mani.

Giunto il detto Cadavere Pontificio al Palazzo Vaticano fù collocato nella Cappella di Siſto IV. dove fù veſtito de i Paramenti Pontificali, e la mattina ſeguente fù dal Clero, e dal Capitolo di detta Ven. Baſilica portato in Chieſa, accompagnato dal Sac. Collegio, e dopp fù poſto nella Cappella del Santiſſ. Sacram., dove per trè giorni continui ſtiede eſpoſto.

Avanti però, che traſportaſſero nella detta Vaticana Baſilica il Cadavere Pontificio, fù da Signori Cardinali tenuta Congregatione nella ſtanza detta de Paramenti, nella quale fù confermato l'Illuſtriſſ. Monſignor Pallavicini per Governatore di Roma, e fù eletto per Governatore di Borgo, e del Conclave l'Illuſtriſſ. Monſignor Borghele, indi furono deputati due eruditi Sogetti per far le due Orationi latine, una in funere, e l'altra de eligendo Summo Pontifice.

Nel Mercordì ſeguente giorno di San Michele 29. del ſudetto Meſe fù celebrata la prima Meſſa eſſequiale nella Cappella della Pietà poſta in San Pietro preſenti i Signori Cardinali dall' Eminentiſſ. Sig. Cardinal Acciaioli, che in fine fece l'aſſolutione conſueta, e doppo ſi ritirorono nella Sagreſtia, dove parimente tennero la conſueta Congregatione, nella quale furono confermati alcuni Officiali primari della Città, e Stato Eccleſiaſtico, e li Sig. Cardinali deputati per la conſtruttione del Conclave riferirono la qualità del ſito del medeſimo per compartire ne' luoghi più congrui le celle de' Signori Cardinali, & altri Miniſtri eſiſtenti dentro il Conclave.

Seguitorono à far l'iſteſſo le mattine del Giovedì, Venerdì, Sabbato, Domenica, Lunedì, e Martedì decorſi, come faranno per tutto il Venerdì auvenire, & eleſſero molti Miniſtri neceſſarii per il futuro Conclave.

Lavoravaſi in tanto con ogni diligente preſtezza la mole funebre nominata communemente Catafalco in mezzo alla Chieſa di S. Pietro eretta con mirabil diſegno del Sig. Gio. Batiſta Contini Architetto primario della Città, e di quel grido, che à Roma tutta è ben noto; Ergevaſi dunque il ſudetto Catafalco nel modo, e forma, che ſiegue.

Vedevaſi ſul principio di eſſo un gran Triregno poſto ſopra due Cuſcini circondato da alcuni Candelabri, ſopra de quali ardevano molte Candele. Sotto di eſſo ſcorgevanſi due Ritratti della Santità Sua molto grandi circondati da Feſtoni, uno de quali miravaſi dalla faccia anteriore, e l'altro dalla poſteriore; dall' altre due faccie vedevanſi due altri Ritratti parimente di Sua Beatitudine fatti in tela, mà ſenza ornamenti, e feſtoni, veniva retto il tutto da un ornamentu centinato, che rendeva un belliſſimo aſpetto da tutte le parti, per le quali ſi mirava; ſopra à i dui Ritratti grandi v'era à lettere cubitali impreſſo il nome del già defonto Pontefice, cioè INNOCENTIUS DUODECIMUS PONTIFEX MAXIMUS.

Nella prima faccia di detto Catafalco nel ſecondo Zoccolo alto nove palmi, e uo quarto, vedeva ſi dipinto il SS. Viatico con ſolenne Proceſſione il tutto fatto accreſcere con ſommo de loro da S. S. con il motto nel Zoccolo di ſotto pal. 15. e mezzo, il quale dice *Sanctiſſimi Viatici cultu amplificato*; nell' altra faccia principale vedevanſi devinte parimente à giallo le Miſſioni eſpreſſe in queſto modo, cioè N. S. ſotto il Trono, che conſegna il SS. Crocifiſſo à molti Religioſi di diverſe Religioni con il motto *Religione in Etiopia, & America propagata*; Nella prima faccia de i lati in terzo luogo vedevanſi dipinte l'Udienze publiche con N. S. ſotto il Trono con il motto. *Aperto ſemper ad Principem adita*; Nella ſeconda faccia de i lati in quarto luogo ſcorgevaſi eſpreſſo il denaro poſto da S. S. in Caſtello aſcendente ad uo millione, figurato il tutto con un gran caſſone di ferro, nel quale ſi getterà la moneta con il Caſtello in lontananza con il motto *Eccleſiaſtico Erario nobiliter auctto*.

Tutto queſto era eſpreſſo, e figurato nel corpo di mezzo di detto Catafalco formato à quattro faccie; fuori di eſſo però ergevanſi in quattro lati 4. ſmiſurate Piramidi d'altezza pal. 78. compreſivi però i quattro Zoccoli, che corriſpondono all' altezza eguale del corpo interiore.

A piedi delle ſudette Piramidi figurate tutte di Verde antico, vi eran quattro Piedeſtalli, ò Zoccoli, che vogliam dire con impreſe, e motti, nelli quali ſi eſprimevano le quattro principali Frabriche fatte inalzare in vita da S. S. nel primo v'era dipinta la Curia Innocentiana poſta nel Citatorio con il motto *Litigantium commoditati*; Nel ſecondo vedevanſi

devanſi le due Dogane di Terra, e di Mare con il motto; *Vectigalium pretio Pauperibus erogato*; Nel terzo l'Oſpitio de poveri faciulli poſto à S. Michele à Ripa con il motto. *Puerorum miſerabilium Inſtitutioni*; Nel quarto veniva figurato il porto d'Antio con il motto *Navigantium ſecuritati*; Nelle prime faccie di queſti angoli videvanſi l'Arme di S. S. dipinte di giallo appreſſo alle quali ſcorgevanſi quattro Medaglione, nel primo de quali veniva dipinta la condannatione, e abrogatione delle nuove opinioni figurata con il fuoco dove ſi gettano i libri da Reverendi PP. Domenicani con il motto *Damnata novarum opinionum audacia.* Nel ſecondo vedevaſi la Porta Santa aperta con il motto *Anni Sæcularis Indictio*; nel terzo miravaſi eſpreſſo il Conciſtoro con il Sommo Pontefice, che dà il Capello, e Mitre à diverſi ſoggetti con il motto. *Dignitatibus ſolo meritorum ſuffragio diſtributis*; E nel quarto ſi mirava la diſtributione in abondanza del Pane con il motto. *Annonæ Cenſu liberaliter diminuto.*

Le Baſi, e Zoccoli eran figurati, chi di breccia, chi di color pavonazzo, e chi di bigio.

Da i quattro lati principali vi erano quattro gran Scalinate, formata ognuna di eſſa con ſette gradini.

Ardevano in tutto il ſuderto Catafalco da mille, e ducento Candele, parte delle quali era diſpoſta ſù le già deſcritte Piramidi, & alcune altre in altri Candelabri poſti nel corpo di mezzo.

Fù ſcoperta alla publica viſta queſta lugubre Machina il Mercordì giorno ſeſto di Ottobre con ſtupore di tutti, che viddero inalzato coſì conſiderabil Coloſſo con il ſolo ſpatio li cinque giorni; Et incitò il pianto ſù le Pupille de riguardanti con la freſca memoria della morte d' un coſì Santo, & Ottimo Pontefice.

Auvicinandoſi il tempo d'entrare in Conclave furon diſtribuite le Celle agli Eminentiſſimi Signori Cardinali.

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancelerie du Pape.

(§. I.)

Cérémonial en Latin.

A l'Empereur.

A la tête, Innocentius Papa XII.

Chariſſime in Chriſto Fili noſter ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Majeſtas Tua.

Concluſion, Tibique interim benevolentiæ, qua te impenſe proſequimur, pignus, Apoſtolicam Benedictionem amantiſſime impertimur. Datum Romæ.

Suſcription, Cariſſimo in Chriſto Filio Noſtro, Leopoldo, Hungariæ & Bohemiæ Regi Illuſtri, in Romanorum Imperatorem Electo.

NB. Autrefois le Pape écrivant à l'Empereur ſe ſervoit de la formule *Dilecto noſtro filio*; dans la Corps de la Lettre *Dilectio & nobilitas tua.* Enſuite le Pape donna à l'Empereur le *Cariſſime fili*, & traita de même les Rois Héréditaires; il donna aux Rois Elus le *Cariſſime fili* & *Nobiliſſime vir*, aux Electeurs *Dilecte fili.* Aujourd'hui le Pape traite l'Empereur & tous les Rois Chrêtiens de même, *Cariſſime fili*, & dans le Corps de la Lettre il employe le *Majeſtas tua.*

Le Pape à l'Empereur Joſeph, *Cariſſimo in Chriſto filio noſtro Joſepho in Romanorum Imperatorem electo*; à l'Empereur ſon Pere *Defenſori Eccleſiæ*, & *inclite Imperator.*

Aux Electeurs & autres Grands Seigneurs on écrit, *dilecte fili*, *nobiliſſime* ou *nobilis vir* & *nobilitas tua.*

Aux Cardinaux, Archevêques, Evêques, *venerabilis frater* & *fraternitas tua.*

La lettre finit toûjours par des voeux & la bénédiction de S. S. & il y a à cet égard une diſtinction pour l'Empereur, les Rois &c. *amantiſſime.* Pour les Electeurs Cardinaux Archevêques &c. *peramanter.* Pour les autres d'un rang inferieur, *amanter.* } impertimur

A l'Imperatrice Douairiere.

A la tête, Clemens PP. XI.

Cariſſima in Chriſto Filia noſtra, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Summo cum intimo dolore correptum, ac veluti repentino ac inopinato ictu percuſſum fuit cor noſtrum, accepto funeſtiſſimo nuncio deplorandi ſane obitus claræ memoriæ Joſephi, Romanorum, dum viveret Regis in Imperatorem electi, Inclyti filii Majeſtatis Tuæ &c.

Concluſion, Quod ſupereſt perſuaſum eſſe cupimus, Majeſtati Tuæ, quod, quæcunque à Pontificia noſtra auctoritate in animi tui levamen, ac quoquo modo Tibi grata congrue præſtari poterunt, & quantum facultas erit, paratiſſima fore Majeſtati tuæ, cui Apoſtolicam Benedictionem amantiſſime impertimur. Datum Romæ &c.

Suſcription, Cariſſimæ in Chriſto Filiæ noſtræ Eleonoræ Magdalenæ Thereſiæ, Hungariæ & Bohemiæ Reginæ Illuſtri in Romanorum Imperatricem electæ.

Au Roi de France.

A la tête, Innocentius Papa XIII.

Cariſſime in Chriſto Fili noſter, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Satis ſuperque notum eſt Majeſtati Tuæ, &c.

Concluſion, Majeſtati tuæ Apoſtolicam Benedictionem amantiſſime impertimur. Datum Romæ, &c.

Suſcription, Cariſſimo in Chriſto Filio Noſtro Ludovico, Francorum Regi Chriſtianiſſimo.

NB. Quoique le Pape donne à tous les Rois le *Cariſſime in Chriſto fili*, *Clement XI.* ne donna dans un bref à *Louis XIV.* du 15. May 1702. que le *dilecte fili*, *nobilis vir*, *nobilitas tua*; comme on faiſoit autrefois. On a remarqué qu'*Innocent XI.* ſe ſervit de la même formule pendant la diſpute pour l'abolition de la Franchiſe des Quartiers.

Au Roi de Pologne.

A la tête, Innocentius PP. XI.

Chariſſime in Chriſto Fili noſter, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Majeſtas Tua.

Concluſion, Cui proſpera cuncta à Deo impenſe precamur, ac Apoſtolicam Benedictionem amantiſſime impertimur. Dat. Romæ die 30. Dec. 1684.

Suſcription, Cariſſimo in Chriſto Filio noſtro, Johanni Poloniæ Regi Illuſtri.

A l'Empereur de Ruſſie.

A la tête, Clemens Papa XI.

Il-

Illuſtris ac Potentiſſime Czaare, ſalutem & lumen divinæ gratiæ.

Dans la Lettre, Tua amplitudo, Tibi, Excelſe & Potentiſſime Czaare.

Concluſion, Quod ſupereſt Deum Patrem luminum impenſe rogamus, ut lucis ſuæ radios Tuæ menti propitius infundat ac perfecta caritate Nobis ac Catholicæ Eccleſiæ conjungat. Dat. &c.

Suſcription, Illuſtri ac potentiſſimo Magno Domino Czaaro & Magno Duci, Petro, univerſæ Magnæ, Parvæ & Albæ Ruſſiæ, Autocratori & Magnorum Dominiorum Orientalium, Occidentalium & Septentrionalium, Paterno avitoque hæredi, Succeſſori, Domino & Dominatori.

A l'Electeur de Mayence.

Innocentius PP. XIII.

A la tête, Venerabilis frater, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Fraternitas tua, (Te acriter hortamur, ut &c.)

Concluſion, Apoſtolicam Benedictionem Fraternitati Tuæ peramanter impertimur. Romæ apud S. Petrum ſub annulo Piſcatoris 6. Martii 1683. Pontificatus verò noſtri anno ſeptimo.

Souſcription, Marius Spinola.

Suſcription, Venerabili Fratri, Philippo Carolo Archi-Epiſcopo Moguntino, S. Rom. Imp. Principi Electori.

A l'Electeur de Baviere.

A la tête, Innocentius PP. XI.

Dilecte Fili, *Nobiliſſime vir*, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Nobilitas Tua.

Concluſion, Tibi interim Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam majorem ſub annulo Piſcatoris die 18. Septembr. M. D. Ç. LXXXIII. Pontificatus noſtri anno XII.

Au Prince Electoral de Saxe.

A la tête, Clemens PP. XI.

Dilectiſſime in Chriſto Fili, ſalutem &c.

Dans la lettre, Tu.

Concluſion, Tibique demum felicitatis auſpicem, ac intimæ noſtræ benevolentiæ teſtem Apoſtolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ, die 22. Octobris 1717.

Suſcription, Dilectiſſimo in Chriſto Filio noſtro Friderico Auguſto, Saxoniæ Duci, Principi Regio Poloniæ.

Au Cardinal Camerlingue.

A la tête, Alexander Papa VII.

Venerabilis Frater, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Tu.

Suſcription, Venerabili Fratri Noſtro, Antonio Barberino, Epiſcopo Prænestinenſi, Cardinali Antonio nuncupato S. R. E. Camerario.

A un Cardinal Prince.

A la tête, Innocentius Papa XI.

Dilecte Fili noſter ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Tu.

Concluſion, Tibique interim, Dilecte Fili noſter, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum &c.

Souſcription, Marius Spinola.

Suſcription, Dilecto Filio noſtro, Franciſco Sacræ

Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinali, Landgravio à Furſtenberg.

Le Pape traite de même le Primat de Pologne lorſqu'il eſt Cardinal.

A un Cardinal.

A la tête, Clemens PP. XI.

Dilecte Fili noſter, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Tu.

Concluſion, Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die 16. Decembris, M. D. CC. XIX. Pontificatus noſtri anno vigeſimo.

Souſcription, F. Cardinalis Oliverius.

Suſcription, Dilecto Filio noſtro, Michaeli Friderico S. R. E. Presbytero Cardinali, ab Althan nuncupato.

A un Archevêque.

A la tête, Clemens PP. XI.

Venerabilis Frarer ſalutem &c.

Dans la lettre, Fraternitas Tua.

Concluſion, Nos Fraternitati Tuæ, perpetuum Benevolentiæ noſtræ pignus, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ die 14. Junii 1701.

Suſcription, Venerabili Fratri, Danieli Archiepiſcopo Aquenſi.

Aux Evêques de Pologne.

A la tête, Clemens PP. XI.

Venerabiles Fratres, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Fraternitates Veſtræ.

Concluſion, Noſque idem à Deo humiliter aſſiduis precibus expoſtulabimus, & Fraternitatibus Veſtris Apoſtolicam Benedictionem per amanter impertimur. Dabantur &c.

Souſcription, (L. S.) Annulus Piſcatoris.

Fr. Oliverius.

Au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

A la tête, Clemens PP. XI.

Dilecte Fili, Nobilis vir, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Nobilitas Tua.

Concluſion, Cui in multæ felicitatis auſpicium Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud St. Petrum, ſub annulo Piſcatoris, die 14. Maii M. D. CC. I. Pontificatus noſtri anno primo.

Suſcription, Dilecto Filio, Nobili viro, Franciſco Ludovico, Comiti Palatino Rheni, Adminiſtratori Eccleſiæ Vratiſlavienſis, Ordnis Teutonici Magno Magiſtro.

A l'Evêque de Munſter, & autres Evêques.

A la tête, Alexander Papa VII.

Venerabilis Frater, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Fraternitas Tua.

Concluſion, Fraternitati Tuæ Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum &c.

Suſcription, Venerabili Fratri N. . . . Epiſcopo Monaſterienſi.

A quelque Seigneur diſtingué, Miniſtre d'Etat; Général &c.

A la tête, Clemens PP. XI.

Dilecte Fili, Nobilis vir, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem!

Dans la lettre, Nobilitas Tua.

Concluſion, Ac Nobilitati tuæ fauſtorum Eventuum Auſpicem, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, ſub annulo Piſcatoris, die ſeptimo Septembris M. D. CC. XVI. Pontificatus noſtri anno decimo ſexto.

Souſcription, J. Battellus.

C'eſt ainſi que *Clément XI.* écrivoit au Prince *Eugene*. *Innocent XI.* écrivit de méme au Comte de *Stahrenberg*.

A la tête, Innocentius Papa XI.

Dilecte Fili, Nobilis vir, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Nobilitas Tua.

Concluſion, Dum Nos Nobilitati Tuæ benevolentiæ noſtræ teſtem, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum, &c.

Souſcription, (L. S.) Marius Spinola.

Suſcription, Dilecto Filio, Nobili viro, Rudigero Erneſto Comiti à Stahrenberg.

A la Diète de Pologne.

A la tête, Clemens Papa XI.

Venerabiles Fratres ac Dilecti Filii, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Vos.

Concluſion, Vobis, Venerabiles Fratres ac Dilecti Filii, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum, &c.

Souſcription, Ulyſſes Joſephus, Cardinal Gozzadinus.

Suſcription, Venerabilibus Fratribus Archi-Epiſcopis & Epiſcopis, ac Dilectis Filiis Nobilibus Viris Ordinis Senatorii ac Ordinis Equeſtris in Conſiliis Generalibus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ congregatis.

Aux Senateurs de Pologne.

A la tête, Innocentius Papa XI.

Dilecti Filii, Nobiles viri.

Dans la lettre, Nobilitates Veſtræ.

Concluſion, Quibus Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur.

Suſcription, Dilectis Filiis, Nobilibus viris, Ordini Senatorio Regni Poloniæ.

A la Chambre des Nonces de la Diète de Pologne.

A la tête, Innocentius Papa XI.

Dilecti Filii.

Dans la lettre, Vos.

Concluſion, Quibus interim Benedictionem Apoſtolicam peramanter impertimur. Datum Romæ &c.

Suſcription, Dilectis Filiis, Ordini Equeſtri Regni Poloniæ.

Au Grand Treſorier de Lithuanie.

A la tête, Innocentius Papa XII.

Dilecte Fili, Nobilis vir, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Nobilitas Tua.

Concluſion, Nobilitati vero interim Tuæ Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum &c.

Suſcription, Dilecto Filio, Nobili viro, Benedicto Comiti Sapiehæ, Theſaurario ſupremo Magni Ducatus Lithuaniæ.

Aux Cantons Suiſſes Catholiques

A la tête, Clemens Papa XI.

Dilecti Filii, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Vos.

Concluſion, Vobis, Dilecti Filii, Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum, &c.

Suſcription, Dilectis Filiis, Prætoribus, Landamannis & Conſiliariis ex octo pagis Helveticis Cathol. videlicet, &c. &c. Eccleſiaſticæ Libertatis defenſoribus.

Au Chapitre de Cologne.

A la tête, Innocentius PP. XII.

Dilecti Filii, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Vos.

Concluſion, Sancti Spiritus auram vobis, Dilecti Filii, afflantem uſque precamur, ac Apoſtolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum, &c.

Suſcription, Marius Spinola.

Au Chapitre de Munſter.

A la tête, Alexander Papa VII.

Dilecti Filii, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Vos.

Concluſion, Vobis, Dilecti Filii, Benedictionem Apoſtolicam paterne largimur. Datum &c.

Souſcription, J. Florentinus.

Au Nonce à Cologne.

A la tête, Clemens Papa XI.

Venerabilis Frater, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la Lettre, Fraternitas Tua.

Concluſion, Interim vero ut pergas in Officio ſedulus eſſe & vigilantiam tuam nobis ſemper magis comprobare, Apoſtolicam Benedictionem Fraternitati tuæ peramanter impertimur. Datum, &c.

Souſcription, Ulyſſes Joſephus, Archi-Epiſcopus Theodolienſis.

Suſcription, Venerabili Fratri Joanni Baptiſtæ, Archi-Epiſcopo Tarſenſi, Noſtro & Apoſtolicæ ſedis ad Tractum Rheni nuncio.

A l'Imperatrice de la Chine.

A la tête, Alexander Papa VII.

Cariſſima in Chriſto, Filia Noſtra, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Majeſtas Tua.

Concluſion, Illam ſane, ut una omnes paterne complectimur, quamque poſtulas Benedictionem, amantiſſime impertimur, Deumque ardenter precamur, ut disjunctiſſimum Regnum unum tandem faciat & animo & fide nobiſcum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, ſub annulo Piſcatoris, die 18. Decembris 1655. Pontific. noſtri anno primo.

Souſcription, Natalis Bondininus.

Suſcription; Cariſſimæ in Chriſto Filiæ noſtræ, Helenæ Tamingæ, Sinarum Reginæ.

L'Imperatrice avoit écrit au Pape de la maniére ſuivante.

A la tête, Clariſſimi Imperii Chinici integerrimæ, Clementiſſimæ Venerabilis Imperatricis, Helenæ ſermo ante Thronum Jeſu Dei in Terris Vi-

Vicarii, Univerſalis Doctoris Catholicæ Doctrinæ, ſupremi Domini, Sanctiſſimi Patris.

Sanctiſſime Pater.

Dans la lettre, Capite ad pedes inclinato, ſperamus Sanctiſſimum Patrem clementer intuiturum hos rudis animi ſenſus. Hic ſolum ſermo.

Anno Yum Lie quarto, Lunæ decimæ die undecimo, qui fuit anni Chriſto milleſimi, ſexcenteſimi, quinquageſimi Novembris dies quartus.

Au Chancelier & Generaliſſime de l'Empire de la Chine.

A la tête, Alexander Papa VII.

Dilecte Fili, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Dans la lettre, Tu, Dilecte Fili.

Concluſion, Hac te in noſtrum ſinum admittimus, cujus erga te ac gentes iſtas ardor nec aquarum, quæ inter nos intercedunt, multitudine extinguetur, nec ulla unquam difficultate aut periculo refrigeſcet. Quam autem tibi petis Benedictionem impertimur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, ſub annulo Piſcatoris, die 18. Decembris anno 1655. Pontificatus noſtri anno primo.

Souſcription, Natalis Bondininus.

Suſcription, Dilecto Filio, Pan Achillæo, Eunucho Sinarum Regis Terræ Marique Generali Præfecto &c.

Ce Chancelier avoit obſervé le Cérémonial ſuivant en écrivant au Pape.

A la tête, Clariſſimi Imperii Sinici de Imperatoris Mandato Univerſalis Prorex Regnorum & Provinciarum Quàm Tum, Quam Sy, Fokien, Commiſſarius Militiæ in terra & mari, Quam Sy Regulorum Dux, Theſaurarius redituum & Sollicitator, abſente Imperatore abſolutus & ſolus dectſor Cauſarum, Imperatoriæ Cuſtodiæ ſupremus Præfectus, Equitum Magiſter, Magnus Cancellarius, intimus Imperatoris Secretarius & Cubicularius, Pan Achillæus, Chriſtianus genibus flexis, capite ad terram dejecto, ſe ſiſtit ante Thronum Vicarii Dei Jeſu in terris Univerſalis Doctoris Catholicæ Eccleſiæ Veri Domini Sanctiſſimi Patris.

Sanctiſſime Pater.

Dans la lettre, Pronus ad terram me totum abjicio, expectando miſericordem intuitum.

Fin du Cérémonial de la Cour de Rome.

LE CEREMONIAL DE LA COUR D'ESPAGNE.

LIVRE I.

Qui contient l'Etiquete (*) de la Cour.

CHAPITRE I.

Du Département du Grand-Maître.

(§. I.)

Mayordomo Mayor.

EL Mayordomo Mayor tiene de Gajes, penſion, libreas y plato : dos quentos, dozientos y veinte y ſeis mil, trecientos, y veinte y cinco maravidis al año ; Racion de pan, vino, Cera, Sebo y otros emolumentos, como parece por menor, en los libros del Bureo, Caſa de apoſento, Medico y Botica. Sirve en virtud de la merced de Su Mageſtad, haviendole beſado la mano por ella, ſin que preceda otro deſpacho, ni Ceremonia, por que no jura, como los demas oficios, y deſde aquel dia, ſe le quentan Gajes en la Caſa de Borgoña, y para la Caſa de Caſtilla ſe le deſpacha titulo, por el Conſejo de Camara.

Nombra un Teniente, para la Caſa de Caſtilla que firma todas las libranças, ſobre Cartas, deſembargos y otros deſpachos, del Conſejo de hazienda, en mejor lugar que el Preſidente, diziendo en la firma : Mayordomo Mayor : lo qual ſe ha de obſervar preciſamente, como ſe ha eſtilado ſiempre, y Su Mageſtad, lo ha confirmado, y dicidido expreſſamente, con ocaſion de haverſe intentado, haſer novedad, por el Preſidente, y Conſejo de hazienda, en eſte año paſſado de 1647, en que

(*) L'Etiquete de la Cour d'Eſpagne a pour baze le Cérémonial qui s'obſerveit autrefois à la Cour des Ducs de Bourgogne, une des mieux regiées qui fût alors ; on y a fait de tems à autre divers changemens, & on a toujours eu grand ſoin d'ôter au Public la connoiſſance de cette Etiquete, dont la Regiſtre eſt conſervé dans la Bibliotheque de l'Eſcurial, enſorte que c'eſt comme par miracle que nous en avons découvert une Copie que nous avons fait éxactement collationer ſur celle de l'Eſcurial, ainſi on a ici en entier cette célebre Etiquete, qui paroit en public pour la prémiere fois ; & à laquelle nous ajouterons, à notre ordinaires les Relations néceſſaires & des exemples des differens Cas arrivez à cette Cour.

que Su Mageſtad, havia condeſcendido al principio, por el informe del Conſejo, mas deſpues, haviendo oido al Bureo, en Conſulta de veinte y dos de Marzo, del miſmo año, ordenò que ſe guardaſſe la Coſtumbre antigua, y lo bolvio à mandar repetidamente, ſobre replicas del Conſejo: y por que (no obſtante) ſe fue diſimulando la execucion, por nueva conſulta, del Marques de Caſtelrodrigo, de cinco de Deciembre de ſeis cientos, y quarenta y nueve, ordenò al Conſejo, que guardaſſe las ordenes, y al Sello, que no ſellaſe, ni dexaſe paſar ningun deſpacho, que no llevaſe la firma, del Mayordomo Mayor, en la forma antigua, y aſi ſe executa. Si ſe ofrece alguna coſa, tocante à la proviſion de los ordinarios de la Caſa, puede llamar al Preſidente de Hazienda, para tomar las noticias, ò diſcurrir ſobre eſte punto.

En el apoſento de Su Mageſtad tiene ſilla raza, de terſiopelo, de las antiguas de tixera que ſe doblan, y llaman del Mayordomo Mayor, para Sentarſe ſiempre que quiere.

En la Capilla, toca al Mayordomo Mayor, y à los Mayordomos, la diſpoſicion y govierno de lo temporal: y al Capellan Mayor, lo de el oficio Divino. Tiene alli ſilla raza, mas adelante del banco de los Grandes, inmediata à la Cortina de Su Mageſtad; y eſtà alli cubierto, aunque no ſea Grande, y de tras de la ſilla, eſta un Uſier de Camara, para tomar las ordenes. Eſto es lo regular; y del dia de Santiago, y otras ocaſiones, ſe tratan en Capitulos à parte. Tiene quarto en Palacio, en la Corte, y fuera della, y oficinas para ſu ſervicio.

De las Ethiquetas antiguas, conſta: que quando havian de tener Audiencia, con Su Mageſtad la primera vez los Cardinales, Potentados, Embaxadores, y Grandes que venian à la Corte, acudian al Mayordomo Mayor, para que dieſe parte à Su Mageſtad, de ſu llegada; y les embiaba orden para la Audiencia, diſponia el acompañamiento, y todemas neceſſario, para aquel acto: y parece que eſto ſe devia obſervar, pero oy, ſolo eſta en uzo, el dar la orden al Semanéro, para que prevenga la Caſa; para el acompañamiento de los Embaxadores que ſe cubren. De noche, quando ſe cierran las puertas de Palacio, le llevan las Guardas las llaves à ſu apoſento, y en cerrando, no ſe puede bolver à abrir, para entrar, y ſalir; ſino es en caſo de muy preciſa neceſſidad, y con ſu Licencia: y quando no duerme en Palacio, ſecuelgan en el Cuerpo de guarda, à viſta de las tres naciones. Si acontefe de noche en Palacio, alguna novedad, tienen obligacion las Guardas, en primero lugar, de ir à ſu apoſento, à darle quenta dello, y ſi no durmiera en Palacio, por la mañana en ſu Caſa: y no haviendo Mayordomo Mayor, à la del Semanero.

Eſtan à ſu orden los Mayordomos, Capitanes de las tres Guardas, Gentileshombres de la Caſa; los Coſtilleres que tienen el miſmo Exercicio, y el Valet Servant, que ſirve en las Comidas publicas, como ſe dira donde ſe trata dellos, y tambien los Maeſtros de la Camara, Contralor, y Grefier aquien trata de vos, por Eſcrito, y de palabra: y es eſtilo, entrar diziendo: Señor Maeſtro de la Camara, hazed eſto, y eſto: el Guarda-Joyas, Azemilero Mayor, Veedor de vianda, Apoſentador de Palacio, Tapiſero, Medicos de familia, Cirujanos, Sangradores, Apoſentadores de Camino, Uſieres, y todos los oficios de Boca, y el de Comiſſario de la Compañia de los Archeros de Corps, y por Conſulta ſuya, provee ſu Mageſtad eſtas plazas, y las de ſus ayudas, que todas ſon de la Caſa de Borgoña: y el, ſin Conſulta, las de Moço de Manos de ſu Juriſdicion, en que ſe incluyen Herrador, y fillero de la Compañia de Archeros; y à todos eſtos Criados trata de vos, por eſcrito, y de palabras.

En las Comidas publicas de Paſcua, Caſamientos, y otras Grandes, y extraordinarias, baxa por la vianda, la primera vez con los Mayordomos, el baſton al ombro; y en la Cozina, un Ayuda de la Furrier, le tiene ſilla de Mayordomo Mayor, para ſentarſe, y cubrirſe, mientras ſe ſaca la vianda, como ſe dize en particular, en el Capitulo deſte ſervicio.

En ſubiendo la vianda, dexa el baſton, y entra à aviſar dello à ſu Mageſtad; y quando ſe lava las Manos, el Mayordomo ſemanero le da la toalla, para que le ſirva prefiriendo à todos; y quando no ſe halla preſente el Mayordomo Mayor, la ſirve uno de los Grandes que eſtan preſentes, el que ſu Mageſtad ſeñala.

Llega la ſilla ò ſu Mageſtad, y en ſentandoſe, toma lugar ſobre la tarima, à la Mano derecha, y eſte lugar, le conſerva en las Comidas Ordinarias.

El remanente de la vianda de ſu Mageſtad, quando come en publico, ſe lleva al eſtado de Boca, y alli ſe ſienta el Mayordomo Mayor, a la Cabeſera en la ſillita, y en ſu auſencia el Semanero, en un banco à la Cabeſera; y ſino quiere, toma el primer lugar, en los de los lados.

En acabando de comer ſu Mageſtad, entra inmediato de tras, acompañandole à ſu apoſento, y tomadas las ordenes de ſu Mageſtad, las de al Mayordomo Semanero, elqual las da à los Capitanes de las Guardas, y al Contralor, ſegun la qualidad dellas.

El dia de los Reyes, ſirve à ſu Mageſtad, los Calices de la ofrenda, y no hallandoſe preſente, lo haze el Mayordomo Semanero, ò algun gran Señor, aquien Su Mageſtad nombra para ello.

Siempre que à Su Mageſtad ſe le pone Almohada, para incarſe de rodillas, ſe la pone; y quita el telis, conque eſta cubierto el Sitial, en los toros y fieſtas, y en la Capilla, y Igleſias quando faltan los Eccleſiaſticos, aquien toca.

Da las ordenes al Guarda-joyas, y al Tapiſero para que ninguna coſa de las de ſu Cargo, ſalgan deſtos oficios, ſin expreſſa orden de Su Mageſtad, ò ſuya; poniendo mucho cuidado, en el cumplimiento dello; y la miſma orden, ha de dar à todos los oficiales, à cuyo Cargo eſtuviere la Hazienda de Su Mageſtad. Tiene entrada en la Camara de la Reyna nueſtra Señora, eſtando Su Mageſtad en ella, à quien entra acompeñando, en la meſma conformidad, que ſu Mayordomo Mayor, y à las oras convenientes: y tambien en la de Sus Altezas no eſtando en la Camara, y ſe le tiene alli ſilla, como en el quarto del Rey.

Tendra Bureo lunes, y viernes de cada Semana, ò donde Su Mageſtad eſtuviere, ſi hay materias que tratar en ellos: los lunes para ver los Libros, quentas y gaſtos de la Caſa, Camara y Cavalleriza: y los viernes, algunas coſas, para las materias de govierno, y juſticia y los mas dias que le pareciere neceſſario.

El Bureo ſe haze en ſu quarto, y en el ſe aſienta en una Silla de Braços, a la Cabecera de la meſa, y los Mayordomos en ſillas de la miſma manera, y los Maeſtros de la Camara, contra los Grefiers, en un banco raſo cubierto, à los pies de la meſa. Si ſe ofrece q' algun abogado, entre à hablar en algun Pleito en el Bureo, ſe ha de ſentar, en el banco, donde lo eſtan los oficiales, que todos le precederan: y ſi fuere Eſcrivano, ha de eſtar en pié, deſcubierto, y ſin Eſpada.

Todos los memoriales que dan à Su Mageſtad, diferentes perſonas, ſobre diferentes negocios de la Caſa, ſe remiten al Mayordomo Mayor, aunque ſea por ſatisfacion de ſus ſervicios, hechos fuera de ella, exceptuando, los que tocan al Capitan de los Archeros, como ſe dira en ſu lugar.

Conſulta ſolo à Su Mageſtad, todas la cozas de Gracia: ordena el Grefier los Memoriales, que ſe han de ver en el Bureo, y proponerlos: los demas ne-

negocios que se ofreceen en el, y las Consultas que allí se resuelven, se escriven, y señalan, y cerradas las entrega el Grefier, al Mayordomo Mayor, para que las remita à Su Magestad, y en su ausencia, al mas antiguo. Todos los decretos de Su Magestad, y consultas respondidas, se sobre escriven, para el Mayordomo Mayor: el qual las abre, y lleva, al Bureo, las que se han dever en el, y las entrega al Grefier, para que haga relacion dellas, y las Guarde.

En sus manos juran, el Cavallerizo Mayor, y el Sumiller de Corps, no haviendo Camarero Mayor, y los oficiales de la casa del Principe.

Tambien ha de tomar juramento en Bureo, à los Mayordomos, à los Criados que son de su jurisdicion, estando los Mayordomos, y oficiales Sentados, y Cubiertas, y quien haze el juramento, descubierto, y en pie: pero no haviendo de tomar juramento, mas que à una persona, lo puede hazer solo, en su Casa, en presencia del Grefier, y la forma del juramento, es la siguiente.

„ Jurais de servir bien y fielmente al Rey nuestro „ Señor, Don E. N. de que Su Magestad os ha he„ cho merced, procurando en todo, lo que fuere su „ servicio, y provecho, y apartando su daño: y que „ si viniere à vuestra noticia, cosa que sea contra „ el servicio de Su Magestad, ò en daño suyo, de„ reis avizo à mi, ò à persona que lo pueda remediar, „ y assi lo jurais. Responde. Assi lo juro. Si assi „ lo hizieredes, Dios os ayude; y haziendo lo con„ trario, os lo demande. Responde. Amen.

En el Bureo se puede conocer de todas las diferencias, pleitos, excessos, delitos que cometan los Criados de Su Magestad, dependientes de sus oficios, ò Cometidos dentro del Palacio; por juizio sumario, y remitir lo al Assessor. Y todos los Criados, de qualquier genero que sean, pueden apelar al Bureo, de las Sentencias de sus xefes, y de las Sententias dadas por el Bureo, no hay apelacion.

Quando determinare, que dentro, ò fuera de Palacio, se prenda alguna persona, Criado de Su Magestad, ò que no lo sea, puede llamar al Alcalde que quisiere, para, darle la orden, ò à los Alguaziles que todos los dias estan de guarda en Palacio; y estos Alguaziles, los llevaran de Palacio, à la Carcel que les ordenare, y en ella quedaran assentados en los libros, que lo estan por orden del Mayordomo Mayor; y si fuere ora, que no esten los Aguaziles, los Soldados los tendran en el cuerpo de Guarda, hasta entregar los, à la justicia que se les ordenare, y esta entrega, se ha de hazer fuera de las puertas de Palacio: y quando la persona sea de qualidad, que parezca conveniente, el hazerle prender, y llevar por Soldados de la Guarda, y no por los Alguaziles, ò justicia ordinaria, lo podra disponer assi: siendo esta cosa regular, que no se pueda prevenir, sino en el caso: y tambien quando son sobre cosas leves, se suelen hazer estas prisiones, por mano del Usier de viandas.

El Mayordomo semanero, (*) a falta de Mayordomo Mayor, puede hazer lo mismo, con distincion, que al que mandare prender, no le pueda soltar, sin dar quenta al Bureo. Conocen en primera instancia, los Capitanes, de las Causas Criminales, de los Soldados de la guarda de los Archeros, Españoles, y Alemanes, pero con subordinacion al Mayordomo Mayor, y al Bureo, à donde vienen las apelaciones, de qualquiera determinacion suya, ò de sus Assessores, assi definitivas, como interlocutorias, con fuerça de tal gravamen, reparable: y este recurso se entiende para qualquier cosa que proveyeren los Capitanes; y luego que se les haga notorio el mandato del Bureo, han de obedecerlo; y en su cumplimiento, vendra el Escrivano, ò oficial hazer relacion, ò entregar los autos, conforme se le ordenare, sin poner escusa, ni dilacion, ni acudir a Su Magestad sobre ello: el Bureo vistos los autos, con el conocimiento de la causa que huviere en el caso ocurrente, puede determinar, con comunicacion de su Assessor, en la conformidad que se acostumbra; revocando, ò confirmando lo que los Capitanes huvieren sentenciado; ò mandando de nuovo lo que le pareciere, y desta determinacion, no hay recurso à otra parte, apelacion, ni suplicacion, sinoque se ha de executar.

El Mayordomo Mayor, y Bureo tieneo, y les toca la superioridad como esta dicho, y assi se tendra entendido, que si en algun caso, por las particulares circunstancias que en el concurrieren, o por otras consideraciones, quisiere avocar à si la causa en primera instancia, haviendo los Capitanes començado à conocer della, lo puede hazer, y retenerla en qualquier estado que estuviere; y mandar que se traygan los autos, y que el Escrivano venga a hazer relacion, ò que los entregue, y determinarla proveyendo en ella lo que le pareciere; y los Capitanes, y demas oficiales han de obedecer las ordenes, que el Mayordomo Mayor, y el Bureo embiaren; y con la determinacion del Bureo, se ha de acabar la Causa, aunque sea aquella, la primera Sentencia, sioque pueda haver apelacion, suplica, ni otro recurso.

Si el delicto que cometiere el Soldado, fuere dentro de Palacio, ò fuera del, en parte donde Su Magestad estuviere, porque aquella se reputa Casa Real; han de dar luego quenta los Capitanes, al Mayordomo Mayor, y al Bureo de lo sucedido; pero con atencioo que no por divertirse à esto: (particularmente sino estuviere a la mano, ò no se hallare) se pierda la disposicion de la causa, como seria en fragante, por que entonses, podran los Capitanes tratar de la pesion, y averiguacion, y en dando ella lugar dar quenta de todo, y no estando alli los Capitanes, el Mayordomo semanero, comenzara à proceder prendiendo, y averiguando, y remitiendo a los Capitanes las causas, si al Bureo no le pareciere retenerlas; comenzada una vez la Causa, por el Mayordomo Mayor, no pueden tratar, ni intrometerse como queda dicho. Ha de tener mucho cuydado, de ordenar al Contralor, y Grefier, hagan Cargo al Guarda-joyas, de todo lo que se le entrega, y procurar se ponga cobro, en lo que se presentare à Su Magestad, que viniere de fuera; y que el libro de Cargo, este con la Custodia necessaria, en Arca que esta en la Guarda-joyas, de que tiene llave el Contralor, y Grefier. Ha de ordenar el Contralor, y Grefier, hagan Cargo en los libros duplicados, al Aposentador de Palacio, y al Tapisero, y demas oficios de la Casa, de la Hazienda que tienen en su poder, para el servicio de Su Magestad.

Pondra particular cuydado, en dar orden para que se observen las que estan dadas, sobre las entradas de la Sala, Saleta, Antecamara, y Antecamarilla, conforme van Señaladas, en las Ethiquetas de los Viages, y Porteros.

Puede dar dos Meses de licencia, con causa rasonable, à qualquier Criado, para ausentarse de la Corte, y siendo de mas tiempo, la ha de consultar con Su Magestad, y de su resolucion, embiar orden al Grefier, para que la note en los libros.

Entra en la junta de obras, y Bosques, con el titulo de Mayordomo Mayor, sin orden nueva de Su Magestad, tiene lugar despues del Presidente, del Consejo de Castilla. Siempre que Su Magestad anda por su aposento, y sale à funciones publicas en que no concurren detras Reynas, ni Infantes, Cardenales, ò Embaxadores, lleva el lugar, inmediato a Su Magestad; si ya por falta de Gran-

(*) Este, y los Cap. siguien. son de las instruciones que S. M. remitio al Duque del Infantado; May. Al. para que las entreguasse à los Capitanes de las Guardas en 28. de Julio de 1624. refrendada de Pedro de Contreras su Secretario.

des

des, ſiendolo el Mayordomo Mayor, no le manda Su Mageſtad, paſar adelante; y quando va detras, precede à otro qualquier Xefe Mayor que concurre, como ſon Camarero Mayor, Cavallerizo Mayor, ſiendo à pie', y Sumiller de Corps: y quando el Mayordomo Mayor no es Grande, es ſu lugar ſiempre detras de Su Mageſtad, por un lado, ſi van perſonas Reales, ò Eminentes: ſino inmediato à Su Mageſtad; ſiguen detras los Conſejos de Eſtado, y Gentileshombres de la Camara. En el Coche de Su Mageſtad tiene lugar deſpues del Cavallerizo Mayor, à quien toca el primero, ſiempre que Su Mageſtad va en Coche, ò à Cavallo, y en apeandoſe del Coche, toma el mejor lugar el Mayordomo Mayor, entrando en qualquier Igleſia, Convento, ò Caſa.

En el Coche de la Camara, tiene mejor lugar, que el Sumiller de Corps.

En los acompañamientos, y de mas ocaſiones publicas, tiene ſiempre el mejor lugar, aunque no ſea Grande, ſino es, quando Su Mageſtad va à cavallo, ò en Coche, que es como eſta dicho. Si concurre el Cavallerizo Mayor prefiere, porque va exercitando, pero no otro alguno.

Quando ſe halla en los Entierros de los Reyes, y Perſonas Reales, va detras, inmediato al cuerpo, y en el mejor lugar; y à ſu lado Eſquierdo el Prelado, y lo ſiguen detras los Gentileshombres de la Camara, y eſte miſmo lugar tiene quando no hay Mayordomo Mayor, el Mayordomo que ſe nombra, para eſta funcion.

Los Dias de toros, y fieſtas publicas en que Su Mageſtad ſe halla, le toca el repartimiento de las ventanas de la Plaza, y hecho, lo manda executar el Alcalde mas antiguo.

Ha de ver las Conſultas, que haze la junta de Apoſento de Su Mageſtad, de Caſas, ò Dinero, que conforme à ſu naturaleza, ſe deven conſultar; las quales ſe ha demoſtrara la junta, y con ſu acuerdo cerrarlas, (*) y embiar las para que Su Mageſtad las reſuelva. Y tiempre que quiſiere informar, ò le pareciere que haya alguna deſorden, ò quexa de los Criados de Su Mageſtad, ſobre el Apoſento, podra embiar allamar à la junta, la qual tiene obligacion de aſiſtir à ſu Caſa, à ſatisfacerle, y informarle: y lo miſmo ſe entiende, para qual quiera otra coſa, que ſe ofreſca del ſervicio de Su Mageſtad; para que ordene lo que convenga, y en ſu auſencia el Bureo.

Tambien eſtan à ſus ordenes, los Alcaldes de Caſa y Corte, en los caſos tocantes à la Caſa, y neceſſarias al govierno della, como lo declaro Su Mageſtad, en conſulta de cinco de Junio de mil y ſeis cientos y quarenta y oueve, ſobre la diſpoſicion de las Proceſſiones, y los puede llamar de vos, conforme la Coſtumbre antigua, y como Su Mageſtad lo declara ultimamente, ſobre tres Conſultas: la una, del Conſejo Real, de diez de Enero, del dicho año, y otra del Marques de Caſtel Rodrigo, de primero del dicho, con ocaſion de haverlo praticado el Marques, con uno dellos; y otra antes deſta, de la junta de Ethiquetas, de ocho de Julio, de mil y ſeis cientos y quarenta y ſiete. El Teniente de Mayordomo Mayor de la Caſa de Caſtilla; los Contadores, Medicos, Apoſentadores de Camino, Alguaziles de Corte, Cirujanos y oficiales de Manos de aquella Caſa, que à todos llama de vos.

El Veedor, y Contador de la deſpenſa y raciones, titulo que ſe dio al teniente de Contador Mayor el año de mil y quinientos, y quarenta y uno; y ſe conſumio eſte oficio, que eſtava en la Caſa de Don Gonſalo Chacon; y haviendo querido introduzir à Contador Mayor, à Don Fernando de Soto, con titulo nuevo, Su Mageſtad informado que no ſe tocava, y que ſolo havia quedado, el año de mil y ouinientos, y quarenta y uno, el teniente con el Veedor y Contador, y preeminencias de teniente, en conſulta del Conſejo de Camara, de ſeis de Junio de mil ſeis cientos y quarenta y ocho; mandò que oo paſſaſe adelante, y que ſe borraſe de los libros en los deſpachos, mas que haſta entonſes, ſe le havia dado.

(*) Eſto es conforme algunas Copias de ordenes, y papeles, del tiempo del Rey. D. Phelipe II. y del 3. que eſte en gloria, que el Marques de Caſtel Rudrigo Mayordomo Mayor, de S. M. ſaco de los papeles que quedaron del Duque del Infantado. Se ha ſuplicado à S. M. mande ſe obſerve, y execite adelante, y haſta aora oo ha ſido ſervido de tomar reſolucion en ello aſſi ſe ha executado en ocaſioo de donativo: y en Valladolid, quando ſemudo la Corte que ſe hiſo la junta para el Apoſento para el Marques de Velada Mayordomo Mayor.

(§. II.)

Mayordomos.

Tienen de Gajes, quarenta y ocho Placas al dia, y de libreas, fieltas, y leña, ſeſenta y quatro mil, y dies maravidis al año, Racion de pan, vino, cera, ſebo y otros Emolumentos, como parece por menor, en los libros del Bureo, Caſa de Apoſento, Medico y Botica.

Los Mayordomos ſe juntan à Bureo, con el Mayordomo Mayor, en ſu quarto, dos Dias cada ſemana: lunes para ver los libros, precios, quentas y Gaſtos de la Caſa, Camara, y Cavalleriza. Los viernes para las materias de Govierno, y juſticia, y los demas Dias extraordinarios, que aviſa el Mayordomo Mayor, y en el ſe aſientan, el Mayordomo Mayor en Silla, à la Cabeſera de la Meſa, y los demas Mayordomos, en Sillas: el Maeſtro de la Camara, Contralor, y Grefier en uo banco vaſo Cubierto, y quando no hay Mayordomo Mayor, ſe haſe el Bureo en Palacio, en la pieça que eſta ſeñalada para ello, y los Mayordomos ſe ſientan en banco de reſpaldo por antiguedad por los dos lados, ſinque haya Cabeſera, y el Maeſtro de la Camara, Contralor y Grefier en el banco raſo, como eſta dicho.

Acompañao à Su Mageſtad todos los Mayordomos, quando ſale à la Capilla, y en las demas ocaſiones publicas, y en la Igleſia, y en la Capilla mientras dixeren los oficios Divinos, donde eſtan en pié, ſus Baſtones en la Mano, que la han de llegar à los Pechos, y ſer de grueſſo conveniente, enfrente de la cortina, mas adelante del banco de los Embaxadores. No hallandoſe el Patriarcha en la Capilla ò el Sumiller de Corps ò de Oratorio, el Mayordomo Semanero la corre, y faltando el Capellan Mayor, à quien toca tirar el telis del Citial, y el Sumiller de Oratorio, que en ſu auſencia lo haſe el Mayordomo Mayor, y no eſtando preſente el Semanero.

Han de ſervir por ſemanes à Su Mageſtad, y el Semanero toma las ordenes, y las diſtribuye, y executa.

El ſemanero ha de dar orden, paraque aviſeo à los Embaxadores, Grandes y Mayordomos para la Capilla, y demas ocaſiones en que ſuelen acompañar a Su Mageſtad. El Semanero ha de viſitar la Capilla, antes que Su Mageſtad ſalga à Miſſa, y ordenar que la Capilla, y aſſientos de los Prelados, Grandes y Embaxadores, eſtéo prevenidos, y la Capilla deſpejada: los lugares que cada uno ha de tener, vao en la planta della funcion, y ſi algun Mayordomo, o Mayordomos llegaren deſpues de eſtar Su Mageſtad en la Cortina, han de entrar por donde Su Mageſtad, que es la puerta principal, y la-

laque esta enfrente de la Capilla y Cortina, solo es para el servicio de la Capilla.

El Semanero hà de tener cuydado, si las Guardas y lodemas necessario, esta apunto. El Semanero, ha de ir cada semana a Palacio, y visitar los oficios de Boca, y por lo menos la Cozina, y informarse de la vianda que se ha de servir à Su Magestad, aquel dia, cuya disposicion toca al Contralor, y en su ausencia al Veedor de vianda.

Quando Su Magestad va à comer fuera de Palacio, o à alguna Jornada, ò hay otra novedad en su servicio, el Mayordomo Semanero da la orden al Contralor, paraque la execute, y haga que lo de mas necessario, estè apunto.

Quando à Su Magestad le presentan alguna cosa de comer, los Oficiales de Boca que la reciben, han de dar quenta al Mayordomo Semanero, y el al Mayordomo Mayor, (si le hay) para que lo diga à Su Magestad, y sepa si se servira, ò no, porque de otra manera, no se puede servir à Su Magestad ninguna cosa presentada: y desde el año de mil seis cientos y quarenta, mandò, Su Magestad, que en los platos que no llegan à la Cozina, donde el Gentil Hombre de Camara hase la salva, lo haga el Semanero en el Cobierto.

Los Mayordomos no han de faltar en las Audiencias, y actos publicos, y han de guardar su antiguedad, excepto en las Comidas donde el Semanero esta cerca de la Mesa; y en todas las funciones enque Su Magestad esta sentado en ventana, ò tablado, esta à falta de Mayordomo Mayor, detras de su silla, para tomar las ordenes, que Su Magestad le diere; y haviendo Mayordomo Mayor, junto à el, para recibir del las ordenes, y bolverle las respuestas. Y en las Audiencias, se ponen enfrente de Su Magestad, por sus antiguidades, como esta dicho; sin quedar na die entre ellos, y los Grandes.

Suelen a cudir los Mayordomos à las Comidas, y Cenas, y el Semanero deve asistir precizamente, y haviendo Audiencia publica por la tarde, es obligacion de todos los Mayordomos, hallarse en ella.

El Mayordomo que viene serviendo à Su Magestad, quando buelve de alguna jornada, ò Bosque, continua la semana que hà empezado, hasta el Sabado que acaba, aunque hisiesse, otras semanas, fuera de Madrid, comosea del miercoles adelante, que sies antes, la toma el que le toca. Si el Mayordomo Semanero, cae malo, y por esto, ò por otro accidente, se escusa de continuar la semana, hà de avisar al Mayordomo inmediato, el qual si es antes del miercoles, cumple con acabarla hasta el Sabado, pero sies del jueves en adelante, hà de servir aquella, y la siguiente que le tocava.

Quando hay estado de Boca, donde comen los Mayordomos, Gentiles Hombres de la Camara, y de la Boca, Cavalleros y Pajes, govierna el Semanero, y se sienta en el Banco de la Cabeçera de la Mesa, aun lado, tomando el mejor lugar, aunque concurra con el, el mas antiguo, y faltando Mayordomo, el Gentil Hombre de la Boca govierna, y el Paje mas antiguo de los que alli se hallan.

Cada semana recibe el Mayordomo Semanero, los gastos extraordinarios que se huvieren hecho en ella, dandole tiempo en la siguiente para verla, sinque por ningun accidente, se dexe de hacer, ni passen en quentas de otra manera en los oficios.

En ausencia, ò falta de Mayordomo Mayor, el mas antiguo, preside en el Bureo, toca la campanilla, y ordena al Grefier lo que ha de hacer, y los memoriales que se han de leer primero, y proponer los negocios que se ofrecieren en el. Los pliegos que fueren para el Bureo, manda Su Magestad que se sobrescrivan, al Mayordomo mas antiguo en Bureo, y los que son desta manera los ha de llevar al Bureo cerrados, y ordenar alli al Grefier, que los lea, y las consultas que se hisieren, se han de cerrar en el Bureo, haviendo las señalado los Mayordomos que se hallaren presentes, y el Grefier, los ha de entregar al mas antiguo, para que los lleve, ò embie desde alli, adonde Su Magestad estuviere, y el sello hà de ser del Bureo; y quando los pliegos no tienen sobre escrito, con la nota referida, los puede abrir el solo sin que sea en Bureo; y silo que Su Magestad ordenare, pide que se trate en Bureo, pueda llamar a Bureo extraordinario, y el Mayordomo Semanero, si Su Magestad se lo ordena, puede juntar el Bureo.

Las mercedes que Su Magestad hace las hà de publicar, y decir à las partes, el Mayordomo mas antiguo, despues de vistas en Bureo.

En el Bureo, se han de recibir los juramentos de los criados de Su Magestad, que son desta Jurisdicion, y han de estar los Mayordomos, y oficiales sentados, y cubiertos; y la persona que hace el juramento, descubierto, y enpie, aunque sea Gran Señor.

El Govierno de Casa, no haviendo Mayordomo Mayor, toca al Bureo, y al Mayordomo Semanero las funciones personales que se han de exercitar por uno solo, y proveer en las cosas repentinas, que no dan lugar à comunicacioo, y à quellas ordinarias, y necessarias al servicio.

Quando se ordenan algunas Cedulas del descargo de la Guarda-joyas, para firmar su Magestad, sino huviere Mayordomo Mayor, la señala el Bureo, ò el Mayordomo à quien Su Magestad la huviere en cargado, y el la embia à firmar de Su Magestad, con sola su rubrica, y esto mismo se hace en ausencias, ò enfermedad, ò justo impedimento del Mayordomo Mayor.

Ha de tener orden muy apretada, el Guarda-joyas, y el Tapicero, (*) para que ninguna cosa de las de su Cargo, salga de los oficios sio expressa orden de Su Magestad, poniendo mucho cuydado, en el cumplimiento dello, y la misma orden, ha de dar à todos los oficios, à cuyo estuviere Hazienda de Su Magestad.

El Bureo puede dar dos Meses de licencia, con causa razonable, à qualquier Criado, para ausentarse de la Corte, y enviendo de mas tiempo, lo ha de consultar con Su Magestad, y de su Resolucion embiar orden al Grefier para que lo note en los libros.

Quando Su Magestad hase alguna Jornada, nombra el Bureo los criados que le han de hir sirviendo, y se deve tener atencion, à lo que juzgare el Semanero, que ha de hir en la Jornada, el qual la continuara, (si la Jornada no es larga,) hasta la buelta de Su Magestad, y si llegando es despues del miercoles, acaba la semana, quando no, la toma el Mayordomo siguiente.

El repartimiento de las ventanas, para los toros, y otras fiestas publicas, le hace el Mayordomo Mayor, y por falta, ò ausencia suya, se hace en una junta, que se forma en Casa del Presidente de Castilla, en que Concurren con el Mayordomo mas antiguo, el Alcalde de la Casa y Corte, mas antiguo, y el Traçador Mayor, y firman las plantas el Presidente, y Mayordomo que asiste à la junta y el Traçador Mayor.

Suelen tener los Mayordomos, tres modos de comissiones: la primera dada de Su Magestad al Mayordomo Mayor, ò por decreto y orden de Su Magestad, paraque nombre Mayordomo, ò nombrandole el en este caso: todas las noticias que huviere de dar de lo que obrare, seran dadas al Mayordomo Mayor; no haviendo Mayordomo Mayor, las comissiones que huviere de exercer qualquier Mayordomo, por decreto de Su Magestad, ò resolucion de consulta del Bureo el mismo

(*) Orden de Su Magestad de 1. de Octubre de 1608.

mo Mayordomo ; independentemente, hà de dar quenta à Su Mageſtad ſobre ello. Otras Comiſſiones, ſe dan en el Bureo, como ſon de precios, aſientos, ò otros accidentes que ſe ofrecen, en que hà de hablar el Mayordomo, con el Contralor, ò Grefier, y deſta ſe hà de dar quenta en el Bureo, donde pareciendo que conviene, ſe conſulta à Su Mageſtad, con intervencion del Mayordomo, que lo tiene à ſu Cargo.

A los Xefes, Ayudas, y Moços de los oficios, pueden llamar de vos, pero de forma que ellos no ſe ofendan, y particularmente ſe deve abſtener deste termino con los Xefes, no ſiendo delante de Su Mageſtad.

(§. III.)

Gentiles Hombres de la Boca.

Tienen de Gajes treinta y ſeis Placas al dia, que haſen al año, ceinto y treinta y uno mil y quatro cientos Maravidis, y Caſa de Apoſento.

Los Gentiles Hombres de la Boca, tienen obligacion, de acompañar à Su Mageſtad, quando ſale à la Capilla, ò à otras Igleſias, à Viſperas, ò à Miſſa, ò à otra qualquier ocaſion publica, y tienen lugar, detras del banco de los Grandes, y en qualquier acompañamiento, inmediatos à los Mayordomos, delante de los maſſeros, que van à un lado, y otro del acompañamiento; quando no van con las Maſſas. (*) Y el Ugier de vianda, apunta los que acompañan en un quadernillo, que entregua al Grefier, paraque à los demas ſe les baxen de ſus gajes los dias que faltan, y Su Mageſtad pueda ſaber los que cumplen con lo que deven hacer.

Acompañan à Su Mageſtad quando ſale à Cavallo, à dar gracias, ò en fieſtas publicas, ò en otra qualquiera ocaſion, y entradas de Embaxadores, por quien va el Mayordomo : y quando va el Mayordomo Mayor, ò Mayordomos con algun cuerpo Real à enterrarle, acompañan los que ſon ſeñalados para la funcion.

Quando los Embaxadores ordinarios, ò extraordinarios, vienen la primera ves à tener Audiencia con Su Mageſtad, va por ellos, con la Caſa, el Mayordomo de ſemana à Cavallo, y con el acompañamiento han de ir los Gentiles Hombres de la Boca, y de la Caſa, juntandoſe donde tienen entrada, conforme à ſus aſſientos ; yendo el Gentil Hombre de la Boca, mas antiguo, al lado izquierdo del Mayordomo, quando van por los Embaxadores, y los aviſa el Ugier de Sala, por lo orden que les da, el Mayordomo à quien toca aquella funcion, como ſe dira en el Capitulo à parte.

Quando Su Mageſtad come en publico ſirve un Gentil Hombre de la Boca, de Panetier, otro de Copero, otro de Trinchante, y los demas van por la vianda à la Coſina, en la forma que ſe diſe, donde ſe trata deſte ſervicio, y primero eſte aviſa el Ugier de Sala.

Quando Su Mageſtad ſale en perſona à la Guerra, tiene obligacion à ſeguir el Eſtandarte Real, cada uno con ſu perſona, y quatro Cavallos, y ſe les eſcrive Carta de aviſo, por la Secretaria de Camara, las quales ſe entregan al Mayordomo Mayor, ò mas antiguo, para que las diſtribuya, y el ordena al Ugier de Sala, que de las de los que ſe hallan preſentes, y à los que eſtan fuera de Madrid, las remite : por ſu mano que ſon como ſe ſigue.

(*) Orden de S. M. de 13. de Setiembre de 1647.

EL REY.

H. Los Emulos de mi Corona ſon tantos, y tan diverſos los deſignios, que tienen de infeſtar eſtos Reynos, y divertir mis Armas, no ſalgan à la defenſa de la Religion Catholica, que me obligan à prevenir todo lo poſſible, para oponer me a ellos, y ningun remedio hè tomado por mas eficaz, que la reſolucion de ſalir en perſona à eſto; de que me ha parecido advertiros, paraque previniendoos luego, me podais ſeguir en eſta jordana, con vuestra perſona, y los quatro Cavallos, con que estais obligado à ſervirme, por el aſiento que teneis de Gentil Hombre de mi Boca; que en ello me ſervireis. De Madrid. &c. YO EL REY. Por mandado del Rey nueſtro Senor. H. eſcriveſſe en medio pliego de papel, y ſe cierran con Ijuelas, y el Sello Real enſima, y el ſobreſcrito. POR EL REY. Y mas abaxo : A. H. ſu Gentil Hombre de la Boca.

Quando Su Mageſtad embia la Copa al Marques de Moya, dia de Santa Lucia, à treze de Deciembre, la lleva, un Gentil Hombre de la Boca, y le acompañan los demas, en la forma que ſe dirà, donde ſe trata deſta funcion.

Tienen entrada en la Sala de la conſulta, cuya puerta tienen los Ugieres de Camara : y con licencia de Su Mageſtad, en las Comidas ordinarias y pueden deſpues della, hablar à Su Mageſtad, aviſando el Gentil Hombre de la Camara, paraque lo diga à Su Mageſtad : y de noche en encendiendo luzes, pueden entrar en la Camara haſta que Su Mageſtad acaba de cenar.

El Mayordomo Mayor, da licencia por dos Meſes, para que ſe puedan auſentar de la Corte, y en auſencia el Bureo : y haviendo de ſer de mas tiempo la auſencia, hà de ſer con licencia de Su Mageſtad, las quales hà de ſentar el Grefier en ſus libros, y ſe han de preſentar ante el quando buelvan, para que pueda certificar, las reſidencias.

Comen en el Eſtado de la Boca, y faltando Mayordomo, govierna el Gentil Hombre de la Boca mas antiguo, deſde el lugar donde eſtà.

(§. IV.)

Gentiles Hombres de la Caſa.

Tienen de Gajes, veinte y quatro Placas al dia, que haſen al año, ochenta y ſiete mil, ſeis cientos Maravidis, y Caſa de Apoſento.

Los Gentiles Hombres de la Caſa, que llaman Acroes, tienen obligacion de acompañar à Su Mageſtad, quando ſale à la Capilla, ò otras Igleſias, à Viſperas, à Miſſa, ò à otra qualquiera ocaſion publica, y tienen lugar detras del banco de los Gentiles Hombres de la Boca : y en los acompañamientos, van delante de ellos, y el Ugier de Sala, apunta los que acompañan, en un quadernillo, que entrega al Grefier, para que à los demas ſe les baxen de ſus Gajes, los dias que faltan, y Su Mageſtad pueda ſaber, los que cumplen con lo que deven haler.

Han de acompañar à Su Mageſtad, quando ſale à Cavallo à dar gracias, ò en Fieſtas publicas, ò en otra qualquiera ocaſion, y quando va Mayordomo Mayor, ò Mayordomo con algun Cuerpo Real, acompañan los que ſon ſeñalados, para eſta funcion, y en eſta ocaſion, comen en el Eſtado de Boca.

Quando los Embaxadores ordinarios, ò extraordinarios vienen la primera ves à tener Audiencia con Su Mageſtad, va por ellos con la Caſa el Mayordomo de ſemana, des de Palacio à cavallo, y en

y en el acompañamiento han de bir los Gentiles Hombres de la Boca, y de la Casa, y los avisa el Ugier de Sala; y por la orden que para ello le dè el Mayordomo, à quien toca aquella funcion, como se dise en Capitulo à parte.

Quando Su Mageſtad sale en persona à la guerra, tiene obligacion de seguier el Estandarte Real, cada uno con su persona, y tres Cavallos, y se les escriven Cartas de aviso, por la Secretaria de la Camara, las quales se entregan al Mayordomo Mayor, ò mas antiguo, para que las distribuya, y el ordena à los Ugieres de Sala, que las den alos que se hallan presentes, y à los que estan fuera de Madrid, las remite por su mano, que son como se sigue.

EL REY.

N. Los muchos emulos de mi Corona, son tantos, y tan diversos los fines que tienen de infestar estos Reynos, y divertir que mis Armas, no acudan à la defensa de la Religion Catholica, que me obligan à prevenir todo lo possible, para oponerme a ellos, y ningun medio he tenido por mas eficaz, que la resolucion que he tomado de salir en persona à esto, de que me ha parecido advertiros, para que previniendoos luego, me podais seguir en esta Jornada, con vuestra persona, y los tres Cavallos, conque estais obligado à servirme, por el asiento que teneis de Gentil Hombre de mi Casa, que en ello me servireis. de Madrid. A. N. YO EL REY. Por mandado del Rey nuestro Señor. Y se Cierra con Ijuelas, y el Sello Real ensima, y el sobre escrito. Por el Rey. Ymas abaxo A. N. nuestro Gentilhombre, de nuestra Casa. Tienen entrada en la Saleta.

El Mayordomo Mayor, da licencia por dos Meses, para que se puedan ausentar de la Corte, y en ausencia el Bureo: y haviendo de ser de mas tiempo la ausencia, hà de ser con licencia de Su Mageſtad, la qual hà de asentar el Grefier en los libros, y se han de presentar ante el quando buelvan, para que pueda certeficar la residencia.

(§. V.)

Costilleres.

Tienen de Gajes doze placas al dia, (*) que hasen al año querenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis, y Casa de Apossento. Los Costilleres tienen obligacion, de acompañar à Su Mageſtad, quando sale à la Capilla, ò à otras Iglesias, à Visperas, ò à Missa, o à otra qualquiera ocasion, y tienen lugar, detras del banco de los Grandes, con los Gentiles Hombres de la Casa, y el Ugier de Sala, apunta à los que acompañan, en un quadernillo, que entrega el Grefier, para que à los demas, se les baxe de los Gajes, los dias que faltan, y Su Mageſtad pueda saber los que cumplen con lo que deven hacer. Han de acompañar à Su Mageſtad, quando sale adar Gracias, ò à Cavallo, ò en fiestas publicas, ò en otra qualquiera ocasion.

Quando los Embaxadores ordinarios, ò extraordinarios, vienen la primera vez à tener Audiencia con Su Mageſtad, va por ellos con la Casa, el Mayordomo de Semana desde Palacio à Cavallo, y en el acompañamiento, van los Gentiles Hombres de Boca, Acroes, y Costilleres, y avisa el Ugier de Sala, por la Orden que el Mayordomo le dà, a quien toca aquella funcion, como se dice, en el Capitulo à parte.

(*) Orden de S. M. de 13. de Setiembre de 1647.

Quando Su Mageſtad, sale en Persona à la guerra, tienen obligacion de seguir el Estandarte Real, cada uno con su Persona, y dos Cavallos, y se les escriven Cartas de aviso, por la Secretaria de la Camara, las quales se entregan al Mayordomo, para que las distribuya, y el ordena al Ugier de Sala, que de las de los que se hallan presentes, y à los que estan fuera de Madrid, las remite por su mano tienen entrada en la Saleta.

El Mayordomo Mayor, de licencia por dos Meses, para que se puedan ausentar de la Corte, y en su ausencia el Bureo, y haviendo de ser por mas tiempo la ausencia, hà de ser con licencia de Su Mageſtad, laqual hà de asentar el Grefier en sus libros; y se han de presentar ante el quando buelvan, para que puedan certificar la residencia.

Quando el Señor Emperador Carlos Quinto estava en Campaña, si se ofrecia embiar algun recado à los Coroneles, Capitanes, ò personas principales, solia embiar algunos de los Costilleres.

(§. VI.)

Barlet Servant.

Tiene de Gajes doſe placas al dia, que hasen al año quarenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis, Casa de Apossento, Medico, y Botica.

Hà de bir à la Panateria, el dia que Su Mageſtad come en publico, para reconocer y limpiar los cuchillos que han de servir à la Mesa, y poner el Pan de Su Mageſtad, en buelto en una servilleta, y prevenir las salvas, para que todo este apunto, à la hora de cubrir, y le avise el Ugier de Sala; quando ha de tener servicio en la Comidas publicas, sube los Cuchillos Grandes, como se dice en esta funcion; come en el estado de la boca, y no se lava las manos; y se sienta en el ultimo lugar.

Quando Su Mageſtad sale à la Guerra, tiene obligacion, de seguir el Estandarte Real, con su persona y dos Cavallos, y se le escrive Carta de aviso, por la Secretaria de Camara, como à los Acroes.

(§. VII.)

Maestro de la Camara.

Tiene de Gajes, Pension, y libreas, duzientos y veinte y quatro mil, trecientos y dies Maravedis al año, racion de Pan, y Vino, Carne, Pescado, Cera, Sebo, y otros emolumentos, como parece por menor, en los libros del Bureo, mil y dozientos Ducados al año para oficiales, y Cazero; Casa de Apossento, Medico, y Botica.

Hà de acudir à solicitar los despachos, para la Cobrança del Dinero, que se librare para los Ordinarios de la despensa, Gajes de los Criados, y otros efectos del servicio de Su Mageſtad, y que se cobre, y pague con puntualidad, y de las cantidades que fuere cobrando, hà de dar quenta al Mayordomo Mayor, ò al Bureo, para la distribuicion, y disposicion que se hà de hacer de ello.

Tiene entrada en las Comidas de Su Mageſtad, con espada, como tambien el Contralor, y Grefier, y el lugar donde hà de estar, es inmediato à la Puerta, à la mano derecha. Tiene assiento en el Bureo, para dar quenta de algunas cosas tocantes à la Cobrança, y paga del Dinero, ò otras de-

pendencias de ſu oficio, y precede al Contralor, y Grefier.

(*) El Oficial mayor, hà de ſer aprovado por el Bureo.

(§. VIII.)

Contralor.

Tiene de Gajes, Penſion, y libreas, ciento y noventa y ocho mil, nueve cientos y diez Maravedis al año, racion de Pan, Vino, Carne, Peſcado, Cera, Sebo y otros Emolumentos, como parece por menor, en los libros del Bureo; Caſa de Apoſento, Medico, y Botica. Y hà de tomar cada dia, la orden del Mayordomo Mayor, ò el Mayordomo Semanero, de lo que ſe hà de hacer, en ſervicio de Su Mageſtad, para ponerlo en execucion.

Hà de viſitar cada mañana los oficios, para reconocer ſi eſtan con decencia, y ſi lo que hay, ſe hà comprado y han trahido los Proveedores para el ſervicio de Su Mageſtad, Eſtados, y Raciones: y ſi es del peſo, medida, bondad, y cualidad que ſe requiere; y no lo ſiendo quitarà de la quenta à los Panaderos, lo que le pareciere; y lo meſmo al Proveedor del vino, que ſe diſtribuye en la Caſa.

En tiempo que el Señor Emperador Carlos Quinto era Principe, tenia obligacion de hallarſe preſente, quando el Eſcuyer de Cozina, comprava lo neceſſario, para el Guardamanxier, y oy deve hacer lo meſmo con el Comprador, quando por falta de Proveedores, va eſte à la plaça, y haviendolos, baſtarà que vaya de quando, en quando à informarſe de los precios, de todo lo que ſe compra, y deſtribuye para la Meſa de Su Mageſtad, y los Eſtados: y poder con eſta noticia, ajuſtar mejor, los libros y quentas.

Hà de hallarſe todas las vezes que pudiere, en el Guardamanxier, à ordenar la vianda, y tambien al tiempo de ſervirla, para ver ſi cumplen los Cozineros, y portadores con ſu obligacion, ò ſi falta algo de lo que ſe les huviere entregado, y en caſo que alguno de la Cozina, exceda, le reprehenderà, y Caſtigarà, ò darà quenta al Mayordomo Mayor para que lo haga.

Hà de poner Gran Cuydado, en lo que le deſtribuyere en el Guardamanxier, ſea conforme à las ordenes, reformaciones, y Ethiquetas de la Caſa de Su Mageſtad.

Hà de paſſar cada dia, ſin diferirlo, los del gaſto de los oficios, y los que hallare fuera de ordinario, no lo ha de recebir en quenta, ſino es haviendo precedido para ello, la orden del Mayordomo Mayor, ò el Semanero; y caſo que algun oficial, exceda en lo que aſſentare en ſu libro, le reprehenderà ſobre ello, y no baſtando, darà quenta para que ſe remedie.

Hà de hacer los precios de todos los mantenimientos, y otras coſas que ſe compran, para el ſervicio de Su Mageſtad, ſin permitir, que algun oficial, haga, ni compre coſa alguna ſin haverle dado quenta, ò haviendo precedido orden del Mayordomo Mayor ò Semanero.

Hà de hacer los repartimientos de los ordinarios cada mes, para que conforme à ellos el Maeſtro de la Camara, ſocorra à los Oficiales de Boca, con lo neceſſario para el gaſto, y à las demas perſonas que lo huvieren de hacer, en el interin que el Grefier eſcrive los quadernos, y viſta en Bureo, ſe remitan al Maeſtro de la Camara.

(*) Reſolucion de Su Mageſtad en conſulta del Bureo de 27. de Noviembre de 1647.

Hà de hacer cargo con el Grefier, al Guarda-joyas de todas la Joyas, Plata, Pinturas, Eſcritorios, Sedas, y otras qualquier coſas que ſe le entregaren, en un libro, que hà de eſtar en la Guarda-joyas, en una Arca de dos llaves, que la una, hà de tener el, y otra el Grefier, que han de concurrir aſſi para eſto, como para qualquier coſa, que con orden ſe haya de ſacar, del dicho oficio, para haſer el deſcargo della, en la forma que ſe acoſtumbra.

Hà de tener un libro duplicado, con el Grefier, donde haga cargo, y es tando los inventarios de todo lo que ſe entrega à la Tapiceria, Furriera, Azemileria, y los de màs oficios para el ſervicio de Su Mageſtad, donde ſe han de prevenir las novedades que huviere, quando ſe remueven algunas Coſas de eſtas y han de concurrir al Contralor, y Grefier à tomarles la quenta de ello.

Quando Su Mageſtad, fuere à alguna Jornada, hà de hacer las Ethiquetas de los Coches, Carroſſas, Mulas de ſilla, Literas, y Azemileras que huvieren de hir ſirviendo à Su Mageſtad en los oficios de Miniſtros, y criados, ajuſtadas à las ordenes que tuviere del Mayordomo Mayor, y Bureo; y al eſtilo obſervado que hay ſobre eſto; y remitirla à la Cavalleriza, al Furriel, con el aviſo de lo neceſſario, para el Aſſeſſor à cuyo cargo eſtà el haſer los Embargos; y de la Azimileria, al theniente, y hà de dar orden, para que las Cargas de las Azemilas, de la Azemileria, no peſen mas de quatorze ò quinze arrobas; y reconocer lo que ſe lleva en ellas, y en el carruage de Guias, no permitiendo fraude, ni que ſe cargue coſa, que no ſea del ſervicio de Su Mageſtad: y ſi el Carruage alquilado, eſtuviere detenido en Madrid, ò en otra parte, adonde Su Mageſtad hiſiere alto, y corriendo los vazios, tendrà cuidado de reinſeñarle algunas vezes, y reconocer como ſe ſocorre, aſſi lo que corre por quenta de la Cavalleriſa, como de la Azemileria, y al tiempo de la paga, ſe hà de hallar preſente, para ajuſtar las quentas, como es coſtumbre.

Puede ordenar que ſe de à los oficios lo que pareciere inexcuſable, no eſtando allì el Mayordomo Semanero, y en viendole, le darà quenta de ello.

Hà de ver y contralorear todas las quentas y Gaſtos de la Capilla, Camara, Cavalleriza, y liſtas de los Gajes, de la Capilla, Cavalleriza, y Guardas, aunque vengan firmadas, del Limosnero Mayor, Sumiller de Corps, Cavallerizo Mayor, Capellanes, y Capitanes de las Guardias; y llevar las deſpues al Bureo, para que las vean en el.

Hà de tomar razon de las Cedulas de Su Mageſtad, à las eſpaldas donde tuviere la firma de Su Mageſtad, y no en la meſma plana, y en las libranças de baxo de las firmas del Conſejo, preſiriendo al Grefier de Su Mageſtad, Contralor y Grefier de la Caſa de la Reyna nueſtra Señora, Contadores de libros, Contadores de la Caſa de Caſtilla, Veedor de Cavalleriza, que todos tienen el lugar en que van nombrados, y à todos los de mas, que huvieren de tomar razon de la dicha plana, en conformidad de la coſtumbre, y Cedula de Su Mageſtad, de veinte y quatro de Abril de mil y ſeis cientos y ſiete, refrendada de Alonſo Nuñes de Valdivia ſu Secretario.

Quando ſube la vianda de Su Mageſtad, va detras, fuera de los Soldados de la Guarda; tiene entrada à las Comidas de Su Mageſtad, y el lugar à donde hà de eſtar, es inmediato à la Puerta, à mano derecha, y entra con Eſpada.

Tiene en el Bureo lugar, deſpues del Maeſtro de la Camara, à los pies de la Meſa hay un Banco cubierto para der quenta, de lo que ſe ofrece en el ſervicio de Su Mageſtad, quando ſe trata de algunas materias.

Hà de ajuſtar en ſu oficio, todas las quentas de los Oficiales de Boca, y ſi algun Xefe tuviere algo que

que repetir, ò de que pedir enmienda, lo hà de hacer en el Bureo.

Las Ordenes de la Azemileria, las hà de embiar en papeles abiertos, y imperſonales para que las execute qualquiera de los Oficiales, que ſe hallaren preſentes.

(§. IX.)

Grefier.

Tiene de Gajes, y libreas, ſalario de oficial, Papel, y Pergamino, ciento y noventa y uno mil y quatro cientos y dies Maravedis al año, racion de Pan, Vino, Peſcado, Carne, Cera y otros emolumentos, como parece por menor en los libros del Bureo; Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Haſe de hallar preſente al juramento, y hà de tener un libro, donde haga lo aſſientos de todos los Criados de Su Mageſtad, y en el ha de poner los nombres, y oficios de cada uno, al dia del juramento, y los Gajes, racion, y emolumentos, que han de gozar, el qual les toma el Mayordomo Mayor, ò el mas antiguo en el Bureo, en la forma que ſe diſe en el oficio de Mayordomo Mayor.

Hà de hacer por terſios, los quadernos que llaman Roles de los Gajes de todos los Criados, haviendoſe viſto primero en Bureo, las liſtas de la Capilla, Cavalleriza, y Guardias, firmadas del Capellan, Limoſnero Mayor, y Capitanes: y contraloreados por el Contralor; y hechos los Roles, los hà de llevar al Bureo, para que ſe vean en el, y deſpues han de embiar copia de ellos al Maeſtro de la Camara, ſumados, y firmados; dexando ſeparadas las partidas, para que cada perſona, firme alli lo que recibiere. Y hà de hallarſe preſente à la paga de las Guardas, y rubricar las partidas en los Roles de las Guardas Eſpañolas, y Alemanas, de la forma que ſe hacia, en las Caſas de los Señores Reyes, Don Phelipe ſegundo, y tercero, y en la del Rey nueſtro Señor quarto heredero.

Han de hacer los quadernos de Deſpenſa, en que ſe aſientan, y hacen buenos, con diſtincion, los Gaſtos ordinarios, y extraordinarios, de los Oficiales de Boca, por meſes, y tercios, y otros de la Caſa, quenta de Oficiales de Manos, Carruages, y otros qualeſquiera Gaſtos, deſpues de contraloreados, y viſtos en Bureo, ſeparadas las partidas, para que firmen en ellos los Oficiales, y traerlos al Bureo, para que ſe vean en el, de que hà de embiar copia al Maeſtro de la Camara, como eſta dicho, en las ojas, de tal forma, que toda la quenta del Maeſtro de la Camara, ſe reduſga à eſtos dos quadernos, como ſe hacia en la Caſa de los Señores Reyes D. Phelipe ſegundo, y tercero, y no que daran reſultas, ni ſea neceſſario armar quentas particulares con los Oficiales, porque alli ha de quedar extinguido, y el credito quando cobren, ſi es parte abonada, à la quenta lo que reſtare deviendo.

Hà de tomar razon de todas las cedulas, y libranças que ſe dieren al Maeſtro de la Camara, ò à otras qualeſquiera perſonas, para hacerles cargo de ello, y prevenir lo neceſſario para el buen cobro, de la hacienda de Su Mageſtad, en las Cedulas à las eſpaldas, y en las libranças, en la plana meſma debaxo de las firmas del Conſejo, prefiriendole el Contralor, y el à todas las de mas perſonas que la huvieren de tomar en aquella plana, en conformidad de la coſtumbre, y de la Cedula de Su Mageſtad, de veinte y quatro de Abril, de mil y ſeis cientos y ſiete, refrendada de Alonſo Nuñes de Valdivia ſu Secretario.

En poder del dicho Grefier, han de quedar todas las Liſtas, y quentas que ſe ven en Bureo, aſſi las que firma el Capellan, Limoſnero Mayor, Sumiller de Corps, Cavalleriſo Mayor, como las que paſſan los Mayordomos, y Contralor.

Hà de tener un libro duplicado con el Contralor, donde haga cargo, y eſten los imbentarios, de todo lo que ſe enrrega à los oficios para el ſervicio de Su Mageſtad, donde ſe hà de prevenir las novedades que huviere; quando ſe remueva alguna coſa de eſtas, y han de concurrir, el Contralor, y Grefier, à tomar la quenta de ella.

Hà de tener otro libro, donde eſtèn la Aſſeſſoria, Juras, y Precios de los Mercaderes, Proveedores, y otras obligaciones, tocantes à la Caſa de Su Mageſtad.

Hà de tener otro libro en que eſten regiſtradas todas las Eſcrituras antiguas, y eſtas, y las funciones que con el tiempo ſe fueren ofreciendo, reſoluciones que Su Mageſtad hà tomado, y tomarà ſobre eſta materia, añadiendo en cada oficio, lo que le tocare, para que no anden en Papeles ſueltos, y ſiempre que ſe ha menester, ſepa donde ſe han de hallar: y al principio de eſte libro, hà de haver un Imbentario, de todos los libros, y Papeles que hay en el oficio, para que por él ſe haga el entrego, ſiempre que Su Mageſtad lo proveyere, y mudare de dueño.

Tiene entrada en la Comida de Su Mageſtad, y el lugar adonde ha de eſtar es inmediato à la Puerta, con Eſpada.

Tiene lugar en el Bureo, despues del Maeſtro de la Camara, y Contralor; donde exerce como Secretario, leyendo las conſultas, y Decretos, que el Mayordomo Mayor, ò mas antiguo, lleva alli para eſte efecto. Y los memoriales de partes, y otros negocios de Juſticia, que todo queda en ſupoder, y aſſi tiene obligacion, ſiempre que ſe tratare de algun negocio, de las ordenes, y reſolucion que hay de Su Mageſtad, ò del Bureo, ſobre aquella materia.

Haſe las Conſultas que ſe acuerdan en el Bureo, las quales trae el ſiguiente dia, y haviendolas ſeñalado los Mayordomos, las cierra y ſella con el Sello del Bureo, que tiene las Armas Reales, y las entrega al Mayordomo Mayor, ò mas antiguo, para que los lleve, ò embie deſde alli, adonde Su Mageſtad eſtuviere.

Hà de rubricar todos los Decretos, autos de Juſticia, Ordenanças, Sentencias, y otras coſas, que ſe despachan en el Bureo.

Hà de tener particular cuydado, de averiguar, los Gentiles Hombres de la Boca, y de la Caſa, y otros Criados que eſtan auſentes, para baxarles, al tiempo de pagarles los Gajes en los roles, certificaciones que diere, de lo que han de haver, las auſencias que huvieren hecho, y notar las licencias que tuvieren de Su Mageſtad, ò por orden del Mayordomo Mayor, ò del Bureo, y la qualidad de ellas; y para mas juſtificacion, quando buelvan de la auſencia, ſe han de preſentar en el: y alos Gentiles Hombres de la Boca, y de la Caſa, ſe les han de baxar los Gajes, quando faltaren à ſervir à Su Mageſtad, en las ſalidas, dias de Capilla, ò otras qualeſquiera Igleſias, conforme à la reſolucion que de ello les dieren, los Ugieres de Camara, à quien toca, y eſta ordenado el apuntarlos y entregarlos cada mès, relacion de ello. En las faltas, auſencias, y enfermedades del Contralor, ſirve por el, y en las del Grefier, ſirve el Contralor.

(§. X.)

Panateria.

EL Sumiller tiene de pajes, doze placas al dia, que hacen quarenta y tres mil, ocho cientos y

dies maravedis al año. Cada uno de doz Ayudas, siete placas, y media que hacen, veinte y siete mil trecientos setenta y cinco Maravedis, y un moço de oficio, dos placas, que son setenta mil y trezientos Maravedis, y todos racion ordinaria, Casa de Aposento, Medico, y Botica.

Hà de tener à su cargo, toda la ropa blanca, de la mesa de Su Magestad, y la Plata del servicio de su oficio, que le entregua el Guarda Joyas, y de ello le dexa conocimiento, con intervencion del Contralor y Grefier.

Hà de armar quenta con los Panaderos, haziendo que le le entreguc el trigo, que fuere menester de la provision, y ellos han de traer al oficio, el Pan necessario, y si huviere alguna falta, ò no fuere del pezo, bondad, ò cualidad que se requiere, darà quenta de ello al Contralor, para que lo remedie, y para que siendo necessario, se la de al Mayordomo Semanero.

El Pan para la persona de Su Magestad, hà de llevar el Panadero, en una escusavaraxa y embuelto en una savanilla, y cerrada con llave, dequc hà de haver duplicada; una hà de tener el Panadero, para cerrarla en su Casa, y otra el Sumiller para abrir en el oficio, adonde se hallarà para recibirlo, el Sumiller ò una Ayuda, laqual le ha de dar la salva, al Panadero.

Hà de comprar el Sumiller, la Sal, Palillos, Mostaza, Quezo, y otras cosas menudas, que se uzan para este oficio.

No se hà de dar cosa ninguna extraordinaria, sin Orden del Mayordomo Mayor, ò Contralor, y lo que el Mayordomo Semanero ordenare, lo han de rubricar en un quadernillo, sin este requisito, no se hà de passar en quenta.

No se hà de reduzir à dinero, cosa alguna, de las que se proveèn para este oficio, para el servicio de Su Magestad, y los Estados, porque se hà de dar en especie, y conforme la orden que huviere para ello, ni tampoco se hà de dar nada para esto, despues de passado el dia, en que havia de servir.

Hà de tener un libro para borrador, al principio del qual, se hà de Escrivir la Ethiqueta, y nomina de las raciones, y despues cada dia, el gasto que se hiciere, y de alli se hà de passar al libro, y llevarle al Contralor, à su oficio, paraque con assistencia del Xefe, ò de persona legitima, le Contralorcè, y rubrique: y el borrador hà de quedar siempre en el oficio, para las dudas, y consequencias que se ofrecieren adelante.

Hà de assistir de Ordinario à su oficio, y particularmente, no hà de faltar las oras de comer y cenar, para quando hà de estar dispuesto, todo lo que le toca, en el servicio de Su Magestad, y quando cubran, llevar à el Sumiller el Taller, y el Ugier de Sala, el Pan embuelto en una servilleta, una Ayuda de la Panateria, la Bacia, con el Mantel y recado; y si algo faltare, lo llavara otro Ayuda, ò otro abaxara por ello, el que subio primero; y en ninguna manera, han de hacer nada de esto los Moços de oficio, porque para escusarlo, tiene Su Magestad resuelto, que una Ayuda, ayude al otro, y sino el otro; y en este caso, paraque sea con toda decencia, à lumbrarà, de noche el Moço de oficio, hasta la puerta del retrete con la Achera, que para este efecto sele dà.

A los Almuerços de Su Magestad, assistira el Sumiller quando pudiere, ò porlomenos una Ayuda.

En ausencia, falta, ò enfermedad del Sumiller, el Ayuda servirà que fuere de semana; y si advierte, que si el Sumiller no subiere desde oficio, con el Taller, no hà de hir despues à servir, al quarto de Su Magestad, sino que lo continue, el que lo comenzo, y le huviere llevado con el Cubierto.

Siempre que el Sumiller, ò su Ayuda subiere con el Cubierto, hà de ser sin Espada, ni Sombrero: En llegando à la puerta, donde hà de estar el Cubierto, hà de cubrier con el Mantel la mesa, la mas immediata del Aposento de Su Magestad; si por causa de la luz, no fuere menester, escoger otro sitio; y sobre èlla ha de poner el Taller, y lo de mas, que trae de su oficio, disponiendolo en forma conveniente,

Quando saliere el Trinchante, à hacer el Taller, le ha de dar la servilleta, para ponerla al cuello: hà de recebir del, la salva de la Sal, y del Pan, es derecho suyo, el remanente de uno de los dos Panecillos, el que no escogiere el Trinchante.

Quando se cubre la mesa, en que Su Magestad come, entra el Sumiller, ò su Ayuda con el Mantel, y si hay Sumiller de Corps, o Gentilhombre de la Camara, se lo da para que lo tienda, y el le ayuda à ajustar, y si faltare el Gentilhombre, hà de llamar un Ayuda de Camara, mas aeste, no hà de dar el Sumiller de la Panateria, el Mantel, sino estenderle el; y si fuere Ayuda de su oficio, harà con el Ayuda de Camara, lo mismo que el Xefe, hace con el Gentilhombre.

Quando el Gentilhombre de la Camara que trincha, entra el Taller, en que lleva el Pan, viene detras el Sumiller, con el Taller en que se traen las Salvas, y los Chuchillos, cubiertos con una Servilleta, y lo entregara al Gentilhombre, paraque lo ponga en la mesa. Sirve à Su Magestad, los Viscochos, el Azucar, la Manteca de vacas, Leche, Requesones, Miel para ellos, Confites, Conservas, Queso, Suplicaciones, Palillos, dandolo de su mano al Tinchante, y recibiendo las salvas de ello.

Quando Su Magestad come en la Cama, entrega lo que toca à su oficio, à los Ayudas de Camara, con el Cubierto, y quando entra la Copa, entra el Sumiller, la primera vez, con una Servilleta entre dos platos, que entrega al Gentilhombre que trincha, y el queda detras de rodillas, y en levantandose, el Trinchante, la buelve à recebir del, empie.

Antes que entren las fuentes, entra con una Toalla, entre una Servilleta, que entrega al Trinchante, para hechar ensima de la mesa, en que Su Magestad se enjuga las manos, despues de haverse lavado.

En saliendo la Garrafilla de enjaguar, entra el Sumiller, y se pone de rodillas, donde hà estado el Trinchante y recibe en los braços el Mantel, que levantan los Gentiles Hombres.

Hà de hallarse presente el Sumiller, al dar las raciones, paraque se haga con puntualidad, sin consentir que à nàdie se le detenga, ni dilate lo que le toca, y que se escusen diferencias, ni desordenes.

Alguna Persona, para lo que se pueda ofrecer del servicio de Su Magestad en el oficio ha de haver de continuo, que sera el Ayuda de semana, ò el Moço, ajustandose entre si, de manera que si huviere falta, se sepa quien la hà hecho para que se recoja, y procure la enmienda.

Hà de dormir, en el oficio, el Moço de oficio, que para esto se le paga la Cama, por quenta de Su Magestad, y en ello no hà de haver omission, porque de lo contrario, resultarà el cargo contra el Xefe, y los demas oficiales.

Quando Su Magestad camina, hà de hir un Moço de oficio, con las Cargas, sin apartarse de ellas, hastaque se descarguen, y pongan en el oficio abuen recado, en el lugar adonde se huviere de hacer tranzito; los Ayudas, Panaderos, Moços deste oficio han de obedeçer al Sumiller, en lo que les ordenare, y fuere del servicio de Su Magestad, teniendole el respeto que deven a su Xefe: no se hà de consentir que entren, ni esten en el oficio, Moços ningunos, ni otra persona, fuera de los oficiales jurados y en forma que los que fueren por recado, los despachen luego, sinque se detenga alli, por la indecencia, y evitar el embaraso.

§. XI;

(§. XI.)

Ugier de Sala, ò Vianda.

Tiene de Gajes doze placas al dia, que hacen al año quarenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis, racioo de Pan, Vino, Carne, Peſcado, y Sebo, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El Ugier de Sala, que llaman Ugier de Vianda, hà de aſſiſtir en Palacio, particularmente à mediodia, y à la noche, para haſer cubrir à las otas que Su Mageſtad huviere de comer, y cenar; tomando la orden del Mayordomo Semanero, y aviſando à los oficios, de boca, y los demas Criados, de lo que huvieren de hacer en el ſervicio de la meſa de Su Mageſtad.

Siendo ora de cubrir, hà de aviſar à la Guarda, y baxar con ella à la Panateria, y hà de llevar el Pan, en una Servilleta, con mucha decencia, delante del Sumiller, que lleva el Taller, y en dexando eſte oficio en el quarto de Su Mageſtad, baxarà con la Guarda à la Cava, y tomarà la fuente, y el jarro que ha de llevar delante del Sumiller, que va con la Copa, y aguardar à que ſalga el Mayordomo Mayor, ſi fuere Comida publica, y en las demas al Gentilhombre de la Camara, y darà una voz à la Guarda, en la puerta del Salon, el dia de publico, y en la del retrete los dias ordinarios, diciendo; por Vianda, hira de lante del, el que fuere por ella, detras de los dos Soldados, haſta la Cocina, y quando buelva vendrà de la miſma manera, trayendo los ſombreros de los Ayudas de Camara, que ſubeo la vianda; y por las Noches, ſe à lumbrarà con una Acheta, que para eſte efecto ſeledà, desde que Saliere de la Panateria con el Cubierto. En acabando de comer, y cenar Su Mageſtad, bolverà à cubrir el Cubierto, y baxar de la Panateria, y Cava de la miſma manera.

Los dias de Navidad, hà de baxar deſpues de haver cubierto por la Colacion, à la Panateria, con los Xefes, y Ayudas de los oficios de Boca, que no tuvieren preciſa ocupacion, en el Cubierto, una, dos vezes las que fueren neceſſarias, haſta haver acabado de ſubir la Colacion al quarto de Su Mageſtad.

Hà da eſtar todas las vezes que huviere Bureo, à la puerta à donde ſe hiciere, para llamar, aquien fuere neceſſario, y de noche entrar las Luces, y aviſar à los Mayordomos, y oficiales que ſe huvieren de hallar en el, haſer los emplaſamientos, y autos de Juſticia, que en el Bureo ſe acordaren y notificar à las partes las ſentencias que en el ſe dieren.

Es à ſu cargo, aviſar à los Criados de las Ordenes que ſe dieren, y à los Gentiles Hombres de la Boca, Acroes, y Coſtilleres, quando huviere Comidas publicas, ò acompañamientos, conforme à lo que le ordenare el Mayordomo Mayor, ò el de Semana.

Ninguno ſe hà de paſſar à cubrir ni ablar alto, en el cubierto, y la advertencia de que aſſi ſe haga, toca al Ugier de Vianda, dicieodo quando le pareciere que conviene, Cavalleros, hablar paſſo.

(§. XII.)

Lavandera de Boca.

Tiene ſeis placas de Gajes al dia, tres para una Criada; y dies libras al mes para Leña y Xabon, que todo monta cincunta y ſeis mil, ocho cientos y cincuenta Maravedis al año, racion de Pan, Vino, Carne, Peſcado, Sebo, Caſa de Apoſento, Medico y Botica.

Ha de llevar de la Panateria, la ropa que ſe huviere de lavar, del ſervicio de Su Mageſtad, y la bolverà al oficio, de la miſma manera, y en caſo de juſto impedimiento, llevandola alguna Criada, hà de ſer en una Eſcuza baraja que tenga una cerradura, y dos llaves, la una en poder del Sumiller, y la otra en el de la Lavandera, para que vaya con la decencia, y ſeguridad que conviene.

(§. XIII.)

Lavandera de Eſtado.

Tiene ſeis Placas de Gajes al dia, tres para una Criada, y dies libras al mes para leña, y xabon, que todo monta, cincuenta y ſeis mil, y ocho cientos Maravedis al año, Racioo de Pan, Vino, Carne, Peſcado, Sebo, Caſa de Apoſento, Medico y Botica.

Hà de haver toda la Ropa de los Eſtados, y oficios, cobrandola, y bolviendola adonde tocare, ella miſma; y en caſo de juſto impedimento, por mano de confiança, que por el rieſgo, y falta que huviere, han de correr por ſu quenta.

Demas de los Gajes, Racion, y emolumentos que le tocaa por eſte oficio como eſtà dicho, ſe le dan trezientos Reales, de Ayuda de Coſta ordinaria, en conſideracion, de haverſele agregado, el lavar la Ropa de los oficios.

(§. XIV.)

Fruteria.

Tiene de Gajes, ſiete placas al dia, y media que haceo al año, veinte y ſiete mil, trezientos, ſetenta y cinco Maravedis; racioo de Pan, Vino, Peſcado, Carne, y un Moço de oficio dos placas, que ſon, ſiete mil y trezientos Maravedis, racion ordinaria, y entrambos, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El frutier hà de tener à ſu cargo, la Plata del ſervicio de ſu oficio, laqual entregarà el Guarda-Joyas, haſiendo conocimicoto de ella, con intervencion del Contralor, y Grefier.

Hà de comprar toda la fruta neceſſaria, para el ſervicio de Su Mageſtad, Eſtados, y Racioncs, procurando que ſea de toda bondad, y con el beneficio poſſible; y particularmente hà de tener cuydado de proveèr, que ſe trayga para la meſa de Su Mageſtad, y de los Eſtados, todas las frutas nuevas, que vinieren en la plaça, y ſiempre que haya precios nuevos, hà de dar quenta de ello al Contralor, paraque le conſte, y puedan paſſar al libro de gaſto, con toda ſatisfacion.

Si huviere Proveedor, eſtarà con cuydado, deque ſe guarde la coſtumbre, ſin conſentir exceſſos: y haviendo algo que remediar en eſta parte, darà quenta de ello, al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, ò al Contralor.

Hà de poner por ſu perſona en el oficio, los platos de fruta que ſe huvieren de ſervir à Su Mageſtad, con mucha decencia, limpieza, y curioſidad, ſin conſentir que el Moço de oficio, ni otra alguna perſona lo haga.

Ninguna coſa extraordinaria ſe hà de dar en eſte oficio, ſin orden del Mayordomo Mayor, ò del Se-

Semanero, ò del Contralor, y lo que el Mayordomo Semanero ordenare que ſe dè, lo hà de rubricar en un quadernillo, y ſin eſte requiſito, no ſe hà de paſſar en quenta.

No ſe hà de reduzir à dinero, coſa alguna de las que ſe proveen para eſte oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad, y Eſtados, porque todo ſe hà de dar en eſpecie, y conforme la ordeo que huviere para ello, ni tampoco ſe hà de dar para eſto, deſpues de paſſado el dia, en que havia de ſervir.

Hà de tener un libro para borrador, en el qual, ſe hà de eſcrivir cada dia, el gaſto que ſe hiſiere, y desde alli ſe hade paſſar al libro, y llevarſele al Contralor, à ſu oficio, paraque con ſu aſſiſtencia, ò de perſona ligitima, le contraloree, y rubrique, y el borrador, hà de que dar ſiempre en el oficio, para las dudas y conſequencias que ſe ofrecieren adelante.

Hà de aſſiſtir de ordinario, en el oficio el Frutier, o el Moço, y particularmente no hà de faltar el Frutier à las oras de almorçar, comer, y cenar; para quando hà de tener diſpueſto, todo lo que toca al ſervicio de Su Mageſtad, y quando cubran, y ſea ora, llevarà los platos, que huvieren de ſervir, de manera que ſe vean, y el ha de hir deſcubierto ſin ſombrero, y ſin Eſpada, y con la decencia que ſe requiere, ſin encargarlo al Moço de oficio ni à otra alguna perſona.

Sirve todas las frutas ſecas, y verdes, que entrega al Trinchante, recebiendo del las Salvas.

En ſu auſencia, falta, ò enfermedad, encargarà el oficio, al Oficial de la Paneteria, y avisarà de la eſcuſa legitima al Contralor.

El Frutier hà de hallarſe preſente, al dar el recado de los Eſtados, y las Raciones paraque ſe haga con puntualidad ſin conſentir que à nadie ſe le detenga, ni dilate lo que le toca, y que ſe eſcuſen diferencias, y deſordenes.

Hà de dormir en el oficio, el Moço de oficio, para loqual ſe le paga Cama por quenta de Su Mageſtad, y en eſto no ha de haver Falta, porque de ello, reſultar à cargo contra el frutier y Moço.

Quando Su Mageſtad camina, hà de hir ſiempre el Moço de oficio con las Cargas, ſin apartarſe de ellas, haſta que deſcarguen en el oficio, y pongan en cobro, en el lugar adonde ſe huviere de repoſar.

El Moço de oficio, hà de obedecer al Frutier, en lo que le ordenare, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad, teniendole el reſpeto que ſe deve, como ſu Xefe, no ha de conſentir que entren, ni eſten en el oficio, Moços ningunos, ni otra perſoa, que los oficiales jurados; y alos que fueren por recaudo, los deſpacharan luego, ſin que ſe les detenga alli, por la indecencia, y embaraço.

(§. XV.)

Cava.

EL Sumiller tiene de Gajes, doze placas al dia, que hacen quarenta y tres mil, y ochocientos Maravedis al Año. Los Ayudas, ſiete placas y media, que montan veinte y ſiete mil, trezientos Maravedis. El Porrero quatro placas, que montan quatorſe mil y ſeis cientos. Dos Moços de oficio à la mitad; y todos, racion de Pan, y Vino, Carne, y Peſcado, Caſa Apoſento, Medico, y Botica.

El Sumiller hà de tener à ſu cargo toda la Plata blanca, y dorada, del ſervicio de eſte oficio, laqual le entregarà el Guarda-joyas, haſiendo conocimiento de ello, con intervencion del Contralor, y Greñer.

Hà de armar quenta con los Proveedores del Vino, regalo ordinario y nieve que ſe truxere, y fuere neceſſario, para el ſervicio de Su Mageſtad, Eſtados, y Raciones, y ſe hà de hallar preſente quando ſe entregue el Vino, y ſi huviere alguna falta, ò no fuere de la bondad, y qualidad que ſe requiere, darà quenta de ello al Contralor, paraque lo remedie, y paraque ſiendo neceſſario, ſe ladè al Mayordomo Semanero.

El vino de San Martin, que ſegaſta en el viſcocho, y el Agua de Corpa, que viene para la perſona de Su Mageſtad; ha de recebir el Sumiller, ò con Ayuda del miſmo oficio; y ſiempre que ſe le entregare, la perſona que lo truxere; hà de hacer la ſalva, dandoſe la al Sumiller, ò à ſu Ayuda.

Hà de tener particular cuydado de ſaber, y averiguar, ſi la fuente de Corpa, de adonde bebe Su Mageſtad, eſtà con la cuſtodia, decencia, y limpieſa que ſe requiere y ſi fuere neceſſario limpiarla, poner llavez, ò haſer alguo reparo, dar à quenta de ello al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, ò al Contralor, paraque ſe remedie.

Hà de proveer el Sumiller de la Canela neceſſaria, para el Agua de Su Mageſtad, y los Eſtados, procurando que eſto, y lo demas que ſe gaſtare en ſu oficio, ſe à de toda bondad, y con el beneficio poſſible, y ſiempre que huviere novedad, en los precios, dar à quenta de ello al Contralor, para que ſe hagan, ò ſe buſquen con ſu intervencion, ò noticia.

No ſe hà de reducir adinero, coſa alguna, de las que ſe proveen para eſte oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad, y los Eſtados, porque todo ſe hà de dar en eſpecie, y conforme à la orden que huviere para ello; y tampoco hà de dar nada, deſpues de paſſado el dia, que havia de ſervir.

No ſe hà de dar en eſte oficio, coſa alguna extraordinaria, ſin orden del Mayordomo Mayor, ò el Semanero: y ſi ordenare que ſe de, lo hà de rubricar en un quadernillo, y ſin eſte requiſito, no ſe hà de paſſar en quenta.

Hà de tener un libro para borrador, al principio del qual, ſe hà de eſcrivir la Ethiqueta, y nomina de las raciones, y deſpues cada dia el gaſto que le hiciere, y de alli ſe hà de paſſar al libro del Bureo, y llevarlo al Contralor à ſu oficio, para que con ſu aſſiſtencia, ò de perſona legitima, los contraloreè, y rubrique, y el borrador, hà de quedar ſiempre en el oficio, para las dudas, y conſequencias que ſe ofrecieren en adelante.

Hà de aſſiſtir de ordinario, à ſu oficio, y particularmente no hà de faltar à las oras de comer, y de cenar, para quando hà de tener diſpueſto, todo lo que toca al ſervicio de Su Mageſtad, con mucha limpieza: y quando cubran llevarà el Sumiller la Copa, el Ugier de Vianda las fuentes, y el Ayuda de la Cava, el fraſco, con la Bacia; y ſi algo faltare, lo llevarà otro Ayuda, ò baxarà por ello el que ſubiò, y paraque ſe lleve con toda decencia, alumbrarà de noche un Moço de oficio, haſta la puerta del Retrete, con la acheta que para eſte efecto ſele dà, y todos ſin ſombreros, ni Eſpadas.

A los almuerſos de Su Mageſtad, aſſiſtirà el Sumiller, ò por lo menos una Ayuda.

En auſencia, falta, ò enfermedad del Sumiller, ſervirà el Ayuda de Semana, y ſi advierte que ſi el Sumiller no ſubiere desde el oficio la Copa, no hà de hir deſpues al quarto de Su Mageſtad, ſino que la continue el que la commençò, y la huviere llevado con el cubierto.

Llegado al cubierto, pondrà la Copa, Garrafilla, Vidrio de los Biſcochos fuentes, ſalvas, y Jarro en la mitad de la meſa, donde eſtà la Paneteria, y el fraſco con la Bacia en el ſuelo.

Quando ſe huviere de ſervir Vino, para Biſcochos, entrarà con una ſalva, y en ella Vino, que

ene

entrega al Trinchante, y lo hà de bolver à recebir de ſu mano.

Quando el Gentil-Hombre ſale por la copa, la dà el Sumiller al Medico, y el la prueva, y hace la ſalva, y entra en la Pieſa en que come Su Mageſtad, que dandoſe à la puerta.

Quando el Gentil-Hombre ſaca la Copa, la recibe el Sumiller, fuera de la puerta, en parte donde Su Mageſtad no levea, y lo miſmo ſe hace con las fuentes, y la Garafilla, ſi huviere tiempo, para que el Gentil-Hombre que ſirve, pueda bolver à levantar el Mantel, por que ſino, ſe la dà à la puerta, adonde puede bolver à ſervir à tiempo. Hà de hallarſe preſente el Sumiller, à dar las raciones, para que ſe haga con toda puntualidad, ſin conſentir que anadie la le detenga, ni dilate lo que le toca, y que ſe eſcuſen diferencias, ni deſordenes.

Hà de haver ſiempre en el oficio una perſona para lo que ſe pueda ofrecer del ſervicio de Su Mageſtad, que ſera el Ayuda, ò el Moço de ſemana, ajuſtandoſe entre ellos de manera, que quando haya falta, ſe ſepa quien la hiſo, para que ſe corriga, y proceda la enmienda.

Hà de dormir en el Oficio uo Moço de Oficio, para loqual ſe le paga Cama, per quenta de Su Mageſtad, y en eſto, no ha de haver omiſſion, porque de ello reſultarà cargo contra el Xefe, y los de mas Oficiales.

Quando Su Mageſtad camina, hà de hir ſiempre un Moço de Oficio con las cargas, ſin apartarſe de ellas, haſta que ſe deſcarguen en el Oficio, y pongan en cobro, en el lugar donde ſe huviere de hacer tranſito.

Los Ayudas, Proveedores, y Moços de eſte Oficio, han de obedecer al Sumiller, en lo que les ordenare, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad, teniendole el reſpecto que ſe deve à ſu Xefe.

Siempre que ſe fuere por Agua, para Su Mageſtad à Corpa, ha de hir una Ayuda del Portero, ò Moço Jurado con las llaves, y en ſacando el Agua bolvera à cerrar y vendra con las Cargas ſin apartarſe de ellas, haſta meterlas en el Oficio, y bolver el Sumiller à encerrar las llaves, haſta que ſean neceſſarias.

No hà de conſentir que entren, ni eſten en el Oficio, Moços ningunos, ni otra perſona, fuera de los Oficiales jurados, y el entertenido; y à los que fueren por recado, los deſpacharan luego, por la ventana que para eſte efecto hay, ſin conſentir que ſe detengan allì, por la indecencia, y quitar el embaraſo.

(§. XVI.)

Sauſeria.

EL Saucier tiene de Gajes, doze placas al dia, que hacen quarenta, y tres mil, ocho cientos Maravedis al año. Dos Ayudas, à ſiete placas y media, que montan veinte y ſiete mil trezientos, y veinte y cinco Maravedis al año. Dos Moços de Oficio à dos placas, que hacen, ſiete mil y trezientos Maravedis. Y todos, racion ordinaria, caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El Saucier, ſirve à la meſa de Su Mageſtad, eſtando detràs del que trincha, y mas apartado que los Ayudas de Camara, que eſtan dando y recebiendo la vianda, con una ſervilleta en la mano, y en ella los platos, que ſe han de ſervir à Su Mageſtad, y de lo que ſe ſirve deſte Oficio, le dà al Trinchante las ſalvas, y en ſu auſencia, à ſu Ayuda, y los platos que ſe levantan de la vianda de Su Mageſtad, los recibe de la mano del Ayuda de Camara, à quien los dà el que trincha; y a falta del Saucier ò ſu Ayuda, aviſaràn al Contralor, para que el ſeñale otro Ayuda, què ſirva en ſu lugar.

Hà de tener à ſu cargo, toda la Plata, con que ſe hà de ſervir la vianda de la comida de Su Mageſtad, y los Eſtados, los Manteles con que ſe ha de cobrir en ella, y los del Cubierto con que ſe pone la vianda, en el quarto de Su Mageſtad. La Plata le entregarà el Guarda-joyas; haciendo conocimiento de ella, con intervencion del Contralor, y Grefier; y la Mantelaria el Contralor, quando ſe hacen compras deſte genero.

Han de fregar la Plata los Moços deſte Oficio, y enxugar los Ayudas; y la han de contar ſiempre que ſe acabare de ſervir, ò le metiere en los Cofres, para ver ſi falta alguna.

Hà de tener un Libro, en que ſe aſiente cada dia la Plata que ſe diere de ſu Oficio, y aquico, y per cuya orden.

Hà de proveer el Vinagre, que fuere meneſter, para la meſa de Su Mageſtad, y Eſtados, comprandola de la bondad, y qualidad que ſe requiere, y con el Mayor beneficio, que ſea poſſible. Siempre que haya precios nuevos, darà quenta de allo al Contralor, para que ſe hagan, ò ſe busque lo que faltare con ſu intervencion, y noticia. Los Ayudas deſte Oficio, han de hacer las Salſas, para el ſervicio de Su Mageſtad, las viandas que ſe ſirvieren en la Cozina; y para eſto dara orden el Contralor, que ſe dè el Azucar Eſpecies, y de màs recados neceſſarios.

Hà de tener un libro, para eſcrivir el gaſto, y llevarle al Contralor, ò à ſu Oficio, para que con ſu aſſiſtencia, ò de perſona le firme, y le contraloree, y rubrique, y deſpues ſe vea en el Bureo.

Hà de aſſiſtir de ordinario en ſu Oficio, y particularmente no hà de faltar, à las oras de comer, y cenar, para quando ha de eſtar diſpueſto, todo lo que toca al ſervicio de ſu Mageſtad, y quando llaman à cubrir, llevara un Ayuda el mantel, para cubrir la tabla, adonde ſe pone la vianda, y entre dos Platos, las ſalſas à la Cozina, y con el un Moço de oficio, la Plata en que ſe ha de ſacar la vianda, y el Saucier al quarto de ſu Mageſtad, los trincheros en que ſe hà de ſervir, y el Mantel para cubrir entre dos platos, y la Garrafilla del Vinagre, y en llevando la vianda de la Cofina, ſubira el Ayuda al quarto de ſu Mageſtad, à ayudar al Saucier. La vianda de carnes que ſe levanta de la meſa de ſu Mageſtad, los dias de Peſcado; ſe hà de llevar à la Saucerie, para que allì le reparta el Moço de la limoſna, ſinque en el Cubierto, ni en otras partes, ſe pueda dar plato de ella, por ſer coſas de indecencia, y deſautoriſadas.

En Auſencia, falta, ò enfermedad del Saucier, ſervirà el Ayuda de Semana: y ſi adviente que ſi el Saucier, no ſubiere del Oficio, con lo que le toca, como eſta dicho, no ha de hir deſpues à ſervir al quarto de Su Mageſtad, ſi no que lo continue el Ayuda que huviere llevado el ſervicio.

Tocale à eſte oficio un Plato de la vianda que ſe levanta de la meſa de ſu Mageſtad, à medio dia, y otro à la noche, que hà de ſer el que le ſeñalare al Trinchante.

Hà de haver ſiempre en el Oficio una perſona, para lo que ſe puede ofrecer, del ſervicio de Su Mageſtad, que ſera el Ayuda, ò el Moço de Semana, ajuſtandoſe entreſi, de manera que quando haya falta, ſe ſepa quico la hiſo, y ſe corriga, y procure la enmienda.

Hà de dormir en el Oficio, uo Moço de oficio, para loqual, ſe le paga Cama por quenta de ſu Mageſtad, y en eſto no hà de haver omiſſion, porque de ello reſultar à cargo cnotra el Xefe, y de mas Oficiales.

Quando Su Mageſtad camina, hà de hir ſiempre, unMoço de Oficio con las cargas, ſio apar-

tarſe de ellas, haſta que ſe deſcargue en el Oficio, y pongan en cobro, en el lugar donde huviere de hacer tranſito. En falta, ò en auſencia, ò enfermedad del Mayordomo del Eſtado de Boca, hà de ſervir, con un Ayuda de la Sauceria.

Los Ayudas, y Moços deſte Oficio, han de obedecer al Saucier, en lo que les ordenare, y fuere del ſervicio de ſu Mageſtad, teniendole el reſpeto que ſe deve à ſu Xefe.

No hà de conſentir que entren, ni eſten en el Oficio, Moço ninguno, ni otra perſona, fuera de los Oficiales jurados, y el entretenido: y à los que fueren por recado, los deſpacharan luego, ſin que ſe detengan alli por la indecencia, y embaraſo.

(§. XVII.)

Mayordomo del Eſtado de Boca.

Tiene de Gajes dies placas al dia, que hacen al año, treinta y ſeis mil y quinientos Maravedis, dos raciones ordinarias, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Quando el Mayordomo Mayor come en el Eſtado, ſe ſienta en la cabefera, eo la ſillera de ſu oficio. De camino comen los Mayordomos, Gentiles Hombres de la Camara, y de la Boca, que ſe hallaren alli, Cavallerilos menores, y Pajes, y ſi hay algun Cavalleriſo muy conocido, ò Comiſſario de Ciudad, aquien el Mayordomo Mayor, ò Semanero convida.

Los dias que ſu Mageſtad, come en publico en Madrid, tambien hay Eſtado; y entonſes no comen en el, mas que Mayordomos, y Gentiles Hombres de la Boca, y el Barlet Servant, que ſe ſienta en el ultimo, y no ſe lava las manos, y en ocaſiones de entierros, comen en el los Gentiles Hombres de la Caſa que van à ſervir.

El Mayordomo del Eſtado, hà de cuydar del Eſtado, de que eſtè ſiempre con mucha limpieſa, y procurar que los Moços ſean fieles, y aceados.

Para que ſe haga mejor quenta, en cubrar la vianda, que ſe huviere entregado en la Coſina, ſe han de dar en el Guarda-mangier, memorias al Mayordomo de Eſtado, de lo que ſe huviere ordenado, para comida, y cena; y dar à deſpues al Contralor, y de la Cozina traera, para entregarle al Mayordomo ſemanero, quando ponga la vianda en la Meſa.

Quando el Mayordomo Mayor, come en el Eſtado, aſſiſte deſcubierto, y no hallandoſe, el primer plato deſcubierto, y al dar la toalla al Semanero, quando ſe lava las manos, y lo de màs que ſe ofrece, cubierto: ha de comer con los Pajes, en la ſegunda Meſa, y no hà de conſentir que ſe ſienten màs que dos Pajes del Mayordomo, y uno de cada Cavallero de los que huvieren comido à la primera, y de cada dos Pajes de Su Mageſtad, uo Moço de Camara, de los que aſſiſten en ſu Caſa; y todo lo que huviere ſobrado, en la primera Meſa, ſe hà de poner en eſta, ſin reſervar coſa alguna.

Si ſobrare algo deſpues de haver comido los Pajes, han de comer los Moços que ſirven alli, y lo de màs, ſe ha de dar à los pobres, y ſi que dare algo entero, lo podra repartir el Mayordomo, entre los oficios de Boca, que tuvieren màs nececidad. El tiempo que no huviere eſtado, ſe han de dar al Mayordomo, dos raciones ordinarias al dia, como ſe hace, con el que ſirve en el Eſtado de Ayudas de Camara.

(§. XVIII.)

El Oblier.

Tiene de Gajes al dia, ocho placas, que montan, veinte y nueve mil, dozientos Maravedis: un Panecillo de quatorze Maravedis; y medio lote de vino al dia, que haſe, quarenta mil, ciento y cincuenta Maravedis; dos Libras de Carnero à cincoenta Maravedis, y una de vaca, à quarenta y quatro: al dia. Y los de Peſcado, dos libras de Peſcado, y ſeis Huevos, que montan cincuenta y dos mil, quatro cientos y ſeſenta Maravedis: ſon tres mil quinientos ochenta y dos reales, y veinte, y dos Maravedis.

Es ſu obligacion, proveer las Obleas, y tabletas neceſſarias, para la Meſa de Su Mageſtad, y los Eſtados: cuyo Gaſto, ſe ajuſta cada mes, y ſe paſſa en Bureo, por libranca del Mayordomo Mayor.

(§. XIX.)

Panadero.

Tiene de Gajes al dia doſe placas, que ſon quarenta, y tres mil, ocho Cientos Maravedis.

Provee todo el Pan, para la Meſa de Su Mageſtad, eſtado de Mayordomos, y raciones; y lo entrega al Sumiller de la Panceria, donde ſe deſtribuye, por mano de los Ayudas, y Moços, ſegun la orden del Bureo: ſin conſentir que nadie entre dentro, ſino recebiendole por la ventana, ſalvo à Criados de ſu Mageſtad.

Entrega de ſu mano, al Sumiller de la Panateria, el Pan de Boca, que ſirve à la Meſa de ſu Mageſtad, de que toma la ſalva.

Eo Quareſma, es coſtumbre el hacer un genero de Panecillos, que llaman Craquelengues, tres veſes cada ſemana, para Su Mageſtad: los dias de Lunes, Miercoles, y Viernes; y dellos ſe dan ſeis, al Mayordomo Mayor, ſeis al Camarero-Mayor, ſeis al Sumiller de Corps, dos à cada Mayordomo, dos al Maeſtro de la Camara, dos al Contralor, y dos al Greſier.

El concierto que ſe tiene con el, es, que de cien Libras de Harina, que ſe le entregan, y el Contralor le manda pagar, hà de bolver, ſeſenta Libras de Pan cozido, y lo hà de entregar en la Panateria: ſe le dà horno dentro en Palacio, y ſies fuera, es à coſta de Su Mageſtad, y ſe le pagan los Carros, y Azemilas que hà meneſter, para llevar la Harina, y los aparejos de ſu oficio.

(§. XX.)

Cervezeros.

SOn dos, y cada uno tiene de Gajes al dia dies placas, que montan al año, ſetenta y tres mil Maravedis. Quando caminan con ſu Mageſtad, ſe les dà à cada uno, una Mula, y la mitad del carruage de los aparejos de ſu oficio. Por cada lote de cerveza, ſe les paga ſeis dineros, teniendo dos Azumbres. La diſtribucion de las raciones, que ſe hacen en los oficios de Boca, ſe hace por una ventana de la puerta de dicho Oficio, y no ſe conſien-

te

te que nadie entre dentro del oficio, ſino es ſiendo criado de ſu Mageſtad, y à coſa muy preciza.

(§. XXI.)

Cozinero Mayor.

EL Cozinero Mayor, tiene de Gajes al dia doze placas, que montan al año, quarenta y tres mil, ocho cientos Maravedis.

Màs tiene cada dia, de los de Carne ſeis placas, de derechos de Cozina en el exercicio, 21900 Ms.

Mas un pan de Boca, de dos libras por dia, 14600. Ms.

Màs un Lote de vino, de dos Azumbres, cada dia, 70800. Ms.

Màs un quarto de Carnero cada dia, de dies Libras. 18000. Ms. Màs leis Libras de vaca al dia. 87600. Ms.

Màs ſeis Libras de Candelas de Sebo al dia, en el invierno, y la mitad en verano. 26256. Ms.

Màs ſe lleva cada dia, una Gallina de la ſopa de ſu Mageſtad, que ſe echa para que tenga màs ſuſtancia, à medio ducado. 68255 Ms. Que todo monta 15073 Reales y 9. Maravedis.

Los dias de Peſcado, tiene quatro Libras de Peſcado, doze Huevos, y uos libra de Manteca.

Tiene obligacion por la mañana, deſpues de haver eſcogido en el Guarda-mangier, todà la vianda neceſſaria, para la Meſa de Su Mageſtad, y para el Eſtado de Mayordomos, en preſencia del Eſcuyer de Cozina, y del Contralor, ſiempre que pueda hallarſe preſente; hà de hir con los Portadores, que llevan la vianda, en una Bacia de Plata cubierta, haſta la Cozina, donde la reparte à los Cozineros.

Ordena à cada Cozinero, el modo con que hà de aderesar, lo que le entrega, y al tiempo de cobrir, vienen todos los Cozineros deſcaperuſados, con los Portadores de Cozina, à traerla à la Meſa.

Tiene à ſu cargo las Eſpecies, y Azucar que ſe gaſtan en la Cozina, de que da cuenta al Contralor en conciencia. Tiene aurhoridad, para mandar à todos los Cozineros, Portadores, y Moços de Cozina, todo lo tocante à ſus oficios, y ſi alguno ſe le deſcompone, contradize, ò pierde el reſpeto, da cuenta al Mayordomo Semanero, para que lo caſtigue.

(§. XXII.)

Paſteleros.

LOs Paſteleros ſon dos, y tienen de Gajes al dia ochenta y ſiete mil, y ſeis cientos Maravedis.

Quando caminan con ſu Mageſtad, ſe le da à cada uno un Cofre, que va en los Carros de las Cozinas, con los aparejos de ſu Oficio.

Da todas las Paſtelerias neceſſarias, para la Meſa de Su Mageſtad, y Eſtados de Mayordomos, y ellos miſmos hàn de traer à las Mezas de la Cozina, las coſas que hiſieren para la Boca de Su Mageſtad, y entregar las al Cozinero Mayor, de cuya mano reciben la ſalva. Paganles por cada Paſtel, grande con chico, una Placa, dandoles del Guarda-mangier la Carne, y las graſſas neceſſarias, y de la Cozina, las Eſpecies: y por una torta ſeis Placas, dandoles del Guarda-mangier los Huevos, y Manteca.

(§. XXIII.)

Aguadores.

LOs Aguadores ſon dos, y cada uno tiene de Gajes al dia, quatorze placas, que montan ciento y dos mil y dozientos Maravedis al año.

Màs dos Panes, de à dòs libras cada uno al dia. 58400. Ms. Màs un lote de vino, de dos Azumbres al dia; para ambos. 70080. Ms.

Màs quatro libras de vaca al dia, para ambos. 58400. Ms.

Mas una libra de Sebo al dia, para cada uno. 70080. Ms.

Que todo monta dies mil, quinientos y ſeſenta, y tres Reales, y dies, y ocho Maravedis.

En los dias de Peſcado, ſe les da à cada uno dos Libras de Peſcado, y ſeis Huevos.

Es ſu obligacion, proveer de Agua las Cozinas, y los Oficios de Boca, la Camara, y Retrete de Su Mageſtad, y el Eſtado de los Mayordomos, y ſe les dan los cantaros, y aguaderas neceſſarias.

Tambien traen à la Cava, el Agua neceſſaria, que ſe gaſta en la Meſa de Su Mageſtad, y della han de tomar la ſalva, quando la entregan.

(§. XXIV.)

Triperia.

EL tripero no tiene Gajes, ni racion, y ſolo ſe le pagan las tripas, que entrega en el Guardamangier, conforme al concierto que eſta hecho con el, da ſe le pozada, y es libre de pagar mattota, de las coſas que compra para el ſervicio de Su Mageſtad.

(§. XXV.)

Eſpeciero.

EL Eſpeciero no tiene Gajes, ni racion: provee las Eſpecies, y Azucar que ſe gaſta en las Cozinas, y Sauceria, y las da à los precios que valen en la Plaça. Tambien ſe les da pozada.

(§. XXVI.)

Mariſcal de Logis.

EL Mariſcal de Logis, tiene de Gajes al dia treinta y ſeis placas, que montan al año, dozientos, treinta y un mil, y quatro cientos Maravedis.

En ſus manos hacen juramento, los Apoſentadores de la Caſa, mas no tiene authoridad para recebir, ò despedir à ninguno, que ſolo toca al Mayordomo Mayor.

(§. XXVII.)

Retopidor.

EL Retopidor tiene de Gajes al dia ſeis placas que montan al año, veinte y uno mil, y nueve cientos Maravedis.

Màs quatro Panecillos de à media libra; à catorze Maravedis, 20550 Ms.

Màs dos lotes de Vino, de à dos Azumbres al dia, 140160 Ms.

Màs ſeis libras de Vaca al dia; 87600 Ms.

Màs una libra de Candela de Sebo al dia; 35040 Ms. Que todo monta 8974. Reales y 24. Maravedis.

Su exercicio es ſervir en la Tapiceria, al adereſo de las Tapicerias, y paños, ſegun el Tapicero Mayor le ordenare.

(§. XXVIII.)

Entallador.

EL entallador tiene de Gajes al año treinta y ſeis mil, y quinientos Maravedis.

Paganſele todas las obras que hace, para el ſervicio de Su Mageſtad, y en libranҫa del Mayordomo Mayor, ſe le paſſan en Bureo.

(§. XXIX.)

Reloxero.

TIene de Gajes al dia ocho placas, que montan al año, veinte y nueve mil y dozientos Maravedis. Paganſele todas las obras que hace para el ſervicio de Su Mageſtad, y ſu Caſa, y por libranҫa del Mayordomo Mayor ſe paſſan en Bureo.

(§. XXX.)

Cerraxero.

TIene de Gajes al dia quatro placas que montan al año, quatorze mil ſeis cientos Maravedis:

Paganſele todas las obras que hace para el ſervicio de ſu Mageſtad, y por Libranҫa del Mayordomo Mayor, ſe paſſan en Bureo. Jura en manos del Mayordomo Mayor, de no dar anadie llave, ni inſtrumento, para abrir ninguna Puerta de las de Palacio, pena de la vida.

(§. XXXI.)

Baſtero.

EL Baſtero tiene de Gajes al dia, cinco placas, que montan al año; dies y ocho mil, trezientos y cincoenta Maravedis.

Paganſele todas las obras que hace, para el ſervicio de ſu Mageſtad, y por libranҫa del Mayordomo Mayor, ſe paſſan en el Bureo.

(§. XXXII.)

Comprador.

DE Gajes, tiene doze placas al dia, y ſeis para un Dindador; cincuenta reales al mes, para el Cajonero, que todo monta ochenta y ſeis mil, y cien Maravedis, al año. Racion de Pan, Vino, Carne, Peſcado, Sebo, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Ha de traer al Guardamangier, las Gallinas, Capones, Pavos, Perdizes, y de màs Volateria, Carne, Tocino, Vaca, Ternera, Cabrito, y otras Carnes, y Peſcados, Manteca, y las de màs coſas que fueren neceſſarias, para el ſervicio de Su Mageſtad, Eſtados, y raciones, loqual ſe le hà de pagar à los precios, que conſtare haverlas comprado: y ſi huviere hecho aſſiento, algun Proveedor, al principio de cada año, à los precios acordados con ellos: y tambien traera lo que el Contralor, y el Eſcuyer de Cozina le ordenare, procurando que ſea de toda bondad, y qualidad para el tiempo, ſin que haya falta: advirtiendo, que lo que no fuere tal, como conviene, no ſe le hà de recebir, y correra por ſu quenta, y por el la carga, y obligacion de ſu oficio, hà de ſer el Ayuda de Cxonero, ſin que por eſto, pretenda coſa alguna màs, de lo que ſe le da de Gajes, y raciones, en eſta conſideracion.

Hà de tomar de la Plaça el pezo real, ò en caſa de los tratantes, los Peſcados freſcos, Eſcaveches, y otras coſas que fueren neceſſarias, para el abaſto de la caſa de Su Mageſtad, y venir por ello al repezo, y ſi eſtuviere alli el Alcalde, pedir la poſtura; y ſi no huviere venido, lo llevara con quenta y razon, por no poner en contingencia, y dilacion la proviſion, y la pagara deſpues à la poſtura que ſe hiciere: y ſi fuere lo que tomare Banaſta, ò Barril en eſtero, bolvera luego lo que ſobrare, al pezador, para que lo venda en la tabla, con certificacion del Contralor, ò del Veedor de vianda, ò Oficial de Guardamangier, de lo que huviere tomado, para la Caſa de Su Mageſtad.

No ſe hà de paſſar, ni hacer bueno, por quenta de ſu Mageſtad, ſino tan ſolamente, lo que pareciere, haverſe gaſtado cada dia, en el plato, de Su Mageſtad, Eſtados, y raciones: y las coſas extraordinarias, que por orden de los Mayordomos, ò Contralor, ſe huvieren dado; por que todo lo de màs, hà de tener quenta à parte, con los Oficiales del Guardamangier, los quales le han de entregar, lo que alcanſare, conforme al libro de recibo, ò dar ſatisfacion de ello.

(§. XXXIII.)

Guardamangier.

TIenen de Gajes, los dos Oficiales del Guardamangier, à ſiete Placas y media, que haceo al año, veinte y ſiete mil, trezientos, ſetenta y cinco Maravedis, racion como la del Comprador; y los Moҫos de oficio, dos Placas al dia, que montan, ſiete mil, y trezientos Maravedis al año, y racion ordinaria: y todos Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Los oficiales del Guardamangier, han de recebir, todas las viandas, y proviſion, que truxere el Comprador, ò Proveedores por peſo, y medida: avizandole de lo que ſera neceſſario, y ſabiendo

do del, los precios à como cueſta, los pondrà en el libro, y los deſtribuirà de la miſma manera, en lo que fuere neceſſario para la Meſa de Su Mageſtad, Eſtados, y raciones, conforme à la orden, y Ethiqueta que ſobre ello ſe les diere: y loque ſobrare despues de hecho el gaſto, han de dar quenta, y ſatisfacion al Comprador, como de hazienda propria ſuya. Han de tener un quadernillo, donde ſe ſientan las Viandas que ſe ordenaren, y un borrador, al precio del qual, ſe hà de eſcrivir la Ethiqueta, y nomina de las Raciones, y despues el gaſto de cada dia por menor, con toda diſtincion, peſo y medida, y de alli ſe hà de paſſar al Libro del Bureo, y llevarle al Contralor à ſu oficio, paraque con aſſiſtencia de uno de los oficiales, lo vea, y lo contralorce, y rubrique, y los Quadernos, y Borradores han de quedar ſiempre en el officio, para las dudas, y conſequencias que ſe ofrecieren adelante.

No ſe hà de dar, preſtar, ni vender en eſte Oficio coſa alguna extraordinaria, ſin orden del Mayordomo Mayor, del Semanero, ò Contralor; y aunque el comprador, quiera dar, ò ſacar algo, del Guardamangier, despues de haverlo entrado, no lo ha de poder hacer, ni los Oficiales dar, ſin que preceda la orden dicha, y lo que el Mayordomo Semanero ordenare que ſe dè, lo hà de rubricar en un quadernillo, y ſin eſta requiſito, no ſe hà de paſſar en quenta.

No ſe hà de reduſir à dinero, coſa alguna de las que ſe proveen por eſte Oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad, y los Eſtados, por que ſe hà de dar en Eſpecie, y conforme la orden que huviere para ello; ni tampoco ſe hà de dar nada para eſto, despues de haver paſſado el dia que havia de ſervir.

Han de mirar con mucho cuydado, las viandas que reciben, procurando el que ſean muy buenas, y que no eſten dañadas, y ſi alguna ſe perdiere, (haviendo entrado buena en el oficio) por algun accidente ſe moſtrarà al Contralor, para que ordene ſe eche à mal, y que ſe ponga por quenta de ſu Mageſtad.

Hà de haver ſiempre un Oficial en el Oficio, para lo que ſe pueda ofrecer, del ſervicio de Su Mageſtad, ajuſtandoſe entre ſi de manera que quando haya falta, ſe ſepa quien la hà hecho, para que ſe corriga, y ſe procure la enmienda; y particularmente, ſe hà de aſſiſtir con gran puntualidad, à las oras que el Comprador huviere de traer el recado, y à las que ſe huviere de dar, para la Cozina de Su Mageſtad, Eſtados, y raciones.

Hà de dormir en el Oficio el Moço de oficio, para loqual ſe le paga Cama, por quenta de Su Mageſtad, y en eſſo no hà de haver omiſſion, por que de ello reſultarà cargo contra todos.

Quando Su Mageſtad camina, hà de hir el Moço de oficio con las Cargas, ſin apartarſe de ellas, haſtaque ſe deſcarguen, en el Oficio, y pongan en cobro, en el lugar en que ſe huviere de hacer tranſito.

Los Moços deſto Oficio, han de obedecer à los Oficiales en loque les ordenaren, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad.

No ſe hà de conſentir, que entren, ni eſten en el Oficio, Moços ningunos, ni otra perſona, fuera de los Oficiales jurados, y los que cortan; y à los que fueren por recado, los deſpacharan luego, ſin que ſe detengan alli, por la decencia, y embaraſo; dando à cada uno, lo que le toca ſin dilacion, procurando que ſe eſcuzen diferencias, y desordenes. En el Guardamangier ſe ha de dar lo neceſſario, para ſus caſas, por los precios del Mayordomo Mayor, Mayordomos, Mayordomo de la Camara, Contralor, Grefier, y Veedor de Vianda.

(§. XXXIV.)

Eſcuyer de Cozina.

EL Eſcuyer de Cozina, tiene de Gajes, treinta y dos Placas al dia, que hacen al año, ciento y dies y ſeis mil, y ochos cientos Maravedis, racion de Pan, Vino, Carne, Peſcado, Cera, y Sebo, Caſa de Apoſento, Medico y Botica.

El Eſcuyer de Cozina, que llarman Veedor de vianda, tiene obligacion de ver, todo lo que ſe trae al Guardamangier, y ſi ea de la bondad, y qualidad que ſe requiere, dar orden que ſe reciba, y ſinò que ſe buelva à los Compradores, y Proveedores.

Hà de ſaber cada dia, lo que hay de regalo en la Plaça; y ſi conforme à ello, hà traido lo neceſſario al Guardamangier, y ſi los precios eſtan ajuſtados, con los de la Plaça.

Si faltare Proveedor, ò Comprador, para las coſas tocantes al oficio de Guardamangier, el dicho Eſcuyer de Cozina eſtà obligado à comprar todo lo neceſſario, haſtà que ſe provea, perſona que lo haga.

Hà de aſſiſtir à ver ordenar la vianda de Su Mageſtad, y los Eſtados, y ver lo que ſe lleva del Guardamangier, para las Cozinas, y en la Cozina, à verlo adminiſtrar, y ſe hà de hallar prezente à ſacar las viandas, para que los Platos, vayand cumplidos, y ſi los Cozineros hizieren alguna deſorden, que el no pueda remediar, hà de dar quenta della al Contralor, para que aviſe al Mayordomo de ſemana.

Quando el Contralor no ſe hallare preſente, hà de ordenar las viandas de Su Mageſtad, y los Eſtados, ſin exceder en el numero de los Platos, qualidad, ni quandidad, à las ordenes que huviere obſervadas, y à las que dieren los Semaneros.

Al dicho Eſcuyer de Cozina, hàn de obedecer los Oficiales del Guardamangier, y de la Cozina, en todo lo que tocare al ſervicio de Su Mageſtad, y los Eſtados.

Hà de hallarſe preſente en el Guardamangier, à ver dar las raciones à los Criados, para que ſe haga con toda puntualidad, y ſe eſcuſen las quexas de los Criados.

Hà de tener cuydado, que los Cozineros, ſean muy limpios; y que no juren, jueguen, beban, riñan, ni las otras deſordenes; y ſi viere algunas, aviſarà al Mayordomo Mayor, Semanero, ò Contralor, para que lo remedien.

Hà de dar quenta al Mayordomo Semanero, cada mañana, y tarde antes que ſuba la vianda, al quarto de Su Mageſtad, de las Viandas que hay para la comida, ò cena: para que el Mayordomo, pueda dar quenta de ello à Su Mageſtad, ſi ſe lo preguntare.

Hà de aſſiſtir de ordinario à las Cozinas, y no hà de faltar de la de Su Mageſtad, à las oras de almorçar, comer, y cena. Quando vengan por la Vianda, hà de hir detras de ella, deſcubierto, y ſin Eſpada; y ſin ella, hà de eſtar ſiempre que entrare en el Apozento de Su Mageſtad, y ſi el Contralor fuere en la vianda, hirà deſpues del, y aſſiſtirà à la comida, para ver loque Su Mageſtad come mejor, y cuydar de que en la Cozina, ſe aderelle aſſi.

Hà de hallarſe en el Bureo, quando ſe le ordenare, para dar quenta de lo que ſe le preguntare, ſobre las partidas, y precios del Guardamangier

Si ſe truxere alguna coſa de regalo, ò preſente para Su Mageſtad, no conſentirà que ſe ſirva, ſin dar quenta de ello al Mayordomo Semanero, y avizar al Contralor, para haver la quenta que conviene.

(§. XXXV.)

Cozina.

EL Cozinero de la Servilleta, tiene de Gajes doze placas al dia, y dies y nueve placas al mes, por los derechos de Cozina, que todo monta, quarenta y ſeis mil, y ochenta Maravedis al año. Los quatro Ayudas, à ſiete placas y media de Gajes al dia, que hacen al año veinte y ſiete mil, trezientos y ſetenta y cinco, maravedis. Los dos Portadores, à cinco placas y media, que hacen veinte mil, ſetenta y cinco Maravedis, al año. Los quatro Moços, à dos Placas, ſiete mil y ſetenta y cinco Maravedis, y todos tienen racion de Pan, Vino, Peſcado, y Carne; de la qualidad que por menor pareſſe, en los libros del Bureo, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica. Hà de hir cada mañana, al Guardamangier, en cuerpo, con la ſervilleta ſobre los ombros, y en preſencia del Contralor, ſi ſe allare alli, y ſi nò del Veedor de vianda recibira lo que ſe ordenare para el plato de Su Mageſtad, procurando que todo ſea muy bueno; y ajuſtado por menor, los aderentes que fuere neceſſario; todo loqual, llevara el Portador en la Bacias, cobierto, y con mucha decencia, detras del, à la Cozina; y de los aderentes que ſe huvieren de dar, en otros oficios, darà Cedula el Contralor, y en ſu auſencia, el Veedor de Vianda.

En llegando con el recado à la Cozina, hà de repartir la Vianda, y ordenar el Ayuda portador, dos Moços, y dos Galopines, que ordinariamente han de eſtar alli, lo que han de hacer; y tendra gran cuydado, de que cada uno à dereze, lo que le toca, bien, y limpiamente: de manera que quando ſea ora de ſobir la vianda, lleve cada uno à la tabla, lo que huviere ſido à ſu cargo.

Ninguno de los Oficiales de la Cozina, ſe hà de poner el Sombrero en ella, ni tampoco los Oficiales Mayores, en eſtando el Cubierto, con el Mantel.

El Cozinero hà de mirar mucho, que no ſe deſperdicie ninguna coſa, de las que ſe llevaren de los oficios, ſino que todo ſe ſirva, con gran puntualidad y ſi ſobraren algunos aderentes, lo harà bolver à los oficios, para que ſe baxe, de loque ſe huviere ſentado en los Libros.

Siempre que el Contralor pidieve raſon al Cozinero, de loque ſe gaſtare, le darà toda ſatisfacion, para que ſe enmienden, y corrigan todas deſordenes: para guardar el Azucar, y Eſpecies, ſe le hà de dar un Cofre, con llave, por quenta de Su Mageſtad.

Quando el Mayordomo Mayor, ò Semanero vayan por la vianda, comiendo Su Mageſtad en publico, ò el Gentil Hombre de la Camara, en las comidas ordinarias; el Cozinero de la Servilleta hirà deſcobriendo los platos, parà que los ſalve, quien fuere por ella: hira diſiendo lo que es cada plato: y haviendoſe de llevar olla, la llevara el Cozinero de la Servilleta, viniendo detras de la vianda, con la Servillera, que hà de tener al cuello, para que con màs limpieſa, y decencia, ſe ſirva la Vianda, y và entre los ultimos foldados de la Guarda.

Puede llevar à la Meſa, de Su Mageſtad algun plato de regalo, quel hà de entregar al Gentil Hombre de la Camara, y recebir del la Salva: y de ordinario puede entrar en la pieſa, en que Su Mageſtad come, quedandoſe màs à baxo, de los Oficiales del Bureo, y Veedor de vianda.

En empeſando à ſacar la vianda, no ſe hà de apartar de la tabla, en que ſe pone en la Cozina, haſta que haya ſervido todo, y lo meſmo hà de hacer en la Meſa del Cobierto, en el quarto de Su Mageſtad.

El Ayuda que fuere de ſemana, en la Cozina de Eſtado, hà de hir al Guardamangier por la mañana, con el Portador, à recebir la vianda en la forma que queda dicho, en la de Su Mageſtad, ſalvo que la Servilleta la hà de llevar en la mano, por que no ſe la hà de poner al cuello otro ninguno, ſino el Cozinero de la Servilleta. Los Portadores de la Cozina, han de hir à las oras que les fuere ordenado, al Guardamangier, para llevar à las Cozinas, las Portaderas, ò Bacias, cobierto, y con gran limpieſa, con los platos que para eſte efecto ſe les dan, loque ſe entregare al Cozinero de ella, y al Ayuda que fuere de ſemana, en la de Eſtado.

Quando Su Mageſtad camina, han de hir ſiempre los Portadores con las Cargas, de la herramienta, ſin apartarſe de ellas, haſta que ſe den carguen en el Oficio, y pongan en cobro, en el lugar en que ſe huviere de hacer tranſito. No ſe hà de preſtar plata, ni herramienta, ni coſa alguna de las Cozinas.

Los Moços de las Cozinas han de enjaguar las herramientas de ella, deſpues de haverlas fregado los Galopines, flamear la Bolateria, y hacerlo de màs que le tocare.

Quando Su Mageſtad camina hà de hir un Moço de Cozina, con la fiambrera, ſin apartarſe de ella, haſta que ſe deſcargue en el Oficio, y ponga en cobro, en el lugar en que ſe huviere de hacer tranzito.

Los Galopines, han de deſplumar la Bolateria, fregar la herramienta, y tener limpias las Cozinas.

Los Ayudas, Portadores, Moços, y Galopines de la Cozina, han de obedecer al Cozinero de la Servilleta, en lo que les ordenare, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad; teniendole el reſpeſto que ſe deve à ſu Xefe, y ſiendo neceſſario, reprehenderà à los Ayudas, y Portadores, de las faltas que hicieren, y ſi fuere meneſter, caſtigarà los Moços, y Galopines, lo hara con templança.

No ſe hà de conſentir que entren, ni eſten en las Cozinas algunas perſonas fuera de los Officiales, Portadores, Moços, y Galopines, por la decencia, y embaraſo.

(§. XXXVI.)

Portero de Cozina.

LOs Porteros de Cozina, tienen à ſiete Placas y media de Gajes al dia, que hacen veinte y ſiete mil, trezientos cincoenta y cinco Maravedis al año; racion de Pan, Vino, Carne, y Peſcado, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El Portero de Cozina, que fuera de Semana, hà de tener la puerta de Cozina de Boca, por la mañana, y à la tarde: no hà de dexar entrar en ella, ſino à los Oficiales y Criados, que tuvieren alli exercicio, ò fueren à alguna coſa, del ſervicio de Su Mageſtad; y particularmente, à las oras de cobrir, y llevar la vianda: y lo miſmo hà de hacer en el Quardamangier, à las oras de dar el recado, para la vianda de Su Mageſtad.

Si viere que hay algun deſorden en la Cozina, como ſeria, ſacar de ella alguna coſa de la vianda, leña, carbon, ò brazas, antes de haver ſervido, que guizan otra coſa, de màs de la vianda de Su Mageſtad, darà quenta de ello al Mayordomo Semanero, ò Contralor, para que lo remedie.

Lo miſmo hà de hacer el Portero que fuere de Semana, en la Cozina de Eſtado; por que en la una, y en la otra, ſe han de mudar los dos Porteros, alternativamente.

Uno de los dos Porteros de Cozina, hà de ſervir de Aguador, y para que lo pueda hacer con comodidad, ſe le ſocorrera por meſes, con lo que montaren ſus Gajes, y lo que fuere neceſſario, para el ſuſtento de los Machos: y hà de proveer, del Agua neceſſaria, al Oficio de la Cava, y todos los de màs Oficios de Boca, y Eſtados, donde ſe gaſta para beber, adereſſar las viandas, y fregar la Placa, y herramienta.

(§. XXXVII.)

Potagier, y Bugier.

EL Potagier tiene ſiete Placas y media al dia, que hacen veinte y ſiete mil, trezientos ſetenta y cinco Maravedis al año, racion de Pan, Carne, Vino, y Peſcado, Cala de Apozento, Medico, y Botica.

Hà de proveer de Enſaladas, Verduras, Naranjas, y Limones, Potagerias verdes, y ſecas, Caſſuelas, Eſcobas, Cordel, Papel, Cerones, Leña, Carbon, y Arina, y Gavillas, y todo lo de màs que fuere neceſſario de ſus Oficios, para el ſervicio de Su Mageſtad, y Cozinas, comprandolo de la bondad, y con el mayor beneficio que ſea poſſible, y ſiempre que haya precios nuevos, oficeren Neceſſarias algunas coſas extraordinarias, dara quenta de ello al Contralor, para que ſe haga, y buſque lo neceſſario que faltare, con ſu intervencion, y noticia.

No ſe hà de reduſir à dinero coſa alguna de las que ſe proveen por eſte oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad, y los Eſtados; por que todo ſe hà de dar en eſpecie, y conforme la orden que huviere para ello, ni tampoco ſe hà de dar coſa extraordinaria ſino fuere con orden del Mayordomo Mayor, Semarero, ò Contralor; hà de tener ſu libro de recibos, de Leña, Carbon, y Gavillas, en que affiente dias, meſez, y año, nombre de las perſonas de quien ſe comprare para dar ſatisfacion deſto al Contralor, ſiempre que fuere neceſſario: y otros dos Libros, para eſcrivir el gaſto, en el uno loque toca à la Potageria, y el otro loque toca à la Bugieria, que ſe han de llevar cada dia al Contralor à ſu oficio, para que con ſu aſſiſtencia, ò de perſona legitima, la ves, y rubrique.

Hà de tener en el Oficio, Romana, Pezo, y Medida, para recebir, y dar Leña, Carbon, y recado de la Potageria, con quenta, y razon, conforme à la orden que para ello tuviere.

Hà de aſſiſtir de ordinario en ſu Oficio, y por la mañana, en el Guardamangier, à las oras de ordenar la vianda, para que conforme à loque ſe ordenare, pueda dar los recados neceſſarios, ſin hacer falta al ſervicio de Su Mageſtad.

(§. XXXVIII.)

Ceteria.

EL Xefe de la Ceteria, tiene de Gajes al dia doze Placas, que hacen quarenta y ocho mil y ocho cientos Maravedis al año; una Ayuda ſiete placas y media, que hacen veinte y ſiete mil, y trezientos Maravedis, y todos racion ordinaria, Caſa de Apozento, Medico, y Botica. Al tiempo que feneciere la obligacion que tuviere hecha, el Proveedor la hà de acordar al Contralor, para que dè quenta al Bureo, y ſe diſponga el modo con que ſe hà de ſervir eſte oficio.

Hà de tener un Livro para borrador, en cuyo principio, ſe hà de eſcrivir la Ethiqueta, de las raciones de Cera, y Sebo; y despues el gaſto de cada dia, y de alli ſe hà de paſſar al Bureo, y llevarle al Contralor à ſu oficio, para que con ſu aſſiſtencia, ò de Perſona legitima, le contraloree, y rubrique; y el Borrador hà de que dar ſiempre en el oficio, para las dudas, y conſequencias, que ſe ofrecieren adelante.

Hà de hacer traer, cada principio de mes al Oficio, toda la cera labrada, que ſe huviere de gaſtar, adonde el Contralor ſe hà de hallar, à ver las pezar, y cada tercio, hà de recebir por pezo, la Cera vieja que huviere de cabos de hachas, y velas; las quales ſe han de entregar al Proveedor, deſcontandole la ſexta parte, y para eſto hà de haver pezo en la Ceteria. Hà de tener cuydado de cobrar todos los cabos de Hachas, y Hachetas, y de no dar ninguna coſa entera, haſta que ſe le buelva el cabo.

Hà de tener à ſu cargo, los Candeleros de Plata, del ſervicio, que le entrega el Guarda joyas, dexandole conocimiento de ellos, con intervencion del Contralor, y Grefier, y los Blandones de Hyerro.

Hà de aſſiſtir en Palacio à las oras convenientes, al Exercicio de ſu oficio, particularmente quando en la Capilla ſe celebran los oficios Divinos, y una ora antes de anochecer, para dar recado, para el ſervicio de Su Mageſtad.

Hà de tener un Libro en que affiente quien lleva Candeleros, para el ſervicio de Su Mageſtad, y quantos ſe entregan, y los bolverà acobrar, de los Moços de Retrete, los quales tendran ſu recurſo, ſi ſe perdieren deſpues de haverlos entregado à los Ayudas de Camara.

Ninguna coſa de las que ſe proveen por eſte oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad y los Eſtados, ſe hà de reducir à dinero, porque ſe hà de dar en eſpecie y conforme la horden que huviere para ello, ni tampoco ſe hà de dar nada para eſto, deſpues de paſſado el dia, en que havia de ſervir.

El dia de la Candelaria dà el Xefe de la Ceteria las velas, que ſe han de diſtribuir en el Altar, al Aſſiſtente Mayor, para que el las dè al Prelado, que diſe la Miſſa; y de màs dias, de las Proceſſiones, dà la vela, que hà de llevar ſu Mageſtad, à la Ayuda de Oratorio, y el Capellan Mayor para que la ſirva, y no hallandoſſe el Capellan Mayor, al Sumiller de Cortina à falta de los dos, la dà el Xefe de la Ceteria, al Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia, al Mayordomo de ſemana, y luego dà el por ſu Perſona, las de màs velas à los Embaxadores, Grandes, y Gentil Hombres de la Camara, Mayordomos de la Reyna nueſtra Señora y Sus Alteſas.

En auſencia, falta, ò enfermedad del Xefe, ha de ſervir à los actos publicos el Ayuda, y en las

fieſtas

fieſtas publicas, hà de entrar amudar las hachas, quando fuere neceſſario el Xefe, llevando conſigo al Ayuda, para que tome lo que ſequita, y no ſe embarale con ella, al poner la otra. Tocale al Xefe, por reſolucion de ſu Mageſtad, en conſulta del Bureo de dies y nueve de Agoſto, de mil y ſeis cientos, y treinta y quatro. El remante de las hachas, que ſe ponen en la Capilla, para alumbrar al Monumento, deſpues de haver ſervido, las veinte y quatro oras, y el remanente de la Cera, de las onras de Perſonas Reales por coſtumbre, y declaracion que ſobre ello ſulo la junta de Reformacion; y tambien goza por aòra, el remante de la Cera de las fieſtas de la Capilla, en virtud del decreto del Bureo, de quinze de Enero de ſeis cientos, y quarenta y quatro.

Hà de haver ſiempre en el oficio una perſona, para loque ſe pueda ofrecer del ſervicio de Su Mageſtad, y ſera el Ayuda, ò el Moço, ajuſtandoſe entre ſi de manera, que quando haya falta ſe ſepa quien la hà hecho, para que ſe corriga y procure la enmienda.

Hà de guardar inviolablemente, el nò preſtar los candeleros de Plata, ni otra coſa, de las que es tuvieren à ſu cargo.

Quando ſu Mageſtad camina, ha de hir el Moço de oficio, con las Cargas, ſin apartarſe dellas, haſta que ſe deſcargueo, y ponen abuen recado, en el lugar adonde ſe huviere de hacer tranſito.

El Ayuda, y Moço, deſte Oficio, han de obedecer al Xefe, en loque les ordenare y fuere del ſervicio de ſu Mageſtad, teniendole el reſpecto que deven.

Nò hà de conſentir que entren, ni eſten en el oficio, Moços ningunos, ni otra perſona fuera de los Oficiales jurados, y à los que fueren por recado, los deſpacharan luego, ſin que ſe detengan alli, por la decencia, y embaraſo.

(§. XXXIX.)

Guarda-Joyas.

EL Guarda-Joyas tiene treinta placas al dia, dozientas y dies y ſeis libras al año de penſion, y media placa al dia para una Lamparilla, que arde en el Oficio, que todo monta ciento y cincuenta y quatro mil quinientos y veinte y cinco Maravedis al año. Los Ayudas à nueve placas de Gajes al dia que hacen, treinta y dos mil, ocho cientos, cincuenta Maravedis al año. Los Moços, à quatro placas, quatorze mil y ſeis cientos, Maravedis; y todos tienen racion ordinaria: excepto que en lugar de Vaca, ſe les dà Carnero, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Hà de recebir, y hacer cargo de todas las coſas, rocantes à ſu oficio, teniendo gran cuydado de que eſten bien trarados, y con aſeo, ſin uzar de ellas, mas que para el ſervicio de ſu Mageſtad.

Si recebiere alguna joya, ò telas de Plata, ò otra qualquier Alaja, aſſi de ſu Mageſtad, como de qualquiera otra perſona en ſu nombre, de que no le eſte hecho cargo, ſe le hà de hacer el miſmo, dentro de ocho dias, de como ſe las entregaron, con la qualidad, pezo, ſeñas, y de mas requizitos neceſſarios, y embiar copias dello firmadas de ſu nombre, al Contralor, y Grefier, para que tomen la raſon, y ſe le haga cargo en ſus Libros.

Hà de tomar conocimiento de la Plata que diere à los Xefes de los Oficios de Boca, y de màs perſonas que ſe acoſtumbra, con el pezo, y ſeñas de ellas; y cazo que no haya Xefes, lo hà de entregar à la perſona que el Mayordomo Mayor, ò el Bureo, en ſus faltar, le ordenare.

No hà de ſacar de caſa del Mercader, ni otro Oficial, mercaduria ninguoa, ſino fuere precediendo orden primero del Mayordomo Mayor, ò del Bureo.

El Dinero que le libraren, para el ſervicio de Su Mageſtad, aſſi para los ordinarios, como para coſas extraordinarias y otros efectos, lo hà de diſtribuir en lo que ſe le ordenare, y fuere neceſſario; advirtiendo que para los ordinarios, no ſera meneſter mas orden, que la que ſe hà tenido, y obſervado haſta aora en el dicho oficio, y ſe le encarga, la buena quenta, y razon de todo.

Hà de ordenar en ſu Oficio, las Cedulas de ſu cargo, y antes que Su Mageſtad las firme, las hà de aprovar, y ſeñalar el Mayordomo Mayor, y en ſu auſenica, ò falta, el mas antiguo, y ſinò fuere aſſi nò le han de recebir en quenta, coſa alguna, el Contralor, y Grefier, Contadores, y perſonas, aquien tocara el tomarſe la.

Hà de guardar inviolablemente, el nò preſtar Cruzes, Relicarios, Blandones, Ornamentos, Joyas, Plata, ni otra coſa, de las que eſtuvieren à ſu cargo, ſin expreſſa orden del Mayordomo Mayor, y no haviendole, del Bureo, por que de lo contrario, ſe le harà cargo.

Hà de ſer ſu aſſiſtencia, muy continua en Palacio, para que quando fuere neceſſario, alguna coſa de ſu Oficio, para el ſervicio de Su Mageſtad, lo hallen; y tambien le han de aſſiſtir los Ayudas y Moços de ſu Oficio, y à la Capilla de ordinario, particularmente las oras de los Oficios Divinos, y el de ſemana, y el que goza la diſtribuicion.

Quando llevare el Tuiſon à Su Mageſtad, hà de hir des del oficio, un Ayuda con el, y despues el Platero, por ſi es neceſſario aderelar algun Eſlabon, todos ſin Eſpada, ni Sombrero, y el Platero en cuerpo, que es como hà de entrar, ſiempre que ſea neceſſario, en el quarto de Su Mageſtad.

Hà de dormir en el Oficio, un Moço de oficio, para lo qual ſe le paga cama, por quenta de Su Mageſtad; y en eſto no hà de haver falta, por que dello reſultaria cargo, contra el Xefe, y los de màs Oficiales.

Quando Su Mageſtad camina, ſi và ſirviendole eſte oficio, hà de hir ſiempre un Moço de oficio, con las Cargas, ſin à partarſe de ellas, haſta que ſe deſcarguen, y pongan en cobro, en el lugar donde huviere de hacer tranſito.

Los Ayudas, y Moços deſte Oficio, y Oficiales de manos, dependientes del, han de obedecer el Guarda-joyas, en lo que les ordenare, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad, teniendole el reſpecto que deven à ſu Xefe.

(§. XL.)

Tapiſſeria.

EL tapiſſero tiene de Gajes doze placas al dia, y media, para una Lamparilla, que hà de arder en el Oficio, que todo monta quarenta y cinco mil, ſeis cientos y veinte y cinco Maravedis al año, quatro Ayudas, y un Refubidor, à ſiete Placas; hacen veinte y ſiete mil, trezientos y ſetenta y cinco Maravedis: los dos ſota Ayudas, à quatro placas: que hacen quatorze mil, y ſeis cientos Maravedis: quatro Moços à dos Placas ſiete mil y trezientos: y todos Racion de ordinaria: y el Xefe tiene un Azumbre de Vino, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Hà de tener à ſu cargo, todos los Oratorios, Citiales, Doſeles, Sillas, Almohadas, Bancos de la

la Capilla, Tapiſſerias de Invierno, Colgaduras de Verano, Repoſteros, Alfombras, Camas, Colchas, Colchones, Fraſadas, Pavelloues, y ſobre-Cattes: y las demas coſas deſta qualidad, las quales han de entregar por inventario, el Contralor, y Grefier, que le han de hacer Cargo en los libros, por duplicado, y ha de dar recibo de ello, firmado ſu nombre, y hà de hacer obligacion de dar quentas de todo, ſiempre que el Bureo le ordenare.

Hà de guardar inviolablemente el nò preſtar coſa alguna de las que tuviere à ſu cargo, y de lo contrario ſe le hará cargo.

Ha de tener particular cuydado, con que todas las coſas de ſu oficio, eſten bien tratadas, limpias, y recogidas en las caxas; que algunas vezes, quando pareciere conveniente, las ſaquen, desdoblen, ſacudan, y limpien en ſu preſencia, de los Ayudas, Soto-Ayudas, y Moços deſte oficio.

Si comprare alguna coſa, para el oficio, ò ſe preſentare à Su Mageſtad, ſe le entregarà, y embiarà relacion de ello al Contralor, y Grefier, dentro de ocho dias, con la qualidad, ſeñas, y requiſitos neceſſarios, para que le hagan cargo de ello.

Hà de hacer que los Oficiales de ſu oficio, lleven las tapiſſerias, Camas, Colgaduras, y Alfombras, que le huvieren de colgar, y poner en los Apoſentos de Palacio, ſin que por eſto pague coſa alguna por que no ſe paſſará en quenta: y ha de tener gran cuydado, en que ſe ponga el recado con puntualidad, y deceneia en las ocazioones publicas, y particulsres.

Quando Su Mageſtad ſalga à alguna jornada, hà de tener cuydado de ſaber del Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia, ò falta, del Semanero, las Tapiſſerias, Colgaduras, y otras coſas que le han de llevar del ſervicio de Su Mageſtad, para que ſi fuere neceſſario, lo pregunte à Su Mageſtad, y le dè la orden que hà de guardar.

Hà de hacer recoger, quando Su Mageſtad camina, los Repoſteros, que llevaren las Azemelas, en las partes, onde eſtuvieren algunos dias de aſiento, parà tener los guardados limpios, y bien tratados, parà quando Su Mageſtad bolviere à ſalir. Han de aſſiſtir de ordinario, dos Ayudas, en el Apoſento de Su Mageſtad, para loque alli ſe le oſtreciere de ſu ſervicio: poner, y quitar, y limpiar las cortinas de la Cama, que ſiruiere, y la de repueſto, ſobre Mezas, Repoſteros, Alfombraz, que eſtuvieren en la Camara y quando fuere neceſſario, eſtaran en el oficio, ajuſtandoſſe entre ſi, de manera que ſi huviere falta, ſe ſepa quien la hà hecho, para que ſe corriga.

El Xefe hà de entrar en el Apoſento de Su Mageſtad, con Capa, ſin Eſpada, ni Sombrero, y de la miſma manera, hà de llevar la Almohada, en las Proceſſiones, como ſe diſe en eſtas funciones, y en todas las otras en que exerciere ſu oficio, y los Ayudas, Soto-Ayudas, y Moços han de entrar en cuerpo.

Han de eſcrivir las quentas del gaſto de los ordinarios, por tercios, por menor, y entregarlas al Contralor; para que las ajuſte, y contraloree, rubrique, y remita al Grefier, para que ſe vean en Bureo.

En auſencia, falta, ò enfermedad del Tapiſſero, hà de ſervir en los actos publicos, el Ayuda, ò Semanero.

Hà de dormir en cada ono de los Oficios, en que hay ropa del ſervicio de Su Mageſtad, un Moço de oficio, parà loque ſe les pagan dos Camas, por quenta de Su Mageſtad: y en eſto no ha de haver omiſſion, porque de ello reſultara cargo, contra el Xefe, ò los demàs Oficiales.

Quando Su Mageſtad camina, hà de bir con las Cargas, de cada tanda un Moço de oficio, ſin apartarſe de ellas haſta que ſe deſcarguen, y pongan en cobro en el lugar, donde ſe huviere de hacer tranzito.

(§. XLI.)

Furriera.

EL Apoſentador de Palacio, Tiene de Gajes doze Placas al dia, ſeis Placas para leña, de Invierno, y la mitad de Verano, que todo monta ſeſenta mil, dozientoz y veinte y cinco maravedis al año. Los dos Ayudas, que hà de haver, à ſiete Placas, y media, hacen veinte y ſiete mil, trezientos y treinta y cinco; dos Soto-Ayudas, à quatro placas, quatorze mil, y ſeis cientos; un Moço de oficio, dos placas ſiete mil y trezientos; todos tienen racion ordinaria, y el Apoſentador un Azumbre de vino, caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Hà de tener mucho cuydado, de que los Barrenderos, tengan muy limpia la Caſa, ſin conſentir que los patios, eſcaleras, y otras partes, tengan immundicias.

Hà de tener à ſu cargo las Sillas, Bufetes, Melas, Bancos, y todas las coſas de madera, y Elleras que ſirven en el quarto de Su Mageſtad.

En los actos publicos, hà de poner la Silla para Su Mageſtad, y levsntar la tabla, quando come en publico

Ha de tener ſiempre en la Camara, Silla parà el Mayordomo Mayor, ſin conſentir, que otra alguna perſona ſe ſiente en ella.

Hà de repartir el Apoſento que huviere en Palacio, parà la perſona de Su Mageſtad, y ſus Oficios, tomando orden para todo, del Mayordomo Mayor, y à falta ſuya del Semanero.

Hà de tener à ſu cargo, las buxerias de la Camara, y tomar orden, del Contralor, para la quantidad de leña, y de carbon, que ſe huviere de gaſtar en las Chimineas de la Camara, y del Retrete, del Conſejo de Eſtado, Mayordomo Mayor, y Guardas.

Hà de tener las llaves de la Camara du Su Mageſtad, y las hà de dar de ſu mano al Gentil-Hombre, y Ayudas de Camara, aquien Su Mageſtad hiziere merced deſtos Oficios, y puede traer en la faldriquera una llave doble, que abra todas las puertas de Palacio, parà limpiar, y reconocer lo que es neceſſario, parà el ſervicio de Su Mageſtad, por que la llave de terſera buelta, es ſolo de la perſona de Su Mageſtad.

Hà de tener à ſu cargo la paga de los ſalarios de Barrenderos y Chirrioneros: por que ſon aprovizion ſuya; y deſto y de las Eſteras, Leña, Carbon, Camas de oficios, y de màs Gaſtos ordinarios, y extraordinarios, parà loqual, hà de formar una quenta por mezes, y entregarla al Contralor, para que la contraloree, y rubrique, y remita al Bureo.

Ha de ſer ſu aſſiſtencia en el quarto de Su Mageſtad, con Capa, ſin Eſpada, ni Sombrero, para abrir las puertas que le mandare, y hacer lo de màs que le ordenare el Mayordomo Mayor ò Semanero.

Hà de tener cuydado, deabrir, y cerrar todas las puertas, y ventanas, y prevenir tode lo que fuere neceſſario, y digno de remedio, para el buen recado de la Caſa; y ſi huviere de comprar algo, para eſto, ſerà con orden del Mayordomo Mayor, ò del Bureo, ò del Semanero. Siempre que fuere delante de Su Mageſtad, abriendo las Puertas, el Ayuda de la Furriera de Guarda, hà de venir detras, para cerrarlas, de manera que nunca hà de hir delante, màs que uno deſte oficio.

Quando Su Mageſtad hiziere Jornada, hà de apoſentar à las perſonas Reales, y oficios de ſu Caſa; y en los Boſques, todos los Criados, Miniſtros, y otras perſonas, que van ſirviendo à Su Mageſtad, advirtiendo que ſi la caſa que ſeñalaren parà Palacio, no fuere capas de acomodar en ella, los oficios, y ſe tomaren algunas, ſean de las màs cercanas, pero que no ſe ocupen Caſas principales, donde puedan eſtar acomodados los Cavalleros, y las que ſeñalaren, ſe earguen en el libro del Apoſentador de Camino, concurriendo juntos para eſto, para que ſe eſcuſen embaraſſos, y competencias; y apoſentados los Oficios fuera de Palacio, no hà de apoſentar anadie, ſinò en los Boſques, porque en los lugares, toca à los Apoſentadores de Camino, y en los Boſques, repartira las Camas à los oficios, y demàs perſonas, que cuydan de que los lugares las traygan.

Quando viniere à bezar la mano à Su Mageſtad, algun Cardenal, hà de poner la Silla, y cuydar de que ſi viniere algun dia à acompañar à Su Mageſtad à la Capilla, ò à otra funcion, en que hà de aguardar à Su Mageſtad, ſe le ponga Silla en la Camara, como tambien el dia de la Conſulta del Conſejo, quando el Preſidente es Cardenal, ſegun ſe diſe en aquella funcion; y tambien quando fuere neceſſario el recado para el Conſejo de Eſtado, Conſultas del Conſejo, Juras de Vireyes, y Preſidentes, Elecciones de Treçes de la Orden de Santiago, Tuſon, y otras ocaſiones publicas, y particulares: tocale el repartimiento de las ventanas, para las Fieſtas publicas, y particulares, en la Panaderia que ſe regula por Palacio. Y ſiendo en la Plaça de Palacio, el acomodar à los Conſejeros, Grandes, y Titulos, todo con orden del Mayordomo Mayor, ò màs antiguo.

En la jura de los Principes, pone la Silla, onde ſe han de aſentar, y fuera del Reyno, tiene, y ſe toca por ſu oficio la Silla.

Son ſuyos, y le pertenecen los alquileres de las tiendas, que eſtan dentro de Palacio, y las reparte, y diſtribuce à ſu eleccion.

Reparte las Palmas, la ſemana ſanta, y embia por ellas, aun oficial, con carta del Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia, del Semanero, parà el obrero de la Iglezia de Toledo, donde eſtan obligados à darlas.

El Apoſentador de Palacio, ò un Ayuda de la Furriera, han de aſſiſtir ſiempre à ver barrer el Apoſento de Su Mageſtad, y mientras el Oficial de la Tapiſſeria, limpia las Cortinas de la Cama, y Sobremeſa de los Bufetes; y despues con el Ayuda de Camara de Guarda, reconcera ſi queda todo como conviene, y que no falte nada, porque lo que faltare, hà de correr por quenta de los dos: y ſe le hiran dando unos à otros ſucceſivamente, como entraren de Guarda: y ſe advierte à los Ayudas de la Furriera, que todo loque les toca, lo han de executar por ſi miſmos, ſin encargarlos à los Moços de Retrete, y Moços de la Furriera, que no tienen entrada en el Apoſento de Su Mageſtad. Los Ayudas pueden traer llaves ſencillas del quarto de Su Mageſtad, en la faldriquera, atadas del anillo, parà que quando no eſte alli el Xefe, abran à los Moços de retrete, y Barrenderos por la mañana, y puedan ordenarles, limpien y adereſen lo que les toca.

Hà de aſſiſtir ſiempre, en el Apoſento de Su Mageſtad, en la pieſa màs à fuera, de donde Su Mageſtad eſtuviere, un Ayuda, para loque alli ſe ofreciere del ſervicio de Su Mageſtad, ajuſtando entre ſi las Guardas, que quando huviere falta, ſe ſepa quien la hà hecho, para que ſe corriga; ò quando fuere neceſſario, ò ſe le mandare, que entre por alguna coſa, de las que le tocan por ſu oficio, hà de eſtar con mucha compoſtura, y reverencia.

Los Soto-Ayudas de la Furriera, que llaman Ayudas de Retrete, ſirven en cuerpo, ſin Dagas, ni Puñales; han de barrer el Apoſento de Su Mageſtad, y todo lo que ſe llama Camara; ſi bien ſe podra diſpenſar, en que los Barrenderos barran el ſalon, ſiendo antes que Su Mageſtad ſe levante y teniendo cerradas las Puertas, cuydando de la Silleta de Su Mageſtad, y demàs prevenciones deſte govierno; y la llevan de camino conſigo en la Mula, ſin permitir que alguna perſona la toque traen des de la eereeia, al quarto de Su Mageſtad, los Candeleros, y velas, y los aparan, y ponen en una pieſſa antes de donde eſta el primer Bufete cubierto, y à la puerta pero ſi ſe perdiere alguno, ò faltare en poder del Moço de Retrete, antes de entregarlos, ò despues de hà ver los buelto por la mañana, deven pagarle. Han de adereſar, el candil del Relox, que eſta en el Apoſento de Su Mageſtad, hacer, y recoger las Camas de los Ayudas de Camara. Van à la Cozina, por el almuerço de Cavalleros, encienden, y echan Leña en las chimineas de la Camara, quando es menester, y es ſuya la Ceniza de las Chiminèas.

El Moço de la Furriera hà de dormir en el oficio, y para ello ſe le paga Cama, por quenta de Su Mageſtad, y en eſto no hà de haver omiſſion, por que de ello reſultara cargo, contra el Xefe, y de màs Oficiales.

Quando Su Mageſtad camina, han de hir con las Cargas, de cada tanda un barrendero, ſin apartarſe de ellas, haſta que ſe descarguen, y pongan en cobro, en el lugar en que ſe huviere, de hacer tranſito.

Los Ayudas, Soto-Ayudas, Moços, Cerraxero, Carpintero, Eſtereros, Barrenderos, Chirrionero, y de mas oficiales de Manos dependientes deſte oficio, han de obedecer al Apoſentador de Palacio, en lo que les ordenare, y fuere del ſervicio de Su Mageſtad, teniendole el reſpecto, que deven à ſu Xefe.

(§. XLII.)

Medicos de Familia.

LOs Medicos de Familia, tienen à treinta placas de Gajes al dia, que hacen ciento y nueve mil, y quinientos maravedis al año, caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Han de tener cuydado de vizitar los Criados de Su Mageſtad, y ſus Mugeres, y Hijos, todas las vezes que lo llamaren, cada uno à los de ſu quartel, conforme las Liſtas, que ſe les dieren, firmadas del Grefier ſin llevarles por ello coſa alguna, pena que lo bolveran, (*) con el quarto tanto. Y ſiendo enfermedad de peligro, lo han de viſitar dos vezes al dia, y no lo ſiendo, una vez: advirtiendo, que ſiempre que huviere quexa de ellos, y ſe verificare que los han llamado, para curar alguno de ſu quartel, y no han acudido, ò deſpues de haverlo empeſſado à viſitar, lo han dexado, ſin acabar la cura; ſebuscarà Medico de ſatisfacion, que ſe aſſiſta; y acabado de curar, ſe le ſacaran al proprietario, ocho reales aldia, parà el que viſito en ſu lugar.

Nò han de recetar en la Botica de Su Mageſtad, parà quien no fuere ſu Criado, ni parà Criado, ſino que actualmente le viſiten, y conſtandole que lo es; y en las recetas, han de poner dia, mes, y año: y el nombre, y el oficio del Criado, y la calle

(*) Orden de Su Mageſtad de 18. de Setiembre de 1647. en que dà la forma de las recetas.

calle donde vive, y han de hir firmadas del Medico que las diere.

Recetaran, con moderacion, todas las cosas que se aplican ò toman por la boca, en muchas vezes: como son Sarsa, China, Conservas, Azucar piedra, Balsamo, y otras cosas; no excediendo de la Sarsa, de dos, à quatro onsas, de Azeite de Almendras dulces, de una à dos onsas, Lamedores, quatro onsas, Azucar piedra, de dos à tres onsas, Miel Rozada, quatro onsas: y à este respeto lo de mas, todo por letra, y sin cifra alguna.

Si algunos Criados pobres padecieren necessidad en sus enfermedades, el Medico que lo sabra, constandole de ello, lo ha de dezir, al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, para que se le socurra, y al Limosnero Mayor, para que le visite, y provea su necessidad.

Si algun Medico de familia, estuviere enfermo, demanera que no pueda salir à visitar, ò por otro legitimo impedimiento, avizarà de ello al Mayordomo Mayor, ò al superintendente si le huviere, para que nombre otro compañero suyo, que visite en el interim su quartel; y esto mismo se ha de hazer, quando se le mandare salir, à servir à Su Magestad, fuera de la Corte.

Si entendieren, que algun Oficial de la Guardajoyas, y Panateria, Fruteria, Cava, Sauceria, Guardamangier, Potageria, Cozina, ò otra qualquier persona de las que sirven en Palacio, tienen enfermedad contagiosa, lo diran con todo secreto, al Mayordomo Mayor ò Semanero, para que lo remedie.

Y en esta conformidad, y con estos requisitos, se ha de recebir el juramento, à todos los Medicos, à quien Su Magestad, hiciere merced de plaças de familia.

(§. XLIII.)

Cirujanos.

LOs Cirujanos tienen à veinte y quatro placas al dia, que hacen, ochenta y siete mil, y seis cientos Maravedis al año, Casa de Aposento, Medico, y Botica.

Han de tener cuydado de visitar los Criados de Su Magestad, y de sus Mugeres, y Hijos, todas las vezes que los llamaren, cada uno à los de su quartel, conforme à las Listas, que les dieren, firmadas del Grefier, sin llevarles por ello cosa alguna, pena que lo bolveran, con el quatro tanto: y siendo enfermedad de peligro, le han de visitar dos vezes al dia; y no lo siendo una vez, advirtiendo, que siempre que huviere quexa de ellos, y se verifique que los han llamado, para curar alguno de su quartel, y no han acudido, ò despues de haverle empesado à assistir, lo han dexado, sin acabar la cura, se hoicarà Cirujano de satisfacion que le assista; y acabado de curar, se sacarà al proprietario, ocho Reales al dia, para el que lo visito en su lugar.

No han de recetar medicinas en la Botica de Su Magestad, ni para Criado, sino es que actualmente le visiten, y constandole que lo es, y en las recetas han de poner, dia, mes, y año, y el nombre del oficio, y del Criado, y en la Calle donde vive, y han de hir firmadas del Cirujano que las diere.

Recetaran con moderacion todas las cosas que se aplican, ò se toman por la boca, en muchas vezes: como son Sarsa, China, Conservas, Azucar piedra, Balsamo, ò Azeite de Almendras dulces, y otras cosas, no excediendo en la Sarsa, de dos onsas, ò quatro: de Azeite de Almendras, de una, ò dos onsas: Lamedores quatro onsas, y si van mesclados, seis onsas; Azucar piedra, de dos à tres onsas, Miel Rosada, quatro onsas; y à este respecto lo de mas, por letra, sin cifra alguna.

Si algunos Criados pobres, padecieren necessidad en sus enfermedades, el Cirujano que los cura, constandole de ello lo ha de dezir al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, para que lo socorra; y al Limosnero Mayor, para que lo visite, y provea su necessidad.

Si algun Cirujano estuviere enfermo, demanera que nò pueda salir à visitar, ò tuviere otro legitimo impedimento, ha de avizar dello al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, para que nombre otro compañero suyo, que visite en el interim su quartel, y esto mismo se ha de hacer, quando se le mande salir à servir à Su Magestad, fuera de la Corte.

Si entendiere que algun Oficial de la Guarda-Joyas, Guarda-Ropa, Paneteria, Fruteria, Cava, Sauceria, Guardamangier, Potageria, Cozina, ò otra qualquiera persona de las que sirven en Palacio, tienen enfermedad contagiosa, lo diran con todo secreto, al Mayordomo Mayor, ò Semanero, para que lo remedie. En esta conformidad, y con estos requisitos, se ha de recebir el Juramento, à todos los Cirujanos, à quien Su Magestad, hiciere merced de plaças.

(§. XLIV.)

Sangradores.

TIenen à cien Ducados de Gajes, Racion ordinaria, Casa de Aposento, Medico, y Botica.

No han de hacer ausencia de Madrid, sin orden expressa del Mayordomo Mayor, ò el Semanero, y del Bureo.

Quando se les mandare caminar en servicio de Su Magestad, no buscaran escusas, ni favores, para quedar en la Corte.

Si fueren llamados al quarto de Su Magestad, han de entrar en cuerpo, sin Espada, Daga, ni Sombrero.

En las Jornadas, no hallandose allì Sangrador del comun, han de sangrar à todos los Criados de Su Magestad, que les llamaren para ello.

El Sangrador del Comum, tiene seis placas de Gajes al dia, que hacen, veinte y uno mil, y nueve cientos Maravedis al año: Casa de Aposento, Medico, y Botica.

Hà de usar su oficio, por su misma persona, y quando por su ausencia, enfermedad, ò otro justo impedimento, no lo pudiere hacer, lo encomendarà à Oficial suficiente, y examinado.

Hà de sangrar, y sarjar, y hechar ventosas, siempre que le llamaren à los Criados de Su Magestad, sin llevar por ello cosa alguna, advirtiendo que quando huviere quexa del, y se verificare que le han llamado, y no acudiere à la ora que se le avisare, se proveerà à quien lo haga, por su quenta; y si faltare de continuo, se proveerà lo que conviniere.

(§. XLV.)

Uſieres de Camara.

LOs Uſieres de Camara, tienen de Gajes, doze placas al dia, que hacen al año, quarenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis. Racion ordinaria, des de que fue Mayordomo Mayor, el Duque de Albuquerque por conſulta, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Han de aſſiſtir continuamente à las puertas de la antecamara, del Rey nueſtro ſeñor, des de las ocho de la mañana, en Invierno, y des de las ſiete, en Verano, haſta haver comido ſu Mageſtad, y haviendo ſalido por aquella puerta, que es la de los Mayordomos, el Mayordomo Mayor, y el de Semana despejaran, y cerraran, y bolveran à las dos, en Invierno, y à las tres, en Verano, haſta que Su Mageſtad haya cenado, y haya ſalido el Mayordomo Mayor, y el Semanero, y recogidos los Candeleros la Cereria.

Tendran cuydado que no entren, ni eſten en la antecamara, ni antecamarilla, ſinò ſolo, las perſonas que tienen entrada: en eſta manera.

Los Embaxadores que eſperan à Su Mageſtad en la antecamariila, para acompañarle quando hà de ſalir à la Capilla; los Grandes que entran por eſtas puertas haſta donde les toca; y en la antecamara Gentiles-Hombres de la Boca, Titulos, Cavalleriſos, Pajes, Thenientes, de las Guardas, Alcaldes de la Caſa, y Corte, el Ayo de los Pajes, ò ſu Theniente, quando vienen con ellos, y quando buelven de la Capilla, à compañando à Su Mageſtad, entran en la antecamarilla, los Titulos de toda Eſpaña, y de todos ſus Reynos, y Señorios, tambien los del Imperio, que tienen titulo de Su Mageſtad.

Tambien han de tener cuydado de que no ſe cubra, ni paſſe nadie, en la antecamara, delante del Doſſel, y ſi ſe quiere introducir, alguna perſona que no le toque, en la antecamara, ò no eſtuviere en ella, con mucha decencia, despues de haverle dicho la orden que hay, y hecho de ſu parte las deligencias neceſſarias, dara quenta deſto, y de lo de mas que ſe ofreciere, al Mayordomo Mayor, ò al Semanero, para que lo remedie.

(§. XLVI.)

Apoſentadores.

LOs Apoſentadores de Camino, han de ſer ocho, y tienen de Gajes, doze placas al dia; que hacen quarenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis al año, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

A las jornadas que Su Mageſtad hace, el Mayordomo Mayor, ò el Bureo, nombra los Apoſentadores que le han de hir ſirviendo, y les dan antes de partir, el Itinerario de los lugares, donde Su Mageſtad hà de comer, y hà de hacer noche.

Deſpàchaſe Cedula, por el Conſejo de Camara, para las Ciudades de Caſtilla, en cargandoles, que à los Apoſentadores, les den el favor, y ayuda que fuere neceſſario, y que los acompañen, para que ſea con ſuavidad, y blandura el Apoſento, acudiendo à todo, lo que ellos dixeren, ſer neceſſario, haſiendo paſſadiſos, abriendo puertas, y echando tabiques. Y que ſe les den los baſtimentos neceſſarios, por juſtos, y moderados precios. Y lo miſmo ſe hace, para los Reynos de Aragon, por aquel Conſejo, y paraque en las Puertas, no ſe lespidan, ni lleven derechos algunos.

El Greſier les hà de dar una Liſta de los Embaxadores, Grandes, Conſejeros de Eſtado, Criados, y otros Miniſtros, que han de ſeguir a Su Mageſtad, y han de ſer Apoſentados.

En acabando el Apoſento, en los lugares donde Su Mageſtad hace noche, han de hacer una liſta, de las Poſadas de los Criados, Miniſtros, y otras perſonas, que ſean neceſſarias, para el ſervicio de Su Mageſtad, conforme à la Echiqueta que llevan, y à la poſtre la ſuya: y la hà de entregar, al Cabo de Eſquadra, de las Guardas Eſpañolas, para que la ponga en el Cuerpo de Guarda, junto al Acha, adonde ſe pueda leer.

Sin embargo del Itinerario que llevan, han de ver cada noche antes de partir, loque han hecho, el Mayordomo Semanero, quando Su Mageſtad cene, para ſaber ſi hay alguna novedad, y dar noticia de ello à los demas compañeros. Tienen derechos, de cada tanda de Apoſentos, treinta y ſeis Maravedis: y eſto ſe acrecienta conforme las Caſas Reales, que huvieren de Apoſentar, como ſean de Rey, ò Reyna, ò Principe jurado; de manera, que ſe le dan treinta, y ſeis Maravedis, en concideracion de cada Caſa Real.

(§. XLVII.)

Porteros de Sala, y Saleta.

HAn de ſer ocho; tienen de Gajes à ſiete placas, y media; que hacen al año veinte y ſiete mil, trezientos y ſetenta y cinco Maravedis: Caſa de Apoſento, Medico, y Botica. Racion ordinaria, por conſulta del Duque de Albuquerque, y ſon de la Caſa de Caſtilla.

Han de aſſiſtir enntinuamente, y particularmente, à la puerta de la Sala del Rey nueſtro ſeñor, des de las ocho de la mañana en Invierno, y des de las ſiete en Verano, haſta que haya comido Su Mageſtad, y haviendo ſalido el Mayordomo Mayor, ò el de Semana, despejaran, y cerraran las puertas, y bolveran à las dos en Invierno, y à las tres en Verano; y aſſiſtiran haſta que Su Mageſtad haya cenado; y haya ſalido el Mayordomo Mayor, y el de Semana, y recogido el Blandon la Cereria.

En la Saleta, no han de dexar entrar, à ninguna perſona, ſino es, à los que paſſan à la antecamara, y à los que alli tienen entrada, que ſon Acroea, Coſtilleres, y Barlet Servant, Capitanes ordinarios, y Procuradores de Cortes, y algunos Religioſos, ò perſonas Eccleſiaſticas.

Si alguna Muger, pretendiere entrar à ablar alli à Su Mageſtad, hà de preceder licencia del Mayordomo Mayor, ò del Semanero para ello, ſin que el Portero de Saleta, por ningun caſo, pueda diſponer, ni arbitrar en eſto.

(§. XLVIII.)

Portero de la Mayſſon.

TIene de Gajes, nueve placas al dia, que haſen, treinta y dos mil, ocho cientos, y cincoenta Maravedis al año, Racion ordinaria, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Hà

Hà de Guardar la Puerta de Palacio, y tener cuydado de que por los patios, no entren, vagamundos, ni gente perdida.

Tiene por ſu quenta, el hacer encender las Lamparas, y faroles de Palacio, eſtos ſe hacen por las obras Reales, y las velas, y Azeite neceſſario ſe dà por la Caſa.

Hà de guardar de dia, las llaves de las Puertas de Palacio, y de noche las hà de entregar à las Guardas, y bolverlas acobrar por la mañana.

(§. XLIX.)

Azemileria.

EL Azemilero Mayor, tiene de Gajes y penſion: Ciento y ſeſenta y tres mil, y quatro cientos Maravedis al año, y dos raciones de Cavallo.

El Theniente tiene ſiete Placas, y media al dia, que hacen al año, veinte y ſiete mil, trezientos y ſeſenta y cinco Maravedis, y una racion de Cavallo.

El Furrier lo miſmo, y todos tienen Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El Azemilero Mayor, hà de poner gran cuydado, en el Govierno de la Azemileria, procurando que las Azemilas, y Mulas eſten bien tratadas, y ſuſtentadas; y que no ſe preſten, ni ſalgan fuera del lugar, no tiendo à coſa del ſervicio de Su Mageſtad, y conforme à las ordenes, que tuviere para ello.

El Theniente, hà de tener à ſu cargo, el gaſto de las Azemilas, y Mulas, Carruage, ſalarios, Azemileros, Reatico, adereſos de Carros, y los demas extraordinarios de la Azemileria.

Hà de Eſcrivir el gaſto de la Cevada, y paja cada dia en un quaderno, que hà de hacer cada mes, y al fin del, el Reatico, y adereſo, y gaſtos extraordinarios, y con diſtincion, lo que montare la quenta del Herrador, y del Vaſtero, que ſe les libra à ellos miſmos, en nomina à parte, los recompenſados, que ſe componen de los Azemileros reſervados, ſiempre que ſe huvieren de comprar Azemilas, ò Mulas por orden del Mayordomo Mayor, ò Bureo, ò en otra forma, ſe hà de hallar preſente el Contralor; y tambien ſi ſe ofreciere comprar alguna coſa extraordinaria, ſe le hà de dar quenta de ello, para que los precios ſe hagan con ſu intervencion, y noticia.

Quando Su Mageſtad, fuere de camino, tendra mucho cuydado en que las Azemilas que ſe reparten, que ſera conforme à la Ethiqueta, y liſta que diere el Contralor, no ſe carguen de maziado, ni con ropa que no ſes del ſervicio de Su Mageſtad, eſto miſmo ſe obſervarà coo los que ſe tomaren de Guia.

Si Su Mageſtad hiziere alto, en alguna parte, hà de reſeñar el Carruage alquilado, quando huviere ocaſion, ò huviere de ſocorrer en preſencia, conforme à la orden que diere el Contralor, que tambien ſe hà de hallar preſente, à la paga del como es coſtumbre.

Hà de embiar el Contralor, las ordenes que fueren del ſervicio de Su Mageſtad, à la Azemileria, en papeles abiertos, y inperſonales, paraque los execute el Theniente, ò otro qualquiera de los oficiales, que ſe hallaren preſentes.

CHAPITRE II.

Officiers de la Maiſon de Caſtille.

(§. I.)

Monteros de Camara.

LOs Monteros de Camara, han de ſer quarenta y ocho, y tienen dos Reales de Racion al dia, y otros dos de Salario.

Siempre que hà de ſer recebida alguna perſona, en el oficio de Montero de Camara, por renunciacion, ò merced de Su Mageſtad, ò otra qualquiera manera, no ſe puede ſentar en los libros, el titulo de dicho oficio, ni ſer admitido al uzo, y exercicio del, ſino trayendo, y preſentando primero, ante el Mayordomo Mayor, y Contralor de las Raciones de la Caſa de Caſtilla, dos informaciones baſtantes, una hecha apedimento de la parte, y la otra de oficio, en que ſe prueve, que el pretendiente es Hyodealgo, de ſolar conocido, de Padre, y Abuelo, y que no tiene raſa de Moro, ni de Judio, ni confeſſo, ni hà ſido penitenciado, por el Santo oficio de la inquiſicion, ni traydor à la Corona Real, ni hà ſervido à ningun Señor, ni Hombre particular, de lacayo, ni tenido oficio vil, ni baxo, ni de manos, y que tiene veinte y cinco años cumplidos.

Duermen en los quartos de la Reyna, Principes, y Infantes, junto à la puerta de la Camara, y al tiempo de recogerſe, reciben la Puerta, de mano de los Repoſteros, de Camas, ò de Ayudas de Camas, y ſe queda abierta, ſino es que el Principe, aquien ſirven, guſte de cerrarla, de ſu propria mano.

El cuerpo del oficio, ſe govierna por las ordenanças, que en conformidad de las Cedulas, previlegios, y despachos que han tenido y ganado, de los Señores Reyes de Caſtilla, des del Conde teſtero de Caſtilla, Don Sancho Fernandes, de donde traen ſu origen, hiſieron ellos miſmos, en la cuidad de Valladolid, à uno de octubre, de mil y quinientos, y ſincoenta y ſiete, las quales parece que aprovò Don Garcia de Toledo, Mayordomo Mayor, de la Sereniſſima Princeſa Doña Juana, Governadora deſtos Reynos, en quatorſe del dicho mes de Octubre, que guardan originales, eſcrites en Pergamino, que ſon ſegun alli ſe contienen, las que ſe ſiguen.

Primeramente: que los dos Monteros que fueren de Guarda, ſean obligados de hir à Palacio, en todo el tiempo del año, à las ocho de la noche, à tomar ſus puertas deſpues que la Caſa eſte desembaraſada de gente; aſſi miſmo todos los otros Monteros, que eſtuvieren en la Corte, ſirviendo ſu tercio, no eſtando enfermos, y no haviendo velado la noche antes, ſean obligados à hir à Palacio à las nueve oras, ſob pena que los dos que fueren de Guarda, y no fueren à las ocho, paguen de Pena, quarenta y tres Maravedis, que cada uno tiene de Racion, cada dia de los ſeis meſes, que cada uno es obligado à ſervir: todos los otros que no fueren à las nueve, paguen de pena cada uno, medio Real, los qualez dichos Maravedis, ſe repartan entre los Monteros, que huvieren ido temprano.

Iten. Que los dos Monteros, que fueren de Guarda, ſean obligados à viſitar toda la Caſa, con ſu acha encendida, y llevar ſus llaves, ſin fiar el

cerrar de nadie, y velar con grande cuydado, ſio deſnudarſe, ni dormir, ſob pena que el que, toparen durmiendo, pague de pena un Ducado por cada vez, la miſtad para el que le hallare dormiendo, y la otra mitad, para los compañeros, que aquella noche durmieren en Palacio.

Item: Que ninguno de los dos, que fueren de guarda, ſean oſados, de dar las llaves, à ningun otro Montero, ni otra ninguna perſona, ni abrir las dichas Puertas ſino fuere, embiandolo amandar el Rey, ò Reyna, Principe, ò Princeſa, en cuyo ſervicio eſtuvieren, ſino fuere por la mañana à ora devida, ſob pena de un Ducado, el qual ſe reparta, entre los Monteros, que la noche que eſto à conteciere, dormieren en Palacio.

Item: Que al tiempo de cerrar las Puertas, todos los Monteros que eſtuvieren en Palacio, que dando dos Monteros, en cada ſervicio, ſean obligados a hir, con los dos Monteros, que fueren de guarda, à viſitar la Caſa, y cerrar las Puertas, ſob pena que el que no fuere, pague de pena un Real, el qual ſe repartirá entre los Monteros, que fueren à cerrar dichas Puertas.

Item: Que los dos Monteros, que fueren de guarda, ſean obligados à llevar los recados de fuera, que por Su Mageſtad, ò Reyna, Principe, ò Princeſa le fuere mandado, ſob pena de dos Reales, ſean aplicados al Montero, ò Monteros que llevaren el tal recado, ò recados.

Item: Que los dos Monteros, que huvieren velado, la noche antes que el Rey, ò Reyna, Principe, ò Princeſa ſepartan para hacer alguna jornada, ò jornadas, ſean obligados à pedir, y recaudar, Azemilas, ò Carros, de la perſona, ò perſonas à cuyo cargo fuere de las dar, para llevar las Camas que fueren meneſter, para los Monteros que fueren en la tal jornada, ò jornadas: y les ha de hacer cargo, a los dos Monteros, que huvieren de velar, la ooche ſiguiente, ſean obligados à hir con tiempo, al lugar donde ſe fuere à hacer noche, à recoger las dichas Camas, hacerlas ſubir, y poner en la Pieſa, ò Pieſas donde la tal noche ò noches, ſe huviere de hacer la guarda, y por eſta meſma razon, vayan discurriendo, haſta que ſe acabe la tal jornada, y ſi por no llegar à tiempo, ſe perdiere alguna coſa, ſeran obligados à pagar, lo que en las dichas Camas faltare.

Item: Que los dos Monteros que fueren de guarda, ſean obligados cada noche, de ſalir de la Pieſa donde eſtan haſiendo ſu guarda, dos otres vezes, armira, ò viſitar ſi hay alguna manera de Lumbre que haga daño, ò ſi por Palacio anda alguna Perſona deamandada contra el ſervicio de Su Mageſtad Real, y à la mañana, no ſean oſados, a abrir las Puertas, ſin viſitar primero, todas las partes ſoſpechoſas de la Caſa, ſob pena de quatro Reales, los quales ſe repartiran entre los Monteros, que dormieren la noche que eſto aconteciere en Palacio.

Item: Que los dos Monteros, que fueren de guarda à la mañana no dexen el ſervicio, y Puertas; haſta ſaber que eſtà levantado el Rey, ò Reyna, Principe, ò Princeſa en cuyo ſervicio eſtuvieren; y entonces no dexen el ſervicio, y Puerta, ſino fuere à Repoſtero de Camas, ò Ufier, ò Portero de Camas de Su Mageſtad, del Rey, ò Reyna, Principe, ò Princeſa; ſob pena de cada dos Reales, los quales ſe aplicen, ò reparten entre todos los Monteros, que eſtuvieren en ſervicio de Su Mageſtad.

Item: Quando Su Mageſtad del Rey, ò Reyna, Principe, ò Princeſa, en cuyo ſervicio eſtuvieren, huviere de hacer alguna jornada, ò jornadas; ſiendo llamados por los Recetores, ſean obligados todos los que ſe hallaren en el ſervicio, à ſe juntar en la parte, y lugar, y à la ora que los dichos Recetores ſeñalaren, allí hachar ſuertes, para ſaber, à los que les cabe, de hir à ſervir en dicha jornada, y al que le cupiere, ſea obligado de hir a ſervir, ò dar otro Montero; que por el vaya, ſob pena de diez Ducados; y el que no fuere à la tal ora, y lugar ſeñalado, baviendo ſido llamado, no eſtando enfermo en la Cama, ò prezo en la Carcel, ò retraido en la Igleſia, pagara uo Ducado de pena, y bir à ſervir en la tal joroada, à un que no le toque por ſuerte.

Item: Que ningun Montero en particular, ni todos en general, ſean oſados, à conſentir, que en el Apoſento donde el ſervicio ſe hiziere, ò eſtuvieren las Camas, conſientan dormir ningun Hombre, que no ſea Montero, ſob pena que à qualquiera, que lo tal conſintiere, pague ſeis Reales de pena, los quales ſe repartao entre los Monteros que la contradixeren.

Item: Ningun Montero, ſea oſado de en Palacio deſcomedirſe, ni decir à ningun otro Monteros, palabra fea, ni oraſionada para reñir, por donde en Palacio pueda haver, alguna manera de eſcandalo, ſob pena que por la primera vez, pague de pena un Ducado, y por la ſegunda, ſean obligados à hir todos à ſe lo dezir al Camarero Mayor, ò Mayordomo Mayor, que es, ò fuere; el qual dicho Ducado, apliquen para el Hoſpital de la Corte, ò el Recetor que le diere, trayga feen ſu libro, de como le recibio el Mayordomo Mayor de dicho Hoſpital.

Item: Que los Monteros, que truxeren ſus Mugeres en corte, ſean obligados, à hir cada noche à Palacio, à eſtar en el, haſta el cerrar de las Puertas, y hacer ſus guardas, las noches que les cupieren, ò ſi ſus compañeros olgiren de ello, no haviendo falta de Monteros que ſirvan, ſe puedan hir à dormir à ſus Poſadas, ſio pena alguna.

Item: Que ningun Montero, ſea admitido al ſervicio, haſta que ſea de edad de veinte y quatro años, de loqual traiga teſtimonio ſignado de Notario publico, y le preſente ante el Contralor; ninguno ſea oſado à le dar ſu voto para que ſirva, ſob pena de un Ducado; aplicado para los otros compañeros.

Item: Ordenamos, y de nueſtra propria voluntad queremos, conforme à la coſtumbre antigua, que nos otros tenemos havido, que en qualquier lugar que eſtuviere la Corte de aſſiento, que en las Poſadas que nos fueren dadas, ningun Montero entre en ellas, haſta que primeramente nos juntemos, y hechemos ſuertes, por los tercios, y Barrios, ſegun la orden que Su Mageſtad Real, nos da las camas de Palacio, ſob pena que el Montero que entrare, ò ſe apoſentare, eo alguna de las Poſadas pague de pena un Ducado, el qual ſe aphque para el gaſto que ſe hiliere en partir, y allanar las dichas Poſadas, y al que tal hiſiere, todos ſe la quiten, y leden la mas ruio, que huviere en todo el Apoſento, y ſegun la orden que Su Mageſtad manda, tenemos obligacion de ſervir ſeis meſes cada uno; al cabo de ellos, ſeamos obligados, de nos bolver ajuntar, y bolver à echar ſuertes, de las dichas Poſadas, y por eſta orden, de ſeis à ſeis meles, ſe haga lo aſſi dicho.

Item: Que ningun Montero, ſa que de dichas Poſadas ninguna manera de ropa, ni otra coſa de la que en dichas Poſadas ſe diere, ha de llevar à otra ninguna parte, ni preſtarla acanigo, ò pariente; ſob pena de un Ducado, el qual ſe aphca para el gaſto que por juſticia ſe hiſiere, para ſe lo hacer bolver, y lo meſmo ſe entienda, en las Camas de Palacio.

Item: Que quando huviere mudança de Corte, ſiendo llamados, por los dichos nueſtros Receptores, ò por qualquiera de ellos, ſeamos Obligados à nos juotar, à la ora, y lugar que nos ſeñalaren, y hechar ſuertes, para que el Montero, que le cupiere la tal ſuerte, vaya, ò de otro Montero, que vaya por el, à romar Poſadas para todos, el-

que

que ſea obligado à partir el miſmo dia, ò otro adelante, que partieren los Apoſentadores, que fueren à hacer el Apoſento; y parà ſu trabajo, y coſta, todos ſeamos obligados à ledar, treinta y ſeis Reales, y ſeamos obligados à ſervir por el, y goze de todo ſu partido. El que haviendo ſido llamado, no fuere à dicho llamamiento, à la ora, y lugar ſeñalado, pague la pena de un Ducado, el qual ſe reparta entre los compañeros, que alli ſe huvieren allado juntos entiendeſe no eſtando en la Cama enfermo, que no pueda ſalir de ſu poſada.

Item: Que los dos Receptores ſean obligados, por virtud deſtas nueſtras ordenancas, pueſtas por capitulos, y firmadas de nueſtros proprios nombres, y para mayor autoridad, fueren aſſi miſmo firmadas las dichas ordenanças, pueſtas por capitulos, por el muy illuſtre ſeñor Don Garcia de de Toledo, como Mayordomo Mayor, del Principe nueſtro Señor, y de la ſereniſſima Princeſa de Portugal, Governadores deſtos Reynos.

Haya en Caſa del Teſorero, ò Pagador, que es, ò fuere, à cuyo cargo fuere de nos pagar, y cobrar todas las Raciones de los veinte y quatro Monteros, que ſirven, ò dexar ſus firmas en los libros, y cobradas, ſaquen de la Racion de cada uno, conforme à las ordenanças, las penas en que huviere incurrido, y loque reſtare, deſpues de haver pagado las dichas penas, darlo à ſu dueño, y junto el dinero de las dichas penas, lo repartan entre los que lo huvieren de haver, conforme las ordenanças antiguas, que entre nos otros hà havido, aſſi entordeſillas, como en eſta Corte, conforme loque hallaren por ſu libro, de manera que ſe entienda, que no tendremos otro apuntador, pueſto por el Rey, ni por otra Perſona alguna, que nos apunte Raciones, y quitaciones, ni auſencias, ni en otra coſa alguna, ſalvo los dichos dos Receptores, por nos otros nombrados, por que eſta es la orden que antiguamente teniamos, y aora tenemos, laqual humildemente ſuplicamos à la Sereniſſima Princeſa de Portugal, que como Governadora deſtos Reynos, por una ſu Cedula, firmada de ſu mano, nos confirme eſtas nueſtras dichas ordenanças, pueſtas por capitulos, pues todas ſon hechas, con zelo, y voluntad de ſervir mejor, y con màs cuydado à Su Mageſtad.

Item: Que por el trabajo que los Receptores dichos tienen en la quenta, razon, y execucion deſtas dichas ordenanças, ſe les den à cada uno, cada quatorze Reales, los quales han de cobrar de las penas, en que huvieren in currido, de los que en tiempo de ſeis meſes, huvieren cahido, y incurrido en ellas.

Y aunque en la Corte, huviere algun Montero, que eſté ſin tercio, ſe pueda nombrar por el que eſtuviere auſente, ò fuere muerto, que goze ſu Racion, pues es numero de Oficios, haſta tanto, que el tal auſente venga, ò de poner otro Montero que por el ſirva, ò Su Mageſtad provea el Oficio, del tal muerto, de manera que el numero de los veinte, y quatro, eſté ſiempre lleno, para que en el ſervicio no haya falta, y ſi fueren dos, ò tres, los que eſtuvieren ſin tercio, ſirviendo todos puedan repartir la dicha Racion, ò Raciones; y el tal auſente goze ſu quitacion libre, conforme à la ordenança que tenian los Monteros, que ſervian à la Catholica Reyna Doña Juana nueſtra Señora, y al que tenian los Monteros, que ſervian en eſta Corte ha treinta años.

(§. II.)

Porteros de Camara.

LOs Porteros que ſirven en la Corte, han de ſer treinta y dos, que tienen veinte mil Maravedis cada año de ſalario, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Al principio de cada año, el Mayordomo Mayor, ò à falta ſuya, aquien Su Mageſtad, huviere cometido el govierno de la Caſa de Caſtilla, reparten al exercicio de cada uno, nombrando dichos Porteros, parà que ſirvan en la Capilla, y Sala primera del quarto de Su Mageſtad, que es en la que eſtan los Archeros, otros ocho para el quarto de la Reyna nueſtra Señora, Principe, y Infantes: ſeis parà el Conſejo, y dos parà la ſala de Apelaciones, y el Preſidente del Conſejo, nombre otros ſeis, para el Conſejo, los que ſirven en la Capilla, y en el quarto de Su Mageſtad, hande repartir entre ſi las Guardas, de manera que, quando huviere faltas, ſe ſepa quien la hà hecho, parà que ſe corriga, y procure la enmienda. El que fuere de Guarda en la Capilla, hà de aſſiſtir, des de las ocho de la mañana en Invierno, y des de las ſiete en Verano, haſta que ſe hayan à cabado los Oficios, y las Miſſas: y por las tardes, los dias que huviere Capilla, conforme la orden que ſe les diere, haſta que ſe cierre la Puerta. Hà de tener cuydado, que no entren, ni eſten en ella ſi no las perſonas que huvieren entrada, conforme al eſtilo, y orden obſervada, y empeſado el Sermon, ò Lamentaciones de la Semana ſanta, eſtando Su Mageſtad en la Capilla, ò en la Tribunilla, no hà de abrir à nadie, aunque llamen, haſta que ſea caben las funciones.

El que fuere de Guarda en la Sala del quarto de Su Mageſtad, hà de aſſiſtir à la Puerta continuamente, des de las ocho de la mañana en Invierno, y des de las ſiete en Verano, haſta haver comido Su Mageſtad, y haver ſalido el Mayordomo Mayor, y el de Semana; y à la tarde bolvera, à las dos en Invierno, y à las tres en Verano, y à aſſiſtir haſta que Su Mageſtad haya Cenado, y ſalido el Mayordomo Mayor, ò Semanero.

No han de dexar entrar en la Sala, ſino ſolo à los que tienen entrada en la Saleta, y Antecamara, y à los que pueden eſtar alli, que ſon los Archeros del Cuerpo de Guarda, y algunos pocos Soldados de las otras Guardas, y la gente onrrada.

(§. III.)

Porteros de Cadena.

LOs Porteros de Cadena, han de ſer ocho, y han de tener veinte mil Maravedis cada año, Caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

Han de eſtar continuamente con los baſtones, à las Puertas altas, y en la baxa de Palacio, repartiendo las Guardas entre ſi, de ſuerte que quando huviere falta, ſe ſepa quien la hiſo, para que ſe

ſe corriga. Y han de aſſiſtir, por la mañana, haſta que el Gentil-Hombre de la Camara vaya al eſtado; y por la noche, haſta que ſalga el Mayordomo Mayor, y Semanero.

Han de dexar entrar, à apearſe en el Saguan, todas las Perſonas que vinieren en Coche, y à Cavallo, y en haviendoſe apeado, haran ſalir los Coches, ò Cavallos, en que cada uno viniere, ſin permitir que ninguno eſpere en el Saguan, aunque ſea de Embaxadores, y quando quiſieren hirſe, dexaran entrar los Coches, ò Cavallos, para que puedan tomarlos en el Saguan.

En eſtando el Coche, ò Cavallo de Su Mageſtad en el Saguan, tendrà hechada la Cadena, y no dexaran entrar en el, ningun Coche, ni Cavallo, excepto el de reſpecto, en que anda el Cavalleriſo Mayor.

Loqual Guardaran inviolablemente, ſin exceder de ello, en ninguna manera, aunque Su Mageſtad eſte auſente, ò ſuera de la Corte.

(§. IV.)

Guarda de Archeros de Corps.

EL Capitan tiene dos mil, y quinientas libras, de penſion al año, y mil y quinientas de ayuda de coſta, que hacen ochenta mil Maravedis, Racion de Pan, Vino, y Cera.

El Theniente, dies y ocho Placas al dia, que hacen ſeſenta y cinco mil, y ſiete cientos Maravedis al año, y ſi es Gentil-Hombre de la boca, ſe le quenta las treinta y ſeis placas de eſte aſſiento, con los Gajes, y monta todo ciento y noventa y ſiete mil, y cien Maravedis al año.

El Capellan tiene dies y ocho Placas.

El Furrier tiene dies y ocho Placas.

Cada uno de los Trompetas, dies y ocho Placas.

El Comiſſario tiene doſe Placas al dia, que hacen quarenta y tres mil, y ocho cientos Maravedis al año.

El Sillero ſeſenta Reales al mes, que hacen al año, veinte y dos mil, quatro cientos y ochenta Maravedis.

El Herrador, ſeis Placas al dia, que hacen veinte y un mil, y nueve cientos Maravedis al año.

Cada Soldado, dies y ocho Placas al dia, que hacen al año, ſeſenta y cinco mil, y ſiete cientos Maravedis, y han de ſer cien plaças de ſervicio, dies y ocho reſervados que cada uno tiene lo meſmo.

Todos tienen Caſa de Apoſento, y apoſentados por ſu antiguidad, de que ha de conſtar por certificacion del Capitan, y no de otra manera, en conformidad del Decreto, que Su Mageſtad embio à la Junta de Apoſento, en veinte y cinco de ſetiembre, de mil ſeis cientos y veinte y quatro.

El Comiſſario le provee Su Mageſtad, por conſulta del Mayordomo Mayor o Bureo, y las plaças de Herrador, y Sillero, las provee el Mayordomo Mayor, ò Bureo, como los demàs Oficiales de manos, ſin dependencia del Capitan.

(*) El Capitan conſulta à Su Mageſtad, y Su Mageſtad le reſponde, preeminencia que ſolo tiene eſta Capitania.

Conſulta la plaça de Theniente, el qual hà de ſer de la qualidad, y partes, y buenas coſtumbres, que ſe requieren, para que en las auſencias del Capitan, pueda con autoridad governar la Compañia, en lo que le toca, como ſe dirà en ſu lugar.

Dà las ordenes al Capitan, el Semanero, ò el Mayordomo Mayor, y en auſencia el Capitan las toma, ò el Theniente, ò el mas antiguo que alli ſe hallare.

Todos los Archeros que ſe recebieren, han de ſer nobles vaſſallos de Su Mageſtad, Originales de los Paiſes baxos, y Condados de Borgoña,

Si alguno de los que pretendiere plaça no fuere noble, ſino hijo de Ciudadano onrrado, ſin nota de infamia, ni mancha de Heregia, ſe puede diſpenſar con el, haviendo primero ſervido à Su Mageſtad ſeis años en la Guerra, y ſiendo hacendados, y haviendo aprendido las lenguas flamengas, ò valona.

No hà de ſer admitido en eſta Compañia, ningun Oficial mechancio, ò vil, ni perſona que haya ſervido, en los exercitos de los enemigos de Su Mageſtad.

Han de ſer de buena preſencia, ſanos, ſin mal de Coraçon, Gota coral, Gorozo, Quebrado, ni notados de cobardes, ni de que hayan recebido, ni diſimulado afrenta alguna.

Si fueren caçados, han de ſer onradamente y de edad de veinte y cinco, à treinta años.

Antes que ſean admitidos los ptetendientes, para la vacante que huviere, el Capitan ſe informarà de ſecreto de ſus partes, qualidades, y coſtumbres, y hallando buena informacion, y que tiene las que ſe requieren, harà hacer la informacion publica à ſu coſta, y los ſervicios ſe podran averiguar, por ſe, y certificaciones, de los Magiſtrados, Libros, Liſtas de los Contadores, ò Comiſſarios donde huvieren ſervido, y haviendolo viſto, y examinado, y aprovado, podrà recebirlos, y no de otra manera.

Si la informacion ſe huviere de hacer ſuera de la Corte, la cometerà el Capitan al Furriel, y à otro Soldado de ſu ſatiſfacion que nombrarà, para que le acompañe, y ſi ſe huviere de hacer fuera de Eſpaña, lo remitirà à perſona de confiança.

En haciendo juramento el Archero, en manos del Capitan, aviſarà de ello al Grefier, para que le haga ſu aciento, en los libros del Bureo, de dar ando el dia, mes, y año, edad, naturaleza, y ſeñas de la perſona.

Todos los Archeros, han de eſtar continuamente en orden, con ſus Cavallos, y Armas, que ſon Gola, Peto, Eſpaldar, Mangas de Malla, Murrion, Javalina, y Piſtolas; y los Cavallos, han de ſer del tamaño, y bondad que Conviene, y es neceſſario.

Eſtando en la Guerra, demàs de las dichas Armàs, han de tener Celadas, Borgoñotas, Braſaletes, Guardahraſos; y para acompañar à Su Mageſtad, aſsi en poblado, ſaliendo en publico, llevan ſus Gujas acoſtumbradas, las quales han de entrar de ordinario, expecialmenre dentro de Palacio, ò à la viſta del, y no les hà de ſer permitido, ſervir, ni llevar ſalario de nadie, màs que el de Su Mageſtad, ſi bien con algunos, que aora eſtan ſirviendo, como no ſea en Caſas indecentes, ſe diſpenſa por eſta vez.

(*) Para que mejor ſe puedan ſuſtentar, y acudir al ſervicio de Su Mageſtad, ſe procurarà, ſe paguen los Gajes con puntualidad, de quatro en quatro meſes, por el Maeſtro de la Camara, en preſencia del Contralor, y Grefier, pudiendo aſſiſtir los dos, ò por lo menos, el uno de ellos. Siantes de la paga, ſe les ordenare que paſſen mueſtra, ſeran obligados à ello, y queriendo el Capitan, y Theniente, à llarſe preſentes à la Mueſtra,

(*) Ordenanças que el Rey Phelipe ſegundo, y el Rey nueſtro ſeñor hiſieron y le declaro el año de 1626.

(*) Ordenanças del Ano de 1626.

Mueſtra, y à la paga, lo podran hacer. (*) Pueden los Soldados, traer Armas ofenſivas, y defenſivas en eſta Corte, y fuera de ella, con limitacion, que no ſe entienda en eſta preeminencia, Piſtolas de faldriquera, que eſtan prohibidas generalmente.

(†) No han de poder ſer executados, por las juſticias ordinarias, por ninguna deuda, de qualquiera qualidad que ſea, ni en ſus Armas, ni Cavallos, ni veſtidos, ni en los de ſus Mugers, ni en la Cama, en que duermen, ni en los Sueldos, ni Gajes que ſe les devieren, y eſto miſmo ſe hà de entender con ſus Mugeres, por que han de Gozar de les miſmas excepciones, que las de màs Guardas de Caſtilla, y cien continuos, y las que ſe Guardan à la de màs gente, que ſirve en el exercicio Militar. En la Capilla, quando Su Mageſtad eſta en la Cortina, hà de aſſiſtir el Theniente el primero, detras del Banco de los Grandes, y dos Archeros arrimados à ambas paredes, con las Gujas, y donde no huviere pared, han de eſtar arrimados à la Cortina, excepto à donde Su Mageſtad aſſiſte, como Maeſtre de la Orden de Santiago, que ſi es en la Capilla, eſtan en el hueco de la puerta, y en San Felipe, arrimados à la Reja.

Quando el Ugier de Vianda, aviſa para cubrir, van por el Cubierto dos Soldados de cada nacion, y los Archeros llevan la retaguarda, y en entrando el cubierto en el quarto de Su Mageſtad arriman las Armas à la puerta. Y quando ſuben con la vianda, hacen lo miſmo, haſta que vayan con el cubierto à los oficios, y entonſes, ſe buelven à ſu Cuerpo de Guarda.

Para cerrar el Palacio, ſe juntan las Guardas de las tres naciones, y con una Acheta, reconoſen la Caſa, lleva las llaves uno de los Archeros, y cerradas las Puertas, las llevan al Mayordomo Mayor, (ſi le hay) à ſu quarto; y ſi nò, las cuelgan en el Cuerpo de Guarda, junto à la luz, à viſta de las tres naciones.

Quando la Compañia, marcha en forma, và en tropa, llevando en medio al Capitan, y Theniente, y ſolo hacen Guarda, à la Perſona de Su Mageſtad, y aſſi, ſi ſale por la mañana fuera, oo tienen Guarda, ſe van à ſu Caſa llevando las Armàs, haſta las oras que Su Mageſtad, hà de bolver, y ſi es por la tarde, las quitan del Cuerpo de Guarda, haſta que buelve. En las Proceſſiones, por los Corredores donde van las Damas, ſe pone la Guarda de los Archeros, aun lado, y otro, cierra deſpues de las dos Guardas Mugeres, que van tras de las Damas; y dentro de los Archeros, no và nadie, aunque ſea con las Damas; ſi bien tal ves ſe permite, y dà la orden el Mayordomo Mayor, ò Semanero à los Archeros.

Và ſiempre caminando con la Proceſſion, loque no hacen las otras Guardas, que ſe conſervan en ſus pueſtos.

El Capitan puede hacer las ordenanças que quiſiere, parà el mejor Govierno de la Compañia, como no ſean contrarias à otras; y dando quenta à Su Mageſtad, con priſiones, ò baxandoles de ſus Gajes, la quantidad que le pareciere, conforme à la culpa, dando aviſo de ello al Bureo, por un villete, firmado de ſu mano, donde ſe executarà ſin dilacion, y ſi deſpues de haver caſtigado, le pareciere remitir la pena, lo hà de hacer tambien, embiando otro aviſo, como ſea antes de haver cerrado las quentas del tercio, que entonces corriere.

(**) Si aconteciere que algun Archero cometa delicto tan grande, que mereſca por el ſer deſpedido, lo hà de conſultar el Capitan, con Su Mageſtad, y no lo hà de poder hacer de otra manera.

Puede el Capitan dar licencia à los Archeros, parà auſentarſe de la corte, como no exceda de veinte dias, y que aun miſmo tiempo no haya màs que ſeis Archeros auſentes, procurando eſcuſarlo, en viſpera de Jornada, ò ocaſiones publicas; por que en tal caſo, es neceſſario, que todos los cien Archeros, ſe hallen preſentes, parà ſervir, y acompañar à Su Mageſtad, y ſi la auſencia huviere de ſer parà fuera del Reyno, lo hà de conſultar con Su Mageſtad el Capitan.

El Archero que muriere ſirviendo, ſe le han de hacer buenos por entero, los Gajes del tercio, en que huviere fallecido, y nò ſe proveeran ſus plaças, haſta que eſtè cumplido, y ſi ſe proveere, no correran los Gajes, del que entrare en ſu lugar, haſtà principio del tercio ſiguiente.

Al Archero, que huviere ſervido, dies años, con ſatisfacion de ſus ſuperiores, ſi quiſiere retirarſe à ſu Caza, ſe le daran ſeis placas al dia de pencion, por los dias de ſu vida, haſtà que ſea proveido en otro oficio, ò ſe le haga merced equivalente, que en tal caſo, ceſſarà la dicha pencion.

Quando vaque alguna plaça de las dies y ocho, que Su Mageſtad ha mandado que haya en eſta Compañia, ſe proveerà en el màs antiguo, y gozaran tambien los penſionarios, ò reſervados, de Caſa de Apoſento, Medico, y Botica, y los de mas derechos, y emolumentos, que los que actualmente ſirven, y han de ſer pagados, de los tercios, y plaços, en la miſma forma que ellos; pero no ſe han de poder conſultar, ni proveer màs penſiones, ni reſervas, que dando Su Mageſtad, con cuydado de hacerles merced de otros cargos, y oficios publicos, de màs aprovechamiento, y beneficio, y por la Milicia, à los que fueren capazes de ella; y parà que ninguno pueda pretender ignorancia, de los delictos en que incurriendo, han de ſer caſtigados, à declarar los caſos de la Milicia, que ſon los ſiguientes.

El que incurriere en infamia, ſe lequitarà la plaça, y al que no bolviere por ſu onra, como lo deve hacer uno que es buen Soldado.

El que en la Guerra desampare el Eſquadron, y ſe huyere por falta de animo, incurrirà en pena de muerte.

El que ſe auſentare de la Compañia, ſin licencia del Capitan, ò nò tuviere ſus Armas cumplidas, ò llevare vida eſcandaloza, que ſe caſare con Muger de mala fama, que nò obedeciere las ordenes de ſu Capitan, en las coſas del ſervicio de Su Mageſtad, el que le perdiere el reſpecto, ò à ſu Theniente, ſe lequitarà la plaça.

Al que travare pendencia en el Cuerpo de Guarda, dentro de Palacio, ò en Caſa del Capitan, ſe lequitarà la plaça.

El que metiere mano à la Eſpada, dentro de Palacio, ò en otra parte, durante el ſervicio de Su Mageſtad, incurrirà en pena de muerte.

El que en los dias de ſervicio, nò ſe hallare con ſus Armas, en Caſa de ſu Capitan, à la ora ſeñalada, ò no eſtuviere con la Capa, todo el tiempo que durare el ſervicio, y la Compañia eſtuviere junta, ſerà condenado en pena pecuniaria.

El que cometiere tres vezes, una miſma falta, ſe lequitarà la plaça, conſtando haverle reprendido por ello.

Tendraſe atencion à premiar los ſervicios, de los que ſirvieren en eſta Compañia, haſiendo merced à ſus hijos en ella, con tal, que primero aſſiſtan algun tiempo, en los Eſtados de Flandes, parà que aprendran la lengua, y el Exercicio Militar, y andar bien à Cavallo.

En todas las ocaſiones que ſe hallaren, han de ſer-

(*) Cedula de Su Mageſtad de 24. de Deziembre, de 1626. refrendada de Thomas de Angulo, ſu Secretario.

(†) Cedula de Su Mageſtad de 1. de Setiembre de 1626, refrendada, de Pedro de Arſe, ſu Secretario.

(**) Las ordenanças del año de 1626.

ſervir, con gran modeſtia, advirtiendo que à ningun Archero deſta Compañia, le toca despejar, ni hacer lugar en Palacio, ni fuera del, ni acompañar con las Armas, à ninguna perſona, y han de tener grande atencion, à nò dexar, ni arrimar ſus Armas, ſino ſo lo en los Cuerpos de Guarda, ò en Caſa de ſus ſuperiores.

Nò han de hir à las Caſas de los Embaxadores, ni de ningun Principe, ò Señor à pedir beſamanos, como las otras Guardas, por que eſto les eſtà prohibido des del tiempo, de los Señores Reyes Phelipe ſegundo, y tercero de gloriola memoria, por los Capitanes: pena que ſerà caſtigado el Archero, y el Dezenero que lo conſintiere, ſino fuere en ocaſion general, y que participe de ello toda la Caſa Real.

El Archero que fuere proveido, hà de ſer obligado à tomar la librea, ò luto, conforme fuere el tiempo, y las Armas con que ſu anteceſſor ſirvio, à Su Mageſtad, y ſi fuere en ocaſion de Jornada, el Cavallo, y adereſſos, taſſados por perſona inteligente, y de ſatisfacion, haſiendo, obligacion à la viuda, ò herederos de pagarlo, eo las pagas de los Gajes, ò conforme ſe concertaren.

Qualquier Archero, que fuere teſtamentario de ſu compañero, hà de ſer obligado, à entregar el Bohemio de terciopélo, y de Pano, y la Caſaca de Armas de la librea, que es lo forzoſo, para el ſervicio de Su Mageſtad, como lo dexare el difunto, ſin trocarlas con otras, para darlas al ſucceſſor, y por eſtas tres Pieſſas, ſe han de pagar, ao tiempo de librea, cincoenta Ducados, y ſiendo de luto treinta, que es conforme al eſtilo que ſiempre huvo, y ſi faltare algo, ſe hà de des contar loque faltare.

Ninguno de los dichos Archeros, hà de ſer ozado, a tomar, ni trocar la Aguja, Javalina, ni Morrion del difunto, ſin que el furriel ſea aviſado de ello, parà que en todo tiempo, pueda dar quenta de las Armas de Su Mageſtad, y ſepa quien las tiene.

Las licencias, fes, y Paſaportes y Certificaciones, las hà de hacer el furriel, precediendo la orden del Capitan para ello, ſin la qual no hà de poder darlas, ni ſacar ninguna raſon de los libros, liſtas, Roles, ni papeles de ſu oficio.

Ninguno de los Archeros, hà de encomendar la Guarda à otro compañero, ſin licencia del Capitan.

Los dias de Fieſta, ò ſervicio, ninguno que hiſiere Guarda, hà de poder ir por otro, al cubierto de mediodia, por que han de acudir los proprietarios de la Dezena, como el Dezenero ordenare, ſin que ninguoo ſe eſcuſe, ni falte, à acudir à ſu Obligacion.

Los dias que huviere ſervicio, por la mañana, han de acudir, todos los que fueren de guarda, en Caſa del Capitan, ò adonde ſe juntaren, con la librea, y Armas, como todos los demàs, y acompañarle haſtà Palacio, y ellos, y los que ſalieren de Guarda, nò ſe han de ir haſtà que Su Mageſtad eſtè en la Capilla, y conſtando lo contrario, ſeran caſtigados, y parà que los apunte, han de tener obligacion los Dezeneros, de dar quenta al furriel de los que faltan.

Toda la Dezena, que fuere de Guarda, oò ſiendo dia de ſervicio, ha de eſtar à las ocho de la mañana, en el Cuerpo de Guarda, y han de ſer obligados à entrar con las libreas y Armas; y en el Cuerpo de Guarda no hà de haver màs Armas, que las de la Dezena, y ninguno las hà de dexar de un dia para otro, por que es contra lo que ſe eſtila en la Milicia, y de gran riesgo.

El Dezenero que fuere de Guarda, hà de ſer obedecido, y reſpectado de toda la Dezena, y que ninguno le replique à las ordenes que diere, parà el ſervicio de Su Mageſtad, y qualquiera que ſe atreviere, à perderle el reſpecto, de palabra, ò en otra manera, conſtando, ſerà caſtigado, como pareciere conveniente.

Entre dia, hà de aſſiſtir de ordinario, mitad de la Dezena, en el Cuerpo de Guarda, y de noche entera, todos ſin faltar alguno, des de las nueve de la noche, en Invierno, y à las dies en Verano, pena de que el que faltare, y el Dezenero que lo conſintiere, ſeran caſtigados por ello.

El furriel que es ò fuere de la dicha Compañia, hà de tener obligacion de llevar el villete de la Dezena todos los dias, y ſe informarà del Dezenero, ſi hà havido alguna falta en el ſervicio, y ſi alguno ha ſubſtituido por otro, parà ſe averiguar, ſi hà ſido con orden, y Licencia del Capitan, y ſi alguno ſe huviere ocultado por enfermo, el, y el Dezenero, harà averiguacion de la verdad, y ſi hà ſido legtima la eſcuza, para dar quenta al Capitan, por que no lo ſiendo, ſe le caſtigue, y procure la enmienda.

En todos los actos publicos, adonde Su Mageſtad faliere, han de hallarſe cerca de ſu Perſona, dos de la Dezena, que à quel dia fuere de Guarda, los quales han de ſer los que el Dezenero quiziere, procurando ſiempre, escoger los màs luzidos, y lo miſmo hà de Guardar en la elecion de los que nombrare, para la cortina de Su Mageſtad, ſin que alguno pretenda preferir por antiguidad, ni el que fuere nombrado, ſe le admita eſcuza, por que aſſi en eſto, coino en lo demàs que ordenare el Dezenero à los que eſtuvieren de Guarda, le han de obedecer, conto eſtà dicho, ſiendo juſto, y del ſervicio de Su Mageſtad.

La Dezena que faliere de Guarda, hà de hir por la mañana, en Caſa del Capitan, ò en ſu auſencia, à la del Theniente, todos con ſus Armas, y el Dezenero le darà quenta, de lo que ſe huviere ofrecido, y ſi huviere havido alguna falta, ò desorden, parà que provea lo que con venga.

Quando muriere qualquier de la dicha Compañia, hà de ſer amparada la viuda, como es coſtumbre, en la Caſa de Apoſento, por tres meſes, por parte del que ſucceđiere en ello, de manera que con los tres, que dan los Apoſeotadores, la goze ſeis Mezes: y en caſo, que no haya viuda, ſe aplicaran parà pagar ſus deudas, ò parà hacer bien, por el Alma del difuoto.

Si ſucceđiere, eſtando la Compañia à Cavallo, morirſe por desgracia, el Cavallo, à qualquiera de los Archeros, han de ſer obligados los demàs, à ſocorrerle, como hà ſido coſtumbre, parà comprar otro, conſtando que no hà ſido por deſcuydo, ò mal tratamiento.

Las ordenes del ſervicio de Su Mageſtad, las hà de tomar el furriel del Capitan, ò del Theniente en ſu auſencia, ò de qualquier perſona, ò perſonas, que las devan dar, ſin que en eſto, ſe intrometa el màs antiguo, por que las faltas, que ſucceđieren, han de correr por quenta del furriel, no entendiendoſe en eſto, las ordenes ordinarias de Palacio, que hà de ſer el tomarlas, à cargo del Dezenero, que à quel dia fuere de Guarda.

El mas antiguo, hà de ſer reſpectado, de toda la Compañia, y marchando à Palacio, ò à otra qualquiera parte hà de llevar, el primer lugar de la vanguardia, y hà de hir con ſu librea, y Armas: y en la Retaguardia el Furriel, parà que pueda cuydar, de los que ſe quiſieren quedar, y los que van ſin Armas, y los pique, y à punte, y las picaduras, las hà de llevar, el màs antiguo con el Furriel.

Si ſucceđiere que la guarda vaya ſin Capitan, ni Themente, por auſencia, falta, ò en fermedad de los dos, el màs antiguo, y el Furriel, han de dar las ordenes ambos, y cada uno de eſtos, han de ſer obedecidos de la Compañia, y en auſencia,

ò

ò enfermedad del Furriel, el màs antiguo, hà de tomar las ordenes, y gozar de todas las preeminencias que à el le tocan.

En las ocaſiones que ſe ofrecieren de Jornada, en falta, ò en auſencia del Capitan, y Theniente, toca el Baſton, al màs antiguo, pero ſi no fuere capaz, à bil, y ſuficiente parà ello, podrà el Capitan encargar el Baſton, à otro qualquier, que ſea de las partes, y qualidad neceſſaria.

En las auſencias del Capitan, y Theniente, los Dezeneros que ſalieron de Guarda, con ſu dezena, podran llevar el villete, y las ordenes del ſervicio de Su Mageſtad, ò al màs antiguo, ò al Furriel, cumpliendo con qualquiera de los dos.

Si ſe huviere de dar algun dinero por mayor parà pagas de Gajes, ò mercedes, ò ayudas de coſta de la dicha compañia, ſe hà de entregar al Furriel, ſiendo abil, y ſuficiente, y del credito que ſe requiere, parà que lo reparta conforme las ordenanças que ſe le dieren.

Si ſuccediere alguna pendencia en el Cuerpo de Guarda, ò algun deſafio, entre los Archeros, ò con algun Soldado de las otras guardas, ò con qualquiera perſona, el màs antiguo, ò el Furriel, pueden prender à los complices, y ſi parà eſto, fuere neceſſario algun favor, y ayuda ſe le darà el Dezenero, y los de màs de Guarda, y daran quenta al Mayordomo Mayor, ò al Semanero.

El Furriel hà de ſer obligado, à hallarſe preſente à la paga, que ſe hiſiere à la Compañia, parà averiguar, y ajuſtar las quentas, y hacer los desquentos de las deudas, poderes, y cedulas que huviere dado, picaduras, y faltas que huvieren hecho, en el ſervicio de Su Mageſtad.

El Furriel hà de tener obligacion de ir con la Compañia, à qualquiera parte, que Su Mageſtad fuere, aora ſea en Igleſia, ò otra qualquiera parte, que haya Fieſta publica, parà tener cuydado con los Archeros, y aviſarlos al entrar, ò ſalir que ſe pongan en orden, y el màs antiguo, la hà de poner en los puestos, y tenerla de que eſtè ajuſtada, y no haya falta, en el ſervicio de Su Mageſtad.

El Furriel hà de acudir à qualquiera averiguacion, ò priſion que ſe ofreciere, con el Comiſſario y Eſcrivano, y hacer lo que le ordenaren, el Capitan, ò el Theniente, con parecer del Aſeſſor: no tiene parecer por ſi ſolo, de mandar prender, y quando ſe haya de hacer, hà de ſer por las ordenes dichas, y no haviendo Capitan, ò Theniente, por la del Mayordomo Mayor, ò Bureo.

El Furriel, hà de tener un rol, de todas las ſeñas de las Gujas para conocer cuyas ſon, y por ellas las faltas que ſe hacen, las quales apuntarà, con dia, mes, y año.

Aſſi miſmo, hà de ſer obligado à notificar à los que ſalieren compenſion, ò reſerva, que entreguen las Armas de Su Mageſtad, como ſon Guja, Javalina, y Morrion, parà dar las, al que ſuccediere en la plaça, y cobrarà las que tuvieren algunos, de los que han ſido reſervados en falleciendo advirtiendo, que no los puede tener, ni encubrir, por ſer contra las ordenes, y cenſuras, que hay ſobre ello.

El Capellan que es, ò fuere de la dicha Compañia, tiene obligacion de ſaber las lenguas Flamenca, y Valona, y Eſpañola.

Hà de acudir à viſitar los enfermos, que huviere en la Compañia, y advertirles las obligaciones que tienen, procurando ſaber, ſi han recebido los Sacramentos, y ordenado ſu Alma; y nò haviendolo hecho, procurarà con todo cuydado, que ſe hagan eſtas deligencias, y eſtando alguno de peligro de muerte, le aſſiſtirà, ayudarà à bien morir.

Los Domingos, y Fieſtas de guardar, hà de acudir, à deſir Miſſa à la Compañia, adonde ſe le ordenare el Capitan, ò el Theniente, y en auſencia de los dos, el Furriel, ò el màs antiguo, y lo miſmo hà de hacer todos los dias de la quaresma que huviere Sermon.

Hà de confeſſar a la Compañia, la Semana Santa, en una Igleſia la que ſeñalaren, des del Domingo de Ramos, haſta el de Caſimodo, parà loqual el Furriel le darà un rol de todos los Archeros, los quales ſe han de confeſſar, ò reconciliar con el, ò darle cedula de haverlo hecho, parà que el cumpla con el Capellan Mayor de Su Mageſtad.

El Comiſſario, hà de acudir ſiempre que ſea neceſſario de aſiento, y de camino, en Caſa del Capitan, ò Theniente, en ſu auſencia, parà tomar las ordenes que ſe ofrecieren.

Quando el Capitan diere orden, parà prender algun Archero, aſſiſtirà con el Furriel, parà hacer qualquiera averiguacion, ò informacion, conforme ſe le ordenare.

Quando huviere falta de mantenimientos, aſſi de aſſiento como de camino; hà de buscarlos, y hacerlos traer, en Caſa del Capitan, ò Theniente, parà que el Furriel los reparta, por el rol, y ſe pague à la taſſa conforme corriere.

Quando huviere Jornada, hà de pedir el Carruage al Furriel de la Cavalleriſa, ò aquien lo huviere de dar, y llevar los Carros, en Caſa del Capitan, o Theniente parà llevar las Armas, y la ropa de la Compañia, y la hà de entregar, por quenta y raçon à los Carreteros.

De camino hà de allanar las pozadas, junto con el Furriel; y ſi fuere neceſſario bagajes, Mula de reata, ò guia, buscarlas, y dar las aquien tuviere neceſſidad de ellas, las quales ſe han de pagar por quenta de la Compañia.

(*) El Capitan conocerà de todos los delictos, que en qualquiera manera cometieren los Soldados, aſſi en las materias de ſus Oficios, como de la Miliçia, y otros qualesquiera fuera de ella, de qualquiera qualidad, y gravedad que ſea (†); excepto de los que cometieren las perſonas que tienen tratos, con ellos miſmos, y en los que tocaren à Moneda falſa, amancebamientos, y reſiſtencias; y los delictos que cometieren por ſalir à los caminos, en tiempo de neceſſidad de Pan, o acudiendo à las Plaças, o partes publicas, à tomarlo por fuerça; por que en eſtas coſas han de conocer de ellas las juſticias Ordinarias, y en todos los demàs, ſolamente han de poder prender, y en fraguante, para remitir luego la perſona del Soldado, al Capitan, con los autos que ſe huvieren hecho; y por que eſte previlegio nò eſta uſado, bien podria ſer de grandiſſimo perjuiſio, por eſtar eſta Miliçia en eſta Corte, ofreciendoſe tantas ocaſiones, dependencias, riñas, y otras coſas, en que los Soldados, ſi quando delinquen, no fueſſen caſtigados con demoſtracion, perderian el temor al caſtigo, y harian coſtumbre de delinquir, y vendrian con eſto à inquietar la Republica, y ofender la ſeguridad, que tan neceſſaria es en ella.

Hà de eſtar el Capitan con mucha atencion, en ſaber como viven, y en la averiguacion, y caſtigo de los delictos, y exceſſos que cometieren, por que eſte previlegio que ſe ordena à ſervicio de Su Mageſtad oò venga à ſer cauſa, de ſemejantes ò mayores daños.

Eſta juriſdicion, que en primera inſtancia, hà de exercitar el Capitan, en ſus Soldados, en las cauſas criminales, hà deſer con ſubordinacion al Mayordomo Mayor, y Bureo, donde han de hir

(*) Orden de Su Mageſtad, de 28. de Julio de 1624 refrendada de Pedro de Contreras ſu ſecretario.

(†) Orden de Su Mageſtad de 7. de Junio de 1643. en conformidad de la reſolucion tomada en Conſulta de una Junta de Miniſtros, del Conſejo de Eſtado, y del de juſticia, en que concurrio un Mayordomo por el Bureo.

hir las Apelaciones, que ſe interpuſieren, de qualquiera determinacion, aſſi definitiva, como interlocutoria, que tenga fuerça de tal gravamen, irreparable; y eſte recurſo, hà de ſer de qualquiera coſa, que proveere, y ordenare el Capitan, y en eſte caſo, luego que ſe le haga notorio, el mandato del Bureo, le hà de obedecer, y en ſu cumplimiento, hirà el Eſcrivano, ò Oficial, hacer relacion, entregar los autos, ò ſe harà loque ordenare, ſin poner eſcuſa, ni dilacion, ni acudir à Su Mageſtad ſobre ello.

El Bureo, Viſtos los autos, ò con el conocimiento de cauſa, que huviere en el caſo ocurrente, determinarà, con comunicacion de ſu Aſſeſſor, en la forma que ſe acoſtumbra, revocando, ò confirmando, lo que el Capitan huviere proveido, ò mandando de nuevo lo que le pareciere, y deſta determinacioo, no hà de haver recurſo à otra parte, apelacion, ni ſuplicacion, ſi no que ſe harà executar.

Y por que el Mayordomo Mayor, hà de tener, y le toca, la ſuperioridad en todo, como al Bureo, ſe tendrà entendido, que ſi en algun caſo, por particulares circunſtancias, que en el concurrieren, ò por otras conſideraciones, quiſiere advocar à ſi la cauſa, en primera inſtancia, haviendo comenſado el Capitan à conocer de ella, ò antes, lo podrà hacer, y retenerla en qualquier eſtado que eſtuviere, y mandar que ſe lleven los autos, y que el Eſcrivano vaya hacer relacion, ò que los entregue, y determinarla y proveer en ella loque le pareciere. El Capitan, y los demàs Oficiales, han de obedecer las ordenes, que el Mayordomo Mayor, y el Bureo le embiare, y con la determinacion que el Bureo le embiare, ſe hà de acabar la cauſa; y aun que ſea aquella la primera ſentencia, ſin que pueda haver apelacion, ni ſuplicacion, ni otro recurſo; ſi el delicto que cometiere el Soldado, fuere dentro de Palacio, ò fuera del, en parte donde Su Mageſtad eſtuviere, por que à quello ſe reputa Caſa Real, el Capitan dara luego quenta al Mayordomo Mayor, y Bureo de lo ſuccedido, pero con atencion à que no (por divirtirſe à eſto, particularmente ſi no eſtuviere à la mano, ò no ſe hallare) ſe pierda la diſpoſicion de la cauſa, como ſeria infraganti, por que entonſes, podrà tratar de la priſion, y averiguacion, y dando ella lugar, les darà quenta de ello: y no eſtando el Capitan alli, el Mayordomo Semanero comenſarà à proceder, prendiendo, y averiguando, y remitiendo al Bureo, la determinacion; y comenſada una vez la cauſa por el Mayordomo, no tratarà, ni ſe intrometerà mas en ella.

Y para que eſta Ethiqueta no ſe ignore, y tenga cumplido efecto, ſe darà copia de ella al Capitan, y al Furriel un traſlado autoriſado, parà que la haga notoria à todos los Archeros, que ſirvieren, despues de hechos los juramentos acoſtumbrados, y cada uno ſepa, las obligaciones, y ordenes, que hà de obſervar, y guardar.

(§. V.)

Guardas Eſpañolas.

EL Capitan tiene ſeis cientos Ducados de ſueldo, que ſe le libran; por penſion tres plaças muertas, en la Guarda Amarilla, otras tres, en la de à Cavallo, y ciento y veinte Reales, y medio al mes, para el veſtuario de ambas Guardas.

El Theniente tiene quarenta Ducados al Mes por ambas Guardas.

El Alferes tiene dozientos y ſetenta, y cinco Reales al Mes.

El Sargento de la Guarda Amarilla, ciento, y ochenta Reales al Mes.

El Capellan ciento y quarenta y tres Reales al Mes.

Quatro Cabos de Eſquadra de la Guarda Amarilla, à ciento y veinte Reales al Mes.

Noventa y cinco Soldados, à ſeſenta Reales al Mes. Por la primera Eſquadra no hà de tener, màs de treinta y tres Soldados, que la otra Plaça, ſe conſumio, para crecer el ſueldo al Sargento.

Dos Atambores, el uno con ciento, y veinte Reales de ſueldo, y el otro ſeſenta: y dos Piſanos, de la miſma manera.

Un Cabo de Eſquadra, de los reſervados, ciento y veinte Reales al Mes.

En la Guarda vieja, hà de haver treinta y nueve Plaças, que ſon un Sargento, con ciento y veinte Reales al Mes.

Dos Cabos de Eſquadra el uno con noventa Reales, y el otro con ſetenta y cinco al Mes.

El Secretario, veinte y ſeis Soldados, y ocho reſervados, à ſeſenta Reales.

Un Atambor, con ciento, y veinte Reales.

En la Guarda de à Cavallo, hà de haver cincoenta, y una Plaças, que ſon dos Cabos de Eſquadra, à ciento y quarenta Reales al Mes.

Quarenta y ocho Soldados, incluſo el Trompeta, Herrador, y Sillero, y quatro reſervados, a ſetenta Reales.

El Capellan ciento y quarenta y tres Reales.

Han de recibirſe Hombres Moços, y Hidalgos ſi fuere poſſible, y por lo menos Criſtianos viejos, que no hayan ſido caſtigados por la Inquiſicion, ni atormentados por la juſticia ordinaria: de buena diſpoſicion, y credito, y ſin vicios conocidos, y quando ſe halle, lo contrario à eſto, ſe podrà deſpedir. Siempre que huviere hijos de Soldados antiguos, de las Guardas de à pie, y de à Cavallo, que hayan ſervido algunos años y en quien concurran las qualidades dichas, han de ſer preferidos à las Plaças que vacaren, delpues los hijos de Criados de Su Mageſtad, y ultimamente los Criados del Capitan.

Todos los Soldados que ſe recibieren, han de hacer el juramento acoſtumbrado, en Manos del Capitan, y en ſu auſencia, ò falta, en las del Theniente, y en preſencia del Sargento, haviendo leido las ordenanças; y hecho eſto, ſe le entregarà la Alabarda, y ſe le pondrà en poſſeſſion de la Plaça.

Han de confeſſar, à lo menos una vez cada año, al tiempo, y quando la Santa Igleſia lo manda, con el Capellan de la Compañia; y ſi en virtud de la Bula, confeſſaren con otro, traeran Cedula de haverlo hecho, al Capellan, y de como cumplieron con la Parroquia: y contra el que nò lo hiſiere, ſe procederà en la forma que la Igleſia tiene diſpueſto, y ſe le quitara la Plaça.

Ningun Soldado hà de diſir palabra deſcompueſta de Dios, y de los Santos, blaſfemar, ni jurar el nombre de Dios, en vano, y con deſacato; pena de ſer deſpedido, y caſtigado conforme à las Leyes.

Ningun Soldado hà de jugar despues de cerradas las puertas de Palacio, ſob pena deſer despedido quien lo hiſiere.

Ningun Soldado hà de tratar mal à ſu hueſped, ni tomar en la poſada, quando caminen con Su. Mageſtad, marchando en la Compañia en forma, coſa alguna, ſin pagarlo; y la poſada, quando fuere à negocios ſuyos particulares; donde nò, ſerà despedido, ò caſtigado por ello, como pareciere.

Si tuviere algun Soldado diferencia, ò queſtion con otrò, acudiran à ſu Capitan, ò Theniente, parà

parà que la determine, y el que la quiſiere averiguar, con palabras feas, ò llegare à las manos, demàs de la pena legal, ſerà despedido; y los Oficiales que lo ſupieren, y no aviſaren de ello, ſeran caſtigados.

El Soldado, que tuviere palabras feas, con otro compañero, dentro de Palacio, en el Patio, ò Plaça del, ò puſiere mano à la Eſpada, aunque no la ſaque, ſerà despedido, y perderà ſus pagas, y librea, y ſe entregarà à la juſticia ordinaria, para que la caſtigue ſegun derecho; y los Oficiales que lo ſupieren, y no lo aviſaren, ſeran caſtigados.

Han de ſer obligados, todos los Soldados, à ayudar, y favorecer à la juſticia, doquiera que ſe hallaren, y huviere meneſter ſu favor.

Todos los Soldados, y Oficiales, han de traer Alabarda de dia, y de noche (ſalvo el Alferes) ſin dexar de las manos las Armas, en ninguna parte, ſino fuere en el Cuerpo de Guarda, ò en ſus poſadas, quartel, ò Igleſia, nò eſtando en ella Su Mageſtad.

Reſpecto de haverſe introduſido en algunos tratos, le les premite que los dias que no ſon de Guarda, ni hay ſervicio, ſe les premite que anden ſin librea, ni las Armas; pero adonde Su Mageſtad eſtuviere oo las han de dexar de las manos, ſob pena que ſeran caſtigados por ello à voluntad del Capitan.

Han de traer todos los Soldados de la Guarda Amarilla, la librea que Su Mageſtad les dà, advirtiendo que haſta paſſados ſeis Meſes, de como la recebieren, no es del Soldado, ſino de Su Mageſtad, ò de la plaça, porque hà de ſucceder en ella, el que fuere proveido en ſu lugar; y ſi compraren por ſu quenta, Calças, Jubon, ò Coleto, han de ſer de una de las tres colores.

Los Soldados de la Guarda vieja han de ſervir con la que ſe ledicre; y los de la Guarda de à Cavallo, tendran obligacion à concervar la que ſe les dà, ſob pena de que ſeran caſtigados por ello.

Ningun Soldado hà de comer en Caſa de ningun Principe, ni Cavallero; ſino fuere en parte que lo pague, por que no es juſto, que ſirviendo à Su Mageſtad, anden mendigando en Caſas particulares, y por que eſten libres, para poder hacer ſu Oficio, y cumplir con loque ſe les mandare: el que lo contrario hiſiere ſerà despedido, ò caſtigado, como mereciere el delicto.

Si ſe ofreciere que algun Soldado tenga pendencia, ò queſtion particular, no hà de reñir con la Alabarda, por que ſolo hà de traerla, parà el ſervicio, y Guarda de la Perſona Real, y el que con ella riñere, ſerà despedido de la Guarda por aleve; y pudiendole haver, ſe entregarà à la juſticia ordinaria, parà que le caſtigue, y perderà lo que ſe le deviere del ſueldo.

Ningun Soldado, hà de dar memorial à Su Mageſtad, ni ablarle, ſin licencia del Capitan, ò Theniente, por que ſiendo juſta la pertencion, le daran licencia, y podràn informar à Su Mageſtad, y al Bureo, ò tribunal donde tocare la pretencion de ſus ſervicios, y el que lo contrario hiſiere, ſerà caſtigado por desobediente.

Que los Soldados, que hiſieren Guarda en Palacio, ò en Caſa del Capitan, han de eſtar obedientes, à la orden que les diere el Cabo de Eſquadra, ò el mas alto en ſu lugar: han de hacer ſeis centinelas, de dia, y noche, dentro, y fuera del Cuerpo de Guarda; y ſi ſe durmieren, ò oo, la hiſieren como conviene, ſeràn caſtigados como pareciere, y despedidos de la Compañia; y que ninguno, pueda hacer Guarda por otro, ſin licencia del Capitan, ò Theniente.

Que quando ſe hace la Guarda por Eſquadras, en Palacio, la una tanda, vaya à comer à las dies, y buelva à las onze; y la que no hà de dormir, à las onze, y buelvan à las doze. A las noches buelvan à las cinco, y vayan à las ſeis, y bolveran à las ſiete: todos eſten en Palacio, haſta cerrar la puerta, y para cerrar, tomen las Armas, con las otras naciones, y ſe pongan en el patio, ò Saguan de Palacio, en el Cuerpo de Guardà: y dos ò tres de cada Guarda, los Caporales, ò Sargentos con ellos, con el Acha, y con ſus Armas, reconoſcan la Caſa, llegando à las puertas de los Oficios, por ſi hay alguno que ſalga, y luego vayan à cerrar las puertas, ſaliendo entonces, los que ſe han de ir, haviendo los Archeros, hechado la llave, llegue el màs alto, de los que quedan de Guarda en Palacio, à tentar la cerradura, parà ſatisfacerſe, y las tres naciones vayao con ellas, el màs alto de los Archeros, al Mayordomo Mayor, ſi durmiere en Palacio, y ſino las pondran en el Cuerpo de Guarde à viſta de las trea naciones, junto à la luz: y ſino huviere Archeros como ſuccede en los Bosques, ò en Madrid, en auſencia de Su Mageſtad, las lleven los Eſpañoles, y Alemanes por dias, y luego repartiràn, y pondran las Centinelas.

Al entrar la Eſquadra, ò tanda, que hà de entrar por la mañana, à hacer la Guarda en Palacio, hirà el Alferes, ò Sargento, ò Cabo de Eſquadra, conforme les tocare, y meterla han junta, y el dicho Oficial ſacarà la que eſtuviere.

El Soldado que no acudiere, hechado bando, à la pozada del Capitan, ò Theniente, ò adonde les mandaren, ſean despedidos por ello, ſi ſe les provare eſtar bueno, y en el lugar, y ſi fuera del, ſerà multado en lo que pareciere, y à tres vezes que lo haga, ſerà despedido.

El Capitan podrà traer conſigo, el numero de Soldados que le pareciere conforme à la ocaſion del tiempo.

El Theniente, eſtando el Capitan en la Corte, hà de traer dos Soldados de ordinario, en ſu auſencia, ò falta ſuya, quatro.

Todos los dias de Fieſta, por la mañana, ſe juntaran las Guardas en Caſa del Theniente, ò en la Igleſia que ſe le ſeñalare, adonde eſtarà antes de las ocho, para oir la Miſſa que ſe les tendrà de ſu Capellan, ò de otro: y de alli, iran en Caſa del Capitan adonde ſe paſſarà la Mueſtra, y el que faltare, ſera caſtigado, à voluntad del Capitan.

El dia que Su Mageſtad ſaliere à Miſſa en publico, y à la Campaña, desde que la Guarda fuere con el Capitan, ò Theniente, en ſu auſencia, à Palacio; ningun Soldado ſe hà de bolver à ſu poſada, ni apartarſe de la Compañia, ſob pena que ſerà caſtigado.

Si Su Mageſtad fuere à Miſſa, à alguna Igleſia, desde que entrare en ella, haſtà que buelva, ningun Soldado hà de ſer oſado, à apartarſe de la Igleſia, ni dexar las Armas de la mano, ſob pena de ſer despedido.

Siempre que muera, ò fuere despedido algun Soldado, ſu Cabo de Eſquadra, ſera obligado à poner la Alabarda, en Caſa del Theniente, parà que ſe entregue despues, al que le ſucediere, como queda dicho.

Siempre que eſta Compañia ſalga del Cuerpo de Guarda, acompañando à Su Mageſtad, ò quando vayan los Soldados por el Cubierto de la vianda, llevaran la mano derecha, por que nò dexen las Armas de la mano, bolveran las caras ſin trocar lugares, de manera que à la buelta, traygan la mano Iſquierda, y por que en las Fieſtas publicas de la Plaça, en ſentandoſe Su Mageſtad, toman la mano derecha, para ſallir à despejar, entrando Su Mageſtad por la Plaça, ſe recibiran à la mano Iſquierda, que es conforme lo que ſe hà acoſtumbrado haſtà aora.

Los Soldados, los hà de recibir el Capitan, y

los hà de caſtigar, y penar conforme los delictos que cometieren; haviendo cauſa parà ello, los podrà despedir.

Los tres dias de Paſcuas, y el de los Reyes, hà de ir la Compañia à Palacio, con caxas, el Furriel delante, parà desembarafar la calle, y luego à Cavallo, el Capitan, y Theniente, y los Soldados en Cuerpo, el Alferes, con el Venablo al ombro eo medio, y el Sargento, cuydando de la orden de la Compañia: llegados a Palacio, enfrente de la Eſcalera, ſe pone el Capitan y el Theniente à la mano Iſquierda, y ſe va recogiendo la Compañia, y el Alferes con el Venablo, ſe pone à la Mano derecha del Capitan, y en haviendoſe recogido toda, toma el Cuerpo de Guarda que le toca.

Los dias que hay Fieſtas publicas, en la Plaça, va la Guarda con Caxas, como eſta dicho, en el Capitulo antecedente.

El Capitan con Baſton, Botas, y Eſpuelas, en Cuerpo; y el Theniente de la miſma manera; quando ſalen à despejar la Plaça, la parten entre ambas Guardas, despejando cada una lo que le toca, y al tomar ſus pueſtos las Compañias, pueden que darſe à Cavallo los Capitanes, y Thenientes ſi quieren.

Quando Su Mageſtad ſale à algunas Proceſſiones, por los Corredores, ò en otras partes, han de eſtar en orden las Guardas, por un lado, y por otro, y los Alferes, y Sargentos en Cuerpo, con las Armas en las manos. Para cubrir à mediodia, y à la noche; avila el Ugier de Vianda, y dos de cada nacion, van à los Oficios por el Cubierto, y luego por la vianda à la Cozina, y buelven con el Cubierto, à los Oficios, como quando fueron por ellos.

(1) Pueden los Soldados, traer Armas ofenſivas, y defenſivas, en eſta Corte, y fuera de ella, excepto Piſtolas, que ſolo ſe las premite à la Guarda de los Archeros, y à la Guarda de à Cavallo, con limitacion que han de ſer de arçon, y oò de faldriquera.

(2) Nò han de poder ſer executados, por las Juſticias ordinarias, por ninguna deuda de qualquier qualidad que ſea, ni en ſus Armas, Cavallos, ni Veſtidos, ni los de ſu Muger, ni en la Cama en que durmieren, ni los ſueldos, ni Gajes que ſe les devieren, ni ſe entenderà con ellos las Pregmaticas de los trages, que ſe prohiben, y eſto miſmo ſe hà de entender con ſus Mugeres, por que han de gozar de las miſmas excepciones, que las demàs Guardas de Caſtilla, y cien continuos, y las demàs que ſa guardan en la demàs Gente de Guerra, que ſirven en el Exercito militar.

El Capellan tendrà cuydado, de adminiſtrar los Sacramentos, y hacer lo demàs que como Cura, y Paſtor, es obligado, procurando que vivan criſtianamente, perſuadiendoles, y doctrinandoles parà ello, nò conſintiendoles ninguna coſa de mal exemplo; y quando nò ſe emmendaren, acudir al Capitan, parà que lo remedie. Los dias de Fieſta, les dirà Miſſa, y amoneſtarà lo que conforme ſu oficio es obligado.

Todos los Sabados, hirà à dar quenta al Capitan, y Theniente, de los enfermos que hay, de la neceſſidad que padecen, parà que ſe procure remediar.

El Theniente, Alferes, Sargento, y Cabo de Eſquadra, tendran cuydado ſiempre, de hacer apuntar el Soldado, ò Oficial que faltare al cumplimiento de ſus obligaciones, y aviſarà al Capitan para que lo caſtigue, como le pareciere que combiene.

La Guarda vieja tiene el miſmo ſervicio, que la Amarilla, quando hay Infantes, y aſſi ſe hà de regir, y governar por eſta Ethiqueta, excepto que de noche no duermen en Palacio.

La Guarda de Cavallo, tiene exercicio, en las ocaſiones de entradas de Reynas, y en publico, ò entierro de perſonas Reales.

(3) El Capitan hà de conocer, de todos los delictos criminales, que en qualquiera manera, cometieren los Soldados, aſſi en materia de ſus oficios de Miliicia, como de otros qualesquiera fuera della, de qualquiera qualidad, y gravedad que ſean, excepto los que cometieren, las perſonas que tienen tratos con ellos miſmos y en los que tocaren à Moneda falſa, ò amancebamientos, y reſiſtencias. (4) Salvo los delictos que cometieren, por ſalir à los caminos, en tiempo de neceſſidad de Pan, acudiendo à las Plaças, y partes publicas, à tomarlo por fuerça, por que en eſtos caſos, han de conocer de ellos las juſticias ordinarias, y en todo lo demas, ſolo han de poder prender en fraguante, parà remitir luego al Capitan la la perſona del Soldado, con los autos que ſe huvieren hecho. (5) Y por que eſte previlegio, no ſe ha uzado bien, podria ſer de grandiſſimo perjuiſio, por eſtar eſta Milicia en la Corte, ofreciendoſe tantas ocaſiones dependencias, ò riñas, y otras coſas en que los Soldados, ſi, quando delinquen, no fueſſen caſtigados con demoſtracion, perderian el temor à la pena, y harian coſtumbre el delinquir, y vendrian con eſto, à inquietar la Republica, y ofender la ſeguridad, que tan neceſſaria es en ella. Hà de eſtar el Capitan, con mucha atencion, en ſaber como vive, y en la averiguacion, y caſtigo de los delictos, y exceſſos que cometieren, y por que eſte previlegio, que ſe ordena, à ſervicio de Su Mageſtad, nò venga à ſer cauſa de ſemejantes, ò mayores daños.

Eſta jurisdicion, que en primera inſtancia, hà de exercitar el Capitan, con ſus Soldados, en las cauſas criminales, hà de ſer con ſubordinacion al Mayordomo Mayor, ò Bureo; adonde han de ir todas las apelaciones, que ſe interpuſieren, de qualquiera determinacion ſuya, aſſi difinitiva, como interlocutoria, que fueſſe de tal gravamen irreparable, y eſte recurſo, bà de ſer de qualquiera coſa que ſe proveyere, ò ordenare por el Capitan, y en eſte caſo, luego que ſe le hiziere notorio, el mandato del Bureo, le obedecerà; y en ſu cumplimiento, hirà el Eſcrivano, ò Oficial hacer relacion, entregarà los autos; ò harà lo que ſe le ordenare, ſin poner eſcula, ni dilacion, ni acudir à Su Mageſtad ſobre ello. El Bureo viſtos los autos, ò con el conocimiento de la cauſa que huviere, en el caſo ocurriente, lo determinara con el conocimiento de ſu Aſſeſſor, en la forma que ſe acoſtumbra, revocando, ò confirmando lo que el Capitan, huviere proveido, ò mandando de nuevo lo que le pareciere, y con eſta determinacion, nò hà de haver recurſo à otra parte, ſinò que ſe hà de executar.

Y por que el Mayordomo Mayor, hà de tetener, y le toca la ſuperioridad, ſe tendrà entendido, que ſi en algun caſo, por las particulares circunſtancias, que en el concurren, ò por otras conciderationes, quiſiere advocar à ſi la cauſa, de primera inſtancia, haviendo el Capitan comenſado, ò no, à conocer della, lo podrà hacer, y retenerla en qualquier eſtado que eſtuviere, y mandar que ſe lleven los autos, y que el Eſcrivano vaya hacer relacion, ò que los entregue, y determinar la

(1) Cedula de Su Mageſtad, de 24. de Setiembre de 1616. refrendada de Thomas de Anguio, ſu Secretario.

(2) Cedula de Su Mageſtad den 10. de Setiembre, de 1626. refrendada de Pedro de Aze ſu Secretario.

(3) Orden de Su Mageſtad de 18. Julio de 1624. refrendada de Pedro de Contreras ſu Secretario.

(4) Orden de Su Mageſtad de 7. de Junio de 1643. en conformidad de la reſolucion que tomò Su Mageſtad en Conſulta del Conſejo de Eſtado, de la juſticia con que concurriò un Mayordomo por el Bureo.

(5) La dicha orden de Su Mageſtad de 28. de Julio de 1624. como ſe ſigue.

la cauſa, y proveer en ella, lo que le pareciere, y el Capitan, y los demàs Oficiales, han de obedecer las ordenes, que el Mayordomo Mayor, y Bureo le embiaren. Y con la determinacion del Bureo, ſe hà de acabar la cauſa, aunque ſea aquella, la primera Sentencia, ſin que pueda haver apelacion, ni ſuplicacion, ni otro recurſo.

Si el delicto que cometiere el Soldado, fuere dentro de Palacio, ò fuera del, en parte donde Su Mageſtad eſtuviere, por que aquello ſe reputa Caſa Real, darà luego el Capitan quenta, al Mayordomo Mayor, y Bureo de lo ſuccedido, pero con atencion à que nò por divertirſe à eſto, particularmente ſino eſtuviere à la mano, ò no ſe allare, ſe pierda la diſpoſicion de la Cauſa, como ſeria infraguante, por que entonces, podra tratar de la priſion, y averiguacion, y en dando ella lugar, darà quenta de todo, y no eſtando el Capitan alli, el Mayordomo que fuere de Semana, comenſarà à proceder, prendiendo, averiguando, y remitiendo al Bureo la determinacion; comenſada una vez la cauſa por el Mayordomo, el Capitan no tratarà mas, ni ſe intrometerà eo ello.

(§. V.)

Guarda Alemana.

EL Capitan de la Guarda Alemana goſa por Gajes, dos mil, y quinientas libras de penſion al año; y mil y quinientas de Ayuda de coſta, que hacen ocho cientos mil Maravedis al año, racion de Pan, Vino, Cera, caſa de Apoſento, Medico, y Botica.

El Theniente, mil, ſiete cientos, y treinta y uno Reales y veinte y quatro Maravedis al año: Cien Ducados de penſion, dos plaças dobles, y una ſencilla, que todo monta dozientos y dos mil, ſeis cientos y ocho Maravedis.

El Alferes, tres mil, ciento y ſeſenta y dos Reales, y doze Maravedis al año, que hacen ciento y ſiete mil, quinientos, y ſeſenta Maravedis.

El Sargento, otro tanto como el Alferes.

El Eſcrivano, dos mil, y quatro cientos y nueve Reales, y treynta Maravedis, que hacen ochenta y un mil, neuve Cientos, y treinta y ſeis Maravedis.

El Capellan, mil y ocho cientos, y ſiete Reales, y dos Maravedis, que hacen ſeſenta y un mil, y quatro cientos, y quarenta Maravedis.

El Furriel, mil trezientos, y cincoenta, y cioco Reales, y dies Maravedis, que hacen quarenta y ſeis mil, y ochenta Maravedis.

Ocho cabos de Eſquadra à la miſma racon.

Quarenta y quatro plaças dobles, incluſos un Piſano, y un tambor, y dos plaças del Theniente, que cada uno tiene; mil ciento, y veinte y nueve Reales, y doze Maravedis al año; que hacen treinta y ocho mil, y quatro cientos Maravedis al año.

Cincoenta y dos plaças cencillas, incluſas un Piſano, y un tambor, y la plaça del Theniente, que cada uno tieoc, ocho cientos ſeſenta y cinco Reales, y veinte y dos Maravedis; que hacen veinte y nueve mil, quatro cientos y treinta Maravedis, y doze plaças reſervadas.

Los Soldados, que han de hacer Guarda en Palacio, han de entrar con toda la Eſquadra, de verano à las ſeis, y en invierno à las ſiete, y eſtar en Palacio, haſta que llegue la otra Eſquadra.

El Cabo de Eſquadra, hà de ir à dar quenta à los Oficiales, ſi huviere havido à quella noche, alguna novedad en Palacio, y ellos, y el iran à dar quenta à ſu Capitan, y, en ſu auſencia, al Theniente.

Las ordenes que los Mayordomos dieren, hà de ir un Soldado, à dar quenta al Capitan, de qualquiera coſa, y ſi fuere de ſilit Su Mageſtad, à alguna Igleſia, donde haya de haver Cortina, hà de juntarſe en el pueſto ſeñalado, y ir en orden en caſa del Theniente, para ir en caſa del Capitan, que llevarà la Guarda, donde fuere Su Mageſtad, y lo miſmo à Palacio.

Los tres dias de Paſcuas, y el de los Reyes, và la compañia à Palacio, con Caxas, delante el Furriel, para deſembaraſar la calle, y luego a Cavallo el Capitan, y Theniente, y los Soldados en cuerpo, el Alferes con el venablo al ombro en el medio, y el Sargento cuydando de la orden de la Compañia; llegados a Palacio, enfrente de la Eſcalera, ſe pone el Capitan, y el Theniente à la mano ilquierda, y và recogiendo la Compañia el Alferes con el Venablo, y ſe pone à la mano derecha del Capitan, y en haviendoſe toda recogido, toma el cuerpo de Guarda que le toca.

Los dias que hay fieſtas publicas, en la Plaça, và la Guarda con Caxas, como eſta dicho en el capitulo antecedente, el Capitan con el Ballon, Botas, y Eſpuelas en cuerpo; y el Theniente de la miſma manera. Quando ſalen à deſpejar la Plaça, la parten entreambas Guardas, despejando cada una la que le toca; y al tomar ſus pueſtos los Capitanes, pueden quedarſe a Cavallo, con ſus Thenientes ſi quieren.

Quando Su Mageſtad, ſale à algunas Proceſſiones, por los corredores, ò en otra parte, eſtan en orden las Guardas, por un lado, y otro, y el Alferes, y el Sargento, eſtan en cuerpo, con la Armas en las manos. Para cubrir à medio dia, y à la noche, aviſa el Ugier de vianda, y dos de cada nacion, van alos Oficios, por el Cubierto, y luego por la vianda à la Cozina, y buelven con el Cubierto à los oficios, como quando fueron por ellos.

De noche para cerrar à Palacio, và una hacha delante, y todas tres naciones; reconocen la Caſa, y reconocida, cieran las puertas, y ſi hay Mayordomo Mayor le dan las llaves, y ſi nò le hay, las colgaran en un clavo, junto à la luz, donde todas las tres naciones las vean.

Eſta Compañia và en hileras, y en la ſegunda al principio, và el Alferes, Sargento, Eſcrivano, y Furriel, y detras Capitan, y Theniente; eſto de ordinario, que con caxa y à eſta dicho.

Al Capitan le han de hacer Guarda en ſu Caſa, y acompañarle ocho Soldados, y al Theniente dos, y no haviendo Capitan quatro. Quando el Capitan va à Cavallo, ò à pié, van delante del, y ſi va en Silla, ò en Coche, à los lados.

Despues de cerrado Palacio, hacen poſta en el Correx pot ſus oras, las dos naciones.

Eſta Guarda, ſe hà de conſervar, en ſu orden Militar tudeſca, y para que ſirvan con oras Guſto, y comodidad, ſe governaran conforme à ſus conſtituiciones, excepto en las coſas que ſe expreſſan en eſta Exhiqueta, que ſon las que ſe dieron por inſtrucion, quando ſe inſtituyo la Compañia, y las que deſpues hà parecido conveniente mejorar, ſobre que han precedido cedulas, y ordenes de Su Mageſtad.

El Capitan tiene preminencias, y prerogativas de Capitan. Puede el Capitan, ſin embargo que es de Infanteria, tomar Ballon, y ponerſe a Cavallo, y tener guarda en ſu Caſa, y que le acompañen ocho Soldados, como à el le pareciere, à pie, ò à Cavallo toda la Compañia, des de ſu Caſa, quando fuere à Palacio à ſervir à Su Mageſtad.

Paga-

Pagarafele ſu ſueldo, por libranças à parte, deſpachadas por el Conſejo, y contadoria mayor de Hazienda.

El Capitan puede recibir, y despedir todos los Soldados, à ſu voluntad, y nombrar Oficiales, excepto el Theniente, que es proviſion de Su Mageſtad.

Daranſele quando ſea neceſſario, Armas à la uzanſa de Eſpaña, en la forma que ſe acoſtumbra, por quenta de Su Mageſtad.

Quando Su Mageſtad da libren à la Guarda, ſe viſten al Capitan, y quatro criados, y para cada uno ſe el harà bueno, lo miſmo que aun Soldado, y ſi el Capitan eſtuviere auſente, ſe le dara el valor de los veſtidos, regulados los precios, à como corrieren las mercaderias, y parà el veſtuario del Capitan, ſe le han de dar, treinta varas de Terciopelo negro, de dos pelos, y en ocaſiones de luto, ochenta varas de Paño lemiſte, de ſeſenta Reales; y para los Criados, quinſe anas de Paño veinte dozeno, de à treinta Realea, al año, y la hechura de los veſtidos.

Al Theniente para el veſtuario de ſu perſona, treinta varas de Terciopélo negro, veinte y nueve anas y media de Tafetan doble, dos anas y terſia de Paño, y ſeis anas de Tafetan blanco, y ſe le viſtirà un criado, como un Soldado.

Yendo Su Mageſtad à piè, ha de ir el Theniente, adelante de la Compañia guiandola, y yendo à Cavallo, podra el Capitan ir à Cavallo, haſiendo ſu oficio como ſe dira en ſu lugar, y el Themiente à piè, el ultimo de ſus Soldados, el màs proximo de Su Mageſtad, y el Alferes, y el Sargento guiando la Compañia.

Las ordenes ſe le embiaran al Capitan à ſu Caſa, con un Soldado del cuerpo de Guarda, y el las darà al Theniente, parà que ſe executen.

Quando viniere algun Embaxador, la primera vez, à beſar la mano à Su Mageſtad, ò huviere otra coſa extraordinaria en Palacio, ſe doblarà el Cuerpo de Guarda, y han de eſtar en el, todos con ſus Armas en las manos, haſta que ſalga de la audiencia.

No hà de eſtar en la pieſa, ò en la Igleſia, donde eſtuviere la Perſona de Su Mageſtad, ſino à la puerta, ò rexa, quando fuere fuera de Palacio, y de alli hacer ſu guarda, haviendo antes (ſiendo neceſſario) deſpejado, y reconocido la Igleſia.

Si ſe acogiere algun delinquente al Cuerpo de Guarda, à Palacio, huyendo de la Juſticia, por la confiança que hace de la Caſa, y benignidad del Principe, le guardaran, y defenderan haſtà que el Mayordomo Mayor, ò Capitan, dè quenta à Su Mageſtad, y tomada la orden, la obſervarà ſin maltratar à la Juſticia, de palabra, ni obra.

Podran à todas oras, el Capitan, Theniente, y Oficiales, y Soldados, traer las Armas que quiſieren, como no ſean Piſtolas, que eſtan prohibidas. Y los Soldados las que quiſieren acompañando à Su Mageſtad, y ſi por qualquier acontecimiento, ſe dexaren quitar eſtas, de la Juſticia, ni de otra perſona, ſe le quitarà la plaça.

Rondaran de noche à Palacio, dos Soldados Eſpañoles, y dos deſta nacion, de ſuerte que ſe procuren eſtorvar las indecencias, y por lo menos, dos vezes; la primera, una ora despues de haver anochecido, y la ſegunda, en baxando el Cubierto: y nò conſentiran que dentro, ò fuera de Palacio, ronde nadie, ſinò las Guardas de Su Mageſtad, y los Guardas de Damas, que eſtos pueden, y deven hacerlas, y ſi ſe les ofreciere ocaſion, en que neceſſiten de favor, y Ayuda, ſe la daran como à ſu Capitan; y ſi ſe les pidiere para prender, prenderan aquien dixeren, y ſolo ſerà por ſu quenta de la Compañia, el poner en el Cuerpo de Guarda, la perſona que prendieren, por la del Guarda de Damas, el que de quenta de las Cauſas que le movieron à ello.

Las Perſonas que ſe recibieren en eſta Compañia, han de ſer Alemanes altos, y nò ſe hà de conſentir, que ſirva en ella otra nacion, ni el Capitan ha de poder recibir, ſinò fuere aprovandole la Compañia, por tal Aleman, y Su Mageſtad mandarà que los Miniſtros nò lo conſientan, por que nò hay diſculpa, en lo que faltaren à la fidelidad que juran.

Podrà la Compañia (ſin que por ello ſe entienda caer en deſacato, ò otra pena) ſi la dieren Capitan, ò Thenienre, ò otro Oficial qualquiera, que no ſea Aleman, hacer ſus juntas, y acuerdos, Memoriales, y Suplicas à Su Mageſtad, reſiſtiendolo por nò ſer de ſu nacion, y alegando ſus eſtatutos, y ſi Su Mageſtad, ſin embargo, fuere ſervido de ello, puede hacer nuevas replicas, proteſtando, que ſi por eſta cauſa faltare la fidelidad, corre por ſu quenta, y nò de la nacion Alemana; y à los Oficiales, y Soldados, que por raçon deſto, ſe quiſieren ir, les deran ſus Paſſaportes, Salva Guardas, y onores como ſi les moviefle otra coſa, ſin que ſe les haya de rogar por ello.

La recompenſa del Capitan, caſo que quiera irſe, ſiempre quedara à la voluntad de Su Mageſtad.

Podrà qualquier Soldado, prender en fraguante delicto, y llevar el preſo à ſu Capitan, el qual poniendole abuen recaudo, embiarà à aviſar à la Juſticia Ordinaria, parà que venga por el, nò conſintiendo que le lleve Soldado ſuyo, y ſi de ſu autoridad le llevare el Soldado, ſe le quitara la plaça. Y ſi ſe acogiere algun delinquente, à la Compañia, ò Cuerpo de Guarda, eſtando fuera de Palacio, Guardara la miſma orden, como ſi eſtuviera en Palacio.

Si ſe ofreciere algun ſervicio Militar, eſtando Su Mageſtad preſente, acompañandole la Guarda, le harà la Compañia, que ſe hallare màs proxima à la ocaſion, ſin dar quenta, ni lugar à las juſticias, à que le hagan. Daràſeles à los Soldados Ordinarios, por ſu antiguidad plaça doble, ſin que por eſto, ſe les dexe de guardar ſu antiguidad, y à qualquiera deſtos Soldados que ſe quiſieren ir à ſu tierra, ſe les darà Paſſaporte, Salva-Guarda, con la relacion de la fidelidad con que han ſervido, firmado de Su Mageſtad, y con ſuplica à los de màs Principes, que los tengan, y manden tener en ſus tierras, y Señorios, por tales nobles, como lo hiſierà, y mandarà hacer, en ſus Reynos, y Señorios, à los que truxeren las tales Salvaguardas, y Paſſaportes ſuyos, en recompenſa de la fidelidad de la Guarda de la perſona Real.

Al que ſe fuere ſin haver tenido plaça noble, ò ſervido dos años, ſe le dara ſu paſſaporte. Las ordenes del ſervicio de Su Mageſtad, de ordinario las darà el Mayordomo Mayor, ò Semanero; y eſto tendrà limite, haſtà en Caſo, que por obſervalas, pueda entender el Capitan, que en ſu obſervancia, pueda haver algun riesgo, en la perſona Real, que en tal caſo nò lo harà, haſtà dar quenta à Su Mageſtad, y tomarla perſonalmente, y tomando la que ſe ofreciere.

Mientras Su Mageſtad comiere, ò diere audiencia publica, han de eſtar en el Cuerpo de Guarda, con las Armas en las manos todos los Soldados.

Nò hà de tomar orden el Capitan de otro Capitan, ni Soldado, ſinò ſiempre (como eſta dicho) del Mayordomo Mayor, ò Semanero, por que ſiendo diferentes naciones, lo que faltare en una, ſe alle en otra.

Desde que entra la Perſona Real (quando ſale fuera) en el Cuerpo de Guarda, haſta que le buelva à dexar, nò hà de tener el Capitan lugar fixo,

fixo, ſinò por el coſtado de ſu Compañia, desde los Mayordomos adelante, donde quiſiere, por que el cuerpo, de la retaguarda, desde la Cabeça del Cavallo, hà de cubrir la Compañia de Archeros, y de alli han de comenſar, las dos Compañias de infanteria.

El Cuerpo de Guarda le han de tener en Palacio, en la tercera puerta, ò pieça de la Camara, y primera al entrar, à la mano ſiquierda, hace de entender, que conforme al fuero de Caſtilla, el Cuerpo de Guarda de Ballefteros, Monteros, y Continuos, huviendole, hà deſer adentro, y conforme el de Borgoña, el de los Archeros.

Nò han de conſentir, que entre en el Cuerpo de Guarda, coſa de que ſe pueda preſumir, poca ſeguridad, ni embaraço, parà ſi ſe les ofreciere hacer defença; ni otro Cavallo, que el de Su Mageſtad, ò el del Cavallerifo Mayor, quando viniere con el de la Perſona.

Marchando en poblado, con la perſona Real, han de llevar la mano isquierda, como ſalen de Palacio; y ſi bolviere la cara el Rey, ò à la buelta à Palacio, no ſe han de mudar, ſinò eſtar fixos, ſinò fuere que Su Mageſtad haya comido, ò dormido fuera, de manera que haya ſido neceſſario poner Cuerpo de Guarda à la mano isquierda.

Pueden, y deven rondar à Palacio, fuera, y dentro, ſin dar quenta de ello, y ſi ſe ofreciere alguna coſa de riesgo, para Su Mageſtad, ò de la authoridad de Palacio, podrà el Capitan dar quenta, por ſu perſona, à Su Mageſtad, parà que ordene lo que convenga à ſu ſervicio, y podrà prender à qualquier perſona, de qualquier condicion, ò qualidad que ſea, haſta dar quenta à Su Mageſtad.

Quando Su Mageſtad và fuera, desde que entre en el Cuerpo de Guarda, deve el Capitan reconocer las perſonas que le quiſieren hablar, por el coſtado de ſu Compañia.

Puede la Compañia eſcuſar que ninguna Juſticia, haga ronda en Palacio, porque la ſeguridad de las perſonas Reales, corre por quenta ſuya, y de las demas Guardas.

Si huviere ocaſiones en Palacio, ò en Campaña, de que haya de haver nombre, en el Cuerpo de Guarda, poſtas, y rondas, la primera vez que ſe diere orden, la hà de dar à cada Capitan, Su Mageſtad vocalmente, y ſi ordenare ſe de à uno, para que la dè à los demàs, ſabran de Su Mageſtad, aquien hà de ſer, y por quantas vias ſe hà de tomar el nombre, y de otra manera no ſe cumplirà con la fidelidad.

Los Soldados deſta Compañia, nò han de hacer Guarda, ni acompañar con las Armas, màs que à las perſonas Reales, y à ſu Capitan, ni hacer deſpexar, ni otro ſervicio publico, à otra perſona, y ſi lo hiſiere algun Soldado ſin orden, ſe le quitarà la plaça, y ſi con ella, ſe caſtigara à quien ladiò.

El Cuerpo de Guarda, han de tenerle como queda dicho, y antes que le pongan, ni entre la Perſona de Su Mageſtad, han de reconocer las pieças, y puertas que huviere antes de llegar à la Camara, un Oficial entrando antes, ò despues que los Eſpañoles, de ſuerte que nò ſe entre en tropa, y para eſto les abrirà el Apoſentador de Palacio las puertas, pero eſto nò es neceſſario de aciento, que y à eſta reconocido.

(*) Los mandamientos para las poſadas, en la Corte, los hà de dar la junta, por ſus antiguidades, de que hà de conſtar, por certificacion del Capitan, y nò de otra manera.

Marchando Su Mageſtad con Exercito formado, ſerà ſu puesto, en la Batalla, donde fuere la Perſona, y el Guion, tomando el coſtado isquierdo, y el Capitan con algunos Soldados, ſeguira ſiempre la Perſona, y ſi Su Mageſtad quiſiere correr ſolo el Exercito, por nò ir tan embaraçado, ſeguirà ſiempre la Perſona, el Capitan, y ſi le mandare quedar, podrà replicar lo que viere que conviene al ſervicio de Su Mageſtad, y ſu ſeguridad; pero ſi fuere guſto de Su Mageſtad, y ſequedare, podrà à guardar en la parte que eſte màs à mano, parà lo que ſe ofreciere.

Han de rondar en Campaña al Rededor de la Tienda de Su Mageſtad, ſin tocar ningun Cuerpo de Guarda, de los que eſtuvieren puestos, por orden del Maeſtre de Campo General, ni demàs Oficiales del Exercito, y ſi conviniere poner el Maeſtre de Campo General à la Perſona, no ſe embaraçaran con el, por quanto ſe le han de poner en otra puerta; antes que el ſuyo, dexando ſu Cuerpo de Guarda franco.

Marchando, no tienen quever los Prevoſtes Generales, ni otra Juſticia con ellos, ſinò ſu Capitan.

Marchando ſin exercito, llevaran la vanguardia retaguarda, ſegun la orden que ſe les diere, y hà de ir una Eſquadra, à dormir donde fuere Su Mageſtad, y el Capitan, y el Theniente, ſeguiran la Compañia, para loque, ſe les darà una Cedula, del thenor ſiguiente.

Cedula de Guia.

COnſejos, Juſticias, Regidores, Cavalleros, Eſcuderos, y Hombres buenos, de las Ciudades, Villas, y Lugares que hay desde eſta mi Corte, haſta la raya, deſtos nueſtros Reynos de Caſtilla, à los de tal parte, donde voy, y cada uno, y qualquiera de vos, en vueſtros lugares y jurisdiciones, aquien eſta nueſtra Cedula fuere moſtrada, y lo en ella contenido toca en qualquiera manera, por que el Capitan fulano, à cuyo cargo eſta la Compañia de los Tudeſcos de nueſtra Guarda, ò ſu Theniente fulano, que và con ellos en nueſtro ſervicio, à la Ciudad de tal parte; y nueſtra voluntad es, que por el camino ſean muy bien apoſentados, y proveidos de los mantenimientos neceſſarios: Ordenamos à todos, y à cada uno de vos, ſegun dicho es, que en qualquiera de la Ciudades, Villas, y Lugares, por donde paſſaren, los apoſenten, y hagan apoſentar, dandole las poſadas, que no ſean meſones, ſin llevar por ello dineros, ni otra coſa alguna, y los mantenimientos que huvieren menester, à precios juſtos, y raſonables, ſin lo màs en carecer, como entre vos otros valiere; y aſſi miſmo las Carretas, y beſtias de Guia, que tuvieren neceſſidad, para llevar la ropa, pagando à ſus dueños los alquileres, y jornales que juſtamente huvieren de haver, haciendoles en todo buen tratamiento, y aloxamiento, que en todo ello nos ſervireis.

Eſtas Cedulas ſe despachan quando la Compañia và ſola, que quando ſe aloxare adonde Su Mageſtad eſta, los Apoſentadores les daran quartel, y ſu Furriel le repartirà.

Yendo Marchando, ninguna juſticia ordinaria, por ningun delicto, hà de poder prender à ningun Soldado, y ſi lo hiſiere le remitira à ſu Capitan, el qual caſtigarà el delicto que huviere cometido, guardando el eſtilo, y orden Militar, ſegun la uſança de la nacion Alemana, ò le remitirà al Bureo.

Ningun Soldado, hà de jurar, ni blaſfemar de Dios, ni de nueſtra Señora, ni de los Santos, ni hacer otros juramentos eſcandaloſos, por que ſerà caſtigado por ello.

(*) Orden de Su Mageſtad para la junta de Apoſento en 3. de Deziembre de 1624.

Han de ſervir à Su Mageſtad bien, y fielmente, procurando ſu bien, Onrra, y provecho, y eſtorbando ſu daño, y perjuiſio. Obedeceran a ſu Capitan, y al Theniente en ſu auſencia, en lo que les ordenaren, ſin replica, ni contradicion alguna.

Han de hacer ſus guardas, con puntualidad, fidelidad, y cuydado, procurando que no haya alborotos, ni ruidos, ni mover queſtiones, ocaſionando à los compañeros, à que dexen las Guardas; antes ſeran muy obedientes, à ſus Cabos de Eſquadra, y no ſaldran del Cuerpo de Guarda, ſin licencia, ni conſentiran ningun Soldado, que no ſea jurado, ſob pena que el que lo contrario hiziere, ſera caſtigado, y despedido por ello.

Hallaranſe à ſu Guarda à tiempo conveniente, y nò ſaldran de ella haſta que los que han de venir hayan llegado, y à los primeros ſe les darà una ora para ir a comer, y à los poſtreros otra, y nò màs, y el que excediere, ſerà caſtigado, à voluntad del ſuperior.

Ninguno provocarà à otro à beber màs de lo que fuere ſu voluntad, y ſi aconteciere tomarſe alguno del vino, nò ſalga de ſu poſada, ni vaya à Palacio, ſob pena que ſerà caſtigado à voluntad de ſu Capitan.

Que nò jueguen juegos ilicitos, nò eſtando Palacio cerrado, ni ſobre el credro, ſob la pena aſſimadicha.

Que ſi ſe acuchillaren algunos, los Compañeros, procurando por tres vezes meterlos en paz, y nò pudiendo, los puedan ſeparar, y maltratar al que lo reſiſtiere, ſin que por ello ſean obligados à ninguna ſatisfacion.

El que hiriere à otro compañero ſuyo à traycion, ſerà despedido, y caſtigado por ſu Capitan.

Ningun Soldado, ſe hà de poder auſentar de la Corte, onde ſe hallare Su Mageſtad ſin licencia de Su Mageſtad, ſob pena de ſer caſtigado à ſu voluntad.

Los Soldados, traeran ordinariamente ſus Armas, en la Corte, ò de camino, y ſeguiran à Su Mageſtad, ſegun les fuere mandado, por ſu Capitan, ſob pena de lo aſſima dicho.

El que fuere apoſentado por el Furriel, ò Cabo de Eſquadra, no hara fuerſa, ni des orden en ſu poſada, ſob pena de ſer caſtigado, à la voluntad del Capitan.

Ninguno hà de hacer violencia, ni maltratar al Furriel, ſobre el Apoſento, acomodandole ſegun la diſpoſicion del lugar, y ſi alguno tuviere diferencia con el, por eſta cauſa, darà quenta al Capitan, para que lo remedie, por que haſiendo lo contrario, ſerà despedido, y Caſtigado por el Capitan.

Quando el Capitan, mandare tocar la Caxa, ò llamare los Soldados, parà ir à Palacio, ò para otra coſa, ſeran obligados à obedecerle, ſob pena de ſer Caſtigados.

Si en Palacio huviere alguna arma, ò fuego, todos los Soldados, ſeran obligados, à acudir, y à hallarſe alli, con ſus armas, ſob pena de que ſeran Caſtigados.

(*) Ningun Soldado, harà violencia, ni fuerſa, en la poſada que ſe le repartiere, pena de la vida, ningun Soldado, armarà queſtion, ni debate con los Corteſanos, antes procuren vivir en paz, y quietud, y entre los Compañeros, obſervaran lo miſmo, ſob pena de que ſeran Caſtigados, à voluntad del Capitan.

(+) Los Sueldos de las vacantes, que huviere de Soldados, desde que ſe muriere, ò deſpidiere, haſta que ſe recibiere otro en ſu plaça, ſe hà de aplicar, para la cofradia de la dicha Guarda, y para que en eſto, haya la quenta, y raçon que conviene, ſe han de declarar, en la Liſta que hace el Capitan, las vacantes que huviere, y por muerte, de que Soldados, para que los roles ſe ponga con la miſma definicion, y al tiempo de la paga, ſe entreguen lo que montaren las quantidades, à la perſona, ò perſonas, en cuyo poder, huviere de entrar el dinero, de la dicha cofradia, para que ſe emplee, deſtribuya, y beneficie como màs convenga.

(§) Pueden los Soldados, traer Armàs ofenſivas, en eſta corte, y fuera della, excepto piſtolas, que ſolo ſe permite à la Guarda de Archeros, y la Guarda de à Cavallo, con lemitacion, que han decer de arſon, y nò de ſaldriquera.

(*) Nò han de poder ſer executados por las juſticias ordinarias, por ninguna deuda, de qualquiera qualidad que ſea, en ſus Armas, Cavallos, ni veſtidos, ni en los de ſus Mugeres, ni en la Cama en que durmieren, ni en los ſueldos, y Gajes que ſe les devieren, ni ſe entendera con ellos, las pragmaticas de los trages, que prohiben; y eſto miſmo ſe hà de entender con ſus Mugeres, por que han de goſar, de las miſmas excepciones, que las demàs Guardas de Caſtilla, y cien continuos, y los que ſe Guardan à las demàs gentes que ſirven en el exercicio Militar.

El Capitan hà de conocer de todos los delictos criminales, que en qualquiera manera cometieren los Soldados, aſſi en materia de ſus Oficios de Milicia, como de otros qualesquiera, fuera de ella, de qualquiera qualidad, y gravedad que ſean, excepto de los que cometieren las perſonas, que tienen tratos en ellos miſmos, y en los que rocaren à moneda falſa, amancebamientos, y reſiſtencias, y los delictos que cometieren por ſalir à los caminos, en tiempo de necesidad de Pan, acudiendo à las Plaças, y partes publicas, à tomarlo por fuerſa, por que en eſtos caſos, han de conocer de ellos, las juſticias ordinarias; y en todos los demàs caſos, ſolo han de prender en fraguante, para remitir luego al Capitan, la perſona del Soldado, con los autos, que ſe huvieren hecho.

Y por eſte previlegio, nò ſer uſado bien, podria ſer de grandiſſimo prejuizio, por eſtar eſta Milicia en la Corte, (+) ofreciendoſe tantas ocaſiones dependencias, riñas, y otras coſas, en que los Soldados, ſi quando delinquen, no fueſen caſtigados, perderan el temor à la pena, y harian coſtumbre de dilinquir, y vendrian con eſto à turbar la Republica, y ofender la ſeguridad que es tan neceſſaria.

Hà de eſtar el Capitan, con mucha atencion, en ſaber como viven, y en la averiguacion, y caſtigo de los delictos, y exceſſos que cometieren, por que eſte previlegio, que ſe ordena a ſervicio de Su Mageſtad, no venga à ſer cauſa de ſemejantes, ò mayores daños.

Eſta juriſdicion, que en primera inſtancia, hà de exercitar el Capitan, con ſus Soldados, en las cauſas criminales, hà de ſer con ſubordinacion, al Mayordomo Mayor, y Bureo, à onde han de ir las apelaciones que ſe interpuſieren, de qualquiera determinacion ſuya, aſſi definitiva, como interlacutoria, que tenga fuerſa de tal Gravamen irreparable, y eſte recurſo ha de ſer de qualquier coſa, que proveyere, ò ordenare el Capitan, y en eſte caſo, luego que ſe le hiſiere notorio, el mandato del Bureo, le obedecerà, y en ſu cumplimien-

(*) Cedula de Su Mageſtad de 28 de Enero de 1609. refrendada de Ha. Marl. de Valdivieſſo, ſu Secretario.

(†) Cedula de Su Mageſtad de dos de Deziembre, de 1616. refrendada de Thomas de Angulo ſu ſecretario.

(§) Cedula de Su Mageſtad de 10. de Setiembre 1626. refrendada de Pedro de Arſe ſu Secretario.

(,) Orden de Su Mageſtad de 28. de Julio de 1614. refrendada de Pedro de Contreras ſu Secretario.

(+) Todo lo que ſe ſigue, es en conformidad, de la orden de 28. de Julio de Jeſus de 1614.

miento, irà el Oficial, ò Secretario hacer relacion, ò à entregar los autos, ò hara lo que ſe le ordenare, ſin poner eſcuſa, ni dilacion, ni acudir à Su Mageſtad ſobre ello.

El Bureo, viſtos los autos, y con el conocimiento de cauſas que huviere en el caſo ocurrente, lo determinarà con comunicacion de ſu Aſſeſſor, en la forma acoſtumbrada, revocando, ò confirmando lo que el Capitan huviere proveido, ò mandando de nuevo lo que le pareciere; y deſta determinacion, no hà de haver recurſo a otra parte, apelacion, ni ſuplicacion, ſinò que ſe hà de executar, y por el Mayordomo Mayor, y Bureo, hà de tener, y le toca la ſuperioridad.

Se tendra entendido, ſi en algun caſo, por las particulares circunſtancias, que concurrieren, y por otras conciderationes, y ſi quiſiere advocar à ſi la cauſa, haviendo el Capitan comenſado, ò nò, à conocer de ella, lo podrà hacer, y retenerla en qualquier eſtado que eſtuviere, y mandar que ſe lleven los autos, y que el Secretario vaya à hacer relacion, ò que los entregue, y determinarla, y proveyer en ella lo que le pareciere; y el Capitan, y los demàs Oficiales, han de obedecer à las ordenes, que el Mayordomo Mayor, y Bureo le embiaren, y con la demoſtracion del Bureo, ſe ha de acabar la cauſa, aunque ſea aquella la primera ſentencia, ſin que pueda haver apelacion, ſuplicacion, ni otro recurſo.

Si el delicto que cometiere el Soldado, fuere dentro de Palacio, ò fuera del, donde Su Mageſtad eſtuviere, por que aquello ſe reputa Caſa Real, darà luego quenta el Capitan, al Mayordomo Mayor, y al Bureo de lo ſuccedido, pero con atencion aque nò por divirtirſe à eſto particularmente, ſi nò eſtuviere à la mano, ò no ſe hallare, ſe pierda la diſpoſicion de la cauſa, como ſeria en fraguante, por que entonſes, podria tratar de la priſion, y à veriguacion; y en dando ella lugar, le darà quenta de todo, y nò eſtando el Capitan alli, el Mayordomo de Su Mageſtad que fuere de ſemana, comenſarà à proceder, prendiendo, y averiguando, y remitiendo al Bureo, la determinacion, y comenſada una vez la cauſa, por el Mayordomo, el Capitan nò ſe intrometerà en ello.

CHAPITRE III.

Diverſes Cérémonie de la Cour.

(§. I.)

Entrada en Palacio con Palio, de los Señores Reyes despues de heredados.

QUando mueren los Señores Reyes de Eſpaña, el ſucceſſor ſe retira al quarto Real del Convento Real de San Geronimo, donde hace las onras del difunto, y en el interin que ſe previene la entrada, y ſe buſca lo neceſſario, aviſaſe à los Conſejos, parà que el dia antes de la entrada, vengan en publico, à beſar la mano à Su Mageſtad, ſiendo el primero, el Conſejo Real, despues el de Aragon, Inquiſicion, Italia, Flandes, Indias, Ordenes, Hacienda, y Cruſada: llega el Preſidente de cada Conſejo el primero, y en beſando la mano, ſe queda al lado iſquierdo de la Tarima, para ir nombrando, à los del Conſejo, como ſe ſiguen, por ſu antiguidad, bolviendoſe à ſu lugar, y en acabando cada Conſejo, y Secretarios con la ceremonia, buelven à ſalir todos en un cuerpo.

El dia de la entrada, ſale la Villa de ſu Ayuntamiento à Cavallo, delante los Miniſtros inferiores, despues quatro Maceros, luego por ſus antiguidades, el Procurador General, Eſcrivanos del Ayuntamiento, y Regidores màs antiguos, el Corregidor, y detras el Alguazil Mayor, Contadores, y Recetores, todos veſtidos de luto.

La Villa beſa à Su Mageſtad la mano los primeros el Corregidor, y el màs antiguo Regidor, y ſe quedan al lado isquierdo de la Tarima, y van llegando por ſu antiguidad, todo el Ayuntamiento, y en acabando, ſe buelven à ſalir, para eſperar à la puerta, que ſe forma, à la entrada de la calle de la Carrera de San Geronimo, à las eſquinas del Prado, donde eſta prevenido el Palio, y cerca de la Cama, un tablado alfombrado, y con bancos de reſpaldo, y varandillas, parà aguardar à que llegue Su Mageſtad.

Sale de la Cavalleriſa de Su Mageſtad el Cavallo, y le acompañan delante los Oficios menores de la Caſa de los Pages, luego los Moços de traylla, despues los Oficiales de manos, todos de tres en tres, ſiguen los Correos, Libradores, y Ayudas de la Furriera, y los demàs Oficiales de Cavalleriſa, tràs deſtos Ballesteros, luego Armero Mayor, Furriel, Palafrenero, ſobreſtante de Coches, y Picadores, todos deſcubiertos, y despues cubiertos los Pages con ſu Ayo, los Cavallerizos, y el Veedor con ellos: el ultimo el primer Cavalleriſo ſolo, delante del Cavallo de Su Mageſtad, que lleva el Lacayo màs antiguo, y otro la vara; y en Cuerpo el Guarda-arnes, hà de hir al lado del Cavallo, ò una Ayuda, parà tomar el terliz, quando Su Mageſtad, ſe huviere de poner à Cavallo, parà lo bolver à poner, quando ſe apea.

Al Cavallo de Su Mageſtad ſiguen los de reſpecto, en primer lugar, el que hà de ſervir al Cavalleriſo Mayor, todos con terlizes, y los Coches detras, y en llegando al Zaguan, toma el lugar el Cavallo, y el Coche de Su Mageſtad, y el de reſpecto que ſirve al Cavalleriſo Mayor, como eſta dicho.

Quando Su Mageſtad baxa aponerſe à Cavallo, las guardas eſtan en dos hileras, à la mano dereeha la Eſpañola, y à la iſquierda la Alemana: y el Lacayo màs antiguo, llega el Cavallo à la gradilla, y el primer Cavalleriſo quita el terliz, y Almartiga, y lo dà al Guarda-arnès: el Cavalleriſo Mayor, pone à Su Mageſtad el piè en el Eſtribo derecho; no haviendo primer Cavalleriſo, ſirve en eſta funcion, el Gentil-Hombre de la Camara màs antiguo.

Los Capitanes de las guardas Eſpañolas, en cuerpo, con Baſtones, despejan el paſſo, y dan el principio al acompañamiento, los Tromperas, y Atabales à Cavallo.

Alcaldes de Corte.
Capitanes Ordinarios.
Collilleres.
Acroes, y Cavalleros conocidos.
Titulos, y Gentiles-Hombres de la Boca.
Secretarios de Eſtado.
Macèros con las màças à los lados, en hileras como las Guardas.
Mayordomos.
Grandes.
Reyes de Armas, con las Cotas de Armas.

El Conde de Oropeza, deſcubierto, con el Eſtoque al ombro desnudo (preeminencia antigua de ſu Caſa) el qual le entrega, à Su Mageſtad desnudo, en la antecamara, haviendole tomado de mano del Cavalleriſo Mayor, aquien le ſirve el Guarda-arnès, en una fuente; y en auſencia, ò falta, el Cavalleriſo Mayor.

Despues delante del Palacio, los Oficiales de la Cavalleriſa, como eſtan nombrados, y con los Cavalleriſos, los Thenientes de las Guardas, y al lado derecho de Su Mageſtad, el primer Cavalleriſo

riſo à piè, y descubierto, y detras del Cavallo, fuera de Palacio, y el Guarda-arnès con el terliz.

Detràs de Su Mageſtad, van los Embaxadores por ſus precedencias, el Cavalleriſo Mayor, ſi nò lleva el Eſtoque, Mayordomo Mayor, Capitan de la Guarda de Archeros, y tràs ellos los Conſejeros de Eſtado, Gentiles-Hombres de la Camara, que nò ſon Grandes.

La Compañia de Archeros à Cavallo, con Piſtolas de arzon, y javalinas, cierra el acompañamiento, desde el medio cuerpo del Cavallo de Su Mageſtad, llevando dentro, detràs de los Gentiles-Hombres de la Camara, el Cavallo de reſpecto de Su Mageſtad.

En cerrando los Archeros, ſiguen los demàs Cavallos de respecto.

Coche de Su Mageſtad.

Coche de reſpecto de Su Mageſtad, que ſirve al Cavalleriſo Mayor.

Coche de la Camara.

Los demàs Coches de la Cavalleriſa de Su Mageſtad: En el portico de Santa Maria, eſpera à Su Mageſtad el Arſobiſpo de Toledo, por ſer en ſu Dioceſis, y ſi el nò ſe halla en la Corte, otro Prelado, veſtido de Pontifical, y en las manos una Cruz, que ſuele ſer, la que Su Mageſtad tiene en la Guarda-Joyas, con la reliquia del Lignum Crucis, à que alumbran quatro Pages con hachas, acompañandole los Diaconos, y otros Capellanes de onor, por aſſiſtentes, con Capas, y un Ayuda de Oratorio, con el Guion de la Capilla, y al Guion alumbran dos Pages con hachas.

Apeaſe Su Mageſtad, Embaxadores, Grandes, y Mayordomos, Gentiles-Hombres de boca, junto à las Guardas del portico de la Igleſia, que parà eſte efecto eſtà alfombrado, y alli ſe adelanta el Prelado con ſus Miniſtros, en forma de Proceſſion; el Mayordomo Mayor, ò el de ſemana, ſirve el Almohada, en que ſe inca de rodillas, para adorar la Cruz; luego entra en la Igleſia, y en eſtando en el ſitial, y el Prelado en el Altar Mayor, comiença el Coro el *Tè Deum Laudamus*, el Prelado dile los verſos, y oraciones que parà eſtas ocaſiones, diſpone el Ceremonial Romano; y haziendo la corteſia à Su Mageſtad, y genuflecion al Sacramento que eſtà deſcubierto, hecha la bendicion al pueblo.

Acabada eſta Ceremonia, Su Mageſtad ſale, y ſe pone à Cavallo, en la forma que la primera vez, y la Capilla cantando, le acompaña haſta los ultimos terminos de la pared de la Igleſia.

Si es de noche, y los Pages toman las hachas, parà alumbrar à Su Mageſtad, paſſar delante los Cavalleriſos, y ſolo queda detràs del el primer Cavalleriſo.

Llegando Su Mageſtad à Palacio, ſe apea en la grada del Zaguan, y ſube por la eſcalera principal, y entra por la Sala, Saleta, y Antecamara, à ſu Apoſento, quedandoſe todos en la pieza donde tiene entrada.

La planta del acompañamiento, eſtà à delante.

Planta del acompañamiento de los Señores Reyes, despues de heredados.

1. Trompetas, y Atabales.
2. Alcaldes de Corte.
3. Capitanes Ordinarios.
4. Coſtilleres.
5. Acroes, y Cavalleros conocidos.
6. Gentiles-Hombres de la Boca, y Titulos.
7. Secretarios de Eſtado.
8. Maceros.
9. Mayordomos.
10. Grandes.
11. Reyes de Armas.
12. El Eſtoque.
13. Oficiales de la Cavalleriſa à piè.
14. Pages, y ſu Ayo, Veedor, y Cavalleriſos, y Theniente de las Guardas à piè.
15. Su Mageſtad.
16.
17. Primer Cavalleriſo.
18. Guarda Arnes, con el terliz, fuera de Palacio.
19. Capitan de los Archeros.
20. El Mayordomo Mayor.
21. El Cavalleriſo Mayor.
22. Embaxadores de Polonia.
23. Embaxador de Venecia.
24. Embaxador de Alemania.
25. Nuncio de ſu Santidad.
26. Conſejeros de Eſtado, y Gentiles-Hombres de la Camara.
27. Cavallo de Su Mageſtad de reſpecto.
28. Soldados de las Guardas.
29. Archeros.
30. Cavallos de reſpecto.
31. Coche de Su Mageſtad.
32. Choche de reſpecto.
34. Coche de la Camara.

(§. II.)

Entrada de las Señoras Reynas de Eſpaña en la Corte.

QUando las Señoras Reynas de Eſpaña, haviàn de hacer entrada, la primera vez en la Corte, venian, hacer noche algunos dias al quarto Real de San Geronimo: la Reyna nueſtra, Señora, Doña Mariana de Auſtria, ſe alojo en el Palacio de Buen-Retiro.

El dia antes à la entrada, van los Conſejos, à beſar à Su Mageſtad la mano, y à darle la bien venida, ſiendo el primero el Conſejo Real, despues los de Aragon, Inquiſicion, Italia, Flandes, Indias, Ordenes, Hazienda, y Cruzada.

Llega el Preſidente de cada Conſejo el primero, y en beſando la mano, ſe queda al lado iſquierdo de la Tarima, parà ir nombrando los del Conſejo, que ſiguen por ſu antiguidad, bolviendoſe al lugar donde ſalen parà ello, y en acabando el Conſejo, y Secretarios con la Ceremonia, buelven à ſalir todos en un cuerpo.

El dia de la entrada, ſale la Villa, de ſu Ayuntamiento à Cavallo, delante los Miniſtros inferiores de Gala, despues quatro Maceros, con ropa de Terciopélo carmezi, con franjas de Oro, y las Maſſas: luego por ſus antiguidades, el Procurador General, Eſcrivanos del Ayuntamiento, y Regidores veſtidos de Calça entera, Jubones, Cueras, y Ropones de tela, y Paſſamanes de Oro, Gorras de Terciopélo negro, Cavallos con Gualdrapas, y guarniciones, de Terciopélo negro, Eſtribos, y clavazon dorada.

El ultimo de todos entre los Regidores màs antiguos, el Corregidor, en el miſmo traje, y detràs el Alguazil Mayor, Contadores, y Receptores, veſtidos de negro, con Calça, Capa, y Gorra de Gala.

En llegando adonde Su Mageſtad eſtà apoſentada, despues de haver beſado la mano à Su Mageſtad, y dadole la en ora buena, los primeros, el Corrigidor, y el màs antiguo Regidor, ſe quedan al lado iſquierdo de la tarima, y llegan por ſu antiguidad todo el Ayuntamiento: en acabando, ſe buelven à ſalir, en aquella orden, parà eſperar à la Puerta de Umareo, que ſe ſuele formar, en la entrada de la calle de la Carrera de San Geronimo, à las eſquinas del Prado, donde eſtà prevenido el Palacio, y cerca del arma la Villa un ta-

tablado alfombrado, y con bancos de reſpaldo, y varandillas al Rededor, donde aguarda, à que llegue Su Mageſtad.

Sale de la Cavalleriſa de la Reyna, el Palafren en que la Reyna, hà de hacer la entrada, con adereſo rico, y terliz, llevandole el Cordon, el Lacayo màs antiguo, y le acompaña delante à piè, el primer Cavalleriſo, y los Cavalleriſos; teniendo en lugar demàs moderno, el de los Guartagos, el Veedor, el Furriel, Palafrenero, Guarda-arnes, Preſentante de tablas, ſobreſtante de Coches, y los demàs Oficiales, y Lacayos deſcubiertos.

Detràs del Palafren de Su Mageſtad, và el Cavallo del Cavalleriſo Mayor, y los Palafrenes de la Camarera Mayor, que ſi es viuda, hà de ſer Mula, y tambien el de la Guarda Mayor, y Damas, que unos, y otros los llevan los Moços de la Cavalleriza: en eſta orden llegan al Retiro, y aguardan en los primeros Zaguanes, ſin que allì tenga lugar, otro ningun Cavallo.

La Guarda Mayor, y Damas que han de acompañar à Su Mageſtad baja, y en eſtando todo diſpueſto, ſale acompañada de ſu Mayordomo Mayor, Cavalleriſo Mayor, Grandes, Mayordomos, y demàs Cavalleros, y detràs la Camarera Mayor; llega el Lacayo màs antiguo el Palafren, al primer eſcalon, donde eſtà pueſta la Gradilla, y quitandole el primer Cavallerizo el terliz, y Almartiga, ò en ſu auſencia el màs antiguo, y dandoſele al Guarda arnes, toma el cordoo, con que và aſegurado, y le llega à la Gradilla, el Preſentante de tablas, dà la Gradilla, que lleva embuelta en un tafetan, al Cavallerizo Mayor, y entre el, y el Mayordomo Mayor, departe de la Cabeſa del Palafren, y el Cavallerizo Mayor de la otra. Y faltando el Mayordomo Mayor, el Cavalleriſo Mayor toma ſu lugar, y el Mayordomo Semanero, el del Cavalleriſo Mayor: retiranſe los dos, y la Camarera Mayor compone la falda, y ſe và à tomar el Palafren.

Los Capitanes de las Guardas Eſpañola y Alemana, en cuerpo, con baſtones, despejando el paſo: los Trompetas à Cavallo veſtidos de la librea, despues dos Alcaldes de la Caſa y Corte; ſiguen meſclados, ſin lugar, los Cavalleros de las tres ordenes Militares Santiago, Calatrava, y Alcantara, Gentiles-Hombres de la Caſa, y los de la Boca, y despues los Mayordomos de la Reyna, los oltimos los Grandes, y inmediato à Su Mageſtad, la perſona à cuyo cargo hà ſido la Jornada, todos de Gala, con Botas, y Eſpuelas.

El Conſejo de Ordenes, avila à los Cavalleros de las ordenes, el Ugier de vianda à la Caſa, de orden del Mayordomo Mayor del Rey nueſtro Señor, ò del de ſemana, y por eſta miſma orden, la guarda à los Grandes, y Titulos.

El primer Cavalleriſo, lleva el Cavallo del Cordon, y no haviendole, el màs antiguo (como ſe executo en la entrada de la Reyna nueſtra ſeñora, que por eſtar vaco, el oficio de primer Cavalleriſo, le llevava Don Franciſco Velaſeques) y los demàs Cavalleriſos, y Oficiales van à piè delante del: entre los Cavalleriſos, los Thenientes de las Guardas despejando por los làdos, y los Lacayos de la Reyna, en dos hileras, por la parte de à fuera, de los Cavalleriſos, y Oficiales. Al Rededor del Cavallo, algunos Meninos à piè, parà componer la falda de la Saya, quando ſea neceſſario.

Deſpues, la Camarera Mayor, à ſu lado derecho el Cavalleriſo Mayor, y al lado iſquierdo, el Mayordomo Mayor, y juoto al Cavalleriſo Mayor el Guarda-arnès, y el preſentante de tablas, con el Terliz, y Gradillas cubiertas de un tafetan; y inmediatamente de la Camarera Mayor, la Guarde Mayor aquien ſiguen las Damas, y Cavalleros que tienen lugar con ellos; y entre una, y otra un Guarda Damas: deſpues, los Palafrenes de reſpecto con Terlizes, del dieſtro luego el Coche de la Perſona, y desde el Palafren de Su Mageſtad, cierra por una, y otra banda la Guarda de à Cavallo, veſtidos de la librea del Rey nueſtro Señor, y con Piſtolas de Arlon, y Lanças ginetas. En llegando Su Mageſtad à las Puertas del primer Arco, ſe adelantan los Regidores, màs antiguos, à hacer la ceremonia de abrir las puertas, y llegan los demàs con el Palio, reciben con el à Su Mageſtad, y al ſon de la Muzica; proſigue el acompañamiento haſta Santa Maria, en cuyo Portico, eſpera à Su Mageſtad, el Cardenal Arſobiſpo de Toledo, por ſer en ſu Dioceſis, (ò otro Prelado, ſi el nò ſe alla en la Corte) veſtido de Pontifical, y en las manos una Cruz, que ſuele ſer la que Su Mageſtad tiene en la Guarda-Joyas, con la Reliquia del lignum Crucis, à que alumbran, quatro Meninos con hachas, acompanandole dos Diaconos, y otros Capellanes de onor por aſſiſtentes, con Capas, y un Ayuda de oratorio, con el Guion de la Capilla, y al Guion alumbran dos Meninos con hachas.

Apeaſe Su Mageſtad, y la Camarera Mayor, Grandes, y Mayordomos, junto à las gradas del Portico de la Igleſia, que parà eſte efecto eſtà alfombrado, y allì ſe adelanta el Prelado, con ſus Miniſtros, en forma de Proceſſion, el Mayordomo Mayor, ò el de ſemana, ſirve la Almohada, en que ſe inca de rodillas, parà adorar la Cruz, y luego entra en la Igleſia, cantando: *Iſta eſt ſpecioſa inter Filias Jeruſalem*: ſirve à Su Mageſtad de braſſero, uo Menino, y en eſtando en el Sitial, y el Prelado en el Altar Mayor, comiença el Coro à cantar el *Te Deum Laudamus*, el Prelado dize los verſos que parà eſtas ocaſiones, diſpone el Ceremonial Romano, y haziendo la corteſia à Su Mageſtad, y Genuflecion al Sacramento, que eſtà deſcubierto, hecha la bendicion al pueblo.

Acabada eſta ceremonia, Su Mageſtad ſale, y ſe pone à Cavallo, en la forma que la primera vez, y la Capilla cantando la acompaña haſta los ultimos terminos de las paredes de la Igleſia.

El Rey eſpera à Su Mageſtad en la grada del Zaguan, acompañado del Principe, y Infantes ſi los hay, y las Dueñas de onor, y Damas, Mayordomo Mayor, y Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara que no ſe hallaron en el acompañamiento: apeaſe Su Maegſtad, Camarera Mayor, Guarda Mayor, Damas, y Cavalleros.

Toman hachas los Meninos, y ſuben Sus Mageſtades por la Antecamara de la Reyna, y cada uno ſe và que dando donde le permite ſu entrada, y ſe dà fin à eſta funcion, de cuyo acompañamiento, eſtà la planta adelante.

Planta del acompañamiento de la entrada de las Señoras Reynas de Eſpaña en la Corte.

1. Trompetas.
2. Alcaldes de Corte.
3. Cavalleros de las tres Ordenes Militares. Gentiles-Hombres de la Caſa, y de la Boca, y Titulos.
4. Mayordomos de la Reyna.
5. Grandes.
6. La perſona à cuyo cargo, eſtuvo la Jornada.
7. Oficiales de la Cavalleriſa, y los Lacayos por de fuera.
8. Thenientes de las Guardas.
9. Cavalleriſos.
10. Su Mageſtad.
11. Primer Cavalleriſo.
12. Meninos.
13. Palio, y Rigidores que le llevan.

14. Camarera Mayor.
15. Cavallerifo Mayor.
16. Mayordomo Mayor.
17. Guarda-arnès.
18. Preſentante de tablas.
19. Guarda Mayor.
20. Damas.
21. Guarda Damas.
22. Palafrenes con Terlizes.
23. Coche de la Perſona.
24. Soldados de las Guardas de Su Mageſtad.
25. Guardas de à Cavallo.

(§. III.)

Bautiſmo de Principes y Infantes.

LOs Bautismos de Principes y Infantes, ſe celebran de ordinario en la Parroquia de Palacio, ſe hace un paſſadiſſo de madera entablado, alqual ſe baxa, des de la pieſa, donde eſpera el acompañamiento, que deſpues que ſe labrò el ſalonſete, que eſtà ſobre al Zaguan, ſirve parà eſte efecto. Quitaſe el Balcon màs conveniente, para la ſalida, à la eſcalera, des del ancho del paſſadiſſo, ſiete pies de alto, para que por de baxo, pueda paſſar la gente de à piè, comodamente algunas vezes. Por ſer el tiempo riguroſo, ſe hà cubierto, y colgado, por la parte del ſierço; aſſi ſe hizo en el Bautiſmo, del Principe Don Fernando, que fue en la Igleſia de San Gil, ſiendo Parroquia de Palacio, en quatro de Deziembre, de 1571. pero lo regular, eſponer vergas torneadas de tres piès de alto, plateadas, ò doradas por una, y otra parte, y à troſſos pedeſtales con remate. La Igleſia ſe entabla, parà que al acto de paſſadiſſo. En medio de la Capilla Mayor, ſe hace una Tarima de doce pies en quadra, à la qual ſe ſube por dos gradas, en medio de ella ſe pone la Pila: y por no haver capacidad, en la Igleſia de San Juan, (Siendo Parroquia de Palacio) para poner la Cama, en que desnudan à ſu Alteza, ſe ſuele quitar la rexa de la Capilla, en la parte del Evangelio, parà que quede màs desembaraçada; todo lo qual ſe executa, por el Superintendente de las obras Reales.

Reſuelto el dia, en que ſe hà de celebrar eſte acto, embia Su Mageſtad orden al Mayordomo Mayor, parà que prevenga lo neceſſario, y el deſtribuye entre los Mayordomos, las que han de obſervar, encargandole à uno la aſſiſtencia de la Aotecamara de ſu Alteza, parà dar à los Grandes que eſtuvieren nombrados por Su Mageſtad, las inſignias que han de llevar, y el lugar que conforme à ellas les toca; y à otro la Igleſia parà que nò haya desorden à la entrada, reciba los Conſejos y les advierta el lugar que han de tener, que es en la nave de la parte de la Epiſtola, entrando por la Puerta que eſtà en ella. Y al Semanero la planta del acompañamiento, para que la haga guardar y no haya desorden.

Tambien la embia Su Mageſtad, à ſu Cavallerifo Mayor, y al Mayordomo Mayor de la Reyna, ò Infantes, parà que eſten advertidos por lo que toca à ſus oficios.

Al Preſidente de Caſtilla, para que ſe halle con el Conſejo, en la Parroquia, y que aviſe à los Conſejos de la Corona de Caſtilla, que ſon Indias, Ordenes, y Hazienda, que hagan lo miſmo.

Tambien ſe aviſa, por orden de Su Mageſtad, en la Parroquia, à los Conſejos de Aragon, Inquiſicion, Portugal, Italia, y Flandes.

A los Cardenales, embia Su Mageſtad recado, con un Secretario, parà que ſe hallen alli. Al Capellan Mayor da orden Su Mageſtad, parà que aviſe al que hà de hacer el oficio, que ſuele ſer algun Cardenal, ò el Nuncio Apoſtolico, aquien Su Mageſtad, quiere hacer eſte favor, y à los Prelados que huvieren de aſſiſtir con el.

Alfombraſe todo el largo del paſſadiſſo, y la eſcalera, y por donde ſe empieſa à baxar al paſſadiſſo, ſe pone un Docel, y otro à la puerta de la Igleſia, en correſpondencia, colgado à los lados, lo que pareciere neceſſario, y decente.

La Igleſia, y Capilla, donde hà de eſtar la Cama, ſe cuelga de tapiſſerias ricas.

Poneſe un Aparador, al lado del Evangelio, con quatro Fuentes, y dos Aguamaniles de oro, que es la ofrenda que ſe ſuele dar, aquien hace el oficio, y alli tiene el recado de ſu Pontifical; y al lado de la Epiſtola, ſe pone otro, con Fuentes, Aguamaniles, y la demàs Plata que lleva el oficio de la Guarda-Joyas, de Su Mageſtad, para el ſervicio deſte dia.

El oficio de la Furriera de Su Mageſtad, pone tres Bufetes, màs abaxo, de la Guarda-Joyas, enfrente de la Tarima del Bautiſmo, los quales cubre el oficio de la tapiſſeria, con ſobre meſas ricas, parà poner en ellas las Fuentes, y las inſignias.

En la Capilla, que eſtà al lado del Evangelio, pone la Tapiſſeria, una Cama rica, para desnudar à ſu Alteza.

En cima de la Tarima que eſtà en la Capilla Mayor, arma otra Cama ſin cortinas, y de bajo ſe pone la Pila, que parà eſte efecto, ſe ſuele traher de Cariguela, en Caſtilla la vieja, la Pila en que ſe bautiſo Santo Domingo, que eſtà en un Monaſterio de ſu orden, y el cuydado deſta deligencia ſuele correr el Padre confeſor de Su Mageſtad.

Hà de eſtar cubierta con un taferan, haſta el tiempo del Bautiſmo.

En el Antecamara de ſu Alteza, debaxo de un Docel, ſobre tres Bufetes, tiene la Guarda-Joyas de Su Mageſtad, las Fuentes con el Capillo, y vela, pintadas las Armas Reales, Aguamanil, Maſſapan, Salero, Toallas. La Guarda-Joyas de la Reyna los cubre con fruſteros, y de alli los toman los Grandes aquien toca, à ſu tiempo.

Juntaſe en la Antecamara de ſu Alteza, los Embaxadores, Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, Conſejeros de Eſtado, y los Gentiles-Hombres de Boca, en la pieſa que eſtà ſobre la Eſcalera, los demàs que por ſus Oficios tienen lugar en el acompañamiento, las Puertas de la Antecamara, Saloncete, y Eſcalera, tocan à los Mayordomos de la Caſa de la Reyna, por que ſe regula todo por quarto del Infante.

El acompañamiento ſe compone y ordena en la forma ſiguiente.

Todos los Alcaldes de Corte, con ſus Varas.
Pages de Su Mageſtad, con ſu Ayo, ò Theniente.
Gentiles-Hombres de la Caſa.
Titulos, y Gentiles-Hombres de la Boca.

Mayordomos del Infante, ſi le huviere, y tubiere Caſa, ſin Baſtones, y en medio de ellos quatro Maçeros, con las Maças.

Mayordomos de la Reyna, con Baſtones.
Mayordomos de Su Mageſtad, con Baſtones.
Grandes.

Reyes de Armas, con las Cotas de las Armas Reales.
Los Grandes que llevan las inſignias, deſcubiertos.

El

El Principe, ò infante que hà de ſer bautizado, unas vezes, và en braços de algun Gran Señor, aquien Su Mageſtad hace tan ſeñalado favor, y el trage que lleva, ſuele ſer una ropa grande, y al Cuello, vanda de tafetan, para llevar la Criatura, y no ſiendo Perſona Real, và deſcubierto, otras vezes, và en Silla, en braços de ſu Aya, y le llevan los Repoſteros de Camas con unas vandas al Cuello, y ayudan los Ayudas de Camara, para màs ſeguridad.

Si và en el acompañamiento algun Infante, como acontecio en el de la Sereniſſima Infante, Doña Margarita Maria Cathalina, que ſe bautiſo en ocho de Deziembre de ſeis cientos, y veinte y tres, toma el lado derecho, y ſi va Cardenal, el iſquierdo, un poco màs atràs.

Quando nò hay Perſonas Reales, ni Cardenales, en el acompañamiento, ſuele ir al lado derecho, de quien lleva à ſu Alteza, el Nuncio Apoſtolico, y al iſquierdo, el Embaxador del Emperador, como ſe hico en el Bautiſmo del Principe Don Fernando, en dies y ſeis de Deziembre, de mil y quinientos, y ſetenta y uno, y en el del Rey nueſtro Señor Don Phelipe terſero que eſte en Gloria, à primero de Mayo de mil, y quinientos, y ſetenta y ocho; que ambos ſe Celebraron, en la Igleſia de ſan Gil, Parroquia de Palacio.

Siguen los Embaxadores, en dos hileras à los lados, por ſus precedencias.

Luego los Padrinos, ſi ſon Perſonas Reales, lleva la falda la Camarera Mayor, y la Madrina à ſu lado, à la mano derecha va la Aya. Y un poco mas adelante en la linea del acompañamiento, el Mayordomo Mayor, y la Madrina: al lado iſquierdo, Ayo, ò Mayordomo Mayor del Padrino, y de los Infantes; las Dueñas de Onor, detràs de la hilera.

La Guarda Mayor, ſola en medio.
Las Damas de dos, en dos, dadas las Manos.
Los ultimos, los Guarda Damas.

Su Mageſtad, ſuele eſtar ſecreto, en la Igleſia, en alguna tribuna, ò Balcon: llegando el acompañamiento à la Igleſia, ſe van quedando à la Puerta de la Igleſia, arrimados à las barandas, ò Verjas, los que nò tienen precicamente que hacer, por que nò embaracen.

Al ſon de Chirimias, y Miniſtriles, ſale à la Puerta, el Prelado que hà de hacer el oficio, y los que le aſſiſten, reveſtidos de Pontifical, y los Capellanes de onor, que ſirven à los Pontificales, con la Pas, y van continuando con las Ceremonias de la Igleſia, haſta llegar à la Pila.

Desnuda la Aya à la Criatura, aſſiſtida de la Aſafata, Ama, y Comadre, que para eſte efecto ſe adelantan à eſperar allì, y en el interim la Capilla canta diferentes Motes, en la Tribuna de la Igleſia, al ſon de los inſtrumentos, Chirimias, y Miniſtriles.

Las Damas ocupan la Nave, de la parte del Evangelio, y los Cavalleros conſervan ſus lugares.

Los Grandes ponen las inſignias, enſima de los Bufetes, que eſtan prevenidos, de donde las ſirven, quando es neceſſario: acabado el Bautiſmo, ſe desnudan los Prelados, que buelven con el acompañamiento à Palacio, cerca de las Dueñas de Onor.

Su Mageſtad, ſe halla con la Reyna à recebir à ſu Alteza, con que ſe dà fin à eſta funcion.

El acompañamiento, y lugar de la Igleſia, ſe verà en las plantas que eſtan adelante.

Algunas vezes ſe celebran los Bautismos en la Capilla Real, ſiendo por los corredores en publico, como ſe hico el de la Sereniſſima Infante Doña Maria Antonia Dominica Eucebia, à dos de Febreto del año de mil y ſeis cientos, y treinta y cinco; y el de la Sereniſſima Infante, Doña Maria Thereca, en ſiete de Octubre, de mil ſeis cientos, y treinta y ocho.

Otras vezes retirados, en ocacion de luros, ſaliendo des del Salon, à la Capilla, por las tribunas, donde Su Mageſtad oye Miſſa, ſi el Bautiſmo nò es de Principe heredero, ò Señora Infante Primogenita, no llevan los Maceros, Maças, ni van en el acompañamiento Reyes de Armas, los Grandes van en ſu lugar, y las inſignias las llevan despues de ellos, los Mayordomos de Rey, y Reyna.

Si la Infante que ſe hà de bautiſar, và en Silla, los Padrinos van delante, como ſucedio en el de la Sereniſſima Doña Maria-Antonia-Dominica-Eucebia, en dos de Febrero del año de mil ſeis cientos, y treinta y cinco; fue Padrino, el Principe nueſtro Señor; y algo atràs, ivan acompañandole, el Cardenal Zapata, y el Conde Duque de San Lucar, y despues ſeguia la Madrina, que fue la Duqueſa de San Lucar, ſirviendola de bracèro, el Marques de Leganes.

En eſta ocaſion, por ſer el Principe nueſtro Señor tan niño, que no podia tener en braços à la Señora Infante, biba para eſte efecto, al lado iſquierdo de la Silla, el Conde de Niebla deſcubierto, con Ropon de tela, y vanda carmeci à Cuello. Haviendo Silla, nò tienen lugar los Embaxadores, y aſſi ſuelen eſtar en alguna tribuna.

Planta del acompañamiento de Bautismos de Infantes.

1. Alcaldes de Corte.
2. Pages de Su Mageſtad, con ſu Ayo, ò Theniente.
3. Gentiles-Hombres de la Caſa.
4. Gentiles-Hombres de Boca.
5. Mayordomos de Infante, ſi le huviere.
6. Quatro Maceros.
7. Mayordomos de la Reyna.
8. Mayordomos del Rey.
9. Grandes.
10. Reyes de Armas.
11. Grandes con la Fuentes, y en ellas las Inſignias.
12. La Perſona que lleva la Infante en braços.
13. Cardenales.
14. Embaxadores.
15. El Padrino.
16. La Madrina.
17. Mayordomo Mayor de la Reyna.
18. Ayos de los Infantes, ſi los huviere.
19. Ayas de las Infantes, ſi las huviere.
20. Quatro Dueñas de onor.
21. Guarda Mayor.
22. Damas de las Manos.
23. Cavalleros en ſus lugares con las Damas.
24. Guarda Damas.

(§. IV.)

Propoſiciones de Cortes.

HAviendo Su Mageſtad, convocado à Cortes Generales, de los Procuradores del Reyno, examinados los poderes, quetraen de las Ciudades, y Villas, por el Preſidente del Conſejo, y Conſejos de la Camara, aſſiſtentes en ellas, Su Mageſtad ſeñala dia parà la propoſicion, que ſuele hacere en

en la Antecamara donde ſe celebran todos los actos publicos. Los Procuradores de Cortes, de cada Ciudad, y Villa, vienen à Palacio, acompañados en la forma que cada uno lo diſpone, y eſperan à Su Mageſtad en la Antecamara, donde hay en cada lado, comenſando desde las dos eſquinas de la Tarima, haſtà la pared enfrente una orden de Banços, y en eſta pieſa eſtan tambien los Eſcrivanos Mayores de las Cortes.

El Preſidente, y los Aſſiſtentes de Cortes, y el Secretario de Camara, y los Procuradores de Cortes de Toledo, eſperan à Su Mageſtad, en la Galeria dorada del poniente, que es una pieſa, antes de la en que eſtà la Cama de reſpecto. Los Alcaldes de Corte, en la pieſa de la Audiencia.

Sale Su Mageſtad de la puerta que và a la Antecamara, acompañandole delante los Alcaldes, luego los Mayordomos, ſiguen los del Conſejo de Camara, y los Procuradorea de Cortes de Toledo que ſe quedan à la Puerta de la parte de adentro, y delante de Su Mageſtad, el Preſidente del Conſejo; despues de Su Mageſtad el Mayordomo Mayor, luego el Surmiller de Corpa, y Gentiles-Hombres de la Camara, los Procuradores de Cortes, aguardan delante de los Bancos, y hacen la reverencia quando Su Mageſtad entra.

Sientaſe Su Mageſtad en ſu Silla, que eſtà en cima de la Tarima, debaxo del Docel, y manda ſentar, los Procuradores, y à eſte tiempo ſalen los de Toledo, de donde quedaron, y hecha la reverencia, quieren tomar el primero lugar, pretendiendo la precedencia con Burgos, y Su Mageſtad manda que ſe haga lo que las otras vezes, y toman ſus lugares, en eſta manera: Burgos à mano derecha, Leon à la iſquierda, Granada despues de Burgos, Sevilla despues de Leon: Siguеſe Cordova, despues de Granada, Murcia despues de Sevilla, Jaen deſpues de Cordova, y alternadamente, ſe ſientan las demàs Ciudades, y Villas, guardando la orden que les diò la ſuerte; y à Toledo, le pone entonſes un Banco, el Apoſentador de Palacio, cubierto como los otros, enfrente de Su Mageſtad, entre los dos Bancos, aſſio de ellos. Arrimado à la Tarima, à la mano derecha, ſepone el Preſidente, y à ſu lado, haſtà el Banco de aquella parte, los Conſejos de la Camara, y aſſiſtentes, y el Secretario, todos en piè, descubiertos, y à ſu lado los Eſcrivanos Mayores de Cortes, y otros Miniſtros del Reyno, arrimandòs à la pared; de la parte donde Su Mageſtad entrò, ſe quedan los Mayordomos, y Gentiles-Hombres de la Camara, los Alcaldes de Corte, enfrente de Su Mageſtad, aſſio de los Bancos, à las eſpaldas del Banco, de la mano derecha.

Los Cavalleros que vienen acompañando à las Ciudades, eſtando ſentados, y descubiertos, Su Mageſtad dice, que los hà convocado parà loque tiene la propoſicion que manda al Secretario que lea, y al Reyno, que ſe cubra. Acabada de leer la Propoſicion, ſe levantan los Procuradores, haziendo reverencia, y quieren reſponder aun tiempo los de Burgos, y Toledo: Su Mageſtad dize: hable, Burgos, que Toledo harà loque y ò le mandàre: Y aſſi reſponden los Procuradores de Burgos, en nombre del Reyno: Su Mageſtad los agradece, la voluntad que mueſtran à ſu ſervicio, y los manda ſe junten con el Preſidente, y Aſſiſtentes, todas las vezes que fuere meneſter, para lo qual les dà licencia, y encarga la brevedad, ſervicio de Dios, y bien de los Reynos. Dicho eſto, ſe levanta, y buelve por la miſma puerta, acompañado de las perſonas, y Miniſtros que con el ſalieron, haſtà ſu Apoſento, que dandoſe cada uno, à donde aguardò primero.

Juramento que hacen los Reynos de Caſtilla, y Leon, à los Sereniſſimos Principes de Eſpaña.

Su Mageſtad convoca à Cortes Generales, à las Ciudades y Villas que tienen voto, en la forma que ſe dice en ſu lugar, y particularmente ſon llamados, parà jurar à un Principe heredero, y parà otras coſas de ſu Real ſervicio, y bien deſtos Reynos.

Previeneſe lo neceſſario, adonde Su Mageſtad manda, y en Madrid, ſuele hacerſe, en el Convento Real de San Geronimo, donde ſe celebraron, el del Señor Rey, Don Phelipe ſegundo, Domingo dies y nueve de Abril, del año mil y quinientos, y veinte y ocho, à los dies y ſeis mezes de ſu edad. El del Principe Don Fernando, Domingo poſtrero de Mayo, de mil y quinientos, y ſetenta y tres, ſiendo de edad, de dies y ſiete mezes, menos quatro dias. El del Señor Rey, Don Phelipe terſero, nueſtro Señor, Domingo à onze de Noviembre de mil y quinientos, y ochenta y quatro, ſiendo de edad de ſeis años, y ſiete mezes, menos tres dias. El del Rey nueſtro Señor Doo Phelipe quarto, que Dios Guarde, Domingo à trele de Enero, de mil y ſeis cientos y ocho, ſiendode edad, de treinta y tres mezes, y tres dias: y el del Principe nueſtro Señor, Don Balthaſar-Carlos, que eſtà en gloria; Domingo à ſiete de Março, de mil y ſeis cientos y treinta y dos, ſiendo de edad de veinte y ocho mezes, y dies y nueve dias. Haceſe en la Igleſia un tablado, del alto de Preſbiterio del Altar Mayor, que occupa el Cruzero, haſta la diviſion del cuerpo de la Igleſia, y parà ello ſequita la rexa, en la Capilla Mayor, ſubeſe à el por doce gradas, dexando à cada lado, uo plano, con vergas plateadas; adornaſe la Igleſia, y Capilla Mayor de tapiſſerias ricas, alfombraſe el plano del tablado, y ſus gradas, y ſobre el ſe pone à la mano derecha, y lado de la Epiſtola, uos Cortina grande, parà Sus Mageſtades, Rey, y Reyna, y Infantes ſi los hay, una Silla parà Su Mageſtad al lado iquierdo, quatro Almohadas, parà la Reyna nueſtra Señora, y delante un Sitial, con dos Almohadas enſima, y dos abaxo para Sus Mageſtades, cubierto con un tafetan carmeſi; y ſi hay Infantes, Sillas al lado de Su Mageſtad, y parà las Infantes, Almohadas al lado de la Reyna: en eſta miſma parte, junto al Sitial, ponco dos Buferes, uno parà la Credencia, con la Plata neceſſaria, parà el ſervicio del Pontifical, y el otro parà las fuentes, con lo perteneciente à la Confirmacion de ſu Alteza, nò eſtando confirmado. Al otro lado del Evangelio, ſe pone un Banco cubierto con Alfombra, parà los Prelados, que aſſiſten à la Miſſa, y màs abaxo, enfrente de la Cortina, otro Banco cubierto de la miſma manera, parà los Embaxadores, y delante del, un Sitial, cubierto de Terciopelo.

Màs abaxo del Tablado, à lo largo de la Igleſia, ſe pone una orden de Bancos, à un lado, y à otro cubiertos de bancales de tapiſſeria, que diſtande los dos Capillas, dos paſſos, y van des del principio de las gradas, del Tablado, haſtà debaxo del Coro, llegando quaſi una balla, que ſe hace de cinco pies de alto, con puerta que tienen los Porteros de Camara, parà detener la Gente, à poco màs de treinta pies de la puerta principal de la Igleſia, eſtos Bancos ſe dividen à tres diſtancias, à troſſos, una vara, uno de otro, el primèro al lado del Evangelio, parà ſentarſe los Prelados, que han de hacer el juramento: El que le correſponde enfrente al lado de la Epiſtola, y Cortina, parà los Grandes: los otros dos màs abaxo

baxo destos, son para los Titulos, y sus primogenitos: los ultimos, para los Procuradores de Cortes; y para los Procuradores, Regidor, y Jurado de Toledo, se pone un Banco pequeño, delante de la puerta de la Valla.

El Mayordomo Mayor, dà la orden al Semanero, de la ora en que todos se han de hallar al Juramento, con relacion de loque hà de executar, conforme à las plantas ajustadas por Su Magestad, de los lugares que cada uno ha de tener en la Iglesia, y su acompañamiento.

El Guarda-Joyas de Su Magestad, lleva ornamentos, y Plata para el servicio de Su Magestad; en el Altar, y en la gradilla, se pone la Cruz, y Candeleros, con seis cirios blancos, y si celebra Cardenal, se añade uno, conque son siete; quatro al lado del Evangelio, y tres al lado de la Epistola.

El dia del Juramento por la mañana, van à la Iglesia donde se hà de hacer, las Guardas de los Archeros, Españolas, y Alemanas, en cuerpo, con Pifanos, y Caxas, como se hace las Pascuas.

Toman sus puestos en la puerta de la Iglesia, y Claustro, por defender la entrada, y franquearla à las personas que huvieren de entrar, conforme à las Ordenes, que les và dando el Mayordomo Semanero.

Aguarda en la Iglesia, vestido de Pontifical, el Prelado que hà de dizir la Missa, sentado à la parte de la Epistola, con los assistentes, y ministros del Pontifical.

Para los Capellanes de onor, se pone un Banco raso, à la parte de la Epistola, junto à la Credencia y Aparador.

A la parte del Evangelio, en el Banco señalado, aguardan los Prelados, que es el lugar que tienen en la Capilla, prefiriendo à los lados, el Capellan Mayor de Su Magestad, Arsobispo de Santiago, que se acienta en Silla raça, como la del Mayordomo Mayor, enfrente del escalon, entre el Banco de los Capellanes, y la Cortina, y el Limosnero Mayor, que es el que substituye por el, si es Patriarcha, por esta dignidad, precede à los demàs, y sinò lo es, y es consagrado, por el grado de su dignidad, y consagracion.

Los Embaxadores sentados en sus Bancos; detràs de ellos, en pie los del Consejo de Camara, como assistentes de las Cortes, y los del Consejo Real, por testigos; y por hallarse en un cuerpo, guardan las antiguidades de su Consejo, aunque sean de la Camara. Siguen los Consejos de Aragon, y Italia, que tambien assisten por testigos. Y en el Juramento del Principe nuestro Señor, Don Balthasar Carlos, que este en Gloria, hizo Su Magestad merced, que assistiesen por testigos, à los Consejos de Portugal, y Flandes.

Haviendo Secretario de Camara, y Estado de Castilla, en el juramento del Principe nuestro Señor, Don Balthasar Carlos, que està en el Cielo, pretendiendo, que havia de assistir con su Consejo el de Aragon, nò diò lugar à ello, por dezir que queda va precediendole, y por una, y por otra parte, se acudiò à Su Magestad, elqual ordenò que el Secretario tomase lugar al lado isquierdo del Consejero de Castilla mas antiguo, que hacia la Cabeça, por no haver Presidente; con que quedò el de Aragon inmediato al de Castilla, y à las espaldas los Escrivanos Mayores del Reyno, y otros Ministros, y Secretarios de Su Magestad.

Suele Su Magestad comer à quel dia en San Geronimo, avisa à los Titulos, y Cavalleros que se hallan en la Iglesia, que vayan acompañar à Su Magestad, juntanse en la Antecamara, Sala, y Saleta de la Reyna.

Baxa el acompañamiento por el Claustro alto; y Escalera principal à la Iglesia, y entra por la puerta de las Processiones.

Son los primeros del acompañamiento, los Alcaldes de Casa, y Corte: siguen los Pages con su Ayo, ò Theniente; Cavalleros, y Gentiles-Hombres de la Casa; de Boca, Titulos, y Procuradores de Cortes mesclados sin orden, ni precedencias, despues quatro Maceros, con las Maças Reales en los ombros, de dos en dos; los Mayordomos de la Reyna, immediatamente à los del Rey, unos, y otros con Bastones en las manos, y el Mayordomo Mayor del Rey, con el Baston levantado en la mano derecha: luego quatro Reyes de Armas, con las cotas de las Armas Reales pienas, de Su Magestad, y Reynos.

El Conde de Oropesa, descubierto, con el Estoque desnudo, sobre el Ombro derecho, representando la Justicia; prèeminencia antigua de su Casa, y en su ausencia, el Cavallerizo Mayor de Su Magestad. El Principe, y si hay Infante, à sus lados un poco atràs, dos paços de distancia de Sus Magestades, à la mano derecha el Rey nuestro Señor, con el Collar grande de la Orden del Tuyson, la Reyna à su lado un poco atràs, llevando un Menino cerca de si por bracero, y lleva la falda la Camarera Mayor. El Mayordomo Mayor, de la Reyna nuestra señora, và junto à la Camarera, y siendo grande, en el lugar de los Grandes; siguen las Dueñas de onor, y las Damas, dadas las manos, acompañadas del Mayordomo Semanero de la Reyna, y despues van las Guardas de Damas; las dos Guardas, Española, y Alemana, estan en orden hasta la puerta de la Iglesia, y la de los Archeros viene cerrando, des del medio cuerpo de Su Magestad, todo el acompañamiento.

La Musica, està en el Coro, y los Ministriles tocan, desde que comença à entrar el acompañamiento, hasta que Sus Magestades se sientan.

Vanse quedando los Alcaldes, Titulos, y Cavalleros, en dos ordenes al lado de la Iglesia, y suben al Tablado, los Mayordomos de la Reyna, y los del Rey: el Conde de Oropeza con el Estoque, Sus Magestades, Camarera Mayor, Dueñas de onor, Damas, y Meninos; y despues de haver hecho reverencia al Sacramento, el Capellan Mayor, quita el Tafetan, con que està cubierto el Sitial, y el Sumiller corre la Cortina, y Sus Magestades entran en ella, y hacen oracion, antes de empesar la Missa.

El que lleva el Estoque toma puesto, junto à la Cortina, à la parte del Altar, y màs cerca del Altar, el Mayordomo Mayor de la Reyna despues del Mayordomo Mayor del Rey, y todos tres en pie, y Meninos, màs abaxo de la Cortina: en el espacio que toma el Tablado, à lo largo, los Embaxadores, y el Cardenal, si le hay; Prelados aguardan en pie, hasta que Su Magestad se asiente, y toman sus lugares.

Los Mayordomos del Rey, y Reyna des del Banco de los Prelados, hasta el de los Embaxadores, enfrente de la Cortina de Su Magestad, Los quatro Reyes de Armas, en las gradas que sirven al Tablado, dos à una parte, y dos à otra. Y en las gradas màs baxas, los quatro Maceros, con las Maças Reales, y alli estan todos el tiempo que dura la Missa, y el acto de Juramento.

Los Grandes, Titulos, y Cavalleros que han de jurar, en los Bancos señalados, como queda referido, y màs abaxo de ellos, y de los Prelados, en los ultimos Bancos, à los pies de la Iglesia, por ambos los là dos, toman su assiento, los Procuradores de Cortes, los de Toledo, le estan prevenidos al fin de todos, enfrente del Altar Mayor. Los Alcaldes de Corte, se arriman à la Valla de los pies, à la parte de la Epistola, que es

el lugar que tienen en la Capilla, detràs del Banco de los Grandes. Arrimados al Tablado, eſtan dos Archeros de la Guarda de Corps; con la Cuchillas; luego los Gentiles-Hombres de la Boca, Cavallerizos, y Pajes, Gentiles-Hombres de la Caſa, y otros Cavalleros, y Criados de Sus Mageſtades, y Altezas. Detràs de los demàs Bancos, à lo largo de la Igleſia, las Tribunas, y Balcones, que ocupan Señoras combidadas, y las de la Camara de la Reyna, Embaxadores que no ſon de Capilla, Confeſſores de Sus Mageſtades, Conſejeros de Eſtado, y otros Miniſtros grandes, que oò tienen lugar.

Como eſte acto, conſta de tantas Ceremonias, y lo màs ordinario, es jurar à los Principes en edad muy tierna, ſuele reſervarſe cerca de la Cortina, una puerta, por donde retirarle à deſcanſar, mientas ſe diſe la Miſſa, y ſe hace ora patà el juramento.

Comiençaſe la Miſſa por el reſponſorio (ſi es el dia) y el Cardenal, ò Prelado que celebra, hecha el Agua bendita, à Sus Mageſtades, y à ſus Altezas El Aſſiſtente Mayor del Pontifical, ſale despues, hecha Agua bendita al Nuncio, Prelados, y Embaxadores, Grandes, Titulos, Procuradores de Cortes. El Receptor de la Capilla, y otro Capellan de onor, al que tiene el Eſtoque, Mayordomo Mayor, Dueñas de onor, y Damas.

Cantaſe la Miſſa del Eſpirto Santo, y demàs de la oracion ordinaria, dice el Prelado, por ſu Alteza, las ſiguientes.

Pro Principe Collecta.

Deus, cujus omnis poteſtas, & dignitas famulatur, da huic famulo tuo Principi noſtro, N: proſperum ſuæ dignitatis effectum, in qua Te ſemper timeat, tibique vigilanter placere, contendat: per dominum noſtrum &c.

Secreta.

Munera quæſumus Domine, oblata ſanctifica, ut & Nobis unigeniti tui Corpus, & ſanguis fiant, & ad peragendum cunctum officium, Te largiente uſque quaque proficiant, per eundem Dominum Noſtrum &c.

Poſt-Communionem.

Hæc, Domine, oblatio ſalutaris Famulum tuum N. Principem noſtrum ab omnibus periculis liberet, & Eccleſiæ tuæ obtineat tranquillitatem, ut poſt iſtius temporis decurſum, ad æternam perveniat hæreditatem. Per Dominum Noſtrum, &c.

Sirve el Capellan Mayor, à Sus Mageſtades la Confecion, Evangelio, Credo, y Paz, ſiendo el Arſobispo de Santiago, ſi finò, el Prelado, que precede à los demàs por ſu Dignidad.

Acabada la Miſſa, el Prelado hecha la Bendicion, y ſi es Cardenal, los Diaconos que aſſiſten, leen en los lados màs abaxo del Altar, en alta voz, las indulgencias que concediò à todos los preſentes por ſiete años, los Cardenales quando celebran; el Diàcono en latin, y el Subdiàcono en romanſe: Dicho el Evangelio poſtreto, hace el Prelado reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, y ſi es Cardenal Su Mageſtad le quita el Sombrero; y puesto à la parte de la Epiſtola, ſe deſnuda, y viſte de las colores, y en la forma que tiene dispueſto la Igleſia, en el Ceremonial Romano, y le pone la Silla, à baxo de la peaña del Altar en el medio, aſſiſtiendole los Diaconos, y Capellanes.

El Sumiller corre la Cortina, y de ella ſale el Principe, acompañandole el Padrino, que ſuele ſer un Gran Señor, ò Infante, aquien Su Mageſtad quiere hacer eſta onra, llegaſia delante del Prelado, y el Mayordomo Mayor de la Reyna, ò en ſu auſencia el Semanero, que aſſiſte al Principe, pone à ſu Alteza una Almohada, parà ponerſe de rodillas, y ſi hay Infante, le pone otra el Mayordomo Mayor, ò el Semanero que le ſirve, y puesto de rodillas el Principe, y el Padrino, ſe hace la confirmacion, como lo acoſtumbra la Igleſia. Detràs del Principe, aſſiſte el Capellan Mayor do rodillas, parà poner la venda, y poner la Criſma. Sirven las Fuentes, Toallas, y todo lo neceſſario, los Capellanes reveſtidos, ofrece la vela el Principe, ayudale el Padrino: Acabada la Confirmacion ſe buelven à ſus lugares, ſu Alteza, y el Padrino.

El Apoſentador de Palacio, y el Tapizero, quitan el Sitial, que eſtà delante de Su Mageſtad, y ſe pone una Silla, parà aſentarſe el Principe, todo el tiempo que dura el Juramento; ſirvela el Ayuda de Furriera de la Caſa de lu Alteza, y ſu Mayordomo Mayor ſe la llega, y no haviendole, el Semanero.

El Prelado hace reverencia al Altar y à Sus Mageſtades, y ſe ſienta en la parte, y lugar que eſtuvo, parà hacer la Confirmacion, quitaſe la Capa blanca, y ſe pone otra carmezi, y los Ayudas de Oratorio de Su Mageſtad, le ponen delante un Sitial cubierto, y una Almohada enſima para tomar el Juramento. No haviendo Confirmacion, ò despues de hecha, ſe continuan las Ceremonias en eſta manera. El Sumiller corre la Corrina, del lado de las Damas, vienen à quedar las tres Cortinas coridas, y Sus Mageſtades en publico, como de baxo de un Docel, algo mas à fuera que las Sillas, en que eſtan los Infantes, ſi los huviere. El ſumiller ſe retira, junto al Banco, en que eſtan los Prelados, à onde hà de aſſiſtir en piè; à eſte tiempo, ſe baxan los Prelados, del Banco en que eſtan, al que tienen prevenido, en el plano de la Igleſia, para des de allì ſubir à hacer el Juramento. El Prelado ſe làva, ſirviendole el Aguamanil, y toalla algunos Señores, ò parientes luyos, que parà eſte efecto, ſe allan cerca de la Credencia.

Haviendo dicho las oraciones, que la Igleſia acoſtumbra en tales ocaſiones, y eſtando todos en ſus lugares, y aſſientos, y ſolegada la Gente, ſube al Tablado, el Rey de Armas, màs antiguo, y hecha reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, buelto al cuerpo de la Igleſia, lee en alta voz, la propoſicion.

Oid, oid, oid, la Eſcriptura que aqui os ſerà leìda, del Juramento del pleito omenage, y fedelidad que los Sereniſſimos Infantes; &c. que preſentes eſtan, y los Prelados, y Grandes, Señores, y Cavalleros, y Procuradores de Cortes deſtos Reynos, que por el mandato del Rey nueſtro Señor el dia de oy eſtan juntos, y preſtan, y hacen al Sereniſſimo Principe N. hijo primogenito de Su Mageſtad, como à Principe deſtos Reynos, durante los largos, y bienaventurados dias de Su Mageſtad, y despues, por Rey, y Señor natural proprietario de ellos.

Leìda la propoſicion, y hechas ſus reverencias, el Rey de Armas ſe buelve à ſu lugar, y ſale del ſuyo el Conſejero màs antiguo del Conſejo de Camara, y hechas las meſmas reverencias, ſe pone en el lugar en que eſtuvo el Rey de Ar-

Armas, y lee la Escriptura del juramento, que es desta manera.

Escriptura de Juramento.

Los que aqui estais presentes, sereis testigos, como en presencia del Catholico Rey, nuestro Soberano Señor, y Reyna nuestra Señora, y los Señores Infantes, N. N. y los Prelados, y Grandes, y Cavalleros, los Procuradores de Cortes, de las Ciudades, y Reynos, juntamente de una concordia libre, y expontanea, y agradable voluntad, cada uno de por si, y sus sucessores, y los dichos Procuradores por si, y en nombre de sus Constituyentes, y por virtud de los poderes, que tienen presentados, de las Ciudades, y Villas que representan estos Reynos, y en nombre de ellos, guardando lo que de derecho, y leyes destos Reynos, deven, y son obligados, y su lealtad, y fidelidad les obliga. Y siguiendo lo que antiguamente, los Prelados, Infantes, Grandes, y Cavalleros, y Procuradores de Cortes, de Ciudades y Villas destos Reynos, en semejante caso hizieron, y acostumbraron hacer, y queriendo tener, y guardar, y cumplir aquello: dizen, que reconocen, y desde aora, tienen, y reciben al Serenissimo, y esclarecido Señor, &c. hijo primogenito, y heredero de Su Magestad, que presente està, por Principe destos Reynos, de Castilla, y Leon, y los demas desta corona, à ellos sugeros, unidos y incorporados, y pertenecientes, durante los largos, prosperos y bienaventurados años del Rey nuestro Señor, y despues de aquellos, por Rey, Señor legitimò, y natural heredero, y proprietario de ellos; y que assi viviendo Su Magestad, le dàn fe, y prestan la obediencia, reverencia, y fidelidad, que como buenos subditos, y naturales vassallos le deven, y son obligados à ledar, y prestar, como à su Rey y Señor natural, y prometen que bien, y verdaderamente, tendran, y guardaran su ser, y cumpliran loque deven, y son obligados à hacer, y en cumplimento de ello, y à mayor abundamiento, y parà mayor seguridad, de todo lo sobredicho, Vuestras Altezas, los Señores Infantes, y vos los Prelados, Grandes, y Cavalleros, por vos otros, y los que despues de vos fueren, y os sucedieren; y vos los dichos Procuradores, en nombre, y vos de vuestros constituyentes, y de los que despues fueren, en virtud de los poderes que de ellos teneis, y por vos otros mismo, todos unanimes, y conformes dezis que jurais à Dios nuestro Señor, y à S. Maria su Madre, y à la Señal de la Cruz, y à las palabras de los Santos Evangelios, que estan escritos en este libro Missal, que ante vos otros teneis abierto, lqual Cruz, y Santos Evangelios, corporalmente con vuestras manos derechas tocais; que por vos otros, y en nombre de vuestros constituyentes, y de los que despues de vos otros, y de ellos fueren, tendreis realmente, y con efecto, y todo vuestro Real poder, al dicho Serenissimo, y esclarecido Principe, por Principe heredero destos Reynos, durante la vida de Su Magestad, y despues de ella por vuestro Rey, y Señor Natural, y como à tal, le prestareis la obediencia, reverencia, sugecion, y vassallage que le deveis, y hareis, y cumplireis, todo lo que de derecho deveis, y sois obligados, de hacer, y cumplir, en cada cosa, y parte de ella, y que contra ello, nò ireis, ni vendreis, ni pensareis, directe, ni indirecte, en tiempo alguno, ni por ninguna manera, causa, ni razon que sea: assi Dios os ayude, en este Mundo los Cuerpos, y en el otro las Almas, adonde mas haveis de ducar, y lo contrario haziendo, dezis que os lo demande mal, y caramente, como aquellos que juran su Santo nombre en vano: y demàs desto, dezis que quereis ser havidos por Hombres de menos valer, y que por ello caereis en caso de aleve traycion, y en otras penas por leyes, y fueros destos Reynos establecidas, y determinadas. Todo loqual vuestras Altezas los Señores N N. Infantes, y vos los dichos Prelados, Grandes, y Cavalleros, por vos otros, y por los que despues de vos otros fueren, y os sucedieren, y vos los dichos Procuradores de Cortes, por vos, y en nombre de vuestros constituyentes, y los que despues de ellos fueren, dezis que assi lo jurais, y à la conclusion, que se os hará, del dicho juramento, respondereis todos clara, y distintamente, diziendo: *assi lo juramos: Amen.*

Y otro si, vuestras Altezas los Señores N. N. y vos Prelados, Grandes, y Cavalleros por vos otros mismos: y por los que despues de vos otros fueren, y os sucedieren; y vos los dichos Procuradores de Cortes, por vos mismos, y en nombre de vuestros constituyentes, y de los que despues de ellos fueren: dezis que hazeis pleito omenage, una, dos, y tres vezes, segun fuero y costumbre de España, Vuestras Alrezas, hermanos de Su Magestad, N. nuestro Señor, y los referidos hermanos de N. que (*)....de vos, y cada uno de vos le toma, y recibe en nombre, y favor del dicho Serenissimo, y esclarecido Principe N. nuestro Señor, que tendreis, y guardareis todo loque dicho es, y cada cosa, y parte de ello, y que nò ireis ni vendreis, contra ello, ni contra cosa, ni parte de ello, aora, ni en tiempo alguno, por ninguna causa, ni rason, sob pena de caer, y incurrir lo contrario haziendo, en las penas sulo dichas, y en las otras en que caen, y incurren, los que contravienen, y quebrantan el pleito omenage, hecho, y prestado a su Principe, durante la vida de su Padre, y despues de aquella à su Rey, y Señor natural, en señal de loqual dezis, que de prezente como à vuestro Principe, y despues de los largos, y felices dias de Su Magestad, como à vuestro Rey, y Señor natural, con el acatamiento, y reverencia devida, le besais la mano.

Leida la Escriptura, baxa el Maestro de ceremonias, à llamar al Capellan Mayor, que se sienta en el primer lugar, en el Banco de los Prelados, parà que ponga sobre el Sitial que està delante del Prelado, el libro de los Evangelios, y Cruz con Christo Crucificado, parà hacer el juramento los Infantes, si los huviere.

Sale de su assiento el Infante, y hechs la reverencia al Altar, buelve à la parte de la Cortina, y hace otra, à Sus Magestades: la Reyna se levantes, bolviendose a assentar, y si hay otro Infante, està en pie, y descubierto, hasta que buelve de jurar el primero, y haziendo otra reverencia, antes de llegar adonde esta el Prelado se pone de rodillas delante del Sitial, en una Almohada que le pone el Mayordomo Mayor, que le sirve, y en su ausencia el Semanero, y al mismo tiempo el Capellan Mayor, pone sobre el Sitial, un libro de los Evangelios, y ensima un Crucifixo, y dize el Prelado.

Vuestra Alteza, como Infante de Castilla, jura de Guardar, y cumplir todo lo contenido en la Escriptura de juramento, que aqui hà sido leida: puestas las manos el Infante sobre el libro; y Cruz; responde: *Si juro.* Buelve adrzir el Cardenal: *Assi Dios le ayude;* responde: *Amen.*

Levantase, y haziendo otra reverencia, al Altar, y à Su Magestad, se pone de rodillas delante de Su Magestad, parà hacer el Pleito omenage, y metiendo sus manos, juntas una con otra, por el

(*) Nombre, y titulo de la persona, que Su Magestad mandare que reciba el pleito omenage.

al gueco que forman las de Su Mageſtad, en la manera que ſe acoſtumbra.

Su Mageſtad dize al Infante: Vos hazeis pleito omenage, una, dos, y tres vezes, y prometeis, y dais vueſtra fe, y palabra, que cumplireis, todo lo que eſtà Eſcriptura de juramento, que aqui os leyeron contiene? Reſponde; aſſi lo prometo.

Levantaſe el Infante, y và donde eſtà el Principe, y hecha otra reverencia, le toma la mano, parà bezarſela, y el Principe le hecha los braços: despues ſe la beza al Rey, levantandoſe en piè Su Mageſtad, y dandole los braços, y bolviendo donde eſtà la Reyna, y eſtando puesto de rodillas, y Su Mageſtad en piè, ſe la pide parà bezarſela, y ella la eſcuza, y hecha los braços; y haziendo reverencia el Principe al Altar, y à Sus Mageſtades, buelve à tomar ſu Silla.

En eſtà miſma orden, hacen el pleito omenage, los demàs Infantes, poniendo el Capellan Mayor, el libro de los Evangelios, y Cruz, que hà de haver quitado, en jurando el primer Infante, y mientras, han de eſtar en piè, y descubiertos los Embaxadores, Prelados, Grandes, Titulos, y Procuradores de Cortes.

El Capellan Mayor, quita el libro de los Evangelios, y Cruz, en que juran los Infantes, y ſe buelve à ſu lugar, y parà que tomen juramento à los demàs, el Aſſiſtente Mayor, pone otro Miſſal, y otra Cruz.

El Rey de Armas, que leyò la propoſicion, haziendo reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, buelve el roſtro, à la parte del Banco de los Grandes, y en alta voz dize; N. (*) ſubid à tomar el pleito omenage, ſale del Banco, y haziendo cortezia à los Prelados, Grandes, y Titulos; ſube al Tablado, y hecha reverencia al Altar, Sus Mageſtades, Grandes, y Embaxadores, ſe ponen en piè, y deſcubiertos, al lado de la Epiſtola, parà recebir el pleito omenage.

Puesto en ſu lugar el Rey de Armas, buelto à là parte, donde eſtan los Prelados, dize en alta voz; ſubid, Prelados, à jurar. Baxa el Maeſtro de Ceremonias, y llama al Capellan Mayor, ò Prelado que eſtà en el Banco, en el primer lugar, parà que ſuba à jurar, hecha Cortezia à los Prelados, Grandes, Titulos, y Cavalleros que juran: ſube, y haziendo reverencia al Sacramento, à Sus Mageſtades, Damas, y Embaxadores, ſe pone de rodillas delante del Sitial del Prelado, que dize: Jurais de Guardar, y cumplir todo lo contenido en la Eſcriptura de juramento, que aqui ſe os hà leido? Y puеſtas las manos ſobre el Miſſal, y Cruz: reſponde, ſi juro. Buelve à dizirle, Aſſi Dios os ayude, y ellos Santos Evangelios! y reſponde; Amen.

Levantaſe luego, y hecha la reverencia al Altar mayor, y otra antes de hacer el pleito omenage, eſtando ambos en piè, juntas las manos, las mete en el gueco, de las del que le recibe, como eſtà dicho, y el le dize.

Voz hazeis pleito omenage, una, dos, y tres vezes: una, dos, y tres vezes: una, dòs, y tres vezes y prometeis, y dais vueſtra fe, y palabra, deguardar todo lo que eſta Eſcriptura de juramento, que aqui ſe os hà Leido contiene? Y reſponde; Aſſi lo prometo. Desde alli và donde eſtà el Principe, y la hace reverencia, y puеſto de rodillas le beza la mano. Levantaſe, y haziendo otra à donde Su Mageſtad eſtà, y Su Mageſtad ſe la rehuza: lo miſmo hace con la Reyna nueſtra Señora, y haziendo à las Damas, y Embaxadores, cortezia; ſe baxa à ſu aſſiento, y haze antes de tomarle, otra reverencia, à los demàs. Deſta manera, proſiguen la accion los otros, ſegun el orden que eſtan ſentados.

(*) Nombra por ſu titulo, la perſona que Su Mageſtad manda, que tome el pleito omenage.

Haviendo jurado los Prelados, y buelto à ſus aſſientos, el miſmo Rey de Armas, haziendo reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, desde ſu lugar, el roſtro à la parte del Banco de los Grandes, y en alta voz; ſubid Grandes à jurar; y van ſubiendo por el orden que eſtan ſentados, ſin guardar antiguidad, ni precedencia, como lo acoſtumbran en los actos publicos, donde concurren: y haziendo cortezia à los Prelados, y Señores, y revencia al Altar, à Sus Mageſtades, y Damas y Embaxadores, ſe ponen de rodillas delante del Sitial, y ſobre el Libro Miſſal, y Cruz, hacen el Juramento, y pleito omenage, bezan la mano al Principe; y a Sus Mageſtades, y ſe buelven à ſu lugar, repitiendo las miſmas ceremonias, que los Prelados. Despues de los Grandes, ſuben à jurar los Titulos, y Caſas que tienen eſta preminencia, començando por los que, eſtan ſentados mas abaxo del Banco de los Grandes, à la parte de la Epiſtola, y luego los del lado del Evangelio, mas abaxo de los Prelados, haviendolos llamado el Rey de Armas, como eſtan ſentados, y ſin precedencia.

En acabando de jurar los Titulos, el Rey de Armas, hace reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, y buelto al Reyno dize en alta voz: Subid Procuradores de Corte; dòs de Burgos, y dòs de Toledo; y llegan abuen andar, juntos, enſima del Tablado, y hecha reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, queriendo cada Ciudad jurar primero (que es ſu competencia antigua) dize Su Mageſtad: jure Burgos, que Toledo harà, loque y ò le mandare: pide Toledo por teſtimonio, Su Mageſtad ſe lo manda dàr; baxanſe los de Toledo à ſu aſſiento, y juran los de Burgos, y hacen pleito omenage, bezan la mano al Principe, à Sus Mageſtades, y ſi buelven al Banco; y ſuben los demas Procuradores de, dòs, en dòs, por la orden que eſtan ſentados, en los dòs Bancos de un lado, y otro que es, los Reynos por ſu antiguidad, y las Ciudades, y Villas en los lugares que les tocò por ſuerte, como ſe dize en la funcion de la propoſicion de Cortes.

Haviendo jurado, los Procuradores de Cortes, jura el Mayordomo Mayor del Rey, haziendo pleito omenage como los demàs; luego el Mayordomo Mayor de la Reyna, ſiguen los Mayordomos del Rey, y despues los de la Reyna: hecho el juramento, y pleito omenage, por los Mayordomos de la Reyna, ſuben ajurar, los Procuradores de Toledo, y haviendo jurado, y hecho pleito omenage, bezan la mano al Principe, y à Sus Mageſtades, y hechas ſus reverencias, ſe buelven à ſu aſſiento.

El Conde de Oropeza dà el Eſtoque al primer Cavalleriſo del Rey, y ſale à hacer juramento, y pleyto omenage, y hechas las reverencias, beza la mano al Principe, y à Sus Mageſtades, y buelve à tomar el Eſtoque, y ponerſe en el lugar que hà tenido.

El Cavalleriſo que toma el pleito omenage, jura en manos del Prelado, y preſta pleito omenage en las del Mayordomo Mayor del Rey, cumpliendo con las Ceremonias que los demàs, y ſe buelve al puesto que antes tenia, parà tomar el pleito omenage al Prelado, que es en eſtà manera.

Haviendo jurado todos, ſe levanta el Prelado, y haziendo reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades; el Rey, y los Infantes, ſi es Cardenal, le quitan el Sombrero, retiraſe à la parte del Evangelio, donde ſi es Cardenal le ponen una Silla, y Sitial de Terciopélo delante; junto al Banco, en que eſtuvieren los Prelados, mientras la Miſſa; y ſi nò es Cardenal, el Faldiſtorio que ſirve parà los actos Pontificales: alli ſe desnuda de las veſtiduras Pontificales, entre tanto baxa el Maeſtro de las Ceremonias, à llamar al Capellan Mayor, al Banco de los Prelados, ſube, y ſe viſte de Pontifical,

fical, al lado de la Epiſtola, con Capa, y Mitra, y ſe le pone un Faldiſtorio, en que ſe ſienta en el lugar que tuvo el Cardenal, ò Prelado: ſale de aſſiento, el Cardenal, ò Prelado, y haziendo reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, Damas, y Embaxadores, ſe pone de rodillas delante del Sitial, donde le toma el Capellan Mayor el juramento, en la forma que ſe hace con los demàs; levantaſe, y haziendo otra reverencia, ſe và donda eſtà el Cavallero, en cuyas manos, hace el pleito omenage en piè, y llega adonde eſtan Sus Mageſtades, à bezar la mano al Principe, y à Sus Mageſtades: Si es Cardenal, a la ultima reverencia, le quita Su Mageſtad, y Alteza el Sombrero, y haziendo cortezias à las Damas, y Embaxadorcs; buelva à tomar ſu aſſiento, ſiendo el ultimo que hace el Juramento, y entre tanto, ſe descuida el Capellan Mayor.

Acabado el Juramento, ſale de ſu lugar el Secretario, y Eſtado de Caſtilla, y acompañado à los lados de los Eſcrivanos Mayores de las Cortes, y hecha reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, ſe pone delante del Rey, y en alta voz, dize las palabras ſiguientes.

Vueſtra Mageſtad, en nombre del Sereniſſimo, y eſclarecido Principe, N. ſu primogenito hijo, aceta el Juramento, y pleito omenage, y todo lo demàs, en eſte acto hecho, en favor del Sereniſſimo Principe, y pide à los Eſcrivanos de las Cortes, que aſſi loden por teſtimonio, y manda que à los Prelados, y Grandes, Titulos, y Caſas que eſtan auſentes, y acoſtumbraren à jurar, ſe les vaya à tomar el miſmo juramento, y pleito omenage; à loqual Su Mageſtad reſponde; aſſi lo aceto, pido, y mando.

En acabando, hacen ſus reverencias el Secretario de la Camara, y Eſcrivanos de las Cortes, y buelven à ſus puestos, Sus Mageſtades ſe levantan, y ſalen de la Igleſia, por la puerta ſecreta, que como eſtà dicho, ſe ſuele hacer junto à la Cortina, parà retirar al Principe, mientras la Miſſa, ſiguiendoles la Camarera Mayor, Ducſas, Damas, Meninas, y Mayordomos, y los demàs ſe quedan en la Igleſia, y ſe dà fin, con la Muzica de los Miniſtriles, Trompetas, y Atabales.

Planta de la Igleſia de San Geronimo, y lugares que cada uno tiene, en el Juramento de los Señores Principes.

A. Cortina, y en ella Sillas, Almohadas, Sitial, parà Sus Mageſtades, y Alteza.
B. Prelado que dize la Miſſa.
C. Credencia.
D. Fuentes parà la Confirmacion.
E. Banco de Prelados, que aſſiſten à la Miſſa.
F. Embaxadores.
G. Banco de Prelados que han de jurar.
H. Baoco de Grandes.
I. Banco de los Titulos, y ſus primogenitos.
K. Banco de los Procuradores de Cortes.
L. Banco de los Procuradores de Toledo.
M. Banco de Capellanes.
N. Conſejos.
O. El que tiene el Eſtoque, y los Mayordomos.
P. Mayordomos Mayores del Rey, y Reyna, y los Mayordomos del Rey, y Reyna.
Q. Camarera Mayor de onor, y Damas.
R. Los dòs Archeros.
S. Alcaldes de Corte.
T. Puerta que tienen los Porteros de Camara.
V. Los quatro Reyes de Armas
X. Los quatro Maceros.

(§. V.)

Salida de Su Mageſtad à la Capilla Ordinaria.

LA noche antes, dà Su Mageſtad la orden al Mayordomo Mayor (ſi le hay) y el al Semanero, y nò haviendo Mayordomo Mayor, la toma el Semanero de Su Mageſtad, ſale por la Antecamara, y en la Sala dà la orden al Archero, que eſtà por cabo de la Dezena, diziendole la ora à que Su Mageſtad hà de ſalir.

Luego la dà, à los Cabos de Eſquadra, de las dos naciones, y à falta dellos, à los màs altos, y les ordena avizen à los Embaxadores, Grandes, Mayordomos, y Guardas.

Sale Su Mageſtad de ſu Apoſento, acompañado de Grandes, y Mayordomos; ſi hay Cardenales, eſperan à Su Mageſtad en la Camara, y en ella le ponen Silla de brocado, parà que ſe aſſienten. Los Embaxadores, eſperan en la Antecamarilla, y en la Antecamara los Gentiles-Hombres de la boca, Titulos, y los de Italia, à quien Su Mageſtad hà hecho merced, de preeminencias de Caſtilla, y los del Sacro Imperio, que eſtan de baxo de firma de Su Mageſtad, Cavalleriſo, Pages, y ſu Ayo, y los Alcaldes de Caſa, y Corte.

En la Saleta, eſperan Acroes, y Coſtilleres, y Capellanes Ordinarios, y los Maceros. Si hay alguna Muger de qualidad, que quiera ablar à Su Mageſtad en eſtà pieſa, ſe pide licencia parà eſſo, al Mayordomo Semanero.

En la Sala eſperan los Archeros, por un lado, y otro, y dentro deſta pieſa, eſtan dos Soldados de cada nacion, los demàs en el Corredor en orden, los Eſpañoles à la mano derecha, y à la iſquierda los Alemanes.

En la puerta de la Antecamara, hay un Ugier de Camara, que dà los Baſtones à los Mayordomos, y en la de la Antecamara, otro Ugier.

En la Saleta, un Portero de Saleta, y en la puerta de la Sala, el Portero de la Camara.

Al Ayuda de Camara, hace ſeñal en la puerta de la Antecamara, y và paſſando por las puertas, à las Guardas.

En el acompañamiento, van delante los Sargentos, y Alferez de las Guardas, luego doz Alcaldes, los Pages, y ſu Ayo, Capellanes ordinarios, Coſtilleres, Acroes, Gentiles-Hombres de la boca, y Titulos meſclados. Los Maceros arrimados à las Guardas, Mayordomos, y Grandes. Si hay Principe, và al lado iſquierdo de Su Mageſtad, no haviendo Cardenal, por que haviendole, toma el derecho, y el Cardenal el iſquierdo, con algun reconocimiento atràs; los Infantes, ſi los hay, van delante de Su Mageſtad, los Embaxadores por ſus precedencias, el Mayordomo Mayor, al lado derecho, y el Capitan de los Archeros al iſquierdo, nò ſiendo Grande.

Los Archeros con ſu Theniente, cierran el acompañamiento, admitiendo dentro à los Gentiles-Hombres de la Camara, y Conſejeros de Eſtado.

En llegando el acompañamiento, eſperan à la puerta los Sargentos, Alferez, y Thenientes, de las Guardas Eſpañolas, y Alemanas, haſta que entre Su Mageſtad, y luego ſe recogen las Guardas, quedando quatro Soldados de ambas naciones à la puerta de la parte de à fuera, dos al portico de la Cortina, y dos al de Mayordomos, para que nò llamen, ni hagan ruido.

En la Capilla, tienen los Prelados ſu Banco, al lado del Evangelio, y alli ſe ſienta el Capellan, y Limosnero Mayor (ſi es conſagrado) y precede por el Grado de ſu Dignidad. Si aſſiſte Arſobiſ-

po de Santiago, Capellan Mayor, ſe le pone Silla raça, entre la Cortina, y el Banco de los Prelados. Y ſi el Capellan, ò Limosnero Mayor que ſirve en ſu auſencia, nò es conſagrado, eſtà en piè, y arrimado al pilar del Arco de la Capilla.

Los Preſtes que celebran, al lado de la Epiſtola, junto à la Credencia, el Sumiller de Cortina junto à la Cortina.

Los Mayordomos de la Reyna con Baſtones, eſtan arrimados à los Canſeles, entre las ventanas de las tribunillas, y los Guarda Damas al rincon, entre el Canſel, y la pila de Agua bendita.

Como và entrando el acompañamiento van tomando ſus lugares, los Alcaldes à la punta del Banco de los Capellanes, todos los que nò paſſan de la Saleta, detràs deſtos Bancos.

Los que tienen entrada en la Antecamara, detràs del Banco de los Grandes.

Los Mayordomos, enfrente de la Cortina de Su Mageſtad con los Baſtones.

Los Grandes en ſu Banco.

Los Embaxadores, en el Sitial, arrimados al Pilar, debaxo del Arco del Prebiſterio, à la parte del Pulpito.

Los Cardenales enfrente de la Cortina de Su Mageſtad, junto à las gradas del Altar.

El Mayordomo Mayor, en la Silla de ſu oficio, que eſtà màs adelante del Banco de los Grandes, y detràs junto à la pila un Ugier de Camara parà tomàr las ordenes.

El Theniente de Archeros, detràs del Mayordomo Mayor, à la mano derecha, dos Archeros arrimados al Pilar, y à la pared.

Los Maceros ſe quedan detràs del Banco de los Grandes, al principio del, parà que nò haya desorden en la entrada de los que allì han de eſtar, y de tener la gente.

En el Coro, ſe permiten algunas perſonas de qualidad, por impedidas.

Quando Su Mageſtad buelve, ſale delante el acompañamiento, por la orden que vino, y en llegando à ſu quarto, ſe van que dando todos, donde tienen la entrada. Las plantas del acompañamiento, y Capilla, eſtan à delante.

Planta de la Capilla de Palacio, quando Su Mageſtad ſale en publico à Miſſa, ò à Viſperas.

A. Cortina de Su Mageſtad.
B. Preſtes que dizen la Miſſa.
C. Prelados.
D. Capellan Mayor.
E. Lugar donde ſe ponen las Sillas, parà los Cardenales.
F. Capellan, y Limosnero Mayor, que nò es Prelado.
G. Mayordomo Mayor.
H. Banco de los Embaxadores.
I. Pulpito.
K. Ugier de Camara.
L. Theniente de los Archeros.
M. Archeros.
N. Banco de los Grandes.
O. Banco de Capellanes.
P. Sumiller de Cortina.
Q. Maceros.
R. Guarda Damas.
S. Mayordomos de la Reyna, oueſtra Señora, y de ſu Alteza.
T. Mayordomos del Rey nueſtro Señor.
V. Alcaldes de Corte.
X. Parà Gentiles-Hombres de la boca, Titulos, y Cavalleros conocidos.
Z. Parà Sacerdotes, Religiozos, Criados de Su Mageſtad, y perſonas que nò pueden eſtar al otro lado.

(§. VI.)

Ofrenda de los Calices, el dia de la Epiphania.

EL Señor Emperador, Carlos quinto, ofreciò el dia de los Reyes, tres Calices de Plata dorada, de hechura de Copas, todos tres de à cien ducados, poco màs, ò menos, de valor. El uno tenia dentro, una moneda de Oro, el otro Incienſo, y el otro Myrrha; y ſe los dava en ſu mano el Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia ò falta, el Semanero, ò algun Gran Señor, de los que allì ſe allavan, ſi Su Mageſtad lo mandava, y eſto ultimo, es loque ſe obſerva, por que Su Mageſtad, elige por particular favor, la perſona que hà de ſervir los Calices, y dà la orden al Mayordomo Mayor, ò Semanero.

Sale Su Mageſtad de la Cortina, acompañado de los Grandes, y los Embaxadores truecan lugar con los Mayordomos, quedando el Mayordomo màs antiguo, preferido del Embaxador que tiene el ultimo lugar en el Banco.

Al llegar Su Mageſtad al Altar, el Mayordomo Mayor, ò el Semanero, le pone el Almohada (que le dà el Ayuda de Oratorio) en la grada primera; y ſi es Principe, ò Infante, el que ſirve los Calices, el Mayordomo Mayor, ò Semanero le pone otra Almohada, màs abaxo, y la buelven à quitar despues, los miſmos que la puzieron.

(*) Los Calices, los toma quien los hà de ſervir à Su Mageſtad, de mano del Limosnero Mayor, de una fuente en que los trae el Moſſo de la Limoſna, però ſi es conſagrado el Limosnero Mayor, ſolo hace eſta funcion, quando es Principe ò Infante, el que los ha de ſervir, y parà otro qualquiera, el Molo de la Limoſna, que los lleva en la fuente, como eſtà dicho.

Deſtos Calices, ſe embia ordinariamente, uno à San Lorenço el Real, y los otros dos à las Igleſias, ò Monaſterios, à que Su Mageſtad manda, por reſolucion de Conſulta del Limosnero Mayor.

(§. VII.)

Dia de la Candelaria.

CUbrenſe los Bufetes, en la Capilla, al lado de la Epiſtola, con manteles de Altar, y en el Banco, ſe ponen dos fuentes, con los cirios dorados, que ſe han de dar à las perſonas Reales; en el otro, las demàs velas, y allì cerca ſe quedan el Cerero, y una Ayuda, parà encenderlas à ſu tiempo; y darlas al Aſſiſtente Mayor, decuya mano las recibe el Prelado que hace el Oficio.

Sale

(*) Por una reſolucion, de las ordenes del Señor Rey Phelipe ſegundo, pareſe que Don Alvaro de Carvagal, Limosnero Mayor, que no era conſagrado, diò la vela con un Doblon de à quatro en ella, para la ofrenda al Almirante, de cuya mano, la tomò el Rey nueſtro Señor Phelipe terſero, que eſtà en Gloria.

Sale Su Mageſtad por el corredor en la forma ordinaria, y quando entra en la Capilla, ſe levanta el Prelado, que eſtà veſtido de Pontifical, para bendiſir las Candelas.

Acabada la Bendicion, el Mayordomo, ò Dignidad que allì ſe halla, le dà la vela encendida, y el ſe la buelve, y la toma beſandola luego: van llegando à tomar velas, haziendo acatamiento al Altar, à Su Mageſtad, y demàs perſonas Reales, los Cardenales, el Nuncio, el Patriarcha, los Arſobispos, y Obiſpos, procediendo entreſi, ſegun ſus conſagraciones.

Acabado eſto, el Prelado ſe aſſienta en el faciſtol, las eſpaldas al Altar, y el roſtro al pueblo, algo inclinado à la parte del Evangelio, y dà velas à los Capellanes que eſtan reveſtidos, por ſus grados; despues à los Confeſſores, Receptores de la Capilla, Predicadores, y Capellanes de onor, como eſtan en el Banco, el Maeſtro de Ceremonias, el de Capilla, Capellanes de Altar, Cantores, y Cantoricos, porque todos los que eſtan con Sobrepellis, llegan à tomarla al Altar; despues ſale Su Mageſtad de la Cortina, acompañandole los Embaxadores, ſubiendo màs arriba de ſu aſſiento, quedando preferido el Mayordomo màs antiguo del ultimo Embaxador, y los Grandes, por la parte del Evangelio, donde eſtà ſu Banco, y el Mayordomo Mayor, ò Semanero, le pone la Almohadà, parà ponerſe de rodillas, ſobre la grada primera.

El Prelado ſe levanta, y toma de mano del Aſſiſtente Mayor, un Cirio, dorado el rexo, tendido ſobre una fuente, y le dà à Su Mageſtad, buelveſe a la Cortina, y el Prelado ſe buelve à aſſentar. Si la Reyna, nueſtra Señora, hà de ir en la Proceſſion, nò aſſiſten los Embaxadores en la Capilla, y ſi nò, llegan à tomar velas por ſus precedencias.

Luego los Grandes, y los Mayordomos, por ſus antiguidades, y nò ſe toma otra vela en el Altar.

Los ſeglares bezàn la vela, y la mano del Prelado. Sale la Proceſſion, delante la Cruz, y dòs Pages de Su Mageſtad con Achas: la Capilla en la orden, con velas eſcendidas, meſclados Capellanes de onor, y Predicadores.

El Preſte de Pontifical.
Los Mayordomos.
Los Grandes.

Quando Su Mageſtad, và à ſalir de la Cortina, llega el Capellan Limosnero Mayor, ſinò hace el Oficio, y le trueca el Cirio grande, por una vela delgada, y eſte Cirio, y los demàs de las Perſonas Reales, tiene el Capellan Mayor aſſentado por coſtumbre, que le pertenecen, y à falta ſuya, lo hazte el Sumiller de Cortina.

A los Gentiles-Hombres de la Camara, dà velas el Cerero.

Quando Su Mageſtad llega à los canſeles, la Reyna nueſtra Señora, que eſtà à la puerta inmediata à la de la Capilla, toma velas de mano del Capellan, y Limosnero Mayor, y al Capellan, y Limosnero Mayor, ſe la dà el Ayuda de Oratorio, y eſtando ocupado el Capellan, Limosnero Mayor, aquien ſe la dà el Cerero, y luego à la Camarera Mayor, Dueñas de onor, y Damas como van ſaliendo.

Quando buelve la Proceſſion, la Reyna nueſtra Señora, ſe queda en el Canſel, y dà la vela à ſu Mayordomo Mayor, y la Camarera Mayor, Dueñas de onor, y Damas al Cerero.

En llegando Su Mageſtad à la Cortina, dà la vela, al Capellan Limosnero Mayor, ò al Sumiller de Cortina, los Embaxadores, Grandes, y Mayordomos al Cerero.

Desnudaſe el Prelado, y un Capellan de Altar, dize la Miſſa, como los demàs dias de Capilla.

(§. VIII.)

Domingo de Ramos.

LA Semana antes del Domingo de Ramos, el Mayordomo Mayor, y nò le haviendo, el màs antiguo, eſcrive al Obrero de la Santa Igleſia de Toledo, con un Oficial de la Furriera, parà que le entregue las Palmas, como es coſtumbre, y lleva para traerlas, dos Azemilas de Su Mageſtad, con prevencion que hà de eſtar en Madrid el Viernes.

El Obrero, dà orden al Contador, delqual recibe el Oficial de la Furriera dozientas Palmas, que ſon de las que à aquella Santa Igleſia, le embìan cada año, de la Ciudad de Oran, en Africa.

En entrando en Madrid, le entregan al Apoſentador de Palacio, y el ſabado temprano, con un Azemilero, ſe llevan quarenta Palmas, à San Lorenço el Real, con carta del Mayordomo Mayor, ò màs antiguo, parà el Prior.

El Domingo de Ramos, en la Capilla ſe cubre una Meza, con Manteles de Altar, al lado de la Epiſtola, y ſobre ella ſe ponen dos fuentes, en la una la Palma parà Su Mageſtad, en la otra parà la Reyna nueſtra Señora, y ſus Alteza. Tambien ſe ponen dos Ceſtas grandes, la una con Palmas, y la otra con Ramos de Oliva, uados en manojos, y junto à la meſa eſtà el Apoſentador de Palacio, y una Ayuda de la Furriera, parà ſervirlas, y darlas al Aſſiſtente Mayor, de cuya mano las recibe el Prelado al tiempo de diſtribuirlas.

Sale Su Mageſtad por el corredor, en la forma ordinaria, y quando entra en la Capilla, ſe levanta el Prelado, que eſtà veſtido de Pontifical, parà bendiſir las Palmas, y Ramos.

Acabada la Bendicion, el de mayor dignidad que allì ſe halla, da una Palma al Prelado que hace el Oficio, y el ſe la buelve, y ſe la toma bezandola: luego van llegando à tomar Palmas, haziendo acatamiento al Altar, y à Su Mageſtad, y demàs perſonas Reales.

Los Cardenales, el Nuncio, Patriarcha, los Arſobispos, y Obiſpos, procediendo entreſi, ſegun las Conſagraciones.

Acabado eſto, el Prelado ſe ſienta en el Faciſtol, la eſpalda al Altar, y el roſtro al pueblo, algo inclinado à laparte del Evangelio, y dà Palmas, à los Capellanes que eſtan reveſtidos, por ſus grados; despues à los Confeſſores, Receptor de la Capilla, Predicadores, y Capellanes de onor, como eſtan en el Banco, el Maeſtro de Ceremonias, el de Capilla, Capellanes de Altar, Cantores, y Cantoricos, por que todos los que eſtan con Sobrepellis, llegan à tomarla al Altar.

Despues ſale Su Mageſtad de la Cortina, acompañado de los Embaxadores, Grandes, Mayordomos, y el Mayordomo Mayor, ò el Semanero, le pone la Almohadà, parà ponerſe de rodillas, ſobre la grada primera.

El Prelado ſe levanta, y toma de mano del Aſſiſtente Mayor, la Palma, y el Apoſentador de Palacio, ſirve en una fuente, y la dà à Su Mageſtad. Buelveſe à la Cortina, y el Prelado ſe torna à aſſentar. Si la Reyna, nueſtra Señora, hà de ir en la Proceſſion, no aſſiſten los Embaxadores,

rès, pero haviendolos, llegan à tomar Palmas, por ſus precedencias.

Luego los Grandes, Mayordomos por ſu antiguidad, y nò toma otro ninguno Palma en el Altar.

Los Seglares bezan la Palma, y la mano del Prelado.

A los Gentiles-Hombres de la Camara, les dà el Apoſentador de Palacio, ò un Ayuda de la Furriera. Los Ramos ſe ſacan al Corredor, y alli los toman las Guardas, y otros ſeglares.

Sale la Proceſſion, delante la Cruz, y dos Pages de Su Mageſtad con Achas, la Capilla en orden, meſclados Capellanes de onor, y Predicadores.

El Preſte de Pontifical.
Los Mayordomos.
Los Grandes.

Quando Su Mageſtad llega à los Canceles, ſale la Reyna nueſtra Señora, por la puerta que eſtà immediata à la de la Capilla, y el Capellan Limosnero Mayor, dà la Palma à la Reyna Nueſtra Señora, y la ſirve el Ayuda de Oratorio, y eſtando el Capellan Limosnero Mayor ocupado, ſe la dà ſu Mayordomo Mayor, à quien la ſirve el Apoſentador de Palacio; y la Camarera Mayor, Dueñas de onor y Damas; y dan las Palmas el Apoſentador, ò Ayuda de la Furriera. Quando buelve la Proceſſion, la Reyna, nueſtra Señora, ſe queda en el Cancel: desnudaſe el Prelado, y un Capellan de Altar dize la Miſſa, como los demàs dias de Capilla.

(§. IX.)

Lavatorio, y Comida de los Pobres, del mandato el Jueves Santo.

SU Mageſtad lava los pies, y dà de comer à treze Pobres, el Jueves Santo, y de ordinario ſe hace eſta funcion, en la pieſa de la Antecamara, parà loqual en ſaliendo Su Mageſtad à la Capilla, los Oficiales de la Tapiſeria, quitan el Docel, y el oficio de la Furriera, pone en aquella parte dos Bancos en que los Pobres ſe ſientan parà lavarles los piès, y enfrente unas Meſas largas, y Bancos, parà que ſe aſſienten à comer, y de baxo de las Meſas, las Ceſtas, en que ſe recoge la vianda, y en el rincon que eſtà entre la puerta de la Antecamara, y Aotecamarilla, un Bufete con ſobre meſa, en que ſobremeſa, en que el Moſſo de la Limosna, pone el paño, parà los veſtidos de los pobres, y una bolſilla con cada veſtido, con la Limosna ordinaria.

Tambien arrima la Furriera, Meſas parà la vianda, en alguna pieſa cerca, y acomodada, y ſuele ſervir parà eſto, la que llaman de las Cortes, que eſtà de la otra parte del Salon de la Guardà.

La Paneteria cubre la Meſa de los Pobres, y pone à cada uno Salero, Servilleta, Cuchillo, Cuchara, y un pan de boca.

Tambien cubre las Meſas, en que ſe pone la Vianda, en la Sala de las Cortes.

La Cava, pone à cada Pobre, ſobre la Meſa, un jarro de vidriado, de quatro Azumbres devino, y una copa de vidrio en forma de Calis; y tiene alli cerca el Sumiller, un jarro de los miſmos, con Agua, parà echar de beber à los Pobres.

La Fruteria los principios, y adorna la Meſa de ramilletes, y flores, y tambien proveè de ellas parà los poſtres, y parà el oficio de la Paneteria.

La Vianda la ſuben del Guardamangier los Barrenderos, à las Meſas que eſtan en las pielas de las Cortes, y el Potagier la adorna con ramilletes, y flores, y un Oficial de la Coſina, con el Portador, ſube loque ſe hà de ſervir caliente, en algunas pieſas grandes.

Tambien ſe ſuben à eſta pieſas, los poſtres de la Paneteria, y Fruteria.

El Moſſo de la Limoſna ſienta los Pobres en el Banco, donde han de eſtar parà lavarle los pies.

El Medico de Camara de Semana reconoce ſi tienen alguna enfermedad contagioſa.

El Boticario, el Moſſo de la limosna los previenen, lavandolos primero los pies, por la orden que eſtà dicha.

En que dando encerrado el Sacramento, ſale Su Mageſtad de la Capilla, y viene en Proceſſion por la Cruz, haſta la Aotecamara. Los Mayordomos eſtan con Baſtones, y corre por quenta del Semanero, el tener despejada la pieſa, donde eſtà la Vianda, haſta donde ſirve à Su Mageſtad.

En la Saleta, eſtà la Guarda de Archeros, en orden, por un lado, y otro, y el Theniente, y dos Archeros, à la cabeſera de la Meza de los pobres, donde Su Mageſtad empieſa à ſervir.

En la Sala, las dos naciones, haziendo calle.

El Diacono Veſtido, canta el Evangelio, y Su Mageſtad al miſmo tiempo ſe và quitando la Capa, Eſpada, y Sombrero, y ſe ciñe una toalla, que le dà el Limosnero Mayor, y en ſu auſencia, el Sumiller de Cortina, tomandola de mano del Moſſo de la Limosna, y lava los pies à los Pobres.

Acabado el lavatorio, mientras Su Mageſtad ſe pone la Capa, Eſpada, y Sombrero, el Moſſo de la Limosna, lleva los Pobres à aſentarſe à la Meza. Su Mageſtad empieſa à ſervir, levantando los principios que eſtan en la Meza, y dandoſelos al Saucier, que eſtà de rodillas, con una toalla ceñida y los và poniendo à cada Pobre en ſu ceſta.

En el interin que Su Mageſtad, levanta los principios al primer Pobre, van los Gentiles-Hombres de la Camara, por antiguidad, por la vianda, à la puerta de la pieſa donde eſtà, y cada uno con ſu familia, traela de un Pobre, entregaſela al Contralor, y el la levanta de una Meſa cubierta, y la và dando à ſus criados, quedandoſe al ultimo con dos Platos en la mano, viene delante y dà eſtos dos Platos, los primeros à Su Mageſtad, que los pone al Pobre, parà que coma, y la demàs vianda, la và recibiendo de ſus criados, y dandoſela à Su Mageſtad, y el Saucier la và tomando, y poniendo en la ceſta.

El Sumiller de la Cava, por detràs de las Meſas, và hechando de beber à los Pobres.

En acabando con la Vianda, buelven los Gentiles-Hombres, por los poſtres, y Su Mageſtad empieſſa à ſervirlos por el primer Pobre, y cada uno tiende la Servilleta, y recoge en ella confites, y ſuplicaciones, y con el pan, ſalro, cuchara, y cuchillo, lo ponen en la ceſta: la Paneteria levanta el Mantel, los Gentiles Hombres, van por los veſtidos, y las Bolſas al Bufete, y lo traen ellos miſmos, y Su Mageſtad lo và tomando, y poniendo à cada Pobre.

El Capellan Limosnero Mayor, dà las gracias, y Su Mageſtad ſe và à comer. Las ſervilletas, Cucharas, Cuchillos, Ceſtas, Veſtidos, Toallas, y Vidriado, con que ſe ſirve eſte dia à los Pobres, y loque ſe dà à los oficios, lo compra el Limosnero, del dinero de la Limoſna.

§. X. *Pro-*

(§. X.)

Proceſſion General del dia de Corpus, y las de la Octava, en que Su Mageſtad ſe halla.

SU Mageſtad dà las ordenes, la viſpera del Corpus, al Mayordomo Mayor, ò Semanero, Cavalleriſo Mayor, y Capellan Mayor, y ellos las diſtribuyen en la forma ordinaria. Previeneſe en la Igleſia de Santa Maria, la Cortina, Sitial, Bancos, y lo neceſſario, parà el Pontifical, Prelados, Embaxadores, y Grandes, como en la Capilla.

En llegando Su Mageſtad, empieſa la Miſſa, y la Proceſſion và ſaliendo, y poniendoſe en orden, de manera que al acabar la Miſſa, pueda continuar ſin detencion.

Quando ſe empieſa à mover la cuſtodia, dà la vela à Su Mageſtad el Capellan Mayor, aquien la ſirve un Ayuda de Oratorio, y el Comiſſario las da por ſu mano, à los Grandes, y Mayordomos.

Delante de la Proceſſion van los trompetas, y Atabales. Y luego.

Los Niños deſamparados.
Niños de la Doctrina.
Pendones, y Cofradias.
Cruzes de las Parroquias.
Hermanos de los Hospitales de la Corte, y el General.
Los de Anton Martin.
Capuchinos.
Mercenarios.
Trinitarios deſcalços.
Auguſtinos deſcalços.
Minimos de San Franciſco de Paula.
Mercenarios.
Trinitarios.
Carmelitas.
Auguſtinos.
Franciſcos.
Dominicos.

Curas, y Beneficiados de las Parroquias, con las Cruzes de Santa Maria, y el Hospital de la Corte, la Cruz de la Capilla, alumbrandola Pajes de Su Mageſtad, con Achas, detràs de la Cruz los Cantores, Miniſtriles en tropa por los lados en hileras; ſiguiendo à las Religiones, y los Curas de las Parroquias, los Capellanes de Su Mageſtad, haſta el Palio. Y en medio de ellos, doze Pajes de Su Mageſtad con Achas.

Tras los Capellanes, à los làdos de la Cuſtodia los Prelados.

Màs à fuera de los Capellanes, en dos hileras, los Conſejos, que ſaleo de las Capillas, donde eſtan por ſus precedencias, el ultimo el de Caſtilla, aſſi lo reſolviò Su Mageſtad, el dia del Corpus, el año de mil, y ſeis cientos, y quarenta y ocho, à onze Junio, haviendo prerendido, el Conſejo de Aragon, que havia de ſalir, y tomar ſu lugar, al miſmo tiempo que (*) el de Caſtilla, ſiendo Semanero el Marques de Malpica, que dixo la propoſicion deſte Conſejo à Su Mageſtad, y llevò la orden al Conſejo.

(†) Delante và el Conſejo de Hazienda, por una, y otra parte, en conformidad de reſolucion de Su Mageſtad, à conſulta del Comiſſario General de la Cruzada, el año de mil y ſeis cientos, y quarenta y ocho. Sigue por la mano iſquierda el Conſejo de Cruzada, y el de Ordenes, y Italia, y Aragon; y por la derecha el de Indias, Inquiſicion, y el Real de Caſtilla, haſta la Cuſtodia; delante de la Cuſtodia, los Inſenſarios, las Varas, y Cordones del Palio, la Villa, y los demàs Regidores, van alli cerca, parà mudarſe.

El Prelado que hace el oficio, con los Diaconos, detràs de la Cuſtodia, y tras el que lleva la Mitra: despues los Mayordomos, y Grandes en dos hileras, aquien ſigue Su Mageſtad, detràs de Su Mageſtad los Cardenales, luego los Embaxadores.

Conſejeros de Eſtado, Gentiles-Hombres de la Camara, las Guardas Eſpañolas, y Alemanas por defuera en dos hileras desde que empieſan las Religiones, haſta la Perſona de Su Mageſtad, y des de alli la Guarda de Archeros, cerrando en ſu hilera.

Entre el Ultimo Soldado de la Guarda, y el primer Archero, và el Tapiſſero, ò un Ayuda, ſin Eſpada, y la Almohada deſcubierta, ſobre el braço, y parà ſervirla, ladà al Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia ò falta, al Semanero; y ſirviendola el Semanero, ha de ir por eotre los Grandes, y la Guarda, y quedar algo desviado de los Embaxadores.

los Titulos, y Cavalleros, desde los Conſejos à baxo, entre las Guardas, y las Religiones, por que no han de entrar dentro de la Proceſſion; los Alcaldes de Corte, por ſus Antigüidades, cada uno con tres, ò quatro Alguaziles, des de la Cruz de los Niños deſamparados, haſta la Cruz de los Capuchinos, teniendo quenta, que no vaya entre ellos, y entre la Proceſſion nadie: y ſi algun Alcalde, fuere neceſſario apartar la Gente, hà de ſalir por defuera de la Proceſſion, y otro hà de andar dentro de las Ordenes, como lo mandò el Rey Phelipe ſegundo, el año de mil quinientos y ſeſenta y ocho.

El Mayordomo Semanero, hà de governar la Proceſſion, y dar las Ordenes neceſſarias, aſſiſtido de los Thenientes de las Guardas, y ſus oficiales, y detràs del, hà de llevar el Mayordomo Mayor, la planta que eſta adelante.

En las Proceſſiones del Domingo infra Octava, en la Capilla, Miercoles en la Encarnacion, y jueves en las Deſcalças Reales en que Su Mageſtad ſe halla; los Alcaldes adelante de la Proceſſion, los Grandes, y Mayordomos, en ſus lugares con velas, Cardenales, Embaxadores, Conſejeros de Eſtado, Gentiles-Hombres de la Camara de Su Mageſtad, detràs.

Las Guardas Eſpañola, y Alemana, en dos hileras, los Archeros cerrando en rueda, y el Tapiſſero Mayor, ò ſu Ayuda, con la Almohada, entre el ultimo Soldado, y primer Archero, como queda referido.

(*) En tiempo del Rey nueſtro Señor Phelipe ſegundo iba el Conſejo de Hazienda, en dos hileras, con eſta diſtincion, à la mano derecha, el Tribunal de Ordenes, y detràs los Conſejeros de Hazienda, y à la Iſquierda los Contadores de quentas.

(†) Conforme à la reſolucion de Su Mageſtad, del año de ſeis cientos, y quarenta, y ocho, haà de ir los del Conſejo, en dos hileras, por una, y por otra parte, y à la mano iſquierda, hà de ſeguir el Conſejo de Hazienda, deforma, que el Comiſſario de Cruzada iguale con el Preſidente de Hazienda.

Planta de la Proceſſion del Corpus, hallandoſe Su Mageſtad en Madrid.

1. Trompetas, y Atabales.
2. Niños de la Doctrina.
3. Pendones, y cofrades.
4. Parroquias con ſus Cruzes.
5. Hermanos de los Hospitales.
6. Hermanos de Anton Martin.
7. Capuchinos.
8. Mercenarios descalços.
9. Trinitarios descalços.
10. Auguſtinos descalços.
11. La Victoria.
12. Mercenarios.
13. Trinitarios.
14. Carmelitas.
15. Auguſtinos.
16. Franciscos.
17. Dominicos.
18. Cruz de Santa Maria.
19. Cruz del Hospital de la Corte.
20. Curas, y Beneficiados de las Parroquias.
21. Cruz de la Capilla Real.
22. Cantores, y Miniſtriles.
23. Pajes de Su Mageſtad con Achas.
24. Capellanes de Su Mageſtad.
25. Prelados.
26. Regidores con el Palio.
27. Conſejo de Hazienda.
28. Conſejo de Cruzada.
29. Conſejo de Indias.
30. Conſejo de Ordenes.
31. Conſejo de Inquiſicion.
32. Conſejo de Italia.
33. Conſejo de Aragon.
34. Conſejo Real.
35. Preſtes, y Diaconos.
36. El que lleva la Mitra.
37. Mayordomos del Rey.
38. Grandes.
39. Su Mageſtad.
40. Cardenales.
41. Embaxadores.
42. Conſejo de Eſtado, y Gentiles-Hombres de la Camara.
43. Titulos, y Cavalleros, haſta donde alcançaren, por que nò han de entrar en la Proceſſion, por medio de ella.
44. Soldados de la Guarda.
45. Archeros, que cierran la Proceſſion.

(§. XI.)

Juramento de Pazes.

CElebraſe el Juramento de Pazes, en el Salon dorado del Alcaçar de Su Mageſtad, cuelganſe las pieſas de la entrada, y el Salon, con Tapiſſerias ricas, armaſe en la teſtera un Tablado, al qual ſe ſube por tres Gradas, alfombraſe, y de baxo ſe pone la Silla parà Su Mageſtad; à coza de veinte y dos pies, ſe hace una divicion, con paños de la miſma Tapiſſeria, y màs atràs una valla, parà detener la Gente.

En los exemplares que hay, conſta que à eſtas funciones, ſuele aſſiſtir algun Cardenal que ſea del Conſejo de Eſtado, y ſe le pone Silla à baxo de la Tarima, à la mano derecha de Su Mageſtad, y enfrente à la mano isquierda un Banco cubierto de Terciopélo, parà el Embaxador del Principe con quien ſe capitula.

En el Juramento de Pazes con Inglaterra, que ſe celebrò en Valladolid, dia del Corpus, de mil y ſeis cientos y cinco, aſſiſtio el Cavalleriſo Mayor, con el Eſtoque ſobre la Tarima, al lado derecho de Su Mageſtad, y al isquierdo el Mayordomo Mayor, y à los Grandes ſe les puzo Banco; continuaron como la Silla del Cardenal; pero el que ſe celebrò con Inglaterra, en dies y ſiete de Abril de mil y ſeis cientos, y treinta, nò huvo Eſtoque, ni tuvieron lugar los Grandes, ſolo aſſiſtieron los Conſejeros de Eſtado, y Secretario de aquel Conſejo, y los Preſidentes de los demàs, arrimados à la pared, despues de la Silla del Cardenal.

Llega el Embaxador à Palacio, à la ora que ſe le aviſa, acompañado de los Cavalleros de ſu ſequito, y familia.

Recibenle à la puerta de la Antecamara, el Mayordomo Mayor de Su Mageſtad, ò algun Grande con los Mayordomos, y otros Cavalleros, que le entran acompañando, haſta el lugar donde ſe hà de celebrar el acto.

Y eſtando todo prevenido, y los quatro Reyes de Armas con las cotas Reales plenas, arrimados à la pared de la mano iſquierda de Su Mageſtad, y los quatros Maceros, à los dos làdos de la puerta que hace la divicion, que como eſta dicho, ſe haze de Tapiſſeria; ſale Su Mageſtad, acompañado de algunos Grandes, y Gentiles-Hombres de ſu Camara, haviendole todos hecho reverencia, y quitado el Sombrero; el Embaxador, ſube à la Tarima, ſe ſienta, y hace ſeñas, al Cardenal, y Embaxador, parà que ſe ſienten, los Cavalleros ſe retiran, y quedan entre la divicion, y la valla. Su Mageſtad hace ſeña al Secretario de Eſtado, parà que entregue el Juramento al Cardenal, que le lee; y acabado, el Apoſentador de Palacio, y el Tapiſſero, ſacan un Sitial cubierto de Terciopélo Carmeci, y una Almohada, y le pone delante de Su Mageſtad.

El Capellan Limosnero Mayor, ſube à la Tarima, y pone encima de la Almohada, un Miſſal, y un Crucefixo, y ſe retira.

Su Mageſtad de rodillas, y descubierto, ſobre el Miſſal las manos, y dice que aſſi lo jura. Quitan el Crucefixo, Miſſal, y Sitial los que le pucieron, y Su Mageſtad ſequeda en piè.

El Embaxador ſube à ablar à Su Mageſtad, y ſe cubre, y en acabando, ſe descubre, y el ſe despide, y ſe buelve à ſu lugar.

Su Mageſtad ſe baxa, y buelve à ſu Apoſento, y el Embaxador ſale con el acompañamiento que vinò.

La Reyna nueſtra Señora, y Damas, ſuelen ver eſta Funcion, retiradas con zelocias en las puertas, que ſalen al Salon.

(§. XII.)

Publicacion de Pazes.

EL dia de la publicacion de Pazes, ſe juntan en Caſa del Preſidente de Caſtilla, y en falta, ò auſencia ſuya, en Caſa del màs antiguo del Conſejo, ò de los Alcaldes de Caſa, y Corte de Su Mageſtad, los quatro Reyes de Armas, con las

las coras Reales, y dos Eſcrivanos de Camara, del Conſejo, y haviendo dicho à todos el Preſidente, la forma que ſe hà de guardar, en publicar las Pazes: entrega el Secretario de Camara màs antiguo, un papel rubricado de ſu mano, para que à ſu tiempo, le dè al Rey de Armas màs antiguo, que le hà de publicar; y ſe ſale acavallo de Caſa del Preſidente, de la manera ſiguiente.

Delante los Trompetas, y Atabales, luego los Alguaziles de Corte, ſiguen los Eſcrivanos, de Camara, y ſuben al Tablado que parà eſte efecto le hace armar la Villa, arrimado à la pared, Alfombrado, y con varandilla al rededor.

Los Alcaldes ſe arriman à la pared, los màs antiguos en medio, y à los lados de los modernos los Eſcrivanos de Camara; los Reyes de Armas, ſe ponen junto à la varandilla delante, dos à cada lado.

Tocan las Trompetas, y Atabales, y el Secretario de Camara entrega el papel de las Pazes, al Rey de Armas màs antiguo, parà que le lea, y publique; el Rey de Armas le toma, y buelve el roſtro à los Alcaldes, y les hace Cortecia, quitandoles el Sombrero, y ellos à el, y luego buelto al pueblo, haviendo dicho tres vezes. Oìd, oìd, oìd, le lee. Y ſiempre que ſe nombra à Su Mageſtad, ſe quitan todos los Sombreros.

Acabado, tocan las trompetas, y Atabales, el Rey de Armas hace la Cortezia à los Alcaldes, y ellos à el.

Baxanſe todos, y por la miſma orden que vinieron, van à la puerta de Guadalaxara, y deſde allì à Santa Maria, donde hay tablados hechos, y ſe publica con las Ceremonias que en Palacio, y acabado, el Eſcrivano de Camara, toma el papel, que diò al Rey de Armas, cuyo original queda en ſu poder; y cada uno ſevà de porſi.

(§. XIII.)

La forma, y Ceremonias conque ſe recibe el Eſtoque, y el Pileo ò Capelo, que los Sumos Pontifices acoſtumbran embiar à los Señores Emperadores, Reyes, ò Principes de Eſpaña, y otras perſonas Soberanas, Catholicas.

SU Santidad en Roma, la noche del dia de Navidad, và à la Igleſia de San Pedro, y antes de la primera Miſſa, en la Capilla que llaman Sacriſtia Pontifical, con todos los Cardenales, reveſtidos dos Aſſiſtentes Mayores, que el uno de ellos tiene el Eſtoque en la mano, y el otro el Ceremonial; bendice el Eſtoque, y el Pileo ò Capelo, hechandole Agua bendita, y pidiendo à Dios, por la interſecion de San Pedro, y San Pablo en aquel Eſtoque, y defenſa, en el Capuſete que le cubre, contra los Luteranos, y enemigos de la Fe, y para que la perſona que le ciñere, ſea vencedor de ſus enemigos, y el Aſſiſtente, le lleva haſta el Altar, y le pone en el, haſta que dice la Miſſa mayor.

El Eſtoque manda guardar el Pontifice, en ſu Camara, y en ocaſion de ligas, y guerras contra infieles, le preſenta con Legado particular, ò con el que tiene en aquella Provincia, al Principe Cabeſa, y Caudillo de la Igleſia.

Aſſi lo hico la Santidad de Pio quinto, con el Sereniſſimo Señor Don Juan de Auſtria, en el año de mil, y quinientos y ſetenta y uno, ſiendo General de la liga contra el Turco.

La Santidad de Gregorio decimo quarto, à la Mageſtad del Rey nueſtro Señor Don Phelipe tercero, ſiendo Principe por mano de Monſeñor Dario, ſu Secretario, y Nuncio, de quien la recibiò en San Lorenço el Real, dia de San Bartholome, veiote y quatro de Agoſto, de mil y quinientos y noventa y uno, que tambien embiò la Roſa, que ſu Santidad embiò parà la Señora Infanta, Doña Cathalina, en la funcion del Eſtoque, que ſe executò, en la forma ſiguiente.

Llegò el Nuncio à San Lorenço, la Viſpera de San Bartholome, apoſentoſe en la Hoſpedaria del Convento.

El dia de San Bartholome, à las nueve de la mañana, ſaliò por la puerta de la Hoſpedaria, à la Plaça del Portico, y entrò por el, acompañado de los Mayordomos de ſu Alteza, Gentiles-Hombres de la Camara de Su Mageſtad, y del Principe nueſtro Señor, y de los demàs Cavalleros, que ſe hallaron en San Lorenço, llevandole en medio el Conde de Orgàs, y Marques de Villanueva, Mayordomos de ſu Alteza, y entraron por la Puerta principal de la Igleſia, que ſe abriò parà eſto.

Iba delante un Capellan, Maeſtro de Ceremonias de ſu Santidad, que llevava el Eſtoque levantado, y en la punta del el Capelo; y llegados à las gradas del Altar Mayor, hicieron oracion, y el Capellan que llevava el Eſtoque, ſubiò arriba, y le puzo en el Altar, al lado de la Epiſtola, el Nuncio que havia de diſir la Miſſa, ſe entrò à veſtir en la Sacriſtia, donde eſtava prevendo un ornamento rico de piedras, y perlas; y por ſer muy peſado, una de tela de oro encurnada, pero los Aſſiſtentes, y Diaconos, llevavan el ornamento rico.

Començoſe la Miſſa, con gran ſolemnidad, y la oyeron Sus Mageſtades, y ſus Alteças en el Oratorio: acabada la Miſſa, antes de hechar la bendicion, puſieron entre los Oratorios, ſobre las primeras gradas, una Alfombra, y un Sitial de Brocado tendido, y en el una Silla de Terciopelo Carmezi, y frontero de ella una Almohada de Brocado.

Acabada la Miſſa, baxo el Nuncio de la Peaſia del Altar, y ſe ſentò en la Silla, y ſe cubriò; y Don Martin de Iràcos, Secretario de Eſtado de Su Mageſtad, en voz alta, leyò un Breve de ſu Santidad, en latin, que dizia: Como embiava al Nuncio, y parà que llevaſe, y dieſe, à ſu Alteza en ſu nombre, el Eſtoque, y Capelo, como hijo del Rey nueſtro Señor, de quien eſperava havia de defender la Fe, y la Religion Catholica, como lo havian hecho ſus Padres.

Acabado de leer el Breve, ſaliò el Principe nueſtro Señor del Oratorio, por la puerta que eſta cerca del Altar, veſtido de Gala, acompañandole delante los Mayordomos con Baſtones, luego los Duques de Bejar, y Maquèda, y detràs de ſu Alteza el Marques de Velada, y Don Criſtoval de Mora; en ſaliendo ſu Alteza del Oratorio, ſe levantò en pie el Nuncio, y ſe deſcubriò: ſu Alteza ſe puzo de rodillas, en la Almohada, que le puzo el Marques de Velada.

El Capellan de ſu Santidad, baxo el Eſtoque, y Capelo, que eſtava en el Altar, y dixo el Nuncio las oraciones que parà eſtas funciones tiene diſpueſto la Igleſia: Acabadas, llegò à cenir el Eſtoque à ſu Alteza, y le ayudaron el Marques de Velada, y Don Criſtoval de Mora. Sacò el Nuncio el Eſtoque de la Vayna, y le puzo à ſu Alteza en la mano, y bolviò à dzir otras oraciones, y luego le puzo el Capelo en la Cabeſa, y haviendole tenido un poco, llegaron el Marques, y Don Criſtoval de Mora à quitarle. Hecho eſto, ſe bolviò el Nuncio al Altar, que dando ſu

Alteza derodillas, hechò la bendicion, y dixo el Evangelio de San Juan, y ſe fue à desnudar à la Sacriſtia.

El Principe nueſtro Señor, baxò de donde eſtava, y acompañado de los Grandes, y otros Cavalleros, ſe fue à ſu Apoſento, ſaliendo por medio de la Igleſia, y la Puerta principal, y por el Patio grande de Palacio; Don Criſtoval de Mora iba delante, inmediato à ſu Alteza con el Eſtoque en baynado, levantado, y en la punta el Capelo, y luego el Nuncio

La Santidad de Paulo quinto embiò el Eſtoque, el Rey nueſtro Señor (que Dios guarde) ſiendo Principe, con Don Francisco Chirino, Patriarcha de Jeruſalem, Obiſpo electo de Almeria, Nuncio ordinario en eſta Corte; y la Roſa à la Reyna nueſtra Señora, Doña Iſabel de Borbon (que eſtà en Gloria) ſiendo Princeza; la recibieron en Madrid, Martes veinte y cinco de Setiembre, de mil y ſeis cientos, y dies y ocho, con las ceremonias y en la manera que ſe ſigue.

Su Mageſtad diò orden al Almiranto, el dia de antes, parà el acompañamiento, el qual combidò à todos los Grandes, Titulos y Cavalleros de la Corte, y fue por el Nuncio à ſu Caſa de donde ſalieron. Iva el Nuncio con Muceta, y Capelo, y llevava la Roſa en la Mano, y inmediato, un Capellan ſuyo, que llevava el Eſtoque, con el Pileo en la punta. Llegaron à Palacio, y haviendoſe apeado en el Zaguan, ſubieron à la Capilla, y el Nuncio puzo la Roſa, y el Eſtoque en el Altar, y viſtiole de Pontifical, parà celebrar la Miſſa; ſalieron Su Mageſtad, y el Rey nueſtro Señor à la Capilla con los Collares del Toyſon, acompañados de Grandes, Embaxadores, Mayordomos, Titulos, y Gentiles-Hombres de la Camara, y de la Boca: en eſtando en la Cortina, ſe començo la Miſſa del dia, en la forma que ſe acoſtumbra, y en el interim, tuvo un Capellan con Capa el Eſtoque, ſobre la mano en el Altar; en diziendo el: Ito Miſſa eſt. Puzieron el Faldiſtorio en medio del Altar, ſentoſe el Nuncio, y hecho, diò al Aſſiſtenta Mayor, el Breve que traia de ſu Santidad parà el Principe nueſtro Señor paraque ſe leyeſe; y entretanto los Moço de Oficio de la Tapiſſeria, tendieron una Alfombra, des del Cancel, haſta el remate de los Bancos de Grandes, y Capellanes, parà las Damas, y el Xefe de la Tapiſſeria, y ſus Ayudas, puſieron un Braſado muy rico, junto à la primera grada del Altar.

Acabado de leer el Breve, ſaliò el Principe nueſtro Señor de la Cortina, acompañado del Duque de Uceda, ſu Mayordomo Mayor, y los Mayordomos, llegandoſe à la grada del Altar, el Duque puzo una Almohada, ſobra el Brocado, en que ſu Alteza ſe puzo de rodillas, el Nuncio començo las Ceremonias del Eſtoque, en la forma que diſpone el Ceremonial Romano, haviendole dado el Eſtoque, y el Pileo enſima del; ſu Alteza ſe le diò al Conde del Saldaña, ſu Cavallerizo Mayor, y ſe levantò, y ſe bolviò à la Cortina, de donde ſaliò otra vez, acompañado de los Grandes, y Mayordomos, y fue por la Princeza nueſtra Señora, y en llegando al Cancel, ſu Alteza ſaliò acompañada de las Dueñas de onor, y Damas: llegaron à las gradas del Altar, donde eſtava tendido el Brocado, y el Duque de Uzeda, puzo una Almohada, al Principe nueſtro Señor, y otra à la Princeza nueſtra Señora, en que ſe puſieron de rodillas.

El Nuncio començo la Ceremonia, de la Roſa, conforme el Ceremonial Romano, y haviendola recebido ſu Alteza de mano del Nuncio, la bezo, y entrego al Patriarcha, Capellan, y Limosnero Mayor de ſus Altezas: ſe levantaron, y ſe fueron à la Cortina con el Rey nueſtro Señor; el Nuncio mando publicar la Indulgencia plenaria, que ſu Santidad havia concedido, parà eſte dia, y publicada, hechò la bendicion Pontifical, despues del Evangelio poſtrero.

Haviendo acabado el Nuncio ſu funcion, ſe fue à desnudar al faciſtorio, y Su Mageſtad, y Altezas, haſta el Cancel, donde ſequediò la Princeza nueſtra Señora, con las Dueñas, y Damas. Llevava el Patriarcha, Capellan, Limosnero Mayor, la Roſa delante, y el Conde de Saldaña el Eſtoque, dexò Su Mageſtad, à la Princeza nueſtra Señora, en el Cancel, y entrò con ella el Duque de Uzeda, ſu Mayordomo Mayor, y el Patriarcha con la Roſa, haſta ſu Apoſento.

Su Mageſtad, y el Principe nueſtro Señor, ſalieron por el Corredor, con el acompañamiento, llevando el Conde de Saldaña el Eſtoque, con el Pileo delante inmediato, y el Nuncio, Embaxadores, y Grandes ſus lugares.

(§. XIV.)

La forma, y Ceremonias, con que ſe recibe la Roſa, que embian los Pontifices à las perſonas Reales.

LA Roſa tiene ſu principio, de que ſu Santidad en Roma, el Domingo quarto de Quaresma, que comiença la Miſſa; *Lætare Jeruſalem*, và à la Igleſia do San Pedro, y en uos Capilla, que llaman Sacriſtia Pontifical, con todos los Cardenales, veſtidos de color roſado, veſtidos dos Aſſiſtentes Mayores, el uno tiene la Roſa en la mano, el otro el Ceremonial de la funcion, donde ſu Santidad lee quatro oraciones, bendiſiendo aquella Roſa, que es de Plata labrada, con eſmaltes roſados, de diferentes colores, echandola Agua bendita, pidiendo à Dios, que por interceccion de San Pedro, y San Pablo ſea ſervido, que donde quiera que llegare, y eſtuviere aquella Roſa, haya paz, y tranquilidad, pureza, y limpieza de Almas: y acabadas las Oraciones, la toma el Pontifice en la mano, y la lleva al Altar Mayor, en forma de Proceſſion, con dos Aſſiſtentes, y Cardenales, y ſe dize la Miſſa, y la manda guardar en ſu Recamara, y la preſenta en ocaſiones de Bodas, ò de tomar Abito de Religion alguna Infanta, ò Perſona Real Soberana Catholica, laqual ſi tiene Nuncio, ſe la remite, ò ſinò, embia particular Legado, con un Breve lleno de favores, en que dize que en ſeñal de Muger Santa, y de la pureza, y integridad, la ſeñala aquella Roſa, y favor Pontificio.

El Papa Gregorio decimo quarto, el año de mil y quinientos, y noventa y uno, embiò la Roſa à la Señora Infanta Doña Cathalina, por mano de Monſeñor Dario ſu Secretario, y Nuncio en la Corte, y el Eſtoque y Capelo, al Rey nueſtro Señor, Don Phelipe terſero, ſiendo Principes, y haviendo dado el Eſtoque, al Principe nueſtro Señor, en San Lorenço el Real, dia de San Bartholome à veinte y quatro de Agoſto de dicho año, por la mañana en la Miſſa, como paſeò, an la funcion del Eſtoque, donde eſtà por menor, la relacion que ſe executò aquella tarde: entregò la Roſa à la Señora Infante Doña Cathalina, con las Ceremonias, y en la forma ſiguiente,

A la ora que havian de començar las Viſperas, ſaliò el Nuncio de la Hoſpederia de los Frayles, donde eſtava apoſentado, à la Plaça del Portico, y entrò por el acompañado de los Mayordomos de

de ſus Altezas, Gentiles-Hombres de la Camara de Su Mageſtad, y de los demàs Cavalleros, que ſe hallaron en aquel ſitio.

Llevavan al Nuncio en medio, el Conde de Orgàs, y Marques de Valanueva, Mayordomos de ſus Altezas. La Roſa llevava delante inmediato al Nuncio, un Capellan Maeſtro de Ceremonias de ſu Santidad, y haviendo llegado à las gradas del Altar Mayor, hiſieron oracion, y ſubieron al Altar, y el que llevava la Roſa, la puzo en medio del.

El Nuncio ſe ſentò en al Banco, donde lo ſuelen hacer los que celebran, eſtà cubierto con un Bancal, y delante el Sitial, de Terciopélo carmezi.

Dixeronſe las Viſperas, con gran ſolemnidad, y acabadas, puzieron una Alfombra, y un Sitial de Brocado, tendido ſobre ella, entre los Oratorios, ſobre las primeras gradas, y una Silla de Terciopélo carmezi, parà el Nuncio, y enfrente una Almohada de Brocado.

Salieron de la Sacriſtia, dos Caperos, y quatro Diaconos veſtidos, y con ellos el Sacriſtan Mayor, un Capellan de Su Mageſtad, y el que havia llegado con el Nuncio, y con Sobrepellizes; el primero de los Diaconos, llevava el Amito, el ſegundo el Alva, y el Cordon, el terſero la Eſtola, y Manipulo, el quarto una Capa muy rica.

Llegaron deſta manera, donde el Nuncio eſtava ſentado, y ſe levantò, y començò à veſtir, y en acabando, ſe ſentò en la Silla, quedando los dòs Capellanes à los làdos, el uno con la Roſa, y el otro con el Miſſal.

Don Martin de Unques, Secretario de Eſtado, leyo en voz alta, un Breve en latin, que ſu Santidad embiava, à la Señora Infanta, que eſtava en ſu Oratorio.

Eo acabando de leer, entraron por ſu Alteza, el Marques de Velada, y Don Criſtoval de Mora, y los Mayordomos quedaron à la puerta del Oratorio.

Saliò la Señora Infanta veſtida de Gala, acompañada del Principe nueſtro Señor, y delante los Mayordomos; llevava la falde, la Condeça de Paredes, Camarera Mayor, y ſeguian las Dueñas de onor, y Damas que allìſe allaron; la Señora Infanta, ſe puzo de rodillas, enfrente del Altar, delante de la Silla del Nuncio, y le puzo la Almohada, el Marques de velada.

El Principe nueſtro Señor, ſe quedò en piè, deſcubierto ſiempre.

Haviendo dicho el Nuncio las oraciones que parà eſta ocaſion, tiene diſpueſtas la Igleſia, entregò la Roſa à la Señora Infanta, y ſu Alteza la tomò, y diò à Garcia de Loayſa, ſu Capellan, Limoſnero Mayor de Su Mageſtad, que eſtava alli cerca.

Acabada eſto, la Señora Infanta, ſe levantò, y hizo reverencia al Sacramento: y ſus Altezas ſe entraron, llevando delante à Garcia de Loayſa, y los Mayordomos ſe quedaron à la puerta.

La Santidad de Clemente Octavo, embiò la Roſa, à la Sereniſſima Infanta Doña Iſabel, eſtando la corte en Madrid, el año de mil, y quinientos, y noventa y cinco; y la ſolemnidad, y ceremonias con que ſe recibiò, y executò eſta funcion, ſon las ſiguientes.

En cinco de Março de dicho año, que fue quarta Dominica de quareſma, antes de Miſſa, fue el Almirante con grande acompañamiento de Señores, à la Caſa del Nuncio, por Juan Franciſco Aldobrandino, ſobrino de la Santidad de Clemente Octavo, que poſava con el, y truxeronle en medio, el Almirante, y el Conde de Lemos; Vania delante, y inmediato à Juan Franciſco Aldobrandino, Dorata que llevava la Roſa, veſtido de Recamo, y detràs de Juan Franciſco, el Colector: llegaron à Palacio, y ſubieron à la Capilla, y haviendo hecho oracion ante el Altar, puzo la Roſa el Dorata en medio del Altar, donde eſtuvo, haſta el fin de la Miſſa, y el ſe quedò en la Capilla ſentado al lado del Evangelio, en al Banco de los Prelados, despues de todos ellos, y alli aguardò, haſta que vinò el Principe neuſtro Senor.

En dexando la Roſa en el Altar, el Juan Franciſco, con el acompañamiento, fue al Apoſento de ſu Alteza, y le vino acompañando, en el lugar de los Grandes, y el màs inmediato à ſu Alteza, en medio del Almirante, y Duque de Medina-Celi. Tambien concurriò este dia el Cardenal Archiduque Alberto: en entrando en la Capilla, hechas las reverencias al Altar, y à ſu Alteza, Juan Franciſco, ſe fue aſentar al lado de là Epiſtola, donde le tenian puеſto una Silla raza, màs abaxo, en las gradas del Altar, junto al Eſcaño en que ſe ſienta el Preſte, y Diaconos que dicen la Miſſa, y delante un Sitial de Terciopélo carmezi, y à las eſpaldas de baxo de la Tapiſſeria, colgada una Alfombrilla de la India, màs larga que los tapiſes. Dixeron la Miſſa los Capellanes de Su Mageſtad, proſiguiendola haſta la oracion: *Placate*: y en el Sermon, dixo el Predicador, algo de la ſignificacion, y Ceremonias de la Roſa, y dicha la oracion: *Placate*: ſe retirò el que celebrava, con el Diacono, y ſub Diacono al Eſcaño que eſtà hecho, y puеſto à la parte de la Epiſtola; entretanto, ſe puzo un aſſiento que ſe llama Faciſtol, al lado de la Epiſtola, parà el Nuncio, Comiſſario nombrado parà eſte efecto, y ſe tuvo prevenido el Amito, Alva, Cruz, y Pectoral, Eſtola, Plubian, y Mitra preciosa; ſaliò de ſu lugar, y ſubiò la grada, y hecha la reverencia al Altar, y al Principe, eſtando cubierto, y buelto el cuerpo de la Capilla, dexo el Manto, y la Muceta, ſin dezir nada, ſe ſentò, y labo las manos; el Diacono, y ſub Diacono, eſtavan aparejados, uno à la mano derecha, y otro à la isquierda, le viſtieron con el Amito, Alba, Cruz, Pectoral, y haviendoſe mudado el Faciſtol, à la mitad del Altar, ſe ſentò el Nuncio, buеltas las eſpaldas al Altar, y el Roſtro al pueblo, y el Diacono, y ſub Diacono, ſe bolvieron à ſu lugar; entonſes Juan Franciſco, hizo de nuevo preſentar el Breve Apoſtolico, al Nuncio Comiſſario, que eſtava ſentado, como eſta dicho, y Dorota pidiò que ſe cumpliеſe lo contenido en el, y el Nuncio ordenò à Phelipe Noceli, Capellan de Su Mageſtad, que le leyeſe en alta voz, eſtando todos ſentados.

Leìdo el Breve, quedandoſe los Embaxadores en ſu aſſiento ordinario, fue el Principe nueſtro Señor, acompañandole el Cardenal Archiduque ſu Tio, y Juan Franciſco, al Oratorio Secreto de Su Mageſtad, que eſtà de baxo de la Tribuna; y à la puerta de la Capilla recibiò à la Señora Infanta, que venia acompañada de las Damas, y Dueñas: trahia la falda, una Dama que ſe llamava Jacincurto, y el Principe nueſtro Señor, y el Cardenal, fueron con la Señora Infanta, delante del Altar, donde eſtava el Nuncio, inmediatamente delante de Juan Francisco: Entre tanto que el Principe nueſtro Señor fue por ſu hermana, el Tapiſero de Su Mageſtad, y ſus Oficiales puzieron un paño de los de Tela de Oro, tendido en el ſuelo, que cubria las dòs gradas del Altar, y algo màs; la Señora Infanta, hizo reverencia al Altar, y el Nuncio ſe levanto con la Mitra, y diò una Almohada el Tapiſero, al Marques de Velada, Mayordomo Mayor de Su Mageſtad, el qual la puzo à ſu Alteza, arrimada à la primera grada, por el lado del Evangelio, y en ella ſe arrodillò delante del Nuncio; el Principe, nueſtro Señor, ſe quedò detràs de ſu Hermana, à la mano derecha. Los Embaxadores ſaheron del Banco, llegandoſe un poco màs al Altar, y eſtuvieron en piè; la

otro lado del Evangelio, eſtuvo el Cardenal enfrente del Principe: las Damas, que havian ſalido de dòs, en dòs detràs de ſu Alteza, ſe arrimaron al Banco de los Capellanes, y Embaxadores, por que Su Mageſtad, que eſtava en el Oratorio, pudieſe ver mejor; y las Dueñas, y Jacincurto que llevava la falda, ſe arrimaron al lado de la Cortina; los Grandes ſe puzieron en ſus Bancos, el Diacono, tomando la Roſa del Altar, la diò à Dorota, que eſtava al lado de la Epiſtola, y el à Juan Francisco, que la puzo en las manos del Nuncio Comiſſario, y el Nuncio la entregò à la Senora Infanta, que eſtava pueſta de rodillas, diziendo las palabras acoſtumbradas, que ſon: *accipe Roſam, &c.*

Acabadas eſtas palabras, y oracion, la Señora Infanta, tomò la Roſa, y la beſò conſagrada, y la diò à Garcia de Loayſa, Capellan, y Limosnero Mayor, de Su Mageſtad, y ſus Altezas, y ſe bolviò por donde havia ſalido, yendo delante, inmediato à las perſonas Reales, Garcia de Loayſa con la Roſa, acompañado de la misma manera, haſta la puerta del Oratorio, donde eſtuvieron el Principe oueſtro Señor, y ſu Tio, haſta que entraron las Damas, y luego ſe bolvieron à la Cortina, los Embaxadores ſe eſtuvieron en el lugar aſſima dicho, y entre tanto que bolvio el Principe oueſtro Señor al ſuyo, ſalio Garcia de Loayſa con la Roſa, por la miſma Capilla, y la llevo al Altar, donde dizen la Miſſa retirada à Su Mageſtad.

Buelto el Principe nueſtro Señor à la Cortina, ſe levantò el Nuncio, y apartado el Faciſtol, y quitada la Mitra, el Roſtro al pueblo, cantò la bendicion ſolemne, teniendo delante la Cruz, y el Subdiacono, que ſirviò el Diacono, publico las indulgencias del Breve Apoſtolico, y despues el Nuncio, ſe puzo la Mitra, y ſe fue à ſu aſſiento, y dexando los ornamentos, ſe viſtio Manteo, y Muceta, y en el interim, el que celebro, ſe fue al Altar, y acabo la Miſſa, diziendo el Evangelio de San Juan.

La Santidad de Paulo quinto, la embio à la Reyna oueſtra Señora, Doña Iſabel de Borbon (que eſte en gloria) dia de la Natividad, à veinte y cinco de Septiembre, de mil y ſeis cientos y dies y ocho, y concurrio con el Eſtoque, que embio al Rey neuſtro Señor, ſiendo Principe, donde ſeverà la Ceremonia deſtos dias.

La Santidad de Urbano Octavo, la embiò à la Sereniſſima Infante, Reyna de Ungria, despues Emperatris, el año de mil y ſeis cientos, y treinta y ſeis, paſſando por Italia, à Alemania. La Santidad de Ignocencio decimo, la embiò à la Reyna nueſtra Senora, con el Cardenal Nicolas Ludoviſio, del Titulo de Santa Maria de los Angeles, Legado à Latere, de cuya mano, la recebio Su Mageſtad en Milan, jueves à la tarde, en ſinco de Agoſto del año de mil y ſeis cientos, y quarenta, y nueve.

(§. XV.)

Relacion de la forma, y Ceremonias con que ſe recibe el Bonete, ò Capelo de Cardenal, que embian los Sumos Pontifices, à los Principes, y Infantes.

LA Santidad de Gregorio decimo tercio, en quatro de Março de mil y quinientos, y ſetenta y ſiete, nombro en Roma, en publico Conſiſtorio, por Cardenal de la Santa Igleſia Romana, el Sereniſſimo Principe Alberto, Archiduque de Auſtria, Hijo del Senor Emperador, Maximiliano ſegundo, y de la Señora Emperatris Doña Maria: llegò à Madrid un Correo, que despacho con el avizo, el Cardenal Xiſto, ſobrino del Pontifice; diò el despacho à ſu Alteza, con cartas de otros Cardenales, baxando de la Capilla de Su Mageſtad, de oir Miſſa, eſtando Sus Mageſtades el Rey, y la Reyna, y el Principe, y las Infantes, y los Sereniſſimos Archiduques Alberto, y Venceslao, en Aranjues: llegò alli à doze de Mayo, el Obiſpo de Padua, Nuncio ordinario de ſu Santidad, en la Corte de Eſpaña, y con el, el Conde Anibal Pepoli, Camarero ſecreto, y muy favorecido de ſu Santidad, que havia venido de Roma con el Bonete, y Capelo: llegò à las ocho de la mañana, muy acompañado de ſu ſequito, y familia, entro en la Camara de ſu Alteza, alli le prezento el Breve de ſu Santidad, y el Bonete de Grana, eſtando preſente el Embaxador del Emperador, que ſe hallava preſente en aquel ſitio. De alli un rato, ſaliò ſu Alteza de ſu Apoſento, veſtido de ſotana, y Manteo morado, y Bonete negro; y el colorado, le llevò otro Camarero del Papa, que venia en compañia del Conde Pepoli, delante de ſu Alteza, en una ſalva de Plata, haſta la Capilla del ſitio.

Sus Mageſtades eſtavan en la Tribuna baxa, y enfrente un Sitial, cubierto de Terciopelo colorado, y Silla de Brocado, parà ſu Alteza; y màs abaxo, un Banco, cubierto de Terciopelo colorado, parà el Nuncio Camarero, y el Embaxador del Emperador. Dixo Miſſa rezada el Nuncio ordinario, y diò à ſu Alteza la Comunion; acabada la Miſſa, con poder de Legado à latere, eſtando ſu Alteza de rodillas delante del, y con una Sobrepellis, que parà el efecto le puzieron ſobre la ſotana, le diò la primera tonſura.

Acabada eſta Ceremonia, le quitaron la Sobrepellis, y el Nuncio le puzo el Roquete, y el Bonete colorado en la Cabeſſa, y despues tomò el Mantelete, y Muceta, todo morado, por traer luto, por el Emperador ſu Padre, hizo reverencia al Altar, y à Sus Mageſtades, y entro à donde eſtavan à bezarles la mano; Sus Mageſtades abaçaron à ſu Alteza, con grandes muestras de Amor; la miſma cortezia hizo con el Principe, y Infantes, y el Principe Venceslao ſu Hermano, hizo la misma Ceremonia de agradecimiento, que ſu Hermano.

Sus Mageſtades ſubieron al Apoſento de la Reyna, y ſus Altezas ſe quedaron en el del Rey, entre tanto hizieron à ſu Alteza la Corona, y ſe viſtiò de Colorado, por primer dia, y los Cavalleros, y Criados de la Caſa de Su Mageſtad, aliviaron de luto. De alli à pocos dias, Sus Mageſtades, y Altezas fueron à tener la Paſcua del Eſprito Santo, en el Monaſterio de San Lorenço el Reſl; la Viſpera comulgaron los Sereniſſimos Archiduques, y el dia de Paſcua temprano, vinò el Nuncio, Obiſpo de Padua, y el Embaxador del Emperador, y ſe apoſentaron en la Hoſpedaria, nò lexos del Apoſento de ſus Altezas; à las ocho de la mañana, baxaron todos los Cavalleros, que alli ſe hallaron, al lugar del Eſcurial, parà ſubir acompañando al Conde Anibal de Pepoli, que traia à Cavallo el Capelo del Cardenal, venia veſtido de Colorado, como es coſtumbre: Apeoſe, y ſubiò à donde eſtava ſu Alteza, veſtido tambien de Colorado, y la Capa de falda larga, aſſiſtido del Nuncio, que tambien tenia Capa Obiſpal, de falda larga morada, y del Embaxador del Emperador.

Su Mageſtad entro despues por otra puerta, con el Collar del Tuyſon, acompañado del Principe Venceslao, y detràs el Duque de Alva, tambien con Collar del Tuyſon.

Ba-

Baxando la Eſcalera, acompañados de los Cavalleros que alli ſe hallaron, llevando Su Mageſtad en medio, y el Principe Venceslao, al Archiduque Alberto Cardenal, inmediato el Nuncio que truxo el Capelo que llevava en un Baſton, cubierto de Raſo colorado, y delante un Macero, con las Armas de ſu Alteza, y detràs de Su Mageſtad, el Nuncio ordinario, y el Embaxador del Emperador; y al piè de la Eſcalera, aguardava la Comunidad de los Frayles, con la Cruz, y Capas, y deſta ſuerte llegaron à la Igleſia, haviendo eſtado la Reyna, Principe, y Infantes viendo la Proceſſion, desde un quarto alto.

En entrando en la Igleſia, Su Mageſtad dexò al Archiduque Cardenal, en el Sitial que eſtava à la parte del Evangelio, cubierto de Brocado, con Almohadas, y Silla de lo miſmo, y ſe fue con el Principe Venceslao, por el Clauſtro, al Oratorio, adonde Sus Mageſtades ſuelen oir los Oficios.

Enfrente del Sitial del Archiduque, al lado de la Epiſtola, eſtava otro, cubierto de Terciopélo colorado, y el Banco de Tapiſeria de bancal parà el Nuncio del Capelo, y el Embaxador del Emperador.

El Nuncio Obispo, con la Capa de Coro, eſtando en el Altar, començo el Hymno: *Veni Creator Spiritus*: que ſe acabo de cantar con gran devocion, en el Coro de los Frayles, y despues baviendoſe veſtido de Pontifical, con mucha ſolemnidad, dixo la Miſſa mayor, con las Ceremonias que ſe acoſtumbra, y acabada la Miſſa, el Secretario del Nuncio Obispo, que ſe hallo alli, leyò un Breve de ſu Santidad, en que le manda poner el Capelo de Cardenal en la Cabeſa de ſu Alteza, tomandole primero el Juramento acoſtumbrado, el qual hizo ſu Alteza, con ſus manos, y luego le puzo el Capelo con las Borlas, ſobre un Bonetico, que tenia de Tafetan colorado; entre tanto ſe cantò en el Coro el *Te Deum laudamus*: y acabado, diò el Obispo la bendicion al pueblo, baxoſe ſu Alteza al Sitial, y el Nuncio ſe desnudo, y Su Mageſtad bolvio con el Principe Venceslao à la Igleſia, y llevò al Cardenal Archiduque, à ſu Apoſento, en la forma, y con el acompañamiento que vino, excepto la Proceſſion.

Desde alli, ſe fue Su Mageſtad à ſu quarto, dexando al Principe Venceslao, los dos Nuncios, y el Embaxador del Emperador, con ſu Alteza, y despues de haver dado el Nuncio la bendicion, ſe ſentò à la Meſa, y ſu hermano à la mano isquierda, los Nuncios à la mano derecha, y junto al Principe Venceslao, el Embaxador del Emperador, con que ſe celebrò la feſtividad deſte dia.

Eſtando vaco el Arſobispado de Toledo por muerte del Cardenal Don Bernardo de Rojas, y Sandoval, Inquiſidor General, y del Conſejo de Eſtado.

(§. XVI.)

Comida publica Ordinaria.

EL Mayordomo Semanero, dà orden un dia antes, al Ugier de Sala, parà que avize à los Gentiles-Hombres de la Boca, y en particular à los que han de ſervir del Trinchante, Copero, y Panetier.

El Oficio de la Furriera, pone la Meza de baxo del Docel de la pieſa de la Antecamara, y la Silla en que Su Mageſtad ſe hà de ſentar, y los Bufetes parà el Cubierto de la Paneteria, Cava, y Fruſteria en el termino que hay des del rincon de la mano derecha, entrando por la puerta de la Saleta, haſta la Chiminea, y la fauceria, en que ſe hà de cubrir para la vianda, desde la puerta, haſta el rincon.

El Ugier de la Sala, toma la orden del Mayordomo Semanero, de la Ora que ſe hà de cubrir, y un poco antes, aviza à los Oficios, parà que eſten prevenidos.

Llegado el tiempo de baxar por el Cubierto, el Ugier de Sala, con ſu inſignia, que es una varilla de Evano, con una coronilla de Oro al cabo, aviza al Panetier, y ſale del quarto de Su Mageſtad, con quatro Soldados de la Guarda de cada nacion, el Ugier de Sala detràs de los dòs; primero baxan à la Paneteria, donde el Panetier, dà el Sombrero al Ugier de Sala, y luego el Sumiller le pone una ſervilleta ſobre el Ombro isquierdo, y le dà el Saleròo, beſandole primero, y el le toma, y lleva del piè, con la punta de la ſervilleta.

El Barlet Servant, ſe hà de hallar en la Paneteria, parà tener prevenidos los Cuchillos grandes; lleva en la mano isquierda el Pan, y Servilleta con que Su Mageſtad ſe hà de ſervir, embuelto en otra Servilleta, y en la mano derecha los Cuchillos. El ſumiller de la Paneteria, los Talleres: los Ayudas deſte oficio, Manteles de la Meza, y Bufetes, Brazerillo, Palillero, Cucharas, y Tenedores, Poſtres, y Principios, y otras coſas que ſirven el Furrier lo que toca à ſu Oficio.

Y por eſta orden, ſirven el ſervicio, al quarto de Su Mageſtad, todos deſcubiertos, y en llegando à la pieſa donde hà de comer, los Ayudas cubren los Bufetes, y ſe pone enſima todo el recado, tomando parà el oficio de la Paneteria la mano derecha, y dexando lugar parà el oficio de la Cava. Luego el Sumiller de la Paneteria, ayudandole el Ugier de Sala, cubre la Meſa de Su Mageſtad, con dòs Manteles; el Sumiller de la Paneteria, pone enſima de los Talleres del Panetier, enſima de uno de ellos el Salero, haviendo dado primero la Salva al Sumiller, y bueltoſe à cubrir, y enſima la ſervilleta que tiene al ombro. El Barlet Servant, los Cuchillos en forma de Cruz de Borgoña, y enſima el pan de Boca.

El Ugier de Sala, aviſa al Copero, parà ir pòr la Copa, y và con el à la Cava con la Guarda, y en la meſma forma que la Paneteria, y el Copero, dà el Sombrero al Ugier de Sala, y toma de mano del Sumiller, la Copa, y la Salva con que Su Mageſtad ſe hà de ſervir, el Ugier las fuentes, el Sumiller un Jarro, y otra ſalva en que ſe haze la Copa, quando Su Mageſtad la pide: los Ayudas la vacian, y los Frascos, y buelven à ſubir al quarto de Su Mageſtad, el Ugier detràs de los dòs Soldados primeros, y los demàs como van nombrados, y ponen el recado ſobre el cubierto, en el lugar, que hà dexado el oficio de la Paneteria; mientras ſe ſube el recado de la Paneteria, y Cava; el Saucier con un Ayuda que le ſigue, llevan al quarto de Su Mageſtad, entre dos platos el Mantel con que ſe hà de cubrir el Bufete, donde ſe hà de poner la Vianda, Vinagre, Salſas, y Trincheros; y otro Ayuda, à la Cozina las Salvas, entre dos platos, y enſima el Mantel con que ſe hà de cubrir el Aparador, y otro oficial la Plata, en que ſe hà de ſacar la vianda, embuelta en unos paños de lienço, y el Ayuda con las Salvas aun lado del Aparador.

En ſiendo ora de ir por la Vianda, el Mayordomo Semanero, dà la orden al Ugier de Sala, parà que avize, y el dà golpes en la puerta diziendo: Cavalleros por Vianda.

El Panetier toma la Servilleta, y ſe la buelve à poner ſobre el ombro isquierdo, ſale al Ugier de

de Sala detràs del Mayordomo Semanero con Baſton; luego el Panetier, à quien ſiguen los demàs Gentiles-Hombres de la Boca, que han de traer la vianda, acompañados de la Guarda, como queda dicho, en los ſervicios de la Panetería, y Cava.

En el interim, el Trinchante ſe lava las manos en el Bufete, y ſe llega à la Meſa, y deſcubre la Servilleta, en que eſtà embuelto el Pan, y la toma por los dos cabos, y la pone ſobre los ombros, corta el Pan, y dando la Salva al Sumiller de la Paneteria, y la pone en el Taller, con Salero, Cuchillo, Cuchara, la Cubierta, y Forcheta, y Palillo, y enſima la Servilleta con que Su Mageſtad ſe hà de ſervir, y cubre eſte Taller con lo que cae del primer Mantel.

En llegando el Mayordomo Semanero à la cozina, con el Panetier, y Gentiles-Hombres que han de llevar la Vianda; el Cozinero de la Servilleta, pone los Platos de la Vianda en el Aparador, los quales le van dando los Oficiales como los pide: el Saucier, ò el Ayuda que alli ſe alla, deſcubre las Salvas, de las quales el Mayordomo deſcubierto, le dà las Salvas. El Panetier và deſcubriendo, y cubriendo los Platos, y el Mayordomo ſalvando, y dando la Salva al Cozinero, y luego el Panetier dà la Vianda à los Gentiles-Hombres de la Boca, por ſu antiguidad, reſervando parà ſi lo que pareſe, y los Sombreros los dan al Ugier de Sala.

En acabando de tomar la vianda, ſale el Mayordomo con ella, delante el Ugier de Sala, detràs el Panetier, aquien ſiguen los demàs Gentiles-Hombres, todos deſcubiertos, excepto el Mayordomo, y la Guarda le acompaña, haſta la puerta del quarto de Su Mageſtad.

El Contralor, y Eſcuyer de Cozina, ſe halla en la Cozina, à las oras que ſe hà de ſubir la vianda, parà ver, ſi todo loque ſe hà ordenando parà el plato, ſe ſirve; y faltando Gentiles-Hombres, ayudan à llevar la vianda.

En llegando el Mayordomo à la Meza và avilar à Su Mageſtad; el Panetier, pone ſobre ella el Plato que el traia, de que toma la Salva, y luego và recebiendo los demàs por orden, de las manos de los Gentiles-Hombres, que los han traido, dando à cada uno ſu Salva, y en aſſentando todos los Platos, el Mayordomo aviſa à Su Mageſtad, como la vianda eſtà en la Meza, Su Mageſtad ſale à la puerta donde hà de comer, el Copero toma las fuentes, y dà Aguamanos à Su Mageſtad, y el Panatier toma la Toalla de mano del Sumiller de la Paneteria, y la dà al Mayordomo ſemanero, y el al Mayordomo Mayor, ſi eſtà preſente, parà que la ſirva, y ſi nò, algun gran ſeñor de los que alli ſe hallan; y ofreciendoſe duda en los que concurren, lo pregunta en ſecreto à Su Mageſtad, y en caſo que nò hay Mayordomo Mayor, ni Grande, el Mayordomo ſemanero ſirve la Servilleta.

Eo lavandoſe Su Mageſtad, antes de ſentarſe, el Prelado, que alli ſe halla de Mayor dignidad, hecha la bendicion, y nò hallandoſe Prelado, el Limosnero Mayor, ò en falta, ò auſencia ſuya, un Sumiller de Oratorio; el Apoſentador de Palacio, ſirve à Su Mageſtad la Silla, la una rodilla en el ſuelo.

El Mayordomo Mayor, toma lugar desde muy cerca de Su Mageſtad, y no hallandoſe preſente, el Semanero, con el Baſton en la mano.

Los Maceros, ſin inſignias, ſe eſtan à los ladoa de la Tarima, apartando la Gente, y haſiendo lugar, parà que nò eſtorben, ni embaraſen el ſervicio.

En ſentandoſe Su Mageſtad, el Panetier que eſtà à un lado de la Meza, à mano derecha del Trinchante, toma la Salva de la Sal, con uno de los Cuchillos Grandes, el Trinchante que eſta enfrente, và deſcubriendo los Platos, que eſtan en la Meza, por que Su Mageſtad los vea, y le hace ſeñas, parà que ſe que den los que quiere guſtar, y deſtos toma la Salva, y los demàs ſe llevan.

Si hay algunos Principios, los lleva el Sumiller de la Paneteria, y el Furrier del Bufete, cada uno por lo que le toca, y de ſus manos los recibe el Trinchante, y le dà la Salva.

El Panatier, ò el Trinchante, allan los Platos de la Meza, y los dan al Barlet ſervant, que eſtà detràs del Trinchante, de cuyas manos, los toma el Saucier, y los embia à la Sauceria, parà que alli los tengan calientes, los Platos de la vianda, parà ſervirla despues al eſtado de Boca, donde comen, el Mayordomo Mayor, y Mayordomos, y con ellos los Gentiles-Hombres de la Boca, que ſirvieron à la comida, y el Barlet ſervant, y el Limosnero Mayor el dia que bendize la Meza.

Quando ea ora de ir por la ſegunda Vianda, Su Mageſtad hace ſeñas que vayan por ella, y el Panetier, y los demàs Gentiles-Hombres de la Boca, que la han de traer, van à la Cozina, y la traen por la miama orden, que la truxeron la primera vez.

En alçando toda la vianda de la Meza, el Panetier va al Bufete por la fruſta, ò otras coſas de poſtres; y ſi hay màs Platos de los que el puede llevar, el Sumiller de la Paneteria, y el Furrier los llevan, de cuya mano, los toma el Panetier en la Meſa, y les dà la Salva, despues de haver alçado de la Meſa los poſtres; y el Moço de la Limosna, trae un Trinchero de Plata, y le dà al Mayordomo Mayor, ò à quien ſirve en ſu lugar, bezandole, y el con la miama Ceremonia, le pone ſobre la Meza, y el Trinchante pone el Pan que ſobra à Su Mageſtad, y loque queda de las Salvas, el Limosnero Mayor, le toma, y buelve al Moço de la Limosna.

Acabada la comida, toma los Cuchillos el Trinchante, y los embuelve en una ſervilleta, y los dà al Barlet ſervant.

El Panetier alça los Saleros, y Trincheros, y los buelve al Sumiller de la Panateria, que los lleva al Bufete, donde toma una ſervilleta doblada parà toalla, y la lleva al Panetier, parà quando traen de lavar à Su Mageſtad.

El Mayordomo Mayor, ſe pone aun lado de la Meza, y alça el primer Mantel, de dòs que tiene, y el Sumiller de la Paneteria, hincadas las rodillas por el ſuelo, le recibe en los braços, y le lleva al Bufete.

Despues de alçado el primer Mantel, el Panatier tiene la toalha, y el de una parte, y el Trinchante de otra, ſe hincan de rodillas, el Copero viene con la fuente, y tomando una Salva, hinca una rodilla por el ſuelo, y da el Aguamanos à Su Mageſtad, y buelve à la Fuentes al Bufete, Su Mageſtad ſe limpia las manos con la toalla que eſtà tendida ſobre la Meza.

El Limosnero llega, y alça el ſegundo Mantel, haſta el otro Cavo de la Meza, donde el Sumiller de la Paneteria, le eſtà eſperando, el qual la toma en ſus braços, y le lleva al Bufete.

El Apoſentador de Palacio, y ſus Ayudas alçan las Mezas, y el Limosnero Mayor dize las Gracias, y mientras las dize eſtà Su Mageſtad en piè, el Trinchante, con la toalha que ha tenido, en los ombros, ſacude la ropilla de Su Mageſtad, y le beza la mano.

Su Mageſtad ſe retira acompañado del Mayordomo Mayor, ò Mayordomos, y luego ſe và à comer el Mayordomo Mayor, ò Mayordomos, llevando contigo à los Gentiles Hombres de la Boca, que han ſervido, y al Barlet Servant. Haviendo Cena publica ſe ſirve de la miſma manera, alumbrando el Ugier de Sala, con la Acheta, como

mo lo hace de Ordinario, ſinò es en caſo que haya orden que alumbren los Pajes con Achas.

El Cerero con ſus Ayudas, despues de haver puesto en la Sala, y Saleta las Achas, en los Blandones, entran los Candeleros con las velas, que han de ſervir en la Meſa, y Bufetes, donde les ponen haſta que ſuba el Panetier con el Salero, y entonſes le dà el Cerero, los Candeleros, parà ponerlos ſobre la Meſa de Su Mageſtad.

Acabada la Cena, quando ſe alſa el primer Mantel, el Panetier, y el Trinchante, toma cada uno un Candelero, y luego lo buelven a poner haſta que Su Mageſtad ſe lava las manos, y luego que ſe levanta el ſegundo Mantel, el Panetier toma un Candelero, y alumbra à Su Mageſtad haſta la Camara, y el otro, le dà el Trinchante al Cerero, y despues tambien recoge, el que llevò el Panetier.

Siendo neceſſario, despavilar las velas en eſte tiempo, el Cerero despavila la vela de un Candelero de los del Bufete, y lle lleva al Panetier que le trueca.

(§. XVII.)

Comida publica, y otras particulares.

SU Mageſtad dà orden al Mayordomo Mayor, del dia en que hà de comer en publico, y el la dà al Mayordomo Semanero, que ordena al Ugier de Sala. Un dia antes aviza à los Gentiles-Hombres de la Boca, en particular à los que han de ſervir de Trinchante, Copero, y Panetier que Su Mageſtad nombra, en conſulta del Mayordomo Mayor, ò Bureo.

El Mayordomo Mayor, aviſa por papel al Cavalleriſo Mayor, parà que de orden à los Reyes de Armas, y Maceros, Trompetas, y Atabales, que acudan à ſervir à ſus oficios.

El Oficio de la Furriera, pone la Meſa debaxo del Docel de la pieſa de la Antecamara, y la Silla en que Su Mageſtad ſe hà de ſentar, y los Bufetes parà el Cubierto de la Paneteria, Cava, y Fruteria, en el termino que hay des del rincon de mano derecha, de la puerta de la Saleta, haſta la chimenea; y la Sauceria, el que ſe hà de cubrir parà la Vianda, des del rincon haſta la puerta.

El Ugier de Sala, toma la orden del Mayordomo Semanero, de la ora à que ſe hà de cubrir, y un poco antes aviſa à los Oficios, parà que eſten prevenidos.

Los Reyes de Armas, con las Cotas Reales, y los Maceros con las Maças, ſe hallan en la Antecamara, parà exercer à ſu tiempo cada uno lo que le toca, conforme à la orden, que les dà el Mayordomo Semanero.

Los Atabales, y Trompetas, en el Corredor que cae ſobre la Eſcalera principal, parà tocar al traer el Cubierto, y Vianda, y mientras que come Su Mageſtad.

Llegado el tiempo de baxar por el Cubierto, el Uſier de Sala, con ſu inſignia, que es una varilla de Evano con una coronilla de Oro al Cabo, aviſa al Panetier, y Sale del quarto de Su Mageſtad, con quatro Soldados de la Guarda de cada nacion, el Ugier de Camara, detràs de los dos primeros, baxan à la Paneteria, donde el Panetier, dà el Sombrero al Ugier de Sala y luego el Sumiller, le pone una Servilleta por el Ombro iſquierdo, y le dà el Salero cubierto; bezandole primero, y el le toma y le lleva del piè, con la punta de la Servilleta.

El Barlet Servant, ſe hà de hallar en la Paneteria, parà tener prevenidos los Cuchillos Grandes, lleva en la mano iſquierda el Pan, y Servilleta con que Su Mageſtad ſe hà de ſervir, en buelto en otra Servilleta, y en la mano derecha los Cuchillos. El Sumiller de la Paneteria los Talleres: los Ayudas deſte oficio, Manteles de la Meſa, y Bufetes, Brazerillo, Palillero, Cucharas, y Tenedores, Poſtres, y Principios, y otras coſas que le ſirven del Furrier, lo que toca à ſu oficio, y por eſta orden ſuben el ſervicio al quarto de Su Mageſtad, todos deſcubiertos, y en llegando à la pieſa donde hà de comer, los Ayudas, cubren el Bufete, y ſe pone enſima, todo el recado, tomando parà el oficio de la Paneteria, y dexando el lugar parà el Oficio de la Cava; luego el Sumiller de la Paneteria, ayudandole, el Ugier de Sala, cubre la Meſa de Su Mageſtad, con dos Manteles: El Sumiller de la Paneteria, pone enſima dos Talleres, el Panetier, enſima de uno de ellos el ſalero, haviendo dado primero la Salva, al Sumiller, y buelto à cubrir, y enſima la Servilleta que tiene al ombro, el Barlet ſervant, en forma de Cruz de Borgoña, y enſima el Pan de Boca.

El Ugier de Sala, aviſa al Copero, y baxa con el à la Cava, con la Guarda, y en la misma forma, que por la Paneteria, el Copero dà el Sombrero al Ugier de Sala, y toma de mano del Sumiller la Copa, quando Su Mageſtad la pide, los Ayudas la vacian, y los frascos y buelven à ſubir al quarto de Su Mageſtad, el Uſier detràs de los Soldados; pone el recado ſobre el Cubierto, en el lugar que dexaron desocupado, el oficio de la Paneteria. Mientras lube el recado de la Paneteria, Cava, y Sauſiet, con el Ayuda que le ſigue, llevan al quarto de Su Mageſtad, entre dos Platos, el Mantel con que ſe hà de cubrir el Bufete, donde ſe hà de poner la vianda, Vinagre, Salſas, y Trincheros; y otro Ayuda de la Cozina, las Salvas entre dos Platos, el Mantel con que ſe hà de cubrir el Aparador, y por no haver màs Ayudas, un Moço de oficio la Plata, en que ſe hà de ſacar la vianda, embuelta en unos paños de lienço, y el Ayuda pone las Salvas, à un lado del Aparador.

Siendo ora de ir por la Vianda, el Mayordomo Mayor, dà la orden al Semanero, y el Semanero, al Ugier de Sala, parà que aviſe, y el dà Golpes à la puerta, diziendo: Cavalleros, por Vianda.

El Panetier toma la Servilleta, y ſe la buelve à poner ſobre el ombro iſquierdo; ſale el Ugier de Sala delante, luego los Mayordomos con Baſtones, y el Mayordomo Mayor que lleva el Baſton Terciado, arrimado al ombro, luego el Panetier, aquien ſiguen todos los Gentiles-Hombres de la Boca, que han de traer la vianda, acompañados de la Guarda, como queda dicho, en los ſervicios de la Paneteria, y Cava; y los Maceros que van dentro de la Guarda, à los lados llevando en medio, al Mayordomo Mayor, y Mayordomos.

Entre tanto que el Trinchante, ſe lava las manos en el Bufete, ſe llega à la Meſa, y deſembuelve las Servilletas en que eſtà el Pan, y le toma por los dòs lados, corta el Pan, dando la Salva al Sumiller de la Paneteria, y le pone en el Taller con el Salero, Cuchillo, Cuchara, Forqueta, y Palillo: desdobla la ſervilleta, con que Su Mageſtad ſe hà de ſervir, y cubre eſte Taller, con lo que cae del primer Mantel.

En la Cozina, tiene una Ayuda de la Furriera, Silla raſa, al Mayordomo Mayor, parà ſentarſe, mientras ſaca la vianda.

El Cozinero de la Servilleta, pone los Platos

ſobre la Meſa, los quales le van dando los Oficiales, como lo piden, la Salva y la Vianda. El Mayordomo Mayor, ò Semanero quando ſe le ordena, eſtando todos deſcubiertos, deſcubriendo, ò cubriendo los Platos el Panetier; y dando la Salva el Cozinero, luego dà la Vianda el Panetier à los Gentiles-Hombres de la Boca, reſervando parà ſi loque le parece, y los Sombreros los dà al Ugier de Sala.

En acabando de tomar la vianda, buelven por la orden que vinieron, todos deſcubiertos, excepto el Mayordomo Mayor, y Mayordomos, y la Guarda le acompañ hafta la puerta del quarto de Su Mageſtad.

(*) El Contralor, y Ecuyer de Cozina, ſe hallan en la Cozina, à las oras que ſe hà de ſervir la vianda, parà ver ſi todo lo que eſtà ordenado parà el Plato, ſe ſirve, y faltando, los Gentiles Hombres de la Boca, ayudan à llevar la vianda.

En llegando el Mayordomo Mayor, con la vianda à la Meſa, dà el Baſton al Ugier; el Panetier pone ſobre ella el Plato que trae, de que toma la Salva, luego và recibiendo los demàs por ſu orden, de las manos de los Gentiles-Hombres que los han traido, dando cada uno ſu Salva, y en alentando todos los Platos.

El Mayordomo Mayor, entra à avizar à Su Mageſtad, como la vianda eſta en la Meſa, y en ſu auzencia, ò falta, el Semanero.

Sale à la pieſa donde hà de comer, y junto à la Tarima, llega el Copero con las fuentes, y le dà Aguamanos, y el Panetier, toma la toalla de manos del Sumiller, y la Paneteria la dà al Mayordomo Semanero, y el al Mayordomo Mayor, ſi eſtà preſente, parà que la ſirva, y nò eſtando el Mayordomo Mayor alli, el Mayordomo Semanero la dà al Grande que Su Mageſtad ſeñala, y nò haviendole, le ſirve le Semanero.

Los Reyes de Armas toman las dos eſquinas, ſobre la Tarima, y los Maceros delante de ella à los dòs lados, desocupan el paſo, para que ſe ſirva ſin eſtorvo, ni embaraſo.

En lavandoſe Su Mageſtad, antes de ſentarſe, el Prelado que alli ſe alla de mayor dignidad, hecha la bendicion, y no hallandoſe Prelado, el Limosnero Mayor, y en falta, ò auſencia, un Sumiller de Oratorio.

El Apoſentador de Palacio, la una rodilla en el ſuelo, arrima la Silla por la parte de abaxo, el Mayordomo Mayor, ſe la llega à Su Mageſtad, y ſentado, toma ſu lugar ſobre la Tarima, cerca de Su Mageſtad, y no hallandoſe preſentes, el Semanero con el Baſton en la mano, los demàs Mayordomos, màs abaxo con los Baſtones.

En ſentandoſe Su Mageſtad, el Panetier que eſtà aun lado de la Meſa à la mano derecha del Trinchante, toma la Salva de la ſal, con uno de los Cuchillos grandes: El Trinchante que eſtà enfrente, và deſcubrieddo los Platos, que eſtan en la Meſa, parà que Su Mageſtad los ves, y le hace ſeñas de los que bà de comer, deſtos toma la Salva, y los demàs ſe alſao.

Los principios los llevan el Sumiller, de la Paneteria, y el Furrier, del Bufete de la Meſa, cada uno lo que le toca, y de ſus manos los recibe el Trinchante, y les dà la ſalva.

El Trinchante alſa los Platos de la Meſa, y los dà al Barlet ſervant que eſtà detras del, de cuyas manos los toma el Saucier, y los embia à la Sauſeria.

Quando Su Mageſtad quiere beber, hace ſeña al Copero, que eſtà fuera de la Tarima, à la parte del Mayordomo, parà que vaya por la Copa al Bufete, donde el Sumiller de la Cava la hace, en la Salva que ſe lleva parà eſte efecto, y parà que la prueve, el Medico de Camara de ſemana, y el Sumiller haga la Salva, el qual la dà al Copero, y la acompañan, delante el Ugier de Sala. La ſirve à Su Mageſtad una rodilla en el ſuelo, y en acabando Su Mageſtad de beber, la cubre, y hace la reverencia, y la torna al Bufete, de la misma manera, y buelve à tomar ſu lugar, junto à la Meſa.

En bebiendo Su Mageſtad, el Panetier ſirve la Servilleta, y Su Mageſtad la trueca con la que tiene en el ombro.

Quando es ora de ir por la ſegunda vianda, Su Mageſtad hace ſeñas al Mayordomo Mayor, y el dà la orden al Semanero, que vaya con el Panetier, y los Gentiles-Hombres de la Boca que la han de traer, y buelven.

En alſando toda la vianda de la Meſa, el Panetier và al Bufete por los poſtres, y ſi hay màs Platos, de los que puede llevar el Sumiller de la Paneteria, y el Furrier los lleva, de cuya mano los lleva el Panetier, en la Meſa, y les dà la Salva; despues de haver alſado de la Meſa los poſtres, el Moço de la Limosna, trae un Trinchero de Plata, y le dà al Limosnero Mayor, ò aquien ſirve en ſu lugar, bezandole, y el con la misma Ceremonia, le pone ſobre la Meſa, el Trinchante ponele el Pan que queda à Su Mageſtad, y lo que queda de las Salvas, y el Limosnero Mayor le toma, y buelve al Moço de la Limosna.

Acabada la comida, el Trinchare toma los Cuchillos, y los embuelve en una ſervilleta, y los dà al Barlet ſervant.

El Panetier alſa los Talleres, y el Salero, y lo buelve al Sumiller de la Paneteria, que los lleva al Bufete, donde toma una Servilleta, doblada parà Toalla, y la lleva al Panetier, parà quando ſe lave Su Mageſtad.

El Mayordomo Mayor ſe pone aun lado de la Meſa, y alſa el primer Mantel, y el Sumiller de la Paneteria, hiocadas las rodillas por el ſuelo, le recibe en los braços, y le lleva al Bufete; despues de alſado el primer Mantel, el Panetier tiende la Toalla, y el de una parte, y el Trinchante de la otra, ſe hincan de todillas.

El Copero haziendo lugar delante del Uſier de Sala, viene con las fuentes, toma la Salva, y hinca una rodilla el ſuelo, y dà Aguamanos à Su Mageſtad, y luego buelve las fuentes al Bufete, Su Mageſtad ſe enxuga las manos con la Toalla que eſtà tendida ſobre la Meſa.

El Limosnero Mayor, llega, y alſa el ſegundo Mantel, y el Sumiller de la Paneteria, le recibe con los braços, y le buelve al Bufete.

El Apoſentador de Palacio y ſus Ayudas alſan la Meſa, y el Lismonero Mayor dize las Grazias, y mientras las dize eſtà Su Mageſtad en pié.

El Trinchante de Palacio, con la Toalla que hà tenido en los ombros, ſacude la ropilla de Su Mageſtad, y le beza la mano.

Su Mageſtad ſe retira, acompañado de el Mayordomo Mayor, y Mayordomos, y luego ſe và à comer el Mayordomo Mayor, y Mayordomos, llevando conſigo los Gentiles-Hombres de la Boca, que han ſervido, y al Barlet ſervant, y ſe les ſirve el remanente de la vianda de Su Mageſtad.

El Copero de Su Mageſtad lleva la Copa à la Cava, acompañandole el Ugier y de vianda.

La Guarda, y el Ugier, buelven al quarto de Su Mageſtad, por el recado de la Paneteria que baxan el Sumiller, y ſus Ayudas, ſin que el Panetier tenga neceſſidad de bolver à ſu Oficio.

(*) Aſſi lo dize Juan Sigonei en la relacion que eſcrivio.

(§. XVIII.)

Comida publica, del Rey nueſtro ſeñor, y de la Reyna nueſtra Señora, en dia de Boda de Dama, que come con Sus Mageſtades.

HAviendo Su Mageſtad dado la orden al Mayordomo Mayor, del dia que hà de comer en publico, prevenido todo lo neceſſario, en la forma que ſe dice en los publicos ſolemnes.

El oficio de la Furriera arma en el teſtero del Saloo Grande dorado, una Tarima capaa, à la qual ſe ſube por tres gradas; la Tapiſeria la cubre de Alfombras, y pone un Docel en medio, debaxo del qual, pone la Furriera, una Meza, y las Sillas, en que Sus Mageſtades ſe ſientan, y los Bufetes para el cubierto de la Panetteria, Cava, y Fruteria de Su Mageſtad; en la pared de enfrente de la puerta grande, acia el Saloncete ochavado, dexando lugar parà las Damas, que han de eſtar à quel lado, y ſe ponen unos Bancos, Cubiertos de Bancales, parà detener la gente. Deapues de haver traido el Cubierto, parà el Rey nueſtro ſeñor, ſe ſube el de la Panetteria, y Cava de la Reyna nueſtra Señora, de ſus oficios en la forma ordinaria. En haviendo el Trinchante cortado el Pan, hecho el Taller, y pueſtole debaxo del Mantel, donde Su Mageſtad ſe hà de ſentar, que eſtà à la mano derecha de la Meza, el Mayordomo de la Reyna nueſtra Señora, pone el ſuyo à la mano iſquierda, de la misma manera, y el de la Trinchante enfrente.

Haviendo ſubido la vianda, que es doble parà Su Mageſtad el ſervicio, y otro parà la Reyna nueſtra Señora, y pueſtole en la Meza, ſalen Sus Mageſtades, y uno de los Meninos, que ſoo los que dan à las Damas todo loque han de ſervir, lleva las fuentes con que Su Mageſtad ſe hà de lavar, y las dà al Copero, y la toalla al Mayordomo Mayor, y en falta ò auſencia ſuya, al Grande que Su Mageſtad ſeñala, y oò haviendole, la ſirve el Mayordomo Semanero, como ſe hace con el Rey nueſtro Señor.

Tambien llega la Silla à Su Mageſtad, Su Mayordomo Mayor, y en ſu auſencia el Semanero, eſtando de rodillas coo ella el Guarda de Damas, que es Apoſentador de Palacio, el Mayordomo Mayor toma lu lugar ſobre la Tarima, y al lado iſquierdo, y los Mayordomos à baxo con Baſtones; las tres Damas que han de ſervir à la Reyna, ſe ponen enfrente.

En ſentandoſe el Rey nueſtro Señor, hace ſeña à la Dama, y el Guarda de Damas Apoſentador, à otro Guarda de Damas, el qual le trae uo Banquillo razo, parà que ſe ſiente, y un Menino el Pan, y Cuchillo, en una Servilleta.

Las Damas que no tienen ſervicio, ſe quedan en la pared, que eſtà por donde ſalen Sus Mageſtades, y los Galanes que tienen, le toman, y ſe cubren.

La Reyna nueſtra Señora, llega los Platos de ſu vianda, con la mano iſquierda, à la Dama, parà que coma.

En haviendo bebido Sus Mageſtades, ſi la Dama pide Copa, ſe la ſirven deſcubierta, y ſio falva, otra Dama, que la toma de mano del Sumiller de la Cava, ò de un Ayuda deſte Oficio.

Despues de haver acabado de comer Sus Mageſtades, levantando el primer Mantel, la Dama tiende la Toalla que le dà el Menino ſobre la Meza, como el Trinchante, y la Copera ſirve las fuentes, que trae otro Menino, como queda dicho, y en todo lo demàs, ſe obſervan las demàs Ceremonias, que quando Su Mageſtad come en publico ſolo.

Las Damas paſſan delante de Sus Mageſtades, que ſe retiran a ſu Apoſento, los Cavalleros ſe van à comer al Eſtado, y al Novio con el Mayordomo de la Reyna, à la pieſa del Buren.

(§. XIX.)

Conſulta del Conſejo, los Viernes.

LOs Viernes viene el Conſejo, desde la Caſa del Preſidente, à la Conſulta que ſe hace en la Antecamara de Su Mageſtad, ponenſe tres Bancos, parà que ſe ſiente el Conſejo, los dos à los lados, y uno enfrente de la Tarima, ſientaſe el Conſejo haſta que Su Mageſtad ſale, y los Alcaldes ſe quedan en piè, arrimados à la pared, à las eſpaldas del Preſidente, que tiene ſu lugar, en el Banco de la mano derecha, y inmediato al Preſidente del Conſejo, que es Conſultante; luego el màs antiguo, y en eſte Banco, no ſe ſientao mas; en los otros dos, alternadamente, por lus antiguidades.

El Secretario de Camara del Conſejo, màs antiguo, y el Secretario del Preſidente, junto al lado de la Chiminea, y ſi el Secretario del Preſidente los es tambien do Su Mageſtad, precede al Secretario de Camara, pero no ſiendolo, precede el Secretario de Camara, y ſi ambos ſon Secretarios de Su Mageſtad, precede el màs antiguo.

Si el Preſidente es Cardenal, ſe le pone una Silla à la punta del Banco, donde eſta ſentado con los demàs del Conſejo, y en ſaliendo Su Mageſtad, ſe paſſa aella.

Su Mageſtad, ſale por la puerta que eſtà inmediata à la Camara, acompañado del Mayordomo Mayor, y Gentiles-Hombres de la Camara, y el Conſejo deſcubriendo à Su Mageſtad, ſe ponen de rodillas, ſe eſtà alli, haſta que Su Mageſtad ſentado, le manda ſentar, y entonſes ſe levantan, y ſe ſientan: Su Mageſtad eſtando ſentados, los manda cubrir, buelvenſe à hincar de rodillas, y en levantandoſe, ſe ſientan, y ſe cobren, excepto el Conſultante que queda en pie, y deſcubierto: à eſte tiempo, ſe ſalen los que entraron acompañando à Su Mageſtad por la misma puerta; los Alcaldes, Eſcrivanos de Camara, y Secretarios del Preſidente, ſalen por la puerta que tiene el Ugier de Camara, y el cierra, y ſe entra en la pieſa que llaman de los Embaxadores, cerrando tambien eſta puerta, y queda Su Mageſtad ſolo con el Conſejo.

Acabada la Conſulta, el del Conſejo que eſtà el primero en el Banco de la mano iſquierda, llama à la puerta por donde Su Mageſtad hà de entrar, quedandoſe eſte Conſejero, y el Conſejo de rodillas, haſta que paſſe Su Mageſtad, y perderle de viſta, despues ſe ſienta el Conſejo por la misma orden que primero, haſta que ſale el Secretario de Camara, por eſta puerta, à aviſar al Preſidente, que entra à tener audiencia con Su Mageſtad, y acompañandole los del Conſejo de Camara, haſta la Galeria dorada, y eſtos ſalen por el Retrete, y los demàs del Conſejo, por la puerta de la Saleta.

(§. XX.)

Bezamanos de los Conſejos, en las Paſquas, y en otras ocaziones.

SU Mageſtad dà orden al Mayordomo Mayor, ò en ſu auſencia, ò falta, al Semanero, parà que haga aviſar à los Conſejos, que el ſegundo dia de Paſcua de Navidad por la tarde, à la ora que es ſervido, vengan à bezar la mano.

En empeſando à venir los Conſejos, ſale acompañado de los Mayordomos, y Gentiles-Hombres, à la pieſa de la Camara, donde dà las audiencias ordinarias; toma la puerta el Ayuda de Camara de Guarda, y el Secretario de Camara, aviſa que entren los Conſejos, ſiendo primero el Real de Caſtilla; vienen delante, el fiſcal de la Carſel de Corte, y el del Conſejo, luego los Alcaldes, despues los Oydores, y el Ultimo el Preſidente, que es el primero que llega à dar las Pasquas à Su Mageſtad, y bezarle la mano, y despues ſe queda en pie, un poco desviado del Bufete, à la mano derecha de Su Mageſtad, aguardando que el Conſejo beſe la mano, como pareſe en la plana ſiguiente.

Los Alcades entran con varas, y parà bezar à Su Mageſtad la mano, las arriman.

En ſaliendo el Conſejo Real, entra el de Aragon.

El terſero, el de Inquiſicion, à eſte Conſejo recibe Su Mageſtad en piè, y aun que le acompaña el Alguazil Mayor, no beza la mano à Su Mageſtad.

El quarto, el de Italia.
El quinto, el Conſejo de Portugal.
El ſexto, el Conſejo de Flandes.
El ſetimo, el Conſejo de Indias.

El Octavo, el de Ordenes; aquien acompañan los Cavalleros de las tres Ordenes, de Santiago, Calatrava, y Alcantara, y ſolo à eſte Conſejo ſe le permite que entre con acompañamiento.

El noveno, el de Hazienda, y ſus Tribunales.

El Dedimo, y ultimo el de Cruzada.

Los Preſidentes van diziendo à Su Mageſtad los nombres de los Conſejeros, y Secretarios que bezan la mano, y ſi hay alguno que ſea Grande, en tomando ſu lugar, le manda Su Mageſtad cubrir.

Su Mageſtad, no acoſtumbra à dar la mano, à ningun ſacerdote, ni aquien no es Vaſſallo ſuyo.

En bezando la mano à Su Mageſtad, van à bezarla, à la Reyna nueſtra Señora, à ſu quarto, por la misma orden, y Su Mageſtad los recibe en ſu Eſtrado con los Cavalleros.

Tienen lugar con las Damas, como ſe haze en ocaſiones publicas.

(§. XXI.)

Dia de Conſagracion en la Capilla Real.

LA forma que ſe tiene en la Capilla Real, quando Su Mageſtad es ſervido, que ſe conſagre en ella algun Prelado, es la ſiguiente.

Poneſe una Alfombra junto à la peaña del Altar, al lado de la Epiſtola, enſima del Faciſtol, donde ſe hà de ſentar el Prelado que conſagra. En la Credencia, el recado, parà el dicho Prelado, à la parte del Evangelio, donde ſuele eſtar la Cortina de Su Mageſtad; un Banco cubierto, parà ſentarſe los tres Prelados que ſon neceſſarios parà las Ceremonias, con una Alfombra à los pies, y ſi hay algunos Prelados màs, ſe ſientan, en el Banco ordinario, ſobre la peaña del Altar.

Los Capellanes aſſiſtentes en ſu Banco, al lado de la Epiſtola, detràs de los Bancos de los Prelados; arrimado al arco, un Banco cubierto, para los Capellanes que tienen las Mitras de los Prelados.

En los guecos de las puertas de la Capilla Mayor, à los dos lados, Bufetes cubiertos con ſobre Mezas, parà poner el recado de los Prelados.

El Altar del que conſagra, debaxo del Arco, donde ſuele eſtar el Banco de los Embaxadores.

Al lado de la Epiſtola, cerca del Altar tres Taburetes razos, parà el Prelado que ſe conſagra, y à otros dos que le aſſiſten.

Donde ſuele eſtar el Pulpito, arrimado al Arco, y à la pared, dòs Bufetes cubiertos con Mantel, el uno parà el Pontifical del que conſagra, y el otro parà la ofrenda, los Grandes en ſu Banco, y los Capellanes, y Predicadores en el ſuyo, y la Gente particular en pie, detràs de los Bancos.

Sus Mageſtades, ſuelen eſtar en las Tribunas de los Canſeles.

El Aguamanil, la Toalla, la Ofrenda, y las Achas, ſuelen ſervir los Grandes, que alli ſe allaren, al tiempo, y en la forma que diſpone el Ceremonial Romano.

La puerta la tienen, los Porteros de Camara.

Las ordenes parà la diſpoſicion, y entrada el Mayordomo Semanero.

(§. XXII.)

Salida de Su Mageſtad en Coche, à oir Miſſa, ò a alguna Igleſia.

LA Noche antes dà Su Mageſtad la orden al Mayordomo Mayor, ſi le hay, y el al Semanero, y no haviendo Mayordomo Mayor, la toma el ſemanero de Su Mageſtad, y la dà à los oficios de Guarda Joyas, Tapiſeria, y Furriera, que parà eſte efecto han de aſſiſtir à la comida, y cena.

Sale por la Antecamara, y en la Sala, dà la orden al Archero que eſtà por Cabo de la Dezena,

na, diziendole à la ora à que Su Mageſtad hà de ſalir.

Luego la dà, à los Cabos de Eſquadras de las dòs naciones, y en falta de ellos à los màs altos, y les ordena avizen à los Embaxadores, Mayordomos, y Guardas, à la ora que han de eſtar en la Igleſia, y à los Oficios que han de poner recado en ella.

Tambien dà Su Mageſtad la orden al Cavalleriſo Mayor, y en ſu auſencia, al primer Cavalleriſo, por lo que le toca, y al Capellan Mayor, parà que prevenga lo neceſſario en la Igleſia.

Viene la Cavalleriſa à Palacio, el primero el Coche de Su Mageſtad, cerradas las Cortinas, y aboronadas las puntas; delante el Sobreſtante de Coches à Cavallo, y à los lados los lacayos de Su Mageſtad, menos los de Guarda del Cavalleriſo Mayor, y primer Cavalleriſo: ſiguen al Coche de la perſona, el de reſpecto, y el de la Camara, entran por la puerta de en medio, y el Coche de Su Mageſtad, y el de reſpecto, en el Zaguan grande, que le tienen deſembaraſado los Porteros de Cadena, y hechan las Cadenas, por que todos los demàs ſe apean, y quedan en la Plaça, excepto el Cavalleriſo Mayor, que es quando viene en Coche de ſeis Cavallos, ſe reputa por de reſpecto, y ſe que dan en el Zaguan, ſin que eſta entrada ſea dispenſable parà otro alguno.

Vienen los Pajes, desde ſu Caſa, à piè con ſu Ayo, ò Theniente en cuerpo, y eſperan en el Zaguanete del Rubi.

Llegada la ora de ſalir Su Mageſtad, el Apoſentador de Palacio, abra la puerta, que baxa à la eſcalera del Rubi; y un Ayuda de la Furriera, las dos del Zaguanete, y entra el Coche de la perſona, y por la puerta grande, ſale el de reſpecto, que es el del Cavalleriſo Mayor, à tomar ſu lugar, y delante eſtà el de la Camara, donde van los Gentiles-Hombres que Su Mageſtad no lleva en el Coche, y el Mayordomo de Semana.

Quando Su Mageſtad baxa à tomar el Coche, ſe adelanta el Cavalleriſo Mayor, y el primer Cavalleriſo, ò el màs antiguo, quita el Eſtribo, el Cavalleriſo Mayor el Banquillo, y ſe la dà al primer Cavalleriſo, toma la puerta del Coche, y en entrando Su Mageſtad, buelve à tomar el Banquillo de mano del primer Cavalleriſo, y le beza, y pone, y ſi Su Mageſtad le manda que entre en el Coche, toma el lugar de los Cavallos, y ſi hay Mayordomo Mayor, à ſu lado isquierdo, y concurriendo Sumiller de Corps, el Eſtribo derecho, y el primer Cavalleriſo, el otro. El Cavalleriſo màs antiguo pone el Eſtribo, y los Gentiles-Hombres de la Camara, ſe alargan à tomar ſu Coche.

El Sobreſtante de Coches, và delante del Cavalleriſo Mayor, cubierto, y à Cavallo, Haziendo lugar, y deſembaraſando la Calle, lo Cocheros de la Perſona, y los Lacayos, y llevando por la parte de adentro, cerca del Coche à los Pajes, y quatro Lacayos; y los Moços de Coches, van guardando las eſpaldas, y los Cavalleriſos detràs cubiertos, y à Cavallo.

Quando Su Mageſtad llega à la Igleſia, ſe adelantan los Cavalleros de la Camara, y el Cavalleriſo Mayor, ſe và en el Coche de reſpecto.

Los Archeros toman en medio el Coche de Su Mageſtad, eſperan à la puerta, los Embaxadores, Grandes, Mayordomos, Titulos Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa; el Nuncio, ò Prelado de ſuperior Dignidad, le dà el Agua bendita, y ſi es la primera vez que entra en aquella Igleſia, cerca de la puerta, eſtà una Alfombra, donde ſale el Preſte con Capa y Cruz en las manos, y el Mayordomo Mayor ò Semanero, pone à Su Mageſtad la Almohada, parà adorar la Cruz, y paſſa à la Cortina, que là de eſtar en el ſitio, y diſpoſicion, que en la Capilla de Palacio.

Acabada la Miſſa, y corriendo el Sumiller la Cortina, ſi es Caſa de comunidad, ſe pone en dòs hileras, delante de las Guardas, parà que el acompañamiento paſſe por medio, y el Superior llega à ablar à Su Mageſtad, y ſies en la Orden de Santo Domingo, ò San Francisco, y hay General, en andando el acompañamiento, ſe queda con los Grandes, y ſe cubre; pero ſi es de otra Religion, và delante de los Mayordomos; los Grandes ſe quedan cerca del Coche, y inmediatos à ellos, los Mayordomos, los Embaxadores en medio, y quando parte el Coche, les quita Su Mageſtad el Sombrero.

(§. XXIII.)

Salida de Su Mageſtad en publico, en hazimiento de Gracias à Dios, por algun buen ſuceſſo, Juramento de Principe, ò otra ocacion ſemejante, el Rey nueſtro Señor à Cavallo, y la Reyna nueſtra Señora en Coche.

LLevaſe el Cavallo de Su Mageſtad, y el de las perſonas Reales, ſi las hay, y el del Cavalleriſo Mayor, y los de reſpecto con Terlizes, y los Coches detràs, desde la Cavalleriſa à Palacio, ò à donde ſe hallan Sus Mageſtades, acompañandole lo primero, Trompetas, y Atabales, luego Oficiales menores de la Caſa, de Pajes, y Moços, de trás de ellos Oficiales de manos, Lacayos todos de tres, en tres, por la orden que van nombrados, Correos, y Ayudas de Furriera, y demàs Oficiales de la Cavalleriſa, Balleſteros, Maceros, y Reyes de Armas, Armero Mayor, Furrier, Palafrenero, Sobreſtante de Coches, y Picadores todos descubiertos, y cubiertos los Pajes, y ſu Ayo, Cavalleriſos, y el Veedor el ultimo. El primer Cavalleriſo ſolo, junto al Cavallo, que lleva de la Almartiga el Lacayo màs antiguo, y otro lavara, y en Cuerpo; y detràs del primer Cavalleriſo, al lado del Cavallo, el Guarda-Arnès, ò un Ayuda ſuyo, parà tomar el Terlis, y parà ponerle enſima, quando Su Mageſtad ſe apea, y quando Su Mageſtad toma el Cavallo, và detràs del, parà eſte efecto.

En llegando al Zaguan, toma lugar el Cavallo, y Coche de Sus Mageſtades, y entra tambien, el Cavallo del Cavalleriſo Mayor del Rey nueſtro Señor, y el del Cavalleriſo Mayor de la Reyna, que llevan ſus Lacayos, y los Porteros de la Cadena la cierran.

Las Guardas eſperan en la Plaça de Palacio, la Eſpañola à la mano derecha, y la Alemana à la isquierda, excepto la Eſquadra de Guarda, y los Soldados que ſon neceſſarios, parà acompañar, y despejar la Eſcalera, Patio, y Zaguan, y conſervan los lugares à la buelta, viniendo la Eſpañola, à la mano isquierda, y la Alemana à la derecha.

Baxan las Damas, por la Eſcalera principal, acompañadas de los Mayordomos, y Guardas de Damas, parà tomar los Coches, que entran, abriendo la Cadena los Porteros: y Sus Mageſtades luego, acompañados de los Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa, y Capitanes ordinarios. Llegan donde ſe hande poner à Cavallo, quando y à eſtan las Damas en los Coches: la Reyda nueſtra Señora entra en el ſuyo, Su Mageſtad ſe pone à Cavallo, y lo miſmo hacen el Principe, y Infantes, ſi los

hay, y tienen edad parà ello, y ſinò van con la Reyna, ò en Litera, acompañados de ſu Aya.

Delante de todo và el Coche de la Camara, el de reſpecto, que ſirve al Cavalleriſo Mayor, el de Su Mageſtad, y Litera del Principe, ò Infantes ſi los hay, y van en el Coche de la Reyna, luego ſe dà principio al acompañamiento por los Alcaldes de Corte, y luego los Capitanes ordinarios, Coſtilleres, y Acroes, y Cavalleros conocidos, Titulos, y Gentiles-Hombres de la Boca, y ſi el acompañamiento es parà Juramento de Principe, van los Procuradores de Cortes meſclados con los Gentiles-Hombres de la Boca, y Titulos, ſin precedencia: luego los Secretarios de Eſtado, Mayordomos de la Reyna, los del Rey, los Grandes, despues la Reyna nueſtra Señora en ſu Coche, y al Eſtribo derecho, Su Mageſtad, y mas adelante, junto à la rueda primera, el Principe, y los Infantes ſi los hay, y junto al Eſtribo de cada perſona Real, ſu primer Cavalleriſo, a piè, y a falta, ò auſencia, el Gentil-Hombre de la Camara màs antiguo, tambien à piè, cerca de Su Mageſtad, el Theniente de la Guarda de Archeros, y delante los Cavalleriſos, y Oficiales de la Cavalleriſa, y los Thenientes de las Guardas de Su Mageſtad, deſcubiertos; al Eſtribo isquierdo, del Coche, và el primer Cavalleriſo de la Reyna nueſtra Señora, y delante los demàs Cavalleriſos de la Reyna, y Oficiales de ſu Cavalleriſa.

Si el Principe ò Infante vienen en Litera, la guarnecen à piè à los lados, los Cavalleriſos de la Reyna, ſiguen al Coche de ſus Altezas, al lado derecho el Mayordomo Mayor, y Cavalleriſo Mayor del Rey nueſtro Señor, y el Capitan de los Archeros, y llevan eo medio al Cavalleriſo Mayor, y al lado isquierdo, derrìa de los Cavalleriſos de la Reyna, Su Mayordomo Mayor, y el Cavalleriſo Mayor: los ultimos los del Conſejo de Eſtado, y los Gentiles-Hombres de la Camara, que no ſon Grandes: las Guardas Eſpañola, y Alemana, van marchando, y haziendo lugar; y cierra el acompañamiento, la Guarda de Archeros, des del medio Cuerpo del Cavallo de Su Mageſtad, y del Principe, y Infantes, ſi los hay, todos con Terlizes, despues ſigue el Cavallo de reſpecto del Cavalleriſo Mayor, con Terlis, Coche de la Camarera Mayor, y los de las Dueñas de onor y Damas, con los Galanes, aquien han dado lugar, à los Eſtrivos, y las Guardas de Damas, à Cavallo detràs del Coche, el ultimo el de las Guarda Mugeres.

En anocheciendo, toman los Pajes de Su Mageſtad Achas, y los Galanes que acompañar, dan Achas à los Coches donde van, y hay luminarias generales.

Su Mageſtad, tiene mandado que quando ſe buelve à Palacio con Achas, el Camarero Mayor, tenga cuydado de dar Pajes, que lleven las Achas, parà cada Coche de las Damas.

Planta del acompañamiento de Sus Mageſtades, ſaliendo el Rey nueſtro Señor a Cavallo, y la Reyna nueſtra Señora en Coche.

1. Coche de la Camarera.
2. Coche de reſpecto.
3. Coche de Su Mageſtad.
4. Litera del Principe ſi lo hay.
5. Alcaldes de Corte.
6. Capitanes ordinarios.
7. Coſtilleres.
8. Acroes, y Cavalleros coñocidos.
9. Gentiles-Hombres de la Boca, y Titulos.
10. Secretarios de Eſtado.
11. Mayordomos del Rey.
12. Mayordomos de la Reyna.
13. Coche en que và la Reyna.
14. El Rey à Cavallo.
15. Primer Cavalleriſo del Rey.
16. Primer Cavalleriſo de la Reyna.
17. Cavalleriſos de la Reyna.
18. Mayordomo Mayor de la Reyna.
29. Cavalleriſo Mayor de la Reyna.
20. Mayordomo Mayor del Rey.
21. Cavalleriſo Mayor del Rey.
22. Capitan de los Archeros.
23. Conſejo de Eſtado en medio, y Gentiles-Hombres de la Camara à los lados.
24. Cavallo de reſpecto.
25. Archeros.
26. Soldados de las Guardas.
27. Cavallo del Cavalleriſo Mayor con Terlis.
28. Coche de la Camarera Mayor.
29. Coches de Dueñas de onor.
30. Coches de Damas, que han der en cada uno, dòs.
31. Damas, y una Menina.
32. Guarda Damas, uno detràs del Coche.
33. Coche de las Guarda Mugeres.
34. Guarda-aroès, con el Terlis.

(§. XXIV.)

Salida de Su Mageſtad en publico, à Cavallo ſolo, en hazimiento de Gracias à Dios, por algun buen ſuceſſo, ò en otra ocazion.

SU Mageſtad dà la orden al Mayordomo Mayor, el dia, y ora en que hà de ſalir, el Mayordomo Mayor, al de Semana, parà que la diſtribuya, y no haviendo Mayordomo Mayor, Su Mageſtad la dà al Semanero.

El Mayordomo la dà à las Guardas, parà que avizen, à Embaxadores, Guardas, y Mayordomos, y al Ugier de Vianda, parà que avize à los Gentiles-Hombres de la Camara, y de la Caſa.

Tambien dà Su Mageſtad la orden, al Cavalleriſo Mayor, y en ſu auſencia, al primer Cavalleriſo. Por loque le toca, al Capellan Mayor, parà que prevenga lo neceſſario en la Igleſia.

El dia ſeñalado, ſale de la Cavalleriſa de Su Mageſtad, el Cavallo, y le acompañan delante à pie los Trompetas, y Atabales de ambas eſcuelas, los Oficiales menores de la Caſa de Pajes; luego los Moços de traylla, despues los Oficiales de manos, tràs ellos los Lacayos, todos de tres, en tres, ſiguen los Correos, Librador, Ayuda de Furriera, y los demàs Oficiales de la Cavalleriſa, traa eſtos, Ballefteros, Maceros, Reyes de Armas; luego Armero Mayor, Furrier, Palafrenero, Sobreſtante de Coches, y Picadores todos deſcubiertos, y despues cubiertos los Pajes con ſu Ayo, los Cavalleriſos, y el Veedor con ellos, el ultimo el primer Cavalleriſo ſolo, delante del Cavallo de Su Mageſtad, que lleva el Lacayo màs antiguo, y otro la Vara. En Cuerpo, y al lado del Cavallo, el Guarda-arnès, ò un Ayuda ſuyo, parà tomar el Terlis, quando Su Mageſtad ſe huviere de poner à Cavallo, y parà bolverlo à poner quando ſe apea del Cavallo. Al Cavallo de Su Mageſtad, ſiguen los de reſpecto, en primer lugar, el que

que hà de ſervir al Cavalleriſo Mayor, todos con Terlizes, y los Coches detràs, y llegando al Zaguan, toma lugar el Cavallo, y Coche de Su Mageſtad, y el de reſpecto que ſirve al Cavalleriſo Mayor, y los Porteros hechan las Cadenas.

Su Mageſtad ſale por la Antecamara, acompañado de los Grandes, Gentiles-Hombres de la Camara: Eſperan à Su Mageſtad, los Embaxadores, en la Antecamarilla, y los Titulos, Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa, Cavalleriſos, Pajes, y demàs Cavalleros, donde tienen ſu entrada

En la Sala, los Archeros, aun lado, y otro, y dentro deſta pieſa, dos Soldados de la Guarda Eſpañola, y dos de la Alemana, y los demàs por el Corredor, Eſcalera, y Zaguan, y en la Plaça de Palacio en dòs hileras, la Guarda Eſpañola, à mano derecha, y à la isquierda la Alemana.

Quando Su Mageſtad, toma el Cavallo, el Lacayo màs antiguo llega la Gradilla, y el primer Cavalleriſo, quita el Terlis, y Almartiga, y le dà al Guarda-arnès.

El Cavalleriſo Mayor pone à Su Mageſtad, el Eſtribo en el piè isquierdo, y ayuda à ſubir à Su Mageſtad, y el primer Cavalleriſo tiene el Eſtribo derecho; no haviendo primer Cavalleriſo, ſirve eſta funcion el Gentil-Hombre de la Camara màs antiguo.

Los Capitanes de la Guardas Eſpañola, y Alemana, en cuerpo, con Baſtones, despejan el paſſo; y dan principio al acompañamiento los Trompetas, y Atabales, à Cavallo.

Alcaldes de Corte.
Capitanes Ordinarios.
Acroes, y Cavalleros coñocidos.
Titulos, y Gentiles-Hombres de la Boca.
Secretarios de Eſtado.
Mayordomos.
Grandes.

Y delante de Su Mageſtad à pié, los Oficiales de la Cavalleriſa, como eſtan nombrados, y con los Cavalleriſos, los Thenientes de las Guardas, y al lado derecho de Su Mageſtad, el primer Cavalleriſo, y detràs del Cavallo, un poco desviado, à la parte que và el primer Cavalleriſo, el Guarda-arnès con el Terliz.

Detràs de Su Mageſtad van los Embaxadores, por ſus precedencias.

El Cavalleriſo Mayor, Mayordomo Mayor, y Capitan de la Guarda de Archeros, y tràs ellos, los Conſejeros de Eſtado, Gentiles-Hombres de la Camara, que no ſon Grandes.

La Compañia de Archeros à piè, cierra el acompañamiento, des del medio Cuerpo del Cavallo de Su Mageſtad, llevando dentro detràs de los Gentiles-Hombres de la Camara, el Cavallo de reſpecto de Su Mageſtad.

En cerrando los Archeros, ſiguen los demas Cavallos de reſpecto.

Coche de Su Mageſtad.
Coche de reſpecto de Su Mageſtad, que ſirve al Cavalleriſo Mayor.
Coche de la Camara.
Los demàs Coches de la Cavalleriſa de Su Mageſtad.

Para recibir à Su Mageſtad, ſe apean los Embaxadores, primero los Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, y demàs Cavalleros, y quando buelve à ſalir, le acompañan como queda dicho, y en poniendoſe à Cavallo, toman los demàs los ſuyos, y buelven à Palacio, por la orden que fueron.

Sies de noche, los Pajes toman las Achas parà alumbrar à Su Mageſtad, paſſan adelante los Cavalleriſos, y ſolo que da detràs de las Achas, el Primer Cavalleriſo.

Llegando Su Mageſtad à Palacio, ſe apean en la Grada del Zaguan, y ſube por la Eſcalera principal, y entra por la Sala, Saleta, y Antecamara, à ſu Apoſento, quedandoſe cada uno, en la pieſa donde tiene entrada.

La Planta del acompañamiento es la que eſtà adelante.

Planta del acompañamiento, que lleva Su Mageſtad, quando ſale en publico.

1. Alcaldes de Corte.
2. Capitanes Ordinarios.
3. Coſtilleres.
4. Acroes, y Cavalleros coñocidos.
5. Gentiles-Hombres de la Boca, y Titulos.
6. Secretarios de Eſtado.
7. Mayordomos del Rey.
8. Grandes.
9. Oficiales de la Cavalleriſa, Ayo, y Pajes, Veedor, y Cavalleriſos, y Thenientes de las Guardas, todos à piè, y deſcubiertos.
10. Su Mageſtad, el Rey nueſtro Señor.
11. Primer Cavalleriſo, à piè, al lado derecho, y cerca del Eſtribo, deſcubierto.
12. Capitan de los Archeros.
13. Mayordomo Mayor.
14. Cavalleriſo Mayor.
15. Embaxador de Polonia.
16. Embaxador de Venecia.
17. Embaxador de Alemania.
18. Nuncio de ſu Santidad.
19. Gentiles-Hombres de la Camara.
20. Conſejeros de Eſtado, que no ſon Grandes.
21. Cavallo del Rey, de reſpecto, con Terliz.
22. Cavallo de reſpecto, del Cavalleriſo Mayor, con Terlis.
23. Coche de la Perſona de Su Mageſtad.
24. Coche de reſpecto.
25. Coche del Cavalleriſo Mayor.
26. Coche de la Camara.
27. Los demàs Coches de la Camara de Su Mageſtad.
28. Soldados de las Guardas, por ambos làdos.
29. Archeros.
30. Guarda-arnès con el Terliz.

CHAPITRE IV.

Receptions de Princes & Miniſtres étrangers.

(§. I.)

Recebimiento de Principe Soberano extrangero, que viene à eſta Corte.

PArà dar forma à la funcion, ſe pone por exemplar, el recibimiento, y demoſtraciones, que Su Mageſtad hizo, con el Principe de Gales, hijo del Rey de la Gran-Bretaña, que llegò à eſta Corte, viernes à dies, y ſiete de Março, del año de mil, ſeis cientos, y veinte y tres; con tanto Secreto, que ni en Inglaterra, ni en Eſpaña ſe ſupo eſta reſolucion. Venia acompañado del Marquez de Boquingan, del Conſejo de Eſtado del Rey, y Cavalleriſo Mayor del Principe: apeòſe en Caſa del Conde de Briſtol, Embaxador extraordinario de ſu Padre, que pozava en las Caſas onde es oy el Convento de las Calatravas. Avizò luego el Conde de Gondomàr, que havia ſido Embaxador extraordinario en Inglaterra

El dia ſiguiente viſitò el Conde Duque de Olivares, de parte de Su Mageſtad, al Principe, Do-

Domingo à dies y nueve del mes, visitò à Su Mageſtad en ſecreto, aſſiſtiendo el Conde de Olivares, Marques de Boquingan, y los Condes de Gondomar, y Briſtol, con grandes demoſtraciones, y corteſias, de parte de Su Mageſtad, que diò ſiempre al Principe la mano derecha.

Suspendieronſe las Pregmaticas de trages, ſoltaronſe los prezos que no tenian parte.

Reſolviò Su Mageſtad, en conſulta del Conſejo de Eſtado, que la entrada del Principe fueſe publica, y ſe ſeñalò parà ello, el dia veinte, y ſiete de Março.

Fueron por la mañana por el Principe, à la Caſa del Conde de Briſtol, quatro Conſejeros de Eſtado, y llevaronle al quarto Real del Convento de San Geronimo, donde comiò, ſirviendole la Caſa, que ſe le puſo en forma de Criados de Su Mageſtad, y aſſiſtido de los mismos Conſejeros.

Fueron le aviſitar, los Conſejeros de la Villa, en la forma que quando reciben à los Señores Reyes de Caſtilla, quando entran heredados. Llevaronſe los Cavallos, parà Su Mageſtad, y el Principe, desde la Cavalleriſa, de la manera que ſe acoſtumbra.

Llegò Su Mageſtad despues al quarto de San Geronimo, acompañado del Conde de Olivares, Duque del Infantado, y algunos Cavalleros de la Camara; ſaliò el Principe à recibirle, haſta el Patio, haſiendoſe grandes corteſias, ſin ſentarſe, ni entrar en ninguna parte, ſubieron à Cavallo, dando le Su Mageſtad ſiempre la mano derecha, y el primer lugar en todo.

El acompañamiento fue grande, y de mucho luzimientos. Los Maceros, y Reyes de Armas, llevavan ſu lugar à piè, como ſe acoſtumbra; el primer Cavalleriſo, y un Gentil-Hombre de la Camara, ſirviendo al Principe en eſte oficio, los Cavalleriſos, Pajes, Thenientes de las Guardas, y Oficiales de la Cavalleriſa. Detràs de Su Mageſtad, y del Principe, ivan el Conde de Olivares, y el Duque de Boquingan, los dos Embaxadores, Ordinario, y Extraordinario de Inglaterra, y Conſejeros de Eſtado.

Las Guardas Eſpañola, y Alemana, iban en dos hileras, y la de Archeros à Cavallo, con Lanças, Javalinas, Piſtolas de Arſon, Vandas, Roſas con muchas plumas, cerravan el acompañamiento en rueda, des de los Cavallos, de Su Mageſtad, y Alteza.

La Villa con el Palio Ueſtidos el Corrigedor, y Regidores, con Ropones de Tela, aguardaron cerca de los Clerigos menores.

Llegò el acompañamiento à Palacio, y Su Mageſtad, y Alteza, ſe apearon en el Zaguan, baziendo aeſte tiempo los Areheros Salva, con las Piſtolas.

Subieron al quarto de la Reyna nueſtra Señora, que los ſaliò à recibir à la puerta de la Sala, y haviendoſe hecho las cortezias, y dado la bien venida al Principe, entraron à la pieſa del Docel, de baxo del qual havia tres Sillas, ſentoſe la Reyna nueſtra Señora, en la de en medio, à ſu mano derecha el Principe, à la otra Su Mageſtad; acabada la viſita, Su Mageſtad llevò al Principe, al quarto que le eſtava prevenido, que era el baxo, que tiene las ventanas à mediodia, à las eſpaldas del Jardin de la Reyna, ſalieron por las Eſcaleras, y Patio grande.

A coſa de veinte paſſos, antes de llegar al quarto, eſtavan los Señores Infantes, Don Carlos, y Don Fernando, à recibirle, y darle la bien venida, y juntos, acompañaron haſta ſu Camara, donde ſe despidieron, y aunque el Principe, quizo bolver acompañando à Su Mageſtad, no lo permitiò que ſalieſe de alli.

Su Mageſtad eſcriviò à los Prelados, y Grandes del Reyno, pidiendoles en comendaſen à Dios los negocios, y ayudaſen à las demoſtraciones de ſolemnidad.

Señalò algunos Grandes, Conſejeros de Eſtado, y otros Cavalleros, que con particularidad le aſſiſtieſen, y le hizieſen cortejo en ſu quarto.

A los Preſidentes, y Conſejeros, mando ofrecieſen al Principe, que todo loque ſu Alteza mandaſe, en negocios de Gracia, ſe haria; que lo tuvieſe aſſi entendido, parà que ordenale lo que fueſe ſervido.

Su Santidad el Pontifice Gregorio XV. expidiò un Breve en Roma, en dies de Abril, deſte año, exortando al Principe à la Religion Catholica.

Celebroſe la venida del Principe con fieſtas de Toros, y Cañas; y Su Mageſtad los corriò en veinte y uno de Agoſto de ſeis cientos, y veinte y tres. Huvo comedias, y otras Fieſtas muy particulares. Comiò algunaz vezes en publico, parà màs ſolemnidad, ſirviendole los Gentiles-Hombres de la Boca, y uzando de las de màs Ceremonias, con que ſe ſirve à Su Mageſtad, en ſemejantes dias, y en las comidas Ordinarias; le dava la Toalla algun Grande, ſi ſe allava preſente; y de continuo el Conde de la Puebla, Maeſtre Mayor de Su Mageſtad, que le aſſiſtia en ſu oficio.

Llegò la Armada, adonde ſe havia de embarcar, à Santander, y Su Mageſtad ſaliò acompañandole haſta San Lorenço el Real, y ſe despidiò del junto al Campillo, onde despues ſe puzo una piedra, en memoria deſte dia.

Fuele ſirviendo la Caza, hospedandole, y haziendole el Gaſto, haſta que ſe embareò, por Mayordomo el Conde de Barajas, y aſſiliendole una Junta, que Su Mageſtad nombrò parà ello, laqual llevava Cedula de Su Mageſtad, parà todo loque ſe ofreciece, cuya copia es como ſe ſigue.

El Rey.

Por quanto el Sereniſſimo Principe de Gales, ſe và à embarcar al puerto de Santander, y es mi voluntad, que en todas las Ciudades, Villas, y lugares deſtos mis Reynos, y Señorios, por donde quiera que paſſe, ſe le haga todo el regàlo, y recibimiento, y buena acogida, que à mi propria Perſona, y para que aſſi lo hagais executar, he nombrado una Junta, que le acompañe, y aſſiſta, haſta el embarcadero, laqual de parà ello las ordenes que convengan, despachadas y firmadas, por Don Andres de Lozada y Prada mi Secretario. Por tanto, en virtud de la preſente, encargo, y mando, à todos los Oficiales de mi Caſa, y Corte, que van con el dicho Sereniſſimo Principe, y al mi Preſidente y Oydores de mi Chancilleria que rezide en Valladolid, y à todos los Corregidores, Alcaldes Mayores, y ſus Thenientes, Alcaldes Ordinarios, y otros quales quiera juezes, y Juſticias, aſſi Realengas, como de Señorio, de todas las Ciudades, Villas, y Lugares, deſtos dichos mis Reynos, y Señorios, y todos los demàs Miniſtros, y Oficiales de Guerra, y Juſticia, y otras qualesquiera perſonas, de qualquiera qualidad, y eſtado, y condicion que ſean, que cumplan, y obedeſcan las ordenes, que por acuerdo, y mandado de la dicha Junta, les diere el dicho mi Secretario, aſſi de palabra, como por eſcrito, ſin ir, ni venir contra ello, en coza alguna, que tal es mi Voluntad, que los que lo contrario hizieren, incurran en la penas, que Caen, y incurren, los que Contravienen, à los mandatos de ſus Reyes, y Señores Naturales, y en las demàs de mi arbitrio rezervadas. Dada en Madrid, à ſeis dias del mes de Setiembre, de mil y ſeis cientos, y veinte y tres años.

Yo El Rey.

Juan de Cayza.

§. II. Re-

(§. II.)

Recibimiento de Legado à Latere de Su Santidad.

EL ultimo Legado à Latere, que vino à Eſpaña, y de quien con individualidad, ſe bà podido tener noticias parà eſta funcion, fue Don Francisco Barbarino, Presbitero Cardenal de la Santa Igleſia de Roma, Sobrino de la Santidad de Urbano VIII. el año de mil, ſeis cientos y veinte y ſeis.

Hallavaſe Su Mageſtad en los Reynos de la Corona de Aragon, quando llegò el Cardenal Legado, à las coſtas de Eſpaña, embiò à mandar al Conde de Rida, que en ſu nombre le fucle à dar la bienvenida, hizolo el Conde con mucha oſtentacion, acompañado de muchos Cavalleros de la Corte, y llegando à Barſelona, cumpliò con el orden de Su Mageſtad, y vinole acompañando, haſta la raya de Aragon, y Caſtilla, donde por mandado de Su Mageſtad, le eſperava el Conde de Oñate, que le recibiò haſta introduzirle en la Corte, con grande autoridad, y grandeza, haziendo el gaſto eplendidamente.

El Sereniſſimo Infante Don Fernando Cardenal, Arſobispo de Toledo, embiò al Conde de Puñonroſtro, Gentil-Hombre de ſu Camara, à encontrarle, y darle la bienvenida, y ſignificarle el contento con que quedava, de verle tan cerca, parà hacer las devidas demoſtraciones.

Saliò el Conde de Madrid, con grande acompañamiento, libreas, y aparato, hizo ſu embaxada en la Ciudad de Guadalaxara.

Llegò el Legado à Baraxas, donde fue apoſentado, y regalado del Conde; en eſta Villa, le viſitaron los Arſobispos de Sevilla, y Mexico, algunos Grandes, y ſeñores; y en el interim que Su Mageſtad llegava de Aragon, paſo al ſitio Real de Aranjues, bolviò à Baraxas, y haviendo venido Su Mageſtad à la Corte, ſiendo el dia veinte y quatro de Mayo, ſeñalado parà la entrada, partiò de Baraxas parà Madrid, y entrò en ella à las oueve de la mañana, acompañado del Conde de Oñate, y de los demàs Cavalleros: fue apearſe al Convento Real de San Geronimo, ſaliò la comunidad à recibirle, con Cruz, y Palio, y mucha Muſica, y despues de haver adorado al Sacramento, y dicho el Prior la Oracion, el la hizo al Altar de N. S. de Guadalupe, y en acabando ſubiò acompañado del Conde, y de muchos Cavalleros, Muſica, y Pueblo, por la Eſcalera del quarto de Su Mageſtad, que eſtava prevenido, y adereſado: diole la llave, Don Antonio Sarmiento de Acuña, hijo del Conde Gondomar, Alcayde deſta Caſa. De alli à poco rato, llegò à darle la bienvenida, el Duque de Ceſa, acompañado de algunos Grandes Señores, y muchos Cavalleros, à que reſpondiò, con gran veneracion.

Vino despues aviſitarle, el Sereniſſimo Infante Cardenal, diole el Legado la mano derecha, eſtuvieron debaxo del Docel, y los tratamientos fueron de Alteza, y de Iluſtriſſima, dispidieronſe con muchas cortezias, y el ſeñor Infante, ſe bolviò à Palacio.

La Villa de Madrid, en conformidad de la coſtumbre, y de lo que ſe hà uzado, en ſemejantes actos, le preſento una Mula, con Gualdrapa ricamente adereſada: Comiò, fue ſervido de los Criados de Su Mageſtad, deque ſe le havia compueſtò, por hospedarle en la Caſa Real; y à las quatro de la tarde, acompañado del Conde de Oñate, paſſo à la Puerta de Alcala, donde eſtava un Tablado, y en el un Altar adornado de ricas colgaduras, auo lado el Sitial, y Silla de Brocado en que ſe ſentò, y acompañado del Patriarcha de Antiochia, y del Obispo de Ripa.

Recibiò la obediencia de todas las Religiones, advirtiendole el Vicario General de Madrid, que eſtava cerca, los nombres, de cada una. A la poſtre, vino la Cleresia, que feneciò en la Capilla Real, con el Arſobispo de Mexico, veſtido de Pontifical. Acabado eſte acto, tomò Capa de Pontifical, y eſperò à Su Mageſtad, que ſaliò de Palacio à las ſeis de la tarde, acompañado de toda la Corte, enrrò por el arco de en medio de la Puerta de Alcalà, y fue del apocos paços encontrado el Legado, à Cavallo en ſu Muſa: Quitole el Rey el Sombrero, y el Legado el Bonete; recibiole Su Mageſtad, con ſeñaladas mueſtras de Amor, y despues de haver ablado un rato, tomando Su Mageſtad el lado derecho, entraron en la Corte. Las calles por donde paſſaron, eſtavan colgadas, y venian delante dos Trompetas, y algunos Correos, ſeguia la Recamara del Legado, los Cavallos de reſpecto, con Gualdrapa de Terciopelo, ſus Ayudas de Camara, y los Pajes.

Luego los Alcaldes de Corte, Coſtilleres, Acroes, Gentiles-Hombres de la Boca, Titulos y otros Cavalleros, entre los que venian con el Legado; despues los Maceros, los Mayordomos Reales, Grandes, y Reyes de Armas.

El Camarero del Legado, que traìa el Guion; un poco delante de Su Mageſtad, y del Legado, ſeguia el Patriarcha de Antiochia, acompañado del Marques de Liche, y Marques de Montes Claros; el Obispo de Ripa, el Marques de San German, y Don Luis de Haro, Gentiles-Hombres de la Camara. Mon Señor Santa Cruz, acompañado de Don Diego Mexia, Gentil-Hombre de la Camara, llegaron à la Parroquia de Santa Maria, y ſin apearſe del Cavallo, ſe despidiò Su Mageſtad, y ſe fue à Palacio. El Legado entro en la Igleſia, donde fue recibido de Palio, llevando las Varas Capellanes de Su Mageſtad, diole el Agua bendita, el Arſobispo de Mexico, Cantole le *Te Deum Laudamus:* hizo oracion al Sacramento, y el Arſobispo dixo los verſos, y la Oracion; la Capilla canto, *Regina Cæli*: en acabando, ſubiò al Altar, diò la bendicion al pueblo, y conced.ò à los que eſtavan preſentes, duzientos años, y duzientas quarentenas de Indulgencias, y romando el Coche, yà de Noche, acompañado del Conde de Oñate, con Muchas Achas, llegò al quarto Real de la Caſa del Theſoro, que eſtava ricamente adereſado. Los Miniſtros, y Criados, fueron apoſentados en diferentes Caſas, conforme la qualidad de cada uno, y ſervidos con grande Magnificencia, continuandoſele el hospedaje, aſſiſtido del Conde de los Arcos, Mayordomo màs antiguo de Su Mageſtad.

Aquella noche embiò aviſitarle la Reyna nueſtra Señora, con el Marques de la Mota, ſu Mayordomo, y la Señora Infanta Doña Margarita de la Cruz, con el Marques de Auñon, Mayordomo de Su Mageſtad, que la aſſiſtia.

Martes veinte y ſeis de dicho, tuvo audiencia con Su Mageſtad, vino por el paſſadiſſo, acompañado de Don Duarte de Portugal, entrò por el Salon de la Guarda, y Su Mageſtad ſalìò à recibirle dos paſſos màs à fuera de la Antecamarilla, y le ablò en la Camara, poniendole Silla de braços, en la forma que ſe acoſtumbra, un Ayuda de la Furriera. Desde alli, fue aviſitar à la Reyna nueſtra Señora; diò à Su Mageſtad una carta que traìa de ſu Santidad, y despues ſe bolviò à ſu quarto, por el paſſadiſſo, acompañado del miſmo Don Duarte.

Otras audiencias tuvo con el Rey nueſtro Señor, acompañole ſiempre el Conde de los Arcos, y ſalia Su Mageſtad, haſta la Camara, y le ablò en la pieſa donde comia, iba, y venia por el paſadiſſo, como tambien à las Comedias, y Fieſtas, à que fue combidado.

En el quarto de Su Mageſtad, que las viò detràs de Zeloſia, otras muchas vezes, le embiaron Sus Mageſtades à viſitar, el tiempo que eſtuvo en la Corte, y tambien le viſitaron los Cardenales, Embaxadores, Grandes, y algunos Titulos, y por mandado de Su Mageſtad, los Conſejos, nombrando parà ello, cada Conſejo, dos, otros Comiſſarios.

Viſitò à la Señora Infanta Doña Margarita de la Cruz, y viò todo el Convento, y el de la Encarnacion, donde fue recibido con Palio, y comediò algunas Indulgencias, el de Atocha, la Compañia, y otros de la Corte, hallandoſe en muchas Fieſtas, en unas en publico, y otras retirado. El dia de Corpus, llevò la Cuſtodia del Sacramento en la Proceſſion, y fue en ella el Rey nueſtro Señor, y los Señores Infantes, Don Carlos, y Don Fernando, y los Cardenales Zapata, y Sachato.

Pagò las viſitas de Cardenales, y Embaxadores, y Grandes que eran caſados, viſitando à ſus Mugeres. Domingo de la Trinidad, à las ſeis de la tarde, ſe celebrò el Bautiſmo de la Señora Infanta Doña Maria, Reyna de Ungria, y llevò en braços à la Señora Infanta, el Conde de Benavente en medio de los Padrinos.

Fue à San Lorenço el Real, aſſiſtido del Conde de los Arcos, recibiole la Comunidad con Palio en Proceſſion: huvo luminarias: paſſo en el quarto baxo de ſus Altezas: viò toda la Cala, el Bosque del Campillo, y la Fresneda. Dixo Miſſa rezada en el Altar Mayor, con quatro Acolitos, y Ciriales. Comiò un dia con los Frayles, en el Refitorio, en medio de la Meza traviella, y à ſu lado isquierdo, el Cardenal Sacheto, que le acompañava. Hizole ſu Vianda, y de ella regalò al Prior (como Su Mageſtad lo acoſtumbra) y en dando gracias, le acompañò el Prior, haſta ſu Apoſento.

Domingo à ſeis de Agoſto, despues de haver dicho Miſſa, recibiò algunas viſitas, y à la tarde, fue à despedirſe de Su Mageſtad, en publico, por el paſſadiſſo, llevò Cruz, ſaliò por la puerta de los Zaguanes nuevos, y desde alli eſtuvieron pueſtas las Guardas: acompañado del Conde de los Arcos, llegò haſta la Antecamara, y Su Mageſtad le ſalìò à recibir, despues de las Visperas de San Lorenço: Ablole ſentado, en la pieſa de la Audiencia, que durò algun rato; acabado, embiò Su Mageſtad à llamar à ſus Hermanos, ſalieron à tiempo, que yà eſtavan en piè; ablò al Infante Don Carlos, y luego al Cardenal: acabados de dar los recados de Su Santidad, empeſaron à caminar, los Infantes primero, y ſalìò Su Mageſtad con ellos, haſta la puerta de la Antecamarilla; desde alli, fue al Apoſento de la Reyna nueſtra Señora, las Damas eſtavan en ſus lugares en la pieſa de la Galeria, la Reyna en medio, à la mano derecha, la Reyna de Ungria, y al lado isquierdo la Infanta. Levantoſe Su Mageſtad, y hizo una reverencia, y ſaliò haſta la Tarima, ablò el Cardenal, y ſe despidiò de las Damas, haviendo hecho ſu acatamiento à la Reyna: acompañaronle los Mayordomos, y ſe bolvio à ſu quarto; y eſta noche ſe despidiò del Conde de Olivares, en la huerta de la Priora.

Lunes dies de Agoſto, dia de San Lorenço, dixo Miſſa temprano, y ſe despidiò de los Criados de Su Mageſtad; comiò, y fue à la Encarnacion, y despues hechar la bendicion à ſu Alteza. Por el Jardin, bolviò à ſu quarto, donde aguardava el Conde de los Arcos, que havia convidado Señores, parà que acompañaſen al Cardenal, haſta dexarle fuera de la puerta de Atocha, desde donde tomò el viaje parà la buelta.

(§. III.)

La forma con que Su Mageſtad recibe los Cardenales, la primera vez.

EL Cardenal embia à ſaber el dia, y ora, que podrà tener audiencia, con Su Mageſtad.

Viene à Palacio, acompañado de algunos Cavalleros de ſu ſequito, y Familia, y apeaſe en el Zaguan grande, ſube por la Eſcalera principal, paſſa por el Cuerpo de Guarda, donde eſtan los Soldados en piè, y nò toman las Armas.

Los Porteros abren las Puertas de Sala y Saleta, y los Ugieres la de la Antecamara, y ſequedan aſſi, haſta que buelven à ſalir. Entra por la Antecamarilla, à la Camara, y à qui llegan ſolo los que tienen entrada.

Su Mageſtad, avifado de que viene, por el Mayordomo Mayor, ò el Semanero, ſale acompañado de los Mayordomos, y Gentiles-Hombres de la Camara, haſta la mitad del Cubillo, que ſon dos pieſas, à recibir al Cardenal, que le pide la mano, quitale el ſombrero, y le manda cubrir, y buelve con el à la pieſa donde come; y entonſes ſe permite, que el acompañamiento, que ſequeda en la Antecamarilla, llegue haſta eſta puerta. Su Mageſtad toma Silla, y el Apoſentador de Palacio, ò Ayuda de la Furriera de ſemana, mete Silla al Cardenal.

En acabando la audiencia, Su Mageſtad ſe pone en piè, arrimado al Bufete, el Apoſentador de Palacio, ò Ayuda de la Furriera que puzo la Silla, ſe la quita, y el ſe despide, quitandoſe el Bonete, y haziendo una humillacion con la cabeſa; Su Mageſtad le acompaña haſta la puerta de aquella pieſa, y le quita el Sombrero, y ſe buelve à ſu Apoſento, y el Cardenal ſale, acompañado de los que fueron con el.

(§. IV.)

Recibimiento de Embaxadores que ſe cubren.

LA primera vez que algun Embaxador de los que ſe cubren, tiene audiencia con Su Mageſtad, da la orden al Mayordomo Mayor, y el al Semanero, del dia que hà de ſer, aviſa al Ugier de vianda que aviſe à los Gentiles-Hombres de la boca, Acroes, y Coſtilleres que eſtan en la Antecamara, à ora ſeñalada.

Sale el Mayordomo, poneſe à Cavallo en el Zaguan, y lleva à la mano isquierda, el Gentil-Hombre de la boca màs antiguo, van à la Caſa del Embaxador, donde ſe han de apeair, y con el Gentil-Hombre que và à ſu lado, y otro alguno ſiquiere, baxan à poneſe à Cavallo: y ſies Embaxador, que tiene aqui rezidencia, el que acaba và en medio, el que viene à la mano derecha, y

el Mayordomo à la isquierda; y sino hay Embaxador de residencia, el Mayordomo lleva el Embaxador à la mano derecha.

En llegando à Palacio, sube con ellos el acompañamiento, hasta la Camara, donde Su Magestad està, y despues de haver dado su Embaxada, y Cumplido con aquella funcion, à la buelta, los Embaxadores si hay dos, mudan lugares, quedando siempre, à la mano isquierda el Mayordomo, que buelve con ellos, à su Casa, y los acompaña hasta dexarlos en su quarto.

Suelen à la buelta ir en Coche, y en este caso, hà de ser en el del Mayordomo, y la Casa se despide en el Zaguan de Palacio.

(§. V.)

Capitulo de la Orden del Tuison de Oro, parà quando Su Magestad le dà, y Juramento que haze, el que le recibe.

SU Magestad, como Soberano, señala dia parà el Capitulo, y un dia antes, el Chanciller de la Orden, acompañado del Thezorero, Grefier, y Rey de Armas, le lleva al Principe, Infante, ò Cavallero que le hà de recibir, un libro de los Estatutos, y le informa de las ceremonias, con que se hà de celebrar este acto, y Juramento que hà de hacer el Rey de Armas le entrega una relacion de todo, y tambien corre por su quenta, el hazer saber à los Cavalleros que estan en la Corte, el dia, y ora señalado, parà que se hallen en el Capitulo.

Alfombrase la pieza donde se hà de celebrar, que suele ser la Camara, donde Su Magestad dà las audiencias ordinarias, y ponese una Silla parà Su Magestad, arrimada à la pared, y por los làdos, unos Bancos, cubiertos de bancales de Tapiseria, y otro Banquillo, parà los Oficiales de la Orden, y enfrente de la Silla de Su Magestad, que no se cubre, quando se halla al Capitulo, ò dà el Tuison el Soberano, però quando le dà otro Cavallero, se cubre como los demàs, de Tapiseria de bancales.

Al lado derecho de la Silla, hà de estar un Bufete, con sobremeza, y en el cerca de Su Magestad, un Misal abierto, con una Cruz; y à la otra parte del Bufete, una Almohada, y ensima el Collar que se hà de dar al que huviere de recebir el Tuison.

Su Magestad sale con el Collar de la Orden, y detràs el Cavallerizo Mayor, y el primer Cavallerizo Mayor en la pieza donde se celebra, adonde han de estar solos los Cavalleros del Tuison, sentados por su antiguidad: quando hay Principe, ò Infante, que es de la misma Orden, precede à todos en los Bancos, los quatro Oficiales en sus banquillos.

Su Magestad lequita el Sombrero à los Cavalleros, y toma la Silla, y los manda sentar, y cubrir, y à los oficiales que se sienten, y nò se cubren, quedandose assi, quando se alla alli el Soberano, pero quando està ausente, se cubren con los Cavalleros. El Cavallerizo Mayor se queda en piè, arrimado à la pared, al lado isquierdo de la Silla de Su Magestad, cerca de la puerta por donde entro, y el primer Cavallerizo, arrimado à la pared, al lado isquierdo de la puerta.

Su Magestad, manda al màs moderno de los Cavalleros, que salga à la Antecamara, donde aguarda el que hà de recebir el Tuison, apreguntar, si ha leido, y visto los Estatutos, y Juramento que hà de hacer, y si està presto de cumplir, lo que por ello se manda, y si hà sido armado Cavallero, y hecha reverencia, sale con el Chanciller.

El que hà de recebir el Tuison, responde; que los hà visto, y està determinado de guardar loque por ellos se manda, y con agradecimiento, y Estimacion à la merced, y eleccion que Su Magestad hà hecho en el; y si hà sido armado Cavallero, ò nò.

El Chanciller se queda con el, y el Cavallero buelve à dar à Su Magestad la respuesta, y Su Magestad le manda que vaya por el. Los Cavalleros, y el Chanciller entran por en medio de los Bancos, y hechas las reverencias à Su Magestad, despues de sentado, y cubierto el Padrino, y sentado el Chanciller con los Oficiales, queda en piè el que hà de recibir el Tuison, delante de Su Magestad, y hà de leer un papel, que le entrega el Rey de Armas, con las palabras contenidas en el Capitulo 52. de los Estatutos, que son los que se siguen.

Hè entendido, como particular Gracia de vuestra Magestad, que hè sido elegido, y nombrado por Cavallero Cofrade de su orden, y amigable compañia del Tuison de Oro, tengo esta eleccion, por muy grande onrra, y la he acetado con el acato, y agradecimiento devido, y por ello doy à vuestra Magestad gracias muy umildes, aquien estoy aparejado à obedecer, y à hacer tocante a esta Ordeo, todo aquello à que soy obligado.

A loqual manda Su Magestad responder por el Chanciller, el qual sale de su assiento, y estando delante del Bufete, en piè, dize lo que se sigue.

Nos por la forma de vuestros meritos y la confiança que tenemos, de que nò solo procurareis el conservarla, pero tambien de acrecentarla, assi por nuestro propria alabança, que parà la comodidad, y onra de Cavallero, os hemos elegido, y nombrado, parà que seais perpetuamente, (con el favor de Dios) Cavallero Cofrade de la orden, y amigable compañia del Tuison de Oro, y assi habreis de jurar los Capitulos, que seran los dos.

Primero que se lean pregunta Su Magestad, si es armado Cavallero, con la Espada de Onor, y si no lo es, responde que nò, y le dize el Chanciller, que es necessario que lo sea antes de jurar, y sea admitido à la Orden.

Mientras se haze esta pregunta, và el Rey de Armas, à llamar al Cavallerizo Mayor, parà que sirva el Estoque à Su Magestad, y el primer Cavallerizo se la dà, parà este efecto. Ponese de rodillas, delante de Su Magestad, y le suplica, sea servido de armarle Cavallero, y Su Magestad, tomando el Estoque, le dà tres golpes en el ombro, isquierdo, diziendo cada vez: quereis ser Cavallero? responde: si quiero: y Su Magestad: Dios os haga buen Cavallero, y el Apostol San Andrés; y luego le dà à bezar el pomo del Estoque; y acabada esta ceremonia, beza à Su Magestad la mano, por esta merced.

Si es armado Cavallero, se escuza esta ceremonia, y en diziendo que hà de jurar, los Capitulos que le seran leidos, se hinca de rodillas, junto al Bufete, pone la mano derecha sobre la Cruz, y la isquierda sobre el Misal, y el Chanciller en piè, hecha la reverencia, lee el Juramento, que es conforme se expressa, des del Capitulo cincoenta y dos, hasta el cincoenta y ocho de las constituiciones, en esta manera.

Que jurais, con todo vuestro poder, guardar, sustentar, y defender la Soberania, Señorio, Nobleza, y Derechos del Soberano, quando fueredes Cavallero desta Orden.

Que con todo vuestro poder, os empleareis, à man-

manterla en eſtado, y onra; y os eſforçareis parà acrecentarla en eſtado, ſio ſufrir que ſin descargo, os ſea deminuida, en quanto la pudieredes remediear, y como fuere razon.

Y ſi aconteciere, (lo que Dios no quiera) que ſe os hallaſe tal falta, que por ella (ſegun los Eſtatutos) huvieſſedes deſer borrado deſta Orden, que llamado, y requerido à reſtituir el Collar al Soberano, dentro de tres mezes deſpues de hecho el requirimiento, lo hareis ſin jamàs de alli adelante, poneros el dicho Collar, ni otro ſemejante à el, y que por eſta ocaſion no tendreis rencor, ni odio al dicho Soberano, ni à los Cavalleros Cofrades, ni à ninguno de los Oficiales deſta Orden.

Que todas las penas, y arepciones que, por otros caſos leves, os fueren cargados, y puestos por la dicha Orden, os las llevareis con paciencia, y las cumplireis, ſin tampoco tener por ello odio, ni rencor al Soberano, Cavalleros, Cofrades, ni Oficiales de ella, ni à ninguno de ellos. Que os hallareis, y parecereis à los Capitulos, y Ajuntamentos de la Orden, ò embiareis à ellos, ſegun las Ordenanças; y al Soberano, y à ſus ſucelores, y à los que por el Soberano fueren comendos, y obedeceréis en todas las cozas razonables que tocaren à las obligaciones, y negocios de ella.

Item: Que con todo vueſtro poder, guardareis, y cumplireis, todos los Eſtatutos, Ordenanças, Capitulos, y puntos de la Orden, que haveis viſto por eſcrito, y oido leer, y lo prometeis, y jurais en general, de la misma manera que ſi particularmente, ſobre cada punto, hizieredes Juramento particular.

En acabando de leer el Chanciller, conforme al dicho Capitulo cincoenta y ocho, le dize en nombre de Su Mageſtad, aſſi lo jurais, y prometeis, ſobre vueſtra Fé, y onra.

Y teniendo ſiempre las manos ſobre la Cruz, y el Miſſal, reſponde: aſſi lo juro, y prometo, aſſi me ayude Dios, y todos los Santos.

Hecho eſto, ſe levanta, y buelve à poner de rodillas, delante de Su Mageſtad; el Theſorero, ſi eſtà preſente, y ſinò el Chanciller, toma el Almohada en que eſtà el Collar, y le ſirve à Su Mageſtad, y mientras ſe le pone al Cavallero en torno del cuello, So Mageſtad le dize por el Chanciller las palavras ſiguientes.

La Orden os recibe, en ſu amigable compañia, y en ſeñal de ello os preſenta eſte Collar, quiera Dios que lo podais traer largo tiempo, à onra, y ſervicio ſuyo, en ſalſamiento de la Santa Igleſia, parà onra, y acrecentamiento de la Orden, y de vueſtros meritos, y buen renombre, en nombre del Padre, del Hijo, y del Spirito Santo. Reſponde el Cavallero, Amen; Dios me dè ſu Gracia parà ello. Beza la mano de Su Mageſtad, y Su Mageſtad le echa los braços, y el abraça à los demàs que eſtan en ſus aſſientos.

Su Mageſtad manda que ſe ſiente el que hà recebido el Tuiſon, como Cavallero de la Orden, y toma el ultimo lugar, pero ſiendo Principe, ò Infante, como queda dicho, precede aunque ſea màs moderno, y luego le manda cubrir; de alli à poco rato, ſe levanta Su Mageſtad, y los Cavalleros le acompañan, haſta la puerta por donde ſalio, con que ſe da fin al acto.

(§. VI.)

Fieſta de San Andrés, Patrono, y Avogado de la Orden del Tuiſon.

SU Mageſtad aviza, el dia antes, al Chanciller, de la ora en que hà de ſalir à viſperas, parà que lo haga ſaber à los Cavalleros de la Orden del Tuiſon, que eſtuvieren en la Corte.

Juntanſe los Cavalleros, con Collares de la Orden, y los Oficiales en la Antecamara pequeña, donde ſuele aguardar los Embaxadores, Su Mageſtad manda que entre el Chanciller, à darle quenta de lo que ſe ofrece, y advertirle ſobre los puntos que ſe han de tratar en el Capitulo que ſe celebra, antes de las viſperas.

En ſaliendo el Chanciller, los Cavalleros, y Oficiales entran à la Camara, donde ſe haze el Capitulo, y guardan en los aſſientos, y lugares, la forma que eſtà referida, donde ſe trata deſta funcion.

Sale Su Mageſtad de Gala con el Collar de la Orden, al Apoſento de la Camara, acompañado del Mayordomo Mayor, Sumiller y Cavalleriſo Mayor, Mayordomos, y Gentiles-Hombres de ſu Camara, y ſi hay Principes ò Infantes de la Orden, delante, de la misma manera. Su Mageſtad ſequita el ſombrero, à los Cavalleros, y luego ſe ſienta en la Silla, y manda ſentar, y cubrir à los Cavalleros, y Oficiales que ſe ſientan, pero nò ſe cubren; cierranſe las puertas, quedando de guarda en la Camara por de fuera, el Ayuda de Camara.

Su Mageſtad dà al Chanciller, un papel de lo que ſe hà de tratar, y votar, en el Capitulo en que votan los Cavalleros por la antiguidad que guardan tambien en el aſſento, menos quando concurre Principe, ò Infante que ſea de la Orden, que prefiere, como eſtà dicho, en la funcion, de dar à Su Mageſtad el Tuiſon, y reſuelve las proposiciones Su Mageſtad: ſi ſe trata de algun negocio de los que aſſiſten, el Chanciller le advierte que ſe ſalga fuera.

Acabado el Capitulo, abre la puerta del Apoſento de Su Mageſtad, y la que ſale à la Antecamara pequeña, uno de los Oficiales, y à eſte tiempo, eſtà prevenido lo neceſſario, parà el acompañamiento de la Capilla, en que van primero, los Alcaldes de la Caſa, y Corte, ſiguen los Pajes, Cavalleriſos, y Gentiles-Hombres de la Caſa, despues los Gentiles-Hombres de la Boca, quatro Maceros, con Capas, y Eſpadas, y las Maças Reales al Ombro, los Mayordomos de Su Mageſtad con Baſtones, de dòs en dòs, los Oficiales de la Orden del Tuiſon descubiertos, aquien ſiguien los Cavalleros con Collares, luego quatro Reyes de Armas, que aguardan à la puerta que ſale de la Antecamara pequeña, à la grande, con las Cotas de las Armas plenas de Su Mageſtad. En medio de ellos algo atràs Su Mageſtad con el Collar, y un poco adelante el Principe, ò Infante, ſiendo de la Orden. Siguen à Su Mageſtad, los Gentiles-Hombres de la Camara, y Capitan de los Archeros. En ſaliendo à la Antecamara, manda Su Mageſtad cubrir à los Cavalleros del Tuiſon, y buelve à los Gentiles-Hombres de la Camara, y ſi hay alguno que ſea Grande, le manda lo mismo. Las Guardas Eſpañola,

y

y Alemana eſtan en orden por el Corredor, como ſuele; y la de Archeros, cierra el acompañamiento, como ſe haze ſiempre quando ſale en publico.

Los Trompetas, y Atabales eſtan en el Corredor, que cae ſobre la Eſcalera principal, y tocan haſta que Su Mageſtad llega à la Capilla, que, parà eſta funcion, ſe ſuele colgar de Tapiſeria. El Coro recibe à Su Mageſtad, con Muſica de Chirimias, haſta tomar ſu lugar, ſi hay Principe, ò Infante, eſtà con Su Mageſtad en la Cortina, que queda corrida eſte dia, en forma de Docel, con el Sitial delante.

Parà los Cavalleros del Tuiſon, ſe pone un Banco, en la parte que de Ordinario eſtà el de los Grandes, cubierto de bancales de Tapiſeria, y delante otro, parà Sitial, cubierto de Terciopélo carmezi, y guardan ſus antiguidades, como en las ocazziones referidas.

Los quatro Reyes de Armas, ſe ponen à los lados de la Cortina, dòs à cada parte: los Maceros con las Maças en los ombros, detràs del Banco de los Cavalleros del Tuiſon, y è eſta parte, cerca del Rey de Armas, el Theniente de los Archeros, con dos de ſu guarda, como ſuele.

El Sumiller de Cortina, aſſiſte junto à ella, de la parte del Altar, antes de los dos Reyes de Armas.

El Prelado que hà de celebrar, aguarda veſtido de Pontifical, al lado de la Epiſtola.

El Capellan Mayor, y demàs Prelados que eſtàn, en el Banco de Prelados que eſtà al lado del Evangelio, cubierto de bancales, y los Capellanes de onor, en el ſuyo, enfrente del de los Cavalleros del Tuiſon. Al fin del Banco de los Cavalleros, desviado vara y media màs abaxo, ſe pone otro cubierto, que haze frente al Altar Mayor, parà los Oficiales de la Orden. En haziendo la ſeña, el Coro empieſa las Visperas Solemnes. Sueleſe poner en el Altar, en lugar de la Cruz, la Flor de Liz de Borgoña, con el lignum Crucis, y Clavo de la Cruz de Chriſto, Manto de la Virgen, y otras Reliquias de grande eſtimacion, que Su Mageſtad tiene en ſu Guarda-Joyas; y eſtando alli eſtas Reliquias, no ſe cubre Su Mageſtad, ni los demàs. Incienſa à Su Mageſtad, el Capellan Mayor, y al Principe, ò Infante, ſi le hay de la Orden, uno de los Capellanes de onor, aſſiſtentes. En acabandoſe las Visperas, y la bendicion, al ſon de las Chirimias, ſale Su Mageſtad de la Capilla, con el mismo acompañamiento, y entran con Su Mageſtad los Reyes de Armas, haſta la Antecamara pequeña, y los Cavalleros del Tuiſon, y Oficiales, haſta la Camara, donde ſe dividen en dòs hileras, y el entrar Su Mageſtad, en ſu Apoſento, ſe despide, quitandoles el Sombrero; y lo miſmo haze el Principe ò Infante, ſi le hay, con que ſe dà fin à las Ceremonias deſte dia.

El dia del Señor San Andrés, no hay Capitulo, pero aguardan los Cavalleros del Tuiſon, y Oficiales en la Antecamara.

Sale Su Mageſtad à la Capilla, con el miſmo acompañamiento, que el dia antes à las Visperas, y la Muzica de Atabales, y Trompetas: En la Capilla, eſtan todos en ſus lugares; al Ofertorio, ſalen los Oficiales, y Cavalleros del Tuiſon de ſus aſientos, y los Mayordomos; y hechas ſus reverencias, ſale Su Mageſtad, y el Principe, ò Infante, de la Cortina parà ofrecer. Su Mageſtad ſe hinca de rodillas, delante del Altar, en una Almohada que le pone el Mayordomo Mayor, y en ſu ausencia el Semanero, beza la Patena que trae con ambas manos el Prelado, y ofrece una moneda de Oro, que ſe la hecha en una Salva de Plata, el Principe, ò Infante, ò el màs antiguo de la Orden, y à el ſe la dà el Chanciller del Tuiſon, y al Chanciller, el Ayuda de Oratorio. Acabado el Ofertorio, Su Mageſtad ſe buelve à la Cortina, donde le acompañan todos; luego ſale el Principe, ò Infante, con las mismas ceremonias que Su Mageſtad, ofrecen los de màs Cavalleros, por ſu Antiguidad. Aſſiſten en la Capilla, el Capellan Mayor, Prelados, y Capellanes de onor, en ſus lugares, como ſuelen. Acabada la Miſa, que ſe celebra con mucha Muzica, y ſolemnidad, ſale Su Mageſtad de la Capilla, y buelve à ſu Apoſento, con el miſmo acompañamiento de Guardas, Muzica de Trompetas, y Atabales, y ſe despide de los Cavalleros en la Camara, como el dia de antes. El dia de San Andres, por la tarde, ſale Su Mageſtad, como Soberano, à Visperas de difuntos, que es Conſtitucion de la Orden, veſtido de Negro. El dia ſiguiente, à la Miſa, con el acompañamiento dicho, ſin Trompetas, ni Atabales, ni Miniſtriles.

El Altar eſtà cerrado, y el ornamento, y adereſo de Pontifical, hà de ſer negro. Celebra el oficio, el Capellan Mayor, y otro Prelado. La Cortina, Silla, y Sitial de Su Mageſtad, y el de los Cavalleros, hà de ſer negro, los Cirios del Altar, y Achas de Pajes, y velas que ſe dan à los Capellanes, y Cantores, han de ſer amarillas.

Celebranſe las Visperas, Nocturno, y Laudes, con mucha ſolemnidad, y Muzica; y acabado, ſale Su Mageſtad parà ſu quarto, con el miſmo acompañamiento, y ſe despide de los Cavalleros en la Camara, como el dia de antes.

Otro dia despues de San Andrés, ſe celebra la Miſa de difuntos, y ſale à ella Su Mageſtad por los corredores, con el acompañamiento, y en la forma que en las visperas, y en la Capilla tienen todos los lugares, que quedan referidos, en el dia de antes. Al Ofertorio ſale Su Mageſtad de la Cortina, acompañado de los Cavalleros del Tuiſon, un Ayuda de Oratorio dà una vela de cera Amarilla, con una moneda de Oro al Chanciller, y el, al Principe, ò Infante parà que la firva à Su Mageſtad. El Mayordomo Mayor, ò Semenero, ò Cavallero màs antiguo, pone una Almohada negra, en que Su Mageſtad, ſe hinca de rodillas, y beza la Patena, que el Prelado tiene, con ambas manos, y ofrece la vela de cera, y en acabandoſe, buelve à ſu Cortina, y cada uno à ſu lugar; por eſte dia, ſolo ofrece el Soberano.

Acabada la Miſa, el Chanciller dà la vela amarilla à Su Mageſtad, y à las demàs perſonas Reales, ſi las hay en la Cortina, haviendola recebido, del Ayuda de Oratorio; y el Furrier de la Capilla, las dà è los Preladoa, Capellanes, y Cantores, y è los Cavalleros, Oficiales y Mayordomos. Los Pajes entran con Achas, y à eſte tiempo los Sacriſtanes ponen delante de las dòs gradas del Altar, un paño de Terciopélo negro.

El Prelado que celebra ſe pone Capa, y haviendo dicho las oraciones, èchado el Agua bendita, y inſenſado des del Altar, à la parte donde eſtà el Terciopélo, y ſe acaba con *Requieſcant in pace*, el Chanciller buelve à tomar à Su Mageſtad la Vela, y ſale de la Capilla parà ſu Apoſento, con el acompañamiento, y ceremonias, que eſtan referidas en los dos dias antes.

Dias en que los Cavalleros de la Orden del Tuiſon, ſe han de poner el Collar grande, conforme à los Eſtatutos.

El Señor Emperador Carlos quinto, por un Eſtatuto, que hizo el año de 1516. en Capitulo de la Orden del Tuiſon, determinò que los Cavalle-

ros se puzieſen, y truxeſen el Collar grande, en los dias, y feſtividades ſiguientes.

Los dias de Navidad.
La Paſcua de Reſurrecion.
La del Spiritu Santo.
Los dias, y fieſtas de nueſtra Señora.
El dia de la Circunciſion.
El dia de la Aſſencion.
El dia del Corpus Chriſti.
El dia de todos los Santos.
El dia de San Juan Baptiſta.
Todos los dias de Apoſtoles, y Paſcuas de Reyes.

El dia de San Andrés, Patron de la Caſa de Borgoña, y de la Orden.

Todos los dias de oras de los Xefes, y Cavalleros de la Orden, en todas las juntas, y actos Ordinarios, y extraordinarios.

Quando ſe reciben Embaxadores, y ſe despiden.

En propoſiciones de Cortes.

El Señor Rey Don Phelipe ſegundo, en otro Capitulo de la Orden, que ſe celebro el año de 1555. determinò, que el Tuiſon grande le truxeſen los dias ſiguientes.

Desde las primeras Viſperas de las Fieſtas, y à Miſa mayor, y ſegundas Viſperas de los dias ſobre dichos, y todas oras que ſe hallaren en publico, y ſalieren de ſus Caſas, parà acudir al Oficio Divino, ò à otros negocios.

(§. VII.)

Comida publica con los Cavalleros de la Orden del Tuiſon, dia de San Andrés.

DEſpues de haver buelto Su Mageſtad de la Capilla, de celebrar la fieſta deſte dia, con los Cavalleros del Tuiſon, en la forma que ſe dize, en eſta funcion, haviendo puesto, y cubierto la Meſa parà Su Mageſtad en la Antecamara, de baxo del Docel, ſobre la Tarima con toda la Solemnidad que ſe acoſtumbra, en los dias que Su Mageſtad come en publico. La Furriera pone la Meſa de los Cavalleros, à traveſſada ſobre el lado isquierdo de la Meſa de Su Mageſtad, desviado de ella tres piés, de largo, que es neceſſario, conforme los Cavalleros que huvieren de comer; y dexando el lugar de tràs de la Meſa, parà poder ſervir con comodidad, y tambien poner los Bufetes neceſſarios, parà que cubra la Panateria, donde hà de poner el recado de ſu Oficio, el de la Cava, y Fruteria en la Galeria del Zierço, ò en otra parte acomodada, parà poder ſervir.

El Oficio de la Paneteria, trae el recado que le toca, ſin guarda, cubre el Bufete, parà poner todo lo que lleva, dexando lugar, parà el recado de la Cava, y otro parà la Fruteria.

La Meſa con dòs Manteles, y pone en el lugar de cada Cavallero, donde hay un Banquillo parà ſentarſe, un trinchero de Plata, redondo, dorado, y ſobre el, un ſalerillo, Pan, Cuchillo, y Servilleta.

La Cava, trae la bebida, y las Copas ſin cubiertas, ni ſalvas, y las pone, en el Bufete, que parà eſte efecto, tiene cubierto, el Oficio de la Paneteria.

La Sauceria pone otro Bufete junto à los de los de màs Oficios, y le cubre parà los Trincheros, Vinagre, Salças, y otras coſas, con que hà de ſervir eſte Oficio à los Cavalleros.

El Mayordomo Mayor nombra parà que ſirvan de Panetieres, otros tantos Gentiles-Hombres de la Caſa, como ſon los Cavalleros del Tuiſon que han de comer, los quales, quando baxan por la vianda de Su Mageſtad, los Mayordomos, y Gentiles-Hombres de la Boca, ſiguen despues de la Guarda, en hiléra, ſin ſervilletas al Onibro, con un Ugier de Sala delante, y detràs los Pajes de Su Mageſtad, que han de traer la vianda.

Eſta vianda, en la Coſina, ſe tiene en Meſa à parte, de la de Su Mageſtad, nò ſe ſalva, ni cubre; y los Panetieres levantan, y van dando à los Pajes, que ſiguen à los Panetieres, a cada uno, con el ſervicio que le toca, excepto en los paſſos entrechos, que entonſes bà de ir cada Gentil-Hombre ſolo, llevando tras ſi, la vianda de ſu ſervicio, y todos van cubiertos, haſta la entrada de la Sala, donde el Ugier le toma los Sombreros.

Todos los Panetieres, aun tiempo llegan, à poner la vianda en la Meſa, tomandola à los Pajes, y luego ſe desvian.

En lavandoſe, echan la bendicion, y en ſentandoſe Su Mageſtad, haze ſeña à los Cavalleros, y toman ſus lugares, por ſu antiguidad.

Los principios llevan los Oficiales de la Paneteria, y Fruteria, ò Criados que parà eſto ſeñalan, y los entregan, à los Panetieres, parà que los pongan en la Meſa

Detràs de cada Cavallero del Tuiſon, hà de haver tambien un Gentil-Hombre de la Caſa, que nombra el Mayordomo Mayor, parà que ſirvan de Copéros, los quales van por las Copas, al Bufete, y las traen, y ſirven deſcubiertas, ſin Salva.

Hà de haver dos, ò tres oficiales ſeñalados, parà dar trincheros, à los que ſirven de Coperos, parà que los muden à los Cavalleros del Tuiſon.

Tambien hà de haver ſeñalados otros tantos criados, como ſon los Cavalleros que comen, parà ſervir los principios, y poſtres como queda dicho, parà tomar la vianda, que levantan los Panetierſe, la qual ſe lleva donde eſtan los Bufetes, y la và recogiendo el oficio de la Sauceria.

Los Manteles primeros, levantan los Panetieres, quando los de Su Mageſtad, y los toman en pié los oficiales, que ſirven el oficio de la Paneteria, y luego tienden ſobre la Meſa las toallas, y los Coperos traen fuentes y jarros, parà darlos à lavar, y en enxugandoſe las manos, ſe ponen en pié los Cavalleros, y los oficiales de la Furriera, quitan las Meſas, y en dando gracias, el Limoſnero, acompañan à Su Mageſtad, haſta ſu Apoſento.

Juramento del Chanciller de la Orden del Tuiſon.

Su Mageſtad ſeñala dia en que hà de jurar, parà que ſe avize, y eſtando diſpueſta la pieſa en la forma que ſe dize en el Capitulo deſta orden, y Su Mageſtad, y los Cavalleros, y Oficiales ſentados, manda al Grefier, que ſalga à llamar al Chanciller, entra el Chanciller, y en llegando delante de Su Mageſtad, le dize el Grefier: Acetais la elecion de vueſtra perſona, de Chanciller del Tuiſon? Reſponde, acetando, con palabras de mucho reſpecto, y el Grefier dize: Venid à jurar. Hincaſe de rodillas delante de Su Mageſtad, lee el Juramento que es el ſiguiente.

Yo: N: elegido por Chanciller de la Orden del Tuiſon, por el Rey nueſtro Señor, Soberano de ella, prometo, y juro à Dios, ſobre eſtos Santos Evangelios, que me hallaré, y pareceré perſonalmente, en los Capitulos, y Juntas deſta Orden, nò eſtando impedido por enfermedad, ò cauſa legiti-

girima, de que darè quenta à Su Mageſtad, parà que ſubſtituya, y cometa mis vezes, à perſona que tenga los requiſitos, que disponen las conſtituciones de la Orden: no ſellarè con el ſello, de los despachos concernientes al Onor de los Cavalleros, ſin orden expreſſa de Su Mageſtad; ni dexare por odio, temor, favor, ò aficion, de dezir, y prometer en los Capitulos, y Junras todo lo que me fuere encargado, por el Soberano de la Orden, y declararè en tiempo, y lugar, las declaraciones, y determinaciones, que ſe tomaren en los Capitulos, aſſi en correciones, como en otras coſas; guardare el ſecreto que disponen las conſtituiciones ſobre dichas, y generalmente exercere eſte mi oficio de Chanciller, en todo, y por todo, bien, y fielmente, aſſi Dios me ayude, y todos los Santos.

En acabando de leer, alſa el indice de la mano isquierda, y llegando la mano derecha à la boca, la beza, y pone ſobre ſu pecho, y despues ſobre el Miſſal.

El Theſorero de la Orden, ſe hinca de rodillas, y dà à Su Mageſtad el Sello, en una Salva, y Su Mageſtad, le entrega de ſu mano al Chanciller, y dize al Grefier: dadle el despacho, aſſi en la forma, que à ſu predeceſſor: y al Chanciller: id à tomar poceſſion de vueſtro lugar en el Banco.

Sientaſe el Chanciller, y Su Mageſtad ſe levanta, y buelve à ſu Apoſento, acompañado de los Cavalleros, con que ſe dà fin al acto.

(§. VIII.)

Capitulo General, de la Orden de Santiago.

DOmingo à dies y ſeis del mes de Abril de mil y ſeis cientos, el Rey nueſtro Señor, Don Phelipe Tercero, que eſte en gloria, como Maeſtre de la Orden de Santiago, celebrò Capitulo General en el Convento Real de San Getonimo.

Quitoſe la Rexa de la Capilla Mayor, y ſe hizo una Tarima, al alto de la primera grada, del Altar Mayor, puſoſe la Cortina de Su Mageſtad, al lado del Evangelio, y dos hileras de Bancos, desviados de la pared, del cuerpo de la Igleſia, cinco pies, cubiertos de Bancales de Tapiſeria, puſieronſe perchas boladas, haſta la puerta de la Igleſia, Clauſtro, y Capitulo del Convento, ſe entapiſo de las Tapiſerias de Su Mageſtad.

El Sabado en la noche, quinze de Abril, llegaron à eſte Convento, Su Mageſtad, y el Prior de Veles, à una misma ora; Su Mageſtad ſe apoſentò en ſu Quarto, y el Prior, en el Convento.

Domingo por la mañana, ſe juntaron en el Capitulo del Convento, los Trezes, atratar que aſiento ſe daria, al Comendador Mayor de Aragon, y ſe reſolviò, ſe le puſiece un Banco, con una Alfombra, donde ſequitò la Rexa de la Capilla Mayor, y aſſi ſe executò.

El Comendador Mayor, y los demàs Cavalleros de Caſtilla, ſe ſentaron en el Banco, del lado del Evangelio, y los de Aragon al de la Epiſtola.

Eſtando el Prior de Veles veſtido de Pontifical, en el Altar Mayor, y el Duque de Lerma, Comendador Mayor de Caſtilla, en cabeſera de Banco, y junto à el, el Conde de Miranda, Preſidente de Caſtilla, y el de Fuentes Treſes, con Bonetes de clerigos, y al otro lado en cabeſera de Banco, el Prior de Merida, y Don Juan Idiaques, Preſidente del Conſejo de Ordenes, Comendador Mayor de Leon, y Don Bernardino de Mendoſa, Treſe, con Bonetes de Clerigos, y todos capas blancas.

Baxò el Prior de Veles, con una Cruz delante, y quatro Religioſos, con Capas de Coro, y Susdiaconos, y ſeis Pajes de Su Mageſtad de Abito, con Achas blancas, y acompañandole todos los Treſes, y demàs Cavalleros, fueron por Su Mageſtad, al Capitulo del Convento, donde aguardava: tenia Su Mageſtad en la mano, un braço entero de Santiago, y alli le entregò al Prior de Veles, y vimeron en Proceſſion, con toda la Capilla Real, y Miniſtriles, haſta el Altar Mayor: Su Mageſtad entrò en la Cortina, los demàs tomaron ſus lugares, y ſe empeſo la Miſſa con mucha ſolemnidad.

El Prior de Merida ſe puſo junto à la Cortina, y hechò el Agua del Alperjes Domine al Rey el de Veles, le ayudo à la Confeſſion el de Miranda, y un Religioſo de la Orden, con Capa de Coro, hechò el Agua à los demas Cavalleros: el Diacono baxò la Paz, haſta la poſtrera grada, y alli ſe la tomò el Prior de Merida, y ſe la diò à Su Mageſtad.

Acabada la Miſſa à la una y media, ſe desnudò el Prior de Veles, y baxò; y haziendo à Su Mageſtad acatamiento, ſe lento delante del Comendador Mayor de Caſtilla.

Luego el Apoſentador de Palacio, puzo à Su Mageſtad una Silla, en medio de la Capilla Mayor, arrimado à la primera grada: haviendole lentado, fueron el Comendador Mayor de Caſtilla, y el de Leon, y hizieron juntos, muy grande acatamiento à Su Mageſtad, y ſe bolvieron à aſentar, y un Religioſo de la Orden puſſo un libro en un faciſtol, tomo la bendicion del Prior de Veles, leyò toda la regla de la Orden, que ſe acabò de leer à las quatro de la tarde.

Despues ſe nombraron por los Treſes muertos, à Don Pedro de Toledo, y à Don Juan de Borja, y el Prior de Veles, les tomò el Juramento, en un libro Miſſal, y un Chriſto; y acabado el Juramento, ſe ſentaron por ſu antiguidad, y Dignidad: con eſtas Ceremonias ſe acabo eſte dia, à las quatro de la tarde.

Otro dia ſe hizo de la miſma manera, y dixo la Miſſa Don Pedro de Luna, Capellan Mayor de las Deſcalças, y Cavallero deſte Abito; y acabada la Miſſa, ſe puzo Su Mageſtad en la Silla; el Prior de Veles, à la mano derecha, y el de Merida à la isquierda, y un poco mas desviado del de Veles, un Capellan de Su Mageſtad leyò los Eſtablecimientos de la Orden; y en acabando dixo en alta voz: Cavalleros, aora es tiempo que ſi algo ſabeis unos de otros, lo digais parà que Su Mageſtad, conforme à Dios, y à la Orden, y Cavalleria del Señor Santiago, lo remedie. Parò un poco, y bolviò à dezir: Cavalleros, prometeis, y dais vueſtra palabra, y poder, parà que en eſte Capitulo, todo lo que ſe hiziere paſſareis por ello? Y diziendo en alta voz: dezis que ſi? Reſpondieron los Treſes en alta voz: ſi prometemos: y luego los demàs Cavalleros que ſi; llegò despues al Prior de Veles, y al de Merida, y al Duque de Lerma, y à los demàs Treſes, y à todos los Cavalleros de la dicha Orden, à cada uno de por ſi, y les preguntò lo miſmo, y todos dixieron que ſi, con que ſe diò fin à eſte dia, y despues durò quatro mezes, y por la comodidad del Conde de Miranda, ſe juntaron en Santa Maria, en una Capilla cerrada con Canceles, y ſiempre tuvieron en el Altar el Braço de Santiago.

Nom-

Nombramiento de Treſe de la Orden de Santiago, en Capitulo particular.

El Secretario de Ordenes, ſiendo Cavallero de la Orden de Santiago, aſiſte à la eleccion, y hà de ſer de ſu Cargo, el avizar de palabra à los Treſes de la Orden, que eſtuvieren en la Corte, el dia, ora, y lugar en que Su Mageſtad, manda que ſe junten; y à los auſentes, ſe embiaran Cartas, firmadas de ſu Real mano, en la forma ſiguiente.

El Rey.

Conde, primo Treſe de la Orden de Santiago, cuya adminiſtracion perpetua yo tengo, por autoridad Apoſtolica, bien ſabeis como al preſente eſtan vacos, N. Treſenasgos de la dicha Orden, por fallecimiento de N. N. Comendadores; y por que al bien de ella conviene, que el numero de los Treſes, eſtè cumplido, y ſe haga ſuplimiento de los que faltan; por la preſente os mando, que parà los N. del mes N. del año N. vengais ajunraros aqui con los demàs Treſes, parà hacer la dicha eleccion, en mi preſencia, como ſe acoſtumbra, por no poderſe hacer aora Capitulo general, reſpecto de mis muchas ocupaciones, parà que allando os aſſi juntos, y viſtos por mi los votos de todos, pueda proveer lo que convenga, ſegun Dios, y Orden; y ſi algun impedimiento tuviere des parà nò poder venir, me embiareis con toda brevedad, vueſtro voto, parà la eleccion, como disponen los eſtablecimientos de la dicha Orden, (*) advirtiendo bien los puntos, que en ello ſe declaran, parà no faltar à lo que disponen. Fecha en Madrid, &c.

Si el Secretario no fuere de la Orden de Santiago, nombra Su Mageſtad, con Conſulta del Conſejo de Ordenes, al Vicario de Judia, ò otro Religioſo, que ſirva de Secretario, en el Capitulo, y jura ſecreto, y de cumplir con ſu obligacion, ante el Preſidente de aquel Conſejo. Su Mageſtad ſeñala en ſu Quarto, el Apoſento donde ſe hà de hacer el Capitulo, y ſe ſienta en ſu Silla, y hay un Bufete cerca, en que hà de eſtar un Libro Miſſal abierto, enſima una Cruz, que la pone el Capellan Mayor; y ſi buviere Principe, y Su Mageſtad mandare que aſſiſta, ſe ſentarà en otra Silla, aun lado, enfrente del de Su Mageſtad: y al isquierdo, cerca de Su Mageſtad, ſe pone un Banquillo razo, baxo, donde el Secretario de rodillas, y descubierto, hà de eſcrivir los votos. Los Treſes, y el Secretario, han de eſtar con Mantos blancos Capitulares, y Sombreros; à diferencia del Capitulo General, donde aſſiſten con Capas de coro negras, y Birretes en la Cabeſa. Se aſientan los Treſes en Bancos, cubiertos de Bancales, à mano derecha los de la Provincia donde ſe celebra el Capitulo, y à la isquierda los otros, guardando la antiguidad que tienen de Treſes.

Los Treſes, que no buvieren hecho Juramento, quando fueron elegidos, por eſtar auſentes, y por otro juſto impedimiento, cada uno de por ſi, hincando las rodillas delante del Bufete, y el Secretario al otro lado, en piè, conforme la planta que eſtà adelante; y puеſta la mano el Treſe en la Cruz y el Miſſal, que eſtà enſima del Bufete, el Secretario recibe el Juramento en eſta forma.

(*) Expreſſa las Vacantes, por ſu antiguidad.

Juramento.

Vos, N. jurais à Dios, y à eſta ſeñal de Cruz y à los Santos Evangelios, en que corporalmente poneis vueſtras manos, que bien, y fielmente uzareis del Oficio de Treſe, à que ſois elegido, y que dareis ſano, y verdadero Conſejo, ſegun Dios os diere à entender, en las cozas que buvieredes de dileberar, y determinar, y procurareis en quanto en vos fuere, evitar ſu daño, y que no lo dexareis de hacer por amor, ni temor, ni por odio, ni menos por aficion, ni por otra cauſa alguna, y que en todo uzareis de vueſtro oficio, ſegun ſe contiene, en la funcion de nueſtra Orden, y previlegios de ella; y el Treſe reſponde: aſſi lo juro, y prometo; y buеltos à ſu lugar los que han jurado, el Secretario dize las palabras ſiguientes: Por que fallecidos, N. N. Treſes, y ſus Treſenas eſtan Vacas, y han deſer proveidas en otros, en ſu lugar, parà que ſu numero eſte cumplido, manda Su Mageſtad, que hagan el Juramento acoſtumbrado, y despues cada uno por ſu Orden, y ancianidad de Treſe, vengais ante Su Mageſtad, y deis vueſtros votos, parà que por vueſtro Conſejo, Su Mageſtad los provea.

Dicho eſto, llegaran los Treſes juntos, y ſi hincaran de rodillas, fronrero de la Meſa, à donde eſtuviere el Miſſal, y Cruz, y puеſtas las manos, ſobre el Libro de los Evangelios, el Secretario que hà de eſtar de rodillas al lado del Bufete, le recibe el Juramento en la forma ſiguiente.

Juramento.

Vos otros, N. N. jurais à Dios, y eſta Cruz, y à los Santos Evangelios, en que corporalmente poneis la mano, que nò nadareis vueſtros votos, à Hombre que tenga Muger, y Hijos, con raſas de Moros, ni Judios, ni aquien huviere comprado Encomienda, ni otros bienes de la Orden? y ellos reſponden que, ſi lo juran, y prometen.

Quando ſe hace el Juramento en Capitulo general, le toma el Prior Provincial, eſtando ſentado à la cabeſera del Banco, à mano derecha, y el Treſe en piè, y descubierto; hecho eſto, ſe bolveran los Treſes, à ſus aſientos, y el Secretario à ſu pueſto, y des de alli dize: tambien hay nueſtros Eſtablecimientos, y ſe expreſſan algunas qualidades, de los que han de ſer elegidos, en eſta manera.

Palabras del Eſtablecimiento.

Declaramos que el que huviere deſer elegido Treſe, ſea profeſo, y de veinte y cinco años de edad cumplidos; y pues la preeminencia de los Treſes es tanta, encargamos à los que aora ſon, que voten, por las perſonas, en quien concurren las qualidades de nobleſa coſtumbres, y prudencia que ſe requieren, y nò den ſu voto, aquien direcèe, ò indirecèe, procurare ſer elegido por Treſe. Item. Ordenamos que no pueda ſer Treſe, ni Encomienda, perſona que haya tenido el Abito con dispenſacion.

Demàs deſto, encarga Su Mageſtad que en la eleccion, no haya concierto, ſinò que cada uno vote llana, y libremente.

Acabado de leer, y dezir lo referido, el Secretario ſe pone, al lado isquierdo de Su Mageſtad, hincadas las rodillas, junto al Banquillo, donde hà de eſcrivir; y dize à los Treſes; Se hà de proveer

veer el Trefenato, que vacò por (*) N. Su Mageftad manda, que vengan à votar.

Los Trefes han de ir cada uno de por fi, començando por el màs moderno, haftà el màs antiguo, y hincados de rodillas, delante de Su Mageftad, dirà el que votare; yò doy mi voto, en eftà vacante, que eftà feñalada, à (§) N. y el Secretario lo afentarà en el papel, parà poner los votos, de baxo del nombre, del Trefe que fe hà de proveer, y harà lo mismo con los votos de los demàs, como fueren viniendo; y haviendo votado todos, los moftrarà, y darà à Su Mageftad, por el mismo papel; y haviendo mandado Su Mageftad, el que fe hà de publicar, lo afentarà en otro papel à parte, en que hà de llevar el oombre, de los Trefes que han fallecido, y fe han de proveer, enfrente del en cuyo lugar fuere elegido, expecificando el nombre proprio que tiene, de donde es Comendador, y los demàs Titulos; y luego dirà en voz alta, y inteligible. Su Mageftad, Confejo de los Trefes, hà proveido el Oficio de Trefe, que eftà vaco por muerte de N. en N. Pudiendo fer havido luego el electo, y queriendo Su Mageftad, podrà venir, y hazerle notoria la eleccion, y recibirle el Juramento, que el Eftablecimiento manda, y và expreffado; el qual hecho, fe affienta, y toma poceffion, y luego el Secretario profigue, diziendo: Su Mageftad manda que vengais à jurar, por las nuevas elecciones, que fe han de hacer, pues fois voto antes, y el fe levantarà, y harà el Juramento, como lo hizieron los antecedentes, quedando primer voto, parà las elecciones figuientes, como màs moderno, y tambien fe puede efcuzar, en algunos de los que fueren faliendo, por el tiempo que fe gafta en ello, y continuar las demàs elecciones, con los que hizieron la primera, y los que pudieren fer havidos, de los nuevamente electos, por la misma Orden, y forma que fe hà dicho, quando le buelve à dizir el Secretario, despues de la publicacion del ultimo nombrado, parà el primero de la eleccion que fe figuiere: las palabras referidas en eftà manera.

Hà fe de proveer el Trefenato, que vacò por N. Su Mageftad manda, que venguin à votar; figuiendo N. los demàs, el eftilo que en la primera eleccion, y en todas las que fe huvieren de hacer, fin que la una tenga màs que la otra.

Tambien fe advierte, que en eftà eleccion, nò hà de votar Su Mageftad, folo ha de affiftir y mandar publicar la eleccion, del que tuviere la mayor parte de los votos, y fi nò la huviere, han de bolver à votar, como lo manda el eftablecimiento. Acabada la funcion, Su Mageftad fe levanta, y entra en fu Apofento, acompañandole los que fe hallan alli, cada uno haftà donde tiene fu entrada, conforme al Oficio, y puefto que ocupa.

El Secretario pone despues en forma ampla, con lugar, dia, mes, y año eftos actos, y elecciones, y lo demàs que huviere paffado, des del principio, haftà el fin, excepto el modo de los votos, que nò fe hà de efcrivir en particular; y embiarà à los auferites, las fes de fus elecciones, en cuyo lugar fueron elegidos, expreffandolos por fu Orden, y antiguidad, como fe fueren nombrando, parà que le fepa quien hà de preceder, como màs antiguo, en los Actos, y Capitulos que adelante fe ofrecieren.

A los nuevamente electos, fe les despacha Titulo, que refrenda el Secretario de Ordenes, aunque nò fea de Abito, ni eftuvieffe en la eleccion, y no haviendo jurado, por no hallarfe preferites, al tiempo que fueron elegidos, juran en preferencia de Su Mageftad quando le ordena, ante el Secretario de Ordenes, fi es del Abito, ò ante el Vicario de Judia, ò otro Secretario que le tenga, aquien Su Mageftad manda que reciba el Juramento, y eftà funcion, como fe dize adelante.

(*) Expreffa el nombre, y ditado, y encomienda.
(§) Expreffa el nombre, encomienda, y ditado.

Juramento de Trefes de la Orden de Santiago, que por eftar auferites, quando fueron elegidos, ò por otro juftò impedimento, nò pudieren hazerle en el Capitulo.

Eftà funcion fuele Su Mageftad hacer la, en la pieza donde dà las audiencias, y en la Antecamarilla aguardan los Trefes, que han de jurar, y el Secretario de Ordenes, con los Mantos blancos Capitulares.

En eftando Su Mageftad fentado en la Silla, junto de la qual hà de haver un Bufete, y fobre el un libro Miffal, y una Cruz, que pone el Capellan Mayor; y los Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, y otros Cavalleros que tienen entrada, en fus lugares: el Secretario de Camara aviza, y entra el Trefe que hà de jurar, acompañado del Secretario de Ordenes, y hechas las reverencias, el Trefe fe hinca de rodillas delante del Bufete, y el Secretario al otro lado, conforme à la planta que eftà al fin defte Juramento, en eftà forma.

Juramento.

Vos N. jurais à Dios, y à eftà Señal de Cruz, y à los Santos Evangelios, en que Corporalmente poneis vueftras manos, que bien, y fielmente uzareis el Oficio de Trefe, à que fois elegido, y que dareis fano, y verdadero Confejo, fegun Dios os de à entender, en las cofas que huvieredes de deliberar, y determinar, y que gardareis el derecho de la Orden, y le procurareis el bien, y provecho, y le aliviareis, en quanto en vos fuere, fu deño; y que no lodexareis de hacer, por amor, oi temor, ni por odio, ni por aficion, ni por otra cofa alguna, y que en todo ufareis vueftro Oficio, fegun le contiene en la fundacion de vueftra Orden, y previlegios de ella; *y el Trefe refponde*: affi lo juro, y prometo.

Acabado el Juramento, beza la mano à Su Mageftad, y fe arrima à la pared, con los demàs Cavalleros, en el lugar que le toca, conforme al Oficio, y puefto que tiene.

Si huy otro Trefe, buelve à falir el Secretario por el, y le entra acompañando, y fe haze lo mifmo, y acabado el acto, haviendofe arrimado con los demàs a la pared, Su Mageftad fe levanta, y fe entra en fu Apofento.

(§. IX.)

Comedias, y otras fieſtas, que ſe hazen en el Salon de Palacio, y el lugar, que à cada uno que tiene entrada, le toca.

LA Silla de Su Mageſtad, ſe pone ſobre una Alfombra, à la parte del Saloncete del dormitorio, dies, ò doze pies, desviado de la pared, y à las eſpaldas un Biombo.

Las Almohadas parà la Reyna nueſtra Señora, à la mano isquierda, ò ſi hay Principes, ò Infantes, Almohadas à la parte de la Reyna nueſtra Señora.

Parà las Damas, ſe tienden Alfombras por los lados, à lo largo, algo desviadas de la de Su Mageſtad, y de manera que no eſtorven la puerta del Saloncete, que eſta ſobre el Zaguan, que es por donde Sus Mageſtades ſuelen ſalir à la Comedia, y parà que ſe arrimen, y ſirvan de reparo, ſe ponen à las eſpaldas Bancos, cubiertos de Tapilleria, desviados de la pared, deſuerte que de baſtante lugar, para los que alli tieñen entrada, que ſon las perſonas, y por la orden que ſe ſigue.

A la mano isquierda, junto à la puerta del Saloncete, por donde Su Mageſtad ſale;
- Grandes.
- Conſejeros de Eſtado.
- Gentiles-Hombres de la Camara.
- Mayordomos.
- Primogenitos de Grandes.
- Llaves ſin exercicio.

Mayordomos de la Reyna, que tambien ſe pueden poner à la cabecera de los Bancos.
- Maeſtro del Principe.
- Conſejeros de Guerra.
- Meninos delante de los Grandes, de rodillas.

Ayudas de Camara, y entre ellos, los Secretarios de exercicio.
- A la parte de la Capilla.
- Hermanos de Grandes, y ſus Hijos ſegundos.
- Hijos primogeoitos, y ſegundos de Titulos, y Hermanos.
- Cavalleriſos de Su Mageſtad.
- Gentiles-Hombres de la Caſa.
- Cavalleriſos de la Reyna.
- Cavalleros de Abito, y algunos coñocidos.
- Pajes delante de rodillas.
- Xefes de la Caſa de Su Mageſtad, y de la Reyna oueſtra Señora.

Entre los Bancos de la entrada, no hà de haver nadie, ſinò el Mayordomo Semanero de Su Mageſtad.

A la parte del veſtuario, unas vezes ſe arma Theatro, y otras ſe pone un Biombo; y en ello, y co las Luzes, ſe obſerva la orden que Su Mageſtad dà, conforme las ocaziones.

Siendo neceſſario entra à mudar Achas, el Xefe de la Cereria, con un Ayuda deſte Oficio, pero eſto ſe deve eſcuzar, ſiempre que fuere poſſible.

(§. X.)

Previlegio del Marques de Moya.

LOs Señores Reyes Catholicos Don Fernando, y Doña Iſabel, por previlego firmado de ſu mano, dado en la Ciudad de Granada, à doze de Septiembre de mil y quinientos, refrendada de Franciſco de Madrid ſu Secretario, hizo merced à Don Andres de Cabrera, y Doña Beatris de Bobadilla ſu Muger, en conſideracion de ſus ſervicios, y ſeñaladameote del que hizieron el dia de Santa Lucia, à Treze de Deziembre, de entregarles los Alcafares, puertas, y fuercas de la Ciudad de Segovia, que parà ſiempre jamàs, el dicho dia de Santa Lucia de cada año, à ellos, y à ſus ſuceſſores eo ſu Caſa, Marqueſado, y Mayorasgo de Moya, les fueſe dada, y llevada à ſu polada, publicamente una Copa de Oro, de las que aquel dia ſe ſirven à Sus Mageſtades à la Meſa: le executa, allandoſe el Marques en la Corte, en la forma ſiguiente.

Hazeſe por la Guarda-Joyas, una Copa con piès, con tapador, de tres marcos de oro, poco màs ò menos, la qual ſe pone en el Cubierto, quando Su Mageſtad come, y al tiempo que el Gentil-Hombre ſirve à Su Mageſtad la Copa, el Sumiller de la Cava, entra detràs con eſta, y eſtà con ella à la viſta, mientras Su Mageſtad bebe.

En bolviendo à ſacar la Copa el Sumiller al Cubierto, el Mayordomo Mayor, ò el de Semana, ſale à dar la orden, al Gentil-Hombre de la Boca, que Su Mageſtad, embia al Marques de Moya, aquella Copa, con que fue ſervido à ſu Meſa, en remuneracion de los ſeñalados ſervicios, que el Marques don Andrés de Cabrera, y la Marqueſa Doña Beatris de Bobadilla, hizieron à los Sereniſſimos Reyes Catholicos, ſeñaladamente aquel dia. El Sumiller dà la Copa al Gentil-Hombre de la Boca, el qual ſale por la Aotecamara, baxa con ella en la mano, y el acompañamiento à poner le à cavallo, en el Zaguan de Palacio, que ſe forma, y compone deſta manera.

Trompetas, y Atabales delante.

Una Eſquadra de la Guarda Amarilla, y otra de la Alemana, haziendo lugar.

Los Coſtilleres, y Acroes que ſe hallan en la corte, aquien aviza el dia antes, parà eſta funcion, el Ugier de Vianda, de orden del Mayordomo Semanero.

El Ugier de Viaoda, con el cetro de ſu Oficio en la mano, detràs el Gentil-Hombre de la Boca, que lleva la Copa, en medio de otros dos Gentiles-Hombres de la Boca.

El Cavallero que lleva la Copa, y el Ugier descubiertos.

Deſta ſuerte van por la calles màs principales, à la caſa del Marques, donde ſe apean, y ſube el Copero con el acompañamiento, haſta que encuentra al Marques, en el ultimo eſcalon, y alli le dà el recado, y la toma el Marques, bezando el piè, y reſponde, ſignificando con palabras de eſtimacion la onra que recibe.

Entra coo ella en la mano, haſta ſu Meſa, y la pone junto à ſu ſervicio: y ſuele parà celebrar eſte dia, combidar à los Cavalleros que le aſſiſten, y al que lleva la copa.

§. XI. *Pre-*

(§. XI.)

Previlegio del Conde de Ribadeo.

EL Señor Rey Don Juan el ſegundo, hizo merced à Don Rodrigo de Villadrando, Conde de Ribadeo, por previlegio despachado en Torrixos, à tres de Enero de mil y quatro cientos, y quarenta y uno, de que en memoria del señalado ſervicio, que hizo à Su Mageſtad, el dia de la Epiphania de aquel año, à ſegurandole la entrada en la Ciudad de Toledo, el, y ſus ſuceſſores en ſu Caſa, ſe ſentaſen en la Meſa de Sus Mageſtades, y los Señores Reyes ſus ſuceſſores en Caſtilla, y Leon, en aquel dia, y les fueſen dadas las Ropas, y veſtidos, que ſe viſten en el; y la forma en que ſe executa eſta funcion, es la ſiguiente.

El Conde viene à Palacio à la ora de medio dia, acompañado de ſus parientes, y amigos, y aguarda en la parte que tiene entrada, à que ſalga Su Mageſtad à comer.

Despues de haver cubierto, y puesto la Meſa, parà Su Mageſtad en la Antecamara, en la forma que ſe dize en la comida publica, y Solemne, y trayendo la Vianda con Maceros, Atabales, y Trompetas; Sale Su Mageſtad de ſu Apoſento, acompañado de los Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara; los quatro Reyes de Armas con coras, toman ſu lugar ſobre la Tarima, à las quatro eſquinas, y los Maceros abaxo, à los lados de la Tarima, con ſus Maças, parà desembaraſſar el paſſo, y acompañar la Copa quando Su Mageſtad la pide.

En la vandoſe Su Mageſtad, haviendo echado la bendicion el Prelado, y ſentadoſe Su Mageſtad, al tomar el Mantel, y la Servilleta, haze ſeña al Conde de Ribadeo, parà que ſe ſiente, y al miſmo tiempo, un Ayuda de la Furriera, le pone un Banquillo de nogal, en el teſtero de la Meſa, à la mano isquierda de Su Mageſtad; donde ſe ſienta descubierto: y por que en la Meſa, no hay recado ninguno parà el Conde, un Ayuda de la Panetería, deſſimuladamente le dà una Servilleta, y en ella un Panecillo, y un Cuchillo.

Los Platos de que Su Mageſtad no guſta, haze ſeña el Trinchante, parà que ſe levanten; y los que và comiendo, aparta à la mano isquierda, hazia el Conde, el qual despues de haver comido de ellos, los dà al Saucier, ò sun Ayuda.

En ſirviendo à Su Mageſtad la Copa, lleva al Conde la ſuya, (que para eſte efecto, ſube ſecreta, el Oficio de la Cava,) algun pariente de ſu Caſa, deſcubierta, y ſin Salva.

En levantandoſe Su Mageſtad, y levantando el ultimo Mantel, el Conde ſe pone en piè, quita la Meſa el Apoſentador de Palacio, y ſus Ayudas, dà la gracias el Limosnero Mayor.

El conde beza à Su Mageſtad la mano, y le acompaña con los demàs Cavalleros, haſta ſu Apoſento, y los Mayordomos, y Gentiles-Hombres de la Boca, ſe van à comer al Eſtado, y con ellos el Barlet Servant.

El Guarda ropa, lleva al otro dia, el veſtido al Conde, embuelto en un Tafetan, que llevan los Moços de Oficio de las puntas, en medio de quatro Soldados de la Guarda, con un recado que le dà el Sumiller de Corps, diziendo; como Su Mageſtad ſe le embia, en memoria del señalado ſervicio, que el Conde Don Rodrigo de Villandrando hizo à quel dia, al Señor Rey Don Juan el ſegundo: Recibele con demoſtracion, y reſpeſto, y dà la reſpueſta al Guardaropa, y el al Sumiller de Corps, de quien recibiò el recado.

(§. XII.)

Bautismo de Moro en la Capilla.

QUando Su Mageſtad haze merced, y es ſervido de que ſe Bautize alguo Moro convertido à la Fe, en la Capilla Real, haze el oficio el Capellan Mayor, ò otro Prelado, parà el qual ſe pone una Altombra, y el Faciſtol enſima, cerca de la grada del Altar, y le aſſiſten Capellanes de Su Mageſtad.

En medio de la Capilla un Bufete, con Sobremeſa, y enſima la Bacia de Plata, que ſe trae de la Guarda-Joyas.

Los Grandes eſtan en ſu Banco, Capellanes, y Predicadores en el ſuyo; el Padrino ſuela ſer un Mayordomo de la Reyna nueſtra Señora, la Madrina, una Dueña de onor: El Cura de San Juan viene à la Crisma, la Guarda-joyas de Su Mageſtad dà el Capillo, la Fruteria el Maſapan, la Cereria un cirio de cera blanca, que le ſirven los Moços de la Capilla.

El Cura de Palacio, antes del Bautismo, bendize el Agua de la pila.

Sus Mageſtades, Camarera Mayor, Dueñas de onor, y Damas, ſuelen eſtar en las Tribunas.

Acabado el Bautismo, le confirman; y parà eſta ceremonia aſſiſten por Padrinos otro Mayordomo de la Reyna nueſtra Señora, y Dueña de onor.

La puerta tienen los Porteros de Camara; las Ordenes parà la diſpoſicion, y entradas, dà el Mayordomo Semanero.

(§. XIII.)

Concluſiones en la Capilla Real.

QUando Su Mageſtad ea ſervido, de que en la Capilla Real ſe ſuſtenten concluſiones, ſe diſpone en la forma ſiguiente.

Cuelgaſe un paño en el Arco de la Capilla, con que queda cerrado, y dividido el Altar.

Debaxo del Arco, ſe pone un Pulpito, cubierto con un bancal, y en el un Taburete.

Delante del Pulpito, un Bufete, y un Banco.

A la parte de los Grandes, trea hileras de Bancos cubiertos con bancales, parà Conſejeros, y Miniſtros; y donde ſuelen eſtar los Capellanes, Bancos deſcubiertos, parà Colegiales, Eſtudiantes, y otras perſonas aquien ſe permite la entrada.

Sus Mageſtades, Camarera Mayor, Dueñas de onor, y Damas en las Tribunas del Cancel.

La puerta tienen los Porteros de Camara.

Las Ordenes parà la diſpoſicion, y entrada, dà el Mayordomo Semanero.

(§. XIV.)

Muerte, y entierro, de los Señores Reyes de Eſpaña, y Principes jurados.

EN eſpirando los Señores Reyes de Eſpaña, los Capitanes de las Guardas, ſi ſe hallan preſentes, y ſinò, los Oficiales màs altos, mudan el cuerpo de Guarda, al quarto del ſuceſſor.

El Preſidente de Caſtilla, Mayordomo Mayor, y Sumiller de Corps, llevan al ſuceſſor el Teſtamento cerrado, y piden licencia parà que ſe abra.

En dando Su Mageſtad la licencia, buelven al quarto del Rey difunto, donde uno de los del Conſejo de Camara, provee auto, en la forma ordinaria, parà que ſe reciba informacion, de los Teſtigos que ſe hallaron al otorgamiento; y hecha, en ſu preſencia abre el Teſtamento; y le entrega à un Secretario de Eſtado, parà que le lea, delante de todos

El Cuerpo ſe pone en el Salon Grande, y parà ello ſe arma un Tablado de tres gradas en alto: en la teſtera del Salon, arrimado à la pieſa, que llaman de las Furias, y ſe alfombra: Cuelgaſe un Docel, y debaxo ſe arma una Cama rica, algo apartado del tablado, ſo pone un Altar, donde ſe dizen las Miſſas de Pontifical, y cerca del recado de la Credencia, al lado del Evangelio, la Silla de Mayordomo Mayor, y luego continuado el Banco de los Grandes; y enfrente al lado de la Epiſtola, el Banco de Capellanes, como eſtan en la Capilla.

A un lado y otro del Salon, arrimados à la pared, ſe ponen ſus Altares, parà las Miſſas reſadas. El coro à los pies del Salon, cerrado con una valla, parà que ſe pueda andar al rededor, la entrada por las eſpaldas. Eſta valla ſe continua por un lado, y otro haſta cerca de los Bancos de Grandes, y Capellanes, parà que la gente no embaraſe.

Quando ſe pone el cuerpo en la Caxa, en que ſe hà de llevar, y ſe cierra el Sumiller, ante el Secretario, le entrega el Mayordomo Mayor, y desde entonſes eſtan de Guarda doze Monteros de Eſpinoza ſobre la Tarima, y otros ſeis abaxo, por mitad à un lado y otro: los dias que ſe tiene en Madrid, van las comunidades advitir la Vigilia, Miſſas cantadas, y reſadas, y reſponſos, y las tardes ſe dizen Viſperas de Difuntos.

El Mayordomo Mayor eſcrive al Prelado, que Su Mageſtad nombra, para ir con el Cuerpo que ſe prevenga.

Aviza por papel al Capellan Mayor, el dia, y ora en que hà de ſalir el Cuerpo, parà que nombre doze Capellanes, un Furrier, y dòs Moços de Oratorio.

Al Cavalleriſo Mayor, parà que eſtè apunto, lo que toca à ſu gremio. Nombra doze Gentiles-Hombres de la Boca, y otros doze de la Caſa; Eſcrive al Preſidente de Caſtilla, parà que nombre dòs Alcaldes: dà Orden à un Mayordomo, parà que prevenga lo neceſſario, y el Mayordomo à los Capitanes de las Guardas, y al Contralor parà el Carruage, Caſa, y Conventos, y lo demàs que le toca.

El Ugier de Sala, parà que avize à los Gentiles-Hombres de la Boca, y Caſa.

El Contralor previene el Carruage, y aviza à los Conventos de Santo Domingo, San Francisco, San Agustin, y el Carmen, parà que de cada uno ſe prevengan doze Religioſos, y al tiempo neceſſario de Orden, que un Correo de la Cavalleriſa haga llevar las Mulas à ſus Caſas.

Baxan el Cuerpo haſta la puerta del Zaguanete, ò Jardin, por donde ſale el entierro los Grandes, y Mayordomos, y Gentiles-Hombres de la Camara; de alli le toman los de Boca, y le ſacan, haſta ponerle en las varas, y despues ſiempre que es meneſter baxarle, ò ponerle en las varas, lo hacen los Gentil-Hombres de la Boca, y ſiendo neceſſario, ayudan los Monteros, excepto en San Lorenço, que le ſuelen tomar los Grandes, Mayordomos, y de la Camara.

La Capilla baxa con el Cuerpo haſta la puerta del Zaguanete ò Jardin; Tambien le acompañan haſta alli, el Suceſſor, ò Infantes, (ſi los hay) con Capuz, y lleva la Falda el Sumiller. El entierro ſe compone en eſta manera.

Las Ordenes, por ſu antiguidad con Achas.
Dos Alcaldes de Corte.
Doze Gentiles-Hombres de la Caſa.
Doze Gentiles-Hombres de la Boca.
La Cavalleriſa con el Guion.
La Capilla con la Cruz.
El Capitan de la Guarda Eſpañola, ſi nò es Gentil-Hombre de la Camara.
Mayordomos.
Grandes.

El Cuerpo, y doze Pajes con Achas, à los lados, y màs à fuera los doze Monteros.

Detràs el Mayordomo Mayor, à la mano derecha, y el Prelado à la isquierda.

Despues los Gentiles-Hombres de la Camara, y des de las varas delanteras de la Litèra, cierra en redondo la Guarda de à Cavallo, con lanças, y vanderillas negras.

El Theniente en medio, detràs de los Gentiles-Hombres de la Camara, en la forma que parece en la planta, que và adelante. Parà las puertas de las Igleſias donde ſe haze tranſito, và una eſquadra de la Guarda Amarilla, y otra de la Alemana.

El Mayordomo Mayor, lleva carta de Su Mageſtad, parà el Prior de San Lorenço el Real, y despacha con ella, algunas oras antes, parà que eſte todo prevenido.

En todas las partes donde parà el cuerpo, à Miſſa, ò por otro accidente, precede el Mayordomo Mayor al Prelado.

Sube el entierro, des del Eſcurial à San Lorenço, por la Calle de los Alamos. Sale la Comunidad, à recibir el Cuerpo haſta el Portico, y alli le ponen ſobre un Bufete, cubierto con un paño de Brocado, y el ſuelo alfombrado. Los Gentiles-Hombres de la Boca, le baxan de las varas, y desde alli, le llevan los Grandes, Mayordomos, y de la Camara, y le ponen en la Igleſia, ſobre un Tumulo, donde ſe quedan los Monteros de Guarda, y haviendo hecho los oficios, toman el Cuerpo los Grandes, Mayordomos, y de la Camara, y le llevan haſta la Antiſacriſtia, donde eſtà la puerta de la Bobeda, y ſobre un Bufete, adornado de la misma manera, que el del Portico, aſſientan la Caxa, y la abren con la llave, que dà el Mayordomo Mayor, y el y el Prelado hacen el entriego al Prior, ante un Secretario de Eſtado, que ſe halla alli, parà eſte efecto, y dà Teſtimonio de ello al Mayordomo Mayor, ò Mayordomo aquien ſe encarga eſta funcion, que precede al prelado, y tiene el mismo lugar que el Mayordomo Mayor; y à la puerta de la Bobeda le toman los Monteros, y le baxan, y le ponen en el lugar donde hà de eſtar, y los Cavalleros ſe buelven a Madrid.

Los

Los Entierros de las Señoras Reymas de Eſpaña, ſe hacen de la misma manera, ſolo ſe añade, que la Camarera Mayor, và detras en Mula enlutada, y aſſiſte ſiempre al cuerpo.

Las plantas del Salon, y donde ſe pone el cuerpo, y la del entierro eſtan à delante.

Planta del Entierro de los Señores Reyes, y Principes jurados.

1. Alcaldes de Corte.
2. Doce Frayles del Carmen.
3. Doce Aguſtinos.
4. Doce Franciſcos.
5. Doce Dominicos.
6. Dòs Alcaldes de Corte.
7. Doce Gentiles-Hombres de la Caſa.
8. La Cavallenſa con el Guion.
9. Doce Gentiles-Hombres de la Boca.
10. Cruz de la Capilla Real.
11. Furrier de la Capilla.
12. Ayuda de Oratorio.
13. Doze Capellanes de Su Mageſtad.
14. Capitan de la Guarda Eſpañola.
15. Mayordomos.
16. Grandes.
17. Litèra con el Cuerpo.
18. Doze Pajes con Achas.
19. Doze Monteros de Eſpinoza.
20. El Obispo que hace los Oficios.
21. Mayordomo del Rey.
22. Gentiles-Hombres de la Camara.
23. Theniente de la Guarda.
24. La Guarda vieja de à Cavallo, que cierra el acompañamiento.

(§. XV.)

Entierro de los Señores Infantes.

HAviendoſe muerto ſu Alteza, el Ayo pone el Cuerpo en un Ataud, y le cierra, que dandoſe con la llave, y luego le llevan al Oratorio: el Mayordomo Mayor de Su Mageſtad, eſcrive al Prelado que Su Mageſtad oombra, parà ir con el Cuerpo, que ſe prevenga.

Aviſa por papel, al Capellan Mayor, del dia, y ora del Entierro, parà que nombre, y prevenga ocho Capellanes, un Furrier, y dos Moços de Oratorio.

Al Cavalleriſo Mayor, parà que eſtè à punto, lo que toca à ſu Gremio.

Eſcrive al Preſidente de Caſtilla, parà que nombre un Alcalde.

Da orden al Mayordomo que hà de ir con el Entierro, parà que prevenga lo neceſſario; y al Capitan de la Guarda, y al Contralor, parà el Carruage, Caſa, Conventos, y lo demàs que le toca: al Ugier de Sala, parà que aviſe, à los Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa.

El Contralor previene el Carruage, y aviſa à los conventos de Santo Domingo, San Franciſco, San Aguſtin, y el Carmen, parà el que de cada uno ſe prevengan ſeis Frayles, y al tiempo neceſſario dà orden, que un Correo de la Cavalleriſa, les lleve las Mulas a ſus Caſas.

Al tiempo del partir, el Ayo haze la entrega al Mayordomo, y al Prelado, que han de ir con el ante el Secretario que parà eſto ſe ſeñala, y la llave ſe entrega al Mayordomo.

Baxan el Cuerpo por las Eſcaleras retiradas los Mayordomos de Su Mageſtad, y de la Reyna nueſtra Senora, y Altezas, haſta el jardin, ò huerta de la Priora, à donde aguardan los que han de ir con el Entierro.

Alli le toman los Gentiles-Hombres de la Boca, y le ponen en las varas, y despues ſiempre que es meneſter, baxarle, ò ponerle en ellas, lo hacen los de la Caſa, y ſiendo neceſſario, ayudan los Monteros.

El Entierro ſe compone en eſta manera.

Los Alguaziles de Corte delante.
Las Ordenes, por ſu Antiguidad, con Achas.
Un Alcalde de Corte.
Seis Gentiles-Hombres de la Caſa.
Seis Gentiles-Hombres de la Boca.
Dòs Cavalleriſos de la Reyna.
La Capilla con la Cruz.

El Cuerpo, y ſeis Pajes con Achas, à los lados, y màs à fuera.

Seis Monteros de Eſpinoza.

Sigue el Mayordomo à la mano derecha, y el Prelado à la isquierda.

Desde las Varas delanteras de la Litèra, cierra en redondo la Guarda de à Cavallo, con Lanças y Vanderillas negras.

El Theniente en medio, detràs del Mayordomo, y Prelado, en la forma que parece en la planta que và adelante.

Parà las puertas de las Igleſias, donde ſe haze tranſito, van doze Soldados de la Guarda Amarilla, y otros tantos de la Alemana.

El Mayordomo lleva Carta de Su Mageſtad, parà el Prior de San Lorenço el Real, y despacha con ella, algunas oras antes, para que eſtè todo prevenido

En todas partes donde parà el Cuerpo, à Miſſa, ò por otro accidente, precede el Mayordomo, à cuyo cargo và el Entierro, al Prelado.

Sube el Entierro des del Eſcurial à San Lorenço, por la Calle de los Alamos, ſale la Comunidad, haſta el Portico, donde tienen un Bufete, cubierto con un pano de Brocado, y el ſuelo alfombrado, parà recibirle.

Los Gentiles-Hombres de la Boca, le llevan à la Igleſia, y le ponen ſobre el Tumulo, donde ſe que dan los Monteros de Guarda, y haviendo hecho los oficios, le buelven à tomar los Gentiles-Hombres de la Boca, y le llevan haſta la Antiſacriſtia, donde eſtà la puerta de la Bobeda, y ſobre un Bufete, adornado de la misma manera, que el del Portico, aſſientan la Caxa, y la abren con la llave que dà el Mayordomo, y el Prelado haze la entrega al Prior, ante un Secretario de Eſtado, que alli ſe halla, parà eſte efecto, y dà teſtimonio de ello, al Mayordomo, parà que le trayga à Su Mageſtad.

En la puerta de la Bobeda, le toman los Monteros, y le baxan, y ponen en el lugar que hà de eſtar; y los Cavalleros, y la Caſa, ſe buelven à Madrid.

Los Entierros de las Señoras Infantes, ſe hacen de la misma manera, ſolo ſe añade, que detràs del Cuerpo, và una Dueña de onor en Mula enlutada, y le aſſiſte ſiempre.

Planta del Entierro, de los Señores Infantes.

1. Alguazíles de Corte.
2. Seis Frayles del Carmen.
3. Seis Aguſtinos.
4. Seis Franciſcos.
5. Seis Dominicos.
6. Un Alcalde de Corte.
7. Seis Gentiles-Hombres de la Caſa.
8. Seis Gentiles-Hombres de la Boca.
9. Dos Cavallerifos de la Reyna.
10. Cruz de la Capilla Real.
11. Seis Capellanes de Onor.
12. Litèra con el Cuerpo.
13. Seis Pajes con Achas.
14. Seis Monteros de Eſpinoza.
15. Dueña de Onor.
16. Un Obiſpo, parà hacer los Oficios.
17. Mayordomo de la Reyna.
18. Theniente de la Guarda.
19. La Guarda vieja de à Cavallo, que cierra todo el acompañamiento.

(§. XVI.)

Onras de los Señores Reyes, y Reynas de Eſpaña, y Principes jurados, que ordinariamente ſe celebran en el Convento de San Geronimo de Madrid.

CUelgaſe la Capilla Mayor de San Geronimo de Madrid de telas de oro, Damascos, ò Terciopélos negros, y el Cuerpo de la Igleſia, haſta la puerta de paño negro, y los Suelos, y Bancos de Embaxadores, Grandes, y Conſejos de Bayetas.

Quitaſe la rexa de la Capilla Mayor, parà dar lugar, y en alla el ſuperintendente de las obras Reales hace armar un Tumulo cubierto, ſobre columnas ricas, adornado con Armas, y Tropleos, y à las eſquinas aguxas, que llaman Capel ardente, debaxo del qual ſe pone la Tumba, ſobre quatro ò ſinco gradas, cubiertas con un paño rico enſima (ſiendo onras de Rey) y à la parte de la cabeſera una Cruz, y à los pies una Almohada ſobre ella una Corona, y Cetro, ò el Collar del Tuſon, y la Eſpada que repreſenta la Juſticia.

Sienda onras de Reyna, ſe pone ſobre la Almohada ſolo Corona, y Cetro; ſi ſon de Principe Corona, y Eſpada, y el Collar del Tuſon, ſi es de la Orden.

Adornaſe el Altar Mayor, ſobre las Cortinas, las Colgaduras de la Igleſia, el Caper ardente, Tumba, Achas, y Cirios del Altar, con Eſcudos de Armas Reales, y algunas Vanderas de diferentes colores, con Armas, y Tropheos.

Dentro del tumulo, à las quatro esquinas ſe ponen aſientos, parà los Obiſpos que dizen los reſponſos, y parà los Diaconos que los aſiſten: La Cortina de Su Mageſtad, ſe pone al lado del Evangelio, cerca del Altar de N. S. de Guadalupe, enfrente del Pulpito del Cuerpo de la Igleſia.

De la rexa à fuera, eſta cercado con valla, desviadas de la puerta principal veinte pies, de las paredes de los lados, tres piès; y à las puertas deſtas vallas, tienen los Porteros de Camara, y dentro de ellas ſe ponen Bancos parà los Conſejos, en que ſe aſientan por ſus precedencias, à un lado, y otro como à qui van pueſtos.

Conſejo Real de Caſtilla.	Conſejo de Aragon.
Conſejo de Inquiſicion.	Conſejo de Italia.
Conſejo de Flandes.	Conſejo de Indias.
Conſejo de Ordenes.	Conſejo de Hazienda.
Conſejo de Cruzada.	

La Muzica de la Capilla Real, eſtà en una de las Capillas de la Igleſia.

Las Guardas à las puertas, y un Mayordomo parà que dè orden de la Gente que ha de entrar, eſtando todo prevenido, y los Conſejos en ſus lugares, baxa Su Mageſtad à Viſperas, el dia antes, por la Eſcalera que ſe hà hecho, des del Palacio del Buen-retiro, que remata la primera Capilla, del lado del Evangelio, delante de los Alcaldes luego los Pajes, y ſu Ayo, Capitanes ordinarios, Gentiles-Hombres de la Caſa, Titulos, y Gentiles-Hombres de la Boca, Maceros con las Maças, Mayordomos, y Grandes, Reyes de Armas con las cotas Reales, unas vezes plenas, y otras diſtribuidas, y entre ellas, las de los quatro Abuelos, el Mayordomo Mayor, con el Baſton Terciado, ſobre el Ombro: Su Mageſtad con Capuz, y enſima el Collar del Tuiſon, y la Falda el Sumuler de Corps: derràs Cardenales, Embaxadores, Capitan de la Guarda de Archeros, Gentiles-Hombres de la Camara, y los del Conſejo de Eſtado.

Las Guardas eſtan en dos hileras, y des del medio Cuerpo de Su Mageſtad, cierra la de Archeros en rueda.

En ſentandoſe Su Mageſtad, toman todos ſus lugares, en la forma que en la Capilla Ordinaria, y ſe empieſa el Oficio.

Quando no hay Cortina, por aſſiſtir la perſona Real, en la Tribuna que eſtà en el Altar Mayor, al lado de la Epiſtola, ſe muda el Banco de los Grandes, à aquella parte, y al del Evangelio, las Sillas de Cardenales, Bancos de Embaxadores, y Capellanes, ſin haver novedad en los Bancos de los Conſejos, y diſpoſicion del Cuerpo de la Igleſia.

En acabando las Viſperas, Maytines, y Laudes, ſe buelve Su Mageſtad al quarto, con el miſmo acompañamiento.

Otro dia, despues de haver dicho las Miſſas Pontificales de nueſtra Señora, con paramentos colorados, entre tanto que ſe encienden las velas del Tumulo; baxa Su Mageſtad, en la forma que el dia antes, y ſe comiença la Miſſa de Requiem, con terno negro.

Su Mageſtad ſale de la Capilla, y và al Ofertorio; el Mayordomo Mayor, y no haviendole, el Semanero, le pone una Almohada, ſobre un paño, que tiende el Tapiſero, desde la Cortina al Altar. Embaxadores, Grandes, y Mayordomos le acompañan por las Gradas, que dando el Mayordomo màs antiguo, preferido del ultimo Embaxador.

El Limosnero, Capellan Mayor de Su Mageſtad, hac una vela Amarilla, con una moneda de Oro, y Su Mageſtad la ofrece al Prelado, dandola à uno de los Diaconos, el qual la pone ſobre una fuente; ſe buelve à la Cortina; (*) pero ſi el Limosnero no es conſagrado, la dà al Grande que Su Mageſtad ſeñala, de cuya mano la toma Su Mageſtad. El Maeſtre de Ceremonias à los Prelados, y el Furrier à los Capellanes, y Predica-

(*) En las onras del Rey Phelipe ſegundo, diò la vela, con un doblon de aquatro en ella, para la ofrenda, Don Alvaro de Carvajal, Limosnero Mayor, al Almirante, de ſu mano, la tomò el Rey nueſtro ſeñor Don Phelipe tercero, que eſtà en Gloria.

dicadores que eſtan en el Banco, y el Cerero à Embaxadores, Grandes, y Mayordomos.

Los Obiſpos que eſtan en el Tumulo, dizen los Reſponſos, y despues el Prelado que dize la Miſſa de Requiem; y ſi es Cardenal, tiene una Silla en el Tumulo, en medio de los dòs Obiſpos, que eſtan en la parte del Cuerpo de la Igleſia.

Acabado el Reſponſo, el Prelado ſe buelve à desnudar al Altar, y Su Mageſtad à Su Apoſento, acompañado de la manera que baxò; las vanderas pieſas de Onor, y otros despojos, tocan à los Reyes de Armas. La planta de la Igleſia, y los lugares que cada uno ha de tener, eſta adelante.

(§. XVII.)

Onras de Emperadores, Reyes, ò Principes extrangeros.

DE la misma manera, y con las mismas ceremonias dichas, en onras de los Señores Reyes de Eſpaña, ſe celebran las onras de Emperadores, Reyes, ò Principes, que ſon Padre, ò Madre de las Reynas nueſtras Señoras, y las de hermanos, ſiendo Reyes coronados, haziendo el Capel ardiente demàs ò menos grandeza, ſegun la Igleſia, ò Capilla donde ſe executa, por el ſuperintendente de las obras, conforme la orden que Su Mageſtad le da, que es lo màs ordinario, en el Convento Real de las Deſcalças, y lo regular nò aſſiſtir los Conſejos, aunque algunas vezes lo han mandado Sus Mageſtades, y aſſi ſe hizo en las onras de la Sereniſſima Doña Juana, Princeſa de Portugal, hermana del Señor Rey Phelipe ſegundo, que ſe celebraron en las Descalças Reales de Madrid, à poſtero de Setiembre de 1573.

Y en las de la Sereniſſima Maria, Archiduqueſa de Auſtria, Madre de la Reyna nueſtra Señora, Doña Margarita, que eſtà en gloria, en el Convento Real de San Benito de Valladolid, à onze de Agoſto de 1608, que aſſiſtiò la Chancilleria, por eſtar la Corte en Madrid, y no haver Conſejos.

Y ſe hà viſto en otras ocaſiones dizirſe las tres Miſſas Pontificales, y ſolo un Reſponſo. Las Cotas de los Reyes de Armas, y eſcudos del Tumulo, Colgaduras, y cera ſuele ſer de las Armas del difunto, de ſus quatro Abuelos, y las ſuyas ſe ponen en el lugar mas preminente.

(§. XVIII.)

Onras de Infantes de Eſpaña, y Archiduques de Auſtria.

EN las Onras de Infantes de Eſpaña, y Archiduques de Auſtria, ſe cuelga de negro, y ſe arma un tablado con Gradas, y enſima ſe pone la tumba, y adorna con Blandones, y Agujas à las eſquinas, y en ella, y en la colgadura, el Altar, y Cera, Eſcudos de Armas, algunos Tropheos. Los Reyes de Armas enſima de la Tarima, y los Maceros en el ſuelo, aun lado, y otro del Tumulo. La Capilla en la forma ordinaria. Dizenſe tres Miſſas de Pontifical, y ſolo un Reſponſo: eſto mismo ſe hà hecho con el Rey, y Reyna de Dinamarca.

Quando ſe celebra en las Descalças, ſale Su Mageſtad del quarto que tiene en aquel convento, baxa por la Eſcalera que ſale al Clauſtro, y entra por la puerta de la Capilla de San Sebaſtian, con el acompañamiento ordinario.

Planta de la Igleſia de San Geronimo de Madrid, para onras de Reyes, y Principes.

Tribuna de Su Mageſtad, eſtando retirado, y enfrente las Señoras Infantes, y las Damas en las tribunas de los lados de la Capilla Mayor.

Cortina para el Principe, ſi le hay.
Silla del Prelado que hace el Oficio.
Capellanes reveſtidos.
Banco de Prelados.
Pulpito.
Silla raſa del Mayordomo Mayor.
Banco de los Grandes.
Banco de los Embaxadores.
Banco de los Capellanes de Onor.
Lugar de los Mayordomos.
Conſejo Real.
Conſejo de Aragon.
Conſejo de Inquiſicion.
Conſejo de Italia.
Conſejo de Flandes.
Conſejo de Indias.
Conſejo de Ordenes.
Conſejo de Hazienda.
Conſejo de Cruzada.
Lugar de los Cavalleros, que acompañan al Principe.
Capilla por donde baxa ſu Alteza.
Tumulo.
Sitio donde eſtan los Cantores.
Vallas de quatro piés de alto.
Blandones à la redonda del Tumulo.
Capillas donde ſuelen eſtar Señoras.
Puerta de la Igleſia.
Clauſtro donde ſuelen dezir Miſſas.
Dos Alcaldes de Corte en piè, y los demàs del Conſejo.
Ante-Sacriſtia.

(§. XIX.)

Auto de Fè en la Corte, hallandoſe Su Mageſtad en ella.

PArà publicar el Auto, ſe juntan algunos dias antes, en las Caſas de la Inquiſicion, todos los Familiares de la Congregacion, que han de acompañar el eſtandarte de la Santa Fé, y haviendole tenido la Vispera, à una ventana adornada, y colgada decentemente, darà principio al acompañamiento, à Cavallo los trompetas, y Atabales, despues algunos familiares con varas de Alguaziles, que ſe nombran, parà que adelante vayan ordenando, y guiando, aquien ſiguen los demàs.

Lleva el Eſtandarte, uno de los Mayordomos de la Congregacion, y à la poſtre và el Alguazil Mayor de la Inquiſicion de Toledo, llevando à ſu lado un Secretario de ella. En las puertas de Pa-

Palacio, y demàs partes publicas, ſe dà el pregon, cuyo tenor es el ſiguiente.

Se pan todos los vezinos deſta villa de Madrid, corte de Su Mageſtad, eſtantes y abitantes en ella, como el Santo Oficio de la Inquiſicion de la Ciudad y Reyno de Toledo, celebra Auto publico de la Fé, en la Plaça Mayor, deſta Corte de Su Mageſtad, el dia N. proximo que viene deſte preſente año, mandale pregonar, parà que venga à noticia de todos.

El ultimo ſe da en la puerta del Conſejo de la Inquiſicion, y alli ſe dexa el Eſtandarte, en el lugar de donde ſe ſacò.

El hacer el Tablado, toca à la Villa, y aſſi parà que lo executaſſe el año de 632, que ſe celebro à quatro de Julio, y es el exemplar unico, y que ſe ſigue, parà dar regla à eſta funcion, Su Mageſtad embiò al Arſobispo de Granada Preſidente del Conſejo Real, el Decreto ſiguiente.

Ordenareis à la villa, que haga hacer el tablado, y Vallas que ſon meneſter parà celebrar el Auto de la Fe en la Plaça, à los quatro del mes de Julio que viene, conforme à la traſa que eſta acordada, y que ſe le dè mucha priſſa, parà que ſe cumpla à tiempo: en Madrid à 22. de Junio de 1632.

Dada la Orden à la Villa, ſe nombran Comiſſarios, y hecha la tràſa del Tablado, ſe confiere en el Conſejo ſu premo de la Inquiſicion; y el que ſe formò el año de 1632, fue en el ſitio, y manera ſiguiente.

Conſiderado el lugar, y ſitio que convenia, parà que demas cerca, pudieſen ver, y oir Sus Mageſtades, ſe eligiò la Zera de los Mercaderes, que eſta à levante, por golar de la ſombra, y valerſe del rincon de la Cava de San Miguel, que buelve à la Zera que mira el Cierço. Laventana parà Sus Mageſtades, fue la ventana ſetima contando del Rincon, en Caſas del Conde de Barajas.

Tenia el Tablado dòs diſtancias; à la mano derecha de Sus Mageſtades eſtava el ſitio y gradas, en que eſtuvo el Conſejo de la ſuprema Inquiſicion, y los demàs que aſſiſtieron eſte dia el Altar de enfrente de Su Mageſtad, la Cruz verde y Pulpitos parà el Sermon, y leer la ſentencias.

En la ſegunda, à la mano isquierda, las gradas parà los Penitenciados, y de uno al otro havia paſſadiſſos, parà darſe la mano. Le vantaronſe los Tablados, quatorze pies del ſuelo, de Plaça, que dando màs baxos que el Balcon principal de las Caſas, quatro pies, por que le pudieſſe mejor juſgar. Tuvo de ancho desde ſus Gradas à la parte de à fuera treinta y cinco pies, y ocupava de ancho el teſtero de la nueve ventanas de Caſas, que hay del rincon, haſta la Eſquina de la Calle de Toledo, que ſon ſententa y quatro pies; desviado de la Zera en que eſtuvieron Sus Mageſtades y ſu Caſa, quatro pies.

Tenia ſiete Gradas en todo ſu largo, de una vara de alto, y dòs pies y medio de ancho, parà el aſſiento de los Conſejos: formoſe en medio una Eſcalera de quatro pies de ancho, que ſirviò de ſubida à todas las Gradas, ocupando ſu altura, haſta la ſegunda Orden de Balcones, que ſervian de reſpaldo, à la ultima Grada, dexando un paſſo por detràs, por donde los Conſejos, pudieſen à todos tiempos, ſalir publicamente, y des del bizieron eſcalerillas ſecretas, parà baxar de las Gradas, a las Caſas deſte lado, parà tener lo neceſſario, parà eſtar tantas oras, alli, en las quatro gradas ultimas, eſtuvieron los Conſejos, y Villa de Madrid, y la otra quedò perdida, parà la diviſion de las dòs primeras, que ſirvieron parà Titulos, y Cavalleros coñocidos, y conſultores, Calificadores, y Comiſſarios del Santo Oficio.

El tablado que correſpondia à eſte, tenia de plano, desde ſus Gradas à fuera, veinte y tres pies, y des de ellas, ſe levantaron ſeis gradas que haſian frente, à las del otro tablado, cerradas con ſus antepechos, parà aſiento de los Penitenciados, y Familiares del Santo Oficio, que los acompañanan. En las Gradas, ſe hiſieron tres eſcaleras, una en medio, y las dòs à los lados, en igual diſtancia, que ſirvieron parà ſalir comodamente à las Gradas, por ſer tan altas; tenian de ancho, tres pies y medio de un Tablado à otro, corria el paſſadiſſo, al mismo nivel del ſuelo, de ancho de doze pies, y de largo cincoenta, formando entre los dòs Tablados, con el paſſadiſſo, dos plaças, ò guecos, parà la gente. Circundavan eſtos tablados, de un lado, y otro, antepechos de verxas torneadas, pintadas de blanco, colorado, y amarillo. En medio del paſſadiſſo, ſe hizo un Tabladillo eminente à los demas, que levantava del ſuelo, tres pies y medio, y a ſu plano ſe lubia con quatro Gradas, las unas, ſirvieron parà ſubir los penitenciados, y las otras, parà baxar del al Tablado de la Inquiſicion; tenia de ancho quatro pies, y de largo ſeis, parà eſtar en piè, y à la viſta de todos, las perſonas cuyas ſentencias ſe bavian de leer. Subiale à los Tablados, por dòs eſcaleras principales de doze pies de ancho, y dies y ocho gradas de alto; la una mirava ſu entrada, à la parte de la Calle de Toledo, parà ſubir los Conſejeros; y la otra ſirviò parà el Tablado de los penitenciados, que mirava ſu entrada, à la parte de la puerta de Guadalaxara, cerrados por lo baxo con ſus puertas, y en lo alto eſtavan ſus Antepechos, con las varandas de Tablado, y des del le hizieron diferentes eſcaleras ſecretas, parà baxar, à lo baxo de la plaça, parà las coſas forçoſas de los Miniſtros, y Oficiales del Santo Oficio, y penitenciados. Hizieronſe à lo largo de la Plaça, Vallas cerradas, en forma de Calle, de veinte y quatro pies de ancho, que empeſava desde la entrada de la Calle de los Boteros, haſta el Tablado, de quatro pies, y medio de alto, cerradas de tabla, y rematava en una forma de Plaça, que ſe hizo antes del Tablado, donde ſe tomavan las eſcaleras, parà entrar la Proceſſion, y acompañamiento. Sus Mageſtades entraron en la Plaça, y la Villa cuydò de abrir puertas, hacer eſcaleras, y las demàs prevenciones, y comodidades parà ello, en las ſeis ventanas de la mano derecha, desde Su Mageſtad al rincon, eſtuvieron, en la primera las Dueñas de Onor, y en las cinco, las Damas, y Meninas; en las nueve ventanas de la mano isquierda, que ſe tomaron parà Palacio, ſe acomodaron Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, Meninos, y otros Cavalleros, que tienen entrada en el quarto de Su Mageſtad, y parà recibir el Juramento à Su Mageſtad, ſe le hizo des del Tablado de la Inquiſicion, unas Eſceleras de dòs varas de ancho, y ſeis Eſcalones en alto, que vienen à dar à la ventana, antes de la de Su Mageſtad, y ſe cortò, y abrió parà eſte efecto el Balcon principal, poniendole en forma, que despues de acabado, comodamente, ſe tornaſe à cerrar.

Repartiò los Balconea comprehendidos en la diſtancia, el Mayordomo Mayor, como ſe ſuele hacer, eſtando Su Mageſtad preſente, Embaxadores de Capilla, Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombrea de la Camara. A las de la Camara, Criadas de la Reyna, Secretarios, Oficiales del Bureo, Ayudas de Camara del Rey, y al otro lado de los Preſidentes, Procuradores de Cortes, y Capitanes de las Guardas, Mugeres de Grandes, Titulos, y Embaxadores, y Reſidentes, remitiendo la Execucion al Alcalde mas Antiguo.

La Villa puzo Toldos ſobre pies derechos, y pendientes, de la Tercera Orden de Balcones, en forma de Claustro, para que bizieſen ſombra à las ventanas, donde havian de eſtar Sus Mageſtades, y à los Tablados de mañana, que paſſado el

el Sol comodamente ſe pudieſſen correr, parà dar lugar all Ayre, y a la vilta de los Quartos, y Balcones.

Eſtando prevenido lo neceſſario, el Sabado antes, à las cinco de la tarde, ſaliò del Colegio de Doña Maria de Aragon, la Proceſſion de la Cruz verde, haviendo mandado la Inquiſicion, que allì ſe juntaſſen todas las perſonas que tenian lugar, por ſer capaz, y cerca, haviendo llevado, y puesto la Cruz en el Altar Mayor de ſu Igleſia, y dexandola con luzes.

Ivan delante, los Soldados del Trabajo, aquien el Conſejo diò licencia, por tiempo de ocho dias, parà tener vandera, y Cuerpo de Guarda, como ſe haze en la Ciudad de Toledo en los Autos. Diò principio à la Proceſſion, con el Eſtandarte, de la Fé, que le llevò Don Juan Henriques de Cabrera Almirante de Caſtilla, Gentil-Hombre de la Camara de Su Mageſtad, como Familiar del Santo Oficio, y de ſu Congregacion; y las Borlas, Don Bernardino de Velaſco, Condeſtable de Caſtilla Gentil-Hombre de la Camara de Su Mageſtad, y Ramiro Nuñes de Guſman, Duque de Medina de las Torres, Sumiller de Corps del Rey nueſtro Señor, familiar del Santo Oficio: iba dorado, y pintado en el por lo una parte, las Armas de la Inquiſicion, ſimbolo de la Mizericordia, y Juſticia, y por la otra parte, las de Su Mageſtad, como defenſor de la Fé, acompañandole muchos Grandes, Titulos, y Cavalleros, Familiares del Santo Oficio, ſeguian le los demàs Familiares en orden, llevò la Cruz blanca, un Mayordomo de la Hermandad de San Pedro Martir de Toledo, y ſeguian las Religiones, que fueron, los Hermanos de los Hospitales, la Orden de San Juan de Dios, Capuchinos, Trinitarios deſcalços, Auguſtinos, Recoletos, la Victoria, la Orden de la Merced, la de la Trinidad, el Camen, Aguſtinos; la Orden de San Franciſco, pretendiò ir en dòs coros, con la de Santo Domingo, por dezir, que no llevando Cruz, ni Ciriales, havian de ir juntos, no ſe compuzo, y ſe bolvieron à ſu Convento, y aſſi ſiguieron à los Aguſtinos, los Dominicos; y detràs la Congregacion de los Familiares de San Pedro Martir, y otros Familiares con Achas, y velas blancas: luego la Capilla Real, y despues la Cruz verde, que llevò el Prior de Santo Thomàs Frayle Dominico, y otros parà mudarſe, y luego los Miniſtros de la Inquiſicion, Eccleſiaſticos, Notarios, Coniſſarios, y Calificadores, dando fin la Proceſſion, con el Alguazil Mayor de la Inquiſicon de Toledo, y el Fiſcal de ella, à la mano derecha. Governaron eſta Proceſſion, cincoenta Perſonas, que la Inquiſicion nombro, con Baſtones negros, en ellos pintadas, y plateadas las Armas de la Inquiſicion. Con buen orden fue caminando, por la calle nueva de Palacio, y Sus Mageſtades la vieron, desde la ventana principal, en la forma que ſuelen, las de la Semana Santa: desde allì fueron à la Plaça Mayor, por las calles de Santa Maria, Puerta de Guadalaxara, calle mayor, y ſubida por la de Boteros, y entrò por los palenques, y vallas, haſta llegar al Tablado, y ſubiò por la Eſcalera que havia à la parte de las gradas de los penitenciados, y fueron baxando las Ordenes, y acompañamiento, por la otra eſcalera, y dexando el Almirante, el Eſtandarte, junto al Altar, que le tenia compueſto la Parroquia, caſi enfrente de la ventana de Su Mageſtad.

Fixoſe en el la Cruz Verde, que dando aſegurada a queſſa noche, los Religioſos de la Orden de Santo Domingo. Los Familiares paſſaron adelante, y llevaron la Cruz blanca al braſero del quemadero, donde ſe puzo, acompañandola desde la Plaça los Soldados de la Inquiſicion, que daron de guarda aqueſſa noche.

Atajaronſe las calles con palenques, parà la defenſa de los Coches, y antes del Domingo al amanecer, ſe empeſaron à dezir Miſſas en el Altar de la Cruz Verde, por los Religioſos de la Orden de Santo Domingo, y despues otras Religiones.

En el Tablado de la Inquiſicion, ſe puzo parà el Inquiſidor General, un Docel, y Silla de Damasco Carmezi, con las Armas, y ſobre ellas, la Cruz de la Inquiſicion, y à ſus lados un ramo de Oliva, y Eſpada. Colgoſe el eſpaldar de las gradas, haziendo con eſto, por de baxo de la ſegunde orden de Balcones, de Damasco, y Terciopélo, ſembradas à trechos las Armas de la Ioquiſicion, y de Su Mageſtad.

Aderesaron las gradas parà los Conſejos, y Villa de Damasco, y las dòs ultimas, y primeras de Bancales de tapiſeria, à diferencia de las otras.

Alfombraſe el ſuelo del Tablado de la Inquiſicion, y eſcalera que iba de la ventana de Su Mageſtad, y ſus Antepechos, con Brocateles de colores, previnieronſe Bancos portatiles, ſin reſpalder, parà Calificadores, Conſultores, y Coniſſarios, y junto al Altar el Pulpito parà el Sermon; cerca del, en los rincones del Tablado, otrns dos para leer las Sentencias, y cerca de ellos ſe puzo un Bufete cubierto con ſobremeſa de Damasco Carmezi, con Banco raſo de Terciopélo, parà los Secretarios de la Inquiſicion de Toledo, y la eſcalera que ſubia des del plano del Tablado, por medio de las gradas, ſe adornò de Damasco de colores, à diferencia de las otras colgaduras, trayendo rambien Bancos parà lo baxo del otro Tablado de los penitenciados, parà los Familiares, y Miniſtros de la Inquiſicion.

Colgoſe, y puzoſe Docel, en la ventana en que eſtuvieron Sus Mageſtades, quitando el Balcon de enſima, parà que tuviera mayor capacidad, y parà que en el no huviera gente.

Eſte dia en amaneciendo, llevaron los Oficiales de Guarda-joyas de Su Mageſtad, Candeleros de Plata, Cruz, y ornamentos parà el Altar, y lo demàs neceſſario, parà el Pontifical, y con ello celebro Miſſa cantada la orden de Santo Domingo, aſſiſtendo la Capilla Real, que eſtuvo en lo baxo de las gradas, del Altar, y del Tablado de la Inquiſicinn, enfrente de las ventanas de las Damas.

Llegaron à la Plaça las tres Guardas de Su Mageſtad, la Eſpañola, y Tudeſca en Cuerpo, parà defender la entrada y desocupar los palenques, y vallas haſta las Eſcaleras. La de los Archeros, parà eſtar de baxo de la ventana de Su Mageſtad. En lo baxo de los ſoportales, ſe hizieron Tablados pequeños, en zera que mira à levante, parà los Criados de Su Mageſtad, y por la otra zera, hizo hacer la Inquiſicion, Tablado baxo, en la diſtancia de ſus Tablados, y de los Penitenciadns, parà alguna gente particular.

Huvo orden particular de Su Mageſtad, de los Conſejos que havian de tener lugar, y aſiento, eſte dia, y por que el de Caſtilla, fue acompañando al de Inquiſicion, ſe mandò que los demàs vinieſen ſin Preſidentes, por eſcuſar diſputas, de precedencias.

Hallaronſe allì los Conſejos de Aragon, Italia, Portugal, Flandes, y el de Indias, por repreſentar los Reynos, y haver en caſi todos Tribunales de la Inquiſicion, aguardaron en las gradas del Tablado, y en viniendo la Proceſſion, ſe aſentaron todos en ſus puestos, conforme à la orden, Sus Mageſtades ſe puzieron à las ventannas al tiempo que entrava por la Plaça, la Proceſſion de los Penitenciados, las guardas tomaron ſus pueſtos, la de Atcheros de baxo del Docel de los Reyes, à ſu Mano derecha los Eſpañoles, y à la isquierde los Alemanes.

Entrò en la Plaça la Proceſſion de los Peni-

tenciados, por las vallas, que parà ello ſe havian hecho, dando principio los Soldados de la Carga, luego la Cruz de la Parroquia, cubierta con un velo negro, doze clerigos con ſobrepelliſes, quantidad de Familiares à pie con varas y la inſignia, y abito. Luego todos los penitentes uno, a uno, acompañados con un Familiar à cada lado; primero los Blaſfemos, luego los cazados dos vezes, tras ellos los judaiſantes en la ſeta de Mahomet, ò Ley de Moyſes, las Eſtatuas, y Gueſos de difuntos. Los ultimos los que havian de ſer quemados, con dos Religioſos que los iban animando, con las inſignias de la penitencia, conforme à ſus delictos; rematava con el Alguazil Mayor de la Inquiſicion de Toledo: fue ſubiendo por la Eſcalera que correſpondia à ſu Tablado, aſentaronſe en las gradas ellos, Familiares, y Frayles, que les acompañavan, donde eſtuvieron, haſta que fueron llamados, parà leerles ſus Sentencias.

A poco rato, fue entrando el acompañamiento de la Inquiſicion, dando principio los Alguaziles de la Villa, y Miniſtros del Conſejo Real, ſeſenta Familiares, con varas de Juſticia, despues los Conſultarios, Conſultores, Calificadores del Santo Oficio, de todas las Religiones de dos eo dos, luego el ayuntamiento de la Villa de Madrid, y el ultimo el Corregidor, y el Regidor màs antiguo: desques de la Villa, fue el Alguazil Mayor de la Inquiſicion general ſolo, y luego el Doctor Don Bartholome Carrillo, y Nixarro, fiscal de la Santa Iquiſicion de Toledo, que llevava el Eſtandarte del Santo Oficio, que ſe havia trahido de Toledo: llevavan las Borlas del Don Luis Gudiel, y Don Sebaſtian Zambrano, Fiſcales del Conſejo Real de Caſtilla; tràs el Eſtandarte, començava el Tribunal de Toledo, en un Cuerpo, con el Conſejo de la ſuprema Inquiſicion, yendo à la mano derecha de los Alcaldes, y del Conſejo Real, por las antiguidades de unos, y otros, conforme a un Decreto, que Su Mageſtad embiò à ambos Conſejos, el ultimo iba el Inquiſidor General, con Capa de Pontifical, acompañado del Governador del Conſejo ſupremo de Caſtilla, y detras Don Balthaſar de Ribera, Marques de Malpica, Gentil-Hombre de la Camara de Su Mageſtad, y ſu Mayordomo, con cincoenta Alabarderos de Guarda, cerrando el acompañamiento (preminencia que tiene ſu Caſa, en la Inquiſion de Toledo, desde ſe fundò) ſubieron con eſta al Tablado, por la Eſcalera que ſe hizo parà eſte efecto, y el Governador del Conſejo en la Plaça, por no tener lugar en el Tablado ſe le ſeñalò ventana, parà que viſſe el Auto.

En llegando el Conſejo de Inquiſicion, los que havian eſtado aguardando à los que faltavao, tomaron ſus lugares, el Conſejo de Inquiſicion, y el Tribunal de Toledo, en un cuerpo a los lados del Inquiſidor General; à la mano derecha, del de Inquiſicion, el Conſejo Real, y Sala de Alcaldes en un Cuerpo, al otro lado en la miſma grada, el Conſejo de Aragon, en las dos gradas màs abaxo, los Conſejos de Italia, Portugal, Flandes, y Indias, y en la quarta màs abaxo la Villa de Madrid, con ſu Corregidor, y Thenientes. El Cardenal, Inquiſidor General, havia de ſentarſe en ſu Silla, de baxo del Docel, y acabado el Sermon, baxar à tomar el Juramento à Su Mageſtad, y por nò bolver à baxar, acordò de ſalir à tomarle, desde la primera grada del Conſejo ſupremo, de la General Inquiſicion, el uno con una Cruz, el otro con un libro Miſſal, que han de ſer los màs antiguos, y ſubieron al Balcon donde eſtavan Sus Mageſtades, por la Eſcalera que ſe hizo parà eſte efecto des del Tablado, y haviendo hecho el Cardenal acatamiento à Su Mageſtad, ſe quitò el ſombrero, y ſe levantò de ſu Silla, y eſtando en pie, Sus Mageſtades, y Alteza, el Rey nueſtro ſeñor descubierto, y puesta la mano ſobre la Cruz, el Inquiſidor general le dixo.

Vueſtra Mageſtad jura, y promete, por ſu Fé, y palabra Real, que como verdadero, y Catholico Rey, puesto por la mano de Dios, defenderà la Fé Catholica, que tiene, y cree la Santa Madre Igleſia Apoſtolica de Roma, y la conſervacion, y aumento de ella, y perſeguirà, y mandarà perſeguir à los Herejes, y Apoſtatas contrarios de ella, y que mandarà dar, y darà el favor, y ayuda neceſſaria al Santo Oficio de la Inquiſicion, y Miniſtros de ella, parà que los Herejes, y perturbadores de nueſtra Religion Criſtiana, ſean prendidos, y caſtigados, conforme à los derechos, y ſacros Canones, ſin que haya omiſſion de parte de Vueſtra Mageſtad, ni acepcion de perſona alguna, de qualquiera qualidad que ſea; Su Mageſtad Reſpondiò: aſſi lo juro, y prometo, por mi Fé, y palabra Real: Reſpondiò el Inquiſidor General: haziendolo Vueſtra Mageſtad aſſi, como de ſu Real Religion, y Criſtianidad eſperamos, enſalçarà nueſtro Señor, en ſu Santo Servicio à vueſtra Mageſtad, y todas ſus Reales acciones, y le dara Santa Salud, y larga vida, como la Criſtianidad hà meneſter. Acabado el Juramento, hizo acatamiento el Cardenal, à Sus Mageſtades, y Alteza, quitaronle el Sombrero, y bolvioſe en la forma que havia ido, ſubiendo por la Eſcalera, que correſpondia à ſu ſitio, y en el tomò la Silla, debaxo del Docel de la Inquiſicion, y los que le havian acompañado, en ſus lugares.

Aſentados todos los Conſejos; en la grada primera deſta Eſcalera, à los pies de la Inquiſicion general, en una grada, algo màs alta que la linea que corre à la mano derecha, el Marques de Malpica, y à la otra el Fiscal de Toledo, y el Eſtandarte ſe fixa en medio de los dos, y en la miſma eſcalera màs abaxo, el Alguazil Mayor de la ſuprema Jubilado, y à ſu lado el actual. Se aſſentaron los Secretarios del Tribunal de Toledo, y otros Oficiales, y Secretarios de la Suprema, en el Banco detràs del Bufete, en que havia una eſcrivania, en que ſe tenian las Sentencias, y demàs papeles pertenecientes al Auto.

Aſentaronſe en las gradas mas abaxo de la Villa, los Calificadores, Conſultores, Comiſſarios, Titulos, y otros Cavalleros, y todos Sorrogados.

Subiò à predicar el Maeſtro fray Antonio de Soto Mayor, de la Orden de Santo Domingo, confeſor de Su Mageſtad, de los Conſejos de Eſtado, y de la General Inquiſicion, y Comiſſario de la Santa Cruzada: en acabando, ſubiò en el mismo Pulpito, Francisco de Parraga, Secretario de la Inquiſicion de Toledo, teniendo un libro Ceremonial, leyò en alta voz el Juramento ſiguiente.

Nòs el Corregidor, Alcaldes, Cavalleros, Regidores, y Hombres buenos deſta Villa de Madrid, corte de Su Mageſtad, del Arſobispado de Toledo, y de otras qualesquiera Ciudades, Villas, y lugares deſtos Reynos de Caſtilla, como verdaderos, y fieles Criſtianos, obedientes à la Santa Madre Igleſia, juramos, y prometemos, por los Santos quatro Evangelios, que delante de nos eſtavan pueſtos, que tendremos, y haremos tener, guardarenos, y haremos guardar, la Santa Fé de Jeſus Criſto, y lo que la Santa Madre Igleſia Romana tiene, predica, y manda: Aqueſta Santa Fé, con nueſtras fuerças, todos defenderemos, en tal manera, que los Herejes, y los que no creyeren, defendieren, y ampararen, ſean prendidos y caſtigados, y aſſi mismo, los diſfamados, y ſoſpechoſos del mismo dicho delicto de Heregia, y Apoſtacia, perſeguiremos, tomaremos, y haremos tomar, en quanto pudieremos, y nueſtras fuerſas baſ-

baſtaren, y que lo acuſaremos, y denunciaremos à la Igleſia, y à los Inquiſidores, donde ſupieremos que ellos, ò alguno de ellos eſtuvieren, y nò le daremos, ni cometeremos ningun Oficio, ni beneficio à las dichas perſonas, peſtiferas, ſospechoſas, y disfamadas del dicho delicto de hegia; y que nò le recebiremos, ni tendremos en nueſtra familia, ni en nueſtro ſervicio, ni tomaremos conſejo de ellos, ni de alguno de ellos ſabidamente, y ſi por ventura alguno de ellos, con ignoranica hiſiere lo contrario, despues que à nueſtra noticia viniere, luego le repeleremos, y lançaremos al hereje de nòs, y de cada uno de nòs; y en todas las otras coſas, que al Oficio, y exercicio del Santo Oficio de la Inquiſicion, y Miniſtros del, pertenecan, y convengan, ſeremos obedientes à Dios nueſtro Señor, y à la Santa Madre Igleſia Romana, y al Santo Oficio de la Inquiſicion, aſſi con nueſtros Oficios, como con nueſtras perſonas: Aſſi nos ayude Dios, y eſtos Santos Evangelios, y la Santa Cruz, que ante nòs eſtà, que ſi aſſi lo hizieremos, Dios nueſtro Señor cuya es eſta Cauſa, nos ayude en eſte Mundo los cuerpos, y en el otro las Almas, y ſi lo contrario hizieremos, el nos lo demande, mal, y earamente, como à malos Criſtianos, que à labiendas perjuramos ſu Santo nombre en vano. Dixeron todos: Amen.

Acabado de leer el Juramento, ſe comenſaron à leer los Proceſſos, de los penitenciados, y Relaxados, y ſe degradò aun Religioſo Presbitero, conforma al Ceremonial, y le llevaron adonde eſtavan los demàs relaxados.

El Secretario del Tribual de Toledo, entregò por Auto à la juſticia ſeglar, todos los que havian de ſer quemados, baxaronlos por la eſcalera del Tablado de la Inquiſicion, à la Plaça, y dentro del palenque, aguardò la Juſticia de la Villa à Cavallo, con otros Porteros à pié, y fueron pueſtos los penitenciados à Cavallo, y la Soldadeſca los llevò en medio, para guardarlos del tropel de la gente; fueronlos ſacando, por la calle de los Boteros, calle mayor, puerta del Sol, y calle de Alcalà, y acompañados de los Religioſeos. En eſte tiempo, el Alguazil Mayor, y Alcaldes, y demàs familiares, diputados parà ello, traxeron de ſu Tablado, los penitenciados que havian de jurar de levi, paſſando por el paſſadiſſo ellos ſolos al Tablado de la Inquiſicion, hincados de rodillas, al principio de las gradas, delante de la ſuprema Inquiſicion, hizieron el Juramento ſiguiente; diziendo.

Yo fulano, vezino de tal parte que aqui eſtoy preſente ante vueſtras Señorias, como Inquiſidores que ſon de la heretica pravedad, por autoridad Apoſtolica, y ordinaria, pueſta ante mi eſta ſeñal de la Cruz, y los Santos quatro Evangelios, que con mis manos corporalmente toco, reconociendo la verdadera Catholica, y Apoſtolica Fé, abjuro, y deteſto, y anathematiſo toda eſpecie de Heregia, y Apoſtacia que ſe levante contra la Santa Fé Catholica, y Ley Evangelica de nueſtro ſeñor, Redemtor, y Salvador Jeſus Criſto, y contra la Santa Fé Catholica, y Igleſia Romana, y expecialmente aquella, de que yo en eſte Santo Oficio, hè ſido acuzado, y eſtoy vehementemente, ò levemente ſospechoſo, y juro, y prometo de tener, y guardar ſiempre, aquella Santa Fé, que tiene guarda, y enſeña la Santa Madre Igleſia; y que ſerè ſiempre obediente à nueſtro Señor el Papa, y à ſus ſuceſſores que Canonicamente ſucedieren en la Santa Silla Apoſtolica, y à ſus determinaciones; y confieſo que todos aquellos, que contra eſta Santa Fé vinieren, ſon dignos de condenacion, y prometo de nunca me juntar con ellos, y que quanto en mi fuere, los perſeguirè, y las Heregias que de ellos ſupiere, las revelarè, y notificare à qualquier Inquiſidor de la heratica pravedad, y Prelado de la Santa Madre Igleſia, adonde quiera que eſtuviere, y me hallare; y juro, y prometo que recebiré humildemente, y con paciencia, la penitencia que me ha ſido, ò fuere impueſta, con todas mis fuerſas, y poder, y la cumplirè en todo, y por todo, ſio ir, ni venir contra ello, en coſa alguna, ni parte de ello.

En acabando el Juramento, los bolvieron à ſus pueſtos, y fueron traìdos los judaiſantes, con ſus Sambenitos, que havian de jurar de vehemente, y pueſtos de rodillas, en el mismo lugar, ſe empeſo el Juramento, diziendo cada uno, como ſe les iba dictando, por el Secretario.

Quiero, conſiento, y me plaçe que ſi en algun tiempo, (lo que Dios no quiera) fuere, ò viniere, contra las Coſas ſuſodichas, ò contra qualquiera parte de ellas, que en tal caso, ſea havido por Relapſo, y me ſobmeto à la correcion, y ſeveridad de los Santos Sacros Canones, parà que en mi, como perſona que abjura de vehemente, ſean executadas las Cenſuras, y penas en ellos contenidas; y conſiento que aquellas me ſean dadas, y las hay de ſufrir, quando quiera que algo de me provare haver que brantado de lo ſucedicho por mi abjurado; y ruego al preſente Secretario, me lo dè por teſtimonio, y à los preſentes que de ello ſean teſtigos.

Haviendo acabado el Juramento de Vehemente, fueron ſeñalados por ſus nombres, los que havian de ſer reconciliados, y entre tanto, al Cardenal Inquiſidor le fue qui tada la Mueceta de Cardenal, y ſe le puzo una Eſtola, y eſtando de rodillas los reconciliados, ſe le diò un libro, al Inquiſidor General, y por el fue diziendo deſta manera.

Creeis que es Dios uno en eſencia, y trino en perſonas, todo poderoſo, ſin principio, medio, y fin? Reſponden: Si creo. Creeis que el Padre es Dios todo poderoſo, no criadò, ni engendrado, ni hecho? Reſponden: ſi creo.

Creeis que el Hijo es Dios todo poderoſo, eſthernamente engendrado del Padre? Reſponden: ſi creo.

Creeis que el Spirito Santo, es Dios todo poderoſo, procediente igualmenae del Padre, y del Hijo? Reſponden: ſi creo.

Creeis que eſte Dios trino en perſonas, y uno en eſencia, criò el Cielo, y la Tierra, y todas las cozas viſibles, y inviſibles? Reſponden: ſi creo.

Creeis que ſolo Dios de ſu propria autoridad, y el Sacerdote por comiſſion, como cauſa inſtrumental, y como Miniſtro de Dios, puede perdonar los pecados, y nò otro alguno? Reſponden: ſi creo.

Crees que ſu Anima, junto con la divinidad, eſtando ſu cuerpo en el ſepulcro, deſcendiò à los Infiernos, y ſacò à Adam, y à Eva, y los otros Santos, que alli eſtavan? Reſponden: ſi creo.

Creeis que al tercero dia de ſu paſſion, reſuciтò, y ſe ajuntò ſu Santiſſima Anima, con ſu Santiſſimo Cuerpo? Reſponden: ſi creo.

Creeis que despues de ſu reſurrecion, à los quarenta dias, à tal dia como la aſumpcion, ſubiò en ſu propria virtud à los Cielos, y eſtà à la diestra de Dios Padre? Reſponden: ſi creo.

Creeis que en el fin del Mundo, hà de venir ajuſgar à los buenos, y à los malos, y à los buenos darà Gloria, y à los malos pena perdurable? Reſponden: ſi creo.

Hecho eſto, el Secretario buelve à tomar, y và leyendo à los dichos reconciliados, la abjuracion, y ellos la iban diziendo, en eſta manera, con el.

Yo fulano, vezino de tal parte, que aqui eſtoy preſente ante vueſtras Señorias, como Inquiſidores de la heretica pravedad, por autoridad Apoſtolica, y ordinaria, pueſta ante mi la ſeñal de la Cruz,

y los Sacrosantos quatro Evangelios, reconociendo la verdadera Catholica y Apostolica Fé, abjuro, detesto, y anathematiso toda especie de Heregia, y Apostasia que se levante contra la Santa Fe Catholica, y Ley Evangelica, de ouestro Redemtor, y Salvador Jesus Cristo, contra la Sede Apostolica, Iglesia Romana, expecialmente aquella en que yo como malo hè caido, y tengo confesslado, ante Vossas Señorias, que aqui publicamente se me hà leido, y de que hè sido acusado; y abjuro, y prometo de tener y guardar aquella Santa Fè, que tiene, guarda, y enseña la Santa Madre Iglesia de Roma, que serè siempre obediente à nuestro Señor el Papa, y à sus sucessores, que canonicamente sucedieren en la Santa Silla Apostolica; y à sus determinaciones; y confiesso que todos aquellos, que contra esta Fé Catholica vinieren, son dignos de condenacion, y prometo de nunca me juntar con ellos, y quanto en mi fuere, los perseguirè; y las Heregias que de ellos supiere, las revelarè, y notificare aqualquier Inquisidor de la heretica pravedad, y Prelado de la Santa Madre Iglesia, donde quiera que me hallare; y juro, y prometo, que recebirè humildemente, qualesquier penitencias, que me son ò fueren impuestas, con todas mis fuerças, y poder, y las cumplirè en todo, y por todo, sin ir, ni venir contra oada de ello; y quiero, y consiento, y me place que, si yo en algun tiempo (lo que Dios no quiera) fuere, ò viniere contra lo sublodicho, ò contra qualquiera cosa, ò parte de ellas, en tal caso, sea havido, y tenido por impenitente, y Relapso, y me submeto à la correcion, y severidad de los Sacros Canones, parà que en mi, como persona culpada de dicho delicto de Heregia, sean executadas las censuras y penas en ellas contenidas; y desde aora parà entonses, y des de entonses parà aora, consiento que aquellas me sean dadas, y executadas en mi, y las haya de sufrir, quando quiera que algo se me provare, haver que brantado; y ruego al presente Secretario, me lo dè por testimonio, y à los presentes, que de ello sean testigos.

Acabada la abjuracion por el Secretario, le bolviò à dar un libro, al Inquisidor General, y por el dixo el exorcismo, y oraciones que se acostumbran.

La Capilla Real cantò el Psalmo setimo: *Miserere mei*: y estandole diziendo, los Capellanes del Santo Oficio, revestidos con sobrepellizes con unas varillas que llevaron, davao en las espaldas, à los reconciliados. Acabado el Psalmo, dixo el Inquisidor General los versos, y Ordenes que suelen, y la Capilla Real empesò uo Hymno, à cuyo tiempo, fue quitado el velo negro de la Cruz, que havia estado cubierta, el Inquisidor General la acabò con otro Hymno. A todas las oraciones referidas, estuvieron de rodillas, el Cardenal Inquisidor General, Su Magestad, y todos los presentes.

Diò fin el Auto, saliò la Inquisicion y Consejos, por las Casas que correspondian al Tablado, aun que la costumbre, es que buelva el Tribunal de la Inquisicion, como vino; y Sus Magestades, y Damas, por la misma parte que havian entrado; y en Palacio, se apearon, por el Zaguan retirado, que fue por donde salieron.

El dia siguiente, fue el Tribunal de la Inquisicion de Toledo à Palacio, à bezar la mano à Su Magestad, los Inquisidores, Marques de Malpica, Fiscal, y Secretario.

(§. XX.)

Orden de Marchar el Esquadon Real, con Vanderas desplegadas, de la conformidad que se tenia, en tiempo del señor Emperador Carlos quinto.

DElante del Esquadron, ivao los Reyes de Armas, y Trompetas, y los Pajes en Cavallos de Su Magestad, uno, à uno. Seguian las Trompetas, luego Su Magestad, con los Grandes, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, y Cavallerisos, sin orden. Seguia el Cavallerisso Mayor, ò primer Cavallerisso, con el Estandarte en la mano, si havia apariencia de pelear; y no haviendola, le llevava un Paje de Su Magestad, cavalgando en el Cavallo del dicho Cavallerisso, y de continuo havia de estar el dicho Cavallerisso junto al Estandarte, ò el Cavallerisso Mayor.

Tràs el Estandarte, iban los Pages de los Grandes, y Mayordomos, con sus Lanças, en hileras, y lugar donde havian de estar sus amos, despues los Gentiles-Hombres de la Boca, y de la casa, y detràs de cada uno, su Page con Lança.

A los Gentiles-Hombres, seguia el Theniente de los Archeros, con el Guion pequeño, y los Archeros tràs el.

A los Archeros, los Oficiales de Su Magestad, Contralor, Grefier, y Escuyer de Cosina, Sumiller de la Panateria, Sumiller de la Cava, Saucier, y Aposentador de Palacio, y los Cosineros con los Fiambreros, y nueve Azemilas, dòs parà la Paneteria, dòs parà la Cava, dòs parà el Guardamangier, dòs parà la sauceria, y la otra parà la Furriera.

Quando Su Magestad queria comer, mandava à estos Oficios, que se apartasen algo de su lugar, y le aderesasen alguna vianda caliente, parà su persona, y parà los Cavalleros, y otra entre fiambres, y entre tanto, ningun Cavallero se movia de su hilera: acabada la comida, los Oficiales bolvian à su lugar, hasta que estuviese hecho el alojamiento.

Detràs de los Oficiales, iban los Hombres de Armas, y otros segun la orden que se les dava, y toda la demàs de la ropa, y oficiales de Su Magestad, caminavan con el Bagaje: los del Consejo solian caminer juntos, entre la Batalla y Bagaje, y si algun Embaxador queria ir armado, iba con los Grandes; con los del Consejo, solian ir el Limosnero, y Capellanes.

Con Su Magestad solian caminar dies Alabarderos, de cada guarda, y los demàs, con su Theniente, iban delante del Bagaje en ordeo, parà que en los passos estrechos, no huviese desordenes, y las Azemilas de Su Magestad, que ivan con el Bagaje, passavan con las primeras.

En el Aposento de Su Magestad, estando en campaña, se observava que el Marisal de logis, se juntava con el Maestre de Campo, y con el Aposentador de Palacio, y Aposentadores, parà tomar el quartel de Casa, y Corte de Su Magestad; haviendole elegido, se ponia la Tienda de Su Magestad en el mejor lugar, de la puerta, hazia la parte, donde se elegia la Plaça de Armas, dexando una calle ancha y derecha, desde la dicha Plaça hasta la Tienda.

En

En el un lado de la Tienda de Su Mageſtad, donde havia mayor comodidad, ſe ponia la Tienda del Cavalleriſo Mayor, y alli hà de eſtar el Eſtandarte, y junto à el primer Cavalleriſo, y Pajes de la Armeria, Guarda-arnès, y todo lo que toca à Cavalleriſa: al otro lado de la Tienda, los Mayordomos, y Oficiales del Bureo, y Oficios de boca.

Detras de la Tienda de Su Mageſtad, en la parte que enreſponde al Retrete del Sumiller de Corps; Guardaropa, Gentiles-Hombres de la Camara, Ayudas, y Oficiales de manos de la Camara; y detras de la Tienda del Sumiller, ſe hazia una calle, por donde pudieſen todos los Oficiales acudir, ſin paſſar por delante de la puerta de la de Su Mageſtad. Todo eſte Apoſento le repartia el Apoſentador de Palacio, tomandolo primero el Mariſcal de logis: el Mariſcal, havia de ver, y reconocer los quarteles màs acomodados, y apoſentar en uno de ellos los del Conſejo, en otro la Capilla, y en otro los Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa.

Los Grandes en un quartel à parte, las Guardas de à Cavallo en otro, las Guardas de à pié, lo màs cerca que ſe pudieſe de la Tienda de Su Mageſtad, al Rededor de los Oficios.

Para la Azemileria, un quartel à parte, en el Apoſento de la Corte, onde menos eſtorvaſe.

Quando Su Mageſtad, paſſava por Aldeas, ò Cazares, eſtando en Tierra de Enemigos, ſe atendia à que la Perſona de Su Mageſtad, ſe apoſentaſe en alguna Caſa, que eſtuviele libre, à una parte del lugar, que ſe pudieſe ſalir facilmente à la Campaña, à qualquier inconveniente, ſin que Carros del Bagaje ſe lo eſtorvaſen, y junto à la Caſa de Su Mageſtad, ſe apoſentavan los Oficios de boca, Cavalleriſo Mayor, Mayordomos, Gentiles-Hombres de la Camara, Oficiales del Bureo, continuando las mejores poſadas, los del Conſejo, y Capilla, conforme à la Orden de la Campaña, haviendo lugar, y los Capitanes de las Guardas, ò ſus Thenientes, cada uno con ſu Compañia.

(§. XXI.)

Relacion de la venida à Eſpaña, de Amet Agà, Embaxador del Gran Turco, à la Mageſtad del Rey nueſtro Señor, Don Phelipe quarto: forma en que Su Mageſtad le diò audiencia, y lo de màs que ſucediò haſta ſu buelta.

HAviendo llegado à Ragufa, Amet Agà Moſtafaraza del Gran Turco, con deſpachos ſuyos, en que les ordenava, le dieſen paſage, y Cartas de Creencia, parà el Virrey de Napoles, por que le embiava à Eſpaña, à tratar algunos negocios con Su Mageſtad; aquella Republica lo hizo, eſcriviendo al Conde de Oñare, y el lo embarcò en un Navio Ingles, que venia à Valencia, con ſu Comitiva, que conſtava de quatro Pajes, y un Secretario, y eſcriviò al Conde de Oropeſa, Virrey de Valencia, que le agaſajaſe, y encaminaſe, como el lo havia hecho.

El Conde luego que llegò à Valencia, diò aviso de ello à Su Mageſtad, y de que le embiaria luego à Madrid, por la inſtancia que havia por la brevedad. Su Mageſtad reſolviò que en el interim, que ſe examinavan, y conocian ſus deſpachos, y el grado con que venia, le encaminaſen à Oden, tres leguas de Madrid, y que alli le eſperaſe, Don Vicente Ferrer, Maeſtro de la Camara de Su Mageſtad, con los Criados, y recado neceſſario, para ſu hoſpedaje, dandole à entender, que eſta aſſiſteocia, era de orden del Mayordomo Mayor.

Llegò à Oden con dos Coches de camino que el Conde de Oropeza le diò, y un Sargento Mayor que le conduxo; y luego ſe embiò allà à Pedro Coloma, Secretario de Eſtado de la parte de Italia, aquien tocava ſu deſpacho, por eſta razon, añadiendoſe à ello las noticias que havia adquirido de las coſas de levante, por haver ſervido en aqueſta ocupacion cerca de la perſona del Principe Pheliberto, en las Galeras del Reyno de Sicilia, parà que ſu pieſe deſte Hombre, el titulo que trahia, y procuraſe entender ſu negociacion.

Afirmoſe en que ſu titulo era de Embaxador, y conſtaria de ſus deſpachos, màs nò los quiſo moſtrar, ni declarar à que venia, eſcuſandoſe en que la orden, que tenia, era de oò darlos, ni deſcubrir ſu comiſſion à otro, antes que à Su Mageſtad, y haviendo buelto à verle ſegunda vez el Secretario, bolviendo à certificarſe en el mùmo, ſintiendo la dilacion de ſu audiencia, à que obligò al principio, el tomar tiempo parà eſtas noticias, y despues la falta de ſalud de Su Mageſtad, que haviendola recuperado, mandò que vinieſe à Madrid, Miercoles, quinze de Setiembre, de 1649; embiando por el, à Don Criſtoval de Gabiria, ſu Cavalleriſo, y Theniente de las Guardas Eſpañolas, con dòs Coches de ſeis Mulas, de la Cavalleriſa de Su Mageſtad, le truxo al Jardin del Capitan Maza, junto à Santa Barbara, pareciendo aloxamiento baſtante, parà ſu tren, y parà la duda en que ſe eſtava de ſu Grado. Eſto mismo obligò à reparar, en que no biziese ſu entrada, à la primera audiencia à Cavallo, como ſe haze con los Embaxadores de otros Principes, reſervandolo, parà quando eſtuviese bien verificado eſte punto.

Mando Su Mageſtad, ſe dispuzieſe la audiencia, en la conformidad que el Emperador la ſuele dar à los Miniſtros deſte Principe, y à la manera que el recibe, à los del Emperador, y demàs Principes Criſtianos; y aſſi la misma tarde del dia que llegò, le conduxo Doo Criſtoval de Gabiria, que havia quedado à comer con el, en dos Coches, de quatro Cavallos, de la Cavalleriſa de Su Mageſtad, en el uno el Embaxador, y Don Criſtoval que le llevava à ſu mano derecha, y otro parà ſu familia. Vino por la Red de San Luis, y Calle Mayor, haſta Santa Maria, y de alli à Palacio, por el terrero, que eſtava lleno de Coches, y gente, y tambien los patios, y Corredores de Palacio. Eſtuvieron pueſtas las Guardas Eſpañola, y Alemana, des de los Eſcalones del Zaguan, donde ſe apeò, haſta la puerta de la Sala, y en ella los Archeros, con las Armas en la mano. Baxò el Conde de Puño en Roſtro, Mayordomo Semanero, con la Caſa de Su Mageſtad, à recibirle donde ſe apeò, y le ſubiò à ſu mano derecha. Ordenoſe que todas las perſonas que tienen entrada, à la audiencia de Su Mageſtad, que ſe hallaſen à las tres de la tarde, en ſu Apoſento, haviendo ſeñalado la ora, parà las quatro, y que cada uno eſtuvieſe en la pieſa en que tenia entrada, haſta que le llamaſen, eſto ſe hizo, luego que Su Mageſtad, ſe ſentò en ſu Silla.

Dispuſoſe parà eſte acto el Salonſete dorado, que eſtà ſobre el Zaguan, y puerta Principal de Palacio, poniendoſe en la puerta que entra al Apoſento de la Reyna nueſtra ſeñora, un Docel de Piedras, ſobre una Tarima, à que ſe ſubia por tres gradas, cubiertas de Alfombras muy ricas, y en lo ultimo, una Gradilla pequeña, ſobre laqual, eſtava una Silla de pedreria, como parece por las plantas que eſtan adelante. Saliò Su Mageſtad de

la quadra donde duerme, con luto largo de fileyle, que le traya por la Señora Imperatris, y con el Collar de la Orden del Tuilon.

En la puerta de la quadra, en ſaliendo Su Mageſtad, ſe puzo una Zeloſia, detràs de la qual eſtuvn la Infanta nueſtra Señora, acompañada de la Princeſa Margarita de Saboya, Dueñas de Onor, y Damas: la pieſa eſtuvo con las pinturas, y eſpejos que tiene de ordinario, y desde la Tarima, haſta la mitad de la primera puerta, que ſale al Salon, ſe atajò, y formò una Plaça con Bancos, cubiertos con Bancales, y desde alli à la puerta de la pieſa ochavada, ſe hizo calle, por donde entrò el Embaxador, dexandn los eſpacios de los lados, para los que le havian de acompañar; entre la Tarima, y la puerta donde ſu Alteza eſtava, no huvo nadie. Sobre la Tarima, à la mano derecha de Su Mageſtad, fuera de la gotera del Docel, eſtuvo ſolo el Marques de Caſtel Rodrigo, Mayordomo Mayor, cubierto por ſer Grande, y los demàs Grandes, que fueron, Don Luia Mendes de Haro, Marques del Carpio, Duque de San Lucar, Cavallenſo Mayor, el Duque de Medina de las Torres, Sumiller de Corps, el Principe de Aſtillano, el Condeſtable de Caſtilla, el Duque de Abrantes, los Condes de Aguilar, Miranda, Monterey, y Lemos, y Fuenſalida, Alvadelifta, y Marques de Velada cubiertos, arrimados à la pared del lado isquierdo: al lado derecho, màs à delante de la puerta donde eſtava Su Alteza, eſtuvieron los Gentiles-Hombres de la Camara de exercicio, y despues de ellos los de la Llave, y los que tienen entrada al Apoſento de Su Mageſtad, y los Conſejeros de Eſtado, y Guerra, y tambien eſtavan del otro lado, haſta cerrar la plaça, y igualar con la pared, donde eſtavan los Grandes enfrente de Su Mageſtad. Al principio de la calle que haſian los Bancos, el Marques de Malpica, el de Povar, y el Conde de Barajas, Mayordomos con Baſtones.

Entrò el Embaxador por la Eſcalera principal, à la Sala, Saleta, y Antecamara cuyas puertas ſe le abrieron enteramente, y de ella paſo à la Camara en que Su Mageſtad dà audiencia, de alli por el Cubillo, à la pieſa donde come, y Galeria pintada, à la obſcura, y por la Galeria de medio dia, à la pieſa ochavada, al Salonſete en que eſtava Su Mageſtad: cerroſe luego la puerta, por donde entrò al Ochavado, y entre los Bancos que hazian calle, ſe quedaron los Gentiles-Hombres de la Boca, y de la Caſa, que ſuticron en el acompañamiento, y los criados del Embaxador, que venian de tras del, y ellos ſin Armas ningunas; por que eſta es la coſtumbre de ſu Tierra, con los Embaxadores de otros Principes, y la del Imperador con los deſle.

Luego que el Embaxador deſcubriò à Su Mageſtad, le hizo una grande humillacion, y reverencia, dignando el cuerpo, y buxando la Cabeſa, y poniendo la mano ſobre ella, y lo repitiò otras dos vezes, haſta llegar al piè de las gradas, à que tocò con las manos el ſuelo, y la bezo, y despues la puzo en la Cabeſa; Subiò las tres gradas de la Tarima, acompañado del Conde de Puño en Roſtro; y llegando al piè de la Tarimilla, ſobre que eſtava la Silla de Su Mageſtad, bolviò à hacer la misma humillacion, y hecha ſe baxaron ambos al ſuelo, ſin bolver las Eſpaldas à Su Mageſtad, que nò le quitò el Sombrero.

Desde alli hizo un raſonamiento, en lengua Italiana, que conſiſtiò en dezir: que ſu Amo, le embiava à Su Mageſtad, parà algunos negocios, de que le daria quenta, quando fueſe ſervido, y alegrarſe con Su Mageſtad, de ſu Felis cazamiento, dezeandole mucha ſuceſſion.

Detràs del havia venido, desde la puerta de la pieſa de la audiencia, el Secretario Pedro Coloma, y paſſandoſe por la parte derecha de la grada, ſubiò à Tarima, y haviendo acabado de hablar el Embaxadnr, por la misma parte hincado de rodillas, al piè de la Gradilla de la Silla, ò yò la reſpueſta, que Su Mageſtad queria que dieſe al Embaxador, y baxando por donde havia ſubido, y puesto al lado del Embaxador, ſe lo diò, con eſtimacion de ſu venida, y de lo que le havia dicho, ofreciendole la audiencia ſecreta, que havia pedido: hecho eſto, ſemando deſpejar la pieſa, de los que no tenian entrada, y ſaliò el Embaxador, y acompañamiento, por el Salon grande, à la pieſa obſcura, y de alli por donde havia entrado, haſta el Coche: alli ſe despidiò el Conde de Puño en Roſtro, dexandole con Don Criſtoval de Gabiria, que le bolviò à ſu Caſa, en la forma que le havia traido.

Al Marques de Povar, Mayordomo de Su Mageſtad, ſe le havia encargado, el aſſiſtir en la Antecamara, para que obſerva ſe en las entradaa la orden, no permitiendo que paſſaſen de alli, los que nò havian de paſſar à la Camara, cuyas puertas, eſtuvieron à cargo de los Ayudas de Camara, y el Govierno de ella, por quenta del Sumiller, y Gentiles-Hombres, aun que los Mayordomos, pretendieron les tocava, por eſtar alli Su Mageſtad en publico. Su Mageſtad mandò que el Salonſete, en que fue la funcion, corrieſe por quenta del Mayordomo Mayor, ò Mayordomos, y ſe encargo al Marques de Malpica, que eſtuvo à la puerta, con dòs Ugieres de Camara, aunque tambien huvo alla Ayudas de Camara.

El Marques de Malpica, y el de Povar en entrando el Embaxador, ſe vinieron al lugar de los Mayordomos, como que da referido; y el de Puño en Roſtro tomo el Baſton à la puerta de la Camara, y eſtuvo con el mientras durò la funcion, ſin apartarſe nunca del lado del Embaxador.

El Embaxador penſo en la primera audiencia, tratar los negocios que tenia à ſu cargo; mas haviendoſe le advertido, que con la publicidad nò era conveniente, tomò medio de hacer aquel reconocimiento, y omitiò el dar las Cartas de Creencia, y ſe le ſeñalo el dia ſiguiente, Jueves dies, y ſeis de Setiembre entre nueve y dies de la mañana, parà bolver à hablar à Su Mageſtad: Vino como el dia antes, acompañado de Don Criſtoval de Gabiria, haſta la Saleta, à cuya puerta le recibiò el Conde de Puño en Roſtro, ſin Baſton, y haviendole entretenido en la Antecamara, haſta el tiempo de la audiencia, y avizado el Ayuda de Camara, que aſſiſtio à eſto, que era ora, le introduxo por las pieſas referidas, à la obſcura, y de ella al Salon, y por el ochavado à la dorada, à donde Su Mageſtad le havia dado la primera audiencia: allo à Su Mageſtad ſentado en ſu Silla, en la misma forma, que el dia antecedente, ſin Collar, ni màs aſſiſtencias, que los Conſejeros de Eſtado, y criados familiares, y haviendo entrado el Embaxador, ſin ſus Criados, y hechas ſus reverencias como antes, y buelto abaxar de la Tarima, ſe depejò la pieſa, quedando ſolamente los Conſejeros de Eſtado, que fueron el Conde de Monterey, el Duque de Medina de las Torres, el Marques de Caſtel Rodrigo, Valparaiſo, y Velada, y el Secretario Pedro Coloma, parà dar la reſpueſta; haviendo declarado Su Mageſtad primero, que no eſtava en forma de Conſejo, con que ſolo eſtuvieron cubiertos los que eran Grandes. El Mayordomo Mayor, eſtuvo en el lugar de ſu Oficio, como el dia antes, y los demàs al piè de las gradas de la Tarima, por el lado isquierdo. El Embaxador hizo ſu propoſicion, y hecha ſacò delpecho la Carta de Creencia arrollada, y cerrada con un pedaſo de raſo Carmezi; y en la misma forma otras del Muſti, y del Primer Vizir, y una de la Republica Raguſa, y las entregò al Secretario, y haviendole reſpondido Su Mageſtad, por medio de Pedro Coloma, en la forma que el

dia

dia antes, mando abrir la puerta, que durante la audiencia, havia eſtado cerrada, ſaliò de la misma ſuerte, que havia entrado; y el Conde de Puſio en-Roſtro le dexò con Don Criſtoval de Gabiria, donde le ſahò à recibir, y Don Criſtoval le bolviò à ſu Caſa. A veinte y dos de Setiembre del dicho eño, ſe le mudò de poſada, haviendo adereſado, dispueſto, y prevenido para ello, las Caſas principales, que llaman de Don Rodrigo de Herrera, y ſon de la Marqueſa de Auñon, en la calle de Alcala, y ſe le aſſiſtio, y ſirvio con la misma familia, haſta tres de Noviembre, que por algunas ocupaciones de Don Vicente Ferrer, y otras ocupaciones, que repreſentaron al Marques de Caſtel Rodrigo, de orden Su Mageſtad, le eſcuzo deſta ocupacion, y mando que en ſu lugar fueſe aſſiſtir al Embaxador, y governar aquella Caſa, Sebaſtian Gutierres de Parraga, Secretario de Su Mageſtad, y ſu Grefier, como lo hizo, haſta que haviendo caido malo, y reconociendo que el Embaxador dezeava ſe le comutaſe el plato, y gaſto que Su Mageſtad hazia en ſu hospedaje, à dinero, ſe tomò nueva forma, parà desde veinte y uno de Enero de 1650, en adelante. Dexoſele la Caſa calgada, y adereſada con Camas, y lo neceſſario parà ſu perſona, y Criados, y Repoſteros, que le ſirviеſen con Plata, y Ropa de Meſa. Dòs Choches que le aſſiſtian de Guarda, des del dia que entro en la Corte, dos Cavallos de Silla, con un Moço que los curava en ſu Cavalleriſa, parà los quales le llevava recado de Su Mageſtad. Señalaronle cada mes parà el plato mil Reales de ocho, que reduſidos à vellon, como corria, montavan doze mil Reales.

Parà ver la entrada de la Reyne nueſtra Señora, ſe le tuvo un Balcon grande, en la Caſa de Barthoiome de Mola, Apoſentador de la Corte, en la carrera de San Geronimo, y despues de haver paſſado las calles à Cavallo, vino à comer alli, y admirò mucho la grandeza de aquel dia, y el de la Mascara, en que entro Su Mageſtad, Toros, Cañas y otras Fieſtas publicas, que en todas eſtas ocaſiones, ſe le reparticò Balcon, como à Embaxador de tan gran Principe, ſe tomò por quenta de Su Mageſtad, y le aſſiſtio el Secretario Sebaſtian Gutierres de Parraga, parà acompañarle, advertirle, y hacer le capaz de todo.

El dia ſiguiente de la entrada de la Reyna nueſtra Señora, que fue à 16. de Noviembre partio Don Alegreti, Señor de Golgonga, Raguſeo de nacion, y Criado de Su Mageſtad, à Conſtantinopla, acompañado del Secretario del Embaxador, con cartas, y inſtruction de Su Mageſtad, de lo que havia de hacer, y obſervar en el Viaje, noticias y relacion que havia de traer de la perſona del Embaxador, y propoſicion que havia hecho.

Reconocieronſe grandes inconvenientes, aſſi en los exceſſos, que algunos Moros eſclavos, y libres, que havia recibido parà ſu ſervicio, hazian con la ſuſtancia, como dentro de la Caſa, y aſſi ſe reſolviò que el Secretario Pedro Coloma, le dixeſe, como Su Mageſtad informado, havia mandado, ſe puſieſe Guardas en ſu Caſa, como ſe hace en las de los Embaxadores, que eſte Principa embia à la Corte del Emperador, y eo la de Conſtantinopla, con las de otros Principes Criſtianos; y à Don Criſtoval de Gabiria ſe le encargò la execucion, y le puzo veinte y quatro Soldados de la Guarda Vieja, con un Cabo, que aſſiſtieſe de dia, y de noche con orden, que no dexaſen entrar, ni llegar à la puerta Muger ninguna; que ſi continuaſe avifitarle algun Hombre ſopechoſo, dieſen quenta de ello, que ſi ſalieſe fuera algun Moro, fueſe con el un Soldado, parà loque ſe le ofrecieſe, y fueſe meneſter.

Que nò pidieſen al Embaxador ni à ſus Criados coſa alguna: que ſi el Embaxador ſaliеſe, ò entraſe de fuera, le acompañaſen haſta la puerta de ſu quarto, con mucho reſpecto: que ſi ſucedieſe alguna pendencia en la calle, ò paſſaſe por alli la Juſticia, y los Moros, ò algun retraido ſe quiſieceo empeñar en eſtorvarſelo, ò quitarles algun prezo, lo eſtorvaſen, y no pudiendoſe eſtorvar, ſe puzieſen de parte de la Juſticia, ſalvo quando algun delinquente, tomaſe la Caſa del Embaxador, que entonſes ſe le havia de guardar la immunidad. Que ſi el Embaxador encargaſe alguna deligencia, ò recado, lo hizieſen con puntualidad, como no faltaſe de la puerta, la guarda neceſſaria; que cerraſen de noche la puerta, y guardaſe la llave el Cabo, y parà que ſe recogieſen, ſe le ſeñalo apoſento, con orden que puſieſen las poſtas neceſſarias, conforme à la coſtumbre.

Bolviò Don Alegreti à Eſpaña, y entro en Medrid, à dies y ſiete de Agoſto del dicho año, y haviendo entregado las Cartas, y despachos que trahia, y relacion de ſu viage, ſe tratò del Embaxador, y ſe le diò la reſpueſte de ſu Embaxada por eſcrito, y de palabra, Cartas parà Conſtantinopla, Cedulas de paſſo, y Cartas parà los Miniſtros de Su Mageſtad, por donde havia de hacer ſu viage, y camino, y ſeis mil Reales de ocho, por el Valor de una joye, que Su Mageſtad le mandò dar, y el inſinuò la conveniencia de que ſe le dieſe èn dinero; y ſe le preſentò un Cavallo, de los de Su Mageſtad, de quien tenia noticia particular. Determinoſe el dia de la partida, parà 17. de Setiembre, de dicho año de 1650, y mando Su Mageſtad, ſe le fueſe ſirviendo, y hospedando, y haziendo la Coſta haſta Valencie, y parà eſto nombro el Marques de Caſtel Rodrigo, un Apoſentador, y los criados que pareciеſen neceſſarios, y ordeno al Secretario Sebaſtian Gutierres, que demàs de los Coches de la Cavalleriſa, que le ivan ſirviendo, ſe le dieſen dos Azemilas de Su Mageſtad, parà la cama; y las Mulas de Silla neceſſarias parà ſus Criados, y las perſonas que le ivan haziendo el gaſto. Aquella tarde tuvo avizo, de que Su Mageſtad havia dado licencia, parà que fueſe à despedirſe del, y à las tres vino Don Chriſtoval de Gabiria à acompañarle: fue con el en el Coche, llevandole à la mano derecha.

Llegados à Palacio ſubieron al quarto de Su Mageſtad, y le recibio en la pieſa de la audiencia ordinaria; entro, y haviendo llegado à hacer à Su Mageſtad, una humiliſſima reverencia, ſe retiro atras algunos paſſos, y hizo un breve razonamiento, agradeciendo à Su Mageſtad, en nombre de ſu Principe, los favores, y onrras que le havia hecho, y diziendo, quan obligado, y reconocido iba de ſu grandeſa. Diſpidioſe, Don Criſtoval ſe bolvio al Coche, y derechamente à la puerta de Atocha, desde donde, haviendoſe despedido los dos, el Embaxador tomo ſu viage parà valencia.

Todo lo contenido en eſtas Etiquetas, y fumeiones, que van eſcritas en 413 hojas, eſ conforme à lo acordado por ſu junta, que Su Mageſtad por decreto de 22. de Mayo, del año de 1647 mando formar, parà eſte efecto, en que concurrieron el Señor Don Lorenço Ramires de Prado, del Conſejo de Su Mageſtad, en el Real de Caſtilla, y el Señor Marques de Palacios, Mayordomo de Su Mageſtad; y despues de ſu merte, el Señor Marques de Malpica, en cuya preſencia, ſeviò lo que eſtava determinado, y confiriò, y ajuſto todo; à que aſſiſtiò, Sebaſtian Gutierres de Parraga, Secretario de la Junta. Madrid à 11. de Febrero, de 1651.

Sebaſtian Gutierres de Parraga.

CHA-

CHAPITRE V.

Ceremonial des Miniſtres étrangers, établi par Sa Majeſté Catholique, Philippe V. où eſt preſcrit tout ce qu'ils doivent obſerver à la Cour, envers le Roi, la Reine, les Infans &c.

Orden, del Excelentiſſimo Señor Marques de Villena, Mayordomo Mayor del Rey nueſtro Señor.

SEñor Don Juan Bautiſta Reparaz, Grefier de Su Mageſtad; haviendo reſuelto el Rey ſe regle el Ceremonial que deven obſervar todos los Miniſtros de Principes extrangeros, que vinieren à eſta Corte, de qualquier grado, y qualidad que ſean, ſe hà formado el que Su Mageſtad, hà jusgado màs conveniente, del qual hà mandado ſe ſaquen los Articulos de lo que toca, à lo que ſe debe obſervar en Palacio con ellos, y que ſe me remita la copia adjunta, parà ſu inteligencia, y obſervancia, la qual ſe tendrà preſente, para todos los cazos, que puedan ofrecerſe. Madrid, Abril 17. de 1717.

EL MARQUES.

Orden de Su Mageſtad, que participò el Señor Marques de Grimaldo, Secretario del Real despacho, al Señor Mayordomo Mayor.

Excellentiſſimo Señor.

Haviendo reſuelto el Rey ſe regle el Ceremonial, que deven obſerver todos los Miniſtros de Principes extrangeros, que vinieren à eſta corte, de qualquier grado, y qualidad que ſean, ſe hà formado el que Su Mageſtad hà jusgado màs conveniente, del qual hà mandado ſe ſaquen los articulos de lo que toca, à lo que ſe debe obſervar en Palacio con ellos, aſſi en el quarto de Su Mageſtad, como en el de la Reyna, tanto en las audiencias publicas, y ſecretas, como en las funciones de Palacio, y que remita à V. E. (como lo hago) copias de los referidos articulos, parà ſu inteligencia, y obſervancia, y cumplimiento de lo que en ellos ſe previene, en la parte que toca à V. E. Dios guarde à V. E. muchos años como deſeo: Palacio 25. de Abril de 1717.

Señor Marques de Villena.

El Marques de Grimaldo.

REGLAMENTO DEL CEREMONIAL, *Que Su Mageſtad, (Dios le guarde,) hà tenido por bien de mandar ſe obſerve, desde aora en adelante, en las dos Caſas Reales, con todos los Miniſtros de Coronas, Republicas, y demàs Principes extrangeros, que vinieren à eſta Corte, à reſidir en ella, y à los otros, que vinieren à cumplimentos, ò dependencias particulares, de qualquiera Caracter, Grado, y qualidad que ſean.*

(§. I.)

PRimeramente, que en las entradas publicas, y primeras audiencias de los Nuncios, y Embaxadores de Coronas, y los de Venecia, y Eſtados Generales, y que tienen igual tratamiento, ſe obſerve la antigua practica, ò eſtilo, de que corran por el Mayordomo Mayor de Su Mageſtad, aquien hà de acudir el Conductor, à ſaber el dia, en que Su Mageſtad la ſeñala, y para que diſtribuya las ordenes à la Real Caſa, que acompaña al Embaxador que la hiſiere, y poder con eſta noticia, ſolicitar el Conductor por la Secretaria del Despacho, ſe embien al Cavalleriſo Mayor, las ordenes parà los Cavallos, que huviere meneſter la familia del Embaxador, como tambien de ſu perſona, el del Mayordomo de Su Mageſtad, que le aſſiſte en la funcion, y el del Conductor: eſtos tres, aderesados, conforme el eſtilo, de que eſtan enterados los Xefes menores de la Cavalleriſa, y aſſi mismo, el Coche à guas, que ſigue la Real Caſa, que và formada de Palacio.

(§. II.)

Que en obſervancia, aſſimismo de la antigua practica, ò eſtilo, el dia que el Embaxador tuviere ſeñalado, parà ſu entrada publica, ſe junte en Palacio la Real Caſa, y vaya à Cavallo, à la del Embaxador, governandola el Mayordomo de Su Mageſtad, llevando à ſu lado, el Gentil-Hombre de la Boca màs antiguo; y que en llegando, avize el Conductor, al Embaxador, y le inſtruya ſalga à recibir à los Xefes, à la primera grada de la Eſcalera; y que ſi ſe de tuviere en cumplir con eſta ceremonial que ſuele ſer de propoſito, parà reformar alguna parte de ella, ſe detenga tambien el Mayordomo, haſta ſaber que espera el Embaxador, donde es eſtilo.

(§. III.)

Que ſe obſerve tambien la antigua practica, ò eſtilo de que en eſta funcion, ſolo entren à viſitar al Embaxador el Mayordomo de Su Mageſtad, y el Gentil-Hombre de la Boca, con el Conductor, dandoles el Embaxador à todos la mano.

(§. IV.)

Que lo reſtante de la Caſa Real, eſpere à Cavallo, como ſe hà hecho ſiempre, parà unirſe con la comitiva; pues el Conductor, con la noticia de que hà empeſado à marchar de Palacio, hà de diſponer, monten, y ſe prevengan las familias de los Cardenales, Embaxadores, y demàs Miniſtros, que concurrieren al acompañamiento, parà que luego que llegue la Real Caſa, ſe empieſe inmediatamente la funcion, y que ſi ſe moviere entre las familias de los Embiados, diſputa ſobre la preceden-

dencia (como ſuele acontecer) los advierta, eſtà declarado, que en tales ocaſiones, no ay precedencia; y que ſino obſtante, porfiaren en ſus disputas, haga ſe retiren los que las movieren, y vayan ſolos en el acompañamiento, los que no entraren en eſtas competencias, dando à entender al Embaxador, los juſtos motivos deſta reſolucion, que miran à obviar embaraſos.

(§. V.)

Que aunque los Nuncios, y Embaxadores, en las funciones de ſus entradas publicas, intentan mantener, con las demàs formalidades, que ſe obſervan en ellas, que la Carroſa de ſu perſona, entre en el Zaguan de Palacio, con la de Su Mageſtad, no haviendo màs razon parà ella; que una abuſiva tolerancia, hà reſuelto Su Mageſtad, que en las expreſſadas funciones, que ſe ofrecieren en adelante, ſolo entre en el Zaguan de Palacio el Coche de ſu Real Cavallerìa, y nò otro alguno, y que ſe prevenga de ello, à los Xefes de la Caſa Real, parà que den las ordenes convenientes, à ſu cumplimiento, y tambien al Conductor de Embaxadores, parà ſu inteligencia, y govierno en eſta parte.

(§. VI.)

Que ſe obſerve la antigua practica, ò eſtilo, de que en la forma expreſſada, que han de llevar las Carroſas en la comitiva, la guarden tambien las familias en el ſequito de la funcion, en caminandoſe por las calles màs publicas à Palacio, adonde la Caſa Real, recibe al Embaxador, en el primer eſcalon del Zaguan, y ordenada en la forma que hà venido, guia al quarto de Su Mageſtad, y entran en la pieſa de la audiencia los Gentiles Hombres de la Boca, y de la Caſa que caben, ſin embaraſar, ni tomar la pared à los Grandes, quedando en el patio la gente de Librea, que no llega màs que à la primera grada de la Eſcalera.

(§. VII.)

Que ſe obſerve aſſi mismo la antigua practica, ò eſtilo, de tomar las Armas la Guardia de Alabarderos, y tenderſe en dos filas, haſta el tranzito de la eſcalera, que confina con la Sacriſtia de la Capilla, manteniendoſe formada, haſta que el Embaxador ſalga de la audiencia, que executen tambien lo eſtablecido, y reglado, las nuevas Guardias de Corps, despues de ſu inſtitucion, en las ultimas entradas de Embaxadores, y las de Infanteria, lo mismo que eſtas obſervaren en Francia en las funciones de entradas de Miniſtros publicos, ſin diferencia en nada, de loqual eſtarà aſſi mesmo prevenido el conductor, para ſolicitar las ordenes parà ello.

(§. VIII.)

Que en obſervancia tambien de la antigua practica, ò eſtilo, entre el Mayordomo acompañando al Nuncio, ò Embaxador, haſta la ſegunda reverencia, y acercandoſe eſte à Su Mageſtad, haſta que media alguna corta diſtancia, le oye Su Mageſtad en piè, y mandandole ſe cubra, pone en ſus Reales manos, la Carta Original, que trae de ſu Soberano, en creencia de ſu Embaxada, y concluida la audiencia, ſale retirandoſe, ſin bolver la eſpalda, ſaludando à los Grandes desde la ſegunda reverencia.

(§. IX.)

Que inmediatamente paſſe el Embaxador, con todo el acompañamiento, al quarto de la Reyna nueſtra Señora, donde en obſervancia de loque eſta reglado, y ſe hà practicado ſiempre, ſe hà de ſalir à recibir el Mayordomo ſemanero de Su Mageſtad à la Sala, y el Mayordomo Mayor à la la puerta de la Camara, donde la Reyna nueſtra Señora eſtuviere, y acabado el bezamanos, acompaña al Embaxador, el Mayordomo de ſemana, y le previene haga cortezia à la Camarera Mayor, y à las Damas de Su Mageſtad, que eſtan en la misma Real Camara; y que despues inmediatamente, hà de paſſar al quarto del Principe nueſtro Señor, al mismo cumplimiento de beſamanos, y desde el, al de los Señores Infantes, por ſus grados de Mayoria, à executarlo tambien, y que conduidas todas eſtas funciones, buelva con todo el acompañamiento que le aſſiſte, haſta tomar el Coche de Su Mageſtad, ocupando el primer lugar el Embaxador, el ſegundo el Mayordomo, el tercero el Gentil-Hombre de la Boca mas antiguo, como Decano de la Real Caſa, y el ultimo el Conductor, en que no hà de entrar pariente, ni camarada del Embaxador, ſin que preceda orden eſpecial de Su Mageſtad.

(§. X.)

Que en eſta diſpoſicion buelve el Embaxador, à ſu Alojamiento, y en quedando en el, y despidiendoſe el Mayordomo, le acompañe haſta el mismo parage, que le ſaliò à recibir, por que ſe hà de obſervar la antigua practica, ò eſtilo en eſto.

(§. XI.)

Que todas las audiencias publicas de los Embaxadores de Corona, y los que tienen igual tratamiento, hà de ſolicitar el Conductor, las de ſus entradas publicas, por el Mayordomo Mayor, como và prevenido en el primer Capitulo; y las demàs de cumplimientos en Palacio, por el Secretario de Camara, que tiene la voz del Sumiller de Corps, y las de la Reyna nueſtra Señora, por la Camara Mayor, quien toma la orden, del dia, y ora que Su Mageſtad ſeñala, que regularmente ſuele ſer, quando ſale de tener la del Rey ueſtro Señor.

(§. XII.)

Que las audiencias privadas del Rey nueſtro Señor, que pretendieren eſſos Miniſtros, parà negocios particulares, las han de ſolicitar ellos, por el mismo Secretario de Camara, aquien toca, de que los prevendrà el conductor parà ſu inteligencia.

(§. XIII.)

Que aunque la Reyna nueſtra Señora, no concede audiencias privadas, à los Miniſtros extrangeros, ni publicas à ninguno, ſio que primero la haya tenido del Rey nueſtro Señor, ſino es algunos dias de joyas en Palacio, que concurren en la Antecamara los Embaxadores, ſin formalidad de Miniſtros, ſe hà de continuar loque ſe huviere obſervado ſiempre, en los dias de celebridad en Palacio, entendiendoſe ſolo con los huvieren hecho ſu entrada publica, y que no ſe hà de privar à ninguno deltos Miniſtros, de la entrada que ſe les hà concedido en los quartos de Su Mageſtad, y de la Reyna neuſtra Señora, al Cortejo cotidiano de Sus

Mageſtades, al tiempo que entran todos los Cortezanos, y que puedan ablar en la converſacion publica, que ocurriere; pero ſin meſclarſe en negocio particular de ſu incumbencia, ni tomar audiencias; por que eſtas, aſſi particulares, como publicas, han de ſolicitarlas; la publicas por el Conductor, y por el Secretario de Camara, las particulares, como eſtà dicho.

(§. XIV.)

Que en los dias proprios de años de Su Mageſtad, de la Reyna nueſtra Señora, del Principe nueſtro Señor, y de los Señores Infantes, y las tres Paſcuas, de Navidad, Reyes, y Reſurreccion concurren los Embaxadores de Capilla, y el de Malta, haviendo hecho ſus entradas publicas, como và prevenido, en el Capitulo antecedente, y que aunque nn pidan audiencia, lo prevenga el Conductor en todos los quartos de las perſonas Reales, y tomando la orden, en la forma referida, de la ora (que la mas prooria ſuele ſer luego que Su Mageſtad buelve de Capilla) los avizen adelante à todos, eſcriviendo à cada uno ſu papel, en la conformidad que de antes ſe eſcrivia ſolo al Nuncio, y en ſu falta, al Embaxador que ſe le ſeguia en graduacion, parà dexarlos en eſta parte iguales.

(§. XV.)

Que en los dias del Real nombre de Su Mageſtad, y demàs perſonas Reales, y de otros Principes, que ſe celebran en Palacio con Joyas, no ſe obſerva eſta ceremonia, de recebir à los Embaxadores, en audiencia formal, por avizo del Conductor, como và dicho, que ſe hacen los dios de cumplimientos de años, y Paſcuas, y que aſſi no la han de tener en ſemejantes dias, por nò ſer eſtilo, ni haverſe de hacer novedad en eſto, de que eſtaran advertidos los Xefes de las Reales Calas, parà que nò ſe altere eſta diſpoſicion, y el Conductor en imponer à los Miniſtros publicos, la obſerven puntualmente.

(§. XVI.)

Que los Embaxadores, y Miniſtros, que no fueren de Principes Catholicos, ſe les ſeñalara por la tarde, en obſervancia de la antigua practica, ò eſtilo, las audiencias que pidieren, parà la ceremonia de los dias feſtivos, de cumplimientos de años, y de Paſcuas, y no parà negocios de ſu Miniſterio.

(§. XVII.)

Que deviendoſe tener por abuſiva, la entrada que los Embaxadores, como tales, pretenden tener en Palacio, paſſandoſe mas adelante de la pieſa en que deven eſperar, para obtener ſus audiencias, acompañar, y bolver con Su Mageſtad, en las funciones de Capilla, ſe ha de obſervar desde oy en adelante, indiſpenſablemente, que ſe contengan, y eſperen los dichos Embaxadores, en la pieſa deſtinada à eſte fin, que es, y ha de ſer, la inmediata, y que eſtà antes de la que llaman vieja obſcura, poniendoſe en eſta una Cama; con tal preciſion, que el dia de Capilla ſi huvieren entrado al Cortejo, le han de dexar, y ſalirſe à la expreſſada pieſa, parà eſperar à Su Mageſtad, y acompañarle desde ella.

(§ XVIII.)

Que en quanto à la entrada, de los Embaxadores en el quarto de Su Mageſtad, à las oras del Cortejo, y de veſtirſe, y desnudarſe, ſe les permite la tengan en la misma conformidad, que la tiene Su Mageſtad concedida, à los Criados de ſu Real Caſa, y à otros Perſonages, ſin diſtincion alguna, de que prevendrà el Conductor, à los Embaxadores, para que lo tengan aſſi entendido, y que en aquellas oras del Cortejo, en que han de aſſiſtir como particulares, no han de poder ablar à Su Mageſtad de negocio alguno; pues parà eſto, y parà lograr ſus audiencias, han de eſperar en la pieſa inmediata, y que eſtà antes de la obſcura, como và expreſſado.

(§. XIX.)

Que ſe obſerve aſſi mismo, la antigua practica ò eſtilo, de admitir à los Embaxadores de Capilla, à las Comedias, y Feſtejos de Palacio, combidandolos en el Real nombre de Su Mageſtad el Conductor, elqual ha de pedir la orden, y la ora parà avizarlos, al Mayordomo Mayor, y parà que eſte Xefe la dè tambien, de que ſe les acomode, con la zelocia que ſe les pone delante, en la forma, y parege que fuere eſtilo y coſtumbre.

(§. XX)

Que execute lo mismo el Conductor, en las Comedias de Feſtas particulares, que ſe hizieren en el ſitio del Buenretiro, tomando la orden del Mayordomo Mayor, parà avizar à los Embaxadores, y parà que tambien la dè, de que ſe les acomode en el Salonſillo, en la forma fuere eſtilo.

(§. XXI.)

Que en las Feſtas de Coliſeo del referido ſitio del Buenretiro, en obſervancia tambien de la antigua practica, ò eſtilo, ſe dè un Apoſento parà todos los Embaxadores, y ſi el Nuncio fuere Cardenal, otro parà el ſolo reſpecto de que luego que ſe le declara eſta dignidad, no concurre con los demàs Embaxadores, y que ſea del cuydado del Conductor recoger las boletas, y remitirlas, previniendolos lleven bancos, ò taburetes.

(§. XXII.)

Que en ocaſion de Mascaras, ò otros regoſijos, que paſſen por la Plaça de Palacio, ſe dè à los Embaxadores (como ſe ha hecho ſiempre) el Balconcillo baxo, contiguo à la puerta principal, entrando por ella à la mano izquierda, aviendoſe ſer del cargo del Conductor, tomar la orden, parà que ſe execute aſſi.

(§. XXIII.)

Que ſe obſerve aſſi mismo en adelante, loque en lo antiguo ſe huviere practicado, de repartir à los Embaxadores Balcones parà las Feſtas de Toros, en la forma que ſe ha hecho ſiempre, cuydando el Conductor como le toca, de prevenir al Mayordomo Mayor, de los Miniſtros extrangeros que à la ſazon huviere en la Corte, con diſtincion de ſus grados, parà la inteligencia de los Balcones que ſe les huviere de repartir y de acudir por las boletas, parà entregarſelas, y advertirlos que ninguno cuelgue, y adorne la ventana con pieſa de colgadura, que pueda pareſer Docel, aunque ſea con pretexto de guardarſe del ſol.

(§. XXIV.)

Que eſtando reglado el lugar en que los Embaxa-

baxadores acompañan à Su Mageſtad, en las funciones publicas à Cavallo, ſe eſcuſaron de concurrir, en la entrada publica, que hizo Su Mageſtad en eſta Corte el dia 14. de Abril de 1701. por que nò ſe les concediò la novedad que intentaron, de ir inmediatos à la Real perſona, precediendo al Cavalleriſo Mayor; y à demàs de la abſoluta negativa, que entonſes ſe les diò, declara Su Mageſtad, que en las funciones publicas à Cavallo, que tuviere co adelante, tampoco han de preceder, ni intentar hazerlo los Embaxadores, al Capitant de las Guardias, por que eſte hà de leguir inmediato al Cavalleriſo Mayor, Mayordomo Mayor, y Sumiller de Corps.

(§. XXV.)

Que los Embaxadores de la Republica de Venecia tienen por eſtilo aſſentado, ſiempre que ſe despiden de la Corte, ſuplicar à Su Mageſtad, los arme Cavalleros, ſiendo vienen ya con eſte grado de otras cortes, y Su Mageſtad ſe lo concede, y ſe execura en la forma, y con las ceremonias que eſtan prevenidas, y notadas en los oficios de la Cavalleriſa Mayor, que ſe reduzen à recibirlos Su Mageſtad ſcotado, que el Embaxador hechas las reverencias ſe pone de rodillas, ſobre una Almohada, ſin cubrirſe, antes, ni despues, y el Cavalleriſo Mayor toma el Eſtoque, que eſtà prevenido, con la mano isquierda por el puño, y con la derecha por la cuchilla; que Su Mageſtad le recibe, y tocando con el al Embaxador en los Ombros, le dize: Dios os haga buen Cavallero: y ſe le dà despues à bezar; de loqual ſe previene al Conductor, por ſi en algun tiempo, hiziere la misma inſtancia, algun Embaxador, de aquella Republica.

(§. XXVI.)

Que los de la Republica de Luca, con quien no ſe obſerva diferencia alguna, han de correr, como ſiempre, con igualdad con todos los Embiados, à los quales, ſean de Coronas, de Electores, de Republicas, ò de otros Principes, con grados de Ordinarios, ò de Extraordinarios, hà de ſolicitar le Conductor las primeras audiencias de entrada publica; y todas las demàs de cumplimientos en Palacio, por el Secretario de Camara, que, como và dicho, tiene la voz del Sumiller de Corps; y en el quarto de la Reyna nueſtra Señora, por la Camarera Mayor, y prevenirlos, que las Secretas de negocio, las han de pedir ellos por el mismo Secretario de Camara, en la forma que và prevenido, lo han de executar los Embaxadores.

(§. XXVII.)

Que obſervandoſe la practica, ò eſtilo antiguo, de la forma en que todos los Embiados, aſſi ordinarios, como extraordinarios hacen ſus entradas publicas, hà de ir à ſu Poſada el Conductor con el Coche de Su Mageſtad à guias, en que entra el Embiado, y à ſu lado el Conductor, y guiandole à Palacio, le introduze à la audiencia de Su Mageſtad, que hà de tener prevenida por el Secretario de Camara, en la forma que queda dicho, y entrando unido con el haſta la ſegunda reverencia ſe queda alli, y el Embiado paſſa adelante, acercandoſe à Su Mageſtad, haſta que media alguna corta diſtancia, y concluida la funcion, ſale retirandeſe, ſin bolver la eſpalda, y ſaluda à los Grandes, à la ſegunda, y terſera reverencia; en cuyas ceremonias le hà de inſtruir tambien el Conductor.

Paſſando despues al Quarto de la Reyna nueſtra Señora, à donde por la Camarera Mayor, le tendra aſſi mismo prevenida audiencia, y en ella hà de obſervar las mismas Ceremonias, y concluidas: hà de paſſar inmediatamente al del Principe nueſtro Señor, al mismo cumplimiento; y des de el al de los Señores Infantes, por ſus grados de Mayoria, en la misma forma que ſe previene lo hayan de executar los Embaxadores, parà loqual en cada uno de los Quartos de las Perſonas Reales, hà de tener pedida, y dispueſta la audiencia, y cumplido con todo lo dicho, le hà de bolver à acompañar haſta ſu poſada, en la forma que le conduxo à Palacio, obſervando lo mismo con todos los Inviados, ſean de Coronas, de Electores, de Republicas, ò de Principes, con Grados de Ordinarios, ò Extraordinarios, ſin que quando ſuban, ni baxen de Palacio en eſtas funciones, ſe forme la Guardia, ni tomen las Armas los Soldados parà recibirlos, inſtruyendo aſſi mismo el Conductor, que el Embaxador de Malta, hà de obſervar en el todo eſte Ceremonial de los Embiados, prefiriendoſe ſolo à los de Malta, en que ſiguen los Embaxadores de Capilla, en los cumplimientos de Palacio.

(§. XXVIII.)

Que con la prevencion que và echa en los Capitulos antecedentes, ſobre la entrada que han de tener los Miniſtros extrangeros, en los quartos de Su Mageſtad, y de la Reyna nueſtra Señora, ſe obſerve la antigua practica, ò eſtilo, no baziendoſe en lo adelante novedad, co que todos ellos, de qualquier grado que ſean, haſta los Reſidentes, entren ſin diſtincion de grados, ni de perſonas, en el quarto de la Reyna oueſtra Señora, à la Antecamara: eſto ſe entiende, ſin que ſe le embaraſe, ni prive de la concurrencia, à las oras del cortejo, que ſe permire à todos.

(§. XXIX.)

Que ſi aconteciere allarſe algun Miniſtro extrangero, ſin màs grado que el de Reſidente, y le declara ſu Principe, el de Enviado, ò teniendo antes eſte, le condecora con el de Extraordinario, ò otro mayor caracter, ſiendo admitido el nuevo grado que ſe le diere, y precediendo todas las preciſas formalidades, y circunſtancias, que ſe previenen en el ultimo Reglamento, tocante à viſitar al Miniſtro de Eſtado, preſentar le las nuevas cartas de Creencia que tuviere, y ſaber del, ſi ſe le admite, ſe obſervarà la antigua practica, ò eſtilo de ſolicitarle nueva audiencia de Su Mageſtad, y demàs perſonas Reales, que hà de executar, con la formalidad que correſpondire al nuevo grado que tuviere, llevandoſe le parà eſta funcion de nueva entrada, como nuevo Miniſtro, Coche de la Real Cavalleriſa, y ſe le darà el tratamiento de Ordinario, ò de Extraordinario, ſegun la qualidad de ſus despachos, como ſe hà executado, por el paſſado, en otros caſos del genero.

(§. XXX.)

Que reſpecto de haverſe reglado la forma, con que ſe recibiò al Embaxador del Rey de Mequinès, el año de 1690. y al que despues vino del Rey de Alger, por el ceremonial que ſe obſervò con el Embaxador del Gran Turco, el año de 1649. que eſtà prevenido por menor en la Etiqueta de la Caſa Real, como reglas dadas parà eſtos caſos, que no ſiguen las comunes, de todos los demàs Miniſtros de los Principes de Europa, pues ſe diferencia à eſtos Embaxadores Moros, entre otras muchas coſas, en hospedarlos por quenta de la Real hazien-

da, haſta ſu despedida; Recibirlos Su Mageſtad, à ſu Real audiencia, con toda magnificencia, y dar los Coche de ſu Real Cavallerisa, todo el tiempo que ſe detienen en eſta Corte; en ofreciendoſe qualquier caſo del genero, ſe deveran obſervar, todas las expreſſadas formalidades, por no haver razon parà alterarlas, entendiendoſe en todo lo que no fuere opueſto al nuevo ceremonial, tocante al Miniſtro de Eſtado.

(§. XXXI.)

Que conſtando tambien en las Etiquetas de la Real Caſa, lo que ſe hà executado con los Embaxadores de Moscovia, que han venido à eſta Corte, ſe obſerve lo mismo en las que adelante ſe ofreciereo del genero, en todo lo que no fuere opueſto, al nuevo Reglamento que eſtà dado, y què aora ſe dà, como ſe previene en eſta parte, del Miniſtro de Eſtado, en el Capitulo antecedente. Madrid à 25. de Abril de 1717.

El Marques de Grimaldo.

LIVRE II.

Qui contient divers uſages de Ceremonial de la Cour d'Eſpagne avec leurs preuves (*).

CHAPITRE I.

De la Maiſon du Roi.

(§. I.)

Ceremonial, qu'on obſerve à la Cour d'Eſpagne, lorsque le Roi ſort en public, pour entendre la Meſſe dans une des Egliſes de la Ville.

LOrſque le Roi veut aller entendre publiquement la Meſſe, dans une des Egliſes de la Ville, il ordonne la veille au Majordome Major, ou en ſon abſence, au Majordome de ſemaine, d'en avertir les Officiers de la Garde du Corps, le Garde-Jotaux, le Grand Tapiſſier & ſes Aides, & le Directeur des Batimens. Le Majordome Major, ou le Majordome de ſemaine, en fait en même tems avertir le Grand Ecuyer, le prémier Ecuyer, & le Grand Aumonier, afin que chacun ſe tienne prêt, pour faire ſa fonction. Après les ſoins préalables d'en avoir averti les Officiers de la Cour; on le fait ſavoir aux Ambaſſadeurs, aux Grands, & aux autres Majordomes; & on leur fait annoncer l'heure, que le Roi ſortira, & dans quelle Egliſe il ira.

Quelque tems avant le départ du Roi, l'Iſpecteur des Caroſſes de Sa Majeſté, étant monté à Cheval, & ſuivi du Caroſſe, dans lequel le Roi doit ſortir, entre dans la Cour; tous les Laquais, exceptez deux, qui ont la garde auprès du Grand Ecuyer, environnent ce Caroſſe; le Caroſſe du Roi eſt ſuivi d'un autre, pour les Seigneurs de la Cour, & d'un troiſieme, qu'on appelle *Caroſſe de Chambre.* Le Caroſſe du Roi, & celui de ſa ſuite, entrent dans le Berceau d'Eté, que les Gardes des Chaines ferment auſſi-tôt, pour empêcher tout deſordre. Tous les autres Caroſſes reſtent dans l'avant-Cour, & il n'eſt permis d'entrer ſur la terraſſe, qu'à celui du Grand Ecuyer, qui étant attellé de ſix mules, eſt reputé Caroſſe du Roi. Les Pages du Roi, ſous la direction de leur Gouverneur & de leur Sous-Gouverneur, entrent dans le Palais à pied; & attendent dans le petit Cabinet nommé *del Rubi*, juſqu'à ce qu'on les appelle au ſervice.

L'heure étant venue, que le Roi veut ſortir, le Grand Maréchal de la Cour ouvre la porte, qui conduit au grand Eſcalier, par lequel on deſcend au Cabinet *Del Rubi*; un adjoint de la Charpenterie Royale ouvre les deux battans de la porte, qui méne a ce Cabinet, afin que le Caroſſe du Roi puiſſe entrer; Cependant le deuxiéme Caroſſe, & celui de Chambre, reſtent ſur la grande terraſſe, où ceux des Gentils-Hommes & des Seigneurs, qui n'ont pas place dans celui du Roi, vont ſe placer. Lorſque le Roi veut monter en Caroſſe, le Grand Ecuyer s'approche, pour faire ſa fonction. C'eſt lui, ou en ſon abſence le premier Ecuyer, qui ouvre la portiére; le Grand Ecuyer prend du Caroſſe le marche-pied, & le donne au prémier

E.

(*) Comme la langue Eſpagnole n'eſt pas Familiaire autant que la Françoiſe, & qu'on a jugé à propos de donner purement & ſimplement l'Etiquete telle que nous l'avons reçue, nous avons jugé que pour répondre au but de cet Ouvrage nous devions ajouter ici les Relations de ce qui ſe paſſe journellement à la Cour du Roi Catholique, afin de rendre plus général & plus utile l'uſage de ce Corps Diplomatique du Ceremonial.

Ecuyer; & lorsque le Roi s'en eſt ſervi, & qu'il eſt entré dans le Caroſſe, le Grand Ecuyer le reprend des mains du prémier Ecuyer, & après l'avoir baiſſé, il le remet dans le Caroſſe. S'il arrive, que le Roi ordonne au Grand Ecuyer, de ſe placer dans le Caroſſe, il ſe met à l'oppoſite du Roi; & ſi le Majordome-Major reçoit les mêmes ordres, il ſe place à la gauche du Grand Ecuyer; ſi le prémier homme de Chambre s'y trouve préſent, il ſe place à la portiére droite, & le prémier Ecuyer à la gauche. Lorsque le Roi, & tous ſes grands Officiers le ſont placés, les Gentils-Hommes de la Chambre du Roi vont prendre place dans le Caroſſe de la Chambre. L'Inſpecteur des Equipages du Roi marche toûjours à cheval devant le Caroſſe du Roi pour faire faire place dans les ruës. Le Cocher, le Poſtillon & les Laquais ſont à tête découverte; les Pages, les Laquais & les Gardes des Caroſſes marchent aux deux côtés du Roi; & les Ecuyers ſuivent le Caroſſe à Cheval.

Le Roi étant arrivé à la porte de l'Egliſe, les Gentils-Hommes du Roi s'approchent de ſon Caroſſe, pour être prêts à le ſervir lorsqu'il en ſort. Et ſi le Grand Ecuyer s'y trouve préſent, ou qu'il ſoit venu dans le Caroſſe des Gentils-Hommes, il ſe préſente également au Roi, pour lui rendre le même ſervice. En attendant, les Ambaſſadeurs, les Grands, les Maîtres de la Maiſon du Roi, les Conſeillers de Caſtille, les Gentils-Hommes de la Bouche, & de la Maiſon du Roi, ſe placent à la porte de l'Egliſe, & y attendent l'arrivée du Roi; le Nonce du Pape, ou le prémier d'entre les Prélats, lui préſente l'eau benite, en entrant dans l'Egliſe. Si c'eſt la prémiére fois que le Roi vient à cette Egliſe, le Curé de l'Egliſe l'attend à la porte, & lui préſente la Croix, qu'il adore, avant que d'entrer dans l'Egliſe; le Roi va enſuite ſe placer derriere les jalouſies, qui y ſont preparées de la même maniére, que dans les Chapelles Royales.

La Meſſe étant finie, le prémier homme de Chambre ouvre la porte de la Tribune, & le Roi en ſort auſſi-tôt; Si c'eſt dans une Egliſe de Confrairie, où le Roi s'eſt trouvé pour entendre la Meſſe, la Confrairie ſe range dans l'Egliſe ſur deux Rangs, entre leſquels le Roi paſſe avec ſa ſuite. Si Elle a quelque choſe à demander au Roi, le Superieur s'approche de lui, & lui propoſe ſa demande. Si c'eſt dans une des Egliſes des Franciſcains, ou des Dominicains, que le Roi entend la Meſſe; leur Général, s'il eſt preſent, prend place parmi les Grands d'Eſpagne, & ſe couvre, comme ils ſont. Mais les Generaux de tous les autres Ordres, n'ont d'autre privilége, que de préceder les Majordomes ordinaires. La Meſſe finie, le Roi retourne dans ſon Caroſſe; les Grands ſe placent à la droite proche du Caroſſe, les Majordomes a la gauche, & les Ambaſſadeurs au milieu; lorsque le Caroſſe du Roi va partir, il les ſalue, en ôtant ſon Chapeau.

(§. II.)

Ceremonial, lorſque le Roi va ſe promener publiquement.

LOrsque l'heure, que le Roi à nommée pour le plaiſir de la promenade à Cheval, eſt venue; on amene au Palais le Cheval, que le Roi doit monter, au ſon des Timbales & des Trompettes. Ce cheval eſt acompagné des Palfreniers, des autres Domeſtiques de l'Ecurie, & des Laquais, qui marchent trois à trois; il eſt encore accompagné des Courriers, des aides des Fouriers, des Maſſiers, des Heraults, des Arquebuſiers, des Fouriers, des Inſpecteurs des Equipages, & des Ecuyers, qui marchent tous tête nue. Ils ſont ſuivis des Pages ſous le commandement de leur Gouverneur & de leur ſous-Gouverneur, & des Ecuyers ordinaires avec leur Commiſſaire à la tête, ces derniers marchent la tête couverte. Le prémier Ecuyer marche tout ſeul devant le Cheval; le plus ancien des Laquais le méne par la bride, un autre Laquais porte le fouet, ayant à ſon côté le Garde harnois, pour pouvoir ôter la couverture du Cheval, dès que le Roi eſt prêt à le monter; les Chevaux de main du Roi viennent après, & ſont precedez de celui, que le Grand Ecuyer doit monter; les Caroſſes ſuivent immediatement les Chevaux de main. L'heure deſtinée pour le départ du Roi, étant venue, il ſort de ſon appartement, & paſſe par la grande Anti-Chambre, ſuivi des Grands d'Eſpagne, des Majordomes, & de les Gentils-Hommes; les Ambaſſadeurs l'attendent dans la petite Anti-Chambre; les Tirulaires de Caſtille, les Gentils-Hommes de la Bouche & de la Maiſon, les Ecuyers, les Pages, & toutes les autres perſoones de diſtinction ſe tiennent dans les autres appartements joignants; lorſque le Roi monte à Cheval, on y obſerve les mêmes Ceremonies, qui ſont en uſage à ſon Couronnement, ou quand il fait ſa prémiére entrée dans Madrid.

(§. III.)

Ceremonial, lorſque le Roi & la Reine ſortent enſemble, pour obtenir du Ciel quelque heureux ſuccés, ou pour le remercier de celui, qu'ils ont obtenu; &c. &c.

ON commence prémiérement par mener dans la Cour du Palais, le Cheval du Roi, ceux des Princes ou Infans, s'il y en a, celui du Grand Ecuyer, & enfin les Chevaux de main; Les Caroſſes ſuivent après, étant precedés d'un Timbalier & des Trompettes de la Cour. Puis après viennent les Domeſtiques des Pages; les Laquais 3. à 3.; les Couriers, les Aides des Fouriers; tous les autres Domeſtiques de l'Ecurie; les Arquebuſiers, les Maſſiers, les Herauts, le Grand Garde de la Chambre des Armes, le Grand Fourier de la Cour; les Inſpecteurs de l'Equipage, & les Ecuyers, qui vont tous la tête decouverte; ils ſont ſuivis des Pages avec leur Gouverneur & Sous-Gouverneur, & des Ecuyers ordinaires, la tête couverte. Le prémier Ecuyer marche immediatement avant le Cheval du Roi; le prémier Laquais du Roi porte le fouet; le Garde-harnois marche derriere le Prémier Ecuyer, pour pouvoir ôter & remettre la couverture ſur le Cheval du Roi, en cas de beſoin.

On conduit le Cheval du Roi, & le Caroſſe de la Reine dans la Cour interieure ſous l'Arcade, & on fait le même honneur aux Chevaux des Grands Ecuyers du Roi & de la Reine. Lorſque ces Equipages ſont entrés dans la Cour, le Portier la ferme avec des Chaines. Les Regimens des Gardes ſe mettent ſous les armes, & les Gardes du Corps accompagnent le Roi. Les Dames de la Cour deſcendent immediatement après

la Reine, de leurs appartements, par le grand Eſcalier ſous l'Arcade, étant accompagnées des Grands d'Eſpagne, des Majordomes, des Gentils-Hommes de la Bouche, & de la Maiſon, & des Officiers des Gardes. Etant arrivées ſous l'arcade, les Dames entrent les premières dans leurs Caroſſes, & la Reine étant auſſi entrée dans le ſien, le Roi monte à Cheval. S'il y a un Prince des Aſturies, ou un autre Infant, qui ſe trouve en âge de pouvoir monter à Cheval, ils vont aux côtez du Roi; mais s'ils ſont trop jeunes, pour pouvoir accompagner le Roi, ou ils entrent dans le Caroſſe de la Reine, ou ils ſont portés dans une litiére avec leur Gouvernante; les deux Caroſſes de la Camarera-Mayor, & du Grand Ecuyer marchent devant celui de la Reine. Et toute la Cavalcade ſe fait dans l'ordre ſuivant.

1. Viennent les Alcaldes de la Cour.

2. Les Genrils-Hommes de la bouche & de la maiſon du Roi; les Titulaires de Caſtille, & autres Seigneurs de diſtinction.

3. Les Secretaires d'Etat, les Majordomes du Roi & de la Reine, & les Grands d'Eſpagne.

Après que ce Cortége eſt paſſé, vient (4) le Caroſſe de la Reine. Le Roi ſe trouve à Cheval à la portiére droite du Caroſſe, & s'il y a des Infants, ils marchent du même côté devant le Roi; Chacun eſt accompagné de ſon Ecuyer à pied, ou en ſon abſence, de ſon prémier Gentil-Homme. Les Ecuyers, les Pages, & les autres Officiers marchent devant le Roi à pié & tête nue, le premier Ecuyer de la Reine ſe trouve à la portiére gauche, étant précedé de tous les autres Ecuyers ordinaires. Mais ſi le Prince des Aſturies, ou un autre Infant eſt porté en Litiére, les Ecuyers de la Reine en ont la garde, & l'accompagnent des deux côtés. Le Majordome-Major & le Grand Ecuyer du Roi ſuivent immediatement le Caroſſe, & occupent le côté du Roi, pendant que le Majordome-Major & le Grand Ecuyer de la Reine occupent le côté gauche ſur une même file. Les Conſeillers d'Etat & les Genrils Hommes de la Cour, qui ne ſont pas Grands d'Eſpagne, viennent enſuite, & ferment toute la Cavalcade. Ils ſont encore ſuivis des Chevaux de main du Grand Ecuyer, du Roi & des Infants, du Caroſſe de la Camarera-Major, de celui des Duennas, & d'autres Dames de la Cour, qui ſuivant la coutume ſont accompagnées de leurs Amans à pied, & de leur Guarde-Dames à Cheval. Lorſqu'il commence à faire obſcur, les Pages du Roi, & les Amans des Dames de la Cour, allument des Flambeaux & éclairent toute la ſuite.

(§. IV.)

Ceremonial, lorſque le Roi va à la Chapelle.

LOrſque le Roi veut aller à la Chapelle Royale, pour y faire ſes dévotions, il en avertit la veille ſon Majordome-Major; celui-ci le fait ſavoir au Majordome de ſemaine, qui ordonne à l'Officier commandant des Gardes d'en avertir les Ambaſſadeurs, les Grands, & les autres Majordomes, & de leur indiquer l'heure, que le Roi y veut aller; l'heure étant arrivée, le Roi ſort de ſon appartement avec toute la ſuite des Grands, & des Majorsdomes; (S'il ſe trouve un Cardinal dans l'appartement du Roi, on lui préſente un fauteuil, & il attend juſques à ce, que le Roi ſorte de ſon Cabinet) les Ambaſſadeurs ſe tiennent en attendant dans la petite Anti-Chambre; Et les Gentils-Hommes de la bouche, les Titulaires de Caſtille, les Seigneurs d'Italie, qui ont obtenu les mêmes priviléges, les Ecuyers, ſes Pages du Roi, leur Gouverneur, & les Alcaldes de la Cour attendent le Roi dans la Grande Anti-Chambre.

Les Gentils-hommes ordinaires, & les Maſſiers ſe trouvent dans la troiſiéme Anti-Chambre. Et ſi une Dame a à préſenter une Requette au Roi, ou à lui parler ſur quelque affaire, elle a la permiſſion de reſter dans la troiſiéme Anti-Chambre, & d'y attendre, juſqu'à ce que le Roi y paſſe.

L'un des Huiſſiers de la Chambre ſe trouve à la porte de la petite Anti-Chambre, pour donner aux Majordomes les batons de Commandement, qu'ils portent ordinairement dans les Ceremonies publiques. Un autre de ces Huiſſiers ſe poſte à la porte de la grande Anti-Chambre, pour l'ouvrir & la fermer; & à chaque porte des autres appartements, il ſe trouve de ces Huiſſiers, qui ouvrent & ferment les portes, ſans quoi il n'eſt pas permis d'y entrer, ni d'en ſortir; lorſque le Roi veut partir, un Laquais de la Chambre vient donner le ſignal à l'Huiſſier de la Chambre d'ouvrir la porte, & incontinent toute la ſuite commence à défiler dans l'ordre ſuivant.

1. Les Alcaldes, les Pages & leur Gouverneur, les Ecuyers, les Genrils-Hommes ordinaires, les Gentils-Hommes de la Bouche, & les Titulaires de Caſtille ſortent prémierement ſans obſerver aucun rang.

2. Les Gardes du Corps, ayant à leurs côtez les Maſſiers.

3. Le Roi. S'il y a des Infants, le Prince des Aſturies marche à côté du Roi, & les autres Infants le précédent.

Le Roi étant arrivé dans la Chapelle, une partie des gardes ſe retire, & le reſte ſe place auprès de la *Cortine* (*), où le Roi & les Infants ſont aſſis. Les Prélats occupent la Banc le plus proche de la Cortine, & le Grand-Aumonier, s'il eſt en même tems Evêque y occupe la prémiére place, mais autrement il reſte debout. Sur quoi il faut encore obſerver, que lorſque les deux Dignitez de Grand Aumonier, & de prémier Capelan ſont ſéparées, l'Evêque de St. Jaques, comme *Capellanus major natus*, a un Tabouret entre la Courtine & le Banc des Prélats; mais quand ces deux dignités ſont unies dans une même perſonne, qui eſt en même tems Patriarche des Indes, il occupe toujours la prémiére place entre les autres Prelats.

Celui, qui doit officier à la Meſſe, ſe met avec ſes aſſiſtans ſur un Banc du côté de l'Epitre; le Sommelier de *Cortine* ſe place derriere eux, pour être à portée de pouvoir ouvrir, & fermer les rideaux de la Cortine, quand il ſera beſoin. Les Majordomes de la Reine, ayant leurs batons de Commandement en main, ſe poſtent entre les deux fenêtres de la Chaire, & les *Guarda-Damas* tout proche de l'Eau benite; les Alcaldes ſe placent proche du Banc des Aumoniers; & ceux, qui n'ont le privilége que d'entrer dans la troiſieme Anti-Chambre, ſe mettent derriére ce Banc; les autres, qui ſont privilegiés d'entrer dans la grande Anti-Chambre occupent les places derriere les Grands d'Eſpagne; les Majordomes du Roi ſe placent vis-à-vis de la *Cortine*; les Grands occupent leur Banc ſans diſtinction d'Ancienneté & de Rang, & les Ambaſſadeurs ont le leur du côté de l'Epitre près du grand Benitier; les Cardinaux ſe mettent au pied de l'Autel vis à vis de la *Cortine*; le Majordome-Major avoit autrefois un Tabouret tout proche de la perſonne du Roi; mais la Roi d'à-pré-

(*) C'eſt un Rideau qui eſt devant le Roi.

préſent, ordonné en 1705, que le Capitaine des Gardes du Corps occuperoit à l'avenir cette place; en ſorte que le Majordome-Major n'a à préſent d'autre rang ni de place dans ces Ceremonies, que celui du haut bout ſur le Banc des Grands, & qu'un Huiſſier de la Chambre ſe tient derriere lui, pour recevoir ſes ordres; les Maſſiers ſont derriere le Banc des Grands. On permet auſſi quelquefois aux perſonnes de la plus haute diſtinction, de prendre place à l'endroit, où on garde les Reliques. Après que l'Office eſt fini, le Roi retourne dans ſon appartement dans le même ordre; & lorſqu'on y arrive, tous les Seigneurs reſtent dans les Anti-Chambres ſuivant le privilege de chacun.

(§. V.)

Ceremoniel de la Table du Roi.

LOrſque le Roi veut manger en public, le Majordome-Major ordonne la veille à l'Huiſſier de la Chambre, d'en avertir les Gentils-Hommes de la Bouche, & ſur tout ceux, qui y doivent faire l'office d'Ecuyer tranchant, d'Echanſon, & de Panetier.

Les Officiers de la Charpanterie dreſſent alors une table dans l'Anti-Chambre ſous un Dais, & mettent un fauteuil devant elle; ils y dreſſent encore deux autres tables, l'une entre la porte & la gallerie, à droite, pour le pain, le vin & les fruits, & l'autre depuis la porte juſqu'au coin, pour les Confitures & pour l'Argenterie.

Le Majordome de ſemaine fait avertir l'inſpecteur des Cuiſines, à quelle heure on préparera la table, & quand le Roi viendra pour manger, afin qu'il ait le tems de tenir tout prêt.

L'heure étant venuë, que le Roi veut aller manger; l'Inſpecteur de Cuiſines, portant en main, pour ſigne de ſon Commandement, un Baton d'Ebene avec une Couronne d'or, ſort du Cabinet du Roi, avec quatre hommes des gardes du Corps, dont 2. marchent devant lui & 2. derriere, pour avertir le grand Panetier. Et étant arrivé à la table, où le pain & les Patiſſeriers ſont gardées, le Grand Panetier lui donne ſon Chapeau à garder, & l'Echanſon met à celui-ci ſur l'Epaule gauche une ſerviette blanche, & lui remet en main la ſaliere, après l'avoir buſée. Le Grand Panetier prend la ſaliere avec la ſerviette, qu'il ne touche qu'avec les doits à un de ſes bouts, & les porte à l'endroit, où on doit couvrir la table pour le Roi. Le *Barlet* de jour ſe trouve en même tems au Buffet pour y preparer les Couteaux, & les ayant reçu dans ſa main droite, & dans ſa gauche la ſerviette, qu'on doit preſenter au Roi avec le pain, il le porte à la table. Le Grand Panetier porte les grands plats, & ſes ajoints portent la Nappe, les Rechaux, les Couteaux, les Fourchettes, les Entremets, & toutes les autres choſes, qui appartiennent à leur Office. Etant arrivés dans l'endroit, où le Roi doit manger, les adjoints y couvrent une autre table, pour y mettre tout ce qu'ils y ont apporté; le Grand Panetier avec ſes aides ſe place à la droite de cette Table, & l'Echanſon avec les ſiens à la gauche; lorſqu'un des Huiſſiers de la Chambre a couvert la table du Roi, le Grand Panetier y place les grand plats, qu'il a apportez, ſur l'un deſquels il met la ſaliere, & après en avoir gouté le ſel, il le couvre de la ſerviette, qu'il a porté en même tems, le *Barlet* de ſemaine met ſur la table les grands Couteaux, & après les y avoir rangés en Croix, il y met encore le pain, que le Roi doit manger à table. L'Huiſſier de la ſale avertit enſuite l'Echanſon, de prendre le Gobelet du Roi, & d'aller avec lui à la Cave, pour le faire remplir; ils ſont auſſi accompagnés de 4. gardes du Corps, dont deux les précedent, & les autres les ſuivent. Lorſqu'ils arrivent à la Cave, le Grand Echanſon donne ſon Chapeau à l'Huiſſier, & prend le Gobelet des mains du Maître de la Cave, pour faire l'Eſſay du Vin; Après cela, c'eſt l'Huiſſier, qui prend la ſoucoupé, le Maître de la Cave prend une Cruche & un autre Gobelet, duquel on fait l'Eſſay, les aides portent les Bouteilles, & étant arrivés à l'endroit, où le Roi doit manger, chacun met ſur une table preparée exprès, ce qu'il a porté. En attendant, que cela ſe fait, le Chef d'Office porte une Nappe entre deux aſſiettes, pour en couvrir une autre table, où on doit placer les Viandes, le Vinaigre, les Confitures Liquides, & autres choſes. Un autre vient y aporter les Confitures; un autre encore y aporte uo Vaſe, dans lequel on porte les plats ſur la table du Roi. Lorſqu'il eſt tems d'aller à la Cuiſine, pour chercher les plats; & pour ſervir la table du Roi, & que le Majordome de ſemaine en a averti l'Huiſſier, celui-ci frappe à la porte, & dit: *Meſſieurs allons chercher les Viandes pour la Table du Roi.* Le Grand Panetier prend auſſi-tôt une ſerviette blanche qu'il jette ſur ſon Epaule gauche, & va avec l'Huiſſier dans la Cuiſine, étant precedé du Majordome avec ſon Baton de Commandement, & ſuivi des Gentils-Hommes de la bouche, & des Gardes du Corps.

L'Ecuyer tranchant va en attendant au buffet, & y lave ſes mains, il s'approche enſuite de la table du Roi, déplie la ſerviette, qui couvre le pain, la jette ſur ſon épaule & après avoir gouté & decoupé ce pain, il le donne à l'Inſpecteur des Viandes, qui le met ſur une grande aſſiette, où il joint le ſaliére, le Couteau, la Cuillére, la Fourchette, & les Curedents, après quoi il les recouvre d'une ſerviette. Le Majordome etant arrivé dans la Cuiſine avec le Grand Panetier & les Gentils-Hommes, qui doivent porter les plats; le Maitre Queux les range ſur une table à proportion, qu'il les reçoit de ſes aides; le Grand Maître de la Cuiſine vient après pour découvrir les plats, & pour les donner à gouter au Majordome de ſemaine; le Grand Panetier après les avoir encore découverts pour voir ce qu'il y a dedans, les recouvre, & les donne aux Gentils-Hommes de la Boucha ſuivant leur ancienneté. Entre tous les plats il choiſit pourtant, ſuivant le privilége de ſa charge, celui qu'il croit etre le meilleur, pour le poſer devant le Roi. Et l'Huiſſier ne porte, que les Chapeaux de ces Seigneurs. Lorſque chacun a pris le plat, qui lui a été aſſigné, l'Huiſſier commence la marche, il eſt ſuivi du Majordome, celui-ci du Grand Panetier & enſuite de tous les Gentils-Hommes de la Bouche. Tous ces Seigneurs, qui portent les plats, ſont à tête découverte, & il n'eſt permis qu'au Majordome & aux gardes, qui les accompagnent, de garder leurs Chapeaux ſur la tête. Le Controleur de la Cuiſine, & l'Ecuyer tranchant ordinaire du Roi ſont obligés, de ſe trouver en même tems dans la Cuiſine, lorſqu'on y livre les plats aux Gentils-Hommes, pour examiner, ſi on y a apprêté tout ce qui a été ordonné, & pour pouvoir en cas de beſoin remplir les places des Gentils-Hommes, qui ne ſe trouvent pas preſens. Lorſque les plats ſon rangés en ordre ſur la table du Roi, le Majordome va l'avertir qu'on a ſervi. Le Grand Panetier en attendant goute de tous ces plats, tant de celui, qu'il a porté lui-même que des autres, qu'il prend des mains des Gentils-Hommes de la Bouche, & qu'il place lui-même ſur la table. Le Majordome retourne encore pour

la

la deuxiéme fois auprès du Roi, pour lui dire: Sire, on a ſervi.

Lorſque le Roi eſt arrivé dans la ſale à manger, le Grand Echanſon vient lui préſenter l'eau. Le Grand Panetier reçoit la ſerviette de l'Inſpecteur de la Paneterie, & la donne au Majordome de ſemaine, celui-ci le donne au Majordome-Major, qui la preſente au Roi; Mais ſi le Roi en veut favoriſer un des Grands Seigneurs, qui ſe trouvent préſens dans la ſale, il rend la ſerviette au Majordome. Lorſque le Majordome-Major eſt abſent, & que le Roi n'en veut pas favoriſer un de ces Grands Seigneurs, c'eſt le Majordome lui-même, qui a l'honneur de la preſenter immédiatement au Roi. Avant qu'il ſe mette à table, le plus ancien des Prélats dit le *Benedicite*, & s'il n'y en a pas de plus haut en rang, c'eſt le Grand Aumonier, ou en ſon abſence le Directeur de l'Oratoire. Après le *Benedicite*, vient le Grand Maréchal de la Cour, qui, en mettant un genouil à terre, préſente le fauteuil au Roi. Depuis l'ordonnance du Roi d'à préſent de l'année 1705. c'eſt le Prémier Capitaine des Gardes du Corps, qui occupe la place la plus proche du Roi. Car auparavant c'étoit le Majordome-Major, qui étoit en droit d'occuper cette place. Les Maſſiers font un Cercle autour de la table, mais ſans porter leurs Maſſes, & empêchent la foule d'approcher de trop près de la table, pour prévenir tout deſordre, & pour donner la comodité aux Officiers, & aux Gentils-Hommes de la Bouche, de ſervir le Roi. Lorsqu'il s'eſt aſſis à la table, le Grand Panetier, qui, avec l'Ecuyer Tranchant, ſe tient à la gauche de la table, prend un Couteau, met ſa pointe dans la ſaliére, & en fait l'Eſſay; Après il découvre les plats devant le Roi, qui ordonne de faire l'Eſſay de ceux, qui lui plaiſent, & les autres ſont emportés. Auſſi ſouvent, qu'on change de Service, l'Intendant de la Panéterie, & celui des fruits, donnent les plats, qui viennent de leur office, au Grand Panetier, qui les range ſur la table, après les avoir goûtés. Le Grand Panetier, ou l'Ecuyer Tranchant découvrent les Plats, & en donnent les couvertes au *Barlet* d'Office, qui ſe tient toujours derriere l'Ecuyer Tranchant. Le Grand Panetier ou l'Ecuyer Tranchant donne encore au *Barlet* les plats, dont le Roi ne veut pas manger; celui-ci les porte au Saucier, pour les rechauffer, & pour les envoyer à la table, où le Majordome-Major, les Majordomes, & les Gentils-Hommes ſervants doivent manger.

Lorsque le Roi veut boire, il donne le ſignal au Grand Echanſon, afin qu'il aille chercher ſon Gobelet au buffet; celui-ci y étant arrivé, fait faire l'Eſſay du vin & de l'eau par le Medecin ordinaire du Roi; il prend enſuite le Gobelet des mains de l'Intendant de la Cave, & étant précedé par l'Huiſſier de la Chambre, il la porte au Roi, auquel il le préſente le genou en terre, & lui tient le ſoucoupe, pendant qu'il boit. Le Roi ayant bû, le Grand Echanſon reprend le Gobelet, & l'ayant reporté au buffet, il revient à la table pour attendre de nouveaux ordres. Quand il eſt tems de ſervir la table pour la deuxiéme fois, le Roi en donne le ſignal au Majordome; le Grand Panetier & les Gentils-Hommes de la Bouche vont d'abord dans la Cuiſine, dans le même ordre que la prémiére fois.

Lorſqu'on a deſſervi les viandes, le Grand Panetier va au Buffet, où eſt dreſſé le deſſert, pour le porter ſur la table du Roi, & étant aidé de l'Intendant de la Paneterie, & du Chef d'office, il le range devant le Roi. Le deſſert étant deſſervi, un des Eccleſiaſtiques du departement des Aumones vient remettre entre les mains du Grand Aumonier, ou de celui des Prelats, qui a dit le *Benedicte*, un Baſſin d'Argent, que celui-ci met ſur la table, après l'avoir baiſé. Le Grand Panetier y met le reſte du pain, & de la viande, dont le Roi a mangé; le Grand Aumonier le reprend de la table, & le rend au Clerc du département des Aumones. Le Grand Ecuyer Tranchant prend les Couteaux, les nettoye, les plie proprement dans une ſerviette, & les rend au *Barlet*. Le Grand Panetier prend les Aſſiettes & la Saliére, & les rend à l'Intendant de la Panéterie, qui les porte ſur le Buffet; Celui-ci revient enſuite avec une ſerviette proprement pliée, & la donne au Grand Panetier, pour la pouvoir préſenter au Roi, lorſqu'il demande de l'Eau pour ſe laver les mains.

Le Majordome-Major ôte enſuite la premiére Nappe, qu'il donne à l'Intendant de la Panetérie, celui-ci la reçoit à genoux & la porte ſur le Buffet. Le Grand Panetier ayant enſuite deplie une ſerviette, lui & l'Ecuyer Tranchant la prennent par les deux bouts, ſe mettent à genoux devant le Roi, & la tiennent, pendant que le Grand Echanſon vient avec une Eguiére dans la main droite, & un Baſſin dans la gauche & s'étant mis à genoux devant le Roi, il verſe de l'eau dans le baſſin, & le préſente au Roi pour ſe laver les mains; Lorſque le Roi s'eſt lavé les mains, il les eſſuye à la ſerviette, que le Grand Panetier, & l'Ecuyer Tranchant tenoient. Le Grand Panetier ôte enſuite de la table la deuxiéme Nappe, qu'il donne auſſi à l'Intendant de la Paneterie, qui la porte encore ſur le Buffet; le Grand Maréchal de la Cour avec ſes Aides ôtent la table; & le Grand Aumonier vient dire les Graces, pendant lequelles le Roi ſe léve de ſon fauteuil, & reſte debout. Le Grand Ecuyer Tranchant ôte enſuite de deſſus les habits du Roi, la ſerviette, qui y a été attachée pendant le repas, & lui baiſe la main.

Le Roi retourne dans ſon Cabinet; & lorſque le Majordome-Major, & les Majorsdomes l'y ont ſuivi juſques à la porte, ils vont avec les autres Gentils-Hommes ſe mettre à leur table.

Lorſque le Roi ſoupe ſoit en public, ſoit dans ſon Cabinet, l'Huiſſier de la Chambre prend un Flambeau, pour éclairer les Officiers, qui doivent porter les plats; à moins, que le Roi n'ordonne expreſſement que cela le faſſe par les Pages.

L'Intendant des Flambeaux & des Bougies, ſe transporte le ſoir avec ſes aides dans la Chambre & dans l'Anti-Chambre, pour y allumer les bougies; ils portent au Grand-Panetier les Chandeliers & les Bougies, dont il a beſoin pour garnir la table du Roi & les Buffets. Lorſque le Roi a ſoupé, & qu'on vient d'ôter la prémiére Nappe de la table, le Grand-Panetier & l'Ecuyer Tranchant prennent chacun un Chandelier, les placent ſur la table devant le Roi, & reſtent à ſes côtés, juſqu'à ce que le Roi ſe ſoit lavé les mains; & lors qu'on a ôté la deuxiéme Nappe, le Grand-Panetier prend un des Chandeliers, pour éclairer le Roi juſques dans ſa Chambre. L'Ecuyer Tranchant donne l'autre Chandelier à l'Intendant des Flambeaux, pour ſuivre le Grand-Panetier, & pour reprendre de lui le Chandelier, dont il a éclairé le Roi, lorſqu'il eſt entré dans ſon Cabinet. Quand on eſt obligé de moucher les Bougies, l'Intendant des Flambeaux prend du buffet deux autres Chandeliers, & les porte au Grand-Panetier pour changer, en attendant, ceux qui ſont ſur la table du Roi.

Aux jours de Pâques, ou aux autres grandes Fêtes de l'Année, que le Roi veut manger en public, le Majordome-Major communique les ordres du Roi par écrit au Grand Ecuyer, afin qu'il ait le tems d'ordonner aux Heraults, aux Maſſiers, aux Timbaliers & aux Trompettes, de ſe tenir prêts pour les fonctions de ce jour.

Les Heraults avec leurs batons de Commandement, & les Maſſiers avec leurs Maſſes, ſe rangent dans l'Anti-Chambre du Roi, pour y attendre les ordres du Majordome-Major; les Timbaliers

liers & les Trompettes ſe placent ſur la Gallerie, qui joint le Grand Eſcalier, pour faire leur fonction, lorſqu'on va ſervir la table du Roi, & pendant qu'il mange.

Quand une Dame d'honneur de la Reine ſe marie, & que leurs Majeſtés lui font la grace de manger avec elle; Les Officiers élevent une eſpéce d'Amphiteatre ſous un grand Dais, où on monte par trois degrez. On dreſſe la table au milieu de l'Amphitheatre, & les buffets près de la muraille, vis-à-vis de la porte de l'Anti-Chambre; les autres trois coins de la ſale ſont garnis de pluſieurs bancs, pour la commodité des Spectateurs.

Lorſque les Officiers du Roi y ont porté la garniture néceſſaire pour la table, ceux de la Reine viennent auſſi y porter, ce qui dépend de leur département.

L'Ecuyer-Tranchant ayant découpé le Pain du Roi, & l'ayant mis ſous ſa Serviette, le Majordome-Major de la Reine fait la même choſe: il découpe le Pain de la Reine, & le met auſſi ſous ſa Serviette.

Ce jour il y a double *Gala* à la Cour: C'eſt-à-dire, qu'on double les Plats à chaque ſervice tant pour le Roi, que pour la Reine. La Table étant ſervie, le Roi, & la Reine entrent dans la ſale; l'un des Favoris (comme on les appelle) qui eſt chargé pour ce jour d'envoyer aux Dames de la Cour, une certaine portion de tout ce qui vient ſur la table de leurs Majeſtés, préſente à la *Copera*, l'Eguiére & le Baſſin, où la Reine doit ſe laver les mains, le Majordome donne la Serviette au Majordome-Major, ou à celui des Grands d'Eſpagne, que le Roi veut honorer ce jour, pour la préſenter à la Reine. Le Majordome-Major preſente auſſi le fauteuil à la Reine.

Le Roi s'étant mis à table, fait avertir la Dame, qui doit ce jour-là manger avec leurs Majeſtés, qu'il eſt tems de venir; étant arrivée, le *Guarda-Damas*, qui ce jour-là fait l'office du Grand Maréchal de la Cour & de la Maiſon, lui préſente un Tabouret, & le Tavori lui preſente le Pain, le Couteau & la Serviette.

Les trois Dames d'Honneur, qui ſervent la Reine à table, ſe placent ſur l'Amphitheatre vis-à-vis du Majordome-Major; les autres Dames, qui ne ſont pas du ſervice, ſe tiennent proche de la muraille, & les Galants, qui les accompagnent, & leur tiennent compagnie, ont le privilege de ſe couvrir, quoiqu'ils ne ſoyent pas Grands d'Eſpagne.

La Dame, qui a l'honneur de manger à la table de leurs Majeſtés, reçoit la faveur de la Reine, qu'elle lui préſente elle-même le plat, dont elle doit manger. Après que le Roi & la Reine ont bû, & que cette Dame demande auſſi à boire, c'eſt une autre Dame, qui lui préſente le Gobelet. Après que le Repas eſt fini, & qu'on a ôte la prémiere nappe, la *Copera* prend encore l'Eguiere & le Baſſin; & préſente de l'Eau au Roi & à la Reine. Et la Dame, qui a mangé, avec leurs Majeſtés, reçoit la Serviette des mains d'un Favori, pour la préſenter au Roi & à la Reine. Les Dames accompagnent leurs Majeſtés dans leur appartement, & le jeune Epoux va avec la Majordome-Major dans la ſale de la Chancellerie, pour y dîner.

(§. VI)

Cérémonies particulieres.

AUx jours des ſolemnités, ou lorſque le Roi va à la Meſſe, ou qu'il en revient, tous les Officiers y ſont parade, & marchent ſur double haye. Les Officiers & les Pages, habillez de noir, commencent la marche, ils ſont ſuivis de 5. ou 6. Grands d'Eſpagne la téte couverte; après viennent les Infants, (s'il y en a) & enfin le Roi tout ſeul; il eſt ſuivi du Nonce du Pape, des Ambaſſadeurs de l'Empereur, de France & de Veniſe, & hormis ces quatre Miniſtres publics, aucun autre n'a la permiſſion d'aſſiſter au ſervice de la Chapelle Royale. Si le Roi va le promener en Caroſſe, il eſt aſſis ſeul dans un Caroſſe attelé de 6. Chevaux, & n'a pour toute ſuite que 5. ou 6. Pages, & quelques Grands à Cheval.

Lorſque le Roi donne Audience publique, ce qui ordinairement arrive une fois par ſemaine, tous les grands & petits Officiers de la Cour & de la Maiſon du Roi ſont obligés d'y comparoître pour faire parade; & il eſt permis alors à chacun de voir le Roi, d'implorer ſa protection, & de lui préſenter Requête; Mais aux jours des Audiences extraordinaires, que le Roi donne aux Ambaſſadeurs, toute la Cour y paroit dans une grande ſplendeur, & dans un *Gala* magnifique.

Quand le Roi ſe met à table, toute la Cour l'y accompagne; Les Grands d'Eſpagne vont aux deux côtés du Roi, & font deux hayes égales, dont l'une s'appelle celle de Bourgogne, & l'autre celle d'Eſpagne. Pendant que le Roi dîne, tous les Grands reſtent découverts, & ceux d'entre eux, qui ſont choiſis, préſentent les mêts & le Gobelet au Roi, un genouil en terre. Lorsque la Reine mange avec le Roi, & que par conſequent ſes Dames d'honneur la ſervent, comme les Seigneurs ſervent le Roi, & qu'un de ces Grands d'Eſpagne veut entretenir une Dame de la Cour, il a la permiſſion, ſuivant l'uſage établi en Eſpagne, de ſe couvrir, ſans que le Roi & la Reine y puiſſent trouver à redire, ni le lui défendre, (parce qu'on croit en Eſpagne, & particuliérement dans l'Etiquette, que celui, qui péche contre les règles, eſt trop épris d'amour, & par conſéquent excuſable.)

Il n'eſt pas non plus permis à perſonne, de monter un Cheval, lorsque le Roi s'en eſt ſervi une ſeule fois. Avant que le Roi boive, il donne le Gobelet à ſon prémier Medecio, qui ſe tient toujours à ſes côtés, & après que celui-ci eſt ſorti pour le goûter, il dit au Roi en rentrant dans l'appartement, que cela ne nuira pas au Roi, & qu'il en peut boire avec ſûreté. Enfin il n'y a pas de Cour dans toute l'Europe, où on obſerve ſi grand nombre de Cérémonies: & il y a plus de 200. ans, qu'on les y obſerve religieuſement.

Lorsqu'un Roi d'Eſpagne vient à mourir, la Reine Douairiére eſt obligée d'entrer dans un Couvent, à moins que le Roi ne l'ait ordonné autrement avant ſa mort. C'eſt la mode en Eſpagne, que le Roi ne baiſe jamais la Reine ſur la Bouche; lorsqu'il la reçoit, ou qu'il s'approche d'elle, il ſe contente de lui ſerrer doucement les mains; ce qui fut exactement obſervé l'an 1609, lorsque le Roi *Charles II.* eut ſa prémiére entrevuë avec la Princeſſe *Marie Louiſe*, Fille de *Philippe* Duc d'*Orleans*.

C'eſt encore la Coûtume en Eſpagne, que tous les Royaumes & Provinces envoyent leurs Députés à la Cour dans toutes les occaſions d'une Re-

jouiſſance, ou d'une affliction extraordinaire, pour y faire leurs Complimens de felicitation, ou de Condoléance. C'eſt pourquoi à l'occaſion du Mariage du Roi *Charles II.* & de la Princeſſe *Marie-Louiſe*, la Principauté d'*Avala* y envoya Don *Petro de Salmas y Unda*, le Duc de *Paleſtrina*, & ſon Frere Don *Joſeph de Silva*, pour baiſer la main du Roi, & pour le feliciter; les Royaumes de Naples, de Navarre, & d'Arragon, & pluſieurs autres Provinces ne manquerent pas non plus d'y envoyer leurs Députés à ce ſujet.

C'eſt une loi établie en Eſpagne depuis longtems, que l'endroit, ſoit ville, ou village, où une nouvelle Reine débarque pour la prémiere fois, eſt exempt de toutes impoſitions, de quelque nature qu'elles puiſſent être, pendant qu'Elle reſte en vie. Et c'eſt par cette raiſon, que l'on ne fit pas débarquer à Barcelone l'Epouſe du Roi *Charles III*, Empereur à préſent regnant, lorſqu'Elle arriva ſur les côtes d'Eſpagne; on choiſit *Mataro*, petit endroit, qui ne paye pas beaucoup, parceque cette franchiſe pour la Ville de Barcelone, comme l'une des plus importantes & les plus riches d'Eſpagne, auroit fait une bréche trop grande au Tréſor Royal.

(§. VII.)

Cerémonial par rapport aux Domeſtiques & aux Caroſſes.

IL n'eſt permis, qu'aux Ambaſſadeurs, & aux Princes etrangers d'avoir une ſuite nombreuſe de Pages & de Laquais, lorſqu'ils ſortent de chez eux. Parreque, ſuivant la *Pragmatica*, ou l'Edit de Reforme, il n'eſt permis à tous les autres, que d'avoir une ſuite de deux Laquais, lorſqu'ils ſortent de leurs Maiſons, en ſorte qu'il n'eſt pas extraordinaire, de voir paroître en public un Seigneur & même un Grand d'Eſpagne avec deux ou trois Laquais, quoiqu'il entretienne quatre à cinq cens Perſonnes de toutes ſortes de Conditions; & il faut encore obſerver, que le troiſiéme Domeſtique n'eſt qu'un Palfrenier, qui prend ſoin des Chevaux, & qui outre qu'il marche à pied, ne porte point d'Epée, ce qui eſt permis aux deux Laquais, qui ſuivent leur Maître. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt que ces Laquais des Grands d'Eſpagne étoient ordinairement ſi vieux, qu'ils ſe rendoient reſpectables par leurs Cheveux gris. La plûpart ayant atteint l'âge de cinquante ans, & c'étoit miracle, qu'il s'en trouvât un, qui n'en eût pas trente paſſés; mais à preſent cet uſage eſt changé ſur tout à la Cour, ce dont il s'agit ici, car dans la Provinces les anciens uſages ne varient pas ſi facilement.

Les Gentils-Hommes, & les Pages ſuivent toujours leur Maître dans un Caroſſe particulier; ils ſont toujours habillés de noir, ſoit en Eté ou en Hyver. En Hyver ils ſont habillés de velours, & ils portent par deſſus des Manteaux de Drap paſſablement longs; mais s'il y a Deuil dans la maiſon, les Manteaux trainent à terre. Tant que ces Gentils-Hommes ſe trouvent au nombre des Pages, ils n'oſent porter l'Epée, mais ils ont toujours un poignart caché deſſous leur Pourpoint. En Eté ils ſont habilles de Damas ou de Tafferas, avec un Manteau d'une étoffe legére de laine.

Il n'eſt parmis qu'aux Grands d'Eſpagne & aux *Titulados*, de ſe promener en Caroſſe à 4. Mules, ſi un particulier, quelque riche qu'il pût être, avoit la hardieſſe de ſe promener dans la Ville à quatre Mules, le moins, qoi lui pourroit arriver, ce ſeroit qu'on leur couperoit les Courroies, & qu'on le mettroit à une groſſe amende. Par conſequent ce n'eſt pas la Richeſſe en Eſpagne, qui y donne droit de préference, il faut qu'Elle ſoit abſolument accompagnée de la qualité & de la naiſſance. Le Roi ſeul va en Caroſſe à ſix Mules. Les Caroſſes du Roi differoient encore des autres en ce qu'ils étoient couverts d'une toile circe verte, & que l'Imperiale du Caroſſe étoit ronde, à la maniére des Coches ordinaires. Au reſte, ils étoient faits ci-devant d'une maniére groſſiere en toutes leurs parties, & ne reſſembloient point du tout à celle, qu'on voit dans les Cours des plus petits Princes. Le Cocher du Roi, & de tous les Grands monte toujours ſur le Cheval le plus proche du côté gauche du Caroſſe, depuis qu'un des Cochers, étant aſſis ſur ſon ſiége ordinaire, entendit les diſcours ſur les affaires de l'Etat, qu'on tenoit dans le Caroſſe, & les revela enſuite.

CHAPITRE II.

Cérémonial, que les Prémiers Officiers de la Cour ſont obligés d'obſerver.

(§. I.)

Du Majordome-Major.

LE Majordome-Major jouit en Eſpagne de pluſieurs grandes prérogatives, & qui ſont affectées à ſa ſeule Charge. Il a dans l'appartement du Roi une Chaiſe de velours à dos, ſur laquelle il peut s'aſſeoir en préſence du Roi, lorſqu'il lui en prend envie; excepté aux heures, où tout le monde, ſuivant l'Etiquette de la Cour, eſt obligé de ſe tenir debout devant le Roi. Et on appelle cette Chaiſe, celle du Majordome-Major, parceque perſonne n'oſeroit s'y aſſeoir que lui ſeul.

Dans la Chapelle du Roi il a le Commandement abſolu ſur tout ce qu'on peut nommer choſes ſeculieres. Autrefois il avoit un Tabouret entre la Cortine du Roi & le Banc des Grands d'Eſpagne, ce qui lui donnoit la préſeance & le prémier pas ſur tous ces Seigneurs, juſqu'au Grand Aumonier-ineluſivement. Mais le Roi *Philippe V.* ordonna l'an 1705, que ce ſeroit à l'avenir le prémier Capitaine des Gardes, qui occuperoit cette place, pour qu'il fût toujours proche de ſa perſonne pour la défendre, & pour recevoir ſes ordres; c'étoit, dit-on, dans l'intention de chagriner le Connêtable de Caſtille, qui dans ce tems étoit Majordome-Major, que le Roi fit ce Reglement; il fut très mécontent, qu'on lui ôtât une place, qui lui appartenoit de droit, & pluſieurs Grands d'Eſpagne murmurerent hautement de ce qo'on plaçoit au-deſſus d'eux le Capitaine des Gardes du Corps. Quelques-uns d'entr'eux s'abſentérent même de la Chapelle, & ne voulurent pas aſſiſter au ſervice. Mais tout le monde fut étonné, lorſque le Duc de *Seſſa* & le Comte de *Lemos*, quoiqu'ils fuſſent eux-mêmes Capitaines des Gardes du Corps, ſe mirent du côté de ceux, qui murmuroient ouvertement contre ce Reglement. Ce qui marquoit évidemment que tous deux n'entendoient pas leur propre interêt, parce qu'ils auroient joui des mêmes prérogatives, lorſque leur tour de ſervir le Roi ſeroit arrivé. Tous ces murmures, & toutes ces oppoſitions, ne fu-

furent pourtant pas capables de changer la moindre choſe dans ce Réglement. Le Roi reſta ferme, & répondit à tous ceux, qui lui parlerent là-deſſus: „ que comme perſonne ne pouvoit l'empêcher d'introduire dans ſon Royaume toutes ſortes de coûtumes, & particulierement celles, qui „ avoient du rapport à ſa propre perſonne: il „ n'etoit que juſte & raiſonnable auſſi, que celui, qui étoit chargé de la ſureté de ſa perſonne Royale, & qui en devoit néceſſairement répondre, ſe trouvât le plus proche de lui; pour „ être en état à tout moment, de le défendre „ contre toutes ſortes d'accidents, qui pourroient „ arriver inopinement“. Enſorte, que le Prince de Tſerclas, comme Capitaine des Gardes du Corps en quartier, fut mis en poſſeſſion de cette place, au lieu que le Duc de *Seſſa* & le Comte de *Lemos*, pour avoir pris le parti des Grands, furent congediés. Et le Majordome-Major, fut obligé de ſe retirer ſur le Banc des Grands, où il occupe preſentement la prémière place, nonobſtant qu'il ne ſoit pas lui-même Grand d'Eſpagne, ce qui arrive fort ſouvent.

Dans toutes les Villes, où le Roi a un Palais, & où par conſéquent il peut tenir ſa Reſidence, le Majordome-Major eſt logé avec le Roi, ſi le Palais eſt aſſés ſpacieux; mais s'il ne s'y trouve pas de place, on le loge dans la Maiſon la plus proche du Palais, en quoi il a encore la preference ſur tous les Grands. Lorsqu'on a fermé les Portes du Palais à l'entrée de la nuit, on porte les clefs dans ſon appartement, & il n'eſt plus permis aux Portiers de laiſſer entrer ou ſortir, qui que ce ſoit, ſans ſon conſentement, à moins, que le Roi ne l'ordonne particulierement. Lorsque le Roi va voir la Reine dans ſon appartement, le Majordome-Major va à la tête de tous ceux, qui l'y accompagnent; il entre avec le Roi dans l'appartement, & n'en ſort qu'avec le Roi; & quoi que le Majordome-Major de la Reine s'y oppoſât, & pretendît, que celui du Roi en devoit ſortir, dès qu'il y avoit conduit le Roi, & attendre enſuite dans l'Anti-Chambre le Retour du Roi, cependant le Roi confirma cette Prétogative à ſon Majordome-Major. Il a encore le droit d'entrer dans les Appartements du Prince des Aſturies, & des autres Infants, lorsqu'ils ne dorment pas, & là on lui donne un Tabouret, comme lorsqu'il eſt chez le Roi. Suivant l'ancienne Etiquette de la Cour, tous les Cardinaux, Princes, Ambaſſadeurs, & Grands d'Eſpagne, quand ils viennent pour la première fois à la Cour, & qu'ils veulent avoir audience du Roi, ſont obligés de s'annoncer premièrement au Majordome-Major, afin qu'il en avertiſſe le Roi, & leur faſſe ſavoir le jour & l'heure, qu'ils peuvent être admis à l'audience, ou il aſſiſte toujours, & ſe place immediatement derriere le Roi: à preſent il ſuffit que ces Seigneurs ſe faſſent anoncer au Majordome de ſemaine.

Quand le Roi mange en public aux Fêtes ſolemnelles, ou à quelque autre rencontre éclatante, le Majordome-Major, à la tête des autres Majordomes & Gentils-Hommes, qui doivent ſervir à table, deſcent dans la Cuiſine, ſon baton de Commandement en main, & y étant arrivé, un Officier du departement de la Charpenterie lui préſente une Chaiſe, ſur laquelle il s'aſſeoit. Et auſſitôt, qu'on a porté les plats de la Cuiſine dans la Sale à manger, & qu'on les a rangé ſur la table, il quite ſon baton de Commandement, & va avertir le Roi, qu'on a ſervi. Lorsque le Roi s'eſt lavé les mains, le Majordome-Major reçoit la Serviette du Majordome de ſemaine, & la préſente au Roi. Il lui donne auſſi le fauteuil, & l'aide à s'y mettre à ſon aiſe; enſuite il ſe place derriere le Roi. Après qu'on a deſſervi la table, & que le Roi ſe retire dans ſon Cabinet, il l'y accompagne, & reçoit les ordres, que le Roi veut donner. Aux Solemnités, où le Roi eſt obligé de ſe mettre à genoux, il lui préſente le Carreau; il découvre encore le fauteuil, ſur lequel le Roi doit s'aſſeoir aux Spectacles publics, comme aux Combats des Taureaux &c. &c.

Le Grand Chambellan, le Grand Ecuyer, les Majorsdomes, les Capitaines des Gardes, & généralement tous les Grands Officiers de la Cour prêtent le ſerment de fidelité entre ſes mains. Pendant que cette Cérémonie ſe fait, le Majordome-Major & ſes Aſſeſſeurs reſtent aſſis le Chapeau ſur la tête; mais ceux, qui pretent le ſerment, ſont obligés d'être tête nue, lorsque tout le College eſt aſſemblé, & qu'on a préparé toutes choſes pour la Cerémonie. Le Majordome-Major dit à celui, ou à ceux, qui doivent faire ſerment fidelité.

„ Vous devez faire ſerment au Roi, Notre Seigneur, de le ſervir fidelement dans la fonction, „ qu'il vous a confié, de vous appliquer avec ſoin „ à tout ce qui lui peut être avantageux, & empêcher en même tems de toutes vos forces, qu'il „ ne lui arrive aucun mal ou deſavantage. Et en „ cas que vous découvriez quelque choſe contraire aux intérêts du Roi, que vous le découvrirez inceſſament à moi, ou à quelque autre „ perſonne, qui y puiſſe d'abord remedier. Voulez-vous faire ce ſerment“? Celui qui doit le faire répond: *je le promets & je le jure*; le Majordome-Major lui dit enſuite. „ Si vous faites „ ainſi, que Dieu Vous ſoit en aide: mais ſi Vous „ faites le contraire, Vous en ſeres reſponſable. Celui qui fait le ſerment, répond: Ainſi ſoit il.

Lorsque le Roi ſe promene dans ſon Palais, ou qu'il va à quelque Fête ou Solemnité publique, le Majordome-Major ſuit immediatement la Perſonne Royale; Mais ſi la Reine, les Infants, les Cardinaux, ou les Ambaſſadeurs ſe trouvent auprès du Roi, & qu'ils aſſiſtent à ces fonctions publiques, il a ſeulement le prémier pas devant les Grands d'Eſpagne & les autres Grands Officiers de la Couronne. Ceci pourtant ne s'entend, que lorsque le Roi va à pied; mais quand le Roi monte à Cheval, & pendant tout le tems, qu'il y reſte, c'eſt le Grand-Ecuyer, qui prend le pas devant le Majordome-Major, qu'il eſt pourtant obligé de lui céder, dèsque le Roi met pied à terre. Aux enterrements des Rois & des Reines, il marche immédiatement après le Corps, ayant à ſa gauche le Prélat, qui doit célebrer l'office des morts, & il eſt ſuivi de tous les Gentils-Hommes de la Cour. Lorsque le Roi aſſiſte aux Spectacles publics, Combats des Taureaux &c. il aſſigne les Balcons, que toute la Cour, & les Grands d'Eſpagne doivent occuper; excepté ceux des Grands Officiers de la Coutonne, qui ſont deja reglés par l'Etiquette.

(§. II.)

Du Sommelier du Corps, ou du prémier homme de Chambre.

ENtre pluſieurs prérogatives Importantes, il a ſeul le droit d'habiller, & de deshabiller le Roi; de lui donner la Chemiſe & la Serviette, lorsqu'il ſe lave les mains, ſans que perſonne, qu'un Prince de ſang, lorsqu'il eſt préſent, puiſſe lui diſputer cette prérogative. C'eſt à lui d'éveiller le Roi à l'heure marquée, & quand le Roi monte en Caroſſe, il a l'honneur d'y entrer auſſi, & d'y occuper la troiſiéme place après le Roi; & il jouit de ce Privilege tant aux promenades particulières, que dans les ſolemnitez publiques.

(§. III.)

De l'Amirante de Caſtille.

LE Roi *Alphonſe*, dit *le Sage*, lorſqu'il parle dans ſa loi de *la Partida*, au ſujet de la Charge d'un Amirante de Caſtille, s'y explique de la maniére ſuivante. „ L'Amirante eſt le Chef de tous „ ceux, qui s'appliquent à le Marine pour faire la „ Guerre; & lorſqu'il commande une flotte, il y „ a la même autorité, & le même pouvoir, com„ me ſi le Roi y étoit en perſonne. Avant ſa crea„ tion, il eſt obligé de veiller toute une nuit dans „ une Egliſe, de la même maniére, que s'il étoit „ reçu dans un Ordre de Chevalerie. Enſuite il faut „ qu'il ſe préſente devant le Roi dans un habit „ de ſoye. Le Roi, pour le mettre en charge; „ & pour faire voir aux yeux de tous ſes Royau„ mes, qu'il l'honore de la prémiére charge, lui „ met un anneau à un des doits de la main droi„ te, il lui donne l'épée nue dans la même main, „ & dans la gauche une banderolle avec les armes „ du Roi, comme une marque, qu'il le fait Chef „ par Excellence de toutes ſes Armées navales, & „ de toutes les mers, qui dépendent du Roi.

L'Amirante de ſon côté eſt obligé de promettre, qu'il ſera toujours prêt de verſer juſques à la derniere goute de ſon ſang pour la Religion, pour l'honneur du Roi, & pour l'interêt de la Patrie.

(§. IV.)

Des Majordomes.

ILs ſont tous obligés d'accompagner le Roi, lorſqu'il ſort, & qu'il va faire ſes dévotions dans la Chapelle de la Cour, ou dans d'autres, & même dans toutes les occaſions publiques.

Tant que l'Office dure dans les Chapelles, ils ſont obligés de ſe tenir debout avec leur baton de Commandement en main, & ils ſe placent devant le Banc des Ambaſſadeurs, vis-à-vis de l'Oratoire. Si le Grand Aumonier, ou le Somelier de l'Oratoire, c'eſt-à-dire le prémier Aumonier, auxquels ſeuls appartient le droit d'ouvrir les Rideaux de la Cortine, ne ſe trouvent pas dans la Chapelle, c'eſt le Majordome de ſemaine, qui en prend ſoin. Aux Audiences publiques, que le Roi donne aux Ambaſſadeurs, ils ſe placent vis-à-vis du Roi ſuivant l'ancienneté de leur reception, & perſonne, qui que ce pourroit être, ne peut prendre place entre eux & les Grands d'Eſpagne. Entre pluſieurs prérogatives, dont ils jouiſſent à la Cour, ils ont auſſi celle, de pouvoir dire à tous les Chefs des differents départements de la Maiſon du Roi, *mos je dis*: ce qui eſt une eſpece de Commandement, dont perſonne n'oſe ſe ſervir, que le Roi ſeul. C'eſt pourquoi l'Etiquette de la Cour ordonne expreſſement, qu'ils prennent bien garde, de ne pas abuſer de ces termes, & de ne s'en ſervir, qu'en préſence du Roi, puiſque c'eſt en ſon nom ſeul, qu'ils ont le privilege de s'en ſervir.

(§. V.)

Du Barlet ſervant.

IL a bouche en Cour, & mange à le table du Maréchal, où il occupe la derniére place, lorſque le Roi mange en public. Ce qu'il y a de particulier c'eſt qu'il ne le lave jamais les mains, lorſqu'il eſt en fonction; & c'eſt une coûtume établie par l'Etiquette, dont perſonne ne peut déviner la raiſon.

(§. VI.)

Du Maitre de la Chambre.

QUand le Roi mange publiquement, il aſſiſte à la table l'Epée au côté, ce qui n'eſt permis à perſonne; & il ſe place immediatement à la droite de la porte de l'appartement.

(§. VII.)

Du Controlleur.

LOrſqu'on porte les plats ſur la table du Roi, il les ſuit, & marche immédiatement après les Gardes du Corps. Il a encore le privilége d'aſſiſter à la table du Roi, midi & ſoir, l'Epée au côté, & prend auſſi place à la droite de la porte de la Sale.

(§. VIII.)

Du Sommelier.

CElui-ci eſt continuellement en office, & particuliérement aux heures, où le Roi veut dîner & ſouper, pour pouvoir préparer tout ce qui appartient à la table; il porte le Cadenat, lorſqu'on couvre le table; l'Huiſſier de la porte, le pain, qui eſt dans une Serviette. Un aide de la Paneterie, la Nappe dans une Baſſin; & s'il y a encore d'autres choſes néceſſaires, l'Aide de la Paneterie, qui a porté le Nappe, retourne pour le chercher, puiſqu'on n'oſe pas le confier à un valet de la Paneterie, qui ſuivant l'Etiquette n'a d'autre fonction, que d'éclairer les ſoirs avec un Flambeau les Officiers, qui doivent ſervir au ſouper, juſques à la porte de l'appartement, où on a dreſſé le Buffet. Le Sommelier eſt obligé de ſe trouver au déjeuner du Roi, ou, s'il a une raiſon valable de s'abſenter, d'y envoyer un de ſes Aides. Lorſqu'il eſt abſent, ſon Aide de ſemaine fait ſes fonctions à le table du Roi; où il faut remarquer, que s'il manque d'un moment de ſe trouver à la table, quand on commence à la ſervir, & qu'un autre commence à faire ſon office, il ne peut plus aſſiſter à le table pendant ce jour entier, ſoit au dîner, ou au ſouper, & celui qui a commencé à ſervir pour lui, continue à le faire pendant ce jour. Il eſt obligé de ſervir à tête découverte, & ſans Epée. C'eſt le prémier de ſes ſoins, lorſqu'il arrive dans la ſale à manger, de couvrir la table, qui ſe trouve la plus proche de la Porte, ſi de certaines circonſ-

conſtances ne l'obligent pas, d'en choiſir une autre. Lorſqu'il y a mis la Nappe, il y place le Cadenat, & toutes les autres choſes qui dépendent de ſes fonctions, & les y range ſuivant les régles preſcrites par l'Etiquette. L'Ecuyer Tranchant étant arrivé à cette table, pour y chercher le Cadenat, le Sommelier lui préſente une Serviette dans l'endroit de la table, où le Cadenat eſt placé. Le tems étant venu de couvrir la table, le Sommelier, ou ſon Aide porte la nappe dans la ſale à manger, la preſente au Sommelier du Corps ou au Grand Echanſon ou à un Gentil-Homme, & l'aide à couvrir la table. Mais ſi le Sommelier du Corps, ou un autre Gentil-Homme ne s'y trouvent pas pour lors, il appelle un Valet de Chambre pour l'aſſiſter à mettre la Nappe, ſans la quiter de ſes mains. Si c'eſt l'Aide du Sommelier, qui ſert en ſon abſence, il eſt encore obligé de préſenter la Nappe à l'Homme de Chambre. Lorsque l'Ecuyer Tranchant entre dans la ſale, le Sommelier lui remet le Cadenat, le Pain, & les Couteaux, envelopés dans une Serviette, afin qu'il les place ſur la table du Roi. Il eſt encore obligé de fournir pour la table du Roi les Biſcuits, le Sucre, le Beurre, le Lait, le Miel, l'Huile, les Confitures, les Fruits confits, le Fromage, les Curedents &c. &c. Et à proportion qu'il remet toutes ces choſes à l'Ecuyer Tranchant, il eſt obligé, d'en faire l'Eſſai en ſa preſence. Quand le Roi mange dans ſon lit, il donne la Nappe, & le reſte neceſſaire pour la table à un des Hommes de la Chambre, & lorsqu'on y porte le Gobelet du Roi, il entre pour la prémière fois dans le Cabinet avec une Serviette entre deux aſſiettes, qu'il donne à celui, qui y fait pour lors l'Office d'Ecuyer Tranchant, & celui-ci la préſente à genoux au Roi. Tant que cette Cérémonie dure, le Sommelier ſe tient auſſi à genoux derriére le Gentil-Homme Servant, & lorsque celui-ci ſe leve, il ſe leve auſſi, & reprend la Serviette. Avant qu'on porte les plats ſur la table, le Sommelier entre encore une fois dans le Cabinet avec un autre Nappe pour eſſuyer les mains, & aprés l'avoir donnée au Gentil-Homme Servant, celui-ci en couvre la partie de la table, qui eſt devant le Roi. Lorsqu'on veut donner au Roi la Serviette pour eſſuyer les mains, le Sommelier entre encore dans le Cabinet, ſe met à genoux, & reçoit dans cette poſture la Nappe des mains du Gentil-Homme Servant.

(§. IX.)

De l'Huiſſier de la Sale.

LA Charge d'Huiſſier de la Sale à manger, qu'on appelle communément l'*Huiſſier de la Viande*, demande une aſſiduité continuelle dans le Palais, & particuliérement vers le midi & le ſoir, pour être toujours prêt aux prémiers ordres du Majordome, avertir les Officiers des departements reſpectifs de la Maiſon, de porter chacun ce qui appartient à la table, & veiller en même tems, qu'Elle ſoit préparée comme il faut. Ainſi c'eſt lui, qui avertit le Grand Echanſon, & tous les autres Officiers, qui y doivent ſervir, lorsqu'il eſt tems de monter dans la Salle. L'heure étant venuë qu'on veut apréter la table, l'Huiſſier en avertit les gardes, & étant ſuivi de quelques-uns il deſcent dans la Paneterie, où il reçoit le pain dans une Serviette, & étant ſuivi du Sommelier, il le porte en haut dans la Sale, & le met ſur le Buffet; il deſcend enſuite dans la Cave, toujours ſuivi du Sommelier & des Gardes, y prend les Bouteilles & la grande Cruche, pendant que le Sommelier prend le Gobelet, les porte en haut, & les met auſſi ſur le Buffet.

Quand le Roi mange en public, il attend juſqu'à ce que le Majordome-Major ou le Majordome de ſemaine arrivent, & alors il quitte le Buffet, mais aux Repas ordinaires, il quitte le Buffet, auſſi-tôt qu'un Gentil-Homme ordinaire arrive dans la Sale. Lorsqu'il eſt tems de ſervir, il va à la porte de l'Anti-Chambre, & avertit les Gardes du Corps en criant: *aux Viandes.* Il va enſuite dans la Cuiſine immédiatement devant ceux, qui doivent porter les plats, & étant précedé des Gardes. En retournant de la Cuiſine, il conſerve le même rang, & porte les Chapeaux de ceux, qui ſont chargés des plats. Le ſoir il éclaire encore les porteurs des plats d'un Flambeau, qu'il a reçu pour cela dans la Paneterie. Les midis & les ſoirs, lorsque le Roi s'eſt levé de Table, l'Huiſſier retourne de la même maniére dans la Panéterie, & dans la Cave. Aux jours maigres, lorsque la table eſt couverte, l'Huiſſier eſt obligé d'aller chercher la Collation du Roi, il eſt aſſiſté des Officiers de la Bouche du Roi, quoiqu'ils ne ſoyent pas obligés de ſervir ces jours-là préciſement à la table. Il porte encore aux Domeſtiques de la Maiſon, tous les ordres, qui lui ſont donnez par ſes ſuperieurs. Aux jours, que le Roi veut manger en public, ou qu'il ſort en Cérémonie, il eſt chargé par le Majordome, ou par le Majordome de ſemaine, d'en avertir les Gentils-Hommes de la Bouche & de la Chambre, pour ſe préparer à y aſſiſter. Et comme l'Etiquette de la Cour defend abſolument à toutes perſonnes, de quelle qualité & de quel rang qu'ils puiſſent être, de ſe promener dans la Sale, de ſe enuvrir, ou de parler haut, dès que la table eſt couverte, c'eſt la fonction de l'Huiſſier de les avertir, lorsqu'ils péchent contre ce réglement: & de dire: Meſſieurs ne courez pas de côté & d'autre; ôtez vos Chapeaux; parles plus bas.

(§. X.)

Du Maitre de la Cave.

C'Eſt ſon office, de porter le Gobelet du Roi ſur le Buffet, auſſi-tôt que la table eſt couverte. L'Huiſſier porte le Gobelet, l'Aide de la Cave les Bouteilles & la Soucoupe, & s'il reſte encore quelque choſe à chercher, le Maitre retourne à la Cave pour le prendre. Quand on porte toutes ces choſes au ſouper du Roi, c'eſt un Valet de la Cave, qui éclaire avec un Flambeau, qu'on y fournit tous les jours au dépens du Roi. Tous ces Domeſtiques ſervent à tête découverte, & ſans Epée. Le Maitre de la Cave eſt encore obligé, de ſervir au déjeuner du Roi, & en cas d'abſence, c'eſt un de ſes Aides de ſemaine, qui fait l'office. Il faut encore remarquer ici, que ſi le Maitre de la Cave ne s'eſt pas trouvé en fonction dès le commencement, & qu'un autre ait commencé à ſervir pour lui, il ne peut plus prétendre à ſervir le Roi pendant tout le reſte du jour. Lorsqu'on porte dans la Sale la Nappe & le reſte pour couvrir la table, le Maitre de la Cave place ſur la table des patiſſeries, le Gobelet, les Caraffes, la Cruche à l'eau, & les Soucoupes. Quand le Roi demande du Vin, pour y tremper les Biscuits, le Maitre de la Cave porte un Verre de Vin ſur une Soucoupe à l'Ecuyer Tranchant, qui le préſente au Roi, & aprés que le Roi a bû, il reprend

le Verre & la Soucoupe de l'Ecuyer Tranchant. Et lorsque le Gentil-Homme Servant vient porter le Gobelet au Buffet, le Maître de la Cave le remplit en preſence du Medecin ordinaire, & après en avoir fait l'Eſſai, il le porte lui-même tout proche de l'endroit, où le Roi mange, & pendant que le Roi boit, il ſe tient à la porte.

(§. XI.)

Du Saucier.

LE Saucier ſert à la table du Roi, & ſe tient derriere celui, qui decoupe les Viandes, & tant ſoit peu derriere les Hommes de Chambre, qui ôtent les plats; il donne à l'Ecuyer Tranchant, toutes les ſauces néceſſaires pour les diverſes viandes, qui ſont ſervies au Roi. Et en ſon abſence c'eſt un de ſes Aides, qui fait l'office. Les Hommes de Chambre reçoivent les Couverts des plats de l'Ecuyer Tranchant, & ils les donnent au Saucier, pour les emporter. Lorsque le Saucier eſt abſent, ſes Aides en avertiſſent le Controleur, qui nomme un autre, pour remplir en attendant ſa place. Il eſt obligé d'être toujours dans ſon départtement, & particulierement les midis & les ſoirs, & de tenir toutes choſes en ordre pour les dîners & pour les ſoupers. Vers le tems, que la table du Roi doit être couverte, l'un des Aides du Saucier vient porter la Nappe pour couvrir la table, où on met les plats, avant que de les porter ſur la table du Roi. Un autre garçon d'office porte les ſauſſes entre deux plats dans la Cuiſine; il eſt ſuivi d'un autre garçon, qui y porte les plats, qui doivent ſervir pour y mettre les Viandes. Le Saucier lui-même porte dans la ſale à manger les aſſiettes enveloppées dans une Nappe, & le Vinaigrier. Lorsqu'on ſort de la Cuiſine, pour porter les plats ſur la table du Roi, l'Aide d'office ſe rand auprès du Saucier, pour l'aſſiſter dans ſa fonction. Tous les plats, dont on ſert le Roi aux jours maigres, aux Vigiles, ou pendant le Carême, rentrent dans l'Office du Saucier, dès que le Roi en a mangé, pour être diſtribués aux pauvres malades par un Valet d'Office, & le Saucier n'en peut garder la moindre portion pour lui, ſous quelque prétexte, que ce puiſſe être.

(§. XII.)

Du Maréchal ordinaire de la Maiſon & de la Bouche.

LOrsque le Majordome-Major mange avec les Gentils-Hommes à leur table ordinaire, il prend le haut bout de la table, & on lui donne un Tabouret. Pendant que le Roi eſt à Madrid, perſonne n'eſt privilegié d'y manger, que les Majorsdomes, les Gentils-Hommes de la bouche, & le Barlet-Servant. Les jours des funerailles, ou qu'on fait l'office pour les Trépaſſés, il eſt permis aux Gentils-Hommes de la Maiſon du Roi, de manger à la table du Majordome-Major. Lorsque celui-ci dine ou ſoupe à cette table, le Maréchal ordinaire de la Maiſon & de la Bouche eſt obligé d'y ſervir à tête découverte, & de lui préſenter la ſerviette, lorsqu'il ſe lave les mains.

(§. XIII.)

Du Maître de Cuiſine.

LOrsqu'on porte les plats de la Cuiſine ſur la table du Roi, il eſt obligé de ſuivre ſans Chapeau & ſans Epée; & quand le Controleur s'y trouve préſent, il va immediatement après lui; il ſe tient à la table du Roi, pendant qu'il mange, pour obſerver ce qui eſt du goût du Roi, & pour en pouvoir avertir les Cuiſiniers, afin qu'ils s'y reglent pour l'avenir.

(§. XIV.)

Du Maître Cuiſinier, ou, du Cuiſinier de la Serviette.

CElui-ci ayant une Serviette ſur l'Epaule, va tous les matins chez l'Intendant de la Cuiſine, pour y recevoir les ordres en préſence du Controleur, pour les apprêts de la Cuiſine. Il n'eſt pas permis à un Officier de la Cuiſine, ni à ceux qui y travaillent, d'y avoir le Chapeau ſur la tête, comme à tous les autres Officiers de la Cour, qui y viennent chercher les plats. Aux jours ſolemnels, lorsque le Roi mange en public, & que le Majordome-Major, ou le Majordome de ſemaine vient lui même dans la Cuiſine, le Cuiſinier eſt obligé de lui déclarer la quantité & la qualité de tous les plats. Mais aux jours ordinaires, c'eſt aux Gentils-Hommes de la Bouche, qu'il les explique. Lorsqu'on veut ſervir à la table du Roi une *Olle*, c'eſt le Maître Cuiſinier, ayant une Serviette ſur l'Epaule, qui la porte lui-même ſur la table; il a encore le privilége d'y porter lui-même un certain mêts qu'on appelle *Regalo*; il le donne à un Gentil-Homme, qui après en avoir fait l'Eſſai, le met ſur la table devant le Roi; & alors le Cuiſinier peut reſter dans la Sale à manger juſqu'à ce que le Roi ſe leve de table.

(§. XV.)

Des Huiſſiers de la Chambre.

ILs empêchent, que perſonne, hormis les privilegiés, ne ſe couvrent dans les appartemens du Roi, & qu'on ne ſe promene dans les Anti-Chambres devant les Dais du Roi.

CHAPITRE III.

Proclamation des Rois, d'Eſpagne & des Princes des Aſturies.

(§. I.)

Pourquoi les Rois d'Eſpagne ne ſont pas couronnez, mais ſeulement proclamez; & de quelle manière cette Proclamation ſe fait.

IL n'y a point de doute, que les Rois d'Eſpagne n'ayent été autrefois oints & couronnez. *Mariana Rer. Hiſpan. Lib. XII.* remarque que le Roi *Leovigildus* a été le premier, qui a introduit en Eſpagne cette Cerémonie Solemnelle. Gregoire Leti dans ſon Hiſtoire de *Charles V.* (ou de *Charles I.* d'Eſpagne) dit expreſſement, qu'il a été couronné Roi, & que ſa mere lui avoit fait faire un manteau Royal très magnifique, dont il s'étoit ſervi à cette Cerémonie; il n'a pas remarqué pourtant, ni comment, ni avec quelles Ceremonies ce Couronnement s'eſt fait. Mais on a obſervé, que les Rois, (qui ſuivant *Mariana Rer. Hiſpan. Lib. VI. Cap.* 12. avoient été autrefois oints, & couronnez par l'Archeveque de Tolede) n'ont plus reçu depuis ce tems ni onction ni la Couronne; & qu'on s'eſt contenté enſuite, de les élever ſur une Tribune, de les montrer au peuple, & de les proclamer avec les Céremonies ſuivantes.

Le jour de cette Proclamation Solemnelle, l'Alfére-Major ou le Grand Porte-Enſeigne de Caſtille ſe rend, avec une ſuite très nombreuſe & magnifique à la Maiſon de Ville de Madrid, où tout le Senat en Corps s'eſt aſſemblé; Y étant arrivé, il reçoit des mains du Corregidor *le Pendon Real*, ou l'Etendart Royal, où les Armes de Caſtille & de Leon ſont peintes. L'Alfére-Major en recevant l'Etendart Royal, donne au Corregidor un Certificat, où il reconnoit avoir reçu cet Etendart de ſa main, & promet de le lui reſtituer en main propre, auſſi-tôt, que la Cérémonie ſera faite & finie. On commence d'abord la Cavacalde vers toutes les places publiques, où on a fait élever des Théatres.

1. Viennent les Gardes & les Officiers de la Juſtice & de la Cour; ils ſont ſuivis,
2. Par ſix Porte-Sceptres.
3. Par quatre Heraults.
4. Par le Magiſtrat.
5. Par le Corregidor.

Et 6. Par l'Alfére-Major. Lorſque cette ſuite arrive à un des Théatres, elle ſe poſte tout autour. L'Alfére-Major, le Corregidor & les 4. Heraults montent deſſus, & les 6. Porte-Sceptres ou Maſſiers, ſe placent ſur les degrés. Les 4. Heraults s'etant mis aux 4. coins du Théatre crient à haute voix, & à trois differentes fois: *Silencio*: & autant de fois: *Oyd*: écoutés. L'Alfére-Major va enſuite devant le portrait du Roi, qu'on a placé ſur le Théatre ſous un Baldaquin; y fait une profonde reverence, & publie a trois differentes fois: *Caſtilla y Leon ha por el Rey Catholico N. N. nuestro Senior, que Dios guarde.* C'eſt-à-dire: Les Royaumes de Caſtille & de Leon ont pour leur Roi Catholique N. N. que Dieu veuille garder, & en prononçant ces paroles, il fait voltiger l'Etendart Royal du Théatre en bas ſur le peuple; à chacune fois, que l'Alfére-Major fait cette proclamation, le peuple y répond par un *Viva*; ce que les Secretaires & les Notaires, qui aſſiſtent à la Cérémonie, acceptent comme une marque de reconnoiſſance & d'Hommage, & en dreſſent d'abord un inſtrument autentique. Après cette Cérémonie on deſcend du Théatre, & on pourſuit la Cavacalde à tous les autres, & enfin on revient devant la Maiſon de Ville, où on fait la dernière proclamation. L'Alfére-Major remet enſuite l'Etendart Royal au Corregidor, & ſe fait donner un Certificat en forme, tant de la reſtitution de l'Etendart, que de tout ce qui s'eſt paſſé à cet acte Solemnel. Le Corregidor monte dans une des Sales de la Maiſon de Ville, où il met l'Etendart hors d'une des fenêtres ſous un Baldaquin, qu'on y a expreſſément pratiqué. Au ſurplus c'eſt *Valdeſius*, qui remarque dans ſon Livre *de Dignit. Hiſpan. Lib. XIV.*, qu'on n'avoit plus beſoin en Eſpagne, de faire couronner les Rois, d'autant que cette nation ſe portoit, de ſon naturel, à la fidelité & à la ſoumiſſion envers ſon Souverain Légitime.

(§. II.)

Relation des Cérémonies, lorsque Philippe, Duc d'Anjou fut proclamé à Madrid, Roi d'Eſpagne, en 1700.

LOrsque *Philippe*, Duc d'Anjou, fut proclamé à Madrid Roi d'Eſpagne, on y obſerva les Cérémonies ſuivantes. Le Corregidor, Don *Franciſco Ronquilla* ordonna le 24. de Novembre 1700. au Magiſtrat de Madrid, de s'aſſembler à la Maiſon de Ville; Et dans le même tems un grand nombre de Grands, de Titulaires, & d'autres Nobles à Cheval, etant magnifiquement habillés, & couverts de pierreries, ſe rendirent à l'Hôtel du Marquis de *Francavilla*, *Alfére-Major*, ou Grand Porte-Enſeigne de Caſtille, qui ſeul eſt en droit de porter l'Etendart Royal, & de faire la Proclamation. Le Marquis étoit habillé à l'Eſpagnole, en gris brodé d'or & d'argent: il montoit un Cheval ſuperbe; deux Ecuyers marcholent à ſes côtés, & 24. Laquais en Velours vert galoné ſur toutes les Coutures de Galons d'or marchoient devant & derriere lui; Il étoit ſuivi encore par ſix Chevaux de main, & par quatre ſuperbes Caroſſes, chacun attelé de 4. Mules. Tous les Grands Seigneurs, qui etoient venus pour l'accompagner, le ſuivirent en cet ordre juſques à la Maiſon de Ville. Il y trouva tout le Magiſtrat aſſemblé, & le Portrait du Roi ſous un Dais. Le Corregidor lui remit l'Etendart Royal, & ſe fit donner, ſuivant la coûtume, un Certificat, qu'il avoit reçu l'Etendart, & qu'il le remettroit au Corregidor, après les Cérémonies achevées. On commença incontinent la Cavalcade vers la grande place; ce qui ſe fit dans l'ordre ſuivant.

1. Les Gardes Allemandes & Eſpagnoles commencerent la Marche.
2. Elles furent ſuivies par les Timbaliers, les Haut-Bois, & les Trompettes, qui etoient tous en habits de drap d'or enrichis de Galons d'or, & montez ſur des chevaux blancs, qui eſt la couleur ordinaire dans ces ſortes d'occaſions.
3. Les Officiers de la Juſtice avec grand nombre de Seigneurs.
4. Six Porte-Sceptres, ou Maſſiers habillés en rouge

rouge avec des bonnets de la même couleur, & portant des Sceptres, ou maſſes d'argent doré.

5. Quatre Heraults.
6 Le Magiſtrat.
7. Le Corregidor.
Et 8. *L'Alfere-Major.*

On avoit fait conſtruire ſur la Grande place un Théatre magnifique, avec le portrait du Roi, au fonds, ſous un Dais. Toute la Troupe, à proportion qu'elle arriva, ſe rangea autour du Théatre. *L'Alfere-Major*, le Corregidor, le prémier Regidor & les 4. Heraults y montérent ſeuls. Les 6. Porte-Sceptres reſtérent ſur les dégrés du Theatre. Les 4. Heraults, comme de coûtume ſe placérent aux quatre coins, & crierent à trois differentes fois, *Silence, & écoutez. L'Alfere-Major* fit après une profonde révérence devant le portrait du Roi, & proclama à trois differentes fois: *Caſtilla y Legio a por el Rey Catholico Phelipe Quinto, nueſtro Señor, que Dios guarde.* Tout le peuple preſent y répondit à chacune fois, *Viva.* Ce que les Secretaires & les Notaires préſens reçurent comme un hommage & comme un ſerment de fidelité, & en paſſerent d'abord acte. Toute la foule des aſſiſtants flechit auſſi un genouil en terre, auſſi ſouvent que, pendant la Proclamation, on prononça le nom du Roi. On remonta enſuite à Cheval, & on réitera cette Proclamation devant le Palais Royal, à la place des Carmelites, & enfin devant la Maiſon de Ville. Quand tout fut fini, l'*Alfere-Major* reporta la Baniére Royale au Corregidor, & ſe fit donner un Certificat, qu'il avoit rendu la Banniére, & executé toute la Cérémonie ſuivant les us & coûtumes. Le Corregidor prit enſuite l'Etendart, & le mit hors d'une fenétre d'un des appartemens de la Maiſon de Ville, où on avoit expreſſément fait élever un Baldaquin Royal. Toute la ſuite des Seigneurs acompagna l'*Alfere-Major*, Marquis de Francavilla juſques chez lui. On alluma le ſoir des feux d'Artifice, & on illumina toutes les maiſons pendant toute la nuit; l'Envoyé Extraordinaire de France, Monſieur de Blecourt, entr'autres, fit élever devant ſon Hôtel quatre Pirамides de Barriques de poix; & donna un feſtin ſomptueux, qui dura toute la nuit, au ſon des Timbales & des Trompettes.

(§. III.)

Cerémonies, lorſque Charles III. fut déclaré à Saragoſſe Roi d'Eſpagne en 1706.

LE Roi d'Eſpagne *Charles III.* fit ſon Entrée à Saragoſſe le 18. de Juillet 1706. de la maniére ſuivante. Ce même jour l'après midi à 3. heures le Roi, étant acompagné de toute ſa Cour, & de toute la Nobleſſe du Royaume d'Arragon, fit ſon Entrée dans le Château près de la Ville de Saragoſſe, qui du tems paſſé avoit ſervi de Reſidence aux Rois, & enſuite avoit ſervi de priſon pour l'Inquiſition, & à la fin avoit été fortifié par le Duc d'Anjou, pour ſervir d'une Citadelle Royale; Mais le Ciel s'étant tout d'un coup obſcurci, ce qui fut ſuivi d'un orage épouvantable mêlé de Tonnere, d'Eclairs, & d'une groſſe pluye, le Roi fut obligé de s'y arrêter juſqu'à 5. heures. Le tems s'étant un peu éclairci; on commença l'Entrée de la maniére ſuivante.

1. Les Gardes d'Arragon de 50. hommes.
2. Deux Trompettes du Roi.
3. Les Valets du Corps des Ecuries, avec les Chevaux de main du Roi.
4. Le Timbalier avec les Trompettes.
5. La Nobleſſe d'Arragon.
6. Le Comte de Saſtago, Grand Chambellan d'Arragon avec l'Epée nue.
7. Sa Majeſté Royale *Charles III.* ſous un Dais porté tour à tour par 24. Conſeillers de la Ville. Le Corregidor de la Ville & 5. autres Conſeillers de la Ville precedoient le Roi, & menoient ſon Cheval avec un Cordon de ſoye.
8. Le Grand Maître de la Maiſon, le Prince de Lichtenſtein.
9. Deux Chambellans du Roi.
10. Les Pages du Roi.
11. Les Gardes du Corps du Roi.
12. Les Grenadiers du Regiment du Comte de Zintzendorff.
13. Le maître des Equipages avec les Caroſſes du Roi & de la Cour. Le Roi étant paſſé par la Ville ſur le *Curſo*, qui étoit tout orné d'Ares de Triomphes, & où les faces de toutes les maiſons étoient tendues des Tapiſſeries les plus riches, pendant des Salves continuelles du Canon & de la Mousqueterie, & parmi les Acclamations de joye d'une infinité de peuple, arriva enfin à la Porte de l'Egliſe Cathedrale; il y fut reçu par l'Archevêque, par tout le Chapitre, & par tous les Députés du Royaume. Lorſque le Roi ſe fut mis à genoux devant l'Autel dans un endroit, qu'on y avoit préparé exprès pour lui, l'Archevêque commença la priere ordinaire à cette occaſion, & donna enſuite la benediction. Le Roi alla enſuite ſe placer ſur le Trône, qu'on avoit dreſſé pour lui près de l'Autel, ayant à ſa droite le Comte de *Saſtago*, qui lui donna l'Epée nuë, qu'il avoit porté pendant la Cérémonie. Mais auſſitôt que le Protonotaire du Roi commença à lire la Capitulation Royale, le Roi rendit l'Epée au Comte. Le Prince de *Lichtenſtein* ſe plaça à la gauche du Roi, & derriere lui tous les Deputés du Royaume d'Arragon; de l'autre côté & derriere le Comte s'étoient placés tous les Seigneurs de la Cour. Lorſque la Capitulation fut luë, le Roi ſe leva, & fit le ſerment ordinaire par ces paroles: *Aſſi yo juro*, il baiſa enſuite la Croix, & ne pouvant pas ſortir de l'Egliſe à cauſe la grande affluence du peuple, il ſe retira par une Gallerie derobée dans ſon Palais, où il ſoupa le ſoir en public.

(§. IV.)

Cérémonial, qu'on obſerve en Eſpagne, lorſqu'on y déclare un Infant, Prince des Aſturies, ou Héritier préſomptif.

LE Roi d'Eſpagne, lorſqu'il veut faire déclarer ſon fils aîné, *Prince des Aſturies*, convoque les *Cortes*, les Prélats, les Grands, les Titulaires de Caſtille, & les Procurateurs de certaines Villes, qui ſont en droit d'aſſiſter à cette Cérémonie célebre. Tous s'aſſemblent dans l'Egliſe de S. Jerome au Buen Retiro, comme la place, qui a été affectée à cette Cérémonie par les Rois d'Eſpagne, depuis qu'ils ont établi leur reſidence à Madrid. Avant que nous paſſions à la ſplendeur de cette Cérémonie, il eſt néceſſaire de marquer quelque choſe des ornements de l'Egliſe, & des places, que chacun y doit occuper ſelon ſon rang.

On éleve prémiérement dans l'Egliſe entre le Chœur & le Maître Autel une eſpece de Théatre

à

à 12. degrés, qu'on couvre des plus magnifiques Tapiſſeries. On prépare enſuite la Cortine (*) pour le Roi, pour la Reine, & pour les Infants.

On y place à la droite pour le Roi un fauteuil & un Prie-Dieu, à la gauche on y prépare pour la Reine une Siége de quatre Couſſins. On met encore devant chacun un Couſſio, pour s'en pouvoir ſervir lorſqu'ils s'agenouillent. Aux Infants, s'il y en a, on donne des chaiſes du côté du Roi, & aux Infantes des Couſſins derriére la Reine. Du même côté de l'Autel on dreſſe encore deux tables, en forme de Buffet; l'une eſt garnie de l'argenterie, dont on peut avoir beſoin pour l'Autel, & pour la célébration de la Meſſe; ſur l'autre on met les choſes néceſſaires pour la Confirmation du Prince, en cas qu'il ne ſoit pas encore confirmé. On met encore ſur une petite table à part un Cruelfix & deux Chandeliers; & ſur l'Autel ſix Flambeaux de Cire, 4 du côté de l'Evangile & 2. du côté de l'Epitre.

De l'autre côté on place un Banc couvert d'uo tapis, pour le Prelat, qui doit Officier, & pour ſes Aſſiſtans. Les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées ont leurs places vis-à-vis de la Cortine. Au coin devant le Banc des Prélats, on place deux Tabourets, l'un pour le prémier Chapelain, & l'autre pour le Grand Aumonier, ſi ces deux Charges ne ſe trouvent pas réunies dans une même perſonne. Le Majordome-Major ſe met ſur un Tabouret entre le Prie-Dieu du Roi & le Banc des Prélats. Les Membres du Conſeil, comme aſſiſtants, & ceux du Conſeil de Caſtille, comme témoins des *Cortes*, ou de l'Aſſemblée Générale, ont leurs places derriere les Ambaſſadeurs.

Devant le Théatre on met trois Bancs ſéparés, couverts de tapis, éloignés l'un de l'autre de trois pas; le prémier du côté de l'Evangile eſt pour les Prélats, qui ſont expreſſement invités *ad hunc actum*. Le deuxieme à l'oppoſite eſt pour les Titulaires de Caſtille, & pour les aînés de leurs maiſons; & le dernier eſt pour les Procurateurs; les Jurés de Tolede ont un petit Banc à l'entrée du Chœur.

Le Roi ayant donné ſes Ordres au Majordome-Major, tant pour le tems de la Cérémonie, que pour tout ce qui regarde le rang de ceux, qui doivent y aſſiſter, celui-ci le communique au Majordome de ſemaine; afin qu'il ait ſoin d'executer ces ordres avec la derniére ponctualité. Le jour de la Proclamation étant arrivé, les Officiers des Gardes avec un nombre ſuffiſant de leurs Subalternes marchent à la pointe du jour à l'Egliſe, où la Cérémonie doit ſe faire, & y etant arrivés, ils mettent des gardes à toutes les Portes de l'Egliſe & du Couvent, pour empêcher, que perſonne n'y puiſſe entrer, s'il n'eſt en droit d'aſſiſter à la Cérémonie. Lorsqu'on a tout préparé, le Roi, la Reine, le Prince, les Infants, & les Infantes ſortent du Palais avec leur ſuite ordinaire, & vont au *Buen-Retiro*, où ils reſtent juſqu'à ce que la Cérémonie commence. Pendant que le Roi, la Reine, le Prince, les Infants & les Infantes ſe repoſent dans leurs differents appartements, les Grands & tous les autres Seigneurs de la ſuite ſe tiennent dans l'Anti-Chambre de la Reine, & y attendent le tems d'aller à l'Egliſe, où on marche dans l'ordre ſuivant, par la gallerie & par le grand Eſcalier du Couvent, qui conduit à l'Egliſe par la porte de la Proceſſion. Les Alcaldes de la Cour & de la Maiſon du Roi marchent les prémiers, ils ſont ſuivis par les Pages, ayant à leur tête leurs Gouverneur & Sous-Gouverneur. Puis après viennent les Ecuyers, les Gentil-Hommes de la Chambre & de la Bouche, les Titulaires de Caſtille. Les Procurateurs des *Cortes*, qui ſe ſuivent immediatement, mais ſans tenir aucun rang. Les quatre Maſſiers deux à deux portant leurs maſſes hautes. Les Majordomes du Roi & de la Reine avec leurs Batons de Commandement. Les Grands d'Eſpagne ayant à leur tête le Majordome-Major avec ſon Baton de Commandement. Les quatre Rois d'Armes, portant ſur leurs habits les Armes du Roi, & étant accompagnés de ceux, qui ont place auprès des *Cortes*. Le Comte d'*Oropeſa*, à tête découverte, portant l'Epée nue du Roi ſur l'Epaule, pour remarque de la puiſſance & de la juſtice de Sa Majeſté; en l'abſence du Comte, c'eſt le Grand Ecuyer, qui occupe ſa place. Le Prince des Aſturies le ſuit immediatement, & s'il y a des Infants ils vont à ſes côtés, mais tant ſoit peu en arriere. A deux pas de lui marchent le Roi & la Reine. Le Roi avec le Grand Collier de l'Ordre occupe la droite, la Reine, étant ménée par un Favori de la Cour, marche à la gauche, mais tant ſoit peu en arriere. La Camarera-Major porte la queue de la Reine. Le Majordome-Major de la Reine ſuit après, s'il n'eſt pas Grand d'Eſpagne, autrement il prend rang parmi eux. Il eſt ſuivi des Dames d'honneur de la Cour, qui marchent deux à deux, en ſe tenant par la main. Elles ſont accompagnées par le Majordome de Semaine & par le *Guarda-Damas*. Lorsque le Roi entre dans l'Egliſe, la Chapelle Royale commence la Muſique, & ne ceſſe que lorsque Leurs Majeſtés ſe ſont placées. Le Roi, la Reine, le Prince, les Infants & les Infantes, la Camarera-Major, les Dames d'honneur, & les Favoris montent ſur le Théatre. [Lorsque Leurs Majeſtés communient, le Prémier Sacriſtain tire de devant la Cortine un des Rideaux de Taffetas, & le prémier Homme de Chambre leve le Tapis qui en ferme la porte, & alors le Roi & la Reine y entrent. Celui qui porte l'Epée oue ſe place devant la Cortine, ayant le viſage tourné vers l'Autel. Le Majordome-Major du Roi ſe met à ſa droite, & ſi celui de la Reine s'y trouve préſent, il ſe place derniere celui du Roi. Tous trois ſont à tête découverte. Les Dames d'Honneur de la Reine, celles du Palais, & les Favoris ſe placent au-deſſous de la Cortine.] Les Majordomes du Roi & de la Reine occupent le vuide vis-à-vis de la Cortine entre les Bancs des Prélats & des Ambaſſadeurs. Les quatre Heraults ſe tiennent ſur le plus haut degré du Théatre, deux d'un côté, & deux de l'autre; & les Maſſiers reſtent ſur le deuxiéme degré tant que la Cérémonie dure.

Quand chacun a pris place dans l'Egliſe, & que tout y eſt dans l'Ordre, où il doit être, le Prélat officiant commence la Meſſe, & lorsqu'elle eſt finie, il prend la Chappe & la Mître, & confirme le Prince, s'il n'eſt pas encore confirmé, il va enſuite ſe mettre dans un fauteuil, qu'on a placé au pied de l'Autel, ayant vis-à-vis de lui un Prie-Dieu avec un Crucifix & un Miſſel. Lorsque le Prélat s'eſt aſſis, un Herault dans ſon habit de Cérémonie, & portant en main ſon baton monte ſur un petit Echafaut, & crie: „ Ecoutés, „ Ecoutés le ſerment d'Hommage, de foi, d'obeiſ„ ſance & de fidelité, ſuivant lequel tous les In„ fants, Prélats, Grands, Chevaliers, & Procu„ rateurs, qui par les ordres du Roi, notre très „ gracieux Seigneur, ſe ſont aſſemblés ici, doi„ vent jurer de reconnoître le très Sereniſſima „ Prince N. fils aîné de Leurs Majeſtés, pour Prin„ ce de ce Royaume, tant que le Roi ſera en vie, „ & après ſa mort, pour leur Roi & Seigneur „ naturel & légitime.

Après que le Herault a fait cette proclamation, le plus ancien des Auditeurs du Conſeil de Caſtille lit un acte, qui contient en ſubſtance. Que tous ceux, qui ſe trouvent préſens, avoient unanimement conſenti à reconnoître le Prince N. pour

(*) Cette Cortine eſt une eſpece de Loge, ou Tribune quarrée, ouverte de tous côtez, mais garnie de Rideaux qu'on peut ouvrir, & fermer ſuivant les occurrences, & lorſqu'il eſt néceſſaire.

Prince de ces Royaumes, & de tous les autres, qui ſont unis à celui de Caſtille, tant que Sa Majeſté le Roi reſtera en vie (auquel Dieu veuille accorder encore une longue & heureuſe ſuite d'années) & qu'après la mort du Roi à préſent regnant, ils reconnoîtront le Prince pour leur Roi & Seigneur légitime & naturel. Qu'ils avoient fait ce ſerment librement & ſans aucune contrainte; qu'ils lui porteroient toute l'affection, fidelité, & obeiſſance, qui convenoit à des ſujets fidèles & loyaux, & comme leurs Anceſtres avoient en tout tems fait. Qu'ils défendroient ſon honneur, & obſerveroient ce ſerment inviolablement en toutes occaſions ſous peine d'être déclarés infames, & ſans qu'il leur ſoit permis de le ſauſſer ni directement ni indirectement ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. Que pour cette fin ils devoient tourner leurs viſages du côté de l'Autel, & faire le ſerment entre les mains de N. N., que Sa Majeſté avoit conſtitué pour le recevoir.

Après la Lecture de cet acte, les Perſonnes de la famille Royale, qui doivent faire le ſerment, s'approchent du Prélat, qui eſt conſtitué pour le recevoir; ce qui ſe fait de cette maniére.

Si c'eſt une Imperatrice où une Reine, comme cela eſt arrivé pluſieurs fois, le Prélat lui dit: „ Votre Majeſté jurera ſur cette Croix & ſur „ l'Evangile, que je lui préſente, qu'elle veut „ obſerver & tenir tout ce qui eſt contenu dans „ l'acte, qu'on vient de lire, auſſi vrai comme „ Dieu lui aide; aux Infants & aux Princeſſes il ne donne d'autre titre que d'Alteſſe Royale. L'Infant ou l'Infante, qui font ſerment, répondent à „ haute voix: *Je le dis ainſi, Amen*; & ils vont immediatement baiſer la main au Prince, ce dont ſa propre ayeule & ſa tante ne peuvent pas ſe diſpenſer, dans cette occaſion; témoin ce qui s'eſt paſſé à la Proclamation de *Philippe III*, où ſon ayeule l'Imperatrice *Marie* aſſiſta, & qui le reconnut pour Prince des *Aſturies*, & lui baiſa la main en cette qualité.

Après les Princes viennent les Prélats pour faire ſerment. Chacun s'approche, ſuivant ſon rang & ſon ancienneté; & le Prélat qui le reçoit au Nom du Roi, dit: „ Jurés, que vous voulés „ tenir & obſerver tout ce que contient l'Acte, „ que vous avez entendu lire, auſſi vrai que Dieu „ vous aide & ſon *Saint Evangile*. Le Prélat qui „ fait ſerment, répond: *je le promets, & je jure* „ *ainſi, Amen*". Et il approche enſuite du Prie-Dieu du Roi pour faire encore un ſerment entre les mains d'un Grand d'Eſpagne: qui lui dit les paroles ſuivantes. „ Vous jurerez pour la prémié„ re, la deuxième, & la troiſième fois pour la „ prémiére, la deuxième, & la troiſième fois: „ pour la prémiére, la deuxième, & la troiſième „ fois. Que vous ſerez toujours fidèle & affec„ tionné au Prince ſuivant les us & coutumes de „ l'Eſpagne, & que vous êtes effectivement in„ tentionné de tenir & d'obſerver tout ce qui eſt „ contenu dans l'acte, dont vous avez entendu la „ Lecture". Le Prélat y répond comme auparavant: *je le promets & je le jure ainſi, Amen*; & enſuite il va baiſer la main au Prince.

Les Grands d'Eſpagne font enſuite le ſerment avec les mêmes Cérémonies que les Prélats l'ont fait, & il n'y a pas d'autre difference, que celle, que les *Grands*, qui n'ont obſervé aucun rang pendant toute la ſolemnité, ſe levent auſſi de leur Banc l'un après l'autre, comme ils s'y trouvent aſſis, au lieu que les Prélats y obſervent l'ancienneté de leur ſacre.

Les Titulaires de Caſtille, c'eſt-à-dire, les Comtes & les Marquis, qui n'ont pas encore reçu l'honneur de la Grandeſſe, ſuivent les Grands d'Eſpagne; puis viennent les Chevaliers, qui ſont ſuivis des fils des Grands, & ceux-ci par les Députez des Villes, & à la fin viennent les Majordomes; lorſque tous ceux-ci ont prêté ſerment, c'eſt le Majordome-Major qui le fait, & qui pendant toute la Cérémonie y a aſſiſté avec ſon baton de Commandement. Le Comte d'*Oropeſa*, qui par un privilege ſpecial affecté à ſa famille, a tenu & porte l'Epée Royale, prête enſuite le ſerment, & le reçoit de celui des Grands, qui a reçu le ſerment des Prélats. Après tous ces Seigneurs, vient le tour du Prélat, qui a célebré la Meſſe, il quitte la Chappe & la Mitre & fait le ſerment entre les mains du plus ancien des Prélats & du Grand d'Eſpagne.

Un des Secretaires du Roi s'approche du Prie-Dieu Royal, & dit au Roi à haute voix. Sire, „ Votre Majeſté eſt-elle contente du ſerment, que „ les Perſonnes Royales N. N., & de l'Hommage, que les Prélats, les Grands, les Titulaires, „ les Chevaliers & les Députez des Villes ont „ fait en vertu des plein-pouvoirs, qu'ils ont re„ çus de vos Royaumes, au très-Sereniſſime Prince N, & par lequel ils le réconnoiſſent pour „ leur Prince, tant que Votre Majeſté conſerve„ ra la vie, & après votre mort pour leur Roi & „ Seigneur naturel & légitime? Votre Majeſté „ veut-elle jurer, de tenir & d'obſerver tous les „ privileges, us, & coûtumes, & d'ordonner, „ qu'on en faſſe délivrer une Atteſtation à toutes „ les Villes, Bourgs, & Villages, lorſqu'on le „ demandera"? Le Roi y répond: *je l'accepte, & je l'ordonne ainſi*. De cette maniére finit toute la Cérémonie, qui certainement eſt une des plus Solemnelles, qu'on puiſſe jamais voir.

Et comme il n'eſt pas poſſible, que tous les Prélats, Grands, Titulaires, & Chevaliers de tant de Royaumes viennent en perſonne aſſiſter à cette célébre fonction, le Roi envoie certains Commiſſaires dans toutes les Provinces & Royaumes, qui ſont unis à celui de Caſtille, pour y recevoir le ſerment & l'hommage de ceux, qui n'ont pas aſſiſté en perſonne à cette Cérémonie. Et c'eſt à ce propos, que Don *Louis de Salazar de Mendoza* dit au Chap. 25. de ſon quatriéme livre, qui traite des Dignités ſeculieres dans les Royaumes de Caſtille & de Leon. Que ces Commiſſaires ne rétournent jamais chez eux les mains vuides. Tous les Prélats, Grands, Titulaires de Caſtille, Maréchaux & Chevaliers, qui poſſedent des terres riches & titres dans les Royaumes de Caſtille, de Leon, & de Gallice, ſont obligés de faire le ſerment & l'hommage entre les mains de ces Commiſſaires en pleine Aſſemblée des Cortes.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Cérémonies de Mariages, Bâtemes & Enterremens.

(§. I.)

Relation des Cérémonies, qui ont été obſervées tant à Turin au Départ de la Princeſſe Epouſe du Roi Philippe V. qu'à Madrid à ſa reception, & à ſon Mariage, l'an 1701.

LE Roi *Philippe V.* ayant été averti, que la Princeſſe de Savoye étoit en chemin, partit auſſi de Madrid pour aller au-devant d'elle. La Prin-

Princeſſe étoit partie de Turin le 22. de Septembre, accompagnée de la Ducheſſe Regnante, de la Ducheſſe Douairière, de toute la Sereniſſime Maiſon de Carignan, & de toutes les Dames & Seigneurs de la Cour. Toute cette illuſtre Compagnie dîna à *Carignan*, & ſoupa le même ſoir à *Racconiggi*, où le Prince de *Carignan* avoit eu ſoin de faire illuminer tout le Château. Au départ de Turin, on ſalua la Princeſſe d'une Triple décharge de toute l'Artillerie des Remparts. Son Alteſſe Royale, le Duc, qui ſe trouvoit à l'Armée de France, ſe contenta d'envoyer à ſa fille un Capitaine de ſes gardes pour la complimenter, & lui ſouhaiter un heureux voyage. Elle pourſuivit ſon chemin par Foſſano juſqu'a Nice, où on avoit preparé 8. Galeres pour la tranſporter juſqu'en Eſpagne. La Capitane, qui devoit ſervir pour la Princeſſe, étoit toute dorée, & on dit que le Duc de *Medina-Celi*, Vice-Roi de Naples, a employé plus de 100000. Ecus pour ſon Embelliſſement & pour ſes Equipages. Le Pape la fit complimenter par le Cardinal *Archinto*, & après en avoir reçu la benediction, elle ſe rendit à bord le 27. de Septembre. Elle fut pourtant obligée de s'arrêter à Antibes à cauſe du mauvais tems. Pendant ſon ſejour à Nice la Ville de Naples lui expédia une Felouque avec les préſents ordinaires, qui conſiſtoient en quantité de brocards d'or & d'argent, en une Venus d'un prix conſiderable, & en 3000. Piſtolles au Coin de *Philippe V.*, que la Ville avoit fait battre exprès. Les Galéres de Naples rétournerent d'Antibes, & celles du Duc de Tuſcis la menerent à Toulon, où elle arriva le 11. d'Octobre, & le 13. à Marſeille. La Capitane de Naples ſalua chacune des Iſles & Citadelles de 4. coups de Canon, & on lui répondit par trois coups; enſuite, toutes les Iſles & Citadelles, où la Princeſſe aborda, la reçurent avec une triple décharge de Mousquetterie & de Canons, & la Capitane y répondit encore par 4. coups de Canon. Le Marquis de *Tourville*, Commandant des Galéres, le Chevalier de *Rancé*, Capitaine de la Citadelle, & pluſieurs Officiers & Seigneurs de la prémiére diſtinction étoient allés en mer au-devant de la Princeſſe, au-delà de 6. milles, pour la recevoir. Etant arrivée dans le Port, elle donna audience à pluſieurs Dames de Qualité & au Lieutenant Général du Languedoc. Elle mit après pied à terre, & entra dans le Caroſſe avec la Princeſſe *des Urſins*, & la Comteſſe *de Noyers*, & ſe rendit aux Carmelites, étant accompagnée du Marquis de *Caſtel-Rodrigo*, du Comte de *Lemos*, & de toute la ſuite de la Cour, pour rendre Grace à Dieu de ſon heureux voyage. Elle paſſa par la Maiſon Royale, qu'elle temoigna avoir envie de voir; & où elle fut reçue au bruit du Canon, & au ſon des Timbales & des Trompettes. Elle paſſa de là à l'Hôtel de Noailles, qu'on avoit deſtiné pour ſa demeure, & retourna enſuite ſur les Galéres, pour y coucher encore une nuit. Le matin 14. d'Octobre elle entendit la Meſſe dans la Galére, comme elle avoit fait depuis ſon voyage d'Antibes; ce qui n'eſt pas permis même aux Galeres du Pape; parce que tout l'Equipage eſt obligé d'aller à terre, & d'entendre la Meſſe ſous une Tente. Cependant comme les ſeules Galeres de France ſont exemptes de cette Règle, & jouiſſent privativement de ce privilege, le Cardinal *Archinto* au nom du Pape, & par complaiſance pour la Princeſſe, avoit accordé à Nice ce même privilege pour cette fois aux Galéres d'Eſpagne & de Naples. L'Après dîné elle alla dans ſon Logement, & quelques momens après dans le Palais Royal, où elle fut magnifiquement régalée par le Seigneur de *Maumort*. Toute la Façade du Palais étoit ornée de magnifiques Tableaux, mais de maniere à pouvoir être illuminez le ſoir. Le Jardin étoit par tout orné de Girandoles, & on y avoit dreſſé au bout un petit feu d'Artifice. On avoit élevé dans la Cour interieure une Piramide, dont la pointe étoit ornée d'une Banière avec les Portraits du Roi de France & du Roi *Philippe*. En bas il y avoit des Lions couronnés, qui tenoient les Armes d'Eſpagne avec l'Inſcription: *ex utroque unum*. Il y eut un très beau concert, & pluſieurs jeunes Demoiſelles habillées à l'Eſpagnole dançerent devant elle les *Folies d'Eſpagne* d'une maniere très gracieuſe. On ſervit enfin le ſoupé. La Princeſſe de Savoye, la Princeſſe des Urſins, & la Comteſſe de Noyers mangérent à part à une table, où perſonne ne ſervit que Monſieur & Madame de Monmort. On avoit encore préparé 6. Tables dans les autres appartemens, pour les Dames & pour les Seigneurs de diſtinction, où tout fut ſervi avec une ſomptuoſité & une délicateſſe extraordinaire.

Le 16. la Princeſſe fut traitée par le Comte de Grignan, qui pour s'acquiter de ſon devoir, & pour faire honneur à la Princeſſe, avoit fait préparer un feu d'artifice, & la régala d'une Comedie, qui fut très bien exécutée. Elle reçut la même jour un Courier du Cabinet, qui aporta la nouvelle, qu'elle pourſuivroit ſon voyage par terre, puiſque les Galéres devoient aller à Barcellone, & y embarquer des troupes, pour les tranſporter en Italie. Le 17. le 18. & le 19. la Princeſſe ſe divertit encore à voir tout ce qu'il y avoit de rémarquable. Monſieur le *Bret*, Intendant de Provence, fit en attendant tous les préparatifs pour le voyage de la Princeſſe, ſon Equipage étoit compoſé de 30. Chaiſes Roulantes, de 12. Litiéres, de 80. Chevaux, de 60. Mulets, & de 15. Chariots de Bagage. Le 20. on illumina à ſon honneur toutes les Galéres, qui ſe trouvérent dans le Port de Marſeille, & chaque Galére portoit pour le moins 2000. Lampes; on commença le divertiſſement par 500. Bombes artificielles que les Mortiers lançerent en l'air, & il finit par une triple décharge de toute l'Artillerie des Galéres. Elle partit enfin de Marſeille le 22. dans une Litiére garnie de velours rouge en dedans & en dehors. Tout le reſte de l'Equipage étoit magnifique à proportion; & elle fut ſuivie, dans le reſte des Litiéres, par toutes ſes Dames. Le 23me. Elle coucha à Salon, & le 24me. à Arles, où elle coucha dans l'Archevêché, & y fut traitée ſplendidement. Le 25me. elle paſſa le Rhône, & entra dans le Languedoc. Le Comte de Grignan, Lieutenant Général de la Provence, & le Marquis de *Tourville*, Gouverneur de Marſeille, y prirent congé d'elle; & elle y fut reçue par le Comte de *Broglio*, Lieutenant Général de Languedoc. Etant arrivée le 26me. à Montpellier, elle ſouhaita d'y entrer *incognito*, & d'être exempte pour cette fois de toutes les harangues publiques. Le Lieutenant Général, Comte de *Broglio*, l'Intendant du Languedoc, Monſieur de *Barville*, & toute la Nobleſſe de la Province, allérent pourtant à ſa rencontre pour la recevoir, & la conduiſirent dans la belle Maiſon de Monſieur *Bon*, Préſident de la Cour des Aides, qu'on lui avoit deſtinée pour ſon logement. Elle y fut traitée magnifiquement, & après s'être repoſée un ſeul jour, & reçu les préſents ordinaires, qui conſiſtoient en quelques petites Corbeilles remplies de toutes ſortes de vaſes de ſenteur, de poudre, d'eau de la Reine de Hongrie &c. &c. Elle pourſuivit le peu de chemin, qui lui reſtoit encore à faire juſqu'à Figueras, où elle joignit heureuſement le Roi *Philippe*.

Ce Prince avoit reçu la nouvelle le 28me. que la Princeſſe approchoit & il avoit envoyé le lendemain au-devant d'elle le Marquis de *Montalegre* avec une ſuite nombreuſe, pour la complimenter en ſon nom. Il partit lui-même le 31me. de Barcelone, pour Gironne, & ayant été informé, qu'elle coucheroit cette nuit à Perpignan, & qu'el-

le arriveroit le 3me. à Figueras, il pourſuivit le lendemain ſon chemin pour y arriver avant elle. Lorſqu'on l'avertit, qu'elle étoit arrivée à Junquera, à deux lieues & demie de Figueras, il y alla *incognito* pour la voir. La Princeſſe ſe rendit de-là pour Figueras, & Leurs Majeſtés en partirent le 4me. pour Barcelone; y étant arrivées le 8me. elles furent publiquement mariées avec toutes les Cérémonies accoutûmées dans l'Egliſe de Ste. Marie Majeure. Le ſoir il y eut feu d'Artifice, Illuminations, & toutes ſortes de divertiſſemens. Malgré tous les plaiſirs, & tous les honneurs, qu'on fit à la Princeſſe, elle reſſentit pourtant un chagrin interieur de ce qu'on renvoya en Savoye toutes les Dames & tous les autres Domeſtiques, qu'elle avoit amenez, & qu'on leur ſubſtitua des Eſpagnols, qu'elle ne connoiſſoit pas. Et elle en fut ſi irritée, qu'elle ne voulut pas voir le Roi pendant pluſieurs heures, ni ſe contenter de toutes les raiſons, que la Ducheſſe des Urſins ſa *Camarera-Major* lui pouvoit alleguer à ce ſujet.

(§. II.)

Cérémonies obſervées, lorſque le Roi Philippe fit épouſer la Princeſſe de Parme, par procuration, l'an 1714.

LE Cardinal *Gozzadini*, Légat de Sa Sainteté ayant couché le 14me. de Septembre dans le Couvent des Chartreux près de Parme, ſe rendit le lendemain avec toute ſa ſuite dans leur Egliſe, & ſe plaça ſur le Trone & ſous le Baldaquin, qu'on y avoit élevez auprès, & garnis d'une magnifique Tapiſſerie de Damas Cramoiſi brodé d'or; il y fut reçu par l'Evêque de Parme, par le Chapitre, par tous les Eccleſiaſtiques, & par les differens Ordres de Moines. L'Evêque lui fit le compliment, que ſon Eminence écouta debout.

Le Cardinal *Aquaviva*, le Duc de *Parme*, & le Prince *Antoine* étant accompagnés d'une ſuite nombreuſe de Seigneurs tant étrangers, que de la Cour, s'étoient en attendant rendus dans la même Egliſe. Le Cardinal *Aquaviva* ſe plaça à la droite du Legat, le Duc à ſa gauche, & le Prince au-deſſous du Trone. Le Duc étoit habillé ce jour-là à la Romaine, & il continua de porter cet habit tous les jours, tant que le Légat y ſéjourna.

Le Légat s'étant revêtu des Habits dont on ſe ſert en pareilles Cérémonies, on monta à cheval pour faire l'entrée dans la Ville; tous les Evêques, Prelats, les Seigneurs, qui étoient venus de Rome avec le Legat, y aſſiſtérent. Le Légat lui-même marcha au milieu du Cardinal *Aquaviva* à ſa droite, & du Duc à ſa gauche. Les Gardes Suiſſes & Allemandes, qui étoient venus de Rome avec le Cardinal marchoient devant & derriere lui; deux Compagnies de Dragons du Duc ſuivoient; enſuite venoient tous les Caroſſes, les Mulets de charges, les Chariots de Bagage, & une ſuite nombreuſe de Domeſtiques, ce qui faiſoit un train conſiderable.

Lorſqu'on fut arrivé à la derniére Barriére de la porte de St. Michel, on y trouva un Baldaquin, dont le fond étoit d'or & d'argent maſſif; il étoit porté par 8. Seigneurs de la Regence, ſur le Légat, le Cardinal *Aquaviva*, & le Duc Regnant, juſqu'à ce qu'ils arriverent à l'Egliſe Cathedrale, qui étoit ornée en dehors, & en dedans de richeſſes immenſes en tapiſſeries, en tableaux; & en toutes ſortes de Vaſes d'or & d'argent. On y mit pied à terre, on alla au Grand Autel de l'Egliſe, & on entonna incontinent le *Te Deum*, qui fut chanté par une des plus excellentes Muſiques, au bruit d'une triple décharge de toute l'Artillerie. Le Duc & le Prince accompagnérent enſuite les deux Cardinaux avec tout le Cortége juſqu'au Palais, qu'on avoit fait preparer pour eux, & on y fit répreſenter le même ſoir, ſur le Théatre du Duc, un Opera en Muſique.

Le Dimanche, 16me. on célébra à l'Egliſe Cathedrale le mariage de la Princeſſe avec Sa Majeſté Catholique. La Ducheſſe mére, les Princeſſes alliées à la Maiſon de Parme, toutes les Dames de Qualité, & une nombreuſe ſuite de grands Seigneurs l'accompagnérent à l'Egliſe. Les deux Cardinaux, le Duc & le Prince *Antoine* la ſuivirent bien-tôt.

On avoit élevé au fond du Chœur & vis-à-vis de l'Autel un riche Baldaquin d'un Brocart d'Argent, avec deux Fauteuils; celui de la droite pour le Duc de Parme, comme repréſentant le Roi d'Eſpagne, & celui de la gauche pour la Princeſſe ſa Niece. Madame la Ducheſſe, & les Princeſſes de la Maiſon de Parme avoient des Fauteuils à la droite; le Cardinal *Aquaviva*, & le Prince *Antoine* à la gauche. Le Légat Apoſtolique prit en attendant ſes habits Pontificaux, & fit toutes les Cérémonies du Mariage ſous un autre Baldaquin, qu'on avoit dreſſé du côté de l'Epitre, pendant qu'on celébra l'Office Divin. Le Vice-Legat d'Urbin, *Ludovico Anguiſcola* lut publiquement & à haute voix le Bref du Pape, pour la diſpenſe au 4me. dégré, & celui de Ferrare, *Gerardo Gandemare* la Procuration, qu'on avoit envoyé de Madrid au Duc de Parme. On entonna enſuite le *Te Deum*; & la Princeſſe fut menée par quatre Evêques à l'Autel, où elle reçut du Cardinal Legat la Roſe d'or benite, que Sa Sainteté l'avoit chargé de préſenter de ſa part à la Princeſſe, qui, pour marque de ſa généroſité, en fit auſſi-tôt préſent à l'Egliſe, afin qu'on s'y ſouvint d'elle, & de l'Acte célébre, qui s'y paſſoit ce jour-là. Et tout ſe termina par une décharge d'Artillerie.

On rétourna au Palais avec toute la ſuite des Dames & des Seigneurs; on y dina en public avec une ſomptuoſité digne d'une ſi illuſtre Compagnie, & le ſoir on repreſenta, ſur le Théatre de la Cour, un Opera en Muſique.

(§. III.)

Cérémonial, qu'on obſerve en Eſpagne au Batême du Prince des Aſturies, des Infants, & des Infantes.

LOrſque le Roi a fixé le jour de la Cérémonie, il donne les ordres néceſſaires au Majordome-Major, pour faire les préparatifs convenables. Celui-ci partage ces ſoins entre les Majordomes ordinaires, & ordonne à chacun ce qu'il aura à faire; l'un d'eux eſt chargé de prendre ſoin de l'Anti-Chambre du Prince: de notifier aux Grands, que le Roi a nommez ceux d'entr'eux, qui doivent porter ce jour-là les vaſes du Batême, & de leur marquer le Rang, que chacun y doit prendre. Un autre ſe transporte de bonne heure dans l'Egliſe, pour y régler toutes choſes, pour empêcher les deſordres, pour y recevoir les Conſeillers du Roi, & les conduire à leur banc, qui eſt,

aſt, en entrant dans l'Egliſe, du côté de l'Epître. Le Majordome de ſemaine a la direction de toute la Proceſſion, & prend ſoin que tout s'y paſſe en ordre. Le Roi en fait encore avertir le Grand Ecuyer, & le Majordome-Major de la Reine, afin que chacun ait le tems de régler les choſes, qui entrent dans ſon département. Le Préſident de Caſtille, & le Grand Aumonier ſe trouvent dans l'Egliſe à la tête du Conſeil d'Etat, le prémier pour pouvoir donner en cas de beſoin les inſtructions néceſſaires du Cérémonial, qu'on doit obſerver dans cet acte, & l'autre pour inſtruire le Prélat, qui doit adminiſtrer le Batême au Prince. Tous les Cardinaux ſont invités par un des Secretaires d'Etat. Tout le chemin, qui conduit de l'appartement du Prince juſqu'à l'Egliſe, & le marche-pied & la Chapelle même, où on doit placer le berceau, ſont couverts de Tapiſſeries. Les deux portes, l'une du Palais, d'où on ſort, & l'autre de l'Egliſe, où on entre, ſont ornées de Baldaquins; & toute l'Egliſe eſt ornée de Tableaux & de Tapiſſeries. Près de l'Autel du côté de l'Evangile, on dreſſe une Table, avec quatre Baſſins & autant de grandes Soucoupes d'or maſſif, qui ſuivant l'Etiquette reſtent enſuite comme une Offrande ordinaire pour le Prélat, qui fait la fonction du Batême, & on met encore ſur la même table les Ornemens Pontificaux du Prélat Officiant. Du côté de l'Epitre on dreſſe encore une autre table pour les Vaſes d'argent, que les départemens du Roi y portent ce jour-là, pour honorer & pour ſolemniſer cette Cérémonie éclatante. L'Office des meubles de la Cour place trois tables devant le Trone, où le Prince doit recevoir le Batême, qui ſont enſuite couvertes par le Tapiſſier de magnifiques Tapis, & on y met enſuite les Baſſins & les autres choſes, dont on a beſoin pour cet acte Solemnel. On prépare encore un lit dans la Chapelle du côté de l'Evangile, pour y deshabiller la Prince; & on dreſſe une autre tribune ouverte dans la grande Chapelle, & au-deſſus des Fonts où eſt l'eau Sacrée dont S. Dominique a été bâtiſé; & qu'on fait venir dans cette occaſion de *Carigneta*, petite Ville de Caſtille, où on la garde depuis ce tems-là avec un ſoin extraordinaire dans un Couvent des Dominiquains; & c'eſt le Pere Confeſſeur du Roi, qui prend ſoin, qu'elle ſoit tranſportée à Madrid pure & nette. Le Grand Garde des joiaux de la Couronne met ſur trois tables, qu'on a dreſſé ſous un Dais dans l'Anti-Chambre du Prince, une Chemiſa benite, un cierge avec les armes Royales, un Baſſin pour laver les mains, une Saliére, & une Nappe blanche, pour pouvoir s'en ſervir dans la Céremonie du Batême; ce que les Grands nommés par le Roi portent dans l'Egliſe.

Les Ambaſſadeurs, les Grands, les Majordomes, & les Gentils-Hommes de la bouche s'aſſemblent dans l'Anti-Chambre du Prince, & toutes les autres perſonnes, qui ſont en droit d'aſſiſter à la Cérémonie, ſe rendent dans un appartement au bas de l'Eſcalier. Les Majordomes de la Reine, ont l'inſpection ſur les Gardes, qui occupent les portes des deux Anti-Chambres.

Tout étant prêt, pour aller à l'Egliſe, on y obſerve l'ordre ſuivant.

Prémiérement marchent les *Alcaldes* de la Cour avec leurs Batons.

2. Les Pages du Roi avec leurs Gouverneur & ſous-Gouverneur.

3. Les Gentils-Hommes de la Chambre.

4. Les Gentils-Hommes de la bouche.

5. Les Majordomes du Prince ſans batons, ſi ſa Cour eſt deja formée.

6. Les quatre Maſſiers portant leurs Maſſes.

7. Les Majordomes de la Reine avec leurs Batons.

8. Les Majordomes du Roi avec leurs Batons.

9. Les Grands d'Eſpagne.

10. Les Heraults en habit de Cérémonie.

Les Grands, qui portent les marques de la dignité, les placent ſur une table, & les apportent, lorſqu'on en a beſoin.

Si le Prince, qui doit être bâtiſé, n'eſt pas héritier préſomtif de la Couronne, & ſi la Princeſſe n'eſt pas la première ou l'unique Infante d'Eſpagne, les Maſſiers ne portent pas leurs Maſſes, & les Heraults n'aſſiſtent point à la Cérémonie. Les Grands marchent alors ſuivant leur rang ordinaire, & ce ſont les Majorsdomes, qui portent les marques de la dignité.

Lorſque c'eſt une Infante, qui doit être bâtiſée, on la porte dans une Litiére, & ſes Parains marchent devant elle. Ce qui fut obſervé l'an 1635. au Batême de l'Infante Donna Marie-Antoinette-Dominique-Euſebie; où le Prince des *Aſturies*, emmne ſon Parain, marcha devant la Litiére, il étoit ſuivi par le Cardinal *Zapata*, & par le Comte-Duc de *San Lucar*; enſuite venoit la Comteſſe-Ducheſſe de *San Lucar*, comme ſa Maraine, étant conduite par la main par le Marquis de *Leganez*. Et comme le Prince étoit encore trop jeune, pour pouvoir porter la Princeſſe, on lui ſubſtitua le Comte de *Niebla*, qui marcha à la droite de la Litiére.

Elle eſt ordinairement ſuivie de toutes les Dames d'honneur, qui marchent deux à deux ſe tenant par la main: Le *Guarda-Major* marche tout ſeul au-milieu des Dames, & le *Guarda-Damas* les ſuit immediatement. Le Roi s'y trouve ordinairement *incognito*, ou dans des Tribunes de l'Egliſe; les Grands qui portent les marques de la dignité, vont tête nuë. Quelques fois le Roi fait l'honneur à un des Seigneurs de la Cour, de lui faire porter à l'Eglile la Prince, qui doit être bâtiſé; & ce Seigneur eſt alors couvert d'un habit long, avec une Echarpe de Tafferas autour des Epaules, & dans laquelle il porte le Prince. Si c'eſt un Prince du ſang, qui a cet honneur, il garde ſon Chapeau ſur la tête, mais ſi c'eſt un Grand, il marche la tête nuë. Quelquefois on a porté auſſi le Prince dans une Chaiſe-à-Porteurs & c'eſt alors ſa Gouvernante, qui le tient ſur ſes genoux.

Si l'Infante eſt en âge de marcher ſeule à l'Egliſe, pour y récevoir le Batême, comme l'Infante Dona Marguerite-Marie-Catherine fit en 1623. Elle prend la main droite & le pas, & ſi un Cardinal s'y trouve préſent, il marche à ſa gauche, & un peu en arriere; mais en l'abſence des Princes du Sang, & des Cardinaux, le Légat du Pape occupe la droite, & tous les Ambaſſadeurs marchent, ſuivant leur rang, à la gauche de celui, qui porte l'Infant. Les Parains & Maraines ſuivent immediatement, ſi la Maraine eſt Princeſſe de Sang, la *Camarera-Major* porte la queuë de ſa Robe, & elle eſt immediatement ſuivie par le Majordome-Major de l'Infant, ou de l'Infante. Lorsque le Prince ou la Princeſſe ſont portez à l'Egliſe dans une Chaiſe-à-Porteurs, les Ambaſſadeurs ne peuvent prétendre aucun Rang, & ils vont droit à l'Egliſe aux places, qu'on leur a aſſignées ſur une des Galeries. Ceux, qui ne ſont pas abſolument obligés d'aſſiſter à la Cérémonie, reſtent à la porte de l'Egliſe, pour éviter la confuſion, qu'une trop grande foule de monde y pourroit cauſer. Le Prélat officiant en habit Pontifical va avec tous ſes aſſiſtans à la porte de l'Egliſe, pour y récevoir l'Infant, & le conduit juſqu'aux Fonts; y étant arrivé, la *Camarera-Major* le deshabille, étant aidée par la ſous-Camarera, la Nourice, & la Garde-Enfant, qui pour cela s'y ſont déja rendues d'avance; & pendant qu'elles y ſont occupées, on chante pluſieurs Motets en muſique. Les Dames de la Cour ſe placent ſur les bancs, qu'on leur a préparez dans l'Egliſe du côté de l'Evangile, & les Seigneurs occupent les leurs ſelon leur

Rang. Quand l'acte du Batême eſt fini, les Prélats ôtent leurs Habits Pontificaux, & rétournant avec toute la ſuite au Palais du Roi, ils prennent leurs places parmi les Dames d'honneur. Le Roi & la Reine vont au-devant du Prince, pour le recevoir. Cette Cérémonie ſe fait auſſi quelques fois dans la Chapelle de la Cour, où l'Infante Marie Thereſe, Reine de France fut batiſée l'an 1638.

(§. IV.)

Cérémonies obſervées au Batême du Prince des Aſturies en 1707.

LE tems de l'accouchement de la Reine d'Eſpagne, Epouſe de *Philippe V.*, étant venu, on fit avertir tous ceux, qui y devoient ſervir de témoins, de venir en Cour. Ils entrérent dans un appartement joignant celui, où la Reine accoucha, pour être à portée de voir l'Enfant, dès qu'il verroit le jour. Voici la liſte des Seigneurs, qui furent choiſis pour témoins de la naiſſance légitime de cet Infant. Le Cardinal *Porto-Carero*. Le Grand Inquiſiteur. L'Evêque de Gironne. Le Commiſſaire Général des Ordres. Le Grand Aumonier *Don Borgia*. Le Préſident de Caſtille. Le Marquis de *Manſera*, Préſident du Conſeil d'Italie. Le Comte de *Frigiliano*, ci-devant Préſident du Conſeil d'Arragon. Le Duc d'*Atri*, Préſident du Conſeil des Indes. Le Duc de *Veraguas*, Préſident du Conſeil des Ordres. Le Duc de *Medina-Celi*. Le Duc d'*Abrantes*. Le Comte de *Cartaneda d'Aguilar*. Le Duc d'*Havré*. Le Duc de *Popoli*. Le Comte d'*Aguilar*. Le Duc de *Giovenazzo*. Le Marquis de *Canales*. Le Duc de *Montalto*. Le Duc de *Montellano*. Le Marquis de *Villagarcia*. Le Marquis d'*Aytona*. Le Duc de *S. Juan*. Le Marquis d'*Arriza*. Le Marquis de *Priégo*. Le Duc d'*Arcos*. Le Duc de *Bannos*. Le Marquis d'*Aſtorgas*. Le Connêtable de Caſtille. Le Duc de *Medina-Sidonia*. Le Comte de *Benevento*. Le Comte de *S'. Eſtevan*. Le Marquis *del Caſtel-Rodrigo*. Le Comte de *Pinto*. Le Marquis de *Majorda*, & *Don Joſeph Grimaldo* en qualité de Secretaire d'Etat. Le Nonce du Pape. L'Ambaſſadeur de France L'Envoyé de la Cour de St. Germain l'Envoyé du Grand Duc de Toſcane, celui des Cantons Suiſſes, & enfin l'Envoyé du Duc de Mantouë.

Le jeune Prince reçut le Batême par les mains de Don *Carlos de Borgia*, Archevêque de Trebiſonde, qui dans ce tems faiſoit la fonction de Grand Aumonier, & il eut pour Aſſiſtans les deux Evêques de Gironne & d'Oviedo. La Princeſſe des Urſins fit en cette occaſion la fonction de Camerera-Major; on lui donna le nom de Don *Louis*, ſuivant la Coûtume d'Eſpagne, où les Enfans reçoivent ſeulement leur nom ſur les Fonts de Batême, & le reſte de la Cérémonie ſe fit l'après dîné du 8me. de Decembre.

On tendit les Tapiſſeries les plus magnifiques dans toutes les Cours, & Galeries du Palais. Les Gardes de *Philippe V.* étoient habillés de neuf, leurs Uniformes brilloient de Galons d'or & d'argent. L'affluence du Peuple etoit ſi grande, qu'on ne pouvoit prendre aſſez de précaution, pour empêcher les mal-intentiones, de s'y gliſſer. On avoit pourtant eu ſoin d'y préparer toutes choſes d'une maniére ſi commode & avantageuſe, que tous les Spectateurs de tout âge & condition, y pouvoient trouver place ſans confuſion & deſordre.

Sur les inſtances de ſon Eminence le Cardinal *Porto-Carero*, on reſerva pour lui le reſte des Cérémonies, parceque depuis long-tems, il avoit fait préparer toutes choſes avec une magnificence Royale pour cette Cérémonie. Et jamais on n'a vû à Madrid tant d'éclat à l'entrée d'un Ambaſſadeur, qu'on en vit ce jour-là dans les Equipages de ſon Eminence, lorſqu'elle alla à la Cour. Elle partit de ſon Palais l'après midi à 2. heures, & fut accompagnée des quatre Dignitaires de ſon Egliſe, du Comte de *Palma*, & du Marquis d'*Aſmonca*, ſila ainé de ce Comte. Six Caroſſes, que le Cardinal avoit fait faire exprès, & qui étoient d'une richeſſe, au-deſſus de tout ce qu'on avoit jamais vû à Madrid étoient précédez d'une Banére qui étoit la marque de ſa haute dignité. Vingt-quatre Laquais, & huit Pages précedoient les Caroſſes. Leur livrée étoit de velours Cramoiſi, celles des Laquais galonnées ſur toutes les coûtures avec de larges paſſemens d'or, & celles des Pages en broderie d'or; les Cochers etoient auſſi richement habillés, que les Laquais. Le Cardinal étant arrivé au Palais Royal, toutes les Gardes ſe mirent ſous les armes, & lui rendirent par ordre exprès du Roi tous les honneurs Militaires, comme un Général en Chef les reçoit à l'Armée.

Le Cardinal alla droit à la Chapelle Royale, où tous ceux, qui devoient aſſiſter à cette Cérémonie, s'étoient deja rangez aux places, qui leur avoient ére aſſignées. Les Principaux entre ces Seigneurs étoient les Préſidens; deux Conſeillers de chaque Conſeil Souverain; & le plus ancien des Secretaires d'Etat, & ainſi de tous les Colleges. Le Duc d'*Orleans* arriva enſuite, de ſon Palais, dans un des Caroſſes du Roi; toute ſa ſuite étoit proportionnée à ſa haute naiſſance, & à la Cérémonie, où il aſſiſtoit. Lorsque le Duc fut arrivé au Palais Royal, on commença la Proceſſion ſous les Galeries de la Cour juſques à la Chapelle. Le Duc étoit précedé par quatre Maréchaux avec leurs Bâtons & par les quatre Heraults d'armes, qui étoient ſuivis de tous les Majordomes, les Pages, les Officiers de la Maiſon du Roi, les Gentils-Hommes de la Bouche, les Echanſons, l'Ecuyer, les Majordomes-Majors du Roi, & de la Reine, & les Grands d'Eſpagne, entre leſquels ſe trouvérent le Duc de Medina-Celi, le Duc de Montalto, celui d'Oſſunna & celui de Gandia, le Marquis d'Aſtorgas, & le Marquis d'Aguilar del Campo. On obſerva à cette occaſion avec la derniére exactitude toutes les régles du Cérémonial, & tous les Grands du Royaume y aſſiſtérent avec des habits d'une richeſſe & d'une magnificence extraordinaire. Le Prince des *Aſturies* parut après dans une Litiére, portée par les Officiers de l'Office des Tapiſſeries, & ſoutenu par les hommes de Chambre du Roi. La Princeſſe des *Urſins*, qui répreſentoit la Ducheſſe de *Bourgogne*, & le Duc d'*Orleans*, qui répreſentoit la Perſonne du Roi de France, étoient aſſis dans cette Litiére, ténant entre leurs bras le jeune Prince des *Aſturies*.

Le Cardinal outre les quatre Dignitaires de l'Egliſe de Tolede, avoit encore pour Aſſiſtans deux autres Evêques, celui de Siguenza, & celui d'Urgel. Le Roi & la Reine s'étoient placez à une fenêtre vis-à-vis de la Chapelle, pour voir *incognito* toutes les Cérémonies de cet Acte. Le Cardinal, étant rétourné à ſon Palais envoya à la Cour par le Seigneur de *Goyeneche*, Treſorier de la Reine, une magnifique Corbeille pleine de préſents pour les Dames de la Cour, & chaque préſent étoit marqué du nom de celle, pour laquelle il étoit deſtiné. Chaque préſent conſiſtoit en un mouchoir, deux paires de Gans, une Tabatiére d'or, & une Bague. Tous les préſents étoient d'une même beauté, & d'une même valeur, ſi ce n'eſt que les bagues, étoient diſtinguées en beauté, ſuivant les differents rangs des Dames. Et parceque l'on comptoit la Nourice du Prince entre les Dames de la Cour, elle reçut auſſi un préſent égal. Il y avoit

avoit au fonds de la Corbeille une Agraffe de Diamans pour la Reine de la valeur de 7000. Piſtoles, & une autre pour la Princeſſe des Urſins de 3000. Le Cardinal y avoit encore ajouté une chaine d'or avec une Croix de Diamans pour le Prince des Aſturies de la valeur de 8000. Piſtoles. Les quatre Dignitaires de l'Egliſe de Tolede reçurent auſſi des préſents très riches. Les Gardes Eſpagnoles & Vallones furent gratifiés chacune de cent Piſtoles. Et les Hallebardiers ne furent pas moins contents de leur préſent.

Pendant que chacun prenoit part aux largeſſes du Cardinal, la Reine ordonna à Monſieur *Goyeneche*, de remettre à ſon Eminence les préſents, qu'il avoit deſtinez pour elle, & pour la Princeſſe des *Urſins*. Elle garda pourtant la Croix, dont il avoit fait préſent au jeune Prince des *Aſturies*, & permit aux Dames de garder chacune ſon préſent. Elle fit en même tems rémercier le Cardinal de ſon préſent, & lui fit ſes excuſes par Monſieur de *Goyeneche*, de ce qu'elle ne pouvoit l'accepter, vues les circonſtances du tems. Le même ſoir toutes les maiſons furent illuminées, & on paſſa toute la nuit en feſtins & en rejouiſſances.

Extrait d'une autre Relation.

Lorſqu'on reçut à la Cour la Nouvelle que le Duc d'*Orleans* arriveroit à Madrid, plus de 200. Caroſſes ſortirent de la Ville, pour aller-audevant de lui. Tout le peuple de Madrid ſortit auſſi, pour voir l'entrée de ce Prince; mais parcequ'il arriva fort tard, & qu'il faiſoit un froid exceſſif, on entra en Ville ſans beaucoup de Cérémonies, & la curioſité des Spectateurs ne fut pas fort ſatisfaite. Quelques jours après le Roi & la Reine ſe rendirent avec le jeune Prince au Buen-Retiro, pour y voir un Opera, que la Ville de Madrid y fit repréſenter à ſes dépens. Ce qui étoit une grace très particuliére, dont on n'avoit point ou très peu d'exemples en Eſpagne.

On fixa enfin le 8me. de Decembre, pour faire les Cérémonies du Batême. Le Prémier Gentil-Homme de la Chambre du Duc d'*Orleans* fut nommé, pour y aſſiſter ſeul; & on en exclut pour cette fois le Capitaine des Gardes, & le Grand Aumonier. Mais l'Abbé de Treſſant, ayant remontré au Duc, que les Infants n'avoient jamais eu ni Grand Aumonier, ni Capitaine des Gardes, l'affaire fut décidée en leur faveur; à 2. heures après dîné le Duc d'*Orleans* partit du Palais du Duc d'*Uceda*. Le train commença par un Caroſſe à 6. Chevaux, drappé en dedans & en dehors de velours Cramoiſi en Broderie d'or; il n'y avoit perſonne dedans, & on l'appelle la Caroſſe de Reſpect; il étoit ſuivi d'un Caroſſe du Duc d'*Orleans* à 6. Chevaux, dans lequel étoit ſon Alteſſe Royale, revêtue d'un habit magnifique, parſemé de perles & de Diamans. Les Ecuyers du Roi *Philippe* à Cheval, & ſes Pages à pied en habits de Velours Cramoiſi galonnés d'or marchoient aux côtés, & devant ce Caroſſe. Mr. de *Chatillon*, Prémier Gentil-Homme de ſa Chambre, Mr. d'*Eſtampes* Capitaine des Gardes, l'Abbé de Treſſant, Grand Aumonier, & Mr. d'*Armentieres* ſon Chambellan eûrent l'honneur de ſe trouver dans le même Caroſſe; qui étoit ſuivi de deux autres attelez de 6. mules, avec le reſte des Officiers de S. A. Royale.

Le Duc d'*Orleans* étant arrivé au Palais, on alla en Proceſſion à la Chapelle. Les Maréchaux marchoient les prémiers; ils étoient ſuivis par les Grands d'Eſpagne; enſuite venoient les Herauts; & après ſix Grands d'Eſpagne, que le Roi avoit nommez pour porter dans des Baſſins, toutes les choſes néceſſaires pour le Batême.

Après eux marchoit le Duc d'*Orleans*, ayant à ſa droite ſon Grand Aumonier, & à ſa gauche Mr. de *Chatillon*, ſon premier Gentil-Homme de la Chambre; le Capitaine des Gardes marchoit derriere le Grand Aumonier.

La Chaiſe, ou la Princeſſe des *Urſins* étoit avec le Prince des *Aſturies*, ſuivoit immediatement le Duc d'*Orleans*. Avant que la Princeſſe des *Urſins* ſortit de l'appartement du Prince, elle dit avec un air d'autorité. Le Roi ordonne aux Grands d'Eſpagne de ſe couvrir; ce qu'ils firent incontinent.

Le Cardinal *Porto-Carero* fit les Cérémonies du Batême, & il marqua tant de joye dans cette occaſion, qu'il ne pût s'empêcher de dire publiquement: qu'il quiteroit à préſent le monde avec plaiſir. Cette Cérémonie ne couta pas ſeulement au Cardinal au-delà de 100000. Ecus; mais par une généroſité extraordinaire il refuſa même d'accepter les Vaſes d'or & d'argent, qui avoient ſervi à la Cérémonie, & qui, ſelon l'uſage établi en Eſpagne, lui appartenoient inconteſtablement. En revanche il reçut du Roi *Philippe* tous les honneurs, qu'il pût ſouhaiter. Le Roi ordonna aux Grands d'Eſpagne, de l'honorer comme ſon égal, ſans que cela tirât pour l'avenir à conſéquence, ſous quel prétexte que ce pût être: & en donnant ces ordres, il dit aux Grands, que c'étoit un honneur, qu'on rendroit à ſa perſonne, à cauſe de ſes grands & importants ſervices. Lorsque toutes les Cérémonies furent achevées dans la Chapelle, le Duc d'*Orleans* rétourna chez lui avec le même Cortege.

(§. V.)

Cérémonial, qu'on obſerve en Eſpagne à l'Enterrement d'un Roi, d'une Reine, d'un Prince des Aſturies, d'un Infant, & d'une Infante.

AUſſi-tôt que le Roi d'Eſpagne eſt mort, les Capitaines des Gardes vont à l'appartement de l'Heritier préſomtif, & y poſtent les gardes Royales; ils ſont ſuivis par le Préſident de Caſtille, par le Majordome-Major, & par le Prémier Gentil-Homme de la Chambre, qui lui portent le Teſtament ſcellé, & le ſupplient, de permettre, qu'ils ôſent l'ouvrir en ſa préſence. Lorsque le Roi a donné ſon Conſentement, pour ouvrir le Teſtament, les Seigneurs rétournent dans l'appartement du Roi défunt; & un des membres du Conſeil d'Etat dreſſe un certain acte, par lequel il eſt ordonné à tous ceux, qui ont été préſens, lorsque le Roi defunt a fait ſon Teſtament, de ſe transporter dans cet Appartement, & d'entendre la Lecture du Teſtament. Lorsque tous ſont aſſemblés, on ouvre le Teſtament, & un des Secrétaires d'Etat en fait la Lecture en préſence de tous les aſſiſtants, & témoins. On transporte en attendant le Corps du feu Roi dans l'Anti-Chambre ſur un Lit de Parade, élevé environ de 5. pieds qu'on y a dreſſé près de la porte de l'appartement des Fouriers. Pas loin du Lit de Parade on prépare un Autel, où on chante pontificalement les Meſſes pour l'ame du Trepaſſé. Du côté de l'Evangile on place un Fauteuil, au coin du Banc des Grands d'Eſpagne, pour le Majordome-Major; & vis-à-vis de lui un autre pour le Grand Aumonier du Roi, de la même maniére, qu'il ſe pratique dans la Chapelle du Roi. On éléve encore deux Autels des deux côtés de l'Anti-Chambre, pour y dire les Meſſes baſſes. Le Corps du Roi ayant été enfermé dans le Cercueil par le Pré-

Prémier homme de Chambre, il en porte la Clef au Majordome-Major. Le Grand Aumonier, qui en a la deuxiéme Clef, eſt obligé de s'en deſaire également, & de la remettre au Majordome-Major. On y met incontinent une Garde de 12. hommes de la Garde Chaſſe, dont 6. ſe placent ſur l'Eſtrade, & 6. au-deſſous. Pendant tout le tems, que le Roi défunt reſte ſur le lit de parade, les Religieux viennent tous les jours chanter les Matines & la Meſſe, & les ſoirs *Veperas pro mortuis*. Le Majordome-Major envoie un ordre par écrit au Prélat, qui eſt nommé, de reſter avec lui auprès du Corps avec ordre, de s'y préparer; & le Grand Ecuyer reçoit de lui les mêmes ordres, pour ce qu'il a à exécuter. On nomme pour gardes vingt-quatre Gentils-Hommes, 12. de la Bouche & 12. de la Chambre. On ordonne au Préſident de Caſtille, de nommer les Alcaldes; au Maître d'Hôtel, ou Majordome, de faire tous les préparatifs néceſſaires pour l'Enterrement, & d'avertir les Capitaines des gardes & les Controleurs, de ſe préparer à remplir leurs fonctions. L'Huiſſier de la Chambre en avertit les Gentil-Hommes de la Bouche & de la Maiſon. Le Controleur fait preparer les Caroſſes, Chaiſes, Litiéres &c. &c. pour le Cortege, & fait avertir les quatre Ordres des Dominicains, Franciscains, Auguſtins, & Carmes, de députer chacun 12. Religieux pour aſſiſter à la Pompe funebre. Lorsque le tems approche, qu'on veut enlever le Cercueil du lit de parade, on expédie un Courier des Ecuries Royales, pour chercher les Mules néceſſaires. Enſuite viennent les Grands, les Majordomes, & les Chambellans, qui portent le defunt en bas dans la petite Galerie, où les Gentils-Hommes de la bouche le reçoivent, & le placent dans la Litiére de Parade. Toutes les Perſonnes de la Chapelle Royale ſuivent immediatement le Cercueil juſques dans la petite galerie, après eux vient le nouveau Roi, & les Infants en manteaux longs, le prémier Homme de Chambre porte la quëue du mantesu Royal. Lorsque les Gentils-Hommes de la Bouche ſe ſont chargez du Cercueil, & qu'ils l'enlevent, le Roi & les Infants retournent en haut dans leurs Appartemens. Et on commence la Proceſſion de l'Enterrement dans l'ordre ſuivant.

1. Marchent les Sergeants de la Cour.
2. Deux Alcaldes de la Cour.
3. Douze Gentils-Hommes de la Maiſon du Roi.
4. Douze Gentils-Hommes de la Bouche.
5. Les Officiers des Ecuries avec leur Etendart.
6. La Chapelle Royale avec la Croix.
7. Les Officiers des Gardes.
8. Les Majordomes.
9. Les Grands d'Eſpagne.
10. Après que toutes ces Perſonnes ſont en mouvement, vient la Litiére avec le Corps du feu Roi; elle eſt environnée, de 12. pages avec des Flambeaux, & de 12. Gardes-Chaſſes avec leurs armes ordinaires.
11. La Litiére, qui eſt ſuivie par le Majordome-Major à la droite & par le Grand Aumonier à la gauche.
12. Suivent les Chambellans.

Les Gardes du Corps à Cheval, couvrent des deux côtés, ceux qui environnent la Litiére. Le Majordome-Major, qui eſt muni d'un ordre par écrit du nouveau Roi pour le Prieur du Couvent de Saint Laurent, dans l'Eſcurial, le lui envoie quelques heures avant l'arrivée du Convoi, afin qu'on y ait le tems, d'y préparer toutes choſes pour recevoir le Corps du feu Roi; le Majordome-Major, ou en ſon abſence le Majordome, qui eſt chargé de la conduite de cette Cérémonie, précède le Grand Aumonier, dans tous les endroits, où on s'arrête, ſoit pour faire dire la Meſſe, ou pour quelque raiſon, que ce pourroit être.

Toute la Proceſſion en entrant dans l'Egliſe de St. Laurens de l'Eſcurial, paſſe par l'Allée des Ormeaux, & lorsqu'elle arrive aux Galeries de l'Egliſe, tous les Religieux du Couvent vont au-devant, & la reçoivent. On y place une table avec une Tapis de Brocard d'or, ſur laquelle on met le Cercueil; les Grands, les Majordomes, & Chambellans le prennent enſuite, & le portent dans l'Egliſe ſur l'Eſtrade, qu'on a conſtruit dans le Chœur. Les Gardes-Chaſſes viennent enſuite, & le ſoutiennent ſur leur Epaules juſqu'à la fin du ſervice *pro mortuis*, & que les Grands, les Chambellans, & les Majordomes reviennent les décharger, & le porter juſqu'à la porte du Pantheon, où ils le placent encore ſur une table, qui eſt couverte & préparée de la même maniére, que celle de la Galerie. Le Majordome-Major, qui a les Clefs du Cercueil, l'ayant ouvert, lui & le Grand Aumonier livrent le Roi mort, en préſence d'un Secretaire d'Etat, au Prieur de St. Laurent, qui qui a deja paſſé auparavant au Secretaire d'Etat un inſtrument ſur cette reception.

Le Majordome-Major & le Grand Aumonier ayant examiné cet acte, & l'ayant trouvé convenable, les Gardes-Chaſſes prennent le Cercueil, & le deſcendent dans le Pantheon, & tout le Convoi retourne à Madrid.

On obſerve le même Cérémonial à l'enterrement d'une Reine, ſi ce n'eſt que ſa Camarera Major, habillée en grand Deuil, & montée ſur une Mule, ſuit immediatement la Litiére.

Lorsqu'un Infant vient à mourir, c'eſt ſa Gouvernante qui le met dans le Cercueil, le ferme à la Clef, dont elle eſt Gardienne; on porte l'Infant dans la Chapelle. C'eſt encore le Majordome-Major du Roi, qui régle toutes choſes. Il écrit au prélat, que le Roi a nommé pour faire l'Office, de ſe tenir prêt pour ſa fonction; au Grand Aumonier de nommer 8. Aumoniers, un Fourier, & deux Clercs de l'Oratoire pour y aſſiſter. Il choiſit 6. Gentil-Hommes de la Bouche & 6. de la Maiſon du Roi; & avertit le Préſident de Caſtille, de choiſir & d'envoyer un des Conſeillers de ce département. Il ordonne encore au Majordome, qui a la direction de l'Enterrement, de préparer toutes choſes ſuivant l'Etiquette, & d'avertir à tems les Officiers des Gardes & les Controleurs. Le jour de Cérémonie la Gouvernante délivre le Cercueil au Majordome & au Prélat, en préſence d'un des Secretaires d'Etat, que le Roi a choiſi, qui en dreſſe un acte, & le donne à la Gouvernante. Les Majordomes du Roi, de la Reine, & des Infants, portent le défunt par un Eſcalier dérobé juſqu'à la porte du jardin de la Prieurie, où les Gentils-Hommes de la bouche le reçoivent, & le mettent dans la Litiére. Tout le Convoi marche dans le même ordre, qu'à l'enterrement d'un Roi; mais la ſuite n'eſt pas ſi nombreuſe, parceque les Grands & les Chambellans ne s'y trouvent pas. Il n'y a pas non plus de difference entre les enterremens des Infants & des Infantes, ſi ce n'eſt que c'eſt une des Dames, qui ſuit immédiatement la Litiére, comme la Camarera-Major celle de la Reine.

§. VI. Cé-

(§. VI.)

Cérémonial, qu'on obſerva à l'enterrement de Charles II. Roi d'Eſpagne, l'an 1700.

LOrsque le Roi d'Eſpagne *Charles II.* ſe maria avec la Princeſſe *Marie Louiſe*, fille de *Philippe* Duc d'*Orleans*, tous les Eſpagnols conçurent de grandes eſperances, que par une heureuſe fécondité elle donneroit des héritiers à la Couronne; mais elle mourut ſans laiſſer d'Enfans au grand déplaiſir de tous les bien-intentionés. Le Roi ſe maria pour la deuxiéme fois, & choiſit une Princeſſe Palatine, eſperant avec toute ſa Cour, comme de raiſon, qu'elle ne ſeroit pas moins heureuſe, que ſes ſœurs, l'Imperatrice & la Reine de Portugal, qui avoient deja donné aux deux Cours la ſatisfaction de voir naître d'elles pluſieurs Princes & Princeſſes: auſſi le bruit courut-il ſouvent que cette Reine étoit enceinte; mais l'événement a fait voir juſqu'au decès du Roi, que l'Eſpagne avoit eſperé en vain, de voir un ſucceſſeur en ligne directe, ce dont on rejettoit moins la faute ſur la Reine que ſur le Roi; quoiqu'il en ſoit ce Prince mourût ſans laiſſer d'Enfans. Il fut attaqué le 21me. de Septembre 1700. d'une diſſenterie ſi violente que, malgré tous les remédes, que les Médecins y purent oppoſer, il ſe trouva ſi foible le 27me., qu'on jugea néceſſaire de lui adminiſtrer les Sacremens. Ce qu'on fit effectivement le même jour, après midi en préſence de la Reine, & de tous les Grands, qui ſe trouverent alors à Madrid. Le Roi demanda prémiérement pardon à tous ceux, qui y aſſiſtérent, s'il avoit négligé quelque choſe pendant tout le tems de ſon Regne, ou s'il avoit commis quelque faute au deſavantage de l'un ou l'autre Particulier, que la bonne Volonté ne lui avoit jamais manqué, de rendre juſtice à un chacun, mais qu'il en avoit été pluſieurs fois empêché. La Reine ſortit de l'appartement, pendant l'adminiſtration de la Communion, de crainte que ſa trop grande triſteſſe ne troublât la dévotion du Roi. Elle revint après & s'approcha du Lit; le Roi prit les mains de la Reine, & les ſerrant d'une maniére très tendre entre les ſiennes, il lui donna ſa benediction, & prit congé d'elle. On redoubla en attendant les prieres dans toutes les Egliſes. On porta publiquement en proceſſion autour du Palais Royal les Reliques de St. *Diego d'Alcala*, & de St. *Iſidore* &c. &c, & pluſieurs images miraculeuſes de la Ste. *Vierge*, comme celles de *Soledad*, d'*Atocha* &c. &c. On porta encore dans la Chambre du Roi & devant ſon Lit, la Chaſſe de St. *Iſidore*. Le Roi, auſſi-tôt qu'il aperçut les Reliques, ſe léva ſur ſon lit, ouvrit lui-même la chaſſe, embraſſa les deux pieds du Saint, & lui recommanda ſa propre perſonne, & tous ſes Royaumes. Le Roi ſe trouva un peu mieux le 28me. & repoſa aſſez bien toute la nuit; il ſe trouva encore mieux le 29me.; mais le 1. d'Octobre ayant été encore attaqué des mêmes foibleſſes, & ne ſe trouvant pas mieux le 2me., il reſolut de ſigner le même jour ſon Teſtament. Le lendemain il ſe trouva ſi bien, qu'on commença de reprendre courage, & d'eſperer, que le Roi ſe retrouveroit bien-tôt en bonne ſanté. On donna ordre d'en remercier Dieu dans toutes les Egliſes. On expedia des Couriers dans tous les Royaumes & Provinces, pour y porter l'heureuſe nouvelle de la convaleſcence du Roi, & on fit effectivement chanter le *Te Deum* à Barcelone, à Valence, & à Bruxelles. Et lorſqu'on fit tous les préparatifs, pour en rendre Graces à Dieu à Madrid en preſence du Roi, il retomba le 26me. d'Octobre dans les foibleſſes précedentes, & ſe trouva ſi mal le 29me, qu'il demanda à ſe confeſſer, & à recevoir le Saint Viatique. On expedia ce même jour 5. Couriers aux 5. Seigneurs du Royaume, qu'on avoit éloigné de la Cour quelque tems auparavant. C'étoit l'*Amirante de Caſtille*, le Comte d'*Oropeſa*, le Duc de *Montalto*, le Comte de *Monterey* & le Comte de *Baños*. L'après midi du 31me. Sa Majeſté repoſa aſſez bien après une ſueur naturelle, ce qui fit encore eſperer ſa guériſon; mais peu après elle eut encore un grand accès de fievre, dont elle fut ſi affoiblie, qu'Elle rendit l'ame le 1. Novembre entre deux & trois heures de l'après midi. Lorſqu'on ouvrit le Corps, on y trouva le Cœur de la groſſeur d'une mediocre noix. Toutes les Entrailles étoient rongées: on trouva une petite pierre dans la veſſie du fiel, les poumons & le foye corrompus, & pas plus d'une once de ſang dans tout le Corps.

Cette ouverture du Corps s'étant faite le 2me., on l'embauma le même jour; on le revêtit des Habits Royaux ordinaires & l'Epée au côté; on le mit dans la Chapelle du Palais dans un Cercueil d'argent maſſif, ſur un Lit de Parade du même metal, & ſous un Baldaquin magnifique. Quatre Chevaliers avoient la garde aux quatre Coins du Cercueil; celui du coin droit de la tête portoit en main la Couronne, & l'autre de la gauche le Sceptre, les deux autres n'étoient proprement, que pour la garde du Corps; il y en avoit encore douze autres autour du Lit de Parade avec des Flambeaux allumés. On diſoit continuellement la Meſſe ſur 7. Autels, ce qui fut exécuté alternativement par les Eccleſiaſtiques Seculiers & Reguliers. Le Corps du Roi, ayant été auſſi expoſé en Parade pendant trois jours, on le tranſporta enfin en Cérémonie la nuit du 5me. par le grand parc, & fut le pont de Segovie juſques à l'Egliſe de l'Abbaye de l'Eſcurial. Un Eccleſiaſtique de la Chapelle Royale marchoit le prémier portant la Croix, & deux Pages à Cheval avec des Flambeaux allumés l'éclairoient des deux côtés; il étoit ſuivi par les quatre Ordres Mendiants, montés ſur des Mules à la maniére d'Eſpagne; par ſix Chapelains de la Cour; par douze Gentils-Hommes de la Maiſon, & enfin par un grand nombre de Grands d'Eſpagne, dont chaqu'un étoit éclairé par 2. Eſtaffiers. Enſuite venoit le Cercueil, où étoit le Corps du Roi, il étoit porté dans une Litiére par des Mules, & ſuivi d'un autre Cercueil vuide. Le Majordome-Major, Duc de *Medina-Sidonia*, avec les Halebardiers en deuil fermoit le Cortége. On fut cette nuit 7. heures en chemin, & on arriva le le lendemain au matin à l'Eſcurial. Les Cérémonies de l'Enterrement, executées par les R. R. P. P. Jeronymites durerent près de 4. heures. Les Grands portérent enſuite le Cercueil au Pantheon, où on l'ouvrit encore, & on le remit au Prieur du Couvent Royal. Le Duc de *Medina-Sidonia*, en demanda acte en preſence de la Nobleſſe, ce qui lui fut accordé. Le plus remarquable fut, que le Roi fut inhumé le même jour, & à la même heure, qu'il étoit né il y avoit 39. ans.

CHAPITRE V.

Cérémonial obſervé à la Cour d'Eſpagne aux Receptions des Ambaſſadeurs, Légats &c.

(§. I.)

Relation d'un Miniſtre de Dannemark, ſur la Reception des Ambaſſadeurs, Envoyez, Reſidens, à la Cour d'Eſpagne.

IL faut remarquer avant toutes choſes, qu'on ne connoit à la Cour d'Eſpagne que trois ſortes de Miniſtres publics; ſavoir les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Ordinaires & les Reſidens, dont chacun reçoit les Honneurs ſuivant le Caractere, dont il eſt revêtu par ſon Souverain: on y a pourtant fait quelque changement depuis peu, comme on verra, à l'Art. XXVII.

On ne donne jamais ici le tître d'Agent à un Miniſtre de Roi, & d'une Republique libre, qui a reſidence en cette Cour. On l'appelle toujours Reſident, & on le traite ſur ce pied. La raiſon en eſt évidente. Tous les Marchands, & même les Artiſans, qui ont à ſolliciter à la Cour pour leurs affaires, portent le tître d'Agent; il n'eſt donc que raiſonnable, qu'on faſſe une diſtinction entre ces Marchands & Artiſans, & les Miniſtres étrangers des Rois & des Republiques libres, & qu'on les honore du Tître de Reſidens.

II. Les Ambaſſadeurs de Venile & de Hollande, comme de Republiques libres, ſont reçus & traités comme ceux des Têtes Couronnées, & ils jouiſſent avec eux des mêmes privileges & prérogatives; ils ſont auſſi qualifiez d'*Exellence* comme les autres. Les Ambaſſadeurs des autres Republiques, comme celles de Genes, de Luques, & des Cantons Suiſſes &c. &c. ne ſont pas traités autrement, que les Reſidents des Têtes Couronnées, & même ceux-ci, prennent le pas ſur ces Ambaſſadeurs; qui n'ont d'autre titre, que celui de *Señoria Illuſtriſſima*, & ne ſont reçus à l'audience du Roi, que comme les Reſidents.

III. Lorſqu'un Ambaſſadeur de Roi ou d'une Republique libre vient à la Cour d'Eſpagne, elle en eſt avertie inceſſamment; & lorſqu'il s'en eſt aproché d'une ou de deux lieuës, il s'arrête, & y reſte quelque jours, pour avoir le tems, de faire louer une Maiſon en Ville, & de la faire meubler à ſa commodité. Tout étant préparé, il fait annoncer ſon arrivée au Conducteur, ou Introducteur, & lui fait ſavoir le jour de ſon Entrée publique. Le Conducteur va ce jour-là à ſa rencontre à une ou deux Lieues hors de la Ville, avec les Caroſſes du Roi, pour le complimenter au nom du Roi & comme l'Ambaſſadeur n'entre point dans le Caroſſe du Roi, le Conducteur retourne auſſi-tôt avec la ſuite de ſes Caroſſes en Ville, & attend l'Ambaſſadeur, jusqu'à ce qu'il ſoit arrivé dans ſa propre maiſon, où il le reçoit d'une maniére ſolemnelle.

IV. L'Ambaſſadeur, ſoit Ordinaire ou Extraordinaire, n'eſt pas accompagné plus loin avec les Caroſſes du Roi, & de ſes Miniſtres; & ſuivant l'Etiquette, on ne ſe croit pas obligé, de faire d'avantage, parceque l'Ambaſſadeur ne fait que d'arriver de ſon voyage; qu'il n'eſt pas encore reconnu à la Cour pour Miniſtre public, & qu'il faut enfin faire quelque diſtinction, entre ſa reception, & ſon Audience publique.

V. Auſſi-tôt que l'Ambaſſadeur eſt arrivé dans ſon Hôtel, il en fait avertir, par ſes Gentils-Hommes, tous les autres Ambaſſadeurs, & Reſidents; qui lui envoyent d'abord un de leurs Gentils-Hommes, & lui font faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée.

VI. Si c'eſt un Ambaſſadeur Extraordinaire, qui arrive, le Roi le fait défrater magnifiquement avec toute ſa ſuite pendant 3 jours, & quelquefois juſqu'à 9. jours. Le Sr. Hannibal Scheſtadt ayant été honoré d'un traitement de 9. jours, lorſqu'il fut envoyé ici l'an 1641, comme Ambaſſadeur Extraordinaire par Nôtre très gracieux Roi, Chrétien IV. de Glorieuſe mémoire. On a encore fait le même traitement à un Ambaſſadeur Extraordinaire d'Angleterre. Alors ils ſont ſervis par les Officiers du Roi, par un Majordome, un Echanſon, un Sommelier, un Cuiſinier, & par pluſieurs autres Officiers & Domeſtiques. On leur ſervoit à table à chacun repas 80. plats, à 4. differents ſervices; tous ces plats pourtant n'étoient pas garnis de differents mets; pluſieurs contenoient les mêmes ſortes de Viandes, par exemple 6. plats étoient d'une même ſorte de Roti, 4. autres d'une même ſorte de patiſſerie, & ainſi des autres. Après qu'on avoit deſſervi les Viandes, on aportoit le Deſſert. Aux Soupers on ne leur ſervoit que 40. plats, de le même maniére.

VII. Ces jours étant paſſés, l'Ambaſſadeur Extraordinaire fait demander Audience par le Conducteur, & le Roi détermine le jour & l'heure de l'Audience. Le Roi fait en même tems prier tous les Ambaſſadeurs & Réſidents, par le Secretaire d'Etat, de n'envoyer pas leurs Caroſſes à la ſuite du nouvel Ambaſſadeur, quoiqu'ils en fuſſent priez. Et ceci pour évitet toute competence, & les malheureuſes ſuites, qui en ſont réſultées autrefois.

VIII. Le jour avant l'Audience publique, le nouvel Ambaſſadeur envoie de ſes Gentils-Hommes à tous les autres Ambaſſadeurs & Reſidents, & les fait avertir, qu'il aura demain ſa premiere Audience publique de Sa Majeſté Catholique; il les fait prier en même tems, de vouloir lui faire l'honneur d'envoyer un de leurs Gentils-Hommes à Cheval, pour l'accompagner & pour groſſir ſon Cortége. Ce que chacun fait, & quelquefois il y en a qui y envoyent auſſi leur Caroſſe, s'il ne ſe ſoucie pas beaucoup des avertiſſements du Secretaire d'Etat, ou s'il a d'autres raiſons d'entretenir amitié, & une bonne correſpondence avec le nouvel Ambaſſadeur.

IX. Le jour de l'Audience publique, on envoie à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, le Caroſſe du Roi, un des plus beaux chevaux des Ecuries de la Cour pour l'Ambaſſadeur, & pluſieurs autres pour les Officiers. Les Gentils-Hommes & les Domeſtiques des autres Ambaſſadeurs & Reſidents ſont en attendant arrivez à la porte de ſon Hôtel; l'Ambaſſadeur étant monté à cheval, ſes Domeſtiques & ceux des autres Miniſtres publics commençent la marche 2. à 2., étant ſuivis par l'Ambaſſadeur, qui marche entre le Maréchal de la Cour & l'Introducteur. Après eux vient le Caroſſe du Roi, & enſuite celui de l'Ambaſſadeur. Etant arrivés au Palais, ils entrent droit dans la Cour, & l'Ambaſſadeur deſcend de ſon Cheval ſous le Portail.

X. Tous ſes Gentils-Hommes, juſqu'au Maréchal de la Cour, & au Conducteur précédent l'Ambaſſadeur, & après avoir monté l'Eſcalier, ils paſſent trois Anti-Chambres au milieu des Gardes du Corps. Dans le quatriéme appartement l'Ambaſſadeur rencontre le Roi debout, & environné de tous les Grands & les Miniſtres d'Etat. En paſſant

la

la porte, il fait ſa prémiere révérence, au milieu de l'appartement la ſeconde, & s'etant approché du Roi, il en fait une troiſieme. Le Roi ne touche jamais ſon Chapeau, & ne fait d'autre révérence, que par une petite inclination de tête (*). Lorsque l'Ambaſſadeur commence ſa harangue, il remêt ſon Chapeau, & le tient ſur la tête, juſqu'à ce qu'on lui faſſe réponſe; enſuite il ne ſe couvre plus, & ſe rétire à reculons, en faiſant encore trois Révérences.

XI. C'eſt le Roi même, qui répond en perſonne à l'Ambaſſadeur dans la Langue Eſpagnole; puisqu'il n'eſt permis à aucun Secretaire, ni à aucune autre perſonne, qu'aux ſeuls Grands d'Eſpagne, de ſe trouver dans l'appartement du Roi, lorſqu'il donne une Audience publique. Et alors tous les Grands & les Miniſtres actuels d'Etat ſe tiennent aux deux côtés du Roi, & derriere lui contre la muraille. Parce qu'en Eſpagne c'eſt avoir le pas, que d'être placé contre la muraille; le milieu de la ſale n'eſt que pour les inferieurs, & pour ceux, qui ſont admis comme Spectateurs.

XII. Le Maréchal, & l'Introducteur conduiſent enſuite l'Ambaſſadeur à l'Audience de la Reine, où il eſt reçu avec les mêmes Cérémonies, que chez le Roi. La Reine lui donne auſſi reponſe de ſa propre Bouche, & en langue Caſtillane, parceque pendant que l'Ambaſſadeur a Audience, il n'eſt pas permis à aucun homme d'entrer dans ſon appartement, & qu'elle n'eſt accompagnée que de ſes Dames, qui font Parade d'un côte de l'appartement.

XIII. Après les Audiences, l'Ambaſſadeur retourne chez lui dans le Caroſſe du Roi, le Maréchal ſe met à ſa gauche, & le Conducteur vis-à-vis de lui; les Chevaux du Roi ſuivent.

XIV. Le même jour & le lendemain l'Ambaſſadeur fait les viſites aux prémiers Miniſtres de la Cour, & leur expoſe, qu'il eſt arrivé à la Cour, pour y prendre ſoin des affaires, dont il a été chargé par ſon Roi. Qu'il eſt très ſatisfait de l'Audience, qu'il a obtenu du Roi, & de toutes les Courtoiſies & Civilités, dont il y a été honoré.

XV. Lorsqu'il rend viſite aux Miniſtres du Roi, il eſt reçu devant la porte par leurs Gentils-Hommes, ou au moins par le Secretaire, & étant entré dans le Veſtibule, il y rencontre le Miniſtre même, qui le reçoit, & qui lui donne la main; l'Ambaſſadeur entre auſſi le prémier dans l'appartement, où on a placé au milieu deux fauteuils, l'un ayant le dos tourné vers la porte, & l'autre à l'oppoſite. Celui-ci comme le plus honorable eſt occupé par l'Ambaſſadeur, & dans l'autre ſe place le Miniſtre du Roi.

XVI. Lorsque l'Ambaſſadeur prend congé, le Miniſtre d'Etat le reconduit juſqu'au Veſtibule, où il l'a reçu. Deux de ſes Gentils-Hommes le ſuivent hors de la porte, & juſqu'à la portiere de ſon Caroſſe, & y reſtent juſqu'à ce que l'Ambaſſadeur y ſoit entré & ſoit parti.

XVII. Tous les Dues, Comtes, Marquis, & tous les Miniſtres d'Etat, donnent la main aux Ambaſſadeurs & aux Reſidents ſoit dans leur propre maiſon, ſoit par tout ailleurs. Le ſeul Preſident de Caſtille ne cede la main ni chez lui, ni autre part aux Ambaſſadeurs & aux Reſidents; c'eſt pourquoi il n'en reçoit point de viſites.

XVIII. Aucun Miniſtre d'Etat du Roi ne rend viſite à l'Ambaſſadeur ou au Reſident, à moins qu'il n'y ſoit obligé par ordre du Roi, pour entrer en Conference, ou qu'il ſoit invité par l'Ambaſſadeur même. Et en ce Cas, l'Ambaſſadeur fait les mêmes honneurs au Miniſtre d'Etat, qu'il a reçu dans ſa maiſon. Et s'il arrive, qu'ils entrent dans un de leurs Caroſſes, celui, à qui le Caroſſe apparient donne toujours la main à l'autre.

(*) Ceci eſt change, le Roi ôte ſon Chapeau dès qu'il aperçoit l'Ambaſſadeur, & le remet.

XIX. Les Ambaſſadeurs & les Réſidents, qui ſe trouvent actuellement à la Cour, font la prémiere viſite à celui, qui arrive, lorsqu'il leur a fait ſavoir ſon arrivée.

XX. Par rapport aux Princes de la Maiſon & du ſang Royal, c'eſt la coûtume, que l'Ambaſſadeur leur faſſe demander Audience un jour auparavant; lorſque l'Ambaſſadeur approche de leur appartement, le Prince ſort un ou deux pas hors de la porte, & l'y ayant reçu, le Prince tentre le prémier dans l'appartement, où il conſerve toujours la droite, & occupe le fauteuil d'honneur; ils reſtent tous deux couverts pendant toute l'Audience. Au départ de l'Ambaſſadeur, le Prince ne le reconduit que juſques à la porte de l'Anti-Chambre; ſi c'eſt un Reſident, qui a audience, le Prince reſte debout à rête découverte, pendant qu'elle dure, & il ne s'avance de ſa place que 3. ou 4. pas en le recevant & en le congédiant, le Reſident eſt auſſi obligé de faire au Prince 3. Révérences, lorsqu'il arrive & ſort.

XXI. Après que les Ambaſſadeurs ont obtenu Audience de toute la Maiſon Royale, on ne leur permet plus de venir à la Cour, & encore moins de mettre le pied dans l'Anti-Chambre du Roi, qu'aux jours, qu'il eſt néceſſaire de leur donner Audience, les Dimanches, & aux jours de Fêtes. Et encore il n'eſt permis alors qu'aux Ambaſſadeurs & aux Reſidents, qui ſont de la Religion Catholique Romaine, de venir dans l'Anti-Chambre, & d'y attendre, juſqu'à ce que S. M. Catholique ſille à l'Egliſe, où ils ont la permiſſion de la ſuivre.

XXII. Si un Ambaſſadeur ou un Réſident veut avoir du Roi une Audience particuliére, il le fait ſavoir au Conducteur, qui en avertit le Roi; Sa Majeſté ayant donné l'heure de l'Audience, le Miniſtre public va à la Cour dans ſon propre Caroſſe & avec ſes propres Domeſtiques, il ſort de ſon Caroſſe ſous le Portail, monte l'Eſcalier, & entre dans l'Anti-Chambre ſans être reçu, ni accompagné de perſonne de la part de la Cour. Après l'Audience il retourne de même à ſon Caroſſe, c'eſt-à-dire ſans être un accompagné.

XXIII. On ne permet à perſonne d'entrer dans l'Anti-Chambre, pendant qu'un Ambaſſadeur, ou un Reſident s'y trouve, cependant les Officiers de ces Miniſtres publics ſont privilegiés d'y aller avec leur Maître, & d'y reſter juſqu'à ce, que le Miniſtre revienne de l'Audience.

XXIV. Tous les Ambaſſadeurs & Réſidents ſont obligés aux Audiences, qu'ils obtiennent, de délivrer en même tems au Roi un mémoire, où ils expoſent leurs propoſitions.

XXV. On n'y obſerve aucune difference entre les Ambaſſadeurs Ordinaire & Extraordinaire; ſi ce n'eſt, comme nous avons dit, que l'Extraordinaire eſt traité au depens du Roi pendant quelques jours, lorſqu'il arrive; ce qu'on n'accorde pas à un Ambaſſadeur Ordinaire; l'Extraordinaire ſe peut auſſi ſervir du Caroſſe du Roi, auſſi ſouvent, qu'il va à l'Audience, & pendant tout le tems de ſon léjour à la Cour, ce qu'on n'accorde pas à l'Ambaſſadeur Ordinaire, & voilà toute la difference entre eux.

XXVI. A chaque fois qu'un Ambaſſadeur ou Réſident, obtient Audience du Roi ou de la Reine, on lui fait l'honneur que lorſqu'il approche, & à la troiſième Réverence, tous deux ſe levent de leurs fauteuils.

XXVII. Autrefois on ne connoiſſoit point à la Cour le Caractere d'Envoyez Extraordinaires, ils n'étoient conduits à l'Audience ni avec le Caroſſe du Roi, ni en Cérémonie. On ne leur donnoit qu'une Audience particuliére, comme aux Réſidents, ils n'avoient pas le permiſſion de ſe couvrir devant le Roi, encore moins leur accordoit-on le titre d'*Excellence*; en un mot, ils étoient traites d'égal en toutes choſes avec les Réſidents.

Ce ne fut que vers la fin du 17me. Siecle, qu'on commença à les traiter plus honorablement, & qu'on leur fixa un Cérémonial particulier.

XXVIII. Par rapport aux Miniſtres des Electeurs, il n'y a rien de fixe dans l'Etiquette; cependant il y a apparence, qu'on leur feroit ici la même reception, qu'à la Cour Imperiale.

XXIX. Quant aux immunités, dont les Ambaſſadeurs & les Reſidents des Rois jouiſſent à la Cour d'Eſpagne pendant tout le tems, qu'ils y Reſident; aucun Officier de juſtice n'oſeroit entrer, le baton de Commandement en main, dans l'Hôtel d'un Miniſtre public, ce qui lui eſt abſolument défendu.

XXX. Tous ceux, qui ont commis un homicide, ou ceux qui ſont pourſuivis de leurs Creanciers pour dette, & qui ſe ſauvent dans la Maiſon d'un Miniſtre public, y ſont libres, & exemts de toute pourſuite de Juſtice pendant tout le tems, qu'ils y demeurent.

XXXI. Lorsqu'un Ambaſſadeur, ou un Réſident a fait ſa fonction pendant quelques années à la Cour d'Eſpagne, la bienſéance & la néceſſité demandent, que ſon Roi avertiſſe préalablement Sa Majeſté Catholique, qu'il rappelle ſon Miniſtre, avant qu'il puiſſe honorablement prendre ſes Audiences de congé. Il les prend enſuite pour ainſi dire *incognito*, ſans aucune Cérémonie, & part enſuite.

(§. II.)

Liſte des Préſens que les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers ſont obligez de faire le jour de leur Entrée publique, aux Officiers de la Cour.

De la Maiſon du Roi.

	Pſ.
Huiſſiers du Cabinet.	16.
Huiſſiers de la Chambre.	16
Au Fourier.	6
Aux Balaïeurs de la Chambre.	6
Aux Garçons du Cabinet.	8
A l'Office de la Tapiſſerie.	6
Aux Garçons de la Garde Robbe.	22
Aux Portiers de la Chapelle.	8
——— de la Chambre.	8
——— de la Chaine.	8
Aux Ecuyers à Pié.	8
A la Garde Eſpagnole.	8
A la Garde Walone.	8
A la Vieille Garde.	8
A la Garde des Hallebardiers.	8
Au Garde-Joyaux.	8
Au Cocher du Roi.	8
Aux Laquais.	10
Aux Trompetes Eſpagnols.	4
Aux Tambours & Fifres.	4
Aux Timbaliers.	4
Aux Cochers du Commun.	8
Aux Trompettes Italiens.	4
Aux Portiers du Salon.	8
A l'Aide des Palfreniers.	8
Aux Aboes.	8
Peſos	218.

Maiſon de la Reine.

Huiſſiers de la Sale.	8
Huiſſiers du Salon.	8
Au Fourier.	6
A l'Office de la Tapiſſerie.	16
Aux Balaïeurs.	6
Aux Reporteros de la Chambre.	16
Aux Gardes-Joyaux.	8
Aux Ecuyers à Pié.	8
Aux Portiers du Cabinet.	18
Aux Laquais & Cochers.	16
A la Garde Eſpagnole.	8
Peſos	118.

Chapelle Royale.

Au Sacriſtain.	6
Aux Acolites.	6
Aux Portiers.	8
Aux Tapiſſiers.	4
Peſos	24.

Aux Domeſtiques de l'Introducteur.

Aux Principaux Domeſtiques.	12
Aux Cochers & Laquais.	4
Peſos	16.

Aux Domeſtiques des Dames de la Chambre & autres.

Aux Portiers de la Camarera-Major.	2
A ſes Cochers.	4
Aux Portiers de la Camarera 1.	2
A ſes Cochers.	4
Aux Portiers de la Camarera 2.	2
A ſes Cochers.	4
Aux Cocher & Laquais du Sgr. Preſident de Caſtille.	4
Aux Cocher & Laquais du Majordome-Major du Roi.	8
Aux Cocher & Laquais du Gr. Ecuyer du Roi.	8
Aux Cocher & Laquais du Majordome de Semaine.	4
Aux Garçons d'Ecurie.	4
Au Garçon qui conduit le Cheval de l'Ambaſſadeur.	6
Aux Cochers & Laquais des Cardinaux.	6
Aux Cochers & Laquais des Ambaſſadeurs.	6
Au Cocher qui conduit le Caroſſe du Roi chez l'Ambaſſadeur.	16
Aux Laquais qui ſuivent ce Caroſſe.	6
Peſos	86.

A la Secretairerie.

Aux Portiers de l'Apartement du Secretaire des Depêches.	6
A ſes Cocher & Laquais.	4
Aux Portiers du ſecond Secretaire d'Etat.	6
A ſes Cocher & Laquais.	4
Aux Portiers du troiſième Secretaire d'Etat.	6
A ſes Cocher & Laquais.	4
Aux Portiers du quatrième Secretaire d'Etat.	6
A ſes Cocher & Laquais.	4
Aux Portiers du Conſeil d'Etat.	6
Aux Portiers des Dames.	4
Aux Portiers des Carmelites Royales.	6
Peſos	66.

Total.

A la Maiſon du Roi.	218
A la Maiſon de la Reine.	118
A la Chapelle Royale.	24
Aux Domeſtiques du Conducteur.	16
Aux Domeſtiques des Camareras.	86
en tout, Peſos	528.

A l'Introducteur 100. Piſtoles d'Or.

Pré-

Préſens du Nouvel An.

Au Secretaire & Domeſtiques de l'Introducteur.	8
Aux Hallebardiers de Roi.	4
Aux Cocher & Laquais du Roi.	4
Aux Cocher & Laquais de la Reine.	4
Aux Cocher & Laquais du Prince des Aſturies.	4
Aux Cocher & Laquais de la Princeſſe.	4
Aux Cocher & Laquais du Secretaire des dépêches.	4
Aux Cocher & Laquais de ſecond Secretaire.	4
Aux Huiſſiers de la Secretairerie des Dépêches.	24
Aux Huiſſiers de le Secretairerie.	24
Aux Commis de le Poſte de France.	24
A la Poſte du dedans.	16
Aux Commis de le Poſte Royale du *Parté*.	10
Peſos	134.

(§. III.)

Cérémonial, qu'on obſerva à la Cour d'Eſpagne, lorſque le Légat Apoſtolique, le Cardinal François Barbarini *y arriva l'an* 1626. *& qu'il y fut reçu ſuivant l'Etiquette de la Cour.*

LE Cardinal *Barbarini*, Légat Apoſtolique, étant heureuſement arrivé à Barcelone avec quelques uns de ſes Vaiſſeaux, y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Il fut enſuite accompagné & défrayé juſqu'à ſon arrivée à Madrid. Cependant toute ſa ſuite ne trouva pas tant d'agrément en Eſpagne, s'étant deja accoutumée à la Cour de France, pendant le ſejour, qu'ils y avoient fait auparavant avec leur Maître, à ces manieres aiſées & complaiſantes, dont les François donnent des leçons à toutes les autres Nations. Les Auberges étoient par tout en très mauvais ordre, on y trouva peu à manger, & on y coucha encore plus mal. Les Châteaux mêmes du Roi, où on loga le Légat ſur ſa roure, n'étoient ni meublés, ni pourvûs des choſes néceſſaires pour cette ſuite; les Eſpagnols ſe contentétent d'alleguer pour leurs excuſes, qu'on n'y pourvoioit, que lorſque le Roi y venoit en perſonne. Le Légat n'étant pas loin de Madrid, le Roi lui fit l'honneur, d'aller au-devant de lui juſques hors de la Porte d'*Alcala*, & Sa Majeſté étant reſtée à Cheval, le Cardinal ne quitta pas non plus les Etriers: En arrivant le Roi lui dit: „ Soyés le bien „ venu, comment vous étés-vous porté pendant „ vôtre Voyage, & Sa Sainteté, vôtre Oncle, ſe „ portoit-elle bien a vôtre départ"? Le Cardinal ôta ſon Chapeau, & répondit: je remercie très humblement Vôtre Majeſté, de la grace, qu'elle fait à mon Oncle, de s'informer de Sa Santé. Tous deux prirent enſuite le chemin de l'Egliſe de Ste. Marie, comme la Cathedrale de la Cour; le Roi y prit congé du Cardinal, & retourna au Palais. Le Cardinal y fut reçu ſous un Dais, & conduit dans l'Egliſe par tout le Clergé. En entrant dans le Ville, il avoit prétendu d'y paſſer ſous un Dais Royal, comme il avoit été reçu en France à ſon entrée à Lion & à Paris. Mais les Eſpagnols lui répondirent, que cette Céremonie ne ſe trouvoit pas dans leurs Archives, & le Légat fut obligé de s'en contenter. Il y eut encore des diſputes au ſujet des Viſites des Infants, Don *Carlos*, & don *Ferdinand* Cardinal, Freres du Roi. Ces Princes prétendirent de lui les Titres d'Alteſſe, & ne voulurent pas lui en donner d'autre que d'*Iluſtriſſima Signoria*, qui étoit véritablement celui, qui lui appartenoit dans ce tems, & avant qu'on affectât aux Cardinaux le titre d'Eminence. Le Légat refuſa encore abſolument de donner la main à Don *Carlos* dans ſa maiſon, en ſorte, qu'ils ne ſe viſitérent point. Lorſqu'on eut chanté le *Te Deum* dans l'Egliſe Cathedrale, le Légat alla à l'Autel, donna au peuple la bénédiction, & indulgence plénière pour 200. ans.

Il ſe montra encore plus liberal au Batême de la jeune Infante; puiſqu'à cette occaſion il fit publier par deux de ſes Chapelains, en langue Latine & Eſpagnole une indulgence pleniere de 500. ans à tous les Aſſiſtans. Ce qui épargna à ſes Succeſſeurs de pluſieurs ſiècles, de ſe donner en Eſpagne la même peine.

Le jour fixé pour le Batême de la jeune Princeſſe étant arrivé, on le porta dans la Chapelle avec toutes les Cérémonies Ordinaires. Ce fut le Cardinal *Zapata*, qui lui adminiſtra le Batême, & elle fut appellée *Marie Eugene*. Le Cardinal Légat y fit l'Office de Parain au Nom du Pape, & l'Infante *Marie*, Sœur du Roi, fut ſa Maraine; & le même jour, on publia à la Cour le mariage de cette Princeſſe *Marie*, avec le Prince Imperial *Ferdinand*, Roi d'Hongrie, & enſuite Empereur des Romains, ce qui n'augmenta pas peu les réjouiſſances & les compliments de felicitation à la Cour & à la Ville; il y eut pluſieurs feſtins ſolemnels à le Cour, qu'on termina par un Combat magnifique de Taureaux. Le Cardinal Légat n'eut plus rien à faire après ces Ceremonies, parceque la paix de le Valteline étoit deja concluë; c'eſt pourquoi il ſe rémit en chemin, pour retourner à Rome, où il arriva dans le mois d'Octobre, après avoir été obligé, de s'arrêter quelque tems à Barcelone, à cauſe d'une tres dangereuſe maladie.

Comme nous avons marqué au ſujet du Cardinal Légat *Barbarini*, qu'il prétendit à ſon Entrée à Madrid le Dais Royal; il ne ſera pas hors de propos, de faire une petite digreſſion ſur cette matiére, & de faire voir *ex actis Comitialibus*, ce qui ſe paſſa à ce ſujet à Augsbourg l'an 1530., où l'Empereur *Charles V.* Bisayeul du Roi *Philippe IV.*, ſe trouva à le Diette. Lorsque l'Empereur y fit ſon Entrée, il reſolut de la faire ſous un même Dais, avec ſon Frere, le Roi *Ferdinand* à ſa droite, & avec le Légat du Pape *Laurentio Cambegio* à ſa gauche; & on allegua les raiſons ſuivantes en faveur du Légat.

1. Qu'il avoit été envoyé à la Diete par Sa Sainteté, c'eſt pourquoi il n'étoit pas ſeulement à conſiderer comme étranger, auquel pourtant on étoit obligé, ſuivant les régles de l'Hoſpitalité, de faire toutes ſortes de Civilitez & d'honneurs, mais auſſi,

2. Comme une perſonne, qui y étoit venuë dans l'intention de cooperer de toutes ſes forces, à remettre l'Empire Germanique dans ſa premiere Tranquilité; & quoique dans des autres circonſtances il n'auroit pas convenu de ſe ſervir de ce Cérémonial en faveur du Légat, néanmoins Sa Majeſte Impériale jugeoit, pour cette fois, à propos, vû les conſiderations alleguées, de lui faire plus d'honneur, qu'à l'ordinaire; qu'il falloit encore conſiderer,

3. Que lorsqu'un Légat du Pape étoit en concurrence avec un Ambaſſadeur de l'Empereur, celui-ci étoit toujours obligé de céder le pas au Légat; au lieu que tous les Electeurs & Princes de l'Empire ne diſputent jamais le pas & la préſeance à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, lorsqu'il eſt envoyé de ſa part aux Etats de l'Empire.

4. Que toutes les Ruës d'Augsbourg étoient

d'une largeur ſuffiſante, que trois & encore plus de perſonnes y pouvoient paſſer à Cheval de front; & enfin,

5. Que les Etats de l'Empire avoient déja fait de grands fraix par le retardement de l'arrivée de Sa Majeſté Imperiale, ce qu'on pourroit éviter, ſi on donnoit promptement le conſentement à l'ordonnance Locale de Sa Majeſté Impériale. Cependant les Electeurs refuſérent abſolument de conſentir à la propoſition de l'Empereur, quoiqu'il le aſſurât, qu'il ne le demandoit pas comme un dévoir, mais qu'il accepteroit leur conſentement, comme un honneur, & une déference particuliere, qu'on feroit à ſa propre perſonne, & que cet acte ne tireroit à aucune conſéquence pour l'avenir. Le Collége des Electeurs envoya une députation ſolemnelle à l'Empereur, avant qu'il arrivât à Augsbourg, & lui fit faire ſes très-humbles Contre-Remonſtrances ſur cette propoſition, avec priere, que s'il plaiſoit à l'Empereur abſolument, que le Légat fut preſent à ſon Entrée, on lui aſſignât une place convenable, & qui ne préjudiciât pas aux Prérogatives, que les Electeurs avoient obtenu par la Bulle d'or, & dont ils avoient joui depuis tant de tems.

Quoiqu'on ne trouve ni dans les actes publics, ni dans l'Hiſtoire, ce qui s'eſt paſſé à cette députation; cependant on voit par les deſcriptions, qu'on a fait des Entrées de l'Empereur à Munich & à Augsbourg, que, quoique l'Empereur y ſoit entré entre ſon Frere, le Roi *Ferdinand* & le Légat du Pape, aux Entrées Ordinaires; néanmoins à ſon Entrée publique & Principale à Augsbourg, les Electeurs n'ont abſolument pas voulu conſentir à la propoſition de l'Empereur, qui a marché ſeul ſous le Dais, le Roi *Ferdinand* immédiatement après lui, & enſuite le Légat du Pape. Ce qu'il y a de plus remarquable dans toute cette affaire, c'eſt, que lorsque les Electeurs s'approcherent de l'Empereur, pour le féliciter de ſon heureuſe arrivée, & que l'Empereur auſſi bien, que les Electeurs deſcendirent de leurs Chevaux, le Légat du Pape & les Cardinaux ne reſterent pas ſeulement ſur leurs mules; mais que le Légat *Specie Religionis*, & pour ſe ſaiſir de l'occaſion *Majorem faſtum exercendi* (comme s'exprime Seckendorff) leur donna ſa bénédiction, avant que l'Empereur & les Electeurs fuſſent remontés à Cheval; ce qui fut cauſe que l'Empereur, ſon Frere le Roi *Ferdinand*, & les Electeurs & Princes Catholiques ſe jettérent à genoux pour la recevoir. L'Electeur de Saxe & tous les Princes de ſa Religion ne branlérent pas, & donnérent ce jour-là une marque éclatante de leur fermeté; l'Electeur *Joachim de Brandebourg* reçut en particulier le Nonce du Pape à quelques pas hors de la Porte de la Ville, & lui fit une harangue très-ſavante en Latin. Et lorsqu'on commença l'Entrée ſolemnelle, le Légat chercha par toutes ſortes d'artifices à ſe mettre à côté de l'Empereur, comme il avoit fait à l'Entrée dans Munich; Mais les Electeurs & les Princes préſens s'y oppoſerent, & demandérent à l'Empereur la Grace, que perſonne, que lui ſeul, ne marchât ſous le Dais, qu'on aportoit hors de la Ville. Ce qui leur fut auſſi accordé; & le Roi *Ferdinand*, auſſi bien que le Légat ſuivirent après le Dais. L'Empereur étant arrivé dans l'Egliſe Cathedrale, on y chanta le *Te Deum* & lorsque le Cardinal Archevêque de Salzbourg, voulut donner la bénédiction à l'Empereur & aux Aſſiſtans, le Légat y accourut comme un furieux, & le chaſſa de ſa place en lui diſant: *Non tui, ſed mea eſt Officii, Benedictionem dicere*; l'Archevêque lui quita la place ſans contradiction, & ſe retira.

(§. IV.)

Reception du Cardinal Barbarini, *comme Légat Apoſtolique, à Naples en* 1702, *par le Duc d'*Anjou, *nommé Roi d'Eſpagne.*

PEu de tems après, que *Philippe V.* eut fait ſon Entrée à Naples (ce qui fut le 22me. de Mai 1702.) Le Pape y envoya le Cardinal *Barbarini*, pour le féliciter ſolemnellement ſur ſon heureuſe arrivée. Le Pape avoit tenu Conſiſtoire le 8me. de May, & y avoit déclaré le Cardinal *Barbarini* ſon Légat *à Latere*, pour aller à Naples. Le Pape lui-même lui remit en main la Croix ordinaire de Légation, & lui ſouhaita un heureux voyage en préſence d'une centaine de Cardinaux & autres Prélats. Il avoit en même tems fait avertir le Cardinal *Grimani*, de ne ſe point trouver pour cette fois dans le Conſiſtoire, parce qu'il étoit informé ſous main, que ce Cardinal s'y oppoſeroit & proteſteroit contre cette Légation au nom de l'Empereur; le Cardinal Grimani & l'Ambaſſadeur de l'Empereur ne manquerent pourtant pas, d'envoyer leurs proteſtations à la Chancellerie Apoſtolique, où elles furent reçues, & enregiſtrées. Et l'Ambaſſadeur partit ſur le champ, ſans prendre congé du Pape. Le Marquis *del Vaſto* l'eſcorta avec bon nombre de gens armés juſqu'a *S. Everso*, & de là il pourſuivit ſon chemin juſqu'à l'Armée du Prince Eugene. Cependant le Cardinal *Barbarini* reçut ſes inſtructions, & ayant pris congé, il partit de Rome avec un Cortége magnifique, puiſque tout le Sacré College, 40. autres Prélats, toute la Nobleſſe de Rome, & les Gardes du Pape l'accompagnérent juſqu'à la porte de la Ville. Sa propre ſuite étoit de 300. perſonnes, & toutes ſes Livrées & le reſte de ſon Equipage étoient très magnifiques. Etant arrivé à Nettuno, il monta ſur une des Galéres du Pape, & pourſuivit ſon Chemin vers Naples ſous l'Eſcorte de pluſieurs autres Galéres. L'adreſſe de la Lettre dont il a été chargé pour le Roi *Philippe*, étoit, ſuivant toutes les Relations. *Dilecto Filio Noſtro, Duci Andegavenſi, Regis Hiſpaniarum proclamato, & in Regno noſtro Neapolitano commoranti.*

Le Pape lui avoit donné en même tems des préſents conſidérables, pour les préſenter en ſon nom à ce Prince.

1. Quatre Corps ſaints, dans des chaſſes d'or & d'argent artiſtement travaillées.

2. Un Crucifix d'Or qui renfermoit pluſieurs Reliques Romaines, de la valeur de 6000. Ecus.

3. Une ſtatue très eſtimée faite par le Chevalier *Bernini*.

4. Une Agate de grand prix.

5. 20. Tableaux ſortis des mains des prémiers Maîtres d'Italie; & encore pluſieurs autres choſes. Le 20me. de Mai il arriva à Baya, & pourſuivit ſon chemin vers Pozzuolo, où il prit terre; il fut reçu par le Cardinal de *Medicis*, & par Mr. *Clermont* Introducteur des Ambaſſadeurs, qui le firent entrer dans le prémier Caroſſe du Duc d'*Anjou*, & il fut ſuivi de grand nombre d'autres Caroſſes, où entre autres Grands Seigneurs ſe trouvérent les Cardinaux de *Fourbin* & *Castelvi*. Il fut d'abord conduit au Palais, où il eut audience particuliére du Duc; il retourna enſuite au Palais du Prince *Sechitelli*, & y reſta *incognito* juſques au jour de ſon Entrée publique. Le 29me. du même mois,

jour

jour deſtiné pour cette Entrée, étant venu, on commença la ſolemnité avec une Pompe Extraordinaire, & avec toutes les Cérémonies, dont on étoit convenu préalablement. Le Roi fut au devant du Cardinal juſques ſous la porte de la Ville pour le recevoir, & il le ména au Palais Epiſcopal. Le Légat ſe mit à la gauche du Roi, & ſous un même Dais, que quatres hommes portoient. Le Roi retourna enſuite au Palais, & le Legat alla à l'Egliſe Cathedrale, pour y faire ſes devotions, & retourna enſuite à ſon Logement. Le Lendemain il eut Audience publique, & le Roi lui fit l'honneur, de lui rendre encore la Contre-Viſite dans ſon Logement. Le Prince de *Borgheſe* fut enſuite nommé par le Roi pour aller à Rome, comme ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, pour remercier le Pape de la faveur, qu'il lui avoit faite.

(§. V.)

Relation de l'Entrée & de l'Audience publique du Marquis de Villars, à Madrid & à la Cour d'Eſpagne, en 1679.

LE 9me. d'Août 1679. étant deſtiné pour l'Entrée publique du Marquis de *Villars* Ambaſſadeur de France à Madrid, le Roi envoya au devant de lui ſon Majordome, 20. des prémiers Seigneurs de la Cour, cent autres perſonnes à Cheval & 30. Chevaux de main pour ſes Domeſtiques. L'Ambaſſadeur lui-même eut pour ſa propre perſonne 4. Caroſſes, qui étoient ſuivis par plus de 200. autres. Son train étoit magnifique, il y eut grand nombre de Laquais, & 18. Pages, dont 6., qui étoient *François*, marchoient à Cheval, les 12. autres, qui etoient Eſpagnols, & tous habillés en velours, étoient placés dans des Caroſſes. L'Ambaſſadeur ſortit de ſon Palais à 10. heures du matin, il montoit un Cheval d'Eſpagne richement harnaché. L'Affluence du Peuple étoit ſi grande, qu'on avoit toute la peine du monde à paſſer, & il étoit 1. heure après midi, lorſqu'il arriva au Palais Royal. Tous les Balcons ſur le paſſage étoient remplis des Dames de la Ville, mais la trop grande chaleur du ſoleil empêchoit les Seigneurs de regarder en haut pour contempler toutes ces differentes beautez. L'Ambaſſadeur, en arrivant au Palais, y fut reçu, & conduit à l'Audience par le Comte de Galves, il étoit accompagné par 100. Gentils-Hommes de la Maiſon Royale, & par plus de 200. autres, qui appartenoient au Nonce, aux Ambaſſadeurs, & aux Miniſtres de la Cour d'Eſpagne; il fut reçu d'une maniére très gracieuſe par le Roi, & en préſence de 18. Grands d'Eſpagne. Après l'Audience le Marquis de *Villars* retourna dans ſon Hôtel accompagné du même Cortége, où il traita ſplendidement tous ceux, qui l'avoient accompagné à ſon Entrée qui avoit été retardée par les nouvelles pretenſions de l'Ambaſſadeur de Malte, qui demandoit, que ſon Caroſſe ſuivit immédiatement celui de l'Ambaſſadeur de Veniſe, qui étant le dernier entre les Ambaſſadeurs, qui aſſiſtent à la Chapelle du Roi, étoit auſſi en droit de précéder le deuxième Caroſſe du Marquis de *Villars*. Pour applanir cette difficultés, on envoya le Maître des Cérémonies à la Cour, où on décida en faveur de l'Ambaſſadeur de France, parce qu'on y trouva la prétenſion du Maltois, qui s'appelloit Don *Diego de Bracamonte*, très mal fondée, d'autant que les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées ne lui cédoient même le pas ni la main dans leurs propres Hôtels. Il fut donc obligé après quelques proteſtations inutiles de reſter en arriére. Et quoiqu'il eût l'honneur d'avoir été le prémier des Ambaſſadeurs de Malte, qui eût oſé former cette prétenſion, il reçut en même tems la mortification de n'avoir pû rien obtenir.

(§. VI.)

Relation de l'Entrée du Marquis de Grana Ambaſſadeur de l'Empereur, à Madrid, l'an 1679.

LE Marquis de *Grana* Ambaſſadeur de l'Empereur en Eſpagne, étant arrivé à Madrid, y fit ſon Entrée publique le 22me. de Juin 1679. Tous les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur étoient en Livrée ſimple de couleur griſe, ſans aucun galon d'or ou d'argent; ſes Caroſſes, quoique propres en eux-mêmes, n'avoient non plus aucune dorure. Tous les Habitans de Madrid, qui n'eſtiment aucune choſe, que ſuivant ſa valeur exterieure, & qu'autant que leurs yeux en ſont éblouis, en furent ſaiſis d'un véritable étonnement Eſpagnol; d'autant, qu'on y ſavoit, que l'Ambaſſadeur avoit reçu de l'Empereur 25000. Ecus pour ſon voyage ſeul, & que pendant ſon Ambaſſade il touchoit tous les ans 40000. Ecus tant de l'Empereur, que du Roi d'Eſpagne même. Et il s'en fallu peu, que la Populace ne lui fit un affront public, avec ſa gravité ordinaire. Don *Diego de Bracamonte*, Ambaſſadeur de Malte, fut cauſe, que l'Entrée publique du Marquis de *Grana* fut reculée de quelques jours. Il avoit renouvellé à cette occaſion les prétenſions, qu'il avoit formées à l'Entrée du Marquis de *Villars*, & il crût qu'il n'avoit qu'à parler, pour obtenir pour cette fois ce qu'il deſiroit. Il prétendit donc, que ſon Caroſſe ſuivroit immédiatement celui, qui appartenoit au dernier Ambaſſadeur de Chapelle. Le Marquis de *Grana* le refuſa abſolument, & allegua, ce qui s'étoit paſſé à l'occaſion de l'Entrée du Marquis de *Villars*. Et il fallut enfin, comme de raiſon, que Don *Bracamonte* ſe contentât du Rang, qui lui appartenoit. Cette diſpute fut à peine applanie, que le Marquis de *Grana* en eût encore une autre d'une plus grande Conſequence avec Don *Geronimo d'Eguya*, Secretaire d'Etat. L'Ambaſſadeur pretendit, que le Secretaire d'Etat lui rendît la premiére viſite, comme cela avoit été pratiqué en tout tems, par ſes prédeceſſeurs. Don *Géronimo* le refuſa par la raiſon, que tous les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées & des Republiques Libres, lui avoient fait la prémiére viſite, pendant qu'il avoit été en charge, & qu'il ne voyoit pas, pourquoi il devroit mettre de la diſtinction entre le Marquis de *Grana* & les autres. Mais tous les autres Miniſtres, voyant, que le Secretaire d'Etat s'approprioit comme un droit, ce qu'on ne lui avoit deferé que par complaiſance, & qu'il en vouloit abſolument tirer parti pour l'avenir; ils déclarérent unanimement, qu'ils n'avoient jamais eu intention de lui faire la prémiére viſite, comme par devoir, mais ſeulement en vuë d'accelerer leur Negociation. (*) Ce qui rabatit extraordinai-

(*) A préſent l'uſage conſtant eſt que quand un Ambaſſadeur ou Miniſtre de moindre Caractére arrive à cette Cour, il eſt obligé d'envoyer ſon Ecuyer au Miniſtre du Roi qui eſt Secretaire d'Etat & ordinairement Conſeiller d'Etat, pour l'avertir qu'il eſt arrivé, & lui demander quand il pourra le voir pour lui communiquer la Copie de

nairement la hauteur de ce Miniſtre, & lui fit beaucoup de chagrin, d'autant plus qu'il fut obligé de faire la premiére viſite à l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Pour ſe tirer de cette affaire avec honneur, il attendit exprès à faire cette Civilité, juſqu'à ce que la Cour partit pour l'Eſcurial; & il fit epier en même tems l'heure, que l'Ambaſſadeur ſeroit ſorti; dans ce moment il ſe préſenta à ſa porte pour lui rendre viſite, & ne l'ayant pas trouvé, il s'en crût acquité. L'Ambaſſadeur n'en fut nullement content, & dit pour ſes raiſons, qu'il ne comptoit pour rien une viſite, qu'on ne lui avoit pas fait, lorſqu'il étoit dans ſa maiſon. D'*Eguya* au contraire y répondit, qu'il avoit ſatisfait de ſon côté. En ſorte qu'ils ne ſe rendirent enſuite aucune viſite reciproque. L'Ambaſſadeur de Malte fit enſuite ſon Entrée publique, & quoiqu'elle ne fût pas des plus éclatantes, cependant la populace de Madrid en parut être très ſatisfaite.

(§. VII.)

Relation de l'Entrée & de la Prémiére Audience d'un Ambaſſadeur de Veniſe à la Cour d'Eſpagne.

APrès avoir preſenté la Copie de ſes Lettres de Créance & fait ou reçu les Viſites reciproques ſuivant le Cérémonial qui s'obſerve à l'arrivée; il faut ſolliciter le conſentement du Roi pour l'Entrée publique, & quand on l'a obtenu, on en iſnforme le Sénat, pour avoir ſes ordres touchant cette Entrée. L'Ordre étant arrivé, l'Ambaſſadeur s'informe du Sécretaire d'Etat du jour qui ſera le plus convenable & le plus commode pour Sa Majeſté, afin de pouvoir achever certains préparatifs qu'on ne peut faire que quand on eſt aſſuré du jour fixe. Le Sécretaire d'Etat fait ſavoir à l'Ambaſſadeur, avec les Formalitez preſcrites par l'Etiquitte, le jour que l'Entrée ſe fera. L'Ambaſſadeur en fait alors avertir les Cardinaux, les Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres publics qui doivent envoyer leur Cour pour augmenter le Cortége de l'Ambaſſadeur, le jour avant l'Entrée, le Gr. Ecuyer du Roi envoye quelques Chevaux de Sa Majeſté à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur qui en choiſit deux pour la perſonne, & donne la Liſte de ceux qu'il faut pour ſa Maiſon.

Le jour de l'Entrée, l'Introducteur, un Gentils-Homme de la Bouche, & le Majordome de ſemaine arrivent les prémiers chez l'Ambaſſadeur; on leur fait ſervir le chocolat & d'autres rafraichiſſemens, ce qui ſe pratique auſſi à l'égard des autres Seigneurs, Gentils-Hommes &c. à meſure qu'ils arrivent, & avec les diſtinctions convenables, & dont on eſt averti d'avance par l'Introducteur.

Ordre de la Marche.

Les Gentils-Hommes de l'Ambaſſadeur.

Ceux des Cardinaux, Ambaſſadeurs & autres Miniſtres ſuivant leur rang.

La Maiſon du Roi fermée par le prémier Gentil-Homme de la Bouche, qui marche ſeul devant l'Ambaſſadeur.

L'Ambaſſadeur avec le Majordome du Roi à ſa gauche.

[L'Introducteur ne garde aucun rang & voltige de côté & d'autre pour faire obſerver un bon ordre.]

L'Ecuyer de l'Ambaſſadeur.

Le Cheval de Main du Roi.

Le Caroſſe du Roi.

Quatre Caroſſes de l'Ambaſſadeur.

Les Caroſſes des Cardinaux & des Miniſtres.

Les Eſtaffiers de l'Ambaſſadeur ſur une file de ſon côté, comme ceux des autres marchent du côté, où eſt leur Caroſſe.

Dans la Cour du Palais juſqu'à l'Eſcalier, la Garde eſt ſous les armes pour ſatisfaire au Cérémonial.

Le Prémier Caroſſe de l'Ambaſſadeur entre dans le Zaguan ou la derniére Cour.

Des que l'Ambaſſadeur entre dans l'Anti-Chambre, le Sécretaire du Cabinet, lui vient dire qu'il peut entrer à l'Audience. En entrant il fait les trois revérences ordinaires, & à la prémière le Roi ôte ſon Chapeau, à la ſeconde il ſalue les Grands & alors le Majordome du Roi ſe retire. Le Roi fait ſigne à l'Ambaſſadeur de ſe couvrir, il préſente ſes Lettres de Créance & fait une courte Harangue: après avoir reçu la Réponſe du Roi, il ôte ſon Chapeau & ſe retire en faiſant les mêmes Révérences, à la derniére deſquelles le Roi ôte le Chapeau.

De là on paſſe chez la Reine avec les Cérémonie preſcrites à l'Art. 9. du Cérémonial, & enſuite chez le Prince & chez les Infans.

En deſcendant du Palais, l'Ambaſſadeur, au lieu de monter à Cheval, entre dans le Caroſſe du Roi avec le Majordome de Semaine, le Gentil-Homme de la Bouche & l'Introducteur; après le Caroſſe du Roi ſuit le prémier de l'Ambaſſadeur, & enſuite les trois autres, où ſont ſes Gentils-Hommes. Les autres Cavaliers reſtent à Cheval aux côtés du Caroſſe du Roi.

Les Caroſſes des autres Ambaſſadeurs Miniſtres, &c.

Lorsqu'on eſt arrivé à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, les trois Cavaliers qui l'ont accompagné, le luivent juſqu'à la Sale du Dais lui cédant la main. Lorsqu'ils ſe retirent il ſe met à leur gauche & les conduit juſqu'à l'Eſcalier.

Après le diner l'Ambaſſadeur fait viſite au Sécretaire d'Etat, & enſuite les viſites publiques aux autres Miniſtres, avec les Cérémonies ordinaires. On donne un répas public & on fait un Préſent à l'Introducteur.

---

de ſes Lettres-de-Créance; le Secretaire d'Etat lui donne la-deſſus, l'Heure qu'il trouve à propos, & cette premiére viſite ſe fait dans la Secretairerie d'Etat; après quoi le Secretaire d'Etat va faire une viſite à l'Ambaſſadeur pour lui dire que le Roi le recevra à une Audience particuliere, dont l'Ambaſſadeur doit faire demander le jour & l'Heure au Sécretaire du Cabinet. Après l'Entrée publique l'Ambaſſadeur donne la prémiére viſite au Sécretaire d'Etat, au cas qu'il ſoit Conſeiller d'Etat, car ce n'eſt qu'à cauſe de ce rang qu'il a de l'*Excellence*, & qu'il peut prétendre la prémiére viſite. [*Extrait d'une Lettre particuliere d'un Ambaſſadeur.*]

Entrée & Audience de l'Ambaſſadeur André Erizzo, *le* 30. *Mai.* 1728.

Quoique cet Ambaſſadeur fût arrivé dès le mois de Mai 1727. il ne fit ſon Entrée publique que dans le même mois de l'année ſuivante, à cauſe des voyages & enſuite de la maladie du Roi. Voici l'ordre qu'on y obſerva.

Quelques Semaines avant de faire cette Entrée l'Ambaſſadeur demanda le jour au Marquis de la *Paz* Secretaire d'Etat, en lui deſignant ceux qui pouvoient le mieux convenir; le Sécretaire d'Etat lui fit ſavoir le 25. de Mai par un billet que le Roi avoit fixé pour cette Cérémonie le 30. du même mois. En même tems il fit avertir le Comte de *Villafranca*, Introducteur ou Conducteur des Ambaſſadeurs. L'Ambaſſadeur lui en fit auſſi donner avis, en le priant de ſavoir l'Heure du Marquis de *Villenas* Majordome-Major du Roi. L'Introduc-

ducteur fit ſavoir l'heure préciſe à l'Ambaſſadeur, qui ſur le champ en fit avertir les Cardinaux, les Ambaſſadeurs & les autres Miniſtres publics, afin qu'ils envoyaſſent leurs Domeſtiques & leurs Caroſſes pour le Cortége de l'Ambaſſadeur; les autres Cérémonies s'obſerverent comme il eſt marqué ci-deſſus, & voici l'ordre de la marche.

Les Gardes de la Porte à pié.

A Cheval.

Quatre Aides de la Chambre.
Six Pages.
Six Gentils-Hommes.
Pluſieurs Gentils-Hommes Venitiens qui ſe trouvoient alors à Madrid.
Les Gentils-Hommes des Envoyez de Lotraine, de Suiſſe, de Parme, & des Ambaſſadeurs ſuivant leur rang.
Les Domeſtiques du Nonce.
Les Domeſtiques des Cardinaux *Borgia* & *Aſtorga*.
Dix-huit Gentils-Hommes de la Bouche de la Maiſon du Roi.
Le Doyen deſdits Gentils-Hommes.
L'Ambaſſadeur avec le Petre Meſſia de Chenves Majordome de Semaine.
L'Ecuyer de l'Ambaſſadeur.
Le Cheval de main du Roi.
Le Caroſſe du Roi.
Quatre Caroſſes de l'Ambaſſadeur.
Les Caroſſes des Cardinaux, du Nonce, des Ambaſſadeurs & des autres Miniſtres publics, dans leur rang.
Douze Eſtafiers de l'Ambaſſadeur à pied à ſes côtés, comme ceux des autres étoient aux côtés de leurs Caroſſes.
Le Pr. de *Maſſerano* Capitaine des Hallebardiers reçut l'Ambaſſadeur au pié de l'Eſcalier du Palais, & il fut reçu à l'entrée de la Sale par le Duc de Bournonville Capitaine des Gardes.

(§. VIII.)

Entrée & Audience Publiques de Monſieur Vander Meer *Seigneur* de Bonbergh, *Ambaſſadeur des Etats Generaux des Provinces-Unies en Janvier 1725.*

APrès les Cérémonies Préliminaires (*) l'Entrée de l'Ambaſſadeur ayant été fixée au 2. de Janvier, l'Introducteur des Ambaſſadeurs ſe rendit à 9. heures du matin chez ſon Excellence pour l'avertir que le Majordome de Sa Majeſté alloit arriver avec la Maiſon de Sa Majeſté, les Caroſſes & les Chevaux (†).

A 10. heures le Marquis de *Caſa-Real* ſuivi de la Maiſon du Roi arriva à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur qu'il complimenta de la part de Sa Majeſté pendant qu'on lui ſervoit le chocolat, des confitures ſeches &c. on fit déjeuner les Laquais de la Cour.

L'Ambaſſadeur étant monté à Cheval, fut precedé par ſa Maiſon, qui étoit ſuivie des Gentils-Hommes & Pages de la Cour tous à Cheval.

Avant l'Ambaſſadeur, & autour de ſon *Excellence*, c'eſt-à-dire à ſes côtés & derriére, ſes Couriers & ſes Laquais.

L'Ecuyer de l'Ambaſſadeur.

Le Caroſſe de Sa Majeſté attelé de 4. Chevaux (**) ſans Poſtillon.

Trois Caroſſes de l'Ambaſſadeur.

[Il n'y avoit point d'autres Caroſſes de Miniſtres, parce qu'on n'y invite que ceux qui ont fait leur Entrée, & qu'alors il n'y avoit à Madrid que le Nonce du Pape, l'Ambaſſadeur de Malthe, & un Envoyé des Cantons Catholiques, à qui l'Ambaſſadeur, ſuivant l'exemple des autres Miniſtres Proteſtans n'avoit pas notifié ſon arrivée non plus qu'aux Cardinaux.]

Arrivé dans l'avant-Cour du Palais l'Ambaſſadeur y trouva 4. Compagnies ſous les armes, Enſeignes déployées, mais qui ne batirent pas le Tambour. S. E. fut reçue & complimentée à l'Eſcalier par le Pr. de Maſſerano Capitaine des Hallebardiers, & à l'entrée de la Sale par le Duc de Bournonville Capitaine de Gardes. Le Marquis de la Roche, Secretaire du Cabinet vint auſſi-tôt avertir l'Ambaſſadeur qu'il pouvoit entrer.

L'Ambaſſadeur, ayant le Majordome à ſa gauche, ſuivit le Secretaire du Cabinet, & fit une révérence en entrant dans la Chambre où étoit le Roi, qui ôta ſon Chapeau dès qu'il vit l'Ambaſſadeur & le remit. Au milieu de la Chambre l'Ambaſſadeur fit ſa ſeconde révérence, (le Marjordome le quitta alors) & ſalua les Grands, comme c'eſt la coûtume; aprochant enſuite du Roi il fit ſa troiſiéme réyérence.

Le Roi lui dit de ſe couvrir, ce qu'il fit & commença ſa Harangue, ôtant ſon Chapeau lorſqu'il prononçoit le nom de Sa Majeſté ou celui des Etats Généraux. Le Roi lui répondit à haute voix très-gracieuſement, & l'Ambaſſadeur ſe retira, comme il étoit entré.

Il fut enſuite conduit chez la Reine, où il fut reçu avec les mêmes Cérémonies que chez le Roi, chez le Prince des Aſturies, chez l'Infant *Don Carlos*, chez l'Infant *Don Philippe*, & chez l'Infante.

Après avoir fait ces divers Complimens, l'Ambaſſadeur monta dans le Caroſſe du Roi, ayant à côté de lui le Majordome de Semaine, & devant lui l'Introducteur & le plus ancien des Gentils-Hommes de la Bouche.

Les autres Seigneurs de la Maiſon du Roi, les Gentils-Hommes, Secretaires, Pages & autres de la Maiſon de l'Ambaſſadeur ne portant pas la livrée entrerent dans les autres Caroſſes, les Couriers, Portiers, Laquais marchoient aux côtés des Caroſſes.

Dans la place devant le Palais, les 4. mêmes Compagnies étoient ſous les Armes, Enſeignes deployées & Tambour batant.

L'Ambaſſadeur de retour à ſon Hôtel, y donna un ſomptueux répas à ceux qui l'avoient accompagné dans cette Cérémonie, à pluſieurs Grands, & aux Capitaines des Hallebardiers & des Gardes. S. E. avoit fait inviter le Marquis *Grimaldo* & Mr. *Orendain*, mais ils avoient remercié, le prémier ſous prétexte que l'uſage veut qu'il reçoive la prémière (§) viſite d'un Ambaſſadeur.

Le Maiſon de cet Ambaſſadeur étoit compoſée de deux Secretaires, deux Gentils-Hommes, un Ecuyer, deux Pages, un Maitre d'Hôtel, deux Valets de Chambre (Tous ceux-là étoient à Cheval) deux Portiers, huit Laquais, deux Couriers, à pié.

(*) On peut les voir ci-deſſus au commencement du §. VII.

(†) Les Ambaſſadeurs font leur Entrée à Cheval, mais les Envoyés dans un Caroſſe du Roi attelé de 4. Chevaux.

(**) Quoique le Roi ne ſe ſerve que de Mules, ſon Caroſſe eſt attelé ce jour-là de 4. Chevaux, & les Caroſſes des Ambaſſadeurs n'ont auſſi que quatre Chevaux, ou quatre Mules, mais avec un Poſtillon.

(§) Cet uſage a été introduit par le Baron Ripperda qui étoit Ambaſſadeur des Etats Généraux, qui fut imité par l'Ambaſſadeur de Veniſe, ce qui eſt paſſé en uſage.

(§. IX.)

Détail du Cérémonial, lorſqu'un Roi d'Eſpagne fait ſa première Entrée publique dans la Ville de Madrid (*).

LOrsque le Roi d'Eſpagne eſt mort, le plus proche héritier de la Couronne ſe rétire dans le Couvent Royal de St. Jerome au *Buen-Retiro*. Il y fait faire les obſéques pour le défunt, & en même tems tous les préparatifs néceſſaires pour ſon Entrée publique dans la Ville de Madrid.

Lorsque le jour pour cette Cérémonie eſt fixé, le Maître de Cérémonies en fait donner avis, à tous les differens Tribunaux, & aux Miniſtres des Expéditions, afin de pouvoir le jour auparavant aller en Corps faire leurs Complimens à Sa Majeſté Catholique, & lui baiſer les mains. C'eſt le Conſeil de Caſtille, qui s'en acquitte le prémier, & il eſt ſuivi par celui de l'Arragon; mais depuis que celui-ci fut ſupprimé en 1706, le Conſeil de l'Inquiſition occupe le 2me. rang. Après vient le Conſeil des Indes, & quatriemement celui des Ordres, enſuite le Conſeil des Finances, & finalement celui de la Cruzade.

Tous ces differents Conſeils s'étant aſſemblés, le Roi vient dans l'Appartement, qui eſt deſtiné pour cette Cérémonie, & s'y étant placé ſur un Théatre magnifique qui eſt élevé de pluſieurs dégrez, & ſous un Riche Baldaquin; le Préſident du Conſeil de Caſtille ſe met à genoux devant Sa Majeſté, lui baiſe les mains, & ſe retire à la gauche du Théatre, pour être en état de nommer tous les membres du Conſeil ſuivant leur Ancienneté, lorsqu'ils s'approchent du Roi pour lui baiſer la main. Quand cela eſt fait, il ſe remet à la tête du Conſeil, & ſe retire avec cet Illuſtre Corps dans le même ordre qu'il eſt venu. Tous les autres Conſeils ſe ſuivent conſecutivement, & obſervent les mêmes formalités & Cérémonies ſans le moindre difference. Le jour de l'Entrée publique tous les membres du Senat, ou de la Maiſon de Ville vont en Cavalcade féliciter le Roi, & lui baiſent la maio, ce qui ſe fait dans l'ordre ſuivant. Quatre Maſſiers, portant ſur les Epaules leurs Maſſes, & étant accompagnez de tous les Officiers Subalternes, commencent la marche, aprés viennent la Procureur Fiſcal, le Greffier, les Regidors, le Corregidor, & enfin l'Alguazil-Major, les Contadors, & les Receveurs, tous en habits & en longs manteaux de Deuil. Etant entrés dans la Chambre de Cérémonie, le Corregidor, & les deux plus anciens Regidors ſe mettent à genoux devant Sa Maieſté lui baiſent le main, & ſe retirent à la gauche du Théatre. Ils s'y arrétent juſques à ce que tous les autres Officiers de l'Hôtel de Ville ſe ſoient acquittés de leur devoir, & les ayent rejoints. Ils retournent enſuite en Ville dans le même ordre, qu'ils ſont venus, & attendent Sa Majeſté à l'entrée de la rué de St. Jerome ſous un Dais magnifique. Lorſque les Officiers de la Ville ſe ſont retirez on améne le Cheval de Parade du Roi, les Petits Officiers de l'Hôtel des Pages, & les Palfreniers des Ecuries Royales l'accompagnent & l'environnent. Ceux-ci ſont ſuivis de tous les Ouvriers des Ecuries du Roi marchant 3. à 3., par les Couriers, les Aides de Fouriers, & par les autres Officiers du Manege Royal. Après viennent les Arquebuſiers, le prémier Maître d'Arquebuſe, le Fourier, le prémier Palfrenier, le Garde des Caroſſes du Roi, & les Ecuyers du manege; tous à tête découverte. Quand ceux-ci ſont paſſés, ils ſont ſuivis par les Pages avec leur Gouverneur, & par les Ecuyers du Roi, qui ont le privilege de ſe couvrir. Le Grand Ecuyer du Roi vient immédiatement devant le Cheval du Roi, qui eſt conduit par la bride par les deux plus anciens Laquais, & un autre Laquais marche à côtée portant le fouet. Le Garde-Harnois ſe tient toujours à côté du Cheval, pour être toujours à porté d'en ôter la Couverture, lorſque le Roi le veut monter, & pour la remettre, quand il en eſt deſcendu. Après le Roi viennent les Chevaux de main, avec des brides & des Houſſes magnifiques. Le Cheval du Grand Ecuyer, eſt ſuivi par pluſieurs Caroſſes. Auſſi-tôt que le Cheval & les Caroſſes ſont arrivés à l'endroit du Rendez-vous général, le Roi part du Palais, au milieu de deux hayes des Gardes du Roi; le plus ancien des Laquais méne le Cheval du Roi juſqu'à l'endroit, où le Roi le doit monter. C'eſt alors au prémier Ecuyer d'en ôter la Houſſe, qu'il donne au Garde-Harnois. Le Grand Ecuyer met le pied gauche du Roi dans l'étrier, & l'aide à monter, pendant que le prémier Ecuyer tient l'Etrier droit. En l'abſence du Prémier Ecuyer cet honneur appartient au Prémier Gentil-Homme. Les Capitaines des Gardes Eſpagnoles & Flamandes avec leurs batons de Commandement commencent la marche dans l'ordre ſuivant.

1. Les Alcaldes de la Cour & de la Maiſon Royale.
2. Les Gentils-Hommes ordinaires de la Maiſon Royale.
3. Les Titulaires de Caſtille, & les Gentils-Hommes de la Bouche.
4. Les Séeretaires d'Etat.
5. Les Maſſiers avec les Maſſes ſur l'Epaule dans la même ordre, que les Gardes du Roi.
6. Les Maîtres d'Hôtel.
7. Les Gardes.
8. Les Heraults avec leurs Hoquetons.
9. Le Comte d'Oropeſa portant, en conformité d'un Privilege accordé à ſa Maiſon, l'Epée nue du Roi, qu'il reçoit auparavant de Sa Majeſté dans l'Anti-Chambre.
10. Les Officiers des Ecuries du Roi dans l'ordre marqué; les Lieutenants des Gardes, & les Ecuyers; le Prémier Ecuyer, la tête découverte, marche à la droire du Roi, & le Garde-Harnois avec la Houſſe derriére le Cheval. Le Roi eſt immediatement ſuivi.
11. Par les Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangeres.
12. Par le Grand-Ecuyer (en cas qu'en l'abſence de Comte d'Oropeſa, il ne porte pas l'Epée du Roi), le Grand Maitre de la Maiſon, le Capitaine des Trabans, les Miniſtres d'Etat, les Chambelans qui ne ſont pas Grands.

Les Trabans à Cheval ayant le Javelot en main, & les Piſtolets pendus à l'arçon ferment toute la Cavalcade. Après eux viennent les Caroſſes du Roi, ceux du Grand Ecuyer & de ſa ſuite, les Caroſſes de la Chambre & des Ecuries du Roi. Pendant qu'on eſt occupé de la Cavalcade de l'Entrée, l'Archevêque de Tolede ſe transporte à l'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame, & y attend Sa Majeſté devant la Porte de l'Egliſe dans ſes ornemens Epiſcopaux, tenant dans l'une de ſes mains une Croix, qui eſt celle, qu'on garde ſoigneuſement dans le Treſor Royal, & où eſt enchaſſé uo morceau de la vraye Croix. Deux Diacres, pluſieurs Aumoniers du Roi, qui avec leurs Habits de Chœur lui ſervent d'Aſſiſtans, & 2. Pages, qui portent des Flambeaux, le precedent lorsqu'il

va

(*) Ce § & les deux ſuivans auroient dû être dans le Chap. III. avant le § IV. pag. 344. mais on les a eu trop tard.

va au-devant du Roi. L'Aide de l'Oratoire va immédiatement devant l'Archevêque portant l'Etendart de la Chapelle Royale, il a aux deux côtés deux Pages avec des flambaux ardens. Le Roi, les Ambaſſadeurs, les Grands du Royaume, les Maitres d'Hôtels, & les Chambelans, deſcendent de leurs Chevaux, à meſure qu'il arrivent à l'Eſcalier du Portail de l'Egliſe, où l'Archevêque avec ſes Aſſiſtans reçoivent Sa Majeſté Catholique en grande Cérémonie. Le Roi étant deſcendu de ſon Cheval, le Majordome-Major, ou en ſon abſence le Majordome de Semaine lui preſente un Careau, pour s'y agenouiller, lorsqu'il adore la Sainte Croix, & enſuite Sa Majeſte entre dans l'Egliſe. Lorſqu'elle eſt arrivée à ſon Prie-Dieu, le Prélat, qui doit Officier, entonne le *Te Deum*, que la Chapelle continue en Muſique, & l'Officiant en attendant fait la Lecture des Verſets & des Oraiſons, que le Cérémonial Romain ordonne dans ces occaſions. Il ſe met enſuite à genoux devant le très-Saint, qu'on a expoſé ſur l'Autel, & après les Adorations Ordinaires, il fait une profonde Révérence, & donne la bénédiction. Le Roi ſort enſuite de l'Egliſe, & remonte à Cheval avec les mêmes Cérémonies, qu'on a obſervé auparavant au *Buen-Retro*. En ſortant de l'Egliſe Sa Majeſté eſt accompagnée juſqu'à l'Eſcalier du Portail par toute la Chapelle, qui chante des Motets en Muſique.

Lorsque Sa Majeſté revient au Palais, Elle deſcend de Cheval ſous le Portail, & monte par le grand Eſcalier jusques dans ſon appartement. Tous ceux, qui ont eu l'honneur de l'accompagner, le ſuivent jusques dans ſon appartement, ayant droit d'y entrer ſans autre permiſſion, & d'y reſter jusques à ce que le Roi ſe retire dans ſa Chambre du Lit; alors ils ſe retirent auſſi.

(§. X.)

Détail du Cérémonial de l'Entrée publique d'une Reine d'Eſpagne dans ſa Ville de Madrid.

LOrsqu'une Reine d'Eſpagne doit faire ſon Entrée publique dans la Ville de Madrid, elle ſe rend préalablement & quelques jours auparavant au Couvent Royal de St. Jerome, où les Rois d'Eſpagne ont fait bâtir un Palais, qu'on appelle le *Buen-Retiro*. Le veille du jour de l'Entrée, tous les Membres de l'Hôtel de la Ville ſe transportent au *Buen-Retiro*, pour rendre leurs reſpects à Sa Majeſté, & pour lui baiſer la main. On y obſerve les mêmes Cérémonies, qu'à l'Entrée publique du Roi. C'eſt-à-dire, que, lorsqu'ils ont fait leurs compliments, ils rétournent à l'entrée de la Ruë de St. Jerome, pour y attendre l'arrivée de la Reine, dans un endroit où on a fait élever un grand Theatre en forme d'Arc de Triomphe.

Lorsque tout eſt préparé, on amene le Cheval, que la Reine doit monter. Le plus ancien des Laquais le méne par un Cordon attaché à la bride, & il eſt ſuivi par les Ecuyers, le Fourier, les Prémiers Palfreniers, le Controleur, le Garde-Harnois, & par d'autres Domeſtiques & Officiers des Ecuries de la Reine, qui vont tous à tête découverte. Le Cheval de la Reine eſt immédiatement ſuivi par les Chevaux de ſon Grand Ecuyer, & par ceux de ſa *Camarera-Major*, ſi elle eſt encore actuellement mariée. Mais ſi elle eſt veufve, elle eſt obligée de monter une Mule, & alors les Chevaux du *Garda-Major* & *Garda-Damas* ſuivent immédiatement celui du Grand Ecuyer. Et c'eſt de cette maniére, qu'ils arrivent au *Buen-Retiro*, ſans qu'on y oſe méner aucun autre Cheval.

Le *Garda-Major*, & le *Garda-Damas*, qui doivent accompagner la Reine, montent à Cheval, lorsque la Reine ſort de ſa Chambre; Elle eſt accompagnée par ſon Majordome Major, par ſon Grand Ecuyer, par les Grands du Royaume, par ſes Ecuyers, & par pluſieurs autres Seigneurs de diſtinction, & à la fin par ſa *Camarera-Major*. Le plus ancien des Laquais méne le Cheval de la Reine à l'endroit, où la Reine le doit monter, le Prémier Ecuyer, ou en ſon abſence le plus ancien des autres s'y trouve en même tems, pour en ôter la Houſſe. Le Cheval de la Reine étant arrivé à l'endroit où la Reine doit monter à Cheval, la *Camarera-Major* trouſſe la jupe à la Reine, & monte ſur ſon Cheval, pendant que le Grand Maître de la Maiſon, & le Grand Ecuyer aident la Reine à monter le ſien. Dans le moment, qu'elle y eſt montée, les Capitaines des Gardes commencent à marcher; étant ſuivis par le Timbalier & par les Trompettes avec les Livrées de la Reine; enſuite viennent les *Alcaldes* de la Cour & du Palais Royal. Les Chevaliers des trois Ordres Militaires de *S. Jacques*, de *Calatrava*, & d'*Alcantara*. Les Gentils-Hommes de la Cour, ceux de la Bouche, les Maitres d'Hôtel de la Reine, & enfin les Grands du Royaume. Celui des Grands Officiers ou d'autres Grands du Royaume, auquel le Roi a confié la conduite de l'Entrée, marche immédiatement à la droite de la Reine. Le Prémier, ou en ſon abſence le plus ancien des Ecuyers tient le cordon attaché à la bride du Cheval, ayant auprès de lui tous les autres Ecuyers, & les Lieutenants des Gardes, qui ont ſoin de tenir le paſſage libre. Les Laquais ſont deux hayes aux deux côtés de la Reine, & grand nombre de Favoris entourent le Cheval pour remettre en ordre les habits de Sa Majeſte, quand il eſt beſoin. La *Camarera-Major* marche proche de la Reine, le Grand Ecuyer à ſa droite, & le Grand Maitre de la Maiſon à ſa gauche. Le Garde-Harnois, & celui, qui porte ſous un tapis de ſoye un petit-banc pour la commodité de la Reine à monter & à deſcendre du Cheval, ſe tiennent proche du Grand Ecuyer.

Le *Garda-Major*, toutes les Dames de la Cour, & les Ecuyers d'honneur ſuivent immédiatement la *Camarera-Major*. Entre deux Dames ſe trouve un *Garda-Damas*; puis après vient le Caroſſe de Parade de la Reine, & enfin les Gardes du Corps, qui font l'arriére-Garde de toute la Cavalcade. Sa Majeſté étant arrivée à la porte du prémier Arc de Triomphe, les *Regidors* s'avancent, & font l'ouverture de la Cérémonie en ouvrant la porte. Ceux qui ont charge de porter le Dais, s'avancent en même tems avec une troupe de Muſiciens, pour recevoir Sa Majeſté; ils marchent dans l'ordre ſuſdit juſqu'à la porte de l'Egliſe Nôtre-Dame, l'Archevêque y attend la Reine ſous le grand Portail, portant une Croix, qu'on conſerve ordinairement dans le Treſor Royal. Quatre Favoris éclairent la Reine, & deux autres portent des Flambeaux devant l'Archevêque, qui eſt accompagné par deux Diacres, & par d'autres Chapelains d'honneur, qui dans leurs habits de Chœur lui ſervent d'Aſſiſtans, & encore par quelqu'uns de l'Oratoire, & par un Clerc de la Chapelle. La Reine, la *Camarera-Major*, les *Grandes*, & les Maitres d'Hôtel deſcendent de leurs Chevaux à la porte du Grand Portail, où le Prélat avec ſa ſuite ſe rend en même tems en Proceſſion. Le Majordome-Major, ou en ſon abſence le Majordome de Semaine préſentent à Sa Majeſté un Careau, ſur lequel elle ſe met à genoux, & adore la Coix. Un des Favoris la prend après ſous le bras, & la conduit dans l'Egliſe, pendant qu'on y chante l'Antienne: *Iſta eſt ſpecioſa*; auſſi-tôt que la Reine eſt arri-

arrivée à ſon Prie-Dieu, & le Prélat devant l'Autel, le Chœur entonne le *Te Deum*; l'Archevêque fait quelques prieres, & donne la bénédiction. Quand toutes les Cérémonies ſont finies, la Reine ſort de l'Egliſe, & rencontre à Cheval de la même maniére qu'auparavant. Toute la Chapelle en Muſique l'accompagne juſques devant la porte. Le Roi, le Prince, les Infantes, les Dames d'Honneur, le Majordome-Major, les Majordomes & tous les Gentils-Hommes, qui n'ont pas aſſiſté à la Cérémonie, attendent la Reine en bas de l'Eſcalier du Palais, les Favoris portent les flambeaux; Leurs Majeſtés entrent dans l'appartement de la Reine, & toute la ſuite reſte dans les Anti-Chambres.

(§. XI.)

Relation du Cérémonial, qui fut obſervé en 1660. à l'Iſle des Faiſans ſituée dans la Riviere de Bidaſſao, à l'entrevuë du Roi d'Eſpagne Philippe IV. avec Louis XIV. Roi de France.

L'Entrevuë du Roi d'Eſpagne, de l'Infante, & de la Reine Douairiere de France, Mere de *Louis XIV.*, & Sœur de *Philippe IV.* ſe fit dans l'Iſle des Faiſans l'après midi du 4me. Juin 1660. La Reine y arriva par terre avec S. A. R. le Duc d'*Anjou*, Frere du Roi, avec Mademoiſelle d'*Orleans*, & avec une nombreuſe ſuite de Princes, de Princeſſes, & de la prémiére Nobleſſe. Une demie heure après le Roi d'Eſpagne y arriva auſſi par eau. Quelques Grands d'Eſpagne dans de petites barques très richement ornées vinguerent devant deux Fregates dorées en dédans & en débors, & tapiſſées avec des tentures ſi precieuſes, qu'on les eſtimoit 30000. Piéces; chaqu'une avoit 9. Rameurs en habits de Taffetas rouge, & avec de Rames dorées, elles étoient devancées par trois autres petites Barques avec les Timbaliers, & les Trompettes du Roi, qui ne ceſſérent leur Muſique guerriére, que lorsque le Roi, qui ſe trouvoit dans l'une des deux Fregates, fut arrivé dans la loge de la Conference. Dans la prémiére de ces Fregattes étoit Don *Louis de Haro*, avec quelques Grands, & dans l'autre le Roi & l'Infante. Les deux bords de la Riviere étoient garnis par les Gardes Eſpagnoles & Françoiſes. Quelques momens après le Roi de France y arriva auſſi *incognito*, avec les Principaux Seigneurs de la Cour; le Roi pour n'être pas d'abord reconnu, avoit ôté exprès ſon Cordon bleu. Il fit prémiérement avec toute ſa ſuite une promenade le long de la Riviere, & au retour étant arrivé à la Loge de la Conference, il eut le tems d'examiner l'Infante avec attention, ſans qu'elle s'en aperçûr, ni voulût s'en appercevoir, & il fut très content de ſa perſonne. Cette entrevue entre le Roi d'Eſpagne & la Reine de France ayant duré pres d'une heure & demie, ils ſe ſeparérent, & le Roi s'en retourna dans ſa Fregate de la même maniére, qu'il étoit venu. Le Roi de France ſe rendit avec ſa ſuite près d'un endroit très étroit de la Riviere, où l'Infante étoit obligée de paſſer, afin de la contempler encore.

Le 6me. de Juin fut deſtiné pour la deuxiéme Entrevue, & dans l'intention, que les deux Rois y ratifieroient par ſerment les Articles du Traité de Paix, & pour plus grande ſolemnité on ne permit qu'aux deux Premiers Miniſtres d'y aſſiſter. Le Roi de France y arriva par terre & en Caroſſe, comme le Roi d'Eſpagne par eau dans ſes Fregates. Tous les deux Rois parurent avec une magnificence Royale. Le Roi d'Eſpagne avoit un habit noir, & l'Ordre de la Toiſon garni de brillans prétieux, & le Cordon de ſon Chapeau ne brilloit pas moins. L'Infante étoit habillée à l'Eſpagnole en drap d'argent parſemé de Diamans & de Perles. L'Habit de Don *Louis de Haro* étoit tout brodé d'argent, il avoit autour du Col une Chaine de Diamans, & ſur la poittine une Chaine d'or avec l'ordre d'*Alcantara*, garni de gros brillans. Les autres Grands & Principaux Miniſtres d'Eſpagne avoient à peu près les mêmes ornemens de Cordons & de Chaines. Le Roi de France avoit un habit magnifiquement brodé, & au deſſus l'Ordre du Saint Eſprit. Tous les Grands Seigneurs de ſa ſuite étoient habillés à la Françoiſe, mais d'une magnificence & d'une propreté parfaite. Le Livrée des Pages étoit de Brocard touge à broderie d'or, & leurs manteaux de drap d'argent à fond bleu. Les Caſaques des Gardes Françoiſes, qui au nombre de 800. hommes étoient poſtées ſur le bord de la Riviere, où le Roi d'Eſpagne devoit paſſer, étoient d'un drap bleu, bordé en argent, & ornées aux Coins de Flammes de ſoye & d'une Croix couronnée. La Reine Mére, le Duc d'*Anjou*, la Princeſſe d'*Orleans*, celles d'Alençon & de Valois, & pluſieurs autres Grands du Royaume ſe trouvérent dans la ſuite du Roi. Lorsque les deux Rois entrérent dans la Maiſon de la Conference, ils s'avancérent l'un envers l'autre à pas égaux & bien emptés juſqu'à la ligne, qu'on avoit expreſſement tirée au milieu de la Sale. Chaqu'un mit un genou par terre, & ils s'embraſſerent. Le Roi de France alla enſuite ſaluer l'Infante, & lui donna un baiſer. Le Roi d'Eſpagne fit la même Civilité, à ſa ſœur la Reine de France. Celle-ci le remercia d'avoir voulu ſe donner la peine dans un âge ſi avancé, d'entreprendre un voyage ſi penible, à quoi le Roi répondit: Que s'il lui avoit été impoſſible de faire ce voyage en Caroſſe ou à Cheval, il l'auroit certainement fait à pied, tant ſon envie avoit été grande de voir le Roi de France ſon Neveu, & ſon beau fils, & d'embraſſer encore avant de mourir ſa chere Sœur. La Reine Douairiére de France préſenta enſuite à ſon Frere tous les Grands Seigneurs de la Cour de France, juſqu'au Cardinal Mazarin incluſivement, quoiqu'il eût déja l'honneur d'être connu du Roi *Philippe*. Don *Louis de Haro* s'acquita pour le Roi ſon Maître, de la commiſſion de preſenter les Grands de la Cour d'Eſpagne au Roi de France. Pendant qu'on s'amuſoit à ces Civilités reciproques, on dreſſa dans la Chambre une table ſur un grand Tapis; les deux Rois s'avancérent près de cette table, chacun du côté de ſa juriſdiction, & s'y mirent à genoux. Le Cardinal Mazarin fit l'office de Grand Aumonier de France, & préſenta à ſon Roi l'Evangile & la Croix. Le Patriarche des Indes fit la même choſe au Roi d'Eſpagne. Et les deux Rois, chacun dans ſa propre Langue, jurérent en même tems d'obſerver inviolablement tous les Articles du Traité de Paix. Le Roi de France y ajouta: qu'il juroit à Sa Majeſté Catholique une amitié ſincere & conſtante, alors le Roi *Philippe* l'embraſſa tendrement, & le ſerra entre ſes bras. Après que toutes ces Cérémonies furent achevées, les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles, qui étoient vis-à-vis l'Iſle des Faiſans firent trois décharges de Mousqueterie, les François commencerent les prémiers, & les Eſpagnols connuérent, & on obſerva au grand contentement des François, que leurs décharges étoient plus juſtes que celles des Eſpagnols. Après une bonne heure de conference, les deux Rois, après quelques Civilités reciproques, ſe retirérent ſuivant le Cérémonial convenu entre les deux Prémiers Miniſtres.

C'eſt-

C'eſt-à-dire tous deux avancérent à reculons vers la porte, par laquelle ils étoient entrez, & en reculant ils ſe ſaluérent quelques fois, en ſorte qu'en ſe ſéparant ils pouvoient toujours ſe regarder en face.

Le 7me. du même mois cette Auguſte famille Royale avec leurs illuſtres & nombreuſes ſuites s'aſſembla encore dans la Chambre de la Conference, de la même maniére, & avec les mêmes Cérémonies, que le jour précedent. Dans cette entrevuë l'Infante d'Eſpagne fut remiſe au Roi de France. Elle dura pour cette fois au-delà de 2. bonnes heures. L'Infante prit congé du Roi ſon Pere. Et quoiqu'il ſoit naturel, que cette ſéparation ne pouvoit ſe faire ſans que l'Infante donnât à ſon cher Pere quelques marques d'une tendre triſteſſe, on remarqua pourtant, qu'en ſortant de la Sale de Conference elle fit paroître un air très content, elle étoit encore habillée à l'Eſpagnole. Toutes les Dames Eſpagnoles au contraire verſerent des larmes; les unes, parce qu'elles étoient obligées de quiter leur patrie, & d'aller en France: & les autres, parce qu'elles étoient obligées de retourner en Eſpagne ſans leur Maitreſſe. La Reine Douairiére de France prit l'Infante dans ſon Caroſſe, & la ména à S. *Jean de Luz*. Les deux Rois de France & d'Eſpagne s'étant dit les derniers adieux, comme le jour précedent, ce dernier partit pour Fontarabie, & de là le 8me. de Juin pour Madrid. Et le Roi de France alla à S. *Jean de Luz*, pour y rejoindre ſon Epouſe.

CHAPITRE VI.

Du Cérémonial de la Secretairerie d'Etat.

(§. I.)

En Eſpagnol.

A l'Empereur.

En tête, Sennor.
Dans la Lettre, Vueſtra Mageſtad.
La fauſc. Buen Tio y Germano de Vueſtra Mageſtad.

Yo, El Rey.

Souſcr. Al Sereniſſimo muy alto y muy Poderoſo Sennor el Emperador Mi Tio y Hermano.

Au Roi de France.

De même qu'à l'Empereur, *mutatis mutandis.*
La fin, Y rogamos a Dios muy alto, *repetant ici les titres, & on finit*, Os conſerve y tenga Su Santa y digna guarde.
De Madrid &c.

Vueſtro buen Hermano y Cunado.

Yo, El Rey.

PHELIPPE.

Souſcr. Al muy alto, Excellente y muy Poderoſo Principe, mi buen Hermano y Primo, el Chriſtianiſſime Rey di Francia.
Ou; Al muy Alto, muy Excellente, e muy Poderoſo Principe, El Rey Chriſtianiſſimo di Francia, nueſtro muy charo y muy Amado Hermano y Cunado.

Au Pape.

En tête, Muy Santo Padre.

Dans la lettre. Vueſtra Sanctitad, ou Vueſtra Beatitad.
Souſcr. De Vueſtra muy Santa Perſona neuſtro Sennor guarde *ou* Vueſtra Sanctitad muy humilde y devota Hyo.
Souſcr. à Nueſtro muy Santo Padre.

Au Roi de Sardaigne.

En tête. Sennor Hermano.
Dans la lettre. Vueſtra Mageſtad.
Souſcr. Vueſtro buen Hermano. *Yo El Rey.*

Au Gr. Maitre de Malte.

En tête. Muy Reverende Sennor Maſtro de la Grand Religion del Couvento de San Juan, *ou ſimplement* Sennor.
Dans la lettre. Vos.

Au Doge de Veniſe ou de Genes.

Illuſtriſſimo y muy magnifico y amado.
Souſcr. Al illuſtriſſimo muy magnifico y amado Sennor Duque y Governador de la Republica de Genua.

A un Cardinal.

Le Roi d'Eſpagne leur donne le titre de, Muy Reverendo nueſtro muy Caro y muy Amado amigo.

Dans les Lettres Patentes, Plein-pouvoirs &c.

En tête. Don Philipe por la graçia de Dios Rey de las Eſpannas, &c. Hazemos notorio, y declaramos, que como &c.
Cont. Hemos ſin dilaçion nombrado, y conſtituido por neuſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios (como en vigor de la preſente nombramos y conſtituimos) à Don N. N. &c. para que por nueſtra parte traten dicha negoçiaçion, y teniendo entera confianza de ſu ſingulas fidelidad, prudencia, y Experiençia en el manejo de los negocios, les encargamos, y les mandamos expecialmente, que con toda brevedad paſen al Village de N. y que en juntamente con los demas Embaxadores Plenipotençiarios de nueſtros, muy altos, y muy poderoſos Aliados, y con Intervencion de los Officios de los Embaxadores Extraordinarios Plenipotenciarios del muy alto, y muy poderoſo Principe Carlo, Rey de Suezia, ouestro muy Caro Hermano, ò direſtamente entren en las conferencias y Tratados de Paz con los Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios del muy alto, y muy poderoſo Principe Luya XIV. Rey Chriſtianiſſimo de Francia, nueſtro muy caro Hermano, y Primo, que tengan Facultad legitima y ſuficiente para el miſmo fin; concedemos tambien plena y entera authoridad, y todo el poder que para ello ſe requiere à los dichos nueſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios, Don N. N. à ambos juotos, y à cada uno en particular en auſencia, ò, indiſpoſicion del otro para entablar, concluir, y firmar, por nos, y en nueſtro nombre el Tratado de Paz entre Nos y ouestros muy altos, y muy poderoſos Aliados, y el muy alto y muy poderoſo Principe el Rey Chriſtianiſſimo de Francia, y aſſi mismo para formar, expedir, y entregar todos los Inſtrumentos neceſarios à eſte efecto, y aſſi para generalmente hacer, prometer, eſtipular, y concluir los Actos y Declaraçiones para permutar las Convenciones, y parà hacer todas las demas Coſas pertenecientes à la dicha Negociacion de Paz con la miſma livertad, y amplitud que nos otros mismos lo pudieramos hazer ſi nos hallaſemos preſentes àun aquellos Negocios, y Actos que pareze pudier an requerir Orden mas eſpeciel, y mas

expreſa que la que contiente la preſente; y todo lo que nueſtros dichos Embaxadores Extraordinarios Plenipotenciarios junta, ò, ſeparadamente en la forma yà dicha hubieren hecho, tratado, promovido, firmado, y concluido, nos lo prometemos, aſſeguramos y damos nueſtra fée y palabra Real, que todo lo ratificaremos ſolemnemente en la mexor forma, y modo que ſe pudiere, y dentro del tiempo que de comun acuerde ſe haviere convenido.

En fée de todo lo qual, y para ſu major fuerza damos la preſente firmada de nueſtra mano ſellada con nueſtro ſello ſecreto y refrendada del infraſcripto Secretario de Eſtado: En Madrid, &c.

Firmado, Yo el Rey.

(L. S.) Don Criſpin Gonz. Botello.

(§. II.)

En Latin.

A l'Electeur Palatin.

En tête. Carolus, Dei gratia, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Jeruſalem, Indiarum Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ & Mediolani, Comes Habſpurgi, Flandriæ & Tirolis.

Sereniſſime Princeps, Domine Joannes Wilhelme Comes Palatine Rheni, Dux Bavariæ, Comes in Veldens & Sponheim, Sacri Romani Imperii Archithеſaurarie, Princeps Elector, Frater & Cognate Noſter cariſſime.

Contexe. Dilectio Veſtra. (Nos)

Cæterum Deus Optimus Max. Dilectionem Veſtram ſervet incolumem. Dabantur in Palatio Noſtro Barcinonæ die quinto menſis Maii, anno milleſimo ſeptingenteſimo ſeptimo.

bonus Frater & Conſinguineus
Carolus.

Wilhelmus Kellers.

Dans la Lettre, Dilectio &c.
Concluſion, Cæterum &c.
Souſcr. Dilectionis &c.

NB. 1. Les Rois d'Eſpagne prennent ordinairement de longs tîres, en ayant emprunté la mode des Maures, qui comptoient autant de Royaumes, qu'il y avoit de grandes Villes, & que les Caſtillans placérent enſuite dans leurs titres particuliers, à proportion qu'ils en firent la conquête. Et lorsque les deux Grands & principaux Royaumes furent unis dans les Perſonnes de *Ferdinand le Catholique* & de ſon Epouſe *Iſabelle*, quelques-uns des Grands Seigneurs Eſpagnols furent d'opinion, qu'on devoit ſe ſervir du Titre Général de Roi d'Eſpagne; Mais parceque les Rois de Portugal & de Navarre, dont les Roysumes étoient également compris ſous le Tûre Général d'Eſpagne, n'en auroient pas été contens, & que d'ailleurs on y rencontra encore pluſieurs difficultés, on prit à la fin la Reſolution, de ſpecifier tous les Royaumes & Provinces en particulier, & il faut remarquer à cet égard qu'en Eſpagne on n'incorpore jamais à la Couronne le pais conquis, comme on fait en France. On ſait que *François I*, Roi de France en deriſion des titres pompeux des Eſpagnols, joignit au titre de Roi de France celui de Seigneur de *Varnes*, & de *Goneſſe*, deux petits Villages, dont la prémiére fournit à Paris de bon pain, & l'autre d'excellent beure. Et on dit que ſur le même eſpace de Pspier, dont les Eſpagnols avoient beſoin pour leurs Grands Titres, ce même Roi ordonna d'écrire *Franciſcus Rex Galliæ, Galliæ, Galliæ*, &c. &c.

2. Le Roi d'Eſpagne prend le titre de *Majeſté Catholique* depuis que le Roi *Ferdinand* affectant un zéle Extraordinaire pour l'Egliſe dans toutes ſes actions; il s'ſpropria le Prédicat de *Catholicus*, ce dont il a obtenu la Confirmation du S. Siége; ce titre a été enſuite transferé à ſes ſucceſſeurs, comme une diſtinction particuliére & perpetuelle; Et ſon Epouſe la dévote Reine *Iſabelle* en ayant voulu avoir ſa part, ils furent tous deux appellés *Catholici Reges.*

3. Les Rois d'Eſpagne prennent le Tûre de Rois de Jeruſalem; parce que les Eſpagnols après l'extinction de la famille de l'Empereur *Frideric II.*, qui étoit Roi de Jeruſalem du Chef de ſa Femme, & Roi de Sicile à cauſe de ſa mére, s'étant rendus Maîtres de ce dernier, après les fameuſes Veſpres, ce qui y arriva dans le XIII. Siecle, le Roi d'Eſpagne prit le titre de Roi de Jeruſalem avec celui de Sicile, comme ſi le prémier étoit annexé au dernier.

4. Le Titre *Don* ſignifie en Eſpagne la même choſe, qu'en Latin *Dominus*, qui autrefois étoit *Nomen Poteſtatis*; & les Rois d'Eſpagne ſe font appeller *Don*, comme ceux de France ſont titrés *Sire.*

5. Lorsqu'on expedie en Eſpagne quelques actes publics pour les ſujets, le Roi ne les ſigne pas de ſon nom: mais ſeulement: *Yo el Rey*: (Moi le Roi) mais lorsqu'il écrit aux Princes Etrangers, il ajoute ſon nom.

6. L'Eſpagne s'étant trouvée autrefois ſi Puiſſante, que ſon nom étoit reſpecté de l'Orient à l'Occident. Le Roi de Perſe écrivit à celui d'Eſpagne: *au Roi, auquel le ſoleil ſert de Chapeau.*

7. Le Prince Hereditaire porte le titre de *Prince des Aſturies*, parce que ce fut le prémier Royaume, que le Roi *Pelage*, qui étoit encore du ſang des Gots, conquit ſur les Maures au Commencement du 8. Siecle; les autres Princes ſont appellés *Infans*, ce qui en langue des *Cantabres* doit ſignifier *Succeſſeurs au Royaume.* Les deux Empereurs *Ferdinand I.* & *Rodolphe II.* ſe ſont ſervis dans leurs Titres de celui d'*Infant* d'*Eſpagne.*

8. Une ſingularité remarquable c'eſt que l'ainée des Princeſſes d'Eſpagne, lorsqu'il n'y a pas de Prince, ſe fait titrer *Infant*, comme ſi elle étoit du ſexe maſculin, au lieu que les autres Princeſſes gardent le Titre d'*Infantes* au feminin.

9. Les Eſpagnols ont la Coûtume de ſe ſervir des ſouhaits dans les ſuſcriptions de leurs Lettres; comme par Exemple.

A. Dn. Franco. Degen: gde Dios ms. as. como deſeo, Conſejero de la Camera.

Les abbreviations ſignifient: *gde. Dios ms. as. guarde Dios muchos annos*; que Dieu veuille conſerver longues années; *como deſeo*: comme je le ſouhaite. Dans quelques ſuſcriptions on trouve après *Guarde Dios muchos* annos: ces mots: *Como puede y deſeo*; i. e. Comme il (Dieu) peut, & comme je le ſouhaite. Les Portugais ſont auſſi accoutumés de faire la même choſe dans leurs ſuſcriptions.

A un Prince Evêque de l'Empire.

En tête. Carolus II. Hiſpaniarum Rex, N. N. Archiepiſcopo & Principi N...

Dans la Lettre. Acceptiſſimæ nobis fuerunt litteræ Dilectionis Veſtræ &c.

Concluſion. Cæterum Deus Opt. Max. Dilectionem Veſtram ſervet incolumem. Dabantur &c.

A un Prince de l'Empire.

En tête. Philippus V. dei Gratiâ Hiſpaniarum, utriuſq; Siciliæ, Indiarum &c. Rex Archidux Auſ-

Auſtriæ, Dux Burgundiæ & Mediolani, Comes Habsburgi, Flandriæ, Tirolis &c.

Dans la Lettre. Illuſtriſſime Princeps, Domine, Dux, N... conſanguinee noſter Cariſſime; Nullam occaſionem præterlabi patiemur quin dilectioni Veſtræ &c.

Concluſion. Deus opt. max. Dilectionem Veſtram ſervet incolumem. Dabantur &c.

Suſcr. Illuſtriſſimo Principi Domino N.... Duci N. N. Conſanguineo noſtro Cariſſimo.

A la Diete de l'Empire.

En tête. Carolus Dei Gratia Rex Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ, Jeruſalem &c.

Dans la Lettre. Dominationes Veſtræ.

Concluſion. Equidem id ſpero à Veſtris Dominationibus, illarumque ſolertia, cujus rei nunquam obliviſcar, nullam de cætero prætermiſſurus occaſionem ſignificandæ meæ ergà vos Gratitudinis; ſignatum &c.

Yo el Rey.

Plus bas.

Petro Fernandes del Campo
J. Angelo.

(§. III.)

En François.

Au Roi de la Grande Bretagne.

En tête. Monſieur, mon Frere.
Dans la Lettre. Votre Majeſté.

Concluſion. Je ſerai toujours avec un ſincere attachement, Monſieur mon Frere.

Votre très affectioné Frere
PHILIPPE.

De la Reine d'Eſpagne au Roi de France.

En tête. Monſieur.

Deux doits plus bas commence la Lettre, dans laquelle *Votre Majeſté*, & deux doits deſſous la derniere Ligne.

Vôtre très humble & très obeiſſante Sœur.
N. N.

La date en bas à part.

Aux Etats Generaux des Provinces-Unies.

En tête, Très chers & grands Amis.
Dans la Lettre. Vos Hautes Puiſſances & Vous.
Concluſion. Il ne nous reſte qu'à prier Dieu qu'il vous ait, Très-chers & grands Amis, en Sa Sainte garde. Ecrit à Madrid ce.....

Vôtre bon Ami.

PHILIPPE.

APPENDIX.

(§. I.)

Relation du démêlé ſurvenu à la Cour d'Eſpagne par l'Enlevement du Duc de Ripperda, *qui s'étoit refugié chez l'Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne.*

LE Duc de Ripperda qui d'Ambaſſadeur des Provinces-Unies en Eſpagne étoit parvenu au poſte éminent de Prémier Miniſtre du Roi Catholique, ayant des raiſons de quitter ſes Emplois, qui ne ſont pas de notre ſujet, le Roi accepta le propoſition qu'il en fit, comme il paroit par cette lettre que le Marquis de la Paz écrivit au Duc.

MONSIEUR,

LE Roi notre Maître ayant trouvé à propos d'admettre la repreſentation que Votre Excellence lui fit hier, pour vous décharger des Emplois que Sa Majeſté avoit conferez à Votre Excellence, a réſolu de la gratifier d'une penſion de trois mille piſtoles par an, juſqu'à ce qu'à l'avenir Sa Majeſté employe Votre Excellence à ſon ſervice, de la maniére qui lui paroîtra la plus convenable. C'eſt ce que je fais ſavoir à Votre Excellence, par ordre de Sa Majeſté, afin que vous puiſſiez être informé de ſa Reſolution Royale ſur l'une & l'autre affaire.

Je ſuis, &c.

JEAN BAPTISTE DE ORENDAYN.

Du Palais le 14. Mai 1716.

Le 15. le Duc de Ripperda, après avoir été remercier le Roi, emprunta la Caroſſe de Mr. vander Meer pour ſe retirer chez Mr. *Stanhope*, Ambaſſadeur de la Grande Bretagne, qui le lendemain en alla informer Sa Majeſté Catholique dans une Audience particuliere, & promit à Sa Majeſté de veiller ſur la perſonne du Duc; le lendemain on envoya des gardes aux environs de l'Hôtel de ce Miniſtre, & le Marquis de la Paz lui écrivit la Lettre ſuivante.

Lettre du Marquis de la Paz *à Mr.* Stanhope.

MONSIEUR,

LE Roi eſt parfaitement aſſuré de la parole que Votre Excellence a donnée à Sa Majeſté (*), pour garder le Duc de *Ripperda* dans ſa Maiſon: mais, comme toutes les précautions que Votre Excellence pourroit prendre ne ſeroient peut-être pas ſuffiſantes pour prévenir les folies & le deſordre qu'il eſt capable de commettre, Sa Majeſté, pour plus grande ſûreté, a reſolu de faire poſter quel-

(*) Dans une Audience qu'il eût le 16.

quelques Soldats dans le voiſinage & les avenues de la Maiſon de Votre Excellence, afin qu'ils veillent à empêcher toutes les irregularitez que ce Duc pourroit entreprendre à l'inſçû de Votre Excellence. Il n'entre dans cette affaire aucune méfiance de la part de Sa Majeſté, pour ce qui regarde Votre Excellence; mais c'eſt ſeulement pour prendre de plus grandes précautions pour ſa ſûreté. C'eſt ce que Sa Majeſté m'a ordonné de faire ſavoir à Votre Excellence, afin que vous ne doutiez en aucune maniere de ſa confiance Royale.

Je ſuis, &c.

JEAN BAPTISTE DE ORANDAYN.

Du Palais le 17. Mai 1726.

Mr. Stanhope ſe ſcandaliſa fort de l'envoy de ces gardes, & prit des meſures avec les autres Miniſtres pour les franchiſes, ce qui n'aboutit à rien. Le lendemain il reçut la Lettre ci-jointe.

Lettre du Marquis de la Paz *à Mr.* Stanhope.

MONSIEUR,

LE Roi mon Maitre étant informé, par ce que le Duc de *Ripperdà* lui-même a témoigné tant de bouche que par écrit, que le ſeul motif qu'il a eu de ſe retirer dans la Maiſon de Votre Excellence, étoit d'y chercher un azile contre les inſultes qu'il aprehendoit de la part du Peuple de *Madrid*, car il ne pouvoit craindre aucun mal de la part de Sa Majeſté, qui l'avoit éloigné de ſes piez Royaux avec tant de diſtinction & de pitié: Sa Majeſté, pour mettre fin au ſcandale que cauſe la retraite du Duc dans la Maiſon de Votre Excellence, a reſolu de prendre des meſures pour ſa ſûreté, & de le délivrer de tout ſoupçon & de toute aprehenſion. Dans cette intention Sa Majeſté m'ordonne de dire à Votre Excellence, qu'il lui ſera très agréable que le Duc ſe retire de la Maiſon de Votre Excellence, & que vous vous ſerviez des moyens & des precautions que Sa Majeſté offre pour ſon entiere ſûreté, contre toutes les entrepriſes de la part du Peuple; puiſque ces moyens font ceſſer tous les motifs que le Duc a eus pour reclamer l'immunité de la Maiſon de Votre Excellence: Et Sa Majeſté ſe promet & eſpere de la prudence & de la reflexion de Votre Excellence, que vous l'y diſpoſerez inceſſamment.

Je ſuis, &c.

JEAN BAPTISTE DE ORANDAYN.

Mr. Stanhope fit réponſe au Marquis de la Paz qu'il n'avoit pu rien gagner ſur le Duc de *Ripperdà*, & qu'il ne pouvoit employer que les raiſons les plus fortes pour le perſuader; pendant ce tems-là le Conſeil Suprême fut aſſemblé, & l'on y prit des reſolutions contre le Duc, comme on verra ci-après. Le 21. le Marquis écrivit encore à Mr. Stanhope ce qui ſuit.

Lettre du Marquis de la Paz *à Mr.* Stanhope.

MONSIEUR,

LE Roi mon Maitre connoit l'intelligence de Votre Excellence, & conſidere qu'elle eſt trop bien informée des circonſtances du cas préſent du Duc de *Ripperdà*, pour douter qu'elle puiſſe ignorer les conſequences préjudiciables qui reſulteroient contre ſon Autorité Royale ſur ſes Miniſtres, ſi l'on conſentoit à la rémerité du Duc, & ſi Sa Majeſté vouloit écouter les propoſitions qu'il voudroit faire; parcequ'il ſe trouve, comme il le croit, entierement en ſûreté par l'Immunité de la Maiſon de Votre Excellence. Quel exemple ſcandaleux ne feroit-ce pas que celui qui autoriſeroit tout Miniſtre de Sa Majeſté & de tout autre Souverain, à manquer à ſon devoir, dans l'eſperance de pouvoir enſuite ſe retirer dans la Maiſon d'un Miniſtre Public, & de ſe ſouſtraire à la Juriſdiction de ſon Souverain, même dans ſa propre Cour? Cette réflexion, de même que d'autres qui ne ſont pas d'un moindre poids, peuvent porter Votre Excellence à ſolliciter de nouveau le Duc de *Ripperdà*, & à lui perſuader de ſe retirer de la Maiſon de Votre Excellence, en ſe ſervant ſeulement de la précaution que Sa Majeſté a offerte pour ſa ſûreté contre les inſultes du Peuple de *Madrid*, comme j'ai eu l'honneur d'en informer Votre Excellence, dans ma Lettre du 18. de ce mois, par ordre de Sa Majeſté, qui me commande de déclarer de nouveau à Votre Excellence la ſatisfaction particuliere avec laquelle Sa Majeſté louera Votre Excellence, ſi elle veut s'apliquer à mettre le Duc à la raiſon, & lui perſuader d'admettre & d'employer, ſans reſtriction, les precautions que Sa Majeſté veut prendre pour ſa ſûreté, dès qu'il voudra quiter la Maiſon de Votre Excellence. Sa Majeſté ſe promet, par la confiance qu'elle a dans la prudence de Votre Excellence, que vous ferez cette demarche avec toute l'activité convenable, afin qu'elle ſoit une preuve de la ſincerité avec laquelle Votre Excellence aſpire à être délivrée de cet embaras, qui ne peut que lui cauſer beaucoup d'incommodité.

Je ſuis, &c.

JEAN BAPTISTE DE ORANDAYN.

Du Palais le 21. Mai 1726.

Le 25. à 6. heures du matin le Duc de Ripperdà fut enlevé de vive force de l'Hôtel de Mr. Stanhope & conduit à Segovie. L'Ambaſſadeur, après avoir expedié un Exprès à *Londres*, & envoyé la Lettre ſuivante au Marquis de la Paz, pour l'informer des raiſons de ſa retraite, partit pour la Campagne.

MONSIEUR,

J'Ai reçu ce matin la Lettre que vous m'écrivîtes hier, pour me faire part de la reſolution de Sa Majeſté Catholique, de faire enlever par force Mr. le Duc de Ripperdà de l'Azile qu'il avoit pris dans ma Maiſon; mais comme l'execution de cette reſolution a été faite en même tems que vous l'avez fait ſavoir, il ſeroit inutile d'y répondre, ſi ce n'étoit pour renouveller la Proteſtation que j'ai déja faite contre une violence ſi contraire au Droit des Gens, & aux Immunitez & Azile de la Maiſon d'un Ambaſſadeur: dont je vais rendre compte ſur le champ au Roi mon Maître, afin que S. M. étant pleinement informée de toute cette Affaire, elle puiſſe prendre les meſures qu'elle jugera convenir à ſon honneur & à celui de la Nation Britannique; & en attendant des ordres pour ma conduite, j'eſpere que Sa Majeſté Catholique ne trouvera pas mauvais que je m'abſente de ſa Cour. J'ai l'honneur d'être très parfaitement, &c.

W. STANHOPE.

A Madrid ce 25. Mai 1726.

La Cour a enſuite publié le Manifeſte ſuivant pour juſtifier ſa conduite dans les Cours de l'Europe.

Le-

Lettre du Marquis de la Paz *au Marquis* Pozzo Bueno, *Ambaſſadeur à Londres, du 25. Mai 1726.*

LA Confiance qu'a eué le Roi en la perſonne du Duc de Ripperda, les Honneurs dont il l'a comble, & les Emplois auxquels il a plû à Sa Majeſté de l'elever, ſont connus de toute la terre; & perſonne n'ignore la benignité que Sa Majeſté pratiqua à ſon egard, lors qu'ayant reſolu de le décharger de ſes Emplois, elle ne laiſſa pas de lui aſſigner pour ſon Entretien une Penſion de 3000. Piſtoles, en attendant que S. M. l'employât convenablement à ſon ſervice.

Cependant par un excès de temerité ſans exemple, le Duc de Ripperda, après avoir accepté par écrit ladite Penſion, & rendu graces à Sa Majeſté de la faveur ſpeciale dont elle l'honoroit, en termes très eloignez des ſentimens qu'il avoit apparemment deja conçus, avant que le terme de 24. heures fût expiré, ſe tranſporta à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*, dans le Caroſſe de celui de *Hollande*, qui l'accompagna juſques-là, & dont les Equipages, pendant cette nuit, tranſporterent comme furtivement les effets les plus précieux de ce Duc à l'Hôtel où il s'étoit refugié. C'eſt de ce lieu qu'il m'écrivit, afin que j'informaſſe Sa Majeſté qu'il avoit choiſi cet Azile contre la Populace de *Madrid*, dont il avoit lieu d'apprehender les inſultes.

Je ſçai que ces faits ſont devenus ſi publics, qu'il eſt inutile d'en faire à Votre Excellence un detail plus au long, & plus circonſtancié; mais je ne puis me diſpenſer de vous apprendre plus amplement ce qui s'eſt paſſé en particulier, & quelles en ont été les ſuites, afin que lors que cet Evenement ſe divulguera dans le monde, vous ſoyez en état de donner ſur ce ſujet les éclairciſſemens néceſſaires, comme étant exactement informé des mûres réflexions, des juſtes conſiderations, & des preſſans motifs qui ont induit & obligé S. M. à prendre la reſolution de faire ſortir le Duc de Ripperda de l'Hôtel de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre* le 25. du courant au matin.

Après que ce Duc eut donné connoiſſance de ſa retraite, & que l'Ambaſſadeur, qui en avoit fait autant, eut engagé ſa parole à S. M. de lui répondre de la perſonne du Duc de Ripperda, dans une Audience qu'il obtint auſſi-tôt qu'il l'eut demandée; le Roi, pour plus grande précaution, & pour empêcher d'autant plus l'evaſion de ce Duc, voulut proviſionnellement que les avenues de l'Hôtel du ſuſdit Ambaſſadeur fuſſent occupées modeſtement par quelques Soldats de ſes Gardes à pié, qui ſe contenterent de ſe poſter aux environs; & en même tems, S. M. eut l'attention de faire ſavoir à ce Miniſtre, que quelque aſſurée qu'elle fût de ſa parole, dont elle ne ſe defioit nullement, elle avoit crû devoir prendre cette précaution, de crainte que celles qu'il pourroit prendre de ſon côté, ne fuſſent pas ſuffiſantes contre les tentatives que le Duc de Ripperda pourroit faire pour s'évader.

Après cela, le Roi ordonna qu'on employât toute ſorte d'honnêtetez & de bons offices, pour engager amiablement cet Ambaſſadeur à porter le Duc de Ripperda à acepter les offres que S. M. lui faiſoit, de le mettre à couvert des inſultes de la Populace; faiſant entendre à cet Ambaſſadeur que S. M. déſiroit que le Duc ſortît de ſon Hôtel: à quoi le Miniſtre Britanoique repartit, qu'ayant fondé, ſuivant les intentions de S. M., le Duc de Ripperda, il en avoit eu pour réponſe, qu'effectivement il avoit d'abord écrit à S. M. les raiſons de ſa retraite, telles qu'on les a rapportées; mais que voyant preſentement le Roi irrité par la démarche inconſiderée qu'il venoit de faire, & ayant tout lieu de craindre ſon indignation, il ſe trouvoit réduit à ne point accepter les ofres de S. M., & à ſe tenir dans l'Azile qu'il avoit choiſi pour la ſureté de ſa perſonne.

Cette opiniâtreté ſi injurieuſe à l'Autorité d'un ſi grand Monarque, qui n'employoit que des moyens ſi doux & ſi debonnaires, au lieu du Pouvoir qu'il avoit en main, n'empêcha pas S. M. de faire renouveller les inſtances auprès de l'Ambaſſadeur, afin qu'il ſollicitât plus fortement le Duc de ſortir de ſon Hôtel, & d'accepter ſans aucune reſtriction les offres de S. M.: Elle fit en même tems repréſenter à cet Ambaſſadeur, les conſequences de cette affaire, & le préjudice qu'en recevroit l'Autorité que le Roi doit avoir ſur ſes Miniſtres, s'il ſouffroit impunément la temerité de celui-ci, en le laiſſant plus long-tems dans un lieu où il s'imaginoit qu'il pouvoit être en ſureté. D'ailleurs de quel ſcandale ne ſeroit point un Exemple, qui ſembleroit autoriſer chaque Miniſtre de S. M. & de tout autre Souverain, à manquer impunément à ſon devoir, dans l'eſperance de ſe ſouſtraire par une pareille Immunité à la Juriſdiction de ſon Maître, juſques dans ſa Cour, & même à ſa vûe.

L'Ambaſſadeur ayant repondu à ces ſecondes inſtances, que ſes nouvelles ſollicitations auprès du Duc avoient été auſſi inutiles que les prémières, le Duc ſe réduiſoit à ſupplier très-reſpectueuſement S. M. de permettre qu'il ſe tranſportât pour quelques jours dans un Couvent, pour avoir le tems de manifeſter l'innocence de ſa conduite; ce qui feroit ceſſer le ſcandale que pourroit avoir cauſé ſa retraite dans l'Hôtel d'un Miniſtre Etranger.

Cependant, S. M. ne voulant ſe ſervir de ſon Autorité qu'après les plus ſerieuſes réflexions, ſe détermina à conſulter ſon Conſeil Royal, pour ſavoir ſi les Griefs qu'il avoit contre le Duc, étoient aſſez bien fondez pour être en Droit de le faire tirer par force de la Maiſon d'un Ambaſſadeur, ſans violer le Droit des Gens, ni les Privileges conſentis & accordez réciproquement aux Miniſtres repréſentans.

Pour cet effet, tous ceux qui compoſent le Conſeil Royal de *Caſtille* s'étant extraordinairement aſſemblez, après avoir peſé mûrement le tout, donnerent à S. M. leur Avis, par lequel ils reconnoiſſoient le Délict du Duc pour un crime de Leze-Majeſté au prémier Chef, y en ayant peu qui l'égalaſſent dans les circonſtances, & dans les ſuites, qu'on pouvoit apprehender avec raiſon. Et comme il eſt indubitable que les Criminels de ce genre ne peuvent jouir d'aucun azile, ſans excepter même celui des Egliſes, il ſe trouveroit par la ſuite des tems, que ſi on laiſſoit introduire un Uſage ſi contraire aux Droits des Gens, ce qui a été établi pour une plus étroite correſpondance entre les Souverains, tourneroit à leur ruine, & cauſeroit leur deſtruction; ſur tout s'ils permettoient que les Privileges accordez aux Hôtels des Ambaſſadeurs, par égard pour les Souverains qu'ils repréſentent, en faveur des Delicts communs, (ce qui pourtant ne ſe pratique pas dans toutes les Cours), s'étendiſſent juſqu'en faveur des Vaſſaux dépoſitaires des Forces, des Finances, & des Secrets d'un Etat, lors qu'ils viennent à manquer au devoir de leur Miniſtere: ce qui ſeroit l'erreur la plus préjudiciable qui pût entrer dans l'eſprit humain, & la plus generalement contraire à toutes les Puiſſances de la Terre; puiſque, ſi cette licence avoit lieu, elles ſeroient obligées de maintenir, ſouffrir & tolerer dans leur propre Cour tous ceux qui machineroient leur perte.

Il eſt évident que dans le cas dont il s'agit, & dans de ſi énormes circonſtances, le Roi d'*Angleterre* ne ſoutiendra pas ſon Ambaſſadeur, ne fût-ce que pour le préjudice que produiroit contre lui-même un pareil Exemple, ſi les Criminels de cette

te eſpece étoient compris parmi ceux, qui doivent jouir du Droit des Gens.

C'eſt ſur des fondemens auſſi clairs, auſſi ſolides, & auſſi irréprochables que Sa Majeſté, après l'avis unanime des Directeurs de ſa Conſcience, réſolut que le Duc de Ripperda fût tiré de la maiſon du ſuſdit Ambaſſadeur, pour être transferé au Château de *Segovie*: Elle chargea de l'exécution de ſes Ordres, l'Alcalde de la Cour, Don Louis de Cueillar, Chevalier de l'Ordre de *S. Jaques*, ſoutenu par un Détachement des Gardes du Corps, que commandoit le Maréchal de Camp, Don Francisco de Valanza, Grand Commandeur de *Caſtille* dudit Ordre de S. Jaques, & Ajudant-General des mêmes Gardes; leur enjoignant, que le 25. du courant, dès que les Portes de l'Hôtel de l'Ambaſſadeur s'ouvriroient, ils euſſent à s'y rendre, le ſaiſir du Duc de Ripperda, & l'en tirer, pour le mener avec une Eſcorte convenable au Château de *Segovie*, après avoir pris tous les Papiers dont il pourroit être nanti, & dont il ſeroit fait une exacte perquiſition, ſoit dans ſes coffres, ſoit ailleurs; enjoignant très-expreſſement audit Alcalde, auſſi-bien qu'audit Maréchal de Camp, qu'au cas que de la part dudit Ambaſſadeur, ils trouvaſſent quelque reſiſtance, avant que de paſſer à l'exécution de leurs ordres, ils euſſent à uſer de toute l'attention & de tout le reſpect qu'on doit au Caractere des Ambaſſadeurs; mais que ſi toutes ces marques de conſideration étoient abſolument inutiles, ils euſſent à paſſer dans la Maiſon, à l'aide des Gardes qui les ſuivoient, en évitant tout deſordre, & ſe rendre Maîtres du Duc de Ripperda.

Avant toutes choſes, le Roi m'ordonna de prévenir l'Ambaſſadeur de cette réſolution, & qu'il le dechargeoit & relevoit de la parole qu'il lui avoit donnée. Cette déclaration fut ſuivie le même matin de la priſe du Duc de Ripperda, laquelle s'exécuta ſans aucun bruit, & ſans aucun ſcandale, par le même Alcalde, qui aſſiſté du ſuſdit détachement, conduiſit le Duc en Caroſſe au Château de *Segovie*, pour y reſter en ſûreté, ſans Priſon, & ſans nulle incommodité, contre des craintes malfondées, auxquelles il n'avoit pas eu raiſon de s'abandonner.

Sa Majeſté m'a ordonné d'informer diſtinctement Votre Excellence de toutes les particularitez de cet Evenement, afin qu'étant inſtruite de la regularité avec laquelle le Roi a voulu que cette affaire fût terminée, auſſi-bien que des raiſons qui l'ont fait agir, Votre Excellence puiſſe faire part à Sa Majeſté Britannique & à ſa Cour de la verité du fait, & de tout ce qui eſt arrivé dans cette rencontre.

(*Signé*)

JEAN BAPTISTE DE ORENDAYN.

A Madrid le 25. *Mai* 1726.

Extrait d'une autre Lettre du Marquis de la Paz *au Marquis de* Pozzobueno.

COmme le cas imprevu qui vient d'arriver, uniquement par la temerité & la grande imprudence du Duc de *Ripperda*, a été ſi contraire à l'inclination du Roi, comme il paroit très-clairement par toutes les circonſtances qui l'ont accompagné, & que j'ai décrites très-amplement dans une autre Lettre à Votre Excellence; & que le deſir très-ſincere du Roi, pour conſerver & maintenir l'harmonie & la correſpondance la plus étroite & la plus parfaite avec Sa Majeſté Britannique, n'en a point été alteré: Sa Majeſté m'a ordonné de notifier à Votre Excellence, que, quand vous rendrez compte à Sa Majeſte Britannique de ce qui eſt arrivé, vous l'aſſurerez en même tems de l'amitié ſincere & inalterable que le Roi de ſon côté conſerve à ſon égard; &, pour lui en donner une preuve, Votre Excellence doit lui repreſenter, le plus clairement qu'il ſera poſſible, les égards que Sa Majeſté a eu la bonté de témoigner pour ſon Ambaſſadeur & pour ſa Maiſon, ayant differé tant de jours, après que le Duc s'y fût refugié, ſa derniere reſolution pour l'en tirer, quoiqu'il fût en ſon pouvoir de le faire dès le moment qu'il s'y étoit rendu, Sa Majeſté étant informée que les Privileges des Maiſons des Ambaſſadeurr ne s'étendent pas jusqu'au cas en queſtion. C'eſt ce que Votre Excellence aura à executer ponctuellement, car telle eſt la volonté expreſſe du Roi.

A Madrid la 27. *Mai* 1726.

Memoire de Monſieur Stanhope *au Roi d'*Eſpagne, *du* 13. *Juillet* 1726.

SIRE,

LE ſouſſigné Ambaſſadeur Extraordinaire & Pleniporentiaire de Sa Majeſté Britannique ayant reçu ordre de communiquer à Votre Majeſté les ſentimens du Roi ſon Maître, au ſujet du refuge que le Duc de *Ripperda* a pris dans ſa Maiſon à *Madrid*, & de ce qu'il en a été enlevé par force, en vertu des ordres de Votre Majeſté; & ayant en même tems reçu la copie d'une Lettre que le Duc de *Newcaſtle*, Miniſtre & Secretaire d'Etat, a eu ordre d'ecrire à Mr. de *Pozzobueno*, Miniſtre de Votre Majeſté à *Londres*, & dans laquelle il découvre amplement les ſentimens du Roi ſur cette Affaire: ledit Ambaſſadeur juge qu'il ne peut mieux s'acquiter de ce devoir, qu'en remettant à Votre Majeſté la copie ci-jointe de ladite Lettre, comme contenant literalement tout ce qu'il lui a été ordonné de repreſenter à cette occaſion, ſans y rien ajouter de ſon chef, ſinon de prier très-humblement Votre Majeſté de vouloir bien avoir égard aux ſolides & juſtes raiſons qui y ſont alleguées; ſe promettant de la haute ſageſſe & juſtice de Votre Majeſté toute la réparation néceſſaire de la violence faite aux Immunitez des Miniſtres publics, & de lui faire communiquer la reſolution que Votre Majeſté trouvera à propos de prendre dans ce cas important, afin qu'il puiſſe en rendre compte au Roi ſon Maître.

Fait à Madrid le 13. *Juillet* 1726.

GUIL. STANHOPE.

Lettre du Duc de Newcaſtle *au Marquis de* Pozzobueno. *De* Whitehall *le* 20. *Juin* 1726.

MONSIEUR,

J'Ai remis au Roi, il y a quelque tems, comme je l'ai deja fait ſavoir à Votre Excellence les deux Extraits de Lettres que vous m'avez fait l'honneur de me délivrer, l'un concernant le refuge que le Duc de *Ripperda* a pris dans la Maiſon de l'Ambaſſadeur du Roi à *Madrid*, & la maniere violente dont il en a été enlevé par ordre de Sa Majeſté Catholique; l'autre que vous me donnâtes en même tems, contenant les aſſurances les plus fortes du deſir de Sadite Majeſté, pour conſerver & entretenir une parfaite harmonie & bonne correſpondance avec le Roi mon Maître. Votre Excellence ne doit pas être ſurpriſe de n'avoir pas plutôt reçu une réponſe ſur une affaire auſſi importante que celle dont il s'agit, lorsqu'elle voudra bien ſe ſouvenir que, quoique la première Lettre de Mr. *Stanhope* ſur ce ſujet, fût de la mê-

même date que la vôtre, ſavoir du 25. Mai, elle n'eſt cependant parvenue au Roi que le 10. Juin au ſoir; & que la cauſe de ce retardement a été, que le Courier de l'Ambaſſadeur, qui ne partit qu'une heure après celui qui avoit été dépêché par votre Cour, a été arrêté ſept jours à *Vittoria*: & même cette Lettre, comme il paroit par ſa date, ayant été envoyée dans un tems où il ſe trouvoit dans une extrême perplexité, au ſujet de ce qui venoit de lui être fait, il ne pouvoit qu'écrire en général & confuſément dans l'embarras où il étoit, & ſe referoit pour une relation plus diſtincte & plus particuliere, à ce qu'il enverroit par une perſonne qu'il promettoit de dépêcher de *Madrid* peu de jours après. Vous concevrez facilement, *Monſieur*, que Sa Majeſté, avant que d'être exactement & entierement informée du fait dans toutes ſes circonſtances, ne pouvoit ſe déterminer ſur la réponſe qu'elle feroit touchant une affaire ſi délicate & ſi importante, qui intereſſe ſi fort non ſeulement la Gloire & la Dignité de cette Couronne, mais auſſi celle de tous les Souverains, ſans même excepter Sa Majeſté Catholique. Cette perſonne étant depuis arrivée, & le Roi en ayant eu pleine information, j'ai preſentement ordre de vous communiquer les ſentimens de Sa Majeſté ſur une affaire auſſi deſagreable.

Pour venir au fait, je dois commencer par vous dire, que Sa Majeſté ne prétend pas que les Miniſtres Publics puiſſent proteger des perſonnes qui ſont au ſervice de Princes chez qui ils reſident, ou qui ſont accuſées de quelque crime contre eux: & Sa Majeſté a remarque avec plaiſir, que ſon Ambaſſadeur n'a jamais eu une telle penſée, comme il paroit évidemment par la conduite de Mr. *Stanhope* envers le Duc de *Ripperda*, lorſqu'à ſon retour de ſa Maiſon de campagne, il le trouva inopinement chez lui, avec l'Ambaſſadeur de *Hollande*. Son Excellence commença par faire les perquiſitions neceſſaires, pour être parfaitement informée du cas; comme, dans quelle ſituation il étoit à l'égard de Sa Majeſté Catholique, & quelles raiſons l'avoient porté à chercher cet azile, afin qu'elle pût mieux regler ſa conduite à cette occaſion, & juger s'il étoit convenable de lui permettre de reſter dans ſa Maiſon.

La prémiere queſtion que Mr. *Stanhope* lui fit, & qui effectivement étoit la plus eſſentielle, fut, s'il avoit encore quelque Emploi ſous Sa Majeſté Catholique, ou ſi en quelque maniere que ce fût, il étoit encore à ſon ſervice? A quoi le Duc répondit que non; que la veille Sa Majeſté, à ſa requiſition, l'avoit entierement remercie & déchargé de tous ſes Emplois. La ſeconde queſtion que Son Excellence lui fit, fut, s'il avoit quelque lieu de croire qu'il fût en diſgrace & mal dans l'eſprit du Roi d'Eſpagne, ou s'il aprehendoit que Sa Majeſté Catholique eût deſſein de le charger de quelque accuſation, & de le faire pourſuivre pour quelque crime ou malverſation, qu'il auroit commis dans ſon Miniſtere; parce que, dans l'un ou l'autre cas, il ne trouveroit aucun encouragement, moins encore aucune proteſtion de la part de Son Excellence? Le Duc lui répondit que, bien loin d'être diſgracié, & encore moins ſoupçonné, ou en danger de ſe voir accuſé d'aucun Crime, le Roi d'Eſpagne avoit eu la bonté de lui accorder une penſion de trois mille Piſtoles par an, en recompenſe de ſes ſervices; &, s'apercevant que ce qu'il lui avoit dit n'avoit pas fait ſur l'eſprit de Son Excellence toute l'impreſſion qu'il en eſperoit, il lui montra une Lettre originale, dont je joins ici la copie, & par laquelle le Marquis de la *Paz* lui marque au nom de Sa Majeſté *Catholique*, que, ſuivant ce que le Duc lui-même avoit déſiré, Sa Majeſté conſentoit qu'il ſe démît de ſes Emplois, & lui faiſoit la faveur de lui accorder une penſion de trois mille Piſtoles par an, juſqu'à ce qu'elle l'employât à l'avenir à ſon ſervice, de la maniere qui lui paroîtroit la plus convenable. Tout cela n'ayant pas encore ſatisfait Son Excellence, elle voulut ſavoir les motifs qu'il avoit pour venir lui demander la proteſtion de ſa Maiſon. Le Duc répliqua que ce n'étoit pas aucune crainte de quelque violence de la part de Sa Majeſté *Catholique*, de qui il venoit de recevoir une marque auſſi évidente de ſa faveur & de ſa bonté, que la penſion qu'elle lui avoit accordée; mais qu'il craignoit pour ſa vie, à cauſe de la malice inveterée de ſes Ennemis, & la rage & la fureur de la Populace qui ce même jour-là avoit inſulté ſes Domeſtiques, & déclare publiquement que la nuit elle iroit arraquer ſa Maiſon, & le déchirer en pieces.

Quoique la ſuſdite Lettre du Marquis de la *Paz* fût plus que ſuffiſante pour convaincre Mr. *Stanhope*, que le Duc de *Ripperda* n'étoit ni au ſervice du Roi *Catholique*, ni ſoupçonné d'aucun crime, mais qu'au contraire S. M. *Catholique*, venoit de lui donner des marques toutes recentes de ſa bonté; cependant Mr. *Stanhope*, toujours ſoigneux de ne rien faire qui pût être delagréable au Roi d'*Eſpagne*, ne voulut point promettre à ce Duc une retraite dans ſa Maiſon, ſans en donner auparavant connoiſſance à Sa Majeſté *Catholique*, & ſans être informé de ſes ſentimens ſur ce ſujet. Il engagea prémierement Mr. de *Ripperda* à envoyer par ecrit au Sécretaire d'Etat les motifs de ſa retraite, & le lendemain, 16. du même mois, Son Excellence eut à cette occaſion audience du Roi *Catholique*. Après lui avoir fait un rapport exact & ſincere de tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Duc, Mr. *Stanhope* fut aſſez heureux d'être aſſuré par la propre bouche de Sa Majeſté *Catholique*, que ſa conduite ne lui avoit point déplu, quelque raiſon qu'elle eût d'être mécontente du Duc de *Ripperda*, pour s'être refugié dans la Maiſon d'un Miniſtre étranger. Le Roi *Catholique* ajoura que le Duc avoit demandé un paſſeport pour pouvoir ſe retirer en *Hollande*; mais qu'il ne pouvoit le lui accorder, juſqu'à ce qu'il lui eût remis divers papiers de conſequence pour ſon ſervice, qu'il avoit entre ſes mains; & Sa Majeſté exigea de Mr. *Stanhope* de lui promettre, qu'il ne permettroit point au Duc de s'échaper de ſa Maiſon, juſqu'à ce qu'elle eût fait faire une liſte de tous ſes papiers, & qu'elle les eût envoyé chercher, ce qui devoit ſe faire le lendemain. Mr. *Stanhope* y conſentit, & engagea ſa parole pour garder ſûrement la perſonne du Duc de *Ripperda*: C'étoit là tout ce que le Roi d'*Eſpagne* lui avoit demandé. L'approbation de Sa Majeſté *Catholique* à tout ce que Mr. *Stanhope* avoit fait, ne peut être plus fortement confirmée, que par la lettre dont je joins ici une copie, que le Marquis de la *Paz* lui écrivit le même jour, & dans laquelle il lui dit, que Sa Majeſté *Catholique* avoit une entiere confiance dans la parole que Son Excellence lui avoit donnée pour garder le Duc de *Ripperda* dans ſa Maiſon: Et il lui apprend qu'il avoit été réſolu, pour plus grande ſûreté, de poſter quelques Soldats dans le voiſinage & les avenues de ſa Maiſon; l'aſſurant en même tems, que dans cette démarche il n'y avoit pas la moindre méfiance de la part de Sa Majeſté, par rapport à Son Excellence; mais que ce n'étoit uniquement que pour prendre une plus grande précaution contre les entrepriſes que le Duc pourroit faire pour s'échaper.

Mr. *Stanhope* donc, en conſéquence de ce que le Roi *Catholique* lui avoit fait l'honneur de lui dire dans l'audience qu'il venoit d'avoir de Sa Majeſté, ayant donné la parole au Duc de *Ripperda* qu'il pouvoit reſter dans ſa Maiſon, auſſi longtems qu'il n'entreprendroit point de s'évader, ne pouvoit retracter cet engagement, que par ordre

du Roi ſon Maitre, & nulle autre perſonne au monde n'avoit droit de l'en décharger. Ainſi perſonne ne peut nier, qu'après tout ce qui s'étoit paſſé de part & d'autre, la force dont on s'étoit ſervi pour enlever ce Duc de la Maiſon de Son Excellence, ſans en avoir auparavant obtenu, ou du moins demande le conſentement de Sa Majeſté *Britannique*, doit être regardée comme une infraction du Droit des Gens.

Vôtre Excellence verra que vôtre Cour même étoit de cette opinion, par les lettres du Marquis de la *Paz* à Mr. *Stanhope*, du 18. & 21. du même mois, dont je joins auſſi des copies ici. Il paroit par ces lettres, quoique le Roi *Catholique* eut commencé à concevoir de l'inquiétude du ſéjour du Duc de *Ripperda* dans la Maiſon de Son Excellence, que cependant tout ce que Sa Majeſté *Catholique* avoit requis d'elle, etoit, d'employer les moyens de la perſuaſion pour l'engager à en ſortir: Et Mr. *Stanhope* de ſon côte toujours ardemment diſpoſé à faire tout ce qui peut être agréable au Roi d'*Eſpagne*, ſans proſtituer la gloire du Roi ſon Maitre, & ſon Caractere d'Ambaſſadeur, en violant la parole qu'il avoit donnée en conſéquence de ce que Sa Majeſté *Catholique* lui avoit fait l'honneur de lui dire, remua ſi bien l'eſprit du Duc de *Ripperda*, conformément aux inſinuations qui lui avoient été faites de la part de Sa Majeſté *Catholique*, qu'il le détermina à conſentir à ſortir de ſa Maiſon, pourvu qu'il lui fût permis de ſe retirer dans un Couvent. Je ne ſauros cacher à Vôtre Excellence, combien le Roi mon Maître a été ſurpris de voir que cette propoſition n'ait point été acceptée, ne pouvant concevoir aucune raiſon ſolide qui l'ait pu faire rejetter.

Mais ce qui a beaucoup plus ſurpris le Roi mon Maître, & ce qui rend le traitement fait à ſon Ambaſſadeur d'autant plus déraiſonnable, c'eſt qu'il ne paroit pas avant qu'on eût employé la force, après tout ce qui s'étoit paſſé de part & d'autre, que l'on ait demandé dans les formes à ſon Ambaſſadeur de livrer le Duc, ou de lui faire quitter ſa Maiſon; non pas même après la Réſolution priſe par le Conſeil de *Caſtille*, par laquelle il étoit declaré coupable du Crime de Leze-Majeſté. Cette Reſolution même, ou ce qu'elle contenoit ne lui fut communiqué que dans le tems qu'un Officier de Juſtice, accompagné d'un Officier Militaire & de ſoixante Gardes, etant entré dans la Maiſon de Son Excellence, avec ordre de la forcer, lui remit une Lettre du Marquis de la *Paz*, dans laquelle il lui ſignifioit qu'elle étoit déchargée de la parole qu'elle avoit donnée: & que ces Officiers avoient ordre d'enlever le Duc de ſa Maiſon, & de ſe ſaiſir de tous les papiers dont il pouvoit être en poſſeſſion, en faiſant une exacte recherche dans ſes coffres & ailleurs. Cela fut exécuté ſur le champ, malgre la proteſtation de l'Ambaſſadeur qui demanda ſeulement que l'exécution fût ſuſpendue, juſqu'à ce qu'il eût fait réponſe à la Lettre du Marquis de la *Paz*, ce qui lui fut refuſé.

Sa Majeſté ſe perſuade que Vôtre Excellence même, ſans décider ſi Mr. *Stanhope* avoit droit, ou non, de donner ſa protection à Mr. de *Ripperda*, avouera qu'après tout ce qui s'étoit paſſé entre Sa Majeſté *Catholique* les Miniſtres & Mr. *Stanhope*, il étoit néceſſaire du moins ſuivant toutes les regles, avant que d'envoyer des Soldats à ſa Maiſon, que la ſuſdite Réſolution du Conſeil de *Caſtille* lui eût été notifiée dans les formes, & que Sa Majeſté *Catholique*, en conſéquence de cette Réſolution, s'étoit déterminée à faire enlever de force le Duc de ſa Maiſon, en cas qu'il ne voulût point le livrer: Et qu'on auroit dû attendre, juſqu'à ce qu'on eût vû l'effet que cette notification auroit produit, puiſqu'il n'y a qu'une extrême neceſſité qui, dans un tel cas, auroit pu juſtifier la violation des Immunitez de la Maiſon d'un Ambaſſadeur.

Vous ayant ainſi repréſenté, *Monſieur*, ſans aucun déguiſement, le fait en queſtion, en réponſe aux Extraits de Lettres que vous m'avez donnez, le Roi mon Maître eſpere que, cette affaire étant miſe dans ſon véritable jour, Sa Majeſté *Catholique* verra, ou découvrira ſi clairement combien il eſt de ſon propre interêt, comme étant une des Puiſſances de l'*Europe* les plus reſpectables, de prévenir les conſéquences qu'on pourroit tirer d'un pareil exemple de la violation des Immunitez des Miniſtres Publics, qu'il lui plaira de ſe charger elle-même du ſoin d'ordonner dans cette occaſion toute la réparation néceſſaire qui doit être faite, pour conſerver les Priviléges qui ont toujours été annexez à ce Caractère. C'eſt ce que le Roi mon Maitre attend de la ſageſſe & de la juſtice de Sa Majeſté *Catholique*, & que par là elle le mettra en état de répondre d'autant mieux de ſon côté aux aſſurances d'une amitié ſincere & inviolable, que vous lui avez données de la part de Sa Majeſté *Catholique*, conformément aux ordres contenus dans les ſuſdits extraits. Je ſuis avec la plus parfaite conſideration,

MONSIEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

HOLLES NEWCASTLE.

On a vû ce qui eſt dit ci-deſſus, au commencement de la pag. 369. la part qu'avoit eu l'Ambaſſadeur de Hollande à la retraite du Duc de *Ripperda*, comme cela n'étoit pas conforme à la vérité, Son Excellence s'en juſtifia, en écrivant la Lettre ſuivante au Marquis de la *Paz*.

MONSIEUR,

JE vous aurois plûtôt accuſé la reception du *Factum* que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, touchant l'affaire de Mr. de Ripperda, n'étoit que Mr. le Comte de Konigſegg ayant fait dire à Mr. Stanhope, qu'on convoqueroit une Aſſemblée de tous les Miniſtres Etangers qui ſont dans *Madrid*, afin que tous enſemble ils viſſent ce qu'il y avoit à faire ſur la violence qui s'eſt faite à la Maiſon de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*, j'attendois toujours la concluſion & le reſultat de cette Aſſemblée pour vous répondre; mais puiſque la choſe traîne ſi long-tems, & que Mr. le Comte de Konigſegg a ſans doute, je ne ſais pourquoi, changé d'avis, je ne puis, *Monſieur*, que vous confirmer en tout, ce que je vous ai dit en préſence de Mr. Stanhope, puiſqu'en qualité d'Ambaſſadeur, je ne ſaurois me diſpenſer de vous dire, qu'il me ſemble que la Violence faite à cette occaſion, eſt entierement contraire au Droit des Gens & aux Immunitez attachées à la Perſonne & à la Maiſon des Ambaſſadeurs & de tout autre Miniſtre Public. Je ſuis d'autant plus fondé dans ma penſée, que par toutes les Lettres que vous avez écrites à Mr. de Stanhope, non-ſeulement Sa Majeſté Catholique ne lui a jamais fait redemander le Duc de Ripperda, mais auſſi qu'il n'y étoit accuſé d'aucun Crime qui pût empêcher la validité de ſon Azile; & ce n'eſt qu'après la Violence faite, que j'ai vû par le *Factum*, qu'il étoit déclaré Criminel de Leze-Majeſté, quoi qu'en même tems il ne fût pas priſonnier, & qu'il ſemble que ſon plus grand Crime ait été ſon Refuge chez un Ambaſſadeur.

Je dois auſſi après cela me plaindre à vous, *Mon-*

Monſieur, de ce que ceux qui ont écrit le *Factum*, ſe ſont oubliez dans les mots, (*comme furtivement*) dont ils ſe ſont ſervis en parlant de mes Equipages; ce qui eſt un terme fort offenſant à l'egard d'un Miniſtre du prémier ordre, & dont il ſembleroit qu'un *Factum* devroit s'éloigner, en rapportant ſeulement les faits dans leur vérité, ſans envenimer les expreſſions, n'étant d'ailleurs point véritable, que mes Equipages ayent jamais été nulle part clandeſtinement, ni comme furtivement. Au reſte, *Monſieur*, j'ai envoyé à Leurs Hautes Puiſſances mes Maîtres, le *Factum*, & leur ai rendu un compte fort exact de toutes ces circonſtances, & de celles qui ſe ſont paſſées dans l'affaire de Mr. de Ripperda: Sur quoi j'attendrai les ordres qu'ils trouveront à propos de me donner.

Je ſuis, &c.

F. VANDER MEER.

A Madrid *ce* 29. *Mai* 1726.

Voilà où en eſt reſtée cette affaire; le Duc de *Ripperda* renfermé dans le Château de Segovie, n'a pas été pourſuivi par les Cours de Juſtice, pour les Crimes qui avoient été le ſujet de ſon enlevement & le prétexte de la violation des franchiſes de l'Hôtel d'un Ambaſſadeur; c'eſt pourquoi dans toutes les occaſions la Cour Britannique a toujours fait des inſtances pour une réparation de l'inſulte reçue à cet égard, & n'a ceſſé de proteſter contre la conduite de la Cour d'Eſpagne dans cette occaſion.

(§. II.)

Relation du démêlé ſurvenu entre les Cours d'Eſpagne & de Portugal, pour l'enlevement d'un priſonnier par les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de Portugal, le 22. *Fevrier* 1735.

CEtte relation conſiſtera comme la precedente en Piéces originales: la prémiere eſt une Narration du fait publiée par *Don Pedro Cabrail de Belmonte* Miniſtre de Portugal.

Le 22. de Fevrier 1735., il fut commis contre ma Maiſon une violence juſqu'à ce jour inoüie, dont je donnai part le même jour à Mrs. les Miniſtres Etrangers. Mais, comme la Perſonne, que j'envoyai pour la leur participer, pourroit avoir omis quelques circonſtances du fait, j'ai crû qu'il étoit à propos de le mettre par écrit pour que l'on en ſoit pleinement éclairci: Voici comme la choſe eſt arrivée.

Le Dimanche 20. de ce Mois, à 5. heures après midi, un Homme ſur un Ane, conduit par quelques Officiers de Juſtice & quelques Soldats du Village d'Alcovendais, étant entré par la Porte d'Alcalà, & parvenu juſqu'au petit Pont, qui eſt au milieu de la Promenade publique du Prado, où il y avoit un grand nombre de Peuple & de Caroſſes, pour être jour de Fête, & ſur tout le dernier Dimanche de Carnaval; cet Homme, que l'on conduiſoit en Priſon, cria au ſecours, diſant qu'il avoit eté pris dans une Egliſe, & qu'on lui avoit tiré de ſa Poche les Papiers qui ſervoient à ſa défenſe. Le Peuple accourut à ſes cris, & à un tel concours ſe joignirent 2. de mes Laquais, & une infinité d'autres de differentes Perſonnes. Les Soldats & Gens de Juſtice du Village, ſans aucune ou très-peu de réſiſtance, feignant d'être intimidez de cette Multitude & de tant de Gens de differentes Livrées, abandonnerent le Priſonnier, que les autres conduiſirent dans ma Maiſon.

J'etois pour lors dans mon Jardin avec Mr. le Chevalier Borée, Miniſtre S. M. le Roi de Sardaigne, où un de mes Gens me vint avertir de ce qui venoit d'arriver. J'ordonnai d'abord que l'on ôtat la Livrée aux Laquais qui s'etoient trouvez dans cette Action; mais, le même étant revenu me dire que tous nioient s'y être trouvez, j'ordonnai, cela étant, qu'on les chaſſât tous ſur le champ. Quant au Criminel, je ne voulus pas non plus qu'il reſtât un moment dans ma Maiſon. Quatre Laquais, qui s'étoient trouvez à la Querelle, dont 2. n'avoient été que Spectateurs, furent dépouillez de la Livrée, & chaſſez auſſitôt de chez moi. Le Priſonnier fut auſſi mis dehors: & j'écrivis à Mr. le Gouverneur du Conſeil de Caſtille dans les termes convenables, lui marquant mon extrême deplaiſir de tout ce qui venoit de ſe paſſer, ſi contraire à mon attention pour la Juſtice & aux Ordres de S. M. J'ajoûtai, que j'avois chaſſé ceux de mes Domeſtiques, qui s'étoient mêlez de cette affaire, pour qu'il n'y eût aucun obſtacle au châtiment qu'ils pouvoient avoir mérité.

Le reſultat de ma politeſſe, & d'une marque ſi autentique de mon attention, fut, que Mardi 22. du Courant, un grand nombre de Soldats, de ceux qu'on appelle *les Blanquillos*, conduits par 3. Officiers, ſe jetterent dans ma Maiſon la Bayonnette au bout du Fuſil, & ſe ſaiſirent de quelques-uns de mes Domeſtiques qui ſe trouverent ſous le Portail & dans le grand Eſcalier. Etant entrez juſques dans mes Antichambres, ils avoient déjà pris un de mes Pages, lorſque m'étant préſenté à eux, je leur demandai quels ordres ils avoient pour faire une telle violence dans ma Maiſon: un d'entr'eux me répondit, qu'ils avoient ordre du Roi de ſe ſaiſir généralement & ſans exception de tous ceux qui étoient à mon ſervice, & principalement de ceux de Livrée, pour les conduire aux Priſons publiques, & de chercher dans tous les endroits de ma Maiſon ceux de mes Domeſtiques, qui ne paroîtroient pas. Je demandai à cet Officier, s'il avoit cet ordre par Ecrit. Il me répondit que non, mais que ſon Commiſſaire, qui l'avoit verbalement, le leur avoit donné de même, & qu'ils le venoient exécuter. Je leur repliquai, que comme je n'avois ici d'autres Armes que l'Immunité de mon Caractere, que je voyois ſi cruellement outrage & violé, je ne prenois d'autre Parti que de me retirer, pour n'être pas témoin d'un procede ſi inoüi.

Ces Soldats prirent 19. de mes Gens, tant de Livrée que d'autres, les garotterent 2. à 2., & les conduiſirent par les Ruës les plus publiques de Madrid & avec la même Livrée juſques dans la Priſon.

Voilà, Mrs., un fidele Récit de ce Fait ſi violent & inoüi, qui détruit entierement le Droit des Gens, & qui rompt tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les Nations les plus barbares, leſquelles, inſpirées par la Raiſon & par la Nature, gardent l'Immunité des Miniſtres Publics.

La Cour a auſſi-tôt répondu à ce Manifeſte par la Lettre Circulaire ſuivante de Mr. *Pombo*, adreſſée aux Miniſtres Etrangers.

MONSIEUR,

Quoique les circonſtances extraordinaires, qui ont accompagné l'entrepriſe faite le 20. de ce mois par le Miniſtre de Portugal, & ſes Domeſtiques, ſoient ſi connues, qu'elles juſtifient la Reſolution que le Roi a priſe le 22. de faire arrêter les Domeſtiques coupables en quelque endroit qu'on pût les trouver, ainſi que cela a été exécuté dans

l'Hôtel de ce Miniſtre ; cependant, S. M. m'a ordonné de communiquer à V. Exc. les Motifs qui ont forcé le Roi a prendre cette Reſolution, afin que non-ſeulement V. E. ſoit convaincué de la néceſſité indiſpenſable où l'on a été, vû la hardieſſe de ce Miniſtre, d'avoir recours à des moyens ſi violens; mais auſſi, pour qu'elle ſoit aſſurée que le Roi & ſes Miniſtres obſervent avec la derniere exactitude les égards qu'on doit au Caractere des Miniſtres des Puiſſances Souveraines qui réſident en cette Cour.

L'attaque publique commiſe par les Domeſtiques de ce Miniſtre ſur les Soldats & Officiers de Juſtice, qui conduiſoient par la Porte d'Alcala un Priſonnier coupable d'un meurtre le plus horrible, & l'enlevement du même Priſonnier des mains des Officiers de la Juſtice, ſi près du Palais du *Buen-Retiro*, font appercevoir, que non-ſeulement on prétend s'attribuër une Protection publique des Criminels au préjudice de l'Autorité & de la Réſidence Royale, qui juſqu'à préſent a été regardée comme un Lieu ſacre, tant par les Naturels du Pais que par les Etrangers, & ſi digne de reſpect, que la moindre violation qu'on pourroit commettre ſur ſon Territoire mérite la Mort. La precaution priſe de placer une Perſonne à la Porte de la Ville, pour veiller ſur l'approche du Criminel, ce qui fait ſoupçonner un deſſein prémeditè de l'entrepriſe, & a été cauſe, ſans doute, qu'on a d'abord ſçû dans la Maiſon du Miniſtre l'arrivée dudit Criminel, exclut tout prétexte, que des incidens en toute autre occaſion auroient pû fournir. La maniere avec laquelle le Priſonnier a été conduit depuis la Porte du Palais, en vûë d'exciter un tumulte au moyen des cris dignes de punition, au milieu d'un concours de tant de Peuple dans une Promenade publique, expoſoit au mépris l'Autorité Souveraine du Roi, & deshonoroit ſon Droit dans les Rues publiques. La Liberté accordée au Criminel, à qui on avoit ôté les Fers, après ſon arrivée dans la Maiſon du Miniſtre, & qu'enſuite on avoit expoſé aux Fenêtres pour le faire voir aux Spectateurs, fait connoître évidemment combien on mépriſoit l'autorité de ceux qui l'ont fait prendre.

Ces circonſtances ne permettoient pas à la bienſéance, ni à l'Autorité Souveraine, de diſſimuler ou de laiſſer impuni un tel Attentat, bien loin qu'une affaire auſſi publique demeurât ſans une ſatisfaction publique. Cependant, on en a differé la punition juſqu'au 3me. jour, ſans que les coupables donnaſſent à S. M. la moindre marque de repentir: Et quoiqu'on publie qu'on ait écrit une Lettre au Gouverneur du Conſeil de Caſtille, ce qui n'étoit qu'une voye indirecte pour en donner part au Roi, il étoit notoire que la Maladie dangereuſe de ce Gouverneur, l'empêchoit de recevoir des Lettres & d'y répondre: Mais, quand même on voudroit faire attention au contenu de cette Lettre, de quelle faute ne pourroit-on pas accuſer ce Miniſtre? Il y avouë qu'il a donné la Liberté au Criminel, approuvant par là la conduite de ſes Domeſtiques; & il dit, qu'il l'a fait immédiatement après qu'on l'eut mené dans ſa Maiſon, & qu'il eut eu connoiſſance de l'Affaire. On ſait cependant, que le Miniſtre ſe promenoit alors dans ſon Jardin, que le Criminel a reſté plus de 30. heures dans ſa Maiſon, & qu'enſuite il a été conduit avec beaucoup de précaution en lieu de ſûreté. Il dit qu'il a chaſſé ſes Laquais; & on les a tous trouvez chez lui: De ſorte que tout ce qu'il allégue pour ſa Juſtification prouve au contraire ſa faute, oubliant ainſi le reſpect qu'on doit à un Monarque dans ſa propre Cour, & que tout Souverain veut maintenir, ſans permettre qu'on y faſſe la moindre infraction. C'eſt pourquoi, S. M. ſe perſuade que V. E. comprendra facilement que le cas préſent ne peut être comparé à aucun de ceux où les Fugitifs peuvent pendant un peu de tems jouir d'un azile dans les Maiſons des Miniſtres caracteriſez: ni à ceux où la Liberté, ſoit par rapport à la Perſonne, ſoit par rapport au Lieu, peut avoir place. Fait au Pardo le 28. Fevr. 1735.

Etoit ſigné,

D. Joseph Patinho.

La Cour de Portugal aïant reçu un Exprès de ſon Miniſtre à Madrid, avec un Detail de ce qui s'étoit paſſé dans ſon Hôtel depuis le 20. juſqu'au 22. de Fevrier, S. M. tint d'abord Conſeil, ſans qu'on en vit aucune ſuite; mais, quelques jours après, tout changea de face, & l'on envoya un Détachement de Soldats à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, d'où ils tirerent tous ſes Laquais, & les amenerent en Priſon. La Cour envoya en même tems Ordre à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, de ſortir inceſſamment de ſes Etats; & l'on envoya Ordre aux Commandans des Places Frontieres d'être ſur leurs gardes. On a expedié en même tems des Ordres à quelques Regimens d'avancer dans l'Alentejo, entre Portalegre, Eſtremoz, & Elvas. La Cour d'Eſpagne a donné de pareils Ordres à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Port. & à un Corps de Troupes & de Milices.

Ce démêlé donna lieu à une rupture entre les deux Cours qui mirent leurs troupes en Campagne; mais on ne commit aucune Hoſtilité; les Rois de France & de la Gr. Bretagne ayant interpoſé leur médiation, ceci donna lieu à une longue négociation qui fut terminée par un Traité conclu à Paris; qui n'eſt pas encore public, mais dont les preliminaires, aprouvez par le Roi d'Eſpagne, étoient:

I. Que le Roi de Portugal deſavoueroit la conduite, que Mr. de *Belmonte*, ci-devant Son Miniſtre à Madrid, y a tenue; & que S. M. Portugaiſe fera remettre en liberté les Domeſtiques du Marquis de *Capcelatro*, qui étoit Ambaſſadeur d'Eſpagne à Lisbonne.

II. Que le Roi Catholique, content de ces deux démarches, fera auſſi relacher les Domeſtiques de Mr. de *Belmonte*; & que vû la ſupériorité de l'Eſpagne ſur le Portugal, Sa Majeſté Catholique rapellera ſes Troupes, des Frontieres de ce Royaume.

III. Que le Roi de Portugal rapellera auſſi les ſiennes, immédiatement après qu'il aura reçu avis du rappel des Eſpagnoles.

IV. Que ces Preliminaires étant exécutez de part & d'autres, l'Eſcadre Britannique retournera en Angleterre; & que l'on nommera des Commiſſaires, pour s'aſſembler dans une Ville Frontiére, afin d'accommoder les différens qui reſteront à regler entre L. M. Catholique & Portugaiſe.

Fin du Cérémonial de la Cour d'Eſpagne.

LE

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE PORTUGAL.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique.

(§. I.)

Des Principaux Officiers & Domeſtiques de la Cour.

LE *Mor-domo-Mor* eſt ce qu'on nomme ailleurs le Grand Maître de la Maiſon du Roi, c'eſt le prémier & le Principal Officier de la Cour. Sa charge lui donne une entrée libre par tout à la Cour, & le rang ſur tous les autres Seigneurs & Miniſtres. Preſque toutes les autres Charges de la Cour dépendent de lui; c'eſt lui qui confere la plupart des emplois & qui en fait expedier les commiſſions, le Roi les ſigne & il y ajoute ſon Viſa. Il a encore l'expedition du *Foro de Fidalgo*, c'eſt-à-dire des Lettres Patentes pour les Gentils Hommes qui ont *Moradam* en Cour. Il choiſit les *Moços fidalgô* ou Pages du Roi, cette Charge eſt hereditaire dans les Maiſons de *Portalegre* & de *Gouvea*.

La ſeconde charge de la Cour, eſt celle du *Camereiro-Mor*; ou de Grand Chambellan. Sa principale fonction eſt d'habiller & de deshabiller le Roi. Et lorſqu'il ſe trouve dans l'aſſemblée des *Cortes*, il porte la queuë de l'habit du Roi. Il jouit auſſi de l'Entrée libre dans tous les appartements du Roi. Le Marquis de *Fontes*, qui comme Comte de *Penaguiaon* étoit pourvû de cette charge, entreprit un jour de diſputer le pas au *Mor-Domo-Mor*, lorſqu'ils ſe trouvérent dans la Chambre du Roi. Mais le Roi décida en faveur du *Mor-Domo-Mor*.

Les *Cameriſtes*, ou Gentils-Hommes de la Chambre, ne ſont pas proprement Officiers de la Couronne; ils ne rendent ordinairement aucun ſervice au Roi, mais leur fonction eſt de ſervir les Infants. Mais le Roi *Pierre II.*, etant monté ſur le Trône, conſerva les 6. Gentils-Hommes de la Chambre, qui l'avoient ſervi, pendant qu'il n'avoit été que Regent du Royaume; ils jouiſſoient auſſi du privilege de l'Entrée dans l'appartement du Roi, à l'excluſion du Grand Chambellan. Mais à meſure qu'ils moururent, on ne remplit point les places vacantes.

Lorſque le Roi veut ſortir en Caroſſe ou à Cheval, l'*Eſtribeiro-Mor*, ou le Grand Ecuyer entre dans l'appartement du Roi, & y prend le pas ſur tous ceux qui s'y trouvent. Il ouvre la portiére du Caroſſe, lorſque le Roi y monte, & ſe place tout proche de lui, mais à la portiére.

Le *Porteiro-Mor*, ou Grand Huiſſier de la porte, étoit autrefois obligé, de ſe tenir devant la porte de l'appartement du Roi, quand il s'agiſſoit de quelque ſolemnité; Mais il a obtenu depuis quelque tems le privilege, de ſe placer en dedans de la porte de l'Appartement, & de porter un baton de Commandement.

Le

Le *Copeiro-Mor*, ou Grand Echanſon, fait l'épreuve du Vin, quand le Roi tient table ouverte; il a l'avantage, qu'il ne fait qu'une ſimple Reverence, lorſqu'il preſente le Gobelet au Roi, au lieu que les autres, qui font la même fonction, dans ſes jours ordinaires, ſont abſolument obligés de lui preſenter le Gobelet en mettant un genouil en terre.

La fonction du *Repoſteiro-Mor* eſt, d'ôter du Fauteuil du Roi la Couverture de Taffetas, lorſque le Roi va entendre la Meſſe dans la Chapelle, ou qu'il aſſiſte à quelque autre ſolemnité; Et il ſe tient derriére le Fauteuil, tout le tems que le Roi y eſt aſſis, ſans oſer branler de ſa place. C'eſt encore à lui, à nommer les Domeſtiques, qui doivent ſuivre, & veiller ſur les meubles du Roi, lorſqu'il ſe trouve en voyage.

L'*Armador-Mor*, prend ſoin des armes du Roi, & il a la Surintendance ſur tous ceux, qui y ont rapport. En tems de guerre, & lorſque le Roi ſe trouve à la téte de ſes armées, c'eſt lui qui lui donne les armes néceſſaires.

L'*Amoracel Mor*, eſt proprément le prémier Maître d'Hôtel du Roi; il eſt chargé du ſoin, que la Maiſon Royale ne manque point des vivres & des denrées, dont on s'y ſert journellement. Et lorſqu'en tems de guerre le Roi ſe met à la téte de ſes Armées, il eſt ſeul privilegié de régler le prix de toutes les denrées, qu'on y vend.

Le *Merinho-Mor*, ou *Alguazil-Mor*, fait à Lisbonne presque la même fonction, que le Grand Prévot fait à Paris; & c'eſt proprement le Juge de la Cour. Il établit des Juges Subalternes pour juger les Officiers & Domeſtiques de la Cour; il eſt encore obligé d'être preſent, lorsque quelque perſonne conſiderable ſubit le dernier ſupplice. Et s'il refuſe d'y aſſiſter, il perd immanquablement ſa charge, comme il arriva pendant le Regne du Roi Don *Juan II*, l'*Alguezil-Mor* ayant refuſé d'aſſiſter à l'Execution du Duc de *Braganca*. Lorsque tous les Etats du Royaume s'aſſemblent, il porte un bâton de Commandement dans la main gauche. Sa dignité & ſa fonction conviennent à peu près avec celles de l'*Adelandato Mor*, ſous le Regne du Roi *Alfonſe II.* autrefois on avoit établi dans toutes les *Comarques* de pareils Juges Criminels. Mais aujourd'hui il n'y en a qu'un ſeul, qu'on compte entre les Hauts Officiers de la Couronne. Et c'eſt toujours un Comte de *Sabugal*, qui en eſt pourvû.

L'Abbé d'*Alcobaza* eſt toujours *Esmoler-Mor* ou Grand Aumonier; il porte toujours une Bourſe, pour pouvoir diſpenſer les Aumones, lorsque le Roi en veut faire.

Le *Capello-Mor*, ou le Grand Chapelain, eſt toujours choiſi entre les prémiers Prélats du Royaume; il eſt maître abſolu de conferer toutes les charges & emplois, qui ſont relatifs à la Chapelle Royale.

Le *Apoſentador-Mor* veut dire autant que Grand Maréchal de la Cour; cette dignité eſt affectée à la Famille de *Souſa*.

La Charge de l'*Almirante* ou de l'Admiral du Royaume eſt héréditaire dans la Maiſon de *Caſtro*, ſurnommée de *Charneca*. Celui qui eſt en poſſeſſion de cette Charge, n'en fait jamais la fonction, à moins que le Roi monte en perſonne ſur les Vaiſſeaux. C'eſt alors qu'il fait valoir ſes droits, qui ſont conſiderables, & qu'on appelle *Droit d'Ancre*; c'eſt de pouvoir tirer un demi Ecu de tous les Vaiſſeaux, qui ſe trouvent dans tout le Royaume; il profite encore de la 5me. partie de toutes les priſes, qu'on fait ſur mer. Mais il faut ſavoir en même tems, qu'il ſe trouve toujours en Portugal deux Amiraux, dont le prémier eſt *Del Mar Luſitanico*, & c'eſt toujours un Comte de *Vidigueira*; & l'autre eſt *Del Mar Oriental*, ce qui eſt affecté à l'aîné de la Famille d'*Azevedo*.

Le *Monteiro-Mor*, ou Grand Veneur, a l'intendance ſur tout ce qui appartient à la Chaſſe, il diſpenſe à ſon gré de toutes les charges hautes & baſſes, qui y ſont relatives, mais le Secretaire du *Mor-Domo-mor*, expedie & profite de leurs Patentes.

C'eſt la Famille de *Don Antonio de Gamez de Mara*, qui poſſede héréditairement la Charge de *Correo-mor*, ou grand Maître (Surintendant) des Poſtes. Les ancêtres de ce Seigneur ont acheté cette charge à beaux deniers comptans du Roi *Philippe II.*, & parce qu'on ne ſe trouva pas en Etat du tems de la Revolution d'indemniſer leurs heritiers, ils en ont toujours conſervé la poſſeſſion.

Les *Veadores*, qui commandent les Gardes du Corps du Roi, font en même tems la fonction de Controlleurs de la Cour; & ils reçoivent alternativement toutes les ſemaines les Comptes des Officiers, qui ont le maniement des deniers journaliers.

Les deux *Trinchantes*, ou Ecuyers Tranchans, ne ſervent jamais le Roi, que lorsqu'il tient table ouverte.

Les *Summilliers da Cortina* ſont de l'ordre Eccleſiaſtique, leur nombre n'eſt pas déterminé, & dépend du bon plaiſir du Roi; ils ont charge, lorsque le Roi va entendre la Meſſe, de tirer les Rideaux de la Tribune, où le Roi eſt aſſis, & d'ôter le Tapis de deſſus ſon fauteuil.

La Charge de Connetable étoit autrefois affectée à la Maiſon des Ducs de *Braganca*, avant qu'elle remontât ſur le Trône; il avoit le privilege en tems de guerre, de commander les Armées en Chef en abſence du Roi, & lorsqu'il y etoit préſent, il les commandoit immédiatement ſous lui. Mais aujourd'hui on ne la confére que par Commiſſion en cas de beſoin. Il en eſt aujourd'hui de même de l'*Aiferez-mor*, ou Grand Porte-Etendart; autrefois il portoit la Baniere Royale tant à la guerre, que dans toutes les autres Solemnités. On a encore ſupprimé la Charge de *Guarda-mor*, qui avoit ſoin de la perſonne du Roi dans toutes les occaſions perilleuſes, elle étoit autrefois affectée à la Maiſon des Comtes de *Sortella*. Autrefois on choiſiſſoit encore dans la Famille de *Coutinho* les Lieutenants Généraux, qui ſervoient ſous le Connêtable.

Quant au teſte, le Cérémonial de la Cour de Portugal aux Solemnités publiques, aux Seſſions, & même dans de hauts Tribunaux du Royaume, ſur ce qui ſe pratique en Eſpagne, ſe regle tous les Officiers de la Couronne & de la Cour ſuivant exactement les regles préſcrites. Ce ſont les Infans & les Infantes, qui ont le prémier Rang aprés le Rois & la Reine; puis viennent les Cardinaux, les Ducs, les Archevêques, les Marquis, les Evêques, les Comtes, qui tous ont le pas devant tous les Eccleſiaſtiques. On a, à la fin, trouvé le moyen, par cette ſage alternative, de prévenir toutes les diſputes entre les Eccleſiaſtiques & les Séculiers. Celui entre les Seigneurs d'une même qualité, qui ont place dans le Conſeil d'Etat, prend le pas ſur les autres ſuivant la date de la Patente; ce qu'on y obſerve avec tant d'exactitude, que lorsque l'Archevêque de *Braga*, comme Primat du Royaume, prétendit prendre le pas ſur l'Archevêque de Lisbonne, qui étoit plus ancien Conſeiller d'Etat, le Roi ſe déclara pour le dernier.

§. II. *Le*

CHAPITRE II.

Proclamation des Rois de Portugal & entrevue avec d'autres Rois.

(§. I.)

Pourquoi les Rois de Portugal ne ſont plus couronnés aujourd'hui, & qu'on ſe contente de les exalter; & le detail de cette Ceremonie.

LEs Rois de Portugal, comme ceux d'Eſpagne, ne ſont plus aujourd'hui ni couronnés, ni oints. Ce qui pourtant ne porte aucun préjudice à leurs droits, & prérogatives, parce que tous les Rois d'eux-mêmes, & par la dignité de leur Caractere, ſont les Oints du Seigneur; & que d'ailleurs les Rois de Portugal ont deja obtenu depuis pluſieurs Siecles le privilége, & la permiſſion du Pape *Eugene IV.*, de ſe faire oindre à leur Couronnement à la maniére des autres Rois, & particuliérement de ceux de France & d'Angleterre; ce qui eſt remarqué par *Suſa de Macedo, Luſit. Lib. II. pag.* 783. Mais ceux, qui prétendent, que cette Conceſſion du Pape s'entend du Couronnement des Rois de Portugal, ſe trompent beaucoup, étant certain, que pluſieurs Rois, & particuliérement *Edouard*, qui obtint du Pape cette conceſſion, s'étoit fait couronner de lui-même dès l'entrée de ſa Regence, & par conſequent long-tems avant qu'il en eût obtenu la permiſſion, ce que nous apprend *Vaſconcellos Anaceph. Reg. Luſit. p.* 163. *n.* 5. *& Neufville dans ſon Hiſtoire Générale du Portugal p.* 410.

Quoiqu'il en ſoit il y a long-tems, qu'on ne s'eſt plus ſervi en Portugal des Cérémonies du Couronnement, & de l'Onction, & on s'y eſt contenté d'exalter les Rois, ſuivant la maniére de parler des Portugais. *Hieron: Conefagius de Conjunct. Portug. & Caſtell. Lib. II. fin. Tom. Script. Hiſp. f.* 1090. où il traite de l'Exaltation du Cardinal *Henri*, nous en donne une idée parfaite, en diſant: Le 18me. d'Août de l'année 1578., on orna l'Egliſe de l'Hôpital des plus riches tapiſſeries, on y dreſſa un Trône, ſur lequel on plaça un Fauteuil ſur un Tapis de Turquie & de drap d'or. Le Roi s'y rendit le matin en Habit de Cardinal dans l'ordre ſuivant.

1. Marchérent du Palais 4. Timbaliers avec leurs Timbales.

2. Neuf Heraults avec leurs longues Cottes d'armes, ſur leſquelles on voyoit en broderie d'or les armes du Royaume.

3. Ils étoient ſuivis par tous les Miniſtres de la Cour, par les Officiers de la Chambre, & par le Magiſtrat, qui tous marchoient à pied.

4. Le Duc de *Braganee*, comme Connêtable du Royaume, la tête decouverte, & à Cheval, portant une grande Epée dans un fourreau d'or.

5. Un peu aprés lui marchoit le Cardinal ſur une Mule, que le Comte *Alvares Sylva de Portalegre*, Grand Maitre de la Maiſon, conduiſoit par la bride.

6. Et enfin un grand nombre de Grands & de Gentils-Hommes à Cheval, & à pied. Le Cardinal en arrivant à l'Egliſe avec cette nombreuſe ſuite, fit ſa priere, puis monta ſur la Trône, & s'aſſit dans un fauteuil.

Franciſco Sada, un des Gouverneurs, lui préſenta d'abord le Sceptre. Le Secretaire *Morus*, qui ſur un Endroit élevé, & un peu éloigné du Roi, commença à haute voix la lecture d'un Ecrit, qui contenoit, Que le Roi *Henri* ſuccedoit au defunt Roi *Sebaſtien*, & que c'étoit pour cela, qu'on lui avoit donné le Sceptre. Qu'il étoit prêt en même tems de prêter le ſerment accoutumé, pour conſerver les privileges, les libertés, & les octrois, qui avoient été accordez par ſes Predeceſſeurs à tout le Peuple en général, ou à quelques perſonnes en particulier, & même les conventions qu'on avoit faites avec lui. Le Secretaire ſe jetta enſuite aux genoux du Roi & lui préſenta un Livre ouvert. Le Roi y mit les doigts, & jura, qu'il obſerveroit tout ce que le Secretaire avoit dit. Sur quoi les Timbaliers le firent entendre, & tout le Peuple donna ſon approbation par des Cris de joie, & d'acclamation de *Vive le Roi Henri de Portugal.* Le Roi retourna enfin au Palais, comme il étoit venu, en portant lui-même le ſceptre, au bruit des Timbales, les Heraults criant de tems en tems. *Vive le Roi de Portugal.*

(§. II.)

Détail des Cérémonies, qu'on obſerva en Portugal à l'Exaltation du Roi Jean V. l'année 1707.

ON fit cette proclamation à Lisbonne le 1. de Janvier 1707. avec peu de Cérémonies, comme cela ſe fait ordinairement. On avoit bâti exprès une Galérie depuis le Grand Eſcalier du Palais jusqu'à la Maiſon des Indes; au bout de la Galérie on avoit dreſſé un Trône, qui répondoit au grand Marché, dit *Terreiro*, où la Galérie étoit ouverte, & où s'étoit aſſemblé tout le Peuple, & beaucoup de Spectateurs; Sa Majeſté marcha ſur la Galérie jusqu'au Trône, & s'y étant placé ſous un Baldaquin, l'un des Grands Officiers de la Couronne le harangua, & lui fit faire à haute voix le ſerment ordinaire des Rois de Portugal. Le Secretaire d'Etat fit la lecture du ſerment, que le Roi avoit fait auparavant. La Nobleſſe, les Tribunaux, & toutes les autres perſonnes de diſtinction, firent aprés le ſerment d'Hommage, & allérent baiſer les mains au Roi. Aprés le *Vivat* ordinaire, Sa Majeſté retourna au Palais par la même Galérie, & enſuite dans la Chapelle Royale, où on chantea le *Te Deum*, au bruit d'une Triple décharge de tous les Canons du Port, & de la Forteresſe, qui n'eſt pas éloignée de la Ville.

(§. III.)

Reglement du Cérémonial, qu'on devoit obſerver à Lisbonne en 1704. *à l'entrevuë de Sa Majeſté Catholique, avec le Roi de Portugal.*

1. AUſſi-tôt que Sa Majeſté Catholique arrivera près du Port de la Ville, le Seigneur *Viadore* des côtes du Royaume ſe transportera au Vaiſſeau de Sa Majeſté, & s'y informera, ſi on y manque de quelque choſe. C'eſt pourquoi il prendra en même tems avec lui tous les aggréts néceſſaires, pour pouvoir y remédier en cas de beſoin.

2. Lorsque le Vaiſſeau Royal aura jetté l'ancre, le Grand Maitre de la Maiſon de Sa Majeſ-

té Portugaiſe, s'y transportera, pour recevoir S. M. Catholique au Nom du Roi; & il lui fera en même tems les Complimens de felicitation de la part du Prince & de l'Infante.

3. Sa Majeſté Catholique fera la même reception à cette perſonne, qui viendra la complimenter au Nom du Roi de Portugal, que celui-ci fera au Grand Officier du Roi d'Eſpagne; c'eſt-à-dire, que cette perſonne reſtera ſeulement découverte, lorsque S. M. Catholique, ſe trouvera dans ſon appartement, ou dans d'autres Chambres, où le trouve ſon Lit, ou d'autres marques approchantes, qu'il s'y répoſe. A quoi pourtant il ne ſera obligé, que lorſqu'il y entre d'autres perſonnes de qualité, que ceux qui ont l'Entrée ordinaire dans la Chambre du Lit. Et quand cela arrive, le Roi Catholique reſtera auſſi découvert.

4. Lorsque S. M. Portugaiſe arrivera au Vaiſſeau Royal, S. M. Cath. s'avancera pour la recevoir 3. à 4. pas de l'Entrée du Vaiſſeau; & on aura en même tems ſoin de laiſſer une place ſuffiſante pour la ſuite Portugaiſe.

5. S. M. le Roi de Portugal ira recevoir le Roi d'Eſpagne avec ſon Brigantin Royal, étant accompagnée de toute la Cour dans des Felouques. Ce Brigantin portera les Flammes Royales, & lorsque l'on en retirera les Banderolles, on fera la même choſe au Vaiſſeau Royal.

6. A l'entrevue des deux Rois, & après leurs Complimens reciproques, Sa Majeſté Catholique donnera a S. M. Portugaiſe la main droite, & la place d'honneur, avec le meilleur fauteuil.

7. Lorsque les deux Rois quiteront le Vaiſſeau Royal pour entrer dans le Brigantin, le Roi de Portugal conſervera la main juſques à ce qu'ils ſoient ſortis du Vaiſſeau, parce que ſa Maiſon s'eſtime être deſcendue de celle d'Eſpagne.

8. Mais en arrivant aux degres du Vaiſſeau, le Roi de Portugal complimentera le Roi Catholique, & lui offrira la main & la place d'honneur, ce qu'il acceptera, & entrera le premier dans le Brigantin. Le Seigneur *Viadore dell' Azienda* lui préſentera la main pour l'aider, & le plus riche fauteuil.

9. Quand les deux Rois auront pris place, on arborera lut le Brigantin les Banderoles Royales; & on ne déployera celles du Vaiſſeau Royal, que tant que les deux Majeſtés ſeront en mer.

10. Dans toutes les occaſions, où le Roi de Portugal donnera la main à Sa Majeſté Catholique, il la complimentera à tête découverte, ce que Sa Maj. Cath. obſervera reciproquement dans toutes les occaſions, & lui rendra la même Civilité. Ces formalités s'obſerveront ſeulement, quand S. M. Catholique accordera la preſceance, & le pas à S. M. Portugaiſe.

11. Le Roi de Portugal accompagnera celui d'Eſpagne jusques à l'appartement du Palais, qui répondra à celui de S. M. Catholique, NB. qui y recevrera les mêmes honneurs & prérogatives, que dans toutes les autres Maiſons Royales, parce que les appartemens, & tout l'etage, qu'on a preparé pour S. M. Catholique, eſt toujours cenſé appartenir au Roi de Portugal, qui par conſequent eſt obligé d'en faire les honneurs.

12. Lorsque le Roi de Portugal prendra congé, pour ſe retirer, le Roi d'Eſpagne le reconduira jusqu'à l'appartement, qui repond immediatement à celui, qui fait la ſortie, où Sa Majeſté Portugaiſe à tête découverte priera le Roi Catholique, de s'arrêter, & de retourner dans ſon appartement.

13. Le jour après l'arrivée de Sa Majeſté Catholique, elle recevra une viſite ſolemnelle de S. M. Portugaiſe.

14. Lorsque S. M. Catholique débarquera, & les deux jours ſuivans, on illuminera toute la flotte, & les ruës de la Ville, & on fera ſonner les cloches de toutes les Egliſes.

15. Tous les Offices & Tribunaux ſe préſenteront a un certain jour, par ordre exprès du Roi de Portugal, à S. M. Cath., & lui feront offre de leurs très-humbles ſervices.

16. Auſſi ſouvent, que S. M. Portugaiſe ſe trouvera avec S. M. Catholique, elle ordonnera aux Grands de Caſtille de ſe couvrir conjointement avec les Portugais. Ce qui ſera également obſervé de Sa Majeſté Catholique.

NB. Le contenu de cet Article s'entend, & aura force, lorsque le Roi d'Eſpagne ſera en Portugal, & celui de Portugal en Caſtille.

17. Les Officiers & les Gardes Allemandes de S. M. C. auront toujours le pas dévant ceux de S. M. P., s'entend pendant tout le tems, que S. M. C. aura les préferences d'honneur dévant le Roi de Portugal.

18. Toutes les marques d'honneur, & de civilité, qu'on rend à S. M. Catholique en Portugal, ſeront rendues à S. M. Portugaiſe, lorſqu'elle ſe trouvera en Caſtille.

(§. IV.)

Détail de la Reception, de l'Entrée, & du traitement, qu'on fit à Lisbonne au Roi Charles III., l'année 1704.

LOrsque le Roi *Charles III.* d'Eſpagne arriva dans le Port de Lisbonne, il fut reçu par pluſieurs Centaines de perſonnes, qui allérent au-dévant de lui dans de petites Gondoles, & ſe placérent autour du Vaiſſeau du Roi, en criant toujours *Vive le Roi.* En attendant on avoit tout préparé à la Cour pour la Reception du Roi; & on étoit convenu auparavant du Cérémonial, & de quelle maniére le Roi de Portugal iroit au Vaiſſeau du Roi *Charles III.*, pour le recevoir, & pour le conduire enſuite à la Cour à l'appartement, qu'on lui avoit préparé, comme on l'a raporté dans le §. précedent; ainſi vers les 6. heures du ſoir le Roi *Charles* fut complimenté de la part de Sa Majeſté Portugaiſe par le Grand Maître de ſa Maiſon, qui arriva au Vaiſſeau du Roi dans une Gondole à 24. Rames en Livrées Magnifiques, ſur le dévant étoient deux Trompettes Mores, qui ne ceſſérent de jouer des fanfares. Les Infans & les Infantes ne manquerent pas non plus de lui faire faire Civilité par les Principaux de leurs Officiers. Sa Majeſté le Roi de Portugal arriva lui-même quelque tems après dans un Brigantin richement doré, où l'Etendart Royal étoit arboré; & ſur la Proüe étoient 4. Trompettes. Le Roi & toute ſa ſuite parurent dans une magnificence Royale & en grand *Gallà*, quoique la Cour fût encore en deuil pour une des Infantes, qui étoit morte quelque tems auparavant. Les Domeſtiques de Livrée du Roi, & les Rameurs du Brigantin etoient habillés de velours touge, portant, ſur les deux bras, les Armes du Roi, gravées dans de petits Ecuſſons d'argent. Lorsque le Roi de Portugal aborda le Vaiſſeau de S. M. Cath., les Timbales & les Trompettes s'y firent entendre, & on fit une Salve générale de toutes les forteresſes, & de toute la flotte. Le Grand Maître de la Maiſon du Roi Catholique ſe trouva en bas de l'Eſcalier doré, dont toutes les marches étoient couvertes d'un drap rouge, pour recevoir Sa Majeſté Portugaiſe & pour la conduire en haut ſur le Vaiſſeau. Sa Majeſté Catholique ne pouvant avancer plus loin, ſe trouva prés de la derniére marche

marche avec tous les Officiers de ſa Cour & de Guerre, dans une magnificence pareillement Royale & en *Galla*; elle y reçut S. M. Portugaiſe, & la conduiſit dans ſon appartement, lui donnant par tout la main droite & le plus magnifique fauteuil. Après quelques momens de complimens reciproques, leurs Majeſtés deſcendirent du Vaiſſeau, & entrérent dans le Brigantin Portugais. Après pluſieurs Civilitez ſur le pas, le Roi Catholique fut enfin obligé d'entrer le prémier dans le Brigantin, ayant été aſſiſté par le *Viadore dell'Azenda*, qui pour l'aider lui donna la main, & lui montra auſſi la meilleure place. Les deux Rois ayant pris place dans le Brigantin, on déploya l'Etendart Rnyal de Portugal, & celui qui ſe trouva ſur le Vaiſſeau de Sa Majeſté Catholique fut retiré. Ce qu'on obſerva tant que Leurs Majeſtés ſe trouvérent en Mer. Pendant tout le trajet les flottes Angloiſe & Hollandoiſe ſaluérent Leurs Majeſtés d'une Triple Salve de Canons, & on fit voler ſur le Vaiſſeau Royal toutes les Banderoles Ordinaires. On avoit fait conſtruire ſur le pont un magnifique arc de Triomphe, devant lequel ſe trouvérent les trois Infans de Portugal, qui y reçurent & complimentérent Sa Majeſté Catholique, & l'accompagnérent juſqu'à la Cour. En y arrivant, on alla d'abord à la Chapelle Royale, pour y aſſiſter au *Te Deum*. Le Roi de Portugal conduiſit enſuite Sa Majeſté Catholique dans ſon appartement, pendant qu'on tira tout le Canon des remparts, & du Port. Le Roi de Portugal, en ſe retirant, fut reconduit par Sa Majeſté Catholique juſques à la prémière Anti-Chambre, où Sa M. Portugaiſe ſe découvrit, & pria le Roi *Charles* de retourner dans ſon appartement, ce qu'il fit à la fin après quelque honnête reſiſtance. Quoique S. M. Portugaiſe ne fût pas accoûtumée à manger en public, on tint pourtant ce ſoir à la Cour table ouverte. Deux Infans mangérent avec Leurs Majeſtés, & il y eut un très beau Concert pendant le ſouper. Toute la Ville, & les Vaiſſeaux Portugais ? qui étoient à l'Ancre dans le Port, furent illuminés, & on continua ces illuminations & à ſonner toutes les Cloches de la Ville pendant trois jours. Enfin il ſeroit impoſſible de bien exprimer l'affection, & le reſpectueux dévouement de tous les Eſpagnols, qui ſe trouvérent pour lors à Lisbonne, envers leur nouveau Roi, & le contentement univerſel de toute la Ville & du Royaume de l'heureuſe arrivée de Sa Majeſte Catholique. Les prémiers, en recevant le Roi, ne purent s'empêcher de verſer de larmes de joye, dont tous les aſſiſtans furent touchez. Le jour avant que Sa Majeſté Catholique quitât le Vaiſſeau Royal, il fit venir l'Amiral Roock & tous les Officiers des deux Flottes, & les remercia très gracieuſement de leurs ſoins, & de leur exactitude pendant toute la navigation, leur promettant ſa bienveillance Royale, & une gratieuſe reconnoiſſance de leurs ſervices. Le matin du 10me. Sa Majeſte Catholique, accompagnée de toute ſa Cour en grand Gala, alla rendre viſite au Roi de Portugal dans ſes appartemens, où on obſerva le Cerémonial comme à l'Ordinaire. Tous les differens Tribunaux de Lisbonne allérent le 11me. baiſer la main à S. M. Catholique. Les Préſidens portérent la parole: diſant: qu'ils venoient par ordre ſpecial de Sa Majeſté leur Roi offrir leurs très-humbles ſervices à Sa Majeſté Catholique. Le même jour le Roi *Charles* alla encore faire une viſite au Roi de Portugal, où on ſuivit exactement le Cérémonial convenu. Les trois Infans allerent apres faire leur viſite au Roi *Charles*, qui embraſſa l'ſne, mais ne fit que la revérence aux deux plus jeunes Princes. Le Peuple de la Ville paſſa ces jours-là en toutes ſortes de divertiſſemens & de rejouiſſances.

CHAPITRE III.

De la Reception des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres.

(§. I.)

Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour de Portugal, lorſque les Ambaſſadeurs ont Audience publique, & dans pluſieurs autres Occaſions.

LOrſque le Roi de Portugal veut donner Audience publique, & ſolemnelle à un Ambaſſadeur étranger, on envoie premiérement des Lettres Circulaires dans tout le Royaume à tous les Grands, & à la Nobleſſe titrée, pour les inviter à ſe rendre d'abord à la Cour, pour la rendre plus brillante. En attendant on prepare dans la Sale d'Audience le fauteuil du Roi, qu'on place ſur une Eſtrade élevée de 2. à 3. marches plus haute que le Parquet, & qui eſt couvert d'un Dais magnifique. Les Grands du Royaume ſe rangent à la droite du Roi en ligne droite, comme les Officiers de la Maiſon Royale ſe mettent à ſa gauche. Lorsqu'un Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée entre dans la Sale, & s'approche du Roi, il ſe léve de ſon fauteuil, & ſe découvre. Et dans le moment que le Roi remet ſon Chapeau, l'Ambaſſadeur & tous les Grands ſe couvrent auſſi. Les Officiers de la Cour, même ſi quelqu'un d'eux étoit Grand du Royaume, ſont obligés de reſter découverts pendant toute l'Audience. C'eſt le Cérémonial, qu'on obſerve dans toutes les Audiences des Ambaſſadeurs, ſoit publiques ou particuliéres.

Les jours, que Sa Majeſté Portugaiſe tient Chapelle publique, on en avertit tous les Ambaſſadeurs & les Grands, pour qu'ils y aſſiſtent. Les Miniſtres Publics ſe placent vis-à-vis du Roi dans un Oratoire, qu'on a magnifiquement tapiſſé, & dans des fauteuils de velours rouge, garni de Galons & de franges d'or, & chacun d'eux a un Carreau de la même étoffe, pour s'y mettre à genoux pendant l'Office. Les Grands, comme les Ducs & les Marquis du Royaume, ſe placent dans des fauteuils, derriére la Cortine. Tous les autres Gentils-Hommes, comme les Comtes & les Barons n'ont qu'un banc tapiſſé derriére les fauteuils des Grands.

Les Femmes des Grands, quand elles demandent Audience du Roi, y reçoivent les mêmes honneurs, que leurs Maris ſont en droit de prétendre. Les Ducheſſes ſont traitées comme les Ambaſſadeurs, & ont un Carreau dans le coin à la droite de l'Eſtrade. Les Femmes des Marquis ont auſſi des Carreaux, mais hors de l'Eſtrade, & les Comteſſes ſont placées derriere les Marquiſes.

Ceux qui ſont la fonction de Chambellans, ſont appellés *Viatores*. Au lieu de Pages, le Roi ſe fait ſervir par des *Fidalgos* ou de jeunes Gentils-Hommes, qui roulent par ſemaine. Ceux-ci ſont habillés à la maniére des Pages de la Cour Imperiale, pour les diſtinguer des Officiers de la Cour, qui ſont obligés de paroître toujours devant le Roi dans une certaine eſpece d'habits, qu'on y appelle habits de Cour. Ces jeunes Gentils-Hommes ne portent ni Epées ni Chapeaux, & ils ſervent à table à genoux. Lorsque quelqu'un de la Maiſon

Royale éternuë, ou boit, ils ſe lévent, & font une genuflexion comme les autres Officiers de la Cour. Lorsque les Officiers du Buffet rempliſſent le verre du Roi, ils mettent auſſi un genouil en terre.

(§. II.)

Détail du Cérémonial, obſervé à la reception & à l'Audience de congé de Mr. de Witt Miniſtre des Etats Généraux des Provinces-Unies en 1661.

LE Sr. Gysbert de *Witt*, ayant été nommé par Leurs Hautes Puiſſances, les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, pour faire la Reviſion du Traité, que l'Angleterre & le Portugal avoient conclu en 1661. débarqua à Lisbonne le 1. d'Oct. Tous les Négotians des Pais-Bas le reçurent lorſqu'il mit pied à terre. Il envoya d'abord à la Cour, ſon Secretaire, pour remettre ſes Lettres de Creance au Roi & à la Reine Régente, qui le firent d'abord complimenter par un Lieutenant Général. Il n'avoit pas un Ordre exprès de demander Audience publique, mais ayant été informé, que la Reine Régente étoit accoûtumée de l'accorder à tous les Miniſtres Publics, & d'entendre leurs propoſitions en préſence des Miniſtres, il jugea à propos de s'y conformer.

C'eſt pourquoi Don *Lucas de Portugal*, Maitre des Cérémonies, & Introducteur des Ambaſſadeurs ſe rendit à l'Hôtel du Commiſſaire le 6. d'Octobre avec 3. Caroſſes, le prémier à 6. Chevaux, & les 2. autres à quatre, & lui ſignifia, qu'il y étoit envoyé, pour le conduire à l'Audience. Le Commiſſaire ſe plaça dans le Caroſſe d'honneur avec le Maître des Cérémonies, & des Negotians Hollandois occupérent les deux autres. Toute la Cour & les Sales, par leſquelles le Commiſſaire paſſa, étoient remplies de beau monde. Etant arrivé dans la derniére Anti-Chambre, il fut obligé d'y attendre quelque tems, parce que le Roi ne s'étoit pas encore rendu dans la Chambre de l'Audience, peut-être parce qu'il n'étoit pas encore habillé. Le Commiſſaire, lorsqu'il entra dans la Chambre d'Audience, remarqua d'abord le Roi debout, l'Epée au côté, & ſous un Dais, & la Reine Régente ſa mére à ſa gauche; comme tous les Grands du Royaume s'étoient placés du même côté, & contre la Muraille en Ligne droite, & vers la porte de la Chambre. Quatre ou cinq Dames d'Honneur de la Reine mére, étoient placées contre la Muraille à la droite de l'entrée de la porte, & devant les fenêtres, qui répondoient à l'Eſtrade du Roi; c'eſt dans cette ſituation, qu'on attendit Mr. le Commiſſaire, qui en entrant dans la Chambre fit les trois Revérences accoûtumées, & s'étant approché de Leurs Majeſtés, par ordre exprès de la Reine, il fit ſon diſcours en Langue Portugiſe. Il mit enſuite ſur la table, qui étoit à la droite du Roi, ſes propoſitions par écrit, & trois Lettres de Leurs Hautes Puiſſances en faveur de Don Antonio de Portugal, & des Srs. Jacques Pinck, & Waſſenhoven; il continua enſuite ſon diſcours, & pria Leurs Majeſté de vouloir gracieuſement reflechir ſur ces Lettres de Recommandation de LL. HH. PP., afin que les Héritiers, & ces Seigneurs recommandés puſſent être ſatisfaits ſur leurs prétentions.

La Reine y répondit en Langue Caſtillane ou Eſpagnole, qu'elle prendroit ſoin de tout, & ordonneroit des Commiſſaires pour examiner ces Lettres. Le Commiſſaire Hollandois ſe retira enſuite avec les trois Révérences Ordinaires, & fut reconduit dans ſon Hôtel par toute la ſuite, & avec les trois Caroſſes précedens.

Le 8. d'Octobre on alla encore le prendre dans ſon Hôtel, pour le conduire à la Cour, où il entra en Conference avec les Marquis de *Niza* & de *Marialva*, & le Comte de *Miranda*, qui l'aſſurérent, que ſes affaires alloient bien; la Reine, étant accompagnée du Roi & de pluſieurs grands Seigneurs l'envoya enſuite prendre pour le conduire à l'Audience. Le Commiſſaire pria Leurs Majeſtés de l'expédier le plutôt qu'il ſe pourroit, en conformité d'un Article ſéparé du Traité de Paix; & parce que le tems limité par ce dit Article devoit expirer dans 15. jours, il ſouhaita de ſavoir, s'il ſe rencontroit encore quelque difficulté dans les Traités de Paix, qui avoient eté conclus avec l'Angleterre, & avec Leurs Hautes Puiſſances. Ce qu'il renouvella encore le même jour par un Memoire particulier qu'il fit préſenter à la Reine.

La Reine lui promit, d'en avoir ſoin, comme effectivement elle ordonna d'abord, de remettre le Traité de Paix à l'Envoyé d'Angleterre.

On invita le Commiſſaire le 10. d'Octobre d'aſſiſter au Combat de Taureaux, & on lui aſſigna & au Miniſtre d'Angleterre, deux fenêtres, pour voir commodement le Combat, qui dura depuis midi juſques à 6. heures du ſoir.

Le Commiſſaire aſſiſta encore au Combat de Taureaux le 14. d'Octobre, lequel étant fini, les trois Miniſtres Portugais nommez ci-deſſus & le Secretaire d'Etat lui aſſurérent, que le Traité étoit ratifié, & que dans le tems d'une année on donneroit d'autres ſatisfactions pour les difficultés, qui étoient ſurvenues au ſujet de leur Traité avec l'Angleterre.

Ces difficultés conſiſtoient principalement dans les troiſiéme & quatriéme Articles du Traité, & dans quelques mots inſerés dans les autres, & relatifs à ces deux Articles. Pour ſe tirer de l'embarras de ces difficultés, ils produiſirent le Traité entier en Original, comme il avoit été conclu le 26me. de Juin de l'année 1661. entre les Rois de la Grande-Bretagne & de Portugal, & écrit ſur du Velin en langue Latine & en grandes Lettres Italiques, étant ſigné en bas ſur un taffetas de couleur de Chair par Clarendon, Southampton, Albemarle, Ormont, Manchester, Nicolas, Guili, Morice; & leurs armes ordinaires ſous leurs ſignatures. On commença la lecture du prémier Article du Traité, qui ne contenoit autre choſe, que la confirmation de tous les Traités, qui avoient été conclus entre l'Angleterre & le Portugal depuis l'année 1641., leſquels reſteroient dans la même vigueur & conſerveroient la même force, comme s'ils avoient été inſerés de mot à mot dans ce préſent Traité. Ils firent enſuite la lecture, & donnérent au Commiſſaire même à lire la Copie d'une Lettre, que leur Roi avoit écrit au Roi d'Angleterre le 5. de Septembre en Réponſe à celle que le Roi de la Grande-Bretagne (comme ils diſoient) avoit écrit à celui de Portugal en date du 2me. de Juillet de la même année, & par laquelle il lui avoit fait entendre, que le Traité conclu entre le Portugal & les Etats Generaux porteroit du préjudice à l'Angleterre, c'eſt pourquoi il prioit le Roi de Portugal, de prévenir les inconveniens, qui en reſulteroient pour ſes ſujets Anglois. Et la Copie de la Lettre, ou Reponſe du Roi de Portugal ne contenoit autre choſe, que des aſſurances, que le Traité conclu avec les Etats Généraux ne contenoit la moindre choſe, qui pût préjudicier à l'Angleterre, & qu'il ne le ratifieroit pas, s'il y trouvoit telle choſe. Après la lecture du premier Article & de la Lettre, le Commiſ-

ſaire

faire croyant, que les Miniſtres Anglois vouloient encore dire, ou y ajouter quelque choſe, ſe tut pendant quelques momens, mais voyant qu'ils reſtoient auſſi dans le ſilence il dit à la fin: Que tout le contenu du prémier Article du Traité de Paix conclu entre l'Angleterre & le Portugal étoit conçû en termes généraux & relatifs, c'eſt pourquoi ſi le Roi avoit intention de produire des Contrarietés dans ledits Traités reſpectifs, il ſeroit néceſſaire de lui remettre des Copies vidimées & autentiques de tous les Traités, qu'on avoit auparavant conclu avec l'Angleterre, comme auſſi de l'Article du préſent Traité, qu'on lui avoit donné à lire. Et en cas que Sa Majeſté Portugaiſe fût perſuadée, que la ſuſdite Lettre de Sa Majeſté Britannique lui pourroit être utile dans cette affaire, on lui en pourroit remettre auſſi une Copie Autentique. Le Commiſſaire remarqua, que les Portugais tardérent à lui répondre, & qu'ils conſultérent longtems ſur cette affaire, dont pourtant ils ne lui donnérent pour lors aucune notification. Ils lui dirent néanmoins à la fin, qu'ils feroient le jour ſuivant la Reviſion des précedens Traités, dont il y en avoit nombre, & qu'ils feroient leur poſſible, pour faire tirer une Copie autentique des Articles en queſtion, & qui ſeroient prêts vers les 6. heures du ſoir, qu'on ſe raſſembleroit pour renouveller la Conference. Le Seigneur Commiſſaire ſe contenta de cette réponſe, & on le mit à diſcourir de pluſieurs choſes indifferentes; à la fin les Portugais lui firent des proteſtations, qui parurent ſinceres, qu'on étoit très ſatisfait dans le Royaume du Traité, qui avoit été conclu, & qu'on pouvoit à préſent raiſonnablement eſpérer, que cela applaniroit le chemin à une Alliance beaucoup plus étroite entre l'Angleterre, le Portugal, & la Republique des Provinces-Unies. Mais le Commiſſaire, pour remettre la Converſation ſur le ſujet principal, & pour revenir à l'eſſentiel des deux Articles, qui regardoient principalement le Commerce des Provinces-Unies, & dont ils avoient déja fait auparavant quelque ouverture, comme s'il ſeroit impoſſible à leur Roi de les accomplir au pié de la Lettre, trouva à propos de leur remontrer, en quoi, à ſon avis, conſiſteroient les Contrarietés & prétendues diſputes, à ſavoir: Qu'il paroiſſoit aſſez, que le Portugal avoit accordé en ſecret de grands avantages à l'Angleterre, du tems, & pendant la Régence du Protecteur Cromwel, & qu'on regardoit comme le principal de tous les Traités, qu'on avoit conclû depuis l'année 1641., ce qui, ſuivant les apparences, étoit le principal point, qui les embaraſſoit, parce qu'on ne trouvoit aucune difficulté dans aucun des Traités publics, qu'on avoit conclû depuis ce tems. Les Portugais ſe contentérent d'y répondre: que leur Roi donneroit un Equivalent ou d'autres ſatisfactions à L. H. P. pendant l'eſpace d'une année, & qu'en attendant on verroit, ce qu'on pourroit effectuer auprès le Roi d'Angleterre. On le ſepara enſuite, & le Seigneur de *Witt* retourna dans ſon Hôtel, en faiſant pluſieurs reflexions ſur ce qui s'étoit paſſé.

Le Commiſſaire Hollandois reçut le 15. d'Octobre à deux differentes fois la viſite du Sr. *Diego Lopes de Ulloba* qui lui dit: que les Miniſtres de Portugal ſavoient fort bien, qu'on ne trouveroit aucunes Contrarietés dans les Traités, qu'il y alloit pourtant de leur intérêt, de former & d'alleguer quelques prétendues Contrarietés, pour ne pas mécontenter le Roi de la Grande Bretagne, avant que leur Infante fût paſſée en Angleterre, & que le Mariage entre le Roi & elle fût conſommé; & par rapport à la Republique de la Hollande, que ſon Roi étoit vrayement intentionné d'accomplir tous les points du Traité, qu'il avoit conclu avec elle, & que toutes choſes ſeroient applanies & rectifiées pendant l'eſpace d'une Année; il pria en même tems le Sr. de *Witt*, de ne prendre aucun ombrage de ce qui s'étoit paſſé dans la Conference du jour précedent. Qu'on avoit reſolu à la Cour, le matin de ce jour, qu'on enverroit dans deux ou trois mois en Hollande un Ambaſſadeur, & que le choix étoit tombé ſur Don *Diego Lopes de Ulloba*, qui, en compagnie du Seigneur de *Witt* délivreroit aux Seigneurs Etats-Généraux la Ratification du Traité conclu; ayant été déja ordonné d'arrêter dans le Port le Vaiſſeau appellé *Judith*, juſques à ce qu'on eût prépare toutes choſes pour leur voyage. Le Comte de *Miranda* & le Secretaire d'Etat firent enſuite les mêmes proteſtations au Commiſſaire Hollandois. On lui envoya enſuite les Copies Autentiques du prémier Article du Traité conclu entre l'Angleterre & le Portugal, & de la Lettre, que le Roi de Portugal avoit écrite à celui d'Angleterre en date du 5me. de Septembre.

Le Commiſſaire alla encore à la Cour pour la troiſième fois, pour conferer avec le Secretaire d'Etat, & aſſiſta enſuite pour la troiſième & derniére fois au Combat de Taureaux, ce qui dura depuis le midi juſqu'au ſoir. La prémiére fête avoit été donnée par le Sr. de *Sarcedas*, & elle étoit de 80. Domeſtiques; Don *Juan de Caſtro* donna la troiſième avec 122. Domeſtiques tous habillés d'une Livrée magnifique. Pluſieurs Spectateurs jouirent en même tems du plaiſir du Combat, où on vit faire tout ce que la force & l'addreſſe put inventer pour tuer ces Taureaux, qui en effet n'étoit pas des plus forts & des plus redoutables; mais les autres circonſtances de la Fête, comme les parures, les réverences, les Chariots des Combattans, & d'autres Solemnités, qu'on avoit préparées ſur le modéle des vieux Romains, méritoient la plus grande attention des aſſiſtans.

Le Commiſſaire alla encore à la Cour le 25. d'Octobre, & y fut conduit avec 2. Caroſſes par Don *Lucas de Portugal*, il ne trouva dans la Sale de l'Audience que la Reine ſeule, accompagnée de 18. à 20. Seigneurs & de 3. à 4. Dames d'honneur. Après les trois Réverences il s'approcha de la Reine, & lui dit: Qu'il avoit tout fait préparer pour ſon voyage, & pour retourner en Hollande, pour faire un exacte & fidele raport à L.L. HH. Puiſſances, de ce qui s'étoit paſſe dans la Commiſſion, dont il avoit eu l'honneur d'être chargé par ſes Maitres; que pour ſa propre perſonne il ſuppliot la Reine très-humblement, de vouloir avoir des égards gracieux aux pretentions, qu'il avoit tant dans le Breſil, que dans pluſieurs autres endroits de la Domination Portugaiſe, afin qu'il en puiſſe recevoir une ſatisfaction raiſonnable. Il prit en même tems ſon congé, remercia la Reine de toutes les honnêtetés, qu'il avoit reçues, & lui ſouhaita, que le Tout-puiſſant lui accordât une vie longue & heureuſe pour la conſolation de ſes ſujets, & pour l'entretien de la bonne Correſpondance avec ſes Alliez. La Reine lui ſouhaita un heureux voyage, & lui dit: que quant à elle, elle feroit tout ce qui lui ſeroit poſſible, pour favoriſer ſes interêts particuliers. De quoi le Commiſſaire lui fit ſes très-humbles remerciemens, & ſe retira.

Le 27. d'Octobre, le Commiſſaire alla prendre congé du Marquis de *Niza*, & de tous les autres Comtes de la Cour, & en reçut les contre-viſites; le Sr. de *Marialva* chargea une autre perſonne de cette Civilité, mais le Marquis de *Niza* s'en acquita en propre perſonne, & lui ſouhaita un heureux voyage, & un prompt retour dans ſa patrie; toutes les fois que le Commiſſaire eut occaſion d'entretenir ce Seigneur, le Marquis de *Marialva* & le Secretaire d'Etat, il s'aperçut par

tous leurs diſcours, qu'ils étoient parfaitement ſatisfaits de la Paix, qui avoit eté conclue avec les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies. Le Marquis de *Niza* s'appelloit proprement Don *Vaſco de Gama*, & il deſcendoit en ligne droite de ce Don *Vaſco de Gama*, qui a le premier découvert le tour du Cap de Bonne-Eſperance, pour paſſer aux Indes; le Marquis de *Marialva* ſe nommoit Don *Antonio Louis de Menefes*, & il n'y avoit pas longtems que le Roi l'avoit honoré du titre de Marquis, n'ayant porté auparavant, que celui de Comte de *Cantanheda*, il étoit Gouverneur de Lisbonne, & Généraliſſime des Armées. Et c'étoit lui qui avoit battu deux ans auparavant, près d'Elvas, Don *Louis de Haro*, Général Eſpagnol. Le Secretaire d'Etat s'appelloit *Gaſpar de Feria ſeverini*, il étoit en même tems Secretaire du Commerce & des Expeditions, & Marquis de *Sourray*, Marquiſat ſitué en France, qu'il avoit herité depuis peu de tems. Le Commiſſaire s'embarqua enfin le 4me. de Novembre & retourna très ſatisfait en Hollande.

(§. III.)

Cérémonial obſervé en 1665. à la reception de M. Barleus, Reſident d'Hollande auprès du Roi de Portugal.

LE St. *Gaſpar Barleus* étant arrivé devant la Ville de Lisbonne en 1665., on lui refuſa l'entrée dans la Ville, parce qu'il étoit venu d'un pais, qu'on ſoubçonnoit être infecté de la peſte, & il fut obligé de faire la quarantaine. Après s'être arrêté 15 jours dans ſon Vaiſſeau, le Conſeil de la Santé le renvoya de l'autre côté de la Riviere dans un lieu plus éloigné de la Ville, où il fut logé dans une Maiſon de plaiſance à une demie lieue de la Riviere. On y parfuma en preſence de 5. gardes à trois differentes fois tout ſon bagage, & généralement tout ce qui s'étoit trouvé dans le Vaiſſeau, & on ne lui permit pas d'envoyer aucune Lettre hors de ſa maiſon. Mais le Roi lui envoya les Denrées & les rafraichiſſemens néceſſaires. Après 4. Semaines de patience le Major de la Santé vint lui annoncer, qu'il avoit ſatisfait aux loix & coûtumes du Royaume, deux jours après il entra dans la Ville avec ſes bagages & Domeſtiques. Trois jours après, le Reſident ayant delivré copie de ſes Lettres de Créance, alla voir le Secretaire d'Etat, & fit demander au Roi d'être admis à l'Audience; ce qui lui ayant été accordé, il fut introduit par le Maître de Cérémonies, qui alla le prendre dans ſon Hôtel avec 9. Caroſſes, les uns à 6. Chevaux & les autres à 4. Tous les Marchands Hollandois l'accompagnérent à l'Audience. Le Roi étoit debout dans une grande Sale eſpiſſée, ayant à ſes deux côtés tous les Grands du Royaume. Mr. le Reſident après les Révérences ordinaires, parla au Roi en Langue Latine; & après les Complimens de la part de L. H. Puiſſances, il aſſura le Roi de la continuation de leur amitié & bonne Correſpondance, qu'Elles ſe feroient toujours un plaiſir ſenſible d'entretenir la Paix conclue entre le Portugal & la Republique d'Hollande, & d'apporter toute facilité, pour avancer le Commerce entre Leurs Sujets reciproques, après quoi il remit au Roi l'Original de ſes Lettres de Créance. Le Secretaire d'Etat lui répondit au Nom du Roi, que Sa Majeſté étoit charmée des aſſurances d'amitié de Leurs Hautes Puiſſances, & qu'elle ne manqueroit pas non plus de ſon côté d'executer le Traité de Paix de bonne foy & avec ſincerité. Le Reſident fut enſuite reconduit à ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, avec leſquelles on avoit été le prendre; l'apresdiné il reçut la viſite du Secretaire d'Etat, qui lui donna par écrit la Reponſe du Roi. On lui nomma enſuite des Commiſſaires, pour entrer avec lui en conference ſur la Negotiation, dont il étoit chargé, & qui conſiſtoit principalement à demander les arrerages de l'argent, que le Portugal avoit promis à la Hollande en faiſant la Paix, ce qui montoit encore à une groſſe ſomme. Mais il n'y eut pas de moyen, d'obtenir de l'argent, & on colora l'impoſſibilité du payement du pretexte de la guerre continuelle, qu'on avoit avec la Caſtille, en ſorte qu'on auroit eté bien aiſe, de trouver encore à faire quelque emprunt en Hollande.

(§. IV.)

Détail d'une Audience ſolemnelle, qu'un Ambaſſadeur d'Eſpagne eut à la Cour de Portugal, l'annee 1669.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne étant arrivé à Lisbonne l'année 1669., & ayant eté defrayé dans ſon Logement pendant pluſieurs jours par ordre du Prince, eut enfin ſa prémiere Audience; on envoya à ſon Hotel le Maitre de Cérémonies, avec 5. Caroſſes magnifiques à 6. Mules, une Litiére du Roi, 6. Chevaux de main, & une ſuite nombreuſe de Gentils-Hommes, & de 50. Pages & Laquais. Son Excellence ſe plaça avec le Comte d'*Ovidos*, Vice-Roi du Brésil, dans le prémier Caroſſe, qui étoit celui du Roi. En arrivant à la Cour, il paſſa entre deux hayes de quelques Compagnies des Gardes du Roi, & étant entré dans la Sale de l'Audience il y trouva le Prince aſſis dans un fauteuil, & ſur une eſpece d'Eſtrade; Mais auſſi-tôt qu'il vit approcher ſon Excellence, il ſe leva, & avança trois pas pour la recevoir; l'Ambaſſadeur lui fit un petit diſcours, & ſe retira après avec les Cérémonies precedentes.

(§. V.)

Relation de ce qui s'eſt paſſé à la Cour du Roi de Portugal au ſujet des Franchiſes des Quartiers, prétendus par les Ambaſſadeurs, & Envoyes Extraordinaires, des Puiſſances etrangeres; en 1709. & 1710. [Tiré d'une copie imprimée en 1710.]

LE Roi de Portugal *Pierre II.* de G. M., ayant réſolu dans l'an 1681., d'ôter la Franchiſe des Quartiers aux Ambaſſadeurs & Envoyez des Princes qui réüdoient dans ſa Cour, établit en même tems, que les Miniſtres & Officiers de Juſtice, pourroient paſſer dans les ruës & devant les Hôtels des Ambaſſadeurs avec leurs baguettes, qui ſont les marques de leurs Charges. Monſieur d'*Opéde*, Ambaſſadeur de France, qui étoit, dans le tems de cette reſolution, dans cette Cour, en voulut empêcher l'effet dans ſon Quartier, mais il fut obligé de ſe retracter & de faire faire ſatisfaction à deux Miniſtres de la Juſtice, qui avoient eté inſultés. Le calme a regné du depuis dans cette Cour,

Cour, ſans qu'aucun des Ambaſſadeurs ou Envoyez de l'Empereur, d'Eſpagne, de France ou d'Angleterre, ſe ſoit oppoſé à ce décret, juſqu'au mois de Juin de l'année 1709, que Monſieur l'Evêque de Lubiana, Ambaſſadeur de l'Empereur dans cette Cour (quoiqu'incognito juſqu'à préſent) a prétendu jouïr des Franchiſes & Immunitez des Quartiers, abolies depuis 23. années, faiſant charger par ſon Suiſſe deux Alcaides qui paſſoient devant ſon Hôtel. Le Roi ſurpris d'un procedé ſi nouveau en fit faire ſes plaintes à l'Ambaſſadeur par le Secretaire d'Etat, qui lui fit connoître les ſentimens de Sa Majeſté, par une Lettre qu'il lui écrivit le 26. du mois de Juin, & cela fut appaiſé, comme il conſte d'une ſeconde Lettre, que le Secretaire d'Etat écrivit à l'Ambaſſadeur le 28. Août. Mais dans le tems que l'on croyoit cette affaire entierement finie, Monſieur l'Evêque perſuada Monſieur le Comte de Stampa, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Catholique, de maintenir le Privilege des Quartiers, & ſes Domeſtiques, quoique d'une maniere plus polie, prétendirent empêcher de paſſer devant l'Hôtel de leur Maître le Corregidor du haut quartier, & le Juge Criminel de la Moreria. Le Corregidor ayant averti le Roi de ce nouveau déſordre, Sa Majeſté ordonna au Secretaire d'Etat, d'écrire à tous les Ambaſſadeurs & Envoyez des Princes & Puiſſances étrangéres qui réſident à cette Cour, & de les informer de l'abolitſement des Franchiſes qu'ils n'avoient jamais connues, & qu'ils n'auroient jamais ſonge à prétendre, ſi Monſieur l'Ambaſſadeur de l'Empereur ne s'étoit avilé de les vouloir rétablir. C'eſt du 17. du mois de Decembre dernier, qu'ils ſont informez des intentions de Sa Majeſté. Ils ont repliqué le 23. du même mois, & le Secretaire d'Etat leur a rétteré le 8. du mois de Janvier, que Sa Majeſté perſiſtoit toûjours dans les mêmes ſentimens, mais il eſt arrivé dans ce même tems, que les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de l'Empereur ont fait une inſulte outrageante au Juge du Crime de la Riviere, & le lendemain à un des Corregidors du Civil de la même Cour, l'empêchant de paſſer avec ſa Chaiſe dans la ruë de leur Maître, le Secretaire d'Etat lui en fit ſes plaintes par une Lettre le même jour 9 de Janvier, & l'Ambaſſadeur lui répondit dans l'inſtant pour ſoûtenir ſon droit: le Secretaire lui repliqua de la part du Roi le 10. qu'il ne vint point à la Cour. Le Comte de Stampa fit ſçavoir au Secretaire d'Etat, qu'il lui feroit plaiſir de lui marquer une heure pour conferer avec lui ſur cette affaire, avec le Comte de Gallowai, le Prince de Cienfuegos, & Monſieur de Schonenberg, & s'étant tendus à la Secretairerie, ils tâcherent de perſuader au Secretaire d'Etat, que ce n'étoit pas l'uſage de laiſſer paſſer devant leurs Hôtels des Miniſtres ou autres Officiers de Juſtice, avec leur baguette levée, ni avec des priſonniers, qu'aucun Miniſtre de leur rang ne le ſouffriroit, à quoi le Secretaire d'Etat leur répondit, qu'aucun Ambaſſadeur ni Envoyé n'avoit pas fait la moindre difficulté là-deſſus, depuis l'abolitſement des Franchiſes, ce qui devoit ſuffire pour les empêcher de les prétendre & de s'oppoſer aux ordres de Sa Majeſté, établis depuis un ſi long-tems, & qu'il n'oſeroit pas ſe charger d'une pareille commiſſion. Ils ont repliqué que leur intention n'étoit pas de s'oppoſer aux volontez du Roi, mais qu'il faloit chercher quelque expedient pour les contenter, & en même tems pour accommoder l'affaire qui s'etoit paſſée entre les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & les Officiers de la Juſtice: que pour ce qui les regardoit, le Roi pouvoit ordonner à les Miniſtres de Juſtice de baiſſer leurs baguettes devant les Armes de leurs Maitres, & Monſieur l'Ambaſſadeur de l'Empereur s'adreſſa à la Reine, pour la prier d'intercéder auprés du Roi ſon Epoux pour l'accommodement de ſon different; mais le Roi voulant toûjours être obéi, & qu'il ne fût plus parlé des Franchiſes & Immunitez des Quartiers abolies depuis ſi long-tems, toutes les Repliques & Dupliques qu'il y a eu ſur cette affaire entre tous les Miniſtres Publics & le Secretaire d'Etat, n'ont produit aucun effet; faiſant voir par les déclarations des Officiers de la Juſtice qu'ils paſſoient depuis le tems preſcrit par les rues des Ambaſſadeurs avec leurs baguettes levées, ſans aucune interruption de leur part, juſqu'au 26. Juin dernier: qu'un uſage qui portoit déja preſcription devenoit une Loi, quand même le Roi, de glorieuſe mémoire, ne l'auroit pas établie; que Monſieur le Nonce du Pape en étoit bien convaincu auſſi bien que le Reſident de Pruſſe, qui étoient de plus ancienne datte à Lisbonne qu'aucun des autres Miniſtres, puis qu'ils n'avoient point voulu ſe joindre à eux, & que le Roi ne louffriroit jamais qu'on donnât la moindre atteinte à ſon Autorité Royale: qu'il étoit fâcheux que dans la conjoncture préſente il s'elevât un pareil brouillard qui pourroit nuire au bien de la Cauſe commune, ſi Meſſieurs les Miniſtres renonçant à une prétention inſoutenable ne s'accommodoient aux juſtes volontez du Roi. Tant & de ſi ſolides raiſons n'ont pû convaincre ces Meſſieurs, & le Comte de Stampa pour renouveller le feu fit prendre par ſes gens la bride du cheval qui menoit la Chaiſe d'un des Corregidors du Civil, & le fit retrograder toute la rue de ſon Hôtel. Le Roi ne pouvant conſentir à des excès auſſi peu reſpectueux, ordonna le même jour 20. au Secretaire d'Etat, d'écrire aux Miniſtres qui s'étoient liguez pour ſoûtenir leurs Droits ſi mal fondez, de ſortir de Lisbonne dans quatre jours, & de ſe retirer où ils trouveroient à propos, à moins qu'ils ne vouluſſent dans l'inſtant ſe départir de leurs prétentions; craignant ſans cette précaution que la Peuple irrité des violences qu'on faloit aux Miniſtres de la Juſtice, ne ſe portât à des excès qui pourroient avoir de fâcheuſes ſuites contre eux: & pour prévenir toute ſorte de ſoulevement on fit entrer quatre Regimens dans la Ville, pour la ſeureté des Ambaſſadeurs, craignant toujours qu'un Peuple mutiné ſe portât à des entrepriſes d'une dangereuſe conſequence.

Le Comte de Gallowai jugeant ſagement que ce contre-tems étoit, ou pourroit devenir nuiſible à l'Alliance, propoſa au Secretaire d'Etat des temperamens dont il n'a pû convenir, établiſſant pour principe que c'étoit une bagatelle, à laquelle on ne devoit pas s'arrêter, que les conſequences, qui en pouvoient reſulter, étoient bien plus à craindre, & qu'il faloit tâcher de les prevenir: que ne pouvant le ſéparer des autres Miniſtres dans cette occaſion, il ſeroit bien aiſe de voir quelque moyen pour terminer cette affaire à l'amiable; que le Roi pouvoit ordonner à ſes Miniſtres de Juſtice de ne point paſſer devant les Hôtels des Ambaſſadeurs Etrangers avec des priſonniers, & que quand ils voudroient y paſſer tous ſeuls, ils leur en fiſſent demander la permiſſion; ce que Sa Majeſté n'a pas voulu accorder puiſqu'un pareil accommodement étoit contre ſon Autorité Royale: Surquoi ils ont tous écrit au Secretaire d'Etat une Lettre le 24. Janvier qu'ils prétendent ne rien faire contre leurs Droits, juſqu'à ce qu'ils ayent reçû des Princes leurs Maitres des ordres qu'ils doivent ſuivre là-deſſus, ce qui paroit naturellement plutôt une defaite qu'une raiſon pour éluder celle que Sa Majeſté a, de ne rien innover dans une Loi établie depuis l'an 1681. pour le repos & la ſeureté publique, d'autant plus que l'Ambaſſadeur de l'Empereur ayant permis la premiére inſulte de ſes Domeſtiques le mois de Juin dernier, il doit abſolument avoir informé Sa Majeſté Imperiale de ſes pretentions, & avoir apris ſes volontez. Les choſes en ſont reſtées-là, ſoit que l'Empereur n'ait pas

pas aprouvé la conduite de ſon Miniſtre, ſoit que les circonſtances aient été cauſe qu'on n'a pas voulu pouſſer ſes droits de part & d'autre.

(§. VI.)

Relation du diferent ſurvenu entre les Cours de France & de Portugal, au Sujet de la premiere viſite pretendue par l'Ambaſſadeur de France à Lisbonne, du Secretaire d'Etat de Sa Majeſté Portugaiſe, ſur la fin de l'an 1724.

„ LOrsque l'Abbé de Livry entra dans le Royaume de *Portugal*, il fut reçu à *Elvas* par le „ Gouverneur de la Place, avec les honneurs Militaires, que l'on a coûtume de rendre aux Ambaſſadeurs, & en arrivant à *Aldea-Galega*, on „ lui envoya le Brigantin & les autres Batimens „ neceſſaires pour tranſporter Son Excell. & ſa Famille en deçà de la Riviere, où ce Miniſtre „ trouva le Comte de Coculim avec les Caroſſes „ de Sa Majeſté Portuguiſe, pour le conduire à „ ſon Hôtel, de la maniere ordonnée par le Cérémonial.

„ Peu de jours après, ledit Ambaſſadeur envoya „ les Copies de ſes Lettres de Créance au Secretaire d'Etat, & enſuite celle de la propre main „ du Roi ſon Maître pour Sa Majeſte Portugaiſe: Le Secretaire d'Etat lui fit dire alors, qu'il „ pouvoit demander Audience particuliere du Roi „ lors-qu'il le jugeroit à propos.

„ Enſuite, Pierre Ponce, Agent des affaires du „ Conſulat de *France*, alla de la part de l'Ambaſſadeur dire au Secretaire d'Etat, qu'il ne demandoit pas Audience particuliere pour rendre „ la ſuſdite Lettre écrite de la main du Roi ſon „ Maître, parce qu'il attendoit que le Secretaire „ d'Etat vint auparavant, ſuivant l'uſage de cette „ Cour, lui faire une viſite. A quoi le Secretaire „ d'Etat répondit, qu'il n'y avoit jamais eu un „ tel uſage, & que le Cérémonial ne diſoit rien „ d'une ſemblable viſite.

„ Le Conſul de *France* revint avec un ſecond „ Meſſage de la part de l'Ambaſſadeur, déclarant „ que ledit Ambaſſadeur attendoit la viſue du Secretaire d'Etat avant que d'aller à l'Audience de „ Sa Majeſte, parce qu'on le lui avoit ordonné „ dans ſes Inſtructions, & qu'on l'avoit ainſi pratiqué à l'egard de ſes Predeceſſeurs, & avec les „ autres Miniſtres du prémier ordre qui réſidoient „ dans cette Cour. Ledit Conſul etoit charge d'un „ Ecrit contenant cette declaration, qu'il voulut „ remettre au Secretaire d'Etat; mais celui-ci ne „ le reçut pas, & lui répondit que l'Ambaſſadeur „ étoit mal informé, parce que le Cérémonial qui „ régle la maniere de recevoir les Ambaſſadeurs, „ ne parle pas d'une telle viſite, & qu'aucun des „ Ambaſſadeurs qui ſont venus en grand nombre „ à cette Cour ne l'a pretendu: Que quelquefois „ il étoit arrivé que les Secretaires d'Etat avoient „ été faire viſite aux Ambaſſadeurs à cauſe de l'amitié particuliere qu'ils avoient eue auparavant, „ ou à cauſe de quelques affaires qui ſe préſentoient, ſans leur avoir fait demander une heure, „ ainſi qu'il ſe pratique dans les viſites de Cérémonie, ce que les Ambaſſadeurs avoient auſſi „ pratiqué à l'égard des Secretaires d'Etat: Enfin, „ que le Secretaire d'Etat trouvoit aſſez extraordinaire & offençant pour lui que l'Ambaſſadeur „ exigeât une viſite qui n'étoit pas du Cérémonial, & que l'on n'avoit faite reciproquement „ dans quelque occaſion que par amitié ou pour „ des affaires.

„ Le lendemain, le Conſul revint avec un autre Meſſage, diſant que l'Abbé de Livry ne prétendoit pas que Diogo de Mendoça l'allât viſiter, parce que ſi la diſpute étoit entre eux en „ qualité de Particuliers, lui Abbé de Livry viendroit viſiter Diogo de Mendoça; mais qu'il prétendoit que le Secretaire d'Etat allât viſiter l'Ambaſſadeur de *France*, ainſi que cela ſe pratiquoit; „ & qu'il prioit le même Secretaire d'Etat d'informer Sa Majeſte de ſa prétention, ou de lui „ marquer la Perſonne par le canal de laquelle il „ pourroit lui faire ſes repréſentations.

„ Le Secretaire d'Etat répondit de nouveau, „ que l'Ambaſſadeur étoit mal informé, & qu'il „ n'y avoit pas un tel uſage: Que ſi la diſpute etoit entre eux comme Particuliers, il n'auroit „ fait aucune difficulté de lui rendre tous les honneurs qui etoient dûs à ſa Perſonne; mais que „ vû la nature de ſa prétention, lui Secretaire d'Etat ne pouvoit lui faire cette viſite, ſans un ordre de S. M.

„ Le Secretaire d'Etat a informé Sa Majeſté de „ la prétention de l'Ambaſſadeur, & le Roi a ordonné que le prémier Commis actuel & ſon „ Prédeceſſeur examinaſſent dans la Secretairerie „ d'Etat ce qu'il y avoit touchant le Ceremonial; „ & trouvant que dans celui qui concerne les Ambaſſadeurs, il n'eſt fait aucune mention de viſite faite par les Secretaires d'Etat, mais qu'au „ contraire trois Ambaſſadeurs de *France* avoient viſité les premiers les Secretaires d'Etat, leſdits „ Commis en ont dreſſé un Certificat qu'ils ont „ ſigné, & Sa Majeſte a ordonné qu'on l'envoyât „ à l'Ambaſſadeur par le même Conſul de *France*; „ ce qu'on a executé, le Secretaire d'Etat lui déclarant que l'Ambaſſadeur y verroit quel étoit „ l'uſage, & que Sa Majeſté ne pouvoit obliger „ le Secretaire d'Etat à faire une telle nouveauté „ d'aller viſiter l'Ambaſſadeur pendant que cela „ n'étoit pas en uſage, ce qui ne manqueroit pas „ d'alterer le Cérémonial.

„ L'Ambaſſadeur a rendu compte de tout ceci à „ ſa Cour, qui a jugé neceſſaire que Sa Majeſté „ ordonnât au Secretaire d'Etat d'aller viſiter ſon „ Ambaſſadeur ſous quelque prétexte que ce pût „ être; d'où l'on peut conclure que l'Ambaſſadeur, comme il l'avoit prétendu au commencement, a ſuggeré à ſa Cour la nouvelle prétention d'une viſite entre Particuliers, ſous quelque pretexte que l'on trouveroit.

„ L'Ambaſſadeur fit part au Secretaire d'Etat de „ cette réſolution, dont il donna une Copie au „ ſuſdit Conſul; mais le Secretaire d'Etat lui fit „ dire, que ce n'étoit pas de cette maniere que „ l'on informoit la Roi immédiatement, en envoyant une Copie auſſi informe que celle-là. „ Surquoi le Conſul ayant demandé quelle étoit „ donc la maniere, le Secretaire d'Etat lui a répondu que l'Ambaſſadeur la trouveroit dans ſa „ Secretairerie, où il verroit comment ſes Prédeceſſeurs s'étoient conduits pour faire immediatement des repréſentations à Sa Majeſté, & que „ lui Secretaire d'Etat ne le lui diſoit pas, parce „ qu'il voyoit dans la Copie que le Conſul lui „ avoit preſentée, que la Cour de *France* ne faiſoit point de cas des Certificats de la Secretairerie d'Etat.

„ Le Conſul ſe retira, & le lendemain l'Ambaſſadeur écrivit une Lettre au Secretaire d'Etat, „ lui envoyant la même Copie avec la ſeule difference que celle-ci étoit ſignée de lui.

„ Le Secretaire d'Etat la lui renvoya, en lui „ faiſant voir qu'elle n'étoit pas dans les formes. „ L'Ambaſſadeur lui écrivit une ſeconde Lettre, „ dans laquelle il envoya la Reſolution même de

„ ſa

„ ſa Cour. Le Secretaire d'Etat la préſenta à Sa „ Majeſté, qui prit la réſolution de declarer que „ la viſite prétenduë n'étoit pas du Cérémonial, „ & que les Secretaires d'Etat, comme tels, n'a- „ voient pas viſite les Ambaſſadeurs; & qu'ainſi, „ en ne faiſant pas cette viſite, on n'offençoit „ point le Caractere de l'Ambaſſadeur, avec d'au- „ tres circonſtances exprimées dans ladite réſolu- „ tion. Surquoi la Cour de *France* a ordonné „ à ſon Ambaſſadeur de ſe retirer de la Cour de „ *Portugal*, ſans avoir Audience de Sa Majeſté.

CHAPITRE IV.

Cérémonies des Mariages, Batêmes & Enterrements des Rois, Reines & Princes de Portugal.

(§. I.)

Cérémonial obſervé en 1708., *lorſque le Roi de Portugal* Jean V. *épouſa par Procuration l'Archi-Ducheſſe* Marie Anne.

LE Roi de Portugal *Jean V.* ayant fait demander en Mariage la très-Sereniſſime Princeſſe *Marie-Anne-Regine-Joſephe-Antonette*, par une Ambaſſade particuliere, le Mariage fut celebré ſolemnellement à Vienne le 9me. de Juillet.

Le 8. on expoſa le Corps de S. Leopold dans la belle Chapelle, qui porte ſon nom; la très-Séréniſſime Princeſſe y aſſiſta au ſervice Divin, & après s'être confeſſée, elle reçut la Sainte Communion. Le lendemain l'Ambaſſadeur de Portugal, tous les Miniſtres Etrangers, & ceux de S. M. Imperiale; les Seigneurs & les Dames de la Cour s'étant aſſemblés à l'Egliſe, on commença la proceſſion par la Gallerie de la Croix de la maniere ſuivante.

1. Marchoit Sa M. Imperiale *Joſeph*, ſeul dans un Habit & Manteau de Drap d'or.

2. Les deux Imperatrices Regnante, & Douairiere, la premiere habillée en Drap d'or, & la ſeconde en deuil, ayant au milieu d'elles la très-Séreniſſime Royale Epouſe; ſon habit étoit de Drap d'argent garni de Diamans; ſa tête étoit ornée d'une Couronne très riche enrichie des plus magnifiques Brillans, la Comteſſe de Breuner portoit la queuë de ſa Robbe.

3. Elles étoient ſuivies par les très-Séréniſſimes Archi-Ducheſſes, filles des deux Impératrices, & enfin,

4. par toutes les Dames de la Cour dans tous leurs Atours. Etant arrivés dans l'Egliſe, l'Empereur, & la Royale Epouſe s'approchérent de l'Autel, où on avoit expoſé le Corps de *S. Leopold*, & encore trois autres Saints Corps; après quelques momens de Devotion, ſon Eminence, le Cardinal & Duc de *Saxe-Zeitz*, Archevêque de *Gran*, & Primat du Royaume de Hongrie, ayant la Mitre ſur la tête, & étant aſſiſté par pluſieurs Evêques & Eccleſiaſtiques, commença les Cérémonies du Mariage, en diſant à haute voix, que Sa Sereniſſime Eminence, le Seigneur *Jean Philippe*, Cardinal de *Lamberg*, Evêque & Prince du S. E. de *Paſſau*, &c. &c. lui avoit donné la Commiſſion, de faire en ſon nom cette Cérémonie du Mariage; mais qu'il étoit préalablement néceſſaire, que S. M. l'Empereur produiſit non-ſeulement *Diſpenſationem indultam conſanguinitatis*, mais auſſi *Mandatum Procuratoris*. Sa Majeſté Imperiale ordonna d'abord à ſon Grand Aumônier, qui faiſoit les fonctions de Protonotaire Apoſtolique, de faire la lecture de la Diſpenſe Autentique, & après les collations ordinaires, on la rendit au Grand Chancelier de la Cour. L'Ambaſſadeur de Portugal aiant enſuite remis à S. M. Imperiale la Procuration; l'Empereur la donna au Grand Chambellan, & celui-ci au Referendaire intime, *Jaques Erneſt*, Baron de *Plockern*, qui alla du côté de l'Epitre proche de la Royale Epouſe, & en fit la lecture à haute voix en Langue Latine.

Le Cardinal demanda après à S. M. Imperiale, ſi, *Mandatarii nomine*, & de la part de ſon Principal, le très-Sereniſſime & le très-Puiſſant, *Jean V.*, Roi de Portugal & des Algarves, elle ſouhaitoit d'avoir en Mariage cette preſente Princeſſe née Princeſſe Royale de Hongrie & de Boheme, Archi-Ducheſſe d'Autriche &c. &c? L'Empereur lui répondit: *Oui, je le veux.* Son Eminence ayant après demandé à la très-Séréniſſime Princeſſe, ſi elle vouloit pour ſon mari S. M. le Roi de Portugal *Jean V.*? Elle ſe tourna du côté de L. M. Imperiales Regnante & Douairiere, pour leur demancer leur conſentement par une profonde Révérence, & l'ayant obtenu par une inclination de tête, elle répondit: *Oui, je le veux.* Son Eminence le Cardinal preſenta après à S. M. Imperiale, les deux Anneaux, dont l'Empereur mit un au doigt de l'Archi-Ducheſſe, & rendit l'autre à ſon Eminence pour le Roi de Portugal; & le Cardinal expliqua enſuite aux aſſiſtans en Allemand, ce que ces deux Anneaux ſignifioient; l'Empereur & la très-Séréniſſime Epouſe s'étant donnés la main, & le Cardinal les ayant couverts de l'Etole; il dit la Collecte *Matrimonium* &c. &c., & leur donna la Benediction. On entonna enſuite le *Te Deum*, qui fut le ſignal d'une triple décharge de la Mousqueterie & d'un Pare de Canons de 36. pieces. Tout étant fini dans l'Egliſe, la nouvelle Reine fut accompagnée en Cérémonie ſur le pont de bâteaux juſqu'a *Cbor-Neuburg*.

(§. II.)

Cérémonial du Batême du Prince du Breſil en 1713.

LA Reine de Portugal étant très-heureuſement accouchée d'un Prince le matin du 19me. d'Octobre, les Peuples du Royaume virent l'accompliſſement de leurs vœux. Tous les Tribunaux, les Grands Seigneurs, les Chevaliers, les Seigneurs & les Dames de la Cour ayant été avertis d'aſſiſter aux Cérémonies du Batême du Prince, & s'étant aſſemblés à la Cour, on ſe rendit à l'Egliſe dans l'ordre ſuivant.

1. Marchoient les trois Ordres de Chevalerie, ſavoir de *Chriſt*, de *S. Jacques*, & d'*Avis*,

2. Tous les Magiſtrats Eccleſiaſtiques & Seculiers.

3. Les Departements de la Cour ſuivant leur ordre.

4. Toute la Nobleſſe, qui étoit ſi nombreuſe, qu'on n'en avoit jamais encore vû de pareille.

5. Les Grands du Royaume ſelon leur Ancienneté.

6. Le Roi, & ſes Freres, habillez en Drap d'or & d'argent.

7. Le Duc de Cadaval dans un habit Romain à l'Antique, c'eſt-à-dire dans une Robbe longue de drap d'or; portant de l'Epaule droite juſques ſous le bras gauche une magnifique Eſcharpe, dans laquelle repoſoit le jeune Prince. Celui-ci étoit environné du Comte de *Ste. Croix*, Grand Maître de la Maiſon du Roi; du Marquis d'*Allegrette*, Grand Chambellan; du Marquis *Das Minas*, Grand Ecuyer de la Reine; & des deux Capitaines des Gardes, le Comte *Pompera*, & Doo *Suſa*.

8. La Princeſſe Sœur du Roi, l'*Aya* de la Reine, & toutes les Dames de la Cour.

Les Fonds du Batême étoient couverts d'un Baldaquin, & au côté on avoit poſé un Baſſin d'or; le Prince y fût bâptiſé par le Cardinal *Nuñez de Attaida*, comme Grand Chapelain de la Cour; & com-

nommé *Pierre-Charles-Thaddé-Joſeph-Antoine-François*. A preſent il porte le Nom, de *Don Pedro Terzo de Bregſilia*. Il eut pour Parains, Leurs Majeſtés Imperiale & Catholique, qui furent repreſentés par *Don Antonio* Frere Cadet du Roi de Portugal. On entonna enſuite le *Te Deum* pendant une triple décharge de Canons, & on retourna dans le même ordre dans le Cabinet du Roi. Le ſoir on recommença à faire ſonner les Cloches; on fit pluſieurs décharges de Canons; toute la Ville témoigna ſa joye par des feux d'artifices, par des Illuminations, & par toutes ſortes de rejouiſſances. Ce qui fut continué pendant trois jours & trois nuits.

(§. III.)

Cerémonial du Batême de Marie Madeleine Infante de Portugal; en 1711.

LA Princeſſe Royale nu la prémiere Infante de Portugal naquit en 1711. Sa Majeſté Portugaiſe ayant fixé le 18me. de Decembre, quinziéme jour après ſa naiſſance, pour faire les Cerémonies de ſon Batême, on en fit avertir tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour. Ce même jour entre 4. & 5. heures du ſoir commença la proceſſion vers l'Egliſe de la Cour.

1. Marchoient tous les Seigneurs, & toutes les Dames.

2. Le Prince Aîné *Don Francisco*, comme Parain, ayant un habit de Drap d'Argent.

3. Le deuxiéme Prince *Don Antonio* dans un habit & manteau de Brocard noir, repréſentant l'Imperatrice Douairiére *Eleonore Magdeleine Thereſe*, comme Mareine.

4. Le vieux Duc de *Cadaval* ayant une longue Robbe de Drap d'or, doublé de Drap d'argent, & avec des manches pendantes; il portoit la jeune Infante dans une magnifique Eſcharpe, qui lui pendoit de l'Epaule droite juſques ſous le bras gauche. Il étoit accompagné des deux côtés de deux Gentils-Hommes, qui portoient les deux Coins de ſa Robbe.

5. La Marquiſe *del S. Croce*, comme *Aya*, & *Louiſe Pelar*, comme Dame d'honneur de la jeune Infante.

6. Toutes les Dames de la Cour. Les fonds de Batême étoit couverts d'un Baldaquin, & la jeune Infante y fût baptiſée dans un Baſſin doré, à la maniere d'Allemagne, par un des Chapelains de la Cour, elle fut nommée *Maria-Madeleine-Françoiſe-Xavier-Joſephe-Thereſe-Barbe*. Lorſque les Cérémonies du Batême furent finies, le Duc reprit la jeune Infante entre ſes bras, & on retourna à la Cour dans l'ordre précedent. Toute la Ville & les Vaiſſeaux, qui ſe trouvérent au Port, temoignérent ce ſoir leur allegreſſe par des illuminations, par des feux de joye, & par des décharges continuelles de la Mousquetterie & des Canons.

(§. IV.)

Cérémonial, qu'on obſerva à Lisbonne, lorſque la Reine Marie Anne alla pour la premiére fois à l'Egliſe après ſes couches, le 16. *de Janvier* 1712.

LE Roi de Portugal ayant donné les ordres néceſſaires, pour meubler très richement le grand ſalon des Miroirs; on y plaça de nouveau le magnifique Lit de nôces; on orna les fenêtres & les portes de Rideaux de Drap d'or garnis de Crepines d'or, comme toute la ſale de pluſieurs Miroirs, de tables & de gueridons d'argent maſſif, & d'une Tenture de Bruxelles la plus magnifique. La Reine s'y transporta 5. jours avant qu'elle allât à l'Egliſe, & y donna Audience publique à toutes les Dames du Royaume, & de la Cour, qui ſe préſentérent. Le 16me. de Janvier, au matin, la Reine reçut la benediction de ſon Premier Chapelain. Vers les 10. heures on fit ſonner toutes les Cloches de la Ville, & Sa Majeſté Royale étant montée en Caroſſe, & accompagnée de toutes les Perſonnes de Condition des deux ſexes, ſe rendit à la Maiſon Profeſſe des Perea Jeſuites, près de S. Roc, aux acclamations de tout le Peuple. En attendant on y avoit déja tranſporté la jeune Infante dans une Litiére Royale. La Reine deſcendit du Caroſſe à la porte de l'Egliſe. Et le *Viador* du Roi, *Don George Suſa de Hendriquez*, dont le fils avoit porté à Vienne la Nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine, prit la jeune Infante de la Litiere, & la porta juſqu'aux degrés de l'Autel, où il la rendit à la Reine. Sa Majeſté la prit entre ſes bras, la porta juſqu'a l'Autel, & la donna à l'Evêque d'*Evora*, qui la mit ſur l'Autel, où elle reſta, juſqu'à ce que le Service Divin fût achevé; l'Evêque la rendit enſuite à la Reine, qui l'ayant portée en bas des dégrés, la rendit au *Viador*, pour la coucher dans la Litiére, & pour la reconduire à la Cour. La Reine reſta encore à l'Egliſe, & pendant que l'Evêque d'*Evora* continua le Service Divin, elle reçut la Sainte Communion, & rendit Grace à Dieu & à S. *François Xavier* de ſon heureuſe délivrance. Elle retourna enſuite de l'Egliſe à la Cour avec les mêmes Cérémonies & aux acclamations continuelles du Peuple. Les Préſens, que la Reine reçut à cette occaſion, furent,

1. Un Caroſſe de Velours Cramoiſi brodé d'or en dehors & en dedans, dont le bord de l'Imperiale étoit d'or maſſif; & 8. Chevaux noirs avec leurs Harnois d'argent maſſif.

2. Une pendule d'Angleterre dans une Caiſſe d'or & d'argent avec des Ornemens d'Ivoire.

3. Une Agrafe, une paire de Pendans d'oreilles, & une Aiguille de tête enrichie des plus magnifiques Brillans.

4. Une Montre d'or garnie de Diamans avec ſon Crochet garni de Saphirs.

5. Un nombre prodigieux de Rubis, de Perles, & d'Emeraudes.

(§. V.)

Cérémonies de l'Enterrement du Roi, Don Pedro *en* 1707.

LE Roi Don *Pedro* fut inhumé de la maniere ſuivante dans le Caveau qu'il avoit fait bâtir dans l'Egliſe de S. Vincent.

Le 1t. de Decembre les Grands-Officiers de la Cour & les autres Grands, ſe rendirent à Alcantara, où ils entendirent la Meſſe celebrée par l'Archevêque de Lisbonne, aſſiſté du Clergé.

Les Soldats étoient rangez dans la Ruë de la porte d'Alcantara, juſqu'à la ruë neuve. Les differens Ordres de Moines ouvrirent la marche; chaque Ordre étoit precedé d'une grande Croix, & chaque Moine portoit un cierge allumé. La proceſſion commença la matin à 8. heures.

La principale Nobleſſe qui demeure dans la Capitale, venoit enſuite à Cheval. Sur chaque Cheval il y avoit une couverture de Drap noir trainante juſqu'à terre, & les Gentils-Hommes avoient un long manteau noir, & ne portoient pas de Cierge.

A quelque diſtance de ceux-ci venoient les Miniſtres d'Etat auſſi à Cheval.

Les

Les Chanoines de S. Auguſtin, qui deſſervent l'Egliſe de S. Vincent: ils étoient montez ſur des Mules, étoient dans l'habit de leur Ordre, avec des Bonnets quarrez & un cierge à la main.

Un Prieur ou Abbé à la tête de 90. à 100. Prêtres ſeculiers, chacun avec un cierge, en chappe & Bonnets quarrez.

Le Corps du feu Roi couvert d'un Drap cramoiſi & or, ſur une Litiere portée par ſix Mules couvertes d'un drap noir qui pendoit juſqu'à terre.

Le Grand Chambellan à Cheval ſuivi du Caroſſe du Corps, couvert de Drap d'or comme le Cercueil, il étoit ſuivi d'une Mule de maio; & une Compagnie de Cavalerie fermoit le Cortege.

Quand on fut arrivé à l'Egliſe, le Corps fut deſcendu dans le Caveau avec les Ceremonies ordinaires. Et depuis le ſoir à 8. heures juſqu'au lendemain à 6. heures du matin, on tira à chaque minute un coup de Canon par ordre de l'Amiral Schowel.

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancelerie.

(§. I.)

En Latin.

CE Cérémonial ne différe pas de celui de la Cour d'Eſpagne dans la Langue Portugaiſe, les choſes étant reſtées, à pluſieurs égards, à la Cour de Portugal, ſur le pied de l'Etiquete d'Eſpagne, reçue depuis la réunion. Les titres de Sa Majeſte Portugaiſe ſont.

JEAN, Par la Grace de Dieu, Roi de Portugal & des Algarves, en deça & en de là la Mer d'Afrique, Seigneur de Guinée, des Conquetes, de la Navigation & du Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perſe, des Indes, &c. &c. &c.

Au Roi de Pruſſe.

A l'Entrée. Joannes dei Gratiâ, Rex Portugalliæ & Algarbiorum citra & ultra mare in Africa Dominus Guineæ, Conquiſitionis, Navigationis & Commercii Ethiopiæ, Arabiæ, Perſiæ, Indiæque, &c.

Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi Friderico, eadem Gratia Dei, Regi Boruſſiæ, Marchioni Brandenburgenſi (tot. tit.) Fratri & Conſanguineo noſtro cariſſimo ſalutem & felicitatem. Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater Conſanguinee cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas veſtra, (Voveo autem, & ſpero ut ea &c.)

Concluſion. Interim ſi quid erit in quo Majeſtati veſtræ gratum facere poſſim, diligenter curabo, ut intelligat, nihil mihi jucundius aut optabilius accidere poſſe, quam ſi ei ſæpiſſime gratificari poſſim. Deus Opt. Max. Majeſtatem veſtram diutiſſime ſoſpitet ac fortunet. Dat. Olyſſippone poſtridiè idus Junii anno Domini MDCCIV.

(§. II.)

Lettres Patentes.

A *L'Entrée.* Joannes, Dei Gratiâ, Rex Portugalliæ, & Algarbiorum citra & ultra mare in Africa Dominus Guineæ, Conquiſitionis, Navigationis & Commercii Ethiopiæ, Arabiæ, Perſiæ Indiæque, notum teſtatumque facio ſingulis & Univerſis has meas litteras viſuris, quod, &c.

Dans la Lettre. Conſultum fore duxi virum deſignare ex primaria hujus regni nobilitate, cujus fide, ingenio, dexteritate ac prudentia plurimum confidetem, qui in eum locum ſe conferat, de quo inter utramque partem conventum fuerit ad colloquia Congreſſusque de pace habemus. Quæ omnia cum in Joanne Gomeſio Silvio, Comite Tarouca, Conſiliario meo & exercituum meorum Sub-Præfecto reperiantur, cum his litteris Legatum meum Extraordinarium & primum Plenipotentiarium conſtituo, ut ad locum habendis de pace Congreſſibus modo ſuperius dicto deſignatum proficiscatur, ubique, ſive per Legatos Principis, aut Reipublicæ animos pacemque conciliantis, quiqueve ab utraque belligerantium parte acceptus, aut accepta fuerit, ſive ipſe per ſe, oullo conciliante, poſſit agere, tractare & inire pacem inter me, & quemlibet Regum, Principum ac Rerumpublicarum ex adverſa parte Belligerantium, eaque de cauſa ei omnem poteſtatem plenam ac ſufficientem, mandatum generale, ac ſpeciale concedo, ſpondeoque ac fide regia promitto, quæcumque per ſuperius memoratum Legatum meum Extraordinarium & Plenipotentiarium cum Legatis, Miniſtris ve ſupradictorum Regum, Principum & Rerumpublicarum pari poteſtate invicem inſtructis, conventa & pacta fuerint, ea omnia, rata, grata, firmaque habiturum, & debita ac ſolemni forma intra conſtitutum tempus ratihabiturum, feduloque curaturum ut integræ executioni mandentur, neque paſſurum unquam, ut fœdus illud ita initum in quolibet violetur.

La Concluſion. In quorum omnium fidem ac Teſtimonium has litteras fieri juſſi, quæ ſunt manu mea ſubſcriptæ & magno ſigillo inſignium meorum munitæ. Datæ Olyſſippone decima ſexta die menſis Junii, anno Domini milleſimo ſeptingenteſimo nono.

Souſcription. Didacus à Mendoça Corte-Real ſubſcripſi.

(L. S.)

Fin du Cérémonial de la Cour de Portugal.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE POLOGNE.

CHAPITRE I.

De l'Election d'un Roi.

(§. 1.)

Cerémonies observées avant & pendant l'Election d'un Roi de Pologne.

LE Trône devient vacant en Pologne de quatre differentes manieres.

1. Lorsqu'un Roi abdique volontairement la Couronne, & choisit une vie privée & solitaire comme fit *Casimir*.

2. Lorsque les Grands du Royaume sont obligés d'ôter leur Roi du Timon de la Republique, à cause de ses Crimes, & de l'irregularité de sa Vie, comme il arriva au Roi *Lescus*.

3. Par la Desertion de leur Roi, sans le consentement du Senat & de la Republique, comme fit *Henri III.* & enfin,

Par la mort, qui suivant les Loix du Royaume y rend le Trône Vacant, jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi.

Lors donc que le Trône est devenu vacant, c'est l'Archevêque de *Gnesne*, qui, comme Primat & Prémier Senateur, se charge des affaires du Royaume, & qui pendant l'Interrègne jouit de la plus grande partie des Revenus Royaux, il envoye dans tous les Palatinats des Lettres Circulaires, pour y notifier l'Interrègne, & ordonne à toute la Noblesse, de se trouver à certain jour, à Varsovie, pour assister à la Diete de Convocation qui précede celle de l'Election.

En attendant, la Noblesse des Palatinats s'assemble particulierement, & consulte dans ses Dietes sur ses propres interêts. On prend soin de la sûreté des grands Chemins, & du plat pais. On augmente les Garnisons des Forteresses Frontiéres, pour se garantir de l'invasion des Ennemis. On envoye des Espions dans les Royaumes & pais voisins, pour y découvrir ce qui s'y passe. On défend l'entrée & la sortie du Royaume à tous les Etrangers, & pendant l'Interrègne il n'est pas même permis de faire sortir un seul Cheval hors du Royaume. On intercepte toutes les Lettres, qui viennent de dehors, & qui sont addressées à quelque membre du Senat. Tous les grands Chemins sont barricadés, & occupés par des Corps-de-Garde. Il n'est permis à aucun Senateur, d'avoir la moindre Correspondance avec l'Armée de la Couronne. On enjoint à toute la Noblesse de faire les provisions nécessaires de bouche & de Guerre, pour pouvoir paroitre en campagne aux prémiers ordres. On défend à tout le monde indifferemment l'usage ordinaire des Fusils & des Pistolets. On ferme tous les Cabarets; ou defend toute sorte de Musique. Et enfin on établit le Conseil de la *Capture*.

C'est ordinairement l'Archevêque de *Gnesne*, qui, comme Primat du Royaume, ouvre la Diette Generale. A son defaut, soit par maladie, ou par vacance, c'est l'Evêque de Cujavie, qui répresente sa personne, & ensuite les autres Evêques de la Haute Pologne. Ce qui est particuliérement af-

fecté aux Evêques de la Haute Pologne, quoique ceux de la Petite Pologne participent à tous les autres honneurs & dignués Senatoriales. Tous les Senateurs, & Déléguez des differents Palatinats assistent à la Diette Geoérale.

On donne en même tems la Commission à quelques-uns des Senateurs, de se rendre à l'Armée de la Couronne, pour veiller à ce qui s'y passe, & pour assister le Grand Général de leurs bons Conseils en cas de Rupture. D'autres Députes du Senat sont chargés d'aller à Cracovie, pour faire la visite des Joyaux de la Couronne, dont ils font l'inventaire, & leur rapport à la Diette Générale, ce sont ordinairement huit Senateurs, qui ont toujours l'inspection de ces Joyaux; comme le Chatelain de Craçovie, les *Warvodes* de Cracovie, de Pooſen, de Vilna, de Sendomir, de Calisch, de Torcy, & le Grand Treſorier de la Couronne. Chacun de ces huit Seigneurs a une Clef particuliere de la Chambre, où les Joyaux de la Couroone sont gardés, & met son cachet à la Porte, afin qu'on n'y puisse entrer, que du consentement de tous. On fait aussi la Revision des revenus Royaux, dont les Commissaires rendent compte à la Diette Générale. Les Polonois prétendent, que tous les Souverains, qui adressent des Lettres à la Régence pendant l'Interrègne, y mettent le Titre de *Serenissima Respublica*, quoique Monsieur de *Haute-Ville*, remarque dans ses mémoires, que le Roi de France dans la Lettre, qu'il a écrit à la Regence pendant l'Interrègne, ne lui a donné que le Titre suivant: „ A nos chers & amés & Con„ federés les Etats du Royaume de Pologne & du „ Grand Duché de la Lithuanie.

Suivant les Loix du Royaume, la Diette Générale doit se terminer en 15. jours. Toutes les Chambres des Conseils ordinaires, hormis celle du Maréchal de la Diette soot fermées depuis l'expedition des Lettres Circulaires, jusqu'au jour de l'Election. On établit encore uo autre Conseil, pour prévenir, & pour juger tous les differents, qui peuvent survenir pendant la Diette Générale. Tous les autres procés, & affaires particulières réposent jusqu'à l'Election du Roi. Et pour ce qui regarde l'Essentiel de la Diette Générale, les Polonois se conforment en plusieurs choses à ce qui se passe en pareil cas, dans l'Empire, & dans les autres Royaumes; l'Empereur & le Roi de France, par une certaine opposition d'intérêts politiques ne manquent jamais d'y envoyer leurs Ambassadeurs, pour soutenir leurs factions, & pour faire tomber la Couronne sur la Tête d'un Piaste, ou d'un Prince Etranger, qu'ils compteot être dans leurs intérêts. Le Nonce du Pape se donne en même tems toutes les peines imaginables pour faire élire un Roi de la Religion Catholique Romaine, & dont le Saint Pere se puisse promettre une obeïssance filiale & soumise.

Lorsque les Ambassadeurs entrent dans le Royaume, ils s'arrêtent dans la prémiére Ville Frontiére, & envoyent au Primat un de leurs Gentils-Hommes pour lui faire annoncer leur arrivee. Le Primat leur fait assigner un Quartier commode à quelque distance de la Ville de Varsovie, & leur donne un Gentil-Homme Polonois, sous prétexte de leur faire honneur; mais en effet pour veiller sur toutes leurs actions & négotiations, & pour en informer le Senat. Depuis quelque tems on n'observe plus ces dernieres Règles avec grande exactitude; les Ambassadeurs entrent librement dans la Ville, & y restent sans aucune opposition pendant toute la Diette. On leur donne pourtant un Gentil-Homme Polonois; mais avec une Bourse de cent Ducats l'Ambassadeur fait si bien captiver la bienveillance du Polonois, qu'il ferme les yeux à tout ce qu'il voit, & qu'il donne à l'Ambassadeur toutes sortes de Commodité, pour voir pendant la nuit tous les Grands Seigneurs, qui sont de sa Cabale.

La Republique ne manque pas non plus pendant la Vacance du Trône d'envoyer ses Ministres à toutes les Puissances Etrangeres, pour cultiver leur amitié, & pour les remercier de l'honneur de leurs Ambassades.

Tous les Ambassadeurs, & Ministres publics, qui ont residé à Varsovie pendant la Vie du feu Roi, sont obligés de prendre leur Audience de congé immédiatement après la mort du Roi, & on ne leur donne que huit jours pour rester dans la Ville.

Ce qui donne une peine infinie aux Ambassadeurs, c'est cette grande circonspection, de veiller si bien sur toutes leur actions, & sur leurs discours, que le moindre Gentil-Homme, qui se trouve à la Diette, quoique d'un parti opposé, n'en soit offensé Ce seroit certainement le moyen de gâter tout & de perdre les fruits de leurs peines & négotiations sans aucun retour. Ce qu'on a remarqué à l'Election du Roi *Michel Wiesnowneski*. Le Duc de *Neubourg* pouvoit compter sur la plupart des voix, & personne presque ne doutoit plus, qu'il ne fût Roi de Pologne. Cependant le Chancelier de la Couronne, ayant été mécontenté par le Ministre du Duc, changea si bien la scene, qu'on donna la Couronne au Prince *Michel* contre toute attente, quoiqu'il n'eût pas les Richesses, ni la bravoure nécessaire pour soutenir le Royaume dans ce malheureux tems. Il faut pourtant avoüer, que cette Election se fit alors contre toutes les règles, parce que la grande Noblesse ne put pas suivre son penchant, & fut intimidée par les Sabres des mécontens. *Prasmowsky* Primat du Royaume se vit même forcé de proclamer le Prince *Michel* Roi de Pologne, quoiqu'il fût bien persuadé, que ce Prince n'avoit pas les Talens nécessaires pour porter un fardeau si pésant. Le Primat ayant enfin fait de necessité vertu, tâcha d'en faire son profit particulier, & persuada au Roi après sa proclamation, que c'étoit à lui seul, qu'il étoit redevable de la Couronne; ce qui lui étoit d'autant plus facile de faire accroire à un Prince, qui avoit le meilleur Coeur du monde, mais un esprit mediocre.

Lorsqu'on a fini la Diete de Convocation où l'on regle tout ce qu'on doit exiger du nouveau Roi pour remedier aux exhorbitances ou abus du dernier règne, les Députés ou Nonces retournent dans leurs Provinces respectives, & y font leur rapport à la Noblesse, de ce qui s'est passé à la Diette Générale, & du jour, qu'on y a fixé pour l'Election d'un Roi. La Noblesse après plusieurs Delibérations, choisit enfin d'autres Députes; leur donne les instructions nécessaires, & les renvoie à la prochaine Diette Générale, pour y assister à l'Election. Dans la Prusse Polonoise c'est l'Evêque de Varmie, qui fait expédier en son nom les Lettres Circulaires, & indique à la Noblesse de la Province les Diettes particulieres.

C'étoit autrefois à *Petrikow*, que les Polonois s'assembloient, lorsqu'ils avoient besoin de se donner un Roi. Mais depuis que la Lithuanie a été jointe à la Pologne, on a changé de methode, & l'Election se fait en rase Campagne à une demi lieuë de Varsovie proche du Village de *Wola*. Les Loix du Royaume ne permettent que le tems de 6. Semaines pour les Cérémonies de l'Election. C'est la fonction du Grand Treſorier de faire construire proche de *Wola* une espece de Loge de planches, couverte, & que les Polonois appellent *Szopa*, c'est-à-dire un endroit, où on peut être à l'abri du vent & de la pluie. Cette Loge ou Tribune n'a que trois portes ou ouvertures, par lesquelles on y peut entrer, & elle est entourée d'un fossé large & profond, qui lui sert de rempart & de sûreté.

ſûreté. Quand tout eſt préparé dans cet entroit par les ſoins du Grand Treſorier de la Couronne, tous les Senateurs & Gentils-Hommes ſe transportent en proceſſion à l'Egliſe de St. *Jean*, & y implorent l'aſſiſtance du Tout-puiſſant pour élire un Roi, qui ſoit doué des qualitez requiſes pour le Gouvernement & la defenſe du Royaume. Lorſque le ſervice Divin eſt fini, ils vont dans le même ordre chez la Reine, pour lui faire les compliments de Condoleance ſur la mort du Roi. Le Primat porte la parole pour le Senat, & le Maréchal de la Diette pour les Députés des Palatinats. Le Chancelier de la Couronne leur répond au Nom de la Reine.

Ils pourſuivent après leur Cavalcade vers la place, où l'Election ſe doit faire, & y étant arrivés, les Senateurs & les Députés entrent dans la *Szopa*. La Nobleſſe étant à Cheval, choiſit le Maréchal, qui fait ſerment, qu'il s'acquitera dignement de ſa Charge; qu'il n'acceptera pas de preſents; qu'il n'entretiendra aucune correſpondance avec les Prétendans à la Couronne, & enfin qu'il ne ſignera aucun Acte de l'Election à l'inſçu & ſans le Conſentement de la Republique. Le Maréchal va après rendre ſes ſoumiſſions aux Senateurs, & leur demande la Confirmation de ſa Charge. Les Senateurs ſeuls reſtent dans la *Szopa*. Tous les Députés ſont à Cheval en raſe Campagne, ce qu'on appelle *Rotam Equeſtrem*.

Après l'Erection du Tribunal de la Capture, les Senateurs & les Députés, ſe mettent à genoux, & font ſerment entre les mains de l'Archevêque de *Gneſne*, de vivre dans une Union parfaite pour les Interêts de la Republique; de ne reconnoître jamais pour leur Legitime Roi, que celui, qui aura été élû d'un conſentement unanime, & qui préalablement ſe ſera engagé par ſerment d'obſerver les Loix fondamentales du Royaume. Et enfin de déclarer Ennemi de la Patrie, celui qui fauſſeroit ſon ſerment, & agiroit contre ſon Devoir. Ils ſe promettent encore reciproquement, qu'ils ne donneront pas leurs voix, ni ne prendront aucun engagement avec un Candidat abſent ou avec ſon Miniſtre préſent, avant qu'on ait delibéré ſur les Exhorbitances, qui ſe ſont gliſſées dans le Royaume, & dans le Grand Duché, & qu'on y ait remedié. Ils déclarent après pour nul & d'aucune valeur, tout ce qui s'eſt fait dans leurs Tribunaux, ou ce que quelques Puiſſances Etrangéres ont pû entreprendre au deſavantage de leur Liberté. Ils confirment les Décrets, qui ont été publiés avant la publication de l'Interrégne. Ils établiſſent, comme nous avons déjà dit, le Tribunal de la Capture, qui prend ſoin de la defence du Royaume, qui ſoutient les Loix; fait battre Monoye, & ordonne l'augmentation des Troupes en cas de néceſſité. On défend encore à tout le monde, de paroître à l'Election avec des armes à feu, & de ſouffrir un étranger dans leur ſuite. On envoye des Commiſſaires à l'Armée, pour faire faire ſerment aux Generaux, qu'ils s'acquiteront dignement de leurs Charges; qu'ils n'employeront leurs troupes, que pour ſoutenir, & pour défendre la dignité & la Liberté du Royaume, de faire obſerver à l'Armée de la Couronne une diſcipline exacte; d'y empêcher toute ſédition; de ne prendre aucun argent, ni vivres, des Seculiers, ni des Eccleſiaſtiques, encore moins de permettre, que cela ſoit exigé de leurs Officiers & de leurs Soldats. Et enfin, comme le point le plus eſſentiel, qu'ils n'entreront point dans le Cœur du Royaume, ne s'approcheront de la place de l'Election, de peur que cela n'empêche une Election Libre.

En cas de rupture avec des Voiſins, & que l'Armée de la Couronne ne ſe trouveroit pas aſſés forte, pour reſiſter aux Ennemis, on ordonne à toute la Nobleſſe, de monter à Cheval, & elle eſt obligée de ſe rendre inceſſamment à l'endroit, qui lui eſt indiqué par le Primat & le Conſeil de la Regence. On fait la Revue de l'Armée de la Couronne, & des troupes particuliéres des Palatinats; qui ſont obligés de leur fournir la Paye & les Vivres, pendant qu'ils reſtent en Campagne. On défend aux Palatinats de donner congé au moindre Soldat, ſans le conſentement de l'Aſſemblée générale des Etats du Royaume; & aux Grands Treſoriers du Royaume & de Lithuanie de fournir aucun argent à ame vivante, ſi ce n'eſt pour contenter l'Armée, & pour le ſervice de la Republique.

On envoye des Commiſſaires aux Salines, pour les examiner, & on leur donne la permiſſion d'y régler toutes choſes, & d'y faire les changemens convenables. On défend aux Députés de certaines Villes, de paroître à la Diette Générale, avant qu'ils ſoyent ſuffiſament legitimes. Enfin les Polonois prennent tous les ſoins imaginables, pendant l'Interrégne, de mettre leurs Frontieres en ſûreté; d'entretenir la paix & l'union en dedans du Royaume; & d'empêcher, que perſonne ne puiſſe mettre obſtacle à une Election libre par ſes interêts particuliers.

Après qu'on s reglé toutes ces affaires, on procéde à l'Election. On choiſit en même tems des Commiſſaires, qui s'aſſemblent le matin du jour de l'Election au Château de Varſovie, pour examiner les deſordres & les excès, qui ſe ſont gliſſez dans l'Etat pendant le dernier régne, & on tâche d'y remédier pour l'avenir. On donne Audience publique *in Rota Equeſtri* aux Miniſtres publics des Prétendans, & de tous les autres Rois & Puiſſances, entre leſquels le Nonce du Pape eſt toujours le prémier. Il eſt ſuivi par l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & celui-ci par ceux de France & d'Eſpagne. Quoique cette derniere Couronne n'ait plus voulu envoyer un Repréſentant en Pologne, pour y aſſiſter à l'Election, depuis qu'on lui refuſa la préſéance devant celui de France. Et même *Don Petro Ronquillos*, qui aſſiſta avec un train magnifique à l'Election du Roi Jean Sobieski, & qui étoit effectivement muni d'un brevêt d'Ambaſſadeur, n'oſa pas ſe ſervir de cette qualité, parce qu'il prévit, qu'on lui refuſeroit le pas ſur celui de France.

On y obſerve à la Reception des Ambaſſadeurs le Céremonial ſuivant. Pluſieurs Senateurs Eccleſiaſtiques & Seculiers, & tous les Députés des Palatinats, ayant leur Maréchal à leur tête vont au Logement du Nonce, pour le mener à l'Audience avec une pompe extraordinaire. Auſſi-tôt qu'il entre dans la Loge, le Primat ſe léve, avance deux pas pour le recevoir, & lui fait prendre place à ſa droite; les autres Ambaſſadeurs ne ſont accompagnés que par les Senateurs Seculiers, & par les Deputés des Provinces. L'Ambaſſadeur de l'Empereur eſt placé entre le Grand Maréchal de la Couronne & le Maréchal de la Diette.

Les Ambaſſadeurs font leur Compliment & leurs Propoſitions en langue Latine. Le Primat y répond de la part du Senat, & le Maréchal pour la Nobleſſe. Comme les Polonois ſe piquent de ſavoir bien parler, & qu'ils aiment la bonne Chere & les preſens, un Miniſtre Public, qui y eſt chargé des Interêts de ſon Principal, doit s'appliquer avec un ſoin particulier, à les ſatisfaire ſur ces deux points, étant aſſuré que les Civilités, la bonne chere, & une bourſe bien garnie ſont les ſeuls moyens de captiver la bienveillance des Senateurs & de la Nobleſſe, & de gagner leurs ſuffrages. Il eſt encore indiſpenſablement obligé de faire une grande figure, de tenir Table ouverte, & de jetter ſon argent pour ainſi dire par les fenêtres. Dés que les Polonois remarquent la moindre frugalité dans l'Hôtel d'un Ambaſſadeur, ils concluent d'abord que ſon Principal n'eſt pas un Prince trop riche, & il arrivera rarement qu'il obtienne la Couronne; l'Ambaſ-

baſſadeur doit être encore très ſoigneux de cultiver la Bienveillance du Clergé. Les Evêques ont une grande influence dans l'Election; & les Prêtres & Moines ſont très-utiles pour gagner la petite Nobleſſe. Les Polonois d'ailleurs etant dans la perſuaſion, qu'ils ne ſont pas obligés de rendre des ſervices pour les préſens, qu'ils ont deja obtenus, mais pour ceux, qu'ils ont encore a attendre, & que leur bonne Volonté ceſſe dans le moment, qu'on ne leur remplit plus les mains, il eſt neceſſaire, que l'Ambaſſadeur ne donne pas tout à la fois, mais qu'il diſpenſe ſes gratifications peu a peu, pour les tenir toujours en haleine. Encore moins, qu'il ſe fie entiérement à leurs promeſſes, parcequ'ils changent ſouvent du blanc au noir.

Il n'eſt pas extraordinaire, qu'un Polonois s'engage avec pluſieurs Prétendans en même tems, & leur vende ſon ſuffrage, qu'il ne donne enſuite à aucun d'eux.

On prétend même, que *Jean Sobieski*, ayant reçu de l'Argent de l'Empereur, du Duc de Lorraine & de celui de Neubourg, & promis à chacun d'eux en particulier de favoriſer leurs intérêts à la procbaine Election; s'eſt ſervi de cet argent pour travailler à ſa propre élevation, en quoi il n'a pas mal réuſſi, comme l'évenement a fait voir.

Lors donc que, comme nous avons deja dit, les Ambaſſadeurs ont été reçus à l'Audience, & qu'on a regle tous les autres points, on commence l'Election par le *Veni Creator Spiritus*, chacun donne après ſon ſuffrage, qu'ils ſe communiquent reciproquement; ſi toutes les voix s'accordent pour un même Candidat, le Primat, ou en ſon abſence l'Evêque Preſident demande à haute voix, & à trois differentes fois, ſi toutes les Exhorbitances, commiſes pendant le Régne précedent, ont été redreſſées. Les Commiſſaires ayant répondu que oui, le Primat, le Grand Marechal de la Couronne, & celui de Lithuanie proclament le nouveau Roi, & tous ceux qui ſont preſents entonnent d'abord le *Te Deum*.

Après l'Hymne tous les Senateurs & Députés des Palatinats ſe levent de leurs places, & ſe rangent en Cercle avec la Nobleſſe; l'Archevêque de *Gneſne*, comme Primat, reſte ſeul aſſis à ſa place. Lorſque les differents Palatinats ſe ſont partagés ſuivant leur Rang, le plus ancien des Senateurs va recueillir leurs ſuffrages, que chaque Palatinat écrit de ſa propre main ſur un Billet, & le remet au Maréchal de la Diette, qui les porte auſſi-tôt dans le *Szopa*, & apres le retour du Senat on y compte leur nombre. Si la pluralité des voix tombe ſur une perſonne, on tâche de porter les Diſſidens par perſuaſion, & par toutes ſortes de promeſſes de ſe conformer à la pluralité, parce qu'autrement on ne peut pas légitimement proclamer le Roi. Cependant en cas de refus & d'opiniâtreté il arrive quelquefois, que le Parti le plus fort paſſe outre, & proclame ſon Candidat malgré toutes les proteſtations, comme il arriva aux l'Elections d'*Etienne Battori* & de *Sigismond III.*, qui ſe rendit inceſſament en Pologne, & reçut la Couronne à Cracovie, quoique le Cardinal Radzivil eût proclamé l'Archi-Duc *Maximilien*, à Varſovie.

Il eſt remarquable, que la Maiſon d'Autriche a perdu ſes peines & ſon argent à trois differentes fois pour obtenir cette Couronne; la prémiére fois à la Concurrence de l'Archi-Duc *Erneſt* avec *Henri de Valois*, la deuxième & troiſième fois, lorsque l'Archi-Duc *Maximilien* concourut avec *Etienne Battori*, & avec *Sigismond III.* Il n'eſt pas difficile, d'en trouver la raiſon. Les Polonois ont trop d'eſprit & de circonſpection pour choiſir un Roi d'entre les Princes voiſins & puiſſans, de peur de perdre leur prétieuſe Liberté, & d'être reduits ſous une domination arbitraire.

Le jour ſuivant tous les Senateurs, & les Députés des Provinces s'aſſemblent dans le Château de Varſovie; y dreſſent la Capitulation, que chacun ſigne de ſa propre main, & on la rend après publique par l'impreſſion.

Quoique tous les Gentils-Hommes du Royaume, & du Grand Duché ayent la permiſſion d'aſſiſter a l'Election, & que même il s'y trouve grand nombre d'Etrangers des Provinces voiſines, les Senateurs & les Deputes des Palatinats ſont pourtant ſeuls en droit d'y donner leurs voix. La Nobleſſe cependant n'y reſte pas toujours oiſive; quelquefois elle ſoutient les ſentimens des Senateurs, d'autres fois elle ſe jette du côté des Deputes, & il arrive ſouvent, qu'elle forme un parti particulier. Et l'interêt des Candidats demande abſolument, de menager juſqu'au plus petit Gentil-Homme, & de lui faire ſentir ſa liberalité. Car quoique la Nobleſſe n'ait pas de voix decilive à l'Election, cependant nous avons pluſieurs Exemples, qu'elle a fort ſouvent intimidé les Senateurs, & les a forcé le Sabre à la main, de lui donner un Roi, qui fût agreable. *Michel Wiſnowiecki* ne ſeroit jamais monté ſur le Trône ſans la faveur de la petite Nobleſſe; les Senateurs, & les Députés ne penſoient à rien moins, qu'à élire un *Piaſte*, ſur tout un Prince de leur Nation, qu'on y regardoit comme un petit Genie, & ſans les qualités requiſes pour pouvoir ſoutenir la Grandeur de la Republique; ils furent pourtant forcés par la Nobleſſe fougueuſe de le proclamer Roi; quoiqu'enſuite on lui porta peu de reſpect, & qu'il fut généralement mépriſé. Et on prétend même, que les Grands du Royaume s'en debarraſſerent après une Regence de 4. ans par quelque voye abregée. Il eſt donc evident, qu'il vaut infiniment mieux pour un Candidat, de rechercher l'amitié, & les voix légitimes des Senateurs & des Deputés, & de monter ſur le Trône d'une maniere honorable; que de ſe fier à une Nobleſſe remuante & inconſtante. Les Etats du Royaume s'appliquent pendant l'Election avec un ſoin particulier à la Conſervation de leurs droits & privileges. Comme c'eſt alors le tems le plus propre pour en obtenir la Confirmation, & pour redreſſer ce qu'ils ont perdu de leurs prérogatives ſous le Roi defunt, ils ne manquent pas auſſi de faire leur Capitulation avec le nouveau Roi, avant qu'ils procedent à la Proclamation, ils appellent ces Articles *Pacta Conventa*, qui ne ſont proprement qu'un Contract reciproque entre le Roi & le Peuple; que le Roi eſt obligé de confirmer par ſerment devant l'Autel de l'Egliſe de S. Jean.

Si l'Election tombe ſur un Prince Etranger, ſon Ambaſſadeur eſt obligé de ſigner ces Articles, & de faire le ſerment en ſon nom. Après qu'on eut élû pour Roi, *Henri de Valois*, on obligea ſon Ambaſſadeur, *Jean de Monluc*, Evêque de Valence, de comparoître dans l'Aſſemblée Générale. On lui propoſa tous les Articles, que ſon Principal devoit obſerver; l'Ambaſſadeur les ayant ſignés au Nom de ſon Maître, & même au Nom de ſon Frere *Charles IX.* Roi de France; on le conduiſit en grande Pompe dans l'Egliſe de S. Jean le 18me. de Mai 1573. & on lui fit faire le Serment devant l'Autel, après quoi le Grand Maréchal fit la Proclamation ordinaire. On envoya inceſſament des Deputés de la Republique à Paris pour annoncer au Prince *Henri* ſon Election, & pour lui faire faire le ſerment en perſonne, ce qui fut exécuté le 10me. de Sept. de la même annee; mais comme toutes les regles ont quelquefois leurs exceptions, on ne prend pas garde de ſi près à celle-ci; les Rois *Michel*, & *Jean Sobieski* ne firent le ſerment que pluſieurs jours après leur Election & Proclamation.

Lorſque le nouveau Roi eſt préſent, & qu'on a projetté, & mis au net ſa Capitulation, les trois Ordres du Royaume, c'eſt-à-dire le Roi, ou ſon Am-

Ambaſſadeur, le Senat, & les Députés ſe rendent à l'Egliſe, où le Grand Maréchal lit à haute voix la Capitulation; le Roi ou ſon Ambaſſadeur fait après le Serment avec les Cerémonies ſuivantes. On commence premiérement par le Service Divin, le Roi s'etant après aproche de l'Autel, où il eſt accompagné par l'Archevêque de *Gneſne*, & par le le Marechal de la Diette, qui portent les *Pacta Conventa* devant Sa Majeſté, l'Archevêque ou le Chancelier lui fait faire ce Serment:

„ Nous N. N. élû légitimement Roi de Polo„ gne, Grand Duc de la Lithuanie, Duc de „ Ruſſie, de Pruſſe, de Maſſovie, de Samogitie, „ de Kiovie, Volhinie, Podolie, Podlachie, Li„ vonie, de Smolensko, de Serverie, & de Czer„ nikouw, promettons à Dieu tout-puiſſant, & ju„ rons ſur le Saint Evangile, que nous obſerve„ rons, maintiendrons, & accomplirons, tout ce „ qui a été traité & convenû à Nôtre Election „ entre Nôtre Miniſtre Plenipotentiaire, & les Se„ nateurs & Députés du Royaume de Pologne & „ & du Duché de Lithuanie, ce que Nôtre dit „ Miniſtre Plenipotentiaire a promis par ſerment „ en Nôtre Nom. Et que Nous nous confor„ merons toujours, & executerons avec exactitu„ de tous les Points, Articles, Clauſes, & Con„ ditions, qui y ſont inſerés. Ce que Nous pro„ mettons de ratifier de nouveau le jour de Nôtre „ Couronnement.

Après que le Roi a fait le Serment, le Chancelier lui remet entre les mains le Diplome de ſon Election, écrit ſur du Velin, & ſigné par tous les Senateurs, & par les Deputés des Palatinats.

[Ce n'eſt pas ſans raiſon, que les Polonois procedent à l'Election, à la Proclamation & au Couronnement d'un nouveau Roi avec tant de circonſpection. Lorſque le Roi n'obſerve pas ſon Serment, & les *Pacta Conventa*, les Grands du Royaume ont toujours un droit inconteſtable, de lui faire des Remonſtrances, & d'exiger de lui le redreſſement de leurs Griefs, quoiqu'on ait pluſieurs exemples, que le Roi ne s'en embarraſſe gueres, qu'il laiſſe toujours les Grands faire leurs plaintes, & va toujours ſon chemin.]

Depuis l'Election du Roi juſqu'à ſon Couronnement, le Grand Maréchal, en marchant devant lui, porte dans toutes les Cérémonies ſon Bâton de Commandement ſous le bras. Tous les ordres & commandemens émanent ſous le nom du Roi élû, & ſont ſcellés du petit ſceau.

Il n'eſt pas en droit de ſe ſervir de tout le pouvoir Royal, tant qu'il n'eſt pas couronné; pendant ce tems, il ne peut diſpoſer d'aucun Benefice Eccleſiaſtique, ni remplir les Charges vacantes; il ne joüit pas non plus du droit de grace pour les malfaiteurs. Tous les Tribunaux reſtent ſans action juſqu'à ſon Couronnement, parce qu'on ne peut pas ſe ſervir du grand ſceau.

C'eſt au Roi de fixer un jour pour ſon Couronnement, autrefois c'étoit à *Gneſne*, qu'on faiſoit cette Solemnité; Mais le Roi *Loctus* s'étant fait couronner à Cracovie l'annee 1320., ordonna par une loi particuliere, que tous les Rois ſeroient, à l'avenir, couronnés dans cette Ville. Le Roi *Uladiſlas VII.* ayant enſuite entrepris de faire Couronner ſon Epouſe à Varſovie, toute la Nobleſſe en témoigna un mécontentement général.

Le jour du Couronnement étant arrivé, le nouveau Roi fait ſon entrée publique à Cracovie avec une magnificence extraordinaire. Les Conſuls & Conſeillers de la Ville portent le Dais ſur le Roi. Les Gardes à Cheval & à Pied marchent dévant lui. Tous les Evêques, les Wayvodes, & les Miniſtres Etrangers ſuivent Sa Majeſté à Cheval; immédiatement devant le Roi marche un Officier de la Couronne, qui jette des Medailles d'or & d'argent au Peuple. On dreſſe pluſieurs Arcs de Triomphe dans les rues, par leſquelles le Roi doit paſſer. Le Magiſtrat lui preſente les Clefs de la Ville, avant qu'il y entre, & lorſqu'il eſt arrivé juſqu'au Château, le Staroſte le reçoit avec une harangue convenable, & lui preſente auſſi les Clefs du Château. Tout le reſte de la journee ſe paſſe en feſtins & en réjoüiſſances.

Le jour ſuivant, étant celui qui précéde le Couronnement, on fait les Funerailles du feu Roi. On porte ſon Corps à l'Egliſe de S. Stanislas (appelle ordinairement *Scladka*) avec les Cérémonies ſuivantes.

1. Marche le nouveau Roi à pied.
2. Tous les Grands Officiers de la Couronne.
3. Les Grands Officiers du Grand Duché de Lithuanie.
4. Tous les Députés des Palatinats & les Porte-Etendarts avec les Drapeaux des Palatinats.
5. La Couronne, le Sceptre, le Globe, l'Epée, & les autres joyaux de la Couronne, que les premiers Senateurs portent ſur des Carreaux de Velours noir.
6. Grand nombre de la Nobleſſe.
7. Pluſieurs Societés de Marchands & d'Artiſans, qui ſont de la Cour & de la Ville, marchent à pieds nuds. On porte devant chacune de ces Societés un Cercueil vuide, couvert d'un Drap mortuaire. Tout ceux qui aſſiſtent à l'enterrement, ſont obligés d'y paroître en grand Deuil.

Toute la Proceſſion étant arrivée dans l'Egliſe Cathedrale, les Marechaux caſſent leurs Bâtons de Commandement, & les autres hauts Officiers de la Couronne donnent à connoître par certains ſignes, que leurs fonctions ceſſent. Les Eccleſiaſtiques prennent le Cercueil du défunt, & le portent dans le Tombeau.

Le jour ſuivant on procéde au Couronnement. C'eſt l'Archevêque de *Gneſne*, qui en fait la fonction. Il eſt vrai, que le Seigneur *Shigneius Olesnicus*, Evêque de Cracovie a prétendu l'honneur de couronner le Roi, parce qu'il étoit en même tems Cardinal; Mais *Caſimir IV.* l'ajugea à l'Archevêque de *Gneſne*, ce qui fut encore confirmé par le Roi *Alexandre*. Si pourtant le Siége de *Gneſne* ſe trouve vacant, ou que par certains intérêts particuliers, ou par opiniâtreté, l'Archevêque refuſe de couronner le nouveau Roi élû; le droit & l'honneur du Couronnement appartient à l'Evêque de Cracovie, & après celui-ci à l'Evêque de Cujavie, qui ſont ſeuls les Evêques aſſiſtans, & qui y ont toujours leurs fonctions particulieres.

Le Maître des Cérémonies prend ſoin, de régler toutes les choſes pour le Cérémonial. Et le Grand Maréchal de la Couronne revêt le Roi des habits Royaux; lorſque le Roi eſt habillé, tous les Senateurs, les Miniſtres Etrangers, & la Nobleſſe conduiſent le Roi du Château dans l'Egliſe Cathedrale.

Le Grand Ecuyer de la Couronne porte en arrendant la Couronne, le Sceptre & l'Epée nue à l'Archevêque de *Gneſne*, qui les place ſur le grand Autel, avant que le Roi arrive dans l'Egliſe. Les deux Evêques de Cracovie, & de Cujavie attendent le Roi à la Porte de l'Egliſe, chacun le prend ſous un bras, & le menent à l'Archevêque, auquel il fait en approchant une profonde Révérence.

Le Roi s'étant approché de l'Autel, on commence les Cérémonies; l'Archevêque lui fait une petite exhortation, de maintenir au péril de ſa Vie la Religion Catholique Romaine; de cultiver toujours toutes les vertus Royales; & enfin d'obſerver ſon Devoir, & ſon Serment, avec exactitude envers la République, afin qu'il puiſſe mériter l'amour de la Nation, & la réputation d'un Roi vaillant, juſte, & équitable. L'Archevêque lui demande après en langue Latine. S'il eſt d'inten-

tion de confeſſer & de défendre la Religion Catholique Romaine juſqu'au dernier moment de ſa Vie? S'il en veut donner des preuves tecelles par les bonnes œuvres? S'il veut defendre, & faire du bien aux Egliſes & aux Eccleſiaſtiques? Et enfin s'il a la ferme intention, de gouverner le Royaume, qui lui a été confié, ſelon la Juſtice & l'Equité? Lorſque le Roi a répondu ſur toutes ces queſtions par un *oui je veux le faire*, il ſe met à genoux dévant l'Archevêque, lui baiſe la main, & met les ſiennes ſur le livre des SS. Evangiles, & fait encore le Serment ſuivant.

„ Nous N. N. ayant été unanimément élû par „ tous les Etats du Royaume de Pologne & du „ Grand Duche de Lithuanie, Roi de Pologne, „ Grand Duc de Lithuanie, Duc de Ruſſie, de „ Pruſſe, de Maſſovie, de Samogitie, de Kiovie, „ de Volhinie, de Podolie, de Podlachie, de Livonie, de Smolensko, de Serverie & de Czernichouw: promettons & jurons a Dieu tout-„ puiſſant, & ſur le S. Evangile de Jeſus-Chriſt, „ que Nous obſerverons, & maintiendrons, tous „ les droits, privilèges, immunités, & prérogatives, qui ont été concedés par les Rois, nos „ Prédeceſſeurs, d'une maniere permiſe, à l'Egliſe „ Catholique Romaine, aux Grands & Barons du „ Royaume, à la Nobleſſe, aux Bourgeois & aux „ habitans, de quelque état & condition qu'ils „ puiſſent être; que nous nous conformerons avec exactitude aux *Pacta Conventa*, dont les „ Etats du Royaume de Pologne ſont convenus avec Nôtre Miniſtre Plenipotentiaire. Et enfin „ que nous accomplirons tout ce qui a été traité „ à nôtre Election, & à nôtre Couronnement „ préſent; Nous promettons encore de faire nôtre „ poſſible & de n'épargner ni peine, ni notre „ propre Vie, pour faire reſtituer au Royaume de „ Pologne & au Grand Duché de Lithuanie, tout „ ce qui en a été aliené ou perdu, ou qui pendant nôtre Regne pourroit en être arraché ou „ aliené; que bien loin de ſouffrir la moindre perte des Frontiéres, nous les défendrons contre „ l'invaſion de tous les Ennemis de la République; „ Nous jurons encore ſur le S. Evangile, de tenir „ tous les Tribunaux du Royaume ouverts, & „ de veiller avec exactitude, qu'on y rende Juſtice, ſans conſideration de perſonne. Et s'il arrivoit (ce qu'à Dieu ne plaiſe) que Nous contrevinſions à aucun de ces Articles, tous les Etats „ du Royaume & des autres Provinces ſeront abſous de leur Serment de fidelité & d'obeiſſance.

C'eſt le Chancelier, qui fait la Lecture du Serment, & le Roi le répete mot pour mot dévant l'Archevêque. Après le Serment, il prend le livre de l'Evangile, le baiſe, & dit encore ces paroles: *Auſſi vrai, que Dieu me ſoit en aide, & ce Saint Evangile de Jeſus Chriſt, auſſi vrai je tiendrai & j'accomplirai le Serment, que j'ai fait.*

Le Roi le levé après, entend la lecture des Articles des *Pacta Conventa*, & confirme encore ſon Serment. Il ſe remet encore à genoux pour récevoir la Bénédiction de l'Archevêque & des deux autres Evêques.

S'etant levé, on lui ôte le Manteau Royal, & l'Archevêque fait l'onction ſur la main droite, ſur le bras, ſur le coude, & ſur l'épaule, & dit en même tems:

„ J'oins le Roi avec l'huile Sainte, au Nom du „ Pere, du Fils & du S. Eſprit. Ainſi ſoit il.

Ayant été révêtu du Manteau Royal, les deux Evêques le mènent dans une Chapelle à la gauche de l'Egliſe, où ils l'habillent d'un habit Epiſcopal. Quelque tems après viennent encore le Grand Marechal de la Couronne, & celui de Lithuanie, & lui mettent encore un autre habit & d'autres ornemens; le Roi, étant précédé par le grand Etendart de la Couronne retourne dans l'Egliſe, monte ſur le Trône, & entend la Meſſe. Après le Service il va à l'Autel, où l'Archevêque lui donne dans la main droite l'Epée nue, en diſant: *Le Roi accepte cette Epée nue pour défendre courageuſement la Sainte Egliſe contre tous les Infidéles.* Le Roi rend après l'Epée au Grand Porte-Glaive de la Couronne, qui la tenût entre les mains de l'Archevêque. On ceint encore le Roi de cette Epée, qui la tire hors du fourreau, en donne trois coups en l'air, pour marque, qu'il défendra la Sainte Trinité & la S. Egliſe contre tous les Infidéles.

Le Roi s'étant remis à genoux, l'Archevêque lui met ſur la tête la Couronne, les deux Evêques la tiennent, pendant que l'Archevêque fait quelques prieres convenables. Il reçoit enſuite le Sceptre dans la main droite, & le Globe dans la gauche. Le Roi s'étant levé, donne l'Epée au Grand Porte-Glaive, qui la porte enſuite devant lui pendant le reſte de la Cérémonie.

L'Archevêque & les deux Evêques accompagnent le Roi au Trône, & l'Archevêque lui dit: „ Sire, aſſoyez vous ſur le Trône, & conſervez „ pour toujours la place éminente, que vous avez „ reçu de Dieu". Les trois Princes Eccleſiaſtiques rétournent à l'Autel, on entonne le *Te Deum*, & l'Archevêque s'étant aſſis dans un fauteuil, le Roi deſcend du Trône, s'approche de lui, & lui fait l'Offrande d'une piéce monoyée d'or; il lui baiſe encore la main, va à Confeſſe, & reçoit le Saint Sacrement & la Bénédiction.

Lorſque toutes les Cérémonies du Couronnement ſont finies, & que l'Archevêque a donné la Benediction à tous les aſſiſtans, le Grand Maréchal de la Couronne crie à haute voix: *Vive le Roi, Vive le Roi*, ce que tous les Aſſiſtans & le Peuple répétent pluſieurs fois. Le Grand Treſorier jette quelques poignées d'or & d'argent au Peuple, on fait une triple decharge de l'Artillerie, & de la Mousqueterie, & le Roi retourne au Château avec le même cortege qu'il eſt venu. Tout le reſte de la journée ſe paſſe au Château en feſtins & en toutes ſortes de divertiſſemens. On y regale le Peuple, de trois bœufs rôtis, farcis & lardes de toutes ſortes de Gibiers, & on lui abandonne quelques barriques de Vin.

Le lendemain du Couronnement le Roi fait la Cavalcade Royale, c'eſt-à-dire qu'il va à Cheval à l'Hôtel de Ville, où on dreſſe exprès un Trône magnifique. La Proceſſion commence,

1. Par les Officiers inferieurs de la Cour & de la Couronne, qui ſont ſuivis,
2. Par les Députes des Palatinats.
3. Par les Senateurs Seculiers.
4. Par les Evêques.
5. Par les Senateurs, qui portent les Joyaux de la Couronne; & enfin,
6. Par le Roi même. Lorſqu'il arrive à l'Hôtel de Ville, on le revêt des habits Royaux; il ſe met ſur le Trône, & les Senateurs ſe placent plus bas, des deux côtés. Le Magiſtrat lui fait ſon hommage, & le ſerment de fidelité, & lui préſente ſur un Baſſin d'argent les Clefs dorées de la Ville. Le Chancelier répond au Magiſtrat au Nom du Roi, & lui communique le Serment de fidelité, qu'il prête inceſſament à genoux. Le Magiſtrat aprés le Serment fait, offre un certain préſent au Roi, qui leur fait rendre les Clefs de la Ville. Le Roi ayant rendu à deux Senateurs, qui ſe tiennent derriere ſon Trône, le Sceptre & le Globe, reçoit l'épée nue du Grand Porte-Glaive, en porte quatre coups aux quatre Coins du Monde, ſe remet ſur le Trône, & fait quelques-uns des plus notables de la Bourgeoiſie, Gentils-Hommes & Chevaliers, en frapant chacun avec ſon Epée. En rétournant au Château, on fait encore une Triple décharge de l'Artillerie & on jette de l'argent au Peuple. Vers le ſoir on fait des illuminations par toute la Ville, on allume un feu d'artifice, & on paſſe toute la nuit en feſtins & en réjouiſſances.

Après

Après le Couronnement, on ouvre d'abord la Diette Générale, le Primat s'étant démis de ſon Vicariat, tous les Senateurs & les Nonces des Palatinats font hommage au Roi. C'eſt alors, qu'il entre dans toute l'autorité d'un Roi; les Chanceliers reçoivent de nouveaux ſceaux, & les Maréchaux marchent dévant lui avec leurs Bâtons de Commandement élevés. Il fait expedier des Lettres Parentes à tous les Tribunaux & départemens des Palatinats, pour leur annoncer ſon avenement à la Couronne; il leur ordonne en même tems, de veiller à la juſtice, & de la dispenſer à chacun indifferenment. De faire publier ces Lettres Patentes dans tous les Bourgs & Villages, & de les faire enregiſtrer de la maniére accoûtumée. Il permet en même tems l'Actívité de tous les Tribunaux, & confirme ce qui a été conclu dans l'Aſſemblée Generale des Etats, pendant l'Interregne.

Nous raporterons ici les circonſtances de deux Elections pour mettre nos Lecteurs au fait du fond des intrigues, que l'on met en œuvre dans cette occaſion.

(§. II.)

Relation de l'Election & du Couronnement du Roi Jean III. depuis l'année 1674. juſqu'en 1676.

CE fut le 20me. d'Avril 1674, qu'on commença l'Election de *Jean Sobieski* Roi de Pologne par le Service Divin. On élut unanimément pour Maréchal de la Diette le Comte *Sapieha*, Grand Tréſorier de la Lithuanie; *Bilinsky* Grand Porte-Glaive de la Couronne lui mit en main le Bâton de Commandement, & l'exhorta à ſon devoir par un Diſcours bien ſuivi. On lui fit faire le Serment, qu'il ne donneroit, ni ne feroit jamais voir l'inſtrument autentique de la derniére Election, à celui qu'on éliroit à préſent, que du Conſentement de tous les Etats de la République.

On ſe contenta le même jour d'établir le Tribunal de la Capture, & de choiſir les huit Aſſeſſeurs, 4. d'entre les Senateurs, & 4. de la Nobleſſe. Le 24me. d'Avril on leur fit faire le Serment de fidelité par le Chancelier de la Couronne. Les Députés de Lithuanie ſe firent après annoncer, & proteſterent, qu'ils n'entreroient dans aucunes Déliberations, à moins d'être poſitivement aſſurés, qu'on donneroit l'excluſion à tous les Piaſtes; les Polonois en furent ſi irrités, que ces deux Nations ſe choquerent par de paroles piquantes. Le Maréchal de la Diette fit tout ſon poſſible pour les appaiſer, il les pria d'employer ce précieux tems à de choſes plus utiles pour la République, & de ſonger plutôt aux Articles des Exhorbitances dont on étoit convenu à la Diette de Convocation, & de tâcher à régler avec tranquilité les *Pacta Conventa*. Il leur donna en même tems communication de la Lettre, que le Grand Général de l'Armée avoit écrit au Primat, & par laquelle il l'avertit, que les Turcs approchoient des Frontiéres de la Pologne avec une Armée formidable; que l'Armée de la Couronne étoit dans une triſte ſituation, & que la diſette y étoit ſi grande, qu'un grand nombre de Soldats mouroient tous les jours dans les Villes de la Valachie par la grande miſére, qu'ils ſouffroient. Qu'il le prioit pour l'amour de Dieu d'y faire réflexion & de chercher les moyens d'y remedier. Mais toutes ſes inſtances furent infructueuſes; il ne pût jamais obtenir, qu'on en fit la lecture; les Lithuaniens perſiſtérent toujours, qu'ils n'entreroient dans aucunes Déliberations, avant qu'on leur eût donné des aſſurances poſitives ſur l'excluſion d'un *Piaſte*.

Le 4me. de Mai étant deſtiné pour donner Audience publique aux Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangéres, le Nonce du Pape y alla le premier; il prit place entre les deux Evêques de Cracovie & de Lusko. Il recommenda aux membres de la Diette, au nom de Sa Sainteté, de choiſir pour Roi une perſonne attachée à la Religion C. R., & qui ne ſoit ſuſpect à perſonne, & leur fit en même tems voir la néceſſité de faire la Guerre aux Turcs, leur promettant, qu'ils pouvoient ſurement compter ſur la médiation, les offices paternels, & la Bourſe du Pape. L'Ambaſſadeur de l'Empereur les pria de faire des réflexions ſerieuſes, que la ſituation préſente de la République demandoit abſolument un Roi, qui non ſeulement fût attaché à la Religion C. R., & agréable à toute la Nation Polonoiſe en général, mais qui entretint auſſi une bonne harmonie & correſpondance avec S. M. Imperiale, il leur récommenda en même les intérêts de la Reine Douairiére. *Don Ronquillo*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, ne fit aucune mention de l'Election, & dit ſeulement, qu'il étoit envoyé de S. M. Cath. pour faire de compliments de Condoleance à la Reine & à la République. L'Ambaſſadeur de France parût à l'Audience avec un Equipage très-brillant, & avec un Cortége de 70. Caroſſes, que les Grands du Royaume lui avoient envoyés, pour lui faire honneur. Toute la Cavalerie des Principaux Seigneurs de la République avec leurs Timbales & Trompettes augmenterent cette ſuite; & pluſieurs bandes particulieres de Polonois s'y joignirent avec leurs divers inſtrumens de Muſique. En ſorte que l'Ambaſſadeur alla à l'Audience comme en Triomphe, ce qui ne réjouit pas mediocrement les yeux & les oreilles des Spectateurs. L'Ambaſſadeur étant arrivé à l'Aſſemblée du Senat & de la Nobleſſe, parla avec tant d'Eloquence, que tous les Aſſiſtans en furent charmez. Il récommanda principalement à la République deux choſes.

1. Que les Etats euſſent ſoin de ne pas élire un Prince, qui fût Ennemi de la France; & il leur récommanda

2. Le Prince aîné de *Neubourg*, qui par ſes grandes qualités de Corps & d'Eſprit, méritoit d'être préféré à tous les autres Prétendans, avec promeſſe, que ſi la République ſe conformoit aux intentions de ſon Maître, il l'aſſiſteroit de tout ſon poſſible contre les Turcs avec des troupes ou avec de l'argent, au choix de la République. Il lâcha en paſſant quelques traits piquans contre le Prince de Lorraine, comme s'il étoit peu capable de porter un fardeau ſi peſant, & qu'il promettroit plus, qu'il ne pourroit tenir. L'Evêque de Cracovie, qui pendant la maladie du Primat, preſidoit à l'Aſſemblée, répondit: Que la République inclinoit, de faire tomber la Couronne ſur la tête d'un Prince, qui pût toujours bien vivre avec la France, & qui reſſemblât à Louis XIV.

Le 6. de ce mois arriva *Sobieski*, Grand Général de la Couronne avec quelques bandes de l'Armée; on leur aſſigna leurs quartiers dans les Villages des environs. Il fit auſſi-tôt ſon Entrée à Varſovie, & y fut accompagné par le Regiment de Donhoff.

L'Ambaſſadeur, qui avoit récommandé publiquement le Prince de Neubourg, n'épargna en ſecret, ni argent ni peines pour gagner les Principaux du Royaume. Les autres Ambaſſadeurs & Miniſtres Publics n'oublierent pas leurs intérêts non plus, & tâchérent de ſe rendre favorables autant de voix, qu'il leur ſeroit poſſible. Cependant une autre Cabale s'intrigua ſi bien, qu'on réſolut le matin du jour de l'Election d'envoyer une Dé-

putation à la Reine Douairière, pour entendre ſa derniere reſolution. La Reine répondit aux cinq Evêques, entre leſquels celui de Cracovie avoit porté la parole: Qu'elle ſe trouvoit ſous la protection & le ſauf-conduit de la République; & que telle Réſolution que les Etats du Royaume pourroient prendre dans cette affaire, elle eſperoit, qu'elle ne ſeroit pas abandonnée de ſes amis. Les Evêques ayant encore inſiſté de députer vers les Lithuaniens pour entendre leur réſolution, ils répondirent: que parce que les ſeuls Princes de Lorraine & de Neubourg s'étoient ouvertement declarés comme Candidats de la Couronne, on devoit rejetter tous les autres; & ils ſe déclarerent en même tems pour le Prince de Lorraine menaçant de ſe retirer d'abord du *Kolo* ou de l'Aſſemblée Générale, ſi on ne leur donnoit ſatisfaction. Les Députés en ayant fait leur rapport au Grand Général de l'Armée, qui ſe trouvoit tout proche, dans un jardin, avec pluſieurs Senateurs & grand nombre de la Nobleſſe, il leur dit en riant. Et nous autres, Meſſieurs, allons nous en dans le *Kolo*: il donna d'abord la main à l'Ambaſſadeur de France, & lui dit d'une maniére affable: Monſieur l'Ambaſſadeur, fiez vous à moi, tout ira bien. Lorsque le Grand Général arriva dans le *Kolo* le Palatin *Ruſky* le propoſa pour Roi en peu de paroles. Tout le monde accepta d'abord cette propoſition, & les Palatinats le proclamérent Roi l'un apres l'autre; mais parce que deux ou trois Palatinats firent difficulté d'y conſentir, & que les Lithuaniens le retirérent hors du *Kolo*, on fut obligé de ſurſeoir la Proclamation entiére juſqu'au 20me. de Mai. On rencontra pourtant encore ce jour-là pluſieurs difficultez, mais qui furent applanies par les ſoins infatigables & par la prudence de l'Ecuyer de la Couronne, & du Waywode de Cracovie. Les Lithuaniens députérent en même tems au *Kolo* l'Evêque de *Wilna* pour prier l'Aſſemblée de ſurſeoir la Proclamation juſqu'au lendemain, afin qu'elle pût ſe faire avec le Conſentement général de la République. Le Grand Général rétourna dans ſon Palais; les Grands du Royaume, & la Nobleſſe y arrivérent auſſi peu après, pour le féliciter & ſon Epouſe de leur heureux avenement à la Couronne, & leur donnérent le Titre de Majeſté Royale. Le lendemain tous les Senateurs & toute la Nobleſſe ſe rendirent au Palais, pour conduire leur nouveau Roi au *Kolo*. L'Evêque de Cracovie, qui devoit faire la Proclamation s'y trouva avant le Roi; & peu de tems après arriva auſſi le Chancelier & tous les Députés de Lithuanie, qui firent la même declaration, que les Polonois avoient faite. Le Grand Général déclara après à l'Evêque de Cracovie en preſence de tout le monde, que s'il ſe trouvoit un ſeul Gentil-Homme, qui s'oppoſât à ſon Election, il n'accepteroit jamais la Couronne. Et effectivement tous les Senateurs, & l'Ambaſſadeur de France avoient eu toutes les peines du monde de le perſuader, avant qu'il ſortît de ſon Palais, d'accepter la Couronne, ce que même il ne leur avoit pas promis poſitivement. En conformité donc de cette déclaration, l'Evêque de Cracovie fit le tour du *Kolo*, & demanda à tous les Palatinats à 4. differentes fois, s'ils demandoient pour leur Roi *Jean Sobieski*, Grand Général de l'Armée. Tout le monde cria d'abord Vive *Jean Sobieski III.* de ce Nom; on entonna auſſi-tôt le *Te Deum*, pendant qu'on fit une triple decharge de l'Artillerie & de la Mousqueterie. Toute l'Aſſemblée accompagna enſuite le Roi à l'Egliſe, chez la Reine-Douairiere, & enfin dans ſon propre Palais; toutes les rues de ſon paſſage étoient remplies d'une prodigieuſe quantité de Peuple, qui témoigna ſon contentement & ſa joye par ſes Cris d'allegreſſe. Le plus eſſentiel, & plus intereſſant pour Sa Majeſté concernoit la continuation du Commandement & de la diſpoſition de l'Armée, que toute l'Aſſemblée lui avoit laiſſé d'un conſentement unanime, quoique le Roi diſpoſât de ſon propre mouvement du Bâton de Grand Général & le conferât au Prince *Stanislas Lubomirsky*, Grand Maréchal de la Cour; ayant déclaré publiquement, que la grande valeur, les mérites, & la naiſſance illuſtre de ce Prince étoient au-deſſus de toutes les Récompenſes.

Le 24me. de ce mois, fête du S. Sacrement, Sa Majeſté ſe rendit dans l'Egliſe Paroiſſiale pour aſſiſter à la Proceſſion; il y fut accompagné par tous les Senateurs & Grands Officiers en Caroſſes à 6. Chevaux, & par toute la Nobleſſe à Cheval. La Bourgeoiſie & les Milices ſe trouvérent ſous les armes dans toutes les ruës, & dans les places publiques. Toute la Ville fut en mouvement, parce qu'on n'avoit pas vû tant de magnificence pendant pluſieurs années. On remarqua encore comme une choſe particuliére, que Sa Majeſté, en arrivant à l'Election, y avoit apporté 66. Etendarts Turcs, qu'il avoit gagné l'année précédente à la Bataille de *Cochim*, pour les préſenter au nouveau Roi élû, & dans l'intention qu'il s'en ſervîroit comme autant de Trophées ce jour de fête. Cependant la Providence les avoit deſtinés pour l'honneur & la gloire de celui, qui les avoit conquis, & ils furent portez dévant ſon Caroſſe par autant de *Towarzz.*, qu'il ſe trouva d'Etendarts. Et quoiqu'on eût gagné dans cette Bataille plus de 400. Enſeignes & Etendarts, le Grand Général en avoit fait préſent aux principaux Officiers de l'Armée, pour en orner les Egliſes de leur Palatinats, & ne s'étoit reſervé que ce petit nombre entre leſquels ſe trouva le Grand Etendart, ou queuë de Cheval, dont il fit enſuite préſent au Pape.

(Le 25.) du même mois le Roi fit propoſer aux Etats du Royaume les points ſuivants.

1. Parce qu'il étoit d'intention, de faire ſon Serment *ſine reſervatione mentis*, il les prioit auſſi très inſtamment, de ne faire rien inferer dans les *Pacta Conventa*, qui fût au-deſſus de ſes forces. D'autant qu'on avoit obligé le Roi défunt, de promettre de faire fortifier la forteresſe de Camnieck, & que n'ayant pû l'exécuter, il s'étoit attiré la haine de la Nation.

2. Qu'il ſouhaitoit abſolument, qu'on n'y inſerât pas l'Article *de non abdicando Regno*, étant prêt de donner à la République toutes les Aſſurances, qu'il n'entreprendroit jamais la moindre choſe; qui pût préjudicier à une Election Libre.

3. Qu'il faiſoit préſent à la République des 170000. Florins, qu'on lui avoit aſſignés ſur la Staroſtie de Mewe.

4. Qu'il promettroit de payer à la Reine Douairière de ſon propre fond ſes proviſions, & ce qu'elle auroit beſoin pour s'entretenir.

5. Qu'il eſperoit, de récevoir de S. A. E. de Brandenbourg un ſecours extraordinaire de 1000. hommes.

6. Que le Roi de Suede lui envoieroit pareillement un ſecours.

7. Et qu'il eſperoit d'en obtenir encore du Duc de Courlande un plus fort, que celui qu'il avoit déja promis.

8. Qu'il entretiendroit toutes ces troupes auxiliaires offertes par ces Puiſſances Etrangéres pendant un an de ſa propre bourſe.

9. Qu'il entretiendroit encore mille hommes à ſes propres fraix, pendant qu'on feroit la Guerre aux Turcs.

10. Qu'il dégageroit des Joyaux de la Couronne, qu'on avoit engagé pour l'Armée, ce qui montoit à une ſomme de trois cent mille Florins.

11. Qu'il négocieroit une ſomme conſiderable avec la Couronne de France.

12. Qu'il

12. Qu'il fonderoit à Varſovie une Academie Illuſtre pour la jeune Nobleſſe.

Quoique le Roi eût ete élû unanimément, cependant il ſe trouva encore dans le Royaume pluſieurs mécontens, dont quelques-uns n'approuvérent pas, que le Roi eût été chargé du commandement de l'Armée; les autres prétendoient, qu'il devoit inceſſamment faire ſon Serment, & payer l'Armée de ſes arrerages en 6. mois de tems. On ordonna au Maréchal de la Diette, de lire les Articles de la Capitulation de l'Election, qui regardoient particulierement, la ſûreté de la Religion pour les Diſſidens, la Confirmation des Privileges & des Droits du Royaume, la Reformation de la Cour Royale; & enfin l'adhérance conſtante de Leurs Majeſtés à la Religion Catholique Romaine. Lorsque la lecture de ces Articles fut faite par le Maréchal, le Roi prêta ſon Serment dans l'Egliſe de S. Jean le 4me. de Juin en preſence du Nonce, & des Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roi de France, & de l'Electeur de Brandenbourg.

Le tems du Couronnement étant arrivé, le Roi & la Reine partirent de *Zokiew*, & ſe rendirent à Cracovie par Jswurow; ils ſe repoſérent deux jours à Pronnick, Château appartenant à l'Evêque de Cracovie, & en partirent le 30me. du mois à la pointe du jour, pour ſe rendre à Cracovie, où ils firent leur Entrée par une magnifique Porte de Triomphe, où le Roi, & la Bataille de *Cachim* étoient repréſentés en relief. L'Entrée ſe fit dans l'ordre ſuivant.

1. Marchérent 18. Compagnies de Heyduques & d'autre Infanterie, tous habillés en uniformes bleus.

2. Encore 6. Enſeignes de la même Nation, habillés de bleu avec des paremens rouges.

3. Six Compagnies en uniformes rouges, &

4. Six autres habillées de vert.

5. Deux Compagnies de la Bourgeoiſie à pied.

6. Deux autres Compagnies de la Ville à Cheval. La Cavalerie étoit habillée à la Polonoiſe, & l'Infanterie à l'Allemande.

7. Deux Compagnies de Coſaques à Cheval.

8. Deux Compagnies *Pantzermeki-Dzadami* avec leurs Drapaux blancs & noirs.

9. Deux Compagnies de Houzards couverts de leurs peaux de Tigres & de Leopards.

10. La Cavalerie Polonoiſe compoſée de la Nobleſſe & des prémiers Officiers.

11. La Cavalerie Allemande, ou plutôt tous les Officiers Allemands, qui ſe trouvérent à l'Armée, & dont les habits étoient couverts de broderie en or & en argent.

12. Les Senateurs Seculiers & Eccleſiaſtiques.

13. Les Grand Marechaux de la Couronne & de Lithuanie immédiatement dévant le Roi.

14. Le Roi ſur un Cheval gris-pomelé; ſon habit étoit d'un Brocard d'or à fond couleur de perle, & il avoit ſur la tête un Bonnet de Velours Cramoiſi à la Polonoiſe, garni d'un petit plumet noir. Six Seigneurs du Palatinat de Cracovie portoient ſur lui un Dais magnifique; à ſes deux côtés marchoient 12. pages & 4. Perſans.

15. Douze Chevaux de main avec leurs houſſes magnifiques, dont chacun étoit conduit par deux Moldaves, & accompagné de deux Coſaques avec leurs armes à feu.

16. Vingt quatre Laquais en Livrée bleuë à broderie d'or.

17. Les Caroſſes du Roi, ayant à leur droite une Compagnie de Houzards, & à leur gauche une Compagnie de Moldaves.

18. Une Compagnie des Gardes du Corps en Buffles & manteaux bleus.

19. Douze Compagnies de Dragons en manteaux rouges.

20. Encore deux autres Compagnies habillées de noir; & enfin.

21. Une ſuite ſi nombreuſe d'autres Milices, qu'elles furent obligées de choiſir differentes rues, pour pouvoir paſſer.

Tous ces differents Corps de troupes étoient fort bien habilles & leurs Officiers d'une magnificence extraordinaire.

On prit en même tems la Réſolution de prévenir tout ſujér de triſteſſe, & tout ce qui pouvoit porter la moindre atteinte aux divertiſſemens & aux plaiſirs pendant le Couronnement; c'eſt pourquoi on fongea préferablement à l'Enterrement du Roi *Jean-Caſimir*, qui avoit abdiqué la Couronne; s'étoit retiré en France; & y étoit mort; & à celui du dernier Roi *Michel*. On les avoit mis juſqu'à préſent en dépôt dans l'Egliſe de S. Florian. Le dernier jour de Janvier on alla à cette Egliſe, pour les tranſporter dans celle du Château, deſtinée à la ſepulture des Rois. On y obſerva les Cérémonies ſuivantes. La Proceſſion funébre commença

1. Par les pauvres de la Ville, qui ſuivoient une Croix qu'on portoit à leur tête.

2. Ils étoient ſuivis par les Communautés de la Bourgeoiſie.

3. Le Magiſtrat en grand Deuil.

4. Les Ordres Eccleſiaſtiques, comme les Bernardins, les Pauliſtes de *Skaleka*, les Carmelites, les Auguſtins, les Franciscains, les Dominiquains, les Chanoines Reguliers, qui portoient une grande Croix d'argent; & enfin les Curez de toutes les Egliſes, qui portoient également une Croix d'argent.

Quelques Mousquetaires & Heyduques avec leurs Mousquets, & Piques renverſées marchoient aux deux côtés des Eccleſiaſtiques.

5. Les Academiciens en Habits longs.

6. Les Conſeillers du Roi *Caſimir*.

7. Le Magiſtrat de Cracovie.

8. Les Profeſſeurs & le Recteur de l'Univerſité, chacun portant un Cierge ardent, & faiſant porter devant eux, par les deux Bedaux, deux maſſes d'argent.

9. Sept Trompetres en Deuil.

10. Vingt & un Etandarts & Drapaux du païs, brodés d'or & d'argent.

11. Les Chantres, deux Trompettes, & une Croix d'argent.

12. Vingt-quatre Chanoines, neuf Evêques & Abbez, l'Archevêque, & trois Waywodes, dont celui du milieu portoit le Globe, & les deux autres, chacun un Sceptre.

13. Le Grand Tréſorier de la Couronne avec la Clef d'or; le Grand Porte-Glaive avec l'Epée, le Chancelier avec les Joyaux de la Couronne, & les deux Maréchaux avec leurs Bâtons de Commandement.

14. Les deux Cercueils ſur un même Char à 6. Chevaux; ſur chaque Cercueil étoit poſé un Carreau de Velours noir avec la Couronne, le Sceptre, & le Globe du Royaume. Les Coins du Poële étoient portés par des Palatins, & les Pages portoient des flambeaux ardents.

15. Le Roi en grand manteau de Deuil. Le Nonce Apoſtolique, l'Ambaſſadeur de France, les Grands, la Généralité, enfin les Trabans, & les Gardes du Corps.

Toute cette Proceſſion étoit fermée par une nombreuſe ſuite de Caroſſes, & par la populace. On avoit dreſſé dans l'Egliſe un Catafalque quarré, dont les quatre coins répréſentoient les quatre Vertus Cardinales, la Juſtice, la Prudence, la Sobrieté, & la Valeur. En haut du Catafalque on avoit poſé les portraits & les armes des deux Rois defunts. Toute la Proceſſion étant arrivée dans l'Egliſe du Château, les Palatins portérent les deux

Cercueils ſous le Catafalque. Le Roi Regnant ſe plaça près de l'Autel ſous un Dais de Velours noir. L'Archevêque commença le Service Divin, & le Confeſſeur du Roi fit l'Oraiſon funèbre en Langue Latine. L'Archevêque finit après la Meſſe, & le Roi & tous les Grands du Royaume allérent à l'Offrande. Toute cette Auguſte Aſſemblée fit enſuite trois fois le tour du Catafalque. Les Grands Officiers de la Couronne jettérent dévant les Rois défunts les marques de leurs charges & les Maréchaux briſérent leurs Bâtons de Commandement. On porta enſuite les morts dans leurs Tombeaux en préſence du Roi. On abandonna au pillage tous les ornements, & on finit la Cérémonie par une triple decharge de l'Artillerie, & de la Mousqueterie.

On fit le 2me. de Février les Cérémonies du Couronnement. Le Roi, la Reine & les Senateurs ſe rendirent à l'Egliſe Cathedrale à 2. heures de l'après-diné. Le Roi dans un habit magnifique, enrichi de Diamans, ſe mit à genoux devant l'Autel en préſence de pluſieurs Evêques; l'Archevêque de *Gneſne* y officia, chanta la Litanie, & fit quelques prieres. Le Roi le retira enſuite dans une Chapelle, mais la Reine reſta aſſiſe ſous un Dais magnifique pendant toutes les Cérémonies. On célebra la grand' Meſſe à trois heures, & Sa Majeſté s'étant fait habiller d'un autre habit de Taffetas garni de Diamans, retourna à l'Autel, & s'y mit à genoux. Le Primat du Royaume recita une Oraiſon, & donna la Bénédiction à Sa Majeſté, pendant qu'on lui ouvrit les manches de ſa Veſte & de ſa Chemiſe; ayant été oint au bras juſqu'au coude, le Primat lui mit ſur la tête la Couronne, & lui donna l'Epée, avec laquelle il donna trois coups en l'air, & la rendit au Grand-Porte-Glaive. Le Primat donna enſuite au Roi le Sceptre & le Globe, & lui fit une petite Exhortation, convenable au ſujèt de la Cérémonie. On entonna le *Te Deum*, pendant que tous les Evêques & Senateurs accompagnérent le Roi ſur le Trône, qu'on avoit préparé au milieu de l'Egliſe, ils allérent enſuite prendre la Reine, & la conduiſirent à l'Autel. Elle étoit tête nuë, habillée en mante & manteau Royal brodé d'or & doublé d'Hermines; s'étant miſe à genoux, on lui ôta le manteau; & ayant été ointe au bras comme le Roi, on lui mit la Couronne ſur la tête, on lui donna entre les mains le Sceptre & le Globe, & l'Archevêque prononça à chaque fois une Oraiſon. Leurs Majeſtés allérent à l'Offrande, & après avoir reçu la Sainte Communion elles retournérent ſur le Trône. Les Dames de la Cour dans un Gala brillant paroiſſoient autour de la Reine, comme autant d'Aſtres autour de la Lune. Tout le Peuple aſſemblé dans l'Egliſe, & en dehors, ſaluérent leurs Majeſtés à différentes fois, par un *Vivat Rex & Regina*. On jetta au Peuple une grande quantité de Medailles d'or & d'argent. Le Roi & la Reine ayant leurs Couronnes ſur la tête furent reconduits au Château par le même cortége & dans le même ordre; & s'étant mis à table, on fit pluſieurs décharges de l'Artillerie, & tout le Peuple ne ceſſa de témoigner ſa joye par des Cris d'allegreſſe & par des *Vive le Roi & la Reine* réiterez: le même ſoir on alluma un feu d'artifice, & on paſſa toute la nuit dans toutes ſortes de réjouiſſances; la Grande & la Petite Pologne, la Pruſſe, la Ruſſie, la Lithuanie & la Maſſovie ne manquérent pas non plus de ſe diſtinguer le jour du Couronnement par des décharges continuelles de l'Artillerie & de la Mousqueterie, par des feſtins, des bals, & par d'autres divertiſſemens. La Ville de Dantzig ſe diſtingua dans cette occaſion, ayant exprès fait préparer un Feu d'Artifice, qui lui coûta une ſomme conſiderable.

Leurs Majeſtés furent complimentées par le Nonce; & l'Ambaſſadeur de France déclara publiquement, que ſon Maître, le Roi très-Chrétien, avoit adopté la Reine pour ſa fille.

(§. III.)

Deſcription du Cérémonial & des Fêtes en 1697. *à l'Election du Roi* Auguſte II.

LE 15. de Mai 1697., ayant été fixé pour l'Election d'un nouveau Roi, tous les Senateurs & Nonces des Palatinats ſe rendirent avec les ſolemnités ordinaires à l'Egliſe de S. Jean; Monſieur Davia Nonce Apoſtolique célébra la Meſſe du St. Eſprit, & l'Evêque de Ploſckow ou Saluſk prononça le Sermon. Tous les Senateurs ſe rendirent dans le *Szopa*, où on paſſa le reſte du jour en conferences ſecrètes. Les Nonces s'aſſemblérent dans le *Kolo*, où s'étant placés en Cercle, ils priérent le Seigneur *Omieniki*, qui avoit fait la fonction de Maréchal des Nonces dans la précedente Convocation, d'ouvrir l'acte de l'Election, & de ſe charger de la préſidence de leurs voix libres, juſqu'à ce qu'ils euſſent élû un nouveau Maréchal. Il les remercia de cet honneur, & leur fit en même tems voir au doigt, que tout le malheur, dont la République étoit à préſent affligée, ne provenoit uniquement, que de ce qu'elle étoit reſtée ſi long-tems ſans Chef, & qu'en conſéquence rien n'étoit plus néceſſaire, que de rétablir entr'eux une confiance entiére, pour pouvoir procéder unanimement à l'Election d'un nouveau Roi, & expédier toutes les affaires pour le bien & la tranquilité de la République. Et comme il ſeroit abſolument impoſſible de pouvoir effectuer ces deux points ſi néceſſaires, ſans avoir préalablement fait l'Election d'un Maréchal des Nonces, il les ſupplioit très inſtamment, de vouloir au plutôt procéder à ſon Election.

Il ſe trouva pluſieurs Prétendans à la Charge de Maréchal, mais les Principaux étoient le Grand Chambellan Bielinski, & le jeune Comte Leszinski, Palatin de *Adelnau*, ou de Odolanowsky: dont le prémier étoit attaché à la Couronne de France, & celui-ci à la Maiſon Royale de *Sobieski*. Le Palatin *Wielunski*, c'eſt-à-dire de *Wielun*, parût auſſi ſur la Scène, mais avec peu d'effet & de ſuccès. Les deux prémiers n'épargnérent ni peines, ni argent pour parvenir à leur but. Ils fournirent les vivres néceſſaires à pluſieurs Palatinats, qui campoient en raſe campagne, & il y eut tous les jours table ouverte dans leurs Maiſons pour 100. & même juſqu'à 200. perſonnes. Le Maréchal des Nonces, pour prévenir toute confuſion, & les réproches même, qu'on pourroit lui faire, demanda, que chaque Palatinat s'approchât de ſa table, afin qu'il pût diſtinctement entendre la voix, que chaque Nonce donneroit. Le Palatinat de Poſnanie ayant été appellé la prémier, il entra dans le Cercle, & s'étant approché de la Table du Maréchal, il donna ſes voix en bon ordre, & unanimement au Palatin Odolanowski. On appella enſuite le Palatinat de Cracovie, qui s'approcha de la Table en grande foule, & ils donnérent leurs voix avec tant de confuſion, que pluſieurs la répetérent quelquefois juſqu'à trois fois. Cette maniére d'agir ne déplût pas ſeulement au Maréchal, mais même aux autres Palatinats. Le Maréchal fit tout ſon poſſible, pour les redreſſer avec douceur, & pour les engager de retourner à leurs places, mais il lui fut impoſſible de les appai-

paſſer, ſe voyant entouré de cette fougueuſe multitude de tous côtés. C'eſt pourquoi tous les autres Palatinats proteſtérent contre cette maniére de voter, & n'eurent pas peu de peine de faire retourner ceux de Cracovie à leurs places. Le Maréchal leur dit enſuite; que pour témoigner ſes bonnes intentions, de favoriſer, & d'accelerer l'Election d'un Maréchal des Nonces, il avoit demandé à toute l'Aſſemblée leurs ſentimenta ſur la maniere d'y procéder; mais qu'il avoit remarqué dès le commencement, qu'il ne ſeroit pas practicable, que chacun donnât ſa voix à ſa table avec tranquillité & ſans confuſion. C'eſt pourquoi il ſouhaitoit, que chaque Palatinat donnât ſes voix à ſon plus ancien Nonce, & que leur Nombre lui fût remis Lundi prochain; Mais tous les Etats rejettérent cette propoſition; & prièrent le Maréchal, de vouloir continuer la prémiére Methode, promettant que chaque Palatinat, qui entreroit dans le Cercle, ne s'approcheroit de ſa table que deux ou trois Perſonnes, pour donner leurs voix avec ordre & diſtinctement. En conformité de cette reſolution on rappella dans le Cercle le Palatinat de Cracovie, qui envoya auſſi en meilleur ordre les perſonnes de ſon diſtrict à la Table du Maréchal pour y donner leurs voix. Celui de Wilda ſuivit leur exemple. De ces trois Palatinats, Odolanowsky eut 227. voix, le Grand Chambellan 334. & le Palatin Wielunsky 50. On prorogea enſuite la Seſſion juſqu'au Lundi prochain, ce jour-là le 3me. du mois, parût le Palatinat de Sendomir, dont le Grand Chambellan reçut 227. voix, le Palatin Odolanowsky 345., & celui de Vielun 204. Le Palatinat de Kaliſch ayant voté le 4me. dito, donna le plus grand nombre de voix à Bielinski; mais le Comte Leszinsky en fut dédomagé par le Palatinat de Trocki, qui lui donna 100. voix plus qu'à Bielinski. Cependant les voix augmentérent tant pour le Grand Chambellan, que lorſque le Palatinat de Wolhinie entra dans le Cercle, il avoit déja 4008. voix, au lieu que le Comte Leszinski n'en avoit que 2518. Le 10me. de Juin dans le moment, qu'on appelloit le Palatinat de la Podolie, le Nonce Chlebowski du diſtrict de Velau parût dans le Cercle, & là renouvella ſa proteſtation contre cette Methode d'élire un nouveau Maréchal. On lui répondit: qu'on continueroit cette maniére de recueillir les voix, parce que tous les Palatinats ne s'étoient pas encore aſſemblés. Ce qui fut approuvé de tous les autres Nonces. Le tour étant venû aux Palatinats de la Podlachie, de Smolensko & de Starodub, ils donnérent toutes leurs voix au Grand Chambellan, & le Comte Leszinski n'en eut que deux. Les trois Palatinats de Lublio, de Plocko, & de Belz s'étant enſuite approchés du *Kolo* en deux differentes factions, comme ils avoient fait dans leurs Diètes particuliéres, & le Maréchal ayant remarqué, qu'ils s'étoient armés d'armes à feu, il trouva à propos de proroger inceſſamment la Seſſion. Les deux Partis oppoſés entrérent auſſi-tôt en Conference avec le Maréchal, tant ſur la prorogation de la Seſſion, que ſur leurs propres diſputes & préſeances, & ils s'échaufférent ſi fort, que les Seigneurs Glogowski, & Radecki, Chefs des deux Partis oppoſés tirérent le Sabre; auſſi-tôt toute leur ſuite ſe prépara pour le Combat, on tira même pluſieurs coups de fuſils. Le Marechal & pluſieurs Nonces ayant interpoſé leurs bons offices, on convint, que leurs pretentions réciproques ſeroient differées juſqu'à l'Election d'un nouveau Maréchal, & qu'en attendant leur Palatinat iroit aux ſuffrages à ſon tour. A quoi ils acquieſcérent à la fin. On compta après les voix, dont le Palatin Odolanowski eut 284. le Grand Chambellan 619. le Palatin Wielunski 2., & le Maréchal lui-même 8. Le 11me. de Juin le Palatinat de Novogrod, ayant été appellé, les Palatins de Wilda & de Brefz entrérent en même tems dans le *Kolo*, & celui de Wilda ayant demandé la permiſſion de parler, propoſa: Qu'on refuſât toute activite au Seigneur *Ogiński*, parce qu'il avoit été Maréchal de la Confederation en Lithuanie, qu'il avoit levé ſes mains contre ſa mére, c'eſt-à-dire la Patrie, & que par conſéquent on ne devoit le conſiderer, que comme un Ennemi de la République. Le Palatin de Breſz ayant en même tems produit pluſieurs Décrets & Baniſſemens contre ſa perſonne, le Maréchal déclara, qu'on ne lui permettroit aucune activité dans la préſente Aſſemblée. On compta après les voix. Le Palatin Odolanowski en eut 23. & le Grand Chambelan 1454. Le Palatinat de Witepski s'étant enfin approché de la Table, le Comte Leszinski eut 112. voix, le Grand Chambelan 1932., & le Staroſte Vielunski 1. Le 12me. du mois, étant le tour du Palatinat de Maſſovie d'aller aux voix, les Nonces envoyérent avertir le Maréchal, qu'ils ne deſcendroient pas de leurs Chevaux, avant que le Palatin *Odalanowski* ne fût arrivé, afin que l'on peut s'informer de lui, s'il ſe trouvoit quelqu'un entr'eux, ou dans le Palatinat, qui ſe fût laiſſe corrompre par ſon argent, promettant, que ſi on en pouvoit convaincre quelqu'un, ils en feroient un châtiment ſi exemplaire, que cela ſerv roit d'exemple aux autres; Mais parce que le Palatin n'étoit pas préſent, le Marechal promit de ſatisfaire une autre fois à leurs demandes, & les pria, de n'interrompre pas la continuation des vois. Il arriva pourtant quelque emotion dans le Diſtrict de Varſovie, parce qu'un certain Gentil-Homme, *Nieckſa*, fut tué d'un coup de Piſtolet à trois pas du Maréchal, par un autre Gentil-Homme, nommé *Rybinski*. Tout le monde trouva pourtant, que ce malheur étoit arrivé par hazard, & ſans aucune mauvaiſe volonté. Le Referendaire *Sezuka* en prit occaſion de faire un petit Diſcours au Maréchal, dont le contenu étoit, qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner du malheur de ſa Patrie, qui, quoique aſſez formidable à tant de Peuples étrangers, ſe trouvoit pourtant dans la triſte ſituation, de ſe nourrir en dedans de ſon propre ſang. Qu'il ne pouvoit non plus approuver, qu'on fit deux genuflexions, ce qu'on n'étoit obligé de faire qu'aux Rois, à leur arrivée & à leur départ. Que la mort malheureuſe d'un Gentil-Homme prouvoit avec évidence, que l'Election d'un Gentil-Homme ne ſe faiſoit pas dans un endroit convenable. Que par rapport a compter les voix, il prioit le Maréchal avec inſtance, de reflechir ſur l'exemple du Roi David, qui avoit été châtié, parce qu'il avoit fait dénombrer le Peuple d'Iſrael. Qu'il étoit encore moins content, que la Concurrence au Mareſchalat produiſit tant de confuſion, & de ruptures, & qu'il y eût ſi peu d'union entre les membres d'une même République. Ce qui n'étoit qu'une nouveauté ſcandaleuſe, contre laquelle ſon Diſtrict proteſtoit, & la comptoit entre les Exhorbitances, & tâcheroit d'y remedier au plutôt; que comme il ne voyoit rien de réprochable dans la Concurrence des deux prétendans, qui tous deux étoient des Seigneurs d'une haute qualité, il ſouhaitetoit de pouvoir ſervir tous les deux; mais que cela étant impoſſible, il donneroit ſa voix au grand Juge, Auguſtin *Kalinski* dans le Palatinat de Inowradaw, qui non ſeulement étoit reconnu pour honnête homme, mais qui etoit en même tems exempt de tout ſoupçon. Le Maréchal des Nonces lui répondit: je vous en ai prié, Monſieur, vous même, & j'avoue que vôtre Conſeil eſt très bon, mais que voulez-vous, qu'on faſſe, ſi on refuſe de l'accepter. Je m'y ſuis oppoſé, plus d'une foia mais ſans aucun ſuccés, c'eſt pourquoi j'ai été obligé de prendre patience. Tous ces inconveniens ſont certainement deplorables, mais il ſera difficile d'y remedier. Quand à moi, je m'acquite comme un fils obéiſſant de ce que vous m'ordonnez.

Le

Le 13me. de Juin, lorſque le Palatinat de Podlachie eut commencé à donner ſes voix, le Comte Leszynski parût au *Kolo* avec une nombreuſe ſuite; il demanda la permiſſion de parler, avant que tous les Palatinats continuaſſent de donner leurs voix; cela lui ayant été permis, il dit: Que la confuſion préſente le touchoit d'autant plus ſenſiblement, qu'il avoit remarqué, que l'Election d'un nouveau Roi n'avoit été differée ſi long tems, qu'à cauſe qu'on avoit eu juſqu'à préſent quelque inclination, pour lui confier la direction de cette Election; Mais que comme pluſieurs autres en avoient pris ſujet de mécontentement, & tâché de l'empêcher par toutes ſortes de moyens, & de mettre en même tems obſtacle à l'Election d'un Maréchal, qu'on avoit lieu de craindre, que l'on n'auroit pas encore fait l'Election d'un Maréchal, lorſque le tems fixé pour élire un Roi approcheroit; qu'ainſi pour prévenir tous les malheurs, qui pourroient arriver à la République, d'un plus long retardement, il ſacrifioit au bien public ſes propres interêts, qu'il avoit dans cette Concurrence, & qu'il s'en déſiſtoit entierement. Et que comme il remercioit fraternellement, tous ceux qui juſqu'à préſent avoit voulû l'honorer de leurs ſuffrages, il ſouhaitoit en même tems, que les voix qu'on lui avoit donné, puſſent être comptées au profit du Maréchal, qui dirigeoit encore actuellement les affaires, & qu'on lui laiſſât unanimement la Direction de l'Election d'un Roi. Le Maréchal le remercia de ſes bonnes intentions, & déclara qu'il étoit fâché, que le Seigneur *Leszynski* refuſât d'accepter une occaſion ſi favorable, de faire briller ſes éminentes qualités, mais que par rapport à ſa propre perſonne, il s'excuſoit ſur ſon impuiſſance. On recommença à voter, plus de 300. Gentils-Hommes s'approchérent de la Table, & donnerent, à la recommendation du Comte *Leszynski*, leurs voix au Maréchal Directeur, en ſorte qu'il eut beaucoup de voix ce jour-là. Le 14me. on continua à voter, ſans qu'il y eût d'apparence qu'on pût finir encore le lendemain 15me. Pluſieurs Palatinats témoignerent auſſi leur mécontentement par raport au Grand Chambellan, parce qu'on ſavoit qu'il étoit affectionné à la France. Celui de la Grande Pologne s'aſſembla dans ſon Camp pour déliberer ſur les moyens de mettre fin à cette Concurrence, & pour voir, ſi on ne pouroit pas propoſer d'un autre Palatinat, une perſonne capable, & dont le tout fût de prétendre au Marechalat. On ne laiſſa pourtant pas d'aller aux voix, & le 15me. toutes les voix ayant été comptées, on en trouva pour le Palatin Odonalowski 4119. Pour le Grand Chambelan 11848. Pour le Palatin Wielunsky 370. Pour l'ancien Maréchal 469. Pour le Palatin Radziewiski Goszorowski 8. Pour le Grand Ecuyer Tranchant 1. Pour le Grand Juge d'Inowradaw 1. Pour le Palatin de Pyzdry 1. Le Callelan Biki Kurnparnicti 36. Enſorte que toutes les voix de la Republique montoient à 16880.

Or comme le Grand Chambellan avoit eu le plus grand nombre de voix, il fut proclamé ce même Samedi, 15me, reçut le Bâton de Commandement du Maréchal précedent, & fit le Serment accoutumé, comme il eſt preſcrit dans les Conſtitutions qui furent dreſſées à l'Election du Roi *Michel*; on y annexa pourtant pour cette fois; qu'en cas qu'il arrivât une Sciſſion (ce qu'à Dieu ne plût), il ne ſe déclareroit pour aucun Parti, & ne delivreroit le Diplome à aucun des Elus ſans le conſentement de la République. A peine avoit-il fait ſon Serment, & commencé ſa fonction, qu'il montra deja trop de partialité. Pluſieurs Nonces dans leur prémiere fougue accoururent à lui le Sabre à la main. Le Maréchal pourtant trouva moyen de les appaiſer par de bonnes paroles. Le 17me. le Maréchal & toute la Nobleſſe allérent au *Szopa*, pour y récevoir & complimenter le Senat; le Primat leur répondit: „ La Liberté Polonoiſe or-„ donne à préſent de tenir Conſeil dans un Endroit, „ où on ne voit croître que des Lauriers & des „ Couronnes. C'eſt dans un tems où le Diſpen-„ ſateur de la paix & de l'union eſt deſcendu d'en „ haut pour benir nos Conſeils, & nous aſſiſter „ pour les finir avec une cordialité & harmonie „ parfaite. Nous voyons les effets de cette Be-„ nediction, dans le choix de Monſieur le Ma-„ rechal, tous les Eſprits diſcordans s'étant enfin „ reunis pour ſon Election; le Senat s'en réjouit „ de tout ſon cœur, & ſouhaite que de ce Bâ-„ ton de Commandement puiſſe provenir un Lau-„ rier, pour en faire une Couronne ſur la tête de „ celui, qui ſera choiſi pour monter ſur le Trône „ de Pologne. C'eſt par un chemin rempli de „ toutes ſortes de dangers & d'écueils, que je „ tiens le Gouvernail du Vaiſſeau de la Repu-„ blique, pour le conduire au port du répos & „ de la ſûrete; je mers à préſent tous les déſaſtres „ de la Patrie dans l'Arſenal de la Liberté, „ ayant été délivre d'un fardeau très peſant, de-„ puis que j'ai vû, que nos bons Conſeils ont e-„ té benits, ce dont je rends du fond de mon „ ame mes très-humbles actions de graces à la Pro-„ vidence Divine. Je remêts cette République à „ l'Illuſtre Senat & à toute la Nobleſſe, & quoi-„ qu'elle ſoit énervée & ſans forces, elle ſe trou-„ ve pourtant en ſon Entier; j'oublie ce qui s'eſt „ paſſé, en conſideration du tems préſent; je ne „ me ſouviens plus du triſte mois de Septembre, „ & rends Grace à Dieu, qu'il nous à fait vivre „ juſqu'à l'Eté preſent. Nôtre République a pris „ Naiſſance en raſe Campagne, prions &c. " Il fit enſuite ſon rapport de tout ce qui s'etoit paſſé pendant tout ce tems, & particulierement, que l'Armée de la Couronne étoit rentrée dans ſon devoir. Il recommenda enſuite aux Etats une union parfaite, leur ſouhaita un contentement general, & les pria de reconnoître les ſoins & peines des Commiſſaires par des Recompenſes, qui conſiſtaſſent en effets reels. Il leur dit, qu'il avoit reçu des Lettres de l'Empereur des Romains, du Czaar de Moſcovie, & de la République de Veniſe au ſujet de la Ligue. Il fit entendre, que pour ſa propre perſonne il n'avoit pas peu contribué à diſſiper la Confédération de l'Armée, leur ayant refuſé le pain dans les Terres Eccleſiaſtiques. Il conclut enfin, que tout ce qu'il avoit dit, n'étoit qu'en paſſant: mais que les Miniſtres du Pape, de l'Empereur, du Roi de France, des Electeurs de Baviere, du Palatinat, de Brandenbourg, des Princes de Neubourg, de Lorraine, de Don Olivio Odeſchalki, & de Savoye etant deja arrivez, chacun ne manqueroit pas de jouer ſon Role, & de leur faire des Propoſitions; qu'il ſeroit neceſſaire, qu'ils ſe ſouvinſent de la leçon d'un ancien Philoſohe: *Cavete Cives, ne Civitas veſtra per portas effugiat.* Il recommenda enſuite les fortifications de la Ville de Cracovie, comme le dépôt de la Couronne, *les Pacta Conventa*, le payement de l'Armée, l'Etabliſſement du Tribunal de la Capture, pour n'être pas reſponſable envers Dieu du ſang innocent, qui peut-être ſeroit verſé, & qui certainement tomberoit ſur leur compte; &c. Après cette Députation, le Maréchal & la Nobleſſe retournerent dans le *Kolo*. Le Maréchal s'informa de la Nobleſſe, ſi elle ſouhaitoit de commencer par l'Etabliſſement du Tribunal de la Capture, ou par la lecture de l'Ordonnance de l'Election. On commença par le premier Article, & on choiſit Aſſeſſeurs de ce Tribunal des Seigneurs Polonois & Lithuaniens; on fit enſuite la lecture des Ordonnances de l'Election.

Le 18me. & 19me. de Juin ſe paſſerent en déliberations ſur le Serment des Juges de la Capture; ſur la Coequation des droits des Lithuaniens;

niens; & ſur les moyens, qu'on employeroit, pour découvrir les auteurs de la Confederation.

Le 20me. le Marechal ouvrit la Seſſion, en faiſant entendre à la Nobleſſe, que le Senat vicodroit aujourd'hui ſe joindre à elle; & que le Nonce du Pape ſeroit enſuite admis à l'Audience; il fit en même tems une deputation de pluſieurs Nonces des Palatinats, pour aſſiſter à cette Cerémonie. Les Etats ayant attendu quatre heures, le Nonce Apoſtolique parût enfin, fut reçu par le Palatin de Poſnanie, & placé à la gauche du Primat; il delivra un Bref Apoſtoique pour le Senat au Primat, & celui pour la Nobleſſe au Marechal de la députation. Le Secretaire de la Couronne fit la lecture du premier, & le Marechal du ſecond. Le Primat & le Marechal y répondirent aux noms du Senat & de la Nobleſſe. Le Nonce dit dans ſon diſcours entre autres choſes, qu'il étoit particulierement chargé de Sa Sainteté de donner la Benédiction Apoſtolique aux Etats pour la prochaine Election, & de leur recommander d'élire un Prince, qui fût véritablement attaché à la Religion Catholique Romaine.

La Seſſion du 21me. commença par de grandes diſputes au ſujet des Chefs de la Confederation, & de la Coéquation des droits de la Lithuanie. Cela alla ſi loin, qu'on tira les Sabres dans le *Kolo*; mais tout ſe paſſa, ſans que perſonne fût bleſſé, parce qu'il fit une pouſſiere ſi epaiſſe, qu'il étoit impoſſible d'ouvrir les yeux.

Cependant les Diſputes ne ceſſerent, que juſqu'à l'arrivée de l'Evêque de Paſſau, Ambaſſadeur de l'Empereur, qui devoit avoir ce jour ſon Audience publique.

Son Excellence étoit déja arrivée au commencement du mois de Mai ſur les Frontiéres de la Pologne; mais il ne ſe contenta pas d'un ſimple paſſepott, que le Primat lui avoit envoyé, il demanda encore un Commiſſaire, qui le reçût ſur les Frontieres, c'eſt pourquoi il expedia un de ſes Gentils-Hommes à Varſovie, au Primat du Royaume. Le Primat nomma un Staroſte pour aller recevoir l'Ambaſſadeur, & pour le conduire à Varſovie, où il arriva ſur la fin du mois de Mai. Le 12me. de Juin il fit ſon Entrée publique, on envoya au devant de lui une Cavalcade de 300. Gentils-Hommes, & de 37. Caroſſes à 6. Chevaux, entre leſquels ſe trouva celui du Primat, où l'Ambaſſadeur & le Palatin de la Podlachie ſe placérent, il étoit ſuivi de 5. de ſes propres Caroſſes, dont 4. étoient remplis de ſes Gentils-Hommes & de ſes autres Officiers; ſon train conſiſtoit en 20. Heyduques, 2. Timbaliers, 6. Trompettes & 12. Laquais en livrée & maoteaux brodez. Deux Compagnies de Heyduques fermoient le Cortége; la premiére de 200. hommes habillés en uniformea rouges étoit celle du Grand General de la Haute Pologne, & l'autre de 50. hommes habillée de bleu appartenoit au Maréchal de la Couronne. L'Ambaſſadeur envoya préalablement ſes Lettres de Créance au Primat par ſon Secretaire d'Ambaſſade, qui furent reçues par le Secretaire de la Couronne au milieu du *Kolo*. Quelques Nonces ayant donné un coup d'œil ſur le deſſus de la Lettre, & voyant qu'on y avoit mis ſeulement *Inclyta Reſpublicæ*, en furent ſcandaliſés, & dirent au Secretaire de l'Ambaſſade, qu'ils prétendoient celui de *Sereniſſimæ*. Le Secretaire de la Couronne alla donc aux Palatinats, & s'informa, ſi on trouvoit bon, qu'il fit la lecture de ces Lettres. On lui défendit abſolument de le faire; l'Ambaſſadeur reſta donc dans ſa place ſans aucune action plus d'une bonne heure, en attendant le nez commença à lui ſaigner, ce qui arriva auſſi au Maréchal des Nonces. Mais quelque tems après ayant tiré de ſa poche un papier, il commença à lire ſon diſcours ſuivant la coutûme. Comme il ne donna pas des le commencement du diſcours, à la Republique, le titre de *Sereniſſima*, quelques Nonces interrompirent ſa harangue, & l'Ambaſſadeur fut obligé de declarer, que pour ſon particulier il donneroit à la Republique le titre de *Sereniſſima*, pourvû qu'on accordât à ſa perſonne celui de *Celſiſſimus*, parce qu'il étoit Prince Souverain dans l'Empire. Il recommanda enſuite le Prince *Jaques*. Le Cardinal & le Maréchal ayant repondu à ſon Diſcours, il prit congé, & fut reconduit à ſes Caroſſes par toute la Nobleſſe. On paſſa le reſte du jour en conteſtations & en menaces contre le Marechal des Nonces, en ſorte qu'on ne prit aucune Concluſion ſur les points qu'on avoit mis ſur le Tapis.

Le 22me. le Baron d'*Overbeck*, Miniſtre d'Etat & Envoyé Extraordinaire de S. A. E. de Brandebourg fit ſon Entrée publique à Varſovie; il alla prendre ſon Logement au Fauxbourg de Cracovie dans le Palais du Sr. *Boratins*, appellé communément le Nouveau Monde, il y fut complimenté par les Gentils-Hommes de tous les Senateurs Eccleſiaſtiques & Seculiers, qui lui envoyerent en même tems leurs Caroſſes pour groſſir ſon Cortége. Celui du Cardinal Primat n'étant pas encore arrivé, Monſr. l'Envoyé ſe ſervit de cet intervalle pour faire Civilité aux Gentils-Hommes Polonois, & les regala de Confitures & de quelques Bouteilles de Vin de Hongrie. Mais le Comte *Zaluski*, Palatin de Czernichow, étant enfin arrivé dans le Caroſſe du Cardinal, fit les complimens ordinaires à l'Envoyé de la part du Primat & du Senat, & l'ayant invité d'entrer dans ce Caroſſe, il voulut ſe mettre au fond à la gauche de l'Envoyé. Le Baron d'Overbeck prétendit au contraire, qu'il ſe plaçât vis à-vis de lui, ce qu'on avoit obſervé peu de tems auparavant à la reception de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, celui-ci ayant occupé le fonds du Caroſſe tout ſeul, & le Palatin de la Podlachie le devant, que d'ailleurs les Miniſtres de Brandenbourg étoient en poſſeſſion, d'être traités en Pologne, à l'égal de ceux de l'Empereur & des Rois. Le Palatin y repliqua: que celui de Podlachie avoit très-mal fait de ſe mettre vis-à-vis de l'Ambaſſadeur de l'Empereur; l'Envoyé lui prouva au contraire avec évidence, que l'Egalité, qu'on avoit juſqu'à préſent obſervée entre les Miniſtres de Brandebourg, & ceux des Têtes Couronnées ne permettoit abſolument pas, qu'il ſe relachât de ſes droits, & qu'il ne ſouffriroit pas, qu'on y innovât la moindre choſe; qu'il ſe trouvoit obligé pour cette fois, de ſoutenir ce point ſur le même pied, comme on l'avoit accordé à l'Ambaſſadeur de l'Empereur; quo ſi, pour l'avenir la République jugeoit à propos de faire quelque changement aux receptions des Ambaſſadeurs de l'Empereur, & des Rois, il promettoit de ſe contenter du même traitement. Le Palatin ne s'en contenta pas, mais propoſa l'expedient, de retourner dans la Chambre, & d'envoyer quelqu'un au Cardinal pour s'informer de ſes intentions. L'Envoyé ayant accepté la propoſition, le Palatin y envoya un des Gentils-Hommes du Cardinal, & l'Envoyé donna cette Commiſſion au Reſident de Brandebourg. Tous deux arrivérent preſque en même tems au *Kolo* auprès le Cardinal. Le Reſident lui expoſa en peu de paroles; que les Ambaſſadeurs de Brandebourg étoient dans la poſſeſſion de l'Egalité, ce qu'il prouva par les Exemples du feu Baron d'Overbeck, pere de l'Envoyé préſent, du Baron de Schuknbourg, & du Comte de Dohna, qui avoient toujours été conduits aux Audiences du Roi avec les mêmes prérogatives. Le Cardinal renvoya donc le Gentil-Homme au Palatin avec cette réponſe. Que la République ne pouvoit rien innover dans le Cérémonial, parce que qu'on alleguoit la poſſeſſion de la part de Brandebourg. Le Reſident & le Gentil-Homme ayant rapporté cette réponſe au Palatin, il ſe deſiſta de ſes prétentions; Monſr. l'Envoye

voyé ſe mit tout ſeul au fond, & le Palatin vis-à-vis de lui. On fit enſuite l'Entrée en bon ordre par le Fauxbourg de Cracovie, on paſſa les logemens du Nonce & des Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi de France, par la Ville de Neuſtadt, où on trouva devant les Palais du Grand Général & du Vice-Chancelier de Lithuanie leurs gardes ſous les armes & Enſeignes deployées. Trois bonnes heures ſe paſſérent avant que l'Envoyé arrivât dans ſon Logement. Cependant on avoit continué ce jour la Seſſion, qui finit ſans aucun ſuccès, en diſputes & en menaces continuelles.

Le 25me. de Juin, après la fête de S. Jean, tous les Palatinats parurent en armes ſur la place de l'Election, pour en défendre la Liberté. Leur nombre étoit au delà de deux cent mille hommes, & ils occupoient toute la Campagne entre Wola, Pruwoski, Mariamôno & Varſovie. On commença à craindre, que ſi l'Election étoit encore differée, on conſumeroit toutes les proviſions de ces contrées; & que par conſéquent on ſeroit obligé de ſe ſéparer inſtructueulement, ou, ce qui pis ſeroit, que la petite Nobleſſe, en dépit de toutes les parties intereſſées, éliroit un Roi à ſa fantaiſie. Les Généraux des deux Nations, & tous les Grands, qui favoriſoient l'un ou l'autre Prétendant, firent le tour des Palatinats, & les careſſérent par des paroles & par des promeſſes. Le Maréchal remit aux Nonces des Palatinats les propoſitions & les avantages, que le Princes de *Conti*, de *Neubourg*, de *Lorraine*, & *Odeſchalchs* faiſoient à la République. Le Cardinal ſe mit auſſi à Cheval, entra au milieu des Palatinats avec ſa Croix & ſa Croſſe, leur donna ſa bénédiction, & déclara, qu'il n'avoit pas envie de révenir davantage dans le *Szopa*, parce qu'il ne pouvoit pas y être en ſûreté. Qu'il ſe rendroit au Palatinat de Kaliſch, comme ſa place Primatiale, où étant à Cheval il déclareroit un Roi. Il ſe rendit enſuite à la tête de ce Palatinat, & après pluſieurs delibérations ſur ce qu'on auroit encore à faire ce jour-là, on conclût, de proroger la Seſſion, parce qu'il étoit déja tard, & de procéder le lendemain à 6. heures du matin à l'Election & à la Proclamation d'un Roi; de nommer les Commiſſaires pour dreſſer les Articles des *Pacta Conventa*, pour redreſſer les Exhorbitances, régler les Prétentions; diminuer les dépenſes de la Maiſon Royale, & enfin régler toutes les affaires de la République, 15. jours après l'Election.

Le Palatinat de Kaliſch propoſa en même tems au Cardinal, de coucher cette nuit dans leur Camp. mais il s'en excuſa, & promit de ſe trouver auprès d'eux le lendemain à la pointe du jour. La Compagnie de Ilowski, du Palatinat de Plocknw s'étant en attendant divertie, tira pluſieurs coups de fuſils & de Piſtolets, & cria à differentes fois *Vivat Conti*; les autres Palatinats en furent ſcandaliſés, & leur en firent de réproches. Le Grand Général de Lithuanie s'étoit auſſi rendu devant le Palatinat de Kaliſch, où il tâcha par un Diſcours bien étudié de ſe diſculper en preſence du Cardinal, de toutes les acculations, qu'on avoit formé contre lui.

Tout le Grand Duché de Lithuanie avoit porté ſes plaintes à la Diete de ce que le Grand Général cherchoit à opprimer leur Liberté; qu'il faiſoit donner de coups de bâton aux Nobles dès qu'ils lâchoient une ſeule parole pour la défenſe de la Liberté; qu'à préſent il avoit fait venir ſes Gardes, pour empêcher une Election Libre; & qu'ainſi on demandoit au Cardinal, de permettre au Grand Duche de Lithuanie la Cnéquation avec certaines reſerves, parce qu'on ne l'avoit demandée avec tant d'inſtances, que pour diminuer l'Autorité & le pouvoir des Grands Généraux. Le Primat lui promit ſon Aſſiſtance. La Nobleſſe aſſemblée dans le *Kolo* envoya encore une Députation au Cardinal, & le fit prier d'aſſiſter à leurs Conſeils. Il y conſentit auſſi-tôt, & on ſigna encore le même ſoir la Coéquation de la Lithuanie avec la Pologne; Mais on n'y parla qu'en paſſant de l'affaire de l'Election. Juſqu'à préſent on n'avoit pas entendu parler d'autres Candidats de la Couronne que de ceux, dont nous avons déja fait mention. Et entre leſquels la Maiſon Royale, & le Prince de Conti avoient le plus grand nombre de Partiſans; il étoit auſſi apparent que l'un de ces deux emporteroit la Couronne. Perſonne ne longea preſque plus aux autres Prétendans. Ce jour on commença de parler de l'Electeur de Saxe, dont on n'avoit pas dit un ſeul mot pendant toute l'Election, ce qui cauſa un changement notable dans les affaires. Ce qui mérite d'être raporté ici avec quelque exactitude, parce que le ſuccès en fut ſi heureux, que S. A. E. emporta la Couronne contre l'attente de tout le monde.

L'Electeur de Saxe, après avoir gagné ſur les Turcs la Bataille de Oſſaſch; étant accompagné du Comte de *Flemming*, Colonel d'un Régiment de Dragons, & de quelques autres Seigneurs & Officiers, retourna à Vienne, & rendit compte à S. M. Imperiale des opérations de la Campagne paſſée, de la Bataille, & de l'Etat de l'Armée Imperiale; l'Empereur en fut très content, & l'aſſura, qu'on feroit tous les préparatifs néceſſaires, pour pouvoir ouvrir & continuer la Campagne prochaine avec un heoreux ſuccès; S. A. Electorale trouva donc à propos, de s'arrêter encore quelque tems à Vienne pour preſſer par ſa préſence les effets de la promeſſe Imperiale. Il permit en même tems au Colonel Flemming, de retourner en Saxe, & d'y régler quelques affaires, qui concernoient ſon Regiment, qui pour lors étoit diſperſé dans les Villages autour de la Ville d'Erfort; il reçut en même tems la Commiſſion d'accommoder quelques diſputes ſurvenues par rapport au paſſage des troupes de Hannovre, à leur retour du Brabant. L'Electeur arriva enfin lui-même à Dresde, & trouva à propos de renvoyer le Colonel Flemming à Vienne, pour y veiller en ſon nom aux préparatifs pour la Campagne prochaine. Y étant arrivé, il fit connoiſſance avec l'Abbé de *Berens*, Envoyé de Pologne, & parlant ſouvent dans leurs converſations de l'Election prochaine d'uo Roi de Pologne, le Colonel Flemming ſouhaita, de faire ce voyage pour être preſent a l'élection, d'autant qu'il pouvoit eſperer de voir & d'être informé des moindres minucies, par le moyen de ſes proches Parens; l'Electeur étant retourné à Vienne, le Comte de Flemming lui parla de ſon deſſein, & demanda la permiſſion de retourner dans ſa Patrie, & de là en Pologne. Ce qui lui fut très gracieuſement permis à condition, qu'il ne partiroit pas avant que S. A. Electorale lui eût encore parlé. En attendant quelques jours s'écoulerent. Le Colonel étant reſté un ſoir auprès de Son Alteſſe Electorale juſqu'à minuit, & lui ayant fait la lecture de quelques Prophéties de *Noſtradamus*, l'Electeur recommença de lui-même à parler du voyage de Pologne, & lui ordonna, de lui amener quelques bons Chevaux de ce Royaume; ayant encore parlé pendant quelque tems de choſes indifferentes, l'Electeur lui démanda avec quelque émotion, s'il ſe pouvoit fier à lui? Le Colonel en témoigna quelque étonnement, & lui répondit, qu'il étoit aſſuré dans ſa Conſcience, qu'il s'étoit toujours conduit d'une maniére, que S. A. Elect. ne pourroit, avec raiſon, douter de ſa fidelité, que néanmoins ſi quelqu'un avoit donné à S. A. E. de ſiniſtres impreſſions de ſa perſonne, il la ſuppliroit très-humblement de vouloir lui nommer ſon Accuſateur, afin qu'il pût défendre ſon innocence. L'Electeur repliqua, qu'il n'avoit pas des raiſons de douter de ſa fidelité, & qu'il n'avoit

n'avoit fait cette question, que pour avoir occasion de lui faire confidence d'une affaire de la plus grande importance. Le Colonel ne se contenta pas encore de cette réponse, & pria S. A. E., de ne lui faire aucune confidence, en cas qu'elle eût le moindre scrupule sur sa fidelité. L'Electeur l'assura dans les termes les plus obligeans, de ses bonnes graces, & lui confia en même tems, qu'il etoit d'intention d'entrer en Concurrence pour la Couronne de Pologne, & de se servir de sa personne, ne doutant point de réussir dans cette affaire par la bonne conduite du Colonel. Le Comte de Flemming répondit, que S. A. Electorale étoit certainement en droit tant par sa haute naissance, que par ses mérites & ses grands Talens personnels, de ne prétendre pas seulement à la Couronne de Pologne, mais à une encore beaucoup plus. éclatante; mais qu'il craignoit plusieurs obstacles, qui empêcheroient le succès de cette Entreprise, & sur tout la Religion, étant impossible de songer seulement à cette Couronne, sans être de la Religion Romaine; que d'ailleurs, sans faire mention de plusieurs difficultés, il craignoit encore, que l'on n'eût deja perdu trop de tems, pour réussir dans ce projet. S. A. Elect. répondit, que toutes ces difficultés pourroient facilement être applanies. Que par rapport au tems, elle étoit d'opinion, de ne se faire mettre sur les rangs, que vers la fin de l'Election, & lorsque les deux Partis les plus forts seroient le plus échauffés l'un contre l'autre, esperant de tirer son profit de leurs dissensions. Qu'on trouveroit d'ailleurs des expediens suffisans au sujet de la Religion, en sorte qu'elle ne seroit pas la Pierre d'Achopement pour les Polonois; le Colonel ayant encore fait plusieurs objections, sur lesquelles S. A. Elect. lui donna satisfaction, il consentit enfin aux gracieuses intentions de l'Electeur, & lui fit toutes les protestations imaginables de fidelité, & de secret. Le Colonel pria ensuite S. A. E., de lui permettre, de rester toujours dans sa Religion, & de n'inquiéter jamais les sujets des Pais Electoraux, ni les hauts parens de la Maison de Saxe, dans la leur. Ce que l'Electeur lui ayant promis, il lui remit un certain projet par écrit, & lui fit entendre dans une autre conversation, qu'il esperoit que l'Empereur ne lui feroit pas contraire, vû les grands services, qu'il lui avoit rendu en Hongrie.

Qu'il se promettoit la même chose de la France, ayant deja fait sonder les sentimens du Cardinal de Janson, par le Lieutenant Général Roose, qui en avoit reçu une réponse favorable; qu'à ce sujet il l'avoit presentement envoyé en Dannemarck, pour y conferer avec l'Envoyé de France, & pour prendre ensuite ses mesures là-dessus. Quoique le Colonel fût d'opinion, qu'on ne devoit pas le trop fier à la France, parce que cette entreprise étoit tout à fait opposée à ses vuës, il esperoit pourtant d'être informé lui-même en Pologne, de tout ce qui s'y passoit, par un de ses proches parens, qui, étant un Seigneur de distinction & d'une grande capacité, seroit sans doute au fait de toutes les intrigues; & comme il y avoit long-tems qu'on l'avoit invité à venir en Pologne, il se mit en chemin sans perdre de tems. Pour mieux cacher cette affaire à la Cour Imperiale, le Colonel demanda ouvertement la permission d'aller en Pologne pour voir les Cérémonies de l'Election, il pria même quelques Seigneurs de la Cour Imperiale, de s'employer en sa faveur, auprès de S. A. E. L'Electeur de son côté fit plusieurs difficultés avant d'y condescendre, & n'y consentit qu'après plusieurs instances. Le Colonel, pour mieux cacher son jeu, alla remercier ceux, qui s'étoient interessés pour lui; l'Electeur & plusieurs personnes de qualité le chargérent de leur acheter les plus beaux chevaux de Pologne, ce qu'il promit de faire. Il se rendit de là à Dresden, d'où il passa à Berlin pour voir son Cousin, le Feld-Maréchal Flemming, de là il alla à Stargard, où il rendit ses respects à son Pere. En arrivant à Dantzig, il esperoit d'y rencontrer le Châtelain de Culm, qui avoit ses terres aux environs de cette Ville, mais il étoit parti pour la Diette de Prusse, d'où il devoit se rendre à Varsovie, ainsi il ne rencontra que Madame la Palatine, sa proche Parente, qui étoit sur le point de suivre son mari. Le Colonel auroit souhaité de la pouvoir accompagner à Varsovie, mais étant trop presse de s'y rendre, il prit les devants, avec sa petite suite, & n'etant qu'à deux lieues de cette Ville, il y laissa ses gens & son Equipage, & se rendit seul chez le Châtelain, qui le reçut avec toutes les marques d'une amitié cordiale. Et comme il arriva justement dans la Ville dans le tems d'un grand incendie, le Châtelain lui fit ce compliment ingenieux: *Flaminus non nisi inter Flammas accedit.* Le Colonel prit le même soir occasion de s'entretenir des affaires de l'Election avec le Châtelain; & le pria, parce que c'étoit à sa priere qu'il avoit entrepris un si long voyage, & qu'il étoit venu à Varsovie, de vouloir satisfaire sa curiosité, & lui donner les instructions nécessaires sur ce qu'il seroit le plus necessaire d'observer. Le Châtelain pour le contenter lui donna une idée générale de toute l'affaire, & se reserva de l'informer le lendemain plus particuliérement de toutes choses; il lui offrit en attendant sa Maison, ce que le Comte Flemming accepta avec plaisir, & ordonna le lendemain à sa suite, de venir le joindre. Il ne manqua pas de faire souvenir le Châtelain de sa promesse, il lui dit, qu'il savoit sans doute, que la Concurrence à la Couronne étoit partagée entre deux Partis principaux, l'un étoit pour la France, & travailloit pour le Prince de *Conti*; l'autre se déclaroit pour la Maison d'Autriche, & travailloit en faveur de la Maison Royale de *Sobieski*, & en cas que ce projet manquât, pour l'Electeur de Baviere, pour le Duc Lorraine, ou pour celui de Neubourg; Que le Roi d'Angleterre, l'Electeur de Brandebourg, & la Hollande, de leur côté, avoient recommandé le Prince Louis de Baden, & s'interessoient beaucoup pour lui. Que le Parti de *Conti* étoit déja beaucoup avancé, & que l'Abbé de *Polignac* avoit gagné beaucoup de Grands du Royaume. Que pour sa propre personne il n'étoit pas beaucoup porté pour ce Parti, parce qu'il se souvenoit encore du Roi *Henri III. de Valois.* Que tout au contraire ses principales vuës étoient tournées du côté du Prince *Jaques Sobieski*, qui certainement étoit doué de plusieurs éminentes qualités, & entendoit à fond tout le fort & le foible de la République, ce que les Etrangers seroient obligés d'apprendre avec le tems, & avec des peines infinies, pendant que la Republique en souffriroit plusieurs incommodités. Mais que ce Prince étoit trop changeant, & ne faisoit pas voir un assez grand desir de parvenir à la Couronne, ce qui faisoit évanouir plusieurs bons projets, que ses Partisans formoient en sa faveur. Qu'il ne donneroit jamais sa voix à l'Electeur de Baviere, qui étoit trop attaché à la Maison d'Autriche; & encore moins aux deux Jeunes Princes, parce qu'il seroit à craindre, qu'ils laissassent à leur mére les soins de la Régence, ce qui étoit une chose odieuse en Pologne. Qu'il avouoit que le Prince de Baaden, comme un Général experimenté, & le plus capable de rendre de grands Services à la République, leur seroit très necessaire; qu'il s'étoit donné beaucoup de peines en sa faveur, & avoit écrit sur ce sujet à son Beau-pere en termes généraux; qu'il avoit même entendu depuis ce tems, que ce Prince avoit envoyé un Ministre à la République; mais que comme il n'étoit pas venu le voir, il ne pouvoit rien dire de ses négotiations, ni des intentions & propositions de ce

Prince. Qu'il étoit certain, que les Seigneurs du Parti François, comme le Cardinal, les Maiſons de *Lubomirsky*, de *Sapieha*, & d'autres employeroient le vert & le ſec pour faire réuſſir leur deſſein, non pas tant par affection pour la France, & pour les avantages particuliers, que la République en pourroit tirer, que par la grande averſion, qu'ils avoient pour la Maiſon Royale. Le Colonel repliqua, qu'il arriveroit donc ſuivant toutes les apparences une grande diviſion entre ces deux Partis, parce que tous les deux tâcheroient de ſe fortifier de plus en plus. Le Châtelain répondit, que c'étoit juſtement ſur cela, qu'il faiſoit ſes principales réflexions, & c'étoit ce qui l'avoit déterminé à porter ſes vues ſur le Prince de Baade, afin de mettre ſur la tapis un troiſième Candidat, lorſque ces deux Partis ſeroient la plus échauffés l'un contre l'autre, & de lui faire cueillir les fruits, qu'ils ſe diſputoient & s'envioient avec tant d'acharnement. He bien! dit le Colonel, il faudroit donc ſonger à un autre, qui en cas de Sciſſion ſe pût ſoutenir par ſes propres forces, & faire tête au Parti contraire, ſans que ſes Partiſans en reçuſſent aucune préjudice; Vos penſées ſont excellentes, repliqua le Châtelain, mais où trouver un tel Prince? Le Colonel lui répondit: qu'il ne ſavoit pas juſtement nommer un tel Prince, qu'il avoit ſeulement pris la liberté de lui dire ſa penſée, que néanmoins ſi cette propoſition lui faiſoit plaiſir, il ſongeroit à trouver un Prince qui eût ces qualitez. Le Châtelain témoigna quelque inquietude ſur cette propoſition, & la remit pluſieurs fois ſur le tapis, eſperant que le Colonel s'expliqueroit plus clairement. Enfin le quatrième jour ayant recommencé le même diſcours le Comte de Flemming lui dit, qu'il ne ſeroit pas difficile de trouver un tel Prince, & il nomma l'Electeur de Saxe. Le Châtelain en parût étonné, & lui dit, qu'il n'y voyoit pas la moindre apparence, & qu'il lui conſeilloit de ſe mettre cela hors de la tête. Que ſon Alteſſe Electorale étoit de la Religion Proteſtante, & que ſuppoſé même qu'elle eût embraſſé la Catholique Romaine, il ſeroit toujours très difficile d'en donner des preuves ſuffiſantes à la Diette de l'Election. Que cela donneroit encore occaſion à une nouvelle faction, que d'ailleurs la tems étoit trop court, pour inſinuer ſeulement cette affaire, & pour y travailler avec quelque ombre de ſuccès. Que chacun avoit déja pris parti, en ſorte qu'on ne trouveroit plus de place pour ſon Candidat. Le Colonel repliqua à ſon Parent, que tout cela ne la décourageroit pas, & qu'il n'abandonneroit pas pour cela une affaire, dont le ſuccès promettoit les plus grands avantages à la Republique & à lui-même. Mais avant que de s'ouvrir au Châtelain, il le ſupplia, de lui promettre, de tenir ſecrete la confidence qu'il lui feroit, & de n'en parler à ame vivante, au cas qu'il ſe rencontrât tant de difficultés, qu'il fût ſuffiſamment convaincu de l'impoſſibilité de réuſſir dans ce projet. Le Châtelain la lui ayant promis avec Serment, le Colonel lui avoua, qu'il étoit chargé de S. A. Elect. de traiter cette affaire avec toute la circonſpection poſſible, & l'aſſura en même tems, qu'elle avoit déja effectivement embraſſé la Religion Catholique Romaine, dont on ſe trouvoit en état de produire des témoignages autentiques. Et parce que le tems preſſoit, qu'il faudroit le propoſer au lieu du Prince de Baade, & au reſte cacher ce deſſein juſqu'au point de l'Election, & lorſque les deux Partis ſe montreroient les plus échauffés l'un contre l'autre. Que Sa Majeſté Imperiale avoit de grandes obligations à ſon Maître, & qu'on eſperoit, que la France ne s'y oppoſeroit pas beaucoup, parce que S. A. S. E. étoit moins liée avec la Maiſon d'Autriche, qu'aucun des autres Concurrens. Qu'on pourroit adroitement inſinuer aux deux Partis, qu'ils s'expoſoient à un péril évident, ſi l'un d'eux prévaloit ſur l'autre, & que la République en ſouffriroit un dommage conſidérable, ſi on venoit à une rupture ouverte, ce qui ne manqueroit certainement pas, ſi l'un de ces deux Candidats emportoit la Couronne; que pour prévenir tous ces inconveniens, la moyen le plus ſûr ſeroit d'élire S. A. S. E. de Saxe. Que la République y trouveroit plus d'avantages, qu'elle n'en pouvoit eſperer des deux autres, qui, ayant été ſoutenus par des Puiſſances Etrangeres, & ne ſe trouvant pas en état de les rembourſer de l'argent, qu'elles auroient dépenſé pour l'amour d'eux, ne ſeroient en effet que leurs Vaſſaux, & reduits à la néceſſité d'avoir plus d'égard pour les intérêts de ces Princes, que pour l'avantage de la République. Que S. A. S. Electorale, tout au contraire, n'étoit obligé à aucune Puiſſance étrangere, que l'argent & les trouppes ſuffiſantes ne lui manquoient pas, pour défendre les Priviléges, & la Liberté de la République. que ſon armée n'étoit pas aſſez formidable, pour donner de l'ombrage, mais ſuffiſante, ſi elle étoit combinée avec les milices de l'Armée, pour entreprendre toutes choſes ſous la Conduite & le Commandement d'un Prince ſi vaillant. Quoique le Châtelain prêtât une grande attention à ce diſcours, il ne laiſſa entrevoir la moindre choſe de ſes intentions, il ſe contenta de remettre de tems en tems cette affaire ſur le Tapis, & de faire pluſieurs queſtions au Comte de *Flemming*.

Quelque tems après, étant revenu du *Szepe*, il lui dit en ſecret, que cette affaire prénoit un tour plus favorable, qu'on ne s'étoit promis au commencement, y ajoutant, qu'il avoit trouvé un moment favorable, pour en parler avec d'autres, & qu'il jugeoit, qu'il ne ſeroit pas hors de propos, d'en donner à préſent communication au Cardinal Primat & à d'autres Grands du Royaume. Tous les deux ſe rendirent ſur la champ chez le Cardinal, qui reçut la propoſition avec beaucoup de joye, léva les yeux & les mains au Ciel, & répondit, *à DEO datur*. Il s'informa enſuite du Comte de *Flemming* de la Religion de l'Electeur, parce que perſonne ne pouvoit eſperer d'obtenir la Couronne, qui ne fût de la Religion Catholique Romaine. Le Colonel lui ayant répondu, que ſon Principal avoit déja embraſſé cette Religion depuis long-tems. Le Cardinal dit, que pour la perſuader au Peuple, il ſeroit néceſſaire de produire des atteſtations autentiques. Le Colonel demanda, ſi la Cardinal ſe contenteroit de l'atteſtation d'un Prêtre & Confeſſeur, où s'il en demandoit encore d'autres. Il répondit, qu'il lui ſuffiroit d'en être aſſuré de la propre main de l'Electeur, mais qu'il ne vouloit abſolument pas qu'aucun Prêtre y fût mêlé; Le Colonel promit d'employer tous ſes ſoins pour donner contentement à Son Eminence, & lui demanda ſi elle ne voudroit pas avoir la bonté, d'écrire elle-même ſur ce ſujet à S. A. S. E., afin que la réponſa pût être ſuivant les deſirs de Son Eminence; ce qu'elle promit de faire. Il continua enſuite à donner toutes les démonſtrations d'une joye parfaite, & témoigna être perſuadé, que c'étoit la Providence Divine, qui veilloit viſiblement pour la bien & la proſperité de la République; qu'il y avoit long-tems, qu'il avoit penſé à un troiſième Parti, mais qu'il n'avoit pû trouver un Prince convenable; & qui fût en état de les aider à prévenir les Sciſſions, qu'on avoit lieu de craindre dans la République. Il les exhorta, d'avoir ſoin de cette affaire, & de n'en parler, qu'à des perſonnes, ſur leſquelles ils pourroient compter. Il dit enſuite à Monſr. de Flemming en particulier, qu'il ne doutoit pas, qu'il n'eût été informé par ſon Parent, que lui & quelques Grands du Royaume s'étoient engagés avec la France; qu'il ne pouvoit pas nier non plus, que la France ne leur eût fourni quelque argent, pour les engager

à

à s'oppoſer à la Maiſon Royale avec plus d'efficare, pour ſoutenir ſes intérêts dans la prochaine Election. Que S. A. S. E. ſeroit obligée à la reſtitution de cet argent, pour les aider à ſe dégager de la France d'une maniére honorable. *Qu'il lui conſeilloit de faire ſur ce ſujet quelques propoſitions avantageuſes à l'Ambaſſadeur de France. Que pour lui, il ſeroit ſemblant de ne rien ſavoir de cette affaire. Le Colonel trouva tout cela excellent, mais il proteſta, qu'il n'étoit pas pourvû de ſommes aſſez conſiderables; qu'il croioit pourtant être en état de contenter, & de rembourſer la France, & de pourvoir aux autres choſes néceſſaires, en donnant des Aſſignations ſur le Tréſor Royal, que ſon Principal, pour contenter tout le monde pourroit abandonner pour autant de tems, qu'il ſeroit néceſſaire, puiſqu'il ſe trouvoit ſuffiſament en état de vivre comme un Grand Roi, de ſes propres Revenus; que d'ailleurs S. A. S. E. ne recherchoit la Couronne de Pologne ni pour s'aggrandir, ni pour s'enrichir; mais ſeulement dans l'eſperance, qu'elle lui fourniroit l'occaſion de pouvoir faire briller ſur le grand Théatre du monde ſes vertus Heroïques pour le bien & l'avantage de la République, & de ceux qui la compoſent. Le Cardinal témoigna être content, de ce que le Comte de Flemming lui avoit dit, & il lui fit eſpérer une heureuſe iſſuë de cette entrepriſe. Le Colonel propoſa, s'il ne ſeroit pas bon, qu'il allât lui-même à Vienne, pour faire rapport à S. A. S. E., & concerter avec elle la ſuite de cette affaire. Le Cardinal tâcha de le diſſuader de faire ce voyage, parce que Vienne étoit trop éloignée & qu'on étoit à la veille du jour de l'Election. Mais le Colonel perſiſta dans ſa reſolution, & ſe rendit avec le Châtelain chez le Prince *Lubomirski*, & chez le Comte *Sapieha*, tous deux Grands Treſoriers, le prémier de Pologne, & l'autre de Litbuanie; ils les trouvérent tous deux dans le jardin du prémier, & leur firent ouverture de leur deſſein. Ils en témoignerent beaucoup de joye, y donnérent leur approbation; & prierent, qu'on eût ſoin de les dégager du Parti François, qu'ils n'avoient embraſſé que dans la ſeule vuë, de pouvoir s'oppoſer à l'autre Parti avec plus de ſuccès. Ils furent même d'avis, que le Colonel de *Flemming* entreprît ſon voyage au plutôt, pour rendre compte à ſon Principal de tout ce qui ſe paſſoit, & ils lui offrirent pour ſa ſûreté leurs Gardes, & tout ce dont il auroit beſoin pour ſon voyage. Le Comte les ayant remerciés de ces offres généreuſes, chercha l'occaſion de parler avec l'Ambaſſadeur, mais il ne trouva que l'Abbé de Chateauneuf, qui l'entretint de la Patrie du Comte de Flemming, de l'Ordre de St. Jean dans le Brandebourg & d'autres choſes indifferentes, juſqu'à ce que l'Ambaſſadeur arriva lui-même. Le Colonel lui remit la Lettre de ſon Principal. L'Ambaſſadeur en ayant fait la lecture, dit qu'il ne lui étoit rien parvenu de Mouſr. le Cardinal de Janſon, & qu'il le prioit de s'expliquer plus clairement. Il parût un peu équivoque au Colonel, que l'Ambaſſadeur ne ſçût rien d'une affaire, dont S. A. S. E. croyoit, qu'il avoit été informé. C'eſt pourquoi il ne trouva pas à propos, de ſe découvrir pour cette fois, il commença ſeulement à parler ſuperficiellement de S. A. S. E., que Monſr. l'Ambaſſadeur combla de louanges, & dit l'avoir autrefois connu en France. Il demanda enſuite ſi l'Electeur ne s'intereſſeroit pas pour l'un ou l'autre Candidat à la prochaine Election? Le Colonel répondit, qu'il ne le ſavoit pas, & qu'il croyoit que S. A. S. E. trouvoit aſſez d'occupations dans les préparatifs pour la Guerre de Hongrie. Après quelques autres diſcours le Colonel prit congé, & ſe retira. Le lendemain le Colonel retourna chez l'Ambaſſadeur, & lui dit en termes fort étudiés, qu'il avoit remarqué avec beaucoup de plaiſir le jour précédent, que S. E. avoit une affection particuliére pour ſon Auguſte Maitre, & qu'il n'avoit pû entendre qu'avec quelque eſpece d'etonnement, qu'elle n'avoit reçu aucune nouvelle de Rome au ſujet de l'affaire, dont S. A. S. E. avoit fait mention dans ſa Lettre, quoiqu'elle n'y fût pas détaillée clairement. C'eſt pourquoi il venoit exprès pour lui faire confidence de ce ſecret, & pour lui dire, que ſon très-Séréniſſime Maitre avoit un intérêt notable dans l'Election, parce qu'il s'intereſſoit pour un certain Prétendant. Que Son Excellence étant ſans doute bien perſuadée, que le Prince de *Conti* rencontreroit des obſtacles inſurmontables, pour monter ſur le Trône de Pologne, S. A. S. Elect. de Saxe s'étoit déclarée pour un des Prétendans, qui ne ſeroit pas contraire à la France, & qu'elle eſperoit, qu'en cas, que la France ne pût pas réuſſir pour ce Prince, elle ſe déclareroit pour celui, que S. A. S. E. propoſeroit; parce qu'elle auroit au moins le plaiſir, de voir monter ſur ce Trône un Roi, qui ſeroit toujours de ſes amis. L'Ambaſſadeur parût ſatisfait, que l'Electeur s'intereſſât pour la ſatisfaction de la France; mais il dit, qu'il n'avoit reçu aucun ordre de ſa Cour, de céder à aucun Prétendant; mais qu'il étoit principalement inſtruit, auxquels des Prétendans il devoit conteſter l'Election; il ajouta, que le Comte de Flemming lui feroit plaiſir, de s'expliquer ouvertement. Le Colonel n'héſita pas long-tems, & lui avoua franchement, que c'étoit S. A. S. Electorale elle-même. L'Ambaſſadeur fit ſemblant d'en être étonné, & dit, qu'il ne s'étoit jamais pû imaginer, que S. A. S. E. auroit formé des prétentions ſur cette Couronne; il fit en même tems l'objection de la Religion, qui fut bientôt levée par le Colonel. L'Ambaſſadeur dit enſuite, qu'il n'étoit pas inſtruit de ſa Cour ſur un Evénement ſi extraordinaire, mais qu'il croyoit, qu'aucun des Concurrens ne ſeroit plus agreable à la Couronne de France, que S. A. S. E.; qu'il prévoyoit bien pluſieurs avantages, qui en reviendroient à la France, ſi elle obligeoit en cette occaſion un ſi puiſſant Prince de l'Empire. Que néanmoins il étoit indiſpenſablement obligé, de faire rapport à ſa Cour de ce nouveau Concurrent, avant qu'il pût promettre à Mr. le Colonel, de s'engager dans cette affaire. Qu'en attendant il promettoit de ſe conduire en ceci, comme dans une cauſe commune; & que pendant qu'on travailleroit pour la France, on y intéreſſeroit en même tems S. A. S. E. Il exhorta en même tems le Colonel, de chercher à ſe faire des amis parmi les Grands, & de gagner l'amitié du Nonce; ce qui peut-être ne ſeroit pas fort difficile, parce S. A. S. E. ayant délivré ſon pére de l'Eſclavage des Turcs par ſon Echange contre un de leurs Bachas, il lui avoit des obligations particuliéres, & ſe feroit un ſenſible plaiſir de témoigner ſa reconnoiſſance, en coopérant aux intérêts de S. A. S. E. Le Colonel répondit, qu'il ne manqueroit pas, de rapporter fidelement à ſon Maitre, tout ce que Mr. l'Ambaſſadeur lui avoit dit; qu'il croyoit être en état, de promettre à S. E., que l'Electeur ne manqueroit pas dans l'occaſion, de lui en témoigner toute ſorte de reconnoiſſance. Qu'il ſuivroit ſes bons Conſeils, & ſe feroit autant d'amis, qu'il ſeroit poſſible, comme effectivement il n'avoit pas manqué de faire juſqu'à préſent; l'Ambaſſadeur lui demanda, s'il pouvoit déja compter ſur quelques-uns? Il répondit, que le Châtelain de Culm, comme ſon proche parent, étoit de ſes amis particuliers; l'Ambaſſadeur repliqua, qu'il en étoit charmé, parce que c'étoit un Seigneur d'eſprit & de probité, avec lequel il avoit contracté une amitié particuliére. Après pluſieurs autres diſcours le Colonel dit enfin, que parce que cette affaire prénoit un commencement ſi heureux, il étoit reſolu de faire un tour à Vienne, pour en faire rapport à ſon

Maitre ; mais qu'il eſperoit de pouvoir encore voir S. E. avant ſon départ ; l'Ambaſſadeur accepta ce compliment avec beaucoup de civilité, & promit de répondre à la Lettre de S. A. S. E. Le Colonel fit faire enſuite tous les préparatifs de ſon voyage, & pour en cacher le veritable ſujet, il prétexta d'avoir reçu des ordres, pour ſe rendre auprès de ſon Regiment. Il en temoigna beaucoup de mecontentement, & dit : qu'il faloit, que la Chancelerie ſe fût trompée en le traitant comme les autres Colonels, & qu'elle ne ſeroit pas ſans doute informée, qu'il avoit obtenu de l'Electeur une permiſſion ſpeciale de reſter en Pologne juſqu'à la fin de l'Election. Que nonobſtant il ſe trouvoit dans la néceſſité de faire le voyage, & que pour le faire avec moins d'embarras, il ne prendroit avec lui qu'un ſeul Domeſtique. En prenant congé de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, il lui dit les mêmes raiſons, celui-ci lui ſouhaita un heureux voyage, & qu'il pût obtenir la permiſſion de revenir aſſez à tems, pour être préſent à l'Election.

Le Châtelain en attendant ſe donna tous les mouvemens, pour préparer les Eſprits à la nomination d'un nouveau Concurrent, ſans leur faire néanmoins aucune ouverture de S. A. S. E., il tâcha ſeulement d'empêcher, qu'ils ne s'attachaſſent à l'un des autres Partis. Le Colonel ayant tout preparé pour ſon voyage, le Cardinal lui envoya une Lettre pour S. A. S. E. de ce contenu. „ Que le porteur de celle-ci feroit un rapport fi- „ dele à S. A. S. E. de ce qu'il lui avoit propo- „ ſé au ſujet de la Concurrence, & de l'Election „ de l'Electeur. Qu'il comptoit pour un grand „ bonheur, que la fortune lui eût enfin fourni „ une occaſion favorable, de pouvoir mériter dans „ le monde la réputation d'avoir rendu des ſervi- „ ces ſignalés à l'Egliſe & à ſa Patrie en même „ tems, en veillant aux intérêts de S. A. S. E., „ dont le nom ſeul avoit pour lui aſſez de char- „ mes, pour lui rendre tous les fideles ſervices, „ que ſes forces lui permettroient ; Mais parce que „ le point de la Religion étoit une affaire bien de- „ licate, & pour ainſi dire le fondement des Loix „ Polonoiſes, il ſeroit néceſſaire, que S. A. S. „ E. s'expliquât un peu plus clairement ſur cet „ Article, afin d'être en etat d'y procéder avec „ d'autant plus de ſûreté. Qu'il ſuffiroit prémiè- „ rement, d'en donner communication à lui ſeul. „ Que S. A. E. pouvoit être perſuadée, qu'il s'en „ ſerviroit avec toute la circonſpection poſſible, „ pour lui donner des marques reelles de ſon reſ- „ pect & de ſon attachement, étant au reſte &c. Le Colonel alla auſſi voir l'Ambaſſadeur de France, & le pria de vouloir auſſi l'honorer d'une Lettre pour ſon Maitre, ce qu'il accorda d'abord; cette Lettre contenoit, Que celle de S. A. S. E. lui avoit été bien rendue par Mr. le Colonel, mais qu'il n'avoit reçu de Rome aucune notification de cette affaire, dont les prémieres ouvertures lui avoient été faites par le Comte. Encore moins en avoit-il reçu quelque notification de ſa Cour. Qu'il n'avoit pas manqué d'ecrire ſur ce ſujet, & qu'auſſi-tôt qu'on lui envoyeroit les ordres néceſſaires, il ſe feroit un plaiſir & un devoir, d'y coopérer de toutes ſes forces. Que pour pouvoir marquer à S. A. S. Electorale la parfaite veneration, qu'il avoit pour ſa perſonne, il la ſupplioit très-humblement, de vouloir lui en faire naître les occaſions. Le Colonel, muni de ces Lettres, partit de Varſovie, & arriva en quatre jours à Vienne ; l'Electeur en étoit parti pour aller prendre les bains, le Colonel le ſuivit, & le trouva au milieu d'une troupe de Dames. L'Electeur en le voyant témoigna quelque ſurpriſe de ſon arrivée inattendue ; & lui demanda la raiſon de ſon retour. Le Colonel répondit, qu'on lui avoit envoyé des ordres de ſe rendre auprès de ſon Regiment ; l'Electeur comprit d'abord, que ſon retour ſignifioit quelque choſe de particulier, c'eſt pourquoi il lui ordonna, de l'attendre ſans ſon logement, & il ne tarda pas à le ſuivre. Le Colonel lui fit un rapport fidéle, de tout ce qui s'étoit paſſé à Varſovie, & lui rendit les Lettres du Cardinal & de l'Ambaſſadeur. S. A. S. E. avoit preſque reſolu d'abandonner cette affaire, depuis que le Lieutenant General Rooſe lui avoit écrit de Rome, que cette affaire paroiſſoit deſeſperée ; Mais voyant par le rapport du Colonel, qu'elle alloit mieux, qu'il n'avoit eſperé, il reprit courage, & reſolut d'en faire ouverture à S. M. Imperiale, & au Comte de Kinski, comme Prémier Miniſtre. Tous les deux donnérent leur approbation à ce deſſein, comme le ſeul moyen de contrecarer l'Election du Prince de Conti. On envoya inceſſamment ordre à l'Evêque de Paſſau, de ſoutenir le Parti de S. A. S. E. L'Electeur en fit auſſi confidence à l'Evêque de Raab, qui lui adminiſtra inceſſamment les Sacrements ſuivant le Rite Catholique Romain, & fit expedier l'atteſtation, qu'on delivra au Colonel *Flemming*, & où on avoit oublié de mettre la date. Cependant il s'en ſervit après avec avantage, nonobſtant pluſieurs difficultés, qu'on lui fit d'abord à cauſe de l'oubli de la date. Il ne reſta donc plus rien à faire, que de ramaſſer, en ſi peu de tems, l'argent néceſſaire ; parce qu'on previt bien, qu'il ſeroit impoſſible de réuſſir dans ce projet, ſans remplir les mains aux Polonois. Et quoique les Grands du Royaume euſſent déclaré pour leurs propres perſonnes, qu'ils ne prétendoient pas un ſol de S. A. S. E., & qu'ils ſe contentoient de l'eſperance d'être à l'avenir recompenſez par quelques Charges ou Bénéfices conſidérables, cependant on avoit pour le moins beſoin de 200000. Ecus pour contenter la petite Nobleſſe, & pour boniſier ſes dépenſes. On ne trouva d'autre expedient, que d'engager les Joyaux de S. A. S. E., qui furent eſtimés un Million d'Ecus. Elle les mit en dépôt chez les Péres Jeſuites de Vienne, qui ordonnérent à la Société de Varſovie, d'être caution pour autant d'argent aux Grands du Royaume. L'Evêque de Raab y ajouta encore une Lettre de change de pluſieurs milliers d'Ecus.

Le Colonel, étant ſur le point de retourner à Varſovie, fit voir à S. A. S. E. la néceſſité de groſſir ſa ſuite, parce qu'à l'avenir il auroit à negotier avec pluſieurs perſonnes ; & par conſequent il avoit beſoin de gens vigilans, & capables de le ſervir dans cette épineuſe entrepriſe. Il propoſa pour cela le Colonel *Langen*, ou le Sr. de *Beuchlingen*, entre leſquels ce dernier fut agréé, quoiqu'il ſe trouvât pour lors dans un embarras extraordinaire, & qu'il fût preſque tombé en disgrace; Mais ayant eu le bonheur de tendre pluſieurs Services au Colonel, lorſque celui-ci entra au Service de l'Electeur, il ſaiſit cette occaſion de lui rendre le bien pour le bien, en le remettant dans les bonnes graces de leur commun Maitre. Etant arrivé à Petrikow, il en fit avertir ſes amis, auxquels il parût dangereux, qu'il pourſuivît ſeul ſon chemin. C'eſt pourquoi le Prince Lubomirski, le Comte Sapieha, & le Châtelain envoyérent au dévant de lui quelques-uns de leurs gardes, pour lui ſervir d'Eſcorte. Le Châtelain ne s'étoit pas endormi pendant l'abſence du Colonel ; il avoit fait tout au monde, pour mettre cette affaire ſur un bon pié, & pour y parvenir, il n'avoit pas peu contribué à faire élire Maréchal des Nonces le Grand Chambellan *Bielinski*, qui étoit bien intentioné pour la France, dans l'eſperance, que cela avanceroit les affaires de S. A. S. E. On délivra en même tems les ordres de l'Empereur à l'Evêque de Paſſau, qui promit de s'y conformer, mais qui dans le fond n'avoit pas grande envie de le faire; ce qu'il fit aſſez connoître aux

Sei-

Seigneurs Polonois. Mais cela n'empêcha pas le Châtelain, & le Colonel, de pourſuivre leurs Négotiations avec les deux Partis, à l'inſçu de tous les autres, & de leur témontrer avec évidence, que s'ils continuoient à s'opoſer à l'Electeur de Saxe, ils auroient certainement le déplaiſir, que l'un des Partis ſeroit obligé de céder à l'autre. Le Colonel ſe fit auſſi annoncer auprès du Nonce. Il en fut parfaitement bien reçu, & il lui rendit après de grands Services à l'Election, en lui procurant la connoiſſance du Châtelain de Cracovie. Le Parti François continua même à faire bonne mine au Colonel. Et quoiqu'il eût dit, qu'il n'avoit pas d'argent comptant, mais que l'Electeur reſtitueroit les ſommes dépenſées par des aſſignations ſur ſes revenus Royaux, ils continuérent toujours à lui donner bonne eſperance, & lui promirent toute leur aſſiſtance, croyant de le tenir toujours par-là dans leur dépendance, & de ſe declarer enſuite pour le Prince de *Conti*, avec plus de ſuccès & de ſûreté, lorſqu'ils en trouveroient une occaſion favorable. Et enfin perſuadez qu'il ſeroit impoſſible, qu'il pût pouſſer cette affaire tout ſeul, s'il n'avoit pas d'argent comptant; ils jugérent qu'il ſuffiroit de l'entretenir toujours de bonnes eſperances, pour pouvoir par ſon Canal affoiblir l'autre Parti. C'eſt pourquoi ils lui répetérent ſouvent, qu'il pouvoit faire fond ſur leur Parti, mais qu'il falloit auſſi ſonger de gagner l'autre, & qu'ils l'avertiroient, quand il ſeroit tems. Mais rien ne fut plus avantageux pour le Colonel, que les ordres & les inſtructions des Miniſtres Etrangers, qui en pouſſant les affaires de leurs Candidats étoient chargez d'inſiſter en même tems ſur l'exclaſion de la France. Et comme par la ſuite de cette Négotiation ils s'aperçurent facilement, qu'ils ne réuſſiroient jamais dans leur deſſein & que le Parti de S. A. S. E. ſe fortifioit de plus en plus, ils ſe déclarérent à la fin auſſi pour lui. Un de ces Miniſtres étant un jour allé voir le Châtelain, chez qui le Colonel *Flemming* ſe trouva auſſi, leur dit en ſoupirant: Hé bien! Meſſieurs, que faites-vous? *Conti* emportera certainement la Couronne. Penſés ſerieuſement à vôtre intérêt, & prenez celui qu'il vous plaira, pourvû que ce ne ſoit pas *Conti*; Prenez Saxe. Mais rien n'avança mieux les affaires de S. A. S. E. que la Lettre, que le Prince *Jaques* écrivit au Châtelain de Cracovie. Il y expoſoit ſon impuiſſance à porter le fardeau d'une Couronne, & s'y déſiſtoit de ſes prétentions. Le Châtelain aſſembla d'abord tous les Partiſans de la Maiſon Royale, leur fit la lecture de cette Lettre. Et voyant que tous en étoient dans une ſurpriſe extrême, il profita de l'occaſion, & leur propoſa Saxe. Cela ne manqua pas d'occaſioner quelques diſputes; mais lorſqu'on les eût informés de la Religion du Prince, & des grands avantages, qui en reviendroient à la République, ils ne témoignerent pas beaucoup d'éloignement. Le Terme de l'Election étant enfin venu, on cria deux jours auparavant *Conti*, & le lendemain *Saxe*. Sur quoi le Colonel envoya ſon Secretaire à l'Ambaſſadeur de France, & lui fit dire, qu'il étoit encore ſon Serviteur; l'Ambaſſadeur répondit qu'il étoit auſſi ſon Serviteur, & viendroit le voir vers le ſoir. Le Colonel prit cela pour un bon ſigne, parce que l'Ambaſſadeur n'étoit pas encore venu le voir; mais il ne négligea pas pour cela de pourſuivre ſa négotiation auprés du nouveau Parti, avec tant de ſuccès, que celui de la France en parût d'autant plus ſurpris, qu'il n'avoit jamais pû s'imaginer, que celui de Saxe ſe feroit tant augmenté en ſi peu de tems. L'Ambaſſadeur de France alla ce ſoir même chez le Comte de Flemming, mais ne l'ayant pas trouvé il y retourna le lendemain, & lui parla en termes très forts ſur cette Sciſſion, après avoir fait *cauſam communem* de cette affaire. Le Colonel repliqua, qu'après que cette affaire avoit été renduë publique, il s'étoit trouvé obligé de la pouſſer le mieux qu'il avoit pû; l'autre lui preſenta de l'argent pour ſe déſiſter de ſes prétentions. Le Colonel répondit: Qu'il ne pouvoit rien prétendre, parce qu'il n'avoit encore rien dépenſé; mais qu'il lui ſembloit, qu'il valoit mieux que lui-même indemniſât Mr. l'Ambaſſadeur des dépenſes, qu'il avoit déja faites; ce dont il ne voulut pas entendre parler, & il reprocha au Colonel, qu'il l'avoit trompé. Le Colonel repliqua, qu'il n'étoit pas vrai qu'il l'eût fait, mais qu'il s'étoit bien aperçu, que l'Ambaſſadeur avoit eu l'intention de le tromper, ce qu'il avoit jugé à propos de prévenir. L'Ambaſſadeur s'en fâcha beaucoup, & fit pluſieurs Gaſconades ſur le ſujet du Prince de *Conti*, qui étoit du Sang Royal. Le Colonel ne l'épargna pas de ſon côté, & lui demanda, ce que c'étoit qu'un Prince du Sang en comparaiſon d'un Electeur, que ſon Roi étoit obligé d'appeller ſon frere? Il pourſuivit, que pour lui faire voir, que tout ce qu'il faiſoit, étoit réel, & qu'il ne vouloit tromper perſonne, il lui diroit à preſent: qu'il lui tiendroit plus, qu'il ne lui avoit promis; puiſqu'au lieu de l'indemniſer des dépenſes faites, ſur les Revenus Royaux, il offroit de le contenter en argent comptant. Ce fut pour l'Ambaſſadeur comme un coup de foudre, il lui demanda en colére deux fois de ſuite; avez-vous de l'argent? avez-vous de l'argent? Le Colonel répondit d'un air riant: oui, argent comptant, qui m'a été envoyé dans ce moment par mon Candidat, & je puis vous le faire payer, quand il vous plaira. Effectivement l'argent étoit en chemin; mais il n'étoit pas encore arrivé. L'Ambaſſadeur dans cette fureur s'en alla chez le Châtelain, où il vomit feu & flammes; mais celui-ci lui dit la vérité de tout ce qui ſe paſſoit & le renvoya chez lui. L'Electeur de *Saxe* étant, en attendant, retourné à Dresde, y donna les ordres néceſſaires pour envoyer de nouvelles remiſes en Pologne, il ordonna auſſi à un Corps de troupes de 6000. hommes, de marcher vers les Frontiéres de la Pologne, en quoi il ne ſuivit que le Conſeil, que le Cardinal lui-même lui avoit donné. En effet dans le tems que le Comte de *Flemming* étoit encore avec Son Eminence en bonne harmonie, il lui demanda, comment elle agiroit envers ſon Principal, en cas qu'il arrivât une Sciſſion, comme on avoit certainement lieu de le craindre. Le Cardinal lui repliqua: ſi vous avez 6000. hommes de bonnes troupes, tout ira bien, faites les défiler vers les Frontiéres, pour que nous puiſſions nous en ſervir en cas de beſoin. Il faut encore que vôtre Candidat ſe trouve auſſi en perſonne ſur la Frontiére, & s'il arrive une Sciſſion, je m'en irai à Cracovie pour lui mettre la Couronne ſur la tête. Car dès qu'il aura une fois la Couronne, ce ſera autant de gagné ſur les autres, & il ſe pourra mieux ſoutenir avec ſes propres troupes, en ſe mettant à leur tête. Au lieu que tous les autres, qui ſont abſens, n'ayant aucunes troupes; les Seigneurs Polonois y penſeront à deux fois, avant que de ſe déclarer pour un Parti, où ils ſe trouveroient obligés de hazarder leur vie. Ce Corps de troupes étoit compoſé de 5. Regiments de Cavalerie, & de 8. Bataillons d'Infanterie, faiſant en tout 8000. hommes ſous les ordres du Général Feld-Maréchal-Lieutenant, Comte de *Trautmansdorff*, du Lieutenant Général Roniſe, & du Major Général Bornſtadt, avec ordre de marcher dans la Haute Luſace, & de ſe former en Corps proche de Gorlitz; on choiſit en même tems, dans l'Arſenal, une Artillerie ſuffiſante qu'on envoya de ce côté, avec ordre d'y attendre des ordres ultérieurs. L'Electeur ſuivit peu de tems après, & ayant fait la revue des troupes, il alla à Breſlau, ordonna à l'Armée de paſſer le pont proche de Lauben, & de s'approcher des Frontiéres de la Pologne. Les Prin-

Princes Voiſins en conçurent quelque ombrage dans l'apprehenſion, que S. A. S. E. n'eût quelque deſſein ſur le Mecklenbourg, ou ſur la Ville de Hambourg, l'Electeur de Brandebourg ordonna pour cet effet à pluſieurs Regiments de Cavallerie & d'Infanterie de marcher avec quelques pieces de de Canon dans la Baſſe Luſace, & de ſe poſter le long du nouveau Canal de Mulrote, petite Ville à deux Lieues de Francfort ſur l'Oder, & dans quelques autres Villages. Mais on s'aperçut bientôt, que tous ces mouvements regardoient la Couronne de Pologne.

Le Colonel de *Flemming* conſulta avec le Châtelain, s'il ſeroit à preſent neceſſaire de remettre les Lettres adreſſées au Cardinal & à la République, parce qu'autrement il auroit de la peine à ſe légitimer, lorſqu'on procéderoit à l'Election. Après quelques conſultations on trouva bon, de ne délivrer au Cardinal, que la Lettre, qui étoit pour lui, & les propoſitions, que S. A. S. E. faiſoit à la République. Tous les deux ſe rendirent donc chez le Cardinal, où ils trouvérent toute la Cour, & toutes les Anti-Chambres remplies des Partiſans de la France, qui ne firent pas trop bonne mine aux deux nouveaux venûs. Quelques-uns mêmes les menacérent, en mettant la main aux ſabres, & d'autres en lévant les mains, criérent ſouvent *Saski* c'eſt-à-dire, Saxon; mais ils ne s'y arreterent pas long-tems, & entrerent à grand pas dans l'appartement du Cardinal, où les prémiers Officiers de la Couronne, qui etoient du Parti François, s'étoient aſſemblés. L'Ambaſſadeur de France ſortit incontinent par la porte de derriére, & entra dans le jardin. Le Comte de Flemming commença d'abord ſon diſcours, par prier ſon Em., puiſqu'elle avoit ſi bien commencé cet ouvrage, de vouloir auſſi le finir avec la même affection, afin que l'honneur lui en reſtât tout ſeul. Le Cardinal répondit: que le Comte de *Flemming* devoit ſe ſouvenir qu'il lui avoit dit dés le commencement, qu'il étoit déja engagé avec le Parti François, & qu'il lui avoit conſeillé, de faire tout ſon poſſible d'en gagner les ſuffrages. Le Colonel repliqua, qu'il avoit ſuivi ſes Conſeils au pié de la Lettre, que l'Abbé de Polignac lui avoit même promis ſon aſſiſtance, mais qu'il retractoit à preſent ſa parole. Le Cardinal dit: qu'il ne doutoit pas que cet Ambaſſadeur ne lui tînt parole dés qu'il ne verroit plus d'apparence pour ſon Parti, mais qu'il avoit encore toute eſperance de réuſſir lui-même. Le Colonel répondit: que S. E. connoiſſant l'Etat de la Pologne mieux que perſonne, ſauroit auſſi mieux que lui les apparences, que le Parti François pouvoit avoir de réuſſir dans ſon projet. Qu'il plairoit pourtant à S. E. de ſe ſouvenir, qu'elle lui avoit dit: qu'il n'y avoit pas d'apparence de réuſſir avec la France. Que d'ailleurs lui de *Flemming*, avoit fait toutes les inſtances poſſibles, pour qu'on tînt ſon entrepriſe ſecrete, ce dont S. E. auſſi bien que l'Ambaſſadeur de France étoient tombez d'accord; mais que le jour de l'Election approchant, & puiſqu'on avoit rendu cette affaire publique à ſon inſçu, il la pourſuivroit juſqu'au bout. Qu'on lui avoit ſouvent dit: que l'occaſion étoit à préſent favorable, pour s'addreſſer à l'autre Parti, ce qu'il avoit pris pour de l'argent comptant, & dans l'eſperance, qu'on avoit travaillé avec efficace pour les intérêts de ſon très-Séréniſſime Maître. Qu'il avoit accompli toutes ſes promeſſes, & renouvelloit encore celle, de remboutſer la France de toutes ſes avances. Qu'il ne voyoit pas la moindre ombre de reproches, qu'on pût lui faire, & qu'il eût manqué en quoi que ce fût. C'eſt pourquoi il ſe trouvoit en droit, de preſſer Mr. l'Ambaſſadeur, ſon Eminence, & tout le Parti François, d'accomplir les promeſſes, qu'ils lui avoient faites; & il ſupplia particuliérement le Cardinal de finir genereuſement un ouvrage, qu'il avoit commencé avec tant d'empreſſement. Il lui délivra enſuite ſes Lettres de Creance, & ſes Propoſitions, qui contenoient en ſubſtance.

I. Que non ſeulement pluſieurs Empereurs avoient eté élûs de la Maiſon de Saxe, mais qu'*Otton III.*, dit le Saxon, avoit conferé la Couronne Royale à *Boleſlas Choribus*, Duc de Pologne, dont cette République ne pouvoit manquer d'être reconnoiſſante.

II. Que S. A. S. E. étant entrée dans ſa 27me. année, etoit dans le printems de ſon âge, & promettoit un Regne heureux; que ſon affabilité, & ſon inclination pour la Guerre, dont on avoit vû les prémiers Echantillons ſur le Rhin & en Brabant, & tout nouvellement, pendant qu'il avoit commandé les Armées de l'Empereur en Hongrie, contre l'Ennemi commun des Chrétiens, lui avoient mérité la réputation d'un grand Général, & que tous les Peuples temoignoient une haute eſtime pour ſa perſonne, & ne doutoient point, qu'il ne fût un jour un des prémiers Capitaines de l'Europe.

III. Comme une des loix fondamentales de la Pologne, *Rex Catholicus eſto*, demande abſolument un Candidat de la Religion Catholique Romaine; S. A. S. Electorale avoit effectivement embraſſé cette Religion entre les mains de Sa Saioteté, il y avoit trois ans, lorſqu'elle avoit fait le voyage de Rome, & qu'elle en avoit été reçuë, comme un Enfant de l'Egliſe.

IV. Que la République n'auroit pas raiſon de craindre non plus, que S. A. S. E. chargeât la République d'une nombreuſe famille, puiſqu'elle n'avoit qu'un ſeul Prince, qui heriteroit un jour de l'Electorat avec toutes ſes prérogatives, & auquel reviendroit encore la Luſace; que ce n'étoit que pour la propre perſonne de S. A. S. E., qu'elle recherchoit la Couronne de Pologne: pour avoir l'honneur d'y perpetuer la Religion Chrétienne Catholique Romaine; pour défendre la Liberté du Royaume, & la Nobleſſe, & pour veiller pendant tout ſon regne aux intérêts & à l'aggrandiſſement de la République.

V. Son A. S. Elect. promettoit en général, de remplir toutes les places & vacances dans le Royaume, ſans aucun intérêt ou profit; & qu'elle ne feroit attention qu'à la vertu & aux merites.

VI. Son A. S. Elect. ayant auſſi reflechi ſur les Dettes de la République, elle s'engageoit de lui fournir dix Millions, pour s'en acquiter, dés que l'Election ſeroit achevée. Que la République dans le Cas préſent avoit raiſon d'être circonſpecte avec les autres Prétendans, qui, quoiqu'ils promettent la même ſomme, ne pourroient pas la fournir de leur propre fonds, & ſeroient obligés de l'emprunter, & de la reſtituer un jour, ce qui les rendroient Eſclaves de leurs Creanciers, jetteroit la République dans des embarras, & y occaſionneroit des factions & peut-être d'autres déſaſtres.

VII. Qu'elle promettoit & donnoit ſa parole, de donner ſes ſoins au recouvrement de la Forteresſe Frontiére de Caminieck, & qu'elle offroit pour cela ſa propre armée & toute ſon Artillerie.

VIII. Qu'elle ne ſeroit pas en repos qu'elle n'ait rétabli la République dans la poſſeſſion de l'Ukrainie, de la Valachie, & de la Moldavie, & lui ait rendu ſon prémier Luſtre.

IX. Et afin que la République pût pour toujours vivre dans une tranquilité parfaite, & ſe ſoutenir en cas qu'il ſurvînt une guerre; S. A. S. E. déclaroit en même tems, que *quovis imminente periculo*, & lorſque la République le demanderoit, elle leveroit 6000. hommes, & les entretiendroit de ſon propre fonds.

X. Si l'occaſion ſe préſentoit de trocquer quelques-unes de ſes Provinces héréditaires contre d'autres de celles, qui appartiennent aux Princes voiſins, & qui ſeroient à la bienſeance de la Répu-

bli-

blique, il ſe feroit un plaiſir d'étendre ſes Frontiéres, uniquement en vuë de donner à la Pologne des marques réelles de la veritable affection.

XI. Qu'il auroit ſoin de mettre les monoyes de la Couronne en meilleur etat, & qu'il y feroit mieux fleurir le Commerce par le Canal de Leipzig, qui eſt à portée.

XII. Que pour faire apprendre à la jeune Nobleſſe Polonoiſe les Mathematiques, l'Architecture Civile & Militaire & toutes les autres Sciences & Exercices, il inſtitueroit une Academie illuſtre dans une des Villes de Pologne. Ce qu'il feroit promettre par Serment, par le Colonel de *Flemming*, ſon Envoyé Extraordinaire.

Le Colonel ayant achevé ſon diſcours, le Cardinal accepta la Lettre, & les propoſitions, & le pria de l'excuſer, de ce qu'il ne pouvoit pas l'entretenir plus long-tems; etant ſur le point de ſe rendre au Champ d'Election, où on devoit s'aſſembler ce jour. Le Colonel jugeant à propos de rendre les propoſitions publiques par l'Impreſſion, trouva toutes les Imprimeries occupées par l'Evêque de Paſſau & par l'Ambaſſadeur de France; ce qui l'obligea d'employer 200. Ecoliers des Jeſuites, qui en firent tant d'exemplaires dans une ſeule nuit, qu'il en eut ſuffiſamment, pour les diſtribuer entre les Polonois. Il en retira encore cet avantage, qu'etant le dernier, il pouvoit ajouter dans ſes propoſitions pluſieurs avantages pour la Republique, que les autres n'avoient pas propoſés.

Le Colonel & le Châtelain étant revenus de l'Audience du Cardinal, en firent rapport au Châtelain de Cracovie, & les deux Châtelains ſe rendirent d'abord au Champ d'Election. Le Colonel parût enſuite en public comme Envoyé Extraordinaire & Miniſtre Plenipotentiaire de Saxe; il fit peindre les armes Electorales, & les arbora ſur la porte de ſon Logement à l'exemple de tous les autres Ambaſſadeurs; ce que le Châtelain de Culm rendit inceſſamment public, tant pour contrecarer le Cardinal, qui ſe declara alors ouvertement contre l'Electeur; que pour lui donner le démenti, parce qu'il avoit ſoutenu publiquement, que S. A. S. E. n'avoit pas un Miniſtre acredité à l'Election. Sur le rapport du Châtelain, pluſieurs Nonces ſortirent du Champ, & allerent voir le Colonel, pour s'informer de la Lettre de S. A. S. E. à la République, & de ſes Lettres de Creance, & ayant tout vû de leurs propres yeux, ils retournerent, pour en informer leurs Confréres. Le Cardinal voyant qu'il avoit échoué de ce côté-là commença à chicaner ſur l'Article de la Religion. Le Colonel au contraire en donna toutes les aſſurances, qui lui furent poſſibles. Et parce que cela n'étoit pas ſuffiſant pour ſatisfaire les envieux il alla chez l'Evêque de Paſſau, & le pria, d'en vouloir donner un témoignage par écrit. Il refuſa de le faire, & quoi que le Colonel lui montrât l'atteſtation de l'Evêque de Raab, il s'en excuſa ſous prétexte, qu'il ne connoiſſoit ni la Perſonne ni la Signature. Il s'addreſſa donc au Nonce, & le pria auſſi de donner une atteſtation de la Religion de S. A. S. E.; mais s'en etant excuſé, le Colonel lui montra celle de l'Evêque de Raab, & lui demanda, s'il doutoit qu'elle fût véritable? Le Nonce répondit que non. Le Colonel pourſuivit, qu'il n'avoit donc qu'à donner un *Teſtimonium Creditatis*. Le Nonce fit l'exception, que cela ne ſeroit pas ſuffiſant. Le Colonel demanda, ſi le Nonce connoiſſoit l'Evêque de Raab, il répondit oui. C'eſt pourquoi le Colonel le pria, de vouloir ſeulement atteſter, qu'il connoiſſoit la main de l'Evêque; ce que le Nonce accorda enfin, & en fit expedier l'atteſtation. Le Colonel l'envoya d'abord au Champ par ſon Secretaire, le Châtelain de Culm la communiqua à tous les Nonces, qui témoignerent d'en être ſatisfaits. Enſorte que cette intrigue du Cardinal s'en alla encore en fumée. Ne ſachant plus que faire, le Cardinal s'en vangea par tant d'injures, qu'il vomit contre ſon A. S. E., que le Chatelain, & le Colonel ſe trouvérent obligez d'envoyer quelqu'un auprès de ſon Eminence, pour la prier de s'abſtenir de ces ſortes d'expreſſions, parce que ſa propre conſcience devoit lui dicter, qu'il parloit contre la verité, ſachant mieux que perſonne, ce qui s'eroit paſſé dans cette affaire. Le Colonel voyant enfin, que toutes ſes honnêtes Remonſtrances ne faiſoient aucun effet ſur le Cardinal, rendit enfin publique la Lettre, qu'il avoit écrite à S. A. S. E.

Nous voilà enfin arrivés au 26me. de Juin, jour fixé pour l'Election. Le Cardinal parût au commencement tout ſeul dans le *Kolo*, chacun des autres Senateurs s'etant rendus à leurs Palatinats reſpectifs, en ſorte qu'il ne s'y trouva perſonne, qui pût prendre le Bâton de Maréchal, parce qu'aucun de tous les Grands Officiers de la Couronne & de l'Etat ne ſe trouvoient préſens. Le Palatin de Plocko Traſinski étant enfin arrivé au Kolo, il ſe chargea de la fonction de Maréchal de la Couronne, & le Maréchal des Nonces ayant ouvert la Seſſion ſous la direction, il pria le Cardinal de convoquer le Senat, & de notifier aux Palatinats, que le terme de l'Election étant arrivé, il faloit ſe préparer pour aſſiſter à ce ſaint & ſalutaire œuvre. En conformité de cette admonition le Cardinal commença ſa harangue, & dit:

Voici arrivé, Meſſieurs, un jour, qui décidera du bonheur ou du malheur de la Republique. J'atteſte ici devant vous, que comme je me ſuis déja offert de faire Serment d'une fidelité inviolable envers la République, nôtre Patrie commune, je le fais tout de nouveau à la face de Dieu ici preſent, que je nommerai pour nôtre Roi un Prince, dont la Republique peut tirer des avantages reels. Nous avons entre les Candidats.

1. La Maiſon Royale, dans laquelle ſe trouvent trois Princes, Jaques, Alexandre, & Conſtantin.
2. Le Prince de Conti.
3. L'Electeur de Baviere.
4. Le Duc de Lorraine.
5. J'entens aujourd'hui, que le bruit s'eſt répandu par tout, comme ſi l'Electeur de Saxe concouroit auſſi à la Couronne, dont pourtant je n'ai reçu ni propoſition, ni requiſition, ni Lettre.
6. Le Duc de Neubourg.
7. Le Prince Odeſchalchi.

Nous avons à choiſir entre tant de Concurrens; & il n'y a point de doute, que le Seigneur Maréchal ne vous ait communiqué toutes leurs prétentions, & que vous, Meſſieurs, n'ayez déja péſé celles, qui ſeront les plus convenables à République, & qui lui donneront le plus d'avantage. Comme donc nous ſommes obligés de commencer tous nos ouvrages par l'invocation du St. Eſprit, il n'eſt que juſte d'élever nos cœurs & nos mains en haut, pour demander qu'il nous donne l'Eſprit d'union & de Concorde, étant certain que celui, qui obtiendra la Couronne, y ſera deja deſtiné de Dieu, avant nôtre Election. On commença donc à chanter, dans le *Kolo*, le *Veni Creator*. Tout le monde s'empreſſa de monter à Cheval, & parce qu'il ne ſe trouva pas un ſeul Senateur dans le *Kolo*, le Cardinal monta auſſi à Cheval, & alla au grand galop au Palatinat de Kalitzſch, pour y attendre la Réſolution & le Conſentement de la République. Pluſieurs Palatinats ſe diviſérent par leurs ſentimens differens touchant les Candidats, & quoique le Cardinal ſe trouvât à la tête de celui de Kalitzſch, le Châtelain de *Gneſne*, & un Gentil-Homme de qualité, nommé Nakielski de ce Palatinat, ſe rendirent au Parti de la Maiſon Royale, nonobſtant toutes les Remonſtrances, qu'on leur fit & quoique pluſieurs *Towarzys*, qui les avoient ſuivis retournaſſent au Palatinat, & y raportaſſent les Eſcharpes de ces deux Seigneurs. D'au-

tres Palatinats envoyérent leurs Députés au Cardinal avec offre, de donner leurs voix au Prince de *Conti*, pourvû qu'il voulût être garant, que ce Prince tiendroit les promeſſes, qu'il avoit fait à la République. Le Cardinal accepta ces offres avec plaiſir, & offrit ſa propre perſonne en caution, parce qu'il avoit déja vû de ſes propres yeux la ſomme de 7. Millions en argent comptant, & qu'il étoit aſſuré, que le Prince en arrivant porteroit le reſte avec lui; mais qu'il étoit bien éloigné de garantir pour les autres Concurreos. Le Palatinat de Poſnanie au contraire fit ſavoir au Cardinal, qu'il n'abandonneroit jamais la Maiſon Royale, & le fit prier de retourner à la Loge ſans temoigner aucune partialité, parce qu'on voyoit clair comme le jour, qu'il aſſiſtoit un Parti plus que l'autre. Cependant le Cardinal ſe rendit à la Loge ſur leurs inſtances, il y entendit les propoſitions de pluſieurs Palatinats, dont les autres n'étoient pas contens, & prétendoient, que cela devoit ſe faire dans le *Szopa*, & en preſence du Marechal des Nonces. Le Cardinal y conſentit également, & quoiqu'il fit une chaleur extraordinaire, il eut la patience, d'entendre les propoſitions des Palatinats. Tout y fut dans la plus grande confuſion du monde; l'un vouloit pour Roi celui-ci, & l'autre celui-là; & parce qu'on fit toutes ces déclarations avec un bruit extraordinaire, & avec un grand deſordre, le Maréchal envoya dire au Cardinal, qu'il lui ſeroit impoſſible de ſatisfaire de cette maniére à ſon Office, & de noter toutes les voix, à moins que les Nonces, ſuivant la coûtume ordinaire, n'envoyaſſent quelqu'un à la table, pour y donner leurs voix diſtinctement. Pluſieurs Senateurs, comme le Grand Maréchal de la Couronne, les Palatins de Siradie, de Podlachie, & de Piosko, & l'Evêque de Samogitie arrivérent dans le *Kolo*. Le Wielohurski y arriva auſſi avec une députatioo du Palatinat de Volhynie, & pria les Senateurs dans un diſcours fort étudié, de déclarer ouvertement, quel Prince ils ſouhaitoient pour leur Roi; on y répondit: qu'ils n'en vouloient d'autre, que celui qui ſeroit élû unanimement par toute la République. Tous les Palatinats continuoient toujouts d'y envoyer leurs députations, & comme les deſordres & la coofuſion augmentoient de plus en plus, ils firent enfin une Sciſſion. Les Partiſans de *Conti* ſe rangérent d'un côté de la Loge, & ceux de la Maiſon Royale & de l'Electeur de *Saxe* à l'oppoſite. Les Nonces qui étoient reſtés dans le *Szopa*, voyant approcher la nuit, préſſérent le Cardinal de nommer un Roi. Il leur répondit: que puiſque les ſuffrages n'étoient point d'accord, il lui ſeroit impoſſible de nommer pendant la diviſion. Que quelques-uns ayant demandé le Prince *Jacques*, les autres le Prince de *Conti*, & d'autres l'Electeur de *Saxe*, il attendroit, juſques à ce qu'ils ſe fuſſent accordez, & qu'il ne manqueroit pas alors de s'acquiter de ſa fonction. Que pour cooperer à une union parfaite, autant qu'il dépendroit de lui, il monteroit à Cheval, feroit le tour de tous les Palatinats, & recueilleroit leurs voix, parce que quelques-uns lui avoient fait ioſinuer des ſuffrages contradictoires par leurs Députations. Il monta effectivement à Cheval, & étant accompagné du Châtelain *Przieniski*, il alla aux Palatinats du Parti de *Conti*, & demanda à chaque Compagnie à part leurs intentions; comme à tout le Palatinat de Lencici & à ſon Châtelain; à ceux de Plocko & à leur Evêque & leur Palatin; de Kiovie avec le Palatin & le Châtelain; au Diſtrict de *Przamiol* & *Samotzki* avec le Grand Treſorier de la Couronne; la plus grande partie de la Province de Pruſſe; une partie des Palatinats de Mazovie, de Belcz, & de Podolie; le Diſtrict entier de Wielun. La motié du Palatinat de Cracovie, la moitié des trois Compagnies de Sendomir; tout le Palatinat de la Podlachie, avec ſes Senateurs & le Treſorier Général de Lithuanie; & enfin ceux de Rawa, d'Inowradow & de Lublin, & la moitié de la Lithuanie, criérent tous: *Vivat Conti*.

De l'autre Parti ſe déclarérent tout le Palatinat de Poſnanie; 2. Compagnies de Sendomir; la moitié de Kalitzſch, une partie de Belcz, de Podolie, la Ruſſie, & les diſtricts de Halicz & de Chelm; une partie des Palatinats de Czernichow & de Mazovie; la moitié de la Lithuanie. Le Palatinat de Volhynie reſta neutre. Quelques-uns de ces Palatinats criérent *Vivat Jacobus*, les autres *Vivat Saxe*.

Le Cardinal, entendant ces Cris de joye, & proférer des noms qu'il n'aimoit pas, paſſa ſans leur parler, pour ſe rendre auprés des Partiſans de Conti. Le Palatin de Cracovie, ſous Général de l'Armée l'ayant rencontré en chemin, l'arrêta, & le pria, de vouloir plutôt travailler à la Concorde & a la Paix, qui étoient ſi néceſſaires à la République. Le Cardinal repliqua, qu'ils devoient y ſonger de leur côté. Après avoir employé la moitié du jour & juſques bien avant dans la nuit à cette penible courſe, il s'aperçut aſſez, qu'on n'accorderoit plus de prolongation, ainſi il ne prorogea pas la Seſſion, mais il deſcendit de Cheval devant le Palatinat de Ruſſie, & alla ſe coucher dans ſon Caroſſe. Cependant pour ſe diſculper de tout ſoubçon de partialité, il ſe léva, après avoir repoſé une heure, & alla à Srawski, où il paſſa la nuit dans la tente du Grand Treſorier de la Couronne. Tous les Palatinats campérent auſſi cette ouit, dans le même endroit, où ils avoient été poſtez pendant le jour; quoique quelques-uns s'en éloignaſſent pour leur commodité, & que d'autres ſe retiraſſent à Varſovie. Pendant cet intervalle, le Parti Saxon étoit conſiderablement groſſi; Pluſieurs de celui de *Conti*, parce qu'ils ne pouvoient pas ſouffrir, qu'on leur parlât de la Maiſon Royale, ne ſe déclarerent pas ſeulement pour Saxe, mais ils fûrent même ſuivis par un grand nombre des Partiſans de la Maiſon Royale. On ne les entendit plus crier, que *Vivat Saski*; en ſorte que tout roula depuis ce tems ſur les deux Partis de *Conti* & de *Saxe*.

Jeudi, le 27. de Juin, tous les Palatinats s'étant aſſemblés, chacun fit voir la même opiniâtreté dans ſes ſentimens. Les Partiſans de *Conti* ſe rangérent ſur quatre lignes juſqu'au Village de Gurki, ceux de *Saxe*, en formérent trois juſqu'au Village de Vola. Le Cardinal étant monté à Cheval, ſe rendit derriére les Lignes du Parti de *Conti* prés de la Loge, & y tint Conſeil avec les Principaux de cette faction. Le Parti Saxon au contraire, pour ſe fortifier d'avantage, pria l'Evêque de Cujavie, qui au défaut du Primat, fait toujours ſes fonctions, & qui s'étoit rendu à Varſovie, de revenir au Champ, parce qu'on avoit raiſon de craindre la partialité du Cardinal, & afin qu'il pût remedier aux inconveniens, qui reſulteroient à la République, par l'Electioo du Prince de *Conti*; l'Evêque ſe reſolut enfin, après quelques inſtances réiterées, de retourner au Champ, & s'étant rendu au milieu des Lignes, on s'y aſſembla auprés de lui pour tenir Conſeil. Les deux Partis s'envoyerent des députations réciproques, pour tacher de trouver quelque expedient pour terminer la Sciſſion, & pour convenir de l'Election d'un même ſujet. Mais l'un & l'autre refuſérent les propoſitions, qu'on ſe fit ſur ce ſujet. Le Cardinal propoſa enſuite, que chaque Parti envoyât à la Loge une Députation de trois Senateurs, & de 6. Nonces, pour y entendre leurs Raiſons, & pour prendre enſuite une Réſolution finale ſur le choix de l'un des deux Candidats. Cette propoſition fut aſſez bien reçuë, mais comme le nombre des Nonces leur parût trop petit, ils choiſirent de chaque Palatinat une perſonne, ſans faire réflexion que le grand

grand nombre des Conſultans gâte quelquefois les meilleures affaires par la diverſité des ſentimens. Pendant que les Députés ſe rendirent a la Loge, le Cardinal fut prié par le Parti de *Conti*, d'envoyer quelqu'un à l'Evêque de Cujavie, pour lui faire dire, qu'il eût à prendre garde à ſa perſonne, s'il entreprenoit de proclamer un Roi. Le Cardinal répondit: qu'il avoit déja eu la précaution, de lui envoyer une perſonne de confiance, pour lui faire inſinuer les inconvenients, qui reſulteroient immanquablement pour la République à ſa ruine totale, ſi on étoit obligé d'en venir à une Sciſſion générale. Que l'Evêque lui avoit fait répondre, qu'il ne s'étoit pas encore tout-à-fait engagé avec le Parti Saxon; qu'il ne le feroit pas non plus, à moins d'y être forcé par quelque Evénement imprevû; que juſqu'à préſent il n'avoit pas d'autres vues, que de tranquiliſer, & de réunir les Eſprits oppoſés. Le Palatin de Kalitſch & le Maréchal des Nonces préſidérent dans la Loge, & tous les Députés ayant pris place, on entendit les propoſitions des deux Partis. Mais parce que le Palatin de Siradie, exalta juſqu'au Ciel dans ſon Diſcours, les avantages, que la République retireroit de l'Election d'un Prince François, & parla tout au contraire avec une certaine eſpece de mépris des Allemands; la plus grande partie des aſſiſtans perdirent patience, & commencérent à crier *Vivat Sakſi*, Sur quoi le Sr. *Humiecki*, Truxés de Podolie, & Maréchal du Parti de *Conti*, ayant tâché de ſoutenir les Raiſons du Palatin de Siradie, par pluſieurs autres, on lui impoſa ſilence, & on lui dit tout net, que le Prince de *Conti* n'avoit qu'à ſe cacher dans un K..... c'eſt-à-dire dans un Coin. Il proteſta *de oppreſſâ libertate voci*, on n'y fit aucune attention, & on l'obligea de ſortir de la Loge, ſans avoir rien pû effectuer. Ce qui échauffa les eſprits des deux Partis de plus en plus, & celui de Saxe envoya démander au Cardinal ſa derniére Reſolution; il répondit, qu'il étoit prêt de donner ſa voix à l'Electeur de Saxe, pourvû qu'on ſe fût préalablement accommodé avec le Parti de *Conti*. Ceux du Parti de *Saxe* reſolurent donc, de faire déclarer leur Candidat, Roi de Pologne par l'Evêque de *Cujavie*, ſi le Parti de *Conti* ne ſe joignoit à eux à 4. heures de l'après midi, leur donnant encore ce tems *ex ſuperfluo*, quoiqu'enſuite ils leur accordérent encore une prolongation de 2. heures, c'eſt-à-dire juſqu'à 6. heures du ſoir. Mais tout cela ne fit aucun effet. On preſſa le Cardinal de procéder à la Nomination ſans plus de retardement. Le Cardinal demanda, s'ils étoient tous d'accord, que le très-Sereniſſime Prince de *Conti* fût élû Roi de Pologne? Le Parti de Saxe proteſta contre cette Election, parce qu'elle ne pouvoit pas être valable, *niſi omnibus interrogatis, & nemine contradicente*. Ce qui pourtant n'empêcha pas le Cardinal de faire la même demande pour la deuxième & troiſième fois, quoique le Parti Saxon réiterât ſa proteſtation à chaque fois. Le Parti de *Conti* ayant crié *Vivat Conti*, il ſe mit à leur tête, & le mena aux Palatinats du Parti François, qui ne manquérent pas de les recevoir avec le même *Vivat*. Le Parti contraire ſuivit le Cardinal, & renouvella encore ſes proteſtations. Le Diſtrict de Wielun, & une Compagnie du Palatinat de Plocko, ayant choiſi la Neutralité, ne criérent le *Vivat* ni pour l'un, ni pour l'autre. Tout le Parti François accompagna enſuite le Cardinal à l'Egliſe de *St. Jean*, & parce qu'on en trouva les Portes fermées, on étoit ſur le point de les enfoncer; mais le Cardinal ayant trouvé à propos d'envoyer auparavant quelqu'un à l'Evêque de Poſnanie, celui-ci ordonna d'ouvrir les Portes de l'Egliſe. On y chanta le *Te Deum*, on fit quelques ſalves de l'Artillerie, & le Cardinal fut reconduit en grande Pompe dans ſon Palais (*).

Il ne reſta donc pour les Saxons d'autre expedient, que d'acceder bon gré mal-gré aux intentions du Cardinal, ou de choiſir la Sciſſion. Après pluſieurs Deliberations on aima mieux prendre ce dernier parti, que de perdre la liberté; & on pria l'Evêque de Cujavie de nommer, & de proclamer l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne. L'Evêque ayant fait le tour de tous les Palatinats, & Diſtricts, qui ſe trouvoient préſens au nombre de 176. Compagnies, il leur demanda leurs ſentimens, & parce que tous criérent *Vivat Saxe*, hormis quelques-uns qui le déclarérent pour la Neutralité, mais qui ne proteſtérent pas, on ne tarda plus à proclamer S. A. S. de Saxe pour Roi de Pologne. Et il eſt certain, que cette Election peut être eſtimée d'autant plus valable, qu'elle s'eſt faite *omnibus interrogatis, nemine contradicente*, & qu'on avoit auparavant déclaré *pro abſentibus*, tous ceux qui s'étoient éloignés. Ils chantérent enſuite, ſuivant la coûtume, le *Te Deum* en raſe campagne, & l'Evêque à la tête de toutes ces Compagnies ſe rendit à l'Egliſe de *S. Jean*, où on chanta encore le *Te Deum* en Muſique, on fit une triple décharge de toute l'Artillerie de l'Arſenal, & toute la Ville retentit des Cris *Vivat Fridericus Auguſtus, Rex Poloniæ*.

Le ſeul Comte de Flemming ignoroit ce qui ſe paſſoit; la Maiſon où il étoit logé étant comme inveſtie par le Parti François, enſorte que perſonne ne pouvoit en ſortir ni y entrer, juſques-là que la Châtelaine de Culm voulant lui aprendre la bonne nouvelle de l'Election de ſon Maître, fut obligée de lui envoyer un *Nonce Terreſtre*, qui, ſuivant les loix, a par tout un libre accès.

Vendredy 28me. de Juin, tous les Palatinats au nombre de 40. Compagnies s'aſſemblerent au Champ de l'Election, en conformité de leur reſolution du jour précédent, & s'y rangérent en trois lignes ſuivant leur coûtume. Tous les Grands du Royaume, ayant quitté l'Etrié, formérent un *Kolo*, où le Grand Général préſida: on y mit en Déliberation les points ſuivans.

1. Que la Nobleſſe ſouhaitant d'être informée des Lettres de Créance, & du Plein-pouvoir de l'Envoyé, de la Religion Catholique Romaine de Son A. S. Elect., & des avantages, qu'elle avoit fait offrir à la République, on devroit envoyer chercher l'Envoyé de Saxe. Ce qui fut d'abord executé par deux Députés, entre leſquels ſe trouva le Staroſte *Odelanowski*.

2. La Nobleſſe s'informa encore de la Réſolution, que le *Kolo* avoit pris par rapport aux Députés *ad Pacta Conventa*, ſi on devroit en charger les mêmes Seigneurs, qui avoient été élûs par le Cardinal, & par le Maréchal des Nonces, ou s'il vaudroit mieux en élire d'autres? Le Grand Général leur dit auſſi: qu'on avoit envoyé chez le Maréchal des Nonces, pour lui demander la liſte de ces Députés; mais qu'il avoit répondu, qu'elle étoit entre les mains du Secretaire, s'étant au reſte excuſé ſur le Serment, qu'il avoit fait, de n'aſſiſter aucun Parti; en attendant l'Ambaſſadeur de France étoit allé le voir, & lui avoit abſolument défendu de donner cette liſte. Cependant il avoit donné ſa parole, de l'envoyer encore le ſoir même; Que pour lui il étoit d'opinion d'acquieſcer au choix des prémiers Députés. Il s'en trouva pourtant quelques-uns, qui n'en tombérent pas d'accord, entre leſquels le Sr. *Glogowski* remontra, que ce ſeroit autant, que d'aprouver leur Acte

(*) On peut juger de l'impartialité des Primats, par ce recit ſincere, & par ce que nous avons vû en 1733. de celle du Primat Potocki, qui ſuivit pie à pie la conduite du Cardinal Primat, dont il eſt parlé ici.

te d'Election; ſi pourtant quelqu'un du Parti oppoſé, ou qui que ce pût être, vouloit venir ſe joindre à eux, qu'il ſeroit expédient, de le recevoir *prævio juramento*; en conformité de cette Reſolution le Grand Général de la Couronne députa du Senat, l'Evêque de Samogitie, le Palatin de Pomerelie, le Châtelain Ragozinski, le Palatin Witepski, le Châtelain Halicki, le Châtelain Inowraclaw, le Châtelain de Belz & le Châtelain de Culm; & la Nobleſſe déclara qu'elle y joindroit deux Députés de chaque Palatinat. Le Grand Général propoſa enſuite, que les deux Grands-Maréchaux de la Couronne & de Lithuanie lui avoient fait dire, qu'ils étoient d'accord avec lui, & de ſon ſentiment en toutes choſes. Il demanda de quelle maniere on devroit régler les ſuffrages pour le nouveau Roi élû? Ce que tout le *Kolo* laiſſa à ſa diſpoſition. Sur ces entrefaites arriva Mr. l'Envoyé, avec les Députés & une ſuite de quelques centaines de la Nobleſſe, entre leſquels ſe trouvéreot les Princes Wisnowieski, qui lui avoient préſenté leurs Chevaux, dont il choiſit deux, un pour lui, & donna l'autre au Sr. de *Beichlingen*, qui vint avec lui au champ, pour délivrer les Propoſitions au *Kolo*, & à la Nobleſſe. Il rencontra au milieu de ſon chemin, le Palatin Wolinski avec une Cavalcade de 1000. Gentils-Hommes, qui lui firent compliment, & l'accompagnérent juſqu'au *Kolo*, où il trouva tous les Senateurs aſſemblés, & les Palatinats ſous les armes, à Cheval & avec leurs Etendarts, rangés en bon ordre. Ayant ſalué en paſſant tous ceux qui ſe trouvérent dant le *Kolo*, le Grand Général lui fit une courte harangue en Latin, à laquelle l'Envoyé répondit dans la même langue, leur recommandant en même tems ſon Maître le nouveau Roi élû. Le Grand Général s'informa du contenu de ſes Plein-pouvoirs; de la Religion du nouvel élû, & quels avantages il avoit à offrir à la République? L'Envoyé lui délivra prémierement la Lettre de S. A. S. E. *ſub ſigillo volante*, enſuite il lui remit ſes Plein-pouvoirs, & enfin l'atteſtation du Nonce ſur la Religion de ſon Maître. Tout cela ayant été publiquement lû par le Secretaire de la Couronne, fut rendu au Grand Général. Tout le monde en fut ſatisfait. On lui demanda enfin, de quelle Religion il étoit lui-même; il répondit, de la Proteſtante. De quelle Religion étoit la Reine? Il répliqua, qu'elle étoit auſſi Proteſtante; ſi elle n'embraſſeroit pas la Catholique Romaine? Il répondit qu'il n'en étoit pas inſtruit. Ils lui demandérent ce qu'on en pourroit eſperer? il leur dit qu'il leur laiſſoit la liberté d'en eſperer ce qu'il leur plairoit. On diſtribua enſuite les Propoſitions parmi la Nobleſſe, qui en fit faire la lecture. On le pria de vouloir les affirmer par Serment. Ce qu'il exécuta d'abord en ces termes: *Ego, nomine Principalis mei, juramentum præſtare paratus ſum, & quod in toto ſatisfacias hanc propoſitionis ſpondebo, ſed vicissim peto Illuſtriſſimas & Excellentiſſimas Dominationes Veſtras, Sereniſſimæ Reipublicæ Proceres, Candulatum meum* &c. &c. Le Grand Général ayant ordonné de mettre le tout dans les Archives Royales; Mr. l'Envoyé fut conduit à tous les Palatinats, qui le reçurent avec des décharges de leur Mousqueterie, & avec le *Vivat Rex*. Il les remercia tous en géoéral, & un chacun en particulier de l'affection particuliére, qu'ils avoient témoigné à ſon Maître, & les pria, de vouloir continuer dans leurs bonnes intentions. Il retourna enſuite à Varſovie.

Le Palatin Wolinski l'accompagna juſqu'à moitié chemin avec la précédente Cavalcade, & les deux Senateurs avec leur ſuite juſques dans ſon logement; où l'Envoyé avoit fait préparer pour eux un ſomptueux repas. Ceux du Parti de *Conti* ſe rendoient tous les jours par bandes dans le Quartier des Saxons; la petite Nobleſſe principalement déclara ouvertement, que ſi elle avoit été informée dès le commencement, que S. A. S. E. avoit prétendu à leur Couronne, ils n'auroient certainement pas perdu tant de tems, & fait tant de dépenſes, & qu'ils ſe ſeroient dépêchés de proceder à l'Election. La joye étoit univerſelle, on ne ceſſoit ni jour ni nuit de crier le *Vivat*, & de faire toutes ſortes de réjouiſſances. Plut de 100. Trompettes, & autant de Tambours s'aſſemblérent devant le Logement de l'Envoyé, & offrirent de ſe faire entendre pour honorer leur nouveau Roi; Mais le plus remarquable fut que le Reſident de Moſcovie ayant reçu le 25me. de Juin une *Harmota*, ou Lettre, que Sa Majeſté Czarienne addreſſoit de Conigsberg à la République, & l'ayant incontinent delivrée au Cardinal, celui-ci l'avoit ſupprimée, & ne l'avoit pas fait lire *in facie Reipublicæ*. Le Grand Général en donna connoiſſance au *Kolo*, & prouva par une atteſtation de la propre main du Reſident, qu'il avoit effectivement remis cette Lettre au Cardinal, qui par conſequent en cachant cette Lettre n'avoit pas agi honnêtement. C'eſt pourquoi on pria le Reſident, d'en avertir S. M. Cz., & de la prier de leur écrire une autre *Harmota* du même contenu, & de charger Mr. le Reſident, parce que le Cardinal avoit caché la prémiere, de remettre celle-ci au Grand Général de l'Armée, afin que tous les Palatinats poſſent avoir connoiſſance de ce qu'elle contenoit. Il ſe plaignit enſuite, de ce que le Cardinal avoit principalement proteſté contre ſa perſonne, ſous prétexte, qu'il etoit l'auteur de la Sciſſion; quoique tout le monde, qui lui rendroit juſtice, pourroit atteſter, qu'il n'avoit eu d'autres vuës, en tout ce qu'il avoit fait, que de conſerver la liberté, & les interêts de leur commune Patrie. C'eſt pourquoi il pria le *Kolo*, de s'intereſſer pour lui. Le *Kolo* auſſi bien que toute la Nobleſſe lui promit, de l'aſſiſter de leur ſang & de leur vie. Le Cardinal au contraire y fut qualifié de tous les titres honnorables, qu'une Nobleſſe irritée pouvoit inventer pour décharger ſa bile.

On continua ce même jour à conférer ſur les moyens de contrecarer le Parti de *Conti*, & ſur le Reglement des *Pacta Conventa*; on dreſſa le projet d'une Lettre de Notification à S. A. S. E.; & on choiſit les Seigneurs, qui devoient aller en Ambaſſade, pour notifier l'Election à leur nouveau Roi, & pour l'inviter à ſe rendre inceſſamment en Pologne, pour y recevoir la Couronne, & le Gouvernement. Le Grand Général, par une précaution très néceſſaire, avoit en même tems eu ſoin de s'aſſurer du Château de Cracovie, où les Joyaux de la Couronne ſe trouvent toujours en dépôt; & il y avoit envoyé une Garniſon de 4000. hommes. Les Députés ayant enfin reglé les Articles des *Pacta Conventa*, le Colonel de Flemming les confirma par Serment dans l'Egliſe de S. Jean le 15me. de Juillet. On lui objecta pourtant au commencement pluſieurs difficultés ſur la Religion Proteſtante, qu'il profeſſoit; mais il répondit: que cela ne feroit rien à l'affaire, parce qu'on voyoit arriver tous les jours la même choſe; & que les Catholiques, & les Proteſtans faiſoient des contracts réciproques entr'eux, & les affirmoient par Serment, ſans qu'on y trouvât la moindre choſe à redire. Et quoique pluſieurs menaçaſſent même de caſſer l'Election, il ne s'en embaraſſa pas beaucoup, & combattit toujours leurs oppoſitions par ſes Rémonſtrances; ayant enfin eû le bonheur de gagner les bonnes graces de Madame Lenzinski, Epouſe du Général de Pologne, & fille du Grand Général, elle obtint que ſon Pere & les autres Senateurs conſentirent enfin, qu'il feroit le Serment de Confirmation.

Il rencontra néanmoins encore pluſieurs difficultez dans l'Egliſe; s'étant approché de l'Autel, &

un

un des Nonces ayant à peine commencé à faire la lecture du Serment, on fit dans l'Egliſe beaucoup de bruit, lequel s'étant augmenté de plus en plus, le Nonce en perdit la parole, & commença à trembler de tout ſon Corps; Mais le Comte de Flemming ne perdit pas ſa préſence d'eſprit; & pour ne faire pas paſſer cet Acte *pro interrupto*, il ſe ſaiſit du bras du Nonce, & l'exhorta de continuer, ce qu'il fit. On trouva après que ce bruit n'etoit pas venu des intrigues du Parti contraire, comme on avoit crû au commencement, mais qu'il avoit été occaſionné par celui des Saxons, qui avoient demandé, peu de tems auparavant, de l'argent à l'Envoyé; & comme il avoit eu ſes raiſons de ne les pas ſatisfaire encore, ils faiſoient des menaces de proteſter.

Voici le précis des Articles, que les *Pacta Conventa* contenoient.

1. La Republique de Pologne reſtera toujours un Royaume libre & électif, & on ne cherchera jamais à la rendre héréditaire.

2. Qu'on n'y feroit jamais l'Election d'un Roi, qui ne fût de la Religion Catholique Romaine.

3. Que le Roi ſeroit obligé de promettre, de n'abdiquer jamais la Couronne.

4. Qu'on laiſſeroit les Diſſidens dans le libre exercice de leur Religion.

5. Qu'on conſulteroit ſur la Religion Greque au Couronnement prochain.

6. Qu'en conferant les grandes Charges de la Couronne, on ne ſe laiſſeroit pas corrompre par des préſents.

7. Que la Reine ne ſe mêleroit d'aucune affaire de l'Etat.

8. Qu'on regleroit les affaires Militaires, ſur le même pied, qu'elles avoient été du tems des Rois Uladiſlas IV. & Jean Caſimir.

9. Qu'on renouvelleroit les Traités, & les Alliances, que la République avoit contractées.

10. Qu'on tâcheroit de recouvrer l'Ukraine, & de faire une paix perpetuelle avec le Czaar de Moſcovie.

11. Que le Roi ne jouiroit pas des profits de la Monoye, & n'en feroit pas battre de nouvelle, ſans le conſentement de la République.

12. Qu'on ne feroit pas entrer dans le Royaume de troupes étrangéres, ſans le conſentement de toute la République.

13. Que pour l'avenir on n'employeroit aux Ambaſſades, que les prémiers Gentils-Hommes.

14. Qu'on ne confereroit l'*indigenat* à perſonne, à moins qu'il ne l'eût mérité par de grands Services, qu'il auroit rendus à la Couronne.

15. Qu'on ne confieroit les Oeconomies Royales à perſonne, qui n'eût rendu des Services ſignalés à la Republique.

16. Que perſonne ne ſe ſerviroit des Joyaux de la Couronne ſans un conſentement unanime des Etats, quand même les Senateurs y auroient conſenti.

17. Qu'à l'avenir perſonne ne pourroit être revêtu de deux Emplois contradictoires comme, de ceux de Grand Général de l'Armée, & de Grand Maréchal de la Couronne; que néanmoins ceux, qui en étoient en poſſeſſion à préſent, les conſerveroient.

18. Qu'on n'interromproit pas le Cours ordinaire de la juſtice.

19. Qu'on fourniroit à la Reine les Proviſions promiſes, pourvû qu'elle reſtitue les Bijoux de la Couronne.

20. Que le Roi fortifieroit à ſes dépens la Forteresſe de Caminieck, mais que la République en entretiendroit enſuite les fortifications à ſes frais.

21. Que la Cour & les Gardes du Roi ſeroient choiſis d'entre les ſujets de la Couronne.

22. Si le Roi, du conſentement des Senateurs, ſe choiſſoit une Epouſe, entre les Princeſſes étrangéres, il ne lui ſeroit pas permis d'avoir dans ſa ſuite que 6. Perſonnes d'une Nation étrangére.

23. Qu'on ſe ſerviroit toujours dans les Patentes & Lettres Royales de la Langue Polonoiſe ou Latine.

24. Qu'on conſerveroit dans les Emplois, tous ceux qui en étoient préſentement en poſſeſſion.

25. Qu'on obſerveroit les *Pacta Henricea in judiciis poſt-curialibus*, & que par conſequent tous les procès & diſputes ſeroient décidés *ex ſententia Conſiliariorum lateri aſſidentium*.

26. Qu'on tacheroit d'aſſoupir les diſſentions dans l'Ukraine.

27. Qu'on ne retireroit pas de nouvelles Oeconomies pour la table du Roi, & qu'on ſe contenteroit de bien adminiſtrer les Anciennes.

28. Que tous les Emplois vacans ſeroient remplis, ſix Semaines avant la Diette Générale du Royaume.

29. Qu'on auroit ſoin le jour du Couronnement, de ſi bien régler les troupes du Royaume, qu'on n'auroit pas beſoin d'un ſecours etranger, & que pour l'avenir on veilleroit mieux à leur diſcipline.

30. Qu'on diſtribueroit le ſel, dans les Palatinats, ſuivant la taxe, & la coûtume ordinaire.

31. Qu'on feroit tout le poſſible pour obtenir ſatisfaction de Draheim.

32. Que chaque Gentil-Homme jouiroit en liberté des Salines & des Metaux, qu'il trouveroit ſur ſes terres.

33. Qu'on remettroit les Regales de la Couronne dans leur prémier Etat.

34. Qu'on conſerveroit les anciens Priviléges & immunités des Palatinats.

35. Que les parens du Roi jouiroient des mêmes Priviléges que l'Ordre Equeſtre du Royaume; & que tous les deſcendants directs du Roi, ſeroient toujours regardés comme de la Maiſon Royale.

36. Qu'on remettoit le redreſſement de toutes les Exhorbitances juſqu'au Couronnement du Roi.

37. Que l'on confirmoit, par ces *Pacta Conventa*, tous les Privileges, qui appartenoient légitimement aux Eccleſiaſtiques & aux Seculiers de l'Univerſité de Cracovie, & à toutes les Villes du Royaume, & que l'on confirmoit tous les Articles, qui avoient été reçus aux Couronnemens de Henri, d'Etienne, de Sigismond, de Uladiſlas, & de Jean Caſimir, & en cas, qu'on contrevint à aucun de ces Articles, tous les Etats & habitans de la Pologne & de la Lithuanie ſeroient abſous de leur Serment de fidelité & d'obeiſſance.

On nomma enſuite les Ambaſſadeurs de la République, & on leur ordonna de partir inceſſament pour porter à S. A. S. E. la nouvelle, qu'elle avoit été éluë Roi de Pologne. Ces Députés étoient le Palatin de Wolhinie, fils du Grand Général *Jablonowsky*, pour la Pologne; le Palatin de Witepsk, *Crispin*, pour la Lithuanie; & la Nobleſſe y joignit de ſa part le Staroſte *Zydarzewsky*. Ils ſe mirent en chemin avec une ſuite de plus de 1000. perſonnes. S. A. S. E., nouveau Roi élû, s'étoit en attendant arrêtée à Breſlau; & ayant reçu un Exprès avec la nouvelle, qu'elle avoit été élûe, elle alla avec le Comte Palatin *Charles*, à l'Egliſe des Peres Jeſuites, pour y entendre le Service. Toute l'Egliſe fut ſi remplie de monde, que le Roi avoit de la peine à ſe remuer. Il entendit enſuite la Meſſe dans ſon Apartement, & partit de Breslau le lendemain à 5. heures du matin, paſſa par Ohlau à Brieg, où il fut reçu par la Bourgeoiſie en armes, & après le dîner il pourſuivit ſon Chemin vers Tarnowitz, où il attendit l'Ambaſſade de la République; il envoya en même tems ordre à ſes Equipages, qu'il avoit laiſſé en Hongrie, de le ſuivre par la Silefie en Pologne. L'Ambaſſade de Pologne étant arrivée près de Tarnowitz, y

envoyé le Sr. de *Dombrowski*, l'un de leurs Gentils-Hommes, pour notifier au Roi l'arrivée de l'Ambaſſade. On régla avec lui le Cérémonial; & on fixa le 13. de Juillet pour l'Audience publique. S. A. S. E. avoit ordonné, de conſtruire en attendant hors de la Ville, & près de la porte, une Loge en forme de Coliſée; qu'on couvrit en dehors de feuilles d'arbres, & qui fut ornée, en dedans de magnifiques Tapiſſeries, & on y plaça un Trône Royal ſous un Baldaquin de Velours rouge à Galons d'or; Sa Majeſté s'y rendit le 13. de Juillet, elle avoit un habit bleu brodé d'or, dont les boutons, les boutonnières, & tous les ornemens étoient garnis de Brillans d'une grandeur raiſonnable; s'étant placé ſur le Trône, il envoya le Comte de Callenberg ſon Chambellan à l'Ambaſſade, pour lui annoncer, qu'il étoit arrivé, & qu'il l'attendoit. Elle arriva à 2. heures après midi, & fût reçuë par les Timbaliers, les Trompettes, les Gardes à Cheval & à pied & par une Compagnie de Dragons; Sa Majeſté étoit aſſiſe ſur ſon Trône, ayant à ſa droite l'Evêque de Paſſau, Ambaſſadeur de l'Empereur, & à ſa gauche le Prince de Furſtenberg, & le Grand Chambellan Comte de Pflug. Le Général Comte de Trautmansdorff, les autres Generaux & Miniſtres ſe rangérent derriere le Trône. Le Roi ordonna au Grand Chambellan d'aller avertir l'Ambaſſade, qu'il l'attendoit, & de l'introduire dans la Loge. Elle fut conduite par le Grand Chambellan devant le Trône. Le Roi ſe léva, & reçut le Seigneur Jablonowski, Palatin de Wolinie, comme Chef de l'Ambaſſade à quelque diſtance de ſon Trône. Lorſque ce Seigneur voulut commencer ſa harangue, on lui demanda préalablement ſes Lettres de Créance; il les délivra au Secretaire d'Etat, qui en fit publiquement la lecture. Enſuite il pourſuivit ſon diſcours en Latin.

Le Roi ordonna au Colonel de Flemming, d'y répondre en ſon nom, ce dont il s'acquita dans la même langue avec une facilité merveilleuſe & au grand contentement de tous les Aſſiſtans. Le Roi lui ordonna enſuite d'offrir au Palatin *Jablonowski* le Généralat du Corps des troupes Saxonnes; & Sa Majeſté Polonoiſe lui ayant elle-même fait les mêmes offres, il rendit à Sa Majeſté ſes très-humbles actions de grace de cette faveur inopinée. Les Ambaſſadeurs & toute la Nobleſſe Polonoiſe furent admis à baiſer la main du Roi. On avoit en attendant préparé les Tables pour le Dîner, & on ſervit, incontinent après l'Audience. Celle du Roi étoit élevée de quelques degrés; le Roi y étoit aſſis ſeul au haut bout, ayant à ſa droite l'Evêque de Paſſau, & vis-à-vis de lui le Prince de Furſtemberg. Les Ambaſſadeurs de Pologne, & les principaux Seigneurs de leur ſuite, occupérent les deux autres Tables, qu'on avoit dreſſé vis-à-vis de celle du Roi. On reſta à table juſqu'à 6. heures du ſoir, Sa Majeſté s'étant levée, monta à Cheval, & alla avec les Seigneurs Polonois au camp, pour leur faire voir les troupes Saxonnes.

Le Baron de Gersdorff, Conſeiller de Légation notifia à Dresden le 14. de Juillet, l'avènement de S. A. S. E. au Trône de Pologne, dont on rendit grace à Dieu dans toutes les Egliſes.

Le Miniſtre de Saxe à la Haye, en ayant reçu la nouvelle par un Courier, la communiqua à leurs Hautes Puiſſances, à tous les Miniſtres Etrangers, & enfin aux Plenipotentiaires de France, qui le trouvoient dans ce tems à la Haye chez Mr. Borel; il reçut les compliments de félicitation des Miniſtres de l'Empereur & des autres Puiſſances Alliées.

Nous avons marqué plus haut, que le Parti de *Conti* n'avoit pas manqué non plus de ſon côté, de le proclamer Roi de Pologne; quoiqu'en effet cela avoit trouvé moins d'approbation, que ſes Partiſans ne s'en étoient promis; ce qui n'empêcha pourtant pas, que l'Ambaſſadeur de France ne fit partir ſon Secretaire en poſte, pour porter cette heureuſe nouvelle à la Cour de France, qui ſe trouvoit alors à Marli; elle y fut reçuë avec une joye extraordinaire, & le Prince de Conti ſe trouvant alors à Meudon avec Monſieur le Dauphin, on y envoya un de ſes Gentils-Hommes, pour lui faire dire, de ſe rendre auprès du Roi: y étant arrivé, le Roi, & la Princeſſe de Savoye allérent au devant de lui, & le Roi lui dit: Monſieur le Prince, vous êtes Roi de Pologne. Le Prince ſe jetta à ſes genoux, & en les embraſſant, répondit: Sire, c'eſt à Vôtre Majeſté ſeule, que j'en ai obligation. Le Roi repliqua, ce ſont vos mérites, qui vous mettent une Couronne ſur la tête, il me conviendra de faire le reſte. Et parce que le Prince reſtoit à genoux, le Roi le prit ſous le bras, & le fit léver, en lui diſant: Qu'étant à préſent Roi lui-même, il ne devoit plus faire ces Cérémonies. Il le préſenta enſuite en qualité de Roi à la Princeſſe de Savoye, & le pria, quoiqu'il fût déja tard & 10. heures ſonnées, d'aller en perſonne à St. Germain, pour y porter cette heureuſe nouvelle au Roi *Jaques* & à la Reine; Peu de jours après il envoya un de ſes Gentils-Hommes à la Marquiſe de Bethune, & la fit aſſurer, qu'il prendroit ſous ſa protection ſon fils, le Marquis de Bethune, qui s'étoit établi en Pologne, & les deux familles de ſes beaux fils; il la fit prier en même tems, de faire ſavoir à la Reine Douairiére, qu'il avoit déja oublié, tout ce qu'elle avoit fait contre ſes interêts. Mais comme les joyes exceſſives ne ſont pas ordinairement d'une longue durée, on reçut quelques jours après la triſte nouvelle, que quoique le Primat du Royaume & ſes partiſans euſſent proclamé le Prince de *Conti*, Roi de Pologne, un Parti encore plus fort s'étoit déclaré pour l'Electeur de Saxe, & l'avoit élevé ſur le Trône. Qu'on lui avoit déja envoyé une Ambaſſade, pour le complimenter ſur ſon heureux avenement à la Couronne, & pour l'inviter à ſe rendre inceſſament à Cracovie, pour y recevoir le Diadême. C'eſt pourquoi, lorsque le Prince de *Conti* demanda la permiſſion de ſe rendre en Pologne, pour fortifier ſon Parti par ſa préſence, le Roi trouva plus à propos, qu'il attendit juſqu'à des nouvelles ultérieures.

Le Cardinal ne s'endormoit pas en Pologne, il perſiſtoit toujours dans ſon opinion, quoiqu'il eût déja une fois couru riſque de la vie pendant l'Acte de l'Election; Quelqu'un du Parti contraire ayant tiré un coup de Piſtolet ſur ſa perſonne, lorſqu'il étoit dans le *Kolo*. D'autres s'étoient fait entendre tout haut & en ſa préſence: qu'il ſuivoit l'exemple de ſon pere; & que comme celui-ci avoit attiré les Suedois en Pologne, ainſi il ne cherchoit qu'à y introduire les François. Il fit donc tout au monde pour fortifier ſon Parti, & écrivit le lendemain de l'Election à S. A. S. E., à peu près dans ces termes: Qu'il conſeilloit à S. A. S. E., que ſa prétendue Election, ne l'empêchât pas de retourner en Hongrie, & d'y cueillir de nouveaux lauriers par des victoires réelles ſur l'Ennemi commun de la Chrétienté; d'autant que le Prince de *Conti*, *Louis de Bourbon*, avoit été élû Roi par lui, & par pluſieurs autres ſans aucune contradiction. Au lieu que l'Election de S. A. S. E. s'étoit faite par un petit nombre de gens, (*Grex pufillus*), qui lui avoient donné leurs voix confuſément. C'eſt pourquoi il le prioit de ne pas entrer en Pologne, & de permettre plutôt par générosité & pour entretenir un bon voiſinage, que la République & le nouveau Roi, que lui & ſes adhérans avoient élû, reſtaſſent dans une parfaite tranquilité & repos. Sa Majeſté refuſa d'accepter la Lettre, parce que le Cardinal ne lui donnoit pas le titre de Roi élû; & il la renvoya cachetée par le même Courier, qui l'avoit apportée. Cela ne l'empêcha

pas

pas de ſoutenir toujours, que l'Election de S. M. etoit illegale, parce qu'elle n'avoit pas été élue unanimement par toute la République, & *Norma contrahentis*. Et ſuppoſé qu'elle eût été faite par le Parti le plus fort en nombre, il ſeroit pourtant toujours néceſſaire, de recommencer l'Election; & effectivement il fit un nouvelle convocation pour le 16. d'Août. Ces oppoſitions ne laiſſerent pas d'occaſionner pluſieurs Rencontres entre les deux Partis, dont chacun d'eux partagea les avantages & les pertes; l'Abbé de Polignac Ambaſſadeur de France ſe donna auſſi tous les mouvemens poſſibles, & tâcha d'entretenir le Parti François dans ſes prémiers ſentimens, en promettant, qu'il recevroit par un des prémiers Courieta des Remiſes conſiderables; mais on n'en vit jamais aucun effet. Le Treſorier Général de la Couronne comme ami particulier du Parti de *Conti*, envoya quelques troupes en Garniſon à Marienbourg & à Dirſchau, ſous prétexte d'y recevoir la Capitation, mais en effet pour voir, s'il ne pourroit pas faire entrer dans le Parti de *Conti* le Général Brand, & pluſieurs autres; Mais ils lui répondirent: qu'ils étoient abſolument obligez par leur Serment, de ſuivre les ordres du Grand Général de l'Armée. On envoya auſſi des Emiſſaires à l'Armée de la Couronne, pour tâcher par les promeſſes d'une ſomme conſiderable d'argent, de la détacher de ſon Grand Général, & de l'attirer dans le Parti de *Conti*. Ces Emiſſaires ayant fait courir le bruit, que le Grand Général ou le Châtelain de Cracovie s'étoit mis en marche, pour leur tomber ſur le Corps, ils le laiſſérent perſuader de monter à Cheval, quoique le Grand Veneur de la Couronne, comme *Regimentaire*, leur produiſit des Lettres toutes contraires. Et ils demandérent abſolument de former un *Kolo*, ce qui leur ayant été accordé, ils envoyérent des Députés au Châtelain de Cracovie avec ces propoſitions.

1. Qu'il n'ait pas la hardieſſe de s'approcher de leur camp.

2. De faire un Reglement néceſſaire par rabattre ſur chaque Quartier de l'année, 2000. florins, à chaque Compagnie, au Profit du Maréchal de la derniére Confédération, parce que cela étoit permis en conformité de l'Amniſtie, que la République avoit accordée.

3. Que le Châtelain donneroit des ordres ſuffiſants aux Compagnies, qui étoient poſtées ſur les Frontiéres, de ſe rendre inceſſament à l'Armée.

4. Sur quel fondement on avoit conclû les Traités de Sambor, & ſi la République les avoit acceptés.

5. Qu'on aprenoit, que trois Compagnies étoient allées camper ſous les remparts de Cracovie; & qu'on voudroit ſavoir par quel ordre cela s'étoit fait?

6. Que le Grand Général avoit promis à l'Armée, qu'il lui ſeroit payé 12. Quartiers ſur ſes arrerages, que cela n'avoit pas été executé.

7. Que les Députés, que l'Armée avoit envoyés à Warſovie n'étant pas revenus, ils vouloient abſolument ſavoir, ce qu'on en avoit fait.

8. D'où venoit l'argent, qu'on portoit à préſent à l'Armée.

9. Que l'Armée faiſoit ſavoir au Grand Général, qu'elle ne ſe mêloit pas des factions de *Conti*, ni de *Saxe*, & qu'elle n'étoit portée, que pour la liberté & pour les avantages de la République, & de la Nobleſſe. Qu'elle ſe trouvoit dans un très mauvais état. Que les Compagnies deſertoient par bandes; que l'un aſſaſſinoit l'autre impunement, enfin que tout s'y trouvoit dans une confuſion extraordinaire, & qu'on étoit ſur le point de former une nouvelle Confedération; &c. &c. Le Châtelain répondit à tous ces points par écrit. Et comme pendant cet intervalle il arriva à l'Armée une ſomme conſidérable, pour lui payer de la part de Sa Majeſté Polonoiſe un Quartier de ſes arrérages; l'Armee prit d'autres meſures, ſe rendit ſous le Commandement & ſous l'Obeiſſance du Grand Genéral & déclara, qu'elle s'attacheroit pour l'avenir conſtamment à ſon nouveau Roi. Le Parti de *Conti* avoit encore prié S. A. S. de Brandebourg par le Sr. *Grudzinski*, d'interpoſer la haute Médiation, pour regler cette affaire entre les deux Partis oppoſés, croyant de parvenir enfin par là à leur but, & d'obtenir que Sa Majeſté ſe deſiſteroit de ſes prétentions legitimes ſur la Couronne. L'Electeur de Brandebourg accepta effectivement la Médiation, & ordonna à ſon Miniſtre en Pologne, d'en avertir le Roi; qui balança quelque tems, s'il l'accepteroit ou non; mais à la fin il y donna ſon conſentement. L'Envoyé de Brandebourg ayant donc commencé à travailler à la Mediation, porta pluſieurs du Parti de Conti, à ſe declarer pour la Saxe; Mais cela n'empêcha pas le Parti François, de reſter toujours dans ſes premiers ſentimens, & le Cardinal remit au Baron d'*Overbeck*, le 6. d'Août, les propoſitions ſuivantes.

1. Que S. M. R. & la Reine feroient une confeſſion publique, en Pologne, de la foi Catholique Romaine.

2. Qu'elle retourneroit en Saxe avec ſes troupes Allemandes.

3. Qu'on caſſeroit l'Acte de l'Election.

4. Qu'on mettroit ordre, que l'Evêque de Cujavie ne s'approprîât plus pour l'avenir un pouvoir, qui repugnoit aux loix de la République.

5. Qu'il ſeroit abſolument beſoin, d'annuller les *Pacta Conventa*, qui avoient été déja jurez afin de pouvoir,

6. Fixer à un autre jour la Nomination d'un Roi.

7. Que le payement des 10. Millions, qu'on avoit promis, ſe feroit à l'Armée par des Commiſſaires; que la République choiſiroit.

8. Que Sa Majeſté ordonneroit au Maréchal des Nonces; d'expedier un nouveau Diplome de ſon Election.

9. Qu'il ne ſeroit permis à S. M., d'avoir qu'un Regiment de Gardes Allemandes de 1200. hommes, qui tous ſeroient de la Religion Catholique Romaine.

10. Que les Univerſaux, que l'Evêque de Cujavie avoit fait publier au ſujet de l'Election du Roi, ſeroient corrigez ſur l'ancien uſage.

11. Qu'on promettroit une liberté entiere à tous ceux, qui avoient proteſté contre l'Election du Roi.

12. Qu'on laiſſeroit toutes les places vacantes de la Couronne ſans les remplir juſqu'après le Couronnement; & de les diſtribuer après indifferemment à ceux, qui ſeroient compris dans l'Amniſtie générale, & à ceux, qui avoient rendu des ſervices à la Couronne. Mais Sa Majeſté trouvant, que ces propoſitions n'étoient pas acceptables, elle les rejetta ſans balancer.

Le 6me. d'Août qui avoit été fixé pour tenir les *Seymickes*, ou Dietines particulieres, arriva enfin; on avoit mis tout en œuvre, pour y faire prévaloir le Parti de *Conti*; mais on n'y avança pas beaucoup, parce que la petite Nobleſſe témoigna une grande animoſité contre les François, & dans pluſieurs diſtricts la Diette ne ſe paſſa pas ſans confuſion.

Quelques-uns ſe déclarérent pour le Parti Saxon, les autres demandérent ſon Excluſion. Pluſieurs Diétes, & principalement celle de Varſovie finirent avec tranquilité en faveur du Roi élû. Le Parti de *Conti* ne manqua pas d'y envoyer ſes Emiſſaires pour interrompre la Diette, cependant elle ſe termina avec une unanimité parfaite à l'avantage du Roi; on y nomma les Nonces pour le prochain Cou-

Couronnement; on y fit la lecture des Lettres Circulaires du Roi à toutes les Dietes des Palatinats; qui y furent reçues avec un contentement universel.

Le 16. d'Août, qui avoit été nommé *Paporozie*, par le Parti de *Conti*, étant venu, tous ceux de ce Parti s'assemblerent, ayant à leur tête le Cardinal Primat. Le Grand Tresorier de la Couronne, le Général de Lithuanie, l'Evêque de Plockow, le Châtelain de Kalirzsch, le Truxes de Podolie, & plusieurs autres s'étant rendus dans l'Eglise de St. Jean, pour y assister à la Messe du St. Esprit, & pour entendre le Sermon du Pere Jesuite *Rymkewicz*, ils retournérent ensuite en rase Campagne, où on massacra incontinent trois Gentils-Hommes, savoir *Zdanowski*, & les deux freres *Zienowicki*, parce qu'ils s'etoient informés, par quelle raison on s'assembloit pour élire un nouveau Roi. Le Cardinal ouvrit la déliberation par ces mots; peut être est-ce au Marechal des Nonces, de commencer à parler. Le Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, & Marechal des Nonces repliqua, sans prendre son bâton de Commandement. „ Qu'il rendroit service à la Ré-„ publique de tout son cœur & de toute son a-„ me, s'il voyoit la moindre ombre de Concorde „ & d'Union entre les membres, qui la compo-„ soient " „ mais que s'ils persistoient dans le Schisme, il declaroit publiquement, qu'il ne prendroit aucun Parti, parce que cela ne lui étoit pas permis en conformité de son Serment. Un Gentil-Homme nommé Btonieuski, du Palatinat de Kalirzsch prononça ensuite plusieurs invectives contre le Roi *Auguste*, l'appella un Tiran, (*Invasorem*) & l'Ennemi de la Patrie, ce qui fut applaudi par plusieurs autres. Le Cardinal pourluivit son discours, exhorta toute l'Assemblee *pro tuenda Autoritate & Libertate Primatiali*, se plaignit beaucoup de l'arrivée du Roi (*), qu'il qualifia d'une invasion; & d'une Guerre publique; offrit de prouver tous les moyens arbitraires, que le Parti opposé avoit employé, pour parvenir à son but. Que son Electioo tout au contraire étoit *adæquata & non precipitata*. Il s'étendit beaucoup en louanges sur la conduite du Prince de *Conti*, qui pour laisser un cours libre à l'Election, n'avoit pas voulu jusqu'à présent se servir du Titre de Roi. Il prorogea ensuite la Session jusqu'au lendemain. Le jour suivant on y resolut une Confederation, ou *Rakosz*, contre le Roi *Auguste*; & on elût *Humiecki*, Truxes de Podolie, pour Maréchal de la Confédération. Le troisiéme jour la Noblesse ayant jetté la Loge à bas, transporta ses sceances de la rase Campagne au Château de Varsovie. On commença la Session par signer la Confederation. On pilla les terres de l'Evêque de Cujavie, & la maison, qu'il avoit dans cette Ville, où on enleva 30000. florins en argent comptant, & plusieurs meubles precieux, sous le faux pretexte, qu'etant allé au devant du Roi, il étoit mort en chemin. On publia ensuite un Decret portant que tous ceux, qui tenoient le Parti du Roi *Auguste*, ou qui assisteroient à son Couronnement, seroient reputés Ennemis de la Patrie. Le 7me. du mois, le Parti de *Conti* renvoya ses Députés aux Conférences, qui se tenoient chez le Ministre Médiateur. Le Roi de Pologne ne manqua pas non plus, d'y envoyer les sieus, pour ne rien obmettre, dont il pût tirer avantage & se concilier les Esprits oppolés. Comme effectivement il continua, de les attirer dans son Parti par la douceur & par les offres d'avantages considerables. Le Parti de *Conti* demanda, pour gagner du tems, que le Couronnement du Roi fût differe; & le Cardinal Primat, qui étoit inébranlable dans ses sentimens, demanda absolument l'accomplissement des conditions raportées ci-dessus, comme etant la baze de la Liberte de la Republique. Le Parti de Saxe au contraire souhaitoit de tout lon cœur, que les Dissidens se joignissent à eux, pour pouvoir faire une Cause commune de l'Election du Roi, mais il ne s'arrêta pas à leur opposition; & l'Ambassade de la Republique, dont nous avons fait mention, ayant eu audience du Roi, on poursuivit le voyage le 26. Juillet de Tarnowitz à Schwevier & Labskowa, d'où le Roi envoya le prémier Acte de sûreté à ses Etats Electoraux, par rapport à la Religion. On avança ensuite jusqu'au grand Pickatey; d'où on expédia des Lettres Patentes pour tous les *Seymickes*, qui furent reçues de toute la Noblesse, avec un spplaudissement universel. Le Roi ratifia les *Pacta Conventa*, & ayant reçu le Saint Sacrement, suivant le Rite de l'Eglise Catholique Romaine, de la main de l'Evêque de Samogitie, & en presence de toute l'Ambassade Polonoise, toute la Nation en témoigna beaucoup de joye. Il gagna sans beaucoup de peine l'affection des Polonois de plus en plus. Il s'habilla comme eux, se conforma à leurs manieres, & distribua plusieurs présens magnifiques. Etant enfin arrivé à Lobsau, près de Cracovie, il s'y arrêta quelques jours; la Ville & le Château de Cracovie, etant informez, que le Roi étoit dans leur Voisinage, le saluerent d'une triple décharge de leur Artillerie.

Le 28me. d'Août il fit son Entrée dans le Château de Cracovie, & en prit possession, quoique ses Predecesseurs ne l'eussent jamais fait, que le jour qui precedoit leur Couronnement. Il ordonna ensuite de préparer un Camp pour ses troupes hors de la Ville, & près de ses remparts. On le fortifia d'un retranchement avec un fossé large & profond, & on planta une Artillerie suffisante dans les intervalles, pour tenir en bride le Parti de *Conti*, si l'envie lui venoit, pendant l'Acte du Couronnement, d'entreprendre quelque chose. Ce qui encouragea l'Ambassadeur de l'Empereur, & de plusieurs autres Puissances, les Senateurs du Royaume, & une grande partie de la Haute Noblesse, à se rendre à Cracovie, pour être prélens au Couronnement, qui etant fixe au 15. de Septembre, on travailla avec une assiduite continuelle, à en faire tous les préparatifs necessaires. On fit venir de Saxe les Joyaux & les meubles les plus précieux. On achets grand nombre de Carosses magnifiques, & les plus beaux Chevaux, qu'on pût trouver. Le Roi ordonna à toute sa suite de se faire habiller magnifiquement, & de donner des Livrées nouvelles à leurs Domestiques. Le jour du Couronnement étant enfin venu, cet Acte solemnel fut divisé en 5. actes particuliers, où on employa autant de jours; le prémier se passa le 12. de Sept. par l'Entrée publique du Roi; mais on prit préalablement la precaution de faire entrer ce même jour & à la pointe du jour, dans le Château de Cracovie un Corps de 500. hommes des Gardes Saxonnes, qui se posterent en partie devant la porte du Château, & le reste en occupa les remparts; on planta en même tems devant la porte, 4. pieces de Canon, qu'on chargea à Cartouches. Le Roi sortit à dix heures du matin hors de la Ville avec une nombreuse suite de Seigneurs Polonois & Saxons, & y dina sous des Tentes, qu'on y avoit dressées pour cet effet. La Cavalerie Saxonne s'étoit en attendant postée en ordre de Bataille vis-à-vis de la Porte de Florence, par laquelle le Roi devoit faire son Entrée publique; l'Infanterie Saxonne, etant entrée dans la Ville à la pointe du jour, forma deux lignes dans toutes les rues, depuis la Porte jusqu'au Château. Et plusieurs detachemens de Cavalerie occupérent les rues joignantes, & patrouillerent par toute la Ville pour pré-

(*) C'est ainsi que le Primat en 1733. se plaignit de Camp de Glogaw & de l'Entrée des Ruſſiens qu'il avoit lui-même apellez.

prévenir tous les desordres. Le Roi entra ensuite dans la Ville dans l'ordre suivant.

1. La Bourgeoisie; entre laquelle les Marchands avoient formé une Compagnie de Cavalerie, & un Etendart vert en broderie d'or. Elle étoit pourvue des armes ordinaires, & chacun avoit un Pistolet bandé en main. Les autres Compagnies Bourgeoises à pied, avec leurs Enseignes ordinaires, étoient conduites par leurs Capitaines.

2. Les Heyduques, ou la Garde de la Ville, avec leur Musique ordinaire comme Timbales, Trompettes, Hautbois & Tambours, chacun portant outre ses armes ordinaires, un *Haubong* dans la main.

3. Les deux Regimens de Dragons de Saxe, de Flemming, & de Weisenfels, dont chacun étoit composé de 12. Compagnies.

4. Un Fourier de la Cour à la tête d'un Timbalier & de 9. Trompettes.

5. Vingt-quatre Pages du Roi à Cheval, en habits d'Ecarlate à broderie d'argent, & avec des plumets blancs.

6. Un Ecuyer du Roi à la tête de 24. Chevaux de main, dont les harnois étoient de velours rouge brodé d'argent, & entrelassé des Chifres du Roi.

7. Deux Maitres Muletiers, suivis par 40. Mulets avec des Couvertures jaunes enrichies des armes du Roi à broderie de soye, portant sur la tête & sur le Bast de gros bouquets de plumes, & des Sonnettes autour du Collier.

8. Une magnifique Litière du Roi.

9. Un Fourier de la Cour, suivi de 20. Carosses à 6. Chevaux, qui appartenoient aux Seigneurs Saxons; & qui étoient accompagnés par leurs Domestiques, dans une riche Livrée, quoiqu'aucun Seigneur ne se trouvât dans ces Carolles.

10. Quatre Carosses à 6. Chevaux de l'Ambassadeur de l'Empereur, accompagnés par 16. Heyduques & par 20. de ses Laquais.

11. Onze Carosses du Roi à 6. Chevaux, & enfin le Carosse magnifique du Corps, ayant à chaque portiere Douze Trabans avec leurs Hallebardes, & en Livrée noire.

12. Encore un Ecuyer du Roi avec 8. Chevaux de main, dont les Harnois étoient enrichis de toutes sortes de Joyaux.

13. Un Fourier de la Chambre, avec un Timbalier & 12. Trompettes.

14. Le Baron d'Eck Grand Echanson de la Cour à la tête de 24. Gentils-Hommes du Roi, tous habillez magnifiquement, & avantageusement montez. Le Grand Veneur fermoit cette troupe.

15. Le Regiment de Cuirassiers du Grand Maître de l'Artillerie, Comte de *Reussen*, avec leurs Epées nuës.

16. Neuf Compagnies de Cavalerie Polonoise, dont les 6. prémieres étoient de Cuirassiers, & les trois autres de Houzards couverts de peaux de Tigres & de Loups.

17. La Noblesse Polonoise avec tous leurs Domestiques pêle-mêle & sans ordre.

18. La Grande Noblesse, les Senateurs, & les deux Evêques de Cujavie, & de Sendomir.

19. Le Prince de *Lubomirski*, Grand Maréchal de la Couronne, avec son bâton de Commandement enrichi de Diamans.

20. Sa Majesté dans un habit de velours bleu obscur & couvert du Manteau Royal de Drap d'or, avec des ornements de Diamants & d'autres Joyaux de toutes sortes de couleurs. Le Cheval, qu'il montoit, portoit un harnois d'une richesse inestimable, & les Polonois avouérent, qu'ils n'avoient jamais pû choisir un Roi plus magnifique & plus riche. Le Roi étoit environné de 24. Laquais Allemands, de 12. Coureurs Italiens, & de 60. Trabans à pied, avec leurs armes à feu & leurs Pertuisanes. Il montoit un Cheval couleur de Perle dont on n'avoit encore jamais vû le pareil en Pologne.

21. Sa Majesté étoit immédiatement suivie par l'Evêque de Passau, Ambassadeur de l'Empereur, & par les Principaux de la Cour, comme le Grand Chambellan, le Comte de *Trautmansdorff*, Général de la Cavalerie Saxonne &c. &c.

22. Les deux Compagnies des Chevaliers à Cheval, en uniformes rouges brodés d'argent.

23. Le Comte de *Lowenhaupt* à la tête du Regiment Royal des Cuirassiers de 12. Compagnies. Et enfin.

24. Tous les Domestiques des Seigneurs Polonois & Saxons avec leurs riches Livrées.

Sa Majesté fut reçue devant la porte par l'Université, le Recteur la harangua en Latin, & lui souhaita un Regne heureux; lorsqu'il passa la porte, & entra dans la Ville, on fit une décharge de l'Artillerie des remparts; on commença à sonner les Cloches, & on donna par toute la Ville des marques cordiales d'un consentement universel. On avoit fait ériger dans la Ville deux Arcs de Triomphe; au prémier, près du Grand marché, le Magistrat présenta au Roi les Clefs de la Ville. Le deuxiéme Arc de Triomphe étoit au milieu de la rue Royale; tous les deux étoient ornez des statuës des prémiers Rois de Pologne; & sur tout de celles du Roi *Boleslas*, comme le prémier qui fut honoré du Diadème, par l'Empereur *Otton III.*, & de *Wittikind* le Grand, Roi des Saxons. L'Acte de l'Entrée ne finit qu'à 3. heures de l'après midi. Le Roi en entrant dans la Château fut complimenté par le Staroste, qui lui en présenta en même tems les Clefs. En passant devant l'Eglise Cathedrale, il rencontra tout le Clergé, & le Roi ayant mis pied à terre, il en reçut le compliment & la benediction, entra dans l'Eglise, & y assista au *Te Deum*, & au Service Divin; il poursuivit ensuite son chemin jusqu'au Château, où il fut accompagné par tous les Grands du Royaume, & par les Seigneurs Saxons.

Et comme les loix du Royaume ordonnent expressément, de faire les funerailles du defunt Roi, avant le Couronnement du nouvel élû; on fixa pour cette Cérémonie le Vendredy 3me. de Septembre. Le Corps du defunt Roi se trouvoit à Varsovie, d'où il n'étoit pas possible de le tirer, parce que le Parti contraire étoit maitre de la Ville. C'est pourquoi on trouva à propos de faire faire un Cercueil de Parade, qu'on transporta dans l'Eglise Cathedrale de Cracovie, où on le posa sur un magnique Catafalque, orné des armes Royales, & des attributs de la Couronne. Sa Majesté, les Senateurs, & tous les Grands Seigneurs Polonois & Saxons se rendirent à l'Eglise vers les 11. heures du Matin, & y assistérent aux obléques. Après plusieurs Messes & Litanies *pro mortuis*, on rompit le bâton du Maréchal, les sceaux & les Enseignes du Roi, & on les jetta dans la fosse, & le Roi retourna à 1. heure au Château. Le 4me. de Septembre le Roi, suivant les Constitutions du Royaume, alla en procession à la Chapelle de *S. Stanislas*; qui ayant été autrefois Evêque de Cracovie, s'étoit attiré l'indignation du Roi *Boleslas* le Hardy, parce qu'il lui avoit fait des Remontrances un peu trop fortes sur sa vie déréglée. Et voyant que le Roi & toute sa Cour persistoient toujours dans leurs déreglemens, il prononça l'excommunication contre lui, & contre toute la Ville, & se retira dans une Chapelle, qu'il avoit fait construire sur un Rocher de l'autre côté de la Vistule; il y fût assassiné par ordre du Roi le 8me. de Mai 1079. Le Pape Gregoire VI. en fut si irrité, qu'il excommunia le Roi & tout le Royaume; le priva de la dignité Royale, & défendit absolument, qu'on n'elût plus aucun Roi,

ſans la permiſſion préalable du Pape ; le Roi *Boleſlas*, quita auſſi effectivement le Timon du Gouvernement & ſe retira autre part, ſans qu'on ait jamais pû découvrir la moindre nouvelle de ſa mort. Son frere Vladiſlas ſe chargea pourtant de la Régence, & ſe contenta du Titre de Prince & d'Héritier de Pologne : peut-être pour marquer ſon reſpect & ſa déference pour l'interdit du Pape : ou qu'il eſpéra toujours, que ſon Frere reviendroit, outre que perſonne ne pouvoit prendre le Titre de Roi, avant d'avoir reçu des nouvelles certaines de ſa mort. Les Deſcendans de *Vladiſlas* ſuivirent ſes maximes pendant 215. ans, & juſqu'à Premiſlas II., qui reprit le Titre de Roi, & le laiſſa à tous ſes ſucceſſeurs. Pour expier pourtant l'aſſaſſinat de l'Evêque, il fut obligé de promettre pour lui & pour tous ſes Succeſſeurs, d'aller avant le Couronnement en Pelerinage à la Chapelle, où on avoit commis l'aſſaſſinat, & d'y obtenir la remiſſion de ce peché. En conformité de cette coûtume, le Roi alla à pied à la Chapelle, (appellée communement *Skalka*) à trois heures après midi. Toute la Proceſſion paſſa par le Fauxbourg de Caſimir juſqu'à cette Egliſe où on avoit dreſſé un Arc de Triomphe. Sa Majeſté étoit précédée par les Gentils-Hommes de la Cour, &. par le Grand Maréchal de la Couronne avec ſon bâton de Commandement, & ſuivi par les Evêques de Puſſau & de Raab, par les Grands Officiers de la Couronne, par ſon Caroſſe du Corps à 8. Chevaux, 24. Pages, 12. Coureurs, 32. Laquais, 48. Heyduques, & enfin par ſes Trabans & Gardes du Corps à Cheval. Le Roi fit enchaſſer en or la tête du Saint, la baiſa ſuivant la Coûtume, & retourna au Château à 6. heures du ſoir.

La nuit entre le 14. & le 15me. de Septembre le Baron d'Overbeck, Envoyé de Brandebourg arriva à Cracovie & apporta au Roi le Traité d'Union, que le Parti de *Conti* lui avoit délivré à Varſovie, & qui étoit ſigné par la Maiſon de *Sapieha*, par tous les Evêques du Parti, par le Grand Treſorier, & par pluſieurs Senateurs ; mais parce qu'on n'y trouva pas les ſignatures du Cardinal, & du Maréchal de la Diete d'Election, on refuſa de differer le Couronnement, qui fut fixé au 15me. de Septembre. A une heure après dîné le Roi alla à l'Egliſe Cathedrale, étant précedé par le Prince *Lubomirski* avec ſon bâton de Maréchal, & ſuivi de tous les Seigneurs préſens. Les Senateurs porterent devant lui la Couronne, le Sceptre, & le Globe Royal. Le Roi étoit couvert d'une Cuiraſſe, ſous ſon manteau qui étoit de Velours bleu à fleurs d'or, & doublé d'Hermines, & ſon Chapeau couvert de plumes blanches. L'Evêque de Cracovie à la tête de tout le Clergé le reçut à la porte de l'Egliſe, & le conduiſit à l'Autel, où on avoit dreſſé un Trône. On procéda enſuite aux Cérémonies du Couronnement. Après avoir entendu la Muſique pendant une demie heure, le Grand Maréchal & deux des prémiers Senateurs avec les Enſeignes de la Pologne & de la Lithuanie s'approcherent du Trône, & menerent le Roi devant l'Autel, où il ſe mit à genoux. On chanta le *Kyrie eleiſon*, & l'Evêque de Cujavie, aſſiſté par deux autres Evêques fit faire au Roi ſa Profeſſion de Foi. Sa Majeſté ſe ſentit alors un peu incommodée, ſoit que la Peſanteur de la Cuiraſſe qu'elle avoit déja portée pendant près de 4. heures, lui cauſât cette incommodité, ou que depuis qu'elle s'étoit mile à genoux, elle étoit ſi preſſée par la foule de tous les grands Seigneurs, qu'elle pouvoit à peine reſpirer. L'Evêque fut donc obligé d'interrompre la lecture de la Confeſſion, juſqu'à ce qu'on eut apporté un fauteuil pour le Roi, & qu'on lui eût ôté ſa Cuiraſſe, & le Ceinturon avec l'Epée, qu'on mit ſur l'Autel. Mais s'étant remis quelques momens après, il continua la Confeſſion de la foi, la ſigna, & reçut après la Sainte Communion. Il reçut enſuite l'onction ſur la tête, ſur la poitrine, & ſur le bras droit. Le Grand Porte Glaive lui préſenta l'Epée nue, avec laquelle le Roi porta quatre coups croiſés aux quatre coins du monde ; l'Evêque lui mit ſur la tête la Couronne, le couvrit du Manteau Royal, & lui donna le Sceptre dans la main droite ; tous les aſſiſtans & le Peuple repeterent par 3. fois, le *Vivat Rex*, & on chanta le *Te Deum*, au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie & de la Mousqueterie des Heyduques, & des Troupes Saxonnes. Le Roi reſta pendant la Muſique ſur le Trône, & retourna à l'Autel, à l'offrande ; on cria encore le *Vivat Rex* ; l'Evêque célebra la Grand' Meſſe, & le Roi retourna encore à l'Autel pour recevoir le Globe, pendant qu'on cria pour la troiſième fois le *Vivat Rex*. Le Grand Treſorier jetta au Peuple quantité de Médailles d'or & d'argent. Toutes les Cérémonies du Couronnement étant finies à 3. heures, le Roi retourna au Château, en habit de Cérémonie ayant ſur la tête la Couronne, & dans les mains le Sceptre & le Globe ; & on porta devant lui les deux Enſeignes de la Couronne. Etant rentré dans ſon appartement, & y ayant reçu les complimens de félicitation, on lui ôta les habits Royaux, & on lui mit un autre habit magnifique, & plus riche qu'on n'oſeroit dire, par le grand nombre de Diamans dont il étoit orné Sa Majeſté ſe mit à Table ayant ſur la tête un Chapeau avec un Plumet blanc. Il occupoit ſeul le haut bout ſous un Baldaquin de Velours rouge brodé & orné de franges d'or. L'Evêque de Paſſau Ambaſſadeur de l'Empereur étoit aſſis à ſa droite, & le Miniſtre de Brandebourg vis-à-vis de lui. La gauche de la table étoit occupée par trois Ecuyers tranchans. Les Senateurs, & les Principaux Seigneurs Polonois & Saxons mangérent dans la même Sale à deux longues Tables, qui furent ſervies avec la même profuſion, que celle du Roi ; les Muſiciens, les Timbaliers & les Trompettes contribuérent au divertiſſement du Repas, & on tira le Canon à chaque fois, que le Roi bût. On régala le Peuple de deux bœufs rotis, & de pluſieurs ſortes de vin ; & il y eut encore pluſieurs autres Tables, où il fut permis à un chacun de ſe régaler. Enfin tout le monde y fut ſervi à ſouhait, & on n'y refuſa rien à perſonne.

CHAPITRE II.

Du Cérémonial Domeſtique de la Cour, & des Officiers de la Couronne.

(§. I.)

Cérémonies de quelques occaſions particulieres.

LE Roi de Pologne peut de ſon propre chef envoyer des Ambaſſadeurs aux Princes étrangers, & en recevoir d'eux, lorſqu'il s'agit de ſes affaires particulieres ; mais lorſque celles du Royaume y ſont mêlées, il eſt obligé de prendre prémierement l'avis du Senat.

Les Grands Seigneurs Polonois ne ſe couvrent jamais, tant qu'ils ſont en preſence de leur Roi ; & il eſt ordinairement ſervi à Table par les principaux du Senat, qui ne lui préſentent jamais le Gobelet, avant qu'on en ait fait l'eſſai. Tous les Po-

Polonois reſtent toujours à tête découverte en préſence du Roi, ſi ce n'eſt à la Diéte générale; & cependant il n'eſt alors permis de ſe couvrir qu'aux ſeuls Senateurs; les Nonces mêmes, ou les Députés des Palatinats, ſont obligés de reſter derriere les bancs, avec leurs Bonnets à la main.

Le Roi Jean Sobieski mangeoit tous les midis en public. Lorſqu'il étoit dans ſa Reſidence à Varſovie, il n'étoit permis qu'à la Reine, aux Enfans du Roi, & aux Miniſtres étrangers de manger avec lui; Mais à la Chaſſe ou dans ſes voyages, il en honora quelquefois de ſimples Gentils-Hommes, & même ſes propres Officiers, dont il étoit ſervi à table, reçurent les ordres d'y prendre place, & de manger avec lui. Ce Prince, qui connoiſſoit parfaitement le genie fier de ſa propre Nation, crût que cela étoit abſolument néceſſaire, pour empêcher, que la Nobleſſe ne ſe chagrinât, s'il refuſoit cette grace à quelques-uns de leur ordre. Il avoit raiſon, de craindre ces inconvéniens, parce que l'Empereur *Sigismond*, de la Maiſon de Luxembourg, fut tout à fait exclû de cette Couronne, parce qu'il avoit fait difficulté d'admettre à ſa Table quelques Gentils-Hommes Polonois, quoique ſon beau pére, Louis, Roi de Hongrie, & de Pologne eût travaillé en ſa faveur.

Quand les Polonois parlent à leur Roi, ils l'appellent *Moſci Krullo*, ou *Miloſciwi Krullo*, c'eſt-à-dire, très-gratieux Roi; les Enfans du Roi y ſont fort reſpectés, & quoique le plus petit Gentil-Homme s'imagine, que ſuivant les Conſtitutions de l'Etat il ſoit pétri de la même pâte qu'eux, & qu'il ait le même droit de prétendre à la Couronne, cependant on n'y refuſe jamais, de les traiter dans toutes les occaſions comme Princes du ſang Royal. L'aîné des Princes porte le titre de *Prince de Pologne*; les autres Enfans mâles ſont auſſi appellés *Princes*, mais on y joint leur Nom de Batême comme *Prince Alexandre*, *Prince Conſtantin de Pologne*. On y appelle l'aînée des filles du Roi *Princeſſe de Pologne*, & ſux autres on joint leur Nom de Batême, par exemple la *Princeſſe Marie de Pologne*; lorſque le Roi, leur pére, vient à mourir, & qu'un autre lui ſuccede, ſoit qu'il ſoit de la même famille, ou d'une autre, qui s'aſſi des Enfans; ils quittent les titres de Princes & de Princeſſes de Pologne, & ſe contentent du Nom de famille ou de leurs Principautés & Terres: Comme le Prince *Sobieski*, la Princeſſe *Czartoriski*.

Quand le Roi entre dans une des Villes du Royaume, les Habitans ſont obligés de lui aporter inceſſamment les Clefs des Portes de la Ville, & s'il veut, il peut d'abord faire occuper les portes par ſes Gardes, tant qu'il y ſéjourne, la ſeule Ville de Dantzick a obtenu le Privilege de recevoir d'abord les Clefs de ſes Portes, après les avoir préſentées au Roi par reſpect; & lorſqu'il vient, de n'accorder pas l'entrée de la Ville à ſes troupes, ſi ce n'eſt à un petit nombre.

(§. II.)

Des Grands Officiers de la Couronne.

PAr rapport à la Cour du Roi, & aux Grands Officiers, qui ſont à ſon Service, elle ne differe en rien des autres Cours de l'Europe ni en magnificence, ni en nombre de Domeſtiques. Car hormis les grands Officiers de la Couronne, comme le Grand, & le Vice-Maréchal, le Grand & le Vice-Chancelier, deux Grands Généraux, & deux Grands & deux Vice-Treſoriers, le Roi a encore ſon Grand Chambelan, ſon Grand Maréchal, ſon Grand Maître de la Maiſon, un Grand Ecuyer, un Secretaire d'Etat, un Porte-Enſeigne, un Grand Veneur, quelques Chambelans, ſes Medecins, Chapelains, Pages, Echanſons, Ecuyers tranchans, Muſiciens, & ſes Gardes du Corps. Les Pages le ſuivent par tout à Cheval, on les choiſit entre la jeuneſſe de la prémière Nobleſſe, dont la plupart ſe pouſſent après par la faveur du Roi juſques aux prémieres Charges de la Cour & de l'Etat. Tant qu'ils portent la Livrée de Pages, ils ſont ſous la juriſdiction du Grand Maréchal de la Cour. Quelques-uns d'entre eux ſont pourtant obligés, de ſuivre Leurs Msjeſtés à pied; & quand le Roi fait un voyage dans quelque Province éloignée, on leur fournit des Chariots. Lorſque le Roi ſort en publie, les Gardes l'accompagnent toujours avec leurs Haches d'armes ſur l'Epaule, & leurs Sabres au côté, cependant ils laiſſent tant de diſtance entre le Roi & eux, que les Senateurs ont aſſez de place pour être les plus proches du Roi. Si la Reine ſort avec le Roi, elle marche à Cheval à ſa gauche, & les Senateurs & tous les Seigneurs de la Cour vont devant eux, deux à deux. Après les Senateurs viennent les 10. Hauts Officiers de la Couronne, qu'on choiſit toujours du nombre des Senateurs, & qui ſe placent dans toutes les ſolemnités aux deux côtés du Trône; ce ſont 1. Le Grand Maréchal de la Couronne, ou le Grand Maître de la Maiſon du Roysume. 2. Le Grand Maréchal, ou le Grand Maître de Lithuanie; 3. Le Grand Chancelier de la Pologne; 4. Le Grand Chancelier du Duché de Lithuanie; 5. Le Vice Chancelier de Pologne; 6. Le Vice Chancelier de Lithuanie, 7. Le Grand Treſorier de Pologne; 8. Le Grand Treſorier de Lithuanie; 9. Le Vice Maréchal de la Couronne ou celui de la Cour; 10. Le Vice Maréchal de Lithuanie.

Il faut remarquer ici, que le pouvoir, & les fonctions des prémiers Officiers de Lithuanie eſt de la même étenduë, que celui des 5. prémiers Officiers de la Couronne de Pologne, ſi ce n'eſt, que les prémiers ſont obligés de céder le Rang aux derniers. La fonction du Grand Maréchal, ou du Grand Maître de la Maiſon de la Couronne conſiſte principalement en ceci: qu'il ordonne toutes choſes à la convocation d'une Diéte générale, qu'elle ſoit proclamée par le Roi, ou par le Primat du Roysume. Qu'il ordonne des Logements commodes, pour ceux, qui doivent y aſſiſter, & qu'il a ſoin, que tous les Miniſtres Etrangers y ſoyent logés au large. Que tous les autres Etrangers, qui y viennent par curioſité, ou pour y fomenter des Cabales, en ſoyent éloignés. Et enfin qu'il ait ſoin, que tout le monde ſe trouve dans une tranquilité parfaite à l'endroit, où la Diéte générale doit ſe tenir.

Lorſque le Senat s'eſt aſſemblé, il impoſe ſilence à tous les aſſiſtans, & donne après la permiſſion de recueillir les ſufrages; ſi l'un des Senateurs, ou des Nonces, paſſe les bornes de la bienſéance, il eſt en droit, de les reprimander, & de les corriger. Il rapporte à toute l'aſſemblée de la Nobleſſe, ce qui a été conclu dans le Senat; & c'eſt lui, qui conduit les Ambaſſadeurs à l'Audience publique; ſon pouvoir eſt pourtant limité en quelque maniére pendant l'Election d'un Roi; p. e. il eſt obligé de prendre l'avis du grand Maréchal de Lithuanie, lorſqu'il diſpoſe des Logements; & le Maréchal de la Cour a le droit de l'aſſiſter, & d'y vaquer tout ſeul en ſon abſence; & lorſque le Maréchal de la Cour eſt abſent, c'eſt le Grand Maréchal de Lithuanie ou ſon Vice-Maréchal, qui les marque d'un crayon blanc. En l'abſence de tous les Maréchaux, ce ſont les Chanceliers, & les Grand Treſoriers, qui marquent & diſtribuent les logements, chacun dans ſon dépar-

partement, où la Diéte Générale doit ſe tenir. Et alors ils ſont auſſi la fonction des Grands Maréchaux avec la même pouvoir, comme ſi eux-mêmes y étoient préſens. Dans toutes les Proceſſions ſolemnelles c'eſt le grand Maréchal de la Couronne, qui marche devant le Roi avec ſon bâton de Commandement. Lorſque le Roi ſe trouve en Lithuanie, ou que l'on y tient la Diete générale, le Grand Maréchal du Duché y a le même pouvoir, que celui de la Couronne a en Pologne; ce qui eſt relatif à toutes les autres hautes Charges de la Couronne, & du Duché.

Les Deux Chanceliers, & les deux Vice-Chanceliers du Royaume & du Duché ont le même pouvoir & la même Authorité; & quoique le Vice-Chancelier ſoit de l'Ordre ſacré & Evêque, il eſt pourtant obligé de céder, & de donner la main au Grand Chancelier; d'ailleurs le Vice-Chancelier ne peut faire aucun Acte public, qu'en l'abſence du Grand Chancelier, ou au moins ſous ſa direction. Lorſque les Maréchaux ne ſont pas préſens, les Chanceliers portent devant le Roi leurs bâtons de Commandement; leur pouvoir s'etend ſur les Prédicateurs de la Cour & ſur la Chapelle Royale; & ils ont la direction ordinaire du Cerémonial Eccleſiaſtique, en tant qu'il regarde le Roi, & les affaires politiques. C'eſt pourquoi les Conſtitutions du Royaume de Pologne ordonnent, que l'un des Chanceliers doit toujours être Laïc, & l'autre Eccleſiaſtique; Mais en Lithuanie tous les deux Chanceliers ſont ordinairement Laïcs, quoique les Loix du Duché ne défendent pas le contraire. Lorſque le Grand, ou le Vice-Chancelier de la Couronne, qui poſſede un Evêché, ſi petit qu'il puiſſe être, obtient un Archevêché; il eſt obligé de ſe defaire de ſa Charge publique. Il en eſt de même d'un Chancelier Laïc de la Couronne, qui obtient une Staroſtie, ou un Palatinat. Le Roi en écrivant au Grand Maréchal, ou au Grand Chancelier de la Couronne, leur donne le titre de *Illuſtris*, qui n'appartient à aucun des Senateurs, qu'au Châtelain de Cracovie.

Les Grands Treſoriers de la Couronne, & du Grand Duché de Lithuanie ſont les ſeuls dépoſitaires du Treſor & des Revenus de la République. Ils ont encore ſous leur garde les Ornemens de la Couronne, comme la Couronne, le Sceptre, le Globe, l'Epée, & les Habits &c. &c.; tous les meubles & l'Archive. Le Grand Treſorier de la Couronne met encore les ſceaux ſur la Couronne avant l'Election d'un Roi. Les Vice-Maréchaux, & ceux de la Cour ſont auſſi les fonctions des Grands Maréchaux en leur abſence, c'eſt pourquoi ils jouiſſent auſſi à peu près des mêmes privileges.

(§. III.)

Des autres Officiers de la Couronne & de ceux de la Cour & des Palatinats.

OUtre les Grands Officiers de la Couronne, dont nous avons déja fait mention, on y trouve encore trois autres ſortes d'Officiers diſtingués, qui ſont 1°. du Royaume & du Grand Duché, 2°. de la Cour du Roi, 3°. des differents Palatinats.

Dans la prémière Claſſe ſe trouvent, 1. Le prémier Secretaire de la Couronne. 2. Le prémier Secretaire de Lithuanie. 3. Le Referendaire Eccleſiaſtique de la Couronne. 4. Le Referendaire Eccleſiaſtique de Lithuanie. 5. Le Referendaire Laïc de la Couronne. 6. Le Referendaire Laïc du Grand Duché. 7. Le Grand Général de la Couronne. 8. Le Grand Général de Lithuanie. 9. Le ſous Grand Général de la Courone. 10. Le ſous Grand Général de Lithuanie. 11. Le Grand Chambellan de la Couronne. 12. Le Grand Chambellan de Lithuanie. 13. Le Vice-Treſorier de la Couronne ou de la Cour. 14. Le Vice-Treſorier de Lithuanie ou de la Cour. 15. Le Treſorier de la Pruſſe. 16. L'Enſeigne de la Couronne. 17. L'Enſeigne de Lithuanie. 18. Le Porte-Epée de la Couronne. 19. Le Porte-Epée de Lithuanie. 20. L'Ecuyer de la Couronne. 21. Celui du Grand Duché. 22. Le Maitre des Cuiſines de la Couronne. 23. Celui de Lithuanie. 24. Le Grand Echanſon de la Couronne. 25. Celui du Grand Duché. 26. L'Ecuyer tranchant de la Couronne. 27. Celui de Lithuanie. 28. Le Grand Truxes de la Couronne. 29. Celui de Lithuanie. 30. Le Sous-Truxes de la Couronne. 31. Celui de Lithuanie. 32. Le Sous-Echanſon de la Couronne. 33. Celui de Lithuanie. 34. Le Notaire de guerre de la Couronne. 35. Celui de Lithuanie. 36. Le Général de l'Artillerie de la Couronne. 37. Celui de Lithuanie. 38. Le Châtelain de la Cour & de la Couronne. 39. Celui de Lithuanie. 40. Le Grand Major de la Couronne. 41. Celui du Grand Duché. 42. Le Regent de la Chancelerie de la Couronne. 43. Celui de la Chancellerie de Lithuanie. 44. Le Regent de la petite Chancellerie de la Couronne. 45. Celui du Grand Duché. 46. Quatre Notaires, deux en Pologne, & deux autres en Lithuanie. 47. L'Inſtigateur de la Couronne. 48. Celui de Lithuanie. 49. Le Notaire des Decrets de la Chancellerie de la Couronne. 52. Celui de Lithuanie. 53. Le Grand Veneur de la Couronne. 54. Celui de Lithuanie. 55. Le Prémier Notaire du Treſor Royal. 56. Le Vice-Enſeigne de la Couronne & de la Cour. 57. Celui de Lithuanie. 58. Le Grand Maitre des Equipages de la Couronne. 59. Celui du Grand Duché. 60. Le ſous Ecuyer de la Couronne, 61. Celui de Lithuanie. 62. Les deux Regiſtrateurs dans les Chancelleries des deux Nations.

Sans compter d'autres moindres Officiers de la Couronne.

Les Officiers de la Cour du Roi ſe trouvent dans la deuxième Claſſe, & ſont.

Le Grand Chamballan. Le Maréchal de la Cour. Le Grand Maitre de la Maiſon. L'Ecuyer. Les Secretaires d'Etat, qui ſont en même tems la fonction d'Introducteurs des Ambaſſeurs, & des Princes étrangers, lorſqu'il s'en trouve à la Cour de Pologne. Le Porte Enſeigne. Le Grand Veneur. Les Chambelans. Les Maitres de la Cuiſine. Les Ecuyers Tranchans. Les Truxes. Les Gentils-Hommes de la Chambre. Les Gentils-Hommes de la Cour, & pluſieurs autres. Les *Salariati*, ou les Prédicateurs de la Cour & leurs Chapelains. Les Cameriers, & divers Officiers, qui tirent par an un certain ſalaire. Les Pages, les Valets de Chambre. Le Notaire du Treſor Royal. Les Medecins de Leurs Majeſtés & de la Cour. Les Muſiciens de la Chambre & de la Cour. Les Trompettes. Les Timbaliers. Le Garde de l'argenterie. Les Ecuyers. Toutes ſortes de Domeſtiques & d'Ouvriers de la Cour.

Dans la troiſième Claſſe ſe trouvent.

1. Les Officiers & les Domeſtiques appartenants à des Provinces particulières. 2. Les Officiers des Palatinats. Les prémiers ſont ceux, qui ne dépendent pas de la Couronne, ni du grand Duché, mais qui ſont nommés, & qui dépendent des Palatinats particuliers; par Exemple.

1. Le Général de la Grande Pologne. 2. Celui de la Petite Pologne. 3. Le Treſorier de la Pruſſe. 4. Le Général Porte-Glaive de la Pruſſe. 5. Le Commandant de Caminieck, qui porte en même

tems

tems le titre de Général de la Grande Pologne.

Les Officiers des Palatinats ſont les ſuivants.

1. Le Sous-Chambellan. 2. Le Juge du Païs. 3. Le Protonotaire ou le Secretaire du Païs. 4. Le Grand Receveur. 5. L'Enſeigne. 6. Le Truxes. 7. L'Echanſon. 8. Le Porte-Glaive. 9. L'Ecuyer Tranchant ; &c. &c.

La Raiſon, pour laquelle chaque Palatinat entretient encore tous ces Officiers, c'eſt que chaque Province avoit autrefois ſon Prince Souverain, qui ſe faiſoit ſervir par ces differens Officiers. On a conſerve toutes ces Charges juſqu'a préſent, mais tous ceux, qui en ſont pourvus, n'en retirent d'autre profit, que celui d'avoir ce pompeux titre, & le privilege, lorſque le Roi vient dans leurs Palatinats, que tous les Officiers de la Cour ſont obligés, de leur laiſſer l'honneur de ſervir le Roi a la Table, de porter devant lui l'Epée Royale, & de s'acquitter de quelques autres bagatelles.

La Cour de la Reine de Pologne eſt compoſée à peu près de 30. perſonnes, entre leſquelles le Maréchal, le Grand Maitre de la Maiſon, le Chancelier, & le Secretaire ſont les principaux. La fonction & le pouvoir des deux premiers s'etend ſur tous les Domeſtiques de la Reine. Le Maréchal ou le Grand Maitre porte toujours devant elle ſon bâton de Commandement. Et le Chancelier ou le Secretaire fait ſes depêches, les ſigne, les reçoit, & y répond.

Ils répondent au Nom de la Reine aux diſcours des Ambaſſadeurs, & des Envoyés étrangers, lorſqu'ils ont audience de Sa Majeſté ; & quand quelque Dame d'Honneur de la Cour ſe marie, ils lui portent des preſens, à la mode du païs. Elle a encore un Treſorier, qui reçoit ſes revenus particuliers ; un Ecuyer ; un Echanſon ; un Ecuyer tranchant ; un Maitre de Cuiſines, & pluſieurs autres Officiers. Elle eſt encore ſervie outre cela par une Dame du Palais, par pluſieurs Dames d'Honneur, par des Filles d'Honneur, par les Filles de la Chambre &c. &c. ; Quand elle ſort en public, elle eſt ordinairement accompagnée d'un grand nombre de Dames de la prémiére Qualité.

Après la mort du Roi, c'eſt l'Archevêque de *Gneſne*, qui prend le timon des affaires du Royaume, comme *Inter-Rex* ; & pendant qu'il eſt chargé de la Regence, il a preſque autant d'Officiers, que le Roi défunt. Mais à la fin de ſon Adminiſtration il ne garde que les Officiers ſuivants, un Maréchal, un Chancelier qui préſide toujours dans ſon Tribunal, un Aumônier, un Maitre des Requêtes, un Porte-Croix, un Maitre d'Hôtel, un Chapelain, un Bibliothecaire ; quelques Domeſtiques de la Cuiſine & pluſieurs autres. Comme l'Archevêque de *Gneſne* eſt toujours Primat du Royaume & le prémier Senateur, il a auſſi ſeul le Droit de faire battre les Timbales, lorſqu'il ſe met à Table, ſoit qu'il ſe trouve dans ſon Archevêché, ou dans un autre Palatinat du Royaume. Et lorſqu'il a beſoin de parler au Roi, il n'en demande pas la permiſſion, & ne ſe fait pas annoncer ; il entre toujours librement chez Sa Majeſté & auſſi ſouvent qu'il le trouve à propos.

Les Seigneurs, & les Dames entretiennent toujours grand nombre de Domeſtiques, & chacun ſe fait ſervir par ſon Sexe. Les prémiers Senateurs, & les Grands Seigneurs du Royaume, ſoit qu'ils ſortent à Cheval, ou à pied, ſont toujours entourés d'un nombre prodigieux de Domeſtiques, dont ceux, qui ſont les mieux habillés, marchent toujours devant eux. Lorſque la Grande Nobleſſe des deux Sexes ſort, en Caroſſe, de leurs Maiſons pendant l'obſcurité, ils ſe font éclairer par plus de 24. flambeaux. Les Dames, qui veulent ſe diſtinguer des autres, ont dans leur ſuite des Nains ou des Naines, qui portent la queue de leur Robbe. Elles entretiennent encore une Vieille Dame, qu'elles honorent du titre de Gouvernante, & ſe font toujours accompagner par un vieux Gentil-Homme, qui leur fait d'Ecuyer d'Honneur, & leur donne la main en entrant & en ſortant de leurs viſites ; Mais le plus penible pour ce pauvre Vieillard, eſt, qu'il faut qu'il marche toujours à pied à la portiére de ſa Dame. Leurs Cochers ont un ſoin particulier, de faire marcher les Chevaux du Caroſſe d'un pas lent & à l'Eſpagnole. Lorſque les Polonois font un feſtin, ils ne ſont jamais garnir leurs Tables ni de Couteaux ni de Fourcheſtes, ni de Cuillieres. Chacun des invités eſt obligé de s'en pourvoir, ou d'en faire apporter par ſes Domeſtiques ; au lieu de Serviettes, ils ſe ſervent d'un morceau de toile empaſſée, coulu au bas de la Nappe, de peur qu'on ne le vole en ſe levant de la table. Lorſque les Conviés ſe ſont mis à table, on ferme auſſi-tôt à la Clef les portes de la Maiſon, & on ne les ouvre qu'apres qu'ils ſe ſont levés de table, & qu'on a fait la revue de la Vaiſſelle, qu'on y a ſervi, pour voir, s'il n'y manque rien. Et il faut avouer, qu'ils n'ont pas tort, de ſe ſervir de cette circonſpection, parce qu'autrement les Laquais, qui y ſont des Voleurs de profeſſion, en détourneroient certainement quelque pièce, & c'eſt proptement la raiſon, pourquoi on ne garnit pas la Table de Cuillieres, de Fourchettes & de Couteaux. Chaque Grand Seigneur en Pologne a dans ſon Palais une ſale particuliere pour y manger. Le Buffet eſt ordinairement orné de beaucoup de Vaiſſelle d'argent, mais entouré en même tems d'une baluſtrade, afin que perſonne n'en puiſſe approcher. On n'ôte jamais la Nappe du buffet, avant qu'elle ſoit bien Sale. Tous ceux qui ſont invités par quelque Seigneur, de manger avec lui, y viennent avec tous leurs Domeſtiques. Lorſque chacun s'eſt mis à table, il coupe la moitié de ſon pain, & le donne avec la moitié des Viandes, qu'on lui ſert, à ſes Domeſtiques, qui ſont derriere lui, & qui, en le ſervant, mangent tranquillement, ce que leur Maitre leur a donné. Lorſqu'un Seigneur demande un verre de Vin, ſon Laquais va au buffet, & après avoir prémiérement vuidé un Gobelet, il le remplit, & le préſente à ſon maitre, ſans qu'il ſe donne auparavant la peine de le rincer.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Cour de Pologne, aux Receptions des Ambaſſadeurs.

(§. I.)

Reception d'un Ambaſſadeur Extraordinaire.

Lorſqu'un Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée arrive à la Cour de Pologne, & que l'on y a fixé le jour de ſon Audience publique, le Général de la Couronne, (lorſqu'il eſt préſent) ou un autre grand Officier de la Couronne va le chercher dans un des plus magnifiques Caroſſes du Roi ; il eſt précedé par un grand nombre de Seigneurs à Cheval tant étrangers, que du Royaume ; ſa ſuite eſt très-brillante par la grande quantité de Pages, & d'autres Domeſtiques de Livrée de la Cour, qui ſuivent le Caroſſe. Le Caroſſe du Roi eſt encore ſuivi par ceux des Miniſtres étrangers, & de la Couronne, & par pluſieurs autres. Auſſi-tôt que ce Cortége approche du Château, les Heyduques

& les Janiſſaires des Gardes du Corps prennent les armes, & les préſentent. Le Grand Maréchal de la Couronne, l'attend, & le reçoit à la Porte de la Cour, & le conduit juſqu'au Roi par toutes les Anti-Chambres, qui fourmillent de Gentils-Hommes. Le Roi, étant de bout ſous un magnifique Dais, attend l'arrivée de l'Ambaſſadeur extraordinaire. Lorſqu'il entre dans la Sale d'Audience, il fait les trois profondes Révérences ordinaires. Le Roi ſe decouvre à chaque Révérence; & quand l'Ambaſſadeur commence à parler, le Roi lui fait ſigne de ſe couvrir, ce que l'Ambaſſadeur fait auſſi-tôt. Et lorſqu'il a reçu réponſe ſur ſes propoſitions, il le retire de la même maniere qu'il eſt venu. [Le Roi *Jean III.* avoit la Coutûme, de traiter tous les Ambaſſadeurs étrangers dans une grande Sale, après qu'il leur avoit donné Audience. Le Roi étoit aſſis à ſa place ordinaire, ayant l'Ambaſſadeur à ſa droite, & la Reine à ſa gauche.]

(§. II.)

Cérémonial, qu'on obſerve envers les Ambaſſadeurs aux Elections des Rois.

SUivant l'Etiquête de la Cour de Pologne pendant l'interregne les Ambaſſadeurs étrangers y ſont ordinairement reçus & menés à l'Audience de la maniére ſuivante. On choiſit deux Waywodes du Senat, & ſix autres perſonnes de la prémière Nobleſſe du Royaume, pour faire honneur à l'Ambaſſadeur, & pour aller le prendre dans ſon Hôtel. Ce qui ſe fait de cette maniére.

1. Vient un grand train de Caroſſes de la Nobleſſe à Six Chevaux.
2. Quelques bandes de Gentils-Hommes à Cheval.
3. Un grand train de Caroſſes des Officiers de la Couronne, & de la Cour.
4. Une Garde de quelques Centaines de Heyduques.
5. Les Caroſſes des Prélats.
6. Grand Nombre de Gentils-Hommes à Cheval, partagés en troupes.
7. Pluſieurs Caroſſes des Magnats.
8. Les deux Caroſſes du Grand Général de la Couronne avec pluſieurs Députés de la Nobleſſe.
9. Encore pluſieurs troupes des prémiers Gentils-Hommes de la Couronne.
10. Les Trompettes de l'Ambaſſadeur.
11. L'Ecuyer & les Gentils-Hommes de l'Ambaſſadeur à Cheval.
12. Le Caroſſe du Primat du Royaume, où ſe trouvent l'Ambaſſadeur, & les deux Waywodes. Les Domeſtiques, & les Laquais de l'Ambaſſadeur vont aux deux portieres.
13. Les Pages de l'Ambaſſadeur à Cheval.
14. Le prémier Caroſſe de l'Ambaſſadeur vuide, & ſes autres Caroſſes avec le Secretaire d'Ambaſſade, ſon Aumônier, ſon Medecin &c.

Lorſque ce train eſt ſorti de la Ville, il paſſe depuis le Fauxbourg juſqu'au *Kalo* (ou le Champ d'Election) entre deux hayes de Soldats à Cheval & à pied, qui le reçoivent en preſentant les armes, & avec leur Muſique de Guerre. L'Ambaſſadeur étant arrivé aux Barriéres du *Kalo*, les 6. Députés de la Nobleſſe ſortent prémiérement de leurs Caroſſes, ils ſont ſuivis des deux Waywodes, & enfin de l'Ambaſſadeur. Le Maréchal de la Diéte d'Election les reçoit a la prémiére Barriére, & le Maréchal de la Couronne à la deuxiéme, & le même juſqu'au *Kalo*, où on a placé un fauteuil, qui avance un peu entre ceux des deux Maréchaux de la Diéte d'Election, & de la Couronne. Vis-à-vis de lui ſe trouve le Primat du Royaume, & tous les Senateurs, dont les ſiéges s'étendent en Cercle juſqu'à ceux des Maréchaux; l'Ambaſſadeur donne ſes Lettres de Créance à ſon Secretaire, qui les remet au Referendaire de la Couronne, qui s'approche de lui à moitié chemin. Le Referendaire les donne au Primat; qui les ayant examine les rend au Referendaire. Le Maréchal de la Diéte d'Election frappe enſuite pluſieurs coups ſur un banc, qu'on a poſé à ſes pieds, pour impoſer ſilence à tout le monde. L'Ambaſſadeur fait ſes Propoſitions, & le Primat lui répond. Lorſque l'Ambaſſadeur a achevé ſa harangue, le Maréchal fait le tour du Cercle, commence par le Primat, & demande à tous, ce qu'on doit réſoudre ſur les propoſitions de l'Ambaſſadeur. Le Maréchal de la Couronne retourne à ſa place, & fait rapport à l'Ambaſſadeur de la Réſolution. L'Ambaſſadeur ſe leve enſuite de ſa Chaiſe, fait ſes trois Révérences, au Primat & aux Senateurs, & il eſt reconduit à ſon Hôtel de la même maniére, qu'il en eſt venu.

„ NB. Il n'y a point de dnute que les Rois de „ Pologne n'ayent eu autrefois le droit d'envoyer „ des Ambaſſadeurs. Mais il fut conſtitué l'année „ 1588., que le droit d'envoyer des Ambaſſades „ ſeroit exercé par le Roi avec le conſentement „ des Senateurs, & ſpecialement de ceux, qui „ reſidoient toujours à la Cour. Le Roi jouit „ encore aujourd'hui de ce droit, hormis lorſqu'il „ s'agit des Confédérations, de la Guerre, & de „ la Paix, ou d'autres affaires, qui regardent la „ République directement. Parceque toutes ces affaires doivent être agitées auparavant dans la Diéte „ Générale. On ne confie ces emplois qu'à la Nobleſſe titrée, & riche, qui poſſede de grandes terres „ en Pologne, & en Lithuanie. Leurs inſtructions „ ſont inſerées par le Chancelier dans le Regître de „ Reſolutions du Senat & il en fait publiquement la „ lecture à la Diéte Générale. Lorſque les Ambaſſadeurs reviennent, ils ſont obligés, de rendre compte „ aux Diétes Générales, de leur Commiſſion; & „ ſur la Requiſition des Etats du Royaume, ils „ ſont même obligés, de verifier par des Sermens, qu'ils n'ont rien contracté avec les „ Puiſſances étrangeres au-delà de leurs inſtructions, qu'ils ont reçu du Chancelier, & du Senat. Le droit, de recevoir des Ambaſſadeurs, „ appartient au Roi ſeul, quoique leurs Commiſſions regardent toute la Republique. Cependant lorſqu'il leur donne Audience, il faut „ que les Senateurs, & ſur tout, ſes Maréchaux „ & le Chancelier en ſoyent auparavant avertis. „ Quand l'Ambaſſadeur prend Audience de toute „ la Republique, il faut qu'il délivre trois Lettres de Créance; l'une au Roi, l'autre au Senat, & la troiſieme à la Nobleſſe. Le Chancelier lui répond au Nom du Roi. Le prémier „ Senateur au Nom du Senat; & le Maréchal au „ nom des Nonces; *Vid. Chwalkowski in jur. Pub. „ Regn. Polon. pag.* 393.

§. III. *Cé-*

(§. III.)

Cérémonial, qu'on observa à l'Audience publique, que le Roi Jean Casimir de Pologne donna l'Année 1650. à la grande Ambassade de Moscovie.

LA Grande Ambassade de Moscovie de 600. personnes étant arrivée à Varsovie le 16me. de Mars 1650., on la logea dans le magnifique Palais du feu Maréchal *Kazanowsky*.

Cette Ambassade avoit quatre Chefs; & le 18me. étant fixé pour l'Audience solemnelle, on alla les prendre dans leur Logement avec un Cortége magnifique. Et quoique les Ambassadeurs prétendissent être traités en toutes choses à l'égal de ceux des autres Têtes Couronnées, & d'avoir le prémier Carosse du Roi, Sa Majesté ne voulut pas y consentir, & ils furent obligés, de se contenter du Carosse ordinaire. Mais on leur accorda la Barque Royale pour passer la vistule. Entre les Présens, qui furent publiquement portés devant l'Ambassade par 35. Moscovites, il y avoit de magnifiques Fourures, & entre autres deux Martres Zibelines en vie, dans une Cage couverte de Drap rouge.

L'Ambassade fit d'abord paroitre beaucoup de hauteur, & la prémière dispute toula d'abord sur la préference des Rangs dans le Carosse, lorsqu'on la mena à l'Audience privée. Après avoir disputé là dessus pendant trois heures, le Roi ordonna enfin de les traiter comme des Etrangers, & de leur ceder les places d'honneur.

Leur prémière Audience publique eut trois chefs de propositions.

1. Ils firent des Complimens de Condoleance sur la mort du Roi *Ladislas IV.*

2. Des Complimens de félicitation au Roi *Jean Casimir* sur son heureux avenement au Trône.

3. Ils demandérent la Confirmation des Traités de Paix.

Avant cette Audience ils firent difficulté de se découvrir, & de faire leurs propositions debout. Mais lorsqu'on leur eut remontré combien peu ces prétentions étoient raisonnables, & le respect qu'ils devoient au Roi & à son Trône, ils furent obligés de s'accommoder. On les laissa pourtant attendre quelque tems, avant que le Roi parût, Sa Majesté leur fit enfin présenter des siéges ordinaires de Nonces, pour s'asseoir. Ils commencérent leur Harangue, étant assis, quoique découverts, & demanderent avec une hauteur extraordinaire la Restitution des Principautés de *Severie*, de *Czernichow*, & de *Smolensko*, avec toutes les Seigneuries, Châteaux, & Villes, qui y appartiennent, & avec les Revenus, dont la Moscovie avoit été privée, depuis que la Pologne s'en étoit saisie. Que le Roi de Pologne ne mit plus ces Principautez dans ses titres. Que les Seigneurs Polonois qui avoient écrit au Grand Duc de Moscovie, sans lui avoir donné ses titres convenables, & qui ne l'avoient appellé que leur Ami, fussent punis de mort, puisque les Polonois étoient sujets de leur Roi. Et enfin que les Polonois ne se ventassent plus, pour l'avenir, d'aucune Victoire, qu'ils avoient remportée sur les Moscovites.

Mais le Vice-Chancelier de la Couronne leur ayant remontré en termes très-forts que de pareilles demandes étoient insolentes; & les Ambassadeurs avec toute leur suite ayant été d'abord arrêtés, ils rabbatirent beaucoup de leur prémiere fierté, dés qu'ils apprirent que le Roi avoit envoyé en poste un Ministre à Moscou, pour s'y informer, si on avoit donné la Commission aux Ambassadeurs, de parler en des termes si peu convenables; & on les fit souvenir entre autres choses, de ce qui s'étoit passé du tems des Rois *Etienne*, *Sigismond III.* & *Uladislas IV.* &c.

Lorsqu'on commença à leur parler d'un ton si haut, ils parlerent plus bas, & dirent pour leurs excuses, qu'ils n'avoient fait ces propositions, que pour sonder, ce que les Polonois étoient intentionnés de faire; & que Sa Majesté avoit une pleine Liberté, de leur offrir la moitié, quelque partie, ou rien du tout.

Quoique l'on permit ensuite à ces Ambassadeurs de se rendre quelquefois au Château pour y traiter des affaires; ils ne furent pas remis en liberté; & on ne voulût pas permettre aux Marchands, qui se trouvérent dans leur suite, de vendre leurs Martres Zibelines, & leurs autres Marchandises, avant que l'Envoyé, que le Roi avoit exprès expedié à Moscou, fut revenû avec la déclaration du Grand Duc.

Enfin cet Envoyé, nommé *Bartlinski*, revint le 25me. de Juin de Moscou, & avec lui arriva encore un *Gomec* Moscovite, avec une Réponse magnifique de sept feuilles, contenant en substance, que le Grand Duc étoit intentionné, & s'offroit d'entretenir pour l'avenir la paix avec la Couronne de Pologne, comme il avoit fait jusqu'à présent. Ce qu'il croyoit avoir suffisament fait voir pendant l'interégne, & lorsque les Cosaques s'étoient soulevés contre la République; deux Cas, qui certainement lui auroient fourni des occasions favorables, dont il auroit pû tirer avantage. Ce qui lui faisoit aussi esperer, que la République de Pologne de son côté auroit la même intention, & que pour donner satisfaction aux Moscovites, elle feroit châtier severement ceux, qui avoient commis auparavant des excès. Cette grande Ambassade fût en même tems confirmée, sans dire si elle avoit été chargée de parler comme elle avoit fait. On conclut enfin heureusement le Traité entre la Pologne & la Moscovie, qui fût appellé ensuite la Paix perpetuelle. On bruła publiquement le 25. Juillet tous les Livres & tous les Libelles, qui avoient été faits & imprimés au préjudice du Grand Duc. On promit de citer vers la prochsine Diére générale, d'y examiner, & de châtier suivant l'exigence des cas, tous ceux qui n'avoient pas donné au Czar les titres convenables.

Le Roi traita ensuite plusieurs fois les Ambassadeurs, & leur fit rendre toutes sortes d'honneur, en sorte qu'ils retournérent très-contents dans leur pais.

(§. IV.)

Cérémonial, observé lorsque le Comte de Schaffgotsch, Ambassadeur de l'Empereur eut son Audience publique dans le Champ d'Election, en 1669.

LE 7me. de Juin ayant été assigné à son Exc. le Comte de *Schaffgotsch* Ambassadeur de l'Empereur, pour avoir son Audience publique, tous les Senateurs, & les autres Grands Officiers de la Couronne se rendirent de bon matin à son logis, qui lui avoit été assigné dans le Fauxbourg de Varsovie, & le complimentérent sur son heureuse arri-

arrivée. Tous les Caroſſes ſe rangérent en attendant devant ſon Hôtel. A deux heures de l'après midi y arrivérent encore 2. Palatins Députés du Senat, & 6. Seigneurs de l'Ordre de la Nobleſſe dans l'ordre ſuivant.

1. Quarante Caroſſes vuides à 6. Chevaux.

2. Quinze Troupes faiſant 200. Gentils-Hommes.

3. Trente-quatre Caroſſes remplis de pluſieurs Officiers, ayant aux deux côtés 300. Heyduques.

4. Une Compagnie de Houzards de 300. Hommes.

5. Vingt & un Caroſſes remplis de Prelats & de Seigneurs, avec une ſuite de 300. Laquais & Heyduques.

6. Sept-cent Gentils-Hommes Polonois & Lithuaniens en deux troupes.

7. Vingt & deux Caroſſes, où ſe trouvérent les Grands du Royaume, avec une Eſcorte de 1000. Hommes.

8. Les deux Caroſſes du Grand Général, qui étoit en même tems Maréchal de la Couronne; où ſe trouvérent les 6. Députés de la Nobleſſe, [qui ne voulurent abſolument pas permettre, que les deux Caroſſes du Nonce Apoſtolique, & de l'Ambaſſadeur de France les precedaſſent, c'eſt pourquoi auſſi ces deux Caroſſes ſe retirerent.]

9. Trois mille Gentils-Hommes, magnifiquement habillés, & ſur des Chevaux ſuperbes.

10. Les Trompettes de l'Ambaſſadeur.

11. Son Ecuyer & ſes Gentils-Hommes.

12. Le Caroſſe du Primat avec 6. Chevaux noirs, où ſe mit l'Ambaſſadeur avec les deux Palatins, aux deux côtés marchoient 2. Heyduques & 24. Laquais en Livrée d'Ecarlate avec des Galons d'argent ſur toutes les Coutures.

13. Huit Pages de S. E. à Cheval.

14. Le Caroſſe de parade de l'Ambaſſadeur à 6. Chevaux gris-pomelés, dans lequel il n'y avoit perſonne; il étoit ſuivi par les trois autres Caroſſes tous dorés, & à 6. Chevaux, dans leſquels ſe trouvérent les Barons Freyſtein & Schiffer, le Chapelain, & le Medecin. Lorſque ſon Excelence arriva hors de la Porte du Fauxbourg, il trouva les deux côtés du Chemin juſqu'au *Kolo* garni de 45. Compagnies de Coſaques, de Heyduques, & de Janiſſaires, chaque Compagnie de 250. têtes, faiſant enſemble 11250. Hommes; de 44. Compag. de Cuiraſſiers & de Coſaques à Cheval faiſant 5354. Hommes; de 24. Comp. de Dragons, montant à 2400. & de 7. Compagnies de Cavallerie Allemande, entre leſquelles ſe trouvoient les Gardes du Corps du Roi: faiſant 700. Hommes; devant la Maiſon de S. Excell. marchoient encore 4000. Hommes. Toutes ces troupes firent honneur à S. E. lorſqu'elle paſſa, en lui preſentant leurs armes, Tambours battans & Trompettes ſonnantes. Lorſque S. E., les deux Palatins, & les 6. Députés de la Nobleſſe arrivérent aux Barriéres du *Kolo*, le Seigneur *Potocki* Maréchal de la Diéte d'Election la reçut à la premiére porte, & le Seigneur *Sobieski* Maréchal de la Couronne à la deuxieme; tous les deux menerent l'Ambaſſadeur juſqu'à ſon fauteuil, qui étoit placé entre ceux de ces deux Seigneurs, & qui avançoit tant ſoit peu. Le Primat du Royaume & tous les Senateurs étoient rangés vis-à-vis dans un Cercle, qui alloit juſques aux Chaiſes des Maréchaux. L'Ambaſſadeur ayant tiré ſes Lettres de Créance, le Sr. *Molokowski* Referendaire de la Couronne s'approcha de lui, pour les recevoir. S. E. les donna au Baron *Schiffer* qui le remit au Referendaire. Celui-ci les porta au Primat, qui, les ayant lû & examiné, les rendit au Referendaire. Le Maréchal frappa enſuite quelques coups ſur une petite table, qu'on avoit poſé à ſes pieds, pour impoſer ſilence; lorſque tout fut tranquile, l'Ambaſſadeur commença ſa harangue en Latin, & propoſa au grand contentement de tous S. A. S. le Duc de Neubourg pour Candidat du Royaume. L'Archeque de *Gneſne* lui répondit auſſi en Latin. Le Maréchal *Potocki* fit après le tour des barriéres en commençant par l'Archevêque, & s'informa de chacun, ce qu'on vouloit reſoudre ſur ces propoſitions. Tous lui répondirent, *ad Vota*. Et le Maréchal étant retourné à ſa place, il en fit rapport à S. E., qui ſe léva d'abord de ſa place, & ayant été complimentée par l'Archevêque & les Senateurs, il retourna dans la Ville avec tout le Cortege, & dans l'ordre précedent.

(§. V.)

Cérémonial, qu'on obſerva à l'Audience publique du Comte de Wallenſtein, Ambaſſadeur de l'Empereur, en l'année 1683.

LOrſqu'on eut fait avertir S. E. le Comte de Wallenſtein, Ambaſſadeur de S. Majeſté Imperiale, qu'on lui donneroit Audience publique le 13. Fevrier à 4. heures de l'après midi, le Seigneur *Przemowski* Secretaire de la Couronne ſe rendit vers le ſoir dans un des Caroſſes du Roi auprès de S. E. pour la féliciter de ſon heureuſe arrivée au Nom du Roi & de la Reine, & pour la méner à l'Audience. Tous deux étant montés en Caroſſe, l'Ambaſſadeur y occupa ſeul le fond, & le Commiſſaire Royal ſe mit vis à vis de lui. Aux deux portiéres du Caroſſe marchoient 16. Gardes Turques, 16. Heyduques & 12. Laquais du Roi. Lorſqu'on arriva à la Cour, il y trouva les Gardes du Corps ſous les armes Tambours barants, & Enſeignes deployées, entre leſquelles l'Ambaſſadeur paſſa juſqu'aux appartements du Roi. Il fut reçu dans l'Anti-Chambre du Roi par le Grand Ecuyer, au lieu du Grand Chambelan, qui à cauſe de ſon grand âge, ne faiſoit plus de Service; celui-ci le ména juſqu'à l'entrée de la Chambre d'Audience, où le Roi ſe trouva près d'une Table, ayant la Tête découverte, & s'appuyant avec l'une de ſes mains ſur cette Table; lorſque l'Ambaſſadeur entra dans la Chambre, le Roi s'approcha de lui de quelques pas, retourna après vers cette Table, & y reſta debout. Toute la Chambre étoit remplie de Grands Seigneurs, mais lorſque l'Ambaſſadeur eut commencé à parler, on fit ſigne à tout le monde de ſe retirer de la Chambre, & le Roi reſta ſeul avec l'Ambaſſadeur. Le Roi ſe couvrit alors de ſon bonnet, comme l'Ambaſſadeur de ſon Chapeau, & il continua enſuite à faire ſes propoſitions. Le Roi lui ayant répondu, on ouvrit la porte, & on fit entrer les Seigneurs de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qui furent tous admis juſques aux Pages à baiſer la main au Roi; S. E. ſe retira enſuite, & le Roi l'accompagna de quelques pas. On ména l'Ambaſſadeur à l'Audience de la Reine, où il fut reçu dans l'Anti-Chambre par le Seigneur *Zaluski* ſon Chancelier. Toute la Chambre de la Reine étoit ſi pleine de Dames & de Seigneurs, qu'il ne reſtoit qu'un petit paſſage pour S. E. Parce que la Reine étoit enceinte, elle étoit aſſiſe dans un Fauteuil, mais lorſque l'Ambaſſadeur s'approcha d'elle, elle ſe léva d'abord; l'Ambaſſadeur fit ſes propoſitions pour de certaines Raiſons en Latin, & le Chancelier de la Reine, qui s'étoit placé près d'elle, lui répondit dans la même langue. La Reine & l'Ambaſſadeur ſe parlerent après quelques momens en Fran-

François, & elle s'informa de la Santé de L. M. Imperiales. Les Seigneurs de la ſuite de S. E. ayant été admis à baiſer la main de la Reine, l'Ambaſſadeur ſe retira, de là il fut introduit chez le Prince où il fut reçu par ſon Chancelier *Sabrydowski*. Le Prince le reçut à la Porte de ſon appartement, le compliment de l'Ambaſſadeur, & toute leur converſation, qui roula ſur les Santés de L. M. Imperiale & ſur des choſes indifferentes, étoit en François. Lorſque l'Ambaſſadeur ſe retira, le Prince le reconduiſit juſqu'à la Porte de ſon Appartement. Il fut enſuite reconduit dans ſon Hôtel par le Secretaire de la Couronne; le même ſoir le Roi fit ioviter l'Ambaſſadeur aux nôces d'une des Dames de la Cour, qui étoit niece du Comte *Jablonowski* Grand Général de la Couronne, & qui devoit ſe marier le lendemain au ſoir avec le Seigneur *Calezki*, Grand Maitre des Cuiſines. Lorſque les fiancés allérent a l'Egliſe pour y recevoir la bénédiction, l'Ambaſſadeur marcha à la droite de la Reine, comme le Miniſtre de France à ſa gauche, & ils retournérent de la même manière, après la Cérémonie. La table etoit ſervie delicatement & avec une grande profuſion. Le Roi, la Reine, & le Prince, qui etoit a peu près âgé de 16. ans, mais d'un Eſprit deja fait, & qui poſſedoit tous les exercices du Corps, & differentes langues en perfection, tenoient le haut bout de la table; l'Ambaſſadeur étoit aſſis à la droite de la Reine, & proche de lui l'Envoyé de France. L'Epoux & l'Epouſe furent placés à la gauche près du Prince. Le Roi s'étant levé, porta les deux prémiéres Santés de S. M. Imp. & de S. M. trés-Chrét. aux deux Miniſtres. Et après qu'on eut bû aux Santés du Roi, de la Reine, du Prince & des deux mariés, l'Ambaſſadeur porta au Roi la Santé des Senateurs, qui mangeoient à une table à part dans la même Sale. Après qu'on eut deſſervi les tables, on commença à dancer. Le Roi ouvrit le Bal avec la Reine, & dança enſuite avec la jeune mariée. Cette fête dura *more Polonorum* juſqu'à 3. heures après minuit; S. Excell. & l'Envoyé de France ſe contentérent d'être Spectateurs, parce qu'ils ne voulurent pas céder le Rang *in ordine* au Prince *Jacques*. Le lendemain le nouveau marié vint lui-même les inviter à aſſiſter au Regal de ce jour, qu'il donna lui-même, parce que le Roi avoit fait les dépenſes des deux jours precedens.

(§. VI.)

Cérémonial, qu'on obſerva en Pologne, lorſque Mr. Hyde, Ambaſſadeur d'Angleterre eut ſon Audience publique l'année 1676.

MOnſr. *Hyde de Clarendon*, Ambaſſadeur d'Angleterre étant arrivé à la Cour de Pologne, qui ſe trouvoit alors à *Zolkiew*, il y fut magnifiquement traité le 6. de Nov. par le Marquis de Bethune, Ambaſſadeur de France, & le lendemain par l'Evêque de Marſeille, qui avoit le même Caractére. Le 8me. il eut du Roi ſon Audience publique. Le Grand Ecuyer de la Couronne, étant précedé par uo grand nombre de Seigneurs Errangers & Polonois à Cheval, & ſuivi encore d'un plus grand nombre de Pages, de Laquais, & d'autres Officiers de la Maiſon du Roi, alla à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur pour le méner à l'Audience dans le Caroſſe magnifique, dont Leurs Majeſtes s'étoient ſervies le jour de leur Couronnement. La ſuite de l'Ambaſſadeur étoit nombreuſe & magnifique, & conſiſtoit en 10. à 12. Gentils-Hommes, pluſieurs Pages & Laquais; il fut ſuivi par les deux Caroſſes des Ambaſſadeurs de France, & par tous les Senateurs & Grands Officiers de la Couronne, qui ſe trouverent pour lors en Ville; lorſqu'il arriva dans la Cour du Châteu, il y trouva ſous les armes les Heyduques & les Janiſſaires des Gardes du Roi, &, après, les autres Gardes à Cheval. Le Maréchal de la Cour le reçut au bas de l'Eſcalier, & le ména par pluſieurs Anti-Chambres magnifiques (qui étoient toutes remplies de la prémiére Nobleſſe) juſqu'à l'appartement du Roi. S. M., qui étoit habillée d'une Robbe de Drap d'or à fond rouge, avec une veſte de Drap d'argent, s'y trouva debout près d'une Table ſous un Dais. La Harangue de l'Ambaſſadeur fut courte, mais ſi énergique, qu'elle mérita l'applaudiſſement de tous les Auditeurs. Le Roi lui fit répondre en Latin, par le Prince *Radzewil*, Vice-Chancelier de Lithuanie, & s'étant enſuite entretenu avec lui en François, il le ména dans le Cabinet de la Reine. Il y fut entretenu pendant trois heures par le Roi, & par la Reine avec toutes les Politeſſes imaginables. Le Roi l'invita enſuite à dîner avec lui, & le ména dans une grande Sale, qu'on avoit préparée exprès pour le Repas. En attendant on avoit ſervi. Le Roi prit le haut bout, ayant à ſa droite Mr. l'Ambaſſadeur, le Frere de la Reine, le Vaywode de Culm, & un Châtelain; la Reine étoit à la gauche du Roi, & à ſon côté le Vaywode de Kiow, le Prince Radziwil, & le Grand Maréchal de la Couronne. Dans uoe Chambre attenante on avoit fait ſervir une autre table, pour les Gentils-Hommes & pour les Officiers de l'Ambaſſadeur, & le Roi avoit commis, trois Seigneurs François, pour faire les honneurs de cette table. La table Royale étoit délicatement ſervie, tout y étoit en abondance, on n'y ménagea point les vins les plus exquis. On s'y divertit pendant quatre heures, les Muſiques de Guerre & de la Chambre changérent tour à tour pour augmenter les plaiſirs de la table. Et enfin on y fit tant d'honneur à l'Ambaſſadeur, qu'il eut raiſon d'en être pleinement ſatisfait. L'Ambaſſadeur ſe retira enſuite, & fut reconduit par le Grand Ecuyer de la Couronne juſques dans ſon Hôtel, le Caroſſe étoit précedé & environné d'un ſi grand nombre de Laquais, & d'autres Domeſtiques du Roi avec des flambeaux que tout le monde croioit être, dans les ruës, en plein jour. Le lendemain il reçut les viſites de tous les Senateurs, & des autres Grands de la Couronne, auxquels il rendit ſes contreviſites le jour ſuivant.

Le 14. l'après midi, Mr. l'Ambaſſadeur prit ſon Audience de Congé; Leurs Majeſtés le reçurent avec toutes les marques d'affection & d'amitié; & lui témoignérent leur mécontentement de ſon départ précipité, parce que leur Cour ſe verroit privée de la préſence d'uo Seigneur, qui avoit tant de mérite, & qui leur avoit donné tant de preuves de ſon eſprit & d'une excellente Conduite; le Roi lui fit preſent d'un Cheval Turc avec ſon harnois d'un prix conſiderable; il ordonna auſſi à pluſieurs Seigneurs, d'acompagner l'Ambaſſadeur juſqu'à *Cracovie*, & de préparer toutes choſes dans les Villes & Villages, où il devoit paſſer. Les mêmes ordres furent envoyés dans toutes les autres Provinces aux Senateurs & aux Gouverneurs, pour lui faire rendre toutes ſortes d'honneurs, & pour le défrayer, juſqu'à ce qu'il auroit paſſé les Limites du Royaume.

(§. VII.)

Cérémonial, obſervé lorſque l'Ambaſſadeur Turc, & celui des Tartares eurent à Varſovie leurs Audiences ſolemnelles de S. M. le Roi de Pologne, l'année 1713.

LOrſque ces Ambaſſadeurs ſe furent repoſés à Varſovie de leur penible voyage, pendant les Fêtes de Paques, on leur fit ſavoir, qu'ils auroient leur Audience publique le jeudi ſuivant; Mais comme le *Murza* du Grand Cham eut ce jour un accès de fiévre, on remit l'Audience juſqu'au lendemain. Le 21. d'Avril à 10. heures du matin le Commiſſaire du Roi arriva dans leur Logement pour les conduire au Château; l'Infanterie de la Garniſon fut poſtée près de la Porte de Cracovie, & dans la Cour du Château; les Grenadiers occupérent tout l'Eſcalier juſqu'à l'appartement du Grand Chancelier. Les Trabans richement habillés s'étendoient juſqu'à la Chambre des Senateurs. Et enfin les Chevaliers Gardes formoient deux hayes, depuis l'Anti-Chambre juſqu'au Trône du Roi, ſur lequel S. M. étoit aſſiſe ſous un Dais ſuperbe dans un habit couleur de Pourpre, brodé d'or, & ayant ſur la tête un Chapeau à plumets. Tous les Senateurs préſens tant Eccleſiaſtiques que Seculiers étoient aſſis aux deux côtés du Roi en ligne droite, & les Miniſtres de la Couronne & de Saxe environnoient pêle-mêle le Trône du Roi. Pendant que l'Ambaſſadeur de la Porte fut conduit dans l'Anti-Chambre, le *Murza* reſta dans l'Appartement du Grand Chancelier. Enfin on alla le chercher auſſi, & le Gentil-Homme de la Chambre *Stanislawski* lui ôta, ſuivant la coûtume ſon bonnet de la tête. Etant arrivés juſqu'au Trône, chacun d'eux fit une très-profonde inclination de la Tête & du Corps, & le *Serakier* toucha en même tems de ſa main droite ſon Turban, ſa Poitrine, & ſa bouche; l'un & l'autre firent faire leurs propoſitions par leurs Truchemens, après qu'ils ſe furent aſſis à la maniére orientale ſur deux Carreaux de Velours élevés, & couverts d'un Tapis brodé. Leurs Propoſitions contenoient en ſubſtance. Qu'ils avoient été exprès envoyés à la République, pour l'aſſurer de la continuation de l'amitié, qui avoit ſubſiſté juſqu'à preſent entre elle & Leurs Hauts Principaux. Le Comte *Szembeck* leur expliqua enſuite: Que S. M. Royale, comme le véritable Chef de la République, avoit été reconnuë de tous les membres. Que les deux Grands Maréchaux de la Couronne & de Lithuanie repreſentoient tout le Corps de la Nobleſſe, comme le Comte de *Denhoff* Maréchal de la Confédération tous les Nonces. On demanda après au *Murza*, comment ſe portoit le Cham? Il répondit: qu'à ſon départ il s'étoit trouvé en parfaite Santé, & en très-bonne humeur, mais qu'il ne ſavoit pas, comment il ſe portoit à preſent. On demanda enſuite, s'ils avoient encore d'autres propoſitions à faire, que celles qui étoient contenues dans les Lettres de Creance, qu'ils avoient délivrées au Seigneur *Sieniawski* Grand Général de la Couronne? Ils répondirent, Qu'ils étoient chargés d'ordres particuliers & de bouche, d'intercéder pour le Vaywode de *Kyow*, & pour les autres adherans de la Couronne de Suede, afin qu'ils fuſſent admis dans les bonnes Graces du Roi, & reincorporés dans tout le Corps de la République; ce qui ſeroit un moyen certain de rendre la tranquilité aux Frontiéres des pais reciproques, d'autant que par le ravage des partis reciproques tout commerce avoit ceſſé, & que perſonne n'avoit oſé juſqu'à préſent voyager par les grands Chemins. Le Chancelier de la Couronne leur répondit *Ultimate & ex Trono*, qu'on les expediéroit au prémier jour, & les renverroit dans leurs pais. Ils ſe levérent après de leurs Careaux avec leurs Cérémonies ordinaires, & furent admis à baiſer la main du Roi; lorſque le *Murza* arriva devant l'Anti-Chambre, on remit le bonnet ſur ſa tête, avec de grandes Cérémonies, & tous deux furent reconduits dans leur Logement par quelques Officiers de la Cour.

(§. VIII.)

Cérémonial obſervé, lorſque Muſtapha Thaliſezi Aga eut ſon Audience ſolemnelle de S. M. le Roi de Pologne le 4. *de Juin* 1718.

LOrſque le Roi de Pologne arriva à *Reuſſen* dans la Haute Pologne le 31. de Mai, pour y régler diverſes affaires importantes pour la Diéte prochaine, & pour y donner Audience à *Muſtapha Thaliszi Aga*, Ambaſſadeur de la Porte, Sa Majeſté fixa pour cette Cérémonie le Samedi ſuivant 4me. de Juin. L'Ambaſſadeur étant logé à *Damſeh* à un quart de lieue de Reuſſen, le Roi y envoys pluſieurs Seigneurs Polonois, quelques Cornettes de Cavalerie, & 4. Chevaux magnifiques, dont l'un devoit ſervir pour l'Ambaſſadeur, & les autres pour ſa ſuite. Le Regiment du Corps de la Reine, commandé par le Colonel Comte de *Flemming*, faiſoit la parade ſur la grande place devant le Château, Tambour battant, & Enſeignes déployées. Les Gardes du Corps occupoient la droite & la gauche du Pont du Château, & avoient les armes ſur l'Epaule. Les Chevaliers Gardes occupoient l'Eſcalier juſqu'à la Sale d'Audience, qui etoit tapiſſée d'une riche Etoffe de Perſe. Le Roi y étoit aſſis ſur ſon Trône, ſon habit étoit de Velours Violet avec une garniture de boutons eſtimée un Million d'Ecus. Les Senateurs étoient aſſis aux deux côtés de la ſale, la tête découverte, ſur deux bancs couverts de Drap rouge, & toute la Nobleſſe ſe ranges derriere eux. Lorſque l'Ambaſſadeur arriva près du Pont du Château; il deſcendit de ſon Cheval; & étant ſoutenu ſous les bras par ſes deux Truchemens, il portoit lui-même les Lettres de Créance du Grand Sultan dans une Bourſe de Damas Cramoiſi à Fleurs d'or. Le Major Général *Munch* la reçut au nom du Roi, à la Porte du Château, & la conduiſit en haut de l'Eſcalier, par les deux Anti-Chambres juſques dans la Sale de l'Audience; mais avant que d'y entrer, il fut obligé d'ôter ſon ſabre dans la deuxième Anti-Chambre. Etant entré dans l'enceinte où les Senateurs étoient aſſis, il fit une profonde Révérence au Roi, qui reſta ſur ſon Trône. Le Grand Maréchal de la Couronne lui ayant donné la permiſſion à haute voix de s'approcher, il avançs juſques aux dégrès du Trône, & y ayant encore fait une profonde Révérence, il remit au Grand Maréchal ſes Lettres de Créance. Le Truchement, qui l'avoit toujours ſoutenu ſous les bras, & obſervé les mêmes Cérémonies, le raména juſqu'à l'entrée de l'Enceinte, où un des Huiſſiers de la Chambre lui préſenta deux Careaux,

ſur

ſur leſquels il s'aſſit. Le Grand Général impoſa ſilence, & dit à haute voix : que *Muſtapha Thaliſezs Aga* pouvoit à préſent parler. Sa Harangue, qui fut traduite par uo Truchement Polonois, n'avoit ni ordre, ni connexion. Elle ne contenoit que pluſieurs aſſurances d'amitié du côté du Grand Sultan, & des remerciemens, de ce que le Roi avoit religieulement obſervé la Paix de Carlowitz, & ne s'étoit pas engagé avec ſes Ennemis. Ce qui avoit ſuffiſamment perſuadé Sa Hauteſſe de la vérité, & de la réalité des aſſurances d'amitié, que le Vaywode de Maſovie, autrefois Ambaſſadeur à la Porte, y avoit données au Nom du Roi & de la République. Ce qui avoit auſſi engagé la Porte à envoyer cette Ambaſſade, pour faire aſſurer le Roi & les nobles membres de la République de la continuation de ſon amité, & prier, S. M. de vouloir lui donner dans les conjonctures préſentes une nouvelle marque de ſon amitié, en acceptant la médiation, dont il avoit été fait mention dans la Lettre du Sultan. Que cette faveur engageroit d'autant plus ſon Auguſte Principal, à redoubler ſon zèle pour les intérêts du Roi & de la République, & qu'il attendroit avec impatience, quelle Réſolution le Roi & la République prendroient là-deſſus. Le Grand Chancelier de la Couronne y répondit de point en point ; Mais lorſque l'Ambaſſadeur voulut enſuite entrer dans une propoſition plus circonſtanciée de la commiſſion, le Grand Chancelier de la Couronne, ſans s'engager dans aucun détail de ſes propoſitions, lui répondit en peu de mots, que lorſque le Roi auroit lû, & examiné la Lettre du Sultan, à laquelle il s'étoit referé, S. M. lui feroit donner une reponſe préciſe tant ſur le contenu de cette Lettre, que ſur les propoſitions, qu'il avoit fait de bouche. Le Roi ordonna enſuite, qu'on régalât magnifiquement Mr. l'Ambaſſadeur, & celui-ci s'étant levé, fit encore une profonde Révérence, retourna dans l'appartement du Grand Maréchal, où il fut regalé avec toute la magnificence imaginable. Comme les Turcs gardent toujours leurs Turbans ſur la tête. Tous les Seigneurs Polonois & Allemands qui aſſiſtérent à la fête, reſtérent auſſi tête couverte pendant le Repas. Il eut enfin ſon Audience de Congé à Reuſſen le 9me. de Juin avec les mêmes Cérémonies, qu'il y avoit été reçu.

(§. IX.)

Cérémonial, qu'on obſerve en Pologne aux Diétes Générales.

LE jour d'une Diéte Générale du Royaume de Pologne étant arrivé, le Roi, les Senateurs, & les Nonces vont à l'Egliſe pour y aſſiſter au Service Divin. Le Roi ſe rend enſuite dans la Chambre du Conſeil, où tous les membres du Conſeil ſont aſſemblés pour lui rendre leurs reſpects. Les Nonces entrent en attendant dans une autre Chambre, (qu'on y appelle *Izba Poſelska*) pour y delibérer ſur l'Election d'un Maréchal de la Diéte. Celui, qui a fait le fonction de Maréchal à la précedente Diéte, en fait en attendant l'office, juſques à ce qu'on lui en ait ſubſtitué un autre. Et lorſque celui-ci eſt élû, il lui rend le bâton de Commandement. Et le nouvel élû eſt obligé, avant que de pouvoir prendre poſſeſſion de ſa charge, de faire ſerment, qu'il s'en acquitera avec fidelité.

Après cette Election le Maréchal, & tous les Nonces ſe rendent dans la Chambre du Conſeil, où ils ſont admis à baiſer la main du Roi, qui eſt aſſis ſur un Trône, qu'on a eleve exprès pour cet acte. Le Chancelier fait la lecture des points, qui doivent être mis en delibération pendant la Diéte, & les recommande à tous les Etats du Royaume. Et afin que la préſence du Roi ne faſſe pas d'obſtacle à leurs Deliberations, il ſe retire d'abord. Et les Senateurs & les Nonces, ſe retirent auſſi dans des Chambres à part, pour y commencer leurs Déliberations ſur les Articles propoſés.

Hauteville dans ſa relation du Royaume de Pologne fait ſur leur Diéte Générale les remarques ſuivantes : „ Que les Polonois employent plus de „ tems à boire & à ſe regaler, qu'à penſer aux „ affaires de l'Etat. Ne ſongeant jamais aux Raiſons de leur Convocation, avant que d'avoir „ mangé tout leur argent, pour ne pouvoir plus „ acheter de Vin de Hongrie.

Lorſque le Chancelier au Nom du Roi a fait le lecture de tous les Articles de la Diéte Générale, le Maréchal propoſe au Roi au nom des Nonces, ce qu'ils demandent de lui, & qui conſiſte ordinairement dans ces deux points.

1. Que tous les Griefs de l'Etat & du Peuple ſoyent redreſſez.

2. Que toutes les Charges vacantes ſoyent remplies par des perſonnes capables, & qui les ont méritées par leurs Services.

Le Maréchal de la Diéte a une grande Autorité dans la Chambre des Nonces, pendant la Continuation de la Diéte. Il impoſe ſilence aux Nonces. Et c'eſt lui qui propoſe au Roi & au Senat leurs Concluſions. Ce qui lui fait rendre beaucoup d'honneur par tout, & oblige la Cour en toute maniere à le careſſer, pour le retenir dans ſes intérêts.

On obſerve à peu prés la même méthode dans les Déliberations des Nonces à le Diéte Générale, comme aux Dietes particulieres. Perſonne n'y oſe dire ſon opinion, avant d'en avoir demandé la permiſſion au Marechal. C'eſt lui ſeul, qui introduit dans l'Aſſemblée des Nonces ceux, qui leur ſont envoyés par des Rois, par les Senateurs, par l'Armée de la Couronne, ou par d'autres Princes étrangers, & qui répond à leurs propoſitions. Lorſque les Nonces ont entre eux quelque diſpute, ou que les Spectateurs & les aſſiſtans font du bruit, il ne fait que frapper de ſon bâton, & tout devient dans ce moment tranquile.

Quoique les Chambres des Senateurs & celles des Nonces ſoient ſeparées, cependant ils ne manquent point, de conferer ſouvent enſemble, & preſque de la même maniere, que les Chambres Haute & Baſſe du Parlement d'Angleterre ont coûtume de faire. Les Nonces ſont en droit de ſe faire rendre compte de tous les Tribunaux de Juſtice, & de tous les Officiers de le Couronne en général ; & ils peuvent même avertir le Roi de ſon Serment, & des Engagemens contractez à ſon Election, lorſqu'ils croyent, qu'il en eſt beſoin. Leur grand pouvoir paroit encore avec d'autant plus d'évidence, en ce qu'aucune Loi du Royaume ne peut avoir de force, avant d'être ſortie de leur Chambre, & avant que leur Maréchal en ait notifié leur Conſentement au Senat. C'eſt pourquoi le Maréchal de la Diéte proteſta ſolemnellement l'année 1668. contre une certaine Loi, dont le projet avoit été auparavant fait dans le Senat. Mais le plus étonnant eſt, que l'oppoſition d'un ſeul Nonce peut renverſer la Concluſion de tous les Etats, & rompre toute le Diéte.

La grande Autorité des Nonces reçut un grand Eclat, par les ordonnances du Roi *Sigismond I.* en 1510. lorſque ce Prince ſtatua que tout homme, qui entreprendroit la moindre choſe contre un Senateur, ou contre un Nonce, ſeroit cenſé avoir commis un Crime de Léze Majeſté. Et quoique le

même Roi y fit quelque reſtriction en 1539., & n'étendit cette Loi qu'aux perſonnes Royales, le Roi *Jean Caſimir* la renouvella en quelque maniére en 1649.

„ Lorſque l'un des Nonces commet quelque „ Crime, il ne peut être jugé, que par le reſte „ de ſes Confreres. Ce privilege des Nonces „ commence un mois avant la Diéte, & leur eſt „ favorable un mois aprés qu'elle eſt finie.

Lorſque le Maréchal le trouve néceſſaire, il ordonne ſes Nonces d'un Commité ſecret, pour y deliberer en ſecret ſur certains points importans.

Les Nonces reſtent toujours aſſemblés dans leur Chambre particuliere pendant toute la Diete, mais cinq jours avant la Concluſion, ils ſe rendent dans celle des Senateurs, ce qu'on appelle: *Comitia ad Patres tranſferre.* Et lorſque dans le tems fixé ils n'ont pas pû régler toutes choſes, ils demandent au Roi une prolongation de la Diéte.

Pendant les Deliberations des Nonces, le Roi & les Senateurs ne reſtent pas non plus les bras croiſés dans leur Chambre; auſſi-tôt que les Nonces en ſont ſortis aprés les propoſitions du Chancelier, ils entendent la premiére ſemaine toutes les affaires Criminelles. Les autres jours ſont employés à d'autres affaires, juſqu'à ce qu'on leur porte les Deliberations, & les Concluſions, qu'on a priſes dans la Chambre des Nonces.

Le tems étant venu, que les Nonces doivent ſe rendre dans la Chambre des Senateurs, le Maréchal les remercie par une courte Harangue de l'honneur, qu'ils lui ont fait de lui avoir confié le Bâton de Commandement; l'un des Nonces lui répond au nom de tous, & le remercie de la fidelité, & de l'exactitude, avec laquelle il s'eſt acquité de ſon Miniſtere.

Lorſque les Nonces entrent dans le Senat, leur Maréchal ſe met ſur le banc des autres grands Marechaux, qui ſont au nombre des Senateurs, & les Nonces ſe placent derriére les Senateurs. Tant qu'ils reſtent enſemble, ils confirment les Loix précedentes, en font de nouvelles, ou annullent les anciennes. Perſonne n'y oſe parler, ſans en avoir reçu permiſſion du Grand Maréchal.

L'Autorité du Maréchal des Nonces ceſſe dans le moment que le Senat & les Nonces ſe ſont unis en un Corps. Et ce pouvoir eſt alors exercé par le Grand Maréchal de la Pologne ou de la Lithuanie, ou par un Grand Officier de la Couronne, qui a rang de Senateur.

Lorſque les Nonces, & les Senateurs mêmes, s'oublient quelquefois trop dans la chaleur de leurs Expreſſions, le Grand Maréchal eſt en droit, de les en faire ſouvenir; & lorſqu'il s'éleve quelque tumulte ou diſpute, comme il en arrive ſouvent, il donne quelques coups de ſon bâton ſur le pave ou ſur une table, pour impoſer ſilence.

Le Roi ne dit pas ſes ſentimens ſur les points conteſtés avant que les Senateurs & les Nonces en ſoient convenus. Ce que les Rois *Henri & Etienne* ont promis d'obſerver religieuſement, comme on le peut voir dans le Livre de leurs Conſtitutions.

Lorſqu'on veut faire quelque nouvelle Loi dans la Diéte Générale, les Nonces la font propoſer par leur Marechal, & il dépend enſuite du Roi & des Senateurs, d'y donner leur approbation; Mais avant qu'elle puiſſe avoir force, de Loi il faut qu'elle ſoit examinée de nouveau par le Grand Maréchal, & par deux Nonces, ou par trois Senateurs, & par ſix Nonces. Et lorſque cela a été fait, le Maréchal des Nonces en fait la lecture publiquement en préſence de tous les Etats, & le Chancelier leur demande aprés à haute voix: ſi c'eſt la Volonté du Roi, des Senateurs, & des Nonces, qu'il la paſſe aux grands ſceaux? Si on répond oui, on y met d'abord les ſceaux, & le Maréchal de la Diéte prend ſoin, qu'elle ſoit inſerée dans les Archives de la Couronne immédiatement aprés la ſeance. Un des Secretaires du Roi eſt enſuite chargé du ſoin de la faire imprimer, & de l'envoyer à tous les Tribunaux des Provinces du Royaume.

Si la Diette eſt interrompuë par l'obſtination de l'un ou l'autre des Nonces, on ne peut faire publier aucune Loi par l'impreſſion. C'eſt pourquoi les Nonces firent l'année 1665. une trés-ſerieuſe querelle à leur Maréchal, de ce qu'il avoit ſeulement conſenti aprés l'interruption de la Diéte, que les concluſions, qu'on avoit miſes ſur le tapis, fuſſent copiées & miſes au net.

Il en eſt de même de toutes les autres Concluſions, qu'on prend aux Diétes Générales. Auſſitôt que le Referendaire les a publiées, on les met par écrit, on les ſigne, on y met les ſceaux, & on les fait imprimer; Mais les Concluſions, qui regardent la Treſorerie & le Fiſc, ne ſont ſignées que par un ſeul Protonoteire.

Suivant les Conſtitutions du Royaume une Diéte Générale ne doit durer que ſix ſemaines. La Nobleſſe du Royaume y eſt ſi accoûtumée, que lorſque ce tems eſt paſſé, elle envoie inceſſamment ſon Maréchal au Roi, pour prendre congé de lui, & pour lui demander la permiſſion de lui baiſer les mains. Ce qui lui eſt d'abord accordé.

Les Polonois ſont même ſi opiniâtres d'obſerver cette coûtume, qu'ils ne conſentiront jamais à la prolongation d'une Diéte, ſi même la plus grande néceſſité le demandoit; ce dont on a eu un exemple en 1649., lorſque tout le Royaume étoit preſque englouti par les Tartares & par les Coſaques.

Ceux, qui connoiſſent les Conſtitutions de ce Royaume, ne ſeront pas ſurpris de cette exactitude; parce que les Nonces, & les grands Seigneurs ont ordinairement une grande ſuite de gardes, d'Officiers, & d'autres Domeſtiques, qui conſument bien-tôt le Vin, la Bierre, & les Vivres, qu'ils portent avec eux de leurs Maiſons.

Les affaires, qui ſont traitées à la Diéte, regardent l'Election d'un Roi, ou ſon Mariage; l'Envoi des Ambaſſades à des Puiſſances étrangéres: la Guerre ou la Paix. Les impoſitions pour pouvoir continuer la Guerre: & les Alliances avec d'autres Puiſſances: & enfin pluſieurs autres affaires d'Etat.

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancelerie de Pologne.

(§. I.)

Du Roi, en Latin.

1. *A l'Empereur.*

A l'Entrée. Sereniſſimo Potentiſſimo Principi, Domino Joſepho Dei gratia Electorum Romanorum Imperatori, ſemper Auguſto, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Regi, Archi-Duci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergiæ, Comiti Tyrolis &c. Fratri Conſanguineo & ſanguineo & Vicino noſtro cariſſimo, Auguſtus Secundus eadem gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Li-

Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Mazoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhiniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenciæ, Severiæ, Czernichovieque, Dux Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Weſtphaliæ, Sacri Romani Imperii Archi-Marſchallus & Elector, Landgravius Thuringiæ, Marchio Miſniæ nec non ſuperioris ac inferioris Luſatiæ, Burggravius Magdeburgenſis, Comes Princeps Hennebergenſis, Comes Marcæ, Ravensbergæ & Barby, Dominus Ravenſtein, ſalutem ac mutui affectus incrementum,

Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Vicine cariſſime.

Dans la Lettre. Ex literis Veſtræ Majeſtatis.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

bonus Frater, Conſanguineus & Vicinus.

A l'Imperatrice.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

De la République à l'Empereur.

Dans la Lettre. Sacra Cæſarea Regiaque Majeſtas.

2. *Au Grand Seigneur.*

A l'Entrée. Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi, Domino Imperatori Conſtantinopolitano atque in Aſia, Africa & Europa, Arabum Syriæque, Aegypti Domino, Amico & Vicino noſtro auſpicati Regiminis ac bonæ veræque amicitiæ incrementa, felicitatem & mutuam benevolentiam!

Sereniſſime & Potentiſſime Prioceps, Amice & Vicine noſter.

Dans la Lettre. Teſtificantes conſtantem Noſtram bonæ voluntatis & propenſionis erga Serenitatem Veſtram & Excelſum Imperium Ottomannicum, &c.

Concluſion. De reliquo Serenitatem Veſtram inter proſperrimos rerum ſucceſſus bene ac diu ſoſpitem vivere precamur. Dabantur anno à Nativitate Dei & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti &c.

3. *Au Roi des Romains.*

A l'Entrée. Nos Auguſtus Secundus Dei gratia Rex Poloniæ &c. Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi, Fratri, Conſanguineo, Amico & Vicino noſtro cariſſimo, Domino Joſepho I. eadem gratia electo Romanorum &c. Regi *tot. tit.* ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus. Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee, Amice & Vicine noſter cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtati Veſtræ abſque dubio aliunde relatum &c.

Concluſion. De cætero Majeſtati Veſtræ diuturnam incolumitatem & proſperos rerum ſucceſſus fraterne vovemus. Dabantur in Palatio noſtro Regio Varſovienſi die &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Amicus & Vicinus.

4. *Au Roi de France.*

A l'Entrée. Sereniſſimo Principi, Domino Ludovico XIV. Dei gratia Chriſtianiſſimo Galliarum & Navarræ Regi, Cognato & Affini noſtro Cariſſimo, N. N. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernichovieque ſalutem & mutui amoris incrementum.

Sereniſſime Princeps, Rex, Cognate & Affinis noſter cariſſime.

Inopinata &c. *La Lettre ainſi tout de ſuite avec la Date, & une ligne plus bas.*

La Souſcription. Ejuſdem Majeſtatis Veſtræ *deux doigts plus bas.*

Benevolus Cognatus
N. N.

Dans la Lettre on donne au Roi le titre de Majeſtas Veſtra. *La Lettre eſt écrite des deux côtés du Papier.*

5. *Autre au Roi de France.*

A l'Entrée. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Ludovico decimo quarto, DEI gratia Chriſtianiſſimo Galliarum & Navarræ Regi, Fratri Noſtro Cariſſimo,

Auguſtus Secundus eadem gratia Rex Poloniæ &c. Salutem & mutui affectus, omniſque proſperitatis continuum incrementum, Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater Noſter cariſſime.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater

AUGUSTUS.

6. *Au Roi d'Eſpagne.*

A l'Entrée. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Carolo Dei gratia Caſtellæ, Legionis, Arragonum, utriusque Siciliæ, Jeruſalem, Portugalliæ & Navarræ, Indiarumque Regi Catholico, Archi-Duci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, Comiti Habsburgenſi, Flandrenſi & Tirolis, Fratri & Cognato Noſtro cariſſimo, Auguſtus Secundus, eadem divina gratia Rex Polooiæ, *tot. tit.* Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater & Cognate cariſſime.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ.

Bonus Frater & Cognatus

A. R.

7. *A la Reine d'Eſpagne.*

A l'Entrée. Sereniſſimæ & Potentiſſimæ Principi, Dominæ Mariæ Annæ, Dei gratia, Caſtellæ, Legionis, Arragonum, utriuſque Siciliæ, Jeruſalem, Portugalliæ & Navarræ, Indiarumque Reginæ Catholicæ, Archi-Duciſſæ Auſtriæ & Duciſſæ Burgundiæ, Comitiſſæ Habspurgenſi, Flandrenſi & Tirolis, natæ Comitiſſæ Palatinæ Rheni, Duciſſæ Bavariæ, Comitiſſæ in Veldentz & Spanheim, Sorori & Cognatæ Noſtræ cariſſimæ, Auguſtus Secundus, eâdem divinâ gratiâ Rex Poloniæ &c. *tot. tit.* Reg. & Elect. Sereniſſima ac Potentiſſima Princeps, Soror & Cognata cariſſima.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater & Cognatus.

8. *Au Roi de la Gr. Bretagne.*

A l'Entrée. Joannes III. Dei gratiâ Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Kyoviæ, Volhiniæ, Severiæ, Czernichovieque; Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi, Domino Guilielmo III. eâdem gratiâ Angliæ, Franciæ & Hyberniæ Regi, Fidei Defenſori, Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo ſalutem!

Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Amice Cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra (ab hac ſperamus & amice optamus, ut &c.

Concluſion. Quod reliquum eſt, Majeſtati Veſtræ proſperum ac felix cum bona valetudine regimen ex animo precamur. Dabantur in Ruſſia, Leopoli d. 7. Martii, 1692. Regni noſtri 18.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater
JOANNES.

9. *Au Roi de Dannemark.*

A l'Entrée. Auguſtus II. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ &c. &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Friderico IV. eadem gratia Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Regi &c. &c. ſalutem ac mutui affectus incrementum!

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Vicine cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

La Concluſion. Præſtolabimur igitur aviditſſime indilatam a Majeſtate Veſtra certitudinis notitiam; Cui de cætero bonam valetudinem & proſperrima quæque à Deo precamur. Dabantur &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Conſanguineus & Vicinus
Auguſtus II.
Rex Poloniæ.

10. *Au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Auguſtus II. divina favente Clementia electus Poloniæ Rex, Magnus Dux Lithuaniæ &c. &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Carolo XII. Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regi & Principi Hæreditario, Magno Duci Finlandiæ &c. &c. Fratri, Conſanguineo & Vicino noſtro cariſſimo, ſalutem & mutui affectus incrementum!

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Vicine cariſſime.

Dans la Lettre Quicquid hoc in paſſu benevolentiæ Serenitatis Veſtræ experimur &c.

Souſcription. Serenitatis Veſtræ

Bonus Frater Conſanguineus & Vicinus.
Auguſtus II. Electus Rex
Poloniæ.

NB. Auſſi longtems que le Roi de Pologne n'eſt pas Couronné, il ſe nomme *Electus rex Poloniæ*, mais dès qu'il eſt Couronné il prend le titre ſimple de *Rex Poloniæ*.

11. *Au Roi de Pruſſe.*

A l'Entrée. Auguſtus II. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ &c. *tot. tit.* Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino FRIDERICO WILHELMO eadem gratia Regi Boruſſiæ &c. *tot. tit.* Fratri & Cognato Noſtro Cariſſimo, ſalutem & mutui affectus incrementum!

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater & Cognate Cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater & Cognatus
Auguſtus Rex.

12. *Au Czar de Moſcovie.*

A l'Entrée. Sereniſſime & Potentiſſime Magne Domine Czaar & Magne Dux
Cariſſime Frater & Vicine.

Dans la Lettre. Veſtra Majeſtas & Dilectio.

Souſcription. Veſtræ Majeſtatis & Dilectionis.
bonus Frater & Vicinus.

Souſcription. Sereniſſimo & Potentiſſimo Magno Domino Czaar & Magno Duci, Petro Alexio, totius magnæ, parvæ & albæ Ruſſiæ Autocratori, nec non aliorum multorum dominiorum ac terrarum Occidentalium & Septentrionalium paterno avitoque Hæredi, Succeſſori, Domino ac Dominatori, Fratri & Vicino Noſtro Cariſſimo.

NB. *On trouve dans une Lettre de la main du Roi de Pologne au Czar* Pierre I. *du* 13. *Decembre* 1703. *cette maniére de s'exprimer*, qua propter libenter haberemus ut Legato *tuo* in Aula noſtra exiſtenti &c. Diligenter proinde & ferventiſſime *Te* compellamus precamurque, ut non tantum Coſacos *tuos*, ſi in ea invieniuntur Rebellione revocare *velis*. *Mais ce Cérémonial eſt changé depuis que le Roi de Pologne a reconnu le titre d'Empereur, que les Ruſſiens ont donné à leur Monarque.*

13. *Au Roi de Perſe.*

A l'Entrée. Joannes Tertius Dei gratiâ Rex Poloniæ &c. Sereniſſimo Principi Domino Srachſolimam Perſarum ac Medorum Regi, Amico noſtro Cariſſimo ſalutem & amoris mutui atque amicitiæ perpetuum incrementum!

Dans la Lettre. Serenitas Veſtra.

Concluſion. Veſtram Serenitatem bene valere cupimus. Dabantur Vars. d. 17. Julii 1683. Regni noſtri 10. anno.

14. *Au Pape.*

A l'Entrée. Sanctiſſime ac Beatiſſime Pater, Domine, Domine Clementiſſime,

Poſt oſcula beatorum ſanctiſſimorum pedum Sanctitatis Veſtræ mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Poſtulavit a me &c.

Dans la Lettre. Sanctitatem Veſtram quam enixiſſime ſupplico &c.

Concluſion. Servet Deus optimus maximus Sanctitatem Veſtram diutiſſimè Univerſalis Eccleſiæ felicitati. Dabantur Varſaviæ die 19. Febr. 1702.

Souſcription. Sanctitatis Veſtræ

obedientiſſimus Filius:
A. R.

Suſcription. Sanctiſſimo ac Beatiſſimo in Chriſto Patri, Domino Domino CLEMENTI, Divina Providentia Papæ XImo. Sacro-Sanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ Pontifici Maximo, Domino Clementiſſimo.

NB. *Quelquefois on ajoute dans la concluſion*, cujus pedes ſanctiſſimos demiſſiſime exoſculor.

15. *A un Electeur.*

A l'Entrée. Auguſtus Secundus DEI gratiâ Rex Poloniæ &c. Sereniſſimo Principi, Fratri & Cognato noſtro cariſſimo Domino Friderico III. Marchioni Brandenburgenſi S. R. I. Archi-Camerario & Electori, in Pruſſia, Magdeburgi, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Duci, Burggravio Norimbergenſi, Principi Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comiti de Hohenzollern, Domino in Lauenburg & Bultau &c. ſalutem. Sereniſſime Princeps, Elector, Frater & Cognate cariſſime.

Souſcription. Serenitatis Veſtræ

bonus Frater & Cognatus.

16. *A un Prince de l'Empire.*

A l'Entrée. Joannes II. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Mazoviæ, Samogitiæ, Livoniæ, Volhyniæ, Kyoviæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernichoviæque, Sereniſſimo Principi, Domino Georgio Wilhelmo, Brunſvicenſi, Cellenſi & Luneburgenſi Duci, Cognato & Amico Noſtro Cariſſimo ſalutem & omnis felicitatis continuum incrementum.

Sereniſſime Princeps, Domine Cognate & Amice Noſter cariſſime.

Dans

Dans la Lettre. Facit arctorum Sereniſſimæ Domus Serenitatis Veſtræ &c.

Concluſion. Interim Serenitatem Veſtram bene valere cupimus & Deo ter Opt. Max. commendamus. Dabantur &c.

Souſcription. Serenitatis Veſtræ
bonus Amicus & Cognatus.

Suſcription. Sereniſſimo Principi, Domino Georgio Wilhelmo, Brunſvicenſi, Cellenſi & Luneburgenſi Duci, Cognato & Amico Noſtro cariſſimo.

17. *Au Doge de Veniſe.*

A l'Entrée. Sereniſſime Princeps, Amice Noſter cariſſime.

Dans la Lettre. Quod ut à Serenitate Veſtra & inclyta Venetorum Republica impetraremus &c.

Concluſion. Eidem optimam à Deo valetudinem & lætos ſucceſſus exoptamus. Dabantur &c.

18. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas.*

A l'Entrée. Nos Auguſtus II. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Mazoviæ &c. Celſis, Præpotentibus Dominis Generalibus Ordinibus Provinciarum Fœderati Belgii, amicis noſtris cariſſimis, ſalutem & omnis felicitatis augmentum!

Celſi, Præpotentes Domini, Amici Noſtri cariſſimi.

Dans la Lettre. Et ut per hanc noſtram ſeriam applicationem & Celſitudines Veſtras & omnes &c.

Concluſion. Pluribus de hac re non agimus cum Celſitudinibus Veſtris; res enim ipſa pro Nobis loquitur, quibus optimam à Deo valetudinem, omnemque proſperitatem ex animo precamur. Dabantur &c.

Souſcription. Celſitudinum Veſtrarum
Bonus Amicus
Auguſtus Rex.

19. *Aux Cantons Suiſſes.*

A l'Entrée. Nos Auguſtus ſecundus *tot. tit.* Celſis & Præpotentibus Dominis Fœderatis Reipubl. Helvetiorum Cantonibus, Amicis noſtris multum caris, ſalutem!

Celſi & Præpotentes Domini, Amici noſtri multum cari.

20. *Au Prince Royal de Pologne,*

A l'Entrée. Auguſtus ſecundus Dei gratia t. t. Reg. & Elect. Sereniſſime Princeps, Cognate Cariſſime.

Traditæ Nobis fuere Dilectionis Veſtræ &c.

Souſcription. Dilectionis Veſtræ
Bonus Cognatus
A. R.

Suſcription. Sereniſſimo, Cognato Noſtro cariſſimo, Domino Jacobo Ludovico, Principi Regio Poloniæ.

21. *Aux Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche &c.*

Dans la Lettre. Devotio Veſtra.

22. *Aux Magnats & Grands Officiers de la Couronne.*

(a) *A l'Archevêque de Gneſne.*

Souſcription. Reverendiſſimo in Chriſto Patri, Domino N. Archiepiſcopo Gneſnenſi, Legato Nato Regni Noſtri Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ Primati, Primoque Principi, ſincere Nobis dilecto.

A l'Entrée. Reverendiſſime in Chriſto Pater, ſincere Nobis dilecte.

Dans la Lettre. Sinceritas Veſtra.

NB. *S'il eſt Cardinal comme il fut.*

A l'Entrée. Auguſtus Secundus, Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernichovieque &c. Hæreditarius Dux Saxoniæ, Princeps & Elector &c. &c. Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo in Chriſto Patri, Domino Michaeli, S. R. E. Cardinali Radziejowski, Archiepiſcopo Gneſnenſi, Legato Nato, Regni noſtri Primati, primoque Principi, Cognato noſtro Cariſſimo & Honorando, ſalutem felicitatis incrementum!

Illuſtriſſime & Reverendiſſime in Chriſto Pater, Cognate noſter Cariſſime & Honorande.

Dans la Lettre. Illuſtritas Veſtra, ab eâ poſcendum duximus &c.

Concluſion. Optimam interim Illuſtritati Veſtræ vovemus incolumitatem vel maximo exæſtuantes obtutu ejus fruendi deſiderio. Dabantur in Arce noſtra Varſavienſi die 22. Menſis Januarii, Anno M DC XCVIII. Regni noſtri 1.

Souſcription. Auguſtus.

NB. *Le Primat a toujours été particulierement diſtingué tant dans le Royaume que par les Puiſſances étrangéres, voici ce qu'en dit un célebre Auteur Polonois.* Caſimirus Magnus Archiepiſcopum Gneſnenſem *primum Principem*; Vladislaus Jagello *Vicarium ſuum*: Joannes Albertus *in conſiliis Gubernatorem & Majeſtatis Regiæ auctorem*, Privilegiis ſuis appellarunt. Vetere & rudiore illo ævo ſimplicius uti vivendi, ita ſcribendi mos obtinebat. In memorato Decreto inter Jaroslaum Archiepiſcopum & Capitulum ac Vicarios Cracovienſis Eccleſiæ, Ludovicus Poloniæ & Hungariæ Rex: *Excellentiſſimus* ſcribitur. Matthias Miechovius, Canonicus Cracovienſis, dedicatoria Hiſtoriæ Polonæ Epiſtola, Regem Sigiſmundum I. *Illuſtriſſimum* nominavit. Neque Archiepiſcopi verborum attentiores erant, magnis & ſolidis rerum prærogativis contenti. Sed exinde jam à Sigismundo Auguſto Rege, ultimo Poloniæ hærede, aliisque ſub Regibus, limatiore ſeculo, in Epiſtolis ad Archiepiſcopos formam hanc Cancellaria Regni obſervat: *Reverendiſſimo in Chriſto Patri Domino Archiepiſcopo Gneſnenſi, Legato Nato, Regni Noſtri Primati, Primoque Principi ſincere Nobis dilecto.* Eundem Imperator pari, quo Cardinales tituli honore dignatur: *Reverendiſſimo in Chriſto Patri.* In Contextu: *Reverendiſſimæ Paternitati Veſtræ*; in literis ad Senatum Poloniæ: *Reverendiſſimam Paternitatem Veſtram & Vos*; diſtinguit Rex Galliæ, *Nôtre Couſin.* Hiſpaniæ, Angliæ, Sueciæ, Daniæ Reges *Reverendiſſimo & Illuſtriſſimo Domino Amico* attribuunt; *Reverendiſſimæ Illuſtritatis Veſtræ bonus Amicus* ſubſcribunt. Nuperrime Rex Daniæ epiſtola, per ablegarum ſuum Conſiliarium Magnum Groje, *Celſiſſimi* inſcriptione eum dignatus eſt. Epiſcopi, Senatores, Civitates Majores *Celſiſſimi Principis* nomine Archiepiſcopum honorant. Sub Imerregno nonnulli Palatini Matthiam Lubienski Archiepiſcopum, *Sereniſſimum* inſcribere in uſu habebant. Extant apud me originales Palatini olim Kijoviæ Kiſſelii Cariſimi Senatoris. Mareſchalcus Regni ſententiam de more in Comitiis rogans Archiepiſcopo ſoli hoc titulo: *Illuſtriſſimus Dominus Archiepiſcopus*, vernacule *Jegomość Kſiadz* Arcibiſcup Gnieſnenſk, publicam vocem denuntiat. Diplomata Comitiorum Regni Archiepiſcopi Primatis manu ſubſcribuntur, ac ejuſdem Archivo concreduntur. Reſponſa publica & Epiſtolæ, quoties nomine Reipublicæ vel Senatus ad Exteros dantur, Pri-

Primatis ſubſcriptioge & ſigillo muniuntur. Proinde ſigillum Archiepiſcopi grandiore corona inſignitur. *Zaluski Tom. I, Epiſt. Famil. Hiſt. ex Append. de Archiepiſc. Gneſn. Cap. IV.*

(b) *Aux Evêques.*

Suſcription. Reverendo in CHriſto Patri Domino N. Epiſcopo N. ſincere Nobis dilecto.
A l'Entrée. Reverende in CHriſto Pater ſincere Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Serenitati Veſtræ.

(c) *Au Châtelain de Crocovie, prémier Senateur Seculier & au Palatin de Wilna.*

A l'Entrée. Illuſtris Magnifice ſincere Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Sinceritati Veſtræ.

(d) *Aux autres Senateurs Palatins &c.*

Suſcription. Magnifico N. Palatino N. vel Caſtellano N. ſincere Nobis dilecto.
A l'Entrée. Magnifice ſincere Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Serenitati Veſtræ.

(e) *Aux moindres Officiers de la Couronne & aux petits Châtelains.*

A l'Entrée. Generoſe ſincere Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Serenitati *Tuæ.*

(f) *A un Capitaine qui a juriſdiction.*

A l'Entrée. Generoſe fideliter Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Fidelitati Veſtræ.

(g) *A un Capitaine ſans juriſdiction.*

A l'Entrée. Generoſe fideliter Nobis dilecte.
Dans la Lettre. Fidelitati Tuæ.

(h) *A un Evêque qui n'eſt pas Senateur.*

Suſcription. Reverendo (*ou retranché* in Chriſto Patri) N. Epiſcopo N. Suffraganeo N. devote nobis dilecto (*s'il eſt* Officier de la Couronne comme Referendaire, on ſe ſert de) ſincere Nobis dilecto.
Dans la Lettre. Sinceritati *ou* Fidelitati Tuæ.

(i) *A un Abbé.*

Suſcription. Venerabili N. Abbati N. devote Nobis Dilecto.
Dans la Lettre. Fidelitas Tua.

(k) *A un Chanoine d'une Cathedrale.*

Suſcription. Venerabili N. Canonico N. fideliter Nobis dilecto.
Dans la Lettre. Fidelitas Tua.

23. *A la Diéte du Royaume & du Grand Duché.*

A l'Entrée. Auguſtus ſecundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ &c. &c. Elector Saxoniæ &c.
Reverendi, Magnifici, Generoſi, ſincere & fidelıter Nobis dilecti.
Dans la Lettre. Nos vocatione divina, non ullo licet ambitu ad Thronum Regium liberis ſuffragiis Sinceritatum & Fidelitatum Veſtrarum vocatos &c.
Concluſion. Nos autem veluti imus vocati libenter in hunc thronum, gratificando affectibus & votis Sinceritatum & Fidelitatum Veſtrarum, declaramus, quod uſque ad mortem circa tuitionem omnium immunitatum, libertatumque Patriæ & Perſonarum Sinceritatum & Fidelitatum Veſtrarum Nobis adhærentium vicisſim defudabimus, quibus, prævia teſtificatione gratiæ & munificentiæ noſtræ Regiæ, optimam a Deo precamur valetudinem. Dabantur &c.

Auguſtus II. Rex.

24. *Au Général des Coſaques.*

A l'Entrée. Auguſtus Secundus DEI gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, nec non Hæreditarius Dux Saxoniæ.
Magnifice, ſincere Nobis dilecte.
Dans la Lettre Cum exhibitorem Præſentium Generalem noſtrum Majorem de Brauſſen Tartariam verſus mittamus, Sinceritas Veſtra.
Concluſion. Cui de reliquo gratia noſtra Regia propenſi ſemper manemus. Dabantur Varſoviæ d. 22. Dec. 1701.
Souſcription. Sinceritatis Veſtræ &c.

Bonus Amicus
Auguſtus Rex.

Suſcription. Magnifico Amico Nobis ſincere dilecto Domino Joanni Mazeppæ Zaporovienſium Duci ſtrenuiſſimo.

Battarium.

25. *Au Grand Vizir.*

Dans la Lettre. Illuſtritas Veſtra.

26. *Au Conſeil de Dantzick.*

A l'Entrée. Nobiles ac Spectabiles, fideliter Nobis dilecti.
Dans la Lettre. Fidelitates Veſtræ.

(§. II.)

D'une Reine Douairiere de Pologne.

1. *A l'Imperatrice.*

A l'Entrée. Sereniſſimæ & Potentiſſimæ Principi Dominæ, Dominæ Eleonoræ Magdalenæ Thereſiæ, Dei gratia Romanorum Imperatrici ſemper Auguſtæ, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Reginæ, Archiduciſſæ Auſtriæ, Duciſſæ Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ & Carniolæ, Vittembergæ, Comitiſſæ Tyrolis, Sorori, Cognatæ & Vicinæ noſtræ cariſſimæ, Maria Caſimira eadem gratia Regina Poloniæ &c. ſalutem ac mutui affectus continuum incrementum.
Sereniſſima & Potentiſſima Princeps, Cognata & Vicina cariſſima.
Dans la Lettre. Quibus Majeſtati Veſtræ &c.
Concluſion. Quod nobis procul dubio inter recentes illosque moleſtiſſimos lauciati animi noſtri angores rerum ſucceſſus, quam Nobis frui liceat, diuturnamve a Deo Opt. Max. incolumitatem impenſe apprecamur. Dabantur &c.

A la Reine d'Eſpagne.

A l'Entrée. Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ Principi, Dominæ Mariæ Annæ, Dei gratia Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Caſtellæ, Legionis, Arragonum, Hierusalem, Portugalliæ, Navarræ, Indiarumque Reginæ Catholicæ, Sorori & Cognatæ Noſtræ

Noſtræ cariſſimæ ſalutem ac mutui affectus continuum incrementum!

Dans la Lettre. Ut Majeſtati Veſtræ totam doloris noſtri magnitudinem explicemus &c.

Concluſion. In reliquum fauſtiores rerum eventus proſperamque valetudinem à ſupremo Regnorum moderatore Deo, Majeſtati Veſtræ animitus vovemus. Dabantur &c.

3. *A la Reine de Dannemarck.*

A l'Entrée. Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ Principi, Dominæ Charlottæ Amaliæ, Dei gratia Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Reginæ, Duci Sleſvici, Holſatiæ, Stormariæ & Ditmarſiæ, Comiti in Oldenburg & Delmenhorſt, Sorori ac Vicinæ Noſtræ cariſſimæ ſalutem & mutuum continui affectus incrementum!

Dans la Lettre. Ut niſi Majeſtati Veſtræ &c.

Concluſion. Cæterum in luctuoſiſſimo hoc ſtatu divina manu poſitæ, feliciores Majeſtati Veſtræ rerum curſus, cum longæva à Deo incolumitate ſincere conſtanterque precamur. Dabantur &c.

4. *A la Reine de Suede.*

A l'Entrée. Sereniſſimæ & Potentiſſimæ Principi Dominæ Hedwigæ Eleonoræ, Dei Gratia Svecorum, Gothorum Vandalorumque Reginæ, Magnæ Principi Finlandiæ, Duci Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principi Rugiæ & Wiſmariæ, nec non Comiti Palatinæ Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ, Montiumque Duci, Sorori, Amicæ & Vicinæ Noſtræ ſalutem & mutuum continui affectus incrementum!

Dans la Lettre. Majeſtati Veſtræ &c.

Concluſion. Noſtra vero intereſt, pro hac benevolentiæ mutua conteſtatione Majeſtati Veſtræ proſperos rerum ſucceſſus diuturnamque a ſuperis incolumitatem ex animo precari. Dabantur &c.

5. *A une Electrice.*

A l'Entrée. Sereniſſimæ Principi Dominæ Mariæ Annæ Ludovicæ, Comiti Palatinæ Rheni, Romani Imperii Archithеſaurariæ & Electrici, Bavariæ, Neoburgi, Juliæ, Cliviæ, Montium Duci, Comiti in Veldenz, Sponheim, Ravensberg, Dominæ in Ravenſtein, Sorori & Cognatæ Noſtræ cariſſimæ ſalutem ac continui affectus mutuum incrementum.

Dans la Lettre. Sereniſtas Veſtra &c.

6. *Aux Senateurs de Pologne.*

A l'Entrée. Maria Caſimira, Regina Poloniæ &c. Illuſtriſſimi, Reverendiſſimi, Per-illuſtres ac Magnifici ſincere Nobis dilecti;

Dans la Lettre. Sinceritates Veſtræ.

Concluſion. Supplicabimus igitur omnipotenti Deo, quatenus dignetur clementiſſimam huic Patriæ largiri benedictionem, bonamque diſpoſitionem ultimis diebus vitæ noſtræ ita inſtituendam, prout ejus ſanctiſſima voluntas exegerit, à quo & nunc Sinceritatibus & Fidelitatibus Veſtris proſperos ſucceſſus & bonam Valetudinem precamur. A. 1698.

7. *A l'Armée de la Couronne.*

A l'Entrée. Ludovica Maria, Dei gratia, Poloniæ & Sueciæ Regina, Magna Ducilla Lithuaniæ. &c. &c.

Generoſi, fideliter Nobis dilecti.

Dans la Lettre. Fidelitates Veſtræ.

Concluſion. Precamur interea, circa boni affectus Noſtri declarationem, Fidelitatibus Veſtris bonam a Deo ſalutem. Datum &c.

(§. III.)

Des Magnats de Pologne.

1. *De la République au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Sacra Regia Majeſtas.
Dans la Lettre. S. R. Veſtra,
Souſcription. S. R. M. Veſtræ

Obſequentiſſimi & ad ſervitia paratiſſimi.

2. *Du Primat à l'Empereur.*

A l'Entrée. Sacra Cæſarea Regiaque Majeſtas.
Dans la Lettre. Sacra Cæſarea Regiaque Majeſtas.
Souſcription. Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis

Ad officia paratiſſimi, meo & aliorum nomine.

M. Cardinalis Radziejowski Primas.

3. *Du Primat au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Sacra Regia Majeſtas.
Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra, (hanc humilliter exoro &c.
Concluſion. Cui longævam ætatem, nunquam morituram gloriam exoptans, humillima inclinor veneratione. Datum Lovitii die 29. Sept. 1702.
Souſcription. S. Reg. Maj. Veſtr.

Humillimus & obſequentiſſimus ſervus M. Cardinalis Radziejowsky.

4. *Du Primat à un Electeur.*

A l'Entrée. Sereniſſime Princeps Elector, Domine & Amice colendiſſime.
Dans la Lettre. Serenitas Veſtra.
Concluſion. De cætero Serenitatem Veſtram divinæ tutelæ ex animo commendamus, & ſtudia officiaque noſtra eidem Serenitati Veſtræ prolixe deferimus. Dabantur &c.
Souſcription. Serenitatis Veſtræ

Ad officia paratiſſimi Wenceslaus, Comes de Lesno, Archiepiſcopus Gneſnenſis, meo & totius Senatus nomine.

5. *Du Primat à un Electeur.*

A l'Entrée. Sereniſſime Princeps.
Dans la Lettre. Serenitas Veſtra.
Souſcription. Serenitatis Veſtræ

Studioſiſſimus Michaelis Radziejowski Primas &c. mpp.

6. *Du Primat au Gr. Maréchal.*

A l'Entrée. Illuſtriſſime Domine Magne Regni Mareſchalce, Domine Frater colendiſſime.
Dans la Lettre. Celſitudo Veſtra.
Concluſion. Fraterno Celſitudinis Veſtræ amori cum omnimoda propenſione diligenter me commendo.

Souſcription. Illuſtriſſimæ Celſitudini Veſtræ.

Addictiſſimus Frater & Servus
Wenceslaus Leszczynski, Archiepiſcop. Gneſnenſis.

7. *De l'Evêque de Cracovie au Gr. Maréchal.*

A l'Entrée. Illuſtriſſime Domine Magne Regni Mareſchalce, Domine & Frater colendiſſime.
Dans la Lettre. Excellentia Veſtra.

8. *D'un Evêque à un Prince de l'Empire.*

A l'Entrée. Sereniſſime Princeps.
Dans la Lettre. Serenitas Veſtra.
Souſcription. Serenitatis Veſtræ

Ad omnia obſequia paratiſſimus
Epiſcopus Plocenſis.

9. *Du Gr. Général au Roi de France.*

A l'Entrée. Sereniſſime & Potentiſſime Rex.
Deux doits au deſſous commence la Lettre qui finit par la date, deux doits au deſſous,
Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ.
Deux doits plus bas,
Humillimus
encore deux doits plus bas
Servitor.

Suſcription. Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi, Domino, Domino Ludovico XIV. Dei gratia Galliarum & Navarræ Regi, Domino clementiſſimo.

10. *Des Generaux de la Couronne & de Lithuanie au Pape.*

A l'Entrée. Sanctiſſime Pater.
Dans la Lettre. Sanctitas Veſtra.
Souſcription. Sanctitatis Veſtræ

Humillimi ſervi
Stanislaus Joannes Jablonowski, Caſtellanus Cracovienſis, ſupremus Exercituum Regni Dux.

Felicianus Caſimirus Poroki, Palatinus Cracovienſis, Campi-Dux Exercituum Regni.

Joſephus Boguslaus Slufzka, Caſtellanus Vilnenſis, Campi-Dux Exercituum M. D. L.

11. *Du Général de Lithuanie au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Sereniſſime ac Potentiſſime Rex, Domine Clementiſſime.
Dans la Lettre. S. Regia Majeſtas Veſtra &c.
Concluſion. Qui profundiſſimâ S. Regiæ Majeſtatis Veſtræ inclinor veneratione,
Souſcription. Sacræ Regiæ Majeſtatis

Humillimus ſervus
Caſimirus Comes Sapieha, Palat. Viln. Supremus Exercit. M. D. L. Dux.
Datum Tykocinii die
6. Aug. 1701.

12. *Du Grand Général au Gr. Maréchal.*

A l'Entrée. Illuſtriſſime Domine Mareſchalce Regni Major, Domine & Frater.
Dans la Lettre. Celſitudo Veſtra.
Concluſion. Addictiſſima interim obſequia mea Celſitudini Veſtræ defero.

Souſcription. Illuſtriſſimæ Celſitudini Veſtræ

Addictiſſimus Frater & promtus ſervus
Stanislaus Potocki, Palatinus Cracoviæ, Génétal. Exercituum Dux.

13. *De quelques Commiſſaires de la République au Roi de France.*

A l'Entrée. Sereniſſime ac potentiſſime Rex, Domine, Domine colendiſſime.

La coutume de la Lettre ſuit, la Date eſt une ligne plus bas que la fin.

Souſcription. Sacræ ac Sereniſſimæ Veſtræ Majeſtatis

Un doit plus bas.

Servitores promtiſſimi

Et encore un doit au deſſous.

Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ &c. & Reipublicæ Poloniæ Commiſſarii.

Les noms en Polonois.

14. *Du Grand Maréchal au Roi.*

A l'Entrée. Sereniſſime ac Potentiſſime Rex, Domine clementiſſime.
Dans la Lettre. Regia Majeſtas Veſtra.
Souſcription. Sacræ Regiæ Majeſtatis Veſtræ

Fidelis ſubditus & ſervus
Georgius Lubomirski.

15. *Du Grand Maréchal aux Senateurs.*

A l'Entrée. Illuſtriſſimi, Illuſtres ac Magnifici Domini & Fratres.
Dans la Lettre. Dominationes Veſtræ.
Concluſion. Mea interim demiſſa obſequia fraterno Dominationum Veſtrarum commendo favori. Datum &c.
Souſcription. Illuſtriſſimarum, Illuſtrium ac Magnificarum Dominationum Veſtrarum.

Addictiſſimus Frater
Georgius Lubomirski, Mareſchallus Regni.

16. *Du Gr. Maréchal aux Officiers de l'Armée.*

A l'Entrée. Magnifici Domini & Fratres
Dans la Lettre. Dominationes Veſtræ.
Concluſion. His pro mea erga Dominationes Veſtras propenſione amoreque boni publici ſcripti fraterna mea obſequia gratiæ Dominationum Veſtrarum diligenter commendo.
Souſcription. Magnificarum Dominationum Veſtrarum

Addictiſſimus Frater & Servus
Georgius Lubomirski, Mareſchallus & Dux Exercitus Regii.

17. *Des Commiſſaires de la République au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Sacra Regia Majeſtas.
Dans la Lettre. Sacra Regia Majeſtas Veſtra.
Souſcription. Sacræ Regiæ Majeſtati Veſtræ
Obſequentiſſimi & ad ſervitia paratiſſimi
Stanislaus Morſztin, Palatinus Maloviæ, nomine reliquorum.

18. *Des*

18. *Des Diſſidens au Roi & à la Diéte.*

A l'Entrée. Sereniſſime & Potentiſſime Rex, Domine, Domine Clementiſſime, vosque reliqui. In Comitiis Regni congregati Illuſtriſſimi Reipublicæ Ordines.

Sanſcriptum. Sacræ Veſtræ Regiæ Majeſtatis.

Humillimi Subditi

Sereniſſimæque Reipublicæ fideliſſimi Cives.

Diſſidentes in Religione Chriſtiana in Regno Poloniæ & M. Ducatu Lith. A. 1718. per Deputatos ex Provinciis congregati.

19. *A la République aſſemblée pour l'Election d'un Roi.*

A l'Entrée. Celſiſſime & Reverendiſſime Princeps, Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi, Illuſtriſſimi & Magnifici, Perilluſtres, Magnifici, Generoſi, Nobiliſſimique D. Dni. Senatores, totusque Ordo Equeſtris atque Status Sereniſſimæ Reipublicæ ad Comitia Electionis congregatæ.

Sanſcription. Sereniſſimæ Poloniarum Reipublicæ in Electionis Comitiis Generalibus congregatæ.

NB. *La République a coutume de prendre le predicat de* Sereniſſima, *mais l'Empereur le lui refuſe; & il y eut ſur ce ſujet une diſpute publique à l'Audience de l'Evêque de Paſſaw Ambaſſadeur de l'Empereur à la Diéte d'Election en* 1697. *voyez comme Mr.* Zaluski *le raporte dans l'ouvrage déja cité Tom. III. pag.* 347. Legatus Cæſareus decentiſſimo comitatu a Miniſtris Status introductus, quibus officium ſuſcipiendi incumbit. Locum accepit inter Mareſchalcos magnos. Porrectæ ab eo credentiales, Wyzyecio, magno Regni Secretario, in quibus tantum titulus erat *Inclytæ Reipublicæ* legere, proinde eas literas non permittebant Nuntii, & expoſtulatum cum eo, quod ſi vult audientiam habere, in ſermone ſuo titulum *Sereniſſimæ Reipublicæ* additurum ſe promittat. Excuſabat ſe ille more & conſuetudine antiqua, quod nempe à Domo Auſtriaca *Inclytæ* tantum *Reipublicæ* datus fuiſſet ſemper titulus. Solutus illi hic ſcrupulus, quod ſcilicet hucusque tantum hanc tituli diminutionem patiebatur Respublica, quousque obligata erat per certum ſcriptum ſub tempus Suecici belli datum, pro ſubſidio illo tempore ſubminiſtrato unum ex Auſtriacis in throno collocare, quod quia non fecit, illo titulo ſibi altas debito ad certum tempus ſe ipſam ſpoliavit. Sed dum ſanctæ memoriæ Rex Joannes Viennæ ſuccurrit, eamque ſalvavit, ex merito in vim gratitudinis Scriptum illud ab Imperatore recuperavit, & ad Archivum Reipublicæ reſtitutum, & ab hoc tempore non poteſt recipere alium Reſpublica titulum, niſi *Sereniſſimæ*. Et monitus eſt, id non ex ſpeciali humanitate ſed ex debito faciendum fuiſſe. Ita ille rationibus & neceſſitate convictus facile conſenſit, ſemperque titulum *Sereniſſimæ Reipublicæ* & quidem frequentius dabat.

(§. IV.)

Du Roi dans les Lettres Patentes.

1. *Dans les Univerſaux avant le Couronnement.*

A l'Entrée. Auguſtus II. Dei gratia electus Rex, Poloniarum, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Wolhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſci, Severiæ, Czernichoviæque, Hæreditarius Dux Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Weſtphaliæ, S. R. I. Archi-Mareſchalcus & Elector, Landgravius Thuringiæ, Marchio Miſniæ, nec non ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Burggravius Magdeburgenſis, Comes Princeps Hennebergenſis, Comes Marchiæ, Ravensbergæ & Barby, Dominus in Ravenſtein.

Omnibus & ſingulis, quorum intereſt, hoc Univerſali Noſtro denuntiamus.

Concluſion. Univerſale hoc manu Noſtra ſubſcriptum ſigilloque Cancellariæ munitum pro omnium notitia in caſtris & locis ad id deputatis publicandum mandamus. Datum Thorunii die 8. menſis Novembr. Regni Noſtri anno XIII.

NB. *Dans les Univerſaux après le Couronnement on retranche* Electus *& l'on met* Auguſtus II. Dei gratiâ Rex Poloniæ &c. tot. tit.

2. *Dans les* Litteræ Reſtium *.

A l'Entrée. Auguſtus II. Rex Poloniæ.

Univerſis & ſingulis, quorum intereſt, præſertim Reverendiſſimis, Illuſt. Magnificis, Generoſis Senatoribus, Dignitariis, Officialiſtis & omnibus Nobilibus Nobis ſincere & fideliter Dilectis gratiam Noſtram Regiam. Significamus &c.

Dans la Lettre. Omnes Status & Perſonas ad univerſalem commotionem obligatas præmonemus, & præſenti univerſali noſtro uno pro duabus reſtum literis nuntiamus, ut in Palatinatibus, Terris & Diſtrictibus in omnem caſum omnimode ad bellum fiant præparamenta juxta leges & antiquas conſuetudines de bellica expeditione ſtatutas, expectando nihilominus ſbſque ulla monitione tertias noſtras Reſtium literas.

Concluſion. Quod ut ad omnium notitiam eo celerius pervenire queat, univerſale præſens in Caſtris, Parochiis & conſuetis locis publicari mandamus. In quorum fidem &c.

* *On apelle ainſi les ordres que le Roi envoye pour commander le* Ban & l'arriere-Ban, *parce que dans chaque Paroiſſe, la publication s'en fait en pendant la Patente avec une ficelle* (reſte) *à une longue perche & la portant ainſi de terre en terre & de chateau en chateau pour avertir tous les Gentils-Hommes.*

3. *Dans des Lettres d'Aſſecuration.*

A l'Entrée. Auguſtus Rex.

Univerſis & ſingulis, quorum intereſt, notum teſtatumque facimus, quia &c.

Dans la Lettre. Verbo Regio declaravimus & declaramus Nos velle &c.

Concluſion. Firmiter ſpondemus ac in majus robur & fidem manu Noſtra præſentes ſubſcriptas ſigillo communiri juſſimus. Dabantur Bierziis, die

die 11. Martii, anno milleſimo ſeptingenteſimo primo.

(L. S.)

Souſcription. Pro-Cancellarius M. D. Lithuaniæ.

4. *Dans un Plein-pouvoir.*

A l'Entrée. Nos Auguſtus tot. tit. Notum teſtatumque, quorum intereſt, univerſis & ſingulis facimus. Quis &c.

Dans le contenu. Ad sulam N. Noſtro & Reipublicæ nomine Legatum extraordinarium magnum & Plenipotentiarium Illuſtriſſimum N. N. plenarie inſtructum nominandum & deſignandum cenſuimus, uti quidem præſentibus literis noſtris nominamus & deſignamus, dantes & concedentes ipſi abſolutam & omnimodam, prout eſt inſtructus, facultatem, &c. Cæteraque in talibus neceſſaria & obſervari ſolita, peragendi, exequendi, conficiendi ac in tabulas referendi, ita ut quicquid per eum geſtum, conſtitutum, ac inſtrumentaliter conſcriptum & confectum fuerit, Nos totum id cum Republica pro rato, firmo & grato ſuſcepturi ſumus.

Concluſion. In quorum fidem præſentes Noſtra manu ſubſcriptas ſigillo Regni communiri juſſimus. Dabantur Varſaviæ &c.

5. *Dans une Ratification.*

A l'Entrée. Nos Auguſtus II. Dei gratia Rex Poloniæ. Notum facimus univerſis & ſingulis, quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit. Cum &c.

Dans le contenu. Ad firmandam itaque pacem eandem & tranquillitatem inter Nos Regnumque Noſtrum ac Magnum Lithuaniæ Ducatum, atque ſuam Serenitatem &c. illos omnes & ſingulos Articulos in memorato tractatu actos, condictos & concluſos in omnibus & ſingulis eorum punctis clauſulis & continentiis acceptamus, ratificamus, approbamus & confirmamus, promittentes verbo Noſtro Regio, pro Nobis atque Succeſſoribus Noſtris, Regibus Poloniæ ac Regno Noſtro Magnoque Ducatu Lithuaniæ, Nos omnia ſupralcripta in prædictis literis atque articulis condictis & concluſis expreſſa firmiter & inviolabiliter obſervare, exequi & adimplere, neque illis quoquo modo contravenire, omni dolo & fraude penitus ſecluſis.

Concluſion. In quorum omnium & ſingulorum fidem majuſque robur & teſtimonium præſentes literas manu Noſtra propria ſubſcripſimus, illasque ſigillo Regni communiri mandavimus. Dabantur.

(§. V.)

De la République & Diéte de Pologne.

1. *Dans un Décret pour l'Election d'un Roi.*

A l'Entrée. Michael Stephanus Cardinalis Radziejowski, Archiepiſcopus Gneſnenſis, Legatus natus Regni Poloniæ & M. D. Lithuaniæ, Primas Primusque Princeps, Senatores, Officiales atque inclytus Equeſtris Ordo Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ &c.

In nomine ſanctiſſimæ ac individuæ Trinitatis!

Significamus præſentibus literis Noſtris quorum intereſt univerſis & ſingulis. Quod.

Dans le corps du Décr. Itaque Sereniſſimum Principem ac Dominum, Dominum Fridericum Auguſtum Ducem Saxoniæ *tot. tit.* non tam hominum induſtria, quam divinitus, liberis cordibus inſpiratum ſupra cæteros ſceptro & corona dignum judicavimus & in Regem Noſtrum elegimus & aſſumſimus.

Concluſion. Cumque jam Sereniſſimus Rex perſonali juramento firmaverit, quod leges noſtras immunitatesque Eccleſiaſticas & ſeculares per divos Prædeceſſores Nobis conceſſas & donatas aliaque jura tam publica, quam privata, nec non pacta conventa integre ſervabit & manutenebit. Nos vice verſa, Sancte & bona fide promittimus, quod eidem Sereniſſimo Friderico Auguſto Regi, ſub nomine Auguſti II. eandem fidem, reverentiam, obedientiam, ſubjectionem & obſequia debita, juſta & honeſta, ſecundum jura & libertates noſtras, ſicut divis Suæ Majeſtatis Prædeceſſoribus, exhibuimus. Quod quidem Decretum Electionis, in Regem aſſumtionis, confirmationis & coronationis Deo adjuvante exequi cupientes, de communi conſilio & uſu Illuſtri ac Magnifico D. Caſimiro Ludovico Bielinski, Succammerario Regni Cemenſi, Mariæburgenſi, Tuccholienſi, Oſiecenſi Capitaneo, actus Electionis Mareſchalco committimus & poteſtatem damus, idem intimandi & ad notitiam Suæ Majeſtatis deducendi, ac in ejuſdem manus tradendi, cæteraque quæ hoc ipſum negotium requirit, agendi & perficiendi. Dat. Varſaviæ ſub tempus Comitiorum generalium die . . menſis . . anno . .

Signature. M. Cardinalis Radziejowski Primas Regni & M. D. L.

(Locus ſigilli penſilis) mpp.

Caſimirus Bielinski Succamer. Regni Ord. Equeſt. Mareſc.

(Locus ſigilli penſilis. mpp.

2. *Confirmation de quelque Convention par la Diéte.*

A l'Entrée. Nos Regni Poloniæ & Magni Lithuaniæ Ducatus Senatores ac Proceres, univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris haſce literas viſuris ſignificamus. Quod pacta &c.

Dans le corps de la Confir. Nos eadem confirmamus, illaque obſervaturos nos promittimus & curabimus, ut in omnibus articulis, punctis & clauſulis obſerventur, nec iisdem à quopiam contraveniatur, utque in proximis Comitiis omnia, quæ iisdem contenta ſunt autoritate comitiali confirmentur & ratihabeantur.

Concluſion. In quorum fidem præſentes manibus noſtris ſubſcripſimus & ſigillis munivimus. Datæ Poſnaniæ, die - - menſ. Novembr. anno Domini MDCCXXVII.

NB. *Ces Patentes ſont ſignées par les Senateurs chacun ſelon ſon rang.*

3. *Univerſaux expediez par le Senat.*

A l'Entrée. Nos Senatores, Officiales Regni & M. D. L. ſpirituales & ſeculares ad latus Eminentiſſimi Cardinalis Primatis, Michaelis Radziejowski, Archiepiſcopi Gneſnenſis, ex præſenti Conſilio 23. Julii anno 1697. habito, omnibus & ſingulis quorum intereſt, & nominatim Illuſtr. D. D. Senatoribus, Magnificis Dominis Officialibus & univerſo Ordini Equeſtri Regni & M. D. L. Dominis & Fratribus noſtris, una cum delatione obſequiorum nſtrorum deferimus.

4. *Des*

4. *Des Etats de Lithuanie dans un Laudum.*

A l'Entrée. Nos Status Spirituales & Seculares, Senatores, Dignitarii, Officialiſtæ Terreſtres & Caſtrenſes, ac omnis Ordo Equeſter, Nobiles, Incolæ Palatinatuum & Diſtrictuum M. D. L. qui ad comitotionem generalem, vigore Laudi Vilnæ 14. Aug. 1698. per D. D. Senatores & Nuntios ex Palatinatibus & Diſtrictibus ejuſd. M. D. L. congregatos conſtituti convenimus. Notum facimus non ſolum moderni ævi populo, ſed & his, qui in ſeram poſteritatem hoc Inſtrumentum unanimis concordiæ noſtræ legent, quod &c.

5. *Confirmation expediée par le Primat.*

A l'Entrée. Andreas Comes de Leſzno, Dei & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratia, Archi-Epiſcopus Gneſnenſis, Legatus natus, Regni Poloniæ Primas, Primusque Princeps; univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris, præſertim has literas viſuris, aut illarum notitiam habituris, ſignificamus: Quod cum &c.

Dans le contenu. Nos vero dum præmiſſa per Illuſtriſſimos D. D. Senatores approbarentur, ſubſcriberentur, ſervandaque promitterentur, præſentes non adfuimus; Idque hiſce literis Noſtris ad mentem & ſenſum prædictorum Illuſt. D. D. Senatorum accedendo, hæc eadem pacta concluſa, ac per S. R. M. Dominum N. C. ex Senatus-Conſulto approbata, juramentis utrinque firmata, ac modo ſuprascripto per Illuſt. D. D. Senatores confirmata: Nos quoque ex loco & pro munere Noſtro confitmamus; illaque nos obſervaturos promittimus & curabimus, ut ab Ordinibus Regni & M. D. L. in omnibus articulis, punctis & clauſulis obſerventur, nec iiſdem à quopiam contraveniatur; utque in proximis Comitiis omnia, quæ in iisdem pactis contenta ſunt, autoritate comitiali confirmentur & ratihabeantur.

Concluſion. In quorum fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas ſigillo noſtro communiri mandavimus. Dabantur in Reſidentia Squiernieviceníi, die 5. menſis Januarii, anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quinquageſimo octavo.

Signature. Andreas Comes de Leszno, Archi-Epiſcopus.

6. *Lettres Circulaires de la part du Primat.*

A l'Entrée. Univerſis æque ac ſingulis, quorum ſciro intereſt, præcipue vero Illuſtriſſimis Senatoribus, Dignitariis, Officialibus & univerſo Ordini Equeſtri, Dominis & Fratribus meis gratioſiſſimis cum intima propenſiſſimæ benevolentiæ ſignificatione præſentibus hiſce communico.

Concluſion. Has vero literas manu mea ſubſcriptas & ſigillo munitas cum conſenſu Deputatorum, tam ex Senatu, quam Equeſtri Ordine, ad latus meum pro communi conſilio ordinatorum mitto; ut caſtris omnium Palatinatuum more patrio inſerantur. Dabantur Varſoviæ die 2. menſis Octobris, anno 1696.

7. *Patente de l'Evêque de Warmie à ſon Chapitre.*

A l'Entrée. Andreas Chryſoſtomus in Zaluskie Zaluski Dei & Apoſtolicæ Sedis gratis Epiſcopus Varmienſis & Sambienſis S. R. I. Princeps, terrarum Pruſſiæ Præſes, Dilectiſſimus Capitulo, Clero ac univerſo populo dioeceſis Noſtræ ſalutem perpetuamque in Domino felicitatem.

Concluſion. Nunc vero cum non liceat coram, per literas ſaltem præſentes univerſos æque ac ſingulos corde amplectimur intimo, & Paſtoralem benedictionem impertimur. Dabantur in Palatio Noſtro Varſovienſi. Die 24. menſ. Junii anno 1690.

(§. VI.)

Cérémonial de la Chancelerie Allemande (*) du Roi de Pologne comme Electeur de Saxe.

1. *A l'Empereur.*

A l'Entrée. Dem Durchläuchtigſten Großmächtigſten Fürſten / Herrn Joſepho, von GOttes Gnaden erwehlten Römiſchen Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Boheun / Dalmatien / Croatien und Sclavonien Könige / Erz-Hertzoge in Oeſterreich / Hertzoge zu Burgund / Steyer / Cärnthen / Crain und Würtenberg / Grafen zu Tyrol / Unſern freundlich vielgeliebten Bruder / Vetter und Nachbarn Entbieten Wir Friedrich Auguſtus / gleichfalls von GOttes Gnaden / König in Polen / Groß-Hertzog in Litthauen / Reuſſen / Preuſſen / Podolien / Podlachien / Liefland / Smolenſkien / Severien und Schernikavien / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / des Heil. Röm. Reichs Erz-Marſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürſteter Graf zu Hennenberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenſtein, Unſern Freund-Oheim-Brüder- und Nachbarlichen Willen und Dienſte / und was Wir ſonſt liebes und Gutes vermögen / Durchläuchtigſter Großmächtigſter Fürſt / freundlich vielgeliebter Bruder / Vetter und Nachbar.

Dans la Lettre. Ewer. Majeſt.

Concluſion. Und Ew. Majeſtät verbleiben Wir zu Freund-Oheim-Brüder- und Nachbarlichen Dienſt-Gefälligkeiten / jederzeit willig und gefliſſen. Gegeben ꝛc.

Souſcription. Ew. Majeſtät

freundwilliger Bruder / Vetter und Nachbar.

Auguſtus Rex.

2. *Au Roi de Dannemark.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſtus von GOttes Gnaden tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten / Herrn Friedrich dem Vierten zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen Könige / Hertzogen zu Schleswig / Holſtein / Stormarn und Dittmarſchen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt / Unſern freundlich-vielgeliebten Bruder / Vetter und Nachbar / Unſere freund-willige Dienſte / und was wir liebes und Gutes vermögen zuvor / Durchläuchtigſter / Großmächtigſter Fürſt / freundlich-vielgeliebter Bruder / Vetter und Nachbar.

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät geben wir ꝛc.

Concluſion. Und wir verbleiben Ew. Maj. zu Freund-Vetterl. Dienſt-Gefälligkeit jederzeit willig und erbietig.

Souſcription. Ew. Majeſtät

Freundwilliger Bruder / Vetter und Nachbar.

3. *Au Roi de Suede.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von Gottes Gnaden

(*) On nous a fait remarquer judicieuſement que c'étoit outrer l'exactitude que de traduire en François le ſtile de Chancelerie en annonçant que c'étoit la Chancelerie Allemande, qu'il falloit laiſſer dans ſa propre langue; autrement ce n'etoit plus ce que le titre annonçoit. C'eſt pourquoi nous mettons ici l'Allemand, ceux qui n'entendent pas cette langue, pouront voir en quelque maniere quel eſt ce Stile dans la tradaction que nous avons donnée de celui de la Cour Imperiale T. I. pag. 686.

den tot. tit. Entbieten dem Durchlänchtigſten/ Groſsmächtigſten Fürſten/ Herrn Carln/ der Schweden/ Gothen und Wenden Könige/ Groſs-Fürſten in Finland/ Hertzogen zu Schonen/ Eſthen/ Liefland/ Carelen/ Brehmen/ Verden/ Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden/ Fürſten zu Rügen/ Herrn über Ingermannland und Wismar/ wie auch Pfaltz-Grafen bey Rhein/ und Hertzogen in Bayern ꝛc. Unſern freundlich lieben Bruder/ Vetter und Nachbar/ Unſere freund-willfährige Dienſte/ und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor/ Durchläuchtigſter/ Groſsmächtigſter Fürſt/ freundlich-lieber Bruder/ Vetter und Nachbar/

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät geben wir ꝛc.

Concluſion. Und wir verharren Ew. Majeſtät zu Freund-Vetterlichen Dienſt-Gefälligkeiten jederzeit willig und erbietig/

Souſcription. Ew. Majeſtät

Freundwilliger Bruder/ Vetter und Nachbar.

4. *Au Roi de Pruſſe.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von Gottes Gnaden tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten Groſsmächtigſten Fürſten/ Herrn Friedrichen in Preuſſen Könige/ Marggrafen zu Brandenburg/ des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerern und Churfürſten/; ſouveränen Prinſen van Oranien/ zu Magdeburg/ Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden/ auch in Schleſien zu Croſſen Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ Fürſten zu Halberſtadt/ Minden/ Camin/ Neuſſchatzel/ Grafen zu Hohenzollern/ Lingen/ Bühren und Lehrdam/ Marquis zu der Veher/ und Viſſingen/ Herrn zu Preda/ wie auch der Lande Lauenburg und Büthau ꝛc. Unſern freund-lieben Vetter und Bruder/ Unſere freund-willfährige Dienſte/ und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor/ Durchläuchtigſter Groſsmächtigſter Fürſt/ freundlich lieber Vetter und Bruder.

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät

Concluſion. Und Wir verbleiben Ew. Majeſtät zu Freund-Vetterlichen Dienſt-Gefälligkeiten jederzeit willig und erbietig/

Souſcription Ew. Majeſtät

Freundwilliger Vetter und Bruder.

5. *A l'Electeur de Mayence.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſtus von Gottes Gnaden tot. tit. Entbieten dem Hochwürdigſten Fürſten/ Unſerm beſonders lieben Freund/ Herrn Lothario Franzen/ Erz-Biſchoffen zu Maynz/ des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Erz-Cantzlern und Churfürſten/ Biſchoffen zu Bamberg ꝛc. Unſere Freundſchafft und was Liebes und Gutes vermögen zuvor. Hochwürdigſter Fürſt/ beſonders lieber Herr und Freund.

Dans la Lettre. Wir haben Ew. Liebden Schreiben ꝛc.

Concluſion. Auch Ew. Liebden (abſonderlich) zu allen angenehmen Freundſchafts-Bezeugungen bereit verbleiben/

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger
Auguſtus Rex.

Suſcription. Monſeigneur Lothaire François Archevêque Electeur & Prince de Mayence.

6. *A l'Electeur de Trèves.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von G. G. tot. tit. Entbieten dem Hochwürdigſten Fürſten/ Unſerm beſonders lieben Freund/ Herrn Joan. Hugo, Erz-Biſchoffen zu Trier/ des Heil. Röm. Reichs durch Gallien und das Königreich Arelat, Erz-Cantzlern und Churfürſten/ Biſchoffen zu Speyer und Adminiſtratorn zu Prüm/ Röm. Kayſ. Majeſtät Cammer-Richtern ꝛc. Unſere Freundſchafft/ und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor/ Hochwürdigſter/ beſonders lieber Freund.

Dans la Lettre. Daſs Ew. Liebden.

Concluſion. Verbleibende übrigens Ew. Liebden zu allen angenehmen Freundſchafts-Bezeugungen bereit/

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwiller

7. *A l'Electeur de Cologne.*

A l'Entrée. Wir F. A. von GOttes Gnaden tot. tit. Entbieten dem Hochwürdigſten/ Durchläuchtigſten Fürſten/ Unſerm freundlich-lieben Vetter/ Herrn Joſeph Clemens, Erz-Biſchoffen zu Cölln/ des Heil. Röm. Reichs durch Italien Erz-Cantzlern und Churfürſten/ Legaten des heil. Apoſtoliſchen Stuhls zu Rom. tot. cie. Unſere Freundſchafft/ und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor/ Durchläuchtigſter Fürſt/ freundlich-lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden

Concluſion. Verharre zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und erbietig.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

8. *A l'Electeur de Brandebourg.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von G. G. tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten Fürſten/ Unſerm freundlich-lieben Vetter und Bruder/ Herrn Friedrichen dem Dritten/ Marggrafen zu Brandenburg/ des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerern und Churfürſten/ in Preuſſen/ zu Magdeburg/ Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden/ auch in Schleſien zu Croſſen Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ Fürſten zu Halberſtadt/ Minden und Camin/ Grafen zu Hohenzollern/ Herrn der Lande Lauenburg und Buthau ꝛc. Unſere Freundſchafft und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor. Durchläuchtigſter Fürſt/ freundlich-lieber Vetter und Bruder.

Dans la Lettre. Wie Uns (Ew. Liebden)

Concluſion. Wir verharren Ew. Liebden zu allen Freund-Vetterlichen Gefälligkeiten erbietig/

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter und Bruder.

9. *A l'Electeur Palatin.*

A l'Entrée. Wir F. A. von GOttes Gnaden tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten Fürſten/ Unſerm freundlich-lieben Vetter/ Herrn Johann Wilhelmen/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ des Heil. Röm. Reichs Erz-Schatz-Meiſtern und Churfürſten/ Hertzogen in Bayern/ Gravin zu Veldenz und Sponheim ꝛc. Unſere Freundſchafft/ und was wir Liebes und Gutes vermögen zuvor. Durchläuchtigſter Fürſt/ freundlich-lieber Vetter/

Dans la Lettre. Uns iſt aus Ew. Liebden Freund-Veterl. abgelaſſenen Schreiben ꝛc.

Concluſion. Und verharren Wir im übrigen Ew. Liebden zu allen Freund-Veterlichen Gefälligkeiten willig und erbietig. Gegeben

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

10. *A l'Electeur de Hanovre.*

A l'Entrée. Wir Friedr. Aug. von G. G. tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten Fürſten/ Unſerm freundlich-lieben Vetter/ Herrn George Ludwigen/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. des Heil. Röm. Reichs Churfürſten ꝛc. Unſere Freundſchafft/ und was Wir Liebes und Gutes vermögen zuvor. Durchläuchtigſter Fürſt/ freundlich-lieber Vetter/

Dans la Lettre. Ew. Liebden

Concluſion. Und wir verharren Ew. Liebden zu Freund-Veterl. Gefälligkeit willig und erbietig.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

11. *A l'Electeur de Hanovre & au Duc de Zell.*

A l'Entrée. Wir F. A. von G. G. tot. tit. Entbieten dem Durchläuchtigſten/ auch Durchläuchtig und Hochgebohrnen Fürſten/ Unſerm freundlich-lieben Vettern/ Herrn George Ludwigen/ und Herrn George Wilhelmen/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg/ des Heil. Röm.

Reichs

Reichs reſpective Churfürſten / Unſere Freundſchafft / und was Wir Liebs und Gutes vermögen zuvor.

Durchläuchtigſter auch Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Und Wir verharren Ew. Liebden Liebden zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und erbietig.

Souſcription. Ew. Liebden Liebden.

Freundwilliger Vetter /

12. *A l'Evêque d'Augsburg.*

A l'Entrée. Wir F. A. v. G. G. tot. tit.

Hochwürdiger / Durchläuchtig-Hochgebohrner / freundlich-lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden iſt /

Concluſion. Wir verbleiben Ew. Liebden zu Freund-Vetterl. Bezeigung willig und bereit.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Dem Hochwürdigen / Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-lieben Vettern / Herrn Alexander Sigismunden, Biſchoffen zu Augſpurg / Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / Grafen zu Veldentz / Sponheim und Mörs ꝛc.

13. *A l'Evêque de Lubeck.*

A l'Entrée. Wir F. A. ꝛc. ꝛc. Hochwürdiger / Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter.

Dans la Lettre. Wir haben an Ew. Liebden.

Concluſion. Die wir übrigens Ew. Liebden zu Freund-Vetterl. Gefälligkeit willig und erbietig verharren.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /

Suſcription. Dem Hochwürdigen / Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-lieben Vettern / Herrn Auguſt Friedrichen / erwehlten Biſchoffen des Stiffts Lübeck / Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleswig / Holſtein / Stormarn und der Dithmarſchen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt.

14. *A l'Evêque d'Osnabruck.*

A l'Entrée. Wir Fried. Aug. v. G. G. tot. tit.

Hochwürdiger / Hochgebohrner Fürſt / freundlich lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Verharren Ew. Liebd. zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und erbietig. Gegeben zu Warſchau den 4. Aug. 1699.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Dem Hochwürdigen / Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-lieben Vettern / Herrn Carolo Joſepho Ignatio, erwehlten Biſchoffen zu Osnabrück / Hertzogen zu Lothringen und Baar / Groſs-Priorn von Caſtilien / und Domherrn zu Cölln und Trient.

15. *A l'Evêque de Wurtzburg.*

A l'Entrée. Wir F. A. von G. G. König in Polen ꝛc.

Dans la Lettre. Erſuchen Ew. Liebden freundlich.

Concluſion. Vor welche Uns bezeigende Willfahrung Wir Ew. Liebden hinwiederum zu allen Gefälligkeiten willig und erbietig verharren. Marienburg den 28. April. 1073.

Freundwilliger /

Suſcription. Dem Hochwürdigen / Unſerm beſonders lieben Freunde / Herrn Johann Philippen / Biſchoffen zu Würtzburg und Hertzogen in Francken.

16. *A l'Abbé de Fulde.*

A l'Entrée. Wir F. A. tot. tit. Entbieten dem Ehrwürdigen Herrn Adelberto, Abten des Stiffts Fulda / Römiſcher Kayſerm Erz-Cantzlern / Unſerm lieben Freunde / Unſere Freundſchafft /

Ehrwürdiger lieber Freund,

Dans la Lettre. Ew. Liebden

Concluſion. Und Wir ſeynd Ew. Liebden zu willfahret geneigt /

Souſcription. Ewer Liebden.

Freundwilliger /

Suſcription. Dem Ehrwürdigen Adelberto, Abten des Stiffts Fulda / Röm. Kayſerm Erz-Cantzlern / Unſerm lieben Freunde.

17. *A l'Abbeſſe de Hervord.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt ꝛc. Hochwürdige Hochgebohrne Fürſtin / freundlich-liebe Muhme.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Verbleiben Ew Liebden zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und erbietig.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /

Suſcription. Der Hochwürdigen / Hochgebohrnen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhmen / Frauen Charlotten Sophien / in Liefland zu Curland und Semgallen Hertzogin / des Kayſerl. freyen weltlichen Stiffts Hervorden Abbatiſſin.

18. *A l'Abbeſſe & au Chapitre de Quedlinbourg.*

A l'Entrée. Wir F. A. tot. tit. Hochwürdige / Hochgebohrne Fürſtin / freundlich-liebe Muhme / auch Würdige Wohlgebohrne liebe Andächtige und Beſondere.

Dans la Lettre. Ew. Liebden und Denenſelben iſt nicht unbekannt ꝛc.

Concluſion. Wollen Wir Ew. Liebden und Euch Freund-Vetterl. und gnädigſt nicht verhalten / und verbleiben Deroſelben zu Ehren-gebührl. Willfahrung bereit / auch Euch mit Gnaden wolgewogen.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Souſcription. Der Hochwürdig und Hochgebohrnen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhme / auch denen Würdig und Wohlgebohrnen / Unſerm lieben Andächtigen und Beſonderen / Abbatiſſin / Pröbſtin / Decanuſſin und Capitul-Gemeinte des Kayſerl. freyen welt-Stiffts Quedlinburg.

19. *A la Prieure de Quedlinbourg.*

A l'Entrée. Wir F. A. ꝛc. ꝛc Hoch- und Wohlwürdige / Hochgebohrne Fürſtin / freundlich-liebe Muhme / auch Würdige / Wohlgebohrne / liebe Andächtige und Beſondere.

Dans la Lettre. Ew. Liebden zu Ehrengedühl. Willf.

Concluſion. Die Wir Ew Liebden zu Ehrengedühl. Willfahrung bereit / auch Euch mit Gnaden wohlgewogen verbleiben /

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /

Souſcription. Der Hoch- und Wohlwürdigen Hochgebohrnen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhmen / auch denen Würdigen und Wohlgebohrnen lieben Andächtigen und Beſondern / Pröbſtin / Decanuſſin und Capitul-Gemeinte des Kayſerl. freyen weltlichen Stiffts Quedlinburg.

20. *A l'Abbeſſe en particulier.*

A l'Entrée Wir F. A. ꝛc. ꝛc.

Hochwürdige / Hochgebohrne Fürſtin /

freundlich-liebe Muhme

Dans la Lettre. Ew. Liebden

Concluſion. Wir verbleiben dagegen Ew. Liebden zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten (zu Ehren-gebührlicher Willfahrung) willig und erbietig.

Sou-

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Der Hochwürdig- und Hochgebohrnen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhmen / Frauen ꝛc.

21. *Aux Directeurs du Cercle de Franconie.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von G. G. r. t. Entbieten denen Hochwürdigſten / Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / unſerm beſonders lieben Herrn und Freund / auch freundlich-lieben Vettern und Herrn Vater / des Fränckiſchen Creyſes ausſchreibenden Fürſten / Unſere Freundſchafft / und was Wir Liebes und Gutes vermögen zuvor.

Hochwürdigſter / Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / beſonders lieber Herr und Freund / auch freundlich lieber Vetter und Herr Vater.

Dans la Lettre. Ew. Liebden Ew. Liebden.

Concluſion. Und verbleiben Ew. Liebden Ew. Liebden zu allen angenehmen Freundſchaffts-Bezeugungen auch Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und bereit. Gegeben

Souſcription. Ew. Liebden Ew. Liebden.

Freundwilliger /
auch
Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Denen Hochwürdigſten / Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / Unſern beſonders lieben Herren und Freund / auch freundlich-lieben Vetter und Heren Vater / Herrn *Lothario* Franzen / Ertz-Biſchoffen zu Maynz / des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlern und Churfürſten / Biſchoffen zu Bamberg / wie auch Herrn Chriſtian Ernſten / Marggrafen zu Brandenburg / zu Preuſſen / zu Magdeburg / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / auch in Schleſien zu Croſſen / Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / Fürſten zu Halberſtadt / Minden und Camin / Grafen zu Hohenzollern / Röm. Kayſerl. Maj. General-Feld-Marſchal und Obriſten.

22. *A un Prince de l'Empire.*

A l'Entrée Wir Friedrich Auguſt von GOttes Gnaden / König in Polen / Groß-Hertzogen in Lithauen / Reuſſen / Preuſſen / Maſovien / Samogitien / Kiovien / Volhynien / Podolien / Podlachien / Liefland / Smolensco / Severien und Zſchernicovien ꝛc Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / des H. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / gefürſteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenſtein ꝛc Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Und Wir verbleiben Ew. Liebden zu Freund-Vetterlichen Gefälligkeiten willig und erbeteng. Gegeben zu Töplitz / den 9 Juli 1717.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /

Auguſtus Rex.

23. *De la Reine à un Prince.*

A l'Entrée. N. N. von GOttes Gnaden Königin tot. tit.

Durchläuchtig-Hochgebohner Fürſt /
freundlich-lieber Vetter /

Dans la Lettre. Euer Liebden /

Concluſion. Wir werden Uns vor dieſe Uns promitirende Freund-Vetterl. Deference zu vieler Obligation gegen Euer Liebden bekennen / als die Wir ohne dem Derſelben alle angenehme Freund-Mühmliche Gefälligkeit zu erweiſen jederzeit bereit und geſtiſſen verharren / Gegeben-

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwillige Muhme.

24. *Au Duc de Saxe-Weiſſenfels.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.

Durchläuchtig und Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Verbleiben Ew. Liebden.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /

Suſcription. Dem Durchläuchtig und Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-lieben Vettern / Herrn Johann Georgen / Hertzogen tot. tit.

25. *Au Duc de Saxe-Gotha.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / von GOttes Gnaden tot. tit.

Durchläuchtiger Fürſt / freundlich-lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Und zu vielen Gefälligkeiten jederzeit willig und erbeteng / verharre.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Dem Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlich lieben Vettern / Herrn Friedrichen / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / Gefürſteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck und Ravensberg / Herrn zu Ravenſtein.

26. *Au Duc de Saxe-Weimar.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſtus / tot. tit.

Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-geliebter Vetter /

Dans la Lettre. Euer Liebden.

Concluſion. Und wir verbleiben Euer Liebden ꝛc.

Souſcription. Euer Liebden

Freundwilliger Vetter.

Auguſtus Rex.

27. *Au Duc de Saxe-Eiſenach.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt tot. tit.

Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Verharren Ew. Liebden zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten willig und erbeteng. Gegeben ꝛc.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Dem Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-lieben Vettern / Herrn Johann Wilhelmen / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / Gefürſteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / und Ravensberg / auch Sayn und Witgenſtein / Herrn zu Ravenſtein.

28. *A un Duchesſe douairiere de la Maiſon de Saxe.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von GOttes Gnaden tot. tit.

Durchläuchtig-Hochgebohrne Fürſtin / freundlich-liebe Muhme.

Concluſion. Und verharren damit zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten erbeteng.

Suſcription. Der Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhmen / Frauen Sophien Charlotten / vermählter Hertzogin zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / gebohrnen Hertzogin zu Würtemberg / Landgräfin in Thüringen / Marggräfin zu Meiſſen / Gefürſteter Gräfin zu Henneberg / Grä-

Gräfin zu der Marck und Ravensberg / auch Sayn und Wittgenſtein / Frauen zu Ravenſtein.

NB. *On ne donne que* Hochgebohren aux Princes de Rim-Hild Eiſenberg & *burbi comme apanages.*

29. *Au Margrave de Brandeburg-Bareith.*

A l'Entrée. Wer Friedrich Auguſt, tot. tit.
Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich lieber Vetter und Herr Vater /
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter und Sohn.

Suſcription. Dem Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürſten / Unſern freundlich-lieben Vetter und Herrn Vater / Herrn Chriſtian Ernſten / Marggrafen zu Brandenburg / tot. tit.

30. *Au Margrave de Brandebourg Anſpach.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von GOttes Gnaden / tot. tit.
Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich lieber Vetter.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Wir verharren Ew. Liebden zu Freund-Vetterlicher Erweiſung willig und bereit.
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter.

31. *Au Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolffenbuttel.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.
Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter /
Dans la Lettre. Es hat uns Ew. Liebden.
Concluſion. Die wir übrigens Ew. Liebden nebſt Empfehlung göttlicher Obhut zu Freund-Vetterlicher Gefälligkeit allezeit willig verharren;
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter.

32. *Au Duc de Wirtemberg-Stargart.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.
Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich lieber Vetter.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Und verharren damit zu Freund-Vetterlichen Gefälligkeiten willig und erbötig /
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter.

33. *A une Princeſſe de l'Empire Douairiere.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.
Durchläuchtige Fürſtin / freundlich-liebe Muhme /
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Verbleibe Ew. Liebden zu Freund-Vetterlichen Gefälligkeiten wohlbeygethan und erbötig /
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Der Durchläuchtigen Fürſtin / Unſerer freundlich-lieben Muhmen / Frauen Frideriten Amalien / gebohrner Königl. Erb-Printzeſſin zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / verwittibten Hertzogin zu Schleßwig Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Gräfin zu Oldenburg und Delmenhorſt.

34. *Aux Princes d'Anhalt.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.

Durchläuchtig-Hochgebohrne Fürſten / freundlich-liebe Oheime.
Dans la Lettre. Wir mögen Eurer Liebden Freund-Oheimlich nicht verhalten ꝛc.
Concluſion. Wir verbleiben Eurer Liebden zu Freund-Oheimlichen Gefälligkeiten willig und erbötig. Geben ꝛc.
Souſcription. Eurer Liebden.

Freundwilliger Oheim.

Suſcription. Denen Durchläuchtig- und Hochgebohrnen Fürſten / Unſern freundlichen lieben Oheimen / denen ſämtlichen Fürſten zu Anhalt / Grafen zu Aſcanien / Herrn zu Zerbſt und Berenburg.

NB. *On ſe ſert du même ſtile à l'égard des Ducs de Mecklembourg, de Holſtein-Gottorp & de Courlande.*

35. *A un Evêque Cardinal.*

A l'Entrée. Wir Fr. Aug, tot. tit.
Hochwürdig-Durchläuchtiger Fürſt / freundlich-lieber Vetter.
Dans la Lettre. Als iſt an Ew. Liebden Unſer gnädigſtes Freund-Vetterl. Anſuchen und Begehren / Sie wollen /
Concluſion. Wir verbleiben Ihro mit Königl. Gnaden und Freund-Vetterl. Wohlwollen jederzeit wohlbeygethan. Datum.
Souſcription. Sans compliment.

Suſcription. Dem Hochwürdigen / Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Vetter / Herrn Chriſtian Auguſto, der Röm. Kirchen Cardinalin ꝛc.

36. *An Gr. Duc de Toſcane.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.
Hochgebohrne Fürſtin / freundlich liebe Muhme.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Verbleiben Ew. Liebd. zu Freund-Vetterl. Gefälligkeiten beygethan und erbötig.
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter.

Suſcription. Der Hochgebohrnen Fürſtin / unſerer freundlichen lieben Muhme / Frauen Annen Marien Franciſcen / gebohrner Hertzogin zu Sachſen / Engern und Weſtphalen / vermählten Hertzogin von Toſcana.

37. *Au Prince d'Ooſtfriſe.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / tot. tit.
Hochgebohrner / beſonders lieber.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Verbleibe Ew. Liebden zu Erweiſung freundlicher Gefälligkeiten willig und erböthig.
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger.

Suſcription. Dem Hochgebohrnen / Unſerm beſonders lieben Herrn Chriſtian Eberhardt / Fürſten zu Oſtfrießland / Herrn zu Eſens / Stedesdorff / und Wittmund.

38. *De Sa Maj., comme Vicaire de l'Empire, au Comte de Papenheim Maréchal Héréditaire de l'Empire.*

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Friedrich Auguſt / König in Polen / Hertzog zu Sachſen / tot. tit.
Unſern Gruß zuvor / Wohlgebohrner / lieber Getreuer.
Dans la Lettre. Ihr.
Concluſion. Darein geſchiehet Unſere Meinung / und Wir ſeynd Euch mit Gnaden wol gewogen. Dreßden am 21. May / 1711.
Souſcription. Auguſtus Rex.

Egon / Fürſt zu Fürſtenberg.
Chriſtian Bernhard di.

Suſcription. Dem Wohlgebohrnen / Unſerm lieben Getreuen /

treuen / Herrn Chriſtian Ernſten. des H. Röm. Reichs Erb-Marſchalln / Grafen und Herrn zu Pappenheim / Herrn zu Kalden und Bellenberg.

39. *De Sa Maj, comme Vicaire de l'Empire au Magiſtrat de Francfort.*

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Friedrich Auguſt / König in Polen / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve / Berg / Engern und Weſtphalen / des H. Röm. Reichs Erb-Marſchall und Churfürſt / auch deſſelben Reichs in denen Landen des Sächſiſchen Rechtens / und an Enden in ſolch Vicariat gehörende dieſer Zeit Vicarius.

Unſern Gruß zuvor / Ehrbare und Wohlweiſe / liebe Beſondere.

Dans la Lettre. Ihr.

Concluſion. Das gereichet Uns zu angenehmen Gefallen / und ſeynd ſolches in Gnaden / damit Wir Euch ohne das gewogen / zu erkennen geneigt. Geben Dreſden am 21. May 1711.

Souſcription. Auguſtus Rex.

Egon / Fürſt zu Fürſtenberg.
Chriſtian Bernhardi.

40. *A la Chambre de Wetzlar.*

A l'Entrée. Wie in Befehlen ꝛc.

Unſern gnädigen Gruß und geneigten Willen zuvor / Wohlgebohrne / Veſte und Hochgelahrte / liebe Beſondere ꝛc.

Dans la Lettre. Euch.

Concluſion. Und Wir verbleiben Euch mit Gewogenheit wohlzugethan. Geben.

Verbarren euch übrigens mit Königl. auch Churfürſtl. Gnaden und allen Guten wohlbeygethan und gewogen.

Suſcription. Denen Wohlgebohrnen / Veſten und Hochgelahrten / Unſern lieben Beſondern / Prædicenten und Beyſitzern des Kayſerl. und Heil. Reichs Cammer-Gerichts zu Wetzlar.

41. *Au Conſeil de Sileſie.*

A l'Entrée. Wir F. A. tot. tit. Hochwürdiger / Durchläuchtig-Hochgebohrner Fürſt / freundlich-lieber Vetter / auch Hoch- und Wohlgebohrne / Edle / Geſtrenge und Veſte / liebe Beſondere.

Dans la Lettre. Als erſuchen wir Ew. Liebden Freund-Vetterlich / und geſinnen an die Herrn und Euch gnädigſt / Sie wollen ꝛc.

Concluſion. Das ſeynd wir gegen Ew. Liebden die Herren und Euch mit reiſp. Freund-Vetterl. Bezeigungen (Gefälligkeiten) und geneigten Willen zuerwiedern willig und erböig. Und Wir ꝛc.

Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter /

Suſcription. Dem Hochwürdig / Durchläuchtig / Hochgebohrnen / Edlen / Geſtrengen und Veſten / Unſern freundl. lieben Vetter / auch lieben beſondern Herrn Franz Ludwigen / Adminiſtratorn des Hochmeiſterthums in Preuſſen / Meiſtern des Teutſchen Ordens in Teutſch- und Welſchlanden / Biſchoffen zu Breßlau / Pfaltzgrafen beym Rhein / Hertzogen in Bayern / Grafen zu Veldentz / Spanheim und Mörß / Herrn zu Eichenberg / der Röm. Käyſerl. Maj. Obriſten Hauptmann / wie auch verordneten Cantzler und Räthen des Ober-Amts im Hertzogthum Ober- und Nieder-Schleſien.

42. *Aux Conſeillers privez de Saxe.*

A l'Entrée. Hoch- und Wohlgebohrne / Veſt und Hochgelahrte / liebe Getreue.

43. *A un Général d'Artillerie.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt tot. tit.

Unſern Gruß zuvor / Hoch- und Wolgebohrner / lieber Getreuer.

Dans la Lettre. Als begehren Wir gnädigſt.

Concluſion. Danan geſchicht Unſere Meinung / und wir ſeynd euch in Gnaden gewogen. Dreſden den 26. Novembris 1709.

44. *Au Preſident de la Cour des Appell.*

Souſcription. Dem Veſten / Unſerm Geheimen Rath und Præſidenten des Appellation-Gerichts ꝛc.

Concluſion. Daran geſchicht unſere Meinung. Datum &c.

45. *A un Conſeiller de la Cour des Appell.*

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Friedrich Auguſtus / König in Polen ꝛc. Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen ꝛc. Churfürſt.

Hochgelahrter Rath / lieber Getreuer.

Dans la Lettre. Als iſt hiermit Unſer Begehrn / ihr wollet ꝛc.

46. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt von GOttes Gnaden / tot. tit.

Hochmögende Herrn / beſonders liebe Freunde und Nachbaren.

Souſcription. Ew. Hochmögenden.

Gutwilliger Freund und Nachbar.

Suſcription. Denen Hochmögenden Unſeren beſonders lieben Freunden und Nachbaren / denen Herren Staaten Generalen der Vereinigten Niederländiſchen Provinzen.

47. *Aux Cantons Evangeliques.*

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Friedrich Auguſt. Wie in Befehlen.

Unſern günſtigen Gruß und geneigten Willen zuvor / Wohlgebohrne / Edle / Ehrenveſte / Hochweiſe und Hochgelahrte / beſonders liebe Freunde /

Dans la Lettre. Als iſt an Dieſelbe Unſer günſtig und geneigtes Geſinnen ꝛc.

Concluſion. Welche Willfährigkeit wir gegen dieſelbe insgeſamt und auch inſonderheit bey allen Gelegenheiten mit günſtig und geneigten Willen zu erwiedern uns angelegen ſeyn laſſen werden / worinne wir auch ſonſt Denenſelben jederzeit wohlbeygethan verbleiben. Warſchau den 1. Febr. 1702.

Souſcription. Derenſelben.

Wohl Affectionirter.

Suſcription. Denen Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrenveſten / Hochweiſen und Hochgelahrten / Unſern beſonders lieben Freunden / Bürgermeiſtern / Schultheiſſen und Räthen der vier Evangeliſchen Oerter der Eydgenoſſenſchafft / als Zürch / Bern / Baſel und Schaffhauſen.

48. *Au Canton de Berne.*

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Friedrich Auguſt. wie in Befehlen ꝛc.

Unſern günſtigen Gruß und geneigten Willen zuvor. Wohlgebohrne / Edle / Ehrenveſte / Hochweiſe und Hochgelahrte / beſonders liebe Freunde.

Dans la Lettre. Als iſt an Dieſelbe unſer günſtig und geneigtes Anſinnen ꝛc.

Concluſion. Welche Willfährigkeit Wir gegen Dieſelbe bey allen Gelegenheiten / mit günſtigen und geneigten Willen zu erwiedern / uns angelegen ſeyn laſſen werden. Worinn Wir auch ſonſt Denenſelben jederzeit wohlbeygethan verbleiben. Geben auf Unſerm Schloſſe zu Dreſden den 21. Jan. 1704.

Souſcription. Derenſelben.

Wohl affectionirter,
A. R.

Suſcription. Denen Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrenveſten / Hochweiſen und Hochgelahrten / Unſern beſonders lieben Freunden / Burgermeiſtern / Schultheiſſen und Räthen des Schweitzeriſchen Cantons Bern.

(§. VII. *De*

(§. VII.)

De la main de Sa Majeſté.

1. *A l'Empereur Joſeph.*

A l'Entrée. Durchläuchtigſter / Großmächtigſter Käyſer /
Freundlich vielgeliebter Bruder / Vetter und Nachbar.
Dans la Lettre. Ew. Maj. wird zukommen ſeyn was ꝛc.

Ou

Concluſion. Empfehle Selbige hiermit göttl. Obhut / und verharre zu Freund-Vetterlichen Dienſtgefälligkeiten jederzeit willig und geflissen.

Item

Wormit Ew Maj. zu allen höchſtgeſegneten Kayſerl. Wohlſtand und Proſperität / mich aber zu Dero beharrlichen guten Freundſchafft und Wohlwollen beſtens empfehle.

ferner

Ergebe Ew. Maj. der göttlichen Gnaden-Bewahrung und verbleibe.
Souſcription. Ew. Majeſtät.

Freundwilliger Bruder / Vetter und Nachbar /
Auguſtus Rex.

Suſcription. Dem Durchläuchtigſten Großmächtigſten Fürſten / Herrn Joſepho, erwehlten Römiſchen Kayſer / zu allen Zeiten Mehrern des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Croatien und Sclavonien Könige / Erz-Hertzoge in Oeſterreich / Hertzoge zu Burgund / Steyer / Cärndten / Cram und Würtenberg / Grafen zu Tyrol ꝛc. Meinem freundlichen vielgeliebten Bruder / Vetter und Nachbar.

NB. Quoique les Princes ſe ſervent de *Nous* dans les Lettres Publiques, lorſqu'ils écrivent eux-même, ils ont coûtume de dire *je*, *moi*. Lorſqu'un Roi écrit a un Empereur, à un Roi ou aux Electeurs, il met de ſa propre main le Compliment qui précede ſa ſignature comme *de votre Majeſté*, (même à la tête) *de votre Sereniré* &c. *le bon ami*, & le nom. C'eſt la coûtume en allemagne de mettre un envelope, on met le Cachet au milieu.

2. *Au Roi de Dannemark.*

A l'Entrée. Durchläuchtigſter Großmächtigſter Fürſt / Freundlich-vielgeliebter Bruder / Vetter und Nachbar.
Dans la Lettre. Aus Ew. Maj. vom 27. Nov. jüngſthin an mich ꝛc.
Concluſion. Dargegen Ew. Maj. ich hinwieder zu allen Freund-Vetterlichen Dienſt-Gefälligkeiten jederzeit willig ſeyn und verharren werde.
Souſcription. Ew. Majeſtät.

Freundwilliger Bruder / Vetter und Nachbar.

3. *A l'Empereur de Ruſſie.*

A l'Entrée. Durchläuchtigſter Großmächtigſter groſſer Herr Czaar und Groß-Fürſt /
Freundlich vielgeliebter Bruder und Nachbar!
Dans la Lettre. Demnach ich an Ew. Majeſtät und Liebden zu deſto genauerer Unterhaltung ꝛc.
Concluſion. Und es gegen Ew. Maj. und Liebden mit allen Freund-Brüder- und Nachbarlichen Dienſtgefälligkeiten zu erwedern erböthig bin. Geben zu Birze in Lithauen 10. Martii 1701.

Getreuer Bruder und Nachbar.

Suſcription. Dem von GOttes Gnaden / Durchläuchtigſten / Großmächtigſten groſſen Herrn Czaar und Groß-Fürſten Peter Alexewitz, von gantzen groſſen und kleinen weiſſen Reußland / Selbſthaltern / wie auch anderer vielen Oſtlichen / Weſtlichen, und Nordiſchen Herrſchafften und Länder / Väterl. und Groß-Väterl. Erben / Herren und Beherſchern ꝛc. Meinem freundlich-vielgeliebten Bruder und Nachbar.

4. *A une Electrice douairere.*

A l'Entrée. Durchläuchtigſte Churfürſtin /
Gnädig und Hochgeehrte Frau Mutter.
Dans la Lettre. Ew. Gnaden wird bereits bekannt ſeyn ꝛc, Wir erſuchen Ew. Gnaden Freund-Söhnlich ꝛc.
Concluſion. Die Wir auch ſonſt Ew. Gnaden in ſchuldigſter Ehrerbietung zu allen Freund-Söhnl. Gefälligkeiten jederzeit willigſt verharren /
Souſcription. Ew. Gnaden

Treugehorſamſter Sohn.

Suſcription. Der Durchläuchtigſten Fürſtin / Frauen Annen Sophien gebohrner Königl. Erb-Printzeſſin zu Dännemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Churfürſtin und Hertzogin zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / Landgräfin in Thüringen / Marggräfin zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggräfin zu Magdeburg / Gefürſtete Gräfin zu Henneberg / Gräfin zu der Marck / Ravensberg und Barby / Frauen zu Ravenſtein ꝛc. Unſerer gnädigen Hochgeehrten Frau Mutter.

5. *A un Electeur.*

A l'Entrée. Durchläuchtigſter Churfürſt / freundlich-lieber Vetter und Bruder.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Ich bin Ew. Liebden dahin zu aller Erkentlichkeit verbunden / und bitte mir zu vor Gelegenheit zu geben / worinnen ich Ihro dargegen meine Obligenheit und Freund-Brüderliche Affection erweiſen möge / womit treulich verharre /
Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter und Bruder /

Suſcription. Dem Durchläuchtigſten Fürſten / Unſern freundlich-lieben Vetter und Bruder / Herrn ꝛc.

A l'Entrée. Hochgebohrner Fürſt / beſonders Lieber und Getreuer.

(§. VIII.)

Dans la Lettres Patentes.

1 *Dans un Mandement.*

A l'Entrée. Wir / Friedrich Auguſt / von GOttes Gnaden / König in Polen / Groß Hertzog in Lithauen / etc. etc. Fügen hiermit allen und jeden / in Unſerm Churfürſtenthum Sachſen und incorporirten Landen befindlichen Einwohnern / wes Standes / Würdens und Weſens ſie ſind / zu wiſſen / geſtalt auch denen meiſten unter ihnen / aus denen jüngſten Land-Tags-Handlungen zweifels-frey / ohne dieß ſchon bekannt ſeyn wird / was maſſen Unſere getreue Stände von Prälaten / Grafen und Herren ꝛc. ꝛc.
Dans la Lettre. Als haben Wir es Uns gnädigſt gefallen laſſen / und befehlen hiermit ꝛc.
Concluſion. Und wird ſolchem nach ein jeder ſich vor Schaden und Ungelegenheit / worvor Wir ihn gerne verſchonet ſehen möchten / beſtens zu hüten wiſſen. Wornach ſich alſo zu achten und daran Unſer Will und Mei-

nung zu vollbringen. Darum Dreſden den 22. Aug. 1713

Souſcription. Auguſtus Rex.

(L. S.) Jacob Heinrich / Graf von Flemming
Johann Friedrich Günther.

Nota. Sonſten wird auch folgende Clauſul am Schluſſe gebraucht: Sie vollbringen hieran allenthalben unſern zuverläßigen auch ernſten Willen und Meinung / denen Wir mit Landes-Väterlicher Liebe und Sorgfalt / auch Hulden und Gnaden jederzeit wol beygethan verbleiben.

2. *Dans une Patente.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſtus / von GOttes Gnaden / König in Polen / Groſs-Hertzog in Lithauen / tot. tit.

Entbieten allen und jeden / unſeren Prälaten / Grafen / Herren / denen von der Ritterſchafft / Ober-Cräyſs-Haupt / und Amts-Leuten und Schlöſſern / Verwaltern / Bürgermeiſtern und Räthen in Städten / Richtern / Schultheiſſen und Gemeinden / auch allen unſeren Unterthanen / und ſonſt jedermännigl ich / Unſern Gruſs / Gnade / und geneigten Willen / und fügen denenſelben hiermit zu wiſſen: Was maſſen wir ꝛc.

Dans la Lettre. Wie Wir nun dieſes zu verordnen und anzubefehlen / auch deshalber dieſes Unſer offenes Mandat ins Land ergehen und publiciren zu laſſen / vor diſsmal nicht Umgang nehmen können; alſo leben Wir auch des zuverſichtlichen allergnädigſten Vertrauens ꝛc.

Concluſion. Des zu mehrer Urkund haben Wir unſer Cantzley-Secret darauf zu drücken anbefohlen. So geſchehen und geben zu Dreſden am 1. Julii 1719.

Souſcription. Auguſtus Rex.

(L. S.)

Georg / Graf von Werthern /
Joh. Chriſtoph Günther S.

3. *Dans un Lettre d'*Aſſecuration.

A l'Entrée. Von GOttes Gnaden Wir Friedrich Auguſt / König in Polen ꝛc. ꝛc. thun kund hiermit / es wird auch einer getreuen Landſchafft von Prälaten / Grafen / Herren / denen von der Ritterſchafft und Städten ꝛc.

Concluſion. Zu mehrer Beuhrkundung haben Wir dieſe nochmalige Aſſecuration eigenhändig unterſchrieben / und unſer Königliches Chur-Secret darauf zu drucken befohlen. So geſchehen zu Dreſden am 23. Octobr. anno 1717.

Souſcription. Auguſtus Rex.

(L. S.)

Jacob Heinrich / Graf von Flemming.
Joh. Friedrich Günther.

4. *Dans une Patente, comme Vicaire de l'Empire.*

A l'Entrée. Wir Friedrich Auguſt / von GOttes Gnaden König in Polen / Groſs-Hertzog in Lithauen / ꝛc. Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / des H. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / auch deſſelben Reichs in denen Landen des Sächſiſchen Rechtens und an Enden in ſolch Vicariat gehörende / dieſer Zeit Vicarius, Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürſteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenſtein / ꝛc.

Entbieten allen und jeden Churfürſten / Fürſten / Geiſt- und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Frey-Herren / Herren Rittern / Knechten / Haupt- und Amt-Leuten / Vögten / Pflegern / Schultzen / Bürgermeiſtern / Richtern / Räthen derer Städte / Bürgern / Gemeinden und ſonſt allen andern / was Würden / Standes und Weſens die ſind / Unſere Freund-Vetterliche Dienſte / Freundſchafft und was Wir liebes und Gutes vermögen / freundlichen und günſtigen Gruſs / Gnade und alles Gutes zuvor. Durchläuchtigſte / Großmächtigſte / Hochwürdigſte / Durchläuchtige / Durchläuchtig-Hochgebohrne / Hochwürdige / Hochgebohrne / Hoch- und Wohlgebohrne / Wohlgebohrne / Edle / Würdige / Amächtige / Ehrſame und Weiſe / beſonders freundlich geliebte Brüder / Vetter / Oheime / liebe beſondere und getreue.

Dans la Lettre. Und dannenhero iſt von wegen Unſers Amts unſer Begehren / Unſerthalben aber unſer freundliches Erſuchen / günſtiges und gnädigſtes Geſinnen / Ew. Maj. V. aj. Eure Liebden und Ihr wollet bey Ihrer und Eurer Geiſtlichkeit verfügen / auch vor Sie und Euch ſelbſt ꝛc.

Concluſion. In deme allen wolten Ew. Maj. Maj. Liebden und Ihr Euch freundlich und gutwillig halten / weil der gantzen Chriſtenheit / und ſonderlich dem H. Reiche und gantzen Europäiſchen gemeinen Wolfahrt / auch uns allen höchſtlichſt daran gelegen. Darum auch unſer beſonderes Vertrauen darinne ſtehet / Ew. Maj. Majeſtät Liebden und Ihr werden von ſich ſelbſt ohne eing Unſer Erinnern / dazu geneigt und willig ſeyn. Das wollen wir um Ew. Maj. Maj. Liebden und Euch ſammt und ſonders / freundlich erwiedern / günſtig verſchulden und gnädiglich erkennen. Geben zu Dreſden / unter Unſern Königlichen und Chur-Secret / den 22. Aprilis, anno 1721.

Auguſtus Rex.

(L. S.)

(Nomen Miniſtri Status.)

(Nomen Secretarii.)

(§. IX.)

En François.

1. *Aux Cantons Suiſſes.*

Dans la Lettre. Magnifiques Seigneurs,
Nous les requerons,

Concluſion. Nous prions Dieu, qu'il lui plaiſe de combler vous, Magnifiques Seigneurs, de toute ſorte de proſperités. Donnée à Varſovie ce 29. de Sept. 1701.

Souſcription. Magnifiques Seigneurs,

Vôtre bon Ami.

2. *Au Roi de Dannemark.*

A l'Entrée. Monſieur mon Frere.
Dans la Lettre. Je Vous &c.
Souſcription. Monſieur mon Frere.

Vôtre bon Frere & Couſin.

Auguſt.

Suſcription. A Monſieur mon Frere le Roi de Dannemarck.

3. *Au Prince Eugene de Savoye.*

A l'Entrée. Mon cher Prince.
Souſcription. Monſieur.

Vôtre très-affectionné

Auguſte Elu Roi.

4. *Aux*

4. Aux Princes de Pologne.

A l'Entrée. Monſieur, mon Couſin.
Dans la Lettre. Vous.
Souſcription. Monſieur, mon Couſin,

Vôtre très-affectionné.

Suſcription. A Monſieur

Alexandre, Prince de Pologne.

5. Au Duc d'Ormond.

A l'Entrée. Monſieur, Mon Colonel d'Artillerie de Richard &c.
Concluſion. Je vous en aurai l'obligation. Donnée à Thorn ce 15me. de Dec. l'an 1702.
Souſcription. Monſieur.

Vôtre très-affectionné.

Suſcription. A Monſieur le Duc d'Ormond.

Fin du Cérémonial de la Cour de Pologne.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE LA GRANDE BRETAGNE.

CHAPITRE I.

De la Famille Royale & de la Cour du Roi.

(§. I.)

De la Famille Royale & de la Succeſſion dans la Ligne Proteſtante.

LEs Princes du Sang de la Grande-Bretagne forment aujourd'hui deux Branches; la première, de *Savoye*, qui ſort de *Henriette-Marie*, Fille du Roi *Charles I.* qui fut mariée en 1661. à *Philippe d'Orleans* Frere de *Louis XIV.* Cette Princeſſe a eu deux filles; l'aînée, mariée à *Charles II.* Roi d'Eſpagne n'a pas laiſſé de Poſterité; la ſeconde *Anne-Marie* nommé Mademoiſelle de Valois, Epouſe de *Victor-Amedée* Duc de Savoye, puis Roi de Sardaigne, a laiſſé *Charles Emanuel Victor*, Roi de Sardaigne, depuis 1730. *Marie Adelaide* Epouſe du Duc de Bourgogne, Mere du Roi de France Louis XV. & *Marie Louiſe Gabrielle* prémière Femme du Roi *Philippe V.* & Mere de *Ferdinand*, Prince des Aſturies.

La Seconde Branche des Princes du Sang eſt la Palatine, qui ſort d'*Elizabeth* Fille de Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne, mariée à Frederic V. Electeur Palatin, & Roi de Boheme; de cette Princeſſe, qui eut 13. Enfans, ſont ſorties trois Branches, 1°. la *Palatine Electorale* qui finit en *Charles* Electeur Palatin, petit Fils de cette Princeſſe, mais qui a eu une Sœur *Charlote-Henriette*, ſeconde Epouſe de Philippe Duc d'*Orleans* & Mére du Duc Regent. 2°. *Edouard* Prince Palatin, ſecond Fils de la Reine de Boheme, s'eſt fait Catholique & a laiſſé trois filles, l'aînée mariée à *Charles-Théodore* Prince de *Salm*, la ſeconde à *Henri-Jules* Prince de *Condé* & la troiſième à *Jean Frederic* Duc de Hanovre, & mére de l'Imperatrice douairiere, Amelie. 3°. *Sophie*, Epouſe d'*Erneſt-Auguſte* de Brunswick-Lunebourg, Electeur de l'Empire, Mere de *George-Louis*, Electeur de Brunswick-Lunebourg & Roi de la Grande-Bretagne.

TA-

TABLE GENEALOGIQUE

des Maiſons du Sang Royal de la Grande-Bretagne.

JACQUES I. Roi *de la Grande-Bretagne.*

CHARLES I. R. de la Gr. Bret.

CHARLES II. † JACQUES II. R. ſans Enfans.

MARIE *Ep. de* Guillaume III. *Pr. d'Orange.* — Sans Enfans.

ANNE R. — Sans Enfans.

[Jacques.] — Pretendant Cathol.

MARIE *Ep. de* Guillaume II. *Pr. d'Orange.* — GUILLAUME III. R. — Sans Enfans.

HENRIETE *Ep. de* Philippe *Duc d'Orleans.* — ANNE MARIE *Ep. de* Victor Amedée *D. de Savoye.* — CHARLES EMAN. VICTOR, R. *de Sardaigne.* — Maiſon de Savoye Cath.

ELISABETH *Ep. de* Frederic. V. *Elect. Palatin, Roi de Boheme*

CHARLES-Louis *Electeur. Palatin.*

CARLES *Elect. Pal.* † ſans Enfans.

CHARLOTE-*Eliz.* 2. Ep. de *Philippe* D. d'Orleans. — PHILIPPE II. *D. d'*Orleans *Regent.* — Maiſon d'Orleans, Cath.

EDOUARD *Pr. Palat. Cath.*

LOUISE. Ch. Theod. Pr. de Salm. — Les Princes de Salm. Cath.

ANNE. HenriPr. *de* Condé, — La Maiſon de Bourbon-Condé Cath.

BENOITE. *Ep.* Jean Frederic *D. de Hanovre.*

Charlote. Renaud. D. de Modene. — La Maiſon de Modene Cath.

Amelie, *Joſeph.* Emp. — La Maiſon Elect. de Saxe. Cath.

La Maiſon Elect. de Baviere Cath.

SOPHIE *Ep. d'*Ernest Auguſte *Elect. de Brunswick-Lunebourg.*

GEORGE LOUIS. *Elect. de Brunswick* R. de la Gr. Bretagne. — George Auguſte R. de la Gr. Bretagne.

SOPHIE Charlote Ep. de Frederic I. R. de Pruſſe. — La Maiſon de Brandebourg-Pruſſe.

Il paroît par tout ce qu'on vient de lire, que depuis la mort de la Reine *Anne*, à ne conſiderer que la proximité du ſang, la Branche de Savoye eſt la plus proche héritiére de la Couronne: cependant la Nation Angloiſe a été obligée d'exclure les Princes de cette Branche, & de donner la Couronne, aux Princes Proteſtans de la Branche Palatine, quoique plus éloignez par le ſang. En effet, les Angloiſ ayant vû par l'exemple de Jaques II. que ni les aſſurances les plus ſolemnelles d'un Prince Papiſte, ni tous ſes Sermens n'étoient pas capables de mettre ſes ſujets à couvert de l'Eſprit furieux, cruel & tyrannique du Jeſuitiſme; & que ce Prince, qui d'ailleurs avoit des qualitez perſonelles capables de rendre ſon Peuple heureux, avoit mieux aimé abandonner ſes Royaumes, que de regner ſelon les Loix de l'Etat, c'eſt-à-dire, de laiſſer & maintenir ſes ſujets dans la poſſeſſion de leur Religion & de leurs Libertez: ont déclaré tous les Princes du ſang Royal qui ſont, ou qui ſeront Papiſtes, inhabiles à ſucceder à la Couronne.

Après l'Abdication de Jaques II. les deux Chambres du Parlement, aſſemblées ſous le nom de *Convention*, déclarerent que *le Papiſme étoit incompatible avec le Gouvernement d'Angleterre; & qu'ainſi tous les Papiſtes ſeroient exclus pour jamais de la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre; qu'aucun Roi d'Angleterre ne pourroit épouſer une Catholique Romaine.* On declara „ en même tems, que le Prince & la Princeſſe d'O„ range, & les enfans qu'ils auroient, ſuccederoient „ à la Couronne; & après leurs enfans, ceux de la „ Princeſſe Anne; & après ceux de la Princeſſe An„ ne, ceux du Prince d'Orange &c. Le Prince d'Orange fut reconnu Roi, & la Princeſſe Reine: mais comme ils n'eurent point d'enfans; apres la mort du Duc de Glocester, fils de la Princeſſe Anne, le Parlement fit un Acte, où il déclara *que ſi le Roi Guillaume, & la Princeſſe Anne venoient à mourir ſans enfans, la Princeſſe Sophie, Electrice, & Ducheſſe Douairiere d'Hanovre, ſuccederoit à la Couronne; elle, & ſes enfans qui ſeroient Proteſtans.* On y ajoura quelques Articles qui bornoient à certains égard les prérogatives des Princes qui ſuccederoient: les voici.

Que le Roi, ou la Reine d'Angleterre, qui en vertu de cet Acte ſuccedera à la Couronne, prêtera à ſon couronnement le ſerment établi par Acte de Parlement; & ſignera la Déclaration preſcrite par ce ſerment.

Que quiconque parviendra à la Couronne ſe rangera à la Communion de l'Egliſe Anglicane, ſuivant qu'elle eſt établie par les Loix.

Que lors qu'il y aura ſur le trône une perſonne née hors du Royaume, la Nation ne ſera point obligée de s'engager dans aucune guerre, pour la défenſe d'aucun Etat qui ne fait pas partie du Royaume d'Angleterre, ſans l'aveu du Parlement.

Que les déliberations ſur les affaires qui regardent le Gouvernement, & qui par les Loix ſont du reſſort du Conſeil d'Etat, ſe feront dans ce Conſeil, & y ſeront ſignées par tous les Membres du Conſeil qui auront conſenti à ces déliberations.

Qu'aucune perſonne née hors des Etats de la Grande-Bretagne, quoique naturaliſée (excepté ceux qui ſeront iſſus de pere & de mere Anglois) ne pourra être du Conſeil d'Etat; ni membre de la Chambre Haute ou Baſſe du Parlement; ni jouir d'aucun office d'importance Civil ou Militaire, ni avoir aucun octroi des biens de la Couronne en ſon nom propre, ou au nom de quelque autre ſoit.

Que toute perſonne ayant un emploi ou office ſous le Roi, ou penſion du Roi, ſera incapable d'être Membre de la Chambre des Communes.

Que les Juges du Royaume jouiront de leur Charges quamdiu ſe bene geſſerint; *& que leurs appointemens ſeront reglez & fixes. Mais qu'ils pourront être démis, à la requête des deux Chambres du Parlement.*

Que le pardon du Roi en faveur d'une perſonne accuſée de malverſation, ou autre crime d'Etat, par les Communes aſſemblées en Parlement, ſera nul.

Que toutes les Loix de l'Etat, en faveur du Peuple: ſont par ces Actes confirmées & ratifiées.

Après la mort du Roi Guillaume, la Princeſſe Anne étant devenue Reine, elle ordonna qu'on nommeroit la Princeſſe Sophie dans les Prieres pour la Famille Royale: & en 1705. le Parlement fit deux Actes, l'un pour *naturaliſer la Princeſſe Sophie & ſes Enfans*; & l'autre pour *aſſurer plus fortement la ſucceſſion à la Couronne dans la Branche Proteſtante.* Enfin par le II. Article du Traité d'Union entre les deux Royaumes, il fut ordonné que *la ſucceſſion à la Couronne d'Ecoſſe ſeroit ſur le même pié que celle de la Couronne d'Angleterre: & que tous les Actes faits ſur ce ſujet en Angleterre, en faveur de la Branche Proteſtante &c. ſubſiſteroient dans toute leur force & teneur.*

(§. II.)

De la Cour de Sa Majeſté.

LEs Rois d'Angleterre ont toujours eu une Cour proportionnée à leur grandeur & à leur puiſſance. Il eſt vrai que les guerres civiles obligerent Charles I. à retrancher ſa Cour: il diminua le nombre de ſes Domeſtiques, & donna tous les ans à ceux qu'il garda, une certaine ſomme d'Argent, ſuivant le poſte qu'ils occupoient, pour ſe nourrir eux-mêmes. Mais autrefois, lorsque cette Cour ſurpaſſoit toutes les autres Cours de l'Europe: on y tenoit juſqu'à 86. tables, qui étoient ſervies chaque repas d'environ 500. Plats. Du tems de Richard II. la profuſion étoit ſi grande aux fêtes de Noël, qu'on y dépenſoit chaque jour 26. bœufs, & 300. brebis, outre le gibier, la volaille, & les autres mêts. On rapporte, qu'aux nôces de Richard Comte de Cornouaille, Frere du Roi Henri III., il y eut 30000. plats. Sans doute, que ce Feſtin continua pluſieurs jours de ſuite.

Cette profuſion n'étoit pas ſeulement établie dans la Cour, mais auſſi parmi les Sujets du Royaume, dans les occaſions ſolemnelles. L'Hiſtoire dit que Nevil, Archevêque d'Yorc donna, le jour de ſa conſecration, un dîner qui auroit ſuffi pour dix mille perſonnes: & qu'un des Abbez de S. Auguſtin à Cantorbery en invita cinq mille, au feſtin de ſon inſtallation.

Aujourd'hui ce n'eſt plus cela, tout ſe retranche dans ces tems de guerre. La Cour ne tient plus table ouverte, comme elle faiſoit autrefois, & le nombre des Domeſtiques qui ont bouche en Cour n'eſt pas grand.

Cependant elle fait encore une belle figure, & même plus belle que la plûpart des Cours de l'Europe. A peine en trouve-t-on qui donne de ſi gros gages, & où les Domeſtiques trouvent ſi bien leur compte. On peut conſiderer dans la Cour trois ſortes de perſonnes; dont les unes compoſent l'Etat Civil, les autres l'Etat Militaire, & les dernieres l'Etat Eccleſiaſtique.

Les principaux Officiers de l'Etat Civil, ou de la *Liſte Civile*, ſont le *Grand Maître* de la Maiſon du Roi, le *Grand Chambellan*; le *Groom of the Stole* ou prémier Gentil-Homme de la Chambre, & le *Grand Ecuyer*. Le *Grand Maître* a ſous ſon commandement tous les offices d'enbas; Le *Grand Chambellan* a la plus grande partie des Officiers & Domeſtiques qui ſervent en haut. Le *Groom of the Stole*, ceux qui apartiennent à la Chambre du Roi: & le *Grand Ecuyer* commande en chef les Ecuries.

Les deux prémiers portent chacun un Bâton blanc à la main, qui leur ſert de commiſſion. Ils le portent eux-mêmes à la Cour. Mais, quand ils ſortent en chaiſe, ou en Caroſſe, ils le font porter par un de leurs valets de pié, tête découverte.

Du Grand-Maître.

Je ne prétends pas entrer dans le détail des offices d'en bas, qui dépendent du *Grand-Maître*; comme ſont la *panneterie*, les *cuiſines*, la *fommelerie*, l'*epicerie*, & grand nombre d'autres offices, avec quantité d'Officiers. Je dirai ſeulement, que dans chaque office le moindre Officier ſuccede par ordre au plus grand, quand les autres viennent à manquer.

Dans le Palais royal il y a la chambre des Comptes, qu'on appelle *Accompting-houſe*, où s'aſſemblent le *Grand Maître*, le *Treſorier de la maiſon*, le *Contrôleur*, le *Payeur*, le *Maître de la maiſon*, & quatre *Clercs* ou Secretaires, ayant ſous eux pluſieurs Officiers ſubalternes. C'eſt là qu'on tient compte de toutes les depenſes de la Maiſon; qu'on règle ce qui regarde les proviſions, & tout ce qui en dépend.

Le *Grand-Maître* a 1000. liv. ſt. de gages, & pour ſa table 1360. liv. ſterl.

Le *Treſorier de la Maiſon*, & le *Contrôleur*, portent auſſi le bâton blanc. Les gages du *prémier* ſont de 123. l. ſt. 14. ſhel. 8. ſoûs, & pour ſa table 1076. l. 5. ſhel. 4. ſoûs. Ceux du *Contrôleur* ſont de 107. l. 17. ſhel. 6. ſoûs, & pour ſa table 1092. l. 2. ſhel. 6. ſoûs. Du *Payeur* 100. l. & pour ſa table 400. De chaque *Clerc* 44. l. 6. ſhel. 8. ſoûs, & pour ſa table 455. l. 13. ſhel. 4. ſoûs.

Ces Officiers tiennent ici une Cour de juſtice ce qu'on s'appelle *Green-cloth*, ou le Tapis verd, & qui s'aſſemble tous les jours, pour conſerver l'ordre & la bienſéance dans le Palais de Sa Majeſté, & pour punir les contrevenans. Sans un ordre exprès de cette Cour, on ne peut arrêter pour dette aucun ſerviteur du Roi.

Outre cette Cour il y en a une autre, appellée la *Cour de la Verge*, où les Officiers dont on vient de parler, avec le *Steward* de la *Marechauſſee*, jugent des crimes qui ont été commis dans le palais, & déterminent le fait par des Jurez de la Maiſon du Roi. Car le Palais Royal eſt exemt de toute juriſdiction des autres Cours de juſtice, tant Civiles qu'Eccleſiaſtiques, & il eſt dangereux d'y commettre aucun déſordre. Si quelqu'un y trape un autre, & en tire du ſang, la punition eſt d'avoir la main droite coupée; ce qui ſe fait avec beaucoup de ſolemnité, pour donner de la terreur.

Le premier jour que le Parlement s'aſſemble, le *Grand-Maître* doit ſe rendre auprès de la perſonne de Sa Majeſté, & faire prêter ſerment aux Membres de la Chambre des Communes. La ſeance étant finie, il ajuſte les comptes de la dépenſe faite à l'occaſion de cette Aſſemblée.

Du Grand Chambellan.

Le *Grand Chambellan* eſt un haut Officier, qui (comme j'ai dit ci-deſſus) commande en chef à la plus grande partie des Officiers d'enhaut. C'eſt à lui qu'ils prêtent ſerment, ou aux Gentils-Hommes Huiſſiers, par ſon ordre. Les couronnemens, les mariages, les entrées, les cavalcades, funerailles, &c. ſont auſſi de ſon reſſort. C'eſt lui qui prend ſoin de garnir les chambres où le Roi donne audience. Ses gages ſont de 1200. pieces, ou liv. ſt. par an.

Il a ſous lui un *Vice-Chambellan*, qui officie ſouvent en ſa place, & dont les gages ſont de 559. pieces; un Secretaire, & un Commis.

Il y a trois chambres en haut, ſous ſa direction; ſavoir la *Chambre privée*, la *chambre de préſence*, & la *grande chambre*.

Dans la *chambre privée* il y a (1.) quarante-huit Gentils-Hommes, qui ſervent par quartier, 12. à la fois. De ces douze il y en a deux, qui couchent la nuit dans la chambre.

Ces Meſſieurs ſervent le Roi à leurs propres frais, parce que c'eſt un poſte d'honneur, & qu'on les avance, quand l'occaſion ſe preſente.

Pour être admis auprès du Roi, (à moins que d'être Conſeiller d'Etat) il faut s'addreſſer prémierement à un de ces *Gentils-Hommes*, qui mene la perſonne au *Grand Chambellan*, ou au *Vice-Chambellan*, pour avoir ſa permiſſion: laquelle étant obtenue, on introduit la perſonne auprès de Sa Majeſté. Mais en l'abſence du *Grand Chambellan*, ou du *Vice-Chambellan*, ces Gentils-Hommes repreſentent leurs perſonnes.

Quand ils exécutent les ordres du Roi, il ſuffit qu'ils le faſſent en perſonne; ils n'ont beſoin d'aucun ordre par écrit. Ils ont toûjours place dans les ſolemnitez, & cavalcades. Au Couronnement on en choiſit deux, pour repreſenter les Ducs d'Aquitaine & Normandie, en robes ducales.

Pour recevoir les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées, d'ordinaire on en nomme ſix, qui accompagnent le Maître des Cerémonies.

Ce fut Henri VII., qui établit ces 48. Gentils-Hommes. Ils doivent tous être des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, & par leur mérite.

(2.) Il y a dans cette Chambre quatre *Huiſſiers*, à 200. pieces chacun par an; & quatre *Grooms*, ou meſſagers, chacun à 73. pieces.

(3.) Quand le Roi mange en public, il a ſes *Echanſons*, *Ecuyers tranchans*, & *Sewers*, qui ſervent à la table de Sa Majeſté. Les *Yeomen* de la Garde apportent les plats, les *Sewers* les rangent ſur la table, les *Ecuyers* coupent la viande pour le Roi, les *Echanſons* lui donnent à boire, un genou à terre, après en avoir goûté eux-mêmes en préſence de Sa Majeſté. Cependant il y a grand concert de muſique. Le Roi a quatre *Echanſons*, quatre *Ecuyers tranchans*, & quatre *Sewers*.

Les Officiers de la *chambre de préſence* ſont 1. Les quatre *Huiſſiers*, qu'on appelle *Gentlemen Ushers*, *Daily Waiters*, chacun à 150. pieces par an.

Le prémier eſt celui qu'on appelle *Usher of the blackwod*, l'Huiſſier à la verge noire. Lors que le Roi va au Parlement pour paſſer quelque Acte, &c., cet Huiſſier ſomme la Chambre des Communes de venir a celle des Pairs, dès que Sa Majeſté y eſt entrée. C'eſt lui qui introduit les Pairs dans cette Chambre, la premiere fois qu'ils y prennent ſeance. C'eſt lui enfin à qui l'on donne en garde les Pairs delinquans, que l'on envoye à la Tour.

2. Huit *Huiſſiers*, qu'on appelle *Gentlemen Ushers*, *Quarter Waiters*, qui ſervent par quartier deux à la fois, pour remplir la place des prémiers qui ſont abſens. Les gages de ceux-ci ne ſont que de 50. pieces.

3. Quatre autres Officiers, qu'on appelle *Pages*, chacun à 25. pieces par an.

La *Grande Chambre* eſt celle où ſe tiennent les Gardes à pertuiſane, qu'on appelle *Yomen of the Gard*, dont nous parlerons dans la ſuite.

Il y a ici deux *Grooms*, ou Meſſagers, chacun à 40. pieces par an; & deux autres Officiers, ſous le nom de *Cofferbearers*.

Mais, outre les Officiers des chambres ſuſdites, il y en a quantité d'autres, ſous la direction du Grand Chambellan.

Particulierement huit *Concierges* des maiſons royales, à St. James, Whitehall, Weſtminſter, Somerſethouſe, Kenſington, Hampton-Court, Windſor, Newmarker, & Ludlow-Caſtle.

Les *Maîtres des Garderobes fixes* à Kenſington, Hamp-

Hampton-Court, & Windſor. Le *Maître de la Garderobe mouvante*, laquelle ſuit la Cour par tout, & dont on ſe ſert pour les bals, les maſcarades, comedies, &c. Il y a divers Officiers qui appartiennent à cette Garderobe, dont les places vacantes ſont à la diſpoſition du Grand Chambellan. Les gages du Maître de cette Garderobe ſont de 200. pieces par an. Nous parlerons bien-tôt de la *grande Garderobe*, qui paſſe toutes celles-là.

Le *Maître de la chambre aux joyaux*, dont les gages ſont de 450. pieces par an. Il a auſſi des Officiers ſous lui.

Le *Maître des Cérémonies*, ou l'Introducteur des Ambaſſadeurs, dont l'office fut établi par Jaques I. pour la reception des Ambaſſadeurs, & autres Etrangers d'un caractere diſtingué. Il a un *Député* ſous lui, qui en fait les fonctions en ſon abſence; & un autre Officier, qu'on appelle *Marechal des Cérémonies*, mais qui ne fait rien que par ordre du Maître des Cérémonies, ou de ſon Député.

Neuf Inſpecteurs des parcs & forêts de Sa Majeſté, qu'on appelle *Rangers of the parks and foreſts*.

Sept *Fourriers*, dont le prémier s'appelle *Knight Harbinger*, trois autres portent le titre de *Gentlemen Harbingers*; & les trois derniers celui de *Yeomen Harbingers*. Les gages du prémier ſont de 200. pieces par an, d'un *Gentlemen Harbinger* 60, & d'un *Yeomen* 50.

Un Officier qu'on appelle *Groom-porter*, qui prend ſoin particulierement de la chambre du Roi, & d'avoir ſoin qu'il n'y manque rien. Quand il ſurvient quelque different au jeu, c'eſt lui qui en eſt le juge. Ses gages ſont de 550. pieces.

Le *Maître des tentes*, &c. celui du *jeu de paume*, le Maître du *jeu de boule*, & celui *des bâteaux de plaiſir*, de qui dépendent 48. bateliers.

Le *Maître des comedies, bals, & maſcarades*. Le *Maître jardinier*, & 8. autres *jardiniers* ſous lui.

Six Officiers qu'on appelle *Sergeants at arms*, ou Sergeans d'Armes qui ſervent au Palais Royal; & trois autres, dont l'un eſt pour la Chambre des Communes, l'autre pour le grand Chancelier, & le troiſième pour le grand Treſorier.

Quarante *Meſſagers*, chacun à 45. pieces de gages par an. Outre un *Meſſager de la preſſe*, qui a pouvoir de viſiter les Imprimeries, & de ſaiſir les livres dangereux qu'on y imprime. Et deux *Meſſagers*, l'un affecté au grand Chancelier, & l'autre au grand Treſorier.

Vint-quatre *Muſiciens*, dont le chef a 200. pieces de gages, & les autres 40. chacun.

Seize *Trompetes* de la Cour, & un *Timbaler*, chacun à 5. Shelins par jour.

Il y a d'ailleurs un Medecin ordinaire, & un honoraire, 2. *Apoticaires*, & 2. *Chirurgiens*. Les gages du *Medecin* ordinaire ſont de 300. pieces, & dix Shelins par jour pour ſa table.

Le prémier *Apoticaire* a 300. pieces par an, & autant pour ſa table. Le ſecond n'en a que 200.

Les gages du prémier *Chirurgien*, qu'on appelle *Sergeant Surgeon* par diſtinction, ſont de 335. pieces; & ceux du ſecond, de 200.

Pour le ſervice de la maiſon en particulier, il y a un *Medecin*, un *Apotecaire*, & un *Chirurgien*, qui ont auſſi des gages conſiderables.

Pour le plaiſir de la chaſſe il y a le *Maître des Chiens* pour la chaſſe du Cerf & du Daim; & un autre *Maître des Chiens* pour celle du Liévre, du Renard, &c. Un *Maître Fauconnier*, un *Sergent* des Faucons, & dix *Fauconniers*.

Enfin, on met entre les Serviteurs du Roi ſous le Grand Chambellan, l'*Inſpecteur Général des bâtimens*, & pluſieurs autres Officiers qui en dépendent, le premier *Peintre*, le *Poete laureat*, ſon *Bibliothecaire*, *Hydrographe*, & *Notaire public*.

Tous les gens de metier qui ont l'honneur de ſervir le Roi, & qui lui prêtent ſerment de fidelité entre les mains du Grand Chambellan, ou de ſon Député, ſont auſſi réputez Serviteurs du Roi.

Quant aux *Herauts d'Armes*, on en a parlé ſuffiſamment dans la deſcription de Londres.

Du Groom of the Stole.

Le *Groom of the Stole* eſt proprement le prémier Gentil-Homme de la Chambre. Son nom vient du mot latin *Stola*, robe ou habit: c'eſt lui qui a l'honneur de preſenter la Chemiſe, & qui ordonne toutes les choſes qui apartiennent à la Chambre du lit, où il a droit d'entrer en tout tems. Auſſi porte-t-il la Clef d'Or pour marque de ſon office. Il a 7000. liv. ſt. d'appointement.

Les Gentils-Hommes de la Chambre du lit ſont ordinairement les prémiers Seigneurs d'Angleterre. Ils ſervent chacun à ſon tour une ſemaine dans la Chambre du Roi, & y couchent ſur un lit de camp. En l'abſence du *Groom of the Stole* ils font les fonctions de ſa charge. Ils ſont au nombre de douze: & ont chacun 1000. liv. ſt. d'appointement.

Du Grand Ecuyer.

Le *Grand Ecuyer* eſt celui qui a la ſurintendance des Ecuries de Sa Majeſté, & de tous ceux qui en dépendent. C'eſt entre ſes mains, ou celles de ſon ſubſtitut, qu'ils prêtent tous ſerment de fidelité au Roi. Lui ſeul a le privilege de ſe ſervir des gens de livrée du Roi.

Les principaux Officiers ſous lui ſont l'*Avénier*, qui a 260. pieces de gages. C'eſt lui qui porte les comptes à la Cour du *Green cloth*, pour la dépenſe des Ecuries. Il a auſſi ſous lui un Ecuyer qui a 256. liv. ſt. de gages; ſix *Equerries* ou ſous-Ecuyers qui en ont chacun 300., & quatre *Pages d'honneur*, qui ont chacun 260. pieces.

Je laiſſe à part pluſieurs Officiers ſubalternes, & je dirai ſeulement, que le Roi a cinq *Cochers*, & un autre pour le Grand Ecuyer, chacun à 65. pieces par an. Quatre *Porteurs de chaiſe*, chacun à 42. pieces par an. Douze *Valets de pié*, & quatre pour le Grand Ecuyer, chacun à 53. pieces. Cinq *Palefreniers*, & un pour le Grand Ecuyer, à 36. pieces chacun; avec cinq *Aides*, à 30. pieces chacun. Cinq *Poſtillons*, & un pour le Grand Ecuyer, à 30. pieces chacun.

Pour l'entretien de ſix *chevaux de courſe* à Newmarket, le Roi donne 600. pieces par an.

Du Grand Maître de la Garderobe.

Outre les hauts Officiers, dont je viens de parler, il y en a d'autres qui ne relevent point d'eux, mais du Roi ſeulement. Tel eſt le *Maître de la grande Garderobe*, dont les gages ſont de 2000. pieces par an. C'eſt cette Garderobe qui fournit ce qu'il faut pour les couronnemens, les mariages, & les funerailles de la maiſon royale; les lits, tapiſſeries, daix, tapis, & autres choſes néceſſaires pour la Cour, pour la reception des Ambaſſadeurs étrangers, & pour les Ambaſſadeurs de S. M. dans les Cours étrangeres. Elle fournit auſſi les preſens qu'on fait aux Princes, & Ambaſſadeurs étrangers, les daix & autres garnitures pour le Vicerci d'Irlande, les habits de Cérémonie pour tous les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere, pour les Officiers de la Jarretiere, & pour les Herauts d'Armes. Elle fournit de plus le linge & la dentelle pour l'uſage de Sa Majeſté, la garniture pour ſes bâteaux de plaiſirs, pour ſes Yacs, & pour les Cours de juſtice. Enfin, c'eſt elle qui fournit les robes pour pluſieurs ſerviteurs du Roi, la livrée à tous ceux qui la portent, & même les Caroſſes, chariots, harnois, ſelles, brides & bridons pour les che-

chevaux de ſelle. Outre le *Maître de la Garderobe*, il y a pluſieurs Officiers, & plus de 60. *métiers*, qui en dépendent.

Des Gardes de Sa Majeſté.

Je paſſe de l'Ordre Civil de la Cour au Militaire. L'*Ordre Militaire* eſt compoſé de quatre corps differens, ſavoir la *bande des Penſionnaires*, qu'on appelle *Gentlemen Penſioners*: les *Yeomen* ou Gardes de la manche, qui ſont à peu près comme les *Cent Suiſſes* en France; les *Gardes à Cheval*, & les *Gardes à pié*. Ces deux derniers répondent à ceux qu'on appelle la *Maiſon du Roi* en France, & ſont partie des douze mille quatre cent trente cinq Hommes qui ſont entretenus dans la Grande-Bretagne en tems de paix par Acte de Parlement: & qui conſiſtent en 2071. de Cavalerie; 1656. Dragons; & 8708. Infanterie.

La Bande des Gentils-Hommes Penſionnaires, fut établie par Henri VII. Ils ſont au nombre de 40. outre les Officiers. Outre l'épée ils portent des pertuiſanes dorées & leur office eſt de garder la perſonne du Roi, quand il va à la Chapelle, & qu'il en revient; de le recevoir dans la Chambre de préſence, ou ſortant de la Chambre privée. Dans les grandes ſolemnitez, comme au couronnement du Roi, à la fête de St. George, Patron d'Angleterre; aux Audiences publiques des Ambaſſadeurs, & quand le Roi va au Parlement, ils font la même fonction.

D'ordinaire il n'y a que la moitié de ce corps en faction, & ils prennent leur tour par quartier: hormis le jour de Noël, celui de la Pentecôte, de la Touſſaint, la St. George, le jour du Couronnement, & autres jours ſolemnels, qu'ils ſont tous obligez d'être en faction.

Le jour du Couronnement, & à la fête de St. George, ils portent les plats à la table de Sa Majeſté.

Leur Capitaine eſt toujours un Pair du Royaume. Il a ſous lui un Lieutenant, un Enſeigne, & un Clerc ou Secretaire, qu'on appelle *Clerk of the Cheque*. Ce Clerc prend le ſerment de fidelité de tous ceux qui entrent dans ce corps, hormis le Capitaine; & ſes droits pour cela ſont cinq liv. ſt., & dix ſhelins.

Il y a d'ailleurs un Payeur, & un Fourrier. Celui-ci pourvoit à leur logement, & ſert d'aide au Clerc.

Les gages du Capitaine ſont mille livres ſterl. par an; ceux du Lieutenant 500., de l'Enſeigne 300, du Clerc 120, & de chaque homme de ce Corps 100. pieces par an.

Ceux qu'on appelle *Yeomen of the gard* ou Gardes de la Branche, ſont d'un ordre inferieur; & leur poſte eſt dans la prémiere chambre, appellée *the gard-chamber*.

Il y en a cent qui font la garde; & 70. ſurnumeraires, qui ſont une eſpece de Corps de reſerve, pour remplir les places des prémiers, qui deviennent vacantes.

Quarante de ceux-ci ſont en faction le jour, & 20. la nuit. Ils ont tous de groſſes épées, & chacun ſa pertuiſane. Ils portent les plats à la table du Roi, quand le dîner eſt prêt; & ils les mettent entre les mains des *Sewers*, qui les rangent ſur la table. Quand le Roi ſort, par eau ou par terre, ils gardent ſa perſonne, la pertuiſane ſur l'épaule.

Ce ſont tous des hommes choiſis, forts, robuſtes, & de bonne mine. Ils ſont habillez en partie comme les Cent Suiſſes, en France.

Leur Capitaine eſt toujours un Pair du Royaume, dont les gages ſont de mille livres ſterling par an. Il a ſous lui un Lieutenant, qui a 500. pieces par an; un Enſeigne, 300; un Clerc, ou Secretaire, 150; quatre Caporaux auſſi 150: & chaque *Yeomen* a environ 40. pieces par an. Ceux qui ſont en faction ont bouche à Cour.

Les *Gardes à Cheval*, qu'on appelle en Anglois *Life-Guards*, qui veut dire *Gardes du Corps*, ne faiſoient autrefois que trois Compagnies; mais depuis l'Union des deux Royaumes, il y a une quatrième Compagnie. Chaque Compagnie eſt de 256. Maîtres, & a un Capitaine, deux Lieutenans, un Cornette, un Guidon, quatre Exems, quatre Brigadiers, quatre Sous-Brigadiers, un Chapelain, un Ajudant, un Chirurgien, quatre Trompettes, & un Timbalier. En tout 181. La prémiere Compagnie s'apelle, par honneur, la *Compagnie du Roi*, les trois autres portent chacune le nom de leur Capitaine. La 4. eſt auſſi diſtinguée ſous le nom de *Compagnie Lieſifoile*.

La paye	*par jour, ſhelins.*
Du prémier Capitaine des Gardes,	30.
Du 2. & 3. Capitaine,	20.
De chaque Lieutenant,	15.
Du Cornette de la 1. Compagnie,	14.
De la 2. & 3. Compagnie,	13.
Du Guidon,	12.
D'un Exempt,	9.
D'un Brigadier de la 1. Compagnie,	7.
De la 2. & 3. Compagnie,	6.
D'un Soû-Brigadier,	4.
De chaque Maître,	4.

Le Chapelain a 6. ſhel. 8. ſous par jour: le Chirurgien 8. ſhelins pour lui & pour ſon cheval: chaque Trompette & Timbalier, 5.

Remarquez que chaque Capitaine des Gardes paſſe, par ſa commiſſion, devant le plus ancien Colonel de Cavalerie; un Lieutenant eſt conſideré comme le plus ancien Lieutenant Colonel; un Cornette & un Guidon, comme le plus ancien Major; un Exempt, comme un Capitaine; un Brigadier, comme un Lieutenant; & un Soû-Brigadier, comme un Cornette.

Outre ces quatre Compagnies, il y a depuis l'Union deux Compagnies de Grenadiers à Cheval, compoſées de 143. Grenadiers, qui avec les Officiers &c. ſont au nombre de 176.

Chaque Compagnie des Gardes à Cheval eſt diviſée en 4. Eſcadrons. Deux Eſcadrons, faiſant cent maîtres, montent la garde de ſix jours l'un, ſous le commandement d'un des principaux Officiers, avec deux Brigadiers, autant de Soû-Brigadiers, & 2. Trompettes. Une partie des Grenadiers monte auſſi la garde avec eux. Les prémiers ſont en ſentinelle à Cheval, l'épée nue, & les Grenadiers à pié.

Les *Gardes à pié*, en Anglois *the Foot Guards*, ſont depuis l'Union trois Regimens, ſavoir le Regiment du Roi, celui qu'on appelle *Cold-ſtream*; & le Regiment Ecoſſois, qui bat la Marche d'Ecoſſe. Le prémier a 1346. Soldats, & eſt diviſé en 28. Compagnies, qui avec les Officiers ſont en tout 1669. Hommes. Le ſecond & le troiſième ont 805. Soldats en 18. Compagnies, qui avec les Officiers ſont en tout 1072. Hommes.

La paye	*par jour, ſhelins.*
Du Colonel,	12.
Du Lieutenant Colonel,	6.
Du Major,	8.
D'un Capitaine,	5.
D'un Lieutenant,	4.
D'un Enſeigne,	3.
D'uo Sergent,	1. 6. ſous
D'un Caporal,	1.

Et

Et celle de chaque Soldat, 10. ſoûs.

Les Colonels de ces deux Regimens paſſent devant tout autre Colonel d'Infanterie; comme font les Capitaines des Gardes devant tout Colonel de Cavalerie. Au lieu que tous les autres Regimens de Cavalerie ou d'Infanterie prennent place ſuivant leur ancienneté: nul Regiment ne perdant ſon rang par la mort, ou par la démiſſion de ſon Colonel.

(§. III.)

De la Chapelle du Roi, de ſon Oratoire, & de ſon Grand Aumônier.

SA Majeſté a une *Chapelle* dans ſon Palais de St. James, ſous l'inſpection d'un Doyen. C'eſt lui qui la gouverne en chef, & il ne reçoit ſes ordres que du Roi, dont le Palais eſt exemt de toute juriſdiction Seculiere & Eccleſiaſtique.

On y fait les prieres trois fois par jour, & l'on y prêche deux Sermons chaque Dimanche, outre les jours ſolemnels.

Le *Doyen* qui eſt ordinairement un Evêque, choiſit tous les autres Officiers de la Chapelle, particulierement le Soû-Doyen, 12. autres Eccleſiaſtiques pour le ſervice divin, 20. Chantres laïques qu'on appelle Clercs de la Chapelle, & 12. Enfans de chœur, pour la muſique.

Un de ces 12. Eccleſiaſtiques eſt affecté particulierement aux Domeſtiques du Roi. C'eſt lui qui leur lit les prieres chaque matin, qui viſite ceux qui ſont malades, qui prepare les communians, & qui les ſatisfait ſur les ſcrupules qu'ils peuvent avoir en matiere de Religion. Et c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent *le Confeſſeur de la Maiſon.*

Entre les Clercs, on choiſit le plus habile en fait de muſique, pour inſtruire les enfans de chœur, & deux pour faire la fonction d'organiſtes.

Le Dimanche, les jours où le Roi eſt revêtu du collier de l'Ordre, & autres jours de fête, on joint à leur muſique vocale la muſique d'inſtrumens.

Les jours d'Offrandes ſont,

Les jours de Noël, Pâques, Pentecôte, & la Touſſaint, lors que le Roi offre le *Beſant*, piece d'or ainſi appellée de *Byzantium*, l'ancien nom de Conſtantinople où cette piece d'or fut premierement frapée. C'eſt le Grand Maître, ou quelque autre Officier à baguette blanche, qui met cette piece entre les mains du Roi.

2. Le prémier jour de l'an, & le jour des Rois, lors que S. M. offre de l'Or dans une bourſe, de la myrrhe dans une autre, & de l'encens dans la troiſieme.

3. La Chandeleur, le jour de Nôtre Dame, le Jeudi ſaint, le Dimanche de la Trinité, la St. Jean, & la St. Michel, lorſque le Roi n'offre que de l'Or.

Des jours à Collier, c'eſt-à-dire, lorſque le Roi porte le Collier de l'Ordre de la Jarretiere, ſans offrande, ſont

Les jours de fêtes, & les Dimanches pendant les fêtes de Noel; le jour de la naiſſance du Roi; la fête de St. Matthias, le 24. de Février; le jour que le Roi a été proclamé, 8. de Mars; les fêtes de Pâques, & Pentecôte; le jour du Couronnement du Roi, 23. d'Avril; St. Marc, le 25. d'Avril; St. Philippe, 1. de Mai; St. Jaques, 25. de Juillet; St. Barthelemi, 24. d'Août; St. Matthieu, 21. de Septembre; St. Luc, 18. d'Octobre; jour des Poudres, 5. de Novembre; St. André, 30. de Novembre; St. Thomas, 21. Decembre.

Autrefois les *jours* de *Communion* pour le Roi étoient le jour de Noël, celui de Pâques, & celui de la Pentecôte; & perſonne ne communioit avec lui que les Princes ou Princeſſes du Sang, & deux ou trois des principaux Evêques. Aujourd'hui le Roi communie le prémier Dimanche de chaque mois, outre les grandes fêtes, & tous ſes domeſtiques ont l'honneur de communier avec lui.

Pour la *Prédication*, il a 48. Chapelains reglez, quatre deſquels ſervent par mois tour à tour. Sa Majeſté a d'ailleurs ſix Chapelains, qui prêchent à St. James; & deux autres pour ſes Domeſtiques, à Whitehall.

Quoique le *Carême* ne ſoit pas obſervé dans l'Egliſe Anglicane par une rigide abſtinence de viande, comme dans l'Egliſe Romaine; cependant il eſt obſervé comme un tems d'humiliation, particulierement dans la Chapelle Royale.

Avant l'entrée du Carême, l'Archevêque de Cantorbery & le Grand Chambellan font imprimer une liſte de ceux qui doivent y prêcher pendant le Carême, le Dimanche, le mécredi, & le vendredi. Le jour des Cendres c'eſt le Doyen de la Chapelle qui prêche devant le Roi, le vendredi ſuivant le Doyen de St. Paul, & le Dimanche un Evêque. Tous les mécredis enſuite, un Chapelain du Roi; tous les vendredis, un Doyen; & tous les Dimanches, un Evêque. Le jour des Rameaux c'eſt l'Archevêque de Cantorbery, & le jour de Pâques le Grand Aumônier du Roi.

Les Officiers Subalternes ſont, celui qui garde la Chapelle, & trois autres qu'on appelle *Vergers*, qui portent chacun un bâton d'argent à la main.

Le *Doyen* de la *Chapelle* a 200. pieces par an, le *Soû-Doyen* 91. pieces, 5. ſhelins; & les *Chapelains* de la maiſon, 80. pieces chacun.

Les 20. *Clercs* ont chacun 73. pieces par an.

Les deux *Organiſtes*, qui ſont de ce nombre, en ont chacun 73. davantage, comme Organiſtes. Et le prémier de ces deux, qui eſt le Maître des 12. Enfans de chœur, en a 240. davantage, pour leur enſeigner la muſique, & pour leur penſion.

Outre la Chapelle royale, le Roi a un *Oratoire*, pour faire ſes dévotions en particulier.

Cet Oratoire eſt ſous la direction d'un habile Théologien, qu'on appelle dans ce poſte *Clerk of the Cloſet*, ou Clerc du Cabinet. Son office eſt d'être auprès de Sa Majeſté pendant le ſervice divin, d'éclaircir les doutes qu'elle peut avoir ſur des points de Religion, & de donner la benediction quand elle ſe met à table. Le Clerc du Cabinet a ſous lui deux Miniſtres, qui officient tour à tour en ſon abſence.

Le *Grand Aumônier* eſt celui qui diſtribue à diſcretion les charitez du Roi aux pauvres, particulierement les ſommes conſiderables que Sa Majeſté donne pour cet uſage vers les fêtes de Noel, de Pâques, & de la Pentecôte. Il paye auſſi la penſion que S. M. fait à tous ſes Domeſtiques qui ne ſont plus en état de la ſervir, & aux veuves de ceux qui ſont morts indigens.

C'eſt le *Grand Aumônier* qui lave les pieds d'un certain nombre de pauvres le Jeudi ſaint, en la place du Roi, & qui diſtribue à chacun d'eux les gratuitez qu'on leur fait dans cette occaſion. Sa-

voie du drap pour un habit, de la toile pour deux chemiſes, ſix pains d'un ſoû, un plat de poiſſon, une bouteille de vin, avec deux bourſes de cuir rouge, l'une contenant autant de ſous d'argent que le Roi a veçu d'années, & l'autre autant de ſhelins qu'il a regné d'années.

Outre le *Grand Aumônier*, il y a un *Sous-Aumônier*, qui en fait les fonctions en ſon abſence; & trois Officiers ſubalternes, l'un qu'on appelle *Yeoman*, & les deux autres *Grooms of the Almonry*.

Le *Grand Aumônier* n'a point de gages, en tant qu'Aumônier. Mais le *Sous-Aumônier* a près de 100. pieces par an.

CHAPITRE II.

Des Grands Officiers de la Couronne.

APrès les Princes du Sang; c'eſt ici le lieu de parler des *Grands Officiers de la Couronne*, qui ſont,

Le
- Grand Seneſchal.
- Grand Chancelier, *ou* Garde du grand Seau.
- Grand Tréſorier.
- Preſident du Conſeil.
- Garde du Seau Privé.
- Grand Chambellan du Royaume.
- Grand Connêtable.
- Grand Maréchal.
- Grand Amiral.

Les cinq prémiers ont la preſéance ſur tous les autres Laïques, & les quatre derniers l'ont ſur tous ceux qui ſont de leur rang parmi la Nobleſſe.

(§. I.)

Du Grand Seneſchal.

LE *Grand Seneſchal*, en Anglois *Lord High Steward*, & en Latin *Magnus Seneſchallus*, eſt le prémier Officier de l'Etat: & comme le Vice-Roi. Il eſt à peu près ce qu'étoient autrefois les *Maires du Palais* en France, & ſon pouvoir étoit ſi exceſſif, qu'on a jugé à propos de ſuprimer cette Charge. Henri de Bullingsbrook fils de Jean de Gant, Duc de Lancaſtre, qui parvint à la Couronne ſous le nom de Henri IV. eſt le dernier qui l'ait euë.

Il eſt vrai, qu'en certains cas, le Roi fait un *Grand Seneſchal*, particulierement lors qu'il s'agit du Couronnement, & de juger un Pair du Royaume accuſé de quelque crime capital. Dans le prémier cas, le *Grand Seneſchal* tient ſa Cour dans le Palais de Weſtminſter, où il reçoit les Placets des Nobles, & autres perſonnes, qui ont droit de faire certaines fonctions dans la Cérémonie du Couronnement, & de recevoir certains émolumens. Dans la Marche qui ſe fait ces jours-là de l'Egliſe Collegiale de Weſtminſter, où le Roi eſt ſacré, juſqu'à la Sale où Sa Majeſté dîne, il a rang immediatement devant la perſonne du Roi, & porte en ſa main la Couronne de St. Edouard. Sa Charge finit avec la Cérémonie.

Quand il s'agit de juger un Pair, ou une Pairesſe du Royaume, pour quelque crime Capital, le Roi fait un *Grand Seneſchal*, comme pour ſon Couronnement, *pro hâc Vice*; & fait ériger une *Cour* exprès pour cela, au milieu de la Sale de Weſtminſter. Sa commiſſion porte, qu'il doit agir ſelon les Loix & Coûtumes d'Angleterre. Quoi que lui ſoit proprement le Juge de cette *Cour*, il y fait neanmoins venir les douze Juges, pour avoir leur opinion ſur certains points de la Loi. Les Pairs du Royaume, qui ſont preſents, condamnent ou abſolvent l'Accuſé à la pluralité des voix: & la ſentence eſt prononcée par le *Grand Seneſchal*. Quand il vient à la Cour c'eſt avec les Heraults & *Sergens d'Armes*, marchant avec leurs maſſes devant lui & l'Huiſſier à la verge noire lui preſente à genoux en entrant une *Baguette Blanche*, qui eſt la marque de ſa Commiſſion. Pendant le procès il eſt aſſis ſous un dais, & reſpecté comme un Roi. On le traite de *Grace*, titre qu'on donnoit autrefois aux Rois d'Angleterre, avant que celui de *Majeſté* prît ſa place. Le procès fini, il rompt publiquement ſa Baguette; & ainſi finit ſon office.

(§. II.)

Grand Chancelier, ou Garde du grand Seau.

A Preſent que la Charge de *Grand Seneſchal* eſt abolie, le *Garde du grand Seau*, eſt conſideré comme le prémier Miniſtre d'Etat, (fût-il ſimple Gentil-Homme) il eſt le prémier Laïque du Royaume, après les Princes du Sang. C'eſt lui qui ſigne les Patentes, par ordre du Roi, pourvû qu'elles ſoient conformes aux Loix. C'eſt à lui particulierement à prendre ſoin des Droits de la Couronne, & il eſt Juge de la Cour de Chancelerie; où il modere la rigueur des Loix, jugeant les Cauſes ſuivant l'équité. Il ne ſort jamais publiquement, ſans la Maſſe & le grand Seau du Royaume. En vertu de ſon office; il eſt Membre du Conſeil d'Etat, & il diſpoſe des moindres benefices qui dépendent de la Couronne. Ce poſte lui vaut environ 7000. pieces par an.

Au reſte, la Charge de *Grand Chancelier*, & celle de *Garde du grand Seau* ſont à peu près la même choſe ſous deux noms differens. Elles ſont toutes deux ſans Patente, & dependent du bon plaiſir du Roi.

(§. III.)

Le Grand Tréſorier.

LE *Grand Tréſorier* a le ſoin de tous les revenus du Roi. Il a ſous ſa direction tous les Commis de la Tréſorerie; il diſpoſe auſſi des Charges de la plûpart de ceux qui ſont employez dans la recette des deniers du Roi. Autrefois le Roi créoit un *Grand Tréſorier* lui donnant les clefs d'or de la Tréſorerie; au lieu qu'aujourd'hui cela ſe fait en lui mettant une Baguette Blanche à la main. Il ne tient ſon office que durant le bon plaiſir du Roi, & ſes gages ſont de 8000. Livres Sterling par an.

(§. IV. *Pré-*

(§. IV.)

Préſident du Conſeil d'Etat.

LA Charge de *Préſident du Conſeil d'Etat* eſt auſſi ancienne que le Regne du Roi Jean; & celui qui la rempliſſoit étoit ordinairement apellé *Conſiliarius Capitalis.* C'eſt au *Préſident* à propoſer au Conſeil les Affaires qui y doivent être examinées; &, ſi le Roi eſt abſent, de lui faire le rapport de ce qui s'y eſt paſſé. Cet office eſt un grand poſte d'honneur, & s'eſt toujours donné par Patente ſous le grand Seau.

(§. V.)

Garde du Seau privé.

LE *Garde du Seau privé* eſt le cinquième des grands Officiers de la Couronne. C'eſt par ſes mains que paſſent tous les octrois du Roi, les pardons, & pluſieurs autres affaires de moindre conſequence, qui ne requierent pas le grand Seau du Royaume. Mais il faut prémierement, que le *cachet* du Roi y ſoit appoſé dans la Secretairerie, & ce cachet lui donne Plein-pouvoir d'y mettre le *Seau privé.* S'il faut que l'octroi paſſe de là au *grand Seau*, le *Seau privé* autoriſe le Chancelier, ou Garde du grand Seau, d'y appoſer ce Seau, après avoir bien examiné l'Octroi.

C'eſt pour éviter la ſurpriſe, & pour bien examiner l'octroi, avant qu'il ſoit dans ſa perfection, qu'on le fait ainſi paſſer de main en main. Car ni le *Garde du Seau privé*, ni celui *du grand Seau*, ne doit appoſer le Seau, ſi l'octroi n'eſt pas conforme aux Loix ou aux coûtumes du pais, & le Roi en doit être averti prémierement.

Le *Garde du Seau privé* eſt, en vertu de ſon office, Membre du Conſeil d'Etat; ſes gages ſont d'environ 20000. livres ſter. par an, mais il ne tient ſon office que durant le bon plaiſir du Roi.

(§. VI)

Grand Chambellan du Royaume.

LE *Grand Chambellan* d'*Angleterre* eſt un Officier d'importance dans le Couronnement des Rois. Car c'eſt lui qui habille le Roi le jour du Couronnement qui lui met ſes robes Royales, & qui preſente de l'eau dans un baſſin de vermeil doré, avant & après dîner, pour ſe laver les mains. Dans la marche de ce jour-là il marche avec ſa Couronne, & ſa Baguette blanche à la main. Quand le Roi va au Parlement, il marche à la droite du Pair qui porte l'épée Royale, & le grand Maréchal à la gauche, immédiatement devant le Roi.

Tout le Palais de Weſtminſter eſt ſous ſon gouvernement, & c'eſt lui qui fait faire tous les préparatifs néceſſaires dans la Sale de Weſtminſter pour le jour du Couronnement, & lorſqu'il s'agit de juger un Pair du Royaume dans une cauſe criminelle. C'eſt lui qui pourvoit toutes choſes dans la Chambre des Pairs, lorſque le Parlement s'aſſemble. Pour cet effet il a un appartement près de cette Chambre, l'Huiſſier à la verge noire, ſon Député, & autres Officiers Subalternes obeiſſent à ſes ordres. Dans toutes ces occaſions on lui donne les clefs de la Sale de Weſtminſter, de la Cour qu'on appelle *the Court of Wards*, & de la Cour des Requêtes.

Pour le jour du Couronnement on lui donne 40. aunes de velours cramoiſi, pour en faire ſes robes de Cérémonie. Après qu'il a habillé le Roi & que le Roi eſt ſorti, ſon habillement de nuit, ſon lit, & la garniture de ſa Chambre lui tombent en partage. Il ſe rend auſſi maître du baſſin, où le Roi s'eſt lavé les mains. Et quand un Pair du Royaume, ſeculier ou ſpirituel, rend hommage à Sa Majeſté, il faut payer certains droits au Grand Chambellan.

Cet Office eſt héréditaire dans la famille du Duc d'Ancaſter.

(§. VII.)

Grand Connétable.

LE *Grand Connétable* eſt auſſi un des Grands Officiers de la Couronne; mais le pouvoir en étoit autrefois ſi exorbitant, qu'on a jugé à propos de n'en faire plus depuis le regne d'Henri VII. hormis pour le Couronnement. Alors le Roi en fait un, ſeulement *pro hâc vice.*

(§. VIII.)

Grand Maréchal.

LE *Grand Maréchal du Royaume*, ou Comte Maréchal, eſt celui qui prend connoiſſance de ce qui regarde la guerre & les Armes, dans certains cas particuliers, & qui en juge ſuivant le Droit Civil. C'eſt lui qui, avec l'aſſiſtance des *Heraults d'Armes*, prend ſoin que tout ſe faſſe dans l'ordre & la bienſeance dans les occaſions ſolemnelles; comme ſont la Proclamation & le Couronnement du Roi, ſon mariage, ſes funerailles &c. & quand on proclame la guerre contre une Puiſſance étrangére, ou la paix faite avec elle. C'eſt lui encore qui eſt le juge des Armes, & de la deſcente de la Nobleſſe. C'eſt pourquoi il tient une Cour qu'on appelle *the Court of Chevalry*, ou *la Cour de Chevalerie*, qui s'aſſemble ordinairement au College des Heraults d'Armes à Londres, qui ſont comme ſes Conſeillers, & aſſiſtent à cette Cour dans leurs habits de Cérémonie.

Celui qui veut avoir des Armes, eſt obligé de s'addreſſer prémierement au *Grand Maréchal* par un placet, avec un *certificat* autentique de perſonnes diſtinguées dans la Province où il demeure, qui déclarent qu'il a les qualitez requiſes pour obtenir cette faveur. Le *Grand Maréchal* ayant approuvé la choſe, donne ordre à deux des prémiers *Heraults*, d'inventer des armes blazonnées en couleurs à la marge, & defenſe à toute perſonne de porter les mêmes armes.

Cet Office a été longtems Héréditaire dans la famille du Duc de Norfolc. Le Duc d'aujourd'hui étant Catholique Romain ne peut pas en exercer les fonctions, mais il a un Deputé ſous lui, avec l'agrément du Roi.

(§. IX. *Grand*

(§. IX.)

Grand Amiral.

LE jour du Couronnement le *Grand Maréchal* marche en robe de Cérémonie, avec le bâton de *Grand Maréchal*, & ſa Couronne à la main.

Le *Grand Amiral*, a la conduite des affaires de la Marine, & le gouvernement des forces maritimes. Il eſt Juge de toutes cauſes qui regardent la Marine, civiles & criminelles, & de ce qui s'eſt fait ſur mer, ſur les côtes, dans tous les ports & havres, & ſur les rivières juſqu'au pont le plus proche de la mer. C'eſt de lui que reçoivent leurs Commiſſions tous les Vice-Amiraux, Contre-Amiraux, & Capitaines de Mer, les Députés de chaque côte, & les *Coroners*, c'eſt-à-dire, ceux qui ont l'autorité de viſiter les corps morts que l'on trouve ſur les côtes, ou ſur la mer. Enfin, c'eſt le *Grand Amiral* qui nomme les Juges de ſa Cour de l'Amirauté. On y juge conformément au Droit Civil ; excepté dans les Affaires criminelles, comme à l'égard des Pirates, où en vertu de deux Actes paſſez ſous Henri VIII., les Criminels ſont jugez à la maniere de la Loi commune. Lorſque le Roi ne juge pas à propos de créer un grand Chancelier, un grand Treſorier, un Garde du Seau privé, & un Grand Amiral ; il nomme un certain nombre de perſonnes, qui excercent ces Charges ſont le nom de *Commiſſaires de la Chancellerie*, de *la Tréſorerie*, *du Seau Privé* & de *l'Amirauté*.

C'eſt au Grand Amiral qu'appartiennent toutes les amendes des delinquans ſur mer, ou ſur la côte ; dans les ports & havres, &c ; les effets des Pirates ou autres criminels maritimes condamnez à mort, ou par contumace ; les débris des naufrages qu'on trouve flotans ſur mer, ou jettez ſur la côte, à moins que le Seigneur des terres voiſines n'ait ce droit de la Couronne : il a auſſi bonne part aux captures que l'on fait ſur mer, & qui ſont jugées être de bonne priſe. J'ajoute à cela tous les grands poiſſons qu'on appelle *Royal Fiſhes*, excepté les baleines & les eſturgeons. Ses gages ſont de 7000. pieces par an.

La Charge de *Grand Amiral d'Angleterre* eſt de ſi grande importance, qu'on ne la donne ordinairement qu'à des Princes du Sang, ou du moins à quelque Seigneur d'un mérite extraordinaire.

CHAPITRE III.

Du Couronnement des Rois & Reines de la Grande-Brétagne.

(§. I.)

Cérémonies qui précédent le Couronnement.

LEs Rois de la Grande-Brétagne ont la coûtume, de nommer, quelques jours avant leur Couronnement, quelques-uns de leurs Miniſtres d'Etat, pour dreſſer le plan des Cérémonies du Couronnement, ſûr le pied des précedens, & d'avoir l'œil ſur tous les preparatifs, qui ſe font. Et comme quelques-uns des Grands du Royaume ſe trouvent en droit depuis longues années tant en vertu des Seigneuries qu'ils poſſedent que de leurs Emplois, de vaquer dans ce tems aux fonctions du Couronnement. On nomme encore à ce ſujet pluſieurs Commiſſaires, qui forment ce qu'on apelle la *Chambre des Vendications* pour decider des differens entre les parties au ſujet des biens feodaux, & pour ordonner à un chacun ce qu'il aura à faire. *Guillaume III.* fit émaner la Proclamation ſuivante ſur ce ſujet.

GUILLAUME ROI.

„ Comme Nous avons réſolu, par la Grace, & „ ſous la benediction du tout-Puiſſant, de célébrer „ les Cérémonies de Nôtre Couronnement dans le „ Palais de Weſt-Munſter, le 21. du mois d'Avril. „ Et que pluſieurs de nos ſujets, en conformité „ de pluſieurs fiefs, & biens Allodiaux, qu'ils „ poſſedent, prétendent, & ſont effectivement o„ bligés, de faire ce jour, & pendant la Céré„ monie du Couronnement, pluſieurs choſes & „ fonctions, que leurs Ancêtres ont faites ci-dé„ vant aux Couronnemens de Nos Prédeceſſeurs, „ les Rois, & les Reines, au nom & à la place, „ dont ils ſe trouvent à préſent en poſſeſſion. Et „ comme Nous ſommes intentionnés de conſerver „ ſoigneuſement à nos bons ſujets tous les droits, „ & prérogatives, qui leur appartiennent, Nous „ avons trouvé convenable de publier ſur cela Nô„ tre Réſolution, comme Nous le faiſons par ces „ préſentes, & leurs donnons à entendre par cet„ te Proclamation : Que par Nôtre Commiſſion, „ qui a été ſcellée du Grand Seau d'Angleterre, „ nous avons nommé, ordonné, & Authoriſé, „ Nôtre très-fidel, & Amé Couſin & Conſeil„ ler, *Thomas* Comte de *Danby*, comme Préſi„ dent de Nôtre Conſeil ; comme auſſi Nôtre fi„ del & très-Amé Couſin & Conſeiller, *George* „ Comte de *Halifax*, comme Nôtre Garde-des„ ſceaux ; Nôtre très-fidel & très-Amé Couſin & „ Conſeiller *Henri* Duc de *Norfolck*, comme Grand „ Maréchal d'Angleterre ; Nôtre très-cher & très „ Amé Couſin & Conſeiller, *Charles* Marquis de „ *Wincheſter* ; Nôtre très-fidel & très-Amé Cou„ ſin, Robert, Comte de *Lindſey*, comme Grand „ Chambellan d'Angleterre Nôtre très-fidel & „ très-Amé Couſin & Conſeiller, *Guillaume*, „ Comte de *Devonshire*, comme Grand Maître de „ Nôtre Maiſon. Nôtre très-fidel & très-Amé „ Couſin & Conſeiller, *Charles* Comte de *Dorſet* „ & de *Middleſex*, comme Chambellan de Nôtre „ Maiſon ; Nôtre très-cher & très-fidel Couſin & „ Conſeiller, *Charles*, Comte de *Schrewsburi*, com„ me Nôtre Secretaire d'Etat. Nôtre très-Amé & „ fidel Couſin & Conſeiller, *François*, Vicomte „ de *Newport*, comme Tréſorier de Nôtre Mai„ ſon. Le Très-Reverend Pere en Dieu, *Henri*, „ comme Evêque de Londres. Nôtre très-fidel, „ & très-Amé Couſin & Conſeiller *Guillaume* „ *Dolben*, comme un des prémiers Gentils-Hom„ mes de Nôtre Maiſon ; & le très-fidel & très„ Amé, le Chevalier *Jean Covens*, comme l'un „ des prémiers Juges de la Place Commune ; que „ trois ou pluſieurs d'entr'eux pouvoient enten„ dre, recevoir, & terminer les Requêtes & les „ prétenſions, qui leur ſeroient préſentées ſur ce „ ſujet, par quelqu'uns de nos chers ſujets. Et „ pour cette fin, Nous ordonnons ceux ſuſdits nos „ Commiſſaires, de s'aſſembler, & de continuer „ leur ſeances, comme ils le trouvéront à propos, „ & de mettre enfin en effet cette Nôtre Com„ miſſion, ce que Nous faiſons ſavoir par ces pré„ ſentes, & afin que tous ceux, auxquels il im„ porte de le ſavoir, ſoyent informés, quand, & „ à qui ils peuvent s'addreſſer, & délivrer leurs „ Requêtes, & leurs prétenſions ſur les fonctions, „ qu'ils ſont obligés d'adminiſtrer pendant l'Acte „ du Couronnement. C'eſt pourquoi Nous faiſons

„ ſa-

„ ſavoir à tous en général, & à un chacun de „ nos ſujets en particulier, auxquels il importe „ de le ſavoir. Que c'eſt Nôtre bon Vouloir, & „ Notre expreſſe Ordonnance. Que toutes les „ perſonnes, de quelque naiſſance, Dignité, ou „ Emploi, qu'elles ſoyent, qui en vertu de nos „ Patentes ſcellées, ou de leurs Emplois, fiefs, „ biens allodiaux & héréditaires, ou d'autre ma„niére, ſont obligés de Nous rendre quelque „ ſervice le jour de Nôtre Couronnement; y com„paroiſſent ſuivant leur devoir; & y faſſent leurs „ Services avec tels ornemens & ſuites, que cet„te grande ſolemnité requiert, & comme il con„vient à la Dignité, & aux Emplois, qu'ils poſ„ſedent. Et en cas que quelqu'un d'eux man„que d'y comparoitre, il aura à répondre de ſa „ negligence; A moins qu'il n'en fût diſpenſé, & „ delivré de ſa fonction, par des raiſons légitimes „ & acceptables, ou par une acte ſigné de Nô„tre propre main. Fait dans Notre Cour de Witt„hal, le 26. de Mars 1689. la prémiére année „ de Notre Regne.

Et comme il avoit été ordonné lors du Cou-ronnement du Roi *Jacques II*, de communiquer aux Commiſſaires une Liſte des Pairs & des Pairefſes du Royaume, on leur envoya enſuite des ordres particuliers, d'aſſiſter à ce Couronnement, dont voici le contenu.

JACQUES ROI.

„ Très-Amé & très-fidele Couſin. Après Nôtre „ ſalut préalable, Nous vous faiſons ſavoir, que „ Nous avons fixé pour Nôtre Couronnement le „ 23. d'Avril. C'eſt pourquoi Nous vous or„donnons, de vous preſenter en perſonne dans „ ce tems ſans aucune excuſe, comme Vôtre di„gnité le demande, & de nous rendre les ſervi„ces, qu'on vous peut demander ſuivant Vôtre „ devoir. Et comme Nous avons reſolu, de fai„re couronner la Reine Nôtre Epouſe; Nous „ ordonnons auſſi aux Comteſſes, vos Femmes, „ de rendre ce même jour en perſonnes leurs très„humbles Services à la Reine nôtre Epouſe. C'eſt „ ſur quoi vous vous réglerés. Au reſte portés „ vous bien, comme nous vous le ſouhaitons; „ fait dans nôtre Château de Witthal le 23. de „ Mars, 1685.

Comme pourtant quelques-uns avoient des raiſons légitimes, ou des Empêchements ſuffiſans, pour ne pas aſſiſter au Couronnement, on leur en donna une très-gratieuſe diſpenſe, qui étoit conçue dans ces termes.

JACQUES ROI.

„ Très-fidele & très-Amé Couſin. Comme nous „ avons été informé que vous, & la Comteſſe „ vôtre Epouſe ne pouves pas aſſiſter le 23. d'A„vril à Nôtre Couronnement & a celui de la Rei„ne, Nôtre Epouſe; Nous avons trouve bon „ de vous en diſpenſer. Nous vous ſouhaitons de „ tout notre Cœur, que vous vous portiez tou„jours bien.

Voici le Reſultat de la Chambre des Vendications lors du Couronnement du Roi *George* II. c'eſt preſque toujours les mêmes à chaque Couronnement.

I. Le Lord Grand-Chambellan d'Anglettre vendiqua (ou reclama) au ſuſdit Couronnement, le Droit d'aller porter ce jour-là la Chemiſe & les Habits au Roi, & d'habiller Sa Majeſté, aſſiſté du Lord Chambellan: d'avoir 40. Verges de Velours cramoiſi pour une Robe, comme auſſi le Lit du Roi, & ce qui en dépend; la garniture de la Chambre où il avoit couché la nuit précédente, avec les Habits qu'il portoit la veille, & ſa Robe de Chambre. De préſenter de l'Eau à Sa Majeſté, avant & aprés Diné, & d'avoir les Baſſins, les Eſſuimains, & la Coupe d'Eſſai. *Accordé*, à la reſerve de la Coupe d'Eſſai. Il reçut les 40. Verges de Velours, & le reſte des profits fut eſtimé à 200. livres ſterling.

II. Le Comte de Derby contre-vendiqua l'Office de Lord Grand Chambellan, avec les avantages.; mais cela lui fut *refuſé*.

III. Le Champion du Roi vendiqua ſon Office en qualité de Seigneur de Scrivilsby, Fief du Comté de Lincoln: de s'acquiter des devoirs de cette charge, & d'avoir une coupe & le couvercle d'or, avec le Cheval que monte Sa Majeſté, la Selle, les Armes, le Harnois, & 20. Verges de Satin cramoiſi. *Accordé*, à la reſerve du Satin.

IV. Le même Office fut contre-vendiqué par une autre Branche de la même Famille; mais cela fut *refuſé*.

V. Le Lord Feudataire de Lyſton, en Eſſex, vendiqua le Droit de faire des Gaufres pour le Roi & pour la Reine, & de les leur ſervir à Table; d'avoir tous les Inſtrumens d'Argent & d'autres Metaux, qui ſervoient à cet uſage, avec le Linge, une certaine quantité d'Ingrediens, les autres choſes néceſſaires, & des Livrées pour lui & pour deux Valets. *Accordé*; mais le Service ſe fit, avec ſon agrément, par les Officiers du Roi, & les profits furent évaluez 30. livres ſterling.

VI. Le Lord Maire avec les citoyens de Londres vendiqua le Droit de ſervir du Vin au Roi après le diné, dans une coupe d'Or, & de garder la coupe & le couvercle, pour ſa peine; & avec douze autres citoyens qu'ils avoient choiſis d'entre eux, d'aſſiſter au Grand Sommelier d'Angletetre dans ſon office, & d'avoir une Table à main gauche de la Sale. *Refuſé* tous le Regne du Roi Jaques, parce que ce Prince s'etoit emparé alors des Libertez de la Cité: malgré cela ils firent l'Office par grace, ils dînérent dans la Sale, & ils eurent la coupe pour leur peine.

VII. Le Maire & les Bourgeois d'Oxford vendiquèrent en vertu d'une Patente, le Droit de ſervir le Roi dans l'Office de Sommelerie, avec les citoyens de Londres, avec tous les profits qui en dépendent. *Accordé*, & d'avoir trois coupes d'Erable pour leur ſalaire; comme grace du Roi, une grande Jatte dorée avec ſon couvercle.

IX. Le Seigneur Feudataire de Bardo d'Addington, en Surrey, vendiqua le Privilége de trouver un Homme, qui fit un Mets de Gruau, dans la cuiſine du Roi, & pour cela demanda, que le Chef de cuiſine de Sa Majeſté en fit l'Office. *Accordé*, & le ſuſdit Seigneur Feudataire l'aporta ſur la Table du Roi.

X. Le Seigneur Feudataire d'Ilmet, en Barks, vendiqua le Droit d'être Maréchal, Inſpecteur, & Conſervateur des Faucons de Sa Majeſté en Angleterre, avec divers profits, & la nomination des Officiers Subalternes. *Refuſé*, parce que cela ne regardoit point le Couronnement; ſauf à lui, s'il le trouvoit bon, de ſe faire rendre juſtice par la Loi

XI. Le Seigneur Feudataire de Little Welden, qui dans ce tems-là étoit déja revêtu de la charge de Garde des Chiens de Chaſſe du Roi, vendiqua le Privilege d'en être le Garde & le Maitre, & d'avoir 24. chiens courans & 16. levriers, avec certains profits & des Livrees pour lui & pour des Domeſtiques. *Refuſé* par la même raiſon qu'à l'Article precedent, ſauf à lui pareillement de pourſuivre ſon Droit en Juſtice.

XII. Le Maître de la Grande Garde-Robe du Roi vendiqua le Privilege de recevoir de ſon Député un Poële de Drap d'Or, & de le porter à l'Autel, pour y être offert par Sa Majeſté, & que ſon Député ſe tint à côté du prémier Héraut d'Ar-

mes, avec une Robe de Drap écarlate, & une Couronne d'Or, brodée ſur le Parement de ſa Manche gauche. *Refuſé* encore, ſauf à lui de pourſuivre ſon Droit en Juſtice, s'il le jugeoit à propos.

XIII. Le Clere de la Grande Garde-Robe vendiqua le Droit d'apporter un riche Poële de Drap d'Or, pour le tenir au-deſſus de la Tête du Roi, pendant qu'il ſeroit Oint, de même que la Veſte de Broderie; & d'être à côté du Héraut d'Armes en Robe de Drap écarlate, avec une Couronne en broderie ſur le Parement de la Manche gauche. Encore *refuſé*, ſauf à lui de pourſuivre pareillement ſon Droit en Juſtice, s'il le trouvoit bon.

XIV. L'Ecuyer du Roi vendiqua le Droit d'aſſiſter au Couronnement en qualité de Maître de la Vaiſſelle d'Argent, & d'avoir tous les Plats & toutes les Aſſiettes d'Argent qui ſeroient ſervis ce jour-là ſur la Table du Roi, avec les avantages qui en dépendent; & de faire l'eſſai des Viandes de Sa Majeſté, ſur le Dreſſoir dans la cuiſine. *Refuſé*, pour n'avoir pas été vendiqué ci-devant, ſauf à lui de s'addreſſer pour cela au Roi, qui voulut bien accorder le ſuſdit Service & les Profits, tels que le Duc d'Albemarle en avoit joui au Couronnement du Roi Charles II. en vertu du même poſte.

XV. Le Seigneur Feudataire de Nethet Belſington, dans le Comté de Kent, vendiqua le Droit de faire préſent au Roi de 3. coupes d'Erable, par lui-même, ou par ſon Deputé. *Accordé*.

XVI. Le Seigneur Feudataire de Hundred de Wyſted, dans le Comté de Dorſet, vendiqua l'honneur de ſervir à Sa Majeſté de l'Eau à laver les mains, & d'avoir pour ſa peine, le Baſſin avec l'Aiguiere. *Refuſé*, ſauf à lui de s'adreſſer au Roi pour cela, s'il le jugeoit à propos.

XVII. Le Duc de Nortfolk, comme prémier Comte d'Angleterre, vendiqua le Privilege de racheter l'Epée que le Roi devoit offrir à l'Autel, & de la porter devant Sa Majeſté, à ſon retour au Palais; & la conſervation d'autres Droits & Dignitez, avec Salaire, &c.

XVIII. Comme auſſi en qualité de Comte de Surrey, il vendiqua le Droit de porter la ſeconde Epée devant le Roi, avec tous les Privileges & Dignitez qui en dependent. L'un & l'autre *Refuſé*, parce que ces Vendications n'avoient pas été diſcutées auparavant, & que même on les avoit *refuſées* au Couronnement précedent.

XIX., XX., XXI. Le Comte d'Exceter, le Chevalier George Blundel, & Thomas Snaggs, Ecuyer, comme étant en poſſeſſion de pluſieurs Parties de la Baronie de Bedfort, vendiquerent chacun en particulier la charge d'Aumônier; &, pour les profits de cet Office, d'avoir le Baſſin d'Argent aux Aumônes, & la diſtribution de tout l'Argent qui y ſeroit; de même que du Drap étendu ſur le paſſage de Leurs Majeſtez; comme auſſi l'eſſui-main de fin Lin, un Tonneau de Vin, &c. Après le rapport qu'on en fit au Roi pour nommer celui qu'il voudroit, le Comte eut la préference pour cette fois-là, ſans préjudice du Droit des deux autres. Mais il ne lui fut *accordé* que le Plat d'Argent, & le Drap étendu depuis le Trône, dans la Halle de Weſtminſter, juſqu'à la Porte Occidentale de l'Egliſe de l'Abbaye.

XXII. Le Doyen & le Chapitre de Weſtminſter reclamérent le Droit d'informer le Roi des Rits & Cérémonies uſitez au Couronnement; d'aſſiſter l'Archevêque dans le Service Divin; d'avoir en garde les Robes du Couronnement, d'avoir des Robes pour le Doyen & ſes trois Chapelains, & pour ſeize Miniſtres de ladite Egliſe, les Habits que le Roi quitte à l'Egliſe, les differentes Offrandes, la Garniture de l'Egliſe, le Dais, avec les Supports & les Clochettes, & le Drap ſur lequel Leurs Majeſtez marchent depuis la Porte Occidentale de l'Egliſe, juſqu'au Thrône, &c. *Accordé*, excepté la garde des Robes Royales; & les Honoraires remis au bon plaiſir du Roi.

XXIII. Les Anciens de l'Egliſe Ste. Marguerite, à Weſtminſter, vendiquérent, au profit des pauvres, le Drap étendu dans leur Paroiſſe, ſur lequel le Roi marche en Proceſſion.

XXIV. Le Curé & les Anciens de St. Martin des Champs réclamérent, pour leurs pauvres, une partie dudit Drap. On fit la lecture de ces Vendications; mais elles furent rejettées.

XXV. Le Comte Maréchal d'Angleterre vendiqua le Droit de pacifier les Diſputes qui pourroient arriver ce jour-là dans la Maiſon du Roi; d'en garder les portes, de même que celles de l'Abbaie, &c., & d'aſſigner aux Seigneurs leurs Places, &c., avec tous les Avantages qui en dépendent. *Refuſé*, comme une choſe qui ne s'étoit pratiquée auparavant, & parce que le Lord Grand-Chambellan vendiquoit pluſieurs de ces Articles, mais ſans préjudice du Droit dudit Comte Maréchal.

XXVI. Le Seigneur Feudataire d'Afcley en Nortfolk, vendiqua l'Office de mettre la Nape, & d'avoir tout le Linge de Table, après qu'on auroit deſſervi. *Refuſé*, parce qu'il n'avoit pas des preuves en main pour apuyer ſa demande; mais ſans préjudice de ſon Droit.

XXVII. Le Comte de Derby en qualité de Feudataire de l'Iſle & du Château de Pelham, & de la Seigneurie de Man, réclama le Droit de faire preſent au Roi de deux Faucons, ce jour-là. *Accordé*, & la choſe fut executée.

XXVIII. Le Comte de Kent vendiqua l'honneur de porter les grands Eperons devant le Roi; mais comme la choſe ne fut point decidée, elle fut refuſée.

XXIX. La même choſe fut contre-vendiquée par le Lord Grey de Ruthyn; & *accordée*.

XXX. La même choſe encore contre-vendiquée par le Duc de Nortfolk, comme Comte de Surrey; mais elle fut *refuſée*, faute de preuves, & parce qu'elle avoit été rejettée au Couronnement précedent.

XXXI. Les Barons des cinq Ports vendiquérent l'honneur de porter le Dais ſur la Tête du Roi, & de l'avoir enſuite avec ſes Supports & ſes Clochettes, pour leur Honoraire, & de dîner dans la Sale à la droite du Roi. *Accordé*.

XXXII. Le Seigneur Feudataire de Scoultrer, autrement Bourdelies, en Nortfolk, vendiqua le Droit d'être Grand-Maître de la Dépenſe, & d'avoir, pour ſon Salaire, les Proviſions qui s'y trouveroient après le Repas. Cet Office avec ſes Appointemens, comme auſſi celui de Pourvoieur, furent pareillement,

XXXIII. Contre vendiquez par le Seigneur Feudataire d'Eſton du Mont, en Eſſex; & après le rapport fait au Roi, comme il parut qu'il y avoit d'autres Feudataires qui prétendoient au même Service, le prémier l'obtint pour cette fois là, ſans préjudice du Droit des autres.

XXXIV. Le Seigneur Feudataire de Wirkſop, dans le Comté de Nottingham, vendiqua l'honneur de trouver au Roi un Gant pour la Main droite, & de ſoutenir le Bras droit de Sa Majeſté pendant qu'Elle tiendroit le Sceptre. *Accordé*.

XXXV. Les Evêques de Durham & de Bath & Wells, vendiquérent l'honneur de ſoutenir le Roi dans la Proceſſion. *Accordé*, le Roi y ayant gracieuſement conſenti; & les Evêques de Londres & de Wincheſter furent nommez pour ſoutenir la Reine.

XXXVI. Le Seigneur Feudataire de Fyngrith, en Eſſex, vendiqua l'honneur d'être Chambellan de la Reine pour ce jour-là, & d'avoir le Lit de la Reine avec la garniture, les Baſſins, & autres choſes qui dépendent de cet Office, comme auſſi d'avoir

d'avoir un Clerc à l'Echiquier, pour demander & recevoir l'Or de la Reine, &c. *Refuſé*, pour n'avoir pas été diſcuté; ſauf à lui, s'il le jugeoit à propos, de pourſuivre ſon Droit en Juſtice.

XXXVII. Le Seigneur Feudataire du Grand Wimondley, dans le Comté d'Hertford, vendiqua, en qualité de Grand-Echanſon, l'honneur de préſenter au Roi pendant le Dîner la prémiere Coupe d'Argent d'oré, & d'avoir la Coupe pour ſon ſalaire. *Accordé.*

XXXVIII. Le Seigneur Feudataire de Heydon, en Eſſex, vendiqua le Droit de préſenter le Baſſin & l'Aiguiere au Roi, en vertu d'une moitié de ce Fief, & la Serviette, en vertu de l'autre moitié dudit Fief, lorſque le Roi veut ſe laver les Mains pour ſe mettre à Table. *Accordé* ſeulement pour la Serviette.

XXXIX. Le Duc de Norfolk, comme Comte d'Arundel, & Seigneur Feudataire de Keninghall en Norfolk, vendiqua le Droit de faire, par un Député, l'Office de Grand Sommelier d'Angleterre, & d'avoir pour ſalaire une Coupe du meilleur Or avec ſon couvercle, toute la Vaiſſelle & tout le Vin qui reſtent ſous la bare après le Repas; de même que tous les Pots & Coupes, à la reſerve de ceux d'Or. *Accordé*, mais ſeulement avec une Coupe & une Aiguiere pour ſalaire.

Nous ajouterons à cette Relation, que deux jours après le Couronnement ſuſdit du Roi & de la Reine, la Cour des Vendications ſe raſſembla dans la Chambre peinte, pour examiner les Formes du Jugement dont on feroit uſage par rapport à ces differentes Vendications, & pour tirer un Etat de la maniere que les differens Offices avoient été exécutez; & elle ordonna qu'il fût mis au net par le Maître des Regîtres de la même Cour, après-quoi elle s'ajourna à la huitaine. Ce tems écoulé, elle ſe raſſembla, & après avoir ajuſté, avec l'aſſiſtance des Officiers d'Armes, le Memoire du Couronnement, il fut porté à la Cour Souveraine de la Chancelerie, où il fut livré en pleine Cour, en l'abſence du Chancelier, entre les mains du Lord Garde des Sceaux, qui le remit au Maître des Archives, pour être mis dans les Régîtres de ladite Cour.

Les differentes quantitez de Vaiſſelle qui furent diſtribuées au ſuſdit Couronnement, conformement aux Vendications ſuſmentionnées, & qui ſont les quantitez ordinaires aux autres Couronnemens, ſont comme s'enſuit.

1. Au Seigneur Aumônier pour le Jour, ſuivant l'Article XIX., 305. Onces de Vaiſſelle dorée, en deux grands Baſſins dorez & incruſtez.

2. La Coupe d'or avec ſon couvercle au Maire de Londres, ſuivant l'Article VI. étoit de 20. onces de pur or.

3. Au Grand-Echanſon, ſuivant l'Article XXXVII., une Coupe avec ſon couvercle, artiſtement incruſtez & dorez, de 32 onces.

4. Au Maire d'Oxford, ſuivant l'Article VIII., une Jatte avec ſon couvercle, de Vermeil doré, & richement incruſtée, de 110. onces, comme un préſent que le Roi faiſoit à cette Cité, avec les Armes de Sa Majeſté gravées deſſus.

5. Au Champion, une haute Jatte avec ſon couvercle, finement incruſtée & dorée, de 36. Onces. Sur toutes ces Coupes & Jattes étoit incruſté le chifre de Sa Majeſté.

6. Au Duc de Norfolk, comme Grand-Sommelier d'Angleterre, XXXIX., une Taſſe de pur Or, de 32. onces.

7. Au Lord Grand Chambellan, comme prémier Officier de la Vaiſſelle à laver, ſuivant l'Article I., deux grands Baſſins dorés & incruſtés, avec une Aiguiere auſſi dorée & incruſtée.

Sa Grandeur, l'Archevêque de Cantorbery, a, pour Honoraire, ſuivant l'ancienne coûtume, la Chaiſe, le Couſſin & le Tabouret de Velours pourpre, où le Roi eſt aſſis au tems de ſon Couronnement.

Les Officiers de la Garde-Robe mouvante, reçoivent auſſi, ſuivant la coûtume, pour Honoraire, le Poële de Drap d'Or qu'on tient au deſſus du Roi à ſon Couronnement.

C'eſt auſſi une coûtume dans ces ſortes d'occaſions, que Sa Majeſté confére le Titre de Chevalier au Seigneur Feudataire d'Addington, dont les Services ſont vendiquez à l'Article IX., & à deux de la Bande des Penſionnaires, que leur Capitaine préſente au Roi pour cet effet.

Au Couronnement du Roi *George II.* on publia le Reglement ſuivant au ſujet de l'Habillement des Paireſſes.

Les préſentes ſont pour faire ſavoir à toutes Paireſſes qui doivent aſſiſter à la Proceſſion Royale du Couronnement de Leurs Majeſtez, qui ſe fera le 22. de ce mois, que la Robe ou Manteau d'une Baronne doit être de Velours cramoiſi, dont la Chape ou Cape ſoit doublée de Menu-vair pur, & variée de deux bandes ou rangs d'Hermine: Que ledit Manteau ſoit bordé pareillement de Menu-vair pur, de la largeur de deux pouces, & dont la Queuë traine à terre de trois pieds: Que ſa Couronne ſoit conforme à ſa Qualité, ſavoir, que le bord en ſoit orné de ſix perles, ſans être relevées ſur des pointes.

Que le Manteau d'une Vicomteſſe doit être ſemblable à celui d'une Baronne, excepté que la Cape en doit être variée de deux rangs & demi d'Hermine, que le bord du Manteau ſoit pareillement large de deux pouces, & que la Queuë traine d'une Verge & un Quart: Que ſa Couronne doit répondre à ſon Rang, ſavoir, qu'elle ſoit d'un bord de 16. Perles, ſans être relevées ſur des pointes.

Que le Manteau d'une Comteſſe doit être comme deſſus, excepté que la cape en ſoit variée de trois rangs d'Hermine, que le bord ſoit large de trois pouces, & que la Queue traine d'une Verge & demie: Que la Couronne ſoit enrichie de huit perles relevées ſur des pointes ou rayons, & ornée de petites feuilles entre deux, au deſſus du bord.

Que le Manteau d'une Marquiſe doit être comme deſſus, excepté que la cape en ſoit variée de trois rangs & demi d'Hermine, que le bord ſoit large de quatre pouces, & que la Queue traine de trois Verges & 3. quarts: Que ſa Couronne ſoit compoſée de 4. feuilles, & d'autant de perles relevées ſur des pointes à la hauteur des feuilles, & rangées les unes entre les autres, au-deſſus du bord.

Qu'enfin le Manteau d'une Ducheſſe doit être comme deſſus; mais que la cape en ſoit variée de 4. rangs d'Hermine, que le bord ſoit de la largeur de cinq pouces, & que la Queuë traine de deux Verges: Que ſa Couronne ſoit compoſée de huit feuilles, toutes d'une même hauteur, au deſſus du bord.

Que les Surtouts doivent être tous de Velours cramoiſi, ajuſtez au Corps, attachez par devant avec une Agraffe, bordez de Menu-vair pur, de la largeur de deux pouces, découpez en languettes aux deux côtés de la ceinture en bas, & échancrez en queuë ſuivant la longueur du Manteau de chaque Rang, c'eſt-à-dire, environ le tiers.

Que les Paremens des Surtouts doivent être pareillement de Velours cramoiſi, haut environ de cinq pouces, coupez en languettes par en bas, brodez de Menu-vair, & garnis de Franges d'Or ou d'Argent.

Que les Bonnets des Couronnes ſoient tous de Velours cramoiſi rebordez d'Hermine, avec un Bouton & une Houpe d'Or ou d'Argent au haut, ſuivant la Frange des Paremens.

Que les Jupes ſoient de Drap d'Argent, ou de

quelqu'autre Etoffe blanche, galonnée ou brodée, ſelon que chacun le jugera à propos.

Que le Manteau pende par derriére, étant attaché ſur chaque Epaule par des cordons d'Or ou d'Argent, convenables à la Frange, avec des Houpes de même, qui pendent de côté & d'autre au deſſous de la ceinture.

Qu'enfin les Surtouts ou *Kartle*, (qui eſt une eſpéce d'Habit antique) ſoient ouverts par devant, pour mieux faire voir les Jupes.

C'eſt auſſi le bon plaiſir de Sa Majeſté, que tous les Pairs & Paireſſes, en général & en particulier, qui aſſiſteront audit Couronnement, ſe gardent d'enrichir leurs couronnes d'aucuns Joyaux ou pierres precieuſes.

Il eſt pareillement défendu aux Caroſſiers, Graveurs, Brodeurs, Peintres, Orfévres, & autres Artiſans, d'élever ſur des pointes les perles des Couronnes des Barons ou Baronnes, en les faiſant ou en les peignant ſur leurs Caroſſes deſtinez pour ce Couronnement: & il leur eſt enjoint de les poſer immédiatement ſur le bord ou cercle de la Couronne, & de faire toutes ces Couronnes preciſément comme il a été permis de les porter, conformément à l'Octroy de Charles II. d'heureuſe Mémoire, ſous peine aux contrevenans d'encourir les riſques & dommages qui en pourront réſulter.

Défendons en même tems à toute perſonne de quelque qualité qu'elle ſoit, d'imprimer ou de publier aucun Détail ou Rélation du ſuſdit Couronnement, ni de ſon Céremonial, ſoit en tout ou en partie, ſans notre permiſſion.

Donné le 3. *Octobre* 1727.

SUSSEX, *Maréchal.*

(§. II.)

De Habits & Ornemens Royaux.

LEs Habits Royaux du Couronnement conſiſtent: 1. Dans un Manteau, appellé *Dalmatica*, ou Manteau Royal; autrefois il étoit tout de broderie parſemé de pluſieurs Aigles. Mais il fut enlevé de l'Egliſe de Weſt-Minſter au tems des guerres civiles ſous *Charles I.* Le Roi *Jacques II.* avoit envie d'en faire faire un autre à fond d'or, & parſemé d'Aigles, de Roſes, & de Lis. Mais comme le tems ne le permit pas, on ſe ſervit à ſon Couronnement, comme à celui du Roi *Guillaume III.* d'une piece de drap d'or, borde de Galons d'or, & doublé d'un Taffetas Cramoſi, ferme par devant d'une boucle d'or, & ayant derriere une queuë à peu près de deux aulnes & demie.

2. La Robbe, eſt ordinairement faite de Drap d'or, & doublée de Taffetas Cramoſi; les manches ſont courtes. Le derriere eſt un peu plus long, que le dévant, & a une fente d'un quart & demi; cette Robbe eſt ceinte d'un porte-Epée, fait de la même étoffe, & doublé de Taffetas; on y pend l'Epée.

3. La Robbe, que le Roi *Jacques II.* porta le jour de ſon Couronnement, étoit de Satin Cramoſi, doublée d'un Taffetas de la même couleur, & faite au reſte de la même maniére, que nous avons dit ci-deſſus. Le Collier, qui étoit fait de la même Etoffe, étoit attaché à la Robbe avec trois petits Rubans, & fermé par devant avec trois boutons. Pour faciliter l'onction, elle avoit des coupures ſur les Epaules, ſur le dos, & ſur les coudes, qui furent fermées après l'Onction avec des Rubans attachés.

4. Le *Colobium Sindonis*, ou la Robbe blanche, dont le Roi eſt révetu incontinent après l'onction; eſt faite de toile fine, & un peu plus longue, que la Robbe décrite ci-deſſus. Ses ouvertures ſont garnies des plus fines dentelles.

5. L'Armille, qui eſt faite de la même Etoffe, que le Manteau, a une aulne de longueur, & ſa largeur eſt de trois paumes. Elle a à chaque côte quatre Rubans, dont deux ſont noues en haut, & les deux autres en bas des Epaules.

6. Les bottines ſont ordinairement faites de Drap d'or, & doublées d'un Taffetas Cramoſi.

7. Les Pantoufles ſont faites à la Romaine avec de ſemelles ſans doublure; deux bandes de Drap d'or, qui ſe croiſent ſur le haut du pied, & une, qui entoure les talons, les affermiſſent.

8. Les Eperons d'or ſont faits à l'ancienne maniére des François.

9. L'Ampoule, ou le Vaſe, où on conſerve l'Huile de l'Onction, eſt d'or fin, & a la figure d'un Aigle, qui etend ſes ailes, & il repoſe ſur un pied d'or. On en peut détâcher la tête, pour y mettre l'Huile avec plus de commodité; & le jour du Couronnement on verſe l'huile par ſon bec ſur une Soucoupe. Toute la Machine a neuf pouces de hauteur, & la largeur de ſes ailes eſt de 7. pouces.

10. La Cueilliére de l'Onction eſt de même d'or fin, & d'un travail exquis ayant en haut quatre perles enchaſſées; & il paroit par l'ouvrage & par ſon peu d'epaiſſeur qu'il y a long tems, qu'elle a été faite.

11. La Chaiſe de *S. Edouard*, comme on l'appelle ordinairement, eſt d'un bois fort & durable; Elle a ſervi autrefois aux Rois d'Ecoſſe à leurs Couronnemens. Mais lorſqu'*Edouard I* en 1296., & dans la 24. année de ſa Régence, vainquit entiérement le Roi d'Ecoſſe, *Jean Ballieul*, il emporta d'Ecoſſe cette Chaiſe pour ſigne d'une Victoire complette; Depuis ce tems elle a été ſoigneuſement conſervée dans l'Abbaye de Weſt-Minſter, & les Rois & les Reines depuis *Edouard* ont été couronnez dans cette Chaiſe; Elle a ſix pieds & ſept pouces de hauteur, & repoſe ſur quatre Lions.

Sous la Chaiſe il y a une Pierre, qu'on appelle la pierre de *Jacob*, ou la pierre Fatale de Marbre. C'eſt un quatré long de vingt-deux pouces, large de treize, & épaiſſe d'onze; Elle eſt d'une Couleur bleuâtre, approchante de celle de l'Acier, entremélée de quelques veines rouges. Et, ſuivant la Tradition, c'eſt la même pierre, ſur laquelle le Patriarche *Jacob* a répoſé ſa tête, dans le Vallon de *Luza*. Elle a été portée enſuite dans la Ville de *Brigantia*, en Gallice dans l'Eſpagne, où *Gathel* Roi d'Ecoſſe, s'en étoit ſervi comme d'un Trône. Que *Simon Brech*, Roi d'Ecoſſe, l'avoit tranſportée de là en Irlande, environ 700. ans avant la Naiſſance de J. C. Et qu'elle avoit été enfin tranſportée en Ecoſſe l'an 330. avant la Naiſſance de J. C. par les ſoins de *Fergi*, l'un des Rois d'Ecoſſe. Qu'enfin le Roi *Kenneth* l'avoit fait porter dans l'Abbaye de *Scone*, ſituée dans la Province de *Perth*, & il s'étoit fait couronner dans cette Chaiſe, comme Roi, & y avoit fait graver, que les Rois d'Ecoſſe regneroient par tout, où cette pierre ſe trouveroit, ſuivant le Diſtique, qui s'y voit:

Ni fallat fatum, Scots hunc quocunque locatum
Inveniunt Lapidem, regnare tenentur ibidem.

Cette Prophetie eſt d'autant plus rémarquable, qu'elle a eû ſon accompliſſement ſous *Jacques I.* qui comme Roi d'Ecoſſe monta ſur le Trône d'Angleterre.

Plu-

Pluſieurs des Anciens Auteurs, & pluſieurs Annales de ce tems font mention de cette Chaiſe; & qu'*Edouard I.* l'a fait transporter à la fin l'année 1297. dans la Chapelle de *S. Edouard*, dit le Confeſſeur; & que c'eſt pour cela qu'elle eſt appellée la Chaiſe de *S. Edouard*; qu'elle a été conſervée depuis ce tems dans cette Chapelle; qu'on avoit mis à côté ſur un Tableau les vers ſuivants en Stile Monachal.

Si quid habent veri, vel Chronica cana, fideive,
Claudatur hac Cathedra nobilis ecce LAPIS.
Ad caput eximius JACOB *quondam Patriarcha,*
Quem poſuit, cernens, numina mira poli,
Quem tulit ex SCOTIS *ſpoliatus, quaſi Victor honoris,*
EDWARDUS PRIMUS, *armipotens,*
SCOTORUM *Domitor, Noſter Valideſſimus Hector,*
ANGLORUM *Decus & gloria militum.*

12. L'Epée ſans pointe, appellée *Curtana*, qui ſignifie la bonté du Roi. Quant à ſa dignité, c'eſt la prémiere des trois, qu'on porte devant le Roi à ſon Couronnement, la Lame de l'Epée eſt à peu près de 32. pouces de longueur, & de deux pouces de largeur.

13. L'Epée de la Juſtice, dans les affaires Eccleſiaſtiques, qui, quoiqu'elle ait une pointe, eſt pourtant un peu courbée. La lame a 40. pouces de longueur & 1½. pouces de largeur.

14. L'Epée de la Juſtice, dans les affaires ſeculieres, qui eſt très pointue, la longueur de ſa lame eſt de 40. pouces, & ſa largeur de trois quarts d'un pouce. Les Gardes de ces trois Epees, ſont d'Acier, & au jour du Couronnement on couvre tous les trois fourreaux de Drap d'or.

1. La Couronne, dont le Roi eſt effectivement couronné, s'appelle la Couronne de *S. Edouard*, en mémoire de l'ancienne, qui a été gardée pendant longues années dans l'Egliſe de l'Abbaye de Weſt-Minſter, & qui en fut enlevée au tems des troubles ſous le Roi *Charles I.* Celle-ci fut faite vers le Couronnement du Roi *Charles II.* Elle eſt magnifiquement enrichie de Brillans, de Rubis, d'Emeraudes & de Saphirs; Elle eſt bordée en bas d'un grand nombre de Diamans, avec quatre croix, & autant de Lis, enrichis de Brillans; des quatre Croix s'élevent quatre arcs, qui ſe joignent en haut, & y forment encore une Croix & comme une Eſpece de pied-d'Eſtal, ſur lequel repoſe un Globe. La Croix qui ſurmonte le Globe eſt d'or fin enrichi de pluſieurs Diamans, & de quatres perles rondes d'une groſſeur raiſonnable. La Doublure eſt de Velours pourpre, doublée d'un Taffetas blanc, & garnie d'une bordure de Martres Zabelines.

2. La *Couronne d'Etat*; qui porte ce nom, parce que le Roi la porte toutes les fois qu'il va au Parlement; a été également faite pour le Couronnement du Roi *Charles II.* Et le Roi la porte, lorſqu'il retourne à la Sale de Weſt-Minſter. Elle eſt magnifiquement enrichie de toutes ſortes de Joyaux, entre leſquels ſe trouve un Rubis d'une groſſeur & d'un prix exceſſif, & qui eſt placé au milieu de l'une des quatre croix; ce Rubis ſeul coute dix-mille Livres ſterlings; au lieu du Globe, il y a un Diamant, couleur de verd de mer, qu'on appelle ordinairement *Agmarin.* La Doublure & la bordure ſont comme à la prémière.

3. Au Couronnement on donne le Globe au Roi dans ſa main droite; Mais il le porte dans ſa gauche, lorſqu'il retourne dans la Sale de Weſt-Minſter. Il eſt d'or maſſif, & a ſix pouces de Diametre; les Cercles, dont il eſt entouré, ſont enrichis de Diamans, d'Emeraudes, de Rubis, & de Saphirs, qui ſont encore ornés d'un grand nombre de perles. La Globe eſt ſurmonté d'une Ametiſte ovale, d'un pouce & demi de hauteur, & de Couleur Violette. Elle ſert de pied-d'Eſtal à une Croix d'or, de trois pouces & trois quarts de hauteur, de trois pouces de largeur, & qui eſt enrichie de pluſieurs Diamans; d'un côté il ſe trouve un admirable Saphir, & de l'autre une grande Emeraude de prix; le milieu & tous les coins ſont remplis de perles; la hauteur du Globe & de la Croix eſt d'onze pouces.

4. Le Sceptre de *S. Edouard*, communément appellé le Baton de *S. Edouard*, eſt d'or pur, & de quatre pieds, & 8. pouces de longueur. Il eſt ſurmonté d'un Globe d'or, & ſon pied d'acier eſt de quatre pouces & un quart; ſon Diametre eſt environ d'un pouce.

5. Le Sceptre avec la Colombe, a environ la longueur de 3. pieds & 7. pouces; ſa groſſeur en bas eſt de trois pouces, & en haut de 2. pouces & un quart. La Poignée eſt entourée d'un large Cercle d'or garni de Diamans & d'autres pierres prétieuſes. Et le Globe d'en haut eſt enrichi d'un grand nombre de Diamans taillés en Roſes. La Colombe qui a les ailes ouvertes tient entre ſes pattes la Croix d'or, ce qui ſignifie la Clemence du Roi.

6. Le Sceptre avec la Croix, ou le Sceptre Royal, eſt auſſi d'or maſſif; la Poignée eſt unie, mais la partie ſuperieure eſt travaillée; ſa longueur eſt de deux pieds & neuf pouces, & ſon epaiſſeur comme celui de *S Edouard.* La pome de la Poignée eſt enrichie de Rubis, d'Emeraudes, de Saphirs, & de petits Diamans; immédiatement au-deſſus de la Poignée il y a un eſpace de 6. pouces & demi d'un travail ciſelé, & orné de Rubis, d'Emeraudes, de Saphirs, & d'autres pierreries; ſur ſa pointe il y a une fleur de Lis, dont trois Feuilles montent en haut, & les trois autres pendent en bas; de cette fleur de Lis ſort un Globe, fait d'une ſeule Ametiſte & enrichi de pluſieurs Diamans. Et la Croix d'en haut eſt également ornée de pluſieurs Brillans, dont celui du milieu eſt d'une grandeur raiſonnable.

7. L'Anneau du Couronnement, eſt d'un travail ſimple avec un Grand Rubis, où il paroit une Croix.

8. Outre ces habits & ces ornemens Royaux, il s'en trouve encore pluſieurs autres, dont la Roi ſe ſert avant & après le Couronnement. Le Manteau, que *Jacques II.* porta, lorſqu'il alla au Couronnement, étoit de Velours Cramoiſi, & celui qu'il mit après la Couronnement de Velours Violet, & tous deux longs de 16. pieds deux pouces; ſa queue étoit de 11. pieds & pointu par le bas. Tout le manteau étoit orné par devant & par derriere de Galons d'or, & les bordures étoient de martres Zibelines. Au collier il y avoit des Cordons d'or & de ſoye Cramoiſi, qui avec leurs glands formoient un nœud raiſonnable; ſa Robbe étoit en haut de la largeur de 20. pouces, & bordée d'hermines. Elle avoit par devant & par derriére la longueur de 4. pieds, & ſa largeur etoit en bas de 11. pieds; elle étoit enrichie comme le Manteau de Galons d'or; ſes manches étoient longues de 3. pieds & 2. pouces, & une ouverture auprès les Epaules, pour y pouvoir faire paſſer les bras. Ces ouvertures, comme les bouts des manches, étoient auſſi bordées de Galons d'or; elle avoit des bordures d'Hermines en haut de 6. pouces, & en bas de 15. pouces, & le reſte étoit doublé de ſatin blanc; ſa Chappe qui avoit par en bas une largeur de 6. pieds, étoit bordée tout autour d'Hermines & de Galons d'or.

(§. III.)

Des Habits & ornemens des Reines.

LA Reine *Anne*, & la Reine *Marie*, Epouſe de *Guillaume III.*, parvinrent à la Couronne, comme Souveraines, en vertu de leur droit héréditaire, & du moins la derniére a toujours été chargée de la Régence, lorſque le Roi ſe trouva hors du Royaume; c'eſt pourquoi on obſerva à leurs Couronnemens les mêmes Cérémonies, qu'à ceux des Rois.

Mais lorſqu'une Reine d'Angleterre n'eſt conſiderée que comme l'Epouſe du Roi, ou, ſuivant l'Expreſſion des Anglois, comme ſa Compagne, elle n'eſt pas couronnée avec tous les Ornemens Royaux & les Cérémonies, qu'une Reine Souveraine peut prétendre. Et pour faire voir cette difference, on ſe contentera de faire ici la deſcription des habillemens & des autres ornemens, dont on ſe ſervit au Couronnement de la Reine *Marie*, Epouſe de *Jacques II.*, parce que cet Exemple convient le mieux au Cas poſé. Elle portoit

1. Avant le Couronnement, & pendant la Proceſſion, une Couronne d'or, platte, & ronde, appellée ordinairement *Circlet*, qui étoit raiſonnablement enrichie de Diamans, & ſon Cercle de groſſes perles; ſa Chappe étoit de Velours Pourpre, doublée d'un Taffetas blanc, & bordée d'Hermines tâchetées de noir.

2. La Couronne, qui ſervit à ſon Couronnement, étoit d'or fin, & garnie de pluſieurs magnifiques Diamans & de Perles. Elle étoit compoſée de Croix, de fleurs de Lis, & d'un Globe, comme la Couronne du Roi, dont nous avons donné la deſcription, mais elle en differoit un peu en Grandeur, afin qu'elle ne peſât pas trop; la Chappe de cette Couronne étoit ſemblable à la précedente.

3. La Couronne appellée la riche, fit miſe ſur la tête de la Reine après le Couronnement, & elle la porta, lorſqu'elle retourna à la Sale de Weſt-Minſter. Elle eſt d'or maſſif, mais dont on ne peut rien apercevoir à cauſe de la grande quantité des Diamans & d'autres pierres, dont elle eſt couverte; ſon Diametre eſt de 5. pouces, & ſa hauteur juſqu'à la pointe de la Croix de 7. pouces, & elle ne peſe pourtant que huit onces & demie. Le Bord entier eſt couvert de 22. grands Diamans tailles en Roſes, entre leſquelles il y en a deux, qui ont couté chacun 2000. Liv. ſt.; les autres 20. ſont eſtimés, l'un portant l'autre à 1500. Livres ſt., ce qui fait enſemble 34000. Livres ſt.; les intervalles ſont remplis de quarante & quatre petits Diamants de 100. Liv. ſt. la piece.

Chaque Croix eſt faite de vingt & cinq Diamans, qui coutent enſemble 12000. Liv. ſt.; & ſa pointe eſt couverte d'un très grand Diamant, on compte que les 4. gros Diamans ſur les pointes des quatre Croix valent 40000. Liv. ſt.

Sur les pointes des 4. fleurs de Lis ſont quatre Brillans d'une forme ovale de 6000. L. ſt.; aux côtés des quatre feuilles il y a 8. pieces à 40000. Liv. ſt. & autour de leurs bords 18. Diamans d'une moindre groſſeur, & qui coutent 2000 Liv. ſt. les Cercles ſont enrichis de 44. groſſes perles; & le bord de 80. Diamans tailles en Roſes. Tous ces Diamans & Perles ſont comptés à 10000. L. ſt. La Globe, & la Croix qui ſe trouve au deſſus ſont couverts de Diamans en Roſes, excepté les Cercles, qui les traverſent au milieu, où on n'a enchaſſé que des Diamans plats. Les 141. Diamants du Globe ſont comptés à 500. L. ſt., & les 26. qui couvrent la Croix à 3000. L. ſt. Le tour de Perles d'en haut & d'en bas de la Couronne a couté 300. L. ſt. parce qu'il ſe trouve ſeulement dans le tour d'en haut 64. groſſes Perles. En ſorte que toute cette Couronne a couté 111900. Livres ſterling.

La doublure eſt de Velours couleur de pourpre, & doublé d'un Taffetas de Florence blanc; elle eſt bordée d'Hermines, comme la précedente.

4. Le Sceptre de la Reine, avec ſa Croix eſt d'or, & preſque par tout couvert de pierreries; ſa hauteur eſt de 2. pieds & 10. pouces, il a en haut un Globe, qui ſort d'une fleur de Lis, & reſſemble preſque en tout à celui du Roi, excepté qu'il eſt un peu plus mince, & qu'il n'eſt pas tant travaillé.

5. La Verge d'Ivoire, appellée en Anglois *the Queens Ivory Rod*, eſt proprement un Sceptre fait d'un Ivoire blanc; elle eſt longue de 3. pieds & un pouce & demi, la Poignée, les Ornemens, le Globe & la Croix ſont d'or. La Colombe eſt ornée d'un ouvrage en émail blanc; ſa groſſeur eſt en bas de 2. pouces & en haut d'un & demi.

6. L'Anneau d'or, dont on ſe ſervit au Couronnement de la Reine, a au milieu, un Gros Rubis entouré de 16. Diamans, plus petits, enchaſſés en ſorte, que les gros approchent de la Caiſſe, & les petits ſont un tour plus bas.

7. La Manteau de la Reine étoit d'un Velours Violet & long de 18. pieds. Le Capuche étoit d'Hermines, ſa profondeur de 16. pouces, & ſa largeur de 28., mais on avoit tant fait de plis autour du Col, qu'il ne lui reſta de largeur que 17. pouces. La largeur du Manteau étoit de 4. pieds & 11. pouces.

Il étoit bordé d'Hermines, & couvert d'un très-riche Galon d'or à jour de 4. aunes ½. de largeur; & attaché ſur les Epaules avec pluſieurs Agraffes de Perles.

8. La Robbe de la Reine étoit de 16. pouces depuis les Epaules juſqu'à la Ceinture, & ſa queuë de 5. pieds & 7. pouces. Le devant de cette Robbe étoit bordé d'Hermines & étoit attaché avec 7. Agraffes de Diamans. La queuë étoit également ornée d'Hermines & de Diamans, & doublée tout autour d'un Taffetas blanc environ d'un pied de largeur. Les manches avoient 5. pouces de longueur par devant, & 9. pouces par derriére, elles étoient ornées de ſix bandes d'Hermines, & d'autant de Galons d'or.

9. La juppe de la Reine étoit d'un Drap d'argent, longue de 3. pieds & 7. pouces, & large de trois aunes un quart & demi, elle étoit ornée par devant de trois bandes de beaux Diamans, & d'une magnifique broderie d'or.

(§. IV.)

Cérémonies de l'Habillement du Roi & de la Reine.

Le jour du Couronnement, les Gardes à Cheval & à pied s'aſſemblent le matin dans des Endroits particuliers, & de là ils marchent en bon ordre à leurs poſtes aſſignés.

Tous les Officiers s'étant préparés pour cette ſolemnité, paroiſſent dans une grande magnificence, comme tout le Corps de ces troupes dans une parfaite propreté. Les Gardes à Cheval occupent d'abord les poſtes aſſignés, & celles à pied forment deux rangs dans les ruës, par leſquelles la Proceſſion doit paſſer.

En

En attendant on revêt le Roi ou la Reine des habits du Couronnement ; *Jacques II.* & ſon Epouſe s'étoient rendus, le jour avant le Couronnement, de Witthal, au Palais de S. James, où il fut habillé le lendemain ; Et à cet effet le Grand-Chambellan, & un Gentil-Homme de la Chambre ſe rendirent le matin à la Cour, au lieu du Vice-Chambellan, qui ſe trouva alors malade ; & portérent au Roi la Chemiſe, qui à cauſe de l'onction avoit pluſieurs ouvertures dans les endroits néceſſaires. Lorſque le Roi l'eut miſe, ils continuérent à lui mettre ſa Culote, & des Bas de couleur Cramoiſi, & enſuite ſon habit, qui étoit d'un ſatin blanc, & ouvert en pluſieurs endroits à cauſe de l'onction.

Lorſque la Roi eut fait ſa priere, il paſſa avec pluſieurs Seigneurs & Domeſtiques de la Cour par le Parc, & ſe rendit à Whitthal, où la Barque Royale l'attendoit ; y étant entré il pourſuivit ſon chemin ſans aucunes Cérémonies juſques à Weſt-Minſter, & étant ſorti de la Barque, près de l'Eſcalier du Parlement, il ſe rendit, ſans s'arrêter, dans la Chambre des Princes, où après quelques moments de repos, on lui mit le Surtout de couleur de Cramoiſi, & le Manteau Royal. On l'appelle auſſi l'habit du Parlement, & il eſt fait de Velours Violet doublé d'Hermines. Enſuite on le couvrit d'une Chappe d'Etat qui étoit auſſi faite de Velours Violet, & bordé d'Hermines.

La Reine fut également habillée dans le Château de S. James par les Dames de ſa Chambre du Lit, & on lui mit ſon Manteau Royal, de Velours violet doublé d'Hermines. Elle porta ſur ſa tête la Chappe, & le large Cercle garni de pluſieurs Diamans, dont nous avons donné la deſcription plus haut.

Après avoir fait ſa Priere, elle ſe fit porter ſans grandes Cérémonies à la Sale de Juſtice, appellée *Court of Wards*. Et elle y fut accompagnée par la Ducheſſe de *Norfolk*, quatre Dames d'honneur, deux Dames de la Chambre du Lit, ſon Chambellan & quatre Gentils-Hommes de la Chambre du Lit.

Les Pairs du Royaume s'étoient déja rendus à *Weſt-Minſter* à 8. heures du matin ou par eau, ou en Chaiſes-à-porteurs ſuivant les ordres reçus ; (parce qu'il avoit été défendu, qu'aucun Caroſſe paſſât par la Rue Royale) ils s'y revêtirent dans la Chambre Haute de leurs Robbes d'Ecarlate, & chacun porta en main la Couronne. Mais les Pairaiſſes, qui en conformité des ordres s'étoient fait habiller chez elles, s'aſſemblerent dans la Chambre peinte. Et elles portérent auſſi leurs Couronnes.

Les Archevêques, & les Evêques s'aſſemblérent en même tems dans la Chambre Haute, & ſe firent habiller, dans les Chambres voiſines.

Les Juges, les Officiers de la Chancellerie & de la Chambre, & les Aldermans de Londres s'aſſemblerent dans la Sale des Requêtes, (*the Court of Requeſt*), chacun d'eux étant revêtu de ſes habits de Cérémonie. Les Chapelains d'Office du Roi s'y aſſemblerent auſſi ; & à leur ſujèt il faut remarquer, qu'ils ſont au nombre de 48., qui ſont entretenus par le Roi ; quoiqu'ils ſe trouvent pluſieurs entr'eux, qui ne tirent pas de penſion, & ne font aucun ſervice, parce que leurs appointemens ne ſont pas ſuffiſans.

Il étoit à peu près 11. heures, & demi, lorſque les Officiers du département du Grand Maréchal reglérent les Rangs des Dames & des Seigneurs. Et quoiqu'on eût obſervé dans les Couronnemens precedens, que deux Dames, & deux Seigneurs marchaſſent enſemble, le Committé du Conſeil avoit trouvé bon pour cette fois, que 4. marchaſſent dans chacque rang. Afin que cette Proceſſion parût avec d'autant plus d'éclat ; & on a continué enſuite d'obſerver la même choſe aux Couronnemens ſuivans. En cet ordre on conduiſit en bas de la Sale de Weſt-Minſter tous ceux qui étoient aſſemblés, pour y attendre, juſqu'à ce que l'on commençât la Proceſſion.

Lorſque le Roi entra dans la Salo, la Reine ſortit auſſi de la Salo de Juſtice par une autre porte, & ſe plaça devant ſon fauteuil d'Etat, qui étoit couvert d'un Baldaquin. Elle s'y tint debout juſqu'à ce que le Roi ſe fût aſſis. Elle étoit accompagnée par ſon Chambellan, par ſes Gentils-Hommes, & par ſes Dames. En attendant le Roi, étant accompagné de ſon Grand Chambellan, de ſon Grand Genéral, du Grand Maréchal, & des Archevêques, monta à gauche le Grand Eſcalier de pierre, & ſe plaça dans ſon fauteuil d'Etat, ſous un Baldaquin ; Enſorte que le Roi pouvoit regarder en bas de la droite de cette Sale, comme la Reine à la gauche.

(§. V.)

De ceux qui portent les Regales ou marques de la Dignité Royale &c.

Lorſque le Doyen, aſſiſté des Chanoines de Weſt-Minſter, a conſacré de grand matin l'huile du Couronnement, il donne les ordres néceſſaires, que les Regales ſoyent portées dans la Sale de Weſt-Minſter en proceſſion ſolemnelle. Le Doyen & les Chanoines ſe revêtent alors de leurs ſurplis. Les Chantres du Roi, & ceux qui appartiennent à l'Abbaye de Weſt-Minſter marchent les prémiers. [Au Couronnement du Roi *Jacques II.* ils n'arrivérent dans cette Sale qu'à onze heures, & ils s'arrêtérent en bas de la porte, juſqu'à ce que les Epées euſſent été préſentées au Roi. Ce qui ſe fit de la maniére ſuivante.

Lorſque le Roi & la Reine ſe furent placés dans leurs fauteuils & ſous leurs Baldaquins ; (celui de la Reine étoit un peu plus petit, & pendoit plus bas, que celui du Roi) le Maître, ou Garde des Bijoux, entra avec ſes Officiers délegués, & aporta les quatre Epées. Après les Révérences ordinaires, il préſenta au Grand Connétable (qui ſe tenoit de bout auprés de la Table du Roi, qui étoit couverte d'un Tapis verd de Turquie, & à laquelle le Roi mangea enſuite) l'Epée ; appellée celle de l'Etat ; il la préſenta au Grand Chambellan, qui après avoir fait la Révérence au Roi, la mit ſur la Table.

Cette Epée eſt d'une largeur raiſonnable ; ſon fourreau eſt de Velours Cramoiſi, & couvert d'une plaque d'or depuis la pointe juſqu'à la Garde. A la pointe ſe trouve le Globe, ſur l'un des côtés ſont gravés un Caſque, un Trécheur, une Harpe, un Chardon, une fleur de Lis, & une Roſe, un autre Trécheur, les armes du Roi, une Harpe, un Chardon, une fleur de Lis, une Roſe, & encore un Trécheur ; de l'autre côté on voit les mêmes ornemens. Le Pommeau eſt orné d'un Chardon, d'un Globe, d'un Caſque, & d'une Roſe.

Il préſenta enſuite avec les mêmes Cérémonies, l'Epée ſans pointe, appellée la *Curtana*, comme les deux autres Epées pointuës. Le Grand Chambellan & le Grand Connétable les tirérent de leurs fourreaux, & les rendirent enſuite aux Officiers de la garde des Bijoux. Le Grand Garde des Bijoux leur préſenta enſuite les Eperons d'or.

Le Doyen & les Chanoines avoient, pendant cette Cérémonie, attendu en bas dans une Sale ; & lorſqu'on eut préſenté ces Epées au Roi, ils s'approchérent de Sa Majeſté dans l'ordre ſuivant.

Pré-

Prémierement marchoit, 1. Le *Cuſtode* de l'Egliſe avec ſa verge d'or. 2. Les Enfans de Chœur de Weſt-Minſter deux à deux. 3. Les Enfans de Chœur de la Chapelle Royale deux à deux. 4. Tout le Chœur de Weſt-Minſter, deux à deux. Les Grands Chantres de la Chapelle Royale deux à deux. 5. Le Confeſſeur du Roi, & le Sous-Doyen. 6. Les Sous-Herauts deux à deux. Les Herauts deux à deux, & les Rois d'armes, ou les Prémiers Herauts. Les Regales ſuivirent après, & furent portées par le Doyen & par les Chanoines dans l'ordre ſuivant.

1. Par le Doyen la Couronne de *S. Edouard* ſur un Couſſin de Drap d'or.

2. La Pôme du Royaume, ou le Globe, par le Dr. Busby.

3. Le Sceptre par le Dr. South.

4. Le Sceptre avec la Croix par le Dr. Stratling.

5. La Verge de *S. Edouard* par le Dr. Oneli.

Les Regales de la Reine furent portées.

1. La Couronne ſur un Couſſin de Drap d'or par le Dr. Killigrew.

2. Le Sceptre avec la Croix, par le Dr. Patrick.

3. Le Sceptre d'Ebene par le Dr. Littleton. Et les autres Chanoines ſuivirent deux à deux.

Toute cette Proceſſion fit trois profondes Révérences. La prémiére au fond de la Sale. La ſeconde au milieu, où les Chœurs firent place des deux côtés, afin que les Herauts & les autres y puſſent paſſer. En haut de l'Eſcalier les Herauts ſe placérent encore des deux côtés & lorſque les Chanoines furent paſſés, eux & les Chœurs fermerent derechef leurs rangs, & tous firent la troiſieme Revérence. Le Doyen, & les Chanoines étant montés en haut de l'Eſcalier, ils y furent reçus par celui, qui portoit le Simbole de l'Ordre de la Jaretiére. Celui-ci les conduiſit juſqu'à la table du Roi, où ils firent la troiſiéme Revérence.

Le Doyen donna la Couronne au Grand Connêtable, & celui-ci au Grand Chambellan, qui la poſa devant le Roi ſur la Table. Les autres Chanoines délivrerent leurs Regales à genoux. Le Doyen les ayant reçu de leurs mains, il les donnoit au Grand Général, & celui-ci au Grand Chambellan, qui les poſoit ſur la Table.

Après qu'on eut poſé les Regales de la Reine ſur la Table, qui étoit devant elle; le Doyen, les Chanoines, & les Chœurs retournérent à leurs places, pour y attendre le commencement de la grande Proceſſion.

Le Herault de l'Ordre de la Jaretiére appella enſuite par leurs noms ceux, qui devoient porter ces Regales, & à qui elles furent données ſuivant les ordres reiterés du Roi.

Le Chambellan de la Reine remit auſſi en même tems ſes Regales à ceux, qui les devoient porter.

(§. VI.)

De la Proceſſion ſolemnelle depuis la grande Sale juſqu'à l'Abbaye de Weſt-Minſter.

Comme l'Epouſe de *Jacques II.* n'étoit pas regardée à ſon Couronnement, comme une Reine Souveraine, mais ſeulement comme la Compagne du Roi, on fit (comme nous avons déjs dit) quelque diſtinction entre les Cérémonies de ſon Couronnement, & de ceux des deux Reines ſuivantes, qui furent couronnées comme Reines Souveraines & héréditaires. Afin donc de pouvoir donner un Exemple des differences de ces deux Cas, on fera ici la deſcription du prémier Couronnement, & on y marquera en même tems la difference des deux Couronnemens ſuivants.

La Proceſſion du tems de *Jacques II.* commença à 12. heures, & elle ſe fit dans l'ordre ſuivant.

1. Marchoit la Bouquetiére & Herbiere de la Reine.

2. Ses adjointes, qui jettoient des Fleurs le long du Chemin.

3. Le Bedeau de Weſt-Minſter avec ſa Verge.

4. Le Marechal des Logis du Fauxbourg de Weſt-Minſter avec ſa Verge, & en Manteau d'Ecarlate.

5. Un Fiffre, habillé en rouge à galons d'or; & portant à ſon Fifre les armes du Roi, brodées en or, & garnies de galons d'or.

6. Quatre Tambours ſur un même Rang, habillés comme le Fifre.

7. Le Tambour Major en Ecarlate avec des Galons d'or, ayant autour du Corps une Eſcharpe Cramoiſi, garnie de franges d'or.

8. Huit Trompettes, quatre de front, en habits de Velours Cramoiſi, avec des Galons d'or & d'argent; à leurs Trompettes d'argent pendoient les Armes du Roi brodées en or ſur un Damas Cramoiſi.

9. Le Timbalier & 8. Trompettes habillés comme les prémiers.

10. Le Sergeant des Trompettes, avec un Collier d'or, & une Verge ſur l'Epaule.

11. Les 6. Chancelliſtes, habillés en Satin noir à fleurs, les 4. plus jeunes marchoient enſemble, & étoient ſuivis des plus anciens.

12. La Garde du Fauteuil du Roi dans la Chapelle.

13. Les Chapelains du Roi en charge, en habits d'Ecarlate, & portant en mains leurs bonnets.

14. Les Aldermans (*a*) ou Echevins de la Ville de Londres.

15. Les Dix Maîtres de la Chancellerie dans leurs habits de Satin noir à fleurs.

16. Les Cinq Juris-Conſultes du Roi en habit d'Ecarlate, & avec leurs bonnets carrés noirs dans la main.

17. Le Solliciteur & le Procureur du Roi, en habits longs de Velours noir, avec des Parements & des Franges d'or.

18. Les Anciens Sergeants en Loi (*b*) du Roi.

19. Les deux Ecuyers du Corps du Roi (*Eſquires of the Body.*)

20. Les Maîtres des Requêtes, [Ils manquérent au Couronnement du Roi *Jacques II.*]

21. Les Gentils-Hommes de la Chambre ſecrete (*c*) 4. à 4.

22. Les

(*a*) Ils ſont au nombre de 26. Lorſque l'un d'eux vient à mourir, le reſte avec l'Aſſiſtance du Lord Maire, éliſent à ſa place l'un des plus notables & des plus riches Bourgeois. Et ſi le nouvel élû ſouhaite d'être exempt de cette Charge, il faut qu'il paye 500. Livres ſt.

(*b*) Comme les Conſtitutions, les Us, & Coûtumes ont en Angleterre la même force, que le Droit Civil, ceux qui s'appliquent à la prémiere ſcience reçoivent auſſi certains titres d'honneur. Et on les appelle *Sergeant en Loi*, comme les derniers ſont nommés *Doctores Juris Civilis.*

(*c*) Ils ſont au nombre de 48., dont 12. font de ſervice par quartier; de ces 12, il y en a deux, qui coucheat toutes les nuits dans cette Chambre, ils ſervent le Roi à leurs propres frais, & ils ſont avancés ſuivant l'occaſion à d'autres charges ſelon leur Capacité. Lorſque quelqu'un demande à parler au Roi, il faut qu'il s'annonce à l'un de ces Gentils-Hommes, qui le conduit après au Grand Chambellan, ou au Vice-Chambellan, pour recevoir leur permiſſion. Et lorſque ce Gentil-homme l'a obtenu, il introduit cette perſonne auprès du Roi. Lorſque l'un de ces Gentils-Hommes reçoit ordre d'executer quelque Commandement du Roi, il ſuffit pour cela, qu'il ſe preſente, ſans avoir beſoin d'autres ordres par écrit. Au jour du Couronnement on choiſit deux d'entr'eux, qui repréſenteront les Ducs d'Aquitaine, & de Normandie.

22. Les Chevaliers de la S. Trinité, ou de l'Ordre du Bain. (*a*)

23. Leur Regiſtrateur.

24. Le Sergeant de la Garde-Robe. [Ces trois nombres ne ſe trouvérent pas préſens à la Proceſſion de *Jacques II.*]

25. Les Barons de l'Exchequer (*b*), ou les Conſeillers des Finances Royales, & les Juges des deux Bancs au nombre de 9. perſonnes, habillés en Ecarlate, & portant leurs Bonnets quarrés dans la main.

26. Le Lord Chef Baron de l'Exchequer. [Celui-ci remplaça le Lord Chef de Juſtice (*c*), qui à cauſe de ſa Veilleſſe s'étoit auparavant fait porter dans l'Egliſe.]

27. Le Maître des Rolles (*d*) étoit abſent au Couronnement de *Jacques II.* à cauſe de ſa maladie.

28. Le Lord Grand Juſticier du Banc du Roi (*e*) dans un habit d'Ecarlate, & avec le Collier de S. S. S. (*Collar of Eſſes*)

29. Les Enfans de Chœur de Weſt-Minſter dans leurs habits d'Egliſe.

30. Le Garde de la Chapelle Royale dans un habit d'Ecarlate, avec une Verge d'or; le Garde du Château Royal en habit d'Ecarlate, avec une Verge de bois d'Ebene.

31. Les Enfans de Chœur de la Chapelle Royale dans leurs habits d'Egliſe & en manteau d'Ecarlate.

32. Tout le Chœur de Weſt-Minſter en habits d'Egliſe.

33. Le Vice-Garde de la Sacriſtie, en habit rouge, portant un Encenſoir, pour encenſer la Proceſſion.

34. Trois Muſiciens du Roi. [Ceux-ci ne ſe trouvérent pas à la Proceſſion au tems du Roi *Guillaume*, & de la Reine *Anne*.]

35. Les 32. Gentils-Hommes de la Chapelle Royale en Surplis & en Manteaux rouges.

36. Le Confeſſeur des Domeſtiques de la Maiſon Royale dans un habit d'Egliſe; & en Manteau d'Ecarlate; & le Sous-Doyen de la Chapelle Royale, habillé comme le prémier.

[Au Couronnement du Roi *Guillaume* il ne ſe trouva que le dernier.]

37. Les Chanoines de Weſt-Minſter dans leurs habits de Chœur, & en Chappes magnifiques.

38. Le Doyen de Weſt-Minſter dans ſon habit de Chœur, & avec une Chappe de Velours Pourpre brodé d'or & d'argent.

39. Le Garde des Bijoux du Roi en habit d'Ecarlate.

40. Les Miniſtres d'Etat, qui ne ſont pas Pairs du Royaume, dans des habits magnifiques.

41. Deux Sous-Herauts (*f*) portant ſur leurs habits les Armes du Roi brodées d'or & d'argent ſur du Damas; leurs habits étoient doublés d'un Taffetas Cramoiſi.

42. Les Baronnes en Robe longue, chacune avec ſa Couronne à la main (*g*).

[Au tems de *Jacques II.* elles marchérent dans la Proceſſion quatre à quatre; Mais au Couronnement du Roi *Guillaume*, & de la Reine *Anne*, elles ne marchérent que 2. à 2.]

43. Les Barons dans leurs habits de Parade de Velours Cramoiſi, & avec leurs Couronnes.

44. Les Evêques dans leur habillement ordinaire & avec leurs Bonnets quarrés en main.

45. Deux

(*a*) Les Chevaliers du Bain ſont ainſi appellés, parcequ'ils avoient autrefois la coûtume de ſe baigner, avant qu'ils fuſſent reçus dans cet Ordre. *Henri IV.* Roi d'Angleterre inſtitua cet Ordre l'année 1399. où les créoit aux Cérémonies du Couronnement, ou à la nomination d'un Prince de Galles; mais le Roi *George I.* a rétabli cet Ordre, qui étoit fort tombé, & aujourd'hui pluſieurs Seigneurs diſtinguez le portent.

(*b*) La Tréſorerie Royale conſiſte en trois Départemens. 1. quelques-uns ont la Charge de prendre ſoin des comptes des Revenus Royaux. 2. Il y appartient encore une Cour de juſtice, qui décide des differens, qui ſurviennent ſur les Revenus Royaux, elle eſt compoſée de 4. Juges, qu'on appelle Barons de l'Exchequer, parce qu'autrefois ces Juges étoient choiſis entre les vieux Barons du Royaume, & le premier d'entre ces Barons eſt appellé Lord Grand Baron (*Lord Chief Baron.*) Cette Tréſorerie comprend encore 3. un département, appellé la Sale de l'Equité; qui eſt compoſée, d'un Chancelier, d'un Sous-Tréſorier, & des Barons de Exchequer; on y tient note des revenus, qui ſont effectivement portés dans l'Exchequer; ou y garde les comptes, & les engagements de ceux, qui ont l'adminiſtration, ou qui ſont en poſſeſſion des Revenus Royaux. Et on y fait expédier les ordonnances neceſſaires pour le paiement de ces Revenus.

(*c*) La Cour de Juſtice, pour les diſputes des Bourgeois eſt compoſée de quatre Juges, & de pluſieurs autres Officiers ſubalternes. Le plus ancien de ces Juges eſt appellé *Lord Grand Juſticier* ou Chef de Juſtice; & les Juges ſont habillés en Ecarlate, avec ou bonnet quarré, comme les Docteurs en Theologie: peut-être parce qu'autrefois ils ſe ſont fait créer Docteurs en Droit. Le Lord Grand Juſticier porte au Col, un Collier, appellé *Collar of Eſſes*, parcequ'il eſt compoſé de pluſieurs Chaînons en forme d'un S. Latin.

(*d*) C'eſt après le Chancelier la deuxième perſonne dans la Chancellerie; & il a la garde des Chartres, des Patentes, des Commiſſions, & des autres Actes, qui ſont écrits ſur du Parchemin, & qui ſont pliés en Rouleaux. En l'abſence du Chancelier il préſide à cette Cour; quoiqu'ordinairement il ne prononce pas ſentence dans les affaires, mais les laiſſe à la déciſion du Lord Grand Juſticier.

(*e*) Celui-ci porte ce nom, parcequ'autrefois le Roi même aſſiſtoit à cette Cour, étant aſſis ſur un banc élevé.

(*f*) Il y a à Londres un Collége particulier de ces Heraults, (*the Heralds office*) qui ſont obligés d'examiner les blaſons & la Genealogie de la Nobleſſe d'Angleterre, & d'ajuger à un chacun ſes armes convenables; le Roi *Richard III.* honora cette ſociété de pluſieurs privileges, ce qui leur fut confirmé par *Edouard VI.* Ces Heraults ſont partagés en trois ordres. 1. Les *Prémiers Heraults*, qu'on appelle Rois d'Armes (*Kings of Arms*) Le plus ancien d'eux s'appelle *Garter*. Il fut inſtitué par *Henri V.* pour avoir ſoin des ſolemnités & des Cérémonies de l'Ordre de la Jarretiére; ſon Election ſe fait de la maniére ſuivante: Il ſe met à genoux devant le Grand Maréchal, met ſa main ſur le Livre & ſur l'Epée, qu'on tient devant lui, & un autre Roi d'armes lui fait la lecture du ſerment, qu'il doit prêter. Lorſqu'il a fait le ſerment, un autre fait la lecture de ſa Patente, & en attendant le Grand Marechal lui verſe une Coupe de vin ſur la tête, lui met l'habit de Roi d'Armes, lui donne le Nom de *Garter*, lui met le Collier des S. S. S. autour du Col, & une Couronne ſur la tête. Les deux autres Rois d'armes s'appellent *Clarenceux* & *Norroy*, chacun d'eux à ſa juriſdiction particuliére, l'un vers le Nord, & l'autre vers le Midi de la Riviere de Twente. Et leur Création ſe fait preſque de la même maniére que celle du *Garter*.

Ces Rois d'armes ſont obligés d'inſtruire dans l'art du Blaſon ceux qui ſont ſous eux; de decider ſur les Blaſons de la Nobleſſe; & d'en enrerer de nouveaux, à ceux qui en demandent.

Les autres ſix Heraults interieurs ſont ceux de *Richemond*, *Lancaſtre*, *Cheſter*, *Windſor*, *Sommerſet* & *York*. Leur fonction étoit autrefois d'aller à la Guerre avec leurs Ducs. Et quoiqu'ils ayent encore conſerve juſques à aujourd'hui ces noms, ils ne ſont pourtant plus obligés d'aller à la Guerre. Et ils ne font à préſent autre choſe, que d'aſſiſter aux Cérémonies, & aux ſolemnités; d'annoncer la paix & la guerre; &c. &c. Et enfin il y a encore quatre *Pourſuivans of Armes*, ou Sous-Heraults, qui ſont appellés *Blanemantle*, *Rouge-Croix*, *Rouge-Dragon*, *Portcullis*, apparemment à cauſe des marques exterieures, qu'ils portent, ou qu'ils ont portées ao tems paſſé.

(*g*) Outre les habillemens ordinaires des Pairs & de leurs Femmes, en connoit encore la difference de leur dignité à leurs Couronnes. Les Couronnes des Barons & des Baronnes ſont ornées de ſix perles, qui repoſent ſur le bord. Celles des Vicomtes & des Vicomteſſes ſont enrichies de quelques pierreries, & ſur le bord ſont enchaſſés 16. Perles. Les Comtes, & les Comteſſes portent des Couronnes enrichies de pluſieurs Diamants, avec 8. Perles, qui repoſent ſur autant de pointes, qui ſortent du bord de Cercle. Celles des Marquis & des Marquiſes ont outre pluſieurs Diamants magnifiques, quatre Perles ſur autant de pointes, & quatre feuilles entrelaſſées. Les Couronnes des Ducs & des Ducheſſes, ſont compoſées de huit feuilles élevées enrichies de Diamants précieux.

45. Deux Heraults, comme auparavant.
46. Quatre Vicomteſſes.
47. Quatre Vicomtes.
48. Deux Heraults portant ſur leurs habits doublés de Taffetas Cramoiſi, les armes du Roi brodées en or ſur du Satin; & au Col la Chaine des S. S. S. (*Collar of Eſſes.*)
49. Les Comteſſes, au tems du Roi *Jacques* 4. à 4. mais au tems de *Guillaume* 2. à 2.
50. Les Comtes de la même maniére.
51. Deux Heraults.
52. Les Marquiſes.
53. Les Marquis.
54. Un Heraut.
55. Les Ducheſſes.
56. Les Ducs.
57. Deux Heraults des Provinces, ou prémiers Heraults; ils portoient ſur le devant de leurs habits les armes du Roi, brodées d'or & d'argent, ſur du Velours & du Drap d'or; leurs Couronnes étoient d'argent doré, & leurs Bonnets d'un Satin Cramoiſi doublé de Taffetas blanc, avec des bordures d'Hermines.
58. Le Lord Préſident du Conſeil Privé (*a*), & le Garde des Sceaux (*b*).
59. L'Archevêque d'Yorck (*c*), & le Grand Treſorier.
60. L'Archevêque de Canterbury (*d*) & le Garde des Grands Sceaux.
[L'Archevêque de Canterbury refuſa d'aſſiſter au Couronnement du Roi *Guillaume*.]
61. Au Couronnement du Roi *Guillaume* ſuivit alors le Prince *George* de Dannemarck, dont la queue fut portée par le Maître de la Garde-Robe.
62. Deux Gentils-Hommes de la Chambre du Lit, dont l'un repreſentoit le Duc d'Aquitaine, & l'autre celui de Normandie; leurs Manteaux étoient de Velours Cramoiſi doublés d'un Taffetas blanc, & richement bordés d'Hermines; leurs Bonnets étoient auſſi de Velours Cramoiſi brodés d'or, & avec un bord d'Hermines.
63. Le Vice-Chambellan de la Reine.
64. Deux Gentils-Hommes Servans, appellés *Gentlemen-Ushers.*
65. Le Grand Chambellan de la Reine dans ſon habit de parade, & portant en main ſa Couronne.
66. On porta enſuite les Regales de la Reine de cette maniére. Le Comte de *Dorſet* portoit la Verge d'Ivoire avec la Colombe. Le Comte de *Rutland* le Sceptre de la Reine avec la Croix. Le Duc de *Baufort* la Couronne, avec laquelle la Reine devoit être couronnée.
67. La Reine dans tous ſes Atours, comme ſa Robe de Velours violet toute galonnée, & doublée d'Hermines; la tête étoit couverte de la Chappe Royale; à ſa droite marchoit l'Evêque de Londres, & à ſa gauche celui de Wincheſter.
68. Seize Barons (*e*) des Cinq-Ports de mer, en habits de Satin Cramoiſi, & en Surtouts d'Ecarlate, avec des Bonnets, & des ſouliers de Velours noir, portoient ſur la Reine un Baldaquin de Drap d'or.
69. Douze des Gentils-Hommes Penſionaires (*f*) marchoient aux deux côtés du Baldaquin. Leurs habits étoient d'Ecarlate à grands Galons d'or; leurs Chapeaux couverts de plumets blancs. Et chacun portoit une Partuiſane dorée.
70. La Ducheſſe de Nortfolck dans ſon habit de parade, & avec ſa Couronne en main, étant aſſiſtée de 4. autres Dames, portoit la queue de la Reine; elle etoit ſuivie par deux Dames de la Chambre de Lit, & par deux filles de Chambre de la Reine.
71. Les Regales du Roi. Le Lord *Grey* portoit les Eperons du Roi au milieu; Le Lord *Peterborough* le Sceptre de *S. Edouard* avec la Croix à ſa droite, & le Comte d'*Aſleſbury* la Verge de *S. Edouard* à ſa gauche; ils étoient ſuivis par le Comte de *Schrewsbury* au milieu avec la *Curtana*, ayant à ſa droite le Comte de *Derby* avec la deuxiéme Epée, & à ſa gauche le Comte de *Pembrock* avec la troiſiéme Epée.
72. Le plus ancien des prémiers Rois d'armes appellé *Garter* (*g*) au milieu, ayant à ſa gauche l'Huiſ-

(*a*) La charge du Préſident du Conſeil Privé eſt très ancienne, & autrefois il etoit appellé *Conſiliarius Capitalis.* Dans le Conſeil il prend place près du Roi, & propoſe les choſes, ſur leſquelles on doit déliberer. En l'abſence du Roi, il eſt obligé de lui faire rapport de tout ce qui s'eſt paſſé; *Charles II.* remplit cette Charge, après qu'elle étoit reſtée vacante ſous *Charles I.*, & que le Grand Chancelier en avoit été charge alors enſuite.

(*b*) La Garde du Sceau Privé eſt, en vertu de ſa fonction, membre du Conſeil Privé de l'Etat, où il prend place immédiatement après la Préſident. Toutes les Conceſſions, gratifications, & affaires de peu d'importance paſſent par ſes mains. Et lorſqu'il eſt beſoin, qu'une Conceſſion, ou gratification paſſe encore les grands Sceaux, le Sceau Privé, qui s'y trouve, authoriſe la Grand Garde des Sceaux d'y apposer les grands Sceaux. Il eſt pourtant obligé auparavant, de bien examiner la piece; & en cas qu'il y trouve quelques inconvenicns, d'en faire au Roi des Remonſtrances convenables.

(*c*) L'Archevêque d'Yorck conteſta autrefois la Primatie à celui de Canterbury; mais cette diſpute fut reglée enſorte que celui d'Yorck auroit pour l'avenir la deuxiéme place entre les Eccleſiaſtiques. Cet Evêché eſt d'ailleurs très ancien, & ne comprend pas ſeulement tous les Pais ſitues au Nord de l'Angleterre, mais auſſi tous les Evêchés en Ecoſſe. Le Pape *Sixte IV.* conſera en 1470. tous les Evêches de l'Ecoſſe à l'Evêque de S. Andre; l'Archevêque d'Yorck a pourtant encore aujourd'hui la Rang au deſſus de tous les Ducs, qui ne ſont pas de la Famille Royale, comme auſſi ſur tous les Grands Officiers de la Couronne, excepte le Grand Chancelier.

(*d*) L'Archevêque de Canterbury étoit autrefois Primat d'Irlande, juſqu'à ce que ce Royaume obtint enfin en 1152. un Archevêque particulier. Il étoit alors nomme *Alterius Orbis Papa, & Orbis Britannici Pontifex.* Lorſqu'il ſigne quelque choſe, il y fait toujours mettre, *Anno Pontificatus noſtri primo, ſecundo* &c. Aux Conciles generaux il ſe plaçoit toujours à la droite des pieds du Pape. Au ſujet de la dignité il etoit la deuxiéme perſonne dans le Royaume, & précedoit même les Ducs de la Famille Royale. Encore aujourd'hui lorſque le Roi lui écrit, il lui donne le titre. *Dei gratia Archi-Epiſcopus Cantuarienſis*; & il écrit lui-même. *Dei Providentia Archiep: Cant:* Depuis le tems de *Henri VIII.*, c'eſt-à-dire depuis la Reformation, il obtint le pouvoir de diſpenſer dans les mêmes choſes, où les Papes peuvent diſpenſer. Il a ſa propre Cour de Juſtice & de grands revenus.

(*e*) Les huit Villes maritimes, *Sandwich, Rye, Winchelſea, Haſtings, Dover, Hith*, & *Seaford* portent le Titre des Cinq Ports; peut-être parce qu'au commencement ils n'ont été qu'au nombre de Cinq. Et comme les Bourgeois de ces Villes ont rendu autrefois de grands ſervices par mer aux Rois d'Angleterre, ils ont obtenu les titres de Barons des Cinq Ports. Chaque Ville peut envoyer deux Deputes dans la Chambre Baſſe du Parlement. Et ces Députes portent le Baldaquin aux Couronnemens des Rois & des Reines; & ils mangeat auſſi dans la grande Sale de Weſt-Minſter.

(*f*) Il y a Quarante de ces *Gentlemen-Penſioners*, ou de ces Gentils-Hommes, qui tirent des penſions; ſans y compter leurs Officiers. Ils defendent le Roi, lorſqu'il va à la Chapelle, & le reçoivent dans ſon Anti-Chambre. Ils ont les mêmes ſoins dans toutes les autres ſolemnités; ordinairement il n'y en a que la moitié de Service, ſi ce n'eſt aux jours de Fêtes ſolemnelles, où tous ſont obligés d'aſſiſter. Au jour du Couronnement, & à la fête de *S. George*, ils portent les Plats ſur les Tables du Roi. Ils ſont tous nés Gentils-Hommes; leur Capitaine eſt toujours un Pair du Royaume; ſon Appointement eſt de 1000. L. ſt., & chacun de ces Gentils-Hommes Penſionaires a 100. L. ſt. par an, & l'expectativa à d'autres Emplois.

(*g*) Il eſt le prémier entre les quatre Huiſſiers, qui ſervent tous les jours, (*Daily Waiters*) dans l'Anti-Chambre du Roi. Tant que le Parlement eſt aſſemblé, il ſe rend tous les jours dans la Chambre Haute, où il prend place au dehors de la Baluſtrade. C'eſt lui, qui fait ordinairement les Meſſages de la Chambre Haute à la Chambre Baſſe. Il introduit les Lords dans la Chambre Haute la prémiére fois qu'ils y viennent. Il a auſſi la garde & l'inſpection de ceux, qui ont commis quelques fautes, & qui ſont arrêtés par ordre de la Chambre Haute.

l'Huiſſier noble du Roi & de la Chambre Haute (*the Gentleman-Uſher of the black Royal*) dans un habit magnifique & avec une Verge noire. Et à ſa droite le Lord Maire de la Ville de Londres dans un habit de Velours Cramoiſi, & avec ſon Collier des S. S. S. (*Collars of Eſſes*) où pendoient les Regales de la Ville de Londres; il portoit ſur l'Epaule une Verge d'or avec une Couronne ſur la pointe. (*Cety Mace.*)

73. Le Grand Chambellan dans un magnifique habit de Parade, avec ſa Couronne & une Verge blanche, marchoit tout ſeul.

74. Le Comte d'Oxfort avec l'Epée d'Etat dans le Fourreau marchoit au milieu, ayant à ſa droite le Grand Général, & à ſa gauche le Grand Marechal avec ſon bâton de Commandement.

75. Le Grand Juge du Royaume au milieu, avec la Couronne de *S. Edouard*; à ſa droite le Duc de Sommerſet avec le Globe, & à ſa gauche le Duc d'Albemarle avec le Sceptre & la Colombe.

[Au Couronnement du Roi *Guillaume* on porta les Regales en cet ordre. Le Comte de *Mancheſter* portoit la Verge de *S. Edouard*, & le Lord *Grey de Ruthin*, les Eperons dorés. Le Comte de *S. Clare* le Sceptre avec la Croix de la Reine, & le Comte de *Northampton* le Sceptre avec la Croix du Roi; les trois Comtes de *Screwsbury*, de *Derby* & de *Pembrock* les trois Epées. Le prémier Roi d'Armes marchoit entre le prémier Huiſſier noble à la Verge noire, & entre le Lord Maire de Londres. Le Grand Chambellan marchoit ſeul. Le Comte d'*Oxford*, qui portoit l'Epée d'Etat, avoit à la droite le Grand Connêtable, & à la Gauche le Grand Maréchal. Le Comte de *Bedfort* portoit le Sceptre avec la Colombe de la Reine, & le Comte de *Rutland* celui avec la Colombe du Roi. Le Duc de *Bolton* portoit le Globe de la Reine, & le Duc de *Grafton* celui du Roi. Le Couronne de la Reine étoit portée par le Duc de *Sommerſet*, & celle du Roi par le Grand Juge du Royaume. L'Evêque de Londres portoit la Bible immédiatement devant le Roi & la Reine, à ſa droite marchoit l'Evêque de *S. Aſaph* avec la Patêne, & à ſa gauche l'Evêque de Rocheſter avec le Calice.

Au Couronnement de la Reine *Anne*, les Regales furent portées preſque de la même maniere qu'au tems du Roi *Jacques*, hormis qu'il y eut quelque changement de Lords. L'Evêque de *Worcheſter* porta la Bible, celui de Salisbury la Patêne, & celui de Rocheſter le Calice.]

76. Le Roi, dans une Robe de Velours Cramoiſi, à galons d'or, & doublée d'Hermines; ſon bonnet d'Etat étoit de Velours Cramoiſi, avec un bord d'Hermines. L'Evêque de Durham marchoit à ſa droite, & à ſa gauche l'Evêque de Bath. Les Barons des Cinq Ports portoient le Baldaquin de Drap d'or; Vingt Gentils-Hommes Penſionaires formoient deux Hayes aux côtés du Roi. Le Maître de la Garde-Robe du Roi, étant aſſiſté par quatre jeunes Lords, portoit la queuë de ſa Robe.

[Le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* allérent ſous un même Baldaquin; auprès du Roi étoit l'Evêque de *Wincheſter*, & auprès de la Reine l'Evêque de *Briſtol*.

La Reine *Anne* fut accompagnée des Evêques de Durham & d'Exceter.]

77. Le Capitaine des Gardes du Corps à Cheval; à ſa droite le Capitaine des Gentils-Hommes Penſionaires, & à ſa gauche celui des Hallebardiers.

78. Un Gentil-Homme de la Chambre du Roi.

79. Deux Hommes de Chambre du Roi.

80. Le Lieutenant & l'Enſeigne des Hallebardiers.

81. Et enfin le Corps des Hallebardiers (*a*) au nombre de cent fermoit toute la Proceſſion.

C'eſt de cette maniére que toute la Proceſſion ſortit de la Sale de Weſt-Minſter, & paſſa ſur une Gallerie couverte de Drap bleu, par *New-Palace Guard*, dans la ruë Royale, & enfin dans l'Egliſe Cathedrale de Weſt-Mioſter.

Les Trompettes & les Timbales ſe firent entendre pendant la Proceſſion; & les deux Chœurs chantérent Pſ. 61. v. 7. 8. *Seigneur donne une Vie heureuſe & durable à ton Roi, & que ſes ans durent ſans ceſſe, afin qu'il reſte toujours aſſis devant Dieu; fais lui ſentir ta grace & ta fidelité, pour le conſerver.*

Et du Pſ. 132. *v.* 18., *je couvrirai ſes Ennemis d'ignominie, mais ſur lui fleurira toûjours ſa Couronne. Amen, Halleluja.*

Le Grand Maréchal avoit les Clefs de toutes les Galleries & bancs, qu'on avoit fait dreſſer dans l'Egliſe. Et lorſque, pour prévenir toute trahiſon, on eut ſoigneuſement examiné la Tribune, ſur laquelle le Roi devoit être couronné, on avoit placé des Gardes par toute l'Egliſe.

Lorſque la Proceſſion approcha de l'Egliſe, les Tambours s'arrêtérent proche de la Porte du Weſt; mais le Timbalier & les Trompettes s'approchérent du Chœur, y montérent l'Eſcalier, & paſſerent ſur le Chœur dans la Gallerie.

Les Officiers de la Chancellerie, les Chappelains, les *Aldermans* de Londres, les Avocats du Roi, & les autres Officiers montérent dans les Galleries, & y occupérent, des deux côtes de l'Egliſe, les places, qui leur étoient deſtinées.

Les Chœurs ſe placérent des deux côtés de la grande Allee dans l'Egliſe, pour faire place à la Proceſſion, & y attendoient l'arrivée du Roi. Et enſuite ils ſe rendirent avec les autres Muſiciens ſur la Gallerie.

Les Pairefſes ſe placérent au Nord de la Tribune, & les Pairs & les Evêques du côté du Midi.

Le Roi & la Reine, en entrant dans l'Egliſe, furent reçus par le Doyen & par les Chanoines de Weſt-Minſter & par leur Chœur qui chantoit ce qui ſuit.

„ Pſ. 122. V. 1. Je me ſuis réjoui à cauſe de
„ ceux qui me diſoient, nous irons dans la Maiſon
„ de l'Eternel. V. 4. en laquelle montent les Tri-
„ bus, à ſavoir les Tribus de l'Eternel, pour cé-
„ lebrer le Nom de l'Eternel, v. 5. car là ont
„ été placés les ſieges pour juger, les Chaiſes de
„ la Maiſon de David; v. 6. priez pour la Paix
„ de Jeruſalem, que ceux qui t'aiment ayent proſ-
„ perité, v. 7. Que la Paix ſoit dans ton Palais.

Le Chœur ſe rendit après dans la Gallerie, & le Doyen & les Chanoines montérent dans la Tribune.

La Reine arriva enfin au Chœur. Les Barons des Cinq Ports reſtérent avec le Baldaquin devant la Porte. Les Gentils-Hommes Servants occupérent la porte en dedans; & lorſque la Reine mit les pieds ſur la Tribune, quarante Ecoliers de Weſt-

(*a*) Les Hallebardiers, *Yeomen of the Gard*, ſont habillés à la Suiſſe; leurs manches, & leurs Chauſſes ont une grande quantité de plis, & leurs habits ſont tout couverts de Galons de Velours noir; ils portent ſur la poitrine & ſur les épaules une Roſe dorée avec le Nom du Roi en Chifres; leurs bonnets ſont de Velours noir garnis de Rubans Cramoiſi & bleu. Ils portent de grandes Epées larges & des Pertuiſanes. Lorſque le Roi paroit en public, ils défendent ſa perſonne. Ce ſont ordinairement des gens choiſis, qui ont ſervi depuis long tems; leur Capitaine eſt toujours un Pair du Royaume, ſon appointement eſt de 1000. Liv. ſt., & chacun de ces *Yemans* à 40. L. ſt. & bouche en Cour lorſqu'il fait ſervice.

West-Minſter chantérent cette petite félicitation: *Vivat Regina Maria*; ils félicitérent le Roi de la même maniére, en chantant: *Vivat Jacobus Rex*: Après une courte priere, que le Roi & la Reine firent à genoux, ils s'aſſirent dans leurs Fauteuils d'Etat; les Evêques ſe placérent aux deux côtés du Roi. Ceux qui avoient porté les Regales pendant la Proceſſion, ſe rendirent à la droite du Roi, & le Grand Chambellan à ſa gauche. La Reine avoit auſſi à ſes côtes, les deux Evêques, qui l'avoient accompagnée, le Lord Chambelan étoit à ſa droite, & le Vice-Chambellan à ſa gauche. La Ducheſſe de *Norfolck* & les quatre Dames, qui avoient porté ſa queue, étoient derriére ſon Fauteuil.

Lorſque tous ceux qui avoient aſſiſté à la Proceſſion furent aſſis de la maniére qu'on a dit, les quatre prémiers Herauts, ou Rois-d'Armes, s'aſſirent auſſi dans les quatres Chaiſes, qu'on avoit préparées pour eux aux quatre grands Piliers de la Tribune.

(§. VII.)

Le Couronnement.

L'Archevêque de Canterbury ſe plaça, au commencement près du Roi du côté de l'Orient. Et le Roi s'étant leve de ſa Chaiſe, ce Prélat dit à tous les aſſiſtans & au Peuple, aprés avoir ſalué le Roi en diſant,

SIRE.

„ Je vous préſente ici le Roi *Jacques* comme „ héritier légitime de ce Royaume, & je vous „ demande, ſi vous, qui êtes à-préſent aſſemblés, „ êtes venus ici, pour lui faire hommage, & ſi „ vous l'acceptez volontiers.

De là cet Archevêque, étant accompagné du Grand Garde des Seaux, du Grand Chambelan, du Grand Connétable, & du Grand Maréchal, alla du côté du Midi, de l'Occident & du Nord, & repeta à tous les trois Endroits les mesmes paroles. Le Roi reſta, en attendant, debout aupres de ſon Fauteuil, mais il ſe tournoit toujours du côté, où ces Paroles étoient prononcées. Le Peuple témoigna a chaque proclamation ſa grande joye & ſon conſentement par les acclamations & par ces cris: *Dieu conſerve le Roi.* Les Timbales & les Trompettes ſe firent enſuite entendre; les Chœurs entonnerent les v. 14. &. 15. „ du Pſ. 89. Ta main eſt forte, & ta dextre „ eſt haut elevée: la Juſtice & l'Equite ſont la baze „ de ton Trône; gravité & vérité marchent de- „ vant ta face.

L'Archevêque, & les autres Evêques, qui devoient officier au Couronnement, allérent en attendant à l'Autel, & s'y revêtirent de leurs habits Pontificaux; l'Huiſſier noble de la Verge noire couvrit les dégres de l'Autel d'un Tapis de Drap d'or, & y mit deſſus de magnifiques Carreaux.

Le Roi, accompagné de deux Evêques, du Doyen de Weſt-Miniter, & des Lords, qui avoient porté les ornemens s'approcha de l'Autel; il avoit dans la main ſon Bonnet d'Etat, & le mit à genoux devant l'Autel. Le Chambellan lui préſenta un Poele d'or (*Pall*) qu'il offrit & enſuite une bourſe avec une livre d'Or, qu'il donna auſſi en offrande; l'Archevêque, auprés duquel ſe trouva le Doyen, reçut ces Offrandes de la main du Roi, & les mit avec reſpect ſur l'Autel.

La Reine s'approcha auſſi de l'Autel avec ſes ornemens & avec toute ſa ſuite, & y fit avec les mêmes Cerémonies l'Offrande d'uo Poele. Tous deux rétournérent aprés à leurs Fauteuils d'Etat, & s'étant mis à genoux ſur les marche-pieds, qu'on avoit placés devant eux, l'Archevêque fit la priere. O Dieu, &c. &c. &c.

Les Grands Officiers, qui portoient les ornemens du Roi & de la Reine, s'avancérent vers l'Autel, & les ayant delivrés à l'Archevêque avec une grande Révérence, ils s'en retournérent, & ſe mirent ſur leurs Chaiſes derriére le Roi.

Le Roi & la Reine s'étant encore mis à genoux, les Evêques d'Oxford & de S. Aſaph chantérent la Litanie. Et lorſqu'on fut à ſa fin & aux paroles: „ Nous vous prions, oh Pere! que vous „ ayez miſericorde de Nous: l'Archevêque fit du côté du Nord les prieres ſuivantes.

„ Dieu tout Puiſſant, vous qui êtes le Créa- „ teur de toutes choſes, le Roi des Rois, & le „ Seigneur des Seigneurs, Nous Vous prions, „ qu'il Vous plaiſe d'exaucer cette nôtre très- „ humble priere, & de verſer largement Vôtre „ bénédiction ſur Vôtre Serviteur, que Nous a- „ vons fait Nôtre Roi, en Vôtre Saint nom. &c.

„ O Dieu, qui par Vôtre Puiſſance, gardez & „ prenés ſoin de Vôtre Peuple, & le conſervez „ ſuivant Vôtre miſericorde immenſe, envoyez „ d'en haut Vôtre Eſprit de Sageſſe & d'Entende- „ ment ſur Vôtre Serviteur, Nôtre Roi, &c.

Aprés la Litanie l'Evêque d'Ely monta en Chaire. Et le Roi & la Reine s'étant remis dans leurs Fauteuils, & le Roi s'étant couvert de ſon bonnet d'Etat, l'Evêque commença le Sermon par la Priere Dominicale, & expliqua enſuite ſon texte, qui étoit le v. 23. ch. 30. du 1. L. des Chron.

[L'Evêque de Salisburi, le célébre Dr. Burnet, prêcha au Couronnement du Roi Guillaume; & feu l'Archevêque d'Yorck, Dr. Scharp., au Couronnement de la R. Anne.]

Le Sermon dura à peu près une demie heure, pendant quel tems le Roi fut environné de deux Evêques, & de ſes Grands Officiers; comme la Reine l'étoit auſſi des deux autres Evêques, de ſes Prémiers Officiers, & de ſes Dames.

L'Archevêque étoit aſſis du côté du Nord de l'Autel dans un Fauteuil de Velours.

Lorſque le Sermon fut fini, le Roi ſe découvrit & l'Archevêque lui demanda; „ s'il étoit prêt de „ faire le Serment, que ſes Prédeceſſeurs avoient „ fait? Et lorsque le Roi eut répondu, oui; l'Ar- „ chevêque pourſuivit: s'il promettoit, & juroit, „ qu'il vouloit conſerver au Peuple d'Angleterre, „ ſes Coûtumes, Priviléges & Loix; s'il vouloit „ regner, comme ſes prédeceſſeurs conſciencieux „ avoient fait? Et ſi particuliérement il vouloit „ laiſſer jouir les Eccleſiaſtiques de leurs Us & Pri- „ viléges, que *S. Edouard* leur avoit donné en „ conformité des Loix de Dieu, & des Coûtu- „ mes du Royaume? Le Roi répondit: je pro- „ mets de le faire; l'Archevêque demanda: s'il „ vouloit vivre dans une bonne & convenable paix „ avec l'Egliſe, avec les Eccleſiaſtiques & avec le „ Peuple? Le Roi répondit encore: Je le veux „ faire; l'Archevêque demanda derechef: Voulez- „ Vous faire de Vôtre mieux, pour maintenir „ l'obſervation des Loix, & voulez-Vous adminiſ- „ trer la Juſtice par tout? Le Roi ayant encore „ répondu: oui je le veux faire; l'Archevêque „ pourſuivit: Voulez-Vous défendre les juſtes „ Coûtumes & Priviléges des Communes, ainſi ap- „ pellées, & les conſerver à l'honneur de Dieu, „ autant qu'il dépendra de Vous? Le Roi répon- „ dit: oui je le promets; l'Evêque de Glocester „ fit enſuite la lecture de la requête ſuivante au nom de tous les Evêques:

„ Nous prions tres-humblement Nôtre Seigneur „ & Roi, qu'il veuille conſerver a Nous & à

„ Nos

„ Nos Egliſes, leurs Libertés Canoniques, & leurs „ juſtes Loix; & qu'il veuille Nous proteger & „ nous defendre, comme il appartient à un bon „ Roi de proteger & de defendre ſes Evêques & „ les Egliſes, qui leur ont été confiées. Le Roi „ répondit: Je Vous promets, que je ſuis prêt, „ & que j'ai la Volonte de conſerver à Vous & „ à Vos Dioceſes & Communautés, leurs Privi- „ léges Canoniques & les juſtes Loix; & que par „ la grace de Dieu je Vous protegerai, & je Vous „ defendrai de tout mon pouvoir, comme chaque „ Roi eſt obligé de proteger & de defendre ſes E- „ vêques & les Egliſes, qui leur ſont confiées.

„ [Au Couronnement du Roi *Guillaume III.* „ cette derniére queſtion fut faite de cette maniére: „ Voulez-Vous faire tous Vôtre poſſible pour „ conſerver la Confeſſion de la Religion Proteſ- „ tante, le Clergé de ce Royaume, & les Egli- „ ſes, qui leur ont été confiées, dans tous leurs „ Privileges, & comme les Loix de ce Royaume „ l'ordonnent? Sur quoi le Roi & la Reine, cha- „ cun à part, répondirent: Je promêts de faire „ tout cela. La Reine y fit au reſte toutes les „ autres Cérémonies, comme le Roi même.]

Le Roi avec ſon cortége ſe rendit enſuite à l'Autel, & ayant mis ſa main ſur le Nouveau Teſtament, il fit ce ſerment.

„ Je tiendrai tout ce que j'ai promis, ainſi Dieu „ & le contenu de ce Saint Livre me ſoit en aide.

Et ayant baiſé le Nouveau Teſtament, il retourna à ſa place, & s'étant encore mis à genoux avec la Reine, les Chœurs chantérent: *Venez Eſprit Saint, Seigneur Dieu* &c.

L'Evêque fit aprés la lecture de cette Collecte.

„ Nous Vous prions, ô Seigneur! très Saint „ Pere, & Dieu tout puiſſant & eternel pour ce- „ lui-ci Vôtre Serviteur, & Nôtre Roi, que com- „ me il vous a plû ſuivant Vôtre providence Di- „ vine de le faire naître dans ce monde, & de le „ conſerver depuis ſa prémiere jeuneſſe juſqu'à „ préſent, qu'il Vous plaiſe auſſi de le combler à „ l'avenir de plus en plus de Vôtre bonté, de Vos „ graces & de Vôtre vérité; afin qu'il puiſſe s'af- „ fermir tous les jours dans toutes les vertus Chré- „ tiennes envers Dieu & envers les hommes, & „ reſter dans une parfaite ſureté par Vôtre aſſiſ- „ tance, & dans ſa dignité Royale contre tous ſes „ Ennemis. Et afin qu'il puiſſe regner en paix, „ & en proſperité ſur le Peuple, qui lui a été „ confié, comme auſſi regner en toute Sainteté.

Après cette Collecte l'Archevêque dit à haute voix. „ Le Seigneur ſoit avec Vous: *Reſp.* & a- „ vec ſon S. Eſprit; *l'Archev.* Elevez Vos Cœurs. „ *Reſp.* Nous les avons élevés au Seigneur; *l'Ar-* „ *chev.*, Rendons grace à Dieu Nôtre Seigneur. „ *Reſp.* Il eſt juſte de rendre Grace au Seigneur; „ *l'Archev.* Il eſt juſte, & c'eſt nôtre Devoir, que „ Nous Vous rendions grace par tout, & en tout „ tems, parce que Vous êtes Nôtre Seigneur, „ nôtre Dieu tout puiſſant & éternel, qui relevez „ les humbles; fortifiés Votre Elû, Vous qui fites „ oindre les Rois de l'huile d'Onction; &c. &c.

Les Chœurs chantérent après cet hymne.

„ Zadoc le Prêtre & Nathan le Prophete oignirent „ le Roi Salomon, & tout le Peuple s'en rejouit, „ & dit: Dieu conſerve le Roi: Vive le Roi, „ &c. &c.

Le Roi, avec toute ſa ſuite s'étoit en attendant rendu à l'Autel, où on lui ôta ſes Habits Royaux, qui furent portés dans la Chapelle de *S. Edouard*. Il ſe mit enſuite dans la Chaiſe de *S. Edouard*, qu'on avoit expreſſement porté devant l'Autel, & qui y étoit placée en ſorte, que le Roi tournoit le dos au Peuple. Elle étoit couverte d'un Tapis de Drap d'or, & quatre Chevaliers de l'Ordre de la Jaretiere tenoient le Baldaquin de Drap d'or au deſſus du Roi pendant les Cérémonies de l'Onction. L'Archevêque ouvrit prémiérement tous les nœuds, dont les coupures de l'habit d'Onction étoient fermées. Le Doyen de Weſt-Minſter apporta de l'Autel la Coupe d'onction & la Cueilliere; & y ayant verſé un peu de l'Huile, l'Archevêque la prit, & oignit le Roi prémiérement dans le dedans des mains, & y faiſant une Croix; enſuite ſur ſa poitrine, les deux Epaules, les jointures des Bras, & la Tête, il marqua tout d'une Croix, & dit. „ Que ces mains, Poitrine, Epaules, &c. &c. „ Soyent ointes avec l'Huile Sainte; & à la fin „ il dit: Que cette tête ſoit ointe de l'huile Sain- „ te, comme les Rois & les Prophetes furent „ oints, & comme Salomon fut oint pour Roi.

„ [Au Couronnement du Roi *Guillaume*, l'Ar- „ chevêque dit: Que ces mains, (& les autres „ parties) ſoyent ointes, comme David fit à Salo- „ mon, lorſqu'il devoit être Roi. Et que Vous „ ſoyez un Roi benit, & conſtant dans ce Ro- „ yaume, & ſur ce Peuple, que le Seigneur Vô- „ tre Dieu Vous a donné, pour regner ſur Nous. „ Ce qui ſoit accompli par celui, qui avec le Pe- „ re & le St. Eſprit ſoit glorifié & loué à pré- „ ſent & aux Siecles des Siecles. Ainſi ſoit il.]

Après l'onction le Doyen rapporta à l'Autel le Vaſe de l'Onction & la Cueilliere. Et lorſque l'Archevêque eut encore lû une autre Collecte au Nord de l'Autel, le Doyen de Weſt-Minſter fécha d'une toile fine toutes les places ointes, hormis la Tête & les mains, & ferma les Ouvertures de l'habit d'Onction. Le Grand Chambellan donna auſſi au Roi un petit bonnet, & une paire de gands de toile fine, pour conſerver ſur ces places l'huile Sainte. En attendant on chanta du Pſ. 84. les verſ. 10. 12. & 13.

Le Doyen de Weſt-Minſter porta enſuite devant l'Autel, le *Colobium ſindons*, ou l'Habit Choral; & pendant qu'il en revetit le Roi, l'Archevêque fit cette courte priere.

„ Oh Dieu! Roi de tous les Rois, & Seigneur „ de tous les Seigneurs, par lequel les Rois re- „ gnent, & donnent de bonnes & juſtes Loix, Nous „ implorons votre bonté, & votre miſericorde, beniſ- „ ſez celui-ci nôtre Roi, qu'il comparoiſſe devant „ votre face dans l'habillement d'une bonne conduite, „ d'une Sainte Vie, & qu'il obtienne après cette „ Vie, la Vie Eternelle par Nôtre Seigneur J. C. „ Ainſi ſoit il.

Le Doyen prit ſur l'Autel les Pantoufles, & les Bottines, & les mit au Roi avec le Surtout de Drap d'or; il donna enſuite les Eperons d'or au Grand Chambellan, qui les attacha aux Bottines.

Et lorſqu'on donna à l'Archevêque l'Epée d'Etat, il fit cette priere: „ Oh! Dieu, nous vous „ ſupplions, exaucez nôtre Priere, & daignez be- „ nir & Sanctifier avec la main droite de votre Ma- „ jeſté, l'Epée, avec laquelle votre ſerviteur ſou- „ haire d'être ceint; qu'elle ſoit la Protection & „ la defenſe de l'Egliſe, des Veuves, des Orphe- „ lins, & de tous les ſerviteurs de Dieu contre les „ attaques des Ennemis, & qu'elle ſoit la terreur „ de tous ceux, qui ont de mauvaiſes intentions. „ Par Chriſt Nôtre Seigneur. Ainſi ſoit il.

L'Archevêque donna enſuite l'Epée au Roi en préſence de tous les Evêques, & lui dit: *Accipe gladium per manus Epiſcoporum.* Le Roi ſe léva de ſa Chaiſe, & la donna au Grand Chambellan, qui en ceignit Sa Majeſté, pendant que l'Archevêque dit:

„ Souvenés Vous de celui, de qui David Pro- „ phetiſa, lorſqu'il diſoit; ceins toi de ton Epée, „ toi le très fort &c. &c.

„ [Au Couronnement de *Guillaume* on ſe ſer- „ vit de ces paroles: Recevez cette Epee Royale „ pour defendre les bons, & pour châtier les Me- „ chants.]

Le Doyen prit enſuite l'*Amarille*, qui eſt un cer-

certain bandeau, qui pendoit ſur les Epaules du Roi, & en entoura le Col & les jointures des bras; l'Archevêque dit: „ Recevés cette *Amarille* de la ſincerité, & de la ſapience, pour marque que Dieu Vous protégera contre tous Vos „ Ennemis corporels & ſpirituels; par Chriſt Nôtre Seigneur: Ainſi ſoit-il.

Le Doyen couvrit enſuite le Roi, d'un Manteau de Drap d'or, doublé de Taffetas rouge, & l'Archevêque lui preſenta le Globe en diſant,

„ Recevés ce Globe, le Manteau, qui a „ quatre parties, pour marque que le monde eſt „ diviſé en quatre parties, & qui ſont ſujettes à la „ Puiſſance de Dieu, ſur leſquelles perſonne ne „ peut regner, qui n'a pas reçu cette Puiſſance „ & ce Pouvoir du Ciel.

L'Archevêque ayant après benit la Couronne ſur l'Autel, il la prit, & la mit ſur la tête du Roi en preſence de tous les Evêques; lorſque cela fut fait, les Tambours, les Timbales, & les Trompetres ſe firent entendre, le Peuple cria: *Vive le Roi*: & on fit des décharges de Canons du Parc & de la Tour.

Quand les Cris de joye furent ceſſés, l'Archevêque recommença cette priere: „ Dieu vous „ couronne, avec la Couronne de la foi & de la „ ſincerité, que Vous vous appliquiés à une foi „ ſincére, & a toutes ſortes de bonnes œuvres, & „ que par ſa grace Vous obteniés la Vie Eter„ nelle!

„ Il pourſuivit. Oh Dieu éternel! beniſſez celui„ ci votre Serviteur, qui incline ſa tête (alors le Roi „ inclina la tête) devant votre Majeſté Divine.

Les Ducs, Marquis, Comtes & Vicomtes ſe couvrirent auſſi alors de leurs Couronnes; les Chœurs commencérent la Muſique, & chantérent en Hymne les verſ: 1. 2. 3. du Pſ. 21.

En attendant le Roi rendit au Doyen le Globe, qu'il poſa ſur l'Autel, & la Muſique étant finie il alla lui même à l'Autel, y tira du Baudrier l'Epée d'Etat avec ſon fourreau, & en fit l'offrande. Mais elle fut incontinent rachetée, moyenant cent Schellings Anglois, & on la porta enſuite devant le Roi.

Le Roi étant retourné s'aſſeoir, l'Archevêque benit l'Anneau du Couronnement par cette Priere. „ Beniſſez ô Seigneur! & ſanctifiez cet Anneau; „ que votre Serviteur, qui le porte, ſoit benit „ avec l'Anneau de la foi, & qu'il ſoit delivré de „ ſes pechés par la puiſſance de l'Eternel; faites „ deſcendre d'en haut ſur lui l'abondance de vos „ benedictions, afin que tout ce qu'il ſanctifie, „ ſoit ſanctifié, & que tout ce qu'il benit, ſoit „ benit.

Lorſque le Roi eut tiré de ſa main droite le gand de toile, l'Archevêque mit l'anneau à ſon „ quatriéme doigt avec ces paroles: „ Receves „ cet Anneau de la dignité Royale. Et comme „ Vôtre tête eſt ornée comme un Prince, & com„ me un Roi de ce Royaume, ainſi ayez auſſi ſoin, „ que Vous ſoyés un Protecteur de la Chrétien„ té, & de la foi Chretienne. Et, qu'étant ri„ che en foi & en bonnes œuvres, Vous puiſſiez „ regner avec celui, qui eſt Roi des Rois, & Sei„ gneur des Seigneurs. Auquel ſoit honneur & „ gloire aux Siecles des Siecles; Ainſi ſoit-il.

Le Vaſſal de *Worſop* préſenta au Roi un magnifique Gand, au lieu de celui, qu'il avoit tiré. Et l'Archevêque prit de l'Autel le Sceptre avec la Croix, & dit au Roi:

„ Recevés le Sceptre, comme la marque de la „ Puiſſance Royale, la tranquilité du Royaume, „ & le Baton de la Vertu, afin que Vous gou„ vernies le Royaume en juſtice, & que Vous „ defendiés la vraye Egliſe; puiſque c'eſt à Vous „ à adminiſtrer l'autorité ſpirituelle, & qu'il de„ pend de Vôtre pouvoir de châtier les mechants, „ de protéger les bons, & de les conduire ſur le „ chemin de la juſtice, afin que Vous puiſſiés „ changer cette Couronne terreſtre en une Cou„ ronne Eternelle; Aioſi ſoit il.

Et en dernier lieu l'Archevêque prit de l'Autel le Sceptre avec la Colombe, & l'ayant donné au Roi, il lui dit:

„ Recevés le bâton de la vertu, & de la juſti„ ce: apprenez à protéger les bons, & à châtier „ les mechants; montrez le bon chemin aux éga„ res: Relevés ceux qui ſont tombés: humiliés „ les Orgueilleux, & Elevés les Humbles; afio „ que J. C. vous ouvre la porte, puiſqu'il dit „ de lui-même: Je ſuis la porte, & qui entre par „ cette porte ſera ſauvé; faites en ſorte, que ce„ lui là ſoit Vôtre aſſiſtance, qui a été la Clef de „ David, & l'aide d'Iſrael: qui ouvre, & ne fer„ me pour perſonne. Qui delivre les Priſonniers „ de leur Eſclavage, où ils étoient environnez des „ ombres de la Mort. Que Vous ſuiviés dans „ toute Vôtre conduite celui, de qui le Prophe„ te dit: Le Sceptre de ton Royaume eſt un Scep„ tre droit, Tu aimes la juſtice, & tu as en hor„ reur les méchans, c'eſt pourquoi Dieu, ton Dieu, „ t'a oingt avec l'huile de liesſe au deſſus de tes „ Compagnons.

[Entre les prieres, dont on ſe ſervoit avant la Reformation, ſe trouvoit encore celle-ci: *Donnez, Seigneur, que le Peuple tourne ſes yeux & ſes Cœurs ſur le Roi, comme le Peuple d'Iſrael les tourna autrefois ſur Aaron, Elie & Zacharie. Donnez lui les Clefs de S. Pierre, & la Doctrine de S. Paul.*

Un Auteur Anglois, nommé *Baker*, a remarqué qu'on a omis cette priere au Couronnement de *Henri VI.* & dans tous les autres, lorsque les Papes y ont pû trancher du Maitre.]

Le Roi portant les deux Sceptres dans ſes mains, s'approcha de l'Autel, & y offrit, à genoux, un Marc d'or. Pendant qu'il fit l'Offrande, il avoit ôté la Couronne, & remis le Sceptre avec la Croix au Lord *Howard*, comme le Sceptre avec la Colombe au Comte de *Huntingdon*.

Après l'Offrande, le Roi reprit les deux Sceptres, & l'Archevêque lui donna la Benediction ordinaire; &c. &c.

Tous les Evêques confirmérent cette benediction par leur *Ainſi ſoit-il*: l'Archevêque recommença: le Seigneur vous donne de la Roſée du „ Ciel, & de la Graiſſe de la terre: Ainſi ſoit-il „ Que la Juſtice fleuriſſe ſous votre regne, & que „ la Juſtice regarde du Ciel, Ainſi ſoit-il:

„ Que le Seigneur faſſe proſperer toute votre „ Vie, & affermiſſe votre Trône, Ainſi ſoit-il.

„ Que la Majeſté eclatante & immenſe du Sei„ gneur, Nôtre Dieu, repoſe ſur vous; Ainſi „ ſoit-il.

L'Archevêque ſe tourna enſuite du côté du Peuple, & lui donna auſſi la benédiction.

Le Roi ſe léva & s'étant replacé dans la Chaiſe de *S. Edouard*, l'Archevêque, & les autres Evêques s'agenouillérent, & lui bailerent la main.

Les Chœurs entonnérent le TE DEUM, & lorſqu'il fut fini, le Roi monta ſur ſon Trône, qu'on avoit dreſſé du côté droit de la Tribune.

Les Officiers de la Couronne, avec les Epées de l'Etat étoient d'un côté, & les Evêques de l'autre.

Le Roi s'étant aſſis, l'Archevêque lui dit: „ Conſervés pour l'avenir cette Place de Vôtre „ dignité Royale, qui vous appartient par droit „ d'heritage, & en conformité des Loix &c.

L'Archevêque commença à prêter l'hommage, & dit: „ Je N. N. Archevêque de Canterbury, „ promets, d'être attaché à mon Seigneur ſouve„ rain, & à mon legitime Roi, avec une fidelité „ ſincere & conſtante, & je veillerai avec fidelité „ pour le ſervice du Pais, ſur les droits de l'E„ gliſe, que j'ai reçus de Vous; auſſi vrai que „ Dieu me ſoit en aide.

L'Ar-

L'Archevêque baiſa enſuite la joue gauche du Roi; & les autres Evêques firent la même choſe.

[Au Couronnement de la Reine Anne, ce fut le Prince *George*, qui fit le premier ſerment de fidélité.]

Le Roi reçut enſuite l'hommage de tous les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons; & le prémier ou plus ancien de chaque Ordre fit le ſerment au nom des autres de cette maniére.

„ Je N. N. je me donne en propre à Vôtre „ Majeſté avec tous mes Co-membres, je lui ren„ drai tout honneur, & une fidelité ſincere, & „ je vivrai, & mourrai pour elle contre toutes „ ſortes de Gens, ainſi que Dieu me ſoit en aide.

Lorſque ces ſermens furent prêtés, tous les Ducs, Marquis &c. montérent ſuivant leur rang ſur le Trone du Roi, & touchérent à ſa Couronne, en ſigne, qu'ils la ſoutiendroient de tout leur pouvoir. Chacun en particulier baiſa auſſi la joue gauche du Roi, & ſe retira.

[Du tems du Roi *Guillaume* lorſqu'on eut prêté l'hommage & le ſerment au Roi, on alla auſſi les prêter à la Reine avec les mêmes Cérémonies.]

Pendant l'hommage, le Tréſorier de la Maiſon du Roi jette au Peuple une grande quantité de Médailles d'or & d'argent.

[Au Couronnement du Roi *Guillaume* on jetta une Médaille, qui repréſentoit d'une côte, les Buſtes du Roi & de la Reine, & ſur le Revers un Phaeton frappé par Jupiter des éclats & ſon Tonnére, avec cette Deviſe: NE TOTUS ABSUMATUR ORBIS.]

Le Lord Chancelier publie cependant les Graces accordées par le Roi. Et les Chœurs continuent leur Muſique vocale & inſtrumentale. Le Couronnement du Roi *Jacques* finit par une Hymne, tirée des v. 20. juſqu'au 30. du Pſ. 89. & enſuite il reçut la Ste. Communion.

[Après le Couronnement du Roi *Guillaume* l'Evêque de Londres fit encore la lecture de quelques Chapitres de la Ste. Ecriture, & du Symbole de Nicée, & les Chantres de la Chapelle Royale chantérent pluſieurs Pſeaumes; juſques là le Roi avoit gardé ſur ſa tête la Couronne, & l'avoit rendue après avec les deux Sceptres à des Seigneurs; Mais lorſqu'on commença de faire la Lecture du Symbole, il remit la Couronne ſur la tête, & reprit les deux Sceptres; s'approcha avec la Reine & toute ſa ſuite de l'Autel, & y reçut la Ste. Communion.]

Après les prieres & le Chant des Pſeaumes, l'Archevêque ſe retira à la Chapelle de *S. Edouard*, & l'Evêque de Londres continua le Service Divin.

Lorſque le Roi & la Reine s'approchérent de l'Autel, l'Evêque d'*Ely* porta devant d'eux le Pain & le Vin; & tous deux s'étant agenouillés du côté du Sud ſur leurs marche-pieds, le Roi ôta ſa Couronne, & la poſa devant lui ſur un Carreau.

L'Evêque ayant fait la priere, on donna au Roi & à la Reine deux bourſes avec de l'or, de la valeur d'un Marc d'or, qu'ils offrirent à genoux; après quoi l'Evêque leur ſouhaita la Roſée du Ciel, & la Graiſſe de la Terre.

L'Evêque fit enſuite la Conſécration du S. Sacrement, & le donna au Doyen de Weſt-Minſter, & aux Evêques de Bath & Wels, & de Durham; l'Evêque de Londres donna enſuite le pain au Roi & à la Reine, & le Doyen le Calice; après la S. Communion on chanta encore une Hymne, & tous deux retournérent à leur Trône.

La Reine *Marie*, Epouſe du Roi *Jacques II.* fut couronnée de la maniére ſuivante:

Lorſqu'elle eut été conduite à l'Autel par toute ſa ſuite, elle s'agenouilla ſur un Carreau, qui étoit poſé ſur l'un des dégrés de l'Autel. Et l'Archevêque fit une courte priere du côté du Nord de l'Autel, preſque du même contenu, que celle qu'il avoit fait au Couronnement du Roi.

La Reine ſe rendit enſuite au marche-pied, entre l'Autel & la Chaiſe de *S. Edouard*, où ſes Dames lui otérent ſa Coeffe d'Etat pour faciliter l'Onction. Elle ſe mit à genoux, & l'Archevêque lui verſa l'huile de l'Onction ſur la tête en forme de Croix; enſuite il fit l'Onction ſur ſa Poitrine, & ſes Dames ſechérent les endroits oints, avec une toile fine; l'Archevêque lui mit l'anneau au quatriéme doigt de la main droite, & la Couronne ſur la Tête; lorſque la Reine eut la tête couronnée, toutes les Pairefſes mirent auſſi leurs *Couronnes*.

L'Archevêque donna à la Reine dans ſa main droite le Sceptre avec la Croix, & dans ſa gauche celui avec la Colombe. A la préſentation de chaque piece, l'Archevêque fit la même priere, qu'il avoit faite pour le Roi.

On fit enſuite quelques prieres, & on chanta en Muſique une Hymne tirée des Pſeaumes 45. & 147. La Reine fit une profonde Révérence au Roi, & retourna à ſon Trône, dès qu'on entonna l'Hymne. Après qu'on l'eut finie, le Roi & la Reine deſcendirent de leurs Trônes, & s'agenouillérent ſur les deux marche-pieds, qu'on avoit poſez en bas des Trônes; l'Archevêque fit encore quelques prieres, & finit le ſervice Divin par la Bénédiction générale.

(§. VIII.)

Le retour à la Sale de Weſt-Minſter.

Lorſque le Couronnement fut fini, le Roi ſe léva, & ayant la Couronne ſur la tête, & les deux Sceptres en main, il alla avec toute ſa ſuite, & avec les Lords, qui portoient les quatre Epées, les Eperons, & le Globe dans la Chapelle de *S. Edouard*, où il s'approcha de l'Autel, qui eſt près du ſepulcre de *S. Edouard*. On y mit le Baton, les Eperons, & le Globe.

La Reine y arriva enſuite, & ayant donné à l'Archevêque les deux Sceptres, & la Couronne, il les poſa ſur l'Autel. Tous deux ſe retirérent enſuite, & le Roi ſe fit ôter les habits du Couronnement, appellés ordinairement les Robes de *S. Edouard*. Le Doyen de Weſt-Minſter les mit ſur l'Autel. Et le Grand Chambellan revêtit le Roi de ſa Robe Royale. Le Roi & la Reine retournérent enſuite à l'Autel, où l'Archevêque mit ſur la tête du Roi la Couronne d'Etat, & ſur celle de la Reine cette précieuſe Couronne, dont nous avons fait la Deſcription. Il donna enſuite au Roi dans la main droite le Sceptre avec la Croix, & le Globe dans ſa gauche; & à la Reine dans la main droite le Sceptre avec la Croix, & dans ſa gauche le Baton d'Ivoire.

Les Sous-Herauts avoient en attendant reglé dans l'Egliſe les rangs de ceux, qui devoient retourner à la Sale de Weſt-Minſter (excepté les Chœurs, & les Chanoines de Weſt-Minſter, qui reſterent.)

Le Roi, & la Reine retournérent à leur Tribune; d'où étant deſcendus leurs Majeſtez ſe mirent près du portail de l'Egliſe, ſous le Baldaquin, & retournérent avec toute la Proceſſion à la Sale de Weſt-Minſter.

On

On y obſerva le même ordre, excepté que les Lords, qui avoient porté les Regales, ne marchérent plus devant le Roi & la Reine, mais ſuivirent, dans la Proceſſion, ſuivant leurs qualités, & leur ancienneté; les Pairs, les Paireſſes, les Evêques, les Rois d'Armes &c. &c. étoient tous couverts, en tetoutnant.

(§. IX.)

Du Repas Royal dans la Sale de Weſt-Minſter.

LA Sale de Weſt-Minſter eſt compoſée de pluſieurs appartemens, qui ont été conſervés juſqu'à préſent de cet Edifice, qui fut commencé dans l'Onzième Siecle par *Edouard* le Confeſſeur, & fini par *Guillaume II.* ſurnommé le *Roux*; le feu en conſuma la plus grande partie du tems de *Henri VIII.* La Sale, qui fut alors conſervée, eſt doublée d'un boie d'Irlande, qui, ſuivant la tradition, ne ſouffre aucun inſecte.

La Table, qu'on y evoit dreſſée ſur une Tribune élevée pour le Roi & pour le Reine, étoit couverte de 99. plats de toutes ſortes de mêts froids, & de Confitures, & on y evoit encore laiſſé place pour des Entremêts chauds.

On avoit encore dreſſé dans cette Sale 6. autres tables, trois à la droite, & trois autres à la gauche de celle du Roi.

La prémière du côté de l'Orient étoit pour les Ducs d'Aquitaine & de Normandie, pour les Grands Officiers de la Couronne, pour les autres Ducs & Ducheſſes, Marquis & Marquiſes, & pour une partie des Comtes & des Comteſſes, il y avoit 213. plats.

La ſeconde table du même côté étoit pour le reſte des Comtes & des Comteſſes, pour les Vi-Comtes & pour leure Femmes, elle étoit également couverte de 213. plats.

A la troiſième table ſe placérent les Barons & leurs Femmes, & on y ſervit auſſi 213. plats. Enſorte que le nombre des plats ſur ces trois tables étoit de 639.

Toutes les Dames formérent à ces tables un Rang du côté de la Muraille, & les Pairs en formérent un autre vis-à-vis.

Du côté de l'Occident la prémière table étoit pour les Archevêques, pour les Barons des Cinq Ports, & pour les Juges; il y avoit ſur cette table 261. plats.

La deuxième table étoit pour les Avocats du Roi, pour les Officiers de la Chancellerie, pour le Lord Maire & les Aldermans de la Ville de Londres, & pour 12. Bourgeois des plus notables de cette Ville; il y avoit 309. plats.

La troiſième Table étoit pour les Rois d'Armes, les Herauts & les Sous-Herauts. Elle étoit couverte de 61. plats. Enſorte qu'il y eut ſur ces troie derniéres Tables 631. plats; & en tout ſur ces ſix tables & celle du Roi 1370. plats. On porta encore ſur la table du Roi à la prémière Entrée 46. plats de Viandes chaudes, & à la ſeconde 30. autres, ce qui fait en tout 1446.

[Au Couronnement de la Reine *Anne*, ces differentes tables furent ſervies de 4600. plats; entre leſquels il y en avoit 1900. de mêts cheuds, & 2700. remplis de mêts froids & de toutes ſortes de Confitures.]

Lorſque la Proceſſion erriva à la Sale de Weſt-Minſter à 5. heures du ſoir, les Herauts conduiſirent tous les membres à leurs tables deſtinées, exceptés ceux, qui evoient charge d'office pendant le Repas.

Le Roi & la Reine étant montés au haut de la Sale, entrérent pour quelques momens dans leurs appartemens particuliers, pour s'y repoſer.

Le Roi rentra enſuite dans la Sale, avec la Couronne ſur la tête, le Sceptre avec la Croix dans ſa main droite & la Globe dans la gauche; ſes Officiers portoient la queue de ſon manteau; & un autre devant lui l'Epée d'Etat; le Grand Chambelan marchoit devent lui, & le Roi s'aſſit à la table dans ſon Fauteuil d'Etat.

Peu après arriva la Reine avec la Couronne ſur la tête, le Sceptre dans ſa main droite, & le baton d'ivoire dans ſa gauche; ſes Grand & Vice-Chambelans marchoient devant elle. Et ſa queue étoit portée comme dans la Proceſſion.

[Au Couronnement de la Reine *Anne*, le Prince *George* étoit aſſis à table à le gauche de la Reine, en ſorte, qu'il reſtoit un raiſonnable intervalle entr'eux.]

Lorſque le Roi & la Reine furent aſſis, on aporta ſur la table les Viandes chaudes; (les autres plats y avoient été déja placés auparavant.)

1. Marchoient les 4. Sécretaires de la Chambre des Comptes (*a*) deux à deux; leurs Robes longues étoient de Velours, & ils portoient dans leute mains leure bonnets de Velours.

Les deux Sécretaires, qu'on appelle *Clerks Comptrollers* marchoient les prémers. Ce ſont eux, qui font la Reviſion des Comptes Royaux; ile étoient ſuivis par les deux *Clerks of the Green-Cloth*, qui mettent ces Comptes en ordre.

2. Le Maitre d'Hôtel, & à ſon côté le Caiſſier, qui pour lors étoit abſent. 3. Six Sergeants d'armes. 4. Trois Officiers de la Couronne, avec leurs *Couronnes* ſur la tête, & avec leurs habits de Cetémonie; ile étoient montés ſur des chevaux ſuperbes, magnifiquement harnachés. Le Duc d'*Ormond*, alors Grand Juge du Royaume, étant orné de ſon Collier du Grand Ordre, & de ſa baguette blanche, marchoit au milieu; à ſa droite étoit le Duc de *Grafton*, comme Grand Connêtable; & à ſa gauche le Duc de Nortfolck, comme Grand Marechal, & tous deux avec leurs Colliers de l'Ordre, & avec leurs batons de Commandement. 5. Encore ſix Sergeants d'armes. 6. Le Grand Maitre (*b*) & le Treſorier de la Maiſon du Roi, 7. l'Ecuyer tranchant de la Reine & ſes adjoints en habits longs & avec leurs *Couronnes*. 8. L'Ecuyer tranchant du Roi avec ſes aides, dans leure longues Robes de Cérémonie. 9. Trente-deux plats avec des mêts chauds, portés par autant de Gentils-Hommes Penſionnaires. 10. Quatorze Gentils-Hommes particuliers, & choiſie entre ceux des Provinces, portoient encore autant de

(*a*) La Maiſon du Roi a une Chambre des Comptes, qu'on appelle *Accompting-houſe*, où s'aſſemblent le Grand Maître, le Tréſorier de la Maiſon Royale, le Teneur des Livres, le Caiſſier, & quatre Secretaires. Ces Seigneurs ont l'inſpection ſur les depenſes de la Maiſon du Roi, & ordonnent quels Domeſtiques, & combien ſont néceſſaires pour le Service du Roi. Ils y tiennent une Cour de Juſtice, qui tire ſon nom *Green-Cloth*, du Tapis vert de la table, & des Tapiſſeries vertes de la Chambre. Cette Cour ordonne les Châtimens de ceux, qui ont commis des fautes à la Cour. Lorſque la néceſſité le demande, ils tiennent encore une autre Cour de Juſtice, qu'on appelle *the Court of Verge*, où ils decident des Crimes, qu'on commet à la Cour, parce qu'elle eſt exempte de toutes les autres juriſdictions tant Eccleſiaſtique que Seculiére.

(*b*) Le Grand Maître de la Maiſon du Roi commande tous les Officiers Subalternes de la Cour. Lorſqu'il ſe trouve en preſence du Roi, il porte lui même ſon baton blanc; autrement c'eſt un de ſes Officiers, qui le porte devant lui à tête découverte. Lorſque le Parlement eſt aſſemblé, il y eſt toujours préſent, pour ſervir le Roi. Et quand le Parlement ſe ſépare, il fait le Compte des frais, que cette Aſſemblée a coûté.

de plats. 11. Et enfin du Seigneur *Jean Leigh*, qui préſenta au Roi un plat de Gruaux. 12. Deux Clercs de Cuiſine en habits noirs de ſoye à fleurs, & leurs bonnets de Velours noir en main fermoient cette Proceſſion. Lorſque les Ecuyers tranchans eurent rangé ſur la table ces plats; le Grand Chambellan, le Comte de Huntingdon, comme Grand Echanſon du Roi, le Vicomte de Montague, & Mylord Ferrers, allerent au Buffet, d'où, après s'être lavés les mains, le Grand Chambellan, ſuivi des trois autres, porta au Roi le Grand Baſſin avec l'Aiguiére. Le Roi s'étant levé, & aiant donné ſon Sceptre à Mylord *Thomas Howard*, & le Globe à l'Evêque de Bath & Wells, le Grand Echanſon verſa de l'eau ſur les mains du Roi, & le Comte de Kent, comme Vaſſal de Hydon, lui préſenta la ſerviette.

Le Grand Chambellan de la Reine, le Comte de Devonshire, la Vicomte de Waymouth, & Mylord Broock portérent auſſi du Buffet à la Reine, un Baſſin & une Aiguiere. Et lorſqu'elle eut donné ſon Sceptre à l'Evêque de Londres, & ſon Baton d'Ivoire à l'Evêque de Winchester, elle prit la ſerviette mouillée, que le Comte de Devonshire lui préſenta, & ſe lava les mains.

L'Evêque de Londres fit une courte priere, & le Roi & la Reine s'aſſirent à Table.

Toute la Nobleſſe, & les autres membres de la Proceſſion ſe placérent à leurs tables aſſignées.

On avoit dreſſé contre les quatre murailles de la Sale 16. Buffets, qui étoient deſſervis par 128. perſonnes; & outre cela il fut encore permis à la Nobleſſe, de ſe faire ſervir par un Domeſtique.

Ceux d'entre les Evêques, qui juſqu'à préſent avoient ſervi le Roi & la Reine, s'aſſirent auſſi à leur Table.

Pendant le Repas 4. Lords avec les quatre Epées, & deux autres avec le Sceptre & le Globe ſe tinrent à la droite du Roi, & le Grand Chambellan à la gauche.

Auprès de la Reine, ſon Grand Chambellan ſe tint avec le Sceptre à ſa droite, & le Vice-Chambellan avec le Baton d'Ivoire à la gauche.

Le Seigneur *Jean Leigh* préſenta le plat de Gruaux au commencement du Repas. Et le Député de Mylord Allington de Wimondley (qui dans ce tems étoit encore mineur) préſenta à genoux au Roi un Gobelet doré plein de Vin; le Roi en ayant bû, le rendit au Député, qui le garda.

Peu avant la deuxième Entrée, fa préſenta le Vaſſal de Scrivelsby, & offrit de combattre pour le Roi. On y obſerva ces Cérémonies.

1. Marcherent deux Trompettes avec les Armes du Champion à leurs Trompettes.

2. Le Sergeant des Trompettes, portant ſur l'Epaule ſon baton couronné.

3. Deux Sous-Heraults.

4. Deux Ecuyers du Champion, celui de la droite portoit la Lance, & celui de la gauche l'Ecuſſon avec les armes du Champion.

5. Le Heraut de Yorck, portoit en main les Lettres du défi.

6. Le Champion, le Seigneur *Charles Dymocke*, ſur un Cheval blanc, étoit armé de pied en Cap; ſon Caſque étoit orné de grandes plumes de differentes couleurs, & dans ſa main droite il tenoit un Gand de Bataille. Il avoit à ſa droite le Grand Connétable, & à ſa gauche le Grand Maréchal, tous deux à Cheval, avec leurs Batons de Commandement, & dans leurs habits de Cérémonie.

7. Les 4. Pages du Champion dans une magnifique Livrée. Lorſqu'on eut fait faire place dans la Galerie interieure, pour pouvoir arriver à la table du Roi. Le Heraut fit en bas de la Sale la lecture du défi à haute voix, en ces termes.

„ Si quelqu'un, de quelque condition qu'il „ puiſſe être, nie, ou met ſeulement en doute, „ que Nôtre Souverain Seigneur N. N. Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Irlande, ne „ ſoit pas héritier légitime de la Couronne de ces „ Royaumes, ou qu'il ne doit pas les poſſeder „ par droit; ſon Champion ſe montre ici, qui „ dit, qu'il a menti, & qu'il eſt un traitre. Et „ il s'offre, de combattre contre lui en perſonne, „ & qu'il eſt prêt d'expoſer ſa Vie, tel jour qua „ ce pourroit être.

Pour ſigne du défi le Champion jetta enſuite le Gand par terre, qui quelques momens après fut rélévé par le Heraut, qui le lui rendit.

On fit cette Cérémonie pour la deuxième fois au milieu de la Sale, & enſuite encore en haut près de la Table du Roi.

Lorſqu'on lui rendit le Gand pour la troiſiéme fois, il fit une profonde inclination au Roi. Le Grand Echanſon préſenta au Roi un Gobelet doré plein de Vin, qu'il but au Champion, à qui le Grand Echanſon le porta; celui-ci, après avoir fait une profonde inclination, le vuida, & s'en retourna avec ſa ſuite.

Quelques momens après arrivérent auſſi tous les Heraults, avec leurs *Couronnes* dans la main, & firent au Roi trois profondes Révérences à l'entrée, au milieu, & en haut de la Sale; ils montérent les dégrés de la Table; le prémier Roi d'armes y cria par trois fois: *Largeſs*, ce qui ſignifie, *Clemence*; & lorſque le Roi lui eut permis de parler, le *Garter* nu Heraut de la Jaretiére proclama en Latin les Titres du Roi.

Sereniſſimus, Potentiſſimus, & Excellentiſſimus Monarcha N. N. Dei Gratia, Angliæ, Scotiæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor.

Les Heraults s'étant inclinés derechef, le Heraut de la Jaretiére proclama les mêmes titres en François.

Très-Haut, très-Puiſſant, & très-Excellent Monarque, N. N. par la Grace de Dieu Roi d'Angleterre, Ecoſſe, France & Irlande, Defenſeur (*) *de la Foi.*

Et enfin on les proclama auſſi en Anglois:

The moſt-High, moſt-Mighty, and moſt-Excellent Monarch N. N. by the Grace of God King of England, Scotland, France, and Ireland, Defender of the Faith.

Ils firent enſuite les mêmes proclamations au milieu & à l'entrée de la Sale, & reprirent après leurs places à leur table. On porta enſuite ſur la table du Roi la deuxième Entrée, à ſavoir 30. autres plats de mêts chauds, avec les Cérémonies précedentes. On obſerva enſuite encore pluſieurs autres Cérémonies: le Vaſſal de Nether-Billington préſenta au Roi trois Gobelets faits de bois d'Erable. Le Lord Maire d'Oxford, accompagné de quelques-uns des plus notables Bourgeois, préſenta à genoux au Roi un Gobelet d'argent doré avec ſon couvercle & plein de Vin. [Et quoique ordinairement ils n'obtiennent pour recompenſe que les trois Gobelets de Bois d'Erable, le Roi *Jacques II.* leur fit donner un Gobelet d'Argent.] Le Vaſſal de Lyſton lui préſenta un Grand Baſſin plein de *Gaufres*; celui-ci reçut au Couronnement de *Jacques* 30. L. ſt. au lieu du préſent ordinaire. Et enfin le Lord Maire de Londres & douze Bourgeois notables choiſis des douze quartiers de la Ville préſenterent au Roi un peu avant la fin du Repas, un Gobelet d'or plein de Vin, & le Lord Maire garda ce Gobelet pour recompenſe.

A-

(*) On raportera ci-deſſous la Bulle de Leon X. qui accorde ce Titre aux Rois de la Grande-Bretagne

Après le Repas le Roi *Jacques II.* & la Reine ſe lavérent les mains avec les Cérémonies précedentes. Et lorſque l'Evêque eut fait la Priere, on leur rendit leurs Ornemens Royaux, & ils retournérent dans leurs appartemens avec les mêmes Cerémonies, qu'ils étoient venus, où les Regales furent rendues au Doyen de Weſt-Minſter, & au Garde des Bijoux; & à 7. heures du ſoir ils retournerent à leur Palais.

Les Lords, & les autres, qui avoient mangé dans la Sale de Weſt-Minſter ſe ſeparérent auſſi. Et le reſte du jour ſe paſſa en toutes ſortes de rejouiſſances, d'Illuminations, & de feux d'Artifices.

(§. X.)

Des ſuites du Couronnement.

APrès le Couronnement on envoie ordinairement aux Miniſtres Etrangers quelques Medailles, & les autres Preſents ordinaires, & on dreſſe une Liſte exacte de ceux, qui ont aſſiſté aux actes du Couronnement, afin que cela puiſſe ſervir de régle pour l'avenir dans de pareilles Cerémonies, parce que quelques-uns forment quelques fois de pretentions, que pourtant, en vertu de leurs fiefs & de leurs autres dignités, ils ne peuvent pas loutenir.

Le Duc de Nortfolck eſt toujours dans cette occaſion le Grand Marechal, & fait en même tems la fonction du Grand Echanſon; la Recompenſe eſt un Gobelet d'or.

Le Grand Chambellan obtient pour Recompenſe deux Baſſins & une Aiguiére d'Argent. Du tems du Roi *Jacques* il reçut 200. Liv. ſt. au lieu des meubles de la Chambre du Lit du Roi.

L'Archevêque reçoit le Fauteuil d'or, le Couſſin & le marche pied, dont le Roi s'eſt ſervi au Couronnement.

Le Vaſſal de *Scrivelsby* dans la Comté de Lincoln eſt toujours le Champion, qui s'offre de combattre pour le Roi. Il a pour Recompenſe le Gobelet, où le Roi & lui ont bû, comme auſſi le Cheval & l'Armure, qu'on lui avoit donné auparavant par ordre du Roi.

Le Vaſſal de *Liſton*, dans la Comte d'Eſſex, eſt en droit de preſenter au Roi à table quelques Gauffres. Il a en Recompenſe les Utenſiles d'argent, qui ont ſervi pour les faire: & autant de Drap, qu'il a beſoin pour faire faire trois habits pour lui & pour deux de ſes Domeſtiques. Du tems de *Jacques II.* on lui donna au lieu de cela 30. L. ſt.

Le Vaſſal d'*Addington* dans la Comté de Surrey préſente au Roi à table un plat de Gruaux; *Jacques II.* le créa pour cela Chevalier.

Le Lord Maire d'*Oxford* & quelques-uns des plus notables Bourgeois preſentent au Roi à table un Gobelet plein de Vin; leur préſent ordinaire conſiſte en trois Gobelets de Bois d'Erable; quoique le Roi *Jacques II.* leur en fit donner un autre d'Argent.

Le Doyen, & le Chapitre de Weſt-Minſter ont ordinairement les Habits du Roi &c. ou quelque autre Préſent équivalent.

Le Comte de *Derby*, comme Vaſſal de l'Iſle de Man, lui preſente le jour du Couronnement deux Faucons.

Mylord *Ruthen* porte les Eſperons.

Les Barons *des Cinq Ports* portent le Baldaquin, & en ſont gratifiés avec les quatre piliers, & les quatre Clochettes d'Argent, qui y appartiennent.

Le Vaſſal de *Wirkſop*, ou *Worſop* dans la Comté de Nortingham donne au Roi un Gand pour la main droite, aprés qu'il a mis au doigt l'anneau du Couronnement: & il ſoutient ſon bras droit, lorſqu'il tient le Sceptre.

Le Vaſſal de *Great-Wilmondley* dans la Comté de Hertford, préſente au Roi à table le premier Gobelet de Vin, & le garde.

Le Vaſſal de *Hydon* dans la Comté d'Eſſex préſente au Roi avant le Repas un Baſſin avec de l'eau, une Aiguiére, & une Serviette.

Les Evêques de *Durham*, & de *Bath & Wels*, marchent dans la Proceſſion aux côtes du Roi.

Le Vaſſal de la Baronie de *Bedfort* eſt Aumônier, & reçoit pour preſent le Baſſin d'Argent, où les Aumônes ſe ſont trouvées; il partage auſſi le Drap, ſur lequel la Proceſſion a marché.

Mais parce que les titres de ces fiefs ſont quelques fois douteux, les parties litigieuſes propoſent ordinairement avant le Couronnement leurs Raiſons en vieux Gaulois aux Commiſſaires, qui en décident; comme il eſt marqué ci-deſſus pag. 457.

(§. XI.)

Relation de la Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi George I. le 31. Octobre 1714.

LE 21. Octobre, vers les 8. heures du matin, le Roi, le Prince & la Princeſſe de Galles ſe rendirent *incognito* au Palais de *Weſt-Minſter*, de même que les Grands Officiers de la Couronne, les Pairs du Royaume, &c.: S. M. alla enſuite en Proceſſion depuis la Porte de la grande Sale, juſqu'à la Porte Occidentale de l'Abbaye, ſur un Plancher couvert de Drap bleu, & borde des Gardes à pié, ſoutenus par les Gardes à Cheval. Voici l'ordre de la Marche.

Le Bedeau du Doyen de *Weſtminſter*, ſuivi du Grand Connétable de *Weſtminſter*: Un Fifre, des Tambours, le Tambour-Major, 4. Trompettes, des Timbales, le Trompette-Major de la Couronne avec ſa Maſſe. Les 6. Conſeillers Clercs de la Chancellerie: L'Huiſſier du Cabinet de la Chapelle Royale: Les Aumôniers revêtus de Dignitez, en Robes d'écarlate: Les Sherifs, les Aldermans & le Greffier de la Ville de *Londres*, auſſi en Robes d'écarlate: Les Conſeillers de la Chancellerie, les Avocats du Roi, le Soliciteur & le Procureur Général: Les Ecuyers de la perſonne du Roi: Les Gentils-Hommes de la Chambre Privée: Les Barons de l'Echiquier, les Grands Juges du Royaume, le Grand Greffier, &c.: Les Enfans de Chœur de *Weſtminſter*: Ceux de la Chapelle Royale, tous en Surplis: Le Chœur de *Weſtminſter*: Les Gentils-Hommes Muſiciens de la Chapelle Royale: L'Evêque de *Rocheſter*, avec ſa Chape de Velours Cramoiſi, ſemée de Fleurs de Lis: Le Maître ou Garde des Joyaux & Pierreries: Les Conſeillers Privez de la Grande-Bretagne, ſuivis de deux Pourſuivans d'Armes: Les Barons ou Lords, en Robes de Cérémonie, avec leurs Couronnes à la main: Les Evêques, avec leurs Robes & Rochets, ſuivis de deux Pourſuivans d'Armes: Les Vicomtes, ſuivis de deux Heraults d'Armes: Les Marquis, ſuivis de deux Heraults d'Armes: Les Ducs, ſuivis de deux Heraults d'Armes: Le Lord Garde du Sceau Privé: Le Préſident du Conſeil: L'Archevêque d'*Yorck*: Le Grand Chancelier: L'Archevêque de *Cantorbery* devoit ſuivre; mais à cauſe de ſon grand âge & de ſes infirmitez, il attendit S. M. à la Porte de l'Egliſe: Les deux Repreſentans des anciens Ducs d'Aquitaine & de Normandie: Le Bâton de Commandement de *S. Edouard*, porté par le Comte de Salisbury: Les Eperons dorez,

dorez, portez par le Vicomte de Longueville: Le Sceptre, porté par le Comte de Dorſet: La troiſiéme Epée, portée par le Comte de Southerland: L'Epée nommée *Curtana*, portée par le Comte de Pembroke: L'Epée pointue, portée par le Comte de Lincoln: Le Lord Maire de *Londres*: Le prémier Roi d'Armes, nommé Jarretiére: Le Gentil-Homme Huiſſier de la Verge-Noire: Le Lord Grand Chambellan de la Grande-Bretagne: Le *Prince de* GALLES, qui, par la permiſſion du Roi, avoit lui ſeul la tête couverte d'un Bonnet, & dont la Robe étoit portée par les deux prémiers Gentils-Hommes de ſa Chambre: Le Comte Marechal d'Angleterre: L'Epée de Cérémonie, portée par le Comte de Derby: Le Lord Grand Connétable d'Angleterre: repreſenté (pour cette Cérémonie ſeulement) par le Duc de Montague: Le Sceptre avec la Colombe, porté par le Duc d'Argyle: La Couronne de St. Edouard, portée par le Duc de Grafton, repreſentant le Grand Maire du Palais, pour ce jour-là ſeulement: Le Globe, porté par le Duc de *Sommerſet*: La Patene, portée par l'Evêque de *Lichfield* & *Coventry*: La Bible, portée par l'Evêque de *Salisbury*; & le Calice, porté par l'Evêque de *Bangor*: Le Roi, en Robe de Cerémonie de Velours Cramoiſi, doublée d'Hermine, avec les Colliers des Ordres de la Jarretiere & de St. André, un Diadême de Pierreries, & un Bonnet de Velours Cramoiſi; S. M. étoit ſoutenuë par les Evêques de *Durham* & de *Bath* & *Wells*, ſous un Dais de Toile d'Or, avec des Crepines d'Or, ce Dais étoit ſoutenu par 12. Bâtons portez par les Barons des Cinq Ports; & la Queuë de la Robe de S. M. étoit portée par 4. Fils aînez de Pairs, aſſiſtez par le Vice-Chambellan de S. M., en l'abſence du Grand Maître de la Garde-Robe: Le Porte-Enſeigne des Gentils-Hommes Penſionaires, ou Pertuiſaniers: Le Capitaine des Pertuiſaniers, avec ſon Lieutenant. Un Seigneur & deux Gentils-Hommes de la Chambre du Lit du Roi, & la Compagnie des Hallebardiers, ou Suiſſes, fermoient la Marche.

La Proceſſion étant entrée dans l'Abbaye de *Weſtminſter*, entre les 11. & 12. heures, l'Evêque de *Rocheſter*, Doyen du Chapitre lut le Service Divin. L'Evêque d'*Oxford* prononça enſuite le Sermon, ayant pris ſon Texte au Pſeaume CXVIII. v. 24. contenant ces mots: *C'eſt ici la Journée que l'Eternel a faite*, &c. Après-quoi les Archevêques de *Cantorbery* & d'*York* firent les Cérémonies du Couronnement. Lorſque la Couronne fut poſée ſur la tête de S. M., on chanta le *Te Deum*, & l'on fit une triple décharge du Canon de la Tour & du Parc. Toutes les Cérémonies ayant été finies vers les 3. heures après-midi, la Proceſſion, excepté le Chœur de l'Abbaye de *Weſtminſter*, retourna à la Grande Sale, le Roi, le Prince & les Pairs ayant leurs Couronnes ſur la tête: Celle de S. M. étoit ornée de Pierreries de la valeur de 200. mille liv. ſt., & entr'autres Pierres il y avoit le gros Diamant de Mr. Pits, Beau-Pere du Général Stanhope, eſtimé 100. mille livres. Vers les 4. heures, le Roi ſe mit à Table dans la Sale de *Weſtminſter*, & dina ſeul: Le Prince & la Princeſſe de Galles dinerent dans une Chambre prochaine; & les Pairs dans la grande Chambre, au deſſous de celle du Roi. Lorſqu'on porta le prémier Service, un Heraut d'Armes proclama le Titre du Roi à haute voix, en Anglois & en François. Le Sr. *Dymack*, Champion, ayant ſes Armes brillantes, fut enſuite introduit à Cheval dans la Sale, par le Grand Connétable & le Grand Maître: Il fit un défi à quiconque voudroit conteſter les Titres du Roi. Après quoi S. M. but à ſa ſanté dans une Coupe d'Or, qui lui fut portée & qui lui demeura en don. Les Lords Maires de *Londres* & d'*Oxford*, qui tour à tour verſérent à boire au Roi, reçûrent auſſi les Coupes, ſuivant l'uſage; & S. M. fit l'honneur au Lord Maire d'*Oxford*, de lui conferer le Titre de Chevalier. Entre les 5. & 6. heures, le Roi ſe retira *incognito* au Palais de *St. James*; & le ſoir, il y eut des feux de joye, des illuminations, & autres réjouiſſances par toute la Ville,

Lorſqu'on fit la Cerémonie de couronner le Roi, on jetta un grand nombre de Medailles au Peuple; & l'on compte que les fraix du Couronnement, y compris le Feſtin, montérent à 30. mille liv. ſterl.

(§. XII.)

Ordonnance de la Proceſſion pour le Couronnement de Leurs Majeſtez, le Roi George II. *& la Reine, depuis la Halle de* Weſtminſter *juſqu'à l'Egliſe de l'Abbaye de S. Pierre, faite le Mercredi 22. Octobre 1727.*

L'HERBIERE avec ſes Servantes, répandant des Herbes odoriferantes, &c.

L'Huiſſier du Doyen de *Weſtminſter*, ſon Bâton à la main.

Un Fifre.

Des Tambours.

Le Tambour-Major.

Des Trompettes.

Un Timbalier.

Des Trompettes.

Le prémier Trompette.

* Les 6. Clercs de la *Chancellerie*, en Robes de Satin noir parſeme de Fleurs, avec des Paſſemens & des Houpes de Soye noire ſur les Paremens.

Le Sacriſtain de la Chapelle Royale, ſuivi des Chapelains revêtus en Habits d'ecarlate, & en Chaſuble de Soye noire avec leurs Bonnets quarrez à la main.

Les Scheriffs de *Londres*.

Les Aldermans & le *Recorder* de *Londres*, en Habits d'Ecarlate; dont ceux qui ont été Lord-Maire, portoient leurs Chaines d'Or.

Les Maîtres de la *Chancellerie*, en Habits magnifiques.

Les jeunes Sergens en Loi du Roi, en Habits d'Ecarlate, tenant leurs Bonnets à la main.

Le Solliciteur du Roi. Le Procureur du Roi.

Le premier Sergent du Roi.

Les Gentils-Hommes de la *Chambre Privée*.

Les Barons de l'*Echiquier*, & les Juges des deux Bancs, en leurs Habits d'Ecarlate, leurs Bonnets à la main, &c.

Le Lord Chef-Baron de l'*Echiquier*, & le Lord Chef de Juſtice des Plaidoyers Communs, en Habits d'Ecarlate, avec leurs Colliers de SS. doré.

Le Maître des Rolles, en Robe magnifique; & le Lord Chef de Juſtice du Banc du Roi, en Robe d'Ecarlate, avec ſon Collier de SS. dorés.

Les Enfans du Chœur de *Weſtminſter*, en Surplis.

Le Maître de la Sacriſtie, & le Prémier Portier, en Robes d'Ecarlate.

Les Enfans de la *Chapelle Royale*, en Surplis, couverts de Manteaux d'Ecarlate.

Le Chœur de *Weſtminſter*, en Surplis.

L'Organiſte. Le Sous-Sacriſtain.

Une Cornemuſe. Un double Baſſon. Une Cornemuſe.

Les Gentils-Hommes de la *Chapelle Royale du Roi*, en Manteau d'Ecarlate.

Le Sous-Doyen de la *Chapelle du Roi*, en Robe d'Ecarlate, rebordée de Velours noir.

Les Prebendiers de *Weſtminſter*, en Surplis & en Chapes magnifiques, tenant leurs Bonnets à la main.

Le Maître de la Chambre aux Joyaux, en Habits d'Ecarlate.

Le Roi d'Armes du *Bain*.

Les Chevaliers du *Bain*, avec les Habits & le Colier de l'Ordre.

Un Chevalier du *Chardon*.

Un Chevalier de la *Jarretière*, avec l'Habit & le Colier du très-Noble Ordre.

Le Vice-Chambellan de la *Maiſon du Roi*.

Le Controlleur de la Maiſon, & le Tréſorier de la Maiſon.

Les Conſeillers-Privez de la *Grande-Bretagne*, qui ne ſont pas Pairs, en Habits magnifiques. **

[Tous ceux qui ſont ſpecifiez depuis la prémiere * juſqu'aux deux ** ſe ſont aſſemblez à la Cour des Requêtes, où ils ont été mis en ordre par les Officiers d'Armes, & conduits enſuite à la Sale.]

Deux Pourſuivans d'Armes.

Les Baronnes, les Barons, en leurs Robes d'Etat, avec leurs Couronnes à la main.

Les Evêques en Rochets, avec leurs Bonnets quarrez à la main.

Deux Pourſuivans d'Armes.

Les Vicomteſſes, les Vicomtes, en leurs Robes d'Etat, avec les Coliers de SS.

Les Comteſſes, les Comtes, en leurs Robes d'Etat, avec leurs Couronnes à la main, excepté ceux qui portent quelques-uns des *Regalia* ou Ornemens.

[Les Pairs qui ſont Chevaliers de la *Jarretière*, du *Chardon*, ou du *Bain* ſont ornez du Colier deſdits Ordres.]

Deux Hérauts d'Armes comme deſſus.

Les Marquiſes, les Marquis, en leurs Robes d'Etat, avec leurs Couronnes à la main.

Deux Hérauts d'Armes comme deſſus.

Les Ducheſſes, les Ducs, en leurs Habits d'Etat, avec leurs Couronnes à la main, excepté ceux qui portent quelques Ornemens, ou qui ont quelques grands Emplois.

Le Duc de *Grafton*, Lord Chambellan de la Maiſon.

Les deux principaux Rois d'Armes, avec le prémier Roi d'Armes de toute l'*Irlande*, en leurs Habits, Coliers, & Marques Caractériſtiques, avec leurs Couronnes à la main.

Le Lord *Trevor*, Garde du Sceau Privé.

Le Duc de *Devonshire*, Préſident du Conſeil.

Le Lord Archevêque d'*York*.

Le Lord *King*, Grand Chancelier, portant ſa Bourſe.

Le Lord Archevêque de *Canterbury*.

Les deux Perſonnes qui doivent repréſenter les Ducs d'*Aquitaine* & de *Normandie*, en Manteaux de Velours Cramoſi, doublez de Taffetas blanc, facez de Menu-vair, & vairez d'Hermine; l'une & l'autre portant à la main ſon Bonnet de Drap d'Or, doublé & vairé d'Hermine.

Le Vice-Chambellan de la Reine.

Deux Gentils-Hommes Servans.

Le Lord Chambellan de la Reine.

La Verge d'Ivoire avec la Colombe, portée par le Comte de *Northampton*.

Le Sceptre avec la Croix, porté par le Duc de *Rutland*.

La Couronne de la Reine, portée par le Duc de *St. Albans*.

L'Evêque de *Wincheſter*, ſupportant Sa Majeſté.

LA REINE, dans ſes Habits Royaux de Velours Pourpre, richement doublez d'Hermine, portant un Cercle d'Or ſur la Tête, ſous un Dais ſoutenu par les Barons des *Cinq Ports*, & par les Gentils-Hommes Penſionaires.

L'Evêque de *Londres*, ſupportant Sa Majeſté.

La Queuë de la Robe de Sa Majeſté, portée par la Princeſſe Royale, & par les Princeſſes *Amelie* & *Caroline*, aſſiſtées des Ladys *Françoiſe Naſſau*, *Marie Capel*, *Rebecca Herbert*, & *Anne Haſtings*.

Les Couronnes des Princeſſes portées par les Lords *Caernarvon*, *Glenorchy*, & *Lewisham*.

La Ducheſſe de *Dorſet*, Dame de la Chambre du Lit.

La Comteſſe de *Suſſex*, à la ſuite de la Princeſſe Royale, en qualité de prémiere Dame de la Chambre.

Mlles. *Hubert* & *Howard*, Femmes de Chambre de Sa Majeſté.

Les Ornemens de Sa Majeſté.

Le Bâton de *S. Edouard*, porté par le Duc de *Kent*.

La troiſième Epée, par le Comte de *Crawford*.

Les Eperons d'Or, portez par le Duc de *Manchester*, pour le Comte de *Suſſex*.

La *Curtana*, ou Epée de *S. Edouard*, par le Comte de *Pembroke*.

Le Sceptre avec la Croix, porté par le Duc de *Montagu*.

La ſeconde Epée, par le Comte de *Lincoln*.

Le Lord Maire de *Londres*.

Le prémier Roi d'Armes d'*Ecoſſe*.

Le principal Roi d'Armes.

Un Huiſſier à la Verge noire.

Le Lord Chambellan d'*Angleterre*, en ſes habits d'Etat avec ſa Couronne & ſa Baguette blanche à la main.

Le Comte de *Suſſex*, comme Comte Maréchal d'*Angleterre*, en ſes Habits d'Etat, avec ſa Couronne & ſon Bâton de Maréchal à la main.

L'Epée d'Etat dans le Fourreau, portée par le Comte de *Huntington*.

Le Lord Grand-Connêtable d'*Angleterre*, en ſes Habits d'Etat, avec ſon Bâton & ſa Couronne à la main: Le Duc de *Richemont*.

Le Député du Grand-Connêtable d'*Ecoſſe*: Le Duc de *Roxborough*.

Le Sceptre avec la Colombe, porté par le Duc d'*Argyle*.

La Couronne de *S. Edouard*, portée par le Duc de *Dorſet*, Lord Grand Maître d'Hôtel.

Le Globe, porté par le Duc de *Somerſet*.

La Patene, par l'Evêque de *Rocheſter*.

La Bible, par l'Evêque de *Coventry*.

Le Calice, par l'Evêque de *Peterborough*.

Support, l'Evêque de *S. Aſaph*.

LE ROI en ſes Habits Royaux de Velours Cramoiſi, doublez d'Hermine, & bordez de Galons d'Or, portant ſur la Tête un Bonnet d'Etat de Velours Cramoiſi, rebordé d'Hermine.

Support, l'Evêque de *Durham*.

Le Dais de Drap d'Or, porté au deſſus de Sa Majeſté, par les Barons des *Cinq Ports*, & Gentils-Hommes Penſionaires.

La Queuë du Manteau de Sa Majeſté, portée par 4. Fils aînez de Seigneurs, ſavoir les Lords *Hermitage*, *Brudenel*, *Cornbury*, & *Euſton*.

Le Maître de la Garde-Robe.

Le Porte-Etendart de la Bande des Gentils-Hommes-Penſionaires.

Le Comte de *Leiceſter*, Capitaine de la Garde de la Manche.

Le Capitaine de la Garde à Cheval de Sa Majeſté, ce jour là de Service.

Le

Le Marquis de *Hartington*, Capitaine de la Bande des Gentils-Hommes-Penſionaires.

Le Lieutenant de la Bande des Gentils-Hommes-Penſionaires.

Un Gentil-Homme de la Chambre du Lit de Sa Majeſté.

Le Comte d'*Eſſex*.

Deux Valets de Chambre.

L'Enſeigne de la Garde de la Manche.

Le Lieutenant de la Garde de la Manche.

Les Caporaux, ou Exempts.

Les Gardes de la Manche, leurs Pertuiſanes ſur l'Epaule.

Les Caporaux, ou Exempts.

Le Secretaire de la Garde de la Manche.

CHAPITRE IV.

Cérémonial obſervé aux Entrées des Rois en Angleterre.

(§. I.)

Relation de l'Entrée, que le Roi Charles II. fit à Londres l'année 1660. après ſon heureux retabliſſement ſur le Trône.

SA Majeſté étant partie de Cantorbery le 7. de Juin 1660. arriva le même jour après midi à 5. heures à Rocheſter avec *les Ducs d'Yorck & de Glocester*, & prit ſon logement dans la Maiſon du Colonel *Gubbens*. Après le ſoupé ils allérent à *Chatam*, pour y voir le Vaiſſeau de Guerre, appellé le *Royal Oack*, & les autres, qui ſe trouvoient dans le Port, on y avoit préparé pour eux un Repas magnifique. Etant de retour à Rocheſter, le Colonel *Gubbens* preſenta au Roi au nom de tous les Officiers & des Soldats de ſon Regiment une déclaration de fidelité & d'obeiſſance ſignée de tous. Le Maire & le Conſeil de la Ville lui preſenterent en même tems un Baſſin d'Argent doré, rempli d'argent monoyé, qu'il reçut tres-gratieuſement; le lendemain 8. entre 4. & 5. heures du matin le Roi partit de *Rocheſter* pour *Londres*, & en paſſant à *Blackheat*, l'Armée, qu'on avoit mis en ordre de Bataille, y paſſa la Revue devant lui. Lorſqu'il arriva à la Plaine de *S. George*, il y rencontra ſous une grande Tente le Maire & les Aldermans de la Ville; le Maire lui préſenta ſon Epée à genoux, mais elle lui fut d'abord renduë. S. M. ſe rendit enſuite dans la Ville & à *Wittehal* de la maniére ſuivante.

Le Roi étoit à Cheval. On avoit tendu de magnifiques Tapiſſeries dans toutes les rues depuis le pont juſqu'à *Templebaar*, la Bourgeoiſie ſous les armes occupoit un côté de ces rues, & les Corps des Metiers dans leurs uniformes l'autre côté. Depuis *Tempelbaar* juſqu'à *Weſt-Minſter* on avoit rangé en ordre de Bataille ſous le Commandement du Chevalier *Jean Stawels* pluſieurs Regimens de Milices, qui avoient ſervi Sa Majeſté, & le Roi ſon prédeceſſeur.

1. Marcha un Corps de la Nobleſſe de 300. Hommes avec leurs Domeſtiques ſous le Commandement du Major Général *Brun*.

2. Une autre troupe de 200. Hommes dans leurs uniformes de Drap brun, & étant ſuivi de leurs Laquais.

3. Une troiſiéme troupe ſous le Commandement du Sieur *Robinſon*, avec des Buffles &. des Elchaçpes vertes.

4. La quatriéme troupe de 130. hommes avec un Etendart rouge, & en uniformes rouges à Galons d'argent.

5. Six Trompettes & ſept Eſtafiers à pied magnifiquement habillés.

6. Une Troupe de 30. Hommes en habits gris & bleu à Galons d'argent.

7. Quatre Trompettes & un Corps de 220. hommes.

8. Quatre Trompettes & 105. Gentils-Hommes à Cheval.

9. Soixante & dix Gentils-Hommes magnifiquement habillés avec leurs Trompettes.

10. Quatre cent autres Gentils-Hommes ayant à leur tête le Seigneur *Cleveland*.

11. Un Corps de 100. Hommes habillés de noir.

12. Un Corps de 300. Hommes.

13. Deux Trompettes avec le Caroſſe du Roi.

14. Les Valets des *Sebérifs* au nombre de 79. avec des demi-piques, & en manteaux d'Ecarlate à Galons d'argent.

15. Tous les Maitres des Métiers de Londres en habits bruns, & avec des Chaines d'or, étant precedés de leurs Valets dans leurs differentes Livrées,

16. Trois Trompettes en Livrée.

17. Un Timbalier, 5. Trompettes & 500. Bourgeois.

18. Douze Prédicateurs.

19. Un Timbalier & quatre Trompettes.

20. Les Gardes du Corps du Roi ſous les ordres du Comte *Gerard*.

21. Un autre Corps de troupes, commandé par le Chevalier *Guillert*.

22. Trois Trompettes en habits brodés.

23. Le Maréchal de la Ville avec 8. Eſtafiers.

24. Les Gardes de la Ville avec leurs Officiers.

25. Les Deux Scherifs & pluſieurs Aldermans de la Ville de Londres dans leurs habits d'Ecarlate, étant précedés par leurs Laquais en Livrée rouge à Galons d'argent.

26. Les Heraults des trois Royaumes avec leurs batons de Commandement.

27. Le Lord Maire portant l'Epée à tête découverte.

28. Le Général *Monck*, & le Duc de *Buckingam* à Cheval & à tête decouverte.

29. Le Roi entre ſes deux Freres, les Ducs d'*Yorck* & de *Glocester*.

30. Pluſieurs Gentils-Hommes.

31. Les Gardes du Corps.

32. Une autre troupe de la Nobleſſe.

33. Cinq Regiments de Cavallerie, ſous le commandement des Colonels *Kuyby* & *Clobris*, & des Comtes *Faucombridge* & *Howard*.

34. Encore deux Corps de la Nobleſſe portant l'Epée nuë. A meſure que le Roi paſſoit les rues, l'Infanterie, qui y étoit rangée, le ſaluoit de pluſieurs décharges de la Mouſquetterie; lorſque le Roi arriva de cette maniere dans ſon Palais de *Wittehal*, le Lord Maire en prit Congé, & le Roi ſe rendit dans la Chambre Haute, où il fut reçu par les membres avec une harangue. Il fut enſuite complimenté par ceux de la Chambre Baſſe dans la Sale des Banquets, après quoi il ſe mit à table avec les deux Princes ſes Freres. Toute la ſoirée ſe paſſa en feſtins, & rejouiſſances, on alluma pluſieurs feux d'artifice, & entre autres un à Weſt-Minſter, où on brûla en même tems l'Effigie du Protecteur *Cromwel*, & les armes de la Republique; les Miniſtres Etrangers ne manquérent pas non plus de ſe diſtinguer à cette occaſion. Le Parlement fit en même publier, que tous les Rebelles & malintentionés envers la Maiſon Royale devoient inceſſament ſe retirer hors de la Ville de Londres, à faute de quoi on procederoit contre

eux ſuivant les Loix du Royaume. Il fut encore conclu, qu'on caſſeroit les *Wards* & *Livreys*, & qu'au lieu de cela on donneroit au Roi une ſomme de 100000. Liv. Sterlings; que le Sergent des Armes devroit s'aſſuter inceſſamment des ſept Chevaux, qui avoient appartenu à *Oliver Cromwel*, comme auſſi de toutes les perſonnes, & de leurs biens, qui avoient prononcé au Roi la ſentence de mort. On eut en même tems le bonheur de faire pluſieurs heureuſes découvertes par les papiers d'*André Broughons*, Aſſeſſeur dans la Cour de juſtice à Rocheſter; & on ſe ſaiſit en même tems des Lettres Secretes au Cardinal Mazarin par le Canal de *Torlé*, qui avoit été Secretaire de *Cromwel*; les grands Sceaux, dont les Commiſſaires s'étoient ſervis juſqu'à preſent furent portés dans la Chambre Baſſe, & briſés. On ordonna encore, qu'on célebreroit tous les ans le 8. de Juin une fête ſolemnelle en action de graces de l'heureux retour du Roi. On arrêta *Gregoire Clement*, l'un des Juges du feu Roi, & on le conduiſit à la Tour. On aſſoupit auſſi les troubles en Irlande, & on y arrêta le Colonel *Eyres*; le General *Monck* fut fait Vice-Roi d'Irlande; le Roi caſſa le 18. de Juin le Conſeil d'Etat, & ſubſtitua à ſa place un Conſeil Privé, dont le Duc d'*Yorck* fut fait Chef. Le Marquis d'*Ormond* fut fait Grand Maître de la Maiſon du Roi. Le Magiſtrat de Londres traita S. M. magnifiquement le 15. de Juillet. Et le Comte de St. *Albans* fut envoyé en France, pour y demander la reſtitution de la dot de la Reine.

(§. II.)

Reglement fait à Londres au ſujet de l'Entrée du Roi George I. en 1714.

LOrſque *George I.* Roi de la Grande-Bretagne, & le Prince de Galles, ſe furent embarqués à Rotterdam ſur le *Yacht*, appellé *Peregrine*, ils partirent avec un bon Vent le 27. de Septembre 1714, ils arriverent heureuſement ſous l'Eſcorte du Comte de *Berckley* & d'une flotte de 22. Vaiſſeaux de Guerre, de 4. Fregattes & de 7. *Yachts* du Roi, à *Boy the Nore*, & y firent tomber leurs Ancres le 28. du même mois; le lendemain, quoique le Vent fût bon, comme le tems étoit fort obſcurci, on fut obligé d'attendre juſqu'à 9 heures, que le tems ſe fut éclairci, avant qu'on pût lever les Ancres. Le Roi quita enfin la flotte, & fut ſalué par tout le Canon. On avoit arboré à la Hune du *Yacht* du Roi le Grand Pavillon du Royaume, lorſqu'il paſſa *Gravesend*; S. M. en paſſant les ſables devant le fort *Tilbourg*, fut ſaluée de 115. coups de Canons. Les Barques, qui étoient venues pour ſervir S. M., reſterent toujours à côté de ſon Yacht. L'après dîné le Roi ſortit de ſa Chambre, & alla ſe promener ſur le Tillac pendant une heure. Les deux bords de la Riviére fourmilloient de Chaloupes & d'autres petits bateaux; le Vent s'étant baiſſé, S. M. prit la Reſolution de quinter ſon Yacht, ſe mit dans ſa Chaloupe à 16. Rameurs, & arriva à *Greenwich* entre 6. & 7. heures du ſoir; les Rameurs de la Chaloupe du Roi avoient de la peine, à percer la grande quantité d'autres Chaloupes, dont la Riviére étoit couverte; ce qui fut cauſe, que le Roi ne pût mettre pied à terre avant la brune, & qu'il ne fut preſque reconnu par perſonne, d'autant qu'il avoit ôté ſon Chapeau, comme tous les autres Seigneurs de ſa ſuite; les Gardes du Corps furent trompés de la même maniére, parce que le Prince avoit pris terre avant le Roi, & qu'ils s'imaginérent de-là, que le Roi étoit paſſé. Ils étoient ſur le point de faire retraite, lorſqu'ils s'apperçurent, que le Roi ſuivoit, & ils ſe remirent auſſi-tôt en ordre. Le Roi ayant mis pied à terre, fut reçu par l'Archevêque de Cantorbery, Primat du Royaume, qui le complimenta ſur ſon heureuſe arrivée, le Roi ayant monté 4. degrés de l'Eſcalier, qu'on y avoit expreſſement fabriqué, pour qu'il pût commodément monter de la Chaloupe juſques ſur le Quai, il y fut reçu & complimenté par le Chancelier au nom de tous les Regens. On donna enſuite le ſignal à la Tour, pour faire tirer le Canon, & tout *Greenwich* étoit rempli d'illuminations & de feu d'artifices. On compte, que plus de 300. Caroſſes à 6. Chevaux, ont paſſé ce jour le Pont de Londres, ſans compter ceux, qui ont pris un autre Chemin. Et parce que cela donna beaucoup d'incommodité à la Nobleſſe, on remit l'Entrée du Roi juſqu'au lendemain, ce qui facilita en même tems la commodité aux Ouvriers, de pouvoir achever pour les Spectateurs les Tribunes & les Galleries. Après que les Lords Regents eurent eu l'honneur de baiſer la main au Roi, ils introduiſirent le reſte de la Nobleſſe pour avoir le même honneur; l'après midi du 30. de Sept. le Roi ſe promena en Caroſſe dans le Pare pendant une heure, on en ouvrit toutes les portes vers le ſoir, pour y faire entrer toute la Nobleſſe, dont un grand nombre eut encore l'honneur de baiſer la main au Roi. Le 1. d'Octobre étant deſtiné pour l'Entrée Solemnelle de S. M. dans la Ville de Londres, elle partit avec le Prince de Galles de *Greenwich* à midi dans le magnifique Caroſſe d'Etat attelé de 8. chevaux, étant precedée par tous les Caroſſes de la Nobleſſe.

Lorſqu'elle arriva à *St. Margarets Hill* à *Southwarck*, le Lord Maire, les Aldermans, les Greffiers, les Scherifs & les autres Officiers de Londres s'y trouvérent pour la recevoir. Un des Greffiers fit la Harangue, & après que le Lord Maire eut reçu du Roi l'Epée de la Ville, Sa Majeſté pourſuivit ſon Chemin, & arriva le ſoir entre 7. & 8. heures dans le Palais de S. *James*. On fit trois décharges de l'Artillerie, la 1. lorſque le Roi monta en Caroſſe, la 2. lorſqu'il paſſa ſur le Pont de Londres, & la 3. lorſqu'il arriva à S. *James*. Tout le Cortege étoit un des plus magnifiques, qu'on y eût jamais vû. Toutes les Maiſons, les Balcons & les Theatres étoient ornés de tapiſſeries de toutes ſortes d'Etoffes &c. La foule des Spectateurs étoit innombrable, & les cris de joye étourdiſſoient les Spectateurs. On y compta aude la de 220. Caroſſes à 6. Chevaux. Toutes les Cérémonies furent executées avec la derniére exactitude ſuivant le plan, que le Lord Maréchal en avoit dreſſé, & que voici.

Plan du Cérémonial, qu'on obſervera à la Reception de S. M. George, Roi de la Grande-Bretagne, lorſqu'elle arrivera de Hollande dans ſes Royaumes.

Lorſque le Roi ſera arrivé à *Greenwich*, & qu'on aura fixé le jour de ſon Entrée, le Lord Maréchal avertira le Lord Maire, les Aldermans, & les Bourgeois de Londres, du tems & du lieu, pour pouvoir rendre leurs reſpects à S. M.; le Lord Maréchal aura auſſi ſoin, d'envoyer le matin à bonne heure quelques Officiers à *Greenwich*, pour y ranger en ordre les Caroſſes des Officiers de la Couronne, de la Nobleſſe, & des autres, qui s'y aſſembleront à 10. heures du matin. Tous ces Caroſſes précederont celui du Roi, & marcheront ſuivant le Rang de leurs Maîtres, à commencer par le plus jeune; lorſqu'on aura fait avertir ces Officiers, ils feront defiler ces Caroſſes, & le Roi, étant outre cela accompagné des Gardes du Corps, s'avancera vers Londres dans l'Ordre ſuivant.

NB. On

NB. On n'y admettra pas d'autres Caroſſes, que ceux à ſix Chevaux, & aucun ne ſera reçu dans le Parc, après 10. heures du matin.

Quatre Officiers du Maréchal de la Nobleſſe à Cheval. Les Caroſſes de la Nobleſſe à ſix Chevaux. Les Caroſſes des Chevaliers Bacheliers (*). L'Avocat du Roi; le Procureur du Roi; les Baronets d'Irlande, de la nouvelle Ecoſſe, & d'Angleterre, les Cadets des Barons d'Irlande & de la Grande Bretagne. Les Barons de l'Echiquier, de la Cour de Juſtice, & des deux Bancs du Roi ſuivant leur ancienneté. Le *Lord Chef Juſtice*, ou prémier Juge de la Chancellerie ordinaire de Juſtice, y peut marcher comme Baron. Le Maître des Rolles. Le prémier Juge du Banc du Roi peut marcher comme Conſeiller d'Etat. Les Miniſtres d'Etat, qui ne ſont pas Pairs du Royaume. Les Fils ainés des Barons d'Irlande & de la Grande Bretagne. Les Cadets des Comtes d'Irlande & de la Grande Bretagne. Les Fils ainés des Vicomtes. L'Orateur de la Chambre Baſſe. Les Barons d'Irlande & de la Grande-Bretagne. Les Evêques d'Angleterre. Les Cadets des Marquis. Les Fils ainés des Comtes. Les Vicomtes. Les Cadets des Ducs. Les fils ainés des Marquis. Les Comtes des trois Royaumes. Le Comte *Paulet*, Lord Intendant de la Maiſon du Roi. Le Comte de *Suffolck* & *Bindon* comme Marechal d'Angleterre. Les fils ainés des Ducs des trois Royaumes. Les Marquis de la Grande-Bretagne. Le Marquis de *Lindſey* Grand Chambelan d'Angleterre. Les Ducs d'Irlande & de la Grande-Bretagne. Le Lord Chambellan, comme Treſorier.

Les Grands Officiers: Comme le Grand Garde des Sceaux, le Lord Préſident du Conſeil; le Lord Grand Tréſorier; l'Archevêque d'Yorck; le Chancelier; l'Arebevêque de Cantorbery; S. Alt. Roy. le Prince de Galles, s'il ne ſe trouve pas dans le Caroſſe du Roi; le Roi dans ſon Caroſſe; les Gardes du Corps ſous le Commandement de leurs Capitaines.

La Nobleſſe accompagnera S. M. dans l'ordre ſuſdit depuis la Maiſon de la Reine dans le Parc, par *Greenwich* & *Deptford*, juſqu'à *Kent-Street*, & de la juſqu'a St. *Margarets Hille à Southwark*, où le Lord Maire de Londes & d'autres attendront ſon arrivée.

Lorſqu'on aura été averti que la Nobleſſe & les autres ſont arrivés à *St. Margarets Hille*, les Officiers auront ſoin de ranger le grand Cortége dans l'ordre ſuivant.

Un Détachement de l'Artillerie avec leurs Buffles; les deux Maréchaux de la Ville à Cheval avec leurs Valets pour faire place. Deux Trompettes à Cheval; les Officiers des Scherifs, ou les Prévots de la Ville avec leurs Javelines, les Officiers du Lord Maire en habits noirs & à pied deux à deux. Deux Trompettes de la Ville à Cheval.

La Banniere de la Ville, portée par le Baillif de l'Eau à Cheval, ayant auprès de lui un Laquais à pié dans ſa Livrée. Les Officiers de la Ville à Cheval, & en Robes de Cérémonie, chacun ayant un de ſes Laquais à pié auprès de lui; les Quatre Procureurs deux à deux; l'Avocat & le *Secretaire* [*Rekembrancer*]; les deux Secondaires; ou Sous-Scherifs, le Controlleur; les Quatre Advocats ordinaires; Deux Juges; le Secretaire de la Ville; le Sergent & l'Huiſſier de la Ville; Deux Trompettes à Cheval; la Banniére du Roi, portée par ** à Cheval, & étant ſuivi d'un Laquais de Livrée à pié; le Crieur ordinaire de la Ville en Robe, & le Porte-Glaive de la Ville dans un habit long de Damas noir avec leurs chaines d'or & à Cheval, chacun d'eux étant ſuivi par un Laquais de Livrée. Ceux qui ont ſigné comme Scherifs & Aldermans, ou qui autrefois ont été employés dans cette fonction, en habits longs d'Ecarlate, & à Cheval, ſuivant leur ancienneté, chacun étant ſuivi par deux Laquais à pie; les deux Scherifs en Habits longs d'Ecarlate, avec leurs chaines d'or, & à Cheval, chacun portant en main ſon bâton Blanc, & étant ſuivis de 2. Laquais.

[Le *Recorder* (ou Greffier de la Ville) devoit marcher entre les deux rangs des Aldermans, mais parce qu'il eſt à préſent chargé de haranguer le Roi, lorſque le Lord Maire lui préſentera l'Epée à *St. Margarets Hille*; il marchera dans la Proceſſion preſente immédiatement devant le Lord Maire, ce qui ne tirera pas à conſequence par rapport de la Préſéance.] Les plus anciens Aldermans en Robe d'Ecarlate avec leurs Bedaux & deux Laquais chacun; les Caroſſes de la Nobleſſe & des Grands Officiers &c. dans l'ordre, comme ils ſont partis de *Greenwich*; les Domeſtiques du Chevalier Maréchal à Cheval, deux à deux; le Chevalier Maréchal, ou ſon Député à Cheval; le Timbalier du Roi; le Tambour-Major; les Trompettes du Roi deux à deux; le Sergent des Trompettes avec ſon Sceptre; les Pourſuivans d'Armes deux à deux; les Herauts; le Roi d'Armes; le Prince dans ſon Caroſſe; le *Recorder* en Robe d'Ecarlate à Cheval & à tête decouverte; le Lord Maire de Londres à Cheval en Robe de Velours Cramoiſi, à tête découverte.

Il porta avec la permiſſion du Roi l'Epée de la Ville, étant ſuivi par quatre Laquais de Livrée, & ayant à ſes côtés des Sergents d'Armes avec leurs Sceptres & à tête découverte.

Le Roi en Caroſſe, ayant à l'une des portiéres le Lieutenant des Gardes, l'Ecuyer, les Laquais, & les Gardes à pied, & à l'autre portiere les Gardes à pied, les Laquais & le Capitaine des Gardes. Les Gardes à pié du Roi fermeront le Cortége.

Lorſque le Lord Maire aura préſenté l'Epée au Roi, & que le *Recorder* aura fait ſa harangue, S. M. partira de St. *Margarets Hille*, & ſe rendra au Palais de S. James.

La Bourgeoiſie armée de *Southwark*, ſera rangée en file par ordre du Lieutenant de *Surrey* depuis *Kent Street End* juſqu'au pié du Pont.

Trois Regiments des Milices de la Ville formeront une Garde depuis le Pont juſqu'a *Stock Market*.

Les differentes Compagnies de Londres avec leurs Enſeignes formeront deux lignes dans les rues de *Stock-Market* juſqu'à *Pauls Church Yard*, ou les Enfans de l'Hôpital de Chriſt formeront une ligne du côté de l'Orient; l'une des Enfans, qu'on appelle *Kings Boys*, & qui chantent dans la Chapelle du Roi, y haranguera le Roi; les autres trois Regiments des milices de la Ville ſeront employés comme des Gardes depuis *Pauls Church Yard* juſqu'à *Tempel-Bar*; De-là on rangera dans une file le *Steward*, le Grand Baillif & les Bourgeois de Weſt-Minſter en Robes longues, avec tous leurs Connêtables & Sergeans, qui porteront leurs Verges ordinaires; Enſuite ſeront rangés en file le long des ruës les Officiers & Suppôts du Grand Baillif avec leurs marques d'Office; après quoi ſuivront les Milices de Weſt-Minſter. Où il faut obſerver, qu'on laiſſera un eſpace ſuffiſant entre eux, & les Gardes à pied du Roi, qui occupent les ruës de S. James juſqu'à la Riviere, pour pouvoir y faire entrer la Compagnie d'Artillerie de Londres, parce que, avec la permiſſion du Lord Lieutenant de Midleſex, ils ſont en droit d'avancer juſques-là, & de s'y poſter.

Vis-

(*) Gentils-Hommes qui ont rang entre les Chevaliers & les Ecuyers.

Vis-à-vis de St. *Albans-Street* dans Midleſex ſe poſteront les Officiers des Scherifs à la droite de ceux du Lord Maire.

Ceux qui ont ſervi, ou ſigné comme Scherifs, ou comme Aldermans, ſe placeront au Quarré de St. James.

La Nobleſſe & tous les autres, qui ſe trouvent en Caroſſe, en ſortiront à St. James; & les Caroſſes défileront de là dans le Parc, & ſortiront par la grande porte dans *Hyde-Parck*; les Officiers du Chevalier Maréchal, les Timbahers, les Trompettes, la Sergent des Trompettes ſe placeront au bout du *Pall-Mall* à la droite de *Glocester Tavern*.

Le Lord Maire, le prémier Heraut, & le *Gentelmen Usher*, ou Huiſſier de la Chambre Haute, attendront le Roi en bas de l'Eſcalier de S. James, où on monte dans la Chambre des Trabants, où le Lord Maire demandera au Roi la permiſſion de ſe retirer.

Pendant toute la Marche on fera couler du Vin à *Stock-Market* & dans les autres Endroits uſités, & l'Artillerie de la Tour fera deux décharges; la prémiere fois, lorſque le Roi montera en Caroſſe à *Greenwich*, & la deuxième lorſqu'il paſſera ſur le Pont de Londres; lorſque S. M. arrivera dans ſon Palais de St. James, on tirera les Canons du Parc.

L'Après Midi du 2. d'Octobre le Roi alla ſe promener dans les jardins de St. James, où on entendit le ſoir un concert magnifique.

Le 3. le Roi prêta en préſence du Conſeil le Serment pour la ſûreté de l'Egliſe d'Ecoſſe & pour la Conſervation de ſes Statuts, établis ſuivant les Loix du Royaume. On en dreſſa deux inſtrumens, dont l'un fut envoyé en Ecoſſe, & l'autre fut porté dans les Archives; le même jour le Roi donna ordre d'introduire dans le Conſeil le Prince de Galles, qui s'y plaça au haut bout à la gauche du Roi.

Le Lord Maire, les Aldermans, & tout le Conſeil de Londres ſe rendit à S. James le 4. d'Octobre pour préſenter une Addreſſe au Roi, qui fit 6. d'entr'eux Chevaliers; le Prince alla ce matin ſe promener dans les Jardins de S. James, & l'après midi il ſe rendit à Kenſington, pour y voir deux Courſes de Chevaux.

La maniére gracieuſe, dont le Roi reçut tout le monde, lui acquit l'Amour de tout le Peuple. Et le Prince ne manqua pas preſque un ſeul jour de ſe promener dans les Jardins & dans le Pare, pour ſatisfaire à la curioſité de tout le monde, qui étoit avide de le voir.

L'Evêque de Londres, comme Chef du Clergé, preſenta au Roi une Adreſſe le 5. d'Octobre, & tous, entre leſquels ſe trouva le Docteur Sacheverel, eurent l'honneur de lui baiſer la main.

La Patente, par laquelle le Prince fut crée Prince de Galles & Comte de Cheſter, & qui auroit dû paſſer les grands Seaux à Greenwich, ne fut ſcellée que le 9. d'Octobre en faveur du nouveau Chancelier (lequel le Roi voulut gratifier du profit de cette Patente, qui monte juſqu'à 5000. Liv. ſt.) Voici les Titres du Prince: Prince de Galles, Comte de Cheſter, Prince de la Grande-Bretagne, Pr. Elect. de Brunſw. Luneb. Duc de Cornwal & Rothſage, Duc & Marquis de Cambrigde, Comte de Milfordshaven & Karrek, Vicomte de Noth Allerton, Baron de Tewkerburi & de Renfrew, Seigneur des Iſles, & Grand Juge d'Ecoſſe, Chevalier de l'Illuſtre Ordre de la Jaretiére.

(§. III.)

Cérémonial, qui fut obſervé à Windſor l'année 1704. à l'Entrevuë de Charles III. *Roi d'Eſpagne, & de la Reine* Anne *de la Grande-Bretagne.*

LE Roi *Charles III.* d'Eſpagne, ayant été obligé malgré lui de s'arrêter en Hollande plus longtems, qu'il ne s'étoit propoſé à cauſe des vents contraires, qui s'oppoſérent à ſon départ, eut enfin la plaiſir, par le changement des vents, de pourſuivre ſon voyage, & il arriva dans le Port de Portsmouth le 6. de Janvier 1704.

Il y trouva les Ducheſſes de *Somerſet*, de *Devonſchire*, & de *Marlborough*, pour le recevoir au nom de la Reine, & pour lui notifier, que Sa Majeſté s'étoit expreſſément rendue à Windſor, pour y attendre & pour y recevoir le Roi. Le Roi d'Eſpagne ſortit donc de ſon Vaiſſeau le 8. de Janvier & mit pied à terre; il coucha la même nuit à Petworth, où il trouva ſon Alteſſe Royale le Prince *George*. Il arriva le Lendemain 9. à Windſor vers le ſoir, il y fut reçu en ſortant du Caroſſe par les Ducs de *Northumberland* & de *St. Albans*, & par le Marquis de *Hartington*, comme Officiers du Château & des Gardes du Corps. Mylord Jerſey, comme Grand Chambellan porta les Flambeaux, & l'éclaira juſques en haut de l'Eſcalier, & le Prince *George*, monta en haut avec lui à ſa gauche, mais en ligne droite. Il trouva la Reine au deuxième degré du haut de l'Eſcalier pour le recevoir; le Roi fit ſemblant, de vouloir prendre la jupe de la Reine pour la baiſer; mais elle l'en empêcha, le prit entre les bras, & lui donna un baiſer; le Roi lui fit un petit compliment ſur la protection & l'aſſiſtance qu'elle lui accordoit, & s'étant ſaiſi de ſa main, il la reconduiſit par trois Anti-Chambres, juſques dans ſa Chambre du Lit, où s'étant encore entretenu pendant quelques momens en préſence du Prince *George*, celui-ci reconduiſit le Roi dans les appartemens, qu'on lui avoit préparé; la Reine, le Roi, & le Prince *George* ſoupérent ce ſoir publiquement dans l'un des appartements de la Reine; la Reine & le Roi y étoient en ligne droite, le Roi occupoit la main droite de la Reine, quoiqu'il ſe defendit long tems d'occuper cette place, le Prince *George* étoit à la gauche de la Reine; les Dames de la Reine ſervirent à la Table. Auſſi ſouvent, que le Roi bût, il fut ſervi à genoux par la Comte de *Tane*, comme la Reine le fut par la Ducheſſe de *Marlborough*; le lendemain 10. de Janvier quelques-uns des Miniſtres Etrangers eurent Audience particuliére du Roi ſur les affaires, les autres y furent introduits par le Comte de Wratislaw, pour lui faire ſeulement compliment ſur ſon heureuſe arrivée. Le Prince *George* vint enſuite prendre le Roi pour lui faire voir le Château & ſes fortifications; il fut reçu par le Roi, comme à l'ordinaire, au milieu de l'Anti-Chambre. Au retour du Roi, la Reine ayant reſolu de lui rendre une Viſite & Sa Majeſté Cath. en ayant été avertie, il ſortit d'abord de ſon appartement dans l'intention de la prévenir, mais ayant rencontré la Reine à la Porte de ſon Anti-Chambre, la Reine paſſa outre, & entra dans l'appartement du Roi. Après quelques momens de Converſation, la Reine prit le Roi par la main, & le ména dans la Sale à manger; l'après dîner il y eut un beau Concert à la Cour. Le Roi ayant ſoupé ce ſoir

avec

avec la Reine pour la troiſiéme & derniére fois, il eut toutes les peines imaginables, d'obtenir de la Ducheſſe de Malborough (à laquelle il avoit fait préſent d'une bague magnifique) la Serviette, pour la préſenter à la Reine. Le Roi conduiſit enſuite la Reine dans ſa Chambre du Lit, & prit en même tems congé d'elle. Il partit le lendemain 11. de Janvier à 9. heures du matin pour *Spithead*; le Prince *George* le conduiſit juſques au Caroſſe, Sa Majeſté ne voulant pas lui permettre, d'aller avec lui plus loin, à cauſe de ſes incommodités.

CHAPITRE V.

De la Nobleſſe de la Grande-Bretagne, de ſes Titres, Diſtinctions, Prérogatives &c.

(§. I.)

Cerémonial, qu'on obſerve à la Création d'un Prince de Galles.

LE Prince aîné du Roi d'Angleterre reçoit le titre de Prince Royal dès qu'il vient au monde, perſonne dans le Royaume ne peut ſe ſervir de ce titre, que lui ſeul; lorſque les Saxons étoient encore les maîtres du Royaume, on appelloit le fils aîné du Roi *Clito*, *gr. Κλειτος. Illuſtris*, comme auſſi *Ætheling*, ou *Athelinge*, ce qui a ſa dérivation du mot Allemand *Adel*, c'eſt-à-dire *Noble*. Tant que la Province de Normandie fut ſujette aux Rois d'Angleterre, leur Prince aîné fut appellé *Duc de Normandie*. Mais *Edouard I.* changea ce titre, & créa ſon fils aîné Prince de Galles.

Il eſt toujours Duc né de *Cornwal*, & en vertu du droit affecté à ſa naiſſance, il jouit du moment qu'il vient au monde, de tous les revenus, de ce Duché, tout de même, que s'il étoit déja Majeur. Enſuite il eſt créé *Prince de Galles*; & ſes titres ſont ordinairement; Prince de Galles, Duc d'Aquitaine, & de Cornwal, & Comte de Cheſter & de Flint; ces deux Comtez lui ayant été confirés à perpetuité par des Lettres Patentes. Comme fils aîné du Roi d'Ecoſſe, il eſt toujours Duc de *Rothſay*, & Senechal du Royaume.

Lorſqu'il eſt créé Prince de Galles, il en reçoit l'inveſtiture par un Chapeau Couronné, en ſigne qu'il eſt *Prince Royal*; on lui donne un Baton d'or, comme un Symbole de ſa Regence future. On lui met encore au doigt un Anneau d'or, pour marquer, qu'il s'eſt marié avec ſon Pere, pour être le Protecteur des ſujets du Royaume. En vertu de ſes Lettres Patentes de *Prince de Galles*, il jouit de cette Principauté pour lui, & pour ſes héritiers, qui ſeront un jour Rois. Ce qui fait voir, que cette Principauté ne peut jamais être détachée de la Couronne; ſon Manteau, qu'il met, lorſqu'il va au Parlement, eſt double de deux doublures, pour le diſtinguer en quelque maniere des autres Manteaux des Ducs; ſa Couronne eſt compoſée de Croix & de Lis, & ſon Chapeau Ducal eſt coupé.

Lorſque *Charles II.* remonta ſur le Trône de ſes Peres, il ordonna par des Lettres Patentes, que le fils aîné, ou l'Heritier preſomptif du Royaume, porteroit une Couronne de Croix & de Lis ſur un double Cercle, avec une Croix & un Globe en Haut, de même que les Diadémes des Rois ſont faits. On ne permit pas en même tems au Duc d'Yorck, & à tous les autres Enfans légitimes du Roi, ni aux Freres du Roi, de porter des Couronnes ornées de Croix & de Lis. Et leurs fils, qui portent le titre de Ducs, ne portent pas d'autres Couronnes, que les autres Ducs, qui ne ſont pas de la Maiſon Royale.

Autrefois, lorſque les Princes de *Galles* étoient des Princes Libres & indépendans, ils avoient dans leurs Armes, 4. Lions d'or en un champ de Gueule; aujourd'hui ils portent les Armes d'Angleterre, avec cette diſtinction, qu'ils ont encore une bande à trois points, & neuf fois entrelacée. La Deviſe du Prince eſt de trois plumes d'Autruche couronnées, avec cette inſcription: *Je ſers*: ce qui doit ſignifier en langue Galloiſe: *Voici Vôtre Homme*: expreſſions dont le Roi *Edouard I.* doit s'être ſervi, lorſqu'il montra pour la prémiére fois ſon fils aîné aux Lords de Galles. D'autres dérivent cette Deviſe de l'Allemand *Ich Diene*, (*je ſers*,) & le tirent du paſſage de l'Ecriture, où il eſt dit: *Tant que l'Héritier eſt un Enfant, il n'y a pas de Diſtinction entre lui & le Domeſtique.*

(§. II.)

Céremonial, lorſqu'on crée en Angleterre des Ducs, Marquis Comtes, Vicomtes, Barons, Baronets, Chevaliers, & Ecuyers.

ON compte ordinairement en Angleterre 30. Ducs, 3. Marquis, 71. Comtes, 14. Vicomtes, & 65. Barons, en tout 182. Lords Seculiers, ou Pairs d'Angleterre, qui ont Seance dans la Chambre Haute du Parlement. Tous ces Seigneurs ſont *Nobiliate pares*, quoique *Gradu impares*. C'eſt pourquoi perſonne n'y peut être fait Duc, Marquis, Comte, & Vicomte, ſans qu'il ait été auparavant Baron; lorſqu'un Baron y eſt fait Duc, il reçoit prémiérement les Titres de Vicomte, de Comte, & de Marquis. Et lorſqu'un Marquis eſt fait Duc, on lui confére auparavant les titres de Baron, de Vicomte, & de Comte.

Lorſqu'ils reçoivent ces dignités, on leur donne les titres d'un Comté, d'une Ville, d'un Bourg, d'un Château, d'un Parc, ou d'un Château Seigneurial: en un mot d'un endroit, qui leur appartient, ou du moins où ils ont quelque intérêt. Il y a pluſieurs Lords, qui portent les titres de pluſieurs Comtés.

A ce ſujet il y a deux Comtes, qui ſont fort remarquables: le prémier prend ſon nom de ſa fonction, c'eſt-à-dire du Grand Marechalat d'Angleterre; l'autre ne porte ſon nom que de ſa propre famille, c'eſt-à-dire de celui de l'illuſtre famille des *Rivers*.

Un Duc eſt créé par une Patente Royale. Le Roi le ceint de ſon Epée, le revêt de ſa Robe d'Etat, lui couvre la tête d'un Chapeau garni d'une Couronne d'or, & il lui donne dans la main une Verge d'or. On le ceint de l'Epee, pour l'avertir qu'il eſt indiſpenſablement obligé de defendre ſon Roi & ſa Patrie en tems de guerre. Sa tête eſt ornée d'une Couronne d'or, pour ſigne, qu'en tems de Paix il doit aſſiſter ſon Roi & ſa Patrie de ſes bons Conſeils.

Les Branches de la Couronne d'un Duc ne ſont pas ornées de Perles, mais le bas de ſa Robe d'Etat eſt orné de quatre bandes doublées de Martres Zibelines. On les appelle ordinairement *Votre grace* (à preſent Votre Grandeur) titre, qu'on donnoit autrefois aux Rois.

Le Fils aîné d'un Duc y eſt appellé Lord Marquis; les Cadets portent leur nom de Batême, en y ajoutant Lord; p. e. *Lord Tomas*, *Lord Guillaume* &c. &c. Les Filles des Ducs ſont appellées ſans diſtinction *Ladies* (ce que veut dire Madame) il eſt à nôter, qu'il n'y a que le Fils aîné du Duc de *Sommerſet* qui porte toujours le titre de Comte de *Herdfort*.

Les Marquis, & les Comtes ſont créés en quelque maniére comme les Ducs, on leur ceint l'Epée, on les revêt d'une Robe d'Etat, & on couvre leur tête d'un Chapeau à Couronne. Cependant on y obſerve cette diſtinction, que les Branches de la Couronne des Marquis ſont entourées de Perles, & que celles d'un Comte n'ont qu'une Perle au haut bout. Leurs Robes d'Etat ſont doublées d'Hermines comme celles des Ducs; mais comme celles-ci ont 4. bandes, les Robes des Marquis n'en ont que trois & demie, & celles des Comtes ſeulement trois.

Les Fils des Marquis ſont appellés par complaiſance Lords, comme leurs Filles Ladies. Et comme le Fils aîné du Duc prend le Titre de Marquis, ainſi celui d'un Comte prend le titre de Vicomte; mais les autres Fils d'un Comte ne ſont que *Eſquires*, *Chevaliers*. Et leurs Filles tout au contraire ſont toujours *Ladies*. Les Vicomtes & les Barons reçoivent cet honneur par des Lettres Patentes, & quelques fois par une ſimple Lettre, lorſqu'ils ſont appellés pour aſſiſter à la Chambre Haute. Les Couronnes des Marquis ont autant de Perles, qu'il y en faut pour former un Cercle, au lieu que celles des Barons n'ont que ſix perles dans le Cercle. Leurs Robes de Cérémonie ſont doublées d'Hermines des deux côtés.

Leurs Fils & leurs Filles ne portent pas les Titres de *Lords* & de *Ladies*, ſi ce n'eſt par complaiſance (comme on y donne ſouvent ce titre à des perſonnes de moindre Condition.) On y regarde le Fils aîné d'un Vicomte comme le premier Gentil-Homme de la Nobleſſe inferieure, & leur fille aînée comme la premiere Dame de cette Nobleſſe, ſans qu'on leur donne d'autre titre.

En un mot tous les Fils des Ducs & des Marquis, & les Fils aînés des Comtes y ſont appellés Mylords, & leurs Filles *Myladies*.

La Nobleſſe Titrée y prend rang de la maniére ſuivante: 1. Les Ducs. 2. Les Marquis. 3. Les Fils aînés des Ducs. 4. Les Comtes. 5. Les Fils aînes des Marquis. 6. Les Fils cadets des Ducs. 7. Les Vicomtes. 8. Les Fils aînés des Comtes. 9. Les Fils cadets des Marquis. 10. Les Barons. 11. Les Fils aînés des Vicomtes. 12. Les Fils cadets des Comtes. 13. Les Fils aînes des Barons.

Chaque Pair d'Angleterre prend ſon Rang ſuivant la Date de ſa Patente; leurs Femmes, & celles de leurs Fils jouiſſent du même honneur, que leurs Maris.

Les Pairs d'Ecoſſe marchent aprés ceux d'Angleterre, & les Pairs d'Irlande aprés ceux d'Ecoſſe.

Il y a encore quelques Grands Officiers de la Couronne, qui, en vertu de leurs Emplois precédent tous les Ducs, qui ne ſont pas de la Famille Royale; comme le Lord Grand Chancelier, le Grand Garde des Sceaux, le Grand Treſorier, le Preſident du Conſeil Privé, & le Garde des Sceaux Privés. D'autres prennent leur Rang, ſuivant l'elevation de leur Naiſſance: comme le Grand Chambellan d'Angleterre, le Grand Marechal, le Grand Admiral, & le Lord Chambellan du Roi.

Un Secretaire d'Etat, lorſqu'il eſt Baron, précéde tous les autres Barons; & s'il eſt d'une extraction plus élevée, il ne prend rang qu'au-deſſus de ceux, qui portent les mêmes titres de Naiſſance que lui; de quoi on peut s'informer plus amplement dans un Livre intitulé: *Jus imaginis apud Anglos. pag. 1. & ſeqq.*

Aprés les Pairs du Royaume, qui ſont proprement la Haute Nobleſſe, & entre leſquels on ne compte que les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons, vient la petite Nobleſſe, qui eſt compoſée de Chevaliers, d'Ecuyers, & de Gentils-Hommes.

Hormis les Chevaliers du Grand Ordre de la Jaretiére, il y a encore trois autres Ordres de Chevaliers. 1. Les Baronnets. 2. Les Chevaliers du Bain, & 3. ceux de l'Eperon, qui mettent devant leur Nom de Batême le titre de *Sir* (c'eſt-à-dire *Seigneur*) comme *Sir Gilbert Dolben*.

Aprés les Barons viennent les Baronets, & c'eſt le dernier titre héréditaire d'honneur. C'eſt le Roi *Jacques I.* qui fit l'année 1611. les Baronets au lieu des anciens *Valvaſores*, qui avoient alors rang entre les Barons & les Chevaliers. Il ordonna en même tems, que leur Nombre ne monteroit pas au-dela de 200; mais ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont pas arrêtez à cette inſtitution, & on en compte à préſent en Angleterre au de-là de 700. On n'y admet que des Gentils-Hommes de bonne réputation, & dont les revenus paſſent 1000. Liv. ſt. Cet honneur eſt conferé par des Lettres Patentes du Roi, pour le Gentil-Homme & pour ſes héritiers légitimes, & celui-ci eſt obligé de payer pour cet honneur au Treſor Royal autant qu'il faut, pour entretenir pendant trois ans 30. Fantaſſins dans la Province d'*Ulſter* en Irlande, à compter par jour 8. Sols par tête. Ce qui fait à peu près avec les autres fraix & dépenſes 1200. Liv. ſterl.

Les Baronets precédent tous les Chevaliers, hormis ceux de la Jaretiére, les Conſeillers Privés du Roi, & les Bannerêts, (*Equites Vexilliferi*) qui autrefois étoient faits par le Roi, ou par le Prince de Galles, dans l'Armée & ſous une Enſeigne déployée. Ils ont le Privilége de porter dans un des quartiers de leurs Armes, ceux de la Province d'*Ulſter*, c'eſt-à-dire une main rouge dans des ſables d'argent.

En tems de Guerre, & à l'Armée, ils ſe rangent derriere l'Enrendart Royal; ils ont encore d'autres Privilèges particuliers à leurs funerailles. Le prémier Baronet, qui fut fait par le Roi *Jacques I.* s'appelloit *Nicolas de Suffolck*; ſes Succeſſeurs portent le titre de *Primus Baronetorum Angliæ*.

Les Chevaliers du Bain, (*Knights of the Bath*) ont reçu leur Nom de leur ancienne Coûtume, de ſe baigner, avant que d'être reçus dans l'Ordre. Le Roi *Henri IV.* établit cet Ordre l'année 1399. & en fit 46. Chevaliers le jour de ſon Couronnement, qui allérent auparavant ſe baigner à la Tour. Ils portent un Ruban rouge; leur nombre n'étoit pas grand à la mort de la Reine *Anne*, mais le Roi *George* a relevé cet Ordre.

Les Chevaliers de l'Eperon (*Knights Batchelors*, ou *Bas Chevaliers*) ſont à preſent en ſi grand nombre, qu'on n'en fait preſque plus d'eſtime. Autrefois on ne conferoit cet honneur qu'à un brave Soldat, & aux Enfans de la Nobleſſe, en leur ceignant une Epée, & en leur permettant de porter des Eperons dorés. Ce qui leur donna le prédicat de Chevaliers des Eſperons d'or (*Equites aurati*); mais aujourd'hui ce ne ſont pas les Vaillans Guerriers qui y ſont admis, on y reçoit les Savans, & même les Negotians, les Peintres, les Mathematiciens, & pluſieurs autres. On compte à préſent en Angleterre au-delà de 1400. de ces Chevaliers, dont chacun (l'un portant l'autre) a 600. L. ſt. de revenu; lorſqu'autrefois le Roi faiſoit de ces Chevaliers, ils ſe metoient devant lui à genoux, & le Roi leur donnoit un petit coup d'Epée ſur les Epaules avec ces paroles: *Soit Chevalier au Nom de Dieu, avance Chevalier.* A preſent on a chan-

changé cette Methode: le Roi l'apelle par ſon nom, lui ordonne de ſe mettre à genoux, lui donne un coup d'Epée ſur l'Epaule gauche, & lui ordonne de ſe lever en mettant devant ſon nom de Bateme le titre de *Sir*.

Leurs Femmes portent le Titre de *Lady*, & prennent rang devant toutes les autres Femmes de la moindre Nobleſſe.

Lorſque l'un de ces Chevaliers eſt condamné à mort pour quelque Crime, on lui ôte ſon Epée, on coupe ſes Eperons avec une Hache, on lui tire de la main droite le gand d'Armes, & on biffe ſes Armes de Chevalerie.

Après les Chevaliers viennent les Ecuyers, qui ont reçu ce nom, de ce qu'ils étoient autrefois accoûtumés de porter les Ecus des Princes, & des autres Grands Seigneurs, ou plutôt, de ce qu'ils portoient en ſigne d'honneur leurs propres Armes ſur leurs Ecus. En vertu des Loix d'Angleterre, on n'y compte d'autres Ecuyers, que les Fils cadets des Comtes, les Fils des Vicomtes & des Barons; les Fils aînés des Fils cadets des Pairs du Royaume; les Fils aînés des Chevaliers.

Le Roi fait encore une autre ſorte d'Ecuyers, en leur conferant une chaine d'or, & des Eperons d'argent. Autrefois il y avoit à la Cour deux Officiers d'importance, qu'on appelloit Ecuyers d'honneur (*Eſquires of the Body*)

Enfin on donne le Titre d'*Eſquires* à tous ceux, qui ſe trouvent dans les fonctions publiques, ou dans d'autres Emplois; ou du moins on les eſtime autant; p. e. les Juges de Paix, les Lords Maires des Villes, les Echevins, les Bacheliers en Theologie, en Droit, en Medecine, & les principaux des Domeſtiques du Roi.

(§. III.)

Du Rang de la Nobleſſe d'Angleterre.

AU ſujet des Pairs d'Angleterre il faut remarquer, que les Ducs marchent immédiatement après le Roi & les Princes du Sang, c'eſt-à-dire après les petits-Fils, Freres, & Neveux du Roi, mais lorſqu'ils ſont de degré inferieur, ils ſe mêlent avec les autres Ducs ſuivant leur ancienneté; les Marquis ſuivent après; enſuite viennent les Fils aînés des Marquis; les Fils cadets des Ducs; les Vicomtes; les aînés des Comtes; les cadets des Marquis; les Barons, les aînés des Vicomtes; les cadets des Comtes; les aînés des Barons; les cadets des Vicomtes; & les cadets des Barons. Le Roi *Jacques*, fit une Ordonnance publique, en vertu de laquelle pour faire honneur aux fonctions publiques, il fut ordonné que tous les Chevaliers de la Jarretiére, tous les Membres du Conſeil d'Etat, le Garde des Sceaux Privés, le Vice-Tréſorier, le Chancelier du Duché d'*Yorck*, le Conſeil de Juſtice du Banc du Roi, les premiers Seigneurs de la Chancellerie, le Chef-Juſtice des Plaids Communs, le Premier Baron de l'Echiquier, & tous les autres Juges & Barons du Bareau precéderoient tous les Vicomtes & Barons. Tous les Nobles d'une même Naiſſance prennent leur Rang ſuivant l'ancienneté de leur Diplome. Chaque degré de la Nobleſſe eſt diſtingué par une marque certaine, dont elle peut ſe ſervir en tems & lieu, s'il le trouve à propos; p. e. Un Duc peut faire porter (en l'abſence du Roi) ſa Robe de Ceremonie par un Baron, comme une Ducheſſe peut faire porter la queuë de ſa Robe par une Baronne. Un Comte ne peut ſe laver les mains en Céremonie, lorſqu'il mange à la table d'un Duc; ce qui pourtant arrive dans tous les autres païs. Lorſque le Roi, ou un Duc n'eſt pas preſent, le Marquis a la permiſſion de porter une Robe de Parade plus longue. La Femmes d'un Marquis eſt endroit, de ſe faire porter la queue par la Femme d'un Chevalier. Un Vicomte ne ſe lave pas les mains avec un Marquis, à moins que celui-ci y conſente, & l'appelle; lorſqu'un Duc, ou un Marquis n'eſt pas preſent, un Comte peut porter une Robe longue & traînante juſqu'aux ſouliers, & garnie de Franges. La Comteſſe peut faire porter par tout la queuë de ſa Robe par un Gentil-Homme, & s'il ne s'y trouve pas des Dames d'une plus haute qualité, par une de ſes Filles d'Honneur. Lorſqu'un Vicomte demande à boire, on lui préſente ſur une Soucoupe un Gobelet couvert, ſans en faire l'épreuve; Mais aux Ducs, aux Marquis, & aux Comtes on eſt obligé de faire auparavant cette Cérémonie. Mais il eſt permis au Vicomte d'avoir dans ſa maiſon un Baldaquin, comme les Ducs, les Marquis, & les Comtes; ſa Femme d'un Vicomte ſe peut faire porter la queuë de ſa Robe par une Femme de Chambre, mais lorſqu'elle ſe trouve en preſence des Femmes de plus haute volée, il faut que ce ſoit par un homme. Le Baron ſe peut faire ſervir, en buvant, un Gobelet couvert; & ſa Femme ſe peut faire porter la queuë par un Homme en preſence d'une Marquiſe, mais lorſqu'il s'y trouve des Ducheſſes, Marquiſes, & Comteſſes, il faut qu'elle s'en paſſe; les Fils aînés des Ducs ſont *quaſi* nés Marquis, & les cadets ſont Lords en y ajoutant leur Nom de Batême p. e. *Mylord Thomas*, *Mylord Prinçois* &c. Le prémier né d'un Marquis porte le titre de Lord d'une des terres de ſon Pere, & les autres ſont ſimplement Lords en y ajoutant leur Nom de Batême; le prémier né d'un Comte eſt Lord, & porte le nom d'une des terres de ſon Pere; les autres Fils n'ont point de Titre, mais toutes ſes Filles ſont *Ladyes*. L'aîné d'un Vicomte, n'eſt que le prémier Gentil-Homme, comme ſes Filles les prémieres Dames Nobles. Les Princes du Sang, les Hauts Officiers de la Couronne, & les Evêques precédent tous les autres, en vertu d'un Acte de Parlement, émané la troiſiéme année du Règne de *Henri VIII.*, & qui dit, que les Evêques devoient précéder tous les Barons & tous les autres à commencer des Vicomtes, mais pas plus loin.

Le Chancelier, le Grand Tréſorier, le Préſident du Conſeil Privé, le Garde des Sceaux Privés, lorſqu'ils ſont nés ou faits Barons, précedent dans le Parlement tous les Ducs, qui ne ſont pas de la Famille Royale. Après ſuivent le Grand Chambellan d'Angleterre, le Grand Connétable, le Grand Marechal, le Grand Admiral, le Grand Maître de la Maiſon du Roi. Le Chambellan de la Maiſon du Roi; tous ceux-ci marchent après le Garde des Sceaux Privés; ſi un des Secretaires d'Etat eſt Baron, il précede tous les autres de ce rang, à moins qu'il ne ſe trouve quelqu'un d'entr'eux, qui ait une Charge plus haute; Mais s'il eſt Vicomte, Comte, ou Evêque, il marche & prend le pas ſuivant cette qualité. Tous les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, ſe ſuivent ſelon leurs qualités, & les titres de leur ancienneté; les aînés des Ducs ont le titre de Comtes, & les aînés des Comtes portent le titre d'une Baronie, qui appartient à leurs Peres, & quelquefois il n'en ont pas d'autre que celui de Vicomtes.

(§. IV.)

De l'Election, & de l'Autorité d'un Lord Maire de Londres.

L'Autorité du Lord Maire de Londres eſt ſi grande, qu'aucun Maire des autres Villes d'Angleterre n'oſe porter le titre de *Lord*, hormis celui d'*Yorck*, qui l'a obtenu par grace depuis quelque tems.

Sa juriſdiction ne s'étend pas ſeulement ſur la Ville de Londres, & ſur une partie de ſes Fauxbourgs (excepté quelques places particuliéres) mais auſſi ſur toute la Riviére de la Tamiſe juſques à ſon Embouchure, & à l'Orient juſques à *Stane'ſtridge*. Il eſt Grand Juge de Londres, & il a le pouvoir de citer, & de faire arrêter.

Sa Maiſon paroit être un Palais Royal, & il tient toujours table ouverte pour toutes les Perſonnes de qualité. Il a pluſieurs hauts & bas Officiers, qui dépendent de ſes ordres, ſon Porte-Glaive entr'autres à 1000. Liv. ſt. pour ſa table. On lui entretient exprès une meute de Chiens, & il a liberté entiére de chaſſer, comme il lui plait, dans *Middleſex*, *Surrey*, & *Suſſex*. Au jour du Couronnement du Roi, il prétend être grand Maître des Caves. Et il eſt remarquable, que lorſque le Roi *Jacques I.* prit poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, le Lord Maire *Robert Lee* ſouſſigna le premier, & avant toute la Nobleſſe.

Lorſqu'il va à Cheval hors de la Ville, ſon Cheval eſt harnaché à la Royale; il porte alors une Robe longue quelquefois couleur de Pourpre, d'autresfois d'Ecarlate, & une grande Chaine d'or garnie de Diamans, qui lui pend depuis le Col juſques ſur les Hanches. Grand nombre d'Officiers, & de Domeſtiques marchent devant lui, & à ſes côtés; mais le plus grande pompe du Lord Maire ſe voit le jour, qu'il eſt inſtallé dans ſa Charge.

Avant que d'entrer dans ce détail, je parlerai prémiérement de ſon Election, qui ſe fait dans la Maiſon de Ville, appellee *Guildhall*, & dans la même place, ou autresfois s'eſt fait un des plus ſanglants jugemens, qu'on ait jamais vû dans le monde. Les membres élus des differents Metiers propoſent prémiérement 4. Candidats, qui ſont ou Aldermans ou Conſeillers de la Ville. De ces quatre ils en choiſiſſent deux à la pluralité des voix, où ils ont ordinairement égard au plus ancien des Aldermans qui n'a pas été encore *Lord Maire*. Cependant ils ont toujours les mains libres dans leur Choix.

Lorſqu'on eſt convenu de celui, qui doit être Lord Maire, on en fait la proclamation. Il fait après ſerment, qu'il conſervera ſoigneuſement les Priviléges de cette Capitale. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que pour parvenir à la dignité de Lord Maire, il faut être Maître de l'un des douze Grands Metiers; & s'il eſt Maître d'un des autres, il le quitte d'abord, & embraſſe l'un de ces douze.

Il entre en Charge le 12. d'Octobre V. ſt. Et alors il entre dans la grande Barque de Cérémonie avec tous les Aldermans & Conſeillers, étant encore accompagné des douze Metiers dans pluſieurs autres Barques, dont chacune eſt diſtinguee par leurs differentes Armes & Banderolles. Et tous ſe rendent avec de grandes Cérémonies depuis *Black-Friars-Stairs* juſqu'à Weſt-Minſter. Pendant ce trajet il eſt ſalué par pluſieurs décharges de Canon. Lorſqu'il eſt arrivé à *Weſt-Minſter-Bridge*, les douze Metiers ſortent de leurs Barques, & commencent à marcher en ordre vers *Weſt-Minſter-Halle*; après eux vient le Lord Maire, & les Aldermans. On porte devant lui l'Epée & le Sceptre; le Porte-Glaive eſt tête découverte, portant dans la main gauche ſon Armet. Un Corps de Haut-Bois marche encore devant lui, & ne ceſſe pas de jouer pendant toute la Marche; ils font le tour de toute la *Halle*, où toutes les differentes Cours de Juſtice ſont aſſemblées, auxquelles ils préſentent leurs reſpects. Etant enfin arrivé à l'endroit, où on tient *the Court of Exequer* (la Tréforerie) le Lord Maire y prête le ſerment devant les Barons; enſuite on fait encore le tour de la Halle en Proceſſion, & on invite les Juges des differentes Cours au feſtin, qu'on donne à cette occaſion à la Maiſon de Ville. Enſuite ils retournent par eau à *Black-friars-Stairs* dans le même ordre, & avec les mêmes Cérémonies, qu'ils ſont venus. En y ſortant des Barques, les Gens de de Livrée commencent la marche vers *Guildhall*, étant ſuivis par la Compagnie de l'Artillerie en Buffles galonnez, & avec des Canons d'argent. Puis apres viennent le Lord Maire, les Aldermans, & les Conſeillers à Cheval, & dans une magnifique Royale.

Pour faire plus d'honneur au Lord Maire, on fait dreſſer dans tous les endroits où il paſſe pluſieurs Arcs de Triomphe, & des Théatres pour des Jeux publics, pour divertir les Spectateurs. Lorſqu'ils arrivent à *Guildhall*, toute la Proceſſion ſe ſépare, & on ſe mêt à table, où non ſeulement les Juges, dont on a parlé aſſiſtent, mais quelquesfois auſſi pluſieurs Seigneurs du prémier Rang, les Miniſtres d'Etat & Etrangers, & le Roi même avec toute la Famille Royale.

(§. V.)

Bulle du Pape Leon X. *qui accorde à* Henri VIII. *Roi d'Angleterre le titre & Prédicat de Defenſeur de la Foi, pour avoir écrit un Livre contre Martin Luther. Donné à Rome le* 10. *Octob.* 1521. [Tiré de Selden de Tit. Honor. Part. I. Cap. pag. 76.]

LEo Epiſcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio, Henrico Angliæ Regi, *Fidei Defenſori* Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Ex ſuperna diſpoſitionis arbitrio, licet imparibus meritis, univerſalis Eccleſiæ regimini præſidentes, ad hoc cordis noſtri longè latèque diffundimus cogitatus, ut fides Catholica, ſine qua nemo proficit ad ſalutem, continuum ſuſcipiat incrementum; & ut ea quæ pro cohibendis conatibus illam deprimere, aut pravis mendacibusque commentis pervertere & denigrare molientium, Sanâ Chriſti fidelium, præſertim dignitate Regali fulgentium, Doctrinâ ſunt diſpoſita, continuis proficiant incrementis, partes Noſtri Miniſterii & operam impendimus efficaces. Et ſicut alii Romani Pontifices prædeceſſores Noſtri Catholicos Principes prout rerum & temporum qualitas exigebat ſpecialibus favoribus proſequi conſueverunt, illos præſertim, qui procelloſis temporibus, & rabidâ Schismaticorum & Hæreticorum fervente perfidia, non ſolum in fidei ſerenitate & devotione illibatâ Sacro-Sanctæ Romanæ Eccleſiæ immobiles perſtiterunt, verum etiam tanquam ipſius Eccleſiæ legitimi filii

ac

ac fortiſſimi Athletæ Schismaticorum & Hæreticorum inſania furoribus ſpiritualiter & temporaliter ſe oppoſuerunt. Ita etiam Nos Majeſtatem Tuam propter excelſa & immortalia ejus erga Nos & hanc Sanctam Sedem, in qua permiſſione divinâ ſedemus, opera & geſta, condignis & immortalibus præconiis & laudibus efferre deſideramus, ac ea ſibi concedere propter quæ invigilare debent, à grege Dominico Lupos arcere, & putrida membra quæ myſticum Chriſti Corpus inficiunt ferro & materiali gladio abſcindere, & nutantium corda fidelium in Fidei ſolliditate confirmare. Sane cum nuper dilectus filius Johannes Clerck Majeſtatis Tuæ apud Nos Orator in Conſiſtorio noſtro coram venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus & compluribus aliis Romanæ Curiæ Prælatis Librum, quem Majeſtas Tua, charitate, quæ omnia ſæduló & nihil perperam agit, fideique, Catholicæ Zelo accenſa, ac devotionis erga Nos, & hanc Sanctam Sedem fervore inflammata contra errores diverſorum Hæreticorum ſæpius ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per Martinum Lutherum ſuſcitatos & innovatos, tanquam nobile ac ſalutare quoddam Antidotum compoſuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate noſtra approbandum obtuliſſet, ac luculentâ oratione ſua expoſuiſſet, Majeſtatem Tuam paratam ac diſpoſitam eſſe, ut quemadmodum veris rationibus ac irrefragabilibus Sacræ Scripturæ ac Sanctorum Patrum auctoritatibus, notorios errores ejusdem Martini confutaverat; ita etiam omnes eos ſequi & defeniare præſumentes totius Regni ſui viribus, & armis perſequatur, Noſque ejus Libri admirabilem quandam & cæleſtis gratiæ rore conſperſam Doctrinam diligenter accurateque introſpexiſſemus, omnipotenti Deo à quo omne datum optimum & omne donum perfectum eſt, immenſas gratias egimus, qui optimam & ad omne bonum inclinatam mentem Tuam inſpirare, eique tantam gratiam ſuperne infundere dignatus fuit, ut ea ſcriberes quibus Sanctam ejus fidem contra novum Errorum Damnatorum hujusmodi Suſcitatorem defenderes, ac reliquos Reges & Principes Chriſtianos tuo exemplo invitares, ut ipſi etiam Orthodoxæ Fidei, & Evangelicæ veritati in periculum & diſcrimen adductæ omni ope ſua adeſſe opportuneque favere vellent. Æquum autem eſſe cenſentes eos qui pro Fidei Chriſti hujusmodi Defenſione pios labores ſuſceperunt omni laude & honore afficere, volentesque non ſolum ea quæ Majeſtas Tua contra eundem Martinum Lutherum abſolutiſſimâ Doctrinâ, nec minori eloquentia ſcripſit, condignis laudibus extollere ac magnificare, Auctoritateque Noſtra approbare & confirmare, ſed etiam Majeſtatem ipſam Tuam tali honore ac titulo decorare, ut noſtris, ac perpetuis futuris temporibus Chriſti Fideles omnes intelligant, quam gratum acceptumque nobis fuerit Majeſtatis Tuæ munus, hoc præſertim Tempore nobis oblatum; Nos qui Petri, quem Chriſtus in Cœlum aſcenſurus Vicarium ſuum in terris reliquit, & cui curam Gregis ſui commiſit, veri Succeſſores ſumus & in hac Sancta Sede, à quâ omnes Dignitates, ac Tituli emanant, ſedemus, habita ſuper his cum eisdem fratribus noſtris maturâ deliberatione, de eorum unanimi Conſilio & aſſenſu Majeſtati Tuæ Titulum hunc videlicet, *Fidei Defenſoremi*, donare decrevimus, prout te tali titulo per præſentes inſignimus, mandantes omnibus Chriſti fidelibus ut Majeſtatem Tuam hoc titulo nominent, & cum ad eam ſcribent poſt dictionem Regi, adjungant *Fidei Defenſori*. Et profecto hujus tituli excellentia & dignitate ac ſingularibus meritis tuis diligenter perpenſis, & conſideratis, nullum neque dignius neque Majeſtati Tuæ convenientius nomen excogitare potuiſſemus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimique meriti tui recordaberis, nec hujuſmodi titulo ſtumeſces vel in ſuperbiam elevaberis, ſed ſolita tua prudentia humilior, & in fide Chriſti, ac devotione hujus Sanctæ Sedis à qua exaltatus fueris, lortior & conſtantior evades, ac in Domino honorum omnium largitore lætaberis, perpetuum hoc & immortale gloriæ tuæ monumentum poſteris tuis relinquere, illisque viam oſtendere, ut ſi tali titulo ipſi quoque inſigniri optabunt, talia etiam opera efficere præclaraque Majeſtatis Tuæ veſtigia ſequi ſtudeant, quam prout de Nobis & dicta Sede optimè merita es unâ cum uxore & filiis, ac omnibus qui à te & ab illis naſcentur, Noſtra benedictione in nomine illius à quo illam concedendi poteſtas nobis data eſt, larga & liberali manu benedicentes, Altiſſimum illum qui dixit, per me Reges regnant, & Principes imperant, & in cujus manu corda ſunt Regum rogamus & obſecramus, ut eam in ſuo Sancto confirmet, ejusque devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta fide geſtis illa illuſtret ac toti Orbi terrarum conſpicuam reddat, ut judicium quod de ipſa fecimus eam tam inſigni titulo decorantes, à nemine falſum aut vanum judicari poſſit: Demum mortalis hujus vitæ finito curiculo ſempiternæ illius gloriæ conſortem atque participem reddet. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo, quingenteſimo viceſimo primo. Quinto Idus Octobris, Pontificatus noſtri Anno nono.

Ego Leo X. Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus. Ss.

†. Ego B. Epiſc. Oſtien. Card. ſs.
†. Ego N. Card. de Fliſco, Epiſc. Albanus. ſs.
†. Ego A. Epiſc. Tuſcul. d. Farneſius. ſs.
†. Ego A. Epiſc. Albanus. ſs.

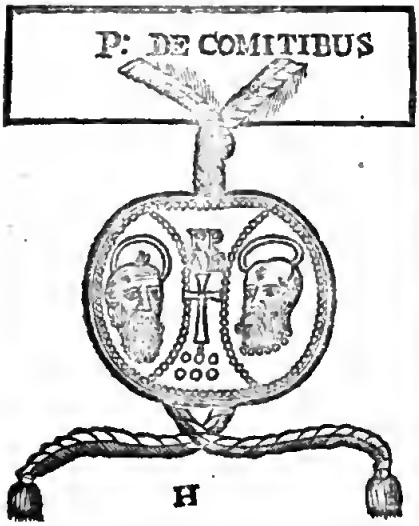
Presbyteri Cardinales.

†. Ego P. tit. S. Euſebii Presbyt Card. ſs.
†. Ego A. Card. tit. S. Mariæ in Tranſtiberin. Presbyt. Card. Bonon.
†. Ego Lan. tit. S. quatuor Coronatorum Presbyt. Card. prop. m. ſs.
†. Ego Jo. Do. tit. S. Jo. ad por. Lat. Presbyt. Card. Raconaten. m. ſs.
†. Ego A. tit. S. Priſci, Presbyt. Card. de Valle m. pro. ſs.
†. Ego Jo. Bap. tit. S. Appollinaris, Presbyt. Card. Cavalicens. ſs.
†. Ego S. tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Card. Comen. ſs.
†. Ego D. tit. S. Clementis Presbyt. Card. Jacobinus. ſs.
†. Ego L. tit. S. Anaſtaſiæ Presbyt. Card. Campegius. ſs.

†. Ego F. Ponzettus, tit. S. Pancratii Presbyt. Card. ſs.
†. Ego G. tit. S. Marcelli, Card. Presbyt. de Vic. ſs.
†. Ego F. Armellinus Medices, tit. S. Caliſt. Presbyt. Card. ſs.
†. Ego Tho. tit. S. Xiſti Card. Presb. ſs.
†. Ego E. tit. S. Mathæi, Presbyt. Card. ſs.
†. Ego Ch. tit. Mariæ Aræ Cæli, Presbyt. Card. ſs.

Diaconi Cardinales.

†. Ego F. S. Mariæ in Coſmedin. Diaconus Card. Urſinus, manu propria. ſs.
†. Ego P. S. Euſtachii Diaconus, Card. manu propria ſs.
†. Ego Alex. S. Sergii. & Bacchi Diac. Card. Cæſonius, manu propria ſs.
†. Ego Jo. S. Coſmæ & Dam. Diaconus Card. Salviatius, manu propria ſs.
†. Ego N. S. Viti *.... Diaconus Card. Rudolphus, manu propria ſs.
†. Ego Aug. S. Hadriani Diaconus, Card. Trivultius, manu propria ſs.
†. Ego Her. S. Agathæ Diaconus Card. Rangon. manu propria ſs.
†. Ego F. S. Mariæ in Porticu, Card. Piſanus, manu propria ſs.



(§. VI.)

Ordonnance du Roi Jacques I. *du* 22. *Mai* 1612. *l'an* 9. *de ſon règne, portant crèation de deux cents Chevaliers Baronnets.* [Tirée de Selden de Tit. Honor. Part. 2. Cap. 5. p. 582.]

JAcobus Dei Gratia &c. Salutem. Cum inter alias Imperii noſtri gerendi curas, quibus animus noſter aſſidue exercetur, illa non minima ſit, nec minimi momenti, de Plantatione Regni noſtri Hiberniæ, ac potiſſimum Ultoniæ ampliæ & percelebris ejuſdem Regni Provinciæ, quam ooſtris jam auſpiciis atque armis, feliciter ſub obſequii jugum redactam, ita conſtabilire elaboramus, ut tanta Provincia, non ſolum ſincero Religionis cultu, humanitate civili, morumqne probitate, verum etiam opum affluentia, atque omnium rerum copia, quæ Statum Reipublicæ ornare vel beare poſſit, magis, magisque efflorescat; Opus ſanè, quod nulli progenitorum noſtrorum præſtare & perficere licuit, quamvis id ipſum multa ſanguinis & opum profuſione ſæpius tentaverit; In quo opere ſolicitudo noſtra Regia, non ſolum ad hoc excubare debet, ut Plantatio ipſa ſtrenuè promoveatur, oppida condantur, ædes & caſtra exſtruantur, agri colantur, & id genus alia: Sed etiam proſpiciendum imprimis, ut univerſus hujuſmodi rerum civilium apparatus manu armata, præſidio videlicet & cohortibus protegatur & communiatur ne qua aut vis hoſtilis, aut defectio inteſtina rem diſturbet aut impediat: Cumque nobis intimatum ſit, ex parte quorundam ex fidelibus noſtris ſubditis, quod ipſi paratiſſimi ſint, ad hoc Regium noſtrum inceptum, tam corporibus, quam fortunis ſuis promovendum, Nos commoti, operis tam Sancti ac Salutaris intuitu, atque gratos habentes hujuſmodi generoſos affectus, atque propenſas in obſequium noſtrum & bonum publicum voluntates, ſtatuimus apud nos ipſos nulli rei deeſſe, quæ ſubditorum noſtrorum Studia præfata remunerare, aut aliorum animos atque alacritatem, ad operas luas præſtandas, aut impenſas in hac parte faciendas, excitare poſſit. Itaque nobiscum perpendentes atque reputantes, virtutem & induſtriam, nulla alia re magis, quam honori ali atque acui, omnemque honoris & dignitatis ſplendorem, & amplitudinem à Rege, tanquam à fonte, originem & incrementum ducere, ad cujus culmen & faſtigium proprie ſpectat, novos honorum & dignitatum titulos erigere atque inſtituere, utpote, à quo antiqui illi fluxerint; conſentaneum duximus poſſulante uſu Reipublicæ atque temporum ratione nova merita novis dignitatum inſignibus rependere: Ac propterea ex certa ſcientia & mero motu noſtris, ordinavimus, ereximus, conſtituimus, & creavimus, quendam Statum, gradum, dignitatem, nomen & titulum Baronetti, Anglicè *of a Baronet* intra hoc regnum noſtrum Angliæ perpetuis temporibus duraturum. Sciatis modo, quod nos de gratia noſtra ſpeciali ex certa ſcientia, & mero motu noſtris, ereximus, præfecimus & creavimus, ac per præſentes pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, erigimus, præficimus, & creamus dilectum noſtrum A. B. de C. Comitatu D. Virum, Familia, Patrimonio, cenſu, & morum probitate ſpectatum qui nobis auxilium & ſubſidium ſatis amplum, generoſo & liberali animo dedit & præſtitit, ad manutenendum, & ſupportandum triginta vitos in cohortibus noſtris pedeſtribus in dicto Regno noſtro Hiberniæ, per tres annos integros pro defenſione dicti Regni noſtri, & præcipuè pro Securitate plantationis dictæ Provinciæ Ultoniæ ad, & in dignitatem, Statum, & Gradum Baronetti, Anglicè *of a Baronet*, Ipſumque A. B. Baronettum pro Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, præficimus, Conſtituimus, & Creamus per præſentes, habendum ſibi & Hæredibus maſculis de corpore ſuo legitime procreatis in perpetuum. Volumus etiam & per præſentes de gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia & mero motu noſtris, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris concedimus, præfato A. B. & Hæredibus maſculis de corpore ſuo legitime procreatis, quod ipſe idem A. B. & Hæredes ſui maſculi prædicti habeant, gaudeant, teneant, & capiant locum atque præcedentiam, virtute dignitatis Baronetti prædicti & vigore præſentium tam in omnibus Commiſſionibus, Brevibus, Literis Patentibus, Scriptis, Appellationibus, Nominationibus & Directionibus, quam in omnibus Seſſionibus, Conventibus, Cœtibus, & locis quibuscunque præ omnibus Militibus tam de Bal-

Balneo, Anglicè (of the Bath) quam Militibus Baccalaureis (Anglice Bachelors) ac etiam præ omnibus militibus Bannerettis (Anglice Bannerets) jam creatis, vel impoſterum creandis, illis militibus Bannerettis tantummodo exceptis, quos ſub vexillis Regiis, in exercitu Regali in aperto bello, & ipſo Rege perſonaliter præſente explicatis, & non aliter creari contigerit. Quodque uxores dicti A. B. & Hæredum maſculorum ſuorum prædictorum, virtute dictæ dignitatis maritorum ſuorum prædictorum habeant, teneant, gaudeant, & capiant locum & præcedentiam, præ uxoribus omnium aliorum quorumcunque, præ quibus mariti hujusmodi uxorum, vigore præſentium habere debent locum & præcedentiam; Atque quod primogenitus filius, ac cæteri omnes filii & eorum uxores, & ejuſdem A. B. & Hæredum ſuorum prædictorum reſpectivè, habeant & capiant locum & præcedentiam ante primogenitos filios, ac alios filios, & eorum uxores, & filias omnium quorumcumque reſpectivè, præ quibus patres hujusmodi filiorum primogenitorum, & aliorum filiorum & eorum uxores, & filiarum, vigore præſentium habere debent locum & præcedentiam. Volumus etiam, & per præſentes pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, de gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia, & mero motu noſtris concedimus quod dictus A. B. nominetur, appelletur, nuncupetur, placitet, & implacitetur, per nomen A. B. Baronetti. Et quod Stilus & Additio Baronetti apponatur in fine nominis ejuſdem A. B. & Hæredum maſculorum ſuorum prædictorum, & omnibus literis Patentibus, Commiſſionibus, & Brevibus noſtris atque omnibus aliis Chartis, Factis, atque literis, virtute præſentium, ut vera legitima & neceſſaria additio dignitatis. Volumus etiam, & per præſentes, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris ordinamus, quod nomini dicti A. B. & Hæredum maſculorum ſuorum Prædictorum, in Sermone Anglicano, & omnibus ſcriptis, Anglicanis; præponatur hæc Additio, videlicet, Anglicè, *Sir*, & ſimiliter, quod uxores ejuſdem A. B. & Hæredum maſculorum ſuorum Prædictorum, habeant, utantur, & gaudeant hac appellatione, videlicet Anglicè, *Lady*, *Madame*, & *Dame*, reſpectivè, ſecundum uſum loquendi. Habendum, tenendum, utendum, & gaudendum, eadem Statum, Gradum, Dignitatem, Stilum, Titulum, Nomen, Locum, & Præcedentiam, cum omnibus & ſingulis Privilegiis, & cæteris Præmiſſis, præfato A. B. & Hæredibus maſculis de corpore exeuntibus in perpetuum. Volentes & per præſentes concedentes, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus Noſtris, quod prædictus A. B. & Hæredes ſui maſculi prædicti, nomen, Statum, Gradum, Stilum, Dignitatem, Titulum, Locum, & Præcedentiam cum omnibus & ſingulis privilegiis & cæteris præmiſſis ſucceſſive, gerant, & habeant, & eorum quilibet gerat & habeat, quodque idem A. B. & Hæredes ſui Maſculi prædicti ſucceſſivè Baronetti in omnibus teneantur, & ut Baronetti tractentur & reputentur. Et ulterius de uberiori gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia & mero motu Noſtris conceſſimus, ac per præſentes pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris concedimus præfato A. B. & Hæredibus ſuis maſculis prædictis, quod numerus Baronettorum hujus regni Angliæ nunquam poſt hac excedet in toto, in aliquo uno tempore numerum ducentorum Baronettorum: & quod dicti Baronetti, & eorum Hæredes maſculi prædicti reſpectivè, de tempore in tempus in perpetuum, habebunt, tenebuot & gaudebunt locos & præcedentias ſuas inter ſe videlicet, quilibet eorum ſecundum prioritatem & ſenioritatem Creationis ſuæ Baronetti prædicti, quotquot autem creati ſunt vel creabuntur Baronetti per Litteras Noſtras Patentes, gerentes Datas uno & eodem die, & Hæredes ſui prædicti, gaudebunt locis, & præcedentiis ſuis inter ſe ſecundum prioritatem, quæ cuilibet eorum dabitur, per alias Literas Noſtras Patentes in ea parte primò conficiendas, ſine impedimento, & non aliter, nec alio modo & inſuper de abundantiori gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia, & mero motu noſtris conceſſimus, ac per præſentes, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris concedimus præfato A. B. & Hæredibus ſuis Maſculis prædictis, quod nec Nos, nec Hæredes vel Succeſſores Noſtri, de cætero impoſterum erigemus, ordinabimus, conſtituemus, aut creabimus intra hoc regnum noſtrum Angliæ aliquem alium gradum, ordinem, nomen, titulum, dignitatem, ſive Statum, ſub vel infra gradum, dignitatem, ſive Statum Baronum, bujus regni noſtri Angliæ, qui erit vel eſſe poſſit ſuperior vel æqualis gradui & dignitati Baronettorum prædictorum, ſed quod tam dictus A. B. & Hæredes ſui maſculi prædicti, quam uxores, filii uxores filiorum & filiæ ejuſdem A. B. & Hæredum maſculorum ſuorum prædictorum, de cætero in perpetuum liberè, & quietè habeant, teneant, & gaudeant, dignitates, locos, & præcedentias ſuas prædictas præ omnibus, qui erunt de talibus Gradibus, Statibus, Dignitatibus vel Ordinibus in poſterum, & præfertur creandi reſpectivè ſecundum veram intentionem præſentium abſque impedimento noſtro, Hæredum vel Succeſſorum noſtrorum, vel aliorum quorumcunque. Et ulterius per præſentes declaramus, & ſignificamus, beneplacitum & voluntatem noſtram in hac parte fore & eſſe, & ſic nobiscum ſtatuimus & decrevimus, quod ſi poſtquam nos prædictum numerum ducentorum Baronettorum hujus regni Angliæ compleverimus & perfecerimus, contigerit aliquem, vel aliquos eorundem Baronettorum ab hac vita diſcedere, abſque hærede maſculo de corpore vel corporibus hujuſmodi Baronetti vel Baronettorum procreato, quod tunc nos non creabimus, vel præficiemus aliquam aliam perſonam vel perſonas in Baronettum, vel Baronettos Regni Angliæ, ſed quod numerus dictorum Ducentorum Baronettorum ea ratione de tempore in tempus diminuetur, & in minorem numerum cedet & redigetur; Denique volumus, ac per præſentes, pro Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris de gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia & mero motu noſtris concedimus præfato A. B. & Hæredibus ſuis maſculis prædictis, quod hæ Litteræ noſtræ Patentes erunt in omnibus, & per omnia firmæ, validæ, bonæ, ſufficientes & effectuales in lege, tam contra Nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, quam contra omnes alios quoſcunque, ſecundum veram intentionem earundem, tam in omnibus Curiis noſtris, quam alibi ubicunque. Non obſtante aliqua lege, conſuetudine, præſcriptione, uſu, ordinatione ſive Conſtitutione quacunque ante hac edita, habita, uſitata, ordinata, ſive proviſa, vel in poſterum edenda, habenda, uſitanda, ordinanda, vel providenda. Et non obſtante aliqua alia re, cauſa vel materia quæcunque. Volumus etiam &c. Abſque fine in Hanaperio &c. Eo quod expreſſa mentio &c. In cujus rei &c. Teſte. &c.

Decret du Roi Jacques I. *pour regler les rangs entre les Cadets des Vicomtes & Barons.* [Tiré de Selden L. c. p. 681.]

Jacobus, Dei gratia Rex Angliæ, Scotiæ, Franciæ, & Hiberniæ, Defenſor Fidei, &c.

Omnibus ad quos præſentes venient Literæ Salutem. Sciatis quod confecerimus certam ordinationem, Statutum & finale Decretum cujus tenor ſequitur in verbis iſtis.

De-

Decretum & Statutum S. R. Majeſtatis circa controverſiam de præcedentia inter Juniores filios Vice-Comitum & Baronum, & Baronettos, & circa alia quoque; concernentia æque Bannerettos ac dictos Baronet.

Regis excellentiſſimæ Majeſtas ad petitionem & ſubmiſſionem utriuſque partis admittens ad Regias aures & cenſuram, controverſiam quandam de loco & præcedentia inter minores natu filios Vice-Comitum & Baronum atque inter Baronettos a Majeſtate ſua non ita pridem recens creatos quæ controverſia enata eſt, ex argumentatione quadam, ſolummodo educta e quibusdam verbis obſcuris in Litteris Patentibus dictorum Baronettorum: & in perſona audiens utramque partem, earumque eruditos Cauſidicos, per tres diverſos dies abunde poſt informationem ſumtam à Fecialibus & debitam conſiderationem argumentorum productorum ab utraque parte; declaravit & decrevit modo ſequente.

Majeſtas Sua bene ponderans quod Litteræ Patentes Baronettorum nullam habent ſpecialem clauſulam, vel expreſſa Verba, pro data ipſis dicta præcedentia; & quoniam ſibi ipſi eſt conſcia quod eſt teſtimonium omni exceptione majus quod Regia ſua intentio fuerit tantum condecorare & promovere hanc novam Dignitatem à Majeſtate Sua erectam; nullatenus vero aliquo modo lædere, tacitè & obſcurè tertium quendam, quales ſunt minores filii Vice-Comitum & Baronum, in eo quod eſt tanquam flos in Nobilitate Parrum eorum.

Nacta etiam Teſtimonium Dominorum ſecreti ſui Conſilii, declarantium quod præcedentia poſt examinationem & deliberationem, dum de Diplomate Baronettorum conſultarent, fuerit uno conſenſu reſervata & decreta pro minoribus filiis Vice-Comitum Baronumque.

Ac inveniens quod Clauſula ex qua præcedentiam vindicant Baronetti, tanquam ex conſequentia, quoniam ipſia locus conceditur ſuper Bannerettos, apparet enim quod præcedentia inter Bannerettos ipſos & minores filios Vice-Comitum Baronumque, nondum definita regulis fuerit vel certa ſed plena confuſionis & mutationis, ideoque minime ſufficiens fundamentum præbeat, cui petitionem ſuam iſti ſuperſtruant, ac primario S. R. Majeſtas moveatur juxta clariſſimam intentionem ſuam & declarationem ejuſdem Conſilii quæ Regia intentio dirigit vel informat, & ſemper informare oportet, Majeſtatis Suæ judicium in decretorum ſuorum propriorum interpretatione ideo finaliter definivit, dijudicavit atque determinavit quod minores filii Vice-Comitum & Baronum debeant habere locum atque præcedentiam præ Baronettis omnibus.

Ac porro ad melius ſtatuendam atque explicandam omnem quæſtionem de præcedentia; concernentem vel Bannerettos, vel juniores filios Vice-Comitum Baronumve, vel dictos Baronettos ſive prout ſemetipſos reſpiciunt, invicem, ſive alios: Majeſtas Sua pro ſe, Hæredibus ſuis & Succeſſoribus ordinat & ſtatuit, quod ejuſmodi Banneretti qui creabuntur à Regia Majeſtate, ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſub ſuo vexillo explicato in exercitu regio in bello publico, & Rege ipſo præſente quoad vitam iſtorum Bannerettorum, non vero amplius juxta antiquiſſimam & nobiliſſimam inſtitutionem debeant in perpetuum poſt hac in omnibus locis, & occaſionibus, occupare locum & præcedentiam æquè ſuprà omnes Bannerettos alios quoscunque nullo reſpectu habito ad tempus & prioritatem creationis ſuæ, ac ſupra minores filios Vice-Comitum & Baronum atque ſic etiam ſupra omnes Baronettos.

Iterumque quod minores filii Vice-Comitum Baronum nec non omnes Baronetti debeant in omnibus locis, omnibusque occaſionibus habere locum & præcedentiam ſupra omnes Bannerettos quoſcunque alios qui a Rege ipſo creati non ſunt, ejus Hæredibus & Succeſſoribus in perſona & in ejuſmodi ſpecali caſu, modo, & forma ſupradictis.

Nihilominus tamen in ſingularem honorem perſonæ Celſiſſimæ & Excellentiſſimæ Principis Henrici nunc Principis Walliæ, Majeſtatis Suæ primogeniti æque minores Filii Vice-Comitum ac Baronetri, ultro conſenſerunt, dum audiretur dicta controverſia in præſentia Majeſtatis Suæ nec non Secreti Conſilii ſui, omnium ibidem præſentium, quod velint cedere locum & præcedentiam Bannerettis quos poſt hac creaturus eſt dictus Nobiliſſimus Henricus, nunc Princeps Walliæ, ſub Regis Vexillo expanſo, in exercitu regio tempore belli manifeſti, & præſente ibidem dicto Principe in perſona.

Salvo Jure minorum Filiorum Vice-Comitum & Baronum, dictorumque Baronettorum, & Hæredum maſculorum ab ejuſmodi Baronnettis genitorum pro tempore exiſtente in omnibus aliis Caſibus juxta effectum & genuinam intentionem atque ſenſum ſuarum Litterarum Patentium, & harum præſentium.

Majeſtas quoque Sua per has præſentes pro ſe; Hæredibus ſuis & Succeſſoribus decernit quod Equites Nobiliſſimi Ordinis Garterii ſeu Periſcelidis, omnes qui ſunt à Secretis Conſiliis Majeſtati ſuæ, Hæredibus ſuis atque Succeſſoribus, Magiſter Aulæ Wardarum & Inſignium, Cancellarius & inferior Theſaurarius æraria, Cancellarius Ducatus, Summus Juſticiarius Curiæ, quæ vulgo Bancus Regius appellatur, Magiſter Rotulorum, Summus Juſticiarius Curiæ Communium Placitorum, Summus Baro ærarii, omneſque alii Judices & Barones in gradu anadematis à dictarum Curiarum nunc & impræſentiarum debeant ratione honorati ſui Ordinis, atque muneris in Republica Juſtitiaque habere locum & præcedentiam in omnibus locis, omnibusque occaſionibus, præ minoribus Filiis Vice Comitum atque Baronum, Baronnetrisque omnibus non obſervata quacunque conſuetudine, uſu decreto, vel alia re in contrarium. Ne tamen alia quædam perſona vel perſonæ quæcunque ſub gradu infra gradum Baronum Parlamentariorum locum occupent ſupra Baronettos dictos, exceptis ſolummodo primogenitis Filiis Vice Comitum & Baronum aliisque in altiori gradu conſtitutis, de quibus nulla unquam quæſtio inſtituta eſt, neque inſtitui poteſt. Atque ſic Majeſtatis Suæ opinio eſt, & juxta illam per has præſentes, pro ſe, Hæredibus, ſuis atque Succeſſoribus decernit atque ſtatuit, ut dicti Baronetti eorumque Hæredes maſculi ex ipſis procreati debeant in omnibus locis omnibusque occaſionibus inperpetuum habere, tenere & uſurpare locum ſuum atque præcedentiam proxime & immediate poſt minores Filios Vice Comitum Baronumque, & quod nulla perſona vel perſonæ, nullaque conditio conditionesque vel Status virorum debeant habere vel occupare locum intra ipſos, non obſtante quacunque Conſtitutione, Decreto, Gradu, Officio, Servitio, Loco, Munere, Conſuetudine, Uſu, vel alia re quacunque nunc aut poſt hac in contrarium.

Et quod Uxores dictorum Baronettorum eorumque Hæredum maſculorum ex ipſis genitorum, debeant pariter vi præfatæ dignitatis ſuorum maritorum præfatorum in omnibus Locis & in omnibus occaſionibus habere, tenere, & uſurpare locum ſuum & præcedentiam quandiu vivunt, proxime & immediate poſt locum debitum pertinentem uxoribus minorum filiorum Vice-Comitum Baronumque & filiabus iſtorum Vice-Comitum nec non Baronum, non obſtante quacunque conſtitutione, uſu, conſuetudine, decreto, vel alia re quacunque; nunc aut poſt hac in contrarium.

Porro quoque Majeſtas Sua per has præſentes pro ſe, Hæredibus, Succeſſoribusque ſuis ex certa ſua ſcientia & motu proprio, promittit largiturque

que dictis Baronettis & unicuique ex ipſis jam creato, atque poſthac creando, eorumque Hæredibus maſculis ex ipſis genitis, quod neque Majeſtas Sua, neque ſui Hæredes, vel Succeſſores debeant vel velint aliquo tempore futuro erigere, ordinare, conſtituere, vel creare alium aliquem Gradum, Ordinem, Nomen, Titulum, Stilum Dignitatem vel Statum, neque conferre locum, præcedentiam vel præeminentiam alicui perſonæ vel perſonis quibuscunque inter vel infra Gradum, Dignitatem, vel Statum Dominorum Parlamentariorum in hoc ſuo regno Angliæ, qui debeat, vel poſſit dici, uſurpari, æſtimarique ſuperior præ vel æqualis Gradui, Dignitati vel loco dictorum Baronettorum, vel alicui ex ipſis.

Ideoque Majeſtas ſua pro ſe, Hæredibus ſuis & Succeſſoribus ſtatuit, concedit & vult per has præſentes ut omnes & ſinguli Baronetti dicti eorumque dicti Hæredes maſculi, Uxores, Filii, Uxores filiorum & Filiæ dictorum Baronettorum eorumque Hæredum maſculorum dictorum debeant & poſſint poſthac in perpetuum liberè & quiete habere, tenere & uſurpare dictas Dignitates, loca, præcedentias, & Privilegia præ omnibus aliis qui ſunt creati vel creandi, aut donati vel donandi ejuſmodi Gradibus, Statibus, Dignitatibus, Ordinibus, Nominibus, Stilis; vel Titulis, vel quibus dabitur ejuſmodi locus, præcedentia vel præeminentia ſupradicta; eorundemque Uxores & Liberi reſpectivè, juxta genuinam interpretationem ac ſenſum harum præſentium.

Salva nihilominus Majeſtatis Suæ ejuſque Hæredum & Succeſſorum plena & abſoluta poteſtate autoritateque continuandi vel reſtituendi alicui perſonæ vel perſonis de tempore in tempus, locum & præcedentiam, impoſterum ipſis aliquo tempore debitam, quæ per accidens quoddam, vel occaſionem quamcunque poſt hac mutabitur; aliqua re in iſtis præſentibus, vel alia de cauſa ſeu reſpectu, quocunque in contrarium nonobſtante.

Declaration ulterieure du Roi Jacques I. *touchant la preſceance des ainez des Baronets ſur les ainez des Ecuyers.* [Tiré de Selden l. c. pag. 685.]

Quoniam Gradus Baronetti eſt Hæreditarius per generationem, ideo declaramus, quod primogeniti istorum Baronettorum, eorumque Uxores æque dum ſuperſtites ſunt earundem Mariti, ac poſt modum, nec non filiæ eorundem Baronettorum quæ dictæ filiæ proximè ſequentur dictas Uxores primogenitorum iſtorum Baronettorum, debeant habere locum & præcedentiam ante primogenitum & Uxorem primogeniti omnis Equitis cujuſcunque ſit Gradus vel Ordinis. Et pariter quod minores filii eorundem Baronettorum nec non iſtorum Uxores, æque dum vivunt earum Mariti ac poſt modum debeant eodem modo habere locum & præcedentiam proxime poſt primogenitos Filios, nec non Uxores primogenitorum, atque præ minoribus Filiis, & Uxoribus minorum filiorum, quorumcunque Equitum prædictorum. Noſtra quoque voluntas & placitum eſt, uteriusque pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris concedimus & volumus ut ſi dubia quædam vel quæſtiones, nec pet iſtas nec alias recitatas Literas Patentes noſtras deſuper explicata, oriantur de quocunque loco, præcedentia, privilegio, vel alia materia attingent vel concernente aliquem locum, præcedentiam, privilegium vel aliam materiam attingentem vel concernentem iſtos Baronettos, atque Hæredes maſculos ex ipſis genitos, eorumque Uxores, eorundem primogenitos, horumque Uxores, Filias, minores Filios, horumque Uxores, vel quenquam ex ipſis, ejuſmodi dubia vel quæſtiones, decidantur, & determinentur per & juxta ejuſmodi conſuetas regulas, conſuetudines, leges de loco, præcedentia, privilegio vel materiis concernentibus iſta, juxta quas alii Gradus dignitatum Hæreditariarum ordinantur & dijudicantur.

(§. VII.)

Cérémonial, qu'on obſerve en Angleterre, au ſujet de l'Ordre de la Jaretiere.

IL ſe trouve dans cet illuſtre Ordre 25. Membres outre le Roi, ou la Reine. Ils ſont ordinairement appellés les Chevaliers de l'Ordre de la Jaretiére; *St. George* eſt le Patron, ou Protecteur de l'Ordre; & les nouveaux Membres ſont ordinairement inſtallés avec beaucoup de Cérémonies dans la magnifique Chapelle de *Windſor* le 23. d'Avril, qui eſt dedié, à *St. George*. Le lendemain tous les Confreres de l'Ordre ſont ſplendidement traitez aux frais du nouveau Chevalier dans la Halle, qui a été expreſſément bâtie pour la commodité de l'Ordre.

Il faut conſiderer cet Ordre, comme un Collége particulier, qui a le privilége de ſe ſervir de ſes grands Sceaux particuliers. L'Evêque de Wincheſter en eſt le Prélat; l'Evêque de *Salisbury* le Chancelier; & le Doyen de Windſor le Regiſtrateur. Le prémier *King at arms*, (ou *Pater Patratus*) Officier ſeculier de l'Ordre. Outre cela l'Ordre eſt encore ſervi par le *Uſher of the blak Rod* du Parlement, (ou l'Huiſſier de la Verge noire.)

On entretient au Château de *Windſor* aux dépens de l'Ordre, 26. pauvres Gentils-Hommes d'un âge avancé, qu'on appelle les Chevaliers de *Windſor*. On les choiſit entre les Officiers, qui ont longtems ſervi la Couronne, & qui ne ſont pas mariés. Entre autres choſes ils ſont obligés, d'aſſiſter reguliérement, matin & ſoir, aux prieres, qui ſe font dans la Chapelle pour la proſperité du Roi, comme Chef de l'Ordre, & pour les autres Membres.

Suivant les Statuts de l'Ordre, tous les Chevaliers ſont obligés, de porter à la jambe gauche un Ruban bleu, en broderie d'or, & enrichi de Perles & de Diamans, & qui eſt attaché avec une boucle d'or. Ils portent encore un Ruban bleu, qui leur pend de l'Epaule gauche ſur le côté droit, & au bout duquel eſt attaché une figure de *St. George*; ſur le côté gauche ils portent une Etoile brodée d'argent; aux jours de fête, & aux autres jours ſolemnels, ils portent encore un ſurtout, un Bonnet de Velours noir, & le grand Collier de l'Ordre.

Lorſque l'un de ces Chevaliers peut être convaincu d'Hereſie, du Crime de Léze Majeſté, ou de Poltronnerie en tems de guerre, il eſt dégradé de toutes les honneurs de l'Ordre à la prémiére Aſſemblée. Ce qui ſe fait de la maniére ſuivante.

Le Roi ordonne au *Garter* (comme au prémier Officier ſeculier de l'Ordre) de lui ôter le *S. George* & le Ruban bleu en préſence de quelques uns des autres Chevaliers. Et lorſqu'on a publié ſon Crime, comme la Cauſe de la dégradation, le *Garter* avec quelques-uns de ſes ſubalternes ſe rend dans la Chapelle de *Windſor* à l'endroit où les Armes du Dégradé ſont attachées, & y publie de nouveau l'Acte de Dégradation; Quand on vient, pendant la lecture, aux paroles: Que le Chevalier en queſtion doit être exclu pour jamais de l'Ordre,

& privé de tous les honneurs, qui y ſont attaches: Un des Heraults monte ſur une Echelle (qu'on y a déja planté auparavant pour cet effet) enleve le Heaume, le Penon, & l'Epée du Chevalier, & les jette par terre. Les autres Domeſtiques du *Garter* les pouſſent après avec leurs pieds hors de l'Egliſe juſques dans les foſſés du Château. A l'Inſtitution de l'Ordre, il avoit été ordonné, que lorſqu'un des Chevaliers ſeroit convaincu du Crime de Léze-Majeſté, ſon nom devroit être rayé de la Liſte des autres Chevaliers; Mais le Roi *Henri VIII.* ordonna enſuite, que leurs noms reſteroient toujours dans le Regiſtre, mais qu'on y ajouteroit ces paroles: *Vah Proditor!* Il eſt encore à noter, que pluſieurs de ces Chevaliers dégradés, ont eté enſuite rehabilités ſous un autre Regne, & que leurs Armes ont été attachées de nouveau parmi celles des autres Chevaliers, dans la Chapelle de Windſor.

(§. VIII.)

Cérémonial obſervé lorſque Charles XI. *Roi de Suede fut inveſti l'année* 1669. *de l'Ordre de la Jaretiére.*

LE Comte de *Carliſle*, Ambaſſadeur d'Angleterre étant arrivé en Suede, il fit ſon Entrée publique à *Stockholm* le 16. de Juillet 1669., toute la Bourgeoiſie étoit en parade, & un Regiment de Milices de 1000. hommes, appellé ordinairement le *Regiment rouge*, ſe trouva en ordre de Bataille. L'Ambaſſadeur arriva dans un Yacht Royal, & fut ſalué en paſſant le Port par ſix Vaiſſeaux de Guerre de 24. coups de Canon. En arrivant près du Château, il fut reçu par deux Senateurs du Royaume, qui le menérent à *Brunckobo* dans le magnifique Hôtel du Grand Général, & après le régal ordinaire de trois jours, il eut du Roi ſon Audience publique.

Comme dans cette Audience l'Ambaſſadeur avoit délivré au Roi l'Ordre de la Jaretiére, Sa Majeſté en reçut le Collier publiquement, le Dimanche, 16. d'Août. Et on obſerva à cette occaſion les Cérémonies ſuivantes. Prémiérement marchérent vers le Palais Royal, quatre Compagnies de Cavalerie, dont la moitié ſe rangea devant le Palais, & l'autre moitié défila plus bas, environ vers l'Hôtel de la Nobleſſe, & vers celui de S. E. le Feld-Maréchal Comte de Wrangel; elles furent ſuivies par les Gardes du Corps, partagés en trois Eſcadrons, & habillés en uniformes magnifiquement galonnés. A 4. heures de l'après-dîné les Senateurs du Royaume, & tous les Grands Seigneurs & Gentils-Hommes de la Cour partirent du Palais Royal avec le Caroſſe de Parade du Roi, & avec 22. autres à 6. Chevaux, & ſe rendirent à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, pour le conduire au Château. Toutes les ruës, par leſquelles le Cortége paſſa, étoient remplies de pluſieurs milliers de ſpectateurs. Tous les Gens de Livrée étoient habillés de neuf, & les Laquais du Roi étoient en habits bleus, galonnés d'argent ſur toutes les coutures. L'Ambaſſadeur eut la main droite, dans le Caroſſe du Roi. La grande Sale, où cet acte célébre devoit ſe paſſer, étoit royalement tapiſſée. On y avoit dreſſé trois Baldaquins, dont deux étoient de Velours Pourpre, & le troiſiéme d'un Velours blanc; ſous le prémier étoient les Armes d'Angleterre d'un côté, & celles de Suede de l'autre. On y avoit encore mis deux fauteuils. Le Roi ſe plaça dans celui à gauche, & la Reine à ſon côté, & les Senateurs prirent leurs places ſuivant leur Ancienneté. Près du fauteuil du Roi d'Angleterre, on avoit encore poſé une table, ſur laquelle on mit les habits & les autres ornements ordinaires de l'Ordre. Vis-à-vis du Roi de Suede on avoit encore mis deux chaiſes à dos pour l'Ambaſſadeur, & pour le Héraut du Roi d'Angleterre; lorſque le Roi, l'Ambaſſadeur, & le Haraut, furent aſſis, le Comte de *Carliſle* deduiſit dans un Diſcours fort ſuccint les Raiſons, pour leſquelles il avoit été envoyé en Suede, & enſuite lui & le Héraut ôtérent au Roi ſon Chapeau, ſon Manteau, & ſon Epée. Le Héraut s'approcha de la table, en prit les ornements, & ayant fait une profonde Révérence devant le fauteuil du Roi d'Angleterre, & au Roi de Suede, il mit au Roi un juſt'au-Corps de Velours rouge avec une Epée dorée, & le couvrit d'une longue Robe de Velours bleu, ſur laquelle il pendit le grand Collier de l'Ordre, dans le milieu duquel étoit la repreſentation du Combat de *St. George* contre le Dragon. Il couvrit encore la tête du Roi d'un bonnet de Velours bleu, garni de plumes blanches, & d'un bouquet de plumes d'Autruche. Lorſque cette Cérémonie fut finie, le Comte de Carliſle complimenta le Roi ſur ſa reception dans cet Illuſtre Ordre, & le Seigneur de Guldenſtiern, Préſident du Conſeil de la Cour, lui répondit au nom du Roi en Langue Latine. On fit enſuite deux décharges d'Artillerie de cent trente pieces de Canon, tant de la forteresſe, appellée les 3. Couronnes, que de tous les Vaiſſeaux de Guerre, qui ſe trouvérent dans le Port. La Cavalerie & l'Infanterie firent auſſi deux décharges, pendant que les Timbales, & les Trompettes ne ceſſoient leur Muſique Guerriére tant au Château, que ſur les Vaiſſeaux de Guerre. Monſr. l'Ambaſſadeur fut magnifiquement traité le même ſoir à la Cour. On avoit planté devant le Château un Parc d'Artillerie de 28. pieces de Canon de Bronze, dont on tira quatre coups à chaque ſanté, qu'on but pendant le feſtin, qui continua juſque bien avant dans la nuit.

En Memoire de l'Ordre, que le Roi avoit reçu, il fit battre une Médaille, de la grandeur d'un Écu, repreſentant d'une côté un Anneau, couronné de deux Couronnes très-étroitement liées enſemble, & au milieu de l'Anneau deux autres Couronnes, & l'Image de *S. George* à Cheval, avec cette Déviſe: *Concordia Regum*, ſur le Revers étoit encore un Anneau, *St. George*, ayant le Dragon ſous les pieds de ſon Cheval, avec cette Déviſe: *Salus Populorum*. On en avoit fait fraper une grande quantité, dont l'Ambaſſadeur, le Héraut, & les principaux Seigneurs de la Cour furent gratifiés.

Le 4. d'Octobre l'Ambaſſadeur partit de *Stockholm*, & fut accompagné par le Grand Général, & par pluſieurs Senateurs, juſqu'au Vaiſſeau Amiral, où il fut encore ſplendidement traité. Pour le divertir en chemin faiſant, on fit l'eſſai du Vaiſſeau de l'Ambaſſadeur, & de 4. Fregates Suedoiſes, qui de ces 5. ſeroit le meilleur Voilier; enſorte que l'Ambaſſeur entra en mer le 10. du mois. Pendant ſon ſéjour à la Cour de Suede, on lui fit des honneurs ſi extraordinaires, qu'aucun autre avant lui n'en avoit jamais reçu de pareils.

§. IX. *Cé-*

(§. IX.)

Cérémonial observé, lorsque l'Electeur de Saxe Jean George IV. *fut investi de l'Ordre de la Jaretiére, le 26. de Janvier* 1693.

L'Ambaſſadeur d'Angleterre étant arrivé à Dreſden, le Lieutenant Général Neidſchutz, le Chambellan Rooſe, & pluſieurs Gentils-Hommes de la Cour ſe rendirent dans 6. Caroſſes à 6. Chevaux au Logement de S. E., & le ménerent au Palais, par la ruë de *Pirnitſch*, ſur la place neuve (où on avoit rangé en Ordre de Bataille un Bataillon de la Garniſon, & trois Compagnies de la Miſnie, de Prina, & de Biſchoffs-Werda) par les Ecuries de S. A. S. E., & ſur la place aux Tournois (où on avoit encore rangé ſous les armes un Bataillon, & la Compagnie des Cadets), & enfin par la porte neuve juſques dans la Cour du Palais. Etant arrivé près de la Chambre de l'Argenterie, il y fut reçu par le Maréchal de la Cour, & par pluſieurs Gentils-Hommes, qui le menérent juſqu'en haut du grand Eſcalier, où il trouva le Grand Maréchal, qui le conduiſit par pluſieurs appartemens juſqu'à la Chambre de l'Audience, qu'on avoit tapiſſé d'un Velours Cramoiſi à larges galons d'or. Le Grand Chambelan le reçut à la porte de la Chambre d'Audience, l'introduiſit prémiérement à l'Audience, & l'accompagna enſuite pendant la Proceſſion, qui ſe fit dans cet Ordre.

1. Marchoient 2. Maréchaux.

2. Les Conſeillers de la Chambre des Appels, & du Conſeil de la Cour, qui n'étoient pas d'une Extraction noble.

3. Les Gentils-Hommes de la Cour.

4. Les Chambelans.

5. Les Conſeillers Privés. [Tous les Colléges étoient habillés à l'Eſpagnole, mais les Chambelans, & les Gentils-Hommes de la Cour à la mode de la Cour en habits de broderie d'or & d'argent.]

6. Le Grand Maréchal, & le Maréchal de la Cour, avec leurs batons de Commandement à pommes d'or.

7. Les Ornemens de l'Ordre, comme prémiérement le Chapeau à plumet blanc, & avec un bouquet de plumes d'Autruche garni de pluſieurs brillans, & d'un Cordon de Diamans.

8. Puis ſuivoit le Héraut en Manteau de ſatin rouge, ayant ſur la droite de ſon Manteau en broderie les armes de ſon Roi, & ſur la gauche le Chevalier de *S. George*, il portoit l'Epée, & les autres habits de l'Ordre.

9. L'Ambaſſadeur d'Angleterre portant une petite Caſſette couverte de Velours noir, dans laquelle étoit l'Ordre de la Jaretiére.

10. S. A. S. E. en Manteau de Velours rouge, & avec de petites Bottines blanches. Dans cet ordre on traverſa pluſieurs appartemens juſques dans la vaſte Sale des Geans, dont les quatre murailles étoient occupées par les Gardes du Corps. On avoit fait par derriére une petite ſeparation par le moyen d'un Rideau de Damas Cramoiſi. Au milieu de la Sale on avoit dreſſé un Trône Royal de Velours rouge avec les armes d'Angleterre en broderie d'or au milieu du doſſier, & au-deſſus les armes de l'Ordre; à la droite de celui-ci étoit le Trône de S. A. S. E. avec un fauteuil, dans lequel ſe plaça l'Electeur; à la gauche, & vis-à-vis de ces Trônes le trouva l'Electrice, avec la Princeſſe ſa Sœur, & toutes les Dames de la Cour, & derriére elles furent placés tous les Miniſtres Etrangers, entre leſquels ſe trouva le Burgrave de Prague Envoyé de S. M. Imperiale. La Cérémonie commença par une Muſique; l'Ambaſſadeur s'étant levé enſuite fit un petit Diſcours en Langue Latine, & reſta debout, pendant qu'il parla, mais S. A. S. E. reſta dans ſon fauteuil; S. E. & le Héraut montérent enſuite ſur le Trône de l'Electeur, & lui préſentérent les Statuts de l'Ordre, que S. A. S. E. accepta debout & à tête découverte; il rendit enſuite ces Statuts, qui étoient conçus en Langue Latine, au Secretaire Privé de la Chambre, qui en fit la lecture. Après quoi on deshabilla S. A. S. E., & on lui mit les habits de l'Ordre, comme l'Epée, le Manteau, le Chapeau, & enfin le Collier de l'Ordre de la Jaretiére. Pendant la Cérémonie on fit deux décharges de tous les Canons du Rempart, & de toute la Mouſqueterie. On retourna enſuite dans l'Ordre précedent de la Sale des Geans à la Chambre d'Audience. Et comme l'Ambaſſadeur devoit manger ce ſoir à la Cour, on le ména dans une autre Chambre pour ſe repoſer, juſqu'à ce qu'on eût ſervi la table Electorale.

La table étoit dreſſée au milieu de l'appartement, & étoit de 10. aulnes de longeur, la figure ſuivante montrera, de quelle maniére on s'y plaça.

Son Alteſſe S. Electorale.

L'Ambaſſadeur. *Le Héraut.*

L'Ecuyer Tranchant.

La table du Maréchal étoit dans la Sale des Geans, on continua le feſtin fort tard, & on n'oublia pas d'y boire largement; à chaque ſanté on tira trois coups de Canon aux fanfares des Timbales & des Trompettes.

Après qu'on ſe fut levé de table, l'Ambaſſadeur fut reconduit à ſon Logement avec les mêmes Cerémonies, qu'on étoit allé le chercher. L'Electrice Regnante donna le même ſoir un Bal dans ſes appartemens, où l'Ambaſſadeur aſſiſta *incognito*.

Le lendemain on eut le Divertiſſement d'un Carouſel, & on tira un magnifique feu d'Artifice.

A l'occaſion de cet Acte célébre il faut particuliérement remarquer, les Ordonnances, qui furent faites par S. A. S. E.

Ordonnance gracieuſe de S. A. S. E. nôtre très gracieux Seigneur, de quelle maniére on doit être habillé pour l'avenir, lorſqu'un pareil Acte célébre au ſujet de l'Ordre de la Jaretiére ſe paſſera encore, ce qu'on doit faire proclamer par la Fourier de la Cour.

1. La gracieuſe intention de S. A. S. Electorale, eſt que tous les Conſeillers Privés, de la Chambre, de la Cour de juſtice, de la Chambre des Appels, & du Conſiſtoire, ſoyent habilles à l'Eſpagnole & en Manteaux, lorſqu'ils viendront ces jours-là faire leur Cour à S. A. S. E.

2. Les Grands Officiers de la Cour, les Chambelans, les Gentils-Hommes de la Cour, & tous les autres Officiers, comparoitront en Veſtes courtes, en Rheingraves, & en Manteaux, avec un bouquet de plumes ſur le Chapeau.

3. Tous les autres Officiers, qui ſont Militaires, porteront des habits ordinaires chamarés & brodés.

(§. X.)

Cérémonial observé, lorſque l'Electeur de Hannovre George Louis *fut inveſti de l'Ordre de la Jaretiere en* 1701.

LE Comte de *Mackelsfield*, comme prémier Commiſſaire de S. M. le Roi d'Angleterre, & Mr. *King* comme deuxième Commiſſaire & Héraut d'Armes de S. M. ayant fait demander Audience de S. A. S. E. de Brunſwig Lunebourg, elle leur fut d'abord accordée; ces deux Commiſſaires préſenterent à S. A. S. E., leurs Lettres de Créance, & le Livre, qui contenoit les Statuts de l'Ordre.

Le même après midi, ils furent introduits à l'Audience de l'Electrice, & vers le ſoir ils eurent encore Audience de S. A. S. E. qui leur rendit les Statuts de l'Ordre, & leur dit qu'il acceptoit, ſous les conditions propoſées, l'Ordre, dont S. M. le Roi d'Angleterre vouloit bien l'honorer. Les Commiſſaires mirent d'abord ſur l'Epaule de l'Electeur le Ruban bleu de l'Ordre, avec la petite Médaille de S. George; Mais ils remirent l'inveſtiture entiére juſqu'au lendemain; le 4. vers le ſoir, les Commiſſaires Anglois retournerent à la Cour avec les Cérémonies precedentes, & furent introduits dans le Cabinet de S. A. S. E., où Mr. *King* lui mit l'habit de l'Ordre & l'Epée; il lui préſenta enſuite par écrit le ſerment ordinaire de l'Ordre, de vouloir obſerver exactement les Statuts, qu'on eſt obligé de ſigner de ſa propre main. S. A. S. E. ſe rendit enſuite dans la Sale d'Audience, où ſe trouvoient déja l'Electrice Mere, le Duc de Zell, le Prince Electoral, la Princeſſe Electorale, tous les Seigneurs & Dames de la Cour, tous les Miniſtres étrangers, & grand nombre de Seigneurs Anglois. L'Electeur ſe plaça ſur un Trône, ſous un Baldaquin magnifique, où les Commiſſaires d'Angleterre lui préſenterent la Patente, pour être reçu Chevalier de l'Ordre, la Jaretiére garnie de Diamans, le Manteau de l'Ordre, le Chapeau avec le bouquet de plumes d'Autruche, & le grand Collier de l'Ordre. Mr. *King* fit après une harangue en Latin, & préſenta enſuite à S. A. S. E. un bonnet garni de plumes, que l'Electeur avoit auparavant fait enrichir de pluſieurs brillans. Le Livre des Statuts, ſcellé du grand Sceau de l'Ordre, dans une boëte dorée. Deux Etoiles brodées, que les Chevaliers portent ſur le côté gauche de l'Eſtomac, & deux Jaretieres avec des boucles garnies de Diamans. Lorſque S. A. S. E. fut habillée de l'habit de l'Ordre, Monſr. *King* fit le proclamation ordinaire, que S. A. S. E. étoit reçue dans cet illuſtre Ordre; & à cette occaſion, il proclama en même tems en François les titres du Roi d'Angleterre, & ceux de l'Electeur. Après les Cérémonies, & les Complimens ordinaires, Electeur donna un magnifique ſouper, qui fut ſuivi d'un Bal ſplendide. L'Ambaſſadeur eut le 9. ſon Audience de Congé, & partit le 10. de Hannovre, pour retourner en Hollande.

(§. XI.)

De l'Ordre de S. André *en Ecoſſe, & du Cérémonial, qu'on y obſerve.*

L'Inſtitution de l'Ordre de *St. André* eſt ſi ancienne, que les Auteurs d'Ecoſſe l'appellent en toutes occaſions *the moſt ancient and moſt noble ordre of the Thiſtle*, (c'eſt-à-dire: le très-ancien, & le très-noble Ordre du *Chardon*). Suivant le témoignage des Auteurs, il fut inſtitué en 819. par *Achajus*, le 65. Roi d'Ecoſſe, après qu'il eut remporté ſur les Saxons une Victoire ſignalée, & il en fit Patron, St. André, le Saint Tutelaire du Royaume d'Ecoſſe.

Le Roi *Jacques V.*, qui aimoit la pompe & la magnificence, fit tout ſon poſſible, pour mettre cet Ordre dans ſa plus grande ſplendeur. C'eſt pourquoi il fit compoſer le Collier de l'Ordre des deux ſymboles des Ecoſſois & des Pictes, à ſavoir d'un Chardon, & d'un Ceps de Vigne entrelaſſez & d'Or maſſif. Les Chevaliers portent ſur le poitrine la Croix de St. André, entourée d'un Cercle de Perles, avec la déviſe: *Nemo me impune laceſſet*; les Chevaliers portent ordinairement un Ruban vert, où eſt attaché en bas dans un Cercle d'or un Chardon couronné à l'Impériale; avec la Déviſe marquée en Lettres d'or.

L'Ordre de S. André déchût beaucoup lors de la Réformation, parce que les Chevaliers de le Religion Réformée firent difficulté de le porter d'avantage, & qu'ils voulurent abſolument, qu'on ne s'en ſervit plus dans tous les Endroits, où on avoit introduit le Réformation. Il ne reçut non plus ſa prémière ſplendeur, que ſous le Regne de *Jacques VI.*, qui pour le remettre dans ſon luſtre, fit faire des Statuts particuliers, nomma de nouveaux Chevaliers de l'Ordre, & ordonna, qu'ils porteroient l'image de St. André avec un Ruban bleu.

Il fit encore réparer la Chapelle Royale de *Holy Roodhouſe*, & la donna à l'Ordre, pour pouvoir s'y aſſembler, & y faire ſes Cérémonies. Elle eſt encore actuellement la Chapelle de l'Ordre, quoique le Peuple furieux en ait enlevé tous les ornemens pendant la précedente révolution.

La Reine *Anne* ſe donna tous les mouvemens poſſibles pour faire revivre cet Ordre. C'eſt pourquoi elle ſigna tous les Status de l'Ordre, & n'y changea rien, hormis que les Chevaliers porteroient pour l'avenir un Ruban verd. Le Roi *George I.* confirma tous ces Statuts & les augmenta de 4. ou 5. Statuts nouveaux. Pour remettre cet Ordre dans ſa prémière ſplendeur, & pour lui marquer l'eſtime particuliere, qu'il en faiſoit, il ordonna, que le ſigne de l'Ordre, ou le St. André, ſeroit encore entouré de Rayons.

Et comme depuis le Réforme on n'avoit pas conferé cet Ordre à perſonne. Le Roi *George* ordonna, qu'on donnât à ces Chevaliers, de ſa propre Garde-Robe, les Robes neceſſaires & conformes aux Statuts de l'Ordre.

(§. XII.)

Cérémonies obſervées au Rétabliſſement de l'Ordre du Bain, ſous George I. *Roi de la Grande-Bretagne en* 1725.

ON ne peut rien voir de plus magnifique que ce qui ſe paſſa en 1725. lorſque le Roi *George I.* retablit l'*Ordre du Bain* dans ſon prémier éclat. Le jour fixé pour cette Cérémonie, les Chevaliers s'étant rendus vers les 10. heures du matin dans la Chambre de l'Orateur des Communes, ils s'y revêtirent du Collier de l'Ordre, de leurs Robes & Manteaux & paſſérent dans la Chambre du Prince, où eſt leur Chapitre, ayant tous leurs bonnets à la main chargez de plumes blanches, excepté le Grand Maître qui l'avoit ſur la tête: de là ils ſe rendirent deux à deux, par le Cimetière de Ste. Marguerite, à l'Egliſe de l'Abbaye, où ils entrérent par la porte du Oueſt dans l'Ordre ſuivant.

„ I. Les Tambours de la Maiſon de Sa Ma-
„ jeſté, commandez par le Tambour-Major.
„ II. Les Timbales & Trompettes.
„ III. Douze Pauvres de l'Egliſe de *Weſt-minſ-*
„ *ter.*
„ IV. Un Bedeau avec l'Habit de l'Ordre.
„ V. Les Ecuyers des Chevaliers, 3. à 3., au nombre de 114.
„ VI. Les 12. Chanoines de *Weſtminſter*, avec
„ l'Habit de l'Ordre.
„ VII. Les Pourſuivans, Hérauts & Rois d'Ar-
„ mes, avec leurs Cottes d'Armes, le Collier &
„ l'Enſeigne de l'Ordre.
„ VIII. Les Chevaliers de l'Ordre, tenant à la
„ main leur Chapeau blanc, orné d'un Panache
„ d'Autruche; les Repréſentans des Chevaliers ab-
„ ſens portoient leurs Manteaux ſur le bras.
„ IX. Le Greffier de l'Ordre, ayant à la droite
„ le Secretaire, & à ſa gauche le Gentil-Homme
„ Huiſſier, avec le Manteau, le Surtout, l'En-
„ ſeigne de l'Ordre, & leurs Bonnets à la main.
„ X. Le prémier Roi d'Armes, ayant à ſa droi-
„ te le Généalogiſte, & à ſa gauche le ſecond Roi
„ d'Armes de l'Ordre, habillez conformement à
„ leurs Charges, & tenant le Bonnet à la main.
„ XI. L'Evêque de *Rocheſter*, Doyen de l'Or-
„ dre, avec ſon Manteau, & l'Enſeigne de l'Or-
„ dre pendant à un Ruban Rouge, portant les
„ Formules des Sermens, & des Admonitions qu'il
„ devoit faire aux Chevaliers, groſſoyez en Ve-
„ lin.
„ XII. Le Grand Maître de l'Ordre, avec ſon
„ grand Habit, & ſon Collier de l'Ordre, cou-
„ vert de ſon Chapeau avec ſon Panache.
„ XIII. Le Repréſentant du Prince Guillaume
„ de la *Grande-Bretagne* & de *Brunſwick*, portant
„ ſon Manteau ſur le bras droit.
„ Etant arrivez à la Porte Occidentale de l'Ab-
„ baye, les Tambours, Timbales & Trompettes
„ reſtérent à cette Porte, & le reſte de la Proceſ-
„ ſion entra dans l'Egliſe, & ſe rendit dans la
„ Chapelle de *Henri VII.* Chacun ayant pris ſa
„ place avec les révérences, ſalutations & Céré-
„ monies accoûtumées, le Grand Maître inſtalla
„ les Chevaliers, en leur livrant Copie des Statuts
„ de l'Ordre, leur faiſant prêter les Sermens entre
„ les mains du Doyen, leur mettant autour du
„ Col le Collier avec l'Enſeigne de l'Ordre, & en
„ leur donnant l'accolade.

„ On commença enſuite le Service Divin, &
„ lorſqu'on vint à ces mots de l'Offertoire, *que*
„ *votre lumiere reluiſe devant les Hommes*, &c., le
„ Grand Maître & les Chevaliers allerent à l'Of-
„ frande; le Doyen, aſſiſté des Chanoines, tenant
„ le Baſſin.
„ Après le Service Divin, le Grand Maître &
„ les Chevaliers, chacun en ſon rang, conduits
„ par le ſecond Roi d'Armes, ſe rendirent à la
„ Baluſtrade de l'Autel; & ayant dégainé leur E-
„ pée, la préſenterent au Doyen, qui la leur ren-
„ dit, & les admonêta en ces termes.

Je vous exhorte & vous admonête, par le Serment que vous avez prêté aujourd'hui, d'employer cette Epée à la Gloire de Dieu, & pour la Défenſe de l'Evangile, pour le maintien des Droits & de la Gloire de votre Souverain, & de la Juſtice & de l'Equité, autant qu'il dépendra de vous. Ainſi Dieu me ſoit en aide.

„ Enſuite, on ſortit de la Chapelle de *Henri*
„ *VII.* & de l'Abbaie de *Weſtminſter*, de la même
„ maniére qu'on y étoit entré, & on revint en
„ Proceſſion à la Chambre du Chapitre de l'Or-
„ dre, appellée la Chambre du *Prince*. Il eſt à
„ remarquer qu'à la ſortie de l'Egliſe, le Maître
„ Queux du Roi, le Couperet à la main, & ceint
„ d'un Tablier blanc, dit à chaque Chevalier.

MONSIEUR,

Vous ſavez quel grand Serment vous venez de faire, ſi vous l'obſervez, ce vous ſera un grand honneur; mais ſi vous le fauſſez, je ſerai obligé, par ma Charge, de vous abatre les Eperons avec mon Couperet.

„ Le Grand Maître, les Chevaliers & le Doyen
„ de l'Ordre allerent enſuite en Cérémonie ſe met-
„ tre à Table dans la Cour des Requêtes, où l'on
„ avoit préparé un magnifique Ambigu, auquel les
„ Miniſtres Etrangers furent invitez. Il y eut auſſi
„ pluſieurs autres Tables dans les Chambres voi-
„ ſines, pour les Ecuyers & autres Officiers de
„ l'Ordre.

Le Prince Guillaume fit toutes les fonctions de l'inſtallation excepté la preſtation du ſerment, dont il fut diſpenſé à cauſe de ſon bas âge, mais il alla à l'ofrande, rendit & racheta ſon Epée comme les autres Chevaliers; après quoi il nomma le Chevalier André Fontaine pour le repréſenter à la ſeconde Proceſſion & au feſtin. On a pendu dans l'abbaye de Weſtminſter toutes les Baniéres des Chevaliers, ce qui fait un très-bel ornement.

(§. XIII.)

Rélation ſuccincte du College des Hérauts en Angleterre.

LE Collége des Hérauts d'Angleterre ſe trouve à Londres tout proche de celui des *Docteurs Commons*. Ces Hérauts annoncent la guerre, & la paix; ils décident de toutes les Diſputes, qui ſurviennent entre la Nobleſſe, de quelle nature qu'elles puiſſent être.

Le Roi Richard III. en fit un Collége ou une Communauté particuliere. Entre pluſieurs priviléges, qu'il leur accorda, il les exempta auſſi, de payer les ſubſides, & les impôts ordinaires, & de tous les autres fardeaux, & charges de l'Etat. Le Roi *Edouard VI.* dans la troiſiéme année de ſon Re-

gne augmenta encore conſiderablement leurs privileges.

Dans ce Collége ſe trouvent prémièrement trois perſonnes principales, qui ſont appellées *Reges Armorum Angliæ*, ou Rois d'Armes; après eux viennent ſix Hérauts d'Armes; & enfin 4. autres, qu'on appelle Pourſuivans d'Armes.

Le prémier Roi d'Armes fut inſtitué par *Henri V.*, & on l'appelle ordinairement *Garter* (c'eſt-à-dire Jarretière) il ſert les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere les jours de leurs Fêtes, & de leurs Cérémonies. Il régle les funerailles de la Maiſon Royale, & des Grands Seigneurs du Royaume. Il annonce la Nouvelle à ceux, qui doivent être reçus dans cet Ordre, & leur notifie le tems de leur Reception ſolemnelle à *Windſor*. Il prend ſoin, que les armes des nouveaux reçus dans l'Ordre ſoyent pendües à leurs places aſſignées dans cette Chapelle. Il porte aux Monarques, & aux Princes étrangers l'Ordre de la Jarretiére; & à cette occaſion le Roi lui-joint un des prémiers Seigneurs du Royaume, comme Ambaſſadeur, ou comme Envoyé.

Le deuxiéme Roi d'Armes porte le Nom de *Clarenceux*, du Duc de *Clarence*, auquel il a autrefois appartenu. *Lionel*, troiſiéme fils du Roi *Edouard III.* épouſa la fille, & l'Heritiére du Comte de *Ulſter* en Irlande, & obtint avec elle le Titre & le pais de *Clare* dans la Province de Connaugt qui fut enſuite érigé en Duché. Et lorſque par la mort de *George*, Frere du Duc de Clarence, ce Duché fut dévolu à *Edouard IV.*, le Roi fit ce Hérault, (qui autres fois avoit appartenu au Duc de Clarence) deuxiéme Roi d'Armes, & lui donna le nom de *Clarenceux*. En vertu de ſa fonction, il régle les Ceremonies des Funerailles de la petite Nobleſſe, comme des Baronnets, des Chevaliers, & des autres, dans la partie meridionale du Royaume, & au midi de la Riviére de *Trent*. Et c'eſt pour cela, qu'on l'appelle *Surroy*, ou *Southroy*, ce qui veut dire Roi du Sud ou du Midi.

Le troiſiéme Roi d'Armes s'apelle *Norroy*, ou *Northroy*, c'eſt-a-dire Roi du Nord, ou Septentrion; il fait les mêmes fonctions dans les parties Septentrionales, que le précedent fait dans ſon département du Midi.

On appelle ordinairement ces deux derniers Hérauts Rois d'Armes des Provinces, parce que l'Angleterre eſt partagée par eux en deux Provinces.

En vertu de leurs privileges particuliers, ils ſont en droit de rechercher toutes les Maiſons nobles, & leurs Armes, de dreſſer leurs Geneologies; de conferer des Armes à ceux qui en demandent; & de commander aux autres Hérauts inferieurs.

Les ſix Hérauts, qui autrefois ont appartenu à des Ducs, & qu'on appelle auſſi quelquefois Rois d'Armes, ſont aujourd'hui ceux 1. de *Windſor*, 2. de *Richemond*, 3. de *Cheſter*, 4. de *Sommerſet*, 5. d'*Yorck*, 6. de *Lancaſter*.

Autrefois ils étoient obligés d'aller à la guerre avec leurs Ducs; mais à preſent ils ſont attachés à la Cour, & employés dans les Cérémonies publiques & ſolemnelles. Ils annoncent la paix, & la guerre &c. &c. Ils ſont appellés Hérauts du mot Allemand *Heare* & *Healt*, ce qui veut dire Héros de l'Armée, & qui eſt en état d'annoncer la guerre, ou d'offrir la paix. Ce qui du tems des Romains étoit la fonction des *Feciales*. C'eſt pourquoi il ne ſera pas difficile de croire, qu'avant l'invaſion des Normans, il y a eu ſept Rois Danois, & quelques autres de Norwegue, de Sueda, & même d'Angleterre, qui par la même raiſon ont porté les Noms des *Harold*, ce qui doit ſignifier autant que Héraut.

Du tems paſſé on trouvoit en Angleterre grand nombre de Hérauts, & encore plus de Pourſuivans, comme on les appelle; mais de ces derniers il ne ſe trouve à préſent que quatre, à ſavoir: 1. *Rouge Croſſe*; 2. *Rouge Dragon*; 3. *Pourſuivans*, & 4. *Bleu-Mantle*; & ils ſont ainſi appellés de la marque, qu'ils portent ſur leurs Cottes d'Armes.

Ceux-ci, auſſi bien que les Rois d'Armes, & les autres Hérauts, ſont employés, lorſqu'il s'agit de réglet les Cérémonies des Couronnemens, des Barêmes, des Nôces, des Funerailles, des Entrevues, & des grands Feſtins, qui regardent les Rois, & les grands Seigneurs du Royaume. Ils reglent encore les Cavalcades, les Proceſſions, les Tournois, & les Combats devant le Connêtable. Ils ont l'inſpection des Blaſons, & de la Généalogie de la Nobleſſe, & en un mot de tout ce qui regarde l'honneur & la dignité de la Nobleſſe; & par conſéquent ils ſont reçus par tout *Tanquam Sacrorum Cuſtodes & templi honoris Auctus*. Ils ſont payés toutes les années de la Treſorerie du Roi.

Il faut qu'ils ſoyent d'une extraction noble, ou pour le moins *Gentlemen*, & les 6. Hérauts, lorſqu'ils entrent en charge, ſont d'abord faits Ecuyers par le Roi.

Les Hérauts étoient autrefois ſolemnellement couronnés par les Rois; mais c'eſt aujourd'hui le Grand ou Lord-Maréchal, qui le fait en vertu d'un brevet particulier, qu'il obtient du Roi pour cet effet.

Lorſqu'on fait quelqu'un *Garter*, il ſe met à genoux devant le Lord-Maréchal, & met la main ſur la Bible & ſur l'Epée. Un autre Roi d'Armes fait la lecture du ſerment, que le *Garter* repete, & enſuite il baiſe la Bible & l'Epée. Pendant qu'on fait la lecture de ſa Patente, le Lord Maréchal verſe du Vin ſur ſa tête, & lui donne le nom de *Garter*, il l'habille enſuite de la Cotte d'Armes, lui met autour du Col le Collier des *SSS.*, & une Couronne ſur la Tête.

Son ſerment & ſa fonction l'obligent, d'être attaché, & d'obeïr en toutes choſes honorables au ſupréme Chef de l'Illuſtre Ordre de la Jaretiére, & aux Nobles membres de cet Ordre; de s'informer des faits d'Armes remarquables de chaque Chevalier, d'en faire rapport au Secretaire de l'Ordre, pour qu'il en tienne note ſur ſes Regiſtres. Il eſt encore obligé de notifier au Roi, & aux autres Membres de l'Ordre, la mort de chaque Chevalier, qui vient à decéder. Il faut qu'il ait une parfaite connoiſſance des Circonſtances de chaque famille de la Nobleſſe. Et lorſque les Hérauts, & les Pourſuivans ont ou trouvent quelque difficulté ſur une affaire, il faut que le *Garter* en decide. Il faut qu'd évite la Converſation, & la Compagnie de tous ceux, qui ne ſont pas en bonne odeur, &c. &c. Il jouit d'un double ſalaire, & de pluſieurs grandes prérogatives, lorſqu'on fait un nouveau Chevalier, p. e. l'habit du Chevalier, qu'il porte le jour de ſon inſtallation, lui appartient, dèsqu'il lui a mis le Surtout de l'Ordre; outre cela il a encore toutes les années certains Emolumens.

Les deux Rois d'Armes de Provinces, *Clarenceux* & *Northroy* ſont créés avec les mêmes Patentes, & preſque avec les mêmes Cérémonies que le *Garter*; on en agit preſque de même avec un Héraut, hormis qu'il n'eſt pas couronné; ſa Cotte d'Armes eſt de ſatin richement brodé; il eſt conduit devant le Lord Maréchal par deux autres Hérauts, comme un Roi d'Armes y eſt préſenté par deux de ſon Collége.

Ils font un ſerment ſolemnel d'être fideles au Roi, d'être officieux envers la Nobleſſe; de cacher tous les ſecrets de le Chevalerie, des Ecuyers, & des Dames Nobles; qu'ils aſſiſteront de toutes leurs forces la Nobleſſe affligée; qu'ils éviteront les auberges, les Maiſons de jeu & de Debauche &c.

Les Pourſuivans d'Armes ſont créés par Lettres Patentes, leur Cotte d'Armes eſt de Damas, & ils ſont conduits de la même maniére que les autres devant le Lord Maréchal, ou devant ſon Dé-

Député, auquel ils font le ſerment de fidelité.

Il ne ſera pas mal à propos, de faire ici mention de quelle maniére quelqu'un eſt honoré en Angleterre, d'Armoiries particulieres. Celui qui en prétend pour lui, & pour ſes héritiers, s'addreſſe au Lord-Maréchal, qui ſeul a le pouvoir d'en donner, & lui préſente une Requête à peu près de ce contenu.

A Son Excellence Henri, Duc de Norfolck, Lord Maréchal d'Angleterre &c. &c.

„ Je N. N. préſente cette très-humble re-
„ quête, & donne à connoître, que je ſouhaite
„ d'avoir des Armoiries certaines, eſperant, que je
„ ſerai ſuffiſamment qualifié, pour pouvoir en être
„ gratifié, d'autant que cela paroîtra avec plus
„ d'évidence par le Certificat ici joint.

„ C'eſt pourquoi je ſupplie V. Grandeur, de
„ vouloir ordonner aux Héraults d'Armes, qu'ils
„ ioventent, & qu'ils me conferent telles Armes,
„ qu'il ſemblera à V. Grandeur me pouvoir con-
„ venir; &c. &c.

Voici le contenu du Certificat: „ Nous C. D. „ & E. F. rendons un très-humble témoignage, „ qu'il y a longtems, que N. N. a demeuré dans „ la Comté de N., qu'il y poſſéde de Terres ſuf-„ fiſantes, pour pouvoir y vivre en homme de qua-„ lité, & que pendant toute ſa Vie il a été fidele „ au Roi & au Royaume &c. &c. En foi de quoi „ nous ſignons ces préſentes de nos propres mains, „ & y appoſons nos cachets ordinaires.

Si le Lord-Maréchal en eſt content, il donne ſes Ordres au *Garter*, & au Roi d'Armes de la Province ou le Requerant ſe trouve. Ceux-ci dreſſent une Patente & y joignent les Armes enluminées. Autrefois on expedioit ces Patentes en Langue Françoiſe, à préſent on ſe contente de les conferer en Anglois.

Le Collége des Héraults eſt encore enrichi d'une excellente Bibliotheque, où ſe trouvent tous les jours de certaines Gens, pour pouvoir informer les Curieux, des familles du Royaume, de leur Genéalogie, de leurs Armes, &c. &c.

(§. XIV.)

Relation ſuccinte du Collége des Héraults en Ecoſſe.

LE prémier Officier du Collége des Héraults en Ecoſſe s'appelle *Lyon*; il y a ſix Héraults, ſix Pourſuivans, & un grand nombre d'autres Officiers, qui dépendent de ſon département; il eſt obligé de tenir toutes les années deux jours de juſtice, à ſavoir le 6. de Mai, & le 6. de Novembre, pour juger ſur les plaintes, qu'on lui a faites au ſujet des Officiers de ſon département, & il a le pouvoir de démettre les coupables de leurs Charges, ou de leur infliger d'autres peines.

Le *Lyon*, & ſes Collegues ont encore le pouvoir d'examiner les Armes de la Nobleſſe, de les inſerer dans leur Regiſtre, ſuivant leur Ordre; de leur permettre, ou de leur défendre ſuivant l'exigence du Cas, de porter telles Armes, ou de ne les pas porter ſous peine, que toutes les terres, où ces Armes ſeront affichées, ſeront dévolués au Roi, & qu'ils payeront au *Lyon* & à ſes Collegues une amende de 100. L. ſt., & même d'être mis en priſon.

Lorſque le *Lyon* enregiſtre dans ſon Livre les Armes d'un Gentil-Homme, il en reçoit 20. L. ſt., de celles d'un Chevalier, d'un Baron 10. L. ſt. & de tous les autres d'une moindre qualité 5. Liv. Sterl.

Par conſéquent le *Lyon* & ſes Collegues ſont les Juges competens de tous ceux, qui appartiennent à leur Département; ils ſont chargés de mettre en Execution les *Excitatoria* pour les dettes Civiles, qu'elles ſoyent reelles ou perſonelles. Le dernier grade de l'Excitatoire perſonelle s'appelle *Caption*, & conſiſte à s'aſſurer de la perſonne du Debiteur; pour le faire il ſe ſert de ſa Verge, qui eſt la marque de ſon autorité. On les appelle Meſſagers d'Armes, parce qu'ils portent ſur la poitrine un Ecuſſon d'Argent ou de Cuivre avec les Armes du Roi. Ceux qui s'oppoſent à eux, commettent un Crime contre les Loix d'Ecoſſe, & qu'on appelle ordinairement *Défiement*.

CHAPITRE VI.

Du Cérémonial qu'on obſerve en Angleterre, envers les Miniſtres Etrangers de divers Caractéres.

(§. I.)

De quelle maniére les Ambaſſadeurs & Ambaſſadrices ſont reçus.

TOus les Rois d'Angleterre, juſqu'à *Charles I.* avoient la coûtume de traiter les Ambaſſadeurs étrangers comme leurs égaux, à leur réception & aux Audiences, tant par rapport, à ſe couvrir, qu'à la place d'honneur, & enfin à la table du Roi. Mais lorſque ce Roi s'aperçut, que les autres Potentats ne faiſoient pas les mêmes honneurs à ſes propres Ambaſſadeurs, il fit dreſſer à leur ſujet le Cérémonial, que nous allons raporter.

Tous les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées ſont aujourd'hui reçus en Angleterre par deux Comtes, dont l'un lui tient Compagnie à ſon Entrée publique, & l'autre le méne à l'Audience du Roi. Lorſqu'on a fait tous les préparatifs néceſſaires pour ſa réception, l'Ambaſſadeur arrive le matin *incognito* à Graveſand avec toute ſa ſuite; il y trouve de la part du Roi pour le recevoir, un Comte avec une nombreule ſuite de Seigneurs & de Gentils-Hommes, le Maître des Cérémonies, & un autre Grand Officier de la Cour. En attendant on a fait préparer une magnifique Collation dans la Barque d'Etat, où l'Ambaſſadeur, le Comte, le Maître des Cérémonies, & un Grand Officier de l'Etat entrent. La ſuite de l'Ambaſſadeur & tous les Anglois entrent dans les autres Barques, qui ſont ordinairement au nombre de douze, & qu'on augmente ſouvent, ſi l'Ambaſſadeur le ſouhaite. Il donne à la Barque Royale un préſent de 10. Livres Sterling, & aux autres 15. Livres.

Lorſque l'Ambaſſadeur ſe met en chemin, preſque toute la Ville de Londres ſe jette dans des Barques particulieres pour obſerver ce qui ſe paſſe, en ſorte que la Tamiſe en eſt toute couverte. Etant arrivé à la Tour de Londres, où un nombre prodigieux de Caroſſes à 6. Chevaux l'attendent, l'Ambaſſadeur peut déclarer librement, de combien de Caroſſes il veut que ſon train ſoit compoſé. Le Cérémonial de la Cour ordonne, qu'il ne ſoyent jamais moins que 26., & on en a vû quelquefois au-dela de 80. à la ſuite des Ambaſſadeurs, qui donnent au Cocher du Roi 6. Guinées, & une à chacun des particuliers.

Lorſ-

Lorſque l'Ambaſſadeur a mis pied à terre à la Tour; lui, le Comte, le Maître de Cérémonies, & la Grand Officier entrent dans le Caroſſe du Roi, les autres occupent le reſte des Caroſſes. Toute l'Artillerie de la Tour fait une décharge de pluſieurs coups de Canon, que l'Ambaſſadeur paya de 10. L. ſt. Il eſt encore à remarquer, que le Maître des Cérémonies a un Subſtitut ou ſous Maître, qui en ſon abſence fait tout le détail de ſes fonctions. Ils ſont ordinairement tous deux enſemble, & ont les mêmes honneurs, & les mêmes prérogatives. La ſeule difference entre eux ſe remarque lorſque l'Ambaſſade, eſt compoſée de plus d'une perſonne, alors le Maître des Cérémonies conduit le principal de l'Ambaſſade, & le Subſtitût les autres Ambaſſadeurs. Le Maréchal de la Cour ordonne tous les apprêts de l'Entrée & de l'Audience.

On n'a pas la coûtume en Angleterre, comme en Italie, de faire à l'Entrée d'un Ambaſſadeur des Cavalcades publiques, avec des Mulets & des Chevaux de main.

1. Vient le Maréchal de la Cour, avec quelques Officiers de l'Ambaſſada dans un Caroſſe à 6. Chevaux.

2. L'Ecuyer & les Pages de l'Ambaſſadeur à Cheval.

3. L'Ambaſſadeur dans le Caroſſe du Roi, ayant aux deux portiéres les Laquais à tête découverte.

4. Les autres Caroſſes ſuivent avec les Anglois & la ſuite de l'Ambaſſade. Le Cortége paſſe par une des principales rues de la Ville, qui a pour le moins la longueur de trois miles. Tout le Peuple de la Ville accourt, pour voir paſſer & pour accompagner l'Ambaſſadeur.

C'eſt dans cet Ordre, qu'on le conduit dans une des Maiſons du Roi prés de Weſt-Minſter, où il eſt reçu au nom du Roi, par quelques Lords & Grands Officiers de la Maiſon du Roi. Il y eſt défrayé aux dépens du Roi, & ſervi par les Officiers pendant 3. jours. Tous les midis & ſoirs on y ſert deux Tables, l'une pour l'Ambaſſadeur & pour les prémiers de ſa ſuite, la ſeconde pour la reſte de ſes Officiers. Le Comte, la Maître des Cérémonies & ſon Subſtitut mangent avec l'Ambaſſadeur, & le Maréchal a la direction de la ſeconde Table. A tous les Rapas on y ſert un Deſſert magnifique en Piramides, qu'on abandonne enſuite aux Spectateurs, lorſque l'Ambaſſadeur s'eſt levé de Table. Aprés le dernier Repas, l'Ambaſſadeur fait un préſent de 40. Guinées aux Officiers du Roi, qui ont ſervi pendant ces trois jours. Quelques Ambaſſadeurs, pour plus grande commodité ont couché ces trois nuits dans ce Palais; mais d'autres ſe retirent tous les ſoirs *incognito*, dans leur propre Hôtel, y couchent, & retournent le lendemain à ce Palais.

Lorſque les Ambaſſadeurs Extraordinaires ſont arrivés dans la Maiſon du Roi: (NB. Les Ordinaires ne ſont complimentés que dans leur propre Hôtel.) Le Roi leur envoie le fils ainé d'un Comte pour les complimenter ſur leur heureuſe arrivée. La Reine, & le Frere du Roi, (s'il en a) le font complimenter par un des premiers de leurs Officiers.

Lorſque l'Ambaſſadeur a fait dans la Maiſon du Roi les 6. Repas, c'eſt-à-dire, un le ſoir de ſon arrivée, deux le lendemain, deux le troiſiéme jour, & le ſixiéme le diner, on prépare toutes choſes pour le conduire à l'Audience. Le Comte, qui doit l'accompagner, ſe rend ce jour-là avec une grande ſuite dans la Maiſon du Roi, & y reſte à diner avec l'Ambaſſadeur. Aprés le diner lui & le Maître des Cérémonies vont chez le Roi pour récevoir ſes ordres, touchant l'heure de l'Audience, qui eſt ordinairement à quatre heures aprés le diner. Le Secretaire d'Etat donne en attendant les Ordres néceſſaires, pour que les Caroſſes à 6. Chevaux ſe rendent à la Maiſon du Roi, & à l'heure marquée, on va à *Whiteball* dans l'Ordre précedent. L'Ambaſſadeur, en arrivant à la porte de *Whiteball* ſort du Caroſſa (parce qu'il n'eſt permis, qu'aux prémiers Princes de la Maiſon Royale, d'entrer dans la Cour interieure.) La Porte en dedans & en dehors & toute la Cour intérieure eſt occupés par les Gardes du Roi. Le Maréchal de la Cour le reçoit en ſortant du Caroſſe, & le conduit juſqu'à l'Entrée de l'Eſcalier, où le Capitaine des Gardes du Corps le reçoit, & le conduit juſqu'en haut entre deux hayes des Gardes à pied, qui ſont rangés ſur l'Eſcalier.

A la grande Porte de la Sale de l'Audience, le Grand Chambellan vient le recevoir, lui fait compliment au nom du Roi, & le conduit à l'Audience dans l'Ordre ſuivant. L'Ambaſſadeur marche entre le Grand Chambellan à ſa droita, & le Comte à ſa gauche. Le Maître des Cérémonies avec les Officiers de l'Ambaſſadeur à ſa droita, & ceux du Roi à ſa gauche marche devant ſon Excellence. Les deux côtez de la Sale ſont occupés par les Gardes de Corps, ayant devant eux des Hallebardiers, ou la Garde Noble, qui jouit de toute la Liberté de la Nobleſſe Angloiſe.

L'Ambaſſadeur, le Grand Chambellan, & le Maître des Cérémonies, en arrivant au milieu de la Sale font une profonde Révérence, ce que tous les autres font en même tems autant que la grande affluence du Peuple, & la confuſion qu'elle occaſionne dans la Sale, le peut permettre. En avançant un peu plus loin, on fait la deuxiéme Révérence, & en s'approchant du Trône, la troiſiéme. Le Roi & la Reine ſont aſſis dans deux fauteuils ſur un Trône & ſous un Dais Royal, le Roi à la droite, & la Reine à la gauche.

A la prémiére Révérence de l'Ambaſſadeur, le Roi ſe léve de ſon fauteuil, & ôte ſon Chapeau; Enſuite il réprend ſa place. L'Ambaſſadeur en s'avançant juſqu'au Trône reſte toujours découvert, & lorſqu'il y arrive, le Roi ſe leva encore, avance deux pas, pour le recevoir, & ſe remet encore dans ſon fauteuil [la Reine ne fait, que ſe levec tant ſoit peu de ſon fauteuil.] Dans le moment que le Roi ſe remet dans ſon fauteuil, & qu'il ſe couvre, l'Ambaſſadeur met auſſi ſon Chapeau. Lorſqu'il préſente au Roi ſes Lettres de Créance, il ôte ſon Chapeau, & le Roi les reçoit débout, & à tête découverte; l'Ambaſſadeur commence enſuite ſa harangue, & lorſqu'il nomme ſon Principal ou le Roi d'Angleterre, il ôta toujours ſon Chapeau, & le Roi touche en même tems au ſien faiſant mine de vouloir l'ôter. Lorſque le Roi répond à la Harangue de l'Ambaſſadeur, il ôte au commencement ſon Chapeau, & l'Ambaſſadeur fait de même. L'Ambaſſadeur en ſe retirant aprés la Réponſe du Roi, avec les prémiéres Cérémonies, le Roi & la Reine ſe lévent, & ſe remettent enſuite dans leurs fauteuils. Il entre dans ſon Caroſſe, & eſt reconduit dans ſon Hôtel par les mêmes Officiers, qui l'ont conduit à l'Audience. Le Roi & la Reine ſe retirent enſuite, chacun dans ſon appartement. C'eſt la coûtume qu'il regale ce jour-là pluſieurs perſonnes de diſtinction, & le ſoir il donne à ſouper à tous les Officiers, qui l'ont accompagné à l'Audience. Le lendemain, & les jours ſuivans il fait ſes viſites particuliéres à la Reine, aux Princes & Princeſſes du Sang. Ce qui ſe fait l'un aprés l'autre & à leur commodité reciproque, & il y eſt toujours reçu par la Maître des Cérémonies, & par les principaux Officiers de leur Cour. Les jours ſuivans il attend les Contreviſites, c'eſt pourquoi il ne ſort plus pendant le jour, & ne va que les ſoirs à la Cour pour y aſſiſter au Cercle, & aux Aſſemblées.

Le lendemain de ſon Audience il fait notifier ſon arrivée aux autres Ambaſſadeurs, Envoyez, & Reſi-

Reſidens, par un des prémiers Gentils-Hommes de ſa ſuite, ils lui donnent la première Viſite. Il eſt encore à remarquer ici, que quand l'Ambaſſadeur a fait ſes contre-Viſites, il eſt indiſpenſablement obligé, de faire auſſi viſite aux deux Comtes, ſes Conducteurs, & au Maître des Cérémonies.

[Suivant la coûtume établie, & le Cérémonial de la Cour, l'Ambaſſadeur eſt obligé de donner dans ſon propre Hôtel la main droite à tous les Lords, qui viennent le voir.]

Un Ambaſſadeur Ordinaire eſt traité ſur le même pied, & il faut qu'il faſſe les mêmes dépenſes qu'un Extraordinaire; on ne lui fait pas l'honneur, de le défrayer pendant les trois jours. Enfin tous les préſens, qu'un Ambaſſadeur Extraordinaire eſt obligé de faire, montent à 280 Livres Sterl., & ceux d'un Ambaſſadeur Ordinaire à 200. Il dépend pourtant de la généroſité des Ambaſſadeurs d'augmenter la Doſe, comme ils le trouvent à propos.

Les Envoyés Extraordinaires arrivent *incognito*, & on ne leur accorde aucune Entrée. Le jour de leur Audience le Roi les fait chercher, & introduire ſuivant le Cérémonial. En entrant dans le Royaume, ils n'en avertiſſent pas le Secretaire d'Etat, ils vont droit à Londres, occupent leurs Hôtels, ſe font alors annoncer au Secretaire d'Etat, & demandent le jour & l'heure de l'Audience.

Le Maître des Cérémonies, qui ne manque jamais de veiller à ces ſortes d'occaſions, ayant été informé de l'arrivée d'un Envoyé, il va auſſi-tôt lui rendre viſite, & s'informe de ſa Commiſſion; ſuivant la Coûtume établie, le Maître des Cerémonies eſt obligé de l'aller prendre dans ſon logement, & de le mener à l'Audience du Roi, ce qui ſe fait ordinairement peu de jours après ſon arrivée. Mais ſi ſon Predéceſſeur s'y trouve encore, c'eſt lui qui le méne à l'Audience, & qui le préſente au Roi comme ſon ſucceſſeur. Faute de Predeceſſeur, c'eſt toujours le Maitre des Cérémonies, qui prend ce ſoin, & qui le méne enſuite aux Audiences particuliéres de la Reine, & de tous les Princes & Princeſſes de la Maiſon Royale. Et dans cette occaſion il eſt permis à un Envoyé Extraordinaire, de faire ces viſites en ſimple particulier. Il eſt auſſi obligé, pour avancer ſes affaires, de faire cette Civilité au Secretaire d'Etat.

Lorſque l'Envoyé Extraordinaire a tout fait préparer, pour paroître à l'Audience, il en fait avertir le Maître des Cérémonies, qui en rend compte au prémier Secretaire d'Etat; celui-ci va trouver le Roi, s'informe du jour & de l'heure de l'Audience, & ordonne, que les Caroſſes à 6. Chevaux ſe trouvent à l'heure marquée devant l'Hôtel de l'Envoyé. Le Maître des Cerémonies le rend à l'Hôtel de l'Envoye; ſe met avec lui dans le Caroſſe du Roi, l'Envoyé à la droite, & le Maître des Cérémonies à la gauche. Lorſque l'Envoyé a dans ſa ſuite un Gentil-Homme de qualité, il a la permiſſion d'entrer auſſi dans le Caroſſe du Roi, mais hormis ce cas, il n'eſt pas permis d'y recevoir aucune autre perſonne. Le Caroſſe de l'Envoyé ſuit celui du Roi, il eſt occupé par le Maréchal, & quelques Gentils-Hommes de l'Ambaſſade, ſes Laquais vont aux deux portiéres de ce Caroſſe à tête découverte.

Lorſqu'on eſt arrivé dans le Palais Royal, les gardes ſe rangent juſqu'au veſtibule, & préſentent leurs armes. [C'eſt ordinairement dans le Sale de la Cour, que les Envoyés ont Audience], le Grand Chambellan les reçoit au milieu de l'Anti-Chambre la plus procne de la Sale, leur donne la main droite, & les conduit dans la Sale, où l'Envoyé s'approche du Roi en faiſant trois Réverences. A chaque Revérence le Roi s'approche d'un pas & ôte ſon Chapeau pour le ſaluer. Il entend enſuite ſon Compliment, reçoit ſes Lettres de Créance, & lui répond en peu de mots, mais très-gracieuſement. L'Envoyé ſe retire avec les mêmes Cérémonies; le Grand Chambellan le reconduit juſqu'à l'endroit, où il l'a reçu, & le Maître des Cérémonies avec tout le Cortége juſqu'à ſon Logis. Un Envoyé Extraordinaire ne paye que le Cocher du Roi, & envoye au Maréchal de la Cour 20, & quelquefois 30. Guinées pour les partager entre les Domeſtiques du Roi; ce qui pourtant ne ſe fait, que par pure Civilité, perſonne n'y etant obligé par devoir. Il en eſt de même par raport aux Etrennes, que les Ambaſſadeurs & les Envoyés donnent à quelques-uns des Domeſtiques du Roi, & à ſes gardes, & qui montent pour le moins à 20. Liv. Sterl.

Audience de Congé.

Lorſqu'un Ambaſſadeur, ou un Envoyé veut prendre ſon Audience de Congé, il fait ſavoir ſes intentions au Maitre des Ceremonies, qui en avertit le Roi, prend ſes Ordres pour le jour, & pour l'heure de l'Audience, & ſe rend enſuite à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, pour le conduire à l'Audience.

Quelques-uns le font ſans aucune Cérémonie, les autres prétendent y être mênés par un Comte avec les mêmes Ceremonies, qu'à leur prémiere Audience. Dans le dernier Cas ils ont le même nombre de Caroſſes, & ſont reçus du Roi avec le même Cerémonial. Le Roi leur donne auſſi de ſa propre main leurs Lettres de Récreance. Les Miniſtres Etrangers de tous les Ordres ſont encore obligés ſuivant la vieille Coûtume, établie à la Cour, d'envoyer, la veille de leur Audience, la Copie de leurs Lettres de Créance au Secretaire d'Etat.

Après l'Audience de Congé le Maître des Cérémonies porte à l'Ambaſſadeur le préſent ordinaire du Roi. Un Ambaſſadeur recompenſe ordinairement le Maître de Cérémonies d'une bourſe de 100. Guinées, ſon Subſtitut de 50. & le Maréchal d'autant. Mais un Envoyé ne donne au Prémier que 40.; à ſon ſubſtitut 20. & au troiſième autant. Ce n'eſt pas non plus une loi établie, il dépend de la généroſité d'un chacun de le faire, & d'augmenter, ou de diminuer cette ſomme.

Les Envoyés de la Republique d'Hollande, des Electeurs, du Grand Duc de Toſcane, des Ducs de Brunſwik, reçoivent le même honneur, que ceux des Têtes Couronnées; la ſeule difference, qui s'y trouve, eſt qu'ils ſont reçus dans l'Anti-Chambre par le Grand Chambellan à quelques pas de moins, que les autres. Mais lorſque les Ambaſſadeurs de ces mêmes Puiſſances y arrivent, ils ne ſont reçus que par quelques Barons, au lieu que ceux des Rois le ſont par des Comtes; c'eſt pourquoi un Ambaſſadeur Ordinaire de Hollande ne fait jamais d'Entrée publique, parcequ'ils prétendent d'être traités comme ceux des Têtes Couronnées; mais la Cour d'Angleterre a refuſé juſqu'à préſent de leur accorder ces prérogatives (*) & ils ſe contentent d'exécuter leur Commiſſion ſans aucune Cerémonie, & l'ayant finie, ils retournent de la même maniere dans leur pais. Cependant ils ne manquent pas, d'y paroître avec la même magnificence, que les autres Ambaſſadeurs.

Com-

(*) Elle ne le refuſe pourtant pas aux Ambaſſadeurs Extraordinaires de la Republique, comme il paroit par le (§. X.) qui contient la relation de l'Entrée des Ambaſſadeurs Extraord. de L. H. P. en 1715. le Comte de Radnor accompagna de même les Ambaſſadeurs Extraordinaires en 1728.

Comment on reçoit en Angleterre les Femmes des Ambaſſadeurs.

Les Femmes des Ambaſſadeurs ne reçoivent pas en Angleterre autant d'honneur, que dans les autres Cours, parce que la Reine ne leur fait jamais préſenter ni fauteuil ni chaiſe. Il eſt pourtant vrai, que lorſque l'Ambaſſadrice fait ſavoir à la Reine, qu'elle ſouhaiteroit lui faire la Révérence, elle lui envoie à une heure marquée ſon Maître des Cérémonies, pour la conduire à l'Audience. Elle eſt reçuë à la porte du Palais par quelques-uns des Grands Officiers de la Reine, & dans l'Anti-Chambre par deux ou trois Comteſſes de ſes Dames d'honneur; A la porte de l'appartement de la Reine, elle eſt reçue par le Grand Chambellan de la Reine, qui lui préſente la main, & la conduit juſques devant la Reine, qui ſe leve à ſon approche, entend ſon petit compliment, & ſe remet après dans ſon fauteuil; Mais l'Ambaſſadrice reſte debout, comme les autres Dames de la Cour. Après l'Audience le Grand Chambellan lui donne encore la main, & la reconduit juſques à la Sale des Gardes, où il la quitte. Puis vient le Maître des Ceremonies & les Dames d'honneur, qui la traitent comme en arrivant.

(§. II.)

Detail du Cérémonial, qu'on obſerva en Angleterre, lorſque le Comte de Konigſegg Ambaſſadeur de l'Empereur eut Audience publique du Roi Charles II. en 1664.

LOrſque l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Imperiale, le Comte de *Konigſegg* arriva à Londres, le Maître de Cérémonies ſe rendit le lendemain à ſon Hôtel avec le Caroſſe du Roi, pour le conduire à l'Audience. A la porte du Palais Royal de Wittehall, il fut reçu par le Maréchal d'Ambaſſade, & dans l'Anti-Chambre, par le Grand Chambellan, qui le mena à l'Audience dans l'appartement du Roi. Il fit la harangue en François, ſa Commiſſion portoit de notifier au Roi la mort du jeune Archi-Duc *Charles-Joſeph*, & de lui demander du ſecours contre l'Ennemi heréditaire du Nom Chrétien. Le Roi étoit debout, preſque au milieu de ſes Grands Officiers, & des Courtiſans de la Cour, il entendit le diſcours de l'Ambaſſadeur à tête découverte, & lui repondit par un diſcours trés-éloquent.

Son Excellence fut enſuite conduite à l'Audience de la Reine, & reconduite dans ſon Hôtel dans le Caroſſe de Parade de la Reine, qui fut toujours ſuivi par celui de l'Ambaſſadeur à 6. Chevaux.

Il reçut le lendemain un honneur d'autant plus particulier, qu'on ne l'avoit jamais accordé avant lui à aucun autre Ambaſſadeur, car il fut conduit à l'Audience de la Reine Douairiére dans ſon propre Caroſſe de Parade; de là il alla dans ce même Caroſſe chez le Duc & la Ducheſſe d'Yorck, où il reçut un accueil trés-gracieux, & des honneurs au-delà du Cérémonial ordinaire; Pendant qu'il fit ſon ſejour à la Cour, il gagna l'amitié & l'eſtime de tout le monde. Dans ſon Audience de Conge, il congratula le Roi au nom de S. M. Imp de l'heureux recouvrement de ſon Trône Heréditaire, ce dont les deux Comtes de Collalto & de Strozzi avoient deja été charges avant lui, mais ils n'avoient pû l'executer, parce que le prémier etoit mort en chemin à Bruxelles, & que l'autre avoit ete obligé de s'arrêter à cauſe d'une grande maladie.

(§. III.)

Détail de l'Entrée publique, & de l'Audience accordée à Mr. Colbert, Ambaſſadeur de France à la Cour d'Angleterre en 1668

MOnſieur de *Colbert*, Ambaſſadeur de France, étant arrivé en Angleterre, fit ſon Entrée publique à Londres le 15. d'Août 1668. il avoit une ſuite de 16. Gentils-Hommes, de 6. Pages, de huit Laquais, de 3. Caroſſes à ſix Chevaux, & de ſix Mulets avec des équipages brillants. Le Roi envoya à Greenwich ſeize Barques Royales pour le conduire à Londres, en y arrivant il mit pied à terre à la Tour, & y fut reçu & complimenté au Nom du Roi par le Comte de Portland, qui ſe mit avec ſon Excellence dans le Caroſſe du Roi. Il fut ſuivi par celui du Duc d'Yorck, & par plus de quarante autres, tous attelés de ſix Chevaux; le 19. il eut ſon Audience publique, & reçut après la Viſite de tous les Ambaſſadeurs, & Miniſtres étrangers, entre leſquels celui de Hollande ſe trouva auſſi.

(§. IV.)

Deſcription des Cérémonies obſervées à l'Entrée & à l'Audience publique à Londres du Comte de Guldenlow, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi de Dannemarc, 1669.

LE Comte de *Guldenlow* étant arrivé à Greenwich dans un Vaiſſeau de Guerre, le Roi de la Grande Bretagne y envoya le Chevalier Cotterel, Grand Maître des Cérémonies, pour le complimenter au Nom de Sa Majeſté; peu apres y arriva auſſi dans une Barque du Roi le Comte de Winchelſter, etant accompagné d'une ſuite nombreuſe des premiers Seigneurs de la Cour & de la Nobleſſe, qui le conduiſit juſqu'à la Tour. Lorſque ſon Excellence ſe trouva ſur la Tamiſe, elle fut ſaluée par le Vaiſſeau de Guerre Danois de 24. coups de Canons, & d'un grand nombre d'autres par pluſieurs Vaiſſeaux de Norwegue, qui s'y trouverent à l'ancre. A ſon Debarquement à la Tour, les Officiers le reçurent avec toutes ſortes de Reſpect, & le Seigneur de Tamborn, Maréchal de la Cour le reçut, & le complimenta derechef au Nom du Roi, pendant qu'on ne ceſſoit de tirer le Canon, tant que l'Etendart Royal fut arboré. Son Excellence fit de la ſon Entrée publique dans la Ville dans cet Ordre.

1. Marchoient un Timbalier & ſix Trompettes, qui étoient ſuivis,

2. Par quatre Chevaux de main magnifiques.

3. Un Ecuyer, & douze Pages à Cheval avec la Livrée de l'Ambaſſadeur, qui étoit d'Ecarlate brodeée d'or & d'argent, & les plumets de leurs Chapeaux rouges & blancs.

4. Seize

4. Seize Gentils-Hommes Danois ſi richement habillés, qu'il étoit difficile de diſtinguer la couleur de leurs Habits ſous la Broderie & les Galons, dont leurs habits étoient couverts.

5. Ceux-ci étoient ſuivis par 24. Laquais, & par 12. Eſtafiers, tous habillés d'Ecarlate, & galonnés ſur toutes les coutures.

6. Le Caroſſe de Parade du Roi, où ſe trouvoit l'Ambaſſadeur, le Comte de Wincheſter & le Chevalier Corterel.

7. Il étoit ſuivi par celui de ſon Excellence, qui étoit le plus magnifique, qu'on eut jamais vû en Angleterre. Il étoit tiré par 6. ſuperbes Chevaux de couleur iſabelle, il n'y avoit perſonne dedans; le 3. & 4. Caroſſes à 6. Chevaux noirs appartenoient auſſi à l'Ambaſſadeur. Enfin ſuivoient 50. à 60. Caroſſes à 6. Chevaux, ou la ſuite de l'Ambaſſade, & les Seigneurs de la Cour s'étoient mis pêle-mêle. Ce magnifique Cortége marcha de la Tour par les grandes ruës de Londres & de Weſt-Minſter juſqu'a la Maiſon du Roi, deſtinée ordinairement pour la reception des Ambaſſadeurs. Toutes les fenêtres & les Toits des Maiſons étoient chargés d'un oombre infini de Spectateurs. Pendant les trois jours, que ſoo Excellence ſe répoſa dans cette Maiſon, elle y fut traitée Royalement par les Officiers de Sa Majeſté, le 20. étant deſtiné pour ſon Audience publique. Le Comte d'Oxford & le Sr. Cotterel allerent avec le train précedent chez l'Ambaſſadeur pour le conduire au Palais; il eut ſon Audience du Roi dans la grande Sale, & Sa Majeſté le reçut avec des marques extraordinaires d'eſtime, tant à cauſe de ſon mérite perſonnel, qu'à cauſe de ſa haute Naiſſance.

(§. V.)

Détail du Cérémonial, qu'on obſerva à Londres, l'année 1661. à l'Entrée & à l'Audience de l'Ambaſſade de Brandebourg: & du different, qu'elle eut avec les Miniſtres Anglois ſur le Cérémonial.

L'Electeur de Brandebourg ayant reſolu d'envoyer en Angleterre une Ambaſſade ſolemnelle au ſujet de l'affaire, qui concernoit la Principauté d'Orange, il choiſit pour ſes Ambaſſadeurs le Prince *Jean Maurice de Naſſau*, & le Sr. Daniel Weyman; leurs inſtructions portoient entre autres choſes, que par rapport au Cérémonial ils ne le devoient ceder à aucune République. Les Anglois leur remontrerent à ce ſujet: Qu'on étoit accoûtumé dans leur Royaume de recevoir les Ambaſſadeurs étrangers de deux maniéres differentes. Premierement lorſqu'on alloit avec les Barques du Roi pour les recevoir à leur debarquement à Graveſand ou à Greenwich: *ſecondo* quand les Miniſtres étrangers étoient ſeulement reçus à la Tour de Londres avec les Caroſſes du Roi; que dans le dernier Cas on ne faiſoit aucune diſtinction entre les Miniſtres des Rois, des Princes, & des Républiques Libres: mais que dans le prémier leur Cérémonial ordonnoit que les Ambaſſadeurs des Princes, & des Républiques Souveraines ne ſeroient reçus, & conduits à Londres dans les Barques du Roi, que par le Maître des Cérémonies ſeul, au lieu que les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées l'étoient toujours par un Grand Seigneur du Royaume conjointement avec le Maître des Cérémonies; Mais qu'afin que S. A. S. Electorale fût traitée avec plus de diſtinction & d'honneur, que les autres Princes, & les Républiques, la Cour vouloit bien outrepaſſer les régles établies & faire recevoir les Ambaſſadeurs à Graveſand par le Maître des Cérémonies & par deux Gentils-Hommes qualifiés, dont l'un ſeroit un Colonel, & lorſqu'ils arriveroient à la Tour dans les Barques Royales, qu'il s'y trouveroit un des prémiers Officiers de la Cour avec une nombreuſe ſuite, & les Caroſſes du Roi, pour les recevoir, & pour les conduire à la Maiſon du Roi, où ils ſeroient encore complimentés en ſon Nom par un autre Grand Seigneur de la Cour, & enſuite logés & defrayés pendant les trois jours ordinaires, comme les autres Ambaſſadeurs. Le Sr. *Brand*, (que les Ambaſſadeurs avoient délegué pour régler le Cérémonial de leur Reception) leur repliqua, que de cette maniére la diſtinction, qu'on faiſoit entre les Ambaſſadeurs des Rois & des Electeurs ſeroit trop grande, parce que les prémiers étoient reçus à Graveſand & à Greenwich par un Grand Seigneur du Royaume; les Anglois lui répondirent: que s'ils faiſoient le moindre changement dans la diſtinction, qu'on avoit coûtume en Angleterre, d'obſerver entre les Ambaſſadeurs des Rois, & des Electeurs, il ſeroit certain, que les prémiers ne manqueroient pas, de former enſuite des prétentions encore plus grandes. Et quoique le Sr. Brand répliquât, que ſuivant la Bulle d'Or, & dans toutes les Aſſemblées Générales, les Electeurs du Saint Empire étoient toujours cenſés être égaux aux Rois, & que dans toutes les Cérémonies on faiſoit toujours une réflexioo lerieule ſur l'atoitie reciproque, ſur les Alliances, & ſur le Parentage; que d'ailleurs les Rois, outre leur puiſſance, & leurs Richeſſes, ne pouvoient pretendre des Electeurs, que le pas, & la place d'Honneur, les Anglois reſterent fermes ſur leurs offres; parce qu'on n'avoit pas accordé plus d'honneur à l'Ambaſſadeur de Veniſe, & tout nouvellement à celui du Roi de Dannemarc. Et lorſque le Sr. Brand objecta, que les Ambaſſadeurs de Hollande avoient été reçus à Greenwich par le Marquis d'*Ormond*, les Anglois s'en excuſérent, & en imputerent la faute au Marquis, qui comme un jeune homme ſans grande Experience dans le Céremonial avoit ſurpaſſé ſes Ordres. Mais qu'on avoit trouvé bon à la Cour d'y remedier, & qu'on ne les avoit pas fait complimenter de la part du Roi, lorſqu'ils étoient arrivés dans la Maiſon du Roi; que d'ailleurs ce ſeroit commettre les Anglois éternellement avec les Rois, & les Republiques Souveraines. Les Ambaſſadeurs de Brandebourg ne s'en contentérent pas, c'eſt pourquoi ils propoſerent, que l'un des Lords du Royaume, qui autrefois avoit contracté une grande amuie avec le Prince de Naſſau, ſe rendroit de ſon Chef à Greenwich, pour y recevoir le Prince; Mais les Anglois rejetterent auſſi cette propoſition; & le Maître des Cérémonies leur délivra un témoignage autentique, tiré des Actes du Cérémoniel, que tout ce que le jeune Marquis d'Ormond avoit fait par rapport aux Ambaſſadeurs de Hollande, s'étoit paſſé par inadvertance, ſans ordre, & contre la coûtume établie en Angleterre. Il leur promit en même tems, que, nonobſtant qu'on ne pouvoit pas leur accorder les mêmes honneurs, que l'on accordoit aux Ambaſſadeurs des Rois, ils ſeroient pourtant reçus & traités avec plus de diſtinction & d'eclat, que ceux des Républiques Souveraines. Comme enfin on commença à ſe laſſer des deux côtes de ces diſputes, les Ambaſſadeurs furent reçus & complimentés à Greenwich par un Maitre de Cérémonies, par un Colonel des troupes Angloiſes, & par un Gentil-Homme, qui les conduiſirent dans les Barques du Roi juſqu'à la Tour de Londres, où ils furent encore reçus & complimentés de nouveau par le Comte de Bellaſis, & par le Vice-Com-

mandant, avec un train de 20. Caroſſes, entre leſquels ſe trouvérent ceux des Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Hollande, & on les ſalua de 70. coups de Canons. Les Ambaſſadeurs s'étant mis dans le Caroſſe du Roi avec leurs Conducteurs, ils pourſuivirent leur chemin par la grande Ruë juſqu'à la Maiſon des Ambaſſadeurs, où ils trouvérent encore un autre Grand Seigneur de la Cour, qui les reçut & les complimenta au Nom du Roi. Le Concours du Peuple fut très grand, parce qu'il avoit été informé des Diſputes precedentes, & qu'il étoit curieux de voir les honneurs, qu'on feroit aux Ambaſſadeurs. Pour faire encore plus d'honneur au Prince de *Naſſau*, on y envoya de la Cour le lit de la Reine Marie, dans lequel il coucha, ce qu'on n'accorde qu'aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Les trois jours, qu'ils ſe repoſérent dans cette Maiſon, on les traita ſplendidement; le dernier jour le Comte *Jarnet* avec pluſieurs Gentils-Hommes alla les prendre, & les conduiſit à l'Audience du Roi. Les Gardes à pied formoient deux hayes à l'Entrée du Palais, & ils furent reçus à la porte par l'Intendant, ou le Concierge du Palais, le Vice-Chambellan ſe trouva dans la Sale, où on tient le Conſeil Privé: le Comte de Norwich à l'Eſcalier, qui les conduiſit à la Sale d'Audience; & enfin le Grand Chambellan à la porte de cette Sale, qui les introduiſit auprès du Roi. Les Ambaſſadeurs étant entrés dans la Sale, firent la prémiére Révérence, à la deuxiéme le Roi ſe léva un peu de ſon fauteuil, & à la troiſiéme il s'avança tant ſoit peu. Les Ambaſſadeurs montérent ſur l'Eſtrade, & ſe placérent près du Roi ſous le même Dais; lorſque le Prince de Naſſau commença ſon Diſcours, le Roi leur ordonna de ſe couvrir, ce que tous les deux firent. Le Prince dans la ſuite de ſon Diſcours nomma ſouvent l'Electeur ſon Principal, & ôta toujours ſon Chapeau, ce que le Roi fit en même tems; mais le Prince reſta à la fin de ſon Diſcours ſans le recouvrir, & le Roi lui ayant fait ſigne de la main de remettre ſon Chapeau, & voyant que le Prince ne le faiſoit pas, il reſta auſſi avec le Chapeau dans la main. Enſorte, que par rapport au Cérémonial, on fit effectivement plus d'honneur aux Ambaſſadeurs de Brandebourg, que ceux des Républiques, & des Princes d'Italie n'en avoient jamais reçu à cette Cour, parce que le Vice Gouverneur de la Tour n'étoit jamais allé au devant d'eux, & qu'on n'avoit pas tiré tant de coups de Canons à leur Réception. Ils n'avoient pas été non plus reçus & complimentés dans la Maiſon du Roi par un Haut-Officier de la Cour, & à leurs Audiences le Roi étoit toujours reſté découvert, & par conſéquent les Ambaſſadeurs auſſi.

Au ſurplus il ne ſera pas inutile, de remarquer ici ce qui s'eſt paſſé dans cette occaſion par rapport au Cérémonial. Le jour, que le Roi fit des nouveaux Chevaliers de l'Ordre du Bain, on aſſigna la place au Prince de Naſſau près de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & devant ceux de Hollande, qui n'en proteſtérent pas. Et dans la Chapelle du Roi les deux Miniſtres Electoraux prirent la main au-deſſus de ceux de Hollande; lorſque le Sr. Salviati, Envoyé Extraordinaire de Florence fit ſon Entrée publique, les Ambaſſadeurs de ſon Alr. Elect. n'y envoyérent point leurs Caroſſes, parce qu'ils craignoient, d'y avoir des Diſputes avec les Hollandois; & ſi le deſavantage eut été de leur côté, les ſpectateurs n'auroient pas manqué de ſe mocquer d'eux; au lieu que, ſi les Hollandois y avoient reçu quelques desagremens le Sgr. de Beverwert, comme Principal de l'Ambaſſade, & qui d'ailleurs n'étoit pas trop affectionné au Prince d'Orange, en auroit pris occaſion de faire encore plus de bruit, qu'il n'en avoit fait. On les avoit encore avertis, que les Hollandois feroient accompagner leurs Caroſſes par un grand nombre de Gens armés; Mais ſon Alteſſe Electorale ne fut point du tout contente de la Conduite de ſes Ambaſſadeurs, parce qu'elle leur avoit abſolument ordonné, de ſoutenir le pas devant les Hollandois par toutes ſortes de moyens, & même ſi cela ne ſe pouvoit pas autrement, par la force ouverte. Elle ne voulut plus accepter le temperament, que ni ſes Miniſtres ni les Hollandois n'envoteroient plus leurs Caroſſes aux Entrées publiques des autres Ambaſſadeurs. C'eſt pourquoi, lorſque le Roi propoſa aux deux parties, de paroître comme de ſimples Particuliers à l'Acte de ſon Couronnement, les Ambaſſadeurs de Brandebourg le refuſérent tout court, & aimérent mieux tout riſquer. Ils furent pourtant aſſez heureux d'obtenir la place d'honneur dans la Chapelle du Roi par la faveur du Maitre des Cérémonies, & les Hollandois, nonobſtant le grand bruit, qu'ils avoient déja fait, s'abſtenterent de cette ſolemnité, & on dit que c'étoit parce qu'ils n'avoient pas voulu aſſiſter à la prédication de l'Evêque de Winchester, dans laquelle il avoit prouvé, qu'un Gouvernement Monarchique étoit plus utile, & plus ſalutaire, que le Democratique. Les Ambaſſadeurs de Brandebourg ne firent pas auſſi avertir le Miniſtre du Czar de leur arrivée, parce qu'il n'étoit pas revêtu d'un Caractére public; & parce que l'Ambaſſadeur de Portugal, qui le trouvoit à la Haye, ne leur avoit fait aucune honnêteté lorſqu'ils y paſſerent, ils n'en firent pas non plus avertir celui de Portugal, qui étoit à Londres, quoiqu'il y entrât plus de Politique, que de Reſſentiment; car ils craignoient de fâcher l'Empereur & l'Eſpagne, s'ils entretenoient quelque Correſpondance avec les Portugais. Mais le Chancelier leur ayant enfin dit, que le Roi auroit pour agréable, s'ils rendoient à l'Ambaſſadeur de Portugal les mêmes honneurs, qu'ils avoient fait aux autres; & ayant été avertis en même tems, que l'Ambaſſadeur Portugais avoit dit en pleine Compagnie, qu'il avoit de la peine à pénétrer, pourquoi les Brandebourgeois ne lui avoient pas fait notifier leur arrivée, comme aux autres, d'autant qu'il ne ſavoit abſolument pas, qu'il y eût quelque meſintelligence entre ſon Principal & S. A. S. Electorale, qui d'ailleurs ne s'étoit pas brouillée avec le Roi de France, quoiqu'il eût fait Alliance avec l'Empereur: les Ambaſſadeurs de Brandebourg ſe reſolurent enfin, de faire les Civilités ordinaires à celui de Portugal, d'autant que l'Electeur ne le leur avoit pas expreſſement défendu, & que leurs Inſtructions portoient ſimplement, qu'ils obſerveroient une exacte neutralité entre les deux parties.

Les Ambaſſadeurs voulurent enfin remettre au Duc d'Yorck leurs Lettres de Créance, dans leſquelles l'Electeur lui avoit donné le titre d'Alteſſe Royale, mais ils vouloient qu'avant de les délivrer, on les aſſurât, que le Duc rendroit à l'Electeur le titre d'Alteſſe Electorale. Les Anglois leur répondirent: Que le Duc feroit la même choſe, que le Dauphin faiſoit en pareilles occaſions; Mais comme les Ambaſſadeurs n'étoient pas informés de cette coûtume, & que S. A. Royale la Princeſſe d'*Orange* avoit de même refuſé à la Haye de donner à l'Electeur le Titre d'Alteſſe Electorale, & qu'elle s'étoit contentée de nommer l'Electeur & l'Electrice, tout court, Monſieur, & Madame, ils crûrent qu'il leur convenoit mieux de ſupprimer tout à fait ces Lettres de Créance.

§. VI. *De*

(§. VI.)

Detail du Cérémonial, qu'on obſerva à Londres, lorſque les Ambaſſadeurs de Hollanae y firent leur Entree publique, & reçurent Audience du Roi Charles II. en 1660.

LEs Ambaſſadeurs de Hollande arrivérent à Greenwich à dix heures du matin dans pluſieurs petites Barques à Rameurs; à peine avoient-ils mis pied à terre, qu'ils y rencontrérent Richard, deuxième Fils du Marquis d'Ormond (honneur, comme tous ceux, qui ont tant ſoit peu de Connoiſſance du Cérémonial de l'Angleterre, ſavent qui n'y avoit jamais été accordé à aucun Ambaſſadeur des Provinces-Unies) il avoit une ſuite de 4. à 5. Gentils-Hommes de la Chambre, & un autre Seigneur fit la fonction du Maitre des Cérémonies, qui ſe trouva juſtement indiſpoſé. Le jeune Marquis les reçut au Nom du Roi, & leur fit le plus gracieux accueil du monde. Apres trois heures de refraichiſſement, & de Converſation, les Ambaſſadeurs entrérent dans la Barque du Roi, qu'on y avoit expreſſement envoyée pour cela, & allérent juſqu'à la Tour de Londres, où le Lord Craven les reçut très-gracieuſement au bas de l'Eſcalier. Ils entrérent enſuite dans le Caroſſe du Roi, & allérent avec une ſuite de vingt autres Caroſſes à 6. Chevaux à la Maiſon de Mr. Abraham Williams, où ils furent encore complimentés & y furent defrayés par ordre du Roi juſqu'au 19. de Novembre. Enſorte que cette Ambaſſade reçut les mêmes honneurs, & fut traitée ſur le même pied, que celles des Rois.

Le 19. de Novembre vers le ſoir le Comte de d'Oſſory ſe rendit chez les Ambaſſadeurs, & les conduiſit dans un Caroſſe du Roi à leur prémiére Audience publique; leur Diſcours, ſuivant la coûtume ordinaire, & en conformité de leur inſtruction, ne contenoit que des complimens en général, & un très-humble remerciement de la part de Leurs Hautes Puiſſances, de ce que le Roi avoit bien voulu honorer leur pais de la haute préſence, en retournant dans ſon Royaume héréditaire. Ils felicitérent en même tems Sa Majeſté de l'heureux recouvrement du Trône de ſes Ancêtres, & lui offrirent leurs très-humbles Services, & une amitié & confiance cordiale & reciproque. Et ils finirent leur harangue par un court compliment de Condoleance ſur la mort du Duc de Glocester, Frere du Roi. Le Roi leur répondit lui-même avec des expreſſions très-ſignificatives & tres-gracieuſes, & leur dit entr'autres choſes: Qu'il etoit très-charmé de leur heureuſe arrivée; & quant à la propoſition d'entretenir une amitié reciproque, & de faire encore une Alliance plus étroite, qu'il pouvoit leur aſſurer, qu'il n'étoit pas ſeulement très porté à renouveller avec les Etats Generaux l'amitié & les Traités, qui avoient été conclus entre les Rois ſes Ancêtres, & Leurs Hautes Puiſſances, mais qu'il préteroit de tout ſon coeur les mains pour les rendre encore plus ſolides & plus durables, afin que la Religion reciptoque, & le bien public y puſſent trouver des avantages eſſentiels. Et par rapport au Compliment de Condoleance, il ſe contenta de dire, que tout Prince étoit ſujet aux viciſſitudes humaines, comme le dernier paiſan. Les quatre Ambaſſadeurs avec les Seigneurs de leur ſuite prirent enſuite conge & ſe retirérent. On les conduiſit à l'Audience de la Reine, où tout ſe paſſa en Complimens & en Cérémonies, & ainſi finit ce jour. Le lendemain ils eurent Audience du Duc d'Yorck, & de Madame la Ducheſſe, & les priérent de la part de leurs Maîtres, de vouloir s'intereſſer en leur faveur auprès du Roi.

(§. VII.)

Deſcription de l'Entrée publique, & de la prémiere Audience, que les Ambaſſadeurs de Hollande eurent à Londres en 1689.

LEs Ambaſſadeurs de Hollande étant arrivés ſur la Tamiſe, firent leur Entrée publique a Londres de la maniére ſuivante.

Le 9. de Juin 1689. de bon matin, ils ſe rendirent dans des Barques particulieres à Greenwich à deux Lieuës de Londres, où ils trouvérent le Maitre des Cerémonies avec une Barque Royale, qui les conduiſit juſques au pied de la Tour. Tous les Vaiſſeaux, qui ſe trouvérent ſur la Riviére, arborérent leurs Pavillons, & au haut de la Tour on fit voler l'Etendart Royal. La Garde de la Tour étoit ſous les Armes, Tambour battant, & on fit pluſieures décharges de Canon. Les Ambaſſadeurs entrérent dans les Caroſſes, paſſerent par la grande ruë, & ſe rendirent à Wittehall dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoit le Maréchal à pied.
2. Un Seigneur à Cheval.
3. Cinquante ſix Laquais des Ambaſſadeurs à pied.
4. Trois Valets de Chambre dans une Livrée magnifique d'Ecarlate galonnée de paſſémens d'argent.
5. Quatorze Pages avec des plumets blancs ſur leurs Chapeaux.
6. Le Caroſſe du Roi, (*vulg.* le Caroſſe du Corps.)
7. Un autre Caroſſe magnifique du Roi à 6. Chevaux, où ſe trouvoient les Seigneurs d'Englenbourg, & de Wirſen, le prémier à la droite, & l'autre à la gauche.
8. Encore deux Caroſſes du Roi à 6. Chevaux.
9. Deux Caroſſes des Ambaſſadeurs, où ſe trouvérent les Seigneurs d'Odyk & de Dykfeld.
10. Ils étoient ſuivis par 56. autres Caroſſes à 6. Chevaux, preſque tous remplis de Lords, & de Seigneurs Hollandois. Les Caroſſes des Ambaſſadeurs ne cedoient point en magnificence à ceux du Roi. On partit de la Tour à 5. heures du ſoir, & on arriva à l'Hôtel des Ambaſſadeurs à 6. heures & demie.

Peu de tems après les Ambaſſadeurs furent conduits à l'Audience du Roi; leur Diſcours contenoit en ſubſtance, que les Etats Généraux ſe rejouiſſoient de tout leur coeur, en voyant accomplir leurs ſouhaits, puiſque Sa Majeſté Royale étoit montée ſur le Trône des trois Royaumes de la Grande-Bretagne, & que, comme leurs Hautes Puiſſances avoient toujours entretenu une bonne & parfaite amitié, & Correſpondance avec les Prédeceſſeurs de S. M. R. Elles ſe trouveroient toujours prêtes à renouveller les Traites précedens, & à contribuer du reſte, à tout ce, qui pourroit entretenir cette bonne Harmonie. Qu'au ſurplus LL. HH. PP. ſouhaitoient à Sa Majeſté Royale, un Regne heureux, une Santé parfaite, & une nombreuſe ſuite d'années. Sa Majeſté leur repondit en peu de mots: qu'elle étoit très-obligée

à Leurs Hautes Puiſſances de l'envoy d'une Ambaſſade ſi ſolemnelle; que la République des Provinces-Unies avoit été, après Dieu, la principale cauſe, que le Royaume d'Angleterre avoit été délivré de l'oppreſſion, ce que le Roi & la Reine n'oublieroient jamais. Qu'elle promettoit, qu'elle ne renouvelleroit pas ſeulement les anciennes Alliances & Traités, mais qu'elle les confirmeroit encore d'avantage, & entretiendroit toujours une bonne Harmonie entre ſes Royaumes, & la République.

Après que les Ambaſſadeurs eurent fini leur Commiſſion, le Roi leur donna leur Audience de Congé de la maniére ſuivante. Le 15. de Juin à 3. heures après midi, le Comte Craven, & le Grand Maître des Cérémonies, avec une ſuite de 6. Gentils-Hommes du Roi, & de pluſieurs autres Seigneurs Anglois, avec deux Caroſſes du Roi & pluſieurs autres à 6. Chevaux ſe rendirent à l'Hôtel des Ambaſſadeurs, pour les conduire aux Audiences du Roi & de la Reine.

Etant arrivés à Wittehal, on les conduiſit dans l'Anti-Chambre du Roi, & de là à la grande Sale des Banquets, où le Roi & la Reine étoient aſſis enſemble ſur un Trône élevé. Derriére le Trône ſe trouvoient les Lords à la droite, & les Dames d'Honneur de la Reine à la gauche. Toute la Sale étoit remplie des grands Seigneurs de la Cour & du Royaume, les Hallebardiers, ou la Compagnie noble, formoient deux hayes depuis la porte de la Sale juſqu'au Trône, ayant derriére eux les Pages du Roi, dont les habits étoient tout couverts de broderies d'or & d'argent.

Les 9. Gentils-Hommes de l'Ambaſſade marchoient les prémiers.

2. Les Lords, qui conduiſoient les Ambaſſadeurs à l'Audience.

3. Après venoient les Ambaſſadeurs.

Etant arrivés au milieu de la Sale, ils firent une profonde Révérence; le Roi ôta ſon Chapeau, & la Reine leur rendit le ſalut, en inclinant tant ſoit peu le Corps. Les Ambaſſadeurs s'approchérent du Trône, en ſe courbant. Et le Seigneur d'Englenbourg fit ſon Diſcours en Langue Françoiſe.

Le Roi remercia les Etats Généraux de toutes les marques de leur ſincere amitié envers ſa perſonne, & bien particuliérement, de ce qu'ils avoient eu l'attention, de le faire feliciter par une Ambaſſade ſi ſolemnelle, compoſée de Seigneurs, qui lui avoient été toujours fort agréables. Il y ajouta ces paroles: „ Ayez la bonté d'aſſurer de „ nôtre part les Seigneurs, Vos Principaux, Nos „ fideles Amis, & Confederés, que Nôtre fidelle „ amitié, & Alliance, ſubſiſtera tant que Nous „ vivrons. Que Nous ſouhaitons à leurs Hautes „ Puiſſances, Nos chers & fideles Amis & Alliés, „ toutes ſortes de proſperités, & de benedictions, „ avec une aſſurance certaine, que ſi Dieu conti- „ nue de benir nos armes en Irlande, & que Nos „ Royaumes y veuillent bien conſentir, Nous nous „ mettrons à la tête d'une Armée, & la commen- „ derons en chef contre les François.

Le Roi & les Ambaſſadeurs ſe découvrirent enſuite en même tems, & le Roi & la Reine s'étant levés de leurs fauteuils, les Ambaſſadeurs ſe retirérent du Trône, & étant arrivés au milieu de la Sale, ils firent une deuxiéme Revérence, que le Roi & la Reine leur rendirent par une petite inclination de Corps. S'étant enſuite rendus à la Porte de la Sale, ils prirent congé de pluſieurs Lords de leur connoiſſance. Jamais on n'avoit vû à Londres une reception, & une magnificence pareille à l'occaſion de l'Ambaſſade d'une République; toutes les Cerémonies & tous les honneurs, qu'on leur rendit, furent égaux à ceux qu'on y accordoit, aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Les mêmes Seigneurs, qui les avoient conduits à l'Audience, les ramenérent dans leur Logement. Tous les Grands de la Cour, & du Royaume allérent leur rendre viſite. Les Ambaſſadeurs reſtérent encore à Londres juſqu'au mois d'Octobre, & après avoir encore pris congé du Roi & de la Reine, ils retournérent en Hollande.

(§. VIII.)

Detail du Cérémonial, lorſque l'Ambaſſade de Ruſſie eut Audience publique de Charles II. Roi d'Angleterre, l'année 1662.

LOrſque l'Ambaſſade de Ruſſie, dont le Chef étoit le *Knes*, ou Prince *Pierre Simenowitz*, autrefois Gouverneur d'*Archangel*, arriva à Londres le 27. de Novembre de l'année 1662, on lui fit tous les honneurs, dont on pût s'aviſer. On la reçut à la Porte de la Ville, & on la conduiſit à travers de la Ville avec un Cortege des plus magnifiques juſqu'au Palais d'Yorck.

1. Marchoient vingt perſonnes, qui étoient habillées en uniformes de Velours, avec des chaines d'or pendantes ſur l'eſtomac.

2. Les Gardes du Corps du Roi.

3. Tous les Aldermans des quartiers en habits d'Ecarlate. Toutes les Milices, & les Troupes auxiliaires formoient deux hayes le long des rues. Les Chambellans du Roi reçurent les Ambaſſadeurs devant le *Templebar* avec grande Cérémonie, & pluſieurs Complimens; leur ſuite étoit de ſoixante & dix Caroſſes à 6. Chevaux, preſque tous remplis de Marchands de Ruſſie. Les Gentils-Hommes de l'Ambaſſade précedoient le Caroſſe des Ambaſſadeurs, & on avoit fourni à tous leurs Domeſtiques des Chevaux des Ecuries du Roi. Toute l'Ambaſſade étoit habillée à la Moſcovite, vingt-quatre des Domeſtiques Ruſſiens portoient ſur le poing de grands Fauçons de leur pais, comme le principal préſent, qui étoit deſtiné pour le Roi. Toute l'Ambaſſade étoit forte de deux cens trent-huit perſonnes, tant Seigneurs, que Domeſtiques. Cependant il ſe paſſa bien un mois entier, avant qu'ils puſſent avoir Audience, parce que le Principal tomba malade, ce qui retarda cet acte.

Lorſque le *Knéez* ſe trouva en convaleſcence, & qu'il démanda Audience, il fit prealablement demander au Roi trois choſes.

1. Que Sa Majeſté lui accordât 150. perſonnes de ſes Domeſtiques, pour porter les préſens.

2. Qu'ils entreroient dans leurs Caroſſes juſqu'à la Cour interieure du Palais.

3. Que le Roi par égard pour leur Principal, reſtât decouvert pendant l'Audience. Le Roi leur accorda le prémier point. Il ne refuſa pas le deuxiéme tout à plat; mais il le leur accorda à condition, que pour marquer ſon Eſtime particuliére pour leur Principal, il vouloit bien pour cette fois y condeſcendre, à condition pourtant, qu'on n'en tireroit aucune conſequence pour l'avenir. Quant au troiſiéme point, que Sa Majeſté ne leur préſcrivoit aucun Loi ni règle dans leurs Complimens, qu'ainſi il ſouhaitoit auſſi de ſon côté, qu'on lui laiſſât la liberté de faire ce qui lui plairoit.

On fixa enſuite le jour de leur Audience au 29. de Decembre; le Comte de Lauderdale fut chargé d'aller au Logement des Ambaſſadeurs avec le Caroſſe de Parade du Roi, & pluſieurs autres à 6. Chevaux, pour les conduire à l'Audience; ils paſſerent au milieu de deux hayes des Gardes à Cheval, & à Pied juſqu'au Palais de Wittehall; & de là on les con-

conduiſit à l'Audience du Roi avec pluſieurs Cérémonies, & avec une magnificence brillante. Les prémiers Officiers de l'Ambaſſade étoient à Cheval. Les preſens furent portez par 150. Officiers du Roi, & par autant de Valets; C'étoit preſque toutes fourures, & parfums, des arcs, de fleches, des Dents de Chevaux marins, des Tapis de Perſe, des Fauçons, des Pelicans, & pluſieurs autres Oiſeaux qui ne ſont pas connus en Europe; lorſque les Ambaſſadeurs ſe furent approchés du Roi, tous les trois l'un après l'autre firent une harangue, dont les trois quart, contenoient les titres magnifiques de leur Maître. Le reſte du Diſcours ne contenoit qu'un compliment de felicitation de la part du Czar, de la Czarinne, & du jeune Czarowitz, au Roi & à la Reine d'Angleterre, & au Duc d'Yorck. Lorſqu'ils eurent fini leurs Diſcours, on étala tous les préſens piece par piece devant le Roi, en ſorte, que cette Audience dura plus de cinq heures, les Ambaſſadeurs reſtant pendant tout ce tems à tête découverte. Ils eurent enſuite Audience de la Reine, & du Duc d'Yorck, & ils demandérent encore au Roi une Audience particuliére, pour pouvoir s'expliquer plus ouvertement ſur leur Commiſſion; ce qui leur fut accordé.

(§. IX.)

Detail du Cérémonial, qu'on obſerva à l'Entrée publique, & à l'Audience, que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Veniſe obtint de la Reine Anne d'Angleterre l'année 1707.

LEs Ambaſſadeurs Extraordinaires de Veniſe, les Seigneurs Erizzo & Piſani entrérent publiquement à Londres le dernier jour du mois de Mai de l'année 1707. dans l'Ordre ſuivant. Ils furent conduits de Greenwich juſques à la Tour de Londres dans les Barques Royales, & de là juſqu'au Palais de Sommerſet, dans les Caroſſes de la Reine. On les y logea & défraya aux dépens de Sa Majeſté pendant trois jours. Leur Livrée étoit de Velours bleu à grands Galons d'or. Douze Pages à Cheval marchoient deux à deux devant leur Caroſſe de Parade, qui étoit tiré par 8. Chevaux. Leur ſuite étoit trés nombreuſe, & compoſée de pluſieurs Gentils-Hommes Italiens. Cinquante Caroſſes à 6. Chevaux remplis de Seigneurs Anglois ſuivoient ceux des Ambaſſadeurs. Le troiſiéme jour de leur arrivée, ils furent conduits à l'Audience de la Reine, & la felicitérent, ſur ſon heureuſe Regence. Ils ne gardérent leur Caractere public que trois jours, & ayant obtenu leur Audience de Congé, ils retournérent en Hollande; cependant le Chevalier Cornaro reſta à Londres comme Ambaſſadeur Ordinaire de la République.

(§. X.)

Cérémonial obſervé à l'Entrée des Ambaſſadeurs Extraordinaires de Hollande en 1715.

MEſſieurs de Duyvenvoorde & de Borſelen, Ambaſſadeurs Extraordinaires des Etats Généraux des Provinces-Unies, firent leur Entrée publique à *Londres* le 20. du mois de Mars, auſſi magnifiquement que le Deuil le pouvoit permettre. Ils avoient 4. Caroſſes à 8. Chevaux, 8. Pages & 32. Valets de pié; & L. Exc. étoient dans un des Caroſſes du Roi ſuivi d'un Cortége de plus de 50. Caroſſes à 6. Chevaux remplis de Seigneurs, & autres Perſonnes de Diſtinction. Le Lord Cornwallis les complimenta de la part du Roi, & les conduiſit à *Somerſet-Hous*, où ils furent régalez ſelon la coûtume durant 3. jours.

Le 23. Leurs Excellences furent conduites à l'Audience du Roi avec le même Corrége qui étoit à leur Entrée. Le Comte de Grantham & le Chev. Cotterel Maître des Ceremonies, accompagnez de 6. Genſils-Hommes de la Chambre du Lit du Roi, allérent les prendre au Palais de Sommerſet dans le Caroſſe de S. M. ſuivi de ceux des Ambaſſadeurs. Ils furent reçus à la Porte de *St. James* du Sous-Maréchal, la Garde à pied étant ſous les Armes Tambour battant, & furent ſaluez par les Officiers, de la Pique & de l'Etendard. Ils furent complimentez à l'entrée de la Sale des Gardes & de la Sale d'Audience par divers Seigneurs & introduits par Duc de Shrewsburi près de S. M. à qui ils firent la Harangue ſuivante.

SIRE, La joye que nous ſentons à la vuë de Votre Majeſté ſur ce Trône Auguſte, remplit tellement nos eſprits & nos cœurs, que nous craignons de ne pouvoir pas aſſez dignement nous acquitter des Ordres de nos Seigneurs & Maîtres, les Etats Généraux des Provinces-Unies.

Jamais joye ne fut plus juſte ni plus légitime. Dans un tems que la Religion Proteſtante étoit menacée d'une ruine totale, que ces Royaumes étoient en danger d'être envahis, & que notre République avoit à craindre les derniers malheurs.

Dans un tems que le Pouvoir Arbitraire & le Papiſme croyoient ſubjuguer toute l'Europe; que la Superſtition & la Perſecution, leurs Compagnes inſeparables, armées de Fer & de Feu, ſembloient devoir tout détruire;

Dans ce tems d'apréhenſions & d'angoiſſes, Dieu, par un effet admirable de ſa Toute-Puiſſance, a mis le Sceptre dans la main de V. M., pour calmer les Eſprits, pour défendre ſon Egliſe, pour maintenir les Peuples, & pour conſerver les Loix & la Liberté. Graces immortelles lui en ſoient rendues.

SIRE, Leurs Hautes Puiſſances ont eu l'honneur de marquer de bouche à V. M., combien elles ſont ſenſibles à cet heureux Evenement.

Elles ont demandé l'Amitié & la Bienveillance de V. M., comme l'Apui le plus ferme de leur Etat.

Elles l'ont aſſurée, qu'elles feront tous leurs efforts pour mériter cette precieuſe Amitié, & qu'elles n'ont rien tant à cœur que de vivre avec V. M. dans une parfaite Harmonie, & de marquer en toutes occaſions un attachement inviolable à ſes Interêts.

Elles lui ont témoigné leur deſir de renouveller les Alliances les plus étroites, & de contribuer tout

tout ce qu'elles pourront à augmenter la bonne Union, ſi néceſſaire aux deux Nations, fondée ſur des Principes de Religion & de Liberté.

Elles ont fait en preſence de V. M. & continuent à faire des vœux, pour que les Sacrez Nœuds de cette Union, formez depuis un tems immémorial, & ſerrez davantage pendant les Regnes de la glorieuſe Reine Elizabeth & du Roi Guillaume, dont la Memoire ſera toujours en Bénediction aux Gens de Bien, puiſſent être rendus indiſſolubles pendant le Régne de V. M.

Ce ſont ces ſentimens ſincéres & reſpectueux, SIRE, que L. H. P. réitérent aujourd'hui par nos bouches:

Heureux les Miniſtres qui, comme nous, ont de leurs Maîtres des Ordres ſi conformes à leurs inclinations: Diſpenſez de chercher des expreſſions obſcures & équivoques, ils laiſſent parler le cœur.

Plus heureux encore de pouvoir déclarer ces Ordres à un Roi qui hait la Flaterie, & qui laiſſant aux Princes Idolâtres le plaiſir de goûter l'encens de l'Adoration, ſe contente des termes d'Eſtime & d'Amour, que l'Allié & le Sujet prononcent avec une ſatisfaction égale, à un Roi Vaillant, Sage, Prudent, Equitable, Juſte, Clément, Débonnaire, qui fait conſiſter ſa Grandeur dans l'exercice de ces Vertus Royales & Chrétiennes.

Dieu veuille prolonger au-delà des bornes ordinaires, une Vie ornée de ces admirables qualitez.

Dieu veuille combler le Regne de V. M. de ſes Bénedictions les plus précieuſes, & les perpetuer dans ſa Maiſon Royale juſqu'à la fin des Siecles.

Qu'il nous ſoit permis, SIRE, de ſuplier V. M. de vouloir agréer les efforts que nous ferons pour parvenir au but de nos Souverains, pour nous rendre dignes de la Protection de V. M., & pour la perſuader de nos Reſpects très-humbles & de notre profonde Veneration.

Le Roi ayant répondu à ce Diſcours d'une maniére très-favorable, les Ambaſſadeurs furent conduits à l'Audience du Prince & de la Princeſſe de Galles, auxquels L. Excellences firent à chacun une Harangue, à peu près du même ſtile *Mutatis mutandis*, & que pour cette raiſon nous ne raporterons point ici.

(§. XI.)

Relation Sommaire de l'Ambaſſade Extraordinaire que le Roi de la Grande-Brétagne Charles II. envoya en 1670. au Duc de Savoye, à la Republique de Genes, au Grand Duc de Florence, & à la République de Veniſe; où l'on voit, en abregé, le Ceremonial que preuvent prétendre les Miniſtres Britanniques. [Tiré de Hauterive, Ambaſſ. de Mylord Faucomberg.]

L'Ambaſſade ayant été reſoluë vers le commencement du mois de Janvier de cette année 1670. Mylord Faucomberg partit de Londres le 18. après avoir fait des apprêts dignes de ſon emploi & de ſa généroſité, & reçu de Sa Majeſté Britannique des témoignages d'une bienveillance très-grande.

Il paſſa d'abord de Douvres à Calais & de là par Paris à Turin où Monſieur le Duc de Savoye s'étoit diſpoſé à le recevoir avec une magnificence vrayment Royale. Il y avoit déja trois jours que le Comte de Muratori, Maître des Cérémonies, les Officiers & les Caroſſes de S. A. R. attendoient à Avillane Monſieur l'Ambaſſadeur, quand un exprès leur apporta la nouvelle de ſon arrivée à Suze. Ils vinrent auſſi-tôt trois milles au devant de lui, & le conduiſirent aux flambeaux à ſon appartement où il fut ſuperbement regalé.

Il faiſoit beau voir Monſieur l'Ambaſſadeur paroître avec une pompe auſſi grande que le pouvoit permettre le deuil que la mort de la Reine Mere d'Angleterre lui faiſoit porter malheureuſement. Il avoit à ſa ſuite Monſieur ſon Neveu, jeune Seigneur d'une très-grande eſperance, vingt Gentils-Hommes des plus illuſtres familles du Royaume, ſix Pages, vingt-quatre Valets de pied, & un ſi grand nombre de toutes ſortes d'Officiers, qu'il marchoit véritablement en équipage de Prince. Six Mulets couverts de Velours noir, ayant tous les harnois de mêmes, des aigretes & des plaques d'argent, portoient le bagage; on menoit en main pluſieurs Chevaux de prix, & tout y étoit ſi plein de ſomptuoſité qu'il eſt mal-aiſé de le répreſenter.

A trois ou quatre milles de Turin S. E. reçut les complimens des Princes du Saog, des Ambaſſadeurs & de pluſieurs autres perſonnes de marque, qui tous envoyerent au devant de lui leurs Caroſſes & des Gentils-Hommes pour l'accompagner en ſon Entrée. Le Marquis de Saint Germain Grand Ecuyer, Gouverneur de Turin & Doyen de l'Ordre de l'Annonciade, l'attendoit à quelques pas de là dans le Caroſſe du Corps, où il le reçut, & tous ſes gens en pluſieurs autres; après lui avoir fait mille bonetêtes de la part de S. A. R. il le mena enſuite vers la Ville environné des Gardes au nombre de 280. fort leſtes, très-bien montés & diviſés en quatre Brigades.

Bien que la ſerenité de ce jour fût troublée par une pluye abondante, toutefois le Peuple accourut aux Portes de la Ville avec un concours extraordinaire de gens de qualité, parmi leſquels Monſieur le Duc de Savoyé le trouva *incognito*, attiré par la magnificence d'une troupe ſi brillante, & ſe fit remarquer à S. E. par l'honneur qu'il lui fit de la ſaluer.

Dès que Monſieur l'Ambaſſadeur fut entré au Palais qui lui étoit préparé, S. A. R. envoya lui faire ſes civilités & toute la Cour enſuite, dont la plus part vinrent eux-mêmes lui rendre ce devoir, comme auſſi le lendemain l'Ambaſſadeur de France, & celui de Veniſe. Un jour après ſon arrivée, le Marquis de Saint Germain étant à ſa gauche, le Maître des Cérémonies & pluſieurs autres le conduiſirent à l'Audience dans le Caroſſe du Corps, ſuivi de trois autres où étoient les Gentils-Hommes de ſa Maiſon & précédé de quarante-huit, tant Pages que Valets de pied.

Il fut reçu par S. A. R. de très-bonne grace à l'entrée de la chambre, & la réponſe que fit ce Prince à la harangue de Monſieur l'Ambaſſadeur, tous deux debout & couverts, étoit ſi pleine de reſpect pour le Roi d'Angleterre & ſi honête pour lui qu'il en demeura très-ſatisfait, comme auſſi de l'accueil que lui firent Madame Royale, les Princes, & la Princeſſe.

Il n'eſt pas aiſé de s'imaginer juſques où alla la généroſité de S. A. R. il la répandit ce ſemble toute entiere, & il n'y eut ſorte d'honneur qu'il ne rendit à S. E. pendant le ſéjour qu'elle fit à Turin. Les gardes Suiſſes, & à Cheval demeurérent jour & nuit à la porte & dans la Sale de ſon Palais; ſa table fut ſervie de ce qu'on put trouver de plus exquis, en un païs ſi plein de délices, & comme il laiſſa à ce Prince & à toute la Cour une eſtime très-particuliere de ſon mérite, & de ſa généroſité par la diſtribution qu'il fit faire de plus de 400. Piſtoles en chaiſnes d'or, ou en argent,

gent, il emporta de même une parfaite reconnoiſſance des civilités extraordinaires qui lui furent faites juſques hors de l'Etat.

La République de Genes lui prépara cependant des honneurs, qui juſques à cette heure n'ont été rendus qu'à lui ſeul. Comme il approchoit de Savonne, le Maitre des Cérémonies accompagné de pluſieurs autres Officiers de la République & du Capitaine de la Galère qui le devoit conduire, s'avança juſques hors du Fauxbourg: Monſieur l'Ambaſſadeur ne l'eut pas plutôt apperçu qu'il ſortit de la Chaiſe où il ſe faiſoit porter, & repondit en peu de paroles au Compliment que lui fit le Maitre des Cérémonies de la part du Senat; il rentra auſſi-tôt dans ſa Chaiſe & marcha vers le Port à travers la Ville, & les Milices rangées en haye, & precedé de tous ceux qui étoient venus au devant de lui, juſqu'à la Galere où il monta au bruit de quatre piéces de Canon & de toute la Mouſqueterie.

En même tems le Gouverneur de la Ville lui vint rendre viſite; il fut reçu au bas des degrés de la Galere par le Capitaine, à l'entrée par le Maitre des Cérémonies, & à la porte de la chambre de Poupe par S. E. qui le traita ſeulement d'Illuſtriſſime, & l'honora d'un ſalut de quatre piéces de Canon. Auſſi-tôt Monſieur l'Ambaſſadeur fit voile au bruit de toute l'Artillerie de la Citadelle, qu'il fit ſaluer de même que le Gouverneur; puis il fut regalé & tous ſes gens avec une magnificence digne de la ſplendeur des plus grands Princes.

A quatre milles de Genes, un Envoyé du Senat vint avertir S. E. que quatre principaux Seigneurs de la République avoient Ordre de le venir rencontrer, ils parurent peu aprés hors du Port ſur une Galere & abordérent bien-tôt celle de Monſieur l'Ambaſſadeur, qu'ils ſaluérent avéc quatre piéces de Canon, & où ils furent reçus de même que le Gouverneur de Savonne l'avoit été, avec cette ſeule difference que S. E. s'avança un pas hors la chambre de Poupe, & leur donna la main droite: Puis le Sgr. Jean George Giuſtiniani venerable vieillard, d'une des plus illuſtres familles de l'Europe, lui fit une très-belle harangue & le conduiſit à ſon apartement.

La Mer étoit couverte de Barques, & le rivage d'une infinité de perſonnes. Le bruit de toute l'Artillerie de la Ville & de pluſieurs Vaiſſeaux ſe fit entendre long-tems parmi les acclamations du Peuple, qui accompagna avec des témoignages d'une joye extraordinaire la Litiere où étoit S. E. ſuivie de pluſieurs autres, juſqu'au ſuperbe Palais qui lui étoit préparé.

Le lendemain il y fut viſité au nom de la République par deux des principaux Senateurs en Robe de Damas noir & le bonnet de Velours, menant avec eux plus de 200. Gentils-Hommes; un honneur ſi peu attendu demandoit de Monſieur l'Ambaſſadeur des civilités extraordinaires; il le fit auſſi, reçut les Senateurs au haut du degré, leur donna la main droite & le titre d'Excellence, & les accompagna juſqu'à la porte de ſon Palais où ils montérent dans leurs Litieres.

Il ſembloit que toute la Nobleſſe de Genes s'étoit renduë auprès de lui le jour de ſon Audience. Le Sgr. Hugues Fieſchi & environ 500. Gentils-Hommes le menérent au Palais de la Seigneurie: D'abord il fut ſalué par toute la Mouſqueterie & par 36. piéces de Canon & ayant rencontré les Gardes Suiſſes, ils marchérent devant lui juſqu'au prémier degré: Puis 32. Halebardiers le conduiſirent à la prémiere porte, d'où il alla au milieu de quatre Senateurs revêtus de leurs Robes, vers la Sale du Senat.

Le Duc & la Seigneurie le reçurent à l'entrée, & tous enſemble s'étant aprochés du Trône, Monſieur l'Ambaſſadeur fit ſa harangue aſſis & couvert à la droite du Duc où la chaiſe qui lui étoit préparée à la gauche, fut miſe à ſa ſeule conſideration, & de même quant à l'Audience de Congé. Apres que le Duc eut aſſuré S. E. que le Senat recevoit avec un reſpect ſingulier, l'honneur que lui faiſoit le Roi d'Angleterre, il adjouta que la République étoit obligée très-particuliérement à Sa Majeſté, de lui avoir envoyé pour Ambaſſadeur Extraordinaire, un Seigneur d'une naiſſance ſi illuſtre & d'une conduite ſi éclairée.

En effet, ils témoignérent leur reconnoiſſance, en le comblant de tous les honneurs dont ils purent s'aviſer, juſques-là que les quatre Senateurs l'ayant conduit au même lieu où ils l'avoient reçu, il y trouva ſa Litiere par une particuliere faveur que le Senat a toujours refuſée à tout autre qu'à lui.

Il partit enſuite & cingla en Galere vers Livourne, où deux Caroſſes & les Officiers du Grand Duc étoient venus le recevoir; mais la mort de ce Prince, qui venoit d'arriver, ayant traverſé les deſſeins de Monſieur l'Ambaſſadeur, il crut ſur le point de partir pour Veniſe, quand le Grand Duc, Fils du dernier envoya prier S. E. de vouloir différer de quelques jours ſon voyage, & que bientôt il ſeroit en etat de le recevoir. Cependant il lui vint de la part de S. A. des rafraîchiſſemens en très-grande quantité.

Peu de jours aprés il partir & rencontra à quatre milles de Florence le Marquis Salviati qui a été autrefois Ambaſſadeur en Angleterre, celui-ci le conduiſit dans un Caroſſe du Grand Duc juſques à la Porte de la Ville, il y fut reçu à l'entrée par le frére de S. A. qui lui donna la main & enſuite à l'une des portes du Palais par le Grand Duc même qui l'accompagna juſqu'à l'apartement où il devoit loger.

Ce Prince le regala pendant trois jours avec une ſomptueſité merveilleuſe & témoigna avec beaucoup de généroſité en la perſonne de S. E. qu'il conſervoit le ſouvenir des honneurs qu'il avoit depuis peu reçus en Angleterre. Il voulut même donner à Monſieur l'Ambaſſadeur des preuves de la conſideration très-particuliere qu'il a pour lui, adjoutant à un accueil ſi magnifique, un préſent de huit piéces de Damas & de ſon portrait enrichi de pierres précieuſes de la valeur de ſix mille écus. Enſuite il prit la route de Veniſe.

Si jamais la Majeſté d'un Prince paroit avec éclat, c'eſt ſans doute dans l'Entrée que font les Ambaſſadeurs à Veniſe. Cette puiſſante Republique étale alors ſa gloire toute entiere aux yeux des Miniſtres Etrangers, & comme elle eſt l'arbitre de toutes les Puiſſances qui ſont de delà les Monts, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſurpaſſe tous les autres Princes en ſomptuoſité; auſſi a-t-elle reçu Monſieur l'Ambaſſadeur d'Angleterre avec tant de pompe, qu'il ſemble que cet Auguſte Senat n'ait pu rien adjourer à une Entrée ſi magnifique.

Elle fut differée juſqu'au ſeptiéme du mois de Juillet pour donner le tems à S. E. de s'y diſpoſer. Comme ce Seigneur a l'ame deſintereſſée & portée aux grandes actions par une inclination généreuſe, il prépara toutes choſes dans un ſi bel ordre & avec tant de profuſion, que tout Veniſe fut ſurpris d'une dépenſe ſi exceſſive. De ſix Gondoles qu'il fit faire de grandeur extraordinaire, quatre étoient couvertes de Velours noir étoffées de même, & enrichies de tous les ornemens qui peuvent les rendre agréables; les deux autres n'étoient gueres moins magnifiques. Quoique ſes gens portaſſent le deuil, ils parurent neanmoins extrémement curieux dans leurs habits; le Palais où il logea étoit un des plus ſuperbes de Veniſe & a ſouvent été la demeure des Princes & des Rois. Cependant le Senat députa pour l'aller récevoir le Chevalier Moroſini, qui avoit été envoyé autrefois Ambaſſadeur Extraordinaire de la République en Angleterre.

Le jour venu auquel il devoit faire cette ſuperbe Entrée, il ſe rendit au Couvent du Saint Eſprit, éloigné de Veniſe deux ou trois milles vers le Port de Malomoco. Monſieur ſon nepveu, deux Chevaliers & le Secretaire de l'Ambaſſade eurent place dans ſa Gondole; la 2. étoit remplie de huit de ſes Gentils-Hommes, la 3. de tout autant & de deux Officiers de la famille, deux autres Officiers & ſix Pages montérent dans la 4. & dans la 5. & 6. tous les Valets de pied.

Peu après qu'il fut arrivé au Couvent du S. Eſprit, on vit venir avec quatre ou 500. Gondoles, ſoixante Senateurs en Robe rouge, & le Secretaire Paolucci chacun dans la ſienne, envoyés de Sa Serenité témoigner à S. E. combien le Senat étoit ſenſible à l'honneur que lui faiſoit le Roi d'Angleterre. Ce Compliment achevé Monſieur l'Ambaſſadeur entra dans la Gondole du Chevalier Moroſini qui avoit porté la parole, prit la droite ſur lui comme auſſi tous ſes gens dans les Gondoles particulieres des Senateurs, où ils furent reçus: Enſuite ils s'acheminerent vers le Palais de S. E. où étant montés dans la chambre de l'Audience ils ſe firent les uns aux autres mille civilités; puis le Chevalier Moroſini ayant repris la droite & tous les Senateurs auſſi, Mr. l'Ambaſſadeur les accompagna & les vit s'embarquer, avant que de remonter à ſon apartement.

Non ſeulement tous les Miniſtres des Princes Etrangers, envoyérent au devant de lui leurs Gondoles & leurs Gentils-Hommes; eux-mêmes voulurent être les témoins de cette Cerémonie, ils s'y trouvérent masquez & virent avec admiration les précieux meubles de S. E. & parmi une infinité de choſes remarquables, deux Bufets l'un d'or & l'autre d'argent & tous deux d'un prix très-conſiderable. Les Trompettes, les Violons & pluſieurs autres inſtrumens y faiſoient un agréable concert; & ce même ſoir Mr. l'Ambaſſadeur fut regalé, de la part de Sa Serenité, de toutes ſortes de rafraîchiſſemens en très-grande abondance.

Le lendemain quand Monſieur le Chevalier Moroſini revint ſuivi des mêmes Senateurs & d'une plus grande quantité de Gondoles, S. E. le reçut au milieu du degré & téprenant la main droite ſur lui, comme auſſi ſes gens ſur tous les Senateurs, il les mena dans la Chambre d'Audience où s'étant arrêtés un moment, ils deſcendirent & rentrérent dans les Gondoles en ce même ordre que le jour de devant.

L'on eût dit que c'étoit l'appareil d'un Triomphe à voir le grand nombre de Nobleſſe & de Peuple qui accourut en la place du Palais; le Rivage étoit tellement plein qu'on ne pouvoit aborder à la place d'une ſi grande foule que S. E. eut bien de la peine à paſſer à travers cette multitude.

Dès qu'il entra dans la Sale d'Audience où Sa Serenité le reçut debout & le Bonnet Ducal en tête, mais tous les Senateurs tête nue, il fit prémiérement trois Révérences, puis s'étant aſſis à la droite du Doge & couvert, il prononça un éloquent diſcours, auquel Sa Serenité répondit en termes très-obligeans & fit à S. E. toutes les honêtetés qu'il pouvoit juſtement attendre de l'eſtime que l'on avoit déja conçue de la grandeur de ſon mérite.

Enſuite le Chevalier Moroſini le ramena en ſon Palais & en ſortit de la même maniére que le jour précedent, & l'après diné le Senat lui envoya un preſent exquis qui ne cedoit en rien à la ſomptuoſité du prémier, ce qu'il fit encore le lendemain, & eût continué pendant le ſéjour de S. E. ſi elle ne s'y fût oppoſée par une générosité ſans égale & par la conſideration des dépenſes exceſſives que la République avoit desja faites pour rendre ſa réception l'une des plus pompeuſes qui ſe virent jamais.

(§. XII.)

Mémoire du Comte d'Egmond Ambaſſadeur du Roi Catholique au Roi de la Grande-Bretagne, il ſe plaint d'une violence faite à ſa Maiſon, pendant ſon abſence; un bas Officier y etant entré avec quelques Soldats, pour y faire perquiſition. Il tient pour irrégulier & pour nul l'accommodement deja fait là deſſus avec le Marquis de Burgomayne Envoyé Extraordinaire du même Roi Catholique, & il demande une ſatisfaction convenable. A Londres le 27. Octobre. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.]

SIendo muy notorio à V. M., los previlegios, y inmunidades, que ſe han obſervado, y guardado de todos tiempos, à la Perſona, Caſa, y familia de los Embaxadores del Rey mi Señor, y demàs Miniſtros, que en ſu real nombre han aſſiſtado, y aſſiſten cerca de la de Vueſtra Mageſtad, hallarà V. M. del todo eſtraña, indigna, y intolerable, la inſolente violencia, conque hà ſido inſultada mi Caſa, el dia 19. del corriente, hallandome yò auſente, en Niumarquet, continuando la funcion de mi cargo, cerca de la Real Perſona de V. M., y haviendo dado à V. M. desde mi llegada à eſta Corte, las expreſſiones del Real animo del Rey mi Señor, de quan unidos y conformes ſon por ſu parte los deſeos, de una perfecta amiſtad, y que es V. M. teſtigo, y toda la Corte de que en todo loque me hà pertenecido, nò hè excedido, ni ſalido de los limites de la orden, que con preciſion à eſte fin, me las repite el Rey mi Señor, y yò las eſtoy manifeſtando, con las expreſſiones de los efectos, premitame V. M. le repreſente eſtas raſones, para fundar ſobre ellas, la ſatisfacion del agravio que hè recebido, eſperando de la juſta equidad de V. M. que pues la ofenſa, ſe hà hecho tan publica, à mi Caracter, ſerà correſpondiente à ella, publica, y exemplar la demoſtracion, parà que ſiendo notorio, quede reparado el agravio, y nò expueſta la dignidad de mi repreſentacion, à ſer inſultado otro dia. Y haviendo reſpondido al Secretario Coventri, en eſtos terminos, al recado que me embiò, de parte del Conſejo privado de V. M. por un Official de la Secretaria de dicho Conventri (como creo, havrà llegado ya, ala Real noticia de V. M.) no dudo que con viſta, y madura conſideracion, à todo ſe ſirvirà de reſolver, la gran Providencia de V. M. lo que juſgare por mas conveniente.

Londres 27. de Octobre de 1678.

La-

Lettre du Comte d'Egmont Ambaſſadeur d'Eſpagne à Monſieur de Conventri Secretaire d'Etat de Sa Majeſté Britannique ſur le même ſujet. A Londres le 1. de Novembre 1678.

SEñor mio, en un Papel de fecha de 31. de Octubre, firmado de V. S. ſe ſirve V. S. declararme de parte de Su Mageſtad Britanica, por quan poco fundada, ſe ha tenido la quexa, que he paſſado à darle, tocante à la Violencia (que en mi auſencia deſta Villa, acompañando à Su Mageſtad Britanica) hà recebido, la inmunidad, y dignidad, del Caracter que repreſento, cerca de ſu Perſona.

En primer lugar, ſequiere dar por aſſentado, de que el negocio le concluyò el Marques de Burgomayne, embiado del Rey, mi Señor, en eſta Corte; y pareſſe que ſi eſto fueſe aſſi, (como ſequiere dar à entender) no tenia neceſſidad el Conſejo, de haverme embiado, el recado que me embiò, en una mathiera, que le pareſſe aora, ſe ſatisfiſo entonces: y quando bien el eſtado deſte negocio, haya corrido como và dicho, notorio es à Su Mageſtad Britanica (y à todos) la diferencia que hay del caracter del Marques al mio, por lo que tampoco cabe por eſta raſon, pueda quedar concluido, un negocio ſemejante à eſte, en que no hè tenido ningun conocimiento, por ninguna via, y mucho menos por la del Marques, ſiendo aſſi que la vexacion ſe cometiò en mi caſa, y nò en là del Marques de Burgomayne, y a tiempo que yo no me hallaba fuera del Reyno, ni en eſta Villa por mi guſto, ſinò enſeguimiento de Su Mageſtad Britanica, exerciendo la obligacion de mi cargo Creo que eſta raſones informaran, y imprimiran, en el Real animo de Su Mageſtad Britanica, y ſu conſejo, el conocimiento de la juſticia que me aſſiſte, para nò negarmela, conforme es tan proprio de ſu Real equidad.

El exemplar que V. S. me dà, de que otro Miniſtro que me ſucceda, podria tambien (concluido eſte Negocio) reſucitarlo de nuevo; no diſcurro en punto tan claro, pues haviendo fido V. S. Embaxador, ſabrà la fuerça que tiene, y ſe puede dar à eſta comparacion, y nò havrà ninguno que le oyere, que nò conoſca la poca ſubſiſtencia della. Y haviendome perſuadido (como me perſuado) que por mi Caracter, y por la eſtimacion que Su Mageſtad Britanica me hà dicho, hacia de mi perſona, le mereciſe màs colmado favor que el que experimento: por eſta ultima circunſtancia, no eſcuſo en la principal, que es por mi Caracter, de bolver de nuevo, à hacer à S. M. Britanica por medio de V. S. eſta ſegunda repreſentacion, y ſobre ella aguardare por V. S. la ultima deliberacion, que tuviere a bien de declararme S. M. Britanica, no dudando, ſe ſervirà atender à mi grado, y à las demas circunſtancias de juſtificacion que me aſſiſten, para eſperar me la concederà, correſpondiente à la raſon que tengo, que es ſobre el fundamento que apoyo mi repreſentacion. Guarde Dios à V. S. muchos años como deſeo.

Londres à 1. de Noviembre de 1678.

Réponſe du Secretaire d'Etat Conventri, au Comte d'Egmont Ambaſſadeur d'Eſpagne. Du 27. Octobre 6. Novembre 1678.

MONSIEUR,

J'ai reçu l'honneur de Votre Lettre du 29. de ce mois, & j'aurois plûtôt entretenu le Roi mon Maître, ſur ce qu'elle contient, ſi les grandes affaires que nous avons à préſent ſur les bras, ne m'en euſſent empêché. Je l'ai fait préſentement, & ayant leu Votre Lettre à Sa Majeſté, Elle n'y a trouvé aucune raiſon aſſez convaincante, pour lui faire changer la reſolution qu'Elle vous a declarée dans ſa réponſe au Memoire, que vous lui aviez preſenté.

Pour le Compliment que le Conſeil a envoyé faire à Votre Excellence, c'étoit non-ſeulement pour faire voir le reſpect que l'on a pour Votre Perſonne, & vous témoigner le reſſentiment que l'on avoit de l'inſulte faite à Votre Maiſon: mais auſſi pour vous faire connoitre de quelle maniere il a été procedé en cette affaire, & la ſatisfaction qui avoit été donnée au contentement de ceux qui en avoient fait plainte, à ſavoir Mr. le Marquis de Burgomayne, & Mr. le Prince de Gaure Votre Fils: ſans que pour cela on ait offert Votre ſeconde ſatisfaction.

Quand à Votre Caractere, j'eſpere, Monſieur, que dans la reception que le Roi vous a toujours faite, Sa Majeſté vous a témoigné tout le reſpect deu à l'Ambaſſadeur Extraordinaire d'un grand Roi, & à la qualité de Votre propre Perſonne. Mais il ne s'agit pas ici de cela, il eſt ſeulement queſtion de ſavoir ſi Mr. le Marquis de Burgomayne étoit muni d'un Pouvoir ſuffiſant, pour demander Satisfaction d'une telle Violence, recevoir la dite ſatisfaction, & accorder l'affaire. Or nous avons Copie du Plein-pouvoir du dit Sieur Marquis, portant, qu'il pourra ajuſter tous differens entre les deux Rois, entamer, & conclure des Traitez, ſoit de Commerce, ſoit de Guerre: Cette action étant donc declarée Votre inſulte faite à Sa Majeſté Catholique, doit être par conſéquent déterminable par Monſr. de Burgomayne. Car il ne dépend pas du Caractere d'un Miniſtre, d'ajuſter les differens, qui peuvent ſurvenir entre les Princes Souverains, mais de ſon Pouvoir. Et comme le dit Sieur Marquis étoit le Miniſtre qui s'étoit plaint, c'etoit auſſi à lui, que l'on devoit répondre: c'eſt ce que l'on a fait, & ainſi de ſon conſentement, l'affaire a été terminée; laquelle Sa Majeſté juge auſſi être décidée ſelon les formes des Nations. Les choſes étant ainſi, le Roi croit, que ce qu'il a répondu, eſt très-bien fondé, & qu'en cas que Votre Excellence pût renouveller cette affaire; ſon ſucceſſeur en pourroit faire de même: car il eſt conſtant, qu'une choſe conclue avec Votre Ambaſſadeur Extraordinaire, n'eſt pas plus fortement terminée, qu'une affaire ajuſtée avec Votre Miniſtre de moindre Caractere, qui eſt pourveu d'un même Pouvoir.

Je prie Votre Excellence de conſiderer, de quelle importance eſt, ce qu'elle demande au Roi, eu égard à la Juſtice que Sa Majeſté doit à ſes ſubjets. Votre ſujet du Roi à commis Votre crime, Sa Majeſté lui a fait grace à l'interceſſion du Miniſtre du Roi Catholique, contre qui le crime a été commis. Voudriez-vous, Monſieur, que le Roi ſe deſdit, & punir derechef votre homme pour le même crime, qu'il lui avoit pardonné: C'eſt ce que Sa Majeſté n'a jamais fait & aſſurement ne fera jamais.

Pour ce que Votre Excellence dit que perſonne ne vous a donné part de cette affaire à Neumarquet, vous ne pouvez pas en cela vous plaindre du Conſeil, puis que vous dittes, que le compliment qui vous a été fait à Votre retour n'etoit aucunement néceſſaire, ſi la ſatisfaction étoit deja donnée: & comme la ſatisfaction avoit été donnée, & acceptée le lendemain de la plainte, il n'étoit plus beſoin d'en informer Votre Excellence, & ſi Mr. le Marquis de Burgomayne a manqué en quelque choſe envers le Roi ſon Maître, ou envers la Perſonne de Votre Excellence; c'eſt à lui à en répondre, & non pas au Roi, ou à ſon Conſeil. Voilà à peu près, Monſieur, ce que Sa Majeſté m'a dit touchant Votre Lettre, demeurant d'ailleurs toujours ferme dans ſa prémiere reſolution. Je ſerai bien aiſe, Monſieur, que vous m'employez dans quelqu'affaire, où je pourrai mieux réuſſir, & à Votre Satisfaction, c'eſt là tout ce que j'ai pû faire dans celle-ci. Je ſuis avec reſpect.

MONSIEUR,

De Votre Excellence, le très-humble & très-obeiſſant Serviteur.

Henri Conventri,

A Whitehall le 27. Octob. 6. Novemb. 1678.

Autre Lettre du Comte d'Egmond au Secretaire d'Etat Conventri ſur la même affaire. Du 21. Novemb. 1678.

MONSIEUR,

QUand je croyois avec Juſtice recevoir de S. M. B. par Votre moyen quelque ſorte de ſatisfaction, je rencontre le redoublement des mortifications que je n'ai pas méritées pour avoir executé à point nommé les Ordres du Roi mon Maître, non plus que par le ſoin, avec lequel je me ſuis toujours appliqué à complaire S. M. B. en tout ce qu'il m'a été poſſible.

Qu'on fonde la maniere avec laquelle on a conduit ce qui s'eſt paſſé avec le Marquis de Burgomayne pour me condamner, ſur ce qu'en matiere d'affaires, l'on ne meſure pas les Caracteres mais les Pouvoirs dont les Miniſtres ſont munis pour en traitter; je tombe d'accord que cela ſoit ainſi, puiſque ſur ce même fondement j'ai lieu d'appuyer ma raiſon; l'on me condamne ſans m'avoir demandé ni veu le Pouvoir que j'ai & l'on donne Satisfaction au Marquis parce que l'on dit que le ſien a été preſenté; l'on donne raiſon au Marquis parce qu'il a defendu les immunitez de la Maiſon de l'Ambaſſadeur, & l'on reprend ſeverement l'Ambaſſadeur, parce qu'il prend ſoin de maintenir celles qui lui touchent de ſi près, comme d'en prendre ſon propre fait & en connoître. Je vous ſupplie, Monſieur, de me déclarer, quel prétexte il y a de me condamner. Si pour abſent, je ne l'etois pas où je ne devois être cenſé tel, faiſant la fonction de ma charge aupres de S. M. Il ſe peut dire que le Marquis de Burgomayne l'étoit, puis qu'il eſt reſté à Londres ſans la ſuivre. La commiſſion que le Marquis a du Roi mon Maître eſt de ſon Envoyé, la mienne eſt de ſon Ambaſſadeur; le Marquis a votre Pouvoir (comme vous dittes) pour traitter & concerter entre les deux Couronnes, & moi je m'en trouve muni de même pour le même effet, mais quelle Authorité, ou, quels privileges peut contenir le Caractere du Marquis que le mien n'air pas? eſt-ce d'avanture à cauſe que l'un eſt d'Envoyé & l'autre d'Ambaſſadeur; que celui-ci ſe trouve près du Roi à Neumarquet & celui-là à Londres? que la Maiſon & le Caractere de l'Ambaſſadeur reçoit votre Violence publique, & point celle de l'Envoyé? Que celui-ci s'en plainr, & que l'on tient le cas pour conclu par la reſponce qu'il a faite au Conſeil Privé de Sa Majeſté? & lors que l'Ambaſſadeur recoure à Sa Majeſté afin qu'il lui plaiſe faire Juſtice de l'inſulte qui s'eſt fait à ſa perſonne & à ſon Caractere, on lui reſpond par deux fois qu'il n'eſt pas fondé? c'eſt une des choſes les plus notables que l'on ait jamais veuës, que de donner à l'Envoyé raiſon de l'excès qui s'eſt commis en la perſonne de l'Ambaſſadeur, & de reſpondre à celui ci à cauſe qu'il la demande en acquit de ſa propre obligation, qu'il n'eſt pas fondé. Suis-je cauſe qu'on ait pris reſolution ſur un fondement vague & point ſur celui qui devoit être enſuivi. En un mot il n'eſt pas queſtion ici de l'étendue du Pouvoir de Monſieur le Marquis de Burgomayne, & de ce qu'il doit operer dans ce qu'on a fait avec lui en vertu de ſes Ordres dans les affaires du Roi mon Maître, mais il s'agit ici, d'une inſulte faite à mon Caractere & à ma Perſonne, entant que ceux dont je me plains, ont violé les prérogatives de la Maiſon d'un Ambaſſadeur & m'ont injurieuſement traité en la Perſonne de mon Fils & de mes Domeſtiques; & voudroit-on, Monſieur, que le Pouvoir de Monſieur le Marquis le rendit Maître de ce qui me concerne & à mon inſceu! Je ne puis me perſuader qu'un tort auſſi manifeſte que celui que je reçois puiſſe naître de S. M. ni de ſon Conſeil, mais plutôt de quelque information très-ſiniſtre que l'on doit leur avoir faite; & au contraire j'eſpere, qu'ayant égard à ce que ma raiſon eſt claire, les intentions de Sa Majeſté trouveront d'un biais quelle ne ſouffrira pas que mon Caractere & ma Perſonne demeure leſée, attendu que dans les deux qualitez j'en ai toujoura uſé d'une maniére qui me donne ſujet d'attendre d'elle (comme il eſt de ſa généroſité naturelle) les honneurs qui y reſpondent, & cependant je me remets au nouveau jugement qu'il lui plaira me porter dans cette affaire qui me touche extremement, attendant de ſon équité qu'elle m'accordera une ſatisfaction qui y ſoit proportionnée. Je vous ſuplie, Monſieur, de me vouloir pardonner le tems que j'ôte à vos grandes occupations à la conſideration desquelles, & à cauſe de mon indiſpoſition j'ai ſuſpendu de reſpondre à votre Lettre du 27. du Mois paſſé ſur ce ſujet qui peut-être rencontrera maintenant auprès de vous moins d'embaras dans les affaires publiques; faites moi en même tems la faveur de me croire.

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.

PS. Outre ce que je viens de dire, Monſieur, je puis encore vous mettre en main un duplicat de la Lettre du Roi mon Maître que j'ai delivrée ces jours paſſez à S. M. B., & quoique nous ayons concouru à l'Audience du Roi, le Marquis de Bourgomayne & moi, vous y reconnoîtrez que la Lettre de Sa Majeſté ne fait pas mention de lui, mais ſeulement de ma Perſonne, tellement que de tous côtez vous trouverez conforme la juſte raiſon que j'ai d'eſperer que S. M. B. y ayant égard elle ne me deniera pas la continuation des honneurs qu'elle m'a faites juſques ici, ſans les diſcontinuer ou ce qui régarde mon Caractere & ma repreſentation auprés de ſa Perſonne. Je joins ici cependant Copie de deux Pouvoirs que j'ai du Roi mon Maître que vous pourrez meſurer avec celui de l'Envoyé & prendre conſideration des raiſons qui ſont mon droit.

La-

Lettre de Satisfaction écrite enfin par ordre du Roi de la Grande-Bretagne, par le Secretaire d'Etat Conventri, au Comte d'Egmond Ambaſſadeur d'Eſpagne au ſujet de la Violence, faite à ſa Maiſon. A Whitehal le 16. Decembre 1678.

MONSIEUR,

VOus ne devez nullement douter que le Roi n'ait toute la bonne Volonté que votre Excellence peut ſouhaiter, pour vous faire avoir une très entiere Satisfaction des excés commis contre les prérogatives & immunitez de votre Maiſon, tant par la conſideration que Sa Majeſté a pour votre Caractere, que par l'eſtime, & affection particuliere qu'elle a pour votre Perſoone. Sa Majeſté vous l'aſſeura elle-même, lorſque votre Excellence lui en fit ſa prémiere plainte, & elle ne diſconvient pas avec vous, qu'il auroit été plus dans les formes que la reparation ſe fût addreſſée directement à celui qui avoit reçu l'offenſe. Mais Sa Majeſté s'étant informée de l'état de l'affaire, a trouvé qu'elle avoit été terminée avant que votre Excellence ſe fût addreſſée à elle comme vous avez peu voir par ſa reſponce à votre Memoire: & Sa Majeſté ſe perſuade que dans ce qui a eté fait, il n'a rien été omis de ſa part, pour faire paroître qu'elle a tout le ſoin qu'elle doit avoir, pour la conſervation des privileges des Miniſtres Etrangers & pour châtier ſeverement ceux qui les violent.

Si donc votre Excellence trouve à redire que les reſolutions qui ont été priſes ſur cette affaire, ayent été addreſſés à un autre qu'à vous, Sa Majeſte attend auſſi de votre equité que vous ne l'imputerez ni à elle ni à ſon Conſeil qui ont agi de très-bonne foi, & que vous conclurez avec elle que les Loix du Royaume ne permettant pas de renouveller des Procedures Criminelles, contre des délinquants, à qui l'on a deja pardonné, l'impoſſibilité qu'il y a de remedier à cette mépriſe ne vient aucunement de ſa part, & c'eſt Monſr. cette ſeule impoſſibilité qui empêche le Roi (contre ſon inclination) de donner à votre Excellence toute la ſatisfaction & téparation que vous deſirez, tant dans la forme, que dans la matiere. C'eſt de quoi Sa Majeſté m'a commandé de vous aſſeurer, & de vous prier, de tenir pour faite à votre perſonne, la reparation qui a été decretee à l'inſtance de Monſr. le Marquis de Burgomayne, mais avec cette circonſtance qu'elle vous eſt donnee par écrit, pour la rendre publique ſi vous le jugez à propos. Je ſuis.

Whitehal le 6. de Decemb. 1678.

Lettre du Comte d'Egmont Ambaſſadeur d'Eſpagne, aux autres Miniſtres Etrangers ſe trouvant à la Cour Britannique, pour leur faire part de la Satisfaction qui lui avoit eté donnee. A Londres le 22. Decembre 1678.

MONSIEUR,

APrès vous avoir envoyé par votre Lettre du 25. d'Octobre le detail de la Violence que ma Maiſon avoit ſoufferte pendant que j'étois auprès de Sa Majeſté à Nieumarquet, & communiqué enſuite le Mémoire que je lui avois preſenté ſur ce ſujet. Je croyrois de ne faire qu'une partie de ce que je dois, ſi je ne vous informois pas de la derniere reſponce qu'il a pleu à Sa Majeſté me faire, ſur le merite d'un cas, dans la defenſe & la tepararion touchant directement ma Perſonne, comme étsnt celle envers qui l'exces s'étoit commis. Vous verrez s'il vous plait par la Copie cijointe la conſiſſence de cette ſatisfaction, laquelle je tiens d'surant plus eſtimable que Sa Majeſte m'a fait l'honneur de me l'envoyer expreſſement par les mains de Mr. le Comte d'Offery avec un e compliment ſuſſi obligeant, & plus s'il ſe peue dire, que la reſponce même, la raiſon que j'ai eue de vous communiquer, & aux Miniſtres Etrangers qui concourent en cette Cour avec moi, la ſource d'une affaire ſi capitale, me porte à vous en aprendre l'iſſue, afin que le droit des immunitez & prerogatives où nous avons un égal intetêt ſelon nos Caracteres, ne ſoit alteré par de Faux recits qui pouroient en ôter la veritable connoiſſance, à quoi il paroit que Sa Majeſté s'accorde, puis qu'elle déclare, qu'elle a bien voulu, me donner cette ſatisfaction par écrit pour la tendre publique, je me perſuade, Monſieur, que moo procedé en ee qui s'eſt paſſe aurs le bonheur de tomber dans votre aprobation, & qu'en tout eas vous aurez la bonte de m'en faire favour votre ſeotiment & de me donner lieu de vous témoigner que je ſuis.

(§. XIII.)

Exemple remarquable. Lettre du Comte d'Egmont Miniſtre du Roi Catholique aupres du Roi de la Grande-Bretagne pour les Païs-bas; écrite au Secretaire d'Etat Conventri au ſujet de deux Chapelains ſoupçonnés d'avoir eu part à quelque conſpiration, & qu'on vouloit examiner. [Copie Originale.]

MONSIEUR,

VOus svez pris la peine de me venir dire hier environ les dix heures du ſoir de la part de S. M. B. qu'elle ſouhairoit que deux Chapelains de ceux que le Roi mon Maitre a dans cette Chapelle nommez l'un Dominique de Gueuara & l'sutre N. Collins comparuſſent par devant le Conſeil, leſquels ſeroient ſoupçonnez d'être mêlés dans la conſpiretion contre la Perſonne de Sadite Majeſté, & comme le Roi mon Msitre, s'intéreſſe ſi particulierement en ce qui regarde la conſervation de la vie de Sa Majeſté Britanique, & tout ce qui depend de ſa plus grande gloire, j'executerai toujours en cette Conformité ſa Royale intention, & ſi on pouvoit, comme j'u déclaré à Sa Majeſté & à ſes principaux Miniſtres, imputer juſques à mon propre Fils qu'il peut, ou, qu'il fût capable, de la Penſée ſeulement, de tomber dans un crime pareil, dont on accuſe ces deux Chapelains du Roi mon Msitre, je le livrerois avec la même reſignation & complaiſanee que je ferai ceux-ci, afin que Ss Majeſté & ſon Conſeil jugeaſſent qu'il n'y a rien de reſerve chez moi dans l'exigence d'un cas ſemblable; & comme vous m'avez requis de vous envoyer par écrit la reſponſe de ce que je reſoudrois au regard de l'Intention mentionée de S. M., & que dés hier je vous fis, je m'y ſoumêts svec la ponctualité que je dois, puis que je viens vous déclarer que les deux Chapelains ſuſdits ſe preſenteront quand, là, où & devant qui Sa Majeſté l'ordonnera,

nera, pouvant Sa Majeſté diſpoſer généralemeot de moi en tout ce qu'il lui plaira me preſcrire de ſon Service, tant à cauſe des Ordres exprès que j'en ai du Roi mon Maitre, & qu'il me reitere ſi ſouvent, que pour l'affection ſinguliere avec laquelle je ſouhaitte paſſionement me ſignaler en tout ce qui peut être de ſa plus grande Satifaction, je ſuis. Monſieur. Votre très-humble Serviteur.

De Londres le 25. Nov. 1678.

Lettre du Secretaire d'Etat Conventri au Comte d'Egmond Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit bien voulu remettre à la Cour ſes deux Chapelains, pour être interrogés au ſujet d'une Conſpiration contre la perſonne du Roi, ou contre le Gouvernement. A Londres le 26. Novembre 1678.

MONSIEUR,

LA Lettre dont votre Excellence m'honnora hier a été leuë en preſence du Roi & de toute l'Aſſemblée des Seigneurs, je vous aſſeure, Monſieur, qu'on l'a trouvée ſi pleine d'honneur, de généroſité & de juſtice que tout le monde en eſt demeuré entiérement ſatisfait, & particuliérement Sa Majeſté comme elle le ſera plus amplement connoitre à votre Excellence lorſqu'elle vous verra, c'eſt en vertu de cette promeſſe géoéreuſe, Monſieur, que Sa Majeſté envoye cet Officier, afin que les deux Perſonnes dont il eſt queſtion lui ſoient livrées par votre ordre pour être interrogées ſur ce dont on les accuſe, je ſuis avec autant d'eſtime que de reſpect.

MONSIEUR,

De votre Excellence le très-humble & très-obeiſſant Serviteur.

H. CONVENTRI,

A Whitehall le 26. de Novemb. 1678.

Lettre du Comte d'Egmond Ambaſſadeur d'Eſpagne en Angleterre, au Secretaire d'Etat Conventri au ſujet de ſes deux Chapelains, qu'il avoit remis aux Miniſtres de la Cour, pour être interogés. A Londres le 26. Novembre 1678.

MONSIEUR,

JE crois que S. M. B. reconnoitra bien par ma prompte reſignation à ſes deſirs, que les miens ne butent qu'à la complaire & à l'obeir en tout ce qu'il lui a pleu de me commander, & ayant conformement à cela delivré ce matin, les deux Chapelains du Roi mon Maître à l'Officier qui a été envoyé à ce ſujet par Ordre de Sa Majeſté, j'ai appris qu'ils ont comparu & été interrogez; l'un eſt de retour chez moi & ſelon qu'on m'a rapporté. Il ſemble que l'on a ordonné, ſous un prétexte leger, de mettre l'autre dans une priſon peu decente; & comme ces Chapelains en font les fonctions dans cette Chapelle & que par ce chef ils ſont ſous la protection du Roi mon Maître, je ſuis forcé par cette raiſon de vous prier Monſieur, de faire trouver bon à Sa Majeſté d'ordonner que tant que l'on ne retrouve pas plus de charge ni plus de preuve contre celui que l'on a empriſonné, il me ſoit remis entre les mains, ſur l'offre que je fais de le relivrer toutes les fois qu'il plaira à Sa Majeſté, ce que je vous prie de nouveau de lui repreſenter, & que le reſpect & la vénération que je lui dois, ſe conformera toujours à tout ce qu'elle trouvera bon de diſpoſer. Je ſuis.

(§. XIV.)

Relation de l'inſulte faite à Londres au Comte Matueoff, Ambaſſadeur de Ruſſie, des ſuites de cette affaire, de la Loi à laquelle elle donna lieu & de la ſatisfaction qui fut donnée à Sa Majeſté Impériale Czarienne.

LE Comte *Matueoff* ayant reſidé quelque tems en Angleterre avec le Caractere d'Ambaſſadeur du Czar, en fut rapellé dans le mois de Juillet 1708. Le dernier du même mois, ce Miniſtre, qui avoit pris congé de la Reine, & qui ſe préparoit à paſſer en Hollande ſur un Yacht que Sa Majeſté lui avoit offert, fut arrêté en pleine ruë par des Officiers de Juſtice en vertu d'un Decret obtenu contre lui par des Marchands, à qui il devoit environ 350. Liv. Sterl. Les *Bailys*, ou Sergents, le tirérent de ſon Caroſſe, & comme il voulut ſe defendre & mit l'Epée à la main, ils la lui ôtérent ainſi que ſa Cane & ſon Chapeau & le trainérent ainſi avec violence à *Blackreven*, maiſon publique, où Milord *Feversham*, entra en même tems, & il le tira des mains de cette canaille, en reſtant ſa Caution, ſans quoi ils l'euſſent ſans doute conduit dans une priſon publique, ſuivant le Droit qu'a tout Anglois d'agir contre ſes Créanciers. Cette Scene deſagréable ne laiſſa pas de durer plus de deux heures.

La Reine n'en fut pas plutôt informée qu'elle prévint ſes plaintes, & lui envoya Mr. Boyle, Secretaire d'Etat pour lui témoigner combien elle étoit indignée de ce qui lui étoit arrivé. L'Ambaſſadeur jetta feu & flammes & prétendit une prompte reparation; mais le cas étoit trop grave & trop nouveau pour être ſi-tôt decidé, d'autant plus que les loix étant conſultées, on les trouva muetes ſur un pareil évenement, qui n'avoit pas d'Exemple.

L'Ambaſſadeur impatient écrivit au Secretaire d'Etat pour ſe plaindre dans les formes. Voici les Lettres de part & d'autre.

I. *Lettre du Comte Matueoff à Mr. Boyle Secretaire d'Etat.*

MONSIEUR,

„ AIant remarqué depuis le tems que j'ai l'hon-
„ neur d'être Ambaſſadeur Extraordinaire de
„ Sa Majeſté Czarienne, Empereur de la Grande
„ Ruſſie, à la Cour de Sa Majeſté la Reine de
„ la Grande-Bretagne, l'amitié ſincere & particu-
„ liere qu'elle a fait paroître pour mon Maître,
„ & l'empreſſement qu'elle a eu d'entretenir la
„ bonne correſpondance entre les deux Couronnes
„ de la Grande Ruſſie & celle de Grande-Breta-
„ gne, l'équiré de Sa Majeſté la Reine connuë
„ de l'Univers, & enfin la grace & haute bien-
„ veillance dont elle m'a honnoré, j'ai tout lieu
„ d'eſ-

„ d'eſperer qu'il lui plaira de me donner ſatisfac-
„ tion proportionée à l'affront ſans pareil, qu'on
„ vient de me faire hier au ſoir ſur la rue qu'on
„ appelle Charles-ſtreet.

„ La cauſe parle d'elle-même; & je veux ſeu-
„ lement dire en abregé que le Baillif de cette
„ Ville a eu la témerité de m'arrêter dans mon
„ Caroſſe, & de me mener priſonnier à Blackre-
„ ven, maiſon infame, ſans m'en avoir notifié le ſu-
„ jet, & de me maltraiter ſe jettant dans mon
„ Caroſſe & ſe ſaiſiſſant de ma Perſonne, après
„ m'avoir ôté mon Epée, Chapeau & Canne,
„ comme à un criminel, contre non ſeulement le
„ Droit des Gens, mais auſſi tous les particuliers.
„ L'immunité des Ambaſſadeurs & leurs Privile-
„ ges ſacrez ne ſont que trop connus; & quand
„ au reſte, ſi on allegue le prétexte des dettes,
„ c'eſt d'abord impudemment, car j'ai marqué ce
„ jourd'hui pour jour de paiement, & loin que je
„ m'en allaſſe ſans paier, je n'ai pas encore reçu
„ de Lettre de Récréance, ni Paſſeport, ni d'autres
„ choſes neceſſaires pour mon départ: de ſorte
„ qu'on m'a tendu ce piége uniquement pour in-
„ ſulter l'honneur de Sa Majeſté Czarienne en la
„ perſonne de ſon Repreſentant. C'eſt pourquoi je
„ proteſte ſolemnellement contre la violence portée
„ aux Droits des Gens, & demande punition ſe-
„ vere de tous ceux qui en ſont coupables.

„ Sa Majeſté, la Reine, qui eſt ſi jalouſe du re-
„ ſpect dû aux Ambaſſadeurs des Têtes Couron-
„ nées, & qui a ſoûtenu ſi glorieuſement l'hon-
„ neur du Comte de Manchester ſon Ambaſſadeur
„ à Veniſe, & procuré un châtiment rigoureux
„ des Officiers de la Douane, les uns deſquels
„ furent mis au Pilory, d'autres condamnez aux
„ Galeres, pour avoir inſulté ſeulement ſes gens de
„ livrée, ne peut que très-juſtement diſtinguer
„ l'affront qu'on vient de me faire par une puni-
„ tion corporelle.

„ Le Comte de Zobor livré à la diſcretion du
„ Roi des Suedois, pour avoir querellé ſon En-
„ voyé fournira un préjudicat à la ſatisfaction que
„ je prétends, n'aiant rien plus avant dans mon
„ cœur que d'éviter toutes les fâcheuſes conſequen-
„ ces, ce que je ſerois obligé de menager en cas
„ de connivence aux criminels, ſous quelque pré-
„ texte que ce puiſſe être, & de me retirer ſans
„ Lettre de Recréance, laiſſant toute l'affaire à la
„ diſpoſition de Sa Majeſté Czarienne mon Maî-
„ tre, comme au Protecteur de ſon honneur leſé,
„ & de ſon Miniſtre offenſé,

„ MONSIEUR, je ſuis, &c.

„ *Etoit ſigné*,

„ A. DE MATUEOF.

„ A Londres ce 22. Juillet V. S. 1708.

„ *A Monſieur de Boyle Miniſtre & Secretaire*
„ *d'Etat de Sa Majeſté la Reine de la Gran-*
„ *de-Bretagne.*

II. *Autre Lettre.*

„ MONSIEUR,

„ D'Autant que je n'ai reçû aucun témoignage
„ de chagrin ni de la part de Sa Majeſté la
„ Reine, ni d'aucun de ſes Miniſtres, depuis jeu-
„ di dernier le 22. du mois preſent, quand je vous
„ ai envoié par écrit mes plaintes ſur l'attentat
„ commis contre mon Caractere, & qu'on n'a
„ pas marqué le moindre regret à l'occaſion de
„ l'offenſe que l'honneur de Sa Majeſté Czarien-
„ ne mon Maître a ſoufferte d'une maniere inoüe.
„ Je me trouve plus que jamais obligé à preſſer
„ mon départ, & vous ne trouverez pas mal, que
„ je vous prie de me procurer au plutôt & ſans
„ délai le Paſſeport, pour ſortir ſans ceſſe de ce
„ Royaume. Je ſuis,

„ MONSIEUR, &c.

„ *Etoit ſigné*,

„ A. DE MATUEOF.

„ A Londres ce 26. Juillet V. S. 1708.

„ *A Monſieur de Boyle, Miniſtre & Secretaire*
„ *d'Etat de Sa Majeſté la Reine de la Gran-*
„ *de-Bretagne.*

Reponſe de Mr. Boyle aux précédentes.

„ MONSIEUR,

„ SElon que j'ai eu l'honneur de le dire à Vôtre
„ Excellence, la prémiére fois que j'ai été chez
„ elle, après la grande indignité qui lui a été faite,
„ je me ſuis employé avec toute la diligence poſſi-
„ ble, & avec tout le zéle que je proteſte pour
„ la Perſonne & pour le Caractere de Vôtre Ex-
„ cellence, à chercher les moiens les plus effica-
„ ces pour lui faire donner réparation. Et auſſi-
„ tôt que j'étois arrivé a Windſor, j'informai Sa
„ Majeſté la Reine, de l'outrage qui a été fait à
„ Vôtre Excellence, & elle m'a ordonné de l'aſ-
„ ſeurer qu'elle eſt très-ſenſiblement touchée de ce
„ procedé énorme, contre ſes gens qui ont été
„ coupables. Et comme Sa Majeſté la Reine a
„ toute l'eſtime imaginable pour Sa Majeſté Cza-
„ rienne, dont l'amitié & la bonne correſpondance
„ lui ont été de tout tems, & ſeront toujours che-
„ res & très-précieuſes, & qu'elle a une conſide-
„ ration très-particuliere pour la perſonne, & pour
„ donner une ample ſatisfaction pour l'affront ex-
„ traordinaire qui a été fait à Vôtre Excellence,
„ & pour faire éclater le reſſentiment qu'elle en a
„ Elle-même. Le Conſeil Privé de Sa Majeſté a
„ été aſſemblé extraordinairement Dimanche paſſé
„ à Windſor, & ſept des principaux Complices
„ de cet Attentat ont été arrêtez & mis en pri-
„ ſon, & le Conſeil doit s'aſſembler encore ſur
„ cette affaire, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, ce qui
„ ſera jeudi prochain, pour traiter de la même ma-
„ niere les autres qui ſe trouveront coupables de
„ cette inſolence. Et Sa Majeſté la Reine a or-
„ donné à ſon Avocat Général de faire le Procès
„ à tous ces gens-là, afin de les punir de la ma-
„ niére la plus ſevere, & la plus rigoureuſe qu'on
„ peut le faire ſelon les Loix de ce Royaume, & je
„ ſuis fort fâché que Vôtre Excellence marque
„ tant d'empreſſement, pour s'en aller, quand on
„ ſeroit bien-aiſe qu'elle reſtât, pour voir avec
„ quelle exactitude on s'efforcera à lui donner ſa-
„ tisfaction.

„ Pour moi, je ſuis au déſeſpoir que l'occaſion
„ eſt ſi fâcheuſe, & le ſujet ſi déſagréable ſur le-
„ quel je fais profeſſion de mon dévouement, mais
„ comme j'ai toujours eu beaucoup de plaiſir quand
„ je pouvois m'employer à quelque autre choſe;
„ ainſi elle me permettra bien, même dans cette
„ malheureuſe rencontre, de lui témoigner com-
„ bien je prens à cœur ce qui la regarde, & avec
„ quelle paſſion & eſtime je ſuis,

„ MONSIEUR,

„ De Vôtre Excellence, &c.

„ *Etoit ſigné*,

„ H. BOYLE.

„ A Whitehall ce 27. Juillet 1708.

„ *A Son Excellence Monſieur de Matueof, Am-*
„ *baſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté*
„ *Czarienne.*

III. *Trai-*

III. *Troiſième Lettre.*

„ MONSIEUR,

„ ENſuite de vôtre parole que j'ai obtenuë aujourd'hui, j'attendois depuis midi juſques à trois heures & demie après la reſolution en écrit, ſur mes plaintes ſolemnelles, que je vous ai portées ce 22. du courant, mais comme elle reſſemble fort à tant de promeſſes précedentes ſans effet dans d'autres affaires, je vous le laiſſe à vôtre diſcrétion, & je vous prie ſeulement de me vouloir procurer un Paſſeport pour moi & pour ma famille. Monſieur, je m'attends au moins à cette faveur de vôtre amitié, qui ſuis,

„ MONSIEUR, &c.

„ *Etoit ſigné*,

„ A DE MATUEOF.

„ A Londres ce 27. Juillet V. S. 1708.

„ *A Monſieur de Boyle, Miniſtre & Secretaire d'Etat de Sa Majeſté la Reine de la Grande-Bretagne.*

Reponſe de Mr. Boyle.

„ MONSIEUR,

„ J'Ai envoyé ce matin à Vôtre Excellence le Paſſeport qu'elle m'a demandé. Et pour les Ordres touchant ſes Meubles en ayant écrit il y a quelque tems, je m'en ſuis informé encore à la Tréſorerie, & on m'y a aſſuré que les Ordres étoient donnez, & que les Officiers de la Douane doivent ſe rendre chez Vôtre Excellence ce matin, pour faire paſſer les Equipages ſans aucun empêchement, & j'eſpere qu'on l'aura déja fait au contentement de Vôtre Excellence.

„ Je me donna auſſi l'honneur d'informer Vôtre Excellence que les Seigneurs du Conſeil Privé de Sa Majeſté la Reine, ſe ſont aſſemblez extraordinairement ce midi pour examiner encore cette affaire fâchaule. Ils ont fait la recherche exacte de ceux qui y ont eu aucune part, & ils en ont fait arrêter dix autres, ainſi qu'à préſent il y a dix-ſept perſonnes qui ont été miſes en priſon, pour avoir trempé dans cette action énorme contre Vôtre Excellence. On a renouvellé les Ordres très-expreſſement à l'Avocat Général de Sa Majeſté la Reine, de les pourſuivre tous en juſtice avec la derniére rigueur, & de ne rien omettra qui pût contribuer à donner la réparation la plus ſignalée à Vôtre Excellence ſelon nos Loix.

„ J'ai déja eu l'honneur d'aſſurer Vôtre Excellence des ſentimens de Sa Majeſté la Reine ſur cet outrage, mais je dois lui repeter encore qu'elle ne ſe relâchera point à marquer dans toutes les maniéres poſſibles l'indignation extraordinaire qu'elle a contre ceux qui ont fait un affront ſi noir à l'Ambaſſadeur de ſon Ami & Allié Sa Majeſté Czarienne, Vôtre Maitre.

„ Je ne ſçaurois finir ſans remercier encore Vôtre Excellence de ſa derniere Lettre de hier, en l'aſſurant que mon devoir auſſi-bien que mon inclination m'engage à m'employer pour procurer la ſatisfaction la plus ample à Vôtre Excellence, & que rien ne me fait plus de plaiſir que d'être perſuadé que Vôtre Excellence me fera la juſtice de croire, que je ſuis avec beaucoup de reſpect & de paſſion,

„ MONSIEUR,

„ De Vôtre Excellence, &c.

„ *Etoit ſigné*,

„ H. BOYLE.

„ A Whitehall ce 29. Juillet V. S. 1708.

„ *A Son Excellence Monſieur de Matueof, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Czarienne.*

Après ces demarches & explication de part & d'autre, l'Ambaſſadeur partit pour la Hollande ſans vouloir accepter ni le preſent que la Reine lui fit offrir, ni le Yacht qu'on avoit préparé pour lui. La Reine que cette affaire embaraſſoit ſur tout dans les circonſtances d'alors, pour pluſieurs raiſons de Politique, prit des meſures pour prévenir les prémiers mouvemens du reſſentiment du Czar, & après avoir fait arrêter les Marchands, les *Baſſes*, & le Juge qui avoit accordé le Decret, Sa Majeſté écrivit au Czar la Lettre ſuivante.

„ ANNE par la Grace de Dieu, Reine de la Grande-Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi &c. Au très-haut, très-puiſſant & très-Illuſtre Prince, nôtre très-cher Frere, Grand Seigneur, Czar & Grand Duc PIERRE ALEXEIOWICH, &c. &c. ſouhaite tout bonheur & proſperité.

„ TRAS-PUISSANT ET TRES-CHER FRERE,

„ Nous ne doutons point que Vôtre Majeſté Impériale n'ait été depuis quelque tems informée du malheureux accident arrivé à vôtre dernier Ambaſſadeur auprès de nous. C'eſt en étant arrêté dans nos ruës d'une maniere inſolente, à l'inſtigation de diverſes perſonnes privées, qui étoient ſes crediteurs. Nous eûmes d'abord un profond déplaiſir pour un tel affront, fait à la perſonne & au caractere de l'Ambaſſadeur de Vôtre Majeſté Imperiale nôtre bon Ami & Allie. Nous donnâmes en conformité nos Ordres les plus preſſans à nos Miniſtres & Serviteurs de la ſaiſir des auteurs d'un outrage ſi odieux pour les pourſuivre enſuite & les punir à la derniere rigueur des Loix & Conſtitutions de nos Royaumes Imperiaux, pour avoir oſé violer d'une maniére ſi énorme les Droits & Privileges ſacrez d'un Ambaſſadeur. A preſent quoique nous ayons deja donné nos Inſtructions Royales a nôtre Envoye Extraordinaire auprès de Vôtre Majeſté Imperiale de repreſenter nos juſtes horreurs de cette affaire, & combien nous ſommes portez & prêts de faire tout ce qui eſt en nôtre pouvoir de donner à Vôtre Majeſté Impériala une dûë & ample ſatisfaction pour cette indignité, cependant conſiderant le tendre égard que nous avons pour l'inclination & l'affection de Vôtre Majeſté Imperiale & la haute eſtime que nous faiſons de la continuation de vôtre amitié & bonne correſpondance, qui pourroit autrement arriver d'être alterée par des inſinuations fauſſes de perſonnes mal intentionnées; Nous avons juge à propos de donner à Vôtre Majeſté Imperiale d'ulterieures aſſurances ſous nôtre main Royale, de nôtre extrême deplaiſir de ce grand & malheureux affront & de nôtre intention ſincere d'en faire toute la reparation poſſible à Vôtre Majeſté Imperiale. Nous eſperons que vôtre même Ambaſſadeur nous aura pareillement fait la juſtice de Vous donner une information impartiale & ſincere

„ cere de l'affaire. Vôtre Majesté Impériale, qui „ a dernierement honoré nos Royaumes par son „ illustre présence, ne peut être que bien informée „ des Loix & Constitutions là-dessus, & ne veuil- „ le sans doute, par sa grande pénetration être un „ Juge favorable de nos soins à satisfaire tant Vô- „ tre Majesté Impériale que son Ambassadeur pour „ cette injure, & nous nous reposons entierement „ sur l'éminente sagesse & équité de Vôtre Ma- „ jesté Impériale, qu'elle fera une distinction entre „ l'affection & l'estime inaltérable d'une Sœur pour „ Vôtre Majesté Imperiale, & l'ignorance & l'in- „ solence de peu de personnes privées, qu'il n'étoit „ pas en nôtre pouvoir de prévoir & de prévenir. „ Nous nous persuadons que vôtre grande prudan- „ ce ne permettra pas à Vôtre Majesté Impériale de „ prêter l'oreille à aucune mauvaise representation, „ qui puisse rendre à envelopper l'innocent avec le „ coupable; ou à diminuer vôtre premiere amitié „ envers nous, & vôtre protection à nos Sujets „ pour ce qui est & doit être compté plutôt à un „ malheur qu'à un dessein. Nous pourrions en dire „ davantage à Vôtre Majesté Imperiale, si nous „ n'étions fermement persuadez que la propre bon- „ té & affection de Vôtre Majesté Imperiale fera „ une meilleure apologie pour nous. C'est pour- „ quoi nous laissons entiérement cette affaire à la „ considération indulgente de Vôtre Majesté Impé- „ riale, & lui souhaitant un Regne long & heu- „ reux, Nous la recommandons à la protection „ de Dieu Tout-Puissant. Donné à nôtre Palais, „ au Château Royal de Windsor le 19. de Sep- „ tembre dans l'année de Nôtre Seigneur 1708, „ & de nôtre Regne le septiéme.

„ Vôtre très-affectionnée Sœur,

„ ANNE, Reine.

La Reine reçut la Lettre suivante du Czar que ce Prince lui avoit écrite dans le tems qu'elle lui écrivoit la précédente.

NOn potuimus praetexere, quin Majestati Vestræ notificaremus, quamdiu animi cum ægritudine & horrore ex fulminibus Andreæ de Matueof Legati nostri ad Aulam vestram nonnullis importunitatibus Instructi commissionibus, relatione miserandam quandam percepimus materiam, quamvis illum Legatum, postquam valedictoriam à Majestate Vestrâ obtinuisset Audientiam, Londini in urbe residentiæ Vestræ, in Platea publicâ, præmeditatâ ex malitiâ, consiliisque (uti apparet) nonnulli Justitiæ Famuli, per quendam Vice-Comitem (vulgo Sherif) invasisse, more Latronum contra Publica Gentium Jura, & cum insolitâ temeritate plenique carente, eumdem violatum aggressi, dispersis ipsius Famulis, Rhedam ejus & Barbari infrugendo, eundemque Gladio, Cumâ, Pilo spoliando, vestimenta lacerando tamdiu ignominiâ affecere, quam non solum ejus Caractheris Ministro Externo, ne quidem plebeio ex paluribus gentibus quispiam attentare audeat, nisi rigorosissimè puniendus; & quod maximè abominabile est, dum dictus Noster Legatus alienum auxilii contra violentiam & latrocinium nonnullos hominum attraxisset, enormi habenta, eumdem manibus Compilatorum liberare, eumque hoc eo fine Rhedam detrusantes & causam rei sciscitantes, aliquam in proximum domicilium compulsam, offerentes maleficis justum Magistratûs Mercatorum ad detentionem dicti Legati pro 50. libris (vulgò pound-sterl.) ab illo, ac si nonnullis mercatoribus debitis emendatum prodiisset, & cum accurrentes ut capitalis eorum migrarent, eumdem rhedæ conductitiæ, ex impositâ in quendam infamem domum Blokzevem nuncupatam, detrudendum tradidere.

Et quamvis dictus Legatus noster hoc insolitum & atrox opprobrium Status Secretario notificaverat, tamen hic quasi reperiri non potuit & tantum Secretarius Walpole dictum dictorum accessorat, non pro liberando eo, sed (uti evidentissimè constat) ut celeritas fuisset totius hujus unius sub sole furoris Tractationis, multò minus Legato Nostro levamen aliquod (uti publici Juris Gentium, quod ab omnibus infidelibus carnificum Legati protegit) pertuli, ei offerens, recessit, adeò ut prædictus Legatus noster omnis juvaminis expers ac derelictus, compulsus fuerit, se deinceps domo redimere, ac post magnum temporis intervallum sibi libertatem procurare.

Quorum itaque ausum hoc patratque in Personâ Legati ignominiâ, toto terrarum orbe unpraecticata & inaudita, multò minus inter clariores audita populos, Jura Gentium non solummodò profanans, sed & omninò destruens, Nostram quoque ledit Majestatem, ea propter nos cogimur à Regiâ Vestrâ Majestate expetere, ut in Personâ Legati nostri nobis attentatæ enormissimæ Juris Gentium injuriæ, præviâ dicti Vice-Comitis, uti totius malæ materiæ primæ, pro eo quòd adeo contumeliosum nefas patrare ac detinendum Legati nostri pro re nauci reputarunt; tum & latronum, qui opprobrio eumdem Legatum modo suprà fato invia publicâ afficere, præsumpserunt, non alias nisi pessimorum Nostrorum complatorum Juris Gentium destructorum ad proportionem rectis illorum, tum & mercatorum detentionis dictæ (uti apparet ex proterva nostris studiis intentatorum vicinum amicitiam inter nos nostraque Imperia labefactare) conferam, uni & alterum hujusce facinoris complicum inquisitione, inflictâ, juxta rigorem jurium ultimo mortis supplicio iis omnibus, aut castigatione, ad proportionem contumeliæ, quæ unusquisque Legatum Nostrum afficiebat, cæteris ad exemplum, reparationem præbere annuat.

Quâ super idem Legatus urgere dictorum sibi expressorum Majestati Vestræ desiderium nostrum fusiùs exponet & Majestatis Vestræ Ministro in simili nostrâ degenti per nostras declarationem.

Nos speraremus ab æquanimitate Majestatis Vestræ intolerabilis hujus ignominiæ talem satisfactionem, ab magis, quâ propriis Majestati Vestræ honor totiusque Britannicæ gentis reputatio, hac modo, obliquè resentiri vindicari poterit ecbo, nobisque vera assecuratio continuatæ Vestræ erga nos immutabilis amicitiæ porrigetur documentum, contrâque adversæ opinionis effectus male omnibus exterminabuntur, & ne in defectu dignæ honorique æquivalentis satisfactionis adigamur, eumdem nostrum recursu procurare modo, quod nobis particularis æstimationis, quâ nos Majestatis Vestræ Amicitiam prosequimur, ratione admodum displiceret.

De cætero nos Majestas Dominum, Nostrûmque Cæsaræ Majestas à supremo Numine, Majestati Vestræ diuturnum valitudinem, faustumque Regnorum Regimen precamur. Dabantur in Expeditione nostrâ Bellicâ ad Vicum Szerokowo appellatum Anno à Natalitate Christi 1708. *die* 17. *Septembris S. V. Imperii verò Nostri* 27. *Vestræ Regiæ Majestatis, Proprissus Frater.*

Signatum erat manu propriâ Sacræ Suæ Cæsaræ Majestatis,

PETRUS,

Inferius

Comes DE GOLOPKIN.

Insuper.

PETRUS SCAFFIROF Secretarius Intimi Consilii.

Comme cette affaire se traitoit par Lettres, elle ne put manquer de traîner long tems à cause de la distance des deux Cours. Le Parlement d'Angleterre s'assembla dans cet intervale, & cet événement attira son attention jusques-là, qu'ayant pu-

blié un Acte d'Amnistie pour tous les crimes commis depuis 1695. jusqu'au jour de cet Acte, on en excepta ceux qui avoient insulté l'Ambassadeur de Russie, qui furent poursuivis en Justice & déclarez coupables par les Jurez, sans qu'on pût leur infliger aucune peine a cause du silence des Loix. Voici la suite des Lettres ecrites de part & d'autres & qui mettront les lecteurs mieux au fait que l'extrait qu'on en pourroit faire.

Lettre de Mr. Boyle au Comte Matueoff.

MONSIEUR,

JE n'ai pas voulu répondre d'abord à l'honneur des deux Lettres de Vôtre Excellence du 27. Novembre & du 4. de Decembre passé, nouveau stile; parce que je ne pouvois pas informer Vôtre Excellence de la satisfaction que nos Loix donneroient contre ceux qui ont fait cette grande indignité à la Personne de Vôtre Excellence; mais comme je crains qu'un trop long silence ne puisse être pris pour quelque manque de respect envers Vôtre Excellence, ou que je n'eusse pas assez de soin de faire faire tout ce qui dépend de Sa Majesté la Reine, pour procurer la réparation promise, je ne pouvois donc pas differer plus long tems à faire réponse à Vôtre Excellence; pour l'assurer que le haut ressentiment qu'elle témoigne de l'énorme affront qui lui a été fait, particulierement dans sa Lettre du 27. de Novembre passé, ne sauroit être plus grand que l'indignation que Sa Majesté la Reine a elle-même sur ce sujet, & je ne doute pas que Monsieur Dayrolle, selon les instructions qu'il en a eues, n'aura déja fait savoir à Vôtre Excellence que les formes indispensables des Loix de ce Royaume n'admettront point une détermination finale de cette affaire, jusques aux seances prochaines de nos Cours de Justice; ce qui est si bien connu & si constamment reglé ici, que pour punir quelqu'un pour des crimes les plus atroces, même contre la Personne sacrée de Sa Majesté la Reine, on lui doit faire son procès selon les formes accoûtumées & établies dans ce Pais-ici. Je me persuade que la pénétration & l'équité de Vôtre Excellence la feront bien distinguer toujours entre l'insolence & la brutalité de quelques particuliers insensez, & les marques d'une estime, & d'une consideration très-singuliere qu'elle a reçuës en toutes rencontres, tant de Sa Majesté la Reine, que des Personnes employées dans les plus hautes Charges du Gouvernement, & qu'ainsi elle aura la justice de croire qu'on n'auroit pas manqué de donner une satisfaction très-ample il y a long tems, si les moiens de le faire ici étoient aussi prompts & practicables, que l'inclination de Sa Majesté la Reine est portée à contenter Sa Majesté Czarienne là-dessus. J'espere donc que Vôtre Excellence representera cette affaire, à ladite Majesté Czarienne, de la maniere la plus favorable, en l'assurant qu'on n'a rien omis, & qu'on n'omettra rien pour procurer toute la réparation, que la plus grande rigueur des Loix fondamentales de ce Royaume pourra donner. Et à la fin si cela ne se trouvoit pas suffisant, & qu'on pût suggerer quelque chose qui soit au Pouvoir de Sa Majesté la Reine, par laquelle elle puisse montrer l'extrême indignation qu'elle a d'un tel affront, ce qui contribuera à entretenir l'amitié & la bonne correspondance entre elle & Sa Majesté Czarienne, elle ne laissera pas de son côté d'être toujours prête à le faire: & dans cette vuë j'ai proposé dernierement par ordre de Sa Majesté la Reine au Parlement de la Grande-Bretagne, de faire dresser un Bill pour établir & garantir les Privileges des Ambassadeurs & d'autres Ministres Etrangers, tant pour prévenir de pareils outrages, à l'avenir, que pour faire voir en même tems à tout le monde combien Sa Majesté la Reine & toute la Nation Britannique detestent la violence qui a été faite à la Personne, & au caractere de Vôtre Excellence. Mais comme Sa Majesté la Reine ne souhaite rien davantage que de pouvoir donner une satisfaction suffisante dans cette affaire, & qu'elle est entierement disposée à faire tout ce qui dépend d'elle pour en venir au but, ainsi on se persuade que Sa Majesté Czarienne ne laissera pas d'avoir un si juste égard pour l'amitié de Sa Majesté la Reine, & pour les anciennes Alliances entre les deux Couronnes, qu'elle ne pressera point à faire des choses impossibles: & qu'elle n'entreprendra rien qui puisse donner quelque atteinte à la bonne correspondance qui a subsisté jusques ici entre Leurs Majestez, & qui durera, comme j'espere, pour toujours. J'ai la satisfaction d'informer Vôtre Excellence, que Sa Majesté la Reine ayant appris que deux jeunes Princes Moscovites Parens de Sa Majesté Czarienne étoient arrivez dans ce Royaume, elle donna ordre qu'ils seroient reçus & traitez avec la distinction & le respect qui conviennent à leur haute qualité. Pour la part que j'aurai moi même aux ordres de Sa Majesté la Reine dans cette occasion, je m'en acquiterai avec beaucoup de plaisir, & je puis assurer Vôtre Excellence en même tems, que Personne au monde n'aura plus d'empressement à lui marquer, dans toutes les rencontres, qui se presenteront, avec combien d'estime & de respect je suis,

MONSIEUR,

De Vôtre Excellence,

Etoit signé,

H. BOYLE.

A Whitehall le 11. Janvier. *V. S.* 1709.

IV. *Reponse du Comte Matueoff.*

MONSIEUR,

J'Ai reçu l'honneur de vôtre Lettre datée de Whitehall le 11. de ce mois V. S. & j'y ai trouvé assez de déclarations & de promesses pour l'avenir, en ce qui regarde la réparation de l'affront sans pareil que j'ai souffert de la populace, lesquelles promesses s'adressent à Sa Majesté Czarienne mon Maître de la part de Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne; mais au surplus tout ce que j'ai pû y remarquer de plus considerable, c'est la proposition que vous avez portée au Parlement de la Grande-Bretagne, par ordre de la Reine, afin d'établir par la Loi, la sûreté & l'observation des Privileges sacrez des Ambassadeurs, & autres Ministres Etrangers residens à la Cour de Sa Majesté la Reine. C'est un moyen fort propre pour dissiper l'alarme qui les avoit saisis, depuis l'outrage qui avoit été fait à un Ministre du prémier rang. Mais permettez moi de vous dire qu'au reste, rien ne ressemble moins à la satisfaction que Sa Majesté Czarienne demande, puisque la resolution definitive manque encore, & qu'on le renvoye aux Loix particulieres du Pais, par où traine l'affaire en longueur, la renvoyant d'un tems à l'autre, & de delai en delai. S'il a été au Pouvoir de Sa Majesté la Reine, de demander l'avis du Parlement pour l'établissement d'une Loi nouvelle, touchant l'immunité des Ministres étrangers, & pour empêcher les violences qu'on leur pourroit faire à l'avenir? n'a-t-on pas pû en même tems prendre des mesures

pour

pour la ſatisfaction de l'affront paſſé & deteſté, ſelon vôtre lettre, de Sa Majeſté la Reine, & par toute la Nation Britannique? Il eſt très-aiſé de le faire, pour peu que Sa Majeſte la Reine, ait plaiſir d'entretenir l'amitié avec Sa Majeſté Czarienne, comme Sa Majeſté Czarienne l'entretient avec elle, & de conſerver le Droit des Gens dans ſa vigueur comme tout l'Univers le fait, ce que l'on doit d'autant plus attendre de Sa Majeſte la Reine, qu'elle a ci-devant beaucoup contribué à ladite conſervation en demandant fermement à la République de Venuë ſatisfaction de la violence qui avoit été faite à ſon Ambaſſadeur Mylord Manchester, (quoique l'inſulto n'eût eté faite qu'à ſa Barque & à ſes Domeſtiques) tellement que le Senat, nonobſtant les Loix très-anciennes de la République, a été perſuadé à ſuivre le Droit des Gens, & à contenter l'Ambaſſadeur de la maniere qu'il le deſiroit, & qu'il le demandoit. Vous ſouhaitez, Monſieur, par la même Lettre, que je faſſe rapport à Sa Majeſté Czarienne du retardement de vôtre Judicature, qui empêche qu'on ne finiſſe cette affaire (quoique depuis ſix mois que l'accident arriva, on auroit pû très-commodément l'ajuſter) mais comme vôtre Lettre ne contient rien de définitif au ſujet de la ſatisfaction, je ſuis au deſeſpoir de ne pouvoir point complaire à vos ſouhaits en cela; n'ayant aucun ſujet de dreſſer mes rapports de cette ſorte. Je le puis d'autant moins que j'ai reçu la réſolution poſitive de Sa Majeſté Czarienne ſur cette affaire, comme auſſi des Ordres poſterieurs de ſolliciter inſtamment la réponſe de Sa Majeſté la Reine à la Lettre de mon Maître, & une Réſolution Cathegorique, ſi on veut obſerver le Droit des Gens à l'égard des autres Puiſſances, ou non? C'eſt pourquoi en exécution des ordres que j'en ai reçus nouvellement, je vous prie, Monſieur, de vouloir m'honnorer d'une réponſe ſur les points ci-deſſus mentionnez, après que vous en aurez expoſé le contenu à la Reine, afin que cette affaire ne ſoit plus differée, car le retardement que vos Loix y apportent, ne donneroit aucun contentement à Sa Majeſté Czarienne. Pour ce qui eſt des honneurs qu'on va faire, par ordre de Sa Majeſté la Reine, à deux jeunes Seigneurs, que l'on croit Princes Moſcovites, Parents de Sa Majeſte Czarienne; & qui ſont preſentement à Londres; je puis vous aſſurer que hors le Prince Imperial Hereditaire, Sa Majeſte ne compte Perſonne en ſon Auguſte Maiſon. Ce ſont deux jeunes Seigneurs d'Illuſtre naiſſance, qui ont l'honneur de ſon affinité, & qui voyagent *incognito*; pour voir le monde. Sa Majeſte Czarienne ne demande point qu'ils ſoient defrayez par aucune Puiſſance. Ils ont ſuffiſamment de quoi faire eux-mêmes leur dépenſe: & s'ils s'aviſoient d'accepter, ſans ordre de leur Maître, ou le logement, ou quoique ce ſoit de cette nature, ils en ſeroient reſponſables. Il ne me reſte plus que de vous remercier de la bonté que vous me témoignez, & dont vous voulez bien m'aſſurer pour l'avenir: vous offrant ma réciproque promptitude, à vous témoigner l'eſtime très-particuliere, & la paſſion ſans reſerve, avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR, &c.

Signé,

MATUEOF.

A la Haye le 5. Fevr. 1709.

Lettre de Mr. Dayrolle Secretaire de la Reine à la Haye, au Comte Matueoff.

MONSEIGNEUR,

IL nous eſt arrivé hier au ſoir cinq poſtes d'Angleterre, & apprenant que Vôtre Excellence ne doit être ici que ſur la fin de la ſemaine, je n'ai pas voulu manquer de l'informer ſans differer, comme je le lui ai promis, & en exécution de mes ordres, de ce qui s'eſt paſſé en dernier lieu en Angleterre ſur ſon affaire.

Je dirai donc à Vôtre Excellence, que le 14. du moia paſſé les Perſonnes de l'arrêt de Vôtre Excellence, ont comparu devant le Lord Chef de Juſtice Holt, à la Cour que nous appellons *The Queens Banes*. Les deux Secretaires d'Etat de Sa Majeſté, Mylord Sunderland & Monſieur Boyle, y étoient preſens avec un grand nombre d'autres Perſonnes de conſideration, pas moins deſireux de voir les coupables punis, qu'ils ont pris part à l'inſulte faite à Vôtre Excellence. L'accuſation fut portée contre Thomas Morton, & autres Créanciers de Vôtre Excellence, contre le nommé Benſom Procureur employé à lever les ordres exécutoires pour arrêter Vôtre Excellence, & les deux Baillifs qui l'ont arrêtée. Les parties ayant été ouies, le Procureur & le Solliciteur Géneral & autres Perſonnes éclairées dans la Loi, agiſſant pour Sa Majeſté, après un long & conſiderable Plaidoyé, le Jury compoſé de Gentil-Hommes de diſtinction & de fortune dans le Comté, choiſis particulierement pour cette occaſion, déclarérent les Perſonnes mentionnées dans l'information, à la reſerve du nommé Joung, contre lequel il ne parut point de preuves, convaincus d'avoir comploté, & conſpiré enſemble d'arrêter la Perſonne de Vôtre Excellence, la connoiſſant revêtuë du Caractere d'Ambaſſadeur, & cauſer par là de la meſintelligence entre la Reine & Sa Majeſté Czarienne, & d'avoir aſſailli, arrêté, emprionné, & maltraité ladite Perſonne de Votre Excellence. Les Jurez aiant ainſi fait leur rapport, & le cas étant ſi extraordinaire, d'une très grande importance & entiérement nouveau, & ſans exemple, dans nos Cours d'Angleterre, le Lord Chef de Juſtice ne pût ſe reſoudre de prendre ſur ſoi à la déterminer, mais remit le point des privileges des Ambaſſadeurs, ſavoir juſques où les Loix du Royaume peuvent s'étendre pour la punition de ceux qui les violent, à un examen qui ſe fera devant lui, aſſiſté des autres Juges du Royaume le prochain terme. Voila où en eſt l'affaire préſentement, elle n'eſt pas entiérement terminée, mais les accuſez ſont trouvez coupables du fait, & la punition ſera ſolemnellement debatue devant tous les Juges du Royaume, le cas n'aiant jamais été auparavant connu dans notre Loi. Il faut, s'il vous plait, que Votre Excellence ait encore un peu de patience, pour voir la déciſion finale de cette procedure, & ſe contenter en attendant, avec ſa prudence & modération ordinaire, des efforts de Sa Majeſté dans la pourſuite des coupables, n'ayant rien été oublié de ſa part à cet égard. Car ſi nos formalitez paroiſſent tardives & ennuieuſes, c'eſt à quoi on ne peut remedier par aucun cas, étant partie de notre Conſtitution, à quoi un chacun eſt obligé de ſe ſoumettre dans le Royaume. J'ai eu l'honneur d'entretenir déja tant de fois Votre Excellence ſur ce ſujet, que j'eſpere qu'elle en eſt perſuadée, & des intentions tres ſinceres de Sa Majeſté à faire tout ce qui dépendra d'elle, pour reparer l'injure qui lui a été faite, & à ſon

caractere. Je ne doute pas que le tout ne ſe termine à la ſatisfaction commune. Je ſuis avec un profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

De Votre Excellence.

Etoit ſigné,

J A. D'AIROLLE.

A la Haye le 10. Mars N. S. 1709.

V. *Réponſe du Comte Matueoff à Mr. D'Ayrolle.*

MONSIEUR,

J'Aurois ſouhaité que votre Lettre d'hier m'eût apporté une réponſe plus definitive qu'elle n'a fait. En attendant que j'aye l'occaſion de m'en éclaircir de bouche avec vous, ce qui ſera ſuffitôt que j'arriverai à la Haie, je vous prie d'ecrire à votre Cour encore aujourd'hui : Que je demande réponſe à la Lettre que Sa Majeſté Czarienne mon Maitre a écrite à Sa Majeſté la Reine de la Grande-Bretagne, & à celle, que j'ai ecrite en dernier lieu à Monſieur Boyle ſon Secretaire d'Etat, ſuivant mes Inſtructions. J'ai lieu d'apprehender que cette affaire ayant pris le train des Negociations paſſées, n'en ait auſſi la fin. Je ſuis avec bien de l'eſtime,

MONSIEUR, &c.

Signé,

DE MATUEOF.

A Amſterdam le 11. Mars 1709.

Lettre de Mr. Boyle au Comte Matueoff.

MONSIEUR,

COmme Monſieur d'Ayrolle a eu des ordres de tems en tems, d'informer Votre Excellence de ce qui ſe paſſoit à l'egard du Procès, contre ces Gens qui ont fait l'enorme affront à Votre Excellence; Je croyois moins néceſſaire d'incommoder Votre Excellence par mes Lettres là-deſſus; mais puiſque je vois, par l'honneur de ſa derniere, qu'elle demande avec beaucoup d'inſtance qu'on réponde à la Lettre de Sa Majeſté Czarienne, je ne puis pas me diſpenſer d'avantage de mander a Votre Excellence: que Sa Majeſte la Reine eſt bien impatiente, de ſon côté, d'être en etat de repondre comme il faut à ladite Lettre; mais comme le procès n'a pas pû être achevé encore, à cauſe des formalitez indiſpenſables de nos Loix, il eſt évident qu'une réponſe ne ſauroit être que fort imparfaite avant une déciſion finale de ce cas extraordinaire. Et c'eſt l'unique raiſon pourquoi on a trouvé à propos de differer la réponſe; & je ne doute pas que Votre Excellence ne faſſe cette juſtice à Sa Majeſté la Reine, de faire les excuſes convenables là-deſſus, afin que Sa Majeſté Czarienne ſache, que ce delai ne provient pas d'aucun retardement affecté, mais d'une néceſſité inſurmontable. Et je dois aſſurer Votre Excellence, qu'après que cette cauſe ſera vuidée, Sa Majeſté la Reine ne manquera pas de repondre à la Lettre de Sa Majeſté Czarienne, dans de tels termes, qu'elle verra clairement, que la Reine n'a rien plus à coeur que de donner la ſatisfaction la plus ample qui ſe pourra faire pour ledit affront.

Je me donne l'honneur auſſi d'informer Votre Excellence, que le Bill pour maintenir les Privileges des Ambaſſadeurs eſt prêt à paſſer dans la Chambre des Seigneurs, ainſi qu'en peu de tems Sa Majeſte la Reine pourra y donner ſon conſentement Royal, & alors Votre Excellence verra, combien la Nation Britannique a été touchée de ce qui lui arriva ſi malheureuſement, puiſqu'il y eſt porté fort amplement, que ledit affront a eté la ſeule cauſe pourquoi on a dreſſé ledit Acte. Je ne puis pas omettre de dire à Votre Excellence, que comme les deux Princes Moſcovites ont témoigné depuis peu, que leurs affaires les obligent de paſſer en Hollande, Sa Majeſté la Reine, qui les a comblé de ſes bontez Extraordinaires, à cauſe de l'affinité qu'ils ont l'honneur d'avoir avec l'Auguſte Maiſon de Sa Majeſte Czarienne, leur a fait connoitre, qu'ils ont liberte toute entiere, de continuer leur voyage, dans le tems, & la maniére qu'ils trouveront le plus convenable: & qu'elle tâchera de rendre leur départ auſſi agreable, qu'elle a fait leur ſejour juſques ici. J'ai aſſuré Votre Excellence, ſi ſouvent, de mon attachement particulier pour ſon ſervice, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'y ajouter autre choſe, que la repetition de l'eſtime & du reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

De Votre Excellence &c.

Etoit ſigné,

H. BOYLE.

A Whitehall le 29. Mars V. S. 1709.

VI. *Réponſe de l'Ambaſſadeur à Mr. Boyle.*

MONSIEUR,

J'Ai differé, juſqu'à préſent, de répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29. Mars V. S., parce que Mylord Duc de Marlborough, & Monſieur d'Ayrolle, Secretaire de Sa Majeſte la Reine de la Grande-Bretagne, m'ont aſſuré pluſieurs fois, que l'on alloit effectuer la juſte réparation, que Sa Majeſte Czarienne mon Maitre demande, de l'outrage inouï qui m'a été fait: & la ſatisfaction qui eſt due à mon honneur, & aux grands dommages que j'ai ſoufferts. J'en attendois l'effet, avec d'autant plus de confiance, que, par votre Lettre, vous me confirmiez les mêmes aſſurances, de la ſincere intention, & des ſoins particuliers que l'on prenoit pour cela, & que vous m'en promettiez une prompte réſolution. Mais comme les Lettres d'Angleterre du 17. de ce mois V. S. ne marquent point, que depuis le 31. du Courant qui fut le commencement du Terme, juſques audit jour 17. on ait fait aucune démarche à la Cour de Juſtice, pour parvenir à la Sentence qu'on devroit prononcer contre ces malheureux qui m'ont outragé, ni même que l'on ait plaidé l'affaire: il me paroit, que l'attention de la Cour, ne concourt pas autant que l'amitie ſincere, entre Sa Majeſte Czarienne, & Sa Majeſte la Reine de la Grande-Bretagne, le requiert, à faire finir tous ces délais, & ces moiens de retardement, qui font trainer l'affaire depuis preſqu'un an. C'eſt pourquoi, ne voyant juſques à cette heure aucune apparence, à l'effet des agréables promeſſes qui m'ont été faites, & me trouvant obligé d'obeir aux ordres que j'ai reçus de Sa Ma-

Majeſté Czarienne, je demande encore une fois, ſi le plaiſir de Sa Majeſte la Reine eſt, de donner une ſatisfaction proportionnée à l'exorbitance de l'affront, ainſi que Sa Majeſté mon Maître le demande, & de répondre a la Lettre: Vous priant de me donner au plutôt une réponſe par écrit, laquelle j'attends impatiemment, afin de la pouvoir envoyer a la Cour, conformement à mes ordres. Quant à la notification que vous avez bien voulu me faire, de l'Acte nouveau paſſé, à l'occaſion de mon inſulte, pour conſerver les Privileges des Ambaſſadeurs, & dont Monſieur d'Ayrolle m'a rendu enſuite la copie par votre ordre, j'ai l'honneur de vous dire, que je ne vois pas qu'il contribuë en aucune maniére à la ſatisfaction dont il s'agit; parce que les Caracteres ſacrez des Ambaſſadeurs ont été de tous tems inviolables chez toutes les Puiſſances, avant cette Declaration, laquelle n'étant qu'une Loi particuliere, ne ſervira qu'à juſtifier l'honneur de Votre Nation, & à éviter à l'avenir tous les inconveniens qui pourroient arriver aux Miniſtres Etrangers, dans la Grande-Bretagne, auſſi bien qu'à ceux de votre Couronne, dans les autres Cours. C'eſt bien malgré moi, que l'on célebre ma mémoire de la ſorte dans votre Conſtitution, & que l'on en fait paſſer l'exemple à la Poſterité: au lieu que n'y ayant eu rien de blâmable dans ma conduite, pendant mon ſéjour à Londres, j'avois eſperé que je ne ſerois point ainſi expoſé au cruel affront que l'on a fait au Caractere d'Ambaſſadeur, dont je ſuis revêtu. Au reſte étant perſuade de votre amitié particuliere, & que vous voudrez bien m'en donner des marques encore en cette occaſion, je vous prie de croire que je ſuis, comme j'ai eu l'honneur d'être ci-devant, avec une eſtime très-parfaite, & une paſſion extréme,

MONSIEUR, &c.

Signé.

DE MATUEOF.

A la Haye le 4. Juin. 1709.

Dans l'intervale qui ſe rencontre entre la Lettre de Mr. Boyle & la Réponſe qu'on vient de lire, le Parlement travailla à un Bill, qui prevint de pareils inconveniens pour l'avenir; Mais comme il concernoit un Article important du Droit des Gens, tous les Miniſtres Etrangers, qui, ſe trouvoient alors en grand nombre, a la Cour Britannique s'y intereſſerent; & auſſi-tôt qu'ils purent avoir une Copie du Projet de cet Acte, ils s'aſſemblerent chez le Baron de *Spanheim* Ambaſſadeur du Roi de Pruſſe, parce qu'il étoit incommodé, & ils y redigérent en commun le memoire ſuivant, que Mr. de *Spanheim* accompagna d'une Lettre en l'envoyant aux Secretaires d'Etat.

Memoire des Miniſtres Etrangers réſidans à Londres à l'occaſion d'un Bill pour maintenir les Droits & Privileges des Ambaſſadeurs.

„ SUr la communication que quelques Miniſtres „ par deça ont eue du Projet du Bill propoſé „ dans le preſent Parlement, à l'occaſion de la „ violence, & de l'attentât commis l'an paſſé, par „ des particuliers de cette Ville, contre la perſonne de l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté le Czar, dans la vûe de prévenir dans la „ ſuite toutes pareilles ou autres contraventions aux „ privileges ſacrez & inviolables des Ambaſſadeurs, „ & autres Miniſtres publics, faites contre tout „ Droit des Gens: on a crû être obligé de la part „ de ceux qui ſe trouvent preſentement en cette „ Cour, autoriſez & reconnus pour tels, & en „ acquit des devoirs attachez à leur Caractere, „ de toucher les conſiderations ſuivantes que la lecture du Bill ſuſdit leur a donné lieu d'y faire.

„ En prémier lieu, que pour ce qui regarde le „ paſſé, ou l'occaſion ſous-mentionnée du preſent „ Bill: à ſavoir la violence, & l'attentât ſuſdit, „ commis en la perſonne de l'Ambaſſadeur du Czar, „ ils avouent qu'ils ne purent qu'en être étrangement ſurpris, tant par l'indignité énorme d'un „ tel procedé envers un Miniſtre Public, & du „ premier ordre, que par les fâcheuſes conſequences qui en réſultoient, de ce qui en pourroit arriver à chacun d'eux, & comme ſi les Privileges d'ailleurs ſacrez & inviolables de leur Caractere „ fondez dans le Droit des Gens ne les mettoient „ point à couvert par deça, de pareilles inſultes. „ On laiſſe à part la dupoſition de ce Bill, & ou „ il s'agit de la réparation due à l'Ambaſſadeur du „ Czar, il s'arrête juſques-là à annuler & biffer toutes procedures faites contre lui par les Auteurs de cette cruelle inſulte, ou les Contracts „ qu'on l'auroit obligé de paſſer en leur faveur, „ & en reſervant, comme on peut s'attendre, d'y „ ajouter les punitions dûes qu'ils auront encourues.

„ Secondement: que pour ce qui regarde ce qui „ eſt dit enſuite *à prévenir de pareilles inſolences ou attentats*, & ainſi le dû maintien des Privileges „ ſacrez & inviolables de leur Caractere, les ſuſdits „ Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres Publics ne „ pouvoient que s'attendre de les y trouver fondez, non ſur le preſent Bill ou Acte du Parlement, mais bien ſur le Droit des Gens qui n'y „ eſt point nommé, d'ailleurs reconnu pour tel de „ tous tems, & par toutes Nations même les „ plus Barbares, & enfin antérieur à toutes autres Loix & Coûtumes municipales des Royaumes, Principautez & Etats. D'autant plus que „ les Actes du Parlement pouvant être changez, „ alterez, ou caſſez par un autre ſuivant, il s'enſuivroit qu'un tel Droit des Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres Publics y demeureroit pareillement „ expoſé. Et qu'ainſi il importe qu'après ces mots, „ ou pareils: *& pour prévenir à l'avenir de pareilles inſolences*, il fût ajouté *contraires au Droit des Gens, & aux Privileges acquis par là de tout tems aux Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Publics, reconnus, & autoriſez pour tels, ainſi qu'à ceux des Sereniſſimes Rois ou Reines de la Grande-Bretagne, dans les Cours du dehors.*

„ Troiſiémement: qu'il eſt bien porté, dans la „ ſuite de ce même Acte, de defendre toute pourſuite, & procedure en Juſtice, contre des Ambaſſadeurs & Miniſtres Publics, de même qu'envers aucuns de leurs Domeſtiques, juſques au „ moindre; & ainſi en vertu de telles procedures, „ de ne pouvoir arrêter ou empriſonner aucuns „ d'eux; mais qu'il n'eſt point ajouté, de ne les „ point inſulter, ou maltraiter, en façon quelconque, & ſous des peines proportionées à l'énormité du cas.

„ Quatriémement: qu'il n'eſt fait aucune mention dans le même Bill de ne point arrêter, ou „ detenir les équipages, & autres effets de quelque nature qu'ils ſoient, appartenans auxdits „ Ambaſſadeurs & Miniſtres Publics, qui cependant ſont cenſez *inter vaſa Legationis.*

„ Cinquiémement: il n'y eſt point parlé non plus „ de la Franchiſe, & ſûreté entiere, dont doit jouir „ l'Hôtel ou habitation de tout Ambaſſadeur, & „ autre Miniſtre Public, ni que ſous quelque prétexte de procedures de Juſtice obtenue de propos déliberé comme on dit, ou par ſurpriſe, on „ ne puiſſe y envoyer des Sergeans ou Officiers de

„ Juſtice, moins y commettre aucune violence par „ ſaiſie ou autrement.

„ En ſixiéme, & dernier lieu: qu'il importe que „ les ſuſdits Privileges, fondez dans le Droit des „ Gens ſoient inviolablement obſervez a l'égard des „ Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Publics, de leurs „ Domeſtiques ſans exception, & de leurs équi- „ pages, & effets, de quelque nature qu'ils ſoient: „ & ce tant dés leur entrée dans la Grande-Bre- „ tagne, qu'après leur congé pris, & pendant „ qu'ils ſe trouvent encore dans les Pais & terres „ de la domination de Sa Majeſté, & qu'ils re- „ tiennent le Caractere d'Ambaſſadeur, ou d'autre „ Miniſtre Public, qu'ils y ont porté.

„ Comme toutes ces conſiderations ſont incon- „ teſtablement fondées dans le Droit des Gens, & „ ainſi dans les Privileges des Ambaſſadeurs, & „ autres Miniſtres Publics, on a crû d'être d'au- „ tant plus obligé, de leur part, à les remettre „ en tout reſpect aux dues reflexions de Sa Ma- „ jeſté la Reine de la Grande-Bretagne, ne dou- „ tant pas que ſur le rapport que Meſſieurs les „ Miniſtres & Principaux Secretaires, le Comte de „ Sunderland, & Boyle, ſont requis de lui en „ faire, ſadite Majeſte oe veuille bien donner lieu, „ à ce qu'il en ſoit fait dûe & convenable mention „ dans le Bill ou Acte en queſtion, conforme- „ ment à ce qui leur en eſt acquis par le Droit „ des Gens, & auquel ils s'en rapportent. Et d'au- „ tant plus que le maintien du même Droit, & „ des mêmes Privileges des Ambaſſadeurs & au- „ tres Miniſtres Publics dans les Cours étrangeres, „ s'y trouve pareillement intereſſé, & qu'il s'agit „ d'un Acte qui ne peut que tirer a quelque con- „ ſéquence pour l'avenir, & donner lieu a éviter „ toute collution, & meſintelligence entre la Cou- „ tonne de la Grande-Bretagne & des Puiſſances „ étrangeres. Qu'enfin ceux qui ont l'honneur „ de ſe trouver preſentement à ſa Cour revêtus „ des ſuſdits caracteres, ſont obligez d'en tenir „ compte aux Puiſſances deſquelles ils les tien- „ nent, & aux Succeſſeurs qui peuvent y être ho- „ norez d'un pareil emploi après eux. Fait au quar- „ tier de Weſtminſter le 19. Fevrier 1709.

Lettre du Baron de Spanheim à Mr. Boyle pour accompagner le Memoire précédent.

MONSIEUR,

„ LEs réflexions contenuës dans le Papier ici „ joint informeront Votre Excellence, dés ſon „ commencement, de ce qui a porté les Miniſtres „ Publics par deça, Ambaſſadeurs, & autres, à y „ donner lieu, & à me prier de lui en recom- „ mander le contenu, comme Monſieur l'Envoyé „ de Portugal s'eſt chargé de faire, envers Mon- „ ſieur le Comte de Sunderland, & ainſi pour s'at- „ tendre au favorable rapport qu'il leur plaira d'en „ faire à Sa Majeſté la Reine, & par ſes Ordres „ enſuite, là où il ſera convenable, ce que je fais „ avec d'autant plus de confiance, qu'on a pû & „ dû croire de la part deſdits Miniſtres Publics, „ que d'un côté les raiſons qui y donnent lieu „ leur étoient indiſpenſables, par les obligations de „ leur Caractere; & de l'autre que la douce & „ ſoumiſe repréſentation ne pourroit qu'en être a- „ gréable à Sa Majeſté, en avoir l'approbation de „ Meſſieurs les Miniſtres, & par là mettre en ſûreté „ pour l'avenir les Privileges aquis, par le Droit „ des Gens aux Miniſtres Publics, Ambaſſadeurs „ ou autres, dûement autoriſez à cet effet.

„ A quoi j'ajouterai, qu'on a trouvé à propos „ de joindre aux réflexions ſuſdites une copie tra- „ duite en Anglois de la Réſolution des Etats Gé- „ néraux du 29. Mars 1651. ſur le ſujet des Pri- „ vileges deſdits Ambaſſadeurs & autres Miniſtres. „ A Londres le 19. Fevrier 1709.

Acte du Parlement d'Angleterre.

L'An Septiéme du Régne de la Reine ANNE.

„ D'Autant que pluſieurs Perſonnes turbulentes, „ & qui ne gardent point de régle, ont d'u- „ ne maniere outrageante, inſulté la perſonne d'An- „ dré Artemonowitz Matueof, Ambaſſadeur Ex- „ traordinaire de Sa Majeſté Czarienne, Empereur „ de la Grande Ruſſie, le bon Ami & Allié de Sa „ Majeſté, en l'arrêtant en pleine rue, & le ti- „ rant par violence, hors de ſon Caroſſe, en le „ retenant ſous garde pendant pluſieurs heures, „ au mépris de la Protection accordée par Sa Ma- „ jeſté, contre le Droit des Gens, & au préjudi- „ ces des Droits & des Privileges que les Ambaſ- „ ſadeurs & les autres Miniſtres Publics autoriſez „ & reçus comme tels, ont en tout tems poſſe- „ dez & qui doivent être tenus ſacrez & inviola- „ bles. Qu'il ſoit donc déclaré par Sa Majeſté, „ de l'avis & du conſentement des Seigneurs Ec- „ cleſiaſtiques & Séculiers, & des Communes aſ- „ ſemblées en Parlement & par leur autorité, que „ toutes actions & procès, arrêts & procedures „ commencées, faites & pourſuivies contre ledit „ Ambaſſadeur, par quelque Perſonne ou Perſon- „ nes que ce puiſſe être, & toutes Cautions, ou „ Obligations données par lui, ou par aucune au- „ tre Perſonne ou autres Perſonnes de ſa part & „ pour lui, & toutes reconnoiſſances de Cautions „ données ou reconnues pour une telle Action ou „ procès, ordre ou procedures, & tous Jugemens „ rendus en conſéquence, ſont entiérement nuls, „ & invalides à toutes fins, conſtructions & égards „ quelconques.

„ Et qu'il ſoit ſtatué, arrêté & ordonné par „ l'autorité ſuſdite, que toutes entrées, procedu- „ res & enregiſtremens contre ledit Ambaſſadeur „ ou ſa Caution, ſeront invalidées & cancelées.

„ Et afin de prévenir de pareilles inſolences à „ l'avenir, qu'il ſoit déclaré par l'autorité ſuſdite, „ que tous ordres & procès qui en quelque tems „ que ce ſoit ci-après, ſeront faits ou pourſuivis, „ par leſquels la Perſonne d'aucun Ambaſſadeur, „ ou d'aucun autre Miniſtre Public, de quelque „ Prince ou Etat étranger que ce ſoit, autoriſé & „ reçu comme tel par Sa Majeſté & par ſes Hé- „ ritiers ou les Serviteurs des Ambaſſadeurs ou d'au- „ tres Miniſtres, puiſſent être arrêtez ou empri- „ ſonnez, ou leurs biens, meubles & immeubles „ retenus, ſaiſis & arrêtez, ſeront tenus & jugez „ être entierement nuls & ſeront invalidez à tou- „ tes fins, conſtructions & égards quelconques.

„ Et qu'il ſoit encore arrêté & ordonné par „ l'autorité ſuſdite, qu'en cas qu'aucune Perſon- „ ne ou Perſonnes oſent & preſument de pourſui- „ vre un tel Ordre ou Procès, telle Perſonne ou „ Perſonnes, & tous Procureurs & Solliciteurs „ qui pourſuivront & ſolliciteront en tel cas, & „ tous Sergeants ou Officiers de Juſtice qui exé- „ cuteront de ſemblables Ordres ou Procès, en „ étant convaincus par la confeſſion & aveu de la „ Partie, ou de pluſieurs Témoins dignes de foi, „ fait devant le Seigneur Chancelier ou Garde des „ Seaux de la Grande Bretagne, devant le Seigneur „ Chef de Juſtice des Plaids Communs ou devant „ deux d'entr'eux, ſeront tenus & regardez com- „ me Gens qui violent le Droit des Gens, & „ comme des Perturbateurs du Répos Public, & „ ſouffriront les Peines, Amandes & Châtiments

„ Cor-

„ Corporels, que le dit Seigneur Chancellier, le „ Seigneur Garde des Seaux, & leſdits Seigneurs „ Chefs de Juſtice ou deux d'entr'eux trouveront „ à propos de leur impoſer & de leur faire ſouf„ frir.

„ A condition, & qu'il ſoit déclaré, qu'aucun „ Marchand ou autre Negotiant mentionné dans „ aucun Statut contre les Banqueroutiers, qui s'eſt „ mis ou ſe mettra au ſervice d'un Ambaſſadeur ou „ d'un Miniſtre Public, n'aura & ne tirera en au„ cune maniére avantage de cet Acte, & qu'au„ cune Perſonne ne ſera pourſuivie en Juſtice, pour „ avoir arrêté le Domeſtique ou Serviteur d'un „ d'Ambaſſadeur, ou d'un Miniſtre Public, en „ vertu de cet Acte, à moins que le nom dudit „ Domeſtique ou Serviteur ne ſoit enregiſtre dans „ le Bureau de l'un des Principaux Secretaires d'E„ tat, & tranſmis par ledit Secretaire aux Scheriffs „ de Londres & de Midleſex, ou à leurs Sou„ Sherifs ou Deputés, qui lorſqu'ils les récevront, „ les feront afficher en quelque lieu public de leurs „ Offices, où il ſera permis à qui que ce ſoit d'al„ ler, & en prendre copie, ſans payer aucun „ Droit ou récompenſe.

„ Qu'il ſoit encore arrêté & déclaré par l'Au„ torite ſuſdite, que ce preſent Acte ſera admis „ & reçu dans toutes les Cours de Juſtice de ce „ Royaume, comme un Acte public, & que tous „ les Juges & Juſticiers en prendront connoiſſan„ ce, ſans aucune autre formalité ou procés, & „ tous Sheriffs, Sergeants & autres Officiers & „ Miniſtres de la Juſtice employez en la pourſui„ te des procés, ſont requis par le preſent Acte, „ d'y avoir égard, ſinon ds en répondront à leurs „ perils.

Voici de quelle maniere ſe paſſa l'Acte de la ſatisfaction publique que Sa Majeſte Britannique donna au Czar, elle fut renduë publique avec ce titre pompeux.

Rélation de ce qui s'eſt paſſé à Moſcou le 5. de Fevrier 1710. *le jour que Sa Majeſté Czarienne* Pierre I. *Empereur de la Grande Ruſſie admit à l'Audience publique Son Excellence Monſieur Charles Whitworth, ci-devant Envoye Extraordinaire de Sa Majeſté,* Anne *Reine de la Grande-Bretagne, & depuis revêtu du Caractere de Son Ambaſſadeur Extraordinaire, Commiſſaire, & Plenipotentiaire expres, & préciſement pour faire les excuſes ſolemnelles au nom d'icelle, en ſatisfaction de l'inſulte qu'on fit à Londres le* 11. *Août* 1708. *à Son Excellence Monſieur André Artemonides de Matueof, Miniſtre d'Etat, Gouverneur du Duché de Jaroſlavie, alors Ambaſſadeur Extraordinaire de Sadite Majeſte Czarienne à la Cour de Sa Majeſte Britannique.*

LE 8. jour de Fevrier apointé pour la ſolemnité, Monſieur Baſilie de Solinkof, Ecuyer Tranchant de Sa Majeſté Czarienne, accompagne de Monſieur Athanaſe Dmitréef Mamonof, Echanſon, qui ſervoit de Maître des Cerémonies, ſe rendit de la Cour dans un Caroſſe de Sa Majeſte Czarienne à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique, étant ſuivi de vingt autres Caroſſes des Grands & Principaux Seigneurs de la Cour, les uns pour faire le Cortége, & les autres pour le Secretaire & les Gentils-Hommes de l'Ambaſſade, qui, tous richement vêtus repondoient fort bien à la magnificence des Caroſſes qu'ils occupoient.

Etant venu devant l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, Meſſieurs l'Ecuyer Tranchant, & l'Echanſon monterent dans l'Apartement, & y déclarérent à Son Excellence le ſujet de leur venuë, & après quelques momens de converſation, ils remonterent en Caroſſe avec l'Ambaſſadeur qui prit la place honnorable, l'Ecuyer Tranchant ſe mit à ſon côté, & l'Echanſon vis-à-vis: le Secretaire de l'Ambaſſade & les Gentils-Hommes montérent dans ceux qui leur étoient aſſignez, chacun ſelon ſon rang, & le Cortége augmenté des Caroſſes de l'Ambaſſadeur reprit le chemin de la Cour.

En y arrivant, les deux Regimens des Gardes Probrazenski, qui occupoient l'intérieur de la Cour, rendirent les honneurs à l'Ambaſſadeur, ſelon la coûtume, & y demeurérent poſtez en Parade pendant toute l'Audience, objet très-agreable à la vuë, la ſompteuſité de leurs habillemens & proprété, leurs Officiers à leur tête étant ajuſtez auſſi leſtement qu'on peut l'imaginer; & toute l'étenduë de la Cour ſi grande qu'elle eſt, à peine ſuffiſoit-elle pour les contenir.

Monſieur de Narichkin, Gentil-Homme de la Chambre de Sa Majeſte Czarienne, vint au devant de l'Ambaſſideur, au bas de l'Eſcalier où Son Excellence mit pied à terre, & le ſalua. Le Prince George de Scherbaty Conſeiller d'Etat lui rendit le même honneur deſſus l'Eſcalier, & Son Excellence Monſieur Puchkin, Conſeiller Privé, le complimenta dans l'Anti-Chambre, & on continua la marche ſelon le Cérémonial juſques à la Sale d'Audience, où Sa Majeſté Czarienne ſe trouva debout découverte ſous un Dais, apuyée ſur une Table, ayant un Fauteuil derriére Elle, & entourée des Grands & Miniſtres de la Cour, & des Géneraux de ſon Armée.

Auſſi-tôt que l'Ambaſſadeur l'eut enviſage, il fit ſa prémiére révérence, il fit la ſeconde au milieu de la Sale, & la troiſiéme lorſqu'il monta ſur l'eſtrade; où reſtant debout & Chapeau bas, Son Excellence fit la Harangue en Anglois, dont le Secretaire de l'Ambaſſade lût après tout haut la traduction en Allemand, ſignée de la main de l'Ambaſſadeur; afin que les Miniſtres des Puiſſances Etrangeres qui avoient été invitez dans les formes pour aſſiſter à la ſolemnité, en entendiſſent le contenu; & un des Secretaires de Sa Majeſté Czarienne en fit autant dans la Langue Ruſſienne pour les Seigneurs & la Nobleſſe de l'Empire.

En voici la copie traduite de l'Allemand.

„ TRES-HAUT, ET TRES-PUIS„ SANT EMPEREUR,

„ CE n'eſt qu'avec une douleur très-ſenſible que „ je ſuis obligé de faire mention à Votre Ma„ jeſté Imperiale, de l'affront qui eſt arrivé der„ niérement à Monſieur ſon Ambaſſadeur dans la „ Grande-Bretagne. J'en aurois beaucoup plus de „ reſſentiment, ſi je n'étois pas pourvû des ordres „ exprès, & du pleinpouvoir de déclarer avec „ combien de ſoin Sa Majeſté la Reine de la Gran„ de-Bretagne, ma Trés-Clemente Maîtreſſe, a „ tâche d'en donner une ſatisfaction ſuffiſante, & „ proportionnee tant à ſon équité, qu'à la gran„ deur de ſon Ame, & telle qui puiſſe ſervir d'un „ temoignage évident de ſon amitié conſtante, qu'el„ le a de tous tems eu pour Vôtre Majeſté Im„ periale, & qu'elle a à cœur de vous continuer „ inviolablement.

„ Le prémier avis de ce fâcheux accident n'ar„ riva pas plutôt à la Cour, que les coupables „ reſſentirent ſa haute indignation Royale; on les

„ arrê-

„ arrêta auſſi-tot ; on les examina devant Sa Ma-
„ jeſté la Reine dans ſon Conſeil, on les empri-
„ ſonna, & pourſuivit en juſtice à la derniére ri-
„ gueur de nos Loix ; & bien que celles-ci ne ſe
„ trouvaſſent pas aſſez étenduës, on les declara
„ néanmoins infames, du conſentement unanime de
„ toute la Nation, dans le Parlement aſſemblé,
„ qui a fait connoître a l'Univers par un Acte
„ public, combien elle déteſte l'indignité du fait,
„ & a pris des précautions néceſſaires, pour pré-
„ venir d'oreſnavant de pareilles inſolences. L'on
„ ne s'en eſt point tenu là, & ces perſonnes cou-
„ pables ont été déclarées depuis indignes d'aucu-
„ ne grace, ou protection, & exclues du pardon
„ général, que Sa Majeſté la Reine a fait publier
„ à tous ſes Sujets, même à ceux qui avoient at-
„ tenté de la maniére la plus énorme contre ſa Sa-
„ crée Perſoone, & au lieu que d'autres criminels
„ jouiſſent actuellement de ce benefice, ceux-ci
„ ſouffrent juſques à l'heure qu'il eſt la haute diſ-
„ grace de Sa Majeſté.

„ Et afin, que ſon équité Royale & amitié ſe
„ répandent dans le monde d'avantage, & devien-
„ nent plus éclatantes, Sa Majeſté la Reine m'a
„ bien voulu honnorer du haut Caractére de ſon
„ Ambaſſadeur Extraordinaire, Commiſſaire & Ple-
„ nipotentiaire, & me donner le Pouvoir de repre-
„ ſenter ſa Perſonne Royale, comme ſi elle-mê-
„ me étoit preſente ; pour témoigner en prémier
„ lieu ſon chagrin, & une juſte & haute averſion
„ qu'elle a pour ce fait téméraire, contre un Mi-
„ niſtre l'public, & ſur tout contre un tel que Sa
„ Majeſté la Reine eſtime trèa-particuliérement ;
„ & demander enſuite excuſe pour le défaut, &
„ l'inſuffiſance de nos anciennes Conſtitutions pour
„ le cas d'une auſſi extraordinaire violation du Droit
„ des Gens, pour laquelle on devoit avoir puni les
„ coupables, à la derniére rigueur & à bon titre,
„ conformement au ſouhait de Votre Majeſté Im-
„ periale ; & d'aſſurer enſio Votre Majeſté Impe-
„ riale de la maniére la plus ſincére, combien Sa
„ Majeſté la Reine eſt portée pnur l'entretien de
„ l'ancienne amitié & bonne intelligence qui a été
„ depuis ſi long tems entre les deux Couronnes ;
„ ce qu'il plaiſe à Votre Majeſté Imperiale, de re-
„ marquer plus amplement dans la Lettre pre-
„ ſente qui lui doit ſervir de temoignage du grand
„ penchant, & de la haute eſtime que Sa Majeſté
„ la Reine a pour Votre Majeſté Imperiale.

„ C'eſt pourquoi je prie très-inſtamment au Nom
„ de Sa Majeſté la Reine, que Votre Majeſté Im-
„ periale daigne bien recevoir les excuſes ſuſdites a-
„ vec ſon affection fraternelle & ordinaire, & n'im-
„ puter point à Sa Majeſté la Reine, ni à la Na-
„ tion Britannique, un accident dont quelques
„ perſonnes déreglées ſont auteurs, mais qu'en le
„ mettant entiérement en oubli, Votre Majeſté
„ Imperiale veuille bien continuër généreuſement
„ derechef ſa haute inclination à la Reine ma Mai-
„ treſſe & à ſes Peuples.

„ Pour moi, je m'eſtimerai très-heureux ſi je
„ puis contribuer en quelque maniére à ce grand
„ œuvre ſi avantageux aux deux Couronnes, &
„ ſi néceſſaire à l'Etat de l'Europe.

„ Pluſieurs grands bienfaits & marques de gra-
„ ce que j'ai déja reçues pendant la fonction de
„ mon emploi precedent, dont le ſouvenir, & la
„ reconnoiſſance me demeurera toujours, me font
„ eſpérer le même favorable accueil pendant le
„ reſte de mon ſéjour, dans l'exercice de ma nou-
„ velle Commiſſion, toutes les fois que j'aurai
„ l'honneur de faire quelques propoſitions à la
„ Cour de Vôtre Majeſté, par ordre de ma très-
„ Clemente Reine.

„ En finiſſant, je demande la permiſſion de pou-
„ voir recommander les Sujets Britanniques qui
„ habitent en ce Pais à la haute protection de
„ Votre Majeſté Imperiale, à l'égard du libre
„ Commerce que leurs Ancêtres ont commencé
„ les prémiers par la voye d'Archangel avec de
„ grands frais, & perte de beaucoup de monde.

„ *Etoit ſigné*,

„ CHARLES WHITWORTH.

APRES la Harangue, & la Lecture des deux Traductions d'icelle, Son Excellence Monſieur l'Ambaſſadeur délivra à Sa Majeſté Czarienne la Lettre de Sa Majeſté la Reine de la Grande-Bretagne, dont la teneur Traduite de l'Anglois ſuivoit, ſelon la copie de la Chancellerie Britannique.

Après les Titres ordinaires.

„ NOus avons déja écrit à Votre Majeſté Im-
„ periale pour lui témoigner le ſenſible cha-
„ grin que Nous avons eu du malheureux affront
„ qui arriva à Votre Ambaſſadeur, avant qu'il
„ quittât Notre Cour. Nous avons reçû depuis la
„ Lettre, que Votre Majeſté Imperiale Nous écri-
„ vit ſur ce Sujet ; & Nous pouvons aſſurer Vo-
„ tre Majeſté Imperiale, que nous fumes penetrée
„ d'un véritable déplaiſir, quand nous vîmes com-
„ bien Vous etiez ſenſible à la violence qui avoit
„ été commiſe contre la propre perſonne de Votre
„ Majeſté Imperiale dans le Caractére de Votre Am-
„ baſſadeur ; & nous fûmes d'autant plus touchée
„ de regret dans cette occaſion, quand nous fimes
„ réflexion ſur l'inſuffiſance de nos Loix à donner
„ une ſatisfaction auſſi ample, que nous ſouhai-
„ tions de faire, tant pour la grand reſſentiment
„ que nous avions nous-mêmes de l'indignité qui
„ avoit été faite, que pour faire voir à Votre Ma-
„ jeſté Imperiale combien nous étions portée à fai-
„ re toute la réparation convenable de l'injure fai-
„ te à un ſi bon Ami & Allié. Mais il faut a-
„ vouer, que nous eſmes en même tems un plaiſir
„ ſingulier, de remarquer le deſir qu'avoit Votre
„ Majeſté Imperiale de prévenir toute la meſintel-
„ ligence qui pouvoit ſurvenir là-deſſus, & la gran-
„ de eſtime que Vous faiſiez paroître de Notre
„ amitié, auſſi bien que le ſoin que Vous marquez
„ de la vouloir conſerver, & la cultiver, par des
„ marques mutuelles d'amitié & d'affection.

„ C'eſt pourquoi Nous eſperons de Votre bon-
„ té, que ſur les repreſentations qui Vous ont été
„ faites de tems en tems en Notre Nom, par No-
„ tre Envoyé Extraordinaire en Votre Cour Impe-
„ riale, Votre Majeſté Imperiale aura bien voulu
„ entrer dans la nature de cette affaire ; dans la-
„ quelle Votre Majeſté Imperiale verra, que Nous
„ n'avons pas la moindre diſpoſition à favoriſer les
„ coupables, ni de les ſouſtraire à la Juſtice, mais
„ qu'il y a des difficultez inſurmontables quant aux
„ Loix anciennes & fondamentales du Gouverne-
„ ment de Nos Peuples ; qui, à ce que nous
„ craignons, ne permettent pas, qu'on donne une
„ ſentence ſi ſévere, & ſi rigoureuſe, que Votre
„ Majeſté Imperiale ſembloit d'abord attendre dans
„ ce cas ; & Nous nous perſuadons que Votre
„ Majeſté Imperiale, qui eſt un Prince également
„ renommé pour la Clemence, & pour l'exacte
„ juſtice, n'exigera pas de Nous, qui Nous ſom-
„ mes chargée d'être la Gardienne, & la Protec-
„ trice des Loix, que Nous infligions aucune pu-
„ nition à nos Sujets, que la Loi ne Nous autо-
„ riſe pas de faire.

„ Cependant Nous n'avons pas laiſſé en même
„ tems d'employer tous les moyens que Nous a-
„ vons jugé les plus efficaces, pour perſuader Vo-
„ tre Majeſté Imperiale & tout le monde de la
„ ſincerité de nos intentions, & de nos efforts
„ dans cette affaire. Et afin que les coupables

„ fuſſent

„ fuſſent punis ſuivant que les Loix & les Conſ-
„ titutions de Nos Royaumes, qui étoient alors
„ en force, pouvoient permettre, Nous donnâmes
„ des ordres exprès & reïterez à Nos Officiers
„ de Juſtice, & à nos Miniſtres de les pourſuivre
„ avec la dernière rigueur.

„ Cette pourſuite a été depuis pouſſée avec une
„ très grande aplication, & on n'a rien omis de ce
„ qui pouvoit la conduire à une auſſi prompte
„ concluſion qu'il étoit poſſible. Toutes fois les
„ choſes ſont telles, que Nous nous trouvons o-
„ bligés d'informer Votre Majeſté Imperiale, que
„ tant à cauſe des differentes plaidoiries en faveur
„ des Criminels, des lentes, & indiſpenſables ma-
„ niéres de procéder, dans le Procès de Loi d'une
„ ſi grande importance, que du cas même, qui
„ eſt d'une nature extraordinaire, contre lequel il
„ n'a pas été ſuffiſamment pourvû dans les Anciens
„ Statuts de ces Royaumes, il n's pas encore été
„ dans le pouvoir de tous nos Juriſconſultes ver-
„ ſez dans les Loix, d'obtenir une Sentence, ni
„ une déciſion finale de cette affaire.

„ Conſiderant donc tous ces inconveniens, &
„ prévoyant les délais, qui vrai-ſemblablement
„ pouvoient arriver dans le cours ordinaire de la
„ Loi, & deſirant en même tems de Vous don-
„ ner des marques ſignalées de Notre chagrin,
„ comme auſſi de Vous faire voir l'indignation de
„ tous nos Sujets à cet égard, nous avons paſſé
„ un Acte du Parlement fait de la maniére la plus
„ ſolemnelle par le Grand Conſeil, & l'Aſſemblée
„ de Notre Royaume de la Grande-Bretagne, dans
„ lequel il y eſt fait une déclaration auſſi auren-
„ tique qui ſe puiſſe, de la juſte horreur qu'ont nos
„ Sujets en général de cette violente inſulte; &
„ tous les Actes, & Procedures, qui ont du ra-
„ port à l'arrêt de la Perſonne de l'Ambaſſadeur
„ de Votre Majeſté Imperiale, ſont annullez, &
„ effacez des regitres de nos Cours de Juſtice; &
„ ceux qui y ont eu part ſont notez comme des
„ criminels, infames, & abandonnez aux Loix qui
„ étoient en force dans ce tems-là. Et ſi quelque
„ perſonne oſoit commettre à l'avenir une ſembla-
„ ble offence, ou violer en aucune maniére les
„ Privileges des Ambaſſadeurs & d'autres Miniſ-
„ tres Etrangers, ils ſeront ſujets au plus ſeveres
„ peines & punitions, que le pouvoir arbitraire
„ des Juges jugera à propos de leur infliger, &
„ auxquelles on n'a point mis de bornes dans cette
„ nouvelle Loi. De ſorte que toutes les inſultes
„ de cette nature ſeront prévenuës à l'avenir, &
„ la ſureté dont les Miniſtres de tous les Princes
„ doivent jouir, ſera fermement établie & conſer-
„ vée par cette célebre Ordonnance. Et ceci de-
„ meurera comme un monument à toute la poſté-
„ rité, de la deference qu'on a rendu à Votre Ma-
„ jeſté Imperiale; & tous les Miniſtres qui vien-
„ dront dans la ſuite ſeront redevables de cet Acte
„ extraordinaire pour leur protection, à la conſi-
„ deration particuliére, que Nous, & nos Peu-
„ ples avons eué pour ce qui regarde l'honneur
„ de Votre Majeſté Imperiale. C'eſt pourquoi
„ comme Votre Majeſté Imperiale ne peut s'em-
„ pêcher de voir, que nous avons employé nos
„ derniers ſoins à faire pourſuivre les coupables,
„ & les faire punir, non pas toutes fois avec le
„ ſuccès que nous ſouhaitions: & puiſque nous a-
„ vons obtenu, que les repreſentatifs de tous nos
„ ſujets de la Grande-Bretagne feroient un Acte,
„ tant pour une réparation de ce qui s'eſt paſſé,
„ que pour prévenir de ſemblables inſolences; Nous
„ prions inſtamment Votre Majeſté Imperiale de
„ recevoir tout ce que nous avons fait de notre
„ côté, comme ce que nous pouvions faire de plus
„ ici pour Votre ſatisfaction; en quoi Votre Ma-
„ jeſté Imperiale nous donnera la plus forte preu-
„ ve qui ſe puiſſe, de ſa conſtante affection envers
„ nous; & elle peut être aſſurée, que de notre
„ côté, nous ne manquerons pas du mieux que
„ nous pourrons, & dans toutes les occaſions, de
„ lui en témoigner notre reconnoiſſance par notre
„ eſtime, & notre ferme amitié.

„ Et afin de ne rien omettre de ce qui étoit
„ outre cela en notre pouvoir, pour faire une ré-
„ paration convenable, nous avons jugé à propos
„ de faire choix de quelque Perſonne digne, & ca-
„ pable d'exprimer à Votre Majeſté Imperiale de
„ la maniére la plus publique, & la plus ſolem-
„ nelle, l'indignation que nous avons euë de l'af-
„ front commis, & notre chagrin de ce qu'il n'eſt
„ pas en notre pouvoir de faire punir les crimi-
„ nels comme ils le meritent. Et comme notre
„ Fidele, & bien Aimé le Sieur Charles Whit-
„ worth a par ſon habileté, & ſon experience dans
„ toutes les affaires qui ont été confiées à ſes ſoins,
„ comme auſſi par ſa bonne conduite à la Cour de
„ Votre Majeſté Imperiale depuis pluſieurs années,
„ mérité notre aprobation Royale; c'eſt pourquoi
„ nous lui avons donné un pouvoir ſpecial & com-
„ miſſion de repreſenter notre Perſonne, comme
„ notre Ambaſſadeur Extraordinaire dans cette oc-
„ caſion, & de faire les excuſes, & les declara-
„ tions en notre nom, qui comme nous eſperons
„ ſatisferont entiérement Votre Majeſté Imperiale.
„ Et nous prions par celle-ci Votre Majeſté Im-
„ periale de vouloir bien admettre, & recevoir le-
„ dit Sieur Charles Whitworth comme notre Am-
„ baſſadeur Extraordinaire pour cet effet, & de
„ donner une entiére créance à tout ce qu'il vous
„ dira en notre Royal Nom, comme ſi nous etions
„ preſente en Perſonne pour le faire. Nous a-
„ joûterons ſeulement comme une marque de no-
„ tre eſtime pour Votre Ambaſſadeur même qui a
„ ſouffert cette inſulte, que comme nous avions
„ connu ſes vertus perſonnelles, & ſes grandes
„ qualitez pendant qu'il reſidoit à notre Cour,
„ auſſi nous avons été plus particuliérement tou-
„ chées, qu'un tel outrage fût arrivé à un homme
„ d'un tel mérite, & d'une ſi grande conſideration,
„ étant d'ailleurs l'Ambaſſadeur d'un ſi grand
„ Prince, & d'un ſi bon Allié. Et ainſi ſouhai-
„ tant que le Grand Diſpenſateur de tous les biens
„ veuille repandre ſes benedictions celeſtes ſur la
„ Perſonne, & les Royaumes de Votre Majeſté
„ Imperiale, Nous Vous recommandons à ſa Sainte
„ protection. Fait à notre Palais à Windſor ce...
„ d'Août 1709.

„ De Votre Majeſté Imperiale,

„ Bien affectionnée Soeur,

„ *Etoit ſigné*,

„ ANNE, R.

Sa Majeſté Czarienne ayant reçu la Lettre d'entre les mains de l'Ambaſſadeur, la rendit en celles du Comte de Goloſkin, Grand Chancelier de ſon Empire, & voulut bien repondre à la Harangue dans ſa propre Langue.

Réponſe de Sa Majeſté Czarienne.

„ IL convenoit que Sa Majeſté la Reine nous eût
„ donné la ſatisfaction en puniſſant les Crimi-
„ nels conformement à nos demandes, de la ma-
„ niére la plus rigoureuſe, & ainſi qu'il eſt de coû-
„ tume dans l'Univers; Mais puis que Sa Majeſté
„ Vous a ordonné de nous en faire des excuſes en
„ qualité de Son Ambaſſadeur Extraordinaire ex-
„ près pour ce cas, & de remontrer qu'elle ne
„ pouvoit pas leur infliger un tel châtiment à cau-
„ ſe de l'inſuffiſance des Conſtitutions précedentes

„ de ſon Royaume, & qu'elle a fait paſſer un Ac-
„ te nouveau pour l'avenir, du conſentement una-
„ nime du Parlement, nous recevons tout ceci pour
„ une marque de l'affection qu'elle a pour nous &
„ & pour la ſatisfaction même; Et nous donne-
„ rons les ordres á nos Miniſtres afin de vuider
„ cette affaire entiérement avec vous dans les Con-
„ ferences.

La réponſe de Sa Majeſté Czarienne finie, Son Excellence Monſieur l'Ambaſſadeur ſe retira en arriére de la Salle, en faiſant trois révérences de la même maniére qu'il les fit en y entrant, & fut conduit a ſon Hôtel avec la même Cérémonie & le même cortége, & accompagné de Meſſieurs l'Ecuyer Tranchant & l'Echanſon, dont le prémier l'a traité trois jours de ſuite par ordre exprés de Sa Majeſté Czarienne, & à ſa table avec la derniere abondance, propreté & magnificence, ſervie par les Officiers de la Maiſon de Sa Majeſté Czarienne.

Le 9. du même mois (V. S.) là deſſus, Son Excellence Monſieur l'Ambaſſadeur vint á l'Hôtel de Son Excellence Monſieur le Comte de Goloſkin, Grand Chancellier de l'Empire, & y tint Conference avec lui, & autres Miniſtres de Sa Majeſté Czarienne; dans laquelle on termina cette affaire fâcheuſe, á la ſatisfaction mutuelle des Hautes Parties, on appaila les differens que cet accident avoit fait naitre, & on renouvella l'ancienne amitié, & bonne correſpondance entre les deux Couronnes, moyennant l'exécution des Articles ſuivans qu'on a ſtipulez; l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique promettant procurer l'accompliſſement des penultiémes.

Que Sa Majeſté Czarienne Empereur de la Grande Ruſſie envoyera ordre à Monſieur de Matueof ſon Ambaſſadeur Plenipotentiaire á la Haye, de donner proviſionnellement avis à Sa Majeſte la Reine de la Grande-Bretagne, que Monſieur Charles Whitworth, revêtu du caractere de ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, Commiſſaire, & Plenipotentiaire exprés, & préciſément pour faire ſes excuſes à l'occaſion de l'affront en queſtion, s'eſt acquité de ſa Commiſſion; & que Sa Majeſté déférant aux inſtances de Sa Majeſté la Reine, a bien voulu recevoir ces mêmes excuſes faites en ſon Nom, pour la ſatisfaction de l'outrage qui a été fait à Londres á l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Czarienne; en vue de témoigner par là le grand cas qu'elle fait de l'amitié de Sa Majeſté Britannique, de la continuation de cette même amitié, & en eſperance du retour pareil de ſon côté dans les occaſions qui regarderont Sa Majeſté Czarienne; & qu'en conſéquence de ceci Sa Majeſté Czarienne veut bien oublier auſſi les malverſations criminelles des auteurs & complices dudit affront, & demande que Sa Majeſté la Reine veuille les abſoudre du Procès inſtruit, de la Sentence rendue & des peines infligées pour la même inſulte.

Sa Majeſté Czarienne ayant un juſte égard aux fideles & ſignalez Services que ſon ſuſdit Ambaſſadeur qu'on a inſulté, lui a rendus, en gracieuſe ſouvenance du zéle louable de feu ſon Pere, Son Excellence Monſieur Artemon Sergieiewicz de Matueof, Premier Miniſtre & Boyare du Regne du Pere & du Grand Pere de Sa Majeſté Czarienne de glorieuſe mémoire, qui en exhortant les Rebelles à leur devoir a couronné ſes fideles & importans ſervices de ſon ſang répandu par les mutins, & à la juſtice même; elle ne peut qu'en ſigne de ſa grace & haute bienveillance envers lui, demander aprés ſa ſatisfaction, celle de ſon Miniſtre en particulier, comme réparation de ſon honneur & de celui de ſa Maiſon, par le moyen d'une Lettre de Sa Majeſté la Reine, & le rembourſement de tous les fraix & dommages, qu'il a été obligé de faire & ſouffrir à l'occaſion de cet affront.

Sa Majeſté Czarienne donnera ordre à ce même Ambaſſadeur de demander ſa Lettre de Recréance, qu'il a refuſée d'accepter en quittant Londres de même que le preſent ordinaire, & le Yacht que Sa Majeſté la Reine lui avoit fait offrir, & cela par raiſon de l'affront ſuſdit.

Le tout ci-deſſus étant mis en exécution, Sa Majeſté Czarienne marquera elle-méme à Sa Majeſte la Reine ſon contentement de la ſatisfaction par une Lettre, qui ſera delivrée à ſon tems à Monſieur l'Ambaſſadeur Whitworth.

CHAPITRE VII.

Cérémonial de l'Enterrement d'un Roi de la Grande-Brétagne.

(§. I.)

Enterrement ſolemnel de la Reine Marie *de la Grande-Bretagne, en 1695.*

LOrſque les Commiſſaires, qui avoient été établis, pour régler les funerailles de la Reine *Marie* de la Grande-Brétagne, eurent fait faire tous les preparatifs neceſſaires, on fixa pour cette grande ſolemnité le 5. du mois de Mars. Le Conſeil Privé du Roi fit publier le 1. de ce mois une ordonnance, pour faire ſonner toutes les cloches des Egliſes Collegiales, & Paroiſſiales, le jour de l'enterrement, le matin depuis 9. juſqu'à 10. heures, le midi depuis 2. juſqu'à 3., & le ſoir depuis 5. juſqu'à 6. heures. Le troiſiéme du mois on expoſa ſur un magnifique Lit de Parade dans la Chambre de la Reine ſa Statue en Cire blanche, & on permit à tous les ſujets du Royaume & à tous les Etrangers d'y entrer, pour voir leur chere & glorieuſe Reine aprés ſa mort, & pour ſe ſouvenir en même tems des grands bienfaits, que toute la Nation avoit reçu d'Elle pendant ſa vie, ce qui fut continué juſqu'au jour de l'enterrement. La grande porte de *Whitehal* étoit tapiſſée de noir, & ornée des armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande. De là on paſſa par une Galerie couverte, & en montant un Eſcalier ſpacieux, on entra dans une Grande Sale tendue de noir, où les Hellebardiers ſe trouvérent ſous les armes. De là on arriva dans une deuxiéme Anti-Chambre, tendue de tapiſſerie de Deuil, & éclairée par un grand nombre de Bougies, où ſe trouvérent pluſieurs Domeſtiques. On paſſa enſuite une troiſiéme Anti-Chambre, remplie de Domeſtiques, & tendue de noir, dans laquelle ſe trouva un Trône ſous un Dais Royal avec pluſieurs flambeaux allumez ſur des Gueridons. On arriva enſuite dans un appartement magnifique, où étoit encore un Trône ſous un Baldaquin; au pied des deux côtés du Trône étoient aſſiſes trois Dames d'honneur de la Cour en grand Deuil, & avec des queuës trainantes. Douze Gentils-Hommes de la Cour en manteaux de Deuil y étoient aſſis le long de la Chambre; devant le Trône on avoit placé ſur 4. Gueridons, autant de Chandeliers d'argent avec des flambeaux ardens. Les quatre murailles de la Sale étoient ornées de beaucoup de Luſtres chargez de bougies allumées, & avec un grand nombre d'Ecuſſons en broderies d'or ſur drap d'argent. Et enfin on arriva dans la Sale, où la Reine étoit expoſée en Parade ſous un Baldaquin magnifique, dans lequel étoit le Chifre de la Reine & au-deſſus la Couronne Royale. Le Cercueil étoit ſur une eſtrade de trois pieds de haut, & cou-

vert

vert d'un Tapis de drap d'or à fond de pourpre, garni tout autour de franges d'or; vers la tête étoit une table quarrée couverte d'un tapis brodé en or, avec la Couronne, le Sceptre, & le Globe garni de Diamans, de Rubis, & d'autres sortes de pierres prétieuses, & à ſes pieds un petit banc, avec l'Epée Royale & le Caſque. A chaque Coin du Cercueil étoit une Dame de la Cour, qui étoit relevée par ſes Compagnes, tous les quarts d'heures; à chaque côté, comme aux pieds de la defunte, on avoit poſé 6. Gueridons, avec autant de Chandeliers d'argent & de Cierges allumez. Devant la porte étoient deux Herauts avec leurs Cottes d'Armes. Toute la Chambre étoit tenduë de Velours noir, & ſes murailles ornées de Luſtres d'argent, & de pluſieurs Emblemes: entre leſquelles la Reine étoit repreſentée, à laquelle les Anges aportoient une Couronne d'Etoilles, avec cette Déviſe en Lettres d'or: *Gaudet meliore Corona*; une Licorne, qui avoit jeté ſon Venin, & nettoyé toutes choſes, avec la Déviſe: *Carvit, & exaltata eſt*; une Lionne, qui en l'abſence du Lion, chaſſoit pluſieurs Loups & Renards, avec la Déviſe: *Paterat Te abſente ruere*; Dans une autre Emblême on voyoit tout le Peuple Anglois en Deuil entourer un Bucher, qu'on étoit ſur le point d'allumer, & d'où la Reine étoit enlevée au Ciel, avec la Déviſe: *Deus idem eſt, ponitet Luctus*; On avoit encore repreſenté d'un côté du Cercueil, *Triſtitia Publica*, à la droite ſous la figure d'une Femme, qui pleuroit avec cette inſcription, *Lugente Europa*; A la gauche une autre Femme avec les Cheveux épars & des habits dechirés, & la Déviſe, *Orba Britannia*. L'Entrée de cette chambre fut permiſe à tout le monde, depuis Midi juſqu'à 5. heures du ſoir; Perſonne ne fut renvoyé. Et pour éviter toute confuſion & deſordre, on y entroit par deux endroits, & par pluſieurs autres chambres, tenduës de noir, & éclairées de flambeaux allumez. Le Concours du Peuple, y étoit tous les jours ſi grand, que pluſieurs, qui étoient venus de fort loin furent obligés de s'en retourner, ſans avoir rien vû; & qu'il arriva pluſieurs malheurs.

On procéda enfin le 5. de Mars au Convoi Funebre. Le Regiment de *Bellaſi* marcha de bon matin de la Tour, pour relever à *Whitehal* les deux Regimens des Gardes, qui devoient aſſiſter au Convoi. On fit à *S. James*, un Parc d'Artillerie de 20. pieces de Canon, pour faire leurs décharges, lorſque la Reine ſeroit inhumée. Tout le chemin depuis *Whitehal* juſqu'à l'Abbaye de *Weſt-Minſter* étoit couvert de planches, & de drap noir; & l'entrée, & la ſortie du Chemin, comme auſſi les deux côtés des ruës furent garnis de Cavalerie & d'Infanterie, pour empêcher le paſſage des Caroſſes, & la grande foule. On commença le matin à ſonner les Cloches par trois fois, & on commença la Proceſſion à 12. heures dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoient les Domeſtiques du Maréchal de la Nobleſſe, pour faire place. Le Vice-Maréchal de la Nobleſſe; les Officiers du département des Herauts; 300. pauvres Femmes, 4. à 4.; & enfin 2. Trompettes.

2. La Baniere de la Concorde, portée par le Chevalier *Philippe Meadow*. Les Pages de la Chambre. Les Officiers des Ecuries. Les Officiers de la Maiſon Royale. Les Officiers de la Chambre du Lit & de la Garde-Robe. Les Gentils-Hommes de la Chapelle, & de la Sacriſtie, avec leurs Ecoliers, qui chantérent pendant le chemin; deux Trompettes.

3. Les Officiers de la Chambre des Bijoux. Le Controleur des Bâtimens. Les Officiers du Tapis verd; d'autres Officiers de la Chambre. 2. Trompettes.

4. Les Chapelains du Roi, & de la Reine. Les Aldermans de Londres; le Chevalier *Chriſtophe Wren*, Surintendant des Bâtimens; 2. Trompettes.

5. Douze Gentils-Hommes de la Chambre du Lit du Roi & de la Reine, portérent juſqu'à la Porte de l'Egliſe de Weſt-minſter le Baldaquin, qui enſuite devoit être porté ſur le Cercueil de la Reine. Les Ecuyers Tranchans. Les Echanſons. Tous les Officiers, qui appartenoient à la Table de la Reine. 2. Trompettes.

6. Un des Hérauts. Le Secretaire, & le Treſorier de la Reine; le Fourier de la Nobleſſe; le Maitre de la Chambre des Bijoux. Le Lord Maire de Londres. 3. Trompettes.

7. Deux Hérauts. Tous les Membres de la Chambre Baſſe du Parlement, avec leurs Huiſſiers & leur Orateur. 4. Hérauts. Tous les Membres de la Chambre Haute avec leurs Sergeans d'Armes, & avec le Grand Chancelier.

8. Un Héraut. Les Banieres de Cheſter, de Galles, & de Cornwal, portées par trois Lords.

9. Un Héraut. Les Banieres d'Irlande, portée par le Comte de *Montal*, & d'Ecoſſe, portée par le Comte de *Selkrck*.

10. Deux Herauts. Les Banieres de France, & d'Angleterre portées par des Comtes; le Lord Vicomte *Villers*, Ecuyer de la Reine, qui conduiſoit le Cheval de Dueil, & qui étoit ſervi par deux Officiers nobles des Ecuries; l'Epée & l'Ecuſſon, par un des Hérauts. La Cotte d'Armes porté par *Norroy*, troiſiéme Héraut. Le Marquis de *Winchester*, Lord Chambellan de la Reine. Lorſque la Proceſſion fut arrivée près de la Porte de l'Abbaye, les Chanoines y prirent leur Rang.

11. *Clarenceaux*, deuxiéme Héraut d'Armes, marchant entre deux Gentils-Hommes, & portant le Sceptre, le Globe, & la Couronne ſur un Carreau, juſqu'à ce, que le Cercueil fut poſé dans le Caroſſe; Mais pendant le Convoi, il marcha avec les deux Gentils-Hommes devant le Lord Chambellan de la Reine.

12. La Reine defunte ſur un Char ouvert, à 8. Chevaux, dont chacun étoit conduit par un Palfernier; ſur le Cercueil on avoit mis ſur un Carreau de Velours Pourpre le Sceptre, le Globe, & la Couronne. A la tête, & aux pieds étoient aſſiſes deux Dames d'honneur de la Reine; à chaque côté marchérent trois Lords, & ſix Chevaliers; dont les prémiers ſoutenoient les Coins du Poele & les autres des Banderolles.

13. Le *Garter*, ou prémier Héraut d'Armes, entre deux Gentils-Hommes ſervans. La Ducheſſe de *Sommerſet*, comme prémiére Dame du Deuil, entre le Comte de *Pembrock*, Garde des Sceaux, & le *Duc de Leeds*, Preſident du Conſeil du Roi; les Ducheſſes de *S. Albans* & de *Southampton* étant aſſiſtées par le Sr. *Sayres*, Vice Chambellan de la Reine, portoient la queuë de ſa Robe. Elle étoit encore ſuivie par 18. autres Dames de la prémiére qualité, qui marchoient deux à deux: à ſavoir les Ducheſſes de *Devonshire* & de *Leeds*: la Comteſſe de *Bridgewater* & d'*Oxford*. La Comteſſe Douairiére de *Winchelſey* & *Northampton*: &c. Deux Huiſſiers nobles. Six Dames d'honneur. Six Filles de la Chambre du Lit; & enfin les Hallebardiers, & les Gardes du Corps.

Le Convoi étant arrivé dans l'Egliſe, on plaça le Cercueil ſous un magnifique Cataphalque, qu'on avoit dreſſé du côté oriental du Chœur. La prémiére Dame du Dueil ſe plaça dans un Fauteuil à la tête de la defunte, & les deux Dames, qui avoient porté ſa queuë, ſur deux Chaiſes baſſes derriére elle; trois Dames d'honneur s'aſſirent à la droite, & les trois autres à la gauche du Cercueil. Le Grand Chambellan de la Reine s'aſſit aux pieds du Cercueil ſur une Chaiſe de Velours noir. Les Hallebardiers, & les Gardes du Corps, s'étant enſuite rangés en ordre, l'Archevêque de Cantorberi

commença le Sermon, ayant pris ſon Texte de l'Eccleſiaſte Chap. VII. vers. 16. 17. Après le Sermon, on leva le Cercueil, & on le porta à la Chapelle de *Henri VII.*. On porta prémiérement les Ornemens Royaux de la Reine; après ſuivirent l'Ecuyer, & le Chambellan de le Reine; les Eccleſiaſtiques & les deux Choeurs de Weſt-Minſter; le Cercueil & à ſes deux côtés les Lords, qui portoient les Coins du Poële; le prémiére Deme du Dueil entre ſes Conducteurs, & ſuivie de ſes deux porte-queuës; du Vice-Chambellan, & les autres Dames; les Gardes du Corps occupérent les portes de la Chapelle, & les Hallebardiers la porte de l'Egliſe, pour empêcher tout deſordre. Lorſque le Cercueil fut deſcendu dans le Caveau de la Chapelle, on fit pluſieurs décharges de 60. Canons, qui ſe trouvérent à le Tour, & du Parc d'Artillerie, qu'on avoit dreſſé à St. James; & par là finit la Cérémonie des funerailles le plus brillante, qu'on avoit jamais vû dans aucun Royaume.

Il eſt à remarquer, que tous les hommes, qui aſſiſtérent à ces funerailles, marchérent tête nue, hormis les Membres des deux Chambres du Perlement, & le Lord Maire de Londres, dont les prémiers portoient de longs manteaux, & le dernier une Robe de Velours noir. Les queuës des Manteaux des deux Orateurs furent portées par leurs Domeſtiques. Le Poele étoit de Velours pourpre brodé d'or. L'Egliſe de Weſt-Minſter fut illuminée de pluſieurs milliers de Cierges. Pendant le Sermon les Membres de le Chambre Haute du Parlement occuperent un côté du Catafalque, & ceux de la Chambre Baſſe l'autre côté. Le Doyen de Weſt-Minſter officia, lorſque le defunte fut inhumée, le Garter, ou prémier Héraut d'Armes, publia le mort de le Reine, après avoir fait la lecture de tous ſes titres.

(§. II.)

Cérémonies des funerailles du Roi Guillaume III., & de l'heureux avenement de la Reine Anne, au Tróne de la Grande-Brétagne en 1702.

LE Roi Guillaume III. étant mort à *Kenſington*, ſon Corps fut tranſporté le 23. d'Avril à Weſt-Minſter dans la ſepulture des Rois, ſans qu'on y obſervât de Cérémonies particulieres, parce que S. M. l'avoit expreſſement defendu. Le Convoi commença vers les 10. heures.

1. Marchoient les Grenadiers à Cheval, dont les Timbales étoient couverts de drap noir.

2. Ils étoient ſoivis par 86. Caroſſes de Dueil, éclairés des deux côtés par grand nombre de Pages & de Trabans avec des flambeaux.

3. Le Char ſur lequel étoit le Cercueil, étoit trainé par 8. Chevaux, ſix Ducs porterent les Coins du Poele.

4. S. A. Royale le Prince George de Dannemarc ména le Dueil, il étoit accompagné & ſoutenu par deux Ducs, & ſervi par 16. Comtes, dont quelques-uns portérent le queue de ſon Manteau.

5. Les Gardes de Corps avec leurs Trompettes.

Et 6. les Caroſſes de la grande Nobleſſe à ſix Chevaux, dans leſquels ſe trouverent les Lords & Pairs, les Evêques, les Chevaliers, les Membres de le Chambre Baſſe du Parlement. A 8. heures du ſoir on commença à tirer toutes les minutes un Coup de Canon de la Tour; ce qui fut continué juſqu'à trois heures du matin, pendant lequel tems on ne diſcontinua pas de ſonner toutes les Cloches de la Ville. Lorſqu'on arriva à le porte de l'Abaye de Weſt-Minſter, les Hallebardiers porterent le Cercueil dans l'Egliſe ſous un Baldaquin, ſoutenu par quatre Pairs. Et S. A. Royale s'y rendit auſſi; le Cercueil fut mis dans le caveau de la Chapelle de *Henri VII.*, où *Charles II.*, & la Reine *Marie* avoient été auſſi enterrés. L'Evêque de Rochefter, comme Doyen de Weſt-Minſter fit le Service. Les quatre Grands Officiers de l'Etat, à ſavoir: le Duc de *Devonſhire* comme Grand Maitre de la Maiſon; le Comte de *Bedford* comme Grand Treſorier; le Comte de de *Jerſey* comme Grand Chambelan, & le Lord *Wharton*, comme Controlleur de la Maiſon du Roy, briſérent ſuivant le coûtume leurs Baguettes blanches qu'ils portent ordinairement, lorſqu'ils font leurs fonctions à la Cour. Et c'eſt la marque, que leurs Emplois ceſſent dés-lors. On retourna de l'Egliſe dans le même ordre, & toutes les ſolemnités ceſſerent par là.

Lorſque le Roi fut mort, la Princeſſe *Anne* fut incontinent proclamée Reine de la Grande-Bretagne par tous les Lords Eccléſiaſtiques & Seculiers, qui ſe trouvérent préſens; ſon Epoux, le Prince *George* de Dannemarc fut le prémier, qui lui fit hommage, & lorſqu'il s'approcha pour lui baiſer la main en ſigne de fidelité & d'obeïſſance, la Reine l'empêche de le faire, & l'embraſſa de la maniére la plus tendre. Elle convoqua en même tems le Conſeil Privé, où le Prince *George* prit le prémiére place après le Reine, qui leur parla de cette maniére:

„ Le Grand malheur, qui vient d'arriver à ces „ Royaumes par la perte irreparable, qu'ils vien„ nent de faire, par la mort du Roi *Guillaume*, me „ faiſit tellement le Cœur, que les termes me „ manquent pour vous l'exprimer; je ne recon„ nois pas moins le peſanteur du Fardeau, dont „ je ſerai chargée en acceptant la Regence. Ce„ pendant l'Amour & la grande affection, que „ j'ai pour le Religion, les Loix, & les Privilé„ ges de ma Patrie, me la fait accepter avec plai„ ſir; Et vous pouvez être perſuades, que je n'é„ pargnerai ni peines ni ſoins, pour les maintenir, „ & pour tenir la main à la ſucceſſion Proteſtan„ te à la Couronne, & en un mot que je regle„ rai la Regence de l'Egliſe & de l'Etat, com„ me les Loix du Royaume le demandent & l'or„ donnent. J'ai trouvé convenable, de vous aver„ tir dans ma prémiere harangue de cette ſincere „ Reſolution, & de vous faire ſouvenir en même „ tems, qu'il ſera abſolument néceſſaire, de con„ tinuer les preparatifs de Guerre contre la Puiſ„ ſance exhorbitante de le France. Je ne perdrai „ point de tems à faire donner des aſſurances po„ ſitives à Nos Alliés & à d'autres, que je n'o„ mettrai rien de mon côté, pour avoir ſoin avec „ eux des vrais interêts de le Grande-Bretagne, „ & du bon général & commun. C'eſt pour„ quoi je prendrai avec ſoin, l'avis tant de mon „ Conſeil Privé, que des deux Chambres du Par„ lement, & je me montrerai toujours très portée „ à gratifier & à avancer tour ceux, qui contri„ bueront fidellement à cette intention contre les „ Ennemis de le Patrie, & tâcheront de le met„ tre en exécution“. Les Membres du Conſeil Privé préterent enſuite le ſerment accoutumé de fidelité, & avertirent le Parlement de la mort du Roi *Guillaume*, par une Députation ſolemnelle. On étoit déja convenu auparavant, & on avoit établi par un Acte, que le Parlement, qui ſe trouveroit aſſemblé, à la mort du Roi, ne ſeroit pas congedié, comme c'eſt le coûtume en pareil cas, mais qu'il ſeroit autoriſé de continuer les Déliberations *pro bono publico*, comme auſſi que toutes

les

les commiſſions du Roi ſeroient continuées pour 6. mois. Ce qui donna un grand avantage à la Reine & à toute l'Europe, parce que cela empêcha, qu'on ne pût rien changer dans les premiers Deſſeins, & qu'on n'avoit qu'à continuer l'ouvre ſalutaire, qu'on avoit ſi heureuſement commencée. Le Parlement ne tarda pas non plus de dreſſer une Addreſſe ſoumiſe, & de la faire préſenter à la Reine, pour lui faire des complimens de Condoleance ſur la mort du Roi, & la feliciter en même tems ſur ſon heureux avenement au Trône.

Le même jour à 3. heures de l'après dîné on proclama avec les Cérémonies accoutumées, à Weſt-Minſter, Temple-bar, Cheapſide, & à la Bourſe Royale, que la Princeſſe *Anne* étoit à préſent Reine légitime d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Irlande; la proclamation portoit:

„ Comme il a plû à Dieu Tout-Puiſſant de retirer de ce monde Nôtre très-gracieux Roi *Guillaume*, de g. m. pour le faire jouir de l'heureuſe beatitude, & que par ſon decès la Couronne d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Irlande vient d'écheoir légitimement à la feule très Sereniſſime & très Puiſſante Princeſſe *Anne* de Dannemarck. C'eſt pourquoi Nous les Lords Eccléſiaſtiques & Seculiers de ce Royaume, avec le conſentement du Conſeil Privé du Royaume, & avec un grand nombre de la Nobleſſe, comme auſſi avec le Lord Major, les Echevins & les Bourgeois de Londres, annonçons & proclamons en vertu de ces preſentes, & avec une langue & un Cœur unis, que la très-Sereniſſime Princeſſe *Anne* eſt devenuë par la mort de Nôtre defunt Roi nôtre ſeule & légitime Dame & Reine, & par la Grace de Dieu Reine d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande, Defenſeur de la Foi; comme nous reconnoiſſons de lui devoir tout devoir & une obeïſſance conſtante, comme auſſi une affection cordiale & très ſoumiſe. Et nous invoquons en même tems de tous nos Cœurs le Dieu Tout-Puiſſant, par lequel les Rois & les Reines regnent, qu'il veuille donner à la Reine *Anne* une longue & heureuſe Regence.

Le reſte du jour ſe paſſa en complimens de Condoleance & de feliciation, & il étoit déja tard, avant que la Reine ſe pût mettre a table, & ſe retirer pour ſe repoſer. Lorſqu'elle ſe fit deshabiller, le Prince *George* de Dannemarck ne ſe trouvant pas auprés d'elle, elle lui envoya un Officier, & le fit prier de venir ſe repoſer auſſi. Et lorſqu'il arriva, elle ſe plaignit d'une maniére très-obligeante & tendre, qu'il l'avoit fait attendre ſi longtems; le Prince lui répondit, qu'il n'avoit pas crû, qu'un ſujet oſât coucher avec ſa Reine, du moins ſi elle ne l'avoit pas ordonné auparavant, la Reine lui répliqua, que les droits nouveaux, qu'elle avoit acquis avec la Couronne d'Angleterre, n'oſeroient faire préjudice à ceux, qui lui appartenoient ſur ſa perſonne, & que pour l'avenir ils coucheroient enſemble avec la même affection & amitié, qu'ils avoient fait auparavant.

Le Lendemain S. M. donna Audience aux deux Secretaires d'Etat d'Ecoſſe, & à tous les Conſeillers Privés de ce Royaume, qui ſe trouvérent pour lors à Londres. Ils preſenterent à la Reine les mêmes Conditions, ſous leſquelles le Roi *Guillaume*, & la Reine *Marie* avoient obtenu la Couronne de ce Royaume, & la Reine les ayant d'abord acceptées & confirmées, ces Seigneurs furent admis à lui baiſer les mains, & la Reine *Anne* fut enſuite proclamée à Edimbourg Reine d'Ecoſſe.

CHAPITRE VIII.

Cérémonial de la Chancelerie & Secretairerie dans la Grande-Brétagne.

(§. 1.)

En Anglois.

„ LE Titre que le Roi prend à la tête des Patentes, Commiſſions, Lettres &c. qui paſſent le Grand Sceau, ou le Seau Privé, eſt

GEORGE by the Grace of God, King of Great Britain, France and Ireland, Defender of the Faith, &c.

„ Dans les Commiſſions ou Lettres ſous le Seau „ du noble Ordre de la Jarretière, on ajoute au „ titre precedent,

And Sovereign of the moſt Noble Order of the Garter.

„ Dans les Lettres ou Adreſſes & Requêtes au „ Roi, on met à la tête

To the Kings, *ou* Queens, Moſt Excellent Majeſty.

The humble petition of &c.

„ Dans des Dedicaces au Roi, on ſe ſert de ces „ formules indifferemment.

To the Kings moſt Excellent Majeſty

To the Kings moſt Sacred Majeſty

To the moſt High, moſt Mighty and moſt Excellent Prince, George by the Grace of God, King of Great Britain, France and Ireland, defender of the Faith &c.

To the King.

„ On commence enſuite par

SIR, *ou* Great Sovereign, *ou* May it pleaſe your Majeſty; *ou* May it pleaſe your moſt Sacred Majeſty &c.

„ On finit la Lettre ou l'Epitre Dedicatoire, „ ſuivant quelques-unes des formules ſuivantes.

Sir, Great Sir, *ou* May it pleaſe your Majeſty, your Majeſty's moſt faithfull, moſt humble &c.

„ En parlant au Roi, on ſe ſert des Expreſſions „ ſuivantes.

Sir, Sacred Sir, Great Lord; Sir, your Majeſty, *ou* Great Sovereign *ou* May it pleaſe your Majeſty &c.

1. *Titre que le Roi donne dans les Patentes, à un Duc.*

Right Truſty and Right Entirely Beloved Coſin, (*s'il eſt Conſeiller du Conſeil Privé*) and Councellor, We greet you well, Whereas &c.

Suſcription.

To Our Right Truſty and Right Entirely Belov'd Coſin (and Councellor) Charles, Duke of Somerſet, Maſter of Our Horſe, *ou*: William Duke of Devonſhire, Steward of Our Houſhold &c. (*s'il n'eſt pas du Conſeil Privé & n'a pas d'employ à la Cour*) To Our Right Truſty and Right Entirely Beloved Coſin Henry Duke of Beaufore.

2. *Les titres d'un Duc en général.*

To the moſt High, Mighty and moſt Noble Prince, *ou*: To the moſt Illuſtrious Prince, *ou*: To the moſt High, Potent, High born and Noble Prince, *ou*: To the High and Mighty Prin-

ce, *ou*: To the moſt Noble Prince, *ou*: To the Right Noble (*ou s'il eſt Commiſſaire de quelque grand office de la Cour on met*) To our very good Lord, the Lord Duke of Newcaſtle, Lord Privy-Seal &c.

3. *Les titres d'un Duc dans le diſcours.*

My Lord, My Lord Duke, Your Grace, *ou*: May it pleaſe your Grace.

4. *Titre que le Roi donne à un Marquis.*

Right Truſty and Entirely Beloved Coſin and Councellor, We greet You well &c.

Concluſion.

And ſo We bid you heartily Farewell. Given &c.

Suſcription.

To our Right Truſty and Entirely Beloved Coſin and Councellor Henry Marquis of Kent, Chamberlain of our Houſhold &c.

5. *Titres ordinaires d'un Marquis.*

To the moſt High and Mighty Prince *ou*: To the moſt Noble, *ou*: To the moſt Honourable and Potent Prince, *ou*: To the Right Noble, Robert Marquis of Lindſey, Lord Great Chamberlain of England.

Dans le fil du Diſcours.

My Lord, My Lord Marquis, your Lordſhip, May it pleaſe your Lordſhip &c.

Suſcription.

To the Right Noble, *ou*: the moſt Noble, the Lord Marquis of &c.

Theſe moſt humbly.

Ou, To the Right Honourable, the Marquis of &c.
Ou, To My Lord Marquis of &c.
Ou, To the Marquis of &c.
Ou, To our very good Lord, the Lord Marquis of Dorcheſter &c.

6. *Titres que le Roi donne à un Comte.*

Right Truſty and Right well Beloved Coſin and Councellor, We greet you well, Whereas &c.

Suſcription.

To our Right Truſty and Right well Beloved Coſin and Councellor, Sidney Earl of Godolphin, our High Treaſurer of Great Britain.

7. *Titres Ordinaires d'un Comte.*

To the moſt High, Mighty and moſt Noble Lord, Sidney Earl of Godolphin &c. *ou*, To the moſt Noble and Mighty Lord, *ou*, To the moſt Noble Lord, *ou*, To the Right Honourable, the Earl of Sunderland, one of His Majeſty's Principal Secretaries of State.

Dans le Diſcours.

My Lord, your Lordſhip, May it pleaſe your Lordſhip, your Honour..

Suſcription à un Comte.

To the Right Honourable Hugh, Earl of Cholmley, Treaſurer of His Majeſty's Houſhold

Theſe moſt humbly.

Ou, To the Right Honourable, the Earl of, *ou*, To the Earl of, *ou*, To my Lord Derby, *ou*, To our very Good Lord, the Earl of Manchester &c.

8. *A un Vicomte.*

Right Truſty and welbeloved Coſin and Councellor! We greet you well, Whereas &c.

Suſcription.

To our Right Truſty and welbeloved Coſin and Councellor Charles Vicount Townshend, Captain of the Yeomen of our Guard &c.

Titres d'un Vicomte, en général.

To the moſt Noble and Mighty Lord, *ou*, To the Right Honourable, and truly Noble Lord, *ou*, To the Lord Vicount, *ou*, To My Lord, *ou*, To our very good Lord &c.

Suſcription à un Vicomte.

To the Right Honourable Charles Lord Vicount Townshend, Theſe moſt humbly, *ou*: To the Right Honourable my, *ou*, the Lord Vicount, *ou*, To my Lord Lonsdale &c.

9. *Titre que le Roi donne à un Baron.*

Right Truſty and welbeloved Councellor (*s'il eſt du Conſeil Privé*) We greet you well, Whereas &c.

Suſcription.

To our Right Truſty and welbeloved Councellor, William Lord Cowper, our Chancellor of Great Britain.

10. *Titres d'un Baron.*

To the moſt Noble Lord William Lord Cowper &c. *ou*, To the Right Honourable the Lord Somers, Lord Preſident, *ou*, To My Lord Pelham Theſe &c.

11. *Le Roi à l'Archevêque de Canterbury.*

Moſt Reverend Father in God, we greet you well &c.

Suſcription.

To our moſt Reverend Father in God, Thomas, by the Grace of God, Archbiſhop of Canterbury, Primate and Metropolitan of all England.

[Les Titres de l'Archevêque d'York ſont les mêmes, mais il ne ſe nomme pas Primat ou Metropolitain d'Angleterre.]

„ Dans leurs Lettres ils ſe diſent, By the Gra-„ ce of God; by Divine Providence Archbiſhop &c.

12. *Titre des deux Archevêques.*

To the moſt Reverend Father in God &c.

Dans le Fil du Diſcours.

My Lord, My Lord Archbiſhop, your Grace, My Lords Grace &c.

13. *Suſ-*

27. *Suſcription à un Archevêque.*

To the moſt Reverend Father in God, Thomas Lord Archbiſhop of Canterbury &c. *ou*, To the moſt Reverend, the Lord Archbiſhop, *ou*, To His Grace the Lord Archbiſhop, *ou*, To my Lords Grace of, *ou*, To my Lord of, *ou*, To our very good Lords, the Lord Archbiſhop of York &c.

13. *Le Roi à un Evêque.*

Right Reverend Father in God, we Greet you well, Whereas &c.

Suſcription.

To our Right Reverend Father in God Gilbert (by Divine Permiſſion) Lord Biſhop of Salisbury, Chancellor of our moſt Noble Order of the Garter.

14. *Titre ordinaire d'un Evêque.*

To the Right Reverend Father in God, William Lord Biſhop of Cheſter.

15. *Le Roi à un Baronnet ou Ecuyer.*

Truſty and welbeloved, we greet you well.

Suſcription.

To our Truſty and welbeloved Servant, Sir John Stanley Baronet, one of the Commiſſioners of our Cuſtoms, *ou*, Sr. Francis Child Knight, one of the Aldermen of our City of London.

Autre.

To the Honourable Sr. John &c. *ou*, To the Right Worſhipfull, *ou*, To Sr. William St. Quintin Baronet &c.

16. *A un Ecuyer ou Chevalier.*

To the Right Worſhipfull Sr. Charles &c. Knight, *ou*: To Sr. Charles Peer's Knt. &c.

17. *Le Roi au Prince de Galles.*

To His Royal Highneſs N. N. Prince of Wales, Heir of Great Britain and Ireland &c.

Dans le Diſcours.

Sir, Great Sir, moſt Potent Sir. *ou*, May it Pleaſe your Royal Highneſs.

18. *A la Princeſſe de Galles.*

To Her Royal Highneſs &c.
l'Epithete eſt: Madam, *ou*, May it pleaſe your Royal Highneſs.

19. *A une Ducheſſe.*

To Her Grace N. Dutcheſs. of N.
l'Epithete eſt: Madam, *ou*, May it pleaſe your Grace.

20. *A une Marquiſe.*

To the Right Honourable Lady N. Marchioneſs of N.
l'Epithete eſt: Excellent Lady, *ou* your Ladiſhip, *ou*, May it pleaſe your Ladiſhip.

21. *A une Comteſſe.*

To the Right Honourable, My Lady N. Counteſs of N.
l'Epithete eſt: Madam, My Lady, Right honourable, your Ladiſhip.

22. *Au Lord Maire de Londres.*

To the Right Honourable N. Lord-Mayor of the City of London.
l'Epithete eſt: My Lord, Your Lordſhip.

23. *A un Dr. en Theologie.*

To the Reverend D. N. Doctor of Divinity.

24. *A un Dr. en Droit.*

To the Moſt Honoured N. Doctor of Law, My dear Doctor.

25. *A un Dr. en Medecine.*

To the Moſt Honoured Doctor, Maſter N. Phyſician of &c. My dear Doctor.
[On donne le titre d'*Excellence* aux Ambaſſadeurs aux Généraux, & au Lord Deputé en Irlande.]
Un Colonel a le titre d'*Honourable*, le Maire de Londres de *Mayoralty*, *Right Honourable*, les Scheriffs *Right Worſhipful*, les Aldermans *Worſhipful*.

26. *A un Ambaſſadeur.*

To His Excellency N. Embaſſador &c.
l'Epithete eſt: My Lord, Lord, your Lordſhip.

27. *Aux quatre premiers Miniſtres d'Etat.*

1. The Lord High-Chancellor. 2. The Lord High-Treaſurer. 3. The Lord Privy-Seal. 4. The Lord-Secretary.

28. *Aux quatre moindres Miniſtres d'Etat.*

1. The Lord Regiſter. 2. The Lord Advocate. 3. The Lord Theaſurer Deputy. 4. The Lord Juſtice Clerck.

29. *Dans une Dedicace à la Reine.*

Au commencement. May it pleaſe your Majeſty.
Dans le Diſcours. Your Majeſty, *ou* (and now, Madam (Sir) as we feel our Happineſs &c.
Concluſion. That the People of Great Britain may be always ſtriving to expreſſe their Gratitude by a chearfull and willing Obedience, and that Providence may continue You to be very long a Bleſſing to your Subjects, is the ardent Prayer of &c.
Souſcription. May it pleaſe your Majeſty,
Your Majeſty's moſt Dutiful,
Moſt Faithful, and
Souſcription. Moſt obedient ſubject and ſervant,

Weſtminſter March
24. 1707.

John Chamberlayne.

(§. II.)

En Latin ſtile de Chancellerie.

1. *A l'Empereur.*

A la Tête. Carolus ſecundus, Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, Sereniſſimo, Potentiſſimo & Inviƈtiſſimo Principi ac Domino Leopoldo, Divinâ favente clementiâ, Romanorum Imperatori, ſemper Auguſto &c. Fratri, Conſanguineo & Amico cariſſimo Salutem, perpetuamque felicitatem.

Sereniſſime, Potentiſſime & Inviƈtiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Amice cariſſime,

Dans la Lettre. Cæſarea Veſtra Majeſtas.

Concluſion. De cætero Majeſtatem Veſtram Cæſaream Dei optimi maximi tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Aulâ noſtra de Witehall die 7. Martii, anno Domini 1675. Regni vero noſtri vigeſimo octavo.

Souſcription. Cæſ. Veſtr. Majeſt.

Amantiſſimus Frater & Conſanguineus

Carolus R.

2. *La Reine à l'Empereur.*

A la Tête. Anna, Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Regina, Fidei Defenſor &c.

Sereniſſimo, Potentiſſimo & Inviƈtiſſimo Principi ac Domino, Domino Leopoldo, Divinâ favente clementiâ, electo Romanorum Imperatori ſemper Auguſto &c. Fratri, Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo ſalutem ac perpetuum felicitatis incrementum!

Sereniſſime, Potentiſſime, & Inviƈtiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Amice cariſſime,

Dans la Lettre. Cæſarea Majeſtas Veſtra (hanc enimè rogamus &c.)

Concluſion. Quod ſupereſt, Majeſtatem Veſtram Cæſaream Dei optimi maximi tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio noſtro divi Jacobi d. 8. menſis Martii 1702. Regnique noſtri I.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ Cæſareæ

Amantiſſima Soror & Conſanguinea

Anna Regina.

3. *Le Roi au Roi de Dannemarck.*

A la Tête. Carolus ſecundus &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Chriſtiano Quinto, eâdem gratiâ Daniæ, Norwegiæ Regi &c.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra. (ab hâc proinde petimus, ut &c.

Concluſion. Deus Optimus Maximus diu ſervet Majeſt. Veſt. incolumem. Dabantur in Palatio noſtro de Witehall 5. die Octobr. Ao. 1675.

Souſcription. Majeſt. Veſtræ

Bonus Frater, Cognatus & Amicus

Carolus Rex.

4. *La Reine au Roi de Dannemarck.*

A la Tête. Anna, Dei gratiâ, Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ, Regina Fidei Defenſor &c. Friderico IV. eâdem gratiâ Daniæ, Norwegiæ, Gothorum, Vandalorumque Regi, Comiti in Oldenbourg & Delmenhorſt &c. Fratri, Nepoti & Amico noſtro cariſſimo ſalutem!

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Nepos & Amice cariſſime,

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. De cætero Deum Opt. Max. precamur, ut Majeſtatem Veſtram in ſuâ tutelâ habeat. Dabantur in Arce noſtrâ Windſoræ decimo ſexto die Junii A. Domini 1706. Regnique noſtri quinto.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Amantiſſima Soror & Amica

Anna Regina.

5. *Au Roi de Suede.*

A la Tête. Georgius, Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex &c. &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Carolo duodecimo, eâdem gratiâ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regi &c. &c. Fratri, Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo, ſalutem: Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Amice cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. De cætero autem Majeſtatem Veſtram divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio noſtro Divi Jacobi, ſexto die Menſis Maji, anno Domini 1715. Regnique noſtri primo.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Conſanguineus & Amicus

Georgius, Rex.

Plus bas, Townshend.

6. *Au Roi de Pologne.*

A la Tête. Carolus Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi, Domino Michaeli, eadem gratia Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samagitiæ, Livoniæque, Fratri, Conſanguineo noſtro cariſſimo, omnimodam ſalutem.

Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Amice cariſſime

Dans la Lettre. Per Serenitatis Veſtræ literas &c.

Concluſion. Deum Opt. Max. precamur, ut utrisque Serenitatibus Veſtris, cum diuturna proſperitate Regiam quoque prolem ex voto concedere velit. Dabantur &c.

Souſcription: Serenitatis Veſtræ

Bonus Frater & Conſanguineus,

Carolus Rex.

7. *Au Roi de Pruſſe.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Friderico, eâdem gratiâ, Regi Boruſſiæ, Margravio Brandenburgenſi, Sacri Romani Imperii Archi-Camerario, & Principi Electori, Magdeburgi &c. tot. tit. Fratri, Cognato, Affini & Amico noſtro cariſſimo ſalutem!

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater, Cognate & Amice cariſſime,

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. Eandem divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio noſtro apud Kenſington die 31. Jan. 1701. Regni noſtri 12.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Cognatus & Amicus.

Guilielmus R.

8. *Au*

8. *Au Czar.*

A la Tête. Guilielmus tertius, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor &c. Altissimo, Potentissimo & Illustrissimo Magno Domino Petro Alexiewitso Czaro & Magno Duci &c.

Potentissime, Carissime & Dilectissime Frater.

Dans la Lettre. Singularis observantia personalisque nostra erga Vestram Czaricam Majestatem amicitia &c.

Conclusion. Sic longum & fœlix Majestatis Vestræ Czareæ regnum augurantes eandem omnipotentis protectioni commendamus. Datum &c.

Souscription. Majestatis Vestræ Czareæ

affectionatissimus Frater

Guilielmus Rex.

[Le stile est changé à présent & la Cour Britannique donne au Souverain de la Russie le titre d'Empereur.]

9. *A l'Electeur de Mayence.*

A la Tête. Anna, Dei gratia, Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hyberniæ Regina, Fidei Defensor &c.

Celsissimo & Eminentissimo Principi, Domino Lothario Francisco, Archi-Episcopo Moguntino, S. R. Imperii per Germaniam Archi-Cancellario, ac Principi Electori, Episcopo Bambergensi, Amico & Consanguineo Nostro carissimo, Circuli Electoralis Rhenani Directori, salutem.

Celsissime & Eminentissime Princeps, Amice & Consanguinee carissime!

Dans la Lettre. Celsitudo Vestra Eminentissima.

Conclusion. De cætero Celsitudinem Vestram Eminentissimam Dei O. M. tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio Nostro de Kensington 21. die Mensis Febr. Anno 1707. Regnique nostri quinto.

Souscription. Celsitudinis Vestræ Eminentissimæ

Bona Consanguinea

Anna, Regina.

10. *A l'Electeur de Saxe.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratia Angliæ, Scotiæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor &c. Serenissimo & Celsissimo Principi, Domino Frederico Augusto, Saxoniæ, Juliaci, Cliviæ Montium Duci, Sacri Romani Imperii Marescallo & Principi Electori &c. &c. Fratri, Consanguineo & Amico nostro carissimo salutem.

Serenissime Princeps, Frater, Consanguinee & Amice carissime.

Dans la Lettre. Qui Celsitudini Vestræ Electorali &c.

Conclusion. Quam faustissimis semper rerum successibus beare divinam Majestatem assiduis efflagitantes, ejusdem auspicatissimo tutamini commendatam serio volumus. Dabantur &c.

Souscription. Celsitudinis Vestræ Electoralis

Bonus Frater & Consanguineus

Guilielmus Rex

G. Blathwayt.

11. *A l'Electeur Palatin.*

A la Tête. Anna, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defensor &c. Serenissimo Principi Joanni Wilhelmo, Comiti Palatino ad Rhenum, Sacri Romani Imperii Archidapifero & Principi Electori, Duci Bavariæ &c. Fratri, Consanguineo & Amico nostro carissimo, salutem.

Serenissime Princeps, Frater, Consanguinee & Amice carissime.

Dans la Lettre. Novit optime Celsitudo Vestra Electoralis, qua cura, quave sollicitudine &c.

Conclusion. De cætero Celsitudinem Vestram Electoralem Dei Optimi Maximi tutelæ ex animo commendamus. Dabantur &c.

Souscription. Celsitudinis Vestræ Electoralis

Bona Soror, Consanguinea & Amica

Anna R.

W. Johns.

12. *A l'Electeur de Brandebourg.*

A la Tête. Guilielmus tertius Dei &c. Magister, Serenissimo Domino Friderico &c. Amico nostro carissimo salutem!

Serenissime Princeps, Frater, Cognate, Affinis & Amice carissime,

Dans la Lettre. Celsitudo Vestra, (Vos amicè rogamus)

Souscription. Celsitudinis Vestræ Electoralis.

Dabantur in Palatio nostro Abbaulæ primo die Febr. 1689.

Bonus Frater & Consanguineus

Guilielmus R.

Ad mandatum supremi

Gi. Sarum Canc.

13. *Au Duc de Holstein.*

A la Tête. Guilielmus &c.

Serenissime,

Dans la Lettre. Celsitudo Vestra,

Conclusion. Quod reliquum est, Celsitudo Vestra certissimâ mentis persuasione sibi volumus polliceatur, quo commodis suis prodesse & favere possumus, nihil unquam à Nobis fuisse prætermissum, adeoque Celsitudinem Vestram, cui prospera omnia vovemus, benignæ divini Numinis tutelæ valdè commendamus. Quæ dabantur in Aula nostrâ apud Loo 11. 21. Mensis Sept. A. C. 1699. Regnique nostri XI.

Souscription. Celsitudinis Vestræ

Consanguineus & Amicus

Guilielmus Rex.

14. *Aux Comtes du Banc de Wetteravie.*

A la Tête. Carolus Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor &c. &c. Illustrissimis & Generosissimis Comitibus & Dynastis Wetteraviæ &c. &c. Consanguineis & Amicis nostris dilectis, salutem & prosperitatem

Illustrissimi & Generosissimi Comites & Dynastæ, Consanguinei & Amici dilectissimi.

Dans la Lettre Illustissimæ Vestræ Generositates.

Conclusion. Deum, ut Vestra consilia & conamina fortunet, vosque omnes & singulos vestrosque omni cum prosperitate sospitet, apprecamur. Dat. è nostro Palatio Westmonasteriensi XXmo Decembris, anno Domini nostri MDCXXXII. Regnique nostri octavo.

Souscription. Illustrissimarum Vestrarum Generositatum

Bonus Cognatus & Amicus

Carolus, Rex.

Suſcription. Illuſtriſſimis & Generoſiſſimis Comitibus & Dynaſtis Wetteraviæ, Conſanguineis noſtris dilectiſſimis.

15. *Au Comte de Hanau.*

A la Tête. Carolus, Dei gratia M. Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Illuſtriſſimo Principi Philippo Ludovico, Comiti Hanovienſi, Amico noſtro dilectiſſimo ſalutem & proſperitatem.

Illuſtriſſime Princeps, Cognate dilectiſſime.

Dans la Lettre. Illuſtriſſima Veſtra Generoſitas.

Concluſion. Proſperos fortium conſiliorum & conatuum exitus Vobis ex animo precantes. Dabantur è noſtro Palatio Weſtmonaſterii XX. Decembr. & ſalut. MDCXXXII. Regnique noſtri VIII.

Souſcription. Illuſtriſſimæ Veſtræ Generoſitatis

Bonus Cognatus

Carolus, Rex.

Suſcription. Illuſtriſſimo Principi Philippo Ludovico, Comiti Hanovienſi, Cognato & Amico Noſtro dilectiſſimo.

16. *Autre au Comte de Hanau.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratia Magn. Britanniæ Franciæ & Hybern. Rex, Fidei Defenſor &c. &c. Illuſtriſſimo Domino, Domino Philippo Reinhardo, Comiti Hanoviæ, Reinecciæ & Biponti, Domino Munzenbergæ &c. Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo, ſalutem.

Illuſtriſſime Domine, Conſanguinee & Amice cariſſime

Dans la Lettre. Excellentia Veſtra.

Concluſion. Quod ſupereſt, Excellentiam Veſtram divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Aula noſtra apud Kenſington die IX. Menſ. Febr. A. Domini MDCXCIX.

Souſcription. Excellentiæ Veſtræ

Bonus Conſanguineus

Guilielmus, Rex.

Ja. Vernon.

Suſcription. Illuſtriſſimo Domino, Domino Philippo Reinhardo, Comiti Hanoviæ, Reinecciæ & Biponti, Leichtenbergæ & ſupremo Præfecto Epiſcopatus Argentinenſis, Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo.

17. *A la Ville de Cologne.*

A la Tête. Carolus Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Magnificis, Nobiliſſimis, Spectabilibus Viris, Conſulibus & Senatui Urbis & Reipublicæ Colonienſis, Amicis noſtris perdilectis ſalutem.

Magnifici, Nobiliſſimi, Spectabiles Viri, Amici Noſtri perdilecti.

Dans la Lettre. Humanitatis & obſervantiæ officia, quæ à Vobis recepimus &c.

Concluſion. Vos de cætero Veſtramque Civitatem Dei Optimi Maximi tutelæ commendantes. Datum &c.

Souſcription. Veſter bonus Amicus

Carolus Rex.

18. *Aux Electeurs Princes & Etats de l'Empire.*

A la Tête. Guilielmus tertius, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Reverendiſſimis, Sereniſſimis, Celſiſſimis, Illuſtriſſimis, Reverendis, Illuſtribus, Magnificis, Generoſis & Spectabilibus Romani Imperii Electoribus, Principibus & Statibus reſpective Conſanguineis & Amicis noſtris cariſſimis, ut & Nobis ſincere grateque dilectis ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus!

Reverendiſſimi, Sereniſſimi, Celſiſſimi, Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, Magnifici, Generoſi & Spectabiles Romani Imperii Electores, Principes & Status reſpectivè Conſanguinei & Amici cariſſimi, ut & ſincerè grateque dilecti.

Dans la Lettre. Non potuimus itaque Celſitudines Veſtras Electorales, Dilectiones Veſtras & Vos &c.

Concluſion. Celſitudines Veſtras Electorales, Dilectiones Veſtras & Vos ſupremæ divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Quæ dabantur &c.

Souſcription. Celſitudinum Veſtr. Electoralium, Dilectionum Veſtratum & Veſtrum

Bonus Conſanguineus & Amicus

Guilielmus Rex.

Suſcription. Reverendiſſimis, Sereniſſimis, Magnificis, Generoſis & Spectabilibus Romani Imp. Electoribus, Principibus, reſpectivè Conſanguineis & Amicis noſtris cariſſimis, ut & nobis ſincerè gratèque dilectis.

19. *A la Diete de Ratisbonne.*

A la Tête. Georgius Dei gratia, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Rex, Fidei Defenſor &c.

Ampliſſimis & Conſultiſſimis Viris, Electorum, Principum & Statuum Sacri Rom. Imperii Conſiliariis & Legatis ad Comitia Ratisbonenſia Deputatis, ibidemque congregatis, Amicis noſtris perdilectis, ſalutem.

Ampliſſimi & Conſultiſſimi Viri, Amici perdilecti.

Dans la Lettre. Vos.

Concluſion Quod ſupereſt, Vos divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio noſtro divi Jacobi 4ta die Menſis Juliï, anno Domini 1716. Regnique noſtri 2do.

Souſcription.

Veſter Bonus Amicus

Georgius, Rex

Townshend.

Suſcription. Ampliſſimis & Conſultiſſimis Viris, Electorum, Principum, Statuumque Sacri Rom. Imperii Conſiliariis & Legatis, ad Comitia Ratisbonenſia Deputatis, ibidemque congregatis, Amicis noſtris perdilectis.

20. *Au Corps Evangelique.*

A la Tête. Georgius Dei gratia, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c.

Ampliſſimis & Conſultiſſimis Viris Sacri Romani Imperii Electorum, Principum & Statuum Auguſtanæ Confeſſioni addictorum Conſiliariis & Legatis ad Comitia Ratisbonenſia Deputatis, atque ibidem congregatis, Amicis noſtris perdilectis ſalutem.

Ampliſſimi & Conſultiſſimi Viri, Amici perdilecti.

Dans la Lettre. Vos.

Concluſion. Et quam amicè demum animo Vos divini Numinis tutelæ commendamus. Dabantur in Palatio noſtro divi Jacobi, vigeſimo quarto die Men-

Menſis Martii, anno Domini 1715. Regnique noſtri, primo

Souſcription.

Veſter Bonus Amicus

Townshend.

21. *Aux Directeurs du Cercle de Baſſe-Saxe*

A la Tête. Anna Dei gratia Magnæ Britanniæ &c. Regina &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino Friderico eadem gratia Regi Boruſſiæ &c. Fratri, Conſanguineo & Amico cariſſimo; nec non Sereniſſimo & Celſiſſimo Principi, Domino Georgio Wilhelmo, Duci Brunſvicenſi & Luneburgenſi, Avunculo & Amico noſtro cariſſimo, tanquam Circuli Saxonici inferioris Directoribus, ſalutem.

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Conſanguinee & Amice cariſſime.

Nec non Sereniſſime, & Celſiſſime Princeps, Avuncule, & Amice cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtatem Veſtram & Celſitudinem Veſtram Dei Opt. Maximi tutelæ ex animo commendamus. Dabantur &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ,
Celſitudinis Veſtræ

Bona Soror & Conſanguinea,
&
Amantiſſima Neptis.
Anna Regina
Rob. Harley.

22. *Aux Conſeillers des Cercles aſſociez aſſemblez à Francfort.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratia, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, Illuſtribus & Magnificis Viris, Electorum ac Principum ſex Circulorum, Electoralis Rhenani, Franconici, Bavarici, Suevici, ſuperioris Rhenani & Weſtphalici Directorum Conſiliariis & Legatis in Congreſſu Francofurtenſi congregatis ſalutem!

Illuſtres ac Magnifici Viri.

Dans la Lettre. Literas a Concilio Veſtro Francofurti ad Moenum &c.

Concluſion. Macti igitur & dignum aliquid Vobis, dignum nomine Germanico, Deo bene adjuvante præſtetis; cujus tutelæ Vos Veſtraq; omnia quam plurimum commendamus. Dabantur &c.

Souſcription. Veſtrum

amiciſſimus.

Guilielmus Rex

Guilielmus Trumbales.

23. *Au Cercle de Suabe.*

A la Tête. Guilielmus Tertius Dei gratiâ, Angliæ, Scotiæ, Franciæ atque Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c.

Magnificis & Nobiliſſimis Principum ac Statuum Circuli Suevici Conſiliariis, Legatis ac Deputatis Salutem!

Magnifici ac Nobiliſſimi Viri,

Dans la Lettre. Vos &c. (Nos volumus &c.)

Concluſion. Adeoque Supremo Vos Dei Optimi Maximi Numini ex animo commendamus, ut Vobis ſaluberrima quævis largiatur. Dabantur in Palatio Noſtro de Kenſington 14. Die Decembr. anno Domini 1695. Regnique noſtri ſeptimo.

Veſter bonus Amicus
Guilielmus Rex.

24. *Aux Députés du Cercle de Suabe à Ulm.*

A la Tête. Guilielmus Tertius, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Illuſtribus & Magnificis Viris, inclyti Circuli Suevici Principum ac Statuum Conſiliariis, Legatis ac Deputatis in Conventu generali Ulmæ congregatis, ſalutem.

Illuſtres & Magnifici Viri.

A la Tête. Vos.

Concluſion. Vos Veſtraque omnia ſupremi Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur &c.

Veſter bonus Amicus

Guilielmus Rex.

Suſcription. Illuſtribus & Magnificis Viris Inclyti Circuli Suevici Principum ac Statuum Conſiliariis Legatis & Deputatis in Conventu generali Ulmæ congregatis.

25. *Au Cercle de Suabe, Autre.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hyberniæ Rex, Fidei Defenſor, Amplisſimis, Nobilibus ac Magnificis Viris Principum ac Statuum Circuli Suevici Conſiliariis, Legatis ac Deputatis in conventu generali congregatis, Amicis noſtris cariſſimis ſalutem!

Amplisſimi, Nobiles ac Magnifici Viri, Amici noſtri cariſſimi.

Dans la Lettre. Vos &c.

Concluſion. De cætero Vos Omnes ſupremo Numini ex animo commendamus.

Souſcription. Veſter bonus Amicus

Guilielmus Rex.

26. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

A la Tête. Carolus Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ; Rex, Fidei Defenſor &c. Celſis & Præpotentibus Dominis, Ordinibus Generalibus Foederati Belgii, Amicis noſtris perdilectis ſalutem.

Celſi & Præpotentes Domini, Amici noſtri perdilecti.

Dans la Lettre Humanitatis Veſtræ honeſtum ac laudabile exemplum perſpeximus &c.

Concluſion. De cætero Vobis ex animo profitemur, ſucceſſum felicem &c. Datum &c.

Souſcription.

Veſter bonus Amicus

Carolus Rex

Guilielmus Moncke.

Suſcription. Celſis & Præpotentibus Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii, Amicis Noſtris perdilectis.

27. *Aux Cantons Suiſſes.*

A la Tête. Georgius, Dei Gratia Magnæ Britanniæ &c. Illuſtribus & Amplisſimis Dominis Conſulibus, Sculteti, Landmannis & Senatoribus Cantonum Helvetiæ Confœderatorum, Amicis noſtris cariſimis, ſalutem! Illuſtres & Amplisſimi Domini, Amici Noſtri Cariſſimi.

Dans la Lettre. Vos.

Souſcription. Veſter Bonus Amicus,

Georgius Rex.

Suſcription. Illuſtribus Amplisſimis Dominis Conſulibus, Scultetis, Landmannis & Senatoribus Cantonum Helvetiæ Confœderatorum, Amicis noſtris cariſſimis.

28. *Aux Cantons Evangeliques.*

A la Tête. Guilielmus Tertius Dei Gratia, Angliæ, Scotiæ, Franciæ Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor,

Illuſtribus atque Amplisſimis Dominis Conſulibus, Scultetis, Landmannis & Senatoribus Cantonum Helvetiæ Evangelicorum, Tiguri, Bernæ, Glaronæ, Baſileæ, Schaffhuſii, Abbatis cellæ & ſancti Galli, Amicis Noſtris Cariſſimis ſalutem!

Illuſtres & Ampliſſimi Domini, Amici Cariſſimi.

Dans la Lettre. Vos &c.

Concluſion. Adeoque Vobis, rebuſque omnibus Veſtris quævis proſpera & fortunata apprecantes Divinæ Vos benignitati & tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Aulâ noſtrâ apud Loo Die Septembr. anno 10. 1696. Regnique octavo.

Souſcription. Veſter bonus Amicus

Guilielmus.

29. *Aux Cantons de Zurich & de Berne.*

A la Tête. Anna Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defenſor &c.

Illuſtribus atque Amplisſimis Dominis Conſulibus, Scultetis & Senatoribus Cantonum Helvetiæ, Tiguri & Bernæ, Amicis Noſtris Cariſſimis Salutem.

Illuſtres atque Amplisſimi Domini, Amici Cariſſimi.

Dans la Lettre. Pervenerunt ad manus Noſtras veſtræ literæ, quibus &c.

Concluſion. Quod ſupereſt, vos & res veſtras Divino Numini animitus commendamus. Dabantur in Arce Noſtra Windeſoræ die quarto menſis Octobris, anno Domini 1712. Regnique Noſtri undecimo.

Souſcription. Veſtra Bona Amica

Anna R.

Suſcription. Illuſtribus atque Amplisſimis Dominis Conſulibus, Scultetis & Senatoribus Cantonum Helvetiæ, Tiguri & Bernæ, Amicis Noſtris Cariſſimis.

30. *A la Ville de Geneve.*

A la Tête Guilielmus III. Dei gratiâ, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, Amplisſimis Conſulibus & Senatoribus Civitatis Genevenſis, Amicis perdilectis, ſalutem!

Amici noſtri perdilecti.

Dans la Lettre. Vos &c.

Concluſion. Deo Vos & res Veſtras ex animo commendamus. Dabantur in Palatio noſtro de Kenſington d. 12. April, anno 1696. Regnique noſtri octavo.

Souſcription. Veſter bonus Amicus

Guilielmus Rex.

31. *Un Envoyé Anglois à l'Empereur.*

A la Tête. Sereniſſime & Potentiſſime Rom. Imperator, Domine Clementiſſime.

Dans la Lettre. Sacra Cæſarea Majeſtas Veſtra. (hanc rogarem, ut &c.)

Concluſion. Cæterum ſummam Majeſtatis Veſtræ Cæſareæ benevolentiam & gratiam Cæſaream per ſincerisſimè conabor demereri. Dat.

32. *Un Envoyé Anglois au Palatin de Peſmanie.*

A la Tête. Illuſtriſſime & Excellentiſſime Domine, Domine colendiſſime.

Dans la Lettre. Excellentia Veſtra.

Concluſion. Excellentiæ Veſtræ

Humillimus & addictiſſimus ſervus

Guil Pagiet.

33. *Un Envoyé Anglois à un Nonce du Pape.*

A la Tête. Illuſtriſſime & Reverendiſſime Domine, Nuntie, Mediator Apoſtolice.

Dans la Lettre. Illuſtriſſima Veſtra Dominatio. (hanc ſuppliciter rogo atque obteſtor, ut &c.)

Souſcription. Illuſtriſſimæ Dominationis Veſtræ

Obſervantiſſimus & ad cultum addictiſſimus Servitor

Anthon Beſſel.

In ſimili ad Legationem Britannicam.

Datum Neomagi die 18. Aug. 1678.

(§. III.)

Dans les Lettres Patentes.

1. *Dans un Plein-pouvoir pour un Traité.*

A la Tête. Georgius Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. omnibus & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, ſalutem.

Dans la Lettre. Cum Tractatu &c. Nos Virum quendam idoneum & ejuſmodi negotio undiquaque parem nominare, qui ad Conventum N. celebrandum Noſtro nomine conferat, atque ibidem & obicis antedictæ & commercii rationes ſedulo procuret, ſciatis igitur, quod Nos fide, prudentia, ac rerum tractandarum uſu N. N. penitus confiſi, eundem nominavimus, conſtituimus, fecimus & ordinavimus, ſicut per præſentes manu Noſtra Regia ſignatas nominamus, conſtituimus, facimus & ordinamus Noſtrum verum, certum & indubitatum Commiſſarium, Procuratorem & Plenipotentiarium, dantes eidem & concedentes omnem & omnimodam facultatem, poteſtatem & authoritatem, nec non mandatum generale pariter ac ſpeciale pro Nobis & Noſtro nomine, cum Miniſtris N. N. ſufficienti pariter poteſtate munitis N. vel alio quovis loco congrediendi, tractandi, conſulendi, renovandi & concludendi ejuſmodi fœdera & conventiones, nec non articulos, ſive ſecretos, ſive ſeparatos, & alia omnia, quæ ad finem prædictum feliciter obtinendum maxime faciunt, quæque ita ab ipſo renovata, concluſa & conventa fuerint, Noſtro nomine ſignandi mutuoque tradendi recipiendique, & reliqua, quæcunque factu neceſſaria præſtandi, perficiendique tam amplo modo & forma, ac Nos ipſi intereſſemus, facere & præſtare poſſemus; ſpondentes, & in Verbo Regio promittentes, Nos ea, quæ a dicto Noſtro Commiſſario, Procuratore & Plenipotentiario

tiario renovari & concludi contigerint rata, grata & accepta omni meliori modo habituros, neque paſſuros unquam, ut vel in toto, vel in parte a quopiam violentur aut contraveniantur.

Concluſion. In quorum omnium majorem fidem & robur magnum Noſtrum Magnæ Britanniæ Sigillum præſentibus manu Noſtra Regia ſignatis, opponi juſſimus. Dabantur in Palatio Noſtro Divi Jacobi &c.

Souſcription. Georgius, Rex.

32. *Dans une Ratification.*

A la Tête. Georgius, Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. omnibus & ſingulis, ad quos præſentes literæ pervenerint, ſalutem. Quandoquidem &c.

Dans la Lettre. Nos viſo & perpenſo Tractatu ſupra ſcripto, eundem in omnibus & ſingulis ejus articulis & chauſulis approbavimus, & ratum firmumque habemus, ſpondentes & in verbo Regio promittentes, Nos prædictum Tractatum, omnaque & ſingula, quæ in eo continentur, ſancte & inviolabiliter præſtituros & obſervaturos, neque paſſuros unquam (quantum in Nobis) ut à quopiam violentur, aut ut iis quocunque modo in contrarium ceatur.

Concluſion. In quorum majorem fidem & robur hiſce præſentibus manu Noſtra Regia ſignatis, magnum noſtrum Magnæ Britanniæ Sigillum appendi juſſimus. Dabantur in Palatio Noſtro Divi Jacobi, die trigeſimo menſis Novembris anno Domini milleſimo ſeptingenteſimo decimo quinto, Regnique Noſtri ſecundo.

Souſcription. Georgius, Rex.

33. *Pour admettre quelque Puiſſance dans un Traité.*

A la Tête. Anna Regina.

Anna Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defenſor &c. Omnibus & ſingulis, ad quos præſentes literæ pervenerint, ſalutem. Quandoquidem &c.

Dans la Lettre. Nos igitur, qua teſtatum faceremus amicitiam ſingularem, qua proſequimur N. N. eum una cum N. N. ſub præfato pacis & amicitiæ tractatu omni meliori modo & forma comprehendimus, & pro revera comprehenſis habemus, ita ut beneficio prorſus eodem plenaque ſecuritate & omnibus pacis commodis utantur fruanturque perinde, ac ſi ipſimet tractatui nominatim inſerti fuiſſent.

Concluſion. In quorum omnium teſtimonium & fidem præſentes manu Noſtra Regia ſignatas, communi Noſtro ſigillo muniri juſſimus. Dabantur in Palatio Noſtro apud Kenſington &c.

Ad mandatum Sereniſſimæ Dominæ Reginæ.

Bolingbroke.

(L. S.)

34. *Dans un Plein-pouvoir pour inveſtir un Chevalier de la Jarretière.*

A la Tête. Guilielmus III. Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex Fidei Defenſor atque prænobilis Georgiani Ordinis, vulgo a periſcelide auncupati ſupremus Magiſter, Omnibus ad quos præſentes hæ literæ pervenerint, ſalutem.

Dans la Lettre. Cum Sereniſſimus Princeps Dominus N. N. (merita membri Ordinem recipiendi recenſentur) cenſuimus præfatum N. N. in celeberrimam Noſtrum præfati Ordinis Georgiani ſocietatem, de conſenſu Commilitonum, prævia eorum de more calculis eligere eumque commilitonem præfati Ordinis pronunciare. Hac de cauſa utque hoc tam gratum opus citius abſolvatur; cum Nobis in animo ſit, & impræſentiarum ex more incumbat ad præfatum N. N. ſubligaculum & cæruleam trabeam, cæteruroq; Ordinis amictum & apparatum, quibus tam Nosmet ipſi, quam reliqui Commilitones in feſtivis Divi Georgii aliiſque Ordinis ſolenniis ſolemus uti, quantocyus transmittere, eamque Provinciam aliquibus ad hoc maxime idoneis e noſtris demandare; Nos pro ea, quam habemus fiducia in dilectis & fidelibus Noſtris N. N. quorum fidem, ſolertiam & curam non ſemel experti ſumus, præfatos N. N. veros & indubitatos Legatos & Deputatos ea in parte conſtituimus; dantes & tribuentes eis omnimodam poteſtatem, facultatem & mandatum ſpeciale, ut pro Nobis & nomine Noſtro ad præfatum Principem N. ſe conferant, ſupramemorato indumenta, amictum & inſignia ordinis ei peramanter offerant, ipſis eum induant, juſjurandum in verba Statutorum ordinis ab eo accipiant, cæteraque præſteat omnia in ſimilibus aſſolita, quæque tam ad Noſtrum Ordiniſque & dicti N. decus, quam ad hujusmodi ſolemnia rite, & quam maximo poterunt decore exequenda & opportuna judicabunt, non ſecus atque ipſi præſtare poſſemus, dato quod illic ipſi coram adeſſemus.

Concluſion. Dabantur in Palatio Noſtro N. &c.

Souſcription. Guilielmus, Rex.

Ex mandato ſupremo

N. N.

(§. IV.)

En François, ſtile de Chancellerie.

1. *Au Roi de France.*

A la Tête. Très-haut, très-Excellent & très-puiſſant Prince, nôtre très-cher & très-aimé bon Frere, Beaufrere, Couſin & ancien Allie.

Dans la Lettre. Vous

Concluſion. Nous prions Dieu, très-haut, très-excellent &c. qu'il vous ait en ſa ſainte garde. Ecrit à Paris le 23. d'Avril A. - - -

(*Un doigt plus bas*)

Vôtre-affectionné Allié.
N. N.

Souſcription. Au très-haut & très excellent & très-puiſſant Prince, nôtre très-aimé bon Frere, Beaufrere, Couſio & ancien Allié, le Roi très-Chrêtien.

2. *Aux Etats Généraux.*

A la Tête. Hauts & Puiſſans Seigneurs, Nos bons Amis, Alliez & Confederez.

Dans la Lettre. Vous.

Concluſion. Sur quoi nous prions Dieu, très-hauts & puiſſans Seigneurs, Nos bons Amis, Alliez & Confederez, qu'il vous tienne en ſa ſainte garde.

Vôtre bon Aml,
Charles Roi

Wiliamſon.

En nôtre Palais de Witchal,
le 30. Juin. 1678.

(§. V.)

En François de la main du Roi.

1. *Au Roi de France.*

A la Tête. Monſieur mon Frere. (*le contenu de la Lettre tout de ſuite.*)
La Souſcription, (*un doigt au-deſſous du texte*)

Monſieur mon Frere

Vôtre très-affectionné Frere
N. N.

2. *Au Roi de Pologne.*

A la Tête. Monſieur mon Frere & Neveu.
Dans la Lettre. Vous.
Concluſion. Et de vous offrir toutes les preuves les plus réelles de la Sincerité, avec laquelle je ſuis
Souſcription. Monſieur mon Frere & Neveu!

A Windſor le 30. de Septembr. 1712.

Vôtre affectionnée Sœur & Tante
Anne R.

3. *A un Prince regnant de l'Empire.*

A la Tête. Whitehall le 11. de Decembre 1691.
Mon Couſin, ayant reçû &c.
Dans la Lettre. Vous.
Concluſion. Ce ſera avec bien du plaiſir, que je rencontrerai autres occaſions de contribuer à ce, qui ſera de Vôtre ſatisfaction & de Vous témoigner avec combien de verité effective je ſuis
Souſcription. Mon Couſin

Vôtre bien bon Couſin
William, R.

4. *La Reine à une Princeſſe Douairiere.*

A la Tête. Ma Tante.
Dans la Lettre. Vous.
Concluſion. Je Vous prie de croire, que Vous me trouverés toujours
Souſcription. Ma chere Tante

Vôtre très-affectionnée Niece
Marie R.

5. *Le Roi à la Comteſſe Douairiere de Solms.*

A la Tête. Ma Couſine.
Dans la Lettre. Vous.
Concluſion. Je tacherai en toute occaſion à vous témoigner, combien je ſuis.
Souſcription. Ma Couſine

Vôtre affectionné Couſin,
William, R.

Suſcription. A Ma Couſine la Comteſſe de Solms
à Utrecht.

Fin du Cérémonial de la Cour de la Grande-Bretagne.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE PRUSSE.

CHAPITRE I.

Du Roi & de ſon Couronnement.

(§. I.)

De l'Erection de La Pruſſe en Royaume.

LA Pruſſe, Païs Libre & indépendant autrefois, ſe choiſit un Roi il a plus de quinze cens ans, c'eſt ce qu'on ſait en gros, car ces Peuples étoient ſi Barbares qu'ils n'avoient aucune communication avec leurs Voiſins. Mais les Polonois, ou plutôt les Mazoviens, ayant tenté de pénétrer dans leur Païs, pour tirer raiſon de quelques excurſions qu'ils avoient faites dans la Mazovie, eurent occaſion de les connoître à leurs dépens, car les Pruſſiens, ravagérent toute la Mazovie & l'auroient ſubjugée, ſi les Chevaliers de *Ste. Marie de Jeruſalem* ou de *N. D. du Mont-Sion* connus depuis ſous le nom de Chevaliers *Teutons*, n'avoient été envoyez au ſecours du Duc de Mazovie vers l'an 1228., par le Pape *Gregoire IX.*, charmé de trouver cette occaſion de ſe débaraſſer de ces Chevaliers, qui chaſſez de la *Terre-Sainte*, lui étoient tombez ſur les Bras. Ces Chevaliers ſecoururent vaillamment celui au ſecours duquel ils étoient envoyez & qui leur avoit promis pour recompenſe, toutes les Terres dont ils feroient la conquête. Il s'emparérent de tout ce qu'on nomme aujourd'hui la Pruſſe & qui s'étend le long de la Mer Baltique depuis la Pomeranie juſqu'à la Samogitie comprenant une eſpace de 80. Lieuës de Longueur ſur 35. à 40. de largeur. Cette grande & fertile Province reſta au pouvoir des Chevaliers Teutons, juſqu'en 1525. qu'*Albert*, Margrave de Brandebourg, & Grand-Maître de l'Ordre diviſa la Pruſſe en deux parties, qu'il ceda à la Pologne ſous certaines conditions, en ſorte que la partie méridionale fut réunie à perpetuité à la Couronne ſous le Nom de *Pruſſe-Royale* qui comprend les Evêchez de Warmie & de Culm, & les Palatinats de Culm, de Marienbourg & de Pomerellie ; l'autre Partie reſta au Grand-Maître *Albert de Brandebourg*, à qui le Roi de Pologne en donna l'inveſtiture avec la Baniere, pour lui & ſes deſcendans, ſous le titre de *Pruſſe-Ducale*. Mais *Albert-Frederic* ſon fils, inveſti en 1569., étant mort en 1608. ſans laiſſer d'Hoirs mâles, peu s'en fallut que toute la Pruſſe ne devînt Province de la Pologne, parce qu'on prétendit que la premiere conceſſion de ce Fief ne regardoit que les deſcendans du Margrave *Albert* ; cependant la Diète de Varſovie de 1611. décida en faveur de *Jean-Sigismond* Electeur de Brandebourg, époux d'une Fil-

Fille (*a*) du Duc *Albert-Frederic*, pour lui & ſa poſterité Mâle, avec la Clauſe qu'à ſon défaut la ſucceſſion paſſera à celle du Margrave *Jean-George*, ſon frere, & enſuite à celle de *Chriſtien-Guillaume*, Cadet des deux autres; mais il n'y a plus de poſterité des deux derniers. La Pruſſe a donc paſſé ſucceſſivement depuis l'Epoque de 1611. de *Jean-Sigismond* à *George-Guillaume*, & de celui-ci à *Frederic-Guillaume* qui la laiſſa en 1688. à ſon Fils *Frederic* Electeur de Brandebourg comme les précédens, mais qui obtint en 1700., de l'Empereur *Leopold* le Prédicat, le Titre & les Prerogatives de Roi de Pruſſe, Sa Majeſté Impériale ayant érigé la *Pruſſe Ducale*, en Royaume. Ce qui ne ſe paſſa pas ſans oppoſition de la part de la Pologne, à qui le nouveau Roi donna les Reverſales ſuivantes.

FREDERICUS &c.

„ Omnibus quorum intereſt notum facimus, „ cum Titulum & Dignitatem Regalem, quibus „ ante plura ſæcula fulgebat Ducalis noſtra Pruſ„ ſia, reaſſumendum meritò cenſeamus, nihil ex „ hac Majeſtatica prærogativa Pruſſiæ noſtræ quæ „ nunc Ducalis apellatur, præjudicii inferendum nec „ inferri poſſe juri ac poſſeſſioni Regalis Pruſſiæ, „ quâ Sereniſſimus Rex & Reſpublica Poloniæ „ gaudent, neque ullam in eamdem Pruſſiam Re„ galem prætentionem à nobis ac ſucceſſoribus noſ„ tris inde vindicandam: Pacta quoque Bydgoſſen„ ſia perpetui fœderis Sereniſſimam Regiam Ma„ jeſtatem, inclitamque Rempublicam & nos in„ ter, præcipuè vero Art. VI. quo cautum eſt, „ ut deficientibus maſculis ex lineâ legitimâ divi „ quondam Parentis Noſtri deſcendentibus Sereniſ„ ſimis Regibus & Reipublicæ Poloniæ jus ſuum „ integrum in altè memoratam Pruſſiam Ducalem „ reſervetur, plenè ac ſacroſanctè ſervanda, ne„ que uſtatenus vel in toto vel in parte à nobis ac „ ſucceſſoribus noſtris infringenda ac violanda, in „ quorum fidem &c. Dat. Coloniæ ad Spream „ die 8. Junii 1700.

Ces Reverſales n'empêchérent pas le Prince de *Radziwill* de publier le Manifeſte ſuivant contre la Proclamation du nouveau Roi, en forme de proteſtation, comme il paroit par le titre.

VOX *Faſta & Libera* Joannis *Ducis* Radziwill, *Magni Ducatus Lithuaniæ Incliti, Lidenſis Gubernatoris, proteſtans atque Manifeſtans contra attentatum jus Regni & Reipublicæ Polonorum ex ratione utriuſque Ducatus Pruſſiæ incompetenti coram & Titulo Regio Regnorum in Pruſſia à Sereniſſimo Frederico Tertio, Electore Brandeburgico aſſumpti, anno M. D. CC. I. die* 18. *Januarii in Acta Publica porrecta, ex Actis extracta.*

„ Coram Conſiliariis Regis, nec non Notariis „ in Caſtelecto Pariſienſi lubiginaris præſens adfuit „ Celſiſſimus Princeps Joannes Radziwill, Dux „ Olyka, Nieſwiez & Kleck, Comes in Szydlo„ wiec, Mir & Kroze, Sacri Romani Imperii „ Princeps, Inciſor Magni Ducatus Lithuaniæ, „ Lidenſis Jurborgenſis, Vierzbolovienſis, Uladis„ lavienſis, &c. Gubernator, commorans nunc „ Pariſiis in viâ Sequanenſi, ex parochia ſancti Sul„ pitii, qui infraſcripta declaravit.

„ Cum ea prima ſit & præcipua in liberâ Re„ publicâ liberi civis, ubicumque terrarum ſit, li„ bertas, & hæc veluti ſalutaris quædam in pu„ blicum effuſa liberalitas, bona velle Patriæ, mala „ nolle ſertis tectisque proprus, & ſi quid adhuc „ carius vita, uſui publico immori & immolari, „ fax in eo mentis honeſtæ, gloria, decus ponat „ ſui, non gravatim id circo promus, & in melius „ gaudens convertere fata ultro exilit animus, „ animatis cunctos concives, ad tuenda ju„ ra Patriæ, ambiru preſſæ Sereniſſimi Friderici „ Tertii, Electoris Brandeburgici, vanè inſigniti, „ indebitè nomioati, proclamati læſivè, inaugurati „ abuſivè, coronari impropriè in Regem Pruſſiæ, „ quæ Reipublicæ Poloniæ Dominium & hereditas eſt, Ducatusque geſſit, non Regni nomen.

„ Penitius igitur re perſpectâ, certè non lenis, „ nec levis momenti, verum monumenti perennis „, eſſe, hanc intolerabilem penitus in herbâ ſup„ primere novitatem, ſolo amore & zelo in Pa„ triam excitus, etiam indiſtans agere, minime an„ ceps & dubius, uſus voce doloris coram ipſo „ Rege Chriſtianiſſimo, adverſus palam his qui „ nectere & nanciſci, in alieno fundo coronam ra„ ti, dederunt, quod non habuere, & poſtula„ runt quod non debuere: Religioni porrò, una „ & Regioni, triſte minati exinde augurium. Chriſ„ tianiſſimorum, Catholicorum, Orthodoxorum „ ac omnium in univerſum Regum & Regnorum „ Majeſtatibus, prætenſa unâ hâc Majeſtate Ca„ tholica grave & grande, ſequelisque non inane „ aſſerti præjudicatum & præjudicium. Poloniæ „ verò quod armis vario jactis, ſæpè ſæpius cum „ hoſtibus, communis Patriæ, contra omne jus & „ fas junctis, ſſequi impoſſible viſum, quæſito „ nunc titulo auferre conatus, Sereniſſimus Elec„ tor Brandeburgicus, à majoribus quaſi tradito „ exemplo, vetuſtis illis, inquam, ipſis Crucigeris, „ ſuffragantibus pro bono opere lapides; Capuæ, „ ne dicam nutritâ, præſenti diſſidiorum in Repu„ blicâ occaſione, perinde ex Dominâ veluti in ſer„ vam redigi Rempublicam autumans, & illicò ipſe „ Dominus, & ſi & Rex, ex Vaſſallo in Pruſſiâ „ fieri ſatagens; immemor protinus beneficii Rei„ publicæ diſſimulantis eò uſque tempus elapſum „ feudi, aliis jamdudum ad Rempublicam verſi, „ ſingulari tantum modò prorogari, & hoc priva„ torum benevolentiâ: Complurium item præten„ tionum, læſionum, non impletarum conditio„ num, obligationum in Rempublicam injurius, „ tum reos alios reddere, ſedulis ſtudiis ſolitus, „ prout in ante cedaneis Tractatibus, & in ulti„ mo ratione interceptæ Elbingiæ, ſat luculenter „ Orbi notum, ubi ultra mentem & ſcitum Reipu„ blicæ, ſi & in quantum ab aliquo Civium Pa„ triæ aliquid commiſſum & Omiſſum præjudi„ cium Reipublicæ extet.

„ Contra hæc & id genus omnia, rejectis pror„ ſus omnigenis rerum coloribus, & ſacroſanctè „ illæſis & illibatè manentibus primævis juribus Rei„ publicæ, quæ nullo uſpiam pacto, prætextu, „ & obtentu privato, vano vel coacto, ut potè „ inter flagrantia bella, utique contra fidem datam, „ & obligatam vaſſallaru Reipublicæ variari, nec „ interdum quidem oportuit: Solemniter proteſtor. „ Præſtò habitus, & dedicandis ſuo loco & tem„ pore rationibus ſtatus ad id inconvincibilibus, ad „ præſens licèt in exteris, fundamentali nihilo„ minus bonorum æquè & malorum Reipublicæ „ Compaginis nexu, perinde ac ſi in Patria ad„ ſtrictus, quo de uno quoque, ſine uno quoque „ nihil quidquam ſtatui, decerni in Republicâ po„ teſt, obviando, omnimodæ indemnitati publicæ, „ & præſcindendo quoſvis ulteriores abuſus, tan„ tò magis præcuſſodiendo, vel minimas diſpoſi„ tiones, ad agnitionem ſoli Pruſſici Soli Regi, „ Reipublicæ Poloniarum, idque non Regiâ, ſed „ Ducali prærogativâ inhærenti.

„ Hæc omnia ad comitia Generalia Regni re„ mittere perquam neceſſarium, & ſtatui con„ gruum ducens, nec minus pro decore Gentis, & „ ia Sacram Regiam Majeſtatem Poloniarum, cu„ jus quoque potiſſimum jus vertitur, civicâ ob„ ſervantia, legumque patriarum teneritudine; E„ mi-

(*a*) *Anne* l'Ainée des Filles du Duc *Albert-Frederic* & de *Marie-Eleonore* de Cleves, née en 1576. mariée en 1594. & qui porta dans la Maiſon de Brandebourg ſes Pretentions ſur la Pruſſe Ducale & ſur la Succeſſion de Cleves & Juliers, &c.

„ minentiſſimo Cardinali Primati, Senatui præſertim reſidenti ad latus Regium, totique Nobiliitati toties quoties ingeminatum, & pateſactum eſſo, omni meliori modo & vigore: quia ratione prænominatæ prætenſæ Coronationis & ſubſecutarum & ſubſequendarum læſionum, & prætentionum Reipublicæ, imminentiorumque periculorum, hæc eſt præſens publica proteſtatio & Manifeſtatio; ſalvâ per omnia auctione, particularitatumque ex generalitate, deductione, proſecutione, pleno in robore reſervatâ facultate.

„ De quibus ſuprà declararis per dictum Celſiſſimum Principem *Radzewill* hocce confici inſtrumentum per Nos Nicolaum de *Lambon* & Simonem *Mouffle* Notarios ſubſignatos requiſivit ut in loco & tempore illi utile ſit, ad quem utique finem viderit & convenerit. Actum Pariſiis in Palatio dicti Celſiſſimi Principis ſupra deſignato, Anno 1701. die vero nono Martii horis pomeridianis. Et infra ſubſignavit cum prædictis Notariis, ut continetur in Notâ ſeu Minutâ præſentium, quæ retenta eſt à me dicto Simone *Mouffle*, uno ex prænominatis Notariis.

Sic ſignatum in Originali

DE LAMBON ET MOUFFLE.

Mais le nouveau Roi aſſuré d'être reconnu des principales Puiſſances de l'Europe, comme de l'Empereur, du Czar, des Rois de la Grande Bretagne & de Dannemarck, ne s'embaraſſa pas plus de cette proteſtation que de celle du Pape, & après s'être déclaré Roi, lui-même, le 24. Novembre 1700., en vertu du conſentement de l'Empereur, il ſe rendit à Konigsberg Capitale de la Pruſſe, où il fut proclamé & couronné premier Roi de Pruſſe, ſuivant le Céremonial dreſſé exprès pour un Acte auſſi ſolemnel.

(§. II.)

Réglement au ſujet du Couronnement & du Sacre de Sa Majeſté, le Roi de Pruſſe en 1701.

1. LOrſque le Roi, & la Reine, entrétont dans la Chapelle de leur Cour, ils y ſeront très-humblement reçus, & complimentés, par le Sr. *Urſinus*, premier Predicateur du Roi, & ſon Conſeiller du Conſiſtoire & des Egliſes, comme Conſacrant, ou premier Evêque, par le premier Prédicateur de la Cour Royale à Konigsberg, & Aſſeſſeur du Conſiſtoire de *Samlande*, le Sr. *Bernhar de Sanden*, Docteur en Théologie & premier Profeſſeur de l'Univerſité, comme Evêque Aſſiſtant; & par ſix autres Predicateurs Aſſiſtans; à ſavoir: les Srs. *Cochius*, *Lurſenius*, & *de Mell*; le Prédicateur Royal de la Cour, *Godefroi Wegner*, Docteur en Theologie, & Profeſſeur ordinaire; le Sr. *Pomian Peſerovius*, Dr. en Theologie & Profeſſeur ordinaire; & le Sr. M. *Barthelemée Goldbach*, Prédicateur de l'Egliſe Cathedrale de la vieille Ville, & Aſſeſſeur du Conſiſtoire de *Samlande*.

Le Conſacrant, en recevant leurs Majeſtés, parlera de cette maniere:

„ Entres ici les benits du Seigneur ootre Dieu, „ notre Roi & notre Reine; ſous les auſpices de „ notre Grand Dieu. Que leur Entrée, & leur „ Sortie ſoit bénite devant le Seigneur à preſent, „ & dans toute l'éternité! par notre Seigneur, „ Jeſus Chriſt, Amen.

2. On commencera enſuite une Antiénne ſur l'Orgue; le Conſacrant, l'Evêque Aſſiſtant, & les autres Miniſtres iront de là à l'Autel; le Conſacrant, avec trois de ſes Aſſiſtans s'y placera du côté de l'Evangile, & Evêque Aſſiſtant avec les autres Miniſtres du côté de l'Epître.

3. Le Roi & la Reine pourſuivant leur chemin, iront s'aſſeoir ſur leur Trône.

4. Auſſi-tôt que leurs Majeſtés ſe ſeront aſſiſes ſur le Trône, le Chœur & tous les aſſiſtans commenceront à chanter en muſique l'Hymne: Que Dieu veuille nous être propice! (*Es woll uns Gott genadig ſeyn.*)

5. Lorſqu'on chantera le dernier Verſet de cet Hymne, le Conſacrant, ſe rendra de l'Autel à la Sacriſtie. Et lorſque l'Hymne ſera fini, l'Evêque Aſſiſtant, qui eſt reſté devant l'Autel, ſe tournera vers leurs Majeſtes, & fera cette Priere.

„ Dieu éternel, tout Puiſſant, & tout Sage, „ Toi, qui as été en tout tems nôtre ſeul refuge, „ & nôtre ſaule eſpérance, Dieu de tous les Dieux, „ Roi de tous les Rois, Seigneur de tous les Seigneurs, & Pere de toute Miſericorde en Jeſus „ Chriſt, ton unique & cher Fils, nous reconnoiſſons avec des Cœurs ſoumis, qu'il dépend „ uniquement de Toi, de donner à quelqu'un la „ grandeur & la force, & que c'eſt par ta bonté, „ & par ta fidelité, lorſque tu donnes à ton Peuple des Rois, pour être leurs Peres protecteurs, „ & des Reines, pour être leurs Meres nourrices. „ C'eſt pourquoi tu as fait paroître ici devant nos „ yeux dans leurs Ornemens Royaux, Nôtre très „ cher & très-gracieux Souverain, ton Prince & „ ton ſerviteur, le Seigneur *Frederic* Roi de Pruſſe; & ta Princeſſe, & ta ſervante, *Sophie Charlotte*, Reine de Pruſſe, qui viennent ici dans „ ton Sanctuaire, pour mettre, O Grand Dieu, „ à tes pieds, de tout leur Cœur, & pour ſacrifier à ton honneur, leurs Dignités Royales, & „ leur Trône, leurs Couronnes, leurs Sceptres, „ leur Globe, le Glaive, leurs Sceaux, & leurs „ Etendarts Royaux, parce qu'ils ont tout reçu „ de ta main divine. Et parce que tu leurs as „ mis particulierement dans le Cœur, de recevoir „ à preſent ici publiquement l'Onction, que tu as „ ordonné autrefois pour les Rois de ton Peuple „ d'Iſrael. C'eſt pourquoi nous te ſupplions, O „ Dieu! de vouloir rendre utile cette ſainte action „ à l'Ame & au Corps de nôtre Roi & de nôtre „ Reine. Fais, O Dieu! que cela leur ſoit une „ marque certaine, que tu veus les tandre avec „ l'huile de lieſſe de ton bon & Saint Eſprit. „ Verſe toi-même dans leurs Cœurs ton Amour, „ afin que l'Eſprit de ſageſſe, & de ſcience; l'eſprit de bon Conſeil, & de force; l'eſprit de ton „ Amour, & de ta crainte, repoſe toujours ſur „ aux; qu'ils en ſoient fortifiez de plus en plus „ dans toutes les vertus Royales, pour l'honneur „ de ton nom, pour la conſolation de ton Egliſe, „ pour la proſperité, & pour la joye de leur propre Maiſon Royale, de leurs Etats, & de leurs „ Peuples. Pardonne nous auſſi tous nos pêchés „ pour l'amour de ton cher Fils Jeſus Chriſt. Répands auſſi ta Sainte Benediction ſur le preſent Service Divine, afin que toutes les actions préſentes „ ſoyent bénies, & ſanctifiées par ta parole, & „ par la priere. Grand Dieu! Sanctifie nous „ tous, tant que nous ſommes ici, au dedans, & „ au dehors, afin que nôtre Eſprit, nôtre Ame, „ & nôtre Corps, ſoient conſervés ſans pêché, „ juſqu'à l'avenement de nôtre Seigneur Jeſus „ Chriſt. Amen.

6. Aprés cette priere on chantera en Muſique l'Hymne, *Alam Gott inder Hob ſey Ehr &c. &c.* au dernier verſet le Conſacrant montera en Chaire, & fera un Sermon ſuccint ſur les paroles de

Dieu même 1. *Sam.* 11. *v.* 30. *j'honorerai celui, qui m'honore.*

7. Lorſque le Sermon ſera fini, on chantera en muſique les verſets 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 14. du Pſeaume XXI.

8. Pendant la Muſique le Conſacrant deſcendra de la Chaire, & rentrera dans la Sacriſtie. Et vers la fin de la Muſique il reviendra avec l'Evêque Aſſiſtant devant l'Autel, ils tourneront leur viſage vers leurs Majeſtés Royales, & les autres Prédicateurs ſe partageront, &. ſe placeront aux deux côtés de l'Autel, comme auparavant.

9. Enſuite de ce chant, le Chœur en Muſique, & tous les Aſſiſtans chanteront l'Hymne: *Veni Creator Spiritus*; & enſuite les Timbales, & les Trompettes de la Cour ſe feront entendre pendant quelques momens.

10. En attendant le Roi ſe préparera pour recevoir l'onction; le Conſacrant, & ſon Aſſiſtant quitteront l'Autel, & s'approcheront du Prie-Dieu, ſur lequel le Roi doit s'agenouiller, pour recevoir l'Onction Royale.

11. Le Conſacrant tiendra en main une aſſiette d'or, ſur laquelle Son Excellence le Comte de *Wartemberg*, Grand Chambellan du Roi, mettra un Vaſe de *Jaſpe*, où ſera l'huile de l'onction.

12. Le Conſacrant donnera à l'Evêque Aſſiſtant, cette aſſiette, avec le Vaſe, où ſera l'huile.

13. Le Roi ôtera enſuite la Couronne, & la mettra avec le Sceptre ſur un Couſſin à ſes côtés, après quoi il le mettra à genoux.

14. Lorſque le Roi ſera à genoux, S. E. le Comte de *Wartemberg*, comme Grand Chambellan, & Prémier Maiſtre, s'approchera de lui, & reculera tant ſoit peu la perruque du Roi, afin que Sa Majeſté ait le front libre.

15. Le Conſacrant prendra de l'Evêque Aſſiſtant le Vaſe avec l'Huile, en verſera quelques goutes ſur les deux prémiers doigts de la main droite, & en oindra le Roi ſur le front, ſur le poux du bras droit, & enſuite ſur le poux du bras gauche. Il remettra le vaſe avec l'huile ſur l'aſſiette, que l'Evêque Aſſiſtant a tenu en attendant entre ſes mains.

16. Les Timbales, & les Trompettes ayant alors ceſſé, le Conſacrant dira à S. M. Royale à haute voix.

„ Que Vôtre Majeſté Royale reçoive cette Onc-
„ tion comme une marque Divine, par laquelle Dieu
„ a autrefois fait connoître, par les Sacrificateurs,
„ & par ſes Prophetes, les Rois de ſon Peuple,
„ que c'étoit lui-même, le Grand Dieu, qui les
„ avoit fait, inſtitué, & ordonné, comme Rois
„ légitimes. Que le Seigneur, nôtre Dieu, veuil-
„ le lui-même oindre Vôtre Majeſté Royale de
„ ſon Saint Eſprit, afin que, comme un Oint du
„ Seigneur, elle règne, & gouverne ce Royaume,
„ & ces Peuples avec un cœur content & vail-
„ lant; & qu'elle puiſſe ſuivre la Volonté, & le
„ Conſeil de ſon Dieu avec une parfaite ſanté &
„ pendant une longue ſuite d'années; par notre
„ Seigneur Jeſus Chriſt. Amen.

17. Le Chœur en Muſique chantera enſuite,
„ Amen! Amen! Bénit ſoit le Roi, bénit ſoit le
„ Roi, bénit ſoit le Roi. Dieu lui donne un Rè-
„ gne heureux, & une longue ſuite d'annees.

18. Les Timbales, & les Trompettes recommenceront leurs Fanfares pendant quelque tems.

19. Alors, S. E. le Grand Chambellan, Comte de *Wartemberg* eſſuyera le front, & les deux bras du Roi avec une petite ſerviette, & la donnera au Conſacrant.

20. Le Conſacrant rendra à S. E. le Comte de *Wartemberg* le Vaſe avec l'Huile de l'Onction; & S. M. retournera à ſon Trône.

21. Le Conſacrant, & l'Evêque Aſſiſtant reſteront en attendant près du Prie-Dieu du Roi, & les Timbales & les Trompettes continueront leur Muſique.

22. Après le départ du Roi, S. E. le Comte de *Wartemberg* grand Chambelan, préſentera encore le vaſe de l'huile au Conſacrant, qui le recevra ſur l'Aſſiette, & le donnera à tenir à l'Evêque
„ Aſſiſtant.

23. Le Conſacrant reprendra le Vaſe avec l'huile, en verſera quelques goutes ſur les deux doigts de ſa main droite, & en oindra la Reine ſur le front, & ſur les deux poux de ſes deux bras; & remettra enſuite le Vaſe ſur l'aſſiette d'or.

24. Après qu'on aura impoſé ſilence à tous les Aſſiſtans, le Conſacrant fera cette priere à haute voix:

„ Votre Majeſté reçoit cette onction, comme
„ une marque divine, qu'elle obtient de Dieu cet-
„ te onction, & l'ordonnance preſente de la Dig-
„ nite Royale, & de la Majeſté; laquelle l'a jointe
„ a ſon Roi, afin qu'elle faſſe ſa joye & ſon con-
„ tentement. Le Seigneur, notre Dieu, veuille
„ la oindre de plus en plus de ſon bon & ſaint
„ eſprit, afin qu'elle ſoit toujours prête, & at-
„ tentive, a s'acquiter de ſes devoirs envers Dieu,
„ par notre Seigneur, Jeſus Chriſt. Ainſi ſoit il.

25. Le Chœur chante enſuite en Muſique ces paroles.

„ Ainſi ſoit-il! Ainſi ſoit-il! Bénite ſoit le Rei-
„ ne, Benite ſoit la Reine, Dieu lui donne de lon-
„ gues & d'heureuſes annees.

26. Les Timbales, & les Trompettes recommenceroot leurs fanfares, pendant lequel tems, la Ducheſſe de Holſtein eſſuyera l'huile, du front, & des deux bras de la Reine, avec une ſerviette, qu'elle donnera enſuite au Conſacrant.

27. Le Conſacrant remettra le Vaſe de l'huile, de la maniere, comme il l'a reçu, à S. E. le Grand Chambellan Comte de *Wartemberg*.

La Reine ſe levera, & retournera au Trône, pendant que les Timbales, & les Trompettes jouerons.

28. Le Conſacrant, & l'Evêque Aſſiſtant retourneront enſuite prendre leurs places devant l'Autel, où ils reſteront juſques à ce que la Muſique ait ceſſé. Ils iront tous deux au Trône du Roi, pour l'adorer dans le ſens que l'ordonne l'Ecriture ſainte; & le Conſacrant lui dira:

„ Heureux ſoit le Roi *Frederic*, Roi de Pruſſe;
„ que le Seigneur, le Dieu de notre Roi diſe
„ ainſi; comme le Seigneur a été juſqu'a preſent
„ avec lui, qu'il ſoit auſſi avec lui pour l'avenir,
„ afin que ſon Trône devienne plus grand d'un
„ jour à l'autre. Ainſi ſoit-il!

29. Le Chœur entonnera alors en Muſique:

„ Amen! Amen! heureux ſoit le Roi, heureux
„ ſoit le Roi, heureux ſoit le Roi. Dieu lui don-
„ ne continuation de ſanté & de Vie.

30. On impoſera ſilence, & tous les Miniſtres s'étant placés devant la Reine, le Conſacrant dira à haute voix.

„ Heureuſe ſoit la Reine, *Sophie Charlotte*, Rei-
„ ne de Pruſſe! Que le Seigneur, notre Dieu,
„ la rende la benediction de ſes Peuples, & qu'el-
„ le puiſſe voir la proſperité de ſa Maiſon Royale,
„ & de ſes deſcendans dans la paix d'Iſrael! Ainſi ſoit il!

31. Le Chœur recommencera ſes Hymnes & la Muſique.

„ Amen, Amen, Heureuſe ſoit la Reine, heu-
„ reuſe ſoit la Reine! Dieu lui donne la ſanté, &
„ une heureuſe ſuite d'années.

32. On fera faire enſuite dans l'Egliſe un ſilence general, & un des Chantres de la Chapelle chantera premierement ſeul, & enſuite tout le Chœur repetera ces paroles.

„ Honneur ſoit à Dieu aux Cieux, paix ſur le
„ terre, & contentement aux hommes.

33. Pendant cette Muſique tous les Miniſtres, après avoir fait une profonde Reverence à leurs Majeſtés, ſe retireront, & retourneront à l'Au-
„ tal, où le Conſacrant, & l'Evêque Aſſiſtant re-
„ pren-

„ prendront leurs places, l'un du côté de l'Evangi-
„ le, & l'autre de celui de l'Epitre. Un des Heraults ayant encore impoſé ſilence a tous les Aſſiſtans, l'Evêque dira aux Aſſiſtans à haute voix.

„ Craignes Dieu, honorés Vôtre Roi, & Vôtre Reine, que leur Aſſiſtance vienne du Seigneur, qui a fait le Ciel, & la Terre, Pſ. 121. & 124.

„ Que Dieu ne faſſe pas gliſſer leurs pieds. Le Seigneur les garde, & veuille être l'ombre de leur main droite, afin que le ſoleil ne les incommode point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit; le Seigneur les préſerve de tout mal. Le Seigneur beniſſe & preſerve leur ami; qu'il beniſſe leur entrée, & leur ſortie depuis à préſent juſqu'en toute Eternité; Ainſi ſoit'il.

34. On chantera en Muſique les paroles de 2. Sam. 7. v. 29. & 1. des Parap. 18. v. 27. &c.

35. Lorſque cette Muſique ceſſera, le Chœur & toute l'Aſſemblée recommencera les deux derniers verſets de l'Hymne: *Es iſt das Heyl uns Kommen her* &c. *Soy Lob und Ehr mit Hohen Preis.* &c.

36. Le Conſacrant fera enſin devant l'Autel cette priere.

„ Dieu tout puiſſant & éternel, Pere miſeri-
„ cordieux & fidelle en Jeſus Chriſt, nôtre Sei-
„ gneur & nôtre Sauveur. Nous louons, & glo-
„ rifions ton ſaint nom, non ſeulement, de ce que
„ tu nous as donné ton fils unique Jeſus Chriſt,
„ pour être notre Roi éternel, & que tu nous a
„ fait preſent par lui de la beatitude, comme
„ l'Héritage des Saints dans la Lumiére; Mais que
„ tu nous a fait à preſent cette grace particuliere, que nous voyons devant nos yeux dans ton ſanctuaire tes Oints, nôtre Roi, & nôtre Reine.
„ Et comme tu as donné ta grace à ce ſaint acte
„ de l'Onction, & que tu as donné ici ce Royaume à nôtre Roi. Ainſi il te plaira auſſi, oh!
„ Dieu, de l'affermir de plus en plus, parce que
„ c'eſt ton Ouvrage. Nous te recommandons,
„ comme ta propre prunelle, S. M. le Roi *Frederic*, nôtre très-gracieux Roi, & Souverain, ſon
„ Epouſe Royale, S. M. la Reine; S. A. R. nôtre Prince Royal & Héréditaire; la Princeſſe
„ Royale; les Princes Royaux ſes freres, & la Princeſſe ſa ſœur, & en un mot tous ceux, qui
„ ſont parens, & qui appartiennent à cette Maiſon Royale. Preſerve-les de tout mal, & comble-les de tous les biens du Corps & de l'Ame,
„ & bénis la Maiſon de ton Oint d'une maniere,
„ qu'elle reſte devant toi éternellement bénite;
„ Exauce Seigneur, Dieu, Pere Celeſte, nos prieres par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur; Amen.

37. On donnera enſuite la benédiction générale à tous les Aſſiſtans.

38. On entonnera au ſon des Timbales & des Trompettes, le *Te Deum* &c. &c. pendant lequel tems toutes les Cloches de la Ville ſeront ſonnés, & l'Artillerie, les Mouſqueteries de la Bourgeoiſie, & des Regiments de Milices feront pluſieurs décharges.

39. Les Timbales & Trompettes traverſeront toute la Ville, pour y annoncer un pardon général.

40. Le Roi, & la Reine retourneront de l'Egliſe au Palais.

„ *Nota.* Dans tous les autres pays de l'Electorat
„ de Brandebourg, on a fait des fêtes de réjouiſ-
„ ſance & d'actions de grace au ſujet du Couron-
„ nement de leurs Majeſtés, leſquelles ſeroient ici
„ d'un trop long détail. Les Miniſtres Electoraux
„ de Brandebourg, à Vienne, à Ratisbonne, &
„ dans pluſieurs autres Endroits firent donner une
„ notification ſolemnelle par leurs Secretaires du
„ Couronnement de leur très-gracieux Roi, aux
„ Ambaſſades des autres Puiſſances, dont ils furent félicitez par la plus grande partie.

(§. III.)

Relation des Cérémonies, lorſque le Roi Frederic I. & la Reine Sophie Charlotte furent oints & Couronnés à Conigsberg Roi & Reine de Pruſſe, en 1701.

LA Maiſon de Brandebourg, qui depuis plus de 300. ans avoit été revêtue de la Dignité Electorale, étoit montée à un ſi haut degré de ſplendeur, & de puiſſance, ſous ſes Heroïques Princes, & particuliérement ſous le Régne de ſes deux derniers Electeurs, *Frederic-Guillaume* le Grand, & ſon tres digne ſucceſſeur *Frederic III.* que, quoique la dignité Electorale ne ſoit éloignée de la Royale, que d'un pas, il parût qu'il ne manquoit à S. A. S. Electorale, que le ſeul nom du Roi. La Naiſſance, les Alliances, l'étendue & la quantité des Provinces, les differents corps des Armées, la magnificence & la ſplendeur de la Cour, enfin tout y étoit Royal, & le deſtin, qui avoit deja annoncé une Couronne à cette Maiſon Electorale, du tems de l'Electeur *Joachim I.*, voulut à la fin accomplir en effet ſes Prophéties. Le Duché de Pruſſe fut trouvé y convenir mieux, qu'aucun autre des Etats de l'Electeur; tant parce qu'il avoit été deja autrefois un Royaume, comme pluſieurs Auteurs le ſoutiennent; que parce que, vû ſa Souverainneté, ſa Puiſſance interieure de ſes Richeſſes, ſes Provinces, Forteresſes, Ports de Mer, & Villes de Commercé, il pouvoit effectivement, & ſans conteſtatioo figurer avec un Royaume d'autant plus, que ce Duché ſe trouve dans une connexion indiſſoluble avec neuf autres Duchés, qui appartiennent à la Maiſon Electorale, dont il étoit apuyé avec d'autant plus de force de puiſſance; & que d'ailleurs il ne faut ordinairement que quatre Duchés pour faire un Royaume. L'Execution d'un ſi grand ouvrage etoit reſervée à *Frederic III*, qui, comme heritier de *Frederic-Guillaume* le Grand, eut le pouvoir de l'executer, & qui, comme le premier de ſa Maiſon, qui étoit oé à Conigsberg, étoit auſſi le prémier en droit, d'ériger ſa chere patrie en Royaume. Après ſa naiſſance à Conigsberg, qui arriva dans le même tems, que ſon Pere de glorieuſe Mémoire y obtint la Souverainneté ſur la Pruſſe; *Dach*, Poëte Pruſſien, & *Bodecker* Pomeranien prophetiſerent: „ que le Prince, qui etoit né à Conigs-
„ berg, étoit deſtiné auſſi, a y être Régent & Roi. Et, quoiqu'on fit alors peu de cas des prophéties, tant parce que ſon Frere aîné, un Prince d'une grande vivacité, étoit alors en vie, qu'il cauſe des maladies continuelles, dont celui-ci étoit attaqué dans ſa jeuoeſſe: cependant tout le monde jugea d'abord de toutes ſes actions, & des differents accidens de fortune, qui lui ſurvinrent dans ſa jeuneſſe, que la Providence Divine l'avoit deſtiné à quelque choſe d'extraordinaire. Ce qui ſe vérifia à la fin, lorſqu'il eut le bonheur de ſucceder dans l'Electorat à *Frederic-Guillaume* le Grand, ſon illuſtre Pere; & qu'il trouva les moyens, de gagner le veneration, & l'eſtime de toute l'Europe, par les ſervices utiles, qu'il ſçût rendre à propos au bien public, & à ſa chere patrie; c'eſt pourquoi Sa Majeſté Imperiale, pluſieurs autres Puiſſances, & tous les Princes de l'Empire, le jugerent digne de porter une Couronne, & s'obligérent par les derniéres Alliances, qu'ils firent enſemble, de l'admettre, de le reconnoître, & de l'honorer comme un

Roi, tant à cauſe de ſa Puiſſance Royale, que de ſes vertus & actions vrayement Royales, depuis qu'il ſe ſeroit fait couronner à Conigsberg, en vertu de la Souveraineté, qu'il avoit obtenu dans ce Duché.

Cette matiére extraordinaire, & très-louable, d'obtenir la Royauté, ne manquera pas de trouver place dans les Hiſtoires, tant que le monde durera. Mais ici on n'a pas d'autre intention, que de deduire en abregé les circonſtances & les Cérémonies du Couronnement, qui au moins auront l'avantage ſur tous ceux, qui ont été deja divulgués en toutes ſortes de langues, que le lecteur y trouvera plus de circonſtances, & plus de fidelité dans la narration.

Frederic III. du nom entre les Electeurs de ſa Maiſon, & dans l'ordre le 12. mais entre les Rois le 1. du nom & d'ordre, n'eut pas ſi-tôt reçu les ſuſdites aſſurances de ſes Confederés, qu'il partit de Berlin le 17. de Decembre de l'année 1700. pour ſe rendre à Conigsberg Capitale du Duché de Pruſſe. Toute la Cour, la Reine, le Prince Royal, les deux Freres Cadets du Roi, les Margraves *Albert Frederic*, & *Chrétien-Louis*, les trois Compagnies des Gardes du Corps, & les 100. Suiſſes accompagnérent Sa Majeſté dans ce voyage. Comme le train étoit trop grand, pour pouvoir voyager enſemble, ils ſe partagérent en 4. Corps differens, le Roi, la Reine, les deux Margraves firent un Corps; le Prince Royal avec ſon prémier Gouverneur le 2. Les Officiers, & les Domeſtiques de la Cour le 3., & les Gardes du Corps, le 4. tous ces quatre Corps enſemble étoient ſi nombreux en hommes, & leurs Equipages ſi grands, qu'outre les Chevaux des Ecuries du Roi des Princes, & des particuliers, ils eurent encore beſoin de 30000. Chevaux d'attelage, enſorte qu'ils reſſembloient parfaitement à quatre Colomnes d'une grande Armée, qui ſe trouve en marche. Le Roi, & la Reine avec leur ſuite coururent la poſte avec trois cents Caroſſes, & Chariots de Bagage; mais les trois autres Corps allérent lentement. Leurs Majeſtés furent obligées de s'arrêter quelques jours à *Ratzebourg* à cauſe du mauvais tems, & de l'incertitude de pouvoir paſſer la Viſtule. Elles furent même obligées enſuite de changer de route, & de paſſer par Dantzick. Cependant ces deux accidens n'empechérent pas, qu'elles n'achevaſſent les 80. milles d'Allemagne depuis *Berlin* juſqu'à *Conigsberg* dans les 12. jours fixés pour leur voyage, quoiqu'elles ne voyageaſſent pas comme à leur ordinaire, & le matin.

Leurs Majeſtés avec leur ſuite arrivérent à Conigsberg le 29. de Decembre, & le Prince Royal y arriva encore le même ſoir; on y avoit été occupé depuis quelque tems, à faire les préparatifs neceſſaires pour le Couronnement. Le Sr. *Schlund*, Colonel de l'Artillerie fit travailler à un magnifique feu d'Artifice; le Capitaine de *Coſandre*, Directeur des Bâtimens du Roi, fit préparer la Chapelle Royale pour cet acte célebre, & en même tems changer les Trônes, les Armes, les Baldaquins, les Habits des Hérauts, & tout ce, qui y appartenoit. Ce qui, pour dire la vérité, étoit auſſi la ſeule choſe, qui demandât quelque changement, pour d'une Electorale en faire une Cour Royale.

On avoit déja commencé à *Berlin*, à projetter le Cérémonial du Couronnement, & on l'acheva à *Conigsberg*. Sa Majeſté prit elle-même la peine, d'examiner, de décider, & d'ordonner de tout le Cerémonial en préſence du Grand Chambelan, Comte de *Wartemberg*, du Grand Maréchal de la Cour, Comte de *Lottum*, du Miniſtre & Secretaire d'Etat Sr. d'*Ilgen*, & du Sr. de *Beſſer*, Conſeiller Privé & Grand Maître des Cérémonies; ce qui fit ſuffiſament voir, que le Roi ne ſavoit pas moins acquerir une Couronne, que ſe la mettre ſur la tête avec toutes les magnificences ordinaires dans ces actes ſolemnels.

En attendant les ſuites de la Cour, & les Gardes du Corps arrivérent l'un après l'autre. Et parce que ceux, qui avoient été chargés des préparatifs du Couronnement, promirent d'avoir tout achevé vers le 18. de Janvier, S. M. R. trouva bon de fixer ce 18. pour le jour ſolemnel de ſon Couronnement; c'eſt pourquoi il le fit ſavoir par des Lettres Patentes à toutes les differentes Provinces de ſes Etats, comme il le fit notifier aux Etats de Pruſſe par les quatre Regents & prémiers Conſeillers de ce Royaume.

Trois jours auparavant, à ſavoir le 15e, on fit faire cette Proclamation ſolemnelle par une nombreuſe Cavalcade en cinq differents endroits de cette Capitale. Tous ceux, qui y aſſiſtérent étoient magnifiquement habillés & à Cheval; s'étant aſſemblés ſur la grande place devant les Ecuries du Roi, ils partirent de là au ſon des Cloches, & au bruit de l'Artillerie dans l'ordre ſuivant.

1. Marcha un Corps de Dragons, pour faire place dans les ruës, qui fut ſuivi,

2. Par deux Timbaliers & par 24. Trompettes, qui pendant la marche ne ceſſérent de ſe faire entendre.

3. Le Fourier de la Chambre *Maurice Holtzendorff*, qui comme prémier Héraut d'Armes fit la publication; il étoit couvert dans ſa côte d'Armes de Velours bleu, brodé d'or, & ſuivi de trois autres Hérauts dans les mêmes habits; leurs Toques étoient de Velours noir à plumets blancs, & leurs bâtons de Commandement avoient en haut une Couronne Royale.

4. Suivirent les deux Grands Maréchaux, le Comte de *Lottum*, & celui de Pruſſe le Comte de *Wallenroth*.

5. Le Grand Maître des Cérémonies, de *Beſſer*, le Maréchal de la Cour le Sr. de *Wenſen*, & le Grand Echanſon de *Gromkau*, tous les trois ſur une même ligne.

6. Un grand nombre de Gentils-Hommes de la Cour, & d'Officiers de Guerre, & après eux,

7. Un Corps de Dragons pour fermer la Cavalcade.

La prémiére Publication ſe fit dans la Cour du Palais Royal; la ſeconde devant la Cour ſur la place privilegiée; les autres trois furent faites devant les trois Maiſons des Villes, de *la Vieille Ville*, du *Kneiphoff*, & du *Labenicht*. Enſorte, qu'on ſe rendit de la place Royale, par la rue des Seigneurs, à la Maiſon de Ville *de la Vieille Ville*; delà ſur le pont des Marchands au *Kneiphoff*, & enfin de là ſur le pont des Marechaux au *Labenicht*.

Le Cortège étant arrivé dans chacune de ces places, on fit ceſſer les Trompettes. Tout le monde ôta le chapeau, & le prémier Héraut fit la Publication ſuivante:

„ Comme il eſt à la fin arrivé par la provi-
„ dence divine, que le Duché Souveran de Pruſſe,
„ a été érigé à préſent en Royaume, & que nô-
„ tre Souverain, le très-Seréniſſime & très-Puiſ-
„ ſant Prince & Seigneur, *Frederic*, eſt devenu
„ Roi de Pruſſe: c'eſt pourquoi nous le Procla-
„ mons par ces préſentes. Vive *Frederic*, nôtre
„ très-gracieux Roi. Vive *Sophie Charlotte*, nôtre
„ très-gracieuſe Reine.

Après cette Publication on en repandit les Exemplaires parmi le Peuple; les Timbales & les Trompettes recommencérent leur Muſique Guerriére, & tous les Spectateurs témoignérent leur contentement par leurs cris de joye & en répondant par des *vivats* répetés aux ſouhaits des Hérauts *Vive le Roi & la Reine*. Les Magiſtrats des trois Villes, s'étant aſſemblés devant leurs Maiſons de Villes, préſentérent aux deux Grands-Maréchaux, & à leur ſuite toutes ſortes de Confitures, & d'excellentes Liqueurs, dans de grandes Corbeilles & des flacons d'Ar-

d'Argent. Sur les trois grandes places, & devant les Maiſons-de Ville on avoit planté du Canon, & les jours & les fenêtres des Maiſons-de Ville & du Voiſinage étoient toutes remplies de Muſiciens; enſorte que les décharges de l'Artillerie, la diverſité & la grande quantité des inſtrumens de Muſique, & les cris continuels d'Allegreſſe & de joye du Peuple, faiſoient un bruit extraordinaire, & en même tems agreable, qui ſe répandit de rue en rue, & enfin de Ville en Ville. Et tous ceux qui arrivérent du plat pais, par quelle porte qu'ils entraſſent dans ces trois Villes ou dans leurs Faubourgs, étoient tous étonnez de ſe trouver contre leur attente au milieu des réjouiſſances ſi extraordinaires, & ſi peu connuës dans ces pais; avant qu'ils euſſent le tems de s'informer, pour quelle raiſon on les faiſoit. En ſortant du *Lobenicht*, la Cavalcade paſſa ſur le *Münhen-Berg*, & devant le Château, & retourna à la Cour des Ecuries. Les Seigneurs de la Cour, qui avoient aſſiſté à cette Cérémonie ſe rendirent de là au Château, pour faire avec les autres Courtiſans leur cour à leurs Majeſtés, & pour les feliciter de leur élevation à la dignité Royale. Le Magiſtrat & la plûpart des Spectateurs retinrent ce jour chez eux, & continuerent de ſe noiſer leur joye par de grands Feſtins, & par toutes ſortes d'autres réjouiſſances. Ce que le Peuple imita à la maniére en courant ſans ceſſe par toutes les rues, & criant toujours, *Vive le Roi, Vive la Reine.*

Le Lendemain, Dimanche, on Invoqua dans toutes les Chaires l'Aſſiſtance Divine pour le Couronnement prochain, & le Lundi, 17. de Janvier, Sa Majeſté inſtitua le nouvel Ordre de l'Aigle noir, ou de Pruſſe.

Il eſt connu que les Rois, (en allemand *Konige*) dont on dérive le nom dans cette langue, de *Pouvoir*, ou *être Hardi* (*Konnen*, ou, *Ku'n'egn*) ont coûtume, pour donner une preuve de leur pouvoir & leur autorité de créer des Chevaliers, lorſqu'ils ſe font couronner; Mais ce ſont pour la plûpart de ſimples Chevaliers de nom, & qui ne reçoivent aucune marque extérieure d'un Ordre. Mais le Roi de Pruſſe trouva à propos de laiſſer un monument éternel du prémier Couronnement, qui ſe faiſoit dans ſa Maiſon, d'inſtituer un Ordre complet, & convenable à un acte ſi ſolemnel, & qui fût en même tems propre à expliquer à toute la terre, auſſi bien l'inclination de ſon propre Cœur, que les devoirs indiſpenſables des Chevaliers, qui ſeroient reçus dans cet illuſtre Ordre; à quoi rien ne convenoit mieux, que l'Ordre de l'*Aigle noir*; non ſeulement par la raiſon, que l'Aigle, comme le Roi des Oiſeaux, eſt en ſoi même très-noble; mais particuliérement, parce qu'il fait l'eſſenriel des armes du Royaume de Pruſſe; & que d'ailleurs les foudres de *Jupiter*, que l'Aigle porte dans ſes pates, ſont l'Embleme de la juſtice, pour la conſervation de laquelle les Rois ſont inſtitués de Dieu, comme les Chevaliers ſont inſtitués pour le même effet par les Rois. La vocation des prémiers Chevaliers étoit, de tenir la main à la juſtice, & à l'equité, de vanger les injuſtices, & de défendre les actions vertueuſes. Et afin que Sa Majeſté R. pût donner une marque ſenſible de ſes intentions aux nouveaux Chevaliers, elle fit mettre dans la Croix de leur Ordre un Aigle volant & Couronné, portant dans la ſerre droite une Couronne de Laurier, & dans la gauche la foudre, le tout ſurmonte de la Deviſe de Sa Majeſté: *Suum cuique.* Voulant en même tems marquer la juſtice des Récompenſes par la Couronne de Laurier; la juſtice des Châtimens par la foudre: & que le vol de l'Aigle la celerité, avec laquelle cette juſtice doit être adminiſtrée pour le bien & pour la proſperité de tout le Royaume, ſuivant la deciſion de l'Oracle, qui fut conſulte ſur la forme la plus heureuſe d'une Régence, & répondit, que c'étoit celle: *in quo fortibus & ignavis ſuum tribuitur.* Cette étoile de l'Ordre, brodée d'argent, eſt attachée ſur le côté gauche des Chevaliers, mais ils portent encore une grande Croix attachée à un large Ruban, qui leur pend de l'epaule gauche ſur le côté droit. La Croix eſt d'or maſſif, d'un emaille de bleu; ayant *Fredericus Rex*, & aux quatre coins, comme dans l'etoile de l'Ordre, quatre Aigles. Le Ruban eſt de couleur d'or, ou, d'Orange; & le Roi choiſit cette couleur tant a cauſe de la beauté, qu'à cauſe de la nouveauté, aucune autre Puiſſance ne s'etant encore ſervi de cette couleur pour ſes Ordres.

S. M. le Roi jugea à propos de faire le même matin un Chancelier de l'Ordre, & de l'honorer le prémier du Cordon de l'Ordre; parce qu'on n'avoit beſoin de ſes ſervices, & de ſon Aſſiſtance, lorſque la grande Cérémonie de l'inſtallation des nouveaux Chevaliers ſe feroit; & que d'ailleurs le Chancelier de l'Ordre devoit toujours être membre de l'Ordre, ce fut le Comte de *Wartemberg*, Prémier Miniſtre d'Etat, Grand Chambellan, Grand Ecuyer, Directeur Général des Occonomies, Grand Baillif de tous les Baillages, qui appartiennent à la Caiſſe particuliere du Roi, Grand Maître hérédi-taire des Poſtes, Maréchal de la Pruſſe, & Protecteur de toutes les Académies. Le Roi ne fit les autres Chevaliers que vers les onze heures, ſavoir.

1. S. A. R. le Prince Royal.

2. S. A. R. le Prince *Philippe Guillaume*, frere puiné de Sa Majeſté, Gouverneur du Duché de Magdebourg, Miniſtre d'Etat actuel, Grand Maître de l'Artillerie, Colonel d'un Regiment de Cavallerie & d'un d'Infanterie.

3. S. A. R. le Prince *Albert-Frederic*, deuxiéme frere du Roi; Grand Maître de l'Ordre Teutonique de *S. Jean*, Lieutenant Général de Cavalerie, Colonel d'un Regiment de Dragons, & d'un Regiment d'Infanterie.

4. S. A. R. le Prince *Chrétien-Louis*, Frere Cadet du Roi, Prevôt de la Cathedrale de *Halberſtadt*, Lieutenant Genéral d'Infanterie, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, &c.

5. S. A. S. le Duc de Courlande, qui le joüit auparavant étoit arrivé à Conigsberg avec la Ducheſſe ſa mere.

6. S. A. le Duc *Frederic-Louis* de Holſtein; Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Général de la Cavallerie, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Gouverneur de la Forteresſe de *Minden*.

7. S. E. le Comte de *Barfus*, Général Feld-Maréchal, Prémier Preſident du Conſeil Prive de Guerre, Gouverneur de la Ville & Reſidence Royale de Berlin, Grand Baillif de la Comté de *Ruppin*, & du Pais de Bellin.

8. S. E. le Burg-Grave, & Comte *Alexandre de Dohna*; Prémier Gouverneur du Prince Royal, Miniſtre d'Etat actuel, Lieutenant Genéral d'Infanterie, Gouverneur de la Forteresſe de Pillau, & Grand Baillif des Baillages de *Morung* & de *Liebſtadt*.

9. Le Comte *Wilhelm de Lottum*, Grand Maréchal de la Cour, Conſeiller Prive de Guerre, Lieutenant Général, Gouverneur & Grand Baillif de *Spandau*, Droſſart d'*Iſſelbourg* & dans le *Hutur*.

10. Le Sr. de *Gerbrand* Premier Conſeiller de Regence & Grand Maître de Pruſſe.

11. Le Sr. de *Rauſchke*, Prémier Conſeiller de la Regence & grand Burggrave de Pruſſe.

12. Le Baron de *Creutz*, Prémier Conſeiller de Regence, & Chancelier de Pruſſe.

13. Le Comte de *Wallenrodt*, Prémier Conſeiller de Regence, & Grand Maréchal de Pruſſe.

14. Le Comte *Chriſtophle de Dohna*, Miniſtre d'Etat actuel, Prémier Chambelan, & Major Général.

15. Le Comte *Otton Magnus de Donhoff*, Miniſtre

niſtre d'Etat actuel, Commiſſaire Général de guerre; Brigadier, Gouverneur & Grand Baillif de *Memmel*.

16. Le Sr. *Jule Erneſt de Tettau*. Grand Baillif d'*Angerbourg*, & Grand Maître de l'Artillerie de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies,

17. Le Sr. de *Bulau*, Grand Maître de la Maiſon de la Reine.

18. Le Sr. de *Tettau*, Chambelan, Major Général de la Cavallerie, Colonel & Commandant des Gardes de Corps, & Grand Baillif de *Preuſch Eylau* & de *Bartenſtein*.

Tous ces Seigneurs, que le Roi choiſit, pour en faire les prémiers Chevaliers de l'Ordre, étoient d'une illuſtre naiſſance, ou des prémiéres Maiſons du Royaume, parce que le Roi avoit proprement inſtitué cet Ordre pour des Seigneurs d'une naiſſance diſtinguée & qui occupoient les prémiéres Charges de l'Etat, & de la Cour. Tous s'y trouvérent alors preſents, a l'exception de S. A. R. le Prince *Philippe-Guillaume*, qui à cauſe des couches de la Princeſſe ſon Epouſe, n'avoit pû être du voyage. Cependant l'abſence de ce Prince cheri de toute la Cour, ne fut point regrettée par l'heureuſe nouvelle, qui arriva, que la Princeſſe étoit accouchée d'un Prince.

Le Roi étoit aſſis ſur ſon Trône, ayant la tête couverte, & étant entouré de ſes Gardes. On n'y obſerva pas pour cette fois d'autres Cérémonies, que celles, que le Grand Chambelan, comme Chancelier de l'Ordre ſignifia aux Chevaliers la grace, que S. M. R. comme Grand Maître de l'Ordre vouloit bien leur faire; & que les Seigneurs, dans l'ordre, qu'ils furent appellez par le Grand Chambellan, s'approcherent des dégrés du Trône du Roi, qui leur donna le Cordon Oraoge avec la Croix; aprés quoi chacun baiſa les mains de Sa Majeſté par reconnoiſſance, & ſe retira enſuite.

Il eſt connu encore, que dans les Couronnemens ordinaires, les Chevaliers ne ſont faits, qu'aprés que la Cérémonie eſt entiérement finie. Mais au Couronnement préſent cette Cérémonie eut du moins cette utilité, que d'un côté ces Chevaliers, étant ornés de ces nouveaux, & Brillans Cordons, augmentérent de beaucoup l'éclat du Couronnement. Et que d'un autre côté la Déviſe: *Suum Cuique*: mettoit trés-agreablement devant les yeux de tous les fideles ſujets, dés l'Etabliſſement de ce nouveau Royaume: que Sa Majeſté, comme Roi, avoit encore conſervé la Déviſe, qu'elle avoit déja choiſie auparavant comme Duc de Pruſſe. Et qu'elle n'avoit pris la Couronne Royale, que dans l'intention, de maintenir dans ce Royaume, & dans tous ſes autres Etats la Juſtice & l'Equité, & d'y conſerver à chacun ce qui lui appartenoit.

Le même aprés diné le Roi nomma ceux, qui, dans les Cérémonies du Couronement, dévoient porter les Ornemens Royaux & les Joyaux de la Couronne, & il aſſigna à chacun des Seigneurs de la Cour la fonction, dont il ſeroit charge pendant la proceſſion en allant, & en revenant de l'Egliſe. S. M. choiſit vingt des principaux Seigneurs de la Cour, & de ſes Armées, pour porter le Baldaquin, ſous lequel le Roi & la Reine devoient marcher. Les Grands Conſeillers du Royaume de Pruſſe devoient porter les Ornemens Royaux, comme l'Epée, le Globe, & les Sçeaux; le Grand Chambellan Comte de Wartemberg, & S. A. la Ducheſſe de Holſtein furent choiſis pour porter les queues des manteaux du Roi & de la Reine; on joignit au Grand Chambellan, deux autres Chambellans le Comte *Chriſtophle de Dohna*, & le Comte *Erneſt de Donhoff*, & a S. A. S. la Ducheſſe de Holſtein, les deux prémieres Gouvernantes, les Dames de *Steenland*, & de *Bulau*. Le Feld-Maréchal Général Comte de *Barfus* y devoit faire l'office de Connêtable, & le Burggrave & Comte de *Dohna* devoit porter les Etendars du Royaume. Mais Sa Majeſté ſe réſerva à elle même de porter les marques les plus eſſentielles de la Royauté; comme la Pourpre, la Couronne, & le Sceptre; & reſolut de ſe mettre ſur la tête la Couronne, comme auſſi à la Reine, & de prendre tous deux le Sceptre en main, avant d'aller à l'Egliſe, & de ſe mettre ſur leur Trône.

Les Rois, qui reçoivent la Couronne, & la ſupréme Puiſſance des Etats d'un Royaume, ne ſe ſervent avant l'Onction ni de la Pourpre, ni de la Couronne, ni du Sceptre, & ne montent pas ſur le Trône, avant d'avoir été oints; parceque les Etats de ces Royaumes, ou plutôt le Conſacrant, en leur nom, n'a coûtume de leur préſenter les Ornemens Royaux, qu'aprés leur Onction, & lorſqu'il leur met la Couronne ſur la tête, parce que la preſentation de ces marques de la dignité Royale, & l'introniſation les mettroit d'abord dans la poſſeſſion du Trône, & du Gouvernement du Royaume, ſans qu'ils euſſent enſuite beſoin d'être oints. Mais le Roi de Pruſſe, qui n'avoit pas obtenu la dignité Royale du Conſentement de ſes Etats ni d'aucune ame vivante, mais qui ſe mettoit elle-même la Couronne ſur la tête, & qui établiſſoit ce nouveau Royaume, ſuivant l'Exemple des Rois des prémiers tems, n'avoit abſolument pas beſoin de cette préſentation des Régales; parcequ'il avoit déja joui auparavant de tous ces Regales par ſa ſouverainneté, qu'il avoit obtenu ſur la Pruſſe, & que par conſéquent il n'avoit plus beſoin, qu'on lui delivrât la Pourpre, la Couronne, & le Sceptre. Il poſſedoit déja effectivement toute l'Autorité & la Puiſſance Royale. Son couronement, & ſon introniſation n'avoit beſoin d'aucune autre Cérémonie, que de celle, qu'il faiſoit lui-même, en mettant la Couronne ſur ſa tête, & ſur celle de la Reine; ce fut ſa pieté ſeule, qui l'obligea, de ſe faire oindre, ſuivant l'exemple de tous les Rois Chrétiens, afin de ſanctifier par là ſoi-même & ſon Royaume; & particuliérement de reconnoître, & de faire hommage de ſa Dignité Royale, à ſon Dieu, comme à celui qui en eſt l'unique Diſpenſateur.

C'eſt pourquoi auſſi pendant l'Onction, le Roi ôta lui-même ſa Couronne de ſa tête, & la mit avec le Sceptre devant lui ſur un Carreau, & les reprit aprés lui-même, pour faire voir, que c'étoit un preſent, qui ne venoit que de Dieu, & que de lui-même, & qu'il n'en avoit obligation, à qui que ce fût.

Le Roi chargea enſuite le Grand Chambelan, Comte de *Wartemberg*, de choiſir les autres Seigneurs pour toutes les fonctions, qu'il ſeroit néceſſaire de faire pendant le Couronnement; comme p. e. le partage des Ornemens Royaux; les Cérémonies, qui devoient être obſervées par raport au Vaſe où étoit l'huile pour l'Onction; l'Echanſonnerie; & les ſervices, pendant que L. M. ſeroient à table. Ce que le Roi lui confia, tant par rapport aux prérogatives de ſa Charge de Grand Chambelan, qui ſuivant l'Etiquette de cette Cour, y eſt la plus éminente, qu'en conſideration des grands ſervices que ce Miniſtre lui avoit rendus.

Le 18. Janvier, jour du Couronnement, on commença le matin à prêcher dans toutes les Egliſes; mais le Service Divin ne commença dans la Chapelle de la Cour qu'à 10. heures. Le Grand Maître des Cérémonies, qui, quelques jours auparavant avoit diſtribué pluſieurs billets, marqués des ſeaux de la Chambre du Roi, pour ceux, qui pouvoient entrer dans la Chapelle Royale pour voir l'acte du Couronnement, fut occupé dés la pointe du jour, de leur aſſigner les places, & de partager les autres à ceux, qui devoient aſſiſter à la proceſſion; le Capitaine *Oſander* avoit eu ſoin les jours précedens, de préparer le petit eſpace de

cette

cette Eglise d'une maniére si commode, que tout le monde fut etonné, d'y trouver tant de commodité.

La grande Gallerie d'en haut, qui occupe les trois quarts de l'Eglise, étoit destinée pour les spectateurs; Et le bas, d'où on avoit fait ôter tous les Bancs, & toutes les Chaises, avoit été preparé pour le Roi, pour sa suite, & pour les Ministres Etrangers. Et comme l'Autel, suivant la coûtume ordinaire, n'étoit pas élevé au fond de l'Eglise, mais qu'il se trouvoit au milieu de sa longueur, & qu'il étoit sous une Arcade, qui reposoit sur deux pilliers, on avoit eu de la peine à pratiquer les deux Trônes du Roi & de la Reine; & l'endroit de l'Onction d'une maniére commode; afin que tout l'Espace de l'Eglise n'en perdit pas trop; & que les Grands Baldaquins des Trônes n'empêchassent les Spectateurs, de voir de tous côtés, & d'être vûs. Pour en venir à bout, on avoit pratiqué devant l'Autel, au milieu de l'Eglise, & de la largeur de l'Arcade, une balustrade de deux pieds de hauteur, & en dedans de cette balustrade on avoit construit contre les deux Pilliers, les deux Trônes à trois dégrés, & on les avoit tourné vis-à-vis l'un de l'autre suivant la circonference des Pilliers; on avoit racourci leurs Baldaquins, autant qu'il avoit été possible, du côté des Spectateurs.

Le dedans de la Balustrade étoit destiné pour ceux, qui devoient porter les Regales, & pour les Dames de la Cour; les Seigneurs devoient se placer à la droite du Roi, & les Dames à la gauche de la Reine. En dehors de la balustrade, des deux côtés, & dans le même ordre devoient s'asseoir sur des bancs élevés par dégrés, tous ceux, qui assistoient à la Procession; vis-à-vis, sous la grande Gallerie, & à la droite de la porte, par laquelle on entroit dans l'Eglise on avoit pratiqué une Gallerie pour les Gentils-Hommes de la Cour, & une autre pour les Timbaliers & pour les Trompettes, entre lesquelles on avoit ménagé plusieurs petites Loges pour les Pages & pour les Laquais. Au milieu du Chœur on avoit encore construit une grande Loge en forme d'Amphitheatre, pour la commodité de ceux, qui appartenoient à la Cour. La Balustrade en dedans & en dehors étoit couverte de Velours Cramoisi à grands Galons d'or; l'Amphitheatre, tous les bancs, les Chœurs, les Galleries & les chemins de l'Eglise, de Drap Ecarlate. Et enfin toute l'Eglise, & le derriere de l'Autel, où les Prédicateurs furent placez, étoient ornés des plus riches tapisseries.

L'Arcade de l'Autel étoit couvert d'un grand Baldaquin de Velours, entouré d'un riche Point-d'Espagne d'or, & semé de Couronnes, & d'Aigles en broderie, & avec d'autres ornemens, qui avoient Rélation au Couronnement. L'Autel en soi-même, avec ses dégrés, avoit par dessus le Velours, dont il étoit déja couvert, un Tapis de Turquie d'or massif; & on avoit posé devant l'Autel des Escabeaux, avec un Tabouret, couverts de Velours Cramoisi, enrichi & brodé aussi richement que le Baldaquin, les Bancs ou Escabeaux étoient destinés pour le Roi & pour la Reine, pour s'agenouiller devant pendant l'Onction, & le Tabouret, pour pouvoir y mettre, pendant l'onction, la Coptonne & le Sceptre.

Les Baldaquins des deux Trônes étoient ronds, & de Velours Cramoisi; leur dévant étoit orné d'un Ecusson avec les Chiffres de leurs Majestés, & avec des Trompettes de la Renommée; leur derriere étoit couvert d'une queuë Royale du même Velours, doublée de bandes mêlées de brocard d'or & de Damas blanc; & tous deux étoient enrichis, comme le grand Baldaquin de l'Autel; de Franges, de Galons, & de Couronnes, & d'Aigles en broderie d'or. Sur chaque Baldaquin voltigeoit un grand Aigle, qui ressembloit parfaitement à un vivant; celui qui étoit suspendu sur le Trône du Roi portoit entre ses serres la foudre, & l'autre, sur le Trône de la Reine, le Sceptre. Tous deux avoient dans leurs serres gauches des Cordons, qui relevoient les queues Royales du derriere des Trônes, pour faciliter à leurs Majestés la vue de tous côtés; ce qui fit en-même tems l'admiration des Spectateurs, ne pouvant pas comprendre, dans quel endroit les Aigles étoient attachés.

Les Fauteuils sur le Trône, n'étoient pas moins riches. Ils étoient d'un bronze doré au feu, & ciselé; sur les bras de celui du Roi reposoient la Sagesse, & la force, & sur ceux de celui de la Reine la Pieté & la Justice, qui soutenoient sur leurs têtes la Couronne Royale; & qui exprimoient fort intelligiblement les inclinations de leurs Majestés, comme aussi les moyens, qui leur avoient fait obtenir la dignité Royale. Enforte que, comme il est facile de se l'imaginer, toute l'Eglise, de quel côté que les Spectateurs tournassent la vue, leur présentoit toujours quelque chose de nouveau, sans y rencontrer aucune repetition, ni embarras. Et qu'ils furent obligés d'avouer, qu'ils n'avoient jamais vû rien de plus curieux, ni de plus riche, qui pût rassasier leurs yeux. Tout le monde fut ébloui, lorsque leurs Majestés entrerent dans l'Eglise, couvertes de la Pourpre, & des leurs Joyaux sous des Baldaquins, environées de leurs Gardes, & de la nombreuse suite de leur Cour; elles allérent occuper leurs Trônes. Les Gentils-Hommes dans leurs habits brodés, & de drap d'or, occupérent l'Amphitheatre. Et les Gens du Livrée, qui se placérent sous la grande Gallerie avec leurs livrées neuves, galonnées sur toutes les coutures, éclairoient pour ainsi dire toute l'Eglise, comme si elle avoit été tapissée de glaces; ce qui faisoit une reflexion très agréable sur les deux Trônes, qui étoient vis-à-vis d'eux.

Vers les 8. heures du matin, lorsqu'on eût fini le Prédication, des Eglises des trois Villes, & de leurs Faubourgs, tous les Etats, & les Corps de la Ville s'assemblérent dans les Anti-Chambres du Roi, qui leur avoient été assignées. En attendant la Bourgeoisie s'assembla, se mit sous les armes, & occupa toutes les ruës, tant pour donner plus de lustre à ce jour, que pour donner de l'occupation au Peuple, & l'empêcher d'accourir au Château, & d'empêcher la Procession Royale de pouvoir commodément passer jusqu'à l'Eglise.

Le Roi se fit habiller de ses Ornemens Royaux dans sa Chambre du Lit par le Grand Chambelan. Et lorsqu'il fut entré ensuite dans la Sale d'Audience, il mit de ses propres mains la Couronne sur sa tête, & prit le Sceptre Royal, pour marquer l'indépendance de son Royaume. Il ordonna ensuite au Grand Chambelan, de partager entre les prémiers, & Grands Conseillers de Prusse, les autres Ornemens Royaux, qu'on avoit mis sur une table devant son Trône; à savoir: les Sceaux du Royaume au Chancelier; le Globe au Grand Maître du pals; & l'Epée Royale au Grand Burgrave; en sorte que chacun d'eux porta une des Regales, qui étoit relative à sa fonction. Or quoiqu'il soit connu, que dans toutes les autres occasions le Grand Maître de Prusse est le prémier entre les quatre Grands Officiers de ce Royaume, & qu'il précede toujours le Grand Burgrave, cependant il fut obligé pour cette fois, de choisir le Globe, & de ceder au Grand Burgrave l'Epée, comme étant Grand Juge du Royaume. Le Comte de *Dohna* fut chargé de porter la Baniere du Royaume, immédiatement apres le Baldaquin du Roi; non seulement, parce qu'on a établi à préseut la coûtume dans tous les Couronnements, de donner cette place a la Baniere Royale, mais aussi puisque cela ne peut se faire autrement, parce que cette

cette Baniére; comme un simbole de la Souveraineté, (*a*) & particulierement du Commandement général dans les Armees, doit toujours suivre le Roi, lorsqu'il s'y trouve en personne; ou, en son absence, le Connétable, ou le Feld-Marechal Général; & que d'ailleurs, devant être consideré comme le racourci de toutes les autres Régales, (*b*) elle doit, pour ainsi dire, couvrir de ses ombres, fermer la marche des Regales dans la Procession; comme cela se pratique a l'egard de *la Baniére de sang* (*vulgò Blut fahne*) lorsqu'on y porte les differentes Armes d'un Royaume.

Le Roi ayant la Couronne sur la tête, & le Sceptre en main, & étant accompagné de toute la Cour, & de toutes les Régales, se rendit à l'appartement de la Reine, & en y arrivant, il lui mit la Couronne sur la tête, voulant par ce premier Acte du Couronnement de la Reine commencer, & accomplir, l'un des Principaux Droits de la Royauté.

Les Royaumes sont proprement les Couronnes des Rois; Mais les Rois sont les Couronnes des Reines; qui non seulement comme tous les autres Maris particuliers, sont appelles les Couronnes de leurs Epouses; mais, qui en leur mettant la Couronne sur la tête, communiquent effectivement à leurs Epouses Royales, la splendeur de la dignité Royale. Témoin le Roi *Assuerus*, qui ayant choisi pour sa Compagne de Lit, la pauvre *Esther*, suivant le témoignage de l'Ecriture sainte, jugea absolument nécessaire de lui mettre la Couronne sur la tête, pour la faire Reine.] Le Grand Chambellan Comte de *Wertemberg* étant soutenu par d'autres Chambelans, portoit la queuë du Manteau Royal; & le Commissaire Général Comte de *Denhoff* portoit devant le Roi, sur un Carreau de Velours Cramoisi, la Couronne de la Reine.

Tous les Appartemens de la Reine étoient remplis de monde, qui y étoit accouru pour voir un Acte si solennel. Lorsque le Roi, le Prince Royal, & les Princes ses Freres arrivérent près des appartemens de la Reine, qui étoit deja revêtuë de ses Ornemens Royaux, elle, & toutes les Dames de sa Cour, en sortirent, pour aller au devant de Sa Majesté jusqu'à la porte de la prémiére Anti-Chambre. Aussi-tôt qu'elle parut, le Roi se fit donner la Couronne par le Comte de *Denhoff*, & pendant qu'elle s'inclina pour le saluer, il lui mit la Couronne sur la tête de la maniére la plus tendre & la plus gracieuse. Il lui presenta ensuite la main, & la reconduisit dans son appartement. La Duchesse de Holstein, & les deux prémiéres Gouvernantes, les Dames de *Stemland* & de *Bulau*, attacherent la Couronne sur les Cheveux de la Reine. Le Roi retourna ensuite dans la Sale d'Audience, & fut bien-tôt suivi par la Reine, qui y fut conduite par les deux Princes freres du Roi, en y arrivant elle monta sur le Trône, & s'assit auprés du Roi.

Si la règle du Droit Canon est bien fondée: à savoir: qu'il faut juger de la grandeur de la Majesté par les circonstances de l'ornement, (*c*) il sera sans doute très-nécessaire, de faire ici une Description exacte des Ornemens, dont leurs Majestés furent revêtuës dans ce grand jour; si elle ne sert pas à prouver, qu'elles l'emportérent ce jour-là sur plusieurs autres Rois & Reines; elle donnera au moins une juste idée des sinceres, & grands mouvemens de Cœur, dont tous les Spectateurs furent saisis à l'aspect de leurs Majestés Royales.

L'Habit du Roi étoit d'une Ecarlate richement Brodée en or, & avec des Boutons de Diamans, dont chaqu'un étoit estimé 3000. Ducats; son manteau étoit de Velours pourpre, semé de Couronnes, & d'Aigles d'or, & doublé de Martes Zibelines; il étoit ferme sur la poitrine d'une seule Agraffe de trois Diamans, qui coûtoient pour le moins cent mille florins. Le Sceptre étoit d'or massif, tout couvert de Diamans & de Rubis; il étoit surmonté d'un Aigle, qui ouvroit ses ailes; il y avoit deux Rubis, qu'on jugeoit être sans prix, l'un faisoit la Tête, & l'autre à cause de sa longueur, faisoit tout le Corps de l'Aigle; ce dernier étoit d'autant plus remarquable, que S. M. Czarienne, l'avoit fait ôter de son propre Sceptre, & en avoit fait présent à Sa Majesté dans le tems, qu'elle n'étoit encore qu'Electeur (*d*); ce qui joint aux Joyaux de la Couronne, que la Republique de Pologne engagea quelque tems après à S. A. S. Electorale pour une certaine somme d'Argent (*e*) furent d'heureux préfages de la Dignité Royale. La Couronne étoit d'or massif comme le Sceptre; mais au lieu des feuillages ordinaires aux Couronnes, elle étoit toute remplie de Brillans; les cercles, & tout le tour de la Couronne sembloient être d'une seule piece; & on avoit de la peine à distinguer une piece de la Couronne de l'autre, que par la grosseur des Diamans, dont quelques-uns pésoient 80, 90. & 100. Grains; il s'y est trouvé même des Brillans de 130. Grains, qui par la vivacité de leurs Feux faisoient l'admiration des Spectateurs.

L'habit de la Reine étoit d'un Brocard d'or à fleurs couleur de Ponceau, & à broderie d'or. Toutes les coutures de sa Robbe, & le devant de son Corps étoient couverts de Diamans. Sa Couronne, & son Manteau Royal étoient faits, comme ceux du Roi; hormis que la Couronne étoit attachée sur ses cheveux noirs, qui lui tomboient en boucles sur les Epaules, & donnoient un nouveau Lustre au Brillant des Diamans. Elle avoit encore sur la poitrine une Aigrette de Perles mêlées en poires. Dont l'une étoit d'une grandeur si extraordinaire, qu'on n'en avoit pas pû trouver une pareille pendant plusieurs années; laquelle, comme tous les autres Joyaux, qui montent à plusieurs Millions, est encore actuellement gardée dans le trésor du Roi, où on ne refuse pas de les faire voir aux Voyageurs, & aux autres Curieux.

Dans ces habits precieux, leurs Majestés allerent occuper leurs Trônes sur deux Fauteuils d'Argent massif; & cette possession, qu'ils prirent tous deux alors du Trône Royal, fut effectivement la vraye Intronisation; comme la position des Couronnes sur leurs têtes par la propre main du Roi, signifia le Couronnement essentiel des deux Majestés. C'est pourquoi tous les Grands Officiers de la Couronne, & les autres Seigneurs de la Cour, comme les differens Corps des Etats, & des Colléges, qui y furent introduits l'un après l'autre, furent aussi obligés, d'y faire leurs très-humbles salutations (*f*), & de felicter leurs Majestés pour la

(*a*) *Speum Oper. Herald. Part. I. Cap.* 3. Ce qui se voit particulierement en Espagne, où les Rois ne sont pas inaugurés avec d'autres Cérémonies, que de les faire proclamer Rois des Royaumes avec la Baniere Royale, qui comprend en elle toute la Puissance Royale, ce que non seulement *Mariana Lib.* 17. *Cap.* 7. remarque, comme une ancienne coûtume de la patrie; mais ce qui a encore observé à la proclamation du Roi d'à present.

(*b*) C'est pour cela, qu'on fait peindre dans la Baniere les armes & les Regales du Royaume, & qu'elle est appellée les armes, ou l'Ecusson des Régales; *Spelel. ffeaule observat.* sur le mot: Baniére.

(*c*) *Ex Majestate & decore majori ornatum, majestas apparet dignitatum? Cap. 10 Apud. de Privileg. in 6.*

(*d*) A savoir l'année 1697. lorsque S. M. Cz. arriva à Konigsberg avec la grande Ambassade; où elle fut alors reçue par Sa Majesté, qui dans ce tems n'étoit qu'Electeur, avec toute la magnificence imaginable.

(*e*) Ceci arriva l'année 1700. par un Traité solennel, qui fut conclu dans le mois de Decembre 1699. & par lequel entre autres choses; la Ville d'*Elbingen* fut hypotequée à S. M. R. pour la sûreté du payement.

(*f*) La salutation étoit chez les anciens une espece de

Ibi-

pour la prémiére fois comme Roi & comme Reine.

Chacun en approchant du Trône, étoit au prémier aſpect d'une ſplendeur fort extraordinaire; cependant on reconnut peu après, que ni la Couronne, ni les Ornemens Royaux, n'avoient pas donné dans le Roi, le moindre augmentation à cette Majeſté, qu'on avoit toujours honoré avec crainte, & reſpect en ſa perſonne pendant tout le Cours de ſa Régence; Comme auſſi, que les riches preſens, que la nature avoit fait à la Reine, ſurpaſſoient de beaucoup toutes les richeſſes de ſes Ornemens, & ſa Couronne même. Ce qui ne fut pas mal expliqué le jour ſuivant par Mr. *Pauli*, Préſident de la Cour de Juſtice de Pruſſe, lorſqu'au nom de tout ſon Collége il ne felicita pas la Reine de l'acquiſition d'une Couronne; mais bien la Couronne de l'acquiſition d'une ſi belle & ſi vertueuſe Reine. Etant inconteſtable, que la Couronne Royale ne s'étoit pas trouvée depuis longtems ſur une plus digne tête, & ne pouvoit recevoir plus de luſtre & d'éclat, que de celle de cette Princeſſe.

On penſa enſuite à ſe rendre à l'Egliſe, pour y recevoir l'Onction, qui naturellement devoit précéder le Couronnement. Cette Egliſe, comme nous l'avons deja dit plus haut, étoit la Chapelle Royale, qui, quoi qu'elle ſervit aux Lutheriens, pour y faire leur Service Divin, fut pourtant choiſie à cauſe de ſa commodité & qu'elle étoit toute proche, mais ſurtout à cauſe de la circonſtance remarquable, que le Roi y avoit été autrefois baptiſé. Et comme elle y avoit été déja ointe ſpirituellement, S. M. reſolut d'y recevoir auſſi l'Onction corporelle. D'ailleurs elle choiſit expreſſément cette Egliſe, pour marquer aux Lutheriens, qu'elle ſouhaitoit de toute ſon Ame de pouvoir les unir avec les Réformés; c'eſt pourquoi elle fit auſſi aſſiſter à ſon Sacre un Miniſtre Lutherien de ſa Cour. Et bien loin, comme on l'avoit craint, de faire ôter de cette Egliſe l'Autel & la Croix, Elle la fit plutôt enrichir des plus beaux Ornemens, & y fit enſuite préſent d'une Croix d'Argent maſſif; Et pendant tout le ſéjour, qu'elle fit à Konigsberg elle y aſſiſta preſque tous les Dimanches au Service Divin des Lutheriens.

Et afin que le Sacre ſe fit avec d'autant plus de dignité & de décence, elle y avoit convoqué par des Reſcripts particuliers les deux Principaux entre les Eccleſiaſtiques de ſes Etats; à ſavoir le prémier Prédicateur Réformé de ſa Cour, & Conſeiller du Conſiſtoire, le Sr. *Benjamin Urſinus*, & le prémier Prédicateur Lutherien de la Cour & Conſeiller du Conſiſtoire, le Docteur de *Sanden*, qui, ſuivant la coûtume établie aux Couronnemens des Rois, devoient tous deux faire l'Onction Royale, comme Evêques; le prémier comme Evêque Conſacrant, & l'autre comme Evêque Aſſiſtant. Et quoique, par des Raiſons connues, le nom & le Caractére d'Evêque, ne fût preſque plus en uſage en Allemagne parmi les Eccleſiaſtiques Evangeliques; il fut pourtant d'autant plus facile à Sa Majeſté, s'agiſſant ici de la Cérémonie de ſon Sacre, de donner le Nom d'Evêques aux deux prémiers Prédicateurs de ſa Cour; que non ſeulement tous les Prédicateurs de la Cour, les Surintendans, & les Inſpecteurs des Egliſes, qui ſe trouvent dans les Païs de Sa Majeſté & chez les autres Evangeliques, ſont déja effectivement, de nom, & de fonction, la même choſe, que ce que le nom Grec Evêque deſigne, (*g*) c'eſt-à-dire Inſpecteurs, & Prévote de la Communauté, qui leur a été confiée: mais ſuppoſé que cela ne fût pas, il ſeroit pourtant inconteſtable, que S. M. en vertu de ſa Puiſſance plenière dans le Séculier, comme dans l'Eccleſiaſtique, pouvoit faire, & créer de nouveaux Evêques, ſuivant l'exemple des autres, & particuliérement des Rois Evangeliques; d'autant que les Rois veulent expreſſement marquer par leurs Couronnes fermées par le haut (*b*), qu'ils y ont enfermé tout la Puiſſance dans l'Eccleſiaſtique comme dans le Séculier.

L'Orage, qui avoit commencé le jour auparavant avec de la neige & de la grele, & qui n'avoit pas diſcontinué pendant toute la nuit, ceſſa le matin vers le tems, qu'on avoit deſtiné pour ſe rendre à l'Egliſe; Et parce que leurs Majeſtés voulurent y aller à pied, on avoit fait faire un chemin large de planches depuis le Palais Royal juſqu'à l'Egliſe, & on l'avoit fait couvrir de drap rouge. Aux deux côtés de ce chemin, ou pont, étoient poſtés en Bataille les deux Regimens des Gardes du Corps, & des Gardes à pied; les prémiers à la droite ſous le Commandement de leur Collonel le Chambelan *de Grote*; les Gardes à pied à la gauche ſous celui du Lieutenant Collonel *de Borck*; Mais les Cent Suiſſes, ayant leurs Officiere à leur tête, étoient poſtés ſur le pont en deux lignes; les Officiere des Suiſſes étoient habillés ce jour-là, comme ceux, qui ſervent en France, le ſont eux jours du Couronnement; à ſavoir en habits à l'Antique de Satin blanc & de Drap d'Argent; avec de Veſtes taillées, de larges Culottes, des Manteaux courts, chamarés par-tout de Dentelles d'Or & d'Argent; leurs Chapeaux pointus de Veloure noir étoient ornés en haut de Roſes de Rubans rouges; leure ſouliers étoient coupés, & leurs bas de ſoye couleur de perle; au lieu de Cravattes, ils avoient de tours de col, en Allemand, *Kraagen*, en ſorte que tout leut habillement formoit un Spectacle aſſez agréable ſur tout pour ceux, qui n'avoient encore jamais vû rien de ſemblable. Pluſieurs autres Bataillons furent rangés autour du Château. Un Bataillon de *Holſtein* ſur les étange de la Cour, qui étoient gelée; un Bataillon de *Donau* ſur la place devant les Ecuries du Roi; & le Regiment de Cavallerie de *Schlippenbach* ſur le *Steindam*, l'un des Faubourgs de

félicitation, & lorſque cela regardoit les Grands Seigneurs, elle étoit ordinairement accompagnée d'une eſpece *d'Adoration*. C'étoit pour cela, que l'Empereur *Dioclétien* fit enfin changer entiérement cette maniére de ſalutation, en celle d'Adoration; *Primus adorari ſe juſſit, cum ante eum tunc ſalutarentur*; ſuivant le témoignage d'*Eutrope L. 9. Cap. 26.*, & dont on ſera encore mieux éclairci ici plus bas au Sujet du mot *Adoration*. On trouve ces mots, *Surratus & Salutatus Rhemis Junii 27.* ſur la Médaille frapée ſur le Couronnement du Roi de France; *Monſtrier* y joint: où il faut remarquer le terme de *ſalué Roi*, pour marquer que le Couronnement n'a pas fait un Roi, mais qu'il a été reconnu par la ſalutation, pour ce qu'il étoit effectivement & par ſa Naiſſance; Hiſt. Médaill. f. 33.

(*g*) Evêque ne ſignifie pas autre choſe en Grec, que ce que Surintendant & Inſpecteur veut dire en Latin, & prémier Prédicateur de la Cour en Allemand. Enſorte que non pas la choſe, mais le nom ſeul eſt different, ſuivant la difference des langues.

(*b*) *Martin Zeiller dans ſon Tréſor Epiſtolique, Cent. 3. Epiſt. 2.* fait cette Remarque ſur la Couronne fermée d'Angleterre, de laquelle il parle dans cet Endroit. Mais comme à préſent non ſeulement l'Angleterre, mais preſque tous les autres Rois ont fait fermer leurs Couronnes, qui autrefois étoient ouvertes; on peut auſſi dire de tous en général, & particuliérement des Rois Evangeliques, ou de ceux qui ne reconnoiſſent pas le Pape, qu'ils ont enfermé, dans leurs Couronnes fermées, une Puiſſance, qui comprend tout, tant dans la Juriſdiction Eccleſiaſtique, que dans la Séculiére (*Paſchal. Lib. 9. Coronar. c. 17.*) Et c'eſt proprement ce que les Couronnes fermées ſignifient; ce fut en France ſous le Regne de *Henri II.*, & en Eſpagne, ſous celui de *Philippe II.*, qu'on commença de ſe ſervir ſur les monoyes d'une Couronne fermée, qui dans ſon origine ne vient pas des Rois, mais proprement des Empereurs, (*Gothof: de jena Diſput. V. de Electione Imperatoris, Th. 8. pag. 224. & Seldenus Tit. Honor. Part. I. c. 8. p. 179.*) C'eſt pourquoi la Couronne fermée eſt encore appellée aujourd'hui en France. *Impériale Françoiſe*; ou fermée à l'Imperiale, on peut voir le Traité de l'Origine des Couronnes, dans le Mercure Galant Tom. 20. pag. 34. & Tome 21. pag. 338.

de cette Ville. On avoit encore planté derriere le Château trente & deux piéces de Canon, qui avec les autres du Rempart, & de la Forteresse de *Fredrichsbourg*, & avec la Mousqueterie de la Bourgeoisie, & des Milices, devoient faire des décharges, lorsqu'il en seroit tems.

Les deux Baldaquins du Roi, & de la Reine, furent soutenus dans la Cour interieure du Château par vingt jeunes Comtes & Gentils-Hommes, jusques à ce que les Seigneurs de la Cour, qui étoient destinés pour les porter pendant la Procession, y arrivérent enfin, pour les décharger de ce fardeau; les Seigneurs destinés pour le Baldaquin du Roi, étoient les suivans. 1. Le Commissaire Général Comte de *Domhoff*. 2. Le Lieutenant Général *du Hamel*. 3. Le Lieutenant Général de *Groben*. 4. & le Grand Veneur de *Pannewitz*, pour les quatre Cordons. 5. Les Chambelans de *Blumenthal*, 6. de *Bar*, 7. de *Tettau* le Cadet, 8. le Comte de *Solms*; 9. de *Flemming*, & 10. le Major Général Comte de *Traces*, pour porter les Bâtons. Ceux qui étoient destinés pour celui de la Reine étoient. 1. Le Major Général de la *Cave*. 2. Le Conseiller Privé d'*Osten*. 3. Le Sr. de *Blossewing*, Chancelier de l'Ordre de *S. Jean*. 4. Le Collonel Comte de *Donhoff*: pour les 4. Cordons, & pour les 6. Bâtons, 5. Les Chambelans de *Creutz*, 6. d'*Osten*, & 7. de *Eichstadt*. 8. Les Collonels de *Canitz*, 9. de *Breslau*, & 10. de *Wobser*. Lorsqu'ils furent arrivés dans l'Eglise, les vingt jeunes Comtes les déchargérent à leur tour de ces deux Baldaquins, & les soutinrent pendant toute la Cérémonie.

Vers les 10. heures, lorsque tout fut préparé pour la Procession, on donna le signal de la Tour du Château, par un Drapeau, qu'on y fit voltiger, & aussi-tôt on commença au Château, & dans toutes les Eglises des Villes, & des Faubourgs à faire sonner les Cloches. Le Fouriet de la Chambre, *Holzendorff*, comme prémier Heraut d'Armes, appella ensuite les differents Corps assemblés, dans l'Ordre, que le Roi lui avoit prescrit; ils commencérent ensuite à defiler vers l'Eglise suivant leur Rang. Tout le monde & même les Spectateurs y furent la tête découverte, hormis les Cent Suisses, & les deux Regimens des Gardes.

1. Marchoient deux Hérauts, avec leurs Cottes d'Armes, & leurs bâtons Couronnés.

2. Tous les Laquais & Pages du Roi & de la Maison Royale dans leurs riches Livrées.

3. Le Timbalier du Roi, devant lequel étoient portées les Timbales d'Argent, avec leurs Tabliers brodés en Or, & sur lesquelles etoient les Armes du Royaume.

4. Douze Trompettes du Roi avec des Banderoles pareilles attachées à leurs Trompettes d'Argent, & qui se firent entendre alternativement pendant la Procession avec le Chœur de Musiciens dont ils étoient suivis.

5. Le Marechal de la Cour & le Grand Echanson, chacun avec son bâton de Commandement.

6. Les Colléges differens; (a) la Chambre des Baillages; (b) la Chancellerie; (c) la Chambre de la Guerre; (d) la Cour de Justice criminelle; (e) le Consistoire; (f) les Deputés de l'Université; (g) les Seigneurs Conseillers de la Cour de Justice, tous habillés en Velours bleu, comme les quatre Grands Officiers du Royaume, excepte que les habits de ceux-ci, pour quelque marque de distinction, étoient richement galonnés sur toutes les coutures; (h) le Tribunal; (i) les Deputés de tous les Etats du Royaume, à savoir des Villes, de la Noblesse, & des Seigneurs titrés.

7. Les Gentils-Hommes de la Cour, & les Ministres d'Etat, entre lesquels se trouvérent les deux Ministres d'Etat actuels, les Seigneurs de *Fuchs* & de *Sebmettau*.

8. Encore deux Hérauts.

9. Un Timbalier avec des Timbales d'Argent.

10. Douze Trompettes avec leurs Trompettes d'Argent & leurs Banderoles, comme les premiers.

11. Les deux Grands Maréchaux, avec leurs bâtons de Commandement d'Argent massif, & sur la pointe l'Aigle Couronne du Royaume.

12. Le Baron de *Creutz*, Chancelier du Royaume, avec les Sceaux de l'Empire, qu'il portoit sur un Carreau de Velours Cramoisi.

13. Le Seigneur de *Perbandt*, Grand Maître du Royaume, avec le Globe émaillée de bleu & enrichi de Diamants & de Rubis, comme le Sceptre, sût un Carreau de Velours Cramoisi.

14. Le Grand Burgrave avec l'Epée du Royaume nuë.

15. S. A. R. le Prince Héréditaire, habillé de drap d'Or en Broderie, & à sa gauche un peu derriere lui, son premier Gouverneur, le Comte de *Dohna*.

16. Le Roi, ayant la Couronne sur la tête, & le Sceptre en main, marchoit sous un Baldaquin de Velours Cramoisi, dont tout le tour d'enhaut étoit couvert d'une Campane d'Or massif avec de larges Galons d'Or; sur les quatre coins d'enhaut voltigeoient quatre Aigles d'Or massif, qui etoient attachés avec des Cordons d'Or massif; le dedans du Baldaquin etoit orné de grandes franges d'Or, & couvert d'un drap d'Or, brodé d'Aigles, & de Couronnes. Ce Baldaquin étoit soutenu, & porté par les Seigneurs, qu'on a nommez, dont quatre tinrent les Cordons, & les six autres, le portérent par les six Bâtons. Les Cent Suisses, sur deux lignes, marchoient aux deux côtés de leurs Majestés avec leurs Fifres, & leurs Tambours battans, & entrérent en même tems avec elle dans l'Eglise; leurs Officiers marchoient devant leurs Majestés, aussi sur deux Lignes, & entr'eux marchoient les Seigneurs qui portoient les Régales; & S. A. R. le Prince Héréditaire; à la droite du Baldaquin, & tout pres du Roi marchoit le Major Général, & Chambelan de *Tettau*, comme prémier Capitaine des Gardes du Corps; comme à la gauche du Roi le Collonel *du Rosey*, Capitaine des Gardes Suisses, qui etoit habillé comme les autres Officiers de ce Corps; immediatement après le Roi marchoit S. E. le Grand Chambelan, Comte de *Wartenberg*, avec ses deux Chambelans assistans, qui lui aidoient à porter la queuë du manteau Royal; & après eux venoit le Feld-Maréchal Général Comte de *Barfus*, qui représentoit le Connétable, ou le Grand Général du Royaume.

17. Deux Gardes du Corps, marchoient aux Coins de derriére du Baldaquin, & entre eux,

18. Le Comte de *Dohna* de *Reicherts-Walde*, avec la Baniére de l'Empire, qui etoit de drap d'Argent, sur laquelle étoient brodées les Armes, & les Régales du Royaume.

19. S. A. S. le Duc de Holstein, chargé par S. M., de conduire la suite de la Reine.

20. La Reine, ayant la Couronne sur sa tête, & conduite par les deux Princes, freres du Roi; elle marchoit sous un Baldaquin aussi riche, que celui du Roi; elle avoit à sa gauche le Grand-Maître de la Maison, le Sgr. de *Bulow*; la Duchesse de Holstein, assistée des deux prémiéres Gouvernantes portoit la queuë de son Manteau; & le Gentil-Homme de la Cour, de *Morp*, portoit la queue de la Robe de la Duchesse.

21. Deux Gardes de Corps aux deux Coins de derriére du Baldaquin de la Reine.

22. La Princesse de Holstein, conduite par le Sgr. de *Gromkau*, Gentil-Homme de la Chambre de

de la Reine; Mais S. A. Royale la Ducheſſe de Courlande, avec le Prince ſon fils, & toute leur ſuite, n'étant arrives que le jour precedent ne purent pas aſſiſter a la Proceſſion, & ſe contenterent de voir toutes les Ceremonies du Sacre de la Tribune du Roi qui eſt dans cette Egliſe.

23. Toutes les Dames de la Cour, & enfin,

24. Toutes les Dames nobles de la Ville, & du Royaume.

Des deux portes de l'Egliſe on avoit fait fermer celle de la gauche. Et on avoit hauſſe & elargi celle de la droite, afin que les deux Baldaquins y puſſent paſſer commodement. Et pour en faciliter l'Entrée, on y avoit pratiqué au-deſſus des dégrés ordinaires un petit pont elevé de planches, couvert de drap rouge, qui repondoit au chemin marqué. Les deux prémiers Prédicareurs de la Cour, avec ſix autres, dont trois étoient de la Religion Réformée, & les trois autres de la Lutherienne, attendoient leurs Majeſtes à la gauche de cette porte. Et lorſque leurs Majeſtes entrérent dans l'Egliſe, le Conſacrant leur dit:

„ Que les bénits du Seigneur, Notre Roi & „ Notre Reine, eotrent ici ſous les Auſpices de „ Notre Dieu, que leur entrée, & leur ſortie „ ſoit béoite devant le Seigneur d'ici juſqu'en l'E- „ rernité, par Jeſus Chriſt! Notre Seigneur! Aun- „ ſi ſoit il.

Les prémiers de la Proceſſion, à meſure qu'ils entrérent dans l'Egliſe, furent conduits dans leurs places par les Herauts; à ſavoir les Timbaliers, & les Trompettes ſur les deux Galeries aux Coins de l'entree; les Livrées dans les Loges ſous le grand Choeur. Les Colleges, les Etats, & les Miniſtres d'Etat dans des bancs à la droite des Trônes. Les Seigneurs de la Cour dans l'Amphiteatre; Mais tous les autres reſtéreot aupres de leurs Majeſtes, juſqu'à ce que le Conſacrant eût fini ſa harangue; Enſuite les Orgues commencérent à jouer; les Prédicateurs paſſerent devant les Maréchaux & entrérent dans leurs bancs, les deux premiers Predicateurs vis-à-vis de l'Autel, & les 6. autres aux deux côtés.

Leurs Majeſtés ſe rendirent ſur leur Trône. Les prémiers Conſeillers du Royaume avec les Régales, & les Seigneurs, qui avoient porté les Baldaquins, ſe placerent prés du Trône, & le long de la Balluſtrade; les Dames de la Cour vis-à-vis du Trône. Les Grands Maréchaux de la Cour & du Royaume aux derniers degrés du Trône, & la Baniére Royale au milieu du Trône, entre les quatre Piliers, qui le ſoutenoient; les vingt jeunes Comtes, avec les deux Baldaquins, comme auſſi les Cent Suiſſes avec leurs Tambours & leurs Fifres, & avec leurs Enſeignes deployees, furent placés dans l'entree de la Baluſtrade; les Dames de Condition de la Ville s'aſſirent ſur les Bancs, qui étoient du côté de la Reine, & qui ſe trouvoient vis-à-vis de ceux des Miniſtres d'Etat, & des Etats du Royaume.

Le Prince Royal étoit aſſis ſur le Trône du Roi, un peu derriére à ſa droite, & derriére S. A. R. ſon prémier Gouverneur le Comte de *Dohna*; le Grand Chambelan, Comte de *Wartemberg*, avec ſes deux Chambelans aſſiſtans, ſe placerent derriére le Fauteuil du Roi; & derriére eux le Conoétable du Royaume; les Capitaines des Gardes du Corps, & d'Infanterie, occuperent les deux côtés du prémier dégré d'enhaut du Trône Royal, & les Gardes du Corps ſe rangérent ſur deux files ſur les autres degrés. Le Grand Maître des Cérémonies occupa la place vuide de la gauche du Trône pour être à portée de recevoir toujours les Ordres du Roi.

Les deux Margraves étoient aſſis aux deux côtés de la Reine, & la Ducheſſe de *Holſtein* derriére la Chaiſe de S. M. Derriére leurs Alteſſes Royales les Margraves étoit aſſis le Duc de *Holſtein*, & la Princeſſe ſa fille, & derriere eux le Sr. de Bulaw, Grand Maître de la Maiſon de la Reine. Les deux premiéres Gouvernantes de la Cour ſe placérent ſur les Bancs des autres Dames de la Cour.

Les deux Gentils-Hommes de la Cour, les Sgrs. de *Gromkau*, & de *Adrop*, ſe placérent aux deux côtés derriere les prémiers dégrés du Trône; comme les deux Gardes du Corps de la Reine occuperent les devans des dégrés inférieurs, à l'exemple des deux Gardes du Corps du Roi. Enſorte, que ſans compter les Orgues, & la Galerie au-deſſus de l'Autel, deſtinés pour les Muſiciens, toutes les places de l'Egliſe étoient remplies d'un monde infini.

Pour en donner une idée parfaite aux Lecteurs, qui n'ont pas eu l'occaſion d'aſſiſter à cette Cérémonie éclatante, il faut qu'ils ſe repréſentent un Tableau, rempli de toutes ſortes de figures de differentes ſortes, qui, quoiqu'elles ſont relatives à une même choſe, cauſent pourtant, par la diverſité de leur poſitions, une admiration continuelle aux Spectateurs, parce qu'elles fourniſſent toujours quelque choſe de nouveau à leurs yeux, & les entretiennent par là dans uo mouvement continuel; & les engagent d'un moment à l'autre à changer d'objets.

On commença le Service Divin par l'Hymne: *Que Dieu veuille nous être propice*: &c. après quoi le Conſacrant entra dans la Sacriſtie. Et l'Evêque Aſſiſtant, étant allé devant l'Autel, & s'étant tourné du côté de leurs Majeſtes, fit la priére ſuivante:

„ O! Dieu éternel, tout puiſſant, tout ſage, „ & tout grand, toi, qui ſeul es nôtre refuge, „ Dieu de tous les Dieux, Roi de tous les Rois, „ & Seigneur de tous les Seigneurs, comme auſſi „ Pere de miſericorde en Jeſus-Chriſt, ſon cher „ fils unique. Nous reconnoiſſons avec ſoumiſ- „ ſion, qu'il dépend de toi ſeul, de donner à „ quelqu'un la Grandeur & la force. Et qu'il „ vient uniquement de ta bonté & de ta fidelité, „ lorſque tu donne à ton Peuple des Rois, pour „ être ſon Protecteur, & de Reines pour être „ Sa-Mere nourrice. C'eſt de la même maniére „ qu'il t'a plû de mettra ici devant nos yeux, avec „ leurs Ornemens Royaux, Nôtre Gracieux Sou- „ verain, ton Prince, & ton Serviteur, le Sei- „ gneur *Frederic*, Roi de Pruſſe; & ta Princeſſe „ & ta ſervante, *Sophie Charlotte*, Reine de Pruſ- „ ſe, qui remettent ici dans ton Saint Sanctuaire „ de tous leurs Coeurs, & ſacrifient à ton hon- „ neur, leur Dignité Royale, leurs Trônes, Cou- „ ronnes, Sceptres, Globes, Epees, Sceaux, & „ Baniére, de la même maniére, qu'ils les ont „ reçus de tes mains. Et parce qu'il t'a plû par- „ ticuliérement leur inſpirer, de vouloir recevoir „ ici publiquement la Sainte Onction, que tu as „ ordonne, O! Seigneur autrefois pour les Rois „ de ton Peuple d'Iſrael; qu'il te plaiſe auſſi, O! „ Dieu, le très Saint en Iſrael, de rendre cette „ Sainte Cérémonie ſanctifiante pour l'Ame, & „ le Corps de Notre Roi & de Nôtre Reine. Quo „ cela leur ſerve d'un temoignage certain, que tu „ veux les oindre avec l'huile de Lieſſe, avec ton „ bon & Saint Eſprit. Repans toi-même dans „ leurs Coeurs ton Saint Amour, afin que l'Eſ- „ prit de Sageſſe, l'Eſprit de Conſeil, & de for- „ ce, l'Eſprit de Science, & de la Crainte du Sei- „ gneur répoſe ſur eux. Qu'ils en reçoivent la „ force dans toutes les vertus Royales, pour l'hon- „ neur de ton ſaint nom, pour la conſolation de „ ton Egliſe, & pour la joye, & la proſperité do „ leur Maiſon Royale, de tous leurs Pais & de „ leurs Sujets. Pardonne nous auſſi tous nos pé- „ chés pour l'amour de ton cher fils. Donne ta „ Sain-

„ Sainte Bénédiction à la Prédication de ta Sainte „ Parole. Et que toute la fonction prelente ſoit „ ſanctifiée par ta parole & par ta priere; enfin, „ O! Dieu, ſanctifie nous au dedans & au de- „ hors, afin que tout notre Eſprit, notre Ame, „ & notre Corps puiſſent être conſervés ſans pé- „ chés juſqu'à l'avénement de notre Seigneur Je- „ ſus Chriſt! Ainſi ſoit-il!

Après cette priere on recommença à chanter: *Soli Deo Gloria*, &c. le Conſacrant monta en Chaire & fit une courte Prédication ſur les paroles du 1. des Rois Ch. 2. verſ. 30. *J'honorerai certainement celui, qui m'honore*; pendant ce tems les ſix Prédicateurs reſterent dans leurs places aux deux côtés de l'Autel, comme l'Evêque Aſſiſtant reſta devant l'Autel.

Après la Prédication, la Chapelle Royale chanta quelques verſets du 21. Pſ., & entonna enſuite: *Veni Creator Spiritus* &c. Le Conſacrant deſcendit en attendant de la Chaire, & alla devant l'Autel près de l'Evêque Aſſiſtant. Tous deux ſe rendirent enſuite devant le petit banc de l'Onction; Sa Majeſté ſe leva de ſon Fauteuil, deſcendit de ſon Trône avec toute la ſuite pendant la Muſique Guerriere des Timbales & des Trompettes & s'y rendit auſſi.

Le deux Grands Maréchaux de la Cour & du Royaume après avoir fait une grande inclination devant leurs Majeſtés, marcherent les premiers; ils furent ſuivis par les Regales, qui ſe placérent aux deux côtés de l'Autel; S. A. R. le Prince Royal ſe plaça à la droite du Roi un peu derriére lui; le Connétable, les Gardes, leurs Capitaines, & la Baniere Royale reſterent derriére le Roi; le Grand Chambelan, qui en portant la queue du Manteau Royal, avoit auſſi en main l'Ampoule où étoit l'huile de l'Onction, s'avança à la gauche du Roi, & mit cette Ampoule, qui étoit de *Jaſpe*, ſur l'Aſſiette d'or, que le Conſacrant avoit entre les mains.

Le Roi ordonna au Grand Chambelan, de remettre au Conſacrant le Vaſe avec l'huile de la Conſecration, parce que c'eſt lui ſeul, qui avoit le pouvoir d'ordonner au Conſacrant de l'oindre; il le fit en même tems ſuivre devant l'Autel par toutes les Régales, pour faire voir à ſes Peuples, que ce n'étoit pas par l'Onction, qu'il recevoit la Dignité Royale; mais qu'elle ſervoit ſeulement pour la rendre publique, & pour la confirmer, parce que c'étoit de Dieu ſeul, qu'il l'avoit obtenue.

Les Payens s'imaginérent autrefois (*i*) que leur Grand Dieu *Jupiter* envoya du Ciel à leurs Rois, la Couronne, l'Epée, & le Sceptre; la Couronne par la Déeſſe, de la Puiſſance Royale: l'Epée, par la Déeſſe de la Juſtice; & le Sceptre par l'Aigle, comme le Courier de ſes dépêches ſecretes. C'eſt peut-être auſſi cette imagination, qui les engagea les premiers de faire mettre un Aigle ſur le Sceptre de Jupiter (*k*) les anciens Rois des *Etruſques* avoient la coûtume (*l*) de porter un Aigle au haut de leur Sceptre, pour marque, que leur Puiſſance Royale leur avoit été envoyée immédiatement du Ciel. Tout ce que les Payens avoient autrefois inventés de leurs Faux Dieux, Sa Majeſté le crut avec une confiance plus certaine du vrai Dieu vivant, qui a crée le Ciel & la terre; qui a effectivement une Puiſſance pleniére ſur tous les hommes, de quelle condition qu'ils ſoyent; & qui peut conférer la Dignité Royale, à qui il lui plaît, comme il l'avoit à préſent donné à S. M. R.

(*i*) *Camer. Horar. Subſeciv. Cent. Cap.* 76.
(*k*) *Aquila in ſceptro Jovis poſita ſumpſit Regibus initium; Fortius Lib.* 19 *Manuſcript. C.* 3.
(*l*) *Dyonſ. Halicarnaſ. L.* 3. dit: que le Sceptre de ſes Rois a été *Sceptrum in ſummitate habens Aquilam*; comme celui que S. M. R. de Pruſſe eut le jour du Couronnement.

Pour cet effet, dès qu'il fut arrivé devant l'Autel, il ôta ſa Couronne & ſon Sceptre, s'y mit à genoux, & ſuivant l'exemple des vingt & quatre Anciens, qui jettoient leurs Couronnes d'or, il ſe jetta auſſi ſoi-même, avec toute ſa magnificence devant le Trône de celui, qui a fait toutes choſes; voulant par là marquer, & avouer publiquement, qu'ayant reçu toutes choſes de ſes mains, il devoit auſſi tout à ſa ſeule bonté; & qu'il avoit expreſſément fait porter les Régales devant l'Autel, pour lui en faire hommage.

S. E. le Grand Chambelan reçula tant ſoit peu la Perruque du Roi, pour rendre le front d'autant plus libre à recevoir l'Onction. Et le Conſacrant, qui avoit donné à tenir à l'Evêque Aſſiſtant l'huile de l'Onction & l'Aſſiette, en ôta l'Ampoule, & après avoir jetté quelque goûtes ſur les deux premiers doigts de ſa main droite, il en oignit Sa Majeſté en forme d'un (*m*) Cercle ou d'une Couronne, premiérement ſur le front, & enſuite ſur les pouls de ſes deux bras, en lui diſant en même tems.

„ Que Votre Majeſté reçoive cette Onction, „ comme une marque Divine, par laquelle Dieu „ a autrefois fait temoigner aux Rois de ſon Peu- „ ple, par ſes Prédicateurs, & par ſes Prophétes, „ que lui-même, le Grand Dieu, les a ordonné, „ & inſtitué pour être Rois. Que le Seigneur „ notre Dieu veuille en même tems oindre Votre „ Majeſté Royale par ſon Saint Eſprit, afin qu'el- „ le puiſſe comme un Oint du Seigneur gouver- „ ner ſon Peuple, & ſon Royaume avec un Coeur „ Joyeux, & vaillant. Et qu'elle puiſſe faire a- „ vec une ſanté parfaite pendant longues années, „ la Volonté de ſon Dieu, par Jeſus Chriſt! „ Ainſi ſoit-il!

Tout le Chœur, accompagné des autres Inſtrumens, des Timbales & des Trompettes répondit, *Ainſi ſoit-il: Ainſi ſoit-il: Heureux ſoit le Roi, heureux ſoit la Roi, heureux ſoit le Roi, Dieu lui donne une Vie heureuſe & longue!* Ce qui ſe fit dans un petit eſpace expreſſément, pour y repréſenter les acclamations ordinaires du Peuple; & Pendant ce tems le Grand Chambelan eſſuya le front & les pouls du Roi avec un linge fin, qu'il donna à l'Evêque Conſacrant, qui de ſon coté lui remit le Vaſe avec l'huile de l'Onction. S. M. ſe remit enſuite elle-même la Couronne ſur ſa tête ointe, reprit en main le Sceptre, & retourna avec ſa ſuite à ſon Trône.

Les Timbales, & les Trompettes continuérent à ſonner, & la Reine ayant ſalué le Roi, deſcendit auſſi du Trône avec toute ſa ſuite, & ſe rendit à l'Autel, pour y recevoir l'Onction. Elle y fut conduite par les deux Margraves, Freres du Roi, & les deux Grands Maréchaux marchérent devant elle. En s'en allant, & en retournant elle ſalua d'une maniére très reſpectueuſe le Trône du Roi, non pas ſeulement par une décence louable, & établie, mais bien particuliérement pour marquer à toute la terre, que la Dignité Royale, qu'elle alloit recevoir par l'Onction, ne lui venoit, après Dieu, d'autre part, que de l'agréable union qu'elle avoit avec le Maître de ce Trône.

Le Roi ordonna au Grand Chambelan, de ſuivre la Reine avec l'huile de l'Onction, qu'il mit, comme auparavant, ſur l'Aſſiette d'or, que le Conſacrant avoit en main; la Reine s'étant agé-

nouil-

(*m*) La maniére de oindre en forme d'un O. ou d'un Cercle, fut en uſage chez les Hebreux, pour oindre leurs Rois, & celà d'autant plus, que non ſeulement le Cercle eſt chez les Mathematiciens la figure la plus parfaite, mais qu'il repréſente en même tems la Couronne, qui eſt le Symbole des Rois. Au lieu, que, pour marque de diſtinction, les Grands Sacrificateurs furent Oints en forme d'un X. ou d'une Croix; *vid: Schickard dans ſon Traité de Jure Regio*, c. 1. *Theor.* 4 *p. m.* 75.

nouillée ſur le petit banc, fut ointe par le Conſacrant de la même maniere que le Roi, ſur le front & au-deſſus des deux mains; comme pourtant la Couronne Royale étoit attachée à ſes Cheveux d'une maniére à n'en pouvoir pas être détachée ſans grande peine, elle la garda ſur la tête pendant l'Onction; le Conſacrant lui dit:

„ Votre Majeſté Royale reçoit cette Onction, „ comme une marque Divine, que c'eſt de Dieu „ leul, qu'elle obtient ſon Onction; la Majeſté, „ & la Dignité Royale; il vous a aſſociée à ſon „ Roi, afin qu'il puiſſe recevoir de vous ſa joye „ & la conſolation. Que le Seigneur Notre Dieu „ veuille vous oindre en même tems de ſon bon „ & Saint Eſprit, afin que vous loyez toujours „ prête, de ſervir & d'honorer Dieu, par Jeſus „ Chriſt! Ainſi ſoit-il!

Le Chœur répondit comme auparavant à trois fois; *Ainſi ſoit-il*; *Bonheur à nôtre Reine*, *Bonheur à nôtre Reine*, *Bonheur à nôtre Reine! Dieu lui donne ſanté, & une longue ſuite d'années!* La Ducheſſe de *Holſtein* eſſuya en attendant le front, & les deux mains de la Reine, & donna le linge à l'Evêque Conſacrant, qui rendit au Grand Chambellan le Vaſe avec l'huile de l'Onction. La Reine retourna enſuite à ſon Trône avec ſon cortége, & le Grand Chambelan ſe rendit avec le Vaſe de l'Onction au Trône du Roi, avec qui toutes les ſolemnités de l'Onction ſe finirent; & par laquelle les deux Majeſtés jouiſſent à préſent du nom, & de la préference des Oints; au lieu que les Rois, qui autresfois ne recevoient pas la Sainte Onction, n'étoient pas tant eſtimés, & n'étoient regardés que comme de petits Rois (*n*), dans les autres Couronnemens, l'Acte de l'Onction eſt ordinairement ſuivi du ſerment de fidelité & d'hommage, & de ces marques de devoir, & de ſoumiſſion, qu'on appelle ordinairement *ſalutation*, ou *Adoration* (*o*), en conformité de laquelle & ſuivant la difference des Peuples & des Nations, on s'incline juſqu'à terre devant les Rois (*p*), ou qu'on ſe jette à genoux, & leur baiſe le juſte-au-Corps, ou la main, ou le pied; ou, comme cela ſe pratique en France & en Angleterre, le Viſage ou les joues (*q*); afin de marquer par là, qu'on reconnoit le nouveau Couronné pour Roi légitime, & pour celui, qui eſt ici en terre le Lieutenant de Dieu, ayant été (*r*) couronné & oint de Dieu même; & que par conſéquent on ne peut rendre aſſez d'honneur, ni leur marquer un attachement trop grand, ſuivant l'Exemple du Roi celeſte de qui le Pſeaume dit: *Baiſés le fils, afin qu'il ne ſe fâche.*

Cependant le ſerment de fidelité & d'hommage étoit tout à fait ſuperflu dans cette occaſion. Parce que les Engagemens des Sujets n'avoient pas reçu la moindre altération, par la nouvelle Dignité de Sa Majeſté Royale, mais que tout au contraire ils en ont été plutôt augmentés & affermis; ainſi c'étoit cette augmentation de la Dignité Royale, & des engagemens des Sujets, qui rendit cette ſoumiſe Adoration de leurs Majeſtés d'autant plus néceſſaires. Comme elle avoit été déja effectivement faite en partie par tous les Seigneurs de la Cour dans la Sale d'Audience aux intronisations de leurs Majeſtés, & qu'elle fut enſuite accomplie par les Eccleſiaſtiques après l'Acte de l'Onction.

Le Conſacrant, avec ſon Aſſiſtant, & tous les autres Prédicateurs, ſe rendit prémiérement devant l'Autel; & de là devant le Trône du Roi, & après que tous ſe furent inclinés juſqu'à terre, le Conſacrant dit:

„ Heureux ſoit le Roi *Frederic*, Roi de Pruſſe; „ & que le Seigneur, le Dieu de notre Roi, le „ diſe auſſi. Comme le Seigneur a été juſqu'à „ préſent avec lui, qu'il le ſoit auſſi avec lui pour „ l'avenir, afin que ſon Trône Royal devienne „ plus grand d'un jour à l'autre! Ainſi ſoit-il!

De là il ſe rendit avec l'Evêque Aſſiſtant, & avec les autres Prédicateurs devant le Trône de la Reine, & après les inclinations préalables, il dit:

„ Heureuſe ſoit la Reine *Sophie Charlotte*, Rei- „ ne de Pruſſe! Que le Seigneur notre Dieu la „ faſſe la Bénediction de ſon Peuple, & qu'elle „ voye de ſes yeux la proſperité de ſa Maiſon „ Royale & de leurs deſcendans juſqu'à la qua- „ triéme génération dans la paix d'Iſrael! Ainſi „ ſoit-il.

La Chœur répondit à chaque félicitation; *Ainſi ſoit-il*, *Ainſi ſoit-il*; *heureux ſoit le Roi*, *heureuſe ſoit la Reine*; & elle finit cette Acclamation avec celle des Anges à la naiſſance de Jeſus Chriſt! *Honneur ſoit à Dieu aux Cieux, la paix ſoit ſur la terre, & aux hommes arrive contentement & joye.* En attendant tous les Eccleſiaſtiques firent encore une profonde inclination, & retournérent devant l'Autel, & à ſes deux côtés; le Conſacrant ſe prépara en même tems à la priere, qu'il fit, lorſque tout étoit devenu tranquile de la maniére ſuivante.

„ Cral-

(*n*) *Seldenus Titul. Honor. Part. I. Cap.* 8. imprimé à Strasbourg l'année 1519.

(*o*) Cette ADORATION & *Salutation*, comme elle fut appellée par les Romains avant la Régence de l'Empereur *Dioclétien*, eſt à préſent regardée des Papes comme une choſe ſpirituelle, & qui ne convient qu'à eux ſeuls, (*Anton. Mazzaron de Oſcul. pedum pontif.*) Mais ſans alleguer ici tout au long, que les Papes aprés avoir Couronné les Empereurs, les ont ſalué eux-mêmes de cette maniere, & que les *Annales des François* marquent expreſſement, que le Pape *Leon III.* après avoir Couronné l'Empereur *Charlemagne* & l'avoir félicité, l'avoit ADORÉ' *more antiquorum Principum*; (*Poſt quas laudes à Pontifice more antiquorum Principum* ADORATUS EST: les Annales de Geſtis *Caroli M.* ad an. 801., & ces mêmes Annales ad an. 802.) On en trouve auſſi pluſieurs Exemples dans l'Ecriture Sainte; & même long-tems avant que les Hébreux euſſent des Rois, le Pere & les Freres de *Joſeph*, lorſqu'il leur compta ſon réve, lui dirent: *Eſt-ce que tu devois devenir notre Roi? Et moi, ta mére, & tes freres devions-nous venir, & t'adorer?* Gen. 37. v. 8. 10., par conſéquent il étoit déja dans ce tems en uſage, d'*adorer* les Rois. Mais cette coûtume de l'Adoration a été introduite dans l'Empire Romain par l'Empereur *Dioclétien*, & eſt paſſée enſuite aux Empereurs Chrétiens; ce qui eſt ſuffiſamment connu dans les Ordonnances Impériales ſous le nom: *Sacram Purpuram*, ou *Muricem adorare.*

(*p*) *Autrefois* c'étoit la coûtume d'accompagner l'*Adoration* d'un Baiſer, & c'étoit pour cela, que lorſqu'on faiſoit cette profonde inclination du Corps, on mettoit en même tems la main ſur la bouche, on la baiſoit, & on la laiſſoit enſuite tomber, pour en ſaluer la Perſonne adorée. Ce qui fut dans ce tems-là la maniere la plus Ancienne, la plus ſoumiſe, & la plus ordinaire d'adorer; parce que d'un côté on s'en ſervit alors pour adorer les Dieux mêmes, qu'on ne pouvoit approcher de ſi prés; & que d'autre part on vouloit faire entendre par là, qu'on ne ſe croyoit pas digne, de baiſer la choſe adorée, & qu'on ſe contentoit de marquer l'*Adoration* par la main baiſſée, laquelle on laiſſoit tomber en bas à proportion qu'on vouloit honorer l'Adoré; *S. Jerome* a donné les mots: *Baiſés le fils*: du a. Pſ. *Adorate*, & y a joint cette Explication: *Oſculamini*, *ver-*

terre, ADORATE, *quia qui adorant, ſalvus deſcendat manum, & capita ſubmittere*; *Tacite 6. Annal.* 4. l'appelle *manu venerari.* Et la maniere de parler des François & des Allemans; où on dit à la jeuneſſe: faites la Reverence: baiſez la main. (*Kuſſe die Hand, und mache eine Reverentz*) marque ſuffiſamment, qu'on a conſervé cette ancienne maniére de ſalutation. Quoiqu'il s'en trouve fort peu, qui ſachent qu'elle eſt auſſi ancienne, & qu'elle a tirée ſon Origine de l'Adoration.

(*q*) C'eſt la Coûtume en Angleterre, de baiſer la Reine ſur la joue gauche; *Franc: Sandford* dans ſon Hiſt. du Couronnement du Roi *Jaques II.* Chap 4. Sect. 9. f. 97. mais ſuivant le Cérémonial Franç: T. I. f. 203. & 214. on a baiſé en France *Charles VIII.* ſur la bouche, & *Charles IX.* ſur la joue.

(*r*) Au Couronnement de l'Empereur *Charlemagne*, on lui cria: *Carolo Auguſto à DEO coronato*; Et le. Anciens Empereurs des Grecs, eurent entre leurs Titres: *à DEO coronatus*; temoins *Platina*. dans ſon Hiſtoire du Pape *Leon III.*, & *Seldenus* Tit. Honor. Part. I. c. 7.

„ Craignés Dieu, honorez Votre Roi & Votre „ Reine, que leur Aſſiſtance vienne du Seigneur, „ qui a fait le Ciel & la terre. Que Dieu ne faſſe „ pas gliſſer leurs pieds; qu'il ſoit leur Aide, & „ l'Ombre ſur leur main droite, afin que le ſo„ leil ne les pique pas pendant le jour, ni la lune „ pendant la nuit. Le Seigneur les préſerve de „ tout mal; il conſerve leur Ame, & béniſſe leur „ entrée & leur ſortie à préſent & en toute E„ ternité! Ainſi ſoit-il.

„ Le Chœur commença après à chanter tout „ ſeul: Seigneur commence à bénir la Maiſon de „ ton ſerviteur *Frederic*, Roi de Pruſſe! qu'elle „ reſte devant toi éternellement; Or ce qui eſt bé„ nit de toi, Seigneur, reſtera bénit éternellement.

Après quoi il chanta avec toute l'Egliſe: *qu'il ſoit gloire & louange* &c. &c. Lorſque cela fut fini, l'Evêque Aſſiſtant éleva auſſi ſa voix à ſon tour, & fit cette priere pour leurs Majeſtés, & pour la proſperité de leur famille.

„ Dieu tout Puiſſant & Eternel, Pere de miſe„ ricorde, & de fidelité en Jeſus Chriſt, notre Sei„ gneur, & notre Sauveur; nous louons, & nous „ glorifions ton ſaint nom, de ce que non ſeulement „ il t'a plus de nous donner pour notre Roi éternel, „ ton fils unique Jeſus Chriſt, & de nous faire „ par lui participans de ton Royaume éternel des „ Saints en Lumiére; mais qu'il t'a plu encore de „ nous combler de cette grace particuliére, que „ nous voyons ici dans ton ſanctuaire devant nos „ yeux tes Oints, notre Roi & notre Reine; „ comme donc il t'a plû de donner ta bénédiction „ à l'accompliſſement du Saint Acte de l'Onction „ Royale, & que tu as dreſſé ici à notre Roi ſon „ Royaume; qu'il te plaiſe auſſi, O! Dieu! de „ confirmer & de fortifier ton ouvrage; nous te „ recommandons comme la prunelle de tes yeux, „ S. M. R. *Frederic*, notre très-gracieux Roi, „ & Seigneur ſouverain, avec ſon Epouſe Royale, „ notre Reine, S. A. R. notre Prince Royal & „ Héréditaire; la Princeſſe Royale, les Sereniſſi„ mes freres & ſœurs de S. M. R., & tous ceux, „ qui ſont parentés, & qui appartiennent à cet„ te Maiſon Royale; Preſerve-les de tous les „ maux, & comble-les de tous les biens du Corps, „ & de l'Ame! Oui, Seigneur, bénis la Maiſon „ de ton Oint de maniére, qu'elle reſte éternelle„ ment devant toi. Or ce que tu as une fois bé„ nit, O Seigneur! reſtera bénit éternellement. „ Exauce nos prieres, Pere Celeſte, pour l'A„ mour de Jeſus Chriſt! Ainſi ſoit-il.

Il donna enſuite la bénédiction générale. On chanta en Muſique avec les Timbales, & les Trompettes: *Te Deum* &c. &c. Après quoi, pour prémiere marque, que le nouveau Regne de S. M. Royale ſeroit pour toujours accompagné de graces, & de bonté, le Grand Burgrave, ayant fait un tour par deſſus ſa tête avec l'Epée Royale, qu'il avoit en main, fit la lecture du Pardon général.

„ Sa Majeſté Royale de Pruſſe, nôtre très-gra„ cieux Roi & Souverain, pour donner des mar„ ques de ſa bonté, & de ſa Clemence Royale, „ a réſolu à ce jour préſent de ſon Couronne„ ment. Que tous les Priſonniers en général, & en „ particulier, qui ſe trouvent dans ce Royaume, „ & dans ſes autres Pais auront leur grace & par„ don, & ſeront remis en Liberté. Dont pour„ tant ſeront exceptés, ceux, qui ont commis „ des Crimes de Léze Majeſté Divine & Humai„ ne; ceux qui ont fait des meurtres prémedités; „ & ceux qui ſont en priſon pour dettes.

„ Dieu conſerve le Roi! Dieu conſerve la Rei„ ne.

Pendant le *Te Deum*, les Canons des Remparts & derriere le Château, & toute les Mouſqueteries de la Bourgeoiſie, & des Milices, firent de décharges continuelles, & toutes les Cloches des Egliſes & des Tours furent ſonnées. Ceux, qui avoient aſſiſté à la Proceſſion commencérent à défiler l'un après l'autre de l'Egliſe; & nonobſtant la foule inconcevable, qui y étoit accourue de toutes les Provinces, Villes, & Royaumes Voiſins, pour voir cette éclatante Cérémonie, les differens Corps s'unirent pourtant dans leur prémier Ordre ſans le moindre embaras, & avec tant de tranquilité, qu'on eut de la peine à s'appercevoir, qu'ils ſortoient de l'Egliſe, & que leurs Majeſtés eurent aſſez de place, pour les ſuivre, après qu'on eut fait la lecture du Pardon général. Ce qui avoit été particuliérement obſervé avec beaucoup de contentement, ſuivant leur propre aveu, par les Seigneurs Miniſtres Etrangers, de l'Empereur, d'Angleterre, de Dannemarc, de Pologne, de Hannovre, & de Heſſe-Caſſel, qui ſe trouvérent dans l'un des prémiers Bancs de l'Egliſe. Cette tranquilité & l'Ordre, qui regna dans l'Egliſe en toutes choſes, auſſi bien, que le tems, qui de très mauvais, étoit devenu le plus beau, fut auſſi, comme un préſage certain de la tranquilité, avec laquelle S. M. poſſederoit cette Couronne Royale.

Si-tôt que toute la Proceſſion eut atteint le Palais Royal & que leurs Majeſtés furent rentrées dans leurs Appartemens, on donna au Peuple au pillage les draps rouges, dont le chemin planché avoient été couvert; le Cammerier Secret, le Sr. de *Hech*, Conſeiller de la Cour, étant monté ſur un Cheval ſuperbe des Ecuries du Roi, & environné de 8. Hellebardiers des Gardes Suiſſes jetta parmi la populace les Médailles d'or & d'Argent, qui avoient été frappées ſur le Couronnement.

Les unes, & les autres avoient d'un côté l'Effigie du Roi avec la legende: FREDERICUS REX, & ſur le Revers: Une Couronne Royale avec ces mots: PRIMA MEÆ GENTES; pour marquer, que c'étoit S. M. R., qui avoit la prémiére porté la Couronne Royale dans ſa Maiſon. Dans l'Exergue de la droite étoient marqués le lieu & le jour du Couronnement: UNET. REGIOM. D. 18. JAN. 1701. & dans l'Exergue de la gauche: Année 1701. Ces Médailles furent jettées dans la Cour interieure du Château, en telle abondance, qu'une ſeule perſonne en attrapa 20. à 30. piéces. On en avoit battu pour 6000. Ecus.

(§. IV.)

Le Repas ſolemnel.

ON avoit choiſi ce jour pour la Sale du Repas, la grande Sale, qui regne au-deſſus de la Chapelle qui a en longueur 280. pieds Geometriques; & qui nonobſtant ſon exeſſive longueur, étoit pourtant magnifiquement tapiſſée d'un bout à l'autre. Au haut bout de la Sale on avoit élevé une Eſtrade de 4. pieds de hauteur pour la Table du Roi; Au-deſſus de la table étoient deux Baldaquins, & ſur les deux côtés pluſieurs dégrés, pour la commodité des ſpectateurs. Le Pavé de cette Sale, comme auſſi la muraille de la Galerie, qui conduit des Appartemens Royaux juſqu'à cette Sale, étoient couverts d'Ecarlate. Et parce qu'à cauſe de pluſieurs circonſtances on avoit été obligé, de tarder juſqu'à trois heures, avant que leurs Majeſtés ſe puſſent mettre à table, on avoit eu ſoin de prévenir l'obſcurité. On avoit fermé toutes les fenêtres avec de Rideaux; Comme on avoit rangé ſur l'Eſtrade 24. Guéridoos de huit pieds de hauteur, avec autant de Girandoles, dont chacune portoit 18. bougies le reſte de la Sale étoit illu-

luminé par 60. Couronnes, chacune de 20. flambeaux de Cire blanche.

Le feſtin étoit extraordinaire, & leurs Majeſtés y devoient auſſi être ſervies d'une maniere toute extraordinaire. Vingt & ſept Gentils-Hommes de la Cour, & Officiers de guerre tous Lieutenans-Colonels, Majors, & Capitaines, etoient chargés de porter les plats. Tous leurs habits etoient chamarés, & brodés d'Or ou d'Argent. Les quatre Maréchaux avec leurs Bâtons les conduiſirent. & les Heraults avec les Hautbois, les Timbales & les Trompettes les precedoient.

Après que les Timbales, & les Trompettes eurent donné le ſignal, les deux Marechaux de la Cour, & le Grand Echanſon, ſe rendirent avec toute la ſuite aux Cuiſines Royales; comme leurs Majeſtés, accompagnées de tous les Colleges, des Etats, & des Regales, & précedées des deux grands Maréchaux avec leurs Bâtons d'Argent, allerent à la Sale du feſtin.

Le Roi & la Reine ſe placérent au milieu de la Table, ſous les deux Baldaquins; le Prince Royal, & le Prince *Albert* au bout de la droite de la Table, & la Ducheſſe de Courlande, & le Prince *Chrétien Louis*, au bout de la gauche; où enſuite ils s'aſſirent auſſi pour dîner; le Grand Chambelan, les deux autres Chambelans, le Connetable, la Baniere du Royaume, & les deux Capitaines des Gardes prirent place derriére le Roi; la Ducheſſe de *Holſtein*, les deux Premieres Gouvernantes, & le Grand Maître de la Maiſon de la Reine, ſe placerent derriere la Reine; les Grands du Royaume avec les Regales à la droite du Roi & les Dames de la Cour à la gauche de la Reine. Les Deputés des Etats du Royaume au bout de la Table à la droite. Et les Officiers de la Cour, & tous les Colléges au bout de la Table à gauche; ils reſterent dans cette ſituation pendant tout le feſtin. Le bas bout de la table reſta libre pour les Maréchaux, & pour les deux Ecuyers tranchans, comme auſſi pour pouvoir avec plus de commodité porter, & mettre les plats ſur la table.

Pendant que tout le monde ſe partagea, comme nous avons dit, autour de la Table, les deux Grands Marechaux ſortirent, & allerent au-devant de l'entrée juſques dans les Cuiſines, & retournérent après dans cet Ordre.

1. Marchoient les quatre Héraults, deux à deux, qui furent ſuivis,

2. Par les Haut-bois.

Et 3. Par le deux Corps de Timbales, & de Trompettes; qui en marchant changérent de Muſique.

4. Les deux Grands Maréchaux.

5. Les deux autres Maréchaux; tous quatre avec leurs bâtons de Commandement d'Argent.

6. Les Gentils-Hommes, & les Officiers avec des plats d'Argent doré d'une grandeur & épaiſſeur extraordinaire; les Héraults, les Haut-bois, les Timbaliers, & les Trompettes ſe rangérent devant l'Eſtrade ſur deux lignes. Les Maréchaux, & les Gentils-Hommes avec les plats monterent ſur l'Eſtrade, ayant & gardant leurs Chapeaux ſur leurs têtes, tant qu'ils furent chargés des plats, mais lorſqu'ils les eurent mis ſur la Table, ils ôterent leurs Chapeaux. Les deux Chambelans, Comte de *Blumenthal*, & *Tettau* le Cadet, étant conduits par les quatre Maréchaux, portérent à leurs Majeſtés l'eau pour ſe laver les mains. Le Grand Chambelan preſenta au Roi, & la Ducheſſe de Holſtein à la Reine, les Serviettes pour les eſſuyer, on ne la preſenta pas à ceux de la Maiſon Royale, mais ſeulement de Serviettes mouillées, au Prince Royal par ſon premier Gouverneur, & aux trois autres par trois Chambelans. Les quatre Maréchaux ſe placérent enſuite devant la Table, & prirent au milieu d'eux le Conſacrant, le Dr. *Urſinus*, qui fit la priere & benit les Viandes.

Leurs Majeſtés s'aſſirent à Table avec leurs Couronnes ſur la tête, & avec tout le reſte de leurs Ornemens Royaux, excepte que le Roi avoit donné ſon Sceptre au Premier des Chambelans le Comte de *Dohna*, qui pour cela s'etoit placé derrier ſon fauteuil. Les deux Chambelans actuels, le Colonel de *Groote*, & le Seigneur de *Bahr* ſervirent d'Ecuyers Tranchans, & après avoir découpé de Viandes, ils porterent au Grand Chambelan, celles pour le Roi; & à la Ducheſſe de Holſtein, celles pour la Reine; & au premier Gouverneur du Prince Royal celles pour S. A. R. Mais aux Princes & à la Ducheſſe de *Courlande* ils preſenterent eux-mêmes les Viandes coupées. Et on y obſerva encore cette diſtinction; que les Viandes & les autres mêts ne furent ſervis au Prince Royal, & aux autres Princes, & à la Ducheſſe qu'en Vaiſſelle d'Argent doré, au lieu que leurs Majeſtés furent ſervies en Or maſſif; & que les aſſiettes d'Or avec les Viandes, lorſque L. M. R. n'en voulurent pas, ne furent pas preſentées aux autres, mais données aux Officiers Servans avec tout ce qui étoit deſſus.

En buvant, on obſerva auſſi des Céremonies particulieres. Un Gentil-Homme de la Chambre porta le Gobelet du Roi, au Chambelan de jour, qui le donna au Grand Chambelan, & celui-ci, après en avoir fait l'Eſſai, le preſenta au Roi. Et lorſque la Reine demanda à boire, un Gentil-Homme de la Chambre porta ſon Gobelet à la Dame d'honneur de *Pehutz*, celle-ci le donna à la premiere Gouvernante de *Stenland*, celle-ci à la Ducheſſe de Holſtein, qui, après en avoir fait l'Eſſai, le preſenta à la Reine. Le Prince Royal reçut le Gobelet de ſon Prémier Gouverneur, celui-ci d'un Chambelan Titulaire, & celui-ci encore d'un Gentil-Homme de la Cour. Les autres trois, à ſavoir les deux Princes, & la Ducheſſe, furent ſervis par les trois Chambelans titulaires, & qui reçurent leurs Gobelets de trois Gentils-Hommes de la Cour. La table Royale fut ſervie à quatre différentes fois, avec la même ſomptuoſité, & avec les mêmes Ceremonies. Lorſqu'on la ſervit pour la premiere fois, les deux Marechaux de la Cour avec leurs bâtons de Commandement, & avec une nombreuſe ſuite de Seigneurs ſe rendirent à la place des Ecuries, & y firent couper une Piece du Bœuf roti; que le Grand Maréchal de la Cour, le Comte de *Lottum*, preſenta au Roi.

Aux deux côtés du Bœuf roti, qui étoit farci de pluſieurs autres bêtes, comme de Moutons, de Chevreaux, de Cochons de lait, de Poulets, d'Oies, & de pluſieurs autres Gibiers, & qui avoient été déja rôtis depuis pluſieurs jours; ſur une poutre étoient deux fontaines de Vin, en forme des deux Aigles, de Pruſſe, & de Brandebourg, dont la premiere jetta par ſon bec du Vin rouge, & l'autre du blanc. Auſſi-tôt que les deux Marechaux eurent fait couper du Rôti une bonne piece, on le donna en proye au Peuple, & on laiſſa à leur diſcretion tout le Vin. Et comme ce Bœuf farci de toutes ſortes de Betes, & de Gibiers, n'étoit que l'Embleme de la puiſſance du Roi (*i*), & de l'abondance; ainſi on ne pût auſſi non plus expliquer

(*i*) Les Bêtes mêmes appartiennent à la Domination des Rois; c'eſt pourquoi l'Ecriture Sainte dit non ſeulement du Meſſie, que tout a été mis ſous ſes pieds, les Bœufs & les Moutons, comme les Bêtes ſauvages, & les Oiſeaux ſous le Ciel; Pſ. 8. v. 7. 8. 9. Mais Daniel dit auſſi bien particulierement du Roi *Nebuchadnezar*, que Dieu avoit donné entre ſes mains toutes choſes, juſqu'aux Bêtes, qui ſe trouvoient aux Champs, & aux Oiſeaux ſous le Ciel, voulant marquer par là, que quoique tout vient de Dieu, il a pourtant ſoumis toutes choſes à leur Puiſſance Royale; *Dan.* 2. v. 38.

quer l'abandon du Bœuf, & du Vin, comme auſſi la diſtribution des Médailles d'Or, & d'Argent, & les approprier autrement qu'à la Benignité de S. M. le Roi; en vertu de laquelle il étoit intentionné, de partager gracieuſement, & d'avoir en commun avec ſes chers Sujets, tous les biens, qu'il poſſedoit. Et pour en donner des marques éclatantes, il ordonna de les abandonner au Peuple dès qu'il ſe fut mis lui-même à Table; au lieu, que dans les autres Couronnemens cela ne ſe fait, qu'après que le Roi a fini le feſtin, & qu'il s'eſt levé de table; ce qui ne laiſſa aucun doute à ſes fideles Sujets, que dans le moment qu'il fit lui-même un feſtin Joyeux, pour l'acquiſition de ſa Couronne, il eut en même tems ſoin, que ſes Sujets ne reſtaſſent pas ſans ſe divertir.

A chaque fois que leurs Majeſtés burent, on tira neuf coups de Canon. Pour le Prince Royal on tira 6. coups, & pour les deux Princes, & la Ducheſſe 3. coups. On reſta à table pendant une bonne heure; lorſque leurs Majeſtés ſe levérent de table, on leur preſenta l'eau pour ſe laver les mains avec les Cerémonies accoûtumées. Le Conſacrant dit après le *Benedicte*, le Roi réprit le Sceptre des mains du Chambelan, & retourna enſuite dans ſes appartemens. On y obſerva les mêmes Cérémonies, qu'auparavant; Hormis que les Maréchaux de la Cour marchérent pour cette fois devant tous les Colleges. Le Roi conduiſit la Reine juſques dans ſes appartemens, & de là il fut accompagné juſqu'à la Sale d'Audience par tout le Cortége; les Grands Conſeillers, & premiers Officiers du Royaume, poſerent les Régales ſur la Table, qui étoit poſée devant le Trône Royal; Comme le Comte de *Dohna* mit la Baniére Royale dans un des Coins de la Sale. Tous ces Seigneurs retournerent après dans la Sale des Feſtins, où on avoit fait préparer, comme auſſi dans les appartemens joignans, 20. Tables tant pour ces Seigneurs, que pour toute la ſuite de la Cour, qui y furent régalés Royalement. Tous les Services étoient d'Argent maſſif, & pendant tout le feſtin il y eut un Concert de voix, & d'inſtrumens.

Quelques jours avant ces ſolemnités, le Roi avoit envoyé dans l'Hôpital une bourſe de mille Ecus; & ce qui fut encore plus conſiderable, il avoit en même tems ordonné un fonds de 100000. Ecus, pour établir deux Maiſons pour les pauvres; qui furent peu de tems après bâties à Berlin & à Konigsberg pour les Enfans des pauvres, comme un monument éternel de la piété du Roi, & de la nouvelle Couronne, dont il avoit fait acquiſition.

Outre les Chevaillers du nouvel Ordre de l'*Aigle noir*, le Roi avoit encore conferé à pluſieurs Seigneurs des qualités plus éminentes; le Seigneur de *Wallenroth* Grand Maréchal de Pruſſe avoit été élevé à celle de Comte; les deux Miniſtres d'Etat actuels de *Spanheim* & de *Schmettau* à celle de Baron. Et le Conſeiller intime de la Chambre des Finances, le Seigneur *Matthias*, (dont le nom fut alors change dens celui de *Barbeim*) avec les deux Conſeillers de la Cour, *Stoſch* & *Werner*, furent ennoblis. Afin que tous les Seigneurs fideles avec leur poſterité puſſent en même tems profiter des avantages, qui leur étoient revenus par la Dignité Royale de leur Roi, à ſavoir qu'ils n'auroient plus beſoin pour l'avenir, de chercher leur élévation auprès l'autres Puiſſances (*t*). Après que Sa Majeſté ſe fut acquis par ſa Couronne la puiſſance, & le droit de diſpenſer toutes les Graces, & de conferer toutes les Dignités, de quelle Nature, qu'elles puſſent être.

Outre cela le Roi avoit encore établi à la Cour pluſieurs grandes Charges, entre leſquelles ſe trouva celle de Grand Maître de Ceremonies, dont S. M. honora le Seigneur de *Beſſer*, qui juſqu'à préſent n'avoit été qu'*Introducteur* des Ambaſſadeurs. Ce Royaume prit donc ſon commencement avec toutes ſortes de gratifications, dont profiterent les pauvres comme les Riches, le Peuple, comme la Nobleſſe, & qui rejaillirent même ſur les malfaiteurs, par le Pardon général, que S. M. leur accorda.

Leurs Majeſtés ſoupérent le ſoir au petit couvert, & dans leurs chambres du *Lit*, enſuite elles, & toute la Cour entrérent dans leurs Caroſſes, pour aller voir les feux de joye, & les illuminations de la Ville.

Toutes les Cloches du Château, & des Villes commencérent auſſi-tôt leurs Carillons. Toutes les Ruës étoient gardées par la Bourgeoiſie ſur deux lignes; qui dans l'attente de voir ſon Roi, & ſa Reine, y étoit déja reſtée ſous les Armes depuis le matin juſqu'au ſoir. Tous les Marchés, & les grandes Places des Villes étoient remplis de tonneaux de poix, comme toutes les Tours, & toutes les Maiſons étoient illuminées de Lampions de lumiéres, & de flambeaux, & de toutes ſortes de Dévîtes, qui avoient rélation aux Céremonies de ce jour. Il n'y eut preſque pas une ſeule Maiſon de la prémiére Bourgeoiſie, où on n'entendit une agréable Symphonie de voix & d'inſtrumens; en ſorte que tout le monde admira tous les préparatifs, & le bon Ordre, qui y regna dans une choſe, dont on n'avoit jamais eu d'exemple dans ce pays. Mais cela ne parut pas après plus étrange à ceux, qui étoient inſtruits des affaires du monde, dèsqu'ils réfléchirent ſur la Grandeur des Engagemens des Sujets, & ſur leur Reconnoiſſance envers leur Roi Souverain, qui étoit la vraye cauſe de cette grande joye.

(*t*) *Suorum Regum Majeſtati deinceps ità, aut quoddam jus alium Principi concedi, a quo novus honores poſſe ſibi conferri acceptando teſtarentur*; Diſoient autrefois les Polonois, lorſqu'un Grand Monarque étranger voulut élever quelqu'uns d'entr'eux aux dignités de Princes, & de Comtes; *Hartknoch Lib.* 2. *Reip. Polon.* c. 5. (p. m. 607.)

(§. V.)

Suites du Couronnement.

LA Pruſſe n'eſt pas ſeulement à préſent la prémiére entre toutes les Provinces de S. M. R., mais elle eſt devenuë à preſent un Royaume. Et ſans compter qu'elle eſt la Patrie de ſon Roi, elle a encore obtenu par cet Acte du Couronnement l'honneur, & l'avantage, de lui appartenir de plus près, que toutes ſes autres Provinces. Ce qui engagea non ſans raiſon, ſes habitans à redoubler leurs feux de joye, leurs plaiſirs, & leurs réjouiſſances. Cependant, quoique la Pruſſe jouiſſe effectivement de cette grande préference, les autres Provinces n'ont pourtant pas voulu lui céder dans la moindre choſe. Toutes ſans exception célébrérent ce jour, & ce ſoir la grande fête de leur Roi, par des Préches, des décharges de Canons & de la Monſqueterie; par le Carillon des Cloches; par toutes ſortes de Proceſſions; de Muſique; de Harangues, Illuminations; Feſtins; & de toutes ſortes de Divertiſſements; & on peut dire, juſqu'au plus chetif Hameau en témoigna ſa joye par la dépenſe de quelques Chandelles, qui y furent brûlées. Quel plaiſir pour les Spectateurs, s'il leur avoit été poſſible, de ſe trouver par tout ce 18. de Janvier, ou de voir d'un coup d'Oeil toutes les differentes illuminations; le nombre exceſſif de Chan-

Chandelles, & tous les plaiſirs differens, depuis les Frontieres du Duché de *Clever*, juſques au-delà de *Mummel*, qui ſont un trajet de 200. lieues d'Allemagne. Ils ſe ſeroient certainement imaginés, de ſe trouver dans les pais, où pendant certain tems de l'Année le ſoleil ne ſe couche jamais; ou qu'ils regardoient de leurs propres yeux le deſordre nocturne, & continuel du Peuple Joyeux d'Iſraël, lorſqu'il ſortit à la hâte des Frontiéres d'Egypte.

Il eſt certain, que dans l'occaſion préſente, chacun parût envieux de ſon Voiſin, & tâcha de le ſurpaſſer en invention, pour marquer ſon dévouement à ſon Souverain; & comme dans le Royaume de Pruſſe, la Ville de *Konigsberg* l'emporta ſur les autres dans celle-ci S. A. S. *le Duc de Holſtein, les quatre Grands Miniſtres du Royaume*, & le Miniſtre d'Etat, le Sgr. d'*Ilgen*, ſe diſtinguérent ſur tous les autres, par les illuminations ingénieuſes, & par les riches Ornemens de leurs Hôtels. Ainſi ſe diſtinguérent dens toutes les autres Provinces leurs principales Villes, comme *Berlin*, *Magdebourg*, & *Halberſtadt*; à *Berlin* le Chef du Conſeil d'Etat, le Comte de *Schwerin*; à *Magdebourg* le Miniſtre d'Etat actuel, le Sgr. d'*Alvensleven*; & à *Halberſtadt*, le Miniſtre actuel d'Etat, & de la Guerre, le Sgr. de *Danckelman* qui remportérent l'Approbation de tout le monde. Tous ces Seigneurs ne ſe contenrérent pas, de faire voir leur attachement pour S. M. R. par ces marques exterieures, & par les grands feſtins, qu'ils firent aux Colléges, & aux Dames de ces Villes; ils firent encore de grandes largeſſes en Argent comptant aux pauvres, & leur firent diſtribuer tous les reſtes du feſtin; ce qui ſe vérifie par les Relations écrites, & imprimées, qui ſont conſervées dans les Archives du Roi.

Les Miniſtres Publics de Sa Majeſté, qui reſidoient dans les Cours étrangeres, ne manquérent pas non plus, de célébrer dans les lieux de leur Reſidence, ce grand jour de la fête du Couronnement de leur Roi, par de grands feſtins, par des Bals, & par d'autres réjouiſſances.

Le lendemain, Mecredi 19. de Janvier, les quatre Grands Officiers & Conſeillers du Royaume, tous les Colléges, & les Senats des trois Villes, comme auſſi le Conſiſtoire des Refugiés, ſe rendirent à la Cour, pour feliciter leurs Majeſtés, & la Maiſon Royale de l'acquiſition de la Dignité Royale. Le Grand Chambelan les introduiſit à l'Audience du Roi, comme le Grand Maître le Sgr. de *Bulau* auprea de la Reine, où le Grand Maître des Cérémonies aſſiſta toujours. Le Roi ayant la Couronne ſur la tête, étoit aſſis ſur ſon Trône, comme la Reine ſur un Tapis, & ſous un Baldaquin. A chaque Harangue, qu'on fit au Roi, il répondit lui-même. Tous ces differens Corps eurent enſuite l'honneur de baiſer ſes mains Royales.

Le Lundi, & le Vendredi ſuivant, ils furent introduits aux Audiences de S. A. R. le Prince Royal, des deux Princes, Fréres du Roi, & de la Ducheſſe de Courlande; qui les reçurent, & les écoutérent debout. Ces Colleges étoient au nombre de *Douze*, dont chacun fit ſa Harangue, qui étoit accommodée aux circonſtances de cette Cérémonie. Le Baron de *Creutz*, Chancelier du Royaume, qui portoit la Parole au nom des quatre Grands Miniſtres du Royaume, eut l'Approbation de tous les Aſſiſtans. Et on peut dire avec vérité, que ſa Harangue, comme cet illuſtre Collége, & les mérites perſonnels de ces quatre Seigneurs meritoient effectivement la préference devant tous les autres.

Ce même après dîné étoit fixé pour les Miniſtres Etrangers. Apres avoir fait leurs Complimens au Roi, & à la Reine, on leur fit voir les Régales du Royaume, la Couronne, le Sceptre, l'Epée, le Globe, les Sceaux & la Baniére de l'Empire, avec tous les Ornemens Royaux, & les autres précieux Joyaux, qui ſur les très-humbles inſtances des Seigneurs Etats du Royaume, furent expoſés pendant 3. jours à la curioſité des Spectateurs, & gardés par une Eſcoude des Gardes Suiſſes.

Le même après midi quatre Bouchers porterent à la Cour la tête du Taureau, qui avoit été rôti, & pour recompenſe de leurs peines, & de leurs forces ils reçurent un préſent de 20. Ducats. Par-là l'Explication Allemande *Preis-Gebung* (donner en proye) eut une ſignification toute nouvelle, & obligéra le Peuple de ſe trouver encore en plus grande foule aux Couronnemens ſuivans; parce que pour l'avenir cela ne s'appellera plus, *Preis Gebung*, (donner en proye); mais recevoir la Récompenſe de la piece qu'on donne en proye, & qu'on abandonne au Peuple. Deux jours aprés, à ſavoir le 21. de Janvier, on avoit ordonné, pour le divertiſſement des Errangers, & du Peuple, un Combat de toutes ſortes de Bêtes ſauvages; & le Dimanche ſuivant le 23. on fit en préſence de leurs Majeſtés l'inauguration de la Nouvelle Egliſe des Reformés. Il y avoit à peu près 11. ans, que leurs Majeſtés le Roi, & la Reine, lorſqu'ils y reçurent l'hommage hereditaire, avoient poſé la prémiere pierre pour l'Edifice de cette Egliſe. Et comme il arriva juſtement, qu'elle avoit été achevée au tems du Couronnement, & qu'on reſolut de faire alors ſon inauguration. Le Prédicateur de la Cour *Durſemus* ſe ſervit de cette occaſion dans ſon Preche, pour comparer S. M. Royale avec le Roi *Salomon*, qui tous deux, apres leurs Couronnemens, avoient dédié à l'Eternel des Maiſons qu'ils avoient fait bâtir, & même il donna la preference à S. M., parce qu'elle avoit accompli peu de jours après ſon Couronnement, ce que le Roi *Salomon* n'avoit pû executer, que pluſieurs années après. Il prouva en même tems par l'exemple du Roi *David*, que parce que S. M. R. de Pruſſe avoit commencé ſon Regne, par bâtir une Maiſon au Seigneur; Dieu avoit auſſi certainement conclu, de bâtir une Maiſon conſtante à S. M. R., comme il l'avoit autrefois promia au Roi *David*; que S. M., pour en témoigner ſa parfaite reconnoiſſance au Seigneur, n'avoit pas tardé d'inaugurer cette Egliſe, dèsqu'elle avoit été affermie dans la Dignité Royale. Le vieux Seigneur, *Thomas Herwey*, qui avoit déja atteint l'âge de 80. ans, & qui comme le prémier des Anciens avoit eu la principale inſpection de cet Edifice, témoigna tant de joye de ſon inauguration, qu'il dit publiquement: qu'ayant encore vû, dans ſa veilleſſe une ſolemnité, qu'il avoit ſouhaité de voir jours & nuits, il ne ſouhaitoit plus autre choſe, que de pouvoir aller en paix avec ſes peres.

Ce même jour après le ſoupé du Roi; les Erudiana de l'Univerſité de Konigsberg, ayant à leur tête, comme leur Orateur, le jeune Prince de Holſtein, félicitérent leurs Majeſtés par une Fête en Muſique, le Prince préſenta au nom de toute l'Univerſité, & avec une petite Harangue, la félicitation imprimée. C'étoit le Prince *Frederic Guillaume*, qui avec les trois Princes ſes freres, & les quatre Princeſſes ſes Sœurs, tous habillés en Bergers & en Bergéres, avoient préſenté à leurs Majeſtés le jour du Couronnement & des illuminations, pluſieurs baſſins remplis de fruits & de fleurs, lorſqu'elles avoient paſſé devant le Palais de S. A. le Duc de Holſtein leur Pere.

Le Mardi ſuivant, 25. de Janvier, le Recteur de l'Univerſité fit en public une Harangue au ſujet du Couronnement; & termina par là la ſoumiſe félicitation des Muſes, dont la Muſique précedente des Erudiana, avoit été le Prologue.

L'Univerſité de Konigsberg, qui avoit été inſtituée par *Albert*, de la Maiſon de Brandebourg,

& prémier Duc de Pruſſe ; qui enſuite avoit obtenu de ſes illuſtres Succeſſeurs de tems en tems de grands Priviléges, & en avoit été nourrie d'une maniére très-gracieuſe ; avoit auſſi depuis ſon établiſſement adoré dans les Séréniſſimes perſonnes de ſes bienfaiteurs, & des Protecteurs de ſon répos & de ſa félicité, le Grand *Apollon*, Roi des Muſes. Mais comme ſuivant le témoignage des Anciens, *Apollon*, ne fut pas ſimplement Roi de Nom (*v*), mais qu'il porta effectivement une Couronne, comme on l'apprend encore aujourd'hui des Anciens Monumens, & des Médailles antiques ; & que même les Couronnes de tous les Rois, ont tiré leur Origine de ſa Couronne (*x*), il eſt auſſi très croyable, que les Muſes Pruſſiennes n'ont appris à connoître leur véritable *Apollon*, que dans la perſonne de *Frederic*, prémier Roi de Pruſſe ; les Muſes lui avoient déja prédit un Royaume: *Prædicunt Muſæ, Rex Fredericus erit*, & la Couronne, qu'il mit ſur ſa tête, le jour du Couronnement, avant qu'il le fit voir de ſes Peuples, fut une preuve que cette Couronne prononſtiquée, ne pouvoit être autre, que la *Radiata Corona*, avec laquelle *Apollon* eſt toujours repreſenté. Et pour bien répreſenter ces Rayons du ſoleil, (*y*) il y a déja longues années, que les Rois ſe ſont ſervis de l'Invention d'enrichir leurs Couronnes de toutes ſortes de pierres précieuſes. Mais juſqu'à préſent on a trouve peu de Rois, qui avec le brillant de leurs Couronnes, ont approché de ſi près a celle d'Apollon, comme S. M. le Roi de Pruſſe l'a fait.

Par réconnoiſſance de la Gloire, que cette Univerſité avoit obtenu, elle reſolut donc de célebrer la fête du Couronnement de ſon Roi par un Panegyrique ; & parce qu'elle y avoit invité tous les Grands du Royaume, toute le Cour, & S. M. même, elle leur accorda cette Grace avec d'autant plus de plaiſir, & de facilité, qu'elle n'eſtimoit pas ſeulement les ſciences, mais qu'il les poſſedoit auſſi lui-même en perfection, ce qu'il voulut pour cette fois faire voir très-gracieuſement pour la Conſolation & pour l'Encouragement des jeunes Etudians. C'eſt pourquoi S. M. R. étant accompagnée du Prince Royal, des deux Princes ſes freres, du Prince de Courlande, du Duc de Holſtein, de ſes Gardes, & de tous les Seigneurs de ſa Cour, ſe rendit au Collége de l'Univerſité à 10. heures du matin. Tout le Senat de l'Academie ayant à ſa tête le Recteur, attendoit la Roi, le reçut & le complimenta en ſortant du Caroſſe. Le Docteur *Deutſch*, qui pour lors étoit Recteur de l'Univerſité, porta la Parole, & fit une Harangue, qui merita l'approbation des Savans. Lorſque le Roi lui eut répondu, le Recteur, & le Sénat marchérent devant S. M., & la conduiſirent dans le grand Auditoire, qui pour ce jour ſolemnel avoit été magnifiquement tapiſſé, & meublé, mais qui reçut pourtant ſes plus beaux Ornemens de la jeuneſſe floriſſante des Etudians, qui s'y trouvérent au nombre de deux a trois milles.

Sa Majeſté monta ſur un Trône, & s'aſſit ſous un Baldaquin, vis-à-vis de la Chaire, aux deux côtés de laquelle ſe trouvérent les deux Bedeaux avec leurs Maſſes d'Argent & leurs longues Robbes d'Ecarlate, faiſant face vers le Trône du Roi ; le Prince Royal étoit à la Droite du Roi ; les Princes *Albert* & *Louis* à ſa gauche ; & la Prince de *Courlande* & le Duc de *Holſtein* derriére le fauteuil du Roi. Le Grand Chambelan & tous les Grands Seigneurs de la Cour & du Royaume ſe placérent ſur des Bancs éleves à le droite de la Chaire, comme le Recteur & le Senat Académique a ſa gauche.

Après que le Concert mêlé de voix & d'inſtrumens eut ceſſé, le Profeſſeur *Schreiber* monta en Chaire, & prouva la félicité de la Pruſſe, qui ſous les Heros de la Maiſon Electorale de Brandebourg avoit fleuri de plus en plus, & étoit à la fin parvenue au faîte de la Grandeur par la Dignité Royale, que ſon très-gracieux Souverain avoit obtenu ; Dignité, que non ſeulement le Nom de la Capitale du Royaume, *Konigsberg*, & le Couronne, qui ſe trouvoit autour du Col de l'Aigle de Pruſſe, mais auſſi l'Ambre de Pruſſe, (*Borußtein*) ſembloient avoir déja annoncé depuis long-tems. Toute ſa Harangue étoit remplie de pareilles reflexions ſpirituelles ; & lorſqu'il eut fini, S. M. reſta encore quelque tems pour entendre le Muſique, & s'étant enfin levée, elle fut reconduite par le Recteur, & par tous les Profeſſeurs juſqu'a ſon Caroſſe ſous les acclamations joyeuſes & bruyantes de tous les Etudians, mêlées aux Inſtruments du Concert.

Le Recteur y complimenta encore S. M., comme il avoit fait à ſon arrivée ; elle lui répondit de la maniére la plus gracieuſe, & retourna au Palais Royal avec d'autant plus de ſatisfaction, qu'il avoit reconnu lui-même l'état floriſſant de l'Univerſité, par l'aſpect de tant de Docteurs, & de Profeſſeurs célebres ; & d'une ſi grande affluence de jeuneſſe de toutes ſortes de conditions, ce qui fit eſperer, que cette Académie, qui pouvoit à préſent être appellée Royale, ne conſerveroit pas ſeulement la Renommée, qu'elle s'étoit déja acquiſe, mais qu'elle l'augmenteroit encore tous les jours, par la ſplendeur de la Dignité Royale, que ſon Chef & ſon Souverain avoit tout nouvellement acquiſe. Le vingt-ſixiéme leurs Majeſtés ſe divertirent l'après midi à une Promenade, pour examiner un même tems les changemens, & les Ameliorations, qui s'étoient faites dans les Villes & les Fauxbourgs de Konigsberg, depuis la derniere fois, qu'elles y avoient été. Et elles ſe rendirent enſuite aux Jardins du Seigneur de *Zastzky* Conſeiller de la Cour & des Chaſſes, pour voir de la le magnifique & ſuperbe feu d'artifice, que le Colonel *Schlund* avoit fait préparer. Il étoit partagé en trois chefs d'Oeuvres, dont le prémier repreſentoit le Roi ſur ſon Trône, dans l'autre *Atlas* portant le Globe ; & dans le troiſiéme, entre ces deux, on voyoit l'Aigle couronnée de Pruſſe ſur un Autel,

(*v*) *Vid.* le Baron de *Spanheim*, Miniſtre d'Etat actuel du Roi de Pruſſe, & ſon Ambaſſadeur en Angleterre, dans ſes remarques excellentes ſur l'Hiſtoire de *Julien*, qu'il a écrite en François p. 61. & 336.

(*x*) La Couronne d'*Apollon* étoit compoſée de 12. Rayons du ſoleil, comme l'Emblême des 12. mois de l'année, ou des 12. ſignes du Zodiaque, & les Rois de l'ancien tems faiſoient faire alors leurs Couronnes ſuivant ce modele ; ce qui n'eſt pas ſeulement ſoutenu par *Pierius*, *de la Cerda*, *Pacius*, mais qui ſe prouve auſſi par les Medailles Antiques, ou on voit de ces Couronnes Royales, leſquelles, juſqu'au tems, qu'on a commencé de les fermer eſt ſervi à l'exemple des Impériales, ont été pour la plupart ouvertes en haut, avec douze pointes élevées, quelques-unes ſans aucun Ornement, & d'autres avec de Perles ſur leurs pointes. *Paſcal* (Lib. 9. Caron. c. 9 & 13.) appelle ces pointes: *Innumeros radiorum*. Et il eſt remarquable, que lorſque *Coſme I.* Grand Duc de *Toſcane*, fut fait par le Pape *Pie V.* il y a 130. ans Roi d'Etrurie, il ne reçut du Pape qu'une Couronne à Rayons du Soléil. Ce qui parut alors etrange à pluſieurs, qui ignoroient ſa ſignification, mais dont le Grand Duc *Coſme I.*, comme un Prince ſavant, étoit bien inſtruit, & que lui, & ſes deſcendans conſervérent enſuite comme une Couronne Royale; *Thuanus: Lib.* 46.

(*y*) *Alberius* dans ſon traité de *Deorum Imaginibus*, eſt de l'Opinion, que la Couronne d'Apollon a été effectivement ornée de 12. Diamans, Mais *Meurſius*, dans ſes remarques, le taxe de puerilité: *Negatur Alberico ex Corona radiata faciem deaurata lapides pretioſos.* Mais ſi paroit plus probable; que l'on eſt venu peu à peu à cette invention; & que les Rois, voyant qu'il leur étoit impoſſible d'exprimer ſur leurs Couronnes ces Rayons avec leur Lumiere naturelle, & ſouhaitant pourtant de reſſembler a Apollon, par des Rayons aſſemblés ſur leurs Couronnes, les ont à la fin fait enrichir de pierres précieuſes. Quoiqu'on trouve, que l'Uſage des Diamans ſur les Couronnes eſt deja ſi Ancien, que, ſans avoir beſoin d'en chercher de témoignages dans les Fables, nous apprenons a. Sam. 12, 1. Par. 21, que la Couronne du Roi des Moabites, que David gagna ſur lui, étoit enrichie de Diamans, & peſoit en Or maſſif cent & vingt Livres.

tel, ou Mars & Venus portoient leurs ſacrifices. On peut en trouver un détail plus exact dans les Rélations particuliéres, qui ont été faites, & imprimées, tant des feux d'Artifices de *Konigsberg*, & de *Berlin* que des autres Illuminations, Arcs triomphaux, & Portes de Triomphe de ces deux Villes.

Le Dimanche 30. de Janvier, on fit, après les Cérémonies du Sacre, le premier Prêche dans la Chapelle de la Cour, parce qu'on n'avoit pû achever que le jour précedent, de la remettre dans ſa ſituation ordinaire. Le Docteur de *Sanden*, Prémier Prédicateur de la Cour & de cette Egliſe y fit le Sermon; & comme il avoit eu l'honneur d'aſſiſter au Sacre de leurs Majeſtés, comme Evêque Aſſiſtant, il ſçut auſſi en habile Prédicateur ſe ſervir des prémiers mots de l'Evangile de S. Luc, Chap. 8. v. 4. *Et beaucoup de monde ſe trouvant enſemble, qui étoient accourus à lui de toutes les Villes*: &c. & les apliqua tant à la derniére grande foule, qui s'étoit trouvée dans cette Egliſe, qu'à la Magnificence du Roi, ſuivant les paroles de *Salomon* Prov. 14. v. 28. *La grande quantité de Peuples fait la Magnificence des Rois*; comme auſſi au propre bonheur du Peuple, qui de ſon affluence devoit compter ſur ſa proſperité, & ſur la liberté ineſtimable, dont il jouiſſoit préférablement à tant d'autres Peuples, de pouvoir entendre la ſainte parole de Dieu non ſeulement à grandes troupes, mais auſſi en Compagnie de ſon Roi. Il dit enſuite, que peut-être la plus grande partie du Peuple, qui avoit aſſiſté à ce Sacre, avoit auſſi aſſiſté, quarante & quatre ans paſſés, à ſon Baptême, parce que les deux Actes, du Sacre & du Barême, s'etoient paſſez dans cette Egliſe; dont S. M. pour ſa Perſonne Royale, retiroit ce grand avantage, de n'avoir pas beſoin d'être embaraſſé, comme Saint *Louis* Roi de France le fut autrefois, lorſqu'on lui demanda: *lequel des deux Endroits de ſon Batême, ou de ſon Sacre il eſtimoit d'avantage?* parcequ'elle les avoit reçus dans un même Endroit. Mais que le Peuple de ſon côté en rétiroit ce grand avantage, qu'il pouvoit avoir la ferme Eſperance que le Roi, comme il avoit été bâtiſé, & Sacré dans une même Egliſe, régarderoit comme une même choſe, d'aimer ſon Dieu, & ſon Peuple, la Réligion, & ſon Royaume: ayant promis à Dieu l'une dans ſon Baptême, & l'autre dans ſon Sacre &c.

Avec le mois de Fevrier commencérent auſſi les plaiſirs du Carnaval, & toutes ſortes de divertiſſemens, auſquels tant la ſaiſon, que les ſolemnités precedentes du Couronnement donnérent occaſion. Le Duc de Holſtein tégala leurs Majeſtés d'une Maſcarade de toutes les Nations, pour marquer par là l'approbation de tout le monde ſur l'Exaltation de leurs Majeſtés. Les quatre Grands Conſeillers du Royaume donnérent un grand feſtin à midi & au ſoir, dans la magnifique Maiſon de la Comteſſe de *Truxes*, où on ſervit en abondance, tout ce qu'on pût trouver de plus exquis, & de plus rare; Ils furent ſuivis par le Comte de *Dohnhoff* l'ainé, par le Grand Maître de l'Artillerie, de *Tettau*, par le Lieutenant Général de *Groben*, & par pluſieurs autres, qui donnerent ces Diverſiſſemens chacun à ſa maniere, & qui furent tous honorés de la preſence de leurs Majeſtés; en ſorte que tout le monde fut obligé d'avouer, que la Debonnaireté de leurs Majeſtés n'avoit rien perdu par l'accroiſſement de leur nouvelle Dignité.

Dès le mois de Janvier, le Grand Maréchal de Pruſſe, le Comte de *Wallenrath* étoit parti pour *Varſovie*, comme Miniſtre Plenipotentiaire du Roi, pour y notifier à la Cour de Pologne, que S. M. s'etoit miſe ſur la tête la Couronne Royale; & le 17. de Fevrier arriva à Konigsberg le Grand Echanſon de la Couronne de Pologne, le Seigneur *Tourzanski*, qui au Nom de Sa Majeſté le Roi de Pologne, felicita leurs Majeſtés de Pruſſe de l'acquiſition de la Dignité Royale. Le Roi de Pologne, comme un fidele voiſin, voulut être le premier, à feliciter le Roi de Pruſſe de l'acquiſition de ſa Couronne. Et comme la plupart des Principaux Seigneurs du Royaume & de la République de Pologne s'en étoient déja acquités par Lettres, S. M. Polonoiſe voulut auſſi donner un témoignage public de ſon Approbation par cette Ambaſſade, & avoit expreſſément choiſi une perſonne, qui, par ſes Charges à la Cour, & dans le Royaume, pouvoit repréſenter en même tems & la Cour & la République.

Ce Comte dit au Roi de Pruſſe dans ſa prémiére Audience. „ Que ſon Roi ſe réjouiſſoit d'autant plus de l'Exaltation de S. M. Royale, qu'étant très perſuadé de ſon amitié ſincere, il ne „ pouvoit attendre de cette nouvelle Dignité aucun „ autre changement, ſinon que leur amitié, „ qui n'étoit jamais mieux aſſortie qu'entre des „ perſonnes égales, ſeroit encore pour l'avenir plus „ affermie & plus étroite par l'uniformité de leur „ Dignité Royale". Il dit à la Reine „ que ſon „ Roi, n'ayant jamais trouvé d'autre défaut à toutes ſes perfections, que celui d'une Couronne „ Royale, qui manquoit à ſa tête, il étoit à préſent d'autant plus réjoui de l'Acquiſition, qu'elle en avoit faite, que la Providence avoit ſatisfait à les ſouhaits, & aux merites de Sa Majeſté.

Les autres Complimens, qu'il fit au Prince Royal & à toute la Maiſon Royale, étoient à peu près dans le même goût. Ce Comte s'acquit par ſa Sageſſe, & par ſon agreable converſation, l'Eſtime de tout le monde, ſoit qu'il ſe trouvât à la Cour, lorſqu'il y eut table ouverte, ou lorſqu'il eut quelquefois l'honneur de manger avec leurs Majeſtés.

Après la réception de cette Ambaſſade, S. M. n'en voulut point attendre d'autres, ni les recevoir à *Konigsberg*, excepté le Mr. de *Bredo*, Miniſtre d'Etat de S. A. S. le Marggrave de Anſpach qui y arriva, pour féliciter leurs Majeſtés, & toute la famille Royale, au Nom de ſon Haut Principal; & pour leur faire rapport de la Fête ſolemnelle, que S. A. S. avoit fait célébrer dans tous ſes Pais en action de graces de la glorieuſe Exaltation de Sa Majeſté & de toute la Maiſon de Brandebourg.

Le Trône d'Eſpagne devenu vacant, les Troubles, que la Succeſſion alloit exciter entre les hauts Prétendans, demandérent abſolument, que le Roi preſſât ſon retour à *Berlin*. C'eſt pourquoi Sa Majeſté fixa le 8. de Mars, pour ſon départ.

Dimanche, le 27. de Fevrier, leurs Majeſtés allérent à la Sainte Communion, que les Têtes Couronnées prennent ordinairement le jour du Couronnement; Mais que le Roi de Pruſſe avoit expreſſément differe juſques après les ſolemnités du Couronnement, pour pouvoir y vaquer avec d'autant plus de recueillement & de dévotion. Cette Cerémonie ſe fit dans le même Endroit, où il avoit été Sacré, c'eſt-à-dire dans la Chapelle Lutherienne de la Cour; leurs Majeſtés y communierent publiquement devant l'Autel, & ſe ſervirent des Vaſes ordinaires, dont les Luthériens ſe ſervent dans cette Egliſe pour la célébration de ce Sacrement. Le Roi le fit expreſſément, pour convaincre encore ſes fideles Sujets avec plus d'efficace, qu'il n'avoit rien tant à Cœur, qu'une parfaite Union entre les deux Religions Evangeliques. Et il avoit reſolu même de la recevoir des mains des Miniſtres Luthériens, ſi ceux-ci, à l'Exemple de l'Inſtituteur de ce S. Sacrement, avoient pû convenir enſemble, de ſe ſervir dans une occaſion ſi importante d'un pain ordinaire, au lieu des Oublies des Luthériens.

Le 28. l'Evêque d'*Ermeland*, de la Maiſon de Zaluski arriva à Konigsberg, avec une ſuite de pluſieurs Caroſſes, & un grand nombre de Domeſti-

meſtiques, pour aſſurer leurs Majeſtés de ſes reſpects, avant qu'elles en partiſſent. Les trois Villes de Konigsberg tout au contraire, étoient dans une agitation continuelle, pour faire les préparatifs néceſſaires pour le depart de leurs Majeſtés.

Le Roi, en arrivant à Konigsberg, n'avoit pas voulu y faire uoe Entrée publique, ni y être reçu avec toutes les marques d'honneur convenables. C'eſt pourquoi ſes tres fideles Sujets lui avoient demandé, & obtenu la Grace, de pouvoir conduire leurs Majeſtés, lorſqu'elles partiroient de cette Ville. Ils avoient fait conſtruire trois differents Arcs de Triomphe, dans les trois rues principales, par leſquelles elles devoient néceſſairement paſſer. La prémiére étoit dans le *Löbenicht*, vis-à vis de la Porte des Moulins, & étoit faite en forme de Pyramide; la ſeconde ſur le grand Marché de l'*Altſtadt* en forme d'un Temple d'honneur, & la troiſiéme dans la longue rue (*vulgo Lang-Gaſſe*) du *Kneiphof*, & étoit conſtruite en forme d'un Arc de Triomphe, avec une Couronne Royale, qui couvroit le haut de tout l'Edifice; tous trois étoient ornés de Statues, de Tableaux & de Deviſes, & de toutes ſortes de fleurs & de verdures.

Outre les deux Compagnies ordinaires à Cheval, des Jardiniers, & des Bouchers; la Bourgeoiſie avoit encore choiſi entr'elle trois autres Compagnies de Cavalerie, ſavoir une de *Löbenicht*, une de l'*Altſtadt* & une du *Kneiphoff*, commandées chacune par un Capitaine, & toutes trois par un Echevin avec le titre de Major.

Chaque Compagnie étoit compoſée des principaux, & des plus beaux hommes d'entre la Bourgeoiſie, montés ſur de ſuperbes Chevaux; leurs uniformes étoient riches, & leurs Chevaux bien couverts. Les Compagnies de la Bourgeoiſie à pied de tous les Métiers, & principalement les deux Compagnies des Cordonniers, qui avec leurs anciens, & larges glaives à gardes en Croix, prétendent avoir ce privilége particulier, que dans toutes les ſolemnites d'une Entrée, ils peuvent auſſi marcher dans la Cour interieure du Château, n'étoient pas les moins magnifiquement habillés.

Deux jours avant le depart de la Cour les Etats du Royaume, & tous les Colléges eurent Audience de Congé de leurs Majeſtés & de toute la Maiſon Royale.

Le 8. de Mars, jour du départ de leurs Majeſtés, toutes les Compagnies à pied de la Bourgeoiſie, ſe rangérent des deux côtés des rues depuis le Château juſqu'à la porte de Brandebourg, ce qui fait pour le moins un bon quart de lieuë d'Allemagne; les cinq Compagnies de Cavalerie ſe rangerent ſur le *Stem-Dam*, ou pont de pierre. Les Caroſſes & les Chevaux de Selle & de main près de l'Egliſe des Reformes; & les Grands Maréchaux avec les Pages, les Trompettes, les Timbaliers, les Seigneurs, & tous les Domeſtiques de la Cour, ſe placérent devant les Ecuries; parce que le Cortége pour pouvoir être mieux vû de leurs Majeſtés, devoit venir de la rue nommée le *Juncker-Gaſſe*, par la Porte couverte, & paſſer ſur la Cour du Château, dans laquelle étoient rangés des deux côtes, les Gardes du Corps, & les Gardes à pied.

La Marche commença à neuf heures du matin, & paſſant par la Cour du Château, elle pourſuivit ſon Chemin ſur le *Mublenberg*, dans l'Ordre ſuivant:

1. Marchoit la Compagnie des Jardiniers, ou Dragons de l'*Altſtadt*, en uniformes rouges, & avec leurs Bandoulieres de Peau d'Elans.

2. La Compagnie des Bouchers en Cuiraſſes completes, avec ſon Timbalier & ſes Trompettes à la tête.

3. Les Chevaux de main de la Compagnie de *Löbenicht*, & ceux du Major.

4. Uo Timbalier, & deux Trompettes du Major, avec les Tabliers & Banderoles de Velours verd à franges d'Argent, & avec les armes de la Ville de *Kneiphoff* en broderie.

5. Le Major, & derriere lui le Capitaine de la Compagnie de Cavalerie du *Lobenicht*; avec des habits galonnes ſur toutes les coutures, & ſur de beaux chevaux de manege.

6. La Compagnie du *Löbenicht*, habillée en uniformes gris avec des nœuds d'Epaules, & des Cocardes bleues; comme les Crins de leurs Chevaux étoient entrelaſſez d'un Ruban de la même Couleur.

7. Les Chevaux de main de la Compagnie de Cavalerie du *Kneiphoff*.

8. Le Timbalier & les Trompettes.

9. Le Capitaine de cette Compagnie, & derriere lui le Lieutenant; qui comme etant le plus riche de la Ville de Konigsberg, avoit auſſi employé pour ſes habits, pour ſes Livrées, & pour les Harnois de ſes Chevaux juſqu'à mille Ducats d'Or.

10. La Compagnie de Cavalerie du *Kneiphoff*, en uniformes de drap bleu, avec du Ruban Orange ſur leurs Chapeaux, & aux Crins de leurs Chevaux.

11. Les Chevaux de main de la Compagnie de l'*Altſtadt*.

12. Les Trompettes.

13. La Compagnie en uniformes bruns, avec des Cocardes couleur de Ponçau à leurs Chapeaux, & aux têtes de leurs Chevaux.

15. Les Caroſſes: prémiérement ceux des trois Villes, à quatre Chevaux, dans leſquels ſe trouvérent pluſieurs perſonnes du Magiſtrat de ces trois Villes; ceux-ci étoient ſuivis des Caroſſes de la Nobleſſe, des Seigneurs de la Cour, & des Miniſtres d'Etat; & enfin des Caroſſes du Roi à 6. Chevaux.

16. Les Chevaux de main du Roi, au nombre de 24. avec leurs Couvertures de Velours bleu en broderie d'Or.

17. Les Pages de la Cour avec leurs Gouverneurs.

18. Les deux Timbaliers avec leurs Timbales d'Argent, & les 24. Trompettes avec leurs Trompettes d'Argent.

19. Les deux Grands Maréchaux de la Cour, & du Royaume.

20. Le Maréchal de la Cour, & le Grand Maître des Cérémonies.

21. Toute la Nobleſſe, & les Seigneurs de la Cour; les trois Grands Officiers du Royaume à ſavoir le Grand Maître du Royaume, le Grand Burggrave, & le Chancelier.

22. S. A. Royale le Margrave *Chrétien-Louis* & S. A. S. le Duc de *Holſtein*, tous deux a Cheval.

23. Les Laquais du Roi, & de la Maiſon Royale, deux à deux, à tête découverte.

24. Les Gardes Suiſſes ſur deux lignes, Tambour battant, & Enſeignes déployées; leur Capitaine, étoit à leur tête, & à Cheval; leurs Officiers étoient revêtus de leurs habits neufs de parade, faits à la Suiſſe.

25. Le Roi au milieu des Gardes Suiſſes, montoit un des plus beaux Genets d'Eſpagne, dont tout le Harnois, juſqu'aux mords, & aux Etriers, étoit d'Or maſſif, & couvert de Diamans, & d'autres pierres precieuſes d'une valeur ineſtimable. A chaque côté du Roi marchoit uo de ſes Ecuyers, Sa Majeſté etoit immediatement ſuivie, par le Grand Ecuyer, le Grand Chambelan, & par le Colonel des Gardes du Corps, & le Commandant des Gardes.

26. Le Grand Maître de la Maiſon de la Reine.

27. La Reine avec la Ducheſſe de Courlande, dans un Caroſſe à huit Chevaux, couleur d'Iſabelle;

belle; une partie des Gardes Suiſſes marchoient ſur deux lignes aux deux côtés du Caroſſe, qui étoit d'ailleurs entouré d'un grand nombre de Laquais & de Heyduques.

28. Les trois Compagnies des Gardes du Corps, ayant à leur tête leur Lieutenant Colonel.

29. Les Caroſſes de la Ducheſſe de Courlande.

30. Les Caroſſes des Dames de la Cour.

Et enfin 31. Le Regiment des Dragons du Roi, qui fermoit le Marche. Toutes les rues, par où la Proceſſion paſſa, n'étoient pas ſeulement remplies de la Bourgeoiſie, qui s'y trouva ſous les armes, & d'un nombre infini de Spectateurs; mais ſur ſes trois grandes Places, on avoit rangé des Orangers, qui y formoient des Allées. Toutes les Maiſons d'un bout de la Ville à l'autre, étoient ornes, de Tapiſſeries, de Tableaux, de Statues, & de Verdures; en ſorte qu'il ſembloit, quoiqu'on fût encore en Hyver, qu'on ſe promenoit dans des Prairies émaillées de toutes ſortes de fleurs, ou dans les Allées d'un Jardin; ſur tout, lorſqu'on arriva dans le *Lang-Gaſſe* du *Kneiphoff*, qui à cauſe de ſa longueur, de ſa largeur, & de la beauté de ſes Maiſons, qui reſſemblent à des Palais, réjouit déja la vue, ſans avoir beſoin d'autres Ornemens, & qui meriteroit d'être appellée la Rue Royale.

Lorſque le Roi monta à Cheval, on donna le ſignal de la Tour du Château; & auſſi-tôt on commença le Carillon des Cloches; le Canon & la Mouſqueterie firent leurs décharges, auſquelles les Vaiſſeaux, qui ſe trouvoient près du Pont vert, & le long de la Riviére du *Pregel* répondirent ſans ceſſe par les décharges de leurs Canons. Le Tours du Château & des Maiſons de Villes, comme les trois Portes Triomphales étoient remplies de Muſiciens, qui par la diverſité de leurs inſtrumens donnoient un nouveau divertiſſement.

Lorſqu'on fut arrivé à un quart de lieue de la Ville, où le Roi & la Reine entrérent dans leur Caroſſe de Voyage, les trois Magiſtrats des Villes, ſortirent de leurs Caroſſes, ſouhaitérent à leurs Majeſtés un heureux voyage; & leur proteſtérent les larmes aux yeux, que quoiqu'ils euſſent tâché de faire leurs très-humbles devoirs dans toutes les occaſions, autant qu'il leur avoit été poſſible; neanmoins ils auroient ſouhaité de tout leur Cœur, que ce jour eût plutôt été celui de l'Entrée, que du départ de leurs Majeſtés, &c. &c.

Leurs Majeſtes paſſerent preſqu'*incognito* par Dantzick, où on leur fit une reception demi publique, elles furent complimentées, & on tira à leur entrée 80. coups de Canon, toute la Bourgeoiſie fut ſous les armes ſur leur paſſage.

Le 17. de Mars leurs Majeſtes arriverent heureuſement dans la Marche de Brandebourg. Le Roi ſe rendit à ſon Château de Plaiſance de *Schonhauſen*, & la Reine à ſa Maiſon de *Lutzenbourg*, où leurs Majeſtes reſtérent la plupart du tems juſqu'au jour deſtiné à faire leur Entrée dans Berlin.

On employa ce tems-là à faire les preparatifs, que nous ne décrirons pas ici, il ſuffira de remarquer que le 6. de Mai jour fixé pour cette Entrée ſolemnelle, tout le Cortége, qui devoit y aſſiſter, ſe rendit à *Schonhauſen*, pour y chercher leurs Majeſtés; les Compagnies de la Bourgeoiſie, dans l'impatience de ſe faire voir à leurs Majeſtes, avoient commencé leur Marche à la pointe du jour, & après qu'elles eurent paſſé en Parade ſur la place du Château de *Schonhauſen*, elle retournerent à *Berlin*, pour y occuper les poſtes, qui leur avoient été aſſignes; Mais le train de la Cour n'y arriva que vers le Midi, & s'arrêta à la gauche de *Schonhauſen*, juſqu'à ce que leurs Majeſtes ſe leverent de table. A une heure on commença la marche; on paſſa ſur la place du Château devant les appartemens de leurs Majeſtés dans le même Ordre qu'on obſerva enſuite dans l'Entrée de la Ville, lorſque leurs Majeſtés s'y furent jointes.

1. Marcholent les Gens d'Armes, ſous les Ordres de leur Commandant.

2. Les Grands Mouſquetaires avec leur Colonel, à leur tête.

3. Trente & ſix Caroſſes à 6. Chevaux des Seigneurs de la Cour, dans leſquels ſe trouvoient les Deputés des Provinces, & les Miniſtres actuels du Conſeil d'Etat.

4. Les Caroſſes du Prince d'*Anhalt-Zerbſt*, & du Landgrave de *Heſſen-Hombourg*.

5. Onze Caroſſes de leurs Alteſſes Royales les Princes.

6. Seize Caroſſes du Roi.

7. L'Ecuyer, & les Chevaux de main du Prince d'Anhalt.

8. L'Ecuyer & les Chevaux de main du Landgrave.

9. Vingt Chevaux de main de L. A. Royales.

10. Un Ecuyer du Roi, & deux Pages des Ecuries Royales.

11. Trente Chevaux de main de Sa Majeſté, avec leurs Couvertures de Velours richement brodées.

12. Les deux Gouverneurs des Pages; & derriere eux 9. Pages de leurs Alteſſes Royales, & 26. de leurs Majeſtes, avec trois Pages de la Chaſſe, & 3. autres de la Chambre.

13. Le Foutier, & le Courier de la Chambre.

14. Les deux Timbaliers, & les vingt & quatre Trompettes de S. M.

15. Le Grand Maréchal de la Cour, ſuivi du Maréchal de la Cour & du Grand Echanſon.

16. Les Gentils-Hommes, Chambelans, & Grands Officiers de la Cour.

17. S. A. Royale le Margrave *Chrétien-Louis*, ayant à ſa droite le Landgrave de *Heſſe Hombourg*, & à ſa gauche le Prince d'*Anhalt-Zerbſt*.

18. S. A. Royale le Prince Royal, entre L. A. R. les deux Margraves *Philippe*, & *Albert*, & derriere le Prince Royal, ſon premier Gouverneur, le Comte de *Dohna*.

19. Le Roi de Pruſſe, ſur le même Cheval, qu'il avoit monté à ſon départ de Konigsberg; il étoit environné de ſes Laquais, & de ſes Gardes Suiſſes, & ſuivi par le Grand Chambelan, par le Grand Ecuyer, & par le Commandant des Gardes du Corps.

20. Le Grand Maître de la Maiſon de la Reine.

21. La Reine, dans un Caroſſe à 8. Chevaux, & dans le même Caroſſe S. A. R la Margrave, Epouſe du Prince *Philippe-Guillaume*, qui étoit aſſiſe ſur le devant vis-à-vis de la Reine.

22. Les trois Compagnies des Gardes du Corps, e commandees par leur Colonel.

23. Huit Caroſſes du Roi avec les Dames d'honneur de la Reine.

Et enfin 24. la Compagnie des Cuiraſſiers, ou des Bouchers, qui attendoit l'arrivée du Roi devant la Ville, & ſe joignit enſuite au Cortege.

Auſſi-tôt que leurs Majeſtés le furent approchées de la Ville, on commença le Carillon des Cloches, & les Décharges de 200. pieces de Canon, qu'on avoit plantées ſur les Remparts, comme auſſi de ceux, qui étoient ſur les Yachts & les Fregates, qui ſe trouvérent ſur le *Sprée*, qui pourtant furent prévenus par le Couvreur Royal *Bertram*, qui ſe trouva ſur la pointe de l'Egliſe de S. *Marie* avec ſix petites pièces de Canon; qu'il avoit, par une invention toute nouvelle, plantées ſur le plus haut toit de la Tour, & dont il fit trois decharges.

La Bourgeoiſie Armée s'étoit poſtée ſur deux lignes depuis un quart de lieuë hors de Berlin, juſqu'en dedans de la Ville au Pont de la Sprée. Et

la Compagnie des Marchands de Cologne s'étendoient encore juſqu'à la Porte de Triomphe de cette Ville, à la gauche de la Place des Tournois. Cette Compagnie tournoit le dos, à la ruë large, & à la Cathedrale, au lieu que les Bataillons des Gardes à pied s'étoient rangés en Ordre de Bataille à la droite de la Place des Tournois, comme les Gardes Grenadiers, & la Compagnie des Cadets ſur la grande Place de la Cour.

Près de chaque Porte Triomphale ſe trouvérent ceux, qui l'avoient fait conſtruire, & qui, pour n'arrêter pas trop long tems leurs Majeſtés, ſe contentérent de les ſaluer d'une profonde inclination de Corps; mais à celle de la Ville de Berlin, deux jeunes filles, habillées à la Romaine, & poſtées ſur deux pieds-d'Eſtaux des deux petites portes, chantérent quelques vers à la louange de L. M. & du Prince Royal, lorſqu'ils y paſſerent, & les félicitérent au nom de Berlin, comme la plus ancienne enſuite au nom des autres Villes. Il y avoit près de celle des Jardiniers 20. jeunes filles habillées en Nymphes des Jardins, qui, tant des Couronnes, qu'elles portoient ſur leurs têtes, que de leurs Corbeilles copieuſement remplies, jettoient toutes ſortes de fleurs & de Couronnes à leurs Majeſtés.

Lorſque leurs Majeſtés furent entrées dans leurs appartemens, toutes les Troupes, & les Compagnies de la Bourgeoiſie firent une triple décharge de leur Mouſqueterie, après quoi toutes enſemble marchérent par les ruës de la Ville, & défilérent devant le Palais Royal. La Marche dura depuis 3. heures juſqu'à 7. heures du ſoir. On mettra ici des bornes à la Rélation de cette Entrée, dont on n'avoit pas encore vû de pareille à Berlin, auſſi peu qu'on y avoit encore vû uo Roi (z).

Les Colléges de Berlin, & les Députés des Provinces, ſe rendirent auſſi-tôt à la Cour, pour s'y acquiter de leurs très-humbles félicitations; mais parce que le tems s'étoit inſenſiblement écoulé, & que le ſoir approchoit, ils furent remis juſqu'au lendemain à 9. heures; ils furent conduits à l'Audience par le Grand Maître des Cérémonies. Le Grand Chambelan les introduiſit chez le Roi; & chez la Reine, le Grand Maître de ſa Maiſon.

Les Colléges etoient: le Conſeil Privé d'Etat; la Chambre Privée de la Cour, & des Domaines; la Cour de Juſtice; les Predicateurs de la Cour; le Conſiſtoire; la Chambre des Finances; les Magiſtrats des trois Villes de Berlin; le Miniſtére; la Colonie Françoiſe & ſon Conſiſtoire.

Le Doyen du Conſeil Privé d'Etat, porta la parole pour cet illuſtre Collége; le Préſident de la Chambre des Domaines parla au nom de cette Chambre. Le Directeur & Conſeiller Privé parla pour la Cour de Juſtice; au nom des Prédicateurs de la Cour, leur Ancien, & Conſeiller d'Egliſe; au Nom du Conſiſtoire Royal, le Préſident; pour la Chambre des Finances, un Conſeiller Privé de la Chambre; au nom des Magiſtrats, le Bourguemaitre de Berlin; pour le Miniſtére, le *Dr. Spener*, Conſeiller du Conſiſtoire, & Prévôt de Berlin; pour les Refugiés, Mr. *Ancillon*, leur Juge, & Conſeiller d'Ambaſſade; & enfin pour leur Conſiſtoire, un de leurs Prédicateurs.

Les Provinces, qui avoient envoyé leurs Députés, étoient les *Marches de Brandebourg*, les Duchés de *Magdebourg*, de *Cleves*, & de *Pomeranie*. Les Principautes de *Halberſtadt* & de *Minden*, & les Comtés de *Ravensberg*, & de *Hohnſtein*; auxquels ſe joignit encore particuliérement l'*Univerſité de Francfort ſur l'Oder*.

Chaque Depute, excepté celui des Muſes de l'Univerſité, accompagna ſa harangue d'un Préſent conſiderable, en ſorte qu'on peut dire, que leurs bouches avoient proferé de paroles d'Or. La ſeule Marche de Brandebourg offrit au Roi uo Don gratuit de 160900. Ecus.

Dimanche 8. de Mai on prêcha dans l'Egliſe Cathedrale, au ſujet de l'heureux retour de leurs Majeſtés, & pendant qu'on chanta le *Te Deum* &c. on fit une Triple décharge de l'Artillerie.

Le 9. on fit dans toute la Ville les illuminations, qu'on avoit été obligé de ſurſeoir, quelques jours, à cauſe des pluyes continuelles. Chacun a été obligé d'avouer qu'on n'avoit jamais rien vû ſur tout dans ce païs, de ſi magnifique, de ſi bien entendu, de ſi bien ordonné, & de ſi bien exécuté.

Vers les 10. heures du ſoir qu'on alluma toutes les illuminations, on commença les Carillons des Cloches; & leurs Majeſtés avec toute la Maiſon Royale, & toute la Cour, firent une promenade par toutes les ruës de la Ville; qui paroiſſoit toute en feu, & en flammes, par la grande multitude des Chandelles, des Lampes, des Flambaux, & des feux de joye; en ſorte que, pour dire toutes choſes en peu de paroles, leurs Majeſtés, ſans être taxées de Cruauté, pouvoient jouir avec plaiſir du Spectacle, dont le Tyran *Neron* ſe fit une grande joye, lorſqu'il avoit fait mettre le feu dans la Ville de *Rome*; (*a*) & la Ville de *Berlin* ſe pouvoit, ſans aucune fanfaronade, approprier au moins pour ce ſoir le nom de *Lumen orbi*, que quelques-uns ont tiré par Anagramme du mot Latin *Berolinum* (*b*).

Le divertiſſement de ces illuminations, & de ces feux de joye fut ſuivi le lendemain par un autre, qui ne ſe paſſa pas avec tant de tranquilité, mais qui étonna les yeux & les oreilles des Spectateurs par ſon bruit extraordinaire, qui reſſembloit à celui de la foudre. S. A. Royale, le Prince *Philippe*, comme Grand-Maître de l'Artillerie, pour honorer le Couronnement, & le retour de leurs Majeſtés, avoit fait préparer uo feu d'Artifice, d'une grandeur ſi extraordinaire, que tous les Spectateurs avouérent, qu'ils n'en avoient jamais vû de pareil.

Il ne reſte, pour finir cette Rélation, qu'à parler du jour de Prieres, de pénitence, & d'actions de Graces, par lequel leurs Majeſtés voulurent terminer toutes les Cérémonies de leur Couronnement en rendant Graces à Dieu de l'Aſſiſtance miraculeuſe qu'il leur avoit accordée dans une affaire ſi importante. Le 22. de Juin fut le jour ordonné pour cette ſolemnité, on le paſſa dans les actes de dévotion ordinaire à la Cour, à la Ville & dans tous les Etats de Sa Majeſté; ainſi l'acte du Couronnement finit comme il avoit commencé, par les ſentimens de Piété d'un Prince qui avoit mérité par ſes vertus, de mettre une Couronne dans ſon Auguſte Maiſon.

(z) Cela s'entend d'un Roi de Pruſſe; parce qu'autrement on y avoit bien vû d'autres Rois: comme S. M. Czarienne de nôtre tems, & long-tems auparavant le Roi de Suede, *Guſtave Adolphe*, qui arriva à Berlin en 1631., & qui y fut reçu à un quart de lieue de la Ville par ſon beaufrere, l'Electeur *George Guillaume*; *Theatr. Europ. Part.* 2. *f.* 313. & *Merc. Franc. Tom.* 17. *p.* 395.

(*a*) *Lætus flammæ pulchritudine*; *Suet. in Ner. c.* 48.
(*b*) *Berolinum*, par changement de Lettre, *Lumen orbi*.

CHA-

CHAPITRE II.

Cérémonial Domeſtique de la Cour de Pruſſe.

(§. I.)

Réglement Domeſtique de Frederic III. *Electeur de Brandebourg, de l'année* 1692.

COmme ſon Alteſſe Séréniſſime Electorale, notre très-gracieux Seigneur, pour introduire un règlement à ſa Cour, & pour prévenir, que S. A. S. E. ne ſoit pour l'avenir interrompue dans ſes hautes occupations d'Etat, par la grande foule des Seigneurs, qui s'empreſſent tous les jours d'entrer dans ſes Anti-Chambres, & que les Officiers & Domeſtiques de ſa Cour puiſſent mieux vaquer à leurs fonctions, & afin que le Rang & la diſtinction puiſſent mieux être obſervées entre tous en general & en particulier, a très-gracieuſement jugé à propos d'ordonner & de fixer par un bon Reglement, à quel tems il ſera permis à un chacun de ſes Miniſtres, & Officiers de Guerre, & de la Cour, & aux Seigneurs étrangers mêmes, qui de tems en tems y arrivent pour leurs affaires particulieres, ou pour lui faire leur Cour, d'entrer à proportion de leurs Qualités reſpectives dans chacune des Anti-Chambres de S. A. S. E. C'eſt pourquoi on y obſervera pour l'avenir l'Ordre ſuivant.

I. Tous les Laquais, qui ne ſont pas au Service de S. A. S. E., de l'Electrice, & des Princes & Princeſſes de la Maiſon Electorale, & des autres Princes, & Princeſſes étrangeres qui ſe trouvent à la Cour, ſeront obligés de reſter dans le grand appartement près de l'Eſcalier rond; ſans qu'il leur ſoit permis de mettre les pieds dans la Sale des Gardes, qui y touche, encore moins d'entrer dans aucun autre appartement de S. A. S. E. ſi ce n'eſt, qu'ils y ſoyent appellés par un Laquais de S. A. S. E. par ordre de leur Maitre; Mais après avoir reçu les ordres de leurs Maitres, ils retourneront inceſſamment dans la Sale près de celle des Gardes.

II. Le deuxiéme appartement, qui touche à l'Anti-Chambre de S. A. S. E. notre Epouſe, & qu'on appelle la Sale des Gardes, eſt l'endroit deſtiné pour les Laquais, qui portent nos Livrées, celles de nôtre chere Epouſe, des Princes & Princeſſes de nôtre Maiſon Electorale, & des Princes Etrangers.

III. Il eſt permis aux Pages & aux Laquais de S. A. S. E., de Madame l'Electrice, des Princes & Princeſſes de la Maiſon Electorale & des Princes étrangers, d'entrer dans la Sale longue, où S. A. S. E. tient ordinairement table ouverte.

IV. Dans la Sale, où on tient ordinairement table, entrent & reſtent tous les Gentils-Hommes étrangers & du pais, juſqu'aux Lieutenants-Colonels incluſivement, tous les Conſeillers d'Etat, les Gentils-Hommes de la Chambre & de la Cour & tous les étrangers, & il ne leur ſera pas permis d'entrer dans aucun autre appartement, ſans s'être fait annoncer auparavant, & qu'ils en ayent obtenu la permiſſion.

V. Tous les Brigadiers, Colonels, Chambellans Extraordinaires, les Prévôts & les Doyens des Cathedrales, comme auſſi les Conſeillers Privés des Régences, & du Tribunal de la Chambre, qui ſont d'une extraction noble, entrent dans l'Anti-Chambre de l'appartement, où on tient le Conſeil d'Etat. Les Gentils-Hommes de la Chambre, qui préſentent à S. A. S. E. de l'eau pour laver les mains, lorſqu'elle ſe met à table, y ont auſſi entrée. Et on obſervera exactement, que tout ſe paſſe en ordre dans cette Anti-Chambre, & que ceux, à qui il n'eſt pas permis, ne prennent la liberté d'y entrer.

VI. Il n'eſt pas permis d'entrer dans la Galerie devant la retraite ſans s'être fait annoncer auparavant, ſi ce n'eſt aux Princes, aux Ambaſſadeurs, & Envoyés Extraordinaires des Princes Etrangers, au Grand Chambellan, aux Feld-Marechaux Généraux, aux Miniſtres d'Etat actuels, aux Lieutenants Généraux & aux autres, juſqu'aux Majors Generaux incluſivement; au Grand Ecuyer de la Cour, au Grand Veneur, & au Veneur ordinaire de la Cour, au Gouverneur du Palais, aux Chambellens ordinaires, au Grand Echanſon, au Maitre des Cerémonies; aux Capitaines des Gardes à Pied & à Cheval, qui ont la garde auprès de la Perſonne de S. A. S. E.; & à celui des Secretaires d'Etat, qui eſt en charge de porter à S. A. S. E. les Lettres, & de les faire ſigner. Mais les Officiers des Gardes, lorſqu'ils viennent prendre la parole, & tous les autres Gentils-Hommes & Officiers, qui ont leur place fixée dans les autres Chambres, lorſqu'ils demandent à parler à S. A. S. E., n'entreront pas d'abord dans la Galerie, mais ils ſe feront annoncer préalablement. C'eſt pourquoi il y aura toujours en dehors de la porte de la Retraite, un Laquais, & un Heyduque, en dedans un Valet de Chambre, qui auront ſoin que la porte ſoit toujours fermée; & lorſque quelqu'un demandera la permiſſion d'y entrer, le Valet de Chambre l'annoncera au Chambellan de jour, & celui-ci à S. A. S. E., & on rapportera la réponſe de S. A. S. E. de la même maniére.

VII. S. A. S. E. ſe trouvera dans la Retraite tous les ſoirs depuis 5. juſqu'à 6. heures, où elle permettra à un chacun de lui parler en public; & alors il eſt permis à tous ceux qui ſe trouvent dans la Galerie, & dans l'Anti-Chambre de la Galerie, d'y entrer librement, ſans la faire annoncer auparavant. Mais ceux, qui ſe trouvent dans la Sale ordinaire à manger, n'y entreront pas avant d'en avoir obtenu la permiſſion.

VIII. Perſonne n'aura la permiſſion d'entrer les matins & les ſoirs dans la Chambre du Lit de S. A. S. E., ſans s'être fait annoncer auparavant, Sinon le Grand Chambellan, le Feld-Marechal, le Grand Maréchal de la Cour, les Miniſtres d'Etat actuels, le Grand Ecuyer, le Grand Veneur, le Veneur ordinaire, le Gouverneur du Palais, les Chambellans ordinaires; l'Officier des Gardes à Pied & à Cheval, qui eſt de jour; les Medecins du Corps, & ceux, qui ont obtenu la permiſſion ſpeciale d'y entrer; Mais tous les autres, qui dans ce tems ſouhaitent de parler à S. A. S. E., ſeront indiſpenſablement obligés de ſe faire auparavant annoncer.

IX. Le Chambellan, le Gentil-Homme de la Chambre, & le Valet de Chambre, qui ſont de jour, ſeront obligés de reſter tout le long du jour dans la Retraite, dans la Chambre du Lit, & dans la Galerie, & n'y laiſſeront entrer ſans permiſſion que ceux, qui ont ce privilege, comme il a été dit auparavant. Le Chambellan ſe trouvera toujours devant l'appartement, où ſera S. A. S. E.; & le Gentil-Homme de la Chambre de jour entrera ſans permiſſion dans la Chambre du Lit.

X. Et comme S. A. S. E. a jugé être convenable, que l'Anti-Chambre de la Sale du Conſeil d'Etat, pendant que ſon Conſeil y eſt aſſemblé,

&c

& la Galerie, ſoyent débaraſſées de tout le monde, afin que les Secretaires & les autres Officiers de la Chancellerie puiſſent d'autant mieux vaquer à leurs fonctions, & que les Miniſtres d'Etat ayent une liberté entiére de parler à ceux, qui ont à leur donner quelque avis; il ne ſera permis ce jour-là d'y entrer, qu'à ceux qui ont quelque rélation aux affaires, qui regardent l'Etat & les intérêts de S. A. S. E. Les Seigneurs, qui ſont autrement privilegiés d'entrer dans ladite Anti-Chambre, & dans la Galerie, ſe contiendront, ces jours-là, dans la Sale Ordinaire à manger, & les Pages reſteront, en attendant, dans la Sale des Gardes. Mais lorſque le Conſeil d'Etat ſera ſéparé, les Secretaires, & tous les autres, qui ont eu à faire pendant ce tems dans l'Anti-Chambre du Conſeil d'Etat, & dans la Galerie, s'en retireront; & il ſera alors permis à tous ceux, qui y ont acces, d'y entrer comme à l'ordinaire.

Sur quoi chacun ſera obligé de ſe régler; & nous enjoignons par celle-ci très-gracieuſement & très-expreſſement au Grand Chambellan, au Grand Maréchal de la Cour, & au Gouverneur du Palais de tenir la main à ce préſent réglement. Et en cas que quelqu'un, qui que ce pourroit être, eût la hardieſſe d'y contrevenir de quelque maniére que ce pourroit être, de n'infliger pas ſeulement la correction néceſſaire aux Contrevenans, mais, s'il étoit néceſſaire, d'en avertir S. A. S. E. elle-même, afin qu'elle y puiſſe mettre Ordre ſuivant les circonſtances du Cas.

En foi de quoi nous avons ſigné ce préſent Réglement de notre propre main, & y avons fait apposer notre Sceau Electoral. Fait & donné à Cologne ſur le Sprée, le 22. Janvier 1692.

FREDERIC.

(L. S.)

Plu-bas,

Danckelmann.

(§. II.)

Réglement de Frederic I. Roi de Pruſſe; de l'année 1705.

NOus Frederic, par la Grace de Dieu, Roi de Pruſſe, Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Electeur du S. Empire, Prince Souverain d'Orange, Duc de Magdebourg, de Cleves, de Juliers, de Berg, de Stetin, de la Pomeranie, des Caſſubes & des Vendales, comme auſſi à Croſſen en Silèſie; Prince d'Halberſtadt, de Minden, & de Camin; Comte de Hohenzollern, de Ruppin, de la Marck, de Ravensberg, de Hohnſtein, Lingen, Meurs, Buhren, & Leerdam, Marquis de Tervehre, & de Vliſſingue, Seigneur de Ravenſtein, Lauwenbourg, Burow, Arlay, & Breda &c. &c. Faiſons ſavoir: que pour prévenir toutes les diſputes, & conteſtations, qui pourroient ſurvenir entre nos Officiers & Domeſtiques au Sujet du Rang & de la préeminence, nous avons très-gracieuſement trouvé bon, de faire un Réglement certain & une Ordonnance; & de la faire publier de telle maniére, que pour l'avenir on n'aura plus aucune conſideration pour eux, que par rapport à leurs Charges, & que tous nos Miniſtres & Officiers, qu'ils ſoyent d'une extraction Noble ou Roturiere, prendront leur Rang dans les aſſemblées publiques, & particulieres, ſuivant leurs fonctions & les Charges, qu'ils ont obtenu de nous, en quoi ils ſe régleront exactement ſuivant ce que nous avons ſtatué, & accordé à un chacun par ce preſent Réglement. Cependant nous voulons, que dans tous les Conſeils & Colléges, où on a juſqu'à préſent obſervé la difference entre les bancs des Nobles & des Lettrés, elle y ſoit obſervée également, lorſque ces Conſeils ſont aſſemblés; mais que hormis les Seſſions dans ces Colleges chacun prendra ſon rang ſuivant ſon Ancienneté & la Date de ſa Patente; Nous permettons en même tems, que tous ceux, qui ont très-humblement demandé leur congé, & qui l'ont très-gracieuſement obtenu de oous, continuent de jouir toujours du même Rang, qu'ils ont eû auparavant en conformité de leurs Charges.

On obſervera pour l'avenir le Rang, comme il ſuit. 1. Le Grand Chambellan 2. Le Feld-Maréchal Général. 3. Le Grand Maréchal de la Cour. 4. Le Feld-Marechal Général Lieutenant. 5. Le Grand Maître de l'Artillerie. 6. Nos Gouverneurs dans nos Principautés.

7. Les Miniſtres d'Etat actuels. 8. Les Grands Conſeillers du Royaume de Pruſſe. 9. Les Généraux de la Cavallerie & de l'Infanterie; roulent ſuivant la date de leur Acte. 10. Les Lieutenants Généraux. 11. Les Chevaliers de l'Aigle Noir. 12. Le Maître des Requêtes roulent ſuivant la Date de leur Acte.

13. Le Maître Général & héréditaire des Poſtes. 14. Le Grand Ecuyer. 15. Le Grand Maître de la Maiſon de la Reine. 16. Le Grand Veneur; ces deux roulent ſuivant la date de leur Acte. 17. Le Gouverneur du Palais. 18. Le Grand Maître des Hérsuts. 19. Les Chambellans ordinaires. 20. Le Maître des Cérémonies comme le plus jeune des Chambellans. 21. L'Evêque. 22. Les Généraux Majors. 23. Le Receveur Général qui eſt à préſent en fonction pendant ſa vie. 24. Les quatre grands Départemens en Pruſſe. 25. Le Maréchal en Pruſſe. 26. Les Préſidents & les Chanceliers dans les Régences Royales roulent ſuivant l'Ancienneté de leur Réception. 27. Le Grand Echanſon. 28. Et le Maréchal du Prince Royal roulent ſuivant leur Ancienneté. 29. Le Maréchal de la Cour de S. A. Royale; le Margrave *Philippe*. 30. Les Vice-Chanceliers, les Directeurs des Tribunaux de Juſtice, les Préſidents des Chambres à Berlin & dans les Provinces. 31. Les Conſeillers dans les Tribunaux des Appels. 32. Les Conſeillers Privés des Tribunaux de Juſtice. 33. Les Conſeillers Privés de Guerre. 34. Les Conſeillers Privés de la Chambre. 35. Les Conſeillers Privés titrés. 36. Les Prévôts des Cathédrales, roulent ſuivant l'Ancienneté de leurs Commiſſions.

37. Les Conſeillers Privét de la Régence dans les Païs de Cleves & de la Mark. 38. Le prémier Ecuyer du Roi. 39. L'Ecuyer de la Reine. 40. L'Ecuyer du Prince Royal. 41. Les Conſeillers du Tribunal en Pruſſe. 42. Les Conſeillers Provinciaux en Pruſſe. 43. Les Doyens des Cathédrales roulent enſemble ſuivant l'Ancienneté de leur réception. 44. Les Colonels. 45. Les Chambellans extraordinaires. 46. Les Conſeillers de la Chambre. 47. Les Conſeillers de la Régence dans la nouvelle Marche, à Magdebourg, & en Pomeranie. 48. Les Conſeillers de la Cour. 49. Le Grand Maître des Cuiſines. 50. Les Grands Droſſarts & les Grands Baillifs. 51. Les Prémiers Commiſſaires de Guerre. 52. Les Chanoines du Chapitre de Magdebourg. 53. Les Aides de Camp Generaux du Roi. 54. Le Veneur de la Cour. 55. Le Directeur de l'Académie Illuſtre de Berlin. 56. Les Baillifs des Chapitres. 57. Le Procureur Fiſcal. 58. Les Conſeillers de la Cour de Juſtice en Pruſſe. [NB. Tous ceux-ci depuis No. 44. juſques à No. 58. roulent enſemble ſuivant leur Ancienneté.]

59.

59. Les Conſeillers du College des quartiers dans la Vieille Marche. 60. Les Conſeillers du Tribunal des Appels à Ravensberg. 61. Les Conſeillers du Conſiſtoire. 62. Les Conſeillers de la Régence à Halberſtadt, & à Minden. 63. Les Chanoines dans les Chapitres dans ces Duchés roulent auſſi enſemble. 64. Les Prédicateurs de la Cour. 65. Les Medecins du Roi. 66. Les Conſeillers de la Chambre des Baillages. 67. Les Lieutenants Collonels. 68. Les Gentils-Hommes de la Chambre du Roi. 69. Le Grand Maître des Forêts. 70. Les Baillifs. 71. Les Droſſarts. 72. Les Conſeillers Provinciaux, & les Commiſſaires de la Guerre. 73. Les autres Ecuyers du Roi roulent auſſi enſemble. 74. Les Gentils-Hommes de la Chambre de la Reine. 75. Les Gentils-Hommes de la Chambre du Prince Royal. 76. Les Ecuyers des Margraves. 77. Les Conſeillers du Commiſſariat. 78. Des Contributions. 79. De la Chaſſe. 80. de la Marine. 81. Et les Tirés. 82. Le Tréſorier de la Cour. 83. Le Grand Receveur des Impôts. 84. Le Provediteur General. 85. Les Secretaires intimes de la Chambre. 86. Le Secretaire des Fiefs. 87. Le Secretaire Privé de la Guerre. 88. Le Directeur des Archives. [NB. Tous ceux depuis No. 76. juſqu'a No. 88. incluſivement roulent enſemble.] 89. Les Majors. 90. Les Gentils-Hommes de la Cour du Roi. 91. Les Gentils-Hommes de la Chambre des Margraves. 92. Les Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie. 93. Le Gouverneur des Pages. 94. Les Commiſſaires des Guerres. 95. Les Commiſſaires des Domaines. 96. Les Medecins de la Cour. 97. Les Directeurs des Bâtimens. 98. Le Maitre des Poſtes de la Cour à Berlin roulent enſemble ſuivant leur ancienneté. 99. Les Hommes de Chambre du Roi. 100. Les Secretaires Intimes. 101. Les Hommes de Chambre de la Reine. 102. Les Hommes de Chambre du Prince Royal. 103. L'Intendant du Palais. 104. Les Procureurs Fiſcaux. 105. Le Commiſſaire de la Cour. 106. Le Maître de la Chapelle. 107. Les Commiſſaires des Acciſes. 108. Les Protonotaires. 109. Le Bibliothecaire. 110. Le Secretaire de la Chambre de la Cour. 111. Le Secretaire de la Cour. 112. Le Secretaire de la Poſte de la Cour, roulent enſemble. 113. Les Chancelliſtes de la Guerre & des Fiefs ſuivant leur ancienneté. 114. Les Secretaires du Commiſſariat. 115. Le Caiſſier de la Cour. 116. Le Clerc de la Cour, des Forêts, & de la Chaſſe. 117. Les Secretaires de la Chambre des Baillages roulent entre eux. 118. Le Maître des Cuiſines. 119. Les Chancelliſtes de la Chambre de la Cour. 120. Le Maitre des Caves. 121. Le Garde de l'Argenterie. 122. Le Chef d'Office de la Cour. 123. Le Maître de Dance de la Cour. 124. Le Maître d'Armes. 125. Les Muſiciens de la Chambre roulent enſemble. 126. Le Clerc du Tribunal de la Chambre. 127. Du Conſiſtoire. 128. De la Chambre des Baillages. 129. Les Officiers de la Chambre des Finances. 130. Le Clerc des Cuiſines. 131. Les Cleres de la Cave.

Les Dames mariées, & celles qui ne ſont pas encore mariées conſervent les rangs reſpectifs de leurs Epoux, & de leurs Peres; mais nous entendons très-gracieuſement, que la prémiére Gouvernante, tant qu'elle eſt honorée de cet Emploi, paſſe immediatement devant le Femmes des Miniſtres d'Etat effectifs, & que les Dames d'honneur de la Reine paſſent devant les Femmes des Chambellans effectifs; ce qui pourtant ceſſe, dès qu'elles quitent leur emploi.

Comme donc c'eſt notre volonte abſolue, qu'on ſe conforme en tout à ce Réglement, & que tout le monde s'y régle; c'eſt pourquoi nous ordonnons auſſi très-gracieuſement, & en même tems très-ngoureuſement à tous, & à un chacun de nos Officiers Civils & Militaires, & à tous les autres, qui ſont compris dans le préſent Reglement, de s'y conformer entiérement, & de n'y contrevenir en aucune maniére; parce qu'autrement nous impoſerons pour la prémiere fois à ceux, qui y contreviendront, ou qui prendront un Rang plus haut, que celui que nous leur avons donné dans ce preſent Réglement, une amende de deux cent Ducats d'Or, au profit de notre grande Maiſon des Orphelins. Et en cas de réchûte nous leur impoſerons une peine plus grande, &, ſuivant l'Exigence du Cas, nous les priverons de leurs Emplois.

En foi de quoi nous avons ſigné de nôtre propre main ce préſent Réglement des Rangs, & y avons fait appoſer notre Sceau Royal. Fait à Cologne ſur la Sprée le 15. d'Avril 1705.

FREDERIC R.

(L. S.)

Plus-bas,

Comte de Wartemberg.

(§. III.)

Réglement des Rangs par Frederic Guillaume Roi de Pruſſe; de l'année 1713.

1. LE Feld-Maréchal Général. 2. Les Gouverneurs. 3. Les Généraux d'Infanterie & de Cavalerie. 4. Le Grand Maréchal de la Cour. 5. Les Lieutenants Généraux. 6. Les Miniſtres d'Etat actuels. 7. Le Grand Maître. [NB. ces trois derniers No. roulent enſemble ſuivant leur ancienneté.] 8. Les Chevailliers de l'Aigle noir. 9. Les Généraux Majors. 10. Le Grand Ecuyer. 11. Le Grand Maître de la Maiſon de la Reine. 12. Le Grand Veneur. 13. Les Prévôts des Chapitres. 14. Le Doyen du Chapitre de Magdebourg. 15. Le Capitaine du Palais, lorſque Sa Majeſte trouve à propos d'en faire un qui n'a pas un Emploi plus haut. 16. Les 4. Grands Départemens en Pruſſe. 17. Le Maréchal en Pruſſe. 18. Les Préſidens, & les Chanceliers des Régences Provinciales. 19. Les Collonels. 20. Le Vice-Chancelier & les Directeurs de tous les Colleges de Juſtice. 21. Les Préſidens dans les Chambres de Baillages tant ici, que dans les Provinces. 22. Les Conſeillers des Tribunaux des Appels tant ici, qu'en Pruſſe. 23. Les Conſeillers Privés du Collége Général des Finances, & de celui de la Juſtice. 24. Les Conſeillers Privés de Guerre, & les Titrés. [Ces quatre de No. 22. juſqu'à 25. incluſivement roulent ſuivant l'ancienneté de leur Reception.] 26. Les Conſeillers du Collége de la Chambre & du Tribunal d'Orange. 27. Les Prévôts, les Gouverneurs, Capitaines du Pals & des Chapitres, & les Droſſarts, qui ſont prépoſés à des Provinces, Comtés, & Seigneuries entieres. 28. Les Conſeillers Provinciaux en Pruſſe. 29. Les Doyens des Chapitres médiats. 30. Les Chambellans effectifs. 31. Le Grand Echanſon. 32. Les Conſeillers de la Régence dans la Marche Neuve, à Magdebourg, & en Pommeranie. 33. Les Lieutenants Collonels. 34. Le Prémier Ecuyer. 35. Le Grand Maître des Forêts. 36. Les Grands Baillifs. 37. Les Majors. 38. Les Conſeillers de la Cour. 39. Les Conſeillers de la Cour de Juſtice en Pruſſe. 40. Les Conſeillers du Tribunal des Appels à Ravensberg. 41. Les Conſeillers du Tribunal des Quartiers, de la Cour de Juſtice à Cleves & en Pomeranie, du Conſiſtoi-

ſiſtoire, les Conſeillers de Régence à Halberſtade & à Minden. 43. Les Capitaines. 44. Les Gentils-Hommes de la Chambre. 45. Les Conſeillers de la Chambre des Baillages. 46. Les Conſeillers du Commiſſariat, des Contributions, des Monoyes, du Commerce, de la Chaſſe, de la Marine, & les Titres, & le Maître d'Hôtel. 47. La prémiére Gouvernante de la Reine a le Rang au-deſſus de toutes les autres Dames. Les Dames d'Honneur de la Reine ſuivent immediatement les Femmes des Lieutenants Généraux, mais les Gouvernantes de leurs Alt. Roi: les Margraves roulent avec les Femmes des Collonels.

Comme Sa Majeſté Royale entend, & veut abſolument, que ce préſent Réglement ſoit exactement obſervé, & qu'on s'y conforme dans tous les points, qu'il contient. C'eſt pourquoi elle ordonne à tous & à un chacun de tous ſes Officiers Civils & Militaires, qui ſont nommés & compris dans ce Réglement, qu'ils s'y conforment avec exactitude & avec obeiſſance, & qu'ils n'y contreviennent en aucune manière; faute de quoi Sa Majeſté R. impoſera des peines très-rigoureuſes à tous ceux qui y contreviennent, ou qui s'y oppoſent, ou qui prétendront & prendront un Rang plus haut, que celui qui leur convient, en conformité du préſent Réglement.

En foi de quoi Sa Majeſté Royale a ſigné ce préſent Réglement de ſa propre main, & y a fait appoſer ſon Sceau Royal. Fait à Cologne ſur la Sprée ce 28. d'Avril 1713.

(L. S.)

FREDERIC GUILLAUME.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Cour de Pruſſe par rapport aux Ambaſſadeurs & aux Miniſtres du ſecond Ordre des Puiſſances & Princes Etrangers.

LA Maiſon de Brandebourg eſt ſans contredit une des plus illuſtres, & des prémieres de l'Allemagne par rapport à ſon ancienneté, & aux éminentes dignités, dont elle jouit. Et elle vient avec raiſon dans une Conſideration très-particuliére, dans toutes les Cours des Puiſſances Etrangéres à cauſe de l'étenduë de ſes Etats, qui ſont ſitués, en dedans & en dehors de l'Allemagne. Ce qui ſe démontre clairement par toutes les Ambaſſades ſolemnelles, que les Empereurs, les Rois, les Républiques Libres, & pluſieurs autres Princes y envoyent, pour ſe concilier ſon amitié, & pour la mettre dans leurs intérêts.

La très Séréniſſime Maiſon de Brandebourg de ſon côté a cherché de tout tems, d'entretenir une correſpondance auſſi utile, que glorieuſe; & pour témoigner l'eſtime & la vénération, qu'elle conſerve toujours pour ſes véritables Amis, elle reçoit toujours les Miniſtres de toutes les Puiſſances & Princes avec une diſtinction particuliére ſuivant le Cerémonial établi.

(§. I.)

Comment un Ambaſſadeur de l'Empereur eſt reçu à la Cour de Berlin.

1. LOrſque l'Ambaſſadeur de l'Empereur eſt arrivé à quelques milles d'Allemagne de la Reſidence de la Cour, il le notifie par Lettres, ou il envoye ſon Secretaire d'Ambaſſade ou un de ſes Gentils-Hommes au Grand Maréchal de la Cour, & en ſon abſence au Grand Chambellan, pour l'avertir, qu'il vient d'arriver.

2. On fait alors à la Cour tous les préparatifs néceſſaires pour ſa reception, & on envoye au-devant de lui pour le recevoir un Comte de la Cour, avec le prémier Caroſſe de la Cour, ſuivi de pluſieurs autres des Miniſtres Etrangers, & des Miniſtres de l'Electeur. Lorſque le Comte rencontre l'Ambaſſadeur, il met pied à terre, lui fait les Compliments ordinaires ſur ſon heureuſe arrivée; l'Ambaſſadeur ſe met au fond du Caroſſe Electoral, & le Comte vis-à-vis de lui; & lorſqu'il arrive en Ville, on fait tirer tous les Canons du Rempart; & on le conduit dans l'Hôtel, qu'on a préparé pour lui aux dépens de S. A. Electorale.

3. L'Ambaſſadeur avec toute ſa ſuite eſt traité & defrayé pendant 3. jours aux dépens de la Cour.

4. Le Grand Maréchal de la Cour lui fait dire l'heure de l'Audience par un Gentil-Homme de la Cour.

5. Au jour de l'Audience, on envoye à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur un Chambellan, 5. Gentils-Hommes de la Cour, 24. Laquais & 6. Caroſſes de l'Electeur à 6. Chevaux, pour le conduire au Palais. Le Chambellan après les compliments reciproques fait entrer l'Ambaſſadeur dans le dernier des 6. Caroſſes, qui eſt le prémier de Parade de l'Electeur, & le méne à l'Audience. Tous les Caroſſes, qui précedent l'Ambaſſadeur, s'arrêtent dans l'avant-Cour du Palais, & le ſeul Caroſſe de Parade entre avec l'Ambaſſadeur dans la place interieure, comme cela ſe pratique à l'occaſion de tous les autres Répreſentants. La Garde ordinaire du Palais eſt doublée, & lorſque l'Ambaſſadeur arrive dans la place interieure, elle préſente les armes, & les Tambours battent au Champ. Si la Cour Electorale n'eſt pas en deuil, les Timbales & les Trompettes ſe font auſſi entendre à ſon honneur.

6. L'Ambaſſadeur, en ſortant du Caroſſe, eſt reçu en bas de l'Eſcalier par le Grand Maréchal de la Cour, par le Grand Châtelain du Château & par nombre de Gentils-Hommes.

7. En haut de l'Eſcalier il eſt reçu par le Grand Chambellan, ou en ſon abſence par le Grand Ecuyer, qui conjointement avec le Grand Maréchal de la Cour le conduit juſques dans la Sale d'Audience; après que le Grand Chambellan, ou le Grand Ecuyer en a lui-même ouvert la porte.

8. Les Trabans avec leurs Pertuiſanes ſont deux hayes ſur l'Eſcalier & dans la prémiére Anti-Chambre, entre leſquels l'Ambaſſadeur paſſe avec toute ſa ſuite.

9. Si l'Electeur ſe trouve en bonne Santé, ou qu'il ne ſoit pas empêché par quelque incommodité, il va au-devant de l'Ambaſſadeur juſques à la porte de la Sale de l'Audience, en ſorte qu'il met un pied dehors de la porte, & qu'il reſte avec l'autre en dedans la Sale.

10. Lorſque tous deux ſont arrivés dans la Sale,

le, l'Electeur préſente le fauteuil de la droite à l'Ambaſſadeur, & lorſque tous deux ſont aſſis, ils ſe couvrent réciproquement.

11. Après que l'Ambaſſadeur a eu ſon Audience, on l'invite à dîner à la table de l'Electeur, ou ſuivant l'ancienne Etiquette de la Cour, il prend la place d'honneur, & le pas au-deſſus de l'Electeur. Ce qui s'eſt encore pratiqué l'an 1665., lorſque le Prince de Porcia, Ambaſſadeur de l'Empereur à la Cour de Berlin, mangea à la table de l'Electeur, [il y a quelque changement dans ces trois derniers Articles depuis que la Dignité Royale eſt dans la Maiſon Electorale, le Roi n'accordant plus ces diſtinctions extraordinaires à l'Ambaſſadeur.]

12. Après qu'on eſt ſorti de la Table, on reconduit l'Ambaſſadeur dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, qu'il avoit été mené à l'Audience.

(§. II.)

Comment on reçoit à Berlin un Envoyé de l'Empereur.

1. Lorſque l'Envoyé de Sa Majeſté Impériale eſt arrivé à Berlin, il le fait ſavoir au Grand Maréchal de la Cour, lui fait preſenter ſes Lettres de Créance, & fait demander Audience de l'Electeur. Après que S. A. Electorale a fixé le jour & l'heure de l'Audience, le Grand Maréchal envoye un Gentil-Homme de la Cour à l'Envoyé, & l'en fait avertir.

2. Lorſque l'Envoyé a accepté l'heure de l'Audience, & qu'il a fait porter par ce Gentil-Homme ſon conſentement au Grand Maréchal; celui-ci, & le Grand Ecuyer de la Cour, donnent les ordres néceſſaires pour les Cérémonies de l'Audience. On envoye à l'Hôtel de l'Envoyé un Chambellan, 4. Gentils-Hommes de la Chambre, pluſieurs Laquais, & 3. Caroſſes de l'Electeur pour le conduire au Palais. Le Fourier de la Chambre Electorale vient le prémier avertir l'Envoyé, que le train viendra tantôt pour le chercher. Le Chambellan & les Gentils-Hommes étant arrivés, ils ſortent des Caroſſes, & le Chambellan après quelques compliments réciproques prie l'Envoyé d'entrer dans le Caroſſe de Parade, où l'Envoyé occupe la droite & le Chambellan la gauche.

3. Tous les Gentils-Hommes, qui occupent les deux prémiers Caroſſes, en ſortent dans l'avant-Cour, & marchent à pied devant le Caroſſe, où l'Envoyé ſe trouve, juſqu'à l'Eſcalier de la Cour intérieure.

4. Auſſi-tôt que l'Envoyé eſt arrivé dans la Cour intérieure, les Gardes ſe mettent ſous les armes, & ſi la Cour n'eſt pas en Deuil, il eſt reçu aux ſons des Trompettes & des Timbales.

5. Il eſt reçu en bas de l'Eſcalier par le Maréchal ordinaire, ou par le Châtelain du Palais, qui le conduit juſqu'au milieu de l'Eſcalier, où il rencontre le Grand Maréchal de la Cour avec ſon Bâton de Commandement, qui le mene à l'Audience avec toute la ſuite de ſes Gentils-Hommes. En paſſant par l'Anti-Chambre, il y trouve la Garde des Trabans ſous les armes, & rangée en 2. hayes, au milieu deſquelles il paſſe juſqu'à la porte de la Sale d'Audience, que

6. Le Grand Chambellan lui ouvre; & où il eſt reçu par l'Electeur.

7. Pendant l'Audience, & que l'Envoyé fait ſes propoſitions, ou s'entretient avec S. A. Electorale; l'Electeur s'aſſit, ou reſte debout ſuivant ſa commodité; mais il ne ſe couvre pas pendant toute l'Audience; Cependant

8. L'Envoyé reſte toujours debout, & ne ſe couvre pas, quand même il prendroit fantaiſie à l'Electeur de le faire.

9. Après l'Audience il eſt invité de manger à la table de l'Electeur, où on lui donne place après les Enfans & les Freres de l'Electeur, & après les Princes Souverains, qui s'y trouvent; Mais tous les Cadets ou Princes apanagés de la Maiſon Electorale ſont obligés de lui ceder le rang à la table pour ce jour de Cérémonie; ou s'ils font difficulté de le faire, il faut qu'ils s'ablentent de la Table. L'Envoyé n'y eſt pas non plus ſervi par les Gentils-Hommes, mais ſeulement par les Pages. On ne lui préſente pas l'Eau ni la Serviette.

10. Et enfin l'Envoye eſt reconduit dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, qu'il a été mené à l'Audience.

(§. III.)

Cérémonial qu'on obſerve à l'égard d'un Ambaſſadeur, qui a le Caractere Repréſentatif d'un Roi.

Quoique le Cérémonial par rapport à la Réception des Ambaſſadeurs, & des Miniſtres Etrangers du ſecond Ordre, differe conſiderablement dans pluſieurs Cours Royales, & d'autres Princes; & que deux Princes font quelquefois à leurs Ambaſſadeurs reciproques plus d'amitié & d'honneur, qu'il n'accordent à un tiers. Cependant on a ſi bien réglé le Cérémonial à la Cour de Brandebourg, que les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres du ſecond Ordre, des Têtes Couronnées, des Electeurs, des Républiques, & des autres Princes, qui peuvent prétendre à quelque égalité avec les Rois, y reçoivent les mêmes honneurs, & jouiſſent des mêmes prérogatives.

1. Tous les Ambaſſadeurs de la France, d'Eſpagne, d'Angleterre, de Portugal, de Dannemarc, de Suede, de Pologne, de Hongrie & de Boheme y jouiſſent des mêmes diſtinctions, pourvû qu'ils y viennent *cum Caractere repreſentativo*, Et s'ils ont envie de faire une Entrée publique, ils envoient préalablement leur Secretaire d'Ambaſſade, ou un de leurs Principaux Officiers, à la Cour, où il s'addreſſe au Grand Marechal, lui fait compliment de la part de ſon Principal, & l'avertit, que l'Ambaſſadeur eſt arrivé à la diſtance de tant de milles de la Reſidence. Le Grand Maréchal en ayant averti S. A. Electorale, & l'Electeur s'étant reſolu de le recevoir on y fait les préparatifs ſuivans pour ſa reception.

2. On envoye au devant de lui un Comte, ou un autre Grand Officier de la Cour, avec pluſieurs Gentils-Hommes, un Caroſſe de Parade de l'Electeur à 6. Chevaux, & pluſieurs autres Caroſſes des Miniſtres Electoraux. Le Comte lui fait compliment au nom de l'Electeur, & l'Ambaſſadeur s'étant mis dans le Caroſſe de Parade, il entre 3. avec tout le Cortége dans la Réſidence, où 4. on le reçoit avec une décharge de l'Artillerie des Baſtions de la Ville.

5. On conduit l'Ambaſſadeur dans l'Hôtel, qu'on a fait préparer, & meubler aux dépens de S. A. Electorale, où il eſt magnifiquement traité avec toute ſa ſuite pendant trois jours par les Officiers de l'Electeur.

6. Le Grand Maréchal de la Cour fait après avertir l'Ambaſſadeur par un Seigneur de la Cour, à quelle heure S. A. Electorale aura la commodité de l'admettre à l'Audience. Et quand ce tems eſt

venu le Grand Maréchal de la Cour envoye à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, pour le mener à l'Audience, un Chambellan, pluſieurs Gentils-Hommes & 6. Caroſſes à 6. Chevaux. Toutes les Gardes de la Cour ſont doublées, & lorſque l'Ambaſſadeur arrive, ils préſentent les armes Tambour battant, & les Timbales & les Trompettes ſe font auſſi entendre. L'Ambaſſadeur avec le Chambellan paſſent par la Cour interieure juſques à l'Eſcalier, où 7. le Grand Marechal de la Cour avec ſon bâton de Commandement d'Argent, & avec une nombreuſe ſuite de Seigneurs de la Cour vient le recevoir, & lui faire compliment.

8. Au haut de l'Eſcalier il eſt reçu & complimenté par le Grand Chambellan, ou en ſon abſence par le Grand Ecuyer, avec pluſieurs des plus grands Officiers, qui le conduiſent au milieu d'une double haye des Trabans avec leurs Pertuiſanes juſques à la porte de la Sale d'Audience.

9. Lorſqu'ils y ſont arrivés, le Grand Chambellan, ou le Grand Ecuyer ouvre la porte de la Sale, & en y entrant, il eſt reçu proche de la porte par S. A. Electorale à tête découverte, à moins qu'elle n'en ſoit empêchée par quelque indiſpoſition. Elle lui donne la main, & entend les propoſitions quelquefois debout, quelquefois aſſis; ſurquoi l'Ambaſſadeur eſt obligé de ſe regler. Et lorſque l'Electeur s'aſſeoit & ſe couvre, on préſente auſſi un fauteuil à l'Ambaſſadeur, & il lui eſt également permis de ſe couvrir.

10. L'Ambaſſadeur eſt enſuite invité à la Table de l'Electeur, où il paroit pourtant rarement à cauſe des difficultés du rang, & de la Place d'Honneur, que l'Electeur n'a jamais voulu leur accorder; comme effectivement l'Electeur de Brandebourg, & tout autre Electeur de l'Empire, qui ſont eſtimés *Regibus Pares*, ne ſont pas obligés de donner la main, & de ceder la place d'honneur dans leur propre Cour, & à leur propre Table à un Ambaſſadeur de Roi, d'autant que les Princes Souverains d'Italie, comme de Savoye, de Florence, de Mantoue, & le Doge de Veniſe, (qui pourtant ne font pas de difficulté de céder le pas à un Electeur de l'Empire) n'ont jamais voulu accorder le pas dans leurs Etats à un Ambaſſadeur de France, & d'Eſpagne. Et c'eſt pourquoi l'Electeur de Brandebourg *Frederic-Guillaume* le grand commença l'an 1666. abſolument par le Comte d'Eſtrade, qui lui étoit envoye dans ce tems par le Roi de France, comme Ambaſſadeur Plenipotentiaire, à lui refuſer la main, & la place d'honneur. Les Rois ayant donc vû, que leurs Ambaſſadeurs n'y recevroient par les mêmes marques de preference par rapport au pas, qu'on y accordoit pourtant à celui de l'Empereur, ont ceſſé à l'avenir d'y envoyer des Repreſentants, & ſe contentent à preſent d'y envoyer des Miniſtres du ſecond Ordre.

11. Au reſte, hormis le pas, on y traite les Ambaſſadeurs des Rois preſque de la même maniere, comme celui de l'Empereur.

(§. IV.)

Cérémonial, par rapport à un Envoyé de Roi, ou un Miniſtre du ſecond Ordre.

UN Envoyé, de la part de quel Roi que ce fût à la Cour de Berlin, n'a aucun droit de prétendre à une Entrée publique, encore moins peut-il eſpérer, que S. A. Electorale le faſſe recevoir par un des Seigneurs de la Cour dehors de la porte. Il entre en Ville, ſans ſe faire annoncer auparavant, & lorſqu'il eſt arrivé dans l'Hôtel, qu'il a fait louer, & meubler à ſes propres dépens, & ſuivant ſa fantaiſie, il envoye ſon Secretaire au Grand Maréchal de la Cour, pour lui notifier ſon arrivée, & pour lui preſenter ſes Lettres de Creance; lorſque S. A. Electorale a déterminé le jour & l'heure de l'Audience, l'Envoye en eſt averti par un Gentil-Homme de la Cour. Et on envoye ordinairement à l'Hôtel de l'Envoyé un Chambellan, 3. ou 4. Gentils-Hommes de la Chambre, quelques Laquais de l'Electeur, & trois Caroſſes à 6. Chevaux, dont le dernier eſt celui de Parade, & deſtiné pour l'Envoyé. On y joint ordinairement le Fourier de la Cour, qui non ſeulement a ſoin, que la marche ſe faſſe en ordre; mais qui avertit auparavant dans l'Hôtel de l'Envoyé, que le Commiſſaire viendra bien-tôt le prendre, & le mener à l'Audience. Le Chambellan étant arrivé, fait à l'Envoyé un petit compliment, & l'invite d'aller à l'Audience; l'Envoyé prend la droite dans le Caroſſe, & le Chambellan ſe met auprés de lui dans le fonds. En paſſant par la Cour du Palais, il rencontre les Gardes ſous les armes avec leurs Tambours battans, & lorſqu'il arrive à l'Eſcalier, il eſt reçu par le Grand Maréchal avec nombre de Gentils-Hommes (NB. quelquefois auſſi il n'eſt reçu qu'au milieu de l'Eſcalier) il le conduit par les differentes Anti-Chambres, & entre deux Hayes des Trabans, qui ont leurs Pertuiſanes en main, juſqu'à la Sale de l'Audience; dont la porte lui eſt ouverte par le Grand Chambellan, ou par un autre Grand Officier de la Cour, qui le mene en même tems à l'Audience. L'Electeur le reçoit au milieu de la Chambre; quelquefois il s'aſſeoit dans un fauteuil, & d'autrefois il reſte debout, & s'appuie contre une table, pendant que l'Envoyé parle, mais il ne ſe couvre jamais. Le Miniſtre public eſt auſſi obligé pendant toute l'Audience, de parler debout & découvert; ſi l'Envoyé veut enſuite avoir Audience de S. A. l'Electrice, le Grand Marechal le conduit juſques dans ſon Anti-Chambre, où il eſt reçu par le Grand Maitre de la Maiſon de l'Electrice, & conduit à l'Audience. S. A. E. reſte à ſa place, & l'écoute ſans s'aſſeoir, elle a ordinairement alors toutes les Dames de ſa Cour auprès d'elle. Après l'Audience le Grand Maitre de la Maiſon le reconduit juſqu'au milieu de l'Anti-Chambre. On l'invite enſuite de manger avec l'Electeur, où il n'a pas d'autre place, qu'apres les Enfans, & les Freres de l'Electeur. Les Princes Apanagés de la Maiſon Electorale ſont obligés de lui donner la main à la table, quoiqu'ils ne le font pas volontiers, & qu'ils aiment plutôt s'abſenter de la Table. C'eſt auſſi une maxime établie à la Cour de Berlin, que lorſqu'il arrive, que pluſieurs Envoyés de Rois mangent dans un même jour à Table de l'Electeur, celui, qui a eu Audience le même jour, prend la main ſur tous les autres. Au reſte l'Envoyé eſt reconduit dans ſon Hôtel après le repas, avec les mêmes Cérémonies, & le même Cortége, qu'il a été conduit à l'Audience.

On fait les mêmes honneurs, & la même Réception à un Ambaſſadeur, & à un Envoye Electoral, qu'à ceux des Têtes Couronnées.

1. Si c'eſt un Répréſentant, & qui y vient avec le Caractére d'Ambaſſadeur, il envoye avertir le Grand Maréchal de ſon arrivée, avant qu'il s'approche de la Réſidence, on envoye au devant de lui autant de Seigneurs, de Laquais, & de Caroſſes, qu'à celui d'un Roi, & on le reçoit à une égale diſtance hors des portes de la Ville.

2. Un Chambellan, ſe rend chez lui avec une nombreuſe ſuite de Gentils-Hommes, & avec ſix Caroſſes à 6. Chevaux, pour le conduire à l'Audience. Tous les Gardes ſe mettent ſous les Armes, & les préſentent, Tambour battant, lorſqu'il paſſe les Cours du Palais. Le Grand Maréchal le reçoit au bas de l'Eſcalier, le Grand Chambellan en haut des dégrés, & à la porte de la Chambre

bre de l'Audience l'Electeur lui-même, qui le traite en toutes choſes à l'egal d'un Ambaſſadeur de Roi. Lorſqu'après l'Audience, il mange avec S. E. Electorale, il eſt placé pres d'elle, & au-deſſus des Freres de l'Electeur, & de tous les Princes Regnants & Apanagés. On lui préſente l'Eau, pour laver les mains & la Serviette, & à la Table il eſt ſervi par les Gentils-Hommes de la Cour. Enfin il eſt égal en tout aux Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Le Prince Electoral, comme Héritier préſomptif, & qui s'égale en toutes choſes aux Princes Royaux *quoad dignitatem*, ne cède jamais le pas, ni la place d'honneur dans la Maiſon de ſon Pere à un Ambaſſadeur Electoral; d'autant qu'autant qu'il ſe conforme aux Princes Royaux, qui ne donnent jamais la main aux Ambaſſadeurs des Rois & des Electeurs; & il prétend abſolument qu'on lui doit le même Reſpect, & la même préſeance, dont ſon Pere jouit comme Electeur Regnant.

Un Envoyé, & Miniſtre du ſecond Ordre d'un Electeur, jouit des mêmes Prérogatives, que celui d'un Roi; il a ſon Audience avec les mêmes Cérémonies; & lorſqu'il mange ce jour-là, à la Table de l'Electeur, il a la place d'honneur au-deſſus des Envoyés de l'Empereur & des Têtes Couronnées. Or, ſi un Ambaſſadeur, ou Repréſentant d'un Electeur eſt traité à l'égal d'un autre Electeur, envers lequel il eſt envoyé, il s'enſuit neceſſairement, qu'un Envoyé Electoral peut prétendre avec raiſon de ſuivre immédiatement les Princes Regnants de l'Empire, & prendre le pas au-deſſus de tous les Princes Cadets & Appanagés.

(§. V.)

Cérémonial par rapport à un Ambaſſadeur de Ruſſie, ou de Tartarie.

COmme ces deux Nations, ne connoiſſoient pas autrefois les diſtinctions, reçues parmi les Princes de l'Europe, entre un Repréſentant & entre un Miniſtre du ſecond Ordre, on les traitoit auſſi à la Cour de Berlin *eodem & honore*.

1. Lors donc qu'un Miniſtre public de ces deux Nations arrive ſur les frontiéres de S. A. Electorale, il ſe fait annoncer au Gouverneur de la plus proche forteresſe, ou s'il n'y en a pas, au Général, ou au Miniſtre d'Etat, qui a l'inſpection de la Province, qui le fait auſſi-tôt ſavoir à la Régence du Païs, qui donne inceſſamment les ordres néceſſaires à un Commiſſaire, pour aller recevoir l'Ambaſſadeur, & pour le conduire par tous les Etats de l'Electeur juſques à la Reſidence; on lui fournit les Chariots, & les Chevaux néceſſaires, & il eſt défrayé pendant tout le Chemin.

2. Lorſqu'ils vont à l'Audience, ou y obſerve ce qui ſuit.

3. On envoye à l'Hôtel du Miniſtre Ruſſien, un Chambellan, quelques Gentils-Hommes, & trois Caroſſes de l'Electeur à 6. Chevaux. Mais celui de la Tartarie n'eſt conduit à l'Audience, qu'avec un ſeul Caroſſa à 6. Chevaux.

4. Celui de Ruſſie entre dans le dernier Caroſſe, qui eſt celui de Parade, il y occupe la droite du fonds, ayant à ſa gauche le Chambellan; mais le Tartare n'a dans ſon ſeul Caroſſe, que deux Gentils-Hommes de la Cour, dont l'un ſe met auprès de lui, & l'autre devant; les Ambaſſadeurs Tartares ſe ſont contentés deux fois de cette réception, & ils y ont acquieſcé.

5. Et parce que cette Nation regarde plus à l'exterieur, qu'à l'eſſentiel des honneurs, ou a ſoin à Berlin de lui donner ce contentement; c'eſt pourquoi ils ne ſont pas ſeulement reçus à la Cour par les Gardes ordinaires Tambour battant, mais on range encore dans la Cour exterieure deux ou trois Compagnies des Gardes à pied, ſous le Commandement du Sergeant Major, pour y faire parade, ce qui leur fait plus de plaiſir, que tous les honneurs, qu'ils peuvent recevoir à l'approche de la perſonne de S. A. Electorale.

6. L'Electeur eſt aſſis dans la Sale d'Audience tête couverte ſur un fauteuil élevé, qui eſt couvert d'un tapis magnifique; mais il n'eſt habillé qu'à l'ordinaire.

7. Le Maréchal de la Cour, ou le Châtelain du Palais reçoit l'Ambaſſadeur en bas de l'Eſcalier, & au milieu des degrez il rencontre le Grand Maréchal de la Cour, qui la conduit entre deux hayes des Trabans juſques dans la Sale d'Audience. Lorſque l'Ambaſſadeur entre dans la Sale, l'Electeur, qui a le Prince Electoral, & ſes Freres à ſa droite, & à ſa gauche les Miniſtres d'Etat & les Grands Officiers de la Cour, ôte ſon Chapeau, mais il le remet d'abord. L'Ambaſſadeur fait trois profondes révérences, la prémiére en entrant, la deuxiéme au-milieu de l'appartement, & la troiſiéme lorſqu'il approche aux pieds de l'Electeur. L'Ambaſſadeur fait ſa propoſition ſans s'aſſeoir, & à tête découverte. Le Grand Maréchal, avec ſon Bâton de Commandement en main, reſte à côté de l'Ambaſſadeur pendant toute l'Audience.

8. Auſſi ſouvent que l'Ambaſſadeur prononce le Nom de Sa Majeſté Czarienne, l'Electeur ſe découvre tant ſoit peu, & remet incontinent ſon Chapeau.

9. Un Interpréte de la Cour expliqua à S. A. Electorale en langue Allemande les propoſitions de l'Ambaſſadeur.

10. L'Electeur fait répondre par un de ſes Miniſtres, ou par un de ſes Secretaires d'Etat en langue Allemande ſur tous les points des propoſitions, ce que l'Interpréte répete mot à mot en langue Moſcovite ou Tartare.

11. L'Ambaſſadeur remet ſes Lettres de Créance en main propre à S. A. Electorale, en lui faiſant une profonde révérence.

12. Après l'Audience, on reconduit l'Ambaſſadeur dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies précédentes. Le même jour il eſt traité ſplendidement avec toute ſa ſuite, & il eſt ſervi par grand nombre de Gentils-hommes, d'autres Officiers de la Cour; l'Electeur le régale auſſi d'un préſent convenable en Argenterie.

13. Pendant que l'Ambaſſadeur s'arrête à la Cour, il eſt défrayé avec toute ſa ſuite, ſa table eſt ſervie de la Cuiſine de l'Electeur, où on lui fournit par jour pour ſes dépenſes 30. à 40. Ecus.

14. C'eſt encore une coûtume établie, que l'Electeur défraye l'Ambaſſadeur à ſon retour, juſqu'à ce qu'il eſt ſorti de tous ſes Etats, c'eſt pourquoi on charge de ces ſoins le même Commiſſaire, qui l'a reçu à ſon arrivement.

15. Le Czar de Moſcovie écrivoit (*a*) dans ſes Lettres de Créance, que ſon Ambaſſadeur délivroit à l'Audience à S. A. Electorale: *Votre Alteſſe Electorale*: *Très-Séréniſſime*, *Grand & Puiſſant Electeur*, *nôtre très-cher Ami*; & l'Electeur y répondoit dans les Lettres de Recréance: *Très-Séréniſſime*, *Haut & Puiſſant Czar*: *De Vôtre Majeſté Czarienne*, *nôtre très cher Ami*.

16. Lorſque le Cham des Tartares de Crimée écrit à l'Electeur, il ſe ſert ſuivant la traduction de ces termes: *Sereniſſimo*, *& Potentiſſimo Electori Brandeburgico*; *& Serenitas Veſtra*. Et l'Electeur

y

(*a*) On juge bien que tout ce qui concerne ici les Miniſtres de Ruſſie eſt changé à préſent, que les Souverains de Ruſſie ont acquis le titre d'Empereur, & admis le Cérémonial des autres Cours.

y répond : *Sereniſſime & Celſiſſime Princeps* &c: *Serenitas Veſtra.*

(§. VI.)

Cérémonial au Sujet du Duc de Loraine.

LE Duc de *Loraine* a été toujours regardé en Europe, comme un Grand Prince, & dont le famille eſt iſſuë des Rois de France, de la ligne des *Capetus* en Collaterale par les Ducs d'Anjou. Ils pretendent auſſi d'être régardés comme Ducs Souverains, quoique véritablement ils ſoient liez au St. Empire d'un certain *nexu obſequii*, ſuivant la Convention, faite l'année 1542. entre le Duc *Antoine* d'un côté, & l'Empereur & l'Empire de l'autre. C'eſt pourquoi les Ducs de Loraine ont prétendu en tout tems, d'être égalés aux Rois dans la téceptioo de ſes Miniſtres Publics dans les Cours étrangeres. Ils tirent leur prétention du Luſtre de leurs Ancêtres, les Ducs d'Anjou, qui ont été autrefois Rois de Naples & de Sicile; qui ont poſſedé *ex jure fœmineo* les Royaumes de Hongrie & de Jeruſalem, par la Reine *Yolande*; & par le teſtament irreprochable & autentique de *Jeanne II.* Reine de Naples, de Sicile, & de Jeruſalem; & que par conſéquent ils ont été comptés entre les Têtes Couronnées pendant le 13. 14. & 15. Siecles. Les Rois de France même ont toujours reconnu les Ducs de Loraine comme des Princes Souverains; ils ont reçu leurs Ambaſſadeurs; ont permis, qu'ils ſe couvriſſent à l'Audience, & les ont traitéa d'égaux avec ceux des Electeurs, & Têtes Couronnées, juſqu'à ce que *Louis XIV.* commença au Congres de Nimwegue en 1678. de leur diſputer *de facto jus mittendi legatos*, & les prérogatives, dont ils avoient joui ſi longtems. L'Empereur *Charles V.* ne refuſa pas, d'accorder aux Ducs de Loraine le *jus mittendi Legatos & Miniſtros primi ordinis*, lorſqu'on fit les Traités de Nuremberg en 1542. Et lorſque le Duc *François de Loraine* envoya une Ambaſſade ſolemnelle en Dannemarc au Roi *Chrétien II.* pour demander en mariage la fille Royale la Princeſſe *Chriſtine*, il reçut l'Ambaſſadeur du Duc avec toutes les marques de diſtinction, & lui accorda les mêmes Prérogatives, qu'a ceux des Rois; le Duc *Charles V.* ne put jamais ſe reſoudre à ceder le pas à un Electeur de l'Empire, & il évita toute diſpute à cet égard, en s'abſentant de toutes les Cérémonies publiques, & d'un lieu tiers, où ils pouvoient ſe rencontrer. Et quoiqu'on ne prefére pas les Miniſtres Publics de Loraine à la Cour de Berlin aux Miniſtres des Electeurs: cependant ils jouiſſent des même prérogatives & honneurs, que ceux des Electeurs & des Princes Souverains d'Italie. Le Duc écrit à l'Electeur, *Monſieur mon Couſin*, & *de Vôtre Alteſſe Electorale.* L'Electeur y repond: *Monſieur mon Couſin* &c: *Votre Alteſſe.*

(§. VII.)

Cérémonial au Sujet du Duc de Savoye.

SOn Alteſſe Royale, le Duc de Savoye, a prétendu de tout tems d'être égalé aux Têtes Couronnées, & de précéder abſolument les Electeurs, & les Princes Regnants de l'Empire. Mais lorſque tout le College des Electeurs s'oppoſa unanimement aux pretentions du Duc de Savoye; il déclara enfin le 19. d'Avril l'an 1665. à la Diéte de Régensbourg par un Reverſal public.

1. Qu'il ne prétendroit jamais, ni en dedans, ni en dehors de l'Italie, que ſes Miniſtres publics précédaſſent ceux des Electeurs de l'Empire.

2. Que lorſqu'il arriveroit, que le Duc de Savoye le trouveroit en perſonne à une Diette de l'Empire, avec un Ambaſſadeur, ou Plenipotentiaire d'un Electeur, il lui cederoit toujours le Pas.

3. Mais parce que depuis quelque tems on teçoit dans pluſieurs Cours Royales & Electorales les Ambaſſadeurs & les Miniſtres du ſecond Ordre des Ducs de Saxe avec la même diſtinction, comme ceux des Têtes Couronnées, on a trouvé bon à le Cour de Berlin, de faire preſque le même honneur, & la même reception aux Miniſtres de Savoye, comme à ceux des Electeurs.

(§. VIII.)

De Florence.

LE Grand Duc de Toſcane prétend avoir plus de Souveraineté & d'indépendance, que tous les autres Princes de l'Italie, hormis le Duc de Savoye; auquel juſqu'à preſent il n'e pas diſputé le pas. Et quoiqu'il n'ait pas prétendu ouvertement le rang devant les Princes Regnants de l'Empire, qui de leur côté ne le lui céderoient jamais, les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres de Toſcane ont pourtant ſçu porter leurs égards avec tant de ménagement & de fineſſe à la Cour de l'Empereut, & à celles des Têtes Couronnées, qu'ils y reçoivent les mêmes honneurs, que les Miniſtres Reſpectifs des Electeurs.

Le Prince Jean-Maurice de *Naſſau*, Ambaſſedeur de l'Electeut de Brandebourg à Londres en 1660. fit au Miniſtre de Florence les mêmes honneurs, & le traita fut le même pied, que les autres Miniſtres des Electeurs. C'eſt pourquoi il n'eſt pas injuſte, qu'on ſe conforme à l'exemple de l'Empereur & des Rois; & qu'on faſſe la même réception à un Ambaſſadeur, ou Envoyé de Florence, qu'à ceux des Electeurs; l'Electeut écrit dans ſes Lettres de Créance au Duc de Florence: *Sereniſſime Princeps*: & *Dilecto Veſtro*; on y ajoute par Courtoiſie; *Cognatus Studioſiſſimus.*

(§. IX.)

Du Duc de Mantoue.

LE Duc de Mantoue & de Montferrat étoit incontestablement un des plus considérables Princes de l'Italie; & quoiqu'il soit consideré, comme un Prince Feudataire de l'Empereur & de l'Empire; Cependant on le consideroit à la Cour de l'Empereur, de France, & dans d'autres Cours Royales, comme un Prince du Prémier Ordre. Et parce que par les Principes, etablis entre les Princes d'Italie, il n'a absolument pas voulu céder le pas aux Princes de l'Empire, il a prétendu de suivre devant eux après les Electeurs, & que ses Ministres reçussent aux Cours étrangeres les mêmes honneurs, que ceux des Electeurs. Il est entré en possession des prétentions à Berlin depuis l'année 1628.; lorsque le Duc de Mantoue envoya son Ambassadeur le Comte Maximilien *Strozzi* à l'Electeur *George-Guillaume* pendant la guerre de Mantoue, il fut reçu, & traité sur le pied des Electeurs, & depuis ce tems on y a toujours suivis à son égard le même Cérémonial. Il écrivoit à l'Electeur dans ses Lettres de Créance: *Serenissimo Signore*: & la souscription.

Officiosissimo servidore.

(§. X.)

De la République de Venise.

LA République de Venise a eu en tout tems des disputes avec les Princes de l'Empire pour la préseance, ce qui continue encore jusqu'à présent. Elle pretend le pas sur les Electeurs, 1. Parce qu'elle a obtenu la souveraineté au V. Siecle; qu'elle a été reconnuë pour une République Souveraine par tous les Empereurs Romains, Grecs, & Allemands, & par tous les Rois de l'Europe, au lieu, que les Electeurs n'ont reçu leur Lustre, que dans les 14. & 15. Siecles, en sorte, qu'elle peut naturellement prétendre la preference. 2. Qu'elle a été autrefois Maitresse des Royaumes de Candie, & de Cypre, & qu'on l'a comptée dans ce tems entre les Têtes Couronnées, ce qui différe beaucoup des prérogatives des Electeurs. Cependant le College des Electeurs en général, & chacun en particulier se sont toujours opposés aux Prétentions de la République, & n'ont jamais voulu souffrir, que la République de Venise leur fût traitée d'égale. L'an 1490. lorsque l'Ambassadeur de Venise prétendit la preseance dans la Chapelle Papale à Rome devant celui de Mayence, le Pape décida la dispute, & ordonna, que celui de Mayence auroit toujours le pas, & précederoit le Venitien; lorsque l'Empereur *Frederic III.* fut entré en 1493. l'Ambassadeur de Venise suivit après les Ambassadeurs & Plenipotentiaires des 7. Electeurs. Au Concile de Trente, les Ministres des Electeurs suivirent immédiatement ceux des Rois, & l'Ambassadeur de Venise ne marcha, qu'après ceux des Electeurs. Lorque l'Empereur *Matthias* célébra en l'année 1600. les Noces avec la Princesse Palatine, *Anne*, à Gratz où les Ambassadeurs de l'Electeur de Palatin, & de Venise assistérent, le dernier fut oblige de céder le pas au prémier; l'an 1632. à l'Enterrement solemnel de l'Empereur *Ferdinand II.* l'Ambassadeur de Venise ceda le pas, & le rang, à celui de l'Electeur Palatin sans protester.

Parce donc qu'il paroit clairement par les Exemples allegués, qu'un Ambassadeur de Brandebourg n'est pas obligé de céder le pas à un Ambassadeur de Venise, que d'ailleurs on n'a jamais eu d'exemple, que cela soit arrivé; par conséquent les Ambassadeurs de Brandebourg, & tous les autres Electoraux, sont & restent toujours dans la possession de leur préseance, d'autant que tous les Electeurs de l'Empire, pour mieux soutenir les droits incontestables de leurs Prérogatives, & de leur rang, firent le 19. de Novembre 1671. une Convention unanime, qu'ils ne permettroient jamais, qu'un Ambassadeur de Venise eut le pas devant les leurs. Et pour cette raison, les Ambassadeurs reciproques éviteht de se rencontrer en lieu tiers.

Cependant comme la République de Venise est un Etat Illustre & puissant, & qu'elle a été très considerée en tout tems auprès des plus grands Monarques de l'Univers, on leur rend à la Cour de Berlin les mêmes honneurs, qu'ils accordent aux Ambassadeurs des Electeurs.

Le Doge de Venise écrit à l'Electeur: *Serenissime Princeps*: & il souscript: *Serenitatis Vestræ bonus frater.*

(§. XI.)

De la République des Provinces-Unies.

QUoique les Electeurs prétendent que les Ministres Publics des Etats Generaux des Provinces-Unies ne seroient pas en droit de disputer le pas aux leurs dans quelque Acte Public. Cependant ils rendent tous de grands honneurs aux Ministres de la République, qui viennent auprès d'eux au nom de leurs Maîtres. Et ils sont particuliérement traités avec plus de distinction à la Cour de Brandebourg.

1. Lorsqu'un Ambassadeur *cum Caractere Representativo* est envoyé de la part de Leurs Hautes Puissances à l'Electeur, & qu'il demande une Entrée publique; on envoye au-devant de lui à quelque distance hors de la Ville plusieurs Gentils-Hommes avec un Carosse de S. A. E. & plusieurs autres tous attelés à 6. Chevaux; Et lorsque,

2. Il est reçu & complimenté; il se met dans le Carosse de l'Electeur, & en entrant dans la Ville, on tire le Canon du Rempart.

3. On le conduit, & on le reçoit à l'Audience de S. A. R., avec les mêmes Cérémonies, comme un Ambassadeur de Roi, & 4. il est également traité pendant trois jours de suite, après qu'il est arrivé.

Les Envoyés Extraordinaires de la République y jouissent aussi des mêmes honneurs & prérogatives, que ceux des Rois; & ils sont conduits à l'Audience avec trois Carosses Electoraux.

Les Etats Généraux écrivent à l'Electeur dans leurs Lettres de Créance. *Très-Serenissime, Illustre Electeur, de votre Altesse Electorale, les Amis, Voisins, & Confederés à vous rendre service.*

§. XII. *De*

(§. XII.)

De la Suiſſe.

LOrſque toute la République des Suiſſes, c'eſt-à-dire les 13. Cantons leurs Allies envoyent un Ambaſſadeur ou un Envoyé à la Cour de Berlin, on lui rend les mêmes honneurs, qu'on fait à ceux de la République de Hollande; & quoique celle des Suiſſes ne ſoit pas compoſée de tant de Provinces, Duchés & Principautés, que la République des Provinces-Unies, & qu'elle ne ſoit proprement qu'un compoſé de Villes libres, de quelques Baillages & de quelques Abbayes alliées, en ſorte que pluſieurs Princes de l'Empire, comme Lunebourg, Saxe, Holſtein-Gottorp & Neubourg leur refuſent abſolument le rang, & de traiter leurs Ambaſſadeurs, comme ceux des Electeurs. Cependant leurs Ambaſſadeurs ſont conſiderés, & traités à la Cour de France & à celle de Berlin avec les mêmes diſtinctions & honneurs, que ceux des Electeurs. Quoiqu'on lui puiſſe donner quelque choſe de moins dans l'un ou l'autre Acte de Cérémonie, qu'aux Ambaſſadeurs des Electeurs. Ce qu'on obſerve avec régularité à la Cour de France, comme le centre des Cérémonies les plus étudiées; (*vid. Wiequefort des Ambaſſadeurs pag.* 431. *Liv. I.*)

Cependant la République, ou les Cantons des Suiſſes ſe partagent en deux Partis, dont l'une eſt des Catholiques Romains, & l'autre des Proteſtans. Tous les deux s'attachent, pour leur intérêt, aux Princes de leur Réligion réciproque, avec leſquels ils entretiennent une Correſpondance continuelle & réciproque, & y envoyent leurs Miniſtres réciproques. Et lorſqu'un Canton particulier envoye un Ambaſſadeur, ou Envoyé particulier à la Cour de Berlin pour les affaires de la Réligion, on ne lui fait alors plus d'honneur, & de reception, qu'au Miniſtre d'un Prince Regnant de l'Empire; parce qu'on le regarde alors plutôt, comme un Miniſtre des intérêts de la Réligion, que comme un Ambaſſadeur d'une République libre, & qui a été envoyé par tout le Corps des 13. Cantons; & c'eſt ſur le même pied, qu'ils ont été traités en tout tems à la Cour de France, & qu'ils y ſont encore traités à préſent: *vide Wiequefort. Lib. I. pag.* 431. de ſon Traité des Ambaſſadeurs, les Titres, dont les Electeurs ſe ſervent envers les Suiſſes dans leurs Lettres de Créance; & comment les Cantons en général, & en particulier écrivent à l'Electeur de Brandebourg.

(§. XIII.)

Du Pape & de ſes Légats & Nonces Apoſtoliques.

L'Electeur de Brandebourg eut autrefois une condeſcendance particuliére avec le Pape, & avec les Nonces, que le Siége Apoſtolique lui envoya; & ils furent reçus à la Cour de Brandebourg avec une diſtinction beaucoup plus grande, que les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées, & même que celui de l'Empereur. C'eſt ce qui ſe fit dans ce tems par un acte d'obedience, auquel l'Electeur de Brandebourg, comme tous les Electeurs de l'Empire, ſe crût obligé par reſpect pour le Siége de Rome; Mais lorſque l'Electeur *Joachim II.*, abjura en 1539. La Réligion Catholique Romaine, & embraſſa celle des Proteſtans, la Cour de Berlin n'eut plus tant de Communication avec les Papes de Rome; les Papes mêmes ne voulurent plus depuis ce tems réconnoitre les Electeurs de Brandebourg, comme fils de l'Egliſe, & ceſſérent de leur envoyer des Nonces & des Légats; croyant, par la prétenduë ſuprémacie de leur Siége Apoſtolique, par leur conſcience, & beaucoup plus par des raiſons politiques, qu'ils ne pouvoient plus entretenir Correſpondance, & union avec ce Prince qu'ils regardoient comme Hérétique; S. A. Electorale au contraire eſt bien aiſe d'être débaraſſée d'un fardeau ſi péſant, & de n'être plus conſiderée comme l'Eſclave de l'Egliſe Romaine, & du St. Pere.

Cependant S. A. Electorale de Brandebourg ne pourroit pas prendre, & ne prendroit pas en mauvaiſe part; ſi le Pape envoioit un Nonce ou Légat à ſa Cour, comme une des prémiéres & des plus illuſtres de l'Empire, pour y traiter d'affaires Civiles & Politiques; Mais ce qui empêche cette Communication, c'eſt, que l'Electeur prétendroit à preſent être traité par les Papes d'une toute autre maniére, que ſes Prédeceſſeurs. Les Nonces, & les Légats Apoſtoliques n'y ſeroient pas reçus non plus ſur le même pied, que dans les Cours des Princes Catholiques; parce que:

1. Son Alteſſe Electorale ne ſe contenteroit plus pour le préſent des mêmes Titres, dont le Pape s'eſt ſervi autrefois envers ſes ancêtres; c'eſt-à-dire, de *Dilecti Fili*: & de *Nobilis Vir.* Il ne mettoit non plus aucune ſouſcription dans ſes Brefs ou Lettres de Creance, & il ſe contentoit de nommer l'Electeur *in Contextu Creditivi & Literarum: Nobilitas Tua.*

Le Pape n'eſt conſideré à préſent à la Cour de Brandebourg, que comme le Chef du Siége Apoſtolique, & c'eſt pourquoi il n'y a pas à eſperer, ni plus de reſpect, ni plus de prérogatives, que comme un Archevêque ou un des principaux Princes d'Italie y reçoit; & ce ſeroit tout au plus, ſi on le traitoit à l'égal des Archevêques, & des Electeurs Eccleſiaſtiques de l'Empire. Et en cas d'une Nonciature à Berlin, on prétendroit certainement. 1. Que le Nonce ne ſe ſervît pas d'autre Titre, que de celui d'Ambaſſadeur ou d'Envoyé Extraordinaire. 2. Que les Titres dans ſes Lettres de Créance ſeroient conformes à ceux, qu'il reçoit de tous les Rois, Républiques, Archevêques & Electeurs de l'Empire; C'eſt-à-dire: *Serenſſime Princeps*: & *Serenitas Veſtra Electoralis*; & la ſouſcription: *Ser. Veſt. Electoralis*: *Studioſiſſimus.*

3. Le Légat du Pape ſeroit encore obligé, de ſe contenter, d'être reçu, & de recevoir le même traitement, que les Ambaſſadeurs des autres Archevêques, & Princes Souverains d'Italie.

4. Il ſeroit encore obligé à l'Audience, de ſe conformer aux Cérémonies établies pour les Ambaſſadeurs des Electeurs, des Archevêques, & des autres Princes Italiens, & de donner dans ſa harangue à S. A. E. le titre de *Très-Serenſſime*; *Votre Alteſſe Electorale.*

5. Il auroit encore moins de droit, de prétendre la place d'honneur, ni le pas au-deſſus de l'Electeur.

Mais ſuppoſé, qu'un Nonce du Pape ne pourroit, ni ne voudroit pas conſentir, de ſe conformer au Cérémonial de la Cour de Berlin; & que pourtant il trouveroit à propos d'y traiter des affaires Civiles & Politiques, qui regardent ſa Commiſſion, il auroit ſa commodité, en produiſant ſes Plein-pouvoirs, d'entrer en Conference avec les Miniſtres de l'Electeur, ſans faire parade de ſon Caractére. Et par ce moyen il mettroit toujours ſes prétenduës prérogatives *in Salvo.*

(§. XIV.)

Des Cardinaux.

JUſqu'à préſent on n'a pas encore vû d'exemple, qu'aucun Potentat de l'Europe ait accordé aux Cardinaux le droit de leur envoyer des Ambaſſadeurs, ou des Miniſtres du ſecond Ordre, quoiqu'ils ayent cherché pluſieurs fois à s'égaler aux Rois par ce moyen.

Il eſt vrai auſſi, que les Cardinaux ont de tout tems ſoutenu, qu'ils étoient *Dignitate Majores* que les Electeurs du St. Empire; par la raiſon imaginaire, que le Pape ayant le pas, & la place d'honneur au-deſſus de l'Empereur; eux, comme les Baſes, du prémier Collége des Conſeillers Apoſtoliques, devoient auſſi naturellement prendre le pas au-deſſus des Electeurs, comme les prémiers Etats, & Vaſſaux de l'Empereur & de l'Empire. D'autant qu'ils avoient obtenu dans le 16. Siecle un privilége ſpécial du Pape *Sixte V.* (*quod extat in Archivo Curiæ Romanæ*) & par lequel il leur donne le Rang immédiatement après les Têtes Couronnées.

Le Cérémonial même, que le Pape *Jules II.* fit dreſſer en 1504. par ſon Maître de Cérémonies, & qui enſuite fut publié par l'impreſſion, donne le rang aux Cardinaux avec les Rois; & il y eſt ordonné, que lorſqu'un Roi, ou pluſieurs, ſe trouvent à la Cour de Rome, ou aux Cérémonies du Couronnement du Pape, ou à d'autres ſolemnités publiques, les Rois, & les Cardinaux, doivent toujours être aſſis ſur un même banc *promiſcué*.

Les Electeurs du S. Empire ne ſe ſont jamais arrêtés à ces ordonnances prérenduës & imaginaires; ils ont toujours conſervé leurs hautes prérogatives, & ont abſolument refuſé, de céder aux Cardinaux en toute occaſion.

1. Parce qu'un Cardinal, par rapport à cette dignité, n'étoit abſolument pas à conſiderer, que comme un ſimple Sujet du Pape.

2. Que les Cardinaux n'ont oi *jura Majeſtatis*, ni Principautés propres, & indépendantes, & que par conſéquent ils ne peuvent excercer le droit de la Paix, & de la Guerre; qu'ils ne peuvent non plus envoyer des Ambaſſadeurs, & des Envoyés, aux Etrangers.

3. Que par conſéquent ils ne pouvoient être conſiderés, comme de Princes Souverains & Illuſtres; encore moins s'égaler aux Electeurs de l'Empire, qui jouiſſent de la Souveraineté, & de toutes ſes Prérogatives dans toute l'Etenduë de leurs Etats, & Provinces, comme l'Empereur en jouit dans les ſiens propres.

4. Que ce n'eſt pas au Siége de Rome, à régler le rang des Electeurs, ni à leur donner des Loix, n'ayant, par rapport à leurs hautes Prérogatives, aucune connexion avec perſonne, qu'avec l'Empereur & le St. Empire.

Et même les Electeurs, & les Princes de la Réligion Romaine refuſent abſolument, de donner le pas aux Cardinaux; quoique d'ailleurs ils conſervent, & montrent réellement un très-grand reſpect pour le Siége Apoſtolique.

Sur le même fondement l'Electeur de Cologne *Maximilien-Henri* refuſa de céder le pas au Landgrave *Frederic de Heſſen*, qui étoit Cardinal, & Evêque de Breſlau.

Un Duc & Grand d'Eſpagne, qui ne ſe mettra pas en parallele avec un Electeur de l'Empire, refuſe même de céder à un Cardinal, lorſqu'ils ſe rencontrent enſemble dans les Appartemens du Roi. Et lorſqu'un Cardinal, qui étoit en même tems Nonce du Pape à la Cour d'Eſpagne, y négotia en 1665. des affaires importantes, tous les Grands d'Eſpagne refuſerent d'aller en Cour, lorſque le le Nonce s'y trouvoit, & ils évitérent avec ſoin, de ſe trouver avec lui en lieu tiers. Un Prince du Sang en France n'a jamais diſputé la préſéance à un Electeur de l'Empire, cependant il diſpute le pas à un Cardinal; Puis donc que les Princes Catholiques conteſtent le rang aux Cardinaux; l'Electeur de Brandebourg a encore moins de raiſon de leur céder le pas, puiſqu'il ne reconnoit point l'autorité du Pape, ni ne reconnoit pas ſes Miniſtres *in ſpiritualibus*, & il ne permettra jamais, que ſes Ambaſſadeurs cédent aux Cardinaux, *qua talibus*.

Enfin on ne reçonnoit point à la Cour de Brandebourg le titre Eccléſiaſtique de Cardinal. Et lorſqu'on délibera l'an 1664. dans le Collége Eléctoral, ſi par diſtinction des Princes de l'Empire, & des Electeurs, il ne ſeroit pas convenable, de laiſſer pour les Prémiers le Titre d'Alteſſe, & d'aſſecter aux Electeurs celui de Prééminence; l'Electeur de Brandebourg s'y oppoſa fortement, alleguant entre autres: qu'on proſtitueroit la dignité Electorale, en égalant ſes titres avec ceux des Cardinaux, qui n'étoient que Prêtres & Eccléſiaſtiques.

Enfin un Cardinal n'ayant aucune Souveraineté, & par conſéquent ne pouvant exercer la moindre Régale, on ne recevroit pas à la Cour de Berlin un Miniſtre ni *primi*, ni *ſecundi ordinis*, qui y ſeroit envoyé par un Cardinal; & il n'y ſeroit traité, que ſur le pied d'un Ageot, ou d'un Député de Comte, qui n'eſt pas ſorti d'une Maiſon de Prince. Il auroit Audience ſans Cérémonie, & on lui donnéroit après des Commiſſaires, pour entrer en Négotiation. L'Electeur de Brandebourg donne à un ſimple Cardinal, qui n'eſt pas né Prince, le titre: *Reverendiſſime & Illuſtriſſime Domine*: & *Dominatio Veſtra*. Et le Cardinal écrit à l'Electeur; *Sereniſſime Princeps*; & *Serenitas Veſtra*.

L'Electeur ne le qualifie non plus Cardinal du St. Empire, mais ſeulement Cardinal du Siége Apoſtolique Romain, dont les deux Cardinaux *Frederic de Heſſen*; & de *Furſtenberg* ſe ſont toujours contentés.

(§. XV.)

Des deux Républiques de Genes & de Geneve.

QUoique la République de Genes ne ſoit pas trop bien fondée dans ſa prétenduë ſouveraineté, parce qu'elle a été ſouvent interrompue tant *ex jure Majeſtatis*, que le Saint Empire de la Nation Allemande s'eſt appropriée autrefois avec raiſon ſur toute l'Italie, & dont il ne ſe déſiſte pas encore, que *ex ſpecialibus pactis obſequii*, que cette République a accordé pendant les 15. & 16. Siecles aux Rois de France *Louis XI. Charles VIII. Louis XII.* & *François I.* Et que d'ailleurs Genes, en ſoi-même, ne puiſſe pas être comparée avec les Républiques de Veniſe, des Provinces-Unies, & des Cantons Suiſſes; Cependant on lui a accordé la Souveraineté, *quoad poſſeſſionem vel quaſi*, à la Cour de Rome, en France, & dans pluſieurs autres Royaumes, & on y a reçu leurs Ambaſſadeurs avec beaucoup de diſtinction; *Cont: Wiequefort Ambaſſ. Part. I. p.* 32., comme on a auſſi ſouvent donné au Doge le titre *Sereniſſimi Principis*; néanmoins on a toujours fait quelque diſtinction entre cette République, & les autres Etats Souverains & Princes d'Italie, qui toujours ont été reçus dans les Cours étrangéres avec quelque préference; *vid. Wiequefort Ambaſſ. part. I. pag.* 492. 495. C'eſt

auſſi par cette Raiſon, qu'on ne traite cette République à la Cour de Brandebourg, d'égale qu'avec les Princes de l'Empire; & les Miniſtres, qu'elle envoye à Berlin, y reçoivent à proportion de leur Caractère un traitement égal, à ceux des Princes d'Allemagne. Je ne trouve pourtant pas que la République de Genes ait jamais envoyé un Miniſtre Public à la Cour de Brandebourg.

Quant à la Ville, & à la République de *Geneve*; c'eſt le Duc de Savoye d'un côté, & de l'autre côté l'Empereur & le St. Empire, ſur le territoire duquel elle eſt inconteſtablement ſituée, qui lui diſputent ſa prétendue indépendance. Et comme cette petite République, par rapport à ſa puiſſance, & à la ſplendeur peut à peine être comparée à une Ville Libre & Imperiale de l'Allemagne; l'Electeur ne reçoit d'elle, ni Ambaſſadeur, ni Miniſtre du ſecond Ordre; & on ne les y conſidere autrement, que comme des Agents & des Députés des Villes immédiates de l'Empire. Je ne trouve pas non plus dans le Cérémonial de la Cour de Brandebourg, que Geneve y ait jamais envoyé quelque perſonne publique de ſa part.

(§. XVI.)

Du Grand Maitre de Malte, de l'Ordre de St. Jean.

QUoique je ne trouve rien dans le Cérémonial de Brandebourg au Sujet des Ambaſſadeurs, que le Grand Maitre de Malte y pourroit avoir envoyé avant la Réformation; Cependant comme la Grande Maitriſe de Sonnenbourg dans la Marche neuve, dépend encore *certo reſpectu* de celle de Malte, qu'elle a reconnu l'Electeur de Brandebourg pour ſon Patron, que par rapport à cette Protection il a été ſouvent obligé d'entretenir correſpondance par Lettre avec le Grand Maitre de Malte, & que d'ailleurs il pourroit facilement arriver, que par certaines circonſtances, ou par le changement ordinaire des tems, le Grand Maitre ſeroit obligé d'envoyer une Ambaſſade à la Cour de Berlin, il n'y a point de doute, que S. A. E. ne la reçut avec la même diſtinction, qu'elle eſt reçuë dans les Cours des Rois.

Monſieur de *Fourbin*, Ambaſſadeur de l'Ordre de Malte, reçut l'an 1639. les mêmes honneurs à la Cour de France, que l'Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée; lorſque la Cour fut avertie par un de ſes Gentils-Hommes, qu'il s'approchoit de la Réſidence, on envoya au-devant de lui juſques à Piquepuce le Duc *de la Force*, Maréchal de France, avec les Caroſſes du Roi, de la Reine, & 60. autres, tous attelés de 6. Chevaux, qui le menerent juſques dans ſon Hôtel, & à l'Audience publique, il fut traité en toute choſe, comme s'il avoit été envoyé par un Roi.

La Cour de Rome, ſi ſcrupuleuſe ſur le Cérémonial, a toujours reconnu le Grand Maitre de Malte, comme Souverain; & a aſſigné une place honorable dans ſa Chapelle à ſon Ambaſſadeur, ſur le banc des Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Lorſque le Grand Maitre *de la Caſſiére* alla voir le Pape en 1581. pour ſe défendre en perſonne de certaines accuſations, qu'on avoit intentés contre lui, Sa Saintete le fit recevoir, comme s'il avoit été Roi.

1. Pluſieurs Neveux du Pape, & d'autres Cardinaux allérent au-devant de lui, & le reçûrent hors de la porte.

2. A ſon Entrée dans Rome, on tira le Canon du Château St. Ange.

3. Etant arrivé dans l'Hôtel, que le Pape lui avoit fait préparer, il y fut reçu au Nom de Sa Sainteté par le Cardinal d'*Eſte*.

Lorſqu'il fut conduit à l'Audience, on obſerva pourtant quelque diſtinction entre un Roi, & le Grand Maitre.

1. Parce qu'il ne fut pas reçu dans un Conſiſtoire public, mais ſeulement dans un des appartemens de Sa Sainteté, & en preſence de 12. Cardinaux.

2. Il n'y reçut, que les honneurs, qu'on étoit accoûtumé de faire aux Ducs de Florence, de Mantoue, & de Savoye.

3. Le Grand Maitre eut pourtant une place d'honneur particuliére; parce qu'il fut placé aprés les 4. plus anciens Cardinaux, en quoi il fut egalé aux Electeurs de l'Empire.

Comme donc les Cours de Rome, & de France, ont fourni aux autres Cours de l'Europe le formulaire des Cérémonies, (s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion) la Cour de Brandebourg ne pourroit pas ſe diſpenſer, de traiter un Ambaſſadeur de Malte, en cas qu'il en vint un à Berlin, ſur le même pied, que les Ambaſſadeurs des Electeurs, ou des Ducs de Florence, & de Mantoue y ſont traités. Et quant à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques de Sonnenbourg, & de leur Grand Maitre, on croit à la Cour Electorale, qu'il ſuffiroit d'y obſerver les Ceremonies ſuivantes.

Si le Principal de l'Ordre eſt un Prince né; comme effectivement il y a plus d'un Siecle & demi, que les Margraves de Brandebourg ont été en poſſeſſion de cette Charge, & qu'elle a été encore adminiſtrée en dernier lieu par le Prince *Jean Maurice de Naſſau Dietz*; il ſeroit bien permis, que le Grand Maitre de Sonnenbourg envoyât à l'Electeur un Miniſtre du ſecond Ordre, pour y traiter des affaires de l'Ordre; & on ſeroit alors obligé de le recevoir, & de le traiter comme un autre Envoyé des Princes de l'Empire; mais s'il n'étoit pas Prince, il ne pourroit envoyer, qu'un ſimple Ageor, pour vâquer aux affaires de l'Ordre ſans aucune Cérémonie, & par maniére de Conference avec les Miniſtres de la Cour. Parce que le *jus mittendi ablegatum*, & *Miniſtrum ſecundi Ordinis*, n'appartient qu'à ceux, qui ſont Souverains, ou nés au moins dans une Maiſon Souveraine, & que le Grand Maitre de Sonnenbourg, quant à ſa dignité, n'eſt pas ſeulement compté entre les Etats & Vaſſaux de la Marche de Brandebourg, mais qu'il eſt même obligé de faire hommage à l'Electeur; que par conſequent il ne peut pas ſe ſervir du Droit des Gens d'envoyer des Miniſtres *cum Caractere*; & qu'il faut, qu'il ſe contente à Berlin des mêmes honneurs, qu'on y accorde aux Prelats, & à la Nobleſſe de la nouvelle Marche.

(§. XVII.)

De l'Ordre de St. Jean en Suabe à Heitersheim, & de leur Grand Maitre.

LE Grand Maitre de Malte de l'Ordre de S. *Jean*, a auſſi un Vicaire dans la Haute Allemagne, qui porte le titre de *Grand Baillif de l'Ordre de S. Jean par toute la Germanie*. Celui-ci n'a pas ſeulement l'Inſpection & le Commandement de tous les biens, & Commanderies, qui appartiennent à l'Ordre en général dans la Haute Allemagne, mais il a encore beaucoup de Communication avec le Maitre de l'Ordre, qui reſide à Sonnenbourg, par rapport à pluſieurs choſes.

Celui de Heitersheim étant regardé dans toute l'Allemagne comme le Vicaire General du Grand Mai-

Maître de Malte dans toute la Germanie, & que celui de Sonnenbourg eſt encore dépendant de Malte, en tant qu'il eſt obligé d'y envoyer encore toutes les années les Redevances, qui viennent des Commanderies de ſa dépendance; que d'ailleurs celui de Sonnenbourg, immédiatement après ſon Election, eſt obligé d'en obtenir la confirmation du Grand Baillif de Heitersheim. C'eſt pourquoi ce dernier *ex capite Vicariatus ſui*, eſt obligé de veiller avec grand ſoin ſur les Droits & Prérogatives, qui appartiennent au Grand Maître de Malte dans toute l'Allemagne; à ſavoir

1. Qu'il faſſe expédier comme Vicaire du Grand Maître les Lettres de Confirmation pour le Maître de Sonnenbourg, auſſi-tôt qu'il a été élû, & qu'il le demande.

2. Qu'il ait un ſoin particulier des Poſſeſſions & des Régales de l'Ordre, afin que rien n'en ſoit aliené; & ſi le Maître de Sonnenbourg, avec les Chevaliers, qui en dependent, ne ſe conforment pas aux Statuts de l'Ordre, qu'il en avertiſſe incontinent le Grand Maître de Malte, &, ſuivant l'importance du Cas, le S. Empire & l'Empereur même.

3. Qu'il reçoive les Rédevances annuelles de Sonnenbourg, qu'il en rende compte & les délivre au Grand Maître.

Et parceque le Caractére & les Prérogatives du Grand Baillif de Heitersheim ſont aſſez conſiderables, pour pouvoir prétendre de s'égaler aux Princes; l'Empereur *Charles V.*, du conſentement des Electeurs & des Etats de l'Empire, le reçut l'année 1521. au nombre des Princes Eccléſiaſtiques de l'Empire, & lui donna voix & ſeance à la Dietre parmi leſdits Princes Eccléſiaſtiques; les Empereurs ſuivans n'ont pas ſeulement confirmé cette dignité, mais ce Grand Baillif jouit encore actuellement de cet honneur, & eſt reſpecté comme un Prince de l'Empire. C'eſt pourquoi on lui accorde auſſi à la Cour de Brandebourg, d'y envoyer des Miniſtres du ſecond Ordre, qui ſont reçus, & traités comme ceux des autres Princes.

(§. XVIII.)

Des Petits Princes.

LEs Princes de la Mirandole, de Monaco, de Bozzolo, Piombino, Maleſpina, Novellara, Correggio, Spinola, Guaſtalla, Sabioletta, & pluſieurs autres, quoique tous Feudataires de l'Empereur, & de l'Empire, jouiſſent pourtant dans leurs Principautés, & dans leurs Provinces, des mêmes Régales, droits, & ſuperiorités territoriales, que les plus puiſſants Princes de l'Italie dans les leurs. C'eſt pourquoi ils peuvent auſſi s'égaler aux petits Princes tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers de l'Allemagne; & ils ont été traités juſqu'à préſent à la Cour Impériale avec les mêmes honneurs, & Cérémonies. On ne leur accorde pourtant pas le *ſummum Jus Legationis*, & les Puiſſances du Prémier Ordre ne recevroient point leurs Ambaſſadeurs, ſi l'envie leur prénoit d'en envoyer. Cependant lorſqu'ils enverroient un Miniſtre du ſecond Ordre à la Cour de Berlin, il y ſeroit traité, comme à Vienne, & y recevroit les mêmes honneurs, que ceux des petits Princes Seculiers & Eccléſiaſtiques de l'Empire.

(§. XIX.)

De Modéne.

L'Ambaſſadeur du Duc de Modéne eſt traité ſur le même pied que ceux de Mantoue & de Parme; parceque ſon Principal leur eſt égal, *gradu & dignitate*, & qu'il eſt inconteſtable que l'Illuſtre Maiſon de Modéne eſt une des plus anciennes de toute l'Italie, qui a ſubſiſté 200. ans avant *Charlemagne*, & du tems d'Alboin, Roi des Lombards, ce dont les plus anciens Auteurs, & particuliérement *Baptiſta Pegna*, *in Hiſtoria Ateſtino-Guelphica* rendent témoignage.

Et comme le Duc de Mantoue, qui n'eſt ſorti que d'une famille noble des Gonzagues, & le Duc de Florence d'une bonne famille Bourgeoiſe des Medicis, ſont reçus avec toutes ſortes d'honneurs, & traités même d'égal dans les Cours des Empereurs, des Rois, & dans celle de Berlin même; on ne fera pas moins d'honneur, ſi on n'en fait pas d'avantage, aux Ambaſſadeurs & aux Miniſtres du ſecond Ordre, que le Duc de Modéne pourroit envoyer à la Cour de Brandebourg. Si on examine avec attention l'origine des Ducs de Modéne, on trouvera certainement, qu'ils ſont ſortis du Prémier Sang de l'Europe, & qu'ils ſe ſont toujours alliés par des mariages reciproques avec des Empereurs, des Rois, & les plus Illuſtres Maiſons. Le prémier Duc de la préſente Branche de Modene, *Azon d'Eſte*, s'étant ſignalé pendant les Régnes de deux Empereurs, *Henri III.*, & *Conrad II.*, par pluſieurs actions memorables dans differentes guerres, augmenta la puiſſance & la ſplendeur de ſa Maiſon par des mariages avantageux, & epouſa en prémiéres nôces, Cunegonde, Ducheſſe & Héritiere de la Baviere, qui lui porta en dôt ce Duché; il épouſa en ſecondes nôces *Judith*, fille de l'Empereur *Conrad II.*, par laquelle il entra dans la famille Impériale.

Le Duc *Azon* eut de ſa prémiére femme, Cunegonde de Baviere, un fils, appellé *Guelphe*; celui-ci fut inveſti par l'Empereur *Henri IV.*, *ex auctoritate Imperiali*, du Duché de Baviere, & de celui de la Haute & de la Baſſe Saxe; & de ſa ſeconde femme *Judith*, fille de l'Empereur *Henri III.* il eut encore un autre fils, *Azon* le jeune, qui, ayant été créé Marquis d'*Eſte* en Italie, a été le Chef, dont toute la famille d'*Eſte* des Ducs de Modéne eſt deſcendu enſuite en ligne directe.

Les deux Marquis d'*Eſte*, *François* & *Manfroi* furent faits Gouverneurs héréditaires du Monteferrat & de Modene par l'Empereur *Henri VII.*, & l'Empereur *Frederic III.* éleva enfin l'an 1460. *Borſon d'Eſte* à la dignité de Duc de Modéne.

Ce qui démontre clairement l'ancienneté de l'Illuſtre famille des Ducs de Modéne, & qu'ils ſont en poſſeſſion de la Preſceance ſur les autres Princes d'Italie.

Quant aux droits de la Superiorité territoriale, & aux autres Prérogatives, qui donnent aux Princes d'Italie le droit d'envoyer des Ambaſſadeurs, & des Miniſtres du ſecond Ordre, il eſt certain, qu'à cet égard le Duc de Modéne ne le céde en aucune maniére aux Ducs de Mantoue & de Parme.

Parce qu'il reçoit l'inveſtiture des deux Duchés de Modéne, & de Reggio, & de la Principauté de Carpi, avec le droit de faire la guerre, & la paix, & avec toutes les autres Regales, qui y ſont ordinairement annexées. Et on ne le conſidére pas moins, que tous les autres Princes Souverains, tant en Italie, que dans toute l'Europe.

1. Un Miniſtre Public, de quel Caractére qu'il

puiſſe être, eſt reçu à Rome avec les mêmes honneurs, que ceux de Florence, & de Mantoue.

2. Le Duc de Modene eſt placé dans le Cérémonial de Rome de la maniére ſuivante: *Duc Sabaudiæ, Duc Hetruriæ, Duc Mantuæ, Duc Modenæ, Dux Parmæ.*

3. Il a été en tout tems conſideré à la Cour de France, comme un des prémiers Princes d'Italie, dont les Ambaſſadeurs ont eté en tout tems reçus avec toutes ſortes d'honneurs & de diſtinction, *vid: Wicquefort: dans ſon Traité de l'Ambaſſadeur, Liv. I. p. 53.*

C'eſt pourquoi le Cérémonial de Brandebourg leur accorde les mêmes honneurs, & Cérémonies, qu'aux Miniſtres Publics de Florence, & de Mantoue; Et c'eſt auſſi le devoir reciproque du Duc de Modéne, de traiter un Miniſtre de l'Electeur de Brandebourg, avec la même diſtinction, que ceux de France, & d'Eſpagne y ſont reçus; & comme on reçoit & traite les Miniſtres des Electeurs aux Cours de Florence, de Savoye, & de Mantoue; l'Electeur de Brandebourg donne dans ſes Lettres de Créance, le Titre au Duc de Modene, de *Sereniſſime Princeps Cognate plurimum Colende*; & *Dilectio Veſtra*; & dans la ſouſcription: *Veſtræ Dilectionis, Cognatus Studioſiſſimus.*

Et le Duc de Modene au contraire ſeroit obligé, de donner dans ſes Lettres à l'Electeur de Brandebourg, le Titre de *Sereniſſimo Signore: Veſtra Altezza Sereniſſima*; & dans la ſouſcription: *Officioſiſſimus Servitore.*

(§. XX.)

Des Ducs & Pairs de France, des Grands d'Eſpagne, des Lords Anglois, des Princes de Pologne.

IL faut bien diſtinguer entre le Caractére, la Dignité, & la Naiſſance de ces différents Seigneurs, ſuivant leſquels ils ſont traités à la Cour de Brandebourg, lorſqu'ils y viennent en perſonne, ou qu'ils y envoyent quelqu'un de leur part. Car on ne leur accorde ni à la Cour de Berlin, ni par toute l'Allemagne le droit d'envoyer un Miniſtre Public. La Cour de Brandebourg, encore moins qu'aucune autre Cour Electorale, ne recevroit jamais un Miniſtre Public de leur part, puiſqu'il eſt ſuffiſament connu, que *jus Legationes mittendi* appartient abſolument aux Souverains *ex Eminenti Dominio*; & que perſonne n'en peut jouïr, qui ne poſſede pas en Souveraineté des Duchés, Principautez, & Provinces, où il puiſſe exercer toutes les Régales néceſſaires & requiſes.

Parce donc que tous ces grands Seigneurs ne ſont à conſiderer que comme des Vaſſaux de leurs Rois, qui n'ont aucune juriſdiction Territoriale, encore moins la moindre ombre de la Souveraineté, on auroit grand tort de les comparer avec les Princes d'Allemagne, ou avec ceux d'Italie, qui jouiſſent véritablement dans leurs pais des droits des Souverains. Et ils ne peuvent être comparés tout au plus, qu'aux Vaſſaux nobles, & particuliérs de S. M. Impériale, qui ſont médiatement ſujets de la Maiſon d'Autriche.

Et quoique nôtre Cour ſoit bien aiſe, de convenir, que certaines Charges, dont les Rois honorent les prémiers Seigneurs privativement, & qui leur donnent un Luſtre preferable aux autres de leur competence; & qu'un Roi peut même conferer quelque Souveraineté à un de ſes Vaſſaux ſur un certain diſtrict de territoire, qui dans leur propre Royaume les peut elever au-deſſus des autres Seigneurs. Cependant cela n'oblige abſolument pas les Electeurs & les Princes de l'Empire, & encore moins S. A. E. de Brandebourg, qui tous enſemble, du plus au moins dans leurs vaſtes Etats jouiſſent de toutes les prérogatives, & ont les mêmes droits, que les Rois mêmes de leur faire un honneur particulier, & de s'égaler avec eux. Par exemple; un Grand d'Eſpagne, & de Portugal, & un Duc & Pair de France, lorſqu'ils ſe trouvent dans leurs Royaumes, où ils affectent les prerogatives, que leur Roi leur a accordées, diſputent bien le pas, & la place d'honneur, (ſi ce n'eſt pas à un Electeur de l'Empire) a un Cardinal, & à un Prince Regnant de l'Empire, & ils s'imaginent, qu'il leur appartient quelque choſe de particulier avant eux.

C'eſt pourquoi un Duc ou Prince Souverain de l'Empire y doit apporter toute la Circonſpection poſſible, & éviter avec tous les ſoins imaginables, 1. Suppoſé qu'il fût obligé de ſe trouver en perſonne dans un Royaume etranger, de ſe compromettre dans un lieu tiers avec les Grands Officiers de la Couronne. 2. Et en cas, qu'il ne puiſſe pas éviter de leur rendre viſite, qu'il faſſe prémierement ſi bien régler le Cérémonial, qu'on ne lui puiſſe pas après conteſter le pas, & la place d'honneur.

Les Princes de l'Empire au contraire ſont auſſi indiſpenſablement obligés, lorſqu'un de ces Grands vient les voir pour des affaires, de les recevoir, & de les traiter avec diſtinction, & de leur faire rendre tous les reſpects poſſibles, ſans cependant leur accorder le pas, & la place d'honneur. Et ſi ces Grands n'étoient pas contents de cette reception, le Prince de l'Empire peut avec juſtice refuſer de les admettre & de leur donner Audience.

L'Electeur de Brandebourg, les autres Electeurs, ni aucun Prince Régnant d'Allemagne ne permettent pas à un ſeul de ces Grands Seigneurs deſdits Royaumes de leur envoyer un Miniſtre Caracteriſé par les Raiſons alleguées. Et c'eſt pourquoi on n'en a encore jamais vû paroitre aucun à la Cour de Berlin.

Mais ſi le cas venoit à exiſter, que l'un de ces grands Seigneurs, ou un autre Prince de Boheme & d'Autriche eût quelque choſe à traiter avec S. A. E. de Brandebourg, on n'y recevra qu'un Gentil Homme ſans aucun Caractére repreſentatif, qui ſera obligé de remettre ſes Lettres au Grand Chambellan, ou au Grand Maréchal de la Cour, avec la requiſition d'être admis à l'Audience de S. A. E. pour s'acquiter de ſa Commiſſion.

Lorſque l'Electeur a conſenti de lui donner Audience, on le fait avertir de l'heure par un des Laquais de la Cour, il ſe met alors dans ſon propre Caroſſe; & en étant ſorti dans la Cour exterieure, il paſſe à pied par l'interieure juſqu'au Palais, où il s'addreſſe encore au Grand-Chambellan, ou au Grand Maréchal de la Cour, qui lui fait ouvrir la Sala d'Audience par un Heyduque ou par un Laquais, & il entre alors ſeul à l'Audience, & il n'y reçoit ni plus, ni moins d'honneur, que les Agents ou Gentils-Hommes des Comtes immédiats de l'Empire; ſi cependant un Prince ou un de ces grands Seigneurs étoit obligé de venir en perſonne à Berlin, pour rendre viſite à S. A. E. ou pour y traiter de ſes propres affaires, on lui enverroit un Gentil-Homme de la Cour avec un Caroſſe de l'Electeur à deux Chevaux, pour le prendre dans ſon Hôtel, & pour le mener à l'Audience; il paſſera auſſi en Caroſſe dans la Cour interieure juſques à l'Eſcalier, où il ſera reçu par pluſieurs autres Seigneurs de la Cour. L'Electeur, ſi ſa ſanté le permet, lui donnera Audience debout, & tête decouverte, & le retiendra à dîner, où il aura place après les Princes Electoraux & ſpanages.

Il eſt pourtant à noter, que quelques-uns des Princes de Pologne, & de Boheme, & même leurs Miniſtres ont reçu à Berlin un traitement plus ho-

honorable, & égal à celui des Princes Regnants de l'Empire; comme par exemple: 1. Les Princes de *Radziwil*, de Pologne, & de Lithuanie, qui pour leurs perſonnes propres, & dans celles de leurs Miniſtres reçoivent les mêmes honneurs, que les Princes regnants de l'Empire; Parce que ces Princes & Princeſſes ſe ſont très-ſouvent alliés avec l'Illuſtre ſang de Brandebourg; comme *Januſtus* Prince de *Radziwil* épouſa l'an 1613. la fille de *Jean George*, Electeur de Brandebourg; & le Prince *Louis*, deuxiéme fils de l'Electeur *Frederic-Guillaume* ſe maria l'an 1680. avec la fille, & l'unique héritiére du Prince *Bagiſtas de Radziwil*, laquelle, aprés la mort de ſon mari, fut remariée au Comte Palatin *Charles Philippe*, troiſiéme fils de l'Electeur Palatin *Philippe-Guillaume*.

Les Princes de *Radziwil* ſont encore à préferer par pluſieurs autres raiſons à ces petits Princes, & aux Grands des autres Royaumes, parce qu'ils ne ſortent pas ſeulement de l'Illuſtre ſang des anciens Princes de la Ruſſie, & de la Lithuanie, mais que l'Empereur *Maximilien I.* les a élevés dès l'an 1504. à la dignité de Princes de l'Empire; *Conf. Okolski de Nobilitate Polon.*; *Paproci opus ſtemmat: fol:* 1151.; *Strivov. Lib.* 14. *Cap.* 3.

Et quoique toutes les Terres des Princes de *Radziwil*, ſoyent ſituées en partie dans la Pologne, & en partie dans la Lithuanie, dont la ſouveraineté appartient abſolument à la Couronne; en ſorte qu'un Prince de *Radziwil* ne peut exercer de ſon Chef aucun acte de ſouveraineté, ni juriſdiction territoriale; & que, par rapport à cela, il n'a pas plus de privilége, ni de prérogative, qu'un ſimple Gentil-Homme de Pologne, qui poſſede un Fief de la Couronne; que d'ailleurs il eſt ſujet, comme tous les autres Palatins, aux Tribunaux, aux Taxes, & à toutes les charges & impoſitions de l'Etat, & que ſa voix aux Diétes du Royaume n'a pas plus de force, que celle d'un ſimple Gentils-Homme; d'où on pourroit conclure, qu'un des Senateurs de Pologne pourroit legitimement prétendre quelque preéminence au-deſſus des *Radziwils* à la Cour de Brandebourg, cependant il faut remarquer, que quoique ces Princes de *Radziwil* ſoyent tellement liés à la Couronne de Pologne, que toute la Souveraineté, & Seigneurie territoriale de leurs Terres, & Pats, dépendent abſolument d'elle; néanmoins le Roi, la République & la Chancellerie les diſtingue conſiderablement à cauſe de leur dignité de Princes de l'Empire, & leur donne toujours dans toutes les expéditions le Titre: *Aux Princes du St. Empire, de Radziwil.*

On ne leur conteſte pas non plus en Allemagne, le Titre de Prince du S. Empire, quoique juſqu'à préſent ils n'y ſyent pas encore fait acquiſition de Terres immédiates, & qu'ils n'ayent pas pas encore obtenu voix, & ſceance à la Dietre; cependant ayant obtenu de l'Empereur *Maximilien I.* la dignité de Prince du St. Empire Romain *ad perpetuos hæredes*, ils peuvent certainement auſſi ſe compter *inter perſonas Illuſtres, & Principes Germaniæ.* Il dépend auſſi d'eux, de faire à préſent la même choſe, qu'ils auroient dû faire dés le commencement: c'eſt-à-dire: de ſe qualifier par l'Achat de Terres immédiates de l'Empire, & de s'y établir comme les autres Princes; comme effectivement ils ont cherché à le faire en 1662. qu'ils firent inſtance à la Dierte de Ratisbonne, d'y être admis à prendre Sceance, juſqu'à ce qu'ils puſſent ſe qualifier par l'acquiſition de Terres immédiates de l'Empire.

C'eſt auſſi par ces raiſons, que S. A. Electorale de Brandebourg a jugé à propos de faire les mêmes honneurs, & Civilités au Prince de *Radziwil* & à ſes Miniſtres, qu'aux autres Princes de l'Empire, & à leurs Envoyés.

La Cour de Berlin reçut auſſi autrefois les Miniſtres caractériſés des Princes de Bohéme & de Sileſie, Feudataires de Sa Majeſté Impériale; & ils y furent traités ſur le même pied, que ceux des Princes de l'Empire. Ce qui n'étoit que juſte, & équitable; car quoique les Ducs de *Brieg*, de *Lignitz*, & de *Wolau* ne ſoient pas proprement Princes de l'Empire, mais ſeulement ſes Co-feudataires, cependant ils pouvoient aller de pair avec les Princes de l'Empire, ſi même ils ne les ſurpaſſoient pas 1. en Illuſtre Naiſſance; 2. en Grandeur & dignité; 3. en Privileges, Régales, & ſupériorité territoriale, & 4. dans l'etenduë de leurs Duchés & autres Pats.

Quant à leur Naiſſance, il eſt connu, que ces Princes étoient ſortis de l'Illuſtre Sang des Rois de Pologne de la famille des Piaſtes, dont les ancêtres du côté tant de Pére, que de Mere, ont été en poſſeſſion de la Couronne de Pologne plus de neuf cens ans; & que cette illuſtre famille des Dues de Sileſie a fleuri depuis le XI. Siecle juſqu'au XVII., qu'elle ceſſa en 1672. par la mort du dernier Due de cette famille; *Conf. Script. Rerum Polon.: Vapotkum*; *Meckovium*, *Dugloſſum*, *Cromerum*, *Paſſorium.*; &c. &c.

Quant à leur Grandeur & à leur dignité; tout le monde peut apprendre par les Hiſtoires, & même par pluſieurs Documents autentiques (*vid. Schickfuſy Chron. Sileſiæ*;) que les Ducs de *Brieg*, & de *Lignitz*, ont hérité le Titre de Duca de Sileſie, de leurs ancêtres, *Uladiſlas*, & *Boleſlas Alto*, qui leur eſt reſté ſans interruption depuis le XII. Siecle, juſqu'an XVII., que le dernier Due de Sileſie mourut ſans hoirs mâles; & que pendant ces Siecles cette illuſtre Maiſon a toujours figuré parmi les Princes Séculiers, comme une des prémiéres.

3. Par rapport à la juriſdiction territoriale, & aux autres Régales, qui conviennent à un Prince Souverain. Tous les Hiſtoriens Polonois, & Sileſiens, ſont d'accord, que tous les Ducs de Sileſie, de la ligne éteinte, & partagés en *Brieg*, & en *Lignitz*, & même leurs Agnates, ont eté en tous tems des Princes Souverains & indépendants, qui ont toujours exercé en plein tous les actes de la Majeſté, ce qui ſans doute leur a donné le pas ſur les plus anciennes Maiſons des Princes de l'Empire.

Et quoique les Dues de Sileſie, & leurs Agnats, comme les Ducs de *Brieg*, de *Lignitz*, & de *Wolau*, ayent offert en 1288. & 1326. leurs Duchés à la Couronne de Bohéme, comme des Fiefs Maſculins à perpetuité; & qu'ils en ayent reçu l'inveſtiture dans ces dites années du Roi *Wenceſlas*, & du Roi *Jean*; qu'enſuite pluſieurs Duchés de la famille des Piaſtes, comme des Fiefs ouverts, ſont dévolus à la Couronne de Bohéme, juſqu'à ce que toute la Sileſie paſſa à cette Couronne, par la mort du dernier Due *George-Guillaume*, qui arriva en 1675. Cependant les Ducs ſe reſervérent, *in oblatione feudi*, toutes les Regales, & Droits territoriaux, ſur le même pied, qu'ils en avoient joui lorſqu'ils étoient Souverains. Ce qui leur a été aſſuré par la Couronne de Boheme en toutes occaſions, tant dans leurs Lettres d'inveſtiture, que lorſque la Bohéme reçut l'acte d'hommage à Breſlau. En ſorte que leur Vaſſalage volontaire n'a rien diminué de leur ſouveraineté, & de leur ſuperiorité territoriale. Et quoiqu'à préſent les Rois de Bohéme, comme ſuprémes Duca de Sileſie s'approprient *Jus Belli & Pacis*, cependant il eſt conou, que les Dues, & les Etats, en conformité de l'ancienne convention, y participent en pluſieurs choſes. Et que les Rois de Bohéme ſe garderont bien, de les forcer à recevoir des Milices, à payer les Contributions de la Guerre, &c. &c, ſans que les Dues, Princes, & Etats y ayent préalablement conſenti; & que par

conſéquent le droit de la Guerre, & de la Paix, depend en partie du Roi de Bohéme, & en partie des Ducs en Sileſie d'à préſent.

4. Il eſt certain, que les Duchés, & les autres terres des Ducs de *Brieg* & de *Lignitz*, par rapport à leur étendue, ont été auſſi conſiderables, que ceux des Principaux Princes de l'Allemagne, & même qu'ils pouvoient être préferez à pluſieurs, comme à ceux de Saxe dans la Turinge, aux Duchés du Palatinat, & à celui de Saxe-Lauenbourg; qui n'approchent pas, à beaucoup près, par leurs revenus, & autres immunités, des Duchés de *Brieg*, & de *Lignitz* dans la Sileſie. Ce qui prouve clairement, que les Ducs de *Brieg*, & de *Lignitz*, ont été en poſſeſſion d'envoyer auſſi bien que les Princes d'Allemagne, des Miniſtres Publics aux Cours étrangeres, & que la Cour de Brandebourg n'a pas pû refuſer avec juſtice, d'accorder à leurs Miniſtres les mêmes honneurs, qu'elle accordoit à ceux des autres Princes de l'Allemagne.

Les Ducs de *Munſterberg*, & d'*Oels*, ſitués en Sileſie, ſont en droit de prétendre à la Cour de Brandebourg les mêmes honneurs par les raiſons ſuldites. Comme effectivement ils ont autrefois jouï des mêmes prérogatives, Régales, & Droits territoriaux, que les anciens Ducs de *Brieg*, & de *Lignitz*; & ils prétendent encore de pouvoir envoyer leurs Miniſtres Publics, comme tous les Princes de l'Allemagne, & d'y être reçus avec les mêmes honneurs, & ſur le même pied. Les Ducs d'*Oels* peuvent ſurtout former ces prétentions à juſte Titre; parce que 1. ils ſont ſortis de l'Illuſtre & ancienne famille des Ducs de *Wurtemberg*, qui a été conſiderée non ſeulement en Allemagne, mais par toute l'Europe, comme une des prémiéres de l'Empire; qui pendant pluſieurs Siecles a été en droit, d'envoyer des Miniſtres Publics aux Empereurs, aux Rois, & à d'autres Princes de l'Europe. 2. Que les Ducs de Wurtemberg-*Oels* en Sileſie, par rapport à leurs prérogatives & droits territoriaux, y peuvent prétendre également; par la raiſon, qu'un Duc appanagé d'Allemagne, étant ſorti d'une Maiſon illuſtre de l'Empire, dont il porte toujours les Titres & les armes, conſerve toujours les mêmes droits & prérogatives, dont le principal de ſa Maiſon eſt en poſſeſſion; & que par conſéquent un Duc de *Munſterberg* & d'*Oels* peut prétendre avec juſtice, par ces principes, d'envoyer ſes Miniſtres Publics aux Princes étrangers, & de l'Empire; & auſſi parce qu'il eſt encore conſideré en Sileſie, & par la Couronne de Bohéme comme un Prince, & Due Illuſtre. Ce qui provient 3. *Ex principali & Ducali Dominio*, qui lui eſt commun, avec tous les autres Princes de l'Empire, comme il a été ſuffiſament prouvé ci-deſſus.

Et quoique le *jus Belli & Pacis*, comme les droits inconteſtables de la ſouveraineté, appartiennent à préſent à la Couronne de Bohéme, & que le Due de *Wurtemberg-Oels* n'en peut plus jouïr, comme au tems paſſé; Cependant il eſt ſuffiſament connu, que 1. Le Duc de *Wurtemberg-Oels* eſt encore actuellement en poſſeſſion du *jus colle&tandi*, & qu'il n'eſt pas obligé, comme les autres Etats de la Sileſie le ſont, de recevoir dans ſes Duchés plus de troupes Militaires de la Couronne, qu'il n'a ſtipulé une fois pour toutes.

2. Et par conſéquent, il participe encore actuellement avec la Couronne de Bohéme au droit de la Guerre, & de la Paix; d'autant qu'il a voix deliberative & concluſive à l'Aſſemblée des Etats de Sileſie, lorſqu'il s'agit des levées, ou de l'Entretien des troupes pour la Couronne de Bohéme en temps de Guerre; & que même alors il diſpoſe conjointement des préparatifs, & des Operations.

Et quoiqu'un Prince Regnant de l'Empire puiſſe inconteſtablement exercer dans toute l'étenduë de ſes Etats, toutes les hautes Préeminences, qui ſont affectées ſon illuſtre dignité, & que pourtant le *jus Belli & Pacis*, qui lui compete en certaine maniére, eſt ſi bien limité, que ſuivant les Conſtitutions & les Loix de l'Empire il ne peut abſolument pas ſe diſpenſer, de recevoir en tems de Guerre des troupes, de leur fournir le logement, & de contribuer ſon contingent à la Caiſſe Militaire de l'Empire, auſſi ſouvent que l'Empereur, & le College des Electeurs, le jugent convenable pour le Salut de l'Empire; ſans que cela déroge de ſon droit territorial, ni de ſes autres prérogatives, & qu'il lui reſte toujours une liberté entiere, de négotier avec d'autres Princes, de leur envoyer des Miniſtres, & d'en recevoir ſelon ſa Convenience, on comprendra aiſément, que les Ducs Régnants de *Wurtemberg-Oels* ſe trouvent dans le même cas, & qu'on ne leur peut pas diſputer non plus le droit d'envoyer des Miniſtres Publics, à qui il leur plait.

Tous les autres Ducs & Princes de Sileſie ſont dans le même Cas, que les Ducs d'*Oels*; ils jouiſſent des mêmes dignités, immunités, droits, & Prérogatives; outre cela la plupart d'entr'eux ſont actuellement Princes de l'Empire, & leurs Miniſtres ſont reçus à la Cour de Brandebourg, aux autres Cours Electorales, & même chez les Puiſſances Etrangeres, avec la même diſtinction, que ceux des Princes de l'Allemagne.

(§. XXI.)

L'Evêque de Breſlau.

L'Evêché de Breſlau eſt à préſent ordinairement conferé à un Prince des prémiéres Maiſons de l'Empire, parce que l'Evêque jouït de toutes les Régales, & de tous les Droits territoriaux, comme autrefois les Ducs de *Lignitz* les ont poſſedés, & comme les Ducs d'*Oels* les poſſédent encore actuellement; qu'il eſt d'ailleurs regardé comme un Prince temporel, à cauſe de la Principauté de Grokau; & qu'il a ſceance & voix aux Aſſemblées & Convocations des Etats du Duché de Sileſie; & que la Couronne de Bohéme le regarde, & le traite en toutes choſes comme un des plus Illuſtres Princes de ce Duché. C'eſt pourquoi auſſi la Cour de Brandebourg accorde tous les honneurs aux Miniſtres Publics de l'Evêque, & les traite d'égaux avec ceux des Princes de l'Empire.

Pour finir enfin cet Article par les trois Princes 1. de *Lichtenſtein*, 2. d'*Averſperg*, & 3. de *Lobkowitz*; tout le monde ſait, 1. Que les Princes de *Lichtenſtein*, de la ligne Caroline, poſſedent à préſent actuellement les deux Duchés de Troppau & de Jagerndorff dans la haute Sileſie, qu'ils ont reçu en fief de la Couronne de Bohéme, après que le Margrave *Joan-George* de Brandebourg fut proſcrit, & mis au Ban de l'Empire en 1621. parce-qu'il s'étoit conféderé avec le Comte Palatin *Frederic IV.* contre le Roi *Ferdinand II.* qui le déclara déchu du Duché de Jagerndorff, & en inveſtit auſſi-tôt le Prince *Charles de Lichtenſtein*, pour lui, & pour ſes deſcendants. Et quoique l'Electeur, les Margraves de Brandebourg, & leurs Agnats, ayent une juſte prétention de Succeſſion, & un droit inconteſtable au Duché de Jagerndorff, & qu'il leur ait toujours été refuſé de les en remettre en poſſeſſion; ils conſervérent pourtant leurs prétentions, & n'ont reconnu aucun Prince de *Lichtenſtein* pour légitime poſſeſſeur de ce Duché.

Et

Et aucun de leurs Miniſtres n'a été reçu à Berlin, tant que cette diſpute a duré.

Cependant comme cette diſpute, & les prétentions de Brandebourg ont été applanies par le traité de Ceſſion de Schwiebouſch, par lequel l'Electeur de Brandebourg a céde toutes ſes prétentions ſur ce Duché aux Princes de *Lobtenſtein*, & y a renoncé pour toujours; les Envoyés de ce Prince ſont reçus à Berlin, comme ceux des autres Princes, & y reçoivent les mêmes honneurs.

2. Les Princes d'*Averberg* poſſédent en Sileſie, le Duché de Munſter, & la Seigneurie de Frankenſtein, & on les compte à préſent entre les plus puiſſants, & les prémiers Princes de la Sileſie. Ils ont encore cette prérogative ſur les autres Princes de ce Pais, qu'ils ſont en même tems Princes effectifs de l'Empire, parce qu'ils ont voix & ſeance dans les Diettes de l'Empire, & qu'ils reçoivent tous les autres honneurs, prérogatives, & préeminences, dont les plus illuſtres Princes jouiſſent en Allemagne, depuis qu'ils ont acquis en 1653. la Seigneurie immédiate de Thengen, ſituée en Suabe. C'eſt pourquoi ſes Miniſtres ſont reçus avec toute la diſtinction tant à Berlin, qu'aux autres Cours de l'Allemagne.

Le Prince de *Lobkowitz* poſſede en Sileſie le Duché de Sagan, avec toutes ſes Régalrs & droits territoriaux, il eſt compté parmi les Princes de Sileſie, & a Seance & Voix aux Aſſemblées de ce Duché; mais il jouit en même tems de la haute Dignité, d'être compté entre les Princes de l'Empire; ce que le Prince *Wenzel-Euſebe de Lobkowitz* a obtenu de S. M. Impériale; lorſqu'il acheta en 1641. la Seigneurie immédiate de Neuſtadt, ou de Sternſtein, que l'Empereur *Ferdinand II.* érigea en ſa faveur en Principauté; ledit Prince *Wenzel-Euſebe* fut introduit enſuite & reçu dans le Collége des Princes de l'Empire en 1654. où on lui aſſigna une place pour lui, & ſes deſcendans *in perpetuum*. Et c'eſt pourquoi les Miniſtres de *Lobkowitz* ſont reçus à Berlin, & y reçoivent les mêmes honneurs, comme les autres Princes de l'Empire.

(§. XXII.)

Du Duc de Courlande.

LE Duc de Courlande eſt un des principaux Princes de l'Europe, & il a autant de droit, que le prémier Ptince de l'Empire, d'envoyer ſes *Miniſtres publics ad negotia publica*; puiſqu'ils ſont en poſſeſſion de ce Duche *optimo & juſtiſſimo titulo*.

Lorſque l'Ordre de Ste. *Marie* en Pruſſe, & celui de Porte-Glaives en Livonie furent abolis par le Roi de Pologne, qui cherchoit à ſe rendre entiérement Maitre de ces Provinces; & que les Grands Maitres, auſſi bien que les Chevaliers de l'Ordre virent bien, qu'il leur ſeroit impoſſible de ſe ſoutenir à la longue contre ces forces ſuperieures, ils reſolurent unanimement, de renoncer aux régles de leur Ordre, d'embraſſer la Religion Lutherienne, & d'offrir les Provinces de Courlande & de Semigalle à la Couronne de Pologne, comme un Duché feudataire.

Le Roi *Sigismond-Auguſte* confirma le Caractére de Duc au Prémier des Ducs de Courlande, Gotarth Kettler, & à tous ſes deſcendants, par le Traité Feodal, qui fut conclu l'an 1561., entre ce Duc & la Couronne de Pologne; & on y donna aux Provinces de Courlande & de Semigalle le Titre de Duché, avec toutes les dignités, droits & hautes Prérogatives, qu'on avoit deja accordé au Duché de Pruſſe; *Conf. Pacta Polono-Curlandica de l'année 1561. in Corpore Hiſtor. Polon: & in vita Sigismundi Auguſti. Et apud Chytraum in Saxon:* & plus facilement dans mon *Recueil d'Actes, Négociations &c. Tom. III. pag. 485. & ſuiv.*

Ces hautes Preeminences des Ducs, & du Duché de Courlande, & de Semigalle ſe prouvent encore avec plus d'evidence par les *Pacta Adunationis*, qui furent faits l'an 1569 entre le Roi *Sigismond* & la Republique d'un part, avec le Duc, & le Duché de Courlande d'autre part; & par lequel on incorpora ce Duché immediatement à la Couronne de Pologne, & que le Titre de *Princes Illuſtres* fut accordé aux Ducs. Voici l'Article de ce Traité: *Illuſtrem Principem Gothardum in fidem, & Clientelam noſtram recipimus; ita, ut ab hoc tempore in poſterum Illuſtritas ſua, ejuſque heredes cum Ducatu Curlandico, & Semgallico, Regno noſtro, tanquam unus, & individuus Corpori incorporetur.*

Les Dues de Courlande jouiſſent donc de toutes les juriſdictions territoriales, de toutes immunités, & prérogatives, dans leur Duché, ſur le même pied, que les Princes de l'Empire en jouiſſent dans toute l'étenduë de leurs pais; ce que les prémiers Pactes, & Conventions alleguées de l'année 1561. demontrent clairement, & par leſquels le Duc de Courlande a été égalé en toutes choſes, au Duc de Pruſſe, reſtant en poſſeſſion de toutes ces hautes prérogatives, comme les Maitres de l'Ordre en avoient diſpoſé auparavant: *In verbis Pactorum eum omnibus & ſingulis ſubditis, Vaſallis, Dominis, ſuperioritatibus, & Juribus, ſicut alias terras Magiſtri & Ordo habuere.*

Par conſequent, que les Ducs de Courlande par rapport à leur juriſdiction territoriale, & à leurs hautes & illuſtres prérogatives ſont en droit de ſe traiter d'egaux avec les Princes de l'Empire; & qu'on ne peut leur diſputer en aucune maniére le privilége, d'envoyer aux Princes étrangers leurs Miniſtres Publics.

Et quoiqu'il ſoit Vaſſal de la Couronne de Pologne, cependant la Republique a une conſidération toute particuliere pour lui, & le traite toujours comme un membre Illuſtre de la Couronne, qui s'eſt mis ſous ſa protection & Sauvegarde, & lui donne 1. la prémiere place à la gauche du Roi, parce qu'il n'eſt pas compté entre les Etats, & Magnats du Royaume; mais qu'il aſſiſte ſeulement aux Dietes, & Convocations, comme un Prince allié, & incorporé.

2. Il jouit encore du Privilége, qu'il peut mettre le Chapeau, lorſqu'il ſe trouve avec le Roi, ſoit en public, ou en particuber.

3. On lui accorde encore en Pologne *jus Miniſtros & Ablegatos mittendi*; & on n'a jamais refuſé de les recevoir avec tous les honneurs attachés à ce Caractére. On l'exemte encore de comparoître en perſonne, pour recevoir l'inveſtiture de ſes Duchés, & au Couronnement des Rois; & on ſe contente alors, qu'il y envoye un de ſes Miniſtrés, qui repréſente ſa perſonne, auquel on rend les mêmes honneurs, qu'aux Princes Alliés.

4. Il eſt encore en poſſeſſion du même droit d'envoyer des Miniſtres Publics aux Cours étrangéres, parce qu'ils ont été toujours reçus à Berlin, en Heſſe, & par pluſieurs autres Princes de l'Empire. Et lorſque l'an 1660. La Paix fut faite au Couvent d'Oliva, entre la Pologne, la Suede, & l'Electeur de Brandebourg, les Miniſtres de Courlande ne furent pas ſeulement admis au Congrès, mais on leur accorda les mêmes honneurs, & on leur rendit le même reſpect, qu'à ceux des Princes de l'Allemagne. Et juſqu'à préſent un Envoyé de Courlande eſt toujours reſté en poſſeſſion des mêmes prérogatives à la Cour de Brandebourg.

Et lorſqu'un Envoyé de Brandebourg vient à la Cour de Courlande, il ne peut prétendre d'autres hon-

honneurs, ni plus de reſpect, que ceux, qu'il reçoit aux Cours des Princes de l'Empire.

(§. XXIII.)

De l'Empereur des Ottomans.

LEs Empereurs Turcs, ou la Porte Ottomanne, ont acquis une conſidération, toute particuliére tant en Europe, qu'en Aſie, depuis que *Mahomet II.* par la ſuperiorité de ſes armes, & par une ſuite continuelle de Victoires, ſe rendit Maître l'année 1453. de l'Empire d'Orient. Et quand il envoye un Ambaſſadeur à Sa Majeſté Imperiale Romaine, ou le reçoit à Vienne avec toutes les marques honorables, & avec certaines Cérémonies, qu'on n'accorde pas aux autres grandes & ſouveraines Puiſſances.

Sans s'arrêter à une infinité d'exemples, il ſuffira, de renvoyer le Lecteur au Cérémonial de la Cour de Vienne dans le Tom. I., où il verra pag. 496. & 504., de quelle maniére les Ambaſſadeurs de la Porte y ſont reçus. Les Miniſtres de la Porte Ottomanne, ont toujours reçu, & reçoivent encore actuellement les mêmes honneurs, & le même traitement aux Cours de France, & d'Eſpagne, lorſqu'ils y viennent, pour traiter d'affaires.

Et c'eſt proprement par cette raiſon, qu'ils ſont reçus, ſuivant le Cérémonial de Brandebourg, & des autres Cours Electorales ſur le même pied, qu'ils ſont reçus de l'Empereur, & des Rois; il ne faut pourtant pas, qu'un Ambaſſadeur Turc, s'il en arrivoit jamais un à Berlin, s'imaginât d'y recevoir plus de reſpect, & d'honneur, qu'on ne lui en accorde à la Cour Impériale; & il ſe trouve indiſpenſablement dans la néceſſité de rendre aux Electeurs les mêmes Honneurs qu'aux Rois de la Chrétienté.

(§. XXIV.)

Du Roi de Perſe.

LE Roi de Perſe eſt un des plus conſiderables Monarques de toute l'Aſie; la dignité de ſa Couronne, & l'ancienneté de ſes prérogatives Royales peuvent tout au moins être égales à celles de toutes les Têtes Couronnées de l'Europe. Il eſt conſideré en Aſie pour le Prémier Prince après l'Empereur Turc. C'eſt pourquoi le Cérémonial de la Cour de Brandebourg marque expreſſément; qu'en cas, qu'un Ambaſſadeur du Roi de Perſe y vint, ou le recevroit avec les mêmes diſtinctions, & honneurs, que ceux des Têtes Couronnées de l'Europe y ſont reçus; & qu'on y regleroit leur reception avec quelque éclat exterieur ſuivant les moeurs, & les coûtumes brillantes & chimeriques des Peuples de l'Orient.

Et comme l'Ambaſſade, que le Roi de Perſe envoya au Duc de Holſtein-Gottorp en 1635. ſert de modelle aux autres Princes de l'Empire; *vid. la Relation de Olearius, de l'Ambaſſade de Holſtein en Perſe:*) il n'y a point de doute, que les Ambaſſadeurs de Perſe ne ſe contentaſſent à Berlin, comme Cour Electorale, des mêmes traitements, & honneurs, qu'ils ont reçus à Gottorp dans ce tems, & dont ils ſe ſont fait beaucoup d'honneur.

Le Roi de Perſe ſeroit encore obligé, de donner à S. A. E. de Brandebourg dans les Lettres de Créance les mêmes Titres, que les Czars de Moſcovie lui concédent, & dont ils n'ont jamais fait la moindre difficulté.

Et au reſte, il depend toujours du bon plaiſir de l'Electeur, de leur faire plus, ou moins d'honneur, ſuivant l'exigence du Cas, & de l'importance de leur Commiſſion, qu'ils n'en ont autrefois reçu à la Cour de Holſtein-Gottorp.

(§. XXV.)

Des autres Rois, & Princes de la Barbarie.

COmme il peut encore arriver par pluſieurs circonſtances, que la Cour de Brandebourg fût obligée, de recevoir des Ambaſſadeurs des autres Princes de l'Aſie, & de l'Afrique; comme du Japon, du Grand Mogol, du Grand Chan des Tartares; du Roi de Calicut, de Bengale, de Siam, Du Roi d'Abyſſinie, d'Ethiopie, de Monomotapa; Laonda, d'Angola, &c. &c. & qu'ils demanderoient des Audiences publiques, on leur accorderoit, ſuivant les occurences, & la dignité des pais, qu'ils poſſedent, les honneurs & le traitement, que les Ambaſſadeurs de Moſcovie, & de Perſe y reçoivent; ou ſimplement on les traitera ſur le pied des Tartares de Crimée. Par Exemple, le Roi du Japon, le Grand Mogol, le Roi de Siam, & l'Empereur d'Ethiopie poſſedent de vaſtes Pais, & des richeſſes immenſes tant en Aſie, qu'en Afrique, c'eſt pourquoi on ne peut pas les recevoir, ni les traiter avec moins d'honneur, que ceux de Sa Majeſté Czarienne, & du Roi de Perſe; & les autres Princes Affricains ſe peuvent fort bien contenter, de la reception des Miniſtres Tartares.

(§. XXVI.)

Du Duc Souverain de Sleswig-Holſtein.

LE Duc de Sleswig-Gottorp étoit autrefois, Prince Féodal de la Couronne de Dannemarc; & quoiqu'il jouit de toutes les éminences Régales, & qu'il les exerçât de ſon Chef dans ce Duché, cependant il étoit attaché au Roi de Dannemarc, comme le ſont ordinairement les Princes Feudataires, à leurs Seigneurs directs; *Conf. Conring: de finibus Imperii; & Danckwerts Holſ.*

Mais lorſque les Rois de Suede, & de Dannemarc entrérent en guerre en 1656. & 1657. Le Duc de Sleswig-Holſtein, qui s'étoit attaché à la Couronne de Suede, par le mariage de ſa fille avec le Roi *Charles-Guſtave*, profita ſi bien des circonſtances d'alors; que le Roi de Dannemarc fut obligé dans le Traité de la Paix de Roſchild, qui fut concluë en 1658., de le déclarer Souverain & indépendant de la Couronne de Dannemarc, tant par certains Articles du Traité, que par un Diplome particulier, qui lui fut expedié à la Cour de Dannemarc à ce ſujet ſous la Garantie de la Suede & des hauts Mediateurs; *Conf. Gæſtels ſtat. publ. Europæ.*

Cette Ceſſion de la Souveraineté fut enſuite confirmée aux Ducs de *Holſtein*, par les deux Traités de Paix, conclus entre la Suede, & le Dannemarc en 1660. en 1679. Et quoique le Roi de Dannemarc ait toujours cherché, & cherche encore de diſputer cette Souveraineté *de facto* aux Ducs de *Holſtein*; cependant ils ont été toujours ſoutenus dans leurs droits acquis *in ſalvo & in integro*, tant par les Puiſſances, & Princes Garants, que par d'autres Amis, & Alliés.

Cependant c'eſt ici la Queſtion, ſi cette Souverai-

raineté donne aux Ducs de *Holſtein-Gottorp* un luſtre plus grand, que leurs Prédeceſſeurs n'ont eû, & une prééminence au-deſſus des autres Princes immédiats de l'Empire.

Sur quoi il ſera néceſſaire de faire les réflexions ſuivantes. Que le Duc de *Holſtein-Gottorp* n'a point obtenu une plus haute dignité, ni un plus grand luſtre par cette conceſſion de la Souveraineté ſur le Duché de *Sleswig*, que lui & ſes anceſtres n'avoient déja auparavant par rapport à leur portion au Duché de *Holſtein*, dont ils jouiſſoient immédiatement, comme de Grands Princes de l'Empire. Et quoiqu'il ſoit vrai, que quant à l'origine & aux circonſtances de cette Souveraineté, les Ducs ſe ſoyent debarraſſés d'un fardeau auſſi peſant, que celui du devoir Féodal, par lequel ils étoient attachés à la Couronne de Dannemarc; ils ſont pourtant toujours reſtez juſqu'à préſent avec la Couronne de Dannemarc dans toute la connexion des Conventions, & Pactes d'Union & de Communion de famille, que leurs ancêtres, comme Feudataires de Dannemarc, avoient ſtipulées avec les Rois.

Comme d'autre part les Ducs de *Sleswig-Gottorp*, ont autrefois toujours ambitionné, d'être expreſſement reçus, tant dans l'Empire, que dans les Cours des autres Puiſſances, comme un Grand Prince Feudataire & immédiat de l'Empire par rapport au Duché de *Holſtein*, ſans jamais avoir fait parade de leur Duché de *Sleswig*; il s'enſuit naturellement, que l'acquiſition de cette Souveraineté, ne peut abſolument pas leur fournir de prétexte pour le préſent, de demander un Cérémonial plus pompeux pour leurs Miniſtres, ni de prétendre quelque prééminence par devant les autres Illuſtres Princes de l'Empire. D'autant que les Miniſtres Publics des deux prémiers Princes ſouverains de *Sleswig-Gottorp*, *Frederic*, & *Chrétien-Albert*, n'y ont jamais prétendu, & n'ont obtenu, d'autre Cérémonial, que celui, qui leur avoit été accordé du tems de leur Vaſſelage.

2. Il ſeroit auſſi ſuperflu & hors de ſaiſon, de former des prétentions inutiles, & dont ils ne tireroient aucun avantage. Parce qu'on ne leur a jamais refuſé, ni dans l'Empire, ni aux Cours des Puiſſances étrangéres, le même Rang, les mêmes immunités, & les mêmes honneurs, qu'on y accorde à tous les grands & illuſtres Princes de l'Empire, dont ils ſont ſans conteſtation un des plus grands Ornemens; ils exercent encore dans leur Duché de *Holſtein* les mêmes *Jura Majeſtatis*, qui leur ont été accordez avec la Souveraineté de *Sleswig*, témoin pluſieurs Ambaſſades, qu'ils ont envoyées, dans ce tems, aux Cours de l'Europe & de l'Aſie.

Et puiſque le Duc de *Holſtein-Gottorp* a jouï des mêmes honneurs, & prérogatives ſvant la Souveraineté de *Sleswig*, dont jouiſſent les Grands Princes de l'Empire; & que cette Souveraineté n'y peut ajouter ni plus, ni moins, par rapport aux étrangers; que d'ailleurs les deux prémiers Princes Souverains de *Sleswig*, ſavoir les Ducs *Frederic*, & *Chrétien-Albert*, comme de ſages & prudens Princes, y ont toujours acquieſcé; & ſe ſont contentez, d'être reſpectés en dedans & en dehors de l'Europe comme de puiſſans & illuſtres Princes de l'Empire.

Par conſéquent on continuera à la Cour de Brandebourg, de recevoir leurs Miniſtres ſur l'ancien pied, & de les traiter à l'avenir avec les mêmes honneurs, & à l'égal des Miniſtres des Ducs de Saxe, de *Wirtemberg*, & de *Mecklenbourg*. Sur quoi le Grand Maître des Cérémonies ſe peut régler.

(§. XXVI.)

De l'Ordre Teutonique de Ste. Marie, & de ſon Grand Maître de Mergentheim.

L'Ordre *Teutonique*, de Ste. Marie, ou proprement de Jeruſalem, étoit autrefois dans un état floriſſant, & très riche. Car, après que le Pape *Celeſtin* eut approuvé, & confirmé ſon inſtitution, & ſes régles, il commença à ſe mettre à ſon aiſe par pluſieurs riches donations, qu'on lui fit *ex Zelo pietatis*, & il s'aggrandit enſuite tout à fait par les conquêtes de la Pruſſe, & de la Livonie. Mais lorſque le Siége de Rome commença dans le ſeiziéme Siécle à déchoir de cette haute dignité par la Réformation, l'Ordre *Teutonique* de Ste. Marie s'en reſſentit également, & perdit une grande partie de ſes Biens, & de ſes Conquêtes.

La perte de toute l'étenduë de la Pruſſe le toucha le plus; puiſque ces Chevaliers, ou plutôt tout l'Ordre en général la perdit tout d'un coup, lorſque leur Maître, le Margrave *Albert de Brandebourg*, quitta avec les Chevaliers du Païs les régles de l'Ordre, embraſſa la Religion Proteſtante, fit ſéculariſer ce Païs en Duché, ſe mit ſous la protection du Roi, & de la République de Pologne, & tranſporta ainſi la moitié de cette grande Conquête à l'Illuſtre Maiſon de Brandebourg.

Et quoique cet Ordre ne laiſſât pas de perdre une conſidérable partie de ſes revenus par la perte de la Pruſſe, & par pluſieurs autres déſaſtres; cependant il eut le bonheur de conſerver toujours ſa dignité de Prince de l'Empire par la protection de l'Empereur *Charles V.*, & par la faveur de tous les Etats de l'Empire. Or, l'Ordre ayant choiſi en 1538. le Baillage de Mergentheim, pour la Réſidence perteruelle de ſon Maître, ou Grand Prieur *Walther de Cronenbourg*, qu'il avoit élu de nouveau, au lieu du Margrave *Albert*, qui l'avoit abandonné, l'Empereur *Charles V.* ne lui confirma pas ſeulement la même année la dignité de Prince de l'Empire, dont les prémiers Maîtres de l'Ordre en Pruſſe avoient toujours joui; mais il lui adjugea encore l'ancienne Seſſion *loco conſueto* ſur le Banc des Princes Eccleſiaſtiques; & par conſéquent le Grand Maître de Mergentheim fut reçu dans le Cercle de *Franconie*, comme un des ſes plus conſiderables Co-membres, où on lui aſſigna Sceance & voix dans les Convocations, & Dietes des Etats du Cercle, entre les Margraves de Brandebourg-Anſpach, & les Princes de Hennenberg.

Le Grand Priorat de Mergentheim fut enfin érigé en 1665. en Principauté immédiate de l'Empire, avec toutes les Dignités, Régales & Prérogatives, par la faveur de l'Empereur, & du conſentement de tous les Princes & Etats de l'Empire; avec cette reſerve pourtant, que cela ne préjudicieroit en aucune maniére aux autres Princes de l'Empire, ni à leur juriſdiction territoriale ſur les Baillages de l'Ordre, qui ſe trouvent enclavés dans leurs païs reſpectifs; *vid. Acta Comit. Ratiſbon. de an.* 1665.

Comme il paroit donc ſuffiſamment, que le Grand Maître de l'Ordre de Mergentheim, ſe peut légitimer comme Prince de l'Empire, & qu'il peut s'égaler avec les prémiers Archevêques, & Evêques, par la Sceance & voix, qu'il a dans toutes les Diétes de l'Empire; c'eſt pourquoi le Cérémonial de Brandebourg lui accorde les mêmes honneurs, reception, & traitement, lorſqu'il y envoye un Miniſtre caracteriſé, qu'aux Miniſtres

de Saltzbourg, de Bamberg, de Lunebourg, de Munſter; &c.

La Cour de Brandeboug a pourtant pluſieurs obſervations importantes à faire, lorſqu'elle reçoit uo Miniſtre Public du Grand Maitre, ou qu'elle trouve à propos de lui en envoyer un de ſa part. Paree que le Maitre de Mergeuheim s'eſt toujours ſervi, & ſa ſert encore actuellement du Titre de Maitre de cet Ordre par toute l'Allemagne, & en Pruſſe; & qu'il remué Ciel & terre, pour diſpurer, & pour enlever, s'il étoit poſſible le Duché de Pruſſe à l'Illuſtre Maiſon de Brandebourg.

Lorlque le Comte Palatin *Louis-Antoine*, qui fut élu en 1684. Grand Maitre de l'Ordre *Teutonique*, envoya le 24. d'Octobre de la meme annee ſes Miniſtres Plenipotentiaires à la Diette de Ratisbonne, pour y prendre en ſon nom Sceance & voix, ſur le Banc des Princes Eccleſiaſtiques; ils qualifiérent leur Principal, en donnant leur voix; *Maitre de l'Ordre Teutonique, en Italie, en Allemagne, & en Pruſſe.*

L'Envoye de S. A. E. pour la Principauté de Magdebourg proteſta ſolemnellement dans le Collége des Princes de l'Empire, & prouva, que le Titre de Pruſſe n'appartenoit à aucun Prince de l'Empire, qu'à ſon Principal ſeul, l'Electeur de Brandebourg; & il inſiſta tant, qu'on fit l'inſertion de cette proteſtation dans les Actes de la Diete, *vide Acta Comit. Ratisb. de an.* 1684.

On trouve encore dans pluſieurs Actes Publics, que le defunt Maitre de l'Ordre, le Baron d'Ambringen, a donne à S. A. E. regnante le Titre de Duc de Pruſſe, mais qu'il s'eſt donné en même tems dans toutes les Lettres, & Actes Publics, celui de Maitre ou Grand Prieur de l'Ordre en Pruſſe.

Il ſera donc très-néceſſaire, que la Cour de Brandebourg ſe préeautionne, lorſqu'un Miniſtre de l'Ordre devra y arriver, pour y traiter d'affaires; & qu'elle faſſe prealablement convenir avec lui, avant qu'il loit admis à l'Audience, qu'il ne s'y ſerve, ni ſon Principal, ni par écrit, ni en diſcours, du Titre des Pats appartenans a la Pruſſe; & qu'il y donne ſans aucune reſtriction celui de Roi de Pruſſe à S. A. Elect. S'il y conſent il doit être reçu à l'Audience, & on lui rendra tous les honneurs, qu'on eſt accoûtumé de rendre aux Miniſtres des autres Princes de l'Empire.

(§. XXVIII.)

Du Cérémonial, qu'un Miniſtre Public de Brunswyk-Lunebourg reçoit à la Cour de Brandebourg.

LEs Ducs de *Brunswyk-Lunebourg* ne ſe ſont pas contentés juſqu'a preſent, que leurs Miniſtres caracteriſes reçuſſent à la Cour de Berlin le même traitement, que ceux des autres Princes de l'Empire y reçoivent. Et ils ont toujours prétendu, d'y avoir quelque préference, ſi non *in titulo & nomine*: cependant dans la reception, & dans le traitement de leurs Miniſtres, qui rejaillit toujours ſur le Principal, ils ont forme ces Pretentions, parce que la Maiſon de Brunswyk étant à préſent ſuperieure en puiſſance, & en force a tous les autres Princes Ordinaires de l'Empire, ce qui leur a fourni les moyens de prendre part à toutes les Guerres, Alliances, Traites, & Confederations; & que même leurs Miniſtres Publics ſont reçus avec grande diſtinction aux Cours des Puiſſances étrangéres; ils pouvoient auſſi pretendre avec raiſon, d'aller de pair avec les Electeurs de l'Empire, & avec les premiers Ducs d'Italie, & de recevoir un traitement egal.

C'eſt par cette raiſon, que les Miniſtres de cette Maiſon l'ont toujours porte haut à toutes les Diettes, & Convocations de l'Empire; & meme aux Congrés des Traites de la Paix, & a pluſieurs ſolemnites publiques. Comme, par exemple, Mr. de *Groot* Miniſtre de Hanovre, parût en public l'an 1681. à Francfort à la Convocation Generale des Etats de l'Empire, avec un Caroſſe a 6. Chevaux, & un autre, qui le ſuivoit avec les Gentils-Hommes, il ſe mit en paralelle avec les Miniſtres des Electeurs, & il pretendit le Titre d'Excellence, & la place d'honneur, lorſqu'il rendroit viſite aux Miniſtres des Rois, des Electeurs, & des autres Princes ſes egaux de l'Empire.

Les Miniſtres de *Brunswick* ont encora prétendu d'être égaux en toutes choſes, à ceux des Electeurs; que les Miniſtres de ces derniers ne leur donnaſſent pas ſeulement le Titre reciproque d'*excellence*, mais même la prémiére viſite aux *Secundarii* de leur Ambaſſade, & lorſque le deuxieme Miniſtre de *Brunswick* leur rendoit viſite, qu'on lui donnât la main, & un Fauteuil.

Sur ce ſujet les Ducs de Lunebourg firent préſenter le 22. de Novembre 1677. un memoire tres circonſtancie à S. M. Impériale par leur Miniſtre, qui ſe trouvoit dans ce tems à Vienne. Mais tout le College des Electeurs s'y oppoſa, & repondit en 1677. & 1678. à Vienne & a Ratisbonne audit memoire des Ducs de *Brunswick*, par deux différents Monitoires, dont le contenu fut; que les pretentions des Ducs de *Lunebourg* etoient exorbitantes, & ne tendoient proprement, qu'a diminuer les hautes & legitimes preeminences des Electeurs; *Conf. Appendix du Heraut de l'Europe* pag. 1393. & 1546. & 1547.

Et quoique les Electeurs ſe declaraſſent enfin en faveur de la Maiſon de *Brunswyk-Lunebourg*, & permiſſent a leurs Miniſtres, de donner, au Congrés de Nimegue, le Titre d'Excellence à ceux de Lunebourg; & qu'ils accordaſſent encore à la dite Maiſon *ad interim*, que les Miniſtres ſeroient exempts a la Diette de Ratisbonne, de ſe légitimer à la Chancellerie de Mayence *in propria perſona*, (ce que juſqu'à préſent ils avoient été obligez de faire, comme les Miniſtres de tous les autres Princes de l'Empire) cependant les Electeurs, & ſpécialement S. A. E. de Brandebourg n'ont jamais voulu accorder à cette Maiſon *Summum jus Legationis*, ni recevoir, & traiter ſes Miniſtres, comme ceux des Electeurs, ou des Princes Souverains de l'Italie; par la raiſon, que le rang & la Prééminence des Princes de l'Empire ne dépend abſolument pas de l'etendué de leurs Pais, de leurs richeſſes, ni des guerres, & des Alliances, qu'ils peuvent faire, ou contracter; mais uniquement des Réglemens & des Conſtitutions de l'Empire, ſuivant leſquelles toutes les Maiſons des Princes ſont obligées de ſe conformer, & de ſe contenter du Rang, & des places, qui leur ſont une fois aſſignees dans les Diettes Publiques de l'Empire.

S'il étoit permis aux Princes de l'Empire, de meſurer leur Preſeance, & de former de nouvelles prétentions de grandeur au-deſſus des autres Princes, ſuivant leurs forces, & l'etendue de leurs Etats; peut-être perſonne ne pourroit avec juſtice former de plus grandes Pretentions, que S. A. E. de Brandebourg, qui certainement, apres Sa Majeſté Imperiale, poſſede dans l'Empire les plus vaſtes Etats, & par conſéquent *ex hoc capite* pourroit pretendre le pas, & la place d'honneur devant les Electeurs de Mayence, de Tréves, de Cologne, de Baviere, du Palatin, & même de l'Electorat de Saxe. Mais la Cour de Berlin n'a jamais ſongé à ces prétentions chimeriques, & ſe contente des honneurs, & du rang, qui lui appartiennent légitimement dans l'Empire.

Si

Si même on vouloit accorder dans les Cours des Electeurs, & dans celle de Brandebourg, les Honneurs, les Prérogatives, & le traitement aux Miniſtres de Brunſwik-Lunebourg, comme cette Illuſtre Maiſon ſe demande à préſent; Il en réſulteroit néceſſairement cet inconvenient, que tous les autres Princes de l'Empire, qui précédent encore la Maiſon de Lunebourg ſur la Banc des Princes, comme les Comtes Palatins de Neubourg, de Veldentz & de deux-Ponts, les Ducs de Saxe-Eiſenach, de Gotha, & de Jena; les Evêques de Worms, de Wurtzbourg, & de Spira, prétendroient aux mêmes honneurs, & réceptions; & voudroient auſſi bien que les Ducs de Brunswik-Lunebourg s'égaler aux Electeurs. Ce qui certainement occaſionneroit une confuſion notable dans l'Empire, & ravaleroit entiérement les hautes préeminences, dont les Electeurs jouiſſent par la Bulle d'Or, & par les Conſtitutions de l'Empire.

C'eſt pourquoi l'Electeur de Brandebourg refuſe abſolument, de recevoir de la Maiſon de Brunswick-Lunebourg un Miniſtre repréſentatif; & ne veut lui accorder d'autres honneurs, que ceux que ſes Envoyés y ont reçus en tout tems.

Les Princes de cette Maiſon au contraire ne ſe contentent pas de cette réception, & aiment mieux, que leurs Miniſtres y aillent à l'Audience ſans aucune Cérémonie. Ce qu'on leur accorde auſſi très volontiers, en leur laiſſant la liberté, d'aller à la Cour dans leur propre Caroſſe à deux Chevaux, où ils ſont reçus à l'Audience comme de ſimples Gentils-Hommes, ſans Cérémonie, ni reception. On ne leur donne pas non plus alors le Titre d'Excellence.

Et quoique les Envoyés de Brunswick-Lunebourg, prétendent la place d'honneur à la table de l'Electeur, au-deſſus des Cadets de la Maiſon Electorale, cependant ces Princes n'ont pas raiſon de leur céder plus, que les autres Princes égaux de l'Empire ne prétendent d'eux.

(§. XXIX.)

Céremonial, par rapport aux Princes Eccleſiaſtiques, & Seculiers de l'Empire.

LA Cour de Brandebourg n'a pas encore juſqu'à préſent réglé la reception des Miniſtres des Princes de l'Empire; parce qu'on ne leur accorde pas plus dans cette Cour que dans les autres des Electeurs, *Summum jus Legationis*, & d'y d'envoyer des Ambaſſadeurs.

Au Congrés de Nimegue, les Miniſtres des Electeurs s'oppoſerent aux prétentions de la Maiſon de Lunebourg, qui vouloient y être traités d'égaux avec ceux des Electeurs. Et depuis ce tems les Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers ſe ſont bien gardés d'envoyer à la Cour de Berlin des Miniſtres avec le Caractére repréſentatif, dans l'apprehenſion qu'on ne les traitât pas, ſuivant les Prétentions, qu'ils ont formées depuis quelque tems.

Et quoique les Princes de Lunebourg, & de Heſſa-Caſſel ayent enfin obtenu au Congrés de Nimegue le Titre d'Excellence pour leurs Miniſtres repréſentatifs, en conſideration de leur grand pouvoir, & d'un interêt particulier, qu'ils avoient à la concluſion de cette Paix, & que d'ailleurs leurs Miniſtres repréſentatifs étoient conſiderés de même en France d'une certaine maniére, cependant ils ont évité juſques à préſent avec ſoin, d'envoyer des Miniſtres Repréſentatifs à la Cour de Brandebourg, ſachant bien, qu'ils n'y recevroient d'autre traitement, ni accueil, que les Envoyés des autres Princes de l'Empire.

Tous les Envoyés, & Reſidens des Princes de l'Empire, qui ſe trouvent dans un même rang, & Sceance ſur les Bancs du Collége des Princes, reçoivent à Berlin mêmes honneurs, & un traitement égal, ſans qu'on y faſſe la moindre diſtinction, de leur puiſſance, ni de leurs Prétentions, & on ne leur accorde en général de reſpect & d'honneur, que lorſqu'ils vont à l'Audience; on leur envoye un Gentil-Homme de la Chambre, & 2. Gentils-Hommes de la Cour, avec deux Caroſſes de l'Electeur le prémier à 6. & le deuxiéme à 2. Chevaux. Le Gentil-Homme de la Chambre avec l'Envoyé ſa mettent dans le prémier Caroſſe. Lorſqu'on arrive à la Cour du Palais, les deux Gentils-Hommes de la Cour ſortent de leur Caroſſe, & précedent le Miniſtre à pied juſques à l'Eſcalier, où il ſort de ſon Caroſſe, & trouve quelques autres Seigneurs de la Cour, qui le ménent juſqu'au milieu de l'Eſcalier, où le Gouverneur du Palais le reçoit, & le conduit juſqu'au haut de l'Eſcalier. Le Grand Maréchal de la Cour, qui l'attend en haut, le conduit juſqu'à la premiére Anti-Chambre, où il eſt reçu par le Grand Chambellan. L'Electeur le reçoit dans la Sale d'Audience, étant aſſis dans un Faureuil, & il reſte toujours la tête couverte, pendant que l'Envoyé parle. L'Envoyé au contraire eſt obligé de faire ſon diſcours ſans ſe couvrir, & ſans s'aſſeoir. Et s'il eſt invité à manger à ſa table de l'Electeur, il eſt obligé de ſe contenter, d'être placé au-deſſous de tous les Princes Cadets, & mêmes des Miniſtres des Rois, & des autres Princes, qui ont le pas devant ſon Principal.

(§. XXX.)

Du Prince d'Orange.

LEs Princes d'Orange, & leurs Miniſtres n'ont pas d'autre rang à la Cour de Berlin, & n'y peuvent prétendre aucune préeminence devant les autres Miniſtres des Princes de l'Empire. Car quoique cette Maiſon ait été regardée dans toute l'Europe avec plus de diſtinction, depuis qu'elle eſt parvenue par ſes merites éclatans, & par ſes Services ſignalées au *Stathouderat* de la République des Provinces-Unies; tous les Electeurs, & tous les Princes de l'Empire n'ont pourtant jamais autrement conſideré les Princes d'Orange, que comme Princes de Naſſau, & n'ont jamais voulu leur accorder les honneurs, ni le pas, qu'ils ont prétendu au-deſſus les autres Princes de l'Empire, à cauſe de leur Souveraineté, & leur *Dominium abſolutum* ſur la Principauté d'Orange.

C'eſt auſſi par cette raiſon, que le Prince d'Orange n'envoie pas volontiers un Miniſtre Public à la Cour de Berlin, & lorſqu'il eſt obligé d'y traiter quelques affaires importantes, dont il ne peut pas ſe diſpenſer, il ſe contente de les faire traiter par un de ſes Gentils-Hommes particuliers, qui y fait ſes négotiations ſans aucun Caractére.

Lorſque le Prince d'Orange *Guillaume III.* envoya l'an 1687. un Envoyé Extraordinaire à la Cour de Berlin, il y fut reçu, & traité comme les autres Miniſtres de l'Empire; il fut mené à l'Audience avec deux Caroſſes de l'Electeur, le principal à 6. & l'autre à deux Chevaux. Le Grand Maréchal la reçut en haut de l'Eſcalier, & le ména à l'Audience. Et lorſqu'il manges à la Table de S. A. Electorale, on lui aſſigna ſa place au-deſſous de tous les Princes Cadets. Monſieur de *Benting*, qui fut enſuite envoyé à S. A. Electorale par le Prin-

ce d'Orange avec les plus importantes Commiſſions, ne reçut pas un autre traitement, & il fut obligé de s'en contenter.

(§. XXXI.)

Des Comtes immédiats de l'Empire.

COmme les Comtes immédiats de l'Empire ne jouiſſent abſolument pas du Droit d'envoyer de Miniſtres *primi ordinis* aux Cours des Puiſſances Etrangeres, encore moins ſuivant les Conſtitutions de l'Empire, aux Electeurs & aux autres Grands Princes de l'Empire ; & ils ſont bien aſſurés, qu'ils n'y ſeroient pas reçus : Ainſi ils ſe contentent d'y envoyer un Gentil-Homme ſans Caractére, ou avec le Titre de Gentil-Homme Envoyé ; qui à ſon arrivée eſt obligé de s'annoncer en perſonne au Grand Marechal, ou au Grand Chambellan, pour obtenir, par ſon canal, Audience de S. A. Electorale. Et lorſqu'on lui fait dire l'heure de l'Audience par quelqu'un des Domeſtiques inferieurs de la Cour ; il va au Palais dans ſon propre Caroſſe à deux Chevaux, & étant arrivé dans la Cour exterieure, il en ſort, paſſe à pied la Cour interieure, & s'addreſſe derechef au Grand Maréchal, ou au Grand Chambellan, qui le fait conduire à l'Audience par le premier Domeſtique Electoral, qui ſe rencontre. Après l'Audience, il retourne à ſon Logement, comme il eſt venu au Palais.

(§. XXXII.)

Des Villes immédiates de l'Empire.

LEs Villes immédiates de l'Empire, & leurs Députés, ſont traités à Berlin, comme les Comtes immédiats, & leurs Miniſtres ; & ils reçoivent leurs Audiences de la même maniére. Mais lorſque l'Electeur envoye quelqu'un de ſes Miniſtres, comme Reſident dans une Ville Imperiale, pour y veiller à ſes intérêts, ou ſeulement pour faire quelques ſimples propoſitions ; il envoye au Magiſtrat ſon Sécretaire, pour lui notifier ſon arrivée, & délivrer ſes Lettres de Créance. Le Magiſtrat après avoir examiné ces Lettres, envoye une Députation au Reſident, pour conférer avec lui ſur les propoſitions, qui ſont contenues dans cette Lettre de Créance, où qu'il auroit encore à expoſer de la part de ſon Principal. Ces Députés retournent après au Senat de la Ville, & y font rapport de leur Commiſſion. Le Senat apres ſes deliberations préalables, renvoye les Députés au Reſident, pour lui intimer ſa Reſolution.

Si la Negotiation eſt d'une nature, qu'elle puiſſe trainer en longueur, le Reſident traite alors avec le Magiſtrat ou par écrit, ou par le canal de ſon Sécretaire, & attend toujours dans ſa propre Maiſon les Reſultats du Magiſtrat, qu'il lui fait remettre par écrit, ou par la bouche de ſes Députés.

(§. XXXIII.)

Comment les Commiſſaires de la Couronne de Pologne, qui viennent à Konigsberg pour proteſter contre la Souveraineté de la Pruſſe Electorale, ſont reçus.

LOrque S. A. Electorale de Brandebourg, vient à Konigsberg, pour y recevoir l'hommage des Etats du Duché de Pruſſe ; la Couronne de Pologne y envoye auſſi ſes Commiſſaires, pour être préſens à cet Acte. Avant que l'Electeur ſe fût rendu Souverain de ce Duché, les Commiſſaires de la Pologne prénoient la place d'honneur au-deſſus de lui ; mais depuis, qu'ils ne venoient que *proteſtando*, contre cette Souveraineté ; on les admettoit, mais on leur aſſignoit une place bien inférieure.

Ce qui ne peut pas être mieux prouvé, que par les Actes Publics, qu'on peut voir dans les Archives de Brandebourg, où on trouvera que lorſque l'Electeur, *Frederic-Guillaume le Grand*, eut obtenu la Souveraineté ſur la partie de la Pruſſe, dont il étoit déja en poſſeſſion comme Feudataire de la Pologne, & qu'il reçut l'année 1663. la foi & hommage des Etats de ſon Duché ; les Commiſſaires de la Pologne, qui s'y trouvérent préſens, furent obligés, malgré toutes leurs proteſtations, de ſe contenter de la deuxiéme place après l'Electeur, qui ſe ſervit alors avec juſtice des droits & prérogatives de ſa Souveraineté acquiſe ſur ce Duché. Et lorſque ſuivant la coûtume ils furent invités, de venir manger à la Table de S. A. E., l'Electeur prit la place d'honneur, & les Ambaſſadeurs, ou Commiſſaires de la Pologne ſe placérent à ſes deux côtés.

Et quoique la République de Pologne n'en fût pas contente, & prétendit de conſerver toujours le pas, & la Place d'honneur pour ſes Ambaſſadeurs, lorſqu'ils ſe trouveroient en Pruſſe avec S. A. Electorale ; cependant on reſta ferme à la Cour de Berlin, & on profita de cette occaſion pour faire voir à la Pologne, que l'Electeur y étoit pour le préſent le ſeul Souverain, *& Dominus abſolutus.*

Il eſt pourtant vrai, que les Ambaſſadeurs, ou *Commiſſarii deputati Regis & Coronæ Pol.* comme repréſentatifs, pouvoient légitimément prétendre autrefois la place d'honneur, & le pas au-deſſus de l'Electeur, lorſqu'ils ſe trouvoient à Konigsberg *ad hunc actum* ; puiſque S. A. E. n'étoit conſidere dans ce tems, par rapport à la Pruſſe, que comme un Duc Feudataire de la Couronne. Mais depuis, que la Couronne de Pologne a cédé la Souveraineté de cette partie de la Pruſſe à S. A. E., & que les Commiſſaires n'y venoient que pour recevoir l'Hommage provisionel pour leurs Principaux, & dans l'eſperance d'y ſucceder, ſuivant les *Pacta conventa*, *in jure Electoris*, après l'extinction de toute cette grande & illuſtre famille ; il n'eſt que juſte auſſi, qu'ils ſe contentent de la place, & du pas après le Souverain régnant.

Comme pourtant les Miniſtres de la Pologne concourent ſolemnellement à cet acte d'hommage, & qu'ils ſont conſideres pour ce jour comme des Etrangers, on leur donne à la Table de l'Electeur la place d'honneur au deſſus des autres Miniſtres Publics, qui y mangent en même tems.

Au reſte, ces Seigneurs Commiſſaires reçoivent pendant leur ſéjour à Konigsberg le même traitement, & les mêmes honneurs, que ſon Alteſſe Electorale accorde ordinairement à tous les Ambaſſadeurs, qui viennent de la part de la Pologne à la Cour de Berlin. Les Commiſſaires de Polog-

Pologne ſont reçus ſur les Frontiéres de la Pruſſe Electorale, par un Gentil-Homme de la Cour, & pendant tout leur ſéjour ils ſont défrayés aux dépens des Baillages du Duché.

(§. XXXIV.)

Des Commiſſaires Suedois, qui aſſiſtent à l'Acte de l'hommage de la Pomeranie Brandebourgeoiſe.

LOrſque ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg reçoit foi & hommage des Etats de la partie de la Pomeranie, qui lui appartient, la Couronne de Suede y envoye toujours quelques Commiſſaires, pour être preſens à cet Acte, d'autant qu'elle a l'Expectative ſur la Pomeranie Brandebourgeoiſe. Leur reception eſt conforme à celle de tous les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées. Mais le jour ſolemnel, où l'Electeur reçoit l'hommage de ſes Sujets, ils ne ſont pas reçus autrement, que comme Miniſtres du Duc de la Pomeranie inferieure, & on les traite pendant les ſolemnités, ſuivant les maximes qu'on a établies dans les Diettes de l'Empire & des Cercles. *Conf. Inſt. Pacis Oſnabr. de an.* 1648. *& Recez. Auſtrienſ. de* 1653. Que par conſequent un Roi de Suede n'y peut pas être traité autrement, qu'un Duc de Pomeranie, & par conſequent comme Prince & membre de l'Empire; & que le Duc Regnant de la Pomeranie citerieure peut ſans contellation prendre le pas dans un pareil Acte ſur les Commiſſaires Suedois, qui n'y viennent que pour l'hommage éventuel. Et le Cérémonial de Berlin ne leur accorde abſolument pas d'autre honneur, *ad hunc actum*, que celui qu'elle accorde à tous les autres Princes de l'Empire en pareil Cas.

(§. XXXV.)

Rélation du Cérémonial, qui fut obſervé à Berlin, lorſque le Comte d'Ahlefeld, Envoyé de Dannemarc eut Audience en 1703. du Roi Frederic I.

PArce qu'on avoit fait l'année 1702. à la Cour de Dannemarc un nouveau Reglement, au ſujet de la reception des Ambaſſadeurs, & des Miniſtres du ſecond Ordre; on fit la même choſe l'année 1703. à la Cour de Pruſſe. Le Comte d'*Ahlefeld*, Envoyé de Dannemarc l'y confirma le premier, lorſqu'il eut Audience de S. M. le Roi de Pruſſe, le 15. de Janvier; le Conſeiller Privé, & Grand Maître de Cérémonies, Mr. de *Bellert* ſe rendit au Logement de l'Envoyé avec deux Caroſſes à 6. Chevaux, & le conduiſit en Cour; à la porte du premier appartement il fut reçu par le Grand Maréchal de la Cour, qui l'introduiſit chez le Roi; Sa Maj. étoit aſſiſe dans un Fauteuil ſous un Baldaquin, le Chapeau ſur la tête, & elle ne ſe découvrit, qu'à l'entrée, & à la ſortie de l'Envoyé, qui de ſon côté reſta tête nue pendant tout le tems, que l'Audience dura.

(§. XXXVI.)

Relation de l'Audience ſolemnelle, que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede, le Baron de Roſenhahn eut de S. M. le Roi de Pruſſe à Berlin en 1705.

L'Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede, le Baron de *Roſenhahn*, après s'être arrêté *incognito* à *Berlin* pendant quelque tems, & y avoir deja eu du Roi pluſieurs Audiences particuliéres; y fit enfin ſon Entrée publique de la maniére la plus magnifique le 9. de Mai 1705. Enſuite il fut traité pendant trois jours aux dépens de S. M. le Roi de Pruſſe; & le 11. du même mois, il eut du Roi ſa premiére Audience publique. S. E. le Miniſtre d'Etat de *Danckelman*, & Mr. de *Beſſer* Grand-Maître des Cérémonies, ſe rendirent à ſon Hôtel avec huit Caroſſes du Roi, 4. Pages, & 12. Laquais de la Cour, & un detachement de 40. Gardes du Corps, & le menérent à la Cour. Il fut reçu au bas de l'Eſcalier par le Grand Echanſon; au milieu de l'Eſcalier par le Gouverneur du Château; à la porte de la Sale des Gardes du Corps par le Lieutenant Général de *Tettau*; & à la porte de la derniére Anti-Chambre par le Grand Chambellan, qui introduiſit l'Ambaſſadeur chez le Roi dans la Sale d'Audience; Sa Majeſté ſuivant quelque Rélation, étoit reſtée aſſiſe ſur ſon Thrône, & ſuivant le rapport d'autres étoit reſtée debout, & couverte pendant toute l'Audience; l'Ambaſſadeur étoit chargé de faire les Complimens de felicitation ſur la glorieuſe acquiſition de la Couronne Royale, comme auſſi des compliments de Condoleance ſur la mort de la Reine; il fit ſa harangue en langue Suedoiſe, & garda ſon Chapeau ſur la tête, pendant qu'il parla. Après que le Grand Maître des Cérémonies eut fait la Lecture de la traduction de cette harangue, le Roi lui répondit d'une maniére très gracieuſe. Et l'Ambaſſadeur ſe retira avec les mêmes Cérémonies, qu'il avoit venu.

(§. XXXVII.)

Rélation de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience Publique que l'Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne, Mylord Raby, eut à Berlin à la Cour de Pruſſe en 1706.

M*ylord Raby* Ambaſſadeur d'Angleterre, étant arrivé ſur les Terres du Roi de Pruſſe, s'arrêta quelque tems avec toute ſa ſuite à *Belvedre*, Maiſon Royale, ſituée devant la porte de *Stralau*, juſqu'à ce qu'il fit ſon Entrée Publique à *Berlin* le 7. d'Avril 1706. le Cortége entra par la porte Royale dans l'Ordre ſuivant.

1. Les Maîtres des Equipages du Roi avec les Livrées de Sa Majeſté, & à Cheval. 2. Vingt & ſix Caroſſes magnifiques & dorés à 6. Chevaux, qui appartenoient aux Miniſtres d'Etat, & aux Chambellans, & dont chacun étoit accompagné de 3. à 4. & juſqu'à 6. hommes de Livrées. 3. Deux Coureurs, vingt Laquais, & 2. Heyducques. 4. L'Ecuyer de l'Ambaſſadeur, ſuivi par 6. Pages à Cheval. Les Pages étoient habillés de Velours bleu, en broderie d'Argent; Mais les Coureurs, les Laquais, les Heyducques, & les deux Suiſſes, dont on fera mention plus bas, étoient

habillés en jaune avec des Galons mêlés d'Argent, & de noir.

5. Trois Caroſſes de l'Ambaſſadeur; le 1. dans lequel étoient quelques Gentils-Hommes Anglois, étoit attelé de 6. Chevaux; mais les autres deux étoient à 8. Chevaux; l'Impériale du Caroſſe de Parade étoit de Velours rouge avec des Galons & des Franges d'or, & le reſte du Caroſſe tout couvert de Dorures, & de Peintures en Miniature; les deux Suiſſes ſuſdits marchoient aux deux portieres de ce Caroſſe.

6. Trois Caroſſes à 6. Chevaux de L. A. R. les Margraves. 7. Un Caroſſe du Prince Royal. 8. Trois Caroſſes du Roi; dans le premier étoient le Sécretaire d'Ambaſſade, & quelques Seigneurs Anglois; le deuxieme étoit vuide; Mais dans le troiſiéme étoit l'Ambaſſadeur avec Mr. de *Danckelman* Commiſſaire Général des Guerres, & vis-à-vis d'eux le Grand Maître des Cérémonies, de *Beſſer*, & quelques Lords Anglois.

Ce Cortege paſſa par la porte Royale, par la ruë Royale, ſur le Long-pont, & devant le Château Royal (où on avoit rangé en Ordre de Bataille un Bataillon des Grenadiers gardes) & il pourſuivit ſon chemin par la rue Large, (où on avoit poſté un Bataillon des Gardes à pied) paſſa devant l'Egliſe de S. *Pierre*, par la ruë de la Confrairie, ſur la nouvelle place des Tournois, juſqu'à *Fridrichs-Werder*, au Palais des Princes, où on avoit mis une Garde d'un Officier & de 30. Hommes.

Tous les Spectateurs, dont le nombre n'étoit pas petit, avouerent unanimement, qu'il auroit été difficile de ſurpaſſer le bon Ordre & la ſplendeur de la Marche, & particuliérement la Magnificence & la propreté du train & de la ſuite de l'Ambaſſadeur.

Pendant l'Entrée on tira trois Décharges de 20. Pieces de Canons; la prémiére fut faite, lorſqu'on paſſa par la porte Royale; la ſeconde lorſqu'on paſſa devant le Palais Royal; & la troiſiéme lorſque l'Ambaſſadeur arriva à ſon Logement, & ſortit du Caroſſe.

Dans ce Palais des Princes, (*vulgo Furſten-haus*) l'Ambaſſadeur fut traité magnifiquement avec toute ſa ſuite pendant trois jours; & pendant ce tems il fut ſervi à Table & par tout par les Officiers, & par les Gens de Livrée du Roi. Le Grand Echanſon fut chargé de faire la fonction de Maréchal à la Table de ſon Excellence, & de lui tenir Compagnie avec les Principaux Seigneurs de la Cour.

Le matin du 8. d'Avril S. E. le Grand Chambelan, quoiqu'il ne fût pas encore tout à fait retabli d'une grande Maladie, qu'il avoit eue, rendit la prémiére viſite à l'Ambaſſadeur, qui eut ſon Audience Publique le Lendemain au matin le 9. avec les ſolemnités ſuivantes.

1. Le Caroſſe de Parade de l'Ambaſſadeur à 8. Chevaux partit de cette *Maiſon des Princes*, & à chaque portiére marchoit un des Suiſſes de S. E.

2. Deux Caroſſes de L. A. R. les deux Margraves. 3. Celui de S. A. R. le Prince Royal; & 4. Trois Caroſſes du Roi; devant le dernier, où ſe trouvoit l'Ambaſſadeur, avec les Seigneurs, qui l'avoient accompagné à ſon Entrée, marchoient les Coureurs, les Laquais, & les Heyducques.

Cette ſuite paſſa ſur les Ecluſes, & trouva ſur la place exterieure de la Cour un Bataillon de Fuſiliers rangé en Ordre de Bataille. Et dans la place interieure un Bataillon de Grenadiers, en Parade, Tambour battant, & Enſeignes déployées.

Lorſque l'Ambaſſadeur ſortit du Caroſſe devant le grand Portail, il y fut reçu par le Grand Echanſon & par les Gentils-Hommes de la Cour, qui le conduiſirent en haut de l'Eſcalier, dont les deux côtés étoient garnis par les 100. Suiſſes dans leurs habits de Parade. En haut de l'Eſcalier il fut reçu complimenté par le Gouverneur du Château; dans la premiére Anti-Chambre par le Grand Maréchal de la Cour, & par tous les Gentils-Hommes de la Chambre. Et devant la Sale d'Audience par le Grand Chambelan, qui accompagné, & environné de tous les autres Chambellans, reçut & complimenta l'Ambaſſadeur au milieu de cette Sale, & l'introduiſit auprès de Sa Majeſté. L'Ambaſſadeur fit en aprochant le Roi, les trois Révérences ordinaires; que S. M. lui rendit par trois ſalutations; enſuite tous deux reſtérent à tête découverte.

L'Ambaſſadeur fit ſa Harangue en Anglois, dont le Sécretaire d'Ambaſſade fit après la Lecture en Allemand; le Roi répondit en Allemand; & parce que l'Ambaſſadeur parloit cette langue en perfection, il ne fut pas beſoin de lui en faire l'explication.

Après l'Audience l'Ambaſſadeur retourna au *Furſten-Haus* avec les mêmes Cérémonies, qu'il avoit été conduit à l'Audience; il y fut traité pour la derniére fois; & l'après-midi il fut conduit dans ſon propre Logement.

(§. XXXVIII.)

Relation du Cérémonial de l'Audience Publique, qu'eut le Sgr. Albert de Derlith, Envoyé Extraordinaire de Moſcovie, de S. M. le Roi Frederic I., à Berlin le 8. de Decembre 1707. [Ecrite par lui-même.]

JEudi 8. de ce mois de Decembre, je fis mon Entrée publique à *Berlin*; & elle ſe fit de la maniére ſuivante.

1. Le Grand Maître des Cérémonies, de *Beſſer*, ſe rendit à mon Logement à 10. heures du matin, avec deux Caroſſes du Roi à 6. Chevaux; je le reçus à la porte, & le ménai dans mon appartement, juſqu'à ce que les Caroſſes ſe furent préparés pour la Marche.

2. J'entrai enſuite le prémier dans le deuxiéme Caroſſe du Roi, où le Grand Maître des Cérémonies ſe plaça à ma gauche. En marchant un des Caroſſes du Roi nous précéda, dans lequel ſe trouvérent le Fourier de la Cour, & mes Officiers; aux deux côtés du Caroſſe, dans lequel je me trouvois, marchérent 6. Laquais du Roi; & mon propre Caroſſe me ſuivit.

3. Lorſque nous approchâmes de la Cour, le prémier Caroſſe du Roi, & le mien s'arrêtérent devant la porte du Château; mais le mien entra dans la place interieure du Château Royal.

4. Etant entré dans la place interieure, les Grenadiers-Gardes prirent les Armes, mais ſans battre le Tambour, ni préſenter leurs Armes.

5. Le Caroſſe s'arrêta au bas du Grand Eſcalier; Moi, & le Grand Maître des Cérémonies ſortîmes du Caroſſe, & montâmes le Grand Eſcalier.

6. Lorſque j'arrivai dans la Sale, les Hallebardiers-Gardes, qui y étoient rangés ſur deux lignes préſentérent leurs Hallebardes; j'y fus reçu par leur Officier, & par Mr. de *Gliſſing*.

7. Je paſſai enſuite par cette Sale juſqu'à l'Anti-Chambre du Roi, où le Grand Maréchal de la Cour le Comte de *Wittgenſtein*, & pluſieurs Gentils Hommes de la Chambre, & de la Cour me reçurent, & me complimentérent. Le Grand Maréchal me conduiſit dans cette Anti-Chambre, où je m'arrêtai juſqu'à ce que le Grand-Maître des Cérémonies eût averti le Roi de mon arrivée.

8. Après ſon retour, le Grand Maréchal, & le Grand Maître des Cérémonies m'introduiſirent dans

dans la Sale d'Audience, où S. M. R. étoit aſſiſe dans un Fauteuil, & ſous un Baldaquin, ayant la tête couverte. Elle avoit à ſa droite le Grand Chambelan, & à ſa gauche le Veld-Maréchal Général, & pluſieurs autres grands Seigneurs de ſa Cour.

9. A l'entrée de cette Sale, je fis ma prémiére Revérence, & ayant encore fait quelques pas, je fis la deuxieme; mais m'étant tout à fait approché de ſa Perſonne Royale je fis la troiſiéme, où je m'inclinai tant ſoit peu plus profondement; à chaque Revérence, que je fis, S. M. Royale ôta ſon Chapeau.

10. Je fis enſuite ma harangue: & auſſi ſouvent que je prononçai très-humblement le nom glorieux de Sa Majeſté Czarienne, le Roi ôta ſon Chapeau. Lorſque je lui delivrai mes Lettres de Créance, il les accepta très-gracieuſement, & les donna à ſon Grand Chambelan; le Roi me répondit, que S. M. R. remercioit S. M. Cz. de la felicitation, qu'elle lui avoit fait faire par moi, & qu'elle l'aſſuroit, qu'elle conſerveroit avec exactitude la bonne amitié, & le bon Voiſinage, qui juſqu'à préſent avoit ſubſiſté entr'eux.

11. En me retirant, je fis encore les trois Révérences accoûtumées. Le Grand Maréchal de la Cour me reconduiſit juſqu'à la porte exterieure de l'Anti-Chambre, où il me fit encore civilité; & enſuite le Grand Maître des Cérémonies me conduiſit à l'Audience du Prince Royal.

12. J'y fus reçu par le Lieutenant Général de *Fmiken*, qui m'introduiſit dans l'appartement de S. A. Royale, qui entendit ma harangue debout, & à tête decouverte.

Suivant l'Ordre j'aurois dû enſuite aller chez la Princeſſe Royale, mais parce que cela ne ſe pouvoit pas faire avec decence, à cauſe de ſes couches, cela fut differé juſqu'à une occaſion plus opportune. En attendant je finis mes Audiences par L. A. R. les deux Margraves & leurs Epouſes; je retournai enſuite à mon Hôtel dans le même Ordre, & avec les mêmes Cérémonies ſous la conduite du Grand Maître des Cérémonies, comme j'etois allé en Cour.

(§. XXXIX.)

Relation de l'Audience ſolemnelle, que le Comte de Virmond, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, eut de Frederic-Guillaume *Roi de Pruſſe, à Charlottenbourg en* 1716.

SA Majeſté le Roi de Pruſſe nomma le 10. de Fevrier 1716. pour donner à *Charlottenbourg* Audience Publique à l'Envoyé Extraordinaire de S. M. Impériale, le Comte de *Virmond*; Chambelan actuel, Conſeiller de Guerre, & Veld-Maréchal Lieutenant Général; on obſerva le Cerémonial ſuivant, dans cette occaſion.

S. M. le Roi de Pruſſe envoya à l'Hôtel de l'Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, le Chambelan de *Grapendorff*, avec deux Gentils-Hommes de la Chambre, 2. Pages, & quelques Laquais, & un Caroſſe Royal à 6. Chevaux, pour le conduire à *Charlottenbourg*. Ce qui ſe fit dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoit l'Ecuyer de l'Envoyé de l'Empereur, qui étoit ſuivi

2. Par les Fouriers de la Cour.

3. Deux Caroſſes du Roi à 6. Chevaux, dans leſquels ſe trouvérent le jeune Comte de *Virmond*, Fils de l'Envoye Imperial, avec le Conſeiller Impériale *Voſſius*, & les Gentils-Hommes de la Chambre du Roi.

4. Un Gentil-Homme de ſon Excellence, ſuivi par les autres Officiers de ſa Maiſon, & par les Pages à Cheval; mais les Laquais & les Heyducques marchérent à pied.

5. Le Caroſſe du Roi, dans lequel étoient, S. E. l'Envoyé Extraordinaire, & le Chambelan de *Grapendorff*. Les Pages du Roi monterent ſur le devant du Caroſſe. Et les Laquais marcherent ſur deux files aux deux Portieres du Caroſſe. Tout ayant été mis en Ordre devant l'Hôtel de S. E. on commença la Marche de ſon Palais, par le *Fredrichs-Werder*, par devant les Arſenaux, & par la porte de *Neuſtadt*, (où le Corps-de-Garde preſenta les Armes, & battit la Marche.) On paſſa enſuite par la *Neuſtadt*, où on avoit encore poſté un Corps-de-Garde, qui fit les mêmes honneurs à S. E.; qui de cette maniére pourſuivit ſa route, juſqu'a *Charlottenbourg*. En y arrivant le Comte de *Virmond* fut reçu par Mr. d'*Erlach* Maréchal de la Cour, & par pluſieurs autres Seigneurs de la Cour, qui le conduiſirent dans la premiére Anti-Chambre; il y trouva le Grand Marechal de la Cour, & le Gouverneur du Châtesu Royal, qui le reçurent, & le complimentérent au Nom du Roi, & le ménérent par la derniére Anti-Chambre, (qui étoit remplie de tous les Miniſtres d'Etat, & des principaux Seigneurs de la Cour,) juſqu'à la Sale d'Audience.

Sa Maj. s'y trouva debout ſous un Baldaquin, & s'avança de quelques pas, pour recevoir l'Ambaſſadeur; S. M. lui fit toutes les gracieuſetés imaginables; l'Audience ne dura pas long-tems, & S. E. ſe retira de la même maniere, qu'elle etoit arrivée.

CHAPITRE IV.

Qui contient quelques Cérémonies particuliéres obſervées à la Cour de Berlin.

(§. I.)

Rélation du Céremonial, qui fut obſervé à Berlin, lorſque le Roi Frederic I. *fit élever la Statuë de ſon Pere de gl mem.* Frederic-Guillaume, *Electeur de Brandebourg, & qu'on en fit l'inauguration, en* 1703.

LE 12. de Juillet, 1703. qui étoit le jour de la Naiſſance de Sa Majeſté, le Roi de Pruſſe, qui entroit alors dans la 47. année de ſon âge, il y eut dans la Réſidence Royale de *Berlin* une ſolemnité très particuliére, pour l'inauguration de la Statuë de S. A. Elect. *Frederic-Guillaume* le Grand, qui fut élevée ſur le Grand Pont.

A ſept heures du matin on fit occuper ce Pont par une Compagnie de Grenadiers François; la place des Tournois fut occupée par quatre Compagnies des Gardes du Corps, qui étoient ſur trois rangs, & qui s'étendoient juſqu'à la porte du Palais. La Compagnie des Cadets, dans leurs Uniformes magnifiques étoient en Parade devant l'Egliſe Cathedrale. Et à leur côté le long de longue ruë étoient rangés les Bataillons des Gardes à pied, qui ſur 4. rangs occupoient toute cette Ruë, & s'étendoient juſqu'à la Maiſon de Ville de Coln.

Lorſque tous ces préparatifs furent faits, on commença la marche de la place du Château vers les 8. heures du matin dans l'Ordre ſuivant.

1. Vingt-quatre Trompettes avec deux Timbaliers.

2. Quatre Hérauts dans leurs Cottes d'Armes, & avec leurs bâtons de Commandement.

3. La

3. Le Grand Maréchal, Comte de *Wittgenſtein* tout ſeul, & ſuivi par le Gouverneur du Château Royal, le Grand Maître des Cérémonies, & le Grand Echanſon.

4. Tous les Gentils-Hommes de la Chambre, & de la Cour. Lorſque ceux-ci ſe furent rangés en Ordre ſur le Pont, on ôta le drap, dont la Statue Equeſtre étoit couverte. Dans ce moment tout le Cortege, & tous les Spectateurs ôtérent leurs Chapeaux. Les Tambours & les Hautbois, qui étoient poſtés dans deux Loges aux deux côtés du Pont, ayant commencé leur Muſique guerriére, le Grand Maréchal de la Cour donna ſigne au Prémier Héraut d'Armes, de faire la proclamation ſuivante.

„ Comme il a plu à S. M. le Roi de Pruſſe, „ nôtre très-gracieux Roi, & Seigneur, de faire „ ériger ici la préſente Statue, pour la gloire im„ mortelle de ſon glorieux, & défunt pere, le „ très-Séréniſſime, & tres-Puiſſant Prince, & E„ lecteur, *Frederic-Guillaume le Grand*, de gl. „ mem., & en mémoire de ſes Exploits héroï„ ques; S. M. R. ordonne auſſi, que cette Sta„ tue ſoit reſpectée, & venerée par tous, & en tout „ avec les honneurs, & les reſpects convenables. „ Ce qu'on proclame ici publiquement, afin que „ perſonne ne puiſſe en prétendre cauſe d'ignoo„ rance.

Il fut enſuite ordonné à toute la ſuite, de ſaluer la Statue Equeſtre, & de reſter à tête découverte, juſqu'à ce que tous les Canons du Rempart, & toutes les troupes rangées ſur les avenues, eurent fait une Triple Decharge. On recommença enſuite, la Marche dans l'Ordre ſuivant.

1. Tout le Cortége précedent, dans l'Ordre raporté.
2. Les trois Compagnies des Gardes du Corps.
3. Les Cadets.
4. Les Grenadiers Gardes.
4. Les 2. Bataillons des Gardes à pied. Ce Cortége paſſa par devant le Bureau des Poſtes Royales, par la Rue du S. Eſprit, ſur le Pont des Moulins, & enfin par la rué large, juſqu'à la grande place du Château. Le train de cette marche occupoit une ſi longue étendue; que les deux Corps des Trompettes, & des Timbaliers, qui étoient à la tête de toute la Cavalcade, furent obligés de rebrouſſer chemin, & de ſuivre le queuë des deux derniers Bataillons des Gardes à pied. Le Roi, & la Reine, le Prince Royal, & les Margraves regardérent toute la Cavalcade, & le train de le marche, de la Sale de l'Orangerie, ſituée du côté de la Sprée. Et lorſque ce Cortége approcha de cette Sale, & traverſa la Cour exterieure du Château, leurs Majeſtés, & leurs Alteſſes Royales, ſe rendirent de l'autre côté du Château, pour le voir defiler; & à cette occaſion, L. M. furent ſaluées d'une maniére guerriere par tous les Seigneurs de la Cour, par tous les Officiers, & particuliérement par le Veld-Maréchal Général, Comte de *Wartenſleben*, qui s'étoit mis à la tête des Bataillons de Grenadiers devant la Maiſon de Ville de Coln; & marcha dans le Cavalcade devant tous les Corps des troupes, la Pique à la main. On commença enſuite le Service Divin dans la Chapelle Royale, & dans l'Egliſe Cathedrale, lequel finit par le *Te Deum*. Tous les Chevaliers y aſſiſterent avec le grand Collier de l'Ordre. On ne tint pourtant pas Chapitre, parce qu'il ne ſe trouva pas de place vacante dans cet Ordre.

Sur le Piedeſtal de Marbre de cette Statue, on avoit gravé cette inſcription ſur une plaque de Bronze.

Divo Frederico Guilielmo Magno
S. R. I. Archi-C. & Electori Brandenb.
Inclyto.
Qui incomparabilis Heros,
Dum vixit Amor Orbis Æquè Terror Hoſtium extitiſſet.
Hoc Pietatis & Glor. Ætern. Monum.
L. M. Q. P.
Fredericus
Primus è ſua ſtirpe Rex Boruſſiæ
An. à Chr. Nat. CIↃ. IↃ. CCIII.

(§. II.)

Rélation du Cérémonial, qui fut obſervé à l'inauguration de la Societé Royale des Sciences de Berlin, en 1711.

APrès que l'Edifice de le *Societé Royale des Sciences*, eut été achevée, par la generoſité de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, qu'il eut été mis en Etat, d'être employé à l'uſage auquel il étoit deſtiné; & qu'il ne reſta plus rien à faire, que de mettre la derniere main à l'œuvre, & de donner à cette Societé une activité eſſentielle; Il plut très-gracieuſement à S. M. non ſeulement comme fondateur de cette Societé, mais auſſi comme ſon ſuprême Protecteur (comme il lui plut d'en prendre le Titre, elle-même) de lier très étroitement cette Societé, avec la fête annuelle de ſon Couronnement; & de donner la Commiſſion de ſon Inauguration à S. E. Mr. de *Printz* Gouverneur du Château, que S. M. en avoit déclaré le *Protecteur* ſous elle. En conformité donc des gracieuſes intentions de S. M. les membres préſens de cette Societé s'aſſemblérent, & s'étant partagés en 4. Claſſes, à ſavoir une pour la *Medecine* ou *Phyſique*, une pour les *Mathematiques*; une pour la *langue Allemande* & pour l'*Hiſtoire*; & le quatriéme pour les Langues, & pour les *Sciences Orientales*, ils choiſirent un Directeur pour chaque Claſſe ſuivant les gracieuſes Ordonnances du Roi: à ſavoir, pour la prémiére le Conſeiller Privé & Medecin du Roi, le Sr. *Krug de Nida*; pour la ſeconde, le Conſeiller & Archivaire le Sr. *Chuno*; pour la troiſiéme, le Conſeiller & Bibliothecaire le Sr. *Schutz*; & pour la quatriéme, le Dr. *Jablonski* Prémier Prédicateur de la Cour; & ils élurent enſuite un Vice-Préſident.

Le 19. de Janvier de l'année 1711., jour, qui ſuivoit la fête du Couronnement, aprés que S. M. eut tenu Chapitre Ordinaire de tous les Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle noire, & qu'il en eut encore crée quelques nouveaux; S. E. Mr. de *Printz* ſe rendit l'aprés-diné à 3. heures, dans l'Obſervatoire, où elle fut reçue & complimentée en ſortant du Caroſſe, par tous les Co-Membres préſens de cette illuſtre *Societé Royale des Sciences*, qui le conduiſirent en haut dans le Sale, qui avoit été ornée magnifiquement pour cet Acte.

S. E. ſe placa dans un fauteuil devant la table qu'on avoit poſée au milieu de la Sale; & ſur le Table on avoit mis les Clefs de cet Edifice, & les Sceaux de la Societé; S. E. préſenta les Clefs, & les Sceaux avec une harangue convenable au Vice-Préſident, parce que le Préſident Mr. de *Leibnitz* n'avoit pû s'y trouver à cauſe d'autres affaires importantes. Et par là S. E. les introduiſit dans le poſſeſſion de cet Edifice, & les exhorta de commencer au plutôt l'Exercice de leurs fonctions, & de s'en acquiter dignement ſuivant leur gracieuſe deſtination, & pour leur propre gloire.

Le Vice-Préſident, le Dr. *Jablonski*, qui occupoit la prémiére place de la droite, & qui fut ſuivi par les autres Membres de le Societé tant à la droite, qu'à la gauche, répondit à la Harangue de S. E. la Vice-Protecteur. On préſenta enſuite à S. E., & aprés à tous les membres de la Societé,

cieté, ſuivant l'Ordre de leur rang, des Médailles d'Argent, ſur leſquelles étoit d'un côté le Buſte du Roi, avec l'inſcription ordinaire; & ſur le revers la Déviſe de la Societé Royale que S. M. lui avoit donné expreſſement; & au deſſus de la Déviſe un Aigle volant vers le Ciel, avec cette Inſcription: *Cognata, ad ſydera tendit*; & dans l'Exergue: *Societas ſcientiarum Regia, fundata Berolini optimi Principis natali XLIV.* On diſtribua enſuite à tous les Aſſiſtans un Poëme, que le Sr. de *Neukirchen*, *Profeſſor elegantiarum Literarum* de l'Académie Illuſtre de Berlin, avoit compoſé à l'honneur de cette Illuſtre Societé. Après que toutes les Cérémonies furent achevées, S. E. le Vice-Protecteur fut reconduit à ſon Caroſſe avec les mêmes Cérémonies, qu'il avoit été reçu.

Par cette inauguration publique, qui ſe paſſa en preſence d'un grand nombre d'Aſſiſtans, cette *Société Royale des Sciences* prit enfin une forme reelle, au grand contentement de tout le monde. Et par-là elle fut miſe en Etat, de vaquer avec plus d'exactitude aux Emplois, auſquels elle avoit été deſtinée par ſon Auguſte Fondateur. Et depuis ce tems elle a commencé, & continué ſes ſavantes Productions, dont le monde ſavant peut eſperer de recueillir d'agréables fruits.

(§. III.)

Cérémonial, qui fut obſervé au Chapitre de l'Ordre de l'Aigle Noir, à Berlin le 19. de Janvier 1709. à l'occaſion de l'Inſtallation d'un Prince & de deux Comtes dans cet Ordre.

1. Lorſque le tems des Cérémonies eſt arrivé, l'Evêque Royal ſe place devant la table ſacrée, & y reſte juſqu'à l'arrivée du Roi, & de tous les Chevaliers de l'Ordre de Pruſſe.

2. Le Roi arrive enſuite avec tous les Chevaliers de l'*Aigle Noir*, & avec toute la ſuite de la Cour, au Bruit des Timbales, & des Trompettes, & ſe place ſur le Trône Royal. Les Chevaliers de l'Ordre vont occuper leurs places. Comme toute la ſuite Royale ſe range auſſi dans les places qui ſont aſſignées à chacun.

3. Lorſque S. M. s'eſt placée, & que la Muſique guerriere a ceſſé, la Chapelle Royale commence la Muſique, & on entonne le *Veni Creator Spiritus*, &c.

4. Après qu'on a fini cet Hymne, l'Evêque fait, devant cette table conſacrée, la priere ſuivante.

„ Notre recours, & commencement ſoit au „ Nom du Seigneur, qui a fait le Ciel, & la Ter„ re; Amen. Parce que nous ſommes à préſent „ aſſemblés ſous l'aſpect de notre Dieu, pour ſanc„ tifier, & inaugurer par une invocation ſincere „ & ardente du Pére eternel, au Nom de Nôtre „ Seigneur & Sauveur J. C. & par l'aſſiſtance du „ S. Eſprit, un Prince, & deux Comtes, dans le „ grand Ordre, que S. M. Nôtre Roi a glorieu„ ſement établi; Elevons, dès le commencement „ de cet acte, nos cœurs vers le Ciel, & prions „ enſemble avec confiance.

„ Dieu Saint, éternel, & tout puiſſant, Pere „ miſericordieux, & fidele en J. C.! Nous, aſ„ ſemblés ici, te remercions du fond de nôtre „ Ame, de ce que tu nous as donné pour nôtre „ Sauveur, ton cher Fils. Et que tu as établi nôtre „ Roi ici préſent ſur la Sainte Montagne de ton „ Egliſe Chretienne d'une maniére, que nous pou„ vons mener une Chevallerie ſpirituelle par l'Aſ„ ſiſtance du S. Eſprit; & que nous pouvons a„ voir la ferme eſperance, d'entrer un jour dans „ nôtre celeſte patrie, par notre Seigneur J. C. „ Et nous Te rendons encore des graces particu„ lieres, de ce que non ſeulement il t'a plû d'établir „ d'une maniére glorieuſe le Royaume de ton Oint, „ S. M. le Roi de Pruſſe, nôtre très-gracieux Roi „ & Seigneur; mais que tu l'as conſervé & pro„ tégé juſqu'à ce jour, & pendant huit ans, en „ paix, & en proſperité.

„ Seigneur, nôtre Dieu, Grand *Jehovah*, & „ Dieu *Zebaoth*! Le Roi ſe réjouit dans tes forces, „ & il prend plaiſir dans ton Aſſiſtance. C'eſt pour„ quoi il comparoit de nouveau ici devant ta face. „ Et comme il a inſtitué un nouvel Ordre Royal „ pour la propagation de ta gloire Divine, & de „ la Réligion Chretienne, & Evangelique; dans „ la ſeule intention, que par là pluſieurs grands „ Seigneurs, & élevés de toi-même, ſoyent enga„ gés, & encouragés à ſoutenir la juſtice, & l'E„ quité, & toutes les autres vertus Chretiennes, „ & morales; afin que ſuivant les propres Com„ mandemens, & le Symbole de S. M. nôtre Roi, „ emprunté de tes propres paroles, il ſoit rendu „ le ſien à chacun, & que les Veufves, & les Or„ phelins ſoyent principalement ſoutenus, & pro„ tegés.

„ C'eſt pourquoi nous te prions, O Seigneur! „ Nôtre Dieu, & Pere, en Jeſus Chriſt, que, „ comme tu as mis, ſans doute, par ton Saint „ Eſprit, dans le cœur de Nôtre Roi une Reſo„ lution, & un deſſein ſi Royal & ſi louable; tu „ veuilles auſſi, O Seigneur! donner ta Sainte Be„ nédiction du haut de ton Trône, à tout ce qui „ ſe paſſera à preſent ici.

„ Qu'il te plaiſe, de bénir la main Royale, hé„ roique, & Liberale de ton Oint, lorſqu'il don„ nera cet Ordre aux nouveaux Chevaliers choi„ ſis.

„ Bénis auſſi, & ſanctifie, O Seigneur! ceux-ci „ & tous les Chevaliers de l'Ordre ſuivant la con„ dition, & la fonction, dans leſquelles tu les as „ mis, donne en même tems dans l'occaſion pré„ ſente à ton Oint des penſées Royales, & à cha„ cun la ſincere intention de te ſervir!

„ Bénis auſſi, O Seigneur! & ſanctifie les mar„ ques de l'Ordre, qu'elles ſoyent à ceux, qui „ doivent les porter, un Symbole de tous les de„ voirs, & de toutes les vertus Chrétiennes, Che„ valieres, & morales.

„ Béni & ſanctifie, O Seigneur! le manteau, „ l'habit & les autres ornemens de l'Ordre, qu'en „ les mettant, ils s'habillent en même tems d'un „ amour cordial pour la juſtice & pour toutes les „ vertus Chrétiennes.

„ Béni & ſanctifie en eux, O Seigneur! le ſer„ ment & les ordonnances, comme le fondement „ de l'inſtitution, & le ſoutien de l'Ordre; afin „ qu'il ſe rencontre toujours par là, dans le Ro„ yaume de ton Oint, & dans tous ſes Etats, „ débonaireté, & fidelité. Que la paix, & la juſ„ tice s'y embraſſent. Que la verité croiſſe en Ter„ re; & que juſtice regarde du haut des Cieux; „ afin que l'honneur ſoit par tout, & que tu „ nous combles toujours, O Seigneur! de tes bien„ faits.

„ Qu'il te ſoit donc agréable, O Seigneur! toi „ qui es nôtre Pere Celeſte & miſericordieux, que „ tes chers Enfans, ſoient aujourd'hui ici, comme „ Enfans du très haut. Pardonne nous de grace „ tous nos péchés. Et ſi par foibleſſe, ou par in„ advertance, nous en commettons, veuille nous „ les pardonner paternellement, & prens Patience „ avec nous. Toi-même, O Dieu! rends nous „ chers & agréables devant toi par ton cher Fils „ nôtre Sauveur! Béni gracieuſement l'œuvre de „ nos mains, oui, Seigneur! qu'il te plaiſe de bé„ nir l'œuvre de nos mains, par nôtre Seigneur „ Jeſus Chriſt! auquel, avec toi, & le S. Eſprit „ ſoit louange, action de grace, & gloire, de nôtre „ part

„ part, & de tous les Cœurs Chrétiens, aux „ Siecles des Siecles! Ainſi ſoit-il il.

„ Nôtre Pere &c. &c.

5. Lorſque la Priere fut finie on commença à chanter en muſique les verſets 10. 11. & 12. du Pſeaume 84.

6. Après la Muſique S. E. le Miniſtre d'Etat actuel d'*Ilgen*, comme Sécretaire de l'Ordre, fit la Lecture des Statuts de l'Ordre.

7. Lorſque cela fut fait, le Grand Maître des Cérémonies, comme conſtitué Maître des Cérémonies de l'Ordre, alla chercher les Candidats de l'Ordre au ſon des Timbales & des Trompettes, ſavoir:

1. Le Séréniſſime Prince *Frederic Louis*; Héritier de Norwegue, Duc de Sleswig-Holſtein, de Stormarie, & de Ditmartie, Comte d'Oldenbourg, & de Delmenhorſt &c. &c. Général de la Cavalerie de S. M. le Roi de Pruſſe, Gouverneur de la Forteresſe de Minden, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie.

2. S. E. le Comte *Chriſtophe de Wallenrodt*, &c. Miniſtre d'Etat actuel de S. M. le Roi de Pruſſe, & Grand Maître dans le Royaume de Pruſſe.

3. S. E. le Comte *Chriſtophle Burgrave & Comte de Dhona*; Miniſtre d'Etat actuel de S. M. le Roi de Pruſſe, & Lieutenant Général, &c. &c.

8. D'abord qu'on eut fait ceſſer les Timbales & les Trompettes, S. E. le Grand Chambelan, *Comte de Wartemberg*, comme Chancelier de l'Ordre, expliqua aux nouveaux Chevaliers les gracieuſes intentions de S. M., & qu'ils ſeroient reçus dans l'illuſtre Ordre de Pruſſe, lorſqu'ils auroient fait leur ſerment.

9. On leur préſenta enſuite le Livre des Statuts, ſur lequel ils firent les ſermens ordinaires de l'Ordre, & dont S. E. d'*Ilgen*, comme Secretaire de l'Ordre, leur fit la Lecture.

10. Le Conſeiller de la Cour, & Référendaire Secret, le Seigneur de *Stoſch*, comme Tréſorier de l'Ordre, donna enſuite les Grands Coliers de l'Ordre ſur un Carreau de Velours rouge, à S. E. le Grand Chambelan, Comte de *Wartemberg*, au ſon des Timbales, & des Trompettes; qui les préſenta enſuite à S. M. qui les pendit aux Cols de ces Chevaliers, qui s'etoient agenouillés devant ſon Trône, & les admit après à lui baiſer la main.

11. Les nouveaux Chevaliers ſe retirérent après au ſon des Timbales & des Trompettes, & allérent s'aſſeoir aux places, qui leur etoient aſſignées par le Grand Maître des Cérémonies.

12. Après qu'on eut impoſé ſilence, l'Evêque leur donna cette Bénédiction, & leur fit les ſouhaits ſuivants: à ſavoir:

1. Au Séréniſſime Prince, *Frederic-Louis*, Héritier de Norwegue, Duc de Sleswig-Holſtein, de Stormarie, & de Ditmartie, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorſt &c. Général de la Cavalerie au ſervice de S. M. le Roi de Pruſſe; Gouverneur de la Forteresſe de *Minden* & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, &c.

2. A S. E. le Comte *Chriſtophle de Wallenrodt*, Miniſtre d'Etat actuel de S. M. le Roi de Pruſſe, & Grand Maître du Royaume.

3. A S. E. le Comte *Chriſtophle Burgrave* & Comte de *Dohna*; Miniſtre actuel d'Etat, & Lieutenant Général de ſes Armées, &c. &c.

„ Le Seigneur nôtre Dieu veuille diriger vos „ cœurs, qu'ils ſoyent toujours fidelement portés „ pour ce Royaume, & pour les droits, & les „ prérogatives de S. M. R. de Pruſſe, nôtre très „ gracieux Roi, & Seigneur.

„ Qu'il plaile à Dieu, de les révêtir de la Ro„ be du ſalut, qu'il les couvre de la Cuiraſſe de „ Dieu; qu'il les ceigne de glaive de la juſtice; „ qu'il les pourvoie de l'Ecu de la foi; qu'il leur „ donne le Caſque du Salut; O Seigneur! donne „ leur le courage, & la force, de pouvoir ſe con„ duire envers chacun, comme il leur appartient, „ & de pouvoir attribuer à chacun: *Suum Cuique*; „ pour l'honneur de Dieu; pour la gloire de nô„ tre Roi; pour l'avancement de l'Ordre; pour „ le bien de la Patrie; pour la proſperite de la „ vraye Religion Chrétienne; & pour leur propre „ felicité temporelle & eternelle. Le Seigneur „ béniſſe leur Entrée, & leur Sortie d'ici juſqu'au „ Siecle des Siecles! Ainſi ſoit-il!

13. Le Chœur répondit & chanta en muſique, Ainſi ſoit il.

14. La Chapelle Royale entonna en muſique le 4. v. du Pſ 3.

15. L'Evêque fit après cette Priere.

„ Dieu tout bon, & nôtre Pére en Jeſus Chriſt; „ nous glorifions & louons ton Saint Nom, pour „ toutes les graces & bienfaits, que nous recevons „ journellement en nos corps & en nos ames.

„ Mais Nous te remercions très-particuliére„ment dans cette heure, que tu as accordé à ton „ Oint, nôtre très-gracieux Roi & Seigneur, ta „ grace, & ta Sainte Bénédiction, pour pouvoir „ accomplir les ſouhaits de ſon Cœur Royal; & „ qu'il a pû recevoir ici devant ta face ces trois „ nouveaux Chevaliers de l'Ordre de Pruſſe.

„ Que cette action Royale te ſoit agréable de plus „ en plus, ſois le Conſervateur, & le Grand Pro„ tecteur de cet illuſtre Ordre; Afin que tout le „ monde reconnoiſſe, que tu ès favorable à ton „ Oint, à ſa Maiſon Royale, & à ſon Royaume. „ O Seigneur! qu'il te plaiſe de faire ſervir à „ toutes les nations de l'Orient, & de l'Occident, „ que c'eſt toi, qui l'as appellé par ſon nom, „ pour parvenir à la Couronne, dans le tems, „ qu'il ne te connoiſſoit pas encore. Que tu l'as „ fortifié de tes forces, pour executer encore de „ plus grands travaux, pour le propagation de „ ton Égliſe, & de ton Saint Evangile, dans la „ poſterité, & juſqu'aux Siecles des Siecles.

„ Ainſi Seigneur! commence toujours, & ne ceſſe „ jamais de bénir la Maiſon de ton Serviteur, *Fre„deric*, Roi de Pruſſe; car, Seigneur! ce que tu „ Béniſ, reſtera Bénit toujours & dans toute l'é„ternité.

„ Repans auſſi avec toutes tes Bénédictions ſpi„rituelles & corporelles ſur ce grand Ordre, & „ ſur tous ſes illuſtres membres, chacun ſuivant „ ſa condition, & ſa fonction. Donne leur ta gra„ce efficace, afin qu'ils agiſſent avec prudence „ dans toutes leurs actions; & qu'ils réuſſiſſent „ dans tout ce qu'ils entreprendront ſous tes auſ„pices; ſois, O Seigneur! leur Bouclier, qui „ les porte aux honneurs, & qui éleve leur tête. „ Apprens à leurs mains à combattre, & à leurs „ bras à vaincre; afin qu'ils obtiennent par tout „ la Victoire, & qu'ils exécutent toutes choſes „ à la gloire de leur Roi, & à la leur propre. „ Aides les, à s'exercer toujours dans une bonne „ Chevallerie, afin qu'ils ayent la foi, & une boo„ne Conſcience, qu'ils combattent juſqu'au ſang; „ qu'ils pourſuivent la juſtice; qu'ils rendent à „ chacun, ce qui lui appartient. Et qu'ils reſtent „ fidelles & attachés à leur Dieu, & Pere en Je„ſus Chriſt juſqu'à leur mort. Afin qu'ils ob„tiennent enfin la Vie éternelle.

„ Exauce nous, O Seigneur! pour l'amour de „ ton chet fils, & nôtre Sauveur, Jeſus Chriſt, „ auſſi ſouvent, que nous pribns ſuivant ta Sainte „ Volonté, & comme ton Saint Fils nous a ap„pris:

Nôtre Pere, &c. &c.

16. Après que l'Evêque eut fini cette Priere, il donna la Bénédiction ordinaire, &c.

17. A-

17. Après la Bénédiction on chanta les deux derniers verſets de l'Hymne: *Notre ſalut eſt venu.*

18. Et à la fin de la Muſique, on entonna encore en Muſique, les paroles de l'Ecriture Sainte.

„ Exercés une bonne Chevallerie.
„ Conſervés la foi & la bonne Conſcience.
„ Combattés pour gagner la Victoire.
„ Pourſuivés la bonne Juſtice.
„ Donnéa à chacun ce qui lui appartient.

Ce qui ſe finit en Muſique par: *Suum cuique*; & enſuite: „ *ſois fidele juſqu'à la mort, je te donnerai la Couronne de Vie.*

19. On fit enſuite les offrandes ordinaires, dans un baſſin d'Argent doré, après quoi Sa Maj. & tous les Chevaliers ſortirent de l'Egliſe, & retournérent à leurs Appartemens au ſon des Trompettes.

(§. IV.)

Rélation de ce qui s'eſt paſſé de remarquable, au ſujet du Céremonial, à l'arrivée, pendant le ſejour, & au départ de leurs Majeſtés le Roi de Dannemarc, & de Pologne, tant à Potſdam qu'à Berlin; depuis le 1. juſqu'au 17. de Juillet 1709.

LOrſque S. M. le Roi de Pruſſe fut informé, le 1. de Juillet, que le Roi de Dannemarc & le Roi de Pologne s'étoient approchés de ſes Frontiéres, il envoya au devant d'eux, le Marechal de la Cour, le Sgr. d'*Erlach* juſqu'au Couvent de *Zinn*, à cinq lieux de *Potsdam*, avec tout l'attirail des Cuiſines & des Caves Royales. L'Après midi du 2. le Roi de Pruſſe envoya au devant d'eux, pour les recevoir à une demi Lieue de *Potsdam*, les trois Princes ſes Freres à Cheval avec un grand Cortége de Seigneurs de la Cour, & avec un des Caroſſes du Roi.

Lorſque les trois Margraves aperçurent de loin les deux Rois, ils deſcendirent de leurs Chevaux, pour recevoir, & complimenter ces deux Princes, qui de leur côté ſortirent de leur Caroſſe de voyage. Les deux Rois entrérent après dans le Caroſſe de Sa Majeſté Pruſſienne, & ils firent leur Entrée à *Potsdam* dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoient les Poſtillons, ſonnant de leurs Cors de Poſtes, ſous la conduite & le Commandement de Fils aîné de S. E. le Comte de *Wurtemberg*, comme Grand Maître héréditaire des Poſtes Royales.

2. Tout le Corps des Chaſſeurs, ſous la conduite du Grand Veneur, qui firent ſonner en même tems leurs Cors de Chaſſe.

3. Les Gentils-Hommes de la Cour.

4. Les trois Margraves, qui précedoient immédiatement le Caroſſe des Rois.

5. Le Caroſſe Royal, dans lequel étoient le Roi de Dannemarc à la droite, & le Roi de Pologne à la gauche, parce qu'ils étoient convenus, de changer le pas & la préſeance tous les jours.

6. Les Gardes de Corps.

Lorſque les Rois approchérent de *Potsdam*, on donna le ſignal de leur arrivée par une fuſée, & dans ce moment on fit la premiére décharge d'un parc d'Artillerie, qu'on avoit planté le long de la Riviére, & des Jardins Royaux; comme auſſi des Canons, qui ſe trouvérent ſur le grand Yacht Royal. On en fit la deuxiéme décharge, lorſque leurs Majeſtés paſſérent le Pont; & la troiſiéme, lorſqu'elles arrivérent dans le Château, où on avoit rangé d'un côté les Grenadiers, & de l'autre côte les Gardes Suiſſes & les Trabans.

Les 3. Margraves entrérent à Cheval dans la Cour interieure du Château, où ils deſcendirent de leurs Chevaux. Mais toute leur ſuite s'arrêta devant le Château.

Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, environnée de toute ſa Cour, attendit l'arrivée des deux Rois en haut de l'Eſcalier; & dès qu'il en fut averti, il deſcendit l'Eſcalier, & s'avança à deux pas de leurs Caroſſes; les deux Rois étant dans ce moment ſortis du Caroſſe, le Roi de Pruſſe les reçut de la maniére la plus affable, & les embraſſa; ils montérent enſuite l'Eſcalier; & S. M. le Roi de Dannemarc fut conduit le prémier dans ſes appartemens, qui étoient à la droite, par les deux Rois de Pologne & de Pruſſe; enſuite le Roi de Pruſſe conduiſit S. M. Polonoiſe dans ſes appartemens, qui étoient à la gauche.

Après que ces deux Rois eurent changé d'habits, ils ſe rendirent à l'appartement de la Reine, où le Roi de Pruſſe ſe rendit auſſi dans ce moment, & juſtement dans le tems, que ces deux Rois ſe trouvérent à la porte, mais ayant aperçu, que le Roi de Pruſſe arrivoit, ils voulurent retourner, pour aller au devant de lui.

Sa Maj. le Roi de Dannemarc préſenra la main à la Reine, & tous ſe rendirent dans la grande Sale, pour s'y mettre à table. Elle étoit faite en ovale, & placée ſous un Dais Royal. Toute la Sale étoit illuminée d'un grand nombre de bougies, & meublée des plus riches Tapiſſeries, & des Tableaux des plus Grands Maîtres d'Italie. Le Buffet étoit chargé d'un fardeau extraordinaire de toutes ſortes de vaſes de Criſtal, d'Argent & d'Or maſſif. Les deux Rois étrangers étoient placés au haut bout de la Table. Le Roi de Pruſſe étoit aſſis à leur droite, & la Reine à leur gauche. Du côté du Roi ſe trouvérent les Margravinnes, & du côté de la Reine les Margraves, & trois Miniſtres étrangers. Pendant le ſoupé il y eut Concert, qui changea tour à tout, avec les Cors de Chaſſe; lorſque les perſonnes Royales burent, on les ſalua de 6. coups de Canon; mais quand c'étoit un des Margraves, ou des Margravinnes, on n'en tira que 3. Après le ſouper chacun ſe retira, pour aller ſe repoſer.

Le Lendemain 3. de ce mois, lorſque le tems de ſe mettre à Table approcha, les deux Rois de Dannemarc, & de Pologne, ſe rendirent à l'appartement du Roi de Pruſſe, & de-là tous trois allérent chez la Reine. On ſe rendit après dans la grande Sale pour ſe mettre à Table. Le Roi *Auguſte* eut ce jour la main, & le pas; & pour le reſte on y obſerva ce jour les mêmes Cerémonies, qu'on y avoit obſervées le ſoir précedent.

Après qu'on ſe fut levé de Table, les Perſonnes Royales ſe retirérent chacun dans ſon appartement. Vers le ſoir on joua un Opera, & une Comedie, ſur le Théatre, qu'on avoit préparé dans l'Orangerie; après que ces ſpectacles furent finis; Leurs Majeſtés le Roi de Dannemarc & le Roi de Pruſſe allérent enſemble voir le grand *Yacht*. En attendant que le Roi *Auguſte*, & la Reine de Pruſſe prirent le divertiſſement de la Promenade. Lorſque les deux Rois de Dannemarc & de Pruſſe arrivérent au grand Yacht, on fit trois décharges de ſes Canons. On alla de là ſe mettre à Table, qui fut ſervie avec les mêmes Cérémonies, & avec la même pompe, qu'à midi. Il y eut enſuite un Bal dans les appartemens de la Reine, où le Roi de Pruſſe ne pût pas aſſiſter, parce que Sa Majeſté fut obligée de ſe rendre à Berlin, pour féliciter la Princeſſe Royale de ſon heureux accouchement d'une

ne Princeſſe. Le Lendemain 4. du mois, à 10. heures du matin Sa Majeſte revint à *Potsdam*; & à midi il ſe mit à Table, avec les deux Rois, & avec la Reine; on y obſerva le même Cérémonial, qu'aux jours précedens. Vers le ſoir il y eut Comédie; & enſuite on tira aux Lots, comment les Etrangers ſeroient aſſis à la Table avec les Dames. La Table repréſentoit quatre demi Lunes; les Chaiſes, étoient numérotées, on y mit les noms de chaque paire, qui devoit les occuper. Le Roi de Pruſſe ne s'y trouva point pour cette fois, parcequ'à cauſe de ſa laſſitude, il s'étoit d'abord mis au Lit en ſortant de la Comedie. Après le ſouper il y eut encore Bal; où chaque paire ſuivant les nombres de leurs billets danſerent à la Françoiſe, & on finit le Bal par des Contredanſes Angloiſes.

Le 5. étoit deſtiné pour les plaiſirs d'une Chaſſe, qu'on avoit ordonné à peu près à une lieue de *Potsdam*; Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, & les trois Margraves ſes Freres s'y rendirent les premiers dans une Chaiſe de Chaſſe; peu de tems après ils furent ſuivis par les deux Rois de Dannemarc & de Pologne, dans un des Caroſſes du Roi à 8. Chevaux. On eut la plaiſir, de tuer pendant la Chaſſe, une centaine de Cerfs, de Biches, de Rénards, & de Sangliers; dont le dernier, d'une grandeur enorme, fut tué par Sa Majeſte le Roi de Pologne avec ſon Couteau de Chaſſe. Après la Chaſſe ils retournérent enſemble au Château, où la Table fut ſervie comme à l'ordinaire. Vers le ſoir on prit le divertiſſement d'une Promenade dans les jardins du Château, où on s'arrêta juſqu'à ce, qu'il fût tems de ſouper; la figure de la Table repréſentoit ce ſoir un 3; le reſte fut conforme aux ſoupers des ſoirs précedens; & il y eut encore Bal, qui dura juſqu'après minuit.

Le 6. chacun des trois Rois dîna à part; Vers le ſoir il y eut Comédie, & après on alla ſouper à une Table, qui repreſentoit le Globe de l'Empire, & on finit encore les plaiſirs de ce jour par un Bal.

Le 7., qui étoit un Dimanche, le Roi de Pruſſe alla à la Chapelle Royale, pour y entendre le Sermon de ſon Evêque; le Roi de Dannemarc fit faire le Prêche dans ſon Appartement par un de ſes Prédicateurs Danois; & le Roi *Auguſte* fit dire la Meſſe dans le ſien par le *Pere Vota*; ce ſoir on ſoupa à une Table, qui repréſenta un Ancre; & il y eut encore Bal.

Le 8. les trois Rois ſe rendirent à la Maiſon Royale de *Caputh*, ſituée à une petite diſtance de *Potsdam*; après leur retour on ſoupa encore à une Table de différente conſtruction, & il y eut enſuite Bal.

Le 9. les trois Rois ſe rendirent à la Maiſon Royale d'*Oranjenbourg*, & s'y divertirent juſqu'au 11. qu'ils en partirent; ils paſſérent par *Spandau*, où ils furent ſalués par tous les Canons de la forteresſe & allérent coucher à *Charlottenbourg*.

Le 12. qui étoit le jour de Naiſſance du Roi de Pruſſe, ces trois Rois firent leur Entrée dans la Réſidence de Berlin, où on ne fit aucune Cérémonie, parce que les deux Rois étrangers l'avoient très inſtamment demandé. Ils arriverent à Berlin ſous une triple decharge de toute l'Artillerie des Remparts à 11. heures du matin.

Les trois Rois étoient dans un magnifique Caroſſe à 8. Chevaux, couleur d'*Iſabelle*. Le Roi de Dannemarc occupoit la droite du fond, & le Roi *Auguſte* la gauche. Le Roi de Pruſſe étoit aſſis vis-à-vis. Etant arrivés au Palais Royal de Berlin, les deux Rois étrangers changérent d'habits, & allérent rendre viſite à la Princeſſe Royale, qui étoit en couches. De-là les deux Rois de Dannemarc, & de Pologne ſe rendirent à l'Aurel du Veld-Maréchal Général Comte de *Wartenſleben*, & y ſervirent avec Sa Majeſté la Reine de Pruſſe, de Parains, & de Maraine, au Barême du jeune Comte, qui fût appellé *Frederic Sophus*; les deux Rois & la Reine étant retournés au Château, il y eut Table ouverte dans la grande Sale des Chevaliers; à 5. heures du ſoir, on entendit les Catillons de toutes les cloches du Château, & de la Ville; comme le ſignal de l'Acte du Barême de la jeune Princeſſe, dont la Princeſſe Royale étoit accouchée. Les Têtes Couronnées, les Princes, Princeſſes, & tous les Seigneurs & Dames de la Cour ſe rendirent d'abord à la Chapelle de la Cour. 1. Marcheoient le Roi *Auguſte*, & le Roi de Pruſſe. 2. Le Roi de Dannemarc, avec la Reine de Pruſſe: & 3. le Prince *Chrétien Louis* avec la Princeſſe *Albertine*; à l'arrivée de leurs Majeſtés & de la Maiſon Royale on commença la Muſique. Et lorſque tous eurent occupé leurs Places, la jeune Princeſſe fut portée dans la Chapelle par S. A. R. la Margravinne *Philippine* au bruit des Trompettes, & des Timbales, devant la Princeſſe *Philippine* &. la jeune Princeſſe marchoient le Grand Maréchal de la Cour, & le Gouverneur du Château, avec leurs bâtons de Commandement. Et elle étoit ſoutenuë des deux côtés par les Princes *Philippe*, & *Albert*; la queuë de la jeune Princeſſe fut portée par les Dames de la Princeſſe Royale. Et celle de la Princeſſe *Philippine* par les Dames de ſa Cour. En arrivant dans la Chapelle, Madame la Margravinne donna la jeune Princeſſe à la Reine, qui la preſenta aux fonds du Barême. Les trois Rois, qui étoient ſes Parains, ſe placérent à côté des fonds, ſous un Dais, qui étoit tenu par quatre Chambelans. La Princeſſe fut nommée *Frederic-Sophia-Wilhelmina*; après que les Cérémonies du Batême furent achevées, on entonna un Hymne convenable, & pendant ce tems on fit trois décharges conſecutives de 8. Batteries de Canons. On ſe rendit enſuite dans l'appartement de la Princeſſe Royale, où les trois Rois, & la Reine lui firent compliment ſur le Batême de la Princeſſe ſa fille. Toutes les Dames de la Cour, & de qualité, y aſſiſtérent en Robbes de *Gala*. Ce ſoir on ſoupa encore en public dans la grande Sale des Chevaliers, & il y eut après, un Bal magnifique.

Le 13. on mangea encore en public & il y eut le ſoir une Maſcarade.

Le 14. les trois Rois aſſiſtérent au ſervice Divin, qui fut célébré dans leurs appartemens particuliers, dans la langue, & ſuivant la Réligion de chaque Roi. Vers le ſoir Leurs Majeſtes allerent en promenade dans les jardins du Grand Chambelan, Comte de *Wartemberg*, où on ſe divertit juſqu'à 9. heures. On ſoupa enſuite en public, après que les Princes, & les Dames eurent tiré les places au ſort; & ce plaiſir finit encore par un Bal.

Le 15. l'Ambaſſadeur d'Angleterre, *Mylord Raby*, donna un Feſtin magnifique aux trois Rois. Vers le 6. heures du ſoir on fit le tour dans le *Neuſtadt* ſous les arbres; les trois Rois ſe trouvérent enſemble dans un même Caroſſe; le Roi *Auguſte* y occupa la droite du fond, le Roi de Dannemarc la gauche, & le Roi de Pruſſe ſe plaça à leur oppoſite; ils furent ſuivis par 40. autres Caroſſes, tous remplis des grands Seigneurs de la ſuite des trois Rois.

Vers le ſoir ils ſe rendirent dans le grand Bureau des Poſtes, où S. E. le Grand Chambelan leur avoit fait préparer une des plus magnifiques ſoupers, qu'on avoit jamais vû à Berlin. A chaque ſanté, qu'on bût, on fit ſonner les Trompettes, les Timbales, & 20. Cors de Poſtillons. Après le ſouper il y eut un Bal, qui dura juſqu'à la pointe du jour.

Le 16. les trois Rois & pluſieurs des grands des trois Cours furent régalez par le Veld-Maréchal-

chal-Général; à 4. heures après dîner, le Roi de Dannemarc partit de Berlin au bruit d'une triple décharge de Canons, & eſcorté par le Corps des Chaſſeurs pour ſe rendre, par Hambourg, dans ſes Etats.

Le 17. On mangea encore en public. Le ſoir il y eut Bal à la Cour & à minuit le Roi *Auguſte* ſe mit dans ſon Caroſſe de Voyage & partit de Berlin pour Torgau. Il fut ſalué d'une triple décharge de l'Artillerie.

LIVRE II.

Qui contient les Cérémonies des Mariages, Batêmes Enterremens, à la Cour de Pruſſe.

CHAPITRE I.

Cérémonies obſervées dans les Mariages.

(§. I.)

Cérémonies du Mariage du Roi de Pruſſe Frederic I. *avec la Princeſſe* Sophie Louiſe *de Mecklenbourg Swerin, de la ligne de Grabau, en* 1708.

APrès que le Mariage de S. M. le Roi de Pruſſe avec S. A. S. la Princeſſe *Sophie Louiſe*, Ducheſſe de Mecklenbourg eut été conclu, on en témoigna une joye exceſſive à la Cour de Pruſſe. Les Cerémonies des Fiançailles ſe firent à Swerin le 19. de Novembre. Le Duc Régnant de Mecklenbourg, Frere de la fiancée, y repréſenta le Roi de Pruſſe, qui en attendant fit faire les préparatifs les plus magnifiques, pour la recevoir dans ſa Capitale.

On commença les Cérémonies de ſa réception à *Oranjenbourg* le 24. du même mois; où le Roi, la Maiſon Royale, & tous les Grands de la Cour s'étant aſſemblés, ils allérent au-devant de la Reine à une demie-lieue de la Ville, & après les Cérémonies de la Réception, ils la conduiſirent dans ce Château Royal. En y arrivant, on paſſa ſous deux Arcs de Triomphe; & on n'y avoit rien oublié de tout ce qui pouvoit rendre cette Cérémonie éclatante. Le Roi prit congé de la Reine le 25., & ſe rendit en diligence à *Berlin*; mais la Reine ſe repoſa ce jour-là à *Oranjenbourg*, où pour lui faire agréablement paſſer le tems, on lui fit voir toutes les richeſſes, & les agrémens de cette Maiſon. Le 26. la Reine le rendit au Château Royal de *Schonhauſen*, & le jour ſuivant elle s'approcha de la Réſidence Royale de Berlin.

En attendant on n'avoit pas perdu de tems; on avoit préparé en dedans, & en dehors de la Ville, toutes choſes, pour y recevoir cette Princeſſe de la maniére la plus magnifique. Toute la Cour, & tout le Cortége ſe rendirent hors de la Ville, dans l'Endroit, où le Roi voulut honnorer la Reine de la deuxiéme réception. On ranges en même tems en Ordre de Bataille aux avenues de Berlin les troupes deſtinées pour la marche, & on y planta un parc d'Artillerie: à ſavoir: deux Eſcadrons des Gardes du Corps; un Eſcadron des Grands Mouſquetaires; 3. Eſcadrons du Regiment de Dragons du Prince *Philippe*. 3. Eſcadrons de Cavallerie de *Du Portail*. 2. Bataillons des Gardes fuſiliers. 2. Compagnies de Bombardiers, & Canoniers; & 1. Comp. de Pioniers; outre cela 2. Bataillons des Grenadiers Gardes occupérent la Cour exterieure du Château Royal, & la place du Carouſſel. Devant la Cathedrale étoient poſtée une Compagnie de Grenadiers François, qui occupérent en même tems la rue large, & celle de la Cathédrale. Depuis le long Pont juſqu'à la porte Royale, les Compagnies de la Bourgeoiſie formérent deux lignes, & s'etendirent juſqu'aux Grenadiers François, qui de leur côté s'étoient élargies juſqu'aux autres Regimens. La porte même étoit occupée par un Commandement des Gardes Fuſiliers. La Compagnie des Cuiraſſiers Boachers prit poſte près de la nouvelle Metairie Royale.

Lorſque le Roi eut paſſé tous ces differents Corps de troupes, & qu'on apperçut de loin les Caroſſes de la Reine, la Cavallerie & l'Infanterie de l'aile gauche firent leurs décharges; lorſque leurs Majeſtés ſe rencontrérent, que le Roi ſe fut mis dans le Caroſſe de la Reine, & qu'on pourſuivit la marche, l'Aile droite des troupes fit ſa décharge; & incontinent toutes les deux Ailes firent encore un troiſiéme feu, avant que leurs Majeſtés approchaſſent des deux lignes.

Tout le monde ſe mit enſuite en mouvement & on commença l'Entrée au bruit des Cors des Poſtillons, des Timbales & des Trompettes; & dans l'Ordre ſuivant.

1. Cinquante Poſtillons, avec 7. Maîtres de Poſtes, quatre Secretaires du Bureau, & trois

Sous-Officiers, ſous la conduite, & le Commandement du Fils aîné de S. E. le Grand Chambellan, Comte de Wartemberg, comme ſucceſſeur préſomtif, héréditaire dans tous les Bureaux des Poſtes Royales.

2. Le Régiment de Cavallerie du Prince *Philippe*.

3. Les Caroſſes des Etats à 6. Chevaux, au nombre de dix-huit.

4. Les Caroſſes des Seigneurs de la Cour, & de la Cour au nombre de quatre-vingt-deux.

5. Les Chevaux de main des Princes de la Maiſon Royale, de S. A. R. le Prince Royal, & du Roi, au nombre de 70.

6. Les Pages.

7. Le Corps des Chaſſeurs, ſous la conduite d'un Grand Maître des Chaſſes.

8. Les Grands Mouſquetaires.

9. Les Academiciens ayant à leur tête le Prince d'Anhalt-Berenbourg.

10. Les Députés des Etats, & de la Nobleſſe de toutes les Provinces au nombre d'au de-là de 200. ayant à leur tête un Seigneur, qu'ils avoient choiſi d'entr'eux. Il y avoit encore 200. autres Gentils-Hommes, qui formoient un Corps particulier devant le Grand Maréchal.

11. Les Trompettes.

12. Le Grand Marechal, & derriere lui le Gouverneur du Château, le Grand Maître des Cérémonies, & le Grand Echanſon.

13. Les Gentils-hommes de la Cour, les Grands Officiers de la Couronne, & les Princes Etrangers.

14. Les Hérauts.

15. Le Grand Maître des Hérauts.

16. Les Princes de la Maiſon Royale.

17. Les Gardes Suiſſes, & les Laquais du Roi.

18. Le Grand Chambelan, qui marchoit immédiatement devant le Roi. Mais le Général des Gardes du Corps, & le Collonel des Gardes Suiſſes marchoient aux deux portieres du Caroſſe du Roi.

19. Le Caroſſe de Parade, dans lequel étoient le Roi & la Reine, & S. A. R. la Princeſſe Royale; il étoit environné des deux côtés par un détâchement des Gardes Suiſſes.

20. Les Gardes du Corps, qui ſuivoient immédiatement le Caroſſe du Roi.

21. Le magnifique Caroſſe de la Reine.

22. Un Caroſſe du Roi, dans lequel ſe trouvérent leurs Alteſſes la Princeſſe *Albertine*, & la Ducheſſe de *Zeitz*.

23. Les Caroſſes avec les Dames de la Cour.

24. Les Caroſſes du Voyage.

25. Le Regiment de Cavallerie de *Du Portail*.

26. Une Compagnie de Cuiraſſiers, qui fermoit toute la marche.

Cette magnifique Entrée prit la route par la porte Royale, qui pour cet effet avoit été préparée en forme d'un Arc de Triomphe, & enrichie des plus excellentes Statues, & Deviſes. Au Frontiſpice de cette porte on liſoit en Lettres d'or:

SOPHIÆ LODOICÆ, VENERI MEDIOLANENSI, AD THALAMOS REGIOS TRIUMPHALI POMPA INTRODUCTÆ, QUOD FELICI CONJUNCTIONE CUM AUG: PRUSSORUM REGE FREDERICO, SANGUINIS VANDALICI VETUSTATEM AD PRISTINAM MAJESTATEM EVEXIT, URBEMQUE ÆTERNAM ADVENTU SUO IMMENSA LÆTITIA PERFUDIT.

Pendant l'Entrée on fit carilloner toutes les cloches des Tours de la Ville, & tous les Canons des Remparts firent une deuxiéme & troiſiéme décharge; ce qui joint aux Cors des Poſtillons, aux Trompettes, & aux Timbales, & aux autres Muſiques guerriéres faiſoit un Carillon qui étourdiſſoit à la verité les Spectateurs, mais leur donnoient en même tems un paſſe-tems auſſi agréable que réjouiſſant.

L'après-midi du Lendemain, le 28. de Novembre, tous les Seigneurs, & toutes les Dames de la Cour, entre leſquels ſe trouva le Parlement d'Orange dans ſes habits de Cérémonie, s'aſſemblérent dans les Anti-Chambres du Roi & de la Reine, pour aſſiſter à la Proceſſion, qui devoit ſe faire à l'Egliſe. On en donna le ſignal ſur la grande Gallerie, par les Fanfares des Timbales & des Trompettes. Mais au deuxiéme ſignal le Roi ſortit de ſes Appartemens, & ſe rendit à ceux de la Reine, étant accompagné par tous les Princes, les grands Officiers de la Couronne, & tous les autres Seigneurs de la Cour, & étant précedé par les deux Maréchaux portans leurs Bâtons de Commandement. Le Grand Chambelan & Prémier Miniſtre, Comte de *Wartemberg*, marchoit immédiatement devant le Roi, & portoit la Couronne de la Reine ſur un Carreau de Velours.

La Reine ayant été informée, par le deuxiéme ſignal, de l'arrivée du Roi, alla le recevoir dans la prémiére de ſes Anti-Chambres. Et dans le moment qu'elle s'inclina devant lui, Sa Majeſté lui mit la Couronne ſur la tête. La Reine couronnée de cette maniére, retourna dans ſes Appartemens, & ſe fit attacher la Couronne par la prémiere Gouvernante de ſa Maiſon.

Lorſque tout cela fut fait, on donna le troiſiéme ſignal, & la Proceſſion commença. Elle deſcendit par le grand Eſcalier, & paſſa par les deux Cours du Palais juſqu'à l'Egliſe Cathédrale, ſur un Pont de planches, couvert de drap rouge; & on y obſerva l'Ordre ſuivant.

1. Marchérent deux Fouriers.

2. Les Laquais, & les Pages du Roi.

3. Un Tumbalier, & les Trompettes.

4. Les Bâtons des Maréchaux pour conduire la Cour.

5. Le Parlement d'Orange.

6. Les Seigneurs de la Cour, & les Miniſtres.

7. Les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres des Princes Etrangers, reſidans en cette Cour.

8. Le deuxiéme Chœur des Trompettes & des Timbales.

9. Les Hérauts.

10. Le Grand Maître des Hérauts.

11. Les Grands Maréchaux avec les ſuites du Roi, & de la Reine.

12. Le Roi, dans un habit de drap d'Argent à l'Eſpagnole, & ſous un Baldaquin Royal; immédiatement derriére le Roi marchoit le Grand Chambelan, le Veld-Maréchal-Général, & le Grand Maître de la Maiſon du Roi, & derriére eux, le Chambelan, & le Gentil-Homme de la Chambre, qui étoient de quartier. Quatre Chevaliers du grand Ordre tenoient les quatre Cordons du Baldaquin Royal; ſavoir le Comte de *Dohna* l'aîné, le Comte de *Wallenrodt*, le Comte de *Dohna* le Cadet, & le Comte de *Donhoff*. Les ſix Bâtons étoient portés par ſix Chambelans, à ſavoir: les Seigneurs de *Siebourg*, de *Groote*, de *Tiefenbruck*, de *Tettau*, de *Flemming*, & de *Kniephauſen*; qui avoient pour Aſſiſtans, ſix Gentils-Hommes de la Chambre. Les Gardes Suiſſes marchoient en deux files, & couvroient aux deux côtés la marche Royale. Les Commandans des Gardes du Corps, & des Gardes Suiſſes marchoient aux deux extrêmités derriére le Baldaquin. Et deux autres Officiers des Gardes du Corps marchérent encore derriere le Baldaquin Royal à tête découverte, & l'Epée nue.

13. La

13. La Reine ſous un Baldaquin Royal, & portant la Couronne ſur la tête. Elle étoit conduite à la droite par le Prince Royal, & à la gauche par le Prince *Philippe*. La queue de ſon Manteau étoit portée par quatre Princeſſes; dont les queues étoient portées par quatre Gentils-Hommes; mais la queue de la Robbe de la Reine étoit portée par 6. Comteſſes, ſes Dames d'honneur. La Premiére Gouvernante de la Reine marchoit à ſa gauche, & un peu devant elles; les quatre Cordons de ſon Baldaquin étoient tenus, par les deux Lieutenants Generaux de *Truchſes* & de *Schlappendorff*, & par les deux Chevaliers du grand Ordre de Pruſſe de *Bulau*, & le Lieutenant Général de *Sonsfeld*. Les 6. Bâtons du Baldaquin étoient portés, par les deux Chambelans de *Truchſes*, & de *Schlieben*, & par quatre Majors Generaux, de *Dorf*, de *Dorflinger*, de, *Haake*, & de *Lattmat*, aux deux derniers coins du Baldequin de la Reine marchoient auſſi deux Officiers des Gardes, l'Epée à la main, mais à tête couverte.

14. Elle étoit ſuivie par la Princeſſe Royale, qui étoit menée par S. A R. le Prince *Albert*; la queue de ſon Manteau Royal fut portée par un de ſes Chambelans.

15. L'Epouſe du Prince *Albert* étoit conduite par le Prince *Chrétien-Louis*, & la queue de ſon manteau étoit portée par un de ſes Gentils Hommes.

16. S. A. R. la Ducheſſe de *Saxe-Zeuz*, étoit conduite par S. A. le Duc de *Holſtein*, & la queue de ſa mante Royale portée par un de ſes Gentils-Hommes.

17. Après ſuivit Madame la Grande Chambelane, conduite par un Gentil-Homme de la Cour; & la queuë de ſa Robbe etoit portée par un Page.

18. La Prémiére Gouvernante de la Reine, conduite par un Gentil-Homme, & ſa queue portée par un Page.

19. S. A. S. la Ducheſſe de *Holſtein*; l'Epouſe du Veld-Maréchal-Général, & celle du Grand-Maréchal de la Cour, toutes trois conduites par des Gentils-Hommes de la Cour, & les queuës de leurs Manteaux portées par des Pages.

20. Les principales Dames de la Cour fermérent la Proceſſion, pendant laquelle on ſonna toutes les cloches de la Ville; les Grenadiers Gardes étoient rangés aux deux côtés des galleries couvertes de drap rouge, & s'etendoient depuis le Château juſqu'à la porte de l'Egliſe. Tous les autres Régimens, qui avoient parade le jour precedent, ſe trouvérent encore ſous les armes, & fermérent les avenues de la Cathédrale dans la rue large, & dans celle des Confreres.

Les Gardes du Corps, tant qu'on en pût placer dans l'Egliſe, y furent rangés ſur deux lignes; & le reſte fut mis en Ordre de Bataille devant l'Egliſe, ſur la grande Place.

Auſſi-tôt que leurs Majeſtés approchérent de la porte de la Cathedrale, la Chapelle Royale commença la Muſique; ce qui fut continué juſqu'à ce que toute la Proceſſion fût entrée dans l'Egliſe, & y eut pris place; le Roi & la Reine s'aſſirent preſque au milieu de l'Egliſe ſur une Eſtrade élevée de trois pieds. Cette Eſtrade étoit par tout couverte de Velours rouge en dedans, & ſes côtés en dehors, de magnifiques Tapiſſeries de Perſe. Il y avoit au-deſſus de l'Eſtrade un Baldequin de Velours rouge, ſemé d'Aigles & de Couronnes en broderie d'or, & au milieu les armes Royales en broderie d'or. Aux quatre coins du Baldaquin, pendoient autant de Manteaux Royaux de Velours rouge, doublés de Brocard d'or, & perſemés par tout, comme le Baldaquin même, de Couronnes, & d'Aigles brodés en or; ſur les quatre bandes du Baldaquin étoient quatre Cartouches d'or avec les Chifres entre-mêlés du Roi & de la Reine; ſur le Baldaquin voltigeoient quatre Aigles, qui tenoient entre leurs Serres quatre Cordons d'or avec leurs nœuds. Les quatre coins du Baldaquin étoient portés par des Genies volans, qui paroiſſoient vouloir s'envoler dans l'air avec le Baldaquin, & étendre ſur toute l'Eſtrade le Manteau Royal. En ſorte, que tout l'Eſpace, où on fit la Conſecration du Mariage, étoit couvert du Baldaquin, au bas duquel etoit une table d'or, avec deux Gueridons, & deux Chandeliers d'or. Autour de cette Eſtrade élevée ſe trouva toute la famille Royale, le Prémier Miniſtre, tous les Grands Officiers de la Couronne, & de la Cour, & les Dames d'honneur, qui avoient aſſiſté à la Proceſſion. L'Evêque ſe plaça devant la table, pour pouvoir y vâquer à ſes fonctions. Tout le reſte de l'Egliſe étoit couvert des plus riches Tapiſſeries, & illuminé d'un nombre infini de Flambeaux. Tout le pavé, & les degrés, ſur leſquels ſe trouvérent les Spectateurs, étoient couverts de drap rouge. Cette Cathédrale ornée & enrichie de la ſorte, étoient remplie d'un monde infini; & on y avoit expreſſement préparé pour *Mylord Rabby* Envoyé d'Angleterre, une loge magnifique à la droite de l'Eſtrade, vis-à vis, & à la gauche ſe trouvérent les Miniſtres des autres Puiſſances dans des Loges particulieres.

Aprés que la Muſique eut ceſſé, le Chœur & tous les Aſſiſtans entonnérent Muſicalement le 4. verſ. du Pſ. 121. Mr. de *Bar*, Evêque du Roi prononça enſuite un Sermon fort court: Et après qu'il eut fait à leurs Majeſtes les Queſtions ordinaires, & les exhortations ſur leur Mariage conclu, & exécuté à *Swerin* par un Plenipotentiaire. Il répeta ce grand mot *Oui*, & donna enſuite à ce couple Royal la Bénediction de l'Egliſe. On fit enſuite une triple Salve de l'Artillerie du Rempart, les décharges des Corps Militaires y répondirent à chaque fois. On chanta encore dans l'Egliſe quelques Pſeaumes en muſique; &. Après que toutes les Cérémonies furent finies dans l'Egliſe, leurs Majeſtés, & toute la Cour retournétent au Palais Royal, dans l'Ordre précedent, & au bruit des Trompettes, & des Timbales.

Pour ce qui regarde le magnifique feu d'artifice, qui avoit été préparé pour cette fête Royale, on ne pût pas l'exécuter à cauſe du mauvais tems, & de la plute continuelle, qu'il fit pendant tous ces jours. Cependant il mérite, qu'on en faſſe ici la deſcription a cauſe de la magnificence de ſon ordonnance.

Sa prémiére partie étoit d'un feu blanc, & repréſentoit à l'honneur du Roi un Trône Royal entre deux Trophées. Dans le Trône Royal paroiſſoit le Nom de *Frederic*, avec la Dévile de Sa Majeſté: *Suum cuique*; l'Aigle de Pruſſe avec les Foudres de Jupiter entre ſes griffes voltigeoit ſur l'Etendart, qui paſſoit aux deux côtés du Trône ſur les Trophees. D'ailleurs tout le Trône Royal étoit environné de pluſieurs autres Trophees. Au pied du Trône on liſoit dans un grand Cartouche cette inſcription.

Friderico Regi Opt: Max: Patri Patriæ, Pio, Fel: Aug: quod inſtinctu Divinitatis Imperium à ſe fundatum, & futum Triumphis ac Majeſtate, Domum novo connubio firmavit. Dans les Etendars à droite & à gauche on voyoit les ſouhaits des Peuples: c'eſt-à-dire à la droite: *Vivat*, & à la gauche: *Vincat*. Les côtés du Trône étoient bordés d'une Colomnade en forme de-Croiſſant, ſous laquelle on voyoit les principales Divinités des Payens, qui, ſuivant les fables de ce tems, ont quelque rélation avec les glorieuſes & réelles actions de Sa Majeſté, & ſur les Chapitaux de chaque Colomne on voyoit une Etoille de l'Ordre de Pruſſe; à la droite étoient les Inſcriptions ſuivantes: ſur Jupiter: *Jovi Servatori*; ſur Mars: *Marti Patri*; ſur Hercule: *Herculi Victori*; ſur Genius: *Genio Felici*; &

à la gauche, ſur Apollon: *Appollini Auguſto*; ſur Mercure: *Mercurio Pacifico*; ſur Janus: *Jano pereuni*; ſur la Paix: *Paci æternæ*.

La deuxiéme partie en feu blanc, repréſentoit à l'honneur de la Reine un Arc de Triomphe, ayant ſur ſon frontiſpice deux Obeliſques, qui jettoient des flammes. Entre ces deux Obeliſques paroiſſoit le Nom de la Reine, dans un Ecu couronné, & ſoutenu par des Griffons, qui ſont les ſupports des Armes de Mecklenbourg. Dans le Frontiſpice on liſoit cette inſcription.

Sophiæ Lodoïcæ Reginæ Venuſtiſſ., ob divinas corporis & animi virtutes, quibus fortunam Thalami Regis ante omnes promeruit.

Dans les Obeliſques ſe trouvoit encore les ſouhaits des Peuples; à la droite: *Vivat*; à la gauche: *Floreat*; la porte Triomphale étoit environnée d'un jardinage, qui par derriere étoit borne par un Puits jettant du feu. Sous les Arcades du jardinage on appercevoit pluſieurs Divinites. Comme Junon: avec l'inſcription: *Junoni Reginæ*: ſur Minerve: *Minervæ Auguſtæ*; ſur Veſta: *Veſtæ piæ*, ſur Maja: *Majæ Floridæ*; & à la gauche; Venus, avec l'inſcription *Veneri felici*; Iſis, & ſur elle: *Iſidi ſalutari*; ſur Diane: *Dianæ pudicæ*; ſur l'Eſperance: *Bonæ Spei*.

La troiſiéme partie du feu d'artifice en feu bleu étoit en l'honneur commun de leurs Majeſtés, le Roi, & la Reine; & formoit une connexion des deux prémiéres. On voyoit dans les nuës, deux bras, qui en ſortant tenoient un Anneau, & qui paroiſſoient vouloir ſe le rendre l'un à l'autre. Cette invention, dont le Roi lui-même étoit l'auteur, faiſoit alluſion aux Armes de la Reine, comme Princeſſe de Mecklenbourg Swerin, dans leſquelles il y a une main ſortant des nuës qui tient un Anneau. Les nues ſignifient la providence Divine; l'Anneau le lien indiſſoluble du Mariage; & les deux bras, la fidelité, & la conſtance promiſes reciproquement. Au deſſus de ces figures on voyoit ſous une Couronne Royale les Sceptres de Pruſſe & de Brandebourg en forme d'une Croix; la Déviſe étoit ſoutenue, & ornée des deux côtés d'une feuillage, comme à la droite de feuilles d'Oliviers, & à la gauche de Feuilles de Lierre, dont les prémieres ſignifient la Proſperité, & les ſecondes la fertilité. Ces Feuilles ſont unies enſemble par un Nœud d'Amour, d'où ſort des deux côtes un Ruban, en forme d'un billet volant. Ce qui a été auſſi emprunté des Armes Ducales de *Suerin*. Au deſſus de ces figures on liſoit la Déviſe de la Maiſon Royale de Pruſſe, & Electorale de Brandebourg: *Deus ſit avec nous*; mais dans le billet etoient ces paroles: *Digno Digniſſima juncta.*

Le quatriéme repréſentoit l'acclamation & le contentement des Sujets dans un feu d'eau, par un grand Roi, qui s'elevoit hors des Ondes, & portant le Globe du monde avec une Couronne de Villes, & par laquelle on vouloit repréſenter toutes les Provinces, qui appartiennent à Sa Majeſté, comme auſſi la Reſidence Royale de Berlin. Le Globe étoit ſoutenu par deux figures, celle de la droite repréſentoit la Mer Baltique ſous la forme de Neptune: & l'autre à la gauche la Riviére de la Sprée, ſous celle d'un vieux barbon, qui d'une urne verſoit beaucoup de feu, que l'Ours de Berlin ſembloit lécher. Dans le foſſé on voit pluſieurs Tritons, & Nymphes; les Tritons bridoient un Cheval marin, & les Nimphes badinoient avec un Veau marin, qui tous deux, le Cheval & le Veau jettoient du feu de leure Narines; il y avoit auſſi un Enfant monté ſur un Dauphin, ſur toutes ces figures on voyoit voltiger quelques Poiſſons ailés; ſur le Globe on liſoit ces mots *Vota ardentia urbis & orbis*; ſur l'eau on voyoit flotter quelques Lettres d'or, qui formoient cette félicitation.

Vivite felices fœcundis ignibus auctî.

Outre cela pluſieurs ſavans ſe diſtinguérent encore à cette occaſion, & tâchérent de s'acquiter de leur très-humble devoir. Entre leſquels un marqua l'année de cette heureuſe union par ces paroles.

FRIDRICVS PRIMVS REX PRVSSIAC.
SOPHIA LOVISA, VXOR EJVS TERTIA.

Sans alleguer encore pluſieurs autres productions ingénieuſes, un ſavant de Leipzig trouva dans le nom du Roi & de la Reine cet ingénieux anagrame.

FRIDERICUS, ET LOUISA SOPHIA.

Per Anagramma.

HIS ADERIT IPSIUS COELI FAVOR.

(§. II.)

Cérémonial, qui fut obſervé, lorſque le Prince Hereditaire de Wurtemberg-Stuttgard Frederic Louis, *epouſa la Princeſſe* Marie Henriette *de Brandebourg, en* 1716.

LOrsque S. A. S. le Prince Héréditaire de *Wurtemberg Stuttgard*, *Frederic Louis* arriva à Berlin le 21. de Novembre 1716., il y fut reçu & traité magnifiquement, juſqu'à ce, que les Epouſailles, & l'échange des Anneaux entre ce Prince & S. A. R. la Princeſſe *Philippine Marie Henriette*, ſe fit le 5. de Decembre, en preſence de leurs Majeſtés le Roi & la Reine, & de S. A. S. le Prince d'Anhalt Deſſau. Le 8. de ce mois étant fixé pour le jour ſolemnel de leur Mariage, on fit inviter à cette Cérémonie toute la Cour, & tous les Miniſtres des Puiſſances étrangéres. Leſquels s'étant aſſemblés vers les 5. heures du ſoir dans les appartemens du Roi, l'Evêque de S. M. le Sr. des *Urſins de Bar* fit les Cérémonies de la Copulation. Le Roi & le Prince *Albert* conduiſirent la Princeſſe; comme le Prince de *Wurtemberg Stuttgard* fut conduit par le Prince *Louis*, & par le Prince d'*Anhalt-Deſſau*. A 6. heures & demie toute la Cérémonie fut achevée. Et on fit une triple décharge de tous les Canons, qui ſe trouvérent ſur le Rempart; lorſque tout le monde eut fait ſes complimens de félicitation, leur Majeſtés, & toute la famille Royale, ſe mirent à leur Table. Outre celle-ci on ſervit encore ſomptueuſement 3. autres tables pour les Seigneurs, & trois pour les Dames de la Cour. Pluſieurs Seigneurs Etrangers de condition, tous les Généraux & Miniſtres d'Etat du Roi y aſſiſtérent; les deux illuſtres Epoux étoient aſſis entre leurs Majeſtés; & à leurs côtés, étoient les Princes, & les Princeſſes de la Maiſon Royale, S. A. le Prince d'*Anhalt Deſſau*, & pluſieurs autres Princes, & Princeſſes au nombre de 14. Le jeune Epoux fut ſervi par un Chambelan, & par deux Gentils Hommes de la Chambre du Roi; S. A. R. la jeune Epouſe fut ſervie de ſon côté par un Chambelan, & par deux Gentils-Hommes de la Chambre de la Reine. Un Gentil-Homme de la Chambre du Roi y fit la fonction d'Ecuyer tranchant. Dans un appartement joignant mangerent L. A. R. le Prince & la Princeſſe Royale, & les autres jeunes Princes & Princeſſes de la Maiſon Royale. Tous les autres Généraux, Miniſtres d'Etat, Grands Officiers de la Couronne, & de la Cour, comme les Dames d'Hon-

d'Honneur, & les Femmes de la grande Nobleſſe furent traitées dans pluſieurs autres Appartemens; mais lorſque la Table Royale fut levée, tous ſe rendirent dans la Sale Royale pour y ſervir leurs Majeſtés, & les deux nouveaux Maries. Peu après on commença le Bal par une Danſe aux Flambeaux (à la maniére Allemande) les deux nouveaux Mariés, qui en firent l'Entrée, etoient precedés par 10. Generaux, qui en danſant les éclairérent avec des flambeaux; ce qui enſuite fut obſervé lorſque leurs Majeſtés, & les jeunes Princes & Princeſſes danſérent à leur tour. Le Bal ayant continué juſqu'à onze heures, les deux jeunes Mariés furent conduits par leurs Majeſtés, & par tous les autres aſſiſtans, avec les Cérémonies etablies dans cette occaſion, dans leur Appartement; où ils ſe couchérent en leur preſence. Et par là on finit les plaiſirs & les divertiſſemens de la prémiére ſoiree. Le lendemain, on recommença les divertiſſemens; le ſoir il y eut a la Cour un Feſtin magnifique à une certaine eſpece de Table, qui formoit les premieres Lettres des noms des deux nouveaux Maries; plus de 80. perſonnes, eurent l'honneur d'y manger. Tout le monde y parut en *Gala*, & quoiqu'ils formaſſent à cette Table une *Bunte Reyhe* c'eſt-à-dire un mélange de Seigneurs, & de Dames; on avoit pourtant eu ſoin, que chacun y fût placé ſelon ſa qualité, & ſon Rang. Ce Feſtin Royal fut ſuivi d'un Bal auſſi magnifique, & divertiſſant, que le premier, qui dura juſqu'après 11. heures du ſoir. Le troiſiéme jour Jeudi au ſoir on renouvella ces mêmes plaiſirs, leurs Majeſtes, la Maiſon Royale, & les Seigneurs & Dames au nombre précedent, mangérent le ſoir à une Table Longue, qui ne repréſentoit que les prémiéres Lettres du Nom de S. A. S. le Prince Héréditaire de *Wurtemberg Stutgard*. Tout le monde y parut dans une magnificence extraordinaire, & particuliérement les Seigneurs Etrangers. Les Miniſtres, les Gentils-Hommes de *Wurtemberg*, qui étoient venus avec S. A. S. le Prince Heretaire, s'y diſtinguérent ſur tous les autres. On ouvrit enſuite le Bal, où on ſe divertit juſqu'à minuit, danſant toutes ſortes de danſes à l'Allemande, à la Françoiſe, à la Polonoiſe, & à l'Angloiſe. Par là finirent toutes les Cérémonies, & les divertiſſemens de ce Mariage. On ſe tépoſa le 11. & 12. de ce mois. Mais le 13. il y eut encore *Gala* à la Cour. Le Lundi ſuivant S. A. R. la Margrave, Mére de la jeune Mariée donna un Feſtin ſuperbe. Le Mardi L. A. S. les jeunes Mariés prirent conge de toute la Cour; le Lendemain, Mecredi, 16. de Decembre, L. A. S. le Prince & la Princeſſe Héréditaire partirent de *Berlin* avec toute leur ſuite, au bruit d'une triple décharge de tous les Canons des Remparts de cette Ville, & ſe rendirent, en paſſant, à *Potsdam*, où le Roi les avoit fait inviter, de venir diner ce jour avec lui. Après le Répas on ſe ſepara avec toutes les marques d'une véritable tendreſſe, le Roi pria le Prince Héréditaire, de revenir bien-tôt à Berlin avec la Princeſſe ſon Epouſe, ce que tous deux promirent de faire au Printems prochain. Le Roi honora le prémier Miniſtre de *Wurtemberg*, le Comte de *Grebnitz*, du Grand Colier de l'Aigle Noir, & il confera le petit Ordre de la Généroſité à tous les Seigneurs de la Cour de *Stutgard*; S. A. Royale la Princeſſe Héréditaire de *Wurtemberg* de ſon côté, avant que de partir de Berlin, fit préſent aux Danies de la Cour de Pruſſe d'un petit Ordre, dont la Croix émaillée de vert & de blanc, pendoit à un Ruban blanc. Le Roi de Pruſſe fit préſent à cette Princeſſe d'un Caroſſe très magnifique avec deux attelages de Chevaux; & il donna au Prince Héréditaire deux Chevaux de ſes Ecuries avec leurs ſelles, brides, Piſtolets & tout l'attirail, d'un travail exquis.

CHAPITRE II.

Cérémonies du Batême.

(§. I)

Cérémonial du Bâteme du Prince Electoral Guillaume &c.

ON ira à une heure après midi avec les Caroſſes de S. A. E. prendre tous les Miniſtres des Puiſſances, & Princes Etrangers, qui ſe trouvent pour à préſent à Berlin, comme ceux de l'Empereur, de France, de Hollande, de Lunebourg-Zell, & de Heſſe, & en arrivant au Palais, on les conduira dans un des Appartemens, où S. A E. & Mgr. le Margrave ſon Frere ſe trouveront deja, pour les recevoir a meſure qu'ils arriveront; après que tous les Miniſtres Publics ſeront aſſemblés, les autres Princes tant de la Maiſon Electorale, que les Etrangers s'y transporteront. Et tous les Seigneurs de la Cour Electorale s'aſſembleront dans l'Anti-Chambre. Le Grand Marechal de la Cour ira en même tems avec ſon Bâton de Commandement, pour conduire ſon Alteſſe Séréniſſime, la Ducheſſe de Hannovre, & la jeune Princeſſe Electorale, dans l'Apparrement de l'Electeur.

Lors donc que toute cette Illuſtre Compagnie, qui doit aſſiſter à cet Acte célebre du Batême, ſe trouvera raſſemblée, on ira à l'Egliſe dans l'Ordre ſuivant. 1. Marcheront deux Maréchaux, qui ſeront ſuivis de tous les Seigneurs & Officiers de la Cour. 2. Le Grand Maréchal, & le Gouverneur du Palais, 3. les Miniſtres Etrangers, étant 4. ſuivis par la Ducheſſe de Hannovre, conduite par l'Envoyé de S. M. Impériale.

NB. [A cette occaſion l'Ambaſſadeur de France fut cauſe de quelque retardement dans la Cérémonie, parce qu'il prétendit ablolument, accompagner la Ducheſſe conjointement avec celui de l'Empereur, qui ſuivant ſes Principes ne pouvoit être regardé, par rapport aux Rois, en pareille occeſion, que *tanquam primus inter pares*. Mais on y remedia bientôt par l'expédient, de choiſir la jeune Princeſſe Electorale pour la deuxiéme Mariée, & ainſi le Miniſtre de France ſe contenta, de la conduire après la Ducheſſe.]

5. Son Alteſſe Electorale, & les Margraves, ſes Freres. 6. Les Députés des Provinces, comme Parains du jeune Prince; & 7. Toutes les Dames de la Ducheſſe de Hannovre, & de la jeune Princeſſe.

Lorſque le Prédicateur eut fini le Sermon, le Grand Maréchal & le Gouverneur du Palais allérent chercher le jeune Princa Electoral, qui pendant ce tems avoit été tranſporté dans les Appartemens du Gouverneur du Château. En attendans ſon arrivée, les deux Maréchaux de la Cérémonie montérent dans la tribune Electorale, & conduiſirent tous les Parains & Maraines en bas dans l'Egliſe vers les fonds de Batême. La Ducheſſe y fut menée par le Miniſtre de l'Empereur, & elle étoit précedée par ceux de France, de Hollande, de Lunebourg-Zell, de Heſſe, & par les Députés des Provinces; l'Electeur, les Margraves, & les autres Princes reſtérent pendant cette Cérémonie dans la Tribune; les deux Maréchaux allérent enſuite dans la Sacriſtie, pour chercher le Baſſin, que deux Gentils-Hommes de la Cour portérent aux fonds de Batême. Le jeune Prince Electoral arriva enfin étant porté par la Princeſſe *Eliſabeth* ſous un Baldaquin de Velours rouge; la Princeſſe étoit ſoutenue des deux côtes, par le Prince d'*Anhalt*,

balt, & par le Duc *Henri de Saxe*. Tous les Seigneurs de la Cour marchoient devant le Prince ſuivant leur rang, & 4. Chambellans portérent le Baldaquin. Auſſi-tôt que le Prince approcha les Portes de l'Egliſe, les Orgues & les Trompettes ſe firent entendre. Les Trabans & les Gardes du Corps, qui avoient accompagné le jeune Prince juſques dans l'Egliſe, ſe diſperſérent de tous côtés, pour empêcher tout deſordre. Lorſque le Prince fut batiſé, on recommença de jouer des Orgues, & des Trompettes. Et on retourna de l'Egliſe juſques dans la Chambre de l'Electrice dans l'Ordre ſuivant. 1. Les deux Maréchaux. 2. Tous les Seigneurs de la Cour. 3. Le Grand Maréchal, & le Gouverneur du Palais. 4. Le Prince Electoral de la même maniére, qu'il a été porté à l'Egliſe. 5. La Ducheſſe de Hannovre, conduite par le Miniſtre de l'Empereur. 6. Les autres Miniſtres publics, comme Plenipotentiaires *ad hunc actum*. 7. L'Electeur, les Margraves, & les autres Princes. 8. Les Députés des Provinces. 9. Les Dames de la Cour de Hannovre, & celles de la Cour Electorale.

Quand on arriva dans la Chambre de l'Electrice, on tira le Canon des Remparts. On retourna enſuite dans le même Ordre à la Sale neuve, pour ſe mettre à Table. On y préſenta de l'eau dans deux Baſſins, l'un aux Parains, & l'autre à l'Electeur, aux Margraves & aux Princes. La Ducheſſe de Hanovre occupa, à la table, la place d'honneur, après elle s'aſſirent les Miniſtres de l'Empereur, de France, de Hollande, de Lunebourg-Zell & de Heſſe comme Parains; ſon Alteſſe Electorale, la Princeſſe Electorale, les Margraves Freres de l'Electeur. Le Duc d'*Anhalt*, le Duc *Henri de Saxe*; le Prince de *Holſtein*, & les Députés des Provinces. On tint encore Table ouverte dans deux autres Appartemens. La prémiére pour les Comtes, & Principaux Miniſtres de l'Electeur; la deuxiéme pour les Dames de la Cour, & de la Ville, la troiſiéme pour le Grand Maréchal de la Cour, & trois autres pour les Gentils-Hommes & Officiers Ordinaires.

(§. II.)

Cérémonial, qui fut obſervé à Berlin, lorſque le Prince d'Orange (*) y fut Batiſé en 1708.

L'Acte ſolemnel du Batême du Prince d'Orange ſe fit à Berlin le 4. de Decembre 1708. On le commença en rangeant en Ordre de Bataille les Gardes du Corps, & un Bataillon de Grenadiers. L'Evêque *des Urſins de Bar*, fit à 3. heures une prédication ſur le Pſ. 95. v. 4. 5. dans l'Egliſe Cathédrale, où on avoit ſuſpendu le Service Divin ce même matin, & toute la ſemaine précedente, à cauſe des préparatifs qu'on avoit fait dans cette Egliſe pour l'Acte ſolemnel du Batême. On alla enſuite chercher les haurs Parains, chacun ſuivant ſon Rang, & ſa qualité. La Reine de la Grande-Bretagne ſe fit repreſenter, par ſon Ambaſſadeur *Mylord Raby*; le Roi de Pruſſe; Madame l'Electrice Douairiére d'Hannovre; S. A. S. E. d'Hannovre, comme auſſi L. H. P. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, & les Cantons Suiſſes en donnérent la Commiſſion a S. A. S. le Prince d'Anhalt-Deſſau. La Princeſſe de *Saxe-Zeitz* porta le jeune Prince d'Orange ſous un Baldaquin Royal, & paſſa avec lui ſur un Pont couvert des plus riches Tapiſſeries, qu'on avoit expreſſement conſtruit depuis l'Autel, ſur la vieille loge Electorale le long de l'Egliſe. Cette Princeſſe étoit aſſiſtée par L. A. R. les deux Margraves; quatre Chambellans & deux Majors Generaux portoient le Baldaquin.

Les fonds de Batême étoient placés ſur un Trône de Velours rouge; l'Evêque lui-même adminiſtra le Batême, & le jeune Prince fut nommé *Frederic-Louis*; Dans le moment qu'on lui impoſa ce nom, on fit une triple décharge de tous les Canons, & on fit carilloner toutes les Cloches de la Ville.

Lorſque les Cérémonies du Batême furent finies, on rapporta le jeune Prince dans ſes Appartemens, & on le mit dans le Berceau de Parade. Le même ſoir il y eut un grand Feſtin dans la Sale des Princes, qui fut terminé par un grand Bal; le 5. les trois Villes de Berlin firent des illuminations, tous les Miniſtres, & Grands Seigneurs cherchérent à ſe ſurpaſſer les uns les autres par les ingenieuſes inventions de leurs Emblémes & Déviles; Leurs Majeſtés avec une nombreuſe ſuite de plus de cent Caroſſes firent la promenade par toutes les ruës de la Ville, pour voir ces différens feux. Toutes les ruës, & toutes les Maiſons fourmilloient d'un nombre infini de monde, qui y étoit accouru de toutes parts.

Leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies ne complimenterent pas ſeulement le Roi par Lettre ſur l'heureuſe naiſſance du Prince d'Orange, mais ils lui firent en même tems une Penſion annuelle de 4000. florins, dont l'Acte lui fut préſenté dans une boete d'or, ſur un Baſſin du même Métal.

(*) C'étoit le prémier Enfant du Roi de Pruſſe régnant à préſent & qui ne vécut que quelques mois.

CHAPITRE III.

Cérémonies des Enterremens à la Cour de Pruſſe.

ON règle ordinairement les Pompes funebres des Princes de l'Empire, ſuivant la gloire, & la Réputation, qu'ils ont acquis dans le monde, pendant leur Vie. Celles de ſon Alteſſe Electorale *Frederic-Guillaume*, de glorieuſe memoire, furent réglées ſur les Cérémonies, dont on s'étoit ſervi aux differens Enterremens de pluſieurs Héros; comme du Comte Palatin *Jean-Caſimir*, Pere de *Charles Guſtave* Roi de Suede; du Landgrave *Maurice de Heſſe*; du Prince *Guillaume d'Orange*; & de l'Electeur *Jean-George* de Saxe.

(§. I.)

Deſcription des Cérémonies du magnifique enterrement de l'Electeur Frederic-Guillaume de Brandebourg, & de l'Arc de Triomphe, conſtruit à cette occaſion, en 1688.

LOrſque ſuivant la Providence, & le décret immuable du Tout-puiſſant, le Très-Sérénuſſime & très-Puiſſant Prince & Seigneur, *Frederic-Guillaume*, Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Electeur du S. Empire, Duc de Pruſſe, Magdebourg, Juliers, Cleves, Berg, Stettin, & Pomeranie, des Caſſubes, & des Vandales, comme auſſi en Sileſie, de Croſſen, & de Schwibuitz, Burgrave de Nuremberg, Prince de Halberſtadt, de

de Minden, & de Camin, Comte de Hohenzollern, de la Marck & de Ravensberg; Seigneur de Ravenſtein & des Pais de Lauenbourg & de Butau, &c. étant mort au Château de *Potsdam*, le Dimanche 29. d'Avril 1688. en preſence de ſon Epouſe l'Electrice, du Prince Electoral, de tous les Princes, & Princeſſes de la Maiſon Electorale, de pluſieurs autres Princes, & de pluſieurs Grands Miniſtres & Officiers de cette Cour. Le Corps de Son Alteſſe Séreniſſime Electorale fut porté, le même jour, à 9. heures du ſoir, dans la grande voute du Château, par le Grand Maréchal, le Grand Ecuyer, le Grand Veneur, le Chambellan, & le Gentil-Homme de la Chambre de jour. Le lendemain Lundi, le Corps fut ouvert, embaumé, & habillé à l'Electorale, & mis dans un Cercueil, couvert, & doublé de Velours noir. Les Miniſtres d'Etat, les Généraux, les Chambellans, & les Gentils-Hommes de la Chambre, qui ſe trouvérent preſens, en eurent tour à tour la garde, juſqu'au Dimanche ſuivant, le 6. de Mai, qu'il fut aporté de *Potsdam* avec toutes les Cerémonies requiſes, accompagné de quatre Caroſſes drappés de noir, & à la lueur d'un grand nombre de flambeaux. On marcha pendant toute la nuit; & le lendemain, Lundi, à la pointe du jour on arriva dans la Réſidence à *Cologne ſur la Sprée*, où le Cercueil fut porté dans les Appartemens de l'Electeur, qui étoient tous tendus de Drap noir. On y revêtit de nouveau le Corps mort d'un habit plus magnifique, & on le mit ſur un ſuperbe lit de Parade, où il reſta expoſé à la vue de tout le monde juſqu'au 12. de Mai. Tout le monde ſans diſtinction, qui ſe préſenta, pour voir pour la derniere fois, ce vaillant & Grand Electeur, y fut admis. Il étoit habillé d'une veſte de drap d'argent en broderie d'or, couverte d'une Robbe en broderie d'or & d'argent; ſon Echarpe ordinaire lui pendoit ſur les Epaules; il avoit ſur la tête ſon Bonnet Electoral enrichi d'une Couronne de Diamans & de Perles; à ſa droite étoit mis ſon Sceptre Electoral, & à ſa gauche l'Epée. Le Lit de Parade étoit de Velours vert, doublé par tout de drap d'or & d'argent; les quatres coins du Baldaquin étoient ornés de quatre bouquets de plumes blanches. Le Corps fut gardé jour & nuit par les Miniſtres d'Etat, par les Généraux, par les Chambellans, les deux Gardes à Cheval, & à pied, & par tous les Gentils-Hommes de la Cour. Le 10. de Mai on mit le Corps Electoral, avec ſes Ornemens & ſes habits dans un nouveau Cercueil couvert par dehors d'un Velours Cramoiſi, & doublé en dedans d'un Brocard d'or & d'argent. Les oreillers étoient de la même étoffe, garnis de grandes franges d'or, comme les quatre coins de Banderolles d'or; outre cela la couverture du dehors, comme la Doublure du dedans étoient encore toutes couvertes d'un large point d'Eſpagne d'or. Le 12. de Mai à 10. heures du ſoir, il fut porté dans la Chapelle du Château Electoral. Toute la Cour, pluſieurs Princes preſens, tous les Miniſtres d'Etat, les Généraux, & quelques Députés de la Nobleſſe, & des Villes y aſſiſterent; les Miniſtres d'Etat, & les Chambellans portérent le Cercueil; les quatre coins du Drap mortuaire furent portés par le Veld-Maréchal Lieutenant Général de *Schöning*, par le Miniſtre actuel d'Etat & Chancelier de la nouvelle Marche, de *Brand*; par le Miniſtre actuel d'Etat, & Préſident de la Cour de Juſtice & du Conſiſtoire, de *Kneſebeck*; & par le Miniſtre d'Etat actuel de *Meinders*.

Ce Cercueil Electoral fut garde jour & nuit pendant 14 jours, & juſqu'à ſon entier enterrement dans cette Chapelle, qui étoit par tout drappée de noir, par des Gentils-Hommes de la Chambre, par les Officiers des Trabans, & des Gardes à pied, & par 24. Trabans, 4. Pages, & 6. Laquais; & il repoſa ſur une Eſtrade élevée, couverte de Velours noir, & ſous un Baldaquin. Il étoit environné de vingt & quatre grands Gueridons d'argent maſſif, & la Chapelle éclairée par 50. bras d'argent avec des flambeaux, qui brulerent jour & nuit; lorſque le tems de l'Enterrement approcha, on y augmenta les gardes, qui furent réglées, ſur le même pied, comme elles avoient été auparavant, lorſque le Corps Electoral étoit ſur le Lit de Parade dans les Appartemens de l'*Altan*.

Le 12. de Septembre ayant été fixé pour l'Enterrement, quelques Colonels, & Chambelans, enlevérent à 5. heures du matin le Corps de ſon Alteſſe Séréniſſime Electorale, en préſence de tous les Miniſtres d'Etat, & des Principaux Seigneurs de la Cour, & le porterent dans un autre magnifique Cercueil, qui avoit été déja placé ſur le Caroſſe de Deuil, ſous un Cataphalque, & un Baldaquin de Velours noir avec les Armes Electorales en Broderie d'or & d'argent. Le Cataphalque étoit tendu en dehors, en dedans, & en haut, d'un drap noir; il portoit ſur ſon frontiſpice le Bonnet, & le Sceptre Electoral. Toute la Cour interieure du Château étoit tendue de drap noir; comme auſſi le petit Pont de Planches, qu'on avoit conſtruit exprès le long de la Cour, depuis l'Eſcalier juſqu'à la porte du Château.

Au milieu de la rue large, on avoit conſtruit un Arc de Triomphe, qui portoit en haut l'Effigie de feue S. A. S. Electorale, & dont les quatre côtés furent ornés des faits & des actions les plus remarquables, & les plus héroïques de S. A. S. E. defunte, comme auſſi de pluſieurs Emblemes & Deviſes peintes en Miniature.

A la grande porte de l'Egliſe Cathédrale, on avoit conſtruit un grand Portail, dont le frontiſpice étoit orné de toutes ſortes d'Armes guerriéres en ſculpture.

A 7. heures du matin on commença pour la prémiére fois dans toutes les Egliſes de la Ville comme auſſi dans la Chapelle Royale, le prémier Carillon des Cloches. Ce qui fut repété à 9. heures; à 11. heures tout le monde ſe mit à Table, & dina.

Après qu'on ſe fut levé de Table, on introduiſit dans les Anti-Chambres Electorales, tous les les Princes, Comtes, & Miniſtres Etrangers. Tous les Miniſtres, Généraux & Grands Officiers de S. A. S. Electorale s'y rendirent en même tems. Les Députés des Grands Chapitres, de l'Ordre de S. *Jean*, des Univerſités de Konigsberg, de Francfort, & de Duysbourg, & toute la Nobleſſe convoquée s'aſſemblerent dans les Appartemens de l'*Altan*; Mais les Députés des Villes, & ceux de la Colonie Françoiſe entrérent dans les Anti-Chambres des Appartemens des Margraves. Les Prédicateurs de cette Ville, & tous les autres dans la Sale du Conſiſtoire. Et les Recteurs avec les Diſciples de leurs Ecoles dans l'Anti-Chambre de la Cour de Juſtice.

Du Regiment des Gardes à pied, qui étoit compoſé de douze Compagnies, on en avoit placé quatre dans la Cour exterieure du Château, les Cadets à leur droite, & les Grenadiers à leur gauche; des autres 8. Compagnies on avoit detaché une partie pour la Garde de la porte de S. *George*, & le reſte s'étoit rangé en deux hayes depuis cette place exterieure, par la rue large & enſuite par la rue des Confrairies, juſqu'à la porte de l'Egliſe Cathédrale.

Outre les Regimens, qui y étoient en Garniſon, on y avoit encore fait venir pluſieurs autres Regimens, qui firent parade près du jardin des Chaſſes, & de la Ville de *Dorothée*; Après le répas on fit porter ſous le Cathapalque, la Couronne, le Sceptre, l'Epée & toutes les autres Régles Electorales; en même tems, ceux qui étoient deſtinés pour les porter, s'y rendirent auſſi. Les E-

coles, & les Prédicateurs ayant commencé à chanter, les Timbales, & Trompettes à jouer leurs fanfares, & toutes les Egliſes de la Ville & du Château à ſonner pour la troiſiéme fois, on commença la Proceſſion à 1. heure. Tous les Régimens ſe mirent en marche, & étant arrivés juſqu'à la porte du Château, leurs Etendarts, & leurs Enſeignes furent ployées, & entortillées d'un Crêpe noir; les Timbales & les Trompettes, qui étoient couvertes de Noir, prirent des Sourdines. Les Soldats portérent leur armes renverſées ſous le bras, & leurs Officiers trainérent leurs Piques.

Le Lieutenant Général de *Barfus* étoit à Cheval à la tête de toutes ces troupes, & les conduiſit dans l'Ordre ſuivant.

1. Le Régiment des Dragons du Corps, de 8. Compagnies.

2. Le Regiment de Cavallerie du Corps, de 6. Compagnies.

3. Douze Compagnies des Gardes à pied.

4. Les Grands Mouſquetaires Allemands & François conſiſtant en trois Compagnies.

5. Les Trabans Gardes, 2. Compagnies de 200. Hommes.

1. Lorſque tous ces différens Corps eurent defilé ſur la place extérieure du Château; ils furent ſuivis par le Fourier de la Cour à Cheval en manteau long, & avec un Crêpe noir ſur le Chapeau; ſon Cheval étoit couvert d'une longue houſſe noire. Neuf Marechaux de la Nobleſſe firent après l'ouverture de la Marche. Les Armes Electorales, étoient attachées avec un Crêpe noir & & flotant à leurs bâtons de Commandement qui étoient couverts de noir; ils étoient ſuivis par les Ecoles des trois Villes de *Berlin*, de *Cologne*, & de *Frederichs-Werder*.

Pendant la Marche on chanta pluſieurs Hymnes & Pſeaumes, comme les 27. 71. 146. 25. 42. 126. 39., & les Timbales & les Trompettes jouérent à leur tour pluſieurs Airs convenables à cette Cérémonie funébre.

Ceux-ci furent ſuivis, 2. par les Prédicateurs de la Cour, par ceux des Refugiés François & de la Réſidence, & par tous les autres, qui avoient eté apellés des différentes Provinces, & qui marchoient 2. à 2.

3. Par deux Timbaliers, & par 24. Trompettes de la Cour Electorale; aux Timbales, & Trompettes pendoient de grands Trabaliers de Damas noir avec les Armes Electorales peintes en or & argent, & les coins étoient ornés de grandes Banderolles de ſoye noire. Les Timbaliers, & les Trompettes marchoient avec de longs manteaux noirs, & des Crêpes ſur leurs Chapeaux.

4. Les quarante-deux Pages de l'Electeur en manteau noir, ayant à leur tête leur Gouverneur, ils étoient ſuivis par le deuxieme Fourier de la Cour en manteau long, & avec un Crêpe ſur le Chapeau.

Après lui trois Maréchaux avec des Caſques, les Armes Electorales étoient attachées avec des Crêpes flottans à leurs bâtons de Commandement couverts de noir.

Ceux-ci furent ſuivis par ſoixante François Réfugiés en manteaux longs de Deuil.

Par trois Maréchaux de la Nobleſſe avec des Caſques, avec les Armes Electorales à leurs bâtons de Commandement, & avec des Manteaux de Deuil.

Après eux les Députés des Villes ſuivant leur rangs.

Encore trois Maréchaux avec des Caſques, & les Armes Electorales à leurs bâtons de Commandement.

Il étoient ſuivis 1. Par les Députés de la Comté de *Hohenſtein*, 2. par ceux de la Comte de *Ravensberg*, 3. les Députés de la Comté de la *Marck*, 4. les Députés de la Principauté de *Minden*, 5. les Députés de la Principaute de Halberſtadt, 6. ceux du Duché de *Pomeranie*, 7. ceux du Duche de *Cleves*, 8. ceux du Duché de *Magdebourg*, 9. ceux du Duché de *Pruſſe*, 10. ceux de l'Electorat & de la Marche de *Brandebourg*.

Enſuite venoient encore trois Maréchaux de la Nobleſſe avec leurs Caſques, portant de longs Manteaux de Deuil, & à leurs bâtons de Commandement les Armes Electorales attachées avec un Crêpe flottant.

Ils étoient ſuivis 1. par les Députés des trois Univerſités de *Duysbourg*, de *Francfort*, & de *Konigsberg*, 2. Par les Députés des Prélats des Chapitres de *Brandebourg*, & de *Havelberg*, 3. Par les Députés de l'Ordre de *S. Jean*, 4. Par les Députés des Evêchés de *Minden*, de *Halberſtadt* & de *Magdebourg*.

Après ceux-ci venoient encore trois Maréchaux de la Nobleſſe avec leurs Caſques, leurs Manteaux de Deuil, & les Armes Electorales à leurs Bâtons.

Ils étoient ſuivis par le prémier Héraut, & Sergent d'Armes de la Ville de *Cologne* ſur la Sprée, ſon habit étoit de Velours bleu, tout chamaré de Galons d'or, & d'argent; les Armes Electorales des Marches de Brandebourg en broderie étoient attachés par devant, & par derriere, & ſur les manches de ſon habit; ſon Chapeau de Velours noir étoit bordé d'un Galon d'or, & d'argent, avec un Plumet mêlé de rouge, bleu & blanc. Le Bâton de Commandement, qu'il portoit en main, étoit ſurmonté du Bonnet Electoral avec une Couronne.

Il étoit ſuivi par l'*Etendart de Sang*, d'un Damas couleur de feu, ou rouge brun, ſur lequel étoient les Armes de Sang, ou les Armes des Régales garnies de grandes franges de la même couleur.

Le Cheval de Bataille, la Selle, les Houſſes, & la Chabraque étoient de Velours couleur de feu, où les Armes, & les attirails Guerriers étoient brodés en or, & en argent. Les Etriers, la Bride, & toutes les Boucles étoient d'or maſſif, & enrichis de Diamans, de Rubis, & d'autres Pierres précieuſes; devant ſa tête pendoit un Aigle d'or enrichi de gros Brillans. Sur ſa tête & ſur la croupe il portoit deux gros Bouquets de plumes de couleur de feu; il étoit mené par deux Lieutenants-Colonels, qui étoient aſſiſtes par deux Palfreniers des Ecuries de S. A. S. E. en manteaux de Deuil, chacun ayant une Houſſine en main.

Le deuxiéme Etendart étoit porté par un Major du Régiment d'*Anhalt*. C'étoit celui de la Seigneurie de Ravenſtein.

Le Cheval, qui étoit tout couvert de noir, & portoit devant le front, & aux deux côtés les Armes de cette Seigneurie; il étoit conduit par deux Capitaines, qui étoient aſſiſtes par un Palfrenier des Ecuries, en manteau de Deuil, & une Houſſine à la main.

Le troiſiéme Etendart de la Comté de *Regenſtein* étoit porté par un Major du Regiment d'Infanterie de Barfus; il etoit couvert d'une Houſſe noire, ayant comme le prémier au front, & aux deux côtes les Armes de cette Comté; il étoit conduit par deux Capitaines, qui avoient encore à leurs côtés un des Palfreniers de l'Electeur, en long manteau de Deuil, & avec une Houſſine en main.

Le quatriéme Etendart de la Comté de *Hohenſtein*, étoit porté par le Lieutenant Colonel *La Cave*; le Cheval, couvert de noir, avec les Armes de *Hohenſtein* aux deux côtés, & au front, étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtés par un des Palfreniers de S. A. S. Electorale, en long manteau de Deuil, & avec une Houſſine en main.

Le cinquieme Etendart de la Comté de *Ruppin*

étoit

étoit porté par le Lieutenant Colonel *Revaillas de Venes*; le Cheval étoit, comme les precedents couvert d'un drap noir, avec les Armes de cette Comte aux côtes & au front, il étoit mene par deux Capitaines, qui avoient à leur côté un Palfrenier en manteau long, & avec une Houſſine.

Le ſixiéme Etendart de la Comté de *Gutzkau* porté par le Lieutenant de la Cavallerie Eſpagnole; le Cheval, couvert de noir, avec les Armes de cette Comté au front, & aux deux côtés, etoit conduit par deux Capitaines, ayant à leur côté un Palfrenier avec une Houſſine, & en manteau long.

Le ſeptiéme Etendart, de la Comte de *Reventberg* porté par le Lieutenant Colonel du Regiment de Barfus; le Cheval couvert d'une Chabraque noire avec les Armes de cette Comte au front & aux deux côtés, etoit mené par un Capitaine d'Infanterie, & par un Capitaine de Cavallerie, qui avoient, comme les précedens, à leur côté un Palfrenier en manteau de Deuil, & avec une Houſſine en main.

Le huitiéme Etendart porté par le Lieutenant Colonel de *Lottmat*, étoit celui de la Comté de la *Marck*; le Cheval couvert de noir, & portant les Armes de la Comté aux deux côtes, & devant le front, étoit mene par deux Capitaines de Cavallerie; qui étoient accompagnez d'un Palfrenier en manteau de Deuil, & avec une Houſſine en main.

Le neuviéme Etendart de la Comte de *Hohenzollern* étoit porté par un Lieutenant du Régiment de Courlande, le Cheval couvert de noir portoit aux deux côtés & au front les Armes de cette Comté, & étoit conduit par des Capitaines d'Infanterie, aſſiſtes par un Palfrenier en manteau de Deuil, & avec une Houſſine en main.

Le dixiéme Etendart de la Principauté *d'Oſtfidam* étoit porté par le Lieutenant Colonel du Regiment de *Donhoff*; le Cheval, couvert de Deuil avec les Armes de cette Principauté aux deux côtés & au front, étoit mene par deux Capitaines, aſſiſtés par un Palfrenier en manteau de Deuil, ayant la Houſſine en main.

L'onziéme Etendart de la Principauté de *Camin* étoit porté par le Lieutenant Colonel du Regiment de *Varennes*; le Cheval tout couvert de Deuil, avec les Armes de cette Principauté à ſes côtés & au front étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtés par un Palfrenier des Ecuries Electorales en long manteau de Deuil, & portant une Houſſine.

Le douziéme Etendart de la Principauté de *Minden* étoit porté par un Lieutenant Colonel, le Cheval couvert de Deuil, avec les trois Armes de cette Principauté aux deux côtés, & au front étoit mené par un Capitaine de Cavallerie, & par un autre d'Infanterie, & ils étoient aſſiſtés par un Palfrenier des Ecuries Electorales en manteau de Deuil, & avec la Houſſine en main.

Le treiziéme Etendart de la Principauté de *Halberſtadt* fut porte par le Lieutenant Colonel de Briquemaut du Regiment de Cavallerie de Villarnoux; le Cheval de cette Principauté, couvert de Deuil, & des Armes de cette Principauté étoit conduit par deux Capitaines de Cavallerie, & d'Infanterie, ayant à leurs côtés un Palfrenier avec un Manteau de Deuil, & la Houſſine.

Le quatorziéme Etendart de la Principauté de *Barth* fut porté par le Lieutenant Colonel de *Briquemaut*, du Régiment de Cavallerie du Comte d'*Oſtange*; le Cheval de Deuil avec les Armes de cette Principauté, etoit conduit par deux Capitaines, aſſiſtés par un Palfrenier; &c. &c.

Le quinziéme Etendart du Burgraviat du *Nuremberg* etoit porté par le Colonel du Regiment de Cavallerie d'*Ambelt*; le Cheval de ce Burgraviat en Deuil, & avec les trois Armes ordinaires, étoit conduit par deux Capitaines, aſſiſtés comme les précedens d'un Palfrenier en Manteau de Deuil, & la Houſſine en main.

Tous ces Etendars furent ſuivis par un deuxiéme Héraut, & Lieutenant du *Frederics-Warder*, ſon habit étoit de Velours bleu, en broderie d'or & d'argent; ſur les deux Manches de ſon habit il portoit les Armes de *Croſſen* & de *Schwibuſch*; ſon Chapeau de Velours noir etoit bordé d'un Galon d'or & d'argent, avec un Plumet mêlé de blanc, de rouge, & de jaune; il portoit ſon bâton de Commandement.

Celui-ci fut ſuivi par

Le ſeiziéme Etendart du Duché de *Schwibuſch*, porté par le Colonel du Régiment de jeune *Holſtein*; le Cheval couvert de Deuil, portoit au front, & aux deux côtés les Armes de ce Duché, & étoit conduit par deux Capitaines aſſiſtés d'un Palfrenier en Manteau de Deuil, avec ſa Houſſine.

Le dix-ſeptiéme Etendart du Duché de *Croſſen* porté par le Colonel du Regiment de Cavallerie de Dorfflingen; le Cheval de Deuil avec les Armes de ce Duche etoit conduit par deux Capitaines de Cavallerie, aſſiſtes comme tous les autres par un Palfrenier en Manteau long, & avec ſa Houſſine en main.

Ce Cortége fut ſuivi par un troiſiéme Héraut, Lieutenant de la Ville de Cologne ſur la Sprée, ſon habit etoit de Velours bleu brodé d'or & d'argent, portant ſur le devant, & ſur le derriére de ſon habit, comme auſſi ſur ſes deux manches les Armes des *Vandales*; ſon Chapeau étoit de Velours noir, bordé d'une treſſe d'or & d'argent, avec un plumet mêlé de rouge & de vert, il portoit en main ſon bâton de Commandement.

Celui-ci fut ſuivi par

Le dix-huitiéme Etendart, porté par le Colonel de Cuſtrin; le Cheval de Deuil ayant à ſes deux côtés & au front les Armes des *Vandales*, étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtes d'un Palfrenier en Manteau long de Deuil, & avec ſa Houſſine.

Le dix-neuviéme Etendart du Duché des *Caſſubes* étoit porté par le Colonel du Regiment d'Infanterie du Margrave *Philippe*; le Cheval de Deuil avec les Armes des *Caſſubes* etoit conduit par deux Capitaines aſſiſtés d'un Palfrenier avec ſa Houſſine & ſon Manteau de Deuil.

Après venoit à Cheval le quatriéme Héraut, & Lieutenant des Bourgeois de la Ville de *Cologne*, dans un habit de Velours bleu brodé d'or; portant par devant, & par derriére, & ſur les deux manches de ſon habit, les Armes de *Stetin*, & de la *Pomeranie*, qui étoient brodées en or & en argent. Il portoit ſur ſa tête un Chapeau de Velours noir, bordé d'un Galon d'or & d'argent, avec un plumet bleu & rouge; il portoit auſſi en main ſon baton de Commandement.

Il étoit ſuivi par

Le vingtiéme Etendart du Duché de la *Pomeranie*, porté par le Colonel du Regiment de vieux *Holſtein*; le Cheval de ce Duché en Deuil & avec ſes Armes aux côtés & au front, étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtés d'un Palfrenier en Manteau de Deuil, & avec ſa Houſſine.

Le vingt-uniéme Etendart du Duché de *Wolgaſt* porté par un Colonel de Cavallerie; le Cheval de Deuil avec les trois Armes ordinaires, étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtés d'un Palfrenier comme les précedens.

Le vingt-deuxiéme Etendart du Duché de *Stetin* porté par le Colonel du Regiment de Dragons de Dorfling; le Cheval de Deuil avec les trois Armes de ce Duché à les deux côtés & ſur ſon front, étoit mené par deux Capitaines, ayant à leurs côtes un Palfrenier en Manteau de Deuil, avec la Houſſine en main.

Enſuite venoit le cinquiéme Héraut, & Lieutenant de la Ville de Berlin, en habit de Velours bleu chamaté de Galons d'or & d'argent; ſur le devant, le derriére, & les manches de ſon habit étoient en broderie d'or, & d'argent, les Armes de *Juliers*, de *Cleves*, & de *Berg*; ſur ſa tête il portoit un Chapeau de Velours noir, bordé d'un Galon d'or & d'argent, & garni d'un Plumet bleu, rouge, & blanc. Il portoit comme les autres un bâton de Commandement.

Le vingt-troiſiéme Etendart du Duché de *Berg*, porté par le Colonel, & Grand Baillif en Pruſſe, le Sgr. de *Bauthern*; le Cheval couvert de Deuil, avec les Armes de ce Duché à ſes deux côtés, & au front, étoit mené par deux Capitaines, aſſiſtés d'un Palfrenier des Ecuries Electorales, en Manteau de Deuil, & avec la Houſſine en main.

Le vingt-quatriéme Etendart du Duché de *Cleves*, étoit porté par le Colonel *Rogetzki*; le Cheval de Deuil, avec les Armes de *Cleves* aux deux côtés, & au front étoit conduit par deux Capitaines de Cavallerie, aſſiſtés par un Palfrenier en Manteau de Deuil, & avec ſa Houſſine en main.

Le vingt-cinquiéme Etendart, du Duché de *Juliers*, etoit porté par le Colonel de *Mandelsloh*; le Cheval de Deuil avec les Armes de ce Duché étoit mené par deux Capitaines de Cavallerie, ayant à leur côté un Palfrenier des Ecuries en Manteau de Deuil, & avec ſa Houſſine.

Enſuite venoit le ſixiéme Héraut, Lieutenant de la Ville, en habit de Velours bleu, chamaré de Galons d'or & d'argent. Par devant, par derriére, & ſur les manches de ſon habit il portoit en broderie d'or & d'argent les Armes de *Magdebourg*; il portoit ſon bâton de Commandement; & étoit ſuivi par

Le vingt-ſixiéme Etendart du Duché de *Magdebourg*, porté par le Colonel de *Berlepſch*; le Cheval de Deuil, portant à ſes deux côtés & au front les Armes de ce Duché, étoit mené par deux Capitaines d'Infanterie; aſſiſtés par un Palfrenier en Manteau de Deuil, & avec la Houſſine en main.

Le ſeptiéme Hérant, & Capitaine de la Ville de *Berlin*, avoit un habit de Velours bleu, chamaré ſur toutes les coutures de Galon d'or & d'argent, les Armes de Pruſſe étoient en broderie d'or & d'argent devant, derriére, & ſur les manches de ſon juſte-au-Corps. Son Chapeau de Velours noir, bordé d'une treſſe d'or & d'argent, étoit orné d'un Plumet rouge, bleu, & blanc, il portoit en main ſon bâton de Commandement.

Il étoit ſuivi par

Le vingt-ſeptiéme Etendart du Duché de *Pruſſe*, porté par le Colonel de *Varennes*, le Cheval de Deuil avec les Armes de ce Duché étoit mené par deux Capitaines de Cavallerie, aſſiſtés d'un Palfrenier avec ſon Manteau de Deuil, & ſa Houſſine.

Le huitiéme Héraut, & Capitaine de la Bourgeoiſie de *Fredericbs-Werder*, dans un habit de Velours bleu, chamaré ſur toutes les coutures de Galons d'or & d'argent, & en broderie d'or & d'argent; par devant, & par derriére, & ſur les manches de ſon juſte-au-Corps, les Armes du Marquiſat de *Brandebourg*; il portoit en main ſon bâton de Commandement; & ſur la tête un Chapeau de Velours noir, avec un Plumet mêlé de rouge, de blanc & de bleu.

Le vingt-huitiéme Etendart, du *Margraviat de Brandebourg* porté par le Colonel de *Flemming*; le Cheval de Deuil avec les Armes du Margraviat, étoit conduit par deux Sergents Majors, aſſiſtés par un Palfrenier avec ſon Manteau de Deuil & avec la Houſſine en main.

Le neuviéme Héraut, Capitaine de la Ville de Berlin; en habit de Velours bleu, chamaré ſur toutes les coutures de Galons d'or & d'argent, il portoit ſur le devant, le derriére, & les deux Manches de ſon juſte-au-Corps les Armes Electorales, ſon Chapeau de Velours noir, bordé d'un Galon d'or & d'argent, étoit orné d'un Plumet bleu; il portoit en main ſon bâton de Commandement.

Le vingt-neuviéme Etendart avec les Armes Electorales porté par le Colonel de *Kleiſt*; le Cheval de Deuil avec ſes Armes Electorales aux deux côtés, & au front étoit mené par deux Majors, à leur côté marchoit un Palfrenier des Ecuries Electorales avec ſon Manteau de Deuil, & avec ſa Houſſine.

Le trentiéme Etendart étoit la grande Baniére ſur laquelle étoient peintes en plein les Armes de S. A. S. Electorale, elle étoit garnie tout autour de grandes franges or & noir. C'étoit le Colonel du Regiment d'Anhalt, qui le portoit; le Cheval de Deuil qui portoit aux deux côtés & ſur le front les Armes Electorales en plein, étoit conduit par deux Majors de Cavallerie, aſſiſtés d'un Palfrenier en Manteau de Deuil, & avec ſa Houſſine.

Le trente-uniéme Etendart, étoit celui de la joye, il étoit de Damas couleur de Roſe, richement garni de franges d'or & d'argent, & avec de magnifiques Banderolles: d'un côté on voyoit en broderie d'or un Aigle couronné, tenant entre ſes ſerres la foudre, avec cette inſcription.

Es Celſa & Profundiſſima ſpectat.

De l'autre côté étoit un Aigle couronné & volant, avec cette Déviſe.

Invia nulla via eſt.

Il étoit porté par le Colonel, & Commandant de la Forteresſe de *Peitz*, le Cheval de la joye étoit tout couvert d'une Houſſe de Velours couleur de Chair, brodée en argent de toutes ſortes d'Emblemes, & entre autres d'un Aigle rouge, qui entre le Tonnerre & les Eclairs s'envoloit vers le Ciel, conduiſant après lui quatre Aiglons, qui s'en retournoient en bas, avec cette Déviſe.

Dux ſemul & Clypeus.

De l'autre côté on voyoit un Aigle noir couronné & volant, qui conduiſoit ſes Aiglons vers le Soleil, le Vieux étoit orné ſur la tête, & ſur la queuë de bouquets de plumes blanches, le Cheval étoit mené par deux Majors d'Infanterie, aſſiſtes d'un Palfrenier, &c. &c.

Le Sgr. de *Kleiſt*, Gentil-Homme de la Cour venoit enſuite ſur un Cheval *Iſabelle*, il étoit dans une Cuiraſſe complette, dorée, & émaillée aux extremités, ſur la tête il portoit un Caſque ſemblable à la Cuiraſſe, ombragé de plumes rouges & blanches, dans la main droite il portoit une Epée nuë, dont la garde étoit d'or maſſif, enrichie de Diamans, la pointe de l'Epée étoit tournée vers ſa poitrine; le Cheval portoit ſur la tête & ſur la queuë un bouquet de plumes rouges, bleues, & blanches, ſa Chabraque étoit richement brodée d'or & d'argent, ſa bride, ſes étriers, & tout le reſte de l'Equipage étoit par tout parſemé de Diamans, à ſes deux côtés marchoient deux Trabans avec leurs Hallebardes.

Il étoit ſuivi par le Gentil-Homme de la Cour de *Finck*, à pié dans une Cuiraſſe brunie, ſon Caſque étoit de même & ombragé de plumes noires, il portoit en main une Epée nuë, la pointe renverſée.

Le trente-troiziéme Etendart de Deuil, étoit d'un Taffetas noir & doublé, garni tout autour d'un Crêpe, il étoit porté par le Colonel, & Commandant de *Drieſen*: le Cheval étoit tout cou-

couvert d'un . . . . noir, & au lieu de ſes crins, voltigerent des floccons de Crêpe; il étoit conduit par deux Colonels, aſſiſtés par deux Palfreniers en Manteau de Deuil, & avec leurs Houſſine en main.

Le dixiéme Héraut, Capitaine de la Bourgeoiſie de *Berlin*, ſon habit étoit par tout couvert d'une broderie d'or, & d'argent, il portoit devant, derriére & ſur les deux manches de ſon habit les Armes Electorales en plein; & ſur la tête un Chapeau de Velours noir, bordé d'un Galon d'or & d'argent, avec un Bouquet de plumes blanches; ſon bâton de Commandement parti ſur ſa pointe l'Aigle Electoral Couronné, il fut ſuivi par trois Maréchaux avec leurs . . . . , à leurs bâtons de Commandemens étoient attachés avec des Crêpes noirs les Armes Electorales pour les quartiers des plus proches Agnats; qui étoient d'une gravure très exquiſe, & rehauſſées d'or, d'argent & d'autres couleurs; comme

1. Les Armes d'*Orange* portées par le Baron de *Wachtendonck*.

2. Les Armes de *Pruſſe* portées par le Colonel de *Schlieben*, Grand Baillif de *Tilſit*.

3. Les Armes *Electorales Palatines*, portées par le Comte de *Buland*, Miniſtre d'Etat de la Regence de *Cleves*.

4. Les Armes *Electorales de Brandebourg*, portées par le Baron de *Willig*, Miniſtre d'Etat de la Regence de Cleves.

Enſuite les Armes Electorales en plein de Cuivre ciſelé, & tout au tour les ornemens guerriers, étoient portées par quatre Généraux Majors auxquels on avoit joint pour aides quatre jeunes Gentils-Hommes; enſuite étoient portez,

1. Le Glaive de la Souveraineté de Pruſſe, qui tire ſon Origine d'*Albert*, Prémier Duc de Pruſſe, par le Comte de *Wallenroth*, Prevôt de *Fiſchhauſen* en Pruſſe.

2. L'Epée Electorale, par le Baron de *Putlitz*, Maréchal Héreditaire de l'Electorat de Brandebourg.

3. L'Ordre Anglois de la Jartiére ſur un Couſſin de Velours noir par le Baron de *Schulenbourg*, Prevôt du Chapitre de Havelberg.

4. Le Caſque, de cuivre doré, avec un Bouquet de plumes blanches & rouges ſur un Carreau de Velours noir, par le Grand Maître des Chaſſes.

5. Le bâton de Commandement, couvert de Velours bleu brodé d'or & d'argent, ſur un Carreau de Velours noir par le Grand Maître de l'Artillerie.

6. Les grands Sceaux Electoraux dans une Caſſette d'or ſur un Carreau de Velours noir par le Miniſtre actuel d'Etat de *Blumenthal*.

7. Le Chapeau Electoral avec la Couronne, enrichi de Diamans, & de Perles d'un grand prix, ſur un Carreau de Velours noir par le Grand Chambelan Comte de *Lenboff*.

8. Le Sceptre Electoral ſur un Carreau de Velours noir par le Chambelan Hereditaire de l'Electorat de Brandebourg, le Baron de *Schwerin*.

Ils étoient ſuivis par ſix Marechaux, avec leurs bâtons de Commandement, auxquels étoient attaches les Armes Electorales.

Et immédiatement devant le Cercueil de S. A. S. Electorale defunte marchoient le Lieutenant Colonel, & le Major des Gardes Trabans, portant en main l'Epée nuë.

A chaque côté du Cercueil marchoient treize Trabans avec leurs pertuiſanes élevees, en longs Manteaux de Deuil, & avec de Crêpes ſur leurs Chapeaux.

Le Cercueil Electoral, couvert d'un Drap du plus fin Cambrai, & par deſſus d'un Drap de Velours noir, bordé de Crepines noires de ſoye qui trainoient par terre; à ce Tapis étoient attachées douze Armes des plus proches Agnats de S. A. S. E., en riche broderie d'or & d'argent; à ſavoir: à la tête & aux pieds les *Armes Capitales de S. A. S. Electorale*.

A la droite du Tapis, les Armes *des Marchez de Brandebourg*, du Duche de *Pruſſe*, de la Principauté d'*Orange*, du Duche de *Bourbon*, & de l'Electorat de *Saxe*.

A la gauche, les *Armes Palatines*: les Armes du Duché du *Cleves*: de *Heſſe*, du Duché de *Liguitz* & du Duché de *Mecklenbourg*.

Le Cercueil Electoral étoit ſous un Baldaquin de Velours noir, avec des Crepines noires de ſoye, en haut duquel étoient les Armes Capitales Genealogiques de la maiſon Electorale, brodees en or en argent; à ſavoir:

A la tête du Baldaquin au milieu des Crepines le *nom en Chifres* de ſa defunte A. S. Electorale; & plus bas *les Armes Electorales de Brandebourg*, les Electorales *Palatines*, celles du Duché de *Pruſſe*, & celles du Duché de *Cleves*.

A la droite: les Armes d'*Orange*; de la Maiſon de *Bourbon*, du Duché de *Brunſwick*, les Armes Royales de *Bohéme*, celles de *Dannemarc*, de la Maiſon Palatine de *Simmeren*, les Armes Royales de *Pologne*, & celles de *Hongrie*.

A la gauche: les Armes de *Heſſe*, du Duché de *Liguitz*, de l'Electorat de *Saxe*, du Duché du *Juliers*, du Duché de *Wurtemberg*, les Armes du Marquiſat de *Baden*, les Armes Electorales de *Baviére*, & enfin les Armes Royales d'*Eſpagne*.

Et aux pieds: les Armes Electorales de *Brandebourg*; celles du Royaume de *Sicile*; de la Maiſon Archi-Ducale d'*Autriche*, & du Duché de *Pomeranie*.

Le Baldaquin étoit porté par douze Conſeillers Provinciaux, & les Cordons ſoutenus par autant de Miniſtres d'Etat des différentes Provinces. Quatre Comtes de l'Empire, Vaſſaux de S. A. S. Electorale portoient les quatre coins du Drap mortuaire.

Le Char étoit trainé par huit Chevaux, couverts d'une Houſſe noire, ſur leſquelles etoient attachées vingt-quatre Armes de la Genealogie Electorale en broderie d'or & d'argent; à ſavoir devant leur front les *Armes Electorales*; & a leurs deux côtés: les Armes *Palatines*, du Duché de *Pruſſe*, de *Cleves*, de la Principauté d'*Orange*, du Land-Graviat de *Heſſe-Caſſel*, du Duché de *Bourbon*, du Duché de *Liguitz*, du Duché de *Brunswick*, les Armes Electorales de *Saxe*, les Armes Royales de *Bohéme*, celles de *Dannemarc*, du Duché de *Mecklenbourg*, les Armes Royales de *Pologne*, les Armes Electorales de *Baviére*, les Armes Royales de *Hongrie*.

Les huit Chevaux étoient conduits par huit Majors, aſſiſtés par huit Palfreniers en Manteaux de Deuil, & la Houſſine en main.

Aux deux côtés du Cercueil marchoient vingt-quatre Seigneurs: ſavoir douze Colonels, & douze Chambellans.

Après le Cercueil marchoient ſix Maréchaux avec leurs Caſques & leurs bâtons de Commandement entortillés d'un Crêpe noir, mais ſans Armes, ils étoient ſuivis:

I. Par S. A. S. Electorale *Frederic III.*, ſa queuë étoit portée par ſon grand Ecuyer; à ſon côté marchoit le Lieutenant Général & Colonel des Trabans; & derriére lui deux Chambelans, & l'Ecuyer de *Sybourg*, & après eux 4. des plus anciens Gentils-Hommes de la Chambre, & aux deux côtés huit Trabans avec des Pertuiſanes élevées.

II. S. A. S. le Margrave *Philippe-Guillaume*, dont la queuë étoit portée par ſon Ecuyer; à ſon côté marchoit le Seigneur de *Reck*, Droſſart de *Unna*; & derriére eux deux Gentils-Hommes de la Chambre, & deux autres jeunes Gentils-Hommes; aux deux côtés de Son Alteſſe Séréniſſime mar-

marchoient quatre Trabans avec leurs Pertuiſanes élevées.

III. S. A. S. le Margrave *Albert-Frederic*, ſa queuë étoit portée par ſon Ecuyer; à ſon côté marchoit le Grand Baillif de *Lotzen* en Pruſſe, après eux deux Gentils-Hommes de la Chambre, & deux autres jeunes Gentils-hommes; à chaque côte alloient deux Trabans avec leurs Pertuiſanes elevées.

IV. Son Alteſſe Séréniſſime le Prince *Charles-Philippe* dont la queue étoit portée par un Gentil-Homme de la Chambre; à ſon côté marchoit le Conſeiller d'Ambaſſade de *Waldau*, après lui deux Gentils-Hommes de la Chambre, & derriere ceux-ci deux jeunes Gentils-Hommes, aux deux côtes marchoient quatre Trabans en Manteaux de Deuil avec leurs Pertuiſanes elevées.

V. S. A. S. le Prince *Chrétien-Louis*, dont la queuë étoit portée par un de ſes Gentils-Hommes de la Chambre, au côté de S. A. S. marchoit le Conſeiller de la Chambre le Sgr. de *Bromſée*, après lui deux Gentils-Hommes de la Cour, & derriere ceux-ci deux jeunes Gentils-Hommes, quatre Trabans en Manteaux de Deuil, & avec leurs Pertuiſanes elevees alloient aux deux côtés.

VI. S. A. S. le Margrave de *Bareyth*, ſon Ecuyer portoit ſa queue, à ſon côté marchoit ſon prémier Chambelan, & après lui deux Gentils-Hommes de ſa Chambre, qui étoient ſuivis par deux jeunes Gentils-Hommes, à les côtés marchoient quatre Trabans en Manteaux de Deuil, & avec leurs Pertuiſanes élevées.

VII. S. A. S. le Prince d'*Anhalt-Deſſau*; dont la queuë étoit portée par ſon Ecuyer, au côté de S. A. S. marchoit le Conſeiller de Légations de *Funcke*, derriere celui-ci deux de ſes Gentils-Hommes de la Chambre; & derriére ceux-ci deux autres jeunes Gentils-Hommes, à ſes côtés marchoient quatre Trabans en Manteaux de Deuil, avec leurs Pertuiſanes elevées.

VIII. S. A. S. le Duc de *Saxe Merſebourg*, ſon Ecuyer portoit ſa queue, à ſon côte marchoit le Seigneur de *Klitzing* l'Ancien du pais; derriere lui deux Gentils-Hommes de la Chambre, & après eux deux autres jeunes Gentils-Hommes, à ſes deux côtés marchoient quatre Trabans en Manteaux de Deuil, & avec leurs Pertuiſanes.

IX. S. A. S. le Landgrave de *Heſſe-Hombourg*, ſa queuë étoit portee par ſon Ecuyer, à ſon cote marchoit le Major *Kochanſky*, & après lui un de ſes Gentils-Hommes de la Cour, ſuivi par deux autres jeunes Gentils-Hommes, à ſes côtés marchoient quatre Trabans avec leurs Pertuiſanes élevées, & en Manteau de Deuil.

X. Le Prince Héreditaire de *Heſſe-Hombourg*, dont la queuë étoit portée par l'Aute des *Canſtein*.

XI. L'Envoyé Extraordinaire de Brandebourg *Anſpach* le Sgr. de *Brédow*, & derriere lui le Sgr. de *Lettow*.

XII. L'Envoyé Extraordinaire de *Mecklenbourg*, le Sgr. de *Viereck*, & derriére lui le Sgr. de *Glotze*.

Ceux-ci étoient ſuivis par trois Maréchaux avec . . . . . , à leur bâtons de Commandement, couverts de noir, étoient attachées les Armes Electorales avec des Crépes noirs & flottans, après eux 1. tous les Conſeillers Privés & d'Etat de S. A. S. E. 2. les Miniſtres actuels d'Etat des Princes Etrangers. 3. Les Conſeillers de la Chambre, & de la Cour Electorale, ceux de tous les autres Colleges; les Médecins de S. A. S. E., & de la Cour; la Chambre Secrete; la Chambre de la guerre; la Chancellerie; le Prémier Homme de Chambre; & le reſte des Officiers Electoraux.

Six Maréchaux avec de . . . . , & leurs bâtons de Commandement garnis de Crépe noir & des Armes Electorales, ils étoient ſuivis

I. Par S. A. S. l'*Electrice Douairiére*, conduite par S. A. S. le Duc *Henri de Saxe*, & par le Grand Maître de l'Artillerie le Duc *Auguſte de Holſtein*, la queuë de l'Electrice Douairiere etoit portée par un Ecuyer; mais celles des deux Ducs étoient portees par leurs propres Officiers; à côté de ſon Alteſſe Electorale marchoit le Grand Maitre de ſa Maiſon, après lui deux Chambellans, & derriere ceux-ci, trois Gentils-Hommes de ſa Chambre; huit Trabans en Manteaux de Deuil, & avec leurs Pertuiſanes hautes, marchoient a ſes deux côtés.

II. S. A. S. l'*Electrice Regnante* conduite par les deux Ducs de *Holſtein*, *Auguſte*, & *Joachim-Frederic*; à ſon côte marchoit le Grand Maitre de ſa Maiſon, qui étoit ſuivi par un Conſeiller de la Chambre & des Legations, & par un Chambellan; & ceux-ci par trois Gentils-Hommes de ſa Chambre; huit Gardes Trabans en Manteaux de Deuil, & avec leurs Pertuiſanes hautes marchoient à ſes deux côtes.

III. S. A. S. la Ducheſſe Douairiére de *Mecklenbourg*, conduite par un Major General, & par le Baron de *Freyberg*, ſa queue etoit portée par ſon Ecuyer, à ſon côte marcha un Gentil-Homme de la Chambre, & derriere lui deux autres jeunes Gentils-Hommes, elle avoit a ſes deux côtes quatre Trabans en Manteaux de Deuil avec leurs Pertuiſanes hautes.

IV. S. A. S. la Princeſſe *Eliſabeth-Sophie*, dont la queuë étoit portee par un Gentil-Homme de la Chambre, elle etoit menee par un Brigadier, & par un Conſeiller Privé; à ſon côte marchoit ſon Prémier Gentil-Homme de la Chambre, ſuivi par un autre Gentil-Homme de la Chambre, & celui-ci par deux autres jeunes Seigneurs, à ſes côtes marchoient quatre Trabans en Manteaux de Deuil, avec leurs Pertuiſanes.

V. S. A. S. la Princeſſe *Louiſe-Dorothée-Sophie*, conduite par deux Conſeillers Privés, ſa queue étoit portée par un Gentil-Homme des Chaſſes Electorales, à ſon côte marchoit le Doyen du Chapitre de Minden, qui étoit ſuivi par un Gentil-Homme des Chaſſes, & celui-ci par deux autres jeunes Gentils-Hommes, à ſes côtés marchoient quatre Trabans avec leurs Pertuiſanes hautes, & en Manteaux de Deuil.

VI. S. A. S. la Ducheſſe de *Saxe-Merſebourg*, elle étoit conduite par un Colonel, & par un Conſeiller de la Régence, ſon Ecuyer portoit ſa queuë, à ſon côté marchoit le Grand Baillif de *Lolchgewang*, & derriére lui un Gentil-Homme de la Chambre, huit Trabans avec leurs Pertuiſanes & leurs Manteaux de Deuil marchoient à ſes côtés.

VII. La Comteſſe de *Manſfeld*, ſa queuë étoit portée par un Gentil-Homme, & elle etoit menee par le Grand Baillif de *Mollendorff*.

VIII. La Comteſſe de *Witgenſtein* menée par le Droſſart de *Lobith*.

IX. La jeune Comteſſe de *Witgenſtein* menée par le Grand Baillif de *Lettow*.

X. La jeune Comteſſe de *Salms* menée par un Commiſſaire des Guerres.

Après eux marchoient trois Maréchaux avec leurs bâtons de Commandement; qui éroient ſuivis

1. Par la Prémiére Gouvernante de l'Electrice Douairiére.

2. La Prémiére Gouvernante de l'Electrice Regnante.

3. La Gouvernante de la Ducheſſe de *Mecklenbourg*.

4. Les Dames d'Honneur de l'Electrice Douairiére.

5. Les Dames d'Honneur de l'Electrice Regnante.

6. Celles de la Ducheſſe Douairiére de *Mecklenbourg*.

7. Les Dames de la Princeſſe *Eliſabeth-Sophie*.

8. Cel-

8. Celles de la Princeſſe *Louiſe-Dorothée Sophie*.
9. Les Dames de la Ducheſſe de *Merſebourg*.

Trois Maréchaux avec leurs bâtons de Commandement. Après eux:

1. Les Miniſtres d'Etat actuels de S. A. S. E.
2. Les Généraux, & les Grands Officiers de la Cour.
3. Les Dames & les Demoiſelles Nobles ſuivant les rangs reſpectifs de leurs Peres, & Maris.

Trois Maréchaux Bourgeois, & enſuite les Avocats & les autres Officiers du Tribunal de la Chambre, les Magiſtrats, & toute la Bourgeoiſie des quatre Villes.

Tout ce Cortége fut fermé par un Fourier de la Cour, & par le Regiment de Cavallerie du Prince Electoral ſous le Commandement du Colonel de *Idaagen*.

Lorſque les Régales & les Etendars arrivérent à la porte de l'Egliſe Cathédrale, on mena les Chevaux de Deuil, de la Joye, & de Bataille aux deux côtés de cette porte; entre leſquels paſſérent & entrérent dans l'Egliſe, ceux qui avoient porté les Etendars, ſe rangeant ſur la Tribune, qu'on avoit préparée pour eux dans l'Egliſe, dans l'Ordre ſuivant.

A la Droite.

1. L'Etendart de *Sang*. 2. De la Comté de *Regenſtein*. 3. De la Comte de *Rupin*. 4. De la Comte de *Ravensberg*. 5. De la Comté de *Hohenzollern*. 6. De la Principauté de *Camin*. 7. De la Principauté de *Halberſtadt*. 8. Du Burgraviat de *Nuremberg*. 9. Du Duché de *Croſſen*. 10. Du Duche des *Caſſubes*. 11. Du Duché de *Wolgaſt*. 12. Du Duche de *Berg*. 13. Du Duché de *Juhers*. 14. Du Duché de *Pruſſe*. 15. L'Etendart Electoral avec les Armes Electorales. 16. L'Etendart de *Joye*.

A la Gauche.

1. L'Etendart de la Comté de *Ravenſtein*. 2. De la Comté de *Hohenſtein*. 3. De la Comté de *Gunzkow*. 4. De la Comté de la *Marck*. 5. De la Principauté d'*Uſedum*. 6. De la Principauté de *Minden*. 7. De la Principauté de *Barth*. 8. Du Duche de *Schwihus*. 9. Du Duché des *Vandales*. 10. Du Duche de la *Pomeranie*. 11. Du Duché de *Stetin*. 12. Du Duche de *Cleves*. 13. Du Duché de *Magdebourg*. 14. Du *Margraviat de Brandebourg*. La Grande Banniére avec les Armes en plein de S. A. S. Electorale. 16. L'Etendart de *Deuil*.

Les Armes, & les Cuiraſſiers étoient placés dans l'Egliſe, devant les Etendars dans cet Ordre.

A la Droite.

1. Les Armes de l'Electorat de *Brandebourg*, 2. Les Armes de *Pruſſe*, 3. Le *Cuiraſſier Noir*, 4. L'*Epée Electorale*, 5. Le *Caſque*, 6. Le *Bâton de Commandement*, 7. Le *Sceptre*.

A la Gauche.

1. Les Armes Electorales Palatines, 2. Les Armes d'Orange, 3. Le *Cuiraſſier Blanc*, 4. Le *Glaive de la Souveraineté de Pruſſe*, 5. L'*Ordre Anglois de la Jartiére*, 6. Les *Sceaux* de la Majeſté, 7. La *Couronne*.

Lorſque le Cercueil arriva devant la porte de la Cathédrale, on détela du Caroſſe ſix Chevaux, & les deux autres trainérent le Char, avec le Cercueil, au milieu des Etendars, & des Armes rangées devant la Chaire de l'Egliſe, ſur une Tribune élevée, & toute couverte de noir.

Pendant la Prédication, le Grand Baldaquin noir fut ſoutenu ſur le Cercueil par les mêmes perſonnes, qui l'avoient porté. Et tout le Cortége y reſta dans l'Ordre de la marche.

Auſſi-tôt que le Cercueil fut dans ſa place, on entonna le Pſeaume 23. & trois autres Hymnes. Après quoi on commença la Muſique, le Sgr. *Cochius*, un des Prédicateurs de la Cour, prononça l'Oraiſon funebre.

Après ce diſcours on recommença la Muſique, & on entonna enſuite une autre Hymne. Il étoit alors 8. heures du ſoir. On porta le Cercueil dans le Tombeau Héréditaire des Electeurs, où il fut accompagné par les Etendars, les Regales, & les Armes, au bruit des Timbales & des Trompettes. Pendant l'Enterrement on fit trois décharges de 100. pieces de Canon. Et toutes les troupes d'Infanterie & de Cavallerie firent en même tems leurs trois décharges.

Enſuite on recommença la Muſique, pendant que le Cortege ſortit de l'Egliſe, paſſa ſur l'*Altan* du Château, & retourna aux Appartemens de S. A. S. E. Toute la Marche fut éclairée par un nombre infini de flambeaux de Cire blanche; en ſortant de l'Egliſe on porta devant S. A. S. E. les deux Epées, Celle de l'Electorat & celle de la Souveraineté de Pruſſe. Chacun ſe retira dans ſes Appartemens, pour s'y repoſer quelques momens. On mangea en Cour à ſoixante Tables differentes; ce qui termina toute cette Cerémonie funebre.

Deſcription de l'Arc de Triomphe, qui fut dreſſé à l'Enterrement de S. A. S. Frederic-Guillaume *le Grand.*

La hauteur, & la largeur de cet Arc étoit de 42. pieds. L'ouverture du milieu avoit 12 pieds de largeur, & 27. pieds de hauteur, les Piedeſteaux des deux Colonnes, qui étoient à l'entrée, étoient à fleur de terre. Tout la Porte etoit ornée de douze Colonnes de l'Ordre Corinthien, dont le Piedeſtal avec la Baſe faiſoit un tiers de chaque Colonne, dans les quatre Champs des Piédeſteaux il y avoit ces quatre Deviſes.

Dans le *prémier*: Un Aigle, qui faiſoit ſon nid ſur la pointe d'une Roche, avec cette Inſcription: *Nullius tutor*. C'etoit pour marquer l'Amour & la confiance, que S. A. S. E. avoit mis en Dieu pendant tout le cours de ſa vie.

Dans le *ſecond*: Un Aigle, qui volrigoit en l'air, & tenoit entre ſes Serres les foudres de Jupiter, avec cette inſcription: *Mihi militat Æther*; pour marquer l'aſſiſtance viſible de la Providence dans toutes les Entrepriſes de S. A. S. E.

Dans le *Troiſieme*: un Aigle, qui defendoit ſes Aiglons dans ſon nid contre les attaques des Grifons & des Couleuvres avec cette Inſcription: *Parta tuetur*; pour marquer, que S. A. S. E. avoit toujours defendu ſes Etats contre les Entrepriſes & les forces de ſes Ennemis.

Dans le *quatriéme*: Un Aigle d'or, que les Romains faiſoient porter devant leurs Armees, comme un ſigne heureux, lorſqu'elles ſe mettoient en marche, ou qu'elles alloient au Combat: avec cette Inſcription: *Omine fauſto*, pour marquer les progrès, & les victoires des Armées de S. A. S. E., lorſqu'elles ſe trouvérent ſous ſon propre Commandement.

Dans le *cinquiéme*: un Aigle, qui nonobſtant les foudres & les Tonneres s'eleve vers le Soleil; avec cette inſcription: *Tendit in arduа Virtus*: pour marquer la generoſité & l'intrepidité, que S. A. S. E. avoit toujours fait voir pendant les guerres, nonobſtant tous les périls, & tous les travaux.

Dans le *ſixiéme*: un Aigle entouré de fleches, qui abandonne enfin ſa proye: avec l'Inſcription, *Tenuiſſe ſat eſt*; pour marquer, que quoique S. A. S. E. ſe fût trouvée obligée de reſtituer une grande partie de ſes conquêtes; il lui étoit pourtant

toujours reſté l'honneur de les avoir aquiſes.

Dans le *ſeptiéme*: un Aigle, qui ſur les côtes de la Mer d'Afrique dreſſe ſon Nid ſur un Palmier, avec l'inſcription: *Unus non ſufficit orbis*; pour marquer, que pendant le glorieux regne de S. A. S. E. l'Aigle de Pruſſe a été connu dans les parties les plus éloignées du Monde.

Dans le *huitiéme*: un Aigle, qui ſe repoſe ſur la pointe d'une haute Roche, & jette ſes yeux aux quatre coins du Monde: avec l'inſcription, *Videt, providet*, pour marquer, que S. A. S. E. a prévu pluſieurs choſes par ſa grande ſageſſe, & par ſon expérience dans les affaires politiques.

Dans le *neuviéme*: un Aigle, qui s'envole vers le Ciel, étant accompagné par un autre Aigle, & ſuivi par ſes quatre Aiglons avec l'Inſcription, *Patris ad Exemplum*; pour marquer, que S. A. S. E. & les quatre autres Princes ſuivent les traces de leur très-glorieux Pere.

Dans le *dixiéme*: une haute tour dans un Port de Mer, ſur laquelle on a allume des feux; & pluſieurs Vaiſſaux, qui ont perdu leurs mats, & qui ſont diſperſez ſur la mer, avec l'inſcription: *Ne pereant Profugi*; pour marquer, que S. A. S. E. a reçu & nourri les Réfugiés pour la Religion.

Dans l'*onziéme*: *Amphion*, qui en jouant ſur ſa Harpe, bâtit les Murailles de *Thebes*, avec l'Inſcription, *Luſus erat monumenta parare*, pour marquer, que S. A. S. E. pour ſe delaſſer des incommodités & des fatigues du Cabinet, & de la Guerre, a pris plaiſir à la Conſtruction des Edifices, pour immortaliſer ſa mémoire.

Dans le *douziéme*: un globe de feu, qui éclate dans l'air, & jette ſes feux de tous côtes, avec l'inſcription; *Splendet dum rumpitur*, pour marquer, que S. A. S. E. a fait encore voir en mourant ſa ſageſſe heroique.

Entre chaque Façade, chaque frontiſpice, & des deux côtes entre les Piedeſteaux des Colonnes, ſe voyoient encore deux autres Piedeſteaux, qui s'avançoient tant ſoit peu.

Sur celui de la droite, & du côté du Château, on voyoit en peinture, une figure couchée, qui deſignoit le Port de Mer de *Rugenwalde* avec l'inſcription; *Portus Ragiowaldenſis reſtauratus.*

Sur le Piedeſtal de la gauche, étoit repréſentée la jonction de deux Rivieres, par deux figures, qui ſe donnoient la main, & qui avoient ſous leurs pieds le nouveau Canal, qui porte le Nom de S. A. S. E., & eſt appellé à preſent le *Canal de Frederic-Guillaume*, avec l'inſcription, *Viadrus Suevo junctus & Albi.*

Sur les deux autres Piedeſtaux de l'autre façade étoient Mars & Bellone, qui pleuroient la mort de ce grand Héros, avec pluſieurs trophées, forteresſes, & Armes, &c.

Sur les deux Piedeſteaux, qui avançoient des deux côtés, étoient Minerve, & Pallas, & dans leurs Champs quelques Emblemes des Arts & des Sciences; ſur les quatre coins d'enhaut étoit encore un Piedeſtal avancé avec quatre figures, qui repreſentoient les quatre Villes de la Reſidence Electorale, *Berlin*, *Cologne*, *Frederics-Werder*, & la Ville de *Dorothée*.

Ces Colonnes de l'Arc de Triomphe étoient éloignées l'une de l'autre & avoient des Pilaſtres derriere elles; entres les deux Colonnes aux deux côtés de l'ouverture étoient ſix Tableaux, faits par les plus habiles Peintres, qui repreſentoient les actions ſuivantes de S. A. S. E.

Dans le *prémier* étoit repreſentée la fondation de l'Univerſité de Duysbourg, avec l'inſcription, *Academia Duysburgenſis fundata.*

Dans le *ſecond*: la Souveraineté de S. A. S. E. dans le Duché de Pruſſe, avec l'inſcription: *Acceſſio Majeſtatis in Boruſſiâ.*

Dans le *troiſiéme*: la Bataille de *Varſovie*, avec l'Inſcription: *Victoria Varſovina.*

Dans le *quatriéme*: les Glorieuſes Expeditions de S. A. S. E. en *Holſtein*, avec l'inſcription: *Expeditio in Jutiam & Fionam.*

Dans le *cinquiéme*: la ſurpriſe de *Rathenau*, avec l'inſcription: *Rathenau recuperata.*

Dans le *ſixiéme* la Bataille de *Fehr-Berlin*, avec l'inſcription: *Parta ad Fehr-Berlinum Victoria.*

Entre les Colonnes ſur l'Impoſte etoient ſix Tableaux ovales, & qui correſpondoient avec ceux d'en bas.

Dans le *prémier* étoit repréſenté le Siége de *Wolgaſt* avec l'Inſcription: *Expugnatum Wolgaſtum.*

Dans le *ſecond*: le Siege de la forteresſe d'*Anclam* avec l'Inſcription: *Occupatum Anclamum.*

Dans le *troiſiéme*: le Siege de *Demin*, & l'inſcription *Dedito Demmi.*

Dans le *quatriéme*: le Siége de *Stetin*, avec l'inſcription: *Sedinum redactum.*

Dans le *cinquiéme*: l'attaque de l'*Iſle de Rugen*, avec l'inſcription: *Rugia aſſumſa.*

Dans le *ſixiéme*: le ſiege de *Stralſund*, avec l'inſcription: *Suda Subacta.*

Sur l'Ordre *Corinthien*, étoit encore l'*Attique*, ſur un pied elevé, & orné tout autour de Tableaux, qui etoient en ligne droite à chaque façade au milieu de chaque Arche. Du coté du Château Electoral on liſoit cette inſcription:

FREDERICO WILHELMO MAGNO *Electori Brandenburgico, Heroi,*
Rerum Domi forisque geſtarum fama per totum
Orbem tuclyta,
Provinciis ſuis totidem ferè quam acceperat auctis, & contra quoſcunque fortiter defenſis poſt multas
ſimulque Victorias,
Ipſa de morte triumphanti.

Et de l'autre côté,

Fundatori & Reſtauratori Benigniſſimo
Senatus quatuor ſedis Electoralis urbium
Qualecunque hoc gratitudinis monumentum inter
funebres pompas, erigi curavit,
Dabo tamen animo,
Utrum ob amiſſum tantum Principem dolori amplius indulgeat,
an æternitatem,
Quam corpori ejus jam dudum optaverat, nunc
Animæ Nominique gratuletur.

Aux deux côtés du grand Tableau, & tout autour des autres, étoient repréſentées d'autres grandes actions de S. A. S. Electorale, comme:

1. Les fortifications, & les aggrandiſſemens de la Ville de *Berlin*, avec l'inſcription: *Ampliata & munita urbium Princeps.*

2. La conquête de la Ville de *Gryphswalde*, & au-deſſus *Capta Gryphiswalda.*

3. La Marche des Armées Electorales en Pruſſe ſur la mer gelée, & leur conſtance à pourſuivre les troupes Suedoiſes, avec l'inſcription *Pruſſia Liberata.*

4. La forteresſe de *Gros-Frederics-Bourg* en Afrique, avec cette inſcription: *Navigatio ad oras Africæ.*

5. La Réception, & l'entretien des pauvres Réfugiés de France: avec l'inſcription: *Evangelica patrum puſſi ſedibus ſuſcepti.*

6. La conquête de Bude, avec l'inſcription: *Erepta ſocius armis Turcis Buda.*

Sur les Chapitaux de chaque Colonne, il y avoit encore une Statuë ſur un Piedeſtal, qui repréſentoit les actions Héroïques de Son Alteſſe Séréniſſime Electorale.

Au milieu de l'Arc étoit un grand Piédeſtal plus étroit en haut qu'en bas; & à ſes deux côtés un Aigle, qui ſoutenoit entre ſes griffes un Ruban, où étoit attaché le Nom de S. A. S. E., ſur ce Pie-

Piedeſtal on voyoit une grande Urne, qui repoſoit ſur quatre Lions, & au-deſſus quatre figures, qui tenoient en main des Couronnes de palmes & de lauriers.

Sur ce Vaſe étoit encore un petit Piedeſtal, qui portoit une grande figure, repréſentant la gloire du Prince, avec une Couronne ſur la tête, tenant dans la main gauche les Armes de la Maiſon Electorale de Brandebourg, & dans la droite le Portrait de S. A. S. E. defunte, peint à la Romaine.

Toutes les Inſcriptions, Chapitaux, Embraſſemens, & les autres Ornemens étoient dorés; & le reſte étoit de marbre blanc & noir, l'Urne étoit de couleur de Porphire; & à chaque côté de l'Arc étoit une Piramide.

(§. II.)

Deſcription de la Marche ſolemnelle, lorſque le Corps mort de la Reine Sophie-Charlotte de Pruſſe fut cherché à Hannovre; & en même tems du Réglement, qui fut fait au ſujet du Ceremonial, qu'on devoit obſerver pendant la route, & dans le Deuil de la Cour, comme auſſi à ſon Enterrement à Berlin, en 1705.

APrès que le Corps mort de Sa Majeſté la Reine *Sophie-Charlotte* de Pruſſe, eut été expoſé, & montré publiquement ſur un lit de Parade, de drap d'argent, dans le Château Electoral de *Hannovre*, depuis le 26. juſqu'au 28. de Fevrier, ſous la garde continuelle des Seigneurs, & des Dames de cette Cour, & avec toutes les ſolemnités ordinaires; & que les Commiſſaires de S. M. le Roi de Pruſſe, à ſavoir le Grand Maréchal de la Cour, Comte de *Wittgenſtein*, deux Chambelans, quatre Gentils-Hommes de la Cour, quatre Pages, douze Laquais, & douze Trompettes, y furent arrivés, on proceda le 29. de ce mois au Tranſport de ce Corps Royal.

La Proceſſion ſortit de la Réſidence Electorale de *Hannovre* pendant une triple décharge de Canons, & le Carillon continuel de toutes les Cloches, & paſſa entre les deux hayes de toute la Bourgeoiſie, qui occupoit les rues du paſſage, les Armes ſous le bras, on y obſerva l'Ordre ſuivant.

1. Un Fourier à Cheval en Manteau de Deuil.
2. Quarante Laquais, deux à deux, portant des nœuds d'Epaules de Rubans de toutes ſortes de Couleurs, conformes aux Livrées de leurs Maîtres.
3. Le Gouverneur des Pages, ſuivi de 17. Pages.
4. Encore un Fourier à Cheval en Manteau de Deuil.
5. Treize Caroſſes à ſix Chevaux.
6. Quatre Trompettes d'argent avec des Sourdines.
7. Les Seigneurs, Gentils-Hommes, & Députés de la Nobleſſe au nombre de 28., qui avoient eu la garde de la defunte Reine.
8. Un Fourier de la Chambre à Cheval, & en Manteau de Deuil.
9. Le prémier Préſident de la Chambre le Baron de *Gortz*; & le Conſeiller Privé d'*Eltz*.
10. Le Grand Maréchal Comte de *Wittgenſtein*, entre un Conſeiller Privé de Guerre, & le Gouverneur du Château.
11. Le Grand Maître de la Maiſon de la défunte, repréſentant toute ſa Maiſon entre un Miniſtre d'Etat, & un Conſeiller Privé de la Chambre.
12. Les deux Turcs de la defunte Reine.
13. Pluſieurs Laquais à pied.
14. Le Cercueil de la defunte ſur un Char ouvert, traîné par huit Chevaux, tous couverts de Deuil; chaque Cheval étoit conduit par un Officier, le Baldaquin du Char étoit porté par des Bourgeois notables; Mais ſix Officiers de l'Etat-Major portoient les ſix Crêpes, & 4. Chandelans les 4. coins; à chaque côté du Char marchoient 12. Hallebardiers.
15. Les Gardes de Corps.
16. Un Fourier à Cheval en Manteau de Deuil.
17. Sept Caroſſes de Deuil de Pruſſe à 6. Chevaux.
18. Pluſieurs Caroſſes de voyage, & Chars de Bagage.

Lorſque ce Cortége arriva à une demi-lieue de la Ville, pluſieurs du Convoi y retournérent; Mais le Grand Marechal de la Cour, le Gouverneur du Château, quelques-uns des Seigneurs, & des Gentils-Hommes, le Fourier de la Chambre, & les Gardes du Corps, juſqu'à ce qu'on arriva à *Burgdorff*, ſur les frontieres du Duche de *Zell*; où elle fut reçue avec les mêmes honneurs, & conduite juſqu'aux frontiéres de Brandebourg.

On verra par le Reglement ſuivant, de quelle maniére elle y fut reçue, & conduite par les Pais de S. M. R. de Pruſſe, juſqu'à ſa Reſidence de *Berlin*.

I.

Le Comte de *Wittgenſtein*, Grand Maréchal de la Cour, nommé Commiſſaire de Sa Majeſté, pour recevoir le Corps de la feue Reine, ſe rendra ſur les frontieres dans un Caroſſe Royal de Deuil, & en Equipage convenable de Deuil, comme auſſi toute la ſuite, qui lui ſera jointe.

II.

Tous les Villages, par leſquels le Convoi paſſera, comme auſſi tous ceux, qui s'y trouveront aux environs ſonneront leurs Cloches, dés qu'ils appercevront de loin l'arrivée de la defunte.

III.

Ce qui non ſeulement ſera également obſervé dans les Villes; mais les Ecoles, le Clergé, & le Magiſtrat, en habits de Deuil, ſe trouveront devant la Ville, lorſque le Corps Royal y arrivera & ſe joindront à tête decouverte au Cortege, avec lequel ils paſſeront entre deux hayes de la Bourgeoiſie, qui ſe trouvera ſous les Armes, leſquelles ſeront ornées de toutes ſortes de marques de Deuil, & qu'on préſentera ſuivant la maniere Militaire, en pareil Cas. Ce qui ſera auſſi obſervé.

IV.

Par les Garniſons des Forteresſes pendant une triple décharge de Canons.

V.

Le Principal Commiſſaire de S. M. R., & tous les Seigneurs de ſa ſuite feront leur entrée dans toutes les Villes à Cheval, & en longs Manteaux de Deuil.

VI.

Et ſi le Corps de la défunte Reine ne fait que paſſer par une Ville, ſans s'y arrêter la nuit; les Ecoles, le Clergé, & le Magiſtrat le ſuivront juſqu'à l'autre bout de la Ville, & à quelque diſtance de-là; enſuite ils ſe retireront du Cortege avec le conſentement du Seigneur prémier Commiſſaire.

VII.

Mais ſi Sa Majeſté y reſte pendant la nuit, elle ſera conduite de la maniere préſcrite dans l'endroit, où elle devra reſter pendant la nuit; & le lendemain elle ſera ſuivie hors de la Ville, & à quelque diſtance de-là par tous les mentionnés; & lorſque cela arrivera dans une Forteresſe, ce ſera

ſous une décharge des Canons, & un Carillon des Cloches.

VIII.

S'il arrivoit, que Sa Majeſté arrivât dans un endroit le grand matin, où avant midi, on ne fera pas ſeulement ſonner les Cloches à ſon arrivée, mais auſſi à midi, comme cela ſe fera dans tout le Païs; l'endroit, où elle reſtera pendant la nuit, ſera tapiſſé de noir, & illuminé d'un nombre ſuffiſant de flambeaux. Un Chambellan, deux Gentils-Hommes, deux Pages, quatre Laquais, & douze Gardes du Corps, auront la garde en dedans de l'Appartement; mais la Garniſon, & la Bourgeoiſie feront les gardes en dehors.

IX.

Si à cauſe de la préſente ſaiſon, on étoit ſurpris par l'obſcurité de la nuit, on fera l'Entrée de la Ville aux flambeaux; qui ſeront portés autour du Cercueil par quelques Gardes du Corps à Cheval; auprès les Gentils-Hommes, par leurs Laquais, & à proportion des autres; Mais dans toutes les Entrées, ſoit de jour, ou de nuit, les Gardes du Corps, qui ſuivent à Cheval le Char de Deuil, porteront leurs Epées nuës ſous le bras, ſuivant les Loix de la Guerre.

X.

Lorſqu'on approchera des frontiéres, le Principal, & toute ſa ſuite de Gentils-Hommes, quiteront leurs Caroſſes, prendront leurs Manteaux de Deuil, & monteront à Cheval; Mais ſur les frontiéres, ſi cela ſe peut faire, il rangera toute la ſuite ſur une ſeule ligne, & dans l'Ordre qu'il trouvera à propos.

Au reſte le Cortége marchera en allant à Hannovre dans l'Ordre ſuivant; lorſqu'il paſſera par une Ville de Lunebourg.

1. Les Maîtres des Forets, & les Chaſſeurs du Païs, qui conduiſent le Corps ordinaire des autres Chaſſeurs. 2. Les Equipages de la Nobleſſe du Païs, & des Seigneurs de la Cour. 3. Les Pages du Roi. 4. La Nobleſſe du Païs. 5. Les Seigneurs de la Cour. 6. Les Trompettes de la Cour. 7. Le Seigneur Principal Commiſſaire. 8. Les huit Chevaux de Deuil du Roi, couverts de Houſſes noires, & trainantes. 9. Les Gardes du Corps.

XI.

Lorſque les Seigneurs Commiſſaires de *Zell* ſeront arrivés avec le Corps de Sa Majeſté, & ſe ſeront rangés également; que les Gardes reſpectives ſe ſeront ſaluées réciproquement, on fera ſortir le Cercueil, du Convoi de *Zell*, & on remettra le Corps au Seigneur Commiſſaire avec un petit compliment. Toute la ſuite s'étant découverte, & les Gardes ayant préſenté leurs Armes, le Commiſſaire Royal recevra le Corps avec un petit compliment de remerciement, & fera enſuite paſſer de ſon côté toute la ſuite de la défunte Reine.

XII.

Prémiérement le Corps des Chaſſeurs, défilera & après eux le Cortége dans l'Ordre preſcrit. Lorſque le Grand Maître de la Maiſon de la Reine ſe ſera placé au côté du Principal Commiſſaire du Roi, & que tous deux auront pris congé du Commiſſaire de *Zell*, ils marcheront à Cheval immédiatement devant le Caroſſe de Deuil; & lorſque le Cercueil ſera couvert du grand drap mortuaire, ſes quatre coins ſeront portés par l'Ecuyer de la Reine, par un Chambelan, & par deux autres Gentils-Hommes de la Chambre, non ſeulement lorſqu'on quitera les frontiéres des Etats du Roi, mais à toutes les Entrées, & ſorties des Villes; Mais quand on ſera en chemin on relevera le Tapis du Cercueil, ainſi que les Houſſes des Chevaux.

XIII.

A la droite du Char marcheront à Cheval l'Ecuyer du Roi, & à la gauche le Chambelan de la Reine, en longs Manteaux de Deuil; mais aux deux côtes les Heyduques, & les Laquais.

XIV.

Après les Gardes ſuivra le Caroſſe de Deuil du Roi vuide, & enſuite les Dames de la Reine, les Caroſſes du voyage, & les Chariots du Bagage.

Le Corps de Sa Majeſté, après qu'on lui aura rendu en chemin, avec la derniére exactitude, tous les honneurs ſuivant le Réglement, arriva enfin à *Berlin* le 22. de Mars, où il fut reçu avec de grandes ſolemnités. On fixa en même tems l'Enterrement pour le 28. de Juin. En attendant le Roi de Pruſſe fit les ordonnances ſuivantes pour le Deuil, que les Seigneurs, & les Dames devoient porter.

I. Les Miniſtres & les Seigneurs de la Cour doivent porter. 1. Un habit de drap noir, avec un long Manteau trainant à terre.

2. De ſouliers de pluche d'Eſpagne avec des boucles noires.

3. De Gands noirs.

4. Des Epées couvertes de drap.

5. Une Cravatte de Toile d'Hollande avec un ourlé de la largeur d'un pouce.

6. Des pleureuſes ſur les manches de leur habit, de la même toile, & des Manchettes à leurs Chemiſes.

7. Un Chapeau entouré d'un Crêpe noir trainant juſqu'à terre.

8. L'Habit ne doit avoir de boutons que par devant, & juſqu'à la ceinture.

II. Les Dames de la Cour doivent porter 1. un habit de drap de Dames. 2. Une Coeffe de Crêpe noire; 3. & par deſſous une Coiffe longue. 4. ſur leur habit un grand voile ou manteau, 5. & ſur le front un petit bandeau.

III. Des Miniſtres, & autres grands Officiers de S. A. S. Electorale, les ſuivants ſeront obligés d'avoir un Caroſſe drappé de drap noir, & pour le moins une Chambre drappée de noir; à ſavoir, le Grand Chambelan, le Velt-Maréchal Général, le Grand Maréchal de la Cour, le Gouverneur du Château, le Grand Echanſon, les Miniſtres actuels d'Etat, les Chambelans actuels, le Maître des Réquêtes, le Grand Maître des Céremonies, le Grand Veneur, le Grand Maître de la Maiſon, les Chambelans, & l'Ecuyer de la défunte Reine, les deux prémiers Officiers du Prince Royal, & le prémier Officier de L. A. R. les Margraves.

IV. Aux autres marqués ci-après il eſt permis de ſe ſervir de Caroſſes drappés de noir; Mais ils ne ſeront pas obligés d'avoir des Chambres tapiſſées de Deuil; comme: Les Conſeillers Privés de la Guerre, de la Cour, de la Chambre, & du Tribunal de la Juſtice; les Généraux, qui ſe trouvent à préſent en Cour; Et les Commandans des Gardes.

V. Tous ceux qui ſont de la Nobleſſe, & qui veulent venir en Cour, ſeront obligés d'y paroître avec l'habit mentionné, & en long Manteau de Deuil.

VI. Toute la Livrée; où les Domeſtiques, & les Laquais des Miniſtres de Sa Majeſté, & des Seigneurs de la Cour, doivent porter le Deuil; & pour pouvoir les diſtinguer, ils porteront des noeuds d'Epaules de la Couleur de la Livrée, où des Armes de leurs Maîtres; Excepté que perſonne n'oſera ſe ſervir des Couleurs de la Cour, à ſavoir: de rouge, & de bleu; parce que les Pages de Sa Majeſté doivent porter de noeuds d'Epaules rouges, & ſes Laquais rouge, bleu & blanc.

VII. Les autres Conſeillers, & Officiers de Sa Majeſté, qui ne ſont pas d'une Extraction noble, doivent également paroître à la Cour en habit de Deuil, mais ſans Manteau & ſans pleureuſes.

Voici le Réglement, ſuivant lequel tout le monde doit ſe régler au Convoi de l'Enterrement.

Comme il a très-gracieuſement plû à Sa Majeſté le

le Roi de Pruſſe, nôtre très-gracieux Roi, & Seigneur, de déterminer le 28. de Juin pour les Cérémonies de l'Enterrement. Il a été ordonné en même tems, que 15. jours avant ce terme, à ſavoir le 15. de Juin, on doit paroître à la Cour en plein Deuil, comme on a fait auparavant, c'eſt-à-dire en longs Manteaux de Deuil. Et qu'on doit en même tems recommencer dans toutes les Provinces à ſonner les Cloches, ce que l'on continuera tous les jours dans toutes les Egliſes depuis 12. juſqu'à 1. heure juſqu'au jour de l'Enterrement.

Tous les Députés du Royaume de Pruſſe, & des autres Provinces Royales, dès qu'ils ſe ſeront annoncés au Grand Marechal de la Cour, reçevront de lui les billets de leur deſtination, ſuivant leſquels ils ſont obligés de ſe conformer exactement.

Le jour de l'Enterrement on commencera dans toutes les Egliſes à ſonner les Cloches pour la prémiére fois le matin depuis 7. juſqu'à 8. heures, & depuis 9. juſqu'à 10. heures pour la ſeconde fois, & chaque fois à trois repriſes. Et on le fera pour la troiſiéme fois lorſque la marche du Convoi commencera, ce qui doit être continué juſqu'à ce que toute la Proceſſion ſoit entrée dans l'Egliſe. Et on recommencera à ſonner les Cloches pour la derniére fois, lorſque la Prêche ſera fini, & que l'on commencera à chanter l'Hymne, &c. &c. ce qui doit être continué juſqu'à ce que Sa Majeſté ſoit rentrée dans ſes Appartemens.

On rangera en même tems le matin à 8. heures toutes les Milices en Ordre de Bataille; & on ordonnera alors quelles troupes doivent marcher devant le Convoi, & celles qui doivent former des Hayes. Quelques momens avant la Proceſſion, qui doit commencer préciſement à 1. heure; le Cercueil Royal ſera porté hors de la Chapelle Royale par des Chambelans effectifs, & placé ſous un Grand Baldaquin de Brocard d'or, parſemé d'Aigles noirs, & de Couronnes Royales en broderie; où il reſtera juſqu'à ce, que la Proceſſion commence; les Gardes du Corps, & toutes les autres perſonnes deſtinées au ſervice du Cercueil, s'y trouveront alors. On livrera, & confiera auſſi préciſement à 1. heure toutes les Régales à ceux, qui auront été ordonnés pour les porter. Les Grands Miniſtres, les Conſeillers actuels d'Etat, & tous les autres des differens Colléges s'aſſembleront alors dans les Anti-Chambres du Roi, parce qu'ils doivent ſuivre la Maiſon Royale dans la Marche.

Mais les Députés de la Nobleſſe de toutes les Provinces s'aſſembleront dans la grande Sale; les Députés des Villes en bas dans l'Appartement de la Chancellerie de la Guerre; les Refugiés dans la Chambre des Conferences de la Cour, & de l'Etat. Les Prédicateurs, & les Ecoles dans la Chancellerie des Fiefs, & en partie dans la Galerie, parce qu'ils ſe trouvent les prémiers dans la Marche. Les Timbaliers & les Trompettes, comme auſſi les Pages avec leur Gouverneur s'aſſembleront auſſi dans les Galeries des Appartemens.

La Proceſſion marchera par la ruë large, tournera à la droite, autour de la Maiſon d'*Appler*, paſſera enſuite par la rue des Confreries juſqu'à la porte de l'Egliſe Cathédrale; où on donnera les Ordres néceſſaires, quelles troupes de la Milice doivent defiler devant l'Egliſe, & qui d'elles doivent entrer dans l'Egliſe.

L'Ouverture de la Marche ſe fera par un des Ecuyers de Sa Majeſté à Cheval, en long Manteau de Deuil, & avec un grand Crêpe.

Il ſera ſuivi par neuf Maréchaux avec des Caſques, & de Bâtons de Commandement, auſquels ſeront attachés des Aigles noirs, brodés, avec de longs Crêpes pendans.

Enſuite viendront les quatre Ecoles de la Réſidence au nombre de 200. Ecoliers, tous en Manteaux de Deuil, & avec de Crêpes ſur leurs Chapeaux.

Pendant la Marche ils chanteront quelques Pſeaumes & Hymnes; les Trompettes & les Timbales le feront auſſi entendre pendant la Marche.

Après les Ecoles marchéront tous les Prédicateurs, Inſpecteurs, & Surintendans Allemands, & François, de cette Reſidence, & de toutes les autres Provinces Royales, comme auſſi les Prédicateurs de la Cour.

Ils ſeront ſuivis par deux Timbaliers, & par 24. Trompettes de la Cour, & de l'Armée, en Manteaux de Deuil, & avec des Crêpes ſur leurs Chapeaux, aux Timbales, & aux Trompertes ſeront attachés de grands Tabliers noirs, ſur leſquels ſera brodé l'Aigle noir Royal en champ d'argent.

Tous les Pages du Roi, & de la Maiſon Royale avec leur Gouverneur, en Manteaux de Deuil, & avec des Crêpes.

Un Fourier de la Cour à Cheval, avec un long Crêpe, & en Manteau de Deuil.

Trois Maréchaux avec de Caſques, & des bâtons de Commandement, où ſeront attachées les Armes Royales avec un Crêpe noir & flottant.

Les Officiers Civils des Refugiés François, & de la Principaute d'Orange deux à deux.

Les Tribunaux de Juſtice de la Colonie Françoiſe, & ceux de la Principauté d'Orange dans leurs habits de Parlement, & en Robbes longues.

Trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement.

Les Députés des Villes Royales, & de toutes les autres, des differentes Provinces, de chaque Ville deux juſqu'à trois perſonnes.

Trois Maréchaux de la Nobleſſe, avec leurs Caſques, & bâtons de Commandement, où ſeront attachées à un Crêpe noir les Armes Royales.

Tous les Députés de la Nobleſſe de tous les Païs, & Provinces Royales, au nombre de 160. juſqu'à 170. à ſavoir les Députés des Comtés de *Hohenſtein*, de *Ravensberg*, & de la *Marck*, des Principautés de *Minden*, & de *Halberſtadt*, des Duchés de *Pomeranie*, de *Cleves*, & de *Magdebourg*, de l'Electorat; & des Marches de *Brandebourg*, du Roysume de *Pruſſe*.

Trois Maréchaux de la Nobleſſe avec leurs Caſques, & bâtons de Commandemens, où ſeront attachées les Armes Royales avec une Crêpe noir.

Ils ſeront ſuivis par le Doyen de *Halberſtadt*, & par le Comtour de *Werben*.

Après eux les Députés des Univerſités de *Halle*, de *Duysbourg*, de *Francfort ſur l'Oder*, & de *Konigsberg* en Pruſſe.

Les Députés des Evêchés de *Havelberg*, & de *Brandebourg*.

Les Deputés de l'Ordre de S. *Jean*; des Evêchés de *Minden*, de *Halberſtadt*, & de *Magdebourg*.

Après tous ces Députés viendra un Fourier de la Cour, & après lui deux Hérauts avec leurs bâtons de Commandement, & leurs riches Cottes d'Armes, portant les Armes Royales ſur le devant & le derriére de leurs habits.

Trois Maréchaux de la Nobleſſe avec leurs bâtons de Commandement &c. &c.

Après eux les Régales Royales, ſavoir

1. Le Globe, qui ſera porté par le Veld-Maréchal-Général.

2. Le Sceptre Royal, porté par le Grand Chambelan.

Deux Hérauts avec leurs Cottes d'Armes, & leurs bâtons de Commandement, &c. &c.

Six Maréchaux avec des Caſques, de longs Manteaux de Deuil, & les Armes Royales attachées avec un Crêpe à leurs bâtons de Commandement.

A leurs côtés marcheront deux Officiers des Gardes Suiſſes.

Le Corps de la defuncte Reine, ſur un Char traine par huit Chevaux, tout couverts de Houſſes de Velours noir.

Sur les Houſſes devant le front, & aux deux côtés ſeront brodés l'Aigle Royal, & le Cheval de Lunebourg.

Les huit Chevaux ſeront conduits par autant de Lieutenans-Colonels.

Auprés de chaque Cheval marchéra un Cocher du Roi en Manteau de Deuil, le Crépe ſur le Chapeau, & la Houſſine à la main.

Sur le Cercueil on mettra deſſus le drap de Mouſſeline, un autre Tapis de Brocard, avec des Aigles noirs, & des Couronnes Royales en broderie, ce Tapis ſera doublé d'Hermines.

A la tête du Cercueil ſera poſée la Couronne Royale ſur trois Carreaux.

On portera ſur le Cercueil un Baldaquin Royal de Brocard, enrichi d'Aigles noirs, & de Couronnes Royales.

Douze Colonels porteront les bâtons du Baldaquin.

Douze Majors-Généraux le ſoutiendront par les Cordons.

Mais les quatre coins du drap ſeront portés par autant de Lieutenants-Généraux.

Aux deux côtés du Cercueil marcheront douze Chambelans, qui enſuite porteront le Cercueil Royal dans le Tombeau. Aux deux côtés marcheront encore 34. Suiſſes avec leurs Hallebardes, Manteaux de Deuil, & des Crépes.

Six Maréchaux, choiſis entre les Grands Officiers & Miniſtres d'Etat.

Qui ſeront ſuivis par Sa Majeſté, nôtre très-gracieux Roi & Seigneur.

Apres lui le Lieutenant-Général, & Colonel des Gardes du Corps, & le prémier Capitaine des Gardes Suiſſes.

La queuë de Sa Majeſté ſera portée par le Lieutenant Général de *Sanſeld*, qui ſera ſuivi par deux Chambelans, & par 4. Gentils-Hommes de la Chambre.

Autour de Sa Majeſté marcheront 24. Gardes Suiſſes en Manteaux de Deuil.

Le Prince Royal, ayant à ſon côté ſon prémier Gouverneur, ſa queuë ſera portée par ſon Ecuyer; aprés celui-ci marcheront deux Gentils-Hommes de la Chambre, & deux autres jeunes Gentils-Hommes; il aura à ſes côtés une garde de ſix Suiſſes en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes.

S. A. R. le Margrave *Philippe-Guillaume*, & à ſon côté le Maréchal de la Cour; ſa queuë ſera portée par un de ſes Gentils-Hommes, qui ſera ſuivi par deux autres jeunes Gentils-Hommes; quatre Suiſſes en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes marcheront à ſes côtés.

S. A. R. le Margrave *Albert-Frederic*, ſon prémier Gentil-Homme marchera à ſon côté. Un de ſes Gentils-Hommes de la Chambre portera ſa queuë, il ſera ſuivi par deux jeunes Gentils-Hommes; il aura aux deux côtés quatre Suiſſes en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes.

S. A. R. le Margrave *Chrétien-Louis*; à ſon côté marchera ſon premier Gentil-Homme; ſa queuë ſera portée par un Gentil-Homme de ſa Chambre, qui ſera ſuivi de deux jeunes Gentils-Hommes; quatre Gardes Suiſſes marcheront à ſes côtés en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes.

Aprés eux viendront les Princes Regnants, qui ſe trouveront préſens, ou en leur abſence leurs Miniſtres publics.

Trois Maréchaux avec des Caſques, & les Armes Royales attachées avec un Crépe à leurs bâtons de Commandement. Aprés eux,

Les Miniſtres du Roi, les Conſeillers actuels Privés, & ceux d'Etat, les Conſeillers Privés de juſtice; du prémier Tribunal des Appellations, de la Chambre Privée, de la Cour, & des Finances, les Deputés des Regences de toutes les Provinces Royales. Ceux de tous les autres Colléges, qui marcheront tous ſuivant l'Ordre, & le Rang de leurs Provinces, & de leurs Colléges.

Six Maréchaux, avec leurs Caſques, & leurs bâtons de Commandement, comme les précedens, &c.

Leurs Alt. Roy., la Princeſſe Royale, & les deux Margravinnes, conduites par des Comtes de l'Empire, ou par de Miniſtres titulaires d'Etat.

Les Epouſes des trois Miniſtres; comme du Grand Chambelan, du Veld-Marechal General, & du Grand Maréchal de la Cour; qui comme Comteſſes de l'Empire ſuivront immediatement les Princeſſes, & ſeront menées par de jeunes Gentils-Hommes.

Trois Maréchaux, avec leurs bâtons de Commandement, &c. &c.

Les Dames d'honneur de ſa défuncte Majeſté & des autres Princeſſes.

Encore trois Maréchaux, avec les ornemens comme les précedens, &c. &c.

Les Femmes, & les Filles des Miniſtres d'Etat, des autres Conſeillers du Roi, des Généraux, & des Seigneurs de la Cour.

Enfin trois Maréchaux Bourgeois avec leurs Mantesux de Deuil, & leurs batons de Commandement.

Ils ſeront ſuivis par les Avocats de la Chambre de Juſtice, par les Magiſtrats, & par la Bourgeoiſie de la Réſidence de *Berlin*.

Tout le Convoi ſera fermé par un Ecuyer de l'Academie Illuſtre.

Etant arrivé à l'Egliſe, les Maréchaux conduiront les troupes, qui ont été ſous leur conduite, dans les places, qui leur ſeront aſſignées dans la Cathédrale, le jour auparavant.

Lorſque le Cercueil Royal ſera arrivé devant la porte de la Cathédrale, les 12. Chambelans, avec les 12. Gentils-Hommes aſſiſtans s'approcheront, l'enleveront du Char funebre, & le porteront ſous le magnifique Catafalque. Ceux qui ont porté les Régales, reſteront avec elles devant le Cercueil, comme feront auſſi les Lieutenants-Généraux, les Generaux Majors, & les Colonels, qui ont porté le Tapis de Cercueil, les Cordons, & les bâtons du Baldaquin. C'eſt-à-dire que chacun ſe tiendra dans la place, qu'il a occupé pendant la Marche. Depuis la porte de la Cathedrale, juſqu'au Catafalque tous les chemins ſeront bordés par les Suiſſes; & les Gardes du Corps. Pendant toute la Prédication on tiendra le Baldaquin ſur le Cercueil. Les ſix Marechaux, qui ont marché devant Sa Majeſté la conduiront dans la Tribune Royale; & les ſix Maréchaux, qui auront marché devant le Cercueil Royal, y reſteront ſous le Catafalque.

Lorſque le Cercueil ſera porté de la maniére preſcrite dans la Cathédrale. On commencera à chanter les Hymnes, qui ſeront ordonnés par l'Evêque; aprés quoi on fera le Sermon.

Aprés le Sermon on commencera la Muſique, & on chantera, &c. &c.

Lorſqu'on commencera à chanter l'Hymne marqué, les Chambelans leveront le Corps de la defunte, le tranſporteront dans le Tombeau Royal, & Héréditaire, & le mettront dans un autre Cercueil d'Etain; ceux, qui auront porté les Régales, comme auſſi les quatre Lieutenans-Généraux entreront avec le Corps dans le Tombeau; Mais les Majors-Généraux, & les Colonels reſteront avec le Baldaquin devant la voute. Auſſi-tôt que le Cercueil Royal ſera léve par les Chambellans, on commencera à jouer des Trompettes, & des Timbales; & on fera une Triple Decharge de

tous

tous les Canons, & de la Mouſqueterie des troupes.

Lorſque feue Sa Majeſté aura été poſée dans le Cercueil d'Etain, le plus ancien Chambellan ôtera du Cercueil la Couronne Royale; Et alors ceux, qui ont porté les Regales, ſortiront auſſi de la voute; les Majors-Generaux, & les Colonels retourneront avec le Baldaquin ſous le Catafalque, ſous lequel on mettra en même tems la Couronne, le Sceptre, & le Globe, ſur trois Tabourets, qu'on y aura mis en attendant. Les trois Gentils-Hommes, qui les auront rapportées, y reſteront auprès pour les garder.

Lorſque cela ſera fait, on recommencera la Muſique, pendant que le Roi, les Princes, les Princeſſes, & les Dames de la Cour retourneront ſur l'Altan dans leurs Appartemens; Mais le reſte du Cortége retournera dans l'Ordre precedent, & ſera conduit par les Marechaux dans les Appartemens, qu'on aura préparés pour les régaler à quatre-vingt & quelques tables. Tous ceux, qui auront aſſiſté à la Proceſſion y ſeront traités ſplendidement le ſoir, & le Lundi ſuivant.

Lors donc que le 28. de Juin jour marqué pour l'Enterrement de Sa Majeſte la defunte Reine, fut arrive, & qu'en même tems on eut achevé tous les préparatifs pour cette ſolemnité, & particulierement le grand pont de planches, couvert de drap noir, ſur lequel le Convoi devoit paſſer; & qui pour cela commençoit à la Chapelle Royale (où repoſoit le Corps de la defunte Reine), & continuoit par les places interieure, & exterieure du Château, & s'étendoit enſuite par les rues large, & de la Confrairie, juſqu'a la porte de la Cathédrale; on commença à ſonner toutes les Cloches des Egliſes du Château & des quatre Villes de *Berlin*, pour la premiere fois depuis 7. juſqu'à 8. heures du matin, & à trois differentes reprises. Après huit heures les Regimens de la Garniſon commencérent à défiler, & ils furent poſtes de la maniére ſuivante.

Dans la place interieure du Château les Cent Suiſſes, habillés de noir, & avec de longs Crêpes.

Dans la place exterieure un Bataillon de Grenadiers.

Dans la vieille place des Carouſſels, les Grands Mouſquetaires, & les Gens d'Armes.

Dans la rue large fut rangé en haye d'un côté un Bataillon des Gardes à pied, & de l'autre côté un Bataillon du Regiment du Prince Electoral.

Devant la Maiſon de Ville, un Regiment de Dragons.

Près de l'Egliſe de S. Pierre, deux Compagnies de la Garniſon de Spandau.

Dans la Ruë de la Confrairie un Bataillon des Gardes à pied.

Mais devant la porte de la Cathédrale, ou ſur la place neuve des Carouſels furent ranges les quatre Compagnies des Gardes du Corps, un Eſcadron à la droite ſous les Ordres du Lieutenant-Général de *Wagenheim*, & l'autre à la gauche ſous les Ordres du Major-Général de *Groote*. Ils étoient dans un uniforme magnifique, tout galonné de treſſes d'or.

Depuis 9. à 10. heures, on recommença à ſonner les Cloches pour la deuxiéme fois, & pendant ce tems tous les Députés, & Officiers du Roi s'aſſemblérent au Château.

A 10. heures toutes les perſonnes aſſemblées furent traitées magnifiquement à 82. Tables.

Après 11. heures tous les différens Colléges, & les Députés des Etats ſe rangérent dans leurs Appartemens; les Miniſtres du Roi, tous les Conſeillers actuels d'Etat, & tous les autres Colléges ſuperieurs dans les Anti-Chambres du Roi; les Deputés des Provinces, les Prélats, les Députés de l'Ordre de S. *Jean*, de la Nobleſſe, des quatre Univerſités dans l'Appartement vis-à-vis de la grande Sale. Les Députés des Villes dans la Chancellerie de la Guerre; les Refugiés dans la Chambre de Conference; les Predicateurs, & les Ecoles dans la Chancellerie des Fiefs

Un peu avant une heure, douze Chambelans portérent le Cercueil Royal hors de la Chapelle, & le poſerent ſous un Baldaquin.

Immediatement après 12. heures on recommença à ſonner les Cloches pour la troiſieme fois. La Marche commença après dans l'Ordre ſuivant.

I. Un Ecuyer à Cheval, en Manteau de Deuil, & en Crêpe.

Neuf Maréchaux, choiſis entre les Conſeillers Provinciaux de la Nobleſſe, avec leurs Caſques, & leurs bâtons de Commandement.

Deux cens Ecoliers choiſis des Colléges, & des Ecoles de cette Reſidence; avec leurs Precepteurs, tous habillés en Deuil, avec leurs Manteaux longs, & des Crêpes pendants de leurs Chapeaux.

Les Predicateurs de le Cour, les Surintendans, les Inſpecteurs, & tous les autres Predicateurs de cette Reſidence Royale, comme de toutes les Villes des Provinces Roysles.

Vingt & quatre Trompettes, & deux Timbaliers; dont les Trompettes & les Timbales etoient ornées comme il a été dit ci-deſſus.

Tous les Pages avec leur Gouverneur.

II. Un Ecuyer à Cheval en Manteau de Deuil, qui étoit ſuivi par trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec des Crêpes pendans.

Les Officiers, & les Magiſtrats des Réfugiés François, & de la Principaute d'Orange; & les Seigneurs du Parlement de la derniere, en habits, & Robes d'Ecarlate

III. Trois Maréchaux, en Manteau de Deuil, & avec de Crêpes traînans.

Les Députés des Villes du Royaume de Pruſſe, & de toutes les Villes des autres Provinces Royales; dont il y en avoit de chaque Ville 2. 3. juſqu'à 4.

IV. Trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec de longs Crêpes.

Les Députés des quatre Univerſités Royales, de *Halle*, de *Duysbourg*, de *Francfort* ſur l'Oder, & de *Konigsberg* en Pruſſe.

Les Deputes de l'Ordre de S. *Jean*; & les Députés des Evêchés.

V. Trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec de longs Crêpes; ils étoient ſuivis

Par les Deputés de la Nobleſſe de toutes les Provinces Royales, au nombre de cent & cinquante.

Un Ecuyer à Cheval. Deux Hérauts, avec leurs Cottes d'Armes, & leurs bâtons de Commandement.

Trois Maréchaux avec leurs Caſques, en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement.

S. E. Le Veld-Maréchal Général, portant le Globe.

S. E. Le Grand Chambelan, portant le Sceptre Royal.

Deux Hérauts, avec leurs Cottes d'Armes, & leurs bâtons de Commandement.

Six Maréchaux avec des Caſques, des Manteaux de Deuil, & leurs batons de Commandement.

Deux Officiers des Gardes Suiſſes.

Le Char avec le Corps de la defunte Reine, il étoit tiré par huit Chevaux, couverts par tout de Houſſes de Velours noir, ſur leſquelles etoient brodés au front, & aux deux côtés l'Aigle Royal, & le Cheval de Lunebourg. Les huit Chevaux étoient conduits par autant de Lieutenants-Colonels, aſſiſtés par huit Cochers des Ecuries du Roi.

Le Cercueil étoit couvert d'un Tapis de Brocard parſemé d'Aigles noirs brodés, & de Couronnes Royales; ſes bordures, & ſa doublure étoient d'Hermines.

Le

Le Baldaquin, qui étoit auſſi d'uo riche brocard étoit porté ſur le Cercueil par douze Colonels; les Cordons des bâtons, par douze Majors-Généraux; & les quatre coins par quatre Lieutenants-Généraux. Aux deux côtés du Cercueil marchoient douze Chambellans.

Aux deux côtés du Cercueil marchoient 34. Suiſſes avec leurs Hallebardes, en Manteaux de Deuil, & avec leurs Crêpes pendans.

VI. Six Maréchaux; entre leſquels ſe trouvoit le Grand Maréchal de la Cour, & le Gouverneur du Château.

Le Roi, ayant à ſa droite le Commandant des Gardes du Corps, & à ſa gauche le Premier Capitaine des Cent Suiſſes.

La queue du Manteau Royal étoit portée par un Lieutenant-Général, & après lui marchoient deux Chambelans, & quatre Gentils-Hommes de la Cour & de la Chambre.

Vingt & quatre Suiſſes avec des Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes marchoient à ſes deux côtés.

Le Prince Royal, ayant à ſa gauche ſon prémier Gouverneur; ſa queue portée par ſon Ecuyer; deux Gentils-Hommes de ſa Chambre, & deux autres jeunes Gentils-Hommes, marchoient derriére lui.

Six Suiſſes en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes, marchoient à ſes deux côtés.

S. A. R. le Prince *Philippe-Guillaume*; ayant à ſa gauche le Premier Officier de la Cour; ſa queuë portée par un des Gentils-Hommes de la Chambre, qui étoit ſuivi par deux jeunes Gentils-Hommes. Quatre Suiſſes en Manteaux de Deuil, & avec leurs Hallebardes marchoient à ſes côtés.

S. A. R. Le Prince *Albert-Frederic*,

S. A. R. Le Prince *Chrétien-Louis*, étant ſervis comme le Prince *Philippe-Guillaume*.

VII. Trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement.

Les Miniſtres d'Etat actuels, les Conſeillers Privés de la Chambre de Juſtice; du Tribunal des Appels; de la Chambre Privée de la Cour, & de tous les autres Colleges.

Les Deputés des Régences, & des Colléges des Provinces; & enfin les Colleges inferieurs des Chancelleries, & tous les Officiers de la Cour Royale, &c. &c.

VIII. Six Maréchaux des Prémiers Officiers de la Cour, avec leurs Caſques, en Manteaux de Deuil, & avec les Armes Royales attachées avec un Crêpe à leurs bâtons de Commandement.

La Princeſſe Royale, conduite par le Comte de *Dohna*, & par le General de la Cavallerie le Baron de *Heuer*.

S. A. R. La Princeſſe Epouſe du Pr. *Philippe-Guillaume*, conduite par le Grand Maître des Chaſſes, & par le Directeur Provincial de Pruſſe.

La Grande Chambellane, conduite par un Gentil-Homme de la Chambre.

L'Epouſe du Veld-Maréchal-Général, conduite par un Gentil-Homme de la Chambre.

L'Epouſe du Grand Maréchal de la Cour, conduite comme les précedentes par un Gentil-Homme de la Chambre.

IX. Trois Maréchaux en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement.

Les Dames d'honneur de feue Sa Majeſté, de la Princeſſe Royale, & des autres Princeſſes, habillées en blanc.

X. Trois Maréchaux, en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement.

Les Avocats de la Chambre Royale de Juſtice.

Les Magiſtrats, & les Bourgeois notables de la Réſidence Royale; & pour concluſion du Cortége

Un Ecuyer du Roi à Cheval, en Manteau de Deuil, & avec un Crêpe pendant.

Le Cortége étant arrivé avec le Cercueil Royal devant la porte de la Cathédrale; les douze Chambelans, & leurs ajoints, les douze jeunes Gentils-Hommes de l'Academie illuſtre, le léverent du Char, le portérent dans l'Egliſe, & le poſérent ſous un Catafalque magnifique, qu'on y avoit préparé; Mais ceux qui avoient porté les Regales, les quatre Lieutenants-Généraux, les douze Généraux Majors, & les douze Colonels, reſtérent à leurs fonctions.

Les ſix Maréchaux, qui avoient precedé le Cercueil dans la Proceſſion, ſe placérent dans l'Egliſe devant le Catafalque.

Le Roi fut conduit par ſix Maréchaux ſur ſon Trône; comme le Prince Royal, & les autres Princes furent conduits aux places qui leur étoient aſſignees, par les Maréchaux, qui les avoient précedes.

Après que tout le Cortége fut placé dans l'Egliſe, ſuivant l'ordre mentionné, on commença la Muſique. Elle étoit compoſée de plus de 100. perſonnes.

L'Evêque fit l'Oraiſon funebre, dont le Texte étoit pris de l'Evangile de S. *Jean*: ch. 11. v. 25.

Après la Prédication, on recommença la Muſique, & on chanta l'Hymne &c. &c. pendant qu'on portoit le Cercueil dans le Tombeau Royal & Héréditaire; tous les Canons des Remparts, & les Troupes firent une Triple décharge.

Toutes les Cérémonies de l'Enterrement finirent à ſept heures & demie; c'eſt pourquoi le Cortége ne retourna pas auſſi dans l'Ordre précedent, mais il ſe ſépara dans l'Egliſe, après que le Roi, & la Maiſon Royale furent retournés par l'Altan dans leurs Appartemens.

Ce même ſoir, & le lendemain, tous ceux, qui avoient aſſiſté à la Proceſſion, furent encore ſervis aux quatre-vingts-deux Tables, où ils furent traités avec une abondance, & délicateſſe Royale.

(§. III.)

Cérémonies, qui furent obſervées à Berlin à l'Enterrement ſolemnel de Frederic I. *Roi de Pruſſe; & deſcription du Magnifique Cercueil du Roi, & du Catafalque, en* 1713.

L'Enterrement ſolemnel de S. M. le Roi de Pruſſe *Frederic I.* ayant eté determiné pour le 2. de Mai de l'année 1713., on y proceda le jour marqué de la maniére ſuivante.

A 7. heures du matin on commença à ſonner les Cloches, ce qui continua juſqu'à 8. heures, à 9. heures on recommença à ſooner pour la deuxiéme fois, ce qui fut continué juſqu'à 10. heures que le Convoi commença. Après l'Oraiſon funébre on recommença à faire ſonner toutes les Cloches pour la troiſieme fois, & on continua juſqu'à ce que Sa Majeſté, & toute la Famille Royale furent ſortis de l'Egliſe, & retournées dans leurs Appartemens, quelques momens avant la marche, qui commença à 10. heures, la Cercueil Royal fut porté par quelques Chambelans effectifs de la Chapelle Royale, & poſé ſous uo Baldaquin, qu'on avoit fait préparer pour cette Cérémonie funébre, où les Gardes, & toutes les perſonnes deſtinées pour le ſervice du feu Roi, s'étoient deja rendues un quart-d'heure auparavant. On y diſtribua en même tems les Régales, & on les confia aux ſoins de ceux, qui avoient été deſtinés pour les porter.

L'Ouverture de la Marche ſe fit.

I. Par

I. Par un Ecuyer du Roi à Cheval, en long Manteau de Deuil, & avec un Crêpe pendant. Et après lui neuf Maréchaux, tous Conſeillers des Provinces, avec de Caſques, & leur bâton de Maréchaux, où étoient attachés avec des Crêpes flottans des écuſſons avec l'Aigle de Pruſſe.

II. Les cinq Ecoles de la Reſidence Royale, avec leurs Précepteurs, tous en longs Manteaux de Deuil, & avec des Crêpes pendans.

III. Les Enfans Orphelins d'Oranienbourg, avec l'Inſpecteur de leur Maiſon.

IV. Tous les Prédicateurs de la Reſidence, & des Villes des Provinces Royales.

V. Les vingt & quatre Trompettes du Roi, avec deux paires de Timbales, tous en Manteaux de Deuil, & avec de Crêpes; les Timbales étoient adoucies, & les Trompettes avoient des ſourdines, après chaque verſet des Hymnes funèbres, chanté par les Ecoles, les Trompettes & les Timbales ſe faiſoient entendre.

VI. Tous les Pages du Roi & de la Cour, avec leur Gouverneur, en Manteaux de Deuil, & avec de Crêpes pendans ſur leurs Chapeaux.

VII. Un Ecuyer du Roi à Cheval, en Manteau long, & avec un Crêpe pendant.

VIII. Un Héraut, avec ſa Cotte d'Armes, & ſon bâton de Commandement.

IX. Trois Maréchaux de la Nobleſſe réfugiée, en longs Manteaux de Deuil, & avec leur bâtons.

X. Les Officiers Civils des Refugiés François, & du Parlement d'Orange, en habits & Manteaux de Deuil.

XI. Trois Maréchaux des Conſeillers Provinciaux, avec leurs Caſques, en longs Manteaux de Deuil, & avec l'Aigle de Pruſſe attaché à leurs bâtons de Commandement.

XII. Les Députés de toutes les Villes, des differentes Provinces Royales.

XIII. Trois Maréchaux des Conſeillers Provinciaux avec leurs Caſques, Manteaux de Deuil, & Bâtons de Commandement, où étoit attaché l'Aigle de Pruſſe.

XIV. Les Députés de la Nobleſſe de Pruſſe, & de toutes les autres Provinces Royales.

XV. Trois Maréchaux des Conſeillers Provinciaux, avec leurs Caſques, en Manteaux de Deuil, & l'Aigle de Pruſſe attaché à leurs bâtons de Commandement.

XVI. Les Députés des trois Univerſités Royales, & après eux, les Députés des trois Evêchés.

XVII. Un Ecuyer du Roi à Cheval, en Manteau de Deuil, & avec un Crêpe pendant; après lui,

Deux Hérauts, avec leurs Cottes d'Armes & leurs bâtons de Commandement.

XVIII. Trois Maréchaux des Conſeillers Provinciaux, avec des Caſques, en Manteaux de Deuil, & portant l'Aigle de Pruſſe à leurs bâtons de Commandement.

XIX. Tous les Collèges de la Reſidence, & enfin celui des Miniſtres d'Etat actuels.

XX. Quatre Hérauts avec leurs Cottes d'Armes, en Manteaux de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement, marchant deux à deux.

XXI. Trois Maréchaux, tous trois Directeurs des trois Cercles; en Manteau de Deuil, avec de Caſques, & l'Aigle de Pruſſe attaché à leurs bâtons de Commandement.

XXII. Les Régales portés dans leur Ordre ordinaire.

XXIII. Le Grand Maréchal de la Cour avec 5. autres Maréchaux.

XXIV. Le Cercueil Royal ſur un Char funebre, tiré par huit Chevaux avec des Houſſes de Deuil, ſur leſquelles les Armes Royales étoient brodées en or & argent; les Chevaux étoient conduits par la bride par huit Colonels, dont chacun avoit à ſon côté un Cocher du Roi, en Manteau de Deuil, avec des Crêpes ſur leurs Chapeaux, le Cercueil étoit couvert d'un drap de fine toile d'Hollande; & par deſſus un grand Tapis de Brocard, parſemé d'Aigles & de Couronnes brodées en or & argent, & avec une large bordure d'Hermines; au deſſus de ce Tapis, & à la tête du Cercueil, étoit poſée ſur un Carreau la Couronne Royale; & aux pieds le grand Collier de l'Ordre Royal. Au deſſus du Cercueil Royal étoit porté un Baldaquin du même Brocard, avec les Armes Généalogiques de la Maiſon Royale en broderie d'or; entre les Ecuſſons de ces Armes on voyoit l'Etoille de l'Ordre Royal. Les douze bâtons du Baldaquin étoient portés par 12. Majors-Généraux, 4. Lieutenans-Généraux portoient les quatre Cordons; & 4. autres Lieutenans-Généraux les quatre coins du drap. Les 12. Majors-Généraux étoient aſſiſtés par autant de Laquais du Roi, qui les aidoient à ſoutenir les bâtons. Aux deux côtés du Cercueil marchoient douze Chambellans, douze Gentils-Hommes de la Chambre, & 36. Hallebardiers des Gardes Suiſſes, ſous le Commandement de deux de leurs Officiers.

XXV. La Baniére d'Empire, entre deux Majors Généraux, & portée par un Général d'Infanterie; après eux:

XXVI. Le Roi; & derriére lui le Prémier Ecuyer, qui portoit la queue de ſon Manteau Royal.

XXVII. S. A. R. Le Margrave de *Schwed*; derriére lui un Conſeiller Privé.

XXVIII. S. A. R. le Prince *Chrétien Louis*, ayant derriére lui le prémier Officier de ſa Cour.

XXIX. S. A. S. d'Anhalt Deſſau, avec ſa ſuite

XXX. La Reine, conduite par S. A. R. le Margrave *Albert Frederic*, ſa queuë étoit portée par un Gentil-Homme de la Cour.

XXXI. S. A. R. la Margravinne Douairiére conduite par le prémier Seigneur de ſa Cour, & ſuivie de ſes Gentils-Hommes.

XXXII. S. A. R. la deuxiéme Margravinne, & Epouſe du Margrave *Albert Frederic*, conduite par un Conſeiller Privé, & ſuivie de ſes Gentils-Hommes.

XXXIII. La Princeſſe de *Schwed*, conduite par le grand Bailif de Stolpe.

XXXIV. Quatre Maréchaux nobles, avec leurs Caſques, en Manteau de Deuil, & avec leurs bâtons de Commandement, où étoient attaché l'Aigle de Pruſſe.

XXXV. Toutes les Dames de la Cour, des Miniſtres, & de la grande Nobleſſe.

XXXVI. Trois Maréchaux Bourgeois, en Manteaux de Deuil, & avec des Crêpes pendans à leurs Chapeaux.

XXXVII. Les Avocats du Tribunal de la Juſtice; les Magiſtrats de la Reſidence Royale, & les Bourgeois notables; qui étoient enfin ſuivis,

XXXVIII. Par un Ecuyer du Roi à Cheval en Manteau de Deuil, & avec un Crêpe pendant, qui fermoit toute la Marche.

Dans l'Egliſe les Maréchaux menérent aux places aſſignées les troupes, qui pendant la Marche avoient été ſous leur conduite.

Lorſque le Cercueil Royal arriva devant la porte de la Cathédrale, les douze Chambellans, & les 12. Gentils-Hommes, qui pendant la Proceſſion avoient marché aux deux côtés, s'en approchérent; leverent le Cercueil de deſſus le Char funébre, & le portérent dans l'Egliſe ſous le magnifique Catafalque, qui y avoit été dreſſé. Ceux qui avoient porté les Régales, comme auſſi ceux, qui avoient marché devant le Cercueil, reſtérent devant lui ſous le Catafalque.

On commença enſuite à chanter l'Hymne funebre, &c. &c. Après quoi on commença la Muſique, & enſuite l'Oraiſon funebre.

Après le Sermon on recommença la Muſique, & on entonna enſuite l'Hymne funebre &c. &c. Lorſqu'on commença à chanter, les douze Chambelans lévérent le Cercueil ſous la Catafalque, la portérent dans le Tombeau Royal & héréditaire, & l'enchaſſérent dans un Cercueil d'Etain. Ceux qui avoient porté les Régales, ſuivirent le Cercueil dans la Caveau, comme auſſi les quatre Lieutenans-Généraux, qui avoient porté les quatre coins du drap mortuaire, les autres Lieutenans-Généraux, Généraux-Majors, & Colonels, reſtérent avec le Baldaquin devant le Caveau. Auſſi-tôt que les Chambelans lévérent le Cercueil de deſſous le Catafalque, les Timbales, & les Trompettes commencérent à ſe faire entendre; tous les Canons, comme auſſi les différens Corps de troupes firent une triple décharge. Quand Sa Majeſté eut été miſe dans la Cercueil d'Etain, le plus ancien des Chambelans ſe ſaiſit de la Couronne Royale, & du grand Collier de l'Ordre, & ſortit du Caveau; il fut ſuivi par ceux, qui avoient porté les Régales, & l'Etendart de l'Etat, les Majors Généraux, & les Colonels rapportérent le Baldaquin ſous le Catafalque, où les Régales furent poſés ſur des Tabourets, qu'on y avoit placés en attendant. Les douze Gentils-Hommes, qui les avoient rapportées, reſtérent auprès, pour les garder. On recommença enſuite la Muſique, pendant laquelle Sa Majeſté, toute la famille Royale, & les Dames ſe retirérent dans leurs Appartemens.

Entre les merques de la plus grande magnificence, qu'on a remarqué aux funerailles Royales, appartient particuliérement la Cercueil, dont la Sgr. *Wachter*, Prof. & inventeur des inſcriptions, étoit l'Autheur, & dont il a communiqué au Public la Rélation ſuivante.

Deſcription circonſtanciée du grand Cercueil Royal, que Sa Majeſté Royale de Pruſſe a fait faire en memoire éternel de Sa Majeſté ſon Pere de glorieuſe memoire, & pour ſervir à ſon enterrement dans le Tombeau Royal, & héréditaire, avec toutes ſes figures, inſcriptions, & Bas-reliefs, ſous la direction de leurs Excellences le grand Maréchal de la Cour, & du Miniſtre actuel d'Etat, le Sgr. de Printz.

Ce Cercueil mérite certainement une deſcription particuliére, & circonſtanciée, n'étant pas ſeulement un ouvrage admirable, & exquis, fait par la main d'un grand Maître: mais en même tems un monument magnifique, & éternel; parce qu'on y a repréſenté par des Emblemes, des figures, & des Inſcriptions, toute la glorieuſe vie de feuë Sa Majeſté de gl. mem., & les évenemens de ſon Regne les plus grands, & les plus remarquables.

Tout le Cercueil reſſemble à un Monument antique, compoſé d'un ouvrage admirable de ſculpture, dont il eſt plus aiſé, de ſe faire une juſte idée, que d'en faire une deſcription exacte; en haut du Couvert eſt étendu un Manteau Royal, qui à la tête du Cercueil eſt levé par deux figures d'hauteur d'homme, repréſentans le Royaume de Pruſſe, & l'Electorat de Brandebourg, pour faire voir aux ſpectateurs le portrait de ſa défunte Majeſté, qui y eſt expoſé dans un Ecuſſon oval, ſur un Carreau de Velours. A la droite du Portrait Royal on voit le Royaume de Pruſſe, qui ſe donne tous les mouvemens poſſibles, pour grimper ſur le Cercueil, & pour mettre une Couronne Royale ſur le portrait du Roi. L'Ardeur, la ſoumiſſion, & l'Envie de régarder ce portrait de plus près, & à ſon aiſe, ſont imprimés ſi vivement ſur ſon viſage, qu'il ſemble, qu'il ne puiſſe pas ſe raſſaſier de l'aſpect de ſon Roi. A la gauche ſe trouve la Marche Electorale de Brandebourg, deſignée par ſon propre Ecuſſon, qui s'occupe à dreſſer le portrait Royal ſur le Cercueil, & le montrer à bras étendus à la poſterité. On reconnoit le Royaume de Pruſſe à la Couronne, & au Manteau Royal; & les Marches Electorales, au Cimeur, & à la Robbe Electorale.

Le Portrait du Roi eſt en relief, & fait à la maniére antique en profil, avec cette Inſcription:

Fridericus, Rex Boruſſiæ, El. BR.

Aux côtés du Cercueil, on voit quelques Bas-reliefs, qui repréſentent par des Hiroglyphes l'Hiſtoire de la vie de Sa Majeſté de glorieuſe memoire. A la gauche les grandes actions pendant la Régence Electorale. Et à la droite les grandes Actions pendant ſon Régne, par ces grands evenemens eſt partagée l'Hiſtoire de la vie de Sa Majeſté qui repoſe, comme *Janus*, au milieu de deux Siecles, & qui repréſente & comprend le tems paſſé, & préſent.

Et afin que ces Bas-reliefs exprimaſſ d'autant mieux le vrai Caractére de feuë Sa Majeſté, qui a conſiſté en cela, en même tems qu'elle a été un Grand Héros dans la Guerre, comme pendant la Paix. On a choiſi ſes plus grandes Actions dans la Guerre, & dans la Paix, pour en faire le ſujet de ces Bas-reliefs. Ils commencent au côté gauche du Cercueil, où ſe trouve l'Electorat de Brandebourg, & remontent du pied du Cercueil, juſqu'en haut de la tête, paſſent autour du Cercueil, & deſcendent à la droite de la Tête, juſques aux pieds.

Voici leur Ordre.

Bas-Reliefs de la gauche, ou du côté Electoral.

I. Le prémier Bas-relief repréſente l'Entrée de la Régence Electorale ſous ces figures: S. A. S. Electorale, tenant en main le Timon d'un Vaiſſeau, reçoit les Hommages Héréditaires de l'Electorat de Brandebourg, de Pruſſe, & de ſes autres Provinces, qui s'approchent de ſon Trône, & qui ſont reconnues à leurs différentes Armes. Avec cette Inſcription:

Futuræ Majeſtatis primordia

II. Le deuxiéme Bas-relief repréſente la Campagne glorieuſe de l'année 1689. ſous les figures ſuivantes; S. A. S. Electorale, accompagnée de la Victoire, met ſur la Tête de la Riviere du Rhyn, le Chapeau de la Liberté: & au deſſus ces paroles:

Inferior Rhenus Liberatus.

III. Le troiſiéme Bas-relief comprend en général la protection des Arts, & des Sciences; & particuliérement la fondation de l'Univerſité de *Halle*, & celle de l'Académie de Peinture à *Berlin*, ſous les figures ſuivantes; S. A. S. Electorale, portant en main le bâton de la Paix de *Mercure*, préſente l'autre main aux Arts, & aux Sciences, pour les aider à deſcendre; une Genie renverſé proche de S. A. S. E. une Corne d'Abondance; la Science porte à la tête des Ailes, comme les Muſes, pour ſignifier l'eſprit élevé; elle porte en main un Cercle, dans lequel ſe trouve un Triangle, parce qu'on eſt d'opinion, que toutes les Sciences Divines, & humaines ſont comprſes dans cette figure; les Arts ſont

ſont auſſi repréſentés ſous une figure femelle, tenant en main, un Marteau, & un Pinceau; avec cette Inſcription:

Ingenia ſeculi promota.

IV. Le quatriéme Bas-relief eſt couvert par la Drapperie de l'Electorat de Brandebourg, & par conſequent ne peut ſe voir.

V. Le cinquieme Bas-relief, eſt relatif au grand évenement du Couronnement de Pruſſe, & comprend les figures ſuivantes: Sa Majeſte, étant ceinte de l'Epée de la Juſtice, & ayant proche d'Elle l'heureux Rameau d'Olivier de la Paix, (*ramum felicis Olivæ*) ſe met elle-même ſur la Téte la Couronne Royale avec l'applaudiſſement de toute la Terre; la Renommée avec ſa Trompette, annonce par tout la Gloire du Roi: avec cette inſcription.

Regnum ſine Cruore Conditum.

VI. Le ſixiéme Bas-relief repréſente l'acquiſition de pluſieurs nouveaux Pais & Provinces, dont Sa Majeſté a augmenté ſon Royaume nouvellement fondé. On y voit les Provinces de Neufchatel, de Lingen, de Meurs, & pluſieurs autres, qu'on reconnoit à leurs Armes, & qui s'approchent du Trône de Sa Majeſte, pour lui preter foi & hommage. Avec cette Inſcription:

Fines Imperii Prolati.

VII. Le ſeptieme Bas-relief repréſente les grands ſervices rendus par Sa Majeſte, pendant la derniere Guerre contre la France, & par ſes figures ſuivantes.

Les Héros de Guerre du Royaume de Pruſſe portent aux pieds de Sa Majeſté les Couronnes Triomphales de *Gueldres*, & de *Keyſerswerth*, avec pluſieurs autres Trophées, qu'ils ont gagné pendant toute la Guerre contre la France, dans différentes parties du Monde; la Renommée met en même tems la Couronne ſur la Téte de Sa Majeſte, avec cette Inſcription.

Rerum Geſtarum Fulgor.

VIII. Le dernier Bas-relief repréſente la grande ſageſſe de feuë Sa Majeſté, avec laquelle, elle a ſçu conſerver la tranquilité, & la Paix, dans toutes ſes Provinces, nonobſtant les flammes, & les feux de la Guerre dans tout leur voiſinage.

Ici on voit Sa Majeſte, accompagnée de la ſage Politique, qui marie les Pais Electoraux, & les autres Provinces avec la Paix; Sa Majeſte ordonne en même tems au Dieu *Mars*, de tenir prêt le Glaive; la ſage Politique eſt repréſentée ſous la figure d'une Femme à deux viſages, pour pouvoir juger du paſſe, & de l'avenir; elle tient en main un Compas ouvert, par lequel, elle dirige toutes ſes Actions, avec cette Inſcription:

Quies Publica fundata.

Outre ces Bas-reliefs on voit encore aux deux côtés du Cercueil, & juſtement au milieu, un grand Cartouche ſous une Couronne Royale, avec quelques Ornemens funebres, porté par deux Aigles, & qui contient une grande Inſcription; elle commence dans le Cartouche de la gauche, & continue, & finit, dans celui de la droite.

Inſcription dans le Cartouche de la gauche du Cercueil.

D. O. M. ET SEMP. MEM. S.
Divus FRIDERICUS,
Rex Boruſſ. Pius, Fel. Prudens, Fortis.

Divi Friderici Guilielmi M.
S. R. J. VIII. Viri Brandenb. &
Divæ Ludovicæ Henricæ,
Principis Arauſionenſis
Filius III.

Non ſine Prodigiis naturam Regem Pop. Boruſſ. paſturire, Regnumque Boruſſ. Cal. Quintil. MDCLVII, natus. Quum naſcendi ordine ad regendum Avitum Imperium non vocaretur, fratribus natu Maxime, maiore defunctis, à Divina Providentia ex Matrimonio Principis Juventutis & potiùs fortunæ heres conſtitutus, poſt exceſſum Divi Parentis ſolium Electorale An. MDCLXXXVIII. conſcendit, illudque maximis rebus domi forisque geſtis illuſtravit. Quibus æque ac virtutibus juris ejusdem ſibi ad Regium dignitatem pas ravit, quam eam ſplendorem ejus ac vim habere, magno animo, raro exemplo, plaudente orbe, Anno oriente ſeculo primo XVIII. Jan. ſibi aſſeruit, Regni ſui pacificus Conditor & Locupletator.

Continuation de l'Inſcription ſur le Cartouche de la droite.

Pro Majeſtate Imperii magnus in ornamentis, munificus in largitionibus, & populorum ſuorum amor. In tantis Aug. Domus ſuæ incrementis, pietatis ſuæ haud ſpecatæ, hanc à DEO O. M. optatiſſimum ex primis fructum tulit, ut ex fecundo Matrimonio ſucceſſorem ſibi procreavit Fredericum Guilielmum virtutum avitarum ſtrenuum ſectatorem, ex quo novam progerminare vidit imperii propagmem ac firmamentum, dulciſſ. Nepotem, Fredericum hodiernum propitio Numine, ſuperſtites. Moderatus & æquus in ſecundis, conſtans & erectus in adverſis animum tenuit, & ſus & Imperii potentem.

Emenſo nunc felicitor vitæ gloriæque ſtadio, & victoriarum abundans, æterna nominis fama dignuſſimus, hic requieſcit, obiit ad D. XXV. Febr. MDCCXIII.

FRIDERICUS GUILIELMUS.

Rex Boruſſiæ, divo parenti hoc Monumentum ſepulcrale pro pietate mœſto animo poſuit.

Le devant du Cercueil eſt orné de pluſieurs armoiries & des trois Ordres, que Sa Majeſte a porté pendant ſa vie; qui y ſont placés en ſorte, que l'Ordre de l'Aigle Noir, ou de Pruſſe, que S. M. R. a inſtitué elle-même, ſe trouve au milieu entre l'Ordre d'Angleterre, & celui de Dannemarc. La Raiſon de cette decoration ſe fonde ſur l'antiquité; Où, lorſque le Héros étoit mort, on pendoit ſes Armes à ſon ſepulcre, comme les plus grands Ornemens, & marques d'honneur, & ce qui ſe fait encore aujourd'hui en grande partie. Dans le quartier derriére le Cercueil on voit les Armes Royales ſous un Pavillon Royal.

Tout le Cercueil Royal fait d'ouvrage de feuillage & doré au feu, repoſe ſur une Eſtrade, ſur le devant du Cercueil eſt aſſiſe la fragilité ſur l'Eſtrade, ayant auprès d'elle un Enfant, qui ſouffle dans l'eau; ſa contenance marque une trés profonde triſteſſe, & n'a pas d'autre ſignification, que celle, de faire ſouvenir les ſpectateurs avec d'autant plus d'efficace, qu'ils ſont mortels, & qu'ils doivent mourir un jour, lorſqu'ils ſont ſeulement réflexion, que les grands Monarques mêmes, de la vie, & de la mort deſquels dépend tout le bonheur & le malheur des autres hommes, ſont ſujets a la mort.

Tout le Cercueil, avec ſes figures, Ornemens, feuillages, & Bas-reliefs eſt d'une fonte d'Etain, & doré au feu du plus fin or, excepté le Portrait Royal avec ſa Couronne, les deux grands Cartouches à la Droite, & à la Gauche du Cercueil, avec leurs Couronnes, & leurs Inſcriptions, qui ſont en partie d'un Bronze fondu, & en partie d'un cuivre pouſſe, mais tous dorés au feu; le

tout ayant été confié aux ſoins, & fait par le Sr. *Jacobi* Fondeur Royal, qui ſuivant ſa coûtume ordinaire, y a admirablement réuſſi; l'hauteur de la tête du Cercueil eſt de 7. pieds 6. pouces; & la longueur de 9. pieds 10. pouces. Le reſte a une proportion raiſonnable de longueur, de hauteur, & de largeur; le Modele de la fonte a été fait par Ordre exprès de Sa Majeſté, par le Sgr. *Schlüter* Directeur Royal des Bâtimens du Roi, qui après le modele de ce Cercueil Royal, a retiré de la feue Reine.

Outre le Cercueil vrayement Royal, dont nous venons de faire la deſcription, on avoit encore conſtruit après la mort de Sa Majeſté de gl. m., un très magnifique Catafalque, dont le Profeſſeur *Wachter* fut l'inventeur; & ſous lequel on mit le Corps de Sa Majeſte, juſqu'au jour de ſes funerailles. On en communiqua alors au Public la deſcription ſuivante.

Après qu'on eut levé le Corps de Sa Majeſté Royale de ſon Lit de Parade, & qu'on l'eut mis dans un Cercueil doublé de drap d'or, on le porta avec toutes les Cérémonies requiſes de ſon Appartement dans la Vieille Chapelle de la Cour. On mit en haut du Cercueil ſur trois Carreaux la Couronne Royale, le Bonnet Electoral, & le grand Collier de l'Ordre de Pruſſe, cependant avec cette diſtinction, que la Couronne Royale fut placée à la Tête, & l'Ordre de Pruſſe aux pieds. Les autres Regales furent expoſés en parade ſur des Tabourets, aux deux côtés du Cercueil. A la droite le Sceptre, & le Globe; & à la gauche l'Ordre de la Jarretiére. Le Catafalque, & le Cercueil furent éclairés jour & nuit, par un grand nombre de flambeaux de Cire blanche ſur des Gueridons d'argent, qui étoient rangés autour du Catafalque.

Toute l'Architecture étoit de l'Ordre Corinthien, les Colonnes & leurs Emblémes étoient argentés; au-deſſus du Cercueil étoit une grande Couronne Royale, de laquelle ſortoient, & pendoient en bas quatre Manteaux Royaux de Velours noir, brodés d'or, doublés d'Hermines, & parſemés de Couronnes, & d'Aigles, en broderie d'or. Cette Couronne étoit tenue par deux figures volantes, pouſſées au naturel en cire blanche, & habillées d'Etoffes magnifiques. Celle de la droite repreſentoit la vertu heroique, tenant en main une Couronne de Lauriers; celle de la gauche avoit une Trompette, & ſembloit divulguer la gloire de Sa Majeſté de gl. m.

Les Murailles des deux côtés du Cercueil étoient tapiſſées de Velours noir, où pendoient les Armes brodées des Provinces Royales, & pluſieurs bras d'argent avec des bougies étoient attachés l'un à l'autre avec de Crépes.

Après le Cercueil la Chapelle Royale fut enfermée par une illumination peinte ſur un grand Tapis de Tafetas blanc. On y vit repreſenter ſous de figures de hauteur d'homme, le Royaume de Pruſſe, & l'Electorat de Brandebourg, dans une Attitude tres triſte, entortillant leurs têtes, & pleurant la perte de leur ſoleil. Après eux on voyoit le Globe du monde, & après lui le ſoleil, qui alloit ſe coucher, avec ces paroles d'Horace: *Lib. 2. Ep. 1. ad Auguſtum.*

Exſtinctus amabitur.

A l'Entrée on voyoit aux Pilaſtres de la Chapelle pluſieurs figures mâles couvertes de Cuiraſſes magnifiques, qui tenoient en main de grands flambeaux ardens de Cire blanche, pour éclairer l'Entrée de la Chapelle. Et on avoit encore dreſſé de pareilles figures Cuiraſſées à la Droite, & à la Gauche du Tableau illuminé.

Toute la Chapelle étoit illuminée des Couronnes d'argent avec de bougies, dont une partie étoit attachée à la voute, & l'autre partie ſoutenuë par des ſceletons, & des figures volantes.

Deſcription du Mauſolée élevé dans l'Egliſe Cathédrale.

Parce que la Sainte Ecriture appelle la mort des Rois une reunion a leurs Peres, 2. *Reg. XXII.* 20. Et que S. M. Royale de glorieuſe memoire, a été reellement réunie à ſes Peres par la mort. C'eſt pourquoi on en a pris occaſion, de dreſſer un mauſolée de douze Tombeaux, ſuivant le nombre des douze Electeurs de Brandebourg, & ſuivant ce deſſein on donna a l'interieur de l'Egliſe la forme, qui y étoit convenable.

Tout le Mauſolée reſſembloit à une Tombe funebre de l'Antiquité, dans laquelle on diſtinguoit la Tombe de Sa Majeſte Royale de Pruſſe de gl. mem. au milieu des Tombes de ſes tres Sereniſſimes Ancêtres.

Ces Tombes étoient comme autant de Monumens antiques, & elles étoient ornées des douze Statues des douze Electeurs, de marbre blanc, & de hauteur d'homme. Ils y étoient placés dans l'Ordre ſuivant.

A l'Entrée de l'Egliſe, au deſſus de la Tribune des Cavaliers étoit la Statue, & le Monument du premier Electeur de Brandebourg, tournant le viſage vers le Chœur de l'Egliſe, avec cette Inſcription.

Fridericus I. Elector.

Enſuite ſuivirent à droite, & à gauche entre les Pilliers de l'Egliſe, les Epithaphes des autres Electeurs, avec leurs Statués, & avec leur Inſcription.

A la Droite.

Le deuxiéme Electeur avec l'Inſcription.
Fridericus II. Elector.
Le quatriéme Electeur avec l'Inſcription.
Johannes Elector.
Le ſixiéme Electeur avec l'Inſcription.
Joachimus II. Elector.

A la Gauche.

Le troiſiéme Electeur avec l'Inſcription.
Albertus Elector.
Le cinquiéme Electeur avec l'Inſcription.
Joachimus I. Elector.
Le ſeptiéme Electeur avec l'Inſcription.
Johannes Georgius Elector.

A la Droite.

Le huitiéme Electeur avec l'Inſcription.
Joachimus Fridericus Elector.
Le dixiéme Electeur avec l'Inſcription.
Georgius Guilielmus Elector.

A la Gauche.

Le neuviéme Electeur avec l'Inſcription.
Johannes Sigismundus Elector.
Le onziéme Electeur avec l'Inſcription.
Fredericus Guilielmus Elector.

Sa Majeſté de gl. mem., comme douziéme Electeur, quoiqu'avec tous les Ornemens Royaux, étoit au milieu du Chœur, comme on le dira enſuite plus amplement.

Les neuf prémiers Electeurs, qui étoient devant leurs Epitaphes entre les Pilliers du devant de l'Egliſe, étoient preſque couverts par les Pavillons, qui étoient attachés à la voute de l'Egliſe.

D'ailleurs on avoit eu ſoin, tant pour la bienſceance, que pour contenter d'autant plus les yeux des ſpectateurs, de donner à chaque Tombe d'Elec-

lecteur une ordonnance, & un embellissement particulier.

En bas devant le Tombeau de chaque Electeur étoit une urne antique d'argent massif, ou de vermeil doré, dans laquelle fut cache un feu, qui donnoit une lueur, & qui jettoit de la fumée; pour marquer la bonne odeur de vertu, & la grande réputation, qu'ils avoient laisse apres leur mort.

Le Chœur, qui étoit destiné pour les Monumens, & pour les Statues de Sa Majesté Royale de Prusse, & pour celles de son Pere, & de son grand Pere, fut préparé d'une maniere toute particulière, qui représentoit toutes les richesses, & tous les Ornemens de l'Antiquité.

L'Epitaphe de feuë Sa Majesté étoit sur la porte du sepulcre, où son Corps devoit être inhumé, & cet Epitaphe étoit soutenu par deux Termes.

A la tête du Tombeau étoit attaché avec des Cordons d'or, un grand Pavillon de Velours noir en riche broderie d'or, & garni de franges & de campanes d'or & au milieu du Pavillon les Armes Royales en broderie d'or. Ce Pavillon couvroit tout le dos de l'Epitaphe.

On voyoit encore au-dessus de l'Epitaphe une grande Pyramide dorée avec quelques centaines de bougies ardentes, ayant au haut de sa pointe une Couronne Royale. Au dessus de la Couronne voltigeoit une gloire, & dans les nuës on apercevoit le nom de feuë Sa Majesté, dans une Couronne composée d'Etoiles.

A la droite, & à la gauche de l'Epitaphe étoient les Tombeaux des deux Epouses défuntes du Roi: à savoir: de la Princesse *Elisabeth Henriette* de Hesse-Cassel; & de la Princesse *Sophie Charlotte*, de Brunswick-Lunebourg; Sa Majesté ayant fait ériger il y avoit déja huit ans un magnifique Mausolée dans le même endroit, à cette derniére Princesse. Ces Tombeaux étoient d'argent massif. Et au lieu de Statuës, ils portoient deux Anges, poussés de Cire blanche, & habillés de très-riches Etoffes, qui soutenoient les deux Portraits de ces deux illustres Princesses, & les montroient aux spectateurs. Derriére ces Tombeaux s'élevoient de grandes Cyprès, entourés de lampes ardentes. Au dessous du Tombeau on vit le Royaume de Prusse, & la Marche Electorale de Brandebourg dans une contenance triste & lugubre, qui avec les autres figures, formoient un Grouppe compler.

La vuure sous laquelle on exposa le Corps de Sa Majesté pendant l'Oraison funèbre, étoit soutenue par quatre Colonnes Triomphales, de 32. Pieds de Diametre, qui étoient ornées, & couvertes de figures Historiques, & Hieroglyphiques, d'un Emaille d'or & bleu, & qui exprimoient les principaux évenemens du glorieux règne de Sa Majesté de gl. mem. depuis sa naissance jusqu'à sa mort; la signification de ces figures Hieroglyphiques étoit expliquée par des Inscriptions sur des bandes d'argent, & éclairée par plus de douze cent flambeaux, qui étoient cachés dans les quatre Colonnes.

Les Monumens Electoraux, près de l'Epitaphe étoient ornés de toutes sortes de vases d'argenterie massive, & pour donner plus d'éclat à leurs représentations, ils étoient entourés d'un très grand nombre de bougies & d'autres lumiéres.

Toute cette représentation étoit couverte d'un rideau attaché aux voutes du Chœur, d'où descendoit un grand & très prétieux Pavillon sur le Cercueil du Roi, à ce Pavillon étoient attachés quatre Manteaux Royaux, de Velours noir, & de Brocard, enrichis de Couronnes & des Aigles de Prusse, & doublés & bordés d'Hermines. Le Pavillon reposoit au milieu du Chœur sur un soubassement, qu'on y avoit dressé exprès.

L'Histoire du Couronnement étoit peinte sur le Rideau dans plusieurs compartimens d'or rehaussé sur un fond bleu; le reste de la voute étoit parsème d'Aigles de Prusse, de Couronnes Royales, & d'Etoiles du grand Ordre en broderie d'or.

Un Cartouche suspendu au frontispice de l'arche donnoit l'explication de tout le Mausolée par la dédicace suivante.

Divo. Friderico.
Parenti. Optime. Merito.
A Morte. ad Majores.
A Virtute. Ad. Posteros.
Magnifice. Transmisso.
FRIDERICUS. GUILIELMO.
Rex. Borussiæ.
Hoc. Festi. Dolori. Theatrum.
Æternæ. Laudis. Ornamentis.
Refertum.
Luctus. Mœstoque. Dicavit.

Sur le Chapiteau de chaque prémiére Colonne étoit une Momie, portant en main un grand billet voltigeant, sur lequel on lisoit ces mots.

A la Droite.

Æterna. Virtus. Fridericum. Floris. Vetat.

A la Gauche.

Quisquis. Fleverat. Ante. Jam. Adoret.

Les Tableaux, qui étoient pendus aux Colonnes représentoient les Evénemens suivans.

1. La Naissance de feue Sa Majesté avec l'Inscription.

Fausti. Natales. Aug.

2. Sa bonne Education avec l'Inscription.

Fel. Princ. Educatio.

3. Sa prémiére Campagne sous la conduite de son pere à l'attaque de Rugen, avec l'Inscription.

Militiæ. Primæ. Clara. Rudimenta.

4. Son Entrée dans la Régence Electorale, & l'Hommage, qu'on lui rendit à *Berlin*: avec cette Inscription.

Fides. Et. Obsequium. Marchiarum.

5. La Publication des défenses des Duels.

Furor. Cædium. Coercitus.

6. La Confoederation, & l'Alliance avec le Prince d'Orange, au sujet de l'Expedition sur la Grande-Brétagne, avec cette Inscription.

Securitas. Britanniæ. Adserta

7. La Proclamation de la Guerre contre la France, avec cette Inscription.

Bellum. Gallicum. Navatum.

8. Le Siege de *Kayserswerth*, avec l'Inscription.

Cæsaris. Insula. Capta.

9. Le Siége, & le Bombardement de la Ville de *Bonn*, avec l'Inscription.

Bonna. Fulminata.

10. Le Rhin défendu, & l'Inscription.

Galli. Rheno. Profligati.

11. La reception des Refugiés François, & l'Inscription.

Pietas. In. Exules. Gallos.

12. Les Magnifiques Edifices Eccleſiaſtiques, Civils, & Militaires avec l'Inſcription.

Munificentia. Auguſti.

13. La bataille de *Salankemen*, avec l'Inſcription.

Victoria. Ad. Acuminem.

14. La fondation de l'Univerſité de Halle, & l'Inſcription.

Sedes. Muſis. Dicata.

15. La Conſtruction des Ecluſes, pour combiner deux Rivières, avec l'Inſcription.

Flumina Foſſis. Munitis. Juncta.

16. La fondation de l'Academie des Arts, à *Berlin*, avec cette Inſcription.

Fel. Artium. Inſtauratio.

17. La fondation de la Societé Illuſtre, & Royale des Sciences à *Berlin*, avec cette Inſcription.

Scientia. Naturalis. Provecta.

18. L'Aggrandiſſement de la Ville, & Réſidence Royale de Berlin, avec cette Inſcription.

Urbis. Æternæ. Ampliatio.

19. L'Inſtitution de l'Ordre Royal de Pruſſe; avec cette Inſcription.

Inauguratio. Aug. Ordinis.

20. Le Couronnement en Pruſſe, avec l'Inſcription.

Boruſſiæ. Incruenta. Majeſtas.

21. Les félicitations de toutes les Puiſſances de l'Europe, avec l'Inſcription.

Applauſus. Orbis. Votivus.

22. Les défaites des François en Suabe, en Italie, & dans les Pais-bas; la priſe de la forteresſe de Gueldres, & les Trophées aſſemblés de toutes les parties du Monde, avec l'Inſcription.

Partæ. Ubique. Victoriæ.

23. L'Acquiſition de diverſes Provinces, avec l'Inſcription.

Finium Regni. Productio.

24. L'Entrevuë des trois Rois, avec l'Inſcription.

Regum. Ad Regem. Aditus.

Outre toutes ces Inſcriptions il y avoit encore pluſieurs autres Déviſes héroiques, peintes au bas des Piedeſtaux de ces magnifiques Colonnes.

La prémiére faiſoit alluſion à l'acquiſition de la Dignité Royale, ayant pour Emblême un Aigle, qui s'éleve vers le ſoleil, avec ces paroles.

Invenit. Viam. Ad. Altiſſima.

La ſeconde faiſoit alluſion à la Préference, que feuë Sa Majeſté a obtenu ſur ſes Ancêtres, l'Emblême étoit un fleuve, qui traverſoit une Province entiére, avec ces Paroles.

Major. Origine. Sua.

La troiſiéme faiſoit alluſion aux Excellentes qualité de Sa Majeſté, l'ame de l'Emblême étoit une Tête de ſoleil, avec ces paroles d'Ovide, *Metam. Lib.* 16. *Fab.* 6.

Implevitque. Orbem. Meritis.

La quatriéme nous donnoit cette Conſolation; Que, quoique Sa Majeſté fût allée joindre ſes Ancêtres dans leur ſepulcre par une mort naturelle, elle vivroit pourtant avec nous dans ſes Deſcendans, le Corps de la Déviſe étoit un Soleil couchant d'un côté, & deux ou trois Etoiles, qui s'élévoient de l'autre côté; avec cette Inſcription.

In. Poſteritate. Superſtes.

Le reſte des louanges de feuë Sa Majeſté étoit encore exprimé en partie dans ſon Epitaphe, & en partie dans les Epitaphes des autres Electeurs, qui tous enſemble faiſoient ſon Eloge; ou dans les grands Boucliers de Héros de Vermeil doré, & fait à la maniére des Boucliers votifs antiques, & qui étoient pendus aux Monumens de tous les Electeurs, qui étoient placés hors du Chœur, dans la partie anterieure de l'Egliſe, ce qui avec les autres Ornemens de tout le Mauſolée couta beaucoup au-delà d'un Million, tous ces Boucliers de Héros étoient enrichis d'ornemens funébres, & remplis d'Inſcriptions, qui correſpondoient toujours avec la vie de l'Electeur, au monument duquel ils étoient attachés, & qui faiſoient en même tems alluſion aux grandes actions de feuë Sa Majeſté, le tout recueilli avec des ſoins & des peines incroyables de l'Hiſtoire de Brandebourg. C'eſt pourquoi on pouvoit les appeller avec Raiſon des Boucliers Sacrés, parce qu'ils étoient conſacrés à un double uſage, c'eſt-à-dire à la mémoire d'un Electeur, & en même tems à celle de feue Sa Majeſté Et quoiqu'il parût par toutes les Inſcriptions, que le feu Roi de Pruſſe avoit été non ſeulement égal en toutes choſes à ſes Ancêtres, & qu'il les avoit même ſurpaſſé en pluſieurs autres; ce qui ne peut pourtant point paſſer pour une iofulre pour les derniers; puiſque par ces ſortes de louanges la gloire des Ancêtres n'eſt obſcurcie en aucune maniere; elle en eſt au contraire rehauſſée, parce que c'eſt toujours eux, qui ont poſé les fondemens des choſes, ſur leſquels leurs ſucceſſeurs, & deſcendans bâniſſent après eux.

Le Bouclier Sacré, pendu au Monument du prémier Electeur, qui avoit porté la Dignité Electorale dans ſa Séréniſſime Maiſon, rendoit témoignage au Roi, qu'il le ſurpaſſoit de beaucoup, puiſqu'il avoit fait entrer la Dignité Royale dans la Maiſon Electorale, l'Inſcription etoit.

Dignitatem. Septemviralem. Familiæ. A.
Majoribus Illatam
Rara. Principum. Felicitate. Regia. Auxit.

Le Bouclier Sacré au Monument du ſecond Electeur, qui avoit commencé à bâtir le Château Royal de *Berlin*, rendoit témoignage à feuë Sa Majeſté, qu'elle l'avoit ſurpaſſé de beaucoup en magnificence, parce que non ſeulement elle avoit aggrandi, & renouvellé le vieux Château Electoral, mais, qu'elle en avoit encore fait un Siége, & une Reſidence Royale.

L'Inſcriptioo.

Priſcæ. Sedis. Honorem. Vetuſtate. Confectum.
Pro.
Dignitate. Imperii Renovavit. Et. Am.
Pliſicavit.

Le Bouclier au Monument du troiſiéme Electeur, qui à cauſe de ſa granda Valeur fut appellé l'*Achille Allemand*, rendoit témoignage au Roi, qu'il ne meritoit pas moins un ſurnom ſi Illuſtre.

L'Inſ-

L'Inſcription étoit:

Alter. Germaniæ. Achilles. Gallos. Objecto.
Exercitu.
Victoria. Floriacenſi. Uti. Prohibuit.

Le Bouclier Sacré, qui pendoit au Monument du quatriéme Electeur, qui par ſa grande ſageſſe, & par la force de ſes perſuaſions, reconcilia trois Rois, qui étoient en guerre les uns contre les autres, rendoit témoignage au Roi; qu'il n'avoit pas acquis moins de gloire par l'amitié des autres Rois, dont il avoit logé & traité deux en même tems dans ſon Palais Royal.

L'Inſcription.

Regum. Amicitia. Colloquio. Et. Aditu.
Clarus. Summis. Et. Imis. Amabilis.
Et. Admirabilis.

Le Bouclier Sacré du Monument du cinquiéme Electeur, qui avoit fondé l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder, louoit le Roi, de qu'il avoit donné une ſœur à l'Univerſité de Francfort, à ſavoir celle de Halle.

L'Inſcription.

Academiæ. Viadrinæ. Sororem. Dedit. Halenſem.
Artibus. Ingenuis. In. Coloniam. Deductis.

Le Bouclier Sacré du Monument funèbre du ſixiéme Electeur, qui comme Général de l'Empire Romain avoit commandé les Armées contre les Turcs, donnoit de grands Eloges aux Troupes du Roi defunt, qui avoient été toujours fatales aux Turcs.

Inſcription.

Victrices. Aquilas. Alienum. In. Orbem. Intulit.
Priſco. Terrore. Mahometanus. Incuſſo.

Le Bouclier Sacré du Monument funèbre du ſeptiéme Electeur, qui avoit été un Prince très attaché à la vraye pieté, & à la juſtice, louoit le Roi, de qu'il avoit été autant dévoué que lui à ces mêmes vertus Royales.

Inſcription.

Pater. Patriæ. Pius. Fel. Aug. Juſtitiam. Et.
Pietatem. Legibus. Et. Exemplo. Firmavit.

Le Bouclier Sacré du Monument funèbre du huitiéme Electeur, qui avoit fondé le College de *Joachims-thal*, rendoit témoignage au Roi, qu'il avoit augmenté cette fondation en pluſieurs choſes.

Inſcription.

Auctо. Gymnaſy. Joachimici. Cenſu. Amplificatis.
Ejuſd. Ædificiis. Commodis. Docentium.
Et. Diſcentium. Melius. Proſpexit.

Le Bouclier Sacré du Monument funèbre du neuviéme Electeur, comme le prémier, qui avoit embraſſé la Religion Evangelique, louoit le Roi de ſa conſtance, & de ſon zele pour la Religion.

Inſcription.

Religionis. Puriоris. Et. Pacis. Eccleſiaſticæ. Sectator.
Utramque. Sine. Detrimento. Alterius. Propagavit.

Ces Inſcriptions continuoient aux Monumens funèbres du Pere, & de l'Ayeul de Sa Majeſté de gl. memoire; & reſſembloient aux précedentes, qui n'étoient pas relatives aux actions des Electeurs, mais à celles du Roi. Au Monument funèbre de l'Ayeul, qui avoit fait la prémiére acquiſition de la Pruſſe, comme Fief, on lit cette Inſcription.

Boruſſiam. Chamiæ. Legibus. A. Divo.
Parente. Solutam.
Ad. Faſtigium. Regni. Primus. Evexit.

Au Monument funèbre du Pere, qui à cauſe de ſes grands, & glorieuſes actions avoit mérité le ſurnom de GRAND, on liſoit.

Regnandi. Æquе. Ac. Vincendi. Peritus. Gloriam.
Majorum. Per. Manus. Traditam. Finibus.
Et. Opibus. Auxit.

Voici l'Inſcription de l'Epitaphe Royal.

Major. Præteritis. Auctor. Venientibus. Sumpto.
Diademate. Majores. Et Poſteros. Una.
Secum. Coronavit.

Autour de ces repréſentations, on avoit placé les Statues des Principales Villes, de toutes les Provinces Royales, ayant ſur leurs têtes des Couronnes; & qui aidoient aux Statuës du Royaume de Pruſſe, & de la Marche Electorale de Brandebourg, qui ſe trouvoient couchées dans une attitude triſte, & deſolée ſous l'Epitaphe Royal, à pleurer la mort de leur Roi. On reconnoiſſoit les Villes, à leurs Armes, qu'elles portoient dans la main gauche.

Toute l'Egliſe, juſqu'au pavé même, étoit couverte de drap noir, & illuminée de pluſieurs flambeaux & lampes.

Les Pilliers de l'Egliſe, qui ſont quarrés, & de l'Ordre Ionique, étoient ornés des Armes, de toutes les Provinces du Royaume, ſur des Cartouches de Velours noir, & des bras d'argent maſſif avec de flambeaux.

Tous les Monumens des Electeurs, qui ſont entre les Pilliers de l'Egliſe, étoient auſſi environnés d'une centaine de Gueridons d'argent, & préparés comme les Torches antiques, ſur leſquels les bougies, & les flambeaux formoient une illumination fort variée, dans toute l'Egliſe. De la voute de l'Egliſe deſcendoit auſſi un grand nombre de Luſtres d'Argent, & de Criſtal de Roche, chargés de Bougies, qui tous enſemble y donnoient autant de lumiere que ſi l'on eût été en plein midi.

CHAPITRE IV.

Suplement au §. 1. du Chap. I. pag. 536.

(§. I.)

Seconde Déclaration & Promeſſe de Frederic III. *que ſa prerogative Royale ne préjudiciera point au Droit & à la poſſeſſion de la Pruſſe Royale, qui apartient à la Couronne & République de Pologne, & que ni S. A. S. E. ni ſes ſucceſſeurs n'en tireront aucun avantage. Du 8. Juillet 1701.*

NOs Fredericus III. Dei Gratia, Elector &c. &c. omnibus, quorum intereſt notum facimus, cum Titulum & Dignitatem Regalem, quibus ante plura ſecula fulgebat Ducalis Noſtra Pruſſia, reaſſu-

reſſumendam meritò cenſeamus, nihil hac Majeſtatica prærogativa Pruſſiæ noſtræ, quæ nunc Ducalis apellatur, præjudicii inferendum nec inferri poſſe juri ac poſſeſſioni Regalis Pruſſiæ, qua Sereniſſimus Rex & Reſpublica Poloniæ gaudent, neque ullam in eandem Pruſſiam Regalem prætenſionem à nobis ac ſucceſſoribus noſtris inde vindicandam, Pacta quoque Bydgoſtienſia perpetui fœderis inter Sacram Regiam Majeſtatem inclytamque Rempublicam & nos inita præcipuè verò Articul. VI. quo cautum eſt, ut deficientibus maſculis & linea legitima Divi quondam Domini parentis noſtri deſcendentibus Sereniſſimis Regibus & Reipublicæ Poloniæ, jus ſuum integrum in altè nuncupatam Pruſſiam Ducalem reſervetur, plenè & ſacroſanctè ſervanda, neque ullatenus, vel in toto, vel in parte à Nobis, ſucceſſoribusque noſtris infringenda ac violanda, in quorum fidem &c. Coloniæ die 8. Julii 1700.

(§. II.)

Troiſième Declaration de l'Electeur Frederic III. *que ſon titre de Roi de Pruſſe ne prejudiciera pas aux Droits de la Couronne & Republique de Pologne ſur la Pruſſe, du* 30. *Novemb.* 1700.

FRedericus III. Dei Gratia Marchio Brandeburgenſis S. R. I. Archi-Camerarius & Princeps Elector, Pruſſiæ, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Actini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque nec non in Sileſia Crosnæ Dux; Burgravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comes de Hohenzollern, Marcæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenſtein, Lavenburg, & Butow, &c. &c.

Omnibus quorum intereſt, notum facimus, cum titulum & dignitatem, quibus ante plura ſæcula Ducalis noſtra fulgebat Pruſia reaſſumendum meritò cenſeamus, præſenti hoc diplomate firmiter valituro fide verboque Electorali declaramus, nihil ex hac Majeſtatica prærogativa Pruſſiæ noſtræ, quæ nunc Ducalis appellatur, præjudicii inferendum, nec inferri poſſe juri aut poſſeſſioni Regalis Pruſſiæ, qua Sereniſſimus Rex & inclyta Reſpublica Poloniæ gaudent, neque ullam in eandem Pruſſiam Regalem prætenſionem à nobis ac Succeſſoribus noſtris inde vindicandam, pacta quoque Bydgoſtienſia perpetui fœderis inter Sereniſſimam Regiam Majeſtatem, inclytamque Remp., & nos inita, præcipue verò Articulum VI. quo cautum eſt, ut deficientibus maſculis ex linea legitima Divi quondam Domini Parentis noſtri deſcendentibus Ser. Regibus & Reip. Poloniæ jus ſuum integrum, in prænominatam Pruſſiam Ducalem plenè, ac ſacroſanctè ſervandum, nec ullatenus, vel in toto, vel in parte à nobis, ac Succeſſoribus noſtris infringendum, aut violandum. In quorum fidem præſentes manu noſtrâ propriâ ſubſcripſimus, & ſigillo Electorali roborari juſſimus. Coloniæ ad Suævam die 30. Novembris 1700.

(L. S.)

FREDERICUS ELECTOR.

(§. III.)

Derniére Déclaration de Frederic III. *Roi de Pruſſe que ſa dignité Royale, reconnue par le Roi de Pologne, ne portera aucun prejudice aux Droits de la Couronne & Republique de Pologne ſur la Pruſſe, donnée à Konigsberg le* 21. *Fevrier* 1701.

NOs Fredericus Dei Gratia Rex &c. Notum teſtatumque facimus, omnibus quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt. Cum Regium Diadema quo olim Pruſſiæ hujus noſtræ Domini decorabantur, nuper poſthiminio quaſi nobis reimpoſitum ſit, & inter cæteros Europæ Reges, Regiæ, huic noſtræ dignitati applaudentes, Seren. & Potent. Poloniæ Rex, Frater noſter chariſſimus facta eidem ea de re notificatione, non per literas tantùm, ſed per ſuum quoque ad nos Ablegatum Extraordinarium, Illuſtrem & Magnificum Towianski, ſupremum Regni Pocillatorem, nos pro Rege agnoverit, & honores dignitati huic noſtræ debitos exhiberi nobis fecerit. Nos cupientes omnem ſcrupulum, ſiniſtrasque opiniones, quæ inelytæ Reip. propter, Regium quem nunc adepti ſumus, titulum, ſortan movere poſſent, optimo pleniſſimoque quo id fieri poteſt modo tollere, & ſubmovere eum in finem non tantùm R. S. Majeſtari certas extradederimus literas Reverſales tenoris ſequentis.

Sequitur Aſſecuratio jam ſupra inſerta.

Sed pro majori etiam prælaudatæ Reipub. ſecuritate denuo promittendum eidem duximus, prout hiſce fide verboque noſtro Regio pro Hæredibus Succeſſoribusque noſtris futuris in Pruſſia ſpondemus, & promittimus, nos non tantùm ea, quæ prædictis literis Reverſalibus quarum novum exemplar, omni, quo id deſiderabitur tempore Reip. exhibebimus, continentur, ſanctè ſervaturos, & Regia, qua nunc gaudemus, dignitate, nunquam & ſub nullo prætextu ita uſuros eſſe, ut exinde quicquam, quod Reipub. damnoſum Pactis, quæ eandem inter & nos intercedunt, contrarium, aut ad præſentem Reip. Statum ullatenus immutandum, juraque imminuenda pertinet, provenire poſſit. Quin potiùs, ſi hæc declaratio noſtra cuipiam haud ſufficiens videatur de majore etiam ſecuritate inclytæ Reipub. circa hanc dignitatem noſtram præſtanda, cum eadem eo modo uſque conditionibus conventuros eſſe, ut exinde novum arctiuaque bonæ vicinitatis amicitiæ, mutuæque Saluris invicem procurandæ vinculum ſtimulusque exurgat. In quorum omnium fidem. Dabantur Regiomonti 21. Febr. 1701.

(§. IV.)

Lettre de Leopold Empereur des Romains à Frederic III. *Electeur de Brandebourg, & nouvellement proclamé & Couronné Roi de Pruſſe pour le feliciter de cette haute Dignité, laquelle il avoit priſe de ſon conſentement & approbation. Le* 22. *Fevrier* 1701.

NOus avons reçu la Lettre de Notification que vôtre Dilection nous a ecrite en bon Ami, Oncle & Frere, par laquelle elle nous a fait ſavoir, qu'en

qu'enſuite de nôtre conſentement & approbation, elle s'étoit fait proclamer & couronner Roi au ſujet de ſon Duché de Pruſſe. Comme il eſt deja connu à Vôtre Dilection que nous avons conſervé pour Elle, depuis ſa tendre jeuneſſe, une inclination & une affection toute particuliere, en conſideration du devouement & de l'attachement qu'elle a toujours eu pour nous, pour nôtre Maiſon Archiducale, & pour tout l'Empire, & que pour cela nous avons toujours eu un ſingulier deſir d'apprendre la proſperité, l'agrandiſſement & la gloire de Vôtre Dilection & de ſa Haute Maiſon, qui a rendu de ſi bons ſervices à l'Empire; Auſſi nous réjouiſſons-nous de pouvoir dans cette occaſion lui en donner une preuve effective ; & une marque qui durera toujours, d'autant plus que nous acceptons avec une particuliere ſatisfaction & remercîment les Proteſtations que Vôtre Dilection nous a faites, qu'elle vouloit entierement dévouer & conſacrer cette nouvelle Dignité Royale à l'avancement & à l'accroiſſement de la ſplendeur & de la proſperité du S. Empire, & de nôtre Maiſon Archiducale. Nous felicitons Vôtre Dilection de cette Haute Dignité en bon Ami, Oncle & Frere, ſouhaitant de tout nôtre cœur qu'avec l'aſſiſtance de Dieu, elle puiſſe non ſeulement la porter heureuſement, & avec bénédiction pendant un grand nombre d'années, pour ſa propre gloire, & pour l'ornement & l'avantage de nôtre chere Patrie, mais qu'elle puiſſe auſſi la transmettre ſans diſcontinuation à ſes deſcendans; aſſurant de plus Vôtre Dilection que nous aurons toujours à cœur ſes interêts, & qu'en toute occaſion nous lui ferons connoître que nous ſommes, &c. Le 21. de Fevrier 1701.

„ Je joins à cette Lettre un Extrait des con-
„ ditions du Traité par lequel Sa Majeſté Impé-
„ riale s'eſt engagée à Son Alteſſe Electorale de
„ Brandebourg de la reconnoître en qualité de Roi.

I. L'Empereur & le nouveau Roi de Pruſſe ſe donneront reciproquement un ſecours de dix mille hommes de bonnes troupes, en cas que l'un ou l'autre ſoient attaquez par quelque Puiſſance que ce ſoit.

II. Le Nouveau Roi renoncera aux cent mille écus d'Arrerages de Subſides qui lui ſont dûs par l'Empereur.

III. Il ſe ſoumettra à la déciſion de Sa Majeſté Impériale au ſujet de ſes prétentions ſur la Succeſſion de Manſfeldt.

IV. Il ne prétendra d'autre rang dans le College des Electeurs de l'Empire que celui qu'il y a tenu ci-devant, & Sa Majeſté Impériale le traitera de Dilection.

V. Il ſera obligé de laiſſer aux Catholiques Romains établis en ſes Etats le libre exercice de leur Religion, & leurs autres Privileges, conformément à ce qui a été ſtipulé & reglé en leur faveur par le Traité de Munſter.

(§. V.)

Proteſtation des Nonces Terreſtres du Palatinat de Sendomir contre le titre de Roi de Pruſſe, *pris pas Frederic III. Electeur de Brandebourg.* A Varſovie le 25. Juin 1701.

AD officium & acta præſentia Caſtrenſia Capitanealia Varſavienſia perſonaliter venientes Magnifici Staniſlaus in Jaſienico Chomætowski Radomienſis Zlotoriensis, Adamus de Czekanſevice Tarlo Stazycenſis Capitanei, Gaſpar Theodorus à Sieminowski Vexillifer Generalis & Judex Caſtrenſis Sandomirienſis, Sventoſlaus de Magnuſkrzyno Dunin Dapifer Sandomirienſis & Judex Caſtrenſis Radomienſis, Joannes de Konarſi Finley Konarski Camerarius Granerialis Pilznenſis & Judex Caſtrenſis, Staniſlaus Joſephus de Szczeczno Borek Caſtellanides Radomienſis, Nuntii terreſtres Palatinatus Sandomirienſis, nomine ejuſdem Palatinatus ſui, & totius Reipublicæ Poloniæ in & contra Sereniſſimum Fridericum III. Marchionem & Electorem Brandeburgicum proteſtari ſunt, idque ideo, quia idem Sereniſſimus Marchio & Elector Brandeburgenſis exiſtens partis Pruſſiæ, quæ modò Ducalis vocatur, jure feudi cum titulo Ducis in Pruſſia ad proprietatem & directum Dominium Sereniſſimorum Regum & Reipub. Poloniæ ſpectantis Poſſeſſor non attento eo quòd Provincia totalis Pruſſiæ uberrimo Polonorum ſanguine, à Crucigeris multis & diuturnis bellorum conflictibus totaliter debellatis, vindicata, in proprietatem & directum Dominium Polonorum tranſiit; poſtquæ conceſſum & extinctum cum familia ac linea Anſpachiana Feudum eadem Ducalis Pruſſia ad directum & utile Dominium Sereniſſimorum Regum & Reipublicæ Poloniæ jam dudum recidit, Sola tantummodo benevolentia ejuſdem Reip. ad familiam & perſonam Sereniſſimi Electoris moderni Brandeburgici ſine tamen perpetua alienatione Feudi à Republica Polona devoluta eſt, in caſu namque deficientium maſculorum ex linea legitima Sereniſſimi Electoris ſupra memorati deſcendentium Sereniſſimis Regibus & Reipub. Poloniæ jus integrum in præfatum Ducatum juxta obloquentiam pactorum & præſertim ultimariorum Bidgoſtienſium in anno 1557. die 19. Septemb. præfatus Ducatus à Republicâ Polona avelli non poteſt, interim verò pro recognitione directi Dominii Reipub. Poloniæ ad eundem Ducatum quoties novum aliquod bellum contra Sereniſſimum Regem & Rempub. Polonam oriri contigerit, ſua Serenitas Electoralis ejuſque deſcendentes mille quingentos pedites & quingentos equites Sereniſſimo Regi ac Reip. ſubminiſtrare eisdem pactis ultimariis eſt adſtricta, majores verò obligationes & conditiones Feudi ejuſdem utpote penſionem annuam 30000. floren. Polonicalium, cum verò tributum in Regno Poloniæ ſancitum fuerit, ſexaginta millium florenorum Polonicalium ex Ducatu eodem ad theſaurum Reipubl. mediante quietatione Theſaurarii Regni, pendendorum, Sereniſſimus Parens Electoris moderni dignæ memoriæ Fredericus Wilhelmus Marchio & Elector Brandeburgenſis partim non adimplevit, partim denegatione proventuum ex portu Pillavienſi per Ducem uſurpato & ex teloniis Maris Baltici, Sereniſſimis Regibus & Reipublicæ Polonæ debitorum, nec Duci Pruſſiæ conceſſorum. Nec non uſurpatione ſub nova civitate in fundo Reip. per viſtulam trajectus, ſubſequenter conjunctione armorum cum Suecis Regni Poloniæ hoſtibus, & apertis armis fuſo ſub Varſavia beneficii populi Sanguine, cælo ſoloque Feudalis munificentiæ magnitudinem exprobrante manifeſtè irritavit, tandemque verſa jam in deterius fortuna Suecica libertatem à Vaſſallagii ejuſdem nexu & conditionibus omnibus in legibus primitivi Feudi ejuſdem pro parte Reipubl. expreſſis & præcuſtoditis per injurioſa Reip. pacta Bidgoſtienſia difficillimis Reipubl. temporibus inſcia nec informata Republica de contextu & obloquentia pactorum eorundem (ſiquidem in volumine legum Regni in hactenus non extant) obtinuit, atque pro conjunctione perpetuo ac irrevocabili fœdere Sereniſſimo Regi ac Reipub. Poloniæ per quod utriuſque partis ſtabiliretur ſecuritas in perpetuum, juxta obloquentiam pactorum eorundem, commutavit, aliaque præjudicia ingratitudinem fœderati Principis convincentis & damna Reipubl. Poloniæ ſuo loco & tempore deducenda Sereniſſimus olim parens Electoris moderni Brandeburgici intulit. His non contentus Sereniſſimus Elector modernus Brande-

burgicus quinimo in exemplum & ſequelam auſuum majorum contra Rempub. Polonam aſſumptis nec non ratione privatæ per ſemetipſum interceptionis Elbingæ auperrime ſub tempus expeditionis Reipublicæ contra Sanctæ fidei Chriſtianæ hoſtes nondum reconciliatâ Republicâ honorem Sereniſſimi Poloniæ Regis & privationem Reipublicæ partis ejuſdem Pruſſiæ attentare præſumpſit, dum ſibi coronam ac ſi Regni Pruſſiæ quæ annoniſi Ducatus nomine inſignitur procurare & imponere nuper ſine ſciru & conſenſu Sereniſſimi Regis & Reip. Polonæ auſus & paſſus eſt. Qua propter ſupraſcripti proteſtantes nomine Palatinatus Sandomirienſis & totius Reipub. ab eodem Sereniſſimo Electore graviter læſæ præcavendo indemnitati honoris & juris Majeſtatici S. R. Majeſtatis Poloniæ Domini ſui Clementiſſimi, qui exiſtens ſolus Magnus Dux Pruſſiæ Regem in Pruſſia pati nec debet nec poteſt. Indemnitati quoque juris & directi dominii Reipublicæ ad totalem Pruſſiam, conſulendo, ne alienatio perpetua à Repub. Feudi ejuſdem ſubſequi & prætendi exinde videatur, de nullitate uſurpatæ coronationis ejuſdem ac tituli Regii indebite & cum læſione juris Reipubl. Polonæ affectati ſolenniter coram officio, & actis præſentibus Caſtrenſibus Capitanealibus Varſavienſibus & coram univerſo orbe Chriſtiano proteſtantur, declarando Palatinarum Sandomirienſem cum tota Republica læſa jura S. R. Majeſtatis & totius Reip. Polonæ quomodo & quando juſſum fuerit vindicaturos. Relationem quoque legationis ad prænominatum Sereniſſimum Electorem Brandeburgicum quem & cum quibus contentis legationis expedita eſt iidem nuntii terreſtres nomine Palatinatus Sandomirienſis & totius Reipub. etiam mediante mandato S. R. Majeſtatis eo nomine extradendo in Comitiis generalibus Regni Varſavienſibus proximè & immediatè incidentibus faciendam ex commiſſo Palatinatus ejuſdem præcuſtodiunt & reſervant.

Actum in Curia Regia Varſavienſi Sabbatho in craſtino Feſti Nativitatis S. Joannis Baptiſtæ anno 1701.

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancellerie.

(§. I)

En Alleman.

1. *A l'Empereur.*

Au Commencement. Durchläuchtigſter / Groſsmächtigſter /

Ew. Kayſerl. Majeſtät ſind Unſere beſonders freundwillige Dienſte / und was wir ſonſten vielmehr Liebes und Gutes vermögen / bevor /

Beſonders freundlich-vielgeliebter Herr-Vetter und Bruder!

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät wird auch erinnerlich ſeyn ꝛc. auch Ew. Kayſerl. Majeſtät.

Concluſion. Die Wir übrigens Ew. Majeſtät zu Erweiſung angenehmer Freund-Vetterl. Dienſte jederzeit willig und bereit verbleiben. Gegeben zu Charlottenburg den 6. Octobr. 1705.

Souſcription. Ew. Majeſtät

Freundwilliger Vetter und Bruder /
Friedrich R.

2. *A l'Imperatrice Douairiere.*

Au Commencement. Durchläuchtigſte ꝛc. ꝛc.

Ew. Kayſerl. Majeſtät ſind Unſere beſonders Freundwillige Dienſte / und was wir mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor.

Dans la Lettre. Ew. Kayſerl. Maj.

Concluſion. Und verbleiben übrigens Ew. Kayſerl. Maj. zu Erweiſung angenehmer Dienſte und Gefälligkeiten ſtets willig und gefliſſen. Gegeben Cölln an der Spree / den 27. April 1711.

Souſcription. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen ꝛc. ꝛc. Ew. Kayſerl. Majeſtät

Freund-williger Vetter und Bruder /
Friedrich / R.

3. *Au Roi de Suede.*

Au Commencement. Durchläuchtigſter / Groſsmächtigſter Fürſt /

Freundlich lieber Vetter und Bruder /

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät

Concluſion. In welcher Zuverſicht Wir Ihro zu Erweiſung angenehmer Dienſt-Gefälligkeit ſtets bereit verbleiben /

Souſcription. Ew. Majeſtät.

Freundwilliger-Vetter und Bruder /

Königsberg den 11. Septemb. 1714.

F. WILHELM
Ilgen.

4. *Au Souverain de la Ruſſie.*

Au Commencement. Durchläuchtigſter / Groſsmächtigſter / Groſſer Herr Czaar / und Groſs-Fürſt.

Vielgeliebter Bruder und Freund.

Dans la Lettre. Ew. Czaariſ. Majeſtät.

Concluſion. Und Ihro / zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten ſtets willig und bereit verbleiben. Cölln an der Spree den 25. Febr. 1713.

Souſcription. Ew. Czaariſchen Majeſtät

Freundwilliger Bruder und Freund /
Friedrich Wilhelm.
Ilgen.

NB. Ceci eſt changé depuis que le Roi de Pruſſe a reconnu le titre d'Empereur de toutes les Ruſſies.

5. *A un Prince de l'Empire.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen tot. tit. Unſere Freundſchafft / und was wir mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter!

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Und Ihro zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten jederzeit bereit verbleiben. Gegeben Cölln an der Spree den 12. Nov. 1707.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /
Friedrich / Rex
G. v. Wartenberg.

6. *Au Duc de Saxe-Weimar.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen / tot. tit.

Unſere Freundſchafft / und was wir mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor

Durchläuchtiger Hochgebohrner Fürſt / freundlicher lieber Vetter

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Deſſen wir Ew. Liebden abſonderlich und aufs beſte verſichern wollen / auch Ihro zu allen Freund-Vetterlichen Bezeugungen jederzeit bereit und willig verbleiben. Gegeben Königsberg ꝛc.

Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /
Friedrich / König und Churfürſt.

7. *Au Duc de Saxe-Gotha.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen tot. tit.

Un-

Unſere Freundſchafft / und was wir ſonſt mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor /
Durchläuchtigſter Fürſt
Freundlicher lieber Vetter.
Dans la Lettre Ew. Liebden
Concluſion. Daß Wir Deroſelben von Unſer aufrichtigen Freundſchafft bey allen Vorfallenheiten reelle Proben geben / und Deroſelben zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten bereit verbleiben werden. Gegeben Cölln an der Spree / den 16. Aug. 1710.
Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger Vetter /
Friedrich / R.
G. v. Wartenberg.

8. *Au Duc de Brunswick-Luneburg.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen tot. tit.
Unſere Freundſchafft und was Wir mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor.
Durchläuchtigſter Fürſt / freundlicher lieber Vetter und Gevatter.
Dans la Lettre. Ew. Durchläuchtigkeit.
Concluſion. Dero Wir übrigens zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten willig und geſtiſſen verbleiben. Gegeben Cölln an der Spree ꝛc.
Souſcription. Ew. Durchl.

freundwilliger Vetter und Gevatter /
Friedrich R.
Gr. v. Wartenberg.

Uberſchrifft.

Dem Durchläuchtigſten Fürſten / Unſerm freundlich lieben Vetter und Gevatter / Herrn Georg Wilhelm / Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg.

9. *A l'Evêque de Lubeck.*

Dans la Lettre. Ew. Liebden
Concluſion. Wir verbleiben Ew. Liebden zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten bereit. Berlin den 27. Martii 1715.
Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /
Friedrich Wilhelm.
Ilgen.

10. *Au Prince d'Anhalt.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden / Friedrich / König in Preuſſen / tot. tit. Unſere Freundſchafft / und was wir mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor /
Hochgebohrner Fürſt / freundlich lieber Vetter
Dans la Lettre. Ew. Liebden
Concluſion. Übrigens können Ew. Liebden verſichert ſeyn / daß Wir Unſere vor Sie habende Eſtime jederzeit conſerviren / und Derſelben zu Erweiſung angenehmer Gefälligkeiten geſtiſſen verbleiben werden. Gegeben Cölln an der Spree / den 21. Octobr. 1710.
Souſcription. Ew. Liebden

Freundwilliger Vetter /
Friedrich / R.

11. *Du Prince Royal au Même.*

Au Commencement. Durchläuchtiger Printz /
Freundlich lieber Vetter.
Dans la Lettre. Ew. Liebden.
Concluſion. Euer Liebden können perſuadiret ſeyn / daß Wir gar gerne und in allen Gelegenheiten bezeigen werden / wie Wir ſeyn /
Souſcription. Ew. Liebden

wohl affectionirter Vetter und
Freund /
F. Wilhelm.

Berlin den 1. Nov. 1710.

12. *Au Preſident de la Chambre de Wetzelaer.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich König in Preuſſen / Marggraf zu Brandenburg / des H. Röm. Reichs Erß-Cämmerer und Churfürſt / Souverainer Printz von Oranien / zu Magdeburg / Jülich / Berge / Stetin / Pommern ꝛc. Hertzog / ꝛc.
Unſern günſtigen Gruß und wohlgeneigten Willen zuvor /
Hochwohlgebohrner / beſonders lieber /
Dans la Lettre. Der Herr Graf.
Concluſion. Seynd demſelben mit Königl. Gnaden wohl beygethan. Gegeben zu Cölln an der Spree / den 7. Aprilis, anno 1703.

Friedrich.
Paul v. Fuchs.

13. *Au Magiſtrat d'une Ville Impériale.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen tot. tit.
Unſern gnädigſten Gruß und geneigten Willen zuvor / Ehren-veſte und Wohl-weiſe / liebe Beſondere.
Dans la Lettre. Wir haben aus Eurem unterthänigſten Schreiben vom 10. hujus vernommen / weſſen ꝛc.
Concluſion. Weshalben Wir dann unſer obiges gnädiges Geſinnen an Euch hiermit nochmalen wiederholen / und Uns zu euch aller Willfährigkeit verſehen / Euch auch hinwieder Unſerer Erkänntlichkeit bey allen Occaſionen verſichern / und Euch und Euerer Stadt mit Königl. Propenſion und Gnaden jedesmal wohlbeygethan verbleiben werden. Gegeben Cölln an der Spree / den 21. Febr. 1708.
Souſcription. Friedrich / Rex.

Wartenberg.

14. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Au Commencement. Hochmögende Herren /
Beſonders liebe Freunde und Nachbarn.
Dans la Lettre. Ew. Hochmögenden.
Concluſion. Die Wir zu Bezeugung aller Freund- und Nachbarlicher Wohlgefälligkeiten an Ew. Hochmögenden / beſonders willig und bereit verbleiben /
Souſcription. Hochmögende Herren /
Berlin den 21. Octobr.
1713.

Dero williger Freund und Nachbar /
Friedrich Wilhelm.

15. *Aux Cantons Suiſſes.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich Wilhelm / König in Preuſſen ꝛc.
Unſern günſtigen Gruß und geneigten Willen zuvor / Wohlgebohrne / Edle / Ehrenveſte / Hochweiſe und Hochgelehrte / beſonders liebe Freunde / Alliirte und Bunds-Verwandte
Dans la Lettre. Die Herren
Souſcription. Der Herren

guter Freund / Alliirter und Bunds-Verwandter /
Friedrich Wilhelm.

Uberſchrifft.

Denen Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrenveſten / Hochweiſen und Hochgelehrten / Unſern beſonders lieben Freunden / Alliirten und Bunds-Verwandten / Bürgermeiſter / Schultheiſſ / Land-Ammannen und Räthen der 13 Orten der Eidgenoſſenſchafften Zürch / Bern ꝛc.

16. *A la Regence de Konigsberg.*

Au Commencement. (Wie in Befehlen.)
Dans la Lettre. Unſern günſtigen Gruß und geneigten Willen zuvor / Wohlgebohrne / Veſte und Hochgelehrte / liebe Beſondere.
Concluſion. Wir verbleiben denen Herren und Euch mit Gnaden jederzeit wolbeygethan.
Souſcription. Derer Herren

wol affectionirter /
Su-

Suſcription.

Denen Wohlgebohrnen / Veſten und Hochgelehrten / Unſern lieben Beſondern / verordneten Räthen der Königl. Preuſſiſchen Regierung zu Königsberg.

17. *A la Cour de Juſtice de Berlin.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen / Marggraf zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerer und Churfürſt / ſouverainer Printz von Oranien / zu Magdeburg / Cleve / Jülich / Berge / Stettin / Pommern ꝛc. Hertzog ꝛc.

Unſern gnädigen Gruſs zuvor / Hochgelehrte Räthe / liebe Getreue.

Dans la Lettre. Euch iſt guten Theils bekannt / was maſſen des Hertzogs zu Sachſen Gotha Liebden / die wegen vor einiger Zeit an uns gelangen laſſen ꝛc.

Concluſion. Als befehlen wir Euch hiermit in Gnaden ꝛc. (oder: Als begehren Wir allergnädigſt / Ihr ꝛc) und Wir ſeynd Euch mit Gnaden gewogen. Gegeben zu Cölln an der Spree / den 17. Decembr. 1703.

Souſcription. Friedrich.

Graf von Wartenberg.

Suſcription.

Denen Hochgelehrten / Unſern Geheimden Cammergerichts- und Amts-Cammer-Räthen / auch Lieben Getreuen N. N.

18. *A quelque Eccleſiaſtique des Etats de Sa Majeſté.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich Wilhelm / König in Preuſſen / tot. tit.

Unſern gnädigen Gruſs zuvor; Würdiger / Andächtiger / Lieber Getreuer.

Dans la Lettre. Ihr.

Concluſion. Seynd Euch mit Gnaden gewogen. Berlin den 23. Octobr. 1717.

19. *An Magiſtrat de quelque Ville.*

Au Commencement. Von GOttes Gnaden Friedrich / König in Preuſſen / Marggraf zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerer und Churfürſt / zu Magdeburg / Cleve / Jülich / Berge / Stettin / Pommern ꝛc. Hertzog ꝛc.

Unſern gnädigen Gruſs zuvor / Ehrbarn und Weiſe / liebe Beſondere.

Dans la Lettre. Als wollet Ihr die Verfügung machen / daſs ꝛc.

Concluſion. Seynd auch / wie ſolches geſchehen / Eures Berichts gewärtig / und Euch mit Königl. Hulden wohl beygethan. Gegeben Rosenthal den 14. Febr. 1702.

Souſcription. Friedrich / König.

Gr. von Wartenberg.

20. *Au Duc de Mecklenbourg.*

Au Commencement. Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Erwarte hierüber Deroſelben Meinung / und verbleibe jederzeit ꝛc.

Souſcription. Ew. Liebden.

Freundwilliger Vetter / Friedrich / R.

21. *Au Gouverneur Suedois en Pomeranie.*

Au Commencement. Hoch-Wohlgebohrner Graf / beſonders lieber Herr General-Gouverneur.

Dans la Lettre. Der Herr Graf.

Concluſion. Ich verbleibe allezeit

Souſcription. Des Herren Grafen wohl affectionirter / F. Wilhelm.

Berlin den 20. Octobr. 1713.

(§. II.)

Dans les Lettres Patentes.

1. *Dans une Lettre Patente.*

Au Commencement. Nachdem Se. Königl. Maj. in Preuſſen / Unſer allergnädigſter Herr zum öfftern ꝛc.

Als wollen und verordnen Se. Königl. Maj. hiermit und in Kraffte dieſes offenen Patents / in Gnaden und wohlbedächtig / daſs ꝛc.

Concluſion. Wornach ſich alſo jedermännigliche allergehorſamſt zu achten / und deme was obſtehet / gebührend und eigentlich nachzuleben. Signatum Berlin den 16. Octobr. 1717.

Souſcription. Friedrich Wilhelm.

(L. S.)

Plus bas F. W. v. Grumbkow.

2. *Dans une Déclaration.*

Au Commencement. Nachdem Se. Königl. Maj. in Preuſſen / Unſer allergnädigſter Herr / wahrgenommen / daſs ꝛc.

Als haben allerhöchſtgedachte Se. Königl. Maj. der Nothdurfft erachtet / um dieſen Scrupel und ungleiche Deutung zu heben / hierdurch und Kraffte dieſes zu declariren / daſs ꝛc.

Concluſion. Damit auch dieſe Declaration durch den Druck zu jedermanns Wiſſenſchafft gebracht werde / ſo wollen und verordnen Se. Königl. Maj. daſs ſolche überall in denn Kirchen von denen Cantzeln abgeleſen / in locis publicis affigiret / und ſolchergeſtalt durchgehends bekannt gemacht werden ſolle. Des zu Urkund haben Se. Königl. Maj. dieſe Declaration eigenhändig unterſchrieben / und mit Dero Königl. Inſiegel bedrucken laſſen. So geſchehen ꝛc.

Souſcription. (L. S.)

Friedrich Wilhelm.

3. *Dans un Acte de Garantie.*

Au Commencement. Wir Friedrich von Gottes Gnaden / König in Preuſſen tot. tit. Thun kund und geben hiermit männiglich / denen es zu wiſſen / Wir in Gnaden zu vernehmen / was geſtalt Wir ꝛc.

Concluſion. Deſſen zu Urkund haben Wir dieſe Guarantie eigenhändig unterſchrieben / und mit unſerm Königl. Inſiegel bedrucken laſſen. So geſchehen und gegeben zu Cölln an der Spree den 8. Jan. 1704.

Souſcription. Friedrich / König in Preuſſen.

4. *Dans une Atteſtation.*

Au Commencement. Demnach bey Ihro Königl. Majeſtät in Preuſſen der ꝛc.

Concluſion. Als wird ſolches unter dem Königl. geheimden Siegel hiemit und Kraffte dieſes bezeuget. Signatum Cölln an der Spree / den 7. Jan. 1707.

5. *Dans une Réſolution par Ecrit.*

Au Commencement. Seiner Königlichen Majeſtät in Preuſſen / Unſerm allergnädigſten Herrn / iſt allerunterthänigſt fürgetragen worden / welchergeſtallt ꝛc.

Dans la Reſolution. Als haben allerhöchſtgedachte Se. Königliche Majeſtät Dero hierinn gefaſsten Schluſs Kraffte dieſes allergnädigſt publiciret / und wird ꝛc.

Concluſion. Uhrkundlich unter allerhöchſtgedachter Seiner Königl. Majeſtät eigenhändigen Unterſchrifft und beygedruckten Königl. Inſiegels. Gegeben Cölln an der Spree / den 3. Novembris anno 1705.

Souſcription. Friedrich.

(L. S.)

Plus bas Graf von Wartenberg.

§. III. *En*

(§. III.)

En Latin.

1. *Au Roi de Pologne.*

Au Commencement. Fridericus Wilhelmus, Dei gratia Rex Borusſiæ, Marggravius Brandenburgenſis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Arauſionenſis, Novi Caſtri & Valangiæ, in Geldria, Magdeburgi, Cliviæ, Juliaci, Montium, Stettini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorum & Megapolis, nec non in Sileſia Croſnæ Dux; Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ, Camini, Vandaliæ, Sverini, Raceburgi & Murſii, Comes Hohenzolleræ, Ruppini, Marcæ, Ravensbergi, Hohenſteinii, Tecklenburgi, Lingæ, Sverini, Buræ & Leerdami; Marchio Vehræ & Ulisſingæ; Dominus Ravenſteinii, Roſtochii, Stargardæ, Lauenburgi, Butoviæ, Arlayæ, & Bredæ, &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi, Domino *Auguſto II.* eadem gratia Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Volhiniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ & Czernichoviæ; Duci Saxoniæ, Sacri Romani Imperii Archi-Mareſchallo & Electori; Landgravio Thuringiæ, Marchioni Miſniæ, nec non ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Burggravio Magdeburgenſi; Comiti Principi Hennebergenſi & Comiti de Barby, Fratri & Cognato Noſtro cariſsimo, ſalutem & mutui affectus omnisque felicitatis continuum incrementum: Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Frater & Cognate cariſsime.

Dans la Lettre. Noſtrum erga Majeſtatem Veſtram & Sereniſſimam Poloniæ Rempublicam ſtudium & officium.

Concluſion. Quod reliquum eſt, Majeſtati Veſtræ proſperos rerum ſucceſſus & omnigenam felicitatem toto corde apprecamur. Dabantur Berolini VIII. Novembr. die, anno poſt orbem redemtum M. DCC. XVIII. Regni Noſtro Sexto.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater & Cognatus

Fr. Wilhelmus, Rex.

(§. IV.)

En François.

1. *Au Gouverneur & au Conſeil de Neuchatel.*

A la tête. Frederic Roi &c.

Très chers & bien aimés, Les Droits &c.

Dans la Lettre. Nous vous aſſeurons en même tems

Très-Chers & bien aimés &c.

Concluſion. Sur ce nous prions Dieu, très-chers & bien aimés, qu'il vous air en ſa ſainte garde. Donné à Poſtdam le 23. Fevr. 1703.

Souſcription. FREDERIC.

Plus bas. Le Comte de *Wartemberg.*

2. *A la Reine de la Grande-Bretagne.*

A la Tête. Madame ma Sœur.

Dans la Lettre. Il eſt vrai Madame, que vôtre Majeſté rencontrera &c.

Concluſion. Je ſuis &c. Donné dans mon Château de Cologne ſur la Sprée le 21. Fevr. 1713.

Signé par Ordre du Roi, ſur ſon lit de mort,

FR. GUILLAUME.

Fin du Cérémonial de la Cour de Pruſſe.

Digitized by Google

LE CEREMONIAL DE LA COUR IMPÉRIALE DE RUSSIE.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique.

(§. I.)

*Du Titre d'*Empereur (*a*), *que porte à préſent le Souverain de toutes les Ruſſies.*

LE Titre d'*Imperator* en uſage dans la République Romaine, ne convenoit qu'à un Officier qui avoit commandé les Armées en chef. Un Général n'étoit pas en droit de ſe donner ce beau titre, il l'obtenoit de ſon Armée même *ob res benè geſtas*, & le Senat devoit confirmer cette acclamation de l'Armée; outre cela le Général qui avoit mérité cette diſtinction, ne portoit ce titre qu'autant que la guerre duroit, ou pour mieux dire qu'autant qu'il étoit en campagne & à la tête de l'Armée de la République. Cet uſage dura juſqu'à ce que l'Armée le donna à *Jules Céſar* après qu'il eut oprimé la liberté de la République. Ce Tiran de Rome le garda toujours, mais avec cette diférence qu'on diſoit avant lui *Scipio Imperator*, *Æmilius Imperator*, (*b*) mais qu'alors on dit *Imperator Julius Cæſar*, *Imperator Auguſtus*, enſorte qu'alors ce mot exprima la dignité Souveraine, & *Ceſar* en prit le nom au lieu de celui de *Rex*; qui étoit odieux à ſes concitoyens. Les ſucceſſeurs d'*Auguſte* portérent ce titre juſqu'à *Auguſtule*; il reſta ſuprimé par ſa mort juſqu'à ce que le Peuple Romain le rendit à *Charlemagne* Roi des Germains & des Francs, dont les ſucceſſeurs le portérent, aux Rois de Germanie, qui l'ont toujours porté, & à qui tous les Potentats en ont volontiers cedé toutes les éminentes prérogatives.

Cependant il s'eſt trouvé d'autres Souverains qui ont voulu prendre ce titre; les Sultans des Turcs l'ont uſurpé des Empereurs d'Orient; *Pepin* & quelques autres Rois de France (*c*) s'en ſont ſervis dans leurs titres, & le Grand Seigneur le donne encore au Roi très-Chrétien (*d*) qu'il traite d'*Empereur des François*. On trouve des Rois d'Eſpagne & des Rois d'Angleterre qui l'ont auſſi porté, & le Pape *Jules II.* porta l'orgueil juſqu'à ſe faire nommer *Ceſar* (*e*).

Le Czar *Pierre Alexiowitz*, ſurnommé *le Grand*, crut

(*a*) Ceci eſt tiré, en partie du *Traité des Intérêts préſens des Puiſſances de l'Europe*, en partie de l'*Hiſtoire de Pierre le Grand*.

(*b*) Suetone, *vie de Jules Ceſar*.

(*c*) Marian. Scot. *in notis ad P. de Marca. p.* 925.

(*d*) Pierre Matth. *L. VI. p.* 584. Mich. Bandier, *Invent. de l'Hiſt. des Turcs p.* 648. 724.

(*e*) Lucas Tudens. *ad ann.* 1122.

crut avoir bien mérité ce titre diſtingué, par ſes grandes actions, par l'étenduë de ſes Etats & de ſa Puiſſance & parce que ſes ancêtres l'avoient porté. Ses ſujets en jugérent de même; ainſi aprés la publication de la Paix de *Nieſtadt*, entre la Ruſſie & la Suede, qui ſe fit dans l'Egliſe en préſence du *Czar*, & des Miniſtres de l'Empereur des Romains, du Roi de France, du Roi de Pruſſe & des Etats-Généraux des Provinces-Unies, le Grand Chancelier Comte *Golloſkin* harangua Sa Majeſté *au nom du Sénat & de toute la Nation*, lui donnant les beaux titres de PIERRE *le Grand* Pere de la *Patrie & EMPEREUR de toutes les Ruſſies.*

Sa Majeſté Impériale en envoyant ordre à ſes Miniſtres dans les Cours étrangeres d'y célébrer avec un éclat inconnu juſqu'alors aux Ruſſiens, la concluſion de la Paix de *Nieſtadt*, leur avoit donné celui d'en faire part aux Souverains auprés deſquels ils réſidoient; ces Souverains l'en firent féliciter par leurs Miniſtres; auxquels le Vice-Chancelier Baron de *Schafiroff* déclara que Sa Majeſté Czarienne avoit reçu le titre d'*Empereur*, que les fideles Sujets, le Sénat & les Etats de ſon Empire l'avoient prié de prendre, non comme un titre nouveau, mais comme un nom qui ſuivant l'uſage des autres Nations de l'Europe exprimoit tous les titres que ſes prédeceſſeurs avoient portez. Le Vice-Chancelier leur fit part en même tems des raiſons ſur leſquelles étoit fondée la prérention de Sa Majeſté à ce titre, & il leur délivra une copie imprimée de la Lettre * que l'Empereur *Maximilien* avoit écrite au Czar, & leur fit voir les Originaux d'autres Lettres de la Republique de Veniſe & des Rois d'Eſpagne & d'Angleterre, où le titre d'*Imperator* a toujours été donné aux Czars. Enſuite Sa Majeſté Impériale le rendant aux vœux du Sénat & des Peuples fit publier l'ordonnance ſuivante.

Le très-Séréniſſime & très-Puiſſant PIERRE *le Grand*, *Empereur & Souverain* de toute la Ruſſie, ayant entendu la Requête préſentée par le Sénat au ſujet de ſes Titres, a ordonné de les écrire de la maniére ſuivante dans les Lettres étrangeres, & dans celles du dedans de ſon Empire, de même que dans les Ordres, Requêtes, Mémoires, Sentences & Paſſeports.

Dans les Lettres étrangeres.

Par la grace de Dieu, Nous PIERRE I., *Empereur* & *Souverain* de toute la Ruſſie, de Moſcou, de Kiow, de Voldimer, & de Novogorod-Veliki, Cz. de Caſan, d'Aſtracan & de Siberie; *Seigneur* de Pleskow; & *Grand Duc* de Smolenskow; *Duc* d'Eſtonie, de Livonie, de Carelie, de Twer, de Permie, de Wiatka, de Bulgarie, & d'autres Royaumes; *Grand Duc* du Niſi-Nowgorod, de Czernikow, de Rezan, de Roſtow, de Jaroſlow, de Bielzorow, d'Udorie, d'Obdorie, de Condorie, & *Empereur* de toutes les Parties Septentrionales; *Seigneur* des Terres d'Iwer, & de Caſſalie; *Seigneur* Héréditaire & Poſſeſſeur des Terres de Georgie, de Cabardie, de Czerkaſſie, du Duché de Gorski, &c.

Dans des Lettres du dedans de l'Empire.

Par la grace de Dieu, Nous PIERRE I., *Empereur* & *Souverain* de toute la Ruſſie, &c.

Dans les Ordres du Sénat aux Colleges & Provinces, de même que dans les Ordres du College aux Provinces.

Ordonnance de Sa Majeſté l'*Empereur*, *Souverain* de toute la Ruſſie.

Dans les Requêtes & Lettres.

Très-Séréniſſime & Très-Puiſſant *Empereur*, *Souverain* de toute la Ruſſie, Seigneur Très-Clement, PIERRE *le Grand*, Pere de la Patrie.

Dans le Corps des Requêtes.

Très-Clement Seigneur, je ſupplie Vôtre Majeſté Imperiale.

Et ſur la Fin.

De Vôtre Majeſté Imperiale, le très-humble Serviteur, N. N.

Dans les Sentences.

Par ordre de Sa Majeſté Imperiale.

Dans les Paſſeports.

Par Ordre de Sa Majeſté, PIERRE *le Grand*, *Empereur* & *Souverain* de toute la Ruſſie, &c. &c.

D'un College à l'autre.

Pro Memoria d'un tel ſujet.

Et ſur la fin.

Qu'il plaiſe à tel College de faire, &c. N. N.

On ne ſe contenta pas d'avoir fait la déclaration dont je viens de parler aux Miniſtres étrangers qui étoient à *Petersbourg*, l'Empereur fit demander ce titre dans toutes les Cours par les Miniſtres qu'il y avoit; quelques-unes l'accorderent ſans peine, d'autres voulurent attendre, ce que d'autres reſoudroient, le Roi de Pruſſe, la République des Provinces-Unies & le Grand Seigneur furent des prémiers à reconnoître ce titre; & l'Ambaſſadeur de Pruſſe déclara à Sa Majeſté Impériale la réſolution de ſon Maitre dans le diſcours ſuivant.

Séréniſſime & très-Puiſſant Empereur & Souverain.

„ Auſſi-tôt que Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, „ mon très-Clement Maître & Souverain, eut été „ informé par moi, que Vôtre Majeſté, ſur les „ inſtances de ſes fidelles Etats & Sujets, avoit „ réſolu d'accepter la qualité & le titre d'Empereur, Sa Majeſté m'ordonna de reconnoître ſans „ délai, en ſon nom, Votre Majeſté Imperiale en „ qualité d'Empereur, & de Vous complimenter „ ſur cette haute Dignité. Elle eſt ſi proportionnée aux redoutables Forces, tant par Mer que „ par Terre, & à la quantité de Royaumes, & „ d'Etats que poſſede Votre Majeſté Imperiale, „ en Seigneur Souverain, qu'à cet égard ſeulement, divers Monarques & Etats de l'Europe „ Vous déferoient déja, comme par une ſuite naturelle, le titre d'Empereur. En effet, qui „ pourroit le porter avec plus de droit que Votre „ Majeſté Impériale, qui êtes douée de ſi éminentes qualitez, tant par rapport à la Guerre qu'à „ la Paix, que quand même l'ordre de la Succeſſion n'auroit pas appellé Votre Majeſté Imperiale à ce Trône, elle ſe trouveroit néanmoins „ née pour cette Dignité Suprême, & Dieu Vous „ y auroit placé en ce Monde.

„ La modeſtie ſi reconnuë de Votre Majeſté „ Impériale, ne me permet pas d'exalter en ſa préſence ſes Faits héroïques, ni d'amplifier ſes Eloges, dont ſans cela tout l'Univers ne laiſſe pas „ de retentir. C'eſt pourquoi je me contenterai de

„ ſou-

„ ſouhaiter, au nom de mon très-gracieux Roi & „ Souverain, qu'il plaiſe au Ciel de faire jouir „ Votre Majeſté de cette qualité Imperiale, en „ parfaite ſanté & en proſperité, juſques dans la „ vieilleſſe la plus avancée: Qu'il Vous comble „ de toute ſorte de bénédictions, & que Votre „ Majeſté perſiſte dans cette ſincere amitié envers „ la Maiſon Royale, ainſi qu'elle a ſubſiſté juſqu'à „ préſent, & laquelle Sa Majeſté Pruſſienne, mon „ très-benin Roi & Maître, ne manquera pas de „ ſon côté de cultiver & de cimenter par toutes „ les voyes imaginables.

Les autres Cours firent plus de difficulté. Voici les Raiſons ſur leſquelles la Cour de Vienne refuſa d'aquieſer au deſir de *Pierre le Grand*.

I. Que le mot de *Czar* ſignifie autant que *Céſar*, ou Empereur, & qu'ils jouiſſent par conſequent depuis long tems de ce Titre.

II. Qu'ils portent les mêmes Armes que l'Empereur, c'eſt-à-dire, un double Aigle, avec cette difference que celui de Ruſſie a les Ailes baiſſées.

III. Que *Iwan Baſilowitz*, par le mariage qu'il a contracté en 1472. avec *Zoe*, ou *Sophie*, derniére Princeſſe de Conſtantinople & unique héritiére de l'Empire Grec, a aquis un Droit à la Dignité Impériale de cet Empire.

IV. Qu'on peut produire des Lettres de l'Empereur *Maximilien I.* écrites au Czar *Baſile*, qui ſe trouvent dans les Archives de l'Empire de Ruſſie (*a*), où il donne à *Baſile*, le titre d'*Empereur de toutes les Ruſſies*.

V. Que les Rois de France & d'Angleterre, & même le Grand Seigneur, ont donné au *Czar* le Titre d'*Empereur*; que le Roi de France lui a donné en 1654. le titre de *très Haut & très-Magnanime Prince, Grand Seigneur, Empereur de Ruſſie & de Moſcovie* (*b*) & que le Comte de *Carliſle* Ambaſſadeur d'Angleterre, qui fut envoyé en 1663. au Ruſſie, a donné à *Alexis Michaëlowitz* celui de *très-haut, très-puiſſant, & très illuſtre Prince, Grand Seigneur, Empereur & Grand Duc, Alexis Michaëlowitz, abſolu Souverain de toute la grande, la petite & la blanche Ruſſie, de la Moſcovie, Keavia, Olademerie, Moigarod; Empereur de Cazan, Empereur d'Aſtracan, Empereur de Siberie &c.* Que Mr. Withwort, Ambaſſadeur à la Cour de *Pierre le Grand*, s'eſt ſervi du même Titre dans une harangue qu'il tint en 1710. à l'Audience du Czar. Le titre fut en ces termes: TRES HAUT ET TRES PUISSANT EMPEREUR; *Ce n'eſt qu'avec une douleur très ſenſible, que je ſuis obligé de faire mention à Votre Majeſté Imperiale de l'affront, qui eſt arrivé dernierement à Monſieur ſon Ambaſſadeur* &c. Que le grand Sultan même a donné au feu Czar *Pierre le Grand*, dans une Lettre qu'il lui écrivit en 1710. le Titre ſuivant (*c*); *Glorioſiſſimo, & Excellentiſſimo inter altiſſimos Principes qui credunt in Jeſum, in Meſſiæ gente regnantium ſupremorum Dynaſtarum, ſupremi Dynaſtæ, ſummorum negotiorum Chriſtianæ gentis arbitro, Principis præſtantiſſima virtute, ſplendore, honore, fama & veneratione illi præſtita conſpicuo, Czaro Moſcoviæ, IMPERATORI totius Ruſſiæ, pluriumque ei incorporatarum terrarum Monarchæ, Petro Alexiadæ.* Et dans une autre Lettre il lui donne celui-ci (*d*). *Czaro Moſchoviæ, IMPERATORI totius Ruſſiæ, pluriumque ei incorporatarum Terrarum Monarchæ, Petro Alexiadæ.*

J'ajouterai qu'un Auteur (e) qui écrivoit dans le milieu du Siecle paſſé dit „ que le Czar avoit traité avec le Grand Seigneur & autres Princes, „ ſous le titre de *Grand Duc de Moſcovie* & Em„ pereur *de Ruſſie*, dont le Titre lui avoit été ac„ cordé ſans aucune oppoſition". Enſorte que la prétention de *Pierre le Grand* n'étoit pas une nouveauté.

VI. Que ſi l'on vouloit meſurer la Moſcovie & les Provinces y incorporées, on trouveroit que ſa grandeur ſurpaſſeroit de beaucoup celle de l'Empire Romain.

Les Imperiaux oppoſent à ces argumens;

I. Que le terme de *Czar* n'eſt pas tiré de *Céſar*, ou *Kaiſar* par contraction; les Ruſſiens ont un mot dans leur Langue *Tſeſar*, *Keſſar*, ou *Kaſſar*, qui exprime le nom d'Empereur; qu'ils diſtinguent dans leurs Annales exactement du nom de Czar: Que d'ailleurs généralement tous les Princes da Tartarie, dont la plûpart ne poſſedent fort ſouvent qu'une petite Terre, ou même le Gouverneur, portent tous le Titre de Czar, comme Czar de Caſan, Czar d'Aſtracan, Czar de Siberie, de Moſcou &c. de petits Seigneurs qui méritent à peine le nom de Prince, n'oſeroient jamais s'arroger celui de Czar, Titre que le Czar de Moſcovie ne leur verroit pas porter avec indifference, s'il exprimoit la Dignité Imperiale.

II. Que les Armes d'Aigle double, que les Moſcovites ont adoptées, ne prouvent rien moins qu'un Droit de porter les Titres & dignitez Impériales; que les Comtes de Pappenheim & les Ducs de Maſſa & de la Mirandole n'etant que membres de l'Empire, portent les mêmes Armes, ſans qu'ils ſe ſoient mis en tête de fonder ſur leurs Armes un Droit de porter les Titres d'Empereur. Qu'au reſte on ne regarde point aux Armes qu'on porte, ou qu'on affecte de porter, mais à la réalité du Droit, & à la ſolidité des raiſons qui nous y établiſſent.

III. Qu'il eſt faux de toute fauſſeté que *Sophie*, ou autrement nommée *Zoé*, ait été l'unique héritiére de l'Empire, mais que l'Empereur *Conſtantin XI.* a laiſſé cet Empire à *André* ſon neveu, qui étant mort en 1502. en Eſpagne, ſans laiſſer d'héritiers, Inſtitua *Ferdinand le Catholique* & *Iſabelle* ſon Epouſe, par Teſtament, héritiers & ſucceſſeurs dans l'Empire de l'Orient. Et enſorte que la Monarchie d'Eſpagne étant échue à la Maiſon d'Autriche, cette Maiſon a acquis en même tems ces Droits & Pretentions ſur l'Empire d'Orient.

IV. Que la Lettre de l'Empereur *Maximilien I.* eſt ſujette à bien des diſputes & incertitudes, que non ſeulement le ſavant Baron *Sigismond* de *Herberſtein*, qui aiant été plus d'une fois Ambaſſadeur à la Cour de Moſcovie, du tems de *Maximilien I.* & de *Ferdinand I.* pouvoit le mieux ſavoir les affaires & l'état de Moſcovie, a déja révoqué cette Lettre en doute (*f*), & que d'ailleurs il ſe trouve des Expreſſions toutes extraordinaires dans cette Lettre, qui la rendent toute differente des autres Diplomes de l'Empereur *Maximilien*. Qu'on doute ſi l'on en trouveroit copie dans l'Archive de l'Empereur, & qu'en ce cas la ſimple production de cette Lettre de l'Archive de Moſcovie prouve d'autant moins dans la propre cauſe des Moſcovites, que les Inſtruments Domeſtiques dans ces circonſtances, ne ſont en rien ſuffiſans pour prouver un pareil Droit. Qu'on n'ignore point au reſte, que conformement au Droit des Gens, il eſt beſoin, que ceux qui prétendent être reconnus pour Rois, ou Empereurs, faſſent une demande formelle à tous ceux dont ils veulent être reconnus pour tels, & que d'un autre côté ceux qui ſont en autorité de les reconnoitre doivent avoir donné leur Declaration par laquelle ils les reconnoiſſent, choſe dont on doute que les Moſcovites puſſent jamais en faire voir de la part de l'Empire. Encore fau-

(*a*) On la trouve dans la derniére Edition de mes *Mémoires du Regne de Pierre le Grand*, T. I.
(*b*) *Rhetia juris publ. Tom. XII. p. 903.*
(*c*) Lunig. *Literis procerum p. 3. p. 1038.*
(*d*) Lunig. *c. 1. p. 1038.*
(*e*) Interêts & *Maximes* des Princes *pag. 315.*
(*f*) *Comment. Rer. Moſc. p. 17.*

faudroit-il, pour faire reconnoître en cette qualité un Prince, le conſentement de l'Empire; & la Lettre de l'Empereur *Leopold*, où il eſt dit; (*Ut autem Majeſtatis titulus &c. adeo extra noſtram poteſtatem, tantique in Romano Imperio momenti, ut ſine ejus Electorum, Principum & Statuum offenſione, nec minus, nec à Romano Imperatore cum Regibus communicari queat.*) fait clairement voir, combien le conſentement des Etats de l'Empire Romain eſt eſſentiel pour ces ſortes de declarations.

V. Que les honnêtetez & civilitez, qui ſe font ordinairement par vûë d'intérêt, ou par neceſſité, ne donnent point un Droit, & obligent encore moins l'Empereur & l'Empire, comme tiers, à ſouffrir qu'on s'arroge un pareil Droit à ſon préjudice.

VI. Que pour être en Droit de porter le Titre d'Empereur, on ne regarde point à la grande etendue des Etats, ni au nombre de plusieurs Royaumes unis ſous uo même Chef; mais à la legirimité d'un Droit acquis par les Armes & poſſede depuis pluſieurs Siécles. Que ſans cela rien n'auroit pu empêcher un *Ferdinand le Catholique*, un *Charle-Quint*, un *Philippe II.* & quantité d'autres, ſous leſquels la Monarchie d'Eſpagne étoit parvenue à un ſi haut degré de puiſſance & d'etendue, de ſe donner le Titre d'Empereur, & que par la même raiſon les Rois de la Grande-Bretagne, donnant la loi à trois puiſſans Royaumes, à la fois, dont chacun, avant qu'ils fuſſent reduits en un même Etat, avoit autrefois ſeparément ſon propre Souverain, pouroient avec raiſon demander cette Dignite, ſi c'étoit l'étenduë des Etats qui pût la donner. Qu'on paſſe ſous ſilence, que la Nation Moſcovite, à qui on accorde d'ailleurs toute l'eſtime & l'honneur qu'elle mérite, n'approche pas à beaucoup près la Nation Allemande, ſi l'on peut compter pour quelque choſe, la Souverainete des Etats de l'Empire, le reſpect & les honneurs que les Peuples externes leur rendent, les Exploits par leſquels la Nation Germanique s'eſt rendue ſi celebre, l'état floriſſant où l'on voit chez elle les Sciences, & le Commerce établis; le nombre infini des Peuples Germaniques & leur puiſſance en tous temps redoutable à ſes Ennemis, & tant d'autres prérogatives, dont cette Nation peut ſe vanter avec plus de raiſon, que la Nation Ruſſienne.

En 1718. le feu Czar *Pierre Alexiowitz* fit toutes les inſtances poſſibles à la Cour de Vienne & ſolicita ſolemnellement l'Empire pour obtenir le Titre d'Empereur, mais il eut le même refus, que l'Empereur *Leopold* lui avoit déja fait à la même occaſion, dans une Lettre qu'il lui écrivit pour réponſe, & qui commence ainſi; *Pro ſingulari affectu quo Serenitatis Veſtræ amicitiam colimus &c.*

(§. II.)

Cérémonies du Couronnement.

JUſqu'à *Pierre le Grand*, la Couronne de Ruſſie a été héréditaire de pére en fils, paſſant toujours au plus proche de celui qui la laiſſoit vacante par ſa mort. Mais ce grand Prince, dont toutes les vuës tendoient au bien de ſon Empire & de ſes Peuples, ayant reflechi ſur les inconveniens de cet Ordre de Succeſſion, qui ſouvent met ſur le Trône, des Enfans, ou des Princes incapables de gouverner à cauſe de leur peu de talens, ou indignes de commander aux autres à cauſe de leurs vices & de leurs defauts, il jugea que le Trône devoit être comme la fameuſe pomme d'or, *detur digniori*, que ce n'étoit ni le ſang, ni l'alliance qui devoit y placer les Princes, mais leurs mérites, leurs Talens, leur capacité. C'eſt pourquoi trois ans après la mort de ſon fils Aîné, Sa Majeſté fit publier l'Ordonnance ſuivante.

„ NOUS PIERRE *prémier* Empereur & Souverain de toute la Ruſſie, &c. Perſonne n'ignore „ avec quelle méchanceté d'Abſalon, notre Fils Alexis a eté poſſede, & que ſon mauvais deſſein „ n'a pas été detourné par le repentir qu'il auroit „ dû témoigner, mais uniquement par la grace de „ Dieu envers notre Patrie, ainſi que cela ſe peut „ voir amplement dans le Manifeſte qui a éte publie ſur ce ſujet. Cela n'eſt provenu chez lui „ d'aucune autre ſource que de l'ancienne coûtume, ſuivant laquelle on adjugeoit la Succeſſion „ au Fils Aîné: D'ailleurs, il étoit alors le ſeul „ Héritier mâle de nôtre Famille, & à cauſe de „ cela il ne vouloit prêter l'oreille à aucune exhortation & repréhenſion paternelle.

„ Je ne comprens pas comment cette mauvaiſe „ coûtume a pû jetter de ſi profondes racines, „ puiſque non ſeulement il s'eſt fait des changemens à cet égard parmi les Particuliers, ſelon le „ bon plaiſir des Parents prudens & ſages; mais „ que Nous voyons auſſi dans la Sainte Ecriture, „ que la Femme d'Iſaac, lors de la grande vieilleſſe de ſon mari, procura le Droit héreditaire à „ ſon plus jeune Fils. La même choſe ſe voit auſſi „ chez nos Prédeceſſeurs, ſavoir le Grand Duc Iwan Waſelowitz, de glorieuſe & éternelle Mémoire, qui non ſeulement etoit Grand de nom, „ mais encore en effet, puiſqu'il a raſſemblé & aſſuré notre Patrie, qui étoit diſperſee par un „ partage entre les Enfans de Wolodimir: Ce „ qu'il a exécuté, non ſelon le Droit de Primogéniture, mais ſuivant ſon bon plaiſir. Il le „ changea deux fois, dans la vuë de choiſir un „ digne Succeſſeur, qui ne laiſſât pas rétomber „ dans un nouveau Partage la Patrie raſſemblee „ & affermie: La prémiere fois, il inſtitua ſon „ Petit-Fils pour ſon Héritier & Succeſſeur, à „ l'excluſion de ſes propres Fils; mais il le dépoſa „ dans la ſuite, quoiqu'il eût deja été couronné, „ & diſpoſa de ſa Succeſſion en faveur de ſon Fils.

„ C'eſt ce qu'on peut voir dans l'Hiſtoire du „ Regne de nos Prédeceſſeurs, où l'on trouve que „ le 4. Février 7006., le Grand Duc Iwan Waſelowitz établit pour ſon Succeſſeur, le Prince „ Demetrius ſon Petit-Fils, lequel fût même couronné dans la Sale des Grands Dues, à Moſcou avec la Couronne de Grand Duc, par Simon le Metropolitain, mais le 11. Avril 7010, „ ledit Grand Duc Iwan Waſelowitz entra en colere contre ce Petit-Fils & deffendit de priet „ pour lui dans les Egliſes comme Grand Duc: „ Il le fit même mettre en arrêt, & nomma pour „ ſon Héritier, le 14. du même mois ſon Fils „ Baſelt-Iwanowitz, lequel fut auſſi couronné par „ le même Simon Métropolitain. Il eſt facile de „ trouver pluſieurs autres exemples pareils, qu'on „ paſſe préſentement ſous ſilence, mais qu'on publiera ſeparement dans la ſuite.

„ C'eſt dans la même vûë, & par un ſoin Paternel pour nos ſujets, pour empêcher que les „ maiſons des Particuliers ne ſoient ruinées par des „ Héritiers & des Succeſſeurs indignes, qu'en „ 1714. Nous fimes publier une Loi & une Ordonnance, en vertu de laquelle il étoit bien permis de laiſſer les Biens immeubles à un Fils, „ mais néanmoins il reſtoit en la diſpoſition des „ Parens de les donner aux Fils qu'ils voudroient, „ même aux plus jeunes, à l'excluſion des aînez, „ ou à tel qu'ils jugeroient le plus digne & le „ plus capable de conſerver la Succeſſion, afin „ qu'elle ne fût pas diſſipée.

„ Combien plus ne ſommes-Nous pas obligez „ d'avoir ſoin de notre Empire, qui ſe trouve au-

„ jour-

„ jourd'hui, ainſi que chacun ſait, beaucoup plus
„ etendu, par la grace de Dieu. Auſſi avons-
„ nous jugé à propos de faire cette Loi & Diſ-
„ poſition, ſuivant laquelle il dépendra toujours
„ de la volonté du Souverain régnant, de donner
„ la Succeſſion à qui il voudra; comme auſſi de
„ dépoſer celui qu'il aura nommé, s'il s'en trou-
„ ve incapable dans la ſuite: afin que les Enfans
„ & Succeſſeurs étant par-là tenus en bride, ils
„ ne s'abandonnent pas à une méchanceté pareil-
„ le à celle dont il eſt fait mention ci-deſſus.

„ A ces Cauſes, nous ordonnons que tous nos
„ fideles ſujets, tant Eccleſiaſtiques que Séculiers,
„ ſans nulle exception, confirment par Serment
„ notre préſente Ordonnance, devant Dieu & ſon
„ St. Evangile; & cela en telle ſorte, que tous
„ ceux qui s'y oppoſeront, ou qui voudroient
„ l'expliquer autrement, ſeront réputez pour Trai-
„ tres, & ſujets à la peine de mort & au Ban de
„ l'Egliſe. Fait à Preobrasinski le 5. Fevrier 1722.

PIERRE.

En conſéquence de cette Loi, *Pierre le Grand* ſe choiſit pour Succeſſeur ſon Epouſe l'Imperatrice *Catherine*. Celle-ci n'ayant pas prévû ſa mort qui fut aſſez ſubite, n'eut que le tems de laiſſer la Couronne à *Pierre II.* fils du feu Czarewitz. Ce Prince mourut dans un âge, & d'une maladie qui ne lui permirent pas de le choiſir un Succeſſeur; mais la Souveraineté retombant naturellement, par cette vacance abſolue du Trône, au pouvoir des Ordres de l'Empire qui en forment comme les Etats, ſavoir le Senat, la Nobleſſe & le Clergé, ces trois Ordres réunis ſatisfirent unanimement à l'ancien uſage de l'Etat & en même tems à la Loi de *Pierre le Grand*, & donnant la Couronne *Digniori*, & en même tems à celle que ſa naiſſance y apelloit, ils élevérent ſur le Trône l'incomparable Imperatrice qui gouverne ſi glorieuſement l'Empire de Ruſſie, ſous le Nom d'ANNE *la Grande & l'Invincible*, niéce de *Pierre le Grand*, qui marche ſi dignement ſur les traces de ce grand Empereur.

La Cour de *Ruſſie* a été de tous tems une des plus magnifiques de l'Europe, mais c'étoit une magnificence dans le goût des Orientaux, & qui par conſequent n'éclatoit que fort peu hors du Pais. *Pierre le Grand* a changé les anciens uſages, & ayant introduit à ſa Cour ceux des Etats Occidentaux de l'Europe, il a commencé à donner un nouvel éclat à cette Cour, au milieu de laquelle il conſervoit une ſimplicité digne d'un Prince qui fait conſiſter ſa Grandeur dans ſes actions & non dans la Broderie & les Diamans qui brillent ſur ſes habits. Ainſi nous ne raporterons pas les anciennes Cérémonies obſervées au Sacre des Czars. Voici le Cérémonial que *Pierre le Grand* fit compoſer pour le Couronnement de ſon Epouſe, qui fut célébré à Moſcou le 18. Mai 1724. en voici la Rélation telle que la Cour l'a fait imprimer.

On avoit pratiqué deux Allées dans le Kremlin, qui eſt un Château dans la Ville de Moſcou, où avoient reſidé les Empereurs Ruſſiens prédeceſſeurs de *Pierre I.* Ces Allées traverſoient la grande Place qui eſt devant l'Apartement Imperial, & avoient quinze piés de largeur; elles étoient tapiſſées de Drap rouge; l'une commençoit au *Kaſnoje Krylzo*, (c'eſt ainſi qu'on nomme le grand Eſcalier qui méne aux Apartemens de l'Empereur,) & étoit continuée juſqu'à la prémiére Egliſe Cathédrale; l'autre, depuis le même endroit, aboutiſſoit à la ſeconde Cathédrale de *St. Michel* Archange.

La prémiére Cathédrale, où ſe devoit faire la Cérémonie du Couronnement, étoit richement décorée autant que le comporte l'uſage de l'Egliſe Grecque, qui ne permet pas de couvrir de Tapiſſeries ni d'autres pareils Ornemens les Images des Saints. Entre quantité de Chandeliers faits en forme de Couronnes, qui étoient ſuſpendus dans la premiere Cathedrale, il y en avoit un grand au milieu de tous les autres; il eſt d'argent fin; & tant par ſon extraordinaire grandeur que par le travail, qui en eſt admirable, il peut paſſer pour une curioſité de l'Europe. Il étoit garni de bougies dorées. Les trois marches de devant l'Autel & le pavé de l'Egliſe étoient couverts de riches Tapis brochez d'or, depuis l'Autel juſqu'au Trône, & juſqu'à la Loge ordinaire de l'Imperatrice. Au milieu de l'Egliſe, depuis l'Autel juſqu'au Trône, il y avoit des deux côtés des Bancs tapiſſez de Drap Cramoiſi pour les Archevêques & les Prélats.

Vis-à-vis de l'Autel, au milieu de l'Egliſe, il y avoit un Baldaquin de Velours Cramoiſi, au-dedans duquel ſe voioient les Armes de Ruſſie; ſavoir, une Aigle de ſable, chargée ſur l'eſtomac d'un *St. George*, & tout à l'entour le cordon de l'Ordre de *St. André*; aux deux côtés étoient dans 6. Cartouches les Armes de *Kow*, de *Wlodimer*, de *Novogrod*, de *Caſan*, d'*Aſtracan* & de *Siberie*, blaſonnées avec leurs métaux & leurs émaux en broderie.

Le Baldaquin étoit d'une broderie d'or rélévée en boſſe, & accompagnée de franges, de boſſertes, de touffes, & de cordons très-riches; de haut en bas pendoient des chaînes parées de galons d'or, & aux quatres coins etoient des Colonnes travaillées & couvertes d'or & de foye rouge, en forme de Pyramides.

Sous ce Baldaquin étoit un Trône magnifique, doré & artiſtement fait, haut d'environ 13. aulnes, & large de chaque côté d'environ 6. aulnes & demie; ſans compter les 12. Marches, & les deux places qu'on avoit laiſſé entr'elles à deſſein.

Des deux côtés des Marches, depuis le haut juſqu'au pavé, étoit une Baluſtrade haute de 13. piés en Sculpture, avec des figures hieroglyphiques. Cette Baluſtrade s'élargiſſoit des deux côtés vers l'Autel en forme de Cercle, afin d'avoir le paſſage plus libre pour la Cérémonie. Le pavé & les Marches du Trône étoient couverts d'un Velours Cramoiſi. En haut ſur l'Eſtrade, au-deſſous du Baldaquin, étoient, à une certaine diſtance l'un de l'autre, deux fauteuils à l'antique, mais brillans de Pierreries, pour leurs Majeſtés Impériales; celui de l'Empereur à la droite, & celui de l'Imperatrice à la gauche. Aſſez près & à la droite du prémier, étoit une longue table couverte d'un Drap d'or magnifique, qui pendoit juſqu'à terre, & ſur laquelle étoient des Ornemens.

Les Loges ordinaires de Leurs Majeſtés Impériales dans cette Egliſe, étoient tapiſſées de Drap d'or, tant en dehors qu'en dedans, avec de ſuperbes Couſſins; & par deſſous, d'un Velour ponceau galonné d'or. Entre les deux groſſes Colonnes du milieu à la droite, tout le long, auprès des Marches, on avoit ménagé une place parée de Tapis & de Drap d'or, avec l'Aigle d'or en broderie, & c'eſt de là que les Princeſſes Impériales & les Ducheſſes de *Mecklenbourg* & de *Courlande*, virent toute la Cérémonie. Derriére cette place, il y en avoit une autre richement préparée, pour Son Alteſſe Royale le Duc de *Holſtein*. A main gauche de la place ordinaire de l'Imperatrice, étoit une eſpece d'Amphitheatre, deſtiné pour cinq Dames, qui après la Cérémonie devoient accompagner l'Imperatrice juſqu'au Monaſtere de l'Aſcenſion, & porter la queuë du Manteau Impérial, à la deſcente du Caroſſe. Ces Dames étoient Médames de *Jagoſchinski* & *Matuskin*, Femmes de Lieutenans-Generaux; Madame de *Gumbar*, Femme du Major General; Madame de *Balck*, & la Princeſſe de *Trubeskoi*.

A la droite de la grande-Porte de l'Egliſe par où l'Imperatrice devoit entrer, il y avoit une place élevée d'un pié, longue de 12. & large de 8., où

étoient les Majors-Généraux *Tſchekin*, *Wolkoff*, *Leſchakoff*, le Prince *Juſupoff*, *Soltikoff*, & le Contre-Amiral *Smitzmiks*, qui portoient un autre Dais fort riche, ſur ſix bâtons d'argent maſſif. Sur chacun il y avoit 8. Aigles d'argent doré, avec des Couronnes & quatres fleurons; & des houpes d'or maſſif, ſuſpendus à des cordons d'or: C'eſt ſous ce Dais que l'Imperatrice devoit ſe rendre, après la Cérémonie, d'une Cathédrale à l'autre.

Au côté Occidental de la Cathédrale, vis-à-vis de l'Autel, il y avoit derriére le Trône deux galleries en forme d'Amphithéatre, drapées en rouge & partagées en deux. Dans la 1., à la droite de l'Autel, étoient les Généraux & autres perſonnes de diſtinction qui devoient aſſiſter à la Cérémonie; & dans l'autre, plus près du Trône, auſſi à la droite de l'Autel, etoient les Dames & Demoiſelles du prémier Ordre.

Dans la gallerie qui étoit à la gauche, & décorée de la même maniére, étoient dans l'enclos le plus proche les Miniſtres étrangers, & dans la ſeconde les Gentils-Hommes étrangers qui ſouhaitoient de voir la Cérémonie. On avoit bâti de pareilles Galeries le long de l'Egliſe pour les Dames qui pouvoient entrer par billet. Plus bas, entre le Trône, & les galleries, étoit un Amphithéatre élevé pour les Gentils-Hommes de la Nation Ruſſienne, qui n'avoient point d'emploi dans la Cérémonie. Les Dames & Demoiſelles qui étoient nommées pour s'y trouver, étoient en habit de Cour, de Drap d'or & d'argent, avec des Robes brodées ſuperbement & chargées de Pierreries. Tous les Seigneurs & Cavaliers étoient auſſi magnifiquement habillez.

La veille du jour deſtiné au Couronnement, l'Empereur & l'Imperatrice avec la Famille Impériale partirent d'une Maiſon de plaiſance & allérent coucher au Château de *Kremlin*, que le Comte de *Töſtoy*, Grand-Maréchal, avoit fait réparer; car depuis plus de vingt ans que Sa Majeſté n'y réſidoit plus, on l'avoit un peu négligé.

Le ſoir fort tard, on ſonna toutes les Cloches des Egliſes & des Monaſteres, & l'on fit quelques priéres que l'on fait d'ordinaire avant le Couronnement.

Le 18. Mai, les Gardes du Corps de Leurs Majeſtés Impériales ſe rendirent au *Kremlin*, ſous le Commandement de Monſieur *Romanzoff* Brigadier & Major des Gardes, & ſe poſterent dans la grande Place nommée Iwan. Les Grenadiers des Gardes, avec des Caſques ornez de plumes, ſe mirent devant les Apartemens Imperiaux, ſur le grand Eſcalier nommé *Kraſnoie Kralzo*, & aux Allées qui conduiſoient aux Cathédrales.

Pendant ce tems-là, les principales perſonnes de la Cour ſe preparoient pour la Cérémonie dans la Sale nommée la *Sale de la Table*, que l'on avoit deſtinée à cet effet; de même que differentes perſonnes de l'un & de l'autre Sexe, qui avoient quelque fonction dans le Couronnement; Son Alteſſe Royale le Duc de *Holſtein* s'y trouva auſſi avec toute ſa Cour, en habits magnifiques.

A. 9. heures du matin, le haut & le bas Clergé s'aſſembla dans l'Egliſe, au ſon de la groſſe Cloche, & fit les Priéres ordinaires pour la proſperité de L. M. Impériales.

Après les Pſeaumes marquez par ✠ Liturgie, le Clergé en habits Pontificaux attendit Leurs Majeſtés.

L'Empereur ſe rendit enſuite de ſon Apartement à la Sale de l'Aſſemblée, & comme l'Imperatrice étoit toute habillée dans ſon Apartement, que les préparatifs du Couronnement étoient entiérement achevez, & qu'enfin toutes les perſonnes nommées pour y aſſiſter étoient préſentes, la marche commença à 10. heures du matin dans l'Ordre ſuivant.

I. La moitié des Cavaliers Gardes de l'Empereur, avec leurs Officiers à la tête.

II. Les Pages de l'Imperatrice, avec leur Gouverneur.

III. Le Brigadier *Schuwaloff*, Grand-Maître des Cerémonies, avec la Maſſe de Ceremonie à la main. Ses Collegues, le Colonel André *Wéſſamiloff*, & le Conſeiller de la Chambre *Naumoff*, étoient dans l'Egliſe pour faire ranger les Spectateurs & ceux qui entroient avec la Proceſſion.

IV. Les Brigadiers, les Députés des Provinces, & autres perſonnes de ce rang; les Majors Généraux & autres de pareil rang; les Lieutenans-Généraux, & les Généraux.

V. Après eux, les deux grands Héraura d'Armes de l'Empire, *Plezzoff* & le Comte *Santy*, en habits de Cramoiſi brodez d'or, ſurquoi étoit brodé l'Aigle Impériale, & ayant en main le bâton de leur Charge.

VI. Les Ornemens qu'on avoit tirez le matin du Treſor, & placez ſur une Table & ſur des Couſſins brochez d'or, dans une Chambre vis-à-vis de l'Apartement Impérial.

VII. Le Manteau Impérial étoit porté ſur deux Couſſins par le Prince *Gallitzin* & le Comte d'*Oſtermon*, Conſeillers Privez; il étoit de Drap d'or double d'Hermine; les agrafes faites en chaîne, étoient enrichies de quantité de gros brillans, & ſur le Manteau étoit l'Aigle Impériale en broderie d'or rélevée.

Le Globe étoit porté par le Prince *Dolgoruki*, Conſeiller Privé, ſur un Couſſin d'or; il étoit de fin or, ſurmonté d'une Croix enrichie de Diamans, de Rubis, de Saphirs & d'Emerſudes, & de la façon que Glauber décrit dans ſa deſcription des Globes Impériaux. C'eſt un travail de l'ancienne Rome, & qui mérue d'être admiré.

Le Sceptre Impérial étoit auſſi porté ſur un Couſſin par Monſieur *Muſin Puſchkin*, Conſeiller Privé; il étoit émaillé & orné de Diamans & Rubis, & terminé par l'Aigle Impériale; c'eſt le même Sceptre qui a ſervi ci-devant au Couronnement & au Sacre des anciens Empereurs de Ruſſie.

La Couronne étoit portée par le Général Comte de *Bruce*, elle étoit toute revétue de brillans, entre leſquels y en avoit d'une ſinguliere groſſeur, les Perles en étoient toutes des plus belles d'Orient, d'une groſſeur extraordinaire & d'une eau égale. Sur toute la Couronne on voyoit quelques Pierreries de couleur, entr'autres un vrai Rubis Oriental d'un rare éclat & gros comme un Oeuf de Pigeon. C'eſt ſans contredit le plus riche que l'on connoiſſe juſqu'à preſent. Il étoit au haut de la Couronne à la place du Globe, & la Croix étoit toute brillante.

VIII. Le Comte de *Töſtoy*, Grand-Maréchal, ayant en main le bâton de Maréchal, au haut duquel étoit l'Aigle Impérial d'or maſſif, & par deſſus une Emeraude de la groſſeur d'un œuf de Poule.

IX. L'Empereur, accompagné des deux Princes de *Menzikoff* & de *Repnin*, Velt-Maréchaux, en qualité d'aſſiſtans, qui marchoient à ſes côtés, mais un peu derriére.

X. L'Imperatrice, conduite par le Duc de *Holſtein*, & accompagnée de l'Amiral Général Comte *Apraxin* & du Chancelier Comte de *Golowskin*, comme aſſiſtans, qui marchoient aux deux côtés, un peu derriere; la queue du Manteau de l'Imperatrice étoit portée par la Princeſſe de *Menzikof*, la Comteſſe de *Golowskin*, la Comteſſe de *Bruce*, la Générale *Buturlin*, & la Princeſſe de *Trubeskoy*. Les Chambellans de l'Imperatrice & les autres Cavaliers de ſa Cour marchoient enſuite aux deux côtés, avec les Dames qui portoient la queue du Manteau de l'Imperatrice.

XI. Les Dames du prémier rang, avec les autres Dames de la Cour, & le reſte des Femmes de qualité.

XII.

XII. Les Colonels, les Officiers, & ceux de la Nobleſſe Nationale, qui avoient été nommez pour être préſens à la ſolemnité.

XIII. Et le reſte des Cavaliers Gardes fermoit la marche.

Auſſi-tôt que l'on ſortit des Apartemens, les Cloches de la Cathédrale & celle des autres Egliſes commencerent à ſonner; & pendant la marche, les Regimens qui étoient rangez preſenterent les Armes, au bruit de la Muſique & des Tambours.

Lorſque les Ornemens approchérent de la Porte de la Cathedrale, tous les Archevêques & le Clergé en habits Pontificaux, ſortirent de l'Egliſe ſur les dégrés; & les deux prémiers Archevêques, ſavoir celui de *Novogrod* & celui de *Pleskow*, encenſérent les Ornemens & les aſpergerent d'eau bénite.

Quand leurs Majeſtés furent près de la Porte, l'Archevêque de *Novogrod* leur préſenta le Crucifix à baiſer, & celui de *Pleskow* leur donna de l'eau bénite. Alors le Clergé marcha devant dans l'Egliſe, le Chœur chantant les Pſeaumes qui commencent ainſi; (*) *Seigneur, je chanterai votre miſericorde & votre juſtice.* Les Archevêques & les Prélats ſe placerent ſelon leur rang des deux côtés ſur des Bancs placés au tés de chauſſée. Avant que Leurs Majeſtes montaſſent ſur le Trône, le Lieutenant-Général *Jaguſchinskr*, en qualité de Capitaine de Cavaliers Gardes, & le Major-Général *Manonof*, comme leur Lieutenant, ſe mirent ſur la plus haure marche du Trône; & le Brigadier *Leontieff* & le Colonel *Matſeberski* étoient ſur la marche du milieu, ayant en main leurs bâtons de commandement.

Les deux Grands Heraults d'Armes conduiſirent les Ornemens ſur le Trône, où ils furent poſez ſur la table par ceux qui les portoient. Les Grands Heraults d'Armes deſcendirent, & s'arrêrérent ſur la premiere marche d'en bas. Ceux qui avoient porté les Ornemens en firent de même, & ſe mirent, le Comte de *Bruce* ſur la prémiere marche en deſcendant du Trône, le Comte *Muſin Puſchkin* ſur la ſeconde, le Prince *Dolgoruki* ſur la troiſiéme, le Baron d'*Oſterman* ſur la quatrieme, ſe Prince de *Galitzin* ſur la cinquiéme; & ils ſe tinrent debout. Le Duc de *Holſtein* mena l'Imperatrice juſqu'au Trone, & ſe retira à la place qui lui étoit deſtinée; pendant que l'Empereur donnant la main à l'Imperatrice, monta avec elle ſur l'Eſtrade.

Les Princes de *Menczkoff* & de *Repnin*, & les Comtes *Apraxin* & *Golowskin* ſuivirent Leurs Majeſtés ſur le Trône, & ſe rangérent contre la Baluſtrade aux côtés de l'Empereur & de l'Imperatrice, pour y faire leurs fonctions d'aſſiſtans.

Les 5. Dames qui portoient la queue du Manteau Royal, ſe mirent tout joignant la Baluſtrade, derriere le faureuil de Leurs Majeſtes, comme les 4. Seigneurs aſſiſtans, pour faire leur office lorſque l'Imperatrice deſcendroit. Le Grand-Maréchal tenant ſa Maſſe élevée, marcha toujours devant Leurs Majeſtes, & les accompagna juſqu'au haut du Trône; enſuite dequoi il deſcendit, & ſe tint debout tout ſeul ſur la prémiére marche. Les Génersux & autres perſonnes de diſtinction, les Dames & Demoiſelles, montérent aux Galeries, où chacun ſe tint debout tant que dura la Cerémonie.

Les Colonels & ceux de la Nobleſſe Ruſſienne qui avoient été invitez, étoient à gauche entre les deux gros Piliers, & les Chambellans de l'Imperatrice & les autres Cavaliers & Officiers étoient à la gauche du Trône.

(*) C'eſt le 100. ſelon la Vulgate, & le 101. ſelon l'Hebreu, & les Septante, contenant la peinture d'un excellent Roi.

Auſſi-tôt que Leurs Majeſtés furent montées ſur le Trône, & aſſiſes dans les deux fauteuils, les Archevêques & les autres Prelats s'aſſirent ſur leurs bancs; tout le reſte demeura debout. Alors on ſonna les Cloches, & l'on ceſſa de chanter.

L'Empereur ſe leva & prénant le Sceptre de deſſus la table, il commanda au Grand-Marechal, de faire aprocher les Archevêques & les Prelats; ils s'avancerent devant Sa Majeſte, qui leur parla ainſi.

COmme par nôtre Déclaration publique, Nous avons fait connoître nôtre reſolution ſur le Couronnement de nôtre très-chere Epouſe; Nôtre bon plaiſir eſt que vous y procediez à ce moment, ſelon le Rituel.

Les Archevêques ayant reçû ce Commandement, s'aprochérent de l'Imperatrice, & celui de *Novogrod* lui adreſſa ces paroles.

ORthodoxe et Grande Imperatrice, tres-Graciruse Dame, *qu'il plaiſe à Vôtre Majeſté de reciter tout haut le Symbole de la Foi Orthodoxe, en preſence de ſes fidelles Sujets.*

L'Imperatrice l'ayant fait, l'Archevêque dit; *la Grace du St. Eſprit ſoit avec toi*, ce que tout le Clergé répeta tout bas. On commença auſſi-tôt le Couronnement de la maniére ſuivante. L'Imperatrice ſe mit à genoux ſur un Couſſin, & le prémier Archevêque la benit avec le ſigne de la Croix, lui impoſa les mains, ôta ſa Mitre, & récita cette Priere.

SEigneur, Nôtre Dieu, *Roi des Rois, de qui toutes les Puiſſances rélevent, Vous qui par le Miniſtere de votre Prophete* Samuel *choiſites* David *votre Serviteur, & l'oignites pour être le Roi de votre Peuple, exaucez la Priere que nous vous adreſſons, non-obſtant nôtre indignité, regardez du haut de vôtre Sainte demeure, & rendez digne de l'Onction Sacrée vôtre fidelle Servante, nôtre Orthodoxe & grande Imperatrice* Catherine Alexiewna, *que vous avez élué pour être Dame & Maîtreſſe ſur vôtre Peuple, que vous avez rachetée par le précieux Sang de vôtre Fils unique, revêtez la de vôtre force, mettez ſur ſa tête une précieuſe Couronne, accordez lui une longue vie, mettez dans ſa main le Sceptre du Salut, placez la ſur le Trône de la Juſtice, armez la de l'Armure de l'Eſprit Saint, fortifiez ſes bras, ſoumettez lui tous les Peuples infidelles, que vôtre crainte ne ſorte point de ſon cœur, qu'Elle n'ait point d'autre volonté que celle de vous obeir, maintenez la dans la véritable Foi, & faites qu'Elle ſe montre toujours la vraye Protectrice de la Doctrine de la Sainte Egliſe Catholique, qu'Elle juge votre Peuple ſelon la Juſtice, qu'Elle faſſe juſtice aux Affligez, qu'Elle ſoulage les Enfans des Pauvres, & qu'enfin, Elle obtienne votre Royaume Celeſte.*

Lorſque cette Priere fut achevée, l'Imperatrice ſe réleva, les deux Archevêques prirent le Manteau Impérial du Couronnement, & le donnérent à l'Empereur, qui ſans quitter le Sceptre en revêtit l'Impératrice. Leurs Majeſtes ſe mirent enſuite a genoux ſur les Couſſins, & l'Archevêque lut tout haut cette Priére.

UNique Roi du Genre Humain, *ceux que vous avez choiſis pour le Gouvernement Temporel, ſont proſternez avec nous en votre preſence, nous vous ſupplions tous, Seigneur, de leur conſerver votre protection, fortifiez leur Empire, accordez leur la grace de faire toujours ce qui vous eſt agréable, faites fleurir de leurs jours la Juſtice, multipliez leurs proſperitez, afin que ſous leur doux Gouvernement, nous menions une Vie ſage & tranquille dans la pratique des Vertus & de la Pieté.*

L'Impératrice s'étant rélevée, l'Empereur reçût

des mains des Archevêques la Couronne, qu'il mit ſur la tête de l'Impératrice ſans quitter le Sceptre, qu'il tenoit toujours à la main. Les Archevêques la bénirent en prononçant ces paroles; *Au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit.* L'Empereur demeura debout, ayant le Sceptre à la main, & l'Archevêque mit dans celle de l'Imperatrice le Globe Impérial.

Après cela Leurs Majeſtés s'aſſirent ſur le Trône, & reçurent les complimens de felicitation, tant du Clergé que des Laïques, pendant que le Chœur chantoit le Cantique accoûtumé, pour la proſperité de Leurs Majeſtés. Alors ſe fit la prémiére décharge générale de toute l'Artillerie, & une ſalve de Mouſqueterie par les Soldats poſtés ſur la Place d'*Iwan*, & l'on ſonna toutes les Cloches des Egliſes, comme il eſt marqué dans la Liturgie.

Leurs Majeſtés remirent enſuite le Sceptre & le Globe à ceux qui les devoient porter, & qui les mirent ſur la table. L'Empereur & l'Imperatrice ayant la Couronne & le Manteau Imperial, deſcendirent enſemble du Trône, avec la même Cérémonie qu'ils y étoient montés, & s'avancérent juſqu'au pié de l'Autel, d'où ils ſe rendirent à leurs places ordinaires, & y entendirent l'Office.

Les Princes de *Menzikoff* & *Repnin* ſuivoient l'Empereur, & les Comtes d'*Apraxin* & *Golowskin* ſuivoient l'Impératrice; les deux prémiers s'arrêtérent devant la place de l'Empereur, & les deux autres demeurérent à la gauche de l'Imperatrice.

Les 5. Dames qui portoient la queue du Manteau Impérial, prirent leur place ſur le petit Amphitheatre, à la gauche de Leurs Majeſtés.

Le Grand Maréchal Comte de *Tolſtoy* ayant accompagné Leurs Majeſtés juſqu'à leurs places, demeura devant l'Impératrice, ſur la prémiére marche de l'Autel.

Les autres Seigneurs, rant ceux qui avoient porté les Ornemens que les Officiers Commandans des Cavaliers Gardes, & les deux grands Hérsuts, reprirent leurs places.

Durant la Liturgie, l'Impératrice ôta quelquefois ſa Couronne, qui étoit gardée pendant ce tems-là, par Mr. *Macaroff* Secretaire du Cabinet.

Quand on commença de chanter les Priéres de la Communion, on étendit un double Tapis de Velours rouge, depuis la Loge de l'Impératrice le long du chemin par où elle devoit paſſer pour aller recevoir le Sacre & la Communion, & tout auprés de la Porte du Sanctuaire un Tapis brocbé d'or.

Lorſque les Prieres pour la Communion furent chantées, & qu'on eût ouvert le Sanctuaire, Leurs Majeſtes décendirent de leurs Places, & l'Empereur prit l'Impératrice, qui avoit la Couronne ſur la tête & le Manteau Impérial, & la mena par la main ſur le chemin couvert de Velours, juſqu'au Tapis qui étoit à l'entrée du Sanctuaire, où elle s'agenouilla ſur un Couſſin brodé d'or. Les deux Evêques, en qualité de Prelats de la ſeconde Claſſe, apportérent les Saintes huiles dans des Vaſes particuliers; & un Archevêque, en qualité de Prélat du premier Ordre, oignit l'Impératrice au front, ſur la poitrine & aux mains, en répetant à chaque fonction ces paroles; *Au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit.* D'autres Archevêques de la prémiere Claſſe l'eſſuyérent avec du Coton, qu'ils mirent dans un Rechaud ſur l'Autel.

L'Imperatrice ſe releva enſuite, & ſe rangea un peu du côté gauche, & l'Archidiacre qui avoit en main le *St. Sacrement* dans un Ciboire, ayant dit tout haut ces paroles accoûtumées; *approchez avec pieté & avec Foi*; elle ſe remit à l'entrée du Sanctuaire, où elle reçut la Communion des mains de l'Evêque officiant. Sans ſortir de cette place, elle reçut des mains de l'Archevêque le Pain béni, & en troiſiéme lieu un peu de Vin chaud.

Deux Archiprêtres de la Cathedrale aportérent un Baſſin d'or.

L'Archimandrire (ou Abbé) du Monaſtere de la *Trinité*, preſenta une Aiguiere d'or avec de l'eau; & deux autres Archimandrites, ſavoir, ceux des Monaſteres de *Schoudowski* & de *Symonowski*, préſentérent la ſerviette à Sa Majeſté.

Cela étant fait, Leurs Majeſtés retournérent à leur Place ordinaire, & ce fut alors que ſe fit la ſeconde Salve.

Chaque fois que l'Empereur ne donnoit pas la main à l'Impératrice, elle étoit menée par les Comtes d'*Apraxin* & *Golowskin*, & la queue du Manteau Impérial étoit portée par les cinq Dames.

A la fin de l'Office, Theophane Archevêque de *Pleskow*, qui eſt un des prémiers du Synode, fit un Diſcours, où il toucha en peu de mots les rares Vertus dont le Ciel a orné l'Impératrice, & fit voir que c'étoit avec beaucoup de juſtice, qu'elle avoit reçu la Couronne de Ruſſie, des mains de Dieu & de ſon Epoux; il finit par une felicitation au nom des Etats de la Patrie.

Quand le Service fut achevé, le Grand-Maréchal donna l'Ordre aux Maîtres de Cérémonie, afin que l'on ſe remît en marche pour ſe rendre de cette Cathedrale à l'autre; ce qui ſe fit dans le même Ordre que quand on étoit venu du Palais, excepté que l'Empereur ſortit par un autre Apartement.

Dès la fin de l'Office, le Duc de *Holſtein* quitta ſa place & ſe rendit auprés de l'Impératrice, pour l'accompagner comme auparavant. Elle marchoit avec la Couronne & le Manteau Impérial, & ſortit de l'Egliſe ſous le Baldaquin porté par les 6. Majors-Généraux qui ont été nommez ci-deſſus. On portoit devant elle le Sceptre & le Globe. Le Grand-Maréchal Comte de *Tolſtoy* marchoit immédiatement devant elle, & aux deux côtés un peu derriére ſuivoient les deux Aſſiſtans, les Comtes d'*Apraxin & de Golowskin.* Les cinq Dames portoient la queuë du Manteau Impérial.

Lorſqu'Elle ſortit de l'Egliſe, au bruit des Trompettes & des Timbales, on fit la troiſiéme Salve, & on ſonna les Cloches de toutes les Egliſes, ce qui fut accompagné des cris de joye & des acclamations d'une foule inexprimable de Peuple.

Derriére l'Impératrice marchoit le Veld-Maréchal Prince de *Menzikoff*. Le Préſident de la Chambre des Finances *Pleſtcheff*, & Conſeiller de la Tréſorrie *Prunzen-Stern*, portoient aux deux côtés une Bourſe de Veloura rouge brodée d'or, dans laquelle il y avoit des Médailles d'Or & d'Argent (*), que le Prince de *Menzikoff* jettoit au Peuple, dans le tems que l'Impératrice alloit à pié d'une Cathedrale à l'autre.

La Compagnie des Cavaliers Gardes de l'Empereur, étoit rangée en haye aux deux côtés, & auſſi-tôt que la Proceſſion fut entrée dans l'Egliſe, elle monta à Cheval, & attendit que l'Impératrice montât en Caroſſe.

Devant la Porte de l'Egliſe, vint un Archevêque ayant le Crucifix, & lorſque l'Impératrice fut entrée, on chanta les Litanies; Après quoi elle alla faire ſes Priéres au Tombeau du Czarewitz *Demetrius*, & à ceux des glorieux Ancêtres de l'Empereur.

L'Im-

(*) Il y en avoit de deux ſortes; les grandes repreſentoient les Buſtes de l'Empereur & de l'Impératrice avec la legende, *Pierre Empereur, Catherine Imperatrice*, en Ruſſien; ſur le Revers l'Empereur en habit à la Romaine mettant la Couronne ſur la tête de l'Impératrice, avec la legende *Couronnée à Moſcou*, dans l'exergue 1724. ſur les petites étoit repréſente un Autel ſur lequel un Couſſin ſoutenoit la Couronne Impériale, ſur le Revers il y avoit une Couronne Impériale & au deſſous, *Catherine Impératrice Couronnée à Moſcou en Mai 1724.*

L'Impératrice monta enſuite dans un Caroſſe attelé de 8. Chevaux, & ſe rendit au Monaſtere de *Woſneſenſky* où eſt la Sepulture des Dames du Sang Imperial.

Pendant ce tems-là, les Maîtres des Cérémonies demeurerent dans la ſeconde Cathedrale, & y attendirent le retour de Sa Majeſté, avec la Proceſſion, à la reſerve des perſonnes nommées pour la ſuivre dans cette marche.

Pendant que l'Impératrice fut viſiter les deux Egliſes, l'Empereur retourna au Palais; le Duc de *Holſtein* accompagna l'Imperatrice dans toutes les ſtations de cette Cérémonie qui fut terminée par un ſuperbe feſtin à cinq tables. La prémiére de l'Empereur & de l'Impératrice ſeuls; la ſeconde du Duc de *Holſtein* ſeul, la troiſieme celle du Clergé. 4. Celle des Miniſtres & des Officiers de la Couronne, & 5. celle des Dames. Le lendemain l'Impératrice reçut les complimens de toute la Cour etant placée ſous le Dais de la grande Sale, & admit à lui baiſer la main tous ceux qui voulurent avoir cet honneur. Enfin l'Empereur fit à l'occaſion de cette fête une promotion conſiderable de Chevaliers, de Generaux & d'autres Officiers.

(§. III.)

Rélation circonſtanciée de l'Auguſte Sacre, & du Couronnement de la très-Seréniſſime, & très-Puiſſante Princeſſe, & Grande Ducheſſe, ANNE IWANOWNA, *Imperatrice & Souveraine de toutes les Ruſſies, &c &c. comme il a été exécuté le 28. d'Avril de l'année 1730. dans la Ville Capitale, & la Reſidence Impériale de Moſcou, aux applaudiſſements de tout l'Empire des Ruſſies.* [Tiré & traduit des Mémoires de l'Academie des Science publiés ſous le titre de *Sammlung Ruſſiſcher Geſchichte. Erſt Stuck.*]

ON annonça le Couronnement Impérial le 16. de Mars 1730. par le Mandement ſuivant.

„ Nous ANNE, par la grace de Dieu, Imperatrice, & Souveraine de toutes les Ruſſies &c. „ &c. &c. Faiſons ſavoir à toutes les perſonnes „ Eccleſiaſtiques, Militaires, Civiles, & de toutes ſortes de Conditions de la Nation Ruſſienne, „ Nos Vaſſaux, & nos feaux ſujets que, comme il eſt connu à tout nôtre Empire, Nous „ ſommes montée ſur nôtre Trône propre, & héréditaire de toutes les Ruſſies, par la ſeule miſericorde de Dieu tout-puiſſant; & que tous nos „ fideles ſujets, ſuivant leur très-humble devoir, „ ont prêté leur foi, & très-humble hommage „ inſterable à Nous, comme à leur legitime, & „ héréditaire Souveraine, & Grande Ducheſſe; „ comme pourtant la Sainte parole de Dieu Nous „ apprend, que le tout-Puiſſant eſt Maître abſolu „ de tous les Royaumes de la terre; qu'il les donne „ à qui il lui plait; que tous les Monarques de „ la terre obtiennent de lui ſeul, comme du Grand „ Maître du Monde, leur puiſſance & leurs juriſdictions ſuprémes. Et que c'eſt pour cela, „ qu'ils ont établi la coûtume ancienne, de ſe faire couronner dans les Egliſes. C'eſt pourquoi, „ ſuivant les illuſtres exemples de nos Predeceſſeurs „ de gl. mem., & de tous les autres Potentats „ Chretiens, nous avons bien voulu avouer devant „ toute la terre, que la Monarchie Souveraine & „ étenduë, dont nous ſommes revêtuë à preſent, „ n'eſt qu'un préſent de Dieu, qui ſeul eſt Roi „ des Rois, & qui donne, & qui confirme ſeul „ le Sceptre Royal.

„ Et comme pour ces dites Raiſons nous avons „ reſolu, de prendre la Couronne, & les autres „ Régales de l'Empire, ſous la protection, & l'aſ„ ſiſtance Divine, & avec les Ceremonies, & les „ prieres ordinaires de l'Egliſe, dans nôtre Capi„ tale de Moſcou, au mois prochain d'Avril de „ cette annee 1730., nous avons très-gratieuſe„ ment ordonné, de notifier cette nôtre très gra„ tieuſe intention par le preſent Mandement à tous, „ & à un chacun, de tous nos fideles Sujets de „ nôtre grand Empire, tant de l'Ordre Eccle„ ſiaſtique, que Militaire, Civil, & de toutes „ ſortes de Conditions; nous leur ordonnons en „ même tems très-gratieuſement, d'adreſſer à Dieu „ leurs ardentes prieres pour Nôtre Sante, pour „ Nôtre heureuſe Regence, & pour un Regne „ paiſible & heureux; leur promettant à tous en „ général, & à un chacun en particulier, Nôtre „ grace, & Nôtre bienveillance Imperiale, &c.

Sa Majeſté Impériale trouva bon, enſuite de fixer au 28. d'Avril le jour de ſon Couronnement. Après en avoir fait faire la Notification a toutes les perſonnes de ſa Cour Imperiale, & à tous les Miniſtres étrangers; on le publia dans toutes les rues de la Ville; la Céremonie du Couronnement commença par la Proceſſion ſolemnelle depuis les Appartemens Imperiaux, juſqu'a l'Egliſe Cathedrale dans l'Ordre ſuivant.

1. Le ſous-Lieutenant des Chevaliers Gardes, avec la moitié des Chevaliers-Gardes, qui, lorſqu'ils approchérent de l'Egliſe Cathédrale, ſe rangérent à la porte ſur deux hayes.

2. Les Pages de Sa Majeſté Impériale avec leur Gouverneur, qui ſe placérent derriére l'Egliſe, mais qui n'y entrérent pas enſuite.

3. Deux Maîtres de Cérémonies, qui étoient les Colonels *Woladimir Borſoi*, & *Peter Tſchebrſebew*; Ceux-ci entrérent dans l'Egliſe; introduiſirent tous ceux de la Proceſſion dans leurs places; & allérent enſuite eux-mêmes prendre place devant la Tribune de S. M. Impériale; deux autres Maîtres de Cérémonies ſe trouverent dans l'Egliſe depuis cinq heures du matin, pour aſſigner les places aux perſonnes particuliéres, qui pouvoient y entrer avec des Billets.

4. Les Députés des Villes de l'Eſtonie, & de la Livonie, comme auſſi de Narva, de Revel, & de Riga.

5. Les Colonels des Reginens, & ceux qui avoient le même rang.

6. Les Brigadiers, & ceux de leur rang.

7. Les Conſeillers provinciaux de l'Eſtonie & de la Livonie.

8. La Généralité ſuivant ſon Rang; comme les Majors-Généraux, les Lieutenans-Généraux, (entre leſquels ſe trouva le *Gruſinsky Zarewitz Bakar*) les Généraux en Chef, & les autres Seigneurs de leur Rang, (entre leſquels ſe trouva le *Herman des Coſaques de la petite Ruſſie.*

9. Le Grand Maître de Cérémonies, qui après que le Cortége fut entré dans l'Egliſe, prit place devant le Grand Maréchal, & à ſa droite

10. Les Brigadiers *Heyn*, & *Palibin*, repréſentant les Grands Hérauts d'Armes.

11. Les Régales Impériales, portés par les perſonnes ſuivantes: ſavoir: le Manteau Royal, par le Seigneur *Sultikow*; Miniſtre d'Etat actuel, Chevalier, & Gouverneur General de Moſcou, & par le Seigneur de *Tſchermiſchebew*, Commiſſaire General de Guerre, qui étoient aſſiſtés par les deux Lieutenants Colonels *Ritſchebew*, & *Sabowrow*; Le Globe ſur un Couſſin, par le Prince *Tſcherkaſkoi*, Miniſtre actuel d'Etat, & Chevalier; qui avoit pour Aſſiſtans, les Lieutenants Colonels *Protaſſow*, & *Priklonſki*; le Sceptre porté ſur un Couſſin, par

le

le Comte d'*Oſtermn*, Miniſtre actuel d'Etat, Vice-Chancelier de l'Empire, & Chevalier; il avoit pour aſſiſtans, les Lieutenans Colonels *Kondrew*, & *Lucharew*; la Couronne ſur un Couſſin, portée par le Veld-Maréchal Général, & Chevalier le Prince de *Trubeſtos* aſſiſté par les deux Colonels *Kropotow* & *Bobriſchtſchew-Puſchkin*.

12. Le Maréchal de la Cour *Sebepelew*.

13. Le Grand Maréchal de la Cour, Comte de *Lowenwolde*.

14. Le Grand Maréchal de l'Empire, & Feld-Maréchal Général, Prince *Galiczin*.

Tous ces Maréchaux, avec leurs bâtons de Commandement, enrichis de Diamans, ſe placérent ſur les degrés inferieurs du Trône, le Maréchal de l'Empire au milieu, le Grand Maréchal à ſa droite, & le Maréchal de la Cour à ſa gauche.

15. Sa Majeſté l'Impératrice, ayant à ſa droite, le Comte de *Golowkin*, Grand Chancelier de l'Empire, & Chevalier; & à ſa gauche le Veld-Maréchal Général, & Chevalier, le Prince *Dolgorukoi*, qui montérent en même tems avec elle ſur le Trône, & s'y placérent à ſes deux côtés. Immédiatement après Sa Majeſté Impériale, marchoient le Comte *Jagujinski* Général, Chevalier, & Capitaine-Lieutenant des Chevaliers-Gardes; & le Lieutenant Général *Dimitriew Mamonow*, Lieutenant de ces Gardes; la queue du Manteau Imperial étoit portée par ſix Chambelans: le Knées *Boris Juſupow*, Knées *Pierre Galiczin*, *Knées Alexandre Kurakin*, *Pierre Pelow*, *Etienne Lapuchin*, & le Baron de *Biron*; mais la derniere pointe de la queuë étoit ſoutenue par le Seigneur de *Saltikow*, Général, Grand Maitre de la Cour Imperiale, & Chevalier. Le Baldaquin fut porté au-deſſus de la tête de Sa Majeſté Impériale pendant la marche par les 6. Majors-Généraux *Michaila Leontiew*, *Etienne Weliaminow*, Knées *Alexei Schachowski*, *Andrés de Brul*, *Semenſukin*, & de *Keyth*. Les Cordons du Baldaquin étoient ſoutenus par 6. Lieutenants Généraux & par d'autres de leur rang; comme: le Vice-Admiral *Naum Smawin*, le Lieutenant-Général *Urbanowitz*; le Lieutenant-Général *le Fort*; les Miniſtres d'Etat *Ivan*, & *Alexei Platſchſchekew*; & le Lieutenant-Général *Henning*; Pendant les Cérémonies du Couronnement, & juſqu'au retour de S. M. Impériale; le Baldaquin fut ſoutenu par 10. Capitaines.

16. Quatre Chambelans de l'Impératrice marchoient à ſes deux côtés.

17. La grande Nobleſſe de la Ruſſie; à ſavoir de chaque famille une perſonne, faiſant en tout 20. Perſonnes.

18. Douze des principaux Marchands de la Ville de Moſcou.

19. Le Colonel *du Bois*, exempt des Chevaliers-Gardes, avec l'autre moitié de ces Gardes; qui fermoient toute la Proceſſion.

On avoit éleve le Trône Impérial au milieu de l'Egliſe de Ste. Marie, & vis à-vis du grand Autel. C'eſt là que ſon Eminence, l'Archevêque *Theophane* de Novogorod, fit l'Auguſte Cérémonie du Sacre & du Couronnement par des prieres continuelles, & la lecture de pluſieurs paſſages concordans de la Ste. Ecriture.

L'Acte du Couronnement commença par le Manteau Impérial, que S. E. mit ſur les Epaules de l'Impératrice.

Lorſque l'Archevêque mit la Couronne ſur la tête de Sa Majeſté Impériale, il prononça ce peu de paroles.

„ Au nom du Pere, du Fils, & du St. Eſprit. „ Ainſi ſoit-il. Très-pieuſe, & très-puiſſante Im„ pératrice, & Souveraine de toutes les Ruſſies; „ l'Ornement viſible, & terreſtre, dont Vôtre tê„ re Impériale eſt ornée à préſent, n'eſt pas ſeu„ lement une marque certaine, que *Jeſus-Chriſt*, „ le Roi de gloire, vous couronne invisiblement „ par ſa benediction prétieuſe, comme Chef, & „ Souveraine de toutes les Ruſſies; Mais c'eſt en „ même tems un témoignage éclatant, & public, „ qu'il vous confirme la ſuprême Majeſte ſur ſon „ Peuple.

Il preſenta enſuite à Sa Majeſté Impériale le Sceptre, & le Globe avec ces paroles: „ Très„ pieuſe, & très-puiſſante Impératrice, & Souve„ raine de toutes les Ruſſies. Le Sceptre, & la „ Globe, que Vôtre Majeſté Impériale tient à „ preſent entre ſes mains, ſont un Symbole de la „ toute Puiſſance, & de la ſuprême Majeſté, que „ le Grand Dieu vous a donné ſur ſes Peuples, „ pour leur procurer ſous vos heureux auſpices „ un bonheur, & une proſperité parfaite.

Son Eminence félicita enſuite S. M. Impériale ſur ſon heureux avenement à cette Couronne éclatante; & comme cette petite harangue peut être regardée comme un modele parfait de l'Eloquence Eccleſiaſtique, on a trouvé à propos de l'inſérer ici.

„ Très-pieuſe, & très-Puiſſante Grande Du„ cheſſe, Impératrice, & Souveraine, de toutes „ les Ruſſies, *Anne Joannowna*; dans ce moment „ que nous nous rejouiſſons de tous nos Cœurs „ de cette grande, & *Auguſte* Exaltation de Vôtre „ Majeſté Impériale; que nous conſiderons avec „ attention les differents effets de la Providence „ Divine; & que nous examinons, par quel che„ mio il lui a plû de Vous conduire à la Pourpre „ Impériale; Nous voyons, & nous trouvons „ ſans aucune peine les œuvres magnifiques de la „ Sageſſe de Dieu, qu'il a promis par ſon Oint, „ le Roi *David*, à tous ceux, qui mettent en lui „ ſeul toute leur confiance; lorſqu'il dit: *Je ſerai „ auprès d'eux dans leurs Angoiſſes, je veux les en „ tirer, & les mener au comble de la gloire*, Ah! „ quelle voix charmante, quel ſoulagement inex„ primable pour ceux, qui le trouvent dans l'op„ preſſion! Une Armée, lorſqu'elle ſe voit preſ„ ſée, & entourée par un Ennemi ſuperieur, ne „ perd pas d'abord courage, pourvû qu'elle ſoit „ aſſurée, que ſon Général a de l'Experience, & „ du courage lui-même; cependant cela ne la peut „ pas toujours ſauver. Un malade eſpere toujours „ ſa gueriſon, dès qu'il eſt ſervi par un Médecin „ habile; cependant il eſt quelquesfois bien loin „ de ſon compte; un Vaiſſau tourmenté par la „ tempête & battu des vagues attend ſon ſalut de „ l'habileté du Pilote, il n'évite pourtant pas de faire naufrage; Mais celui, qui peut ſe promettre „ l'aſſiſtance, & la protection divine, a toujours „ un Sauveur certain dans tous ſes malheurs, & „ dans toutes ſes Angoiſſes. Sa toute Science en„ tend, & ſait ce qui nous eſt utile; ſa toute Puiſ„ ſance nous peut aider dans tous nos dangers; „ Sa grande bonté l'engage abſolument, à ne pas „ nous ſauver. Voilà cette Providence certaine, „ & particuliére, que nous reconnoiſſons dans la „ conduite du Tout-puiſſant au ſujet de Votre „ Majeſté Impériale. Auquel de tous vos fideles „ Sujets vos adverſités paſſées ne ſont-elles pas „ connuës; à peine vîtes vous le jour, que vous „ eûtes le malheur de tomber dans l'Etat déplo„ rable d'Orpheline; Parvenuë à l'âge nubile, le „ flambeau de vos nôces fut pour ainſi dire éteint „ dans le moment, qu'on l'avoit allumé, & la „ Providence vous mit dans le triſte état d'une „ veufve deſolée. A peine ces larmes étoient-elles „ ſechées, que vous dûtes pleurer la perte d'un „ Enfant qui faiſoit votre conſolation, & peu a„ près Vous retombates pour la ſeconde fois dans „ l'Etat d'Orphelin, par la mort de Vôtre Au„ guſte mére. Vos malheurs ne ſe bornérent pas „ à ces adverſitez. Dieu vous avoit encore deſti„ né une troiſiéme Angoiſſe; mais comment pou„ rai-je exprimer ici les amertumes que Vôtre „ Cœur reſſentit, des deteſtables perſécutions d'un „ des plus grands malheureux de vos propres Su„ jets?

„ jets? Ce ne fut pas encore là la fin de vos mal-
„ heurs? Il plût à Dieu, de vous fraper encore
„ par la mort de Vôtre Auguſte & plus proche
„ Parent, Nôtre Grand Empereur, & Seigneur.
„ Dans toutes ces differentes Cataſtrophes le man-
„ ger, & le boire vous eſt devenu amer, & n'a
„ pas eu la force de ſoulager Vôtre triſteſſe. On
„ vous peut appliquer avec vérité le Proverbe or-
„ dinaire de la Tourterelle, qui avoit perdu ſon
„ cher Compagnon, & qui ne cherchoit, à ſe
„ repoſer dans ſa déſolation que ſur des arbres
„ deſſéchés. Cependant tous ceux, qui ont é-
„ té témoins oculaires de toutes vos Angoiſſes,
„ & de tous vos déſaſtres, voyent à préſent viſi-
„ blement, & ſont obligés de confeſſer, que Dieu
„ vous en a délivré, & qu'il vous a exalté ma-
„ gnifiquement; le Ciel même s'eſt encore décla-
„ ré aujourd'hui, jour fixé pour Vôtre Couron-
„ nement, en Vôtre faveur. Après le lever du
„ Soleil, le tems s'obſcurcit, on n'attendoit que
„ pluyes, & orages; cependant, lorſqu'il fut tems
„ de commencer la Proceſſion du Couronnement,
„ le tems s'éclaircit, & le Soleil jetta ſes rayons
„ les plus éclatans. Dieu a daigné vous faire reſ-
„ ſembler parfaitement, & d'effets à la Propheteſ-
„ ſe *Anne*, tant par le Nom, que par les Cir-
„ conſtances; Puiſqu'on peut fort bien comparer
„ Vôtre long, & triſte veuvage, avec celui, dans
„ lequel cette Sainte perſonne avoit vêcu tant d'an-
„ nées. Comme Dieu étoit avec cette Prophe-
„ teſſe, ainſi il a été auſſi avec vous; Dieu a ac-
„ cordé à cette Sainte Femme, de vivre aſſez
„ long tems, pour voir naître de ſes propres yeux
„ le Chriſt, Dieu, & homme. Il lui a plu en
„ même tems ſuivant ſa Sainte volonté, de vous
„ faire naître en Chriſt, & dans le Sein de ſa Sain-
„ te Egliſe; & de faire obtenir à la fin à Vôtre
„ Majeſté Impériale les heureux avantages, dont
„ nous nous rejouiſſons à préſent. Et ſi ceux,
„ qui ſuivant les promeſſes de l'Apôtre S. Paul,
„ ſouffrent avec Jeſus Chriſt, doivent auſſi regner
„ avec lui comme des Rois; il eſt indubitable,
„ qu'on peut comparer Vôtre Exaltation, après
„ Vos Angoiſſes paſſées, à l'Exaltation de Jeſus-
„ Chriſt; Or comme J. C. fut obligé de ſouffrir,
„ avant que de pouvoir parvenir à ſa Gloire, ainſi
„ il a plu au tout-Puiſſant, d'exiger la même
„ choſe de Vôtre Majeſté Impériale. Il eſt vrai,
„ qu'il vous a fait naître ſous la Pourpre; Mais
„ enſuite il vous revêtit d'un habit d'Orphelin,
„ juſqu'à ce qu'il lui a plu, de vous couvrir à
„ préſent de ces Ornemens Imperiaux; Chriſt
„ même, qui après ſon humiliation, & après ſa
„ mort, eſt reſſuſcité du Tombeau, & qui dit de
„ lui-même: Il m'a été donné toute Puiſſance aux
„ cieux & ſur la terre; Vous a auſſi préparé de la
„ même maniére le chemin à cette ſuprême puiſ-
„ ſance à travers des Ronces & par des Epines;
„ il vous a fait bleſſer ſouvent, avant de commen-
„ cer à vous guérir; ou plutôt il vous a reſſuſci-
„ té, comme une perſonne civilement morte, &
„ il vous a exalté ſur la glorieux Trône, que
„ vos Ancêtres de gl. mem. vous ont laiſſé Héré-
„ ditairement. Que louange ſoit donc chantée au
„ Nom du Seigneur; Que Dieu tout-Puiſſant ſoit
„ glorifié des graces, dont il comble Vôtre Ma-
„ jeſté Impériale; Et qu'elle ſoit elle-même l'Oint
„ de l'Eternel. Les fideles vœux que nous avons
„ adreſſés pour vous au Ciel, n'ont pas été en
„ vain; nous avons été exaucés par celui, qui a
„ fait tant pour vous; qui ſeul eſt le tout-Puiſ-
„ ſant; & dont le Nom ſeul eſt Saint; Nous
„ mêmes nous ſommes obligés de nous féliciter,
„ & de nous congratuler, car ſi le Seigneur eſt a-
„ vec nôtre Chef, il ſera auſſi certainement avec
„ tout le corps. S'il lui a plu de démontrer ſi
„ miraculeuſement ſa Puiſſance à Vôtre Majeſté
„ Impériale, quelle proſperité, quelle félicité ne
„ pouvons-nous pas nous promettre ſous Vôtre
„ Puiſſance, & ſous vôtre Regence Impériale;
„ Ah! Sainte rige d'une Racine Sainte (*)! Ah!
„ Tête couronnée par Dieu même! Ah! le Luſtre,
„ & la gloire de toutes les Ruſſies? Que Vôtre
„ Majeſté Impériale ſe confie entiérement au Sei-
„ gneur, & certainement elle reſtera ferme & iné-
„ branlable, comme la Montagne de Sion; qu'el-
„ le dépoſe tous ſes ſoins dans le Sein de celui,
„ qui établit & fait regner les Rois; & elle ver-
„ ra, que ſon Empire ſera durable; Mais nous
„ autres, les très-humbles Sujets de Vôtre Majeſ-
„ té Imperiale, comme nous attendons toute nô-
„ tre proſperité, nôtre félicité, & même nôtre
„ ſalut de Vôtre Majeſté Impériale ſeule, nous ne
„ manquerons pas, d'invoquer unanimement le
„ Saint nom du Seigneur, afin qu'il lui plaiſe,
„ de proteger, & de benir Vôtre Majeſté Impe-
„ riale avec cette main puiſſante, qui vous a ele-
„ vée ſur le Trône; qu'il veuille la defendre, &
„ proteger contre toutes les attaques, & embu-
„ ches de ſes Ennemis viſibles, & inviſibles; &
„ qu'il conſerve toujours en parfaite ſanté, & tran-
„ quilité ſon Auguſte Famille, née ſous la Pour-
„ pre; afin que ce vaſte Empire, comme ſon hé-
„ ritage, reſte toujours ferme, & inébranlable, &
„ floriſſe de plus en plus; que ce Trône Auguſ-
„ te, & floriſſant, puiſſe, après une longue &
„ heureuſe vie de Votre Majeſté Impériale, lui
„ ſervir de degrés, pour monter un jour ſur la
„ Trône glorieux de l'Eternité; Ainſi ſoit-il.

On procéda enſuite à l'Onction, qui fut faite devant le Maître Autel; ſon Eminence l'adminiſtra à Sa Majeſté Imperiale ſur le front, aux yeux, aux narines, à la bouche, aux Epaules, à la Poitrine, & aux deux mains. Pendant cette Cerémonie, Sa Majeſté Imperiale ſe tint toujours debout, & à chaque acte l'Archevêque dit ces paroles: „ Ceci „ eſt le Sceau du Don du St Eſprit". Pendant qu'un autre Evêque eſſuyoit les places ointes, avec du coton fin. On conduiſit enſuite Sa Majeſté Impériale dans le Sanctuaire, où elle reçut la Sainte Communion.

Sa Maj. Imp. ſe rendit enſuite dans l'Egliſe de l'Archange S. Michel, pour y faire encore les dévotions particuliéres; & elle ſe retira dans ſes Appartemens avec les mêmes Cérémonies, qu'elle en étoit partie, ſi ce n'eſt qu'en retournant de l'Egliſe, elle avoit la Couronne ſur la tête, qu'elle étoit revêtue du Manteau Impérial, & qu'elle portoit elle-même le Sceptre, & la Globe.

Pendant que l'Impératrice retourna dans ſes Appartemens, le Veld-Maréchal Général, Comte de *Bruce*, aſſiſté par deux Miniſtres d'Etat, jetta parmi le Peuple les Médailles d'Or, & d'Argent frapées à cette occaſion; mais les plus grandes Médailles d'Or du Couronnement, furent diſtribuées dans la Sale du Feſtin, tant par l'Impératrice même, que, ſur ſes Ordres, par le Veld-Maréchal.

Sa Majeſté Impériale, après avoir fait une Promotion d'Officiers Militaires, & Civils, ſe mit à table, & mangea en public avec les Cérémonies ordoinaires.

Les ſept jours ſuivants furent employés en félicitations, en rejouiſſances & en fêtes publiques, & particuliéres.

Deſcription des Médailles du Couronnement, & des Jetons, qui furent jettés au Peuple.

Les Médailles du Couronnement ſont d'une valeur differente: les prémiéres d'Or peſoient 50. Ducats; & celles d'argent 24. *Solotnik*; les autres Medailles d'Or de la deuxiéme ſorte ne peſoient que 12. Ducats, & celles d'Argent 12. *Solotnik*.

On

(*) La Famille Impériale ſort de S. *Alexandre-Newiki*.

On voit ſur toutes les quatre Médailles le Buſte de S. M Impériale avec cette Inſcription. *Anne par la Grace de Dieu Impératrice, & Souveraine de toutes les Ruſſies*; Sur le Revers on voit Sa Majeſté Impériale en habit du Couronnement, étant environnée des trois Vertus Cardinales, la Foi, l'Eſperance & la Charité qui préſentent à l'Impératrice le Sceptre, le Globe, & la Couronne, avec la Legende, DE DIEU, DE LA NAISSANCE, DE CELLE-CI. Pour marquer que Sa Majeſté Impériale ne tenoit ſa Couronne & la Souveraineté ſur toutes les Ruſſies que 1o. de Dieu, 2o. de ſa Naiſſance & par l'Ordre de Succeſſion & 3o. par ces trois Vertus. On liſoit dans l'Exergue, *Couronnée à Moſcou le* 28. *Avril* 1730.

Les Jettons d'Or péſoient un Duest, & ceux d'Argent un *Solotnik*; ils repreſentoient d'un côté une Couronne Impériale entourée de Rayons avec cette Legende, la Grace du *Tout-puiſſant*; ce qui en Langue Hebraique ſignifie le Glorieux Nom de Sa Majeſté Impériale: ſur le Revers étoit cette Inſcription, *Anne Impératrice & Souveraine de toutes les Ruſſies, Couronnée à Moſcou dans le mois d'Avril* 1730.

(§. IV.)

Cérémonial de la Chambre &c.

L'Ancien Cérémonial Ruſſien tenoit aſſez de celui des Cours Orientales; les Czars ſe faiſant peu voir à leurs Peuples, vivoient chacun ſuivant ſon Genie & ſon inclination dans l'Interieur de leur Palais; &, ſelon toutes les aparences, ſans beaucoup de Cérémonies.

L'Empereur Pierre le Grand, qui a introduit les uſages étrangers à ſa Cour & dans ſon Empire, étoit trop ennemi du faſte & cheriſſoit trop la naturelle ſimplicité, pour ſe ſoumettre à l'eſclavage incommode d'une Etiquette, telle que celle d'Eſpagne ou de Bourgogne & même celle de France. Il ſe couchoit & ſe levoit quand il vouloit, il mangeoit quand ſon apetit le demandoit, il s'habilloit uniment, ſimplement & ſans les embaras d'un petit-lever &c. Ainſi on n'a dreſſé aucune Etiquette à cet égard. Mais l'Impératrice regnante à mis les choſes ſur un autre pié, & ſans en avoir fait dreſſer un ſcrupuleux Cérémonial, tout eſt reglé dans l'interieur du Palais Impérial ſur le même pied que dans les Cours les mieux policées de l'Europe, tant pour la Chambre, que pour la Table, la Cuſine & les Ecuries; & cette Cour peut paſſer aujourd'hui pour l'une des plus brillantes de l'Europe.

Lorſqu'on entre au Palais Impérial, on y trouve toutes les Anti-Chambres & la plupart des Apartemens, remplis d'un grand nombre de Seigneurs qui ſont habillés à l'Allemande ou à la Françoiſe, mais en hiver pluſieurs portent des habits à la Hongroiſe doublés de Peleterie, les anciens habits Ruſſiens, qui étoient ſouvent très-riches, ſont entiérement banis, & tout le monde, excepté les Coſaques & les Tartares, eſt abſolument obligé de s'habiller ſuivant les modeles que la Cour fait expoſer en Public.

Les Grands Seigneurs, & les Miniſtres, dont la Cour de Ruſſie eſt compoſée, ſont partagés en differentes Claſſes; dont les prémiers & les Principaux ſont les *Knèſen* ou Princes, qui obtiennent ordinairement les principales Charges de la Couronne & de la Cour; leur Dignité eſt très-ancienne, & héréditaire, & ils y ont été confirmés par Pierre le Grand. Ils ont un train magnifique, leur table eſt ſervie avec profuſion; leurs Palais ſont grands & ſpatieux, bâtis en partie de Briques, mais la plupart de bois; ils réſident ordinairement dans les Villes de *Moſcou* & de *Peterſbourg*, & ils vont rarement pendant toute une année ſur leurs terres, ſi ce n'eſt pour en régler l'œconomie; Sa Majeſté Imp. Cz. choiſit les plus habiles de ces *Knès*, pour leur confier les Gouvernemens de ſes Royaumes & Provinces; lorſqu'autres fois ces Princes ſortoient de leurs Maiſons en Caroſſe, leurs Poſtillons avoient de petites Timbales attachées au pourtaux de leurs ſcelles; ſur leſquelles ils frappoient de tems en tems, pour avertir le Peuple, de faire place dans les rues, & aux paſſages; Mais à préſent cela n'eſt plus en uſage. On trouve encore dans ces pais un grand nombre de *Boyards*, ce qui vaut autant que Comtes, qui ont été élevés par les Czars à cette Dignité, qui eſt héréditaire dans leurs familles, comme dans les autres Royaumes de l'Europe; leurs fils s'appellent *Simbojarskoi*, *Dominik*, ou *Duarini*. C'eſt d'entre eux, que le Czar choiſit ſes Gentils-Hommes de la Chambre, & de la Cour, après qu'ils l'ont ſervi quelques années comme de Pages. Les *Occolnitzi* ſuivent après, & ſont la Nobleſſe ordinaire, & ſans titres.

Il y a en Ruſſie un Grand & un Vice-Chancelier, qui ont la direction des Archives de l'Empire, & ſont ordinairement les plus ſavans en Droit & en Politique. Ils ont en même tems l'adminiſtration de la Juſtice, & reçoivent tous les Appels, qui s'addreſſent directement à S. M. Czarienne, leur Auguſte Maitre; ils ſe ſervent pour règle de leurs Deciſions du grand Code Ruſſien, appellé *Sobornic Ulochenie*, c'eſt-à-dire, le Droit Univerſel, qui fut compilé l'année 1647. par Ordre du Czar *Alexis Michaelowitz*, des differentes Conſtitutions des Provinces de cet Empire & que Pierre le Grand a corrigé & augmenté. Toutes les Correſpondances étrangéres paſſent par leurs mains, & ils ont les Expeditions de tous les Diplomes & des Ordres de l'Empereur, enſorte que ces ſont les deux Emplois les plus honorables, mais les plus laborieux.

Outre ces deux prémiers Miniſtres, il y a encore d'autres Charges très importantes & de conſideration à la Cour, comme: le *Dumetskoi*, ou le Grand Maitre de la Maiſon, qui a l'inſpection de toute l'œconomie de la Maiſon Czarienne, & bien particuliérement de la Table; le *Oruſnitſchei*, ou le Chambelan de la Chambre des Armes; il a l'inſpection ſur toutes les Armes, & ſur les Harnois des Chevaux, dont le Souverain ſe ſert; le *Commutnoi Kluczom*, ou le Grand Chambelan, & pluſieurs autres Chambelans; le Grand Maître de la Cuiſine; le Marechal de la Cour; le *Poſtelnizai*, ou Maître des Chambres & des Lits; le *Craſſnizei*, ou l'Ecuyer Tranchant; les *Stolnikei*, ou Gentils-hommes ſervans à table, les Gentils-Hommes de la Chambre; les *Strapezi*, ou les Gentils-Hommes de la Cour & de Voyage, qui ſuivent Sa Majeſté Impériale, & la ſervent, lorſqu'elle eſt en Voyage, les Gentils-Hommes de la Cour; les *Diaks* ou Secretaires; les *Stolzi*, jeunes Gentils-Hommes & Pages; les *Pricasky*, ou Clercs dans les *Priceſſes*.

A ce ſujet on peut remarquer, qu'il ſe trouve en Ruſſie pluſieurs *Priceſſes* ou Chancelleries dans les Villes; Or dans chaque Gouvernement il ſe trouve des *Priceſſes* tant Eccleſiaſtiques que Civiles, dans leſquels toutes les Affaires Civiles, Militaires, & de la Régence ſe décident; outre cela celui qui eſt chargé des fonctions du Patriarche, car il n'y en a plus, a encore trois Archives particuliéres dans la Ville de *Moſcou*.

CHA-

CHAPITRE II.

De la Réception des Miniſtres Etrangers.

(§. I.)

Du Traitement que les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers reçoivent à la Cour de Ruſſie.

COmme autrefois la Cour de Ruſſie avoit peu de liaiſon avec d'autres Etats de l'Europe, que la Suede & la Pologne, elle en traitoit les Miniſtres ſur le pié de ceux des Cours Orientales, qu'elle recevoit ſans s'aſtreindre aux règles preciſes d'un certain Cérémonial, ſuivant le rang du Souverain qui les envoyoit. Les choſes ſont reſtées ſur ce pied-là & lorſqu'il arrive à la Cour un Miniſtre étranger qui veut y être reçu publiquement, on conſulte les *retroacta*, & ſur ce qui s'y trouve, on régle avec lui le Cérémonial de ſa reception. C'eſt pourquoi nous en raporterons divers Exemples.

Autrefois les Czars avoient fait une Convention particuliere avec preſque tous les Rois & Princes de l'Europe & de l'Aſie, au ſujèt du traitement ou defrayement que leurs Ambaſſadeurs, & leurs Reſidens devroient recevoir par ſemaine à la Cour de Ruſſie; en conformité de laquelle on fourniſſoit cent Ducats en Eſpece par ſemaine aux Miniſtres de l'Empereur, & du Roi de France, leſquels on leur portoit régulièrement dans leur Maiſon juſqu'au dernier ſol. Il arrivoit pourtant quelquefois de grandes difficultés ſur les Eſpéces de monoye, qu'on leur payoit; Parce que ces Miniſtres aimoient mieux recevoir toutes les ſemaines ces 100. Ducats en or ou en Roubles, au lieu qu'on les leur payoit quelquefois en *Copecks*, ou en d'autres petites monoyes courantes, ſur la valeurs deſquelles il y a toujours des diſputes. Les Ruſſiens diſoient pour leur Excuſe, que ce traitement n'avoit pas été affecté aux Miniſtres Etrangers dans l'intention, qu'ils en dûſſent faire un Trafic, le faire changer en Argent de Banque, & encore moins amaſſer des Treſors; mais que cela leur étoit donné pour leur entrétien journalier, pour leurs autres dépenſes, & pour le conſumer, à quoi la monoye courante pouvoit leur être le plus d'uſage.

L'Empereur *Pierre le Grand* pour éviter toutes les Diſputes à ce ſujèt, prit la Reſolution de caſſer ce Reglement, & pour cet effet il fit déclarer aux differentes Cours Chrétiennes, que pour l'avenir elle payeroit à ſes Ambaſſadeurs les appointemens néceſſaires pour leur Entretien, & que par conſéquent on obſerveroit *vice verſa* avec leurs Ambaſſadeurs, qui reſideroient à ſa Cour, la même choſe, & ſuivant la coûtume établie entre les autres Potentats. Le Czar a pourtant reſervé aux Miniſtres étrangers les préſens ordinaires, qu'on leur fait, ſuivant la coûtume établie, à leur arrivée, & à leur départ, comme auſſi les *Portwoden* néceſſaires, ou les Chariots & les attellages pour leur Bagage, & le defrayement de leur Voyage depuis les Frontiéres de l'Empire, juſqu'à la Reſidence Impériale, ce qui y eſt à preſent ſi bien reglé, que les Miniſtres étrangers ne ſont pas arrêtés, contre leur gré, un ſeul moment, en chemin, & qu'ils n'ont pas à craindre de ſouffrir pendant le trajèt de manquer de vivres & du neceſſaire ni pour eux, ni pour leur ſuite. Quant aux Miniſtres des Cours de l'Aſie, ils ſont toujours ſur l'ancien pied.

(§. II.)

Cérémonial, qui fut obſervé à Moſcou, lorſque l'Ambaſſade de la Chine, y fit ſon Entrée publique, le 14. de Janvier 1731, & la Relation des préparatifs, qu'on fit pour ſa Reception.

LA nouvelle ayant été portée à la Cour Impériale de Ruſſie, que l'Ambaſſade de la Chine étoit actuellement arrivée à *Wolodimer*; & qu'elle ſe preparoit à pourſuivre ſon chemin, pour s'approcher de la Reſidence Impériale de *Moſcou*. On y fit préparer pour la loger, ſix Palais bâtis de briques.

La plus grande partie des Appartemens, fut préparée à la Chinoiſe; c'eſt-à-dire avec des bancs très larges, couverts de Tapis rouges, & de grands Couſſins de Velours.

Pendant qu'on étoit occupé à Moſcou à ces préparatifs, l'Ambaſſade arriva le ſoir du 9. de Janvier à 15. Werſtes de l'autre côte de la Capitale; elle y fut logée dans le Palais d'Eté Impérial, appellé *Alexeowski*, qui pour cet effet avoit été magnifiquement meublé; l'Ambaſſade s'y repoſa pendant quatre jours, & pendant ce rems les Miniſtres de Sa Majeſté Imperiale y envoyérent tous les jours les Vins les plus exquis, & toutes ſortes d'excellentes Confitures, pour faire agréablement paſſer le tems aux Ambaſſadeurs, & aux Seigneurs de leur ſuite.

Le 11. du mois le Miniſtère de Sa Majeſté Impériale, députa de ſa part à *Alexeowski*, le Conſeiller de la Chancellerie *Pierre Kurbatow*, pour féliciter les Ambaſſadeurs ſur leur heureuſe arrivée dans les Etats de Sa Majeſté Impériale; il étoit en même tems chargé, de leur communiquer le plan de leur Entrée publique dans la Reſidence.

Deux jours après à ſavoir le 13., l'Ambaſſade de la Chine partit d'*Alexeowski*, & arriva pendant la nuit dans la Ville de Moſcou. Elle y fut logée juſqu'à ſon Entrée publique, dans le magnifique Palais de feu *Waſcili Fedorowitz Soltikows*, Miniſtre d'Etat actuel, où elle fut conduite pour ainſi dire *incognito* par la Cour, qui répond au derriere du Palais. Sa Majeſté Impériale y avoit fait préparer avant leur arrivée une Table magnifique, garnie de toutes ſortes de mêts delicieux, de Confitures, & de tous les refraichiſſemens néceſſaires & même ſuperflus. La Muſique Impériale, & grand nombre d'Officiers, & de Domeſtiques de l'Impératrice s'y trouvérent en même tems; & reçurent les Ambaſſadeurs à la ſortie de leurs Caroſſes avec un Concert melodieux; ils ne furent ſervis à table qu'en argent, ou en vermeil; le Conſeiller titulaire *Jean Glaſunow*, qui, comme *Piſtaf*, avoit été envoyé au-devant d'eux juſqu'aux frontiéres de la Chine, pour les recevoir, & pour les conduire par tout les Etats de la Ruſſie, mangea avec eux, & fit les honneurs de la Table.

Sa Majeſté Impériale ayant fixé le 14. de Janvier, pour l'Entrée publique de cette Ambaſſade Chinoiſe dans la Ville de Moſcou; les Compagnies de Cavalerie, les Caroſſes, & tout le reſte, qui devoit ſervir pour la Parade, s'aſſemblérent le matin à 10. heures près de la *Kramye Worota*, dans le *Semljanoi Gorod*. Le Miniſtre d'Etat actuel *Sibin*, s'y rendit enſuite, & ayant tout examiné, comme Directeur deſigné de cette Cérémonie, il monta dans le Caroſſe Impérial, & ſe rendit avec toute la ſuite à la Cour de derriére, où les Ambaſſadeurs avoient mis pied à terre.

On y obſerva l'Ordre ſuivant: 1. Marcha une Compagnie de Grenadiers des Gardes Impériales à Cheval; ayant à leur tête leur Commandant le Knées *Repnin*, & leurs Timbales, & Trompettes d'argent.

2. Huit Caroſſes à 6. Chevaux des Miniſtres d'Etat actuels, & des Généraux; chaque Caroſſe marchoit ſuivant le Rang de ſon Maître, étant conduits par un Ecuyer, & par deux Palfreniers à Cheval; derriére chaque Caroſſe marchoient les Heyduques, les Coureurs, & les Laquais de leurs Maîtres, dans des Livrées magnifiques.

3. Le Caroſſe Imperial à 6. Chevaux, précedé par dix Chevaux de main Turcs des Ecuries de l'Impératrice, avec leurs brides, ſcelles, & Houſſes d'or & d'argent; chaque Cheval conduit, par un Palfrenier, & tous enſemble accompagnés des deux côtés par 6. Sergents des Grenadiers Gardes à Cheval, & par autant de Laquais de l'Impératrice; aux deux portiéres du Caroſſe marchoient deux Heyduques, & deux Coureurs de l'Impératrice dans une Livrée magnifique.

4. Toute la Marche étoit fermée par une Compagnie des Grenadiers Gardes, ayant leurs Officiers, leurs Timbales, & leurs Trompettes d'argent à leur tête.

Lorſque le Miniſtre d'Etat *Sibin*, arriva dans la Cour de derriére de la Maiſon de *Soltikows*, il y fut reçu par les Ambaſſadeurs, en haut de l'Eſcalier; & ils l'introduiſirent dans leur Appartement de parade; où Monſieur *Sibin* notifia à l'Ambaſſade, qu'en conſideration de l'amitié particuliére, que Sa Majeſté de toutes les Ruſſies portoit à l'Empire de la Chine, & de l'affection cordiale, qu'elle avoit pour Sa Majeſte Bogdiane, elle avoit bien voulu envoyer ſon propre Caroſſe pour le Principal de l'Ambaſſade, & huit autres Caroſſes pour les autres Ambaſſadeurs, & pour les Seigneurs de leur ſuite; que quant à ſa propre perſonne; que S. M. Impériale lui avoit très-gracieuſement ordonoé, d'aſſiſter leurs Excellences dans leur Entrée publique, & de les accompagner enſuite dans le Logement, qu'on avoit fait préparer pour eux; les Ambaſſadeurs montérent dans les Caroſſes avec leur Conducteur; & on commença l'Enttée dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoit une Compagnie des Grenadiers Gardes à Cheval, avec leurs Officiers, leurs Timbales, & leurs Trompettes d'argent; elle étoit ſuivie par huit Domeſtiques Chinois des Ambaſſadeurs, avec leurs Arcs, & leurs Carquois.

2. Un Caroſſe vuide, du Prince *Jurga Jurgjetz Trubetzkoi*, Miniſtre d'Etat actuel.

3. Dans le deuxiéme Caroſſe étoit un Prince Mongal, appellé *Tajiſchi Gungutſch Uwan* d'une des principales familles de ces Païs.

4. Un autre grand Seigneur, & Prince Mongal, appellé *Moro Sangin Gambuzurin* étoit dans le troiſiéme Caroſſe du Miniſtre d'Etat actuel, le Prince *Alexei Michailowitz Tſcherkaskoi*.

5. Dans le Caroſſe du General Comte *Paul Iwanowitz Jaguſchinski* étoit un Mandarin Chinois appellé *Sangin Aſchai*.

6. Dans le Caroſſe du Miniſtre actuel d'Etat, & Vice-Chancelier de l'Empire, Comte d'Oſterman, étoit le Mandarin *Sangin Mandai*.

7. Dans celui du Veld-Maréchal Général, & Prince *Jean Jurgewitz Trubetzkoi*, étoit un grand Seigneur Mongal, appellé *Ugamai*; qui portoit entre ſes mains les Lettres de Créance du Prince *Bogdian*. Sur les inſtances des Ambaſſadeurs, pour faire honneur aux Lettres de Créance Bogdianes, ce Caroſſe marcha éloigné des autres Caroſſes de quelques braſſes; & devant ce Caroſſe marchoit un Chinois à Cheval avec ſon Arc, & ſon Carquois.

8. Le troiſiéme Ambaſſadeur *Sangun Dſalin Waiſſan* étoit ſeul dans le Caroſſe du Veld-Maréchal Général, Prince *Waſilei Wolodimiritz Dolgorucki*.

9. Dans celui du Grand Chancelier, Comte de *Golowskin* étoit le deuxieme Ambaſſadeur, le Mandarin *Sangin Gunſchi*, ayant à la gauche le *Priſtaf*, & Conſeiller *Glaſunow*.

10. Le Caroſſe Impéirsl, dans lequel étoit à la droite du fond, le Chef de l'Ambaſſade, *Aſchami Amba Tuſchi*, qui étoit la troiſiéme perſonne dans le département des Affaires étrangéres à *Pekin*; à ſa gauche étoit aſſis le Miniſtre d'Etat actuel *Sibin*, & vis-à-vis d'eux leur Interprére. A chaque portiére des trois Caroſſes, dans leſquels les trois Ambaſſadeurs ſe trouvoient, marchoit un Officier de l'Ambaſſade à Cheval avec une banderolle jaune. Tous les autres Caroſſes étoient entourés par les Domeſtiques de leurs Maîtres; Outre cela on y avoit encore envoyé 60. Chevaux des Ecuries de l'Impératrice, pour ſervir de monture à la ſuite des Ambaſſadeurs.

11. Une Compagnie des Grenadiers Gardes, qui fermoit le Cortége.

Enſuite venoit le Bagage de l'Ambaſſade, ſous une Eſcorte de Sibériens; le Cortége prit ſa route ſur le pont de la Riviere de *Jauſa*, paſſa enſuite par la grande ruë de la *Schlabode* Allemande juſqu'à *Fechalowa*; de-là par la *Schlabode* des *Baſmans*, à la ruë de *Miaſſnitzki*, juſqu'à la *Craſnie Worota*, ou la porte rouge; où on avoit range en Ordre de Bataille deux Regimens, & dreſſé une Baterie de 31. pieces de Canons.

Lorſque les Ambaſſadeurs y arrivérent, les Officiers les laluérent de leurs Piques, les Soldats préſentérent leurs Armes, Tambour battant, & Enſeignes déployees; & on les honora en même tems d'une décharge des 31. Canons.

On avoit encore placé une Compagnie à *Bielai-Gorod*, à la porte de *Miaſſnitzki*, & une autre Compagnie en *Kitai* à la porte de St. *Nicolas*, qui à l'approche du Chef de l'Ambaſſade préſentérent leurs Armes, Tambour battant, & les Officiers les ſaluérent de la Pique. Etant arrivés dans *Kitai*, près de l'Egliſe de *Kaſan*, la Marche tourna du côté de *Kranaja Ploſchtſchad*, ou la belle place; où les Ambaſſadeurs trouvérent encore deux Regimens rangés en ordre de bataille, qui les reçurent Enſeignes déployées, Tambour battant, & en préſentant les Armes. De-là on tourna à gauche, & on paſſa par la ruë entre les Boutiques juſqu'au Logement, qui avoit été préparé pour le Chef de l'Ambaſſade.

Les deux Compagnies de Grenadiers s'y rangérent aux deux côtés de la ruë. Mais tous les Caroſſes entrerent dans la Cour du Palais, & juſqu'à l'Eſcalier, où les Seigneurs ſortirent à meſure qu'ils arrivérent; & les Caroſſes défilérent enſuite par la Cour exterieure dans une autre ruë.

Lorſque le Principal des Ambaſſadeurs arriva dans la Cour interieure du Palais, la garde d'Infanterie de 150. hommes reçut S. E. Tambour battant, & en préſentant les Armes, ce qui fut continué, juſqu'à ce que les Ambaſſadeurs, & le Sr. de *Sibin*, furent ſortis des Caroſſes, & entrés dans les Appartemens.

En attendant on y avoit préparé les tables pour les Ambaſſadeurs, & pour leur ſuite; elles furent ſervies de tout ce, qu'on avoit pû trouver de plus exqûis; les meilleurs Vins, & les Confitures n'y manquérent pas non plus; & le Repas fut accompagné d'une excellente Muſique. Enfin on n'y oublia rien, pour leur faire voir la Magnificence de la Cour Impériale.

Ce traitement magnifique continua pendant trois jours; le Sr. *Sibin*, fit les honneurs du prémier jour; Mais le *Priſtaf*, & Lieutenant Colonel *Iha Tſchirikow*, fut chargé de les faire les deux jours ſuivans.

Le deuxiéme jour après l'arrivée de l'Ambaſſade,

de, Sa Majeſté Impériale lui envoya le Miniſtre d'Etat, *Waſilei Stepanow*, pour les féliciter au nom de S. M Impériale, ſur leur heureuſe arrivée, les Ambaſſadeurs allerent le recevoir au bas de l'Eſcalier; étant entré dans leur Appartement, il leur expoſa ſa Commiſſion, & les complimens ſuivant ſes Ordres reçus. Les Ambaſſadeurs lui ayant répondu, & rendu le contre Compliment, le Sr. *Stepanow*, ſe retira, & fut reconduit par les Ambaſſadeurs juſques en bas de l'Eſcalier.

(§. III.)

Cérémonial, qui fut obſervé, lorſque les Ambaſſadeurs de la Chine eurent leur Audience publique de Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies le 26. de Janvier l'année 1731.

LE 26. de Janvier 1731., jour deſtiné pour l'Audience publique des Ambaſſadeurs les Caroſſes, qui devoient ſervir à cette Cérémonie, s'aſſemblérent de bonne heure devant le *Kremelin*, Ils étoient au nombre de neuf; le prémier étoit le Caroſſe d'Etat de l'Impératrice, & les huits autres Caroſſes appartenoient aux Principaux Miniſtres, & Généraux.

Le Miniſtre d'Etat actuel, le Sgr. *Sibin*, s'étant rendu au *Kremelin*, & y ayant examiné tous les préparatifs; ſe mit enſuite dans le Caroſſe de Parade de l'Imperatrice, & ſe rendit avec tout le Cortége à l'Hôtel des Ambaſſadeurs, où il fut reçu dans le Veſtibule, & ſur l'Eſcalier.

Le Sgr. *Sibin* déclara enſuite à l'Ambaſſade, que Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies avoit très-gracieuſement reſolu, d'admettre cette Ambaſſade à une Audience publique; & que pour cela elle leur envoyoit ſon Caroſſe de Parade, avec huit autres. Les Ambaſſadeurs répondirent poliment à un Compliment auſſi gracieux; & s'étant enſuite rangés dans les Caroſſes, on commença la marche dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoit un Sergent, un Caporal, & douze Grenadiers Gardes à Cheval.

2. Les préſens de Sa Majeſté Bogdiane, deſtinés pour Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies, & empacquétés dans 18. Caiſſes, & Boites, cachetées à la Chinoiſe. Toutes ces Caiſſes, & Boites avoient des ferrures d'un travail exquis. Chaque Caiſſe étoit portée par 3. ou quatre Soldats, & chaque Boite par deux; & le tout étoit eſcorté par un bas Officier, avec une Eſcouade de vingt hommes.

3. Les Ambaſſadeurs, dans les Caroſſes qui leur étoient deſtinés; comme l'Ambaſſadeur Mongale, le Mandarin *Sangin Gurusap* dans le Caroſſe du Prince *Jurgei Jurgitz Trubeczkoi*.

4. Le Prince Mongale dans le Caroſſe du Général *Gregores Petrowitz Tſchernitſchews*.

5. Le Mandarin Chinois, *Sangin Gamburizin*, dans celui du Miniſtre d'Etat actuel, le Prince *Alexei Michalowitz Tſcherkaskoi*.

6. Le Mandarin Chinois, *Sangin Aſch Chai*, dans le Caroſſe du Général Comte *Paul Iwánowitz Jaguſinski*.

7. Le Mandarin Chinois, *Sangin Mandai*, dans celui du Miniſtre d'Etat actuel, & Vice-Chancelier, Comte d'*Oſterman*.

8. Dans le Caroſſe du Veld-Maréchal Général, & Prince *Iwan Jurgitz Trubeczkoi*, le Mongale *Ungai* portant entre les mains les Lettres de Creances Bogdianes.

9. Dans le Caroſſe du Veld-Maréchal Général, & Prince *Waſilei Woloduwitz Dolgorucki*, le troiſiéme Ambaſſadeur *Dſalin Sangin Waiſan*, ayant à ſa gauche le Priſtaf, & Lieutenant Colonel *Ilia Tſchurikow*, qui avoit été envoyé au-devant de l'Ambaſſade, pour la défrayer pendant ſon trajet à travers les Etats de S. M. Impériale.

10. Dans le Caroſſe de Parade de S. M. Impériale le Chef de l'Ambaſſade *Aſchani Amba Tuſchi*, ayant à ſa gauche le Miniſtre d'Etat *Sibin*.

On avoit en même tems eu ſoin de mettre dans chaque Caroſſe un habile Interprête, pour pouvoir expliquer aux Ambaſſadeurs les choſes, dont ils s'informeroient de leurs Conducteurs chemin faiſant.

11. On conduiſoit devant le Caroſſe Impérial dix Chevaux de main Turcs, avec des Equipages magnifiques, dont chacun étoit mené par un Palfrenier à Cheval des Ecuries de l'Impératrice, & un Ecuyer marchoit devant, & un autre derriére ces Chevaux.

12. Après les Chevaux de main venoient encore 6. Palfreniers des Ecuries Impériales à Cheval; aux portiéres du Caroſſe marchoient deux Heyduques, deux Coureurs, quatre Laquais, & douze bas Officiers des Grenadiers Gardes.

13. Toute la Marche étoit fermée par un Caporal, & par douze Grenadiers Gardes à Cheval.

Deux Bataillons du Regiment du *Baturin*, étoient en parade dans le Kremelin avec leurs Enſeignes déployées, & Tambour battant; outre cela on avoit encore garni de deux hayes de Soldats, toutes les rues depuis la porte de *Spaski* juſqu'au Château Impérial.

Lorſque le Chef de l'Ambaſſade arriva au Kremelin, les Officiers des Gardes le ſaluérent de leurs Piques, & les Soldats préſentérent leurs Armes Tambour battant, & Enſeignes déployées.

Depuis le Coin du Couvent *Tſchudowiſch*, juſqu'à l'Eſcalier du Palais Impérial on avoit rangé des deux côtés des Grenadiers Gardes à deux hommes de hauteur, ils étoient commandés par le Major des Gardes, le Sgr. *Waſilei Nethuſch*.

Lorſque les Caroſſes arrivérent devant le Kremelin; & à la porte, qu'on y avoit expreſſément conſtruit à cauſe des Illuminations, les Ambaſſadeurs ſortirent de leurs Caroſſes. Et le Principal des Ambaſſadeurs prit lui-même les Lettres de Creance entre ſes mains, & les porta devant ſon front.

Ils furent reçus dans l'Ordre ſuivant;

1. En bas de l'Eſcalier ils furent reçus, & complimentés par le Brigadier, *Fedor Polibin*.

2. A la porte du Veſtibule par le Maréchal de la Cour *Schepelew*.

3. Et dans la Sale d'Audience par le Grand Maréchal de la Cour, le Comte de *Lowenwolde*.

Les trois Ambaſſadeurs ne furent ſuivis dans la Sale d'Audience, que par les Chinois, & par les Mongales, qui s'étoient trouvés dans les Caroſſes.

Dans l'Anti-Chambre ſe trouva un Corps des Grenadiers Gardes; Mais la Garde des Chevaliers étoit poſtée en dedans de la Sale d'Audience, où ils formoient une haye depuis la porte, juſqu'au milieu de la Sale.

Sa Majeſté Impériale étoit aſſiſe ſur ſon Trône, ayant à ſa droite toutes les Dames de la Cour, & de la prémiére diſtinction, & à ſa gauche les Veld-Maréchaux, les Généraux, les Senateurs, & les autres Seigneurs de diſtinction, chacun placé ſuivant le rang de ſa Charge, ou de ſa Naiſſance.

Les Galéries de la Sale étoient occupées par des perſonnes de diſtinction des deux ſexes, qui y avoient obtenu l'Entrée par billets.

Peu de tems avant l'arrivée des Ambaſſadeurs, Sa Majeſté Impériale ſe rendit dans la Sale d'Audience avec le Manteau Impérial, & la petite Cou-

ronne ſur la tête, elle ſe plaça avec les Cérémonies ordinaires ſur le Trône. A ſa droite, on avoit préparé une petite Table, couverte d'un riche Tapis, ſur laquelle on avoit expoſé la grande Couronne Impériale, le Sceptre, & le Globe de l'Empire des Ruſſies.

Sur le Trône, & derriére le fauteuil de Sa Majeſté Impériale ſe placérent le Général *Saltikow*, Grand Maître de la Maiſon Impériale, & le Comte de *Biron*, ſon Grand Chambellan.

Les Ambaſſadeurs étant entrés dans la Sale d'Audience, ils pouſſérent leur Chemin juſqu'au milieu de la Sale; où s'étant aperçus de la haute preſence de S. M. Impériale, ils s'arrêtérent; le Grand Chancelier Comte de *Gollowskin*, qui avec le Vice-Chancelier Comte d'*Oſterman*, ſe trouvoit à la droite du Trône Impérial, ſe mit à genoux devant l'Impératrice, & ayant reçu ſes Ordres, ſe rendit de-là auprès des Ambaſſadeurs; A ſon approche le Principal de l'Ambaſſade ſe jetta à genoux, & délivra les Lettres de Créance Bogdianes au Grand Chancelier, qui les porta au Trône Impérial, & les mit ſur la table, couverte d'un Tapis de drap d'or; Son Excellence le Grand Chancelier retourna enſuite du Trône auprès des Ambaſſadeurs, pour leur dire que S. M. Impériale leur permettoit très-gracieuſement, de s'approcher de ſon Trône; les Ambaſſadeurs ayant encore fait quelques pas, s'y arrêtérent, & le Principal des Ambaſſadeurs commença ſes Complimens au Nom de Sa Majeſté Bogdiane. Cette harangue avoit eté auparavant communiquée au Miniſtre d'Etat *Waſilei Stepanow*, qui l'avoit traduite en langue Ruſſienne, & en fit la lecture voici ce qu'elle contenoit.

„ Très-Séreniſſime, & très Puiſſante Impéra„ trice & Souveraine de toutes les Ruſſies.

„ Sa Majeſté Bogdiane, nôtre très-gracieux „ Seigneur & Maître, a envoyé cette Ambaſſade „ à Vôtre Majeſté Impériale, & nous a chargé „ de ſes ordres gracieux, de la feliciter très-humblement ſur ſon heureux avenément à ſon Trône héréditaire de toutes les Ruſſies; & pour „ marque de ſon affection, & de la continuation „ de ſa véritable amitié, il nous a ordonné de remettre à Vôtre Majeſté Impériale quelques Préſens de ſon Païs; S. M. Bogdiane nous a ordonné „ en même tems, de nous informer en ſon Nom „ de la Santé de Vôtre Majeſté Impériale, & de „ l'aſſurer de ſa part, qu'elle ſouhaitoit de tout „ ſon cœur, que Vôtre Majeſté Impériale fût „ toujours heureuſe, & que ſa Santé pût reſſembler pendant grand nombre d'années au Soleil.

Le Grand Chancelier de l'Empire, ayant reçu les Ordres de l'Impératrice, lui repondit:

„ Sa Majeſté Impériale reçoit & accepte Vô„ tre Ambaſſade, & les felicitations, que vous „ lui faites, comme un témoignage de l'amitié „ particuliére de Sa Majeſté Bogdiane. Et elle fait „ aſſurer de ſa part ſadite Majeſté Bogdiane, qu'il „ peut s'aſſurer de ſa parfaite amitié, & d'une „ harmonie parfaite.

Après que le Grand Chancelier leur eut répondu, les Ambaſſadeurs ſe jettérent à genoux, & félicitérent Sa M. Impériale en leur propre nom. Pendant leur harangue ils inclinérent leurs têtes juſqu'à terre par trois fois, & reſterent dans cette ſituation, juſqu'à ce que le Miniſtre d'Etat *Waſilei Stepanow* eut fait la lecture de la traduction Ruſſienne, qui contenoit.

„ Nous les Ambaſſadeurs *Aſchani Amba Taſchi* „ avec mes Collegues, nous nous jettons aux pieds „ de V. M. I., en la félicitant très-humblement „ ſur ſon heureux Avénement au Trône. Nous „ comptons en même tems pour un grand Bon„ heur, que Sa Majeſté Bogdiane nous ait choiſis, „ pour remplir cette Ambaſſade, & pour jouir „ par là de l'honneur, & du plaiſir de pouvoir „ contempler l'Auguſte perſonne de V. M. I.

Le Grand Chancelier deſcendit après du Trône, & répondit aux Ambaſſadeurs: „ Que S. M. I. „ acceptoit très-gracieuſement leur ſelicitation par„ ticuliere, & qu'elle les faiſoit aſſurer de ſes „ Graces Impériales, & de ſa Protection particu„ liére.

Le Grand Chancelier invita en même tems les Ambaſſadeurs, de venir manger à la Table de l'Impératrice.

Les Ambaſſadeurs ſe levérent enſuite, & s'éloignérent du Trône Impérial; étant arrivés dans l'Endroit, où le Grand Chancelier avoit reçu d'eux les Lettres de Creance, ils ſe jettérent encore à genoux, & ayant fait trois profondes inclinations de tête juſqu'à terre, ils ſe lévérent, & ſortirent de la Sale de l'Audience.

On leur fit les mêmes honneurs, & on obſerva les mêmes Cérémonies à leur départ, qu'à leur arrivée. Etant rentrés dans leurs Caroſſes, ils paſſérent le même chemin, & retournérent à leur Logement dans le même ordre qu'ils en étoient partis.

Quelques momens après leur retour, le Maréchal de la Cour, *Schepelow*, les ſuivit dans leur Logement avec les tables, & tout l'attirail des Cuiſines Impériales. On dreſſa dans un moment pluſieurs tables dans l'Hôtel du Principal des Ambaſſadeurs. Et les honneurs des tables furent faits par le Maréchal de la Cour, par le Miniſtre d'Etat, *Sibin*, & par les deux Priſtafs ou Commiſſaires Ruſſiens, qui les avoient reçus aux Frontiéres de la Ruſſie, & défrayés pendant le Voyage.

(§. IV.)

Cérémonial, qui fut obſervé à Moſcou à l'Audience de Congé des Ambaſſadeurs de la Chine le 2. de Mars 1731.

LEs Caroſſes deſtinés pour la Cérémonie de ce jour s'étant aſſemblés devant le *Kremelin* au nombre de neuf, dont le prémier étoit un Caroſſe Impérial, & les autres huit appartenoient aux principaux Miniſtres, & Généraux.

Le Miniſtre actuel d'Etat *Alexei Sibin* s'y rendit pour examiner, ſi toutes choſes étoient dans l'Ordre preſcrit; après quoi il ſe mit dans le Caroſſe d'Etat de l'Impératrice, & ſe rendit avec tout le train au Logement du Principal de l'Ambaſſade, où il fut reçu au milieu de l'Eſcalier.

Etant entré avec eux dans leur Appartement, il leur notifia, qu'il avoit très-gracieuſement plû à Sa Majeſte Impériale, de les admettre à leur Audience de Congé, & qu'il étoit venu avec un Caroſſe d'Etat de Sa Majeſté Impériale & avec huit autres Caroſſes de Parade, pour les conduire à l'Audience.

Les Ambaſſadeurs entrérent enſuite avec le Miniſtre d'Etat dans les Caroſſes, & ſe rendirent à la Cour Impériale dans l'Ordre ſuivant.

1. Un Sergent des Gardes, avec un Caporal, & 12. Grenadiere à Cheval. 2. Les Ambaſſadeure Chinois placés ſuivant leur Rang dans les mêmes Caroſſes, où ils s'etoient trouvés le jour de leur prémiére Audience. 3. Le Caroſſe d'Etat de l'Impératrice, devant lequel marchoient à Cheval ſix Palfreniers des Ecuries Impériales. Aux deux portiéres du Caroſſe ſe trouvoient 2. Heyduques. 2. Coureurs, 4. Laquais, & 12. bas Officiers des Gardes. Le Chef de l'Ambaſſade occupoit la droite dans le fond du Caroſſe; le Sgr. *Sibin* étoit à ſa gauche, & l'Interprête vis-à-vis d'eux. 4. Un Caporal des Gardes avec 12. Grenadiers fermoient la proceſſion.

Deux

Deux Bataillons du Regiment de *Buturin* étoient en parade dans le *Kremelin* avec leurs Enſeignes deployées & Tambour battant; & toutes les ruës depuis la porte de *Spaski* juſqu'à la place interieure du Château Impérial étoient garnies de deux hayes de Soldats.

Lorſque le Chef de l'Ambaſſade arriva au *Kremelin*, les deux Bataillons préſentérent leurs Armes, Tambour battant, Enſeignes déployées, & tous les Officiers le ſaluérent de leurs Piques.

Depuis le Couvent *Tſchudowitz* juſqu'à l'Eſcalier du Palais Impérial, ſur l'Eſcalier même, & dans l'Anti-Chambre, on avoit rangé deux hayes de Grenadiers à deux hommes de hauteur ſous les Ordres du Major des Gardes *Waſilei Neubuſch*.

Les Caroſſes s'étant approchés à la porte conſtruite pour les illuminations, le Chef de l'Ambaſſade, & ſes Collegues ſortirent de leurs Caroſſes, & étant allés à pied juſqu'à l'Eſcalier du Palais, ils y furent reçus par la Brigadier *Feodor Polubin*, comme à la porte de l'Anti-Chambre par le Maréchal de la Cour *Schepelow*; & à la porte de la Sale d'Audience par le grand Maréchal le Comte de *Lowenwolde*. Depuis la porte de la Sale de l'Audience juſqu'au milieu de la Sale les Chevaliers-Gardes formerent une haye.

Sa Majeſté Impériale s'étoit en attendant placée ſur ſon Trône, avant que les Ambaſſadeurs entraſſent dans la Sale; ayant à ſa droite les Dames de ſa Cour, & toutes les autres Dames de qualité; & à ſa gauche les Veld-Maréchaux Généraux, & les autres Généraux, Senateurs, & Seigneurs de ſa Cour, & de l'Empire.

Au côté de Sa Majeſté Impériale, on avoit placé ſur une Table la grande Couronne Impériale, le Sceptre, & le Globe, & ſur le Trône derriére le fauteuil de S. M. Impériale étoient le Grand Maître de la Maiſon, & le Grand Chambellan.

Les Ambaſſadeurs s'étant avancés juſqu'au milieu de la Sale, s'y arrêtérent, dès qu'ils s'aperçurent que Sa Majeſté Impériale étoit ſur le Trône. Le Grand Chancelier Comte de *Golowskin*, qui avec le Vice-Chancelier Comte d'*Oſterman*, étoit à la droite du Trône, ſe rendit ſur les Ordres de Sa Majeſté Impériale auprès des Ambaſſadeurs, & leur donna la très-gracieuſe permiſſion de l'Impératrice, de pouvoir s'approcher du Trône. Ils s'approcherent enſuite encore de quelques pas, & n'y étants arrêtés de nouveau, ils ſe jetterent à genoux, & le Chef de l'Ambaſſade fit ſa harangue, dont le Conſeiller Privé *Waſilei Stapanow* fit après la lecture en langue Ruſſienne; elle contenoit ce qui ſuit.

„ Très-Séréniſſime & très-Puiſſante Impératrice, & Souveraine de toutes les Ruſſies.

„ Vôtre Maj. Imp. a très-gracieuſement daigné, „ lorſque nous arrivâmes dans ſa Capitale, de nous „ y faire recevoir par une Entrée pompeuſe & publique, pour faire d'autant plus d'honneur au „ Nom de Sa Majeſté Bogdiane. Elle a eu encore la grace Impériale, de nous faire regaler „ par differentes fois, de ſes propres Cuiſines Impériales; C'eſt par cette même grace particuliére de V. M. I. qu'on nous a preparé pluſieurs „ divertiſſemens, qu'on nous a fait voir des feux „ d'artifices; & que nous avons été ſouvent divertis d'un agréable Concert; comme à préſent la Commiſſion, dont nous avons été chargés par nôtre glorieux Monarque, eſt heureuſement exécutée; que les Ambaſſadeurs, que nous „ avons envoyé aux Calmucques, ont été pourvûs de tout le néceſſaire; que Vôtre Majeſté fait actuellement expedier ſes Ordres très-gracieux pour leur prompte expedition, & pour les „ faire eſcorter juſqu'à *Tobolskoi*; & que d'ailleurs „ nous-mêmes recevons en partant de nouvelles „ marques de la généroſité particuliére de V. M. „ I. cela nous oblige très-humblement, de nous „ jetter à genoux devant le Trône de V. M. I., „ & de la remercier avec des cœurs reconnoiſſans „ de toutes les graces, dont elle nous a comblé; „ Nous ne manquerons pas de faire de tout cela „ un Rapport fidel & ſincere à S. M. Bogdiane; „ & nous pouvons bien très-humblement aſſurer „ par avance V. M. I. que cela ne manquera pas „ d'être très-agreable à S. M. Bogdiane, & qu'elle prendra comme une marque certaine de l'amitié conſtante de V. M. I.

Pendant qu'on fit la lecture de cette harangue en Langue Ruſſienne, les Ambaſſadeurs ſe jetterent par trois fois à genoux, & le levérent enſuite.

Le Grand Chancelier répondit à cette harangue au nom de S. M. I.

„ Sa Majeſté Impériale m'a très-gracieuſement „ ordonné de vous dire: Qu'à vôtre retour auprès de S. M. Bogdiane vous devés la ſeliciter „ de la part de Sa Majeſté Impériale de toutes „ les Ruſſies; & l'aſſurer de ſon amitié conſtante, & qu'elle obſervera religieuſement les Traités „ conclus.

Le Grand Chancelier leur offrit enſuite la Table Impériale; & les Ambaſſadeurs s'étant retirés de quelques pas, ſe jettérent encore à genoux, & ayant enſuite fait trois profondes inclinations juſqu'à terre, ils ſe retirérent de la Sale.

Les mêmes Seigneurs, qui les avoient reçus aux portes de la Sale d'Audience, & de l'Anti-Chambre, & ſur l'Eſcalier, les reconduiſirent à leur retour juſqu'aux mêmes endroits. Et étant rentrés dans leurs Caroſſes, ils retournérent à leur Logement avec le même train & les mêmes Cérémonies, qu'ils en étoient venus.

Ils y furent auſſi-tôt ſuivis par le Maréchal de la Cour *Schepelow*, avec tout l'attirail d'une Table complette; lui, le Sgr. *Sibin*, & le Priſtaf Lieutenant-Colonel *Ilia Tſchirikow* firent les honneurs de la Table; & regalérent les Ambaſſadeurs, & leur ſuite magnifiquement.

(§. V.)

Cérémonial, qui fut obſervé à St. Petersbourg, à l'Entrée ſolemnelle de l'Ambaſſade de la Chine, lorſqu'elle y arriva le 27. d'Avril 1732.

L'Ambaſſade de la Chine, qu'on avoit déja attendu depuis quelque tems, étant enfin arrivée le 26. d'Avril aux environs de cette Ville, & ayant pris ſon Logement dans le Couvent d'*Alexandre Newski*, ſitué à quelques Werſtes de Petersbourg; elle y fut traitée ce ſoir, & toute la nuit avec une ſomptuoſite & une magnificence Impériale, par les Officiers de Sa Majeſté Imperiale, qui s'y étoient rendus auparavant avec les Equipages & les Cuiſines de la Cour. Le Lendemain 27. du mois ils firent leur Entrée publique, & ſolemnelle à St. Petersbourg avec les Cérémonies ſuivantes.

Le Matin le Conſeiller actuel d'Etat, *Ignatiew*, comme Commiſſaire Impérial deſigné pour cette Cérémonie, ſe rendit au Couvent d'*Alexandre Newski*, avec un Cortége magnifique, de trois Caroſſes de la Cour, ſuivis de pluſieurs autres des principaux Miniſtres, & Généraux, & avec quelques Chevaux de main; les Ambaſſadeurs le reçurent avec beaucoup de diſtinction en bas de l'Eſcalier. Il leur fit d'abord ouverture de ſa Commiſſion, à ſavoir: que Sa Majeſté Impériale, pour témoigner ſon affection particuliére à Sa Majeſté Bogdiane, & que cette Ambaſſade lui étoit très-agréable, avoit très-gracieuſement ordonné, de faire

faire entrer les Ambaſſadeurs publiquement à St. Petersbourg dans les Caroſſes de Sa Majeſté Impériale, & avec un Cortége proportionné à leur Caractére Repréſentatif.

Après quelques momens de Converſation, & lorſqu'on eut préparé toutes choſes pour le départ, les Ambaſſadeurs, & le Sgr. *Ignatiew* ſe placérent dans les Caroſſes, & partirent du Couvent dans l'Ordre ſuivant, par la grande Allée de Perſpective; par les deux portes Triomphales, qu'on avoit conſtruit ſur ce Chemin; par la grande rue, qui répond à ces deux portes, juſqu'au Palais d'Eté de l'Impératrice; enſuite le long des bords de la Riviére de *Newa*, par devant le Palais Imperial, par la petite Allée des perſpectives, juſqu'à la place de l'Amirauté, & à l'Hôtel, qui appartient au Couvent d'*Alexandre Newiki*, & qu'on avoit deſtiné, & préparé pour le Logement des Ambaſſadeurs.

1. Marchoient un Timbalier, quatre Trompettes & la moitié d'une Compagnie des Grenadiers-Gardes, avec des Plumets blancs ſur leurs Chapeaux, ayant à leur tête leurs Officiers.

2. Pluſieurs Caroſſes des Miniſtres, & des Généraux, à 6. Chevaux, entourés de leurs Livrées.

3. Un Caroſſe de la Cour avec deux Poſtillons, & deux Laquais, dans lequel étoit le Sécretaire de l'Ambaſſade.

4. Dans un autre Caroſſe de la Cour étoit aſſis le deuxiéme Ambaſſadeur, ayant auprès de lui le Sgr. *Bakunin*, Secretaire de S. M. Impériale, & ſon Interprête dans les Langues Orientales, qui avoit été envoyé au-devant des Ambaſſadeurs juſques aux Frontiéres de la Chine, & les avoit conduits juſqu'ici.

5. Dix Chevaux de main, magnifiquement équipés, & ménes par autant de Palfreniers, ils étoient conduits par deux Ecuyers de S. M. Impériale; devant le Caroſſe Impérial marchoient à Cheval 6. Sergens des Grenadiers-Gardes, & autant de Laquais de Sa Majeſté Impériale, le prémier Ambaſſadeur y étoit à la droite du fond, ayant à ſa gauche le Conſeiller actuel d'Etat *Ignatiew*, & vis-à-vis d'eux un Interprête. Aux deux portiéres du Caroſſe marchoient deux Heyduques, & deux Coureurs; & deux Pages de l'Impératrice étoient montés ſur le devant du Caroſſe.

6. Après ce Caroſſe ſuivoient à Cheval, tous les Officiers des Ambaſſadeurs au nombre d'une trentaine, & 7. toute la Marche étoit fermée par l'autre moitié de la Compagnie des Grenadiers.

Le long du Chemin, depuis le Couvent d'*Alexandre Newski*, juſques au logement des Ambaſſadeurs, on avoit formé deux lignes de trois Regimens d'Infanterie avec leurs Officiers, Enſeignes déployées, & avec leurs Haubois & Tambours battans; à meſure que l'Ambaſſade paſſoit, elle étoit ſaluée de la Pique, & on lui preſentoit les Armes. Les Ambaſſadeurs étant enfin arrivés dans leur Logement, ils furent encore ſalués par 31. piéces de Canons, & le Sr. *Ignatiew*, donna à connoître aux Ambaſſadeurs à cette occaſion, qu'on leur faiſoit cet honneur par ordre exprès de l'Impératrice.

Pour leur faire encore plus d'honneur, on avoit ordonné devant leur Logement une garde de 40. Grenadiers. Après leur arrivée, & après quelques complimens reciproques, le Sr. *Ignatiew* leur préſenta au nom de S. M. Impériale Mr. Samario, Conſeiller de la Cour de Juſtice, qui avoit été nommé leur Priſtaf continuel, & pour avoir ſoin de leur entretien pendant qu'ils reſteroient à S. Petersbourg.

Le Sr. *Ignatiew* ſe retira enſuite pour quelques momens, pour faire à S. M. Impériale ſes très-humbles rapports de la Reception des Ambaſſadeurs; Mais peu de tems après il retourna auprès d'eux, & fut ſuivi par les Officiers d'Office, & des Cuiſines Impériales, qui préparérent pluſieurs Tables, où les Ambaſſadeurs, & leur ſuite furent traités ſplendidement.

Ce même après midi Mr. *Stepanow*, Miniſtre d'Etat actuel, ſe rendit auprès des Ambaſſadeurs & les complimenta au Nom de Sa Majeſté Impériale, ſur leur heureuſe arrivée, & leur notifia en même tems, que Sa Majeſté Impériale avoit très-gracieuſement fixé le jour ſuivant, pour les faire chercher ſolemnellement, & les admettre à leur prémiere Audience. Les Ambaſſadeurs le reçurent, & le recoduiſirent juſqu'en bas de l'Eſcalier, lui donnérent la main, & la place d'honneur dans leur Logement. Pendant la Converſation ils témoignérent à Mr. *Stepanow* leur contentement, & leur Reconnoiſſance, de ce qu'il avoit plû à Sa Majeſté Impériale, de les faire défrayer ſi généreuſement pendant tout le Chemin, & de ce qu'elle avoit bien voulu leur accorder une Reception, & une Entrée ſi magnifique; qu'ils ſe rejouiſſoient particuliérement, & qu'ils ſe comptoient trés-heureux, d'être arrivés aſſez à tems, pour pouvoir célebrer avec la Nation Ruſſienne le jour heureux du Couronnement de Sa Majeſté Impériale; & qu'il lui avoit très-gracieuſement plû, de fixer leur prémiére Audience à ce jour Auguſte, qui étoit le lendemain 28. d'Avril.

Le lendemain, le jour de la Fête du Couronnement Impérial, qui fut célébré à la Cour en *Gala*, & avec toutes ſortes de ſolemnités, & de divertiſſemens, Sa Majeſté ſe rendit prémiérement à la Chapelle Impériale, & après qu'elle y eut aſſiſté au Service Divin, on alla chercher les Ambaſſadeurs, qui furent conduits à leur Audience publique avec les Cérémonies ſuivantes.

Le Conſeiller actuel d'Etat le Sr. *Ignatiew* qui les avoit deja accompagnés à leur Entrée publique, ſe rendit au logis des Ambaſſadeurs avec trois Caroſſes Impériaux, & avec une ſuite nombreuſe d'autres Caroſſes, de Domeſtiques, & de Chevaux de main. Il fut reçu par eux au bas de l'Eſcalier, ils lui donnérent le pas, & la main chez eux; & étant enſuite entrés dans l'Appartement des Ambaſſadeurs, il leur expoſa ſa Commiſſion, & qu'il avoit trés-gracieuſement plû à Sa Majeſté Impériale, de fixer ce jour ſolemnel de la fête de ſon Couronnement, pour leur donner leur prémiére Audience publique; & qu'elle l'avoit commis pour les conduire au Palais Impérial. S'étant enſuite placés dans les Caroſſes, ils commencérent leur Marche depuis l'Hôtel des Ambaſſadeurs, par le petit Chemin des perſpectives, le long de l'Amirauté, juſqu'au Palais Impérial, & on obſerva cet Ordre.

1. Marchoient douze Grenadiers à Cheval ſous les Ordres d'un Sergent, & d'un Caporal.

2. Le prémier Caroſſe Impérial à 6. Chevaux, dans lequel étoit le Secretaire d'Ambaſſade, portant entre ſes mains les Lettres de Creance, enveloppées d'une toile de ſatin jaune.

3. Le deuxiéme Ambaſſadeur dans le deuxiéme Caroſſe Impérial, ayant à ſa gauche le Conſeiller de la Cour de Juſtice, *Samarin*, & vis-à-vis d'eux un Interprête.

4. Suivoit le prémier Caroſſe d'Etat de Sa Majeſté Impériale, dans lequel étoit le Chef de l'Ambaſſade, ayant auprès de lui le Miniſtre d'Etat actuel, *Jonatiew*, & le Secretaire *Bakunin*; devant ce Caroſſe marchoient 10. Chevaux de main, avec leurs Equipages magnifiques, chacun d'eux étoit conduit par un Palfrenier des Ecuries Impériales, à Cheval. Dévant, & derriere ces Chevaux marchoit un Ecuyer à Cheval; ils furent ſuivis par 6. Sergents des Grenadiers-Gardes. Aux deux portiéres des Caroſſes marchoient deux Heyduques, deux Coureurs, & ſix Laquais; & ſur le devant du Caroſſe ſe trouvoient deux Pages de l'Impératrice,

trice, les Officiers, & les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur le ſuivoient à Cheval; & toute la marche étoit fermée par un Sergent, un Caporal, & douze Grenadiers des Gardes Impériales.

Comme c'étoit le jour de la Fête annuelle du Couronnement de S. M. Impériale, qu'on vouloit exprès celébrer avec une magnificence particuliere à cauſe de cette Ambaſſade, on avoit mis en parade le ſong de l'Amirauté, & au Kremelin, 6. Bataillons des Gardes, & quatre autres Regimens d'Infanterie, qui firent honneur au premier des Ambaſſadeurs, avec leurs Piques, & leurs Armes, & Tambour battant, lorſqu'il paſſa.

Etant enfin arrivés devant le Palais Impérial, ils ſortirent de leurs Caroſſes devant la porte de la Cour, le Principal des Ambaſſadeurs ayant reçu les Lettres de Creance du Sécretaire de l'Ambaſſade, les mit devant ſon front, & fut conduit de cette maniére par la Cour interieure du Kremelin, étant ſuivi par le reſte de ſa ſuite; depuis la porte juſqu'à l'Eſcalier on avoit rangé deux Compagnies des Grenadiers-Gardes ſur deux lignes; elles ſaluerent auſſi le prémier Ambaſſadeur avec leurs Piques, leurs Armes, & Tambour battant; Mais ſur l'Eſcalier, & juſqu'à la prémiére Anti-Chambre, les Heyduques, & les Laquais formérent une haye.

Dans cette prémiére Anti-Chambre il y avoit 20. Bas Officiers des Gardes avec leurs Hallebardes, qui y formoient une haye, par laquelle les Ambaſſadeurs paſſérent juſques à la deuxieme, & troiſiéme Anti-Chambre, dont les portes étoient encore gardées par deux autres bas Officiers des Gardes avec leurs Hallebardes.

Les Ambaſſadeurs furent reçus en bas de l'Eſcalier par deux Gentils-Hommes de la Chambre; & à la porte de la prémiére Anti-Chambre par le Maréchal de la Cour Mr. *Schepelow*. Le Grand Maréchal de la Cour, Comte de *Lowenwolde*, les reçut à la porte de la Sale de l'Audience, & les introduiſit à l'Audience. Sa Majeſté Impériale y étoit aſſiſe ſur ſon Trône, & ſous un Baldaquin, en Manteau Impérial, & avec la petite Couronne ſur la tête. Derriére le fauteuil de l'Impératrice étoient le Grand Maître de la Maiſon, & le Grand Chambelan, à la droite du Trône les Dames de la Cour, & les Epouſes des Miniſtres, des Généraux, & de la prémiére Nobleſſe dans leur *Galla*; & à la gauche les Principaux Miniſtres d'Etat, les Généraux, & les autres Seigneurs de la Cour.

Les Ambaſſadeurs étant entrés dans la Sale de l'Audience avec leur Secretaire d'Ambaſſade (ou aucun de leur ſuite n'eut la permiſſion d'entrer) ils s'arrêtérent à la porte, juſqu'à ce que le Vice-Chancelier Comte d'*Oſterman*, qui ſe trouvoit à la droite du Trône Impérial, ayant reçu les Ordres de Sa Majeſté Impériale, s'approcha d'eux; les Ambaſſadeurs ſe mirent à genoux; & le Principal de l'Ambaſſade, délivra au Vice-Chancelier de l'Empire les Lettres de Créance, que S. E. porta inceſſament au Trône, & les mit ſur la Table, qui étoit à côté de S. M. I., ayant encore demandé les Ordres de l'Impératrice, il retourna auprès des Ambaſſadeurs, & leur ordonna de la part de Sa Majeſté Impériale de s'approcher de plus près. Sur quoi les Ambaſſadeurs s'étant encore avancés juſqu'au milieu de la Sale, ils ſe jettérent derechef à genoux, & le Principal des Ambaſſadeurs commença ſa harangue, dont le Sr. *Stepanow* fit enſuite la lecture en langue Ruſſienne.

„ Très-Séréniſſime, & très-Puiſſante Impéra-
„ trice & Souveraine de toutes les Ruſſies.
„ Comme les Etats de Vôtre Majeſté Impériale
„ ne confinent pas ſeulement avec l'Empire de Sa
„ Majeſté Bogdiane, notre Empereur, & Sei-
„ gneur; mais qu'il a toujours ſubſiſté une parfai-
„ te amitié, & correſpondance, entre les deux
„ Empires, depuis un très grand nombre d'années;
„ c'eſt pour cela, qu'il a plu à S. M. Bogdiane,
„ notre très-gracieux Seigneur, d'expedier il y a
„ quelque tems une Ambaſſade ſolemnelle à Vô-
„ tre Majeſté Imperiale, pour la faire aſſurer de
„ la continuation de ſa parfaite amitié, & pour la
„ faire complimenter ſur ſon heureux avenement
„ au Trône. C'eſt pour confirmer d'autant plus
„ cette bonne Correſpondance & amitié entre les
„ deux Empires, qu'il a bien voulu envoyer de
„ nouveau cette Ambaſſade à V. M. Impériale,
„ pour lui porter ſes ſinceres complimens. Il vous
„ fait en même tems ſouhaiter du fond de ſon A-
„ me, une parfaite ſanté, & une régne long, &
„ conſtant & que V. M. I., à l'Exemple du So-
„ leil, puiſſe éclairer & rendre floriſſans ſes vaſtes
„ Etats, plus que ſes glorieux ancêtres n'ont pû
„ faire.

Le Vice-Chancelier, s'étant auparavant informé des Ordres de l'Impératrice, s'approcha des Ambaſſadeurs, & leur répondit: „ Que S. M. Imp.
„ recevoit cette Ambaſſade, comme une marque
„ certaine de l'amitié particuliére de S. M. Bog-
„ diane envers ſa Perſonne Impériale. Que de ſon
„ côté elle faiſoit aſſurer S. M. Bogdiane de la
„ continuation de ſa ſincere amitié, & qu'elle
„ entretiendroit avec lui une parfaite Correſpon-
„ dance.

Après qu'ils eûrent reçu cette Réponſe, ils inclinérent leurs têtes trois fois juſqu'à terre, & ſans ſe lever, le Chef de l'Ambaſſade fit encore cette courte harangue.

„ Nous Ambaſſadeurs, nous nous jettons à ge-
„ noux devant le Trône de Vôtre Majeſté Impé-
„ riale; & en baiſant avec une parfaite dévotion
„ ſes degrés, nous eſtimons avec raiſon pour le
„ plus grand bonheur, qu'il nous ait été permis
„ de voir une ſi grande Dame, & Impératrice,
„ qui reſſemble aux rayons éblouiſſans du Soleil;
„ en flechiſſant très-humblement nos genoux, nous
„ félicitons de tous nos Cœurs V. M. Impériale
„ dans cette préſente illuſtre Fête de ſon Couron-
„ nement, & lui ſouhaitons un Regne heureux,
„ & toutes ſortes de proſpetités au ſuprême degré.
„ Et en même tems nous prénons la très-humble
„ Liberté, de recommander nos perſonnes à ſa
„ gracieuſe protection.

Le Sr. *Stepanow* ayant fait lecture de la traduction de cette harangue en langue Ruſſienne; le Vice-Chancelier repondit de nouveau aux Ambaſſadeurs: „ Que S. M. Imperiale recevoit très-
„ gracieuſement leur felicitation, & qu'elle les
„ aſſuroit de ſa Protection Impériale, & de ſes
„ bonnes graces “. Les Ambaſſadeurs s'étant levés, retournérent à reculons juſqu'à la porte de la Sale, où, en entrant, on leur avoit pris leurs Lettres de Créance; là ils le jettérent encore à genoux, & firent trois profondes inclinations de tête. Ils furent reconduits par les mêmes perſonnes, & avec les mêmes Cérémonies, qu'en arrivant. Et parceque S. M. Impériale avoit très-gracieuſement ordonné, qu'à cauſe de cette grande Fête ſolemnelle de ſon Couronnement les Ambaſſadeurs ſeroient préſens au Feſtin, & traités à la Cour, on les conduiſit en attendant dans un Appartement particulier, où on leur préſenta toutes ſortes de Rafraichiſſemens.

Sa Majeſté Impériale ſe rendit enſuite en Cortége dans la grande Sale à manger, & s'y plaça à la Table ſous un Baldaquin, ayant à ſes côtés les Princeſſes Impériales, qui mangérent avec elle; les Dames de la Cour, les Femmes des Miniſtres, Généraux, & Seigneurs de la Cour, & tous les Grands de la Cour & de l'Empire, s'étoient rangés aux deux côtés de la Sale, pour ſervir l'Imperatrice. On introduiſit enſuite les Ambaſſadeurs Chinois dans la Sale du Feſtin, pour leur faire voir les Cérémonies, & la Magnificence de ce Repas. Ils ne pouvoient aſſez admirer la grande Profuſion,

& le bon ordre, qui y regna en toutes choſes, nonobſtant la grande foule de Seigneurs, de Dames, & des autres Officiers & Domeſtiques. Ils furent outre cela charmés du Concert de la Chapelle Impériale; Mais particuliérement les décharges des Canons, du Palais Impérial, & des Yachts & Galéres qui ſe trouvérent ſur la Riviére, qu'on fit à chaque ſanté, qu'on bút à la Table Impériale, leur donnérent une grande Idée des inclinations guerrieres de la Nation Ruſſienne.

Lorſque Sa Majeſté Impériale ſe fut levée de Table, & qu'elle fut retournée dans ſes Appartemens avec les Princeſſes Impériales, les Ambaſſadeurs furent conduits dans un autre Appartement, où ils furent traités ſplendidement avec les principaux Miniſtres, & la Généralité. La Chapelle Impériale les ſuivit, & les divertit pendant le Repas d'un Concert excellent. Les Dames, & les Seigneurs tant Ruſſiens, qu'étrangers, furent traités dans pluſieurs autres Appartemens; l'après-dîné il y eut bal à la Cour; les Ambaſſadeurs y furent invités ainſi que le ſoir au magnifique feu d'artifice, qui étoit partagé en diſcrents compartimens. Les autres differentes illuminations, de toute la Forteresſe de St. Petersbourg, de l'Academie des Sciences, des Yachts de l'Impératrice, & de vingt Galéres, qui étoient rangées en demi-lune ſur le Neva, devant le Palais Impérial, & qui jettoient un feu éblouiſſant de pluſieurs Milliers de Lampions, mériterent l'attention, & l'applaudiſſement particulier des Ambaſſadeurs; qui après tous ces différents divertiſſemens retournerent enfin à leur Logeoient à 11. heures du ſoir.

(§. VI.)

Cérémonial, qui fut obſervé à St. Petersbourg, lorſque l'Ambaſſade de la Chine eut ſon Audience de Congé de Sa Majeſté Impériale, le 15. de Juillet 1732.

LEs Ambaſſadeurs de la Chine ayant éxécuté leur commiſſion demandérent la permiſſion de retourner auprés de leur Maître, Sa Majeſté Impériale leur aſſigna le 15. de Juillet, pour leur Audience de Conge. Le matin de ce jour le Miniſtre actuel d'Etat *Ignatiew*, qui avoit déja été chargé auparavant de leur Entrée, & de leur Audience, ſe rendit à leur Logement avec trois Caroſſes de la Cour à 6. Chevaux, avec pluſieurs Chevaux de main, & avec une nombreuſe ſuite de Gardes, & de la Livrée de l'Impératrice, pour les conduire à leur Audience de Congé.

Les Ambaſſadeurs l'ayant mené en haut dans leurs Appartemens, après quelques complimens réciproques, il leur dit: Qu'il avoit très-gracieuſement plû à Sa Majeſté Impériale, de les admettre à leur Audience de Congé, & que pour cet effet elle l'avoit envoyé avec les Caroſſes de la Cour, & avec une nombreuſe ſuite, pour les conduire au Palais Impérial, & en ſa préſence. Les Ambaſſadeurs ayant témoigné combien ils étoient ſenſibles à l'honneur, qu'on leur faiſoit, ſe placérent avec Mr. *Ignatiew* dans les Caroſſes, & furent conduits de leur Logement, par la longue ruë, à la gauche du Palais d'Hyver, le long de la Riviére, juſqu'au Palais d'Eté de l'Impératrice dans cet Ordre.

1. Marchoit un Sergent avec 12. Grenadiers des Gardes à Cheval avec leurs bouquets de plumes blanches à leurs bonnets de Grenadiers.

2. Le prémier Caroſſe de la Cour, dans lequel étoit le Secretaire de l'Ambaſſade tout ſeul.

3. Le deuxiéme Caroſſe de l'Impératrice, où étoit le deuxiéme Ambaſſadeur, ayant à ſa gauche le Prittaf & Conſeiller de la Juſtice *Samarin*, & vis-à-vis d'eux l'Interprête.

4. Dix Chevaux de main des Ecuries Impériales, avec leurs Equipages magnifiques, chacun étant conduit par la bride par un Palfrenier à Cheval; devant, & derriére ces Chevaux marchoit un Ecuyer à Cheval, ils étoient ſuivis par ſix Sergents des Grenadiers-Gardes, qui precedoient immédiatement le Caroſſe Imperial, dans lequel étoit le Chef de l'Ambaſſade, ayant à ſa gauche le Miniſtre actuel d'Etat, *Ignatiew*, & vis-à-vis d'eux le Secretaire *Bakunin*, Interprête des Langues Orientales.

Aux deux portiéres du Caroſſe marchoient deux Heyduques, deux Coureurs, quatre Laquais; & derriére le Caroſſe 15. Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs.

Tout ce Cortége étoit fermé par un Caporal avec 12. Grenadiers à Cheval.

Depuis le Palais d'Hyver, juſqu'au prémier pont des Jardins de l'Impératrice, on avoit rangé le long de la Riviére ſur deux lignes, deux Bataillons d'Infanterie, qui ſaluérent en paſſant les Caroſſes de l'Impératrice avec leurs Cerémonies ordinaires.

De l'autre côté du prémier pont, & le long des Allées, les gardes étoient rangés ſur deux files, & en dedans des Jardins juſqu'au Palais Impérial étoient poſtés les Grenadiers avec leurs bouquets de plumes blanches.

Les deux prémiéres Anti-Chambres, comme auſſi toutes les portes des autres Appartemens étoient garnies de Bas Officiers des Gardes avec leurs Hallebardes, dont ils ſaluérent le Principal des Ambaſſadeurs, lorſqu'il paſſa entr'eux. Les Ambaſſadeurs étant arrivés dans l'Ordre ſuſdit juſques aux Jardins de l'Impératrice, ils ſortirent des Caroſſes au bout de la prémiére Allée, devant le deuxiéme pont. Ils furent conduits à pied, à travers les Jardins, juſqu'au Palais Impérial, où en arrivant ils furent reçus par deux Gentils-Hommes de la Chambre. Dans l'Anti-Chambre par le Maréchal de la Cour, *Sckepelew*, & à la porte de la Sale d'Audience par le Comte de *Lowenwolde*, Grand Maréchal de la Cour.

Les Ambaſſadeurs avec le Secretaire d'Ambaſſade ſeul furent introduits dans cette Sale d'Audience, où Sa Majeſté Impériale étoit aſſiſe ſur ſon Trône, & ſous un Baldaquin avec le Manteau Impérial, & la petite Couronne ſur la tête. Elle avoit à ſa droite les Dames de ſa Cour, & pluſieurs autres Dames de la prémiére diſtinction; & à ſa gauche les Généraux, les Miniſtres d'Etat, & les principaux Seigneurs de ſa Cour.

Sur le Trône, & derriére le fauteuil de l'Impératrice étoient placés le Grand Maître de la Maiſon, & le Grand Chambelan; & ſur le degré inferieur de la droite du Trône étoit le Comte d'*Oſterman*, Vice-Chancelier de l'Empire.

Les Ambaſſadeurs étant entrés dans la Sale d'Audience, s'arrêtérent à la porte, juſqu'à ce que le Vice-Chancelier s'approcha d'eux, & leur donna la permiſſion de la part de Sa Majeſté Impériale, de s'avancer. Ils paſſérent juſqu'au milieu de la Sale, où ils s'arrêtérent encore, & s'y étant jettés à genoux, le Chef de l'Ambaſſade fit cette harangue, dont le Sr. *Stepanow* fit enſuite la lecture en langue Ruſſienne.

„ Très-Sereniſſime, & très-Puiſſante Impéra-
„ trice & Souveraine de toutes les Ruſſies.

„ Sa Majeſté Bogdiane nous ayant honorés du
„ Caractere de ſes Ambaſſadeurs, & nous ayant
„ envoyés vers Vôtre Majeſté Impériale, pour lui
„ faire compliment en ſon nom ſur ſon heureux
„ avénement au Trône, & pour l'aſſurer en mê-
„ me tems de la continuation de ſon amitié, &
„ de la bonne correſpondance, qui a ſubſiſté juſ-
„ qu'à

„ qu'à préſent entre ces deux Empires; Nous a-
„ vons certainement raiſon de nous compter très-
„ heureux, de ce que V. M. I. a bien voulu nous
„ permettre de contempler ſa perſonne Imperiale,
„ & qu'elle nous a fait combler ici de toutes ſes
„ graces Impériales, pendant le ſejour que nous
„ y avons fait. Nous avons eû le bonheur, de
„ voir ici, par la permiſſion ſpeciale de V. M. I.
„ pluſieurs choſes remarquables, dont nous la re-
„ mercions très-humblement; Nous ne manquerons
„ pas d'en faire un fidele & très-humble rapport à
„ Sa Majeſté Bogdane; ce qui ne manquera pas
„ d'affermir de plus en plus l'amitié & la bonne
„ correſpondance entre les Empires de la Chine,
„ & de toutes les Ruſſies

Pendant qu'on fit la lecture de la Traduction Ruſſienne, les Ambaſſadeurs reſtérent toujours à genoux, & firent trois profondes inclinations de tête.

Le Vice-Chancelier ayant reçu les ordres très-gracieux de l'Impératrice, ſe rendit encore auprès d'eux, & leur répondit.

„ Que cette Ambaſſade de Sa Majeſté Bogdia-
„ ne avoit été tres-agreable à Sa Majeſté Impé-
„ riale. Et que, comme elle recevoit les marques &
„ les aſſurances de ſon amitié avec beaucoup de
„ reconnoiſſance; Ainſi S. M. I. aſſuroit de ſon cô-
„ te S. M. B. que non ſeulement elle étoit dans
„ la ſincere intention, d'entretenir toujours avec
„ elle une Amitie, & une Correſpondance parfaite;
„ mais qu'elle étoit encore prête de ſon côté, d'y
„ contribuer tout ce qui pouvoit augmenter, &
„ affermir cette bonne amitié.

Après cette Réponſe les Ambaſſadeurs ſe retirérent à reculons vers la porte, où ils ſe jetterent encore à genoux, & ayant en même tems fait trois profondes inclinations de tête, ils le leverent, & ſortirent de la Sale d'Audience; ils retournerent enſuite à leur Logement avec les memes Cérémonies précedentes; vers le Midi Mr. *Schepelow*, Maréchal de la Cour ſe rendit à leur Logement, & les y traita magnifiquement; ce qui fut encore continué les deux jours ſuivants par le Sr. de *Samarin*, & par le Secretaire *Bakun*.

(§. VII.)

Rélation des Cérémonies obſervées lorſque Said-Effendi, *Teffterdar du troiſiéme rang* (*), *Ambaſſadeur du Grand Seigneur, fit ſon Entrée publique à Moſcou le 19. Mars 1731.*

Said Effendi, Teffterdar du troiſiéme rang, Ambaſſadeur du Grand Seigneur étant arrivé près de Moſcou le 17. de Mars, il alla occuper, avec toute ſa ſuite, deux Palais bâtis de briques, derriere le Faubourg, où il ſe repoſa pendant deux jours pour avoir la commodité de ſe préparer à ſon Entrée publique.

Avant ſon arrivée, on avoit déja choiſi deux Palais de briques à *Kitaigorod*, où on avoit fait faire des Bancs & des Sofas à la maniére de la Turque, & garnis d'un drap rouge; & dans celui, que l'Ambaſſadeur devoit occuper, on avoit tapiſſé pour lui deux Appartemens d'une renture de ſoye, & couvert les Bancs & les Sofas de Careaux de Velours rouge.

Le 19. de Mars, jour deſtiné pour cet Acte ſolemnel, une Compagnie de Grenadiers à Cheval des Gardes Impériales ſous le Commandement du Capitaine Knés *Repnin* & de ſes autres Officiers, s'aſſembla avec ſes Trompettes près de la porte de *Kalugki*. Le Caroſſe de Sa Majeſté Impériale, 6. autres des Miniſtres, à 6. Chevaux chacun, & les Chevaux de main, qui devoient ſervir pour l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, s'y aſſemblerent en même tems.

Quelque tems après y arriva le Conſeiller actuel d'Etat *Sibin*, qu'on avoit charge de la conduite de l'Entrée, avec 12. bas Officiers des Gardes pour l'aider à entretenir un bon ordre; & ayant examiné toutes choſes, il ſe mit dans le Caroſſe Impérial, & alla au Faubourg, au Logis de l'Ambaſſadeur, qui le reçut au haut de l'Eſcalier, le mena dans ſon Appartement, & lui fit preſenter la Caffé. Tous deux ſe mirent enſuite dans le Caroſſe de l'Impératrice, & l'Ambaſſadeur fit ſon Entrée dans la Ville dans cet Ordre.

1. Deux tiers de la Compagnie des Grenadiers-Gardes, ayant à leur tête leurs Officiers, leurs Timbales & Trompettes ſonantes.

2. Ils étoient ſuivis par les Caroſſes; à ſavoir de celui du Sr. *Sibin*, & de ceux des autres Miniſtres d'Etat & des Generaux; celui du Général *Tſchermiſchew* étoit le prémier; le ſecond appartenoit au Conſeiller d'Etat actuel Knés *Tſcherkaskoi*; & le troiſiéme au Général Comte de *Jaguſchinski*, ces trois Caroſſes n'étoient occupés par perſonne Le quatriéme étoit celui du Veld-Maréchal Général Knées *Trubetskoi*; le Treſorier de l'Ambaſſade y étoit dedans, & il étoit ſuivi par deux Turcs à Cheval. Dans celui du Veld-Maréchal Général Knés *Dolgorucki*, & qui étoit le 5. étoit le Maître de la Maiſon de l'Ambaſſadeur, ayant à ſa gauche le Truchemant Ruſſien, qui étoit venu avec l'Ambaſſade de Conſtantinople, ils étoient accompagnés de 4. Turcs à Cheval. Le *Priſtaf* du voyage *Feodor Uſchakow*, Capitaine-Lieutenant des Gardes étoit tout ſeul dans le 6., qui appartenoit à ſon Excellence le Grand Chancelier Comte de *Golowkin*. Le Caroſſe Imperial venoit enſuite; l'Ambaſſadeur y occupoit la droite du fonds, & à ſa gauche étoit le Sr. de *Sibin*; quatre Sergens des Gardes, un Fourier de la Cour & 12. Laquais de Sa Majeſté Impériale tous à Cheval precedoient le Caroſſe; à chaque portiere étoient 1. Page, 1. Heyduque, & 1. Laquais, 12 Turcs de la ſuite de l'Ambaſſadeur accompagnoient auſſi le Caroſſe lui de Chevaux des Ecuries Impériales. L'autre tiers de la Compagnie, avec les Officiers, fermoit la marche.

Tous les Grenadiers marchoient l'Epée haute, & portoient leurs Armes à feu, comme les Dragons ont accoûtumé, lorſqu'ils pourſuivent l'Ennemi. Cé magnifique Cortége paſſa depuis le Logement de l'Ambaſſadeur, par le Faubourg, la porte *Kalugki*, la grande rue, le pont ſur la Moſcа, le pont de *Borowitzki* ſur la Neglina, la vielle Cour ſituée dans le Kremelin, la grande Egliſe Cathedrale, & la nouvelle Cour, par la porte de Nicolas, *Kitaigorod*, & enfin le Couvent de *Bogojawlenski*, juſques à l'Hôtel des Barons de *Strogonow*, où on loges l'Ambaſſadeur.

Cinq cent pas derriere le Cortége, marchoit l'Equipage de l'Ambaſſade, qui étoit eſcorté par un détachement de Soldats avec leurs bas Officiers. L'Ambaſſadeur en arrivant dans cet Hôtel, y trouva dans la Cour interieure une garde d'un Lieutenant, de 2. Sergens, d'un Tambour & de 40. Soldats d'un Regiment ordinaire; il y fut reçu par l'Officier avec le ſalut ordinaire & Tambour battant.

En arrivant près de l'Eſcalier du Palais, l'Ambaſſadeur & Monſr. *Sibin* ſortirent du Caroſſe, & entrérent dans le Palais, Monſr. *Sibin* complimenta d'abord l'Ambaſſadeur ſur ſon heureuſe arrivée & lui fit entendre, qu'on avoit eu ſoin de pourvoir ſa Maiſon de toutes les proviſions, qui y ſeroient néceſſaires pendant trois jours.

L'Ambaſſadeur ayant fait les complimens de re-

(*) C'eſt-à-dire qui a le rang de *Lieutenant-Général*.

merciement, de la grace de Sa Majeſté Impériale tant par rapport à la magnificence de ſon Entrée, qu'à l'égard du preſent des Vivres, Mr. *Sibin* le régala de Caffé & de toutes ſortes de Confitures. Pendant la Collation, l'Ambaſſadeur, pour faire honneur entiére au Conſeiller d'Etat, le fit ſervir par deux Officiers Turcs, & lui fit tenir ſur la tête par ces deux hommes un Tapis magnifique. On lui préſenta enſuite de l'eau de ſenteur pour ſe laver les mains, & un Eſſuye-main de Tafferas; & ayant été à la fin parfumé à la maniére Turque, il ſe retira avec les Complimens uſités, & fut reconduit par l'Ambaſſadeur juſques à l'Eſcalier.

L'Ambaſſadeur alla le 21. faire une viſite de Cérémonie á S. E. le Comte *Golowkin* Grand Chancelier de l'Empire, & lui remit une Lettre du Grand Viſir, & trois jours après il rendit auſſi viſite au Vice-Chancelier.

(§. VIII.)

Détail du Cérémonial, obſervé à Moſcou, lorſque Said-Effendi Ambaſſadeur de la Porte Ottomanne eut ſon Audience publique le 27. de Mars 1731.

LOrſque *Said-Effendi*, Teſſterdar du troiſiéme rang, & envoyé par ſa Hauteſſe comme ſon Ambaſſadeur à Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies, eut fait ſon Entrée publique dans la Ville de Moſcou le 19. de Mars, on fixa quelques jours après dans le Conſeil d'Etat ſon Audience publique au 27. du même mois.

Ce jour étant arrivé, le détachement des Grenadiers Gardes à Cheval, le Caroſſe de Parade de l'Impératrice & 3. autres Caroſſes des Miniſtres, à 6. Chevaux avec les Domeſtiques y appartenans, s'aſſemblérent de bon matin au *Krafnoi Ploſchtſchad*, ou la belle Place devant le Kremelin. Mr. *Sibin* Conſeiller actuel d'Etat, & deſigné Introducteur de l'Ambaſſadeur s'y rendit en même tems, & ayant examiné avec attention la diſpoſition du train, & l'ayant trouvé dans l'ordre, il entra dans le Caroſſe de Parade, & alla au Logement de l'Ambaſſadeur; celui-ci, ſur le rapport qu'on lui en fit, ſortit de ſon Appartement, & alla juſques à l'Eſcalier pour y recevoir Mr. l'Introducteur. Etant arrivé dans l'Appartement de l'Ambaſſadeur, Mr. *Sibin* lui dit en peu de mots; Qu'il avoit très-gracieuſement plu à Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies de fixer ce jour pour lui donner Audience publique, & que pour l'y conduire, il étoit venu avec un Caroſſe Impérial pour lui, & avec trois autres des Miniſtres pour une partie de ſa ſuite.

L'Ambaſſadeur ſe prépara d'abord avec toute ſa ſuite & alla à l'Audience dans cet Ordre.

1. Un Sergent & 12. Grenadiers des Gardes Impériales à Cheval commençoient la marche; ils étoient ſuivis 2. par les trois Caroſſes des Miniſtres actuels d'Etat, du Knés *Tſcherkaskoi*, du Feld-Maréchal Général *Trubetzkoi* (tous deux vuides), & du Feld-Maréchal Général Knés *Dolgorucki*, dans lequel étoit le *Priſtaf* du voyage, *Uſchakow*, Capitaine-Lieutenant des Gardes.

3. Enſuite venoit le Caroſſe Impérial avec l'Ambaſſadeur, Mr. *Sibin*, & le Trucheman, chacun y occupoit la même place, qu'il avoit eu le jour de l'Entrée publique; 12. Chevaux de main des Ecuries de l'Impératrice conduits par autant de Palfreniers à Cheval, & ſous les Ordres de 2. Piqueurs, faiſoient Parade devant le Caroſſe. Deux Pages étoient ſur le devant du Caroſſe, & ſes deux portiéres étoient gardées par 4. Sergens des Gardes à Cheval avec leurs bonnets de Parade, par un Fourier de la Cour, 12. Laquais, 2. Heyduques, 2. Coureurs & par deux Turcs de la ſuite de l'Ambaſſadeur ſur de ſuperbes Chevaux des Ecuries Impériales; le prémier Officier Ture ſuivoit immédiatement les Laquais à Cheval, & portoit entre ſes mains les Lettres du Sultan; ſon Cheval étoit orné d'une bride, d'une ſcelle, & de houſſes longues à la Turque, & étoit conduit par 4. Palfreniers Turcs; le ſecond Officier Turc ſuivoit le Caroſſe, & ſon Cheval étoit orné d'une ſcelle & de houſſes ordinaires; 12. autres Turcs de la ſuite de l'Ambaſſade accompagnoient encore leur Maître.

Ce train finit par une Eſcorte d'un Caporal & de 12. Grenadiers à Cheval des Gardes Imperiales, & prit la route par la porte de *Spaſky*, du coin du Palais *Krutzkt*, ſur la grande place, devant l'Egliſe Cathedrale d'*Uſpenks*, entre le Synode & le Couvent de *Tſchudowiſch*, où on avoit rangé en Ordre de bataille dans la grande ruë, un Regiment de Fuſiliers avec leurs Officiers & Enſeignes, qui ſaluérent l'Ambaſſadeur en paſſant. Devant le Palais Impérial on avoit doublé la garde d'une Compagnie de Grenadiers, mais dont l'Ambaſſadeur ne fut ſalué en paſſant, que les Armes au pied.

Lorſque l'Ambaſſadeur fut arrivé juſques à l'Entrée du Palais Impérial, il ſortit du Caroſſe, & fut reçu par le Brigadier *Polibin*, celui-ci l'introduiſit dans l'Anti-Chambre de la Sale d'Audience; où l'Ambaſſadeur ſe répoſa un peu & changea de Turban.

Sa Majeſté Impériale s'étoit en attendant renduë dans la Sale d'Audience, portant ſur ſa tête la Couronne Impériale; elle s'y mit ſur un Trône & ſous un Baldaquin très-magnifique; le Grand & le Vice-Chancelier etoient en bas & près du dernier degré du Trône, & le Grand-Chambellan ſe plaça derriére le fauteuil; à la main droite du Trône étoient rangées les Dames de la Cour & les autres Dames de la prémiére qualité; à la gauche les Gentils-Hommes de la Cour, les Généraux & les Miniſtres d'Etat du prémier ordre, comme auſſi les Miniſtres des Princes Etrangers. Toutes les Galleries étoient remplies de Gentils-Hommes, & de Dames de condition; la garde des Chevaliers avec leurs Armes à feu ſur le bras formoit deux hayes depuis l'Entrée juſques au milieu de la Sale.

Sa Majeſté Impériale s'étant placée ſur le Trône, on fit entrer l'Ambaſſadeur, & avec lui les deux Officiers Turcs, qui l'avoient accompagné à Cheval, & dont l'un avoit porté la Lettre de Sa Hauteſſe. En entrant dans la Sale, l'Ambaſſadeur fit ſa prémiére Révérence, au milieu de la Sale la deuxiéme, & étant enfin arrivé au Trône la troiſiéme; s'y étant arrêté quelques momens, il commença ſon diſcours en langue Turque; & le Conſeiller d'Etat *Waſſilei Stepanow* l'expliqua à Sa Majeſté Impériale, de cette maniere.

„ Après que mon Seigneur & Maître, le très-„ Sereniſſime, très-puiſſant, très-haut & très-gra-„ cieux Empereur du Levant & du Couchant, „ Sultan *Machmud Chan*, & Fils de Sultan *Muſ-„ tapha Chan*, eſt monté par la miſericorde du Tout-„ puiſſant ſur le Trône des Ottomans le 19. de „ Sept. de l'année paſſée 1730., il a jugé conve-„ nable, en conformité de l'ancienne amitié, qui a „ ſubſiſté entre les Empires Ottoman & Ruſſien, „ de m'envoyer avec une Lettre heureuſe à Vôtre „ Majeſté, ſa très-Séréniſſime, très-puiſſante, & „ très-grande Amie, Impératrice de tout l'Empire „ Ruſſien, & Souveraine de pluſieurs autres Pais, „ qui lui ſont Sujets. Je me flatte en même tems „ de l'Eſperance, que cette amitié perpétuelle, „ qui juſques à préſent a ſubſiſté ſans aucune al-„ teration entre ces deux grands Empires, ſera

„ non

„ non ſeulement continuée ſans aucune interrup-
„ tion, mais qu'elle ſera encore affermie pour l'a-
„ venir de plus en plus. Ce qui eſt la véritable
„ intention de mon très-gracieux Seigneur & Em-
„ pereur; & c'eſt pour cela, que j'ai été envoyé
„ expreſſement à Vôtre Majeſté Impériale avec
„ Ordre de lui en porter des aſſurances les plus
„ fortes de ſa part. Je me ſuis charge de cette ho-
„ norable Commiſſion avec d'autant plus de plaiſir
„ & de ſoumiſſion, qu'elle me fournit l'occaſion
„ de contempler Vôtre Majeſté Impériale, ce que
„ j'eſtime pour le plus grand honneur, qui me
„ puiſſe arriver; je me recommande en même tems
„ avec un profond reſpect aux bonnes graces de
„ Vôtre Majeſté Imperiale.

Après que l'Ambaſſadeur eut fini ſon diſcours, & que Mr. *Stepanow* eut fait la lecture de la Traduction, l'Ambaſſadeur prit la Lettre de ſa Hauteſſe, & la remit à Sa Majeſté Impériale, il recula après quelques pas du Trône & s'y arrêta; le Grand Chancelier reçut Ordre de la prendre, & de la mettre ſur une Table couverte d'un Tapis de drap d'or, qui étoit près du Trône.

Le Grand Chancelier, ayant enſuite reçu les Ordres néceſſaires de l'Impératrice répondit à l'Ambaſſadeur: „ Que Sa Majeſté Impériale ſe feroit
„ faire au plutôt rapport du contenu de la Let-
„ tre, que Sa Majeſté, le Grand Seigneur, lui a-
„ voit écrite, & que quant aux autres affaires,
„ dont il étoit chargé, on lui donneroit des Com-
„ miſſaires pour entrer avec lui en conférence; Son Excellence le Grand Chancelier lui notifia en même tems, que Sa Majeſté Imperiale avoit très-gracieuſement ordonné, de faire ſervir ce jour les Tables de l'Ambaſſadeur des Cuiſines Imperiales. L'Ambaſſadeur ſe retira du Trône à reculons, & après qu'il eut encore fait les trois Révérences dans les mêmes endroits, où il les avoit fait en arrivant, il ſortit de la Sale d'Audience, & retourna dans l'Anti-Chambre. Peu de tems après il y fut ſuivi par le Grand Chancelier, pour y recevoir de lui une Lettre du Prémier Vizir à Sa Hauteſſe: pendant cet intervale l'Impératrice ſe retira de la Sale d'Audience dans ſes Appartemens. L'Ambaſſadeur ayant rendu la Lettre du Grand Viſir à S. E. le Grand Chancelier, il fut reconduit au Caroſſe de l'Impératrice, & retourna à ſon Logement dans le même Ordre, qu'il étoit venu; le Marechal de la Cour *Sebepelow* arriva peu après au Logement de l'Ambaſſadeur, avec les Vaiſſelles & le Regal de l'Impératrice; le Maréchal de la Cour, Mr. *Sibin*, & le *Priſtaf* du Voyage, le Lieutenant *Uſchakow*, mangérent avec l'Ambaſſadeur, & firent les honneurs de la Table, pendant que les Muſiciens de la Chapelle Impériale divertirent la Compagnie d'un Concert excellent.

Traduction de la Lettre, que l'Ambaſſadeur Said-Effendi *delivra à ſa premiére Audience publique à Sa Majeſté Impériale de la part de Sa Hauteſſe le Grand Sultan.*

„ A la très-éluë, très-élevée, & la plus honorée
„ de tous les grands Princes, qui croyent en Je-
„ ſus-Chriſt, à la prémiére de tous les Souverains
„ du Peuple du Meſſie, à la plus ſage juge de
„ toutes les affaires, qui arrivent entre les Peuples
„ Nazaréens, à la très-Séréniſſime, très-puiſſan-
„ te, & très-formidable Impératrice des Empires
„ de la Ruſſie; Dominatrice & Souveraine de tous
„ les autres Pais, qui ſont ſous ſa domination,
„ Nôtre chere amie, Amen; (à laquelle le tout
„ puiſſant veuille donner un deſtin heureux) Nous
„ vous ſouhaitons toutes ſortes de bonheur & de
„ proſperité.

„ Nous n'avons pas voulu tarder plus long tems
„ de faire ſavoir à Vôtre Majeſté par cette pre-
„ ſente nôtre Lettre, que par la volonté du tout-
„ puiſſant (qui eſt l'unique, & auquel perſonne
„ n'eſt ſemblable, qui eſt le commencement & la fin,
„ qui eſt preſent par tout, & dont perſonne ne
„ peut approcher) & par le conſentement unani-
„ me de Nos principaux Etats & Sujèts, nous
„ ſommes monté ſur le Trône hereditaire de
„ Nôtre Ayeul, Lundi le 19. du mois *Rebuel*
„ *Jefwela* (Sept.) de l'année préſente 1143. de
„ l'*Hegre* (A. C. 1730.) C'eſt pourquoi on ne
„ fait pas ſeulement des priéres publiques pour
„ Nôtre Perſonne Impériale dans tous les vaſtes
„ Etats, qui nous ſont ſoumis, mais nous avons
„ en même tems fait battre de la nouvelle monoye
„ avec nôtre nom & Effigie, en ſorte que Notre
„ gloire s'eſt repandue dans tous les coins du Mon-
„ de. C'eſt pourquoi nous avons jugé à propos
„ en conſideration, de la bonne amitié & Correſ-
„ pondance, qui a ſubſiſté entre nous de tout
„ tems, & de l'uſage établi depuis long tems en-
„ tre les Souverains, de vous en donner avis par
„ cette Nôtre preſente Lettre, que nous envo-
„ yons à Vôtre très-Excellente Cour, par le très-
„ Illuſtre Teſtſredar de la troiſieme Claſſe, *Said*
„ *Machmet*, & qui eſt chargé de vous aſſurer plus
„ poſitivement de bouche, que comme nos pré-
„ deceſſeurs ont toujours entretenu entre eux une
„ amitié conſtante, & une bonne harmonie, Nous
„ ſommes auſſi reſolu de nôtre côté, depuis que
„ Nous ſommes monté ſur le Trône, d'entretenir
„ inviolablement cette bonne amitié, & tous les
„ Traités qui ont été conclus entre nos Etats reſ-
„ pectifs, & de ne jamais donner occaſion à aucu-
„ ne rupture; Mais tout au contraire, que c'eſt
„ nôtre intention, que cette bonne amitié & les
„ Traités conclus, ſoyent entretenus d'une manié-
„ re convenable, pour la ſureté publique, & pour
„ procurer une vie paiſible à Nos Sujèts recipro-
„ ques, eſperant, que vous ſerez dans les mê-
„ mes diſpoſitions.

(§. IX.)

Détail du Cérémonial, qui fut obſervé le 8. de Mai dans la Ville de Moſcou, lorſque Said-Effendi, *Teſſterdar du troiſieme Rang, & Ambaſſadeur de la porte Ottomane y eut ſon Audience de Congé.*

LE 8. de Mai fut deſtiné pour donner à l'Ambaſſadeur Ture, ſon Audience de Congé; un Détachement des Grenadiers-Gardes à Cheval, le Caroſſe de l'Impératrice, les Chevaux de main des Ecuries Impériales, & trois autres Caroſſes des Principaux Miniſtres à 6. Chevaux, s'aſſemblérent ce jour-là de bon matin devant le Kremelin, ſur la Belle Place, pour pouvoir aller à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur à l'heure marquée.

Le Conſeiller actuel d'Etat *Alexei Sibin*, ayant reçu les ordres néceſſaires pour conduire & pour introduire l'Ambaſſadeur à l'Audience, ſe rendit ſur cette Place, & ayant tout examiné, il ſe mit dans le Caroſſe Impérial, & ſe rendit avec toute la ſuite au Logement de l'Ambaſſadeur, qui le reçut en bas de l'Eſcalier, qui aboutiſſoit à la prémiére porte du Logis; Mr. *Sibin* étant entré dans l'Appartement de l'Ambaſſadeur, lui notifia l'intention de Sa Majeſté Imperiale, & qu'elle lui donneroit ce jour ſon Audience de Congé.

L'Ambaſſadeur ſe prépara auſſi-tôt pour partir,

& étant entré avec Mr. *Sibm* dans le Caroſſe Impérial, on partit dans l'Ordre ſuivant.

1. Un Sergent, un Caporal, & 12. Grenadiers-Gardes à Cheval; ſuivis 2. par 3. Caroſſes des Miniſtres, les deux prémiers vuides, dans le troiſieme étoit Mr. *Uſchakow*, Capitaine-Lieutenant des Gardes, & Priſtaf de l'Ambaſſadeur. Après ces trois Caroſſes venoit

3. Le Caroſſe de Parade de l'Impératrice, avec l'Ambaſſadeur & Mr. *Sibm* dans le fonds, & le Truchement vis-à-vis d'eux; dix Chevaux Turcs magnifiques étoient conduits devant le Caroſſe de l'Ambaſſadeur par autant de Palfreniers, un Fourier de la Cour avec 12. Laquais de l'Impératrice à Cheval les ſuivoient, 2. Pages étoient ſur le devant du Caroſſe, & 2. Heyduques & 2. Coureurs, dans leurs magnifiques Livrées, marchoient aux deux portiéres. Deux Seigneurs Turcs & de la prémiére qualité accompagnoient l'Ambaſſadeur ſur deux ſuperbes Chevaux des Ecuries de l'Impératrice, celui qui précedoit le Caroſſe ſe ſervit de la bride & de la Selle de l'Ambaſſadeur, l'autre qui ſuivoit le Caroſſe, ſe ſervit des Equipages de l'Impératrice. Il y avoit encore 14. hommes de la ſuite de l'Ambaſſadeur, dont la moitié marchoit devant le Caroſſe & l'autre derriére, un Caporal & 12. Grenadiers à Cheval fermoient la marche. C'eſt de cette maniére qu'on marcha par la porte de *Spaski* dans le Kremelin. On avoit rangé ſur deux hayes un Regiment ordinaire depuis le coin du Palais *Krutzki* ſur la place & près de l'Egliſe *Uſpenski* juſques au Synode, & entre ces deux juſques au Couvent de *Tſchudowitz*; & ils preſentérent les Armes, lorſque l'Ambaſſadeur y paſſa. Devant le Palais Impérial il y avoit encore une Compagnie de Grenadiers outre la garde ordinaire, qui attendoit l'Ambaſſadeur ſous les Armes.

Lorſque l'Ambaſſadeur ſortit du Caroſſe, il fut reçu par le Brigadier *Polibin*, qui le conduiſit juſque dans l'Anti-Chambre de la Sale de l'Audience, où l'Ambaſſadeur fut obligé d'attendre quelque tems, & ſe ſervit de cet intervale pour changer de Turban.

Sa Majeſté Impériale s'étoit rendue avec les Cérémonies ordinaires dans la Sale d'Audience, où elle trouva tous les Miniſtres & Généraux rangés dans le même Ordre, qu'on avoit obſervé, lorſque l'Ambaſſadeur Turc eut ſa prémiére Audience publique. On le fit après entrer dans cette Sale avec de ſes principaux Officiers. Ayant fait ſes trois Révérences, le Grand Chancelier par Ordre de l'Impératrice s'approcha de la Table, qui étoit devant Sa Majeſté Impériale, & prit la Lettre, qui étoit deſtinée pour le Grand Seigneur, & la remit à l'Ambaſſadeur; celui-ci l'ayant reçuë avec une profonde Révérence, fit ſa harangue en langue Turque, dont Mr. *Stepanow* fit la lecture en langue Ruſſienne contenant:

„ J'ai ſuffiſament reconnu, & vû par mes pro-
„ pres yeux, que Vôtre Majeſté Impériale a conſ-
„ tamment entretenu la bonne harmonie & amitié
„ avec Sa Majeſté, mon Empereur: j'eſpere en
„ même tems, qu'elle voudra bien continuer dans
„ cette bonne diſpoſition; & comme je promets,
„ que tout ſera exactement accompli par Sa Ma-
„ jeſté mon Auguſte Maître, j'ai auſſi la fer-
„ me confiance, que Vôtre Majeſté Impériale l'ex-
„ écutera avec la même exactitude, ce dont je ne
„ manquerai pas de mon côté de faire mon très-
„ humble rapport à Sa Hauteſſe.

L'Impératrice ordonna au Grand Chancelier de lui répondre; ce qu'il fit de la maniére ſuivante:

„ Sa Majeſté Impériale m'ordonne de vous dire
„ de ſa part, qu'à Vôtre retour à la Porte vous
„ ne manquiez pas de faire ſes compliments de
„ felicitation à Sa Haureſſe, & de l'aſſurer, qu'el-
„ le entretiendra de ſon côté avec lui une amitié
„ & une paix perpetuelle.

L'Ambaſſadeur s'étant derechef addreſſé à Sa Majeſté Impériale dit:

„ Je me donne à préſent en mon particulier
„ l'honneur de remercier Vôtre Majeſté Imperiale
„ avec toute la ſoumiſſion poſſible de toutes les
„ marques de bienveillance, dont elle a bien vou-
„ lu m'honorer; c'eſt par Vôtre grace Impériale,
„ Madame, que j'ai eu l'honneur de ſejourner
„ dans Vôtre Reſidence; je prie le Dieu tout-puiſ-
„ ſant, qu'il veuille accorder à Vôtre Majeſté un
„ deſtin heureux, pour vivre & pour gouverner
„ ſes Peuples.

L'Ambaſſadeur ſe retira enſuite à reculons tenant toujours entre ſes mains, la Lettre pour Sa Hauteſſe, & après avoir fait ſes trois Révérences, il ſortit de cette Sale; étant arrivé dans l'Anti-Chambre, il donna la Lettre de l'Impératrice au Prémier de ſes Officiers, qui la porta enſuite devant lui, lorſqu'il retourna chez lui.

L'Impératrice s'étoit en attendant retirée dans ſon Appartement, & l'Ambaſſadeur fut reconduit dans ſon Logement avec le Cortege précedent, il y fut traité ce même jour par le Marechal de la Cour, Mr. *Sebepelow*, de la Cuiſine de l'Impératrice.

Deux jours après, l'Ambaſſadeur alla encore voir le Grand Chancelier, qui lui delivra deux Lettres pour le Grand Viſir, l'une etoit de Sa Majeſté Imperiale & l'autre de ſon Excellence même; & lorſqu'on eut préparé toutes choſes pour ſon voyage, il ſe mit enfin en Chemin le 14.

(§. X.)

Cérémonial, qui fut obſervé à la Cour Impériale, à St. Petersbourg, lorſque le Palatin de Mazovie Ambaſſadeur de la Republique de Pologne, y fit ſon Entrée publique le 5. de Mars, & qu'il eut enſuite Audience de Sa Majeſté Impériale, le 7. du même mois, de l'année 1720.

LE Palatin de Mazovie, Ambaſſadeur du Roi, & de la République de Pologne, étant arrivé le 4. de Mars de l'année 1720. dans le Faubourg de la Ville de St. Petersbourg, avec une ſuite de vingt perſonnes, il y fit ſon Entrée publique le lendemain 5. du même mois. Le Brigadier *Zotoff*, ayant été nommé par Sa Majeſté Imperiale, pour faire les honneurs de cette Entrée, il ſe rendit au Logement de ſon Excellence, dans le Caroſſe de Parade de Sa Majeſté Czarienne, étant ſuivi de 14. autres Caroſſes à 6. Chevaux des principaux Miniſtres, & Généraux, qui étoient deſtinés pour la ſuite de ſon Excellence; le Brigadier *Zotoff*, en arrivant devant l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, fut reçu à la portiére par Monſieur *Pouſina* Secretaire de l'Ambaſſade, & par le Chatelain de *Radom*, & étant ſorti du Caroſſe, il rencontra l'Ambaſſadeur à quelque diſtance de la porte; Après quelques Civilités réciproques, ſon Excellence ayant été informée par le Brigadier, du ſujèt de ſa Commiſſion; elle monta dans le Caroſſe de Sa Majeſté Impériale, & en occupa ſeule le fonds; le Brigadier ſe mit vis-à-vis, & commença l'Entrée dans la Reſidence de la maniere ſuivante.

1. Marchoit une Compagnie des Dragons Gardes.

2. Six

2. Six Chevaux de main du Brigadier *Zatoff*, chacun étant conduit par un Palfrenier.

3. Quatorze Caroſſes à 6. Chevaux appartenants aux Senateurs, & aux Généraux Ruſſiens; dans le prémier de ces Caroſſes étoit le Maréchal & l'Interprête de l'Ambaſſade.

4. Les principaux Officiers de l'Ambaſſade, & 26. jeunes Gentils-Hommes Polonois à Cheval.

5. Sept-Chevaux de main de l'Ambaſſadeur, avec de magnifiques Equipages.

6. Le Caroſſe de Parade de l'Ambaſſadeur, dans lequel étoit le Secretaire de l'Ambaſſade.

7. Le Caroſſe de Sa Majeſté Czarienne, où étoit l'Ambaſſadeur, & le Brigadier; devant le Caroſſe marchoient 6. Laquais avec la Livrée de S. M. Imp., & à chaque portiére 2. Heyduques.

8. Un Caroſſe de l'Ambaſſadeur dans lequel étoit le Châtelain de *Radom*.

9. Douze Grenadiers à Cheval, qui appartenoient à l'Ambaſſadeur dans un uniforme brillant.

10. Un Caroſſe vuide, qui appartenoit au Secretaire de l'Ambaſſade, précedé par quatre Laquais avec ſa Livrée, & à chaque portiére un Heyduque.

11. Un Caroſſe de l'Ambaſſadeur, dans lequel étoient deux Jeſuites.

Son Excellence en paſſant la Riviére de *Neva*, & la Forteresſe de Petersbourg, y fut ſaluée d'une décharge de 31. pieces de Canons; & étant arrivée dans ſon Logement, elle y trouva une Compagnie de Soldats ſous les Armes. Tous les Appartemens étoient auſſi remplis de Tables, couvertes des plus delicieux mêts; Sa Majeſté Impériale avoit ordonné à Mr. *Soltikoff*, & au Brigadier *Zatoff*, de défrayer l'Ambaſſadeur pendant trois jours, & de lui rendre tous les honneurs imaginables.

Le 7. du même mois ſon Excellence alla à l'Audience de Sa Majeſté Czarienne. On y obſerva preſque les mêmes Cérémonies, qu'à ſon Entrée, ſi n'eſt que les Compagnies des Gardes, & les Caroſſes des Miniſtres ne s'y trouvérent pas. Son Excellence, & Mr. *Zatoff* étoient aſſis dans un Caroſſe de Sa Majeſté Czarienne à 6. Chevaux, l'Ambaſſadeur au fond, & le Brigadier vis-à-vis de lui. Celui-ci fut ſuivi par les Caroſſes de l'Ambaſſadeur, où ſe trouvoient les principaux Seigneurs de l'Ambaſſade. Lorſque l'Ambaſſadeur paſſa la Riviére, le Vaiſſeau de Guerre, appellé la Princeſſe *Anne*, fit voltiger toutes ſes banderolles, pour faire honneur à ſon Excellence; les Regimens des Gardes, & les Grands Mouſquetaires de Sa Majeſté Czarienne ſe trouvérent ſous les Armes; l'Ambaſſadeur étant arrivé au Palais, y fut reçu au bas de l'Eſcalier, par Mr. *Bremer*, Vice-Preſident du Conſeil de Juſtice; en haut de l'Eſcalier par le Major Général *Czernſchoff*, & dans l'Anti-Chambre par le Comte de *Matueof*, Miniſtre d'Etat, & Préſident du College de Juſtice; lorſque l'Ambaſſadeur entra dans la Sale d'Audience, il fit les trois Révérences ordinaires, & s'étant approché de Sa M. Czarienne, il fit une courte harangue ſur le ſujét de ſon arrivée; il préſenta enſuite deux Lettres de Créance, l'une de Sa Majeſté Polonoiſe, & l'autre de la République, que Sa Majeſté Czarienne reçut elle-même des mains de l'Ambaſſadeur, & s'informa enſuite de la Santé du Roi de Pologne. Le Grand Chancelier, Comte de *Gollowkin*, répondit à l'Ambaſſadeur au nom de Sa Majeſté Czarienne, & ſuivant l'Etiquette de cette Cour; il préſenta enſuite à Sa Maj. les Gentils-Hommes Polonois, pour lui baiſer la main. Après que toutes ces Cérémonies furent finies, le Baron de *Sebaſſtroff* annonça à l'Ambaſſadeur, que Sa Majeſté Czarienne avoit donné Ordre à ſes Miniſtres, d'entrer avec lui en Conference ſur la Comonſſion, dont il étoit chargé. Son Excellence retourna à ſon Logement dans le même Ordre, & avec les mêmes Cérémonies, qu'il étoit venu à l'Audience.

(§. XI.)

Deſcription de l'Audience ſolemnelle de Congé, que le Palatin de Mazovie Ambaſſadeur de Pologne, eut à la Cour de Ruſſie, le 14. du Mois de Juillet 1730.

LE Palatin de Mazovie Ambaſſadeur de Pologne, qui ſe trouvoit depuis quelque tems à la Cour de Ruſſie, eut enfin ſon Audience ſolemnelle de Conge le 14. de Juillet 1730. On y obſerva les Cérémonies ſuivantes.

Mr. *Mamonoff*, Major des Gardes du Corps de Sa Majeſté Czarienne, arriva devant le Logement de l'Ambaſſadeur avec une Barque de Sa Majeſté Czarienne, ſuivie de trois autres Barques pour la ſuite de Son Excellence; Dans la premiere entrérent le Colonel de *Wiſſaminoff*, Introducteur de l'Ambaſſade, avec deux Jéſuites, le Châtelain de Radom, 9. Gentils-Hommes, & quatre Heyduques de l'Ambaſſadeur; dans la deuxiéme Mr. de *Pouſſina*, Secretaire de Lithuanie, & alors Secretaire de l'Ambaſſade; dans la troiſiéme, qui étoit celle de Sa Majeſté Czarienne, entrérent l'Ambaſſadeur, qui occupa la droite, le Major des Gardes, qui occupa la gauche; & deux Pages de ſon Excellence pour la ſervir; dans la quatriéme ſe placérent le Baron de *Milen*, Capitaine de Cavalerie, & pluſieurs autres Officiers, & Gentils-Hommes de l'Ambaſſadeur; ſon Excellence étant arrivée au Port, & près de l'endroit, où le Senat s'aſſemble ordinairement, il y reçut les honneurs ordinaires d'un Bataillon des Gardes, qu'on y avoit mis ſous les Armes. On avoit encore rangé en ordre de bataille un autre Bataillon de Gardes dans une place, où l'Ambaſſadeur devoit paſſer, & dont il fut ſalué en paſſant, avec les Cérémonies ordinaires des Officiers & des Soldats Tambout battant, & Enſeignes déployées. Lorſque ſon Excellence mit pied à terre, & qu'elle le rendit à la Sale d'Audience; le Secretaire de l'Ambaſſade marcha à ſa droite, le Brigadier *Mamonoff* à ſa gauche, & le Colonel *Wiſſaminoff* comme Introducteur de l'Ambaſſade devant lui; Il étoit ſuivi de tous les Seigneurs Polonois, & des Officiers de l'Ambaſſade. Etant arrivé juſqu'à la Chambre, où les Senateurs s'aſſemblent, il fut reçu en bas de l'Eſcalier par Mr. *Brémer*, Vice-Preſident de la Cour de Juſtice, en haut de l'Eſcalier par un Major-Général, & dans l'Anti-Chambre par le Comte de *Matueoff*, Miniſtre d'Etat, & Préſident de la Cour de Juſtice.

L'Ambaſſadeur en entrant dans la Sale d'Audience fit trois profondes Révérences; l'une à l'entrée de la Sale, la deuxiéme au milieu, & la troiſiéme lorſqu'il approcha de Sa Majeſté Czarienne; l'Ambaſſadeur fit enſuite une courte harangue, en remerciant S. M. Cz. de la prompte expedition de ſa Commiſſion, & de tous les honneurs, qu'il avoit reçus à la Cour Ruſſienne depuis ſon ſejour; le Grand Chancelier, Comte de *Gollowkin*, remit au Czar la Lettre deſtinée pour Sa Majeſté Polonoiſe, Sa Majeſté l'ayant reçue, la remit de ſes propres mains à l'Ambaſſadeur, & le pria, de ſaluer de ſa part le Roi de Pologne, & de l'aſſurer auſſi bien que la Séréniſſime République de Pologne, de ſa conſtante amitie, & qu'il étoit bien aiſe, d'avoir reçu cette Ambaſſade de leur part. Lorſque l'Ambaſſadeur eut reçu la Lettre, le Grand Chancelier lui dit, que Sa Majeſ-

té

té Czarienne lui permetoit d'aprochet avec ſa ſuite pour lui baiſer la main, ce qui ayant été exécuté, ils ſe retirerent de la Sale d'Audience avec les mêmes Cerémonies, qu'ils y etoient arrivés; ſon Excellence étant rentrée dans la Barque, fut ſaluée en paſſant la Forteresſe de Petersbourg de 31. Coups de Canon, & de cette maniere elle retourna a ſon Logement.

(§. XII.)

Deſcription de l'Entrée publique, que le Comte de Carlile, Ambaſſadeur d'Angleterre, fit à Moſcou, en 1664.

SOn Excellence, le Comte de *Carlile*, Ambaſſadeur d'Angleterre à la Cour de Sa Majeſté Czarienne fit ſon Entrée publique dans la Ville de *Moſcou* en 1664. Comme du côté du Czar on fit des préparatifs extraordinaires pour la Reception de ſon Excellence; elle n'oublia rien de ſon côté, pour ſoutenir dans un Acte ſi public la Majeſté de ſon Roi, & l'éclatante dignité de ſa Charge; tout s'y paſſa avec une magnificence, dont on avoit vû alors peu d'exemples a la Cour Czarienne; la ſuite de l'Ambaſſadeur étoit compoſée de tant de perſonnes, que lorſque la tête du Cortége arriva à la porte de la Ville, la queuë étoit à peine ſortie du Village, où ſon Excellence avoit paſſé la nuit.

Sa livrée étoit d'Ecarlate, doublée de bleu, & galonnée ſi richement de galons d'Argent entremêlés de ſoye, que chaque Livrée d'un Page coûtoit 30. Livres Sterlings, le reſte des Equipages n'étoit pas moins riche. Lorſque toutes choſes furent dans leur ordre, on partit du Village à 2. heures de Paprés midi.

1. Marchoient les Trompettes, qui de tems en tems ſe firent entendre.

2. Les Gentil-Hommes de l'Ambaſſade, chacun dans un Traineau, couvert de peaux d'Ours, qui pendoient des deux côtés juſqu'a terre.

3. Les Officiers des *Priſtafs*, deux à deux, faiſant cinq Rangs.

4. Les *Priſtafs*, chacun dans un Traineau magnifique, couvert de fourures.

5. Son Excellence ſuivoit immédiatement aprés le *Noſtroff*, dans un Traineau, attellé de deux Chevaux blancs. Le Tapis étoit d'Ecarlate doublé de fourures, dont les bouts pendoient à terre, il étoit garni d'une bordure, ſemblable à la Livrée de ſon Excellence, c'eſt à dire de Galons d'Argent entremêlés de petites bandes de Velours bleu; le derriere du Traineau étoit couvert d'une peau d'ours, blanche comme la Nrige. Le prémier *Truchement*, ou Interprête de l'Ambaſſadeur étoit aſſis vis-à-vis de lui, la tête découverte; & derriere le Traineau, où on avoit exprés ménagé un marche-pié, ſe tenoient debout deux Pages de l'Ambaſſadeur, ayant des plumes blanches ſur leurs Chapeaux, des culotes brodées, & faites à l'Eſpagnole, & de petits Manteaux doublés de Velours, & galonnés par tout; ce qui attira l'admiration des Ruſſiens qui juſqu'à preſent n'avoient pas encore rien vû de ſemblable; autour du Traineau de l'Ambaſſadeur marchoient douze Eſtafiers, à chaque côte ſix, & à têtes découvertes, chacun portant en main une Pertuiſane avec des franges de la livrée de ſon Excellence. Elle étoit ſuivie par ſon Fils, le Lord *Morpeth*, dans une Caleche à glaces, attelée de ſix Chevaux Cap-de-mores, devant ſon Caroſſe étoient encore deux Pages dans le même ajuſtement, que ceux, qui étoient derriere le Traineau de ſon Excellence. Ce Caroſſe étoit ſuivi d'une *Cafanace*, ou Trainau fermé pour l'Ambaſſadrice; elle étoit ornée d'un Tapis de Velours Cramoiſi, couvert de Galons d'or, & doublée de Damas bleu; il y avoit à chaque côté de la *Cafanace* une glace, par laquelle elle pouvoit voir de tous côtés, ſans être ſperçuë qu'autant qu'elle le vouloit. Une de ſes Dames d'honneur étoit aſſiſe vis-à-vis d'elle, & derriere la *Cafanace* il y avoit deux Pages, habillés comme ceux de ſon Excellence; à chaque côté marchoient 3. Laquais, avec la Livrée de l'Ambaſſadeur. Enſuite venoit le Traineau du Lord *Morpeth*, & enfin la ſuite de l'Ambaſſade, & les Traineaux avec les Equipages, enſorte qu'on comptoit en tout 200. Traineaux.

Lorſque l'Ambaſſade partit du Village dans cet ordre, elle rencontra en chemin la Cavalerie Ruſſienne, rangée en ordre de Bataille, & dans un uniforme magnifique; entr'autres on y voyoit pluſieurs corps, avec leurs ates & leurs fleches; dont le Czar ſe ſervoit particuliérement, lorſqu'il avoit guerre contre les Tartares, & autres Peuples ſemblables. Leur Muſique Guerriére étoient des Trompettes, des Timbales, des Haut-bois, & d'autres Inſtrumens, inconnus aux autres Nations de l'Europe, & dont on ne manqua pas de faire un bruit eroutdiſſant, tant que l'Entrée continua. Mais ce qui rendit cette Entrée plus éclatante, fut le grand Nombre de *Boyars*, de *Solniets*, & d'autres Grands Officiers de la Cour, & de Guerre, qui avec des Equipages les plus brillants allerent récevoir l'Ambaſſadeur à une grande diſtance hors de la Ville. Ces Seigneurs auſſi bien que ceux de leur ſuite étoient couverts de grands Surtouts de drap d'or & d'argent, de Velours de toutes ſortes de couleurs, & de la plus belle Ecarlate, doublés de fourures des plus prétieuſes Martes Zibelines, & enrichis de boutons, & d'Agraffes de Diamans. Tous portoient ſur leurs têtes de grands bonnets, en forme de Manchons, faits de peaux de Renards noirs, qui ſont eſtimées chez eux pour les plus prétieuſes. Toute cette nombreuſe ſuite montoit de ſuperbes Chevaux de tous les Pais de l'Europe, & de l'Aſie; dont les brides, ſcelles, & houſſes étoient d'une riche broderie d'or & d'argent, & dont la plupart étoit couvertes de Perles & de Diamans, qui par la Réflexion des Rayons du Soleil éblouiſſoient les Spectateurs. Ce qui y étoit le plus remarquable, c'eſt, que les brides, & le reſte de l'Equipage, qu'on fait ordinairement de Cuir, étoient de grandes Chaines d'argent, d'un travail délicat, mais dont les Chainons étoient ſuffiſament éloignés, ce qui en galoppant faiſoit un bruit, qui imitoit le ſon de petites ſonnettes; chacun de ces Seigneurs étoit entouté d'un grand nombre de Domelliques; les Laquais marchoient à pied, dans de riches Livrées, mais les Palfreniers étoient à Cheval, leurs ſcelles, & leurs Chevaux étoient couverts, au lieu de Houſſes, de grandes peaux de Tygres, & de Leopards, & chacun avoit en main un Cors de Poſtillon.

A un quart de lieue de la Ville, l'Ambaſſadeur rencontra Mr. *Pronchiſſoff*, Miniſtre d'Etat, & le Diack, *Coſmowitz*, qui ayant été nommés par Sa Majeſté Czarienne, pour être les *Priſtafs* de ſon Excellence, pendant qu'elle reſteroit à Moſcou, lui envoyérent dire, lorſqu'ils ſe furent approchés à la portée du Piſtolet qu'ils étoient envoyés par Sa Majeſté Czarienne pour le recevoir, & pour le Cómplimenter en ſon nom; & que pour cela il falloit, qu'il ſortit le prémier de ſon Traineau; l'Ambaſſadeur fit répondre à Mr. *Pronchiſſoff*, que ſa pretention étoit très-mal fondée, qu'elle repugnoit abſolument au droit des Gens, & aux prétogatives établies dana toutes les Cours pour les Miniſtres Etrangers, & qu'ainſi il s'étoit fort trompé, s'il s'étoit imaginé que ſon Excellence accordât la moindre tbole contre la Dignité de ſon Caractere de Répreſentant; Mr. *Pronchiſſoff* fit repli-

pliquer, que repréſentant l'Auguſte perſonne de ſon Maître, Sa Majeſté Czarienne, il n'étoit que naturel, qu'il marchât avec Monſieur l'Ambaſſadeur à pas égaux. Et après cette réponſe il reſta dans une contenance de Corps, ferme, & inébranlable, enſorte que tout le monde auroit pû dire, ou croire: que pour repreſenter d'autant mieux la Majeſté de ſon Maître, il avoit été changé en une Colomne de marbre. Après pluſieurs diſputes, & meſſages de part & d'autre, où quelquefois on mêla quelques paroles fort aigres, ſon Excellence, pour abreger le tems, qui s'écouloit inſenſiblement dans ce grand froid, propoſa à Mr. *Pronſchiſſoff*, de ſortir tous deux en même tems de leurs Traineaux. Cette propoſition ayant été acceptée, ſon Excellence ne fit plus de difficulté d'exécuter cette convention, & ſortit incontinent de ſon Traineau; Mais *Pronſchiſſoff*, qui n'agiſſoit pas d'auſſi bonne foi, ſe ſervit d'une fineſſe, & lorſque ſes Laquais l'aiderent à ſortir de ſon Traineau, il reſta ſuſpendu ſur leurs Epaules, & attendit dans cette poſture, juſqu'à ce qu'il eut vû, que Monſieur l'Ambaſſadeur avoit mis pied à terre. Quoique tous les Etrangers, qui ſe trouvérent à cette Reception, s'en divertirent, & en rirent beaucoup, cela n'empêcha pourtant pas que Mr. *Pronſchiſſoff*, ne s'aplaudit de cette excellente imagination, autant que s'il avoit gagné une Victoire ſignalée pour le bien de ſa patrie. Après que l'Ambaſſadeur eût mis pied à terre, Mr. *Pronſchiſſoff* quitta doucement les Epaules de ſes Eſtaffiers, & ſe mit ſur ſes pieds, & s'etant aproché de ſon Excellence, il lui fit les Complimens ordinaires, & commença ſa harangue en fronçant le front, & en faiſant rouler les prunelles de ſes yeux; enſuite il recita la liſte de tous les titres du Czar. Lorſque l'Ambaſſadeur eut répondu en peu de paroles, le Seigneur Ruſſien retourna à ſon Traineau, ou plutôt il y fut porté ſous les bras par deux de ſes Domeſtiques, très-content de la gloire qu'il avoit aquiſe, ſelon lui, en remportant un avantage ſi conſiderable ſur un Ambaſſadeur Etranger. Son Excellence s'etant auſſi remiſe dans ſon Traineau, les deux Priſtafs, qui l'avoient accompagnée juſques là, prirent Congé d'elle. Après que cette Ceremonie fut finie, arrivérent deux Ecuyers du Czar, avec deux Traineaux, dont l'un fut préſenté à ſon Excellence, & l'autre au Lord *Morpeth*, qui s'y placerent, & on amena pluſieurs Chevaux des Ecuries du Czar pour ceux de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qui quitérent auſſi-tôt leurs Traineaux, & monterent à Cheval. Mais au lieu qu'auparavant tous les Traineaux s'étoient ſuivis ſur une file, celui de l'Ambaſſadeur marcha alors entre les Traineaux de ſes deux *Priſtafs*, & celui du Lord *Morpeth* entre deux Traineaux, où ſe trouvoient deux autres Seigneurs Ruſſes, en ſorte que trois Traineaux marchoient de front; les autres Seigneurs de la ſuite de ſon Excellence étoient montés à Cheval; chacun d'eux avoit à ſes deux côtés 2. Gentils-Hommes de la Cour Czarienne: & comme pluſieurs Marchands Anglois y étoient strivés pour groſſir la ſuite de l'Ambaſſadeur, & pour rendre ſon Entrée plus brillante, ils formérent aude-là de 30. Rangs de trois perſonnes. On marcha pourtant avec tant de lenteur, & on s'arrêta ſi ſouvent en chemin, que la nuit arriva, avant qu'on entrât dans la Ville, ce qui auroit pu donner beaucoup de ſoubçon à ſon Excellence, ſi ſes deux *Priſtafs* n'avoient eu la précaution, de l'avertir auparavant, que S. M. Czarienne l'avoit ordonné expreſſement, afin que la nuit reçût les mêmes honneurs de ſon Entrée, que le jour en avoit eu. On arriva enfin au Faubourg; la Cavallerie y entra la prémiére, toutes les rues juſqu'au Logement, qu'on avoit préparé pour l'Ambaſſadeur étoient garnies des deux côtés des Gardes Czariennes, & de lampes ardentes, ce qui rendoit la Ville, pendant la nuit, auſſi éclairée que ſi on s'y étoit trouvé en plein jour; Mais ce qui donna le plus beau ſpectacle, étoit la reflexion de ces Lampes, ſur les Diamans, dont tous les habits de ces Seigneurs étoient parſemés, & qui comme un million d'Etoiles brillantes ébloüiſſoient les yeux des ſpectateurs. Etant arrivé à la porte de la Ville, qui étoit de Briques, & lorſque ſon Excellence y paſſa, les Trompettes Ruſſiennes commencérent à ſe faire entendre, & firent un bruit ſi extraordinaire, que perſonne ne pouvoit entendre une ſeule parole, de ce que ſon Voiſin, ou ſon Compagnon lui diſoit. Après qu'on eut fait ceſſer ce bruit, on fit encore arréter toute la ſuite pendant un quart d'heure, ſous le prétexte de quelque accident, qui étoit arrivé, mais en effet pour donner le tems au Czar, qui s'étoit rendu dans un endroit ſecret près de la porte avec la *Czaritze*, & ſes deux Princes, de conſiderer toutes choſes avec attention. C'eſt pourquoi on y avoit auſſi allumé un plus grand nombre de flambeaux de Cire, que dans les autres endroits; après trois heures de fatigues, qu'on employa à faire trois quarts de lieue, on arriva enfin à l'Hôtel, qu'on avoit préparé pour l'Ambaſſadeur, où tous les Gentils-Hommes de Sa Majeſté Czarienne lui firent l'honneur de l'accompagner juſqu'en haut dans ſon Appartement.

(§. XIII.)

Rélation de ce qui s'eſt paſſé à la Cour de Ruſſie, devant, pendant & après l'Audience, que ſon Excellence le Comte de Carliſle Ambaſſadeur d'Angleterre eut de Sa Majeſté Czarienne, en 1664.

DEpuis l'arrivée de ſon Excellence dans la Ville de *Moſcou*, juſqu'au jour de ſon Audience ſolemnelle, on la traita en priſonnier, puiſqu'on ne permit ni à elle, ni à aucun de ſes Domeſtiques, de mettre les piés hors de l'Hôtel, juſqu'au jour qu'elle fut menée à l'Audience. Mais ce qui rendit encore cette coûtume particuliére beaucoup plus ennuyante, fut, qu'on ne permit à aucun Etranger, d'entrer dans la Maiſon de ſon Excellence, ni de parler à aucun de ſes Domeſtiques; l'Ambaſſadeur, malgre toutes ſes inſtances, ne put pas même obtenir l'accès des Femmes des Marchands Anglois, pour tenir ſeulement compagnie à Madame ſon Epouſe, pendant quelques momens. Après l'Audience on leur donna la permiſſion de ſortir, mais il fallut en même tems ſe conteurer, que chacun, lorſqu'il ſortoit, fût accompagné de deux Soldats de la Garde, qu'on apelloit les *Strelitzes* On leur dit, que Sa Majeſté Czarienne l'avoit expreſſement ordonné pour leur propre avantage & ſûreté, & pour empêcher, qu'il ne leur arrivât quelque malheur, & que c'étoit pour cela, qu'ils étoient obligés de porter leurs Armes, en les ſuivant; la garde à la porte de l'Hôtel de l'Ambaſſadeur étoit de 50. *Strelitzes*, qui jour, & nuit y veillérent ſi exactement, que les deux Suiſſes de ſon Excellence étoient déchargés de cette peine; le lendemain de cette Entrée, les deux *Priſtafs* Mr. *Pronſchiſſoff*, & *Coſmewitz*, ſe firent annoncer à ſon Excellence, s'informerent, au nom de Sa Majeſté Czarienne, comment Mr. l'Ambaſſadeur ſe portoit, & lui notifiérent en même tems, qu'il auroit Audience dans deux, ou trois jours, ce qu'ils lui firent valoir comme une grace particuliére, d'autant que les autres Ambaſſadeurs n'avoient pas obtenu cette grace en ſi peu de tems.

L'Ambaſſadeur entra enſuite avec eux dans une converſation familiere, & s'informa des Cérémonies, qu'un Ambaſſadeur étoit obligé d'obſerver

aux Audiences, ſuivant l'Etiquette de cette Cour; il demanda expreſſément à Mr. *Promſchiffoff*, s'il ſeroit obligé de comparoître devant le Czar à tête decouverte; il lui répondit, que parce que les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Czarienne s'voient été à tête découverte à l'Audience du Roi d'Angleterre, il n'étoit que juſte auſſi, que ſon Excellence obſervât la même choſe pendant qu'il parleroit à Sa Majeſté Czarienne; l'Ambaſſadeur lui repliqua, que le Roi ſon Maître lui avoit ordonné de faire la même choſe, & qu'il ne manqueroit pas aux gracieux ordres, qu'il avoit reçus. Son Excellence demanda en même tems la liberté de pouvoir rendre ſes reſpects à Madame la Czaritze, & aux deux jeunes Princes; Mr. *Promſchiffoff* répondit que ce n'étoit pas la coûtume de cette Princeſſe, de ſe faire voir à un Ambaſſadeur étranger; & lorſque ſon Excellence lui objecta, que les Ambaſſadeurs Ruſſiens, qui s'étoient trouvés en dernier lieu à Londres, s'voient fort ſouvent eu Audience de la Reine; il ſe contenta de répondre, qu'on n'avoit pas la coûtume à leur Cour, d'accorder ces Libertés, & qu'il falloit ſe conformer aux coûtumes établies. Par rapport aux deux Princes il allegua à peu près les mêmes raiſons: diſant, qu'on ne laiſſoit pas voir leurs jeunes Princes, s'vant qu'ils euſſent atteint l'âge de douze ans. Le lendemain les deux *Priſtaſs* arrivérent au Logément de ſon Excellence, pour lui annoncer, que l'Audience avoit été remiſe juſqu'au troiſiéme jour ſuivant; ce qui diminuoit beaucoup la grace de Sa Majeſté Czarienne, que Mr. *Promſchiffoff* avoit tant prônée; Mais ce qui ſurprit le plus ſon Excellence fut, qu'ils lui annoncérent ce retardement de l'Audience, ſans y ajouter la moindre excuſe; ce qui pourtant leur auroit été facile, en diſant ſeulement, que cela ſe faiſoit ainſi ſuivant l'Etiquette de leur Cour; ce que perſonne n'auroit pû revoquer en doute, parce qu'on ſavoit par experience, qu'il ne ſe trouvoit alors aucune Cour, plus ſujete à ces ſortes de variations.

Le jour de l'Audience, après laquelle on avoit tant ſoupiré, arriva enfin; ce fut le 11. d'Août, & le cinquiéme après l'Entrée; ſon Excellence envoys au Kremelin de bon matin, & avant qu'elle ſortit de ſon Hôtel, les préſens qu'elle avoit apportés pour Sa Majeſté Czarienne.

Les plus beaux & les plus brillants furent portés publiquement par 13. *Strelitzes* ou Gardes Czariennes, qui étoient ſuivis par 60. Traineaux, tous chargés; ces preſens conſiſtoient en pluſieurs Vaſes d'Or & d'Argent maſſif, en pieces de Velours, de Satin, de Damas, de beaux Draps d'Angleterre, d'autres piéces de ſoye de toutes ſortes de couleurs, de pluſieurs aſſortimens de Nappes & de Serviettes, quelques Montres d'Or, d'Horloges, Piſtolets, Fuſils, Carabines, quelques piéces de Canons de fonte; outre une grande quantité d'Etain & de Plomb; ces trois derniers Articles ſeuls rempliſſoient les 60. Traineaux. On envoya à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur deux Traineaux, dont l'un étoit pour ſon Excellence, & l'autre pour le Lord *Morpeth*; Et 20. Chevaux de Selle pour la ſuite de l'Ambaſſade. Quelques momens après arrivérent les *Priſtaſi*, avec les Principaux des Boyards pour conduire l'Ambaſſadeur à l'Audience. Ces Seigneurs au lieu de s'être revêtus de leurs beaux habits avant que d'arriver à l'Hôtel de ſon Excellence, les firent porter à la Cour, & s'en habillerent après qu'ils y furent arrivés. A 10. heures du matin on ſortit du Logement de l'Ambaſſadeur.

1 Mateholent 2. à 2. à Cheval les Gentils-Hommes de l'Ambaſſade, & pluſieurs Marchands Anglois, qui y étoient venus expres pour groſſir la ſuite de ſon Excellence, tous ces Seigneurs étoient dans un ajuſtement magnifique.

2. Le Lord *Morpeth*, aſſis dans ſon Traineau, au milieu de deux autres, dans leſquels étoient deux Gentils-Hommes de la Cour Czarienne.

3. Deux Trompettes à pied, ayant leurs Trompettes penduës à leurs côtés.

4. Six Pages deux a deux.

5. Son Excellence, Monſr. l'Ambaſſadeur, dans le Traineau de Sa Majeſté Czarienne, ſon Chapeau étoit orné d'un Cordon de Diamans de grand prix; il avoit devant lui dans le même Traineau ſon Secretaire & ſon Interprête à têtes decouvertes; le Secretaire portoit ſur ſes deux mains, & ſur un Couſſin de Damas rouge les Lettres de Creance de Sa Majeſté le Roi d'Angleterre, écrites ſur du Velin, & aſſez amplement pliées, pour que le deſſus écrit en Lettres d'or pût contenir tous les Titres de Sa Majeſté Czarienne. Deux Boyards, chacun dans ſon propre Traineau occupoient les deux côtés de ſon Excellence, & autour de ſon Traineau marchoient 12. Laquais à têtes decouvertes, chacun ayant une Pertuiſane dans la main.

6. Derriere le Traineau de l'Ambaſſadeur, ſon homme de Chambre à Cheval; les *Strelitzes* entremêlés de la populace occupoient toutes les ruës depuis l'Hôtel de l'Ambaſſadeur juſqu'au *Kremelin*. Etant arrivé à *Czargorod*, on y trouva deux Compagnies d'Infanterie en ordre de Bataille; Dans la premiére Cour etoient pluſieurs autres Compagnies de Milices rangées en ordre de Batsille, & aux deux côtés de la Cour pluſieurs piéces de Canons avec leurs Canoniers, ayant en main des méches allumées, & dans une poſture, comme s'ils vouloient y mettre le feu, de-là on paſſa dans une autre Cour qui joint le Palais, où on svoit encore mis en ordre de Bataille pluſieurs autres Corps de Milices. C'eſt-là où tout le monde juſqu'à l'Ambaſſadeur fut obligé de mettre pied à terre, & de ſortir des Traineaux; de-là on marcha à pied juſqu'à la Sale d'Audience, hormis les Trompettes, & les Laquais, auxquels il fut defendu pour cette fois de paſſer plus loin; Mais avant que d'entrer dans le Palais on demanda les Epées à tous ceux, qui en portoient; ſon Excellence, & le Lord ſon Fils furent exempts de cette odieuſe Cérémonie, parce qu'ils svoient eu la précaution, de laiſſer les leurs à la Maiſon. Ils marcherent enſuite par une Galerie à la droite (par laquelle paſſent ordinairement les Ambaſſadeurs, & les autres Miniſtres des Puiſſances Chrétiennes, s'y trouvant encore une autre Galerie à la gauche, par laquelle vont aux Audiences les Miniſtres des Princes Mahometans ou Payens; ſon Excellence y étant entrée, y rencontra un des prémiers Seigneurs de la Cour, qui la complimenta au nom de Sa Majeſté Czarienne, & la ména en haut par un grand Eſcalier au haut duquel, l'Ambaſſadeur fut encore complimenté par un deuſieme Miniſtre; étant à la fin arrivé près d'une Sale, il y fut complimenté pour la troiſieme fois par un proche parent de Sa Majeſté Czarienne. Les Trabans de Sa Majeſté Czarienne, dans leurs uniformes qui étoient de Velours, doublé de Martes Zibelines, étoient en Parade dans cette Sale; ils avoient la tête couverte de grands Bonnets par tout enrichis de Perles & de Diamans, chacun svoit en main une grande Pertuſane couverte d'un Etuy de Velours rouge orné de grandes & larges dentelles d'Or & d'Argent. Enfortе qu'on étoit obligé d'svouer, que c'étoit une des plus brillantes Gardes, qu'on eût encore vues. De-là on arriva enfin dans la Sale d'Audience, qui étoit grande, & ſpacieuſe, & dont la voute étoit ſoutenue par un gros Pilier de pierre; le Plancher de cette Sale étoit couvert d'un riche Tapis, mais les murailles n'étoient ornées que de mauvaiſes peintures; lorſqu'on entra dans cette Sale, on fut ébloui de la magnificence extraordinaire, dont Sa Majeſté Czarienne étoit environnée. Ce Prince étoit aſſis ſur un Trône d'Argent maſſif doré, d'un travail exquis, & dont le deſſus

ſe

ſe terminoit en pluſieurs pointes couronnées; il étoit élevé de ſept à huit degrés au-deſſus du Tapis, enſorte que la perſonne de Sa Majeſté Czarienne ſe repréſentoit là-deſſus dans une grandeur, & une magnificence, qui éblouiſſoit les yeux de tout le monde; il portoit la Couronne ſur ſa tête, le Sceptre dans une main, & un grand Collier au Col, tout couvert de Diamans; ſon habit n'étoit pas moins riche, & tout couvert de Diamans, en ſorte qu'il paroiſſoit comme le Soleil, qui répand ſes rayons en plein-midi, & qu'on ne peut pas régarder, ſans être ébloui. Il avoit alors l'âge environ de 34. ans, ſon port étoit Majeſtueux, & ſon Viſage beau; il portoit à la maniere des Ruſſiens une grande barbe, & des Cheveux courts; au bas de ſon Trône étoient quatre jeunes Gentils-Hommes beaux, & bien faits, deux à chaque côté, qui étoient vêtus d'hermines blanches depuis la tête juſqu'aux pieds, ce qui faiſoit un très bel effet. Chacun d'eux avoit autour du Corps une chaine d'or, & portoit ſur l'Epaule une grande hache d'Armes. Ils regardérent pluſieurs fois fixement l'Ambaſſadeur, & ſa ſuite, & après ils tournérent leurs yeux vers Sa Majeſté Czarienne avec un très profond reſpect. Voulant marquer par-là, que ces Etrangers devoient admirer la Majeſté, & la Magnificence de Sa Majeſté Czarienne; les Etrangers furent encore plus frappez d'admiration, lorſqu'ils firent reflexion ſur la Cour nombreuſe & brillante, dont le Czar étoit entouré pendant l'Audience; plus de 200. Knées & Boyards, c'eſt-à-dire Princes, & Comtes, étoient aſſis aux deux côtés du Trône, le long des Murailles, dans des habits de drap d'or, & d'argent, enrichis d'un nombre infini de Diamans; & on pouvoit conſidérer tous ces Grands Seigneurs comme autant de Rayons éclatans, qui partoient de leur Soleil aſſis ſur ſon Char de Triomphe, & à qui ils renvoyoient en même tems leur propre lumiére, pour en faire hommage à leur grand Souverain. Pour rendre cette Audience encore plus éclatante, il y avoit à l'entrée de la Sale un grand nombre de *Goſts*, ou facteurs de Sa Maj. Cz., tous vêtus de Pelices magnifiques qu'on leur avoit données de la Garde-Robbe du Czar. Enſorte qu'il n'étoit pas étonnant, que les Seigneurs de l'Ambaſſade fuſſent ſurpris de trouver au-delà de leur attente, tant de Magnificence, & tant de Richeſſes.

Monſr. l'Ambaſſadeur étant entré dans cette Sala fit une profonde Révérence à Sa Majeſté Czarienne, dont le Trône étoit vis-à-vis de la porte: Etant avancé de quelques pas, il s'arrêta près du Pilier, où il fit la deuxiéme Révérence, & dit enſuite à tête découverte à Sa Majeſté Czarienne:

„ Le Très-Séréniſſime & très-puiſſant Prince „ & Seigneur *Charles II.*, par la Grace de Dieu „ Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Ir„ lande, Défenſeur de la foi &c. &c. Vous fait „ très-ſincerement ſaluer, très-puiſſant & très-il„ luſtre Prince, Grand Seigneur, Empereur & „ Grand Duc *Alexis Michaelowitz* Monarque de „ toutes les Ruſſies, de Moſcou, Kiovie, Volo„ dimer; Empereur de Cazan, Empereur d'Aſ„ tracan, Empereur de Syberie; Seigneur de „ Pleſcow; Grand Duc de Lithuanie, Smolens„ ko, Tuerſco, Volinſco, Podolſco, Vyhorſco, „ Premſco, Viatſco, Bolvatsko, &c. Seigneur & „ Grand Duc du petit Naugard, Chernico, Re„ ſanſco, Vyhorſco, Pololorſco, Roſtoffaco, Ye„ roſlaſco, Reloozarſco, Ondorſco, Obdorſco, „ Conduiſco, Witepſco, Miſtiſlaſco; & de plu„ ſieurs autres Pais du Nord, Seigneur du Pais „ d'Iverſco, Czar à Caſalinſco, & Gruſinſco, & „ des Pais des Gabardiaſco, Cyrkaſco & Igorſcy „ & de pluſieurs autres Pais, Souverain & Prince „ héréditaire de pluſieurs Domaines Orientaux, Oe„ cidentaux & Septentrionaux, &c. &c. &c. Par „ moi, *Charles* Comte de Carliſle, Vicomte Ho„ ward de Morpeth, Baron du Païs de Gillers, „ Gouverneur pour Sa Majeſté Britannique dans „ les Comtes de Cumberland, & de Weſtſex, „ Miniſtre d'Etat, & ſon Ambaſſadeur Extraor„ dinaire, & il m'a très-graciéuſement ordonné, „ de délivrer à Vôtre Majeſté Impériale cette Let„ tre". (c'eſt-à-dire les Lettres de Creance du Roi, qu'il tenoit lui-même entre ſes mains.)

Le premier Interprête de ſon Excellence ayant donné en Langue Ruſſienne l'explication de cette harangue, que l'Ambaſſadeur avoit fait en Anglois, ſon Excellence s'approcha plus près du Trône, pour remettre la Lettre à Sa Majeſté Czarienne, qui l'ayant acceptée la donna d'abord à ſon Chancelier; l'Ambaſſadeur étant enſuite retourné à ſa prémiére place, le Czar ſe léva tant ſoit peu de ſa place, & dans ce moment tous les Seigneurs Ruſſiens ſe levérent auſſi avec un certain bruit ſourd, que leurs habits de drap d'Or & de drap d'Argent firent par toute la Sale, & dont toute l'Ambaſſade fut ſurpriſe; lorſque ce bruit ceſſa, Sa Majeſté Czarienne demanda à Monſr. l'Ambaſſadeur, ſi ſon Roi étoit encore en parfaite ſanté; Mais comme il ſe trouva une raiſonnable diſtance entre le Czar & l'Ambaſſadeur, le Grand Chancelier en eut ſoin, & repeta à ſon Excellence, ce que Sa Majeſté Czarienne lui avoit dit; l'Ambaſſadeur repliqua „ le très-Séréniſſime & très-Puiſſant Prin„ ce & Seigneur *Charles II.*, par la Grace de Dieu, „ Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Ir„ lande, Défenſeur de la foi &c. ſe trouvoit en„ core en parfaite Santé le 20. de Mai de l'année „ 1663., lorſque avant mon départ j'eus l'hon„ neur de lui baiſer la main". L'Interprête en ayant encore donné l'explication en langue Ruſſienne; Sa Majeſté Czarienne ſe leva tout de nouveau de ſon Trône, & s'informa avec beaucoup de politeſſe de la Santé de la Reine Mere, ſe ſervant de ces termes: Comment ſe porte la Reine, & la très-affligée veufve du plus glorieux Martyr *Charles I.*, l'Ambaſſadeur commença après ſa harangue ſur le ſujèt de ſon arrivée, & ſur les points de la Commiſſion dont il étoit chargé; l'Ambaſſadeur parla en Anglois, à chaque Periode il s'arrêta, & la fit interpréter par ſon prémier Truchement; parce qu'on étoit convenu auparavant de cette Methode, pour entretenir d'autant mieux l'attention de Sa Majeſté Czarienne, & celle des Seigneurs Knées & Boyards; ſon Excellence prit donc en main le Memoire de ſon diſcours ecrit en langue Angloiſe, comme ſon Interprête prit l'autre Memoire traduit en Ruſſien; & l'un après l'autre les lurent Article par Article.

Lorſque l'Ambaſſadeur eut fini ſa harangue, qui mérita l'Approbation de tout le monde, Sa Majeſté Czarienne lui fit dire, qu'elle l'admettroit, à lui baiſer la main; c'eſt pourquoi ſon Excellence monta d'abord ſur le Trône, & baiſa la main du Czar, quoique ſans la toûcher en aucune maniere de ſes propres mains, ſuivant la coûtume introduite pour les Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, car on n'accorde pas cette grace aux Ambaſſadeurs des Princes infidéles.

Sa Majeſté Czarienne lui fit enſuite dire, qu'il accorderoit la même faveur aux principaux Seigneurs de ſa ſuite; qui lui furent auſſi preſentez l'un après l'autre, & admis à cet honneur; Sa Majeſté Czarienne ordonna en même tems de preſenter à ſon Excellence une Chaiſe, ſur laquelle elle s'aſſit, pendant que cette Cerémonie continua. Et pour que la main du Czar ne ſe laſſât pas, elle fut ſoutenue par un des principaux Boyards, & en attendant il tint le Sceptre dans ſa main gauche; Monſr. l'Ambaſſadeur ſe ſervit auſſi de cette occaſion, pour recommander au Nom de ſon Roi à Sa Majeſté Czarienne le Chevalier *Jean Hebdon*, Anglois de Nation, & qui accompagnoit ſon Excellence à cette Ambaſſade; ce Chevalier avoit été

employé depuis quelque tems par Sa Majeſté Czarienne, pour vâquer à la Cour d'Angleterre à ſes affaires comme ſon Agent, & il avoit ſi bien conduit les affaires communes de ces deux Couronnes, que Sa Majeſté Britannique n'avoit pas voulu manquer, de faire avertir Sa Majeſté Czarienne, qu'elle eſtimoit ce Gentil-Homme infiniment, à cauſe de ſa droiture, & de la connoiſſance qu'il avoit des affaires, & ſon Excellence s'acquita de cette Commiſſion avec beaucoup de zéle; lorſque tous les Gentils-Hommes de l'Ambaſſade ſe furent acquités de cette fatigante Cérémonie, on fit porter dans cette Sale par les Trabans tous les préſens, que ſon Excellence avoit envoyé à la Cour; ils y entrérent par la porte, qui étoit à la droite du Pilier, & ayant paſſé par devant le Trône, ils ſortirent à la gauche par une porte oppoſée. Pendant cette nouvelle Cérémonie, l'Ambaſſadeur ſe léva de ſa chaiſe, & dit au Czar: Sa Majeſté Royale, mon Maitre a envoyé à Vôtre Majeſte Czarienne ces preſens, comme un gage de ſon amitié & de ſon affection, eſperant que Vôtre Majeſté les recevra d'auſſi bon Cœur, comme mon Roi les lui a envoyés, ce qui effectivement fait la Réalité de leurs prix. Le prémier préſent étoit un Fuſil, dont feu le Roi *Charles I.* s'étoit toujours ſervi. C'eſt pourquoi l'Ambaſſadeur dit au Czar; Sa Majeſté Royale mon très-gracieux Roi m'a remis de ſes propres mains ce Fuſil, qui eſt très-bon, & le même, dont le pére de gl. mem. de Sa Majeſté Royale s'eſt toujours ſervi, & comme c'eſt la ſeule piece d'héritage, que Sa Majeſté Britannique a trouvé des meubles de ſon très-Sereniſſime Pere, elle a crû, qu'il ne pouvoit pas être mieux employé, que d'être confié à la garde de Vôtre Majeſté Czarienne. On porta après deux Piſtolets, à quelle occaſion ſon Excellence dit: J'ai en même tems reçu des propres mains de Sa Majeſté, mon Roi, cette paire de Piſtolets, avec ordre de faire des Excuſes ſur leur ancienneté, mais que mon Roi ne doutoit pas, qu'ils ne fuſſent agréables à Vôtre Majeſté, lorſqu'elle ſeroit informée, que ce ſont les mêmes Piſtolets, que mon Roi a porté à la Selle de ſon Cheval, lorſqu'après qu'il eut ſurmonté toutes ſes adverſités, il fit ſon Entrée triomphante dans ſa Capitale de Londres. On porta après tous les autres preſens, ſans que l'Ambaſſadeur en parlât davantage; entre les Vaiſſelles d'argent ſe trouva prémiérement un grand baſſin d'argent doré, que deux hommes aſſez robuſtes avoient aſſez de peine de porter. De ces Vaiſſelles d'argent il y avoit une partie deſtiné pour les deux Czar; & une autre partie au nom de la Reine d'Angleterre pour la Czarine; ſon Excellence préſenta enſuite à Sa Majeſté Czarienne ſes propres preſens. Lorſque l'Audience, qui avoit pour le moins duré deux bonnes heures, fut finie, ſon Excellence & toute ſa ſuite furent reconduites à leur Hôtel avec les mêmes honneurs, & dans le même ordre, qu'à leur Reception; quelques momens après ſon Retour arrivérent chez lui un des plus grands Seigneurs de cet Empire, & pluſieurs autres Gentils-Hommes, & Officiers de la Cour, pour traiter ſon Excellence, & ſa ſuite au nom du Czar. On y porta en même tems ouvertement par toutes les rues au-delà de cent plats remplis de toutes ſortes de mets, apprêtés à la Ruſſienne, & une quantité extraordinaire de toutes ſortes de boiſſons, comme du Vin, de l'Hydromel, & du Brandevin. On dreſſa la Table dans la grande Sale, ſous un magnifique baldequin, dont nous avons déja parlé; Mais ſon Excellence ordonna, de garnir la Table de ſes propres Nappes, Serviettes, & Vaiſſelle d'Argent; après qu'on eut ſervi cette prodigieuſe quantité de plats ſur cette Table, ſon Excellence ſe plaça au milieu de la Table du côté de la Muraille dans ſon propre fauteuil de Parade, ayant à ſa droite le Vicomte ſon Fils, & à ſa gauche à quelque diſtance le Chevalier *Hebdon*, & les Seigneurs Ruſſiens la placérent de l'autre côté de la Table vis-à-vis de lui; ſon Excellence ſe fit ſervir ſeule par des Gentils-Hommes de ſa Maiſon en Aſſiettes d'Argent, de quoi les Seigneurs Ruſſiens témoignérent quelque mécontentement; Mais l'Ambaſſadeur ne fit pas ſemblant de s'en appercevoir, & les entretenant toujours d'une maniére agréable, & leur donnant un Concert, à quoi leurs oreilles n'étoient pas accoûtumées, il les força pour ainſi dire à faire meilleure mine, qu'ils n'avoient envie. Le Maréchal de la Cour, qui fit les honneurs de la Table tira alors de ſes poches un papier, où étoient marquées les Santés, qu'on devoit boire pendant le Feſtin, par ordre de Sa Majeſté Czarienne; il commença par celle du Czar, enſuite il porta à ſon Excellence celle du Roi d'Angleterre, & l'Ambaſſadeur lui fit préſent du Gobalet, avec lequel il avoit bû cette Santé, & qui étoit d'Argent doré & emaillé en rouge.

Deux jours après ſon Excellence eut encore Audience du Czar, elle y fut conduite avec les mêmes Cérémonies, comme à la prémiére; l'Ambaſſadeur y fut introduit dans une autre Sale, qui quoiqu'elle ne fût pas auſſi ſpacieuſe, que la prémiére, étoit pourtant plus magnifiquement meublée, parce que le plafond étoit d'une peinrure, & d'une dorure excellente, & que toutes les murailles étoient couvertes d'une tapiſſerie magnifique. Et comme à la prémiére Audience on n'avoit pas admis les Trompettes & les Laquais de ſon Excellence, on lui permit à celle-ci, de les garder auprés de lui en entrant dans cette Sale; Sa Majeſté Czarienne étoit aſſiſe ſur une eſpece de petit Trône d'un ou deux pieds d'élevation, mais quoiqu'il ne fût pas auſſi élevé que le prémier, il étoit pourtant pour la moins auſſi richement orné. Sa Majeſté avoit ſa Couronne, ſur la tête, le Sceptre dans la main droite, & le Globe, de la groſſeur d'une boule à jouer aux quilles, & d'argent doré étoit poſé près de lui ſur une fenêtre. Il n'y eut pas tant de Knées ni de Boyards à cette Audience qu'à la prémiére, & on y remarqua plus de Cordialité, & moins de Ceremonies; ſon Excellence s'approcha cette fois de Sa Majeſte Czarienne juſqu'à deux pas, quoiqu'elle reſtât toujours à tête découverte; le Czar demanda d'abord à Monſieur l'Ambaſſadeur, comment il ſe portoit & lui dit enſuite, qu'il avoit nommé ſix Boyards & Conſeillers d'Etat, pour entrer avec lui en conferences ſur le point principal, dont ſon Roi avoit fait mention dans ſa Lettre; & quoique l'Ambaſſadeur eût reçu de ſon Roi des ordres très-exprès, d'employer tous ſes bons offices, pour remettre le Chevalier *Hebdon* en bon credit à la Cour Ruſſienne, ce à quoi ſon Excellence avoit effectivement commencé à travailler dès ſa prémiére Audience, cependant malgré toutes ſes preſſantes inſtances il ne pût obtenir la permiſſion, de remettre au Czar, en main propre, la Lettre de Recommandation, que le Roi lui avoit donné en faveur de ce Chevalier, & il fut obligé de la donner à ſes Commiſſaires. Après un quart d'heure d'Audience, on le conduiſit à la Sale des Conferences, & pendant le Chemin il fut deux fois complimenté par des Seigneurs de la Cour portant des Chaines d'or, qui étoient attachées ſur leurs poitrines à 4. ou 5. Rangs, en forme de Croix; étant arrivé dans la Chambre des Conferences, & ayant pris place avec les Commiſſaires, il leur délivra deux Mémoires par écrit, & après la Conference ſon Excellence fut reconduite à ſon Hôtal avec les mêmes Cérémonies. On y envoya enſuite beaucoup de Viandes, & toutes ſortes de boiſſons, étant la coûtume en Ruſſie, que les Ambaſſadeurs y ſoyent toujours defrayés les jours des Audiences publiques; Sa Majeſté Czarienne donna 6. jours après un grand Feſtin dans ſon Palais Impérial, où ſon Ex-

Excellence fut conduite avec les Cérémonies précedentes; lorſqu'on entra dans la Sale du Feſtin, qui étoit la même où ſon Excellence avoit eu ſa premiére Audience, on y vit le Czar ſur ſon Trône avec un grand Bonnet de peaux de Renards noirs ſur la tête, & de la même façon que les Boyards en avoient portés à l'Entrée, ayant devant lui une Table à part.

Il y avoit à la gauche une Table pour l'Ambaſſadeur ſeul; les Boyards mangérent à une longue Table à la droire & aſſez prés du Trône. Un Miniſtre du Czar & un Stolnick ſe tinrent vis-à-vis de l'Ambaſſadeur pour lui tenir compagnie.

Toutes les Tables ſans aucune diſtinction furent ſervies par grand nombre des Principaux Seigneurs, & Officiers de la Cour Czarienne, ce qu'on put facilement remarquer à la magnificence de leurs habits.

Lorſque tout le monde ſe fut placé à Table, & qu'on eut ſervi, douze Trabans dans des uniformes magnifiques entrérent dans la Sale, & avec leurs Pertuiſanes dorées ils ſe placérent devant la porte vis-à-vis de Sa Majeſté Czarienne; Enſuite entrérent deux Seigneurs avec de grandes Epées Royales, & étant arrivés devant le Trône, ils firent une profonde Révérence à Sa Majeſté Czarienne, & s'étant placés à ſes deux côtés, ils y reſtérent avec ces deux Epées ſur leurs Epaules, juſqu'à ce qu'ils furent relevés par d'autres. Aprés pluſieurs changemens de Services, la nuit étant arrivée, on alluma dans la Sale un grand nombre de bougies, & peu aprés on vint dire à l'Ambaſſadeur, que Sa Majeſté Czarienne ſouhaitoit de s'entretenir quelques momens avec lui; ſon Excellence ſe léva d'abord de ſa Table, & s'étant approché de la Table du Czar, ils eurent la commodité de pouvoir s'entretenir tête-à-tête. On commença la converſation en beuvant pluſieurs Santés à grands Gobelets d'Argent dorés. La prémiére que le Czar porta à l'Ambaſſadeur fut à la Mémoire du Roi *Charles I.* où il ajouta ces paroles: *A la Mémoire du Martyr le plus glorieux, le Roi Charles I., qui a été ſujèt à de grandes perſecutions dans ce monde, mais pour le préſent en repoſe ſans doute de grandes Recompenſes & d'autant plus de gloire.* Il but enſuite à la Santé du Roi d'Angleterre régnant, & à chaque fois il preſenta le Gobelet à l'Ambaſſadeur de ſes propres mains; ſon Excellence bût à ſon tour à la Sante des deux jeunes Czarewitz, & parce qu'il ſembloit que Sa Majeſté Czarienne les avoit oublies, ou peut-être qu'il ne les eſtimoit pas beaucoup, l'Ambaſſadeur jugea à propos en beuvant à leur Sante de lacher quelques mots à leur avantage. On n'oublia pas auſſi pendant toutes ces Santés, qui furent portées de part & d'autre, de parler d'affaires ſérieuſes; quelquefois on tomba ſur les Raiſons de la guerre, que le Czar avoit alors avec le Roi & la République de Pologne; d'autrefois Monſr. l'Ambaſſadeur fit tomber adroitement le Diſcours ſur le ſujet de ſon arrivée, & de ſa Commiſſion. On ſervit peu aprés le ſouper, qui ne conſiſtoit qu'en Patiſſeries à la mode du Païs. On garnit auſſi d'une pyramide de Confitures les trois Tables du Czar, des Boyards, & de l'Ambaſſadeur, on mit ſur chacune un petit arbre, dont les branches, & les feuilles étoient artiſtement faites de patiſſeries; Sa Majeſté Czarienne fit enſuite prier Monſr. l'Ambaſſadeur, de ſe mettre encore pour quelques momens à Table, pour gouter du ſoupé; une demie heure aprés ſon Excellence ſortit de Table, & s'approcha encore de Sa Majeſté Czarienne, & on renouvella les Santés aſſez copieuſement; les Genils-Hommes de l'Ambaſſadeur même eurent l'honneur d'y être admis, & le Czar leur fit la grace de leur préſenter lui-même les Gobelets de Vin, ce que juſqu'à préſent il n'avoit fait qu'à ſon Excellence ſeule; Mais l'Ambaſſadeur ayant remarqué, que le Czar avaloit ces grands Gobelets ſans aucune peine, il entra en ſoubçon que la boiſſon qu'on lui ſervoit n'étoit peut-être pas de la même force, que celui qu'on lui donnoit, & à ſa ſuite. Il dit à Sa Majeſté Czarienne d'une maniere libre, mais très-agreable, qu'il ſouhaitoit d'avoir l'honneur pour quelques momens, de faire la fonction d'Echanſon pour Sa Majeſté Czarienne, comme le Czar étoit ce ſoir en très-bon humeur il n'en fit que rire, & n'y répondit pas. Cependant S. M. Cz. s'étoit ſi bien échaufée ce jour, que le nés commença à lui ſaigner, ce qui fournit une occaſion commode à ſon Excellence, de prendre honnêtement ſon Congé. Et ainſi elle ſe retira du Kremlin à 11. heures de la nuit, aprés que ce Feſtin eut duré 9. heures, & qu'on y eut ſervi pour le moins 500. plats avec toutes ſortes de poiſſons & de patiſſeries.

Relation de l'Audience de Congé, que ſon Excellence, le Comte de Carliſle, Ambaſſadeur d'Angleterre, eut à la Cour Ruſſienne en 1664.

LE jour étant arrivé, que ſon Excellence, le Comte de *Carliſle* Ambaſſadeur d'Angleterre devoit avoir ſon Audience de Conge, il fit aſſez entendre dans ſa harangue, mais en peu de paroles, qu'il avoit reçu peu de ſatisfaction & de plaiſir à la Cour Czarienne.

„ Très-Séréniſſime, & très-Puiſſant Czar, le „ Roi, mon très-gracieux Seigneur, m'a ordonné „ de hâter mon départ, pour pouvoir vâquer aux „ autres emplois, qui m'ont été confiés par Sa „ Majeſté Royale. Et comme il n'a pas plû à „ Vôtre Majeſté Impériale, d'honorer mon Am„ baſſade, & la Négotiation, dont j'ai été char„ gée, d'une heureuſe iſſue, vous ne pouvez ſû„ re une plus grande Amitie, au Roi, mon Sei„ gneur, ni une grace plus agréable à moi, que „ de m'avoir permis à préſent, de vous rendre „ mes reſpects avant mon départ, & de quitter „ Vos Etats le plutôt qu'il me ſera poſſible. La „ ſeule grace, que j'ai encore à demander de Vô„ tre Majeſté Czarienne, c'eſt de permettre, ſui„ vant l'Equité ordinaire, à tous les ſujéts de mon „ Roi, comme elle me l'a accordé, de pouvoir „ ſe retirer tranquilement, lorſque le tems de leurs „ Engagemens ſera expiré. Et qu'il vous plaiſe de „ donner des ordres ſuffiſans à Vos Tribunaux de „ rendre une prompte juſtice à ceux de la Nation „ Angloiſe, qui ſeront obligés de reſter encore ici „ pour finir leurs affaires, ce que juſqu'à préſent „ ils n'ont pû obtenir; je rends en même tems de „ très-humbles graces à Vôtre Majeſté Impériale „ de tous les honneurs, que j'ai reçus dans Vos „ Païs pendant ma Reſidence, & je ne manque„ rai pas, de faire à mon Roi un rapport fidelle „ de cette bonne Hoſpitalité, comme de tout ce „ qui s'eſt paſſé ici pendant mon Ambaſſade. Pour „ le reſte je prie Dieu, qu'il veuille bénir Vôtre „ Majeſté Czarienne, & qu'il vous laiſſe regner „ une longue ſuite d'années avec gloire, & en par„ faite Santé.

Le Czar, étant aſſis ſur ſon Trône, pria Monſieur l'Ambaſſadeur, de faire ſes Complimens au Roi d'Angleterre, ſon cher Frere; & remit en même tems de ſes propres mains à ſon Excellence les Lettres de Recreance pour le Roi. Il proteſta en même tems, qu'il avoit beaucoup de déplaiſir, de ce que la ſituation préſente de ſes affaires ne lui avoit pas permis, de condeſcendre à ſes propoſitions; qu'il ſouhaitoit de tout ſon Cœur, que le bon Dieu lui donnât une heureux voyage. L'Ambaſſadeur, & toute ſa ſuite lui baiſa la main, & etant revenu

dans ſon Logement avec les Cérémonies ordinaires, on lui envoya peu de tems apres tout ce qui étoit neceſſaire pour donner un grand Feſtin.

On fit après courir le bruit, que Sa Majeſté Czarienne avoit intention de faire des préſens à ſon Excellence, & à toute ſa ſuite; ce qui ayant été rapporté dans l'Hôtel de l'Ambaſſade, elle prit d'abord la reſolution, de n'accepter pas les préſens, comme effectivement il avoit très grande Raiſon de les refuſer, vû le mauvais acueuil, qu'il avoit reçu à cette Cour; Mais pour prevenir, que le Czar ne prît pour un affront, le refus qu'il feroit de ſes préſens, l'Ambaſſadeur prit la réſolution, dès que ſes deux *Priſtafs*, ſuivant le devoir de leurs charges, lui en avoient fait ouverture, d'envoyer quelqu'un de ſes Gentils-Hommes chez les deux Commiſſaires, pour les avertir de ſes intentions, & des Raiſons, qu'il avoit pour agir de cette maniére. Mais on ne lui en donna pas le tems, & le Seigneur *Golozoff*, (qui étoit le *Diack*, dont on a fait mention à l'Entrée de l'Ambaſſadeur à Moſcou) ſans en avertir préalablement l'un ou l'autre *Priſtaf*, envoya tout d'un coup ſon Clerc à l'Ambaſſadeur, & lui fit dire, qu'il viendroit inceſſamment lui-même, pour lui porter les préſens de Sa Majeſté Czarienne. Et en effet il ne manqua pas d'arriver peu de tems après lui-même à Cheval, avec 34. hommes à pied, qui portoient un grand préſent de Martes Zibelines, pendant que l'Ambaſſadeur étoit occupé à faire venir chez lui ſes Commiſſaires. Son Excellence tira Mr. *Golozoff* à part, & lui dit, qu'elle auroit ſouhaité de tout ſon Cœur, d'avoir eu aſſez de tems, pour pouvoir prévenir ſon arrivée, lui déclarant en même tems les Raiſons, qui l'empêchoient abſolument, d'accepter ces préſens; *Golozoff*, qui en fut étonné, comme s'il avoit été frappé de la foudre, n'eut pas la patience d'entendre les Raiſons, de l'Ambaſſadeur, & l'interrompit à tous momens, à la fin il quitta ſon Excellence avec autant de fureur qu'il étoit arrivé chez lui plein d'eſperance d'un bon profit; il ſe donna quelques coups ſur la poitrine, & cria à haute voix: que c'étoit un affront, dont on n'avoit jamais entendu parler; que certainement Sa Majeſté Czarienne ne le laiſſeroit pas paſſer ſans s'en reſſentir, d'autant que cela n'etoit jamais arrivé, depuis que l'Empire Ruſſien avoit ſubſiſté. Et en même tems il ſe retira avec les préſens, dans une ſi grande colere qu'on auroit crû, que tout etoit perdu, & qu'on envoieroit bientôt un ordre d'envoyer ſon Excellence avec toute ſa ſuite en Syberie, qui eſt une Province du Czar, ſituée vers l'Orient, où ordinairement les Criminels ſont envoyés, pour être employés à la Chaſſe des Martes Zibelines pour le profit du Czar. Toute la Populace, qui s'étoit attrouppée, lorſqu'on porta les préſens du Czar à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, voyant avec quelle fureur on les remportoit, jugea d'abord que ſon Excellence n'avoit refuſé d'accepter les préſens, que dans l'intention de rompre en Viſiere à Sa Majeſté Czarienne, & que cette inſulte ſeroit certainement châtiée, comme elle méritoit. Pour dire la verité, toute la ſuite de l'Ambaſſade ne fut pas moins ſurpriſe d'une action ſi peu attendue, que *Golozoff* & tous les Ruſſiens l'avoient été, d'autant que ſon Excellence avoit jugé à propos, de n'en avertir préalablement aucun de ſes plus confidens; Mais ayant été informée de cette affaire, & ayant conſideré mûrement, que c'etoit par un pur acte de magnanimité, que ſon Excellence avoit refuſé ces préſens, dont chacun d'eux eût eû ſa portion, ils furent obligés d'admirer la prudence de leur Maître, & au lieu de s'attriſter d'avantage de la perte d'un profit ſi conſiderable, ils ſe rejouirent, que cela fût ſacrifié neceſſairement pour ſoutenir la Dignité & l'honneur de leur Maître; les préſens, qu'on avoit deſtiné pour l'Ambaſſadeur étoient eſtimés à 2000. Roubles; ceux pour l'Ambaſſadrice à 1400. Ecus, & ceux pour le Lord *Morpeth* à 1000. Ecus. Le reſte auroit dû être partagé entre la ſuite de l'Ambaſſade à proportion de la dignité de leurs Caracteres; lorſque *Golozoff* fut retourné au Palais du Czar avec tous ces préſens, & qu'il eut fait rapport de ſon Expedition, Sa Majeſté Czarienne fit d'abord aſſembler tout ſon Conſeil d'Etat, où elle preſida en perſonne. Après pluſieurs Déliberations on trouva bon, d'envoyer à ſon Excellence Mr. *Volmikos*, un de ſes Commiſſaires, pour s'informer de lui, par quelles Raiſons il avoit refuſé d'accepter les préſens, que Sa Majeſté Czarienne lui avoit envoyé? L'Ambaſſadeur lui répondit, que ſon Ambaſſade n'y avoit été heureuſe en aucune maniére, juſqu'à n'avoir pas pû ſeulement obtenir les privileges accordés pour ſa Nation. C'eſt pourquoi on auroit certainement pû prendre en mauvaiſe part, s'il avoit reçu ces préſens, comme une marque d'une ſpeciale grace, que Sa Majeſté Czarienne n'avoit eu que pour ſa ſeule perſonne; & ſi cela n'etoit pas arrivé, il auroit reçu avec beaucoup de reſpect, & de reconnoiſſance le moindre bienfait, que Sa Majeſté Czarienne auroit voulu faire à lui, & ſa ſuite. Que s'il plaiſoit pourtant au Czar, de ſatisfaire encore aux points de ſa Commiſſion en quelques maniéres, il ſeroit toujours charmé d'accepter de lui les marques de ſes bonnes graces, ſi peu de choſe que ce pourroit être; Mr. *Volmikos*, qui avoit plus de ſang froid, que le Sr. Golozoff n'approuva pas tout-à-fait les Raiſons de l'Ambaſſadeur, d'autant qu'il étoit alors informé, que *Golozoff* s'étoit hâté exprès d'y porter les préſens, nonobſtant toute la précaution, que ſon Excellence avoit pris, pour le prévenir; ce qui attira auſſi au *Diack* une ſevere Reprimande, de ce qu'il s'étoit acquité de ſa Commiſſion avec tant d'empreſſement, & d'incivilité; Sa Majeſté Czarienne ſe contenta auſſi des Raiſons de l'Ambaſſadeur, & lui renvoya les préſens, qu'il lui avoit fait, à ſavoir: un grand Baſſin d'argent avec une Aiguiére, & 2. grands plats d'argent doré; lorſqu'on les porta à l'Ambaſſadeur, il dit au porteur: j'en rends très-humbles graces à Sa Majeſté Czarienne, & je l'accepte d'auſſi bon Cœur, comme s'il valoit un Treſor; je les garderai avec ſoin pendant ma vie, parce que ces Vaſes ont eu le bonheur d'être en garde auprès de Sa Majeſté Czarienne.

(§. XIV.)

Relation de l'Entrée ſolemnelle de Monſieur de Boreel, Ambaſſadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies dans la Reſidence de Moſcou, & des deux Audiences que ce Miniſtre eut de Sa Majeſté Czarienne en 1665.

SOn Excellence Mr. de Boreel, Ambaſſadeur de la République des Provinces-Unies arriva le 8. de Janvier de l'année 1665. à *Oxmie*, un Bourg à deux lieues de Moſcou, où il avoit été accompagné par un *Priſtaf*, nommé *Meckita Stephanowitz*. Le *Priſtaf* reçût le lendemain un Courier de ſa Cour, avec la Notification, que Mr. l'Ambaſſadeur ſeroit reçu dans la Capitale de l'Empire le 10. Ce même ſoir arrivérent encore chez l'Ambaſſadeur le Capitaine *Cloef de Corbath*, & pluſieurs Négotians Hollandois, établis à Moſcou, pour lui faire leurs complimens, & pour lui offrir leurs ſer-

ſervices, le 10. à 11. heures du matin, l'Ambaſſadeur partit d'*Oxnie*, étant aſſis tout ſeul au fond du Caroſſe de leurs Hautes-Puiſſances, ſon *Priſtaf* vis-à-vis de lui, & dans la portiére gauche ſon Interprête, le Sr. *Abraham van Asperen*; on avoit fourni à chacun de ſes Gentils-Hommes, & de ſes Officiers un Traineau commode. Pendant le trajet du Bourg à la Ville, il arriva de tems en tems des Couriers; l'un aporta l'ordre au *Priſtaf*, de marcher lentement; l'autre au contraire vint lui dire d'avancer plus vite; à une demie lieue de la Ville ils rencontrerent pluſieurs Seigneurs Ruſſiens à Cheval, & pluſieurs Eſcadrons de Dragons, rangés ſur deux files, qui formoient pour ainſi dire une rue en pleine Campagne, entre leſquels l'Ambaſſadeur paſſa, au milieu de ces deux files de Dragons étoient leurs Trompettes, & leurs Etendars. Ce qui continua juſqu'à la troiſiéme porte de la Ville, les derniéres files de Dragons defilant toujours, & ſe mettant à la tête des autres, à proportion que l'Ambaſſadeur avançoit; à un quart de lieue de la Ville on rencontra un des Ecuyers de Sa Majeſté Czarienne, avec un Traineau doublé de Satin rouge, une peau d'Ours blanc pendoit par derriére & le Traineau étoit couvert d'un Tapis magnifique; s'étant approché du Caroſſe de ſon Excellence, il lui dit: que Sa Majeſté Czarienne lui faiſoit la grace de lui envoyer ce Traineau, le priant de vouloir s'y aſſeoir, & qu'auſſi-tôt qu'il l'auroit fait, qu'il ſeroit reçu & complimenté par deux grands Seigneurs, que le Czar avoit expreſſement envoyé pour cela; ce qui arriva auſſi effectivement. Ayant paſſé une petite Riviére, où les Ambaſſadeurs de Suede & de Pologne ſont toujours reçus des Ruſſiens, on rencontra deux Grands Seigneurs Ruſſiens, chacun aſſis dans un Traineau de bois, doublé d'un Drap rouge; lorſqu'ils approchérent de l'Ambaſſadeur, ils le priérent de ſortir de ſon Traineau, parce qu'ils avoient à lui parler de la part de Sa Majeſté Czarienne; l'Ambaſſadeur au contraire proteſta, qu'il ne ſortiroit pas de ſon Traineau, avant qu'il eût entendu les propoſitions, qu'ils avoient à lui faire; cela occaſionna une diſpute, qui dura au moins une bonne heure; à la fin on convint, que le *Priſtaf Ivan Ivanowitz*, l'un des Chancelliſtes, ſortiroit le prémier de ſon Traineau; qu'il ſeroit ſuivi de l'autre *Stolnyk*, qui repréſentoit la deuxiéme perſonne de cette Commiſſion, & que dans le moment qu'il mettroit pied à terre, l'Ambaſſadeur ſortiroit auſſi de ſon Traineau, ce qui fut enfin executé; il fut enſuite harangué ſur ſon heureuſe arrivée, ou par reſpect on n'oublia pas les titres de Sa Majeſté Czarienne, & ceux qui convenoient à leurs Hautes Puiſſances; l'Ambaſſadeur leur ayant répondu en peu de paroles, chacun ſe remit dans ſon Traineau, & on entra dans la Ville. Le Traineau de l'Ambaſſadeur étoit au milieu, ayant ces deux Seigneurs avec leurs Traineaux à les deux côtés; comme toutes les rues de leur paſſage étoient remplies d'un monde infini, qui y étoit accouru de toutes parts, la nuit approcha, avant qu'on arrivât à la deuxiéme porte de la Ville, où ils rencontrérent quelques Ruſſiens avec des flambeaux allumés. Et il étoit preſque ſept heures du ſoir, avant que l'Ambaſſadeur arrivât dans ſon Logis, appelle le grand Hôtel des Ambaſſadeurs, étant preſque à demi mort du grand froid qu'il avoit enduré.

Le 12. de Janvier les *Priſtafs* ſe rendirent chez ſon Excellence, & la priérent, de leur communiquer la Liſte des préſens, que leurs Hautes-Puiſſances avoient deſtinés pour Sa Majeſté Cz., ce qui leur ayant été accordé, on les fit dépaqueter le jour ſuivant, & expoſer en public dans un Appartement de l'Hôtel.

Dimanche le 22. Janvier les *Priſtafs* retournérent chez l'Ambaſſadeur, & lui annoncérent, qu'il auroit le lendemain ſon Audience publique de Sa Majeſté Czarienne, le priant de vouloir ſe préparer pour ce tems-là; le lendemain Jeudi, les *Priſtafs* retournérent à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur avec 150. *Streltzes* ou gardes habillés en uniforme vert, & deſtinés à porter les préſens de leurs Hautes-Puiſſances; ceux-ci furent mis en ordre dans la Cour du Palais, & on en employa plus, ou moins, pour porter ces préſens, ſuivant leur grandeur, & dignité. Voici la Liſte de ces préſens.

1. Un grand Miroir avec une bordure ciſelée & dorée & en haut les Armes de Sa Majeſté Czarienne, artiſtement travaillées.

2. Un autre Miroir un peu plus petit que le précedent, avec une bordure d'Ecaille de Tortuë.

3. Une Table garnie d'Ecaille de Tortue, avec ſon pied d'une ſculpture excellente.

4. Un Cabinet magnifique d'Ecaille de Tortuë avec des branches & de feuillages d'or maſſif.

5. Le pied de ce Cabinet ciſelé & doré.

6. Un Cabinet des Indes avec ſon pied d'une magnificence extraordinaire.

7. Un grand Coffre fait aux Indes avec ſes feuillages.

8. Un Cabinet d'Ambre magnifiquement travaillé.

9. Une petite Caiſſe garnie d'argent, pour renfermer le Cabinet d'Ambre.

10. Deux grands Vaſes de Porcelaine, remplies de toutes ſortes de Confitures, venant des Indes.

11. La Corne d'une Licorne d'une longueur extraordinaire.

12. Un Coffre doublé de Velours vert, pour y conſerver cette Corne.

13. Deux dents d'Elephant polies, & d'une groſſeur extraordinaire, dont les milieux, & les deux bouts étoient dorés au feu.

14. Deux Vaſes vernifſés du Japon.

15. Un Coffre rempli des plus excellens parfums.

16. Un Coffre rempli de fleurs de Muſcade.

17. Une Balle de Cloux de Girofle.

18. Une Balle de Cardamon.

19. Un Coffre plein de parfums blancs.

20. Une Balle de Nnix Muſcade.

21. Une Balle de Poivre.

22. Un Coffre plein de Benjouin.

Tous ces Coffres, & Balles étoient enveloppés dans de grandes pieces de Satin de toutes ſortes de Couleurs.

23. Trois grands & très-beaux plats de Porcellaine.

24. Douze grands Flacons de Criſtal, pleins de toutes ſortes d'excellentes Liqueurs.

25. Une Piéce de la plus belle Ecarlate.

26. Une Piéce d'Ecarlate Cramoiſi.

27. Une Piéce de drap couleur de Pourpre.

28. Une Piéce de drap couleur de Cancle.

29. Une Piéce couleur de Celadon.

30. Une Piéce couleur de Bleu-mourant.

31. Une Piéce couleur de verd de Mer.

32. Une Piéce de drap blanc.

33. Une Piéce de drap verd clair.

34. Une Piéce de Toile d'or pour garnir une toilette.

35. Deux Piéces de Brocard d'or.

36. Cinq Piéces de Toile d'argent pour garnir des Toilettes.

37. Six Piéces de Drap de St. Maur d'argent.

38. Trois Piéces de Velours.

39. Deux Piéces de Satin broché.

40. Quatre Piéces de Brocard.

41. Trois Piéces Drap de St. Maur.

42. Trois Piéces de Satin.

43. Quatre Piéces de Damas d'Italie.

En tout 33. Pieces, chacune de 10. Aulnes.

44. Un grand Baſſin d'argent avec l'Aiguiere.

45. Un petit Baſſin d'argent avec l'Aiguiere.

46. Deux grands Chandeliers d'argent ciſelé.

47. Deux Baſſins à fruit d'argent.

48. Un

48. Un grand Vaſe d'argent. 49. Deux grands pots à Vin d'Argent. 50. Un Service d'Argent doré de cinq Pieces. 51. Deux demi douzaines de petits Gobelets d'argent. 52. Un grand Sucrier d'argent. 53. Une boete d'argene pour les Epiceries. 54. Une boete à poudre d'argent. 55. Six grandes ſoucoupes d'argent. 56. Six grands Chandeliers d'argent cizele. 57. Trois mouchettes d'argent. 58. Quatre Saleres d'argent cizelé. 59. Deux grands Gobelets d'argent doré avec leurs couvercles. 60. Une Ecuelle d'argent, dans laquelle étoient 2. Marcs d'or de Guinee. 61. Une Caſſette de Velours garnie d'argent d'un travail exquis.

Enſuite venoient les préſens, que l'Ambaſſadeur faiſoit lui-même à Sa Majeſté Czarienne.

1. Deux grandes Aiguiétes d'argent relevé en boſſe. 2. Deux grandes Ecuelles d'argent du même travail. 3. Deux Poudriers d'argent du même travail. 4. Deux Piéces de Drap de St. Maur d'argent. 5. Deux Piéces de toile d'argent pour ſervir de garniture à une toilette.

Un quart d'heure après arriva l'Ecuyer de Sa Majeſté Czarienne, avec le même Traineau, avec lequel l'Ambaſſadeur avoit fait ſon Entrée dans la Ville; il conduiſoit en même tems quatorze Chevaux blancs pour les Gentils-Hommes, & pour les Officiers de l'Ambaſſade. Les deux *Priſtafs* étoient habillés de drap d'or, & leurs habits étoient brodés par rout de Cordons de Perles, portant ſur leurs têtes des Bonnets de Renard noir, d'une hauteur, & d'une groſſeur extraordinaire; ſon Excellence s'étant miſe dans ſon Traineau, les deux *Priſtafs* entrérent auſſi dans les leurs, & marcherent à ſes deux côtés ſur une même ligne. Les *Strelitzes*, portant les préſens, marchérent les premiers, ils furent ſuivis par les Domeſtiques, & par les Officiers de l'Ambaſſade; le Secretaire marchoit à Cheval directement & tout ſeul devant le Traineau de l'Ambaſſadeur, portant dans la main droite, & au-deſſus de ſa tête les Lettres de Creance de leurs Hautes Puiſſances dans une bourſe de drap d'or à fond Cramoiſi. Toutes les rues depuis l'Hôtel de l'Ambaſſadeur juſqu'au Palais Impérial étoient garnies des gardes Czariennes, rangées ſur deux files des deux côtés. En chemin faiſant ils reçurent pluſieurs Couriers, avec des ordres pour les *Priſtafs*, de marcher lentement, ou de ſe hâter. Etant à la fin arrivés devant le grand Eſcalier du Palais, ils ſortirent de leurs Traineaux; ſon Excellence marcha entre les deux *Priſtafs*, ayant ſon Chapeau ſur la tête, mais ſes deux *Priſtafs* étoient à têtes nues; à la porte de la Chambre il fut reçu par le *Knées Ivan Michalowitz Boratinski*, *Stolnick*, & par *Meckete Joloſimoff*, *Dtack*, qui après avoir recité la longue Liſte des Titres de Sa Majeſté Czar., s'informérent, comment ſon Excellence ſe portoit; Mais à peine le *Stolnick* eut-il fini ſa harangue, qu'il s'en retourna, ſans attendre la Réponſe de l'Ambaſſadeur. Cette Anti-Chambre étoit remplie d'une eſpece de Seigneurs, qu'on y appelle, *Duorenms*, ou *Gooſten*, & qui aux Ceremonies ſolemnelles ſont magnifiquement habillés de la Garde-Robbe du Czar; lorſque ſon Excellence arriva à la porte de la Sale d'Audience, elle y fut reçuë par le *Knées Jourie Meckete Boratinsky*, *Okolnitze*, & introduite dans cette Sale; Sa Majeſté Czarienne étoit aſſiſe dans une Chaiſe élevée de trois degrés, faite d'argent maſſif; le Baldaquin au-deſſus de ſa tête étoit ſoutenu de quelques petits Pilaſtres d'argent; ſon habit étoit de drap d'or, & ſon grand Bonnet de la même Etoffe avoit en haut une Couronne de perles; il portoit un grand Bâton dans la main droite. Il avoit à la droite de ſa Chaiſe le *Knées Jacques*, un des plus grands Seigneurs de l'Empire, avec deux jeunes Ruſſiens avec des habits longs de Satin blanc, & de grands Bonnets de la même étoffe, portant ſur les Epaules de grandes haches d'Armes d'argent; à ſa gauche étoit un autres *Knées*, & deux jeunes Ruſſiens, habillés comme les premiers, & avec des haches d'Armes ſur leurs Epaules; à la gauche, & à quelque diſtance du Trône (qui étoit poſé dans un coin de la Chambre) étoient aſſis à tête decouverte pluſieurs *Knées* & *Boyards*, en habits de drap d'or, chacun tenant en main ſon grand Bonnet de fourure de Renard noir; du côté du Trône, & vis-à-vis de la porte etoient encore d'autres grands Seigneurs magnifiquement habillés, & à tête decouverte; le plancher de la Sale eroit couvert de riches Tapis de Turquie, & le plafond étoit aſſez proprement peint & doré avec un Globe terreſtre au milieu; l'Ambaſſadeur fut conduit juſqu'a 10. ou 12. pas du Trône, où il s'arrêta ayant derriere lui les deux *Priſtafs*, à ſa droite ſe placérent ſes Gentils-Hommes, & les Officiers, & derriere ceux-ci, ſes Pages, Trompettes, & Laquais; a deux pas du côté gauche de l'Ambaſſadeur etoit ſon Interpréte le Sr. *Abraham van Aſperen*, & près de lui le Truchement de Sa Majeſté Czarienne. Le Chancelier de l'Empire, *Aimaes Ivanowitz*, le trouva avec l'Ambaſſadeur ſur une même ligne. Etant entré dans la Sale d'Audience, il fit ſes trois profondes Révérences ordinaires, & s'etant arrêté dans la ſuſdite place il commença ſa harangue, qui contenoit: une felicitation de la part de leurs Hautes-Puiſſances à Sa Majeſté Czarienne, ſur ſa parfaite Saoté, ſur l'heureuſe ſituation & la proſperité, comme auſſi ſur l'augmentation des Provinces de ſon valle Empire; l'aſſursnt de la pare de ſes Maitres, qu'ils conſervoient toujoura une bonne Amitie, & affection cordiale pour la haute Perſonne de Sa Majeſte Czarienne, pour ſes Provinces, & pour ſes Sujets. Il remercia en même tems Sa Majeſté Czarienne de l'Ambaſſade, qu'il lui avoit plu d'envoyer l'année precedente à leurs Hautes-Puiſſances, & du préſent magnifique de Pellices, qu'elle avoit bien voulu leur envnyer; à la fin de ſa harangue, il aſſura le Czar, que leurs Hautes-Puiſſances ſeroient charmées de pouvoir toujours entretenir avec Sa Majeſté Czarienne une bonne harmonie, & une Amitié conſtante, c'eſt pourquoi elles lui avoient ordonné, de lui offrir les préſens de leurs Hautes-Puiſſances. Après cette barangue, Sa Majeſté Czarienne s'enquit de la Santé de leurs Hautes-Puiſſances, & dit à Monſieur l'Ambaſſadeur, qu'il vouloit l'honorer de ſa Table, & d'un petit banc couvert d'un tapis de Turquie, pour pouvoir s'aſſeoir. En attendant les Gentils-Hommes, & les Officiers de l'Ambaſſade furent admis, à baiſer la main de Sa Majeſte Czarienne; l'Ambaſſadeur ayant pris congé avec les trois Révérences ordinaires, fut reconduit dans ſon Hôtel avec les mêmes Ceremonies, qu'il en etoit parti. Quelques momeos après ſon Retour, arriva dans ſon Hôtel le *Knées Pierre Symenowitz Proſoroffsky* qui y fit porter tout ce qu'il faut pour un Grand Feſtin. Etant entré dans la Sale, il ordonna d'abord de couvrir les tables. On mit ſur la Nappe devant la place, où ſon Excellence devoit s'aſſeoir, deux Aſſiettes d'argent, avec un Couteau, une Cuilliere, & une Fourchette. Mais on oublia les Serviettes; ſon Excellence ordonna d'abord d'y mettre des Serviettes, & en même tems des Aſſiettes, des Couteaux, des Fourchettes, & des Cuillieres pour les deux *Priſtafs*, & pour ſes Gentils-Hommes & principaux Officiers; ſon Excellence ſe plaça au milieu de la Table tout ſeul, le *Knées Pierre Symenowitz Proſoroffsky* à ſa droite à quelque diſtance, & le prémier *Priſtaf* à ſa gauche & à égale diſtance, de l'autre côté de la table, & vis-à-vis de ſon Excellence étoient aſſis le deuxiéme *Priſtaf*, les Gentils-Hommes, & les Officiers de l'Ambaſſadeur. Tous les mêts étoient froids, & aprêtés à la moda du Pais, ce qui n'accommodoit pas beaucoup les Seigneurs Hollandois. Cependant on

y ſervit au-déla de ſoixante & dix plats d'argent remplis de toutes ſortes de mets; lorſqu'on eut paſſé un quart d'heure à table le *Knés Pierre* porta à l'Ambaſſadeur la Santé de Sa Majeſté Czarienne dans un Gobelet de Vermeil doré d'un enorme volume. Son Excellence lui ayant fait raiſon, demanda après un Gobelet de Vin de la même Grandeur, pour lui porter auſſi une Santé. Les Ruſſiens le prierent, de leur dire auparavant, quelle Santé il leur porteroit; Son Excellence leur répondit: Que cette Santé ſeroit d'une nature, à ne pouvoir pas leur être desagréable, & qu'ils ne refuſeroient pas de lui rendre raiſon; ils inſiſterent pourtant encore de ſavoir, quelle Santé ce ſeroit; l'Ambaſſadeur dit enfin, que ce ſeroit la Proſperité de Leurs Hautes-Puiſſances, qu'il leur porteroit. Les Ruſſiens repliquérent, qu'ils ne manqueroient pas de boire cette Santé à ſon tems, mais qu'il ſe trouvoit encore un Prince en Ruſſie; ſon Excellence y oppoſa, qu'il n'étoit pas juſte, que la Santé de Leurs Hautes-Puiſſances ſuivit immediatement celle de Sa Majeſté Czarienne, mais que, s'ils lui portoient enſuite la Santé du Prince, il auroit l'honneur de leur faire raiſon. Et quoi qu'ils murmuraſſent entr'eux, l'Ambaſſadeur ne s'en embaraſſa pas, & bût à la Santé de Leurs Hautes-Puiſſances. Tous les Gentils-Hommes, & Seigneurs de ſa ſuite, y firent d'abord raiſon. Les Ruſſiens voyant cela, burent auſſi-tôt à la Santé du Prince *Alexey Alexeywitz*, leur Prince, l'Ambaſſadeur & ſa ſuite y firent d'abord raiſon; Mais lorſque les Ruſſiens lui porterent après la Santé de Leurs Hautes-Puiſſances, ſon Excellence leur dit, qu'elle avoit été deja bûe. Et de cette maniere on ſe ſépara très mecontent de part & d'autre. Les Ruſſiens avoient eu la même diſpute trois ans auparavant avec l'Ambaſſadeur de Suede, au ſujet des Santés, qui furent bûes à ſon Feſtin.

L'Ambaſſadeur ayant enſuite inſiſté tous les jours auprès de ſes *Priſtafs*, pour obtenir une nouvelle Audience, il y fût à la fin conduit le 9. de Fevrier, avec les mêmes Cérémonies, qu'on avoit obſervé à ſa prémiére Audience. Il y propoſa quelques-uns des principaux points des plaintes, contenus dans ſon inſtruction, & il délivra en même tems à Sa Majeſté Czarienne les Lettres d'interceſſion de Leurs Hautes-Puiſſances, au ſujet du Procès de Monſieur *Octave Teraſmi* & *Geverts de Rack*, Marchands d'Amſterdam, contre un certain *Jean de Sweden*, leſquelles, par ordre exprès du Czar, furent reçues du Chancelier *Alexeis Iwanowitz*. Il pria enſuite, qu'on voulût lui donner au plutôt des Commiſſaires, pour pouvoir entrer avec eux en Conférence; lorſqu'on lui eut preſenté un banc, couvert d'un Tapis de Perſe, ſur lequel ſon Excellence s'aſſit, Sa Majeſté Czarienne lui fit dire, qu'ayant fait traduire les Lettres de Creance de Leurs Hautes-Puiſſances en langue Ruſſienne, & y ayant trouvé, que Sa Majeſté Czarienne pouvoit ajouter foi, à tout ce que leur Ambaſſadeur lui propoſeroit de leur part, il avoit déja ordonné quelques Commiſſaires, pour entrer avec lui en Conférence. Le Chancelier lut après tout haut le nom de ces Commiſſaires, à ſavoir: le *Knés Ivan Symonowitz Proſorofſky*; le *Knés Ofanaſey Laurentiowitz Naſſobin*; & *Ivan Oſonatzeywitz Pronzkoff*, auxquels il étoit ordonné d'entrer d'abord en Conférence avec ſon Excellence.

L'Ambaſſadeur ayant remercié Sa Majeſté Czarienne de cette grace, & en ayant pris ſon Congé, fut conduit par ſes deux *Priſtafs* dans un autre quartier du Palais Impérial, où étant entré dans une Sale aſſez ſpacieuſe, mais très-baſſe, il y rencontra ſes Commiſſaires, qui s'aſſirent avec lui à une longue Table; l'Ambaſſadeur étoit aſſis tout ſeul au haut bout de la Table, c'eſt-à-dire du côté de la muraille, qui étoit Tapiſſée d'un bout juſqu'à l'autre. La Table étoit couverte d'un Tapis de Perſe entrelaſſé d'or & d'argent; trois de ſes Commiſſaires étoient aſſis à ſa droite ſur un banc couvert d'un Tapis, & le Chancelier étoit vis-à-vis de lui, ayant le dos tourné contre la porte. Ces quatre Commiſſaires ayant lu l'un après l'autre, d'une Liſte, que chacun tenoit en main, toute la longue ſuite des Titres de Sa Majeſté Czarienne, ils dirent à ſon Excellence, qu'ils étoient les Commiſſaires nommés, pour entrer avec lui en Conférence. C'eſt pourquoi ils le prioient très inſtamment, de leur donner connoiſſance des affaires, qui lui avoient été commiſes par Leurs Hautes-Puiſſances, les Seigneurs Etats Generaux; ſon Excellence leur ayant remonſtré dans une courte harangue, que l'heureuſe Regence, de Leurs Hautes-Puiſſances bénite du Ciel, étoit très-reſpectable auprès de tous les Monarques du Monde & que la bonne correſpondance entre ces deux Etats avoit été en tout tems très-avantageuſe aux Czars de gl. mem., comme elle ne l'étoit pas moins à Sa Majeſté Czarienne à préſent regnante, à ſes ſujets, & à ſes Pais, ainſi qu'il avoit paru en pluſieurs occaſions, que Sa Majeſté Czarienne avoit reçu plus d'avantage, & de profit de Leurs Hautes-Puiſſances, que d'aucune autre Nation de l'Europe, que le Commerce ſeul des Négocians de Hollande en Ruſſie, y ſurpaſſoit de beaucoup le Négoce de toutes les autres Nations enſemble. Il leur remonſtra enſuite, que toutes les bonnes ordonnances & réglemens, qu'on avoit autrefois faits en Ruſſie au ſujet de l'entretien du Commerce, & pour y prévenir toute oppreſſion, & injuſtices y avoient été négligés depuis quelques années, & qu'on les avoit preſque tous foulés aux pieds; Il leur propoſa enſuite de point en point tous les Articles, qui étoient contenus dans ſes inſtructions, & en même tems les plaintes, qu'il avoit reçues par les Négotians Hollandois, qui ſejournoient dans les Pais du Czar. Les Commiſſaires ne lui repliquérent pas grand choſe, mais le prierent, de leur donner par écrit les Articles, qu'il leur avoit propoſé; à quoi ſon Excellence conſentit d'abord, & ainſi finit cette Conférence.

Après que dix à douze jours furent paſſés, ſon Excellence dit nettement à ſes *Priſtafs*, qu'il étoit tems de renouer les Conférences, ce qui lui fut promis pour le 13. Fevrier; auquel jour il fut conduit par ſes *Priſtafs* dans le Traineau du Czar, comme toute ſa ſuite à Cheval à la Cour de Sa Majeſté Czarienne avec toutes les Cérémonies & honneurs précédens. Les Gardes du Czar etoient rangées ſur deux files, depuis la Cour exterieure juſqu'à la Chambre de Conférence; etant ſorti de ſon Traineau, & entré dans cette Sale, il y trouva ſes Commiſſaires, qui le reçurent à l'Entrée de la porte, & chacun ayant pris place à la Table, comme la premiere fois, ſon Excellence leur délivra un Mémoire, qui contenoit 28. Articles de plaintes de differente nature, ſur leſquels elle les pria de vouloir donner une prompte ſatisfaction; ils reçurent ce Mémoire, pour le faire traduire dans leur langue, & promirent lorſque cela ſeroit fait, de ſe raſſembler, pour convenir ſur ces points de plaintes; le Chancelier lui demanda enſuite, ſi cela étoit tout ce qu'il avoit à leur propoſer; il leur répondit: Que pour cette fois, il n'avoit à leur propoſer d'autres choſes, mais qu'il ne manqueroit pas à ſon tems, de leur faire ſavoir, ce qui lui avoit été ordonné par Leurs Hautes-Puiſſances, ſes Maitres; mais qu'il prétendoit auparavant, qu'on lui donnât ſatisfaction ſur tous les points de plaintes, contenus dans ſon Mémoire, qu'il leur avoit remis en main; après quoi on ſe ſepara, & ſon Excellence, retourna en Céremonie, avec ſa ſuite, dans ſon Hôtel.

Lorſque les *Priſtafi*, ſuivant leur coûtume, ſe rendirent à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, ils lui dirent entr'autres choſes, qu'on avoit déja expedié la Réponſe de Sa Majeſté Czarienne à la Lettre de Leurs Hautes-Puiſſances, & que le Sr. *Corbet* pouroit ſe donner la peine, de ſe rendre à la Chancellerie, pour la recevoir; & pour cela les *Priſtafi* lui donnérent leur meilleur Traineau, avec l'un de leurs Officiers, qui s'y mit à ſa gauche, pour l'y conduire; ſon Excellence ordonna pourtant à *Corbet*, qu'avant de recevoir cette Lettre, il devoit remonſtrer au Chancelier, qu'il eſperoit, qu'on y auroit mis les titres de Leurs Hautes-Puiſſances, & le deſſus de la Lettre d'une maniére convenable; que pourtant il la remettroit entre les mains de ſon Excellence, pour l'examiner.

Aprés ſon retour, ſon Excellence ayant examinée le deſſus de la Lettre, trouva qu'il étoit dans ces termes: „ Aux Nobles, Libres, unis, „ & très-honorables Regens des Provinces des „ Pays-bas, & de la Hollande". L'Ambaſſadeur envoya d'abord quelqu'un aux *Priſtafi*, & leur fit dire, qu'on s'étoit trompé à la Chancellerie, que cette Lettre n'étoit pas pour Leurs Hautes-Puiſſances, parce que l'adreſſe n'étoit pas faite de la même maniére, que les Monarques les plus puiſſans de l'Europe, & de toutes les parties du Monde la mettoient, lorſqu'ils écrivoient à Leurs Hautes-Puiſſances, en ſorte que le Sr. *Corbet* ne pouvoit abſolument pas ſe charger de cette Lettre, ni la préſenter à Leurs Hautes-Puiſſances. Et parce qu'il crût, qu'on n'étoit pas exactement informé à la Cour de Ruſſie des Tures, qui appartenoient legitimement à Leurs Hautes-Puiſſances, il les leur envoya en même tems; les *Priſtafi* les acceptérent, & répondirent en même tems, qu'ils en feroient rapport à Sa Majeſté Czarienne.

L'un des *Priſtafi* arriva à l'Hôtel de l'Ambaſſade, le Vendredi au matin, pour notifier à l'Ambaſſadeur, qu'il auroit à l'inſtant une Conférence avec les Commiſſaires. Ce qui parût d'autant plus étrange à ſon Excellence, que c'étoit alors un grand jour de Fête, & qu'elle étoit bien informée, que leur réponſe n'étoit pas encore prête ſur le Mémoire, qu'il leur avoit préſenté le 13. de Fevrier; outre qu'on ne l'en avoit pas fait avertir le jour d'avant, ſuivant la coûtume. Il fit pourtant tout préparer, & les *Priſtafi* étant arrivés à 2. heure; ils le menérent au Palais Impérial, avec les Cérémonies ordinaires; ſi ce n'eſt que les rues n'étoient pas garnies de Soldats, & qu'on n'en trouva, que quelques-uns dans le Palais, qui accoururent en deſordre à l'arrivée de l'Ambaſſadeur. Etant arrivé dans la Chambre de la Conference, il y rencontra ſes quatres Commiſſaires avec pluſieurs Clercs; chacun y ayant pris ſa place ordinaire, l'Ambaſſadeur parla & dit: que pour cette fois il s'étoit aperçu de quelque nouveauté, lorſqu'on étoit venu le conduire à la Conférence, & qu'il ſouhaitoit, avant que d'entrer en matiere, de ſavoir pourquoi on n'avoit pas, comme de coûtume, garni les rues des milices depuis ſon Hôtel juſqu'au Château, ſi cela s'étoit fait de propos déliberé, & par manque de reſpect pour ſon Caractére. Ils répondirent, que non; mais que les Ordres de Sa Majeſté Czarienne pour la préſente Conférence leur avoient été inſinués trop tard, enſorte qu'il ne leur avoit pas été poſſible de faire venir ſous les armes tout ce grand Corps de *Strelitz*, qu'outre cela ce jour étoit une de leurs plus grandes Fêtes, mais qu'on auroit ſoin à la premiere occaſion de doubler leur nombre. Le Chancelier lui dit enſuite: que Sa Majeſté Czarienne ayant été informée, que ſon Excellence ſouhaitoit de renouer les Conférences, y avoit très-gracieuſement conſenti; que c'étoit pour cela, qu'ils s'étoient raſſemblés, pour entendre, ce qu'il plairoit à ſon Excellence de leur propoſer; l'Ambaſſadeur leur répondit: qu'il s'étoit fort ſouvent expliqué là deſſus à ſes *Priſtafi*, & qu'il leur avoit dit: qu'il n'étoit pas d'une néceſſité abſoluë, qu'on lui fit une réponſe par écrit, ſur le Mémoire, qu'il avoit preſenté, mais qu'il avoit ſouhaite que ces affaires fuſſent debattues dans les Conferences de bouche, & par des raiſons reciproques, afin de pouvoir convaincre d'autant mieux les Seigneurs Commiſſaires de la realité des plaintes, qu'il avoit faites à Sa Majeſté Czarienne au Nom de Leurs Hautes-Puiſſances; que quoiqu'il n'eût pas proprement demandé cette Conférence, puiſqu'on étoit aſſemblé à preſent, ils n'avoient qu'à examiner tous les Articles contenus dans les deux Mémoires, qu'il avoit delivrés. Ec en même tems il commença par l'Article, qui regardoit la démolition de l'Egliſe à Molcau. Les Commiſſaires lui répondirent: qu'on trouveroit enſuite aſſez d'occaſion de pouvoir conferer ſur cette affaire; que les autres regardoient pour la plupart le Commerce: Mais que le point des Titres de Leurs Hautes-Puiſſances, contenu dans ſon deuxiéme Memoire, étoit, ſuivant leur ſentiment, le plus important; que Sa Majeſté Czarienne ayant ſerieuſement refléchi ſur ce que Mr. l'Ambaſſadeur lui avoit remontré là-deſſus par écrit, elle leur avoit trés-gratieuſement ordonné, de lui démander, ce que Leurs Hautes-Puiſſances donneroient en Recompenſe à Sa Majeſté Czarienne, lorſqu'elle leur donneroit le Titre, comme il l'avoit couché par écrit; l'Ambaſſadeur y repliqua, que Sa Majeſté ne donneroit pas d'autres Titres à Leurs Hautes-Puiſſances, que ceux, qui leur appartenoient; que tous les Empereurs, Rois, Princes, & Potentats en dedans, & en dehors de l'Europe, ne refuſoient jamais de donner à Leurs Hautes-Puiſſances les Titres, qui leur appartenoient de droit; que Leurs Hautes-Puiſſances mêmes, ſur les preſſantes inſtances de l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Czarienne, n'avoient pas fait difficulté, de donner à Sa Majeſté tous les Titres demandés, nonſeulement de chaque place, dont elle étoit en poſſeſſion, mais juſqu'à celles, qui ne lui appartenoient pas; comme par Exemple le Titre de Grand Duc de la Lithuanie; Mr. *Naſſekin*, deuxiéme Commiſſaire répondit à ſon Excellence: que les très-Séréniſſimes Ancêtres & Predeceſſeurs de Sa Majeſté Czarienne à préſent régnante, comme auſſi elle-même, avoient pluſieurs fois reçu des grandes marques d'amitié de Leurs Hautes-Puiſſances, par la permiſſion qu'elles Lui avoient donnée, d'acheter dans leur Pais toutes ſortes d'armes, & de munitions de guerre; que Sa Majeſté Czarienne étoit encore actuellement engagée dans une ſanglante Guerre contre la Couronne de Pologne; Mais que le Roi paroiſſoit à préſent, n'être pas éloigné de faire la Paix, & que, ſuivant toute apparence, cette Guerre ſe pourroit bientôt terminer, & il demanda à l'Ambaſſadeur, ſi les Seigneurs Etats Généraux ne lui avoient pas ordonné, d'offrir leur Médiation pour un ouvrage ſi ſalutaire? Que, lorſque cette Paix ſeroit faite, Sa Majeſté Czarienne auroit une meilleure occaſion de favoriſer les ſujets de Leurs Hautes-Puiſſances dans leur Commerce, & de leur accorder plus de Privileges; ſon Excellence leur répondit: qu'elle étoit très-aſſurée, que c'étoit avec beaucoup de chagrin, que Leurs Hautes-Puiſſances avoient été informées de la Guerre, qui étoit ſurvenuë entre Sa Majeſté Czarienne, & la Couronne de Pologne, & qu'elles apprendroient avec beaucoup de plaiſir, qu'il y avoit lieu d'eſperer de rétablir bientôt la Paix & une bonne harmonie entre ces deux Monarques; & d'autant que les Seigneurs Commiſſaires l'aſſuroient, que Sa Majeſté Czarienne étoit portée à favoriſer le Commerce des Négotians de la République, & de leur accorder de nouveaux privileges, lorſque la Paix ſeroit faite;

il prioit le tout-Puiſſant, de vouloir bénir un ouvrage ſi ſalutaire; Mais qu'il n'avoit pas reçu de Leurs Hautes-Puiſſances des ordres particuliers, d'offrir de leur part la Mediation, parce que le bruit avoit couru en Hollande à ſon départ, que la Paix entre la Ruſſie, & la Pologne étoit ſur le point d'être faite. Les Commiſſaires s'étant un peu retirés, conſulterent là-deſſus, ce qui fit ſuffiſamment voir, que cette ſubite Conférence n'avoit été tenue, que pour ſavoir, ſi ſon Excellence étoit munie des ordres d'offrir la Médiation de Leurs Hautes-Puiſſances; & effectivement l'Ambaſſadeur écrivit inceſſament ſur ce point en Hollande, mais ne reçut aucune réponſe.

Le Sr. de *Corbet* partit quelques jours après, & prit ſa Route par *Riga* & *Lubec*, pour paſſer en Hollande; Mais l'Ambaſſadeur ne voulut pas le charger de la Lettre du Czar pour Leurs Hautes-Puiſſances, parce qu'elle n'avoit ni ſur l'adreſſe ni en dedans les Titres convenables, & que les Ruſſiens n'avoient voulu y faire aucun changement.

Le 8. de Mars vers le midi le premier *Priſtaf Syman Fedrowitz Telitſanoff*, vint chez l'Ambaſſadeur & lui dit: que ſuivant ſes ſouhaits il avoit fait des fortes inſtances, pour obtenir une réponſe ſur les Mémoires, que ſon Excellence avoit préſenté, & qu'il ſavoit de ſcience certaine, qu'il l'obtiendroit au plutôt. Il dit enſuite, que non-ſeulement il l'avoit entendu, mais qu'il étoit même certain, que ſon Excellence auroit Audience de Sa Majeſté Czarienne le lendemain 9. de Mars, & qu'elle obtiendroit en même tems ſon Audience de Congé. Cette nouvelle, à laquelle ſon Excellence ne s'attendoit pas, la ſurprit beaucoup, parce que juſqu'à préſent il n'avoit reçu aucune réponſe ni de bouche, ni par écrit, ſur aucun Article contenu dans ſes deux Mémoires. C'eſt pourquoi il dit tout net au *Priſtaf* qu'il ne pouvoit abſolument pas ſe reſoudre, de prendre ſon Audience de Congé, avant qu'il eût reçu réponſe de Sa Majeſté Czarienne ſur les points de ſes deux Mémoires, & qu'il l'eût fait traduire de la langue Ruſſienne, afin d'être exactement informé des intentions du Czar. Et qu'enſuite il pouroit ſe régler là-deſſus dans la harangue, qu'il ſeroit oblige de faire à Sa Majeſté Czarienne, lorſqu'il auroit ſon Audience de Congé. Le *Priſtaf* lui promit, de faire un rapport fidelle, de ce qu'il lui avoit dit.

Le *Priſtaf* revint le lendemain de grand matin, & dit à l'Ambaſſadeur, qu'il avoit fait rapport à Sa Majeſté Czarienne, & aux Commiſſaires, des raiſons, que ſon Excellence lui avoit alleguées le jour précedent; Que Sa Majeſté Czarienne lui faiſoit ſavoir, qu'on lui donneroit une réponſe convenable ſur tous les Articles, qui étoient contenus dans ſes deux Mémoires; Mais que nonobſtant c'étoit la volonté de Sa Majeſté Czarienne, qu'il eût Audience le jour ſuivant; l'Ambaſſadeur n'y répondit autre choſe, ſi-non, qu'il viendroit le lendemain à la Cour, pour entendre ce que Sa Majeſté Czarienne auroit à lui ordonner.

Le lendemain à la pointe du jour les Soldats furent rangez ſur deux files, depuis l'Hôtel de l'Ambaſſadeur juſqu'au Palais du Czar, comme on avoit fait autrefois à ſes Audiences, mais on avoit cette fois-ci doublé le nombre des Strelitzs. A 10. heures arriverent les *Priſtafs*, & peu de tems après un Caroſſe de Sa Majeſté Czarienne à 6. Chevaux, doublé en dedans de drap d'or, & pluſieurs Chevaux de main, & de ſcelle pour les Officiers de l'Ambaſſade; ſon Excellence ſe placa dans le fond à la droite, le prémier *Priſtaf* à la gauche, & le deuxiéme vis-a-vis d'elle. Etant arrivés devant la Sale d'Audience on aporta aux *Priſtafs* les ordres de conduire premierement l'Ambaſſadeur dans la Chambre des Conferences, où les Seigneurs Commiſſaires l'attendoient; ſon Excellence fut reçue à la porte de cette Chambre par les Commiſſaires, qui lui preſentérent la main l'un après l'autre, ayant enſuite pris leurs places, le Chancelier lui dit, que Sa Majeſté Czarienne étoit intentionnée de lui donner ſon Audience de Congé, qu'on lui donneroit reponſe ſur ſes deux Mémoires, & que lorſqu'il auroit Audience de Congé, on lui remettroit les Lettres de Recreance de Sa Majeſté Czarienne, dont pourtant le deſſus ne ſeroit couché, que de la même maniére, que Sa Majeſté Czarienne avoit toujours eu la coûtume d'écrire aux Seigneurs Etats Généraux. Que Sa Majeſté Czarienne n'avoit pas jugé à propos pour cette fois, de donner un autre Titre aux Etats Generaux; que pourtant on verroit ce qu'on pourroit faire pour l'avenir; qu'eux, comme Commiſſaires, avoient jugé à propos d'en avertir ſon Excellence, avant qu'elle parût en préſence de Sa Majeſté Czarienne. Monſr. l'Ambaſſadeur repliqua: qu'il ſavoit fort bien, que Sa Majeſté Czarienne étoit un Prince Souverain, qui pouvoit faire dans ſes Etats tout ce qu'il lui plaiſoit; que cela n'empêchoit pas, que Leurs Hautes Puiſſances ne fuſſent auſſi Souveraines dans leurs propres Pais. Et que puis que Leurs Hautes-Puiſſances donnoient les Titres convenables à Sa Majeſté Czarienne, il n'etoit auſſi que juſte, que le Czar fit la même choſe à Leurs Hautes-Puiſſances, & cela d'autant plus, qu'aucun Empereur, Roi, ni République, ne refuſoient à Leurs Hautes-Puiſſances leurs Titres convenables, lorſqu'ils leur écrivoient, ou leur envoyoient des Ambaſſadeurs. C'eſt pourquoi il eſperoit, que Sa Majeſté Czarienne ne prendroit pas en mauvaiſe part, s'il ne recevoit pas ſes Lettres de Récreance adreſſées de la maniére, que les Seigneurs Commiſſaires lui avoient dit. Parce qu'une Lettre avec une adreſſe auſſi ſimple ſeroit certainement tres-deshonorable pour Leurs Hautes-Puiſſances, & que d'ailleurs il n'etoit pas en état de le faire, parce que cela étoit tout à fait contraire aux ordres, qu'il avoit reçus de ſes Maîtres ſur ce ſujèt; il ajouta enſuite, qu'il n'y avoit point de doute, que Leurs Hautes-Puiſſances ne fuſſent très ſurpriſes d'une procedure ſi peu attenduë, d'autant que ſur les ſeules inſtances de Sa Majeſté Czarienne, & par une affection ſincere pour ſa perſonne, elles n'avoient pas fait de difficulté, de lui donner le Titre de *Grand Duc de Lithuanie*, étant pourtant connu à tout le monde, qu'il ne poſſedoit qu'une très-petite partie de ce Grand Duché.

Les Seigneurs Commiſſaires lui demandérent, s'il n'accepteroit donc pas la Lettre, y ajoutant, qu'en ce cas, il ne verroit pas Sa Majeſté Czarienne. Et que le Czar écriroit aux Seigneurs Etats Généraux, & ſe plaindroit de lui de ce qu'il n'avoit pas voulu accepter les Lettres de Récréance; l'Ambaſſadeur leur répondit: que dans ce cas, il ne lui étoit pas libre d'opter, que c'etoit à lui d'exécuter exactement les ordres, dont Leurs Hautes-Puiſſances l'avoient chargé, en conformité deſquels il n'oſeroit accepter cette Lettre: ajoutant: qu'il n'étoit pas envoyé à Sa Majeſté Czarienne, pour lui remettre ſeulement une Lettre, & pour en recevoir une autre, mais principalement pour lui demander le Redreſſement des injuſtices, qu'on avoit fait depuis longtems aux ſujèts de Leurs Hautes-Puiſſances, qui habitoient dans ſes Pais. C'eſt pourquoi il les prioient encore, de lui donner une réponſe poſitive ſur les Articles, qu'il leur avoit délivrés; que ſi, au ſurplus il ne plaiſoit pas à Sa Majeſte Czarienne, de l'honorer de ſes Lettres de Récréance en partant, ce dont il auroit pourtant beaucoup de chagrin, il faudroit bien que, malgré lui, il retournât dans ſon Pais ſans ces Lettres; qu'il ne ſe ſouvenoit pas qu'il eût commis la moindre choſe, qui auroit pû

fournir à Sa Majeſté Czarienne occaſion, de ſe plaindre par Lettres à Leurs Hautes Puiſſances ſur ſa conduite, puiſque ſon devoir indiſpenſable l'obligeoit d'exécuter leurs ordres, & d'obéir à leurs Commandemens.

Les Commiſſaires lui répondirent, qu'ils feroient leurs très-humbles rapports à Sa Majeſté Czarienne de tout ce qu'il leur avoit dit. Etant ſortis dans ce moment de la Sale, ils retournérent une demie heure après, & lui annoncérent, que s'il ne vouloit pas accepter la Lettre, il n'auroit pas Audience de S. Maj. Czarienne, & qu'il pouvoit retourner à ſon Hôtel, que neanmoins il recevroit réponſe ſur tous les Articles contenus dans ſes Mémoires. Ce qui fut executé à l'heure même. Ainſi il n'eut pas Audience ce jour-là de Sa Majeſté Czarienne; on avoit pourtant préparé pluſieurs Tables à la Cour pour traiter l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, ſi ces Diſputes n'étoient pas ſurvenues.

Le 13. de Mars un peu après midi le *Diack*, ou Vice-Chancelier *Loukiaan Thimopheef Golofoff* arriva à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, avec deux Secretaires, & *Wimus* Interprête de Sa Majeſté Czarienne. Ils dirent à ſon Excellence qu'ils étoient envoyés par Sa Majeſté Czarienne, pour lui demander de nouveau, s'il vouloit recevoir les Lettres de Recréance de la maniére, que Mrs. les Commiſſaires lui avoient propoſé, ou non? Son Excellence lui ayant répondu comme auparavant, & la diſpute ayant duré entr'eux pendant quelque tems, il fut à la fin convenu, que Mr. l'Ambaſſadeur recevroit les Lettres de Recreance lorſqu'il auroit ſon Audience de Congé, parce que c'etoit abſolument la Volonté de Sa Majeſté Czarienne, mais qu'on infereroit dans la réponſe aux Articles des Memoires de l'Ambaſſadeur que lorſque Sa Majeſté Czarienne écriroit, ou enverroit quelqu'un à l'avenir à Leurs Hautes-Puiſſances, Elle leur donneroit le Titre de *Hauts & Puiſſans Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-bas*. Expedient qui termina cette diſpute.

Le 17. de Mars, jour de Naiſſance de Sa Majeſte Czarienne, qu'on célebre avec une grande magnificence, Sa Majeſté Czarienne envoya à l'Ambaſſadeur en conſideration de Leurs Hautes-Puiſſances ſa table (ſuivant leur maniére de parler) qui conſiſtoit en quatre-vingt plats d'argent, remplis de toutes ſortes de mets, de poiſſons, de viandes, & de laitage, parce que c'étoit un Vendredi jour maigre; le *Knäes Pierre Symenowitz Proſoroffsky* en fut le Conducteur, & fit les honneurs de la Table; lorſqu'on commença à boire les Santés, il y eut les mêmes diſputes, qu'on avoit eu au Feſtin du 2. Fevrier.

Le 19. de Mars, Dimanche des Rameaux les deux *Priſtafs* de ſon Excellence vinrent de bon matin à ſon Hôtel, & la conduiſirent avec toute ſa ſuite dans un certain endroit couvert de tapis rouges, pour leur faire voir de là les Cérémonies de la Proceſſion, que les Ruſſiens font ce jour en preſence de Sa Majeſté Czarienne, qui envoya à l'Ambaſſadeur un de ſes *Ducks*, pour s'informer de ſa Santé, & pour lui notifier que le Czar le régalcroit de quelques plats de ſa Table; ce qui arriva auſſi à midi, qu'on porta dans ſon Hôtel 60. plats d'excellens poiſſons, & toutes ſortes de patiſſeries, avec du Vin & d'autres liqueurs en abondance, mais il n'y parût aucun Seigneur Ruſſien, pour manger avec l'Ambaſſadeur.

Le 3. d'Avril, la Czaritze accoucha d'un Prince; S. M. Cz. ordonna d'abord au *Knäes Symenowitz Proſoroffsky* de communiquer cette agréable nouvelle à l'Ambaſſadeur, & pour lui donner en même tems des marques de ſa joye par raport à cette heureuſe Naiſſance, Sa Majeſté Czarienne envoya le lendemain à l'Ambaſſadeur 80. plats de ſa Table, dont ſon Excellence la fit remercier. Après pluſieurs inſtances réiterées le Vice-Chancelier porta enfin à l'Ambaſſadeur le 15. d'Avril vers le ſoir un écrit, qui contenoit, comme il diſoit, une réponſe de Sa Majeſté Czarienne, à tous les Articles, qu'il lui avoit propoſés, & qui étoit la derniére Reſolution de Sa Majeſté Czarienne, en ſorte que Monſr. l'Ambaſſadeur pouvoit ſe paſſer de ſe donner plus de mouvemens inutiles, parce qu'on n'y feroit pas le moindre changement, puiſque tout y avoit été minuté après de très mures déliberations, comme il le trouveroit lui-même. Et que dans peu de jours il auroit encore Audience.

L'Ambaſſadeur lui répondit que ſi la réponſe étoit dans l'ordre, qu'elle devoit être, certainement il n'y demanderoit aucun changement; la réponſe étoit écrite en langue Ruſſienne, & l'Ambaſſadeur la fit traduire en Hollandois; la réponſe à preſque tous les Articles étoit conçue en termes généraux, & de la maniére, que celle qu'on avoit donnée en 1630. 1631. & 1648. où on avoit déja fait de grandes promeſſes ſur quelques Articles, de vouloir les redreſſer pour l'avenir; d'autres points, quoique juſtes & bien fondés, furent refuſés tout plat. Et ſur le reſte on ne fit aucune réponſe.

Le 16. d'Avril, ſon Excellence fut avertie par les deux *Priſtafs*, qu'elle auroit ſon Audience de Congé de Sa Majeſté Czarienne le 18. de ce mois; Mais il fallut la remettre juſqu'au 21. d'Avril, à cauſe de quelque legére indiſpoſition, qui étoit ſurvenuë à Sa Maj. Czarienne. Mr. l'Ambaſſadeur, après avoir très-humblement remercié Sa Majeſté Czarienne, de l'honneur qu'il avoit reçu en conſideration de Leurs Hautes-Puiſſances, nonſeulement à ſon arrivée dans ſon Empire, mais auſſi pendant tout le tems, qu'il avoit eu l'honneur de reſider à ſa Cour, pria avec les dernières inſtances, qu'il lui fût permis, d'avoir encore une ſeule Conférence avec les Commiſſaires, pour pouvoir s'expliquer, & lever toute l'obſcurité & le malentendu qu'il avoit obſervé dans la réponſe, qu'on lui avoit remiſe, afin qu'il pût retourner auprès de ſes Maitres, non ſeulement comblé d'honneur, mais auſſi avec la conſolation d'avoir réuſſi dans ſa Négotiation. On lui répondit alors, que Sa Majeſté Czarienne lui accordoit ſa demande ſur ce point; mais enſuite on lui refuſa la Conférence.

Vers ce tems-là, l'Ambaſſadeur reçut de Leurs Hautes-Puiſſances leur Réſolution du 4. de Mars, au ſujet de ſon Retour. C'eſt pourquoi les *Priſtafs* le preſſérent d'un jour à l'autre, de ſe préparer pour ſon départ.

On lui porta en même tems les préſens ſuivans: à ſavoir pour ſon Excellence trois Robes de Martes Zibelines, & pour chaque Gentil-homme, & Officier de l'Ambaſſade deux paires de ces fourures de la Valeur de 5. Roubles.

Les Officiers de moindre condition, les Pages, & les Trompettes en eurent chacun une paire.

Son Excellence gratifia le Secretaire, qui lui porta ces préſens, d'un grand Gobelet d'argent doré, & il donna aux porteurs un préſent en argent comptant.

Sa Majeſté Czarienne fit encore délivrer à ſon Excellence pour ſon Voyage quarante & trois Chevaux de Scelle; un Cheval, avec un Caroſſe à ſix Chevaux pour elle-même; 10. Chevaux pour ſes Gentils-Hommes, & Officiers; ſeize Chevaux pour les Officiers de moindre condition; huit Chevaux pour les Pages, les Trompettes, & le Timbalier; cinq pour le Cocher & les Palfreniers; & cinq autres pour les autres Valets. Outre cela on ordonna, de lui livrer pendant tout le Chemin, autant de Chevaux, qu'il en auroit beſoin pour le Caroſſe pendant tout le voyage dans les Etats de Sa Majeſté. On lui fournit encore ſix grands Chariots de bagage couverts, pour la commo-

modité de ſes Gentilshommes, & de ſes Officiers, afin de pouvoir s'y repoſer de tems en tems. Douze Chariots pour la Cave de ſon Excellence. Huit pour la Cuiſine. Six pour les Equipages, qui appartenoient aux Ecuries, ſeize Chariots pour les Coffres, & bagages de ſon Excellence, de ſes Gentilshommes & de ſes Officiers, douze Chariots pour les Uſtenſiles de la Maiſon, ſix Chariots pour le Cuiſinier, & pour les Uſtenſiles de la Cuiſine. Et en même tems quelques Tentes, pour y pouvoir loger, & ſe rafraichir ſuivant les ordres de Sa Majeſte Czarienne.

Le 8. de Mai ſon Excellence partit de Moſcou, & fut accompagnée de ſes deux *Priſtafs* dans le Caroſſe de Sa Majeſté Czarienne. Etant arrivé hors de la Ville au même endroit, où il avoit été reçu à ſon Entrée le 22. de Janvier, il prit congé des Seigneurs Ruſſiens, qui l'avoient accompagné juſques-là. Et il pourſuivit ſon voyage par les Villes de *Liveer*, & de *Torſeck*. Il arriva à *Novogorod* le 26. de Mai; où toute la Garniſon fut rangée ſous les armes, le Waywode, ou Gouverneur de la Ville étoit ſorti avec pluſieurs Chevaux de Selle pour le recevoir, & le conduiſit avec toute ſa ſuite, dans le logement, qu'on lui avoit préparé; Son Excellence s'y étant repoſée pendant trois jours, prit le Chemin de *Pleſkau*, où elle arriva le 3. de Juin, & y fut reçue avec de grandes Cérémonies.

Etant arrivé le 6. ſur les Frontiéres de la Livonie, il y fut reçu au Nom du Gouverneur Général par le Sr. *Rathhauſen*, Aſſeſſeur du Conſeil de la juſtice. Et lorſqu'on eut tout préparé pour ſon voyage pour *Riga*, il partit de *Neuhauſſen* le 8. de Juin. Entre ce Château & la Ville de Wolmar il rencontra le Lieutenant-Colonel *Stuffken*, avec deux autres Seigneurs, & quelque ſuite, & il arriva enfin à Riga le 14. de Juin vers le ſoir, où s'étant repoſé juſqu'au 2. de Juillet, il continua ſon voyage par Lubec juſqu'à la Haye.

(§. XV.)

Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience publique, qu'eut à la Cour Czarienne Mr. Clanck, Ambaſſadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies en 1676.

SA Majeſté Czarienne ayant été informée, que Mr. *Clanck*, Ambaſſadeur des Etats-Généraux, étoit arrivé à une lieue & demie de la Ville de Moſcou, lui envoya le 15. de Janvier un de les Interprêtes, avec 25. Traineaux, pour le conduire avec ſa ſuite dans la Ville, afin d'y voir les Cerémonies, qu'on y obſervoit à la Fête des trois Rois; & ce même ſoir il retourna dans ſon logement. Son Excellence ayant été en attendant informée le 18., qu'on ne la recevroit pas avec autant d'honneur, qu'on en avoit fait à Mr. *Boreel*, envoya le lendemain ſon Interprete, dans la Ville, pour dire au prémier Miniſtre, qu'il n'étoit pas peu ſurpris de ce procedé, d'autant que Mr. *Boreel* n'avoit pas eu alors le Caractére d'Ambaſſadeur Extraordinaire, & que dans ce tems Sa Majeſté Czarienne n'avoit pas encore donné aux Seigneurs Etats-Généraux le Titre de *Hauts & Puiſſants Seigneurs*; Mais que cela étant arrivé depuis, il croyoit qu'il n'étoit que juſte, qu'il fût reçu avec les mêmes honneurs, qu'on y rendoit aux Ambaſſadeurs des têtes Couronnées. Le Miniſtre Czarien lui répondit: que ſon Excellence y ſeroit reçuë avec les mêmes honneurs, qu'on avoit rendu deux ans paſſés à l'Ambaſſadeur de Suede. Pour cet effet Sa Majeſté Czarienne fit donner aux Officiers étrangers les Ordres néceſſaires; & ordonna de doubler le nombre ordinaire des *Strelitzes*, & de garnir les Remparts d'un nombre ſoffiſant de Canons, il fut en même tems ordonné, qu'il entreroit dans le Caroſſe de Parade de Sa Majeſte Czarienne, & non pas dans un Traineau, que les deux *Priſtafs* ſeroient obligés, de ſortir les premiers de leurs Traineaux, & de céder le pas & la main à ſon Excellence en toutes choſes.

L'un des *Priſtafs*, qui étoit le Lieutenant Colonel des Gardes du Corps, arriva le 19. dans le Village, où ſon Excellence s'etoit arrêtée, avec ordre, d'y préparer toutes choſes, pour le faire encore approcher ce même jour juſqu'à *Chodnicke*, plus près de Moſcou.

Le 21. on vint chercher ſon Excellence dans cet Endroit avec le Caroſſe de Parade de Sa Majeſté Czarienne, dans lequel étant entrée, elle ſe plaça avec le dos du côté des Chevaux, comme étant la plus honorable dans ce Pais, les deux *Priſtafs* ſe placerent à la portiére droite, & l'interprête à la portiere gauche; à la gauche il y avoit 10000. *Strelitzes* ſous les armes, partagés en 10. Regiments, chacun ayant ſon Colonel, & de magnifiques Drapeaux à leur tête; à la droite étoient les Officiers, & les Domeſtiques de tous les grands Seigneurs Ruſſiens à Cheval, dans des Equipages magnifiques; après eux venoient les Officiers, & Domeſtiques de Sa Majeſte Czarienne & enfin les Marchands Hollandois, auxquels s'etoient joints les Marchands de toutes les autres Nations, hormis ceux des Suedois, & ils formoient un Corps de 60. perſonnes, avec des Eſcharpes couleur d'Orange. Ce corps de Marchands, & les Officiers Etrangers marcherent à Cheval devant le Caroſſe de l'Ambaſſadeur. Pendant le Chemin on entendoit de tous côtez la Muſique guerriere des Timbales, des Trompettes, des Tambours, & des Hautbois.

Etant arrivé dans l'Endroit deſtiné pour la Reception de l'Ambaſſadeur, les deux Priſtafs s'approchérent de lui avec le Caroſſe du Czar. Les deux Priſtafs étant ſortis de leurs Traineaux, ſon Excellence mit auſſi pied à terre. Après quelques complimens préalables, & d'autres Cérémonies de ce Païs, les *Priſtafs* dirent à ſon Excellence, que le Czar les avoit envoyés, pour la conduire dans ſon Hôtel. Ils entrérent avec l'Ambaſſadeur dans le Caroſſe du Czar, & on préſenta trente Chevaux aux Gentilshommes, & Officiers de ſa ſuite. Aux trois portes de la Ville, par leſquelles ſon Excellence devoit paſſer, on avoit poſé de fortes gardes du Corps des *Strelitzes*; de la deuxiéme porte à la troiſiéme tout le paſſage étoit garni de Gentilshommes; & Sa Majeſté Czarienne ſe trouva *incognito* près de cette troiſiéme porte, pour voir l'Entrée de cette Ambaſſade, la droite étoit garnie des Officiers de la Cour Czarienne, dans des habits, & Equipages magnifiques; & la gauche par les Officiers Etrangers, & par les Boyards. Son Excellence arriva à quatre heures de l'après midi dans ſon Hôtel; les *Priſtafs* l'ayant menée en haut dans ſon appartement, y prirent conge d'elle, & furent reconduirs juſqu'à la porte de cet appartement. Les deux *Priſtafs* étant retournés le lendemain à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, lui dirent: qu'il ſavoit bien que ce n'étoit pas la coûtume dans leur Païs, de permettre, qu'aucun Etranger pût parler avec lui, ni qu'aucun de ſes Domeſtiques pût ſortir de ſon Hôtel, avant qu'il eût eu Audience de Sa Majeſté Czarienne; que pourtant le Czar par une Grace ſpeciale lui permettoit, de pouvoir parler avec tous ceux, auxquels il avoit affaire, & que ſes gens pouvoient aller par toute la Ville, à condition pourtant qu'ils auroient avec eux un *Strelitz* pour leur propre ſu-

reté; ils lui démandérent enſuite, s'il avoit apporté des préſens des Seigneurs Etats-Généraux pour Sa Majeſté Czarienne, & ſi chaque préſent étoit en particulier; il leur répondit que oui, mais que tous ces préſens étoient mêlés enſemble. Ils lui demandérent enſuite, s'il avoit auſſi des préſens pour le Prince aîné de Sa Majeſté Czarienne? Il leur repliqua que non, parce qu'on n'avoit pas été informé en Hollande au tems de ſon depart, que le Prince aîné eût été preſenté au Peuple, qu'autrement il lui auroit certainement apporté quelques préſens de Leurs Hautes-Puiſſances. Ils lui demanderent encore, ſi pour ſa propre perſonne il avoit apporté quelques preſens? Surquoi ayant répondu oui: ils le prierent de leur communiquer la Liſte des préſens, afin qu'ils puiſſent compter ſur le nombre des *Streltzs*, qui devoient les porter. On lui demanda encore, quand il pourroit être en état d'aller à l'Audience? il repliqua, qu'il eſperoit que ce pourroit être la ſemaine prochaine. Lui ayant encore demandé une Copie des propoſitions, qu'il feroit à Sa Majeſté Czarienne, il leur dit, que ce n'etoit pas l'uſage, mais lorſqu'il les auroit propoſées, qu'il en communiqueroit la Copie au Chancelier; après quoi les *Priſtafi* ſe retirérent.

Le 28. l'Ambaſſadeur eut ſon Audience du Czar, & lui préſenta les preſens ſuivans; neuf Chevaux gris pomelés; 24. Caves remplies de Vin de Rhyn; 20. pieces de fins draps de toutes ſortes de Couleurs; Sept petits Coffres enveloppes de Taffetas couleur de Chair, & templis des plus Excellents parfums; 24. aſſiettes d'argent; 6. Plats d'Argent. 1. Saliere d'Argent. Quelques beaux Vales de Criſtal; & un magnifique Caroſſe, avec 6. beaux Chevaux.

CHAPITRE III.

Qui contient le Cérémonial obſervé dans divers Actes Publics de la Cour de Ruſſie.

(§. I.)

Deſcription de l'Entrée Triomphante, que Sa Majeſté Czarienne, Pierre Alexiewitz, fit dans la Ville de Moſcou, après avoir gagné à Pultava une Victoire complette ſur les Suedois; en 1709.

SA Majeſté Czarienne ayant fait par ſes armes des progrés conſiderables contre les Suedois, & étant arrivée à *Colomenſke*, à quatre Lieues de ſa Reſidence, où elle ſe repoſa pendant quelques jours des fatiguans voyages, qu'elle avoit faits en Livonie, & en Pologne, fit enfin le 21. de Decembre de l'année 1709. ſon Entrée Triomphante dans la Capitale de ſon Empire pendant le Carillon continuel des Cloches, & le bruit de toute l'Artillerie de cette Ville. On y obſerva pendant la marche l'ordre ſuivant.

1. Marchoient quelques Timbaliers & Trompettes dans une riche livrée de Sa Majeſté Czarienne.

2. Le Lieutenant Géneral, & Colonel des Gardes, le Prince Gallitzin, à la tête des Gardes *Semenowsky*, ayant devant lui tous ſes Domeſtiques, & pluſieurs Chevaux de main dans un Equipage magnifique.

3. Les Gardes *Semenowsky* à Cheval dans un magnifique uniforme neuf.

4. L'Artillerie Suedoiſe, qu'on avoit gagné dans la Bataille contre le Comte de *Lewenhaupt*.

5. Les Drapaux & les Etendarts gagnés dans la même Bataille.

6. Les hauts & les bas Officiers, qu'on avoit fait priſonniers de guerre dans cette Bataille.

7. Une Compagnie des Gardes *Preobrazensky*.

8. Les Priſonniers de Guerre Suedois, faits dans la Bataille de Pultava, & enſuite à *Perewolozna*; dont les bas-Officiers marchoient les prémiers enſuite les Enſeignes, les Sous-Lieutenans, les Capitaines d'Infanterie, & de Cavallerie.

9. Les Officiers d'Artillerie avec leurs bas Officiers.

10. L'Artillerie Suedoiſe gagnée dans cette Bataille.

11. Les Timbales, Etandars, & Drapeaux gagnés ſur les Suedois.

12. Les Sergeants-Majors, Lieutenant-Colonels, & Aide de Camp Géneraux Suedois.

13. Les Miniſtres, Officiers politiques, & le Marechal de la Cour de Sa Majeſté Suedoiſe.

14. La Chaiſe à porteurs, dont le Roi de Suede s'etoit ſervi dans la bataille, ayant eu la jambe caſſée auparavant.

15. Les Officiers de la Chancellerie Suedoiſe.

16. Les Officiers Generaux, comme le Colonel *Poſſe* des Gardes Suedoiſes, les Majors Généraux, *Hamilton*, *Stackelberg*, *Roſe*, *Cruſe*, *Creutz*, *Schlippenbach*; le Géneral & Gouverneur de *Riga*, Comte de *Lewenhaupt*; le Senateur & Feld-Maréchal Général Comte de *Remſchild*; le Grand Maréchal de la Cour, & prémier Miniſtre Comte de *Piper*; tous ces Seigneurs marchoient à pied, comme les Priſonniers Ruſſiens avoient été obligés de faire quelques années auparavant après la Bataille de Narva.

18. Sa Majeſté Czarienne à Cheval, ayant à ſa droite le Prince *Menzikoff*, & à ſa gauche le Major Géneral, & Lieutenant-Colonel de ſes Gardes, le Prince *Dolgorucki*.

18. Les Gardes *Preobrazensky*, & enfin

19. Les Chariots de munitions, appartenants à l'Artillerie.

On avoit conſtruit ſept Arcs de Triomphe dans les rues, où ce cortège devoit paſſer; dont deux étoient d'une invention toute nouvelle, c'eſt pourquoi nous en ferons ici la deſcription.

Sur le frontiſpice de la prémiére porte Triomphale on voyoit Sa Majeſté Czarienne à Cheval, & au-deſſous de lui un double Aigle tenant dans ſes deux griffes la Foudre & les Eclairs, avec cette Inſcription: *Utrumque terret, ac proſternit*; à la droite de l'Aigle étoit l'Europe, repreſentée ſous la forme d'une Femme à Cheval en Cuiraſſe complette; à ſa gauche étoit l'Aſie, ſous l'Emblême d'une Femme en habit long, étant aſſiſe ſur un Lion; au-deſſus des Trophées Suedois on liſoit ces paroles: *A Suecis*. Et au-deſſus de ceux des Turcs: *A Turcis*. A la droite de Sa Majeſté Czarienne étoient deux Statues, celle d'*Atlas*, portant le Ciel ſur les Epaules, & avec cette Inſcription: *Quis tanta negotia ſolus*; & celle d'Hercule, qui écraſe une Hydre; avec l'Embleme. *Nec pluribus impar*.

Dans le Frontiſpice on liſoit cette Inſcription.

PETRO

D. G.

Magno Moſcoviæ Imperatori
Europæo, Aſiatico, Turcico, Succico,
Pio, felici
Victori ac Triumphatori perpetuo,

Au-

Auguſto
cujus
Invicta virtus ſola magnanimitate
Superata eſt,
ob
Suecorum exercitum
Penitus deletum aut captum,
Rebelles ſuppreſſos,
Cives ſervatos,
Imperium propagatum,
Amicos protectos
Provinciam Dn. reſtitutam
& quod
Ipſo imperante
Cives ſecuri,
Hoſtes ubique perterriti
ſint
Arcum triumphalem
dicavit
S. P. Q. M.

A la droite & à la gauche de l'Arc de Triomphe on voyoit ces huit Emblémes.

1. La Victoire ſur un Aigle, qui vole vers le Soleil, avec ces mots: *Totidem horis peregit, quod alter in annis.*

2. Un Guerrier, qui échappé des mains de ſon Ennemi, lui abandonne ſes armes, avec cette Inſcription.

Fugiens Victorem confirmat.

3. Une Armée ſur le bord d'un grand fleuve, qu'un Cheval paſſe à la nage; avec ces mots:

Exercitu Victori relicto, ſecurius fugit.

4. Deux perſonnes, qui prennent la fuite devant un Héros victorieux, & ſe retirent dans une Ville.

Caſtigatus Rebellis cum fœderato fidem inter infideles quærens.

5. Un Heros, qui jette l'autre par terre, & qui fait en même tems peur à une autre perſonne habillée à la Turcque, qui joint les deux mains; & ces mots:

Uno debellato, altero territo.

6. Le Royaume de Pologne, repréſenté ſous la figure d'une Femme aſſiſe à terre, à laquelle la Victoire preſente des palmes;

Polonia Victoriæ particeps nunc liberata.

7. La Livonie ſous la figure d'une Nimphe, qui ſe jette à genoux devant un Heros, qui la couvre de ſon Bouclier; *Livonia in provinciam redacta, & ſecurior reddita.*

8. Un Heros, qui preſente une Nimphe à un autre avec ces mots: *Curlandia Domino reſtituta.*

En bas de la porte au milieu des pilaſtres des deux côtés, on avoit placé 8. Statues, qui repréſentoient les huit Sciences militaires, & qui toutes étoient relatives à ce qui s'étoit paſſé à la Bataille de *Pultava*, d'un côté on voyoit

1. Une Femme en Cuiraſſe, portant dans ſa main droite une Lance, & dans la gauche ſon Bouclier, pour repréſenter le Prince *Menczikof*, qui avoit fait priſonniere de guerre, près du Dnieper; les reſtes de l'Armée Suedoiſe; *Princeps Menczikof inimicum exercitum ad deditionem cogit*; ſur le Piedeſtal étoit exprimé le nom de la vertu; *Virtus militaris equeſtris.*

2. Encore une Femme endoſſée d'une Cuiraſſe, portant un Mouſquet & un Bouclier, dans lequel étoient ces paroles; *Peditatus Ruthenus caſtra oppugnantes hoſtes reprimit*; le Nom de la vertu etoit *Virtus militaris pedeſtris.*

3. Encore une Femme ſemblable avec une forteresſe, & un Bouclier dans lequel étoient ces mots: *Pultava à Ruſſis munita*; ſon nom etoit *Virtus militaris munitoria.*

4. Encore une pareille Femme avec trois Gabions, & un Bouclier, dans lequel étoit repreſentée la Ville de Pultava, aſſiegée par les Suedois, avec ces mots: *Pultava in Suecorum interitum propugnata*, le Nom de la vertu etoit: *Virtus militaris propugnatoria.*

De l'autre côté de l'Arc de Triomphe on voyoit des Femmes ornées de la même maniére, que les precedentes, mais avec une autre inſcription.

PETRO

D. G.

Magno Moſcoviæ Imperatori.
Juſto, Magnanimo, Pio, Inclyto
Patri Patriæ
cujus
perpetua imperii & belli cura,
Solo artium cultu
Temperata eſt,
ob
Religionem protectam, juſtitiam
adminiſtratam,
Muſas ſtabilitas, artes introductas,
commercia Aucta, peregrinos
receptos
rem nauticam ad invidiam cultam,
& quod
ipſo imperante
ſubditi
abundantia
Provinciæ ac Maria
fortalitiis & Claſſibus
gaudeant
Arcum Triumphis
dicavit
S. P. Q. M.

On y avoit repreſenté les huit Emblémes ſuivantes;

1. Un Aigle s'élevant vers le Soleil. *A Sole Principium.*

2. Une Couronne de Lauriers, à laquelle pendoit la Lyre d'Apollon. *Nunc fert Moſcovia telluſ.*

3. Mercure volant, qui preſentoit un Livre & une Bouſſole à une Nimphe aſſiſe: *Quas artes Europa diſtribuit, Felix Moſcovia colligit.*

4. Une Femme, conduite par la main dans un magnifique Palais, par un Héros habillé à l'Allemande, qu'elle couronne de l'autre main d'une Couronne de Lauriers; & ces mots: *Peregrinis Hoſpitio, Scientiis Civitate donatis.*

5. Un Vaiſſeau, traverſant la mer à pleines voiles. *Commerciorum felicitas.*

6. Une Femme aſſiſe entre toutes ſortes de Marchandiſes. *Abundantia Populi.*

7. Deux grandes mers, unies enſemble par un ſeul Canal: avec cette inſcription: *Maria Canalium nexu unita.*

8. Deux mers entourées de pluſieurs forteresſes, qui ſe trouvent à l'oppoſite l'une de l'autre; *Euxinus Pontus, & Mare Balticum Fortalitiis clauſa.*

Les quatres Sciences Militaires, qui ſe trouvoient de l'autre côté, étoient.

1. *Virtus militaris machinatrix*, ayant à ſa droite un Bouclier avec ces paroles: *Res machinaria Moſcovitica, Suecis oppugnantibus Fulmen.*

2. *Virtus militaris Stratagematica*, tenant dans ſa droite un Couleuvre, & dans ſa gauche un Bouclier, où étoit repréſenté un Camp volant de Ruſſiens, qui engagent les Suedois dans une action: *Suecs ad Pultawam aſtu adductis Moſcoviticam virtutem tentare conantur.*

3. *Virtus militaris obſidionalis*, avec une Echelle d'Eſcalade; on voyoit dans le Bouclier la Ville de Baturin, emportée par le Ruſſiens. *Rebellium ſedes Baturin ſtricto gladio expugnata.*

4. *Virtus militaris Nautica*, portant dans ſa main droite un Bouclier, où etoient repreſentés pluſieurs Vaiſ-

Vaiſſeaux de Guerre de la Suede, dont les Moſcovites ſe ſont ſaiſis. *Moſcovitica arma Mars æquè ac Terra fœlicia.*

Un autre Arc de Triomphe, que les Boyards avoient fait conſtruire, avoit une hauteur de 82. pieds, ſur 50. pieds de large. Le premier etage étoit de 6. Colomnes de l'Ordre Dorique, le ſecond de quatre Colomnes. Cet Arc avoit trois paſſages, dont le milieu étoit le plus haut, & le plus ſpacieux; ſur le frontiſpice du portail du milieu on avoit expoſé ſur un grand tableau peint en or de la Bataille de Pultawa, où on avoit repreſente au naturel Sa Majeſté Czarienne à Cheval, commandant ſon Armée avec ſon bâton de Commandement en main; ſous ce tableau on liſoit cette inſcription.

PETRO ALEXII FILIO.

Univerſæ Ruſſiæ Imperatori,
Civium ſuorum vindici,
Sarmaticæ libertatis Aſſertori,
Quod
D. XXVII. Iun. A. MDCCIX.
bellicoſiſſimis Suecis ad internecionem
deletis
Pultawam obſidione,
Boriſthenis accolas tyrannide,
Imperii fines irruptione
Liberavit
Numini Majeſtatique Ejus
devoti
Proceres Imperii.
P.

Au deſſus de cette peinture étoit dans un Cercle, en forme de bas relief, un Aigle à doubles têtes, qui dechiroit un ſerpent, avec ces paroles.

Aquila Victrix diſcerpſit anguem, ne in poſterum ſerpat, ac ne quidem ſibilet.

A la droite entre les Colomnes les plus élevées on avoit poſé une ſtatuë, en habit Royal, qui repreſentoit le Royaume de Pologne, avec ces mots;

Te Duce ſtat defenſa.

Et à la gauche on voioit une autre ſtatue, qui repreſentoit l'Ukraine. *In priſcas iterum reſpirat libera leges.*

Tout au haut de l'Arc de Triomphe & ſur le milieu de ſon ſommet, étoit un Trophée fort élevé conſtruit de Drapeaux, d'Etendars, & de toutes ſortes d'Armes, dont le piedeſtal étoit orné de tous côtés de Canons; on y liſoit cette inſcription. *De Suecis capta fugatis.*

Aux deux extrêmitez d'enhaut de cet Arc, on voyoit deux Déeſſes, qui ſonnoient de leurs Trompetes; on liſoit ces mots ſur leurs Banderoles: *Je Triomphe!*

Le derriere de l'Arc de Triomphe étoit conſtruit de la même maniére que le devant, mais on y avoit changé les peintures, & les ſtatues, quoique tout ſe trouvât dans une même proportion, Symetrie, & Combinaiſon; la plus grande piéce des tableaux, repréſentoit la retraite du Roi de Suede en Turquie, & la reddition du reſte de l'Armée Suedoiſe à *Perewolotz*, après du Dnieper; il avoit pour inſcription.

PETRO ALEXII FILIO.

Totius Ruſſiæ Maximo Autocratori
ob
Reliquias fuſi fugatique exercitus
Suecorum & Imperii perduellium
ad d. XXX. Jun. MDCCIX.
in agro Perewolodino
in deditionem acceptas,
Hoſtium Rege & Imperii proditore,
tranſmiſſo Boryſthene,
vix ac ne vix quidem fuga elapſis,
Publicæ lætitiæ & privatæ pietatis
ergo
Pro ſalute Auguſtæ Domus,
&
pro æternitate Imperii
voto ſuſcepto
Arcum hunc triumphalem
devotiſſimi obſequii ſui
monumentum
Incredibili ardore
dedicarunt
Proceres Imperii Ruſſici.

Au-deſſus de la peinture dans un petit ovale, on avoit repreſenté un Héros, qui mettoit des chaines à quelques Lions avec l'Inſcription:

Perdomitos frænat & ligat.

Aux deux côtes des Piaſtres, & à leur droite étoit la ſtatue de l'Honneur couronnée de Lauriers; avec ces paroles: *Cedit Decor omnis Honoique, Tot meritis nunc Petre tuis.*

A la gauche on remarquoit la ſtatue de la Vertu, ayaot un Caſque ſur la tête, couverte d'une peau de Lion; & portant en main les armes d'Hercule.

Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos hoc Virtutis opus:

De la plus haute extrêmité de cet Arc voltigeoit un grand Etendart rouge, où on liſoit ces paroles.

Victoria nulla, clarior aut hominum votis optatior unquam contigit.

Aux deux extrêmités du haut de derriére ſe voyoient deux Victoires, chacune portant un Bouclier, ſur celui de la droite on liſoit, *Concordia Exercituum*, ſur celui de la gauche: *Fides militum.*

Sa Majeſté Czarienne fut reçue à chacun de ces Arcs de Triomphe par les Princes, les Boyards & le Clergé de ſon Empire, avec des harangues convenables au ſujèt. Pluſieurs corps de jeunes gens allérent au devant de Sa Majeſté Czarienne avec de Couronnes de fleurs, & des branches de Laurier, qu'ils jettérent devant ſes pieds, en criant ſans ceſſe le *Vivat*, & chantans pluſieurs chanſons à la Louange de Sa Majeſté Czarienne. Toute la Ville de Moſcou s'épuiſa pour ainſi dire en dépenſes, pour témoigner ſa joye de cet heureux évenement. Et il n'y eut pas une ſeule maiſon, où on ne ſe divertit pas pendant pluſieurs jours.

(§. II.)

Deſcription de l'Entrée Triomphante de Sa Majeſté Czarienne à St. Petersbourg en 1714.

SA Majeſté Czarienne fit encore une Entrée Triomphante à St. Petersbourg le 9. de Septembre de l'année 1714., à cauſe des actions glorieuſes de ſes armées, qui avoient remporté une Victoire complette près de *Vaſa* en Finlande, le 14. Fevrier de cette Année; & conquis la forteresſe de *Nyſchlot* dans la Province de *Sævolax*, & l'Ile d'*Aland*; mais ſur tout à cauſe de l'heureuſe Victoire, qu'il avoit gagnée par mer ſur la flotte Suedoiſe près de *Hangoe*, dans le Golfe Botnique. Pour cet effet on avoit fait conſtruire à St. Petersbourg pluſieurs Arcs de Triomphe.

1. Arrivérent le long du fleuve pluſieurs petits Vaiſſeaux, qui s'etoient trouvés au combat naval.

2. Toutes les barques, & 6. Galéres, qu'on avoit

avoit priſes ſur les Suedois ayant leurs banderolles ployées & qui étoient conduites, & eſcortées par un Vaiſſeau de Guerre.

4. Le Vice-Admiral de Ruſſie, ayant ſur ſon bord Sa Majeſté Czarienne.

4. L'Arrière-Garde étoit compoſée des Vaiſſeaux, qui avoient eté à l'Expedition.

Lorſque cette petite flotte fut arrivée près du pont du batteau, où on avoit dreſſé les Arcs de Triomphes, on tira le Canon de tous les Vaiſſeaux, ſuxquels ceux du Château repondirent. On mit enſuite pied-à-terre, & on marcha dans l'ordre ſuivant.

1. Une Compagnie du Regiment d'Infanterie des Gardes Preobrazinsky.

2. L'Artillerie Suedoiſe, qui avoit été gagnée dans la derniére action contre le Général *Arenfeld*.

3. Soixante & trois Etendarts & Drapeaux, gagnés ſur les Suedois dans divers avantages.

4. Les Officiers, les Soldats, & les Matelots, pris dans le combat naval.

5. Deux Compagnies des Gardes précedentes.

6. Pluſieurs Officiers Suedois.

7. Le Pavillon qui s'étoit trouvé ſur la Frégatte Suedoiſe du Contre-Admiral, qui étoit porte deployé par quatre Soldats.

8. Le Contre-Admiral Suedois, *Ehrenkiold*, dans un habit tout-brodé marchoit enſuite, Sa Majeſté Czarienne, lui avoit fait préſent de cet habit pour témoigner ſa généroſité à ſes ennemis mêmes, qui marquoient de la bravoure pour leurs Souverains; comme effectivement il avoit reçu trois bleſſures dans la Bataille, dont il portoit encore actuellement les marques.

9. Sa Majeſté Czarienne, qui n'étoit montée alors qu'à la Charge de Contre-Admiral de ſa propre flotte.

10. Le reſte du Regiment de Preobtazinsky fermoit cette marche.

Sa Majeſté Czarienne étant arrivée ſous l'Arc de Triomphe, y fut complimentée par ſes Miniſtres, par la Nobleſſe Ruſſienne, & par tous les Miniſtres des Princes Etrangers, ſur la Victoire qu'elle avoit remporté ſur Mer. Le *Knés Feder Georgowitz* Gouverneur de Moſcou, harangua enſuite Sa Majeſté Czarienne au nom de toute la Nobleſſe de Ruſſie, & la remercia des grands ſervices, qu'elle avoit rendus dans cette occaſion à ſon propre Empire, & à leur Patrie commune. Et pour la recompenſer de ces ſervices ſignalés, il éleva Sa M. Cz. à la Charge de Vice-Admiral, au lieu qu'il n'avoit pas été auparavant que Contre-Admiral, ou Sergeant de Bataille. A cet Acte d'avancement de Sa Majeſte Czarienne on fit, à un certain ſignal, une décharge générale de tous les Canons des Remparts, & de tous les Vaiſſeaux, qui ſe trouvérent au Port.

Sa Majeſté Czarienne ſe rendit enſuite au Palais du Prince Alexandre Danielowitz *Menczikoff*, devant lequel on avoit encore elevé un autre Arc de Triomphe. Le Prince conduiſit Sa Majeſté avec toute la ſuite dans une grande Sale, ou il la régala d'un magnifique dîner; le Contre-Admiral Suedois, Comte de *Ehrenkiold* fut placé à la table entre Sa Majeſté Czarienne, & le Prince de *Menczikoff*. Le Czar le conſola du malheur, qu'il avoit eû, d'avoir été vaincu, & loua beaucoup ſa Valeur, & ſa bonne conduite, pendant toute l'action. Les autres Officiers Suedois furent traites ſplendidement à d'autres rables. Et ce Feſtin dura juſques bien avant dans la nuit.

Le Dimanche ſuivant 12. de Sept. on chanta le *Te Deum* dans la Cathedrale de Petersbourg, & ce même ſoir après un ſouper magnifique, on alluma devant la forteresſe un feu d'artifice; dont une des parties repreſentoit un filet de pêcheur, où ſe trouvoit un *Elephant*; faiſant alluſion à la Fregatte, qu'on avoit pris au Contre-Admiral Suedois, & qui portoit ce nom. On y avoit ajoute cette Inſcription. *Capturatam Captans.*

(§. III.)

Inſtitution de l'Ordre Ruſſien de St. Andre.

SA Majeſté Czarienne *Pierre I.* établit au commencement de ſa Regence, en 1698. l'Ordre Militaire de *S. André*, mais enſuite elle enrichit la Croix de cet Ordre de deux figures, l'une devant & l'autre derriere. Pendant la guerre, qu'elle eut contre les Turcs, elle en recompenſa ſes Generaux & ſes Miniſtres, qui l'avoient bien ſervi: nous en donnerons ici une petite deſcription.

Cet Ordre a deux faces; celle du devant repréſente l'Apôtre Saint *André*, avec ſa Croix en forme d'un X. (cet Apôtre, qui étoit Frere de *S. Pierre*, & qui en portant l'Evangile dans l'*Achaïe*, y fût crucifié, & y obtint la Couronne du Martyre, avoit été choiſi pour Patron de l'Egliſe Greque de la Ruſſie.) C'eſt à quoi ſont alluſion les 4. Lettres initiales, qu'on voit dans les quatre coins de la Croix: S. A. P. R., c'eſt-à-dire: *Sanctus Andreas, Patronus Ruſſiæ*; ce qui fait voir, que feu Mr. *Grybius* n'a pas bien compris le ſens de ces 4. Lettres, qu'il derive du nom du Czarewitz; peut-être auſſi, que celui qui lui en a donné la rélation l'a mal informé. La Couronne ſur l'image du Saint, comme auſſi la Croix ſont d'or maſſif ſur un Email bleu Turc; l'image en ſoi-même eſt de couleur de Chair, au-deſſus du Saint paroiſſent les bouts des Serres, & des Ailes de l'Aigle, qui ſe trouve de l'autre côté en Email jaune qui repréſente les armes de l'Empire Ruſſien, & ſur la tête duquel eſt la grande Couronne de Ruſſie avec ſix flammes de feu, pour lui donner plus de luſtre; l'Aigle eſt d'un Email d'or, mêlé vers le bout des ailes d'un ombre bleuâtre. La poitrine, & le Col de l'Aigle ſont entourés d'une Couleuvre en Email de toutes ſortes de couleurs, & elle repréſente peut-être le Dragon de Saint George, qui ſe trouve dans les armes de Sa Majeſte Czarienne; ou peut-être eſt-ce un Emblême de fidelité & de valeur pour les Chevaliers de cet Ordre, & pour les engager à rendre de fideles ſervices au Chef de l'Ordre, car on lit entre la poitrine de l'Aigle & la Couleuvre ces mots en langue Ruſſienne: *pro fide & fidelitate.* A la pointe de la Couronne il y a deux petits anneaux, pour pouvoir l'attacher au Cotdon, comme la Croix & l'Aigle ont auſſi deux petits anneaux, pour être affermi à la Couronne. L'Etoile de l'Ordre qui eſt attache ſur les habits des Chevaliers, reſſemble en toutes choſes à l'Etoile de l'Ordre de Pruſſe, au milieu de l'Etoile eſt un champ d'or avec une Croix d'argent. La Couronne ſur l'Etoile, & les deux Anges, qui la ſoutiennent ſont d'une broderie d'or. On y lit encore en broderie d'or en langue Ruſſienne les mêmes paroles, qui ſont ſur la Croix de l'Ordre, *pro fide & fidelitate.* Le Cordon eſt couleur de Bleu celeſte. Au reſte on ſait que Sa Majeſté Czarienne n'avoit deſtiné cet Ordre, dans ſa premiere inſtitution qu'à ſes propres Generaux & Miniſtres d'Etat; Mais enſuite elle a bien voulu en honorer pluſieurs Generaux, & Miniſtres Etrangers qui lui ont rendu ſervice. Outre cet Ordre il y en a encore deux autres en Ruſſie qui ont eté inſtitués depuis l'expedition de *Pierre le Grand* en *Moldavie*; l'un eſt celui de S. *Alexandre Newsky*, qui eſt attaché à un Cordon rouge, & celui de Ste. Catherine, dont l'Imperatrice gratifie les Princeſſes & les Dames de ſa Cour.

(§. IV.)

Plan (*) de l'Ordre de Chevalerie, dreſſé par Ordre de Sa Majeſté Czarienne, pour être inſtitué, en faveur des Dames de ſa Cour, ſous le Titre de l'Ordre de la Delivrance ou de Ste. Catherine, en 1713.

A la Gloire de Dieu, Tout Puiſſant & Tout Bon.

CATHERINE par la Grace de Dieu, à tous ceux qui ces préſentes verront ſalut. Il n'y a perſonne qui n'ait quelque connoiſſance des grandes & précieuſes Bénedictions qu'il a plu à Dieu de répandre abondamment ſur le Très-Haut, Très-Excellent, & Très-Puiſſant Prince Pierre Alexiowitz par la Grace de Dieu Czar &c. . . .

. . . . . .

mon très-honoré Seigneur, & très-cher Epoux. Il l'a gardé comme miraculeuſement dès ſon Enfance, contre les pernicieux deſſeins de ſes Ennemis Domeſtiques, contre les Conjurations, & Rebellions ouvertes de quelques-uns de ſes Sujets; & contre les Dangers continuels des longues & ſanglantes Guerres où il s'eſt trouvé engagé. J'avois l'honneur de l'accompagner au Mois de Juillet 1711. lorſque pour fermer le chemin aux Ennemis de la Foi prêts à entrer en Pologne, il s'avança ſi généreuſement juſques ſur les bords de la Riviere de Pruth, où il ſe trouva environné de leur multitude. Il n'y avoit nulle proportion entre leurs Forces & les nôtres; les vivres nous avoient été entiérement coupés; toute la valeur imaginable ſembloit impuiſſante à nous ſecourir, la Delivrance ne pouvoit venir que de Dieu. Elle vint, & après un combat qui dura trois jours, & dans lequel je fus témoin oculaire du courage invincible de mon Auguſte Epoux, de ſa Prudence, & de ſa Fermeté heroique, j'eus la joye inexprimable de voir, comme au tems de la Creation, une éclatante lumiere de Paix, ſortir du ſein de ces Tenebres.

A ces Cauſes, deſirant de perpetuer à jamais la Mémoire de cette delivrance ſignalée, j'ai reſolu d'établir & d'inſtituer, comme de fait, j'établis & j'inſtitue par ces préſentes, à la Gloire de Dieu, & à l'honneur de la Bienheureuſe Catherine d'Alexandrie dont je porte le nom, un Ordre de Chevalerie qui ſera compoſé de Dames nobles, honorables, & pieuſes, mariées, & non mariées, dans la maniére qui ſuit.

I.

Je recommande très-humblement cet Ordre à la Protection du Czar mon Seigneur, le ſupliant de le regarder comme une marque du tendre Amour & du profond reſpect que je lui porte, & en cette conſideration de l'aprouver, & le confirmer, afin que ſous l'authorité de ſes Decrets Impériaux il ſoit maintenu, & perpetué à jamais dans l'Empire de Ruſſie.

II.

Le dit Ordre ſera nommé l'*Ordre de Ste. Catherine*, ou *de la Delivrance*, en Mémoire de celle qu'il plut à Dieu d'accorder au Czar mon Seigneur, dans la longue & ſanglante Bataille du Pruth; & en Mémoire de toutes les autres Delivrances qui avoient précedé celle-là.

III.

Il ſera compoſé d'une Grande Maitreſſe, d'autant de Dames Grand-Croix qu'il y aura de Princeſſes du Sang Impérial; de ſix autres Dames Grad-Croix, & de trente-quatre Dames Chevalieres toutes nobles d'extraction.

IV.

La marque de l'Ordre ſera une Croix blanche, en ſigne de pureté, dans un Champ de pourpre, pour montrer que chaque Dame qui le portera doit plutôt mourir que de manquer à ſes vœux. La création de la lumiére, ſelon qu'elle nous eſt décrite au Chap. I. du livre de la Geneſe ſera depeinte au milieu, & dans le centre une autre petite Croix reſplendiſſante, pour ſignifier l'Evangile qui a été *donné pour lumiére aux Nations, afin qu'il ſoit en ſalut juſqu'aux bouts de la Terre*; dit le Prophete Iſaïe. Entre les branches de la Croix ſeront placées ces lettres D. S. F. R. qui ſont les Primitiales des paroles du Pſeaume 19. vers 10. *Domine Salvum Fac Regem.* Toute Dame Chevaliere portera cette Croix ſur ſes habits, du côté gauche, à l'endroit du Cœur; & elle y ſera attachée par un Ruban blanc, ſur lequel ſeront écrits pour deviſe, en lettres d'or, ces mots de la ſeconde Epitre de St. Paul aux Corinthiens Chap. 4. vers 6. *Ex Tenebris Lux.* Les Croix des Dames Grand-Croix ſeront plus grandes, & d'un plus grand prix que celles des Dames Chevalieres. Il y aura auſſi quelque difference dans la Figure. Celle de la Grande Maitreſſe ſera diſtinguée entre toutes par ſa Forme, par ſa Grandeur, & par ſa Richeſſe. Et comme mon intention eſt, que le deſſein, l'Email, la Grandeur, & la Richeſſe de ces trois ſortes de Croix ſoit toujours la même, j'ai ordonné qu'elles ſeroient dépeintes pour ſervir en tout tems de regle & de modelle.

V.

Les obligations de toute Dame Grand-Croix & de toute Dame Chevaliere ſeront: 1. De remercier Dieu tous les jours pour les merveilleuſes Delivrances, & pour les innombrables Bénédictions qu'il a accordées au Czar mon Seigneur. 2. De prier Dieu pareillement tous les jours pour la conſervation de ſa Perſonne Sacrée; pour la proſperité de ſes affaires, & pour ſa Santé & longue vie; comme auſſi pour la proſperité, Santé & longue vie du Prince Czarien heritier préſomptif de l'Empire; de la Princeſſe ſon Epouſe, & de tous les Princes & Princeſſes de la famille Impériale. 3. De reciter tous les Dimanches à cette intention-là trois fois l'Oraiſon Dominicale, à l'honneur des trois Perſonnes de la Trinité. 4. De procurer autant qu'il ſera poſſible la converſion de quelque infidelle à la Foi de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, en y employant les voyes amiables de la perſuaſion, non celles des menaces, & de la contrainte. 5. Et de rentrer un Chrétien de l'Eſclavage des Turcs, en le rachetant de leurs propres deniers.

VI.

Outre cela, toute Dame qui entrera dans l'Ordre, fera vœu ſolemnel, d'être fidelle au Czar, de n'entrer jamais dans aucun complot contre ſa perſonne Sacrée, ni contre ſa Puiſſance Souveraine, ni contre ſon ſervice; mais au contraire de reveler au plutôt, ſans aucun delai au Czar même, ou à la Czaritze Grande Maitreſſe de l'Ordre, tout ce qu'elle pourroit avoir apris de ſemblable, ſans exception de perſonnes, ou de circonſtances. Ces vœux ſe feront avec ſerment, ſur les Saints Evangiles, en preſence de la Grande Maîtreſſe, & d'autant de Dames Grand-Croix, ou de Dames Chevalieres qu'il s'en trouvera pour lors à la Cour. On y appellera auſſi le Patriarche, & en ſon abſence quelques-uns des Principaux Eccleſiaſtiques.

VII.

Je me reſerve pour moi ſeule, & pour les autres Czaritzes après moi, la Dignité de Grande Maitreſſe de l'Ordre.

VIII.

J'appelle à la Dignité de Dames Grand-Croix toutes les Princeſſes du Sang Impérial, nées ou

à

(*) Il a été dreſſé par ordre de Sa Majeſté Imp. Cz. par Mr. Dumont Baron de Carelscroon.

à naître, en quelque tems que ce ſoit, déclarant qu'elles ſeront telles dès leur naiſſance, ſans avoir beſoin pour cela d'aucune Promotion ou reception particuliere. Je declare de plus la Princeſſe Czarienne, Epouſe du Prince Czarien héritier préſomptif de l'Empire, premiere Dame, Grand-Croix de l'Ordre, & je veux qu'a l'advenir toutes les Princeſſes Czariennes, Epouſes des Princes héritiers preſomptifs de l'Empire, le ſoient pareillement, dès le jour de leur mariage, *ipſo facto*, & ſans aucune Promotion.

IX.

Je me reſerve à moi, & à toutes les Grandes Maitreſſes après moi, le droit de nommer les autres ſix Dames Grand-Croix, & toutes Dames Chevalieres, à notre volonté.

X.

Je me reſerve pareillement à moi, & à toutes les Grandes Maitreſſes après moi, le droit de deſtituer à volonté, telle Dame Grand-Croix, & telle Dame Chevaliere qu'il nous plaira, mais quand aux Princeſſes du Sang Imperial, ni moi, ni les autres Grandes Maitreſſes ne pourront les deſtituer.

XI.

Chaque Dame en recevant l'Ordre recevra auſſi la Croix qu'elle devra porter, & quand elle mourra la Croix ſera rendue à la Grande Maitreſſe. La même choſe ſe fera en cas de deſtitution.

XII.

La prémiére dépenſe de toutes ces Croix ſera faite par moi, & par toutes les Grandes Maitreſſes après moi; mais chaque Dame ſera tenuë d'entretenir ſans déperiſſement, celle qui lui aura été donnée.

XIII.

Après moi, & dans tous les cas où il pourroit arriver que le Czar regnant ne feroit point marié, la Princeſſe Czarienne, Epouſe du Prince Czarien, & à ſon defaut la plus ancienne Princeſſe du Sang Impérial, exercera le Vicariat de l'Ordre, & le gardera juſqu'à ce qu'il y ait une Grande Maitreſſe. Elle pourra auſſi remplir les Places vacantes, ou qui viendront à vaquer.

XIV.

Toutesfois la Princeſſe Grande Vicaire ne pourra deſtituer à volonté aucune Dame Grand-Croix, ni aucune Dame Chevaliere, mais ſi quelqu'une tombe en faute, elle en avertira le Czar regnant, & après en avoir obtenu la permiſſion, elle pourra la deſtituer.

XV.

Les Deſtitutions ſe feront ſans autre formalité que d'envoyer redemander la Croix de l'Ordre à la Dame deſtituée, ce qui ſera fait par le Secretaire, lequel après avoir reçeu ladite Croix, la rapportera à la Grande Maitreſſe, ou à la Grande Vicaire, & lui fera ſon rapport.

XVI.

Pour cette Fonction, & autres ſemblables de l'Ordre, il ſera eréé un Officier noble, ſous le Titre de *Secretaire & Treſorier de l'Ordre de la Delivrance*. Cet Officier tiendra un Regiſtre fidele de toutes les choſes qui le concerneront à commencer par ſon inſtitution, & de toutes les perſonnes qui y ſeront reçues, comme auſſi de toutes les Places qui y deviendront vacantes; ſoit par mort, ſoit par deſtitution. Il contreſignera tous les Ordres de la Grande Maitreſſe, & les expediera. Il aura ſoin de faire faire les Croix de l'Ordre, & il tiendra en ſa garde toutes celles qui ſeront vacantes. Il aſſiſtera aux vœux & aux ſerments que les Dames Chevalieres preteront, & il en dreſſera des Actes, leſquels ſeront enregiſtrés ſur le livre de l'Ordre, ſes gages ſeront. . . . . par an pour lui, & . . . . pour deux Curſeurs de l'Ordre leſquels ſeront employez par lui aux choſes de moindre importance. Permis au dit Secretaire de donner aux Dames Grand-Croix & aux Dames Chevalieres des Actes qui feront foi du ſerment qu'elles auront prêté, & de ſe faire payer pour ſon Expedition la ſomme de . . . . . par chaque Dame Grand-Croix, & la ſomma de . . . . . par chaque Dame Chevaliere. Quand aux voyages que ledit Secretaire pourra être oblige de faire hors de la Cour, pour aller redemander l'Ordre aux Dames qui ſeront deſtituées; il s'en fera payer par elles, ſur le pied de l'éloignement où elles ſe trouveront; & il lui ſera accordé pour cela . . . . . par Verſtes.

Telles ſont les Conſtitutions, ſur leſquelles j'établis, je fonde & j'inſtitué, le très-noble *Ordre de la Delivrance*, priant Dieu de vouloir tenir en ſa Sainte Garde toutes les perſonnes qui y ſeront initiées; de leur donner les Graces néceſſaires pour en remplir dignement les devoirs, & de diriger le tout à la Gloire de ſon Saint nom.

(§. V.)

Cérémonial, qui fut obſervé à Torgau l'annee 1711. *au Mariage du Czarewitz, Alexis Petrowitz.*

SOo Alteſſe Royale le Czarowitz, Prince héréditaire des Ruſſies ayant reſolu d'épouſer la Princeſſe de Wolfenbuttel, on choiſit le Château Royal de la Ville de *Torgau*, pour y procéder avec les ſolemnités ſuivantes. Les Epouſailles ſe firent dans la grande Sale des Geans à Torgau, où on avoit fait elever une grande Tribune, ornée de tapiſſeries, & de Miroirs magnifiques; ſur la Tribune on avoit élevé au milieu une Table avec un Crucifix, ayant à chaque côté une grande Couronne. On ferma preſque toutes les fenêtres de la Sale, & on les garnit de grands Miroirs. A trois heures après midi on y alluma toutes les lumiéres, ce qui donna un des ſpectacles les plus agréables. Un quart devant quatre heures on ſortit des appartemens de la Reine, & on paſſa de-là en proceſſion juſques dans la grande Sale des Geans. 1. Marchoient pluſieurs Seigneurs du Cabinet, & de la Cour en habits magnifiques, qui étoient ſuivis 2. par deux Maréchaux de la Cour, avec leurs bâtons de Commandement d'Argent maſſif. 3. Sa Majeſté Czarienne, ayant a ſa droite ſon Prince héréditaire, le Czarewitz. 4. Pluſieurs Gentilshommes en Galla. 5. Deux Maréchaux de la Cour avec leurs bâtons de Commandement d'Argent maſſif. 6. La jeune Epouſe, la Princeſſe de Wolfenbuttel, conduite par la main, par ſon ayeul, le Duc *Antoine Ulric* de Brunswick-Wolffenbuttel. La queuë de la Princeſſe étoit portée par trois Dames d'honneur de la Reine. 7. Sa Majeſté, la Reine, conduite par S. A. S. le Duc *Louis Rodolfe*, Pere de la jeune Epouſe; la queue de la Reine étoit portée par deux de ſes Gentilshommes de Chambre. 8. S. A. S. la Ducheſſe de *Wolffenbuttel*, Mére de la Prioceſſe, étant ſuivie de toutes les Dames des deux Cours. Les Cérémonies du Mariage ne durérent qu'un quart d'heure, & toutes les formalités s'y firent ſuivant le Rite de l'Egliſe Greque. Pendant les formalités du Mariage Sa Majeſté Czarienne mit ſur les têtes de l'Epoux, & de l'Epouſe les Couronnes, mais que les Eccleſiaſtiques Ruſſiens leur ôterent, apres l'acte du Mariage. On retourna enſuite dans l'appartement de la Reine, & ainſi finit toute cette Cérémonie.

Vers les huit heures du ſoir on ſe mit à table. le jeune Prince, & la jeune Princeſſe occupérent le haut bout de la Table, qui avoit la forme d'un Ovale long, Sa Majeſté Czarienne étoit aſſiſe à

la droite des jeunes mariés, & à ſon côté le Duc *Antoine Ulric*, & la Ducheſſe de Wolffenbuttel; à la gauche de la jeune mariée étoit aſſiſe la Reine, le Duc *Rodolfe Louis*, le Prince *Dolhorucky*, le Prince *Kurakin*, & le Prince *Tromczucky*; Vis-à-vis étoient aſſis, le Grand Chancelier, Comte de *Gollowkin*, & le Grand-Maître de l'Artillerie, de *Bruſſe*. Après le ſouper, tous les Princes, Seigneurs, & Dames retournérent dans la grande Sale, où on paſſa encore quelques heures à danſer, & à d'autres divertiſſemens. On conduiſit enſuite les jeunes mariés dans leur appartement, où on les quitta pour les laiſſer ſe coucher en tranquilité; Mais avant que Sa Majeſté Czarienne les quittât, Elle leur donna ſa benediction avec des paroles ſi touchantes, que tous les aſſiſtans en furent édifiés.

(§. VI.)

Cérémonies du Mariage du Duc Charles Leopold de Mecklenbourg-Swerin, avec la Princeſſe Czarienne en l'année 1716.

LE Mariage de ſon Alteſſe Séréniſſime le Duc de Mecklenbourg-Swerin avec la Princeſſe Czarienne fut conſomme à *Dantzig* le 19. d'Avril de l'année 1716. avec les Cerémonies ſuivantes; Sa Majeſté le Roi de Pologne; le Feld-Maréchal Général, Comte de Flemming; le Général Vitzthum, les Evêques d'Ermeland, & de Cujavie, avec pluſieurs autres grands Seigneurs de la Cour, & de l'Armée & avec un cortége magnifique de Caroſſes, ſe rendirent à 3. heures de l'après-diné dans l'Egliſe, que Sa Majeſté Czarienne avoit choiſie, pour y faire donner la benediction aux nouveaux mariés. Sa Majeſté Czarienne, étant ſuivie de toute ſa Cour, s'y rendit à Cheval. La Princeſſe Czarienne, étant accompagnée de Sa Majeſté la Czaritze, & de toutes les Dames de ſa Cour, ſe rendirent à cette Egliſe quelques momens après. Le Mariage y fût benit par un Evêque Ruſſe. Après les Cérémonies du Mariage, toute cette illuſtre aſſemblée ſe rendit dans une Maiſon, qu'on avoit fait préparer exprès, pour y célébrer cette fête; la Princeſſe portoit ſur ſa tête une précieuſe Couronne de Diamans, & ſa Robbe, dont la queuë étoit portée par ſix Gentilshommes, étoit toute couverte de Diamans, & d'autres pierreries; lorſque la Princeſſe fut arrivée dans cette Maiſon, on s'y mit d'abord à table. On avoit eu auparavant ſoin de planter devant cette Maiſon ſept piéces de Canon de la Ville, qu'on tira enſuite à chaque Santé qu'on bût. A ſept heures du ſoir, le Magiſtrat fit faire une décharge de tous les Canons, qui ſe trouvérent ſur les ramparts de la Ville. Et à dix heures on alluma le feu d'artifice; Sa Majeſté Czarienne pour gracieuſer le Magiſtrat s'y rendit ſeul, mais après y être reſtée quelques momens, Elle retourna à la Maiſon des oôces. Le Feſtin finit enfin au grand contentement de tout le monde.

Le lendemain 20. du mois toutes ces Auguſtes perſonnes s'étant aſſemblées dans cette Maiſon, s'y mirent à table. Après quoi on ſe rendit aux fenêtres, pour voir l'avidité de la populace, à laquelle on donna en proye un bœuf rôti, & deux Tonneaux de Vin. Sa Majeſté Czarienne, prit le plaiſir elle-même, de jetter hors de la fenêtre deux plats de confitures, mêlea avec de l'argent; les Grenadiers-Gardes du Czar, qui pendant le Feſtin avoient eu la garde de cette maiſon, la quitérent le 22. d'Avril Tambour battant.

Sa Majeſté le Roi de Pologne invita pour le 23. d'Avril Sa Majeſté Czarienne, la Czaritze, les deux nouveaux mariés, & tous les Généraux, Miniſtres & Gentilshommes tant Ruſſiens, que Polonois, & Saxons, à un grand Bal, pour lequel on fit tous les préparatifs néceſſaires. Pour donner plus de divertiſſement aux Conviés, Sa Majeſté Polonoiſe avoit fait planter un grand Mât d'une groſſeur extraordinaire, & d'une hauteur enorme, à côté d'un Puits, qu'on avoit orné en quelques endroits de vaſes d'or & d'argent; ſur la pointe du Mât on avoit encore planté un petit arbre vert, & au-deſſus encore un petit Etendart; aux feuilles de l'arbre étoient attachés quelques bourſes pleines de monoye d'or; un Tambour, une Flûte, un Chapeau bordé d'un Galon d'argent, une paire de Gands, une paire de Souliers, & de Bas, un habit tout neuf d'Ecarlate, & une Bouteille de Vin; le Mât avoit été rendu gliſſant avec du Savon; & tous ces préſens étoient deſtinés pour celui, qui monteroit juſqu'à la pointe ſans aucun ſecours, que de ſes mains, & de ſes jambes. De l'autre côté du Puits on avoit bâti un grand Théatre, ſur lequel différents corps de Métiers de la Ville devoient danſer; Mais comme Sa Majeſté Czarienne fut attaquée le 23. d'une petite indiſpoſition, on remit les plaiſirs de cette fête juſqu'au 29.

Ce jour là on commença à trois heures ces divertiſſements ſur le long Marché, avec un grand Concours de Spectateurs. Au commencement on fit ſur le grand Théatre, bâti vis-à-vis de la maiſon de Sa Majeſté Polonoiſe les exercices ordinaires de l'Enſeigne, & de l'Eſcrime, enſuite arriva la Compagnie des Bouchers à Cheval, avec des Timbales & des Trompettes. Ils avoient leurs Collets galoooés, & portoient en main leurs Epées nuës; ceux-ci coururent ſans Scelles à l'Oye, & à un grand Tonneau rempli d'eau; ils furent ſuivis par les Charpentiers des Vaiſſeaux, qui marchoient avec leurs haches hautes, & étant montés ſur le Théatre, ils y firent une danſe divertiſſante à leur mode, qui dura au-delà de deux heures. Pendant ce tems pluſieurs perſonnes tentérent fortune, s'ils pouvoient monter juſqu'en haut du Mât, mais ils culbutoient tous en bas, & furent bien ſifflés par les Spectateurs. Un Vieillard de 65. ans hazarda enfin le paquet, & après quelques heures de travail il eut l'addreſſe & le bonheur, de gagner la pointe du mât, & à 9. heures du ſoir il porta en bas pour ſa récompenſe toutes les richeſſes, qu'il avoit trouvé en haut; Sa Majeſté Polonoiſe loi porta un grand Gobelet de Vin, & lui donna deux Pages, pour l'eclairer avec des Flambeaux juſques chez lui.

On alla enſuite ſe mettre à table, & on s'y plaça de la maniére ſuivante; à la droite ſe mirent, Sa Majeſté Czarienne; Sa Majeſté le Roi de Pologne; le Duc de Mecklenbourg; le Feld-Maréchal Général Cheremetoff; le Lieutenant-Général Prince Dolhorucki, le jeune; le Prince Dolhorucki le vieux, Ambaſſadeur en Pologne; le Vice-Chancelier, Baron de *Schaffirow*; le Général *Soltikow*; *Alex: Kerygin*; le Miniſtre d'Etat *Tolſtoy*; le Sr. de *Weſtphalen*, Envoyé Extraordinaire de Dannemare à la Cour de Ruſſie; le Sr. *Lelhoffel*, Envoyé Extraordinaire de Pruſſe auprès de Sa Majeſté Czarienne; à la gauche étoient: Sa Majeſté la Caritze; la Princeſſe Czarienne, Ducheſſe de *Mecklenbourg*; la Princeſſe *Gallezin*; Madame *Soltikow*, nee *Dolhorucky*; Mademoiſelle *Agnete*, Dame d'honneur de la Czaritze; Madame *Czarkasky*; Madame *Banck*; Madame *Kickqun*; l'Epouſe du Feld-Maréchal Général; Madame *Aſſophova*; Mademoiſelle de *Glück*; Madame *Kemperhauſen*; Mademoiſelle *Wilhow*.

Le Feld-Maréchal Général Comte de Flemming, le Général Lagnaſco, le Comte de Vitzthum, l'Ecuyer Racknitz, Loſſe, Mouk, la Comteſſe de

Dan-

Donhoff, le Général *Siniawsky*, & pluſieurs autres Seigneurs, & Dames, y firent les honneurs comme Hôtes, & Hôteſſes.

Outre cette table on en ſervit encore deux autres beaucoup plus grandes.

(§. VII.)

Cérémonies de l'Enterrement de Pierre le Grand, Empereur de toutes les Ruſſies.

LE 21. de Mars de l'année 1725. on proceda à l'Enterrement du feu Empereur *Pierre le Grand*, & de la Princeſſe *Natalie*, ſa fille morte preſqu'en même tems que lui. On y obſerva l'ordre ſuivant.

1. Marchoit à Cheval un Fourier de la 14. Claſſe, en habit, & Manteau de Deuil, & avec un long Crepe à ſon Chapeau; la Bride, la Scelle, & la Houſſe de ſon Cheval étoient couvertes de drap noir.

2. L'Ajudant-Général Lieutenant *Contrevius*, comme prémier Maître de Cérémonies. En habit de Deuil, manteau long, & un long Crepe ſur le Chapeau; ſon bâton de Commandement étoit couvert de drap noir, entouré d'un Crepe noir & blanc, ayant au haut bout les armes de la Ruſſie peintes ſur une plaque d'argent.

3. Deux Timbaliers en habits de Deuil, & avec des Crepes, mais ſans Manteaux; leurs Timbales étoient couvertes de longs tapis de drap noir, avec les armes peintes de la Ruſſie.

4. Ils étoient ſuivis par 12. Trompettes ſur 4. Rangs, en habits de Deuil, Manteaux longs, & des Crepes pendans, les Trompettes étoient couvertes de drap noir avec les armes de la Ruſſie.

5. Un Timbalier, avec autant de Trompettes, habillés comme les prémiers.

6. Le 3. Timbalier avec les Trompettes.

7. Le 4. Timbalier avec les Trompettes. En tout 4. Timbaliers & 48. Trompettes.

8. Trente-ſix Pages, 3. ſur chaque rang, étant ſuivis par leur Gouverneur, tous habillés en Deuil, avec des Manteaux longs, & de longs Crepes pendans.

9. Trente-ſix Officiers & Domeſtiques de la Cour.

10. Le Maréchal des Marchands & des Négocians.

11. Trente-ſix des Principaux Marchands.

12. Le Maréchal des Députés des Villes.

13. Vingt & un Députés des Villes Conquiſes, 3. ſur chaque rang.

14. Le Maréchal de la Nobleſſe.

15. Vingt & un Députés de la Nobleſſe des Païs Conquis.

16. Le Deuxiéme Fourier.

17. Le Quatriéme Maréchal.

18. L'Etendart de la Guerre, porté par le Colonel *Woykoff*.

19. Le Cheval de Batâille de Sa Majeſté Impériale, couvert d'une Scelle à fond jaune brodée de Perles & de Diamants, & avec des plumes blanches & rouges ſur la tête, étoit conduit par deux Lieutenants-Colonels, qui étoient ſuivis par un Palfrenier en Manteau long, & avec une houſſine en main.

20. Trente-deux Etendarts de Tafetas noir, avec les différentes armes des Provinces. Chacun étoit porté par un Capitaine en habit de Deuil, Manteau long, & Crepe trainant. Chaque Drappeau étoit ſuivi par un Cheval de Deuil, ayant les armes de la Province devant le front, & aux deux côtés, il étoit conduit par deux Lieutenants en habits de Deuil, Manteaux, & Crepes. Ces Etendarts repreſentoient les Provinces ſuivantes; la Circaſſie, Cabadinsky, Grasgesky, Cartalinsky, Iwerſch, Obdolch, Jaroſlaw, Roſtoff, Reſan, Condisky, Udolch, Beloſer, en tout 12. Provinces; Zernigow, Nilegorod, Boegar, Wiatz, Perm, Orgoſſin, Twer, Pleskow, Ingermanland, Carelie, Livonie, Eſtonie, Smolensko, en tout 13. Provinces. La Siberie, Aſtracan, Caſan, Novogorod, Wladimir, Kiow, Moſcou, en tout 7. Provinces.

21. L'Etendart de l'Amirauté, porté par un Colonel, ou par un autre Officier de l'Amirauté d'un rang égal, en habit de Deuil, Manteau long, & Crepe trainant.

22. L'Etendart de l'Empire de Taffetas noir, ſur lequel étoient peintes les armes entiéres de l'Empire, porté par un Colonel habillé en grand Deuil.

23. Le Cheval de l'Empire, couvert d'une longue houſſe de Deuil, portoit devant le front, & aux deux côtés les armes de l'Empire, & étoit conduit par deux Colonels en grand Deuil, & ſuivi par un Palfrenier habillé comme les précédens.

24. L'Etendart de joye de Taffetas blanc avec la deviſe du feu Empereur porté par le Comte de *Golowin*, Conſeiller de l'Amirauté, habillé en grand Deuil.

25. Le Cheval de joye ſans Scelle, & couvert d'une houſſe longue & pendante juſqu'à terre, de Velours vert en broderie d'or & d'argent, & ayant aux deux côtés les deviſes du feu Empereur, étoit conduit par deux Colonels en grand Deuil, ayant derriere eux un Palefrenier, habillé comme les précédens.

26. Un Cavalier en Cuiraſſe complette & dorée, ſon Caſque ombragé de plumes blanches & rouges, ainſi que la tête, & la croupe du Cheval; la Scelle étoit brodée de Perles. Il étoit ſuivi par deux Hallebardiers en habits de Deuil, en longs Manteaux, & avec des Crepes pendans de leurs Caſques.

27. Un Cuiraſſier à pied en Cuiraſſe noire, & avec un bouquet de Plumes noires ſur le Caſque. Il portoit l'Epée nuë la pointe tournée vers la terre, le fourreau étoit couvert de drap noir.

28. L'Etendart de Deuil porté par un Colonel.

29. Le Cheval de Deuil mené par deux Lieutenants-Colonels, ſuivi par un Palfrenier, & habillés comme les précédens.

30. Le Grand Maître de Cérémonies, le Brigadier & Surintendant des Bâtimens, *Ilyan Synawin*.

31. Sept Grands Etendars de l'Empire, envelopés de Crepes blancs & noirs, ils étoient portés par ſept Colonels en grands habits de Deuil; ces Armes repréſentoient la Siberie, Aſtracan, Caſan, Novogorod, Wlodimer, Kiow, & Moſcou.

32. Les Armes de l'Empire, en plus grand Volume que les précedentes, entourées de Crepes blancs & noirs; elles étoient portées par quatre Majors-Généraux, & ſoutenues par derriere par quatre Gentilshommes, tous habillés en grand Deuil.

33. Une grande Croix de Criſtal enchaſſée dans de l'or, portée par un Eccleſiaſtique.

34. Soixante & dix Chantres.

35. Cinquante Moines.

36. 20. Prêtres.

37. Les Prieurs.

38. Les Archi-Mandrites; tous enſemble au nombre de quatre-vingt.

39. Huit Evêques, & Archevêques chacun ſuivant ſon rang.

40. Deux Maréchaux, Brigadiers.

41. La Couronne Archi-Ducale, portée par le

Major-Général *Gallowin* ſur un Carreau de drap d'or, ayant pour Aſſiſtans deux Majors.

42. Le Cercueil de la Princeſſe *Nathalie Petrowna* porté par 16. Majors; 6. Lieutenants-Colonels portoient le Baldaquin de drap d'or, enrichi de franges d'or, & de quatre Touffes de plumes blanches & rouges; ſix autres Lieutenants-Colonels portoient les 6. Cordons du Baldaquin, & quatre Brigadiers les quatre bouts du Poele, dont le Cercueil étoit couvert, & ſur lequel étoit une grande Croix en Broderie d'argent.

43. Deux Grands Hérauts avec leurs cottes d'armes couvertes de Crepes.

44. Quatre Glaives de l'Empire dont les gardes etoient couvertes de Crepe noir, etoient portes par 4. Colonels ou autres Seigneurs du même Rang.

45. L'Ordre de l'Aigle blanc porté ſur un Careau de drap d'or par le Prince *Trubetzkoy*, Major Général.

46. L'Ordre de Dannemarck porté par le Senateur Prince *Dolgorucky*.

47. L'Ordre de la Ruſſie porté par le Lieutenant Général *Jagofinsky*, chacun d'eux avoit pour Aſſiſtans deux Majors.

48. La Couronne de Siberie portée par le Lieutenant Général *Munich*.

49. Celle d'Aſtracan par le Vice-Admiral *Wilſter*.

50. Celle de Caſan par le Vice-Admiral *Iſmadowitz*.

51. Le Globe de l'Empire par le Vice Admiral *Gordon*.

52. Le Sceptre par le Vice-Amiral *Syvers*.

53. La Nouvelle Couronne Impériale des Ruſſes par le Général & Séoateur *Butterlin*; chacun d'eux avoit deux Majors pour Aſſiſtans, & chaque piéce étoit portée ſur un Careau de drap d'or.

54. Trois Marechaux, à ſavoir: le Lieutenant Général *Bon*, le Major Général *Schemiſchoff*, & le Major Général *Le Fort*.

55. Deux Majors avec leurs Epées nuës portant les pointes en bas.

56. Ils étoient ſuivis par 100. Hallebardiers qui environnoient le Cercueil de l'Empereur. Le Char de Deuil trainé par 8. Chevaux couverts depuis la tête juſqu'à la queuë de grandes houſſes de Velours noir pendantes juſqu'à terre. Chaque Cheval étoit conduit par un Lieutenant-Colonel, ayant pour Aſſiſtant un Cocher en habit de Deuil; douze Colonels marchoient aux deux côtés du Cercueil; avec huit Majors-Généraux, le Baldaquin fait de bandes de drap d'or & de Velours vert, en riche broderie d'or, & entouré de grandes franges d'or, étoit porte par 8. Brigadiers, quatre Miniſtres du Conſeil d'Etat ſoutenoient les quatre bouts du Drap, qui couvroit le Cercueil.

57. Trois Maréchaux.

58. Sa Majeſté l'Impératrice *Catherine* conduite par le Feld-Maréchal Général Prince *Menzikoff*, & par l'Amiral Général Comte *Apraxin*, ſa queue etoit portee par trois Chambelans, & ſix Gentilshommes les ſuivoient trois à trois.

59. La Princeſſe Impériale *Anne Petrowna*, conduite par le Feld-Marechal Prince *Repnin*, & par le Grand Chancelier Comte *Gollowkin*; ſa queuë étoit portée par un Gentilhomme de la Cour, & elle étoit ſuivie par quatre Gentilshommes.

60. La Princeſſe Czarienne *Eliſabeth Petrowna*, conduite par le Général, Baron de *Hallart*, & par le Miniſtre d'Etat Comte *Tolſtoy*; ſa queuë étoit portée par un Gentilhomme de la Cour, & elle étoit ſuivie par 4. Gentilshommes.

61. La Ducheſſe de Mecklenbourgh, *Catharine Iwanowna*, conduite par le Grand Echanſon, Comte d'*Apraxin*, & par le Colonel *Faſonius*; ſa queuë fut portée par un Gentilhomme, & quatre autres Gentilshommes la ſuivirent deux à deux.

62. La Princeſſe Czarienne *Proſcovia Iwanowna*, conduite par l'Echanſon *Zotkoff*, & par le Colonel *Knes Chouanſky*, ſa queue etoit portée par un Gentilhomme de la Cour, & elle fut ſuivie par deux Gentilshommes.

63. La *Grand'Ducheſſe* conduite par deux Colonels, un Gentilhomme portoit ſa queuë & deux autres la ſuivirent.

64. La Princeſſe *Luwowna Narishin*, conduite par deux Lieutenants, un de ſes propres Officiers portoit ſa queue, tous ces Seigneurs & Gentilshommes étoient habillés en grand Deuil.

65. Son *Alteſſe Royale le Duc de Holſtein*, conduit par le Conſeiller des Conferences d'*Ablefelds*, & par le Grand Chambelan Comte de *Bonde*, ſa queuë étoit portée par un Gentilhomme de la Chambre; & Son Alteſſe Royale étoit ſuivie par le Maréchal de ſa Cour, & par trois Chambelans.

66. Le Grand Duc conduit par deux Colonels, un Gentilhomme portoit ſa queuë, & deux autres le ſuivoient.

67. Les deux Princes *Luwowitz Narishin* en même Ligne.

68. Les Officiers de la Cour.

69. Un Maréchal de la Cour.

70. Les Dames d'honneur de Sa Majeſté Czarienne.

71. Les Dames d'honneur de la prémiére Princeſſe.

72. Les Dames d'honneur de la deuxiéme Princeſſe.

73. Les autres Dames de la Cour.

74. Les Femmes des Seigneurs.

75. Un Maréchal.

76. Tous les Colléges depuis le 1. juſqu'au neuviéme Rang, marchant 3. à 3. en Rang.

77. Un Maréchal.

78. Les *Boyards*, & l'autre Nobleſſe 3. à 3.

79. Un Maréchal.

80. Les Bourgeois notables 3. à 3.

81. Un Fourier.

Le Convoi étant ſorti du Palais, marcha le long de la Riviére, juſqu'au grand Bureau des poſtes, où il paſſa la Riviére ſur les glaces, qu'on avoit couvert de grandes planches. Aux deux côtés du Chemin on avoit planté des Arbres de Pin, & rangé entre ceux-ci des Soldats avec des Flambeaux de Cire blanche. La Proceſſion commença à 1. heure de l'après midi, & dura pendant deux heures. Tout le monde, ſans exception, qui y aſſiſta, marcha à tête decouverte. Depuis le commencement juſqu'à la fin on tira à chaque demi minute un Coup de Canon. Les Gardes étoient poſtées ſur les Remparts de la Forteresſe, qui ſaluérent le Cortége d'une Triple Salve de Mousqueterie. Lorſqu'on entra dans l'Egliſe on tira une décharge générale de 144. Canons, & de toute la Mousqueterie des Gardes, ce qui fut repeté par trois fois. L'Archevêque de *Pleskow* fit l'Oraiſon funèbre. La Grande Ducheſſe n'aſſiſta pas à ce Coovoi à cauſe d'une indiſpoſition. On donna à chaque Soldat des Gardes une petite médaille d'argent. On fit la Garde dans l'Egliſe auprès le Cercueil de Sa Majeſté Imperiale pendant ſix ſemaines; laquelle fut commencée par le Feld-Maréchal Prince *Repnin*, le Lieutenant Général *Leſſy*, le Major Général *Le Fort*, & 4. Colonels.

CHA-

CHAPITRE VI.

Cérémonial de la Chancelerie de la Cour de Ruſſie.

(§. I.)

En Latin.

1. *A l'Imperatrice Douairiere.*

A la Tête. Divina favente clementia, Nos Sereniſſimus ac Potentiſſimus (a) Magnus Dominus Czaar & Magnus Dux, Petrus Alexowiz, totius Magnæ, Parvæ & Albæ Ruſſiæ Autocrator, Moſcoviæ, Kioviæ, Waldimiriæ, Novogardiæ, Czaar Caſani, Czaar Aſtracani, Czaar Siberiæ, Dominus Pleſcoviæ & Magnus Dux Smolenſci, Tuariæ, Ingoviæ, Perniæ, Viatiæ, Polgariæ, & aliorum, Dominus & Magnus Dux Novogrodiæ, inferioris terræ Tzernigoviæ, Reſaniæ, Roſtoviæ, Jaroſlaviæ, Belofferiæ, Kioviæ, Obdoriæ, Condiniæ nec non totius ſeptentrionalis oræ Imperator & Dominus Iverienſis Terræ, Cartalinenſium & Graſinienſium Czaarum & Gabarduentis Terræ, Czercaſſorum ac Montanorum Ducum, nec non aliorum multorum dominorum ac terrarum orientalium, occidentalium & ſeptentrionalium paternus avitusque Hæres, Succeſſor, Dominus ac Dominator &c. Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ Eleonoræ Magdalenæ Thereſiæ, Viduæ Rom. Imperatrici nunc regnanti, Hungariæ, Bohemiæque Reginæ, Archiduciſſæ Auſtriæ, natæ Palatinæ ad Rhenum, Duciſſæ Bavariæ, Comitiſſæ in Veldenz & Sponheim, Amicæ & Sorori noſtræ cariſſimæ ſalutem & amicitiam noſtram cum omni boni incremento!

Sereniſſima & Potentiſſima Princeps, Amica & Soror cariſſima.

Dans la Lettre. Cum literæ Serenitatis Veſtræ &c.

Concluſion. Serenitatem Veſtram obnixe rogamus, Eidemque longævam ſalutem, fauſta proſperaque omnia apprecamur. Datæ &c.

Souſcription. Serenitatis Veſtræ

Bonus Frater.

PETRUS.

2. *A la Reine d'Angleterre.*

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. De cætero Nos Magnus Dominus, noſtra Czarea Majeſtas a ſupremo Numine Majeſtati Veſtræ diuturnam valetudinem, fauſtumque Regnorum regimen precamur. Dabantur &c.

Souſcription. Veſtræ Regiæ Majeſtatis

propenſus Frater

PETRUS.

Comte de Golofkin.
Petrus Scapfirof, Secretarius intimi Conſilii.

3. *Au Roi de Suede.*

A la Tête. Nos Dei gratia Magnus Dominus Czaar ac Magnus Princeps, Petrus Alexi filius (tot. tit.) Vobis Potentiſſime ac Sereniſſime Princeps Domine Carole, Rex Suecorum &c. (tot. tit.) Regiæ Veſtræ Majeſtati ſalutem deferimus.

Dans la Lettre. Placuit Nobis Noſtræque Czaricæ Majeſtati ad Regiam Veſtram Majeſtatem mittere &c.

Concluſion. Denique Nos Magnus Dominus, Noſtra Czarea Majeſtas optamus Veſtræ Regiæ Majeſtati multorum annorum ſalutem & incolumitatem, atque in Veſtro Regno felicisſimum Imperium. Scriptum in Noſtro Regno atque Regia, in magna Czarica Urbe Moſcua, anno poſt nativitatem Salvatoris noſtri JEſu CHriſti 1700. die 24. Aprilis, Imperii Noſtri anno decimo octavo.

4. *Au Roi de Pologne.*

A la Tête. Frater Dilectiſſime & Domine Vicine.

Concluſion. Speramus igitur Veſtræ Majeſtatis votis abunde ſatisfactum iri. Dabantur &c.

Souſcription. Veſtræ Majeſtatis

Bonus Frater Amicus & Vicinus

PETRUS.

5. *A la République de Pologne.*

A la Tête. Nos Petrus Dei gratia Imperator ac Magnus Dux Moſcoviæ totius Magnæ, Parvæ & Albæ Ruſſiæ Autocrator, quin & multarum aliarum orientalium, occidentalium & ſeptentrionalium provinciarum atque regionum antiquus Hæres, Dominus atque Monarcha &c.

Dans la Lettre. Sereniſſima Respublica. (Vos)

Concluſion. Quod ſupereſt omnibus illis, qui Sereniſſimæ Reipublicæ Veſtræ commodis ac integritati conſervandæ gratiam ac benedictionem omnipotentis, utque conſilia, quæ ſuſcipient, in gloriam Dei, tutelam Regis, Patriæque decus & emolumentum feliciter cedant, ex animo optamus, eosque bene valere cupimus. Datum &c.

Souſcription. Sereniſſimæ Reipublicæ.

bonus ac benevolus Amicus
Petrus.

6. *Des Miniſtres Ruſſiens aux Etats-Généraux des Provinces-Unies.*

A la Tête. Celſi ac præpotentes Domini.

Dans la Lettre. Celſitudines ac præpotentes Dominationes Veſtræ.

Souſcription. Celſarum ac Præpotentium Dominationum Veſtrarum

ad quævis officia paratiſſimus
Andreas de Matueof.

7. *Des Plenipotentiaires Ruſſiens à Carlowitz, à celui de Pologne.*

A la Tête. Illuſtriſſime & Excellentiſſime Plenipotentiarie Legate, Domine mi colendiſſime.

Dans la Lettre. Excellentia Veſtra.

8. *Dans les Lettres Patentes, dans un Privilege ou Lettre de Grace.*

A la Tête. In Nomine Domini, Amen.

Nos Petrus, divina favente gratia totius Magnæ, Parvæ & Albæ Ruſſiæ Imperator &c. &c. Sibiriæ & Aſtrachani Rex, Magnus Dux Moſcoviæ &c. &c. & aliarum orientalium, occidentalium & ſeptentrionalium regionum ac provinciarum antiquus Heres, Dominus & Monarcha &c.

Univerſis & ſingulis, quorum intereſt, vel interierit, aut quomodolibet in futurum intereſſe poterit,

(a) On a ſubſtitué à ces Titres de *Magnus Dominus Czaar & Magnus Dux*, celui d'*Imperator* depuis que la Nation entiere a donné à *Pierre le Grand* le Titre d'*Empereur*, qu'il a ſi bien merité & que preſque tous les Potentats ont reconnu.

rit, præſente Diplomate Noſtro notum teſtarumque facimus perpetuo & in ævum, quomodo &c.

Concluſion. In fidem præmiſſorum omnium & ſingulorum ac teſtimonium diploma hoc manu Noſtra ſubſcriptum, ſigillo Noſtro communiri fecimus & demandavimus. Datum per manus Principis à Gollowkin Cancellarii Noſtri ſupremi in præſentia &c. &c.

Souſcription. PETRUS. (L. S.)

Theodorus Alexevitius à Gollowkin Cancellarius S. Czaareæ Majeſtatis ſupremus.

(§. II.)

En Alleman.

A l'Empereur du Romains.

A la Tête. Von GOttes Gnaden Wir Durchläuchtigſter und Mächtigſter groſſer Herr / Czaar / und groſſer Fürſt / Peter Alexiewiz &c. Entbieten dem Durchläuchtigſten und Mächtigſten groſſen Herrn / Unſerm theuerſten und geliebteſten Bruder Carolo dem Sechſten von GOttes Gnaden erwehlten Röm. Kayſer ꝛc. Unſern wohlgeneigten und freundlichen Gruß / Durchläuchtigſter und Mächtigſter Herr / Freund und geliebter Bruder.

Dans la Lettre. Ewer Kayſerl. Majeſtät.

Concluſion. Welches wir Ewer Kayſerl. Maj. in Freund-Brüderlicher Antwort auf gedachtes Dero Schreiben zu eröffnen nicht haben Umgang nehmen wollen / Deroſelben im übrigen beſtändige Geſundhnt / glückſelige Regierung und alles hohe Wohlergehen von Hertzen anwünſchende. Geben in St. Petersburg / im Jahr von der Gebureh Chriſti Unſers Erlöſers 1714. am 2. Tage Januarii Unſerer Regierung im 32. Jaher

Souſcription. Ew. Kayſerl. Majeſtät

guter Bruder /
Peter.
Graf Gallowkin.

Inſcription.

Dem Durchläuchtigſten und Mächtigſten Groſſen Herrn / Unſerm theuerſten und geliebteſten Bruder / Carolo dem Sechſten von GOttes Gnaden erwehltem Röm. Kayſer ꝛc.

2. *Au Duc Ulric de Brunswick-Lunebourg.*

A la Tête. Durchläuchtiger Hertzog.

Dans la Lettre. Ew. Fürſtl. Durchl.

Concluſion. Hierbey verbleibe. Gegeben vor St Petersburg den 24. Aprilis anno 1710.

Souſcription. Ew. Fürſtl. Durchl.

dienſtwilliger /
Petrus.

Inſcription.

Dem Durchläuchtigſten Fürſten / Anthon Ulrich / Hertzogen von Braunſchweig Lüneburg

3. *Au Duc de Brunſwick-Lunebourg Regnant.*

A la Tête. Durchläuchtigſter Hertzog.

Dans la Lettre. Ew. Durchl. und Liebden.

Concluſion. Und verharren

Souſcription. Ew / Durchl. und Liebden

guter Freund /
Peter.

Inſcription.

Dem Durchläuchtigſten Fürſten / Auguſt Wilhelm / regierenden Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg ꝛc.

4. *Dans les Lettres Patentes.*

A la Tête Von GOttes Gnaden Wir Durchläuchtigſter und Groſsmächtigſter Groſſer Herr / Czaar und Groſs-Fürſt / Peetus Alexiewitz / des gantzen groſſen / kleinen und weiſſen Rußlandes Selbſt-Erhalter / wie auch anderer vieler Oſt-Weſt- und Nordiſchen Herrſchafften und Länder Väterlicher und Groſs-Väterlicher Erbe / Herr und Beherrſcher ꝛc. Thun hiermit allermänniglich kund und zu wiſſen; Demnach ꝛc.

Concluſion. Wornach ſich alle und jede / denen dieſes zu wiſſen gebühret / zu richten haben. Urkundlich mit Unſrer eigenhändigen Unterſchrifft und beygedrucktem Innſiegel; gegeben in unſrer Reſidentz Moſcau den 16. April ſt. v. anno 1702.

Souſcription. Petrus (L. S.)

5. *Dans une Ratification.*

A la Tête. Wir Peter der Erſte / Von GOttes Gnaden Czaar und Selbſt-Erhalter aller Ruſſen ꝛc.

Thun kund und zu wiſſen allen und jeden / denen hieran gelegen / demnach ꝛc.

Dans la Lettre. Als beſtätigen und ratihabiren Wir hiermit obenſtehende Convention in allen und jeden ihren Punckten / Articuln und Clauſuln / verſprechende dieſelbe vollkommen zu erfüllen und zu maintenuren / und weder ſelbſt dagegen in einigen Stücken zu handeln / noch geſtatten / daß jemals dagegen von andern gehandelt werde.

Concluſion Urkundlich haben Wir dieſes mit unſerer Groß Czaariſchen Hand unterſchrieben und mit Unſerm Siegel befeſtigen laſſen. Gegeben ꝛc.

Souſcription. Peter. (L. S.)

(Les noms des Miniſtres d'Etat.)

6. *Dans un Manifeſte adreſſé aux ſujets.*

A la Tête. Von GOttes Gnaden Wir Peter der Erſte / Czaar und aller Ruſſen Selbſt-Ehalter ꝛc. ꝛc. fügen hiermit zu wiſſen denen geiſtlichen / Militair- und Civil-Bedienten und andern Ständen der Ruſſiſchen Natioo, Unſern getreun Unterthanen.

Concluſion. Welches Wir um es allenthalben kund zu machen / aller Orten zu publiciern anbefohlen. Gegeben Moſcau den 3. Febr. A. 1718. unter unſrer eigenhändigen Unterſchrifft und Innſiegel.

(§. III.)

En François.

Au Roi de France.

La Lettre commence par tous les Titres de l'Empereur de Ruſſie enſuite.

Très-Illuſtre, très-Haut & très-Puiſſant Grand Seigneur, Louis XIV. de Bourbon, par la grace de Dieu Roi très-Chrétien de France & de Navarre &c. Souverain Seigneur de pluſieurs autres Terres.

Dans le Corps de la Lettre on ne ſe ſert pas du Titre de Majeſté, mais de Royale Puiſſance, la Lettre eſt écrite en papier & ſur un côté.

Suſcription. Au très-Illuſtre, très-Haut &c.

Les mêmes Titres que ci-deſſus.

Fin du Cérémonial de la Cour de Ruſſie.

L F

LE CEREMONIAL DE LA PORTE OTTOMANE.

CHAPITRE I.

Cérémonial du dedans du Serail.

(§. I.)

Diſcours Général du Cerémonial, qu'on obſerve à la Porte, ou à la Cour Ottomane.

LEs Turcs, depuis leur prémiere Origine, ont été accoûtumés, ou plutôt aſſujettis à une obeïſſance ſervile envers leurs Souverains, tant par pluſieurs maximes politiques, que par l'oppreſſion, & par la Tirannie. Et c'eſt pour cette raiſon, qu'ils adorent en quelque maniere leur Grand Sultan, ou leur Empereur, comme un Dieu, quoiqu'ils le déteſtent & l'abhorrent dans le cœur. Ils ſont même obligés de compter pour le plus grand honneur, lorſqu'il leur eſt permis, de regarder de loin la face de leur Souverain, & de leur Grand Seigneur. Le Grand Seigneur, ou l'Empereur des Muſulmans croiroit avilir Sa Majeſte, s'il ſe faiſoit voir trop ſouvent à ſes Sujets, & s'il écoutoit lui-même leurs demandes. De là l'établiſſement des *Grands Viſirs*, qui ſont les Lieutenants & Gouverneurs de l'Empire, & ſont chargés de leur part, de négocier toutes les affaires avec les Sujets de l'Empire, & avec les Etrangers. En un mot, l'Empereur Turc ne s'embaraſſe d'aucune affaire, & c'eſt le Grand Viſir, qui conduit en ſon nom le Timon de tout l'Empire. Tout le Cérémonial, pour inſtaller le Grand Viſir dans cette importante Charge, conſiſte en ce que le Grand Seigneur lui remêt entre les mains le Grand Sçeau, ſur lequel eſt gravé le Nom de l'Empereur, & qu'il porte enſuite toujours ſur la poitrine. L'Autorité d'un Grand Viſir eſt plus ou moins grande, à proportion que l'Empereur lui-même le charge des affaires d'Etat, & de la Régence. Et comme le Grand Viſir repreſente la perſoone de l'Empereur, il a une Cour très-brillante, compoſée de plus de 2000. Officiers & Domeſtiques. Et lorſqu'il ſe fait voir en public, ſon Turban eſt enrichi de deux bouquets de plumes à gros Diamans, au lieu que l'Empereur a trois bouquets de plumes & de Diamans attaches à ſon Turban. Pour rendre encore l'Autorité d'un Grand Viſir plus brillante, on porte toujours devant lui trois grands bâtons à pommeaux d'or, avec des queues de Chevaux attachées aux pommeaux, lorſqu'il ſe fait voir en public. Et cette queue de Cheval eſt en Turquie une marque particuliere, qu'il y a quelque guerre ſur le tapis, & que l'Armée marchera avant un mois écoulé. Celà ſe fait encore en vûe, d'en avertir tous les Soldats; & que perſonne ne puiſſe s'excuſer de ſuivre l'Armée, faute d'en avoir été averti aſſez à tems. On attache la queue du Cheval à un long baton doré, qui a au haut bout un pommeau de la même dorure, & qu'on plante devant le Palais, ou devant la Tente du Grand Viſir. Les Turcs ont d'ailleurs pluſieurs autres Cérémonies tant à la Cour, que dans leur manie-

re de vie ordinaire, mais dont les Européens n'ont en partie aucune connoiſſance; d'autre côté elles ſont bien différentes des coûtumes des autres Nations de l'Europe; & elles ſont toutes d'une nature, qu'elles font connoître ou le reſpect rampant de ces Sujets Eſclaves, envers leur Empereur, ou la Tirannie de celui-ci envers ſes Sujets; il faut pourtant avouer, qu'ils ſont ſi ſcrupuleux, & ſi attachés à leurs Cérémonies, qu'ils n'en changeroient pas un *ſeta*, à moins d'y être obligés, ou par leurs propres intérêts, ou par la force.

(§. II.)

Deſcription des grandes Charges d'Etat, & de la Cour du Grand Seigneur, avec le Ceremonial que chacun y obſerve.

ENtre les Grands Officiers de la Cour Ottomane on remarque principalement, & devant tous les autres les quatre Eunuques blancs, qui dans leur jeuneſſe ont été choiſis entre tous les Enfans Chrétiens, qui y ont été envoyés en Tribut. Ceux-ci ont après le Grand Seigneur une Autorité très-grande, & ſont pour ainſi les Chefs du Serail.

Le prémier d'entr'eux s'appelle le *Capi Aga*, & eſt proprement le Grand Chambelan; il a une Autorité & une Puiſſance très-grande dans le Serail, ayant ſeul la permiſſion de parler au Grand Seigneur auſſi ſouvent qu'il lui plait.

Le deuxiéme s'appelle *Chaſnadar Baſſa*, ou le Grand Tréſorier du Grand Seigneur; il y a deux Clefs pour le Tréſor, le Grand Seigneur a l'une, & l'autre eſt entre les mains du *Chaſnadar Baſſa*.

Le troiſiéme eſt le *Chilergi Baſſa*, ou Grand Maître de la Garde-Robbe, qui a inſpection ſur tous les habits, linges, & autres ornemens de Sa Hauteſſe.

Le quatriéme s'appelle *Serrazagaſſi*, & eſt proprement le Surintendant des Bâtimens dans le Serail; il va tous les jours examiner les appartemens, afin de prévenir que rien n'y tombe en ruine.

Outre ces quatre principaux Officiers, il s'en trouve encore de toutes ſortes, qui ont des Emplois importans, & dont chaque département eſt compoſé de plus de trente perſonnes: p. e. les Chambelans, les Huiſſiers, dont quelques-uns ont ſoin des *Caffians*, des Manteaux, & des porte-Manteaux, & Valiſes; d'autres ont ſoin des Meubles, des Armes, des Sçeaux, des Ornemens, des Pierres prétieuſes, de la Vaiſſelle d'or & d'argent: &c. &c.

Après eux viennent ceux, qui ont charge de ſervir le Grand Seigneur à Table, & qui ſont ſous les Ordres de quatre Chefs, qu'on appelle *Argibaſſi*; ceux ci ont ſoin, que chacun de leurs inferieurs, & qui ſervent à table, s'acquitte dignement de ſon devoir.

Après les *Argibaſſi* ſuit le *Mimatus*, qui eſt comme le Caiſſier, & il fournit l'argent pour les dépenſes journaliéres. Enſuite vient le *Chocoja*, ou le Teneur de Livres dans le Bureau des Finances du Grand Seigneur. C'eſt celui-ci, qui dans ſon département a la plus grande Autorité après le Maitre d'Hôtel.

Les Officiers de moindre autorité ſont les *Baltazy* qui ont ſoin des fourages pour les Chevaux, & du chauffage pour les cheminées, ils ſont au nombre de 200. Les *Boſtangi* au nombre de 800. ſont les Jardiniers. Les Piqueurs, & les Palfreniers y ſont au nombre de 800., & pluſieurs autres Domeſtiques de différente condition, qui ſont au ſervice du Grand Seigneur, de ſes Femmes, & des autres Sultanes, & qui tous enſemble ſurpaſſent 14000. perſonnes, & ont pourtant bouche en Cour.

Les Bachas, ou les Principaux Miniſtres, & Généraux de l'Empire ont une grande Autorité, ils ſont tres riches, très-Puiſſans, principalement lorſqu'ils ſe trouvent dans les Provinces, qu'ils gouvernent au nom du Grand Seigneur, où ils commettent quelquefois les plus grandes inſolences. Lorſque ces grands Seigneurs paroiſſent en public, & principalement lorſqu'ils prennent poſſeſſion de leurs Gouvernemens, le nombre des Cavaliers, des Gentilshommes, & des Domeſtiques qui les accompagnent alors, ſurpaſſe fort ſouvent la Magnificence de pluſieurs grands Princes de l'Europe. En ſorte qu'un ſeul jour ne ſuffit pas aux Spectateurs, pour voir & examiner la ſplendeur de ces Gouverneurs, lorſqu'ils prennent poſſeſſion de leurs Gouvernemens; Parce que leur train eſt quelquefois d'une ſi grande étendue, qu'on eſt obligé d'allumer des flambeaux, pour éclairer les derniers venus; D'ailleurs tous ces grands Seigneurs n'ont en vuë, que d'impoſer au Peuple le reſpect, & la crainte pour leurs perſonnes, par ce faſte exterieur. Ils ne s'embaraſſent pas de ce qui leur en coûte, pourvû qu'ils puiſſent avoir un grand train; leur plus grand plaiſir eſt d'avoir pluſieurs Ecuries, remplies de beaux & d'excellens Chevaux; en ſorte qu'il leur faut un nombre infini de Palfreniers, parce que tel Bacha entretient ſouvent juſqu'à 2000. Mulets & Chameaux, pour porter ſes Bagages. Leur Serail eſt encore rempli de Femmes, & de Concubines, qui ſont ſervies, & gardées par des Eunuques muets, ce qui coûte des ſommes immenſes à entretenir; leurs Maiſons reſſemblent à des Palais de Rois, & ſont conſtruites avec des dépenſes exceſſives. Ce qui pourtant leur eſt d'autant plus pardonnable, qu'ils ſont adonnés depuis leur jeuneſſe à toutes ſortes de profuſions; jamais l'Envie n'a pu trouver une Cour plus commode, pour y établir ſon Empire, que celle des Ottomans. Tout le monde y met en œuvre les intrigues les plus deteſtables, pour renverſer ſon compagnon.

Entre tous les Bachas, on en compte quatre, qui ſont les Principaux; parce que ce ſont eux, qui avec le Grand Seigneur ont la direction politique de la Machine énorme de l'Empire Ottoman; à ſavoir, le *Grand Viſir*, le *Capitan Bacha*, l'*Aga des Janiſſaires*, & le *Kaimacam*, ou le Gouverneur de Conſtantinople.

Il y a deux ſortes d'Emplois à la Cour Ottomane; les prémiers s'exercent dans l'interieur du Serail, & n'ont d'autre Relation, qu'avec la propre perſonne du Grand Seigneur; les autres ont leurs fonctions au dehors du Serail. Les Noms des Officiers, qui ſervent ſa Hauteſſe dans le Serail ſont:

1. Le *Capi Aga*, ou *Capi Agaſi*, c'eſt le Grand Chambelan, ou Capitaine de la Porte; dont nous avons parlé plus haut.

2. Le *Oda Baſſi*, ou le Surintendant des *Itzoglans* dans le Serail; ces *Itzoglans* ſont de jeunes gens beaux, & bienfaits, qui entrent dans le Serail à l'age de 8. ans pour le ſervice du Grand Sultan, & qui y ſont entretenus, & inſtruits juſqu'à leur vingtiéme année; Pendant ce tems on leur fait apprendre toutes ſortes de ſciences, & d'Exercices, ſuivant le genie qu'on trouve, dans chacun, p. e. à lire, à écrire, à bien tirer des Armes, à monter à Cheval, & à expliquer la Loi Mahometane.

3. Le *Chaſnadar Baſſi*, ou Grand Tréſorier, dont nous avons déja parlé.

4. Le *Kilerdzi*, ou *Chilergi Baſſi*, c'eſt-à-dire, le Grand Maitre de la Garde-Robbe, dont nous avons parlé.

5. Le *Serai Dar Agaſi*, ou *Serai Baſſi*, ou *Ser-*

Serviagaſi, c'eſt-à-dire, le Surintendant du Serail.

6. Ceux-ci ſont ſuivis par trois jeunes Garçons, dont les fonctions ſont particulierement affectées au ſervice du Grand Seigneur.

a Le *Silichtar*, qui porte l'Arc, les fleches, & les autres armes de Sa Hauteſſe, lorſqu'elle ſort du Serail.

b Le *Tzohadar*, qui prend ſoin de ſes habits, & qui porte le Paraſol, lorſqu'il ſort.

c Le *Kuptar*, qui prend ſoin de la boiſſon du Grand Seigneur. Et lorſque Sa Hauteſſe eſt en voyage, ou à la promenade, celui-ci porte toujours devant lui à Cheval un flacon d'eau.

Aux fonctions en dedans du Serail appartient auſſi celui de *Boſtangi Baſſa*, ou Gouverneur des Jardiniers; il a encore ſous ſes Ordres plus que 4000. Enfans Chretiens, choiſis d'entre les plus beaux, qu'on appelle *Arzamoglans*. Tous ces grands Officiers ont leurs ſubſtituts, & leur propre département, comprend un grand nombre d'Officiers Subalternes, qui peu à peu, ſuivant leur Loi, & leurs propres merites, s'avancent juſqu'aux premieres Charges. Tous les Officiers, dont nous avons déja fait mention, ſont établis en dédans du Serail pour le ſervice particulier & perſonnel du Grand Seigneur. Et tous ſont obligés de le ſuivre, lorſqu'il ſort à Cheval hors de ſa Reſidence; Mais lorſqu'il fait la promenade par eau, c'eſt le *Boſtangi Baſſa*, ou Gouverneur des Jardiniers, qui tient le gouvernail de la *Sſchaike*, ou Galere, ſur laquelle le Grand Seigneur ſe trouve.

Voici encore d'autres Officiers, qui appartiennent au Serail.

Le *Zeſchengir-Baſſa*, ou le Grand Credencier, qui a l'inſpection ſur plus de 100. de ſes Subalternes

Le *Mutpac-Emini*, ou Grand Maître des Cuiſines.

Le *Achſi Baſſa*; ou prémier Maître Cuiſinier.

Au dehors du Serail les fonctions ſuivantes ſont les plus remarquables.

Le *Muffti* (c'eſt le prémier Interpréte de l'*Alcoran*, & de la Loi Mahometane) eſt le prémier Miniſtre de la Porte. Il a dans l'Egliſe Turque la même Autorité, que le Pape a dans l'Egliſe Latine, & le Patriarche dans celles des Grecs.

Après lui viennent les *Cadileſchers*, ou *Cadiaſchers*, qui ſont les grands Juges ordinaires dans les Affaires Militaires, & Civiles; autrefois il n'y en avoit que deux, dont l'un étoit grand Juge de la Grece, ou de l'Europe, appellé *Rumeli Cadileſcher*; l'autre étoit dans l'Aſie, & s'appelloit *Anatoli Cadileſcher*: Mais l'Empereur *Selim*, ayant mis ſous ſa puiſſance les Armeniens, les Bulgariens, les Egyptiens, les Syriens, & les Arabes, trouva à propos d'y joindre un troiſiéme *Cadileſcher* ſur ces grandes conquêtes; dont la charge eſt d'autant plus importante, que tant de Pata, & de Provinces dépendent de ſa jurisdiction.

Après eux viennent les *Viſirs-Bachas*, ou les Chefs du Conſeil d'Etat du Grand Seigneur; autresfois il n'y en avoit que quatre: mais à préſent il dépend du bon plaiſir de Sa Hauteſſe, d'en faire plus, ou moins, ſuivant l'exigence des cas.

Le Grand *Viſir*, appellé par les Turcs *Vezier-Azem*, eſt à la tête de toutes les Affaires de ce Vaſte Empire, qu'il gouverne avec une Puiſſance deſpotique; Perſonne de tous ceux, qui compoſent le Divan, n'a la hardieſſe de lui contredire dans la moindre choſe; d'entre ces membres du Divan on choiſit, avec la permiſſion du Grand Seigneur, celui, qu'on appelle *Ser Askyr* ou *Ser Dar*.

Après les *Viſirs* viennent les *Beglerbegs*, comme 1. *Rumeli-Beglerbeg*; c'eſt-à-dire de la Romanie, ou de la Grece; 2. *Anatoli-Beglerbeg*: ou de l'Anatolie en Aſie; 3. *Denizi-Beglerbeg*: c'eſt-à-dire ſur la Mer; aujourd'hui on lui donne chez les Turcs le Nom de *Capitan-Bacha*; lorſqu'on s'aſſemble publiquement au Divan, ces trois *Beglerbegs* y reçoivent les mêmes honneurs, & y ont le même Rang que les *Viſirs*.

Après eux vient le *Niſchanzi*, ou *Niſſanzi-Bacha*, ſa Charge répond à celle de Grand-Chancelier, & il fait mettre le Sceau Impérial ſur toutes les Lettres, Ordonnances, & Inſtrumens, qui ſont expédiés à la Porte.

Trois *Tephterdars*, dont le prémier repreſente le Preſident de la Chambre des Finances, les deux autres ſont ſes Collegues & ſes Conſeillers dans le Fiſc.

Le *Reis-Kuttap*, c'eſt proprement le Vice-Chancelier, ou premier Miniſtre d'Etat; & il a en garde tous les Livres, Hiſtoires, & Archives, qui regardent l'Empire Ottoman.

Tous ces Officiers ont entrée dans le Divan; où ſe trouvent encore au-delà de 40. *Jaſakſchi*, c'eſt-à-dire Sécretaires, ou *Actuary*, qui tiennent continuellement notice des affaires, qui s'y preſentent, & en font les Expeditions. Tout s'y fait avec tant d'application, & d'activité, que toutes les affaires y ſont propoſées, diſcutées, & executées dans un ſeul moment.

Après eux viennent les *Agas*, appellés par les Turcs *Agalari*, c'eſt-a-dire Haut-Officier, Colonel, ceux-ci n'ont pas de ſceance dans le Divan; Cependant ils ſont obligés, de comparoitre tous les jours dans le Serail, & de s'y placer dans certains endroits, qu'on leur aſſigne. Le Principal entre eux eſt,

1. L'*Aga* des Janiſſaires, ou leur Colonel; qui a ſous lui ſon *Kihaja*, ou Lt. Colonel, les Capitaines, Lieutenants, & autres Officiers Subalternes. Le Corps des Janiſſaires & des Solaeques, qui ſont ſous ſon Commandement, monte ordinairement à 20000. hommes.

2. Après lui vient l'*Emir-Halem*, ou Grand Porte Baniére; c'eſt celui qui porte la Banniére du Grand Seigneur, lorſque l'Armée eſt en Campagne; & qui preſente les Banniéres inférieures aux *Beglerbegs*, & aux *Sangiabegs*, lorſqu'en cas de vacance ils ſont avancés à ces importantes Charges. Ce ſont les *Bachas*, qui conférent ces deux Charges, & alors l'*Emir-Halem* lui remét incontinent cette Baniére pour marque de ſa Dignité; & vers le ſoir il envoie devant la Maiſon, ou devant la Tente de l'élû les Timbales, & les Trompettes, pour le faire régaler d'une Muſique Guerriére. C'eſt une des Charges les plus lucratives, & la principale après celle de l'*Aga* des Janiſſaires.

Des *Capuzzi-Bachas* il y en a quelquefois quatre, d'autrefois ſix, ſuivant que le Grand Seigneur le trouve bon; ils ſont prépoſés, & les Chefs des *Capuzzlars*, ou des Huiſſiers; chacun de ces *Capuzzi Bachas* a ſous ſon Commandement 300. à 400. *Capuzzlars*, dont la fonction eſt, d'être toujours prés, à ſervir le Grand Seigneur, & de former un Cercle autour de lui, lorſqu'il admet quelqu'un devant lui, ce que les Turcs appellent, donner Audience; lorſque l'Empereur ſe trouve en perſonne à l'Armée en tems de guerre, ils ont, au lieu des Chambelans, la garde auprés de ſa perſonne.

Après eux viennent le Grand, & le ſous Ecuyer; ils appellent le prémier *Bujur Emir Abor*, ou *Achor*, ou *Aebur*; l'autre eſt appellé *Cutzug Emir Achur*; & ordinairement on appelle tous les deux *Imbrabor Achur*. Ceux-ci, comme tous les autres ont auſſi leurs *Kihaja*, ou Lieutenants, & pluſieurs autres Officiers; & plus de deux mille perſonnes ſous leur Commandement.

Le *Tzaus*, ou *Chiaus-Baſſa*, ou Capitaine des *Tzauſes*, qui ſont au nombre de 700., & qu'on peut à peu prés comparer aux Gentilshommes de la Cour, dont les Princes de l'Europe ſe ſervent

dans plusieurs Commissions, pour exécuter leurs commandemens, & pour conduire à l'Audience les Ambassadeurs des Princes étrangers.

Le *Kihaja*, ou le Lieutenant-Colonel des *Capitzilars*; sa fonction l'oblige, de s'associer avec la *Tzaus Bassa*, lorsque le Divan est assemblé, & de se placer devant les *Bachas*; chacun d'eux porte en main un bâton, ou un sceptre d'argent, lorsqu'ils sont en fonction; & ils introduisent dans le Divan ceux, qui sont admis à l'Audience; lorsque le Divan juge nécessaire de communiquer au Grand Seigneur la sentence (ce que les Turcs appellent *Resolution*) ce sont ces deux Officiers, qui la lui portent, & qui rapportent au *Grand Visir* la décision du Grand Seigneur.

Le *Mutapheraks Bassa*, ou Capitaine des Barons, & des premiers *Beges* de la Cour, qui ne sont pas obligés d'aller à la guerre, avant que le Grand Seigneur se mette en personne en Campagne. Et c'est pour cela, qu'ils prétendent les mêmes immunités, & privileges, que les Barons ont en Allemagne. Ce sont ordinairement les fils des Bachas, des principaux Ministres, ou d'autres personnes riches de l'Empire Ottoman.

Après eux viennent les six *Agalari*, ou Colonels des *Spahis*. C'est la Cavallerie, qui est immediatement ordonnée pour la garde du Corps du Grand Seigneur; ils s'appellent, 1. Le *Spahoglan Aga*, ou *Agasi*. 2. Le *Silichtar Agasi*. 3. Le *Sag Ulefarzi Agasi*. 4. Le *Sol Ulefarzi*. 5. Le *Sag Garsib Agasi*. 6. Le *Sol Garsi Agasi*. Chacun de ces Colonels a sous son commandement un Corps de 2. à 3000. hommes de Cavallerie.

Le *Topzi-Bassa*, ou Grand Maître de l'Artillerie.

Le *Tzegebetzi-Bassa*, ou Surintendant des Armes.

Le *Tzader-Meister-Bassa*, ou Quartier-Maître Général, & Surintendant des Tentes.

Le *Tzaluza-Meister-Bassa*; Surintendant des Trompettes, & de la Musique guerriere du Grand Seigneur.

L'*Autzi-Bassa*, ou Grand Veneur; le *Dozautzi Bassa*, ou Grand Fauconier.

Le *Tzagersibi-Bassa*; Surintendant des petites chasses, le *Samsontzi-Bassa*, ou Surintendant des chiens de chasse, on y compte cette charge entre les plus importantes, parce qu'autrefois le *Samsontzi-Bassa*, étoit fort souvent avancé au Poste d'*Aga* des Janissaires.

Le *Seguam-Bassa*; celui-ci à l'inspection sur les Chevaux de charge, les Chameaux, & les Mulets, tant à la Cour, que principalement, lorsque le Grand Seigneur se trouve en voyage, & en campagne.

Le *Devetzi-Bassa*, ou Inspecteur des gardeurs des Chameaux.

Le *Catertzi-Bassa*, ou Inspecteur des Muletiers.

Le *Harpa-Emini*, c'est celui, qui a soin de la livrance des fourages pour les Chevaux.

Outre toutes ces Charges, il y en a encore plusieurs autres, qui sont en grande consideration, parmi les Turcs; comme,

Le *Defter-Emini*, ou le Teneur de Livres des revenus particuliers du Grand Seigneur.

Le *Kihat-Emini*; ou le Taxateur dans la Chancellerie; c'est celui-ci, qui taxe, & qui reçoit les émolumens, qui reviennent aux Officiers de la Chancellerie. Cette Charge est admodiée tous les ans pour 10. jusqu'à 15000. Ducats; & celui, qui en obtient l'admodiation, peut acquerir en peu de tems de grandes richesses.

Le *Torsane-Emini*, ou celui, qui est chargé de la Caisse des armemens de Mer.

Il y a encore plusieurs autres Charges à la Porte; mais comme elles ne sont pas si importantes, que les précedentes, on les passera sous silence.

(§. III.)

Cérémonial, que le Grand Seigneur observe dans son habillement, à Table, à son coucher, lorsqu'il est en Conversation avec ses Ministres, & dans plusieurs autres occasions, qui se présentent à la Cour.

L'Habillement du Grand Seigneur est très-différent, suivant les circonstances, & l'occasion. Quelquefois il mêt un habit si précieux, qu'il surpasse en richesse tous les habits des autres Princes de la terre; d'autrefois il porte un habit si simple, qu'il ne surpasse pas de beaucoup les habits de ses Hauts-Officiers, qui se trouvent ordinairement dans le Serail; Mais dans les Fêtes solemnelles, lorsqu'il se fait voir en public, ou qu'il donne Audience publique aux Ambassadeurs, & aux Ministres étrangers, il fait voir toute sa magnificence, & ses Richesses. Et alors il porte un habit de drap d'or, enrichi, & brodé, de tant de Diamans, de Perles, & d'autres pierres précieuses, qu'il éblouit les yeux de tous les Spectateurs. Son habit, qu'il porte ordinairement, n'est pas fort different de ceux de ses Ministres, & de ses hauts Officiers, si ce n'est, qu'il est un peu plus long; ses bottines sont aussi un peu différentes de celles de ses Ministres.

La Table, dont le Grand Sultan se sert, repose ordinairement sur quatre pilliers hauts de trois pieds, la table aussi bien que ses quatre pieds est d'argent massif, le plus fin. C'est sur cette table, qu'il mange tous les jours, quoique plus souvent aux longs jours de l'Été, qu'aux courts de l'Hyver; le pain qu'on mange à la Cour, & qu'on y trouve en grande abondance; est de la plus fine farine mêlé avec du lait de Chevre.

Le Sultan est accoûtumé de se lever au lever du Soleil, & aussi-tôt on lui porte pour son desjeuner quelques plats de viandes. Toute la vaisselle, dont l'Empereur est servi à table, est d'or pur & massif, les plats sont doubles, & couverts, lorsqu'on les porte sur la table. A chaque entrée on n'en sert pas moins que 25. ou 30. chaque plat contenant un mêts particulier. C'est le Maître d'Hôtel, les Echansons, les Ecuyers tranchans, & plusieurs autres Officiers differents d'Office & de Cuisine, qui servent l'Empereur à table, & qui, pour lui rendre plus d'honneur, le servent à genoux.

Les mêts sont simplement apprêtés, on n'y met ni epiceries, ni vinaigre, ni d'aucune autre drogue, pour leur donner du haut goût; lorsque l'Empereur se trouve à table, personne n'ose proferer une seule parole sous peine de mort; ils se font entendre par des signes & par des clins d'œils, même avec la génante circonspection, que le Grand Sultan ne s'en apperçoive pas. Il est permis aux seuls fous de la Cour, & à ceux, qui divertissent le Grand Seigneur par leurs gestes, de parler tant qu'ils veulent, pendant qu'il est à table; la boisson du Grand Seigneur est preparée de jus de Citron, & de plusieurs herbes fines. Ni le Grand Seigneur, ni aucun de ses Ministres, & Grands Officiers ne permettroient pas, qu'on leur servit du vin à table, parcequ'ils sont beaucoup plus scrupuleux, que le menu peuple, dans l'observation de la Loi Mahometane. Pendant tout le tems de leur Carême solemnel, qui dure trente jours, & que leur Mufti leur ordonne suivant son bon plaisir à un certain tems de l'année, ils ne font porter sur leurs tables ni Vaisselle d'or, ni d'argent, & ils ne se

ſervent que de Porcelaine. On n'y couvre pas non plus les tables, & on n'y porte pas ni pain, ni viandes pendant ce tems, avant que les Etoiles ayent paru au Ciel. Par rapport au coucher du Grand Seigneur, il faut remarquer, qu'on ne voit dans ſa Chambre du Lit, qu'un Lit de parade, dans lequel il ne couche jamais, mais dans la Chambre, où il a coûtume de repoſer pendant la nuit, on dreſſe tous les ſoirs un Lit, lorſqu'on s'aperçoit, que le ſommeil le prend. Ce Lit eſt fait par les Chambelans ſur le plancher, où ils étendent pluſieurs tapis les uns ſur les autres, & les couvrent de pluſieurs Couſſins de fin Cotton. Il eſt entouré de Rideaux de brocard d'or à fond pourpre. Pendant que le Grand Sultan y dort, le Lit auſſi bien que toute la Chambre eſt éclairé par un grand nombre de bougies blanches ſur des chandeliers d'or maſſif; à la porte de cette Chambre il y a une bonne garde, mais pluſieurs Pages de la Chambre, & ſur tout deux Dames, qu'on appelle *Viraſch*, ont alternativement la garde en dedans de la Chambre; à ſes pieds repoſe toutes les nuits une de ſes Maitreſſes, pour pouvoir s'en ſervir, lorſque l'envie lui en prend.

Perſonne n'oſe pas regarder le Grand Seigneur en face, ſans tomber en même tems dans le Crime de Léze-Majeſté; cette defenſe, & cette peine regarde même les Baſſas. Et il n'y a dans tout l'Empire que deux perſonnes, qui ont l'honneur, & la permiſſion, de pouvoir approcher de ſa perſonne, & de lui parler, à ſavoir le Grand-Viſir, & le Muffti; il faut pourtant, qu'ils l'approchent, en perſonnes ſuppliantes, à mains jointes, & les yeux tournés vers la terre; lorſqu'ils viennent près de lui, ils ſe jettent à genoux, & n'ont pas le courage de léver leurs yeux vars ſa face, & dans cette contenance gênante ils parlent, & s'entretiennent avec lui. Lorſqu'on eſt informé, que le Grand Seigneur paſſera par la Ville, tous ceux du menu peuple, qui n'ont pas obtenu juſtice de leurs Magiſtrats, ſa raſſemblent dans la Ville de tous les coins de l'Empire, & préſentent leurs Requêtes au Grand Seigneur, au moyen d'un long bâton; parce qu'ils ſont couchés par terre, ſans oſer léver les yeux, pour regarder la face de ce Souverain; encore moins, qu'il ſoit permis de faire paſſer cette Requête d'une main à l'autre. Ceux mêmes, qui vivent dans le Serail avec le Grand Sultan d'une maniére très-familiére, n'ont pas la permiſſion, de s'expliquer autrement entre eux, que par ſignes, parce que tout autour de lui, & dans tout le Serail règne continuellement un ſilence profond, & qu'on n'y entend preſque jamais la voix d'une ame vivante. Ce qui eſt d'autant moins étonnant, que les Loix défendent à l'Empereur même de ſe communiquer, & de parler beaucoup avec ſes Domeſtiques. Ses propres Femmes n'ont pas même la liberté de lui parler de bouche, & le font faire par leurs Muets, qui ne peuvent expliquer leur commiſſion, que par ſignes.

Lorſque le Grand Seigneur eſt obligé de faire un ſerment ſolemnel, pour confirmation d'une Alliance, ou d'une Paix, qu'il a faite avec une Puiſſance étrangére, il ſe ſert ordinairement de cette formule.

„ Je promets, & je m'engage par le vrai Dieu, „ qui a créé le Ciel & la terre, par les ames des „ 7n. Prophetes, par ma propre ame, & par cel„ les de mes ancêtres, que je veux entretenir fain„ tement tous les Articles, & tous les points de „ l'Alliance, que j'ai contracté avec N. Ja jure „ auſſi, que ja ne veux pas m'éloigner de ſon a„ mitié, mais que ja veux obſerver religieuſement „ toutes les conditions de cette Alliance, comme „ je les ai déclarées, & confirmées par mes Sceaux.

Quant à ce qui regarde la conduite du Grand Seigneur par rapport à ſes Femmes, & à ſes Concubines, on ſait, que les Empereurs Turcs ſont extraordinairement adonnés à la volupté. C'eſt pourquoi, les Gouverneurs de ſes Provinces ſont toujours aux aguets, pour ſe ſaiſir des plus belles filles, à quel prix, & par quel moyen que ce ſoit. Quelquefois ils les achetent de leurs parents; ou lorſqu'ils en enlévent dans une Guerre, ou dans leurs courſes par Mer, & par terre, ils les ſéparent du reſte du butin, les font inſtruire dans toutes les belles maniéres des Orientaux, à chanter, à danſer, & à ſe rendre agréables dans la converſation; lorſqu'elles ont atteint une grande perfection dans ces ſortes d'Exercices, on les envoie en préſent au Grand Seigneur, qui ne manque pas de regaler de magnifiques préſens, & quelquefois d'une Charge importante, ceux qui lui envoyent, ou amènent ces morceaux friands. Lorſqu'on les a fait entrer dans le Serail, ils ſont à la diſcretion du Grand Seigneur, qui ne tarde pas longtems de s'en ſervir. Il fait aſſembler, tous les jours, grand nombre de ces filles dans un appartement, où elles le divertiſſent en chantant & en danſant; celles d'entre les filles de ce jour, qui a le bonheur de lui plaire le plus, a la faveur de coucher cette nuit avec lui; ſi elle eſt aſſez heureuſe pour le ſatisfaire, il la régale le lendemain de très-magnifiques préſens, lui aſſigne de grands Revenus, lui donne grand nombre d'Officiers & d'Eunuques, & la fait ſervir dans le Serail comme une Grande Sultane; juſqu'à ce que la fantaiſie lui prend de la marier à un de ſes Principaux Miniſtres. Celle de toutes les Sultanes, avec qui le Grand Sultan a couché, qui lui fait le prémier enfant mâle, eſt appellée la *Grande Sultane*, & l'Epouſe de l'Empereur; & quoiqu'elle ne paſſe pas avec lui par les Cérémonies Eccléſiaſtiques, elle eſt réellement couronnée d'une Couronne prétieuſe de Diamans, & de Perles, & il lui aſſigne une Cour beaucoup plus brillante, qu'aux autres Sultanes. On a fort peu d'exemples, qu'un Sultan ſe ſoit reguliérement marié avec une Femme de ſon Serail; à moins que cela ne ſe ſoit fait, parce qu'il avoit conçu un amour extraordinaire pour celle, qui lui avoit donné le prémier Fils. Car les loix défendent abſolument au Grand Seigneur, d'avoir une Femme légitime.

Il faut néanmoins obſerver cette grande diſtinction entre les Dames, qui ſe trouvent dans le Serail, que celles, qui lui ont donné des Enfans mâles, & ont pour ainſi dire épouſé la Sultan, ſont appellées *Femmes*, mais les autres, qui n'ont pas eu ce bonheur ſont toujours nommées filles.

Les Femmes vivent à part dans le Serail, en grande liberté, & dans une oiſiveté parfaite, & elles ont à leurs ſervices grand nombre d'Officiers muets & Eunuques, & pluſieurs Femmes muettes. Les filles ſont logées dans un certain appartement, mais chacune en particulier; elles mangent enſemble dans une certaine Sale; chacune a dans ſon appartement particulier, ſa Gouvernante, qui a la direction de ſa conduite, & qui l'inſtruit. Les ſœurs du Grand Seigneur demeurent dans le vieux Serail, où elles ont leur Domicile particulier, éloigné de l'appartement des Concubines du Grand Seigneur; elles ont de très-grandes richeſſes en Diamans, en Perles, en toutes ſortes de joyaux, & en un mot en tout ce qui ſert aux atours d'une Femme. Elles ne ſont jamais mariées, ſi ce n'eſt à un des principaux Miniſtres, ou Bachas de la Porte. Toutes les autres Princeſſes, qui ſont alliées au Sultan, demeurent auſſi dans le Serail; la Mere du Sultan demeure, dans ce même endroit où elle jouit d'une liberté parfaite, ayant la permiſſion de faire ce qu'elle veut, & d'aller par tout où il lui plait. C'eſt elle, qui éleve avec grand ſoin les Princeſſes filles de ſa Hauteſſe, qui ne ſont mariées, qu'à des Renegats Chrétiens. Tous les Princes, qui ſont nés d'une même Mé-

re, ſont élevés enſemble, les autres qui ſont nés de differentes Meres, ſont auſſi elevés dans des Endroits differens.

(§. IV.)

Cérémonial, qu'on obſerve, lorſque le Grand Seigneur va en voyage, qu'il fait l'Entrée dans une Ville, ou qu'il ſe promène ſur la Mer.

LOrſque l'envie prend au Grand Seigneur, de faire voir ſa magnificence aux Ambaſſadeurs des Potentats Etrangers, il choiſit ordinairement le Vendredi, qui eſt auſſi Saint chez les Turcs, que le Dimanche chez les Chrétiens. Ce jour il ſe rend dans une *Moſquée*, non pas dans l'intention d'y faire ſes dévotions, mais ſeulement pour ſe faire voir. Il ſort après par la grande porte de ſa Réſidence, monté ſur un ſuperbe Cheval, & habillé de ſes habits ordinaires, qu'il porte journellement dans ſon appartement; il a la tête couverte d'un petit Turban léger, il eſt ſuivi de tous les Bachas, qui ſe trouvent à la Porte, & de tous les Officiers du Serail. Devant le Grand Seigneur marche le Sergent d'Armes, appellé *Subaſſa*, avec un détachement de cent Arquebuſiers, qui font faire place devant Sa Hauteſſe, ils ſont ſuivis par les Eunuques, les Chambelans, & les Pages, dont la fonction eſt, d'être toujours près de la perſonne du Grand Seigneur; au côté de S. H. marchent à Cheval le Gouverneur des jeunes Gentilshommes, & le Capitaine des Huiſſiers, qui reçoivent les Requêtes, qu'on préſente au Grand Seigneur. C'eſt ordinairement de cette manière, qu'il ſort hors de ſa Reſidence, pour faire une Promenade autour de la Ville; Mais lorſqu'il s fait uo voyage en Campagne, & qu'il veut faire voir ſa Magnificence à ſon Retour aux Ambaſſadeurs Etrangers, il s'avance juſqu'à un Château près de Conſtantinople, & de là il envoie dans la Ville, pour y avertir, que le lendemain il y fera ſon Entrée publique & ſolemnelle, & que tout le monde ſe doit préparer à lui faire une Entrée magnifique; Ceux, qui ont l'inſpection des chemins, & des rues, les font d'abord nettoyer, & couvrir de Sable blanc. Tous les Bachas, les Principaux Officiers, & toute la Cour ſortent de la Ville, & vont au devant de Sa Hauteſſe.

La Marche de l'Entrée commence prémiérement par l'Infanterie à Armes Legéres; qui eſt ſuivie par les Janiſſaires, dans leurs habits de Cérémonie. Puis après viennent les Gens de Loi de Conſtantinople, & tout le Collége de la Juſtice. Après eux les Prêtres, les Moines, les Interprètes de l'Alcoran; ils ſont ſuivis par le Grand-Viſir, avec ſes Collegues, les Bachas, & les Gouverneurs des Provinces, après eux les Miniſtres & les Officiers du Serail avec l'Etendart du Grand Seigneur.

Le reſte de la Marche ſe fait dans l'Ordre ſuivant:

1. Marchent dix Palfreniers à pied, dont chacun méne un Cheval de main par la bride.
2. Cinquante Janiſſaires.
3. Soixante hommes à pied avec leurs Arcs, & fleches.
4. Au milieu d'eux marche le Grand Seigneur ſur un Cheval ſuperbement harnaché; ſon habit eſt de drap d'or, parſemé, ou plutôt couvert de Perles & de Diamans. Il porte ſur ſon Turban un grand bouquet de plumes d'Autruche, qui auſſi bien, que ſon ceinturon eſt enrichi de toutes ſortes de pierreries. Il faut avouer, que tout cela éblouit les yeux, & impoſe du Reſpect.
5. Il eſt ſuivi par 400. perſonnes à Cheval, qui ſont toujours prêts de le ſervir au moindre clin d'œil.
6. Les Ecuyers, avec les Officiers, & les Palfreniers des Ecuries Impériales.
7. Les Muſiciens, qui pendant toute la Marche de l'Entrée táchent à leur maniére de divertir les oreilles des Spectateurs.
8. La Marche eſt fermée par les Pages du Grand Seigneur, dont chacun porte ſur la main un Faucon.
9. Pluſieurs Eunuques.
10. Cinquante Chaſſeurs.
11. Un grand nombre de ces jeunes Garçons, qu'on envoye tous les ans comme un Tribut dans le Serail. Et c'eſt de cette maniére, que finit toute la Marche de l'Entrée, qui ordinairement eſt compoſée de plus de 15000. hommes.

Lorſque l'envie prend au Grand Seigneur, de ſe promener ſur la Mer; il ſort ordinairement du Serail par une des portes des jardins, qui répondent à la Mer, & là il entre dans une Galere de 16. à 20. Rames; le Grand Seigneur s'y place ſur le Tillac de la Galere, qu'on s couvert des plus riches Tapis; ſes Officiers confidens, & ſes Eunuques ſe placent devant lui, pour attendre ſes ordres, & pour les exécuter. Les jeunes Garçons, qui ont été envoyés en Tribut au Sultan, y font l'Office de Rameurs avec une addreſſe admirable. Cette Galére eſt ſuivie par pluſieurs autres *Tſchaiken*, & petits bâtimens qui ont ſoin, de donner le ſignal aux autres Vaiſſeaux qui y paſſent par hazard, ou par inadvertance, de prendre leur Cours vers le Canal, afin de ne pas porter d'obſtacle au Divertiſſement de Sa Haureſſe. C'eſt le *Boſtangi-Bacha*, qui conduit alors le Timon de la Galere, ſur laquelle le Grand Seigneur ſe trouve, & qui pendant toute la Promenade jouit ſeul de l'honneur, de pouvoir parler avec le Grand Seigneur; lorſque Sa Hauteſſe s'ennuye de la Promenade, on retourne à la Reſidence.

(§. V.)

Cérémonial, lorſque le Grand Seigneur ſe choiſit le ſoir une Compagne de nuit d'entre ſes Maitreſſes.

LOrſque l'envie prend au Grand Seigneur, de ſe choiſir une compagne de nuit d'entre les Dames de ſon Serail, il ſe rend dans un certain appartement, où la Gouvernante les introduit, & les range en ordre; le Sultan y étant entré, fait la Ronde, les regarde toutes. Et lorſqu'il en trouve une à ſon gre, il lui jette ſon mouchoir, & cette Dame heureuſe couche cette nuit avec lui. Celle, qui reçoit ce mouchoir, le reçoit avec toutes les marques d'un veritable Entouſiaſme amoureux, & elle paroit comme extaſiée. Elle ſe jette à ſes genoux, baiſe ſans ceſſe cette précieuſe marque de ſa bienveillance, & le cache après dans ſon ſein; lorſque le Grand Seigneur eſt ſorti, & que les Cérémonies ſont finies, toutes les Dames du Serail vont la feliciter de l'honneur, qu'elle doit obtenir cette nuit; enſuite on la méne aux bains, où elle eſt bien lavée, & parfumée. On l'habille enſuite, & on lui met tous les Ornemens, qui peuvent rehauſſer ſa beauté naturelle. Lorſqu'il eſt tems, on la conduit avec une Muſique vers la Chambre de Lit du Grand Seigneur. Un des Eunuques, qui a la garde de la Chambre, informé de ſon arrivée, entre d'abord, & en avertit Sa Hauteſſe, & quand elle a obtenu la permiſſion de ſe préſenter, elle entre en courant, & ſe jette aux genoux du Grand Seigneur; mais lorſqu'il a conçu quelque amour pour

pour cette Perſonne, il va au devant d'elle à moitié du chemin, la prend entre ſes bras, & la fait aſſeoir auprès de lui. Le lendemain au lever du Sultan, on la remet entre les mains de la *Kadan-Kabia*, ou Gouvernante, qui la ramene avec les mêmes Cerémonies, qu'elle y a été conduite. Après qu'elle s'eſt baignée, on la méne dans un appartement, qui par ſes ameublemens précieux merite d'être habité par une *Kunkun Aſa Riſi*, ou par une Concubine du Grand Seigneur. Si elle eſt aſſez heureuſe d'avoir conçu cette nuit, & de mettre au monde un fils, elle obtient le titre de *Haſaki Sultana*, & elle eſt publiquement couronnée avec une petite Couronne d'or, enrichie de Diamans. Toutes les autres Femmes, quoiqu'elles donnent des Enfans mâles au Grand Seigneur, ne reçoivent pourtant pas cet honneur, & on les appelle ſimplement *Bath*, *Haſaki*, *Inkingi Haſaki*, c'eſt à-dire: prémiere, deuxieme, & troiſieme Concubine, &c.

(§. VI.)

Cérémonial, qu'on obſerve à la Circonciſion d'un Fils du Grand Seigneur.

LOrſqu'un Fils du Grand Seigneur eſt parvenu à l'age de treize ans, on le fait circoncire. Ce qui eſt un des Actes les plus ſolemnels, qu'on obſerve en Turquie.

Le Théatre de cette ſolemnité eſt préparé ſur la place de l'*Hypodrome* ou des Tournois, où on a conſtruit pluſieurs Arcs de Triomphe, & dreſſé pluſieurs Trophées.

Le jour fixé pour cette Cérémonie étant arrivé, l'Empereur ſe rend à Cheval ſur cette place, ayant ſon Prince à côté de lui; l'habit de celui-ci eſt couvert de Diamans, de Perles, & d'autres pierres précieuſes; le *Grand Viſir*, les deux *Beglerbegs*, ou Grands Juſticiers de l'Europe, & de l'Aſie, les *Bachas*, & les *Viſirs*, qui ſe trouvent pour lors à la Cour, s'y rendent en même tems. Après eux viennent les Janiſſaires, & tous les Gardes du Corps de l'Empereur; lorſque Sa Hauteſſe, & le Prince y arrivent, ils y ſont reçus par les Timbales, par les Trompettes, par toute la Muſique de la Cour, aux acclamations du Peuple: *Vive l'Empereur, & ſon Prince.* Pendant la Cavalcade on porte devant ces deux Princes quelques Flambeaux ardents, de trente pieds de hauteur, & ornés de Diamans, & toutes ſortes de fleurs, chacun prend la place qui lui eſt aſſignée, lorſqu'il eſt deſcendu de Cheval. Le Grand Seigneur entre dans une loge particuliere, faite à la maniere Arabe, d'où il peut voir de tous côtés. Derriere la loge on dreſſe une Tente magnifique pour les Femmes du Grand Seigneur. Et près de la Loge ſe trouve la Tente du Prince, qui y eſt aſſis dans un fauteuil fait en forme d'un Trône. Tous les Miniſtres, & Grands Officiers de la Porte, comme auſſi les Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, & Mahometans ſont placés autour de cette Tente.

Le *Muffti*, ou Grand Prêtre des Turcs, commence la Cerémonie. Celui-ci, lorſqu'il entre dans la Place, eſt ſuivi d'un Chameau, qui porte une Tente ſur ſon dos; le *Muffti* lui-même tient entre ſes mains un Livre, qu'il feuillette toujours, & dont il marmotte continuellement quelques paroles. Il eſt entouré d'un grand nombre de Prêtres, & de Moines Turcs, qui recitent continuellement avec lui les priéres de leurs Livres. Le *Muffti* entre après dans ſa Tente, & après y être reſté quelques momens, il en ſort, & ſe rend dans la Tente du Prince, auquel il fait préſent de quelques Livres, dans leſquels eſt écrite la Loi de Mahomet; il retourne dans ſa propre Tente; il eſt incontinent ſuivi par les deux Patriarches Chrétiens, celui des Grecs, & celui des Armeniens, avec tout leur Clergé en Capuchons noirs. Après eux viennent les Marchands de tous les Nations, qui lui font des préſens de leurs Marchandiſes. Et ceux-ci ſont ſuivis par les differents métiers, qui lui préſentent auſſi les meilleurs ouvrages, qu'ils ont fait.

Cet Acte ſolemnel finit par un nombre infini de feux de joye, que la Populace allume dans tous les coins de la Ville. Vers la nuit on fait jouer un magnifique feu d'artifice, qui divertit les yeux des Spectateurs pendant toute l'obſcurité. Et comme la Cerémonie a été commencée par le *Muffti*, ainſi c'eſt auſſi lui, qui la finit, par pluſieurs priéres, que lui & ſes Eccléſiaſtiques récitent entre leurs Barbes.

(§. VII.)

Deſcription des Cérémonies, qui furent obſervées en Turquie, lorſque le Prince MAHOMET *fils aine de l'Empereur* AMURATH III. *fut circoncis à l'âge de 17. ans; de l'année 1592.*

L'Empereur *Amurath III.* ayant reſolu de faire circoncire ſon fils aîné, le Prince *Mahomet*, & de faire cette Cerémonie avec toute la Pompe, & la Magnificence imaginable, il ordonna à la *Cafna*, d'avoir prêt un Million & demi d'argent pour en bonifier les frais. La Circonciſion eſt une des plus Sacrées fonctions de leur Réligion, qu'ils ont empruntée des Juifs, & qu'ils eſtiment égale au Bâteme des Chrétiens, en ſorte qu'ils ſont dans la perſuaſion, que perſonne ne peut parvenir à la Beatitude, ſans avoir été circoncis. Ayant déclaré ſes intentions à ſes *Bachas*, ils lui conſeillérent, que pour exécuter cet Acte important avec d'autant plus d'éclat, & de magnificence pour leur Souverain, il faloit commencer, d'en avertir toutes les Puiſſances Chrétiennes de l'Europe, afin qu'elles envoyaſſent leurs Ambaſſadeurs Extraordinaires à Conſtantinople, pour aſſiſter à cette ſolemnité, & la rendre plus éclatante. Comme en effet, on en fit incontinent la Notification à l'Empereur, aux Rois de France, & de Pologne, & à la Republique de Veniſe, qui ne manquérent pas non plus d'envoyer à la Porte leurs Ambaſſadeurs Extraordinaires; la République de Veniſe y envoya le Chevalier & Procurateur *Giacomo Soranzo*, qui y avoit déja été autrefois comme *Bayle*, & qui y avoit acquis quelque Réputation, lorſqu'il avoit reglé les Limites avec *Ferrat Bacha*, après que la Guerre de Chypre fut finie. Ce Seigneur étoit alors très-avancé en âge, ayant déja paſſé ſa 66. année; il accepta néanmoins cette penible Commiſſion par un dévouement reſpectueux pour la République, & ſe prépara pour ce voyage. Il ſe préſenta tant de Gentilshommes Venitiens, pour ſuivre, & pour faire honneur à ce digne Seigneur dans ſon Ambaſſade, qu'il fut impoſſible de les accommoder tous.

Etant arrivé aux environs de Conſtantinople, il y fut reçu près les eaux douces par le Bayle ordinaire avec tous les honneurs imaginables, & après avoir dîné dans une prairie agréable ſous des tentes, qu'on y avoit fait dreſſer exprès, ils pourſuivirent leur Chemin enſemble, & firent leur Entrée ſolemnelle à Conſtantinople; étant arrivés ſur la Montagne près de la Ville de *Pera*, ils y rencontrérent le Chef des *Chiaoux* ſur un ſuperbe Cheval; il étoit ſuivi d'un Cortége nombreux, tous lu-

habillés en Veſtes de drap d'or & d'argent ; il complimenta l'Ambaſſadeur Extraordinaire ſur ſon heureuſe arrivée, & les Janiſſaires & les Spahis le ſaluerent d'une décharge de leurs Mouſquets. On avoit dreſſé quatre tables près des vignes de *Pera*, & on les avoit ſervies de toutes ſortes de mets en profuſion, & qui furent toujours changés à proportion, que la ſuite de l'Ambaſſade & des Turcs y arriva ; le lendemain ils firent leur prémiére viſite au Grand Viſir, *Sinan Bacha*. Les Ambaſſadeurs le trouvérent aſſis dans ſon appartement ſur de petits Tabourets hauts d'un demi pied, couverts d'un magnifique Tapis de Turquie ; le Grand Viſir ne s'arrêta pas au Cérémoniel. Il demanda d'abord à l'Ambaſſadeur Extraordinaire, comment il s'étoit porté pendant ce long voyage ? Le Seigneur *Soranzo* lui répondit : qu'il ne falloit pas penſer aux incommodités d'un voyage, lorſqu'il s'agiſſoit, de témoigner ſes très-humbles reſpects à Sa Majeſté Impériale, & que la République ne manqueroit pas de s'en acquiter en toutes occaſions. Le Grand Viſir s'étendit enſuite beaucoup en plaintes ſur les Pirateries de l'Ordre de Malte ; que Sa Hauteſſe étoit très-irritée de ces pretendues Repreſailles ; que lui, Grand Viſir, étant auſſi experimenté dans les affaires de la mer que dans celles de la terre, ſavoit fort bien, qu'on ne pourroit pas commettre ces grands Excés, ſans que la Republique en ait connoiſſance, & y connivât ; l'Ambaſſadeur tâcha de mettre bientôt fin à un diſcours auſſi embaraſſant, & il le fit tomber ſur le ſujet de la Commiſſion & des affaires, dont il avoit été chargé par la République. Il préſenta enſuite au Grand Viſir les Preſens, que la République lui avoit deſtinés, & qui conſiſtoient en quelques Piéces de drap d'or, en Confitures, &c. Ce qui adoucit d'abord le Courroux du Grand Viſir, qui naturellement etoit très-avare. Il fit après ſes viſites aux autres Bachas ſuivant leur Rang ; & enfin il ſe prépara, pour aller à l'Audience du Grand Seigneur.

On avoit rangé dans toutes les Cours du Serail, par leſquelles l'Ambaſſadeur devoit paſſer, 4000. Janiſſaires, dont les Turbans etoient ornés de bouquets de plumes d'Autruche. D'ailleurs on y avoit prépare un magnifique dîner, où tous les *Bachas*, & *Beglerbegs* le trouverent préſens. A chaque Entrée on ne porta ſur la table, qu'un ſeul plat, mais d'une grandeur enorme ; ce qui fut repeté vingt & cinq fois, enſorte que les Turcs comptérent ſuivant leur mode, d'avoir régale l'Ambaſſadeur de 25. Entrées. Pour toute boiſſon on n'y ſervit, que du Sorbet. On n'y vit ni eau à laver, ni ſel, ni Couteaux, ni Fourchettes ; on n'y ſervit qu'avec de grands Cuilliéres de bois. Les grands plats etoient remplis de viandes hachées, de Ris, & de morceaux coupés de veau, & d'agneau. L'Entrée de l'Appartement etoit gardée par 100. Eunuques. Et aux deux côtés de la porte il y avoit deux fontaines, qui jettoient de l'eau à une hauteur raiſonnable ; l'Empereur lui méme ſe fit voir dans un Endroit élevé, & couvert de Tapiſſeries d'or & de ſoye ; il étoit aſſis dans un fauteuil ſans bras, ſe repoſant à la droite ſur un Carreau brodé d'or & de Perles ; ſon habit étoit fait à la mode ordinaire des Turcs, ſa Veſte étoit de Satin blanc, & ſa Robe d'un Brocard Cramoiſi. L'Ambaſſadeur fut conduit ſuivant l'Etiquette de cette Cour, par deux *Chiaoux*, qui le ſoutenoient ſous les deux bras. Après qu'il eut fait ſes deux Révérences, il ſe retira dans un Coin de la Chambre, pour laiſſer aux autres de la place pour pouvoir rendre les mêmes reſpects au Grand Seigneur ; l'Ambaſſadeur auſſi bien que toute ſa ſuite ſe retirérent à reculons, c'eſt-à-dire, ayant toujours le viſage tourné du côté de l'Empereur ; les Preſens, que l'Ambaſſadeur étoit chargé de preſenter à Sa Hauteſſe, conſiſtoient en magnifiques habits de Brocard d'or, qui furent prémiérement portés en parade devant les fenetres de l'Appartement, afin que le Grand Seigneur pût les examiner auparavant ; (comme effectivement il ſe mit auſſi devant l'une des fenéttes, pour les conſiderer avec attention.)

La ſolemnite de cette Circonciſion commença le 2. de Juin, & finit le 21. de ce mois. On avoit deſtiné pour cet Acte ſolemnel la grande place, appellée l'*Hippodrome*, qui fut deſtinée autrefois, à dreſſer les Chevaux, & à les accoûtumer aux Courſes. On avoit orné cette place d'une Pyrrmide de 50. aulnes de hauteur, qui tépoſa ſur quatre Globes de Marbre ; de deux autres d'une hauteur inferieure, qui repoſoient ſur de grands Piedeſteaux, dont les quatre coins étoient remplis de Lettres, & de figures Hieroglyphiques ; & d'une Aiguille d'Airain, repreſentant trois têtes de Couleuvres. Ou les avoit expreſſement choiſi, comme des Trophées, & les Emblémes des Victoires, remportées ſur les Chrétiens, parce qu'ils les avoient enlevés des places conquiſes. Tout le circuit de la place étoit orné de fenétres, dans l'une desquelles d'une exceſſive grandeur etoit la Muſique conſiſtant en Phiffres, Cors de Chaſſes, Timballes grandes & petites, qui par leur Harmonie ridicule etourdiſoient plutôt les oreilles, qu'ils ne les rejouiſſoient ; le Grand Seigneur, & ſon fils étoient dans le Serail, d'où ils obſervoient par une petite jalouſie les plaiſirs, & les ornemens de cette fête. Dans une autre fenétre etoient les *Bachas*, & vis-à-vis d'eux les Ambaſſadeurs ; par deux autres fenêtres grillées les Sultanes jouirent du plaiſir de ce ſpectacle par une permiſſion ſpeciale du Grand Seigneur, ſans qu'ame vivante les pût voir. L'Ambaſſadeur de France ne s'y trouva pas pour cette fois ; on crût, que c'etoit à cauſe d'une diſpute de preſeance, qu'il avoit avec le Seigneur Alleman, qui le trouva à cet Acte au nom de l'Empereur, quoiqu'il n'eût d'autres Lettres de Créance, que celles du Roi de Hongrie. Les *Bachas* lui offrirent de lui aſſigner une place particuliere à l'Entrée de la place, & à la droite de l'Ambaſſadeur de Pologne ; mais il ne s'en contenta pas, & reſta dans ſa Maiſon.

Les plaiſirs de la fête conſiſtérent en toutes ſortes d'Exercices d'addreſſe, & de force ; comme à tirer à l'arc, à lancer des dards, à luter, (& à cette occaſion on eut le plaiſir de remarquer des forces extraordinaires du Corps, & des mains) à des Courſes a Cheval, le Cavalier étant ſur ſes deux pieds ſur la ſelle ; à enlever les armes de terre, ſans ſe lever de la Selle, &c. &c. Ceux, qui temoignérent le plus d'addreſſe dans ces ſortes d'Exercices, furent largement recompenſés par le Grand Seigneur & par les Bachas. Ces Exercices furent entremêlés par les danſes, par les danſeurs de Corde, par pluſieurs repreſentations d'aſſauts ſur differens Châteaux, &c. &c. Et dans quelque intervale arrivérent auſſi ſur des chariots les Maîtres des ſciences, & les Artiſans, avec toutes ſortes de Muſique, & d'Inſtrumens, chacun d'eux étoit habillé ſuivant la mode de ſon métier, & ils preſentérent de magnifiques préſens au Grand Seigneur. Vers le ſoir on expoſa à l'extrémité de la place une grande quantité de plats, avec toutes ſortes de viandes, qui furent dévorées en un inſtant par pluſieurs milliers de pauvres gens, qui s'y étoient attroupés, & qui donnerent en retournant mille benedictions à leur Empereur. Vers le ſoir, lorſque l'obſcurite commença, on régala les Ambaſſadeurs d'une Collation, & on porta dans leurs loges, ou plutôt dans leurs fenétres pluſieurs Entrées ; une heure après que la nuit eut commence, on alluma le feu d'artifice, qui certainement pouvoit être appelle magnifique ; les *Bachas* jettérent de leurs fenétres de l'argent monoye, à la populace : mais le Grand Seigneur, & ſon Prince lui jette-

terent de vaſes d'argent. Le 12. jour de la fête, le jeune Prince parut en public étant environné d'un concours innombrable de Spectateurs, & fut circoncis par *Mehemet-Baſſa*.

Après que le Prince fut circoncis, le Grand Seigneur ſon Pere, & les *Bachas* le regalerent de magnifiques préſens; l'Ambaſſadeur de *Fez* entre autres lui preſenta deux Perles magnifiques pour lui ſervir de pendans d'oreilles; pluſieurs autres Perles d'une groſſeur, & d'une rondeur magnifique; un Saphir d'une grandeur raiſonnable. Treize Cordons de Perles, & d'autres Perles en bouquets, qui quoique petites, étoient pourtant d'une grande valeur, par leur quantité; il lui preſenta encore une bride Arabe d'argent, d'un travail exquis; des Chaines d'or, un Cheval, dès Tapiſſeries d'or, toutes ſortes d'ouvrages d'Ecailles, des Etoffes d'argent, & 40000. Ecus pour Tribut; celui-ci, comme tous les autres Ambaſſadeurs, après avoir aſſiſté à cette Cérémonie pendant 19. jours, furent regalés de pluſieurs préſens à leur Audience de conge.

(§. VIII)

Cerémonial, qui fut obſervé à la Circonciſion de Muſtapha II. fils aîné de l'Empereur Mahomet IV. l'année 1675.

LA fête de la Circonciſion du jeune Sultan commença le 26. de Janvier 1675. Tous les Bachas, & tous les Viſirs, furent taxés par le Grand Seigneur, d'y contribuer ſuivant leur rang, & leurs richeſſes; Tous les differens Metiers de Conſtantinople furent même obligés, de comparoître publiquement en maſques ſous les tentes du jeune Sultan, pour lui porter leurs préſens, ou plutôt le plus pur de leur ſang; le Corps des Janiſſaires, qui ſe trouva pour lors dans la Réſidence, fut enſuite régale ſous des tentes de toutes ſortes de mêts, & de rafraichiſſemens, que les pauvres ſujets du plat Pais avoient été forcés d'y porter. Ce traitement continua pendant 14 nuits, avec des décharges continuelles de l'Artillerie, des illuminarions, & des feux d'artifice. Les autres jeux, & divertiſſemens qui firent les plaiſirs de ce tems-là ne peuvent pas être bien décrits avec décence. Les feux d'artifice, qui repréſenroient des Sauvages, des Tours, des Châteaux, les Forteresſes de Candie, & de Neuhauſel, étoient beaux à voir. On attachoit même des Raquettes aux Chiens, aux Anes, aux Ours, &c. & après les avoir allumées, on les chaſſoit parmi la populace attroupée. Ils attacherent auſſi des feux allumés à toutes ſortes d'Oiſeaux, & les laiſſerent s'envoler, ſans s'embaraſſer du péril, qui en pouvoit revenir à la Ville. Mais ce qui fit le plus grand plaiſir aux Spectateurs, & qui en effet étoit le plus réjouiſſant, c'etoient pluſieurs milliers de Lampes, qui brûloient jour & nuit par toute la Campagne, & qui y étoient rangées d'une maniére, que pendant la nuit elles repreſentérent pluſieurs figures, comme des Galeres, des Villes, &c. Ce qu'il y avoit d'extraordinaire, c'eſt, que dans toute la Campagne, quoique remplie d'un monde infini, on n'entendoit pas le moindre bruit, ni même, que perſonne y ofa touſſer; les Rues mêmes de Conſtantinople étoient pendant ces nuits ſi bien gardées, qu'en y paſſant, on auroit crû être dans un Tombeau; Pendant toute la fête on ne permit à aucune Femme, ni à aucun Garçon au-deſſous de 18. ans de ſortir de la Ville. Pendant ce tems il y eut au-delà de 3000. jeunes gens, qui furent circoncis, entre leſquels pluſieurs en moururent. Le jeune Sultan ſortit du Serail le 6. de Juin, & fut accompagné de tous les Grands de la Porte; de tous les Corps des Soldats; & de 440. Pirumides de flambeaux, de la hauteur d'une maiſon; c'étoit un jeune, & beau gurçon; ſon habit, & les houſſes de ſon Cheval etoient de Velours rouge, brodées de pierreries; Mais le reſte de ſon ajuſtement étoit d'un brocard d'or à fond couleur de fleurs de Pêcher. On fit la Cerémonie de ſa Circonciſion le même ſoir, & le 15. il avoit deja la force d'aſſiſter avec ſon Pére à une Courſe de Chevaux, que quelques jeunes Gentilshommes entreprirent, pour gagner la Récompenſe de 300. Ecus, & une Charge importante. Les Bachas, & les Agas leur préterent les Chevaux les plus agiles de leurs Ecuries, dont 5. crévérent pendant la Courſe.

(§. IX.)

Cérémonial, lorſqu'on marie la Fille du Grand Seigneur.

LE jour étant venu, que l'Epoux doit voir ſa Fiancée, les Eunuques mênent le futur Mari d'une fille du Grand Seigneur, dans le Cabinet de la Sultane, ou de ſa future Epouſe, qui eſt aſſiſe ſur un *Sopha* ayant la tête couverte. Lorſqu'on lui annonce l'arrivée de ſon Epoux, elle ſe léve du *Sopha*, pour marquer, qu'elle conſent au mariage. Celui-ci entre alors dans l'appartement, fait trois profondes Revérences, & s'arrête au-milieu de l'appartement; il commence après ſa priere pour la proſperité de ſon Epouſe, & pour obtenir la bénédiction ſur leur mariage. Enſuite il reſte dans une poſture fixe, ayant les deux bras attachés en forme de Croix ſur la poitrine. Et dans cette poſture il reſte ſans aucun mouvement, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la Princeſſe de lui commander, comme à un Eſclave, donnez moi de l'eau, ce qu'on a déja eu ſoin de préparer auparavant dans une coupe d'or, & qu'on a poſé à ſon côté, à ce Commandement il prend la coupe, ſe jette à genoux devant elle, & la lui préſente. En la récevant, & en búvant, elle léve ſa Coeffe, & laiſſe voir ſon viſage; ſes Femmes d'honneur portent en attendant dans l'appartement un Baſſin d'or avec deux aſſiettes de Porcelaines, & une couple de Pigeonneaux; l'Epoux la ſupplie, les mains jointes, d'en goûter, mais elle regarde cela d'un air dédaigneux; voyant que ſes prières ne peuvent rien effectuer, il a recours aux préſens, pour adoucir ſon courroux affecté, & pour l'engager d'en goûter quelque choſe. Après cet honneur on commence la Muſique, pour marque qu'il doit ſe rétirer, ce qu'il fait incontinent. Après quoi il attend les Ordres du Grand Seigneur, pour accomplir le mariage. Ce jour étant venu, un des Eunuques lui en donne avis. On le deshabille, & on le revêt d'une Robbe de Chambre, & de cette maniére il eſt introduit dans l'appartement de la Sultane, ou de ſa future Epouſe par une Gouvernante, que le Grand Seigneur a choiſi pour cela; il s'y jette aux pieds du Lit, léve doucement les couvertures, & la chatouille à la plante des pieds, après quoi il ſe gliſſe doucement auprès d'elle dans le Lit.

Les Conviés ſe rendent le lendemain à une certaine heure devant leur Chambre, pour les éveiller, & pour les conduire au bain; Lorſque tous deux ſe ſont lévés, l'Epouſe donne à ſon Mari un Mouchoir, ſur lequel ſe trouvent une Chemiſe, une Veſte, des Caleçons, un Miroir, & un Turban, lequel il met ſur ſa tête, lorſqu'il ſort de cette Chambre; de là il va dans un Appartement,

où pluſieurs des Principaux Seigneurs ſe ſont aſſemblés, & auxquels il donne un magnifique répas; la Sultane régale en même tems les Dames du Serail; quelquefois cette Cérémonie eſt à peine achevée, que le Grand Seigneur ordonne d'étrangler ſon beau-fils, pour pouvoir engloutir les richeſſes immenſes; après cela il donne ſa fille à un autre *Bacha*, qui n'a qu'à s'attendre à une même deſtinée.

(§. X.)

Deſcription des ſolemnités, qui furent obſervées, lorſque la Fille de l'Empereur AMURATH III. *fut mariée à Ibrahim Bacha.*

Ibrahim Bacha, natif d'Eſclavonie, étant retourné l'année précédente d'Egypte à Conſtantinople, & y ayant porté un Treſor infini, l'Empereur lui donna une de ſes filles; voici les Cérémonies qu'on y obſerva.

Le Général des Mers fut le *Patrino* de l'Epoux, & la prémiére Gouvernante du Serail fut la *Patrina* de l'Epouſe; les Principaux Miniſtres, les Bachas, & les Gouverneurs des Provinces leurs envoyérent des préſens ſi magnifiques, qu'on eut de la peine à eſtimer leur valeur; à un certain jour toute la Cour s'aſſembla pour accompagner la précieuſe Dot.

1. Marchoit un Chariot, couvert de drap d'or, dans lequel étoit la prémiére Gouvernante du Serail.

2. Elle étoit ſuivie par 50. Caroſſes remplis des Dames du Serail.

3. Après elles marchérent 50. Eſclaves, qui faiſoient partie de la Dot, & entre leſquels il y en avoit pluſieurs à Cheval, qui jettoient de l'argent à la Populace.

4. 50. Eunuques, à Cheval, dont l'un portoit l'Alcoran, garni d'or, & de pierreries.

5. Six grands Chandeliers d'argent avec des flambeaux de Cire blanche.

6. Deux Tables, l'une de Criſtal, & l'autre d'argent, où il y avoit des Toilettes dans les Tiroirs.

7. Un Lit d'argent doré pour la jeune Epouſe.

8. Encore ſix autres Lits, avec leurs Rideaux, brodés d'or, & de Perles.

9. 25. Muletz avec 50. Coffres, remplis de Linges, de Tapiſſeries, d'Argenterie, & de pluſieurs autres choſes précieuſes.

Le jour deſtiné pour conduire la Princeſſe dans la Maiſon de ſon Epoux, tous les Principaux Seigneurs de la Cour & de l'Etat au nombre de 600. perſonnes s'aſſemblérent devant le Serail, & commencerent la marche; ils étoient ſuivis par ſix hommes, qui portoient de grands Chandeliers d'argent avec de flambeaux ardens de Cire blanche; après eux on portoit l'Alcoran, enrichi d'or & de pierreries; il étoit ſuivi par une Haquénée avec un *Gualtrappa* brodé d'or & de Perles, qui étoit deſtinée pour la jeune Mariée; celle-ci étoit ſuivie par une autre, ſur laquelle étoit la prémiére Gouvernante le viſage couvert. On portoit enſuite deux Baldaquins, ſous leſquels perſonne ne ſe trouva; enſuite vint la Princeſſe dans un habillement riche, & magnifique, mais le viſage couvert, elle étoit aſſiſe ſur une Haquenée; pluſieurs Eunuques portoient un Paraſol au-deſſus de ſa tête; & elle étoit accompagnée par cinquante Dames du Serail, & par un grand nombre de Seigneurs, tous à Cheval.

L'Epoux, ayant été averti de l'arrivée de la Princeſſe, ſe rendit d'abord à la porte de ſon Hôtel, ſans que la Princeſſe découvrit ſon viſage; mais pendant la nuit elle le lui fit voir; Enſuite il fut obligé de la ſervir en Eſclave pendant pluſieurs jours, & de ne la pas toucher, avant qu'il en eût obtenu la permiſſion du Grand Seigneur, qui lui envoya après une Dot de la valeur de 300000. Ducats.

(§. XI.)

Cérémonial obſervé au Mariage de la Fille du Grand Seigneur Achmet III., avec ALY BACHA, CUBBI VISIR, *appellé ordinairement* SILICHTAR AL YFENDI.

ON commença à Conſtantinople le 13. de Mai de l'année 1709. les Cerémonies magnifiques du Mariage de la fille du Grand Seigneur regnant, avec *Aly Bacha*, *Cubbi Viſir*, appellé ordinairement *Silichtar al Yfendi*. Le Bacha envoya à ſon Epouſe un preſent de cent plats; vingt de ces plats étoient charges d'autant de bourſes remplies de Ducats; ſur 2. autres étoit un ajuſtement magnifique de Diamans, & de Perles. Les autres plats étoient charges de Vaiſſelle d'argent, de Brocars, & de pieces de drap d'or, & d'argent. Cela etoit ſuivi par 100. Chameaux, & par 30. Mulets, chargés de Couſſins, de Nappes, de Couvertures, de Tapis, de toutes ſortes de Linges magnifiques, & du reſte, qui eſt néceſſaire, pour ajuſter avec magnificence une Femme, & ſa Chambre, à la mode des Turcs; enſuite venoient 34. Caroſſes, dans leſquels étoient les jeunes Eſclaves, dont il faiſoit préſent à la Sultane; ſur le devant de chaque Caroſſe étoit un More, qui portoit en main un Pot de chambre d'argent, pour ſervir ces Demoiſelles en cas de beſoin. Tous ces préſens étoient précédés d'un Corps de Muſiciens, & accompagnés de tous les Grands de la Porte Ottomane, des Chiaoux & des Janiſſaires. Autour du Caroſſe de la jeune Epouſe on portoit 4. jardins artificiels, deux grands, & deux petits; dont le feuillage des arbres étoit de ſucre, & les fruits d'or, & d'argent maſſif; chaque jardin étoit eſtimé 50000. Piaſtres; le lendemain on commença la deuxieme Proceſſion, à 9. heures du matin, pour méner la jeune mariée dans la Maiſon de ſon Mari, qui demeuroit à *Jupp*; ce qui ſe fit dans l'ordre ſuivant.

Sur les ordres exprès du Grand Seigneur, tous les Principaux Miniſtres de la Porte s'aſſemblérent dans le Serail de bon matin; Tout y ayant été rangé en ordre, & l'heure du départ étant venuë,

1. Marcherent les *Chiaoux* des Viſirs.
2. Les *Chiaoux* de l'Empereur.
3. Les *Capizi*.
4. Les *Agalars*.
5. Les *Topizi Baſſi*.
6. Les *Gebeſi Baſſi*.
7. Les *Baſtanzi Baſſi*.
8. L'*Aga* des Janiſſaires.
9. Le *Capitan-Bacha*.
10. Le *Cadilesker*.
11. Le *Stambol Effendi*.
12. Le *Muffti*.
13. Le Grand Viſir avec les différens Corps des Troupes.
14. Le *Chiſtar Aga*, marchoit devant le Caroſſe de la jeune Epouſe, qui étoit d'une magnificence extraordinaire, & preſque tout d'or maſſif; les Roues étoient d'argent, & il étoit tiré par 6. Chevaux blancs; celui-ci étoit encore ſuivi par 36. autres Caroſſes, chacun à 4. Chevaux blancs, & couverts de grandes Couverturea de Damas; chaque

que Caroſſe étoit accompagné par deux Eunuques, qui pendant la marche jetterent de l'argent parmi la Populace.

Apres eux venoit la Muſique ordinaire des Turcs, qui pendant toute la marche ne ceſſa d'etourdir les oreilles des Spectateurs.

On dit alors, que le Bacha avoit fait achéter dans toutes les Boutiques de Conſtantinople toutes les Pieces de Damas, de Brocard, & de Satin, enſorte que perſonne n'y en pouvoit plus trouver une ſeule aulne.

Pendant tous les jours de cette réjouiſſance, on tira à pluſieurs réprises les Canons du Serail & de l'Arſenal.

(§. XII.)

Rélation des Cérémonies, que les Turcs obſervent à leur Grande Fête, appellée Bairam.

LA plus grande fête des Turcs s'appelle dans leur langue le *Bairam*, & ſe célebre deux fois par an; la premiére fois après le Caréme dans le mois de *Ramazan*; comme chez les Chretiens la Pâques ſuit le Caréme; & ils l'appellent le Grand *Bairam*. L'autre ſuit 70. jours apres le premier, & eſt appellé le petit *Bairam*; pendant ce tems, perſonne ne travaille pendant trois jours de la ſemaine; ils s'envoient des préſens les uns aux autres; on paſſe ces jours à manger, à boire, & à ſe divertir. Et il n'y a point de doute, que *Mahomet* n'ait exprés inventé cette Fête pour ſes ſucceſſeurs, pour pouvoir delaſſer l'eſprit, & le corps; & qu'outre cela il n'ait voulu imiter le Caréme des Chretiens, leur Paſques & leur Pentecôte.

Le *Bairam* commence dans le mois, où on voit aprés le *Ramazan* le Croiſſant de la Lune; ſi le Ciel eſt obſcurci dans ce tems de leur calcul, ils attendent encore un jour, mais ſi le tems obſcurci continué le lendemain, ils ſuppoſent, que ce tems eſt deja paſſé, & ils commencent leur Fête; à Conſtantinople on annonce cette Fête par une décharge de l'Artillerie du Serail, lorſque les lampes ſont allumées; on les eteint d'abord ſur les Tours, & ſur les Moſquées. Et pendant tout leur *Bairam* on n'en allume aucune; ſur toutes les grandes places on entend les Tambours, & les Trompettes. Tous les Principaux de la Ville en font auſſi venir devant leurs maiſons, & pendant tout ce tems on ne voit par toute la Ville, que plaiſirs, & réjouiſſances.

Les plus remarquables Cérémonies du prémier jour de cette fête ſe font dans le Serail, & c'eſt un plaiſir de voir, comment les Officiers s'y comportent envers le Grand Seigneur, & entr'eux. On y obſerve tant de formalités, que le moindre mouvement du Corps y eſt regle par l'Etiquetre, enſorte qu'on eſt obligé d'avouer, qu'on fait grand tort aux Turcs lorſqu'on les prend pour des gens groſſiers & ſtupides, qui ne ſont bons à rien dans le monde.

Le ſoir avant le *Bairam* on orne l'Entrée de l'appartement du *Capu Agaſi*, ou du premier Eunuque prepoſé aux Pages, de magnifiques Tapiſſeries, de Tables, & d'autres Ornemens uſités parmi les Turcs.

Tous les Miniſtres, Bachas, & Viſirs, qui ſe trouvent pour lors dans la Reſidence s'aſſemblent dans le Serail 3. ou 4. heures avant le commencement du *Bairam*; lorſque le Soleil ſe léve, le Grand Seigneur monte à Cheval, paſſe au milieu de ces Seigneurs, qui forment deux hayes, & va à la *Moſquée* de *Ste. Sophie*, pour y faire ſes priéres du matin. Il retourne enſuite au Serail, entre dans le *Char-Oda*, ou appartement Royal, s'y met ſur ſon Trône, & le *Capu Agaſi* ſe place à ſa gauche. Les Enfans du Cham des Tartares, qui ſont elevés à la Porte en ôtage de la fidelité de leur Pere ſe préſentent les premiers devant le Trône, aprés un certain ſigne, qu'on leur donne, ils s'avancent vers le Trône; le Grand Seigneur va trois pas au devant d'eux pour les recevoir; ils ſe jettent par terre, & disent: *Eiam-Scherif*, c'eſt-à-dire: Que heureux vous ſoit ce jour! & enſuite ils ſe retirent de l'appartement. Aprés eux vient le Grand Viſir, qui en attendant prend la droite, ſur tous les Beglerbegs, Bachas, Miniſtres, & Principaux Officiers de la Porte. En approchant du Trône, il met un genoux en terre, & fait ſon Compliment. Enſuite il s'approche tout à fait de la perſonne de l'Empereur, & lui baiſe la main. Il ſe léve enſuite, & prend la place du *Capu Agaſi*. Le *Muffti*, qui pendant ce tems s'eſt tenu à la gauche du Grand Seigneur, ſe préſente enſuite avec tous ceux, qui ont le nom de Juriſconſultes; comme les *Kadileskers*, qui adminiſtrent la Juſtice en Natolie, & en Grece. Le *Nakib Eſchref*, ou le Chef de la famille de Mahomet. Les *Mollas*, ou Prêtres, qu'on appelle *Sebets*, &c. &c. Etant arrivé prés de l'Empereur, il incline la tête juſqu'à terre, met la main dans ſon Ceinturon, & baiſe l'Epaule gauche du Grand Seigneur, qui s'avance vers lui d'un pas. Aprés cela il retourne avec ſa ſuite, & fait place aux autres, qui s'approchent du Trône l'un aprés l'autre, & y font leurs Complimens. Le Grand Seigneur reçoit chacun ſuivant ſon rang, dont il eſt informé par le Grand Viſir, quelques-uns ont la permiſſion de lui baiſer la main, les autres le bas de ſon habit; d'autres ſes manches; encore d'autres ſa poitrine. Enfonte, que pour faire la deſcription de toutes les Cérémonies de ce jour, on pourroit faire un Livre entier. Le dernier, qui vient rendre ſes reſpects au Grand Seigneur, c'eſt l'*Agaſi*, ou Général des Janiſſaires.

Lorſque toutes ces Cérémonies, & ces Compliméns ſont finis, le Grand Seigneur ſe rend dans un autre appartement, où il eſt premierement complimenté par les quatre *Ars Agalers*, ou prémiers Pages de la Chambre, & qui l'aſſurent de leur fidelité inviolable. Aprés eux viennent les Eunuques, & les Pages ordinaires. En attendant on a prepare dans le Serail un Répas magnifique, où les Principaux Officiers de l'Empire ſont régalés aux frais de l'Empereur. Sa Hauteſſe choiſit ſeize d'entr'eux, qu'il regale de precieuſes Robbes doublées de Martes Zibelines. Aprés quoi la Cérémonie finit.

On fait enſuite entrer les Caroſſes des *Sultanes*, qui aprés avoir été enfermées dans leurs appartemens, comme dans une Priſon, pendant une année entiere, ſe rejouiſſent, comme on peut croire, leur étant permis pendant le *Bairam*, de prendre l'air, d'aller ſaluer le Grand Seigneur, la Mere de l'Empereur, & de ſe rendre viſite entr'elles. On y obſerve pluſieurs Cérémonies, qui ſeroient trop longues à decrire; elles ont la permiſſion alors de ſe divertir avec les autres Dames du Serail pendant trois jours, & elles leur font de magnifiques preſens. Et pendant ces jours elles ne perdent pas leur tems, les Feſtins, la Muſique, & la Converſation, ſont toute leur occupation.

Quoiqu'il ſoit vrai, que les Turcs de baſſe condition ont ordinairement des manieres incivile, & quelquesfois barbares avec les Chretiens; cependant il faut ſe perſuader, que cela ſe fait plutôt par leur Orgueil ordinaire, & par une haine naturelle contre les Chrétiens, que pour ne ſavoir pas vivre, & ſe conduire, comme il faut, envers des honnêtes gens. Ceux qui ont demeure à Conſtantinople, & qui ont obſervé leur maniére de vivre, ſont obligés d'avouer, que lorſqu'ils ſont en Converſation entr'eux, ils obſervent les mêmes ré-

gles de la politeſſe, qu'on peut obſerver à Rome même, ou dans la Ville la plus polie de l'Europe. Les Principaux Miniſtres de la Porte ont la plus grande circonſpection pour ne pas manquer dans leurs Complimens, afin que tout le monde s'apperçoive, qu'ils ſont attention à la dignité de leurs Charges, & qu'on ne peut pas taxer leur civilité de baſſe flatterie. C'eſt pour cela, que les Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, qui ſont envoyés à la Porte, doivent s'appliquer, à apprendre exactement, comment ils doivent ſe conduire envers les Principaux des Miniſtres de la Porte, avec qui ils ont à négotier. Par exemple, les Turcs tiennent pour ridicule, & même pour un affront, lorſqu'on ôte le Chapeau en leur préſence. D'ailleurs le nombre infini des petites Revérences, & des inclinations de Corps, que les Chrétiens font ſans ceſſe en toutes occaſions, leur fait faire une grande différence entre le Grand Seigneur, & les autres Potentats de l'Europe. Et on peut dire avec raiſon; qu'un Ambaſſadeur, dans ſes Audiences, & dans ſes Viſites, doit être très attentif à ne pas faire trop de Complimens en entrant, & en ſortant, & de garder toujours une contenance fiere, & uniforme dans toutes les affaires, & dans ſes entretiens avec les Turcs. Parce que ceux-ci le prennent autrement comme une marque, qu'il veut ſoutenir ſon Autorité, & qu'il a une Confiance en lui-même. Et il eſt certain, que pluſieurs Ambaſſadeurs, qui ont manqué d'obſerver ce point important, ont perdu leur Réputation à la Porte, quoiqu'ils y ayent traité les affaires principales de leur Commiſſion avec une dexterité, & habileté ſans reproche.

(§. XIII.)

Cérémonial, qu'on obſerve, lorſqu'un Grand Viſir prend poſſeſſion de ſa Charge.

APrès la Mort du Grand Viſir *Muſtapha*, le Grand Seigneur mit à ſa place, au grand contentement de tous les Miniſtres, & Officiers de la Porte *Mehemet* Bacha du *Caire*, puis de *Silistrie*, & à la fin de *Damas*. En arrivant à Conſtantinople, il y entra comme en Triomphe de la maniére ſuivante. S'étant arrêté un jour à *Scudari*, pour y recevoir les Complimens, & les ſoumiſſions des Principaux Miniſtres, des Bachas, & des Grands Officiers du Serail, il ſe rendit le lendemain ſur les Galéres, dont on avoit envoyé 6. au devant de lui pour le conduire au Serail, aux acclamations publiques de la populace, qui l'attendoit avec impatience. Etant arrivé dans le Port, il y rencontra le Grand Seigneur ſous une magnifique Tente, qui lui fit d'abord préſent d'une Veſte d'Ecarlate doublée de Martes Zibelines; il monta enſuite à Cheval, & traverſa la moitié de la Ville, dont toutes les ruës étoient garnies de Janiſſaires, de *Spahis* & d'autre Cavallerie; il étoit précedé par les *Chiaoux*, les *Cadis*, les *Emirs*, pluſieurs Officiers, le Capitan-Bacha, & tous les Miniſtres de la Porte, qui non ſeulement étoient montés ſur de ſuperbes Chevaux, dont les Brides, les Selles, & les Houſſes étoient enrichies d'or maſſif, & de pierreries; mais il y avoit encore les plus beaux Chevaux de main de l'Arabie avec des Harnois, couverts de Perles & de Diamans. Après eux marchoient les Janiſſaires armés de Sabres, & de Rondaches de Cuir doré. Les Spahis venoient enſuite; les Brides, & les Houſſes de leurs Chevaux étoient toutes couvertes de pierreries. Les Palfreniers, qui ménoient les Chevaux de main, étoient armés de la même maniére que les Spahis.

Le *Muffti* marchoit à la gauche du Grand Viſir, & après eux marchoit encore un détachement de Spahis; lorſqu'ils arrivérent à la porte du Serail, ils n'oublierent pas de ſaluer pour la deuxiéme fois le Grand Seigneur, ou du moins ſon Trône Impérial, parce qu'il étoit monté ſur une tour élevée, qui répondoit à cette porte, pour regarder cette pompeuſe Entrée. Le Grand Viſir étant arrivé à vingt pas de cette porte, mit la main ſur la poitrine, s'inclina juſqu'au pomeau de la Selle, & força ſon Cheval à coups d'Eſperons, de tomber à genoux devant l'Empereur; Sa Hauteſſe le fit venir dans le Serail, après que toutes les Cérémonies furent finies, & s'entretint avec lui tout ſeul juſques bien avant dans la nuit.

(§. XIV.)

Cérémonial qu'on obſerve à la Table du Grand Viſir.

LOrſque le tems s'approche, que le Grand Viſir veut ſe mettre à Table, on étend au lieu de nappe, une ſerviette dans l'endroit, où le Grand Viſir eſt accoûtumé de manger; ſur cette ſerviette on dreſſe une petite Table, d'environ une demie aulne de hauteur, couverte d'une plaque de Cuivre. Après cela on porte le pain dans des plats de Cuivre ſur la Table, & on le met autour de la Table. On couvre enſuite tout cela, & on s'eſſuye les mains, d'un morceau de ſoye fine, au lieu d'une ſerviette. Les Officiers, qui ſont accoûtumés de marcher devant le Grand Viſir, lorſqu'il paroit en public, portent les prémiers plats ſur la Table, mais ils les poſent prémiérement ſur le plancher devant la porte de la Chambre; alors ſe préſente le Secretaire, qui prend le prémier plat, & le poſe ſur la Table; il eſt ſuivi par le Maître d'Hôtel, qui prend le deuxiéme plat; & celui-ci par l'Officier du Caffé, qui y porte le troiſiéme plat. On ne voit ni couteaux, ni fourchettes ſur la Table, parce que le Pain, & les Viandes ſont découpées. Le prémier plat eſt ordinairement de Poiſſons. Dans le deuxiéme il y a du Mouton avec des Oignons, & des Pois. Dans le troiſiéme un Rotti, coupé en morceaux; & dans le quatriéme des Omelettes, cuites ſur des platines de Cuivre, & aſſaiſonnées d'une ſauce de Miel; enſuite on y porte des Omelettes farcies; un plat de Ris avec des Racines. Après tout cela vient la ſoupe, & des Melons, ou des Raiſins au lieu des Confitures. Ceux qui ſe trouvent à Table, demandent à boire, lorſqu'ils ont ſoif, & alors on leur préſente de l'eau dans une Coupe de Cuivre doré. On n'y prie pas Dieu, ni en ſe mettant à Table, ni en ſortant; mais lorſque les Turcs ſe mettent à manger, ils diſent *Miſa*. C'eſt-à-dire: que Dieu béniſſe le manger. Les Bachas, & les Agas, que le Grand Viſir a nommé, ſe mettent avec lui à Table; & il y reſte rarement au delà d'une heure. On parle à Table fort peu, ou presque pas, & chacun y mange tranquillement ſans raiſonner. Après que la Table eſt levée, tous ceux, qui y ont mangé, ſe mettent ſur le Tapis, dont le plancher eſt couvert, & ſe jettent à côté ſur des Carreaux de Velours, qu'on leur donne. On leur préſente enſuite un grand morceau de Toile, au lieu d'une Serviette, & deux Officiers leur portent dans des baſſins de l'eau chaude, & du ſavon; dont l'un leur préſente à genoux l'Aiguiére, & l'autre le Baſſin. Après qu'ils ont lavé leurs mains, ils ſe repoſent pendant quelques momens. Et on leur préſente enſuite des Pipes, & du Tabac; quelque tems après arrive l'Officier

ficier du Caffé, qui leur préſente ce breuvage ſur des ſoucoupes de Cuivre doré ; lorſque le tems vient, que chacun veut ſe retirer, on leur préſente dans un grand Vaſe une boiſſon faite d'eau de roſes, & de ſucre, qui leur ſert de bierre & de vin. Enſuite on apporte des encenſoirs avec de l'Ambre, dont on parfume leurs barbes, afin qu'on ne ſente pas, qu'ils ont mangé & bû. Chacun ſe retire après, & eſt reconduit par les Domeſtiques du Grand Viſir.

(§. XV.)

Cérémonial de l'Enterrement du Grand Seigneur.

LOrſque le Grand Seigneur tombe malade, le premier & les autres Medecins s'aſſemblent pour déliberer ſur les Remèdes, qu'il faut lui appliquer, pour lui rendre la Santé. Mais ſi nonobſtant tous ces Remèdes, & contre l'attente des Medecins, le Grand Seigneur vient à mourir ; ſon Succeſſeur prend pour lui quelques jours le Deuil ; & fait voir exterieurement une grande triſteſſe, pour couvrir la joye interieure, qu'il a de monter ſur le Trône, & de jouir d'une ſucceſſion ſi importante.

Lorſque le Grand Seigneur vient à mourir en tems de guerre, tous les Bachas mettent pour marque de Deuil un petit Turban. On tourne vers la terre toutes les Enſeignes, & d'autres marques de la Guerre, juſqu'à ce que le nouveau Grand Seigneur ait quitté le Deuil, & repris ſes ornemens ordinaires.

On met dans un Cercueil le corps du défunt Empereur, & on l'envelope de toiles les plus fines, & on met ſon Turban ſur le Cercueil. Lorſqu'on procède à ſon Enterrement, les Prêtres & les Moines Turcs vont devant le Cercueil, portant des flambeaux, & de cierges ardents, & chantans à leur mode pluſieurs hymnes ; ils ſont ſuivis par un homme, qui porte le Turban du defunt ſur une Lance, à laquelle eſt attachée une queuë de Cheval. Après lui viennent les Gardes du Corps, les Trabans, les *Janiſſaires*, les *Spahis*, & les *Spahoglans* ; & après ceux-ci tous les autres Officiers, & Domeſtiques du Serail, ſous la conduite du Grand Maître de la Maiſon ; le Grand Ecuyer porte les armes du defunt, & la grande Baniére, entortillée, dont il traine la pointe par terre. Tous les Viſirs, & Bachas, qui ſe trouvent pour lors à la Porte, lui rendent les derniers devoirs en habits de Deuil. Et de cette maniére on porte le Corps du defunt Empereur dans la Chapelle interieure de la Moſquée, qu'il a fait conſtruire pendant ſa vie, où ſe Cercueil, couvert d'un Tapis de Velours noir, reſte toujours expoſé.

Si le Grand Seigneur meurt, lorſqu'il ſe trouve à la tête de ſes Armées, on met ſon Turban deſſus ſon Cercueil, mais ſi ſa mort arrive dans le Serail, on met le Turban, orné d'un Bouquet de plumes d'Autruche, & de pluſieurs Diamans près du Tombeau. Au pied du Tombeau on met deux Gueridons, avec deux Chandeliers, & autant de Cierges ardens. Et on aſſigne des penſions annuelles à certains Prêtres, qui ſont obligés de prier, & de chanter ſans ceſſe pluſieurs prieres de l'Alcoran. On eſt très exact à nettoyer tous les Vendredis les Tombeaux des Grands Seigneurs, les couvrir de nouveaux Paraſols, & y répandre toutes ſortes de fleurs. Tous ceux, qui entrent dans une telle Moſquee, ſont obligés de prier pour l'ame du défunt, de pleurer, & de ſoupirer ſur ſon Tombeau, & enſuite ils emportent quelques fleurs, comme des Reliques.

(§. XVI.)

Cérémonial, qu'on obſerva à l'Enterrement de l'Empereur Soliman II. en l'année 1566.

APrès que toutes les Solemnités du Couronnement de l'Empereur *Selim* furent finies, il fit un voyage à Belgrade, auſſi bien dans l'intention, de s'y faire proclamer pour Empereur par l'Armée, que pour faire rendre, les derniers honneurs à feu ſon Pere. Il confia l'exécution des funerailles à *Achmet Bacha*, qui les fit faire avec toute la magnificence imaginable. Le *Muffti*, les *Dervis*, & les autres Interprétes de la Loi Mahometane, qui ſont les Eccleſiaſtiques des Turcs, ſortirent de Conſtantinople, pour aller au devant du défunt, dont le Cercueil étoit dans un Chariot couvert de drap d'or. Alors le *Muffti* & tous les Eccleſiaſtiques commencérent l'Entrée en récitant pluſieurs prieres, & chantant quelquefois : *Qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & après lui ſon ſeul véritable Prophete Mahomet.* Immédiatement devant le Char marchoit à Cheval, le *Muffier Aga*, qui portoit ſur une Lance le Turban du défunt Sultan, par marque, qu'il étoit mort pendant la Campagne. Il étoit ſuivi par tous les Officiers du Serail, chacun ſuivant ſon Rang. Après eux venoient les Janiſſaires, & les Spahis diviſez par grands Eſcadrons. La Banniére Impériale, & tous les autres Etendars à queuës de Cheval, étoient portez la pointe trainante à terre. Les Chevaux des Ecuries du Grand Seigneur avoient des Houſſes trainantes de Velours noir. On leur avoit ſoufflé dans les Narines une certaine poudre, d'un effet ſurprenant, puiſqu'elle leur faiſoit verſer de larmes, à l'exemple de leurs Conducteurs. Tous les Bachas, Miniſtres d'Etat, & Grands Officiers du Serail étoient habillés en grand Deuil. Le Concours de la Populace étoit ſi grand, & leur contenance ſi triſte, qu'il étoit aiſé de s'appercevoir, que la perte d'un ſi grand Empereur les touchoit ſenſiblement. On mit ſur le Tombeau du defunt Empereur ſon Sabre, & ſon Turban, & on le couvrit tous les Vendredis d'un nouveau Tapis, parſemé de fleurs & de parfums, & on ordonna beaucoup de Prêtres, pour y lire continuellement des prieres.

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Porte Ottomane par rapport aux Miniſtres Etrangers.

(§. I.)

Cérémonial, qu'on obſerve à la Porte Ottomane à la Réception des Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangeres ; & la Conduite des Turcs envers les Miniſtres Etrangers.

IL n'y a point de Peuple ſi farouche, ni ſi barbare, qui n'ait reconnu, & avoué, que la fonction d'un Ambaſſadeur, ou d'un Miniſtre Public eſt un Miniſtére très-néceſſaire, & abſolument inviolable ; l'Alcoran même (lorſqu'il parle des Ambaſſadeurs) enſeigne, que cette fonction doit être ſain-

te & inviolable, ce qu'il explique par ces mots: *Elebrzaval Goketer*: c'eſt-à-dire: Ne fais pas de mal à un Ambaſſadeur.

Les Turcs obſervent cette régle comme un loi, en ſorte, qu'ils avouent, que leur Religion les oblige, de recevoir les Ambaſſadeurs Etrangers avec toutes ſortes d'honneurs, & de les défendre contre toutes les inſultes, qu'on pourroit leur faire.

Ils font les plus grands honneurs aux Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Impériale des Romains, parce que leurs Pais reſpectifs ſunt contingens, & que par là les Turcs ont plus ſouvent occaſion d'éprouver leurs forces contre lui, que contre les autres Puiſſances Chrétiennes, qui ſont plus éloignées d'eux.

Auſſi-tôt qu'un Ambaſſadeur Impérial entre ſur les terres de Sa Hauteſſe, il eſt défraye par tout, juſqu'a ce qu'il quitte les Etats de la Porte. Et on lui fournit les fraix de ſes dépenſes ſuivant l'importance de ſa Négotiation. Le Reſident de l'Empereur des Romains, qui reſte toujours à Conſtantinople, eſt également défrayé en toutes choſes.

Comme les Princes de l'Orient ont établi entr'eux la Maxime de s'envoyer des preſens reciproques, pour marque de leur bonne amitie, & Correſpondance, ainſi l'Empereur des Romains eſt auſſi obligé, d'envoyer des preſens au Grand Seigneur, lorſqu'il lui envoye un Ambaſſadeur. Et afin que cela ne puiſſe pas préjudicier a Sa Majeſté Impériale, le Grand Seigneur, en conformité d'une ancienne Convention, eſt également obligé, d'envoyer en même tems à S. M. I. un Ambaſſadeur, qui lui porte des préſens de la même valeur.

Les Ambaſſadeurs, & les Réſidens des autres Puiſſances, qui ſont plus éloignées de lui, comme les Hollandois, les Anglois, & les François, & qui n'envoyent pas leurs Ambaſſadeurs à la Porte, que pour y veiller aux interêts du Commerce, n'y ſont pas reçus avec les mêmes honneurs, & Cérémonies. Le Grand Seigneur les reçoit, lorſqu'ils lui apportent des preſens, que par un long uſage on regarde comme un droit du Grand Seigneur, qui ne ſe croit pas obligé, de reconnoitre ces preſens par d'autres, parce qu'il ſoutient, que les Traités de Commerce, qu'il fait avec ces Puiſſances éloignées, dédomagent ſuffiſamment leurs ſujets de ces bagatelles.

Lorſqu'un Ambaſſadeur a Audience du Grand Seigneur, on y obſerve les mêmes Cérémonies, que dans les autres Cours de l'Europe. On y regle alors toutes choſes avec la derniere Magnificence afin d'obliger l'Ambaſſadeur Etranger, de donner une idée juſte & prévenante des Richeſſes, des forces, & de la Magnificence du Grand Seigneur.

Lorſque l'Ambaſſadeur a obtenu Audience du Grand Viſir, qu'il lui a fait ouverture de ſa Commiſſion, & qu'il lui a delivré ſes préſens, on lui aſſigne ſon Audience auprès le Grand Seigneur au jour, qu'on donne la paye aux Janiſſaires. Ce qui arrive ordinairement tous les trois mois, & cela ſe fait, pour donner occaſion a l'Ambaſſadeur, d'être témoin alors de la Diſcipline Militaire de ce Corps. On porte dans le Divan l'argent deſtiné pour le payement des Janiſſaires, qu'on y partage en pluſieurs monceaux. L'Ambaſſadeur y étant arrivé, ſe place ſur une chaiſe de Velours vis-à-vis du Grand Viſir, & des autres. On diſtribue alors cet argent entre les Colonels de chaque *Oda*, ou Chambre des Janiſſaires, & on prépare les tables pour un magnifique Repas, où l'Ambaſſadeur eſt traité avec le Grand Viſir, les Viſirs du Conſeil, & le *Teſterdar*, ou Grand Treſorier. La Table eſt plus petite, que les nôtres ne ſont ordinairement. On y met deſſus un Grand Baſſin d'argent, qui la couvre par tout, & dans lequel on range en ordre les plats avec les Viandes. Ce qu'on fait néanmoins ſans aucune Cérémonie, ſans ſe ſervir de Nappes, de Serviettes, de Couteaux ni de Fourchettes. On dreſſe encore dans la même chambre deux autres Tables pour les Officiers de l'Ambaſſade, qui y mangent avec les Principaux Seigneurs Turcs. On ſert ſur la Table les plats l'un aprés l'autre, & lorſqu'on en a goûté tant ſoit peu, on l'enleve d'abord, & on y en met un autre. Enſorte qu'on y ſert dans un moment 50. à 60. plats l'un après l'autre. Les plats, qu'on y ſert, ſont de la plus fine Porcellaine de la Chine, dont chaque Piece vaut pour le moins cent cinquante écus. On y eſt d'opinion, que ces Vaſes ne ſouffrent pas de Venin, & que lorſqu'il s'y trouve de Viandes empoiſonnées, elles ſe briſent dans le moment. Et c'eſt par cette raiſon, que le Grand Seigneur ne ſe ſert jamais que de ces Vaſes de Porcellaine.

Lorſque le Feſtin eſt fini, le *Chiaoux Baſſa* conduit l'Ambaſſadeur, & quelques-uns des Principaux de ſes Officiers, dans un Appartement particulier, où on partage entr'eux pluſieurs *Caftans* de ſoye brodés, ce qu'on leur fait remarquer comme une grande faveur de Sa Hauteſſe envers cette Ambaſſade; l'Ambaſſadeur s'en revêt le prémier, & il eſt ſuivi par ſes Officiers.

L'Ambaſſadeur eſt enſuite conduit juſqu'à l'appartement du Grand Seigneur par deux *Capigi-Bachas*, ou Chefs des Huiſſiers de la Porte, qui ont une grande autorité à la Porte, & dont chacun porte en main un bâton d'argent; après ſuivent les préſens de l'Ambaſſadeur piece par piéce, qui ſont remis entre les mains d'un Grand Officier du Serail. Toutes les Galéries, & les Chambres, par où l'Ambaſſadeur doit paſſer, ſont remplies de Janiſſaires, qui ſe tiennent ſi tranquiles, qu'on n'y remarque pas le moindre mouvement; leur maniére de le ſaluer, lorſque l'un paſſe devant l'autre, a quelque choſe de modeſte, & en même tems de majeſtueux, ſe contentant d'incliner la tête.

On conduit enſuite l'Ambaſſadeur par une grande porte près de la Chambre d'Audience, dont toute la Cour eſt remplie d'Eunuques blancs vêtus de Caftans de ſoye blancs brodés en or; lorſqu'il y eſt arrivé avec ſa ſuite, il n'eſt permis à perſonne de paſſer plus loin, qu'à l'Ambaſſadeur, a ſon Secretaire, à l'Interprête, & à peu de perſonnes.

Près de la Chambre d'Audience on obſerve une profond ſilence, ce qui avec le bruit d'une grande Fontaine impoſe une certaine eſpece d'horreur reſpectueux. On n'y trouve pour toute garde, qu'un ſeul Eunuque blanc.

L'Ambaſſadeur y étant arrivé avec ſa ſuite, s'arrête quelques momens, & pourſuit après ſa marche à pas lents & compaſſés, pour rendre le reſpect convenable à un ſi grand Monarque.

Les Princes de l'Orient n'ont pas la coûtume d'admettre leurs ſujets, & les Etrangers en leur preſence avec autant de facilite, que l'Empereur des Romains, & les autres Princes de l'Europe, ce qui fait la felicité de leurs ſujets; Mais les Turcs ſont d'une toute autre nature, & reſſemblent dans ce point parfaitement aux Parthes, qui, ayant reçu, pour leur Roi, *Vanones*, qui avoit été éleve a la Cour de Rome, & y avoit appris les bonnes & gracieuſes manieres des Romains, ſe mocquerent ſuivant *Taeite* des Grecs, qui ſe familiariſoient ſi fort avec leur Roi, & ils lui reprocherent, qu'il ſe rendoit trop familier, & patloit avec trop de Civilué à tout le monde, parceque ces vertus leurs etoient tout à fait inconnues.

A l'Entrée de la Chambre d'Audience, pend un gros Globe d'or, enrichi de Diamans, & de chaines des plus groſſes Perles de l'Orient; les Murailles ſont incruſtées en partie d'or maſſif, & en partie couvertes d'une Tapiſſerie de Velours à broderie d'argent & d'or. Le Trône, ſur lequel le Grand Seigneur eſt aſſis, eſt peu élevé, & répoſe ſur

ſur quatre Pilaſtres dorés, & pluſieurs Globes d'or ſont ſuſpendus tout autour. Le Canapé ſur lequel il répoſe, & les autres deux, qui ſont à ſes côtés, ſont brodés d'or, & de Diamans.

Perſonne ne ſe trouve dans la Chambre d'Audience auprès le Grand Seigneur, que le Grand Viſir, qui ſe tient à ſa droite dans un profond reſpect, & un air modeſte, lorſque l'Ambaſſadeur veut entrer dans la Chambre du Grand Seigneur, il y eſt introduit par deux *Capigi Bachas*, qui le ſoutiennent ſous les bras. Etant avance, quelques pas, dans cette Chambre, ils lui font courber la tête ſi profondément, qu'il en touche preſque le pavé. Après quoi ils le relevent, & le ramenent à réculons juſqu'à la Porte de la Sale. On y obſerve la même Cerémonie avec tous les Officiers de ſa ſuite, qui ont la permiſſion d'entrer dans cette Sale, hormis qu'on leur fait courber la tête plus profondément. *Busbecq* dans ſes Memoires dit, que les Turcs ont introduit cette coûtume, parce que le Grand Seigneur *Amurat*, ayant fait mourir *Mirrus*, Seigneur dans la *Cratie*, un de ſes ſujets, pour vanger la mort de ſon Maître, avoit fait demander Audience à *Amurat*, ſous prétexte de lui reveler un grand ſecret, & ayant obtenu la permiſſion de lui parler, ce *Croate* lui avoit enfoncé un poignart dans le Cœur. L'Hiſtoire Turque en parle tout autrement, & dit: que cet Empereur Turc avoit été tue par un *Miles Corbelis*, qui s'étant trouve entre les bleſſes dans la Bataille de *Lazare*, & ſur le Champ de Bataille, avoit ranime tous les reſtes de ſes forces, & s'étant tiré d'entre la foule des autres morts & bleſſés, avoit trouve l'occaſion de s'approcher de la perſonne du Grand Seigneur, & de lui donner la mort.

On ne preſente pas une Chaiſe à l'Ambaſſadeur pendant l'Audience, mais il eſt obligé de ſe tenir toujours debout; ſon Interprête explique au Grand Seigneur, tout ce que l'Ambaſſadeur a à propoſer de la part de ſon haut Principal. Tout ce qu'il a propoſe au Grand Viſir, & aux autres Miniſtres de la Porte, avant cette Audience publique, & qu'on a mis en écrit, y eſt lû, & remis avec les Lettres de Créance au Grand Viſir, qui, après la lecture, y répond.

C'eſt de cette maniére, que le Comte de *Winchelſey*, obtint Audience du Grand Seigneur, lorſqu'il fut envoyé à Conſtantinople, comme Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre. Et on ne fait pas plus de Cerémonies avec aucun autre Ambaſſadeur, quelqu'importante que puiſſe être la Commiſſion.

Quoique les Turcs marquent exterieurement par les Ceremonies & les honneurs, qu'ils rendent à l'Ambaſſadeur, que ſa perſonne doit être auprès d'eux ſacrée & inviolable, & que leur propre Réligion leur ordonne d'être exacts ſur ce point; cependant l'Experience journaliere nous apprend, que dans l'inſtant où il arrive quelque different entre la Porte, & la Cour de l'Ambaſſadeur, qui reſide auprès d'elle, ils n'obſervent plus le Droit des Gens, ni l'Article de leur Alcoran, & ils s'embaraſſent fort peu des Traités, & des promeſſes, qu'ils ont fait.

Lorſqu'un Prince leur déclare la Guerre, & que l'Ambaſſadeur ſe trouve encore à la Porte, on l'arrête d'abord, & ſi on ne l'enferme pas dans les ſept Tours, on lui donne une ſi forte garde dans ſon Hôtel, que cela ne différe pas beaucoup d'une étroite priſon. C'eſt ainſi qu'ils agirent avec le Seigneur *Soremo*, Bayle de la République de Veniſe, qu'ils tinrent en priſon dans une petite Chambre, dans un Château près du *Bosphore*, après qu'ils eurent fait étrangler ſon Interprête, qui leur avoit fidelement expliqué la Commiſſion de ſon Maître. De là le Bayle fut tranſporté à *Andrinople*, où il a paſſé pluſieurs années dans une autre priſon.

Ce n'eſt pas le ſeul exemple, de la maniére dont les Turcs agiſſent contre le Droit des Gens, envers les Ambaſſadeurs Etrangers; nous en marquerons quelques autres, pour prouver la verité de ce que nous avons dit, n'ayant pas plus reſpecté les Ambaſſadeurs de France, que ceux des autres Princes de l'Europe.

Mr. de *Sancy*, lequel fut arrêté ſur le ſimple ſoupçon que les Turcs eurent, qu'il avoit fait évader le General Polonois *Komeczpolsky*, qui avoit été fait priſonnier dans une Bataille, & qu'on ténoit en priſon dans un Château du Boſphore, dont il s'étoit ſauvé, par le moyen d'une corde de ſoye, d'une lime & de quelques autres inſtrumens, propres à couper les Barreaux de ſes fenêtres, qu'on lui avoit envoyez dans un Pâté. L'Ambaſſadeur de France fut d'abord ſoubçonné, d'être auteur de cette invention, & ſans d'autres preuves on l'enferma d'abord dans le Château des ſepts-Tours, dont il ne ſeroit pas ſorti ſi-tôt, s'il n'avoit pas payé une groſſe ſomme d'argent, & ſi le Roi ſon Maître n'avoit pas fait faire des inſtances continuelles pour ſon élargiſſement, avec promeſſe, qu'il envoyeroit à la Porte un autre Ambaſſadeur à ſa place.

Mr. de *Ceſi* lui ſucceda, c'étoit le Seigneur de France le plus galant, le plus magnifique & le plus liberal; ainſi s'apauvrit-il en peu de tems par les grands préſens, qu'il fit à droit & à gauche; à quoi il faut ajouter la vanité, & l'ambition, qu'il eut, d'être reçu dans le Serail, pour y jouir des Maitreſſes du Grand Seigneur; à quoi il lui auroit été impoſſible de parvenir, s'il n'avoit pas donné des ſommes immenſes aux Eunuques. Cela fut cauſe, qu'il fit de ſi grandes dettes, qu'il perdit abſolument ſon credit, & qu'il fut expoſé à pluſieurs avanies de la part de ſes Créanciers. Le Roi de France informé de cette conduite, le rappella de ſon Ambaſſade, croyant avec raiſon, qu'il ne convenoit plus à la Dignité Royale, de laiſſer un tel Miniſtre dans une poſte auſſi brillant; les Turcs refuſerent, de le laiſſer partir & alleguerent, que quoiqu'ils fuſſent obliges par leur Loi, de rendre aux Ambaſſadeurs toutes ſortes d'honneurs, cette Loi ne diſpenſoit pas ces Miniſtres de payer leurs dettes, & ne leur donnoit pas la permiſſion, de voler pour ainſi dire impunément les biens des ſujèts de Sa Hauteſſe. Ce qui ne s'accorde point avec le ſentiment d'*Hugo Grotius*, qui ſoutient: qu'on ne peut pas arrêter un Ambaſſadeur pour cauſe de ſes dettes, encore moins ſes Domeſtiques, & ſes meubles, parce qu'il n'y a pas de Loi qui autoriſe à lui faire payer ſes dettes par force. Que pendant ſa Réſidence les Creanciers peuvent bien demander leur payement d'une maniére convenable, mais qu'il n'eſt abſolument pas permis, de l'appeller en juſtice; que cependant à ſon Retour dans ſon Païs, & lorſqu'il n'eſt plus révêtu d'un Caractére ſi éminent, on peut s'addreſſer à ſon Prince, pour obtenir ſatisfaction.

Il y a encore lieu de s'étonner d'avantage de la maniere barbare, dont les Turcs en ont agi avec Mr. *de la Haye*, Ambaſſadeur de Sa Majeſté très-Chrétienne.

La Cour Ottomane ſe trouvoit pour lors à Andrinople, où la République de Veniſe negotia ſes affaires ſous la Mediation de l'Ambaſſadeur de France par les Ordres exprès de Sa Majeſté Très-Chrétienne; le malheur voulut, que les Turcs interceptaſſent une Lettre écrite en Chiffres. On ne ſe donna pas beaucoup de peines, pour découvrir l'Auteur de cette Lettre, la choſe ſauta d'abord aux yeux, que ce n'étoit pas un artifice à l'Italienne. On envoya d'abord la Lettre à *Andrinople*, parce qu'elle étoit très préjudiciable à l'Etat; & on fut aprés informé par le porteur de la Lettre, qu'il l'avoit reçue du Secretaire de l'Ambaſſade. On écrivit d'abord à Conſtantinople à l'Ambaſſadeur de Fran-

France, & on lui ordonna de ſe rendre inceſſament à la Cour à Andrinople ; Mais comme ſon Excellence ſe trouvoit très incommodée de la Goute & d'un Rhumatisme, il y envoya ſon fils, & lui donna les inſtructions néceſſaires ſur les propoſitions, & ſur les réponſes touchant cette affaire, & de faire en même tems les excuſes de ce qu'il ne pouvoit pas entreprendre ce voyage lui-même, à cauſe de l'hyver qui aprochoit.

D'abord, que le jeune de la *Haye* arriva, il fut admis à l'Audience avec le Chancelier, & le Secretaire des Marchands, parce que le Secretaire de l'Ambaſſade avoit eu la précaution, de ſe mettre en ſûreté à cauſe des mauvaiſes ſuites, & du mauvais traitement, qu'il craignoit avec raiſon de recevoir des Turcs.

Comme cette Nation eſt très arroganre, & fiere, on lui fit prémiérement la lecture de cette Lettre, & on pouſſa le jeune de la *Haye* ſi loin, qu'il fut à la fin obligé de répondre ſur le même ton, qu'on lui parloit ; & il leur dit tout net : qu'ils n'avoient ſur lui aucun pouvoir, & qu'il étoit très aſſuré, que le Roi ſon Maître vangeroit les inſultes, qu'on lui feroit. Les Turcs qui ne peuvent pas ſouffrir les menaces, & d'ailleurs le Grand Viſir *Kiuperli*, qui non ſeulement par temperament étoit très vif & cruel, mais qui haiſſoit les François, ſe courouça ſi fort à cette réponſe ſi courageuſe ; que le Grand Viſir ordonna inceſſament à un Chiaoux-Bacha (Prémier Huiſſier) qui étoit un homme fort & robuſte, de donner un ſoufflet au jeune de la *Haye*, ce qui fut exécuté dans l'inſtant avec tant de force, que le coup lui briſa deux dents. Après quoi lui, & le Secretaire, qui étoit auprès de lui, furent trainés dans un Cachot ſi obſcur, que les vapeurs noires éteignirent ſouvent leur Chandelle. On envoya après à Conſtantinople, & on y enleva avec la même inſolence le Vieil *de la Haye*, car les Turcs dans leur prémiere fureur n'obſervent aucune regle d'Equité, ni de convenance ; parce que, ſuivant *Tacite*, un Conſeil lent, & médire, ſemble aux Barbares comme une eſpece de ſervitude, & qu'ils regardent comme une action Royale ce qu'ils exécutent *ex imprompta*, & ſans en avoir déliberé auparavant.

Lorſque l'Ambaſſadeur fut arrivé à Andrinople, on le mit d'abord en priſon, quoique ce ne fût pas avec la même rigeur, qu'on exerçoit contre ſon fils. Leur priſon continua pendant deux mois, & il leur coûta de ſommes immenſes, & de grands preſens, avant d'obtenir la permiſſion de retourner à Conſtantinople ; l'Ambaſſadeur n'y fût pas ſi-tôt arrivé qu'on le remit en priſon, parce qu'on avoit appris, qu'un Vaiſſeau chargé de Marchandiſes de Turquie étoit parti, ſans ſe déclarer à la Douane. On le garda long tems en priſon, mais ayant encore trouvé le moyen d'appaiſer le courroux des Turcs à force d'argent, & de préſens, il fut remis à la fin en Liberté. La hayne du Grand Viſir *Kiuperli* contre Monſieur *de la Haye* Ambaſſadeur de France n'étoit pas encore aſſouvie, & il n'eut pas de repos, avant qu'il l'eût renvoyé en France après un priſon de 25. années, dont les derniéres furent fatales à ce Miniſtre.

Les Turcs font ces inſultes aux Ambaſſadeurs Etrangers, par principe, s'étant mis en tête, que les Ambaſſadeurs ne viennent auprès d'eux, que pour annoncer au Grand Seigneur la volonté de leurs Maîtres, & pour lui faire connoître les fourberies des Turcs, lorſqu'ils n'obſervent pas exactement les Traités, qu'ils ont fait, & conclu, avec leurs Maîtres, de quoi le Grand Seigneur ne ſeroit pas informé autrement. D'ailleurs ils regardent les Ambaſſadeurs comme des Otages, appelles chez eux *Mahapous*, à qui ils demandent compte, de tout ce que leurs Maîtres font contre les Traités, conclus entre eux, & le Grand Seigneur, & qu'ils doivent reſter auprès d'eux comme un gage de la foi de leur Nation, & comme une ſûreté de tous les Turcs, qui ſe trouvent ſur leurs Vaiſſeaux.

C'eſt ainſi qu'ils empriſonnérent en 1663. le Reſident de Hollande, parce qu'un Vaiſſeau Hollandois ſur lequel ſe trouvoient pluſieurs choſes précieuſes, qui appartenoient au Grand Seigneur & à pluſieurs autres perſonnes de condition, & qu'on devoit débarquer à *Alexandrie*, fut pris par les Malthois. Le Reſident ne ſortit de Priſon, qu'après avoir promis de payer dans 4. mois, 85000. Rixdalers, à quoi on eſtima les Marchandiſes des Turcs, qui s'étoient trouvées ſur ce Vaiſſeau.

On n'a pas obſervé avec plus d'exactitude à la Porte, ce Droit ſacré & inviolable des Gens, par rapport à Sa Majeſté Impériale Romaine, & à pluſieurs autres Puiſſances. Jamais il n'eſt arrivé une Rupture entre l'Empereur des Romains, & la Porte, qu'on n'y ait fait arrêter l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & qu'on ne lui ait donné une forte garde ; lorſque cela ſe fait pendant la Guerre, on le conduit d'un endroit à l'autre, ſuivant que l'Armée Ottomane régle ſes marches, comme on fit en 1663. avec le Reſident de l'Empereur, qui ſe trouva à la Porte lors de la Rupture. Les Turcs s'imaginent que c'eſt un moyen qu'ils ont en main d'applanir leurs affaires avec l'Empereur, lorſqu'elles ne vont pas à ſouhait.

Il faut remarquer ici en paſſant, que les Turcs ne font aucune difference entre un Ambaſſadeur, un Envoyé, un Réſident, & un Agent, qui eſt envoyé auprès d'eux, pour traiter des affaires politiques, & qui regardent leur Empire ; ils les appellent en Général *Elchi*. Et quoique ils perdent ordinairement le reſpect pour les Ambaſſadeurs, lorſqu'il arrive une Ruprure entre la Porte, & le Maître de l'Ambaſſadeur, on ne s'y prend jamais aux Marchands, qui ſont ſujets du Prince, avec lequel on eſt en Guerre ; parce qu'on y conſidere ces Marchands, comme des perſonnes, qui pour le profit de leur Négoce aiment & ſouhaitent plutôt la Paix, que la Guerre ; & ils les comparent eux-mêmes, ſuivant leur proverbe ordinaire aux mouches à miel, qui travaillent toujours, qui ſont innocens, adroits & utiles, & qui ſont dignes, qu'on les conſerve, & qu'on ait pitié d'eux.

(§. II.)

Nouvelle Réception, qu'on fait aux Ambaſſadeurs à la Porte Ottomane.

LOrſqu'un Ambaſſadeur Etranger part pour Conſtantinople, & qu'il arrive près de cette Capitale de l'Empire des Turcs, on le reçoit fort bien de ce côté-ci de l'eau ; lorſqu'on lui fait paſſer l'eau, tous les Châteaux, & les Vaiſſeaux, qui ſe trouvent dans le Port, le ſaluent de leurs Canons, les Janiſſaires, qui aſſiſtent à ſa réception, ſont dans leur plus grande magnificence, & marquent par leurs cris ordinaires de Guerre leur joye de l'heureuſe arrivée de ſon Excellence. C'eſt ordinairement un *Bacha*, qui reçoit l'Ambaſſadeur avec beaucoup de civilité, qui l'entretient en paſſant, & qui le conduit juſqu'à la prémiére porte, où toute ſa ſuite eſt obligée de quitter leurs Armes, juſqu'à leurs Epées, qu'on met en attendant dans un Lieu de ſûreté. On permet après à l'Ambaſſadeur, d'aller à l'Audience, & on le conduit dans le Palais ; étant arrivé à la derniére porte du Serail, ſon Excellence deſcend de Cheval, & marche à pied ſous l'eſcorte de ſes propres Domeſtiques juſqu'à l'appartement du Grand Viſir, où il lui propoſe ſa Commiſſion ; les Ambaſſadeurs obtiennent ordinairement leure Audiences aux jours, qu'on tient Divan, où il eſt introduit par le Capi-

pitaine des Gardes, qui eſt alors de jour ; l'Ambaſſadeur ſe place vis-à-vis du Grand Viſir ſur un Tabouret bas, pour ſe conformer en quelque maniére aux maniéres des Turcs, & tous deux s'entretiennent pendant qu'on leur préſente le Caffé, le Sorbet & des Confitures. On fait enſuite porter dans cette Sale les Préſens, que l'Ambaſſadeur doit préſenter de la part de ſon Maître. Le Grand Viſir, & les autres Seigneurs du Divan les examinent piéce par piéce, après quoi les *Capigi*, ou Gentilshommes de la Chambre, les portent dans la Cour, & permettent à tout le monde de les voir, pour pouvoir juger de la Magnificence du Prince, qui les envoye. En attendant on régale ſon Excellence d'un Caftan, & on en diſtribue pluſieurs autres à ſa ſuite, qui ſont ordinairement d'une Moire d'or & d'argent.

Lorſque tout eſt en ordre le Grand Seigneur ſort d'un Appartement près du Divan, & ſe place ſur ſon Trône, qui ſe trouve entre pluſieurs Pilaſtres, & couvert d'un Baldaquin de Bois tout couvert de plaques d'or maſſif, & enrichi de gros Diamans, qu'on eſtime à une ſomme immenſe. Le Trône eſt placé dans un des coins de la Chambre ſur une Eſtrade d'un pied & demi de haut, & eſt couvert de magnifiques Tapis & de Carreaux. Le Grand Seigneur y eſt aſſis à la maniére Orientale, les jambes croiſées, n'ayant autour de lui que le Chef des Eunuques blancs, le Grand Treſorier du Serail, & quelques Muets. On ne peut voir le viſage du Grand Seigneur qu'en profil, parce que ſon Trône ne ſe trouve pas vis-à-vis de la porte, par laquelle on entre. Ceux de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qui ont reçu des Caftans, ont la permiſſion d'entrer les prémiers dans la Sale d'Audience, où ils ſont introduits l'un après l'autre par deux *Capigi*, qui les ſaiſiſſent ſous les bras. Et après qu'ils ont fait la Révérence au Grand Seigneur on les remene hors de cette Sale ; l'Ambaſſadeur lui-même, qui, ſuivant l'étiquette de cette Cour, ſalue le dernier Sa Hauteſſe, y eſt introduit par deux *Capigis* de la Porte, qui ſous prétexte de le ſoutenir, ſe ſaiſiſſent de ſes bras, & le menent de cette maniére juſqu'au Trône. Ils ont ſoin, que l'Ambaſſadeur, en s'approchant du Trône, & en s'en retournant, ne tourne pas le dos au Grand Seigneur ; autrefois c'étoit la coûtume, que les Ambaſſadeurs baiſoient la main au Grand Seigneur ; Mais depuis le tems, qu'*Amurat I.* fut aſſaſſiné par un miſerable, qui voulut vanger la mort de ſon Maître, le *Deſpote* de *Servie*, on n'a plus jugé à propos d'obſerver cette coûtume ; mais on en introduſit alors une autre ; on attacha au Caftan du Grand Seigneur une longue manche, que les Ambaſſadeurs étoient obligés de baiſer au lieu de la main. Les Seigneurs de *Ceſi* & de *Marcheville*, tous deux Ambaſſadeurs de France, ont eu l'honneur de baiſer cette manche. A préſent les Ambaſſadeurs ſe contentent de faire à Sa Hauteſſe une ſimple Révérence, & quoique les deux Capigis qui ſoutiennent l'Ambaſſadeur ſous les bras, ayent quelquefois entrepris, de lui faire courber la tête juſqu'à terre, afin de faire venir ſa bouche ſur cette manche, cependant l'Ambaſſadeur, ayant été auparavant informé de cette fineſſe, eſt toujours ſur ſes gardes, & les empêche bien, de parvenir à leur but. Après tous ces Complimens, il ne reſte dans la Chambre, que l'Ambaſſadeur, ſon Secretaire, qui porte les Lettres de Créance, & ſon Interprête ; le Reſte de la ſuite de l'Ambaſſadeur eſt en attendant magnifiquement traitée. L'Interprête explique au Grand Seigneur le contenu de la Lettre, après quoi l'Ambaſſadeur ſe retire. Le Grand Seigneur fait alors à l'Ambaſſadeur une petite inclination de Tête, & lorſque ſon Excellence eſt ſortie de la Sale, le Grand Seigneur delibére avec le Grand Viſir & les autres Miniſtres du Divan ſur le contenu de la Lettre, ſuppoſé qu'il s'y trouve quelque choſe d'important. Le Grand Viſir retourne après au Divan, où il reſte juſqu'à midi. Lorſqu'il retourne dans ſon Palais, il eſt précedé par une Compagnie de Janiſſaires, par une autre des *Chiaoux* à Cheval, & par ſes propres Gardes du Corps. Et il eſt ſuivi par toute ſa propre Cour.

Lorſque l'Ambaſſadeur reçoit ſon Audience de congé, le Grand Viſir & le Mufti s'y trouvent ſeuls, & le prémier donne à ſon Excellence ſes Lettres de Récreance dans une bourſe de Damas ; lorſqu'il ſort de la Sale d'Audience, il porte les Lettres de Récreance dans ſes propres mains, & les touche à ſa poitrine ; le Grand Viſir, & le Mufti le régalent d'un magnifique repas, lui font préſent d'un magnifique Caftan, doublé de Martres Zibelines, & font partager entre ſa ſuite un certain nombre d'autres Caftans de moindre prix. Le Grand Seigneur lui fait faire en même tems preſent d'un Cheval ſuperbe de ſes Ecuries avec un Equipage des plus riches.

(§. III.)

Lettre écrite par un Officier du Grand Viſir à un Bacha ; contenant une Relation fort circonſtantiée de l'Empriſonnement de Monſieur de Guilleragues Ambaſſadeur de France à la Porte Ottomane, à cauſe de l'inſulte faite par une Eſcadre de Vaiſſeaux François au Port & à la Forteresſe de Chio, où les Tripolitains s'étoient refugiés ; Comme auſſi de la ſatisfaction que la Porte prétendit qu'on lui en donnât ; & de tout ce qui ſe paſſa en cet Acte ſolemnel, &c.

AYant proſterné ma face en terre & me l'étant frottée de la poudre des pieds de mon très-bon & heureux Seigneur, à qui Dieu veuille accorder une fin bien-heureuſe ; je lui rendrai compte de ce qui vient d'arriver à la gloire de nôtre invincible Empereur, Roi des Rois, Mehemet Khan, à qui la bonté divine aſſujettira tous les pais des Infideles pour le placer enſuite dans ſon Paradis avec les glorieux Ancêtres.

Vous ſaurés, mon très-heureux Seigneur, que les infidéles François, que Dieu veuille exterminer, gens inquiets & de nul répos ſont venus à Chio, ſous la Commandement d'un vieil Capitaine, qui avoit un beau Gallion eſcorté de cinq ou ſix autres. Ils ont tiré pendant quatre, ou cinq heures ſur les Vaiſſeaux de Tripoli de Barbarie, ils ont auſſi endommagé la Forteresſe & les Moſquées, & n'auroient point ceſſé, ſi les Canons des fidelles (à corps de bronze, & gueule de Dragons vomiſſans la braiſe & les boulets) n'euſſent accompli ſur eux cette parole de la noble eſcriture ; (Il a jetté la crainte dans leurs cœurs.)

La terreur s'étant ſaiſie en cette maniére de ces maudits (dont l'enfer eſt le dernier giſte) ils ne laiſſerent pas, ne pouvant plus uſer de force ouverte, de roder au tour du Port de Chio, d'arrêter les bâtimens de Marchandiſes, qui portoient de l'aſſiſtance aux Tripolitains, & d'aller, & venir comme des foux, & de faire de grandes menaces. Mais ils parurent ramaſſer un peu leurs eſprits dans leur tête, lorſque le Capitan Pacha Lieutenant abſolu de l'Empereur des ſept climats ſur les Mers de ce vaſte Monde, eut honnore le Canal de Chio de lui faire porter le Galéres du Succeſſeur à

l'Empire de la Terre, dont la gloire ſera perpetuelle.

Ce Souverain de la Mer, que Dieu veuille toujours favoriſer des vents, ou de la bonnace, pour la propagation du Muſulmaniſme, & la grandeur de l'invincible Remunerateur nôtre Maître, n'eût pas plutôt arrêté ſa route conquerante, & formidable, en faiſant jetter l'ancre, que le Serdar des François (*que la fin de ſes jours, dont il n'eſt pas fort éloigné ſoit heureuſe*) lui envoya un de ſes Capitaines les plus affidés, pour l'aſſurer de ſes ſoumiſſions & reſpects, lui parler d'affaires importantes, auſſi bien que de ſa paſſion de ne rien faire, qui puiſſe donner atteinte à l'amitié établie depuis plus d'un ſiécle entre le grand, & Souverain Empereur de la Terre habitable, & le plus Grand Empereur de tous les Potentats de la croyance du Meſſie, ſur qui ſoit le ſalut.

Cet Ambaſſadeur homme adroit & digne d'un ſi bel emploi ayant frotté ſon viſage à la veſte du Lieutenant Souverain de la Mer, & s'étant fort bien acquitté de ſa commiſſion; ne parut point étonné, quand après le *Safa Gueldy*, ſois le bienvenu, prononcé avec la gravité & la décence, qui appartiennent à celui, qui ſe fait obéir par la Mer, il entendit ces paroles. Quelle marque d'amitié nous apportes-tu, par la temérité d'avoir inſulté les Moſquées, où nous adorons le grand Dieu du Ciel & de la Terre, ſans lui donner de Compagnons, ni anéantir ſon culte par l'Idolatrie: & quelle eſt la preuve du reſpect, dont tu te vantes, d'avoir tiré ſur la Forteresſe de l'Empereur refuge des Rois du Monde, on peut bien en avoir abbatu quelques creneaux, mais Dieu par la foi d'Abraham, que nous deffendons, & duquel nous tirons nôtre origine, a fait naître de ces pierres renverſées des milliers de deffenſeurs. Dis à ton Commandant que je lui conſeille en ami de recourir à la clémence Impériale, & d'y faire recourir par l'Ambaſſadeur de France à la Porte de felicité.

Le Capitaine Chrétien rejetta la cauſe de tout le malheur ſur les Tripolitains Ennemis des François, qui violoient contre les Marchands, la ſeureté des capitulations: & après avoir aſſeuré qu'il profiteroit des avis, qui lui étoient donnés, il pria auſſi le Capitan Pacha d'agir à la Porte, tant au ſujet des Barbareſques & du dommage de Chio, que de l'Audience de Monſieur de Guilleragues, & encore de diſpoſer les Tripolitains même à faire la paix.

Le Grand Viſir cependant (qui eſt l'ordre & la régle du Monde, & qui fait finir pleinement les ſoins de tous, dont Dieu perpetue la grandeur & redouble l'authorité) étoit en different avec l'Ambaſſadeur de France au ſujet du Sofa, & c'étoit le Grand Douanier, qui conduiſoit cette affaire, ſe ſervant d'une perſonne tierce, telle que l'Interprête de France, car il n'eût pas été conforme à la dignité de l'Empereur du Monde, qu'un de ſes Officiers conſiderables ſe tranſportât chés l'Ambaſſadeur, ſi ce n'étoit pour la concluſion.

Il y avoit déja long tems que ce médiateur amuſoit l'Ambaſſadeur, lui faiſant donner de tems en tems des paroles, dont les ſecondes détruiſant en quelque façon les prémiéres, étoient réparées par d'autres qui ne ſignifioient rien: on lui venoit dire, le Douanier vous ſalue, il dit que vous ayez bonne eſperance: une autrefois on lui rapportoit, le Douanier paroît chagrin, il ne laiſſe pas de vous ſaluer, il faut qu'il ait quelque affaire en ſon particulier, qui l'inquiette, mais il a inſinué que vous ne devriés pas tant vous opiniâtrer ſur le point du Sofa. Le vieil Kieupruli en uſoit comme le prétend le Viſir. Et ſi Kieupruli le fils a donné le Sofa dans les derniers tems, c'étoit à Conſtantinople, où il étoit comme incognito, & non pas à Andrinople, où il n'y a point de Sofa dans la Chambre d'Audience. On adjoutoit à tout cela, le Douanier a paru aujourd'hui bien gai, il dit qu'on le laiſſe faire, il vous remercie du vin, que vous lui envoyés tous les jours.

L'Ambaſſadeur envoyoit auſſi chez le Kihaia du Viſir, & chez le Seigneur, ou Maître des Ecrivains; & ils diſoient aux Interprêtes, ſalués vôtre Maître, dittes lui que nous travaillons bien pour lui, que le Douanier eſt ſoo bon ami auſſi bien que nous.

Les Interprêtes après être retournés vers ces Officiers venoient dire à l'Ambaſſadeur, ils nous ont dit qu'ils n'ont peu parler au Grand Viſir; parce que ce Miniſtre étoit occupé aux plus grandes affaires du Monde, qui lui arrivent tous les jours & à chaque moment, & viennent quelquefois le fraper comme les vagues de la Mer en furie; mais que reſiſtant, comme un rocher inébranlable, il ſurmontoit tout par ſon grand genie, qui penetroit & reſolvoit les choſes plus difficiles, qu'il falloit, que les grandes affaires paſſaſſent devant les petites, & que celle de l'Ambaſſadeur auroit ſon tems, qu'il ne s'impatientât point.

L'Ambaſſadeur a frappé à d'autres portes, à celle du Chef des Jardiniers, qui l'ayant auſſi amuſé & trouvé ſon compte à cette négociation, on a encore tenté l'entremiſe du très-Illuſtre Kaimakam autrefois Kihaia, Commis du Souverain Viſir.

Celui-ci faiſoit paroître un air renfrogné aux Interprêtes & leur accordant à peine l'honneur de baiſer le bas de ſa veſte, & d'écouter le compliment de leur Miniſtre. Car il comprit bien d'abord leur intention, leur dit en s'étonnant & faiſant l'ignorant: Quoi vous n'avez pas encore fini, à quoi ſongés-vous de ne pas determiner vôtre Ambaſſadeur? Ce ne peut pas être lui, qui s'opiniâtre de lui-même, il faut que ce ſoit vous autres, qui lui donnés de meſchans Conſeils contre vôtre propre connoiſſance; car vous ſaurés comme les choſes ſe paſſoient autrefois aux Audiences: prenés garde à vos têtes. Ils s'excuſoient fort bien diſant, que leur Maître étoit réſolu de plutôt mourir, que de manquer aux ordres de l'Empereur de France, & que pour eux, ils n'étoient que de pauvres Interprêtes, toujours prêts à recevoir les hauts commandements de la ſublime Porte, & à rapporter les très-humbles raiſons de leur Ambaſſadeur, auquel ils diroient très-fidelement tout ce qu'il plairoit au très-eſclairé Kaimakam de leur commander.

Il leur dit en prénant ſa barbe, la ramaſſaot & la tirant un peu, & baiſſant ſes yeux comme en révant, Hé bien ſalués le Seigneur Ambaſſadeur de ma part, dites lui qu'il ne s'opiniâtre point d'avantage, car ce n'eſt pas bien ſervir l'Empereur de France.

Il fallut retourner au Kihaia du Viſir & au Reys-Effendi, qui dirent, nous avons parlé à nôtre Maître en faveur du Seigneur Ambaſſadeur, Dieu ſait de quelle maniére, & il a répondu qu'il faloit parler au Sultan Empereur du Monde, nous attendons l'évenement avec bonne eſperance.

On parloit auſſi à l'Interprète de la Porte de felicité, qui employoit toute ſon éloquence pour engager la prudence de l'Ambaſſadeur à prendre quelque bon parti, il aſſuroit qu'il n'y en avoit point de meilleur que de ne pas réſiſter d'avantage, & qu'en donnant ſatisfactioo en cela au Viſir, c'étoit un Seigneur capable de la rendre au centuple en toute occaſion, & qu'ainſi l'Ambaſſade de Monſieur de Guilleragues deviendroit éſclatante & effaceroit celles de ſes devanciers, qu'enfin ce n'étoit plus l'affaire du Viſir, mais celle de Sa Hauteſſe.

On alla chez le Commis du Viſir & le Seigneur des Ecrivains, qui dirent que leur Maître n'avoit encore pû parler au Sultan. Les Greffiers faiſoient auſſi dire quelque choſe d'honnête à l'Ambaſſadeur:

un

un de ſes Dragomans, ou Interprêtes lui vint propoſer comme une choſe qui lui avoit été inſinuée de bonne part, que s'il vouloit ſe relâcher de la pretention du Sofa, il auroit du reſte plus d'honneur qu'il n'en pouvoit jamais ſouhaiter.

Les Interprêtes venoient auſſi dire quelquefois à l'Ambaſſadeur, qu'ayant préſenté des Requeſtes pour des affaires ordinaires au Grand Viſir, ils en avoient été bien reçus, qu'il leur avoit demandé des nouvelles de leur Maître, & fait certaines demonſtrations fort approchantes d'un peu d'honnêteté, & que ſi l'on ne concluoit pas avant ſon départ pour Andrinople, tout pourroit s'ajuſter à ſon retour.

Enfin, mon très-honnoré Seigneur, pendant que la concluſion de cette affaire, même après que la Viſir fut revenu, demeuroit nouée par les nœuds du retardement, on eut nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Chio.

Le Grand Viſir en fut en colére, mais comma ſon vaſte eſprit ne ſe rend jamais aux plus grandes difficultés, il ne ſe rendit point à celle-ci qui étoit des médiocres. Il l'expoſa aux pieds du Thrône du Souverain Maître du Monde après s'y être proſterné, & ayant reçeu les ordres, il revint chez lui. Il envoya querir le Grand Douanier. Il lui ordonna de faire dire à l'Ambaſſadeur de France, qu'il n'étoit plus maintenant queſtion de parler du Sofa, mais de réparer le dommage de Chio, des Moſquées, & de la Forteresſe; d'en demander pardon au Roi des Rois, & de tâcher par toutes ſortes de ſoumiſſions de l'obtenir; mais qu'il falloit que l'Ambaſſadeur commençât par une Lettre au Serdar des Vaiſſeaux François, à ce qu'il eût à ne rien faire d'avantage, & à ſe tenir en repos, ſans avancer plus près de Conſtantinople, pendant que l'on tâchoit de ménager ſon pardon; ſi non, que le Sultan ſe laiſſant aller à ſa juſte indignation & n'écoutant plus ſa clémence, l'exterminneroit avec l'Ambaſſadeur & tous les François, que l'on croit bien qu'il avoit excedé ſes ordres, l'Empereur de France étant un trop Grand Empereur, trop juſte & trop bon ami, pour lui avoir commandé une entrepriſe ſi contraire à l'ancienne amitié.

Le Douanier répondit au Viſir, que la tête de nôtre Invincible Maître & la vôtre ſoit ſaine, je vous répons de celle de l'Ambaſſadeur, je le ferai paſſer par tout où il vous plaira. S'il fait quelque reſiſtance, ce ne ſera que par forme, il n'a point envie de s'engager à rien, qui le faſſe ſortir de ſon emploi, il y eſt pour y gagner de l'argent, ainſi qu'il le témoigne par ſa maniere de vie, & qu'il l'a declaré, & il y eſt depuis trop peu de tems, pour en vouloir ſortir ſi-tôt.

Ces paroles ne furent point données en vain, l'Ambaſſadeur écrivit à ſon Serdar diverſes fois, qui depuis demeura ſans rien faire comme un Lyon attaché à des chaines. Ces Lettres étoient pleines d'une véritable terreur & d'une crainte ſalutaire de déplaire d'avantage au Sultan: Mais enfin pour accelerer les choſes, l'Ambaſſadeur alla chez la Commis du Grand Viſir.

On lui fit toucher ſenſiblement la grandeur du crime du Serdar François, capable de tout renverſer, & de reduire tous les François de l'Empire Ottoman en captivité, s'il n'y avoit lieu & raiſon d'eſperer, que lui comme Ambaſſadeur très-prudent procureroit la clemence, & le pardon du très-heureux & très-iovincible Empereur de la terre.

Il ſe deffendit par un faux ſemblant de reſiſtance, diſant qu'il ne s'étoit rien paſſé à l'occaſion de Chio, qui pût être imputé à aucun deſſein de bleſſer l'amitié; que ſi on avoit tiré contre la Forteresſe, & endommagé quelques maiſons, ce n'avoit été que par hazard, & par une juſte deffenſe, puiſque les gens de la Forteresſe avoient tiré les prémiers ſur les Vaiſſeaux de l'Empereur de France: que cette tempête de la juſte indignation de ſon Maître retenue depuis ſi long tems par ſa moderation, devoit enfin tomber par la permiſſion de Dieu ſur ces voleurs, ces rebelles au Grand Seigneur même, les Tripolins, indignes de jouir de la protection de Sa Hauteſſe, eux qui enlevent les Marchandiſes, & les Marchands François avec leurs Vaiſſeaux venans dans les Ports de l'Empire Ottoman, & les ont pris dans les Ports mêmes & ſous la Forteresſe du Sultan, & qu'enfin ces Pirates étoient reſponſables de telle réparation que l'on peut prétendre, puiſqu'ils avoient attiré le dommage.

Le Kehaïa repliqua à l'Ambaſſadeur, ſéparons les Tripolins de l'injure faite au Sultan, ils ſont vos Ennemis, je le veux, mais l'Empereur du Monde eſt il vôtre Ennemi? ne vous donne-t'il pas au contraire tous les jours des preuves de ſa bienveillance Imperiale? vous vous êtes trouvés, dites vous, engagés par la chaleur d'une juſte vangeance à pourſuivre vos Ennemis; mais d'un autre côté le reſpect dû au Roi des Rois nôtre invincible Maître, qui avoit refugié ſous ſa Forteresſe les Tripolins, ne devoit-il pas vous arrêter, & ni avoit-il pas un milieu pour conſerver vôtra ſoumiſſioo envers ce Souverain, qui a l'Univers en ſa garde, & ne pas laiſſer échaper vos Ennemis: Il m'en paroit un fort raiſonnable, pourſuivit le Kehaïa, c'etoit de tenir aſſiegés les Tripolins, & d'envoyer à la Porte de Felicité, implorer la haute & ſublime Juſtice contre eux; & ſi l'oo vous eût refuſé, vous euſſiez eu alors plus d'apparence de bon ſens d'en venir à l'extrêmité, où vous êtes venus.

L'Ambaſſadeur appella à ſon ſecours de méchantes raiſons. Car il proteſta qu'il alloit dire quelque choſe d'eſſentiel, & néanmoins comme ce ne fut que des amuſemens le Kehaïa lui ferma la bouche par ces paroles.

L'Empereur de France, que nous diſtinguons infiniment des autres Potentats, comme le plus puiſſant, de la plus ancienne naiſſance, & le plus ancien ami de la Porte de Felicité, (dont les gonds ſont inébranlables) cet Empereur Vôtre Maître (*que la fin de ſes jours ſoit heureuſe*) qui ſurpaſſa tous ſes ancêtres en force, en eſprit, & en toute ſorte de merites, & qui eſt formidable à toute la Chrétienté, voudroit-t'il que l'on ſe conduiſit envers lui, comme vôtre Serdar vient de faire envers le véritable Kaliſé, ou Succeſſeur du plus grand des Prophetes le Sultan Elbarrein, & Khayan & Bahrein, Roi des deux terres & Empereur des deux Mers, le Cayzer, Cefar, le Diſtributeur des Couronnes aux Coſraes (*que Dieu perpetue ſa grandeur juſques au jour du jugement.*)

Si nos invincibles Armées (auſſi nombreuſes qua le ſable de la Mer) alloient attaquer nos Ennemis ſous l'une des Forteresſes de vôtre Maître, que diroit-il? quelles plaintes n'auroit-il pas raiſon de faire? n'eſt-il pas vrai que le Commandant de nos Galéres a laiſſé échaper à ſon juſte courroux des Bâtimens des Ennemis du Cheinchah, Roi des Rois, parce qu'ils s'etoient refugiés ſous Pavillon du Padichah Empereur de France? n'eſt-ce pas là comme il en faut uſer? peut-on, Seigneur Ambaſſadeur, pourſuivit le Kehaïa, vous donner de meilleurs exemples? Mais en voici encore un, qui doit ſervir à vous faire penſer ſérieuſement à la concluſion de tout ceci, pour vous tirer d'affaire comme il faut. Nous avons appris par certains bruits confus, que quelques Soldats d'une garniſon d'Eſpagnols en Flandres, Pais des vices, ayant animé leur inſolence ſotre & digne de punitioo, par une confiance en une Forteresſe inexpugnable a ce qu'ils croioient d'où ils étoient ſortis comme des furieux: mais dignes de l'enfer, avoient attaqué quelques Soldats François: mais que ces agreſſeurs s'étant retirés

tirés dans le centre de leur Poltronnerie, ils crurent mal à propos en être quites. L'Empereur de France voulant que cette injure, qui bleſſoit la paix fût réparée, & reſervant la conquere de cette place, d'où lui étoit venu cette iofure, à un autre tems: parce que ne lui etant pas encore predeſtinée, elle demeuroit embarraſſée dans les nœuds de quelques retardemens, ſe contenta que l'on reparât la témerité de ces foux les véritables paons du Diable par de l'argent; Nous ſavons, continua le Kehaia que les Gouverneure de ce païs par ordre de leur Maître le crurent bienheureux de ne voir pas fondre ſur eux les forces de l'Empereur de France, dont l'ombre leur fait peur, qu'ils donnérent des ôtages, & qu'ils envoyerent l'argent convenu avec des preſens qui lui ont eté offerts ſolemnellement, & qu'il a bien voulu accepter, non pas pour leur valeur, mais comme des preuves de l'hommage, de la ſoumiſſion, & de la réparation qu'on lui faiſoit: Il a ennobli cette petite offrande propitiatoire par l'acceptation de ſa clémence Impériale: Il ne s'agiſſoit que de quelques François dévaliſés, & maintenant nous avons des fideles morts & bleſſés, qui crient vangeance & des pierres ſanctes qui la demandent; c'eſt le debris de quelques-unes de nos Moſquées. Il faut du ſang ou du repentir par des ſoumiſſions expoſées au public, autrement vôtre perſonne en répondra & s'expoſera à de grandes extrémités: mettés bien toutes ces circonſtances dans vôtre tête. Ce fut la concluſion du diſcours du Kehaia à l'Ambaſſadeur, qui prétendit que le dernier exemple qu'on lui citoit, n'étoit pas exactement rapporté; Il aſſura que l'Empereur de France toujours invincible ne s'amuſoit pas à des bagatelles de preſents, qu'il ſavoit ſe faire rendre de veritables hommages, & punir ſes Ennemis, ou ceux qui le vouloient devenir mal à propos par le fer & par le feu, ſans oublier néanmoins une clémence genereuſe, véritablement noble & non intereſſée, quand il jugeoit convenable à ſa grandeur de retenir ſon courroux; & enfin l'Ambaſſadeur conclud, qu'il ne craignoit rien pour ſa perſonne ſuffiſamment à couvert par la puiſſance de ſon Maître & le Droit des Gens, qu'il n'avoit rien à donner: & apres que le Kehaia lui eut dit qu'il avoit du tems pour y penſer, que le Souverain Viſir attendoit réponſe du Capoudan Pacha Admiral des Mers pour ſavoir comment toutes choſes s'étoient paſſées à Chio, & qu'alors on lui feroit ſavoir les ordres reçeus au pied du Souverain, qui fait le ſort de l'Univers, il ſe retira dans ſa maiſon à Pera.

Le très-illuſtre & très-éclairé Viſir, qui ſait uſer de ſa prudence & de ſa force ſelon qu'il eſt à propos, ſe contentoit de ne point preſſer cette affaire, ſon fidele conſeiller le Grand Douanier agiſſoit toûjours par la perſonne ordinaire auprés de l'Ambaſſadeur, & apportoit des aſſurances poſitives que l'on en viendroit à bout, qu'on l'obligeroit de ſe ſoumettre, qu'il lui avoit ſuffiſamment fait craindre une rupture comme très-peu convenable aux affaires de l'Empereur de France & aux ſiennes en particulier. Mais pendant tous ces délais le Capoudan Pacha obeiſſant aux ordres du Souverain Viſir étoit entré dans le Port de Chio pour connoître de plus près la cauſe du deſordre, & s'informoit du détail de tout, & ſe diſpoſoit à contribuer à la paix, quand on lui vint dire, que le maudit vieillard de Serdar des François, qui fait vivre d'air, & danſer, & ſe rejouir avec les flots de la Mer la plus irritée, marchant ſur elle comme ſur la terre la plus immobile, lequel comme un veritable poiſſon ne ſe ſoucie ni d'hiver ni d'été, que cet homme qui ne ſe laſſe point de vivre quoiqu'il ait cent ans, & qui depuis plus de quatre-vingt ans a fait une grande proviſion dans le marché où l'on vend le bon menage, les fineſſes & les fourberies, vouloit profiter de la ſortie du Port de Chio fort étroite, qu'après avoir tant fait de civilités au Capoudan Pacha, il l'avoit fait prier de ne point ſonger à ſortir, qu'il ne lui eût remis les Tripolins, ou qu'il ne les eût reduits à ſe ſoumettre, & que même ce téméraire Vieillard, que la mort ſemble avoir oublié, mais qui ne demeure en vie par la permiſſion de Dieu, que pour augmenter ſes crimes & brûler d'avantage dans l'Enfer, avoit eu l'audace de viſiter quelques Galéres Turques; le Capoudan Pacha indigné de tant d'effronteries n'auroit pas laiſſé de paroître dehors pour les punir, & les châtier vigoureuſement; mais la Mer & la ſaiſon trop contraires aux Galéres l'en empêcherent, & il ſe contenta d'en faire paſſer l'avis à l'exceſſe veſtibule duquel les fondemens ſont inébranlables.

Le ſuprême Viſir, qui par ſon intelligence angelique fait parfaitement remedier à tout, ne fut pas plutôt informé de la preſomption, vaine gloire, & ſuperbe mal fondée du Vieillard Capoudan des Gallions François, qui prétendoit arrêter comme en priſon les Galeres, & l'Admiral de l'Empereur du Monde, qu'il envoya querir le Grand Douanier: on raiſonna ſur cette affaire, on conclud qu'il falloit achever d'intimider l'Ambaſſadeur, qu'aſſeurement il ſe rendroit plutôt que de s'expoſer à des affronts, dont la vangeance engageroit trop ſon Maître, & que toutes les fiertes qu'il continueroit de faire paroître ſerviroient ſeulement a couvrir ſon honneur, & à lui donner lieu de demeurer dans un emploi qu'il croyoit lucratif. Nous achevions alors la Lune digne de Bénédiction, qui eſt celle de notre Jeûne de Ramazan & nous étions à la veille d'entrer dans les rejouiſſances du Bayram, en les commençant par les remerciemens dûs à Dieu, & de nous avoir fait la grace de jeuner trente jours complets, le Grand Viſir infatigable dans l'obeiſſance qu'il rend au Souverain Maître de la nature, qui n'a point de compagnons, & à ſon Lieutenant en terre ſa plus parfaite image, l'Empereur des Muſulmans vangeur de l'Unité Divine. Ce Grand Viſir attenué d'un ſi long jeûne ſe trouvant au trentiéme jour, qu'il avoit paſſez ſans boire ni manger, depuis la pointe du jour juſqu'au coucher du Soleil, & ne laiſſant pas de conſerver toute ſa vigueur & ſa prudence, en donna des preuves convaincantes à l'Ambaſſadeur de France.

Il le fit appeller la veille du Bayram ſur le ſoir, lorſque les Canons finiſſant le jeûne alloient annoncer la ſolemnité du lendemain, ſi bien que cet Ambaſſadeur, qui ne ſait pas trop bien nos coûtumes, arriva à la maiſon des grands Viſirs avec ce tonnerre capable de lui imprimer la terreur, & de lui preſager les menaces, qui alloient tomber ſur lui.

On le fit attendre plus d'une heure dans une chambre, pendant que le Grand Viſir faiſoit ſa priere, on lui parla pour le deſennuyer, de prendre l'Audience au bas du Sofa. Il rejetta ce parti & propoſa celui de ſe tenir debout, ou dans une autre Chambre, d'où il répondroit au Viſir, mais ce Lieutenant de l'Empereur du Monde voulant lui parler face à face, & lui lancer ſes regards ſemblables à la foudre, comparut avec une preſence Majeſtueule & des yeux d'aigle. Il s'aſſit ſur un ſiege placé ſur le Sofa, après avoir rendu fort gravement par un mouvement de tête imperceptible le ſalut fort ſoumis, que lui avoit fait l'Ambaſſadeur. Vous ſaurés que ce Chrétien n'avoit que peu de gens autour de lui, comme ne méritant pas qu'un plus grand nombre entrât dans ce lieu; on l'invita de s'aſſeoir en bas; mais ayant eſſuyé généreuſement quelques mouvemens un peu violens, par leſquels on vouloit l'y contraindre, & ayant fait mine de ſe revancher par quelques coups, on le laiſſa en repos & en moyen de donner une Lettre de l'Empereur de France au Viſir ſur le ſujet du Sofa: il fut auſſi jugé que demeurant de bout il ſeroit dans une poſture plus reſpectueuſe &

plus

plus prompte à obéir aux ordres qu'il alloit recevoir. On étoit encore convenu que l'Interprête de la Porte rendroit les paroles du Viſir & que l'Interprête de l'Ambaſſadeur y répondroit.

Le Viſir s'expliqua ſur la grandeur de l'Empereur des Muſulmans, ſur le reſpect qui lui étoit dû, ſur le péril qu'il y avoit de l'offenſer, ſur la néceſſité de réparer promptement une pareille faute, ſur la douceur & la clémence de ce Souverain Maître du Monde, qui pardonnoit à ceux qui s'humilioient, & payoient le dommage fait à ſes eſclaves. Et il adjouta ces paroles: c'eſt donc à toi Eſtchibeig, Seigneur Ambaſſadeur, comme caution du Gadicha de France ton Maître, & ôtage réſidant à l'heureuſe Porte pour la confirmation de la Paix, à réparer tout ce qui a peut bleſſer durant ton Ambaſſade. Il faut que tu payes le dommage de Chio, la mort de quelques fideles, & le fracas des Moſquées auſſi-bien que de la Citadelle endommagée. Je te demande trois cent cinquante mille écus, & une ſoumiſſion convenable à un Empereur tel que mon Maître, qui eſt la Protecteur de la véritable foi. Tu en paſſeras par-là, ou tu iras aux ſept-Tours. Je te parle en ami, il faut obéir aux ordres inévitables du Grand Empereur du Monde, qu'il m'a donnés étant proſterné, comme ſon eſclave aux pieds de ſon Trône, portroit du Celeſte.

L'Ambaſſadeur voulut amuſer la vigueur du Viſir, par la néceſſité d'obeir à l'Empereur de France, qui avoit commandé à ſon Serdar de pourſuivre par tout les Tripolins voleurs Ennemis des François, & rebelles à la Porte; Gens indignes de la protection de Sa Hauteſſa qui enlevoient les Marchands ſous les Forteresſes de l'Empire Ottoman, qui venoient de faire une inſulte au Conſul de Chypre, l'ayant été prendre dans ſa maiſon, où il ſe croyoit en ſeureté ſous la bonne foi des Capitulations; l'Ambaſſadeur proteſta que s'il pouvoit être conſideré comme répondant de ce qui arrivoit de la part de l'Empereur de France, ce n'étoit que pour les choſes ordinaires, & non pas pour celles au deſſus de lui, comme l'affaire de Chio, que l'on en exaggeroit les circonſtances; qu'il croit bien fâché que le hazard & une légitime défenſe contre la Forteresſe, qui avoit tiré la prémiére ſur le Pavillon de Sa Majeſté, euſſent cauſé quelques déſordres, mais qu'il ne pouvoit rien promettre de ce qu'on lui demandoit à ce ſujet, qu'il ecriroit ſeulement en France toutes choſes, & en attendroit la réponſe; qu'à l'egard des ſept-Tours il étoit fort aiſé de l'y envoyer, mais qui étant une fois ce ſeroit une Rupture, & qu'il ne ſe mêleroit plus de rien, un Priſonnier contre le Droit des Gens n'étant plus capable d'agir.

Le Viſir ayant declaré qu'il ne ſavoit rien de l'affaire de Chypre, & témoigné que l'on pouvoit aſſieger les Tripolins dans Chio ſans tirer deſſus, aſſeura que pendant la priſon de l'Ambaſſadeur la Commerce continueroit, pourvû qu'il n'arrivât point d'autres Actes d'Hoſtilité; que l'on avoit deja empriſonné d'autres Ambaſſadeurs François, & qu'ainſi l'Empereur de France ne le trouveroit pas mauvais.

L'Ambaſſadeur répartit, que ſon Maître n'avoit eu garde de prévoir ce cas-là comme étant raiſonnablement impoſſible, & que ſi ce traitement avoit été fait à quelques-uns de ſes devanciers, ce n'étoit pas entiérement ſans ſujet, comme il étoit arrivé à Monſr. de la Haye en qualité d'Eſpion des Venitiens; mais que pour lui il avoit des prérogatives par deſſus les autres Ambaſſadeurs, & qu'il avoit toujours été fidele à la Porte, qu'enfin il étoit Ambaſſadeur de France, & qu'il falloit s'en ſouvenir avant de rien réſoudre contre lui.

Le Viſir demanda où étoit cette grande fidelité de s'entendre avec le Serdar des François, pour ſe comporter en Ennemi contre le Grand Sultan des Osmans, & en quoi conſiſtoit cette prérogative par deſſus les autres Ambaſſadeurs: puiſqu'il prétendoit avoir ſeulement le droit de ſe plaindre pour des bagatelles, dont on étoit ſi ſouvent importuné à la Porte, qu'il ſe defendoit par une impuiſſance d'agir quand on ſe plaignoit à lui ſur un point important.

L'Ambaſſadeur remonſtra que l'affaire de Chypre & quantité d'autres n'étoient point des bagatelles, qu'il en avoit fait donner des Requeſtes aux Officiers du Viſir, & qu'il avoit eu communication des ordres du Serdar des Vaiſſeaux François ſeulement par les Lettres, qu'il avoit reçu de lui; mais le Viſir demeurant ferme lui repera, paye, ou tu iras en priſon, ce que je te dis, n'eſt qu'un effet de mon amitié, prens du tems pour y ſonger, & fais tes efforts avant qu'il t'arrive quelque affront.

L'Ambaſſadeur perſiſtant dans ſes mêmes raiſonnemens inutiles, le Viſir lui dit ces paroles.

Il faut qu'un Serviteur comme toi, qui conduit les affaires entre un celébre & invincible Empereur, & entre le Roi de France diſtingué au deſſus de toutes les autres Rois Chretiens, s'y comporte avec un extréme jugement, ayant toujours devant les yeux la crainte, qu'il ne ſe gliſſe entre eux quelque ſujet de refroidiſſement & d'inimitié, afin que les Peuples de deux Grands Royaumes ſoient exempts de tout dommage, prens y bien garde & ſonge à payer & t'humilier, afin de detourner l'orage; ſi-non tu iras aux ſept-Tours.

L'Ambaſſadeur, ne pouvant plus répondre, ſe retira; Mais au lieu de le conduire aux ſept-Tours, on l'arrêta dans le petit trou de Chambre du Chiaoux Bachi, Chef des Huiſſiers, & ainſi il ne ſortit point de la maiſon du Viſir. Il y demeura priſonnier, & l'on crut bien qu'il ſe conſoleroit aiſément de cette priſon, en ſe vantant d'avoir évité les ſept-Tours. On peut dire qu'il n'a ſongé qu'à la priſon dont il étoit menacé, & qu'il a voulu paroître ne point reſſentir l'autre, où il étoit retenu. Il a fait ſemblant d'y jouer, il s'eſt étudié d'y paroître libre, ne voulant pas y rien manger de ce qu'on lui apportoit du Cuiſinier du Viſir, mais ſeulement de ce qui venoit de chez lui. Il y montra un faux ſemblant de fermeté ſur les inſtances, qu'on lui vint faire de s'accommoder; Car après les déclarations reiterées de ne vouloir & ne pouvoir rien donner, ſi-non quelques curioſités qu'il avoit, le Viſir lui fit parler en ces termes.

L'Amitié que je te porte & mes inſtantes ſollicitations ont fait preſque agréer & accepter tes paroles très-humbles aux pieds du Trône Imperial digne objet des reſpects & des ſoumiſſions des mortels. Tu feras donc venir dans ſix mois des preſens de curioſités de France conſiderables, & à peu près dignes de la ſublime Majeſté de l'Empereur des fideles avec une Lettre du Padichah des François par laquelle il déclarera au Sultan ſon innocence du crime dont il s'agit, qu'il n'a pas prétendu que ſes Vaiſſeaux fiſſent rien, qui pût alterer l'ancienne amitié, & que ſi par hazard il s'étoit paſſé quelque choſe de contraire à Chio, ç'a été contre ſon intention & qu'il eſt fâché de ce malheur.

L'Ambaſſadeur s'expliqua, qu'il n'étoit point queſtion de crime, qu'il feroit venir la Lettre comme elle devoit être, & que pour les preſents ce ſeroit en ſon nom & non en celui de l'Empereur de France. Toutes choſes étant ainſi diſpoſées, on mena l'Ambaſſadeur le quatriéme jour de ſa priſon dans une Chambre de Liberté, qui étoit celle du Kehaia. L'Interprête de la Porte l'y conduiſit, il y trouva le Commis du Viſir & le Chef des Huiſſiers, qui après avoir fait valoir l'affection du Viſir & ſon addreſſe à appaiſer le courroux du Sultan, firent auſſi valoir leurs bons offices reciproquement, auſſi-bien que ceux du Douanier. Ils témoignerent

rent être contents de la conduite de l'Ambaſſadeur; mais néanmoins ne voulant point ſe fier à ſa parole; parce, diſoient ils, qu'il leur faloit une ſûreté, s'agiſſant de l'affaire de l'Empereur des Ottomans; Ils demanderent une promeſſe ecrite, ſignée & bullée de l'Ambaſſadeur.

Il ſurvint quelques incidents à la dreſſer, on convint que le motif, ou le fondement, qui s'y mettoit, ſeroit pour la réparation & desdommagement du debris de Chio par les Vaiſſeaux de l'Empereur de France; mais ſur la difficulté de la qualité des preſens, que l'on vouloit régler, l'Ambaſſadeur s'obligea de les faire honnêtes; Il promit auſſi la Lettre de l'Empereur de France, & ce fut là ſa carte de Liberté. Il ſortit par ce moyen de priſon, & s'en alla chez lui ayant proteſté auparavant, qu'il n'exécuteroit rien s'il n'avoit le Sofa, & ſi l'on n'obligeoit les Tripolins à faire la Paix. On lui répondit qu'il demeurât en repos, & qu'il auroit ſatisfaction.

L'on fit partir effectivement des ordres au Capoudan Pacha d'achever la négotiation des Tripolins, parce que l'Ambaſſadeur avoit promis de réparer le dommage de Chio. Ce Traité fut confirmé aux pieds du Trône du Heros qui a le Monde en ſa Turele, l'affaire ſe termina à la ſatisfaction du vieux Serdar des Vaiſſeaux François, que l'on étoit bien aiſe de renvoyer mourir dans ſon Païs; Mais au lieu de ſe retirer, il donna des démonſtrations de vouloir encore demeurer là, & d'y arrêter les Galeres. Il le couvrit néanmoins de quelque apparence d'honnêteté, faiſant dire au Capoudan Pacha qu'après un ſi bel eſſai de ſon grand genie en la reconciliation des Tripolins, il ne ſeroit pas juſte qu'il en demeurât là; qu'il le prioit de faire donner ſatisfaction à l'Ambaſſadeur de France, ou que l'on lui donnât ſon conge, & qu'il attendroit l'un ou l'autre.

Le Grand Viſir regarda comme il devoit l'opiniâtreté & la perſeverance ſans bornes de ce vieux Serdar, qui paroiſſant devoir craindre la mort comme fort proche, pendant qu'elle paroiſſoit avoir peur de lui, agiſſoit comme ſi une jeuneſſe de trente ou quarante ans lui promettoit encore pluſieurs années de vie.

Le Grand Viſir faiſant donc toutes les réflexions convenables ſur la fermeté inflexible & digne de l'enfer de cet homme marin, envoya querir le Douanier, qui, dans le ſecret, que je vous demande mon très-honnoré Seigneur, eſt un vrai Diable de Terre.

Cet illuſtre & fortuné Lieutenant de l'Empereur du monde lui dit, ſi tous les François étoient auſſi perſeverans que ce vieil Serdar, nous aurions de la peine à prendre le moment de leur incertitude & inconſtance ordinaire; mais ſi le grand Dieu nous donne d'un côté cette épreuve de leur opiniâtreté, il nous rejouit de l'autre par la facilité de reduire l'Ambaſſadeur. Nous pourrions bien employer les invincibles forces maritimes du Roi des Rois; mais les François ſont trop éloignés de nous & s'approchent trop aiſement de nos Forteresſes.

Je me ſens prédeſtiné à une autre conduite, Il eſt plus à propos que le hazard, ou pour mieux dire le ſecours de Dieu, qui ne manque jamais aux fideles, faſſe combattre les François les uns contre les autres, & ſe détruire réciproquement, comme il arriva en Candie. Agiſſés donc, continua le Viſir auprès de cet Ambaſſadeur, qui vous croit ſon ami, ſerves vous de ſa crédulité déja éprouvée, & de tout vôtre Eſprit pour l'oppoſer à cet autre François, qui eſt un véritable infidele avide de combattre, & qui ſemble avoir oublié ſa patrie. Semes de la jalouſie entre ces deux infideles.

Le Douanier plein de diverſes fineſſes naturelles à un perſonnage de ſa naiſſance, etant chinquené Bohemien qui a cultivé & fortifié ſes ruſes & fourberies dans la Charge de Douanier, reçut avec ſoumiſſion les ordres du Souverain Viſir, promettant ſur ſa tête, *backum u ſume*, de les exécuter.

Il fit dire à l'Ambaſſadeur que les affaires étoient en bon train; mais que ce vieil fou de Serdar gâtoit tout, & qu'il y avoit à craindre que par ſes inquiétudes, il n'attirât une Rupture; que c'étoit un eſprit ambitieux, qui après avoir terminé ce qui la regardoit touchant les Tripolins, vouloit encore empieter ſur la Négociation de l'Ambaſſadeur, pour s'en attribuer la gloire; qu'il ne reſtoit plus que le point du Sofa; que le Viſir étoit réſolu de l'accorder; mais qu'il faloit éloigner de Chio cet obſtacle à l'achevement d'une parfaite reconciliation.

L'Ambaſſadeur crut cet homme, que les Muſulmans mêmes ne croyent que par force. Il écrivit au Serdar François de s'en aller à Milo pour s'y rétablir, & pour revenir en cas que les affaires ne s'achevaſſent pas; il partit effectivement en quittant la Mer de Chio, qu'il ſembloit avoir épouſée, après avoir fait porter ſes très-humbles prieres au Capoudan Pacha de s'interpoſer aux pieds du Trône ſublime, pour la ſatisfaction de l'Ambaſſadeur de France.

Le très-fortuné Viſir, que Dieu veuille toujours favoriſer etant fort aiſe de voir rentrer à Conſtantinople l'Armée navalle, continua d'être très-content du Grand Douanier, auquel il ordonna de continuer ſes ruſes, l'Ambaſſadeur fut obligé de les eſſuyer par diverſes remiſes durant quatre ou cinq lunes. Il ſe vanroit de ſa fidelité à la ſublime Porte, d'avoir arrêté l'impetuoſité du Serdar des François (quoiqu'il eût declaré dès le commencement qu'il n'avoit point de pouvoir ſur lui) & il demandoit qu'on lui tint parole ſur le Sofa. On la lui promit une fois; on ſe reſtraignit enſuite à la promettre dans une chambre ſans Sofa, qui ſeroit deſtinée aux ſeuls Ambaſſadeurs de France, & enfin on lui fit connoître qu'il faloit prémiérement exécuter ſa promeſſe touchant les preſents, & qu'alors on ſongeroit à le contenter.

Le Serdar François étoit cependant revenu vers Chio aux Iſles d'Ourlac du côté de Smirne, où le très-adroit Viſir trouva moyen de l'amuſer & retenir longtems par l'intrigue du Douanier; mais l'Ambaſſadeur commençant d'entrevoir qu'on le trompoit, écrivit à ce vieil fou de venir vers Tenedo au Cap des Janiſſaires. Il lui manda de ſe garder bien d'approcher des Dardanelles de ces clefs du Monde, l'aſſurant qu'on en feroit pleuvoir ſa ruine & l'aneantiſſement total des Vaiſſeaux François, & qu'enſuite il n'y auroit plus de quartier pour les Marchands, ni pour l'Ambaſſadeur même; on a ſçeu ces circonſtances, parce que le Douanier les avoit fait concevoir fortement à l'Ambaſſadeur, qui par ce principe ayant dès le commencement de l'entrepriſe de Chio empêché, que le Serdar François s'éloignât de cette Iſle pour s'approcher davantage de Conſtantinople, fut encore cauſe qu'il vint ſeulement mouiller, comme j'ai dit, au Cap des Janiſſaires, proche le Golfe qui conduit par un eſpace de ſept à huit milles à ces Forteresſes, qui ſont la prémiére Clef de la vaſte & forte Cité, qui fait le deſir des Rois, la ſuperbe Ville de Conſtantinople.

Le Douanier avoit encore reçu des avis de Smirne, que le Serdar François étoit très-mécontent de ſe voir ſoumis à l'Ambaſſadeur, & avoit témoigné que c'etoit là le moyen de ne rien faire.

Vous ſaurés auſſi, mon très-honnoré Seigneur, qu'on aſſura le Viſir que ce Général de France étoit obligé de s'en retourner promtement en ſon païs pour aller contre Alger le Theatre de la guerre, & la honte d'un redoutable d'Gachar, ou Ceſar l'Allemagne, qui brûle maintenant dans l'enfer.

Mais

Mais quoiqu'il en ſoit, je vous aſſure en ſecret, que le très-eclaire Viſir a reſſenti dans toute cette affaire une ſingulière ſatisfaction de n'être point contraint à hazarder la réputation de ces Forteresſes, qui ſont les bouches de ce grand Geant de Conſtantin: & de s'être ſi bien conduit qu'il a paru qu'elles étoient formidables aux François mêmes, les plus puiſſans des infideles ſur la Mer, & qui ſemblent ne craindre ni les tempêtes ni la feu.

Leur Serdar s'etant donc contenté malgré lui de s'arrêter au Cap de Janiſſaires, étant faché de s'en aller bien-tôt & d'être reduit à des prieres & à une Ambaſſade, ainſi que nous l'avons ſçû exactement, écrivit au ſupreme Viſir d'une maniere fort ſoumiſe; afin qu'il donnât ſatisfaction à l'Ambaſſadeur de France en lui donnant l'Audience ſur le Sofa, ou qu'il le renvoyât; parce qu'ayant ordre de le remmener, il etoit obligé de l'attendre. Le porteur de cette Lettre fut un des Capitaines des Gallions, que l'on a ſçû être grand ami de l'Ambaſſadeur. Cet Envoye vint à Conſtantinople bien preparé à dire de bonnes raiſons en la preſence de ce Souverain Directeur des affaires des hommes, le Lieutenant de l'Empereur de la Terre; mais n'étant pas digne de paroître, devant lui, il fut refuſé & renvoye à l'Intendant de la maiſon de ce Conſeiller plein de gloire du Roi des Rois.

Ce Souverain Viſir, qui ſait ſi bien maintenir l'honneur de ſa ſupréme dignité refuſa auſſi de voir la Lettre du Serdat François, diſant qu'il n'avoit que faire à lui, & quant aux deux Lettres par leſquelles l'Ambaſſadeur de France lui demandoit ſon congé, en cas qu'il ne lui donnât pas l'Audience ſur le Sofa, diſant que c'etoit l'ordre de ſon Maître; Il ne fit point d'autre réponſe que par un commandement de lui envoyer cet ordre de l'Empereur des François. Mais le très-eclaire Viſir ſe l'étant fait expliquer le renvoya ſans rien dire, & l'Ambaſſadeur ſe vit ainſi obligé d'ecrire une troiſiéme Lettre. Il faiſoit un faux ſemblant de demander avec empreſſement la permiſſion de ſe retirer & il alleguoit que le Serdar François l'attendoit toujours pour le remener. Ce fut un ſujet de ſourire au Viſir, qui ſavoit que ce Général étoit ſur le point de s'en retourner, & que ſon envoye preſſoit l'Ambaſſadeur pour l'expedier.

Le Viſir très-eclairé connoiſſant donc les ruſes imaginaires de cet Ambaſſadeur, qui ne parloit point de s'aquitter de ſon obligation par ecrit, lui fit reſpondre en ces termes.

La très-Heureuſe Porte, qui eſt l'azile des Empires du ſiecle, eſt ouverte à tous ceux qui ſouhaitent la gloire d'y entrer, & qui veulent bien avoir la honte d'en ſortir, on n'y retient perſonne par force, ſi ce n'eſt ceux qui lui doivent. Tu peux donc en ſortir; mais ſonge auparavant à payer ce que tu dois. Souviens-toi de ton Ecrit; fais apporter de l'argent & des preſens pour trois cent cinquante mille ecus à la pouſſiere des pieds de l'Empereur des Ottomans, & avec cela l'expiation de l'affaire de Chio, qui n'eſt pas digne de la grandeur de nôtre Maître; mais que ſa clémence pourra accepter en voyant ton humiliation, tu pourras avoir la liberté de t'en aller.

L'Ambaſſadeur, qui n'avoit pas encore bien compris la conſequence de ſa promeſſe, ne croyant peut-être pas qu'elle allât ſi loin, témoigna qu'il n'y avoit rien d'approchant d'une pareille pretention. On lui dit qu'il s'étoit obligé de faire des preſents honnêtes au Grand Seigneur, & qu'il ſongeât ce que vouloit dire ce mot d'honnêtes; qu'enfin le tems de ſix mois convenu pour les faire venir de France étant paſſé, il falloit payer. Il s'expliqua que les curioſités qu'il avoit, etoient rares & riches, & qu'elles pourroient bien être agreables à l'invincible Empereur. C'étoit demander qu'on les viſitât. On vint en conſequence chez lui de la part du Souverain Viſir; mais ſur leur deſcription contenue dans un Catalogue, & ſur la prémiére vue qu'en firent les inſpecteurs, ils rejetterent l'eſtimation qu'en faiſoit l'Ambaſſadeur, auſſi bien que ſon offre de les augmenter d'une ſomme modique. Il n'y eut pas alors moyen de rien conclure; & ainſi l'envoyé du Serdar François fut obligé de s'en retourner ſans pouvoir emmener avec lui l'Ambaſſadeur qu'il fut contraint de laiſſer à l'heureuſe Porte, comme ſon debiteur.

Le Grand Viſir a qui rien n'échape, apprenant le départ de ce Capitaine fort empreſſé d'aller joindre ſon Serdar pour l'accompagner en France, ſa confirma dans les avis qui lui avoient été donnés de la retraite imminente des Gallions François. Et quoiqu'il fût bien que l'Ambaſſadeur ne fut pas diſpoſé à ſe retirer à la dérobée, il ne laiſſa pas de faire veiller pour empêcher ſon évaſion, n'etant pas juſte qu'il s'en allât ſans payer.

Il falut auſſi faire partir l'Armée navalle de l'Empereur du Monde, le Grand Viſir y donna tous ſes ſoins, ſe tranſportant pour ce ſujet diverſes fois à l'Arſenal; & enfin lors qu'elle eut mis à la voile & ſalué de ſon canon & de toute ſon Artillerie le Souverain de la Terre, qui repoſoit ſur ſon Trône de felicité à l'entrée du Port, l'Admiral s'y tranſporta pour s'y proſterner, & recevoir les commandemens de l'invincible Empereur.

Il lui fut ordonné de prendre ſa route pour l'Archipel, & recevoir en paſſant les ſoumiſſions du Serdar François qui ne manqueroit pas ſelon la promeſſe de l'Ambaſſadeur de s'acquitter de ce devoir, & on lui enjoignit de continuer enſuite ſon chemin.

Tout cela fut exécuté; le Capitan Pacha fit doubler la pointe du Serail à ſon armée; il vint aux bouches où ſont les vieux Châteaux. Il y mouilla & ayant reçu les reſpects du Général des Vaiſſeaux de France, il continua ſon chemin, il a paru que le Serdar François n'attendoit que cet heureux moment; car auſſi-tôt après il fit mettre à la voile pour s'en retourner en ſon païs, très-ſatisfait d'éviter le châtiment de ſes temérités.

Le très-honoré Viſir fort content d'avoir ainſi mortifié la vieilleſſe toute de feu de cet Officier, ſongea à terminer la réparation, qui ſe devoit faire en pompe & ſolemnité publique, à l'Auguſte preſence du Maître de l'Univers. Il envoya chercher le Grand Douanier, & après lui avoir demandé quand il finiroit l'affaire de ſon bon ami, & témoigné avec authorité qu'il falloit conclure; ils demeurerent d'accord qu'il ne ſeroit pas difficile d'en venir à bout, qu'aſſurement l'Ambaſſadeur ne ſeroit pas faché d'en ſortir n'ayant pas l'obſtacle du Serdar François auquel il devoit quelque ménagement. Qu'il s'etoit obligé par une bonne promeſſe contractée comme Ambaſſadeur pour la réparation du dommage cauſé par les Vaiſſeaux de ſon Maître, qu'il y avoit apparence qu'il lui étoit venu des ordres de France ſur ce ſujet qui le laiſſoient Maître de l'affaire ſelon les occurrences qui ſe rencontreroient, & que lorſqu'il ſe verroit preſſé & menacé, il ſa rendroit.

Le Douanier parla encore au Viſir en ces termes: Je vous aſſure, mon très-heureux Maître, que l'Ambaſſadeur n'en eſt plus que ſur les apparences, il diſpute ſur la qualité du preſent, & la quantité de l'argent, afin qu'il ne paroiſſe pas dans ſon païs qu'il s'eſt accordé trop facilement; mais lui laiſſant quelque tems le plaiſir imaginaire d'avoir reſiſté, il ſera moins de reflexion ſur la maniére en laquelle il faudra qu'il donne ſes preſens.

Il voudroit bien qu'il ne parût rien de l'argent comptant; car d'abord il a fait de grands efforts pour s'en diſpenſer; mais comment le pourra-t'il cacher: puiſqu'il faudra que les Anglois & Hollandois le prêtent. Il veut auſſi paroître n'avoir point augmenté ſes preſents, qui ſont déja augmen-

mentés, & ce ſera moi, pourſuivit le Douanier, qui contribuerai encore à leur augmentation. Je ſai de plus qu'il a une lettre de l'Empereur de France contenant des excuſes ſur l'affaire de Chio, il ne s'agit donc plus que de le preſſer.

On ſongea de quelle façon on y procederoit, il fut mis en avant que la coûtume étoit d'envoyer aux debiteurs, même aux Ambaſſadeurs, un Huiſſier Chiaoux pour les avertir de ce que l'on ſouhaitoit d'eux, afin d'y ſatisfaire. Mais pour amuſer l'Ambaſſadeur, en lui donnant moyen de tirer quelque vanité de l'envoi qu'on lui feroit, & lui donner ſujet de ſe conſoler un peu du reſte, on lui envoya un des Officiers des Huiſſiers, celui qui eſt leur Juge. Ce fut encore dans le deſſein de rendre la choſe plus éclarante.

Il ſe rendit chez l'Ambaſſadeur accompagné de l'Interprête de la Porte; il lui communiqua l'ordre Impérial de payer, & la néceſſité d'appaiſer enfin le couroux du Sultan par des ſoumiſſions & des exhibitions publiques & capables d'attirer les effets de ſa clémence. Mais l'Ambaſſadeur ſe repaiſſant d'imaginations, continua de differer proteſtant de ne vouloir rien augmenter à ſes preſents. On ſavoit bien ſa ruſe, & ainſi le Juge des Huiſſiers & l'Interprête ſe rétirerent, l'avertiſſant de ſe tirer promtement d'embarras. Ces Interprêtes reçurent pluſieurs fois des avis avec les mêmes menaces des ſept-Tours, & il ſembloit que l'Ambaſſadeur par ſes diſcours & par quelques Lettres qu'il écrivit au Kihaia, étoit prêt de tout ſouffrir même la mort plutôt que de ſe ſoumettre & de donner de l'argens & d'autres preſens que ceux par lui offerts, mais le Douanier ayant aſſuré le contraire, fit connoître qu'il étoit tems de conclure.

Il fallioit que cette concluſion ſe paſſât avec ſolemnité, & parce que c'eût été trop d'honneur à l'Ambaſſadeur de conclure avec le Viſir, on détermina que ce ſeroit avec le Commis de ce Lieutenant de l'Empereur du Monde.

On repreſenta que les Ambaſſadeurs de France n'avoient coûtume de venir chez ce Commis qu'incognito, & vêtus à la mode du païs, & avec peu de ſuite; parce qu'ils prétendoient que cette demarche étoit au-deſſous d'eux; & qu'ils y venoient ſeulement pour accelerer les affaires; mais qu'il falloit dans la rencontre dont il s'agiſſoit changer cet uſage en obligeant l'Ambaſſadeur de venir habillé à la Françoiſe avec pluſieurs Interprêtes, ſes Secretaires, des Marchands, & des Valets: afin que toute la Ville connut que c'étoit l'Ambaſſadeur de France qui venoit publiquement chez le Commis du Grend Viſir, pour terminer l'affaire du pardon de l'entrepriſe contre Chio, & le dédommagement, qui en étoit dû. Il ne héſita pas de s'y rendre comme on le ſouhaitoit, quoique peut-être il en ignorât le motif. On lui propoſa d'augmenter ſon preſent. Il le refuſa en apparence. On faiſoit auſſi ſemblant de le preſſer, & toute ſa fierté & les inſtances qu'on lui réitera de ſonger à lui ne furent qu'une Comedie; car l'on étoit convenu d'une ſomme d'argent que l'Ambaſſadeur feroit porter au Sultan; & le Douanier avoit promis que les preſens ſeroient encore augmentés.

L'Ambaſſadeur ſe retira avec la ſatisfaction d'une fermeté imaginaire, y faiſant adjouter le bruit qu'on le devoit mener aux ſept-Tours; afin qu'étant retourné dans ſa maiſon, il pût faire croire qu'il avoit évité cette confuſion, & ſe repaître de l'etonnement des étrangers.

On lui laiſſa volontiers cette fumée ou vaine gloire pour ſa conſolation, pendant que le très-prudent Viſir ſongeoit aux moyens les plus éclatans, les plus ſoumis, & les plus capables de faire agréer ſon offrande pour l'expiation de l'inſulte de Chio.

Il fut prémiérement reſolu de ne pas manquer cette occaſion de reduire l'Ambaſſadeur de France à l'uſage refuſé par ſes dévanciers, & auquel ils n'ont point eté ſoumis, de faire viſiter & eſtimer leurs preſens avant de les offrir. On crut bien que l'Ambaſſadeur n'y reſiſteroit pas en lui faiſant dire par ſes Dragomans, que c'étoit la coûtume; & on étoit fort coorent dans la rencontre dont il s'agiſſoit de l'y ſoumettre; afin que le Peuple connut ſa ſoumiſſion & la diſpoſition de donner d'autres preſens, en cas que le Sultan n'agréât point, par ſa clémence, ceux qui lui étoient préparés.

Il ne s'agiſſoit plus que du lieu, où les preſens, l'argent, & la Lettre de l'Empereur de France ſeroient reçus, qui les recevroit, qui les porteroit, & de quelle maniére.

On propoſa le Grand Divan, comme le lieu où ſe reçoivent les Ambaſſadeurs, où ſe font les payes des Milices, où ſe rend la Juſtice; mais cette propoſition fut rejettée, parce que cet endroit n'eſt pas aſſez public, que l'on pourroit confondre ce qui s'y paſſeroit avec les Cérémonies de l'Audience de l'Ambaſſadeur de France, qu'il ne pouvoit obtenir que long tems aprés l'expiation du deſordre fait à Chio, ſeule capable de le rendre digne d'être admis à la préſence de l'Empereur du Monde.

Il y eut divers lieux propoſés, mais enfin aprés avoir meurement ſongé, que l'affaire dont il s'agiſſoit & qu'il falloit réparer, s'étoit paſſée ſur la Mer, dans le Port de Chio à la vuë de pluſieors Nations, & en quelque façon aux portes de Conſtantinople; l'on demeura d'accord qu'il n'y avoit point de lieu plus convenable pour en recevoir la réparation que le Dome de Cara Mouſtafa ſitué trés avantageuſement; puiſqu'il eſt ſur le bord de la Marine à l'entrée du Port le plus ſeur & le plus vaſte, qui ſoit connu dans le Monde; de ce Port qui eſt le Théatre des forces maritimes du Grand Sultan des Ottomans, & le refuge des Vaiſſeaux Marchands, François, Anglois, Hollandois, Venitiens, qui eſt bordé par un tiers de l'incomparable Ville de Conſtantinople bâtie en Amphitheatre depuis plus de cinq mille ans, & de l'autre, par tant de Villes & bourgades ſituées de même, & capables de ſervir de Capitales à de grands Royaumes; qui eſt preſque toujours couvert d'une infinité de bâtimens remplis de gens de toutes les Nations du Monde.

Toutes ces raiſons firent juger que ce Dome de Cara Mouſtafa favoriſé d'une ſituation ſi avantageuſe, & expoſé à la vue de la plûpart des Ambaſſadeurs, Reſidens & Agens des Princes Chrétiens, ſeroit très-propre à leur faire voir auſſi-bien qu'à tout le Peuple, & aux Grands de l'Empire que l'on n'offenſe pas impunément la Souveraine Majeſté de l'Empereur du Monde. On ſe détermina encore plus facilement au choix de ce lieu; parce que cet édifice ſomptueux renferme le Trône maritime de l'Empereur des deux Mers, où la Muſique qui lui ſert de divertiſſement, ne conſiſte que dans des Canonnades, Trompettes, Manoeuvres, & ſervices des Vaiſſeaux & Galeres, qui rempliſſent l'air continuellement. C'eſt auſſi où les Admiraux lui rendent leurs hommages, & lui viennent apporter les preuves de leurs victoires par les dépouilles des ennemis de la foi.

N'y ayant donc point d'endroit plus convenable au deſſein du ſuprême Viſir, on convint que ſi le Sultan ne le choiſiſſoit pas de lui-même, on lui en feroit la propoſition. On examina par qui l'on y feroit recevoir les ſoumiſſions de l'Ambaſſadeur de France; Il fut propoſé que ce ſeroit par le Commis ou Intendant du Viſir, mais parce que l'entrepriſe dont il falloit demander pardon, regardoit directement la Perſonne du Sultan, & qu'il n'appartient qu'à lui de s'aſſeoir ſor le Trône de la Mer, le Viſir arreſta avec ſon Conſeil que l'on prendroit le tems de ce Souverain de l'Univers, lors qu'il viendroit, comme il a coûtume d'y ve-

nir

nir ſouvent, dans ce Dome de Cara Mouſtafa; que l'on ſuivroit auparavant de Sa Hauteſſe, ſi elle étoit en diſpoſition de recevoir le repentir très-ſoumis de l'Ambaſſadeur de France: que cependant on le tiendroit durant quelque tems en incertitude de cet heureux moment.

Il reſtoit à déterminer qui s'acquitteroit de ce devoir, & il y eut un avis qui vouloit que ce fût l'Ambaſſadeur, mais parce qu'il n'avoit pas eu encore l'Audience publique du Viſir, on demeura d'accord qu'il envoyeroit les plus ſignalés Officiers de ſa maiſon, ſes Secretaires pour faire la réparation, porter & montrer au public les preſens & l'argent, & rendre la Lettre de l'Empereur de France. On ſe ſervit de l'exemple du Bayle de Veniſe lors de l'accommodement de l'affaire de la Valonne, où les Venitiens avoient attaqué les Barbareſques; & auſſi de l'uſage qui ſe pratique tous les ans par le Secretaire de cette Republique lorſqu'il apporte le tribut de cinq mille Sequins, l'on promit enfin au Grand Viſir de concerter ſi bien toutes choſes qu'il y paroîtroit viſiblement un véritable tube ou penitence publique de ce qui s'étoit paſſé à Chin.

Le Douanier s'etant chargé de tout, congratula le Souverain Viſir de ce que cette affaire reuſſiſſoit ſi bien: Il lui dit: Vous avez deſia, Seigneur, une partie de ce que vous louhaités, & vous aurés le reſte, on laiſſera à l'Ambaſſadeur la vaine ſatisfaction de dire que ſon répentir & ſes démarches lui ſont perſonnelles, qu'il n'agir qu'en ſon nom privé, que par ce ſeul motif il donne ces preſens, que l'argent eſt pour un autre ſujet, & qu'il n'a rien écrit en France de tout ce démêlé: toutes ces prétentions ſont de méchantes couleurs & de faux prétextes qui s'accordent mal avec la qualité particuliere de celui qui s'en veut ſervir. Car, s'il n'étoit Ambaſſadeur, ſeroit-il digne de froter ſa face dans la pouſſiére des pieds de l'invincible Sultan, dont Dieu veuille augmenter la grandeur juſques au jour du jugement; & n'eſt-il pas très-certain, pourſuivit le Douanier, que ce n'eſt pas l'Ambaſſadeur qui a tiré les Canons contre Chio, que c'eſt le Général de l'Empereur de France & que c'eſt pour la réparation de cette entrepriſe que l'Ambaſſadeur ſe doit ſoumettre, il s'y eſt obligé par Ecrit, il a promis d'en écrire à ſon Maître, d'obtenir de lui une Lettre d'excuſe, de faire venir les preſens dans ſix mois; il les a & ce n'eſt point pour ſes Audiences; il a auſſi la ſomme d'argent convenuë. Je ſai qu'il s'eſt vanté que tout ce qu'il a fait a été agréé par l'Empereur de France, d'où il faut conclure que ſon empriſonnement, ſa promeſſe de faire des preſens & de procurer une Lettre d'excuſe de ſon Maître au Sultan ayant été approuvées par l'Empereur de France, on en doit venir à l'exécution. L'Ambaſſadeur peut donc parler tant qu'il voudra & ſe former des Chimeres pendant que la réalité de ſes ſoumiſſions conforme à nôtre uſage & à nos maniéres, qui doivent ſervir de loi à toute la Terre, ayant eclaté à l'ombre du véritable Trône, qui eſt l'azile des Empereurs du ſiecle, retentira dans les montagnes de la capitale du Monde, d'où le bruit & la renommée en paſſeront au reſte de la Terre.

Ce fut là à peu près le diſcours du Douanier qui adjouta: Je m'en vais parler aux Interprêtes de France, je leur inſinuerai de gliſſer à l'Ambaſſadeur que cette affaire va être route d'honneur pour lui; qu'elle ſe paſſera à l'étonnement de tous les étrangers, que ſes preſents & ſes reſpects pourront bien être reçus par le Grand Sultan des Ofmans, que peut-être il viendra dans un lieu où il ne vient que pour les grandes Ceremonies; mais qu'il faut que l'Ambaſſadeur demande pour comble d'honneur d'une grace ſignalée que ſes preſens ſoient portés par ſes gens, ſes Secretaires & quelques Marchands. Le Douanier avec ces paroles, & après avoir baiſé la veſte du Souverain Viſir ſe retira chez lui. Il y exécuta ſes promeſſes: on parla de ſa part à l'Ambaſſadeur, on le trouva fort diſpoſé à profiter des avis qui lui étoient donnés, & même à s'acquerir promtement la gloire qui lui étoit promiſe.

Il s'étoit deſia paſſé quelques jours depuis la viſite de cet Ambaſſadeur au Commis du Viſir & afin qu'il ne s'impatientât point, on lui dit que les affaires etoient en ſi bons termes, & ſi proche de la concluſion qu'il en ſortiroit bien-tôt glorieuſement. On lui fit concevoir, que le Grand Douanier étoit l'un des plus conſidersbles Officiers de l'Empire, qu'il commande ſur les Mers tout le long du Boſphore & encore juſqu'a Smirne & Chio, que toutes les Marchandiſes & les Eſclaves mâles & femelles de toute la Terre lui viennent payer le tribut, qu'il a l'honneur d'en fournir aux plaiſirs du Sultan, qu'il eſt ſouvent viſité de cet Empereur & eſt conſideré comme ſon Favori.

Tout cela fut expliqué pour faire comprendre à l'Ambaſſadeur que le Douanier devant venir chez lui, c'etoit une grace particuliére, & une prérogative de laquelle la Porte vouloit bien le gratifier, qu'au lieu que les marchandiſes & les richeſſes de toute la Terre ont des jambes pour aller chez cet Officier afin d'y recevoir la permiſſion d'être vendues, ou l'honneur d'être retenues pour le Sultan; le Douanier vouloit bien ſe rendre chez l'Ambaſſadeur pour y voir & examiner ſes preſens, & contribuer à les rendre dignes en quelque façon de la clemence de l'invincible Empereur. La concluſion fut qu'il falloit recevoir ce Souverain des Douanes non ſeulement avec bien des demonſtrations d'amitié & de recomoiſſance, mais encore avec beaucoup d'honneur, puis qu'il devoit être accompagné de ſes principaux Officiers Turcs & Juifs; c'eſt-à-dire de ceux de ſon Tribunal, propres à la fonction pour laquelle il étoit envoyé.

Les Interprêtes qui s'étoient étendus ſur la plupart de ces circonſtances, furent les prémiers à les exécuter par l'ordre de leur Maître, un d'eux alla prendre le Douanier chez lui, on lui mena un Cheval de l'Ambaſſadeur. Il fut reçu à la porte du Palais de France par le Kihaia, le premier Interprête & les autres Domeſtiques, l'Ambaſſadeur le vint prendre dans la Sale du Divan; il le mena ſur le Sofa où l'ayant fait aſſeoir à la place d'honneur, le prémier Interprête lui baiſa la veſte, lui dit que le Seigneur Ambaſſadeur le conſideroit comme ſon meilleur ami, qu'il étoit le bienvenu, qu'il étoit ravi de le voir après tant de peines qu'il lui avoit cauſées, pour l'en remercier, comme il le faiſoit très-affectueuſement, qu'il avoit déja informé & qu'il continueroit d'informer l'Empereur de France de tous les bons offices qu'il avoit rendu au Commerce de ſes ſujets, & que tous les Négocians auſſi bien que l'Ambaſſadeur même lui alloient être infiniment redevables de la concluſion de cette grande affaire, qui faiſoit tant de bruit.

Le Douanier répondit en ces termes: Je ne me vante de rien, mais je ſuis ami dans l'occaſion, Dieu ſait ce que j'ai fait, & ce que je ferai. Vous avez bien des ennemis, ceux de vôtre Religion Francs comme vous, ne vous aiment gueres; il ne tient pas à eux que la Porte ne maltraite les François, ils donnent continuellement des avis qui pourroient irritet le Grand Viſir ſi ſon diſcernement & ſa prudence ne le retenoient. On l'a aſſuré il n'y a pas long tems que le Padichah de France avoit envoyé offrir des ſecours à l'Empereur d'Allemagne, en cas que nôtre Maître l'Invincible Sultan rompît avec ce Prince, ce qui ſeroit ſe déclarer par avance contre nous, & on a auſſi voulu lui certifier que les François ſeroient bientôt en guerre avec les Allemands & tous les autres Princes de la Chretienté.

Le Grand Viſir regarde tout cela comme des effets d'une baſſe jalouſie, & il eſt reſolu, pourſui-

vit le Douanier à l'Ambaſſadeur, de vous donner des preuves de ſon amitié. Je viens vous dire qu'il a preſenté les offres de vos ſoumiſſions à l'Etriet Impérial & qu'il conjecture qu'elles ſont bien proches de l'acceptation, c'eſt-à-dire d'être acceptées.

L'Ambaſſadeur rejetta les calomnies qui pouvoient bleſſer la bonne foi de ſon Maître, & le Douanier l'ayant aſſuré qu'il le croyoit, il dit, travaillons; je ſuis ici avec mes gens les eſtimateurs de la Douane, pour voir & eſtimer vos preſents ſelon la coûtume, & pour vous conſeiller en ami ce qu'il y faut augmenter, afin qu'ils meritent en quelque ſorte d'être offerts à l'Empereur ſoutien du Monde, & qu'on puiſſe plus facilement le prier de les admettre; on mena le Douanier dans la plus belle Chambre du Serail de France, il fut fort étonné de ne voir plus la principale muraille garnie de Miroirs: s'attacha à regarder les preſents, il en demanda l'avis des eſtimateurs, & il dit à l'Ambaſſadeur: Vous les avez apportés en venant ici, il faut y adjouter ceux qui depuis vous ſont venus de France & de plus quelques Pierreries, l'Ambaſſadeur le pria de les acheter lui-même, ce qu'il promit de faire.

Il y eut un incident ſur l'argent comptant; l'Ambaſſadeur témoigna qu'il n'en avoit point; il pria le Douanier de lui en prêter, ce qu'il accorda; mais l'Ambaſſadeur ayant prétendu que cette ſomme fût portée en particulier & en ſecret, ne put tirer qu'une réponſe ambigue, & le Douanier le conſola en paroiſſant lui accorder nettement une autre demande qu'il fit; c'etoit que ſes préſens fuſſent preſentes au Sultan par ſes gens. Le Douanier lui témoigna qu'il falloit donc que ceux qui auroient cet honneur, fuſſent ſon Kihaia, ſes Ecrivains, & quelques Marchands, & qu'on leur recommandât bien de ſe comporter en cette rencontre avec toute la modeſtie, le ſilence, la gravité, & toutes les Cérémonies qu'on leur ordonneroit; on parla auſſi de la Lettre d'excuſe de l'Empereur de France, l'Ambaſſadeur voulut dire qu'il n'y en avoit point, mais enfin il promit de la faire rendre.

Tout cet entretien & ces grandes negociations furent mêlces des régals ordinaires du Caffé, du Sorbet, des Eaux de ſenteur & parfums & de plus d'une collation de fruits: on y teitera très-ſouvent des proteſtations d'amitié & de téconnoiſſance au Douanier. Les eſtimateurs ne furent pas oubliés & enfin leur Maître voulant s'en aller dit à l'Ambaſſadeur: Soyés en repos, je m'en vai chez le Grand Viſir pour ſavoir s'il a obtenu les ordres de l'invincible Empereur pour l'achevement de vôtre affaire. On lui fit les mêmes honneurs en ſortant qu'en entrant avec d'inſtantes prières de finir promtement, & il vint incontinent chez ce Souverain Lieutenant, il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit paſſé, & ſur tout de l'empreſſement de l'Ambaſſadeur; on convint qu'il falloit le laiſſer ſolliciter quelques jours.

Le Douanier en reçût effectivement des téquiſitions les trois jours ſuivans, auxquelles ayant répondu par des remiſes, il vint une ſeconde fois chez l'Ambaſſadeur, & c'étoit le troiſiéme jour apres ſa prémiére viſite. On le traita comme l'autre fois, il apporta les Pierreries qu'il s'étoit chargé d'acheter, & fit apporter de l'argent comptant; mais avec tout cela le Douanier ne donnant point encore de réponſe poſitive pour le jour que l'on acheveroit cette affaire, s'en excuſa ſur ce que le Sultan n'avoit encore rien déterminé; & il donna courage à l'Ambaſſadeur, lui diſant de ne ſe point impatienter, & d'envoyer chez le Viſir la Lettre de l'Empereur de France, & les préſents pour le Sultan ainſi qu'il venoit d'être regle, ce qui fut exécuté; on y porta auſſi les Bourſes d'argent comptant après avoir convenu en quelque ſorte que la conſignation s'en feroit ſecrettement. On avoit cependant preſenté un tel Chis, ou Requête à l'Empereur du Monde qui lui fut envoyé de la part du Viſir, il etoit conçu en ces termes.

Mon très-magnanime, très-vaillant & très-heureux Empereur, voici ce que vous expoſe le plus grand de vos Eſclaves, c'eſt que vôtre Eſclave l'Ambaſſadeur de France fait des ſollicitations continuelles pour obtenir le pardon de ce qui s'eſt paſſé à Chio; il n'a point, depuis ce malheur, diſcontinué de faire tous les efforts pour échaper la dangereuſe griffe du grief châtiment que mérite une ſi grande temerité, & pour mettre à couvert tous les François de l'eſpece exterminante du couroux du Monarque du Monde, il ſe refugie pour ce ſujet dans la citadelle de la ſoumiſſion, & en attendant qu'il puiſſe être admis à frotter ſa face à la pouſſiere des pieds de Vôtre Hauteſſe invincible & toujours triomphante, il la ſupplie de vouloir bien jetter un regard proche de l'acceptation ſur la Lettre de l'Empereur ſon Maître, l'argent & les preſents qu'il eſt prêt de faire comparoître aux pieds de Vôtre ſublime Trône, ſuivant les ordres qu'il en recevra, il les a deja envoyé chez moi qui ai l'honneur d'être Vôtre Eſclave; il avoue que c'eſt peu de choſe ſi l'on regarde la Majeſté a laquelle ils ſont deſtinés, mais il eſpere qu'ils tireront leur prix de vôtre clemence, puiſqu'ils ſont des preuves très-ſinceres de ſa ſervitude & de ſon repentir très-ſoumis & très-reſpectueux à cauſe du déſordre de Chio; il eſt au reſte dans la diſpoſition de Vôtre Hauteſſe de commander toute autre choſe que ſon Eſclave l'Ambaſſadeur eſt prêt d'executer.

L'Empereur très-eſclairé & penetrant les choſes les plus difficiles & cachées, dont Dieu très-haut rende éternellement le tegne heureux & honorable, commanda au Grand Viſir de ſe rendre à ſes pieds, il lui demanda ſi tout ce qu'il lui avoit écrit étoit ſincere, ſi ce n'étoit point au contraire des moyens de s'affermir dans le vallon de la perfidie & de l'inſolence, le Viſir aſſura qu'il avoit lieu d'être perſuadé de la ſincerité de l'Ambaſſadeur; & ce Souverain qui eſt l'appui & la gloire du Monde, répondit en ces termes: Les François giſans dans l'erreur & neanmoins protegés à l'ombre de nôtre haut ſeuil Imperial, dans l'eſperance qu'un jour on les reduira à prendre la vraye foi, dont l'Empereur ſe vante d'être nôtre plus ancien ami, ont fait des actions d'Ennemis & de Traitres à Chio, mais puiſqu'ils ſont prêts de s'humilier, je me reſſouviens de l'ordre très-haut & relevé du Saint Prophete qui dit: Lorſque tu auras pouvoir ſur ton ennemi, paye moi la decime de cette victoire par le pardon que tu lui accorderas; je ſuis donc diſpoſé de pardonner & d'oublier l'ingratitude de ces infideles, que j'avois comblé de mes ſublimes graces en accordant à l'Ambaſſadeur dernier, avec des avantages conſiderables, le renouvellement des Capitulations refuſé à tant d'autres ſes dévanciers.

Le Sultan ayant ceſſé de parler & tévé un moment, pourſuivit en cette maniére ſon diſcours s'addreſſant au Viſir qui n'oſoit encore parler: Fais bien connoître à l'Ambaſſadeur quelle gloire il va recevoir par ſes ſoumiſſions & ſon *Tubé* où ſa penitence publique, qui deſarmant nôtre courroux, procurera à ſon Maître la confirmation d'une alliance & amitié qui lui eſt ſi glorieuſe, & le rendra redoutable à tous ſes ennemis.

Le Viſir s'abaiſſant profondement ſupplia le formidable Sultan des Oſmans de marquer le lieu où il lui plairoit que l'Ambaſſadeur ſon Eſclave fit eſclarer à la face du Public ſon repentir & ſes reſpects tres-ſoumis avec les preuves d'une fidelité qui ne ſeroit plus ſujete à aucun changement.

L'Empereur lui dit, je t'envoiray ma volonté par écrit, & elle fut conçue en ces termes. Je pourrai demain ou après demain, s'il plait à Dieu, aller me divertir au bruit des vagues de la Mer, ou mirer ma grandeur dans ce miroir de Criſtal liquide & rejoutr mes oreilles du tonnerre arti-

artificiel & de la confuſion des voix, qui regnent ordinairement ſur cet élement, j'irai m'aſſeoir à l'entrée du Port ſur mon Trône Maritime dans le Kieusk de Mouſtafa Pacha, où la Mer ne ſemble étrecie dans un eſpace aſſez long & large que pour ſe ſoumettre à mon Impériale & vaſte Cité de Conſtantinople; c'eſt-là que ſon inconſtance ne peut l'empêcher de me rendre un hommage perpetuel au nom des autres Mers, c'eſt là qu'elle ſe tient glorieuſe de m'apporter des tributs & des ſoumiſſions de la part de tous les Princes de la Terre; J'y communique la facilité de la victoire à mes Officiers, lorſqu'en partant ils ont la gloire de ſe proſterner à mes pieds, & j'i reçois à leur retour les preuves des conquêtes qu'ils ont fait en mon nom: on peut dire que c'eſt un abregé du Monde, parce que c'eſt le refuge de toutes les Nations des ſept Climats qui s'eſtiment heureuſes d'y apporter leurs plus précieuſes Marchandiſes pour nôtre uſage & celui de mes eſclaves, la nature ſeule eſt l'archuetre de ce Royal Port chargé d'une quantité innombrable de Galeres & de Vaiſſeaux & bordé de montagnes qui ſont couvertes de Mosquées, de Villes & de forêts: je me divertis en cet endroit en véritable Empereur du Monde, & lorsque j'aurai continué d'y téflechir combien je ſuis redevable à Dieu le permanent Seigneur, de m'avoir établi un ſi beau ſejour en ce Monde qui doit périt, comme un gage de la felicité toute parfaite qu'il m'accordera dans l'autre, qui n'aura jamais de fin, l'on prendra le tems de faire apporter les ſoumiſſions de l'Ambaſſadeur de France d'une maniére autant proportionée qu'il ſera poſſible à nôtre grandeur, & à la qualité de Protecteur de la vraye foi que nous eſtimons plus que tous nos Royaumes. C'eſt ce que nous ordonnons; & toi qui es mon Grand Viſir, mon Conſeiller plein de gloire, tu y adjouteras foi.

Le Viſir très-prudent & très-éclairé fut fort aiſe qu'un eſprit comme le ſien ſi fort au-deſſous de celui de nôtre invincible Maître fût entré dans des ſentimens conformes aux lumiéres de cet incomparable Empereur, il envoya querir le Douanier & lui fit part des ordres ſuprémes auxquels on ne peut desobeir ſans courre risque de ſe perdre.

Le Douanier témoigna qu'il étoit fort preſſé par les Dragomans François, qu'ils étoient continuellement après lui; & on convint que le lendemain toutes choſes pourroient s'achever; les principaux Officiers de la Porte en furent avertis, & l'on fit ſi bien que le Peuple ne l'ignora pas. On ſe ſervit de l'occaſion, lorſque le Sultan Empereur des deux Mers fut venu dans ſon Kieusk de Mouſtapha Pacha, Sa Hauteſſe y prit quelque tems les plaiſirs d'un véritable Empereur, & pendant qu'il y dinoit, on apporta les preſents de l'Ambaſſadeur de France de la Maiſon du Viſir, où ils étoient en dépôt depuis deux ou trois jours, comme je l'ai remarqué: on les mit dans une Chambre voiſine du Khieusk par ordre d'uo Officier de la Porte, & vers le Kendi l'on fit avancer les gens de l'Ambaſſadeur, ſon Kihaia, ſon Ecrivain, un Marchand & les trois Interprêtes, qui étoient les principaux avec dix ou douze Valets: ils attendoient depuis la pointe du jour cet heureux moment avec impatience, & après que par ordre du Chef des Huiſſiers & du Maitre des Caftans on eut mis ſur chacun des ſix prémiers un Caftan, ou veſte d'honneur, ils marcherent avec les Valets ayant à leur tête un Officier Turc & l'Interprête de la Porte qui avoient eu les prémiers Caftans.

Ces huit ainſi honorés & le reſte des gens de l'Ambaſſadeur prirent chacun une piece des preſens, & on les vit de cette maniére défiler un à un avec toute la gravité, la modeſtie & le ſilence convenable à une action ſi juſte; on les fit arrêter à un des Coins du Khieusk, ils y furent rangés tout de ſuite, en haye, le dos tourné au Serail & la face à la Marine, ayant les yeux baiſſés & les pieds droits & joints l'un contre l'autre.

Ils tenoient chacun leur piece ſur les deux mains autant élevée & expoſée en vue qu'il étoit poſſible, & lorſqu'ils eurent demeuré ſuffiſamenr en cette poſture ſi humble & que le Public eut eu le moyen de les bien diſtinguer, ils furent déchargés de cet honneur par les Officiers de l'Empereur, ſoutien du Monde.

On ne ſait comment les bourſes d'argent ſe trouvérent parmi ces préſens, mais on les y trouva, & ils furent portés à Sa Hauteſſe & introduits par le même qui avoit conduit la matche, c'eſt le Telkedgi, celui qui porte au Sultan les Requeſtes du Viſir. Sa Hauteſſe y jetta un clin d'œil qui leur communiqua toute leur valeur & l'eſtime principale que l'on en devoit faire.

Ce Coriſée & Maître des Rois de la Terre, ce Grand Empereur des Oſmans eut le plaiſir de lire les excuſes de l'Empereur de France dans ſa Lettre que lui rendit le Grand Viſir; Il y déclaroit qu'il n'avoit donné aucun ordre à ſon Serdar de troubler l'amitié ancienne, mais au contraire de la fortifier, & que ſi en pourſuivant & battant les Tripolis ſes Ennemis, il étoit arrivé quelque accident ſur les terres de Sa Hauteſſe, il en étoit fâché, qu'il la prioit de ne le point prendre en mauvaiſe part & de conſideret que ces voleurs inſultoient les Marchands François dans les Ports de Sa Hauteſſe; qu'il auroit plus de ſujet de ſe plaindre de ce que la Forteresſe de Chio avoit tiré ſur ſon Pavillon, mais qu'il l'oublioit volontiers pour montrer à quel point il vouloit être Ami du très-invincible Empereur des Muſulmans.

Lorsque Sa Hauteſſe eut agréé ces proteſtations de fidelité qu'elle eroit très-ſinceres, ce fut pour les verifier que le Telkedgi & l'Interprête de la Porte s'avancerent ſuivis des trois Dragomans de France, & lorsqu'ils furent à un certain endroit ils s'arrêtérent & eurent l'honneur de toucher la terre de la Campagne avec leurs faces & de l'y tenir comme collée autant de tems qu'il en faut pour cuire un œuf, c'eſt la maniére dont ils ſaluérent le Sultan, perſonne ne les tenoit, car ils ſont par leur naiſſance eſclaves du Grand Seigneur, mais quand au Secretaire & Kihaia de l'Ambaſſadeur & au Marchand François qui ne peuvent être reputés en quelque façon eſclaves que par force & qui repreſentoient leur Maître, ils étoient tenus chacun au poignet, les bras étendus, par deux Chefs des Portiers qui étoient couverts de veſtes de Cérémonie & avoient un grand bâton d'argent à l'autre main qu'ils appuyoient avec bruit & certaine geſticulation de grandeur, ces Conducteurs qui menoient d'abord leurs eſclaves où victimes aſſez viſte, les firent arrêter tout d'un coup leur diſant d'un ton rude & dur, arrête; & lorſque l'Introducteur & les Interprêtes eurent fait la proſternatioo dont j'ai parlé, on vit ces Chefs des Portiers comme des Maitres de Cérémonies ſi bien inſtruire les trois François ſans leur quitter le poignet ni préjudicier à l'extention de leur bras qu'ils s'agenouillérent fort doucement, ils imprimérent auſſi leur viſage ſur la pouſſiere à la face du Soleil & y demeurérent autant de tems qu'il plût à l'Empereur du Monde, qui voulant bien ſe contenter de cette réparation ſi authentique, fit un ſignal preſque imperceptible qu'on les renvoyât, les Capidgis fort inſtruits à connoitre de pareils ordres pour leſquels un mouvement de ſourcil leur ſuffit, firent relever promtement ces Eſclaves humiliés, & ſans leur donner le tems d'entrevoir la ſublime Majeſté du Souverain de l'Univers, qui étoit aſſez éloignée, lla leur ordonnérent de retourner en arriére. Les François achevérent de cette ſorte leur commiſſion en repreſentant les véritables ſoumiſſioos de l'Ambaſſadeur.

L'Auguſte & terrible Sultan des Oſmans étoit ſur ſon Trône à l'endroit qui regarde la Marine dans la Galerie à jour, qui régne autour du Khieusk. Le Chezadé ſon fils etoit à ſon côté. Car encore que l'Empereur ſon Pere ne l'admette pas dans ſes Conſeils & Divan; & que même il le tienne dans un équipage aſſez ſimple, ſe contentant de l'avoir ſouvent auprès de lui & de le mener ſeulement à la chaſſe & aux plaiſirs ordinaires de la promenade, Cavalcades & ſemblables, Sa Hauteſſe voulut neanmoins le rendre témoin des reſpects, ſoumiſſions & répentir de l'Ambaſſadeur de France pour faire connoitre à ce jeune Prince à quel point le nom d'Osman qu'il doit ſouſtenir, quelque jour, eſt révere par toute la Terre, puiſque l'Empereur François, le plus grand de la Chretienté, rédouté de tout les Princes infideles, qui a des Forteresſes & des armées innombrables, & des Tréſors qui ne tariſſent point, a bien voulu que ſon Ambaſſadeur fit de grandes réparations de ce qui s'étoit paſſé à Chio.

On voyoit les principaux Ichoglans, Pages du dedans, rangés aux environs du Trône Impérial en poſture reſpectueuſe, & le Viſir n'en étoit pas fort eloigné ſe tenant de bout au coin le plus proche les mains l'une ſur l'autre, les pieds droits & joints, & les yeux baiſſes: Il n'y avoit là ni Kalibalik, bruit, oi preſſe, ni confuſion, mais un ſilence reſpectueux y faiſoit connoitre qu'il n'appartenoit qu'au Maître d'y parler, ou d'en donner la permiſſion.

Voilà, mon très-honoré Seigneur, le détail de cette action ſi éclatante, dont les principales circonſtances ſont marquées dans les regiſtres de l'Empire, les Granda & même le Peuple de Conſtantinople en parlent avec joye, la nouvelle en a paſſé en Perſe, en Armenie & aux Indes, on a bien voulu en inſtruire les Dragomans de nos amis ou tributaires, les Princes de la Loi du Meſſie, afin qu'ils en informent leurs Maîtres, pluſieurs des Secretaires & Ecrivains du Greffe Impérial l'ont écrite avec exactitude aux Pachas ou Beglerbeys du vaſte Empire gardé de Dieu, & je m'eſtime heureux d'avoir été choiſi pour vous en communiquer les circonſtances toutes glorieuſes, elles ſont d'elles-mêmes ſi éclarantes qu'il ne faut que la ſimplicité des faits, pour les faire admirer, l'éloquence ne ſerviroit qu'à en cacher une partie; Je ne vous en ai rien deguiſé, n'heſitant pas d'y mêler quelques particularités, qui méritent le ſecret & ainſi j'ai plutôt fait un petit Livre qu'une Lettre.

Je n'ai pourtant pas tout dit; j'oubliois la ſatisfaction de l'Ambaſſadeur d'être ſorti d'un pas ſi diciffile, il s'en attribue une grande gloire; il l'a écrit en ſon pais, il l'a fait ſavoir aux Miniſtres des autres Princes Chrétiens reſidans à l'heureuſe Porte, & il eſt ſi fortement convaincu d'avoir rendu un grand ſervice à ſon Maître, qu'il a envoyé des preuves de ſa reconnoiſſance à tous ceux qu'il a cru lui avoir procuré un avantage ſi conſiderable, que le pardon du très-invincible Empereur des Muſulmans.

Le très-eclairé Viſir a conduit cette affaire uniquement à la gloire de nôtre invincible Sultan, enſorte qu'il n'y a pas une ſeule circonſtance même la moindre minutie qui puiſſe être interprétée autrement, ſi ce n'eſt par des gens qui ſe répaiſſent d'imaginations, on doit donc ſe confirmer par là dans l'eſtime qui eſt due à ſon mérite & avouër la juſtice des remercimens très-ſoumis que lui a fait l'Ambaſſadeur, ils ont été accompagnés de preſents, qui marquent la reconnoiſſance de ce que ce Miniſtre a ſi bien rétabli le negoce, & l'alliance des François, qui ſans ſa médiation auprès de Sa Hauteſſe couroit riſque d'une Rupture dont les effets ne pouvoient être que ſanglans.

L'Ambaſſadeur s'étant cru bien honoré de quelque paroles de gratitude du Viſir qui reſſembloient un peu à un remerciement; n'a pas auſſi manqué de reconnoitre les ſoins & les peines du très-illuſtre Kihaia, du Reys-Effendi, Maître des Ecrivains, des deux Teskeredgis, Greffiers, Chaoux Bachi, Chef des Huiſſiers, de l'Interprête de la Porte & de pluſieurs autres, & l'on ſait qu'il fait un grand fond ſur leur amitié.

Le Douanier qui a été l'entremeteur de tout n'a pas agi gratuitement, ſa récompenſe oe lui a pas manqué & ne lui manquera pas encore dans la ſuite par les preuves qu'il donnera aux Marchands François de ſon amirié, ou plutôt de l'amitié qu'il ſe porte à lui-même.

Il me reſte encora, mon Seigneur, à vous toucher un mot des graces que Dieu reſpand ſur le Grand Sultan des Oſmans, nous en avons des milliers de preuves, mais je puis dire qu'il n'y en a point de plus forte que la Jalouſie, que les Princes Chrétiens ont les uns des autres; nous ſavons quelques effets de ce que produit cette paſſion dans le Pais de ces infideles, mais ſi nôtre grandeur & nôtte puiſſance parvenuës à un ſi haut degré, nous fait négliger d'entrer, à ce ſujet dans de certains détails qui ſont au deſſous de nous, & qui nous inſtruiroient de beaucoup de choſes, il ſemble que ce ſoit par la permiſſion de Dieu. Car ſa bonté pour nous aveugle tellement les Chrétiens, que la plus part de leurs Princes ſe ſont reduits à rechercher l'amitié de la Porte: ils éviteut autant qu'ils peuvent la furie de ſes armées qui commandent à la victoire; & oous voyons dans les Ambaſſadeurs Chretiens une application particuliere à ſe détruire les uns les autres. Il ſemble que ce ſoient autant d'eſpions, non pas du ſecret de nôtre Gouvernement, mais de ce qui ſe paſſe dans le Pais de leurs voiſins, & ſur tout du foible qui s'y rencontre, ils ſe tiennent heureux de nous en informer juſqu'à nous en rompre la tête, & ainſi la gloire de nôtre Maître qui ne lui permet pas de tenir des Ambaſſadeurs chez eux ne lui porte aucun prejudice. Cette malediction de Dieu ſur les Chrétiens nous a facilité bien des conquêtes, & ſi vous pouves conjecturer une partie de leur conduite par ce que je viens de vous marquer, au ſujet de l'affaire de Chio, je puis adjouter que jamais il n'a paru tant d'empreſſement de la part des Miniſtres Chrétiens contre celui de France.

On nous venoit dire, que l'Empereur des François étoit un ambitieux, un Prince ſans repos, tres-heureux & très-puiſſant qui en vouloit à tous ſes voiſins; & leur cauſoit bien de la peine par ſes conquêtes & ſon argent; qu'il faiſoit ſemblant d'être Ami de la Porte, quoiqu'il eût donné tant de ſecours contr'elle, qu'il faiſoit valoir auprès du Pape ſes grands deſſeins contre les Turcs, qu'il falloit le conſiderer comme un dangereux ennemi & le plus grand Politique du Monde; que toute le reſte de la Chrétienté ſe liguoit contre lui, & que le Roi d'Allemagne n'attendoit que le renouvellement de la Trêve pour ſe mettre à la tête.

Les Venitiens qui pour leur interêt particulier voudroient bien la guerre de la Porte avec les Allemans, n'one pas laiſſé d'exciter autant qu'il leur a été poſſible la haine de Sa Hauteſſe contre les François, & il eſt certain que les Hollandois & les autres en ont uſé de même. Ils auroient bien voulu nous engager à une rupture avec la France, mais le très-eclairé Viſir, qui ſait profiter de tout, eſt fort content de la réparation de l'Ambaſſadeur François. Il vendra bien chesement, quand il lui plaira le renouvellement de la Trêve au Miniſtre Allemand, & apparemment il préferera ce parti à celui de la guerre, nonobſtant les interêts de ceux qui parlent pour le contraire; il attaquera les Venitiens plutôt qu'ils ne penſent, & il ne ſe laſſera point de tirer de l'argent des autres. Il écoute quand il faut, & il ne laiſſe pas d'écouter quoiqu'il faſſe ſemblant de ne vouloir rien entendre; Il fait don-

donner des eſperances quand il eſt à propos & trompe fort aiſement. Car il ſemble que ceux qui ont affaire à lui, cherchent à ſe faire tromper; tant ils ſont faciles à ſe contenter de rien, les retardements, les longueurs, une promptitude apparente de colere & la fierté lui ſont naturelles & d'une grande utilité. Il ne ſe mêle point directement du commencement des négociations, les laiſſant traiter à ſes gens les plus experimentés, afin de prendre mieux ſes meſures, pour la concluſion; s'il aime l'argent c'eſt pour augmenter les Treſors de ſon Maître; comme les raiſonnemens ſont infinis, & capables de prouver le Pour & le Contre, il ſe régle par l'authorité abſolue qui tranche tout, & cette voye ne peut être que bonne & approuvée de Dieu, puiſqu'elle n'a point d'autre fondement que la conſervation & la propagation de la vraye foi, & l'augmentation de la gloire & proſperité de l'Empereur, qui eſt le protecteur & le defenſeur de l'Unité Divine, & le tres-digne Succeſſeur du plus grand des Prophetes Mouhamet Mouſtafa.

Je viens de vous marquer foiblement une partie des qualités, qui rendent recommendable nôtre Grand Viſir, j'y adjoute qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit pas tres-habile, ayant été elevé ſous la conduite & authorité des bienheureux deffunts Kodgia Mhammed Pacha & de ſon fils Ahmet, qui ſont les deux Kieuperli, il a agi & gouverne ſous ces deux grands hommes; & pour achever la reconnoiſſance que nous lui devons, il ſuffit de dire qu'il a été choiſi par l'Empereur des deux Terres & des deux Mers, qui eſt ſerviteur des deux tres-auguſtes Villes, nôtre Maître le Kalife du ſiecle, qui a conquis le Royaume de Candie & l'inexpugnable Forteresſe de Kamenick, que Dieu veuille augmenter ſa grandeur, & lui accorder une fin bienheureuſe.

Voilà, mon très-honoré Seigneur, tout ce que j'avois à vous écrire; je prie Dieu très-haut qu'il m'accorde toujours celle de vous ſervir.

(§. IV.)

Relation des Cérémonies de l'Entrée & des deux Audiences ſolemnelles, qu'eut à la Porte le Comte de Leſlie Ambaſſadeur de l'Empereur en 1665.

SOn Excellence le Comte Walter Leſlie, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Impériale des Romains fit ſon Entrée à Andrinople le 1. d'Août 1665.

1. Marchoit le Quartier-Maître, avec deux gens de livrée de l'Ambaſſade, & une Troupe de Turcs.

2. Il étoit ſuivi par l'Ecuyer de l'Ambaſſade à la tête des Chevaux de main de l'Ambaſſadeur, qui avoient des houſſes magnifiques en broderie.

3. Un jeune Gentilhomme volontaire, vêtû d'un habit à l'Orientale, brodé d'Or, & de Soye.

4. Un Timbalier, & 8 Trompettes avec leurs Timbales, & Trompettes d'argent, & leurs Tabiers de ſoye, ſur leſquelles étoient brodées les armes de ſon Excellence; mais dont ils n'oſeroient ſe ſervir en preſence de l'Empereur, ſuivant la coûtume établie à la Porte.

5. Le Maître d'Hôtel de l'Ambaſſade, avec une baniere rouge entortillée, & à la tête des Gens de Livrée de l'Ambaſſade, & de la Nobleſſe.

6. Un Corps de 200. Chiaoux, & une troupe de jeunes Seigneurs, qui étoient les fils des Principaux Turcs.

7. Après eux venoient les Principaux Seigneurs de l'Ambaſſade, comme les Ducs, les Comtes, & les Barons, deux à deux, en habits magnifiques, & ſur de ſuperbes Chevaux.

8. La deuxieme Baniére, précédée, & environnée d'un grand nombre de Seigneurs de la prémiére condition, & d'un mérite diſtingué.

9. Ceux-ci étoient encore ſuivis, par une troiſiéme Baniére blanche, richement brodée d'or, & de ſoye; & quoique celle-ci fût ployée tant ſoit peu; parce que cette Nation orgeuilleuſe ne veut abſolument pas permettre, qu'une autre Nation faſſe voltiger ſes Banniéres & Enſeignes en préſence de leur Empereur; cependant on avoit pris ſoin, de lui laiſſer aſſez d'eſpace, pour y pouvoir remarquer d'une côté le double Aigle de l'Empereur des Romains, & de l'autre côte l'Effigie de la Sainte Vierge, écraſant la tête du Serpent. Cette Baniére de l'Empire étoit portée par un Comte, qui avoit à ſa droite Mylord *Henri, Duc de Norfolck*, alors Chef de la Maiſon des Comtes d'*Arundel*; & à ſa gauche *Jean Joſeph*, Comte de *Herberſtein*, Chevalier de Malte, & Commandant de la Forteresſe de *Criſis*.

10. Le Reſident de S. M. I. à la Porte, qui à cauſe de ſon eſprit, de ſes excellentes vertus, & de ſa fermeté dans toutes ſortes de ciconſtances avoit mérité l'eſtime, & la vénération de ces Barbares.

11. Les Trabans de l'Ambaſſadeur, armés de Sabres, de Mouſquetons, & de Pertuiſanes, formoient deux hayes, entre leſquelles marchoit,

12. S. E. l'Ambaſſadeur, qui, quoique dans un âge très-avancé, s'attira pourtant les Regards, & la Vénération de tout le Monde par ſa taille avantageuſe, & par ſes Cheveux gris, qui voltigeoient ſur ſes Epaules à grandes boucles; ſon habit, & ſa Veſte étoient faits à l'Orientale, & d'une Etoffe des plus riches, qu'on avoit pû trouver; ſon Chapeau étoit garni d'un bouquet de plumes d'Autruche, enrichi d'un quantité extraordinaire de groſſes Perles, eſtimées une grande ſomme. Il montoit un Cheval admirable, avec un harnois convenable; enfin, il n'y manquoit rien qui pût rehauſſer la dignité de ſa Charge, & de ſa perſonnes; les uniformes de ſes Trabans, dont il étoit entouré, étoient d'Ecarlate, galonné d'argent ſur toutes les coutures; à la droite de Son Excellence marchoit le *Chiaoux Bacha* ou Grand Maréchal de la Cour Ottomane; & à ſa gauche, qui ſignifie chez les Turcs la place d'honneur, le *Spahi Aga*, ou Général de la Cavallerie.

13. L'Interprête Impérial, avec le Secretaire d'Ambaſſade & l'Interprête intime de l'Ambaſſadeur.

14. Cent Janiſſaires formoient deux hayes aux deux côtés du cortége, pour empêcher le Peuple d'y porter obſtacle.

15. 200. Spahis, armés de Cuiraſſes, d'Arcs, & de Lances.

16. La Chaiſe à Porteurs de Son Excellence, elle étoit d'une ſtructure toute nouvelle, & toute couverte d'or, & d'argent.

17. Quatre des plus magnifiques Caroſſes, à 6. ſuperbes Chevaux, le prémier, comme Caroſſe de Parade de S. E. étoit vuide; dans le deuxieme étoient deux Peres Jéſuites, dont l'un étoit le Confeſſeur de S. E., & l'autre ſon Chapelain. Dans les deux autres ſe trouvoient quelques Seigneurs de diſtinction, qui à cauſe de leur indiſpoſition, ne pouvoient aller à Cheval.

18. Tout cela étoit enfin ſuivi par 190. Chariots de bagage, qui appartenoient à l'Ambaſſade.

C'eſt de cette maniére, que cette magnifique Ambaſſade paſſa par le Camp de l'Armée Ottomane, & en preſence de tous les Hauts Officiers de l'Armée, qui nonobſtant leur orgeuil ordinaire, ne pouvoient s'empêcher d'admirer la Magnificence de Son Excellence, qui ſembloit plutôt y

être envoyée exprès, pour y faire parade de l'Occident triomphant, que pour y ſaluer l'Orient.

S. E. l'Ambaſſadeur fut après informé par une perſonne affidée, que l'Empereur *Mehemet*, avec la *Walida* ſa Mere, la prémiere Sultane ſa Femme favorite, & ſes deux Freres, s'étoit trouvé dans une petite maiſon de plaiſance, pres du Serail, où l'Ambaſſadeur avoit été obligé de paſſer; d'où il avoit obſervé avec plaiſir, & admiration, par une jalouſie, cette magnifique Entrée de l'Ambaſſadeur de Sa Mſjeſte Impériale des Romains. Et après avoir examiné avec attention juſqu'à la moindre choſe, qu'il avoit dit à l'un de ſes confidens: que de toute ſa vie il n'avoit pas encore vû arriver une Ambaſſade ſi magnifique. Ce que certainement il avoit raiſon de dire, parce que tout ce qui y tomboit ſous les yeux, n'étoit pas ſeulement extraordinaire, & méritoit les regards, & l'admiration de tous les Spectateurs, mais que cela repréſentoit auſſi admirablement la Magnificence du ſuprême Chef de la Chrétienté. Outre cela le grand nombre des Principaux d'entre les Turcs, qui aſſiſtérent à l'Entrée de S. E. dans leurs plus grandes parures, y donna un nouveau luſtre, quoique la ſuite de l'Ambaſſadeur fût aſſez brillante d'elle-même. Ce qui ſuit, & que nous avons encore à raconter, eſt d'autant plus remarquable, que malgré tous nos ſoins nous n'avons pas pû decouvrir, pourquoi cela ſe faiſoit.

Le jour avant que l'Ambaſſadeur fit ſon Entrée Publique à Andrinople, on fit publier un ordre ſevére, qu'aucune Femme ne devoit ſe faire voir hors de ſa Maiſon. Qu'aucun Turc ne devoit être dans ſes habits de fête. Et qu'on ne devoit donner à boire à ame vivante qu'après le Soleil couché, parce que cela pourroit donner occaſion à des Entrepriſes violentes, & à des aſſaſſinats. Tout ce que nous apprimes fut, que c'étoit le *Grand-Viſir*, qui avoit fait publier ces ordres. Et nous pouvions bien nous apercevoir, que cela ne s'étoit pas fait par inimitié, & pour chocquer le grand nombre de Seigneurs Etrangers, qui accompagnerent l'Ambaſſade; Mais tout ce qu'on en pouvoit conjecturer, étoit, que ce Peuple, qui incline naturellement à inuter toutes les autres Nations civiliſées, voulut faire voir par ces rigoureuſes ordonnances, qu'ils avoient les mêmes inclinations généreuſes que les autres Europeens; qu'ils haiſſoient les irregularités, & qu'ils s'exerçoient, & aimoient uniquement la Guerre, & ſes operations. Et comme les Etrangers, qui venoient d'arriver, avoient la Réputation de poſſeder ces vertus au ſuprême degré, leur Nation auſſi étoit née avec les mêmes inclinations généreuſes; Que l'Ambaſſade y étoit arrivée, & reçue, plutôt dans l'intention, d'unir les Cœurs des deux Nations par la vertu, que de s'amuſer à la volupté; Que cette ordonnance d'ailleurs étoit faite exprès pour donner plus de Luſtre à la Réputation du Grand Vizir; & qu'on vouloit marquer aux Etrangers, avec quelle circonſpection, ſoins, & ménagement ils devoient ſe conduire avec un Peuple, qui ſavoit vaincre ſes mauvaiſes paſſioos avec tant de peines. Il faut encore avouer, que le *Grand Vizir* a fait ſon poſſible, pour contribuer par ſa propre perſonne, & par le Miniſtére de ſes Officiers, au contentement, & à la ſureté de l'Ambaſſade, & de tous les autres Seigneurs étrangers, pendant tout le tems, qu'ils ſe trouvérent à la Porte. Il eſt toujours conſideré dans l'Armée, & au Camp, comme le prémier Général Commandant en Chef; ſon quartier dans le Camp, repréſente parfaitement une grande Ville, & les Tentes de differentes couleurs y forment un grand nombre de rues, tirées au Cordeau. Il a ordinairement une Cour ſi magnifique, & ſi brillante, qu'oo auroit de la peine d'en trouver d'avantage dans le Serail. L'Ambaſſadeur rendit la prémiére Viſite au Grand Vizir le jour de la Fête Chrétienne de la glorification ſur la Montagne de Tabor; la Tente du Grand Vizir étoit faite & ornée à la Perſienne, & cette Viſite ſe fit pour ainſi dire *incognito*, c'eſt pourquoi S. E. y alla ſans ſa Muſique guerriére, & ſans ſes trois Banniéres; l'Ambaſſadeur y fût reçû avec les Cérémonies ordinaires, & d'une maniere très-gratieuſe, & on le pria, de prendre place avec les Vizirs aſſemblés.

On preſenta enſuite à S. E., & à ſa ſuite le Caffé, & le Sorbet, & on les parfuma en attendant avec de l'Aloé, & d'autres parfums; lorſqu'on ſe fut entretenu peodant quelque tems, on diſtribua aux Principaux Seigneurs de l'Ambaſſade 130. Caftans, ou Veſtes longues, faits à la mode Aſiatique; S. E. eut pour lui un Caftan magnifique, doublé de Martes Zibelines, qu'on eſtima 1000. Ecus; & un Cheval Turc, avec un riche Harnois.

L'Ambaſſadeur préſenta au Grand Vizir au nom de Sa Majeſté Impériale, pluſieurs préſens de grand prix, & d'un travail exquis; & une Lettre, dont le deſſus étoit: *Strenuo & Magnifico Viro Achmat Baſſa, Sereniſſimi Turcarum Imperatoris Supremo Vizaro, Sincero Nobis dilecto.*

Le 11. d'Août à 6, heures du matin arrivérent devant le logement de Son Excellence 110. Chiaoux armés, & 200. Janiſſaires, pour la conduire à l'Audience. On y avoit en même tems envoyé beaucoup de Chevaux de Selle pour ſa ſuite, & pour les autres Seigneurs étrangers. L'Ambaſſade ſe rendit au Serail dans le même ordre, & avec la même magnificence, qu'elle avoit fait ſon Entrée; étant arrivé, au Serail tout le Monde fût obligé de mettre pied à terre, & d'entrer à pied dans le *Divan*, ou la Chambre du Conſeil Privé. S. E. fut reçu devant le Divan par les 6. Principaux Vizirs, & par quelques autres Commiſſaires, qui avoient été commis pour la diſcuſſion des affaires de l'Europe & de l'Aſie; lorſque l'Ambaſſadeur entra dans le Divan, le Grand Vizir ſe leva d'abord, alla au devant de lui, & le pria, de vouloir s'aſſeoir ſur une chaiſe brodée d'or & d'argent. Et comme ce Peuple orgeuilleux ne perd jamais la moindre d'occaſion, de faire parade de ſes richeſſes, on fit payer en préſence de l'Ambaſſadeur, & de toute ſa ſuite, aux Soldats, & aux autres Domeſtiques du Serail, une Solde de trois mois, en forme de récompenſe, ce qui monta à trois-cent ſoixante & quinze mille écus. Les Janiſſaires avoient formé deux hayes dans une large Sale, vis-à-vis du Divan; mais ils n'avoient point d'armes, & ténoient les deux bras ſur la poitrine en forme de Croix. Le devant de leurs Turbans étoit orné d'une plaque de cuivre jaune, qui ſe relévoit tant ſoit peu. Et ſur leurs dos ils portoient un petit Manteau, de la longeur d'un aune, & fait de poil de Chameaux. Vis-à-vis d'eux etoient plantées 15. petites Pieces de Canons, qui répoſoient ſur des rouës. D'un autre côté on voyoit rangez ſur une ligne quarante Officiers de l'Armee, qu'on y appelle *Zarbaſchen*, portant ſur la tête de petits Turbans, en forme d'une Demi Lune, avec uoe grande aigrette fort haute de plumes blanches d'Autruche, ce qui reſemble parfaitement à la tête d'un Paon fier. Le Grand Treſorier fit appeller par ſon prémier Commis, le nom de chaque Colonel. Et à proportion que chaque Corps de Troupes entendoit proferer le nom de ſon Chef, il accouroit d'une plaiſante maniére, pour recevoir ſa paye, & de la même maniére qu'on fait l'attaque d'une bréche. Ce qui en paſſant peut fournir des reflexions ſur leur avarice inſatiable. On doona à chaque Corps un certain nombre de Sacs de Cuir rouge; après quoi ils ſe retirerent d'une maniére lente, & grave, comme s'ils vouloient marquer, que ce fardeau leur peſoit trop; les Of-

fi-

ficiers & les Soldats ſe rangérent enſuite en ordre dans leurs places precédentes, & y reſtérent ſans aucun mouvement juſqu'à ce qu'on leur donna la permiſſion de ſe retirer. Le Grand Seigneur regarda cette Cérémonie derriére un Rideau; & comme tout le Monde en etoit informé, c'étoit pour cela que la Soldateſque, aprés avoir rempli ſes poches, ſe retira à grands pas, pour lui marquer ſon contentement. Les Chefs, & les Principaux Officiers marchoient un peu plus lentement, quoiqu'il parût à leur contenance, que par reſpect ils avoient envie, de ſe rétirer au plutôt de l'aſpect de leur Souverain. Cette Cérémonie dura au-delà d'une heure & demie. On prépara enſuite les Tables à manger. Il y en avoit cinq, qu'on avoit dreſſé à deux pieds de hauteur du plancher, quoiqu'ils mangent ordinairement ſur un tapis, etendu par terre & prés de chaque Table on avoit mis un Banc, couvert de Couſſins. On n'y avoit mis ni Serviettes, ni Couteaux, ni Fourchettes; pour toutes Urenſiles on n'y voyoit que des Cuilliers de bois; l'Ambaſſadeur, le Grand Vizir, le Capitan-Bacha, & le Caimacan ſe mirent à la prémiére Table, quatorze Seigneurs des Principaux de l'Ambaſſade furent partagés aux autres quatres Tables entre les Bachas, & les Vizirs. On y ſervit toutes ſortes de Viandes, de Poiſſons, de Confitures, des Parfums, & de l'Ambre; on n'y preſenta à boire, que de l'eau fraiche, mais qui etoit excellente & agréable. On avoit dreſſé dehors une grande Tente, & étendu ſur le pavé un Tapis, ſuivant la coûtume du Païs, où tout le reſte de l'Ambaſſade fut regalé de toutes ſortes de Rafrachiſſemens; les jeunes Gentilshommes du Serail les ſervirent par tout avec une grande exactitude. Lorſqu'on ſe leva de Table, on diſtribua entre les Principaux membres de l'Ambaſſade 40. Caftans en broderie d'or & d'argent; parce qu'il n'eſt pas permis de paroître devant le Grand Seigneur, qu'avec ces ſortes de Robbes. C'eſt auſſi à l'Ambaſſadeur ſeul, qu'on preſente en entrant la manche de la Robbe du Grand Seigneur, pour la baiſer; & il n'eſt permis qu'à fort peu d'autres de paroître devant lui. Lorſque l'Ambaſſade fut appellée, pour entrer à l'Audience, elle trouva le Grand Seigneur dans une magnificence extraordinaire, & convenable à un ſi puiſſant Seigneur; ſes habits, ſon Turban, & tout le reſte de l'ajuſtement étoient couverts de Pierreries. La Sale d'Audience étoit meublée ſi richement, qu'on n'en avoit pas encore vû de pareille; l'Empereur étoit aſſis ſur une eſpece de Tribune, qui reſſembloit plutôt à un Lit, qu'a un Trône. Tout cet attirail pompeux le ſuit ſur de Chamaux, par tout, où il va en voyage, pour être toujours en état de recevoir avec pompe les Ambaſſadeurs étrangers.

L'Ambaſſadeur Imperial, aprés avoir fait ſes Révérences reſta dans l'appartement avec les deux Reſidens, & ſon Interprète. Et on y permit pour cette fois l'entrée de l'Appartement aux Comtes d'*Arundel*, & d'*Herbofteu*, au Duc de *Holſtein*, & au Secretaire d'Ambaſſade &c. &c. qui furent introduits deux à deux par deux Seigneurs Turcs; mais lorſqu'en paſſant devant le Grand Seigneur, ils lui eurent fait de profondes Révérences, ils furent obligés de ſe retirer de cette Sale; l'Interprète, qui avoit toujours porté entre ſes mains les Lettres de Créance de Sa Majeſté Imperiale des Romains, les donna enſuite à l'Ambaſſadeur, qui s'approcha du Grand Seigneur avec les Révérences accoûtumées, & les lui remit entre les mains; il fit en même tems une petite harangue, dans laquelle il porta au Grand Seigneur les Complimens de S. M. I., & y expoſa avec une éloquence admirable tous les points de ſa Commiſſion.

Le Grand Seigneur lui dit en réponſe: que les Complimens de l'Empereur, comme de ſon cher ami, lui étoient trés-agréables, & que l'Ambaſſadeur étoit le très-bien venu. Il s'expliqua enſuite ſur les points propoſés, & qui regardoient le bien commun des deux Empires d'une maniére, que l'Ambaſſadeur en fut fort content; à la fin il exhorta Son Excellence, de pourſuivre ſon chemin juſqu'à Conſtantinople, où il avoit reſolu de retourner lui-même, dés qu'il auroit achevé le voyage, qu'il avoit entrepris pour voir ſes Villes maritimes. Aprés l'Audience l'Ambaſſadeur, & toute ſa ſuite, furent reconduits dans leurs Tentes. Le Grand Seigneur ne donna dans la réponſe d'autre Titre à Sa Majeſté Impériale que celui d'Empereur d'Allemagne; ce qui vient peut-être de ce qu'il eſt à preſent Maitre de la Ville de Conſtantinople, qui fut nommée la nouvelle Rome par l'Empereur *Conſtantin*, & que c'eſt pour cela, qu'il ne veut pas reconnoître d'autre Empereur *Romain*; comme ſi donnant le nom de Rome, à deux Villes où l'Empire, comme nous en avons des exemples, étant partagé entre pluſieurs Chefs, le dernier, qui en uſurpe une portion, pourroit priver le plus ancien Poſſeſſeur, des Titres, qui lui appartiennent plus légitimement.

Les préſens, qui furent preſentés à Sa Hauteſſe de la part de S. M. I. étoient très riches tant à cauſe de leur travail, que de la grande quantité d'or & d'argent, & meritoient d'etre preſentes au Grand Seigneur de la part d'un grand Empereur. Ils furent portés piece à piece par les Turcs le long de la Cour, juſqu'à l'Appartement interieur du Grand Seigneur. Ce qui ne ſe fit que pour contenter en quelque maniére la curioſité de pluſieurs milliers de Spectateurs. Et l'Ambaſſade eut pour le moins le plaiſir d'être convaincue par la contenance, l'empreſſement, & les loüanges publics des Spectateurs, que la Magnificence de ces préſens ſurpaſſoit de beaucoup leur attente. *Obdo Bacha*, Grand Maître du Serail, eut la direction de toutes ces choſes. On portoit devant lui en ſigne de Commandement un grand bâton de la hauteur d'un homme. Il n'avoit qu'a faire le moindre ſigne, pour que toute la Cour ſe mît en mouvement, parce que les yeux de tout le Monde étoient fixement attachés ſur les ſiens. Enforte qu'on pouvoit avec raiſon l'appeller le Précepteur des coûtumes morales & politiques.

Mais comme c'eſt la coûtume à la Porte, que les Ambaſſadeurs, pour marquer leur reſpect au Grand Seigneur, lui font auſſi un preſent particulier, S. E. s'en acquita dignement, en lui préſentant ſon Caroſſe de Parade; dont tout le dehors étoit d'une ſculpture admirable, repréſentant des Lions, & des Aigles; le timon, comme les roues étoient d'une forte dorure; les glaces du Caroſſe étoient couvertes en dedans de Rideaux de pourpre; & enfin toute la doublure étoit d'un aſſortiment ſi riche, que perſonne n'y jetta les yeux, ſans ſe trouver obligé en même tems d'avoüer, qu'il étoit plus que Royal. Il étoit tiré par ſix Chevaux Napolitains d'une beauté admirable. Et certainement il méritoit, d'être preſente à un ſi Grand Monarque. On l'accepta d'abord avec beaucoup de complimens, & de réconnoiſſance, mais on en eut enſuite fort peu de ſoin, parce qu'on en arracha d'abord tous les ornemens les plus précieux, comme les Lions, les Aigles, &c. &c. Ce n'étoit pas proprement une marque de mépris pour le préſent, mais leur Loi defend abſolument d'avoir des images d'Oiſeaux, de bêtes ou aucune peintures, & Tableaux faits par les mains des hommes; l'Ambaſſadeur fit encore préſent au Grand Seigneur de quatre beaux, & excellens Chiens de Chaſſe, ſachant bien qu'il en avoit eté grand Amateur depuis ſa jeuneſſe, comme effectivement les plaiſirs de la Chaſſe étoient encore ſon plus grand Divertiſſement; l'Empereur les accepta avec plaiſir, & les garda pour lui; mais il fit preſent du Caroſſe à ſa Mére.

Le

Le 18. d'Août le Grand Vizir envoya quelques-uns de ſes Officiers au Logis de l'Ambaſſadeur, & le fit inviter de venir dans ſon Hôtel; il y fût reçu de la maniere la plus gracieuſe; les Principaux membres de l'Ambaſſade dans la Cour interieure; Mais l'Ambaſſadeur manga dans un Appartement d'en haut, avec le Grand Vizir, & cinq autres Bachas; une peau rouge etendue par Terre leur ſervit de Table. On mit ſur les genoux de chacun une ſerviette blanche, pour empêcher, qu'ils ne ſaliſſent leurs habits à table. On y ſervit pluſieurs mets, bien aſſaiſonnés d'Epiceries. Pendant le repas on preſenta à boire le *Sorbet*, dans un Vaſe de Porcellaine aſſez grand qu'on porta à la Ronde. Après le Repas on aporta les parfums ordinaires dans des Rechauts d'argent; Après un moment de Converſation on ſervit encore le Caffé, dont les Orientaux ſe ſervent continuellement, en fumant du Tabac.

Pour concluſion du Feſtin, on régala encore l'Ambaſſadeur, & ſa ſuite d'un combat de plaiſir, deux-cents hommes jeunes, & robuſtes, qu'on appelle *Izzogolani*, combattirent premierement tete à tête avec leurs armes ſans pointes Enfuite, ſur les ordres reçus, ils ſe partagerent en deux Corps, & donnerent un combat actuel, & comme ils étoient animés par les applaudiſſemens, ils ſe chargerent courageuſement. Leurs dards de bois voloient comme des fleches, & etoient lancés avec tant de force & de dexterité, qu'on ne pouvoit les parer avec le bras, & par conſequent, preſque tous portoient coup; le Champ de Bataille etoit entouré d'un Cable de Vaiſſeau, annobliſſant leur grande animoſité, il n'y en eut que deux, ou trois, qui furent jettés par terre, & qu'on porta pour morts dans leurs logemens. Tout le reſte ſe retira ſain & ſauf. Les Spectateurs de ce plaiſant Combat furent l'Ambaſſadeur; le Grand Vizir, le *Muffti*; le premier *Tefterdar Bacha*; ce qui ſignifie chez nous le Préſident de la Chambre des Finances; le Chancelier de l'Empire, le premier Heraut de la Cour, & de la Loi Mahometade, & le Kiaia, Secretaire du Grand Vizir, qui par un certain ſigne annonça aux *Izzogolani*, de finir leur Combat.

Lorſque le Grand Seigneur partit d'Andrinople, pour les Villes maritimes, l'Ambaſſadeur & toute ſa ſuite partit auſſi le 26. d'Août pour Conſtantinople, a la pointe du jour, a Bannieres déployees, Tambours battans, & Trompettes ſonnantes; il arriva vers le midi à *Sapſa*, où à cauſe d'une maladie contagieuſe il ſe logea ſous des Tentes en raſe Campagne; dela il pourſuivit ſon chemin juſqu'à *Babba*, puis à *Vorgas*, & arriva enfin à *Koruſtraux* à la fin du mois de *Zorbi*. Le 1. de Septembre on ſe repoſa près du Pont de pierre d'un petit Village, où on forma le Camp; le 2. ils arriverent a *Silebria*, où ils trouverent toutes ſortes de Rafraichiſſemens, comme de Peches, de Raiſins, & toutes ſortes de Poiſſons. Le 3me. jour on arriva au long Pont, a la vue des habitans de Conſtantinople, & on fit pendant deux jours un petit trajet, pour avoir le tems de préparer toutes choſes pour l'Entrée dans cette Capitale, en attendant on eut le plaiſir d'examiner les charmants environs de cette Ville.

Comme la Ville de Conſtantinople avoit été miſe, lors de ſa fondation, ſous la Protection de la Ste. Vierge; S. E. choiſit auſſi la veille de ſa fête, pour entrer en Triomphe dans cette Capitale au bruit des Timbales & Trompettes, à Bannieres déployees, & Tambour battant. Lorſque l'Ambaſſade etoit deja en chemin, & qu'elle s'approchoit des murailles de la Ville, le Ciel ſe couvrit dans un inſtant, le Soleil ſe cacha, & il s'eleva un orage terrible, mêle d'Eclairs, & de Tonnere. On ne laiſſa pourtant pas de pourſuivre le chemin. Cette tempête même n'empêcha pas l'Ambaſſadeur d'Angleterre, le Comte de *Winckelſée*, d'envoyer au devant de S. E. tous ſes Officiers, & ſes Caroſſes, pour la ſuivre depuis la Campagne juſques dans la Ville. Preſque tous les habitans des Iles de *Chio*, & de *Mitilo*, de *Pera*, de *Scutari*, & de *Calcedon*, accoururent, pour groſſir la ſuite de l'Ambaſſade, & pour admirer la magnificence de l'Ambaſſade de l'Empereur, ou plutôt du premier Chef de la Chretienté. Toute la Campagne, où l'Ambaſſadeur avoit campé, ſuffiſoit à peine, pour contenir un ſi grand concours de peuples. Il n'y eut preſque aucune Province des environs de Conſtantinople, dont on n'y vit pluſieurs perſonnes aſſemblées, pour voir un ſi magnifique Spectacle. Les Eſclaves Chretiens eurent ſur tout une joye extraordinaire dans l'eſperance, que l'arrivée de cette Ambaſſade leur procureroit la Liberté.

1. Marchoit le Reſident ordinaire de S. M. I. à la Porte, ayant à ſes côtés le *Chiaoux-Bacha*, & l'*Aga*, que le *Caimacan* avoit ordonné.

2. 200. *Chiaoux*, & *Forbaches*, avec 200. Janiſſaires, que le *Caimacan*, ou Gouverneur de Conſtantinople y avoit expreſſément envoyés, pour faire honneur a l'Ambaſſadeur, & pour groſſir ſa ſuite. Le *Caimacan* lui-même vit avec attention cette Entrée. Et la Mere du Grand Seigneur, & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction le trouvérent derriere des jalouſies, pour être Spectateurs de cette magnifique Entrée

Quatre jours après le *Caimacan* envoya à l'Ambaſſadeur, & à ſa ſuite deux Galeres a. 96. Rames, pour le conduire dans le Golfe de la Mer Noire, qui s'y forme des eaux de l'Helleſpont; à chaque Rame il y avoit 5. perſonnes, & en tout 486., qui étoient tous des Chretiens Ruſſes, & Polonois, qui étoient enchainés deux à deux, les Galeres étoient du premier rang, & plus grandes que l'Ambaſſade n'avoit attendu; leurs ameublements étoient ſi magnifiques, que les habitans de Conſtantinople avouerent, qu'ils n'en avoient jamais vû de pareilles. Lorſque l'Ambaſſadeur, & ſa ſuite y furent montés, ils tirérent des deux côtés leurs Canons, ce qui fut incontinent répondu par tous les Vaiſſeaux Marchands, qui ſe trouvérent ſur la Rade, & qui y etoient venus de tous les Coins du Monde, dont quelques-uns portoient 40. juſqu'à 60. pièces de Canons. Lorſque les Galeres approchérent des Vaiſſeaux Turcs, & des Remparts de la Ville, elles y furent reçues par la Muſique du Grand Seigneur, qui ne ſert que pour ſon propre divertiſſement. On auroit etu pendant une demie heure, que les vagues de la Mer, la foudre & les eclairs conſpiroient, pour tout abimer, & en même tems ces deux Galéres avec toute l'Ambaſſade. Ils n'etoient pas encore hors de danger, lorſqu'ils arriverent dans le Port. Les vagues étoient ſi terribles, que malgre toutes les peine, & le travail des Matelots, les deux Galéres ſe heurtérent, avec tant de violence que la proue de la plus petite ſe briſa, & la chambre de la plus grande où ſe trouvoit l'Ambaſſadeur, s'ouvrit de deux aulnes, & malgré toutes les peines on ne pût debaraſſer ces deux Galeres Ceux de l'Ambaſſade, qui n'avoient pas été en Mer, perdirent la Tramontane, & chacun chercha à ſe ſauver le mieux, qu'il pût; S E. ſeule, qui s'etoit trouvée ſouvent dans des perils beaucoup plus grands, conſerva toujours ſon ſang froid, & ſa tranquilité ordinaire; & rendit par ſa contenance le courage aux plus timides, qui avoient deja eté ſur le point de ſe jetter dans la Mer, eſperant de pouvoir le ſauver a la nage.

Lorſqu'on eut enfin ſurmonté ce grand peril, on aborda aux Maiſons de Campagne du *Caimacan*, où on ſortit des Galéres delabrees, pour entrer dans 24. Gondoles du Grand Seigneur, couvertes d'une tapiſſerie blanche; les Rameurs avoient une Livrée couleur de Saffran, & avec ces Gon-

Gondoles on arriva au Quai de la Ville. Toute l'Ambaſſade y fut traitée & regalée magnifiquement. Après le repas on les conduiſit dans une grande Sale d'enhaut, où on leur donna le divertiſſement d'une Muſique à la mode du Pais.

On ne peut pas donner une deſcription exacte de leurs Inſtruments de Muſique, ni de leurs autres genres de Muſique. Ils les appellent *Kemangi*, *Ketti*, & *Kakarœ*, qui reſſemblent aux Lires de nos Charboniers; ils ont encore pluſieurs autres Inſtruments, qui n'ont aucune connexion avec les nôtres, & qui étourdiſſent les Oreilles, plutôt qu'ils ne les rejouiſſent. Pendant la Muſique, on repreſenta pluſieurs de leurs dances; un vieillard & un jeune garçon en firent l'entrée; ils furent ſuivis par quatre jeunes garçons en Maſques noirs, & avec des Boucliers, & des Dards de bois, ils danſerent une Sarabande à la Pyrrienne. Après eux entra dans la Sale un jeune garçon, portant ſur la main gauche une plaque ronde, ſur laquelle il fit tournet une petite boule ronde, qu'il jetta après en l'air, & la reçût avec la bouche, avec le nez, & les oreilles. Cette farce fut finie par un joueur de Gobelets, qui s'étant mis avec ſa Maitreſſe au milieu de la Sale, la fit continuellement tourner comme une pirouette, en lui donnant de petis coups de pieds au Cû, pendant qu'il tiroit de deſſous ſes juppes pluſieurs verres plats, & chaudrons pleins d'eau; ce qu'il exécura avec tant de dexterité dans un moment, qu'il fut impoſſible aux Spectateurs d'obſerver les mouvemens de ſes mains.

Le *Caimacan* témoigna beaucoup de plaiſir d'entendre la Muſique Européenne, & fut-tout de voir, & d'entendre jouer ſur un petit orgue, dont on ſe ſervoit dans la Chapelle de l'Ambaſſadeur, il en fut très content, & témoigna bien comprendre la difference de la Muſique Européenne, & de la leur. Lorſque l'Ambaſſadeur prit ſon congé, & qu'il ſe rendit dans la Ville, on fit pluſieurs décharges, tant des Vaiſſeaux, que de la Tour des Dames, eſpéce de Forteresſe ſituée au milieu de l'Hellespont; l'honneur, qu'on fit à cette occaſion à Son Excellence, étoit ſi grand, que tous les habitans de Conſtantinople avouérent, que pendant leur vie ils n'avoient jamais vû pareille choſe.

Le Grand Seigneur étant enfin arrivé lui-même à Conſtantinople, le Grand Vizir envoya à S. E. une députation ſolemnelle, & la fit prier, de venir s'entretenir, & manger avec lui; il lui envoya en même tems deux Galeres, ſur leſquelles l'Ambaſſadeur, & quelques-uns de ſa ſuite ſe rendirent au Palais du Grand Vizir, où ils trouvérent tout d'une Magnificence-Royale; l'Ambaſſadeur, le *Grand Vezir*, le *Muffti*, & le Grand-Tréſorier mangérent enſemble; lorſqu'ils ſe leverent de table, S. E. & ſa ſuite furent ramenées avec les mêmes honneurs, qu'ils étoient venus; l'Ambaſſadeur fit fort peu de viſites aux Bachas, & aux Miniſtres de la Porte, mais il permit aux Principaux Seigneurs de ſa ſuite, de s'en acquiter de tems en tems. Dans la viſite, que l'Ambaſſadeur fit en Cérémonie au *Muffti*, S. E. y fût reçue dans une Cour aſſez ſpacieuſe, & très commode. On le mena en haut dans un Appartement, qu'on avoit préparé exprès pour l'Audience, & où on avoit allumé un grand feu dans une Cheminée aſſez ſpacieuſe; les quatres murailles étoient ſans aucun ornement, ni Tapiſſerie, mais au lieu de cela on y avoit ſuſpendu pluſieurs Livres. Le Plancher étoit couvert d'un Tapis de Turquie couleur de Pourpre, ſur lequel on avoit poſé pluſieurs grands Carreaux brodés d'or, & de Soye.

Le *Muffti* étoit aſſis, ou plutôt couché au haut bout devant les fenêtres, & l'Ambaſſadeur fut placé vis-à-vis de lui. Quelquefois le *Muffti* commença la converſation par des ſignes, & par certaines geſticulations ridicules; il s'efforça en même tems de faire parade de ſon Eloquence naturelle; & entre tems on préſenta le Caffe, & les Parfums, comme les Régaux ordinaires de ces Peuples. Lorſque l'Ambaſſadeur lui fit préſenter les preſens, qui étoient deſtinés pour lui, il commença à rire; & après avoir encore fait quelques ſouhaits heureux à S. E., il ſe retira derrière les Rideaux, d'où il étoit ſorti; & par-là il finit une Audience très-ridicule, qui avoit bien ennuyé S. E., & tous les Spectateurs.

Le 10. de Novembre S. E. l'Ambaſſadeur eut ſa deuxiéme Audience du Grand Seigneur, qui fut ſon Audience de congé, dans laquelle il inſiſta, tant ſur l'accomplitſement des Traités de Paix, que ſur la permiſſion, de pouvoir s'en retourner au plutôt en Autriche auprés de ſon très-Auguſte Maitre; l'Ambaſſadeur fut conduit à l'Audience dans le Serail avec les mêmes Cérémonies qu'il avoit été reçu à Andrinople. On y obſerva encore la même méthode, en payant à la Soldatesque trois mois de paye en préſence de l'Ambaſſadeur, & de ſa ſuite. Toutes les Cérémonies, qu'on avoit obſervé à *Andrinople* au payement de la ſolde, à la Table, & à la réception de l'Ambaſſadeur, furent ici les mêmes, lorſque le tems de manger approcha, pluſieurs Grands Seigneurs Turcs vêtus de Cafians magnifiques conduiſirent l'Ambaſſadeur, & quelques-uns de ſa ſuite aux Tables qui leur étoient deſtinées, & qui furent préparées, & ſervies comme à la premiére Audience. Après le Repas l'Ambaſſadeur alla ſe repoſer près de la Porte de la Chambre ſur un banc de Marbre blanc, juſqu'à ce qu'on aporta, & diſtribua à ceux de l'Ambaſſade 42. *Cafians* en broderie d'or, & d'argent, dont ils ſe tevêtirent auſſi-tôt, parce qu'il n'eſt pas permis, de ſe préſenter devant le Grand Seigneur ſans ces ſurtouts, ſi on veut être eſtimé entre ſes bons amis. On introduiſit dans l'Appartement du Grand Seigneur les Principaux de l'Ambaſſade, les autres ne paſſérent pas l'Anti-Chambre, mais avec la permiſſion de regarder par la Porte la Reception des prémiers. Comme les deux Jeſuites de l'Ambaſſade ſe trouvérent dans la ſuite de S. E., & dans cette Anti-Chambre, le Bacha des Janiſſaires s'aperçût, que l'un d'eux avoit une barbe longue & griſe. C'eſt pourquoi il le prit honnêtement par le bras, & le pria d'entrer auſſi dans l'Appartement du Grand Seigneur. Parce que le Bacha regardoit ce Révérend Pere, à cauſe de ſa barbe venerable, & de ſon âge avancé, comme un de leurs *Pappas Cadi*, ou Juges Eccleſiaſtiques, & le jugea pour cela digne, de regarder la face du Grand Seigneur, quoiqu'il ne ſe trouvât pas au nombre de ceux, qui avoient été marques comme Politiques pour être admis dans l'Appartement de Sa Hauteſſe; lorſqu'ils entretent dans les Galeries du Serail interieur, qu'on avoit orné des plus magnifiques Tapiſſeries, ils y rencontterent devant la Porte douze Eunuques aſſis par terre à la maniere Orientale, avec les bras croiſés ſur l'Eſtomac. L'Empereur étoit aſſis ſur ſon Trône, qu'on pouvoit plutôt comparer à un Lit, parce qu'il avoit une largeur aſſez ſpacieuſe pour pouvoir s'y coucher tout de ſon long, le Trône étoit couvert d'un tapis en broderie de Diamans, & de Perles, & formoit en haut la figure d'une demi lune; aux deux côtés du Trône, & le long des murailles s'étoient poſtés les Miniſtres, les Bachas, & les Vizirs, comme des ſtatuës inanimées, ſans aucunes armes & ayant les deux bras croiſés ſur l'Eſtomac.

L'Ambaſſadeur étant entré dans cet Appartement avec ſon prémier Interprête, baiſa le bout de la Robbe du Grand Seigneur, qui lui couvroit les pieds; & ayant courbé ſon Corps auſſi profondément qu'il pût, il ſe retira au côté du Trône, pour faire place aux autres, qui y furent introduits l'un après l'autre, pour faire leurs ſoumiſ-

ſions à Sa Hauteſſe. Chacun de l'Ambaſſade y fut introduit par deux *Bachas*, qui mirent leurs mains ſur les Epaules, & le menérent vis-à-vis du Trône à quelques pas de diſtance. On ne permit pas, qu'ils s'y arrêtaſſent longtems, & après avoir fait leurs Révérences, les Bachas les ramenoient à reculons eu plus vite, ou les portoient plutôt ſur leurs bras dans l'Anti-Chambre, pour s'y arrêter juſqu'à la fin de l'Audience. Il erriva entre autres, que l'uo des Seigneurs de l'Ambaſſade, qui à cauſe de la goute, fut porté ſur les bras de deux Bachas, & comme ce Seigneur è cauſe de ſon peu de forces, ne pouvoit pas ſe ſoutenir de ſes mains ſur les épaules de ſes Conducteurs, il eut le malheur, en inclinant ſon Corps, de donner de la tête contre le pavé, ſoit que cela arrivât par malheur, ou par la malice des Bachas; Tous les Seigneurs Turcs, qui y étoient préſens, en témoignérent leur indignation par leurs geſtes, & par leurs grimaces, & on nous evertit enſuite, que ces deux Conducteurs avoient été ſévérement châtiés de leur négligence.

Toute la ſuite de l'Ambaſſade s'étant enfin retirée de cet Appartement, il n'y reſta que l'Ambaſſadeur, les deux Reſidens de S. M. I., & l'Interprête; l'Ambaſſadeur commença alors ſe harangue; il remercia prémiérement Sa Hauteſſe du bon accueuil, & de tous les honneurs, qu'on lui avoit rendu pendant ſon léjour à la Porte; il inſiſta ſur la Confirmation des Conventions, des Pactes, & des Traités de Paix, que les Miniſtres Plenipotentiaires reſpectifs des deux Empires avoient faits; Et il ſupplia Sa Hauteſſe très-humblement, de vouloir très-gracieuſement permettre, qu'il pût retourner avec ſe ſuite auprès de ſon très-Auguſte Maître, S. M. I. des Romains; comme l'Ambaſſadeur parla en Italien, l'Interprête l'expliqua fidellement en langue Turque. Le Grand Seigneur lui répondit très-gracieuſement ſur le bon accueuil, & l'honorable traitement de l'Ambaſſade; & par rapport aux Traités de Paix il promit ſaintement, & ſur ſa parole Impériale: que non ſeulement il obſerveroit exactement tous les Traités, qui avoient été légitimement conclus entre lui, & l'Empereur des Allemands, mais qu'il ne donneroit jamais aucune occaſion à une rupture, ou à alterer le bonne harmonie, qui regnoit à préſent entre les deux Empires. Il fit enſuite des ſouhaits, que l'on conſervât en Allemagne les mêmes ſentimens de Paix, & de bonne correſpondance, & que Sa Majeſté Impériale y reprimât les inclinetions inquiettes de certains Chefs, qui ne pouvoient jamais reſter en repos, apres une réponſe ſi gracieuſe, Son Excellence fit encore au Grand Seigneur les complimens ordineires, & fut reconduit par les Bachas, & Vizirs hors du Serail, & enluite par un Corps de Janiſſaires ſans armes juſques dans ſon Logement.

(§. V.)

Deſcription de l'Entrée publique, & des deux Audiences, qu'eut à Conſtantinople l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Impériale des Romains, le Comte d'Oettingen en 1700.

L'Empereur *Leopold*, ayant nommé le Comte d'*Oettingen*, pour ſe rendre è Conſtantinople avec le Caractére d'Ambaſſadeur; Son Excellence partit de Vienne le 20. d'Octobre, evec un Cortége le plus leſte, & le plus nombreux, qu'eut encore eu aucun Miniſtre Imperial envoyé è la Porte, cet Ambaſſadeur craverſa la Hongrie ſur le Danube juſqu'à Peter-Waradin; où ayant mis pied à Terre, il y fut échangé contre l'Ambaſſade de Turque. Il fut reçu pendant ſon voyage, par tout où il paſſa, evec tous les honneurs, qui convenoient à ſon Caractére.

Son Excellence étant enfin arrivée avec ſa nombreuſe ſuite le 5. de Fevrier à *Ponte-Piccolo*, ſitué à 3. lieuës de Conſtantinople. On lui aſſigna le 8. du même mois pour faire ſon Entrée publique, pendant ce tems on fit tous les préparatifs néceſſaires, pour pouvoir peroître avec éclat, & magnificence. A le pointe du jour fixé, on fit defiler tous les Chariots, Mulets, & Chevaux de Bagage; Son Excellence elle-même partit à 8. heures du matin du petit Pont, evec tous ſes Gentilshommes, & autres Domeſtiques, habillés en Galle, & ils furent accompagnes par 200. Janiſſaires; Son Excellence étant errivée à une lieue & demia de la Capitale, il y rencontra, 1. Le *Spahiliſar Aga*, ou Général de la Cavallerie. 2. Le *Chiaoux Bacha*, ou Grand Maréchal de la Cour; & 3. Le *Capigi Bacha*, avec une ſuite nombreuſe de Chiaoux, & d'autres Turcs de la prémiére diſtinction, tous à Cheval; après avoir complimenté l'Ambaſſadeur, ils le ménérent avec ſa ſuite dans une Maiſon, qu'on evoit fait préparer pour ſa reception; il y fut regalé d'un magnifique repas, qui ne dura qu'une demie heure. Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, y envoyérent pluſieurs de leurs Gentilshommes & de leurs Chevaux de main; les uns pour complimenter Son Excellence ſur ſon heureuſe arrivée, & les autres pour groſſir ſon train. Toute le Campagne de Conſtantinople étoit remplie d'un Monde infini de Turcs, & d'autres Nations, pour voir arriver Son Excellence. Cette Entrée ſe fit par la Porte d'Andrinople, eu bruit de la Muſique Guerriére des Timbales, des Trompettes, & des Haut-bois; l'ordre de la Marche y étoit reglé preſque de la même maniére, qu'à la ſortie de S. E. de Vienne; ſi ce n'eſt que le train y fut augmenté par un bon Corps de Chiaoux, qui marchérent devant les Gentilshommes de l'Ambaſſade; Son Excellence marchoit entre les trois Miniſtres mentionnés, ayant à leurs côtés des Janiſſaires avec leurs armes. Toutes les ruës du paſſage étoient garnies de deux files de Janiſſaires; & toutes les Maiſons juſqu'en haut du toit étoient remplies de monde, pour voir cette magnifique Entrec. Mais comme il auroit coûté trop de tems, & trop de peines, à embarquer ce grand train ſur des Galéres, & le conduire à *Pera*, où Son Excellence devoit loger. On fut obligé de faire un grand détour, pour paſſer un Pont, ce qui fut cauſe, que tout le train fut obligé de reſter 11. heures à Cheval, & que S. E. n'arriva dans ſon Logement qu'aux flambeaux à 7. heures du ſoir. On avoua è Conſtantinople, que cette Entrée avoit été une des plus brillantes, que jamais un Ambaſſadeur de l'Empereur des Romains y eût fait. Le Grand Seigneur, qui l'avoit regardé d'une de ſes Maiſons de plaiſance, en marqua lui-même ſa ſatisfaction. Ce même ſoir, & le Lendemain Son Excellence fut complimentée par tous les Ambaſſadeurs, & Miniſtres Publics, auxquels il envoye de ſes Gentilshommes, pour faire la même choſe en ſon nom. Le Grand Vizir lui envoya auſſi ce même ſoir un préſent de fruits, & de fleurs, comme les préſents ordinaires, que les Turcs envoyent à l'arrivée d'un Ambaſſadeur; parce qu'on n'étoit pas éloigné du *Ramazan*, ou Caréme des Turcs, on ſe hâta de tous les côtés, pour faire les préparatifs pour la prémiére Audience de l'Ambaſſadeur.

Le 13. Son Excellence eut ſa prémiére Audience du Grand Vizir; l'Ambaſſadeur, & toute ſa ſuite ſe rendit à Cheval juſqu'au Canal, qui joint la Mer noire, & la blanche, où ils trouvérent de petits Batteaux, pour les conduire juſqu'à l'autre

tre bord du Canal ; Son Excellence, & ſa ſuite furent en paſſant regalées dans la Maiſon du Prince *Conſtantin* de Moldavie, où autrefois le Comte de *Leſle* avoit demeuré. On leur ſervit quelques plats de Viandes, de Poiſſons, de Confitures, du Caffé, & du Sorbet. Après la table, on entra quelques moments en converſation ; Mais le *Chiaoux Bacha* etant arrivé avec quelques *Kapiczi Baſſi* ; ou Chambelans du Grand Seigneur, & avec deux cent Janiſſaires, pour conduire l'Ambaſſadeur à l'Audience, tout le Monde monta à Cheval, & continua la Cavalcade dans l'ordre précedent juſqu'au Palais du Grand Vizir, ſans pourtant qu'on s'y ſervît des Banniéres, & de la Muſique de l'Ambaſſade. Toute la ſuite de l'Ambaſſade mit pied à Terre dans l'avant-Cour, mais Son Excellence entra à Cheval dans la Cour interieure, & y deſcendit de Cheval devant la Porte de l'Eſcalier. Elle y fut reçue par le Fils de *Maurocordato*, & en haut de l'Eſcalier par *Maurocordato* lui-même ; comme le Grand Vizir ne ſe trouva pas encore dans l'Appartement, l'Ambaſſadeur ſe mit ſur une chaiſe, qu'il y trouva ; Mais un moment après le Grand Vizir, & l'*Effendi* de l'Empire étant entrés dans l'Appartement par une Porte ſecrete, les Turcs preſens, complimentérent lui & l'Ambaſſadeur avec de grands cris, qui reſſembloient à des hurlemens. Le Grand Vizir, dont la tête étoit couverte d'uo grand Turban quarré, ſe plaça dans un des coins de la Chambre ſur un Lit de Couſſins, & l'Ambaſſadeur prit place vis-à-vis de lui ſur une chaiſe baſſe ſans bras, ni dos. Toute la Chambre étoit remplie de Chiaoux, & d'autres Officiers Militaires ; Son Excellence fit ſa harangue en langue Latine, & le jeune Comte ſon Fils préſenta au Grand Vizir les Lettres de Créance de Sa Majeſté Impériale, *Maurocordato* en fit la Lecture, & les interprêta enſuite en langue Turque ; après quoi il aſſura, en Italien, Son Excellence, au nom du Grand Vizir, que la Porte obſerveroit exactement la Paix pendant le tems ſtipulé, & aux conditions dont on étoit convenu. Qu'on avoit deja donné les ordres néceſſaires pour régler les limites, & qu'il n'y avoit point de doute, qu'ils ne fuſſent exécutés ponctuellement ; que par rapport aux Eſclaves, on tâcheroit de ſatisfaire Son Excellence. On préſenta enſuite au Grand Vizir les préſens, qui lui étoient deſtinés de la part de Sa Majeſté Impériale & de l'Ambaſſadeur, & ce qui étoit remarquable, on ne donna cette fois le Caffé, le Sorbet, & les Parfums, qu'au Grand Vizir, & à l'Ambaſſadeur ſeul ; Son Excellence en ſe retirant, reçue pour préſent un Caftan magnifique, doublé des Martes Zibelines, & on en diſtribua pluſieurs autres à ſa ſuite.

Toutes les Cérémonies de cette Audience ayant été achevées, l'Ambaſſadeur prit ſon congé, ſans que le Grand Vizir ſe lévât de ſa place. *Maurocordato* l'accompagna juſqu'au Canal, qu'il paſſa enſuite dans les Gondoles, & arriva enfin avec tout ſon Cortége dans ſon Logement, à 5. heures du ſoir.

Il faut remarquer ici comme une choſe extraordinaire, & qui n'eſt pas en uſage dans aucune autre Cour de l'Europe: c'eſt que tous les Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Ordinaires, ſont obligés de préſenter au Grand Vizir des Lettres particuliéres de Créance, lorſqu'il leur donne la prémiére Audience; & qu'on les tient après pour des Miniſtres véritablement accrédités à la Porte, quoiqu'ils n'ayent pas encore eu Audience du Grand Seigneur, & ne lui ayent pas préſenté les Lettres de Créance, qui lui ſont addreſſées.

Le 16. l'Ambaſſadeur eut ſa prémiére Audience du Grand Seigneur. Toute la ſuite de l'Ambaſſade s'aſſembla devant l'Hôtel de Son Excellence à 7. heures du matin. Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, & de Hollande lui prêterent encore leurs Chevaux de main, avec leurs riches Equipages, pour groſſir ſon train ; l'Ambaſſade ayant paſſé le Canal dans de petites *Gondoles*, ſans s'arrêter dans la Maiſon du Prince de Moldavie, monta d'abord ſur les Chevaux, que le Grand Seigneur y avoit envoyés ; Son Excellence y fut reçue par le *Chiaoux Bacha*, par un *Capizi Baſſa*, & par 6. Chiaoux, qui le complimenterent, & l'accompagnerent ; la Marche ſe fit tout doucement ſans Banniéres, ſans Timbales, Trompettes, & Haut bois, & de la même maniére qu'a l'Audience du Grand Vizir. Etant arrivé à la prémiére Porte du Serail, qui étoit de fer, on la paſſa à Cheval entre deux hayes de Janiſſaires armés, & entre un grand concours de la populace juſqu'à la deuxiéme Porte, où tout le monde juſqu'à Son Excellence-même fut obligé de mettre pied à Terre, & d'y entrer à pied ; on rencontra dans cette Cour 1000. Janiſſaires rangés à la droite en ordre de Bataille, qui à l'approche de Son Excellence, & à un certain ſigne, qu'on leur donna, coururent comme des furieux à un Chemin pavé, entouré d'une Baluſtrade, par lequel Son Excellence paſſa, & y enlévérent une grande quantité de pains, & de plats avec du Ris cuit ; qu'on y avoit range par Terre. Son Excellence, & toute ſa ſuite fut obligée de s'arrêter, pour regarder cette ridicule Ceremonie, que l'on y obſerve dans toutes les Audiences publiques ; l'Ambaſſadeur y fut reçu, & complimenté par le *Capizaſar Chiohajaſi*, ou Grand Chambelan, & par pluſieurs autres des Principaux Officiers, en longue Robbe de Cérémonies, & avec de longs bâtons, dont ils frappoient le pavé. Ceux-ci l'accompagnérent juſqu'au Divan, qui eſt une très grande Sale en bas du Serail, où on adminiſtre la juſtice, & où s'aſſemble auſſi le grand Conſeil d'Etat. Le Pavé eſt couvert de riches tapis, le plafonds tout doré, & parſemé de Lettres d'or ; à la droite eſt encore une plus petite Sale, ſeparée de la grande par une Baluſtrade de bois, où ſe tiennent les moindres Officiers ; l'Ambaſſadeur ne fut ſuivi dans le Divan, que par les Principaux de la ſuite ; ce fut *Maurocordato*, ou le prémier Interprête de la Porte, qui les introduiſit, & leur aſſigna leurs Places ; à l'Entrée de l'Ambaſſadeur dans le Divan, aucun des Miniſtres Turcs ne ſe leva, ni ne parla une ſeule parole. Ils s'y trouva trois bancs, couverts de drap d'or ; le Grand Vizir occupa celui du milieu ; au deſſus de ſa tête il y avoit dans la ouraille une fenêtre grillée de la hauteur de deux pieds, derriére laquelle le Grand Seigneur eſt ordinairement aſſis, pour entendre, & pour voir, ce qui ſe paſſe dans le Divan ; à la gauche du Grand Viſir, qui en Turquie eſt la place d'honneur, étoit aſſis, après y avoir laiſſé une place vuide pour le *Muffti*, qui ne s'y trouvoit pas, le *Rumeli Kadileskier*, ou Grand Juge de l'Europe, & l'*Anatoli Kadiaskier*, ou Grand Juge de l'Aſie, qui avoient ſur la tête des Turbans d'une grandeur extraordinaire. Le Turban du prémier étoit blanc, mais celui de l'autre étoit vert, parce qu'il prétendoit être de la famille de *Mahomet* ; à la droite du Grand Viſir étoit aſſis 1. Le *Capitan Haſſan Bacha*, prémier Vizir, & Gouverneur de Conſtantinople, & beau-Frere du Grand Seigneur. 2. *Juſſuf Paſcia*, deuxiéme Viſir, & Amiral des Mers blanche & noire ; 3. *Oſman Paſcia*, troiſiéme Vizir, & beau-Frere du Grand Seigneur ; à la gauche du Grand Vizir c'eſt-à-dire ſur un petit banc particulier étoit le *Téſterdar-Effendi*, ou Grand Tréſorier de la Porte, avec ſon prémier Commis ; ſur le banc, vis-à-vis du Grand Vizir, la prémiére place étoit occupée par le *Nichanſchi Pacha* & à ſa gauche fut placé l'Ambaſſadeur, enſorte qu'on donna à Son Excellence la derniére place. *Maurocordato*, & ſon Fils, qui avoient la ſurvivance héréditaire de cette Charge, ſe placérent près de l'Ambaſſadeur, & l'amuſérent par leur converſation ;

tion ; près de l'Entrée du Divan furent placés tous les Seigneurs de la ſuite de Son Excellence ; lorſque tout ſe trouva en ordre, & que chacun eut pris place, on fit entrer des Parties litigeantes, qui propoſérent leurs plaintes en peu de paroles, les contre-parties ne furent pas plus longues dans leurs defences. On prononça d'abord leur ſentence, qui fut ſignée par le Grand Vizir, après quoi les Parties ſe retirérent. Alors il arriva un *Effendi* de la part du Grand Seigneur, qui porta au Grand Vizir un ordre enveloppé dans un Lioge blanc; le Grand Vizir & tous les autres ſe leverent d'abord. Il baiſa le paquet, & le porta à ſon front avant que de l'ouvrir ; après avoir encore fait une profonde inclination de ſon Corps, il réprit ſa place avec tous les autres. Lorſqu'il eut ouvert cet ordre, il le baiſa encore avec les Cérémonies précedentes, ſe leva de ſa place, ſe courba, & ayant repris ſa place, il le fit communiquer au *Téſterdar*, qui en fit la Lecture publiquement. Apres cette lecture des ordres du Grand Seigneur, on porta l'argent deſtiné pour les Janiſſaires dans le Divan, c'eſt-à-dire 205. bourſes, faiſant 60000. écus ; de chaque 10. bourſes on fit un monceau à part. Les *Oda Bachas*, ou Capitaines de la Porte au nombre de 35. ſe rangérent depuis la Porte du Divan juſqu'à la Cour. Les 2. *Sorbaſchi*, ou Colonels, entrérent dans le Divan, ſe jettérent à genoux devant le Grand Vizir, & baiſerent le bout de ſon Caftan. Après quoi ils ſe retirérent, & ſe placerent auprès des Officiers de l'Ambaſſade. On compta après à haute voix les bourſes, on les porta enſuite à la Porte du Divan, où elles furent remiſes au Caiſſier. Celui-ci les compta après à haute voix aux Officiers des Janiſſaires, qui les portérent dans un Coin de la Place. Lorſqu'on eut compté 25. bourſes, le Caiſſier appella le nom de la Compagnie ou de l'*Oda*, auquel elles étoient deſtinées. Cet *Oda*, ou Compagnie accourut alors de toutes ſes forces, pour s'en ſaiſir, & s'entrechocquoit ſouvent, parce que c'eſt un eſpece d'honneur pour celui, qui peut ſe ſaiſir d'une bourſe, pour la porter dans ſon Endroit. Mais pour éviter, qu'il n'arrivât de deſordre entr'eux à cette occaſion, leurs Officiers y accoururent, & les en chaſſerent avec les manches de leurs Caftans.

Tous les *Oda* des Janiſſaires ayant de cette maniére reçu leurs payes l'un après l'autre ; on commença le payement des Officiers de l'Artillerie, & du Serail, comme des *Boſtangi* (Jardiniers) *Capigs* (Huiſſiers des portes) &c. &c. qui eurent l'honneur d'être payés dans le Divan même. On y appella chaque Officier par ſon nom, & on lui donna un certain nombre de bourſes pour ſes inferieurs, il s'approchoit enſuite du Grand Vizir, ſe mettoit à genoux, & lui baiſoit le bout du Caftan, après quoi il ſe retiroit à reculons, & en courant, parce que cette ſubite retraite eſt chez eux une marque de reſpect, & de contentement. Cette Cérémonie ayant été finie, on ôta le Tapis de la Chambre, ſous lequel ſe trouva un autre plus riche & plus propre. On porta après dans le Divan cinq Tables rondes, faites à la Turque, & ſans nappes, dont les unes étoient d'argent maſſif, & les autres de Cuivre argenté, chacune avoit à peu près trois pieds de Diametre; la prémiére fut placée devant le Grand Vizir, & Son Excellence ſe mit ſeul vis-à-vis de lui ſur une petite chaiſe baſſe, parce que la Table avoit tant ſoit peu d'elévation; l'autre Table fut placée devant les deux *Kadileskiers*, qui y mangérent auſſi ſeuls. A la troiſieme mangérent le *Caimacam*, deux autres Viſirs, le Prince de *Holſtein*, & 5. Comtes de l'Ambaſſade; la quatrieme fut poſée devant le 3. *Viſir*, qui y régala pluſieurs Seigneurs Etrangers ; & enfin à la cinquiéme furent encore régalés pluſieurs de l'Ambaſſade par le *Teſterdar* & par ſon premier Commis. Les autres de l'Ambaſſade furent traités hors du Divan dans une Gallerie, & les *Chiaux* avec les *Capigi-Bachas* dans un appartement joignant ; ſur toutes les Tables on ne porta à chaque fois qu'un plat, qui étoit ou de Cuivre argenté, ou de Porcelaine, mais qu'on n'y laiſſa pas long tems, il s'y trouva pourtant 6. petites coupes, remplies de toutes ſortes de Sauces, qui y reſtérent toujours en forme d'Entre-mêts ; au lieu de Couteaux on ne ſe ſervit que de Cuillieres de Corne. De cette maniére on porta ſur chaque Table trente plats remplis de toutes ſortes de Viandes, de Poulets, de Pigeonneaux, cuits avec des Raiſins & des Amendes, où on n'avoit pas épargné les Epiceries, mais on les enléva preſque un moment après. On y ſervit après quelques plats avec du Ris, des Patiſſeries, & des Gelées en aſſez grande abondance. Pour Concluſion on mit ſur chaque Table une grande ſou-coupe avec quatre petites coupes d'argent doré, remplies de Confitures, qui nageoient dans un eau ſucrée, & pour en gouter, on donna à chacun une grande Cuilliere de bois ; on ſervit encore quelques Patiſſeries ; *Mauroumdato* reſta toujours debout près de la Table du Grand Vizir, pour ſervir d'Interprète dans leur Converſation.

On reſta à peu près une démie heure à Table, après quoi on préſenta de l'eau pour ſe laver les mains. Pendant le Repas on ne préſenta à boire que du Sorbet Ambré ; Son Excellence fut conduite après le Repas dans une Gallerie ſoutenuë de Piliaſtres de Marbre & de Porphyre, & Tapiſſée d'une Tapiſſerie de haute Lice, où on partagea entre l'Ambaſſade juſqu'à cent Caftans ; celui de Son Excellence étoit doublé de Martes Zibelines.

On invita après l'Ambaſſadeur à ſe repoſer quelques momens ſur un petit banc, qui s'y trouva, pendant que les deux *Kadileskiers*, le Grand Vizir, & tous les autres Vizirs, & Miniſtres, qui s'étoient trouvés dans le Divan ſe rendirent dans l'Appartement du Grand Seigneur ; ils furent précédés par deux *Chiaux-Bachas*, qui avec leurs longs bâtons d'argent frappoient toujours le pavé. En même tems on y porta en grande Cérémonie les préſens de S. M. I. des Romains, deſtinés pour le Grand Seigneur, qui juſqu'à préſent avoient été expoſés dans une autre Gallerie. Quelques momens après arrivérent 6. *Capigi*, ou Huiſſiers des portes, pour avertir Son Excellence, qu'il étoit tems d'aller à l'Audience, ils furent bien-tôt ſuivis par quelques *Capigi-Baſſi*, dont deux prirent Son Excellence ſous les bras, & le ſoutenant entre eux la menérent vers la Sale d'Audience, dont l'entrée étoit gardée par pluſieurs Eunuques blancs. Tous les autres Gentilshommes de l'Ambaſſade, qui furent admis à l'Audience, y furent introduits de la même maniére par d'autres *Capigi*. La Gallerie, ainſi que la Sale d'Audience, étoient ornées de Tapiſſeries magnifiques en broderie d'or, d'argent, & de Perles, le Plafond étoit peint à l'Italienne, & repréſentoit toutes ſortes de fleurs, & de feuillages de différentes couleurs entre-mêlés d'or. En entrant dans cette Sale, Son Excellence, & tous les Seigneurs de ſa ſuite firent une très profonde inclination de Corps, à quoi les Chiaoux cooperérent de toutes leurs forces. On leur avoit ôté auparavant leurs Epées, ce dont S. E. même ne fut pas exempte. Le Grand Seigneur étoit aſſis dans un Coin de la Chambre ſur un *Sopha*, ou une eſpece de Trône, de la hauteur de trois pieds; ſon Caftan étoit orné de gros Boutons, & d'Agraffes d'or maſſif à gros brillans ; le Bouquet de plumes étoit attaché à ſon Turban avec un ſeul Diamant d'une valeur immenſe ; Le Sopha étoit d'argent doré couvert de Diamans. Et les Couſſins d'une riche broderie de Perles ; le Baldaquin repoſoit d'un côté ſur un petit Piliaſtre tout couvert de Pierreries, & la Cheminée n'étoit pas moins richement ornée ; à chaque coin du Baldaquin pendoit une groſſe boule d'or, & pluſieurs bouquets d'or

&

& de Perles. Le viſage de Sa Hauteſſe étoit d'une Couleur brunâtre, elle avoit le Col court, & aſſez gros; il avoit plutôt la mine d'un Tartare, que celle d'un Ture. Il avoit en main un mouchoir, avec lequel il s'eſſuya ſouvent la bouche, & la barbe; il y avoit devant lui une Ecritoire, garnie de Diamans precieux. Enfin par tout où on pouvoit jetter les yeux, on ne voyoit que des Treſors immenſes; le Grand Vizir étoit placé à la droite du Trône, tout près de l'Empereur, les autres ſix Vizirs étoient placés à la gauche, & contre la muraille ſur une même ligne; Son Excellence ſe trouva vis-à-vis du Coin du Trône, & fit ſa harangue en langue latine; *Maurocordato*, qui étoit à côté de Son Excellence, interpréta cette harangue, comme auſſi la réponſe du Grand Viſir, dont les contenus étoient des aſſurances réciproques, de vouloir religieuſement entretenir la Paix, & qu'on rendroit la liberté aux pauvres Eſclaves. Pendant la harangue, & la réponſe, le Grand Seigneur eut toujours le Viſage tourné du côté du Grand Viſir, & ne regarda pas l'Ambaſſadeur. Le Grand Viſir ayant fait un petit ſigne, Son Excellence préſenta les Lettres de Creance de Sa Majeſte Imperiale des Romains, dans une bourſe de drap d'or au plus jeune des Viſirs, qui les ayant fait paſſer par les mains des autres cinq Viſirs, elles furent enfin données au Grand Viſir, qui les mit ſur le Sopha devant le Grand Seigneur. Son Excellence prit enſuite ſon congé en faiſant deux Reverences, & fut ramenée à pied dans l'endroit, où elle avoit mis pied à Terre; là étant montée à Cheval, elle s'arreta, juſqu'à ce qu'elle eût vû defiler du Serail, les Janiſſaires avec leurs bourſes ſur leurs Epaules, & enſuite tous les Viſirs & Bachas juſqu'au Grand Viſir inclufivement, qui en paſſant ſaluérent tous Son Excellence; Elle les ſuivit avec tout ſon Cortége dans le même ordre, qu'elle étoit venue, le Chiaoux Bacha l'accompagna juſqu'au Palais du Prince de Moldavie, où toute l'Ambaſſade fut encore regalée d'une Collation, c'eſt-à-dire avec des Confitures, du Caffé, du Sorbet, & des Parfums; Son Excellence paſſa le Canal en Gondoles, & à l'autre côté elle remonta à Cheval, & arriva à ſon Hôtel à Galata, après avoir employé 7. heures à ces Cérémonies.

Lorſque Son Excellence demanda ſon congé, on fixa le 21. de Septembre pour le jour de cette Audience; l'Ambaſſadeur avec toute ſa ſuite ayant premiérement entendu la Meſſe, montérent à Cheval à 6. heures du matin, & étant arrivés à Dophana, ils entrérent dans de petits batteaux, & paſſerent le Canal; ils y trouvérent les Chevaux néceſſaires pour la Cavalcade; ils furent accompagnés juſqu'au Serail par un bon Corps de Janiſſaires, avec leurs Officiers; par le *Capigi-Bacha*, le *Chiaoux Bacha*, & par les *Zorbaces*. On y obſerva dans le Serail, & dans le Divan les mêmes Cérémonies, qu'à la premiére Audience, c'eſt pourquoi il ſeroit ſuperflu de les repéter ici. A la fin de l'Audience on remit à Son Excellence les Lettres de Recreance de Sa Hauteſſe pour S. M. I. dans une bourſe brodée d'or & d'argent. On régala l'Ambaſſadeur d'un magnifique Caftan doublé de Martes Zibelines, & on diſtribua entre la ſuite de S. E. 72. autres Caftans de Prix. On retourna avec les mêmes ſolemnités. En l'abſence du Secretaire d'Ambaſſade, qui étoit tombé malade, l'Interprète Imperial, marchant entre deux *Bachas* à Cheval devant Son Excellence, portoit ſes Lettres qu'il tenoit fore élevées. Vers le midi S. E. arriva dans ſon Hôtel.

Comme c'eſt une coûtume établie à la Porte, que le Grand Viſir donne encore un magnifique Feſtin à l'Ambaſſadeur, & à toute ſa ſuite, avant qu'ils quittent la Porte, Son Excellence eut cet honneur le 25. de ce mois; de grand matin Elle ſe mit avec toute ſa ſuite dans des *Caiques*, qui ſont une certaine eſpece de bateaux, & paſſa le Canal à *Ejup*, pour ſe rendre dans un agreable Château, qui ſervoit alors de Maiſon de plaiſance au Grand Viſir, *Kara Muſtapha*.

Le Prince *Maurocordato* reçut Son Excellence, en ſortant du bateau, & l'introduiſit dans un Apparrement d'où on découvroit d'un coup d'œil tous les agremens de la Campagne. Lorſque le Grand Viſir, le *Reis Effendi*, & le *Chiaja* arriverent, le Grand Viſir ſe plaça ſur des Carreaux dans un Coin, enſorte que l'Ambaſſadeur fut placé à ſa gauche.

Après les Complimens ordinaires, & une petite Converſation, on commença les Spectacles dans la Cour Interieure; 50. Pages, ou *Agas* à Cheval, habillés en vert & en rouge, combattirent 2. à 2. pendant une bonne heure avec des dards de bois pointus, & quoiqu'ils fiſſent voir dans ce Combat aux Spectateurs une addreſſe admirable, quelques-uns d'entre eux eurent pourtant le malheur d'être bleſſés ſi dangereuſement, qu'ils tomberent, & furent emportés pour morts. Après eux ſe préſentérent les Lecteurs du Grand Seigneur, ils étoient tous nuds, hormis de petis Caleçons, leurs Corps juſqu'à la plante des pieds étoient frotés d'huile, & leur tête preſque entierement raſée, en ſorte qu'il leur étoit difficile d'avoir priſe l'un ſur l'autre. Ils combattirent deux à deux, & tout le monde fut charmé de la force extraordinaire de ces gens. Après ces Recréations les Turcs firent leur troiſiéme priére, & Son Excellence ſe retira en attendant avec le Fils de *Maurocordato* dans le jardin, juſqu'à ce qu'on vint leur annoncer, qu'il étoit tems de ſe mettre à Table; l'Ambaſſadeur & le Grand Viſir mangérent ſeuls dans un Apparrement, & ils y furent ſervis par cent Pages; la ſuite de l'Ambaſſade fut traitée dans d'autres Appartemens à trois Tables. Et on leur fit ce jour beaucoup de Civilités.

Après le Repas Son Excellence eut encore une longue converſation avec le Grand Viſir ſur les points de ſa Negociation, & leurs diſcours réciproques furent interprétés par le Vieux Prince *Maurocordato*; la Porte, pour faire voir l'eſtime particuliére, qu'elle avoit pour l'Ambaſſadeur, lui accorda pluſieurs graces, comme 1. le rétabliſſement du Patriarche d'Antioche dans ſon poſte, ce qu'on avoit déja ſollicité depuis ſi long tems. 2. La permiſſion pour les Peres Dominicains, de rebâtir leur Egliſe dans cette Ville; & la confirmation des Privileges, accordés par la Porte aux Eccleſiaſtiques Catholiques dans la Terre Sainte. 3. La Liberté des pauvres Eſclaves qui ſe trouvoient enfermés dans le *Bagno*, comme auſſi celle d'un vieux Chevalier de Malte; cette derniére grace fut regardée comme un Exemple ſans Exemple; ſur la fin de la converſation Son Excellence recommanda encore au Grand Viſir les Officiers Turcs, qui l'avoient ſervi pendant ſon ſejour à la Porte. Le Grand Viſir lui fit préſent d'un ſuperbe Cheval gris pomelé, auquel Son Excellence, pour marque de Reconnoiſſance, fit faire quelques Tours de manege dans la Cour; ayant enfin pris congé, il retourna avec ſa ſuite à *Galata*.

Le 2. d'Octobre l'Ambaſſadeur rendit la Viſite de Congé au Grand Viſir; il paſſa avec ſa ſuite le Canal à *Dophana*; de l'autre côté il ſe mit à Cheval, & y ayant rencontré l'*Aga* des Janiſſaires de *Belgrade*, le *Capizi Bacha*, les *Zorbaſſen*, & pluſieurs autres Officiers, il alla avec eux dans l'Ordre ordinaire au Palais du Grand-Viſir; toutes les ruës, où l'Ambaſſade paſſa étoient ſi remplies de Monde, qu'elle avoit de la peine à paſſer. On y obſerva les mêmes Cérémonies, qu'à la premiére réception; Son Excellence n'y reçut pas ſeulement deux Lettres de Récréance, l'une pour Sa Majeſté Impériale, & l'autre pour le Préſident du

Conſeil de Guerre, dans deux bourſes de ſoye rouge, mais on lui remit en même tems le *Ferman*, ou la Patente de Délivrance des pauvres Eſclaves, qui ſe trouvoient enfermés dans le *Bagno*. On lui préſenta enſuite un Caftan magnifique doublé de Martes Zibelines. C'eſt encore la coûtume à la Porte, lorſqu'un Ambaſſadeur Impérial quitte ſon Ambaſſade, que le Grand Seigneur lui fait préſent de pluſieurs Decrets, ou Lettres d'Aſſurance ſur des penſions conſiderables, pour les *Chaoux*, & autres Officiers Turcs, qui lui ont rendu ſervice pendant ſon ſéjour, dont chacun peut être vendu pour 500. écus. Son Excellence le Comte d'Oettingen en reçut 30. qu'il partagea entre les *Aga*, *Zorbaſſen*, & les autres Officiers, qui l'avoient ſervi. On fit encore aux Officiers de l'Ambaſſade un préſent de 60. Caftans; l'Ambaſſadeur, & le Grand Viſir prirent enſuite congé l'un de l'autre, avec des proteſtations réciproques d'amitié. Et l'Ambaſſade retourna à *Pera*.

Nota. Au ſujèt de l'Audience de congé, qu'eut à la Porte S. E. le Comte d'Oettingen, quelques-uns des Miniſtres de la Cour Impériale parurent ſurpris, que nonobſtant qu'il eût été expreſſément ſtipulé dans le Traité de Paix de *Carlowitz* §. 17. que pour l'avenir ils ſeroit permis aux Ambaſſadeurs, & aux Réſidens de S. M. I. des Romains, & à toute leur ſuite, de porter leurs propres habits fait à la mode de leur Pais, ſans avoir beſoin de mettre des Caftans Turcs, Son Excellence le Comte d'*Oettingen* ne chercha pas à ſe mettre en poſſeſſion de cette Liberté, & de ces Priviléges; mais au contraire lui & toute ſa ſuite ſe ſont encore habillés de Caftans Turcs. On y peut pourtant répondre pour ſa juſtification 1. que l'Habit, que Son Excellence choiſit alors, reſſembloit plutôt à la Polonoiſe, qu'à la Turque, d'autant que toute la ſuite de l'Ambaſſade y portoit auſſi, hors les Audiences, des bonets à la Polonoiſe, & à la Hongroiſe, doublés de fourures. 2. Peut-être auſſi, qu'il a fait réflexion, que les Ambaſſadeurs d'Angleterre, & de Hollande, qui aſſiſterent comme Mediateurs à la Paix de *Carlowitz*, n'ayant pas fait de difficulté, de ſe revêtir de Caftans Turcs, il pouvoit fort bien ſe conformer à leur Exemple, & gagner par cette Modération d'autant plus d'affection, & de confiance auprès d'un Peuple, qui prefere ſon habillement, à ceux de toutes les autres Nations, & qui en font ordinairement préſent aux Etrangers, lorſqu'ils veulent leur donner des marques ſenſibles de leur Eſtime. Peut-être encore, qu'il a fait cette Reflexion 3. Que les Turcs n'étant pas accoutumés de porter de Sabres, ou d'autres Armes pendant la Paix, & que par-là on n'y veut pas permettre à un Ambaſſadeur, de garder ſon Epée au côté, lorſqu'il va à l'Audience du Grand Seigneur, ce que néanmoins Son Excellence n'auroit pû faire avec honneur s'il eût paru à l'Audience dans ſon habit Allemand, ou Eſpagnol; & auſſi peu, que le Marquis de *Ferriol*, Ambaſſadeur de France, lorſqu'il eſt allé à l'Audience du Grand Seigneur, ce dont il eut des chagrins infinis. On laiſſe donc à la Deciſion des Politiques à juger, quel fondement toutes ces Raiſons peuvent avoir eu; D'autant qu'on a conſideré à la Cour Imperiale cette réception des Caftans Turcs comme une choſe arbitraire, & qu'on n'y veut pas abſolument avouer, que Son Excellence en les acceptant, & en les mettant, ait fait ces réflexions. Cependant comme on a encore ſtipulé tout de nouveau dans le Traité de Paix de *Paſſarowitz* Art. 18. Que pour l'avenir il ſeroit permis aux Ambaſſadeurs, & Reſidens de l'Empereur des Romains, & à tous leurs Officiers & Domeſtiques, de porter à la Porte en toutes occaſions, & ſans le moindre empêchement, tels habits, qu'ils trouveroient à propos, le tems apprendra, quels habits il plaira pour l'avenir aux Ambaſſadeurs de l'Empereur de porter à la Porte, lorſqu'ils iront aux Audiences.

(§. VI.)

Relation de l'Audience ſolemnelle, qu'eut le Seigneur Radziewsky Ambaſſadeur de Pologne, du Grand Seigneur dans le Camp Turc, en 1667.

L'Ambaſſadeur de Pologne, s'étant repoſé de ſon voyage pendant 15. jours, eut en 1667. ſon Audience Publique dans le Camp des Turcs. On y avoit tendu 8. grandes tentes pour lui, & pour ſa ſuite. Dans celle qu'on avoit préparé pour Son Excellence, on avoit couvert la Terre d'un grand Tapis de Soye, & aux deux côtés, où on devoit marcher, on avoit mis deux beaux Tapis de Cotton blanc. Son Excellence eut ſa prémiére Audience du *Caimacan*, où Gouverneur de Conſtantinople, qui après le Grand Viſir occupe la prémiere place à la Porte; celui-ci envoya devant l'Audience à l'Ambaſſade 30. Chevaux de Scelle, & un autre pour l'Ambaſſadeur richement harnaché; la Tente du *Caimacan* étoit ouverte, & il y étoit aſſis par Terre les pieds croiſés; lorſque l'Ambaſſadeur y entra, tous les Turcs, qui y étoient préſens, commencérent à crier dans leur langue. Sois le bien venu Ambaſſadeur; l'Ambaſſadeur ayant fait ſes complimens, & ayant fait au *Caimacan* les complimens de ſon Roi, on porta dans l'Appartement 40. Caftans de Drap d'argent, qu'on diſtribua aux Officiers de Son Excellence. Ils parlérent enſuite d'affaires, mais la Converſation ne dura pas long tems, & leur fut Interprêtée par leurs Interprêtes reciproques; le diſcours de l'Ambaſſadeur portoit en ſubſtance, qu'il avoit déja ſouhaité depuis long tems de voir ce grand Pais, & qu'il ſe réjouiſſoit d'en avoir à préſent trouvé l'occaſion; le *Caimacan* de ſon côté loua beaucoup les Polonois, qui quoiqu'un peu tard, avoient pourtant donné des marques, qu'ils étoient bons amis des Turcs. Et toute le converſation ſe paſſa ainſi en complimens, & en louanges réciproques; l'Ambaſſadeur retourna enſuite à Andrinople, & reçut, par les acclamations du Peuple attrouppé, les ſouhaits d'un heureux voyage.

Quatre jours après l'Ambaſſadeur eut ſa prémiére Audience Publique du Grand Seigneur. On envoya pour ſa ſuite 40. Chevaux de Scelle, & un des plus magnifiques pour l'Ambaſſadeur; il rencontra à moitié Chemin le Vice-Chancelier de l'Empire, qui le ména au milieu de l'Armée, rangée en ordre de Bataille juſques dans la Tente du Grand Seigneur. Les prémiers Eſcadrons avoient un Etendart blanc; & ceux qui les ſuivoient quatre Etendarts, de differentes couleurs. Après eux venoient 200. Huſſards à Cheval, avec leurs Copiques, & leurs manteaux de peau de Leopard; derriére eux les Cuiraſſiers ſans Copiques; ceux-ci étoient ſuivis par quelques Compagnies en Cottes d'armes; & enfin par pluſieurs Compagnies de Cavallerie en differentes ſortes d'habits; entre toutes ces differentes Troupes, & des deux côtés marchoient 90. Chevaux de main avec des harnois precieux; leurs brides plus larges que la main, comme auſſi leurs Houſſes, etoient couvertes de tant de Diamans, & d'autres pierres precieuſes, qu'elles paroiſſoient ſans prix. Les Janiſſaires etoient poſtes devant la Tente du Grand Seigneur, & en dedans de la Tente étoient aſſis ſur des chaiſes baſſes 70. Vieux Seigneurs; lorſque Son Excellence entra dans cette Tente, il fit ſes trois Re-

ve-

vérences au Grand Seigneur, & s'aſſit après vis-à-vis de lui ſur une petite chaiſe baſſe, qu'on y avoit placé exprès pour lui. Il fit au Grand Seigneur les Complimens du Roi de Pologne; Sa Hauteſſe l'en ayant remercié, demanda, comment le Roi de Pologne ſe portoit? L'Ambaſſadeur répondit: Que S. M. Pol. étoit à préſent ſur le Retour, qu'elle avoit obtenu le repos & la tranquilité néceſſaire, puiſque ſon Royaume & ſes Etats jouiſſoient à préſent d'une Paix parfaite avec tous ſes Voiſins. Après l'Audience on diſtribua à la ſuite de l'Ambaſſadeur un même nombre d'habits, & de la même Etoffe, qu'on avoit diſtribué à l'Audience du *Caimacan*. On les reconduiſit enſuite dans leurs Tentes; où tout le Tapis ſur Terre étoit couvert de plats, remplis de toutes ſortes de mêts, les Turcs invitérent les Polonois, à s'aſſeoir, & à manger. Mais l'Ambaſſadeur reſta dans la Tente d'Audience, & lorſque le Grand Seigneur ſe fut retiré, il y fut régalé ſplendidement.

Après le Repas l'Ambaſſadeur eut encore une Audience particuliére du Grand Seigneur, dans laquelle il inſiſta, que le Cham des Tartares fût depoſſedé; qu'on rendît les Priſonniers enlevez, les beſtiaux, & les meubles, qu'on avoit volés en Pologne. Sa Hauteſſe lui promit, qu'il feroit ce que les Loix ordonnoient; Son Excellence retourna avec ſa ſuite dans ſon Logement. Mais avant ſon départ de l'Armée il préſenta au Grand Seigneur, & au *Caimacan* les Préſens, que Sa Majeſté Polonoiſe leur avoit deſtiné, les Principaux entre ceux du *Caimacan* étoient, une Table d'argent maſſif d'une largeur raiſonnable, & haute d'une aulne & demie, avec toutes les Uſtenſiles néceſſaires pour écrire. Deux Caiſſes d'Ambre d'un travail admirable. Un petit buffet d'argent; & deux grands Chandeliers de vermeil doré. Entre les préſens pour l'Empereur il y avoit une grande Horologe Sonnante, artiſtement travaillée; & une grande Caiſſe de bois d'Ebene, couverte de Rubis & de Turquoiſes.

Le troiſiéme jour après cette Audience, le *Caimacan* envoya quelques-uns des ſiens chez l'Ambaſſadeur, & le fit inviter à un Feſtin, qu'il lui avoit préparé; y étant arrivée, Son Excellence & toute la ſuite y furent traités ſplendidement. Après le Repas le *Caimacan* prit l'Ambaſſadeur, de vouloir prendre la peine, de revenir le lendemain, pour pouvoir traiter avec lui au nom de Sa Hauteſſe ſur les points de ſa Commiſſion. Le lendemain s'étant aſſemblés, l'Ambaſſadeur recommença ſes inſtances, pour obtenir juſtice des inſolences, que les Tartares avoient commis en Pologne. Le Caimacan répondit: que ſon Empereur ne pouvoit pas pour à préſent en faire juſtice, parce qu'il n'avoit pas ſigné ces Pactes; qu'il étoit du devoir de la Républiqne de Pologne, d'envoyer tous les douze ans une Ambaſſade à la Porte, ou du moins dans le tems, que Sa Hauteſſe à préſent Regnante étoit montée ſur le Trône Imperial. Le *Caimacan* inſiſta enſuite que la Pologne devoit rompre la Paix avec la Ruſſie, parce qu'il ne pouvoit pas ſe perſuader, que les Ruſſiens, ayant ſi ſouvent rompu la Paix avec la Pologne, l'obſerveroient à préſent plus exactement. Que ſi la République y vouloit conſentir, ſon Empereur promettoit, qu'il enverroit au ſecours du Roi de Pologne contre les Ennemis autant de Troupes, qu'il deſireroit lui-même.

Pendant qu'on étoit à convenir ſur ces Articles pluſieurs Deputés des Coſacques arriverent à la Porte pour mettre tout leur Pais, c'eſt-à-dire l'*Ukraine*, ſous la Protection du Grand Seigneur. Ils demandérent enſuite à Sa Hauteſſe, qu'elle fit arrêter l'Ambaſſadeur de Pologne. Ce qui changea la face des Négotiations du Seigneur *Radziewsky*, & empêcha, qu'il fût ſi-tôt expedié.

(§. VII.)

Relation de l'Audience ſolemnelle, accordée à l'Ambaſſadeur de France par le Grand Viſir en 1682. *& des différens, qui ſurvinrent à cette occaſion, au ſujet du Cerémonial.*

LE Grand Seigneur ſe trouvant abſent de Conſtantinople dans le mois de Janvier de l'année 1682. le Grand Viſir y reſta chargé en attendant, des affaires d'Etat, pendant ce tems il y arriva un cas très particulier, qui attira l'attention de tout le Monde. Mr. de *Guilleragues* Ambaſſadeur de France ayant obtenu une Audience du Grand Viſir, & remarquant en entrant dans la Sale d'Audience, que la chaiſe, qu'on lui avoit deſtiné, étoit trop baſſe, il ne la renverſa pas ſeulement de ſon pied, & demanda hautement, qu'on devoit le traiter, comme un Ambaſſadeur de France, mais il tourna le dos au Grand Viſir, & retourna incontinent avec toute ſa ſuite. C'eſt pourquoi il fut d'abord arrêté par un Chiaoux, & on lui donna une forte garde; Monſieur du *Quaſne*, Amiral de France, ſe trouva juſtement alors dans la Mediterranée, & en ayant été informé, il vola, pour ainſi dire, devant les Dardanelles, auxquelles il fit ſentir le Tonnere & la foudre de ſes Canons; il fit en même tems arrêter par ſes vaiſſeaux, tous les Bâtimens chargés de vivres, qui devoient être tranſportés à Conſtantinople. Il écrivit auſſi une Lettre à l'Ambaſſadeur, mais qui fut interceptée par le Grand Viſir, dans laquelle il exhortoit Son Excellence, à maintenir de toutes ſes forces la Gloire, & la Réputation de ſon Roi, & de ne permettre pas, qu'on fit la moindre inſulte à ſon Caractére de Repréſentant, lui promettant, qu'il viendroit avec ſa flotte devant Conſtantinople, & qu'il mettroit le feu dans la Ville. Comme tous les habitans, & la Populace de cette Capitale murmuroient déja extraordinairement, de ce qu'on leur coupoit le tranſport des vivres, dont ils avoient grand beſoin, & que le Grand Viſir commençoit à craindre un Tumulte général, il remit d'abord l'Ambaſſadeur en liberté, renouvella avec les François les Traités de Commerce, & promit, qu'il livreroit les 1500. François, qui étoient en Eſclavage à Tripoli, & que pour cela il y envoyeroit inceſſament un *Aga*.

Comme Monſieur de *Guilleragues*, Ambaſſadeur de France, eut long tems de grandes diſputes avec la Cour Ottomane, au ſujet du *Sopha*, il faut ſavoir que c'eſt un petit Banc fait de bois, dont tous les Ambaſſadeurs des Puiſſances Chrétiennes ſe ſervent aux Audiences, pour s'y aſſeoir, parce que les Turcs, comme tous les Peuples Mahometans, ſe mettent à Terre ſur leurs jambes croiſées. Cet honneur ne fut refuſé qu'au ſeul Ambaſſadeur de France, ſans qu'on en pût découvrir la raiſon, ſi ce n'eſt que lorſque le Grand Seigneur ſe met en courroux contre une des Puiſſances Chrétiennes, on diſpute d'abord le *Sopha* à ſon Ambaſſadeur; Cependant les Ambaſſadeurs qui ont un peu de fermeté o'en ſont jamais embaraſſés, & ſavent toujours trouver un bon expedient. Lorſque Don *Renquez*, Ambaſſadeur de l'Empereur *Charles V.* à la Porte, eut un jour Audience du Grand Seigneur, & qu'il s'aperçut, qu'on avoit manqué de lui mettre le *Sopha*, il ne tarda pas long tems, ôta ſon Manteau, en fit un Paquet, & s'aſſit deſſus; & lorſqu'après l'Audience il s'en retourna ſans le reprendre, les Turcs lui crié-

criérent, de réprendre ſon Manteau; Mais il leur répondit, que les Ambaſſadeurs des Empereurs Romains de l'Allemagne n'étoient pas accoûtumés d'emporter avec eux leurs *Sopbas*. C'eſt preſque de la même maniére que ſe tira auſſi d'affaire a la Cour de Perſe, un Ambaſſadeur d'une Puiſſance Européenne. On lui avoit fait la propoſition avant l'Audience, qu'en entrant dans la Sale de l'Audience il dévoit faire une profonde inclination du Corps devant le Roi de Perſe, & parce qu'il ne voulut ablolument pas y conſentir, on fit faire plus baſſe la Porte, par laquelle l'Ambaſſadeur devoit entrer; Mais l'Ambaſſadeur, qui étoit plus fin qu'eux, s'appercevant d'abord, pourquoi cela avoit été fait, prit d'abord ſa Réſolution, tourna le dos, & y entra à reculons.

(§. VIII.)

Rélation de l'Audience Publique, que Mr. de Guilleragues Ambaſſadeur de France, eut du Grand Viſir à Conſtantinople, en 1685.

POur donner une Rélation plus circonſtanciée de l'honneur, qui fut rendu à la Porte Ottomane à Mr. de *Guilleragues* Ambaſſadeur de France en 1684. & 1685., il faut nôter principalement, que le *Sopha* n'eſt autre choſe, qu'un banc de bois, élevé d'un pied de hauteur au-deſſus du plancher, ſur lequel on s'aſſeoit, ou ſe couche tout de ſon long; c'eſt pourquoi on le couvre d'un beau Tapis, & on y met des Couſſins magnifiques, pour pouvoir regarder avec d'autant plus de commodité par les fenêtres dans les ruës, lorſqu'on y eſt aſſis, ou couché.

Lorſque l'Ambaſſadeur de France arriva à Andrinople le 3. d'Octobre 1684., & qu'il ne pût pas obtenir Audience du Grand Viſir à cauſe de ſa maladie; il ſe donna tous les mouvemens, & ne ceſſa pas d'inſiſter de la maniére la plus forte, malgré tous les refus des Turcs, que l'Audience, qu'il demandoit au Grand Viſir, ne lui fut pas donnée dans le même Appartement, où tous les autres Ambaſſadeurs des Puiſſances & des Princes Etrangers étoient ordinairement reçus, & il n'inſiſta ſi fortement ſur cet Article, que parce qu'il ſavoit par avance, qu'on rempliroit exprès cette Sale de tant de Meubles, & de tant de Monde, qu'à peine y reſteroit-il aſſez de place, pour y mettre les *Pabouches*, eſpece de ſouliers, que les Turcs quitent avant qu'ils y entrent, & que par conſéquent on y laiſſeroit encore moins d'eſpace, pour y placer un *Sopha*. Et quoiqu'on lui objecta, que c'étoit l'Endroit ordinaire, où non ſeulement tous les Ambaſſadeurs, mais le *Muffti* même, & le *Muſſahib*, ou favori du Grand Seigneur étoient reçus, quoique ces deux Seigneurs Turcs fuſſent les perſonnes les plus reſpectées dans tout l'Empire, l'Ambaſſadeur répliqua, ſans en démordre, que ces deux Seigneurs n'avoient jamais eu, ni ne pouvoient jamais avoir de conteſtation avec le Grand Viſir au ſujèt des honneurs, qu'ils étoient en droit de recevoir de lui; au lieu que le *Sopha*, & la maniére d'être reçu avec cette chaiſe, étoit juſtement l'Article, qui avoit occaſionné avec lui toute la diſpute, dont toute l'Europe avoit été informée depuis cinq ans, c'eſt-à-dire depuis le prémier moment, qu'il étoit arrivé à la Porte Ottomane. Qu'il étoit tems à préſent de terminer cette affaire d'une maniére particuliére, & ſi publiquement, que tout le Monde fût convaincu, qu'on y voudroit rendre à l'Ambaſſadeur de l'Empereur de France les honneurs, qui lui étoient dûs.

Après pluſieurs inſtances de l'Ambaſſadeur on lui donna enfin des aſſurances, qu'on lui donneroit une entiére ſatisfaction. C'eſt pourquoi il ne fit plus de difficulté, de ſe rendre dans le Serail, ou Palais du Grand Viſir, le jour qu'on lui avoit aſſigné pour ſon Audience, c'eſt-à-dire le 18. d'Octobre. Il s'étoit habillé ce jour-là très-magnifiquement, & à la mode Françoiſe, & il étoit monté ſur un Cheval ſuperbe, qu'on lui avoit envoyé des Ecuries du Grand Seigneur; ſa ſuite étoit compoſée de ſoixante & dix perſonnes, tant de ſes propres Officiers & Domeſtiques, que des Principaux Marchands François, qui n'avoient rien négligé pour paroître dans la derniére Magnificence.

Son Excellence étant arrivée dans le Palais du Grand Viſir, & y étant deſcendu de Cheval, on la mene par pluſieurs Anti-Chambres, dans la Sale de l'Audience. On avoit tenu parole à l'Ambaſſadeur, parce qu'il fut introduit dans le même Appartement, où le Grand Viſir étoit accoûtumé de recevoir ſon Maître, & ſon Empereur, lorſqu'il veut l'honorer de ſa préſence. C'étoit une piéce digne du prémier Miniſtre de la Porte. Les Murailles, & le Plafond étoient dorés, entremêlés de peintures de fleurs, & de feuillages. Les Matelas, Couſſins, & autres ornemens n'étoient pas moins precieux; au milieu de la Sale ſe trouva un grand Baſſin, rempli d'eau, entoure de toutes ſortes de Vaſes, avec de fleurs, & des Eaux de ſenteur.

Mr. de *Guilleragues*, ayant obſervé en entrant dans cette Sale, qu'il y avoit un *Sopha* pour lui ſuivant ſes prétentions, d'une ſculpture élevée, & couvert d'un velours rouge; que toutes les deux chaiſes avoit été poſées ſur une même ligne, & ſur un même Tapis, il ne fit plus de difficulté de ſe placer ſur ſon *Sopha*. Le Grand Viſir étant entré un moment après dans la Sale, ſe mit auſſi ſur ſon *Sopha*; à ſon arrivée l'Ambaſſadeur s'éleva tant ſoit peu de ſon *Sopha*, ſans reſter debout. Quoiqu'on eut pluſieurs Exemples, que les Ambaſſadeurs étoient reſtés debout ſans s'aſſeoir, juſqu'à ce que le Grand Viſir fût entré dans la Chambre, & ſe fût aſſis. Après les ſaluts, & les complimens préalables, le *Selem Chiaoux*, commença ſuivant la coûtume une courte priére Publique pour la Santé & pour la proſperité du Grand Seigneur.

L'Ambaſſadeur fit après une courte harangue en termes très expreſſifs, mais d'une maniere uſitée entre des amis; comme Mr. *Fornetti*, prémier Interprête de Sa Majeſté Impériale à la Porte, n'avoit pas pû être du voyage à Andrinople à cauſe d'une maladie, ce fut Mr. *Fontaine*, qui donna l'Explication de cette harangue, dont la ſubſtance contenoit: Que Sa Hauteſſe n'evoit jamais pû témoigner mieux ſon diſcernement dans le choix de ſon Prémier Miniſtre, qu'Elle avoit fait pour cette fois, qu'en choiſiſant pour remplir la place vacante du Grand Viſir, une perſonne, capable de gouverner un vaſte Empire, & ſur la fidelité duquel Elle pouvoit ſe répoſer avec confiance. Le Grand Viſir lui répondit avec l'éloquence ordinaire des Turcs: que Mr. l'Ambaſſadeur étoit la bien venu. Ce qu'il répera bien par quatre fois, quoique les autres Grands Viſirs n'avoient jamais eu coûtume de le dire, qu'une ſeule fois. Ce qui fit connoitre en même tems à l'Ambaſſadeur, que ſon Ambaſſade n'etoit pas deſagréable à la Porte, parce que les Turcs, en repétant quelquesfois leurs Complimens, veulent marquer leur joye de voir leurs amis. Le Grand Viſir, en lui parlant, ſe ſervit ſouvent du mot d'*Elſochi*, ce qui ſignifie la même choſe qu'un Ambaſſadeur, & il lui parla toujours en perſonne tierce, ce qui chez les Turcs eſt une marque, de Reſpect, & de Vénération pour la perſonne, avec laquelle ils ont affaire; l'Ambaſſadeur loua fort les ſoins, & les attentions,

que

que l'Aga, ou Colonel Turc avoit eu pour lui, pendant tout le tems, qu'il lui avoit rendu ſervice, & remercia le Grand Viſir, de lui avoir donné un ſi digne Officier, qui quelquefois avoit negligé ſes propres affaires, pour s'acquiter de ſa Commiſſion. Cette Recommandation de Son Excellence lui fut très avantageuſe. On avoit reſolu à la Porte d'envoyer un *Aga* à *Bude*, pour y porter quelques ordres, & comme la Commiſſion étoit épineuſe, & le chemin dangereux, un des Principaux Officiers du Grand Viſir lui propoſa, de confier cette Commiſſion à cet *Aga*, comme à un très habile homme; Mais le Grand Viſir lui répondit: qu'il avoit encore plus beſoin de cet *Aga* auprés de la perſonne de l'Ambaſſadeur de France, & qu'il falloit choiſir une autre perſonne pour faire le voyage de *Bude*. Et peu de tems après on donna à cet Aga la place de *Capigilar-Kuajaſi*, qui eſt une des plus importantes Charges entre les Officiers du Grand Viſir.

Après une heure de Converſation on couvrit, entr'eux deux le Tapis, d'une Nappe magnifiquement brodée, & les Echanſons leur ſervirent du Caffé, breuvage ordinaire, qu'ils boivent en ſe portant les ſantés réciproques. On leur apporta enſuite toutes ſortes d'eaux de ſenteur. Le Grand Viſir donna après ſa parole à Son Excellence, qu'il employeroit tous ſes ſoins, pour lui faire obtenir en peu de jours Audience du Grand Seigneur, où il ſeroit reçu avec tous les honneurs convenables; qu'en attendant on lui ſeroit plaiſir en tout ce qu'il deſireroit & qu'il y obtiendroit tout ce qu'il ſouhatteroit.

Monſr. de *Guilleragues* ſe léva enſuite de ſon *Sopha*, pour ſe faire revêtir du Caftan, qui lui avoit été préſenté de la part du Grand Viſir. On en diſtribua 30. autres entre les Principaux de la ſuite de l'Ambaſſade, contre les coûtumes ordinaires des Turcs, qui ne donnent jamais aux autres Ambaſſadeurs que vingt Caftans. Deux Marchands, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, qui ſe trouvoient pour lors à Andrinople, & qui avoient été invités d'aſſiſter à cette Cérémonie, eurent le plaiſir d'en avoir chacun un des plus magnifiques.

Après la diſtribution des Caftans, l'Ambaſſadeur, & le Grand Viſir ſe levérent de leurs *Sophas*, Son Excellence lui fit encore un petit compliment convenable, & le Grand Viſir lui répondit: *Soyez le bien venu Monſr. l'Ambaſſadeur*; Son Excellence ſe retira après dans le même ordre, & avec la même ſuite, comme il étoit venu, ſi ce n'eſt que, l'Interprére ordinaire de la Porte dans la langue Françoiſe, & qui étoit juſtement arrivé à l'Audience, dans le tems que Mr. *Fontaine* y interprétoit la Harangue de l'Ambaſſadeur, l'accompagna à ſon retour.

Comme les Cérémonies de cette Audience, que le Grand Viſir avoit accordé à Monſr. de *Guilleragues* étoient differentes, de toutes les autres, que les Ambaſſadeurs avoient eu auparavant, & qu'on lui avoit accordé, tout ce qu'il avoit deſiré; le *Teſchrivat Emini*, ce qui ſignifie Maître de Cérémonies, ou plutôt Inſpecteur des Cérémonies, préſenta une Requête, où il demanda, qu'on voulût inſerer dans les Archives toutes les Circonſtances de ces nouvelles Cérémonies, qui n'avoient jamais été obſervées depuis l'établiſſement de l'Empire des Ottomans; il cria enſuite à haute voix, qu'on devoit brûler tous les vieux Regiſtres des Archives au ſujet du Cérémonial.

(§. IX.)

Deſcription de l'Audience ſolemnelle, que Monſr. de Guilleragues Ambaſſadeur de France eut du Grand Seigneur en 1685.

MAlgré tous les ſoins, & toutes les peines, que Monſr. de *Guilleragues* Ambaſſadeur de France ſe donna, pour avoir Audience du Grand Seigneur, il ne pût pourtant l'obtenir avant le 26. de Novembre 1685. Ce jour qui étoit un Dimanche, lui ayant été aſſigné pour ſon Audience, il entendit prémierement de bon matin la Meſſe, vers les 8. heures Son Excellence, étant accompagnée du *Chiaoux Bacha*, d'autres Chiaoux, de tous ſes Officiers, & gens de Livrées, & des Principaux Marchands François partit de ſon Palais, & ſe rendit au Serail du Grand Seigneur, où il trouva rangés en ordre de bataille mille Janiſſaires, qui étoit le reſte des milices, qu'on avoit gardé à Andrinople; Son Excellence y ayant mis pied à terre avec toute ſa ſuite, paſſa par cette Cour juſqu'au Divan, où il fut ſuivi par les deux Secretaires d'Ambaſſade, par les deux Interprêtes, & par 6. de ſes Principaux Officiers. On y plaida quelques procès à l'arrivée de Son Excellence, qui furent expediés comme à l'ordinaire dans un inſtant. Le Grand Viſir, deux *Agas* des Janiſſaires, & pluſieurs *Bachas*, attendoient l'arrivée de l'Ambaſſadeur, il ſe mit d'abord ſur le *Sopha*, qu'on avoit placé vis-à-vis du Grand Viſir. On ſe fit d'abord quelques Complimens réciproques, ſur ce qu'ils avoient le plaiſir de ſe voir enſemble; Monſr. de *Guilleragues* ſe retira enſuite un peu en arriére, pour ne cauſer pas d'embaras dans les affaires particuliéres, que le Grand Viſir avoit encore à expedier, on y porta à Son Excellence le même *Sopha*, ſur lequel il s'aſſit. On fit enſuite entrer dans le Divan au-delà de cent perſonnes, qui propoſerent leurs plaintes au Grand Viſir en préſence des Agas des Janiſſaires, d'un Cadilesker, (ou Juge) du *Teſterdar* ou Grand Tréſorier de la Porte; & du *Boſtangi-Bacha*, Surintendant des Jardins du Grand Seigneur. On n'y employa qu'une heure & demie de tems, pour examiner toutes ces plaintes, & pour prononcer ſentence; le Grand Seigneur entendit tout cela d'une petite fenêtre, couverte d'un Rideau, & percée au deſſus de la tête du Grand Viſir. Après cela on porta dans le Divan une petite Table, qu'on poſa devant le Grand Viſir; Son Excellence ayant été invitée de venir manger avec lui, y fut conduite par le Chiaoux-Bacha, & on plaça ſon *Sopha* vis-à-vis de celui du Grand Viſir. On prépara en même tems quatre autres Tables pour l'*Aga* des Janiſſaires, & pour les autres Bachas; les deux Secretaires d'Ambaſſade mangérent à la prémiere Table, deux Seigneurs François à la deuxiéme, trois autres à la troiſiéme, & le reſte des Seigneurs François à la quatriéme. On y ſervit pluſieurs Entrées magnifiques, apprêtées à la maniére du Pais; le Deſſert étoit de Ris differemment apprêté, & de toutes ſortes de fruits confits; Son Excellence & le Grand Viſir reſtérent à Table pendant une bonne heure; Monſr. de *Guilleragues* ſongea pendant ce tems moins à manger, qu'à l'employer utilement, en entretenant le Grand Viſir, à qui ſes diſcours, étoient expliqués par Mr. de *Fontaine*, qui y ſervit d'Interprête, & le Grand Viſir entendit avec plaiſir tout ce que l'Ambaſſadeur lui dit.

Après le Repas on régala encore Son Excellence d'un Caftan magnifique, & on en donna encore 30. autres aux Seigneurs de ſa ſuite. Le Grand Vi-

Viſir ſortit du Divan, & ſe rendit dans l'Appartement du Grand Seigneur. Une demie heure après on vint chercher l'Ambaſſadeur, ſes deux Secretaires, ſon Interprête Monſr. de *Fontaine*, & ſept Seigneurs de ſa ſuite, qui furent introduits dans la Sale d'Audience, chacun ayant deux *Capigis*, ou Huiſſiers des portes à ſes côtés.

Le Grand Seigneur étoit aſſis ſur un *Sopha* magnifique, qui lui ſervoit de Trône; il avoit un habit couvert de Diamans, ſes Miniſtres, Bachas, & Viſirs etoient aux deux côtés du Trône, l'Ambaſſadeur en entrant dans cette Sale, fit les Révérences ordinaires, & fit ſa harangue d'une maniére agréable, mais en même tems hardie. Et lorſque le Grand Viſir voulut interrompre Mr. de *Fontaine*, dans l'interprétation du diſcours de Son Excellence, le Grand Seigneur dit lui-même à l'Ambaſſadeur, qu'il n'avoit qu'à pourſuivre lui-même ſon diſcours, & dire ce qu'il ſouhaitoit.

Cette Audience dura pandant une demie heure, & le Grand Seigneur lui parla de ſa propre bouche deux fois de ſuite; ce qui fut remarqué comme quelque choſe d'extraordinaire, d'autant que cet honneur n'étoit jamais arrivé à aucun Ambaſſadeur depuis l'Etabliſſement de la Porte; parce que les Grands Seigneurs n'étoient accoûtumés, que d'entendre les diſcours des Ambaſſadeurs, & de leur faire ſigne de la tête, après quoi ils leur faiſoient dire par le Grand Viſir, qu'ils étoient contens de leurs Complimens, parce qu'ils etoient conformes aux Lettres de leurs Maîtres.

Après l'Audience Monſr. de *Guilleragues* fut reconduit devant le Serail avec les Ceremonies ordinaires, & y étant monté à Cheval avec toute ſa ſuite, & voulant ſe conformer à l'Etiquette de la Cour Ottomane, il y reſta, juſqu'à ce que le Grand Viſir, tous les Hauts Officiers de la Porte, & les Janiſſaires furent paſſés devant lui. Après quoi il retourna dans ſon Hôtel avec les mêmes Ceremonies, & dans le même ordre, qu'il étoit allé au Serail.

(§. X.)

Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, & des Audiences publiques, que Monſr. de Ferriol, Ambaſſadeur de France eut à la Porte, tant du Grand Viſir, que du Grand Seigneur, les années 1699. *&* 1700., *& des diſputes, qui arriverent à l'Audience de Sa Hauteſſe, à cauſe de ſon Epée.*

MOnſr. de *Ferriol*, Ambaſſadeur de France étant arrivé dans le Port de Conſtantinople avec deux Vaiſſeaux de Guerre, appellés, le *Changement*, & la *Sureté*, le 11. de Decembre 1699. Les Ambaſſadeurs, qui ſe trouvérent pour lors à la Porte, comme auſſi le Comte *Tekely* envoyérent ce même jour ſur ſon Vaiſſeau leurs Secretaires, pour lui faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée; Son Excellence ſortit le lendemain de ſon Vaiſſeau, & envoya auſſi-tôt ſon prémier Truchement au Grand Viſir, pour lui notifier ſon arrivée. Quelques jours après le Grand Viſir envoya à l'Ambaſſadeur le Prince *Mauroccordato*, Miniſtre d'Etat, & prémier Interprête de la Porte, pour lui faire compliment, & pour lui aſſigner pour ſon Audience le 25. de Decembre. Ce jour Monſieur *Caſtagneres de Châteauneuf*, comme ancien Ambaſſadeur de France, & Monſieur de *Ferriol*, comme ſon ſucceſſeur ſortirent du Palais de France pour ſe rendre à l'Audience. Monſr. de *Châteauneuf* occupa la droite, & Monſr. de *Ferriol* la gauche, tous leurs Domeſtiques de livrée marchoient devant eux, & ils furent ſuivis à Cheval par douze de leurs Gentilshommes, & par les Principaux Marchands François, qui ſe trouvérent pour lors à Conſtantinople; étant arrivés au Canal, les deux Ambaſſadeurs deſcendirent de leurs Chevaux, & y rencontrerent 60. Officiers ou Gardes-Marines, qui après les avoir complimenté, les prièrent d'entrer dans les *Chaiques*, pour paſſer juſqu'à Conſtantinople; lorſque le petit batiment des Ambaſſadeurs paſſa devant les deux Vaiſſeaux de Guerre de France, ils y trouvérent tous les Soldats rangés en ordre, & ſous les armes, & chacun de ces Vaiſſeaux les ſalua de 21. coups de Canon.

Le Grand Viſir avoit envoyé près du Canal, du côté de la Ville, deux ſuperbes Chevaux pour les deux Ambaſſeurs, & 60. autres Chevaux pour leurs Gentilshommes, & pour les Gardes-Marines; Mais comme on avoit prévû, que les nombre des Chevaux, qu'on y enverroit ne ſuffiroient pas pour une ſi grande ſuite, Monſieur de *Ferriol* avoit pris la précaution, d'y envoyer auparavant 50. Chevaux tant des ſiens, que des Principaux Marchands de France; leurs Excellences étant montées à Cheval, quatre-vingt Janiſſaires, que le Grand Viſir avoit envoyé au Canal, commencérent la Marche; ils furent ſuivis par les Domeſtiques des deux Ambaſſadeurs ſur deux lignes; ceux de Mr. de *Châteauneuf* marchoient à la droite, & ceux de Mr. de *Ferriol* à la gauche; vingt Laquais appartenans au nouvel Ambaſſadeur, étoient habillés en Ecarlate, galonnée ſur toutes les coutures de trois Galons, dont celui du milieu étoit d'or, & les deux autres d'argent; Six Janiſſaires des Domeſtiques de Mr. de *Châteauneuf*, & ſix autres Janiſſaires de ceux de Mr. de *Ferriol* marchoient dans leurs habits de Cérémonies devant l'Interprête de l'Ambaſſade; ils étoient ſuivis par douze Gentilshommes, & par le Chancelier de Monſr. de *Ferriol*, qui tous étoient ſi richement habillés, que les Turcs en étoient éblouis, & avouérent, de n'avoir jamais rien vû de pareil; le *Chiaoux Bacha* qui y avoit été envoyé pour recevoir les deux Ambaſſadeurs, marchoit immédiatement devant Leurs Excellences, qui étoient ſuivies par Mrs. de *Cour*, & de *Broglio*, Capitaines des deux Vaiſſeaux de Guerre du Roi, avec les Officiers, & les Gardes-Marines, qui marchoient deux à deux. Après eux venoient les Marchands de la Nation Françoiſe. La ſuite de Leurs Excellences étoit ſi nombreuſe, que toutes les deux Cours du Palais du Grand Viſir ſuffirent à peine pour contenir tout le Monde. Nonobſtant cette multitude de Monde, on avoit ſi bien réglé toutes choſes dans ces deux Cours, que les Ambaſſadeurs à leur arrivée y trouvérent rangé en ordre de bataille un gros Corps de Janiſſaires, & un autre de Chiaoux. Les douze Gentilshommes, & le Chancelier étant deſcendus de Cheval, attendirent les deux Ambaſſadeurs en bas de l'Eſcalier du Palais, & les ſuivirent après avec les deux Capitaines, & les Officiers de la Marine dans la Sale d'Audience; Leurs Excellences ſe placérent d'abord ſur les deux *Sophas*, qu'on y avoit déja préparés ſur le Tapis l'un près de l'autre; Mr. de *Châteauneuf* occupa la droite, & Mr. de *Ferriol* la gauche; toute la ſuite de Leurs Excellences ſe plaça derriére eux; à peine les Ambaſſadeurs furent aſſis, que le Grand Viſir entra dans l'Appartement dans ſon habit de Cérémonie, il paſſa par devant les Ambaſſadeurs, & prit place ſur le *Sopha* dans un Coin, comme la place la plus honorable chez les Turcs; Mr. de *Châteauneuf* porta la parole, & dit au Grand Viſir, que Sa Majeſté très Chretienne le Roi de France avoit envoyé Monſr. de *Ferriol*, pour lui ſucceder dans le Poſte d'Ambaſſa-

baſſadeur; Mr. de *Ferriol* préſenta après ſes Lettres de Creance, & les remit entre les mains du Chancelier du Grand Viſir, qui avec les autres Principaux Officiers de ſa Maiſon, ſe trouvoit à côté de lui. Il dit après au Grand Viſir, que Sa Majeſté très-Chrétienne, ſon très-gratieux Roi & Maître, avoit été informé, que Sa Hauteſſe avoit confié la direction de toutes les affaires importantes de ſon Vaſte Empire à une perſonne tres entenduë, ce qui faiſoit eſperer à Sa Majeſté très Chretienne, que le Grand Viſir ne manqueroit pas de cooperer, à entretenir la bonne amitié & correſpondance, qui avoit ſubſiſté depuis ſi longtems entre les deux Empires. On preſenta enſuite aux deux Ambaſſadeurs, quelques Confitures, & deux Taſſes de Caſté, & quelque tems après on leur preſenta du Sorbet & des Parfums; le Grand Viſir s'informa de Mr. de *Ferriol*, combien de tems il y avoit qu'il étoit parti de France. *Maurocordato* le Pére, qui avoit été autrefois Plenipotentiaire de la Porte à la Paix de *Carlowitz*, y ſervit d'Interprète, & expliqua en langue Latine à Mr. de *Ferriol*, ce que le Grand Viſir lui avoit demandé au ſujet de ſon voyage; Son Excellence y répondit dans la même langue. Le Grand Viſir regala enſuite les deux Ambaſſadeurs de deux Caftans d'un grand prix; ceux qu'on diſtribua entre les Officiers & la ſuite de Leurs Excellences valoient chacun 5. à 6. ſequins; Leurs Excellences ayant pris congé du Grand Viſir, ſe retirerent, & furent reconduits avec les mêmes honneurs & Cérémonies, qu'ils avoient été reçus; lorſqu'ils furent montés à Cheval avec leurs ſuites, Monſr. de *Ferriol* & les ſiens occuperent à leur retour la droite, & Mr. de *Châteauneuf*, comme ayant par cet acte quitte les fonctions de ſon Ambaſſade, ſe contenta avec les ſiens de la gauche. Le reſte de la Marche fut dans l'ordre précedent. Toutes les ruës par où les Ambaſſadeurs paſſerent, étoient remplies d'un Monde infini de Spectateurs. Etant arrivés à l'endroit du Canal, où ils avoient des barque, & étant deſcendus de Cheval, Monſr. de *Ferriol* remercia le Lieutenant des *Chiaoux*, de ce qu'il avoit bien voulu les accompagner avec ſon Corps de *Chiaoux*. Ils entrérent dans leurs bateaux, & en paſſant les deux Vaiſſeaux de Guerre de France, chacun les ſalua de 21. coups de Canon. Etant arrivés à *Topbana*, du côté de *Pera*, les Officiers de la Marine les quitérent, & retournérent à bord; de là leurs Excellences allérent avec toutes leurs ſuites, & dans le même ordre juſqu'au Palais de France, où elles ſe ſeparérent; le lendemain Mr. de *Ferriol* fit préparer tous les preſens, pour pouvoir les envoyer le jour d'après au Grand Viſir. Il s'y trouvoit un grand miroir de 60. pouces de hauteur, dont les bords étoient de glaces peintes, & ciſelés artiſtement, une grande Horloge ſonnante avec une bouſſole, dont la Caiſſe, & le pied etoient d'argent maſſif. Le reſte conſiſtoit en pluſieurs Caftans, dont douze étoient faits des plus riches étoffes d'or & d'argent de la Fabrique de Lion, & les autres du plus fin drap d'Angleterre.

Le 31. de Decembre Sa Hauteſſe fit ſavoir à l'Ambaſſadeur, qu'elle vouloit l'admettre à l'Audience le 5. de Janvier ſuivant; Son Excellence fit donc faire tous les préparatifs néceſſaires, pour y paroître avec éclat, & avec magnificence; il fit en même tems mettre en ordre les préſens, qui etoient deſtinés pour Sa Hauteſſe, & qui furent enſuite portés publiquement devant lui, le jour de l'Audience.

Le 5. Janvier 1700. Mr. de *Ferriol* Ambaſſadeur de France à la Porte ſe rendit de grand matin à la Marine, accompagné des Gentilshommes de ſa Maiſon & de ſa Nation. Il avoit donné de ſi bons ordres que tout ſon Cortége fut aſſemblé dès le point du jour qui fut très-beau.

Lorſqu'il arriva à Conſtantinople avec toute ſa ſuite, il y trouva le Chiaoux Baſſi, 40. Chevaux, 80. Janiſſaires & 50. Cavaliers, que la Porte y avoit envoyez, ſans compter 60. Chevaux que l'Ambaſſadeur y fit trouver par ſes ordres.

Ces Janiſſaires marcherent deux à deux: il y en avoit ſix de l'Ambaſſadeur à leur tête; ſon Maître d'Hôtel à Cheval; ſix Valets de Chambre à pied, & une partie de ſa Maiſon. Vingt & cinq Valets de pied vêtus d'une magnifique livrée précédoient à pied les Dragomans ou Interprétes, à Cheval. Les Gentilshommes plus richement vêtus les uns que les autres marchoient avec tant d'éclat & en ſi bon ordre, que les Turcs, dont les Places & les Ruës etoient toutes remplies, étoient charmez de cette Cavalcade.

Le Chancelier marchoit devant les Chiaoux, dont le Chef voulut avoir la droite ſur l'Ambaſſadeur; mais voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout, il aima mieux paſſer devant à la ſuite de ſes Chiaoux. L'Ambaſſadeur avoit ſix Eſtafiers autour de ſon Cheval proprement vêtus à la Turque. Quatre Capitaines marchoient deux à deux avec les Officiers & les Gardes-Marines, dont le nombre avoit été fixé à trente. Toute la Nation les ſuivoit à Cheval. De ſorte qu'il y eût plus de 300. Hommes très-bien montés, car la Nation avoit ſes Chevaux, & 100. Hommes à pied, dont la marche fut très-bien reglée vers les murs de la Porte du Serail, qui eſt aſſez apparente. Il y avoit un concours de Peuple extraordinaire; & comme il faloit y monter par une hauteur, les Turcs eurent un plaiſir extreme de voir venir de loin ce Cortége.

Quand on eût gagné la prémiére Porte du Serail, l'on traverſa à Cheval une longue Cour où l'on mit pied à terre. On en paſſa une ſeconde à pied pour aller au Divan, qui eſt à gauche des appartemens du Grand Seigneur. Pluſieurs Officiers de la Porte dans leurs Habits de Fête, un long bâton d'argent à la main vinrent recevoir l'Ambaſſadeur à la ſeconde Porte. A peine eut-on paſſé cette ſeconde Cour, qui eſt environnée de Galeries, & dont le chemin eſt bordé de Barriéres, que 4000. Janiſſaires qu'on y avoit fait trouver pour cette Audience, coururent à perte d'haleine vers le chemin, où on avoit jetté quantité de pain, & d'ecuelles pleines de ris. On fut agréablement ſurpris de cette irruption imprévue, qui ſe fit d'abord qu'on eût paſſé.

On avança vers la Sale du Divan, qui eſt le lieu où les Miniſtres s'aſſemblent pour y juger des différens des Parties. Ce lieu eſt de plein pied, joignant une Galerie, qui environne les Bâtimens du Grand Seigneur. Sa voute eſt toute dorée, & remplie de Caractéres Turcs. Il y en a une autre, qui n'en eſt ſeparée que par des barraux de bois; c'eſt où les Officiers ſubalternes s'aſſeoient ſur des Tapis à terre. Le bas de la Sale du Divan eſt auſſi couverte d'un Tapis. Il y a trois bancs couverts d'eroffe de Soye. Celui du milieu ſur lequel le Grand Viſir eſt aſſis, eſt couvert d'un Tapis de Velours Cramoiſi bordé d'or. Au milieu ſur la tête du Grand Viſir, il y a une petite fenêtre quarrée en forme de jalouſie, d'où le Grand Seigneur entend & voit tout ce qui ſe paſſe dans le Conſeil. A la droite du Grand Viſir, il y avoit trois Viſirs à trois queues dont le prémier & le troiſiéme étoient Beaufreres du Sultan. A la gauche étoient les deux Juges d'Europe & d'Aſie. Le prémier de ces Juges avoit un Turban vert, tout différent des autres par ſon exceſſive grandeur. Ce Juge deſcend de Mahomet. Le ſecond avoit auſſi un Turban de la même façon, excepté qu'il étoit blanc. Sur les bancs des deux côtés étoient les Tréſoriers d'une part, & un Lieutenant tenoit la place de celui qui paraphe, & qui étoit abſent à cauſe d'une indiſpoſition. Le Grand Viſir avoit

un Turban de Cérémonie, comme les autres Pachas & Officiers, vêtu d'une Veſte blanche doublée de Martre Zibeline, qui étoit bordée d'un ſarin vert, & il avoit une groſſe Emeraude au doigt. Les 3. Pachas qui ſont Viſirs, avoient une Veſte verte doublée de Zibeline par deſſus une Veſte de Satin blanc. Les autres en avoient de couleur de gris de lin & rouge. Les Turcs ont une gravité dans leurs vêtemens, qui joint à un grand ſilence qu'on garde dans les Ceremonies, impoſe un reſpect tout particulier. Auſſi-tôt que l'Ambaſſadeur fut entré par la Porte de la Cour, le Grand Viſir entra dans le même tems. L'Ambaſſadeur étoit ſur le Tabouret qui étoit à la droite du Viſir. Maurocordato, qui avoit été deux fois Plenipotentiaire, & dont l'office eſt de premier Dragoman de la Porte par ſurvivance, étoit debout à côté de l'Ambaſſadeur, qu'il entretenoit, pendant que le Grand Viſir donnoit Audience à quelques Turcs, qui plaidoient eux-mêmes leurs cauſes.

On renvoya les affaires aux Cadiſleskers, qui, quoique Subalternes, jugent & decident tous les differens, ſuivant la coûtume du Païs.

Après quelques jugemens rendus, il falut dîner. On ne fit pas grande façon. On apporta 4. Tables devant les Viſirs, & les Officiers qui traitoient. L'Ambaſſadeur mangea ſeul avec le Grand Viſir, & s'aſſit directement devant lui au deſſous de la jalouſie, d'où le Grand Seigneur eût le loiſir de conſideter cette Cerémonie. Maurocordato lui ſervoit de Dragoman pendant le dîner. L'Ambaſſadeur lava dans un Baſſin d'argent, & le Grand Viſir lava en même tems dans un Baſſin de cuivre, car les Turcs ne ſe ſervent point de Vaiſſelle d'argent. La Table étoit en forme de Baſſin d'argent creux, ſoutenu par un pied de bois. On ſervit pluſieurs plats de Porcelaine d'un grand préparatif de ragoûts, accommodez à la Turque, & on en changea ſouvent. Quoiqu'ils ne fuſſent pas fort appetiſſans, l'Ambaſſadeur fit honneur à la Table du Viſir, & goûta de tout par complaiſance. On ſervit enſuite quantité de Confitures dans des Porcelaines, dont le jus étoit fort ambré & abondant. Les Turcs l'aiment plus que le fruit & le boivent à la place de vin. On ſervit cependant du Sorbet, qui fut trouvé très-bon, & dont on fut obligé de faire, comme les Turcs, qui en font leur boiſſon ordinaire.

Quinze Officiers & gens diſtinguez de la ſuite de l'Ambaſſadeur mangérent aux autres Tables avec les Viſirs & Officiers, qui en faiſoient les honneurs.

D'abord après le dîner on fit entrer dans la Sale du Divan un Miroir qui faiſoit partie des preſens magnifiques que l'Ambaſſadeur vouloit faire au Grand Seigneur. Le Viſir demanda ſi ce preſent venoit de la part du Roi. En effet ce Miroir étoit d'une beauté & d'une grandeur extraordinarie, & toute l'aſſemblée le regarda avec admiration. L'Ambaſſadeur répondit que ce préſent venoit de ſa part. Après qu'on l'eût fait voir en face de la jalouſie, où le Sultan pût le conſideret à loiſir, on le fit porter vers la Sale du Grand Viſir, où étoient les autres préſens.

Le Chiaoux Baſſi & un grand Maître de Cérémonies, avec leurs bâtons à la main, vinrent recevoir la Lettre que le Grand Viſir écrivoit au Sultan, pour demander Audience pour l'Ambaſſadeur. C'eſt ainſi que l'on fait les affaires de la Porte, où l'on écrit & l'on fait réponſe par Lettre. Les deux Officiers rapporterent la reponſe du Sultan, & la remirent au Grand Viſir en lui touchant le bas de ſa robe avec la main. Le Viſir baiſa la Lettre & la porta à ſon front; & après l'avoir lue, il fit avertir l'Ambaſſadeur de paſſer dans la Cour, pour y recevoir les 40. Caftans qu'on lui diſtribua & à ſa ſuite. Il y avoit un banc couvert d'écarlatte près de la Porte de la Sale d'Audience. Il s'aſſit en attendant que le Grand Viſir eût paſſé aux appartemens du Sultan. Quoiqu'il fit un très-grand froid, il fut obligé d'y reſter plus d'une heure, à cauſe des conſtellations qui ſurvinrent. Juſques alors la Ceremonie s'étoit paſſée avec tous les agrémens, & tous les honneurs qu'un Ambaſſadeur pût jamais en eſperer; mais le Chiaoux Baſſi, pique de n'avoir pas eu la droite en venant du Port, dit à Maurocordato que l'Ambaſſadeur ne pouvoit point voir le Sultan avec des armes. Que c'etoit contre la coûtume, & qu'il faloit lui dire de les ôter. Maurocordato, Grec de Nation, qui avoit des meſures à garder avec les Turcs, dont il eſt le premier Interprête, voulut s'en plaindre au Viſir; mais il fut obligé de dire à l'Ambaſſadeur qu'il ne pouvoit voir le Sultan avec ſon épée. L'Ambaſſadeur lui répondit qu'il étoit ſurpris de la difficulté qu'on lui faiſoit, & que c'etoit l'uſage. Que Mr. Trumbalie Ambaſſadeur d'Angleterre avoit eu ſon Audience du Sultan l'épée au côté, auſſi bien que Mr. Collier le Pére. Que l'exemple de Caſtagniéres, [connu enſuite ſous le nom de Marquis de Châteauneuf, Ambaſſadeur de France en Hollande, après la Paix d'Utrecht] etoit trop récent pour l'avoir ſi-tôt oublié; & qu'ainſi il ne pourroit voir le Sultan ſans epee, qui étoit ſon principal ornement. Maurocordato ſe trouva fort intrigué dans cette Conference, qui dura plus d'une groſſe heure, & qu'il affecta de faire à l'oreille de l'Ambaſſadeur qui parla toujours Latin, avec un ſi haut ton de voix, que la Nation & les Officiers, qui étoient à ſes côtés l'entendirent diſtinctement. Maurocordato proteſta en aſſurant que Mr. Caſtagnieres avoit déguiſé la verité. L'Ambaſſadeur lui repondit qu'un Miniſtre de l'Empereur de France n'étoit pas capable de lui en impoſer, qu'il l'avoit écrit au Roi, & qu'étant Homme d'honneur, il étoit plus croyable qu'eux qui diſoient le contraire, & qui n'avoient pû aſſiſter à ſon Audience. Maurocordato commença de ſe troubler, & fut parler au Grand Viſir, pour lui expoſer les raiſons, & la vigueur avec laquelle l'Ambaſſadeur ſoutenoit ſa pretention. Mais il revint, la larme à l'œil, accompagné des anciens Maîtres de Ceremonie, des Capigis Baſſis pour l'aſſurer de la part du Grand Viſir que ſi cela s'étoit fait, l'on ne s'en étoit pas apperçu. L'Ambaſſadeur repondit qu'ils n'avoient qu'à fermer les yeux & ne pas regarder ſon Epée. Il l'aſſura de la part du Grand Viſir qu'il pouvoit entrer ſans Epée, que le Sultan en écriroit au Roi pour le diſculper. L'Ambaſſadeur lui répondit qu'il n'étoit pas beſoin de demander excuſe d'une faute qu'il ne vouloit pas commettre. Maurocordato lui dit que le Grand Viſir offroit de lui donner un Certificat, ſigné de ſa main & des Grands de l'Empire pour l'aſſurer qu'aucun Ambaſſadeur ne verroit jamais le Sultan l'Epee au côté, non plus que celui de l'Empereur. Mais l'Ambaſſadeur ne voulant point prejudicier aux droits des Ambaſſadeurs, repondit à Maurocordato qu'il pouvoit dire de ſa part au Viſir qu'etant le prémier Ambaſſadeur à la Porte, il tâcheroit toujours de faire des loix avantageuſes pour les autres, & de ne pas en faire, qui puſſent détruire leurs honneurs & leurs prérogatives. Le Grand Viſir envoya dire pour réponſe à l'Ambaſſadeur qu'il ne verroit pas le Sultan, mais il répondit avec un air doux & accompagné de grandeur, qu'il étoit fâché de ne pas avoir cet avantage, & qu'il ne pouvoit acheter l'honneur de voir Sa Hauteſſe par la proſtitution de la gloire de ſon Prince & de la dignité du Caractere, dont il l'avoit honoré. Enfin après avoir mis la juſtice de ſon côté, & après avoir apporté les meilleures raiſons de monde pour convaincre leur entêtement, il proteſta publiquement qu'on pouvoit lui ôter la vie, mais non pas ſon Epée, à laquelle ſon honneur étoit attaché. Il re-

répréſenta même qu'ils devoient lui laiſſer la liberté de ſon habillement puis qu'on ne trouvoit pas à redire au leur; qu'il ne croyoit pas qu'ils puſſent ſoupçonner un homme qui repreſente la perſonne d'un ſi grand Prince, incapable d'aucun mauvais deſſein; qu'ils ne pouvoient lui faire l'affront de le déformer. Il ſupoſa même que ſi le Roi de France devoit voir le Grand Seigneur, l'on ne l'obligeroit pas à ſuivre les Maximes Turques, non plus que le Grand Seigneur les Françoiſes, s'il voyoit l'Empereur de France, & que faiſant viſiter le Grand Seigneur par ſon Ambaſſadeur qui repréſente ſa perſonne, on avoit tort de le traiter avec cette ſeverité. Jamais on n'a parlé avec plus de juſteſſe, que parla alors l'Ambaſſadeur, où tout autre auroit tellechi plus d'une fois ſur ſes réponſes pour combattre la fierté indomtable des ces opiniâtres. Il parla moderement, mais avec tant de preſence d'eſprit & de courage, que Maurocordato ne pouvant le faire reſoudre à quitter ſon Epee, en pleura de douleur. Comme il eſt né dans les Terres de la Porte, & qu'il en connoit mieux le génie que tout autre, il prévoyoit que les ſuites de ce different pouvoient lui être deſavantageuſes, & qu'il pourroit en être la victime, auſſi bien que le Chaoux Baſſi qui y avoit donné lieu; il conjura l'Ambaſſadeur par ſon ancienne amitié de paſſer par-deſſus cette formalité. L'Ambaſſadeur lui répondit qu'il l'eſtimoit fort; mais qu'il ne pouvoit ternir la gloire de ſon Prince, ni ſon propre honneur pour l'amitié d'un particulier. Maurocordato le pria de conferer avec les Capitaines & Officiers des Vaiſſeaux du Roi pour ſavoir leurs ſentimens. L'Ambaſſadeur lui repondit que les ordres du Roi étoient ſi clairs, qu'ils n'avoient beſoin d'autre Interprête que celui, auquels ils avoient été confiez. Enfin il pouſſa la choſe ſi loin qu'il dit à l'Ambaſſadeur que ce jour ſeroit terrible, & qu'il allumoit un feu difficile à éteindre. L'Ambaſſadeur lui dit que ces menaces ne l'épouvantoient pas, ayant la juſtice de ſon côté; & que ſi ce feu s'allumoit une fois, ce ſeroit tant pis pour le plus foible & qu'il ſavoit bien de quoi il vouloit parler. A la fin l'Ambaſſadeur craignant qu'on ne rapportât pas ces raiſons au juſte, il demanda à les expliquer au Viſir, qui refuſa de l'entendre. Il lui envoya cependant les Capigis Baſſis & tous les Officiers de la Porte pour l'aſſurer que ce n'étoit point l'uſage, d'entrer avec des armes. L'Aga des Janiſſaires, qui eſt un des premiers employez de la Porte, & qui commande la Milice de l'Empire vint lui-même repreſenter à l'Ambaſſadeur qu'il ne pouvoit voir le Sultan avec des armes; que le Grand Viſir même ne le pouvoit, & qu'ainſi il ne devoit pas faire cette difficulté. Il fut ſurpris d'entendre les bonnes raiſons que l'Ambaſſadeur lui apporta, & de voir la fermeté, avec laquelle il ſoutenoit ſes interêts. L'Ambaſſadeur lui dit qu'il y avoit de la difference d'un Sujet à un Ambaſſadeur. Tous les prémiers de la Porte étoient preſens à cette converſation, qui ſe paſſa toujours ſur le banc au milieu de la Cour. Toute la Nation & les Officiers de Marine étoient aux côtes de l'Ambaſſadeur ſans armes au milieu de 400. Janiſſaires & beaucoup d'Officiers du Serail, tous gens ſans aucune education ni politeſſe. Tous les Officiers de la Porte voulurent l'éprouver; mais leur ayant repreſenté qu'il demandoit une choſe d'uſage & de juſtice, ſur laquelle il ne pouvoit ſe relâcher ſans s'attirer la diſgrace de ſon Maître & l'indignation de tout le monde, le Viſir voulut obtenir par ſupercherie & par violence ce qu'il n'avoit pû gagner par des raiſons ſans fondement. Il paſſa du Divan aux Appartemens du Sultan, traverſa la Cour, ſalua l'Ambaſſadeur, qui étoit ſur le banc, en attendant leur reponſe, & le fit avertir de venir à l'Audience. L'Ambaſſadeur ne l'accepta que ſur le pied qu'il avoit demandé, & s'informa avant que de ſe lever du banc, ſi le tout étoit regle, & on l'aſſura que oui. Il y fut avec 15. hommes qui étoient deſtinez pour l'accompagner. A peine eût-il paſſé la prémiere Porte qu'il entra en defiance. Il le mit ſur ſes gardes, car il s'apperçut que de 15. perſonnes qui devoient le ſuivre, les Capigis Baſſis n'en avoient laiſſé paſſer que ſix. Il mit la main gauche ſur la garde de ſon Epée, qu'il avoit couverte de ſon juſtaucorps, & quand il vit deux Capigis, qui venoient le prendre ſous les bras, ſuivant la coûtume, il leur fit dire par Fonton ſon Interprête, qu'ils ne le preſſaſſent pas trop quand il feroit la revérence au Grand Seigneur. A peine cet Interprête eût-il achevé de parler qu'un autre Capigi vint à lui par devant & lui porta ſes deux mains ſur les côtés pour lui arracher ſon Epée. Il ne pût en venir à bout & reçut un grand coup de poing dans le viſage, & un coup de genou dans l'eſtomac, qui le fit réculer quatre pas. L'Ambaſſadeur dit d'un ton de voix fort élevé qu'on ne devoit pas ainſi violer le Droit des Gens, & s'adreſſant à Maurocordato, qui étoit plus mort que vif, il lui demanda s'ils étoient Ennemis.

Les Capigis qui avoient voulu le déſarmer, revinrent à la charge; mais l'Ambaſſadeur s'étant débaraſſé des deux qui le tenoient ſous les bras, ſe mit à la tête des Officiers qui étoient derriere lui, & ayant porté la main ſur la garde de ſon Epée, reſolut de percer celui qui voudroit l'approcher. Auſſi-tôt le Chef des Eunuques blancs vint de la part du Grand Seigneur, qui entendoit ce tumulte, & cria de la Porte de la Chambre d'Audience qu'on ne fit point de violence à l'Ambaſſadeur. On preſſa fort les Officiers qui étoient à ſa ſuite, & on voulut les ôter pour voir s'ils étoient deſarmez. Le Chef des Eunuques blancs dit à l'Ambaſſadeur que s'il vouloit entrer ſans Epée, il feroit le bien venu; à quoi l'Ambaſſadeur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ni ne le vouloit, l'autre lui dit qu'il pouvoit donc s'en retourner. Volontiers, lui repliqua l'Ambaſſadeur, & ſortit ſur le champ. Tous ceux qui étoient dans la Cour crurent que l'Audience étoit finie; mais on en fut détrompé lorſqu'on vit l'Ambaſſadeur remettre très-ſoigneuſement les Caftans qu'on lui avoit donné. Tous les gens de ſa ſuite en firent de même. On envoya appeller l'Interprête de l'Ambaſſadeur pour lui dire de remporter le préſent, qu'il fit rapporter d'abord au Palais de France. Depuis que l'Empire Ottoman ſubſiſte on n'a jamais ouï dire qu'on ait fait laiſſer les preſens du Sultan, ainſi que l'on a fait les Caftans.

On crut d'abord que l'Ambaſſadeur & ſa ſuite ſeroient obligez de s'en retourner à pied; mais on trouva les Chevaux de la Porte, & les autres amenez par l'ordre de l'Ambaſſadeur. Il falut pourtant attendre quelque tems, pour laiſſer paſſer les Janiſſaires, qui coururent recevoir leur ſolde vers leur Aga, qui paſſa enſuite avec des habits de la derniere magnificence. On gagna la Marine avec le même ordre, dans lequel on étoit venu. Les Vaiſſeaux du Roi ſaluérent l'Ambaſſadeur à ſon retour. Ils étoient prêts de ſaluer le Grand Seigneur d'une ſalve Royale, mais il y eût ordre de n'en rien faire. On fut obligé de paſſer terre à terre, pour gagner le Port, où l'Ambaſſadeur monta à Cheval pour aller à ſa Maiſon de Campagne.

Il eſt à remarquer, qu'environ cinq ou ſix ſemaines après, le Baile ou Ambaſſadeur de Veniſe à la Porte, eut Audience du Sultan ſans épée. Il en fut de même quelque tems après touchant le Comte d'Oetingen Ambaſſadeur de l'Empereur, qui alla auſſi à l'Audience du Grand Seigneur ſans épée.

(§. XI.)

Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, que fit Monſieur de Colliers, Réſident des Etats Generaux dans la Ville de Conſtantinople, lorſqu'il y arriva en 1668.

MOnſr. de *Colliers* Réſident de la Répuh. d'Holl. étant arrivé l'après midi du 25. de Mai 1668. devant Conſtantinople avec deux Vaiſſeaux de guerre, dont l'un appellé la Tour d'Utrecht étoit commandé par le Commandeur de Tolle, & l'autre appellé le Soleil par le Capitaine de Bergen, & ayant ſalué, comme de coûtume cette Capitale, de pluſieurs coups de Canons, ils jettérent leurs ancres vis à-vis du Serail du Grand Seigneur, près d'une grande Moſquee, qu'on appelle *Topha-na*, c'eſt-à-dire Fonderie de Canons, parce que c'eſt dans cet endroit, qu'on fond tous les Canons, & ce qui appartient à l'Artillerie; Monſr. le Réſident ſortit du Vaiſſeau, avec Madame ſon Epouſe, toute ſa famille, & les Principaux de ſa ſuite, & ſe rendit dans ſon Hôtel dans la Ville de Pera, à un quart de lieue du Port, que le Secretaire de Broſſes avoit loué, & fait meubler avant ſon arrivée.

Monſr. le Réſident s'y repoſa pendant cinq jours; en attendant, le *Caimacan* (c'eſt-à-dire le Lieutenant-Général du Grand-Viſir, Gouverneur de la Ville de Conſtantinople, & l'un des ſept Viſirs de la Porte) le Réſident lui-même, & toute la Nation Hollandoiſe, firent préparer toutes choſes pour l'Entrée publique du Réſident.

Le dernier jour du mois de Mai à la pointe du jour, le Réſident accompagné de tous ſes Domeſtiques, & de tous les Marchands Hollandois, qui avoient deja établi leur Domicile à Conſtantinople, & qui étoient arrivés avec lui, ſe rendit à bord du Vaiſſeau de Guerre, la Tour d'Utrecht. A huit heures du matin, le *Chiaoux Bacha*, le *Gouverneur de Galata*, & le *Sobags*, ou Capitaine des Janiſſaires de Galata, qui avoient été expreſſément expediés par le *Caimacan*, pour complimenter le Réſident, & pour le conduire avec toute ſa ſuite dans ſon Palais, arrivérent au Vaiſſeau de guerre dans un Schaike à 5. Rames. Le Réſident, avant de partir, les regala de quelques plats de Confitures, & de Sorbet, le Breuvage ordinaire des Turcs; lorſqu'on fut informé, qu'on avoit tout préparé pour la reception du Réſident, il entra dans la Chaloupe du Commandeur Tolle, avec les trois Seigneurs Turcs, & avec le Secretaire d'Ambaſſade; la ſuite du Réſident, & les Marchands Hollandois, comme auſſi quelques Seigneurs Grecs, qui étoient venus ce matin, pour groſſir la ſuite du Réſident, entrérent dans pluſieurs petites barques, qu'on y avoit envoyées expres, & de cette maniére ils ſe rendirent enſemble à Terre. Etant arrivés au Port, ils y trouvérent vingt-cinq Chevaux magnifiques pour toute la ſuite, mais celui, qui étoit deſtiné pour le Réſident étoit harnaché, de la même maniére, que celui, ſur lequel le *Caimacan* marche ordinairement en parade par les ruës. Tous ces Chevaux étoient des Ecuries du *Caimacan*, mais outre ceux-ci, il en avoit encore fait louer 20. autres, pour qu'il n'en manquât pas à la ſuite du Réſident. Outre cela l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui s'y trouva pour lors, lui envoya encore 6. de ſes Chevaux, & pluſieurs Seigneurs Grecs lui prétérent les leurs.

Lorſque tout le monde fut monté à Cheval, on commença la marche dans cet ordre.

1. Marchoient à pied, ſoixante hommes armés, qui appartenoient au Gouverneur de Galata.

2. Le *Sobags*, ou Capitaine des Janiſſaires, ayant à ſon Turban une grande Aigrette de plumes d'Autruche; devant lui marchoient 80. Janiſſaires, 2. à 2., portant en main de longs bâtons, & ayant ſur leurs têtes, de grands bonnets, qui pendoient par derriére avec une Corne dorée à la pointe; devant le front ils avoient une Corne de Cuivre doré. Ce qui eſt la marque ordinaire, qu'on eſt du Corps des Janiſſaires.

3. Cinquante Chiaoux à Cheval, marchant 2. à 2., & portant de grands Turbans.

4. Ceux-ci étoient ſuivis par la Maiſon du Réſident, & par les autres Seigneurs, Marchands, & Grecs.

5. Deux Trompettes à Cheval, avec la Livrée du Réſident.

6. Six Janiſſaires de la ſuite du Réſident, habillés de ſa Livrée, & portant ſur la tête les mêmes bonnets, & Cornes, & en main de longs bâtons, comme les précedents, marchoient 2. à 2.

7. Six Dragomans, ou Interprêtes deux à deux.

8. Monſr. le Réſident de *Colliers* à Cheval, ayant à ſa droite le Gouverneur de *Galata*, & à ſa gauche le *Chiaoux Bacha*; le Réſident avoit à ſes deux côtes 22. Laquais dans ſa Livrée.

9. Le Secretaire, qui étoit à Cheval, marcha tout ſeul.

10. Le Commandeur, & le Capitaine des Vaiſſeaux de Guerre, ſuivis par les 3. Fils du Réſident, par tous les Marchands de la Nation Hollandoiſe, & par un grand nombre de Seigneurs Grecs, qui marchoient deux à deux.

Outre cela il s'y trouva encore trente Chiaoux avec de grands bâtons, pour faire place dans les Rues, qui fourmilloient de monde; ceux-ci étoient tantôt devant, tantôt derriére, & frapoient d'une maniére barbare le Peuple, qui étoit trop empreſſé ou ſerroit la marche.

En paſſant le long du Port, les deux Vaiſſeaux de Guerre Hollandois, qui en attendant s'étoient un peu éloignés, ſaluerent le Réſident de ſoixante coups de Canons de leur haut bord. En paſſant par les Rues de *Pera*, les Trompettes ſe firent toujours entendre; & toutes les Rues étoit remplies d'un grand nombre de peuple; pour ſe conformer à l'uſage ordinaire, que les Miniſtres Publics obſervent à leur Entrée, Mr. le Réſident jetta de tems en tems à ce Peuple attroupé quelques poignées d'*Apres* (qui valent à peu prés un demi Sol) & des *Paras* (de la valeur de trois Aſpres, qu'il prenoit de tems en tems d'une bourſe, que ſon homme de Chambre lui préſentoit, en ſe tenant à ſon côté.

Lorſqu'on fut arrivé de cette maniére devant le Palais du Réſident, les trois Seigneurs Turcs, dont on a parlé ci-deſſus, le conduiſirent juſqu'en haut dans ſa Chambre, où ils le feliciterent de nouveau de ſon heureuſe arrivée, & lui ſouhaitérent un heureux ſuccès, dans toutes ſes Negotiations; Monſr. le Réſident les remercia de leurs honnêtetés, & leur fit encore préſenter du Sorbet, après quoi ils ſe rétirérent; de cette maniére le Réſident s'étoit acquité de toutes les Cérémonies, établies à la Porte pour les Miniſtres Etrangers.

Le jour ſuivant il fut complimenté ſur ſon heureuſe arrivée par les Ambaſſadeurs de France, & d'Angleterre, par le Reſident de Genes, & par tous les autres Miniſtres des Princes Chrétiens; les Patriarches de l'Egliſe Greque, ne manquérent pas non plus de s'acquiter de ce devoir. Monſieur le Reſident envoya ſon Secretaire aux Ambaſſadeurs, au Réſident de Genes, & aux autres Miniſtres, pour les remercier des Civilités, qu'ils lui avoient faites. Et au Patriarche il envoya ſon Interprête pour lui offrir ſes ſervices.

Com-

Comme Mr. de *Collier* ſe trouvoit incommodé du long voyage, qu'il avoit fait par mer, il fut obligé de ſe repoſer quelques jours; en attendant il fut viſité par le Reſident de Genes, auquel il rendit la contre-viſite; le *Caimacan* lui envoya alors un de ſes Officiers, pour lui faire dire, qu'il lui donneroit Audience, auſſi-tôt que Monſr. le Réſident ſe trouveroit en état de la prendre. Etant convenu du jour de cette Audience, le Réſident lui envoya le jour d'auparavant par ſon Secretaire, & par ſon Interprête, les préſens, qui lui étoient deſtinés, le 14. de Juin il ſortit de ſon Hôtel de Pera à pied, parce qu'il craignoit, de deſcendre à Cheval la haute montagne, ſur laquelle ſon Hôtel étoit ſitué, & ſe rendit avec toute ſa ſuite qui étoit nombreuſe au Canal, où il entra dans les barques; & étant arrivé de l'autre côté, il y fut reçu & complimenté par le *Chiaoux Bacha*, qui l'avoit déja reçu auparavant au Vaiſſeau, par le *Suba-Baſſi* & par le *Caſas-Baſſi* (Grand Officier de Conſtantinople, & ſon ſubſtitut) avec tous leurs Suppôts, & par trente Chiaoux à Cheval. Il y trouva en même tems 25. Chevaux pour l'uſage de l'Ambaſſade. Mr. de *Collier*, & toute ſa ſuite étant monté à Cheval, ſe rendit juſques dans la Cour interieure du Palais du *Caimacan*, où étant deſcendu de Cheval au pié de l'Eſcalier, on le mena dans une Sale magnifiquement tapiſſée; le plancher y étoit couvert d'un tapis de ſoye de Perſe, tous les Couſſins, qui etoient ſur les bancs le long des Murailles, etoient de drap d'or; on y avoit préparé pour Mr. le Reſident un *Sopha* des plus magnifiques au milieu de la Chambre, ſur lequel il s'aſſit en entrant. Le *Caimacan* y étant entré enſuite, le Réſident lui parla du ſujèt de ſon arrivée, & de l'intention qu'il avoit de ſe rendre à *Andrinople*. Le *Caimacan*, qui étoit déja un homme agé de 60. ans avec une barbe longue & blanche, lui fit toutes les gracieuſetes imaginables, & le régala, & ſa ſuite de 13. Caftans de drap d'Argent. Après l'Audience le Réſident remonta à Cheval, & fut reconduit juſqu'au Canal par le *Chiaoux Bacha*, le *Suba-Baſſi*, & le *Caſas-Baſſi*, qui l'avoient reçu à ſon arrivée, y ayant pris congé l'un de l'autre, le Réſident entra dans ſes Barques & étant arrivé de l'autre côté du Canal, il retourna à pied à Pera, quoique l'on conduiſit toujours ſon Cheval derriére lui, ſuivant la coûtume du Pais.

Depuis ce tems Mr. le Réſident fit faire tous les preparatifs en Caroſſes, en Chevaux, & autres choſes, pour pouvoir faire le voyage d'*Andrinople*, d'autant que le *Caimacan* lui avoit dit, que ſuivant ſon opinion le Grand Seigneur n'y reſteroit pas long tems.

Il écrivit auſſi le 1. de Juillet à Mr. *de Dam*, Conſul Hollandois à *Smirne*, & le pria de venir à Conſtantinople avec 5. ou 6. perſonnes de la Nation Hollandoiſe, pour groſſir ſa ſuite afin de faire honneur à la Nation, d'autant que les Turcs réglent leur reſpect, & leur conſideration pour les Miniſtres Etrangers, à proportion qu'ils voyent, que leur ſuite eſt nombreuſe & brillante.

Le 4. de Juillet, le Réſident envoya un de ſes Domeſtiques à la Cour du Grand Seigneur, pour s'informer du jour de l'Audience, afin qu'il pût la deſſus régler ſon voyage, & éviter les dépenſes ſuperflues.

Le 19. du même mois le *Caimacan* envoya au Reſident un Aga, & deux Chiaoux, pour le conduire à Andrinople, & pour l'indemniſer des fraix du voyage; il lui envoya en même tems 280. écus en eſpece, pour ſept jours de voyage, ce qui montoit par jour à 4000. Aſpres.

Le 22. L'Interprête revint d'*Andrinople* avec un Aga, & le *Caimacan* y joignit encore un autre Chiaoux, pour accompagner le Réſident juſqu'à *Andrinople*. Ils le preſſerent beaucoup de partir au plutôt, s'il avoit envie d'y trouver encore Sa Hauteſſe, & d'en avoir Audience; le *Caimacan* envoya encore le même jour au Reſident, trente Chariots de Bagage, pour y charger les preſens, qui etoient deſtinés pour l'Empereur, & pour ſa Cour; & ces Chariots furent payés par le Caiſſier de Sa Hauteſſe; lorſqu'on eut chargé ces Chariots, le Reſident ſe mit en voyage, parce que le *Caimacan* & l'Aga l'en preſſerent, quoiqu'il eût volontiers attendu l'arrivée du Conſul de Smirne avec ſa ſuite, qui n'avoit pas pû venir ſi-tôt, il eſperoit pourtant, qu'il le rencontreroit en Chemin.

Le 26. à midi le Réſident partit de Pera dans un Carroſſe à 6. Chevaux, étant accompagné de deux Agas, & de 4. *Chiaoux* du *Caimacan* de Conſtantinople; ſa ſuite étoit compoſée de ſon Secretaire, d'un Medecin, de deux Marchands Hollandois, de 6. Dragomans, ou Interprêtes, de 6. Janiſſaires, tous à Cheval, de 24. Laquais avec la Livrée de Leurs Hautes Puiſſances, les Seigneurs Etats Généraux qui étoient encore ſuivis par un Caroſſe à deux Chevaux, & par les 30. Chariots de Bagage. La nuit on ſe repoſa à *Ponte Piccolo* petite Ville ſituée ſur le Golfe de la Mer de Conſtantinople, où les Agas, & les Chiaoux logérent le Réſident, & toute ſa ſuite dans une Maiſon de Plaiſance, qui appartenoit au Grand Seigneur.

Deſcription de l'Entrée ſolemnelle de Monſieur de Collier, Réſident de Hollande à Andrinople, en 1668.

Mr. de *Collier*, Réſident de la République des Provinces-Unies, étant arrivé le 2. d'Août à 4. heures du matin à *Hapſa*, village ſitué dans un Valon agréable, il y fit tendre ſes Tentes dans une prairie, ombragée d'Arbres. On y régla l'ordre de ſon Entrée, & de l'Audience ſolemnelle, qu'il devoit avoir de Sa Hauteſſe, qui fut comme il s'enſuit.

1. Huit Janiſſaires deux à deux commencérent la marche.

2. Vingt & un Laquais à Cheval avec la Livrée de Leurs Hautes Puiſſances.

3. Sept Interprêtes à Cheval.

4. Deux Trompettes à Cheval avec la Livrée de Leurs Hautes Puiſſances.

5. Les trois Fils de Mr. le Réſident à Cheval.

6. Le Réſident ſeul à Cheval, étant ſuivi par le Conſul de Smirne, qui marchoit auſſi ſeul à Cheval.

7. Le Secretaire d'Ambaſſade ſeul à Cheval.

8. Les trois Anciens de la Nation Hollandoiſe à Cheval.

9. Les deux Prédicateurs du Réſident, & du Conſul à Cheval.

10. Les Marchands Hollandois de Conſtantinople & de Smirne au nombre de Seize, & deux à deux marchoient en rang ſuivant les années de leur Commerce.

11. Le Caiſſier & l'homme de Chambre du Réſident, & le Chancelliſte du Conſul à Cheval.

12. Le Caroſſe du Réſident à 6. Chevaux.

13. Le Phaeton du Reſident à 2. Chevaux, & couvert d'un Tapis rouge.

14. Trente Chariots de bagage, chacun à 3. Chevaux; qui étoient confiés à l'inſpection du Sr. *Schlagmuller*, comme Major de la Marche.

Toutes choſes ayant été reglées de la maniére ſuſdite, & chacun s'étant placé dans le rang qui lui étoit aſſigné. On partit de *Hapſa* au ſoleil couchant, & on marcha preſque pendant toute la nuit.

Le

Le 7. d'Août à 2. heures du matin, ils arrivérent dans l'Endroit, où on vient ordinairement recevoir les Ambaſſadeurs Etrangers, & les autres Miniſtres Publics, pour les conduire a l'Audience. Il y avoit un puits d'eau vive, & tout proche une Chambre quarrée, où le Reſident & ſa ſuite s'étant repoſés juſqu'au Matin, tout le monde employa le reſte du tems à remettre en ordre ce qui avoit été dérangé pendant le voyage de la nuit, & pour paroître avec eclat à l'Entrée.

A 9. heures du matin arrivérent 25. Chevaux des Ecuries du Grand Seigneur, entre leſquels le Harnois de celui deſtiné pour le Reſident, étoit tout couvert d'or muſſif & de Pierreries; le Réſident & ſa ſuite monterent d'abord à Cheval, & tout le monde s'étant rangé dans l'ordre precedent, on commença à marcher ſous la conduite des quatre Seigneurs Turcs nommés ci-deſſus, juſqu'a *Andrinople*, qui n'en etoit eloignée que d'une demi lieue.

A moitié Chemin, le Réſident trouva le *Chiaoux Bacha*, ou Colonel de ce Corps, ayant trente autres Chiaoux derriere lui; le Bacha, qui attendoit le Reſident, pour le recevoir, & pour le conduire plus loin, montoit un Cheval, equipé de la même maniere que celui du Reſident; il étoit vêtu d'un Caftan de drap d'argent, & il portoit un Turban pointu, & d'un volume aſſez raiſonnable; les autres Chiaoux étoient auſſi très-propres, & leurs Chevaux richement harnachez. Après quelques complimens, le Chiaoux Bacha régla la marche des Chiaoux, qui étoient de ſa ſuite, deux à deux devant les ſept Interprétes du Reſident, & lui-même s'etant mis à ſa gauche, ce qui eſt la place inferieure chez les Turcs, on pourſuivit le Chemin vers Andrinople, où toutes les rues & les Maiſons juſqu'aux toits étoient remplies d'un monde infini, pour voir paſſer cette Cavalcade. Etant arrivé à la rue, où le Réſident devoit loger, le Chiaoux Bacha le pria de faire ſonner les Trompettes, & de cette maniére les Trompettes ſonnantes, on arriva devant quatre Maiſons, que le Grand Seigneur avoit fait préparer pour le logement de ce Miniſtre, & de ſa ſuite. Le Chiaoux Bacha mena le Réſident dans la plus grande Maiſon, qui étoit aſſez logéable & ſpatieuſe, mais ſans meubles. Etant monté dans un des Appartemens, on preſenta au Chiaoux Bacha le Sorbet, comme le Regal ordinaire des Turcs, il prit enſuite congé & ſe retira. Quelques momens après le prémier Interprête du Grand Seigneur y envoya quelqu'un des ſiens, pour faire compliment au Reſident ſur ſon heureuſe arrivée; & le Réſident lui envoya d'abord ſon Secretaire pour le remercier de ſes honnêtetes.

Le 4. Le Grand Seigneur fit porter les préſens ordinaires au Reſident, comme 10. Agneaux vivans, cent poules vivantes, cinquante grands Pains blancs; vingt pains de ſucre; vingt grands flambeaux de cire blanche, & des glaces pour rafraichir ſon vin, autant qu'un Cheval en pouvoit porter; les deux Reſidens de Raguſe lui envoyérent encore ce même ſoir leur Secretaire, pour le feliciter ſur ſon arrivée.

Le 5. Les Marchands Hollandois, qui ſe trouvérent à la ſuite du Reſident, allerent voir le départ des Tentes de Sa Hauteſſe, qui étoient portées par 1000. Chameaux, & accompagnées en Cérémonie par les différens métiers de la Ville, par les Trompettes, Haut-bois, & Tambours.

Ce même jour Monſr. le Reſident fit prêcher dans ſon Hôtel, & c'eſt peut-être le prémier prêche de la Religion reformée, qu'on avoit fait dans la Ville d'Andrinople.

Ce même jour encore, le Grand Seigneur envoya à Mr. le Reſident un des Dragomans, où Interprêtes, qui étoit un Renegat Chrétien Polonois, & le fit prier, de lui envoyer la Liſte des préſens, qu'il devoit lui préſenter, & de mettre en bas de la Liſte ſon Cachet; que ce n'étoit que dans l'intention d'empêcher, qu'aucun Officier ou Domeſtique de Sa Hauteſſe, en les portant, n'en détournât quelque choſe au préjudice du Grand Seigneur. Ce qui fut fait dans le moment, & on remit cette Liſte à l'Interprête.

Sa Hauteſſe ordonna encore ce même jour à ſon Treſorier, d'envoyer à Monſr. le Réſident tous les jours vingt-cinq Ryxdalders pour l'entretien de ſa table, & de lui payer une fois pour toutes 200. Rydalders pour l'Achat de ſes meubles, dont le Maître de Cérémonies retint quarante écus ſuivant la coûtume du Pais.

Le *Caimacan* envoya à midi quelqu'uo à l'Hôtel du Reſident, & le fit prier, de lui envoyer ſon Secretaire; celui-ci s'y étant rendu auſſi-tôt, le *Caïmacan* lui annonça, que ce même après midi il donneroit Audience publique à ſon Principal; le Secretaire etant d'abord retourné pour en faire ſon rapport, on hâta toutes choſes pour être en état d'y aller, lorſque le tems s'approcheroit; ce qui ſe fit avec les Cérémonies ſuivantes.

Le 6. d'Août Monſr. le Réſident envoya au *Caïmacan*, à ſa priere, les préſens, qui lui étoient deſtinés.

L'Après dîner du 6. arrivérent au logis du Réſident le *Chiaoux Bacha*, le Secretaire, & le Tréſorier du *Caïmacan* avec vingt & cinq Chevaux de main, entre leſquels il y en avoit ſix, magnifiquement équipez, & qui étoient deſtinés pour le Réſident, & pour ſes trois Fils, pour le Coolul de Smirne, & pour le Secretaire du Réſident, les autres Chevaux furent partagés entre le reſte de la ſuite. Oo alla à l'Hôtel du *Caïmacan* dans le même ordre, qu'on avoit obſervé à l'Entrée.

Y étant arrivé, le Réſident deſcendit de Cheval; le Chiaoux Bacha l'ayant conduit en haut juſques devant l'Anti-Chambre, il y fût reçu par le Bacha des Janiſſaires, qui le pria, d'y quiter ſes ſouliers. Ce qui ayant eté fait, le Réſident, & ſa ſuite paſſérent par cette Anti-Chambre, qui étoit remplie de Seigneurs Turcs, de différens rangs il ne ſe trouva pas moins de monde dans la Sale d'Audience, & il s'y aſſit ſur une chaiſe quarrée, qu'on avoit placé vis à-vis du *Sopha* du *Caïmacan*. Le Conſul de Smirne, les trois fils du Reſident, le Secretaire, & quelques Marchands Hollandois, reſtérent debout derriére la Chaiſe du Réſident, ayant leurs Chapeaux ſur leurs têtes. Quelques momens après on porta ſur le Sopha de cette Chambre une chaiſe baſſe couverte de velours rouge; & peu après arriva le *Caïmacan* avec une ſuite nombreuſe de ſes Officiers. Eo y entrant il étoit ſoutenu ſous les bras, par deux Officiers de diſtinction de la Porte, & en paſſant devant le Réſident, ils ſe ſaluérent tous deux, en inclinant la tête, & en mettant leurs bras croiſés ſur la poitrine; le *Caïmacan* étant monté ſur le *Sopha*, & s'étant placé ſur la chaiſe, qu'on avoit placé vis-à-vis du Réſident, & environ à deux pas de lui, on entendit à trois différentes fois des grands Cris de ceux, qui étoient dans l'Anti-Chambre. Tout le monde reſta en attendant tranquile dans la Sale d'Audience; mais lorſque ce bruit eut fini, le *Caïmacan* commença à parler le prémier, & dit au Reſident, qu'il étoit très-agréable à Sa Hauteſſe, d'avoir enrendu, qu'il étoit arrivé dans ſes Etats. Le Réſident remercia le *Caïmacan* de ſes honnêtetés, & lui dit enſuite en langue Françoiſe, qui fut interprêtée par on Truchement de la Porte.

„ Qu'il avoit été envoyé à la Porte par ſes Illuſ-
„ tres Maitres les Seigneurs Etats Généraux des
„ Provinces-Unies des Pays-bas, pour y reſider
„ comme un Miniſtre public, & ordinaire; que
„ pour cet effet on l'avoit muni de Lettres de
„ Créance pour Sa Hauteſſe, & pour le Grand
„ Viſir; Mais parce qu'il avoit été informé, que

„ le

„ le Grand Viſir n'étoit pas préſent à la Cour, „ & que le *Caimacan* vaquoit aux affaires pendant „ ſon abſence, c'eſt pourquoi il remettroit entre „ ſes mains les Lettres de Creance, qui avoient „ été deſtinées pour le Grand Viſir.

Le Reſident lui ayant preſenté ces Lettres de Créance, le *Caimacan* les reçut avec un air riant, autant qu'on pût s'en appercevoir, & dit: qu'il les feroit traduire en langue Turque, & qu'il en feroit remettre la reponſe par écrit au Reſident. On entra enſuite dans un diſcours familier ſur pluſieurs choſes indifferentes. Le *Caimacan* s'informa de la ſituation de la Republique de Hollande; combien elle étoit eloignée de l'Empire de Sa Hauteſſe. Quels Pais, & quelles Provinces Leurs Hautes Puiſſances occupoient dans les Indes Orientales? Le Reſident repondit à toutes ces Demandes, & on preſenta enſuite au *Caimacan*, & au Reſident en même tems du Caffe, & du Sorbet, & quelque tems après de l'eau de Roſe pour le laver les mains. On parfuma enſuite ces deux Seigneurs avec des Encenſoirs d'argent, & on fit preſent de 25. Caftans de drap d'argent au Réſident, au Conſul, au Secretaire & à quelques autres de ſa ſuite, qui s'en revetirent d'abord, & ayant pris conge du *Caimacan*, s'en retournérent dans cet ajuſtement nouveau juſqu'à leurs Chevaux; où les ayant quité, & donné à porter aux Laquais, Mr. le Reſident s'en retourna dans ſon logis dans le même ordre, qu'il étoit allé à l'Audience, hormis que le *Chiaoux Bacha* prit congé de lui en bas de l'Eſcalier. Le Reſident fit preſenter chez lui, aux Turcs de ſa ſuite du Sorbet, autant qu'ils en voulurent boire, & étant entré en Converſation avec eux pendant ce tems, & s'étant informé de ce qu'avoient ſignifié ces grands Cris dans l'Anti-Chambre; on lui dit que c'étoit une des plus grandes marques d'honneur, que le Grand Seigneur ne donnoit qu'aux Ambaſſadeurs de l'Empereur des Romains, du Grand Duc de Moſcovie, & du Roi de Pologne; & qu'on n'avoit jamais donné que 12. Caftans aux Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre; les ayant prie enſuite de vouloir lui donner l'Explication des paroles, qu'on avoit crié: l'un des Seigneurs Turcs dit, que ces paroles ſignifioient: „ Que nôtre Empereur, & le Grand „ Viſir vivent longues années! Que le Prophete „ Mahomet veuille bénir, & faire proſperer les „ affaires, pour leſquelles l'Ambaſſadeur preſent eſt „ arrivé à cette Cour". Les Seigneurs Turcs, après quelques Complimens ordinaires, le retirerent; & ainſi finit cette Cérémonie.

Deſcription de l'Audience publique, que Mr. de Colier Réſident de Hollande, eut de Sa Hauteſſe, dans ſon Camp d'Andrinople, en 1668.

Le 12. d'Août, à quatre heures du Matin, Mr. de *Colier*, Reſident de Leurs Hautes Puiſſances, les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ordonna à ſes Domeſtiques, d'empaqueter dans ſon Caroſſe & dans ſon Phaeton, les preſens qui étoient deſtinés pour Sa Hauteſſe. Ce qui ayant été exécuté, il les fit partir ſous la conduite de ſon Secretaire, & de ſon Homme de Chambre. Quelque tems après on envoya à l'Hôtel du Réſident 25. Chevaux bien équipez, entre leſquels celui, qui étoit deſtiné pour le Réſident, étoit le plus magnifique. On monta d'abord à Cheval, & on ſe rendit à l'Audience dans le même ordre, & accompagné des mêmes Seigneurs Turcs, que pendant le voyage de Conſtantinople à Andrinople; Mr. le Reſident, & toute ſa ſuite étoient habillés en drap d'argent.

L'Ambaſſade étant arrivée au deuxiéme pont de la Riviere de *Mehes*, ſitué environ à un petit quart-heure d'Andrinople, y fut reçu par le même *Chiaoux Bacha*, & par les autres *Chiaoux*, de la même maniere, qu'à ſon Entrée. Et on marcha enſuite en bon ordre juſqu'à la Tente du Grand Seigneur.

Etant arrivé prés du Camp, Monſr. le Réſident y rencontra encore 18. autres *Chiaoux*, qui le conduiſirent avec ſa ſuite à travers une grande partie du Camp juſqu'à une grande Tente, qui y avoit été dreſſée exprés pour le Reſident; Mais comme cette Tente n'étoit pas encore dans l'ordre, où elle devoit être, le *Chiaoux Bacha* le mena dans la ſienne, qui étoit une des plus propres de tout le Camp, etant doublée en dedans d'une Tapiſſerie garnie de Croiſſans. On y préſenta quatre chaiſes, couvertes de Velours, & de drap rouge, pour le Réſident, le Conſul, & les deux fils aînés du Reſident, & on les pria, de s'y repoſer, juſqu'à ce qu'il ſeroit tems d'aller à l'Audience. Pendant trois heures, que l'Ambaſſade fut obligée de s'arrêter dans cette Tente, & que le *Chiaoux Bacha* étoit allé en attendant avertir le Grand Seigneur, que Mr. le Réſident étoit arrivé dans le Camp, pluſieurs Seigneurs Turcs entretinrent Mr. le Reſident ſur différents ſujets. Le *Chiaoux Bacha* etant enfin retourné, on alla à l'Audience avec les Ceremonies ſuivantes. Le *Chiaoux Bacha* quitta premierement le petit Turban, qu'il portoit alors, & mit ſur ſa tête un long & large Turban blanc; il mit des Haut-de-Chauſſes larges & aſſez ſpacieuſes de drap d'argent, qu'il avoit portées à l'Entrée; il fit enſuite ſavoir à Monſr. le Réſident, qu'à l'Entrée dans la Sale d'Audience, il ne pouvoit prendre avec lui que treize perſonnes, dont il ne pouvoit garder que 5. lorſqu'il parleroit au Grand Seigneur; Mais que les 8. autres, aprés avoir fait la Reverence à Sa Hauteſſe, ſeroient obligés de ſortir auſſi-tôt. Ce qu'il devoit conſiderer, comme une grace particuliere, que le Grand Seigneur lui faiſoit, qui n'admettoit jamais aux Audiences, que cinq perſonnes de la ſuite des Ambaſſadeurs; il le fit avertir en même tems, qu'on lui feroit à l'Audience un preſent de quinze Caftans de drap d'argent. On monta enſuite à Cheval, le Reſident, & le *Chiaoux Bacha* marcherent les premiers, ayant auprés d'eux le Sous-Ecuyer du Grand Seigneur; le Reſident apperçut de loin, qu'on rangeoit toutes les Troupes en bon ordre; Prés de la Tente, où le *Chiaoux Bacha* pria le Réſident de mettre pied à terre, on avoit rangé en ordre de bataille un Corps de *Boufſangis*, ou Jardiniers du Grand Seigneur, avec leurs grands Turbans pointus de couleur de feu, & en forme de pains de Sucre; ils le tenoient debout, d'un air très-reſpectueux, épaules à épaules, ſans faire le moindre mouvement; Vis-à-vis d'eux on avoit rangé en ordre 12. Chevaux des Ecuries de l'Empereur, dont les Brides, Selles, Etrieus, & Houſſes étoient d'or, & d'argent maſſif, garnis de Perles, de Diamans, de Rubis, & d'autres pierres precieuſes; le Chiaoux Bacha mena le Réſident prés de ces Chevaux, & le pria, de les bien examiner. Il demanda à Mr. le Réſident ſi ſon Roi (parce que les Turcs ne ſavent pas donner d'autre titre à Leurs Hautes Puiſſances) avoit auſſi des Chevaux ſi magnifiques. Monſr. le Reſident paſſa cette demande ſans y répondre, faiſant ſemblant de ne l'avoir pas entendu. De là on arriva à l'Endroit où on garde le Tréſor, que le Grand Viſir fait porter ordinairement avec lui, lorſqu'il entre en Campagne, & qui n'étoit pas fort éloigné des Tentes de Sa Hauteſſe, & il faut qu'il ſoit d'une valeur au deſſus de toutes les expreſſions, s'il eſt vrai, que toutes les grandes Caiſſes, qu'on montra à Monſr. le Réſident, étoient effectivement remplies d'or & d'argent. On préſenta dans cet endroit 15. Caftans de drap d'argent à Monſr. le Réſident, au Conſul, au Secretaire d'Am-

d'Ambaſſade, & aux principaux de l'Ambaſſade, qui s'en revêtirent auſſi-tôt; à 250. pas de la Tente du Grand Seigneur le Chiaoux Bacha régla de nouveau la marche de l'Ambaſſade, on paſſa par les deux rangs des Bouſſangs, & des Chevaux de Main; dans ce moment on ouvrit la Tente d'Audience avec une viteſſe extraordinaire.

Chemin faiſant le Chiaoux Bacha avertit Mr. le Reſident, de s'arrêter dans un certain endroit, où il verroit quelques Etendars plantez, où il lui montra en même tems 24. têtes nouvellement coupées, & miſes ſur des Potcaux, en diſant: que c'eroit ainſi, que ſon Empereur faiſoit châtier les ſcelerats. Etant paſſé un peu plus loin, on trouva ſur une certaine place 30. hommes d'une hauteur extraordinaire, qui portoient des Caleçons, comme les Hollandois; ils portoient ſur leurs têtes de grands Turbans blancs; le Chiaoux Bacha livra le Seigneur Reſident au Chef de cette bande, qui reſſembloit à un Geant, & qui le prit par la main avec beaucoup de Civilité; les autres, deux à deux, ſe ſaiſirent honnêtement des bras du Conſul de Smirne, du fils aîné du Réſident, du Secretaire, & de ſept autres Hollandois, comme auſſi du Prédicateur de la Legation; & de cette maniere on marcha vers la Tente du Grand Seigneur; etant paſſé à travers une grande foule des Principaux Officiers de la Porte, & de l'Armée, qui tous étoient magnifiquement habillés, ayant ſur la tête des Caſques d'Acier, & portant en main des Pertuſanes, avec deux demie-Lunes dorées, Mr. le Reſident apperçut de loin Sa Hauteſſe dans la Tente interieure. Etant encore avance 200. pas, il s'arrêta à 20. pas d'un Pavillon, qui étoit magnifique, double de rapiſſeries d'or & d'argent, dans lequel le Grand Seigneur etoit. Et alors commença la Ceremonie de l'Audience de la maniere ſuivante.

Monſr. le Réſident étant entré dans le Pavillon, & ayant mis les pieds ſur le tapis, ſes conducteurs lui firent incliner la réte & le Corps juſqu'à terre, & dans ce moment, ils l'aidérent à ſe relever; s'etant avancé de quelques pas, on fit la même choſe au Conſul, & aux autres Seigneurs de la ſuite, qui avoient obtenu la permiſſion d'entrer avec lui dans le Pavillon de l'Audience. Etant approchés à douze pas du Grand Seigneur, les Conducteurs firent encore faire deux Reverences, comme les précédentes au Réſident, & à la ſuite. On fit enſuite ſortir du Pavillon neuf perſonnes de l'Ambaſſade; Monſr. le Reſident, le Conſul, le Secretaire, & l'interprête furent placés à la gauche de l'Empereur, qui avoit à ſa droite les Sourds, les Muets, & les Nains de la Porte, & tout prés de lui ſon Bouffon, ou ſon Favori; un peu plus loin du *Sopha* étoit le *Caimacam*, & derriere lui le Secretaire d'Etat. A la gauche etoient encore quelques Perſonnes avec de grands Turbans, des Cheveux dreſſés, & des Caleçons de drap d'argent; l'Empereur étoit aſſis ſur un *Sopha* quarré, élevé de Terre de 2. à 3. pieds, couvert d'un tapis de Velours rouge, & entouré d'une Balluſtrade avec de gros boutons de cuivre doré; ſes pieds repoſoient ſur un petit Canapé, couvert auſſi d'un Tapis de Velours rouge; le Grand Seigneur avoit ſur la tête un Grand Turban, avec trois bouquets de plumes d'Autruche, donc celui du milieu, qui repondoit au front de Sa Hauteſſe, le couvroit de ſes pointes; ces trois bouquets étoient enrichis de Diamans très-précieux; les deux autres étoient en droite ligne aux deux côtés de la réte. La Veſte de Sa Hauteſſe étoit d'un brocard d'or à fond rouge, elle etoit fermée par devant par un large Cordon de Diamans; ſon Caftan etoit de drap doublé des plus riches Martres Zibelines, ayant derriére un collet de la même fourrure. Lors donc que le Réſident fut placé avec ſa ſuite à côté de l'Empereur, les deux conducteurs du Réſident lui laiſſérent les bras libres; mais les autres trois perſonnes comme le Conſul, le Secretaire, & l'Interprête furent toujours ſaiſis d'une maniere honnête par leurs Conducteurs. Mr. le Réſident commença ſa harangue, en langue Hollandoiſe, & dit:

„ Le Dieu tout-Puiſſant, qui a créé le Ciel, „ la Terre, & tout ce qui s'y trouve, veuille „ donner a Vôtre Majeſté Imperiale, une longue „ ſuite d'heureuſes années, la Santé, une proſpe- „ rité parfaite, & une Paix conſtante dans ſon „ Vaſte Empire; Leurs Hautes Puiſſances, les E- „ tats Generaux des Provinces-Unies des Pais- „ bas, nous ont envoyé ici a cette Porte heureu- „ ſe, pour y reſider de leur part; Elles nous ont „ ordonné en même tems, de cultiver, & de re- „ nouveller les Anciens Traités, l'Amitié, & les „ Capitulations, qui ont été faites depuis longues „ années entre les Prédeceſſeurs de Votre Majeſté „ de glorieuſe Memoire, & entre Leurs Hautes „ Puiſſances, afin que les Sujets de Leurs Hautes „ Puiſſances puiſſent jouir dans toutes les Provin- „ ces de Vôtre Hauteſſe des Privileges, qui leur „ ont été accordés par leurs Capitulations préce- „ dentes, ſur quoi je recherche la haute protec- „ tion de Vôtre Majeſté Imperiale.

Pendant que Monſr. le Réſident fit ſa propoſition, le Chef des Eunuques, qui repreſentoit le Secretaire d'Etat, alla prendre les Lettres de Creance, qui étoient gardées dans une bourſe de drap d'or, & les ayant donné au *Caimacan*, celui-ci les mit entre les mains du Favori, qui les mit ſur le *Sopha* à côté de l'Empereur. On porta enſuite devant Sa Hauteſſe les preſens de Leurs Hautes Puiſſances, & de Mr. le Reſident, pieces par pieces, & S. H. les examina tous avec beaucoup d'attention.

Lorſque Monſr. le Réſident eut fini ſa harangue, qui fut Interprêtée par le Trucheman de Sa Majeſté Imperiale des Romains, que le *Caimacan* avoit expreſſement choſi, parce qu'il étoit très-entendu dans toutes ſortes de langues, & qu'il avoit beaucoup d'Eloquence, on ne lui donna aucune réponſe; les Conducteurs precedens ſe ſaiſirent de nouveau de leurs bras, & leur ayant fait faire les Reverences ordinaires, ils les ramenérent hors du Pavillon de l'Audience à reculons, & enſuite juſqu'à l'Endroit, où ils les avoient reçus; les ayant livrés au *Chiaoux-Bacha*, le *Caimacan* y envnya un de ſes principaux Officiers, pour avertir Monſr. le Reſident, qu'il recevroit chez lui la réponſe de Sa Hauteſſe, ſur les propoſitions, qu'il lui avoit faites. Et dans ce moment on fit avec une viteſſe extraordinaire les Rideaux devant les Tentes de Sa Hauteſſe.

(§. XII.)

Deſcription de l'Audience ſolemnelle que Mr. Tolstoy, Ambaſſadeur de Ruſſie, eut du Grand Seigneur, lorſqu'il arriva à Conſtantinople, en 1710.

LA Trêve de Trente ans entre la Porte, & Sa Majeſté Czarienne fut renouvellée à Conſtantinople en 1710. avec de grandes ſolemnités, & de la maniere ſuivante. Le 14. de Janvier le *Chiaoux Bacha*, accompagné de 160. Chiaoux ſe rendit à l'Hôtel de Mr. *Tolſtoy*, Ambaſſadeur de Ruſſie, pour le conduire au Serail, & a l'Audience de Sa Hauteſſe. Le *Chiaoux-Bacha* étant arrivé à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, entra dans ſon Appartement, & ayant complimenté Son Excellence de la part de Sa Hauteſſe, tout le monde monta à Cheval, & on

on partit dans l'ordre ſuivant. 1. Le *Chiaoux-Bacha* avec ſes 160. *Chiaoux*, dans un Equipage tres magnifique; il etoit ſuivi 2. par un Aga de la Porte ſur un Cheval ſuperbe, & richement harnaché, & à la tête de 200. *Janiſſaires* avec leurs *Sorlugez*; l'Aga étoit entoure de 20. Laquais en riches Livrées. 3. Quarante-huit Laquais de l'Ambaſſadeur en Livree a l'Allemande, dont toutes les courures étoient couvertes de Galons d'or, & leurs Chapeaux garnis de plumets blancs. 4. L'Ecuyer de l'Ambaſſade ſur un Cheval ſuperbe, ſuivi de douze Chevaux de main, chacun mené par un Palfrenier à Cheval dans la même Livrée, que les Laquais. 5. Le premier *Dragoman*, à la tête de 10. autres Interprètes, & de quatorze jeunes Seigneurs tous à Cheval, ayant de magnifiques habits, & des bonnets doublés de Martres Zibelines. 6. Ils etoient ſuivis par 8. Laquais en habits de broderie d'or, & portant ſur le devant de leurs bonnets les armes de Sa Majeſte Czarienne. 7. Douze Pages à Cheval en habits de Velours Cramoſi galonnes ſur toutes les coutures. 8. Son Excellence le Comte *Tolſtoy* ſur un Cheval ſuperbe, dont le Harnois etoit tout couvert de pierreries; ſon habit étoit fait à l'Allemande, à boutons de Diamans, ſur l'Agraffe de ſon Chapeau il y avoit un ſeul Diamant, de la Valeur de 25000. Ecus, enſorte que tous les Diamans qu'il portoit, étoient eſtimés par les plus entendus Jouailliers Turcs à 80000. Ecus. 9. Son Excellence étoit ſuivie par 230. perſonnes; tant Seigneurs Volontaires, que Marchands Ruſſiens, & ſes propres Officiers & Domeſtiques, qui parurent dans les ajuſtemens les plus magnifiques, & avec des plumets de differentes couleurs ſur leurs Chapeaux; Son Excellence étoit entource de 26. de ſes Domeſtiques, habilles à la Turque, & avec leurs *Capachi*, ou bonnets doublés de Martres Zibelines.

L'Ambaſſadeur étant arrivé dans ſe Serail, y fut reçu comme à l'ordinaire par le Grand Viſir, & apres avoir mangé enſemble; Son Excellence fut conduite avec ſix Seigneurs de ſa ſuite a l'Audience du Grand Seigneur, où le Grand Viſir ſe trouva tout ſeul. Le Grand Seigneur fit dans cette Audience, à l'Ambaſſadeur, l'honneur de lui remettre lui-même en main, l'Acte de la Confirmation de la Trève de 30. ans; Son Excellence le reçût avec les Complimens ordinaires, & le donna a l'un de ſes Gentilshommes. Après l'Audience l'Ambaſſadeur fut reconduit dans ſon logement avec les mêmes Cérémonies.

(§. XIII.)

Deſcription de l'Entrée & de l'Audience ſolemnelle que Mr. Sutton Ambaſſadeur de la Gr. Bretagne eut du Grand Viſir à Andrinople en 1702.

SOn Excell. le Chevalier *Sutton*, Ambaſſadeur d'Angleterre, étant arrivé à la Porte, fit ſon Entrée publique à Andrinople avec une magnificence digne du repréſentant d'un ſi grand Roi; a une demie lieue de la Ville il fut reçu par le *Chiaoux-Bacha*, par quarante Chiaoux, & par un Corps de cinq cent Janiſſaires, qui le conduiſirent par toute la Ville juſqu'à ſon Logement.

Comme à l'arrivee de Son Excellence, le *Rameran*, ou Carême des Turcs, n'etoit pas encore fini, & que pendant ce tems-là, ſuivant les règles preſcrites dans leur Loi, les Turcs n'oſent manger la moindre choſe, ni boire pas même une goute d'eau, l'Ambaſſadeur reſolut de remettre ſon Audience du Grand Seigneur, juſqu'à ce que le *Rameran* fut fini. Il envoya donc le 10. de Mars un des Interprètes au Palais du Grand Viſir, pour lui demander Audience, celui-ci lui fit dire, qu'il l'attendroit le 13. du même mois; Mais comme ce jour il tomba beaûcoup de pluye, l'Audience fut remiſe juſqu'au lendemain 14. Comme Mylord *Paget* avoit été juſqu'alors Ambaſſadeur de la Grande Bretagne à la Porte, & que le Chevalier *Sutton* le rélevant, c'étoit à Mylord *Paget*, à préſenter ſon Succeſſeur au Grand Viſir, il ſe rendit le matin à 8. heures dans l'Hôtel du nouvel Ambaſſadeur avec tous ſes Officiers, Gens de Livrées, & les Marchands de la Nation Angloiſe; une demie heure après y arriva auſſi le *Chiaoux-Bacha*, (qui fait à la Porte la fonction de Maitre de Cérémonies,) avec le *Chiauſſer Chiatibi*, ou Secretaire des Janiſſaires, pour conduire les Ambaſſadeurs à l'Audience du Grand Viſir; ils étoient accompagnés par cinquante *Chiaoux*, & par cinquante Chevaux de ſcelle, qui etoient deſtinés pour le nouvel Ambaſſadeur & pour ſa ſuite. Le *Chiaoux-Bacha* & les autres Officiers Turcs ayant ete regalés de Sorbet, de Caffe, & de Roſſolis, le bruvage ordinaire de ce pais, on ſe prépara à aller à l'Audience; Mylord *Paget* avec ſes Domeſtiques occupa la droite, & le Chevalier *Sutton* avec ſa ſuite la Gauche. Et la marche ſe fit dans l'ordre ſuivant.

1. Marchnient 60. Janiſſaires, ayant à leur tête le *Chiaoux-Bacha*, leur Maitre de Ceremonies, & leur *Zeroug*, ou Colonel.

2. Cinquante *Chiaoux* avec leurs grands Turbans, qu'ils portent au Serail les jours de Cérémonies.

3. Le Lieutenant, & les 10. Janiſſaires, qui avoient toujours eû la garde dans l'Hôtel de l'Ambaſſadeur.

4. L'Ecuyer de l'Ambaſſade, ſuivi de ſix Chevaux de main, conduits par autant de Palfreniers habillés à la Greque.

5. Le Maître d'Hôtel, ſuivi par douze Laquais, en habits longs d'Ecarlate, doubles de ſatin, & de vingt-quatre autres Laquais, habillés à la Françoiſe, en Ecarlate galonnée ſur toutes les coutures de Galons d'or, entremêlés d'un peu de ſoye blanche, & bleue.

6. Douze Officiers de la Maiſon de l'Ambaſſadeur, magnifiquement habillés à la Françoiſe.

7. Quatte Pages à Cheval, habillés en Velours rouge & galonne par tout.

8. Douze Interprètes, qui aprennent la langue.

9. Le *Chiaular Emini*, le *Chiaular Chiatibi*, & le *Sous-Bacha* des Janiſſaires.

10. Le *Chiaoux Bacha* ſur un Cheval ſuperbe, ayant autour de lui un grand nombre de ſes Domeſtiques à pied, couverts de Caſtans magnifiques.

12. L'Ambaſſadeur, monté ſur un Cheval Arabe, dont l'Equipage étoit parſemé de Diamans, de Perles, d'autres pierres precieuſes, & de Broderie.

13. Ses Gentilshommes au nombre de dix-ſept.

14. Le Secretaire de l'Ambaſſade, qui portoit entre ſes mains les Lettres de Créance, & étoit ſuivi par un grand nombre de Marchands Anglois, dans leurs ajuſtemens magnifiques, & chacun ſur ſon propre Cheval.

Tous ceux qui ſe trouvérent à ce Cortége étoient à Cheval, hormis les Janiſſaires, les Laquais, & les Palfreniers.

Ayant marché dans cet ordre par toute la Ville juſqu'au Palais du Grand Viſir; toute cette grande ſuite s'y rangea ſur deux lignes, pour faire place aux deux Ambaſſadeurs, qui paſſerent juſqu'a l'Eſcalier du Palais, où le Grand Viſir deſcend lui-même de Cheval; leurs Excellences y ayant mis pied à Terre, furent reçues en bas de l'Eſcalier par pluſieurs *Agas*, & par le jeune *Maurocordato*, & ayant été conduites juſqu'en haut de l'Eſcalier, elles

y trouvérent le vieux *Maurocordato*, Grand Interprête de la Porte, qui les reçut au nom du Grand Vifir, & les conduifit par la Sale du Divan, dans l'Appartement du Grand Vifir; à peine les deux Ambaſſadeurs furent-ils montés fur le *Sopha*, & eurent occupé leurs Canapés, que le Grand Vifir entra dans cet Appartement, & s'étant un peu approché d'eux, il les falua très-gracieuſement. Les Ambaſſadeurs s'étant levés de leurs Canapés au Compliment du Grand Vifir, attendirent debout, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à ſa place. Le Grand Vifir occupa le haut bout de la Sale, & ſe repoſa ſur un Tapis, & fut pluſieurs Couſſins à la maniére Orientale. Les deux Ambaſſadeurs au contraire étoient aſſis vis-à-vis de lui ſur deux eſpeces de chaiſes, couvertes d'un Tapis de Velours rouge; le *Reis-Effendi*, ou Grand Chancelier de la Porte; le *Chiaja*, ou Grand Maitre de la Maiſon du Grand Vifir; le *Chiaoux Bacha*, & pluſieurs autres Seigneurs Turcs reſterent debout, ce que les Officiers de l'Ambaſſade furent auſſi obligés de faire.

Mylord *Paget* preſenta au Grand Vifir le Chevalier *Sutton* comme ſon Succeſſeur dans l'Ambaſſade, celui-ci lui préſenta d'abord ſes Lettres Creditives, & aprés lui avoir fait ſes Complimens particuliers, lui propoſa les affaires, dont il étoit chargé de la part de Sa Majeſté Britannique; le Grand Vifir lui repondit avec beaucoup de politeſſe; ce qui fut encore interprété à leurs Excellences par le vieux *Maurocordato*, qui quoiqu'il eût deja quitté ſa Charge de premier Interprête de la Porte, & l'eût cedée à ſon Fils, voulut pourtant encore faire pour la derniere fois l'honneur aux deux Ambaſſadeurs d'Angleterre de leur ſervir d'Interprête. On preſenta enſuite à leurs Excellences & au Grand Vifir le Sorbet, le Caffe, le Roſſolis & les Parfums. Le Grand Vifir, pour temoigner ſa bonne volonté au nouvel Ambaſſadeur entra avec lui dans une longue Converſation, & lui fit pluſieurs queſtions; entr'autres, comment il ſe trouvoit aprés un ſi grand & penible voyage par Mer? S'il avoit reçu ſujet de ſe plaindre de quelque incivilité, qu'on lui eût faite, depuis qu'il étoit arrivé ſur les Terres du Grand Seigneur? L'Ambaſſadeur lui répondit: qu'il étoit très-content de la reception honorable qu'on lui avoit faite par tout. On donna enſuite aux deux Ambaſſadeurs de magnifiques Caftans, & on en partagea 32. autres à la ſuite du Chevalier *Sutton*. Ils prirent congé, & ayant été reconduits par la Sale du Divan juſqu'à leurs Chevaux avec les mémes Cérémonies, qu'ils avoient été introduits à l'Audience, ils monterent à Cheval avec leurs ſuites, & retournérent à l'Hôtel du Chevalier *Sutton* dans l'ordre précedent; mais Mylord *Paget*, qui avec ſa ſuite avoit pris la droite, en allant à l'Audience, ſe mit à la gauche en retournant.

(§. XIV.)

Deſcription de l'Audience ſolemnelle, que le Baron Guarient Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté Imperiale des Romains, eut du Grand Seigneur, en 1706.

SA Majeſté Imperiale ayant nommé pour ſon Envoyé Extraordinaire à la Porte Ottomane le *Baron Chriſtophle-Ignace de Guarient*, & celui-ci y étant arrivé, il eut ſa prémiére Audience publique du Grand Seigneur le 12. d'Octobre 1706. avec ces ſolemnités.

Le Grand Vifir envoya à Monſr. l'Envoyé le 5. d'Octobre un *Vifir Aga*, pour l'avertir, que Sa Hauteſſe avoit nommé le 12. de ce mois, pour lui donner ſa prémiére Audience; Monſr. l'Envoyé ſe rendit au Canal dès la pointe du jour marqué, avec toute ſa ſuite; & y ayant rencontré les *Saques*, il y entra, & paſſa juſques à la Porte de *Bachza Capizi*, où il trouva 50. *Chiaoux*, & un bon Corps de Janiſſaires, avec 36. Chevaux pour lui, & pour ſa ſuite; entre leſquels il y en avoit deux avec des Equipages magnifiques d'or & d'argent maſſif; Monſieur de *Thalman*, qui juſqu'alors avoit reſide à la Porte de la part de Sa Majeſté Impériale & Romaine, accompagna Monſr. l'Envoyé à l'Audience. Outre les deux ſuites nombreuſes de l'Envoyé, & du Réſident, Son Excellence fut encore accompagnée par pluſieurs Marchands Anglois, & Hollandois, qui avoient demandé la faveur à l'Envoyé, de pouvoir l'accompagner dans cet Acte ſolemnel. Toutes les rues, par où ce magnifique Cortége paſſa, furent remplies d'un monde infini, enſorte qu'on eut de la peine à y paſſer; lorſqu'ils arrivérent à la deuxiéme Porte du Serail, les deux Miniſtres de l'Empereur étant deſcendus de Cheval avec leurs ſuites, ils y furent reçus, & complimentes par le *Chiaoux Bacha*, & par *Salam-Aga*, qui étoient revêtus de Caftans magnifiques, doublés de riches Martres Zibelines. Tous deux portoient en main des bâtons de Commandement, & ils les menérent auſſi-tôt dans le Divan, ou Chambre du Conſeil. Dans le moment, qu'ils y entrérent, le Grand Vifir y arriva auſſi, & s'étant aſſis dans ſa place ordinaire, les deux Miniſtres de l'Empereur s'aſſirent vis-à-vis de lui, & au côté du *Rechangi*, ſur deux petites chaiſes couvertes d'un Tapis de Velours rouge.

Monſieur l'Envoyé lui expoſa ſa Commiſſion en préſence du *Captan-Bacha*, de 2. *Radiskeri*, du *Rechangi*, du *Reis-Effendi*, & de pluſieurs autres Miniſtres de la Porte. On y fit enſuite entrer en preſence des deux Miniſtres Impériaux, les deux Députés de *Raguſe*, qui en ſe jettant aux pieds du Grand Vifir, lui préſentérent le Tribut, que cette République eſt obligée de payer toutes les années à la Porte. Aprés quoi ces deux Députés n'étant retirés, on porta dans le Divan 2560. bourſes, faiſant la ſomme de 2800000. Ecus, qu'on avoit deſtiné ſuivant l'Etiquete de la Porte au Payement des Janiſſaires, des Spahis, des Officiers de l'Artillerie, du Serail, & d'autres Domeſtiques. On dreſſa enſuite quelques Tables. A la premiére mangérent ſeuls l'Envoyé de l'Empereut, & le Grand Vifir; le Réſident mangea à la deuxiéme tout ſeul avec le *Captan-Bacha*; & leur ſuite fut invitée de ſe placer aux Tables des *Radiskeri*, du *Rechangi*, & du *Teſterdar*. Pendant le Répas on s'entretint de pluſieurs choſes. Et s'etant levés de Table, l'Envoyé, & le Reſident s'aſſirent dans leurs premiéres places, & quelques momens aprés ils furent conduits de la Sale du Divan, dans un Appartement de l'Empereur y joignant, par le *Chiaoux Bacha*, & par le *Salam Aga*; y étant arrivés, on donna à la ſuite de l'Envoyé 15. Caftans, & à celle du Réſident cinq autres. Lorſque tout le monde fut revêtu de ces Caftans, & que le Grand Vifir & le *Captan-Bacha* furent entrés dans la Sale d'Audience, on annonça à Monſr. l'Envoyé, qu'il étoit tems d'aller à l'Audience; il y fut introduit ſous les bras par le *Capigi-Bacha*, & toute ſa ſuite l'un aprés l'autre par deux *Capigis*; Monſt. l'Envoyé s'étant approché du Trône, préſenta ſes Lettres de Créance, & y expoſa dans une harangue très-Eloquente les gracieuſes intentions de Sa Majeſté Impériale des Romains d'entretenir religieuſement la Paix, qui avoit été concluë entre elle & la Sereniſſime Porte, ce qui fut expliqué à Sa Hauteſſe par le Sr. *Nicolaki*, Fils de *Maurocordato*. Le Trône, ſur lequel le Grand Seigneur étoit aſſis, ou plutôt repo-

poſoit & la muraille de ce côté étoient couverts de Velours rouge en broderies de Perles, & les Carreaux, & Couſſins étoient de la même Etoffe & broderie; les Pilaſtres, qui ſoutenoient le Baldaquin, étoient couverts de toutes ſortes de pierreries d'un prix infini, ſon habit étoit de drap d'argent, doublé de Martres Zibelines, & garni du haut en bas d'Agrafes de Diamans, au Turban, qui étoit de Velours rouge, étoit attaché devant le front avec deux Cordons de Perles, une Aigrette de Plumes d'Autruche ornée de pluſieurs gros Diamans. Le Trône étoit élevé de trois dégrés, le Grand Seigneur ſe repoſa pendant toute l'Audience ſans faire le moindre mouvement de ſon Corps. Lorſque l'Envoyé eut fini ſa harangue, & qu'elle eut été expliquée à l'Empereur Turc par le jeune *Maurocordato*, il retourna avec toute ſa ſuite dans l'endroit, où il étoit deſcendu de Cheval avec Mr. le Reſident; où étant remontés à Cheval, ils s'y arrêtérent, juſqu'à ce qu'ils eurent vû défiler devant eux, les Janiſſaires, les Spahis, les Officiers de l'Artillerie, tous les Officiers du Serail, le *Grand Viſir*, & tous les *Bachas*, après quoi ils les ſuivirent, & retournérent à leur logement dans le même ordre, qu'ils en étoient partis.

(§. XV.)

Deſcription de l'Audience publique, que Monſieur Funck, Envoye du Roi de Suede eut à la Porte, en 1712.

A La fin du mois de Juillet de l'année 1712. le Roi de Suede donna la Commiſſion à Mr. *Fabricius*, Envoyé de Holſtein, de ſe rendre de *Bender* (où le Roi ſe trouvoit alors) à Conſtantinople, & de délivrer une Lettre du Roi pour le Grand Seigneur, à Mr. *Funck*, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté Suedoiſe à la Porte, & de lui ordonner, qu'il demandât une Audience publique du Grand Seigneur, pour lui remettre en main propre cette Lettre; ſur cela Monſr. l'Envoyé envoya un de ſes premiers Officiers au Grand Viſir, & le fit prier de lui obtenir une Audience de Sa Hauteſſe; le Grand Viſir lui fit répondre, qu'on n'avoit pas coûtume à la Porte, d'accorder aux Miniſtres Etrangers deux Audiences conſecutives; que Monſr. l'Envoyé lui pouvoit envoyer la Lettre de ſon Roi, avec une Copie de ſon contenu, & qu'il ne manqueroit pas alors de la remettre à Sa Hauteſſe; Mais l'Envoyé de Suede lui ayant fait ſavoir, que la Lettre de ſon Roi étoit ſcellée, & qu'il n'en avoit pas reçu la Copie; & ayant encore fait inſiſter ſur une Audience ſolemnelle; le Grand Viſir après pluſieurs tergiverſations, fut enfin obligé, de faire avertir le Grand Seigneur par le *Reis-Effendi* des demandes du Miniſtre de Suede. Le Grand Seigneur reſolut d'abord ſur ce rapport, d'accorder à l'Envoyé de Suede, ce qu'il avoit demandé, & lui fit dire, qu'il lui accorderoit cette Audience en peu de jours. Ce qui fut regardé de tout le monde, comme une choſe, qui juſqu'à préſent n'étoit jamais arrivée à la Cour Ottomane. Le jour deſtiné pour l'Audience étant arrivé, Mr. l'Envoyé, accompagné du Général *Poniatowsky*, & de Mr. *Fabricius*, Envoyé de Holſtein, & avec une ſuite de 64. perſonnes, ſortit à trois heures du matin du Faubourg de *Pera*, ou tous les Miniſtres Etrangers ſont ordinairement logés, & étant arrivés au Canal, ils y rencontrérent 20. *Caïques*, ou petits batteaux, avec leſquels ils paſſerent de l'autre côté du Canal près de Conſtantinople; ils y furent reçus par le *Vékil*, ou *Viſir* du *Chiaoux Bacha*, avec un grand Corps de *Chiaoux*, qui les conduiſit près d'une *Moſquée*, ſous un *Kioſque*, où il les pria de ſe repoſer. Après une demie heure d'attente on y aména pluſieurs Chevaux, entre leſquels il y en avoit un pour Monſr. l'Envoyé, magnifiquement équipé, & que le Grand Seigneur avoit monté lui même; le reſte des Chevaux étoit pour les Seigneurs de l'Ambaſſade; les gens de livrée marchérent à pied; Son Excellence étant montée à Cheval, ſe rendit dans la Ville de Conſtantinople, étant précédée d'un gros Corps de *Chiaoux*; il fut encore ſuivi par preſque tout le Peuple de la Ville, qui y étoit accouru pour voir une nouveauté ſi extraordinaire. Ayant fait à peu près une demie lieue de Chemin, ils rencontrérent le *Chihoja* du Grand Viſir avec une ſuite nombreuſe, qui ayant auparavant accompagné ſon Principal au Divan, avoit été envoyé, pour recevoir, & pour complimenter l'Envoyé au Nom du Grand Viſir, & pour le conduire au Serail; étant arrivé à la prémiere Cour, ils y trouvérent en parade les *Capizi*, ou les gardes à Cheval. A la Porte de la deuxieme Cour, Monſr. l'Envoyé, & toute ſa ſuite deſcendirent de Cheval. En paſſant par la deuxième Cour, on remarqua, qu'elle étoit très-proprement partagée en allées plantées d'Arbres d'Orangers; à l'entrée de cette Cour l'Envoyé rencontra pluſieurs Officiers des Janiſſaires dans leurs habits de Cérémonie, & avec de grandes Aigrettes de plumes à leurs Turbans; ils étoient à la tête de 6000. Janiſſaires, qui à l'approche de l'Envoyé coururent à grand Galop vers les places, où on avoit expoſé les plats de Ris, qui leur étoient deſtinés, étant établi à la Porte, que tous ceux, qui pendant l'Audience d'un Miniſtre étranger ſe trouvent dans le Serail, y ſont traités aux frais de Sa Hauteſſe. Cette deuxiéme Cour fourmilloit d'Officiers de Guerre, & de *Chiaoux*, comme la prémiére Cour avoit été toute remplie de leurs Chevaux. Lorſque l'Ambaſſade arriva à la Porte de la Sale, où on tient ordinairement le Divan, Monſieur l'Envoyé y fut reçu par le *Chiaoux-Bacha*, & par le *Capiliger-Chihajaſſi*, qui lui ayant fait compliment de la part du Grand Seigneur, le menérent dans cette Sale; il y trouva le Grand Viſir aſſis, qui étoit vêtu de ſon Caftan de Cerémonie, ayant à ſa droite l'*Ali-Bacha*, qui étoit beau-fils du Sultan; & *Soliman Bacha*, tous deux Viſirs à trois queuës; à ſa gauche ſe trouvérent les deux *Cadileskers*, ou Juges de l'Europe, & de l'Aſie, & proche d'eux, le *Téſterdar*, (ou grand Treſorier,) le *Reis Effendi*; le *Chiaoux-Bacha*, le *Capiliger-Chihajaſſi*, & une grande partie des *Chiaoux*, qui introduiſirent les parties plaidantes l'une après l'autre. Pendant une demie heure, que dura le Divan, on y décida quatre affaires d'importance, en ſorte, que les procès parmi les Turcs, ne durent pas ſi long tems, & ne coûtent pas tant d'argent, que dans les Tribunaux des Chrétiens; chacun eſt obligé de faire ſes plaintes, & l'autre de ſe défendre, parce qu'on a banni tous les Advocats de l'Empire Ottoman. Après le Divan on y porta 5. petites Tables d'argent, qui furent couvertes de Nappes. On ſervit un déjeuné, parce que c'étoit 5. heures du matin, à la prémiére Table mangerent Monſr. l'Envoyé, & le Grand Viſir; à la deuxiéme le Général *Poniatowsky* avec l'*Ali-Bacha*; à la troiſiéme Mr. *Fabricius* avec le *Soliman-Bacha*; à la quatriéme deux Gentilshommes Polonois avec les deux *Cadileskers*, & à la cinquiéme les deux Secretaires Suedois avec le *Téſterdar*. On porta ſur chaque Table avec une viteſſe Extraordinaire 35. à 40. plats, l'un après l'autre, & ils furent enlevés preſque dans le moment, qu'on les y avoit placés. On n'avoit pas le tems de goûter de tous les mêts, encore étoit-on obligé de prendre toutes choſes de ſes mains, parce que les Turcs ne ſont pas accoûtumés de ſe ſervir à

Table de Cuilleres, de Couteaux, & de Fourchettes. Après le Repas, ou le dejeuné, on ſervit un Sorbet excellent, après quoi on conduiſit Mr. l'Envoyé, & toute ſa ſuite dans un *Kioſe*, où on les régala de vingt Caftans de Drap d'or, dont ils ſe revetirent incontinent, pour pouvoir paroître en ordre en preſence du Grand Seigneur. En attendant le Grand Viſir, & les autres Viſirs ſe revêtirent auſſi des leurs. Lorſque cela fut fait Monſr. l'Envoyé, & ſept Seigneurs de ſa ſuite furent laiſis, chacun ſous les bras par deux Chambelans de la Porte, qui les introduiſirent dans la Sale de l'Audience, & leur firent faire en entrant, & en ſortant trois profondes révérences, en inclinant leurs têtes juſqu'à terre; le Grand Seigneur étoit aſſis, ou plutôt couché ſur un Trône, dont le Baldaquin étoit brodé de Perles. Toute la Chambre étoit couverte d'un Tapis de Turquie entremêlé d'or & d'argent. Les habits, & les autres Ornemens du Grand Seigneur étoient ſi brillans de pierreries, qu'on en étoit ébloui; Mr. l'Envoyé fit ſa harangue en langue Suedoiſe, ce qui fut expliqué au Grand Seigneur par le Truchéman de la Porte en langue Turque. Après la harangue, l'Envoyé préſenta la Lettre de ſon Roi à l'Aga des Janiſſaires, qui l'ayant remiſe au Grand Viſir, la mit à la droite du Grand Seigneur ſur une eſpece de Table, qu'on y avoit mis exprès. Après quoi le Grand Viſir répondit en peu de paroles aux propoſitions de l'Envoyé; qui ſortit enſuite de la Chambre d'Audience, & ayant été encore complimenté dans l'Anti-Chambre par le Grand Viſir, par l'Aga des Janiſſaires & par pluſieurs autres Grands Officiers de la Porte, il retourna à la deuxiéme Cour, & y étant remonté à Cheval, il retourna dans ſon logement à *Pera* avec les mêmes Cérémonies, qu'il étoit allé au Serail.

CHAPITRE VII.

Cérémonial de la Chancelerie du Grand Seigneur.

(§. I.)

En Latin.

1. *Du Grand Seigneur à l'Empereur.*

LEs titres n'ont jamais été réglés entre le Grand Seigneur & l'Empereur de Romains. Le prémier en donnoit divers à celui-ci dans le ſtile oriental comme de *Chef de la Chrétienté*, du *Plus glorieux entre les Princes Chrétiens* &c. l'Empereur de ſon côté le traitoit d'*Empereur des Ottomans & de Souverain en Aſie, en Grece & dans l'Orient.* En 1606. il fut reglé dans le Traité de Totock (*) entre Rodolfe II. & Achmet I. qu'à l'avenir on ne ſe ſerviroit plus dans les Lettres du Titre de *Roi*, mais qu'on ſe donneroit reciproquement celui d'*Empereur*. Dans le Traité de *Carlowitz*, en 1699. les Plenipotentiaires Turcs ont traité l'Empereur de *Cæſarea & Romanorum Imperatoria Majeſtas*, & ceux de l'Empereur ont donné au Grand Seigneur le Titre d'*Imperialis Ottomanica Majeſtas*, & à ſon Empire celui d'*Excelſi Ottomanorum Imperii*. Enfin dans le Traité de Paſſarowitz, on s'eſt ſervi de ces expreſſions, *Majeſtas Auguſtiſſimi & Potentiſſimi Romanorum Imperatoris*: & *Majeſtas Sereniſſimi & Potentiſſimi Ottomanorum Imperatoris.*

2. *Du Grand Seigneur au Roi de France.*

Au très-glorieux entre les Grands Seigneurs de la Nation Chrétienne, élu entre les grands & eminents du Peuple du Meſſie, arbitre & mediateur des affaires & differens de tous les Peuples de Nazareth, poſſeſſeur & l'ornement de la pompe & gravité, Seigneur de grandeur & de gloire, Empereur de France, la fin duquel ſoit heureuſe.

La Lettre n'eſt jamais écrite ſur le revers, on y nomme le Roi, *Vous*, quoiqu'on le traite d'*Empereur*; la date eſt tout de ſuite comme continuation de la Lettre, & non à part.

(*) Art. II.

3. *Au Roi de Pologne.*

A la tête. Sultanus Achmed Chan, Filius Sultani Mechmet Chan, ſemper Victor. In præclara natione Chriſtiana & inclyta Religione pie degenti, ſumme Nobis fideli & ſincere dilecto Regi Poloniæ, Domino Lithuaniæ, totiusque Ruſſiæ, aliorumque omnium pertinentium ad eorum Dominia Monarchæ, Auguſto II. incolumitatem ejuſque ſucceſſus optatos, hiſce meæ Cæſareæ præcelſæ Majeſtatis defero ſciendum literis.

Dans la Lettre. Approbando Regno tuo, Miniſtris, uti & Officialibus omnibus Dominii tui &c.

Concluſion. Opto interea felicem ſucceſſum & optatum à Deo finem. Datum &c.

Souſcription. Sereniſſimo in natione Chriſtiana & Potenti ex Principibus in Religione Jeſu, Amico mihi fideli, Regi Poloniæ, Auguſto II. ut feliciter teddantur literæ Cæſareæatus noſtri.

4. *Du Grand Vizir au Roi de Pologne.*

A la tête. In præclara Chriſtiana gente Religionis Chriſti Cuſtodi, Noſtro Amico valde Nobis Dilecto, Sereniſſimo Regi Poloniæ, Ducatus Lithuaniæ & Ruthenarum Regionum Monarchæ, immutabilem valetudinem omoiumque ſublimium fortunarum ſucceſſus, & ſemper optata ſolatia a Domino Deo, amicitia noſtra optantes ſciendum deferimus.

Dans la Lettre. Ad Veſtram Regiam Majeſtatem &c.

Concluſion. Opto interim valetudinem à Domino Deo & fortunam immutabilem & feliciter efficacem. Datum Conſtantinopoli &c.

5. *Du Grand Seigneur à l'Empereur de Ruſſie.*

A la tête. Sultanus Achmetes Chanus, Filius Sultani Mechmetis Chani, ſemper triumphator.

Glorioſiſſimo & Excellentiſſimo inter altiſſimos Principes, qui credunt in Jeſum, in Meſſina gente Regnantium ſupremorum Dynaſtarum ſupremo Dynaſtæ, ſummorum negotiorum Chriſtianæ Gentis Arbitro, Principi præſtantiſſima virtute, ſplendore, honore, fama & veneratione illi præſtita conſpicuo, Czaro Molchoviæ, Imperatori totius Ruſſiæ, pluriumque ei incorporatarum terrarum Monarcha, Petro Alexiadæ (cujus exitus proſper fauſtuſque eſto, & ad viam ſalutis collimet!) poſtquam hæ noſtræ traditæ fuerunt literæ, innoteſcat.

Concluſion. Pax iisque ſit ſuper ambulante per viam ſalutis. Actum &c.

6. *Du Kam des Tartares à un Général Polonois.*

A la tête. Illuſtriſſime Domine Campiductor, Amice noſter.

Dans la Lettre. Veſtra Dominatio.

Concluſion. Cui Nos valetudinem & omnem felicitatem præcamur.

Souſcription. Veſtræ Dominationi

addictus amicus

Mechmet Gerey Chan, mppt.

7. *Du*

7. Des Plenipotentiaires Turcs avec Plenipotentiaires Chrétiens dans un Congrès.

A la tête. Illuſtriſſime & Excellentiſſime Domine, colendiſſime.

Dans la Lettre. Excellentia Veſtra.

Souſcription. Excellentiæ Veſtræ
addictiſſimus ſervitor & benevolus
Alexander Maurocordato.

(§. II.)

Lettres Patentes.

Titres qu'on met à la tête.

Omnium bonorum Creatoris, omnipotentis, in æternum perennaturi, inacceſſibilis, inviſibilis, ſemper laudandi, continuo glorificandi unius Dei & Domini ope & miſericordia, Prophetarumque præcipui, utriuſque orbis celeberrimi Mahometis Muſtaphæ, (ſuper quo benedictio Dei requieſcat) multorum magnorumque miraculorum abundantia, ſit pax cunctis & benedictio.

Sultanus Achmetes Chanus, Filius Sultani Mehemetis Chani, ſemper Triumphator.

Nos honoratiſſimarum & benedictarum urbium, venerandarum ædium, ſanctorumque locorum, ubi cunctus populus ſeſe inclinat, honoratæ à Deo Mechæ, ſanctæ fulgidæ Mediæ, ſanctæque Urbis Hierololymorum Miniſter & Dominator, Monarchicarum, deſiderandarumque trium magnarum Urbium, Conſtantinopolis, Adrianopolis, Pruziæque Imperator, Babilonis & Damaſci, paradiſi odore perfuſi, hodiernoque tempore incomparabilis Ægypti, totius Arabiæ, Alepi, Antiochiæ, Arabiæ, Chaldæacæ, Perſiæ, Achſiæ, Dalliæ, Riciæ, Meſopotamiæ, Parthorum Provinciæ, Vanlæ, Culiciæ, Georgienſis, & Militenſis terrarum, Magnæ Armeniæ, Sibaſternæ, Caramaniæ, Barbariæ, Æthiopiæ, Arcieræ, Trabloſi, Inſularum Rhodos, Cypri & Candiæ, Albi, Nigrique Maris Inſularumq; Iſibachiæ, Anatoliæ, id eſt, minoris Aſiæ & Provinciarum, Cipeajenſium Deſertorum, Provinciæ Caphæ cum pertinentiis, Provinciarum Boſniæ, Temeſvari, Albæ-græcæ cum dependentibus urbibus & propugnaculis, Moldaviæ & Valachiæ: pluriumque celebrium, laudandorum, & declaratione dignorum locorum, urbium & juſtorum theſaurorum Imperator, Imperatorum Imperator, Clementiſſimus & Potentiſſimus Sultanus, Filius Sultani, Monarcha Monarchæque filius, Sultanus Achmetes Chanus, Filius Sultani Mehemetis Chani, Filuque Sultani Ibrahimi Chani.

Fin du Cérémonial de la Porte Ottomane.

LE

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE SUEDE.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique.

(§. I.)

Cérémonial particulier de la Cour du Roi.

SA Majeſté, le feu Roi de Suede, *Charles XII.* ayant eu à ſoutenir une guerre pendant 19. ans, & n'ayant preſque eu d'autres occupations, que celles, qui y ſont relatives, on a eu d'autant moins de ſoin d'obſerver à cette Cour le Cérémonial Domeſtique, qu'il n'a pour ſon but principal que la magnificence exterieure, qui ne s'accorde pas trop avec la vie guerriére, & que le Roi d'ailleurs haiſſoit naturellement toutes les Cerémonies, & avoit en averſion la magnificence exterieure, & la Commodité; c'eſt pourquoi il avoit donné au Cérémonial Domeſtique de ſa Cour un air tout Soldateſque. Un Cheval bien dreſſé, & capable de ſoutenir les travaux de la guerre lui tenoit lieu de Caroſſe & de Litiére, & un ſimple Matelas, ou une botte de paille, de lit le plus commode; ceux, qui ont quelquesfois vû manger le Roi, avouent, qu'on n'obſervoit pas beaucoup de Cérémonies à ſa Table. Un Page y faiſoit la priere avant & après le Repas. Le Roi en allant à la Sale à manger, laiſſoit ordinairement ſon Chapeau & ſes gans dans ſon Appartement, & il mangeoit à tête découverte. Après la priére un des Pages lui donnoit la Chaiſe, & les Principaux de ſes Généraux & de ſes Miniſtres d'Etat ſe placéoient ſuivant leur rang à ſa droite, & à ſa gauche; un Chambellan ſe ténoit à la droite du fauteüil pour ſervir le Roi, & un Gentilhomme de la Chambre, découpoit les Viandes vis-à-vis de lui, en mettoit une portion ſur une aſſiette, la couvroit d'une autre, & la portoit lui-même au Roi, qui en prennoit ce qu'il vouloit, ou s'il n'en vouloit pas, il lui faiſoit ſigne de la main de remporter l'aſſiette; ſi le Roi prenoit l'aſſiette, un Page, qui ſe trouvoit à ſa gauche, ôtoit en atrendant celle qui ſe trouvoit devant lui, & le Gentilhomme retournoit à ſa place. Les autres Seigneurs, qui mangeoient avec le Roi, étoient ſervis par des Pages.

On mettoit devant le Roi un petit vaſe d'argent avec la boiſſon, dont il ſe ſervoit ordinairement. Et quand les autres demandoient à boire, les Pages alloient le chercher au Buffet dans des verres à boire ou dans de grands Gobelets d'argent.

Le Roi ne reſtoit pas long tems à Table, & on ne lui préſentoit jamais de l'eau pour laver les mains ni en s'y mettant, ni en la quitant. Quand le Roi ſe levoit, un Page lui ôtoit la Chaiſe, un autre venoit devant la Table pour faire la priére, & Sa Majeſté retournoit d'abord dans ſon Appartement. Il eſt encore à remarquer, que les Principaux de ſes Miniſtres d'Etat, & depuis le Feld-

Maréchal juſqu'au Colonel incluſivement étoient ſeulement privilegies de manger à la Table du Roi; ſes propres Envoyés, ni les Officiers d'un moindre Rang n'ont jamais eu cet honneur; tel étoit le Cérémonial Domeſtique de Sa Majeſté Suedoiſe; Mais c'eſt toute autre choſe du Cérémonial de la Cour, qui eſt auſſi bien reglé en Suede, que dans aucune autre Cour du Nord. Les Principaux de ſes grands Officiers ſont ceux-ci. Le Grand Maréchal de la Cour. Le Grand Ecuyer ayant ſous lui deux Ecuyers ordinaires. Le Grand Veneur. L'Intendant de la Cour. Les Chambellans. Les Gentilshommes de la Chambre. Le Grand Maître de Cérémonies. Le Maitre ordinaire de Cérémonies, faiſant en même tems la fonction d'Introducteur des Ambaſſadeurs. Le Grand Maître des Cuiſines; &c. &c.

(§. II.)

Relation du Couronnement ſolemnel du Roi Charles Guſtave en 1654.

L'Acte du Couronnement fut célébré dans la grande Egliſe de l'Univerſité d'*Upſal* le 6. de Juin de l'annee 1654. à 3. heures de l'après midi.

1. Marchoient les Députés des Païſans 2. à 2. au nombre de 200.

2. La Bourgeoiſie 2. à 2. auſſi au nombre de 200.

3. Après eux une centaine de Députés du Clergé.

4. Un Timbalier, & huit Trompettes à Cheval.

5. Le Maréchal de la Nobleſſe à la tête de la Nobleſſe au nombre de 250.

6. Deux Herauts.

7. 1. Timbalier & 12. Trompettes.

8. Le Grand Maréchal du Royaume à la tête des Membres du Senat au nombre de 40.

9. Le Sgr. *Flemming* portant la Clef.

10. Le Sgr. *Kragge* l'Epée.

11. Le Grand Chancelier le Globe.

12. Le Grand Amiral la Sceptre.

Et 13. Le Grand Droſſart du Royaume la Couronne.

Le Roi vêtu en blanc, & avec un plumet blanc ſur ſon Chapeau, marchoit tout ſeul à Cheval ſous un Baldaquin de Velours Rouge, porté par des Barons.

C'eſt dans une Proceſſion ſi ſolemnelle que le nouveau Roi fut conduit par cette illuſtre Aſſemblée depuis le Château juſqu'à l'Egliſe Archi-Epiſcopale de cette Ville, où le Docteur *Jean Matthias* fit prémiérement un Sermon convenable à cet Auguſte Acte du Couronnement. On procéda enſuite à toutes les Cérémonies requiſes pour l'Onction, & le Couronnement, ce qui fut exécuté devant le Maître Autel par le Docteur *Lenæus* Archevêque d'Upſal. Le Roi monta enſuite ſur le Trône, qu'on avoit dreſſé dans l'Egliſe, où tous les Senateurs du Royaume ſe preſenterent devant lui l'un après l'autre, & lui prêterent ſerment de fidelité. On entonna enſuite le *Te Deum* &c. & on retourna au Château dans le même ordre, qu'on étoit allé à l'Egliſe, ſi ce n'eſt qu'au retour tous les Senateurs étoient montés ſur de ſuperbes Chevaux. Le Roi étoit alors revêtu du Manteau Royal, & portoit le Sceptre dans la main droite. Il étoit précedé par les trois Grands Officiers du Royaume à Cheval, qui portoient le Globe, l'Epée, & la Clef. Le Grand Treſorier ſuivoit le Roi & jettoit des Medailles parmi la populace; ſur l'un des côtés de ces Medailles étoit l'Effigie du Roi avec cette legende: *Carolus Guſtavus Rex*; & ſur le Revers: Une Couronne avec l'année du Couronnement: M. DC. LIV. & dans l'Exergue *à Deo & Chriſtina*. On avoit fait tirer devant le Château un Bœuf entier. Et on fit couler pour le Peuple aux quatres Coins du Château quatre Fontaines de Vin rouge & de Vin blanc.

Le Roi, & tous les Aſſiſtans s'étant repoſés pendant une heure, & s'étant rafraichis à cauſe de la chaleur exceſſive, qu'il fit ce jour, on commença à peu près à 8. heures du ſoir le Feſtin, qu'on avoit préparé à la Cour, & où tout le monde ſe divertit, ſans qu'il y arrivât le moindre desordre.

Pendant tout le tems, que dura l'Acte du Couronnement, & le Feſtin à la Cour, les Regimens de Cavalerie, & d'Infanterie d'Upland & de Weſtmanland, les Gardes du Corps du Roi, & la Bourgeoiſie de la Ville d'*Upſal* reſtérent ſous les armes, pour empêcher tous les deſordres, qui auroient pû arriver devant le Château, & dans la Ville, en ſorte que tout s'y paſſa tranquillement, & à la ſatisfaction commune de tout le monde.

Le Mecredi ſuivant 7. de Juio vers les 3. heures de l'après midi le Roi ſortit de ſes Appartemens, & alla ſe mettre ſur le Trône, qu'on avoit préparé dans la Cour interieure du Château; où Sa Majeſté reçût les hommages, & les ſermens de fidelité de tous les Etats du Royaume, comme de la Nobleſſe, du Clergé, des Bourgeois, & des Payſans, qui furent admis l'un après l'autre à lui baiſer la main; les Comtes, & les Barons lui préſentérent après leurs Etendarts Féodaux, & en reçurent l'inveſtiture. La Reine *Chriſtine* regarda cet Acte d'une fenêtre de ſon Appartement. Mais le même ſoir après avoir ſoupé, elle partit encore vers minuit d'*Upſal*; parce que dans cette ſaiſon il ne fait preſque pas nuit dans ce pais-là, & que c'eſt alors le tems le plus commode, pour y voyager. Et elle fut accompagnée par tous les Senateurs, & par toute la Nobleſſe juſqu'à une lieuë de là. Le Roi la ſuivit juſqu'à *Mebrſtatt*, à moitié du Chemin d'*Upſal* à *Stockholm*, d'où il retourna à *Upſal* le 8. à midi, & après avoir eu de longues conferences avec le Senat ce même ſoir, & le 9. & le 10., il prit lui-même les Rénes du Gouvernement.

(§. III.)

Deſcription du Couronnement ſolemnel du Roi de Suede Charles XI. en 1676.

LA Diette Générale des Etats du Royaume, qui avoit été ouverte à *Upſal* le 23. d'Août avec les Cérémonies ordinaires de dévotion & de Rejouiſſances, étant finie le 25. de Septembre avec les mêmes Cérémonies, on procéda dans le même mois au Couronnement du Roi *Charles XI.* avec les Cérémonies ſuivantes.

Le Matin de ce jour les Etats du Royaume s'aſſemblérent dans les endroits qui leur furent aſſignés; Comme les Senateurs au Château; la Nobleſſe du Royaume à l'Académie; le Clergé, les Bourgeois, & les Payſans dans l'Egliſe voiſine du Château. A 8. heures du Matin la Nobleſſe ſe rendit au Château, pendant qu'on rangea dans toutes les ruës, par leſquelles Sa Majeſté Royale devoit paſſer, un Regiment de Cavalerie, & la Bourgeoiſie de *Upſal*, qui ſe trouva ſous les armes. Après qu'on eut donné le ſignal, l'ordre des Bourgeois, & celui des Païſans ſe rendirent à l'Egliſe, où ils furent ſuivis peu de tems après par tout le Clergé.

Clergé. Quelque tems après deux Timbaliers, & douze Trompettes à Cheval, ouvrirent la marche du Cortege.

1. Marchoit le Maréchal de la Cour ſuivi de tous les Officiers & Domeſtiques du Roi. 2. Le Maréchal du Pais, à la tête de toute la Nobleſſe du Royaume. 3. Dix Evêques dans leurs Habits de Chœur. 4. Tous les Senateurs du Royaume ſur de ſuperbes Chevaux, en habits de Cérémonies, & avec de longs Surtouts de Velours rouge, doublés d'Hermines, ayant à leur tête, le Comte de *Stenbock* Grand Maréchal & Senateur du Royaume, dans le même habillement, mais tout brodé d'or. 5. Le Sceptre, le Globe, la Clef, l'Epée & la Couronne, furent portés immédiatement devant Sa Majeſté ſur de grands Carreaux, par cinq des plus anciens Senateurs. 6. L'Archevêque *Steccelius* portoit devant Sa Majeſté Royale la Corne avec l'huile de l'onction, & étoit accompagné par un Evêque a cauſe de ſon grand âge. 7. Sa Majeſté ſous un magnifique Baldaquin, qui étoit porté par quatre Conſeillers Provinciaux, & par autant de Generaux; Sa Majeſté montoit le plus ſuperbe Cheval de ſes Ecuries, qui étoit blanc comme la Neige, & conduit par la Bride, par le Comte de *Bannier*, ſon Grand Ecuyer. L'Ecuyer du Roi, le Sr. *Reutercrantz*, conduiſoit devant Sa Majeſté un Cheval de main avec un Equipage brillant. 8. Le Feld-Maréchal Général *Bannier* portoit derriere le Roi la Banniére du Royaume; qui étoit un Etendart de Damas brun, avec les armes du Royaume en Broderie d'or.

Ce Cortége conduiſit Sa Majeſté à l'Egliſe Cathedrale, où étant deſcendue de Cheval, elle y entra ſous le Baldaquin juſques dans le Chœur, qui étoit orné des plus riches Tapiſſeries de la Couronne. On avoit placé au milieu du Chœur un grand fauteüil d'argent maſſif, & encore un autre de la même eſpece devant l'Autel, & tous deux ſous de magnifiques Baldaquins; le Roi étant arrivé au premier fauteüil, ſe mit à genoux, & fit une courte priere, après laquelle Sa Majeſté s'aſſit. Pendant ce tems il y eut Muſique, & toute l'Egliſe chanta un Pſeaume.

Lorſque l'Evêque de *Schara* eut fini le Sermon, les Senateurs s'approchérent du Roi, & le revêtirent de l'habit du Couronnement, qui étoit de Velours couleur de Pourpre, parſeme de Couronnes en Broderie d'or. Sa Majeſté s'étant renuſe dans ſon fauteüil, l'Archevêque reçut des cinq Senateurs, les cinq Regales qu'ils avoient porté pendant la Proceſſion, & qu'ils avoient mis ſur l'Autel pendant le Service Divin; il porta l'un apres l'autre au Roi, & les lui remit en main, en liſant à chaque fois une Collecte particuliere, après que Sa Majeſté eut fait préalablement le ſerment du Couronnement.

L'Archevêque lui préſenta prémiérement la Couronne, que le Roi ſe mit & affermit lui-même ſur la tête; enſuite il lui donna le Sceptre, le Globe, la Clef, & enfin en dernier lieu l'Epée, voulant marquer par là, que c'étoit l'inſtrument avec lequel il devoit défendre les quatre autres Regales; Sa Majeſté en recevant ces Regales l'une après l'autre, les rendit aux Senateurs, qui les avoient porté; cette Céremonie finie devant l'Autel, le Roi retourna s'aſſeoir dans le prémier fauteüil, & garda la Couronne ſur la tête, & le Sceptre à la main. Un des Secretaires du Roi, repréſentant un Heraut du Royaume monta enſuite ſur une Tribune, où on avoit peint les Armes de toutes les Provinces du Royaume, & cria à haute voix en langue Suedoiſe:

CHARLES a été couronné Roi de *Suede* & des *Gotz*, & perſonne autre.

On donna enſuite le ſignal aux Trompettes, & aux Connétables de l'Artillerie, qui firent entendre les uns leurs fanfares, & les autres le bruit des Canons, ce qui fut continué pendant quelque tems, & en attendant le Roi reſta dans ſon fauteüil, pour entendre la Muſique, & les Acclamations du Peuple: *Vivat Rex Carolus.* Les Evêques chantérent enſuite une Litanie, on lût encore une Collecte, on chanta un Pſeaume, & ainſi finit le Service Divin.

Le Roi ſe rendit enſuite ſous le Baldaquin ſur le Trône, qu'on lui avoit préparé dans l'Egliſe; les Senateurs du Royaume ſe placérent devant lui, & le Grand Chancelier s'étant mis à la gauche du Trône, lût au Grand Droſſart le Serment de fidélité; celui-ci l'ayant repété de mot en mot, fut admis à baiſer la main du Roi. Et de la même maniere il fit la lecture du Serment à chaque Senateur en particulier, qui l'ayant repeté de mot en mot, fut admis au même honneur.

Toute la Céréməonie du Couronnement étant finie à 4. heures & demie, Sa Majeſté retourna à ſon Château dans le même ordre, qu'elle en étoit partie, où étant deſcendue de Cheval, on recommença les Fanfares des Timbales & des Trompettes, & on fit la deuxiéme décharge du Canon, & de la Mouſqueterie des Cavaliers, & de la Bourgeoiſie; en retournant au Château, le Grand Treſorier jetta au Peuple des Medailles d'argent.

On avoit dreſſe tout proche du Château une Cuiſine, dans laquelle on rôtit un Bœuf entier, farci d'Agneaux, de Lievres, d'Oyſons, & de toutes ſortes de Gibiers; lorſque le Roi arriva dans ſon Appartement, on le donna en proye au Peuple. Sur le ſoir à 8. heures on ſe mit à Table dans la grande Sale du Palais, où on avoit érigé une grande Colomne en forme d'un Cilindre. Le Roi mangea tout ſeul au milieu de la Sale à une Table élevée. Les Senateurs mangérent à ſa droite à une Table ovale. Et tous les autres Officiers, & preſque toute la Nobleſſe à ſa gauche à une autre grande Table; le Clergé, les Bourgeois, & les Payſans furent traités ſplendidement, dans des Appartements différens; lorſqu'on ſortit de Table, on reconduiſit le Roi en Céréməonie dans ſon Appartement.

(§. IV.)

Rélation du Couronnement, de la Reine Ulrique Eleonore, en 1680.

LOrſque la Diette Générale du Royaume de Suede fut finie, on proceda au Couronnement de la Reine *Ulrique Eleonore*, Epouſe du Roi *Charles XI.*, le 25. de Novembre de la maniére ſuivante:

Le Chemin, qui conduit depuis le Château, juſqu'à la grande Egliſe de St. *Nicolas*, ayant été tout couvert de Drap rouge, leurs Majeſtés le Roi, & la Reine, étant dans leurs habits Royaux, commencérent la Proceſſion à midi ſonant, & ſe rendirent par ce Chemin, dans l'Egliſe. Le Roi avoit un habit blanc avec le Manteau Royal de Velours rouge, doublé d'Hermines, & portant la Couronne ſur la tête, & marchoit leul; deux Gentilshommes de la Chambre portoient la queuë de ſon Manteau; & le Baldaquin de Drap d'argent étoit porté par quatre Chambelans. Il étoit ſuivi par la Reine, qui étoit auſſi habillée d'une étoffe blanche, ayant par deſſus un Manteau Royal de Velours rouge, doublé d'Hermines. Quatre Gentilshommes portoient au-deſſus d'elle un Baldaquin, fait comme celui du Roi; & ſa queuë étoit portée par quatre Dames d'honneur. Le Roi, dans ſon habit Royal, ſe préſenta d'abord devant l'Autel, & après que la Muſique eut ceſſé on conduiſit auſſi la Reine à l'Autel. L'Archevêque d'*Upſal* ayant fait le Sermon ordinaire du Cou-

ronnement, lui mit la Couronne ſur la tête, & lui donna dans les mains le Sceptre & le Globe. Ce qui ayant été annoncé au Peuple par la Muſique de la Chapelle, & par les Fanfares des Trompettes, & des Timbales, on fit une décharge générale de tous les Canons, qui ſe trouvérent dans le Château, à *Bronckenberg*, à *Sebris Holm*, à l'Egliſe, & ſur la Forteresſe du Sud. Les Gardes à Cheval, les Trabans, la Bourgeoiſie, conſiſtant en douze Compagnies, & un Corps de Cavallerie de 1000. Chevaux firent en même tems une décharge de leurs Mouſquets & Carabines.

Leurs Majeſtés, avec les Couronnes ſur la tête retournerent enſuite au Château dans l'ordre précedent, & s'étant miſes à Table, on jetta au peuple une bonne ſomme d'argent, & on le régala de Vin rouge & de blanc, qu'on fit couler de pluſieurs fontaines. Cette Cérémonie finit enfin par un magnifique feu d'artifice.

(§. V.)

Cérémonial, qui fut obſervé au Couronnement du Roi de Suede Charles XII. en 1697.

APrès la concluſion de la Diette Générala on fit les preparatifs néceſſaires pour le Couronnement du jeune Roi, lequel ayant eté fixá au 14. da Decembre, on y proceda de la maniére ſuivante:

1. Marchoient 36. Trabans à Cheval.
2. Tous les Bourgeois de la Ville de Stockholm, ſous les armes, & partagés en Compagnies.
3. La troiſiéme partie des Gardes a pied.
4. Deux des premiers Officiers de la Cour de la Reine, Ayeule du Roi, avec pluſieurs Caroſſes.
5. Un Timbalier, & quatre Trompettes á pied, étant ſuivi par trois à 400. Gentilshommes.
6. Les Conſeillers & les Officiers de la Chancellerie Royale.
7. La haute Généralité du Roi.
8. Un Timbalier & ſix Trompettes.
9. Le Matéchal Comte de *Stenbock* avec le Sceptre.
10. Le Comte de *Wachtmeiſter* avec la Clef d'or.
11. Le Comte de *Wrede*, avec la Globe.
12. Le Comte *Bent Oxenſtern* avec l'Epée Royale.
13. Le Roi avec la Couronne ſur la tête. Son habit étoit de Veloura violet doublé d'une Etoffe blanche & il étoit couvert d'un Manteau Royal. Il montoit un Cheval Bay-Chatain, dont les fera étoient d'argent maſſif, & qui étoit conduit à la bride par un de ſes Ecuyers.

Douze de ſes Miniſtres d'Etat portoient le Baldaquio.

Cette Proceſſion commença prés de l'Hôtel de Wrangel, pour ſe rendre à l'Egliſe de St. *Nicolas*. Les deux côtés de toutes les rues, par leſquelles on fut obligé da paſſer, étoient garnis des Gardes à pied; Sa Majeſté Royale étant entrée dans l'Egliſe, & ayant occupé ſa place, on commença la Muſique, & enſuite on fit la Sermon. Le Roi ſe rendit à l'Autel, ôta lui-même de ſa tête la Couronne avant l'Onction, qui fut faite par l'Archevêque d'*Upſal*; & après cette Cérémonie il ſe remit auſſi lui-même, & ſans aſſiſtance de perſonne, la Couronne ſur la tête, pour marquer qu'il étoit un Roi Souverain, & d'une Puiſſance illimitée; cet Acte finit par une double décharge de 400. Canons, & par celle de la Mouſqueterie de la Bourgeoiſie, & des Soldats.

Le retour de l'Egliſe au Château ſe fit dans le même ordre, & avec les mêmes Cérémonies, il ne faut pourtant pas oublier de remarquer una Circonſtance: c'eſt que lorſqua Sa Majeſté, ayant la Couronne ſur la tête, voulut remooter à Cheval devant la Porte de l'Egliſe, elle embaraſſa l'un de ſes pieds dans la long Manteau Royal, dont le Cheval s'étant effarouché, & faiſant un mouvement un peu fort, le grand Diamant ſauta de la Couronne du Roi. Et quoiqu'on ne pût le trouver alors, on l'a pourtant à la fin retrouvé aprés pluſieurs recherches.

Auſſi-tôt que la Roi fut de retour au Palais, il ſe fit voir ſur une Tribune, & fit prêter le ſerment de fidelité aux quatre Conſeils Royaux. On regala le Peuple d'un bœuf rôti, & on lui jetta quelques monoyes d'argent, qui donoérent occaſion à differens combats groteſques; enfin on fit couler environ 20. Piéces de Vin, pendant toute la nuit. On avoit attachés à un mât fort haut deux grandes Cornes argentées, & ceux qui les purent enlever, reçurent ſuivaot la coûtume pour chacune une recompenſe de 100. écus. C'eſt ainſi que finit avec joya & contentement la Cerémonie de ce Coutonnement.

La Medaille, qu'on avoit fait fraper pour le Couronnement, portoit d'un côté l'Effigie du Roi artiſtement cizelee, avec cette Inſcription:

Carolus XII. D. G. Rex Sue.

Sur le revers on voyoit une Couronna Souveraine fermée, & deſſus la Couronne: *Carolus poſt fata revivit*; & an bas: *A Deo Dato Patre patriæ: D. 14. Decembr. 1697.*

(§. VI.)

Deſcription circonſtanciée du Couronnement de la Reine Ulrique Eleonore de Suede, à Upſal, en 1719.

SA Majeſté le Roi de Suede *Charles XII.* ayant été tué par un coup fatal au ſiége de *Fridrichshall* en Norwegue le 11. de Decembre de de l'année 1718., ſa ſœur uniqua, la Princeſſe *Ulrique Eleonore*, ſe ſaiſit des Renes de la Régence, dès qu'elle reçût la triſte nouvelle de la mort du Roi ſon Frere, & tâcha de les conduire ſur le même pied, que du vivant du feu Roi; Mais les Etats du Royaume de Sueda, qui juſqu'alors s'étoient trés-mal trouvés de la *Souveraineté*, & qui crûrent, que c'étoit pour aux un fardeau trop peſaot, reſolurent de profiter de l'occaſion préſente, pour ſe débaraſſer abſolument de cette ſorta de Gouvernement. C'eſt pourquoi ils repreſentérent à la Princeſſe *Ulrique Eleonore*, qu'ils voudroient bien l'elire pour Reine de Suede, & que même ils l'honoreroient, reſpecteroient, & lui obéiroieot comme à leur Reine; Mais ils y attachérent cette condition expreſſe, qu'elle devoit abſolument renoncer pour jamais à la *Souveraineté*, & remettra la Conſtitution du Royaume dans la même ſituation, où elle s'étoit trouvée du tems de la Reine *Chriſtine*.

La Princeſſe *Ulrique Eleonore*, qui vit de tous côtés des difficultés inſurmontables de parvenir à la Couronne, ſi elle ne condeſcendoit pas aux ſouhaits ardens des Etats du Royaume, reſolut enfin da renoncer à la *Souveraineté* ſans aucune exception; ce qu'elle exécuta auſſi réellement pat un Acte formel de Renonciation (*a*), les Etats du Ro-

(*a*) On le trouve dans le Suplement au Corps Diplomatique, *Tom. II. Part. II. pag.* 149.

Royaume dreſſerent d'abord une nouvelle forme de Regence, & declarérent par une Election teglée la Princeſſe *Ulrique Eleonore* Reine de Suede, avec l'extenſion ſur tous ſes hoirs mâles, ce que Sa Majeſté ayant accepté, elle promit par ſerment, d'obſerver exactement cette nouvelle Conſtitution. Tout ceci ſe paſſa dans la Diette Générale du Royaume, & avec les Cérémonies ſuivantes.

Les Hérauts firent la publication ordinaire de la Diette Générale au Nom de la Reine; le jour ſuivant les Etats s'aſſemblerent dans la Sale du Royaume, deſtinée à ces ſortes d'Actes Publics. La Reine s'y rendit enſuite, & y fut accompagnée par tous les Senateurs; elle s'y plaça pour la premiére fois ſur le Trône, le Major Général *Hierta*, Lieutenant Colonel de ſes Gardes du Corps, & le Sr. *Tornflicht*, Colonel des Gardes à pied ſe placérent derriere elle. A la droite de la Reine on avoit dreſſé une Tribune, dans laquelle ſe trouvérent le Prince Heréditaire de Heſſe-Caſſel, & le Duc de Holſtein. Le Comte de *Horn*, Grand Chancelier, propoſa dans une Harangue les raiſons, pourquoi les Etats du Royaume étoient aſſemblés. Les quatre Orateurs des quatre Etats, à ſavoir le Baron *Pehr Ribbing* pour la Nobleſſe, l'Archevêque d'*Upſal* pour le Clergé, le Bourgemaître *Hulten* pour les Bourgeois, & un autre pour les Payſans; le Baron *Pehr Ribbing* porta la parole, & felicita la Reine au nom des quatre Etats ſur ſon heureux avenement au Trône; il remit enſuite à la Reine l'Acte de ſon Election, qui étoit ſigné des quatre Etats; la Reine rendit cet Acte au Secretaire d'Etat, qui en fit la lecture à haute voix; le Comte de *Horn* remercia enſuite les Etats au nom de la Reine, ce qui termina cet Acte ſolemnel.

On fixa un jour pour le Couronnement ſolemnel de la Reine, ce qui fut exécuté dans l'Egliſe Cathedrale de la Ville d'Upſal le 28. de Mars V. St. de l'année 1719., avec les Cérémonies ſuivantes:

Toute l'Egliſe étoit ornée, ſuivant la coûtume de riches Tapiſſeries, & d'autres choſes neceſſaires; on avoit pratiqué derriere l'Autel une Tribune pour le Prince Héréditaire, & pour le Duc de Holſtein, & en dedans du Chœur on avoit fait pluſieurs ſiéges en forme d'un Amphitheatre pour les quatre Etats, & pour les Principaux des Spectateurs. La Reine, étant arrivée juſqu'à l'Egliſe, elle ſortit de ſon Catoſſe, & entra dans cette Metropole ſous un magnifique Baldaquin, qui étoit porté par huit Lieutenans Généraux; devant elle marchoient les Senateurs du Royaume, dont les plus anciens portoient les Regales, & le Manteau Royal. La Nobleſſe, & les autres Etats; Le Senateur *Cronhielm* ſuivoit la Reine, & porta la Baniére du Royaume. L'Archevêque, & les autres Evêques revêtus de leurs Ornemens Pontificaux, reçurent la Reine à la Porte de l'Egliſe, où l'Archevêque lui dit ſuivant la coûtume: *Beni ſoit, qui vient au Nom du Seigneur.* Lorſqu'elle entra dans l'Egliſe, on commença la Muſique, qui fut continuée juſqu'à ce que Sa Majeſte fut entrée dans le Chœur, & qu'elle ſe fut miſe ſur le Trône, & juſques-là on porta toujours ſur elle le Baldaquin. Les Senateurs ayant poſé les Régales, & le Manteau Royal ſur l'Autel, ſe placérent près des Evêques, & la grande Nobleſſe. On commença alors le Service Divin. Après le Sermon, & la Litanie, la Reine ſe rendit à ſon Prie-Dieu, ſur lequel on avoit mis une Bible; & s'y étant agenouillée, & ayant mis ſes deux doits ſur l'Evangile; elle repeta tous les mots du Serment, que le Comte de Horn lui lut diſtinctement. On lui mit enſuite le Manteau Royal, avec lequel elle monta ſur le Trône, ſur lequel elle fut ointe par l'Archevêque au front, & ſur les poignets. L'Archevêque retourna enſuite à l'Autel, en prit les Regales, qu'on y avoit poſées; & les preſenta piéce par piéce à Sa Majeſte; l'Archevêque à la fin, accompagné du Comte de *Gullenſtiern* Grand Droſtart du Royaume, lui mit la Couronne ſur la tête. Après cette Cérémonie un Herault de la Cour publia, que la Princeſſe *Ulrique Eleonore* avoit été élue Reine de Suede &c. on fit enſuite les decharges de l'Artillerie & de la Mouſqueterie des Milices, & de la Bourgeoiſie, au bruit des Timbales & des Trompettes.

Après ces Cérémonies, la Reine ſe rendit devant le Chœur ſur un autre Trône, & on fit publiquement annoncer par un Héraut ſu Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel, qu'il pouvoit s'approcher du Trône, pour y faire le Serment, comme Généraliſſime de la Reine & du Royaume; Son Alteſſe Sereniſſime étant montée ſur le Trône, mit un genoux ſur un Carreau, qu'on avoit mis aux pieds de la Reine, & lui ayant baiſé les mains, Son Alteſſe Sereniſſime repeta mot pour mot, les paroles du Serment, dont le Comte de *Horn* fit la lecture en langue Suedoiſe; le Prince fut ſuivi par les Senateurs du Royaume, qui firent leur Serment de fidelité l'un après l'autre, en s'agenouillant ſur le degrés inferieur du Trône. Toute la Cerémonie du Couronnement étant terminée par cet acte, Sa Majeſte, retourna au Palais avec la même magnificence. Le Trélorier *Robert* à Cheval ſuivoit ſon Caroſſe & jettoit en paſſant au Peuple les Médailles du Couronnement. La Reine etant arrivée au Palais, on fit encore une decharge des Canons & de la Mouſqueterie. Le ſoir elle ſoupa ſeule à ſa Table ayant le Manteau Royal, & la Couronne ſur la tête, & elle y fut ſervie par les Senateurs du Royaume; le Baron *Sparr* y ſervit d'Ecuyer Tranchant du Royaume, & les plats furent portés ſur la Table par des Colonels. Les Senateurs & les Etats du Royaume furent enſuite traités ſplendidement. On paſſa les deux jours ſuivans en Feſtins & en réjouiſſances, & ainſi finit un Acte ſi éclatant au grand contentement de tous les intereſſés. Pendant ces Solemnités les Senateurs du Royaume étoient habillés en longues Robes de Velours rouge, doublées d'Hermines, & ils portoient ſur la tête des Bonnets du même Velours & avec la même doublure. Le Général *Ducker*, porta la Couronne du Royaume, parce que la Perſonne qui avoit été choiſie pour la porter à la Proceſſion, avoit été empêchée d'y aſſiſter par une maladie ſubite; Mr. *Rumpff*, Envoyé des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, ſe rendit à Upſal, & y complimenta le jour avant le Couronnement, la Reine & le Prince Héréditaire, dont il fut très-gracieuſement reçu, Sa Majeſté ayant donné des ordres exprès à ſon arrivée, au Maréchal de la Cour, de lui offrir un Logement commode de trois Chambres garnies, avec un Laquais aux Livrées de la Reine pour le ſervir, pendant le ſéjour qu'il y feroit.

La Reine ſe rendit enſuite à Stockholm, où ayant de nouveau renoncé à la Souveraineté, elle reçut ſolemnellement l'hommage de tous les Etats du Royaume, en preſence des Miniſtres Hollandois, Mrs. *Rumpff* & de *Bie*, de Mr. *Lowenahr*, Major Général, & Envoyé de Dannemarc; & du Colonel *Baſſewitz*, qui s'y trouva pour lors pour les affaires de Sa Majeſté Britannique.

(§. VII.)

Reglement au ſujèt des Funerailles de Sa Majeſté le Roi Charles XII. à Stockholm le 26. Février de l'année 1719.

AUx funerailles de Sa Majeſté le Roi de Suede, *Charles XII.*, qui commencérent du Palais Royal, juſqu'à l'Egliſe de *Ritters-holm*, on obſervera exactement ce qui ſuit.

Comme on ne peut rien faire de bon ni de ſalutaire, ſans qu'on y obſerve un bon ordre, encore moins pourroit-on effectuer convenablement un Acte auſſi ſolemnel que celui-ci, ſans avoir eu ſoin d'y regler auparavant toutes les choſes, qui y ſeront néceſſaires; c'eſt pourquoi on a fait ce Reglement pour tous ceux qui y aſſiſteront, & particulierement pour ceux qui y ſeront chargés de quelque fonction.

Le jour avant l'Enterrement, qui eſt fixé au 26. de Fevrier, on publiera au ſon des Trompettes, & des Timbales, le matin & l'après midi, dans tous les endroits ordinaires de la Ville, & particuliérement ſur les *Malmes*, que l'Enterrement Royal ſe fera le lendemain. On fera en même tems annoncer par deux Gentilshommes à la haute & petite Nobleſſe, au Clergé, à la Bourgeoiſie, & aux Payſans, de ſe trouver au tems marqué dans les endroits, qui leur ſeront aſſignés.

Le jour de l'Enterrement, le Regiment des Gardes Royales s'aſſemblera devant l'Egliſe de *Ritterholm*, & ſur le Cimetiére, le Regiment du Comte *Guſtave Oxenſtiern* ſe rangera ſur la place devant la Maiſon de la Baronneſſe *Stina Kruſen*; la Bourgeoiſie ſous les armes & à pied, ſur le Marché du *Norder-Malm*; les Gardes Royales feront premiérement une haye depuis la porte de l'Egliſe, & s'étendront en ſorte, qu'entre chaque flambeau des deux côtés, qui ſera de 5. aulnes de hauteur, & éloignés l'un de l'autre de 15. aulnes il ſe poſte à chaque côté ſept hommes; cette haye ſera enſuite continuée par le Regiment d'*Oxenſtiern*, & puis après par la Bourgeoiſie à pied, qui étendra la Haye juſques à la rue de la Reine.

Tous ces gens ſe trouvéront au rendez-vous, & y ſeront rangés en ordre précisément l'après dinée à 5. heures; Mais lorſque la Proceſſion de l'Enterrement Royal ſera arrivée dans l'Egliſe, les Gardes Royales ſe raſſembleront, pour occuper autour de l'Egliſe toutes les places néceſſaires. Alors le Regiment d'*Oxenſtiern* ſe rangera en ordre de Bataille ſur le Marché de *Norder Malm*. Et la Bourgeoiſie à pied ſe rangera près du pont de battesux. Tous ces différens corps reſteront ſur leurs places aſſignées, juſqu'à ce qu'on ait fait les décharges des Canons, & de la Mouſquetterie, & que l'acte de l'Enterrement ſoit fini dans l'Egliſe, après quoi ils quitteront ces poſtes. Le Regiment des Gardes du Corps de Sa Majeſté formera enſuite une Haye depuis la porte de l'Egliſe juſqu'à la porte interieure du Palais Royal.

Les trois Compagnies à Cheval de la Bourgeoiſie ſe rangeront ſur la place devant la Maiſon des Orphelins, & en défileront précisément à 6. heures; elles prendront leur route par le pont de la grande Egliſe, & marcheront juſqu'au marché de la Maiſon de la Nobleſſe, où elles s'arrêteront; ſi cette place n'a pas aſſez d'étenduë pour les contenir tous, une compagnie ira ſe poſter près de la grande Egliſe.

L'Eſcadron des Gardes du Corps, qui en attendant ſe ſera poſté à la place des Carouſſels, commencera alors à marcher auſſi; & lorſque la Cavalerie de la Bourgeoiſie aura défilé, il la ſuivra immédiatement, ſans laiſſer une grande diſtance entre eux; l'Eſcadron des Gardes du Corps ſe poſtera devant la Maiſon de la Baronneſſe de *Stina Kruſen*, & s'étendra juſqu'à la Maiſon de la Comteſſe de *Piper*; lorſque la Proceſſion funebre paſſera, il fera face; & après que les décharges auront été faites, il défilera de-là.

Tous les Gentilshommes & Officiers de la Cour du Roi, & de celles de leurs Alteſſes Royale, & Séréniſſime, le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel*, & du Duc de *Holſtein*, en Manteaux longs de Deuil, s'aſſembleront en attendant dans la Maiſon de *Wreden*, ſituée dans la ruë de la Reine. Lorſque l'Eſcadron des Gardes paſſera cette Maiſon, il faudra obſerver avec exactitude, que le Maréchal de la Cour, le Baron *Guſtave de Duben*, commence incontinent le Convoi funebre, faiſant marcher devant lui deux Héraults de la Cour; & il ſera ſuivi par tous les Seigneurs aſſemblés des trois Cours. On y obſervera cet ordre, que les Principaux marchent les derniers à proportion de leurs Charges. Il faut qu'ils y ſoyent tous préciſement aſſemblés à 5. heures, afin que le Convoi funebre ne ſoit pas retardé.

Ils ſeront ſuivis par le Maréchal du Païs le Baron *Pierre Rehbing*, ſuivi de la grande & de la petite Nobleſſe; qui s'étant aſſemblés dans la Maiſon du Senateur & Préſident Comte de *Cronhielm*, quoique ſans longs Manteaux, ſeront appellés par leurs noms, & ſuivant la Matricule à commencer du plus jeune juſqu'au plus ancien, & aſſez à tems, afin qu'ils puiſſent ſe ranger enſorte qu'on n'apperçoive point d'intervalle entre ceux qui les précedent, & ceux qui les ſuivront. Et il faut qu'ils marchent ſi lentement, que les autres ayent le tems de les ſuivre commodement.

Le Convoi commencera préciſement à cinq heures & trois quarts du ſoir du jardin Royal de Carlsberg, & paſſera par le chemin où on aura allumé des flambeaux des deux côtés, on obſervera cet ordre dans la marche.

1. Marcheront deux Héraults.

2. Le Caroſſe drappé du Senateur & Grand Maréchal Comte de *Teſſin*, à 6. Chevaux tous couverts de longues houſſes noires.

3. Le Char où ſera le Cercueil de Sa Majeſté, ſera attellé de huit Chevaux, tous couverts de houſſes trainantes de Velours noir; le Tapis qui couvrira le Cercueil Royal, ſera par tout parſemé de Couronnes en broderie d'or; & aux quatre côtés pendans ſeront brodées d'or les trois Couronnes ſur un grand Globe, oroées de Rameaux de Palmiers. A la tête du Cercueil ſera poſée la Couronne Royale ſur un Carreau de Velours noir; on portera encore ſur le Cercueil Royal un Baldaquin de Velours noir parſemé de Couronnes d'or, & à huit bâtons galonnés de treſſes d'or.

Tout ceci ſera exécuté de la maniére ſuivante. Les huit Chevaux qui tireront le Char funebre, ſeront conduits par huit Officiers des Ecuries Royales, qu'on jugera y être les plus convenables, & qui porteront de longs Manteaux de deuil, comme les Chevaux ſeront tous couverts depuis la tête juſqu'à la queuë de grandes houſſes noires.

Les quatre coins du Poele, qui couvre le Cercueil Royal, ſeront portés par quatre des plus anciens Chambelans, & huit des plus anciens Capitaines des Gardes à pied, marcheront auprès des 8. bâtons, ſur leſquels répole le Baldaquin.

Le Major Général *Hierta*, qui commande l'Eſcadron des Gardes du Corps, marchera à la droite & à la tête du Cercueil, comme le Colonel des Gardes à pied marchera à la gauche; chacun d'eux ſera accompagné d'un Ajudant Général du Roi, qui a rang de Colonel. Tous les autres Aju-

judans Généraux ſuivront la Cour de la Reine en longs Manteaux de Deuil; près du Cercueil Royal, aux deux côtés, marcheront les Laquais du Roi; & à un peu de diſtance d'eux 30. Trabans avec leurs Pertuiſanes à chaque côte; enſuite viendront les Principaux Caroſſes de Deuil de ſon Alteſſe Royale le Prince Héréditaire, & de Son Alteſſe Séreniſſime le Duc de Holſtein; ils ſeront ſuivis de cinq Caroſſes drappés à 6. Chevaux avec leurs Equipages de grand Deuil, & enfin par 16. Caroſſes à 2. Chevaux, dans leſquels on menagera des places pour 70. perſonnes, qui viennent de *Carlsberg*, comme pour les Senateurs, & pour tous les Seigneurs, qui ont un rang éminent juſqu'aux Colonels incluſivement, entre leſquels on compte les douze Colonels, qui auront porté le Cercueil Royal.

Lorſque le Convoi funebre arrivera dans cet ordre devant la Maiſon du Senateur, & Préſident, Comte de *Crombielm*, on y fera alte; alors viendront 4. des Principaux Senateurs, qui ſe croiront en état de faire le reſte du Chemin à pied, & qui prendront les quatre coins du Poele, qui juſqu'à préſent auront été portés par les quatre Chambellans; les huit Capitaines des Gardes, qui juſque là ont ſoutenu les 8. bâtons du Baldaquin, ſeront en même tems relevés par autant de Majors Generaux, & de *Lands-Hoffdingers* ou Grands Baillifs. Lorſque tout ſera remis en ordre, on recommencera la Marche, qui ſera augmentée par la grande, & la petite Nobleſſe.

Les flambeaux dans la ruë Royale ne ſeront pas allumés, avant que le Convoi ſoit arrivé à la vallée de Carlsberg, qui eſt tout proche de la Ville.

Lorſque le Convoi ſera arrivé de cette maniére devant la Porte de l'Egliſe de *Ruterholm*, tout le monde s'y arrêtera; le plus ancien des Senateurs, après ceux, qui ont porté les Regales recevra le grand Etendart du Royaume, des deux Colonels, auxquels il aura été ordonné de le lui remettre, & comme il ſera trop peſant, pour être porté par un ſeul, le Senateur ſera ſoutenu par ces deux Colonels, qui l'aideront à le porter par le moyen de deux bâtons y joints. Les cinq plus anciens Senateurs, qui ſe trouveront alors préſens, recevreront devant la Porte de l'Egliſe les Régales, des mains des cinq Conſelliers de la Chambre, qui les auront auparavant été chercher à *Carlsberg*, & qui les leur delivreront ſur des Carreaux de Velours noir. Enſuite arrivera le grand Maréchal, comme Priſtaf, avec les deux Herauts, qui l'auront précedé. Lorſque tout le monde ſe ſera rangé en ordre, vingt des plus anciens Colonels leveront le Cercueil, qu'ils poſeront ſur un brancart ils ſeront accompagnés par ceux, qui auront porté les quatre coins du Poële, & on continuera de porter le Baldaquin ſur le Cercueil, qui ſera immédiatement ſuivi par ſon Alteſſe Royale le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel*, & Son Alteſſe Séteniſſime le Duc de Holſtein; enſuite par le reſte des Senateurs, & les autres Seigneurs, qui depuis *Carlsberg* ſe ſont trouvés dans les Caroſſes de Deuil. Tous les autres Colonels, qui n'ont pas pû être employés, à rendre ſervice à cette Cerémonie, ſe trouveront alors à la Porte de l'Egliſe en longs Manteaux de Deuil, & on aſſignera à chacun la place, qu'il doit occuper dans la Marche. Lorſque le Clergé, les Bourgeois, & les Payſans, ſeront arrivés dans l'Egliſe, on les conduira dans les endroits, qui leur ont été deſtinés.

Les Femmes des Senateurs, les Dames de la Cour, & celles de la Ville, ſeront admiſes dans l'Egliſe ſur les bancs, qu'on y aura préparé pour elles à la gauche de la grande Nef, & on y obſervera autant qu'il ſera poſſible le rang de chacune & perſonne ne doit s'y introduire clandeſtinement, ſans être habillé de Deuil; le Maître des Cerémonies, le Sr. *Couſtrom* aura ſoin, d'aſſigner des places convenables aux principales Dames à l'Entrée de la grande porte.

Les Officiers de la Cour Royale, qui auront commencé la Proceſſion, ſe placeront aux deux côtés de l'Autel; Mais on laiſſera vuide le reſte du Chœur pour la commodité des Officians.

La grande & la petite Nobleſſe ſe placeront d'une maniére, qu'elle n'occupera pas trop de place, & qu'il reſtera aſſez de bancs, pour ceux, qui ſeront venus de *Carlsberg* avec le Convoi, comme auſſi pour les Colonels, qui ſe ſeront trouvés devant la Porte de l'Egliſe, & qui y ſeront entrés avec le Convoi.

Lorſque tout le Convoi ſera arrivé devant la porte de l'Egliſe, chacun ſortira des Caroſſes de Deuil, qui, à proportion qu'ils ſe trouveront vuides, feront le tour de l'Egliſe, pour faire place aux autres. Le Treſorier *Rafeld* montera alors à Cheval, pour jetter aux Endroits aſſignés les Médailles d'or & d'argent, qui ont été frappées à l'occaſion de l'Enterrement; il ſera ſuivi par 10. Cavaliers, & à chaque côté de ſon Cheval marcheront 10. hommes, pour empêcher, que la populace n'éteigne les flambeaux, & les enleve. Celui des Senateurs, qui porte l'Etendart Royal, ſe poſtera à la gauche du Cercueil Royal, & y reſtera toujours, avec les deux Colonels, qui ſoutiendront l'Etendart. Les cinq Senateurs, qui auront porté les Régales, les mettront ſur la Table, qu'on aura dreſſé à la droite du Cercueil, & ſe placeront après dans les prémiers bancs; les derniers Heraults ſe placeront auprès des deux prémiers, devant le Piedeſtal, qui ſoutient les quatres figures, qui ſe trouvent ſous le Catafalque, qu'on a érigé dans le Chœur. On n'allumera pas les 500. Bougies blanches, qui ſe trouvent autour du Catafalque, avant que le Convoi ſoit arrivé devant la porte du Cimetiére de l'Egliſe; Mais toutes les autres Bougies peuvent être allumées à 5. heures, & les grandes Lampes, qui pendent ſous la voute, une heure plutôt, ſi on veut. Les Majors Généraux, & les Grands Baillifs reſteront debout auprès le Baldaquin juſqu'a ce que toute la Cerémonie ſoit finie. Et lorſqu'on mettra le Cercueil Royal ſous le Catafalque, ils s'avanceront avec le Baldaquin, juſqu'à ce qu'on leur puiſſe faire place pour s'en décharger, & pour mettre les pieds de ſes huits bâtons dans les petits trous, qu'on a fait faire exprés pour cela.

Ceux, qui reſtent encore du vieux Corps des Trabans, & qui ont été avec feue Sa Majeſté dans toutes les Batailles & actions, & dans le plus grand feu, ſeront placés aux deux côtés du Cercueil, quoique audehors du Mauſolée. Mais les autres 60. Trabans, qui pendant tout le Chemin ont marché aux deux côtes du Cercueil, & en ont eu la garde, occuperont la grande Galerie, & on ne permettra à perſonne autre de s'y trouver. Tous les Laquais reſteront hors de l'Egliſe ſur le Cimetiére; le Major Général *Hierta*, & le Colonel *Tornſtiebt* reſteront aux deux côtés du Cercueil Royal, comme auſſi les deux plus anciens Chambellans, qui ſe placeront aux pieds.

Lorſque tout le monde ſera placé dans l'Egliſe, & que le reſte y ſera en ordre, on ceſſera le Carillon des Cloches, qui aura commencé un quart avant 6. heures; la Cavalerie, & l'Infanterie, decampéront en même tems Tambour battant, mais à Caiſſes couvertes.

On commencera la Muſique, & enſuite on chantera un Pſeaume, & encore un verſet, pendant que l'Archevêque montera en Chaire. Après le Sermon, il fera la lecture des *Perſonnalia*, ou des grandes actions, & vertus perſonnelles de ſa defunte Majeſté. Lorſque l'Archevêque ſera deſcendu de la Chaire, on recommencera la Muſique; & on chantera un Pleaume. En attendant le Senateur & Grand Maréchal ſe lévera de la place, qu'il

aura

aura occupé pendant le Sermon, & ſe placera devant le Cercueil Royal comme *Priſtaff*; il ſera d'abord ſuivi par les autres Senateurs, qui doivent porter le Cercueil, & qui ſe rangeront chacun à ſa place. Pendant qu'on chantera une hymne funebre, les huit Majors Generaux & les Grands Baillifs porteront le Baldaquin devant le Mauſolee, & s'y arrêteront, juſqu'à qu'il ſoit tems, d'accompagner le Corps, & alors ils ſe placeront aux deux côtés de l'Eſcalier. Ceux qui auront porté auparavant les quatre coins du Poële, ſe placeront également à leurs Endroits. On lévera enſuite avec les Cérémonies convenables le Cercueil, on le portera dans le ſepulcre Royal, & on le placera dans l'Endroit aſſigné; les quatre Hérauts marcheront devant, & lorſqu'ils ſeront arrivés devant le ſepulcre, ils ſe rangeront aux deux côtés de l'Eſcalier. Le Senateur & Grand Maréchal marchera le prémier comme *Priſtaff*, & entrera dans le Caveau, pour examiner, ſi tout s'y trouve en ordre. On portera enſuite le Cercueil en bas, où il y ſera reçu par le *Priſtaff*. Ceux qui ont porté les quatre coins du Poele, les quiteront alors; huit Gentilshommes de la Cour deſcendront alora dans le Caveau, pour relever ceux qui auront porté le Baldaquin. Et lorsque Son Alteſſe Royale le Prince Heréditaire de *Heſſe-Caſſel*, & Son Alteſſe Séréniſſime le Duc de *Holſtein*, ſeront ſortis de l'Egliſe, ils porteront le Baldaquin hors du Caveau, & dans ſa précedente place, où ils en poſeront les bâtons dans les troux, qui ont été faits pour cela. Le plus ancien des Chambelans, & deux Gentilshommes de la Cour recevront en même tems la Grande Baniére Royale, & la porteront dans l'endroit aſſigné.

Lorſque le Cercueil aura été placé dans le Caveau, on éteindra toutes les Bougies, & on fermera le Caveau, avant que perſonne n'y puiſſe entrer, ſans en avoir obtenu la permiſſion, parce qu'il n'eſt pas aſſez ſpacieux, pour contenir beaucoup de monde.

Lorſqu'on deſcendra le Cercueil dans le Caveau le Senateur, & Grand Maréchal, en fera avertir le Grand Maître de l'Artillerie, qui donnera d'abord le ſignal au Major Général, & au Colonel de l'Artillerie, pour faire tirer le Canon; & alora les Canons qu'on aura fait dreſſer près de l'Egliſe du *Ritterholm*, du pont de *Muckiagers*, à *Brunckenberg*, & au *Schiffs-Holm*, feront une prémiere décharge de 150. coups, qui ſeront ſuivis par autant de coups de la flotte Royale; lorſqu'enſuite la Cavalerie, & l'Infanterie auront fait leurs décharges de Mouſqueterie, on recommencera la deuxieme décharge du Canon, en ſorte qu'on tirera en deux décharges 600. coups de Canons. L'Eſcadron des Gardes du Corps commencera la ſalve de la Mouſqueterie, étant ſuivi par la Bourgeoiſie à Cheval, enſuite par le Regiment des Gardes à pied, par le Regiment d'*Oxenſtiern*, & à la fin par les Bourgeois à pied. Lorſqu'on aura fait la prémiére decharge, on recommencera le Carillon des Cloches dans toutes les Egliſes, ce qui ſera continué juſqu'à ce que toute la Proceſſion ſoit ſurtie de l'Egliſe.

L'Evêque de *Lindkoping* donnera la bénédiction devant le grand Autel, lorſque le Service divin ſera fini, & on chantera encore un Pleaume, alors cinq Conſeillers de la Chambre des Finances s'approcheront de la Table, ſur laquelle les Régales auront été poſées, & ils les recevront des mains des Senateurs, qui les ont porté auparavant, & elles ſeront gardées par ces Conſeillers, juſqu'à ce que toutes les Céremonies ſoient finies.

Lorſque le Service Divin ſera fini, que toutes les Céremonies de l'Enterrement ſeront achevées, & qu'on aura fait la premiere decharge de l'Artillerie, & des Milices; le Convoi ſe preparera, pour ſortir de l'Egliſe, lorſqu'on ſera la deuxiéme décharge des Canons au pont de *Muncke*, & on y obſervera l'ordre ſuivant:

1. Marchera le Marechal de la Cour, Baron de *Duben*, qui ſera ſuivi 2. par tous les Officiers de la Cour & du Duc, qui ſe ſont trouvez dans l'Egliſe; & à cette occaſion il faut bien obſerver, que les inferieurs en rang marchent les prémiers. Après Son Alteſſe Royale le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel*, & Son Alteſſe Séreniſſime le Duc de *Holſtein*, ſuit tout le College des Senateurs du Royaume; aprés eux viennent les Senateurs, qui ont porté les quatre coins du Poële, enſuite tous les autres, qui ſont entrés avec le Convoi dans l'Egliſe. Et tous ſortent de l'Egliſe juſqu'au Palais Royal. Le reſte des Gardes du Corps de S. M. reſteront dans les places aſſignées, juſqu'à ce que les quatre Ordres du Royaume le ſoient rendus à *Muncke Bruche*; & alors on laſſera dans ces endroits autant de ces Gardes, qu'il en ſera beſoin pour prévenir les deſordres, & pour garder les flambeaux dans les ruës. *Donné à Stockholm le* 21. *Fevrier* 1719.

En conformité des très-gratieux ordres de Sa M. Royale.

(*Signé*)

N. Teſſin.

Pendant l'Enterrement on a remarqué dans l'Egliſe de *Ritters-Holms* les ornemens ſuivans. Toute l'Egliſe étoit tapiſſée en dedans d'un drap noir; au lieu des luſtres, on avoit inventé de certaines machines pendantes, garnies de pluſieurs Lampes brulantes. Tous les Pilaſtres de l'Egliſe étoient couverts juſqu'au-milieu de grands Ecuſſons enrichis de Couronnes Royales. Dans ces Ecuſſons ſe trouvoient certaines Emblemes Héroiques. Au-deſſus des Couronnes Royales on voioit pluſieurs *Conſoles*, garnis de pluſieurs flambeaux & lampes. Tout autour de l'Egliſe, & entre ces Pilaſtres ſe trouvoit grand nombre de petites Couronnes argentées, avec des flambeaux en Piramide; la Tribune étoit couverte de Velours noir par devant & entre les Pilaſtres, ſur lequel on voyoit les armes des Provinces en Broderie, les extremités d'enhaut & d'en bas étoient enrichies de galons & de franges d'or.

Le Caraphalque étoit conſtruit de la maniére ſuivante, quatre grands Piedeſtaux bronzes formoient les quatre coins ſur des degrez élevez, les Chapiteaux étoient argentés, & le fond étoit noir avec des ornemens dorés; au-deſſus s'élevoient des Colomnes bronzées avec quatre figures repréſentant les quatre Vertus Cardinales, & tenant dans une main une lampe ardente. Au-deſſus du Cercueil étoit une haute Pyramide illuminée de plus de 500. Bougies ardentes. A la pointe de la Pyramide on voyoit un grand encenſoir avec une Couronne Royale & pluſieurs Ornemens. Au-devant de ce Mauſolée & aux deux côtés étoient deux magnifiques Inſcriptions, qui expoſoient les vertus de feu le Roi *Charles XII.* de glor. mem. & qui exprimoient toutes les actions de ſa Vie. Ces deux Inſcriptions étoient écrites en Lettres d'or ſur un fond noir, & chacune étoit de ſept aulnes de hauteur, & de 4½. aulnes de largeur; ſur la prémiere à la droite de l'Autel étoient décrites les premieres neuf années, pendant leſquelles la fortune a partout favoriſé le Roi, & à la gauche les autres 9. ans, où elle lui a été toujours contraire. A ce ſujet il faut remarquer, que dans cette derniére Inſcription on a laiſſé un vuide d'un cinquiéme, tant à cauſe de la brieveté du tems, qu'on avoit pour préparer toutes choſes à cet Acte funebre, que pour laiſſer à la poſterité, à les remplir enſuite avec des expreſſions dignes du ſujet.

CHA-

CHAPITRE II.

Cérémonial (*) de la Cour de Suede pour la Reception, Introduction, & Traitement des Ambaſſadeurs, Envoyés, & Réſidents des Puiſſances étrangeres.

(§. I.)

Comment on recevra un Ambaſſadeur Extraordinaire ou Ordinaire lorſqu'il arrive.

1. QUand un Ambaſſadeur arrive & qu'il le fait notifier au Preſident de la Chancellerie, celui-ci recevra une Copie du Creditif de l'Ambaſſadeur, laquelle il portera à la Chancellerie pour y faire examiner s'il eſt dreſſé dans les formes ordinaires tant à l'égard du ſtyle que du Ceremonial. Et enſuite en fera rapport à Sa Majeſte.

2. Si l'Ambaſſadeur à ſon arrivée vouloit parler au Maitre des Cérémonies, ce dernier l'ira trouver, & lui inſinuera, qu'il doit faire notifier ſon arrivée au Preſident de la Chancellerie, & lui donner Copie de ſes Lettres de Creance.

3. Le Préſident en ayant fait rapport au Roi, & ayant reçu là-deſſus les ordres de Sa Majeſté il ordonnera au Maitre des Cerémonies d'aller voir l'Ambaſſadeur dans les formes; Pour ce ſujet il lui fera demander une heure pour l'aller complimenter & ſavoir de lui dans combien de tems il croit pouvoir être en état de faire ſon Entrée publique, Sa Majeſté voulant alors lui faire ſavoir le jour & l'heure qu'elle trouvera à propos d'y employer.

(§. II.)

De quelle maniére on ira au devant de l'Ambaſſadeur & comment on le recevra & le conduira à ſon Entrée publique.

1. L'Ambaſſadeur étant obligé tant ſelon la coûtume d'ici, que celle d'ailleurs de faire une Entrée publique, il ſera averti de la maniere que l'on vient de dire par le Maitre drs Cerémonies, du jour & de l'heure, & ſe tranſportera avec tout ſon train & équipage à l'endroit où l'on ira le recevoir.

2. Un Senateur ira recevoir l'Ambaſſadeur accompagné du Maitre des Ceremonies avec les trois Caroſſes du Roi à ſix Chevaux deſtinez à cet uſage, & huit valets de pied du Roi, ſuivi des Caroſſes de tous les Senateurs, chacun à ſix Chevaux, avec une belle ſuite de Gentilshommes, dans leſdits Caroſſes.

3. L'Ecuyer de jour rangera les Caroſſes de maniére que le Caroſſe du plus jeune Senateur marche le prémier, & enſuite ceux des autres, ſelon le rang & ancienneté, chacun précedé de leur livrée.

4. Pour éviter les diſputes & les inconvenients, les Miniſtres Etrangers n'envoyeront point leurs Caroſſes à ces Entrées publiques.

5. L'Endroit juſqu'où on ira recevoir l'Ambaſſadeur, eſt du côté de Sudermalm (Fauxbourg de Lord à la barriere dudit Fauxbourg.)

6. L'Ambaſſadeur arrivant, les Caroſſes ſeront rangez pour l'entrée dans la Ville de même qu'à l'Article troiſiéme.

7. L'Ambaſſadeur arrivant dans ſon Caroſſe, le ſuſdit Ecuyer fera mener ſon Caroſſe à la gauche, & vis-à-vis celui du Roi où eſt le Senateur, qui alors deſcendra du Caroſſe à même tems que l'Ambaſſadeur du ſien, & ſe rencontreront à moitié chemin.

8. Le Senateur felicitera l'Ambaſſadeur ſur ſon arrivée, & après quelques honnêtetés de part & d'autre, le conduira au Caroſſe, lui donnera la prémiére place, & ſe mettra auprés de lui à la gauche; mais le Maître des Cerémonies ſe mettra ſur le devant. S'il y a deux ou trois Ambaſſadeurs, alors deux ſe mettront au fond, le troiſiéme prendra la place ſur le devant à la droite, le Senateur d'aprés à la gauche, & le Maître des Cérémonies à la portiere.

9. Le Vice-Introducteur fera monter dans les autres Caroſſes du Roi & dans ceux des Senateurs, toute la ſuite de l'Ambaſſadeur, ſuivant leur nombre & leur qualité, prenant place lui-même dans le Caroſſe qui marche immédiatement devant celui où eſt le Senateur & l'Ambaſſadeur; Tous enſemble revenant dans l'ordre indiqué à l'Article 3. & 6.

10. Les valets de pied du Roi marcheront aux deux côtés du prémier Caroſſe du Roi. Celui du Corps de l'Ambaſſadeur précedé de ſa livrée, marchera vuide immédiatement aprés celui du Roi. Ses autres Caroſſes ſuivant aprés dans leur ordre.

11. L'Ecuyer de jour prendra garde que les prémiers Caroſſes ne faſſent point de déſordres en entrant, tournant & ſortant de l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, & ne s'amuſent point ainſi trop long tems dans les ruës.

12. L'Ambaſſadeur arrivant à ſon Hôtel, le Senateur deſcend du Caroſſe devant l'Ambaſſadeur, le conduit à la porte ou l'entrée de la Maiſon où l'Ambaſſadeur donnera la main au Senateur. Enſuite de quoi & aprés quelques momens d'entrétien, le Senateur ſe retirera, & l'Ambaſſadeur le conduira juſqu'au Caroſſe.

13. Le ſeul Caroſſe du Roi qui a mené le Senateur & l'Ambaſſadeur, reſtera pour reconduire le Senateur au Palais, les autres s'en retournant auſſi-tôt que l'Ambaſſadeur eſt entré dans ſa maiſon.

(§. III.)

De la réception d'un Ambaſſadeur venant par Mer.

1. SI l'Ambaſſadeur arrive par Mer, le Vice-Introducteur ira dans un Yacht (Fregate) du Roi ſuivi de pluſieurs autres bien équippez, commandez par un Admiral trouver l'Ambaſſadeur ſur ſon Vaiſſeau.

2. Le Vice-Introducteur aprés les prémiers complimens, & la Notification faite du ſujet de ſon meſſage, rentrera le premier dans le Yacht du Roi pour y recevoir l'Ambaſſadeur. Et y fera monter de ſa ſuite tant que l'Ambaſſadeur en voudra lui-même. Le reſte ſelon leur qualité & leur nombre montera ſur les autres Yachts.

3. Lorſque leſdits Yachts remettent à la voile, le Vaiſſeau d'où ſort l'Ambaſſadeur, tirera le ſalut Suedois. Aprés cela le Yacht qui porte l'Ambaſſadeur ſaluera auſſi, & enſuite tous les autres Yachts de l'Eſcadre, à quoi le prémier Vaiſſeau ſera obligé de repondre de tous ſes Canons, quand c'eſt

(*) Traduit du Suedois, & tiré du Protocolle d'un Ambaſſadeur Extraordinaire Plenipotentiaire de Suede.

un Vaiſſeau du Roi, s'il ne l'eſt pas, il dépend de la volonté de l'Ambaſſadeur combien il voudra faire tirer de Canon pour lui.

4. L'Ambaſſadeur arrivant près du Pont où il mettra pied à terre, on tire le Canon de tous les Yachts.

5. Cela fait, les autres Yachts portant la ſuite de l'Ambaſſadeur approcheront du Quay pour la mettre à terre la premiere. Le Quay ſera couvert de Tapiſſerie.

6. Dans le moment que l'Ambaſſadeur met pied à terre, le Senateur nommé pour le recevoir, deſcendra du Caroſſe du Roi, avec le Maître des Cérémonies, & route ſa ſuite, & ſe rencontreront au milieu du Port.

7. Après les honnêtetés faites de part & d'autre, l'Ambaſſadeur ſera conduit à ſon Hôtel de la même maniere qu'il a été dit dans le §. II.

(§. IV.)

Des Cérémonies lorſqu'on menera l'Ambaſſadeur à l'Audience Publique.

1. L'Ambaſſadeur averti par le Maître des Cérémonies de l'heure que le Roi a marquée pour l'Audience publique, un Senateur avec le Maître des Cérémonies en ayant reçû les ordres de Sa Majeſté, le vont prendre dans les trois Caroſſes du Roi, chacun à ſix Chevaux, accompagnez de huit Valets de pied du Roi, & ſuivis des Caroſſes des Senateurs avec nombre de Gentilshommes.

2. L'Ecuyer de jour, s'y trouvera auſſi pour ranger les Caroſſes dans l'ordre indiqué au Chap. 2. Article 3.

3. Les Caroſſes commençant à marcher, le Maître des Cérémonies envoyera avertir l'Ambaſſadeur de l'approche du Senateur pour le prendre, afin qu'il puiſſe ſe mettre en état de le recevoir.

4. Le Senateur arrivé à l'Hôtel, l'Ambaſſadeur le recevra à la portiere du Caroſſe, lui donnera la main & le menera dans la Sale d'Audience, où ils s'arrêteront pendant que le Caroſſe tourne & ſe range.

5. Tout étant prêt, le Vice-Introducteur entrera pour les en avertir, l'Ambaſſadeur donnera la main au Senateur juſqu'à la porte ou l'entrée de la maiſon; mais depuis cet endroit le Senateur la donnera à l'Ambaſſadeur par tout juſqu'au retour à la même place, où il la reprendra ſur l'Ambaſſadeur.

6. Pour les places dans le Caroſſe on obſervera ce qui en a été dit au §. II.

7. L'Ambaſſadeur arrivant au Château, il y aura dans la Cour un Bataillon des Gardes du Corps ſous les armes; & les Gardes aux portes, degrez & Antichambre, ſeront doublées.

8. Le Vice-Introducteur prendra garde lorſque la ſuite de l'Ambaſſadeur & du Senateur deſcendra des Caroſſes, que le dernier marche devant, & que tout ſoit dans l'ordre.

9. L'Ambaſſadeur deſcendant du Caroſſe, le Senateur le conduira, le Maître des Cérémonies marchant immédiatement devant eux.

10. L'Ambaſſadeur deſcendu du Caroſſe, le Maréchal de la Cour, portant ſa Maſſe, ira avec quelques Gentilshommes au devant de l'Ambaſſadeur juſqu'au bas de l'Eſcalier (de quoi le Maître des Cérémonies avertira l'Ambaſſadeur) & l'ayant ſalué reviendra ſur ſes pas marchant le premier devant tout la troupe juſqu'à l'endroit où ils s'arrêteront.

11. Toute la ſuite aura chapeau bas, mais le Senateur priera l'Ambaſſadeur de ſe couvrir, & ſe couvrira lui-même s'il ſe couvre.

12. L'Ambaſſadeur étant dans l'Antichambre, s'y arrêtera un moment & on lui preſentera un Fauteüil, auſſi-bien qu'au Senateur pour s'aſſeoir pendant que le Maréchal de la Cour entre pour avertir Sa Majeſté, ſur quoi le Grand Marechal ſortira auſſi-tôt, portant ſa Maſſe, pour le mener à la Sale d'Audience.

13. Alors le Maréchal de la Cour, qui pour faire mieux place, laiſſera ſa ſuite à la porte de la Sale d'Audience, marchera le premier, & les autres le ſuivront dans l'ordre précédent. Savoir 1. Les Gentilshommes Suedois. 2. Le Maître des Cérémonies. 3. Le Grand Maréchal & 4. l'Ambaſſadeur avec le Senateur qui le conduira. Si la porte eſt aſſez large pour qu'ils y paſſent tous deux de front; ſinon le Senateur avancera un pas à côté pour y faire paſſer enſuite l'Ambaſſadeur. Le Maréchal de la Cour dès qu'il ſera entré fera place en rangeant la ſuite de côté & d'autre en ſorte que le paſſage entre-deux juſqu'au Roi ſoit entiérement libre pour que l'Ambaſſadeur dès en entrant dans la porte puiſſe voir Sa Majeſté.

14. Le Capitaine des Gardes defendra ſoigneuſement l'entrée dans la Sale d'Audience au petites Gens, & à toute Livrée, quand même elle ſeroit au Roi ou à l'Ambaſſadeur. Les Pages ſeront dans la Sale des Gentilshommes & la Livrée dans la Sale des Gardes.

15. Dès que l'Ambaſſadeur eſt entré & à la vûe du Roi, il ôtera le Chapeau s'il eſt couvert, il fera la premiere révérence, la ſeconde au milieu de la Sale, & la troiſiéme devant le Roi.

16. Sa Majeſté étant dans un Fauteüil, les Senateurs aux deux côtez, & le Colonel des Gardes avec le Chambellan de jour, derriére le Fauteüil, demeure aſſiſe & couverte quand l'Ambaſſadeur entre dans la Sale; Elle ne ſe découvre qu'à la premiere révérence de l'Ambaſſadeur, & ne ſe leve qu'à la ſeconde. L'Ambaſſadeur ayant commence ſa harangue, Sa Majeſté remet ſon Chapeau, faiſant ſigne à l'Ambaſſadeur d'en faire autant.

17. La harangue finie, Sa Majeſté fait répondre par un de ſes Senateurs, ſavoir en Latin, ſi la harangue a été Latine, ſi elle eſt dans quelque autre langue, on répondra en Suedois.

18. Si après la harangue & la réponſe faite, l'Ambaſſadeur demande au Roi la grace d'admettre ſa ſuite à baiſer la main de Sa Majeſté, le Maître des Cérémonies les appellera les uns après les autres, ſuivant la liſte qu'il s'en eſt fait donner pour cela, afin qu'il ne s'y gliſſe perſonne outre ceux qui y doivent être admis.

19. Ceci fait, l'Ambaſſadeur ſe retirera dans le même ordre, le Grand Maréchal le quittant au même endroit où il l'avoit reçû, & le Maréchal de la Cour au Caroſſe, & ſera au reſte reconduit à ſon Hôtel de la même maniére & avec les mêmes Cérémonies que celles du §. II.

(§. V.)

Comment un Ambaſſadeur ſera reçû aux Conferences?

1. L'Endroit des Conférences ſera toujours au Château & point ailleurs, à moins que quelque indiſpoſition ou autre raiſon forte ne donne lieu de changer.

2. Toutes les fois que l'Ambaſſadeur va aux Conférences, il y ira dans ſon Caroſſe. Le Maître des Cérémonies le recevra pour la premiere fois aux degrez de la Chancellerie, pour le conduiſ-

duire juſqu'en haut, où les Commiſſaires, deſtinez à traiter avec lui, vont le recevoir, hors de la porte de l'Antichambre, & le conduiſent enſuite dans la Sale des Conférences. A celles d'enſuite c'eſt le Sous-Introducteur qui fait cet office.

3. Dans les Conférences, l'Ambaſſadeur a la main droite, les Conferences finies il ſera reconduit avec les mêmes Cérémonies de ſa reception.

(§. VI)

Des Audiences Particulières.

L'Ambaſſadeur demandant une Audience particuliére, en notifiera le ſujèt au Préſident de la Chancellerie, pour en faire rapport au Roi; enſuite il priera le Maître des Cérémonies de lui procurer l'Audience. Celui-ci ayant reçu les ordres de Sa Majeſte pour le jour & l'heure, en avertira l'Ambaſſadeur; & le Maréchal de la Cour, ſuivi de quelques Gentilhommes ira le recevoir hors la Sale des Gardes juſqu'aux degrez, & le menera juſques dans l'Antichambre, où l'Ambaſſadeur s'arrêtera pendant que le Maréchal de la Cour entrera pour avertir Sa Majeſté. Cependant on preſentera à l'Ambaſſadeur une Chaiſe pour ſe repoſer. L'Audience finie, il ſera reconduit de la même maniére qu'il a été reçu.

(§. VII.)

Des Audiences de Congé, & du Regal d'enſuite.

1. LA veille de l'Audience de Congé le Maître des Cérémonies prendra au Comptoir de l'Etat le préſent pour le porter de la part du Roi chez l'Ambaſſadeur.

2. Celui des Sénateurs qui l'a conduit à la prémiere Audience, le conduira préciſement avec les mêmes Cérémonies à l'Audience de Congé. Mais ſi l'Ambaſſadeur demande une Audience de Congé privé, il n'y ſera conduit qu'avec les Cérémonies marquées dans le Chapitre ci deſſus.

3. S'il prend une Audience de Congé publique, ce qui dépend de ſa volonté, il ſera regalé après l'Audience, à moins qu'il ne cherche lui-même à s'en excuſer. L'Audience finie il ſera mené avec ſa ſuite par le Marechal de la Cour dans une Sale attenant celle où on prépare le repas. Le Grand Maréchal s'y trouvera pour entretenir & ſervir l'Ambaſſadeur, & afin de lui tenir mieux compagnie, ceux des Sénateurs qui ont été ſes Commiſſaires pourront y être auſſi invitez.

4. Le repas étant prêt, le Maréchal de la Cour les en avertira. Tous étant entrez dans la Sale, on fera les priéres. Enſuite de quoi l'Ambaſſadeur & les Senateurs ſe mettront à table; mais le Maréchal de la Cour & le Maître des Cérémonies ſeront au bas bout de la même table.

5. La ſuite de l'Ambaſſadeur ſera à une table, où le Sous-Introducteur & le plus ancien Gentilhomme de la Cour les ſerviront.

6. L'Ambaſſadeur s'étant mis à table, la ſymphonie commencera.

7. Au ſecond ſervice le Maréchal de la Cour ſe levera pour préſenter au Grand Maréchal un grand Verre pour boire les ſantez.

8. Le Grand Maréchal portera à l'Ambaſſadeur la ſanté du Roi ſon Maître, qu'il boira debout, aux fanfares des Trompettes & des Tymbales, qui continueront de même toutes les fois que quelqu'un de la table boira la ſanté.

9. Si l'Ambaſſadeur contre toute eſpérance ne porte pas d'abord la ſanté de Sa Majeſté, avant de boire celle du Roi ſon Maître, on continuera à boire celle de la Reine & du Prince Royal de la Cour de l'Ambaſſadeur, s'il y en a, & encore d'autres ſelon l'uſage. Mais l'Ambaſſadeur voulant après cela boire la ſanté de Sa Majeſté, on lui inſinuera adroitement, qu'il eſt trop tard, la ſanté de Sa Majeſte devant être bue devant celle de tout autre.

10. Le Maître des Cérémonies aura ſoin de bien s'informer auparavant des ſantez à boire, & en quel ordre on le doit faire afin de n'y commettre aucune beveue.

11. L'Ambaſſadeur ayant été traité avec tous les ſoins imaginables, le Grand Maréchal le conduira juſqu'à la porte de l'Antichambre. Le Maréchal de la Cour le ſuivra juſqu'au Caroſſe. Mais celui des Sénateurs qui l'a conduit à l'Audience, le conduira avec le Maître des Cérémonies chez lui, de la même maniére qui s'eſt obſervée à la prémiere Audience.

(§. VIII.)

De la reception des Envoyez Extraordinaires aux prémieres Audiences.

1. L'Envoyé Extraordinaire étant arrivé, s'adreſſera au Préſident de la Chancellerie, pour lui preſenter Copie de ſes Lettres de Créance.

2. Si l'Envoyé Extraordinaire s'adreſſe d'abord au Maître des Cérémonies, celui-ci lui fera inſinuer, par le Sous-Introducteur, qu'il doit s'adreſſer au Préſident.

3. Le Préſident ayant reçu la Copie de ſon créditif, le fera examiner dans la Chancellerie, & en fera enſuite rapport au Roi, & ſur les ordres de Sa Majeſté ordonnera au Maître des Ceremonies d'aller complimenter l'Envoyé Extraordinaire de la part de Sa Majeſté. Le Maître des Cérémonies fera pour ce ſujet demander à l'Envoyé Extraordinaire une heure & ſera reçu au bas des degrez.

4. L'Audience accordée & notifiée par le Sous-Introducteur, le Maître des Cérémonies l'ira prendre avec deux Caroſſes du Roi, l'un à ſix Chevaux, & l'autre à deux, ſuivis de ſix Valets de pied du Roi.

5. Le Maréchal de la Cour avec quelque ſuite le recevra hors la Sale des Gardes au haut des degrez, & après les bonnêtetez ordinaires de part & d'autre, le conduira dans l'Antichambre, où il s'arrêtera, juſqu'à ce qu'on ait averti Sa Majeſte & qu'on le faſſe entrer.

6. Sa Majeſté ſe tient débout ſur un Tapis, ayant aux deux côtez tous les Sénateurs qui ſe trouvent dans la Ville, & derriere elle le Colonel des Gardes avec le Chambellan du jour.

7. L'Envoyé entrant dans la Sale d'Audience, fait la prémiere révérence dés qu'il eſt à la veue du Roi, la ſeconde au milieu de la Sale, & la troiſieme en baiſant la main de Sa Majeſté.

8. L'Envoyé Extraordinaire parlant ſa langue, un Secrétaire d'Etat lui répond en Suedois, s'il parle Latin, on lui répond de même en Latin.

9. Enſuite l'Envoyé demande au Roi la grace d'admettre ſes Gentilshommes, s'il en a, à baiſer la main de Sa Majeſté.

10. Ceci fait, l'Envoyé ſe retire, & eſt reconduit avec les mêmes Cerémonies de ſa reception.

11. Aux Audiences particulieres on n'obſerve aucune Cerémonie, ſi non que l'Envoyé notifie au

Préſident de la Chancellerie le ſujet pour lequel il la demande, afin que celui-ci en faſſe rapport au Roi. Eoluite de quoi, il s'adreſſera au Sous-Introducteur ; qui demande à Sa Majeſté l'heure dont il avertit tant l'Envoyé que le Maréchal de la Cour. Il le recevra au bas de l'Eſcaliet & le conduira dans l'Antichambre, où le Maréchal de la Cour, le Capitaine des Gardes du jout avec les Gentilshommes de la Cour ſe trouveront, après quoi le Maréchal de la Cour en avertit Sa Majeſté, pour le conduire à l'Audience.

12. A l'égard des Audiences de Congé, on obſervera toute la même choſe qu'aux premieres Audiences.

13. Les Envoyez Extraordinaires des Républiques & des Electeurs, auſſi-bien que ceux de l'Electeur Palatin, de la Maiſon de Lunebourg, & de celle de Holſtein, ſeront dans les occaſions ſuſdites reçus en tout de la même maniere que ceux des Têtes Couronnées.

(§. IX.)

Des Conférences des Envoyez Extraordinaires.

L'Envoyé Extraordinaire ira aux Conférences dans ſon propre Caroſſe, & ſera reçu par le Sous-Introducteur aux bas des dégrez pour le conduire à la Sale des Conférences : & les Commiſſaires nommez pour conferer avec lui, iront au devant de lui hors la porte de la Sale des Conférences & lui donnent auſſi le haut bout pendant les Conférences, ſi on en fait autant à l'égard des Miniſtres de Sa Majeſté du même rang à la Cour du Maître de l'Envoyé Extraordinaire, & on ſe reglera entiérement à l'égard des Cérémonies de ces deux Cas, ſur ce qui ſe pratique à l'egard des Miniſtres de Sa Majeſté du même ordre, dans les Cours des Maîtres des Miniſtres Etrangers qui demandent à être admis aux Conférences.

(§. X.)

Des Viſites & Contre-Viſites.

LEs Ambaſſadeurs qui ont fait la prémiere viſite chez les Sénateurs du Roi, en reçoivent les Contre-viſites. Mais les Sénateurs ne les rendent jamais aux Envoyez Extraordinaires.

(§. XI.)

De la reception des Réſidents des Têtes Couronnées & des Envoyez Extraordinaires des Princes.

1. UN Réſident d'une Tête Couronnée ou un Eovoyé Extraordinaire du Prince, étant arrivé, on obſervera ce qui a été dit au §. VIII. à l'égard des Envoyez Extraordinaires, à la reſerve pourtant qu'on n'envoyera que le Sous-Introducteur à un Réſident de Roi & Envoyé Extraordinaire de Prince.

2. Le Réſident ou Envoyé ſera conduit à l'Audience par le Maître des Cérémonies, dans le Caroſſe ordinaire du Roi à ſix Chevaux, ſuivi de quatre Valets de pied.

3. Le Maréchal de la Cour accompagné des Gentilshommes du Roi ira au devant de lui, juſque dans la Sale des Gardes, & après les honnêtetez marchera devant lui juſques dans l'Aotichambre de la Sale d'Audience, où il s'arrêtera, juſqu'à ce qu'on ait averti Sa Majeſté, après quoi on l'introduira à l'Audience.

4. Le Réſident ou Envoyé ayant paſſé la porte de la Sale d'Audience fera ſa premiere révérence, étant un peu plus avancé, la ſeconde & la troiſieme devant Sa Majeſte.

5. Le Réſident ou Envoyé, parlant Latin on lui répondra de même, mais parlant une autre langue, uo Secrétaire d'Etat lui répondra en Suedois.

6. Cela fait, le Réſident ou l'Envoyé, fait ſes révérences & s'en retourne avec les mêmes Cetemonies.

7. Il n'y a point de Cérémonies à obſerver aux Conferences des Réſidents ou Envoyez Extraordinaires. Un Commis de la Chancellerie (*Cunnitz-hß*) le recevra au bas du degré pour lui montrer l'appartement, où ſont aſſemblés les Commiſſaires du Roi.

8. Le jour même qu'un Réſident ou Envoyé prendra ſon Audience de Congé, le Vice-Introducteur lui portera le preſent ordinaire, lors qu'il ira pour le prendre & le conduire à l'Audience, dont les Cerémonies ſeront les mêmes que celles de la prémiere Audience.

9. Les Réſidents des Republiques & des Cours de Princes Héréditaires ſeront reçus de même que ceux des Princes ci-deſſus.

(§. XII.)

Des Réſidents des Princes.

1. LEs §. VIII. & X. indiquent les Cérémonies de reception des Réſidents des Têtes Couronnées ; à l'égard des Réſidents des Princes, l'ordre du Roi étant donné, on leur envoyera le Sous-Introducteur pour les complimenter.

2. Le Réſident averti du tems pour l'Audience y ſera conduit par le Sous-Introducteur, dans un Caroſſe de Cour de Sa Majeſté, à deux Chevaux, ſuivi de quatre Valets de pied.

3. Il ſera reçu par le Maréchal de la Cour dans l'Antichambre, où il s'arrêtera juſqu'à ce que le même Maréchal de la Cour ait averti Sa Majeſté de ſon arrivée, après quoi on l'introduira.

4. Le Réſident ayant paſſé la porte, fera ſa prémiere révérence, la ſeconde un peu plus avant, & la troiſieme en baiſant la main de Sa Majeſté.

5. A l'égard de la langue on obſervera ce qui a été dit, & un Secrétaire du Roi répond.

6. Après quoi il s'en retournera avec les mêmes Cérémonies.

7. A l'égard des Agents, il n'y a point de Cérémoniel du tout, & dans les affaires qu'ils pourront avoir, ils ſuront à s'addreſſer au Préſident de la Chancellerie du Roi.

(§. XIII.)

Des Cérémonies lorſqu'un Ambaſſadeur prend Audience de la Reine Douariere.

1. SI Sa Majeſté trouve à propos de donner Audience à l'Ambaſſadeur le même jour que le Roi, le même Sénateur qui l'a conduit a l'Audience du Roi, l'y conduira, précedez par le Maréchal de la Cour, & ſa ſuite à travers de la Sale (appellé *Ryks Sale*, ou Sale du Royaume) juſqu'à la porte par

par où on va aux appartemens de la Reine Douairiere, où prenant congé de l'Ambaſſadeur, le Marechal de la Cour de la Reine avec ſa ſuite le reçoit au bas du degré près de la ſuſdite porte.

Mais ſi Sa Majeſte trouve à propos de lui donner Audience, un autre jour, le Maître des Cérémonies en prendra les ordres de Sa Majeſte pour avertir de l'heure, & l'Ambaſſadeur & le Marechal de la Cour de la Reine, afin qu'il pourvoye à tems aux choſes néceſſaires à la Ceremonie.

2. Un Sénateur ira prendre l'Ambaſſadeur avec trois Caroſſes de la Reine, chacun à ſix Chevaux, accompagné du Maître des Cerémonies avec nombre de Gentilshommes, dans les Caroſſes des Senateurs, comme il a été indiqué au §. IV. Le Caroſſe où ſe trouve le Senateur, ſera precedé de huit Valets de pied de la Reine.

3. Le Marechal de la Cour de la Reine portant la Maſſe, & ſuivi de nombre de Gentilshommes le recevra au Caroſſe au bas du degre, & enſuite marchera devant, juſques dans l'Antichambre de la Sale d'Audience, où l'Ambaſſadeur s'arrêtera juſqu'à ce que Sa Majeſte ait été avertie de ſon arrivée; lurquoi le Marechal portant la Maſſe viendra pour le conduire juſques devant Sa Majeſté.

4. Sa Majeſté eſt debout ſur un tapis entourée des Femmes de Senateurs & autres Courtiſans.

5. L'Ambaſſadeur ayant fait à l'entrée les trois révérences, il baiſe d'abord la main à Sa Majeſte, & commence enſuite ſa harangue dans telle langue qui lui plaira, à laquelle le Conſeiller de la Cour de la Reine, repondra de la part en Suedois, à moins que Sa Majeſte ne trouve bon d'y répondre elle-même, ce qu'Elle pourra faire en telle langue qu'Elle voudra.

6. Après cela l'Ambaſſadeur demandera pour ſa ſuite la grace de baiſer la main à Sa Majeſté.

7. Enſuite de quoi l'Ambaſſadeur s'en retournera avec les mêmes Ceremonies

Mais ſi l'Ambaſſadeur prend en même tems encore Audience de la Reine Regente ou de leurs Alteſſes Royales, le Prince & les Princeſſes, le Marechal de la Cour de la Reine avec ſuite, ne reconduira l'Ambaſſadeur que juſqu'à la porte de la Sale du Royaume, où alors le Marechal de Cour du Roi reçoit l'Ambaſſadeur pour le conduire aux dites Audiences de la maniere qui ſera dite dans le §. ſuivant.

8. L'Ambaſſadeur prennant Audience particuliere, ira au Palais dans ſon propre Caroſſe, & ſera reçu par le Marechal de la Cour de la Reine hors la Sale des Trabants, & conduit dans l'appartement où ſe trouve Sa Majeſté avec les Dames; les Gentilshommes reſteront cependant dans l'Antichambre.

9. A l'egard des Audiences des Envoyez Extraordinaires, & des autres Miniſtres, on ſe regle partie ſur ce qui vient d'être dit, partie ſur ce qui s'obſerve à leurs Audiences du Roi.

(§. XIV.)

Des Cérémonies lors qu'un Ambaſſadeur prend Audience de Sa Majeſte la Reine regnante.

1. S'Il arrive que Sa Majeſté la Reine, donne Audience le même jour que le Roi, le Senateur qui l'a conduit à l'Audience du Roi, l'y conduira de même.

Et ſi l'Ambaſſadeur a auſſi le même jour Audience de la Reine Douairiere, alors le Maréchal de Cour de la Reine le conduira juſqu'à la porte de la Sale du Royaume, & y prennant congé dans les maniéres accoutumées, le Maréchal de la Cour du Roi le recevra pour le conduire aux appartemens de la Reine.

Mais ſi Sa Majeſté remet l'Audience à un autre jour, le Maître des Ceremonies prendra les Ordres de Sa Majeſté & notifiera le jour & l'heure, tant à l'Ambaſſadeur qu'au Marechal de la Cour, afin que celui-ci puiſſe ordonner à tems les choſes neceſſaires à la Ceremonie.

2. A une telle Audience publique on obſervera préciſement tout ce qui ſe trouve ordonné à cet égard dans le §. XIII.

3. Le Marechal de Cour, portant la Maſſe & ſuivi de Gentilshommes, le recevra dans la Cour & le conduira juſques dans l'Antichambre, où l'Ambaſſadeur s'arrêtera juſqu'à ce que Sa Majeſte ſoit avertie, ſurquoi le Grand Marechal portant la Maſſe viendra pour le conduire juſqu'à Sa Majeſté.

4. Sa Majeſté eſt debout ſur un tapis entourée des femmes de Sénateurs & autres de la Cour.

5. L'Ambaſſadeur ayant fait les revérences ordinaires, baiſe la main de Sa Majeſté & fait enſuite ſa harangue dans telle langue qu'il voudra; le Chancelier de la Cour y repondra en Suedois, à moins que Sa Majeſté ne veuille répondre elle-même, ce qu'Elle fera dans la langue qu'il lui plaira.

6. Cela fait, l'Ambaſſadeur demandera pour ſes Gentilshommes la grace de baiſer les mains de Sa Majeſté.

7. Enſuite il s'en retournera avec les mêmes Ceremonies apres avoir pris Audience de L. A. R. le Prince & les Princeſſes.

8. A une Audience particuliere on ſuivra préciſement ce qui a été dit §. XIII. art. 8.

9. A l'egard des Audiences des Envoyez Extraordinaires le contenu du §. XIII. art. 9.

(§. XV.)

1. LEurs Alteſſes Royales, le Prince & les Princeſſes ne donnent point d'Audience publique, ce que le Maître de Ceremonies aura ſoin d'inſinuer à l'Ambaſſadeur; ainſi ſortant des Audiences de Leurs Majeſtez, le Senateur & le Marechal de la Cour le conduiront à S. A. R. le Prince. Le Gouverneur du Prince répondra, à moins que S. A. R. ne le veuille faire elle même. Les Princeſſes ſeront entourées des Dames de la Cour, & un Secretaire d'Etat repondra.

2. Si L. A. R. deſtinent un autre jour, à l'Audience, l'Ambaſſadeur y ira dans ſon propre Caroſſe. Et le Marechal de la Cour le recevra & le conduira à l'Audience de la maniere marquée ci-deſſus.

3. On obſervera la même choſe à l'égard des Envoyez Extraordinaires & autres Miniſtres.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie de Sucde.

(§. I.)

En Latin.

1. *A l'Empereur.*

A La tête. Nos Carolus Dei Gratia Sueeorum Gothorum Vandalorumque Rex, Princeps Finlandiæ &c. Sereniſſimo & Potentiſſimo Prin-

Dans la Lettre. Nuper ex literis Majeſtatis Veſtræ &c.

Concluſion. Quam Dei omnipotentis tutelæ commendatam quam diutiſſime ſoſpitem & florentem ex animo vovemus. In ſtativis &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Amicus & Fœderatus,
CAROLUS.

9. *Au Roi de Pruſſe.*

A la tête. Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, Frater, Conſanguinee & Fœderate cariſſime.

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. Qui de cætero Majeſtati Veſtræ longam incolumitatem proſperosque rerum ſucceſſus ex animo precamur. Dabantur &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ

Bonus Frater, Conſanguineus & Fœderatus
CAROLUS.

10. *Au College Electoral, & aux Vicaires de l'Empire.*

A la tête. Reverendiſſimi & Celſiſſimi Sacri Romani Imperii Electores & reſpective Vicarii, Conſanguinei & Amici cariſſimi.

Dans la Lettre. Quas ad Nos nomine totius inclyti Collegii Electoralis dederunt Dilectiones Veſtræ literas &c.

Concluſion. Quibus Dilectionibus Veſtris proſperrimos rerum ſucceſſus & omnigenæ felicitatis copiam precantes, easdem perpetuo Divini Nominis tutamini animitus commendamus. Flenburgi.

Souſcription. Dilectionum Veſtrarum

Bonus Conſanguineus & Amicus
Carolus Guſtavus.

11. *A la Diete de l'Empire.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum & Vandalorum Rex &c. Reverendiſſimis, Sereniſſimis, Celſiſſimis, Illuſtriſſimis, Reverendis, Illuſtribus, Magnificis, Generoſis & Spectabilibus, Romani Imperii Electoribus, Principibus & Statibus reſpective Conſanguineis & Amicis noſtris Cariſſimis, ut & nobis ſincerè gratèque Dilectis, ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus.

Reverendiſſimi, Sereniſſimi, Celſiſſimi, Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, Magnifici, Generoſi & Spectabiles, Romani Imperii Electores, Principes & Status, reſpectivè Conſanguinei, & Amici Cariſſimi, ut & ſincerè grateque Dilecti.

Dans la Lettre. Celſitudines Veſtræ Electorales, Dilectiones Veſtræ.

Concluſion. Quibus Celſitudines Veſtras Electorales, Dilectiones Veſtras & Vos ad quævis proſpera & ſtatus incrementa protectioni divinæ commendamus.

Souſcription. Celſitudioum Veſtrarum Electoralium Dilectionum Veſtrarum

Dabantur in arce noſtrâ Holmenſi
d. 19. Dec. 1674.

Bonus Conſanguineus & Amicus
Vobisque ſingulari benevolentia affectus
CAROLUS, R.

12. *A l'Electeur de Mayence.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ &c. Eminentiſſimo & Celſiſſimo Principi, Amico & Fœderato noſtro cariſſimo, Domino Joanni Philippo, Archiepiſcopo Moguntino &c. ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus!

Eminentiſſime & Celſiſſime Princeps, Amice & Fœderate Cariſime.

Dans la Lettre. Cum ea quæ Nobis eveniunt ſingularia ac proſpers, æque amicis Noſtris fore grata ſciamus, a Dilectione Veſtra &c.

Concluſion. Quibus Dilectionem Veſtram Divinæ tutelæ commendamus. Dedimus &c.

Souſcription. Dilectionis Veſtræ

Bonus Amicus
CAROLUS.
F. I. Ornſted.

13. *Du Roi Mineur à l'Electeur de Saxe.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex &c. Sereniſſimo Principi, Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo, Domino Friderico Auguſto, Saxoniæ Duci &c. &c. ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus!

Sereniſſime Princeps, Conſanguinee & Amice cariſſime.

Dans la Lettre. In ſummo animi mœrore conſtituti, Serenitati Veſtræ Electorali peramice ſignificandum duximus &c.

Concluſion. De cætero benigniſſimum Numen ardentibus imploramus precibus, ut Serenitatis Veſtræ Electoralis ioclytam Domum, ab omni triſtioris fati incurſu quam diuriſime jubeat eſſe immunem. Cui etiam ab Ejusdem clementia firmam valetudinem & proſpera quæque ex animo apprecamur. Dabantur in arce Noſtra Regis Holmenſi &c.

Souſcription. Nomine altiſſimæ memoraræ Sacræ Regiæ Majeſtatis, Domini Nepotis Noſtri Cariſſimi, ut & Regis ac Domini Noſtri clementiſſimi.

Hedwig Eleonora
Benedictus Oxenſtiern.
G. F. Guldenſtiern.
Fabian Wrede.
Nicolaus Guldenſtolp,
L. Wallenſtedt.

14. *A l'Electeur de Brandebourg.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſtoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Wismariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux. Sereniſſimo & Celſiſſimo Principi, Conſanguineo, Amico, & Fœderato noſtro cariſſimo, Domino Friderico Wilhelmo, Marchioni Brandenburgenſi, Sacri Romani Imperii Archi-Camerario & Principi Electori, Pruſſiæ, Magdeburgi, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorum, nec non in Sileſia Croſnæ & Carnoviæ Duci, Burggravio Norimbergenſi, Principi Halberſtadii, Mindæ, Camini, Terrarum Leoburgenſis & Butoviæ Domino, ſalutem. & proſperos rerum ſucceſſus.

Sereniſſime ac Celſiſſime Princeps, Conſanguinee, Amice & Fœderate cariſime.

Dans la Lettre. Non tantum ex illis literis quas Celſitudini Veſtræ Electorali &c.

Concluſion. Quibus Celſitudinem Veſtram Electoralem Divinæ commendamus protectioni. Dedimus &c.

Souſcription. Celſitudinis Veſtræ Electoralis

Bonus Conſanguineus Amicus & Fœderatus
CAROLUS.
F. Joel Oernſted.

15. *A l'Electeur Palatin.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Do-

Dominus Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux &c. Sereniſſimo & Celſiſſimo Principi Conſanguineo & Amico Noſtro Cariſſimo, Domino, Carolo Ludovico, Comiti Palatino Rheni, Sac. Rom. Imperii Archithesaurario & Electori, Duci Bavariæ &c. ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus!

Sereniſſime & Celſiſſime Princeps, Conſanguinee & Amice cariſſime.

Dans la Lettre. Quæ inter Celſitudinem Veſtram Electoralem &c.

Concluſion. Deus Celſitudinem Veſtram Electoralem ſtatumque ejus diu conſerver integram & incolumem. Dedimus &c.

Souſcription. Celſitudinis Veſtræ Electoralis
Bonus Conſanguineus & Amicus,
CAROLUS.

16. *Au Corps Evangelique.*

A la tête. Carolus Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux, ſalutem ac propenſionem noſtram ſingularem!

Admodum Reverendi, Illuſtres, Generoſi, Magnifici, Nobiles & Spectabiles nobis ſincere dilecti.

Dans la Lettre. Vos &c.

Concluſion. De cætero Vobis propenſione ac benevolentia Regiâ manemus faventiſſimi, Divinæ tutelæ Vos etiam atque etiam commendantes. Dabantur in Corlberg die 17. menſis Auguſti 1697.

17. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ ac Montium Dux.

Celſis ac Præpotentibus noſtris bonis Amicis ſalutem & proſperos rerum ſucceſſus!

Celſi & Præpotentes, noſtri boni Amici & Fœderati.

Dans la Lettre. Vos Socii & Amici noſtri.

Concluſion. Deo optimo maximo Vos animitus commendamus, fauſta quævis ac felicia Vobis apprecantes. Dedimus in Arce noſtra Holmenſi die 5. menſis Decembr. anno 1674.

Souſcription. Veſter bonus Amicus & Fœderatus
CAROLUS.

18. *Au Canton de Berne.*

A la tête. Carolus &c.

Dans la Lettre. Vos, Civitas Veſtr.

Concluſion. Qui Vos Veſtramque Rempublicam omni proſequimur benevolentia, divinæque tutelæ jam commendemus. Dabantur in Caſtris &c.

Souſcription. Carolus
C. Piper.

Suſcription. Spectabilibus & Amplißimis Nobis ſincere dilectis, Civitatis Helvetiæ Bernæ Conſulibus, Schultetis & Senatui.

19. *Au Primat de Pologne.*

A la tête. Nos Carolus Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex &c. Illuſtriſſimo, Eminentiſſimo ac Reverendiſſimo Domino Michaeli, Cardinali Radzieiowsky, Archi-Epiſcopo Gneſnenſi ac Primati Regni Poloniæ, Amico nobis ſincerè dilecto, ſalutem & proſpera quævis!

Illuſtriſſime ac Reverendiſſime Domine Cardinalis, Archiepiſcopus ac Primas, amice nobis ſincere dilecte.

Dans la Lettre. Eminentia Veſtra, (ſub ea benevole & amicè contendimus, ut &c.)

Concluſion. De cætero Eminentiam Veſtram divinæ tutelæ etiam atque etiam commendatam & quam diutiſſimè incolumem cupimus. Dabantur in Caſtro noſtro, propè Baurske die 30. Julii 1701.

Souſcription. Eminentiæ Veſtræ
Benevolus Amicus
Carolus.
C. Piper.

20. *A un Miniſtre Etranger.*

A la tête. Carolus Guſtavus Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex &c. Gratiam & favorem.

Illuſtris, Nobis ſincere dilecte.

Dans la Lettre. Literas tuas Hafniæ ad pridie harum datas &c.

Concluſion. Quibus benevoli reſponſi loco redditis Deo te commendamus. Dedimus &c.

Souſcription. Carolus Guſtavus.

21. *Des Sénateurs de Suede aux Sénateurs de Pologne.*

A la tête. Nos Senatores inclyti Regni Sueciæ, Reverendiſſimis, Illuſtriſſimis, Reverendis, Illuſtribus, Magnificis & Generoſis Dominis Senatoribus Regni Poloniæ Magnique Ducatus Lithuaniæ, Vicinis & Amicis Noſtris obſervandiſſimis, ſalutem & proſperam rerum incolumitatem.

Reverendiſſimi, Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, Magnifici & Generoſi, Domini Vicini & Amici obſervandiſſimi.

Dans la Lettre. Quin eo quoque nomine Illuſtriſſimis Dominationibus Veſtris &c.

Concluſion. Qua ſincera & prolixa animi Noſtri propenſione definentes atque pares vices ab Illuſtriſſimis Dominationibus Veſtris Nobis promittentes, eadem divinæ protectioni commendamus, ſalutaria & proſpera ſemper incrementa Reipublicæ Veſtræ precantes.

Souſcription. Illuſtriſſimis Dominationibus Veſtris
Ad officia & ſtudia paratiſſimi
N. N.

(§. II.)

En Allemand.

1. *Au Roi de la Grande Bretagne.*

A la tête. Wir Carl von GOttes Gnaden der Schweden / Gothen und Wenden König tor. tr. Entbieten dem Durchläuchtigſten Groſsmächtigſten Fürſten / Herrn Georg Ludwig / König von Groſs-Britannien / Franckreich und Irrland / Beſchützern des Glaubens / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / des Heil. Röm. Reichs Erz-Schatzmeiſtern und Churfürſten / Unſerm freundlich lieben Bettern und Bruders / Unſerem freundlich- und willfährigen Dienſt / und was wir mehr liebes und Gutes vermögen / zuvor. Durchläuchtigſter / Groſs-mächtigſter Fürſt / freundlicher lieber Vetter und Bruder.

Dans la Lettre. Ew. Majeſtät.

Concluſion. und Wir verbleiben Ew. Majeſtät / zu Erweiſung freund-willfähriger Dienſten ſtets willig und bereit. Stralſund den 2. Decembr. anno 1714.

Suſcription. Ew. Majeſtät
freundwilliger Vetter und Bruder /
CAROLUS.

2. *A*

2. *A un Electeur Eccleſiaſtique.*

A la tête Wir Carl tor. tit. entbieten dem Hochwürdigen / Durchläuchtigen und Hochgebohrnen Fürſten / unſerm vielgeliebten Freunde / Herrn N. N. Unſern freundlichen Gruſs und was Wir ſonſten mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor. Hochwürdiger / Durchläuchtiger und Hochgebohrner Fürſt / vielgeliebter Freund.

Dans la Lettre Ew. Liebden.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger

CAROLUS.

NB. Si cet Electeur eſt d'une Maiſon Electorale, alors on lui donne les mêmes predicats qu'aux Electeurs Seculiers.

3. *De la Reine à l'Electeur de Saxe.*

A la tête. Wir Hedwig Eleonora / von GOttes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden Königin / Groſs-Fürſtin zu Finland / Hertzogin zu Schonen / Eſthen / Carelen / Bremen / Verden / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Fürſtin zu Rügen / Frau über Ingermannland und Wiſsmar / wie auch Pfaltzgräfin bey Rhein / in Bayern / zu Jülich / Cleve und Berg / Hertzogin ꝛc. gebohrne Hertzogin zu Sleſswig / Holſtein / Stormarn und der Dietmarſchen / Gräfin zu Oldenburg und Delmenhorſt / Wittwe / Entbieten dem Durchläuchtigſten / Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-vielgeliebten Vetter / Herrn Johann Georgen dem andern dieſes Namens / Hertzogen zu Sachſen / des H. Röm. Reichs Erz-Marſchalln und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / in Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggrafen zu Magdeburg / Unſern freundlichen Gruſs / und was wir ſonſten mehr Ehr- Liebes und Gutes vermögen / zuvor!

Durchläuchtigſter / Hochgebohrner Fürſt /
freundlich-vielgeliebter Herr Vetter.

Dans la Lettre. Wir mögen Ew. Liebden aus hochbetrübtem Hertzen hiermit nicht verhalten / welcher geſtalt ꝛc.

Concluſion. Sind Ew. Liebden ſchlüſslich nechſt Empfehlung CHriſti Schutz zu Erweiſung aller freundlichen Annehmlichkeit ſtets geſtiſſen. Geben Gothenburg ꝛ ꝛ

Souſcription. Euer Liebden

freundwillige Muhme

Hedwig Eleonora.

Inſcription. Dem Durchläuchtigſten Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich vielgeliebten Vettern / Herrn Johann Georg dem andern dieſes Namens / Hertzogen zu Sachſen / des H. Röm. Reichs Erz-Marſchallen und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / in Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggrafen zu Magdeburg / ꝛc.

4. *Du Roi à l'Electeur de Brandebourg.*

A la tête. Wir Carl / von GOttes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König / Groſs-Fürſt ꝛc Finnland / Hertzog in Schonen / Eſthen / Liefland / Carelen / Bremen / Verden / Stettin / Pommern / Caſſuben und Wenden / Fürſt zu Rügen / Herr über Ingermannland und Wiſsmar / wie auch Pfaltz-Graf bey Rhein / in Bayern / zu Jülich / Cleve und Berg / Hertzog ꝛc.

Entbieten dem Durchläuchtigſten Fürſten und Herrn Hn. Friedrichen / Marggrafen zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Erz-Cämmerern und Churfürſten / Hertzogen in Preuſſen / Magdeburg / Stettin / Pommern / Caſſuben und Wenden / wie auch in Schleſien / Crossen und Jägerndorff Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / Fürſten zu Halberſtadt / Minden und Cammin / Herrn zu Lauenburg und Butau ꝛc. Unſerm freundlichgeliebten Vettern und Bundes-Genoſſen / Unſern freundlichen Gruſs / und alles glückſeliges Wolergehen.

Durchläuchtigſter Fürſt / freundlich-geliebter Vetter und Bundes-Genoſs.

Dans la Lettre Wir haben Ew. Liebden ꝛc.

Concluſion. Wormit Wir Ew. Liebden der göttlichen Obhut anbefehlen.

Souſcription. Ewer Liebden

ewrer Vetter / Freund und Bundsverwandter

CAROLUS.

F. Joel. Oernſiedt.

5. *A un Prince de l'Empire.*

A la tête. Wir Carl / von GOttes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König / tor. tit. Entbieten dem Durchläuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-geliebten Vettern N. N. Hertzog zu Sachſen ꝛc. Unſern Freund-Vetterlichen Gruſs / auch was wir ſonſt mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor.

Durchläuchtiger / Hochgebohrner Fürſt /
freundlich-geliebter Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Ew. Liebden im übrigen zu allen hohen Wohlweſen der Obhut des Höchſten empfehlend. Gegeben Stockholm den 30. Nov. 1697.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger Vetter

CAROLUS.

F. Polus.

Inſcription. Dem Durchläuchtigen Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-geliebten Vetter / Herrn N. N. Hertzogen zu N.

6. *A un Duc de Saxe.*

A la tête. Wir Carl von Gottes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König tor. tit. Entbieten dem Durchläuchtigen Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich-geliebten Vetter / Herrn N. N. Hertzogen zu Sachſen / Landgraafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meiſſen unſern Freund-Vetterlichen Gruſs / und was wir ſonſt mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor. Durchläuchtiger Hochgebohrner Fürſt / freundl. geliebter Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion Und hingegen verſichert leben / daſs Wir Deroſelben zu Erweiſung aller Freund-Vetterlichen Behaglichkeit ſtets geſtiſſen verbleiben / Euer Liebden ſchlüſslich der Obhut GOttes empfehlend. Gegeben auf Unſern Königl. Palais Carlburg den 3. Jun. 1629.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger Vetter

CAROLUS.

T. Polus.

Inſcription. Dem Durchläuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlich geliebten Vettern / Herrn N. N. Hertzogen zu Sachſen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meiſſen.

7. *Au Duc de Holſtein-Gottorp.*

A la tête. Unſern Freund-Vetterlichen Gruſs und was Wir ſonſten der nahen Anverwandtniſs nach mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor.

Durchläuchtigſter Fürſt / Freundlich geliebter Vetter.

Souſcription. Ew. Durchl.

Freundwilliger Vetter.

8. *Au Préſident de la Chambre de Wetzlar.*

A la tête. Carl / von GOttes Gnaden der Schweden / Gothen und Wenden König / Groſs-Fürſt in Finnland / Hertzog zu Schonen ꝛc.

Unſern gnädigen Gruſs und wohlgeneigten Willen zuvor /

Beſonders lieber Herr Graf.

Dans la Lettre. Der Herr Graf

Concluſion. Und verbleiben Ihm / nebſt Empfehlung göttlicher Obhut / unſr Königlicher Hulde und Gewogenheit beſtändig wol beygethan. Gegeben im Lager bey Thoren / den 7. Junii anno 1703.

Souſcription. Carolus

C. Piper.

9. *Au Senat de Hambourg.*

A la tête Carl von GOttes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König / Groſs-Fürſt in Finnland / Hertzog zu Schonen / Eſthen / Liefland /

Careilen / Bremen / Verden / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Fürſt zu Rügen / Herr über Ingermanland und Wiſmar ; wie auch Pfaltz-Graf bey Rhein / zu Bayern / zu Jülich / Cleve und Berg Hertzog ꝛc.

Unſern gnädigſten Gruſs und wohlgeneigten Willen zuvor.

Edle / Ehrenveſte / Vorachtbare / Hoch- und Wohlgelehrte / Hoch- und Wohlweiſe / beſonders liebe.

Dans la Lettre. Wir haben E. E. Raths Schreiben de dato Hamburg den 17. hujus in Gnaden wohl erhalten ꝛc.

Und verſehen wir Uns in Gnaden zu E. E. Rath / es werde Derſelbe ſich angelegen ſeyn laſſen / daſs ꝛc.

Concluſion. Wie wir denn in ſolcher Zuverſicht Denſelben en gönliche Obhut beſtändig empfehlen / und mit Königlicher Hulde wohl zugethan verbleiben. Gegeben zu Heilsberg in Preuſſen den 25. Martii 1704.

Souſcription. Carolus.

C. Piper cnpp.

Inſcription. Unſern beſonders lieben / denen Edlen / Ehrenveſten / Vorachtbarn / Hoch- und Wohlgelehrten / Hoch- und Wohlweiſen / Bürgermeiſtern und Rath der Stadt Hamburg.

10. *Au Magiſtrat de Hambourg.*

A la tête. Wir Carl Guſtav / von GOttes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König / Groſs-Fürſt in Finnland / Hertzog zu Eſthen / Carelien / Bremen / Verden / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Fürſt zu Rügen / Herr über Ingermannland und Wiſmar / wie auch Pfaltzgraf bey Rhein / in Bayern / zu Julich / Cleve und Berg Hertzog.

Entbieten Bürgermeiſter und Rath / ſamt den dreyen Ordnungen der Stadt Dantzig unſere Gnade.

Dans la Lettre. Ihr.

Concluſion. Dann wir an unſerm Ort wollen von allen widrigen Erfolg entſchuldiget ſeyn / und Euchs nicht allein vor der Welt / fürnemlich allen Evangeliſchen Religions-Genoſſen und Intereſſanten / beſondern auch der künfftig nachfolgenden lieben Poſteritæt zu verantworten anheim geben. Welches wir Euch hiemit vorenthalten wollen. Datum in unſerm Haupt-Quartier Styblow den ꝛ. ꝛ.

Souſcription. Carl Guſtav.

Eduard Philippſen.

Inſcription. Denen Ehrbaren und Wohlweiſen / Bürgermeiſtern / Rath / Schöpfen / und der gantzen Gemeine der Stadt Dantzig.

(§. III.)

Dans les Lettres Patentes.

1. *Dans une promeſſe ſolemnelle.*

A la tête. Wir Ulrica Eleonora / von Gottes Gnaden erwehlte Königin der Schweden / Gothen und Wenden / Groſs-Fürſtin in Finnland / Hertzogin in Schonen / Eſtland / Liefland / Careilen / Bremen / Verden / Stettin / Pommern / Caſſuben und Wenden / Fürſtin zu Rügen / Frau über Ingermanland und Wiſmar / wie auch Pfaltz-Gräfin bey Rhein / in Bayern / zu Jülich / Cleve und Bergen Hertzogin / Landgräfin und Erb-Printzeſſin in Heſſen / Fürſtin zu Hirſchfeld / Gräfin zu Catzen-Elnbogen / Dietz / Ziegenhayn / Nidda und Schaumburg ꝛc. Fügen hiermit zu wiſſen : Nachdem ꝛc.

Dans la Lettre. Als nehmen Wir ſolche der Stände des Königreichs Schweden gethane freywillige Wahl und gegen Uns bezeugte Ehre und unterthänige Gemeigtheit mit vielen Erkenntlichkeit an / und thaun hinwiederum dargegen Unſer Königl. Wohlwollen und aufrichtige Wahlmeynung vernehmen / und in allen Stücken ihre Sicherheit finden mögen / haben Wir wegen Unſrer chriſtlichen und ordentlichen Regierung / auch unſers und rechtl. Verhaltens / ihnen / denen wohlgedachten ſämtl. des Reichs Schweden Rath und Ständen / Kraffe dieſes Unſers offenen Briefes gnädigſt wollen verſichern / geſtalt Wir hiermit verſprechen / zuſagen / beſtätigen und feſt ſetzen / wie hierunter folget.

Concluſion. Zu mehrer Bekräfftigung / daſs wir alle obenbemeldte Puncten getreulich und unverbrüchlich halten / und weder ſelbſt etwas darwider handeln / noch daſs es von andern geſchehe zulaſſen wollen / haben Wir dieſes mit Unſrer eigen Hand unterſchrieben / und mit Unſerm Königl. Siegel bezeichnen laſſen. Gegeben in Stockholm den 21. Febr. des Jahrs nach CHriſti Geburt 1719.

Souſcription. Ulrica Eleonora.

2. *Dans un Acte de Grace.*

A la tête. Wir Ulrica Eleonora, erwehlte Königin von Schweden / der Gothen und Wenden / ꝛc. thun zu wiſſen : Gleichwie ꝛc.

Dans la Lettre. Dieſes ſoll alſo zu einer Inſtruction allen denenjenigen dienen / die es angehet / vornemlich aber dem Groſs-Stadthalter von Stockholm / dem Gouverneur-General, denen Gouverneurs, Intendanten / wie auch Bürgermeiſtern und Raths-Männern in denen Städten Unſers Königreichs / wornach ſie ſich zu richten und die Gefangenen auf freyen Fuſs zu ſtellen haben.

Concluſion. Zu mehrer Verſicherung und Bekräfftigung haben Wir gegenwärtiges mit Unſrer eigenen Hand untergeſchrieben / und Unſer Königl. Siegel darzu geſetzet. Gegeben zu Upſal / den 17. Mart. v. ſt. 1719.

Souſcription. Ulrica Eleonora.

3. *Dans un Acte des Etats pour l'Election du Roi.*

A la tête. Wir unterſchriebene Reichs-Räthe und Stände / Grafen / Freyherren / Biſchoffe / Ritterſchafft und Adel / Cleriſey / Krieges-Befehlhaber / Bürgerſchafft und Gemeine / welche allhier in Stockholm verſammlet ſind / ſowol vor uns ſelbſt / als auch in Vollmacht Unſrer zu Hauſe ſeyenden Mit-Brüder / thun kund : Demnach ꝛc.

Dans la Lettre. Deſshalben / nehmen / wehlen und erklären Wir ſämtliche Reichs-Räthe und verſammlete Stände vor uns und von Seiten Unſrer zu Haus ſeyenden Mit-Brüder / aus freywilligem Gemüthe und eigner Bewegung höchſt ermeldee Ihre Königl. Hoheit und Hoch-Fürſtl. Durchl. Ulricam Eleonoram zu ſeyn eine erwehlte der Schweden / Gothen und Wenden Königin ꝛc. cor. tit. benennen ſie ſammt Ihren männlichen Leibes-Erben / zu des Schwediſchen Reichs Erb-Folgern / von Erben zu Erben ꝛc.

Concluſion. Als Wir nun dieſes ſammt und ſonders vor uns und wegen Unſrer zu Hauſe ſeyenden Mit-Brüder / einhellig vor gut gefunden / beſchloſſen / und uns darüber vereiniget / und Wir auch als getreue und rechtgeſinnte Unterſaſſen deme feſtiglich nachkommen wollen und ſollen ; ſo haben Wir obbemeldte Schwediſche Reichs-Räthe und Stände dieſes mit Unſrer eigenhändigen Unterſchrifft und Unſerm hierunter vorgedruckten Inſiegel beuhrkundet. Geſchehen zu Stockholm / den 21. Febr. im Jahr nach CHriſti Geburt 1719.

Fin du Cérémonial de la Cour de Suede.

CERE-

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE DANNEMARCK.

CHAPITRE I.

Cérémonial Domeſtique.

(§. I.)

Le Cérémonial de la Table.

LOrſque les Miniſtres d'Etat, les Généraux, & les autres grands Seigneurs de la Cour de Dannemarck ſe ſont aſſemblés dans la grande Sale, où dans l'Anti-Chambre du Roi, & qu'ils y ont paſſé quelque tems en diſcourant enſemble, un Timbalier & 12. Trompettes annoncent à trois differentes fois, qu'il eſt tems de ſervir la table du Roi. Sa Majeſté ſort en attendant de ſon Cabinet, & étant entrée dans l'Anti-Chambre, tout le monde s'empreſſe à lui faire la revérence; à la troiſieme annonce des Trompettes, le Roi fait dire par le Grand Maréchal de la Cour, qui ſe trouve toujours auprès de ſa perſonne, à ceux, qui lui ſont agréables, de venir manger avec lui. Les Pages, ſous la conduite de leur Gouverneur vont chercher les plats dans la Cuiſine, les portent en haut dans la Sale où le Roi mange, & les mettent ſur une Table près de celle du Roi. Un des Pages fait la priére, & le Maréchal donne au Roi le fauteuil. Le Roi s'étant aſſis à la Table, qui quelquefois eſt ovale, & d'autresfois longue, les autres y prennent auſſi leurs places ſuivant leur Rang; les Seigneurs ſe placent à la droite du Roi, & les Dames à ſa gauche. Un Gentilhomme de la Chambre fait la fonction d'Ecuyer Tranchant, & ſe place à l'oppoſite du Roi, un autre Gentilhomme ſervant fait toujours le tour de la Table, & preſente les viandes coupées au Roi, à la Reine, & à la famille Royale. On obſerve la même methode, lorſqu'on y veut boire. Tous les autres Seigneurs, & les Dames ſont ſervis par des Pages, qui leur préſentent ce qu'ils demandent. Quand on boit à la Santé du Roi, de la Reine, ou de quelque autre grand Potentat, les Timbales & les Trompettes jouent des fanfares. Pendant tout le répas le Grand Maréchal de la Cour ſe tient derriere le fauteuil du Roi; le Maréchal de ſa Reine derriere le ſien; celui du Prince Royal derriere ſa Chaiſe, & un Gentilhomme de la Chambre derriere celle de la Princeſſe Royale; lorſque le Roi ſe léve de la Table, ceux qui ſe trouvent derriere le Roi, la Reine, le Prince Royal & la Princeſſe ôtent leurs fauteuils & Chaiſes, & un Page vient encore faire la priére. Le Roi ſe retire dans ſon Cabinet, & la Reine eſt conduite dans ſon Appartement par le Grand Maître de ſa Maiſon. Ceux des Seigneurs, & des Dames préſentes, qui ſouhaitent de parler à leurs Majeſtes en particulier, ſont appellés par le Grand Maréchal, les autres ſe retirent, en faiſant ſeulement une profonde Révérence.

Quant aux grandes Charges de cette Cour, on

les peut trouver dans le reglement des rangs, que Sa Majeſté Danoiſe a fait émaner à Copenhague, en date du 11. Fevrier de l'année 1717. Il ſuffit de remarquer encore, que tous les Chevaliers des Ordres du Roi, qui ſe trouvent préſens à la Cour, ſont obligés d'y comparoître les jours de Gala avec le Collier de leur Ordre, faute de quoi il faut qu'ils payent une groſſe amende. e.

(§. II.)

Reglement des Rangs, de Frederic IV. Roi de Dannemarc; en date du 11. de Fevrier 1717.

NOus *Frederic IV.* Par la Grace de Dieu, Roi de Dannemarc, de Norwege, des Vandales, & des Gots, Duc de Sleswig, Holſtein, Stormarie & Ditmartie, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorſt, &c. faiſons ſavoir, que nous avons très-gracieuſement jugé à propos, de faire émaner nôtre Reglement des Rangs, comme il s'enſuit.

Prémiere Claſſe.

1. Nôtre Conſeiller d'Etat Actuel, & Chancelier.
2. Nôtre Miniſtre d'Etat & Grend Tréſorier.
3. Nôtre Miniſtre d'Etat & Veld-Maréchal Général.
4. Nôtre Miniſtre d'Etat, & Général Admiral.
5. Le Miniſtre d'Etat & Vice-Roi en Norwege.
6. Les Miniſtres d'Etat, qui ſont Comtes & Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant.
7. Les Miniſtres d'Etat, qui ſont Chevaliers de l'Ordre de Dannebrouk.
8. Les Veld-Maréchaux.
9. Les Miniſtres d'Etat, qui ont ſceance actuele dans Nôtre Conſeil Privé.
10. Les autres Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant, qui ne ſont pas Miniſtres d'Etat.
11. Les Lieutenants Veld-Maréchaux.
12. Nos Miniſtres d'Etat, qui ſont Comtes.
13. Les Lieutenans Amiraux.
14. Le Grand Maître de l'Artillerie, & les Généraux de Cavallerie & d'Infanterie.
15. Les Lieutenants Généraux de Cavallerie & d'Infanterie.
16. Les autres Miniſtres d'Etat.

La deuxiéme Claſſe.

1. Les Comtes, qui poſſedent des Comtez effectifs dans nos Royaumes & dans nos autres Pays.
2. Les Comtes, qui ſont Chambelans.
3. Les Chevaliers de l'Ordre de Dannebrouk.
4. Les Chambelans.
5. Le Grand Marechal de la Cour.
6. Le prémier Gentilhomme de la Chambre.
7. Le Grand Echanſon.
8. Le prémier Secretaire.
9. Le Grand Tréſorier.
10. Le Grand Ecuyer.
11. Le Grand Maître des Cérémonies.
12. Le Grand Veneur.
13. Le Grand Maître de la Reine.
14. Le Grand Cambellan du Prince Royal.
15. Le Maréchal de la Cour.
16. Les Majors Généraux, Admiraux, Colonels de Nos Gardes & de l'Artillerie.

La troiſiéme Claſſe.

1. Les Comtes, qui n'ont aucun emploi.
2. Les Conſeillers de Conference.
3. Les Barons, qui poſſedent des Baronies effectives dans nos Royaumes & dans nos Pays.
4. Nos Grands Baillifs.
5. Le Grand Baillif de nos Mines.
6. Les Vice-Admiraux & les Brigadiers.
7. Les Conſeillers d'Etat actuels & Provinciaux, les Evêques en Zeelande, & à Chriſtiania, & Nôtre Confeſſeur.
8. Le Maréchal du Ptince Royal.
9. Les Gouverneurs de Nos Princes.
10. Le Commiſſaire Général de la Guerre.

Dans la quatriéme Claſſe.

1. Les Colonels des Regimens du Corps, & les autres Colonels de Cavallerie & d'Infanterie; les Lieutenants Colonels de nos gardes, & les contre-Admiraux.
2. Les Cadets des Comtes.
3. Les Barons, qui n'ont pas des Baronies en Fief.
4. Les autres Conſeillers d'Etat, & Provinciaux.
5. Les Conſeillers effectifs de la Cour de Juſtice.
6. Nôtre Procureur Fiſcal Général.
7. Le Préſident de la Ville de Copenhague.
8. Le Lieutenant Général de Police.
9. Le Recteur de nôtre Univerſité dans l'année de ſon Emploi.
10. Les Evêques dans nos autres Evêchés.

La cinquiéme Claſſe.

1. Les Lieutenants Colonels de nos Régimens du Corps, & de l'Artillerie, nos autres Lieutenants Colonels, les Majors des Gardes, & nos Commandeurs de la Marine.
2. Le Quartier-Maître Général.
3. Les Auditeurs Généraux.
4. Nos Aides de Camp.
5. Les Ecuyers.
6. Le Maître des Cérémonies, & le Secretaire de nos ordres.
7. Nos Gentilshommes, & ceux de la Reine.
8. Le Veneur de la Cour.
9. Nos autres Conſeillers de la Cour de Juſtice; & les Aſſeſſeurs de nôtre haut Tribunal.

La ſixiéme Claſſe.

1. Nos Majors des Régimens du Corps, & de l'Artillerie, les autres Majore, les Capitaines de nos Gardes à Cheval & à pied, & les Capitaines Commandeurs de nôtre Marine.
2. Nos Conſeillers effectifs de la Chancelerie.
3. Les Conſeillers la de Chambre des Finances.
4. De la Guerre.
5. De l'Amirauté.
6. Les Grands Baillifs ordinaires.
7. Les Conſeillers du Commerce.
8. Les Gentilshommes de la Chambre du Prince Royal.
9. Les (*Lands Dommer*) ou Juges du Pays.
10. Le Procureur Fiſcal Général.
11. Les Lieutenants-Généraux des Quartiers.
12. Les prémiers Auditeurs.

La ſeptiéme Claſſe.

1. Les Capitaines de Cavallerie, d'Infanterie, & de la Marine; les ptémiers Lieutenants de nos Gardes reſpectifs.
2. Les Conſeillers & Aſſeſſeurs de nôtre haut Tribunal en Norwegue; & les Profeſſeurs en Theologie dans nôtre Univerſité.
3. Nos Medecins du Corps, les Conſeillers du Conſiſtoire.

4. Nos

4. Nos autres Conſeillers de la Cancellerie.
5. Les Conſeillers de la Chambre.
6. Et de la Guerre.
7. Les Conſeillers de l'Amirauté.
8. Du Commerce.
9. Les Lieutenants Aides de Camp.

La huitiéme Claſſe.

1. Nos prémiers Lieutenants par Terre & par Mer; & les ſeconds Lieutenants des Gardes.
2. Les Aſſeſſeurs effectifs de la Chancellerie.
3. Les Aſſeſſeurs du Conſiſtoire; les Conſuls, les Prémiers Predicateurs de la Ville de Copenhague, & nôtre Prédicateur ordinaire de la Cour.
4. Les Aſſeſſeurs de la Chambre.
5. De la Guerre.
6. De l'Admirauté.
7. Du Commerce.
8. Les Aſſeſſeurs au Tribunal ordinaire de juſtice en Dannemarck.
9. Ceux du Haut-Tribunal en Norwege.
10. Les Commiſſaires de la Guerre, & du Pays.
11. Les ſeconds Lieutenants par Terre & par Mer; les Cornetes & les Enſeignes de Nos Gardes.
12. Les Echevins de la Ville de Copenhague.
13. Nôtre Maître des Cuiſines.
14. Nos Gentilshommes de la Cour, & les Ecuyers Tranchans.

La neuviéme Claſſe.

1. Les Cornetes, & les Enſeignes.
2. Les autres Aſſeſſeurs de la Chancellerie.
3. Du Conſiſtoire.
4. De la Chambre.
5. De la Guerre.
6. De l'Admirauté.
7. Du Commerce.
8. Les Secretaires effectifs de la Chancellerie.
9. De la Chambre.
10. De la Guerre.
11. De l'Admirauté.
12. Du Commerce.
13. Les autres Secretaires.

Les Princes de nôtre Maiſon Royale, & les autres Princes étrangers, qui ſont à nôtre Service, comme les Enfans naturels du Roi, prennent leur Rang ſuivant leur Naiſſance, & le Luſtre de leurs Maiſons.

Et afin de prévenir toutes les occaſions d'entrer en diſputes ſur le Rang au ſujet du mot *Effectif*. Nous voulons très-gracieuſement, qu'on entende ſous ce nom ceux, qui ont ſceance dans nôtre haut Tribunal de Juſtice, comme auſſi ceux qui ſont employés dans nos Chancelleries Danoiſes, Allemande, & de la Guerre; dans la Chambre des Finances; dans le Commiſſariat Général; dans l'Etat Major par Mer & par Terre, dans les Colleges de la Police, & du Commerce, & qui y font des Services actuels; Nous voulons encore, qu'on y comprenne tous ceux, qui ſont actuellement à nôtre Service, & y ſont employés. Cependant les Miniſtres d'Etat, à qui nous avons très-gracieuſement accordé ce Titre, jouiront leur vie durant du même rang, & des mêmes honneurs, que feu Nôtre Pere de Glorieuſe mémoire leur a très-gracieuſement accordé par ſon Réglement des Rangs du 11. de Fevrier 1699. Ce qui s'entend auſſi de leurs Femmes; Mais ceux, que nous honorerons très-gracieuſement pour l'avenir de ces Titres, prendront leur Rang, en conformité de ce qui a été reglé dans ce preſent Reglement.

Tous ceux, qui occupent encore actuellement, ou qui ont occupé les Emplois, que nous avons ſpecifié dans les prémiéres Claſſes, de quelle Naiſſance ou Extraction qu'ils puiſſent être, qu'ils ſoyent nos ſujets; ou Etrangers, ſeront cenſés à perpétuire pour eux, leurs Femmes, & leurs Enfans légitimes, d'être ſortis d'une très-ancienne famille Noble, & l'un, comme l'autre jouira des mêmes privileges, honneurs, dignités, & prérogatives, quoiqu'ils n'ayent pas été declarés Nobles par les Rois d'armes.

Ceux, qui ont été ſpecifiés dans la 6. Claſſe, jouiront des Privileges, que feu Nôtre très-cher Pere a accordé très-gracieuſement aux Officiers de ſon Service en date du 11. Fevrier 1679., comme auſſi de tout ce qui eſt contenu dans le Code Danois L. 1. Cap. 2. Art. 11.

Si on trouve pluſieurs Charges combinées enſemble, qui ne ſont pas diſtinguées par un N°. particulier, ils prendront le rang entr'eux ſuivant, qu'ils ſeront dans leurs fonctions.

Ceux, qui ont très-gracieuſement obtenu leurs démiſſions, continueront pendant leur vie de jouir de leur Rang, & de leurs prerogatives précedentes.

Du Rang entre les Femmes.

1. Les Femmes, dont les Maris occupent une des 4. principales Charges de nos Royaumes, jouiront des mêmes prérogatives, que leurs Maris.
2. Les Femmes, dont les Maris ſont Comtes & poſſedent une des plus Hautes Charges.
3. La prémiére Gouvernante de la Reine, tant qu'elle eſt en place.
4. La Gouvernante du Prince Royal, pendant ſon Emploi.
5. Les Gouvernantes des Princeſſes Royales, tant qu'elles ſont en place.
6. Les Dames d'honneur de la Reine, tant qu'elles ſont en place.
7. Celles de la Princeſſe Royale.
8. Celles des autres Princeſſes.
9. Les Dames de la Cour de la Reine.
10. Les Dames de la Cour de la Princeſſe Royale.
11. Celles des autres Princeſſes; (s'entend que toutes ces Dames perdent leur Rang, des qu'elles ſortent de leur Emploi)
12. La Femme de nôtre Miniſtre d'Etat, & Vice-Roi en Norwege.
13. Les Femmes de nos Miniſtres d'Etat, qui ſont Comtes, & Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant.
14. Les Femmes de nos Miniſtres d'Etat, qui ſont Comtes.
15. Les Comteſſes, qui ont des Fiefs.
16. Les Femmes de nos Miniſtres d'Etat, qui ſont Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant.
17. Les Femmes de nos Veld-Maréchaux.
18. Les Femmes de nos Miniſtres d'Etat, qui ont ſceance dans nôtre Conſeil Privé.
19. Les Femmes de nos Veld-Maréchaux Lieutenants.
20. Les Femmes de nos Lieutenants Généraux Admiraux.
21. Les Femmes de nôtre Grand Maître de l'Artillerie, & de nos Généraux de Cavalerie & d'Infanterie.
22. Les Femmes de nos Lieutenants Généraux de Cavalerie, & d'Infanterie.
23. Les Femmes de nos autres Miniſtres d'Etat & Privés.

Les autres Femmes, qu'elles ſoient Comteſſes, ou d'une autre extraction, ſuivent après, & participent au Rang & aux prérogatives de leurs Maris.

Nous Voulons, & Ordonnons très-gracieuſement, que tous ceux, qui ſont à nôtre Service, & compris dans ce preſent Reglement, s'y conforment en toute obeiſſance, ſous peine de nôtre haute indignation & d'un Châtiment arbitraire:

Fait dans Nôtre Château de Copenhague le 11. Fevrier 1717.

(*Signé*)

Frederic R.

(§. III.)

Cérémonial, qu'on obſerva au Couronnement du Roi Frederic III., & de la Reine Sophie Amelie, en 1648.

LE 23. de Novembre de l'année 1648. ayant été fixé pour le jour du Couronnement du Roi *Frederic III*, on y obſerva le Cerémonial ſuivant.

Le Cortége ſortit du Palais Royal, & marcha vers l'Egliſe Carhedrale de *Ste. Marie*.

1. Marchoient 2. Timbaliers & 6. Trompettes, en habits de Satin blanc doubles de Velours noir, & en Manteaux de Velours de la même Couleur.

2. Cinq Maréchaux de la Nobleſſe avec leurs bâtons de Commandement.

3. La Nobleſſe Danoiſe, habillée en Velours noir.

4. Les Deputés des Villes de Lubec, de Hambourg, Dantzig, Roſtock, &c.

5. Deux Heraurs, dans leurs habits de Cérémonie.

6. Deux Timbaliers, & 12. Trompettes, habillés comme les premiers.

7. Tous les Miniſtres d'Etat, & Conſeillers du Royaume, à Cheval, & dans une magnificence Extraordinaire.

8. Le Grand Admiral avec le Globe.

9. Le Grand Maréchal avec l'Epée.

10. Le Grand Chancelier avec le Sceptre.

11. Et le Grand Maître de la Maiſon avec la Couronne.

12. Le Roi dans un habit de drap d'argent, & ſous un Baldaquin de Velours noir, garni de galons & de franges d'argent, qui étoit porté par les principaux de la Nobleſſe.

13. Pluſieurs Princes, comme ceux de *Sunderbourg*, d'*Eutin*, de *Saxe*, & de *Lunebourg* &c.

14. Les Ambaſſadeurs de Holſtein, d'Oldenbourg & de Mecklembourg, tous à Cheval, & habillés en drap d'argent.

Lorſque le Cortege paſſa ſur *le Marché d'Amack*, où on avoit dreſſé un Arc de Triomphe, il y fut reçu par le Magiſtrat. En attendant on avoit ôté de l'Egliſe les tapiſſeries de Deuil, on l'avoit ornée d'autres rentures precieuſes, on avoit eu un ſoin particulier du Chœur, où l'Acte du Couronnement devoit être celebré.

Lorſque le Roi arriva à l'Egliſe, l'Evêque de Zeelande fit une belle harangue en Latin. Après quoi le Grand Maître de la Maiſon s'approcha du Roi, & lui montra les Privileges du Royaume. On donna enſuite à l'Evêque la Couronne, qu'il mit ſur la tête du Roi, & il lui preſenta en même tems le Sceptre, & l'Epée, que le Roi tira du fourreau, & en fit deux tours au deſſus de ſa tête; lorſque cela fut fait, tous les Conſeillers du Royaume s'approchérent du Roi, & mirent leurs mains ſur ſa tête & ſur la Couronne, pour marques, que S. M. R. ſeroit pour l'avenir leur tête, & leur Couronne; après toutes ces ſolemnités on tira plus de 500. Coups de Canons, & S. M. retourna au Palais dans le même ordre. Cependant elle avoit changé d'habit, & portoit alors un Manteau de drap d'argent, double d'Hermines, avec un grand Collier à deux rangs nours; la queuë du Manteau étoit portée par deux Gentilshommes de la Chambre; elle portoit la Couronne ſur ſa tête, le Sceptre dans la main, & l'Epee au côté, & elle etoit montee ſur un Cheval blanc. On avoit en même tems changé le Baldaquin, qui pour lors étoit d'un drap d'argent à franges d'or. Devant le Roi marchoient les deux Heraults, qui jettoient parmi les Spectateurs, & la Populace des Medailles quarrées d'or & d'argent avec l'Effigie du Roi; lorſque tout le Cortege fut rentre dans le Palais, il y fut ſuivi par la Bourgeoiſie, qui pendant tout l'Acte du Couronnement s'étoit tenue ſous les armes; elle ſe ranges en ordre de Bataille dans la Cour interieure, & tira trois décharges de la Mouſquetterie, on lui abandonna enſuite un Bœuf rôti, farci de toutes ſortes de gibier; & chacun y bût autant de Vin, qu'il voulût, & qu'on fit couler de deux fontaines. La Bourgeoiſie fit encore une decharge, & retourna chez elle. Le Feſtin Royal commença à 9. heures du ſoir, & continua juſques bien avant dans la nuit; à chaque ſanté on tira trois coups de Canon, & cette ſolemnité finit par un feu d'artifice.

Le Lendemain, 24. de Novembre, la Reine ſe rendit auſſi du Château à l'Egliſe Carhedrale de N:D:, dans un Caroſſe magnifique couvert de Velours noir, doublé de drap d'argent, & tiré par 8. Chevaux ſuperbes. On y obſerva à peu pres les mêmes Cérémonies, qu'on avoit obſerve le jour precedent au Couronnement du Roi.

1. Marchoient le Timbalier, & les 6. Trompettes.

2. Les Maréchaux.

3. La Nobleſſe.

4. Les Deputés des Villes.

5. Deux Timbaliers, & 12. Trompettes.

6. Les Miniſtres d'Etat, & les Conſeillers du Royaume.

7. Le Grand Maître de la Maiſon, portant la Couronne.

8. La Reine dans un habit de drap d'argent.

9. Un Caroſſe rempli de Princeſſes & de Comteſſes.

10. Les Princes, & les Miniſtres étrangers à Cheval.

11. Les Dames de la Cour à pied.

L'Evêque fit une harangue en Latin, & mit enſuite la Couronne ſur la tête de la Reine, qui fut complimentée par les Grands Officiers de la Couronne, & par tous les Miniſtres étrangers. Pendant que tout le Cortége retourna au Château, on tira plus de 500. Coups de Canons; il y fut ſuivi par la Bourgeoiſie en armes, qui y fit 3. Décharges. Enſuite commença le Feſtin, qui continua auſſi bien avant dans la nuit; à chaque ſanté on tira 3. Coups de Canons, les Spectateurs furent regalés de Vin, & tout finit par un magnifique feu d'Artifice.

Le 25. de Novembre S. M. conféra l'inveſtiture du Duché de Holſtein à l'Envoye de ce Prince, & honora enſuite de l'Ordre de l'Elephant 32. Seigneurs de la Nobleſſe Danoiſe; pour les recompenſer des Services importans, qu'ils lui avoient rendu pendant la derniére guerre.

Le 27. le Roi & toute la Cour reprit le Deuil, dans l'intention de ne le pas quiter avant la fin de l'année. Les Députés des quatre Villes de Lubec, Hambourg, Dantzig, & Roſtock envoyérent auſſi ce jour-là leurs préſents à la Cour; à ſavoir pour la Ville de Lubec une Couronne d'argent; pour Hambourg une Fontaine d'argent; pour Dantzig un grand Baſſin & une Aiguiere d'argent, & pour Roſtoc un Globe d'argent: ce qui tout enſemble fut eſtimé à une ſomme conſiderable. Les quatre Deputés furent admis à l'Audience, dans laquelle ils remercierent le Roi de la grace, qu'il avoit bien voulu faire à leurs Villes, en les ayant fait inviter d'aſſiſter à ſon Couronnement; le Chancelier

cellier leur répondit au Nom du Roi, & les invita en même tems à dîner avec le Roi; le 2. de Dec. ils eurent leur audience de Conge & ils partirent ce même jour de Coppenhague.

(§. IV.)

Cérémonies, qu'on obſerva à Coppenhague en 1673. au Couronnement, & au Sacre du Roi Chretien V.

Lorſque le Roi, & toute ſa Cour eurent aſſiſté au Service Divin dans la Chapelle Royale le 4. de Juin 1670., les Gardes du Corps, & les Gardes a pied ſe rangérent en ordre de Bataille devant le Château; leurs uniformes étoient d'Ecarlate, & galonés, comme a l'ordinaire, mais leurs Chapeaux étoient ſans galons, parce qu'il avoit été exprès ordonné, que perſonne ne devoir paroître a cette Proceſſion qu'en Chapeaux de Deuil. Les Gardes marchérent de-là par toute la Ville, defilérent ſur *Holand-Aas*, & le poſterent devant la Porte de l'Orient, où elles s'arrêterent juſqu'à ce que Sa Majeſté, & toute ſa ſuite y arrivérent à 2. heures de l'après midi, pour ſe rendre à *Fredericsbourg*. Sa Majeſte y fut ſuivie le lendemain par tous ſes Miniſtres, & par les autres Seigneurs, qui ne l'avoient pas accompagné. Le 7. de ce mois, ayant été fixe pour la Cérémonie de l'onction, elle commença à 10. heures du matin, & continua juſques à 3. heures de l'après midi.

Sa Majeſte reçut le matin à 7. heures la S. Communion de ſon Aumônier ordinaire, & ſe rendit à l'Egliſe à 10. heures; les Gardes avoient occupé auparavant tous les poſtes. Le Feld-Maréchal Général, le Grand Amiral, le Grand Chancelier, & le Vice-Chancelier porterent le Baldaquin de Velours rouge, brodé d'argent. Le fauteuil du Roi étoit de Velours rouge, & tout le pavé, ſur lequel Sa Majeſté devoit marcher, étoit couvert de drap rouge. Il fut ſuivi par pluſieurs Timbaliers, & par 24. Trompettes; le Roi avoit la Couronne ſur la tête, le Sceptre dans la main, & l'Epée garnie de Diamans au côté. Il portoit ſous le Manteau Royal des trouſſes, ou Haut-de-Chauſſe court, avec un Pourpoint à la Danoiſe, fermé d'un Cemturon garni de Diamans. S E. le Comte de *Guldenlow*, comme Grand Chambelan portoir le Globe devant le Roi. Les Comtes *Antoine* d'Oldenbourg, & de Rantzau ſoutenoient les deux bouts du Manteau Royal, le prémier à la droite, & l'autre a la gauche. Le Roi étant arrivé à la porte de l'Egliſe, y fut reçu par trois Evêques, à ſavoir celui de Coppenhague, celui de Norwege, & un de Jurlande, qui, après lui avoir donné la Bénédiction, le menerent juſqu'au Trône, qu'on avoit dreſſé au milieu de l'Egliſe, vis à vis de l'Autel. Le Trône étoit entouré de grands Lions d'argent, qui deſignoient les armes du Royaume. Le Roi s'y plaça ſous le Baldaquin, que les quatre Grands Officiers de la Couronne ſoutinrent toujours. Le Trône étoit ſur un Tapis rouge, garni de franges d'or, & de 8. aulnes de longueur & de largeur; il étoit d'yvoire à 6. pieds, & deux bras, en ſorte, que c'étoit une des plus excellentes piéces, qu'on eût jamais vû, tant par rapport à la hauteur, qu'à l'Excellence de l'Ouvrage, le ſiege du Roi étoit orné de trois boules d'argent doré, dont l'une étoit enrichie d'une Croix faite d'une Ametiſte de la largeur d'une main, & de trois Hyacintes. Sur les bras du ſiege pendoient de magnifiques rapis, qui laiſſoient entrevoir les Lions d'argent. On eſtimoit la Couronne, le Sceptre, & le Globe à 7. Tonnes d'or (*a*) à cauſe de la quantité des Brillans. Après quelques momens d'intervale, le Roi rendit le Globe à S. E. le Comte de Guldenlow, qui le remit ſur le Carreau de Velours rouge, & le ſoutint ſur ſes bras auprés du Trône. Lorſque le Roi ſe fut placé ſur ſon Trône, les deux Comtes d'Oldenbourg & de Rantzau reſterent toujours à ſes côtes, & ſoutinrent les bouts du Manteau Royal, qui étoit doublé d'Hermines, & qui coûtoit 1400. Couronnes. Tous les Diamans, dont le Roi étoit couvert ce jour furent eſtimes, pour le moins à 12. Tonnes d'or; le Roi s'étant aſſis ſur le Trône, l'Evêque de Coppenhague, aſſiſte par ſes deux Confreres, fit une harangue en Latin, qui le rapportoit preſque uniquement au Roi, à la fidelité, & à l'obeiſſance, que les Sujets de ſes Royaumes lui devoient. Après quelque intervalle de Muſique, le même Evêque lui addreſſa encore la parole, & lui remontra, ce que l'onction ſignifioit. Celui de Norwege prit enſuite d'une boete d'argent les Loix du Royaume, faites par le Roi *Frederic III.* en l'annee 1664., & en ayant fait la lecture, le Roi fut conduit à l'Autel par trois Grands du Royaume, on lui ôta la Couronne, le Sceptre, & le Globe & on les mit ſur un Carreau; il fut enſuite oint par l'Evêque de Coppenhague en forme d'une croix ſur la tête, ſur la Poitrine, & dans la main droite. On entonna enſuite le *Te Deum*, & Sa Majeſte retourna au Trône. Tout l'Acte du Sacre fut termine par une felicitation, que l'Evêque fit en langue Danoiſe, en criant à haute voix: *Vive le Roi*, ce qui fut repeté par tous les Aſſiſtans, & par la Populace. Le Roi retourna à 3. heures de l'Egliſe a la grande Sale des Bals, où la Reine ſe rendit auſſi, ayant la Couronne ſur la tête. On ſe mit à table, où perſonne ne fut admis, que le Prince George, & la Princeſſe de Deux Ponts. Voila toutes les ſolemnités, qu'on obſerva à cet Acte celebre. Le jeudi ſuivant Leurs Majeſtés retournerent a Coppenhague, & il n'y eut que le Grand Marechal de Winterfeld, qui fut fait Baron de Dannemarck.

(*a*) Chaque Tonne d'or eſt comptée à 100. mille florins de Hollande.

(§. V.)

Cérémonial, du Sacre de Frederic IV. Roi de Dannemarck & de la Reine Louiſe, ſon Epouſe, en 1700.

Le Roi *Frederic IV.* choiſit pour le jour de ſon Couronnement, celui de la Naiſſance du feu Roi ſon Pere, qui étoit le 15. d'Avril Les trois Evêques de Zeelande, de Norwege, & de Jutlande, étant revêtus de leurs Robbes de Velours noir, ſe rendirent de grand matin dans l'Egliſe Cathédrale, où ils ſe tevérent de leurs habits de Cérémonies, le premier avoit un habit de drap d'or; le ſecond de drap d'or & d'argent; & le troiſieme de drap d'argent.

Au milieu de l'Egliſe, on avoit conſtruit deux magnifiques Trônes, ſous deux Baldaquins de Velours rouge brodé d'or, & enrichi de franges d'or, delà juſqu'à l'Autel on avoit etendu un Tapis de toile d'or, ſur lequel on avoit mis un Prie-Dieu avec trois Carreaux de Velours rouge brodes d'or. Le fond de l'Egliſe étoit couvert par tout de drap rouge, & les quatre Murailles tendues de tapiſſeries, en ſorte que les Domeſtiques pouvoient ſe tenir derriere, pour voir l'Acte du Couronnement. Toute la Cour interieure du Château, depuis l'Eſcalier des Appartemens du Roi, juſqu'a ceux de la Reine, & a la Chapelle Royale étoit couverte de drap rouge. On commença à ſonner les Cloches à 9. heures du matin, & on continua juſques à 11. heures. Alors on commença la marche.

I. Par

1. Par un grand nombre de Chevaliers & de la prémiére Nobleſſe des Royaumes. 2. Le Maréchal de la Cour avec ſon bâton de Commandement. 3. Le Roi, ayant la Couronne ſur la tête, le Sceptre dans la main droite, & le Globe dans la gauche. Le Grand Amiral Comte de Guldenlow, & le Grand Chancelier Comte de Revenrlau portoient la queuë du Manteau Royal; le Baldaquin étoit porté par quatre Miniſtres d'Etat de l'Ordre de Dannebrouk. A chaque côté du Roi marchoient deux Chambelans, ou Comtes du Royaume; les Gardes Trabans avec leurs Pertuiſanes entouroient Sa Majeſté & pluſieurs Chevaliers des deux Ordres de l'Elephant & de Dannebrouk ſuivoient le Roi; les Gardes du Corps, & un Détachement des Gardes à pied occupoient les armes à la main le Chemin, où le Roi devoit paſſer. Le Roi étant entré dans l'Egliſe, y fût reçu par l'Evêque de Zeelande, qui le harangua en Danois. Il y fut ſuivi par la Reine, qui marcha auſſi ſous un Baldaquin Royal, porté par quatre Chevaliers de l'Ordre de Dannebrouk; le Prince *Charles*, Frere du Roi, la ſoutenoit ſous le bras, la Comteſſe de *Revenlau*, & la prémiére Gouvernante de *Bulau* portoient la queue de ſa Robbe, & elle étoit ſuivie de toutes les Dames de la Nobleſſe & de la Cour. Elle fût reçuë, comme le Roi, à la porte de l'Egliſe par l'Evêque, qui la mena au Trône du Roi, l'Evêque monta enſuite en chaire, & fit un Sermon, convenable au ſujet. On recommença la Muſique, & on entonna le *Veni Sancte Spiritus*, Sa Majeſté étant deſcendue de ſon Trône, alla à l'Autel, où ayant ôté ſa Couronne, le Sceptre, & le Globe, & l'ayant mis ſur un Carreau de Velours rouge, qu'on avoit mis à ſa droite, il reçut l'onction ſur la tête, ſur la poitrine, & dans la main droite. L'Evêque fit enſuite une petite harangue; & on recommença la Muſique; la Reine fut enſuite ointe ſur la tête, & ſur la Poitrine, ſans qu'elle ôtât ſa Coutonne.

Cette Cérémonie continua juſqu'à 3. heures; Leurs Majeſtés retournérent de l'Egliſe dans le même ordre. On ſe mit à table, les plats y furent portés par des Capitaines; le Confeſſeur du du Roi fit la priere, & au reſte perſonne ne fut admis à Table, que ceux qui étoient de la Maiſon Royale.

On régala la populace d'un Bœuf rôti, & on lui donna autant de Vin, qu'elle pouvoit en boire, ou emporter; ce qui termina toute la Cérémonie.

CHAPITRE II.

Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour de Dannemarck aux Receptions des Ambaſſadeurs.

(§. I.)

Cérémonial Général.

LOrſqu'il arrive des Ambaſſadeurs étrangers à la Cour de Dannemarck par terre, on leur fait une reception très-magnifique, & conforme aux autres Cours de l'Europe; Mais s'ils y abordent par mer, on y envoie au devant d'eux pluſieurs Yachts magnifiques. Un Vice-Admiral, ou un Contre-Admiral, ou quelquefois un Commandeur de la Flotte, avec le Maître des Cérémonies ſe trouvent dans le prémier Yacht, pour recevoir l'Ambaſſadeur au nom du Roi. Lorſque l'Ambaſſadeur paſſe le Port de la Réſidence, & qu'il s'y trouve des Vaiſſeaux de Guerre, on le ſaluë de quelques coups de Canons. Ayant mis pied à terre, il entre avec ſes deux Conducteurs, & avec toute ſa ſuite dans les Caroſſes du Roi, qui le menent dans l'Hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, où on lui a preparé des Appartements magnifiques, & où il eſt traité, & defrayé pendant quelques jours aux dépens du Roi. Lorſque l'Ambaſſadeur va à l'Audience, il y trouve le Roi ſous un Dais, & debout; Après les trois Revérences ordinaires de l'Ambaſſadeur, & le ſalut du Roi, Sa Majeſte remet ſon Chapeau; ce que l'Ambaſſadeur ayant auſſi fait enſuite, il fait ſa harangue à tête couverte; le Chancelier lui répond au Nom du Roi. Si l'Ambaſſadeur parle dans la langue de ſon Pais, on lui repond en Danois, mais s'il parle en Latin, on lui répond en Latin. Après l'Audience tous les Seigneurs, & Gentilshommes de ſa ſuite ſont admis en ſa préſence à baiſer la main du Roi. On le conduit enſuite à l'Audience de la Reine, qui le reçoit auſſi debout, & ſous un Dais. Mais l'Ambaſſadeur ne le couvre pas par politeſſe. Le Prince Royal, & tous les autres Princes du Sang, reçoivent auſſi l'Ambaſſadeur debout & tête couverte, mais ſans Dais. L'Ambaſſadeur le couvre auſſi pendant toute l'Audience. Ce qui pourtant ne s'entend, que d'un Ambaſſadeur Ordinaire. Un Ambaſſadeur Extraordinaire tout au contraire y eſt reçu avec une plus grande diſtinction; le jour de l'Audience le Grand Mairre des Cérémonies ſe rend à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur Extraordinaire avec trois Caroſſes du Roi, deux à 6. Chevaux, & 1. à 2. Chevaux. L'Ambaſſadeur Extraordinaire ſe place tout ſeul dans le fonds du Caroſſe de Parade, & le Maître des Cérémonies ſe met vis-à-vis de lui. Les Trabans du Roi avec leurs Pertuiſanes levées ont la garde du Pont, & de l'Entrée du Château Royal. Le Grand Maréchal de la Cour le reçoit en haut de l'Eſcalier dans la prémiére Sale, & l'introduit chez le Roi dans la Sale d'Audience. Le Roi, qui ſe trouve debout ſous un Dais, proche d'une Table, ſe découvre à la troiſiéme Réverenre de l'Ambaſſadeur Extraordinaire & s'avance vers lui 2. à 3. pas. Pendant toute l'Audience Sa Majeſté & l'Ambaſſadeur reſtent à tête découverte. Après l'Audieoce l'Ambaſſadeur eſt reconduit dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies.

„ *Nota* Un certain Auteur Italien, en raiſonnant du Cérémonial de la Cour de Dannemarck, a fait les remarques ſuivantes. Il faut prendre de la Cour de Dannemarck la practique, qui s'obſerve dans le Cérémonial au ſujet de la Réception des Ambaſſadeurs Extraordinaires. Feu le Roi *Guſtave-Adolphe* de Suede s'étoit ſi bien ſeparé du Commerce Politique d'avec les autres Nations, qu'on vit venir à Stockholm fort peu d'Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangeres. Et on y etoit accoûtumé, de traiter les affaires avec les Princes Voiſins par des Gentilshommes Envoyés. En Dannemarck tout au contraire on faiſoit une difference notable entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Ordinaires, qui y étoient envoyés au ſujet d'une Mediation, d'une autre affaire importante, ou ſeulement pour y faire un ſimple compliment. Dans ce dernier cas le Roi donnoit la main dans ſes propres Appartemens à l'Ambaſſadeur. Temoins Meſſieurs d'*Avaux*, & de la *Thuillerie*, qui y furent traités avec cette diſtinction, le Senateur de Suede *Benerkſild*, qui fut envoyé à Coppenhague comme Ambaſſadeur Extraordinaire, pour y repréſenter au Batême d'une Princeſſe du Roi de Dannemarck, la Reine de Suede, qui avoit été invitée pour être ſa Maraine, prit pendant cette fonction la main au-deſſus du Roi. Et par la même raiſon la Reine de Suede offrit auſſi la droite à l'Ambaſſadeur

„ un Ambaſſadeur Extraordinaire de Dannemarck;
„ Mais aux Ambaſſadeurs Ordinaires on n'accor-
„ de jamais cet honneur.

(§. II.)

Réglement pour tous les Envoyés étrangers, qui prétendent avoir Audience à la Cour de Dannemarck; ſuivant l'Original, qui fut inſinué l'année 1701. à Monſr. Vernon, Envoyé d'Angleterre. Avec les Avertiſſemens, qu'on donna là-deſſus à cet Envoyé, & la Rélation de ſon Audience.

1. SA Majeſté le Roi de Dannemarck ayant marqué le jour pour l'Audience de l'Envoyé, le Grand Maître des Cérémonies ſe rend à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur avec deux Caroſſes du Roi à 6. Chevaux, pour le mener à l'Audience.

2. Monſr. l'Envoyé recevra le Maître des Cérémonies à la Porte de ſon Hôtel, lui donnera la main & le pas en entrant dans la Maiſon, & le ménera dans ſon Appartement juſqu'à ce que les Caroſſes, & toute la ſuite ait été rangée en ordre.

„ *Nota* Monſr. de *Vernon*, Envoyé d'Angle-
„ terre, lorſqu'il eût ſa premiére Audience après
„ la publication de ce preſent Réglement, refuſa
„ abſolument de ſe conformer au précedent Arti-
„ cle; c'eſt pourquoi il ne reçut le Maître de
„ Cerémonies qu'à la Porte de ſon Anti-Cham-
„ bre, & envoya ſon Secretaire en bas, pour le
„ recevoir en ſortant du Caroſſe, & à la Porte de
„ l'Hôtel.

3. Lorſque tout eſt prêt pour partir, l'Envoyé donoe encore la maio & le pas au Maître des Ceremonies, juſqu'au Caroſſe du Roi; Mais alors l'Envoye y monte le prémier, & occupe la droite du fond; le Maître de Cérémonies ſe place au fond à ſa gauche.

5. Si les Envoyés le ſouhaitent, leurs Caroſſes, & leurs Laquais les peuvent ſuivre.

5. Les Caroſſes s'arrêtent devant le Pont du Château Royal, où l'Envoyé ſort du Caroſſe.

6. Lorſque l'Envoyé arrive devant la Sale des Trabans, les Gardes des portes prennent leurs Hallebardes, pour lui faire honneur, & leurs Officiers le ſaluent en entrant dans cette Sale.

7. Le Grand Marechal de la Cour, accompagné de pluſieurs Gentilshommes reçoit l'Envoyé à la Porte de l'Anti-Chambre du Roi, le conduit dans un Apparrement particulier, où il l'entretient, pendant que le Maître des Cérémonies ſe rend auprès de Sa Majeſté, pour l'informer que Mr. l'Envoyé eſt arrivé.

8. Auſſi-tôt, que le Roi s'eſt préparé pour recevoir l'Envoyé, le Maître des Cérémonies, & le Grand Marechal de la Cour le conduiſent à l'Audience.

9. Les Gentilhommes, & les Officiers de l'Envoyé marchent devant lui juſqu'à la Porte de la Sale d'Audience, où ils ſe rangent à droite & à gauche, pour faire place, & l'Envoyé en entrant dans la Sale d'Audience fait une Reverence, au milieu de la Sale une deuxiéme, & en approchant du Roi uoe troiſiéme, plus profonde. Le Roi le ſalue à chaque Révérence, & ôte ſon Chapeau.

11. Le Roi reſte aſſis, & à tête couverte pendant tout le tems, que l'Envoyé parle, & il n'ôte ſon Chapeau, que lorſque l'Envoyé fait mention de ſon Principal.

12 Après la Reponſe du Roi, l'Envoyé ſe retire, & fait encore trois profondes Révérences.

13. Le Grand Maréchal de la Cour le quitte dans l'Anti-Chambre du Roi.

14. De là il ſe rend chez la Reine. Où il eſt reçu à la porte de ſon Appartement par le Grand Maître de ſa Maiſon; qui après l'Audience le reconduit, & le quitte dans le même endroit, où il l'a reçu.

15. La Reine eſt aſſiſe, & reſte dans cette ſituation pendant toute l'Audience; l'Envoyé fait ſes trois profondes Révérences; à chacune la Reine fait une petite melination de Corps.

16. Lorſque l'Envoyé s'eſt acquite de ſon Compliment, & qu'il a obtenu réponſe, il ſe retire, & ſe rend auprès de Son Alteſſe Royale; l'Envoyé addreſſe ſa harangue directement au Prince; qui ordonne au prémier Grand Officier de la Cour, de répondre en ſon nom.

17. Lorſqu'il va à l'Audience du Prince *Charles*, il obſerve le même Ceremonial, que chez le Roi; à la Porte de la Sale d'Audience il eſt reçu par le Maréchal de la Cour de S. A. R., qui le reconduit, & le quitte dans le même endroit.

18. On obſerve le même Ceremonial, lorſqu'il va à l'Audience de S. A. R. le Prince *Guillaume*.

19 Aux Audiences des deux Princeſſes Royales, Monſr. l'Envoyé eſt reçu aux portes de leurs Chambres d'Audience par l'un de leurs Gentilshommes, qui le ramere, & le quitte dans le même endroit; le reſte de l'Audience ſe paſſe comme chez la Reine.

20. Le Maître des Cérémonies ramène après Mr. l'Envoye dans ſon Hôtel, où il le quitte à la porte, & retourne avec les Caroſſes du Roi, l'Envoyé reſte en attendant devant ſa porte, & le voit partir.

21. Toutes ces Audiences ſe foot de ſuite dans un même jour. Mais s'il ſe rencontre des Circonſtances, qui empêchent, que Mr. l'Envoyé ne puiſſe pas les faire toutes dans un même jour, le Maître de Cérémonies ſe rendra auprés de lui un autre jour dans ſon propre Caroſſe, pour le conduire aux Audiences a faire.

NB. Comme les Articles de ce Reglement au ſujèt des deux Princes, Freres du Roi, à ſavoir qu'ils devoient recevoir, comme le Roi, aſſis, & couverts un Envoyé d'Angleterre, parurent à Mr. l'Envoyé de *Vernon*, une choſe aſſez extraordinaire, & nouvelle, d'autant qu'on n'avoit encore fait la propoſition, qu'au ſeul Envoyé du Duc de Mecklenbourg; il ne trouva pas convenable, de s'engager dans une telle affaire, ſans s'être prémierement informé là-deſſus des ordres ulterieurs de ſon Maître; C'eſt pourquoi il pria, de lui permettre, qu'il remît juſqu'à un autre rems ſes Audiences auprés des deux Princes & de la Princeſſe, Freres & Sœur du Roi.

Mais lorſque Mr. l'Envoyé reçût les ordres néceſſaires de la Cour, de ſe conformer aux intentions de celle de Dannemarck, il ne differa plus, le Maître de Cérémonies ſe rendit chez lui le matin & lui délivra des Reverſales de la part du Roi, & lui indiqua les Audiences pour les 11. heures du même jour; les Reverſales étoient cooçues, comme le Réglement, en langue Françoiſe, & contenoient ceci.

„ Sa Majeſté Royale de Dannemarck & de Nor-
„ wegue, ayant été informée par ſon Conſeil, que
„ le Seigneur de *Vernon*, Envoyé Extraordinaire
„ de Sa Majeſté la Reine *Anne* de la Grande-
„ Bretagne, avoit déclaré, qu'il avoit reçu ordre
„ de S. M. Royale ſa Maitreſſe, de prendre ici
„ ſes Audiences ſur le pied du Réglement, & du
„ Cérémonial, qui a été à préſent établi à la Cour
„ de S. M. Royale de Dannemarck & de Norwe-
„ gue. C'eſt pourquoi S. dite M. R. de Danne-
„ marck

„ marck regardecette déclaration, comme une mar-
„ que reelle, & ſenſible de l'amitié de la Reine
„ de la Grande-Breragne, parce qu'il lui a plu de
„ donner par-la un Exemple aux autres Têtes Cou-
„ ronnées, de ne s'oppoſer plus au Cérémonial é-
„ tabli à cette Cour. Le Roi declare en même
„ tems, que d'orſenavant aucun Miniſtre du ſe-
„ cond ordre d'une autre Tête Couronnée ne ſera
„ reçu ſur un autre pied de Cérémonial, n'y
„ reçu a l'Audience, que ſur celui, qui a été à
„ preſent introduit dans cette Cour, & qu'on y
„ a accordé à Mr. l'Envoyé d'Angleterre; Sa
„ Majeſte a ordonné en même tems de faire en
„ regiſtrer les preſentes Reverſales & d'en délivrer
„ Copie au Sr. de *Vernon*, Envoyé Extraordinai-
„ re de Sa Majeſte la Reine de la Grande-Breta-
„ gne. Fait à Coppenhague le 6. de Mai 1702.

On ſe contenta a la Cour d'Angleterre, de voir par les propres termes de cette Patente, qui étoit ſigné par un Secretaire d'Etat, avec l'appoſition du Sceau Rnyal, que ce Ceremonial n'etoit qu'une choſe nouvelle, introduite à la Cout de Dannemarck.

. Après que Mr. l'Envoyé de *Vernon* eut pris cette précaution, & qu'il eut obtenu de la Reine ſa Maitreſſe les ordres neceſſaires, de faire ce plaiſir au Roi de Dannemarck dans cette affaire, il ſe prepara pour prendre ſes Audiences. Le Maître de Cerémonies ſe rendit à ſon Hôtel le 6. de Mai le Matin à onze heures avec deux Caroſſes du Roi à 6. Chevaux, & avec pluſieurs Laquais de la livrée Royale; le Secretaire de l'Envoye étoit ſur le point de le recevoir à la portiére, mais le Maître de Cérémonies étoit deja ſorti du Caroſſe. Mr. l'Envoyé le reçut à la Porte de ſon Anti-Chambre, le conduiſit dans ſon Appartement, où ils s'entretinrent pendant quelques momens. Ils deſcendirent après, l'Envoyé monta le prémier dans le Caroſſe, & occupa la droite du fond, le Maître de Cérémonies s'y plaça à ſa gauche, & les Laquais du Roi formerent deux files aux deux Portiéres. Dans le deuxiéme Caroſſe du Roi ſe trouva le Secretaire de l'Envoyé. Celui de l'Envoyé avec quatre de ſes Laquais ſuivit vuide, quatre Laquais du Maitre des Cérémonies marchoient entre les deux Caroſſes du Roi. Dans cet ordre on arriva devant la prémiere porte du Château, où les Caroſſes s'arrêterent, parce qu'il n'eſt permis, qu'aux ſeuls Ambaſſadeurs, de paſſer le pont, & d'entrer dans la Cour interieure du Château. Et ce n'eſt que depuis 40. ans, & depuis le ſiége de la Ville de Coppenhague, qu'il a été même permis aux Ambaſſadeurs, d'entrer dans la Cour interieure du Château; ce dont Mr. de *Torlou* fait mention dans ſes Memoires, & y remarque, que lui, comme Ambaſſadeur de France, a été le prémier, auquel on eût permis à cauſe d'un Rhûme, d'entrer en Caroſſe dans la Cour interieure du Château, ce qui néanmoins avoit enſuite fourni l'occaſion aux autres Repreſentans, de prétendre, & d'obtenir les mêmes prerogatives.

L'Envoyé d'Angleterre fût reçu à la Cour par le Maréchal, & de la maniere etablie dans le nouveau Reglement; le Roi étant entouré d'un grand nombre de Seigneurs, & d'Officiers de ſa Cour, étoit couvert, & aſſis dans un fauteüil, le plancher étoit couvert d'un Riche tapis de Turquie, mais il n'y avoit point d'Eſtrade, comme on eſt accoutumé de voir en Angleterre, & dans d'autres Cours. Sa Majeſté étoit aſſiſe ſous un Dais Royal, ayant à ſa droite le Grand Chancelier du Royaume, le Comte de *Reventlau*, & autour de ſon fauteüil ſes Miniſtres, & Secretaires d'Etat, & pluſieurs Chevaliers de ſes deux Ordres de l'Elephant, & de Dannebrouk. Le Roi avoit un habit noir, ſur lequel étoit ſon Cordon bleu, l'Envoye fit ſa harangue en François, & le Roi lui répondit dans la même langue.

Il ſe rendit enſuite chez la Reine, qui avoit à ſa droite huit Dames d'honneur, & à ſa gauche pluſieurs Seigneurs, & Gentilshommes. Elle étoit aſſiſe dans un fauteüil, fort bas, ainſi que le Roi, ce qui empêchoit, qu'elle n'eût cette preſtance, qu'elle auroit eu peut-être, ſi elle avoit été aſſiſe ſur une Eſtrade de quelque Elevation. L'Envoyé lui parla en François, & le Grand Maître de la Maiſon de la Reine, qui l'avoit reçu à la Porte de l'Anti-Chambre, lui répondit au Nom de la Reine, dans la même langue. L'Envoyé ſe rendit chez le Prince Royal, qui n'avoit alors, que dix-huit mois; ſa Gouvernante le tenoit entre ſes bras; l'Envoyé le complimenta en François, & un Grand Seigneur de la Cour lui répondit dans la même langue; Mr. l'Envoyé fut enſuite reconduit dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, & avec le même Cortege, qu'il étoit venu en Cout.

(§. III.)

Deſcription de l'Entrée magnifique, que l'Ambaſſadeur d'Angleterre, le Comte de Carliſle fit à Coppenhague en 1664.

COmme la bonne amitié, & la bonne harmonie, n'avoit jamais été mieux etablie entre les deux Couronnes d'Angleterre, & de Dannemarck, le Comte de *Carliſle*, Ambaſſadeur d'Angleterre, fit le 27. d'Octobre ſon Entrée publique a Coppenhague avec tant de pompe, & de magnificence, qu'on n'avoit jamais vû pareille choſe dans cette Réſidence, de la part d'un Ambaſſadeur Etranger. L'Ambaſſadeur y etant arrivé par mer, & le vent ſe trouvant ſi contraire, qu'il étoit impoſſible d'aborder avec le Vaiſſeau, ſur lequel l'Ambaſſadeur ſe trouvoit, le Roi lui envoya deux belles Galeres, & une Galiotte. L'Ambaſſadeur, etant entré dans une des Galéres, fut ſalué de vingt coups de Canons. Après une heure & demie de Navigation il arriva dans le havre, où ſont les Vaiſſeaux de Guerre du Roi. Là il rencontra vingt petis Yachts magnifiquement ornez, qui l'attendoient. Y étant entré avec toute ſa ſuite, on pourſuivit le Chemin dans cet ordre.

1. Les Trompettes, & tous les Laquais.
2. Les Pages, & les Gentilshommes de la Cour.
3. Le Sr de *Morpath*.
4. L'Ambaſſadeur, étant accompagné par le Vice-Admiral, & par le Maître des Cérémonies, & dans cet ordre ils firent tout le tour du Port. Après l'Ambaſſadeur, & ſa ſuite, ſuivirent les petits batteaux un à un; & tous eurent le plaiſir de voir à leur aiſe toute la flotte du Roi, qui ſe trouva alors dans le Port, & étoit ornée de magnifiques flammes, & banderolles; Mais pour faire en même tems honneur à l'Ambaſſadeur, tous ces Vaiſſeaux le ſaluérent continuellement pendant une demie heure, de leurs Canons, chargés à boulets. Ils aborderent à la fin dans un Endroit, garni de magnifiques Tapiſſeries, où S. Excellence fut complimentée de la part de S. M. Elle entra enſuite dans un des Caroſſes du Roi, qui le conduiſit dans l'Hôtel des Ambaſſadeurs, avec les mêmes Cérémonies, pratiquées à ſon égard à la Cour de Suede.

(§. IV.)

Cerémonial, qui fût obſervé à Coppenhague, lorſque l'Ambaſſadeur de France, Mr. de Martangis, y fit ſon Entrée publique, & eût ſa premiére Audience, en 1680.

DAns le mois de Mars de l'année 1680., l'Ambaſſadeur de France, Mr. *Foulé de Martangis* fit ſon Entrée ſolemnelle à Coppenhague; & à cette occaſion on obſerva le Cérémonial ſuivant.

On avoit dreſſé pluſieurs tentes magnifiques à un quart de lieuë de la Ville, dans l'une deſquelles l'Ambaſſadeur ſe rendit, parce qu'il étoit difficile d'approcher des Maiſons de plaiſance, ſituées autour de la Ville, à cauſe des pluyes continuelles, & des mauvais chemins, il y rencontra un des Miniſtres d'Etat, avec les Caroſſes du Roi, en fut reçu & complimenté au nom de Sa Majeſté. L'Ambaſſadeur le reçut très-gracieuſement, & après les Complimens ordinaires, il entra avec le Miniſtre d'Etat, & le Maître des Cérémonies, dans un des Caroſſes du Roi; l'Entrée commença par les Pages de l'Ambaſſadeur à Cheval, conduits par leur Ecuyer; ils étoient ſuivis par un grand nombre de Laquais, en Livrée ſi richement galonnée, qu'on avoit de la peine à diſtinguer la couleur du drap. Après ſuivoit le Caroſſe du Roi, dans lequel étoit Mr. l'Ambaſſadeur, & après celui-ci les trois Caroſſes de Son Excellence, dont le prémier étoit tiré par ſix Chevaux Iſabelles. Le 2. par 6. Chevaux noirs, & le troiſiéme par autant de Chevaux Bais-dorez. Mr. du *Tillet*, proche Parent de l'Ambaſſadeur, & ſes autres Gentilshommes ſe trouvérent dans ces trois Caroſſes. Ceux-ci étoient ſuivis par les Caroſſes des Princes & des Princeſſes de la Maiſon Royale, & encore par 20. autres à 6. Chevaux des Senateurs, & des Prineipaux Seigneurs du Royaume, & de la Cour, qui fermoient le Cortége. La Garniſon de la Ville étoit poſtée en dehors de la porte, & une Compagnie d'Iofanterie garniſſoit les deux côtés de la porte; Eo paſſant par cette porte, l'Ambaſſadeur fut ſalué de 27. coups de Canons, auxquels on répondit par autant de coups de Canons de la Flotte Royale. Dans toutes les grandes places, où l'Ambaſſadeur paſſa, on avoit range en ordre de Bataille un Bataillon de 1000. hommes, qui Tambour battant, méches allumées, & Enſeignes déployées ſaluérent l'Ambaſſadeur en paſſant.

Le 21. de Mars ayant été deſtiné par Sa Majeſté, pour donner à Mr. l'Ambaſſadeur ſon Audience publique; le Baron de *Juel*, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & Amiral de Dannemarck, & le Maître des Cérémonies, ſe rendirent chez l'Ambaſſadeur, pour le conduire à l'Audience. Après quelques Complimens réciproques, & ordinaires, on partit de l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, & la Marche ſe fit de la même maniére, que l'Entrée s'étoit faite. Le Regiment des Gardes à pied étoit rangé ſur la grande place devant le Château. On fit quelque difficulté à l'Ambaſſadeur, au ſujèt de l'Entrée de ſon Caroſſe dans la Cour interieure du Château Royal, ſous le prétexte, que cela n'avoit jamais été la coûtume, & que même il n'étoit permis à aucun Grand Seigneur du Royaume d'y entrer qu'à pied; Mais Mr. l'Ambaſſadeur reſta ferme, & répondit, que cela s'étoit fait pluſieurs fois, enſorte qu'il obtint ce qu'il deſiroit.

Il fut reçu, en bas de l'Eſcalier, par ſix Gentilshommes de la Chambre, & en haut par le Maréchal de la Cour. Le Grand Marechal du Royaume l'attendoit & le reçût à la Porte de la Sale des Gardes, & l'introduiſit dans la Sale d'Audience. Le Roi s'avança trois à quatre pas pour le recevoir. Après les Revérences ordinaires, l'Ambaſſadeur ſe couvrit, & delivra au Roi ſes Lettres de Créance; ſa harangue fut courte, & ne dura qu'un demi quart d'heure. Le Roi lui répondit très-gracieuſement. S'étant retire de cette Audience, on le conduiſit à celle de la Reine, du Prince Royal, & du Prince *George*, Frere du Roi. On reconduiſit enſuite Mr. l'Ambaſſadeur dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies.

„ *Nota.* La Réception de l'Ambaſſadeur, qui „ fut faite dans cette occaſion, & auparavant, par „ le Grand Maréchal du Royaume, ſe fait à pré„ ſent dans toutes les Réceptions publiques des „ Ambaſſadeurs par le Grand Maréchal de la Cour, „ depuis que la premiére Charge a été ſupprimée.

(§. V.)

Rélation de l'Audience Publique, que Monſieur d'Amerongen, Envoyé Extraordinaire de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies eut à Coppenhague en 1667.

LE Seigneur d'*Amerongen*, Envoyé Extraordinaire de la République de Hollande, étant arrivé à Coppenhague le 14. de Mai l'année 1667. il eut, avec tous les honneurs & toutes les Cérémonies requiſes, ſes Audiences publiques du Roi, de la Reine, & des deux Princes le 16. du même mois; le Maître de Cérémonies alla avec deux Caroſſes du Roi à l'Hôtel de S. Excellence pour la conduire à l'Audience. Etant arrivé dans la Cour interieure devant le grand Eſcalier, il y fut reçu, & complimenté par le Grand Echanſon avec une nombreuſe ſuite, qui le ména par pluſieurs Anti-Chambres, remplies de Gentils-hommes, & de Gardes, juſques dans la Sale d'Audience; le Roi s'y trouva debout ſous un baldaquin, & devant un fauteüil de Velours rouge, ayant à ſes côtes le Vice-Roi de Norwegue, le Chancelier du Royaume & le Grand-Amiral. L'Ambaſſadeur fit comme à l'ordinaire ſes trois Révérences, à chacune deſquelles le Roi ôta ſon Chapeau, & lui rendit le ſalut. A la troiſiéme Révérence le Roi s'avança quelques pas vers l'Ambaſſadeur, qui commença d'abord ſa harangue. Elle contenoit une felicitation cordiale de la part de LL. HH. PP. les Maîtres, ſur la ſituation préſente, & l'Etat floriſſant des Royaumes, & des Pays de Sa Majeſté Danoiſe, & des ſouhaits ſinceres, que cette felicité pût continuer pluſieurs ſiecles. Il s'étendit enſuite beaucoup ſur l'ancienne amitié, qui avoit toujours ſubſiſté entre la Couronne de Dannemarck, & la République, &c. Le Grand Chancelier du Royaume répondit au Nom du Roi, & aſſura Mr. l'Ambaſſadeur, que ſa perſonne étoit d'autant plus agréable à Sa Majeſté, que c'étoit à préſent pour la troiſiéme fois, qu'il venoit faire les affaires de ſes Maîtres en cette Cour. Au reſte, que Sa Majeſté étoit très ſincerement portée, à cultiver, & à entretenir une amitié conſtante & cordiale avec Leurs Hautes Puiſſances. Après cette Audience l'Ambaſſadeur fut conduit à celle de la Reine, qui ſe trouva auſſi ſous un Dais, & devant un fauteüil, & ayant derriére elle un grand Miroir; & ſous ſes pieds un Tapis de Turquie; elle avoit à ſa gauche pluſieurs Dames de la Cour, & du Royaume; ſon Compliment fut court, & convenable, & le Grand Maître de la Maiſon de la Rei-

ne lui répondit ; ſon Excellence alla enſuite chez les deux Princes, qui lui repondirent eux-mêmes, & lui firent toutes ſortes de gracieuſetes ; & par là finirent ſes premieres Audiences.

(§. VI.)

Deſcription de l'Entrée publique, & du Ceremonial, qui fut obſerve à Coppenhague, lorſque le Comte de Guldenſtern, Ambaſſadeur de Suede eut ſon Audience ſolemnelle du Roi de Dannemarck, en 1680.

LE Comte de *Guldenſtern*, Ambaſſadeur Extraordinaire de la Couronne de Suede, étant arrivé à Coppenhague, y fit ſon Entree publique le 3. d'Avril 1680. au bruit d'une triple décharge des Canons, après quoi il ſe rendit à l'Hotel, qu'on lui avoit preparé quelques jours auparavant ; le train de l'Entrée fut conduit par le premier Fourier de la Cour Royale, étant à Cheval, & dans un équipage magnifique ; il étoit ſuivi.

1. Par les Catoſſes de Parade de tous les Miniſtres, & Grands Seigneurs de la Cour, à ſix Chevaux, avec leurs Domeſtiques de Livrée.

2. Par les Caroſſes de la Maiſon Royale, & autant en nombre, comme il s'en étoit trouvé à l'Entrée de l'Ambaſſadeur de France.

3. Son Excellence Mr. l'Ambaſſadeur dans un Caroſſe du Roi doublé de Velours rouge.

4. L'Ecuyer de l'Ambaſſadeur à Cheval, & richement habillé.

5. 15. Chevaux de main, menés par autant de Palfreniers.

6. Trois Caroſſes Suedois à 6. Chevaux, accompagnés par 8. Laquais Suedois.

7. Le Caroſſe de Parade de l'Ambaſſadeur, entoure de douze Laquais avec ſes Livrees. Celui-ci, comme les trois précedens étoient vuides.

8. Vingt Grands Seigneurs, & Gentilshommes Suedois à Cheval, tous en habits brodés d'or & d'argent.

9. Six Pages de l'Ambaſſadeur, ayant à leur tête un Gentilhomme de ſa ſuite.

10. Vingt & quatre Gardes à Cheval, avec leurs Buffles, & Manteaux bleus, portant ſur la Poitrine, & ſur le dos une étoile d'or.

Lorſque l'Ambaſſadeur ſe fut repoſé pendant quelques jours, & eut reglé ſes affaires, il eut ſon Audience publique le 9. du même mois, jour du Vendredi ſaint, tant de Sa Majeſté la Reine Mére, que de S. A. Royale la Princeſſe ſa fille. On y obſerva les mêmes Céremonies, qu'a ſon Entrée hormis que les Caroſſes de la Maiſon Royale étoient tous à 6. Chevaux, & tous les autres à deux ; dans tous ces Caroſſes ſe trouvérent au-delà de quarante Seigneurs de different rang ; & parce que la Reine Mére portoit encore le Deuil pour le feu Duc de Hanovre, on avoit envoyé à l'Ambaſſadeur un Catoſſe de Deuil avec 10. Pages & autant de Laquais en Deuil, pour ſe rendre aux Audiences. Le Miniſtre d'Etat Schultz & le Grand Maitre des Céremonies l'allérent prendre à ſon Hotel, & le conduiſirent à l'Audience. L'Ambaſſadeur, & toute ſa ſuite parurent avec un éclat extraordinaire, & convenable à une Commiſſion auſſi Illuſtre, que celle, dont il étoit charge par ſon Auguſte Maitre ; le Lendemain, l'Ambaſſadeur fut conduit avec toutes les Cérémonies requiſes aux Audiences du Roi, de la Reine regnante, & des Princes *Frederic*, & *George*, ce qui termina toutes les Céremonies des Audiences, au grand contentement des intereſſés.

Le même Semaine arriva par Terre de *Paris* à *Coppenhague* le reſte des ajuſtemens, & de la dot de l'Epouſe Royale, comme ſes habits de Nôces ; ſon Lit ; ſes Deshabillés & Négligés ; l'Argenterie, les Toilettes, Tapiſſeries, & tout ce qui appartenoit à l'ornement Royal de ſa Chambre du Lit. On ne tarda pas en attendant, à faire tous les preparatifs poſſibles à *Helſingbourg* en *Scanie* pour y recevoir l'Epouſe Royale avec tous les honneurs, & toutes les diſtinctions, qui convenoient à une ſi grande Princeſſe. Entre autres on y fit conſtruire dans l'Endroit, où elle devoit mettre pied à terre, un Arc de Triomphe, qui avoit autant de Colomnes, qu'il y a de Provinces, qui Appartiennent au Royaume de Suede, & chaque Colomne étoit diſtinguée, par les armes particuliéres d'une de ces Provinces. Le 20. d'Avril l'Ambaſſadeur de Suede alla rendre ſes devoirs à l'Epouſe Royale, & lui préſenta de la part de ſon Roi une garniture de Diamans, dans laquelle étoit enchaſſé le Portrait du Roi de Suede, de la valeur de 30000. écus ; & un Collier de Perles, eſtimé 50000. écus.

Immédiatement après les fêtes de Paques commencérent les divertiſſements, comme les Bals, les Tournois, les Courſes de bagues, les Maſquarades, les feux d'artifice &c. &c. S. A. Royale le Prince *George* donna le prémier Bal, le jour de la Naiſſance du Roi dans le Château de Roſenbourg, & il regala enſuite la Compagnie, d'un feu d'artifice, ſur le rempart du Nord ; le 21. d'Avril on ſe divertit depuis midi juſqu'au ſoir, dans le Manége derriere le Château, aux Courſes de Bagues, à un Carouſel, & autres ſortes de jeux guerriers. Le Roi, le Comte de Guldenlow, & le Baron de Winterfeld s'y diſtinguérent ſur tous les autres, & emportérent les prémiers prix ; les deux Reines Douairiére, & Regnante, la Princeſſe Royale, la Ducheſſe de Holſtein Gottorp, toutes les Dames de la Cour, & les deux Ambaſſadeurs de France & de Suede aſſiſterent à ce ſpectacle, ce dernier eut l'honneur d'accompagner l'Epouſe Royale dans ſon Caroſſe ; la Reine Mére, & la Ducheſſe de Gottorp ſa fille, ſe rendirent enſemble dans un Caroſſe de *Sophie-Amalienbourg* au Château Royal, & y furent ſuivies par toutes les Dames ; on y paſſa l'après-diné juſqu'au ſoir à toutes ſortes de jeux, & de divertiſſemens. Le ſoir du 25. il y eut Maſquarade à *Sophie Amalienbourg*, où le Roi, les Reines, la Ducheſſe de Gottorp, la Princeſſe fiancée, toutes les Dames, les deux Ambaſſadeurs, & tous les Seigneurs de la Cour aſſiſtérent en maſques ; les divertiſſemens commencérent par une dance Pele-mêle, (*vulgò Nacgt-Tantz.*) qui fut continuée juſqu'à ce qu'on eut envie, de gouter les plaiſirs de la table, alors tout le monde ôta les Maſques, pour pouvoir s'entretenir plus facilement. Après que chacun eut ſatisfait ſon appetit, on ſe leva de la Table, on recommença à dancer ; & à profiter des autres plaiſirs & divertiſſemens juſqu'à trois heures du matin. Le 23. on eut des occupations plus ſerieuſes, parce qu'on employa ce jour, à faire échanger par les Secretaires reſpectifs, dans la Sale du Conſeil Privé les Actes du Contract de Mariage, entre Sa Majeſté le Roi de Suede, & S. A. Royale la Princeſſe de Dannemarck. Le 24. on tira devant la porte des remparts du Nord un double feu d'artifice, l'un étoit un feu de Terre, & l'autre un feu d'Eau, dans les foſſés du rempart. Le feu de Terre, au lieu de coups de Canons, commença par neuf coups de Boete ſuivis de 27. Raquettes &c.

(§. VII.)

Relation de ce qui s'eſt paſſé à l'Audience ſolemnelle, qu'eut à Coppenhague Monſieur de MORING, *Ambaſſadeur Extraordinaire des Etats Generaux en* 1680.

MOnſieur de *Moring*, Ambaſſadeur Extraordinaire de Hollande, étant arrivé à Coppenhague; le Roi de Dannemarck fixa le neuvieme jour de Sept. 1680., pour lui donner ſa prémiére Audience ſolemnelle. C'eſt pourquoi le Grand Maître de Cerémonies de cette Cour ſe rendit ce jour-là à ſon Hôtel avec trois Caroſſes du Roi, dont deux étoient à ſix Chevaux, & le troiſiéme à deux. Son Excellence ſe plaça dans le fond du prémier Caroſſe, & le Maître de Cerémonies prit place vis-à-vis d'Elle; le Secrétaire & les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur, & quelques Hollandois particuliers, qui avoient été invités pour groſſir la ſuite de l'Ambaſſadeur, prirent place dans le troiſiéme Caroſſe du Roi, & dans les deux, qui appartenoient à l'Ambaſſadeur, & dont l'un étoit à ſix, & l'autre à quatre Chevaux. Delà on ſe rendit droit au Château Royal, où les Gardes ordinaires du Roi ſe trouverent ſous les armes devant le Pont. L'Ambaſſadeur paſſa à pied au milieu d'eux, juſques dans la Cour intérieure. Lorſqu'il arriva en haut de l'Eſcalier, il y fût reçu, & complimenté par le Grand Maréchal de la Cour, qui l'introduiſit dans la Sale d'Audience. L'Ambaſſadeur ayant fait ſes trois Reverences, le Roi s'avança vers lui deux ou trois pas à tête decouverte, & avec un viſage riant. Le Roi étoit entouré de ſes Miniſtres d'Etat, & des Grands Officiers de la Cour. L'Ambaſſadeur fit ſon compliment en langue Hollandoiſe, & Sa Majeſté lui répondit en haut Allemand. Pendant toute l'Audience le Roi auſſi-bien que l'Ambaſſadeur reſtérent découverts. Delà il fût conduit par le Grand Maréchal de la Cour chez la Reine, & enfin chez le Prince Royal. Le Grand Maître des Cérémonies le reconduiſit enſuite à ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, qu'il l'avoit conduit à l'Audience. Le principal de ſa Commiſſion étoit: Que les Seigneurs Etats Généraux ſouhaiterent de tout leur cœur, d'accomplir en tout leurs Traites, qu'ils avoient faits avec cette Couronne, & de vivre avec Elle dans une parfaite harmonie, & amitié. Le Roi aſſura, qu'il étoit dans les mêmes diſpoſitions. Le Comte de *Guldenlow*, le Grand Amiral du Royaume, le Grand Maréchal du Royaume, l'Amiral Général, le Lieutenant Feld-Maréchal Général, & pluſieurs autres Miniſtres d'Etat ſe trouverent près du Roi à cette Audience.

(§. VIII.)

Cérémonial de Dannemarck, lorſque les Miniſtres Etrangers vont faire leur Cour au Roi ſans traiter d'affaires.

LEs Miniſtres des Puiſſances Etrangeres, qui réſident à la Cour de Dannemarck, ont la coûtume, de ſe rendre en Cour deux fois par ſemaine; c'eſt-à-dire, de ſe préſenter au Roi une demie heure avant que Sa Majeſté ſe mette à Table. Lorſque le Roi s'eſt placé, & qu'il commence à manger, ceux, qui ne ſont pas de ſervice, ſe retirent pour aller manger à la Table du Marechal, & alors le Marechal de la Cour invite les Miniſtres Etrangers, de venir honorer cette Table de leur preſence. Les ſeuls Ambaſſadeurs mangent quelquesfois, quoique rarement, à la Table du Roi, & il faut alors qu'ils y ſoient invités de la part du Roi. Aucun Envoye, ni autre Miniſtre Public ne reſte dans la Sale, lorſque le Roi s'eſt mis à Table, mais ils ſe retirent, dans le moment qu'on lui met le Fauteüil.

(§. IX.)

Relation du different, ſurvenu à Coppenhague entre l'Envoye du Roi de Pruſſe, & le Réſident de l'Empereur au ſujét de la Preſceance, en 1701.

L'Ambaſſadeur de Ruſſie ayant invité à dîner un Dimanche, Monſr. *Hanſen*, Reſident de Sa Majeſté Impériale, & Monſr. de *Viereck*, Envoyé de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, il s'éleva entre ces deux derniers une grande diſpute ſur la preſcéance, parce que ce dernier tenta par force de l'obtenir à la Table ſur le Réſident Impérial, & que pour y parvenir il ſe plaça entre lui, & Madame l'Ambaſſadrice, avec tant d'impétuoſité, qu'il auroit certainement renverſé la Table, & tous les plats, qui s'y trouvérent, ſi les autres ne l'auroient pas retenu. Pendant tout ce fracas le Reſident Impérial conſerva pourtant toujours une grande contenance, & ne toucha en aucune maniere l'Envoyé du Roi de Pruſſe, ni par paroles, ni par actions; mais au contraire ſur les inſtances de l'Ambaſſadeur de Ruſſie il prit place à la gauche de l'Ambaſſadrice, laquelle ayant approché tant ſoit peu ſa chaiſe du côté de Monſr. de *Viereck*, Elle fit enſorte, que tous les deux occuperent une place egale à cette Table. Nonobſtant cela, l'Ambaſſadeur de Ruſſie, le Réſident de Pologne, & l'Envoyé de Hannovre, commencérent à boire les ſantes par celle du Reſident Impérial, & continuérent de cette maniére, juſqu'a ce qu'on bût à la fin celle de la *Patronanza*, que Monſr. de *Viereck* avoit obtenu ſous main de l'Ambaſſadeur. Enſorte que celui-ci ne remporta aucun avantage ſur l'autre; mais pour ſe reſſentir en quelque maniére de cette entrepriſe, le Reſident en fit une Relation circonſtanciée; & pluſieurs Miniſtres de la Cour decidérent, que ſuivant la coûtume *in uſu & praxi* on n'avoit jamais fait aucune diſtinction *inter Miniſtros ſecundi ordinis*, lorſque l'occaſion s'etoit préſentée, mais qu'on les avoit toujours également traités dans leurs Audiences, comme ailleurs. Et quoique Monſr. de *Viereck* voulût encore faire parler au Réſident ſur cette prétenduë preſcéance, ni le Maître de Cérémonies, ni les autres Miniſtres Etrangers, ni aucun autre ne voulurent le ſervir dans cette affaire; & même celui de Pologne lui fit entendre, que perſonne n'etoit plus intéreſſé dans cette affaire que lui, parce qu'il avoit été informé à ſon arrivée, par le Maître des Cérémonies du Roi de Dannemarck, que les Envoyez & les Reſidens étoient regardez dans cette Cour *in eodem gradu*, & qu'on n'y faiſoit aucune diſtinction entre eux.

(§. X.)

Reflexions ſur un double different de Cérémonial au ſujèt de la preſcéance entre les Miniſtres Etrangers, arrivé à Coppenhague en 1701.

IL arriva à Coppenhague un double différent ſur la preſcéance, qui mérite d'autant mieux de trouver ici place, que les perſonnes, qui étoient intéreſſées, étoient d'une Condition éminente. Lorſque le 11. d'Octobre on célébra à la Cour de la maniére la plus ſolemnelle le jour de Naiſſance de Sa Majeſté de Dannemarck, les Envoyez & les autres Miniſtres Publics, qui réſidoient à cette Cour, n'y furent pas invités; peut-être que cela s'étoit fait dans l'intention, de prévenir tout embarras, qui pourroit ſurvenir pendant le Feſtin entre ces Miniſtres à cauſe de leurs prétentions reciproques de préference; & comme le plus grand different ſur la preſcéance y ſeroit certainement arrivé entre le *Comte de Chamilli* Ambaſſadeur de France, & *Alexandre Petrowitz Iſmalow*, Ambaſſadeur de Ruſſie, que l'Ambaſſadeur de France qui auroit volontiers remporté quelque avantage à cette occaſion ſur celui de Ruſſie, envoya quelqu'un à celui-ci, pour s'informer, s'il ſe rendroit ce jour-là à la Cour; & comme celui-ci lui fit dire, que parce qu'il n'avoit pas été invité au Feſtin, il n'iroit pas, l'Ambaſſadeur de France expliqua cette réponſe, comme ſi celui de Ruſſie étoit d'intention de lui céder la preſcéance, & dans cette ſuppoſition il ſe rendit à la Comedie de la Cour, dans la perſuaſion, que pendant l'abſence de l'Ambaſſadeur de Ruſſie on le feroit inviter d'aſſiſter au Feſtin; mais comme cela n'arriva pas, le *Comte de Chamilli* retourna de la Comedie chez lui. Et lorſqu'enſuite l'Ambaſſadeur de Ruſſie en fut informé, il alla en parler au *Comte de Chamilli*, qui nia abſolument, d'avoir jamais eu cette prétendue intention, enſorte que dans cette occaſion le Miniſtre de France ne pût ſe vanter d'avoir obtenu le moindre avantage ſur celui de Ruſſie.

C'eſt une choſe connuë, que le *Czar* prétend depuis longtems être quelque choſe de plus qu'un Roi, & que pour cela il aime mieux, qu'on l'appelle en mauvais Latin *Czarum*, que *Regem* ou *Magnum Ducem*, comme on le peut apprendre par le Traité d'Oliva, quoi qu'on prétende que le mot *Czar* ne ſignifie autre choſe en Langue Ruſſienne que Roi, & que d'ailleurs les Ruſſiens eux-mêmes n'ont pas tant de vénération pour ce titre de Czaar, qu'ils ne le donnent à d'autres Rois, comme à ceux de Suede & de Dannemarck &c. Il eſt vrai, qu'on veut mettre une grande différence entre la Puiſſance, la Grandeur, & la domination du Roi de France, & celles du Czaar, & ſi ſur cela on vouloit décider entre les deux ſur la preſcéance, il eſt inconteſtable, qu'elle reſteroit au Roi de France; mais les Têtes Couronnées ne permettent pas, qu'on regle toujours leur Rang ſur cela, & elles ſe ſoutiennent dans leurs droits & poſſeſſions anciennes, juſqu'à ce qu'il en a été reglé autrement par des Traitez ultérieurs.

La deuxiéme diſpute ſur le Rang, arriva entre le Reſident de l'Empereur, Mr. *Hanſen*, & l'Envoye de Pruſſe, Mr. de *Viereck*, lorſque l'Ambaſſadeur de Ruſſie donna ſon Feſtin de Congé, le dernier y ayant tenté de prendre le Rang ſur le premier, parce qu'il s'étoit mis en tête, qu'un Envoyé d'un Roi n'avoit pas beſoin de céder le pas au Réſident de l'Empereur *Cum Gradu Legatorum inferiori*; le Réſident l'Empereur au contraire dit entre autres pour ſes raiſons: que par le nouveau Cérémonial de Dannemarck les Réſidens n'étoient pas ſeulement mis dans une même Claſſe avec les Envoyés, mais qu'on leur y faiſoit auſſi les mêmes honneurs.

Et quoique le Cérémonial de Dannemarck ne puiſſe pas régler le Rang des Miniſtres Etrangers, lorſqu'ils ſe trouvent entre eux hors de la Cour, qu'il faille abſolument juger du Caractére de chaque Miniſtre Publie, tant par ſes Lettres de Créance, que par l'admiſſion & les marques d'honneur, qu'il reçoit de celui, auquel il a été envoyé, cependant le Réſident de l'Empereur a eu raiſon en quelque maniére, de ſe rapporter au Cérémonial & à l'uſage de la Cour de Dannemarck, & s'il ſe trouve être vrai, que le Réſident de l'Empereur y a été traité en toutes choſes avec la même diſtinction, que les Envoyés des Rois, on ne comprend pas, comment l'Envoyé du Roi de Pruſſe a pû prétendre la preſcéance ſur le Réſident de l'Empereur. Le titre de Reſident ne ſignifie en ſoi-même rien de moins, que celui d'Envoyé, il ſe trouve même, que les Ambaſſadeurs Ordinaires ont été quelques fois appellés Réſidens, comme cela ſe vérifie par le Titre des Négociations de Walſingam; mais aujourd'hui perſonne ne diſputera, que les Réſidens auſſi bien que les Envoyés ne ſoient *Miniſtri ſecundi ordinis*, & que par conſéquent ils appartiennent à une même Claſſe, dans laquelle juſqu'à préſent on ne reconnoit pas encore d'autres grades, que ceux, d'un Reſident & d'un Envoyé Extraordinaire, le prémier étant toujours obligé de céder le pas au dernier, lorſqu'ils ſont d'un même Principal. Et nonobſtant qu'on ſe ſouvienne fort bien, que quelques Envoyés de Princes n'ont pas voulu céder à Vienne aux Réſidens des Electeurs, parce qu'ils ont crû, que leur Caractére étoit plus éminent, que le leur; cependant on n'en peut rien conclure, & peut-être que cela eſt alors arrivé à Vienne à cauſe, que quelques-uns s'y arrogent le titre de Réſident, qui ne leur a pas été concedé par leurs Principaux. Monſr. de *Wiquefort* tout au contraire dans ſon Ambaſſadeur *Liv. I. Sect. V.* atteſte, que le Roi de France a fait déclarer qu'il ne prétendoit abſolument pas, qu'on fit plus d'honneur à ſon Envoyé Extraordinaire, qu'on en faiſoit ordinairement à un Réſident de Roi; & il remarque en même tems, que Monſr. *Gramprich*, Réſident de l'Empereur, qui pour lors s'étoit trouvé à La Haye, avoit précedé ſans aucune conteſtation tous les Envoyés des Rois; ce qui fait auſſi croire, que la Cour de Pruſſe n'avoua pas trop facilement les prétentions de Mr. de *Viereck*, & que par conſéquent le Réſident de l'Empereur s'eſt ſoutenu dans la preſcéance.

(§. XI.)

Relation d'une nouveauté projettée à la Cour de Dannemarck, au ſujèt des Audiences particuliéres, mais qui fut conteſtée par tous les Miniſtres Etrangers, en 1717.

MOnſieur de *Hagedorn*, Réſident du Roi de Dannemarck à Hambourg, communiqua au milieu du Mois de Décembre de l'année 1717. à tous les Miniſtres Etrangers, qui pour lors ſe trouvérent dans cette Ville, une Déclaration, que Sa Majeſté le Roi de Dannemarck avoit fait inſinuer à Coppenhague à tous les Miniſtres Publics; en conformité de laquelle Sa Majeſté Royale déſiroit, que

les

les Miniſtres Etrangers & Publics, qui pour l'avenir ſouhaitoient d'Elle une Audience particuliere, ſeroient obligés, de délivrer auparavant au Conſeil Privé leurs propoſitions par écrit, afin qu'on y pût deliberer auparavant, & qu'enſuite le Roi leur pourroit donner la-deſſus ſa reſolution a l'Audience; ce qui ſeroit le plus convenable aux deux côtés. Mais tous les Miniſtres Etrangers en Corps proteſterent contre cette nouveauté, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & accepterent pourtant cette Declaration *ad Referendum*, afin de ſe munir là-deſſus des inſtructions de leurs Maîtres. Voici les Ecrits, qui ont paru dans le Public au ſujet de cette Diſpute.

Copie d'une Lettre de la Chancellerie Allemande de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck, écrite aux Miniſtres Etrangers Danois, en date, Copenhague le 11. de Dec. 1717.

„ C'eſt par ordre exprès de S. E. Monſr. le „ Conſeiller Prive de *Sehſtedt*, qu'on avertit par „ celle-ci Monſr. l'Envoyé de *Weyberg*, Mr. le „ Baron de *Soeblenthal*, Mr. le Reſident de *Stocken*, Mr. l'Envoyé *Weſtphal*, & Mr. le Major „ Général *Meyer*, qu'en conformité des ordres très „ gracieux de Sa Majeſté, on a fait inſinuer & dire „ il y a quelques jours au Reſident de l'Empereur „ *Schmidt*, aux Miniſtres Royal d'Angleterre & „ Electoral de Hannovre, Mylord *Polwarth*, & „ le Baron de *Bothmer*, à l'Envoye d'Hollande „ Mr. *Goes*, à l'Ambaſſadeur de Ruſſie le Prince „ *Dolgoruky*, & au Chambellan Pruſſien de *Happe*, „ tous Miniſtres Etrangers reſidans en cette Cour, „ que lorſqu'ils auroient pour l'avenir quelque „ choſe à propoſer de la part de leurs Maîtres, „ ils euſſent la bonté de propoſer leur Commiſ„ ſion par écrit, & par un Mémoire, comme ce„ la ſe pratiquoit dans les autres Cours, ce qui „ avanceroit plutôt leurs affaires, & préviendroit „ pluſieurs Diſputes ſuperflues; dont on ne man„ queroit pas, de faire de très-humbles rapports „ à Sa Majeſté, & de leur communiquer enſuite „ la gracieuſe réſolution de S. M., ſuivant la con„ venance du Cas. Et en cas que les ſuſdits Mi„ niſtres Etrangers trouvaſſent quelque choſe à „ oppoſer, qu'ils ne manquetoient pas de com„ muniquer leurs ſentimens.

La Chancellerie Royale Allemande.

Copie de la Lettre de Mr. de Sehſtedt, à Mr. le Conſeiller d'Etat Haguedorn, Reſident de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck dans le Cercle de la Baſſe Saxe, & a Hambourg, en date du 11. de Décembre 1717.

MONSIEUR,

„ Comme il pourroit arriver, que les Miniſ„ tres Etrangers, qui ſe trouvent ici en Cour, „ ſe plaignîſſent de la Déclaration, qu'il a plu à „ Sa Majeſté de leur faire faire; j'ai bien voulu „ Vous envoyer ci-jointe la Copie de cette „ Déclaration, & Vous fournir les Raiſons, que „ Vous pourriés alléguer, en cas que quelqu'un „ voulût s'oppoſer à cette Declaration, ou en„ treprendre quelque choſe au contraire; en tel „ cas vous pouvez vous ſervir de ces Raiſons, „ pour detruire tous les prejugés, qui peut-être „ ſeroient occaſionnés par de mauvais rapports; je „ ſuis &c. &c.

(Signé) C. *Sehſtedt.*

Copenhague le 11. de Dec. 1717

Raiſons, pourquoi le Roi de Dannemarck a trouvé à propos, de faire inſinuer aux Miniſtres Etrangers la Declaration du 7. de Dec. 1717.

„ Les Miniſtres Etrangers ont fait voir quel„ que mécontentement ſur la Declaration, qui leur „ a été faite le ſeptiéme de ce mois par ordre de „ Sa Majeſté, à ſavoir, que S. M. ſouhaitoit, „ que pour faciliter les affaires, ils fiſſent à l'avo„ nir leurs propoſitions par écrit; c'eſt pourquoi „ on a trouvé néceſſaire, de lever tous leurs ſcru„ pules à ce ſujet, & leur communiquer en mê„ me tems les raiſons, qui ont obligé S. M. à „ prendre cette réſolution.

„ 1. Comme il ne leur eſt pas inconnu, que „ Sa Majeſté eſt à préſent chargée d'un grand nom„ bre de differentes affaires, enſorte qu'elle n'a pas „ aſſez de tems pour être toujours prête à entrer „ en Conference particuliére avec chaque Miniſ„ tre Etranger ſur les affaires, qu'il a à propo„ ſer; lorſque l'affaire eſt d'une telle importan„ ce, que les Miniſtres ſouhaitent de la lui com„ muniquer, Sa Majeſté ſouhaiteroit volontiers, „ qu'ils délivraſſent alors leurs propoſitions par é„ crit, afin de pouvoir juger, ſi cette affaire eſt „ effectivement d'une neceſſité à être écoutée par „ Elle-même, ou ſi elle peut être renvoyée à „ ſon Conſeil Privé.

„ 2. Parceque dans les Conferences perſonnel„ les on n'eſt pas toujours maître de ſes expreſ„ ſions, & qu'une parole en attirant alors une au„ tre, l'affaire, au lieu d'être applanie, devient „ quelques fois par là plus difficile.

„ 3. Pour ne donc pas s'expoſer davantage à „ ces ſortes d'inconveniens, & pour éviter tout „ embarras, qui pourroit être occaſionné par des „ expreſſions équivoques & mal entendues, on „ trouve être la plus convenable, de ſuivre ce qui „ ſe pratique dans les autres Cours, & de com„ muniquer ces affaires par écrit, & lorſque le „ Roi aura donné ſa Reſolution ſur les propoſi„ tions, que ces Miniſtres auront faites par écrit, le „ Conſeil Privé leur communiquera auſſi cette ré„ ponſe par écrit; ce qui facilitera les moyens, „ tant d'un côté que de l'autre, de pouvoir mo„ derer dans ces Ecrits les expreſſions d'une ma„ niére convenable, & de finir les affaires d'une „ maniere tranquille, ſans aucune diſpute, & ſans „ aucun mécontentement reciproque.

„ 4. Si l'affaire eſt d'une telle conſéquence, „ qu'une conference perſonnelle fût indiſpenſable„ ment neceſſaire entre ces Miniſtres Publics, & „ le Conſeil Privé de Sa Majeſté Danoiſe, les Mi„ niſtres, pour être d'autant mieux aſſurés de leur „ fait, auront la bonté d'en avertir le Conſeil „ Privé le jour precedent, lui inſinuant en mê„ me tems par écrit de ce qu'ils auront à propo„ ſer, afin qu'on puiſſe leur donner une heure „ commode pour la Conference, & chercher en „ attendant les Papiers & les Ecrits, qu'on ju„ gera être néceſſaires pour la matiére, ſur la„ quelle on conferera; & de cette maniere on ne „ perd pas le tems inutilement, & la Conference „ ne ſe rompra pas ſans fruit.

Explication des intentions de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck, au ſujet de la Déclaration inſinuée aux Miniſtres Etrangers le 7. de Decembre 1717.

„ SA Majeſté ayant été informée de ce que les „ Seigneurs Miniſtres Etrangers demandent en„ core au ſujet de la Declaration, qui leur a été „ communiquée il y a quelques jours; Elle a or„ don-

„ donné, de leur faire ſavoir, que ce n'étoit „ pas ſon intention, de leur fermer l'accès auprès „ de ſa perſonne, mais que tout au contraire il „ lui ſeroit toujours agreable, de les voir à ſa „ Cour; mais lorſqu'ils auroient à propoſer de „ bouche à Sa Majeſté une affaire de conſequen„ ce, Elle ſouhaitoit, qu'ils la propoſaſſent pré„ miérement de bouche ou par écrit au Sieur de „ *Sebſtedt*, Secretaire d'Etat du departement des „ affaires Etrangeres, qui enſuite en informeroit „ Sa Majeſté, & feroit ſavoir au Miniſtre Etran„ ger, à quelle heure il pourroit parler avec Sa „ Majeſté ſur cette affaire. Mais pour ce qui re„ garde les Conferences avec le Conſeil Privé, „ qu'on n'avoit jamais eu en vuë, de les leur re„ fuſer, que tout au contraire on les admettra à „ ces Conférences toutes les fois, que les affaires „ ſeront d'une telle importance, qu'il ſera beſoin „ de conferer la deſſus de bouche avec le Conſeil „ Privé; & qu'alors ils n'auront qu'à en avertir „ le Sieur de *Sebſtedt* un jour auparavant, afin „ qu'il leur faſſe ſavoir l'heure, pour pouvoir con„ férer avec le Conſeil Privé. Et quand aux af„ faires ordinaires, les Seigneurs Miniſtres Etran„ gers peuvent s'addreſſer eux mêmes, ou par „ leur Secrétaire au Sieur de *Sebſtedt*, qui leur „ donnera les informations néceſſaires.

„ (*Nota*) juſqu'à préſent on n'a pû être pré„ ciſement informé, de quelle manière on a fini „ cette diſpute; cependant il eſt certain qu'il y a „ des Miniſtres qui ſe ſont très-fortement oppo„ ſés à cette Declaration, ce qu'ils continuent en„ core de faire.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie à la Cour de Dannemarck.

(§. I.)

En Latin.

1. *A l'Empereur.*

A la tête. Sereniſsime & Potentiſsime Imperator, Frater, Conſanguinee & Amice Cariſsime.

Dans la Lettre. Cæſarea Majeſtas & Dilectio Veſtra.

Concluſion. Nos interea omnem navabimus operam, quo Cæſareæ Majeſtati & Dilectioni Veſtræ, data occaſione ſtudium noſtrum & quævis veræ gratitudinis teſtimonia viciſſim exhibere valeamus. Eandem de cætero ad longævam incolumitatem proſperrimosque rerum ſucceſſus Divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Aree noſtra Regia Hafniæ, die 13. Januar. 1714.

Souſcription. Fridericus IV. Dei gratia Rex Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque, Dux Sleſvici, Holſatiæ, Stormariæ atque Dithmarſiæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorſt.

Cæſareæ Majeſtatis & Dilectionis Veſtræ
Frater bonus, Conſanguineus & Amicus
Friderich, Rex
C. *Sebeſtedt.*

2. *Au Roi de France.*

A la tête. N. N. Dei gratia Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Dux Sleſvici, Holſatiæ, Stormariæ ac Dithmarſiæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorſt, Sereniſsimo ac Chriſtianiſsimo Principi, Domino Ludovico, ejus nominis XIV. Franciæ atque Navarræ Regi, Fratri, Conſanguineo, Amico, Affini & Confœderato cariſsimo, ſalutem & continuum felicitatis incrementum.

Sereniſsime & Chriſtianiſsime Rex, Frater, Conſanguinee, Amice, Affinis ac Fœderate cariſsime.

Le texte de la Lettre tout de ſuite, ainſi que la Date.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ bonus Frater.

Suſcription. Sereniſsimo ac Chriſtianiſsimo Principi, Domino Ludovico, ejus nominis XIV. Franciæ atque Navarræ Regi, Fratri, Conſanguineo, Amico, Affini & Confœderato noſtro cariſsimo.

3. *Du Prince Héréditaire de Dannemarck, au Roi de France.*

A la tête. N. N.

Dei gratia Daniæ, Norwegiæ, Gothorum Vandalorumque Princeps &c. Dux Sleſvici, Holſatiæ &c.

Dans une ligne à part.

Salutem, & ſtudia noſtris officioſiſſimis præmiſſis.

Un peu plus bas.

Sereniſsime & Chriſtianiſsime Rex, Conſanguinee, Amice & Affinis cariſsime.

Le contenu de la Lettre tout de ſuite auſſi que la date, & deux dons plus bas.

Souſcription. Veſtræ Majeſtatis

Quelques dons encore plus bas.

Amicus & Affinis ſtudioſiſſimus,
N. N.

Suſcription. Sereniſsimo ac Chriſtianiſsimo Principi, Domino Ludovico XIV. Franciæ atque Navarræ Regi &c. Amico atque Affini noſtro cariſsimo.

4. *Au Roi de la Grande Bretagne.*

Dans la Lettre. Majeſtas Veſtra.

Concluſion. Quibus Majeſtatem Veſtram cum omnigenæ felicitatis voto Divinæ tutelæ animitus commendatam volumus. Dabantur, &c.

5. *Au Roi de Suede.*

A la tête. Nos Fridericus tertius, Dei gratia, Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex &c. Sereniſsimo ac Potentiſsimo Principi & Domino, Carolo Guſtavo, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regi &c. cariſsimo noſtro Fratri, Conſanguineo & Vicino, ut *amicus & vicinus* ſalutem dicimus, & quicquid præterea bonorum acceptorumque officiorum à Nobis proficiſci poterit, offerimus.

Sereniſsime & Potentiſsime Princeps, cariſsime Frater, Conſanguinee & Vicine,

Dans la Lettre. Perquam ingratum Nobis accidit, poſtquam inaudivimus Majeſtatem Veſtram in animum induxiſſe &c.

Concluſion. Majeſtati Veſtræ proſperrima quæque tam animi, quam corporis intimè precantes. Dabantur &c.

Souſcription. Veſtræ Majeſtatis.

Frater, Conſanguineus & Vicinus
Fridericus.

6. *Au Roi de Pologne.*

A la tête. Fridericus IV. Dei gratia, Daniæ; Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Sereniſsimo ac Potentiſsimo Principi ac Domino Auguſto II. eadem gratia Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ &c. Electori Saxoniæ &c. Fratri, Conſanguineo & Vicino Noſtro cariſsimo ſalutem & omnis boni incrementum!

Se-

Sereniſſime & Potentiſſime Princeps, Domine Frater, Conſanguinee & Vicine Noſter cariſſime.

Dans la Lettre. Tradiræ ſunt Nobis literæ, die 27. præterriti menſis Majeſtatis Veſtræ & Reipublicæ nomine ad Nos exaratæ &c.

Concluſion. Majeſtati Veſtræ de cætero bonam valetudinem & proſperrimæ quæque à Deo precamur. Dabantur &c.

Souſcription. Majeſtatis Veſtræ
Bonus Frater, Conſanguineus & Vicinus
Fridericus Rex.

7. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

A la tête. Fridericus Tertius, Dei gratia Daniæ ac Norwegiæ, Vandalorum & Gothorum Rex, Dux Sleſvici, Holſteniæ, Stormariæ ac Dithmarſiæ, Præpotentibus Ordinibus Statuum unitarum Provinciarum ſingulsribus Noſtris Amicis & Confœderatis, Vicinis ſalutem ac vicinæ benignatis voluntatem.

Nobiles, Præpotentes Domini Status Generales, amici ſingulares.

Dans la Lettre. Sperabamus quod efficax Noſtra Epiſtola ad Præpotentes Dominationes Veſtras &c.

Concluſion. Quas divinæ committimus protectioni. Hafniæ.

Souſcription. Dominationum Veſtrarum
Amicus & Confœderatus
Fridericus Rex.

8. *A un Général de Pologne.*

A la tête. Fridericus III. Dei gratia Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Dux Sleſvici, Stormariæ ac Dithmarſiæ, Comes in Oldenburgh & Delmenhorſt &c. ſingulari favore ac benevolentia Noſtra præmiſſis.

Illuſtriſſime Domine, ſincerè gratèque Nobis dilecte.

Dans la Lettre. Maximâ cum exiſtimatione Nobis relatum eſt, quomodo Illuſtritas Veſtra &c.

Concluſion. De cætero certò ſibi perſuadeat Illuſtritas Veſtra, Nos quicquid officiorum Nobis præſtitum fuerit, grato animo omnique favore Regio cum Deo & tempore agnituros. Dabantur &c.

Souſcription. Illuſtriſſimo ſincerè gratèque Nobis dilecto Domino, Domino Stephano in Czarnea Czarnicki, terrarum Ruſſiæ Palatino, Exercituum Regis Poloniæ Generali &c. &c.

9. *A la Ville d'Amſterdam.*

A la tête. Clementiſſimum benevolumque Vobis offerimus affectum, Viri Honeſti, Clariſſimi, ſingulariter amandi.

Dans la Lettre. Vos.

Concluſion. Quod ipſum æquitas tandem alias exiget, Noſque Vobis & optimæ Civitati Veſtræ Favores viciſſim Regios, eosque propenſos ſpondemus. Datæ Coppenhagæ in Noſtra Reſidentia &c.

Souſcription. Fredericus III. R.

(§. II.)

Dans les Lettres Patentes.

Pleinpouvoir pour conclure la Paix.

A la tête. Nos Chriſtianus V. Dei gratia Rex Daniæ, Norwegiæ, Wandalorum, Gothorumque, Dux Sleſvici, Holſatiæ, Stormariæ ac Ditmarſiæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorſt. Univerſis & ſingulis conſtare volumus, quandoquidem &c.

Dans la Lettre. Nos tam ſalutare negotium ex Noſtra parte, quantum fieri poteſt, promovere cupientes, ad Tractatus pacis ibidem inſtituendos N. N. Legatum Noſtrum elegiſſe & deputaſſe, quemadmodum hiſce eligimus & deputamus: Dantes eidem & concedentes plenam & omnimodam poteſtatem atque autoritatem, Nomine Noſtro cum adverſæ partis, præſertim cum N. N. Plenipotentiariis ad hoc ſufficienti poteſtate munitis, de & ſuper differentiis prædictis tollendis & pace reſtituendâ communicandi, tractandi & concludendi, cæteraque omnis faciendi, quæ priſtinam amicitiam & concordiam inter Nos & prædictum N. reſtaurare queant. Spondentes verboque Regio promittentes, Nos omnia, quæ ſuprà dictus Noſter Legatus ita communicaverit, tractaverit & concluſerit, firma rataque habituros, nihilque facturos, aut fieri permiſſuros, quod eisdem quocunque modo, repugnare aut contrarium eſſe poſſit; quin potius, quicquid nomine noſtro promiſſum fuerit, ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & obſervari curaturos.

Concluſion. In quorum fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas, ſigillo Noſtro Regio conſignari juſſimus. Dabantur in Arce Noſtra Regia Hafniæ die - - An. - -

Souſcription. Chriſtian.

(§. III.)

En Allemand.

1. *A l'Empereur.*

A la tête. Durchläuchtigſter / Großmächtigſter Kayſer

Ew. Kayſerlichen Majeſtät und Lbd. ſeynd Unſere beſondere Freund-willige Dienſte / und was Wir ſonſten vielmehr Liebes und Gutes vermögen / jederzeit zuvor / beſonders freundlich vielgeliebter Hr. Oheim und Bruder!

Dans la Lettre. Ew. Kayſ. Maj. und Liebden.

Concluſion. Und Wir thun dieſelbe der allwaltenden Obhut des Allerhöchſten / zu allen ſelbſt verlangenden hochgeſegneten Wohlſtande getreulichſt empfehlen. Gegeben auf Unſrer Reſidenz zu Coppenhagen / den 25. September, anno 1716.

Souſcription. Ew. Kayſerl. Majeſtät und Liebden.
Freundwilliger Oheim und Bruder
Friedrich der Vierte.
Friedrich Schefſtedt.

2. *Au Roi de Pruſſe.*

A la tête. Wir Friedrich der Vierte / von GOttes Gnaden König in Dännemarck ꝛc. Entbieten dem Durchläuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten / Herrn Friedrichen / König in Preuſſen / ꝛc. Unſerm freundlichen lieben Vettern / Brudern und Nachbarn / Unſere freundwilligſahrige Dienſte / und was wir Liebes und Gutes vermögen / zuvor.

Durchläuchtigſter / Großmächtigſter Fürſt / freundlicher lieber Vetter / Bruder und Nachbar.

Dans la Lettre Eure Majeſtät.

Concluſion. Die Wir zu allen Zeiten verbleiben. Gegeben auf Unſerer Reſidenz zu Coppenhagen / den 16 Febr. A. 1701.

Souſcription. Euer Majeſtät
Guter Vetter / Bruder und Nachbar
Friedrich / R.

3. *A un Duc de Saxe.*

A la tête. Chriſtian der Fünffte von GOttes Gnaden / König zu Dännemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen /

then / Hertzog zu Schleſewig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt

Unſere Freundſchafft / und was Wir ſonſten der Verwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor / Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Wir empfehlen hingegen Ew. Lden der Göttlichen Obſchirmung zu beſtändigem Wohlſtande. Gegeben auf Unſerer Reſidentz zu Coppenhagen / den 7. Decembr. anno 1695.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger Vetter /

Chriſtian

M. v. Jeſſen.

4. *Au Duc de Saxe Gotha.*

A la tête. Chriſtian der Fünffte / von GOttes Gnaden / König zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleſewig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt.

Unſere Freundſchafft / und was wir ſonſten / der Anverwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter und Gevatter /

Dans la Lettre. Uns hat Unſer » » allerunterthänigſt zu vernehmen gegeben ꝛc.

Concluſion. Wir thun Ew. Liebden hiermit des Allerhöchſten Schutz zu allem geſegneten Wohlſtand getreulich empfehlen. Gegeben auf Unſer Reſidentz zu Coppenhagen / den » »

Souſcription. Ewer Liebden

freundwilliger Vetter und Gevatter /

Chriſtian.

5. *Au Duc de Saxe-Eyſenach.*

A la tête. Chriſtian der Fünffte / von GOttes Gnaden König zu Dänemarck ꝛc.

Unſere Freundſchafft / und was Wir ſonſten / der Verwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt /

Freundlicher lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden /

Concluſion. Wir empfehlen hingegen Ew. Liebden der Göttlichen Obſchirmung zu beſtändigem Wohlſtande. Gegeben auf Unſer Reſidentz zu Coppenhagen / den 7. Dec. anno 1695.

Souſcription. Euer Liebden

Freundwilliger Vetter /

Chriſtian.

M. v. Jeſſen.

6. *Au Duc de Brunſwik-Luneburg.*

A la tête. Friederich der Vierte / von GOttes Gnaden König zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleſewig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt ꝛc. Unſre Freundſchafft / und was Wir ſonſten / der Verwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt /

Freundlicher lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Deſſen ſichern Obhut Wir Euer Lbd. dahin getreulich empfehlen. Gegeben auf Unſrer Reſidentz zu Coppenhagen / den 26. Maji, anno 1708.

Souſcription. Euer Liebden

Freundwilliger Vetter /

Friedrich.

A. G. Hannecken.

Inſcription. Dem Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Vetter / Herrn Anton Ulrich / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg /

Wolffenbüttel.

7. *D'une Reine de Dannemarck à un Prince de l'Empire.*

A la tête Louyſa, von GOttes Gnaden / Königin zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzogin zu Schleſewig-Holſtein / Stormarn und der Ditmarſen / Gräfin zu Oldenburg und Delmenhorſt ꝛc. gebohrne Hertzogin zu Mecklenburg / Fürſtin zu Wenden / Schwerin und Ratzeburg / auch Gräfin zu Schwerin / der Lande Roſtock und Stargard Frau ꝛc.

Unſern freundlichen Gruſs / und was Wir ſonſten / der Verwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter /

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Zu welchem Ende Wir Ew. Liebden des Höchſten Obſchirm treulich empfehlen. Gegeben auf dem Königl. Schloſs zu Coldingen / den 19. Jan. anno 1713.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwillige Muhme /

Louiſa.

Inſcription. Dem Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Vetter / Herrn Anthon Ulrichen / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg.

Wolffenbüttel.

8. *D'une Reine Douairiere à un Prince de l'Empire.*

A la tête. Von GOttes Gnaden Charlotta Amalia / Königin zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzogin zu Schleſewig / gebohrne Land-Gräfin zu Heſſen / auch Hertzogin zu Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Fürſtin zu Hirſchfeld / Gräfin zu Oldenburg / Delmenhorſt / Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain / Nidda und Schaumburg ꝛc. ꝛc.

Unſern Freund-Mühmlichen Gruſs zuvor /

Durchläuchtiger Fürſt / freundlicher lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden

Concluſion. Die Wir übrigens Deroſelben zu ſteter Gefliſſenheit verbunden bleiben. Datum Oldenburg / den 23. Jan. 1712.

Souſcription. Ew. Liebden

freundwillige Muhme /

Amalia.

Inſcription. Dem Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Vetter / Herrn Anton Ulrich / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg.

Wolffenbüttel.

9. *Au Duc de Holſtein Gottorp.*

A la tête. Chriſtian der Fünffte von GOttes Gnaden / König zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleſewig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt.

Unſere Freundſchafft / und was Wir ſonſten der Verwandnüſs nach / Liebes und Gutes vermögen / zuvor.

Hochwürdiger / Durchläuchtigſter Fürſt /

Freundlicher lieber Vetter / Schwager / Bruder und Gevatter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden iſt unverborgen / was

Concluſion. Habens Ew. Liebden nicht verhalten wollen / und thun Dieſelbe übrigens der ſicheren Obhut des Allerhöchſten zu allem geſegneten Wohlſtand treulich empfehlen. Gegeben auf Unſer Reſidentz zu Coppenhagen den » »

Souſcription. Ew. Liebden

freundwilliger Vetter / Schwager /

Bruder und Gevatter

Chriſtian.

Inſcription. Dem Hochwürdigen / Durchläuchtigen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Vetter / Schwager / Bruder / und Gevatter / Herrn Chriſtian Albrecht / Erben zu Norwegen / poſtulirten Coadjutorn des Stiffs Lübeck / Hertzogen zu Schleſewig Holſtein / rot. tit.

10. *Au Prince d'Anhalt-Deſſau.*

A la tête. Chriſtian der Fünffte / von Gottes Gnaden / König zu Dänemarck rot. tit.

Unſere Freundſchafft / und was Wir ſonſten der Verwandnüſs nach / mehr Liebes und Gutes vermögen / zuvor.

Durchläuchtigſter Fürſt /

Freundlicher lieber Vetter.

Dans la Lettre. Ew. Liebden.

Concluſion. Womit Wir ſie der ſichern Obhut des Allerhöchſten getreulich empfehlen Gegeben auf Unſrer Reſidentz zu Coppenhagen / den 26. Nov. A. 1698.

Souſ.

Souſcription. Euer Liebden /
Freundwilliger Vetter /
Chriſtian
J. B. von Jeſſen.

11. *Au Préſident de la Chambre Impériale.*

A la tête. Friedrich der Vierte / von Gottes Gnaden / König zu Dänemarck / tot. tit.
Unſern günſtigen Gruß / und ſonders wohlgeneigten Willen zuvor /
Hoch- und Wohlgebohrner Graf
Beſonder lieber
Dans la Lettre. Deſſen.
Concluſion. Und verbleiben übrigens Demſelben mit Königl. Hulde und allem genegten Willen beſtändig wol beygethan. Gegeben auf Unſer Reſidentz zu Coppenhagen / den 27. Febr. A. 1703.
Souſcription. Deſſelben
wol-affectionirter
Friedrich / R.
C. Seeſtädt.

12. *Aux Miniſtres des Princes correſpondans de la Diéte de l'Empire.*

A la tête Friedrich der Vierte / von Gottes Gnaden König zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Herzog zu Schleſswig Holſtein / Stormarn und der Dittmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt ꝛc.
Wohlwürdige / Wohlgebohrne / Edle und Hochgelehrte / liebe Beſondere.
Dans la Lettre. Wir haben Deroſelben und Euer Schreiben ꝛc.
Concluſion Und übrigens Denenſelben und Euch mit Königl. Propension und allen Guten ſtets wol beygethan verbleiben. Datum Coppenhagen den 7. Novembris 1699.
Souſcription. Friedrich König.

J. B. von Jeſſen

Suſcription.

Denen reſpective Wohlwürdigen / Wohlgebohrnen / Edlen und Hochgelehrten / Unſern lieben Beſondern / der in der neundten Chur-Sache correſpondirenden geiſt- als weltlichen Reichs-Fürſten bey jetzigen Reichs-Tag zu Regenspurg / anweſenden Rathen / Bouſchafften und Geſandten.

13. *Au Conſeil de la Ville de Leipſig.*

A la tête Chriſtian der Fünffte von Gottes Gnaden / König zu Dänemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Herzog zu Schleſswig / Holſtein / Stormarn und der Dittmarſchen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt.
Unſern gnädigſten und ſonders wolgeneigten Willen zuvor / Edle / Gelehrte und Ehrſame / liebe Beſondere.
Dans la Lettre. Wir laſſen Euch aus dem Anſchluß gnädigſt unverhalten ſeyn / in was ꝛc.
So geſinnen Wir an Euch hiermit gnädigſt / daß ꝛc.
Concluſion. Wir verſehen uns deſſen zu Euch gnädigſt / und verbleiben Euch und Eurer guten Stadt mit Königlichen Gnaden wohlgewogen. Gegeben auf Unſerm Schloſſe Jägersburg den 21. Junii Ao. 1698.
Souſcription. Chriſtian /

J. B. von Jeſſen.

Suſcription.

Denen Edlen / Gelehrten und Ehrſamen / Unſeren lieben Beſonderen / Bürgermeiſtern und Rath der Stadt Leipzig.

(§. IV.)

Dans les Lettres Patentes.

1. *Dans un Manifeſte.*

A la tête. Wir Friedrich der Vierte / von GOttes Gnaden / König in Dänemarck tot. tit. Thun kund / wie es dann ohne dem in der Welt mehr als gnugſam bekannt iſt / welcher geſtalt ꝛc. (hierauf werden alle Urſachen / ſo zu dem Kriege Anlaß geben / erzehlet.)
Dans la Lettre. Welche bisher angeführte Urſachen Uns dann endlich bewogen / die Reſolution zum Kriege zu nehmen / um einmal Uns und Unſre Unterthanen in eine zulängliche Sicherheit gegen dergleichen N. überlaſt zu ſetzen. Dieſes nun ſo bald / und aufs beſte es immer möglich ſeyn wird / zu bewerckſtelligen / befinden Wir Uns genöthiget / hierdurch zu declariren / wie Wir dann auch würcklich und Krafft dieſes Unſers Manifeſts declariren und declariret haben wollen für feindlich alles was unter N. gehöret / es ſeyn Länder / Unterthanen / oder derſelben Effecten ꝛc.
Concluſion Welches alles mit einander allen und einem jeden von Unſern Unterthanen / zu einer allerunterthängſten Nachricht / wie auch allen andern Verkommenden zur Wiſſenſchafft mitgetheilet wird. Gegeben auf Unſerm Königlichen Schloß Coppenhagen den 28. Octobr. A. 1709. Unter Unſerm Königlichen Hand-Zeichen und Siegnet
Souſcription. FRIEDRICH, R.

(L. S.)

2. *Dans une Ratification.*

A la tête. Wir Friedrich der Vierte tot. tit. Thun kund hiermit für Uns und Unſre Königliche Erb-Succeſſores an der Regierung: Als Wir ꝛc.
Dans la Lettre. Daß Wir demnach für Uns und Unſre Königl. Erb-Succeſſoren in der Regierung obinterirten N. an allen ſeinen Puncten und Artickeln / wörtlichen Innhalts / genehm gehalten und ratificiret / geſtalt Wir denſelben hiermit und Krafft dieſes in der beſten Form / Maas und Weiſe / wie ſolches geſchehen ſoll / kan oder mag / genehm halten und ratificiren / den Königl. Worten verſprechende / daß Wir und Unſre Königl. Erb-Succeſſores, allem demjenigen / ſo darinnen enthalten und verabredet worden / Unſrer ſeits jederzeit getreu- und unverbrüchlich nachkommen und nicht zugeben wollen / daß von denen Unſrigen etwas dargegen vorgenommen oder gehandelt werde.
Concluſion Uhrkundlich unter Unſerm Königlichen Hand-Zeichen und fürgedrucktem Inſiegel. Gegeben auf Unſrer Reſidentz zu Coppenhagen den ** Ao. **
Souſcription. Friedrich / R.

C. Seheſtädt.

(L. S.)

3. *Dans une Lettre de Mer.*

A la tête Wir Friedrich der Vierte von Gottes Gnaden / König zu Dänemarck ꝛc. Uhrkunden und bekennen hiermit gegen jedermänniglich / denen es zu wiſſen nöthig. Demnach ꝛc.
Dans la Lettre. Und befehlen demnach Unſern General-Admiralen / Vice-Admiralen / Schouten bey Nacht / Commendanten / Capitainen / auch allen und jeden / welche einige Kriegs-Schiffe von Uns commandiren / allergnädigſt und ernſtlich / daß ſie N. N. mit allem / was er bey ſich hat / nicht davon ausgeſchloſſen / frey / ſicher und ungehindert paſſiren laſſen / denſelben keinesweges und unter keinerley Prætext aufhalten / viſitiren / noch ihn an einen andern Ort / als wohin er ſeinen Cours gerichtet / zu ſegeln obligiren / ſondern ihm vielmehr alle Hülffe / Sicherheit an Civilität ſchaffen und erweiſen ſollen.
Concluſion Daran vollbringen Dieſelbe Unſern gnädigſten und ernſtigen Willen. Uhrkundlich unter Unſerm Königl. Hand-Zeichen und vorgedruckten Inſiegel.

Gegeben auf Unſrer Reſidentz zu Coppenhagen / den ⁂ anno ⁂

Souſcription. Fridericus Rex.

(L. S.)

4. *Dans une Lettre au Conſeil de la Communion de Holſtein.*

A la tête. Wir Friedrich der Vierte / von Gottes Gnaden / König zu Dännemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen ꝛc.

Und von deſſelben Gnaden Wir Carl Friedrich / Erbe zu Norwegen / beyde Hertzogen zu Schleſewig / Holſtein / Stormarn und der Ditmarſchen ꝛc.

Entbieten denen Ehrwürdigen / Wohl-Edlen und Edlen / Prælaten und geſammter Ritterſchafft in beyden Unſern Hertzogthümern Schleſewig und Holſtein / Unſre Königliche und Fürſtliche Gnade / und geben denenſelben hiermit zu vernehmen / wie daſs ꝛc.

Dans la Lettre. Mandiren und befehlen demnach hiermit geſammten Prälaten und Ritterſchafft / wie auch jedem unter ihnen inſonderheit / daſs ſie ꝛc.

Concluſion. Wornach ſich Prælaten und Ritterſchafft in beyden Hertzogthümern werden zu richten wiſſen / und Wir verbleiben ihnen mit Königlichen und Fürſtlichen Gnaden wohl beygethan. Gegeben unter Unſerm vorgedruckten Königlichen und Fürſtlichen Secreten auf Unſerm Hertzogs Carl Friedrichs / als dieſes Jahr regierenden Herrn / Schloſs Gottorp / den 24. Mart. 1711.

Fin du Cérémonial de la Cour de Dannemarck.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DU ROI DE SARDAIGNE.

CHAPITRE I.

*Cérémonial à l'égard des Miniſtres Etrangers. *

(§. I.)

Réception que le Roi fait aux Cardinaux.

LE Cardinal ayant fait ſavoir au Miniſtre premier Secretaire d'Etat, qu'il ſouhaite de voir le Roi, le Miniſtre en parle à Sa Majeſté, & enſuite il fait ſavoir au Cardinal le jour & l'heure à laquelle Sa Majeſté pourra le voir: C'eſt l'Introducteur des Ambaſſadeurs qui eſt chargé de porter cette parole au Cardinal.

A l'heure marquée, le Cardinal vêtu de ſes habits de Cérémonie, & ſervi par ſes propres Caroſſes à ſix Chevaux, va à la Cour, deſcend du Caroſſe, monte tout droit à l'Appartement du Roi, & lorſqu'il eſt entré dans l'Antichambre des Pages, il eſt rencontré par l'Introducteur des Ambaſſadeurs, qui ſe met à ſa gauche, & l'accompagne juſqu'au Cabinet du Roi, qui eſt la place où S. M. le reçoit.

Le Roi marche cinq ou ſix pas vers la porte de cette Chambre, pour rencontrer le Cardinal; puis ſe mettant à ſa droite, il va vers ſon Fauteüil qui eſt placé contre la muraille, & en même tems il fait donner au Cardinal un Fauteüil ſemblable au ſien, que le Valet de Chambre place à deux pas de diſtance de celui du Roi, en le mettant un peu de biais, de ſorte qu'il eſt preſque vis-à-vis. S. M. s'aſſied, & ſe couvre en même tems qu'il dit au Cardinal de s'aſſeoir, & de ſe couvrir, ce que le Cardinal fait en mettant ſa Barrette. Le Roi fait durer la converſation autant qu'il lui plait; puis le congedie, & l'accompagne juſqu'au ſeuil de la Porte; après quoi l'Introducteur ſe remet à la gauche du Cardinal, & le reconduit à l'endroit où il l'avoit reçu.

Le Cardinal eſt accompagné de même par l'Introducteur chez la Reine, qui le reçoit auſſi dans ſon Cabinet, où S. M. ſervie par ſes Dames, ſe trouve debout devant ſon Fauteuil. Quand le Cardinal s'eſt approché d'elle, S. M. lui fait donner le Fauteuil. La Reine étant aſſiſe, fait aſſeoir le Cardinal, & lui dit de ſe couvrir, ce que le Cardinal ne fait que pour un moment en mettant ſa Barrette, & l'ôtant preſque auſſi-tôt par politeſſe: La converſation finie, S. M. ſe leve, & ſans faire aucun pas, congedie le Cardinal, qui eſt reconduit par l'Introducteur, comme ci-deſſus.

Le même Cérémonial s'obſerve chez les Princes & Princeſſes, Fils, & Filles du Roi, les Princes

* Nous n'entrons pas ici dans le détail du Cérémonial Domeſtique de la Cour de Turin, qui eſt preſque le même que celui de la Cour de France, & nous nous contentons de donner ce qui concerne les Miniſtres Etrangers, qui n'a point encore été imprimé & que nous tenons de très-bonne main. *

recevant comme le Roi, & les Princeſſes comme la Reine.

Comme il arrive aiſément que le Cardinal qui eſt de paſſage à Turin, n'eſt point en état de paroître à la Cour en Cérémonie; en ce cas le Cardinal, après avoir fait demander au Roi par le Miniſtre prémier Secretaire d'Etat de le voir, va à la Cour à l'heure marquée, en habit court d'Abbé, ayant pourtant ſa Calotte rouge, & lorſqu'il eſt à l'Anrichambre de S. M., le Gentilhomme de la Chambre de Service, le fait entrer dans la Chambre du Roi. S. M. reçoit le Cardinal debout, ſon Chapeau ſous le bras, & la converſation ſe fait en promenant. L'on a à cette Cour des exemples recents de recevoir de cette façon les Cardinaux.

(§. II.)

Reception que l'on fait aux Princes des Maiſons Souveraines quand il en vient à la Cour du Roi.

JUſqu'ici il n'y a rien d'établi quant à la reception des Princes qui viennent en cette Cour. Depuis environ 25. ans il en eſt venu pluſieurs, qui ont même fait des ſejours aſſez longs dans la Ville de Turin, & ils ont trouvé très-commode de ſe tenir dans l'*Incognito*, quoique tout le monde les connût pour Princes, & que l'on les appellât même de leur propre nom.

De cette façon ils ont frequenté la Cour, & le Roi leur a fait tant de politeſſe & de diſtinction, juſques à les faire manger quelquesfois avec lui, & avec la Reine, que ces mêmes Princes ont eû lieu d'être contents de la maniere dont ils ont été reçus à cette Cour.

(§. III.)

Ambaſſadeurs Ordinaires, & Extraordinaires.

L'Ambaſſadeur, tant Ordinaire qu'Extraordinaire, fait donner part de ſon arrivée à l'Introducteur: le même jour l'Introducteur rend viſite à l'Ambaſſadeur, & à cette occaſion il lui dit le jour, & l'heure à laquelle l'Ambaſſadeur peut aller voir le prémier Secretaire d'Etat, & lui montrer ſes Lettres de Creance, dont il laiſſera Copie.

L'Ambaſſadeur après avoir viſité le Miniſtre, demande au Miniſtre, & à l'Introducteur, quand il pourra avoir ſon Audience particuliere du Roi.

Le jour, & l'heure marquée l'Ambaſſadeur ſe rend au Palais du Roi dans ſon propre Caroſſe, à la deſcente duquel il eſt reçu par l'Introducteur, & Sous-Introducteur qui l'accompagnent à la Chambre deſtinée aux Ambaſſadeurs, qu'on appelle communément Chambre d'attente.

L'Introducteur, & ſous Introducteur, à l'heure determinée, accompagnent l'Ambaſſadeur à la Chambre de S. M. On hauſſe la portiere, & l'Ambaſſadeur entre avec le ſeul Introducteur, lequel enſuite ſort, & l'on ferme la Portiere.

Sa Majeſté reçoit debout l'Ambaſſadeur, ſans ſe remuer de l'endroit de la Chambre, qui lui eſt plus commode. L'Audience finie l'Ambaſſadeur eſt accompagné de l'Introducteur, & ſous Introducteur juſques au Caroſſe, qu'ils voyent partir.

L'Audience particuliere de la Reine, comme auſſi celles des Princes, & Princeſſes de la famille Royale, ſe paſſent comme ci-deſſus; & dans cette occaſion les Gardes, tant du dehors que du dedans, ne prennent point les Armes.

(§. IV.)

Entrée publique des Ambaſſadeurs.

LE jour auquel l'Ambaſſadeur doit faire ſon Entrée publique, il ſe rend à midi à une Maiſon de Campagne dite la *Treſoriére*, qui ſe trouve ſur le grand Chemin de Rivole à Turin, & diſtante de la Ville d'une demie lieuë. L'Ambaſſadeur reçoit dans cette Maiſon les compliments des Princes, & des Princeſſes du ſang par des Gentilshommes des mêmes Princes, qui s'y rendent dans les Caroſſes à ſix Chevaux de leurs Maitres, & cela enſuite de l'Invitation que l'Ambaſſadeur leur fait faire.

A l'heure établie, un Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade monté dans le Caroſſe du Roi à ſix Chevaux avec l'Introducteur, & ayant 4. Valets de pied à côté du Caroſſe, & ſuivis des Caroſſes de la Reine, & des Princes de la Famille Royale attelés de même, le Sous Introducteur étant dans le Caroſſe de la Reine, ſe rend à la Maiſon ſuſdite prendre, & accompagner l'Ambaſſadeur. Le ſuſdit Chevalier de l'Ordre eſt reçu à la deſcente du Caroſſe par les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur, & par lui-même à la moitié du Portique d'enbas, & l'Ambaſſadeur lui donne la main, le pas & la porte. Entrés qu'ils ſont dans la Sale de reception, ils ſont aſſis tous les deux ſur des chaiſes égales; Savoir, en prémier lieu, le Chevalier de l'Ordre, en ſecond lieu, l'Ambaſſadeur, & en troiſiéme lieu l'Introducteur. Le Chevalier de l'Ordre invite l'Ambaſſadeur pour aller monter en Caroſſe, & juſques-là il conſerve la main, enſuite il la cede à l'Ambaſſadeur lequel entrant en Caroſſe, ſe met à la prémiére place; le Chevalier de l'Ordre prend la ſeconde en ſe mettant à la gauche de l'Ambaſſadeur; l'Introducteur prend la troiſiéme vis-à-vis de l'Ambaſſadeur, & le ſurplus des places eſt occopé par les perſonnes les plus diſtinguées de celles qui ſe trouvent à la ſuite de l'Ambaſſadeur. Le ſurplus des perſonnes qualifiées entre avec la Sous-Introducteur dans le Caroſſe de la Reine, & de ceux de la famille Royale; après quoi l'on commence la marche dans l'Ordre ſuivant.

Le Caroſſe de l'Introducteur attelé à ſix Chevaux marche le prémier; après celui-ci va le Caroſſe du Chevalier de l'Ordre qui accompagne l'Ambaſſadeur; enſuite marchent à Cheval l'Ecuyer & les Pages de l'Ambaſſadeur; les Valets de pied de l'Ambaſſadeur ſuivent à pied deux à deux: marchent les Caroſſes du Roi, de la Reine, des Princes de la Famille Royale, & ceux des Princes & Princeſſes du Sang ſelon leur rang; Après ceux-ci marche pareillement attelé à ſix Chevaux le Caroſſe du Miniſtre premier Secretaire d'Etat chargé des affaires étrangeres.

Après leſdits Caroſſes à 50. pas de diſtance, faiſant Corps à part, marchent ceux de l'Ambaſſadeur, précedez de ſon Suiſſe à Cheval; & s'il y avoit des Caroſſes des autres Ambaſſadeurs, ou Miniſtres étrangers que l'on eût invités, ils pouroient faire Corps avec ceux de l'Ambaſſadeur.

Après ceux-ci, à une diſtance d'autres 50. pas, faiſant pour ainſi dire comme un autre Corps, marchent les Caroſſes des Chevaliers de l'Ordre, Miniſtres, & perſonnes qualifiées qui ont été invitées par l'Ambaſſadeur.

En tel ordre on entre dans la Ville, & en arrivant à la Porte, le Corps de Garde ſe trouve ſous les Armes, Tambour battant aux Champs, avec l'Officier à la Tête la Picque à la main, qui la-

ſaluë avec le Chapeau, & les Soldats preſentent les Armes.

L'Ambaſſadeur eſt conduit à ſa Maiſon, & en deſcendant du Caroſſe, il donne la main, le pas, & la porte au Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, & celui-ci avec l'Introducteur l'accompagnent juſques à ſa Sale d'Audience, où ils s'aſſeyent pour peu de tems dans des Chaiſes égales de la maniére déja ci-deſſus exprimée, le Sous-Introducteur demeurant dans l'Antichambre avec les Chevaliers, & les Gentilshommes de la ſuite. Lorſque le Chevalier de l'Ordre part, il a la main, comme deſſus, & eſt accompagné par l'Ambaſſadeur juſqu'au Caroſſe dans lequel il le voit entrer, & partir.

L'Introducteur, & Sous-Introducteur retournent enſuite dans la Maiſon de l'Ambaſſadeur l'accompagner, lorſqu'il reçoit les compliments qui lui ſont faits de la part du Roi, de la Reine, & des Princes de la Famille Royale.

Le ſoir du même jour de l'Entrée, l'Ambaſſadeur eſt complimenté de la part de Sa Majeſté par le prémier Gentilhomme de la Chambre, lequel à ſon arrivée dans la Maiſon de l'Ambaſſadeur eſt reçu en deſcendant du Caroſſe par le Sous-Introducteur, & Gentilshommes du même Ambaſſadeur; au fond du degré par l'Introducteur, & à la moitié du même degré par l'Ambaſſadeur, qui lui donne la main, pas, & porte. Etant entrés dans la Sale d'Audience, ils s'aſſeyent ſur des Chaiſes égales de la maniére ci-deſſus, ſavoir, à la prémiere place le prémier Gentilhomme de la Chambre, à la ſeconde l'Ambaſſadeur, & à la troiſieme l'Introducteur. Lorſqu'il part il eſt accompagné de tout le ſuſdit cortége, & de l'Ambaſſadeur en la même maniére, lequel il voit partir.

Le même ſoir l'Ambaſſadeur eſt auſſi complimenté de la part de la Reine par ſon Chevalier d'honneur: de la part du Duc de Savoye, par ſon prémier Gentilhomme de la Chambre; & pareillement de la part des autres Princes de la famille Royale, leſquels ſont tous reçus avec le même Cérémonial, qui eſt dit pour le prémier Gentilhomme de la Chambre.

Si l'Ambaſſadeur a la qualité d'Extraordinaire, il eſt conduit en entrant dans la Ville à la Maiſon qui lui eſt deſtinée par S. M. pour y être logé, & défrayé pendant trois jours par la Maiſon du Roi; & pour le reſte, le Cérémonial eſt en tout & par tout uniforme, comme ci-deſſus.

(§. V.)

Prémiére Audience Publique.

A L'heure marquée pour la prémiére Audience Publique, le Chevalier de l'Ordre, accompagné de l'Introducteur, & Sous-Introducteur, ſe rend à la Maiſon de l'Ambaſſadeur avec les Caroſſes à ſix Chevaux du Roi, de la Reine, & des Princes de la Famille Royale. Il eſt reçû à la deſcente du Caroſſe par le Gentilhomme de l'Ambaſſadeur, & au fond du degré il trouve l'Ambaſſadeur, qui lui donne la main, pas, & porte, & le conduit à la Sale d'Audience, où le Chevalier de l'Ordre, l'Ambaſſadeur, & l'Introducteur s'aſſeyent, comme le jour devant; après une petite converſation le Chevalier de l'Ordre invite l'Ambaſſadeur d'aller à l'Audience, & lorſqu'on doit monter dans le Caroſſe du Roi, le Chevalier de l'Ordre cede la main à l'Ambaſſadeur, qui entre dans le Caroſſe, & y occupe la prémiére place; le Chevalier de l'Ordre entre enſuite, & ſe met à côté de l'Ambaſſadeur: l'Introducteur entre aprés & prend la troiſiéme place vis-à-vis de l'Ambaſſadeur. Le ſurplus des places eſt rempli par les perſonnes les plus qualifiées qui ſont à la ſuite de l'Ambaſſadeur, & le reſtant du Cortége de l'Ambaſſadeur a place dans les Caroſſes de la Reine, & ceux des Princes de la Famille Royale, le Sous-Introducteur devant être dans le Caroſſe de la Reine.

Tout étant prêt, les Caroſſes de leurs Majeſtés, & de la Famille Royale, ſuivis de ceux de l'Ambaſſadeur, vont au Palais Royal, & en paſſant au Pavillon, on trouve la Garde d'Infanterie, qui s les armes preſentées, ſes Officiers à la tête qui ſaluent du Chapeau, & le Tambour rappelle.

En entrant dans le Palais, les Gardes de la Porte ſont ſous les Armes avec les Officiers à la tête qui ont accoutumé d'y être. En deſcendant du Caroſſe il eſt conduit en droiture à l'Audience ſans s'arrêter dans la Chambre deſtinée aux Ambaſſadeurs; ce qui ſe pratique ſeulement pour la prémiére, & derniére Audience publique, parce que dans toutes les autres fonctions de Cérémonie, l'Ambaſſadeur s'arrête dans ladite Chambre, comme il ſera dit en ſon lieu.

L'Ambaſſadeur marche entre le Chevalier de l'Ordre, & l'Introducteur, précedés par le Sous-Introducteur, & les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur.

La Garde Suiſſe, & les Gardes du Corps, ſe trouvent avec les Officiers à la tête, qui ont accoûtumé d'y être.

Les Valets de pied de l'Ambaſſadeur, à l'occaſion de cette prémiére Audience, comme auſſi de la derniere, paſſent la Sale des Gardes du Corps, & s'arrêtent dans l'Antichambre des Valets de pied du Roi, devant dans tous les autres tems, & en toutes les autres fonctions, s'arrêter dans la Sale des Gardes Suiſſes.

Les Pages de l'Ambaſſadeur peuvent toujours entrer dans l'Antichambre des Pages du Roi.

A la porte de l'Antichambre, qui entre dans la Sale des Gardes du Corps, l'Ambaſſadeur eſt rencontré par le Grand Maître de la Maiſon du Roi, auquel l'Introducteur cede ſa place, & marche un pas en avant.

De cette maniére l'Ambaſſadeur eſt introduit dans la Sale de l'Audience. Le Roi eſt aſſis ſur ſon Trône, & ſe leve auſſi-tôt que l'Ambaſſadeur paroit; l'Ambaſſadeur ayant fait trois révérences accoûtumées, monte ſur le Trône, où le Roi ſe couvre, en diſant à l'Ambaſſadeur de ſe couvrir, ce que l'Ambaſſadeur fait, & parle etant couvert. Aprés que l'Ambaſſadeur a entendu la réponſe du Roi, il ſe retire en faiſant de même les trois révérences, & eſt reconduit chez lui de la même maniére qu'il aura été conduit à la Cour. A la Maiſon de l'Ambaſſadeur les Cérémonies à l'égard du Chevalier de l'Ordre, & de l'Introducteur ſont toujours les mêmes comme ci-devant.

(§. VI.)

Audience de la Reine.

A L'heure marquée le Chevalier de l'Ordre, l'Introducteur, & le Sous-Introducteur, avec tous les Caroſſes, comme ci-devant, ſe rendent chez l'Ambaſſadeur, où l'on obſerve toutes les Cérémonies ſuſdites. L'on va enſuite au Palais de la même façon qui a été dite pour l'Audience du Roi. Le Grand Maître rencontre pareillement l'Ambaſſadeur, qui eſt enſuite introduit à la Sale d'Audience de la Reine.

Sa

L'Ambaſſadeur va le voir en Caroſſe à ſix Chevaux, ſans être accompagné d'aucun Officier du Roi. Il eſt reçu en deſcendant du Caroſſe par le Sous-Introducteur, & les Gentilshommes dudit Miniſtre, lequel deſcend quatre ou cinq marches pour recevoir l'Ambaſſadeur, qui a la main, pas, porte, & Chaiſe, & ils ſe donnent le titre d'Excellence reciproquement, & le Sous-Introducteur, & les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur reſtent dans l'Antichambre: La Viſite finie, l'Ambaſſadeur eſt accompagné des ſuſdits Gentilshommes, du Sous-Introducteur, & du Miniſtre juſques au Caroſſe que celui-ci voit partir.

Le prémier Secretaire, & Miniſtre d'Etat eſt accompagné du Sous-Introducteur, lorſqu'il va viſiter l'Ambaſſadeur & ſe ſert de ſon propre Caroſſe, & en deſcendant il eſt reçu par les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur, qui deſcend quatre ou cinq marches pour venir à la rencontre du ſuſdit Miniſtre, auquel il donne la main, pas, & porte, ſe traitant reciproquement d'Excellence, & ils s'aſſeoient ſur des Chaiſes égales, le Miniſtre ayant la prémiére Place. Lorſqu'il part il eſt accompagné par les Gentilshommes ſuſdits, & par l'Ambaſſadeur juſques au Caroſſe qu'il voit partir.

(§. XII.)

Audiences publiques pendant le Cours de l'Ambaſſade.

DAns toutes les autres occaſions que l'Ambaſſadeur demande des Audiences publiques à leurs Majeſtés, comme ce ſeroit au prémier jour de l'année, pour des Congratulations, des Condoleances, & autres ſemblables, il en fait demander le jour & l'heure par l'Introducteur, laquelle étant fixée, il va en habit à Manteau avec tous ſes Caroſſes, & tout l'Equipage public au Palais Royal, où en arrivant le Corps de Garde de l'Infanterie preſente les Armes, Drapeau déployé, Tambour battant, c'eſt-à-dire qui rappelle, l'Officier à la tête, la picque à la main, qui le ſalue avec le Chapeau: Les Gardes de la Porte ſont ſous les Armes avec les Officiers accoûtumés à leur tête. Il eſt reçu en deſcendant du Caroſſe par le Sous-Introducteur, & par l'Introducteur en habit à Manteau, qui le conduiſent dans la Chambre deſtinée aux Ambaſſadeurs en attendant d'être conduit à la Sale d'Audience.

En allant à la Sale d'Audience, ſi l'Ambaſſadeur a le Caractere d'Extraordinaire, il eſt reçû au pied des degres par le Grand Maître des Cérémonies, comme il eſt dit ci-deſſus, pour la prémiére Audience; ſes valets de pied reſtent dans la Sale des Suiſſes; les Gardes Suiſſes, & du Corps ſont auſſi ſous les Armes. A la Porte de l'Antichambre qui entre dans la Sale deſdits Gardes du Corps, il eſt rencontré par le Grand Maître, qui eſt en habit à Manteau; & en cette conformité il eſt introduit à l'Audience, & eſt reçu, & traité, comme il eſt dit ci-deſſus pour la premiére Audience. Lorſqu'il part il eſt accompagné de la même maniére qu'il a été reçu, l'Introducteur, & Sous-Introducteur le voyent monter en Caroſſe, & partir.

(§. XIII.)

Maniére dont les Femmes des Ambaſſadeurs ſont reçûes à l'Audience publique de la Reine.

L'Introducteur avec une Dame d'honneur de la Reine va prendre pour la prémiére fois l'Ambaſſadrice à ſa Maiſon dans un Caroſſe à ſix Chevaux de Sa Majeſté.

La Dame d'honneur eſt reçuë en deſcendant du Caroſſe par les Gentilshommes de l'Ambaſſadrice, & au commencement du degré par ladite Ambaſſadrice, qui lui donne la main, pas, porte, & Chaiſe égale.

L'Ambaſſadrice entre la prémiére dans le Caroſſe, & a la prémiére place, la Dame d'honneur la ſeconde, & l'Introducteur la troiſiéme, en arrivant au Palais les Gardes de la Porte, Suiſſes, & du Corps, ne prennent point les Armes, mais elles ſe mettent en haye.

La prémiére Dame d'honneur de la Reine reçoit quelques pas hors de la Porte du Cabinet l'Ambaſſadrice, qu'elle introduit dans la Chambre de S. M. laquelle la reçoit debout, & la ſaluë en la baiſant.

Dans le tems que l'Ambaſſadrice eſt avec la Reine, le Roi vient dans ladite Chambre, ſaluë l'Ambaſſadrice en la baiſant, & peu de tems après que le Roi s'eſt retiré, elle part auſſi, & eſt reconduite de la même maniére à ſa Maiſon. Elle voit monter en Caroſſe, & partir la ditre Dame d'honneur.

Après que l'Ambaſſadrice a eû cette Audience publique, elle peut toutes & quantes fois elle le juge à propos aller le ſoir à la Cour, à l'occaſion du Cercle. Elle s'aſſied ſur un Tabouret pliant au fond du Cercle en face de la Reine.

(§. XIV.)

Maniére dont les Envoyez ſont reçûs à la Cour du Roi.

L'Envoyé tant Ordinaire qu'Extraordinaire, à ſon arrivée, en donne part à l'Introducteur, lequel le fait ſavoir au Roi, & au Miniſtre prémier Secretaire d'Etat des Affaires étrangéres; & enſuite il va voir l'Envoyé, & dans cette Viſite il lui dit le jour, où il pourra aller voir le prémier Secretaire d'Etat ſuſdit, auquel il fait voir ſes Lettres de Créance, & en laiſſe Copie.

(§. XV.)

Prémiére Audience publique du Roi.

LE jour de l'Audience étant fixé, l'Introducteur, avec le Sous-Introducteur montent dans un Caroſſe du Roi à deux Chevaux & ſyant deux Valets de pied de S. M., va à la Maiſon de l'Envoyé, où il eſt reçu à la deſcente du Caroſſe par la famille noble, & au bas du degre par le même Envoyé, duquel il reçoit l'honneur de la main, pas, & porte, & dans la Chambre de l'Envoyé ils ont tous deux des Chaiſes égales, l'Envoyé tenant la prémiére place.

Quand il eſt tems de partir l'Introducteur qui a toujours eû la main au Caroſſe, fait entrer l'Envoyé qui ſe met à la prémiere place, l'Introducteur prend la ſeconde, le Sous-Introducteur la troiſieme, & la quatriéme eſt occupée par la perſonne qui ſe trouve la plus qualifiée parmi celles qui accompagnent l'Envoyé.

De cette façon l'on va au Palais, les Caroſſes de l'Envoyé au nombre de deux, ou de trois attelés chacun a deux Chevaux, ſuivent les Caroſſes du Roi.

En arrivant au Palais la Garde exterieure d'Infanterie ne fait aucun mouvement, & les Gardes de la Porte ſe trouvent en Haye ſous le Veſtibule; en deſcendant du Caroſſe l'Introducteur ſe met à la gauche de l'Envoyé, & le conduit à la Chambre d'attente, où l'Envoyé reſte juſqu'à ce qu'il ſoit averti qu'il faut aller à l'Audience.

L'Heure de l'Audience venuë, l'Envoyé ayant l'Introducteur à ſa gauche monte à l'Appartement du Roi; les Gardes Suiſſes ſe trouvent pareillement en haye dans leur Sale.

En arrivant à la Sale de l'Audience, le Roi qui eſt aſſis, & couvert ſur ſon Trône, ſe léve auſſitôt que l'Envoyé entre dans la Sale, & ôte, & remet ſon Chapeau à chacune des trois révérences que fait l'Envoyé. Enſuite l'Envoyé monte ſur le marche-pied, & reſtant toujours découvert fait ſon compliment, que le Roi entend debout, & tenant toujours ſon Chapeau ſur la tête; & lorſque le Roi a répondu, l'Envoyé ſe retire de la même façon qu'il étoit entré.

L'Introducteur avec le Sous-Introducteur reconduiſent l'Envoyé à ſa Maiſon, où le tout ſe paſſe comme ci-devant.

(§. XVI)

Audience de la Reine.

L'Introducteur, & Sous-Introducteur vont avec le Caroſſe du Roi, & les deux Valets de pied chez l'Envoyé pour le conduire à l'Audience de la Reine, & le tout ſe paſſe comme il eſt dit de l'Audience du Roi, à la reſerve que la Reine ne va point à ſon Trône, & le reçoit dans ſon Cabinet tenant le Cercle.

Quand l'Envoyé paroit, la Reine qui eſt aſſiſe ſe leve, écoute debout le compliment de l'Envoyé, & quand elle a répondu l'Envoyé ſe retire, & eſt reconduit.

(§. XVII.)

Audience des Princes, & Princeſſes de la Famille Royale.

L'On va auſſi prendre l'Envoyé avec le Caroſſe du Roi pour le conduire à l'Audience des Princeſſes de la Famille Royale, où le tout ſe paſſe comme il eſt dit ci-deſſus des Audiences de leurs Majeſtés, les Princes recevant comme le Roi, & les Princeſſes comme la Reine.

(§. XVIII.)

Prémiére Viſite publique aux Princes & Princeſſes du Sang.

L'Envoyé n'eſt ſervi d'aucun Caroſſe du Roi à cette Viſite.

Le Sous-Introducteur ſe rend chez l'Envoyé, où quelques Gentilshommes dudit Envoyé le reçoivent à la deſcente du Caroſſe, & l'Envoyé le reçoit dans ſon Antichambre, en donnant au Sous-Introducteur la main, & le pas; enſuite lorſqu'il eſt tems de partir, l'Envoyé entre dans ſes propres Caroſſes, & le Sous-Introducteur ſe met à ſa gauche.

Dans cet ordre il va chez le Prince du Sang, ou quelques Gentilshommes du Prince le vont rencontrer à la moitié des Eſcaliers. Au haut des Eſcaliers ſe trouve l'Introducteur, qui deſcend deux ou trois marches, ſe met à la gauche de l'Envoyé, & l'introduit à la Chambre de Parade du Prince, qui eſt ſous le Dais ſur ſon marche-pied, duquel il deſcend, en faiſant deux ou trois pas au devant du même Envoyé. Enſuite le Prince tenant toujours la main, fait monter l'Envoyé ſur ſon marche pied, & entend, ſans ſe couvrir, le compliment qu'on lui fait, auquel il répond.

La Viſite finie, le Prince ayant toujours la droite accompagne l'Envoyé, en faiſant quatre ou cinq pas hors de ſon marche-pied.

L'Introducteur accompagne enſuite l'Envoyé juſques à la moitié du degré, & les Gentilshommes du Prince qui l'avoient rencontré l'accompagnent juſques au fond du même degré.

Le Sous-Introducteur monte derechef dans le Caroſſe de l'Envoyé, & l'accompagne chez lui, d'où en partant il eſt accompagné par l'Envoyé juſques au haut du degré, & par ſes Gentilshommes qui le voyent partir.

Les Princeſſes du Sang ſont viſitées tout de même que les Princes avec les mêmes formalités hormis que les Princeſſes reçoivent l'Envoye dans leurs propres Chambres, où elles font de même trois ou quatre pas par maniére de rencontre, & autant par forme d'accompagnement; mais elles ne vont point ſous le Dais.

(§. XIX.)

Viſite publique de l'Envoyé au Miniſtre, & premier Secretaire d'Etat.

APrès que l'Envoyé a viſité les Princes, & Princeſſes du Sang, il va avec tous ſes Caroſſes à deux Chevaux à l'heure concertée viſiter le Miniſtre & premier Secretaire d'Etat.

En arrivant chez le Miniſtre, il eſt reçu preſque au fond de l'Eſcalier par les Gentilshommes du Miniſtre, & à la moitié par le Sous-Introducteur. Enſuite le Miniſtre reçoit de l'Envoyé le titre d'Excellence. Ils entrent enſuite dans la Chambre, où ſe doit paſſer la Viſite, étant aſſis ſur des Chaiſes égales, l'Envoyé ayant la prémiére place, & perſonne n'entre dans ces piéces-là.

La Viſite finie, le Miniſtre accompagne l'Envoyé juſques à la porte de la Sale, qui donne ſur les Eſcaliers, le Sous-Introducteur l'accompagne enſuite, en deſcendant les deux tiers des Eſcaliers, & les Gentilshommes du Miniſtre juſques au Caroſſe.

§. XX. *Viſi-*

(§. XX.)

Viſite publique du Miniſtre à l'Envoyé.

LE jour & l'heure étant concertés le Miniſtre va avec deux de ſes propres Caroſſes attelés à deux Chevaux chez l'Envoye; dans le premier de ces deux Caroſſes ſe trouve le Miniſtre, ayant à ſa gauche le Sous-Introducteur, & le ſecond eſt rempli par ſes Gentilshommes.

En arrivant chez l'Envoyé le Miniſtre eſt reçû à la deſcente du Caroſſe par la famille noble de l'Envoyé, & au fond du degré par l'Envoyé même, qui donne au Miniſtre le titre d'Excellence, & montent enſuite enſemble à l'Appartement de l'Envoyé, le Miniſtre paſſant toujours le prémier. La Viſite finie, l'Envoyé accompagne le Miniſtre juſques au Caroſſe dans lequel il le voit entrer, & partir.

Tout ce qui eſt dit juſqu'ici de l'Envoyé n'eſt que pour la prémiére Audience publique, & pour la derniére de Congé. Dans toutes les autres Audiences qui peuvent arriver pendant le cours de ſa reſidence, comme celles du prémier jour de l'an, de felicitation, ou de condoleance, l'Envoyé à l'heure fixée ſe rend au Palais dans ſes propres Caroſſes, & va tout droit à la Chambre d'attente, à la porte de laquelle il eſt reçû par l'Introducteur, qui l'introduit dans cette piece; juſqu'à ce qu'ils doivent monter à l'Audience, après laquelle il eſt accompagné par l'Introducteur, & Sous-Introducteur juſques au fond de l'Eſcalier.

Toutes les autres formalités de l'Audience ſont les mêmes qui ſont ci-devant détaillées dans la prémiere Audience publique.

Fin du Cérémonial de la Cour du Roi de Sardaigne.

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES.

CHAPITRE I.

Des Colleges de la République.

(§. 1.)

De la Souveraineté & de la Majeſté de l'Etat.

LA République eſt compoſée de ſept Provinces qui ſont le Duché de *Gueldres*, le Comté de *Hollande*, le Comté de *Zéelande*, l'Evêché d'*Utrecht*, la Seigneurie de *Friſe*, l'*Overyſſel*, & *Groningue* & les *Ommelandes*. On peut y ajouter le Pais de *Drente* qui eſt enclavé dans l'*Overyſſel*, mais fait un diſtrict à part.

Chacune de ces Provinces eſt *Souveraine*, & la *Souveraineté* réſide dans les Etats aſſemblez. Cette Aſſemblée des Etats n'eſt pas la même dans chaque Province. Dans quelques-unes, comme en Hollande, elle eſt compoſée des Nobles & des Deputez des Villes; dans d'autres, comme en Zéelande, elle ne conſiſte à préſent qu'en Députez des Villes; dans la Province d'Utrecht, les Etats conſiſtent en trois Ordres, le Clergé, la Nobleſſe & les Villes.

Chaque Province choiſit, entre ceux qui compoſent ſes Etats, des Députez qu'elle envoye à la Haye, ſoit dans les *Etats-Généraux*, dans le *Conſeil d'Etat*, ou dans la *Chambre des Comptes*; qui ſont les trois Colleges de la Generalité de la République. Le nombre des Députez dans le Conſeil d'Etat & dans la Chambre des Comptes, eſt fixe. Il y en a 12. dans le *Conſeil d'Etat*, ſavoir 1. de Gueldres, 4. de Hollande, 2. de Zéelande, 1. d'Utrecht, 2. de Friſe, 1. d'Overyſſel & 2. de Groningue & Omelandes. La *Chambre des Comptes* conſiſte en 14. Membres, deux de chaque Provinces.

Le nombre des Membres des Etats Généraux eſt indeterminé; chaque Province en envoye autant qu'elle veut, ſous le nom de *Députés Ordinaires* & *Députez Extraordinaires*; les premiers ſont aſſis à la Table de Leurs Hautes Puiſſances, les autres ſe tiennent debout, c'eſt toute la difference qui eſt entr'eux. Dans le *Conſeil d'Etat* on compte les voix par tête, c'eſt pour cette raiſon que les Provinces qui contribuent le plus dans les dépenſes de la République y ont plus de Députez que les autres; dans les Etats Généraux, on vote par Province, ainſi il n'y a que 7. ſuffrages; & la Province d'Hollande qui paye ſeule à la Caiſſe publique plus que les ſix autres enſemble, n'y a qu'une voix comme celle d'Overyſſel. C'eſt dans l'Aſſemblé des Etats-Généraux, qui eſt le Senat de la République, que réſide la *Souveraineté*: C'eſt à ce Conſeil que s'adreſſent les autres Puiſſances, c'eſt avec ce Conſeil ſeul qu'elles traitent, c'eſt ce Conſeil ſeul, qui a le Pouvoir de faire les Traitéz & les Alliances, de déclarer la Guerre, de diſpoſer ſur le fait des Monoyes, & dans les affaires générales

de Réligion &c. Le prémier Député de chaque Province y préſide à ſon tour chaque ſemaine, & pendant ſa Préſidence, c'eſt à lui que doivent s'adreſſer tous ceux qui ont quelque choſe à propoſer aux Etats Généraux. Les Députez des Provinces qui compoſent l'Aſſemblée de LL. HH. PP. ne ſont que pour un certain tems, les uns pour deux, les autres pour trois ans, quelques-uns ſeulement, comme ceux de Zeelande, ſont à Vie.

Tout le Cérémonial qu'on obſerve lorſqu'il arrive un nouveau Député ordinaire, conſiſte en ce qu'il eſt introduit dans la Sale par un autre Député de ſa Province, & qu'il y preſente ſes Lettres de Créance; alors il eſt admis ſans opoſition, parce qu'il eſt libre à chaque Province de députer qui elle veut.

Les affaires dans cette Auguſte Aſſemblée ſont partagées entre pluſieurs *Commitez*; & chaque *Commité* eſt compoſé d'un certain nombre de Députés pris parmi les Députés ordinaires de chaque Province qui reſident ordinairement à la Haye. Ainſi il y a le Commité des Affaires Etrangéres, le Commité des Affaires de Marine; le Commité des Affaires de la Guerre &c. Lorſqu'un Memoire d'un Ambaſſadeur, ou une Requête d'un particulier, ou quelque projet eſt preſenté à la Table de LL. HH. PP. après lecture faite, la choſe eſt renvoyée ordinairement au Commité auquel elle convient pour l'examiner & en faire le Raport, ſur lequel ſe prend une Reſolution à la pluralité, ou l'unanimité des ſuffrages, ſuivant la nature de l'Affaire. Dans ces Commités les Députez gardent le rang que leur Province a dans l'Aſſemblée des Etats Généraux, ainſi le Député de Gueldres y eſt toujours Préſident.

Quant un Ambaſſadeur veut avoir une Audience particuliére, qu'on nomme ici Conference, il la demande au Préſident qui le propoſe à l'Aſſemblée, & lorſque l'Ambaſſadeur ſe rend à la Cour il y eſt reçu par deux Députés du Commité avec lequel il doit entrer en Conférence, qui le conduiſent dans la Sale, où elle doit ſe tenir, & le reconduiſent enſuite juſqu'à l'endroit, où ils ont été le prendre. Il n'eſt pas d'uſage qu'un Ambaſſadeur ait d'autre Audience publique que celle qui ſuit ſon Entrée & l'Audience de Congé.

Le Titre des Etats Généraux eſt *Leurs Hautes Puiſſances, les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-bas.*

Celui des Etats des Provinces n'eſt pas le même, les uns ſont nommez *leurs Nobles & Grandes Puiſſances les Etats de* &c. & d'autres ſimplement *leurs Grandes Puiſſances.*

CHAPITRE II.

Réception des Miniſtres Etrangers.

(§. I.)

Cérémonial qu'on obſervoit ci-devant en Hollande à la Reception des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Etrangers.

LA Reception des Ambaſſadeurs dans la République eſt très-bien reglée. Ceux qui viennent de l'Allemagne, de France, d'Angleterre, & d'Eſpagne, arrivent ordinairement à *Rotterdam*; Mais les autres qui viennent du Nord, s'arrêtent à *Delft*. L'Ambaſſadeur étant arrivé dans une de ces Villes, envoye quelqu'un de ſes Officiers au Préſident de Semaine, pour lui notifier ſon arrivée; celui-ci en ayant fait Rapport aux Etats Généraux, on faiſoit faire inceſſamment les préparatifs neceſſaires pour l'Entrée publique, & pour l'Audience de l'Ambaſſadeur. Les Etats Généraux ont un Officier particulier, qu'ils qualifient de leur Agent, & dont ils ſe ſervent comme d'Introducteur des Ambaſſadeurs, & celui-ci n'eſt employé à aucune autre fonction publique qu'à celle-ci. L'Agent de Leurs Hautes Puiſſances ſe rendoit ſur ſes ordres reçus dans la Ville, où l'Ambaſſadeur s'étoit arrêté, le complimentoit au nom de LL. HH. PP. ſur ſon heureuſe arrivée, y payoit les fraix du dernier repas, qu'il avoit fait dans cette Ville, & le conduiſoit, avec toute ſa ſuite, en 12. barques, juſqu'à une demie lieue de la Haye *(a)*; où ſon Excellence rencontroit deux Députés des Etats Généraux, avec une ſuite de trente Caroſſes à 6. à 4. & à 2. Chevaux. L'Ambaſſadeur, & les Députés de la Généralité ſortoient en même tems l'un de ſon Yacht & les autres de leurs Caroſſes; & après les complimens ordinaires, l'Ambaſſadeur & les deux Députés entroient dans le Caroſſe de l'Etat, qu'on appelle le deuxiéme; ſon Excellence occupoit la droite du fond, & de cette maniere on ſe conduiſoit dans l'Hôtel, qu'on avoit fait exprès meubler pour lui, où il étoit logé, & defrayé pendant trois jours aux dépens du Public, juſqu'à ce qu'il eût ſon Audience publique. Autrefois les Princes d'Orange alloient eux-mêmes au devant des Ambaſſadeurs, pour les recevoir à la ſortie des Barques; Mais cela ne ſe fait plus, depuis que les Rois d'Angleterre leur eurent accordé le titre d'Alteſſe. Lorſque l'Ambaſſadeur arrivoit dans l'Hôtel qui lui étoit deſtiné, il y rencontroit huit Députés des Etats Généraux, qui le recevoient, & le complimentoient en leur nom. Et tant qu'il étoit défrayé aux dépens du Public, il y avoit toujours ſu moins deux Députés, qui lui tenoient Compagnie à Table.

On a fait préſenter à differentes fois une certaine ſomme d'argent aux Ambaſſadeurs, afin qu'ils ſe fiſſent traiter pendant ces trois jours ſuivant leur bon plaiſir; mais on n'a pû juſqu'à préſent faire réuſſir ce projet.

Après les trois jours de défrayement, on le conduit à l'Audience dans le même Ordre, qu'on a obſervé à ſon Entrée à la Haye, hormis qu'il eſt alors accompagné de huit Députés & au-delà de 40. Caroſſes; lorſque l'Ambaſſadeur entre dans la Sale, les Etats Généraux ſe lévent, ſe decouvrent, & reſtent la tête découverte, ce que l'Ambaſſadeur fait auſſi, juſqu'à ce qu'ils s'aſſeoient tous, en même tems; Son Excellence eſt aſſiſe vis-à-vis du Préſident, dans un fauteuil de Velours vert; ayant fait lire ſes Lettres de Créance par ſon Secretaire, qui ſe tient derriére ſon fauteüil, la tête découverte, il les préſente au Préſident. Après quoi il fait ſa harangue, à laquelle le Préſident répond. A la fin de l'Audience l'Ambaſſadeur demande des Commiſſaires, pour pouvoir conferer avec eux ſur le ſujet de ſa Commiſſion, & enſuite il retourne dans ſon Hôtel avec les mêmes Cérémonies, qu'il étoit venu.

„ *Nota.* Les Princes d'Orange marchoient autrefois, avec les Députés, devant les Ambaſſadeurs, lorſqu'ils alloient à l'Audience, mais ils ne l'ont plus fait, depuis que le Prince *Frederic Henri*, s'en excuſa à cauſe des incommodités de la Goute. Et le Prince *Guillaume* refuſa abſolument après la mort de ſon Pére, de le faire. Les Hollandois ont pour maxime: que les préſens, les Penſions, & les autres marques d'honneur, rendent ſujet à caution la fidelité de celui, qui les reçoit. Ce qui a été confirmé par une Reſolution de Leurs Hautes-Puiſſances

(*a*) Près d'un Pont nommé le *Horn-brugge* à l'entrée du Chemin de Ryswick.

„ ſances du 10. d'Août 1651.; ce qu'on obſerve „ auſſi dans cette Republique avec tant d'exacti„ tude, que les quatre Deputez des Etats Géné„ raux, & celui du Conſeil d'Etat, qui furent en„ voyez à l'Evêque de Munſtet, ne voulurent ac„ cepter aucune choſe des ſervices d'argent, qu'il „ leur envoya pour preſent. Les Ambaſſadeurs des „ Têtes Couronnées étoient autrefois logés en „ Hollande aux depens des Etats Generaux, ce „ qui ceſſa en 1648. Lorſque Mr. de *la Tuille„ rie*, qui ſe trouvoit pour lors à la Haye de la „ part de la France, en partit avec grand bruit, „ refuſa d'aſſiſter à la Publication de la Paix, & „ fit remettre les Clefs de la Maiſon des Ambas„ ſadeurs de France à l'Agent de Leurs Hautes „ Puiſſances. Les Etats ſe ſervirent de cette oc„ caſion, pour ſe debaraſſer de ces depenſes ex„ traordinaires, & reſolurent une fois pour tou„ tes, que tous les Ambaſſadeurs, & Miniſtres „ Etrangers ſeroient obligez, de ſe loger pour l'a„ venir à leurs propres frais.

(§. II.)

Relation de la maniére, dont les Ambaſſadeurs ſont à preſent reçus en Hollande, de l'année 1718.

1. L'Ambaſſadeur étant arrivé en Hollande, ſe rend avec toute ſa ſuite à *Delft*, le matin du jour, qu'il veut faire ſon Entrée publique à *La Haye*. Le Maître d'Hôtel, ou l'Agent de Leurs Hautes Puiſſances s'y rend à 10. heures & demie pour recevoir Son Excellence en leur Nom, & il y fait preparer en même tems un magnifique Diné, pour y traiter Son Excellence & toute ſa ſuite au Nom des Etats Generaux.

I. L'Ambaſſadeur, étant accompagné du Maître d'Hôtel ſe rend l'après diné avec toute ſa ſuite en Caroſſes où en petits Yachts au Pont entre *Delft*, & *La Haye*, appellé communement le *Hoorn-Brugge*, où il eſt reçu, & complimenté par deux Deputez, choiſis du Collége des Etats Generaux.

Son Excellence étant arrivée à *La Haye*, & dans le Logement qu'on lui a préparé, il garde le pas, & le rang, juſqu'à ce qu'il ſoit entré dans ſa Chambre d'Audience, ou de Parade.

2. Lorſque les Seigneurs Députez prennent Conge de Son Excellence, & ſe retirent, pour faire rapport à Leurs Hautes Puiſſances de leur Députation, l'Ambaſſadeur leur donne la main & le pas de ſa Chambre juſqu'à leurs Caroſſes, où il eſt obligé de les accompagner, parce que cette Maiſon eſt alors cenſée appartenir à l'Ambaſſadeur.

3. Les Députés de Leurs Hautes Puiſſances, lorſqu'ils viennent le ſoir pour tenir compagnie à Table à l'Ambaſſadeur, ſont reçus par lui à leurs Caroſſes, & Son Excellence leur donne la main & le pas juſques dans la Sale à manger. Ils ſont auſſi reconduits avec les mêmes honneurs & Cérémonies.

4. Le troiſiéme jour après l'Entrée, l'Ambaſſadeur envoie ſon Secretaire, ou l'un de ſes Gentilshommes au Preſident de Semaine, & fait demander ſon Audience publique. Lorſque Leurs Hautes Puiſſances la lui ont accordée, elles lui envoyent deux Députez de leur Corps, pour le conduire à l'Audience. Son Excellence les reçoit à la deſcente de leurs Caroſſes, & leur céde le pas, & la main juſques dans ſa Chambre de Parade.

5. Mais en ſortant de cet Appartement, les Députez donnent la main & le pas à l'Ambaſſadeur, & dans le Caroſſe il occupe la droite du fond. Lorſqu'on a paſſé la porte Meridionale de la Cour, on deſcend du Caroſſe, & on monte l'Eſcalier, qui conduit juſqu'à l'Appartement, où les Etats Generaux ſont aſſemblés. On obſerve la même methode & Céremonie en reconduiſant l'Ambaſſadeur dans ſon Logement.

6. Lorsqu'on arrive au Logement de l'Ambaſſadeur, il conſerve toujours le pas & la main juſques dans ſon Appartement. Mais les Seigneurs Deputés y ayant pris Congé, & en ſe retirant, reçoivent alors les mêmes honneurs de l'Ambaſſadeur, qui leur cede en les reconduiſant juſqu'à leur Caroſſe la main & le pas.

Le Maitre d'Hôtel ſe trouve préſent à toutes ces Ceremonies, & marche toujours à la tête du Cortege. A l'Audience publique il montre à Son Excellence le Fauteüil, qu'Elle doit occuper, & qui eſt placé vis-à-vis du Préſident.

Le Maitre d'Hôtel invite ordinairement un des Principaux Officiers de l'Ambaſſade, à s'aſſeoir auprès de lui dans ſon Caroſſe.

„ *Nota.* Pour ce qui regarde le Cérémonial, „ que les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres du ſe„ cond ordre obſervent entr'eux à La Haye, il „ eſt à obſerver, que dans toutes les occaſions ils „ ſe voyent, & ſe viſitent ſans aucunes Cérémo„ nies. Les Conferences avec les Ambaſſadeurs „ ſe tiennent dans leurs propres Logemens; mais „ les Miniſtres du deuxiéme Rang ſont obligés de „ ſe rendre à la Cour, où on tient avec eux les „ Conferences dans la grande Sale, qu'on nomme „ *la Chambre des Tréves*. Dans ces Conferences „ ſe trouvent les Miniſtres de tous les Princes, „ qui y réglent la plupart de leurs affaires, quoi „ qu'ils les ayent deja en partie applanies avec le „ Penſionaire de la Province de Hollande. Parce„ que celui-ci, par la conſideration particuliére, „ qu'on a pour la Province de Hollande, y figure „ dans toutes les affaires Politiques comme le Pré„ mier Miniſtre de tout l'Etat, quoi qu'il ne le „ ſoit pas en effet. Les Ambaſſadeurs après leur „ prémiére Audience, n'en demandent pas une „ deuxiéme, à moins, qu'il n'y ait quelque choſe „ d'extraordinaire, qui les y oblige, & alors les „ Ambaſſadeurs Ordinaires ſont reçus à l'Eſcalier „ par deux Députez, & les Extraordinaires com„ me à leur premiére Audience. On ne fait au „ telle aucune diſtinction en Hollande entre les „ Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées, & des „ Electeurs du St. Empire, on leur fait les mêmes „ honneurs, ſans aucune diſtinction.

(§. III.)

Relation d'un Miniſtre Public, Réſident à La Haye, touchant la Reception des Miniſtres Publics du prémier & du ſecond ordre, de l'année 1718.

1. TOus les Miniſtres du prémier, & du ſecond Rang, qui ont préſenté à Leurs Hautes Puiſſances leurs Lettres de Créance, y jouiſſent du Droit des Gens ſans aucune exception.

2. Tous les Miniſtres du ſecond ordre des Princes Etrangers, qui ſont nes Sujets des ſept Provinces, n'ont aucun lieu de ſe flatter de jouir à La Haye du Droit des Gens; ils ne jouiſſent pas ſeulement des immunités, & des franchiſes ordinaires, mais ils ſont abſolument ſujets à toutes les Loix du Pais, tant pour le Civil que pour le Criminel. Enſorte qu'un Miniſtre Public, de quelque Rang qu'il puiſſe être, doit abſolument être Sujet du Prince, dont il eſt envoyé, ou du moins étran-

étranger, s'il veut jouir du Droit des Gens, & des autres immunités.

3. Tous les Miniſtres du prémier, & du ſecond ordre (à l'exception de ce que deſſus) jouiſſent de toutes les immunités & franchiſes pour le ſervice de leurs Maiſons. Il faut pourtant qu'un tel Miniſtre ne demeure pas avec d'autres dans une même Maiſon, mais qu'il loue une Maiſon à part, ſans cela on ne lui accorde pas la franchiſe.

4. Il faut mettre ici une grande difference notable, entre les différens Caractères du Miniſtre Public, c'eſt-à dire, entre le *Legatus* & l'*Ablegatus*, le prémier ſignifie un Ambaſſadeur, & l'autre un Envoyé; lorſqu'un Ambaſſadeur a fait notifier ſon arrivée au Préſident de Semaine, du Collége des Etats Généraux, & qu'il lui a fait délivrer ſes Lettres de Créance, avec la Copie, le Préſident accompagné de tous les Officiers de l'Etat ſe rend à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, pour le complimenter ſur ſon heureuſe arrivée au nom de Leurs Hautes Puiſſances, & lui porte la Réſolution de l'Etat, qui contient en ſubſtance, que ſa perſonne leur eſt très-agreable, & qu'il peut avoir avec eux autant de Conférences, qu'il ſouhaitera.

Lorsqu'un Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée, ſoit Ordinaire, ou Extraordinaire, veut faire une Entrée publique, il envoye au Préſident de Semaine une Copie Authentique de ſes Lettres de Créance, & Leurs Hautes Puiſſances envoyent au devant de lui deux de leurs Députés le jour de ſon Entrée, après qu'il a été magnifiquement traité à Delft à Midi, qui le reçoivent à moitié chemin entre Delft & La Haye, (au *Hoornbrugge*) avec un Caroſſe à ſix Chevaux, entouré de tous les Officiers, & Trompettes de l'Etat. Lorsque les Députés ont complimenté l'Ambaſſadeur ſur ſon heureuſe arrivée, Son Excellence ſort de ſon Caroſſe à huit Chevaux, qui eſt ordinairement ſuivi de trois autres de ſes Caroſſes à ſix Chevaux, & entre avec les Députés de Leurs Hautes Puiſſances dans le Caroſſe de Leurs Hautes Puiſſances, de cette manière il fait ſon Entrée à La Haye juſqu'au Palais du Prince *Maurice*, où il eſt traité pendant trois jours aux dépens de l'Etat. Le troiſième jour de ſon arrivée, les Députés de l'Etat le viennent prendre pour le conduire à l'Audience de Leurs Hautes Puiſſances, où il delivre au Preſident de Semaine ſes Lettres de Creance ſcellées, qui ſont auſſi-tôt décachetées par le Secrétaire d'Etat. L'Ambaſſadeur commence après ſa harangue, qui ne conſiſte qu'en complimens, en termes généraux. Le Préſident de Semaine lui répond au nom de tout le Collége, & ſuivant le contenu du Diſcours. Etant retourné de l'Audience dans le Palais du Prince *Maurice*, il le quite vers le ſoir, ſe rend dans ſon propre Logement, & y traite magnifiquement les Députés, & les autres Seigneurs de la Régence, qui lui ſont convenables.

Les Envoyes, s'ils le demandent, peuvent auſſi faire leur Entrée publique, avec cette difference pourtant, qu'ils ne ſont reçus que par deux Députés, avec un Caroſſe à deux Chevaux, & qu'ils ſont d'abord menés à l'Audience ſans aucun traitement préalable. A l'Entrée de l'Envoyé ſon prémier Caroſſe n'eſt attellé que de ſix Chevaux, & ſes deux autres chacun de quatre. Après l'Audience les Seigneurs Députés le reconduiſent dans ſon propre Logement, où il les régale d'un magnifique dîné, & l'Agent de Leurs Hautes Puiſſances lui porte alors la Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances ſur ſes Lettres de Créance. Il dépend de l'Ambaſſadeur, comme de l'Envoyé de prendre publiquement Audience de Congé, mais ils le font ordinairement par un Mémoire, qu'ils font delivrer à Leurs Hautes Puiſſances.

Le Préſent que les Etats Généraux font à un Ambaſſadeur en partant, monte à la valeur de 4000. florins, & celui pour un Envoyé à 1500. florins, il faut pourtant que l'un & l'autre ait fait à La Haye ſon Entrée publique; mais nonobſtant il eſt arrivé quelques fois par de certaines circonſtances, que les Miniſtres de l'un & de l'autre Rang ont obtenu ces préſens, quoi qu'ils n'ayent pas fait d'Entrée publique, ni même eu d'Audience publique, quoique cela arrive rarement.

5. Tous les Miniſtres du deuxiéme Ordre préſentent au Préſident de Semaine du Collége de Leurs Hautes Puiſſances leurs Lettres de Créance ſcellées avec une Copie, & celui-ci leur envoye par l'Agent de la Généralité la Réſolution des Etats Généraux ſur ſes Lettres de Créance; & après il lui eſt permis d'entrer en Conference avec les Deputés de Leurs Hautes Puiſſances pour les Affaires Etrangeres auſſi ſouvent, que les Affaires le demandent. Il faut pourtant, comme nous avons déja dit, qu'il ſoit Etranger, ſans cela il n'a aucun droit de prétendre à jouir du Droit des Gens, ni d'aucunes autres immunitez. On ne lui fait non plus aucun bonneur public, ni le moindre préſent.

6. Tous les Miniſtres du prémier & du ſecond Ordre, lorſqu'ils ſont arrivez à La Haye, font notifier leur arrivée aux autres Miniſtres, qui ſont en bonne harmonie avec leur Principal. Après s'enſuivent les Viſites, & les Contre-Viſites. Celui qui arrive le dernier, eſt viſité par les prémiers venus, & il leur donne dans ſa Maiſon la main, le pas, & le Fauteüil. Les Miniſtres ſe rendent des Viſites, ſans les faire demander auparavant; & ſi un Miniſtre du ſecond Ordre fait demander une Viſite à un Ambaſſadeur, cela oblige l'Ambaſſadeur, pour ſoutenir la dignité de ſon Caractére, d'obſerver le Cérémonial dans tous les points, & de prendre dans ſa propre Maiſon la main au-deſſus du Miniſtre du ſecond Ordre, ce qu'il ne feroit pas, ſi on agiſſoit ſans cérémonies.

(§. IV.)

Déclaration des Seigneurs Etats Généraux des Pays-Bas Unis, au ſujèt de l'inviolabilité des Ambaſſadeurs dans leurs Provinces, de l'Année 1651.

AUx Nobles, & aux Députez des Villes de Hollande & de Weſtfriſe, comme les Etats Repréſentans de cette Province, comme auſſi à tous, & à un chacun, qui verront, ou entendront lire ces préſentes, Salut. Comme ſuivant le Droit des Gens, & même ſuivant celui établi entre les Barbares, les Ambaſſadeurs, les Reſidens, & les Agens, comme les Principaux Miniſtres d'Etat, des Rois, des Princes, & des Républiques, ont été toujours, & en tout tems, en ſi haute conſideration, & qu'on leur a porté tant de reſpect, que perſonne n'auroit eu la hardieſſe de leur dire des injures, de leur faire affront, ou de faire la moindre choſe contre eux, mais qu'ils méritent tout au contraire, ſuivant la bonne coûtume établie, d'être reſpectez, & honorez en toutes maniéres. Ayant pourtant appris, que quelques hommes fiers, hardis, & entreprenans ont oſé contrevenir à Nos dites Ordonnances, & Statuts bien établis, & ont entrepris de moleſter quelques-uns de nos Miniſtres d'Etat, qui en partie ont été envoyez par Nous dans cette République, & qui en partie réſident dans quelques-unes de Nos Provinces. C'eſt pourquoi Nous nous ſommes trouvez obligés, d'y avoir une attention ſerieuſe, & Nous avons trouvé bon, de ſtatuer en vertu de nôtre préſeote Déclaration, d'ordonner très-ſérieuſement, comme nous Ordonnons, & Statuons encore par celle-ci, qu'il

qu'il eſt défendu très-ſerieuſement en vertu de cette nôtre Parente, Que perſonne, de quelle Nation, qualité, & dignité, qu'Elle puiſſe être, ne faſſe le moindre tort, domage, & injure, ſoit directement ou indirectement, aux Ambaſſadeurs, Reſidens, Agens, & aux autres Miniſtres Publics des Rois, Princes, & Républiques, & bien ſpecialement à ceux, qui ont été accreditez auprès de nôtre Etat, ſoit dans leurs propres perſonnes, ou à leurs Gentilshommes, Officiers, gens de Livrée, Maiſons, Caroſſes, ou en tout ce qui leur peut appartenir ſans la moindre exception, ſous peine de nôtre haute indignation, & d'un châtiment corporel, & même de la vie ſuivant l'exigence du Cas, & que ces perſonnes ſuivant cette nôtre préſente Conſtitution doivent être regardés comme Violateurs du Droit des Gens, & des Perturbateurs du bien & de la tranquilité publique. Nous Ordonnons & Statuons encore, que tous les Habitans de cette nôtre Province, & tous les autres, qui y demeurent, portent du reſpect, & de la veneration à ces Miniſtres Publics, qu'ils rendent tous les ſervices poſſibles à Eux, & à ceux de leur ſuite, & qu'ils contribuent de leur côté, à tout ce qui peut tendre à leur honneur, ſervice, & commodité. Nous Ordonnons en même tems par notre autorité ſuprême à tous les Miniſtres d'Etat de cette Province, comme auſſi à tous les Hauts Officiers, Magiſtrats, & Juſticiers, & ſpecialement à ceux, qui ſont commis en particulier tenir la main à cette Nôtre preſente Ordonnance, qu'ils executent nos Ordres à la rigueur, & ſans conſideration de perſonne, ſuivant l'exigence du Cas, & le Crime commis. Fait à La Haye ſous nôtre Grand Seau le 29. de Mars 1651.

(§. V.)

Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience Publique, que Son Excellence le Comte de Dohna, Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede, eut à La Haye de Leurs Hautes Puiſſances, en 1667.

LOrſque Son Excellence le Comte de *Dohna*, Feld-Maréchal Général de S. M. le Roi de Suede, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ſortir de *Delfi*, & s'approcha de *La Haye*, & que Leurs Hautes Puiſſances furent informées de ſon arrivée, Elles envoyérent au devant de Son Excellence le 13. de Mars, quelques Députez de leur Aſſemblée avec un grand Cortége de Caroſſes à ſix & à quatre Chevaux. L'Ambaſſadeur, & les Députez de Leurs Hautes Puiſſances s'étant rencontrez près du *Hornbrugge*, & étant ſortis reciproquement de leurs Caroſſes, les Députez y reçurent, & complimentérent Son Excellence d'une maniére très-reſpectueuſe, après quoi l'Ambaſſadeur entra dans un Caroſſe de l'Etat, & tout le Cortége ſe rendit à La Haye.

Premiérement marchoit à Cheval l'Ecuyer de Son Excellence avec quelques Chevaux de main, qui étoient ſuivis

2. Par un Caroſſe de l'Ambaſſadeur, où ſe trouvérent quelques Gentilshommes de ſa ſuite.

3. Encore un Caroſſe à ſix Chevaux de Son Excellence, rempli de Gentilshommes Suedois.

4. Le Caroſſe de l'Etat, dans lequel étoit l'Ambaſſadeur, & les Députez de Leurs Hautes Puiſſances.

5. Le Caroſſe de Parade de Son Excellence vuide, il étoit d'une magnificence extraordinaire, brodé en dedans, & doré en dehors, & tiré par ſix Chevaux noirs.

6. Enfin plus que vingt autres Caroſſes à ſix, à quatre & à deux Chevaux.

Dans cet ordre Mr. l'Ambaſſadeur conduit par les Deputez, traverſa les principales Rues de La Haye, juſques à la Maiſon du Seigneur de *Maes*, où les Etats Géneraux avoient coûtume de traiter les Ambaſſadeurs Etrangers les trois prémiers jours de leur arrivée. Et on n'avoit pas manqué par ordre de l'Etat, d'y faire tous les préparatifs néceſſaires, afin que Son Excellence y fût regalée & ſervie avec toute la magnificence poſſible. A peine Mr. l'Ambaſſadeur fut-il entré dans cette Maiſon, qu'il envoya de ſes Gentilshommes, chez tous les Miniſtres Etrangers, qui ſe trouvoient a La Haye, pour leur notifier ſon arrivée, & de leur côté, ils le firent d'abord complimenter & feliciter par leurs Gentilshommes ou Secrétaires.

Le même ſoir Son Excellence fut ſplendidement traitée par ſept Seigneurs Députez du Collége des Etats Généraux. Le lendemain, ſept autres Seigneurs Deputez eurent la même charge, & ceux-ci furent encore relevez le 15. par ſept autres. Le 16. vers le midi arriverent au Logis de l'Ambaſſadeur Mrs. *van Lauwerwen*, & *Reygersberg*, comme Députez de la Province de Zeelande, le Seigneur *vander Helck* pour la Province d'Utrecht, avec le plus brillant Caroſſe de l'Etat, & ſuivi d'un Cortége de 38. autres Caroſſes, dont ſix étoient à ſix Chevaux, 8. à 4. Chevaux & 24. à deux Chevaux, pour conduire Son Excellence à l'Audience de Leurs Hautes Puiſſances. L'Ambaſſadeur, le Sieur *Appelboom*, qui étoit alors chargé des affaires de Suede, & les Deputez s'étant mis dans le Caroſſe de l'Etat, on ſortit de l'Hôtel, on paſſa ſur le *Wyver-Berg*, & ſur la place, enſuite par la Rue haute, par le Marché, par le *Veene-Straat*, & enfin par le *Spuy-Straat* juſques dans la Cour intérieure, devant l'Eſcalier, qui conduit à la Sale de Leurs Hautes Puiſſances. L'Ambaſſadeur, & le Sr. *Appelboom* ſortirent les premiers du Caroſſe, & furent conduits par les trois Seigneurs Députez au haut dans la Sale d'Audience de Leurs Hautes Puiſſances, ils ſe placérent dans deux Fauteüils, qu'on avoit mis vis à vis le Preſident de Semaine. L'Ambaſſadeur fit lui-même ſa propoſition en langue Suedoiſe, & en delivra après au Préſident la Traduction en Langue Hollandoiſe.

Cette Audience dura au-delà d'une demie heure. Après quoi l'Ambaſſadeur & le Sr. *Appelboom* furent reconduits par les Députez de LL. HH. PP. avec les mêmes Cérémonies dans le Caroſſe de l'Etat, juſques dans ſon Logement. Entre tous ces Caroſſes il ne s'en trouva aucun d'un Miniſtre Etranger, que celui de l'Ambaſſadeur de France. Comme c'étoit le troiſiéme jour du traitement, Son Excellence quita ce ſoir l'Hôtel de l'Etat, & ſe rendit dans ſon propre Logement, où Elle fut viſitée & complimentée le lendemain par tous les Ambaſſadeurs, Reſidens, & Agens Etrangers, qui ſe trouvoient pour lors à La Haye, auxquels il rendit peu à peu les Contre-Viſites.

(§. VI.)

Relation de l'Ambaſſade Danoiſe, envoyée au Magiſtrat d'Amſterdam, dans laquelle Elle fait Rapport à ſon Haut Principal, de quelle manière Elle a été reçuë & traitée, par le Magiſtrat, en 1669.

NOus ſommes partis le 4. Fevrier pour Amſterdam, & y étant arrivés, nous avons pris notre Logement dans la Maiſon de Mr. le Comte de *Rantzau*, &c. &c. Le 16. du même mois nous envoyames quelqu'un chez le Préſident Bourguemaître, Monſieur *Joan Huydekoper*, Seigneur *de Marſeveen*, pour le faire avertir de nôtre arrivée, le faiſant prier en même tems, de vouloir nous indiquer ſa commodité, pour pouvoir lui delivrer la Lettre de Votre Majeſté Royale, qui étoit adreſſée à tous les Bourguemaîtres & Conſeillers de la Ville. Et comme nous étions chargez de pluſieurs autres affaires importantes, de nous faciliter le moyen d'en faire au plutôt nos Propoſitions. Le dit Seigneur de *Marſeveen* ayant reçu nos Complimens avec beaucoup de civilité, nous fit répondre, que nous en ſerions avertis au plutôt, puiſque les Bourguemaîtres & le Magiſtrat s'aſſembleroient à 10. heures. Comme en effet peu de tems après Meſſieurs les Bourguemaîtres *Floeſwig* & *d'Outhorn* arrivérent chez nous, & nous ayant reçu & complimenté avec beaucoup de politeſſe au nom des Magiſtrats d'Amſterdam, ils nous propoſerent, qu'ils étoient prêts d'entendre nos propoſitions le lendemain dans la Maiſon de Ville, ce que nous acceptames avec plaiſir, & leur répondimes avec la même politeſſe, que nous ne manquerions pas de venir chez eux à l'heure & à l'endroit marqué. Enſuite dequoi nous leur delivrames la Lettre de Vôtre Majeſté Royale, qu'ils reçurent avec le reſpect convenable. Le 16. arriva chez nous un Secretaire avec un Caroſſe pour nous méner à l'Audience, étant arrivez à la Maiſon de Ville, nous y fûmes reçus au bas de l'Eſcalier par deux Bourguemaîtres, qui nous conduiſirent dans la Sale des Bourguemaîtres, où nous trouvames les quatre regnans, ſavoir Meſſieurs de *Marſeveen*, *de Floeswig*, d'*Outshorn*, & *de Graaf*, qui nous priérent de nous aſſeoir ſur deux Chaiſes, qu'on avoit placé vis-à-vis d'eux. Nous commençames d'abord à faire nos Propoſitions, en conformité de nos Inſtructions, & les ayant felicité ſur leur promotion à la Magiſtrature par l'Election paſſée, nous les priames, de vouloir toujours conſerver pour Votre Majeſté leur affection & amitié, dont ils avoient donné des preuves juſqu'à préſent, & qu'il leur plût, d'appuyer notre Négotiation auprès les Seigneurs Etats, avec autant d'efficace, que Votre Majeſté mettoit de confiance en leur amitié. Le Bourguemaître Préſident, Monſieur de *Marſeveen*, nous répondit très-amiablement ſur notre propoſition, nous aſſurant, qu'ils contribueroient volontiers à preſent, comme ils avoient fait par le paſſé, à tout ce qui pouvoit contribuer à la ſatisfaction de Votre Majeſté & à la conſervation de Vos Royaumes, Principautez, & Pays, & pour établir une Paix générale, ſûre, & conſtante, d'autant que la Conſervation de leur propre Ville en dépendoit. Ayant enſuite pris notre Congé, nous fûmes reconduits dans notre Logement par le même Secretaire. Quelque tems apres les Bourguemaîtres Regnans arrivérent chez nous avec quelques-uns des Anciens Bourguemaîtres, qui nous traitérent avec quelques autres Convies d'une maniere ſplendide. Pendant le Feſtin ils nous donnerent les démonſtrations les plus ouvertes de leur affection & bonne volonté pour Votre Majeſté, & pour le bien de vos Royaumes & Pays, ils nous offrirent en même tems, de nous envoier le lendemain deux Secretaires avec un de leurs Caroſſes, pour nous faire voir l'Amirauté, la Maiſon des Indes Orientales, les Maiſons des Orphelins, & tous les autres Endroits remarquables, qu'enſuite pour nous faire honneur, on feroit repreſenter exprès une Comedie, & que le même ſoir nous ſerions regalés encore auſſi ſplendidement, que nous l'avions été ce jour. Nous les remerciames de ces gratieux offres, & les ayant acceptés, tous ces Seigneurs ſe retirérent fort tard; le lendemain 18. les deux Secretaires arrivérent chez nous avec quatre Caroſſes, on nous ména premiérement à la Maiſon de Ville, enſuite à l'Amirauté, à la Maiſon des Indes, & dans tous les autres endroits qui meritent d'être vûs. Vers le ſoir nous fûmes conduits à la Comedie, où on joua, pour nous faire honneur, le ſiége de la Ville de Coppenhague, ſa levée, & le combat naval livré dans le *Sund*, où les Suedois, & leurs injuſtes armes furent aſſez raiſonnablement relancez. Lorſque la Comedie fut finie, les Bourgemaîtres nous accompagnérent chez nous, où nous fûmes encore traités auſſi ſplendidement que le jour précedent. Pendant le Feſtin, qui dura fort tard dans la nuit, on nous divertit encore d'un Concert de toutes ſortes d'inſtrumens. Le 8. après le Service Divin, nous allames rendre nos Viſites au Préſident Bourguemaître & à Monſieur de *Graff*, auquel nous delivrames la très-gracieuſe Lettre de Votre Majeſté, il la reçut avec tout le reſpect imaginable, & nous offrit cordialement tous les ſervices, qui dépendroient de lui. Le 9. les deux Bourguemaîtres, de *Marſeveen*, & de *Graff* arrivérent chez nous avec ſix Caroſſes, & nous menérent voir leurs Magazins, leurs Fondations pieuſes, l'aggrandiſſement de leur Ville, & les nouvelles Fortifications, qu'on y faiſoit faire. Ils ſe rendirent avec nous chez Mr. *Joachim Irgenſin*, qui nous avoit fait inviter avec pluſieurs autres à dîner. Etant ſur le point de partir, nous allames le 1. Fevrier chez les Bourguemaîtres prélens, pour les remercier de tous les honneurs, dont ils nous avoient comblés pendant notre ſéjour à Amſterdam, dont nous ne manquerions pas de faire, dans l'occaſion, nos très-humbles & ſincéres rapports à Votre Majeſté. Nous les priames encore, de vouloir continuer leur affection envers Votre Majeſte Royale, & d'appuyer ſuivant leurs bonnes promeſſes notre Négociation auprès des Etats; ce qu'ils nous promirent avec beaucoup de Cordialité. Avant notre depart Meſſieurs les Bourguemaîtres, & pluſieurs autres vinrent encore chez nous, nous regalérent de nouveau magnifiquement, & nous donnérent de nouvelles aſſurances de la continuation de leur bonne affection. Ils avouérent en même tems librement, qu'ils conſideroient la conſervation du Royaume de Dannemarck du même œil, que celle de leurs Villes, qui ſans cela auroient beaucoup de peine à ſubſiſter, & que pour cette raiſon ils employeroient tout leur Crédit, pour que toutes choſes fuſſent rétablies ſur un bon pie, & dans leur prémier état. Le Repas étant fini, Meſſieurs les Bourguemaîtres nous firent l'honneur de nous conduire juſqu'à la Portiére de notre Caroſſe en préſence d'un Concours extraordinaire de Citoyens de la Ville, & d'Etrangers de toutes ſortes de Nation. Ils nous ſouhaiterent devant tout ce monde un heureux voyage & une prompte expédition de nos affaires. Pendant notre ſejour dans cette Ville, le Major de la Ville eſt venu tous les jours prendre le mot de Nous; la Garniſon paſſa devant notre Loge-

ment

ment pour nous faire honneur, & on mit devant notre Logement une Garde de 20. Mouſquetaires. Lorſque nous partimes, nous trouvames qu'on avoit deja payé notre Logement, & notre Dépenſe. Pluſieurs Seigneurs de la Ville nous firent l'honneur de nous accompagner à un quart lieuë de la Ville, & nous arrivames à La Haye le même jour 1. Fevrier.

(§. VII.)

Relation de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience publique, que le Comte de Cadogan, Ambaſſadeur de S. M. Britannique, eut de Leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, en 1718.

LOrſqu'on eut préparé toutes choſes à *La Haye*, pour la Reception de Son Excellence, le Comte de *Cadogan*, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Britannique, il fut très-magnifiquement traité à *Delfi* dans le *Dock*, le jour qu'il devoit faire ſon Entrée à *La Haye*. Son Excellence étant entrée l'après midi dans le *Yacht* de l'Etat, & s'étant renduë au-deſſus de *Ryſwick*, près du *Hornbrugge*, il fut reçu, & complimenté par deux Deputez du College des Etats Généraux, Meſſieurs de *Tamminga* & d'*Eckbout*. Son Excellence, & les Deputez etant entrez dans le Caroſſe de l'Etat, on marcha vers La Haye dans l'ordre ſuivant.

1. Deux Poſtillons.

2. Le Secretaire d'Ambaſſade, & le Maître d'Hôtel à Cheval.

3. L'Intendant de Leurs Hautes Puiſſances dans un Caroſſe à deux Chevaux.

4. Le Caroſſe de Parade de LL. HH. PP., dans lequel ſe trouvoient l'Ambaſſadeur, & les deux Deputez de LL. HH. PP., aux deux portieres du Caroſſe marchoient ſeize Meſſagers de l'Etat.

5. Deux Suiſſes, & vingt-quatre Laquais a pied, en habits verd de Mer, galonnez ſur toutes les coutures de larges treſſes d'argent.

6. Le Caroſſe de Parade de l'Ambaſſadeur à 8. Chevaux, il avoit coûté 40000. florins, & étoit ſuivi par 3. autres Caroſſes de ſon Excellence à 6. Chevaux.

7. L'Ecuyer de l'Ambaſſade, ſuivi de 12. Pages à Cheval, habillés en Ecarlate, & Couverts de Galons d'argent ſur toutes les coutures.

8. Douze Gentilshommes Anglois de l'Ambaſſade à Cheval, très-richement habillés.

9. Neuf Caroſſes à ſix Chevaux, appartenans aux Seigneurs de *Welderen*, *Buland*, *Hop*, *Duyvenvoorden*, *Oudam*, *Swartenbourg*, *Hogendorp*, *Hompeſch*, & *Collier*.

10. Dix-neuf Caroſſes à 4. Chevaux.

11. Quarante & un Caroſſes a deux Chevaux, qui fermerent le train.

Etant arrivé à *La Haye*, ce magnifique Cortége paſſa par le *Wagenſtraat*, fit le tour du *Voorhout*, & paſſant le court *Wyverberg*, arriva devant le Palais du Prince *Maurice* pres de la Cour; Son Excellence y deſcendit du Caroſſe aux fanfares des Timbales & des Trompettes, & y fut reçu par les Députez de Leurs Hautes Puiſſances, qui étoient le Comte de *Welderen* pour la Province de *Guelàres*, Mrs. *Van der Duſſen*, & *Valckenier* pour la Hollande; van *Hoorn* pour la Zeelande, *Peſters*, pour Utrecht; *Kempenaar* pour la Friſe, *Eckbout* pour l'Over-Yſel, & *Tamminga* pour Groningue. Son Excellence ayant été enſuite traitée très-magnifiquement pendant les trois jours ordinaires, deux Deputez de Leurs Hautes Puiſſances ſe rendirent au Palais du Prince Maurice le 11. du mois, avec le Caroſſe de l'Etat ſuivi par plus de cent autres Caroſſes à ſix, à quatre, & a deux Chevaux, pour la conduire à l'Audience de Leurs Hautes Puiſſances.

Les Députez étant entrés dans l'Appartement de l'Ambaſſadeur, le Baron de *Weymbergen*, l'un des Deputez complimenta Son Excellence de la maniére ſuivante.

„ Nous ſommes très-charmés d'être choiſis, „ pour avoir l'honneur d'aſſurer Vôtre Excellence „ de la joye particuliere, que LL. HH. PP. reſ„ ſentent, de la voir aujourd'hui à leur Cour, ce „ qui leur donne encore des aſſurances plus cer„ taines, que le Roi de la Grande Bretagne, com„ me le Prince le plus digne entre tous ceux qui „ portent la Couronne & le Sceptre, conſerve à „ cette République une amitié, & une affection „ inalterable. Nous oſons en même tems aſſurer „ Vôtre Excellence, que Vôtre perſonne eſt „ d'autant plus agréable aux Seigneurs Etats Gé„ néraux, qu'ils ont toujours conſervé la mé„ moire des ſervices importans & glorieux, que „ Vôtre Excellence a rendus pendant la Guerre „ paſſée, tant à ſa propre Patrie, qu'à cette Ré„ publique. Nous y mettons encore en ligne de „ compte, que Vôtre Excellence vient encore en „ tems de Paix ici en Ambaſſade, pour tacher „ de contribuer au bien de cette République li„ bre. Nous reſſentons encore une joye d'autant „ plus parfaite, que ce jour-ci ſe rencontre être „ celui de la Naiſſance de Sa Majeſté Britannique, „ lequel nous celebrerons avec tout le plaiſir ima„ ginable, & dont nous felicitons V. E de tout „ notre cœur. Nous ſouhaitons au ſurplus, qu'il „ plaife au Tout-Puiſſant, de repandre ſes ſain„ tes Bénédictions ſur la Perſonne ſacrée de Sa „ Majeſte Britannique & ſur toute ſon Auguſte „ Famille; qu'il veuille la conſerver encore lon„ gues années pour la défenſe de la Liberté pu„ blique, pour la conſervation de la Religion E„ vangelique, & enfin pour l'avantage de toute „ l'Europe. Et que Dieu perpétue la Couronne „ ſur la tête de ſa poſterité aux ſiécles des ſiécles.

Son Excellence ayant répondu à ce compliment d'une maniére convenable, Elle entra avec les Seigneurs Députez dans le Caroſſe de l'Etat, & étant ſuivi par ce nombreux Cortege, on fit le tour ordinaire, pour ſe rendre à la Cour, & à l'Audience. A la Cour, les Gardes à pied ſe trouverent ſous les armes, Enſeignes deployées, & Tambour battant; les Deputez conduiſirent l'Ambaſſadeur dans la Sale d'Audience, où tous les Membres des Etats Generaux s'étoient aſſemblés. Son Excellence ſe plaça dans un Fauteüil vis-à-vis du Préſident, & fit ſa harangue en Langue Françoiſe de cette maniére.

„ Hauts & Puiſſans Seigneurs, le Roi, mon „ Maître a trouvé bon, de donner à V. H. P. „ de nouvelles aſſurances par cette Ambaſſade pu„ blique & ſolemnelle, qu'il n'a rien plus à cœur, „ que d'entretenir avec cette République la plus é„ troite, & la plus conſtante amitié, Sa Majeſté „ a bien voulu m'honorer de la Commiſſion d'en „ aſſurer V. H. P. Hauts & Puiſſans Seigneurs, „ je puis dire, que j'exécute les ordres de Sa „ Majeſté avec la plus grande ſatisfaction, & que „ ce m'eſt un plaiſir infini de pouvoir aſſurer V. „ H. P., que Sa Majeſte prendra toujours un ſoin „ particulier pendant ſon Regne, que cette Union „ parfaite, qui a été une fois établie entre Sa Ma„ jeſté & cette Republique, ſoit conſervée inalre„ rablement, & que cette heureuſe Union, s'il „ eſt poſſible, ſoit affermie de plus en plus, com-

„ me le ſeul moyen de maintenir avec efficace la „ Balance en Europe, & la Religion Proteſtante, „ pour autant qu'Elle eſt relative au bien de ſes „ Royaumes, & de cette Republique. Etant ſuf„ ſiſamment connu, que les interêts des deux Puiſ„ ſances ſont ſi bien combinés enſemble, que l'u„ ne ne peut ſouffrir la moindre altération, ſans „ que l'autre s'en reſſente. Et comme le Roi mon „ Maître, attache ſon honneur, à conſerver la „ proſperité de ſes Sujets, & à les entretenir dans „ une paix parfaite & conſtante, il a employé tous „ les ſoins depuis qu'il eſt ſur le Trône, à con„ ſerver, & affermir la paix en Europe, par tous „ les moyens poſſibles. Il ne doute pas, que V. „ H. P. ne l'aſſiſtent dans un Ouvrage ſi ſalutai„ re, afin qu'on puiſſe parvenir à une ſi heureuſe „ fin, c'eſt-à-dire, l'affermiſſement de la paix pré„ ſente, & de la tranquilite parfaite des deux E„ tats reciproques. Je ſouhaite de mon côté, „ que Vos Hautes Puiſſances jouiſſent abondam„ ment pendant longues années, des ſuites de cette „ paix; que leur Grandeur, leur Fortune, & leur „ Puiſſance s'augmentent de plus en plus, & „ qu'elles ne finiſſent qu'avec la fin du Monde.

Le Préſident répondit en François à cette Harangue, au nom de Leurs Hautes Puiſſances en termes très polis, & relatifs aux propoſitions de S. E., qui, ayant pris enſuite ſon Conge, fut reconduit par les deux Députez à l'Hôtel du Prince *Maurice* avec les Cérémonies precedentes. Elle y fut encore ſplendidement traitée, & s'en retourna le même ſoir dans ſon propre Hôtel, où elle reçut le lendemain les Viſites ordinaires de tous les Miniſtres Etrangers.

„ *Nota.* Son Excellence étoit arrivée *incognito* à „ La Haye comme Ambaſſadeur Extraordinaire, „ de S. M. Britannique, dès l'année 1717., mais „ il ſe rencontra quelque obſtacles qui l'empêché„ rent de faire plutôt ſon Entrée publique, & d'a„ voir ſon Audience ſolemnelle. C'eſt la coutume „ à La Haye, lorſqu'un Ambaſſadeur y arrive, & „ qu'il y fait ſon Entrée publique, qu'il y eſt traité „ les trois jours après ſon arrivée, & juſqu'à „ ſon Audience publique aux depens des Etats Gé„ neraux; mais comme ces depenſes leur parurent „ un peu exorbitantes, étant montées à 3000. E„ cus, lorſque le Marquis de *Chateauneuf* Ambaſ„ ſadeur de France y arriva, les Etats Generaux „ publiérent dans cette même Année un Décret, „ portant, que d'orenavant aucun Ambaſſadeur, „ après avoir fait ſon Entrée publique, ne ſeroit „ plus traité pendant trois jours; & qu'au lieu de „ cela on lui fourniroit une ſomme de 1500. flo„ rins d'Hollande. Son Excellence le Comte de *Ca„ dogan* s'oppoſa à ce Décret, & prétendit abſo„ lument, que toutes choſes reſtaſſent, comme el„ les avoient été auparavant. Après pluſieurs Re„ montrances, & avec beaucoup de fermeté il par„ vint enfin à ſon but, le Decrét fut caſſé, après „ quoi il ne fit plus de difficulté de faire ſon En„ trée publique, & de prendre ſon Audience.

L'Entrée du Marquis de *Chateauneuf* & celle de Mr. de *Maroille*, Ambaſſadeurs de France, ont été telles que celle qu'on vient de lire. Les Miniſtres du ſecond Ordre ne font point d'Entree, & quant ils veulent avoir Audience Publique de L. H. P., deux Députez les vont prendre dans leur Hôtel avec le Caroſſe de l'Etat ſuivi d'autres Caroſſes, dont le nombre n'eſt pas fixé.

CHAPITRE III.

Du Cérémonial obſervé dans la République, à l'égard des Rois & Princes, qui y ſont venus ou y ont paſſé.

(§. I.)

Cérémonial, qui fut obſervé à La Haye, à la Reception de l'Electeur Frederic V. Roi de Boheme, en 1632.

L'Electeur Palatin *Frederic V.* ayant réſolu dans le mois de Janvier de l'Année 1632. de quiter La Haye, pour ſe rendre en Allemagne, & pour y trouver le Roi de Suede; & ayant en même tems fait demander aux Seigneurs Etats Generaux leur commodité, afin qu'il pût prendre Congé d'eux. On députa quatre des principaux de cet auguſte Collége, qui allérent avec un Cortége magnifique de Seigneurs, & de Caroſſes, pour le recevoir dans ſa Maiſon. Ces quatre Députez l'ayant conduit en haut de l'Eſcalier, juſqu'à l'entrée de la Sale de Conférence, il y fut reçu par tous les Seigneurs Etats Généraux en Corps, à l'exception de leur Préſident, qui reſta dans la Sale aſſis dans ſon Fauteüil. Le Roi de Bohéme fut placé vis-à-vis du Préſident, & dans l'endroit ou les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées ſont ordinairement placés; cependant on y avoit obſervé cette diſtinction, qu'on avoit tendu ſous ſon Fauteuil un Tapis de Turquie, ce qu'on n'accorde pas aux Ambaſſadeurs.

L'Electeur Palatin *Charles-Loüis* y fut introduit à l'Audience l'année 1637. avec le même Cérémonial, & par trois Députez; mais il ne fut pas reçu au haut de l'Eſcalier par tout le College des Etats Généraux.

(§. II.)

Relation du Cérémonial, obſervé à l'égard du Roi d'Angleterre Charles II. pendant ſon ſejour en Hollande, & particuliérement à La Haye en 1660.

Les Députez du Collége des Etats Généraux, qui furent chargés de la Reception du Roi *Charles II.*, partirent de La Haye le 7. de Mai 1660., & ſe rendirent à Rotterdam à bords des *Yachts*, qu'on y avoit fait préparer exprès pour cette Cérémonie. Cependant ils n'arrivérent pas en même tems, parce que les Députez de Hollande ne vouloient pas paroître les prémiers dans un endroit, où les Députez des Seigneurs Etats Généraux devoient ſans doute avoir la préference, & que d'un autre côté ils étoient chargés, de donner en paſſant differents Ordres dans l'une ou l'autre Ville.

Les Députez des Etats Généraux arrivérent l'après diné du lendemain devant *Breda*; où ils furent reçus par quatre Compagnies de Cavallerie de la Garniſon près du Village, appellé *Heyde*. Lorſqu'ils arrivérent dans la Ville, ils y furent reçus au bruit de l'Arrillerie des Remparts, & des décharges de la Mouſqueterie de 12. Compagnies d'Infanterie, qui y étoient rangées en ordre de Bataille. Etant arrivés dans l'Hôtel, qu'on leur avoit

voit préparé, ils en firent prémiérement informer le Rm, & enſuite les Ducs d'*Yorck* & de *Gloceſter*, & la Princeſſe Royale, qui enſuite leur envoyérent le même ſoir pluſieurs Seigneurs, pour les complimemer ſur leur heureuſe arrivée. Comme auparavant le Major de la Ville avoit reçu, tous les ſoirs, la parole de la Princeſſe Royale, Douairière d'Orange, & les Deputes lui aysot ordonné, à leur arrivée, de prendre pour l'avenir le Mot du Roi, il leur fit cet honneur particulier, de nommer pour la prémiére fois la Ville d'*Amſterdam*, comme la plus puiſſante entre les Villes des Pays-bas, & à laquelle il voulut faire voir, qu'il lui portoit une affection particuliére. Le 9. Mai les Deputés des Etats de Hollande arrivérent à *Breda*; & ceux du Collége des Etats Généraux, aysnt reçu ce même jour avis de leur Ambaſſadeur à Londres de ce qui s'y étoit paſſé au Parlement au Sujèt du Roi, ils en firent d'abord informer Sa Majeſté, comme auſſi de ce qu'ils avoient deja expedie les ordres neceſſaires à *Arnheim*, *Heusden*, *Bergen-op-Zoom*, & *Gorckum*, au Prince *Guillaume* de *Naſſau*, au Comte *Chrétien* de *Dohna*, & à Meſſieurs de *Buat*, de *Waſſenaer*, & *La Leck*, pour envoyer au plutôt leurs Compagnies de Cavalerie dans la *Haute-Sebwaluwe*, pour s'y conformer aux ordres ulterieurs, qu'ils recevroiènt des Seigneurs Etats de Hollande.

Le même jour les Deputés des Etats Généraux eurent leur Audience du Roi; un de ſes Gentilshommes, fut envoyé à leur Hôtel, avec un Cortege d'autres Gentilshommes, & 4. Caroſſes, chacun attele de 6. Chevaux blancs, pour les conduire au Château; le Marquis d'*Ormond* les reçut en haut de l'Eſcalier, & les conduiſit dans l'Appartement du Roi, qui les y attendoit, la tête decouverte; & lorſque les Députés y entrerent, il s'avança envers eux trois à quatre pas. Les Députés ayant fait les trois Revérences ordinaires, & Monſr. de *Ripperda* voulant en même tems commencer ſa harangue, le Roi les pria auparavant, de vouloir ſe couvrir; peut-être dans l'intention, qu'il pourroit ſe couvrir alors en même tems; Mais comme ils n'y étoient pas envoyés comme des Ambaſſadeurs ordinaires, ils ne voulurent pas auſſi s'arroger cette éminente qualité, & reſtérent la tête decouverte, ce qui obligea le Roi, de reſter auſſi dans la même ſituation, tant que le prémier d'entr'eux fit ſa harangue; dont le contenu étoit.

„ Que les Seigneurs Etats Généraux avoient a-
„ pris avec plaiſir le changement, qui étoit arri-
„ vé en Angleterre, & qu'il ne s'y trouvoit preſ-
„ que pas une ame, qui ne ſouhaitât de voir ſon
„ Roi légitime. C'eſt pourquoi ils avoient crû
„ qu'il étoit de leur devoir, d'envoyer leurs De-
„ putés à Sa Majeſté, pour lui ſouhaiter dans u-
„ ne affaire ſi importante la Benediction du Ciel,
„ comme ils ſouhaitoient en même tems toute fe-
„ licité & proſperité à toute la famille Royale; ce
„ que les Seigneurs Etats Généraux ſouhaitoient
„ avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils étoient très
„ perſuades, que le Repos & la tranquilité de
„ leur Republique dépendoit uniquement du Re-
„ pos & de la Tranquilité de leurs Voiſins, &
„ qu'ils n'avoient jamais eu de marques plus réel-
„ les de la bonne amitie de l'Angleterre, que pen-
„ dant la Domination de la Maiſon Royale des
„ *Stuarts*; qu'ils eſperoient d'en pouvoir encore
„ jouir pendant l'heureux Regne de Sa Majeſté,
„ qui voudroit bien renouveller avec les Provinces-
„ Unies les anciennes Alliances, qu'on avoit tou-
„ jours conſiderées de leur eôté, comme le princi-
„ pal apui de leur Etat, & comme le fonde-
„ ment des deux Nations reciproques; qu'ils étoient
„ chargés en même tems de leurs Maitres, de re-
„ monſtrer très-humblement à Sa Majeſté, que
„ pour l'svenir Il lui ſeroit trop incommode, de
„ reſter plus long tems dans la Ville de *Breda*,
„ comme étant trop eloignée; c'eſt pourquoi ils
„ la ſupplioient de vouloir choiſir dans leurs Pre-
„ vinces une des Villes, qu'elle jugeroit la plus
„ commode pour ſes affaires, pour ſon depare &
„ pour ſon embarquement; qu'il leur étoit enjoint
„ en même tems de la part des Etats Généraux
„ de ſuivre Sa Majeſté, pour lui fournir ce qu'el-
„ le auroit beſoin, & qui ſe trouveroit dans leurs
„ Provinces.

Le Roi reçut ce compliment d'une maniére très gracieuſe, & témoigna ſa reconnoiſſance aux Seigneurs Etats Généraux des Civilités & de l'affection, dont ils avoient bien voulu le faire aſſurer par leurs Deputés, & il ſe ſervit de ces termes expreſſifs: „ J'aime la République, non pas ſeule-
„ ment par la Raiſon, que la Princeſſe Royale
„ ma Sœur, & le Prince d'Orange mon neveu, y
„ font leur demeure; mais auſſi a cauſe des inte-
„ rêts de la Republique par rapport à la proſpe-
„ rité de mes Royaumes, & à cauſe de l'affec-
„ tion particuliére, que je leur porte, pour leur
„ faire du bien. Oui, Meſſieurs, j'aime ces Pays
„ ſi veritablement, que certainement je ſerois ja-
„ loux, ſi je m'appercevois, que cette Républi-
„ que témoignât plus d'amitié à aucun autre Po-
„ tentat, qu'à moi, d'autant que je ſuis perſua-
„ dé, que j'y dois avoir plus de part, qu'aucun
„ autre, par l'amitié & l'affection très-particulie-
„ re, que je leur porte.

Le même après midi les Députés rendirent leurs devoirs aux Ducs d'*Yorck* & de *Gloceſter*, les deux Freres du Roi, & à la Princeſſe Royale, ſa Sœur, & Monſr. de *Ripperda* ports encore la Parole. Le Sr. de *Germain*, Ecuyer du Duc d'*Yorck*, alla les prendre dans leur Logement, & les conduiſit prémiérement à l'Audience de S. A. Royale, & de là à celle du Duc de *Gloceſter*. Lorſqu'ils ſortirent de leur appartement; le Sr. *Alexandre Hume*, Maitre d'Hôtel de la Princeſſe, vint à leur rencontre, & les conduiſit dans l'Appartement de la Princeſſe, qui n'étoit qu'à 15. ou 20. pas de là. Les deux Princes leur firent beaucoup d'honneur, & les reconduiſirent preſque juſqu'à la porte de leur Appartement.

Le lendemain à 11. heures du midi les Députés des Etats de Hollande eurent auſſi Audience du Roi; ils y furent introduits par les mêmes perſonnes, & reçus avec les mêmes Cérémonies, qu'on y avoit obſervées à la Reception de ceux des Etats Généraux. Le Marquis d'*Ormond* les introduiſit à l'Audience, & le Seigneur de *Beverwert*, Chef de l'Ambaſſade parla en ces termes:

SIRE,

„ C'eſt aujourd'hui pour la troiſiéme fois, que
„ les Seigneurs Etats de Hollande s'acquitent de leur
„ devoir envers V. M., au ſujèt de ſon heureux
„ avenement à la Couronne; la prémiére fois le
„ fit, lorſque V. M. parvint à la Couronne ſui-
„ vant les loix fondamentales des Royaumes, im-
„ mediatement après la mort du feu Roi de gl.
„ mem. La ſeconde fois, lorſque les Ecoſſois vin-
„ rent inviter V. M. dans cette même Ville, à
„ recouvrer le Royaume de ſes Ancêtres. Il eſt
„ vrai, Sire, que nous ſommes attriſtés, lorſque
„ nous penſons encore à ces deux triſtes entre-
„ vues; Mais d'un autre eôté nous nous rejouiſ-
„ ſons à preſent de tout nôtre Cœur, de ce que
„ nous pouvons feliciter V. M. de la pare des E-
„ tats de Hollande, de ce que ſes affaires ſe trou-
„ vent enfin dans une plus heureuſe ſituation;
„ certainement nous pouvons dire, qu'ils voyent
„ déja V. M. aſſiſe ſur ſon Trône, & que par là
„ ils ſe trouvent indiſpenſablement obligés, de lui
„ témoigner toutes ſortes d'honneurs & de reſ-

„ pects, d'autant plus, qu'ils ont appris par une „ expérience conſtante, que l'Alliance & l'a- „ mitie entre l'Angleterre, & cette République „ n'a jamais ſouffert la moindre alteration ſous le „ Regne des Rois. Oui, Sire, ils ſont même „ perſuadés qu'elles ſeront encore mieux entre- „ tenues qu'auparavant, ſous le Regne de V. „ M., & ils ſouhaitent de tout leur Cœur, que „ V. M. leur voulût faire l'honneur, de conclure „ avec eux une nouvelle Alliance, & leur témoi- „ gner par là ſa Royale Bienveillance; dont ils „ vous ſupplient très-humblement, Sire, de vou- „ loir leur donner à préſent une marque réelle, en „ transferant vôtre Cour & ſuite Royale dans une „ des Villes de leur Province, pour le peu de „ tems, que V. M. aura reſolu, de reſter encore „ dans ce Pays, & de leur fournir par là l'heureu- „ ſe occaſion, de pouvoir en perſonnes témoigner „ leur Devouement & leur Reſpect à un ſi grand „ Monarque, dont l'amitié leur eſt, & leur ſera „ en tout tems très agreable & très néceſſaire.

Le Roi y répondit à peu près la même choſe, qu'il avoit répondu le jour auparavant aux Députés des Etats Généraux, & dit:

„ Qu'il étoit très obligé aux Seigneurs Etats de „ Hollande, des Aſſurances de leur affection, qu'ils „ lui faiſoient donner par cette Deputation; & qu'il „ ne refuſeroit pas, ce qu'ils lui faiſoient propoſer „ pour la Commodité de ſon ſéjour dans leur Pro- „ vince; D'autant qu'il y avoit été toujours en- „ clin, non pas tant en conſideration de la Prin- „ ceſſe Royale, ſa Sœur, & du Prince d'Orange, „ ſon Neveu, dont ils etoient les Poſſeſſeurs; que „ par d'autres Raiſons très-importantes & très- „ particulieres, & pour les affaires, l'intérêt & la „ proſperité même de la République.

Ce que S. M. dit aux Seigneurs Députés d'o- ne maniere ſi affable & ſi engageante, qu'ils en furent charmés. Ils entrérent enſuite en converſation ſur les affaires du Nord, où le Roi fit remarquer, qu'il étoit très-porté pour le Dannemarck. L'après dîné ils eurent Audience de leurs Alteſſes Royales, où ils furent introduits par les mêmes perſonnes, & reçus avec le même Cérémonial; que les Députés des Etats Généraux.

Le même ſoir à 5. heures les Députés des Etats Généraux eurent une Audience particuliére du Roi, où ils expoſérent, que les Seigneurs Etats Généraux ſouhaitoient, de faire avec S. M. une Alliance encore plus étroite & perpetuelle. Le Roi leur répondit d'une maniére cordiale: „ Qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs n'avoit jamais eu „ tant d'affection pour cette République, qu'il a- „ voit lui-même, & qu'il auroit toujours pour el- „ le, non pas tant en conſideration de deux per- „ ſonnes, qui lui étoient très-cheres, & de ſes „ plus proches parents, à ſavoir la Princeſſe Ro- „ yale, & le Prince d'Orange, qui demeuroient „ dans cette République, & qui pour ainſi dire „ en faiſoient une partie eſſentielle, comme il l'a- „ voit déja dit le jour auparavant; mais auſſi par „ une inclination particuliére, & à cauſe de plu- „ ſieurs Raiſons d'Etat, qui l'obligéoient, de con- „ clure une Alliance très-étroite avec cette Répu- „ blique.

Les Seigneurs Etats Généraux ayant été informés ce même jour par leurs Députés, que le Roi avoit reſolu de ſe rendre en Hollande par eau, ordonnérent auſſi-tôt à tous les *Yachts* & Vaiſſeaux, qui pouvoient ſervir pour le transport du Roi, de la famille Royale, & de leur ſuite, de ſe rendre inceſſamment à la *Haute Sebwalwre* en Brabant, & d'y attendre des ordres ulterieurs des Députés des Etats de Hollande. Ils ordonnérent en même tems à tous les Colonels, & Hauts Officiers de Cavalerie & d'Infanterie, qui n'étoient pas trop éloignés, de ſe rendre inceſſamment à La *Haye*, pour y ſervir l'Etat, & pour y être informes, avec quel Cérémonial on étoit reſolu, d'y recevoir le Roi d'Angleterre.

Le Seigneur de *Beverwert*, „Chef des Députés de la Province, qui étoit particuliérement informé des intentions de S. M. n'avoit pas ſeulement envoyé le 8. de ce mois un Courier particulier aux Seigneurs *Conſeillers Députés* (*a*), en l'abſence des Seigneurs Etats de Hollande, qui s'étoient ſeparés la veille de la Pentecôte, pour les en informer; mais toute l'Ambaſſade, dés qu'elle fut arrivée à Breda, expedia encore un autre Courier, pour preſſer les Etats de Hollande de préparer toutes choſes pour la Reception du Roi, & pour ſon défrayement pendant ſon paſſage dans leur Province, & pendant ſon ſéjour à La Haye. C'eſt pourquoi les Seigneurs Conſeillers Députés qui en l'abſence des Etats d'Hollande les repréſentent en quelque maniére dans la Province, employérent ces trois jours, à faire faire tous les préparatifs neceſſaires, & chargerent le Seigneur de *Wimmenum*, leur Préſident, des ſoins de la reception, & du défrayement du Roi, tant pour ſon voyage, que pendant ſon ſejour à La Haye, & lui donnerent Carte blanche ſur le déboursement des deniers, qu'il employeroit pour cela. Les Seigneurs Conſeillers Députés écrivirent en même tems au Magiſtrat de la Ville de la *Brille*, pour l'informer des intentions du Roi au ſujet de ſon voyage en Hollande, afin que s'il y arrivoit des Couriers d'Angleterre, ou même quelques Commiſſaires du Parlement, qui ſuivant les avis étoient déja en chemin, on les pût inſtruire de ſe rendre à La Haye, où le Roi comptoit d'être en peu de jours.

Les Etats Généraux ayant donc été informés, comme nous l'avons dit, que le Roi partiroit de *Breda* le 14. de Mai, qu'il s'embarqueroit enſuite au *Moerdyk*, pour être le lendemain à La Haye, il fut conclu le 11. dans leur Aſſemblée, que les Seigneurs Comte de *Flodrop*, *Wimmenum*, d'*Amerongen*, de *Rapperda* & de *Hengelo* de leur College, & encore deux autres Seigneurs du Conſeil d'Etat des Provinces-Unies, feroient les préparatifs néceſſaires, afin que S. M., les Princes ſes Freres, & toute leur ſuite fuſſent traités & défrayés avec magnificence, tant qu'ils reſteroient dans leur Pays, & juſqu'au jour de leur Embarquement pour l'Angleterre.

Cette nouvelle fut la cauſe, que les Etats de Hollande, qui, comme nous avons dit, s'étoient ſéparés la veille de la Pentecôte, revinrent pour la plûpart à La Haye, & y recommencérent leur Aſſemblée; où il fut conclu: qu'on enverroit à *Delft* tous les Caroſſes à 6. & à 4. Chevaux, qu'on pourroit raſſembler, pour y recevoir S. M. & ſa ſuite; & qu'en même tems on y feroit venir autant de *Yachts* & de Vaiſſeaux, qu'on jugeroit être neceſſaire pour transporter les Bagages. Qu'il ſeroit ordonné en même tems au Seigneur de *Wimmenum*, de ſe joindre aux autres Députés, parce qu'il étoit chargé de tous les ſoins, qui regardoient le defrayement, la reception, & l'Entretien du Roi, & de ſa ſuite, pendant qu'ils ſeroient en chemin, & qu'ils ſéjourneroient à la Haye; & qu'il ſeroit toujours prés de la perſonne du Roi, ſoit qu'il fût à table ou ailleurs, nonobſtant que les autres Députés s'en éloignaſſent quelques fois.

Les Etats Généraux de leur côté ne perdirent pas de tems, ils envoyérent à *Breda* le Seigneur d'*Amerongen*, de la Maiſon de *Rhoede*, l'une des plus illuſtres de la Nobleſſe d'*Utrecht*: qui étoit alors Deputé de la part de la Nobleſſe de cette Province à l'Aſſemblée de LL. HH. PP., & lui enjoignirent, de s'informer le plus exactement du Nom-

(*a*) C'eſt un Collége de la Province, dont il eſt comme le Conſeil d'Etat.

Nombre des Princes, des Seigneurs, des Conſeillers, & autres Officiers, & Domeſtiques, qui compoſoient le ſuite du Roi, afin de pouvoir regler là-deſſus leurs quartiers, les proviſions journalières pour leurs Tables, & les fourages pour leurs Chevaux, tant que Sa Majeſté Britannique ſejourneroit à la Haye. Et pour que rien ne fût negligé, il fut conclu ce même jour de depoſer une ſomme de 300000. florins pour boniſier les Frais.

Les autres Villes, comme *Dort*, *Delft*, & *Rotterdam* ne dormirent pas non plus à cette occaſion, & firent ſupplier le Roi par leurs Deputés, de vouloir en paſſant honorer leurs Villes de ſa préſence, & de s'y rafraichir; Mais Sa Majeſté s'en excuſa honnêtement, tant ſur l'Etat préſent de ſes affaires preſſantes, qui ne permettoient pas qu'il s'arretât long tems en Chemin, que parce que, en paſſant par ces Villes, il cauſeroit neceſſairement beaucoup d'incommodité & de depenſes à leurs bons Bourgeois; que néanmoins il ne laiſſoit pas de leur être très-obligé de cette invitation, & de leurs offres honnêtes, qu'il reconnoitroit en tems & lieu.

Le 14. de Mai il ſurvint une eſpece de diſpute entre les Etats Generaux & les Etats de Hollande, qui auroit facilement pû cauſer quelque deſordre. Les Etats Generaux evoient conſeoi le jour de la Pentecôte le 6. du même mois, que les Etats de la Province de Hollande recevroient & ſerviroient le Roi, lorſqu'il arriveroit dans leur Province, où il pourroit être conſideré, comme étant chez eux, & où ils étoient ſeuls conſideres comme les Meitres. Mais enſuite les Etats Generaux reſolurent d'augmenter le nombre des Députes, qu'ils evoient deja actuellement envoyés à *Breda*, pour aſſiſter à la Réception de Sa Majeſte; qu'en cas que les Etats de Hollande reçuſſent le Roi près de *Delft* ſur le Chemin de *Rotterdam*, leurs Députés devoient le recevoir alors à moitié du Chemin de *Delft* à la *Haye*, dans l'endroit; où on eſt accoûtumé de recevoir ordinairement les Ambaſſadeurs. Et que lorſque le Roi feroit ſon Entree dans la Ville, leurs Caroſſes ſuivroient immediatement ceux du Roi. Auſſi-tôt que les Etats de Hollande furent informes de cette Reſolution, & que les Etats Generaux eurent reſolu d'envoyer ſur ce ſujét quelques-uns de leurs Deputes à leur Aſſemblée; conſiderant, qu'autresfois la même choſe a'etoit paſſee, ce qui evoit été tres-préjudiciable à leurs droits de Souveraineté, ils nommerent auſſi-tôt quelques-uns d'entr'eux, ſavoir les Députés des Villes de *Dort*, *Harlem*, *Amſterdam*, *Alckmar* & *Horn*, pour entrer en conference avec les Députés des Etats Generaux, & pour ajuſter cette affaire; qui à la fin fut applanie ſuivant la Convention faite le jour de la Pentecôte, en conformité de laquelle les Etats de Hollande auroient ſeuls l'honneur de recevoir, & de complimenter le Roi dans leur Province, ſuivant qu'ils le trouveroient à propos, à condition pourtant, que les Seigneurs Députés des Etats Généraux, qui ſe trouvoient actuellement auprès le Roi à *Breda*, & qui repréſentoient la Souveraineté hors de la Province, y auroient le pas en toutes choſes, & que leurs Caroſſes, auſſi bien que les autres des Etats Généraux, ſi on trouvoit bon de les augmenter, ce dont pourtant on doutoit encore, ſuivroient immediatement celui du Roi, & par conſéquent, qu'ils précederoient les Caroſſes des Etats de Hollande.

En Conformité de cette Reſolution les Seigneurs Etats de Hollande joignirent encore à leurs Deputés, qu'ils evoient deja nommés le 3. de ce mois, & au Seigneur de *Wimenum*, le Seigneur de *Waſſenaer*, Vice-Admiral de la Province de Hollande & de Weſt-Vriſe, & un Député de chaque Ville de la Province, avec le Grand Penſionnaire, pour recevoir, & pour complimenter le Roi, dès qu'il auroit mis pied à terre près de *Delft*.

Et parce qu'on avoit lieu de craindre, qu'il arrivât quelque diſpute de preſeeance entre les Caroſſes, qu'on envoieroit au-devant du Roi, tant entre les Miniſtres Publics, qui juſqu'à preſent n'avoient pas été d'accord ſur le pas, qu'entre quelques-uns d'entr'eux & le Prince d'Orange, s'ils pretendoient à cette occaſion, que leurs Caroſſes précedaſſent celui du Prince, qui néanmoins devoit être conſideré, non ſeulement à cauſe de ſa Haute Naiſſance, comme un Prince indépendant & Souverain, mais auſſi comme neveu du Roi, & comme Prince du Sang Royal d'Angleterre. C'eſt pourquoi les Etats Généraux, & les Etats de Hollande trouvérent bon, de faire prier tous les Miniſtres Etrangers, de reſter pour cette fois chez eux, & de vouloir laiſſer à l'Etat ſeul l'honneur de recevoir le Roi, & de le conduire à la Haye, afin de prévenir par là tous les deſordres, qui pourroient arriver. Tous les Miniſtres Etrangers furent contens de cette intimation.

Le matin du depart du Roi, tout fut ſur pied à *Breda*, dès 4. heures. Cinq Compagnies de Cavalerie ſortirent de la Ville, pour faire parade à l'Embarquement du Roi. Les Députés des Etats Généraux, & les Ducs d'*Yorck & de Glocester* ſe mirent en chemin à 6. heures, & furent ſuivis entre 8. & 9. heures par la Princeſſe Royale; avant que le Roi ſortir de ſon Appartement, il fut encore complimenté par les Principaux du Magiſtrat, & le Sr. *Sebnell*, qui evoit deja harangué S. M. à ſon arrivée à *Breda*, porta encore cette fois la parole. Le Roi leur répondit: „ Qu'il „ étoit très-obligé au Magiſtrat de ſon attention, „ & de l'amitié, qu'il lui avoit témoigné pendant „ ſon ſejour dans cette Ville, qu'il ne manque„ roit pas de le reconnoître, lorſque l'occaſion ſe „ préſenteroit.

Surquoi le Bourguemaître prit la liberté de répondre.

„ Que comme Sa Majeſté leur faiſoit la grace „ de paroître contente du peu de Services, qu'ils „ avoient pû lui rendre, ils prenoient la ſoumiſe „ liberté de la ſupplier, de vouloir ſe ſouvenir des „ gracieuſes promeſſes, qu'il leur avoit faites il y „ evoit quelques années, lorſqu'elle avoit conclu „ ſa Convention avec les Seigneurs Ecoſſois dans „ leur Ville, Sa Majeſté leur ayant promis alors „ d'accorder à cette Ville, & à ſes habitans, toutes „ les graces, que les Loix de ſes Royaumes lui „ permettroient de leur accorder.

Le Roi lui répliqua:

„ Qu'il s'en ſouvenoit encore fort bien, & qu'il „ ſe trouvoit engagé, de s'acquiter de ſes pro„ meſſes envers une Ville, où il avoit reçu de ſi „ agréables nouvelles, & tant de marques d'hon„ neur & d'amitié.

Le Roi entra enſuite dans ſon Caroſſe, & arriva entre 11. & 12. heures à Moervaert, où un Eſcadron de Cavalerie étoit rangé en ordre de Bataille; il y étoit attendu par les Députés de la Province de Hollande, qui dès que le Roi arriva, approchérent de la portiére de ſon Caroſſe, & remerciérent Sa Majeſté au nom de leurs hauts Commetans, de ce qu'elle evoit reſolu d'honorer leur Province de ſa Royale preſence. Le Roi s'arrêta quelques momens, pour entendre plus préciſément la harangue du Seigneur de *Beverwart*, & lui répondit enſuite d'une maniére très-gracieuſe.

Les Etats Généraux, pour ne donner pas d'ombrage à des perſonnes de condition, qui ſont accoûtumées de ſe ſervir de 6. Chevaux à leurs Caroſſes, ſe ſervoient ordinairement, à la reception des Ambaſſadeurs, & dans d'autres occaſions ſolemnelles de celui de la Princeſſe Douairiére d'Orange, qui dans ces occaſions paroiſſoit comme é-

tant

tant celui des Etats Généraux. C'eſt pourquoi ils auroient auſſi ſouhaité à préſent, que le *Yacht* de la Princeſſe, qu'ils avoient emprunté exprès pour cela, eût joui des mêmes avantages à la reception du Roi. C'eſt pourquoi ils ordonnerent à leurs Députés, de tâcher de diſpoſer le Roi à y entrer. Mais le Roi l'ayant conſideré quelque tems, en choiſit un autre, qu'il jugea être plus commode, tant parce qu'il s'en étoit déja ſervi dans une autre occaſion, qu'à cauſe que le *Yacht* de la Princeſſe n'étoit pas aſſez ſpacieux pour le loger, la Princeſſe Royale, qu'il vouloit abſolument garder cette nuit, auprès de lui, & toute la ſuite, dont ils ne pouvoient ſe paſſer. Le *Yacht*, dont le Roi ſe ſervit pour cette fois, avoit été autrefois fait pour le Prince d'Orange, & appartenoit à l'Amiraute de *Rotterdam*; & il étoit ſans conteſtation le plus grand de tous les bâtimens qui compoſoient cette petite flotte, qui étoit de 13. grands *Yachts*, dont les differens Colleges de la Generalité, & de la Province de Hollande, & les perſonnes de qualité, ou riches, ſe ſervent, pour ſe divertir, & pour faire leurs voyages d'une Province à l'autre. Les autres Vaiſſeaux qui s'y trouvérent, etoient ſans nombre.

Il ne ſe trouva perſonne, qui voulût diſtribuer les autres *Yachts* entre les Seigneurs de la ſuite du Roi, parce qu'à cette occaſion il auroit été impoſſible de contenter tout le monde, ſans ſe faire quelque ennemi; C'eſt pourquoi le Seigneur de *Beverwert* s'addreſſa au Roi, & le ſupplia très-humblement, de vouloir faire diſtribuer ces *Yachts* ſuivant ſon bon plaiſir, parce que les Deputés n'avoient pas reçu d'autre ordre, que celui, d'obeir aveuglément à tout ce qu'il plairoit à Sa Majeſté de leur ordonner; le Roi agréa cette Priere, & ſe chargea lui-même de ce ſoin; il ordonna donc, que le Duc d'*Yorck* feroit la fonction d'Amiral pendant le voyage, & le chargea en même tems du ſoin de partager les *Yachts*, ſuivant qu'il le trouveroit bon; S. A. R. garda pour lui-même le *Yacht* de la Princeſſe Douairière d'Orange; il aſſigna au Duc de *Glocester* celui des Etats de Hollande; les Députés des Etats de Hollande entrérent dans le *Yacht* du Seigneur de *Beverwert*, qui y fit entrer en même tems le Seigneur *Eſtevan de Gamarra*, Eſpagnol, qui étoit venu comme particulier a *Moerdyk*, pour rendre ſes reſpects au Roi, comme auſſi le *Rheingrave*, Mylord *Craffen*, & pluſieurs autres Seigneurs Anglois. Le Chancelier d'Angleterre avec toute ſa Maiſon, & Monſr. *Edouard Nicolaus* l'un des Secretaires d'Etat du Roi, & de ſes plus fideles ſerviteurs, ſe rendirent ſur le *Yacht*, appellé la *Demoiſelle de Zéelande*. Le Marquis d'*Ormond*, Vice-Roi d'*Irlande*, occupa le *Yacht* du Capitaine *Brouwer*; le Marquis de *Worcheſter*, & *Edouard Sommerſet*, avec leurs familles & Domeſtiques, ſe rendirent à Bord du *Yacht* appellé le *Courier de Zéelande*; les Lords St. *Jean* & *Belles* occuperent le *Yacht* du Seigneur de *Waſſenaer*. Le Lord *Clargus*, Beaufrere du Général *Monck*, entra avec ſa Compagnie, c'eſt-à-dire: avec les Députés de l'Armée Angloiſe dans le *Yacht* de la Ville de *Dort*. Le Lord *Gerbard*, & pluſieurs autres Anglois entrérent dans celui du Seigneur de *Nortwyk*, Gouverneur de l'Ecluſe en *Flandres*; Le Yacht du Prince d'Orange fut conſervé pour la Chambre, & pour le Bagage de la Princeſſe. Chacun de ces Yachts avoit ſon Intendant, & ſon Maître de Cuiſine, avec tous les autres Domeſtiques pour ſervir la Table; & à ceux, qui n'avoient point de Cheminées, on avoit joint d'autres Vaiſſeaux, dans leſquels on avoit exprès fait faire des foyers pour y apprêter les Viandes, & des fours pour les patiſſeries. Toutes ſortes de proviſions, & de vins s'y trouvérent en même tems en ſi grande abondance, que toutes les tables furent ſervies avec profuſion, en ſorte que les Maîtres d'Hôtel Anglois, qui ſont accoûtumés à une grande ſumptuoſité, en parurent étonnes, & avouerent, qu'ils ne pouvoient pas comprendre, comment on pouvoit apprêter tous les jours pour chaque table 20. à 25. plats dans des Vaiſſeaux, qui étoient continuellement ébranlés par l'agitation des flots.

On arriva à *Dordt* l'après midi entre 3. & 4. heures. On y avoit range la Bourgeoiſie ſur les Remparts & au Port, & on y avoit dreſſé une Batterie de gros Canons, desquels, comme de la Mousqueterie on ſalua Sa Majeſté, pendant que cette petite flotte paſſa. Le Roi s'arrêta quelque tems, pour dîner; le concours du peuple, & ſa curioſité de voir le Roi fut ſi grande, qu'ils montérent ſur ſon *Yacht*, & regarderent par les Fenêtres la Reine, dont ils auroient pû ſe paſſer puiſque le Roi eut la bonté, de monter après le repas ſur le *Tillac*, pour ſe faire voir à tous. Ce fut le Magiſtrat de cette Ville, qui y traita le Roi ſplendidement, & le régala enſuite d'un Eturgeon, & d'un Saumon vivant. La petite flotte s'étoit mis en ordre de Bataille à une quart de lieue de la Ville, & à l'Embouchure de la Riviére de *Leck*, dont une des Terres du Seigneur de *Beverwert* porte le nom, & qui eſt très-renommée pour la pêche d'excellens Saumons. Enſorte qu'on avoit comme réſolu d'y jetter l'Ancre vers le ſoir, & de s'y arrêter pendant toute la nuit; Mais il arriva contre toute attente deux circonſtances, qui firent changer le Roi de Deſſein; la prémiére fut le retour du Chevalier *Granville*, qui, pendant que le Roi étoit à table, arriva d'Angleterre, & apporta à Sa Majeſté la nouvelle, que le Parlement avoit conclu, de ſupplier le Roi, de hâter ſon retour, pour recevoir ſa Couronne ſans aucune condition, ou exception; que pour cet effet l'Amiral *Montagu* étoit actuellement en Mer avec un bon nombre de Vaiſſeaux de Guerre, pour venir chercher Sa Majeſté en Hollande, & pour l'eſcorter en Angleterre.

Le deuxiéme obſtacle fut un autre Courier, qui arriva quelques momens après avec la nouvelle, que la flotte d'Angleterre avoit eté aperçoe le même matin, près de *Scheveling*en, & avoit jette l'Ancre à une demie-lieue de la Rade. Le Roi en fit d'abord avertir le Seigneur de *Beverwert*, comme Chef des Députés de Hollande, & le fit prier, d'en vouloir faire avertir les Seigneurs Etats de Hollande par un Courier exprès, afin que les Caroſſes, qui devoient ſervir pour ſon Entree, fuſſent prêts à 7. heures du matin.

Après que ces Lettres furent expediées à 5. heures du ſoir, le Roi ordonna de lever l'Ancre, & arriva le même ſoir devant *Rotterdam*, où la flotte fut obligée de virer à cauſe du vent contraire, ce qui fut cauſe qu'en virant la flotte paſſa trois ou quatre fois tout proche du Port, & fournit en même tems l'occaſion à la Bourgeoiſie, qui étoit rangee ſur le Rempart, & à la vieille tête, comme auſſi aux Canons du Rempart, & des Vaiſſeaux, qui ſe trouvérent ſur la *Meuſe*, de recevoir, & de ſaluer le Roi à differentes fois. La flotte paſſa de-là à *Delfi-Haaven*, où on avoit dreſſé une Batterie de 16. Canons, mais le Roi ne s'y arrêta pas, & paſſa outre, juſqu'a *Overſchie*, Village ſitué à moitié de Chemin de *Delfi-Haaven* à *Delfi*, pour y attendre la pointe du jour.

Le lendemain à 5. heures du matin le Roi arriva au Faubourg de la Ville de *Delfi*, mais trop-tôt pour donner aux Députés de Hollande le tems, de pouvoir mettre en ordre la petite flotte dans l'Endroit, où Sa Majeſté devoit aborder.

Toute la Bourgeoiſie de la Ville s'étoit déja trouvée ſous les armes à 3. heures du matin, une partie n'étoit rangée en ordre de Bataille au Port, & dans l'endroit, où le Roi devoit aborder; auſſi-

tôt que le Magiſtrat de la Ville fut informé de l'arrivée du Roi, il entra dans un *Yacht*, & ſe rendit à la petite Flotte, pour y recevoir, & complimenter le Roi; il pria en même tems Sa Majeſté de vouloir honorer leur Ville de ſa Royale préſence, & s'y ratraichir en attendant, que les Deputez des Etats de Hollande y fuſſent arrivez; mais le Roi leur repondit, que les circonſtances préſentes de ſes affaires ne lui permettoient pas, de s'arrêter ſi longtems en chemin, ce qui l'obligeoit auſſi indiſpenſablement, de ménager autant qu'il pouvoit le tems, qu'on avoit auparavant deſtiné pour ſa Reception.

Les Lettres des Députez des Etats Généraux étant en attendant arrivées à minuit à La Haye, cette Illuſtre Collége s'aſſembla d'abord, & L. H. P. changérent ſur le champ leur prémiere Reſolution, en conformité de laquelle Sa Majeſté devoit être reçue à 4. heures de l'après midi; ils renvoyerent auſſi le Courier à leurs Députez avec l'inſtruction, qu'ils pouvoient aſſurer le Roi de leur part, qu'ils ne manqueroient pas de ſe trouver à l'heure marquée, où tout au plus tard à 8. heures du matin dans cet endroit, pour y recevoir Sa Majeſté. A deux heures du matin on batit le Tambour, ſix Compagnies de la Bourgeoiſie, & le Regiment des Gardes à pied des Etats de Hollande de 10. Compagnies, prirent d'abord les armes, & ſe rendirent à 6. heures à leur Rendevous général, la Bourgeoiſie ſur le *Wyverberg*, & le Regiment des Gardes dans la Cour intérieure, où s'aſſemblérent en même tems les Caroſſes; le Seigneur de *Wimmenum*, & le Grand Penſionnaire, qui comme nous avons dit s'etoient chargés de ce penible emploi, ne s'épargnerent certainement pas dans cette occaſion, ils ſe trouverent dans tous les Endroits, & eurent l'œil ſur tout ce qui ſe fit.

Le 15. à 7. heures du matin les Caroſſes commencerent à defiler vers *Delft*; lorſque la Bourgeoiſie, qui en attendant s'etoit rangée en Ordre de Bataille ſur la place, commença à marcher par le *Waagenſtraat*, qui conduit vers *Delft*, les Soldats occupérent la Place des Bourgeois ſur le *Wyverberg*, & ſe rangérent en Ordre de Bataille vis-à-vis du Palais du Prince *Maurice de Naſſau*, qui avoit été preparé pour loger le Roi. Les Députez des Etats étant arrivez à *Delft*, eurent une courte Conference avec les autres Députez, qui avoient été déja envoyés à *Breda*, & firent enſuite inſinuer à Sa Majeſté le Reglement au ſujèt de ſa Reception, afin qu'Elle y pût changer ce qui lui plairoit. Lorſque le Roi eut agréé toutes ces Diſpoſitions, & que les Etats de Hollande eurent fait ſavoir aux Députez de Leurs Hautes Puiſſances, qu'ils euſſent la bonté d'aſſiſter à cette Cérémonie, & que leurs Caroſſes devoient ſuivre immediatement celui du Roi, on commença d'abord à ranger les Caroſſes dans le fauxbourg le long du Canal.

Les Députez de la Province de Hollande, ſe rendirent enſuite dans le *Yacht* du Roi, & firent inſinuer à Sa Majeſté en peu de paroles par le *Grand Penſionnaire*, qu'ils y étoient venus de la part des Seigneurs Etats de Hollande, pour offrir au Roi leurs très humbles Services, & lui témoigner leur devouement pour ſa Royale Perſonne; qu'ils étoient chargés en même tems de l'accompagner juſqu'à l'Hôtel, qu'on lui avoit preparé. Le Roi remercia les Députez de la maniere la plus gracieuſe, des peines, qu'ils ſe donnoient, & les Seigneurs Etats de Hollande de l'amitié, qu'ils lui témoignoient.

On ne s'arrêta pas longtems, & après que le Roi, les Ducs d'*Yorck* & de *Glocester*, la Princeſſe Royale, le Prince d'*Orange*, qui y étoit arrivé le même matin, les Députez de Leurs Hautes Puiſſances, & quelques Seigneurs Anglois ſe furent entretenus quelques momens, le Roi ſortit de ſon *Yacht*, & entra dans le Caroſſe de la Princeſſe. Sa Majeſté & la Princeſſe occupérent le fonds, les Ducs d'*Yorck* & de *Glocester* l'oppoſite, & le Prince d'*Orange* la Portière; tout le monde ſe mit auſſitôt en mouvement pour entrer dens la Ville; le Roi pourſuivit toujours ſon chemin & la Bourgeoiſie, qui s'étoit deja mis ſous les armes, & en Ordre de Bataille à la pointe du jour, marcha aux deux côtés du Caroſſe du Roi; mais étant arrivez hors de l'autre Porte, à la portée du fuſil, elle s'y arrêta, & ſalua le Roi de pluſieurs décharges, comme il fut ſalué en même tems par le bruit des Cloches de la Ville & de l'Artillerie, qu'on avoit plantée en abondance ſur les remparts & ſur les Digues.

Il étoit preſque 10. heures lorſque le Roi partit de *Delft* & 11. heures, lorſqu'il arriva à *La Haye*, où les 6. Compagnies de la Bourgeoiſie s'etoient rangées ſur deux Lignes le long du *Waagenſtraat*, & entre leſquelles l'Entrée ſe fit dans l'Ordre ſuivant.

1. Marchoient quelques Trompettes des Etats de Hollande avec leurs Livrées de Velours Cramoiſi chamarées de galons d'or & d'argent; ils étoient ſuivis,

2. Par pluſieurs Officiers des Troupes, & par quelques jeunes Seigneurs & Gentilshommes, habillés le plus magnifiquement,

3. Un grand nombre de Seigneurs Anglois, & d'Officiers du Roi, des deux Ducs, de la Princeſſe Royale, & du Prince d'*Orange*.

4. Le Seigneur de *Wimmenum*, repréſentant le Maître des Cérémonies, avoit quelque Seigneurs Anglois dans ſon Caroſſe, & précedoit immediatement celui de la Princeſſe Royale, dans lequel le Roi & la Famille Royale ſe trouvoient.

5. Le Roi, les Princes, & la Princeſſe.

6. Les Seigneurs Députez de L. H. P. dans deux Caroſſes ſuivoient celui du Roi.

7. Les Députez de la Province de Hollande dans 6. Caroſſes.

8. Les autres 22. Caroſſes à 6. & à 4. Chevaux étoient tous remplis de Seigneurs Anglois; le concours du Peuple, qui pout voir le ſoleil levant d'Angleterre, étoit accouru à *La Haye* de toutes les Villes de la Hollande, fut ſi grand & ſi extraordinaire, qu'il n'y avoit pas moyen de paſſer dans les ruës, quoique l'Entree en ſoi-même, ne fût pas auſſi magnifique qu'on l'auroit ſouhaité, tant parce que le tems que le Roi avoit fixé pour ſon Entrée, étoit trop court, qu'à cauſe que les Seigneurs Etats furent obligez par là de faire des changemens notables dans leur prémiere diſpoſition. Auſſitôt que le prémier Caroſſe fut entré dans la Cour de l'Hôtel du Prince *Maurice de Naſſau*, & que le Roi fut ſorti de ſon Caroſſe, les Deputez des Etats Généraux ſe tetirérent, & cedérent pout ce jour aux Députez de Hollande l'honneur de recevoir & de ſervir le Roi.

Lorſque le Roi arriva en haut de l'Eſcalier, il y fut reçu par la Reine de Bohême, Electrice & Comteſſe Palatine du Rhin, qui étoit ſa Tante, ou Sœur de feu ſon Pére, par le Duc de Brunswick-Lunebourg, qui avoit été déja voir le Roi à *Bréda*, l'ancienne ou premiere Princeſſe Douairiere d'Orange, avec le Prince *Guillaume Frédéric de Naſſau* ſon Beaufrere, & les deux Princeſſes ſes fillea: la Princeſſe de Naſſau, & la Princeſſe d'Orange; le Roi les ſalua en paſſant, & entra d'abord dans ſon appartement, où il fut ſuivi par les Députés des Etats de Hollande; le Grand Penſionnaire le complimenta de nouveau ſur ſon heureuſe arrivée dans cette Ville, & lui dit en peu de paroles, que les Etats de Hollande ſe donneroient l'honneur de rendre en Corps leurs très-humbles Reſpects à Sa Majeſté, auſſitôt qu'ils pourroient le faire ſans l'incommoder; le Roi ré-

pondit : que la préſence de ces Seigneurs lui ſeroit toûjours très agréable, & qu'ils pouvoient venir à l'audience le même après midi, après qu'il auroit dîné ; le Grand Penſionnaire repliqua, que comme Sa Majeſté ſeroit ſans doute un peu fatiguée du Voyage qu'elle avoit fait, ils voudroient ne pas l'empêcher de ſe repoſer ce jour ; mais qu'ils ne manqueroient pas le lendemain de prendre ſes ordres, quand ils pourroient venir la ſaluer.

Le Roi ſe trouvant un peu fatigué du Voyage, fit dire, qu'il vouloit dîner en particulier ; c'eſt pourquoi tout le monde ſe retira, & il ne reſta avec lui que le Seigneur de *Wommenum* ; la Princeſſe Royale, n'ayant pas repoſé toute la nuit precedente, commença la Retraite, & obligea par là les autres, à ſuivre ſon exemple. Lorſque la Reine de Bohéme, & la Princeſſe prémiere Douairiere d'Orange ſe retirérent, le Roi les conduiſit juſqu'à leurs Caroſſes, cependant avec cette diſtinction, qu'il y mena la Reine par la main, & l'aida à y entrer. De cette maniere perſonne ne reſta à dîner avec le Roi que ſes deux freres, les Dues d'*Yorck* & de *Glocester* ; le Roi étant ſur le point de ſe mettre à table, fit l'honneur au Seigneur de *Wommenum*, de prendre la ſerviette qui étoit ſur ſon aſſiette, & la lui préſenta, mais il s'en excuſa honnêtement, & céda cet honneur à un Seigneur Anglois, qui ſe trouva préſent pour ſervir le Roi. La Bourgeoiſie ne s'endormit pas pendant le repas du Roi, & fit des décharges continuelles de ſa Mouſquetairie, qui furent chaque fois répondues par une Batterie de 38. Canons, qu'on avoit dreſſé ſur le *Wyverberg*, & par 25. autres Canons, qu'on avoit planté derriére l'Egliſe du Cloître.

Les Etats-Généraux avoient ordonné le jour d'auparavant à leur Agent, de ſe rendre à l'Hôtel du Prince *Maurice de Naſſau*, dès que le Roi y ſeroit arrivé, &, ſi l'occaſion ſe préſentoit, de s'informer, quel jour, & à quelle heure il ſeroit agréable & commode à Sa Majeſté que leurs Hautes Puiſſances en Corps puſſent venir lui rendre leurs très humbles reſpects. Comme le Roi leur avoit fixé pour leur Audience les 4. heures de l'après midi, leurs Hautes Puiſſances convinrent de s'aſſembler à trois & demi dans leur ſale ordinaire, & que delà on iroit à pied à la Maiſon du Prince *Maurice*. En conformité de cette Reſolution ils s'aſſemblerent à l'heure marquée au nombre de 25. & ſe rangérent en ordre deux à deux, ſuivant le rang ordinaire des Provinces, excepté le Préſident de ſemaine, qui ſe joignit aux Deputés de ſa Province de Hollande & de Weſt-Friſe. Toute cette auguſte Aſſemblée ſe rendit directement au Palais du Prince *Maurice*, qui n'eſt ſeparé de la Cour, que par un foſſé, mais qui y eſt en même tems joint par un pont de pierre.

Les Etats-Généraux étoient precedés par le Prince *Guillaume Fréderic de Naſſau*, Stadhouder de *Friſe*, de *Groningue*, & d'*Overyſſel* ; par le *Rhengrave* comme Commiſſaire-Général de la Cavalerie des Provinces-Unies, & Gouverneur de *Maeſtrick*, par le Seigneur *Hauterive Châteauneuf*, Collonel d'un Regiment d'Infanterie Françoiſe, mais qui pourtant étoit au ſervice de cet Etat, & en même tems Gouverneur de *Breda* ; & par pluſieurs autres Collonels, Lieutenants-Collonels, Majors, Capitaines, & Officiers ſubalternes, qui marchoient tous la tête découverte.

Lorſqu'ils arrivérent près de l'Hôtel du Roi, ils furent reçus par le Lord *Kraffi*, l'un des quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi, avec une nombreuſe ſuite de Seigneurs Anglois ; en haut de l'Eſcalier ils furent attendus par le Marquis d'*Ormond*, qui les introduiſit dans l'appartement de Sa Majeſté ; & comme tous les Seigneurs de Condition, & les Officiers de Guerre, qui étoient venus avec L. H. P., eurent en même tems la permiſſion d'entrer dans cet appartement, il y eut une ſi grande preſſe, qu'il fut preſque impoſſible à L. H. P. d'arriver juſqu'à la Perſonne du Roi. Le Baron de *Geut*, comme le principal des Deputés de Gueldres, (qui comme un Duché tient le premier rang entre les ſept Provinces, qui compoſent la Republique) complimenta le Roi au nom de toute la Generalité.

Leurs Hautes Puiſſances ayant pris leur Congé, furent reconduites par les mêmes Seigneurs, & avec les mêmes Ceremonies, qu'elles avoient été reçues, & etant revenues dans leur ſale ordinaire des Conferences, elles ſe ſeparérent, & chacun retourna chez ſoi. Après les Etats-Generaux, les deux autres Chambres Souveraines, à ſavoir le Conſeil d'Etat, & la Chambre des Comptes, furent admiſes à l'Audience du Roi ; le Prince *Guillaume Fréderic de Naſſau*, comme Preſident du Conſeil d'Etat, & le Seigneur de *Cauwerven-Reigersberg*, Deputé de la Province de Hollande à la Chambre des Comptes de la Généralue, furent chargés de complimenter le Roi de la part de ces deux Colléges ; leurs Harangues eurent l'approbation tant du Roi, que de tous les aſſiſtans.

D'un autre côté les Ambaſſadeurs, les Envoyés, les Réſidens, & les Agens des Rois, des Princes & des Républiques étrangéres, qui reſidoient alors à La Haye, agrerent entr'eux la queſtion, s'ils ſeroient reçus de Sa Majeſté, lorſqu'ils iroient la complimenter, ſans produire des Lettres particulieres de Créance *ad hunc actum*, ou ſuppoſé même, que leur Pleinpouvoir & leur Caractére fût ſuffiſant pour pouvoir le faire, ſi alors il leur ſeroit permis, de ſe couvrir ; mais Sa Majeſté eut d'abord la bonté de reſoudre ces ſcrupules, puiſqu'elle accorda l'Audience à tous les Miniſtres etrangers ſans aucune Exception, hormis à celui de Portugal.

Après qu'Elle ſe fut débaraſſée de toutes ces Audiences de Cérémonie, elle fut encore complimentée par pluſieurs Seigneurs de Diſtinction ; vers le ſoir le Roi alla lui-même rendre viſite à la Reine de Bohéme, & à la Princeſſe Royale, Douairiere d'Orange, & de cette maniere le tems de ſouper étant inſenſiblement approché, les Etats-Généraux reſolurent, de députer quelques-uns d'entre eux, pour tenir Compagnie au Roi à la table ; mais ayant été informés, que le Roi ſouhaitoit de manger ſeul, ſe trouvant trop fatigué, non ſeulement des deux journées précedentes de ſon Voyage, mais auſſi des viſites continuelles, qu'il avoit reçues ce même jour ; ils reſolurent de n'empêcher pas le Roi de ſe repoſer, & ſe reſervérent cet honneur pour une autre fois.

Pendant que cela ſe paſſoit à La Haye, la flotte d'Angleterre arriva à *Scheveningen*, & l'Amiral envoya d'abord un exprès au Roi, pour l'avertir, qu'il etoit arrivé avec une partie de la Flotte, pour obéir aux ordres de Sa Majeſté Britannique, & pour la conduire en Angleterre ; les Deputés du Parlement arrivérent auſſi ce même jour dans le même endroit, mais ils ne mirent pied à terre que le lendemain, le $\frac{11}{21}$ de Mai ; le même ſoir les Etats leur envoyérent leurs Caroſſes pour les faire conduire à la Haye, où ils furent admis le lendemain à l'Audience du Roi.

Ce même jour fut auſſi deſtiné par Sa Majeſté, pour donner Audience aux Etats de la Province de Hollande & de Weſt-Friſe, qui firent auparavant prier le Roi par le Seigneur de *Beverwert*, de vouloir leur faire la grace, de les entendre en particulier, & que pendant leur Audience perſonne ne fût admis dans l'appartement, que quelques Seigneurs, dont le Roi auroit indiſpenſablement beſoin pour le ſervir ; que leur intention n'étoit abſolument pas, d'abuſer de la patien-

ce

ce du Roi en lui parlant d'affaires ſecretes dans une Audience publique, n'ayant pas pour cette fois d'autres choſes à propoſer, que de féliciter Sa Majeſté de l'heureux Changement de ſes affaires; mais qu'ils faiſoient ſeulement cette très-humble priere, à cauſe qu'ils ſe trouvoient en grand nombre, & que chacun ſouhaitoit de faire compliment au Roi, ce dont ils ſeroient empêchés, s'il étoit permis à un chacun d'entrer ſans aucune diſtinction.

C'eſt auſſi pour la même raiſon, qu'ils ordonnérent au Capitaine de leurs Gardes du Corps, de ne permettre à aucun habitant de la Province, de quelle condition qu'il pût être, d'entrer dans la Maiſon du Prince *de Naſſau*; ils ordonnerent encore à une Compagnie des Gardes de ſe ſaiſir de toutes les avenues depuis la porte de leur Sale de Conférence, juſqu'à la Maiſon du Prince, afin de prévenir les deſordres, qui arrivent ſouvent en pareille occaſion.

Après qu'on eut mis ordre à toutes choſes, & les Etats ayant été informés, que le Roi les attendroit à 9. heures du matin, ils s'aſſemblérent le $\frac{13}{23}$ de Mai dans leur apartement ordinaire, & commencérent enſuite leur marche dans l'ordre ſuivant: le Seigneur de *Staveuberg*, Collonel du Régiment des Gardes à pied marchoit le prémier, & tout ſeul, la tête découverte; il étoit ſuivi par leurs Grandes Puiſſances les Seigneurs Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, qui marchoient deux à deux; le Corps des Nobles à la tête, & les autres ſuivant le rang, que leurs Villes prennent ordinairement dans cette Aſſemblée; excepté le Grand Penſionnaire, qui, quoi qu'à l'Aſſemblée il prenne place ſur le Banc des Nobles, & comme Miniſtre de l'Etat ne peut marcher qu'après tous les Députez des Villes, lorſqu'ils ſont en Corps, marcha pourtant pour cette fois avec les Députez des Nobles, & précéda par conſéquent ceux des Villes, parce qu'il étoit chargé de faire le compliment au Roi, & qu'on craignoit, que s'il marchoit le dernier, il eût de la peine à percer la foule, & à s'approcher du Roi.

Etant arrivés dans cet ordre juſqu'à l'appartement du Roi, ils y furent reçus & introduits de la même maniere, que les Etats-Généraux l'avoient été le jour auparavant; le Grand Penſionnaire porta la parole au Roi, qui y répondit comme à l'ordinaire, de la maniere la plus gracieuſe.

Après que les Etats de Hollande ſe furent retirés, les Députez de la Ville d'Amſterdam, qui, comme Membres de leurs Grandes Puiſſances, avoient aſſiſté à cette Audience, chargérent Monſieur de *Groot*, leur Conſeiller Penſionnaire, de demander pour eux une Audience particuliére, & que pour cet effet il devoit s'adreſſer au Sr. *Oneal*, Prémier homme de Chambre du Roi, & le prier de s'informer de S. M., quand il lui plairoit de les recevoir; le Sr. *Oneal* étant d'abord entré dans l'appartement du Roi, pour prendre ſes ordres là deſſus, S. M. ordonna de faire entrer Monſr. de *Groot*, afin qu'elle lui pût parler elle-même; le Penſionnaire trouva le Roi près de la Cheminée, & éloigné de quelques pas de quelques Seigneurs Anglois, qui étoient en Converſation avec Sa Majeſté; il ſupplia S. M. de vouloir gracieuſement accorder une Audience aux Députez d'Amſterdam, & honorer leur Ville de ſa Royale préſence; il offrit en même tems à S. M. de la part du Magiſtrat le *Yacht*, dont on a parlé ci-deſſus, comme un Préſent, qui pût lui être agréable: elle l'accepta, après quelques honnêtes difficultés, & elle promit de faire ſavoir à Meſſieurs d'Amſterdam, l'heure de l'Audience, dès qu'il l'auroit donné à l'Ambaſſade d'Angleterre, afin de pouvoir enſuite ſe déclarer plus favorablement ſur leur invitation.

Les Etats de Hollande ayant en attendant appris, que les deux Cours de Juſtice avoient reſolu de demander auſſi Audience du Roi, & que pluſieurs autres Colléges ſuivroient leur Exemple, comme quelques-uns de ceux, qui n'appartenoient pas à cet Etat, avoient déja fait, avant que le Roi fût arrivé à la Haye; ils reſolurent de faire ſavoir à ces deux Cours de Juſtice, (dont la prémiere, qu'on appelle *la Cour de Hollande*, décide tous les Appels en prémiere inſtance; & la ſeconde, qu'on appelle le Haut Conſeil, & qui reſſemble à un Parlement des Provinces d'Hollande, de Zeelande, & de Weſt-Friſe, parce qu'elle décide en derniére inſtance tous les Appels, & même ceux qui ſont plaidés devant la Cour de Juſtice dans les affaires civiles,) & en même tems à la Chambre des Comptes de cette Province; au Conſiſtoire de la Haye; à l'Univerſité de *Leyden*, dont le Recteur étoit venu exprès pour cela à La Haye; & à tous les autres Colléges, que les Etats de Hollande, ayant eu Audience de Sa Majeſté, croyoient l'avoir fait en même tems pour tous leurs Sujets, qu'ils ne vouloient abſolument pas, que l'on incommodât davantage le Roi par des Audiences particuliéres, parceque celle, qu'ils avoient obtenu, ſuffiſoit.

Les Etats-Généraux eurent auſſi ſoin de députer à la Reine de *Bohéme*, & aux Ducs d'*Yorck*, & de *Glocester*, les Seigneurs de *Gent*, *Guldewagen*, & *Lampſing*, pour les féliciter ſur le recouvrement de la Couronne de S. M. Britannique, & ſur l'heureux Changement de ſes affaires en Angleterre; les Seigneurs de *Renswoude*, *Ripperda*, de *Hengelo*, & *Ytsrand*, Députez des Provinces d'*Utrecht*, d'*Overyſſel*, & de *Gronningen* furent commis pour ſe rendre chez la Princeſſe Douairiere, & chez le Prince d'Orange, pour y faire la même choſe.

Et comme L. H. P. étoient obligées en conformité de leur Convention avec les Etats de Hollande, de fournir à tous les fraix & dépenſes, qui ſeroient faits pendant que le Roi ſeroit dans ces Pays, excepté celles, qui avoient été faites pendant ſon voyage, & le prémier jour de ſon arrivée, ils deſtinérent pour cela un Capital de 300000. flor. & ils priérent les Seigneurs de *Ripperda de Buyrſe*, *Guldewaagen*, *Schwanenbourg*, *Stavenuſſen*, *Renswoude*, *Fels*, *Ripperda*, *& Schulenbourg*, de tenir ce midi Compagnie à S. M. B. lorſqu'elle ſeroit à table.

La table étoit faite en forme d'un Coude courbé; le Roi y étoit aſſis au haut bout, & dans la coupure, ayant à ſa droite la Reine de Bohéme, & à ſa gauche la Princeſſe Royale Douairiere d'Orange; les deux Ducs d'Yorck & de Glocester étoient aſſis aux côtés de la Reine, & le Prince d'Orange près de ſa mere; & on obſerva cet ordre à tous les repas, excepté quand le Prince d'Orange ne s'y trouva pas, alors les deux Ducs ſe ſeparérent, & le Duc de *Glocester* occupa la place du Prince; & de cette maniere il reſtoit de tous côtés un eſpace ſuffiſant pour les Officiers, pour ſervir commodement toutes ces Perſonnes Royales; il reſtoit outre cela un eſpace raiſonnable entre la table du Roi, & celle des Députez des Etats Généraux, pour donner d'autant plus de commodité à ceux, qui devoient ſervir ces deux tables, quoique le Roi ordonna expreſſement, que la table des Seigneurs Députez fût le plus près de lui, qu'il le pourroit.

Il y eut toujours Concert pendant qu'on fut à table, & à chaque fois que le Roi but, (comme il avoit la Coûtume de boire ſouvent à la Santé de la République, & à celle de chaque Province en particulier) on fit une décharge des Canons, qu'on avoit planté ſur le *Wyverberg*.

Lorſque le Roi ſe leva de la table, les Envoyés du Parlement, & de la Ville de Londres arrivérent pour faire au Roi leurs Compliments de félicitation; les prémiers s'aſſemblérent dans la Maiſon, où on logeoit ordinairement les Ambaſſadeurs

Extraordinaires ; & les autres au *Doele*, ou l'Hôtel des Bourgeois ; ces Deputez Anglois allérent à pied, & deux à deux, à l'Hôtel du Roi ; ils étoient precedés par un grand nombre de jeunes Seigneurs Anglois, qui marchoient auſſi deux à deux. Etant entrés dans l'appartement du Roi, ils firent trois profondes Reverences, & s'inclinerent juſqu'à terre. Le Comte d'*Oxford* porta la parole pour la Chambre Haute ; tous ceux, qui s'y trouverent préſens, avouerent unanimement, qu'ils n'avoient jamais entendu perſonne, qui s'expliquât de meilleure grace, & avec des expreſſions plus touchantes, que fit à cette occaſion le Sr. *Dentzil Hollis*, qui porta la parole pour la Chambre Baſſe & pour la Ville de Londres. Sa Harangue ſe raporta principalement aux grandes miſeres, dans leſquelles ſes Royaumes s'étoient trouvés depuis tant d'années ſous la Régence *de Cromwel*, qui avoit traité les Anglois d'une maniere barbare tant par raport à leurs biens & à leurs Conſciences, qu'à leur vie ; au lieu qu'à préſent ils pouvoient ſe promettre de la Clémence de S. M. une tranquilité parfaite, toute abondance, & une Liberté entiere ; c'eſt pourquoi ils la ſuppliroient très humblement, de ne vouloir pas tarder plus longtems, à revenir dans ſes Royaumes, & y reprendre, ſans aucune Condition, le Sceptre, que ſes Auguſtes Ancêtres y avoient porté ; ce qui redoubleroit la joie de tout le Peuple, qui en avoit déja reçu les gracieuſes promeſſes par le Chevalier de *Greenville*. Le Roi les reçut très gracieuſement, & entendit avec beaucoup de ſatisfaction & de contentement, ce qu'ils lui déclarerent de leur fidelité & obéïſſance au nom des Chambres Haute & Baſſe du Parlement, & de la Ville de Londres. Lorſque le Roi eut ceſſé de parler, ils ſe jetterent à genoux, & lui baiſerent les mains ; ils ſe rendirent enſuite, chez les deux Ducs, & les complimentérent au nom du Parlement, & de la Ville de Londres ; ils allérent de là à pied & dans le même ordre chez la Reine de *Bohéme*, & chez la Princeſſe Royale, pour s'y acquiter des mêmes devoirs, de la part de Leurs Hauts Commettans ; & comme pluſieurs perſonnes de Diſtinction, & d'autres Particuliers avoient paſſé la Mer à leurs propres frais, & dans la ſeule intention de voir au plutôt leur Roi légitime, le Roi eut la bonte de les admettre tous à lui faire la Réverence.

Le Baron *Friquet*, Conſeiller d'Etat de S. M. Impériale & ſon Envoyé Extraordinaire auprès des Etats Generaux, eut auſſi Audience du Roi, & le complimenta au nom de Sa Majeſté Impériale ſur ſon heureuſe arrivée à La Haye, & ſur le changement avantageux de ſes affaires dans ſes Royaumes, & il lui proteſta que l'Empereur, quoique ſes propres affaires ſe fuſſent trouvées dans une aſſez triſte ſituation, avoit pourtant toujours temoigné une Compaſſion cordiale pour les malheurs du Roi. S. M. alla enſuite rendre viſite à ſa tante, la Reine de *Bohéme*, quoique ſans ſuite, & ſans Cérémonie, comme il fit preſque toujours, car il ne manqua pas un ſeul jour de la voir, ſoit chez lui ou chez Elle. Delà il ſe rendit au Palais de la Princeſſe Douairiere d'*Orange*, qui le reçut au haut de l'Eſcalier ; le Roi lui donna la main, & la mena par l'Antichambre & par la grande Sale, juſqu'à celle qu'on appelle la Sale des Préſens, où il lui fit & dit mille choſes gracieuſes, & il refuſa abſolument de s'aſſeoir, avant que cette Princeſſe eût pris place. Après une demie heure de Converſation le Roi prit congé, & ſe retira ; & ayant remarqué, que la Princeſſe le ſuivoit dans l'Antichambre, il la pria très inſtamment de vouloir retourner dans ſon appartement, mais voyant qu'elle perſiſtoit abſolument de le ſuivre, il lui donna la main, & la mena juſqu'en bas de l'Eſcalier, où il lui fit encore quelques Civilités, & prit congé d'elle. Comme la Princeſſe refuſa encore de le quiter avant qu'elle l'eût vû entrer en Caroſſe & partir, le Roi fut obligé de la laiſſer faire, entra dans ſon Caroſſe, & partit pour ſe rendre auprès de la Princeſſe Royale, ſa Sœur, où il rencontra l'Ambaſſadeur de France, avec qui il eut quelques momens de Converſation.

Le Roi alla enſuite à la Chambre du Chancelier, & lorſqu'il en ſortit l'Ambaſſadeur de Dannemarck fit demander Audience ; S. M. lui donna une heure de l'après midi, & pendant l'Audience, elle aſſura de nouveau l'Ambaſſadeur de ſa parfaite amitié, envers le Roi ſon Maître.

Ce même jour le matin à 9. heures, le Roi accorda aux Députez d'Amſterdam l'Audience, qu'ils avoient fait demander le jour précedent par leur Penſionnaire ; ils étoient au nombre de cinq : après les Reverences & les Civilités ordinaires, le Penſionnaire porta la parole & fit une des plus belles harangues, qu'on eût jamais entendu ; le Roi leur répondit d'une maniere touchante & agréable, & remercia la Ville d'Amſterdam de l'affection & de l'amitié, qu'elle lui témoignoit par ſes Députez, & dont elle avoit déja eu pluſieurs preuves réelles dans d'autres occaſions, qu'il lui fachoit beaucoup qu'il ne pût pas, pour cette fois, faire ce qu'ils ſouhaitoient, d'autant que certainement il avoit plus d'envie de faire ce petit voyage, qu'ils ne pouvoient en avoir de le voir chez eux ; il leur promit en même tems, qu'il ſe ſouviendroit éternellement de l'amitié, que la Ville d'Amſterdam & ſon Magiſtrat lui faiſoit paroître. Les Députez de leur côté rendirent mille actions de graces à Sa Majeſté de ces aſſurances gracieuſes, & lui ſouhaiterent une gloire immortelle, toutes ſortes de proſperité, & un heureux voyage vers ſes Royaumes, & enſuite ils le retirerent, & retournerent chez eux.

Le lendemain à 11. heures du matin, le Chevalier *Coja*, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suéde auprès les Etats Généraux fut introduit à l'Audience du Roi, lorſqu'il entra dans l'Antichambre, S. M. lui envoya le Lord *Wentworth*, l'un de ſes quatre Gentilshommes, pour lui faire Civilité, & pour l'entretenir juſqu'à ce que les affaires de S. M. fuſſent finies, & qu'elle pût lui parler elle-même, ce qui arriva peu de tems après dans la même Antichambre. L'Envoyé avoit fait ſavoir au Roi, qu'il lui parleroit en Latin ; mais S. M. lui ayant fait dire, qu'elle ne poſſedoit pas cette Langue avec aſſez de perfection, pour lui répondre incontinent, & lui expliquer ce qu'il auroit à lui dire, il fit ſon compliment & ſes propoſitions en François, comme tous les autres Etrangers avoient fait, & elles ne regardoient que le changement des affaires en Angleterre, les vertus Heroïques & Royales dont S. M. étoit douée & l'amitié, qui ſubſiſtoit entre les Couronnes de Suéde & d'Angleterre.

Le Roi lui répondit : que l'amitié, qu'il lui promettoit au nom du Roi de Suéde, lui étoit très agréable, qu'il ſeroit toujours prêt d'entretenir ſincerement les anciens Traités, que les circonſtances du tems, & les interêts réciproques avoient fait faire entre l'Angleterre & la Suéde, & même de conclure encore avec elle une Alliance nouvelle & plus étroite ; le Roi s'informa enſuite de Mr. l'Envoyé, quel âge le Roi avoit, dans quelle Ville le Roi ſe trouvoit alors ; où la Reine étoit, & où Elle faiſoit élever ſon fils, & encore de pluſieurs autres choſes.

Lorſque Monſr. l'Envoyé eut ſatisfait le Roi ſur toutes ces queſtions, il prit ſon congé, & s'en retourna très-content ; il alla delà rendre viſite aux Ducs d'*York* & de *Glocester*, & enſuite au Chancelier d'Angleterre, avec lequel il eût une longue converſation ſur les affaires preſentes du Nord, & lui fit entendre, que la Paix entre les deux

deux Couronnes de Suède & de Dannemarck étoit ſur le point d'être conclue.

Le 27. de Mai les Etats de Hollande ordonnérent au Seigneur de *Wimmenum*, Député de la Nobleſſe, & à Mrs. *Halling* pour Dort, *Marſeveen* pour Amſterdam, & *Hochland* pour *Alcmaer*, de ſe rendre auprès de la Reine de *Bohéme*, des Ducs d'*Yorck* & de *Glocester*, de la prémiere Princeſſe Douairiere d'*Orange*, de la Princeſſe Royale, & du Prince d'*Orange*, pour les féliciter ſur l'heureux retabliſſement du Roi dans ſes Royaumes; ce qui fut executé le même jour après midi; le Seigneur de *Wimmenum* porta toujours la parole; & on remarqua à cette occaſion qu'il ne ſe ſervit jamais dans ſes Complimens differens des mêmes expreſſions, mais qu'il fit à chaque fois une nouvelle harangue.

Les Etats de Hollande ordonnérent enſuite au Seigneur de *Wimmenum*, de s'informer de Sa Majeſté ſi elle auroit agreable, qu'ils lui fiſſent préparer un ſoupé, & ſi les Etats de Hollande pourroient avoir cet honneur, de traiter pour cette fois Sa Majeſté eux ſeuls & en particulier; & en cas que Sa Majeſté l'agréât ſi Elle deſiroit, que tous les Etats en Corps aſſiſtaſſent à ce ſouper, ou ſi Elle aimoit mieux, qu'ils y députaſſent ſeulement quelques-uns d'entr'eux; le Roi lui répondit: que ce qu'on lui avoit propoſé de la part des Etats de Hollande, lui étoit très agréable, & qu'il ſeroit auſſi content de la Deputation de quelques-uns d'entr'eux, comme ſi tout ce Collége en Corps s'y trouvoit; on choiſit donc le Dimanche 30. du mois de Mai pour cette fête ſolemnelle, & on pria le Seigneur de *Wimmenum* de ſe charger de l'ordonnance de cette ſolemnité, & de tout ce dont on auroit beſoin, pour s'en acquiter dignement. On choiſit enſuite les 20. Seigneurs Députez de la Nobleſſe & des Villes pour aſſiſter à cette fête.

Et afin de ne rien oublier de tout ce qui pouvoit convaincre le Roi de la bonne volonté de la Province de Hollande envers ſa Perſonne Royale, leurs Nobles & Grandes Puiſſances ordonnérent en même tems d'envoyer ce jour-là toutes ſortes de rafraichiſſemens ſur les vaiſſeaux de l'Amiral, du Vice-Amiral, & du Contre-Admiral Anglois, pour être partagez par eux à toute la Flotte. On conſulta ſur ce ſujet le Lieutenant-Amiral de Hollande, le Seigneur *de Waſſenaer-Obdam*, & on fit acheter une ſi grande proviſion de Vin, de Citrons & d'Oranges, que le Lord *Montagu*, Amiral d'Angleterre en fut très étonné; mais on ne les envoya à bord de ces vaiſſeaux, que quand on fut aſſuré du jour du départ de Sa Majeſté Britannique.

Leurs Hautes Puiſſances de leur côté ordonnérent auſſi au Collége de l'Amirauté de Rotterdam, de tacher de raſſembler autant de bâtimens, que les Officiers des Ecuries du Roi & des Ducs d'*Yorck* & de *Glocester*, jugeroient être néceſſaires pour le tranſport des Chevaux, & d'une partie de bagages du Roi & des Ducs; ils ordonnérent en même tems que les Domeſtiques des Ecuries, & les Chevaux ſeroient entretenus à Rotterdam, juſqu'à ce qu'ils pourroient être embarqués; & que les vaiſſeaux ſeroient pourvûs d'autant de foin, de paille & d'avoine, qu'il ſeroit neceſſaire pour le tems qu'on pouvoit être en Mer.

Le 18. les Etats Généraux crurent rendre un ſervice agréable au Roi, s'ils faiſoient faire civilité au Parlement d'Angleterre dans les perſonnes de ſes Députez, en les faiſant complimenter ſur leur heureuſe arrivée. C'eſt pourquoi les Meſſieurs *Ripperda de Buyrſe*, & de *Schulenbourg*, Députez des Provinces de Gueldres & de Groningen, furent chargés de ſe rendre chez les Députez des deux Chambres du Parlement, & de la Ville de Londres, & de les féliciter de leur part ſur l'heureuſe Revolution, arrivée dans leur Patrie. Pour cet effet les Députez de la Chambre Haute s'aſſemblérent dans l'Appartement du Comte d'*Oxfort*, qui étoit logé dans la Maiſon du Sr. *Buyſer*, Sécretaire du Conſeil du Prince d'*Orange*; ceux de la Chambre Baſſe s'aſſemblérent chez le Lord *Fairfax*, logé chez le Baron d'*Aſperen*, Député de la Province de Hollande dans le College de l'Amirauté à Amſterdam, & y reçurent cette civilité de la part de L. H. P. avec beaucoup de politeſſe & de ſatisfaction.

Les Etats de Hollande qui tâchoient de complaire à S. M. en toutes choſes, reſolurent le même jour de faire une promotion conſidérable entre les Officiers Anglois, qui autrefois avoient été à leur ſervice, mais qui depuis que la Paix avoit été faite avoient été remerciés; d'autant que le Roi lorſque les Etats avoient reçu Sa Majeſté, les leur avoit très gracieuſement recommandés, parce que ces Officiers, ou leurs Péres lui avoit rendu de très grands ſervices pendant ſes deſaſtres, comme auſſi à la Princeſſe Royale, ſa Sœur; ils ordonnérent en même tems au Seigneur de *Wimmenum*, Député de la Nobleſſe; & à Meſſrs. *Halling* pour la Ville de Dort; *Marſeveen* pour Amſterdam; & *Hochland* pour Alcmaer, de ſe rendre chez les Deputez du Parlement & de la Ville de Londres, pour les complimenter au nom des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, ſur leur heureuſe arrivée; & les féliciter ſur leur fidelité, qui n'avoit pas peu contribué au rétabliſſement de S. M. B. comme auſſi du ſoin avec lequel ils avoient remis les affaires de cea Royaumes dans un Etat auſſi heureux, qu'ils ayent jamais été. Ils trouvérent les Seigneurs Deputez d'Angleterre aſſemblés dans les mêmes endroits, où ceux de L. H. P. les avoient trouvez le jour précedent; le Seigneur de *Wimmenum* porta encore la parole; le Comte d'*Oxfort*, & Mr. *Hollis* répondirent à ces complimens, & après avoir temoigné leur reconnoiſſance à Leurs Nobles & Grandes Puiſſances des marques de leur Amitié, & de leur agréable felicitation ſur l'heureuſe revolution dans leurs Royaumes, ils remercierent auſſi les Seigneurs Deputez de la peine qu'ils s'étoient donnez, & ils leur promirent en même tems, d'entretenir une bonne & éternelle amitié entre la Ville de Londres & la Republique; après quoi ils reconduiſirent les Seigneurs Députez juſqu'à leur Caroſſe.

Le 19 de Mai les Seigneurs Conſeillers Députez de la Province de Hollande, firent le compte des dépenſes, qui avoient été déja faites depuis le départ du Roi de *Breda*, & de celles qui ſeroient encore à faire & à quoi monteroient les Preſens, qu'on avoit deſtinés pour le Roi, & pour les Ducs d'*Yorck* & de *Glocester*, & trouvérent qu'il montoit à 600. mille florins. Leurs Nobles & Grandes Puiſſances en furent très contentes, & trouverent bon, de faire preſent au Roi du lit, avec tous les ameublemens, que feu le Prince d'*Orange* avoit fait faire pour la Princeſſe Royale ſon Epouſe, pour lui ſervir dans ſes couches, & qui n'avoit jamais encore ſervi, parce que le Prince étoit mort huit jours avant que la Princeſſe accouchât. C'étoit une des plus magnifiques Pièces, qui peut-être avoit jamais été faite à Paris; on reſolut d'y joindre encore un Baldaquin, un Marchepied, un Paravant, quelques Tapiſſeries, & d'autres Pièces néceſſaires, pour meubler entierement une Chambre du lit, comme des rideaux de Tapiſſeries à fleurs d'or & d'argent, une grande quantité de tableaux tant anciens que modernes des plus habiles Peintres de l'Italie & des Pays-Bas.

Le même College des Conſeillers Députez ordonna en même tems d'arrêter, à Schevelingen & à Heyde tous les *Pincks* ou bateaux de Pêcheurs, qui s'y trouveroient pour s'en ſervir à faire embarquer la ſuite & les Bagages du Roi, on enjoignit au Village de *Cadwyk* ſur mer, d'envoyer à

gne, en Allemagne & dans les Pays-Bas Eſpagnols, & même celui que l'Archiduc *Leopold* d'Autriche, lui avoit fait dans le mois de Mai 1656. lorſqu'il étoit parti des Pays-Bas pour l'Allemagne, n'aprochoient en aucune maniére, du repas que Leurs Nobles & Grandes Puiſſances lui avoient donné le jour précedent.

Les Etats avoient fait venir à La Haye deux Compagnies de Cavalerie, deux jours avant ce feſtin, une partie fit la parrouille autour du Logement du Roi, pendant qu'on y étoit à table, & l'autre partie ſe rangea en Bataille ſur le *Plein* devant cette Maiſon; le Regiment des Gardes à pied étoit rangé depuis la Maiſon du Roi, juſques au *Wyverberg*, & s'étendoit de la juſqu'à la Batterie. A chaque ſanté qu'on bút, on en donna le ſignal hors des fenêtres avec un flambeau allumé; & dans le moment le Regiment des Gardes, les Carabiniers, & la Batterie des Canons faiſoient leurs décharges; ce qui ſe fit pendant le ſouper à quatre differentes fois; on avoit encore fait préparer ſur le Vivier, un feu d'artifice, qu'on fit jouer après qu'on ſe fut levé de Table, & qui divertit fort les Perſonnes Royales & tous les ſpectateurs.

Les Etats de Zéelande, qui s'etoient aſſemblés extraordinairement pour conſulter ſur ce qu'ils auroient à faire dans cette occaſion, deputérent quelques-uns d'entr'eux, pour ſe joindre à Leurs Députez, qui ſe trouvoient deja à La Haye, & demandérent le lendemain la permiſſion de ſaluer le Roi. Ils furent introduits à l'Audience par les mêmes perſonnes & de la même maniére, que les autres Aſſemblées des Etats. Leur Conſeiller-Penſionaire Mr. *Vath* porta la parole, & félicita au nom de ſes Maîtres S. M. B. de ſon heureux retabliſſement dans ſes Royaumes.

Les Etats de Frile ſongérent en même tems à s'acquiter de leurs très-humbles devoirs envers S. M. & pour cet effet ils deputérent quelques-uns d'entr'eux à La Haye, qui comme Députez Extraordinaires ſe joignirent à Leurs Députez ordinaires à l'Aſſemblée des Etats Généraux. Ils furent introduits à l'Audience par le Prince *Guillaume de Naſſau*, leur Stadhouder héréditaire & leur Lieutenant Général; le Seigneur de *Harinxma*, Conſeiller à la Cour de Juſtice de *Leuwarde* fit la harangue en François, & félicita Sa Majeſté de ſon heureux avénement au Trône béréditaire de ſes Anceſtres.

Le Sr. de *Catteritz*, Conſeiller d'Etat, Grand Droſſart du Baillage de *Farel*, & Envoyé du Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*, eut enſuite ſon Audience; ce fut le ſeul des Miniſtres Etrangers, qui avoit été muni de Lettres particuliéres de Créance, pour feliciter le Roi ſur ſon heureux avenement à la Couronne, il fut reçu par le Roi avec les mêmes Cérémonies, que les Miniſtres des Têtes Couronnées avoient été reçus.

Le 21. de Mai le Duc d'*Yorck*, comme Grand Amiral d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, ſe rendit à la flotte Angloiſe, & à bord du Vaiſſeau Amiral; il y fut reçu par le Lord *Montagu*, Amiral de cette Flotte, & ayant fait venir à ſon bord tous les Capitaines de la Flotte, il leur fit prêter le ſerment de fidelité, & les renvoya enſuite à leurs Vaiſſeaux, pour y recevoir ce ſerment des Officiers ſubalternes & des Matelots. Le Lord *Montagu*, avant que de partir d'Angleterre, avoit fait changer les grandes Banderolles de ſon Vaiſſeau, dans leſquelles s'étoient trouvées depuis pluſieurs années les armes de la République; & y en avoit fait arborer d'autres avec les armes des trois Couronnes. Mais lorſque le Duc d'*Yorck* s'y trouva préſent, l'Amiral de *Montagu* le ſupplia, d'avoir la bonté de changer auſſi pour cette fois le nom du Vaiſſeau, qui portoit le nom de *Cromwel Naſeby*, en mémoire de la grande Bataille, que les Parlementaires avoient autrefois gagné contre le feu Roi, & qui avoit été l'origine de tous les malheurs ſuivans. Le Duc d'*Yorck* le nomme donc *Carolus*, ou *Royal-Charles*, nom qu'il a toujours porte du depuis.

Ce Vaiſſeau paſſoit pour un des plus beaux, qu'on vit alors ſur l'Océan; il n'étoit pas ſeulement le plus grand après celui qu'on appella le *Souverain*, portant quatre vingt Canons de bronze, dont quelques-uns étoient de 48. livres de bale; mais ſa groſſeur ne l'empêchoit pas, d'être l'un des plus legers voiliers, qu'on vit pour lors en mer. Son équipage étoit au delà de 600. perſonnes, ſes Galleries, & les Appartemens où le Roi, & les Princes devoient loger, & que le Lord *Montagu* occupoit alors, étoient tous dorés, tapiſſés, & pourvûs des meilleurs Lits d'Angleterre.

Ce qu'il y avoit de plus beau à voir ſur ce Vaiſſeau étoit la Cuiſine, où ſe trouvoient plus de 60. perſonnes, qui n'avoient d'autres occupations, que de travailler aux plaiſirs de la bouche; & la table de l'Amiral étoit certainement ſervie en mer avec plus d'abondance & de délicateſſe, que celles de pluſieurs Princes dans leurs Palais. A table & au buffet on ne ſe ſervoit que de vaiſſelle d'argent, dont pluſieurs plats étoient d'une grandeur à pouvoir contenir une piéce de bœuf tôti de 100. Livres, dont la Nation Angloiſe fait ſes délices. Tous les autres plats & baſſins étoient à proportion & plus épais & plus grands, que ceux, dont on ſe ſert dans d'autres Pays, & tous étoient ſi remplis de differentes ſortes de méts, qu'on auroit juré, que cela étoit deſtiné pour tout l'Equipage du Vaiſſeau. S. A. R. le Duc d'*Yorck* dina ce jour à la Table de l'Amiral, qui fut ſervie Royalement, & en retournant à terre, il fut ſalué par tous les Canons de la Flotte, comme il l'avoit été en y arrivant.

Le reſte du tems fut employé à prendre congé. Mr. de *Thou Comte de Meſlay*, Ambaſſadeur de France prit ſon Audience de Congé avec les mêmes Cérémonies, qu'on avoit obſervées à ſa prémiere Audience; il fut ſuivi par Mrs. *Otto Kragh*, & *Gotſche de Buchwald*, Ambaſſadeurs Extraordinaire du Roi de Dannemarck; ces deux Seigneurs ſouhaitérent au Roi un heureux voyage, & le ſupplierent très humblement de vouloir, lorſqu'il ſeroit revenu dans ſes Royaumes, ſe ſouvenir de ſon proche Parent & bon Allié, le Roi de Dannemarck, leur gracieux Maître, de la part duquel ils aſſurérent S. M. B., qu'il ſe ſouviendroit toute ſa vie des ſervices fidelles, que le Roi d'Angleterre lui rendroit dans l'Etat préſent & épineux de ſes affaires délabrées. Le Roi remercia les Ambaſſadeurs de leurs bons ſouhaits, & leur dit: qu'il n'ignoroit pas que c'étoit en partie à cauſe de lui, que le Roi de Dannemarck étoit à preſent reduit à cette extrémité; qu'il ne ſeroit pas plutôt rentré dans ſes Royaumes; qu'il employeroit tous les moyens poſſibles, pour retablir les affaires du Roi de Dannemarck, & pour lui témoigner ſon affection & ſon amitié comme un bon parent & un fidel Allié, afin de faire voir à toute la terre ſa Reconnoiſſance, & ſon Amour pour une cauſe ſi juſte, qui le regardoit lui même de fort près; qu'il eſperoit au reſte, que ſi la Paix, comme on avoit voulu le lui inſinuer, n'étoit pas déja trop avancée, il trouveroit encore l'occaſion, de lui pouvoir donner quelques marques réelles de ſa bonne volonté.

Les Ambaſſadeurs de Dannemarck allérent enſuite rendre viſite au Comte d'*Oxfort*, Chef de la Députation, que la Chambre Haute du Parlement y avoit envoyée. Ils avoient fait ſonder le Roi auparavant, s'il auroit pour agreable, qu'ils allaſſent faire cette Civilite aux Députez des deux Chambres du Parlement, & ayant été informés, que cela feroit même plaiſir à Sa Majeſté, ils avoient dé-

déja rendu viſite tantôt à l'un, tantôt à l'autre en particulier, mais ils ne l'avoient jamais fait à tous en corps ; parce que les affaires differentes, que ces Seigneurs avoient à traiter avec Sa Majeſté Britannique ſuſſi bien que la brieveté du tems, n'avoit pas permis juſqu'a préſent au Comte d'*Oxfort*, d'aſſembler les Députez de la Chambre Haute ; mais à la fin ils eurent Audience de Congé le 21. de ceux de la Chambre Baſſe, que le Lord *Fairfax* avoit fait aſſembler dans la Maiſon du Baron d'*Aſperen*, & le lendemain ils allérent à l'Audience du Comte d'*Oxfort* ; les deux Ambaſſadeurs y reçurent toutes ſortes d'honneur & de ſatisfaction ; mais quand aux affaires du Nord, les Seigneurs Députez leur dirent, que c'étoit un Ouvrage, qui dépendroit dorſenavant abſolument de la volonté du Roi, parce qu'on avoit reſolu, que dès qu'il ſeroit revenu dans ſes Royaumes, il diſpoſeroit tout ſeul, & abſolument de toutes les affaires d'Etat & de Politique.

Le Prince *Maurice de Naſſau* ſe rendit auprès de S. M. pour prendre congé d'elle au nom de S. A. S. Electorale de Brandenbourg ; le Roi le reçut très gracieuſement, lui témoigna une parfaite bienveillance, & le remercia de l'amitié qu'il lui témoignoit ; & comme S. A. S. Electorale avoit toujours marqué beaucoup de compaſſion pour ſes malheurs paſſés, & qu'Elle lui avoit même rendu pluſieurs ſervices, lorſque Sa Majeſté Britannique s'étoit trouvée en Allemagne, elle promit qu'Elle ne les mettroit jamais en oubli, & s'en ſouviendroit lorſque l'occaſion ſe préſenteroit.

Le Sr. *Cojet* Envoyé Extraordinaire du Roi de Suède, qui quelques jours auparavant avoit rendu à S. M. une Viſite de Cérémonie, & qui eut enſuite une Conférence particuliére avec le Chancelier du Royaume, fit faire pour cette fois ſes très humbles Excuſes à Sa Majeſté par le Sr. *Nicolas*, ſur ce qu'il ſe diſpenſoit d'incommoder Sa Majeſté par une deuxiéme Audience, d'autant qu'Elle o'étoit déja que trop fatiguée par les Audiences, & par les Viſites continuelles ; & que d'ailleurs il étoit aſſuré que le Roi de Suéde, ſon très gracieux Maître, ne manqueroit pas d'envoyer uo Ambaſſadeur Extraordinaire à Londres pour faire feliciter S. M. ſur ſon heureux retour dans ſes Royaumes, dés qu'on ſeroit informé en Suéde, qu'Elle y ſeroit arrivée.

Leurs Hautes Puiſſances de leur côté, ayant reſolu de remercier Sa Majeſté de l'honnrur, qu'Elle leur avoit fait le jour précedent, & de prendre en même tems congé d'Elle firent demander Audience, & l'ayant obtenue, ils s'y rendirent dans le même ordre que la prémiere fois ; le Baron de *Gent*, qui avoit déja porté la parole dans la prémiere Audience, fit encore pour cette fois la harangue, & ſupplia S. M., de vouloir toujours ſe ſouvenir gracieuſement de L. H. P. & de cette République.

Le Roi ſe contenta de lui répondre : qu'il confirmoit encore tout ce qu'il avoit promis au ſujèt de ſon affection, de ſon amitié, & des avantages conſiderables, que L. H. P. tireroient de l'Alliance, qui ſeroit renouvellée entre l'Angleterre & cet Etat ; & qu'il les remercioit en même tems de toutes les Civilités, qu'il avoit reçues depuis qu'il avoit été dans ces Paya.

Après que LL. HH. PP. ſe furent retirées, Sa Majeſté fut encore occupée tout le long de ce jour, à recevoir des Complimens ſur ſon départ ; elle alla enſuite prendre rongé de la Reine de *Bohéme* ; de là elle ſe rendit au Palais de la Princeſſe Douairiéte, où elle trouva en même tems les Princeſſes de *Naſſau* & d'*Orange* ſes deux filles. Le Roi s'y arrêta au delà d'une demie heure, & leur converſation roula ſur la ſituation préſente de l'Europe, & ſur les divers intérêts des Monarques, & des autres Princes de cette partie du Monde. La Princeſſe avoit reçu S. M. ſur l'Eſcalier, & voulut auſſi la reconduire juſqu'à ſon Caroſſe, le Roi fit tout ſon poſſible pour s'y oppoſer, & lui dit : qu'il n'accepteroit jamais cet honneur d'une Princeſſe, qu'il eſtimoit infiniment, tant à cauſe de ſes grandes vertus, qu'à cauſe de ſa haute naiſſance. Elle ne ſe rendit pas & S. M. voyant, qu'Elle perſiſtoit dans cette Reſolution, fût obligée de la laiſſer faire ; enſorte que la Princeſſe Douairiére, & ſes deux filles l'accompagnérent juſqu'à ſon Caroſſe, & ne ſe retirérent pas, avant de l'avoir vû partir ; S. M. alla de là chez la Princeſſe Royale ſa Sœur, qui lui recommanda pluſieurs perſonnes de diſtinction, & le pria de vouloir ſe ſouvenir d'elles en tems & lieu ; il reſta auprès de S. A. R., juſqu'à ce qu'il fut tems de ſouper ; en attendant les Chariots, que les Etats de Hollande avoient fait arrêter, furent chargés ce jour des Bagages, & les portérent à *Sckevelingen*, où ils furent embarqués ſur les Vaiſſeaux de la Flotte.

Le Roi ſe trouvant ce ſoir à table, & ayant commencé à parler des Seigneurs Etats de Hollande, & de l'amitié, qu'ils lui avoient temoigné ſi publiquement ; le Seigneur de *Wimmenum* ſe ſervit de cette occaſion, & dit à S. M., que LL. NN. & GG. PP. auroient fait encore plus, qu'Elles n'avoient fait, ſi elles avoient pû trouver quelque choſe dans leur Province, qui meritât d'être preſentée à un ſi grand Prince. Le Roi lui répondit qu'il ne lui falloit d'autres témoignages de l'affection & de l'amitié des Seigneurs Etats de Hollande, que ceux qu'ils lui avoient deja donnés dans l'occaſion preſente ; qu'il les remercioit de tout ſon cœur, non ſeulement de ce qu'ils avoient déja fait effectivement, mais auſſi des offres de leur bonne volonté pour l'avenir. Les préſens qu'on avoit deſtiné au Roi, ne ſe trouvérent pas encore prêts, tant parceque le lit magnifique de la Princeſſe Royale, qui en devoit faire une partie eſſentielle, n'étoit pas encore tout à fait achevé, qu'à cauſe, qu'on ne ſavoit pas encore préciſement, ce qui conviendroit le mieux à Sa Majeſté ; c'eſt pourquoi le Seigneur de *Wimmenum* ne voulut plus y inſiſter, mais ſe rendit à l'Appartement du Duc d'*Yorck*, ſuquel il inſinua que les Seigneurs Etats de Hollande, dans l'intention de marquer leur devouement, & leur affection particuliére à S. A. R. avoient fait chercher dans leur Province, s'il ne s'y trouvoit pas quelque choſe, qui fût digne d'être preſenté à uo ſi grand Prince ; mais que toutes les perquiſitions, qu'ils avoient fait faire à ce ſujèt, avoient été infructueuſes, parce que le tems que S. M. & les deux Princes les freres avoient ſtipulé, pour reſter en Hollande étoit trop coute ; c'eſt pourquoi Leurs Nobles & Grandes Puiſſances, ne pouvant pas ſouffrir que S. A. R. quittât leur Province, ſans y recevoir quelques marques de leur attention, & de leur ſincere amitié, elles la ſupplioient très humblement de vouloir bien accepter une petite Obligation de 60000. flor. dont S. A. R. pouvoit faire inceſſamment recevoir le montant par le Tréſorier de la Maiſon chez Mr. *Bereket*, Receveur Général de la Province, ou ſelon ſon bon plaiſir à Londres, ou dans une autre Ville, où perſonne ne refuſeroit de payer cette Obligation ; le Duc l'accepta avec beaucoup de plaiſir, & dit, qu'il en étoit très obligé à LL. NN. & GG. PP. Le Duc de *Glocester*, ſuquel le Seigneur de *Wimmenum* préſenta enſuite une pareille Obligation de 60000. florins, la reçut auſſi très-gracieuſement, & en fit remercier Leurs NN. & GG. PP. ; outre cela les Etats de Hollande trouvéreot encore bon de faire un préſent de 4000. florins au Lord *Kraffi*, Gentilhomme du Roi, qui les avoit reçu & introduit à l'Audience ; cela ne fut pourtant executé que peu de tems après, parce qu'on n'avoit pas alors aſſez de tems pour faire faire une Chaine d'or

de

de ce prix, & qu'il ne s'en trouvoit aucune toute faite de cette Valeur.

Depuis ce jour juſqu'au 23. de Mai il ne fit preſque pas nuit à La Haye; parce que tout le Peuple, qui y étoit accouru de toutes les Villes voiſines, & du plat pays, s'y trouva en ſi grand nombre, qu'on ne pouvoit trouver de Logemens, & que par conſequent toutes les ruës y étoient auſſi remplies de monde la nuit qu'en plein jour. Il y avoit plus cinquante mille perſonnes, qui s'étoient rendues ce ſoir a Schevelingen, & y occuperent les avenuës, & les Dunes, pour voir la flotte, & l'Embarquement du Roi. La Cavalerie, les Bourgeois, & le Regiment des Gardes, prirent les armes & ſe rendirent a leurs Rendez-vous à trois heures du matin.

Pendant toute la nuit on ne fut occupé dans le Palais du Roi qu'à empaqueter le reſte des Bagages, & en charger les Chariots. Pluſieurs Anglois ſe rendirent en Chariots, & en Caroſſes à Schevelingen, pour s'embarquer ſur la flotte, avant que le Roi, & toute ſa ſuite y arrivaſſent; les Bourgeois s'aſſemblerent ſur le *Wyverberg*, comme leur Rendez-vous ordinaire, & le Regiment des Gardes dans la Cour; De là ils marcherent à Schevelingen, où ils ſe rangerent près de la Mer, aux deux côtes de la Batterie des Canons, qu'on y avoit envoyés de La Haye.

Le Roi ſe lévs de bon matin, & ſe fit d'abord habiller; en attendant il reçut pluſieurs Viſites des particuliers, juſqu'à ce que les Etats de Hollande envoyerent lui demander Audience, pour prendre conge de Sa Majeſté, ils s'aſſemblerent ce jour dans la Chambre, où le Roi étoit venu les voir le jour précedent; & de là ils marchérent à la Maiſon du Prince Maurice, comme ils avoient fait à la premiére Audience.

Toutes les Perſonnes de diſtinction & de qualité, qui ſe trouvérent auprès le Roi, allérent au devant d'eux, pour les recevoir, & les introduiſirent dans la Sale, où le Roi avoit coûtume de donner Audience publique; le Grand Penſionnaire, qui porte ordinairement la parole pour les Etats, & qui pour cet effet marchoit pres des Députés de la Nobleſſe, & devant ceux des Villes, fit encore cette fois-ci, la harangue.

Le Roi remercia les Etats de Hollande, de l'honneur, & des Services, qu'ils lui avoient rendus dans leur Pais; & des temoignages reçus de leur affection, puiſqu'ils ſe donnoient encore la peine, de venir lui ſouhaiter un heureux voyage, & toutes ſortes de proſperités pendant ſon Regne. Il les aſſura en même tems, que non ſeulement il avoit reſolu de vivre pour l'avenir, & pour toujours, en bonne harmonie avec cette Republique; mais qu'il lui ſeroit auſſi très-agréable, de conclure avec elle une Alliance étroite & la plus durable.

Après que les Etats furent partis, S. M. ſortit de ſa Chambre, & entra dans celle de la Princeſſe Royale, qu'il voulut encore voir, avant de monter à Cheval. Et voyant que les Seigneurs Etats de Hollande l'accompagnoient, il reſta la tête découverte depuis ſon Appartement, juſqu'à celui de la Princeſſe, où ces Seigneurs le quitérent, & retournérent dans leur Chambre, afin de pouvoir entrer dans leurs Caroſſes, dès qu'ils verroient le Roi monter à Cheval. Quelques momens après le Roi ſortit de l'Appartement de la Princeſſe, deſcendit dans la Cour, y monta à Cheval avec les deux Princes ſes Freres, & partit pour Schevelingen au bruit des décharges continuelles du Canon. Il étoit au milieu de les deux Freres, & précede par le Prince d'Orange, par le Prince *Guillaume* de *Naſſau*, Sradthouuer de Friſe, par le Seigneur de *Waſſenaer* Lieutenant-Amiral de Hollande, & par pluſieurs autres perſonnes de qualité. La Reine de Boheme, la Princeſſe Royale, & la Princeſſe Douairiére d'Orange avec ſes deux filles entrérent d'abord dans leurs Caroſſes, & ſuivirent le Roi avec les Etats de Hollande pour accompagner Sa Majeſté juſques aux bords de la Mer.

Le Miniſtres des Puiſſances Etrangeres, qui par des Raiſons déja marquées ne voulurent pas ſe trouver à l'Entrée du Roi, comme auſſi preſque toutes les autres Perſonnes diſtinguées, avoient déja devancé le Roi, & s'étoient poſtés le long de la Mer, dans le même endroit, où la Bourgeoiſie, la Cavalerie, & le Regiment des Gardes étoient rangés en ordre de Bataille. Tous les habitans de La Haye, des Villes voiſines, & du plat pais, qui n'étoient pas déja alles à Schevelingen le ſoir précedent ou ce matin a bonne heure, ſuivirent le Roi en ſi grand nombre, que La Haye, qui le jour auparavant fourmilloit d'un monde infini, parût ce jour-là comme un vrai deſert; auſſi-tôt que le Roi arriva ſur les Dunes, qui couvrent le Village de Schevelingen du côté de la Mer, il fut ſalué par tous les Canons, qu'on y avoit tranſportés de la Haye deux jours auparavant, & on continua ces décharges juſqu'à ce que Sa Majeſté eut quité les Terres de la Province. Les Bourgeois, les Gardes, & la Cavallerie répondirent toujours aux Canons par les décharges de leur Mousqueterie, & invitérent pour pour ainſi dire la flotte Angloiſe à faire la même choſe, ce qui fit paroître l'air tout en feu, & le remplit d'une fumée ſi épaiſſe, qu'on perdit dans un moment de vue tous ces grands Châteaux voguans.

Le Roi étant deſcendu de Cheval, fut encore complimenté par le Grand Penſionnaire au nom des Etats de Hollande, qui tous en Corps avoient accompagné S. M. juſqu'à la Mer, & y députérent quelqu'uns d'entr'eux, pour la ſuivre juſques dans ſon Vaiſſeau. Le Roi y prit encore conge du Duc de *Brunſwick-Luneburg*, de la Princeſſe Douairiére d'Orange & des deux Princeſſes ſes filles, comme auſſi de toutes les autres Perſonnes de qualité, qui ne pouvoient pas le ſuivre juſqu'à la flotte; ſes Parens ſeuls, comme la Reine de Bohéme, la Princeſſe Royale, & le Prince d'Orange le ſuivirent juſqu'au Vaiſſeau Amiral.

Les Etats de Hollande avoient eu la précaution, de faire préparer pour le tranſport de ces Perſonnes Royales un des plus grands batteaux, dont tout le corps étoit couvert de Tapiſſeries; en haut du mât on avoit arboré l'Etendart Royal, avec cette déviſe: *quo fas & fata vocarunt*. Quoique le Roi y entra avec la famille Royale, dés qu'il vit arriver une Chaloupe couverte que lui envoyoit l'Amiral *Montagu*, Sa Majeſté y entra, & y fût ſuivie par la Reine de Bohéme; cette Chaloupe étoit accompagnée de pluſieurs autres de la flotte, & les Matelots voyant, qu'ils avoient auprès d'eux leur Roi & Maître, firent retentir l'air de leurs *Huſays* ordinaires avec tant de bruit, que tous les Environs en retentirent; quelqu'uns jetterent leurs bonets à l'air, d'autres les jettérent dans la Mer, & même juſqu'à leurs buffles & leurs habits, qu'ils n'épargnérent pas. Lorſque l'Amiral *Montagu* vit approcher la Chaloupe du Roi, il fit arborer le Pavillon Royal ſur le Grand Mat, & derrière ſon Vaiſſeau, & reçut Sa Majeſté avec beaucoup de ſoumiſſion en haut de l'Echelle, par laquelle on monte dans le Vaiſſeau. Le Roi lui marqua beaucoup de bienveillance, parce qu'il n'ignoroit pas, que l'Amiral lui avoit rendu de grands Services, ayant beaucoup contribué à ſon rétabliſſement dans ſes Royaumes, particuliérement dans le tems que, ſur les ordres du Roi, il retourna du Sund dans le Royaume, pour favoriſer les Entrepriſes du Chevalier *Georges Booths*, qui ſous prétexte de convoquer un Parlement libre, avoit pris les Armes pour le Service du Roi.

Il étoit plus de 11. heures, lorſque le Roi arriva ſur la flotte. C'eſt pourquoi s'étant un peu débaraſſé des perſonnes, qui l'avoient ſuivi, il ſe retit

dit dans la Gallerie au-deſſus de la Chambre, & s'y mit à table avec les Perſonnes Royales, & il fit ſplendidement traiter les autres perſonnes de qualité, & ſes Officiers intimes dans les autres Appartemens du Vaiſſeau ; l'Amiral n'épargna ni peines ni depenſes pour bien régaler le Roi tant dans ce repas, que dans les ſuivants, en ſorte qu'on compte, qu'on avoit depenſé, pendant ces deux jours 2000. Guinées, quoique que les Etats de Hollande euſſent fait pourvoir ſon Vaiſſeau, & toute la flotte de tant de proviſions, & de rafraichiſſemens, qu'elle auroit pû en avoir aſſez pour un plus long voyage. Après le Repas, Sa Majeſté fut encore complimentée par pluſieurs perſonnes particulières. Et lorſque le Seigneur de *Waſſenaer* la complimenta encore à la tête des Députés des Etats de Hollande, le Roi leur fit encore pluſieurs gracieuſetés, & les aſſura, en partant, de la continuation de ſon Amitie & de ſa bienveillance.

La Mer étoit ſi calme, & l'air ſi ſerein, qu'il prit envie au Roi, de voir encore un pays, où on lui avoit rendu tant de Services, & traité ſi cordialement. C'eſt pourquoi il monta ſur le Château du Vaiſſeau, & voyant encore cette foule de monde ſur les Dunes, il dit : *qu'il fallois avouer, qu'à peine ſes propres ſujets pourroient avoir pour lui plus d'affection, & d'amour, que ces gens-là lui en témoignoient.*

Il embraſſa enſuite le Prince d'Orange avec autant de tendreſſe, que s'il avoit été ſon propre fils, & lui donna ſa benediction. Il prit auſſi Congé de la Reine de Boheme & de la Princeſſe ſa Sœur, & les larmes n'y furent pas épargnées. La Reine, la Princeſſe, & le Prince d'Orange, ſe remirent dans leur Batteau, & le Vaiſſeau Amiral, ayant levé ſes Ancres, fit voile vers les côtes d'Angleterre. Tous les Canons de l'Etat envoyérent tant de décharges vers la flotte Angloiſe, que perſonne ne pût plus ni voir ni entendre. La flotte partit à 4. heures, & à 6. heures elle étoit deja hors de la vuë des Spectateurs, qui s'en retournérent fort contens à La Haye.

(§. IV.)

Cerémonial, qui fut obſervé, lorſque le Roi de la Grande-Brétagne, George I., paſſa par la Hollande, pour ſe rendre en Angleterre, en 1714.

SA Majeſté, la Reine *Anne* de la Grande-Bretagne de gl. mem. mourut le Dimanche 12. d'Aout 1714., un peu après ſept heures du matin ; comme on avoit deja prévu le Vendredi précedent, qu'elle ne pouvoit pas vivre long tems, on avoit auſſi pris dès ce moment toutes les précautions poſſibles pour la conſervation de la tranquilité en dedans de ſes Royaumes, & pour empêcher tous les dangereux deſſeins Etrangers, qu'on pourroit former en dehors. On députa le Samedi au matin Mr. *Kraggs*, le Secretaire *Gaudeken*, le Lord *Murrai*, & pluſieurs autres Lords & Seigneurs, comme Exprès, avec une Lettre ſignée de tout le Conſeil, & avec deux Adreſſes des deux Chambres du Parlement, pour notifier la mort de la Reine à S. A. S. Electorale de Brunswyk-Luneburg, & l'inviter à ſe rendre dans ſes Royaumes le plutôt que cela le pourroit.

Ces Seigneurs étant arrivés à Hanovre, on trouva bon de dépêcher un Courier en Angleterre, avec la réponſe de S. A. S. Electorale; celui-ci, en paſſant par La Haye la nuit du 20 d'Août, y aporta la nouvelle, que le nouveau Roi de la Grande-Bretagne arriveroit à La Haye la Semaine ſuivante. Le 22. le Courier, qui quelques jours auparavant avoit porté quelques depêches de La Haye à Hanovre, en revint, & delivra pluſieurs Lettres au Réſident de S. A. S. E. à préſent Roi d'Angleterre, qui confirmérent la nouvelle, que le Roi partiroit en peu de jours de Hanovre, & arriveroit à La Haye ; LL. HH. PP. en ayant été informées, députérent de leur Aſſemblée, les Seigneurs de *Wilderen* pour la Province de *Gueldres*, *Nourwyk* pour celle de Hollande, *Taet d'Amerongen* pour *Utrecht*, & *Burmania* pour la Friſe, pour aller au-devant de Sa Majeſté juſqu'aux Frontiéres de la Republique, pour l'y recevoir, & pour la conduire à La Haye; comme de la part des Etats de Hollande on nomma auſſi quatre Députez à la tête desquels étoit le Comte d'*Albemarle* pour aller s'acquiter des mêmes devoirs à l'entrée de la Province.

Le 28. pluſieurs Officiers & Domeſtiques de la feuë Reine arrivérent à La Haye, pour ſervir le nouveau Roi dans ſon voyage en Angleterre. On envoya en même tems aux Villes Frontiéres les ordres neceſſaires, pour rendre tous les honneurs à Sa Majeſté par des décharges de l'Artillerie, & de la Mousqueterie; l'Amiral *Berkley*, accompagné de pluſieurs Seigneurs Anglois, arriva dans la Meuſe le 29. à 6. heures de l'après midi, pour transporter le Roi en Angleterre; le Sr. de *Clinckgraef*, Conſeiller & Réſident de S. M. Britannique, en ayant été informé ce même ſoir, dépêcha la nuit un Courier à Hanovre, pour en informer la Cour, d'où on attendoit à chaque momoment un Exprès avec la nouvelle, que le Roi ſeroit parti & quand il arriveroit à La Haye.

Le Roi fixa enfin le 28. de Septembre pour le jour de ſon départ de *Heerenhauſen*.

Sa Majeſté en partit à la pointe du jour, elle paſſa par *Hagenbourg*, & *Leſe*, & ſe repoſa la nuit à *Dombeau*; le Mecredi à midi elle pourſuivit ſon voyage par *Bohme* & *Osnabrugge*, & coucha à *Ippenbourg*; le Jeudi 23. elle partit de-là par *Rhene* & *Bentheim*, pour *Twickel*, où elle paſſa la nuit, afin de pouvoir paſſer commodement le matin du Vendredi *Markel* & *Larenſe Chapelle*, & arriver à tems à *Voſt* chez le Comte d'*Albemarle*, pour y dîner, & pour y paſſer la nuit. De là elle partit le Samedi au matin paſſa par *Zutphen*, *Appeldoorn*, *Voorthuyſen*, & *Amerſfort*, & arriva à 2. heures de l'après midi à *Utrecht*, & de là avec un Yacht par *Woerden* à La *Haye*; où pluſieurs Seigneurs, qui devoient accompagner le Roi, avoient déja fait préparer toutes choſes, les ordres, que les Etats avoient envoyés aux Places Frontieres, y furent exécutés ponctuellement, puiſque par tout où S. M. paſſa, elle fut ſalutée du Canon des Ramparts, & par les décharges de la Mouſquetterie de la Bourgeoiſie, & des Garniſons. Pour cet effet, lorſqu'elle paſſa le 25. à trois heures après dîné par *Amerſfort* avec le *Prince de Galles*, les Comtes de *Plaaten*, & de *Schoulenbourg*, les Députés de Leurs Hautes Puiſſances, le Comte d'*Albemarle*, & pluſieurs autres Seigneurs, elle y fut reçuë à la porte de *Campen* par le Sr. de *Tekeman*, Grand Officier de cette Ville, qui la harangua en des termes ſi obligeans, que Sa Majeſté Britannique en fut très-ſatisfaite. Tout le Peuple de cette Ville, & des environs s'étoit aſſemblé à cette porte, il reçût & accompagna le Roi par ſes acclamations continuelles, & par ſes cris de joye, qui ne ceſſérent, qu'après l'avoir perdu de vuë; on fit en même tems ſonner toutes les Cloches de la Ville depuis ſon arrivée juſqu'à ſon départ; & dans la Ville on avoit fait conſtruire pluſieurs Arcs de Triomphe, qu'on avoit orné de verdure, de differentes Déviſes, & des Armes Royales d'Angleterre, & Electorales de Hanovre. Quoique l'affluence du Peuple, qui y étoit accouru de tous côtés, ſans compter les Eſcortes du Roi, & les Trou-

Troupes de la Garniſon, y fut très-grande, tout s'y paſſa pourtant dans le meilleur ordre du monde, par les ſoins, que le Magiſtrat avoit pris d'y pourvoir à tems; ce qui parût pour lors d'autant plus extraordinaire, que toutes les rues de cette Ville étoient remplies de Caroſſes, de Chariots, de Chaiſes, & de Chevaux. Le Roi étant arrivé le même ſoir à *Woerden*, y fut reçu par les Députés des Etats de Hollande, qui l'y regalérent magnifiquement. Il s'y repoſa pendant cette nuit; & ſe remit en chemin le Lendemain avec pluſieurs Caroſſes à 6. Chevaux, & une eſcorte des Gardes à Cheval. Le même jour il arriva à La Haye avec le Préſident de ſon Conſeil Prive le Baron de *Bernsdorf*, le Baron de *Gortz*, Préſident de la Chambre des Finances, & pluſieurs autres Seigneurs d'Angleterre, & de Hanovre. On avoit preparé pour ſon logement la Vieille Cour dans la *Nord-Eynde*. La Haye etoit ſi remplie de monde de toutes ſortes de conditions, qui y etoit déja arrivé le jour précedent, que les Caroſſes du Roi, &, de ſa ſuite eûrent de la peine à traverſer les ruës pour arriver à ſon Hôtel; les Deputés de Leurs Hautes Puiſſances, qui avoient eté envoyés à *Twickel*, Frontiére de la Province, pour y recevoir le Roi, & pour le conduire juſqu'à La Haye, y arrivérent avant S. M. B.; & apres avoir fait leur rapport à LL. HH. PP., ils allérent à la Vieille Cour, pour y attendre Sa Majeſté & pour la recevoir.

On reçut encore la nouvelle à La Haye, que les Députés des Provinces d'*Overyſſel*, de *Gueldres*, & d'*Utrecht*, s'etoient rendus à *Poppe* & à *Loo*, & dans pluſieurs autres Endroits, pour complimenter S. M. en paſſant, & pour lui offrir toutes ſortes de rafraichiſſemens.

Le 17. le Roi fut complimenté ſur ſon heureuſe arrivée par tous les Miniſtres Etrangers, par les Députés des Etats Generaux, & par le Conſeil d'Etat; qui tendirent enſuites les mêmes devoirs à S. A. R. le Prince de *Galles*. Le Roi tint enſuite table ouverte, & il fut permis à tout le monde d'entrer, & de le voir dîner.

Le 24. le Comte d'*Alkemarle* regala S. M. d'un Feſtin ſi magnifique, qu'on n'en avoit jamais vû de pareil à La Haye.

Le 25. pluſieurs Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres Etrangers eurent Audience du Roi, entre leſquels ſe trouva auſſi le Baron de *Heydenfeld*, Miniſtre de l'Electeur de Bavière; le Roi accompagné du Prince Royal, & de pluſieurs autres Seigneurs, fit à une heure & demie une promenade à *Scheveningen*, & s'arrêta dans une Maiſon de Campagne où il fut magnifiquement traité à midi par Mr. de *Duyvenworden*, & il retourna vers le ſoir à la Vieille Cour.

Le matin du 26. Mr. *Heynſius*, Grand Penſionnaire de la Province, & pluſieurs autres Seigneurs allérent en particulier rendre leurs très-humbles Reſpects à Sa Majeſté Britannique; le Comte de *Welderen*, Député de la Province de *Gueldres* à l'Aſſemblée des Etats Generaux, invita en même tems le Roi, & le Prince Royal à un Feſtin, qu'il leur avoit préparé pour le ſoir, qui fut ſuivi d'un Bal magnifique, & où l'accés fut permis à tous les honnêtes gens de La Haye, comme aux Etrangers.

Le matin du 27. ſe paſſa en Audiences, que Sa Majeſté Brit., & le Prince Royal donnerent aux Miniſtres Etrangers, qui l'un aprés l'autre prirent Congé d'eux, & leur ſouhaitérent un heureux voyage. Cela ſe fit encore ce même matin par une deputation ſolemnelle de 9. membres de l'Aſſemblée de Leurs Hautes Puiſſances. Pluſieurs autres Seigneurs Etrangers, & de qualité eurent auſſi l'honneur de leur rendre leurs reſpects. S. M. Brit. & le Prince Royal quitérent la Vieille Cour à peu près à huit heures & demie, pour aller s'embarquer pour l'Angleterre; étant arrivés à midi dans le *Orange-Polder*, ils entrérent dans une Chaloupe, & ſe rendirent à bord de leur *Yacht*, où l'Amiral leur avoit fait préparer un magnifique dîner. Le Baron *Heems*, Envoyé Extraordinaire de Sa Maj. Impériale, pluſieurs autres Miniſtres Etrangers, & les Députés de Leurs Hautes Puiſſances, comme auſſi ceux des Seigneurs Etats de Hollande & Weſt-Friſe, qui avoient eté juſqu'aux Frontiéres, pour y recevoir le Roi, ſuivirent auſſi S. M. B. & le Prince Royal juſqu'à bord du *Yacht*. Le Comte de *Rechteren*, & les Seigneurs de *Renswoude* & de *Boreel*, obtinrent entre tous les particuliers la gracieuſe permiſſion de S. M., de l'accompagner auſſi juſques ſur la flotte. On dépêcha encore ce même ſoir le Commiſſaire *Vlerman*, pour porter à *Hanovre* des Lettres, avec la nouvelle du départ de S. M. B., & on lui ordonna d'y attendre le départ de la Princeſſe Royale, & de revenir avec elle à La Haye. Il étoit environ 4. heures aprés midi, lorſque le Roi arriva en pleine Mer à la flotte. Lorſque le Roi partit pour le *Orange-Polder*, il s'arrêta en paſſant à *Houtslardyk*, pour voir cette Maiſon; Mr. de *Meyndershagen*, Miniſtre de Pruſſe, qui ſe trouvoit à la ſuite du Roi, avoit devancé S. M., & la reçut devant la Maiſon, il lui en fit voir tous les Appartemens, & les magnifiques Jardins. S. M. étant arrivée à l'*Orange-Polder*, ſon Caroſſe entra ſi avant dans l'eau, qu'il pût commodement en ſortir pour entrer dans la Chaloupe; Mais S. A. R. fut portée par deux Matelots dans une autre, qui la conduiſit en même tems au *Yacht*. Les Seigneurs de *Welderen*, *Taats-Amerongen*, & *Burmannia* ſuivirent Sa Majeſté en pleine Mer dans un des *Jachts* de la Province; pluſieurs Particuliers avoient auſſi loué des *Pinck* pour avoir le plaiſir de ſuivre le Roi en Mer auſſi loin qu'ils pouvoient.

Quelques jours aprés le Sr. de *Clinckgraef*, Conſeiller & Reſident de S. M. le Roi de la Grande-Bretagne avertit Leurs Hautes Puiſſances par un Memoire, que la Princeſſe Royale partiroit d'*Hanovre* le 9. d'Octobre pour ſe rendre à La Haye, & il y joignit la route, qu'elle prendroit; il les pria, de vouloir ordonner à leurs ſujets ſur les Frontiéres, de pourvoir S. A. R. de Chevaux, & de Chariots ſuffiſans pour le transport de ſon train, & de ſes bagages, parce qu'il croyoit, qu'elle arriveroit ſans faute à La Haye le 16., & qu'elle pourſuivroit ſon chemin vers l'Angleterre, ſans aucun Retardement.

CHAPITRE IV.

Cérémonial de la Secretairerie.

(§. I.)

Titres donnés aux Etats Généraux par les autres Souverains.

1. *La Cour de France.*

Suſcription. A Nos très-chers Amis, Alliez & Confederez, les Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas.

A la tête. Très-chers grand Amis, Alliez & Confederez &c.

Dans la Lettre. Vous, Vos, Voſtres.

Souſcription. Voſtre bon Ami & Confederé Louis.

2. *La Cour Britannique.*

Suſcription. A Hauts & Puiſſants Seigneurs nos

bons Amis & Alliez les Eſtats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas.

A la tête. Hauts & Puiſſants Seigneurs, nos bons Amis & Alliez.

Dans la Lettre. Vous, & Voſtres.

Souſcription de la main du Roi. Voſtre bon Amy Charles Rex.

Ou A nos très-chers & grands Amis

Les Eſtats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas.

Quelquefois. Les Seigneurs Eſtats Généraux.

3. *La Cour d'Eſpagne.*

A la tête. Très-chers & tres grands Amis.

Dans la Lettre. Vous, Vos & Voſtres.

Souſcription de la main du Roi. Voſtre bon Ami Philippe.

4. *De la Cour de Portugal.*

Souſcription. Hos Altos & Poderôſos Eſtados das Provincias Unidas dos Paizes-Baixos.

A la tête. Altos & Poderoſos Eſtados.

Dans la Lettre. Voſtre Altos Poderes.

Souſcription. El Rey.

5. *De la Cour de Suede.*

Souſcription. Celſis ac Potentibus bonis Amicis ac Fœderatis Noſtris, Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii.

A la tête. Celſis & Potentibus bonis Amicis ac Fœderatis Noſtris, Dominis Generalibus Ordinibus uniti Belgii ſalutem & Proſperos rerum Succeſſus.

Celſi & Potentes, boni Amici ac Fœderati

Dans la Lettre. Vos, Vobis, Vobiſcum &c.

Souſcription de la main du Roi. Veſtra bona Amica & Fœderata, Chriſtina.

6. *Le Roi de Pologne.*

Souſcription. Celſis & Præpotentibus Generalibus Conſœderatarum Belgii Provinciarum Ordinibus, Amicis Noſtris cariſſimis.

A la tête. Præmiſſo titulo Regis

Celſis ac Præpotentibus, Dominis Generalibus Ordinibus fœderatarum Provinciarum Belgico-Germaniæ,

Amicis noſtris cariſsimis, ſalutem & omnis felicitatis continuum Incrementum.

Celſi ac Præpotentes Domini Generales Ordines, Amici noſtri cariſsimi.

Dans la Lettre. Celſitudines Veſtræ.

Celſitudinum Veſtrarum &c.

Souſcription ſimplement. Uladislaus Rex

7. *Le Roi de Dannemarck.*

Souſcription. Den Hoch-und Mogenden Heren Staten Generael der Vereinigten Niederlanden, unſern guten Freunden und Nachbaren.

A la tête. Præmiſſo titulo Regis

Entbieten den Hoch-und Mogenden Heren Staten General der Vereinigten Niederlanden, unſeren guten Freunden und Nachbaren, unſern Freunde Nachbarlichen Gruſs, ſampt ſondere gunſtigen und Wohlgeneigten Willen zuvor, gute Freunde und Nachbaren.

Dans la Lettre. Hoch-und Mögentheiten.

Souſcription. Der Herren gutter Freund und Nachbar

Friederich.

8. *La République de Veniſe.*

Souſcription. Altis & Potentibus Dominis Generalium ordinum Præfectis Provinciarum Confœderatarum in Belgio, Amicis cariſſimis.

A la tête. Franciſcus Molino, Dei Gratia Dux Venetiarum Altis Potentibus Generalium Ordinum Præfectis Provinciarum Confœderatarum in Belgio, Amicis cariſsimis Salutem, & ſinceræ Dilectionis affectum.

La Lettre eſt écrite ſur le revers en Italien.

9. *Les Electeurs & Princes de l'Empire.*

Souſcription. Den Hochmögenden Herren / unſern beſonders lieben Freunden und Nachbaren / den Staaten General der Vereinigten Niederländiſchen Provincien.

A la tête Unſern freundlichen Gruſs und wohlgeneigten Willen zuvor / Hochmögende Herren / beſonders liebe Freunde und Nachbaren.

Dans la Lettre. Den Herren / der Herren ꝛc.

Mais l'Electeur de Brandebourg dit

Eure Hochmögenheiten.

Souſcription. Gutwilliger Freund und Nachbar

Item: dienſtgutwilliger ꝛc.

(§. II.)

Cérémonial en Hollandois.

1. *Des Etats Généraux à la Diéte de l'Empire.*

A la tête. Hooghwaerdigſte, Doorluchtigſte, Hooghwaerdige, Doorluchtige, oock Eerwaerdige, Hoog-en Welgeboorne, Wel-Edle, Edle, Veſte, Hoog-geleerde, Eerenveſte, Eerſame en Wyſe des Room. Ryks op den tegenwoordigen algemeinen Ryksdag tot Regensborg vergaederde Keur-Vorſten en Standen des Room. Ryks, en der afweſenden Raeden, Bootſchappen en Geſanten.

Dans la Lettre. U. L. de Heren Keur-Vorſten en Standen, ende der afweſenden Raeden, Botſchappen en Geſanten.

Concluſion. Sullen wy Godt allmachtig bidden, Hooghwaerdigſte, Doorluchtigſte, Hooghwaerdige, Doorluchtige, oock Eerwaerdige, Hoogh-en Welgeboorne, Wel-Edle, Edle, Veſte, Hoog-geleerde, Eerenveſte, Eerſame en Wyſe des Room. Ryks op den tegenwoordigen algemeynen Rykſdag tot Regensborg vergaederde Keur-Vorſten en Standen des Room. Ryks, ende der afweſenden Raeden, Botſchappen ende Geſanten, U. L. de Heeren Keur-Vorſten en Standen, ende der afwezenden Raeden, Botſchappen en Geſanten, te conſerveeren in ſyne heylige Protectie. In den Haag, den &c.

Souſcription. Uwe der Heeren Keur-Vorſten, Vorſten en Standen, des Room. Ryks, ende der atweſenden Rseden, Boorſchapen en Geſanten,

Seer dienſtwillige, geaffectioneerde gunſtige goedige Vrienden.

De Staaten Generaal der Vereenigden Nederlsnden. C. van Els.

mpp. Vt.

Ter Ordonnantie van deſelve

F. Fagel

2. *Aux Cantons Suiſſes.*

A la tête. Welgeboren, Wel-Edele, Hoog-Agtbare en Hoogwyſe Heeren &c.

Souſcription. Welgeboren, Wel-Edele, Hoog Agtbare en Hoogwyſe Heeren, de Burgermeeſters, Land Amannen, Advoyers en Raden der gezament. Loffelyke Switſerſche Cantons.

3. *Aux Cantons Proteſtans.*

A la tête. Welgeboren, Wel-Edele, Hoog-Agtbare

bare en Hoogwyſe Heeren, beſondere goede Vrienden en Nabuuren.

Suſcription. Welgeboren, Wel-Edele, Hoog-Agtbare en Hoogwyſe Heeren de Evangeliſche Switſerſche Cantons, Onſe beſondere goede Vrienden en Nabuuren.

4. *Au Canton de Zurich.*

A la tête. Wel-Edele, Hoog-Agtbare, Wyſe, Voorſigtige Heeren, byſondere goede Vrienden en Nabuuren.

Suſcription Wel-Edele, Hoog-Agtbare, Wyſe, Voorſigtige Heeren Burgermeeſteren en Raedt der Stad en Republique van Zurigh, Onſe byſondere goede Vrienden en Nabuuren.

5. *Du Conſeil d'Etat aux Etats Généraux.*

A la tête. Hoog. en Mog. Heeren.
Dans la Lettre. U. Hoog-Mog.
Concluſion. Aldus gedaen ende gepetitioneert in den Rade van Staeten, in s'Gravenhage, den &c.

C. van VRYBERGE.
Ter Ordonnantie van den Raedt van Staete der Vereenigde Nederlanden.
G. van SLINGELANT.

6. *Du Conſeil d'Etat aux Villes votantes.*

A la tête. Eerſame, Wyſe, Voorſienige, ſeer Diſcrete Heeren.
Dans la Lettre. Uwe Edele.
Concluſion. Hier mede
Eerſame, Wyſe, Voorſienige, ſeer Diſcrete Heeren, blyft Godt in Genade bevoolen. Geſchreven in den Hage den &c.
Souſcription. Ter Ordonnantie van de Gecommitteerde Raden van Staten.

Vander Wolf.

7. *Du Haut Conſeil aux Etats de Hollande.*

A la tête. Ed. Groot-Mog. Heeren.
Dans la Lettre. Uwe Ed. Groot-Mo.
Concluſion. Edele Groot-Mog. Heeren &c. Godt Almachtigh bidden U. Ed. Groot Mog. lange in voorſpoedige Regeringe te conſerveren. In den Hage den &c.

8. *Des Etats d'une Province aux Etats Généraux.*

A la tête. Hoog-Mo. Heeren.
Dans la Lettre. U. Hoog-Mog.
Concluſion. Waer mede &c.
Souſcription. Hoog-Mog. Heeren &c. Middelburg den &c.

Raden.

9. *Des Etats Députés* (*) *de Friſe aux Etats de Gueldres.*

A la tête. Edele Mogende Heeren.
Dans la Lettre. U. Ed. Mog.
Concluſion. Waer mede
Edele Mogende Heeren, bevelen wy deſelve in Godes Heylige bewaringe. Leeuwarden, den &c.

U. Ed. Mog. goede Vrienden
De Gedeputeerde Staten van Vrieslandt.
B. van Nyſten
Ter Ordonnantie van de ſelve
G. Kutſch.

Suſcription. Edele Mogende Heeren, de Staten des Furſtendoms Gelre ende Graefſchaps Zutphen,

(*) C'eſt le Conſeil d'Etat de la Province.

of by abſentie van haer Edele Mog. aen de Heeren derſelver Raden &c. Arnhem.

10. *Des Etats Députés de Groningue & Ommelandes aux Etats de Gueldres.*

A la tête. Edele Mogende Heeren, Nabuuren, Bondtgenooten ende goede Vrienden.
Dans la Lettre. U. Ed. Mog.
Concluſion. Waer mede eyndigende bevoelen U. Edele Mog.
Edele Mog. Heeren, Nabuuren, Bondtgenoten ende goede Vrienden in Godes heylige Protectie. Groeningen den &c.

Franciſcus Junius.
U. Ed. Mog. Nabuuren, Bondtgenooten en goede Vrienden
De Gedeputeerde Staten van de Stadt Groeningen ende Ommelanden.
Ter Ordonnantie der ſelver.
R. Buſch, Secret.

Suſcription. Edele Mog. Heeren, de Heeren Staten van de Provincie van Gelderlandt onſe Nabuuren, Bondtgenooten ende goede Vrienden. Tot Arnhem

11. *Des Etats de Groningue & Ommelandes aux Etats de Hollande.*

A la tête. Edele, Eerenveſte, Wyſe, ſeer Voorſienige Heeren, ende goede Vrienden.
Dans la Lettre. U. Ed.
Concluſion. Waer mede eyndigende bevelen U. Ed.
Edele, Erenveſte, ſeer Voorſienige Heeren ende goede Vrienden in Godes Protectie. Groeningen den &c.

Was geparapheert S. Gokinga
Souſcription. U. Ed goede Vrienden
De Gedeputeerde Staten van de Stadt Groeningen ende Ommelanden.
Ter Ordonnantie van de ſelve,
R. Buſch.

12. *Des Ommelandes aux Etats Généraux.*

A la tête. Hoog-Mog. Heeren.
Dans la Lettre. U. Hoogh Moghende.
Concluſion. Wy ſullen dit van U Hoogh Mogende gewoneleycke Wysheyt ende beſcheydentheyt niet alleen verwachten, maer in het minſte daer aen niet twyffelen, vermidts wy zyn ende altoos blyven ſullen
Souſcription. Hoogh-Moghende Heeren
U Hoogh-Moghende getrouwe Bondtgenoten,
De Jonckeren, Hovelingen, Eygen-Erfden, ende Volmachten der Ommelanden tuſſchen d'Ems ende Lauwers
Bernhard Coenders van Helpen &c.
Ter Ordonnantie der voorſchreve Heeren
A. Riemerſma.

13. *De la Ville d'Amſterdam aux Conſeillers Députés de Hollande.*

A la tête. Edele Mogende Heeren.
Dans la Lettre. U. Ed. Mog.
Concluſion. Hier mede Ed. Mog. Heeren bevelen Wy U. Ed. Mog. in de Protectie Godes, in Amſterdam den &c.
Souſcription. Uwer Ed. Mog. dienſt-bereyde Burgemeeſteren en Regeerders der Stadt Amſterdam.

Was onderteeckent
Ter ordonnantie van de ſelve
Wigbolt Slicter.

14. *D'un College de l'Amirauté aux Etats Généraux.*

A la tête. Hoog-Mog. Heeren.
Dans la Lettre. Uwer Hoog Mog.
Concluſion. Met ſoo veel meer expreſſie als uwe Hoog-Mog. ons ſullen believen te bequamen, 't welck verwachtende
Hoogh-Mogende Heeren &c. Amſterdam den &c.
Geparapheert, T. *Houttuyn.*

Souſcription. Uwer Hog. Mog. leer dienſtwillige, de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt ende t' hunner Ordonnantie
David de Wild.

(§. III.)

En Latin.

1. *A l'Empereur.*

A la tête. Sereniſſime, Potentiſſime atque Invictiſſime Imperator,
Dans la Lettre. Veſtra Cæſarea Majeſtas.
Suſcription. Sereniſſimo, Potentiſſimo & Invictiſſimo Principi ac Domino, Domino Carolo Romanorum Imperatori ſemper Auguſto, Hiſpaniarum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ & Sclavoniæ Regi, Archi-Duci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, Comiti Tirolis &c.

2. *Au Roi de Suede.*

A la tête. Sereniſſime & Potentiſſime Rex,
Dans la Lettre. Regia Majeſtas Veſtra, (id nobis in votis eſt, ut providentiſſimus Rex &c.)
Concluſion. Cæterum, Sereniſſime & Potentiſſime Rex, Deum Opt. Max. ut Majeſt. Veſt. ſoſpitem conſervet, & diu proſperè ac feliciter regnare dignetur, rogamus. Datæ Hagæ Comitum d. 3. Julii 1684.
Souſcription. Regiæ Majeſtatis Veſtræ
Ad quævis officia paratiſſimi ac confœderati
Ordines Generales Fœderati Belgii.
De Weede.

(§. IV.)

En Allemand.

1. *Au Roi de Pruſſe.*

A la tête. Durchläuchtigſter / Groſsmächtigſter König!
Dans la Lettre. Euer Königl. Majeſtät.
Concluſion. Womit wir ſchlieſſen und GOtt den Allmächtigen bitten / daſs Er Euwere Königl. Majeſtät in ſeinen Himmliſchen Schutz nehme. Im Haag den 1. Martii 1701.
Souſcription. Euwerer Königl. Majeſtät
dienſtwillige gute Freunde und Nachbaren /
Die Staaten General der Vereinigten Niederlanden
Von Wrede
Auf Befehl derſelben
F. Fagel.

2. *A la Diète de l'Empire.*

A la tête. Hochwürdigſte / Durchläuchtigſte / Hochwürdige / Durchläuchtige / auch Ehrwürdige / Hoch- und Wohlgebohrne / Wohl-Edle / Edle / Veſte / Hochgelehrte / Ehrenveſte / Ehrſame und Weiſe des Heil. Röm. Reichs auf gegenwärtigen allgemeinen Reichs-Tage zu Regenſpurg verſammlete Churfürſten / Fürſten und Stände / auch der Abweſenden Räthe / Botſchafften und Geſandten.
Dans la Lettre. Euer Churfürſtl. und Fürſtl. Durchläucht und dieſelben.
Concluſion. Und bitten GOtt den Allmächtigen / Hochwürdigſte / Durchläuchtigſte / Hochwürdige / Durchl. auch Ehrwürdige / Hoch- und Wohlgebohrne / Wohl-Edle / Edle / Veſte / Hochgelehrte / Ehrenveſte / Ehrſame und Weiſe / des Heil. Römiſchen Reichs auf gegenwärtigen allgemeinen Reichs-Tage zu Regenſpurg verſammlete Churfürſten / Fürſten und Stände / und der Abweſenden Räthe / Botſchafften und Geſandten / Euer Churfürſtl. und Fürſtl. Durchläuchtigkeit und Dieſelbe in ſeiner heiligen Protection zu bewahren. In dem Haag / den 19. Juni 1706.
Souſcription. Euer Churfürſtl. und Fürſtl Durchläuchtigkeit und Derſelben
ſehr dienſtwillige und affectionirte günſtige gute Freunde /
Die Staten General der Vereinigten Niederlanden
Wuhſten.

3. *A l'Electeur de Mayence.*

A la tête Hochwürdigſter Churfürſt und Herr.
Dans la Lettre. Euer Chur-Fürſtl. Gnaden.
Souſcription. Euer Churfürſtl. Gnaden
dienſtwillige gute Freunde und Nachbarn /
Die General-Staaten der Vereinigten Niederlanden.
v. Langen
durch Ordonnance Derſelben.

4. *A l'Electeur de Cologne.*

A la tête. Hochwürdigſt- und Durchläuchtigſter Churfürſt und Herr.
Dans la Lettre. Ew. Churfürſtl. Durchl.
Concluſion. Womit endigende / Hochwürdig-Durchläuchtigſter Churfürſt und Herr / bitten wir GOtt den Allmächtigen / Er wolle Eure Churfürſtl. Durchl. in ſeiner Beſchirmung erhalten /
Souſcription. Eurer Churfürſtl. Durchl.
dienſtwilligſte gute Freunde und Nachbarn /
Die Staaten General der Vereinigten Niederlanden.
Vt. Burmannia.
Durch Ordonnance derſelben
F. Fagel.

5. *Aux Princes Directeurs du Cercle de Franconie.*

A la tête. Hochwürdigſt- und Durchläuchtigſte Fürſten und Herren.
Dans la Lettre. Ew. Churfürſtlich- und Fürſtl. Durchlauchtigkeiten.
Concluſion. Womit wir ſchlieſslich GOtt den Allmächtigen bitten / Hochwürdigſt- und Durchläuchtigſte Fürſten und Herren / Ew. Churfürſtl. und Fürſtl. Durchl. Durchl. in ſeiner Beſchirmung zu erhalten. Im Haag den 30. Novembris 1703.
Souſcription. Ew. Churfürſtl. und Fürſtl. Durchl. Durchl.
dienſtwillige gute Freunde und Nachbaren /
Die Staaten General der Vereinigten Niederlanden.
V. S. L. Gokinga.
und aus derſelben Verordnung
J. Fagel.

6. *A un Prince de l'Empire.*

A la tête. Durchläuchtigſter Fürſt.

Dans

Dans la Lettre. Euer Hochfürſtl. Durchl.

Concluſion. Und indem wir Euer Hochfürſtl. Durchl. unſerer Hochachtung und Gunſt-Gewogenheit verſichern / ſo wollen wir gegenwärtiges beſchlieſſen. Im Haag den 21. Septembr. 1706.

(§. V.)

En François.

1. *Au Roi de France.*

A la tête. Sire.
Dans la Lettre. Vôtre Majeſté
Souſcription. Sire,
De Vôtre Majeſté
les bien-humbles Serviteurs, les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-Bas.
Par ordonnance d'iceux, ſigné.
Suſcription. Au Roi très-Chrétien.

PAGEL.

2. *Au Duc d'Orleans.*

A la tête. Monſieur.
Dans la Lettre. Vôtre Alteſſe Royale.
Concluſion. Pour laquelle Nous aurons toujours toute l'eſtime imaginable. Nous ſommes &c.

3. *Aux Cantons Suiſſes.*

A la tête. Très-Magnifiques & très-Illuſtres Seigneurs.
Dans la Lettre. Vous.
Concluſion. Nous prions Dieu qu'il nous y maintienne juſques à la fin des Siecles, & qu'il nous faſſe naitre l'Occaſion, que nous puiſſions donner des Marques de l'Eſtime, que nous faiſons de Vôtre Etat, & de ſon Amitié, auſſi bien, que des preuves de la ſincerité avec laquelle Nous ſommes,
Souſcription. Très-magnifiques & très-illuſtres Seigneurs &c.
De la Haye en Hollande le 19. Septembre, &c.

Suſcription. Aux très-magnifiques & très-illuſtres Seigneurs les Conſuls, Landamans, Advoyers & Conſeillers des Cantons Suiſſes &c.

Fin du Cérémonial de la République des Provinces-Unies.

LE

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

CHAPITRE I.

Cérémonial Domeſtique, ou des Conſeils de la République.

(§. I.)

Du Grand Conſeil & des Elections.

LE Grand Conſeil eſt l'Aſſemblée Générale de la Nobleſſe, qui ſe fait tous les Dimanches & toutes les Feſtes, pour elire les Magiſtrats. Il eſt appellé Grand Conſeil, parce qu'il comprend tous les autres, qui pour cela ceſſent quand il ſe tient; comme ceſſoient tous les Magiſtrats de Rome durant le tenue des Comices. Et c'eſt pourquoi l'on a choiſi les Dimanches & les Feſtes pour le convoquer, afin de laiſſer tous les autres jours libres aux Tribunaux de la Ville, & de n'interrompre point le cours des affaires.

En Eté le Grand Conſeil ſe tient le matin depuis huit heures juſques à midi; & en Hiver, depuis midi juſques au coucher du Soleil. Les ſeances du matin commencent au mois d'Avril, & finiſſent à la Touſſaint, où commencent celles de l'aprédinée.

Les Magiſtrats s'y éliſent en cette maniére. Le Grand Chancelier ayant lu à l'Aſſemblée le Mémoire des Charges qui ſont à remplir, & les Avogadors, les Chefs du Conſeil de Dix, & les Cenſeurs ayant prêté le ſerment de faire obſerver les Statuts du Conſeil, les Nobles tirent au ſort pour devenir Electeurs au nombre de 36. & ſont quatre *Mains* ou Bandes ſeparées, nomment chacun un Compétiteur, qui eſt baloté enſuite par une *Main* d'Electeurs.

Pour entendre ceci, il faut ſavoir qu'il y a trois Urnes élevées ſur des guéridons de la hauteur ordinaire d'un homme; afin que l'on ne puiſſe pas voir dedans. L'une eſt placée devant le Duc, & les deux autres aux bouts du ſiége des Conſeillers, trois deſquels en gardent chacun une.

Dans les Urnes de la droite & de la gauche on met autant de boules blanches qu'il y a de Nobles au Conſeil, à 60. près, qui ſont dorées, 30. par Urne, & dans celle du milieu l'on en met 60. ſavoir, 36. dorées, & 24. blanches. Les Nobles viennent deux à deux, un de chaque côté, & tirent au ſort; ſi la boule eſt blanche, ils la jettent dans une petite boite au deſſous de l'Urne, & retournent à leur place, comme n'ayant rien fait: Mais ſi elle eſt doree, ils la préſentent au Conſeiller de l'Urne où ils l'ont priſe, & vont tirer à celle du milieu, où leur venant une bale blanche, ils ſont exclus; au lieu que s'il leur en vient une dorée, ils ſont reçus pour Electeurs de la prémiére *Main*. Après quoi ils vont s'aſſeoir ſur un banc place devant le Trône Ducal, le viſage tourné vers le Prince, afin que perſonne ne leur faſſe ſigne pour ſe recommander à eux, & ſont proclamez à haute voix par un Secretaire du Conſeil. Et s'il arrivoit

que dans la prémiére *Main* le Sort tombât ſur deux Nobles de même Famille, le ſecond ſe reſerve pour la ſeconde *Main*, & tous les Gentilshommes de cette Maiſon ſe retirent du Conſeil, la Loi leur donnant ce jour-là l'excluſion, parce qu'il n'y peut avoir plus de deux Electeurs d'une même Famille parmi les 36. Si bien que chaque *Main* eſt compoſée de 9. Gentilshommes de neuf differentes Familles.

La prémiére *Main* étant faite, un Secretaire préſente au plus jeune de ces Nobles la note des Charges qui ſont à remplir, & les mene tous dans une Chambre hors du Conſeil, où il les fait tirer au ſort dans un Vaſe qui contient 9. boules marquées chacune à ſon chifre depuis 1. juſques à 9. qui répondent au nombre des Magiſtrats à nommer. De façon que le Noble qui a tiré le numero 1. nomme un Compétiteur pour la prémiére Charge; ainſi de tous les autres. Chaque Compétiteur eſt baloté enſuite par cette *Main*, & s'il a les deux tiers des ſufrages, il obtient la Compétence; au lieu que s'il ne les a pas, il faut que celui qui l'a nomme en propoſe un autre, juſques à ce qu'il y en ait un qui paſſe, & le Secretaire écrit le nom & les qualités de celui-là au-deſſous de la note de la Charge dont il eſt Compétiteur. Ce qui s'obſerve pareillement dans les autres *Mains*. Où il faut obſerver qu'elles nomment toutes quatre aux mêmes Charges, & qu'ainſi chaque Magiſtrature à quatre Concurrens.

Après que les Compétiteurs ſont faits, les Electeurs ſe retirent, à moins qu'ils ne ſoient Conſeillers; Sages Grans; Chefs du Conſeil de Dix; Avogadors ou Cenſeurs; ces Magiſtrats ayant droit de rentrer au Conſeil pour y faire valoir leur élection. Et les quatre Secretaires des *Mains* Electorales aportent la note des Compétiteurs au Chancelier, qui en lit les noms à l'Aſſemblée; afin que l'on ſache s'il y en a quelqu'un *in divieto*, c'eſt-à-dire qui ſoit exclu par la Loi. Après quoi il exhorte en peu de mots la Nobleſſe à quiter leurs inimities ſecretes pour l'amour de la Patrie, & à preferer leur devoir à leurs paſſions. Cependant les Compétiteurs de la premiere Charge ſortent du Conſeil avec tous leurs proches parens, à qui il n'eſt pas permis de baloter, à cauſe de leur interêt particulier. Cela fait, quelques enfans qu'ils appellent *Balotini*, vont recueillir les Balles avec de certaines Boites doubles, dont l'une eſt blanche, & l'autre verte, celle-ci pour exclure, & celle-là pour admettre; prononçant le nom du Compétiteur. Les bales qui ſont d'une etoſe blanche & fort mince, ſe mettent dans le blanc, ou dans le vert, par une bouche commune, de ſorte que l'on ne craint point les yeux de ſon voiſin, qui ne ſauroit voir où l'on met, & que ceux qui ont donné l'excluſion peuvent jurer ſûrement à leur ordinaire, *Caro Signor, l'ho ſervita, ò da ſervitor vero, ſi da Cavalier.* Les bales étant recueilies, on les porte aux Conſeillers pour les compter, & celui des Concurrens qui en a davantage, emporte la Charge.

Le Chancelier nomme enſuite ceux de la ſeconde Magiſtrature, qui ſe retirent auſſi-tôt avec leur parente; les prémiers revenant au Conſeil pour y baloter ceux-ci. Ce qui s'appelle *Render su partito*, parce qu'ils rendent ce qu'on leur a prêté. Il en va de même de tous les autres.

Que s'il arrivoit que pas un des Compétiteurs d'une Charge n'eût plus de la moitié des Bales, elle ſeroit vacante juſques à l'autre ſeance, mais les Concurrens ne ſeroient plus les mêmes; vû que le ſort ne donneroit pas les mêmes Electeurs. De même ſi quelqu'un des Compétiteurs reſtoit à baloter au coucher du Soleil, il perdroit entierement ſon droit; car comme il n'eſt pas permis de baloter ni de rien faire dans le Grand Conſeil de Veniſe, non plus qu'autrefois à Rome de delibérer dans le Senat, après le Soleil couché, ce qui ſeroit nul; la nomination de ſa perſonne ne lui ſauroit plus ſervir. Et ſi des 4. Competiteurs il y en avoit trois *in divieto*, celui qui reſteroit, ne ſeroit point balote faute de Concurrent. Mais au contraire, ſi toutes les *Mains* avoient élu un même Noble, comme il arrive quelquefois, il faudroit le baloter, parce qu'il ſeroit competiteur de lui-même. Et cette régle vaut encore pour ceux qui ont la nomination de deux *Mains*. Ce que le Chancelier ſpécifie dans la proclamation des Competiteurs.

Pour l'election du Doge, la forme eſt bien différente de celle que je viens de raconter. La voici en peu de mots.

Tous les Nobles qui ont 30. ans paſſez étant aſſemblez dans le Palais Saint Marc, l'on met dans une Urne autant des boules qu'il y a de Gentilshommes preſens, trente deſquelles ſont dorées. Ceux à qui le ſort les donne, en mettent devant la Seigneurie 9. dorées parmi 24. blanches, & les 9. Gentilshommes à qui elles viennent, font Electeurs de 40. autres, tous de Familles differentes, entre leſquels il leur eſt permis de ſe comprendre eux-mêmes. Le ſort les reduit à 12. Ces 12. en éliſent 25. le prémier trois; & les onze autres, chacun deux. Ces 25. tirant au ſort comme les precedens, ſe reduiſent à 9. qui en nomment 45. ſavoir chacun cinq. Les 45. reviennent à onze par le ſort, & ceux-ci en éliſent enfin 41. qui ſont les derniers & les principaux Electeurs du Duc, après qu'ils ont été confirmez par le Grand Conſeil. Or ce n'eſt pas ſans ſujet que les Venitiens ont établi cette bizarre forme d'élection; car c'eſt par tous ces divers changemens d'Electeurs que ſe rompent toutes les meſures des Particuliers; vû que tout dépendant du choix de ceux que le ſort favoriſe (ce que l'on ne peut pas déviner) tous les artifices & toutes les brigues ſont inutiles. D'ailleurs, c'eſt un moyen de contenter preſque toutes les Familles, par la part qu'elles ont à l'election de leur Prince.

Les anciens Ducs de Veniſe étoient élus par l'acclamation du Peuple, mais cette ſorte d'election étant confuſe & tumultuaire, l'on en établit une autre après la mort de *Vital Michieli* ſecond, le ſucceſſeur duquel fut nommé par onze Electeurs, dont le nombre fut augmenté juſques à 40. dans l'Interregne ſuivant, & 60. ans après, fixe à 41. pour lever la difficulté qui ſe rencontroit lorſque les voix étoient mi-parties. Ce qui a été obſervé depuis le Duc *Marin Moroſini* juſques à preſent, avec cette ſeule difference, qu'il ſuffiſoit alors d'avoir 21. voix pour être élu, & qu'il en faut aujourd'hui du moins 25.

Dans l'élection des Magiſtrats, il n'y a point de voix douteuſes, veu que l'on a aſſez à choiſir parmi les Competiteurs pour n'être pas en doute de ce que l'on veut faire: mais il y en a dans les balotations des avis qui ſe propoſent touchant les affaires, comme auſſi dans les Jugemens Criminels, où elles ſont comptées pour la partie la plus foible. Par Exemple, ſi un Noble à qui on fait le proces a moins de voix dans la balotation que ſes accuſateurs, les *non-ſinceri*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les voix douteuſes) ſont pour lui, avec quoi s'il ſe trouve encore inferieur à ſa partie adverſe, il eſt condamné; comme au contraire il ſeroit abſous ſi avec les *non-ſinceri*, elle avoit encore moins de voix que lui. Mais s'il ne l'emporte que par l'adjonction des *non-ſinceri*, il faut recommencer la balotation juſques à ce que l'une ou l'autre partie ait plus de la moitié des voix contradictoires de *ſi* ou de *nò*, vû que les *non-ſinceri*, ne ſervent qu'à ſuſpendre le Jugement, comme dit le Code Vénitien, *Non facunt judicium, ſed illud impediunt.*

La Loi ne permet pas aux Nobles d'entrer au Grand Conſeil avant l'âge de 25. ans, mais la Seigneurie ne laiſſe pas d'y en admettre tous les ans un certain nombre, que l'on appelle les *Barbarins.*

Ce

Ce qu'elle fait par la voye du ſort, pour éviter l'envie & le mécontentement des Prétendans, qui n'ont aucun ſujet de ſe plaindre, ni ne reçoivent point de confuſion quand le ſort ne leur a pas été favorable. La choſe ſe paſſe de cette ſorte.

Le 3. de Decembre les Poſtulans ſe préſentent devant les Avogadors pour vérifier leur âge, qui doit être de 20. ans accomplis, comme auſſi leur naiſſance legitime de parens Nobles Vénitiens. Apres quoi le Greffier de l'Avogadorie leur donne une atteſtation ſignée de ce Magiſtrat, qu'ils portent au Secretaire de la Quarantie Criminelle, qui écrit leurs noms ſur autant de billets ſéparés.

Le lendemain jour de Sainte Barbe un Secretaire preſente les Billets au Collége, où il y a deux Urnes placées devant le Duc, dans l'une deſquelles on met autant de boules de cuivre, qu'il y a de Pretendans; mais jamais ni plus ni moins de 30. dorées, quelque grand ou petit que ſoit le nombre de ceux-ci. Dans l'autre Urne ſont les billets que le Duc tire un à un, & que le Secretaire reçoit à meſure pour en lire publiquement le nom qui y eſt écrit, & puis le *Balotin*, qui n'eſt qu'un enfant, tire une boule de la prémiére Urne pour le Gentilhomme proclamé, qui eſt admis au Grand Conſeil, ſi elle lui vient dorée; mais exclus, ſi c'en eſt une blanche. Ainſi de tous les autres.

La Seigneurie diſpenſe auſſi quelquefois les Nobles pour l'âge, en récompenſe des ſervices de leurs Péres ou de leurs Fréres. Elle vend même par fois ces diſpenſes d'âge, comme elle fit durant la guerre de Candie. Et cet argent s'appelle *il deposito del Conſiglio*, le dépôt du Conſeil.

Il faut obſerver ici que les Nobles ne ſont du Corps de la République, que du jour qu'ils entrent au Grand Conſeil, qui eſt pour eux un ſecond jour natal, vû qu'il les met en poſſeſſion de la Vie Civile, & les fait membres de l'Etat, au lieu qu'ils ne faiſoient auparavant que partie de leur Maiſon.

Ceux qui demandent la Nobleſſe, préſentent une Requête, où ils expoſent leurs raiſons, & puis vont ſept ou huit fois à la porte du Palais de Saint Marc, comme font les Cliens à la porte de leurs Juges, pour ſe recommander à tous les Gentilshommes lorſqu'ils vont au Conſeil. Si ces Poſtulans paſſent la moitié des ſuffrages dans la balotation, ils ſont reçus Nobles; autrement ils ſont exclus. Mais ſi les voix ſont mi-parties, ce qu'ils appellent à Veniſe *impattar*, la choſe eſt remiſe à une autre ſeance, où s'il arrivoit encore *patta* ou quelque autre dificulté de la part des *non-ſinceri* qui ont lieu dans cette ſorte de balotation, tout ſe remettroit à un troiſiéme & dernier Conſeil, une même affaire ne pouvant durer plus de trois ſéances.

Les Procurateurs de Saint Marc ſont exclus du Grand Conſeil par leur dignité, qui pour être la plus éminente de l'Etat après la Ducale, fait qu'ils n'ont plus de voix paſſive dans ce Conſeil, c'eſt-à-dire qu'ils n'ont plus de Charges à y prétendre, juſques à l'Interregne, qu'ils peuvent être élus Doges. Or c'eſt une Loi à Veniſe que les Nobles qui n'ont point voix paſſive dans les Conſeils, n'y ayent point auſſi voix active. Mais quand les Procurateurs ſont Sages-Grans, qui eſt une Charge de la nomination du Sénat, ils vont d'abord au Grand Conſeil comme Sages-Grans, & non point comme Procurateurs.

Quelques-uns diſent que la cauſe de cette excluſion eſt que ces Seigneurs ſont obligez de veiller à la Garde du Palais & de la place de Saint Marc, pendant la tenue du Grand Conſeil, afin que s'il arrivoit pour lors quelque émeute populaire, il y eût des gens d'autorité qui puſſent y remedier ſur le champ.

Mais bien que le Grand Conſeil comprenne tout le Corps de Nobleſſe, il n'a pas pourtant toute la puiſſance de l'Etat. Car les droits de Majeſté ſont diviſez entre ce Conſeil & le Sénat. Le prémier a l'autorité de faire des Loix, ou de les abolir, d'élire les Magiſtrats & les autres Conſeils; de confirmer & de caſſer les Elections du Sénat, qui en cela lui eſt inferieur, comme l'étoit celui de Rome au Peuple, ſelon cet ancien mot, *auctoritas in Senatu, poteſtas in Populo.* Le ſecond a le pouvoir de faire la Guerre ou la Paix, des Tréves & des Ligues; de mettre des Impôts & des Tailles ſur les peuples, & le prix à la Monnoye, avec l'entiére diſpoſition des Finances; de donner toutes les Charges Militaires de Mer & de Terre, & toutes celles qu'ils appellent *Cariche à tempo* qui ne ſe creent que dans le beſoin; d'envoyer du ſecours aux Alliez; de nommer les Ambaſſadeurs, les Réſidens & les Secretaires d'Ambaſſades, qui en dépendent, les rapeler, les continuer, les châtier ou les recompenſer comme bon lui ſemble. De ſorte que les droits de Majeſté étant également partagez par le Grand Conſeil, qui eſt le Peuple de la Nobleſſe, & par le Senat qui en eſt toute l'élite; on pourroit dire que la Republique de Veniſe eſt preſque une Ariſto-Democratie, comme l'étoit celle de Sparte après l'inſtitution des Efores; & celle de Rome où l'autorité etoit diviſée entre le Peuple & le Sénat, qui faiſoient ſeparement des Loix, le prémier les *Plebiſcita*, & le ſecond les *Senatus-Conſulta*, bien qu'à le prendre à la rigueur, ce ſoit une pure Ariſtocratie, puiſque le Duc eſt ſans pouvoir, & que le Peuple n'a point de part dans l'Adminiſtration publique.

Il y a par fois conflit de Juriſdiction entre le Grand Conſeil & le Sénat. Mais outre que ces differens ſont rares, ils ſe terminent toujours ſans bruit & ſans deſordre.

(§. II.)

Du Sénat.

LE Sénat eſt l'Ame de la République, comme le Grand Conſeil en eſt le Corps. C'eſt la ſource où ſe puiſent tous les Conſeils de la Paix & de la Guerre, & l'équilibre qui conſerve la juſteſſe & l'harmonie de toutes les parties de l'Etat. Il eſt appellé *Prégadi*, c'eſt-à-dire l'Aſſemblée des Priez, a cauſe qu'autrefois n'y ayant point de jours réglez pour tenir ce Conſeil, on y invitoit les principaux de la Ville quand il en étoit beſoin. D'où lui eſt reſté le nom de *Prégadi*, auquel ſe raportoit celui du Senat de Florence appellé *il Conſiglio de' Richieſti*, le Conſeil des Invitez.

Du commencement le Sénat ne fut compoſé que de 60. Sénateurs. Mais lorſqu'il ſurvenoit quelque affaire d'importance, l'on créoit une *Giunta* de 25. ou. 30. autres Senateurs, dont la Commiſſion ceſſoit après la Déliberation. Ils en uſerent de la ſorte du tems du Duc Jean Delfin, pour traiter la Paix avec Louis Roi de Hongrie, environ l'an 1360. Sous le Duc Laurens Celſe, durant la révolte de Candie, en l'an 1363. & ſous le Prince Michel Sren à l'occaſion de la Guerre de Ferrare, contre le Marquis Albert d'Eſte en 1470. Mais celle de Lombardie ayant ſuccedé quelques années après, les Vénitiens établirent en l'an 1435. une *Giunta* perpétuelle de ſoixante Sénateurs, pour fournir au beſoin & à la quantité des affaires qu'ils avoient ſur les bras. Et c'eſt ce qu'ils appellent aujourd'hui *il Prégadi ſtraordinario.* Ainſi le Corps du Sénat eſt compoſé de 120. Gentilshommes qui y ont tous voix déliberative, ſans autre difference des Sénateurs ordinaires, & de ceux de la *Giunta*, que celle du nom & du rang.

Il entre encore au *Prégadi* beaucoup de Magiſtrats, les uns avec voix en vertu de leurs Charges, comme les Procurateurs, les Dix, & tous les

Juges de la Quarantie Criminelle ; & les autres ſeulement pour ecouter, & pour aprendre, que l'on appelle le *Sous-Prégadi*. De ſorte que le Senat de Veniſe eſt compoſé de trois Ordres, comme l'étoit celui de Rome ; de Senateurs ordinaires, qui reſſemblent aux cent Péres creez par Romulus ; de Senateurs adjoints, qui repondent aux Peres Conſcrits des Sabins, aſſociez par Romulus avec les premiers ; & enfin de ſimples Aſſiſtans, ſemblables à ceux que l'on appelloit à Rome *Pedarii*, qui n'ont point droit d'opiner. Et tout cela monte à 300. Nobles, parmi leſquels il eſt merveilleux de voir garder le ſecret, comme ſi perſonne n'y avoit eu part, ou comme s'il étoit au pouvoir de chacun d'oublier ce qu'il doit taire.

Les Venitiens auroient pu réduire leur Sénat à un plus petit nombre de gens, & même avec d'autant plus de facilité, que le Prégadi ſe renouvelant tous les ans, tous les Nobles auroient eu bonne eſperance d'y venir à leur tour. Mais ils diſent que le Corps de la Nobleſſe etant fort grand, les parties principales le doivent être à proportion, qu'ainſi le nombre des Nobles montant bien à 2500. ce n'eſt pas trop d'en admettre 300. dans le Sénat ; tant pour eviter le defaut de l'Oligarchie, par où l'Ariſtocrstie commence a ſe corrompre ; que pour contenter plus de gens à la fois, & rendre les Déliberations du Senat plus plauſibles & plus inviolables au Peuple, qui revere toujours davantage ce qui a paſſé par le jugement d'un grande Aſſemblee. Outre que la prudence publique a pourvû ſuffiſament au ſecret par la rigueur de ſes Ordonnances contre les Nobles, à qui elle a ôté tous les moyens de parler & d'entretenir commerce avec les Miniſtres des Princes.

Il faut voir maintenant comment le Sénat procéde dans ſes deliberations & dans ſes élections

Pour ce qui regarde l'ordre que tient le *Prégadi* dans la diſcuſſion des affaires, rien ne s'y traite jamais qui n'ait paſſé par le College, qui fait a peu prés la même fonction à l'egard de ce Conſeil, que le Senat de Rome faiſoit à l'egard du Peuple, c'eſt-à-dire, en lui propoſant ce ſur quoi l'on doit deliberer, Et comme d'ordinaire les avis du College ſont partagez, un Secretaire les marque tous avec le nom de leurs Auteurs, & en porte la note au *Prégadi*, où la lecture en etant faite, chacun expoſe à ſon tour les raiſons qui fortifient ſon avis, auquel enſuite chaque Sénateur peut contredire. Et l'on procede enfin à la balotation en la maniére ſuivante.

Pour chaque avis il y a un Sécretaire qui recueille les voix, & va de main en main nommant ſon Auteur, comme faiſoient à Rome les *Rogatores ſuffragiorum*. Ces Secretaires tiennent chacun une boite blanche, & les Nobles donnent leur bale à celui qu'il leur plait. Il y a 2. autres Secretaires que ſuivent les prémiers, l'un avec une boite verte pour recevoir les bales de ceux qui reçoivent tous les avis propoſez ; & l'autre avec une boite rouge pour les *non ſinceri*. Ce qui répond au *non liquet* des Romains. Et l'avis qui a le plus de ſuffrages, pourvû qu'il paſſe la moitie des voix de l'Aſſemblee, eſt reçu par un Arrêt du Sénat, comme le *Senatus Conſultum* de Rome. Mais ſi aucun de ces avis n'a obtenû le nombre ſuffiſant des voix, on rejete celui qui en a eu le moins, & l'on recommence la balotation pour les autres, rejétant toujours le plus foible, pour faire qu'il y en ait un qui paſſe. Autrement il faut propoſer de nouveaux avis, comme auſſi, lorſque dans la premiere balotation, les *non-ſinceri* ont plus de la moitié des voix, qui eſt un ſigne que l'on n'agrée aucun des avis propoſez.

Mais quoique tous les Nobles qui entrent au Sénat y puiſſent parler pour refuter ou pour confirmer ces avis, neanmoins pas un d'eux, a l'exception du Duc, des Conſeillers d'enhaut, & des Sages-Grans, ne ſauroit y propoſer le ſien pour être balotè en ſon nom. Mais ſi quelqu'un de ces Conſeillers ou de ces Sages veut s'en declarer l'Auteur, comme jugeant l'avis utile au Public, il le fait balotter. Ce que le Sénat a très-prudemment ordonné, pour eviter la confuſion & la longueur qu'il y auroit dans les affaires, s'il étoit permis à 300. Nobles qui le compoſent, d'y propoſer de leur chef.

Quant aux Magiſtrats qui ſe créent par le Prégadi, le ſort n'a point de part dans leur election, qui pour cela s'apelle *Scrutin*, veu qu'elle ſe fait par une véritable connoiſſance & diſtinction du mérite, qui ne ſe peut diſcerner par le ſort. Outre que le Sénat étant le modéle & l'image d'une parfaite Ariſtocratie, il ne doit rien donner au ſort, qui tombe ſouvent ſur des perſonnes incapables, & n'eſt d'uſage que dans un Etat populaire. C'eſt pourquoi le ſort a lieu dans le Grand Conſeil, qui eſt comme le Peuple de la Nobleſſe, & la forme de l'ancien Gouvernement de Veniſe, qui étoit Démocratique.

(§. III.)

Du Collége.

LE Collége eſt compoſé de 26. Nobles, à ſavoir du Doge & de 6. Conſeillers, qui portent le titre de *Sereniſſima Signoria*, parce qu'ils repréſentent la Majeſté de toute la République ; de 3. Deputés de la Chambre Criminelle, qui changent tous les 2. mois ; de 6. *Savii Grandi*, qui repréſentent le Sénat ; de 5. *Savii di Terra ferma*, qui portent ce titre, parce qu'ils ont la direction de la terre ferme ; & enfin de 5. *Savii degli Ordini*, qui autrefois eurent la direction des affaires de l'Amirauté. Cette aſſemblée eſt appellée le *Collége*. Elle eſt compoſée des principaux membres de l'Etat, & pour ainſi dire conſiderée comme ſa main droite, puiſqu'Elle partage & porte toutes les affaires dans les autres Conſeils, & particuliérement dans le Sénat, & enfin parce que c'eſt Elle, qui fait tous les projets ; c'eſt dans ce Collége, que les Ambaſſadeurs des Princes Etrangers, les Députés des Villes, les Généraux des Armées, & tous les autres Officiers obtiennent Audience, & où on délivre tous les Mémoires & Requêtes, qui doivent être portés dans le *Prégadi*. Ce Collége rend par écrit la Reſolution & la Reponſe du Sénat, ce qu'on appelle *Parte* (*a*). Dans les Audiences, les Ambaſſadeurs commencent leurs harangues par ce titre : *Sereniſſime Princeps, Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Dominium*. Autrefois on adreſſoit la harangue au Doge ſeul, comme ſi on n'avoit à faire qu'à lui ; mais la République changea enſuite cette Méthode par jalouſie, & pour montrer qu'Elle ne dépendoit pas du Doge, qui, comme les autres Nobles, n'eſt qu'un ſimple membre de la République ; & c'eſt par la même Raiſon, que les Ambaſſadeurs ſe ſervent toujours dans leurs diſcours du titre *de Sereniſſime Princeps* & de *Serenitas*, quoique le Doge ſoit abſent, parce qu'il eſt repréſenté par tout, où *la Signoria* ſe trouve.

Lorſque le Doge *Erizzo* fut ſur le point de partir pour l'Iſle de Candie, on mit entre autres choſes ſur le Tapis la Queſtion, comment le Doge devoit écrire à la Republique, lorſqu'il ſeroit ar-

(*a*) Les Vénitiens appellent *Parte* les Arrêts & les Déliberations de leurs Conſeils, ainſi pour dire qu'on a pris une Reſolution dans un Conſeil, ils diſent *fù preſa la Parte*, ainſi *parte del Senato* ſignifie une Reſolution du Senat.

arrivé dans ce Royaume? Et quel Titre la République lui donneroit dans ſes Depeches & Réponſes? Après pluſieurs Deliberations, on conclut: Que le Doge mettroit à la tête & ſur le deſſus de ſes Lettres *Sereniſſimo Dominio Venetiarum*; & que la République mettroit dans ſes Depêches & Reponſes le titre, *Al Sereniſſimo Prncipe Noſtro*; & dans la Souſcription: *Dominum Venetiarum*; ce qui démontre clairement, que la Dignité de Prince n'eſt jamais abſente de Veniſe, quoi que le Doge ne s'y trouve pas.

C'eſt au Collége qu'il apartient de convoquer le Sénat, auquel, par une mutuelle dépendance, il obéit auſſi, en executant ſes Reſolutions & ſes ordres.

(§. IV.)

Du Doge.

AUtrefois le Doge étoit Souverain, à préſent ſon Autorité eſt ſi bornée qu'il ne peut rien faire ſans le Sénat. C'eſt pourquoi, dans les Cérémonies publiques où la Seigneurie marche, l'on voit toujours après le Doge un Noble, qui porte devant le Senat une épée dans ſon fourreau, pour ſignifier que toute la Puiſſance de l'Etat eſt entre les mains des Senateurs. Car comme le Connêtable ou le Grand Ecuyer porte l'epée devant un Roi lorſque Sa Majeſté fait ſon Entrée dans quelque Ville, pour montrer le pouvoir abſolu qu'Elle a ſur ſes Sujets; c'eſt au contraire une marque évidente de la ſujettion du Doge aux Loix & au Senat, que l'epée eſt portée après lui, & lui pend, pour ainſi dire ſur la tête, pour l'avertir que s'il s'éloigne tant ſoit peu de ſon devoir, il ne doit pas eſperer un meilleur traitement que celui que l'on fit à Marin Falier qui fut decapité. Pour la même raiſon dans la Céremonie du Couronnement, on ne lui ceint point l'épée au côté, & on ne la lui met qu'à ſes funerailles, avec les éperons d'or que l'Empereur *Baſile* envoya au Duc *Orſo Participatio*.

Quand les Ambaſſadeurs vont à l'Audience, le Duc leur répond en termes generaux ſuivant cette ancienne leçon du Senat, *Dentur bona verba Florentinis*. Et s'il en diſoit trop, non ſeulement il en feroit bientôt deſavoüé, mais on lui feroit encore une fâcheuſe reprimande, ſans y epargner les menaces, comme fit un jour le Senateur *Pierre Bazadonne*, depuis Cardinal, au Duc *Dominique Contarin*, à qui il dit en plein Collége après qu'un Ambaſſadeur en fut ſorti, *Voſtra Serenta parla da Prencipe Sovrano, mà la ſi ricordi che non ci mancheranno li mezzi di mortificar la quando traſcerrer à dal dovere.* Ainſi l'on doit dire du Doge ce qu'un Polonois diſoit de ſon Roi, que ce Prince eſt la bouche du Corps de la Republique; mais que cette bouche ne peut rien prononcer que le Jugement public n'ait conçu & réſolu auparavant.

Que ſi un Ambaſſadeur faiſoit quelque propoſition honteuſe, ou parloit en des termes injurieux au Public, le Duc ſeroit obligé de répondre vertement, à moins que de vouloir s'expoſer au mépris de la Nobleſſe, & ſe faire dépoſer, comme imbécille & inhabile au Gouvernement. Et pour lors la propoſition ne va point au Prégadi, comme n'étant pas récevable.

L'an 1671. les Turcs ayant fait une deſcente dans la Marche d'Ancône pres de Lorete, où ils enlevérent pluſieurs Familles, le Nonce *Pompée Varéſe* vint au Collége ſe plaindre au nom du Pape, de ce que la Seigneurie laiſſoit paſſer les Corſaires dans ſon Golfe ſans les combattre avec ſes Galéres, nonobſtant l'obligation où elle étoit de le faire. „ Le Duc répondit, qu'il s'etonnoit que „ le Pape leur fit des plaintes ſur les deſordres qui „ arrivoient dans les Lieux de ſon obeïſſance, que „ ſi les Infidéles entroient ſi hardiment dans l'Etat „ Eccléſiaſtique, c'etoit qu'ils le voyoient mal „ gardé, pour ne pas dire abandonné; Que ſi les „ Officiers du Pape faiſoient auſſi bien leur devoir „ que les Vénitiens, les Sujets de l'Egliſe s'en „ trouveroient mieux ". Cette Reponſe ferma la bouche au Nonce.

Quant aux Offices que les Ambaſſadeurs font au College pour y donner part de la joie ou de l'affection de leurs Maîtres, le Doge a la liberté de dire tout ce qu'il lui plait, ces ſortes de réponſes étant de purs complimens, qui ne tirent jamais à conſéquence d'Etat.

Le Doge eſt Chef de tous les Conſeils, & en cette qualité il a droit d'y faire toutes les fonctions affectées à tous les Principaux Magiſtrats. Il propoſe les affaires au Grand Conſeil, comme les Conſeillers, & y a deux voix; au Prégadi comme les Sages-Grans; au Conſeil de dix comme les trois *Capi-Diéci*. En quoi il eſt un peu plus que le Prince du Sénat chez les Romains, lequel n'entroit qu'au Sénat.

Toutes les Lettres de Créance des Miniſtres que la République envoye dans les Cours Etrangeres ſont écrites en ſon nom, le Senat voulant bien lui laiſſer cette apparence de Souveraineté pour le rendre plus recommandable au dehors. Toutefois ces Lettres ne ſont pas ſignées de ſa main, parce que ce n'eſt pas lui qui envoye les Ambaſſadeurs, mais le Senat qui pour ce ſujet fait ſigner ces Lettres par un de ſes Sécretaires, & y fait appoſer le Seau des Armes de la Seigneurie. Et bien que ces Ambaſſadeurs adreſſent leurs Dépêches au Duc, il ne peut néanmoins les ouvrir qu'en préſence des Conſeillers, qui au contraire peuvent les lire & y repondre ſans lui.

Toute la Monnoye ſe bat ſous ſon nom; ce qui ſemble être une marque de Souveraineté; ce qu'ils appellent *Ducat*, ne ſignifiant en effet que Monnoye Ducale. Cependant la Monnoye n'eſt point à ſon Coin, puiſqu'elle ne porte ni ſon effigie ni ſes Armes, qui ſont portant les conditions eſſentielles du Coin. Et ſi l'on voit dans les Ducats un Doge repreſenté à genoux devant Saint-Marc, qui lui met un Etendart entre les mains, il eſt aiſé de voir que ce n'eſt point l'image du Doge régnant; ce qui eſt défendu expreſſement par la Loi; mais ſeulement d'une homme revêtu des ornemens Ducaux, pour repréſenter le Prémier Magiſtrat de la République en général.

Le nom du Doge eſt pareillement dans toutes les Médailles des chaines d'or que le Sénat donne aux Ambaſſadeurs & aux principaux Officiers de Guerre, mais au deſſous du nom, il y a ces deux Lettres S. C. qui ſignifient *Senatus-Conſulto*, pour montrer que ce n'eſt pas le Doge, mais le Senat qui fait ces gratifications. Ce n'eſt pas non plus le Doge qui publie les Edits, quoiqu'ils commencent tous par cette formule, *Il Sereniſſimo Prencipe fa ſaper*. Car cela ne dépend pas de lui; & ſi la publication s'en faiſoit par ſon autorité, il ſeroit expreſſement nommé par ſon nom, ainſi que tous les Princes Souverains.

Enfin, tous les Magiſtrats ſe lévent & le ſaluent quand il entre dans les Conſeils & les Tribunaux, & lui ne ſe leve & ne ſe découvre pour perſonne.

Il ſe léve pour les Ambaſſadeurs qui viennent à l'Audience, mais il ne ſe découvre point. Parce que diſent les Vénitiens, la Corne Ducale qu'il a ſur la tête eſt le ſimbole du Domaine & de la Puiſſance abſolue de la République. Ainſi le Duc n'étant pas Souverain il ne doit pas lever la Corne à qui bon lui ſemble. Par cette raiſon il devroit ſe découvrir lorſqu'il ne porte que ſa Toque rouge.

Le Duc a ſous ſon Bonnet Ducal une coeffe blanche de lin, en guiſe de diadême, à l'imitation de ce bandeau que portoient les Conſervateurs des Loix à Athènes pendant leur Magiſtrature. Parce que c'eſt à lui de procurer l'obſervation des Loix, en faiſant le prémier ce que tous les Nobles en particulier doivent faire. Et c'eſt en cette qualité qu'il va une fois tous les mois viſiter les Tribunaux de S. Marc, pour exhorter les Juges à rendre bonne Juſtice, & pour recevoir les plaintes de ceux à qui on ne l'a pas faite. Auquel cas ce Prince reprimande ſévérement ces Juges. Cette viſite ſe faiſoit autrefois tous les Mécredis. Et de là vient peut-être la coûtume de payer ce jour là au Doge toutes ſes Semaines par forme de reconnoiſſance. Mais il n'affecte plus de jour, afin de ſurprendre les Magiſtrats, & leur ôter le moyen de ſe préparer.

Tous les Bénefices de l'Egliſe de Saint Marc ſont à la nomination du Duc, ſavoir 26. Canonicats & un Doyenné toujours rempli par un Noble-Vénitien appellé *Primociario di S. Marco*, lequel eſt indépendant du Patriarche de Véniſe, & jouit des prérogatives Epiſcopales, en vertu d'une Bulle du Pape Innocent IV. accordée au Duc Marin Moroſin environ l'an 1250 Ce Doyenné eſt de 5000. Ducats de rente; ſans l'Abbaye de Sr. Gal, qui d'ordinaire lui eſt unie, & vaut 4. ou 5000. livres de revenu.

L'Egliſe de S. Marc ne reconnoît point d'autre Juriſdiction que celle du Doge, qui en prend poſſeſſion, comme le Pape de celle de S. Jean de Latran, & dans cette Cérémonie le Primicier, ou ſon Grand Vicaire, lui préſente l'Etendart rouge de S. Marc, *in ſignum veræ dominationis*, & jure entre ſes mains de conſerver ſoigneuſement la dignité de ce Temple; Après quoi les trois plus anciens Procurateurs lui prêtent le ſerment pour la garde du Tréſor & l'adminiſtration des deniers qu'ils manient.

Le Doge eſt encore Patron & Protecteur du Monaſtére *delle Vergini*, bâti & fondé par le Duc *Pierre Ziani*, & la Ducheſſe ſa femme pour les Gentildonnes Vénitiennes. L'Abbeſſe l'appelle ſon Pére, & n'a point d'autre Juge que lui, non pas même le Patriarche de Véniſe, & encore moins les trois *Sopra Provedeurs* des Monaſtéres. Enſorte que s'il arrive quelque déſordre parmi ces Dames, c'eſt au Doge ſeul d'y pourvoir comme s'il étoit leur Evêque.

Il donne de certaines petites Charges de ſon Palais, que l'on appelle *Comandadori del Palazzo*, qui ſont proprement des Huiſſiers, leſquels logent dans le Palais, & ſont payés par le Public. Il a un Droit ſur les Gondoliers de Trajet, gens qui ſe tiennent à la rive des Canaux pour la commodité des paſſans. Il fait des Chevaliers à ſa Promotion, & ce ſont d'ordinaire les Députez des Villes qui le viennent féliciter, & des *Virtuoſi*, c'eſt-à-dire des Gens de Lettres.

Il a une eſpéce d'Introducteur des Ambaſſadeurs, appellé *il Cavalier del Doge*, lequel va les inviter de ſa part aux Cérémonies, & les conduit dans l'appartement de Sa Sereinité quand ils viennent au Palais. Cet Officier eſt toujours habillé de rouge. Le Duc en a encore un que l'on apelle *il Gaſtaldo del Doge*, lequel aſſiſte en Robe violette à l'exécution des Criminels, & y donne le ſignal en ſecouant ſon Mouchoir en l'air, ce qui ſignifie qu'il n'y a point de grace.

Enfin ſa Famille n'eſt point ſujette au Magiſtrat des Pompes, & il eſt permis à ſon fils aîné de porter la Veſte Ducale, ou comme ils diſent, *à maniche largbe*, qui eſt une grande marque d'honneur à Veniſe, d'avoir des Eſtafiers & des Gondoliers vêtus de ſa livrée, de ſe faire accompagner marchant par la Ville, & de porter une ceinture à boucles dorées.

Voilà préciſement en quoi conſiſte la Grandeur du Prince de Veniſe; qui avec tout cela n'a que l'autorité d'un Citoyen. *Majeſtatem quidem Regis habet, ſed auctoritatem Civis.* Il faut voir maintenant qu'elle eſt la ſujettion & ſa miſére.

Il ne ſauroit ſortir de Veniſe ſans la permiſſion des Conſeillers, autrement il encourroit l'indignation du Senat, & s'expoſeroit à mille inſultes dont il ne pourroit prétendre aucune réparation, y ayant même une Loi qui permet de lui jetter des pierres en ce cas. Auſſi dit-on de lui que, *Rex eſt in purpura, Senator in Curia, in Urbe Captivus.* Hors de Veniſe on ne le reconnoit point pour ce qu'il eſt, & il ne reçoit aucuns honneurs publics, n'en étant pas de lui comme de Pompée qui diſoit que la Republique Romaine étoit où il étoit. Mais au contraire le Doge eſt toujours où eſt la Seigneurie, & la Seigneurie n'eſt pas toujours où eſt le Doge. Et s'il arrivoit quelque déſordre dans le lieu où il ſeroit, ce ne ſeroit pas à lui d'y pourvoir, mais au *Podeſtà*, comme étant revêtu de l'autorité publique; au lieu que le Duc en ſeroit alors entierement dépouillé comme un Membre ſeparé de ſon Corps, & par conſéquent incapable de faire aucune fonction de la Vie Civile. Par où l'on ôte au Doge l'envie de s'abſenter de Veniſe, qui eſt comme le Timon de l'Etat, où ſa préſence eſt toujours utile aux affaires, & de bon exemple aux Nobles.

Ses enfans & ſes fréres ſont exclus de toutes les principales Charges de l'Etat durant ſa vie, ne pouvant être Conſeillers du Collége, ni du Conſeil de dix, Chefs de la Quarantie-Criminelle, Avogadors, Capitaines, ni Provéditeurs Généraux de Mer, afin de faire un juſte contrepoids à ſa puiſſance par l'abaiſſement de ſes enfans. Ils ne ſauroient non plus impétrer aucun Evêché, Abbaye ou autre Benefice de la Cour de Rome, non pas même l'accepter quand il leur ſeroit offert du propre mouvement du Pape.

Autrefois pluſieurs Doges ont renoncé au Dogat pour mourir en repos. Témoin *Jean* & *Orſo Partiſpatio*; *Pierre Orſéolo*; *Sebaſtien* & *Pierre Ziani*; *Orſe Malpere* & *Jacques Contarin.* Aujourd'hui cela ne leur eſt plus permis, les Vénitiens diſant: „ Qu'un homme né dans une République „ où il a part aux Affaires, ne doit jamais manquer à ſa Patrie, tant qu'il eſt en état de la ſervir: Que ce n'eſt pas au particulier de quiter le „ Public, mais au Public de quiter le particulier, „ s'il ne lui eſt pas utile. Que c'eſt une pure „ poltronerie de ſe retirer du Gouvernement pour „ ſoulager ſa Vieilleſſe, quand on a l'eſprit & la „ langue aſſez libres pour aſſiſter la Patrie de ſes „ Conſeils. Que s'il eſt honteux à un Capitaine „ de ſe délaſſer, pendant que ſes Soldats combattent, il ne l'eſt pas moins à un Chef de la Ré„ publique de prendre ſes aiſes lorſque les autres „ parties ont du mal & de la peine: Que ſi un „ Général d'Armée, au dire de Veſpaſien, doit „ mourir debout, un Doge, qui préſide à pluſieurs Conſeils, où il y a tant d'affaires importantes à expédier, n'a pas le tems de ſe repoſer, & ne doit pas mourir en une autre poſture qu'aſſis au Sénat? Qu'enfin le Corps de la „ République eſt comme une grande Famille, dont „ le Duc eſt le Pére, à qui il ne ſeroit pas honnête de ſe ſéparer de ſes enfans". C'eſt ainſi qu'ils s'oppoſérent à la démiſſion du Duc *Jean Cornaro* en l'année 1628.

La République n'eſt pas au Doge, mais le Doge eſt à la République. La Patrie peut en uſer mal avec lui, mais lui ne ſauroit pécher ſi peu contre elle, qu'il n'en ſoit rigoureuſement châtié. Le mérite de ſes bonnes actions eſt effacé par les moindres fautes, ſi jamais il en fait. Il ne voit rien devant lui qui ne l'avertiſſe des obligations de ſa Charge, & du danger où il ſe met, s'il ceſſe d'être

d'être tel qu'il a promis d'être le jour de ſon élection. Tout ce qu'il voit lui dit tacitement, *Memento eſſe Rempublicam*. Son Palais eſt une priſon dorée, les eſpions y font la garde jour & nuit, & les Inquiſiteurs d'Etat y font la viſite ſans être vûs. Les murailles y parlent par de certaines bouches, leſquelles ſont toujours ouvertes pour acculer. Le redoutable Tribunal des dix touche à ſon appartement, afin qu'il ne perde point la mémoire de la mort qui l'environne de tous côtés. Et c'eſt peut-être à deſſein, que dans la Séance du Grand Conſeil, le Préſident de Semaine du Conſeil de dix eſt placé vis-à-vis du Doge.

Ce Prince eſt ſujet aux dix, comme les Rois de Sparte l'étoient aux Eſores, & les anciens Rois d'Arragon à ce Souverain Magiſtrat appellé *El Juſticia*; lequel aſſis ſur un Trône, diſoit à ces Princes au nom de tous les Sujets du Royaume. „ Nous qui valons bien autant que vous, & qui „ avons plus de pouvoir que vous, Nous vous „ faiſons nôtre Roi à condition que vous garderés „ nos Privileges & nos Franchiſes; autrement „ nous nous en retrachons. Car entre vous & „ nous, il y en a un qui commande au deſſus de „ vous". Et c'étoit *El Juſticia*. Si les Vénitiens n'en diſent pas autant à leur Duc, ils le lui font bien comprendre par les effets. Les Eſores étoient Juges entre les Rois de Sparte & le Peuple; *El Juſticia* entre ceux d'Arragon & leurs Sujets, & le Conſeil de dix l'eſt entre le Doge & la Nobleſſe.

Enfin la République ne ſe contente pas de tenir ſes Ducs priſonniers dans leur Palais, environnés d'eſpions & de Delateurs, privés de tous les divertiſſemens de la vie, & dépouillés de toute la puiſſance convenable à des Princes, mais elle retranche encore leurs Droits de jour en jour, pour les avilir davantage. Ils en avoient un, qui étoit que les preſens venans du Levant, & des autres Pays, où c'eſt la coûtume d'en recevoir ou d'en envoyer par les Ambaſſadeurs, leur appartenoient. L'an 1668. les Moſcovites ayant à leur retour de France paſſé par Venife, où ils avoient quelque choſe à negotier pour le ſervice de leur Maître, preſentérent au Doge pour dix ou douze mille ecus de fourures de *Marte Zibeline*, le Procurateur *André Contarin*, Sage-Grand, proche parent du Duc Regent de même nom, mais ennemi mortel du Procurateur ſon fils, odieux à toute la Nobleſſe pour ſon avarice, remontra au Grand Conſeil, „ Que le preſent des Moſcovites ne devoit pas „ aller au Doge, puiſque n'etant pas Souverain, „ ce n'etoit pas à lui que l'on envoyoit des Am„ baſſadeurs ni des preſens, comme ce n'etoit pas „ lui non plus qui en envoyoit. Ajoutant, que „ quand les Ambaſſadeurs de la Seigneurie por„ toient des preſens a Conſtantinople, en Mos„ covie, & ailleurs, ce n'etoit pas aux depens du „ Doge"; & qu'ainſi il n'etoit pas raiſonnable qu'il profitât ſeul de ce qui appartenoit juſtement au Public, qui actuellement defrayoit ces Ambaſſadeurs. Teſſement que l'affaire ayant été balotée, le Doge & ſes Succeſſeurs furent par un Décret ſolemnel privés de cet ancien droit.

Il n'eſt pas même permis au Doge de recevoir aucun preſent des Princes. Et c'eſt pour cela que le Duc *Louis Mocénigo* vouloit refuſer le riche Diamant, qui lui fut preſenté de la part du Roi *Henri III.* lequel il n'accepta à la fin, que pour le donner au Senat.

Au reſte, quand le Doge marche en Cérémonie, il eſt toujours magnifiquement vêtu, tantôt de brocart d'or ou d'argent, & tantôt d'écarlate avec la Corne Ducale en tête précedé des Ecuyers de ſa Maiſon, dont il y en a deux qui portent la queue de ſon Manteau; du Capitaine-Grand avec ſes Officiers; des Sécretaires du Pregadi, & du Grand Chancelier avec l'Etole d'or, & ſuivi du Sénat. En cet équipage ils s'attire la vénération du Peuple, qui reſpecte toujours les marques exterieures de grandeur. Mais il faut remarquer que le Senat ne l'accompagne pas tant pour lui faire honneur, que pour partager celui qu'on lui rend par tout où il va, eſtimant, que ſi ce Prince le recevoit ſeul, il paroîtroit un Souverain au Peuple & aux Etrangers.

Ils ont fait leur Duc à vie afin de le rendre plus Majeſtueux, & plus ſemblable aux Têtes Couronnées, bien qu'ils n'ayent jamais voulu lui en donner le titre, qui leur fut offert autrefois par l'Empereur *Frederic III.* C'eſt auſſi pour le conſoler du peu de pouvoir qu'il a, par la durée de ſa dignité. Mais d'ailleurs ils le choiſiſſent toujours vieux, afin que les Pretendans ayent lieu d'eſperer: outre que la vieilleſſe manquant de vigueur, eſt auſſi moins entreprenante.

L'adminiſtration des Doges eſt recherchée après leur mort par trois Inquiſiteurs & cinq Correcteurs, que l'on cree tout exprès, leſquels trouvent toujours, ou que ces Princes ont abuſé de leur autorité, les uns plus, les autres moins; ou qu'ils ont negligé la choſe Publique pour avancer leurs affaires particulieres; ou enfin qu'ils n'ont pas vécu d'un air convenable à leur rang. Et cette diſcuſſion de leur Gouvernement eſt ordinairement ſuivie de la condamnation de leurs héritiers à quelque amande pecuniaire. C'eſt pourquoi leurs enfans ne ſauroient recueillir leur ſucceſſion, qu'en s'obligeant par ſerment de payer la taxe qui leur ſera impoſée.

Mais cette coûtume n'empêche pas qu'on ne leur rende de grands honneurs après leur mort. Leurs funérailles ſont faites aux dépens du Public avec beaucoup de pompe. On prononce leur Oraiſon Funèbre dans l'Egliſe de Saint-Marc; honneur que la Loi ne ſouffre de rendre aux Doges que depuis André Contarin. On attache aux voutes l'Ecuſſon de leurs Armes en mémoire de leur Dogat; uſage introduit aux Obſéques du Duc Marin Moroſini. Et enfin il eſt permis de leur élever de ſuperbes Mauſolées. Ce qu'il y a de ſinguliet dans ces funérailles, eſt que le Senat y aſſiſte en Robe rouge, couleur qui n'a rien de lugubre. Mais ils le font pour montrer que ſi leur Duc eſt mortel, leur Republique eſt eternelle & ne ſouffre aucune alteration en elle-même; que l'eternité de leur Empire reſide dans le Corps du Senat, d'où depend le ſalut des Peuples qui leur ſont ſoumis; & que c'eſt aux particuliers à pleurer, & non pas au Public. En quoi ils aiment mieux ſatisfaire à leur point-d'honneur, qu'aux devoirs ordinaires de pieté envers les morts. *Inferius majeſtate ſua ruit ſi palam lamentarentur.*

Quand le Doge eſt malade ou abſent; il eſt repréſenté par un des Conſeillers, qu'ils apellent Vicedoge, afin que la Seigneurie ait toujours un Chef. Mais ce Vicedoge n'occupe jamais le Siege Ducal, ne porte point la Corne, & n'eſt point traité de Séréniſſime. Ce qui n'empêche pas que les Ambaſſadeurs parlant au College n'uſent de l'Apoſtrophe ordinaire de Séréniſſime Prince, laquelle convient toujours à la Seigneurie.

Ce Repreſentant fait la fonction du Duc, en répondant aux Miniſtres, à qui il ne léve point ſon Bonnet, & tenant le milieu lors qu'il marche avec eux en public.

Durant l'Interrégne le Sénat ni les autres Conſeillers ne s'aſſemblent point. Cette Loi s'eſt faite pour obliger les Electeurs à faire une prompte élection, de peur de retarder le Service Public. D'ordinaire l'Interrégne ne dure pas plus de huit jours, & André Moroſini remarque celui de l'année 1595. qui dura 17. jours, comme le plus long qui ſe fût vû encore à Veniſe.

CHA-

CHAPITRE II.

De la Réception des Miniſtres Etrangers.

(§. I.)

De l'Entrée publique.

LOrſque le jour eſt fixé pour l'Entrée d'un Ambaſſadeur, c'eſt *la Signoria*, qui nomme un *Cavaliero della Stella d'Oro* pour le recevoir, & pour lui faire honneur à ſon Entrée au nom & de la part de ce Collége; & c'eſt ordinairement un Noble, qui s reſide comme Ambaſſadeur à la Cour du Prince, qui envoye l'Ambaſſadeur, &, qui ſe rend dans l'Egliſe de l'Abbaye du S. Eſprit avec un Cortége de ſoixante Sénateurs, pour y recevoir & pour y complimenter l'Ambaſſadeur, qui en attendant s'y eſt rendu avec toute ſa ſuite. Ces prémieres Cérémonies finies, le Noble fait entrer l'Ambaſſadeur dans une Gondole magnifique, & le conduit dans ſon Palais; ils ſont ſuivis par tous les autres Sénateurs, qui dans leurs Gondoles donnent la main à toute la ſuite de l'Ambaſſade, juſqu'à ſes gens de livrée inclufivement; en entrant dans le Palais de l'Ambaſſadeur, le Noble donne la main & le pas à l'Ambaſſadeur, comme les autres Nobles le donnent aux Officiers & Domeſtiques de l'Ambaſſade; mais lorſque ces Nobles ſe retirent, l'Ambaſſadeur & toute ſa ſuite leur rendent les mêmes honneurs, & leur cédent la main & le pas.

La même Députation de la République revient le lendemain dans le Palais de l'Ambaſſadeur, pour le mener à l'Audience. L'Ambaſſadeur reçoit le Noble au milieu de l'Eſcalier, ce que ſes Gentilshommes font également aux autres Nobles, parce que l'Ambaſſadeur n'y eſt regardé alors, que comme Hôte de la Maiſon. Mais lorſqu'ils ſortent du Palais, l'Ambaſſadeur reprend la droite ſur le Noble, comme ſes Gentilshommes & Officiers le prennent ſur le reſte des Sénateurs, & dans cet ordre l'Ambaſſadeur ſe rend dans le Collége à l'Audience. En entrant dans la Sale du Collége, l'Ambaſſadeur fait ſa prémiere Révérence, au milieu de la Sale la ſeconde, & la troiſiéme en s'approchant des Siéges de la Seigneurie. A chaque fois l'Ambaſſadeur triple les Révérences, la prémiere pour le Doge & ſes Conſeillers, la ſeconde pour les *Savii Grandi*, qui ſont aſſis à la droite du Doge, & la troiſiéme pour les *Savii di Terra ferma & degli Ordini*, qui occupent les places à la gauche. L'Ambaſſadeur prend après ſa place à la droite du Doge, & lui delivre ſes Lettres de Créance, qu'un Secrétaire lit à haute voix. Après la lecture des Lettres de Créance, on ouvre les portes de la Sale, & l'Ambaſſadeur commence ſon diſcours. Lorſque le Doge y a répondu, l'Ambaſſadeur ſe retire dans ſon Palais dans le même ordre, qu'il eſt venu. L'Ambaſſadeur reconduit enſuite le Noble & les Sénateurs juſqu'à leurs Gondoles, & leur donne la main.

Les Cérémonies à la Reception d'un Nonce Apoſtolique, ſont à peu près égales, hormis qu'il eſt viſité dans l'Abbaye du S. Eſprit par le Patriarche de Veniſe, & par le Primicére de S. Marc, qui avec tous ſes Chanoines l'accompagne dans ſon Entrée ſolemnelle; il ne donne jamais la main au Noble, ſoit qu'il entre, ou qu'il ſorte de ſon Palais. Le Patriarche de Veniſe, donne à un Ambaſſadeur d'une Couronne la prémiere & derniére Viſite; & il eſt alors en Camail & en Rochet, & ſon Aumônier porte devant lui la Croix Patriarchale; les mêmes Cérémonies s'obſervent à l'égard d'un Nonce Apoſtolique. Dans le moment, que le Nonce, ou un Ambaſſadeur entre dans la Sale du Collége, les Membres du Collége ſe levent, & ôtent leurs Chapeaux à la prémiere Revérence, que l'Ambaſſadeur leur fait; mais le Doge reſte couvert, & ne ſe découvre jamais, que lorſqu'il donne Audience aux Princes Souverains, aux Princes du Sang de France & aux Cardinaux. Nous avons dit que l'Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée ſe place à la droite du Doge; celui d'un autre Prince Souverain occupe la même place, mais les membres de ce College ne ſe lévent alors qu'à la deuxiéme Revérence; & quand l'Ambaſſadeur ſe retire, ils ſe remettent ſur leurs Chaiſes, dés qu'il a fait ſa deuxiéme Révérence au milieu de la Sale. Le Doge *Pietro Lando* en perſonne, & accompagné de tout le Sénat en Corps alla dans le Bucentaure au devant du Seigneur *Alphonſe d'Avalos*, Gouverneur de Milan, & Ambaſſadeur de l'Empereur *Charles V.*, & celui de *François I.* Roi de France Monſr. *Claude Annebault* y fut reçu de la même maniére; & pour rendre les Cérémonies plus ſolemnelles, le Doge leur donna la prémiere Audience dans la Sale du Grand Conſeil; mais on ne trouve plus d'exemples de ces ſortes de Receptions; le Cardinal *de Sancto Sixto* ayant été envoyé à Veniſe par le Pape, comme ſon Légat *à Latere*, pour y complimenter *Henri III.* Roi de Pologne & de France, & pour aſſiſter à ſon Entrée publique, prétendit du Doge le même honneur & la même Reception; mais le Sénat le refuſa abſolument, comme il n'étoit que juſte, de diſtinguer l'Entrée du Roi *Henri III.*, de celle du Légat.

Les Ambaſſadeurs des Ducs ne ſont reçus que par 40. *Nobili di ſotto Prégadi*, & qui proprement ne ſont que les aſſiſtans du Sénat, parce qu'ils ne ſont pas encore paſſés par les prémieres Charges de l'Etat; on ne fait aucun honneur, n'y Reception aux Reſidents, qui n'y ſont pas comptés parmi les repréſentans.

Les Deputes des Villes, qui ſe trouvent ſous la Puiſſance de *la Signoria*, ne ſont jamais admis à l'Audience dans le Collége, que ſous les trois conditions ſuivantes; 1. Qu'ils delivrent leurs Lettres de Créance, expediées & Signées du Recteur ou du *Podeſtà* de la Ville, ou de la Communauté, qui les a envoyé, 2. Qu'ils préſentent un mémoire, qui contienne leur Commiſſion, & que le Recteur de leur Ville a écrit de ſa propre main; & enfin 3. Une Lettre cachetée du Recteur, qui contient encore leur Commiſſion, afin qu'ils ne puiſſent pas ſurprendre le Doge; mais ſi ces Députés y arrivent, pour ſe plaindre de leur *Podeſtà*, ce qui pourtant n'arrive que fort rarement, ils ſont d'abord admis à l'Audience du College, quoi qu'ils n'ayent à produire, que les Lettres de Creance de leur Communauté.

Lorſque le Sénat croit avoir quelque mécontentement avec raiſon, il fait refuſer l'Audience par le College aux Ambaſſadeurs ou Miniſtres du Prince, dont il croit être offenſé; par exemple, l'Ambaſſadeur de Veniſe, qui étoit à Rome en 1631. s'étant plaint au Sénat de quelques chagrins, qu'il avoit reçus du Préfect de Rome, le Sénat ordonna au Collége, de refuſer l'Audience au Nonce du Pape *Urbain VIII.* La même choſe arriva en 1633. à l'occaſion d'un Conſul de la République, qui, par ordre du Gouverneur d'Ancône, y avoit été arrêté, & en l'année 1635. lorſque le Pape *Urbain* ordonna d'abattre à Rome le Magnifique Monument, que les Venitiens y avoient fait élever en memoire de l'Exaltation du Pape *Alexandre III* ſur le Siége Apoſtolique.

Pendant l'Inter-Regne, c'eſt-à-dire depuis la mort d'un Doge, juſqu'à l'Election d'un autre, les

les Ambaſſadeurs n'ont aucun accès ni Audience dans ce Collége pour les affaires particuliéres, hormis celle où ils font *à la Signoria* leurs Complimens de Condoléance ; car toutes les affaires restent ſuſpendues à Veniſe, juſqu'à l'Election d'un autre Doge.

(§. II.)

Cérémonial lorſqu'un Ambaſſadeur va aux Audiences particulieres.

LOrſqu'un Ambaſſadeur eſt obligé de prendre une Audience particuliére, il trouve les Portes du Collége fermées, devant leſquelles on a mis une table, & un fauteuil ſur un Tapis, pour la commodité de l'Ambaſſadeur. C'eſt là qu'il ſe repoſe juſqu'à ce que le Sénat ſe trouve aſſemblé, & en état de le recevoir ; les membres du College entrant dans leur Sale par une Porte ſécrete, & *quaſi incognitò*. On fait enſuite ouvrir les Portes, & on y fait entrer l'Ambaſſadeur. A ſon entrée le Collége ſe leve, les membres ôtent leurs Chapeaux, & reſtent débout & découverts, juſqu'à ce que l'Ambaſſadeur s'eſt approché d'eux, & s'eſt placé ſur la chaiſe à la droite du Doge ; qui pourtant ne ſe léve pas, & ne touche à ſon Bonnet, que lorſque l'Ambaſſadeur s'aſſeoit à ſon côté. Quand il a fait ſes propoſitions, & que le Collége trouve, qu'elles ſont de conſéquence pour la République, & qu'elles méritent d'être miſes en déliberation ; on lui donne un autre jour d'Audience, pour en recevoir la réponſe ; mais ſur les affaires ordinaires, on lui envoye la réponſe dans ſon Palais par un Secrétaire d'Etat ; ce qui ſe fait ordinairement par écrit.

Aux Audiences particuliéres l'Ambaſſadeur n'eſt jamais reçu de perſonne ; mais lorſqu'il eſt invité par le Sénat d'aſſiſter à un feſtin Public, on députe un Sénateur avec pluſieurs autres Nobles & Gentilshommes de Terre ferme, pour le recevoir à ſes Gondoles, & pour le conduire dans les appartemens du Doge, & alors l'Ambaſſadeur, & ſa ſuite prennent la droite ſur tous les Seigneurs de la République.

Lorſqu'un Ambaſſadeur ſe préſente au Collége pour avoir une Audience particuliére, on le fait attendre un bon quart d'heure, & en attendant on lui préſente une chaiſe, qu'on place devant la Porte de la Sale ; ce qu'on a obſerve à Veniſe depuis l'Etabliſſement de la République, ſous le prétexte de donner le tems à l'Ambaſſadeur de ſe repoſer un peu, après avoir monté un Eſcalier ſi haut.

A Veniſe, comme en Hollande, & en Suiſſe, les Ambaſſadeurs & les Miniſtres du ſecond ordre traitent ordinairement leurs affaires par des Memoires ; & quoi qu'ils faſſent quelquefois leurs Propoſitions de bouche, cependant ils les accompagnent d'un Ecrit, qui contient plus amplement ces Propoſitions.

(§. III.)

Cérémonial de Veniſe, à l'égard du Légat à Latere, des Ambaſſadeurs de Savoye & de Florence, & de tous les autres Envoyés & Réſidens des Princes étrangers.

UN Légat *à Latere* eſt reçu à Veniſe avec plus de Cérémonies & d'honneurs, que les autres Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées ; on envoye au devant de lui le Bucentaure Ducal, pour le recevoir & pour le conduire dans ſon Palais ; à la prémiere Audience, qu'il a du College, on va auſſi juſqu'à ſon Palais avec le Bucentaure, pour l'y mener comme en Triomphe ; le Doge & toute *la Signoria* vont pour le recevoir juſqu'au prémier degré d'en haut de l'Eſcalier du Palais, & le Doge, en le recevant ôte ſon Bonnet Ducal, & ſe met à la gauche du Légat ; tous deux vont dans la Sale du College découverts & à pas égaux, quoi que le Doge marche un demi pas en arriere. Etant arrivés dans la Sale, tous deux ſe mettent ſur le Trône, qu'on a fait expreſſément élargir pour cette Cérémonie ; le Légat qui occupe la droite, delivre ſes Lettres de Créance. Après l'Audience, il eſt reconduit par le Doge & par *la Signoria* juſqu'à l'Eſcalier, qu'on appelle *Scala di Giganti* ; où le Doge prend ſon Congé ; mais les autres Députez, qui l'ont mené à l'Audience le reconduiſent dans ſon Palais. On reçoit & traite de la même maniére tous les Cardinaux, qui viennent pour la prémiere fois ſaluer le Sénat.

Les Ambaſſadeurs du Grand Duc de Florence, & du Duc de Savoye reçoivent les mêmes honneurs & les mêmes traitemens, que ceux des Têtes Couronnées ; hormis que les Sénateurs ſe levent, & ſe découvrent, dès qu'un Ambaſſadeur d'une Tête Couronnée met le pied dans la Sale, & leur fait ſa prémiere Révérence ; mais à l'égard des Ambaſſadeurs de Florence & de Savoye (*a*) ils ne ſe levent, & ne ſe découvrent, qu'à leur deuxiéme Révérence, & lorſqu'ils ſont arrivés au milieu de la Sale.

Les Envoyés Extraordinaires des Rois, & le Receveur de Malte (c'eſt le titre de l'Ambaſſadeur de cet Ordre à Veniſe) ne ſont reçus dans ce Collége, qu'à portes ouvertes ; à leur troiſiéme Révérence les Sénateurs ſe lévent, ſe découvrent, mais un montent après ils remettent leurs Chapeaux, & reprennent leurs Places. Les Envoyés Extraordinaires y ſont aſſis après le prémier *Savio di Terra ferma*. On n'y fait pas le moindre honneur aux Reſidens, à leurs Audiences ils s'approchent au pié du Trône, c'eſt-à-dire où le Doge, & les Conſeillers ſont aſſis & y parlent de bout, & à tête découverte.

Le Doge, à l'imitation des Rois, qui n'ôtent jamais leur Couronne, n'ôte auſſi jamais ſon *Corno Ducale*, ou ſon Bonnet Ducal ; & on y eſt ſi ſcrupuleux ſur cela, que le Vice Doge même, en l'abſence du Doge, ne touche pas ſeulement à ſa Baretre, quoiqu'un Ambaſſadeur ſe découvre toutes les trois fois, qu'il lui fait la Réverence. Le Doge pourtant ſe découvre, lorſque *la Signoria* donne Audience aux Cardinaux, aux Princes du Sang de France & des autres Rois, aux Electeurs, & a quelques-uns des autres Princes Souverains.

(§. IV.)

Cérémonial qu'on obſerva à Veniſe l'annee 165 .. à l'Entrée & à l'Audience de Mylord Falcombridge, Ambaſſadeur du Protecteur d'Angleterre.

LE 7. de Juillet Mylord *Falcombridge* fit ſon Entrée publique à Veniſe. Etant arrivé à l'Abbaye du St. Eſprit, à trois milles de Veniſe, il y fut

(*a*) Ceci eſt changé à l'égard de celui-ci depuis que ſon maître porte le titre de *Majeſté* au lieu d'*Alteſſe Royale*.

fut reçu & complimenté par 60. Sénateurs dans leurs habits d'Ecarlate doubles d'hermines, & chacun d'eux y arriva dans une Gondole particuliere & magnifique; mais ils furent encore accompagnés par plus de 500. autres Gondoles, toutes remplies des prémiers Seigneurs de la Republique. L'Ambaſſadeur entra avec quelques-uns des Sénateurs dans la Gondole du Chevalier Morosini, & ſe rendit avec ce magnifique Cortége dans le Palais, qu'il avoit fait louer & meubler. En ſortant de la Gondole, le Seigneur Morosini fit les complimens du Senat a Mylord, & en entrant dans le Palais, lui & tous les autres Sénateurs prirent la main, parce que l'Ambaſſadeur y etoit conſidere comme Hôte de la Maiſon. Le Sénat regala l'Ambaſſadeur le même jour de toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Le Chevalier Morosini & les Sénateurs précedens, retournerent le lendemain à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, avec un plus grand nombre de Gondoles, pour le conduire a l'Audience. L'Ambaſſadeur les reçut ſur l'Eſcalier, & en entrant dans ſon appartement, il prit la main droite; mais apres les complimens réciproques les Seigneurs Vénitiens le mirent a la droite de l'Ambaſſadeur, comme ils avoient fait le jour precedent. L'Ambaſſadeur en entrant dans la Sale de l'Audience, y trouva le Doge aſſis & couvert; mais tous les autres Senateurs, ſe leverent & ſe découvrirent; apres les trois Réverences ordinaires de l'Ambaſſadeur, le Doge toucha ſon Bonnet Ducal, & l'Ambaſſadeur ſe plaça à ſa droite; après l'Audience l'Ambaſſadeur fut reconduit dans ſon Palais par les mêmes Senateurs, & avec les mêmes Ceremonies.

(§. V.)

L'Entrée & l'Audience du Nonce Apoſtolique Arnoldi, en 1676.

LE Nonce Apoſtolique *Arnoldi* fit ſon Entrée publique à Veniſe quelques jours après la nouvelle annee de 1676. Le Chevalier Mocenigo & ſoixante autres Senateurs furent deputés du Senat pour aller le recevoir, & pour le conduire depuis l'Abbaye de *Spirito Santo*. Tous les Miniſtres étrangers, Princes, Evêques, & Abbés, qui ſe trouverent alors à Veniſe, y envoyérent leurs Gondoles, pour groſſir ſon Cortége, & pour lui faire honneur; avec cette nombreuſe ſuite il arriva vers le ſoir dans le Palais ordinaire des Nonces; & le lendemain il fut conduit à l'Audience de *la Signoria* par les mêmes Sénateurs, & avec une ſuite encore plus magnifique & plus nombreuſe.

Pour lui faire plus d'honneur, on avoit fait meubler le Palais des plus riches Tapiſſeries, & pluſieurs Dames maſquées ſe trouverent à l'Audience pour entendre ſon Diſcours; le Marquis de *Robbe*, fils du Prince *de Ligne* eut en même tems une place particuliere, pour voir cette Cerémonie; le Nonce donna a midi un magnifique repas à tous les Evêques & Abbes, qui avoient envoyé leurs Gondoles au devant de lui, & fit préſent d'une Couronne d'Agate aux ſix Sénateurs, qui lui avoient tenu compagnie; le Jeudi ſuivant il eut ſa premiere Audience de Cérémonie, & rendit enſuite les Viſites ordinaires.

(§. VI.)

L'Entrée & l'Audience de l'Ambaſſadeur de France, l'Abbé d'Eſtrade, à Veniſe l'annee 1676.

L'Ambaſſadeur de France, l'Abbé d'Eſtrade, étant arrivé près de Veniſe le 12. d'Avril 1676. fut reçu à l'Abbaye du S. Eſprit par le Chevalier Mocenigo, & par ſoixante Sénateurs, qui le conduiſirent à Veniſe dans ſon propre Palais. Le lendemain il fut conduit a l'Audience du Sénat, où il fit ſon diſcours en François; & on lui marqua le Vendredi ſuivant, pour revenir recevoir la Reponſe du Senat; le Senat envoya au devant de lui cinq Gondoles, dont la prémiere etoit toute dorée en dehors, & tapiſſee en dedans de Velours Cramoiſi.

(§. VI.)

Deſcription de l'Entrée Publique, que l'Ambaſſadeur de France fit à Veniſe en 1679.

AU commencement du mois d'Octobre de l'année 1679. L'Ambaſſadeur de France fit ſon Entrée publique à Veniſe; Son Excellence s'étant rendue, le matin à l'Abbaye du S. Eſprit à trois milles de Veniſe, le Sénat lui envoya la Députation ordinaire & 6. Gondoles, dont la premiere étoit d'une Magnificence extraordinaire, pour le recevoir & pour le conduire dans ſon Palais. Toute la Nation Françoiſe s'y rendit en même tems avec 108. Gondoles magnifiques, & augmentérent la ſuite de l'Ambaſſadeur. S. E. ſe rendit premierement dans l'Egliſe, & enſuite dans une Chambre à part, où il reçut les complimens des Seigneurs particuliers, qui etoient venus pour faire honneur à l'Entrée de Son Excellence, & qui l'entretinrent juſqu'à ce que le Seigneur *Gradenigo* arriva de la part du Sénat. Il etoit accompagné par 60. Sénateurs, tous en Robbes d'Ecarlate, c'eſt-à-dire en habit de Noble. Cette Illuſtre Députation ſe rendit dans l'Egliſe, lui fit compliment de la part du Senat, & le conduiſit dans le Logement, qu'on lui avoit fait preparer. Le lendemain il fut conduit à l'Audience avec un Cortege magnifique, & introduit dans la Sale par le Chevalier *Juſtiniani*.

Apres toutes les Cérémonies, qu'on obſerve ordinairement dans ces ſortes d'Audiences, on y fit la lecture des Lettres de Creance du Roi & du Duc d'*Orléans*; l'Ambaſſadeur fit la harangue, & propoſa le contenu de ſa Negociation, il fut enſuite reconduit dans ſon Hôtel avec les prémieres Cétémonies. Tous les Miniſtres des Princes Etrangers, le Patriarche *Sagredo*, & le Cardinal *Delphini*, lui rendirent viſite. Jamais on n'avoit vû dans cette Republique une Entrée plus magnifique, que celle-ci, parce que toutes les Villes & Bourgs, par leſquelles S. E. avoit eté obligée de paſſer, étoient ornées des plus magnifiques tapiſſeries, & que l'affluence du peuple y etoit ſi grande, qu'il etoit preſque impoſſible de traverſer les rues.

CHA-

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie.

(§. I.)

En Latin & en Italien.*

1. *Du Doge au Roi de France.*

A la tête. Serenisſimo & Chriſtianiſſimo Domino Ludovico Dei gratia Francorum & Navarræ Regi &c.

Illuſtriſſimus N. N. Dei gratia Dux Venetiarum, &c.

Salutem & commendationem. *La Lettre tout de ſuite ſans ſignature, la Date eſt ſeparée du texte de quelques doits, & encore plus bas contre-ſigné*

N. N. Secretario.

Suſcription. Serenisſimo & Chriſtianisſimo Domino Ludovico Dei gratia Francorum & Navarræ &c. Regi Illuſtriſſimo.

2. *Du Doge à un Electeur.*

A la tête. Serenisſime ac Potentisſime Princeps Elector,

Domine Clementisſime.

Dans la Lettre. Electoralis Veſtra Celſitudo.

Concluſion. Electoralem interim Veſtram Celſitudinem Deus optimus maximus quam diutisſime ſerver incolumem ad Reipublicæ Chriſtianæ incrementum & decus, valeat! Venetiis &c.

* Les Lettres Ducales, ainſi qu'on nomme à Veniſe toutes les Patentes du Sénat, commencent ainſi *N. . . Dei gratia Dux Venetiarum &c. univerſis & ſingulis Rectoribus & Repreſentantibus noſtris ſalutem & dilectionis affectum*, & tout le reſte eſt écrit en Italien juſqu'à la date qui eſt ordinairement en Latin ainſi que la Suſcription.

Souſcription. Electoralis Celſitudinis Veſtræ
humillimus ſervus
Hieronymus Molinus.

3. *Du Doge au Pape.*

A la tête. Beatisſimo Padre.

Dans la Lettre. V. Santità.

Concluſion. E con ogni humiltà le bacio i ſantiſſimi Piedi

Souſcription. Di V. Santità
Di Venetia il primo di Marzo
1708.
humiliſſimo devotiſſimo ed oſſequioſiſſimo Servo.

Suſcription. Alla Santità di Noſtro Signore Clemente Undecimo.

à
Roma.

4. *Du Doge au Généraliſſime de la République.*

A la tête. Illuſtriſſimo Domino Felt-Maresciali di Schulemburg, Generali noſtro, Joannes Cornelius, Dei gratia Dux Venetiarum, ſalutem & ſinceræ dilectionis affectum.

Dans la Lettre. Sopragiunte le lettere di V. S. Illuſtriſſima in data delli 8. del corrente &c. &c.

Concluſion. Datæ in Noſtro Ducali Palatio die 28, Maji, Indictione 9. M DCC XVI.

Souſcription. Gio. Fran. Buſenello, Segret.

7. *De la République aux Cantons Suiſſes.*

A la tête. Illuſtriſſimi Domini &c.

Suſcription. Illuſtriſſimis Dominis Conſulibus, Scultetis, Land-Ammanis & Conſiliariis Duodecim Helvetiæ Cantonum, nempe &c.

9. *De la République au Canton de Zurich.*

A la tête. Illuſtriſſimi Domini, Amici & Confœderati Cariſſimi.

Souſcription. Illuſtriſſimis D. D. Conſulibus & Senatui Civitatis Thuregi, Amicis & Confœderatis Noſtris Cariſſimis.

Fin du Cérémonial de la République de Veniſe.

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DES SUISSES.

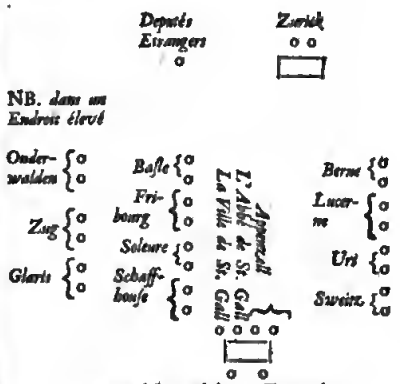
CHAPITRE I.

Cérémonial Domeſtique.

(§. 1.)

Cérémonial qu'on obſerve en Suiſſe à l'Aſſemblée des Diettes Générales.

LOrſque le louable Canton de *Zurich*, comme le prémier entre les treize, a envoyé des Lettres de Convocation aux autres, pour comparoître à la Diete, ou Conférence générale, chacun des louables Cantons envoye à l'endroit marqué deux Honorables Députez, qui pour faire d'autant plus d'honneur à leur Ambaſſade, & pour leur ſervice particulier prennent avec eux deux ou trois valets de Ville. Le ſoir du jour aſſigné pour l'Aſſemblée Générale, les Honorables Députez de Zurich envoyent un Officier de la Magiſtrature dans l'endroit aſſigné pour l'Aſſemblée, qu'on choiſit ordinairement entre ceux, ou pluſieurs Cantons ont une juriſdiction commune, comme *Baaden*, *Frauenfeld* &c. pour s'informer dans tous les Logemens, ſi tous les autres Honorables Députez y ſont arrivés, & leſquels y manquent encore; & ayant été informés, que tous y ſont arrivés, ils font ſavoir par le même Officier à chacun des Députez reſpectifs l'heure, à laquelle on tiendra la prémiere Aſſemblée; ce qui ſe fait ordinairement dans la Maiſon de Ville de l'Endroit marqué. Au tems preſcrit les Seigneurs Députez ſe rendent dans cet Endroit, & chacun y prend place de la maniére ſuivante;



Protocoliſte Catholique, Evangelique.

Pendant l'Aſſemblée ils ont à leur ſervice, le Baillif de l'Endroit, où ſe tient le Congrès, ou le Baillif d'un autre diſtrict du voiſinage, un Protocoliſte Catholique, & un de la Religion Proteſtante, & encore un Officier du Magiſtrat.

Lorſque tous y ſont arrivés, & que chacun a pris place, tous les Honorables Députez ſe levent

de leurs places, & le principal de chaque Canton fait reciproquement aux autres un Compliment convenable, avec offres de toutes ſortes de ſervices. Quand tous ont achevé leurs Complimens, & repris leurs places, le Principal Depute de Zurich leur propoſe les motifs de leur Convocation, & enſuite on entre en Deliberation ſur les points propoſés, après que les Deputez de Zurich ont les premiers communiqué aux autres leurs inſtructions ſur ce point, en quoi ils ſont après ſuivis par les autres. Le Grand Baillif ou Prevôt recueille les voix après les déliberations, & lorſque dans les affaires Civiles il ſe trouve une egalité de voix, c'eſt lui qui fait la decision; mais dans les autres affaires, qui regardent l'Etat, on ne recueille point les voix des Deputez, & chacun d'eux fait inſerer dans le Protocole les inſtructions, dont il a été muni par ſes Commettans; lorſqu'il ſe trouve à la Diette, des Ambaſſadeurs, Plenipotentiaires, ou Envoyés des Puiſſances, & des Etats étrangers, & qu'ils demandent Audience, on la leur accorde ordinairement. Lorſque le Congres eſt fini, les Protocoliſtes font le dernier jour des Seſſions, la Collation du Recès arrêté, & en font la lecture publiquement; les Deputez ſe ſeparent enſuite, & chacun retourne dans ſon Canton, où les Protocoliſtes envoyent Copie du Recès.

Toutes les autres Diettes, & Conférences particulières, où les Cantons d'une même Religion, ou ceux, qui ont une juriſdiction commune ſur quelques Seigneuries ou Pays, s'aſſemblent; ſont reglées ſur les Ordonnances, qu'on obſerve dans la Diette Générale; on y obſerve toujours le même ordre, & les Honorables Deputez de Zurich y ont toujours la direction & la Preſidence; ſi pourtant le Congres ſe tient dans la Ville Capitale d'un autre Canton, le Chef de ce Canton a alors la Preſidence.

(§. II.)

Autre Relation des Diétes Générales de la Suiſſe, & du Cérémonial, qu'on obſerve, lorſque les Ambaſſadeurs Etrangers y ſont reçus à l'Audience.

LEs Diétes Générales ſe tiennent ſuivant l'ancienne coûtume à *Baaden*, & on s'y aſſemble ordinairement toutes les années une fois, en Eté. Les Députés de tous les treize Cantons, ceux de la Ville, & de l'Abbé de St. Gall, & quelquesfois des autres Endroits confederes s'y étant aſſemblés, on y entre en déliberation ſur les affaires d'Etat, des Judicatures, & des Revenus Generaux. On y reçoit les comptes des Grand Baillifs ſur les receptes des revenus des Pays, qui ſont en commun. On y entend les Appels des procés, & on y décide en dernier reſſort.

La Ville de *Zurich* y a la Préſidence, la prémiere voix, & y conduit le Directoire, cependant ſans pouvoir s'arroger pour cela plus d'autorité ni plus de ſuperiorité que les autres, chaque Canton y a une voix libre. Lorſque les voix ſe trouvent egales, le Deputé de *Zurich* y fait par ſa voix les *Abſeyen*, ſuivant leſquelles on fait après la concluſion.

»Si pourtant on ne delibere dans ces Diétes particulieres que ſur les affaires des Bailliages particuliers, qui ſont regis en commun par les 7. ou 8. Cantons, les Députés de ces 8. Cantons s'y aſſemblent ſeulement, & on y entend, & décide les Appels, qui y ſont relatifs. Mais ſi la Convocation regarde les Baillages d'au-delà des Monts, les douze Cantons, à qui ils appartiennent, s'aſſemblent alors, & déliberent ſur leurs affaires communes. Quelquefois il arrive auſſi, lorſqu'il ſurvient quelque diſpute entre l'un ou l'autre Canton, qu'on ne nomme que quelques Cantons particuliers, pour examiner, & pour décider cette affaire. Et s'il arrive quelque diſpute dans les affaires de Religion, on choiſit de cété & d'autre un nombre egal de Juges, pour décider, & pour en prevenir toutes les ſuites.

Pluſieurs autres Cantons tiennent encore quelques Diétes, ou aſſemblées particuliéres, où ils deliberent ſur le bien de leurs Cantons. Or, lorſque du tems de la Réformation, une partie des Cantons conſervérent la Religion Cath. Romaine, pendant que les autres reçurent la Religion Proteſtante, cette difference de Religion fit une bréche conſiderable à leurs interêts communs; & fut cauſe, que les Cantons Catholiques, comme *Lucerne*, *Ury*, *Schweitz*, *Underwalden*, *Zug*, *Fribourg*, & *Soleure*, entretinrent leurs Prévôts ou Grands Baillifs particuliers à *Soleure*, & quelquesfois à *Zug*, ou à *Lucerne*. Quelques fois auſſi les cinq prémiéres Villes s'aſſemblent ſeulement, d'où elles ſont ordinairement appellées les *cinq Villes*. Les Cantons Réformes au contraire, comme: *Zurick*, *Berne*, *Baſle*, & *Schaffhouſen*, s'aſſemblent à *Aran* ou à *Zurick*, & y conſultent ſur leurs affaires communes. Les deux Religions ont un libre exercice à *Glaris* & à *Appenzell*. Cette difference de Religion pourtant, & les diſputes, qui en proviennent fort ſouvent, ont fait quelquesfois une ſciſſion conſiderable dans leur union, en ſorte qu'elle a été cauſe de grandes diſſentions, & quelquesfois de guerres ouvertes: Or lorſque les Cantons Proteſtans commencérent à exclure les Catholiques de la Magiſtrature, comme les Catholiques avoient été les prémiers à leur en montrer le Chemin, il en naquit beaucoup d'animoſité, ſuivie de voyes de faits réels où il y eut du Sang répandu.

Lorſqu'il arrive des Cas extraordinaires, qui demandent une Deliberation Generale, on convoque des Diétes Générales Extraordinaires; & alors on exprime dans les Lettres Circulaires ces affaires importantes, ſur leſquelles on doit deliberer, & on y marque en même tems l'endroit du Congrés, & le tems, auquel les Deputés des Cantons reſpectifs s'y doivent aſſembler avec les inſtructions néceſſaires de leurs Commettans. L'Aſſemblée ordinaire & générale, qui ſe tient toutes les années, & ordinairement en Eté à la St. Jean, n'eſt preſque jamais annoncée par des Lettres Circulaires; Mais les Honorables Députés de tous les Cantons s'aſſemblent ordinairement d'eux-mêmes dans l'endroit marqué ſuivant un réglement ancien, & conſtamment obſervé, le ſoir du prémier Dimanche après St. Pierre & St. Paul. Et alors tous les Miniſtres Etrangers, & publics, s'y rendent en même tems, pour y veiller aux interêts de leurs Maîtres. On y reçoit les comptes des Grand Baillifs des Seigneuries, & Baillages communs, comme *Baaden*, *Turgauw*, le libre Baillage de *Rembal* & *Sargans*. On y examine les Appels des procez ordinaires, & on y rend ſentence definitive; enfin on y finit toutes les autres affaires, qui pendant toute l'année ſont ſurvenuës dans l'Union commune de cette Republique.

Les Ambaſſadeurs Etrangers, lorſqu'ils ſe trouvent à *Baaden* à l'Aſſemblée générale, y ſont conduits dans leur Seſſion à l'Audience, & reconduits enſuite de la maniére ſuivante.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur ſont accompagnés & conduits à l'Audience pour la prémiére fois par 13. Seigneurs Deputés; ou ſi tous les les Cantons ne s'y trouvent pas, par 1. Deputé de chaque endroit, & par deux Baillifs, ou Grands Prevôts; & lorſque aprés cette Audience, ils y reſtent encore, & demandent d'autres Audiences, ils ſont ſeulement accompagnés par 8. Seigneurs, & par deux Grand Prévôts. On obſerve le même

me

me Cérémonial, en toutes choſes envers les Ambaſſadeurs des autres Têtes Couronnées.

Les Envoyes des Ducs y ſont reçus par 6. Seigneurs & deux Baillifs, dans les Seſſions Generales.

Les Réſidens des Rois y ſont reçus pour la prémiére fois par 6. Seigneurs & 2. Baillifs ; Mais pendant leur Reſidence par 3. Seigneurs & le Prevôt du Baillage, ou par un autre Officier du Magiſtrat.

Les Agents de l'Empereur, ou de l'Autriche pour le premiére fois par deux Seigneurs, & par deux Baillifs, & enſuite ſeulement par deux Seigneurs.

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Reception des Princes & Miniſtres Etrangers.

(§. I.)

Réception de l'Empereur Ferdinand I.

LOrſque l'Empereur *Ferdinand I.* arriva à *Fribourg* en *Brisgau* ſur la fin de l'année 1562., le Magiſtrat de *Baſle* lui envoya quatre Députés, pour le complimenter, & pour l'inviter à leur faire l'honneur de venir dans leur Ville. L'Empereur leur ayant accordé leur demande, on y fit tous les préparatifs néceſſaires pour ſa reception. Le Vendredi 8. de Janvier 1563. l'Empereur s'étant approché de leur Ville, trois Chefs de la Magiſtrature & 80. Bourgeois, habillés en uniformes magnifiques, allerent au-devant de lui, & il fut harangué par un Bourguemaitre. Toute la Bourgeoiſie étoit ſous les armes, & rangée ſur deux hayes dans les ruës, qui conduiſent depuis la porte juſqu'au Logement deſtiné pour Sa Majeſté Imperiale. Il fut reçu ſous la porte par ſix Echevins de la Ville avec un Dais de Damas blanc & noir, ſous lequel l'Empereur y entra. Le Bourguemaître marchoit à pied à la gauche de l'Empereur, pendant qu'on faiſoit une troiſiéme décharge de toute l'Artillerie des Remparts. Les Chefs de la Ville, & quelques Echevins lui offrirent un Gobelet d'argent de 120. Florins, avec 1000. Florins d'or dedans, 40. Tonneaux de Vin, 100. Sacs d'Avoine, 2. Cerfs, & 250. grands Poiſſons. Chacun des Miniſtres & grands Officiers, qui l'accompagnoient, fut également regalé à proportion de ſa dignité, de Vin, & d'Avoine, & tous les Trabants &c. &c. furent defrayés dans leurs Auberges. Sa Majeſté Imperiale partit encore le même jour pour *Augſt* en *Burgaw*, étant accompagnée de toute la Bourgeoiſie de la Ville.

(§. II.)

Réception du Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel à Zurich.

LE Magiſtrat de *Zurich* ayant reçu la nouvelle en 1695. que Son Alteſſe Séreniſſime *Frederic*, Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel paſſeroit par leur Ville, on fit occuper la porte de la Ville par cent Bourgeois des plus notables ; & en arrivant il fut reçu, & complimenté préalablement par le Greffier de la Ville, & on fit mettre doubles ſentinelles devant la porte de ſon Logis. Le lendemain, il fut complimenté de nouveau dans ſon Logis par un Bourguemaître, & par ſept autres Conſeillers de la Ville, & on y envoya 6. jeunes Gentilshommes pour le ſervir pendant ſon ſejour dans cette Ville ; le même ſoir il alla voir toutes les Curioſités de la Ville, étant accompagné de ſix Seigneurs de la Ville même ; le Lundi ſix Echevins allerent le prendre dans ſon Logis, & le conduiſirent a la Maiſon ordinaire de l'Aſſemblée des Nobles, où il fut traité ſplendidement, à chaque ſante on fit une décharge d'Artillerie. Le même ſoir on le conduiſit dans un grand Vaiſſeau ſur le Lac, où il fut encore regalé d'une ſuperbe Collation, & toutes les ſantés y furent encore bûës pendant differentes décharges des Canons du Vaiſſeau. En partant il fut accompagné par deux des principaux Seigneurs du Magiſtrat, & par deux Compagnies à Cheval, & ont fit une triple decharge de tous les Canons.

(§. III.)

Cérémonial qu'on obſerve à la Reception des Ambaſſadeurs.

LOrſqu'une Ambaſſade d'une Puiſſance Etrangére vient d'arriver dans la Republique des Suiſſes, elle a la permiſſion de choiſir, ſuivant ſon bon plaiſir, une Ville, pour y habiter pendant ſon ſejour, puiſqu'on n'a pas en Suiſſe un endroit fixé pour le Congres des Ambaſſadeurs, comme chez les Etats Generaux des Provinces-Unies, qui ont toujours leur Aſſemblée Générale à La Haye, & à ſon arrivée dans cette Ville, le Magiſtrat a ſoin de ſa reception avec les Ceremonies particulieres, qui ſont affectées à cette Ville. Cependant lorſqu'un Ambaſſadeur de France arrive chez les Cantons, on le conduit tout autrement, puiſqu'à ſon arrivée en Suiſſe, il le fait ordinairement notifier par une Lettre au Canton de *Zurick*, auquel il envoye en même tems l'un de ſes Gentilshommes, & le fait prier, de faire annoncer aux autres Cantons une Conference à Soleure, où l'Ambaſſadeur a ſa Reſidence ordinaire. Ce qui ayant été executé par le Canton de *Zurick*, tous les autres Cantons y envoyent pour l'ordinaire, au tems marqué, chacun deux Honorables Deputés, qui s'étant aſſemblés à la Maiſon de Ville, envoyent à l'Ambaſſadeur deux Officiers du Magiſtrat, pour s'informer, quand il lui plait de leur donner Audience. L'heure & le tems ayant été marqué, les Députés de chaque Canton, chacun ſuivant ſon rang, & avec tout leur Cortége, ſe rendent au Palais de l'Ambaſſadeur, qui les reçoit en haut de l'Eſcalier, & les conduit dans ſa Chambre d'Audience. Le Principal des Deputez de *Zurick* fait le compliment ordinaire en langue Allemande ſur l'heureuſe arrivée de Son Excellence ; ce que l'Interprête de l'Ambaſſadeur explique en François ; l'Ambaſſadeur repond enſuite à ce compliment en François, & remet en même tems à chaque Canton en particulier, copie des Lettres de Creance de ſon Roi. L'Ambaſſadeur reconduit enſuite les Seigneurs Députés juſqu'à l'Eſcalier, & ils retournent dans leurs logements reſpectifs, où l'Ambaſſadeur les envoye inviter à un Repas dans ſon Hôtel, où ils ſont magnifiquement traités. Le lendemain les Députés des Cantons retournent avec les mêmes Ceremonies à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, & en ayant pris leur Audience de congé, chacun retourne dans ſon Canton, pour y faire rapport de ſa Commiſſion.

Mais lorſque l'Ambaſſadeur lui-même prend ſon Audience, c'eſt ordinairement aux jours des Diétes Generales de la Republique. Et alors les Dépu-

putés vont le prendre dans ſon Logis, le conduiſent avec les Cérémonies ordinaires dans leur Aſſemblée, ou à la Maiſon de Ville, où ils tiennent leurs ſeances, & enſuite, ils le ramenent dans ſon Logement.

Un Ambaſſadeur de l'Empereur, & d'un autre Roi eſt reçu à ſa prémiére Audience par le deuxiéme Député de chaque Canton, & des autres Endroits alliés, & par deux Officiers du Magiſtrat. Et dans les autres Audiences par 8. Seigneurs Députés honoraires, & par deux Officiers du Magiſtrat.

Les Envoyés des Electeurs, des autres Princes Souverains, & de la République de Veniſe y ſont reçus par 8. Deputez honoraires & par 2. Officiers.

Les Miniſtres des autres Princes ſont reçus par 6. Deputez honoraires, & par deux Officiers.

Les Envoyez de l'Empereur & des Rois, du ſecond ordre, ſont reçus à leur prémiere Audience par 6. Députez honoraires, & dans leurs Audiences ſuivantes par 3. Députez & par deux Officiers.

Avec les autres Miniſtres d'un ordre inferieur, & ſuivant les circonſtances, on regle la reception ſuivant le tems & la qualité des perſonnes.

(§. IV.)

Relation de l'Entrée publique, que l'Ambaſſadeur de France, le Marquis d'Avarai, envoyé à tous les Cantons de Suiſſe, a faite à Soleure, en 1717. & de la maniére dont il a été reçu dans toute la Suiſſe.

QUoique le Marquis d'Avarai eut déja été nommé à l'Ambaſſade auprès des loüables Cantons Suiſſes dans le mois de Decembre 1714., cependant ſon voyage fut retardé pour de certaines Raiſons juſqu'au mois d'Octobre de l'année 1716. Et ce ne fut que le 2. de Decembre, qu'il arriva à *Huningen*. Le lendemain de ſon arrivée il fut complimenté par une Députation des Seigneurs de la Magiſtrature de *Baſle*.

Son Excellence partit de *Hüningen* de bon matin, à ſon Entrée dans la Ville de *Baſle*, on le ſalua de 12. Coups de Canons, & 600. Hommes ſe trouvérent ſous les armes; à ſon depart on lui fit les mêmes honneurs, & ſon Excellence fut conduite juſqu'aux Limites du Canton de *Baſle* par deux Députés de ce Canton.

Lorſque l'Ambaſſadeur paſſa par *Lechſtal*, on tira les Canons & les Mortiers pour la troiſieme fois; la Bourgeoiſie & les Milices etoient ſous les armes; & on obſerva le même ordre, & le même Cérémonial dans les autres endroits de ce Canton.

On lui rendit les mêmes honneurs à *Wallebourg*, où on tira les Canons à ſon arrivée; ſon Excellence s'y repoſa cette nuit, & y fut defrayée avec ſa nombreuſe ſuite.

Les Seigneurs de Baſle avoient pris tant de précaution pour la commodité de ſon Excellence, qu'ils avoient ordonné à tous les Paiſans de leur Canton, de reparer tous les Chemins du plat pays, par leſquels ſon Excellence devoit paſſer, afin que ſes Caroſſes, & ſes Equipages le puſſent faire commodement.

L'Ambaſſadeur partit de *Wallebourg* le 5. & arriva, ſans ſe rafraichir, toute d'une traite à *Soleure*. Etant ſur la Frontiere, il fut complimenté au nom de ce Canton par le Grand Prevôt de *Falckenſtein*, & conduit enſuite par le Grand Prevôt de *Beckbourg* juſqu'aux limites du Canton. Sur le *Hauenſtein* à *Baiſtal*, à l'entrée & à la ſortie de l'Hermitage, tous les Paiſans ſe trouvérent ſous les armes. On fit en même tems differentes décharges de l'Artillerie qui ſe trouva, à *Falckenſtein*, *Beckbourg*, & l'*Hermitage*. Dans tous les Endroits, où on tira le Canon, & où les milices ſe trouvérent ſous les armes, l'Ambaſſadeur fit de grandes Largeſſes. Il arriva à *Soleure* le 5. de Decembre de l'année 1716.; & il y reſta *incognito* pendant cinq mois & demi. Cependant pendant ce tems-là Son Excellence donna pluſieurs Feſtins au Grand & au petit Conſeil, aux Chanoines, & aux Dames de la Ville.

Le 20. d'Avril à 2. heures de l'aprés midi Son Excellence ſortit de la Ville, & ſe rendit à une Maiſon de Plaiſance. Peu de tems aprés 25. Seigneurs du Magiſtrat y arrivérent avec trois Officiers, & 25. autres Seigneurs du Grand Conſeil tous en Caroſſes, étant accompagnés de pluſieurs Bourgeois à Cheval. Les Seigneurs du petit Conſeil etant ſortis de leurs Caroſſes, montérent dans la Sale d'Audience, où Son Excellence les attendoit. Le Seigneur *Venner Glutz* harangua, & complimenta Son Excellence en Allemand, parce que les deux Juges étoient alors malades, & il l'aſſura au nom de toute cette République, que ſon heureuſe arrivée avoit donné beaucoup de joye & de contentement à ſes Seigneurs, & Maîtres, qui lui ſouhaitoient beaucoup de proſperité, pendant ſa Reſidence, dans leur Pays; qu'ils ne manqueroient pas non plus de rendre à Son Excellence tous les Services convenables à Sa Haute Naiſſance, à ſes mérites perſonnels, & à ſon Haut Caractére.

Son Excellence y répondit avec trés-peu de mots, mais d'une maniére trés-obligeante. On fit ſur le rampart une décharge de 25. piéces de Canons, & à trois heures de l'aprés diné on ſe mit en marche dans l'ordre ſuivant.

1. Quatre Compagnies de Dragons avec leurs Carabines hautes.
2. Le Suiſſe de Son Excellence.
3. Douze Mulets avec leurs charges.
4. Quatre Chevaux de main avec leurs Houſſes magnifiques.
5. Une Littiére magnifique vuide.
6. Douze Valets de pied avec des Livrées magnifiques, marchant deux à deux.
7. L'Ecuyer de Son Excellence ſuperbement monté.
8. Deux Pages.
9. La Chaiſe de l'Ambaſſadeur vuide.
10. Le Maître d'Hôtel, à Cheval, & ſuivi,
11. Par les Officiers & Aides de la Cuiſine au nombre de dix.
12. Six Hommes de Chambre en habits Galonnés & deux à deux.
13. Une Berline à 6. Chevaux, dans laquelle ſe trouvoit le Secretaire de l'Ambaſſadeur.
14. Cinq Gentilshommes de l'Ambaſſade.
15. Le Grand Caroſſe de l'Ambaſſadeur à 6. Chevaux, dans lequel ſe trouvoient l'Interprête, & le Sécretaire d'Ambaſſade.
16. Quatre Laquais du Baron de *Roll*, Grand Baillif.
17. Le Caroſſe de Parade de la Ville, à 6. Chevaux, dans lequel étoient Son Excellence, & le Seigneur *Venner Glutz*.
18. Douze Suiſſes avec leurs Haches d'Armes, & habillés à l'antique.
19. Quatre Laquais du Grand Juge de *Roll*.
20. Le deuxiéme Caroſſe à 4. Chevaux, dans lequel étoient le Marquis *Baptiſte Spinola*, Fils du Duc de St. *Pierre*, Grand d'Eſpagne, & Mr. *Sattler*, Maître des finances.
21. Le troiſiéme Caroſſe à 4. Chevaux, où étoient le jeune *Marquis d'Avaras*, Capitaine de Cavalerie, & fils de Son Excellence, & Mr. *Sattler*, Ancien Conſeiller.
22. Le quatriéme Caroſſe, avec l'*Abbé d'Avarai*,

vat, Fils de Son Excellence, & Mr. *Wagner*, Ancien Conſeiller.

23. Le cinquiéme Caroſſe, avec Mr. *Sonnet*, Treſorier Général de la Generalité des 13. Cantons, & des Grifons; ſon Neveu & Mr. *Gugger*, Ancien Conſeiller.

24. Douze autres Caroſſes de la Ville, où étoient les Seigneurs du petit Conſeil, avec quelques autres du Grand Conſeil.

25. Quatre Trompettes de la Ville.

26. Quatre Gardes du Corps avec la Livrée de la Ville.

27. Vingt Seigneurs du Grand Conſeil avec quelques Bourgeois notables à Cheval, ſuivis de leurs Laquais, & de leurs Chevaux de main.

Lorſqu'on paſſa le Pont exterieur, on tira pour la deuxiéme fois les Canons du Rempart, cinq cens Bourgeois étoient rangés en ordre de Bataille, & ſur deux lignes depuis la Porte de Bicle juſqu'à l'Hôtel de Son Excellence, ſous les ordres du Colonel de la Bourgeoiſie, & du Major de la Ville. Le Cortége paſſa au-milieu de ces deux Lignes, & étant arrivé dans la Cour du Palais de l'Ambaſſadeur, on fit une troiſiéme decharge des Canons du Rempart; Son Excellence ſortit du Caroſſe à la porte de la Sale inferieure. Ce que firent auſſi Mr. *Venner Glutz*, & les autres Conſeillers, & prirent congé de Son Excellence. Ces Meſſieurs étant ſortis de la Cour, les quatre Compagnies de Dragons y entrérent, & y firent une decharge générale de leurs Carabines.

Les cinq cens Bourgeois marchérent enſuite en corps vers la grande place de la Ville, & y firent auſſi une décharge générale.

Par-là finit l'Entrée de l'Ambaſſadeur, où on obſerva un ordre exact; chacun fut charmé & ſurpris de la Magnificence des Caroſſes, des Littiéres, de la Livrée, des Mulets & des Chevaux, & enfin de toute la ſuite de Son Excellence.

Les Conſeillers de la Ville s'étant aſſemblés, envoyerent le 21. un de leurs Officiers à Son Excellence, & firent demander une Audience; l'Ambaſſadeur la leur aſſigna à 10 heures, & tout le Conſeil s'y rendit alors, ayant à leur tête Mr. *Venner Glutz*, qui, en l'abſence des Grands Juges, qui étoient encore malades, porta la parole. Etant arrivés au Palais, ils y furent reçus par les Gentilshommes, & par les Officiers de la Chancellerie de Son Excellence. Et tous les autres Domeſtiques étoient rangés ſur une ligne; Son Excellence les reçut en haut de l'Eſcalier près de la Sale ſuperieure, & donna la main à tous.

Etant entrés dans la Sale, Mr. *Venner Glutz* fit la harangue au nom de la Ville en langue Allemande, contenant en ſubſtance: Que le feu Roi de France de gl: mem:, ayant nommé Mr. le Marquis d'*Avarai* à l'Ambaſſade auprès les Louables Cantons, leur avoit donné une marque éclatante de ſon affection, & de ſes bonnes graces. Il s'étendit beaucoup ſur les mérites perſonnels de Son Excellence, & ſur les Services éclatans, qu'elle avoit deja rendus à la Couronne. Et y ajouta, que le Roi regnant, ayant bien voulu confirmer le choix, que feu ſon Biſayeul avoit fait de Son Excellence, leur faiſoit voir évidement, qu'il auroit la même bonne inclination pour la Nation Helvetique. Il aſſura en même tems Son Excellence, que tous les Cantons en Général, & le Canton de *Soleure* en particulier, conſerveroient toujours pour S. M. très-Chrétienne un reſpect profond & une conſidération très-particuliére, & qu'ils feroient toujours des vœux ſinceres pour l'obſervation inviolable des Traités, qui avoient ſubſiſté juſqu'à préſent entr'eux, &c. &c. La réponſe de Son Excellence contenta tous les aſſiſtans. Après quoi ils retournérent dans l'ordre, dans lequel ils étoient venus. Quelques momens après, Mrs. du Chapitre, après avoir fait demander Audience, ſe rendirent auſſi au Palais de l'Ambaſſadeur, & y furent reçus de la même maniére, que les Seigneurs du Conſeil, Mr. *Gugger* Prevôt de la Cathedrale de *Soleure* harangua l'Ambaſſadeur, qui lui répondit tres-gracieuſement en peu de mots.

Son Excellence envoya encore ce même jour ſon Secretaire d'Ambaſſade aux Regents de *Soleure*, pour leur demander Audience le jour ſuivant; ils l'accordérent d'abord pour l'heure, qui ſeroit la plus commode pour elle.

Le Senat s'etant donc aſſemblé le 22., il envoya à l'Ambaſſadeur le Grand Major de la Ville, pour demander, à quelle heure il plairoit à S. E. de prendre ſon Audience. L'Ambaſſadeur lui dit, qu'il étoit tout prêt de la prendre. Le Senat en ayant été informé, députa d'abord le Grand Treſorier *Surs*, ſept Conſeillers, le Secretaire de la Tréſorerie, le Grand Major, & le Grefier du Senat, pour aller prendre l'Ambaſſadeur, & le conduire au Senat. Son Excellence y remit à Mr. *Venner Glutz*, qui portoit le bâton de commandement, les Lettres de Créance de Sa Majeſté très-Chretienne addreſſées à la Ville de *Soleure*. Et après avoir fait la harangue, il fut reconduit à ſon Hôtel par la même Députation.

Le 22. 23. & le 24. Les Seigneurs du petit Conſeil, & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction furent ſplendidement traités a l'Hôtel de l'Ambaſſadeur.

Le 25. vers les 9. heures du ſoir le Grand Major ſe rendit chez Son Excellence, pour l'avertir, que les Seigneurs Députez de tous les 13. Cantons, & des autres Endroits allies étoient arrivés; & ils envoyérent un moment aprés leurs Officiers à l'Ambaſſadeur, pour lui faire faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée.

Le 26. au matin tous les Députez reſpectifs s'aſſemblérent, & parce que leur Secretaire d'Etat étoit malade, ils députérent le Secretaire de la Tréſorerie, le Grand Major & le Grefier du Senat de *Soleure*, pour demander Audience à Son Excellence; l'Ambaſſadeur la leur aſſigna à 10. heures. Les Députez, ayant à leur tête Mr. *Holtz Halb*, Bourguemaitre de *Zurich*, furent reçus avec les mêmes Cerémonies, & dans le même endroit, où les Députez de *Soleure* avoient eté reçus auparavant. Le Bourguemaître porta la parole au nom de toute la République Helvétique. Sa harangue étoit conçuë en termes très-reſpectueux par rapport à Sa Majeſté très-Chrétienne, & très gracieux par rapport à l'Ambaſſadeur. Il recommanda toute la Republique Helvetique aux bonnes graces du Roi, avec des aſſurances, qu'elle avoit les plus ſinceres intentions, d'entretenir inalterablement la paix perpetuelle, toutes les Conventions, & les Traités conclus &c. &c.

Son Excellence remercia les Seigneurs Députez de ces obligeantes promeſſes, & leur promit la ſincere reconnoiſſance. Les aſſurant de l'ardent deſir qu'il avoit de pouvoir employer auprès de ſon Roi, les fideles Services pour leur bien, pendant que ſon Miniſtére dureroit. Il les exhorta en même tems très-efficacement, à ſe rendre juſtice entr'eux, & à vivre enſemble tranquillement, en éloignant d'eux toute méſintelligence, & defiance, qui, ſe couvant chez eux ſous le nom ſpecieux de l'interêt public, fourniſſoit des occaſions à beaucoup de diſſentions.

Son Excellence leur remit enſuite ſes Lettres de Créance, qu'il avoit pour chaque Canton en particulier; après quoi les Deputez prirent congé de Son Excellence, mais vers le midi ils retournerent à ſon Hôtel, pour aſſiſter au Feſtin, qu'on leur y avoit préparé.

La table qu'on y avoit dreſſée pour l'Ambaſſadeur, étoit de 80. Couverts. Celle de l'Abbé d'Avarai de 20. Couverts; & il y en avoit encore deux autres de 18. Couverts chacune. On n'y ſervit

pas d'autres ſortes de Vin que ceux de Bourgogne, de Champagne, & de Côte Rotie. Les Mêts etoient prépares délicatement & à la Françoiſe. On reſta à table au-delà de ſix heures. On ſervit encore pluſieurs tables dans la Cour du Palais pour le Détachement de la Cavalerie, & pour les Domeſtiques des Députez, comme auſſi, dans d'autres apartemens, pour leurs Gentilshommes, & pour leurs Officiers, qui s'y trouvérent au nombre de 200. perſonnes.

Le 27. Les Députez retournérent au Palais de Son Excellence, pour la remercier de l'honneur, qu'elle leur avoit fait, l'aſſurant, qu'ils ne manqueroient pas d'en rendre un compte fidele à leurs Superieurs & Commettans, & d'en conſerver un ſouvenir éternel; ils la priérent en même tems de conſervet toujours ſon affection pour tous les Cantons en général, & pour leurs perſonnes en particuliet.

Son Excellence fit encore préparer pour les Députez des Cantons le 27. le 28. & le 29. trois tables de cinquante couverts, & qui furent ſervies avec une profuſion, & avec une délicateſſe Royale. Le 29. vers le ſoir les Députez prirent congé de ſon Excellence, & entr'eux mêmes, & retournérent le lendemain chacun dans ſon Canton, pour y faire rapport de ce qui s'étoit paſſé à *Soleure*.

NB. Parce que les Miniſtres des Puiſſances Etrangéres, quel Caractére qu'ils portent, ont à leur arrivée la permiſſion, de ſe choiſir tel endroit, qui leur plait, dans les 13. Cantons, pour y fixer leur demeure, pendant leur Réſidence, on leur fait quelquesfois des receptions honorables, dans l'un ou l'autre endroit, lorſqu'ils y arrivent. Ce qui pourtant n'arrive pas toujours. Et toutes les Cérémonies ſe reduiſent ordinairement à un ſimple compliment, que les Seigneurs du Magiſtrat de l'Endroit leur font ſur leur heureuſe arrivée dans leur Ville. D'autant que la plupart des Miniſtres Etrangers y arrivent d'abord *incognito*, & ne prétendent point une reception, ni une Entrée publique. Aux jours des Dietes générales chaque Miniſtre Etranger s'y rend ſans aucune Reception. Les Notifications de leur arrivée, & les complimens reciproques des Députez & des autres Miniſtres publics s'y font ordinairement par leurs Secretaires; Mais lorſqu'ils vont à l'Audience de l'Aſſemblée Générale, ils y ſont reçus avec les Cérémonies établies ſuivant leur Reglement fait exprès à ce ſujèt. Mais c'eſt tout autre choſe, lorsqu'un Ambaſſadeur de France y arrive, & qu'il donne, & reçoit des Audiences; ce dont on voit la grande difference dans ce Paragraphe.

On peut voir aux pag. 71. 78. & 79. du Tome prémier de cet Ouvrage les Cérémonies du renouvellement de l'Alliance entre la France & les Cantons.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancellerie.

(§. I.)

Du Louable Corps Helvetique, en Allemand.

1. *A l'Empereur.*

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter / unüberwindlicher Kayſer /
Allergnädigſter Herr /
Eurer Kayſerlichen Majeſtät ſeyen unſere demüthigſte Dienſten mit Erbietung höchſter Ehren zuvor.
Allergnädigſter Herr.
Souſcription. Eurer Kayſerl. Majeſtät
demüthigſte
Bürgermeiſter und Schuldheiſs / Land-Amman und Räth der XIII. Orthen der Eydgenoſsſchafft / Zürich / Bern / Lucern / Uri / Schweitz / Unterwalden / Glarus / Baſel / Freyburg / Solothurn / Schafhauſen und Appenzell.

Suſcription.

Dem Allerdurchläuchtigſten / Groſsmächtigſten und Unüberwindlichſten Fürſten / Herrn N. N. Römiſchen Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien ꝛc. Unſerm allergnädigſten Herrn.

2. *Au Roi de France.*

A la tête. Allerdurchläuchtigſter Groſsmächtigſter und allerchriſtlichſter König / allergnädigſter Herr und Bundsgenoſs: Eurer Königl. Majeſtät ſeyn Unſere willigſte Dienſten mit Erbietung aller Ehren in Demüthigkeit zuvor /
Allergnädigſter Herr.
Souſcription. Ew. Königl. Maj.
dienſtwilligſte Eyd- und Bundsgenoſſen /
Bürgermeiſter ꝛc. Ut ſupra.

Suſcription.

Dem Allerdurchläuchtigſten Groſsmächtigſten und allerchriſtlichſten Fürſten und Herrn / Herrn Ludovico König in Francreich und Navarra ꝛc. Unſerm allergnädigſten Herrn und Bundsgenoſſe.

NB. Comme les Griſons écrivent au Roi de France plutôt en Allemand qu'en François ils ſe ſervent du même Cérémonial que les Cantons.

3. *Aux autres Rois.*

A la tête. Allerdurchläuchtigſter Groſsmächtigſter König / Allergnädigſter Herr / Eurer Königl. Maj. ſeyn unſere willige Dienſten mit Erbiethung aller Ehren zuvor /
Allergnädigſter Herr.
Souſcription. Ew. Königl. Maj.
dienſtwilligſte
Bürgermeiſter ꝛc. Ut ſupra.

Suſcription.

Dem Allerdurchläuchtigſten Groſsmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn N. N. König ꝛc. Unſerm allergnädigſten Herrn.

4. *Aux Electeurs Temporels.*

A la tête. Durchläuchtigſter Churfürſt / gnädigſter Herr! Ew. Churfürſtl. Durchl. ſeynd unſere ganz unverdroſſene Dienſten jederzeit bereit zuvor.
Gnädigſter Herr.
Souſcription. Eurer Churfürſtl. Durchl.
dienſtwilligſte
Bürgermeiſter ꝛc. Ut ſupra.

Suſcription.

Dem Durchläuchtigſten Fürſten und Herrn Herrn N. N. Herzogen ꝛc. Des Heil. Röm. Reichs Churfürſten ꝛc. Unſerm gnädigſten Herrn.

NB. A un Electeur Eccleſiaſtique qui n'eſt pas Prince de Naiſſance on met ſeulement *à la tête*, Hochwürdigſter, & *dans le Corps de la Lettre*, Ew. Churfürſtl. Gnaden.

5. *Au Duc d'Orleans alors Regent en France.*

A la tête. Durchläuchtigſter ꝛc.
Dans la Lettre. Ew. Königl. Durchl.
Conclusion. Wornit Eurer Königl. Durchl. von dem Al-

Allerhöchſten wir alle ſelbſt auswehlende hohe Glückſeligkeiten von hertzen wünſchen. Gegeben und in gemeinem unſerm Namen mit unſerm B. B. A. E. der Stadt Zürich Secret-Jnſiegel verſchloſſen / den 28. Septembris, anno 1715.

Souſcription. Ew. Königl. Durchl.

dienſtwilligſte /
Bürgermeiſter / Schuldheiſs / Land-Ammann und Räthe der XIII. und zugewandter Orten der Eydgenoſſenſchafft.

1. NB. Dans les autres Lettres on s'exprime dans la Suſcription comme à la tête de la Lettre; ſavoir.

Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

Denen Hochmögenden / Wolgebohrnen / Woł-Edlen / Geſtrengen / Fürſichtigen und Weiſen Herrn Dero General Staaten der vereinigten Niederlanden / Unſeren günſtigen lieben Herren und Freunden.

Aux Princes Eccléſiaſtiques de l'Empire.

Dem Hochwürdigen Fürſten und Herren / Herren N. N. Biſchoffen zu » » Unſeem gnädigen Herren.

Aux Anciens Princes

Dem Durchläuchtigen Hochgebohrnen Fürſten und Herren / Herren » » Hertzogen von » » Unſerm gnädigen Herren.

Aux Nouveaux Princes.

Dem Hochgebohrnen Fürſten und Herren / Herren N. N. Fürſt zu » » Unſerm gnädigen Herren.

Aux Comtes de l'Empire.

Dem Hoch-Wohlgebohrnen Grafen und Herrn / Herrn » » Graf zu » » Unſerm Hochgeehrten Herrn.

Aux grandes Villes Impériales.

Denen Edlen / Veſten / Frommen / Fürſichtigen / Ehrſamen / Weiſen Bürgermeiſter und Rath der Stadt » » Unſern inſonders lieben und guten Freunden.

Aux autres Villes Impériales.

Denen Frommen / Fürſichtigen / Ehrſamen und Weiſen Bürgermeiſtern und Rath der Stadt » » Unſern beſonders lieben und Guten Freunden.

2. *Les Cantons en général & chacun en particulier donnent les titres ſuivant à leurs Alliez.*

Denen Frommen / Fürſichtigen / Ehrſamen und Weiſen Bürgermeiſtern und Rath der Stadt S. Gallen ꝛc. ꝛc.

Unſern Jnſonders guten Freunden und Getreuen lieben Eyd-(und etliche auch Bunds-) genoſſen.

3. *Chaque Canton donne à ſes Officiers dans ſes terres immediates divers ſes Titulatures ſuivant leurs diferentes qualités, & qu'ils ſont ou ne ſont pas du grand Conſeil, ou Nobles.*

Denen gemeinen Land-Vögten welche in denen einigen Cantonen gemeinſamlich gehörenden Vogteyen regieren / geben die löbl. Cantons in denen nun ſelbige abgehenden Reſcripten gewöhnlich den Titul:

Dem Edlen / Veſten / Weiſen / unſerm Beſonders Getreuen lieben Landvogt zu Baden ꝛc. N. N. des Raths zu N. N.

4. *Dans les Lettres Patentes ou les Ordonnances adreſſees à leurs Sujets, ils s'expriment ainſi, par exemple le Canton de Zurich.*

Wir Bürgermeiſter / Klein und Groſſe Räthe / ſo man nennet die zwey Hundert der Stadt Zürich /

Ou.

Wir Bürgermeiſter und Rath der Stadt Zürich entbieten allen Unſeren Angehörigen in Unſeren Städten / Landen / Gerichten und Gebiethen unſern Gruſs / gnädigen wolgeneygten Willen und darbey zu vernehmen ꝛc. ꝛc.

Le Canton de Berne, dans les Païs Allemans.

Wir Schuldheiſs Klein und Groſſe Räthe der Stadt Bern entbieten allen und jeden unſeren Bürgeren / Einwohnern Ober- und Unter-Ambtleuten / auch allen andern unſern lieben Getreuen Unterthanen und Angehörigen in unſeren Städten und Landen / Herrſchafften / Gerichten und Gebiethen / unſeren Gruſs / gnädigen und geneigten Willen / ſamt allem Guten zuvor.

Dans le Païs de Vaud.

Nous l'Advoyer, petit & grand Conſeil de la Ville & Republique de Berne, à tous les Nobles, nos chers & feaux Vaſſaux, Corps de Ville, Communauté, Bourgeois & autres Sujets de nôtre Pays de Vaud, ſalut.

5. *Les titres que les Cantons ſe donnent entr'eux.*

Denen Frommen / Fürſichtigen / Ehrſamen und Weiſen Bürgermeiſter und Rath der Stadt Zürich / &c mutatis mutandis:

Schuldheiſs und Rath der Stadt Bern.
Schuldheiſs und Rath der Stadt Lucern.
Land-Ammann und Rath zu Uri.
Land-Ammann und Rath zu Schweitz.
Land-Ammann und Rath zu Unterwalden ob- und nidern Kernwald.
Land-Ammann und Rath der Stadt und Ambt Zug.
Land Ammann und Rath zu Glarus.
Bürgermeiſter und Rath der Stadt Baſel.
Schuldheiſs und Rath der Stadt Freyburg.
Schuldheiſs und Rath der Stadt Solothurn.
Bürgermeiſter und Rath der Stadt Schaffhauſen.
Land-Ammann und Rath des Lands Appenzell der Jnnern und Auſſern Boden.

Unſern inſonders guten Freunden und getreuen lieben Eydgenoſſen

Doch ſetzen die 8. erſtere Cantons annoch zwiſchen die zwey letzte worte: Das Wort alt: Folglich lieben alten Eyd-genoſſen.

6. *Des Députez des Cantons à la Diéte de Baden écrivant à l'Empereur.*

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter und Unüberwindlichſter Käyſer /

Allergnädigſter Herr.

Dans la Lettre. Ew. Kayſerl. Majeſtät

Concluſion. Jmmittelſt Ew. Kayſerl. Majeſtät unter unſer geſtiffteter Recommendation allerhöchſte Kayſerl. und glückſelige Regierung in beſtändiger Leibes-Geſundheit vieler unzehlbarer Jahren immer anwünſchende. Gegeben und in unſer aller Namen mit unſers reſpective lieben und getreuen Land-Vogts der Grafſchafft Baaden in Ergew / des Edlen / Veſten und Weiſen Johann Leonhard Janſers / des Raths löbl. Orts Schweitz angehohrnen Jnſiegel verwahrt / den 7. May 1689.

Souſcription. Ew. Kayſerl. Majeſtät

demüthigſte /
Die Abgeſandten der XIII. und zugewandten Orten der Eydgenoſſenſchafft / der Zeit zu Baaden in Ergew verſammlet.
Item

Concluſion. Ewer Kayſerl. Maj. Wohlgewogenheit uns hierauf demüthigſt anbefehlen / und Jhro noch ferner Höchſterwünſchende Glückſeeligkeit anwünſchen. Gegeben.

Souſcription. Ew. Kayſerl. Maj.

demüthigſte /
Die Abgeſandte der XIII und zugewandten Orten der Eydgenoſſenſchafft.

(§. II.)

Des Cantons Catholiques.

7. A l'Empereur.

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter und Unüberwindlichſter Kayſer
Allergnädigſter Herr!

Dans la Lettre Eurer Kayſerl. Majeſtät unter dem 17. nächſt verwichenen Octobris an Uns abgelaſſenes allergnädigſtes Schreiben ꝛc.

Concluſion. Wie dann in ſolcher demüthigſten Zuverſicht Eurer Kayſerl. Majeſtät wir zu fürwährenden Kayſerl. Hulden und Gnaden uns recommandiren / und GOtt den HErren bitten / daſs er den Einfluſs wahrer und ſelbſt verlangender Glückſeligkeiten über Dero geheiligſte allerhöchſte Perſon und Dero höchſt-löblichſtes Erz-Hauſs gnädigſt ausgieſſen wolle. Gegeben ꝛ ꝛ

Souſcription. Euer Röm. Kayſerl. Maj.
Allerdemüthigſte/
Die Schultheiſs / Landmann und Räthe der löblichen Orter / Lucern / Uri / Schweitz / Unterwalden / ob- und mit dem Kernwald / Zug und Appenzell / Innern Bodens.

8. Au Roi de France.

C'eſt le même ſtile & le même Cérémonial dont ſe ſervent tous les Cantons en Corps, rapporté ci-deſſus; & deux doigts au-deſſous du corps de la Lettre.

La Souſcription. Ew. Allerchriſtlichſten Maj.

Deux doigts encore plus-bas.

Demüthige und günſtige Diener und Bundsgenoſſen /

Et encore un doigt au-deſſous.

Die Deputirten der fünff Catholiſchen Cantonen ꝛc.

Mais les Cantons Proteſtans mettent dans la Souſcription.

Ew. Königl. Majeſtät
demüthigſte Diener/
N. N.

9. Des Cantons Catholiques & de quelques Proteſtans aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

A la tête. Hochgebohrne / Wohledel gebohrne / Geſtrenge / Edle / Hochmögende / Hochgeehrte Herren und Freunde.

Dans la Lettre. Ew. Hochmögende Herrlichkeiten.

Concluſion. Da wir indeſſen GOtt den Allmächtigen um die Proſperität deroſelben Staats bitten / und uns ſämmtlich in deſſelben göttliche Protection getreulich befehlen. Gegeben / und in unſer aller Namen / mit unſers getreuen lieben Eydgenoſſen / der Stadt Lucern Secret-Inſiegel bedruckt / den 6. Septembr. 1706.

Souſcription. Euer Hochmögenden Herrlichkeiten
Freund-dienſtwillige
Schultheiſs / Land-Ammann / Bürgermeiſteren und Räthe der löbl. Cantons der Eydgenoſſchafft von Lucern / Uri / Schweitz / Unterwalden / ob und unter dem Kernwald / Zug / Glarus / Catholiſchen Baſel / Freyburg / Solothurn / Appenzell Catholiſchen Theils / Abt und Stadt St. Gallen /

11. A l'Ambaſſadeur Impérial auprès des Cantons.

A la tête. Hoch-Wohlgebohrner Graf /
Gnädiger Herr.

Dans la Lettre. Ew. Excellenz.

Concluſion. Alſo wollen Deroſelben gegenwärtige Unſere und gemeinen Vaterlandes Angelegenheiten nochmalen / ſammt Uns / dienſt-freundlichſt anbefohlen haben / ders Wir immittelſt alles wahre Gedeyen anwünſchen. Gegeben in Unſer aller Namen mit u. g. L. a. e. der Stadt Lucern Secret-Inſiegel verſchloſſen / den 4. Sept. 1702.

Souſcription. Ew. Excellenz
Die Schultheiſs / Land-Ammann und Räthe der Catholiſchen Orten Lucern / Uri / Schweitz / Unterwalden / Zug / und Catholiſch Appenzell.

(§. III.)

Des Cantons Evangeliques.

11. Au Roi de la Gr. Brétagne.

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter König /
Allergnädigſter Herr.

Dans la Lettre. Ew. Königl. Majeſtät

Concluſion. Womit Ew. Königl. Maj. Wir Unſer gemein-Evangel. Weſen und beſondere Angelegenheiten / zu Fortpflantzung höchſt-ſchädbarer Propension mit reſpectiven Reſpect empfehlen / und die Verſicherung anfügen / daſs uns jederweilen nichts erwünſchlichers ſeyn werde / als deroſelben aufrichtigſte Proben Unſerer demüthigſten Dienſt-Befliſſenheit geben zu können. Gegeben / und in gemeinem Unſerm Namen / mit Unſer Vertraut-lich alten Eydgenoſſen der Stadt Zürich Secret-Inſiegel verſchloſſen / den 6. Septembris 1714.

Souſcription. Ew. Königl. Majeſtät
dienſtwilligſte
Bürgermeiſter / Schultheiſs / Land-Ammann und Räthe der Evangeliſchen Städten und Orten der Eydgenoſſchafft Zürich / Bern / Glaris / Baſel / Schaffhauſen / Appenzell / St. Gallen / Mühlhauſen und Biel.

12. Au Roi de Pruſſe.

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter König und Churfürſt /

Eurer Königl. Majeſtät ſind unſere willigſte Dienſte mit Erbietung aller Ehren zuvor /
Allergnädigſter Herr /

Dans la Lettre. Ew. Königl Majeſtät.

Concluſion. Welches wir hinwiederum mit gebührender Veneration und Dienſtfertigkeit zu demeriren uns befleiſſen werden / da immittelſt wir GOtt bitten / daſs er Ew. Königl. Majeſtät ſammt Dero gantzen Allerdurchläuchtigſten Hauſe in aller wahren beſtändigen Proſperität väterlich erhalten wolle. Datum unter und in gemeinem unſern Namen / mit unſern getreuen lieben Eydgenoſſen / der Stadt Zürich Secret-Emſiegelung verſchloſſen / den 2. Martii 1701.

Souſcription. Eurer Königl. Majeſtät
dienſtwilligſte
Bürgermeiſter / Schultheiſs / ꝛc.

13. Au Corps Evangelique de la Diéte de l'Empire.

A la tête. Hoch-Wohlgebohrne / Wohl-Edelgebohrne / Geſtrenge / auch Edle / Veſte und Hochgelehrte / Gnädige / Groſsgünſtige und Hochgeehrte Herren.

Denſelben ſeyn unſere gutwillige Dienſte zuvor!

Dans la Lettre. Euer Excellentz und denen Herren.

Concluſion. Womit Ew. Excellentz und den Herren alle ſelbſt-deſiderirende wahre Glückſeligkeit herzlich anwünſchen. Gegeben / und in unſer aller Namen mit unſer G. L. A. E. der Stadt Zürich gewohnem Secret-Inſiegel verſchloſſen den 18. April 1700.

Souſcription. Ew. Excellentz und der Herren
dienſtwillige
Bürgermeiſter / Schultheiſs / ꝛc.

Suſcription.

Denen Hoch-Wohlgebohrnen / Wohl-Edelgebohrnen / Geſtrengen / auch Edlen und Hochgeehrten / Herren N. N. des H. Röm. Reichs Churfürſten und Stän-

Ständen bey gegenwärtigem Reichs-Tag zu Regenſpurg anweſenden Herren Räthen / Bottſchafften und Geſandten Evangeliſcher Religion. Unſeren Gnädigen / Groſsgünſtigen und Hochgeehrten Herren.

(§. IV.)

Des Cantons de Zurich & de Berne.

14. *Au Roi de Pruſſe.*

A la tête. Allerdurchlauchtigſtes / ꝛc.
Dans la Lettre. Ew. Königl. Majeſtät.
Concluſion. Durch dieſen uns beſcheinenden Königl. Favor, werden Ew. Königl. Maj. uns höchſtens verpflichten / und wir uns immermehr und mehr angelegen halten / ſelbiges bey allen occaſionen danckbarlich zu erkennen / als die wir ꝛc. Datum den 13. Octobr. 1712.
Souſcription. Euer Königl. Majeſtät

dienſtwilligſte

Bürgermeiſter / Schultheiſs und Räthe der Städte Zürich und Bern.

15. *Au Duc de Wirtemberg.*

A la tête Durchläuchtigſter ꝛc.
Dans la Lettre. Ew. Fürſtl. Durchl.
Concluſion. Wann Ew. Fürſtl. Durchl. uns verpflichten / und dagegen wir uns befleiſſen werden / deroſelben / bey ſich ergebenden Anlaſſen / unſere nachbarliche Dienſtfertigkeit und der Hochachtung Ew. Fürſtl. Durchl. in der That zu beſcheinen / als die wir den Allerhöchſten anflehen / daſs er Euer Fürſtl. Durchl. mit allem hohem Vergnügen bekröne. Datum in beyder Ständen Namen / mit der Stadt Zürich Secret-Inſiegel verſchloſſen / den 13. Octobr. 1712.
Souſcription. Ew. Fürſtl. Durchl.

dienſtwillige

Bürgermeiſter / Schultheiſſen und Räthe der Stadt Zürich und Bern.

16. *A la Diéte de l'Empire.*

A la tête. Hochwürdige / Hoch-Wohlgebohrne / Wohl-Edelgebohrne / Geſtrenge / auch Edle / Veſte und Hochgelehrte / Groſsgünſtige und Hochgeehrte Herren.
Denenſelben ſeyn unſre gutwillige Dienſte zuvor.
Dans la Lettre. Ew. Hochwürden / Excellentzen und Herren.
Concluſion. Im übrigen thun Ew. Hochwürden / Excellentzen und denen Herren wir alles hohe Wohlſeyn hertzlich appreciren. Gegeben und in unſer beyder Ständen Namen / mit unſer der Stadte Zürich Secret-Inſiegel verſchloſſen / den 13. Octobr. 1712.
Souſcription. Ew. Hochwürden / Excellentzen und der Herren

Dienſtwillige

Bürgermeiſter / Schultheiſs / klein und groſſe Räthe der Städten Zürich und Bern.

Suſcription.

Denen Hochwürdigen / Hoch-Wohlgebohrnen / Geſtrengen / auch Edlen / Veſten und Hochgelehrten Herrn N. N. des H. Röm. Reichs Churfürſten / Fürſten und Ständen bey gegenwärtigem Reichs-Tag zu Regenſpurg anweſenden Herren Räthen / Bottſchafften und Geſandten / unſern Groſsgunſtig und Hochgeehrten Herren.

17. *Du Conſeil de Zurich à l'Empereur.*

A la tête. Allerdurchläuchtigſter / Groſsmächtigſter und Unüberwindlichſter Kayſer /
Euer Kayſerl. Majeſtät ſeynd unſere demüthigſte Dienſt / mit Erbietung höchſter Ehren zuvor / Allergnädigſter Herr.
Souſcription. Ew. Kayſerl. Majeſtät

demüthigſte

Bürgermeiſter und Rath der Stadt Zürich.

18. *du Conſeil de Zurich à celui de quelques autres Villes.*

A la tête. Edle / Fromme / Ehrenveſte / Hochgelehrte / Vorſichtige und Weiſe /
Inſonders günſtige liebe Herren und gute Freunde.
Dans la Lettre. Denenſelben ſeyn unſere freundlich willige Dienſten / ſammt was wir Ehren / Liebes und Gutes vermögend zuvor.
Concluſion. Als erſuchen wir hiemit die Herren / daſs ſie uns ꝛc.
Indeſſen dieſelbe ſammt uns GOttes Gnaden-Schutz wohl empfehlen. Datum den 24. Februarii Anno 1698.

Bürgermeiſter und Rath der Stadt Zürich.

(§. V.)

En Latin.

1. *Des Cantons en Corps au Roi de la Gr. Bretagne.*

A la tête. Sereniſſime ac Potentiſſime Rex, Domine Clementiſſime.
Dans la Lettre. Regia Majeſtas Veſtra.
Concluſion. Regiæ Majeſtatis Veſtræ

addictiſſimi

Conſules, Sculteti, Landamanni & Senatores Cantonum Helvetiæ, Tiguri, Bernæ, Lucernæ, Uraniæ, Svitii, Subſilvaniæ, Tugii, Glaronæ, Baſileæ, Friburgi, Solodori, Schaffuſii & Abbatiſcellæ.

Suſcription.

Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi ac Domino, Domino Georgio, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regi, Chriſtianæ Fidei Defenſori, Domino noſtro Clementiſſimo.

Nobilibus, Ampliſſimis, Spectabilibus atque ſamatis Viris, Amicis Noſtris ſincere Nobis dilectis Conſulibus, Scultetis, Landamannis, Senatoribus & Communitatibus XIII. Helvetiæ Confœderatæ Cantonum.

2. *Des Cantons Catholiques au Pape.*

A la tête. Sanctiſsime Domine &c.
Dans la Lettre. Sanctitas Veſtra.

Suſcription.

Sanctiſsimo Domino, Domino Noſtro Clementi XI. Univerſalis Eccleſiæ Catholicæ Pontifici Maximo.

Romæ.

(§. VI.)

En François.

1. *Des Cantons en Corps au Roi de France.*

A la tête. Sire.

On commence un Doigt plus bas.

Concluſion. Prians l'Eternel de maintenir vôtre Majeſté très-longuement en toute protection. Eſcrit à Baade &c.

Un Doigt au-deſſous.

Les très-humbles.

Et encore un Doigt plus bas.

Bourguemaîtres, Advoyer, l'Amman & les Conſeillers de Villes & Cantons de Suiſſe, à ſçavoir de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schvits, Underwald, Zoug, Glarone, Friboug, Soleure, Schafthouſen, Appenzel.

2. *Du Roi d'Eſpagne aux Cantons en Corps.*

Suſcription. A los Illuſtres Cantones de Zurich &c. &c. Nueſtros Amigos y Confœderados ſinceram. Amados.

3. *Du Canton de Berne au Prince de Conti.*

A la tête. Serenisſime Prince,
Dans la Lettre. Votre Alteſſe Serenisſime.
Concluſion. Priant au ſurplus le Tout-Puiſſant, qu'il veuille répandre ſur Elle ſes plus precieuſes Benedictions,
Souſcription. De Vôtre Alteſſe Serenisſime
De Berne le 3. Juillet 1707.
Les très-affectionnés à lui rendre Service
L'Avoyer, petit & grand Conſeil de la Ville de Berne.

Fin du Cérémonial de la République des Suiſſes.

APPENDICE. (*)

CHAPITRE I.

Mémoire (†) ſur le Cérémonial qui s'obſerve à la Cour d'Eſpagne.

(§. I.)

Du Cérémonial qui ſe pratique à l'égard des Etrangers qui paſſent à la Cour d'Eſpagne.

IL n'y a point de Cérémonial reglé, ni bien authorité par l'uſage pour les Princes Etrangers; il varie ſuivant le Caractére, le rang, & la qualité. On leur a deferé pour l'ordinaire de plus grands, ou de moindres honneurs, ſuivant que l'exigeoient les raiſons de Politique & d'Etat, & les relations de Parenté, & d'amitié. Ce qui fait que ce Cérémonial le marchande ordinairement à l'avance.

Ce qui s'eſt pratiqué avec le Duc d'Orleans, & avec l'Infant Dom Emanuel de Portugal, qui furent traités comme Infants d'Eſpagne, en eſt un exemple des plus reçens. Ils furent reçus l'un & l'autre à peu près de même. Le Roi envoya un Caroſſe à leur rencontre à trois ou quatre lieues de Madrid, & un Majordôme de Semaine qui revint avec eux dans le même Caroſſe placé ſur le devant.

Le Duc d'Orléans vint deſcendre au Palais, où l'on lui avoit préparé un Appartement. Sa table fut toujours ſervie par les Officiers de la bouche du Roi, aux dépens de Sa Majeſté. On lui donna une Garde des Gardes du Corps dans ſa prémiere Antichambre, mais cette troupe ne l'accompagnoit point dans les rues. Il ſe ſervit toujours des Caroſſes du Roi, & fut accompagné d'un Majordôme de Semaine, outre un Caroſſe de ſuite pour ſes Gentilshommes.

Lorſqu'il revint pour la ſeconde fois à Madrid, il deſcendit de même au Palais Royal, mais il prit enſuite une Maiſon particuliére à ſes propres fraix, & il n'eût pour lors d'autre Garde que la ſienne qu'il avoit amenée avec lui.

Le Roi reçut ce Prince dans ſa Chambre ſans Cérémonie, & debout, ſans aucune ſorte d'accompagnement.

A l'egard de l'Infant de Portugal, il mit pied à terre dans une maiſon hors du Palais que le Roi lui avoit fait preparer. Il avoit pour ſa Garde un prémier détachement des Gardes du Corps avec un Exempt, un autre détachement de la Compagnie des Halebardiers, & un troiſiéme des Gardes Wallonnes & Eſpagnoles: les Gardes du Corps l'accompagnoient l'epée à la main toutes les fois qu'il ſortoit: il ſe ſervit également des Caroſſes de la Cour, & eût toujours ſur le devant du ſien un Majordôme de Semaine du Roi, ainſi que le Duc d'Orléans, avec un Caroſſe de ſuite: lorſqu'il entroit, ou ſortoit, la Garde à pied bartoit aux Champs, & comme ſa Maiſon étoit ſéparée de celle du Roi, lorſque l'Infant ſilloit au Palais, la Garde de S. M. rapelloit ſeulement; c'eſt un privilége du Regiment des Gardes de ne battre au Champs que pour le Roi & la Reine, quelquefois par faveur particuliére pour le Prince des Aſturies, le défunt avoit obtenu cette diſtinction, que celui-ci n'a point eué juſqu'à preſent.

Dans les prémiers jours, la table de l'Infant Emanuel fut ſervie par les Gens de la bouche du Roi: enſuite S. M. ſe contenta de fuurnir aux fraix de la dépenſe qui fut reglée à tant par Mois, le laiſſant le Maître de la gouverner comme il le jugeroit à propos. Il fut reçu ſans Cérémonie du Roi, & de la même façon que le Duc d'Orléans. On évita toutes les occaſions dans leſquelles il auroit pû ſe trouver avec le Prince des Aſturies, & les Infants d'Eſpagne, ceux-ci ne croyant pas devoir lui ceder. Il ne les viſita point dans leurs Appartemens non plus que ces derniers, qui ne furent point dans le ſien. C'eſt ſeulement chez le Roi, où ils ſe ſont rencontrés, & où ils ſe firent des politeſſes générales.

Le même cas n'a pû arriver avec le Duc d'Orléans, parce que dans le tems qu'il vint en Eſpagne il n'y avoit que le ſeul Prince des Aſturies au berceau, & d'ailleurs le traitement d'Infant qu'on lui donna, n'étoit que pour marcher après ceux d'Eſpagne auxquels il auroit dû céder ſans dificulté; n'étant lui-même que neveu de Roi.

Les Grands allérent voir Monſieur le Duc d'Orléans, & l'Infant de Portugal, par ordre du Roi, les Princes les reçurent à la moitié de leur chambre, & les accompagnérent juſqu'à la porte. Cette viſite ſe paſſa debout. Ces Princes eurent l'attention de donner deux ou trois fois de l'Excellence aux Grands, qui de leur côté traitérent d'Alteſſe Royale le Duc d'Orleans, & d'Alteſſe Séréniſſime l'Infant de Portugal: Celui-ci n'a point rendu de viſite, mais le Duc d'Orleans fut voir toutes les Femmes des Grands.

Quant aux Princes d'un rang tel que celui du Prince de Darmſtadt, du Duc de la Mirandole, & au-

(*) Ayant reçu quelques Mémoires après l'impreſſion du Ceremonial des Cours, auxquelles ils etoient relatifs, nous n'avons pas trouvé de meilleur expedient, pour en faire part au Public, que de les joindre à la fin de ce Volume par maniere d'*Appendice* qui ſera terminé par quelques remarques que nous avons tirées des Lettres des Miniſtres qui ont bien voulu nous ecrire ſur ce Sujet.

(†) Ce Memoire vient d'un Miniſtre fort éclairé qui a reſidé aſſez long tems à la Cour d'Eſpagne pour en étudier l'étiquette, & il s'y aplique d'autant plus qu'il trouva, ce que nous avons remarqué ailleurs, qu'on ſe faiſoit une eſpece de devoir de n'en ſuivre aucune, ſans qu'on puiſſe bien dire par quel motif.

autres de cette Cathegorie, le Roi leur fait donner le même traitement qu'aux Grands d'Eſpagne, leur diſant de ſe couvrir dans toutes les occaſions où S. M. le dit aux prémiers, ſans leur donner pour cela la Grandeſſe, mais comme un honneur dû à leur naiſſance.

(§. II.)

Cérémonial qui s'obſerve dans les cas d'entrevuë de Leurs Majeſtés Catholiques avec des Rois, ou autres Princes Souverains.

IL eſt très-difficile de marquer diſtinctement le Cérémonial de ces ſortes d'entrevuës, puiſque, depuis Charle-Quint, les Rois d'Eſpagne ſe ſont rarement trouvés dans l'occaſion de ſe rencontrer avec d'autres Souverains: les exemples les plus recens que l'on peut citer là-deſſus, ſont, lorſque le Roi regnant fut reconnu pour tel par Louis quatorze Roi de France, & quand le Prétendant paſſa à la Cour d'Eſpagne, à qui l'on accorda tous les honneurs de la Royauté.

Lorſque le Duc d'Anjou fut reconnu pour Roi d'Eſpagne à Paris, le Roi ſon Grand Pere lui donna toujours la droite tant qu'il étoit dans ſon Appartement, & à ſon tour le Roi d'Eſpagne la donnoit à ſon Grand Pere, quand il paſſoit dans le ſien. Depuis qu'il fut revêtu de cette dignité ils ne mangérent plus enſemble, pour éviter le Cérémonial avec Monſieur le Dauphin, qui n'ayant qu'un pliant devant le Roi ſon Pere, prétendoit un fauteüil devant le Roi d'Eſpagne, & avec juſtice puiſque celui-ci le donne à tous les Infants & aux Cardinaux.

Pour ce qui eſt du Prétendant, il traverſa la plus grande partie de l'Eſpagne *incognito*, & ne déploya ſon Caractére de Roi d'Angleterre (car il fut reçu en cette qualité) qu'à vingt lieues de Madrid, d'où on envoya à ſa rencontre un détachement de 50. Gardes du Corps, & un Exempt avec trois Caroſſes du Roi pour ſon Service, & un Majordôme de Semaine qui le complimenta au nom de S. M. Cath., & outre cela un Controleur de la Maiſon, qui eut ordre de le faire ſervir, & de le défrayer pendant la route juſqu'à Madrid. A une demi lieue de la Ville, le Cardinal *Alberoni*, alors prémier Miniſtre, lui alla au devant, lui fit un compliment de la part de S. M., & revint dans le même Caroſſe du Prince, tous les deux dans le fond, ce qui fut trouvé très-extraordinaire, car la place du Cardinal devoit être ſur le devant, & cela ſe peut attribuer à la prépuiſſance du Miniſtere, & non à la dignité du Cardinalat, puiſque le Cardinal del *Giudice*, tout Gouverneur du Prince des Aſturies qu'il fût, n'a jamais eu que le devant du Caroſſe.

Leurs Majeſtés Cath. qui étoient pour lors au *Retiro*, où elles n'entrent & ne ſortent de leur Palais que par les portes du jardin & jamais du côté des Cours, où eſt l'entrée publique, vinrent recevoir le Roi d'Angleterre à la porte du même jardin, accompagnées de toute leur Cour, & des Grands qui avoient l'ordre exprés de s'y rendre. Auſſi-tôt qu'il fut deſcendu de Caroſſe, il s'approcha du Roi d'Eſpagne, il l'embraſſa, ſalua la Reine, & les Princes Infants qui lui furent preſentés par L. M Cath., & après les prémiers complimens, le Roi d'Eſpagne dit à celui d'Angleterre ces mêmes paroles, *Votre Majeſté ne veut-Elle pas entrer*: en lui faiſant en même tems un petit ſigne de la main pour le faire paſſer le prémier, à quoi le Roi d'Angleterre répondit, *Votre Majeſté veut apparemment que j'aye l'honneur de donner la main à la Reine.* Ce qu'il executa, & alors S. M. Cath. prit ſa gauche, en ſorte que le Roi d'Angleterre ſe trouva dans le milieu. Ils allerent dans cet ordre juſque dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, après y avoir reſté quelques momens ſans s'aſſeoir L. M. prénant le prétexte de la laiſſer repoſer ſe retirerent. Il les accompagna juſqu'aux dernieres chambres de ſon Appartement, & commença ainſi à en faire les honneurs. Quelques heures après, le Roi & la Reine revinrent pour lui faire la prémiére viſite de politeſſe: S. M. Britt. les vint recevoir à la penultieme chambre & les conduiſit à ſa droite dans la ſienne où elles s'aſſirent ſur un Sopha pour être tous trois ſur la même ligne. Le Roi d'Angleterre ſe plaça à leur gauche, & la Reine ſe trouva dans le milieu, l'accompagnement ſe fit comme la prémiére fois: A quelque tems de là S. M. Britt. alla à ſon tour rendre viſite à L. M. Cath. qui la reçurent dans l'Appartement de la Reine, où le Roi ſe rencontra: l'on y obſerva les mêmes formalités pour la reception & l'accompagnement, ils s'aſſirent également ſur un Sopha; la Reine prit le bas bout, & le Roi d'Eſpagne ſe trouva à ſon tour, au milieu.

Le Prince des Aſturies & les Infants furent auſſi voir S. M. Britt. qui ne leur fit point de reception, & ne leur donna point la main, quoique dans ſa Chambre, mais les fit aſſeoir à ſes côtés ſur le même Sopha à ſa gauche, les petits Infants reſterent entre les bras de leurs Femmes: S. M. les accompagna tous juſqu'à la porte de ſa Chambre, & dans les viſites qu'elle leur rendit les Infants l'accompagnerent juſqu'à l'extrémite de leurs Appartemens.

On donna à ce Prince dans la Sale de ſon Appartement une Garde de celles du Corps pareille à la Garde du Roi d'Eſpagne, & lorſque l'heure vint de donner l'ordre, le Capitaine des Gardes du Corps ſe preſenta pour le demander à S. M. Britt. qui ne donna cet ordre qu'après s'en être longtems deffendue, il fut enſuite rapporté à S. M. Cath. qui ajouta un contreſigne. On lui fit les jours ſuivans la même politeſſe, mais ce Prince refuſa abſolument de donner l'ordre.

Pendant tout le tems de ſon ſéjour à Madrid, il ne mangea point avec L. M. Cath. pour éviter tout Cérémonial, & ne ſortit jamais avec elles en Caroſſe, ni dans le même tems, ayant toujours eû l'attention de prendre des heures differentes. Il étoit ordinairement accompagné du Cardinal *Alberoni* dans un Caroſſe à part, & ſuivi d'un Majordôme de Semaine dans un troiſiéme Caroſſe avec quarante Gardes du Corps commandés par un Exempt.

Il n'a jamais aſſiſté à aucune fonction de Chapelle ni à aucune autre Cérémonie publique, ſi ce n'eſt *incognito*, & dans une tribune faite exprès, où étoit une jalouſie devant lui pour le mieux faire connoître.

Ce Prince alloit ordinairement tous les matins à la Toilette de la Reine, où il étoit reçu ſans aucune Cérémonie, s'aſſeyant tantôt ſur un Canapé, tantôt ſe tenant debout, quelquefois même ſe mettant galamment en diſpoſition de la ſervir.

Le Prince des Aſturies s'étant trouvé incommodé dans ce tems-là, le Roi d'Angleterre eût l'attention de l'aller viſiter deux ou trois fois par jour, mais ſans aucune Cérémonie, s'aſſeyant ſur ſon lit avec cette confiance que l'amitié peut permettre en pareil cas.

Pendant tout le ſéjour qu'il fit à Madrid, on ne lui fit point de Cour dans ſon Palais; les Grands ne lui furent point preſentés dans les formes. Il y en eût ſeulement quelques-uns qui eurent cet honneur par quelque raiſon, ou par quelque connoiſſance particuliere: S. M. Britt. ne fit viſite

viſite à aucune Dame, excepté la Ducheſſe de Liria ſa belle Sœur legitimée, à laquelle il donna un Fauteüil par politeſſe, & non par droit.

Lorſqu'il partit de Madrid, on lui fit tous les mêmes honneurs, & les mêmes Cérémonies qu'à ſon arrivée dans cette Capitale, tant pour la Garde que pour le reſte du Cortége, il fut accompagné, & défrayé juſques aux confins du Royaume, & comme il partit à la pointe du jour, L. M. Cath. ne s'y trouverent point, étant prevenuës, & priées de ne vouloir pas s'incommoder, à cet égard.

Il eſt à remarquer qu'il n'y a point de fondement ſolide à faire ſur ce Cérémonial, d'autant que la ſituation du Prétendant ne lui permettoit pas de marchander, mais ſeulement d'accepter tout ce qu'on voulut bien faire en ſa faveur. Il ſemble neanmoins qu'on a peu oublié à ſon égard des traitemens de la Royauté.

Depuis un tems très-conſiderable, l'on n'a pas vû d'autres Princes Souverains à la Cour du Roi d'Eſpagne, de maniére que l'on ne ſauroit dire l'eſpece de Cérémonial qui ſe devroit obſerver avec eux.

On n'y a point vû non plus de Fils de Rois depuis le Prince de Galles qui vint avec les Ducs de Bukingham ſon confident à la Cour de Philipe quatre, dans l'intention de ſe marier avec l'Infante d'Eſpagne; on accorda à ce Prince des traitemens extraordinaires, & tels qu'on les eût preſque faits à un Roi, le motif que l'on eut en cette occaſion, fut qu'on en étoit convenu avec le Pape, pour l'engager de cette maniére à changer de Religion, comme il en avoit donné quelque eſperance, le mariage venant à ſe conclure.

Les Entrevues de Louis quatorze Roi de France & de Philipe quatre à l'occaſion de ſon mariage avec l'Infante d'Eſpagne, non plus que l'entrevue qui le fit en dernier lieu à Badajos entre le Roi regnant & S. M. Portug. pour le mariage du Prince des Aſturies, ne determinent aucun Cérémonial, chacun etant reſté ſur ſon terrain dans les maiſons communes des conferences faites exprès pour ce ſujet, de ſorte que tout le Ceremonial a conſiſté dans l'attention qu'on a euë reciproquement de faire des deux parts des demarches parfaitement égales.

Quoique Louis quatorze paſſa du côté de l'Eſpagne à l'occaſion de ſon mariage, les François dirent que l'Amant y avoit paſſé, mais que le Roi de France étoit reſté de leur côté.

(§. III.)

Du Cérémonial, & des honneurs qu'on rend au Prince, & à la Princeſſe des Aſturies, & autres Infants d'Eſpagne.

LE Prince & la Princeſſe des Aſturies ont chacun leur Maiſon comme le Roi, & la Reine compoſée des mêmes Officiers, ils mangent auſſi ſéparement de L. M, & des autres Infants.

Dans toutes les fonctions de reception d'Ambaſſadeur, de Grand d'Eſpagne, & autre Cérémonie ſemblable, l'on obſerve entiérement avec eux le même Cérémonial qu'avec le Roi, & la Reine; la pluſpart des formalités qui ſe font avec L. M. ſe pratiquent également aprés chez le Prince, & la Princeſſe, les Grands y aſſiſtent de la même maniére.

Ils ont leur Sale de Hallebardiers & des Gardes du Corps avec un Exempt des mêmes Gardes. Lorſque ces Princes ſortent, ils ont par diſtinction quatre Gardes du Corps qui marchent devant leur Caroſſe, ils ſont ſuivis par leurs Ecuyers & un Majordôme de Semaine dans des Caroſſes de ſuite de même que le Roi & la Reine; les Infants d'Eſpagne n'ont que deux Gardes du Corps quand ils ſortent.

Les Infants ont auſſi chacun une Garde de Hallebardiers, & des Gardes du Corps avec un Exempt, & quand ils ſortent du Palais, le detachement des Gardes à pied, qui eſt dans la Cour, ne fait que rappeller, comme je l'ai dit ci-devant, pour le Prince des Aſturies.

Les Ambaſſadeurs, & Miniſtres qui font leur Entrée publique, vont auſſi voir les Infants & Infantes, & ſont introduits à leurs Audiences par le Conducteur des Ambaſſadeurs, comme il ſera raporté dans l'Article qui les concerne, avec cette différence que les Grands ne s'y trouvent point comme chez le Prince des Aſturies, & que l'Infant, & l'Ambaſſadeur ne font pas la fonction de ſe couvrir.

Les Infants ne ſont point ſervis à table ni dans aucune fonction par les Gentilshommes de la Chambre du Roi, mais ſeulement par leurs Valets de Chambre. Le Prince des Aſturies a toujours deux de ces Gentilshommes qui ſont deſtinés pour ſon ſervice, ſans le ſien particulier qui n'a point d'entrée chez le Roi, mais ſeulement dans la Maiſon du Prince.

Aux jours du baiſemain, les Infants, après avoir baiſé la main en particulier à Leurs Majeſtés, vont chez la Reine, où cette Cérémonie ſe fait généralement pour toute la Cour. Ils ſont placés ſur une même ligne, la Reine la prémiére, le Prince des Aſturies à la droite avec la Princeſſe, enſuite les Infants ſuivant leurs âges, & enfin les Infantes qui ont toujours le dernier poſte.

Le Roi fait ſeul à part cette Cérémonie dans ſon Appartement. Chez l'un & chez l'autre, les Grands d'Eſpagne commencent toujours cette fonction, ſans diſtinction entr'eux. Ils ſe rangent enſuite contre la muraille, le Majordôme Major prenant la prémiére place, celui du Roi chez le Roi, & celui de la Reine en fait de même lorſque la fonction ſe fait chez elle: enſuite le reſte de la Cour baiſe la main ſans diſtinction de rang: s'il ſe trouve des Grands qui n'ayent encor point été couverts, ou des Cardinaux ſujets, qui n'ayent aucune diſtinction marquée dans toutes ces fonctions, ils baiſent la main en particulier.

Dans toutes les Cérémonies, où aſſiſtent les Infants en preſence de L. M. & dans leſquelles il eſt queſtion d'être aſſis, ils ont toujours un fauteüil. Ils n'aſſiſtent point dans les Cérémonies de Chapelle.

A leur reception dans l'Ordre de la Toiſon d'or ils ſont aſſis ſur les mêmes bancs des autres Chevaliers, auſſi bien que le Prince des Aſturies: le Roi ſeul ayant un fauteüil dans cette Cérémonie: la ſeule diſtinction qu'ils ont ſur les autres Chevaliers, eſt un Carreau ſous les pieds & les prémiéres places au-deſſus d'eux. Il faut pour cela que le Roi promette hautement au Chapitre de demander au Pape la permiſſion de déroger dans ce cas, aux Statuts de l'Ordre, ſuivant leſquels il ne doit y avoir que les Rois & les Souverains qui puiſſent paſſer devant les autres Chevaliers.

Dans la fonction de leur Reception, après que les Chevaliers ſujets ont reçu l'Accolade du Roi & du Prince des Aſturies, ils leur baiſent enſuite la main, mais les Infants reçoivent l'Accolade ſans baiſemain.

Dans la fonction de la profeſſion des Chevaliers du St. Eſprit qui s'eſt faite en dernier lieu à Seville, le Prince des Aſturies, & les Infants eurent des places entiérement ſéparées des autres Chevaliers; on leur avoit diſpoſé des Prie-Dieu, & des Fauteuils placés les uns derriere les autres en ligne droite dans le milieu de l'Amphitheatre, dreſſé pour cet

effet dans le centre de l'Egliſe : l'Infant Pr. Philipe étoit le plus près de l'Autel. Dom Carlos étoit derriére lui, enſuite le Prince des Aſturies & enfin le Roi le dernier & le plus éloigné, les autres Chevaliers avoient leurs places à droire, & à gauche ſur des pliants. Ils ouirent la Meſſe dans cette diſpoſition, & le St. Sacrifice fini, le Roi paſſa ſous un Dais, lequel avoit été diſpoſé auprès de l'Autel, du côté de l'Evangile, pour y faire la Cérémonie.

(§. IV.)

Du Cérémonial concernant les Ambaſſadeurs, Nonces, & Envoyés qui viennent reſider à Madrid, & de ceux qui étant deſtinés pour d'autres Cours, paſſent par celle d'Eſpagne.

LE Céremonial des Ambaſſadeurs a auſſi beaucoup varié ; anciennement ils avoient pour methode de s'arrêter à une demie lieue hors de la Ville de Madrid dans un Endroit qu'on appelle St. Martin, & delà ils donnoient avis de leur arrivée au Miniſtre des Affaires étrangeres qui en faiſoit auſſi-tôt part à S. M. & au Conſeil d'Etat, enſuite de quoi l'Introducteur des Ambaſſadeurs l'alloit prendre dans un Caroſſe de la Cour, & le conduiſoit au Palais, mais ce Cérémonial n'a point été mis en uſage depuis le Miniſtere du Cardinal *Alberoni*, & tous les Miniſtres du prémier ordre depuis ce tems-là ſont entrés à Madrid *incognito*, & ſe ſont contentés de donner part de leur arrivée au Miniſtre d'Etat, de leur Hôtel, le lendemain du jour de leur arrivée, par un Gentilhomme. Le Miniſtre ſuivant l'uſage preſent lui envoie faire immediatement après un compliment de bienvenuë par un autre Gentilhomme, & après cette prémiére politeſſe, l'Ambaſſadeur renvoie ſon Ecuyer, ou Gentilhomme au Bureau qu'on appelle *Curvachuela*, afin de ſavoir l'heure qu'il pourra le voir. Sur quoi il eſt à noter que les Ambaſſadeurs ont pris le temperament de voir ce Miniſtre à ſon Bureau, pour qu'il ne ſoit pas dit qu'ils lui font la prémiére viſite, ces ſortes d'entrevuës n'étant pas ſenſées être telles : l'Ambaſſadeur s'y rend à l'heure marquée, & le Miniſtre le vient recevoir à la prémiére Chambre ; le fait entrer en ſe plaçant à la gauche, & arrivé dans le Cabinet où il travaille, il le fait aſſeoir dans un fauteuil placé dans le fond de la Chambre regardant la porte de l'Entrée, & après en avoir pris un autre, il ſe met vis-à-vis de l'Ambaſſadeur en tournant le dos à la porte, ce que l'on appelle en termes de Cérémonie, donner la main & la Chaiſe : enſuite de quoi il accompagne l'Ambaſſadeur un peu plus loin, qu'il ne l'a reçu.

Dans cette prémiére entrevuë l'Ambaſſadeur remet au Miniſtre la Copie de ſes Lettres de Créance, pour qu'il en faſſe part au Souverain, & ſuppoſant qu'elles doivent être acceprées, il demande en même tems ſa prémiere Audience particuliére du Roi & de la Reine. Le Miniſtre lui fait ſavoir, par un billet qu'il lui écrit, les intentions de S. M. pour l'acceptation de ſes Lettres de Créance, enſuite de quoi il l'informe du jour marqué pour ſon Audience.

Le Miniſtre rend ſa viſite quelques jours après à l'Ambaſſadeur, qui le vient recevoir à la porte de ſa Sale ; lui donne la main, & la Chaiſe, & le reconduit juſqu'au même endroit en ſortant ; l'Ecuyer & les Pages du Miniſtre le ſuivent juſqu'à l'entrée du Caroſſe.

Il arrive quelquefois que l'Ambaſſadeur ne demande Audience du Roi au Miniſtre que dans la ſeconde viſite qu'il lui fait alors dans ſa propre Maiſon, attendant que ſes Lettres de Créance ayent été prémiérement admiſes.

Les Conſeillers d'Etat ont prétendu autrefois que l'Ambaſſadeur devoit les viſiter avant que d'obtenir l'Audience du Roi. Ils avoient même dreſſé un Céremonial dans lequel cet Article étoit inferé, mais on n'a jamais voulu ſe ſoumettre à cette formalité.

Pour obtenir l'Audience de Leurs Majeſtés, ſi le Miniſtre n'a point marqué par ſon billet ou réponſe à l'Ambaſſadeur le jour & l'heure, & qu'il ne lui ait marqué ſon admiſſion qu'en termes généraux, en le renvoyant pour ſolliciter le jour & l'heure à la voye ordinaire, dans ce cas l'Ambaſſadeur doit s'adreſſer au Secretaire du Cabinet de S. M. qui fait l'office d'Introducteur aux Audiences Secretes, & particuliéres : celui-ci au moyen du Majordôme Major fait demander le jour & l'heure au Roi, & l'ayant ſçue, il en informe ledit Secretaire qui par ſon emploi le doit faire ſavoir à l'Ambaſſadeur par un billet qu'il lui écrit. C'eſt de cette maniére que la premiére Audience doit s'obtenir, ſuivant la derniere ordonnance de la Cour ſur l'Article du Céremonial des Ambaſſadeurs : Cependant la methode qui eſt le plus en uſage, eſt d'obtenir l'aſſignation du tems de cette Audience par le Canal du Miniſtre : ce qui s'eſt paſſé ainſi pendant le Miniſtére de Monſr. Patigno.

L'Ambaſſadeur ſe rend au Palais à l'heure qui lui a été preſcrite, & attend dans l'Antichambre qu'on le faſſe avertir, & quand le Roi eſt prêt, le Secretaire de S. M. appelle l'Ambaſſadeur qui entre dans la Chambre & ſe preſente au Roi, qui le reçoit ordinairement debout, le dos appuyé contre une table, il fait alors ſon compliment, enſuite duquel il ſe retire en faiſant trois révérences, une aux pieds de S. M., la ſeconde au milieu de la Chambre en reculant ſans tourner le dos, & la troiſiéme à la porte. Il en doit avoir fait également trois autres en ſe preſentant. Il arrive quelquefois que l'Ambaſſadeur eſt introduit à cette Audience par le Majordôme de Semaine.

L'uſage de cette Cour eſt, qu'auſſi-tôt après l'Audience du Roi, on eſt admis à celle de la Reine, & tout de ſuite à celle du Prince & de la Princeſſe des Aſturies, & des Infants, ſelon l'ordre de primogeniture.

L'Audience de la Reine doit être prévuë pour l'heure, & quelquefois pour le jour, ſi S. M. ſe trouvoit indiſpoſée, alors on s'adreſſe à la Camerière Major, prémiére Dame du Palais, & l'Ambaſſadeur ſortant de chez le Roi, ſe rend dans l'Antichambre de la Reine, & il eſt introduit à ſon Audience par ſon Majordôme de Semaine ; de là il paſſe à l'Appartement du Prince des Aſturies, où il eſt introduit par ſon Secretaire du Cabinet, ou par ſon Majordôme de même qu'auprès de la Princeſſe. Il va delà chez les Infants, où ſans beaucoup de Cérémonie le Gouverneur, ou quelque autre Officier de leur Maiſon lui ſervent d'Introducteur.

Il eſt à remarquer qu'ils ont tous été avertis d'avance par le Secretaire du Cabinet de S. M. qui dans le même tems qu'il a reçu l'heure de ſon Audience, en informe la ſuſdite Camerière Major de la Reine, le Majordôme du Prince & de la Princeſſe & les Gouverneurs des Infans, pour que tout ſoit prêt & diſpoſé à l'heure preciſe que ſe preſente le ſuſdit Ambaſſadeur.

Dés que l'Ambaſſadeur a eû toutes ces Audiences particuliéres, il va voir après la Camerière Major de la Reine, & puis celle de la Princeſſe, & donne part de ſon arrivée par un Gentilhomme ou par ſon Ecuyer à tous les Miniſtres Etrangers, Ambaſſadeurs, Envoyes, & Reſidens, leſquels conſequemment viennent viſiter les prémiers l'Ambaſſadeur nouvellement arrivé.

Il

Il reçoit les Ambaſſadeurs, & les accompagne juſques à la Porte, qui eſt à portée de l'Eſcalier, & dans la viſite leur donne la main & la Chaiſe; l'Ecuyer, & les Pages lui vont au devant juſqu'au pied du degré, & l'accompagnent juſques à la Portiére du Caroſſe: les Laquais ſont en haye dans la Sale, & les Gentilshommes dans l'Antichambre.

Pour les Envoyés comme Miniſtres du ſecond ordre, l'Ambaſſadeur les reçoit à la Porte de la ſeconde Antichambre, les raccompagne juſqu'au même endroit, & prend ſur eux la main & la Chaiſe nonobſtant que ce ſoit chez lui, dont pluſieurs murmurent & le font peine d'être ſujets à ce Cérémonial.

Il reçoit les Réſidens à la Porte de ſa Chambre, & les raccompagne juſques dans l'Antichambre immédiate, prennant également ſur eux la main & la Chaiſe.

L'Ambaſſadeur doit auſſi faire part de ſon arrivée à tous les Conſeillers d'Etat, mais comme ces derniers prétendent que les Ambaſſadeurs leur doivent la prémiere viſite, ils ne répondent point à la part qu'on leur fait.

Le Miniſtre d'Etat vient auſſi la voir en cette occaſion; l'Ambaſſadeur la reçoit avec les mêmes honneurs que les autres Miniſtres étrangers du prémier ordre, avec cette différence, que ſi la Miniſtre eſt Cardinal, il le vient recevoir ſur le prémier Eſcalier en deſcendant quelque marche; il l'accompagne juſqu'a la ſeconde rampe en deſcendant toute la prémiere, & c'eſt la diſtinction qu'ont les Cardinaux.

L'Ambaſſadeur doit rendre enſuite toutes les Viſites dans leſquelles on lui fait les prémiers honneurs: au reſte c'eſt un pur uſage de bienſéance, de faire viſite à toutes les Dames du Palais, celles de la Reine & de la Princeſſe des Aſturies; mais il doit rendre toutes les Viſites qu'il a reçues des Grands d'Eſpagne, & autres perſonnes d'une certaine diſtinction.

Lorſque l'Ambaſſadeur dans la ſuite demande au Roi des Audiences particuliéres pour exécuter les ordres de ſon Maître, ſoit pour la complimenter dans les jours de fonction, où il ne peut aſſiſter avec las autres Ambaſſadeurs, n'ayant pas encor fait ſon Entrée Publique, c'eſt toujours par la voye du même Secrétaire du Cabinet qu'il peut apprendre l'heure que S. M. a preſcrite pour cet effet, & le tems de l'Audience étant arrivé, il eſt introduit dans la Chambre du Roi ſans aucune formalité.

Auſſitôt que l'Ambaſſadeur eſt arrivé, il arbore les armoiries du Roi ſon Maitre ſur ſa porte, ce qui ne ſe pratiquoit autrefois qu'après l'Entrée Publique.

Dès qu'il a pris tous ces arrangemens pour ſes Equipages, Domeſtiques & Livrée; qu'il a diſpoſé toutes choſes pour ſon Entrée Publique, il en informe le Miniſtre d'Etat pour que le Roi le ſache, & Sa Majeſté ayant déterminé le tems, l'Ambaſſadeur doit s'adreſſer dès qu'il le jugera à propos au Conducteur des Ambaſſadeurs pour ſavoir de lui le jour & l'heure priſe pour cette fonction, ce Conducteur s'adreſſe, à cet effet au Majordôme Major, & en informe l'Ambaſſadeur par un billet, il doit auſſi en donner avis au Grand Ecuyer, pour qu'il puiſſe ordonner las diſpoſitions convenables en pareil cas, & qu'on puiſſe tenir prêts les chevaux de l'Ecurie du Roi, qui ſont deſtinés pour la perſonne, & pour la Maiſon de l'Ambaſſadeur. Le Grand Ecuyer a, pour l'ordinaire, l'attention d'envoyer deux ou trois jours d'avance trois ou quatre Chevaux à l'Ambaſſadeur, qui choiſit celui qui lui convient le mieux pour le monter, le jour de ſa fonction.

Le Conducteur des Ambaſſadeurs qu'on appelle en France Introducteur, & qui tient la place du Maître de Cérémonies dans certaines Cours, eſt ordinairement averti par le Secretaire d'Etat, & par l'Ambaſſadeur, qui concerte avec lui deux ou trois jours d'avance ſur les meſures, & les choſes néceſſaires au decorum, & au bon ordre de la fonction.

L'Ambaſſadeur envoye, la veille de cette Cérémonie, ſon Ecuyer chez tous les Cardinaux, les Miniſtres du prémier ordre & du ſecond, qui ſont en caractére, & qui ont fait leur Entrée, pour leur faire ſavoir que le lendemain eſt le jour marqué pour ſa fonction publique, afin que ceux qui ſont dans le cas de lui envoyer leurs equipages pour ſon Cortége, ſatisfaſſent à ce devoir de bienſéance & de reciproque.

Le jour arrivé de la fonction, le Conducteur ſe rend de bonne heure au Palais de l'Ambaſſadeur pour donner de plus ſûres diſpoſitions pour l'ordre de la marche, il eſt reçu chez l'Ambaſſadeur à la Porte de la prémiere Antichambre, qui lui donne la main & la Chaiſe. Environ l'heure marquée les autres Miniſtres Etrangers, lui envoyent faire Compliment par leurs Ecuyers, ils ſont aller en même tems laurs Caroſſes atteles à quatre Chevaux, avec deux ou quatre Gentilshommes à Cheval, ſuivant qu'ils le jugent à propos. Le Miniſtre d'Etat, s'il eſt Cardinal, en ce cas ſeulement, envoye auſſi ſon Caroſſe avec un ſemblable Cortege de quatre Gentilshommes, & le fait également complimenter par ſon Ecuyer: enſuite un Majordôme de Semaine du Roi vient dans le Caroſſe de S. M. avec le plus ancien Gentilhomme de la bouche; l'Ambaſſadeur les fait recevoir au bas de l'Eſcalier par toute ſa Maiſon, & les attend ſur la prémier Palier d'en haut; & comme il y a eu autrefois quelque difficulté ſur ce Cérémonial, la Majordôme a coûtume de ne point monter qu'il ne voye auparavant l'Ambaſſadeur au deſſus de l'Eſcalier, & cela lui eſt ordonné de la ſorte. L'Ambaſſadeur les fait entrer en leur donnant la droite, & étant arrivés dans la Chambre d'honneur, il les fait aſſeoir dans le fond, donnant la prémiere place au Majordôme, la ſeconde au prémier Gentilhomme de la bouche, & la troiſiéme au Conducteur, & l'Ambaſſadeur ſe met ſur le quatrieme fauteuil à leur gauche en ſe plaçant, ou peu s'en faut, ſur la même ligne On leur fait apporter des rafraichiſſemens, ou d'autres liqueurs, ſuivant la ſaiſon, en attendant que la Maiſon Roysla arrive, & dès qu'elle eſt arrivée, l'Ambaſſadeur fait faire un Compliment par ſon Ecuyer aux Gentilshommes de la bouche & a ceux de la Maiſon, à qui l'on fait porter abondamment des rafraichiſſemens.

Le Conducteur, après avoir envoyé au Palais, pour ſavoir ſi tout eſt prêt pour la reception de l'Ambaſſadeur, & que rien ne manque de ſon côté, ordonne que l'on commence la marche. Il fait defiler premierement tout ce qui compoſe la Maiſon de l'Ambaſſadeur, en commençant par les Valets de Chambre, Gentilshommes, Pages, & autres Officiers, après ceux-ci ſuivent les Gentilshommes que les autres Miniſtres Etrangers ont envoyés pour le Cortége ſuivant leur rang, prémierement ceux des Envoyés; enſuite ceux des Ambaſſadeurs, du Nonce, & des Cardinaux, & après la Maiſon du Roi, compoſée des Gentilshommes de la bouche & de la Maiſon, après eux le Doyen des mêmes Gentilshommes marche tout ſeul, & laiſſant quelque intervale; l'Ambaſſadeur paroit ayant à ſa gauche le Majordôme de Semaine, tous les deux à cheval auſſi bien que tous ceux qui les précedent, les Valets de pied marchent ſur deux lignes à droite & à gauche de la perſonne de l'Ambaſſadeur après lequel ſuivent les Caroſſes du Roi, comme de l'Ambaſſadeur, tous attelés à quatre chevaux, & précedes par ſon Ecuyer à cheval; enſuite viennent tous les Caroſſes du Cortége

tége, qu'ont envoyés tous les Miniſtres Etrangers, ſelon leur rang, ceux des Cardinaux marchent les prémiers, ceux du Nonce enſuite, ceux de l'Ambaſſadeur de l'Empereur &c. *Nota* que le Conducteur n'a point de place fixe dans la marche; il va & vient pour donner des ordres ſuivant l'exigence.

On arrive en cet ordre à la place du Palais, où les Gardes Eſpagnoles, & Wallonnes ſont ſous les armes, & battent aux Champs auſſitôt qu'ils apperçoivent la perſonne de l'Ambaſſadeur, qui met pied à terre dans le Veſtibule, au pied de l'Eſcalier Royal, il ſe fait ſuivre par tous ceux de ſa Maiſon à la reſerve des Valets de pied, qui doivent reſter à l'Eſcalier. Le prémier Caroſſe de Son Excellence entre avec celui du Roi, dans le *Saguan*, ou Portique du Palais: ce privilége a été longtems conteſté. Les Hallebardiers bordent l'Eſcalier de part & d'autre: le Capitaine qui eſt à leur tête a toujours l'attention de complimenter Son Excellence à ſon paſſage, & même il l'accompagne ſans y être obligé juſqu'à la porte de la Sale des Gardes du Corps, qui ſe tiennent en Haye ſous les armes. Le Capitaine des Gardes Suiſſes, qui le preſente à la rencontre de l'Ambaſſadeur traverſe avec lui la Sale, l'accompagnant juſqu'à la Chambre voiſine à celle où S. M. doit donner Audience à l'Ambaſſadeur, qui a toujours à ſa gauche le Majordôme de Semaine, & de tems à autre le Conducteur s'approche de Son Excellence pour le prévenir ſur les formalités, & ſurtout ce qui ſe preſente à faire en cette occaſion.

C'eſt au même Conducteur qu'eſt commis le ſoin d'avertir l'Ambaſſadeur quand il eſt tems qu'il entre dans la Chambre de l'Audience, auſſitôt l'on ouvre les portes, l'Ambaſſadeur ſe preſente, fait ſa prémiere Reverence en entrant, la ſeconde au milieu de la Chambre, ſe tournant du côté des Grands, qui ſont rangés en Haye le long de la muraille à côté du Roi: il leur fait une inclination de tête dans cet intervalle: le Majordôme de Semaine s'arrête ici ſans paſſer plus avant & l'Ambaſſadeur ſeul approche de S. M., qui eſt debout devant un Fauteüil ſous un Dais, il lui fait ſa troiſiéme Révérence, après quoi il fait ſon compliment, le Roi ſe couvre & dit à même tems à l'Ambaſſadeur de ſe couvrir, ce qu'il fait, ayant néanmoins l'attention d'ôter ſon chapeau toutes les fois qu'il prononce le mot de *Vôtre Majeſté*, & le nom du Roi ſon Maître; le compliment achevé, & après avoir ouï ce que le Roi Catholique a coûtume de répondre en cette occurrence, l'Ambaſſadeur ſe retire, faiſant les trois Révérences en reculant, & ſaluant les Grands à la ſeconde, où le Majordôme de Semaine le rejoint, & l'accompagne chez la Reine en reprenant ſa gauche, le Conducteur le ſuit auſſi dans toute cette fonction chez S. M. dont il obtient l'Audience avec les mêmes Cérémonies, excepté qu'avant de ſaluer les Grands, il ſalue la Cameriere Major & les Dames du Palais, qui ſont rangées à côté de la Reine, en entrant & en ſortant.

Le même Majordôme l'accompagne de là chez le Prince des Aſturies, où la fonction ſe fait de même que chez le Roi, les Grands y étant également, & enſuite il va chez la Princeſſe où l'on pratique les mêmes choſes que chez la Reine, ſaluant de la même façon ſa Cameriere Major, & ſes Dames avant les Grands.

Le Conducteur dans tous ces différens endroits, a ſoin de prevenir les Camerieres Majors, & le Majordôme du Prince que tout ſoit prêt & diſpoſé pour l'Audience, & enfin il doit avertir l'Ambaſſadeur de tout ce qui ſe doit pratiquer en cette rencontre.

Le même Majordôme du Roi conduit l'Ambaſſadeur chez les Infans, ſuivant l'ordre de *primogeniture*, auſſi bien que chez les Infantes, où le Conducteur fait de même ſon Office. Les Grands n'aſſiſtent point dans ces dernieres Audiences, & l'on n'y fait point les Céremonies de ſe couvrir, l'Infant, & l'Ambaſſadeur reſtant l'un & l'autre avec le chapeau bas.

Toutes ces formalités étant finies, le Majordôme de Semaine du Roi accompagne Son Excellence juſques aux dernieres Antichambres, après quoi elle ſe retire avec les perſonnes ſeulement de ſa ſuite, ſans être accompagné de la famille du Roi, ni de celle des Miniſtres non plus que de leurs Caroſſes. L'Ambaſſadeur monte dans le prémier des ſiens avec ceux qu'il juge à propos d'admettre auprès de lui, il retourne à ſon Hôtel, ſes Valets de Chambre & ſes Gentilshommes précedant deux à deux, & dans le même ordre qu'ils etoient venus, les Valets de pied marchant à droite & à gauche ſur deux lignes.

Son Excellence ordinairement donne à manger ce jour là au Conducteur, lequel par ce motif revient quelquefois avec Elle en Caroſſe: Elle invite auſſi telles autres Perſonnes qu'Elle juge à propos, dans cette occaſion.

L'après-midi l'Ambaſſadeur avec tout ſon Cortége va faire viſite aux Miniſtres d'Etat & aux Camerieres Majors de la Reine & de la Princeſſe; il reçoit dès le lendemain la viſite du même Miniſtre d'Etat: il la reçoit enſuite de tous les autres Ambaſſadeurs, & Miniſtres Etrangers de la même maniere & avec les mêmes formalités, qui ont été obſervées lorſqu'ils le vinrent voir à ſon arrivée, & comme il a été raporté ci-devant. Ces Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers devroient venir à cette viſite, & dans cette conjoncture avec plus de ſolemnité & avec plus de Cortége, mais l'Ambaſſadeur, ſuivant l'uſage de cette Cour, a coûtume de les en diſpenſer, & de leur faire dire de le venir voir ſans toute cette Cérémonie.

L'Ambaſſadeur rend enſuite toutes ces mêmes Viſites avec le plus grand décorum, & il eſt ſuivi de tous ſes Valets de pied & Caroſſes d'accompagnement.

A cette occaſion d'Entrée publique Son Excellence doit donner pluſieurs repas, parmi leſquels, il doit y en avoir un pour tous les Miniſtres de la Cour d'Eſpagne, pour tous ceux des Puiſſances Etrangéres, & pour les principaux Officiers de la Maiſon du Roi, outre les perſonnes que ſon Excellence juge à propos d'inviter d'ailleurs.

L'Ambaſſadeur doit faire un préſent au Conducteur de la valeur du moins de quatre-vingt Piſtoles, il en fait auſſi quantité d'autres, en argent, dans la Maiſon du Roi, & de la Reine; aux Valets de Chambre, aux gens de la Tapiſſerie, Huiſſiers, & Garçons de Chambre, qui ſe trouvent de quartier; aux ſeconds Ecuyers, & aux Palfreniers, qui ont conduit les Chevaux pour ſa perſonne & pour ſa Famille, comme à tous les Cochers des Ambaſſadeurs, & autres, qui ont envoyé leurs Caroſſes pour faire honneur à ſon Entrée.

C'eſt pour lors que l'Ambaſſadeur eſt revêtu de ce qu'on appelle le Caractère public deployé, & comme tel il a droit d'aſſiſter à toutes les fonctions, aux Chapelles, Fêtes, Spectacles publics de la maniere dont il ſera parlé ſur l'article de ces ſortes de fonctions publiques.

Dans toutes les Fêtes de la naiſſance & du Patron du Roi & de la Reine, aux jours de Noel & des Rois & autres ſemblables, comme encore dans les occaſions des mariages, naiſſances de Princes & de Princeſſes, & ceux de la famille Royale, l'Ambaſſadeur y doit aſſiſter avec les autres Miniſtres du prémier ordre, qui ſont également comme lui en caractère public deployé, de même qu'au compliment que fait à cette occaſion le Nonce, & à ſon défaut l'Ambaſſadeur de l'Empe-

pereur ; de ſorte qu'ils ſont appellés de ſuite les uns au défaut des autres ſuivant leur rang à ces Cérémonies là par le Secrétaire du Cabinet de S. M. quand c'eſt chez Elle, & par un Majordôme de Semaine quand ces fonctions ſe font chez la Reine ; ils vont directement à S. M. , & le prémier, quel qu'il ſoit, porte la parole au nom des autres : ils doivent faire auſſi la même choſe aux Fêtes, & jours de naiſſance du Prince & de la Princeſſe des Aſturies : alors le Conducteur des Ambaſſadeurs eſt obligé par ſon emploi de les prevenir ſur ces fonctions, en les avertiſſant la veille par un billet qu'il leur doit écrire à cet effet. Les Ambaſſadeurs qui ne ſont point Catholiques Romains, & qui par conſequent ne peuvent aſſiſter aux fonctions de Chapelle, ne ſe trouvent pas non plus à ces ſortes de complimens, qui ſe font ordinairement le matin avant que le Roi aille à la Meſſe en Cérémonie, accompagné desdits Ambaſſadeurs, comme il ſera dit en ſon lieu, mais ces Miniſtres de la Religion étrangers font leurs complimens en particulier à l'heure qu'on leur aſſigne ordinairement l'après midi. Les jours de Fête & de naiſſance des Infans, les dits Miniſtres les vont complimenter dans leurs appartemens, non en corps mais chacun en particulier.

Il n'y a que l'Ambaſſadeur de France, qui en qualité d'Ambaſſadeur de la Famille, ne fait point d'Entrée publique, & qui cependant jouit dès ſon arrivée des mêmes honneurs & des diſtinctions comme s'il eût fait cette fonction.

Ce qui ſe pratique à l'égard des femmes des Ambaſſadeurs eſt que quand leurs Epoux ont fait leurs fonctions publiques, elles ſolliciteut pour lors une Audience de la Reine par le moyen de la Camerere Major, qui les introduit à l'heure qu'Elle leur fait ſavoir par un ecrit la veille. Le Roi ſe rencontre quelquefois dans l'appartement de la Reine dans ces Audiences, ce qui donne occaſion aux Ambaſſadrices de faire leurs complimens. La Reine leur fait donner un Carreau, & les place à ſa droite à côté du Cercle que forment les autres Dames du Palais, & cela ſe pratique également tous les autres jours de fonction, où il y a cercle chez la Reine, dans leſquels la Camerere Major a l'attention de faire avertir la veille par un billet les dites Ambaſſadrices.

Quant aux Ambaſſadeurs qui paſſent à la Cour d'Eſpagne pour aller réſider dans une Cour étrangere, ils deſcendent pour l'ordinaire en arrivant chez le Miniſtre de leurs Maitres établi à Madrid, & s'ils n'en ont point c'eſt dans un Hôtel qu'ils doivent avoir la précaution de ſe faire préparer. Ils ſont obligés de donner part de leur arrivée au Secrétaire d'Etat, & prendre ſon heure pour l'aller enſuite viſiter ; ce dernier rend à ſon tour cette viſite, après avoir également prévenu l'Ambaſſadeur pour le tems & l'heure.

Lorſque le Miniſtre Etranger veut obtenir Audience du Roi, il s'adreſſe pour cet effet au Secrétaire du Cabinet de S. M. qui fait l'office d'Introducteur aux Audiences particulières, & ſecrétes, & qui prend le moment que S. M. juge à propos d'aſſigner par la voye du Majordôme Major, comme il a été dit ci-devant. Le Miniſtre ſe rend au Palais à l'heure marquée accompagné de l'Ambaſſadeur de ſa Cour, réſidant à celle de S. M. Catholique. Il eſt introduit auprès du Roi par le ſusdn Secrétaire du Cabinet, & auprès de la Reine & de la Princeſſe par leur Majordômes de Semaine, après avoir de même demandé l'heure par la voye de leurs Camerieres Majors, enſuite chez le Prince des Aſturies par ſon Secrétaire du Cabinet, & enfin chez les Infans & Infantes, où le Majordôme de Semaine doit ſervir dans cette derniére fonction.

On rend aux Ambaſſadeurs, ſoit à ceux qui viennent réſider, ſoit à ceux qui ne ſont que paſſer les mêmes honneurs dans les Places d'armes. Ils ſont ſalués de douze coups de Canon, & l'on envoye à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur une Garde d'un Capitaine avec un Drapeau. Il eſt ordinairement complimenté par deux Députés de la Ville, & deux du Clerge.

A l'égard des Envoyés, lorſqu'ils arrivent à Madrid, ils vont voir le Miniſtre d'Etat, chez lui, & pour ce qui eſt de l'Audience du Roi comme pour l'acceptation de ſes Lettres de Créance, cela ſe pratique de même que pour les Ambaſſadeurs, & dès que ſa premiere Audience particuliére eſt obtenue, il va voir le premier tous les Miniſtres du premier ordre, qui le reçoivent ainſi qu'on l'a raporté ci devant ſans lui donner ni la main, ni la Chaiſe, & quant aux Envoyés qui ſont de caractére égal au ſien, il leur fait donner part de ſon arrivée, & ceux-ci ſont obligés de lui faire la prémiére viſite, de même que les Reſidens & autres Miniſtres d'un rang inférieur. D'Envoyé à Envoyé, ils ſe reçoivent à la prémiére porte de leurs appartemens, & s'accompagnent de même, en ſe donnant reciproquement la main, & la Chaiſe

Les Envoyés reçoivent les Réſidens à la porte de leur prémiere Antichambre, & les réaccompagnent juſqu'à la moitié de leur Sale ; ils leur donnent la main, & les placent à ſa droite, en mettant leurs fauteüils ſur la même ligne ; ce qui s'obſerve auſſi à l'égard des Agens, & autres Perſonnes ſemblables prépoſées pour le ſervice des Souverains.

Il faut noter dans cette Cour, que les Envoyés font auſſi une eſpece d'Entrée publique, avec cette difference qu'ils vont au Palais dans leurs propres Caroſſes, accompagnés ſeulement des Gens de leur Maiſon, ſans que les autres Miniſtres étrangers leur faſſent Cortége avec leurs Caroſſes, ni avec leurs Familles. Lorſqu'ils arrivent a la Cour du Palais, les Gardes à pied, les Hallebardiers, & les Gardes du Corps ne prennent point les armes à leur paſſage, & leur Caroſſe ne peut entrer ſous le Portique qu'on appelle *Seguan*. Il eſt introduit à l'Audience du Roi par le Majordôme de Semaine, & ne ſe couvre point en préſence de S. M. Il eſt conduit à l'Audience de la Reine & de la Princeſſe des Aſturies par leur Majordôme reſpectif, & chez les Infans par celui de la Reine.

Quoique l'Envoyé ait fait la fonction publique il n'a point droit d'aſſiſter aux Chapelles, & dans les occaſions de Fête, naiſſance & autres ſemblables, il demande ſeulement des Audiences particuliéres pour complimenter LL. MM. Ils n'ont point auſſi de places marquées dans les ſpectacles publics.

Pour ce qui eſt des Nonces, l'on obſerve avec eux & ſans différence le même Cérémonial qu'envers les Ambaſſadeurs dont ils ont le rang, & lorſqu'ils ſont fait Cardinaux, on leur defere toutes les diſtinctions attachées à cette derniére dignité dont il ſera fait mention dans l'article ci-après, qu'ils font leur Entrée publique montés ſur une mule.

(§. V.)

Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Cardinaux ſujets du Roi d'Eſpagne, ou non ſujets, ſoit qu'ils voyent S. M. Catholique en Cérémonie, ou en particulier.

LOrſque les Cardinaux ſouhaitent de voir le Roi Catholique en Cérémonie, ils ont l'attention

de faire prévenir S. M. laquelle voulant par quelque motif s'en dispenſer, comme cela arrive ſouvent, Elle donne une excuſe telle qu'Elle le juge à propos.

Le Cardinal étant reçu en Cérémonie, attend dans l'Antichambre qui précede celle des Grands, avec le Secretaire du Cabinet. Sa Majeſté avertie que Son Eminence eſt arrivée, vient pour la recevoir ſur le ſueil de la Porte, en dedans de la dite Sale des Grands où le Roi lui donne Audience, Son Eminence le ſuit placée un peu en arriere à ſa gauche, & marche dans cette conformité juſqu'à l'endroit où ſont diſpoſés les fauteuils, qui ſont égaux, à un Carreau près ſur le fauteüil de S. M. place contre le mur regardant la Porte, & que celui du Cardinal eſt ſans Carreau, mais vis-à-vis le fauteüil du Roi; & comme cette diſpoſition ne leur agree pas, je veux dire aux Cardinaux, ils font ordinairement tourner leur fauteüil par un mouvement inſenſible, & tâchent de ſe mettre à la gauche du Roi, & ſur la même ligne pour ſoutenir l'*æquiparantur Regibus* Lorsqu'ils ſont aſſis, le Roi ſe couvre, & enſuite Son Eminence; il faut noter que le Roi ne manque point de lui dire de ſe couvrir, car s'il ne le lui diſoit point, les Cardinal le feroit également: & ils ont même l'attention de mettre leur chapeau aſſez promptement & quelquefois ils ſont ſi diligens qu'ils ne donnent pas le tems au Roi de le leur dire. S. M. fait durer la converſation autant qu'il lui plaît, enſuite de quoi Elle les congédie, en les accompagnant juſqu'aux deux tiers de la Sale, Son Eminence toujours à ſa gauche, & lorsque le Roi la quitte, elle ſe retire en reculant juſqu'à la Porte.

Il eſt à remarquer que le Capitaine des Gardes ne ſe tient point dans cette fonction derriére le fauteüil de S. M. comme dans les autres, mais ſeulement à la Porte, hors de la dite Sale.

Le même Cerémonial s'obſerve pour la réception, & pour le fauteüil quand les Cardinaux, après avoir vû le Roi, voyent enſuite la Reine, le Prince & la Princeſſe des Aſturies. Ils ſont introduits par les Majordômes de Semaine comme cela ſe pratique aux Audiences des Ambaſſadeurs, qui ne vont point voir les Infans dans ces ſortes de fonctions publiques.

Les Hallebardiers qui dans la Cour d'Eſpagne tiennent lieu des Gardes Suiſſes dans celle de France, & dans celles de quelques autres Cours, ſont ici les ſeuls qui prennent les armes dès qu'un Cardinal paſſe.

Dans toutes les fonctions publiques de Chapelle & autres où le Roi eſt aſſis, les Cardinaux ſujets ou non ſujets, ſont toujours placés dans un fauteüil pareil à celui de S. M. au deſſous, & vis à vis, & lorsqu'ils vont avec Elle, & qu'ils l'accompagnent aux ſtations du Jeudi Saint, ou dans quelque autre fonction d'Egliſe, ils ont toujours un Carreau pour ſe mettre à genoux.

Les traitemens des Cardinaux Sujèts, ou non Sujets ſont à peu près ſemblables, excepté que celui qui eſt ſujet baiſe la main au Roi, & que les autres ne la baiſent point.

Les Cardinaux qui veulent voir le Roi *incognitò*, font demander leurs Audiences par le Secretaire du Cabinet, & dès qu'ils voyent Sa Majeſté ils lévent leur calotte, le Roi les reçoit debout, & il les congedie de même que toutes les autres Perſonnes Royales: Son Eminence eſt alors en habit court, & Elle eſt introduite par le dit Secretaire du Cabinet: au ſurplus le Cérémonial auprès de la Reine, de même que auprès du Prince & de la Princeſſe des Aſturies, s'obſerve comme à l'egard des Ambaſſadeurs, qui ſont ſeulement de paſſage, ainſi qu'il a été dit ci-devant.

Ceux qui ſont employés à la Cour, tels que ſont les Grands Aumôniers, &c. n'ont pas beſoin d'être préſentés, mais ils profitent des Entrées que leur donnent leurs Emplois.

Lorsque les Cardinaux ſont appellés dans les Conſeils du Cabinet. Ils y ont un fauteüil ſemblable à celui du Roi, excepté que celui de Sa Majeſté eſt placé ſeul à la tête d'une longue table quarrée, & que celui de Son Eminence eſt le premier ſur le côté à la droite du Roi; les autres Conſeillers ſuivent après ſelon leurs rangs. Le Secretaire d'Etat eſt ordinairement placé à la gauche du Souverain, & à portée de lui lire & lui faire les raports des Matiéres, qui doivent ſe traiter dans ce Conſeil.

Les Cardinaux n'occupent point la prémiére place au Conſeil d'Etat, mais ſeulement celle que leur donne leur ancienneté dans le Conſeil. C'eſt le plus ancien Conſeiller qui préſide, & qui a la cloche preferablement au Cardinal, les Conſeillers n'ayant jamais voulu ceder cette préſeance, il faut noter que depuis fort longtems l'on n'aſſemble plus le Conſeil d'Etat, deſorte que l'Emploi de Conſeiller d'Etat n'eſt plus qu'honoraire.

Les Grands d'Eſpagne depuis Philippe V. cédent le pas aux Cardinaux dans toutes ſortes d'occaſions, juſque-là même que ces derniers prennent la main ſur eux dans leurs propres Palais. Il étoit défendu aux Grands du tems de Charles II. de viſiter les Cardinaux ſans en avoir une permiſſion particuliére, & moyennant laquelle ils ne pouvoient point exiger la main du Cardinal, ce que le Roi ne faiſoit que pour les gracieuſer.

Il y a pluſieurs autres fonctions où les Cardinaux ſujèts, ont des Cérémonies de ſervice auprès de Sa Majeſté Catholique, & qui rabaiſſent leurs pretentions ſur l'*æquiparantur*, il en ſera fait mention après dans l'article des fonctions, qui ſe font à la Chapelle.

(§. VI.)

Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Princes du Sang d'Eſpagne.

IL eſt difficile de pouvoir parler avec certitude ſur cette ſorte de Ceremonial, attendu qu'il y a plus de ſoixante années qu'il n'y a pas eû dans la Cour d'Eſpagne des Princes du Sang, & tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que dans les fonctions de Chapelle les derniers Princes avoient un pliant avant les Grands, & qu'on leur donnoit l'Alteſſe.

(§. VII.)

Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Grands d'Eſpagne, & de leurs prérogatives.

IL faut ſavoir en prémier lieu qu'il y a des Grands de trois Claſſes, prémiere, ſeconde, & troiſiéme Claſſe, la difference de ces Claſſes ne paroit qu'à leur réception au Grandat, & lorsqu'après la mort d'un Grand, celui qui en hérite eſt en droit de donner part à Sa Majeſté de cette Succeſſion à la Grandeſſe.

Les Grands de la prémiére Claſſe, ſe couvrent à leur réception quand ils commencent à faire leur compliment au Roi, ceux de la ſeconde Claſſe complimentent tête nuë, & ne ſe couvrent qu'après, & ceux de la troiſiéme font également leur com-

compliment chapeau bas, & ne le doivent remettre qu'après avoir pris leur rang parmi les autres Grands, qui ſont rangés contre le mur.

Dans les trois Claſſes l'on donne par politeſſe la prémiere place au nouveau reçu, après le Majordôme Major, & ce n'eſt que dans cette ſeule occaſion, n'y ayant après la réception, aucune préſéance entre les Grands de quelque Claſſe & ancienneté qu'ils puiſſent être.

La diſtinction qui s'obſerve parmi les Grands lorsqu'ils donnent part au Roi de leur ſucceſſion au titre de Grand, conſiſte dans la façon dont ils ſignent leur Lettre écrite à S. M. pour cet effet. Ceux de la prémiere Claſſe doivent en la ſignant mettre le nom que portoit leur Pére; ceux de la ſeconde doivent mettre le nom qu'ils portoient du vivant de leur Pere, & enfin ceux de la troiſieme Claſſe mettent leur nom de Batême, & celui de la famille. La réponſe à cette Lettre eſt faite par la Chambre de Caſtille & ſignée du Roi, qui traite auſſitôt le Grand de Couſin, en quelque Claſſe qu'il ſoit.

La plus grande prérogative des Grands, eſt de ſe couvrir dans toutes les occaſions où le Roi ſe couvre, tant aux Audiences publiques des Nonces, Ambaſſadeurs, & Envoyes, qu'à toutes les autres fonctions dans leſquelles S. M. met ſon Chapeau, ils ont droit de mettre le leur au même tems.

Dans quelque Claſſe qu'ils ſoient, les Grands d'Eſpagne ont le titre d'Excellence dans toute l'étendue du Royaume.

Lorsqu'ils paſſent dans des Villes de guerre ils ſont ſalués de douze coups de Canon, & on leur envoye une Garde de Capitaine avec un Drapeau, on leur défere auſſi le même honneur lors qu'ils paſſent dans une Armée: ſur quoi il faut remarquer que ces honneurs de guerre ne ſont que pour ceux qui n'ont aucun emploi militaire au ſervice de Sa Majeſté Catholique; & dès qu'ils ſont employés, ils n'ont pour lors que les honneurs attachés aux emplois militaires qu'ils exercent. Lorsque les Grands paſſent dans des Villes, ils ſont pour l'ordinaire complimentés par deux Députez du Corps de Ville, & par deux de la part du Clergé. Le Grand d'Eſpagne n'eſt tenu de rendre la viſite qu'à un ſeulement: les femmes des Grands jouiſſent auſſi des mêmes honneurs.

Lorsque le Roi, ou le Prince des Aſturies rencontrent les Grands d'Eſpagne, les Ambaſſadeurs, les Nonces, les Maréchaux de France, & autres Perſonnes conſtituées en ces dignités de premier rang, S. M. ôte ſon Chapeau, leur rendant le ſalut, ce qui ne ſe fait pas pour les autres.

Un privilége des Grands eſt de ne pouvoir être arrêtés ſans un ordre ſigné du Roi, de ſa main, qui leur doit être ſignifié par un Exempt des Gardes du Corps.

Ils ont l'avantage que dans toutes les fonctions & Cérémonies où le Roi ſe rencontre avec les Grands, ils ſont toujours immédiatement auprès de la Perſonne de Sa Majeſté, n'y ayant jamais qui que ce ſoit entre deux, ils marchent devant Elle, & les Ambaſſadeurs la ſuivent.

Les Grands ont les Entrées chez le Roi & chez la Reine, mais ce n'eſt que depuis ce Regne, car auparavant, ils s'arrêtoient dans une Chambre qui leur étoit marquée, & ne jouiſſoient des Entrées que dans certaines occaſions, où par les emplois de Gentilhommes de la Chambre, ou par quelques autres qui portoient avec eux ce privilége.

Les Grands marchent devant la Reine, quand Elle ſe fait porter en chaiſe pour quelque fonction publique; & vont à pied devant la chaiſe couverte.

Dans toutes les Egliſes Cathédrales où les Grands aſſiſtent à quelques Offices divins, ils ont des places dans le Chœur des Chanoines, & l'on doit leur diſpoſer deux Carreaux, l'un ſur le ſéant, & l'autre pour le mettre à génoux.

Lorsque les Secretaires d'Etat écrivent aux Grands, ils leur donnent au haut de la Lettre & à la fin le titre d'Excellence; ce qui ne ſe pratique point pour ceux qui n'ont ſimplement que le titre, à qui cependant ils le donnent dans le corps de la Lettre, à la reſerve des Ambaſſadeurs auxquels ils écrivent avec le même Cérémonial.

Chez la Reine au cercle, & dans toutes les fonctions où les femmes des Grands aſſiſtent, comme dans tous les endroits où Elles accompagnent S. M. on leur donne un Carreau pour s'aſſeoir, ou pour ſe mettre à génoux.

Les Fils aînés des Grands d'Eſpagne ont l'Excellence, & les mêmes Entrées chez le Roi, & chez la Reine que leur Péres, mais ils ne ſe couvrent point devant S. M., & lorsque le Roi leur écrit, il ne les traite pas de Couſin, cependant leurs femmes ont un Carreau chez la Reine.

Il y a une quatriéme eſpéce de Grands, qui n'en ont que les honneurs ſans l'être effectivement, choſe inventée pour les neveux des Papes pour leur procurer le titre d'Excellence.

(§. VIII.)

Du Cérémonial qu'on obſerve avec les Ducs, & Pairs de France, avec les Pairs d'Angleterre, les Chevaliers du St. Eſprit, & autres Ordres de differentes Cours.

DEpuis l'avénement de Philippe V. à la Couronne, il a été convenu par un mutuel conſentement entre les Cours de France & d'Eſpagne, que les Pairs de France jouiroient à la Cour du Roi Catholique des mêmes honneurs, rangs, & prérogatives dont jouiſſent les Grands d'Eſpagne, & qu'à leur tour ceux-ci auroient à la Cour de France les mêmes diſtinctions & privileges honorifiques dont y jouiſſent les Pairs du Royaume. Quant aux Pairs d'Angleterre, Princes d'Empire, & autres ſemblables, ils n'ont aucun rang a la Cour d'Eſpagne, & ils n'y reçoivent aucune diſtinction particuliére, c'en eſt de même à l'egard des Chevaliers du St. Eſprit, & autres Ordres étrangers qui n'y ſont reçus que comme des ſimples particuliers.

Les Chevaliers de la *Toiſon* d'Or jouiſſent des Entrées, & ont le titre d'Excellence qui leur eſt ſeulement donné par ceux qui l'ont, ſans quoi le Chevalier ne le donneroit pas à ceux même qui ont ce titre le plus légitimement. Au ſurplus lorsque le Roi leur écrit par la voye du Conſeil de Flandre, c'eſt la ſeule occaſion où il leur donne le titre de Couſin; d'ailleurs ils ne jouiſſent d'aucune diſtinction, excepté dans les fonctions de leur Ordre, qui n'ont aucune ſorte de raport.

(§. IX.)

Du Cérémonial qu'on obſerve avec les Evêques, Archevêques, & leurs prérogatives.

LEs Archevêques & les Evêques n'ont abſolument aucun rang à la Cour de Sa Majeſté Catholiqu; ils y ſont confondus avec le reſte de la Nobleſſe, avec laquelle indiſtinctement ils balſent

ſent la main au Roi dans les jours de fonction ſeulement, & dans ceux où l'on tient Chapelle, ils ont un banc couvert d'un tapis placé contre le Maître Autel du côté de l'Evangile.

Le ſeul Archevêque de Tolede, comme Primat d'Eſpagne, a le titre d'Excellence que le Roi a attaché à ſa dignité, les autres n'ayant que le titre de Seigneurie Illuſtriſſime.

(§. X.)

De ce qui ſe pratique à l'égard des Conſeils, & Corps Souverains.

IL y a ſix Conſeils ou Corps Souverains à Madrid, ſavoir le Conſeil ſuprême de Caſtille, celui de l'Inquiſition, le ſuprême Conſeil des Indes, celui des Ordres; celui d'Haziénda ou des Finances; & enfin le Conſeil de la Croiſade. Ces Cours aſſiſtent aux Cérémonies & aux Proceſſions dans la Ville où va le Roi, & ils ne vont point à celles qui ſe font dans le Palais, non plus qu'aux fonctions de Chapelle. Dans les dites fonctions générales & les Proceſſions, ils marchent immédiatement devant ce qui s'appelle la Cour, & devant le St. Sacrement à la Fête Dieu, & la Cour ſuit d'abord après. Le Roi tient Chapelle ce même jour hors de ſon Palais dans une Egliſe de la Ville, & tandis qu'il entend la Meſſe avec les Grands, les Cours Souveraines, qui ne peuvent y aſſiſter ſont ſéparement chacunes dans une Chapelle aſſiſes ſur des bancs en attendant que commence la Proceſſion pour y prendre leurs rangs.

Ces Conſeils ont chacun un Préſident ou Gouverneur: il faut être Grand d'Eſpagne pour porter ce prémier titre, autrement on ne donne que le dernier aux autres, & ces Emplois n'ont que le titre de Seigneurie Illuſtriſſime.

Lorſque l'on préſente des Requêtes à ces Conſeils, on donne au Corps le titre d'Alteſſe comme repreſentant chacun la perſonne du Roi, ils retiennent ce titre depuis les anciens tems où les Rois d'Eſpagne n'en avoient pas d'autre.

Tous les Préſidens ont la permiſſion d'aller en chaiſe à Porteurs, ce qui n'eſt permis qu'aux Dames, aux Grands Ecuyers, & aux Conſeillers d'Etat qui jouiſſent encore de ce Privilége.

Le Préſident de Caſtille ferme ordinairement les rideaux de la Chaiſe comme étant *incognito*, prétendant que s'il marchoit en public, Grands & autres qui que ce fuſſent, devroient par égard à ſon rang faire arrêter leurs Caroſſes, de ſorte qu'il ne donne la main à perſonne, raiſon pour laquelle les Miniſtres étrangers ne le viſitent point, mais ils prennent le parti de lui écrire quand ils ont à faire à lui, & comme les Grands ſont ſouvent dans ce cas, pour éviter de leur donner le déplaiſir de prendre la main ſur eux, il a quelquefois l'attention de les recevoir au lit, mais plus ſouvent forcés de céder à la néceſſité par leur propre interêt, ils paſſent par deſſus ce Cérémonial, & ſe contentent de prendre avec lui la gauche.

Le même Préſident de Caſtille, à la tête de ſon Conſeil ſe rend une fois la Semaine chez le Roi, & c'eſt ce qu'on appelle la Conſulte. S. M. la tient dans la Chambre, qui précede celle deſtinée aux Audiences publiques. Les Conſeillers ſont rangés hors du Dais de S. M. au bas de l'Eſtrade, de façon que le Préſident ſe trouve placé vis-à-vis do fauteüil, où doit être le Roi ſous le dais: là ils attendent S. M. dans cette diſpoſition, laquelle étant avertie, entre dans la dite Chambre accompagnée d'un Gentilhomme de la Chambre qui ferme la porte; un Valet de Chambre la garde juſqu'à ce que le Roi l'appelle pour ſortir. Il s'aſſeoit dans ſon fauteüil ſon chapeau en tête, & adreſſant la parole aux Conſeillers leur dit *ſentaos, cubiertos, Licenziados*, qui ſignifie, aſſeyés-vous, couvrés-vous, Licentiés? ce qu'ils font auſſitôt, après quoi ils rendent compte à S. M. de toutes l'adminiſtration de la Juſtice, ſur quoi le Roi donne les déterminations qu'il juge convenables. Enſuite de quoi S. M. ſe léve, & paſſe ſeulement avec le Préſident dans une autre Chambre plus près de la Sienne, & ſe met dans un fauteüil vis-à-vis duquel eſt un petit banc, où le Préſident s'aſſeoit, on ferme pour lors toutes les portes, & le Roi reſte ſeul avec lui autant de tems que bon lui ſemble. Le Preſident doit lui rendre compte de tout ce qui ſe paſſe dans le Royaume d'important, ſoit pour ce qui regarde les intérêts de la Couronne, & le bon Gouvernement, ſoit pour la diſtribution de la Juſtice, Police, la conduite, & les mœurs mêmes des particuliers. Depuis un nombre d'années le Roi régnant n'a tenu ſemblable Conſulte. Cette Audience qu'avoient régulierement les Préſidens de Caſtille, donnoit autrefois un grand relief à cet emploi, & les faiſoit également craindre & reſpecter.

C'eſt dans cette ſeule occaſion de la Conſulte, que le Conſeil de Caſtille, a le privilege de s'aſſeoir, & de ſe couvrir en préſence de S. M. Lors que ce Conſeil vient en corps pour faire au commencement de l'année les félicitations accoûtumées à LL. MM. ils font cette fonction têtes nues auſſi bien que le Préſident, quoi que le Roi & les Grands ſoient couverts, ceux-ci ont néanmoins l'attention de ne pas ſe couvrir quand le Préſident eſt Fils aîné, ou Frere de Grand. Ce Conſeil eſt auſſi en coûtume de complimenter LL. MM. dans toutes les occaſions extraordinaires comme de mariages, de naiſſance, de mort, de Paix &c. Ces fonctions ſe font dans la Chambre deſtinée aux Audiences.

Outre les ſix Conſeils ci-deſſus, il y en a encore deux autres qui ſont celui d'Etat, & celui de Guerre, ceux-ci n'ont point d'autre Préſident que le Roi, c'eſt pourquoi ils ne ſont point dans toutes les fonctions publiques, Proceſſions, complimens &c.

Autrefois le Conſeil d'Etat, étoit le *non plus ultrà*, & le dernier degré d'honneur, où l'on pût arriver; il étoit conſulté dans toutes les affaires les plus importantes qui pouveit regarder les intérêts de l'Etat & la conſervation du Gouvernement, mais aujourd'hui ce Corps n'eſt plus que l'ombre d'un grand nom, & n'eſt d'aucun uſage. Les Conſeillers ont pourtant conſervé les privileges honorifiques comme le titre d'Excellence, le droit de pouvoir aller en chaiſe à porteurs &c.

Le Tribunal du Conſeil de Guerre eſt celui qui connoit de tous les différens, procès &c. qui peuvent regarder les Perſonnes employées dans le Militaire, qui ne peuvent être appellées & convenues que par devant ce même Conſeil, duquel on ne peut appeller qu'au Roi.

(§ XI.)

Du Cérémonial qui ſe pratique avec les Cameriers d'honneur du Pape, qui portent la Barrette à quelque nouveau Cardinal, nommé par le Roi d'Eſpagne, & avec ceux qui ne font que paſſer pour la porter dans une autre Cour.

LEs dits Cameriers d'honneur, qui portent le Bonnet à un Cardinal nommé par le Roi Catholique, de même que ceux qui ne font que paſ-

paſſer pour le porter dans des Cours étrangeres, ne ſont reçus à celle de Madrid que comme ſimples particuliers, & l'on n'obſerve à leur égard aucune ſorte de Cérémonial.

Le Roi cependant a coûtume d'accorder une penſion ſur quelque bénéfice à celui qui porte la Barrette au Cardinal, qui a été créé à ſa nomination & point aux autres.

Les dits Cameriers vont loger chez le nouveau Cardinal, qui les défraye, & leur fait, ſuivant l'uſage, de très gros préſens. C'eſt eux qui dirigent ordinairement la fonction qui ſe fait dans la Chapelle du Roi lorſque S. M. met la Barrette ſur la tête du nouveau Cardinal, lequel prend les habits de Cerémonie de ſa dignité dans la même fonction.

(§. XII.)

Du Cérémonial des Chapelles Royales, & Proceſſions, celui des Bals, Comédies, & autres Fêtes de Cour, où aſſiſtent L. L. M. M.

LEs Chapelles Royales ſe tiennent ordinairement dans celle du Roi, qui eſt dans l'enceinte du Palais & deſtinée pour cet effet; voici l'ordre dans lequel on s'y rend. Deux Alcades, ou Juges de Cour une baguette en main, ſigne de leur juriſdiction, commencent la marche; ils ſont ſuivis des Gentilshommes de la Maiſon, de ceux de bouche, des Majordômes, & enfin des Grands qui précedent immédiatement le Roi & le Prince des Aſturies; le Capitaine des Gardes du Corps, marche derriére la Perſonne du Roi, à côté de lui ſont les Cardinaux, Ambaſſadeurs qui vont en troupe & ſans aucun ordre. Ces derniers auſſi bien que les Grands & les Majordômes attendent S. M. dans ſa Chambre, mais plus ordinairement dans l'Antichambre immediate: le reſte du Cortége eſt placé dans les premiéres Antichambres. Auſſitôt que S. M. arrive à la Sale des Gardes du Corps, rangés en Haye & ſous les armes, elle ſe couvre & dit aux Grands, aux Nonces, & aux Ambaſſadeurs de cette façon *Cubrios*, couvrés-vous; & dans cet ordre le Roi ſe rend à la Chapelle, traverſant les Corridors bordés de la Compagnie des Hallebardiers pareillement ſous les armes avec leurs Officiers ſubalternes: les Gardes du Corps, & les Officiers du Quai environnent la Perſonne du Roi, & deux Cadets ou Gardes-manche ſe tiennent préciſement à ſes côtés.

En entrant dans la Chapelle, le Cardinal Grand Aumônier, ou à ſon défaut le Nonce, ou un Prélat en l'abſence des deux, ou enfin tous ceux-ci n'y étant point le Someiller de Cortine, qui eſt comme l'Aumônier, donne l'eau bénite, enſuite de quoi l'on fait une profonde Révérence à la Reine qui ſe tient pour l'ordinaire à la Tribune avec le reſte de la Famille Royale: S. M. ſe léve dès que le Roi paſſe & le ſalue, le Roi lui rend le ſalut à ſon tour & va ſe placer ſous ſon Dais, qui eſt placé au haut bout de la Chapelle du côté de l'Evangile, où l'on a préparé un fauteüil avec ſon Prie-Dieu au devant, & couvert d'une étoffe de la couleur du rituel de l'Egliſe, des Carreaux deſſus & deſſous. Le fauteüil & le Prie-Dieu du Prince des Aſturies eſt placé à quatre pas en arriére de celui de S. M. garni de la même étoffe, excepté qu'il n'y a des Carreaux qu'au bas & tout ceci à l'arrivée du Roi eſt couvert d'un grand voile de tafetas que le Grand Aumônier, ou à ſon défaut le Someiller de Cortine léve lorſque paroit S. M. le Capitaine des Gardes du Corps eſt aſſis derriére Elle ſur un petit Banc couvert hors du Dais à la même hauteur que le fauteüil du Roi; & à la gauche eſt un banc fort long couvert d'uo tapis, qui occupe toute l'étendue de la Chapelle où les Grands s'aſſeoient indifféremment, ſans ordre ni préſeance, le Grand-Maître ſeul, ou Majordôme Major ayant un pliant au deſſus de ce rang qui eſt ſa place marquée, les Gentilshommes de la maiſon & ceux de bouche ſont placés derriére les Grands, & debout, & vis-à-vis de ceux-ci il y a un banc de la même grandeur ſans couverture, ſur lequel s'aſſeoient tous ceux qu'on appelle Chapelains d'honneur ou Prédicateurs du Roi. Du côté de l'Epitre dans le haut bout, un peu plus bas vis-à-vis de S. M. on a placé le fauteüil du Cardinal avec un eſpece de petit Banc au devant, moins élevé que le Prie-Dieu du Roi & du Prince, & couvert d'un velours Cramoiſi, & ſur la même ligne ſont les Nonces & les Ambaſſadeurs, occupant uo Banc couvert de la même façon que celui des Grands, excepté qu'ils en ont un autre pareil devant eux, qui leur ſert de Prie-Dieu. Les Majordômes du Roi ſe tiennent debout ſur la même ligne, & le Someiller de Cortine ſe tient pareillement debout à la gauche de S. M. derriére le Capitaine des Gardes du Corps, ſont placés l'Exempt & le Lieutenant qui ſont de guet; les deux Gardes-manche ſont toujours à droite, & à gauche de la Perſonne, derriére tous les Bancs des Grands & des Chapelains d'honneur, il y a une file de Gardes du Corps qui font l'enceinte de toute la Chapelle, après quoi on met à côté & en dehors de la Tribune de la Reine deux Cadets ou Gardes-manche avec un Majordôme de S. M. pour recevoir ſes ordres au beſoin.

Si les Officians ſont Cardinaux, Nonces, ou Prélats, ils s'habillent à l'Autel en préſence de Sa Majeſté, ayant attention de ſe faire couvrir d'un tapis quand ils mettent la chauſſure Epiſcopale, afin que le Roi ne voye pas leurs pieds.

La Meſſe commencée les Cardinaux qui s'y trouvent, & qui ne la diſent pas, le Nonce à leur défaut, ou le Prélat aſſiſtant vient auprès du Roi dire la confeſſion en même tems que les Célebrans. Ils ſont accompagnés par deux Chapelains d'honneur, dont l'un eſt toujours le Curé ou *Receptor* de la Chapelle; ceux-ci ſont avertis par le Maître de Cérémonies, & marchent à côté du Cardinal, qui eſt ſuivi des Majordômes. Ils ſe mettent tous à génoux, tandis que les autres Célebrans & les Cardinaux placés vis-à-vis du Roi diſent le *Confiteor*.

Toutes les fois que les perſonnes ci-deſſus nommées paſſent devant l'Autel, & par devant le Roi, la Reine, les Grands, & les Ambaſſadeurs, ils font une inclination profonde à l'Autel, enſuite à L. L. M. M., & une moins marquée aux autres.

Après que les Diacres ont donné l'encens au Célebrant, ils portent l'encenſoir au Cardinal, au Nonce, ou au Prélat, qui accompagné des deux Chapelains, viennent encenſer trois fois le Roi, & le Prince des Aſturies, s'il o'y a point de Prélats dans cette fonction le Diacre fait alors celle de l'Encenſement.

L'Evangile étant achevé le Diacre porte le Miſſel au Cardinal, & celui-ci à S. M. pour le baiſer auſſi bien qu'au Prioce: le Someiller de Cortine ayant auparavant eſſuyé la place de l'Evangile avec un tafetas verd que lui donne un Chapelaio, il ſe porte le dit tafetas à la bouche pour ôter tout ſujet de ſoopçon.

Lorſque le Celebrant eſt Cardinal, Nonce, ou Prélat, les deux plus anciens Majordômes vont ſo *lavabo*: l'un lui donne l'eau à génoux, & l'autre lui préſente la ſerviette eo lui baiſant la main.

La Meſſe étant finie celui qui l'a dite n'étant point en Prélature, le Cardinal, Nonce, ou Prélat qui

qui y aſſiſte, monte à l'Autel pour donner la benediction, en diſant le *ſit nomen Domini Benedictum*. On leur preſente auſſi pendant la Meſſe, les Evangiles, l'encens &c.

Le Maître de Céremonie de la Chapelle avertit les Grands par un ſigne quand ils doivent être debout, ou à genoux. Ceux qui n'arrivent pas à tems dans la Chapelle, peuvent y entrer s'ils le veulent. Ils ſaluent l'Autel premierement, enſuite le Roi, la Reine, le Prince des Aſturies, les Ambaſſadeurs, & les autres Grands qui ſe lévent les uns, & les autres pour repondre au ſalut, enſuite de quoi ils vont prendre leur place. Les Bancs des Chapelains d'honneur ſe doublent quelquefois, mais jamais celui des Grands.

Si c'eſt un Prelat qui ait dit la Meſſe, S. M. ne ſort point de la Chapelle qu'il ne ſoit auparavant deshabille à l'Autel: le Roi retourne enſuite à ſon appartement de la même façon & dans le même ordre qu'il y étoit alle.

S'il ſe rencontre quelque Céremonie où l'on ſoit obligé d'avoir le Cierge à la main, le Cardinal doit le porter au Roi & au Prince des Aſturies, flechiſſant le genoux en le leur preſentant: Le Clergé reçoit les Cierges par un Huiſſier de la Chapelle, & les Grands par un Huiſſier de la Cour.

Si le Roi tient Chapelle dans quelque Egliſe hors du Palais, l'on y obſerve les mêmes Céremonies que ci-deſſus. Les Grands qui ont l'Ordre de la Toiſon ſont revêtus du Colier les jours marques pour cela dans leur Ordre, ſans que les autres Chevaliers qui ne ſont pas Grands concourent avec eux dans ces fonctions. Le Roi, le Prince & les Infants ont la Toiſon, & l'Ordre du Sr. Eſprit.

Tant aux Proceſſions qui ſe font tant au Palais que dehors, l'on y marche dans le même Ordre qu'a la Chapelle, excepte qu'en Ville, les Conſeils precedent le St. Sacrement, de même que tous les Ordres Religieux & Confreries, & S. M. ſuit avec toute la Cour. Les deux Bataillons des Gardes qui ſe trouvent de guet à Madrid, bordent la Haye à la Proceſſion de la Fête-Dieu. Le Roi ni la Maiſon Royale ne porte jamais le Dais, ce ſont toujours des Chapelains d'honneur revêtus de leurs Chappes, & dans les Proceſſions hors du Palais le Dais eſt porté par les Meſſieurs de Ville.

Il faut remarquer que les Ambaſſadeurs ne ſe trouvent point dans les Proceſſions, où aſſiſte la Reine, pour qu'il n'y ait perſonne entr'eux & la Maiſon Royale; & que S. M. ſe faiſant ſuivre par ſes Camerières d'honneur qui vont immediatement apres elle, celles-ci precederoient lesdits Ambaſſadeurs, ce qu'ils ne ſouffriroient point.

Le Dimanche des Rameaux, à la diſtribution des Palmes, chacun ſuivant ſon rang va prendre la ſienne; le Clerge commence, enſuite le Roi, le Prince des Aſturies, le Majordôme Major, les Grands & Majordômes de Semaine &c. Le Cardinal qui les diſtribue eſt aſſis contre le Maître Autel dans ſon Fauteuil, revêtu de ſes habits Pontificaux, chacun recevant la Palme lui baiſe la main à la reſerve de S. M. & du Prince des Aſturies, quand même l'Officiant ne ſeroit qu'un ſimple Prélat, on obſerve la même choſe. On porte enſuite les Palmes néceſſaires à la Reine & pour les Perſonnes Royales qui ſe tiennent a la Tribune. Un Majordôme de Semaine porte les Palmes à S. M., & les Huiſſiers de la Chambre les donnent aux Dames qui l'accompagnent. Les Cierges du jour de la Purificarion ſe diſtribuent de même. Auſſi-tôt que commence la Proceſſion, on ouvre la Tribune de la Reine qui attend que le Roi paſſe pour prendre place à ſa gauche, elle fait une grande révérence au Roi au retour de la Proceſſion en rentrant dans ſa Tribune, & le Roi reprend enſuite ſa place ſous ſon Dais pour entendre la Meſſe à ſon ordinaire.

Le Jeudi Saint après la Proceſſion, où l'on porte le venerable dans le Sepulcre, le Roi monte à ſon appartement, où S. M. lave les pieds de douze Pauvres, vilites auparavant par la faculté de Medecine, le Grand Aumônier ſe tient toujours à côté de S. M. dans ces ſortes de fonctions, & verſe l'eau dans le Baſſin, que tient le Grand Chambellan, ou a ſon defaut, le premier des Gentilhommes de la Chambre. Les Chirurgiens & Apoticaires du Roi, ont ſoin de netoyer & laver le pied que S. M. doit baiſer, & ils examinent ſi l'on n'a point changé ces Pauvres. Le Prince, qui eſt à côté du Roi, tient pareillement le Baſſin. On ſert enſuite les Pauvres à table, les plats enſont aportés au Roi par chaque Gentilhomme de la Chambre, en commençant par le Grand Chambellan ſuivant leur ancienneté. Ceux-ci ont autant de Gentilhommes à eux qu'il y a de plats à porter pour chaque Pauvre, ils les reçoivent de leurs mains; les remettent au Prince qui les preſente enſuite au Roi. Cette fonction ſe fait auſſi chez la Reine, excepté que c'eſt la Camerière Major & les Dames qui ſervent. Il y a trois ſortes de Service dont le premier eſt de comeſtible, le ſecond de fruits, & le troiſiéme à chaque Pauvre une piéce d'eroffe de gros drap, de la toile pour deux Chemiles & quatre reaux de plate, valeur d'un demi écu.

Le même jour du Jeudi Saint, le Roi va aux Stations de même qu'aux Chapelles, excepté que la Reine ce jour-là accompagne S. M. aux Egliſes les plus voiſines du Palais. Leurs Majeſtes ſe mettent à genoux ſur des Carreaux qui ſont preſentés par leurs Majordômes-Majors. Le Grand Aumônier eſt à côté du Roi ſur un Carreau, & les Dames qui ſe tiennent derriere, en ont auſſi un qui leur eſt preſenté par les Officiers de Tapiſſerie. Le Cardinal ou le Grand Aumônier jette dans le Baſſin autant de Pieces d'or, valant chacune une demi Piſtole, qu'il y a de Perſonnes Royales à ladite fonction, & pliees dans du tafetas verd.

On va le Vendredi Saint à l'adoration de la Croix dans le même ordre qu'à la diſtribution des Palmes, excepté que le Roi & le Prince vont tout ſeuls. S. M. eſt accompagnée du Majordôme qui donne le Carreau pour s'agenouiller, & du Someiller de Cortine, qui prend l'offrande de la main du Roi & la jette dans le Baſſin placé à côté du Crucifix: cette offrande eſt auſſi d'un écu d'or. Après que le Prince des Aſturies a fait l'adoration, le Majordôme-Majot, & après lui le Capitaine des Gardes du Corps la font ſeuls, après ceux-ci les Grands d'Eſpagne, & les Majordômes de Semaine deux à deux, chacun faiſant la même offrande d'un écu d'or. Il n'y a que le Roi & le Prince ſeuls qui ayent un Carreau dans cette fonction.

Après l'Oſtertoire à la Meſſe, un Chapelain d'honneur preſente à S. M. dans un Baſſin, trois Lettres de Graces pour des Criminels condamnés à mort, qui ont été ſignées le jour auparavant. S. M. au milieu de la Chapelle, etant à genoux met la main deſſus, en confirmation de cette grace qui ſe fait en Mémoire de la Paſſion du Sauveur du monde.

Le jour des trois Rois, à l'Offertoire Sa Maj. donne trois Calices d'or dans leſquels on met de la Mirrhe, de l'Encens, & de l'or. Le Grand Aumônier a la diſpoſition de deux de ces Calices, dont il fait pour l'Ordinaire un préſent à quelque pauvre Egliſe, mais le troiſiéme Calice eſt toujours pour celle de l'Eſcurial.

Pour venir maintenant aux Fêtes, & Bals de la Cour d'Eſpagne, ces derniers divertiſſemens n'y ont jamais été uſités, à la reſerve de quelques Bals qu'on a tenus du tems de la feue Reine Marie Louiſe de Savoye, qui en a fait tenir dans ſa Chambre, à porte fermée, & où l'on ne danſoit que des con-

Contre-danſes avec les Dames & les Cameriſtes, & trois ou quatre Cavaliers de confiance qu'on nommoit pour cette fête, depuis lors il y a eu deux ou trois Bals un peu plus dans les formes que ces prémiers, où l'on a invité toutes les Femmes des Grands, & fils aînés de Grands; le Roi y aſſiſtoit dans ſon Fauteuil, & la Reine à ſa gauche, enſuite le Prince & la Princeſſe des Aſturies, & les Infants avec des tapis & Carreaux ſous leurs pieds, derriére eux étoient les Majordômes du Roi, & de la Reine avec le Capitaine des Gardes du Corps aſſis ſur des pliants & les Dames de la Reine à côté d'Elle ſur des Carreaux; & contre le mur ſur des Tabourêts étoient placées toutes les autres Dames invitées à ces Bals. S. M. commença le Bal avec la Reine, enſuite le Prince & la Prince des Aſturies, & les Infants. Le Roi après la danſe avec la Reine, prend une fois une Dame du Palais, & une autre fois une Dame de la Ville, qui eſt ordinairement Femme de Grand, & quant à la Reine elle ne peut danſer qu'avec le Roi ou le Prince ſon Fils. Les Seigneurs qui ſont nommés pour danſer ſe tiennent debout ſans diſtinction vis-à-vis des Dames de la Ville. Ceux qui ont les Entrées ailleurs peuvent auſſi être de ces ſortes de Fêtes. La Reine dit quelquefois aux Dames ceux qu'elles doivent prendre pour danſer, mais le plus ſouvent elle leur laiſſe la liberté du Choix. Il eſt neanmoins arrivé quelquefois que le Roi & la Reine ont danſé des contre-danſes avec des Dames & des Seigneurs de la Cour.

Les Ambaſſadeurs ſont placés pour l'ordinaire dans les Embrazures de quelques fenêtres, comme dans une eſpece d'*incognito*, & ils ſont auſſi ſur des Tabourêts.

Quant aux Comedies, il y en a de pluſieurs façons; les unes ſe repreſentent chez la Reine, d'autres chez le Roi, & d'autres en public: Celles de chez la Reine, ſe jouent tout à fait *incognito* dans une Sale & ſans Theatre, on met ſeulement quelques tables qui partagent cette Sale, & alors le Roi, la Reine, le Prince & la Princeſſe ſont placés au fond du grand côté où ſe fait la repreſentation, & de la même maniére que dans les Bals, & dans l'autre côté ſont placés tous ceux qui ont les Entrées, ou permiſſion de la Reine d'y aſſiſter.

Les Comedies chez le Roi ſe repréſentent dans une Sale ordinaire du Palais dans laquelle on éleve un Théatre, & que l'on diſpoſe pour quelque changement de Decoration: Leurs Majeſtés y ſont placées dans le fond oppoſé avec toutes les perſonnes de la Cour, dans leur ordre ordinaire: l'on met des Bancs couverts de tapis des deux côtés de cette Sale, derriére celui qui eſt à la gauche du Roi. Les Grands, les Gentilshommes de la Chambre, & tous ceux qui ont les Entrées, ſont placés du côté de la Reine, qui eſt le poſte d'honneur, étant le plus proche de l'Appartement de S. M. Du côté oppoſé, ſont tous les Officiers de la Maiſon, Officiers de guerre & autres Perſonnes diſtinguées, & ceux-ci ſont debout ſuivant la regle generale que perſonne ne s'aſſeoit en préſence de la Reine, ſi ce n'eſt ceux qui par leurs emplois ſont obligés d'être derriére S. M. La Cameriére Major eſt placée à ſon côté, & enſuite les Dames de la Ville, à qui L. L. M. M. accordent la permiſſion d'être admiſes dans le ſpectacle, on en invite ordinairement ſept ou huit. Les Dames du Palais ſont placées ſur des Carreaux en dedans du Banc placé devant les Grands d'Eſpagne, ſuivant leur ancienneté, & ſont rangées enſuite ſur la même ligne, & les Dames d'honneur ſur des Carreaux, au cas qu'elles ſoient Femmes de Grands ou Filles de Grands. Aux deux côtés ſur le Théatre ſont deux Cadets des Gardes du Corps, de même qu'à chaque bout des Bancs. On met auſſi ſur le Théatre deux Majordômes de Semaine pour être à portée de recevoir les ordres de L. L. M. M. & de faire exécuter la Comedie ſuivant qu'elles le ſouhaitent.

On éleve une eſpece d'Echaffaud dans l'Embrazure d'une des portes de la Sale, la plus près de l'Endroit où eſt placee S. M. On environne cet Echaffaud de Jalouſies pour dénoter l'*incognito*, & c'eſt là que ſont placés les Ambaſſadeurs ſur des Tabourêts. S'il ſe trouve des Cardinaux à ces ſortes de Fêtes, on leur menage à côté du Théatre une eſpéce de niche en quarré, & fermee par des Jalouſies, où ſont des Fauteuils.

Les Cameriſtes ſont placées à côté du Roi, & ſur le derriére, il y a une Jalouſie au devant d'elles; les Cameriſtes qui ont été mariées, ont auſſi droit d'aſſiſter à ce Spectacle, y ayant toujours des places pour elles.

Les Comedies publiques ſe ſont ordinairement au Palais du *Retiro*, où l'on voit un Théatre dans les formes que l'on appelle le *Coliſée*. Le Roi, la Reine avec toute la Famille Royale, aſſiſtent à ce Spectacle, & tous dans le Parterre, de la même ſorte qu'aux Comedies particuliéres dont il a été parlé ci-devant; les Grands, & tous ceux qui ont les Entrées y ſont placés comme aux Comedies chez le Roi, excepté qu'ils n'ont point de banc devant eux: tout le reſte de la Cour eſt placé auſſi dans le même ordre: ce qu'il y a de plus, c'eſt que toutes les Dames qui peuvent aller à la Cour, y ſont invitées. Toute la Sale eſt entourée des Gardes du Corps, & la porte en eſt gardée par les Halleburdiers. Les Loges ſont toutes diſtribuées aux Cardinaux, Ambaſſadeurs, Miniſtres Etrangers, & Secretaires d'Etat, & à tous les Chefs de Maiſon, comme le Grand Maître, le Grand Chambellan, le Grand Ecuyer, le Capitaine des Gardes du Corps &c. Cependant ceux qui ont des places derriére le Roi par leurs emplois s'y tiennent ordinairement; & preferablement à leurs Loges, où ils ſont pourtant les Maîtres d'y faire entrer les perſonnes de leurs Maiſons, & ceux qu'ils jugent à propos. Les Loges ſont généralement couvertes de jalouſies, ſans leſquelles on ne pourroit avoir la liberté de s'aſſeoir. L'Amphitheatre eſt deſtiné pour les Gens de la Maiſon du Roi, qui peuvent y être aſſis étant derriére S. M. Les Cameriſtes ſont dans les Loges que l'on appelle de la Couronne & placées dans le fond avec deux Jalouſies au devant d'elles.

Il arrive quelquefois que le Roi permet que l'on joue des Comedies pour le public ſur ce même Théatre. Alors elles ſont repreſentées ſans aucune Cérémonie, & les Loges ſont à ceux qui les louent ſans qu'il y ait des Jalouſies, & avec la liberté de s'aſſeoir; & ſi Leurs Majeſtés veulent y aſſiſter, elles vont pour lors dans leurs Loges, qui communiquent au Palais, & pour marquer l'*incognito*, elles ont devant elles des Jalouſies.

Le Majordôme Major, & ſous lui les Majordômes de Semaine, ont la direction de toutes les Comedies qui ſe repreſentent chez le Roi, & ce ſont eux qui doivent faire la diſtribution des Loges & des places de ceux qui doivent être au Spectacle.

Aux Fêtes publiques de combat de Taureaux, Courſes &c. qui ſe donnent dans la Grande place de Madrid, le Roi eſt dans une Maiſon qui lui appartient, & eſt bâtie exprès pour ces ſortes de Fêtes. La Reine & les Princes Infants ſont placés à la droite du Roi, ſans qu'on en puiſſe donner d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que tel eſt l'uſage depuis un tems immemorial. Après les Infants, les Conſeils ou Cours Souveraines ſuivant leurs rangs, ſont placés toujours à la droite, & les Ambaſſadeurs ſont vis-à-vis à l'oppoſite de S. M. Les Grands, & les Gentilshommes de la Chambre, les Secretaires d'Etat, les Chevaliers de la Toiſon d'Or en Corps ſont de l'autre côté de la place. Les Chefs

des Maisons, comme Majordôme-Major, Grand Ecuyer &c. ont aussi des Balcons de droit, où ils peuvent de même envoyer leurs familles, eux se tenant auprès de la Personne de S. M. l'on fait en particulier une petite niche pour le Grand Ecuyer, & precisement à côté du Roi, où il est assis sur un Tabouret afin d'être prêt aux Ordres de S. M. quand elle veut que le Spectacle commence, son emploi étant de donner les Ordres dans toutes les fonctions publiques, dans lesquelles il y a quelque sorte de Cavalcade.

Après le Grand Ecuyer sont assis sur un Banc tous les Gentilshommes de la Chambre précedés par le Grand Chambellan.

Des Dames de la Reine sont de son côté, & *les Señoras de honor* avec les Camerístes. Celles-ci sont séparées des Dames par une feuille de Paravent.

Dans toutes ces Fêtes, la Compagnie des Hallebardiers est sous le Balcon du Roi avec ses Officiers. Ce sont eux qui ont soin de faire vuider la place, & d'en chasser les petites Gens qui s'y trouvent répandus, ce qui se fait avec bon ordre, & si leur Capitaine est Grand d'Espagne, ou qu'il soit revêtu de quelque emploi, qui oblige d'être auprès de la Personne du Roi, il n'est point obligé pour lors de se trouver à la tête de la Compagnie, qui reste seule dans la Place pendant tout le tems des Combats de Taureaux.

Dans les autres Fêtes qui se donnent à la Cour du Palais, ou aux jours que le Roi voit passer quelque Procession, Leurs Majestés sont placées dans une disposition à peu près semblable, excepté que les Gardes Espagnoles & Wallonnes qui se trouvent de guèt, sont rangées dans ladite place, & sont sous les Armes.

(§. XIII.)

Du Formulaire qu'observe le Roi d'Espagne & le Prince des Asturies dans les Lettres, quand ils écrivent aux autres Puissances de l'Europe.

IL faut prémiérement savoir que le Roi Catholique, & le Prince des Asturies observent le même Cérémonial quand ils écrivent l'un & l'autre aux Têtes Couronnées & autres Souverains, sans nulle sorte de diference.

On doit encore remarquer que le Roi, ou le Prince faisant réponse aux Lettres qu'on leur a écrites, ils se conforment entierement au stile, & à la maniére dont ils ont été traités par lesdites Puissances, observant un Formulaire reciproque.

Lorsque S. M. Catholique écrit la prémiére, par exemple au Roi de France, voici comment cela se fait.

Monsieur Mon Frere, & Neveu, *& de suite le contenu de la Lettre, laquelle terminée, on met tout de suite.* Je suis.

Monsieur Mon Frere, & Neveu.

Bon Frère & Oncle de Votre Majesté.

La Date se met ici.

Formulaire d'une Lettre du Roi Catholique à la Reine de France.

Madame ma Sœur, & Niece, *le Contenu de la Lettre comme la précedente, & la fin aussi tout de suite.*

Bon Frère & Oncle de Vôtre Majesté.

La Date ici.

Du Roi d'Espagne au Roi d'Angleterre.

Monsieur Mon Frère, *le Contenu de suite, de même que*, je suis.

Monsieur mon Frère, Vôtre bon Frère.

La Date en cet endroit.

Du Roi d'Espagne au Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, *& tout de suite le cours de la Lettre, comme aussi.*

Monsieur mon Frère.

De Vôtre Majesté le bon Frère.

La Datte en cet endroit.

Du Roi d'Espagne aux Etats Généraux.

Très-chers, & Grands Amis, *& le Contenu de la Lettre de suite, comme la fin en ces termes*, surquoi nous prions Dieu très-chers & grands Amis, qu'il vous ait en sa Sainte Garde.

La Date se met tout de suite.

Vôtre bien bon Ami.

Du Roi Catholique au Duc de Lorraine.

Monsieur mon bon Cousin, *le Contenu de la Lettre, de suite, de même que la fin*, sur quoi je prie Dieu qu'il vous ait en sa Sainte Garde,

La Date tout de suite.

Vôtre bon Cousin PHILIPE.

Le Duc de Lorraine écrivant au Roi d'Espagne met au bout de la Lettre.

Monsieur,

Le Contenu de la Lettre est à quelque distance, & finit ainsi.

J'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

De Vôtre Majesté,

La Date ici.

Le très-humble & très-obeissant serviteur & Cousin FRANÇOIS.

CHA-

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Cour de Naples.

(§. I.)

De l'Etiquête de la Cour.

IL ſeroit inutile de raporter ici l'Etiquête de cette Cour & la Lille de ſes Grands Officiers, & il ſufira de remarquer que la Couronne de Naples ou des deux Siciles ayant éte depuis ſi longtems unies à celles de Caſtille & d'Aragon, l'Etiquête d'Eſpagne s'eſt naturellement établie à la Cour de Naples, où on la ſuit aſſez exactement, ſur tout à preſent que cette Capitale a le bonheur de jouir de la preſence de ſon Souverain.

(§. II.)

Nouveau Réglement ou Etiquête ordonnee par Sa Majeſte le Roi Charles, par raport à la Cour de la Reine ſon Epouſe, en 1738.

LA Deliberazione, e volonta del Rè ſi è che la pianta, che S. M. ſe ſervira di comandare di fermare, e ſi è degnato di approvare della Real famiglia, tutte le Claſſi per aumento della ſervitu della Regina, ſi eſeguisca in tutte li ſuoi punti come ſta in quella, per tutto cio che è ſervizio di S. M. in tutto ſotto il nome di Caſa Reale, coſi per quello tocca alla da nuova pianta, come a quella che preſentemente tiene il Rè, e la Real Cavallerizza per il Cavallerizzo Maggior di S. M. e del ſuo Somigliero del Corpo, per quello che a queſto impiego appartene, & in aſſenza ò infirmita di queſti, ò queſti che ſeguono in grado, come ſono il Maggiordome di ſettimana piu antico, per il primo Cavallerizzo di S. M. e per il Gentiluomo di Camera piu antico di maniera che tutti li ordini di S. M. vadino diretti per li nominati agl' Uffici della Real Caſa, del Contralor Grefier, ò ſia razionale, e Teſoriero, ſiccome ancora queſto, che appartiene à gli impieghi delli Subalterni di detti Capi, tutre nella medeſima forma praticata ſin ora.

La Cameriera Maggiore della Regina, & il Maggiordome di S. M. ed il ſuo Cavallerizzo Mag. prendono quelli ordini della Regina per quel che tocca al ſuo Real Servizio, è chio che appartiene all' ispezione di ciaſcheduno de ſudetti impieghi, è ſi diſtribuiranno al Contralor Grefier ò Teſoriero della Real Caſa, e Cavallerizzo, ò in voce, ò in ſcritto, ſecondo la naturalezza di quelli, a Capo della Guardarobba, Capo della Tapezeria, Appeſentatore, ò ſia Allagiatore di Palazzo, ed il Capo della Guarderobba reſtera à ſuo Carico, lo che tocca a quella della Regina come ancora cio che aſpirta alla guardagioie.

Sempre che la Cameriera Mag. Maggiordomo Maggior, Cavallerizzo Mag. della Regina neceſſitaſſero per il maggior Servizio di S. M. degl' ordini del Rè, faceſſero preſenti à S. M. quello che ſe li offrira per mezzo del Segretario di Staro, al di cui Carico ſta tutto cio che incumbe alla Caſa Reale.

Li 50. mila Scudi Viglione, che ſono ſei Carlini per ogni Scudo di queſta noſtra moneta per la Real Camera della Regina, ò per ſpilli, hanno da reſtare in potere del Teſoriere della Real Caſa, e ſempre che la Regina voleſſe ſpendere della ſudetta ſomma, prendera gl'ordini di S. M. la Cameriera mag., e queſta la comunichera in voce, ò in ſcritto, ſecondo la propricta dell' ordine, al Contralor della Real Caſa, e queſto al Teſoriere di quella.

E ſe la Speſa che ſi debba intendere con mercanti ò con altro officiale di qualſivoglia Claſſe, che ſiano all' aggiuſtamento di queſto che ſi trartera per il Servizio di S. M. ò da correre per il Contralor della Real Caſa, di modo che tutte ſi ſpeſe di qualſivoglia Claſſe ſiano del Servizio della Regina, hanno da paſſare ſotto la medeſima regola che quelle del Rè, per li Reali Officii del Contralor Grefier, e Teſoriere, e ſiccome il tutto è un Corpo di una ſola Caſa, portandoſi il conto, e ragione per le detti tre officii della Real Caſa, daranno detti Capi il conto à capo d'un anno al Contatore principale di turto quello appartiene al Rè, e alla Regina, come il Rè ha comandato per quel che rocca à S. M.

La pianta di che ſi ſerve oggi il Rè al ſuo pranzzo e alla ſua cena, per che quella è aggiuſtata colli Capi della Cucina, per un tanto il giorno, e l'iſteſſo per quel che tocca all' Officio del Ramaglietto, ha da ſervire per il Re, e per la Regina ſempre che pranzano, e vano uniti le Loro M.; e nel caò che voleſſero aumenrare qualche piarto di piu & ancora il Ramaglietto, il Maggiordome Maggior del Re prevenira al Controloro l'aggiuſto, ancora ſotto la medema regola di un tanto di piu per ciaſcheduno giorni coſi nominati, è ſempre che la Regina guſtaſſe ſe li facciano alcuni piatti di ſuo piacere nella Real Cucina ò pure per Donne che ſiano al ſuo Real Servizio, il Maggiordomo Mag. della Maeſta della Regina lo comandara al Contralor della Real Caſa, e queſto fara, che ſi porti un conto à parte di quello, che importera queſta Speſa, come ſtraordinaria, e che non ſi poſſa ponere ſotto la regola per un ranto.

Sempre che la Regina pranzera ò cenera ſola, ſi ſervira S. M. con altre ranti piatti come ſi ſarano le dì Loro M. quando pranzano unite, di maniera che in queſto caſo ſarano viande, ò due Servizi uguali, li quali ſervono coſi al Rè, come alla Regina, e queſta ſpeſa ancora s'aggiuſtera per un tanto di piu nella forma ſopradetta.

La Cameriera Mag. della Regina dirizzera tutto l'appartamento di S. M. roccaire alle Dame, aſſiſtendo le medeme per li Servizi di tutti li giorni, ordinando che facciano a guardia per tutti li giorni una di guardia, è l'altra di aggiuſto, con avifare à tutre per li giorni di funzione.

Il Maggiordomo Maggior comandera nel quarto della Regina à tutti gli Uomini, che ſervono in quelli.

Ancora la Cameriera Maggiore nelli giorni di bacciamani, ò altre funzione avviera alle Dame di Napoli per viglietti, e ſempre che qualche Dame voleſſe, o deſideraſſe udienza di S. M., ò informarſi di ſua ſalute, ſi dirizzera per la medema Cameriera Maggiore, è li Cavalieri che deſideraſſero udienza, ſi derigeranno per la medema.

Sempre che la Regina eſcira ſola in Carozza, andera la Cameriera Maggiore ſola con Sua M. alla parte delli Cavalli, ed in ſua aſſenza, ò infermita, la Dama, che ſara di guardia.

Immediate alla Carozza di S. M. andera la Carozza del ſuo Cavallerizzo Maggior, nella quale anderanno il Maggiordomo Maggior di S. M. alla deſtra, il Cavallerizzo Mag. alla ſiniſtra, & il primo Cavallerizzo alla parte delli Cavalli, è ſempre che ſara neceſſario dare il braccio à S. M. ſe lo dara il Maggiordomo Maggior, & in mancanza di queſto il Cavallerizzo Mag. & in mancanza di queſto il primo Cavallerizzo.

Immediate à detta Carozza andera la Dama di Guardia, ò quella d'aggiuſto in maniera, che mai manchi una, e ſe la Regina guſtaſſe che vadino piu, comandera al ſuo Cavallerizzo Maggior che mettera piu Carozze à ſei Cavalli.

Dietro la Carozza, ò Carozze delle Dame andera la Carozza di riſpetto, e tutte con ſei Cavalli, l'Eſcente di Guardia alla deſtra del lato della Carozza di S. M. è le Guardie del Corpo nel ſuo proprio luogo il tutto nella forma prevenuta nelle Reali ordinanze, ed il Cavallerizzo di Campo alla ſiniſtra dell' atto della Carozza di S. M. come ancora un Paggio, che hà da portare la mantiglia della Regina in una Valigia.

Sempre che la Regina deſideraſſe la Guardamaggiore ò alcuna ò piu Signore di Onore, ò l'Azafata cioè quella che porge la guantiera, ò Signore ò Cameriſte vadano ſervendo S. M. ſi ſervira comandare al ſuo Cavallerizzo Maggior, che mettano piu Carozze ancora à ſei Cavalli, andando quella della Guardamagiore è Signore d'onore immediate à quella delle Dame la Carozza della Azafata, e Signore di Riſtretto immediate à queſta, e doppo queſta quella delle Cameriſte, e di poi quella di riſpetto che ſempre deve andare all' ultimo. Quando la Regina uſcira col Rè al Campo, ò in qualſivoglia altra parte che non ſia in publico le di S. M. anderanno nelle di loro Carozze ſoli, è ſeguitando la Carozza delle di Loro M. quella del Cavallerizzo Maggior del Rè con li Capi, primo Cavallerizzo, e Gentiluomo di Camera.

Dietro di queſte andera quella del Cavallerizzo Maggior della Regina, nella quale anderanno il Maggiordomo Maggior di S. M. alla deſtra, e Cavallerizzo Maggior alla ſiniſtra, & il primo Cavallero alla parte delli Cavalli.

Seguitando queſta Carozza andera quella della Cameriera Magg. che andera alla deſtra, e à ſua ſiniſtra la Donna che ſara di guardia, è ſe vi anderanno altre, ſedera ciaſcuna per la ſua antichita compreſa in queſto numero queſta di guardia, è non andera la Carozza di riſpetto della Regina, perche quella del Rè ſerve per ambe le loro Maeſtà.

En el Campo ſempre quando averanno à merendare le di L. M. le ſerviranno le dame, e ſi la come la detta merenda ce la ſomminiſtrarano li Cavallerizzi di Campo, e li Paggi alla porta della Camera, dove ſtaranno le di L. M., e dette Dame entrerano in detto quarto li due Camerieri Maggiordomi Maggiori del Rè e Regina, ed in aſſenza delli due Maggiordomi Maggiori, ò di qualſivoglia dieſci, non entrera in queſta occaſione neſuno à fare le di loro veci, ma ſolamente le farano la Cameriera e Dame, come ancora nel quarto della Regina in Palazzo, degl' Uomini ſolamente entreranno il Maggiordomo Maggior di S. M. e quello del Rè, & in aſſenza d'ambedue non entrero neſuno Maggiordomo di Settimana, & alli detti eorunichera gl'ordini della Regina nel capo citato, la Cameriera Maggiore, e nella ſua aſſenza la Dama di Guardia.

Ancora entraranno nel quarto di S. M. li Mozzi d'officio che ſaranno di Settimana nel ſervizio di S. M. la Regina, come ancora il Confeſſore di S. M. il primo Medico, ed il primo Chirurgo, e il ſuo ſpeciale Maggior della Caſa Reale, è ſempre che il Rè pranzera, ò cenera nel quarto della Regina, entrera ancora il ſuo primo Medico e Chirurgo.

Gl' ordini di tutto quello, che tocca l'ora che hà da uſcire la Regina fuori da Palazzo prendendoli da S. M. la Cameriera Maggiore, e nella ſua aſſenza la Dama di guardia li comunichera in voce al Cavallerizzo Maggior di S. M. che ſtara nell' Anticamera, e nella ſua aſſenza al Cavallerizzo, e queſto à quello di Campo, è tutti gl'ordini di Servizio della Regina gli comunichera a voce ò in ſcritto ſecondo la naturalezza di quelli, il ſuo Cavallerizzo Maggior al Contralor e Grefier della Real Caſa per eſſere ancora deditore, e Contalore li medemi della Real Cavallerizza.

La Gente che ſtara in Guardia alla Regina prendera l'ordine di S. M. ſecondo previene l'ordinanza dalle Guardie del Corpo.

La Guardia Maggiore e Signore d'onore, Azafata di Riſtretto e Cameriſte, e le altre Donne averanno il loro pranzo in Palazzo, governandole la Guarda Maggiore, e nella ſua aſſenza ò infermita, la Signora d'onore piu antica ſotto gl'ordini della Cameriera Maggiore, la quale ancora tena il ſuo quarto à Palazzo, e le Dame non lo averanno in Palazzo per che ciaſcheduna dovra abitare in loro Caſe, venendo da quella à ſervire alla Regina.

La Guardia Maggiore e Signore d'onore, Azafata, Signore di Riſtretto, e Cameriſte ed altre Donne non han da tener nel di loro quarto Viſite d'Uomini, ne di Donne, ancor che ſiano loro parenti pero ſi deſtinera dalla Cameriera Mag., una Camera ò due immediate al luogo, dove pranzano nelli quali potranno andare à vedere li loro parenti, e le perſonne che guideranno le loro dipendenze, ed affari, e queſto con intelligenza della Guardia Mag., e licenza della Cameriera Maggiore, pero qual ſi ſia altra ſorte di perſone di qualſivoglia Claſſe ſiano, ò di Uomini ò di Done non potrano viſitarle.

Quando il Rè, è la Regina uſciranno uniti in publico, ſaranno le di L. M. nella medema forma che pratica il Rè quando va ſolo, aggiungendoſi ſolamente à queſta occaſione, che la Carozza del Cavallerizzo Maggior del Rè, ed avanti di quella delli Genti'uomini di Camera, di maniera che andera piu immediate quella del Cavallerizzo Mag. del Rè à quella delle di Loro M.

Dietro la Carozza delli di Loro M. andera la partita della Guardia del Corpo, doppo quella la Carozza nella quale vade la Cameriera Mag. della Regina con tre Dame delle piu antiche, è ſeguitando à queſta un altra Carozza, la Guarda Mag. e Signore di onore, e ſequitando a queſta le Carozze nelle quale vadano l'Azafata, e Signore di Riſtretto; e ſeguitando à queſte le Carozze nelle quale vadano le Cameriſte, chiudendo la marcia la ſquadra delle Guardie del Corpo pro ſempre che la Regine uſciſſe con il Rè, non anda eſſere piu d'una Carozza di riſpetto per ambedue le L. M.

Sempre che la Regina uſciſe in publico ſola, ſara nel iſteſſa maniera, che quando andera con il Rè ſolamente, che la Cameriera Maggiore andera ſola dalla parte de Cavalli della Carozza di S. M., e nella ſua aſſenza la Dama piu antica, ò qualſivoglia altra, che S. M. deſiderasce di piu della ſopradetta, di modo che ſolamente manchera nell accompagnamento la Carozza del Cavallerizzo Mag. del Rè, per le di piu, nelle qualle vanno li Gentiluomini di Camera di eſſercizio, e Maggiordomi anderano ancora.

Quando le di Loro M. pranzarano uniti in publico nel quarto del Rè, nella medema Camera nella quale pranze oggi il Rè, ſcendera per la vivanda il Gentiluomo di Camera di eſſercizio colli Paggi nella maniera praticara, ſi pona il Coperto ancora per un altro Gentiluomo di Camera di eſſercizio, e ſedure le di L. M. M. alla menſa, nel Capo di eſca in ſedia eguale d'Appoggio, il Rè alla deſtra e la Regina alla ſiniſtra, ſerviranno alla di L. M. coſi la vivanda come la Coppa, li Gentiluomini di Camera al Rè, e le Dame alla Regina nella medema maniera che praticano le Gentiluomini di Camera preſentemente con il Rè, dandoli i piarti e la Coppa alli Gentiluomini di Camera ed alle Dame li Paggi.

Dara la benedittione alla menſa il Cappellano Maggiore del Regno, e nella ſua aſſenza ò infermita, el Veſcovo che ſara da pro Cappellano Maggior, e nell' aſſenza ò infirmita ancora di quello, dara conto qualſivoglia delli due che ſtaſſero eſſercitando

il

il Segretario del Diſpaccio, accio quello dando conto al Re, ſi ſerva S. M. nominare un Veſcovo di quelli che allora ſi ritrovana io Napoli, accio venga data la benedizione alla menſa delle Loro M. M.

La Cameriera Mag. e le Dame ſeguiteranno il Maggiordomo Mag. del Regiſtro, il quale ſtara à canto della ſedia di S. M. come ſta il Maggiordomo del Rè, l'Eſente che ſara di Gardia alla Regina ſtara dietro la ſedia di S. M.

Entreranno tutti li Cortigiani nell'anticamera del Rè per ricevere l'onore di vedere pranzare la di Loro M. M.

Le Loro M. M. ceneranno nel quarto della Regina, è li ſerviranno le Dame nella maniera che li Gentiluomini di Camere il Rè, ſi alla vivanda come alla Coppa, pero nel caſo di volerlo fare la Cameriera Maggiore, che ancora s'intendera quando pranzano in publico le Loro M. M. nel quarto del Rè, ò la Regina ſeparatamente come ſuccede nel quarto del Re, con il Somigliero del Corpo è Gentiluomo di Camera.

I piatti e la Coppa l'entreranno le Cameriſte, le quale le conſegneranno alle Dame.

Li Maggiordomi Maggiori ſtaranno nelli loro luoghi ſoliti mediati alle ſedie delle Loro M. M. e ſeguitando al Maggiordomo Maggiore della Regina della Cameriera Maggiore e Dame di S. M., a la Guarda Maggiore, è Signore d'Onore.

Il Mantile lo porta la Dama alla quale toccara, è la Cameriſta ce lo dara ſiccome ancora dara il Coverto.

Entrera ancore la facolta del Rè, è Regina, pero niuono altro Uomo piu che ſia in aſſenza delle Maggiordomi Maggiori, è queſti accorteranno le ſedie alle Loro M. alla Menſa, e nella di loro aſſenza le Dame.

Scendera per la vivanda delle Loro M. M. li Mozzi di Officio, li quali la porteranno ſino all'abitamento della Regina come ancora la Coppa, la conſegneranno alle Cameriſte, le quali la porteranno alle Dame, come ſe detto di ſopra.

Sempre che la Regina pranzera nel ſuo quarto ſola in publico, pranzera nella Camera del Doſcello del detto ſuo quarto, ſervita dal ſuo Maggiordomo Maggiore, Cameriera Maggiore e Dame nella medema maniera che quando pranzo S. M. in publico nel quarto del Rè, & entreranno li Cortegiani che ſtaſſero nell'anticamera di S. M. à ricevere l'onore di ſervire in tale occaſione S. M.

Sempre che S. M. non guſtaſſe di pranzare in publico, ſerviranno li Mozzi di Officio la vivanda, come in tutto lo di piu ſi ſervira S. M. nella medema maniera, che quando le di loro M. M. cenano uniti nel quarto della Regina.

Il Maggiordomo Maggiore della Regina, ſempre che il Rè ſtara fuori della Corte, e S. M. in quella, ſe ne verra à vivere in Palazzo.

Napoli 16. Febr. 1738.

Il Marcheſe di Valas.

CHAPITRE III.

Cérémonial, qu'on obſerve aux Cours des Prémiers Princes de l'Empire, a la Reception des Ambaſſadeurs.

(§. I.)

Convention faite à Nuremberg, l'annee 1700. *entre les Miniſtres des Princes alternatifs des anciennes Maiſons Ducales, au ſujet de la Reception des Ambaſſadeurs & Miniſtres Plenipotentiaires de l'Empereur, des Rois, des Electeurs, des Princes, & des Comtes immediats de l'Empire*; Item *De la Reception & du Traitement, à ces Cours reſpectives, qu'on y feroit aux Electeurs, aux Princes de l'Empire, aux Princes Electoraux, aux Cadets des Maiſons Electorales & Ducales, aux Comtes immédiats de l'Empire, & aux autres Comtes; Extrait du Protocolle du College des Princes*, &c. &c.

(1) *Comment les Miniſtres des Princes de l'Empire ſe doivent comporter à la Cour de S. M. Impériale, à la Reception des Inveſtitures, & dans toutes les autres occaſions?*

QUe les Miniſtres des Princes ſeroient toujours ſuffiſamment inſtruits, de ne donner jamais le pas & le Rang aux Chambellans de l'Empereur, & aux Conſeillers du Conſeil Aulique & Impérial; mais de tâcher *quovis modo*, de s'y maintenir; & tout au moins d'eviter toutes les occaſions de recevoir quelque préjudice à ce ſujet; que les derniers venus des Miniſtres Ducaux ne donnent jamais la prémiere Viſite de Ceremonie, à ceux des Rois & des autres Princes, qui s'y ſont trouvés avant eux, mais qu'ils l'attendent de leur part; & enfin de ſe regler dans toutes les occaſions ſur la conduite des Electoraux, ce qui leur ſervira *pro regula generali*.

(2) *Comment les Miniſtres des Princes ſe gouverneront* in loco tertio *envers & avec les Miniſtres de l'Empereur.*

Comme pluſieurs Exemples du tems paſſé prouvent évidemment qu'un Ambaſſadeur de l'Empereur a donné la prémiere Viſite au dernier venu des Minoiſtres Ducaux: on auroit d'autant plus de raiſon, d'y inſiſter pour le preſent, qu'on ne le refuſe pas aux Electoraux, entre leſquels & les Ducaux il n'y a aucun diſtinction à faire.

(3) *Comment les Miniſtres de l'Empereur ſeront reçus & traités aux Cours des Princes?*

Lorsque l'Ambaſſadeur ou l'Envoyé de l'Empereur a fait informer le Grand Maréchal de la Cour de ſon arrivée, & lui a fait délivrer ſes Lettres de Créance, le Grand Maréchal le fait complimenter par ſon Secrétaire, ou par ſon homme de Chambre, & lui fait dire, qu'il remettra ſes Lettres de Créance à ſon très Séréniſſime Maître; aprèa l'Examen de ces Lettres de Créance, & qu'on y trouve ces mots: Que *vous lui* den-

donnerés une Créance entiere : ou une Créance comme à nous-même ; le Duc régnant envoye un Chambellan, ou un Grand Baillif, ou un autre de ſes Miniſtres, à l'Ambaſſadeur pour lui faire compliment de ſa part, & pour lui propoſer l'heure de l'Audience ; laquelle étant venuë le Chambellan avec deux Gentilshommes de la Cour & avec trois Caroſſes, dont deux ſont à 6. Chevaux & le 3. à 2. Chevaux, ſe rend au Logement de l'Ambaſſadeur, & le conduit à l'Audience ; le Courier conduit le Cortége, & eſt ſuivi par le Caroſſe à 2. Chevaux, où un des Gentilshommes du Prince ſe trouve avec le Secrétaire & les Gentilshommes de l'Ambaſſadeur ; dans le prémier Caroſſe de Parade à 6. Chevaux, ſe trouve l'Ambaſſadeur au fonds, & vis-à-vis de lui le Chambellan ; aux deux Portieres marchent quelques Pages, Laquais, & 4. Trabans ou Gardes du Corps ; il eſt ſuivi par le troiſiéme Caroſſe, qui eſt à 6. Chevaux. Lorsque l'Ambaſſadeur entre dans la Cour du Palais Ducal ; les Gardes, que chaque Prince peut faire augmenter ſelon ſon bon plaiſir, preſentent les Armes, tambour battant & Enſeigne deployée ; le Secrétaire, les Gentilshommes de l'Ambaſſade, & celui du Prince ſortent de leur Caroſſe dans l'Avant-Cour, & marchent à pied devant celui de l'Ambaſſadeur, qui eſt reçu dans la Cour intérieure devant le Grand Eſcalier par le Maréchal de la Cour, ou par un autre Grand Officier du Prince, avec tous ſes Seigneurs & Gentilshommes de la Chambre & de la Cour ; en haut de l'Eſcalier il rencontre le Grand Maréchal, ou en ſon abſence celui qui fait ſa fonction, qui le conduit par la Sale des Gardes, qui ſe trouvent ſous les armes, juſques dans la premiere Antichambre ; celle-ci eſt remplie de tous les Miniſtres & Grands Officiers de la Cour ; le Duc ou Prince régnant le reçoit à la Porte de la Sale d'Audience, mettant un pied hors de la Porte, & rentre d'abord avec l'Ambaſſadeur dans la Sale. Chaque Prince peut diſpoſer des Cérémonies de l'Audience, & la donner debout, ou aſſis, comme il lui plaira ; ſi le Prince s'aſſeoit, on donne une Chaiſe égale à l'Ambaſſadeur comme au Prince. Quand l'Ambaſſadeur mange avec le Prince, on lui donne auſſi un fauteuil égal à celui du Prince, excepté les couleurs, qui les diſtinguent, que le Prince conſerve toujours la main droite, & que les Gentilshommes lui préſentent un baſſin pour laver, different de celui, qu'on préſente au Prince. Après la table, on le reconduit avec les mêmes Ceremonies dans ſes appartemens ſi on le veut loger à la Cour, ou dans ſon Logement en Ville, & on lui envoye une Garde convenable pour lui faire honneur. A quelle occaſion il faut pourtant obſerver, que lorsqu'il eſt logé à la Cour, on lui donne une Garde de Trabans ; mais s'il occupe un Logement en Ville, ſa Maiſon & ſes appartemens ne ſeront gardés, que par les Gardes ordinaires à pied. Les Audiences de Congé ſeront regiées avec les mêmes Cérémonies, hormis que le Prince le reconduit alors quelques pas dehors la Porte de l'Antichambre, & que chaque Prince ſuivant qu'il le trouve à propos, peut payer dans le Logement de l'Ambaſſadeur les Dépenſes, qu'il y a faites pendant ſon ſéjour.

(4) *Comment on traitera aux Cours des Princes les Ambaſſadeurs des Rois?*

On les traitera ſur le même pied que les Miniſtres de l'Empereur, excepté qu'ils ſeront complimentés & conduits à l'Audience par un Gentilhomme de la Chambre, & par deux autres de la Cour, & que le Prince regnant les reçoit au milieu de la Sale, & les reconduit juſques à la Porte.

(5) *Comment on doit ſe gouverner aux Cours des Princes par raport aux Ambaſſadeurs des Electeurs?*

On n'y fera pas la moindre diſtinction entre ceux-ci, & les Miniſtres des autres Princes de l'Empire ; chaque Prince ſe réglera au reſte ſur le traitement, que ſon Miniſtre aura reçu aux Cours Electorales, & évitera avec ſoin de leur faire donner le Titre d'Excellence, à moins qu'on ne l'ait prealablement donné aux Cours Elect. à l'un ou l'autre des Miniſtres Ducaux.

(6) *Comment les Princes traiteront réciproquement leurs Ambaſſadeurs, ou Envoyés?*

Après que les Miniſtres ont delivré leurs Lettres de Creance, le Grand Maréchal leur fait faire Civilité par ſon Secretaire ou par ſon Homme de Chambre ; après l'examen dès Lettres de Creance, & quand on y trouve les termes convenus ; *Créance entiere, ou Créance comme à Nous même* : le Duc régnant envoye à l'Envoyé un de ſes Gentilshommes de la Chambre, pour lui faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée, & pour convenir avec lui de l'heure de l'Audience. Deux Gentilshommes l'un de la Chambre, & l'autre de la Cour vont avec deux Caroſſes, le prémier à 6. & l'autre à 2. Chevaux au Logement de l'Envoyé, pour le conduire à l'Audience. Dans celui-ci ſe met le Gentilhomme de la Cour avec le Secrétaire, ou les Gentilshommes de l'Envoyé ; S. E. ſe met dans l'autre à 6. Chevaux, & le Gentilhomme de la Chambre vis-à-vis de lui ; en entrant dans la Cour intérieure, les Gardes du Prince, qu'on peut augmenter ſuivant ſon bon plaiſir, preſentent les armes, on deploye l'Enſeigne, & on bat le Tambour ; le Gentilhomme de la Cour du Prince, & les Officiers de l'Ambaſſade, ſortent de leur Caroſſe dans l'Avant-Cour, & précedent à pied celui de l'Ambaſſadeur, qui entre dans la Cour intérieure juſques devant l'Eſcalier ; l'Ambaſſadeur ou l'Envoyé y eſt reçu par le Maréchal, ou par le Grand Chatelain de la Cour avec une nombreuſe ſuite de Gentilshommes, qui le conduiſent en haut de l'Eſcalier. Le Grand Maréchal, ou en ſon abſence celui qui porte ſon baton s'y trouve, & le conduit dans la prémiere Antichambre, ou Sale des Gardes, qui ſe mettent ſous les armes, & où tous les Gens de livrée, & les Officiers inférieurs ſe trouvent, il y eſt reçu par le Grand Chambellan, ou par le prémier Gentilhomme de la Chambre, qui le conduit dans la derniere Antichambre, remplie de tous les Miniſtres & Principaux Seigneurs de la Cour. L'Envoyé n'y arrête, juſqu'à ce que le Grand Chambellan a averti le Prince de ſon arrivée, & revienne pour la conduire à l'Audience ; le Prince le reçoit à l'Entrée de la porte de ſon appartement, & lui donne Audience ou debout ou aſſis ; ſi le Prince s'aſſeoit, on diſtingue les fauteuils par certaines couleurs, & l'Envoyé eſt placé le dos tourné vers la porte. Quand l'Envoyé mange à la table du Prince, on lui donne un fauteuil différent en couleur de celui du Prince, & le baſſin à laver qu'on lui préſente, eſt auſſi en quelque maniere diſtingué de celui du Prince. Le Prince eſt ſervi à la table par un Chambellan, & l'Envoyé par un Gentilhomme de la Cour ; ſi le Prince le trouve à propos, il le peut loger à la Cour ou dans la Ville, où il le fait reconduire avec les mêmes Cérémonies, & lui donne une Garde, comme aux Miniſtres de l'Empereur & des Rois.

(7) *Com-*

(7) *Comment les Miniſtres des Princes ſe gouverneront envers les Electoraux*, in loco tertio?

On y a pourvû par les articles 1. 2. & 5.

(8) *Comment les Miniſtres des Princes doivent ſe gouverner, lorſqu'ils ſe trouvent dans les Cours des Electeurs?*

Nous avons déja poſé plus haut *pro Regula Generali*: que les Miniſtres des Princes ſe gouverneront en toutes choſes, comme ceux des Electeurs; c'eſt pourquoi il faut, qu'ils y faſſent une attention particuliére, lorſqu'ils ſont envoyés dans une Cour Electorale, & qu'ils évitent avec ſoin de donner le Titre d'Excellence à un Miniſtre, ou haut Officier de la Cour Electorale, ſi on ne leur y donne pas prémierement le même Prédicat; ils prendront encore Garde, qu'on leur y faſſe le même traitement, que l'on y fait aux Miniſtres des autres Electeurs, qui s'y trouvent avec eux; & en cas de refus, qu'ils déclarent, que les Miniſtres de l'Electeur ne ſeront traités dans les Cours de leurs Séréniſſimes Maîtres, que comme on les traitoit pour le préſent dans les Cours Electorales, & qu'ils y recevroient des honneurs inférieurs, à ceux qu'on y féroit aux Miniſtres des Princes.

Cependant le Miniſtre de Heſſe fit ſur ce point la remarque ſuivante; qu'en cas que les Electoraux en général perſiſtaſſent à refuſer aux Miniſtres des Princes le même traitement, qu'ils ſe rendoient entr'eux réciproquement, qu'alors on pourroit fort bien leur déclarer, qu'ils ne ſeroient pas mieux traités aux Cours des Princes, que ceux-ci le ſeroient aux Electorales, & que nonobſtant on y continueroit toujours de traiter les Miniſtres des Princes avec une diſtinction particuliére; ce qui pourtant, ſuivant ſon ſentiment, ne pouvoit pas bien être mis en pratique, ſans offenſer manifeſtement les Electeurs, & qu'il ne ſeroit que juſte, de rendre *in hoc caſu* les mêmes honneurs à tous les deux; ce qui fut confirmé par la pluralité des voix.

(9) *Comment les Miniſtres des Princes ſe traiteront réciproquement* in Loco tertio?

Ils ſe rendront entre eux, autant qu'il ſera poſſible, le même traitement & les mêmes honneurs, que les Miniſtres Electoraux ſe font réciproquement, & particulierement ils ne manqueront pas de ſe traiter d'Excellences tant de bouche que par écrit. Et à cette occaſion il ſeroit très-néceſſaire, que les Princes Reſpectifs envoyaſſent à toutes les Aſſemblées publiques des perſonnes habiles & de diſtinction avec des appointemens ſuffiſans, pour y pouvoir ſubſiſter avec honneur, & s'y produire comme les autres Miniſtres.

(10) *Si les Princes de l'Empire ne ſont pas en droit de conférer aux Hauts-Officiers de leurs Cours les mêmes Charges & Titres, dont les Electeurs ſe ſont ſervir?*

Qu'il n'étoit pas ſeulement juſte, mais même néceſſaire, que les Princes de l'Empire reglaſſent, pour l'avenir, toutes les Charges des Officiers de la Cour & du Cabinet ſur le même pied, que cela eſt établi dans celles des Electeurs, parce que l'Expérience journaliere faiſoit ſuffiſamment voir, que les Electeurs s'approprioient pluſieurs Prérogatives au grand préjudice des Droits des Princes; c'eſt pourquoi on pourroit donner le titre d'Excellence, aux prémiers Miniſtres, & aux Conſeillers actuels d'Etat, comme on en a introduit la coûtume aux Cours Electorales; & comme les Electeurs cherchent une Prérogative particuliere en ce qu'ils ſe font ſervir par des Chambellans, & prétendent même qu'il ne ſoit pas permis aux Princes de l'Empire d'établir de pareilles Charges dans leurs Cours, quoique tout le monde ſache, que ce n'eſt que depuis trente ans, que les Electeurs ſe font ſervir par des Chambellans & qu'avant ce tems, on n'en entendoit parler que dans la Cour Impériale, & dans celles des Rois. D'ailleurs comme il n'y a point de diſtinction à faire entre un Electeur, & un autre Prince de l'Empire, que celle qui regarde l'Election d'un Empereur; il ſeroit d'autant plus néceſſaire d'établir ces Charges dans les Cours des Princes, afin de s'y faire ſervir ſur le même pied, & d'y introduire une égalité raiſonnable & permiſe; les dépenſes n'en ſeroient pas plus grandes pour cela, parce-qu'on pourroit donner les Titres de Chambellans aux Gentilshommes actuels de la Chambre, ou les conférer aux Seigneurs de la Cour, qui ſeroient déja pourvûs d'autres Emplois importans; comme aux Miniſtres, aux Majors Généraux, & aux Collonels, mais que ſurtout il falloit éviter de ne donner pas ce caractére à une perſonne de moindre rang, pour éviter toute diſpute *in Loco tertio* avec les Chambellans des Electeurs.

(11) *Quel Cérémonial on obſervera à l'égard d'un Miniſtre de Comte, lorſqu'il ſe trouvera à la Cour d'un Prince?*

Lorſqu'un Miniſtre d'un Comte immédiat de l'Empire a fait inſinuer ſes Lettres de Créance, au Grand Maréchal, ou au Grand Chambellan, on le fait avertir de l'heure de l'Audience, on lui envoye enſuite le Fourier de la Cour avec un Caroſſe à 2. Chevaux, qui le conduit en Cour & dans l'Antichambre du Prince, où il eſt reçu par un Chambellan ou par un Gentilhomme de la Chambre, qui l'introduit dans l'appartement du Prince; ſi le Député eſt un Gentilhomme ou un Miniſtre actuel du Comte, le Prince le peut faire manger à ſa table, & le traiter comme un autre Seigneur étranger de diſtinction, & le faire reconduire après dans ſon Logement avec un Caroſſe à 2. Chevaux; & à ſon retour il faut lui donner ſes Lettres de Récreance.

(12) *Comment on recevra & traitera aux Cours des Princes, les Comtes & les Comteſſes, qui y viennent en perſonne?*

Lorſqu'un Comte ou une Comteſſe immédiate de l'Empire ſe fait annoncer, le Duc ou la Ducheſſe regnante leur envoye un des Gentilshommes de la Cour pour les complimenter en leur nom, & pour les avertir de l'heure de l'Audience; le Fourier de la Cour, un Page, & quelques Laquais ſe rendent enſuite avec un Caroſſe du Prince à 2. Chevaux au Logis du Comte ou de la Comteſſe, & les conduiſent à la Cour; en ſortant du Caroſſe il ſont reçus par un Gentilhomme, en haut de l'Eſcalier par le Maréchal, & dans l'Antichambre par le Grand Maréchal de la Cour; ſi le Prince veut loger la Comte ou la Comteſſe dans ſon Palais, le Maréchal en les recevant, les conduit immédiatement dans leurs appartemens, & de là par l'Antichambre du Prince à l'Audience. A la table du Prince on place le Comte au deſſus de tous les Miniſtres, & la Comteſſe au deſſus de la Prémiere Gouvernante; ce qui s'entend ſeulement des Comtes & des Comteſſes régnans, car par rapport aux autres Comteſſes, on les mettroit après la Prémiere Gouvernante, à moins qu'Elles ne fuſſent alliées à quelque Maiſon Illuſtre & Ducale, auquel cas il dépend de chaque Séréniſſime Prince, d'augmenter la Cérémonie ſuivant ſon propre bon plaiſir.

(13) *Comment on traitera les Miniſtres des Princes, qui n'ont pas de Lettres de Créance, mais ſeulement d'Adreſſe?*

Quand ceux-ci ſe ſont faits annoncer, & qu'ils ont envoyé leurs *Lettres d'Adreſſe* au Grand Maréchal, on n'obſerve pas d'autre Cérémonial à leur égard, que de les faire complimenter par le Fourier de la Cour au nom du Grand Maréchal ou du Grand Chambellan, & ils vont à l'Audience dans un Caroſſe à 2. Chevaux, & ſuivis par quelques Laquais de la Cour; le Prince les retient à dîner, & les loge quelquefois dans ſon Palais; où, s'ils reſtent dans leurs Logemens en Ville, le Prince les peut défrayer, & payer leurs dépenſes.

(14) *Comment on traitera les Comtes & les Comteſſes, qui ne ſont pas immediatement de l'Empire?*

Quand ils ſe ſont fait annoncer, le Grand Maréchal ou le Grand Chambellan leur fait faire civilité par un des Fouriers; on les mène à l'Audience dans un Caroſſe à 2. Chevaux, ils mangent à la table du Prince, mais on ne leur préſente ni le baſſin à laver ni la ſerviette. Une Comteſſe y eſt placée après la Prémiere Gouvernante. Le reſte du Cérémonial s'accorde avec celui qu'on fait aux Miniſtres des Princes, qui ne ſont munis que de *Lettres d'Addreſſe*.

(15) *Comment les Miniſtres des Princes ſe gouverneront avec les Cadets des Comtes, ou avec ceux qui ſont au ſervice de leurs Princes?*

Un Conſeiller actuel d'Etat ou un Envoyé d'un Prince n'a pas beſoin de donner le rang à un Comte Cadet, ou à un autre, qui eſt au ſervice actuel de ſon Prince; à moins qu'il ne fût proche parent du Prince, dont le Miniſtre dépend, ou qu'il ſe trouvât d'autres conſidérations importantes.

(16) *Comment les Princes régnans de l'Empire ſe gouverneront avec les Electeurs, les Princes titrés de l'Empire, les Cadets des Maiſons Electorales & Ducales, & avec les Princes Electoraux, qui prétendent le pas & le rang devant les Princes régnans de l'Empire?*

Comme il n'y a pas de diſtinction à faire entre un Electeur & un Prince régnant de l'Empire, & que ceux-ci ne peuvent leur accorder plus de prérogatives, qu'ils n'en ont obtenu dans la Bulle d'Or, & particuliérement *in actu Electionis*, les Electeurs par conſéquent ne ſont pas en droit d'exiger aux Cours des Princes un Cérémonial, & des honneurs plus grands, que ceux qu'ils accordent aux Princes dans les leurs. Le Titre de *Prince* eſt dans l'Empire le plus éminent après celui d'*Empereur*; & le nom d'*Electeur* ne donne abſolument pas plus de prérogatives, qu'il n'en a obtenu par la Bulle d'Or, qui ne lui donne que le ſimple rang; c'eſt pourquoi on ne peut leur accorder à l'avenir aux Cours des Princes d'autre Cérémonial ni plus d'honneur, que les Princes de l'Empire n'en ont reçu juſqu'à préſent, & n'en reçoivent encore actuellement dans les Cours Electorales. Par la même raiſon un Prince regnant ne pourroit pas ceder le rang à un Prince Electoral *in Loco tertio*, ni même dans les Cours Electorales. Par rapport aux Cadets, il faut traiter les Electoraux aux Cours des Princes, comme les leurs ſont traités aux Cours des Electeurs: mais ſi un Cadet Ducal venoit rendre viſite à un Prince Regnant, il faudroit le traiter ſur le même pied, que les Electeurs traitent dans leurs Cours les Cadets des autres Maiſons Electorales.

Par rapport aux Cadets Electoraux & Ducaux, le Miniſtre de *Heſſe*, fit la propoſition ſuivante: que S. A. S. le Landgrave de *Heſſe-Caſſel* jugeoit être convenable, d'envoyer préalablement une Députation aux Electeurs, pour leur faire faire une Remonſtrance convenable ſur ce ſujet, & pour tâcher d'obtenir un traitement plus honorable pour les Cadets des Maiſons Ducales, autrement que les Cadets des Electeurs ſeroient traités de la même maniére aux Cours des Princes; & que ſi on n'obtenoit rien des Electeurs, on pourroit alors exécuter cette convention; & en cas qu'il en reſultât enſuite quelque inconvénient, tout le tort en retomberoit ſur les Electeurs.

Le Miniſtre de *Heſſe-Darmſtadt* déclare de la part de ſon très-Séréniſſime Principal, *in hoc puncto*: que chaque Prince régnant traiteroit les Cadets de ſa Maiſon ſuivant la propre convénience, cependant ſans prejudice des autres Maiſons Ducales; mais que par rapport aux Cadets étrangers, on ſeroit obligé de réciproquer le traitement: c'eſt-à-dire, que la Maiſon de Heſſe feroit le même traitement aux Cadets des autres Maiſons Ducales, que celles-ci auroient fait aux Cadets de la Maiſon de Heſſe.

Cette derniére propoſition fût aggréée par *Saxe-Gotha*, *Bareuth*, *Anſpach*, *Wolffenbuttel*, *Wurtemberg*, *Baaden-Durlach*, *Baaden-Baaden* & *Anhalt*; cependant les Miniſtres reſpectifs ſe reſervérent la faculté d'en faire prémierement leur très-humble rapport, & d'en attendre la retification; quand à la députation aux Electeurs, on trouva bon, qu'Elle ne fût pas faite *communis nomine*, mais ſeulement en particulier par quelques-uns des Princes.

CHAPITRE IV.

Addition au Cérémonial de la Cour Impériale Tom. I. pag. 547.

(§. XL)

Cérémonies du Mariage du Duc de Lorraine François II. avec l'Archiducheſſe Marie Thereſe, le 12. Fevrier 1736.

LA Nobleſſe qui le matin avoit été à la Cour en habit ordinaires, y retourna à cinq heures du ſoir en habits de *Gala*. A ſept heures la Cour ſe rendit à l'Egliſe des PP. *Auguſtins* dans l'ordre ſuivant. I. Les Cavaliers tant Etrangers que du Pays, les Envoyés, Miniſtres d'Etat, Chambellans, Chevaliers de la Toiſon d'Or, tous en habit à Manteau. II. Le Duc de Lorraine auſſi en habit à Manteau de drap d'argent, avec des bas & ſouliers blancs, & le chapeau & la plume de même couleur. III. Le Comte de *Hamilton*, Capitaine des Archers. IV. L'Empereur. V. L'Impératrice & l'Impératrice Douairiere ayant au milieu d'elles la Séréniſſime Fiancée, dont l'habillement étoit preſque tout couvert de pierreries. VI. La Comteſſe de *Fuchs*, Aya ou Gouvernante de cette Princeſſe, portant la queuë du Manteau de S. A. S. qui étoit fort longue. VII. La ſeconde Archiducheſſe *Caroline* & l'Archiducheſſe *Leopoldine*. VIII. Les Dames avec les autres Cavaliers & Spectateurs. La marche ſe fit par la Galerie de la Cour.

Le

Le Nonce du Pape, qui ſans ſe rendre à la Cour étoit venu à l'Egliſe avec un train de trois Caroſſes à ſix chevaux, revêtu de ſes habits pontificaux, la Croix Archiépiſcopale à la main & accompagné de ſes Chapelains & Officiers, reçut L. M. & L. A. S. R. à l'entrée de l'Egliſe & les ayant conduits à la Chapelle de Lorette on y chanta les Litanies. 2o. On paſſa enſuite devant le grand Autel, à côté duquel l'Empereur & les deux Imperatrices s'aſſirent dans des fauteuils couverts de Drap d'or. Les Sereniſſimes Fiancez ſe placérent un peu en arrière ſur deux chaiſes à dos, l'Archiducheſſe étant à la droite de ſon Séréniſſime Epoux. 3o. Le Curé de la Cour lut à haute voix le Bref du Pape. 4o. Là-deſſus le Nonce du Pape demanda en Latin au Duc de *Lorraine* s'il vouloit s'unir en mariage la Séréniſſime Archiducheſſe. Le Prince ayant répondu qu'oui; 5o. Le Nonce interrogea de la même maniére l'Archiducheſſe, laquelle avant de répondre, regarda reſpectueuſement L. M. I. & C. pour demander leur conſentement: L. M. le lui ayant donné, Elle leur baiſa la main & après avoir reçu leur bénediction, Elle ſe retourna vers le Nonce, & répondit par un oui à ſa demande. 6o. Là-deſſus L. A. R. & S. s'étant données la main le Nonce les enveloppa de ſon Etole & acheva ainſi la Cérémonie ſelon la coûtume de l'Egliſe. 7o. Une décharge de la Mouſqueterie & de 54. Canons l'ayant en même tems annoncé à la Ville, le Nonce entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par la Muſique & pendant lequel la Mouſqueterie, & les Canons firent une deuxiéme décharge.

La Nef de l'Egliſe étoit tenduë de beaux tapis & le Chœur de hautes-liſſes de Flandres d'un riche travail. Au milieu du Grand Autel il y avoit un ſuperbe Dais ſur lequel repoſoient deux grands Aigles d'argent. Sous ce Dais il s'élevoit une Pyramide de 12. piés de hauteur, & au milieu de laquelle deux mains ſortant des nuës tenoient un grand Anneau pour marquer l'éternité du Mariage de l'Auguſte Couple. Sur le haut de l'Anneau on voyoit à la place d'un brillant, les armes d'*Autriche*, au deſſus deſquelles un Ange tenoit un Bonnet Archiducal, pour marquer la perpetuité promiſe d'une lignée mâle dans l'Auguſte Maiſon; avec la déviſe.

Ex Unione Unio.

Dieu le Pére appuyé ſur la pointe de la Pyramide & tenant la main gauche ſur le globe de la Terre, donnoit de la droite ſa bénediction ſur l'Anneau, avec ce mot du Ch. 6. v. 27. du Livre des *Nombres*.

Benedicam Eis.

A la baſe de la Pyramide deux Anges, l'un tenant les Armes d'*Autriche* & l'autre celles de *Lorraine*, avec ces paroles de S. Luc. ch. 1. v. 50.

A Progenie In Progenies Timentibus Eum.

A la droite de l'Autel on voyoit le Symbole de la Pieté *Autrichienne*, ſous la Figure d'une Femme à génoux, tenant un encenſoir à la main, devant un Vénerable tenu par deux Anges, dont celui qui étoit à la droite tenoit une légende avec ce mot: Hic Austriæ (ſous-entendés *Vita*) qui eſt l'Anagramme d'Eucharistiæ. La Légende de l'Ange qui étoit à la gauche, portoit ces Paroles de Job ch. 10. v. 9.

In Spem Posteritatis Nostræ.

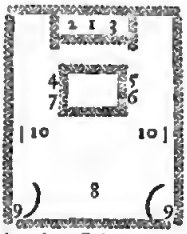
Du même côté de l'Autel, étoit l'Image de N. D. de *Lorete* jettant un regard gracieux ſur la Pieté *Autrichienne*, & ces mots du Pſ. 24. v. 13.

Oratio Mea In Sinu Meo Convertetur.

A la gauche de l'Autel paroiſſoit l'Eſperance, ſous la figure ordinaire d'une femme tenant d'une main une Ancre, qui étoit faite de maniére qu'on voyoit que les deux pates étoient formées de la Lettre C, initiale du nom de l'Empereur, *Charles*; la Verge & la Croiſée faiſant un T, initiale du nom de l'Archiducheſſe, *Thérèſe*, & une ajoure inſerée au milieu de la lettre T, en faiſoit en même tems une F, initiale du nom *François*, qui eſt celui du Duc Epoux. Dans l'Arganeau ou l'anneau de l'Ancre on voyoit le Portrait du Prince eſperé. L'Eſperance tenant ainſi cette Ancre, & appuyée du coude ſur un morceau de colomne, regardoit d'un œil ferme celui de l'Eternel paroiſſant au-deſſus d'elle dans un triangle environné d'une gloire. Les ſentimens de l'Eſpérance etoient exprimés par ces paroles, tirées de Job ch. 19. v. 27.

Reposita Est Hæc Spes mea In Sinu Meo.

On retourna au Palais dans l'ordre dans lequel on etoit venu. Le ſoir après 9. heures, l'Empereur, l'Impératrice regnante, l'Impératrice *Amelie*, la Ducheſſe & le Duc de *Lorraine* ſe rendirent à la petite Sale de l'*Opera*, où la Table Nuptiale étoit couverte. L. M. & L. A. S. & R. y prirent place comme le fait voir la figure ci-jointe.



No. 1. l'Empereur, 2. l'Impératrice regnante. 3. l'Imperatrice *Amelie*, 4. la Séréniſſime Epouſe, 5. l'Archiducheſſe *Marie Anne*, 6. l'Archiducheſſe *Marie Madelaine*, 7. le Duc de *Lorraine*, 8. le buffet, 9. la Muſique ſur une Galérie en demi cercle, 10. les Portes de la Sale. L. M. étoient ſous le même Dais & avoient des fauteüils, & L. A. étoient hors du Dais & avoient des chaiſes à dos.

Le Comte *Michel d'Althan*, Archevêque de *Bari* & Evêque de *Waitzen*, dit le *Bénédicite* avant la Table & le *Gratias* après. Le Comte *François Michel de Halwel*, & le Maître des Cuiſines *Joſeph de Kollenbourg* précedoient les Echanſons, & Pages de S. M. qui portoient les plats. Le Comte *François-Jacques de Brandeis* verſoit à boire à l'Empereur, le Comte *Jean-Joſeph de Kevenhuller* à l'Impératrice Regnante, le Comte *François-Valerien Potazki* à l'Impératrice *Amelie*, le Comte de *Cervelion* à la Séréniſſime Epouſe, le Comte *Gundemar Stahrenberg* à l'Archiducheſſe *Marie Anne*, le Comte de *Saint Julien* à l'Archiducheſſe *Marie Madelaine*, & le Comte *Albert d'Althan* au Séréniſſime Epoux, tous ces Seigneurs étant Chambellans de L. M. & A. reſpectives. Le Comte *Jules de Hamilton*, Don *Lucas Sangro*, le Comte *Louis de Cobenzel*, & le Comte *Carles de Hardeck*, faiſoient les fonctions d'Ecuyers tranchans. Les Grands-Maîtres de L. M. ſervoient auſſi, celui de l'Empereur ſe tenant derriere S. M. le bâton de Marechal à la main. Les Comtes *Charles Joſeph de Lamberg*, & *Erneſt de Breuner* ſe tenoient aux portes pour laiſſer entrer & ſortir ceux qu'il conviendroit. Quand l'Empereur but la premiere fois, la Garde de la Ville, qui étoit venuë ſe ranger ſur la place du Château, fit la troiſiéme decharge de ſa mouſqueterie, qui fut ſuivie de la troiſiéme décharge du Canon. Après la table, l'Auguſte Famille retourna dans l'ordre ſuſdit à l'appar-

partement de l'Empereur, & les nouveaux mariez furent conduits à leur appartement avec les Cérémonies ordinaires.

Il faut remarquer, que le même ſoir les Miniſtres & Cavaliers de l'Empereur & du Duc mangérent auſſi à la Cour, ſavoir une partie dans la Sale du Conſeil & l'autre dans celle de Commiſſion, & les Dames dans la Sale d'*Eſpagne*, où nombre de Membres du Sénat de cette Ville, habillés de noir avec des veſtes magnifiques, eurent l'honneur de ſervir à table.

Le 13. l'Auguſte Famille ſe rendit comme le jour précedent ſur les 11. heures du matin à l'Egliſe des PP. *Auguſtins* déchauſſés, & y aſſiſterent à une Meſſe baſſe, qui fut célebrée par le Nonce du Pape, aſſiſté des Prélats de S. *Polten* & de Sainte Croix, du Maître des Céremonies, du Curé de la Cour, de tous les Chapelains de la Cour & du reſte du Clergé, qui attendoient L. M. & L. A. S. & R. du côté de l'Epitre. L'Empereur, les deux Impératrices, & les Archiducheſſes *Marie Anne* & *Marie Thérèſe* prirent les mêmes places que la veille; mais les Séréniſſimes Epoux changérent, le Duc ayant pris celle que Madame la Ducheſſe occupoit la veille.

Sous le *Gloria in Excelſis*, la Muſique chanta le Pſeaume *Beati Omnes*. A l'Offertoire les Séréniſſimes Epoux vinrent ſe mettre à genoux ſur des Carreaux de velours rouge ſur la marche inferieure de l'Autel, & le Nonce leur ayant préſenté la Patene à baiſer, la Séréniſſime Epouſe monta la prémiere à l'Autel, & y mit ſon offrande ſur un plat d'argent; après elle le Duc monta auſſi à l'Autel & y mit auſſi la ſienne, après quoi L. A. S. & R. revinrent à leur Prie-Dieu. Au *Pater noſter* Elles retournérent à l'Autel, ſe mirent à genoux près de l'Offertoire, où le Nonce prononça les Prieres ordinaires. Après l'*Ite Miſſa eſt*, Elles allérent pour la troiſiéme fois à l'Autel, & le Nonce prononça la Priére *Deus Abrahæ*, & aſpergea enſuite d'Eau bénite L. A. S. & R. Le Service Divin étant fini, l'Auguſte Famille retourna à la Cour.

FIN DU TOME II.

TABLE
DES
Livres, Chapitres & Paragrafes
DU TOME II.

CEREMONIAL DE LA COUR DE ROME.

Réflexions générales ſur le Cérémonial de la Cour de Rome.

LIVRE I.

Du Sacré College.

CHAPITRE I.

Qui contient l'Origine des Cardinaux, leurs diverſes fonctions &c.

§. I. *DE l'Origine des Cardinaux.* 2
§. II. *Deſcription des Cérémonies, lorſque le Pape fait un Cardinal.* 4
§. III. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux abſens reçoivent la Barette.* ibid.
§. IV. *Cérémonial, lorſqu'un Cardinal vient la premiére fois à Rome, pour recevoir le Chapeau des propres mains de ſa Sainteté.* 5
§. V. *Cérémonial, lorſqu'on ferme & qu'on ouvre la bouche à un Cardinal.* 7
§. VI. *Cérémonial, lorſqu'un Cardinal reçoit les ordres Eccleſiaſtiques, après que le Pape l'a élevé à la dignité de Cardinal.* Ibid.
§. VII. *Des differens Habits des Cardinaux, comment ils s'en habillent & quand ils s'en ſervent.* ibid.
§. VIII. *Des Habits des Cardinaux, lorſqu'ils vont aux Audiences du Pape, qu'ils aſſiſtent aux Congrégations, & aux fiançailles ou qu'ils vont à la Comedie.* 12
§. IX. *Cérémonial, que les Cardinaux obſervent, lorſqu'ils aſſiſtent & ſervent le Pape à la Meſſe & au Sermon.* ibid.
§. X. *Les Cérémonies que les Cardinaux obſervent, lorſqu'ils aſſiſtent au Conſiſtoire.* 13
§. XI. *Des Cercles des Cardinaux, & des révérences, qu'ils font au Pape.* 14
§. XII. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux viennent à l'Audience du Pape, & à la ſignature de Grace.* 15
§. XIII. *Cérémonial des Audiences des Cardinaux.* ibid.
§. XIV. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux font & reçoivent des viſites.* 16
§. XV. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux ſe rencontrent en Caroſſe.* 21
§. XVI. *Cérémonial, qu'un Cardinal Legat d'une Ville ou d'une Province, eſt obligé d'obſerver à l'égard d'un autre Cardinal, ou d'un autre Prince Eccleſiaſtique ou Seculier, qui vient d'y arriver.* ibid.
§. XVII. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux ont des Aſſemblées dans leurs Palais, ou qu'ils y tiennent Chapelle.* 22
§. XVIII. *Cérémonial, lorſque les Cardinaux prennent poſſeſſion des Egliſes, dont ils portent le titre.* 23
§. XIX. *Comment les Cardinaux ſe mettent à Table & s'y font ſervir.* 24
§. XX. *De la Cloche, de la Chaiſe, & du Baldaquin, dont les Cardinaux ſe ſervent.* 25
§. XXI. *Lorſque les Cardinaux vont hors de Rome.* 26
§. XXII. *Des Cardinaux qui ſont Protecteurs des Couronnes.* ibid.
§. XXIII. *Comment les Cardinaux ſont enterrés.* 27
§. XXIV. *De la préſéance que les Cardinaux prétendent ſur les autres Dignitez tant Eccleſiaſtiques que Séculiéres.* ibid.
§. XXV. *De la préſéance que prétendent les Légats à Latere.* 31

CHAPITRE II.

Qui contient les Conſtitutions des Papes qui concernent les Cardinaux, leurs prérogatives &c.

§. I. *Bref du Pape* Eugene IV., *à Henri Archevêque de Canterburi, ſur la préeminence des Cardinaux.* [Tirée du Bullar. Magn. noviſſ. Edit. T. I. pag. 332.] 32
§. II. *Conſtitution du Pape* Eugene IV. *touchant la Nomination des Cardinaux & leur promotion.* [Tirée du Magn. Bullar. Tom. I. pag. 319.] 35
§. III. *Conſtitution du Pape* Sixte V. *touchant l'Election, le nombre, le Rang, l'age &c. des Cardinaux* [Tirée du Magn. Bullar. Tom. II. pag. 680.] 36
§. IV. *Conſtitution du Pape* Innocent X. *touchant les Titres, Ornemens &c. des Cardinaux.* [Tirée du Magn. Bullar. Tom. V. pag. 410.] 48

§. V. *Conſtitution du Pape* Grégoire XIV. *pour accorder l'uſage de la Barette aux Cardinaux Reguliers.* [Tirée du Bullar. Magn. Tom. II. pag. 767.] 41
§. VI. *Conſtitution du Pape* Clement VIII. *touchant le Rang des Cardinaux qui paſſent d'un ordre dans l'autre.* [Tirée du Bullar. Magn. Tom. III. pag. 72.] ibid.
§. VII. *Conſtitution du Pape* Urbain VIII. *pour moderer le pouvoir des Cardinaux Archi-Prêtres &c.* [Tirée du Bullar. Magn. Tom. V. pag. 362.] ibid.

LIVRE II.

Du Pape.

CHAPITRE I.

De l'Election du Pape.

§. I. *Du Conclave.* 43
§. II. *Des Cardinaux Papables.* 45
§. III. *De la maniére dont ſe fait l'Election.* ibid.
§. IV. *De ce qui ſe pratique après l'Election du Pape.* 50
§. V. *Du Couronnement du Pape.* 51
§. VI. *Des Habits ordinaires du Pape, & de ſes Ornemens Pontificaux.* 52
§. VII. *De l'Adoration du Pape.* 53
§. VIII. *Comment le Pape prend poſſeſſion de Saint* Jean de Latran. 54
§. IX. *De la Chapelle & de la Meſſe du Pape.* 56

CHAPITRE II.

Qui contient les Diplomes ou Conſtitutions des Papes & Décrets des Conciles touchant l'Election du Pape.

§. I. *Conſtitution du Pape* Alexandre III. *qui ordonne que celui qui a les deux tiers des voix eſt canoniquement élû.* 58
§. II. *Conſtitution de* Grégoire X. *qui fixe le lieu & le tems de l'Election, & établit l'uſage des Conclaves.* ibid.
§. III. *Conſtitution de* Clement V. *qui explique celle de* Grégoire X. ubi periculum, *& y fait des additions.* 60
§. IV. *Bulle du Pape* Clement IV. *touchant le Conclave.* ibid.
§. V. *Bulle de Pape* Jules II. *contre les Elections Simoniaques.* 61
§. VI. *Conſtitution du Pape* Paul IV. *qui defend de cabaler pour l'Election d'un Pape, le Pape vivant.* 62
§. VII. *Conſtitution du Pape* Grégoire XV. *qui fixe trois maniéres de proceder à l'Election du Pape & regle la forme du Scrutin.* 64
§. VIII. *Cérémonial de l'Election du Pape, compoſé par ordre de* Grégoire XV. *& confirmé par lui-même.* 66

CHAPITRE III.

Qui contient la Relation de quelques Conclaves & de ce qui y a raport.

§. I. *Des Lettres que les Cardinaux écrivent pour notifier la mort du Pape.* [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves.] 73
§. II. *Relation Hiſtorique du Conclave où le Cardinal* Ant. Pignatelli, *fut élu Pape ſous le nom d'*Innocent XII. [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves. 75
§. III. *Rélation Hiſtorique du Conclave où le Cardinal* Jean François Albani *fut élu Pape ſous le nom de* Clement XI. [Tirée de l'Hiſt. des Conclaves.] 84
§. IV. *Rélation des Cérémonies obſervées depuis la mort du Pape* Sixte IV. *juſqu'à l'entrée de ſon ſucceſſeur dans l'Egliſe de* S. Jean de Latran, *par* Glio. Burcardo *Maitre des Cérémonies.* [Tirée du Cod. Jur. Gent. de Leibnitz.] 91.

CHAPITRE IV.

Diverſes Cérémonies publiques de la Cour de Rome.

§. I. *Cérémonies, & ordre qu'on obſerve lorſque le Pape va en Proceſſion ou Cavalcade ſolemnelle par la Ville.* 122
§. II. *Cérémonial qui s'obſerve, lorſque le Pape ſe fait porter ſolemnellement dans la Ville de Rome.* 123
§. III. *Du Conſiſtoire Sécret.* ibid.
§. IV. *Ordre qu'on obſerve dans la Chapelle du Pape.* 125
§. V. *Cérémonial, lorſque le Pape viſite les ſept Egliſes & leurs Autels.* 127
§. VI. *Cérémonial, lorſque le Pape fait ſes Dévotions dans les Chapelles.* ibid.
§. VII. *Cérémonies obſervées dans les ſignatures lorſque le Pape aſſiſte aux Congrégations.* 128
§. VIII. *Cérémonies de la Conſécration des* Agnus Dei. ibid.
§. IX. *Le Cérémonial, qu'on obſerve le jour, que les Roſes ſont benites.* 132
§. X. *Cérémonies, lorſqu'on benit un Chapeau & une Epée à la Cour de Rome.* ibid.
§. XI. *Cérémonial de la Benediction des Enſeignes des Troupes du Pape.* 134
§. XII. *Cérémonies de la Canonifation d'un Saint.* ibid.
§. XIII. *Du Pallium & Cérémonies qui y ont rapport.* 139
§. XIV. *Cérémonial lorſque le Pape fait un Chevalier.* [Tiré de Selden de Tit. Hon. part. II. Cap. I.] 140
§. XV. *Cérémonial lorſque le Pape fait un Duc.* [Tiré de Selden de Tit. Hon. Part. II. Cap. I.] 141
§. XVI. *Deſcription des Cérémonies, lorſque le Pape* Innocent XII. *prit poſſeſſion de Saint* Jean de Latran, *le 13. d'Avril 1692.* 143
§. XVII. *Cérémonies avec leſquelles on confére l'Epiſcopat à un Cardinal élu Pape, n'étant que Prêtre.* 144
§. XVIII. *Cérémonies du Jeudi Saint.* 145
§. XIX. *Le Cérémonial du jour de la fête-Dieu ou du S. Sacrement.* 149
§. XX. *Cérémonial de la Publication du Jubilé Univerſel, & de l'ouverture de la Porte Sainte.* 150
§. XXI. *Cérémonies obſervées lorſque l'Ambaſſadeur preſente la Haquenée pour le Royaume de Naples.* 152
§. XXII. *Deſcription des Cérémonies, lorſque, à cauſe de la maladie du Pape le Doyen du Sacré College ouvrit la Porte Sainte, l'an 1699.* 153
§. XXIII. *Deſcription des Cérémonies avec leſquelles on donne à Rome, la Dot à 350. Filles, lorſqu'elles vont ſe marier ou qu'elles entrent dans un Couvent.* 155
§. XXIV. *Ré-*

§. XXIV. *Rélation du Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour de Rome, par raport aux Pelerins & aux autres Pauvres, & de quelle maniére on les reçoit & les nourrit.* 156
§. XXV. *Cérémonies qu'on obſerve à la Table du Pape, & lorſqu'il y a des Feſtins.* ibid.
§. XXVI. *Le Cérémonial lorſque le Pape fait un Voyage.* 157

LIVRE III.

Qui contient le Cérémonial des Receptions à Rome.

CHAPITRE I.

Réception des Empereurs, Rois, Princes.

§. I. *Cérémonial obſervé à la Réception d'un Empereur a Rome.* 158
§. II. *Cérémonial, lorſqu'on reçoit un Roi à Rome.* 159
§. III. *Rélation de ce que le Roi* Charles VIII. *fit dans Rome, Traité entre ce Roi & le Pape* Alexandre VI. *touchant* Gem-Sultan *Frere du Grand Seigneur, Entrevûe du Roi & du Pape, & les Cérémonies obſervées par le Pape, pour faire Cardinal* Guillaume Briçonnet, *Evêque de Saint Malo.* [Extraite du Journal d'un Maître des Cérémonies de la Cour de Rome, & raportée dans les Piéces juſtificatives de l'Hiſtoire de Charles VIII.] 161
§. IV. *Cérémonial, qu'on obſerve à Rome, lorſqu'on y reçoit une Reine.* 163
§. V. *Ce qu'on obſerve, lorſqu'un Prince Royal fait ſon Entrée à Rome.* 164
§. VI. *Cérémonial, qui eſt en uſage à la Cour du Pape, lorſqu'un Electeur ou Prince Eccleſiaſtique y vient.* ibid.
§. VII. *Ce qu'on obſerve à Rome, lorſqu'un Electeur ou Prince ſeculier y arrive.* ibid.
§. VIII. *Cérémonial qu'on obſerve à Rome lorſqu'on y reçoit un Prince, qui n'eſt ni Electeur, ni Prince Souverain.* 165
§. IX. *Rélation du démêlé de la Reine Douairiere de Pologne Veuve du Grand Sobieski, pendant ſon ſéjour à Rome ſur le fait du Cérémonial.* ibid.
§. X. *Cérémonial, qu'on obſerva à Bologne, l'année* 1529. *à l'Entrevûe du Pape* Clement VII. *& de l'Empereur Charles-Quint.* 168
§. XI. *Cérémonial obſervé à Lucques en* 1540. *à l'Entrevûe de l'Empereur* Charles V. *avec le Pape* Paul III. 170
§. XII. *Cérémonial, qui fut obſervé l'année* 1543. *dans le Village de Boſſeto, entre le Pape* Paul III. *& l'Empereur* Charles V. 171.
§. XIII. *Deſcription du Cérémonial à l'Entrevûe du Pape* Clement VII. *& du Roi de France* François I. *l'année* 1533. *à Marſeille.* ibid.
§. XIV. *Cérémonial, qu'on obſerva, lorſque le Pape* Alexandre VII. *rendit la premiére viſite ſolemnelle à la Reine* Chriſtine *de Suede.* 172
§. XV. *Cérémonial, lorſque* Marie Caſimire Louiſe, *Reine Douairiére de Pologne eut Audience du Pape* Innocent XII. *en* 1699. ibid.
§. XVI. *Cérémonial, qu'on obſerva à Rome, lorſque le Prince de* Conti *s'y trouva l'année* 162.... 173
§. XVII. *Cérémonial, qu'on obſerva à Rome, lorſque le Comte de* Charolois *s'y trouva à la Cour du Pape l'année* 1718. ibid.
§. XVIII. *Cérémonial qu'on obſerva à Rome l'année* 1717. *lorſque le Chevalier de St. George y parut comme prétendu Roi de la Grande Bretagne.* ibid.

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Cour de Rome, à la Reception des Ambaſſadeurs & Miniſtres Publics.

§. I. *Cérémonial de la Réception & de l'Entrée d'un Ambaſſadeur Ordinaire à Rome.* 175
§. II. *Cérémonial de la Cour de Rome, aux Entrées & aux Audiences des Ambaſſadeurs Ordinaires & Extraordinaires & de leurs Epouſes.* 176
§. III. *Cérémonial lorſque le Pape donne des Audiences particulieres.* 177
§. IV. *Quelques Cérémonies particulieres, qui ſont obſervées à la Cour de Rome aux Audiences ſolemnelles.* ibid.

CHAPITRE III.

Qui contient les Documens & Piéces, qui ont raport au Cérémonial des Chapitres précédens.

§. I. *Prérogatives accordées à Monſr. de Mello de Caſtre, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté Portugaiſe en cette Cour de Rome & dont il pourra uſer, ſi longtems que ſon Miniſtére y durera.* [Copie communiquée par un Miniſtre de Sa Majeſté Portugaiſe.] 178
§. II. *Defenſe du droit des Franchiſes des quartiers de Rome où logent les Ambaſſadeurs de France.* ibid.
§. III. *Quelques Bulles des Papes contre les Franchiſes des quartiers.* 191
§. IV. *Lettre de la Reine* Chriſtine *de Suede au Pape* Innocent XI. *en lui remettant la Franchiſe du quartier où elle habitoit dans Rome, & dont elle avoit joui juſqu'alors du conſentement des Papes Prédéceſſeurs de ſa Sainteté. Ecrite le* 17. *Fevrier* 1687. 195
§. V. *Rélation du different ſurvenu entre la Reine* Chriſtine *de Suede, & la Cour de Rome, au Sujet d'un Malfaiteur arrêté dans ſon quartier le jour de Pâques, le* 30. *Mars* 1687. *enſuite de la demiſſion qu'elle avoit faite au Pape de la Franchiſe de ſon Quartier avec les Artieles d'accommodement envoyez par Sa Majeſté au Confeſſeur du Pape, le* 15. *Août* 1687. *& les Réponſes qui lui furent faites par ordre de ſa Sainteté.* Sur la Copie imprimée à Rome par ordre de la Reine de Suede. 198
§. VI. *Du Rang & de la preſéance, que les Puiſſances Chrétiennes ont dans la Chapelle du Pape.* 201
§. VII. *Rélation de la diſpute pour la preſéance, entre la République de Veniſe, le College Electoral, & le Sacré College.* 202
§. VIII. *Rélation de ce qui s'eſt paſſé à Veniſe & à Rome, l'année* 1558., *à l'occaſion de la Preſéance entre les Ambaſſadeurs de Fran-*

ce & d'Eſpagne, & de quelle manière ce different fut décidé en faveur du premier. 203

§. IX. *Démêlé de Cérémonial d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de Rome.* [Tiré du Cérémoniale Hiſtorico-Politico de Leti.] 206

§. X. *Démêlés des Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne au Concile de Trente pour la Preſéance, avec les pièces qui y ont rapport.* 207

§. XI. *Proteſtation du Comte de Lamberg, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Impériale à Rome, pour la conſervation du Droit de la Couronne d'Eſpagne, par rapport à l'ancienne competence du Rang entre elle & la Couronne de France. Faite à Rome le 3. Janvier* 1703. 214

§. XII. *Les Ambaſſadeurs ont la Preſéance ſur le Préfet de Rome & ſur le Sénateur.* [Tiré du Cérémoniale &c. de Leti.] 215

§. XIII. *Sentence portée dans le Concile Général de Baſle, ſur la Démêlé ſurvenu pour le Rang, entre les Ambaſſadeurs des Princes de l'Empire & ceux du Duc de Bourgogne, & entre ceux-ci & ceux du Duc de Bretagne, pour la Preſéance dans les Seſſions & dans les Proceſſions, du Lundi 5. Juillet* 1434. *Indiction* XII. [Tirée de Joan. Jac. Chifletii Vindiciæ Hiſpanicæ, Ch. XIV. pag. 222.] 215

§. XIV. *Proteſtation des Ambaſſadeurs du Duc de Savoye au Concile Général de Baſle, touchant la place qui leur avoit été aſſignée dans les Seſſions, après le Patriarche d'Antioche &c du 7. d'Août* 1433. 216

§. XV. *Décret du Concile de Conſtance, qui regle le rang des Ambaſſadeurs de Caſtille, de Leon, d'Arragon & de Sicile; dans la Seſſion* XXII. *le* 15. *Octobre* 1416. [Tiré de la Collection des Conciles.] 217

§. XVI. *Sentence du Pape* Clement II. *portée dans le Concile de Rome, en* 1046. *pour regler le rang entre les Archevêques de Milan & de Ravenne.* [Tirée de la Collection des Conciles du P. Labbe.] 219

§. XVII. *Sentiment de* D. Fr. Bern. de Quiros, *touchant la maniére dont la Cauſe* Charles Borromée, *devoit preſenter la Hapuenée, donnée par écrit dans la Conference tenuë avec cet Ambaſſadeur, le Cardinal* Pio *& les Auditeurs de Rote de la Couronne d'Eſpagne en* 1686. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade l'Eſpagne en Hollande du tems du Roi Charles II. ibid.

§. XVIII. *Cérémonies de l'Inveſtiture du Grand Duché de Toſcane, donnée par le Pape* Pie V. *en préſence des Cardinaux & la Nobleſſe à* Côme de Medicis, *le jour du Dimanche Lætare en l'an* 1570. [Tirées de Selden de Titul. Honor.] *Avec la proteſtation de l'Ambaſſadeur de l'Empereur.* 222

§. XIX. *Cérémonies avec leſquelles le Pape* Paul II. *donna le titre de Duc à Boſſo Duc de Ferrare, le* 15. *Avril* 1471. [Tirées de Selden de Tit. Honor.] 225

§. XX. *Declaration du Pape* Urbain VIII. *portant que l'aliénation des Terres ſituées dans l'Etat de l'Egliſe, ne ſera pas cenſée transferer à l'acquereur les titres de Duc, Princes, Marquis, Comte &c. qui pourroient y être attachez &c. du* 28. *Mai.* 1630. [Tirée du Bullar. Magn. Luxemb. Tom. V.] 226

CHAPITRE IV.

Qui contient le Cérémonial de l'Enterrement du Pape.

§. I. *Cérémonies des Funerailles du Pape.* 226

§. II. *Relation de l'Enterrement du Pape* Innocent X. *en* 1667. 226

§. III. *Deſcription de la mort & de l'Enterrement du Pape* Innocent XI. *en* 1689. 229

§. IV. *Relation de la mort & de l'Enterrement du Pape* Innocent XII. *en* 1700. [Imprimée à Rome avec permiſſion des Superieurs.] 230

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancelerie du Pape.

§. I. *Cérémonial en Latin.* 232

CEREMONIAL DE LA COUR D'ESPAGNE.

LIVRE I.

Qui contient l'Etiquête de la Cour.

CHAPITRE I.

Du Département du Grand-Maître.

§. I. *Mayordomo Mayor.* 237

§. II. *Mayordomos.* 240

§. III. *Gentiles Hombres de la Boca.* 242

§. IV. *Gentiles de la Caſa.* ibid.

§. V. *Caſtilleros.* 243

§. VI. *Barba Servant.* ibid.

§. VII. *Maeſtro de la Camara.* ibid.

§. VIII. *Contralor.* 244

§. IX. *Grefier.* 245

§. X. *Panatria.* ibid.

§. XI. *Ugier de Sala, à viande.* 247

§. XII. *Lavandera de Boca.* ibid.

§. XIII. *Lavandera de Eſtado.* ibid.

§. XIV. *Frutria.* ibid.

§. XV. *Cava.* 248

§. XVI. *Saufria.* 249

§. XVII. *Mayordomo del Eſtado de Boca.* 250.

§. XVIII. *El Obler.* ibid.

§. XIX. *Panadero.* ibid.

§. XX. *Cervecero.* 250

§. XXI. *Cozinero Mayor.* 251

§. XXII. *Paſtelero.* ibid.

§. XXIII. *Aguadores.* ibid.

§. XXIV. *Tripero.* ibid.

§. XXV. *Eſpecierо.* ibid.

§. XXVI. *Mariſcal de Logis.* ibid.

§. XXVII. *Repoſtor.* 252

§. XXVIII. *Emallador.* ibid.

§. XXIX. *Relexero.* ibid.

§. XXX. *Car-*

§. XXX. *Cerrazero.* ibid.
§. XXXI. *Baſtero.* ibid.
§. XXXII. *Comprador.* ibid.
§. XXXIII. *Guardamangier.* ibid.
§. XXXIV. *Eſcuyer de Cozina.* 253
§. XXXV. *Cozina.* 254
§. XXXVI. *Portero de Cozina.* ibid.
§. XXXVII. *Potagier, y Bugier.* 255
§. XXXVIII. *Cereria.* ibid.
§. XXXIX. *Guarda-Joyas.* 256
§. XL. *Tapiſſeria.* ibid.
§. XLI. *Farriera.* 257
§. XLII. *Medicos de Familia.* 258
§. XLIII. *Cirujanos.* 259
§. XLIV. *Sangradores.* ibid.
§. XLV. *Uſieres de Camara.* 260
§. XLVI. *Apoſentadores.* ibid.
§. XLVII. *Porteros de Sala, y Saleta.* ibid.
§. XLVIII. *Portera de la Mayſſon.* ibid.
§. XLIX. *Azemileria.* 261

CHAPITRE II.

Officier de la Maiſon de Caſtille.

§. I. *Monteros de Camara.* 261
§. II. *Porteros de Camara.* 263
§. III. *Porteros de Cadena.* ibid.
§. IV. *Guarda de Archeros de Corps.* 264
§. V. *Guardas Eſpagñolas.* 268
§. VI. *Guarda Alemana.* 271

CHAPITRE III.

Diverſes Cérémonies de la Cour.

§. I. *Entrada en Palacio con Palio, de los Señores Reyes deſpues deberedados.* 275
§. II. *Entrada de las Señoras Reynas de Eſpaña en la Corte.* 276
§. III. *Bautiſmo de Principes y Infantes.* 278
§. IV. *Propoſiciones de Cortes.* 279
§. V. *Salida de Su Mageſtad à la Capilla Ordinaria.* 285
§. VI. *Ofrenda de los Calices, el dia de la Epiphania.* 286
§. VII. *Dia de la Candelaria.* ibid.
§. VIII. *Domingo de Ramos.* 287
§. IX. *Lavatorio, y Comida de los Pobres, del Mandato el Jueves Santo.* 288
§. X. *Proceſion General del dia de Corpus, y las de la Octava, en que Su Mageſtad ſe halla* 289
§. XI. *Juramento de Pazes.* 290
§. XII. *Publicacion de Pazes.* ibid.
§. XIII. *La forma, y Cérémonias conque ſe recibe el Eſtoque, y el pileo ò capelo, que los Sumos Pontifices acoſtumbran embiar à los Señores Emperadores, Reyes, ò Principes de Eſpña, y otras perſonas Soberanas, Catholicas.* 291
§. XIV. *La forma, y Cérémonias, con que ſe recibe la Roſa, que embian los Pontifices à las perſonas Reales.* 292
§. XV. *Relacion de la forma, y Cérémonias con que ſe recibe el Bonete, ò Capeo de Cardenal, que embian los Sumos Pontifices, à los Principes, y Infantes.* 294
§. XVI. *Comida publica Ordinaria.* 295
§. XVII. *Comida publica, y otras particulares.* 297
§. XVIII. *Comida publica, del Rey nueſtro Señor, y de la Reyna nueſtra Señora, en dia de Boda de Dama, que come con Sus Mageſtades.* 299
§. XIX. *Conſulta del Conſejo, los Viernes.* ibid.
§. XX. *Beſamanos de los Conſejos, en las Pasquas, y en otras ocazionес.* 300
§. XXI. *Dia de Conſagracion en la Capilla Real.* ibid.
§. XXII. *Salida de Su Mageſtad en coche, à oir Miſſa, ò à alguna Igleſia.* ibid.
§. XXIII. *Salida de Su Mageſtad en publico, en hazimiento de Gracias à Dios, por algun buen ſuceſſo, juramento de Principe, ò otra ocazion, ſemejante el Rey nueſtro Señor à Cavallo, y la Reyna Nueſtra Señora en coche.* 301
§. XXIV. *Salida de Su Mageſtad en publico, à Cavallo ſolo, en hazimiento de Gracias à Dios, por algun buen ſuceſſo, ò en otra ocazion.* 302

CHAPITRE IV.

Réceptions de Princes & Miniſtres Etrangers.

§. I. *Recibimiento de Principe Soberano extrangero, que viene a eſta corte.* 303
§. II. *Recibimiento de Legado à Latere de ſu Santidad.* 305
§. III. *La forma con que Su Mageſtad recibe los Cardenales, la primera vez.* 306
§. IV. *Recibimiento de Embaxadores que ſe cubren* ibid.
§. V. *Capitulo de la Orden del Tuiſon de Oro par à quando Su Mageſtad le da, y juramento que haze, el que le recibe.* 307
§. VI. *Fieſta de San Andrés, Patrono, y Avogade de la Orden del Tuiſon.* 308
§. VII. *Comida publica con los Cavalleros de la Orden del Tuiſon, dia de San Andrés.* 310
§. VIII. *Capitulo General, de la Orden de Santiago.* 311
§. IX. *Comedias, y otras fieſtas, que ſe hazen en el Salon de Palacio, y el lugar, que à cada uno que tiene entrada, le toca.* 314
§. X. *Previlegio del Marques de Moya.* ibid.
§. XI. *Previlegio del Conde de Ribadeo.* 315
§. XII. *Bautiſmo de Moro en la Capilla.* ibid.
§. XIII. *Concluſiones en la Capilla Real.* ibid.
§. XIV. *Muerte, y entierro, de los Señores Reyes de Eſpaña, y Principes jurados.* 316
§. XV. *Entierro de los Señores Infantes.* 317
§. XVI. *Onras de los Señores Reyes, y Reynas de Eſpaña, y Principes jurados, que ordinariamente ſe celebran en el convento de San Geronimo de Madrid.* 318
§. XVII. *Onras de Emperadores, Reyes, ò Principes extrangeros.* 319
§. XVIII. *Onras de Infantes de Eſpaña, y Archiduques de Auſtria.* ibid.
§. XIX. *Auto de Fé en la corte, hallandoſe Su Mageſtad en ella.* ibid.
§. XX. *Orden de Marchar el Eſquadon Real con Vanderas deſplegadas, de la conformidad que ſe tenia, en tiempo del Señor Emperador Carlos quinto.* 324
§. XXI. *Relacion de la venida à Eſpaña, de Amet Agà Embaxador del Gran Turco, à la Mageſtad del Rey nueſtro Señor, Don Phelipe quarto: forma en que Su Mageſtad le dió Audiencia, y lo de màs que ſucedió haſta ſu buelta.* 325

CHAPITRE V.

Cérémonial des Miniſtres Etrangers, établi par Sa Majeſté Catholique, Philippe V. où eſt preſent tout ce qu'ils doivent obſerver à la Cour envers le Roi, la Reine, les Infans &c. 328

LIVRE II.

Qui contient divers uſages de Cérémonial de la Cour d'Eſpagne avec leurs Preuves.

CHAPITRE I.

De la Maiſon du Roi.

§. I. *Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour d'Eſpagne, lorſque le Roi ſort en public, pour entendre la Meſſe dans une des Egliſes de la Ville.* 332
§. II. *Cérémonial, lorſque le Roi va ſe promener publiquement.* 333
§. III. *Cérémonial lorſque le Roi & la Reine ſortent enſemble, pour obtenir du ciel quelques heureux ſuccès, ou pour le remercier de celui qu'ils ont obtenu, &c. &c.* ibid.
§. IV. *Cérémonial, lorſque le Roi va à la Chapelle.* 334
§. V. *Cérémonial, de la Table du Roi.* 335
§. VI. *Cérémonies particulières.* 337
§. VII. *Cérémonial par raport aux Domeſtiques & aux Caroſſes.* 338

CHAPITRE II.

Cérémonial, que les prémiers Officiers de la Cour ſont obligés d'obſerver.

§. I. *Du Majordome-Major.* ibid.
§. II. *Du Sommelier du Corps, ou du prémier Chambellan.* 339
§. III. *De l'Amirante de Caſtille.* 340
§. IV. *Des Majordomes.* 340
§. V. *Du Barlet ſervant.* ibid.
§. VI. *Du Maitre de la Chambre.* ibid.
§. VII. *Du Contrelleur.* ibid.
§. VIII. *Du Sommelier.* ibid.
§. IX. *De l'Huiſſier de la Sale.* 341
§. X. *Du Maitre de la Cave.* ibid.
§. XI. *Du Saucier.* 342
§. XII. *Du Maitre de Cuiſine.* ibid.
§. XIV. *Du Maitre Cuiſinier, ou du Cuiſinier de la ſervette.* ibid.
§. LV. *Des Huiſſiers de la Chambre.* ibid.

CHAPITRE III.

Proclamation des Rois d'Eſpagne & des Princes des Aſturies.

§. I. *Pourquoi les Rois d'Eſpagne ne ſont pas couronnez, mais ſeulement proclamez, & de quelle maniére cette proclamation ſe fait.* 343
§. II. *Rélation des Cérémonies, lorſque* Philippe, *Duc d'Anjou fut proclamé à Madrid, Roi d'Eſpagne, en 1700.* ibid.
§. III. *Cérémonies, lorſque* Charles III. *fut déclaré à Saragoſſe Roi d'Eſpagne en 1706.* 344
§. IV. *Cérémonial, qu'on obſerve en Eſpagne, lorſqu'on y déclare un Infant, Prince des Aſturies, ou Hérnier préſomptif.* ibid.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Cérémonies de Mariages, Batêmes & Enterremens.

§. I. *Rélation des Cérémonies, qui ont été obſervées tant à Turin au départ de la Princeſſe Eponſe du Roi* Philippe V. *qu'à Madrid à ſa reception, & à ſon Mariage, l'an 1701.* 346
§. II. *Cérémonies obſervées, lorſque le Roi* Philippe *fit éponſer la Princeſſe de Parme, par procuration, l'an 1714.* 348
§. III. *Cérémonial, qu'on obſerve en Eſpagne au Batême du Prince des Aſturies, des Infants & des Infantes.* ibid.
§. IV. *Cérémonial, obſervé au Batême du Prince des Aſturies en 1707.* 350
§. V. *Cérémonies, qu'on obſerve en Eſpagne à l'Enterrement d'un Roi, d'une Reine, d'un Prince des Aſturies, d'un Infant, & d'une Infante.* 351
§. VI. *Cérémonial, qu'on obſerva à l'Enterrement de* Charles II. *Roi d'Eſpagne, l'an 1700.* 353

CHAPITRE V.

Cérémonial obſervé à la Cour d'Eſpagne aux Réceptions des Ambaſſadeurs, Legats &c.

§. *Rélation d'un Miniſtre de Dannemarck, ſur la Réception des Ambaſſadeurs, Envoyez, Reſidens, à la Cour d'Eſpagne.* 354
§. II. *Liſte des préſens que les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers ſont obligés de faire le jour de leur Entrée publique, aux Officiers de la Cour.* 356
§. III. *Cérémonial, qu'on obſerva, à la Cour d'Eſpagne, lorſque le Legat Apoſtolique, le Cardinal* François Barberini *y arriva l'an 1626. & qu'il y fut reçu ſuivant l'Etiquette de la Cour.* 357
§. IV. *Réception du Cardinal* Barberini, *comme Legat Apoſtolique, à Naples en 1702. par le Duc d'*Anjou, *nommé Roi d'Eſpagne.* 358
§. V. *Rélation de l'Entrée & de l'Audience publique du Marquis de Villars, à Madrid & à la Cour d'Eſpagne, en 1679.* 359
§. VI. *Rélation de l'Entrée du Marquis de Grana Ambaſſadeur de l'Empereur, à Madrid, l'an 1679.* ibid.
§. VII. *Rélation de l'Entrée & de la prémiére Audience d'un Ambaſſadeur de Veniſe à la Cour d'Eſpagne.* 360
§. VIII. *Entrée & Audience publiques de Monſieur* vander Meer *Seigneur de* Bonbergh, *Ambaſſadeur des Etats Generaux des Provinces-Unies en Janvier 1725.* 361
§. IX. *Détail du Cérémonial, lorſqu'un Roi d'Eſpagne fait ſa prémiére Entrée publique dans la Ville de Madrid.* 362
§. X. *Détail du Cérémonial de l'Entrée publique d'une Reine d'Eſpagne dans la Ville de Madrid.* 363
§. XI. *Rélation du Cérémonial, qui fut obſervé en* 1660. *à l'Iſle des Faiſans ſituée dans la Rivière de Bidaſſoa, à l'Entrevûë du Roi d'Eſ-*

d'Eſpagne Philippe IV. *avec* Louis XIV. *Roi de France.* 364

CHAPITRE VI.

Du Cérémonial de la Sécrétairerie d'Etat.

§. I. *En Eſpagnol.* 365
§. II. *En Latin.* 366
§. III. *En François.* 367

APPENDIX.

§. I. *Rélation du Démêlé ſurvenu à la Cour d'Eſpagne par l'Enlevement du Duc de* Ripperda, *qui s'étoit refugié chez l'Ambaſſadeur de la Grande Bretagne.* ibid.
§. II. *Rélation du Démêlé ſurvenu entre les Cours d'Eſpagne & de Portugal, pour l'enlevement d'un Priſonnier par les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de Portugal, le 22. Fevrier 1735.* 373

CEREMONIAL DE LA COUR DE PORTUGAL.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique.

§. I. *DEs Principaux Officiers & Domeſtiques de la Cour.* 375

CHAPITRE II.

Proclamation des Rois de Portugal & entrevuë avec d'autres Rois.

§. I. *Pourquoi les Rois de Portugal ne ſont plus couronnés aujourd'hui, & qu'on ſe contente de les exalter; & le détail de cette Cérémonie.* 377
§. II. *Détail des Cérémonies, qu'on obſerva en Portugal à l'Exaltation du Roi* Jean V. *l'année* 1707. ibid.
§. III. *Reglement du Cérémonial, qu'on devoit obſerver à Lisbonne en* 1704. *à l'entrevûë de Sa Majeſté Catholique, avec le Roi de Portugal.* ibid.
§. IV. *Détail de la Réception, de l'Entrée, & du traitement, qu'on fit à Lisbonne au Roi* Charles III. *l'année* 1704. 378

CHAPITRE III.

De la Réception des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres.

§. I. *Cérémonial, qu'on obſerve à la Cour de Portugal, lorſque les Ambaſſadeurs ont Audience publique, & dans pluſieurs autres occaſions.* 379
§. II. *Détail du Cérémonial, obſervé à la Réception & à l'Audience de Congé de Mr. de Witt Miniſtre des Etats Généraux des Provinces-Unies, en* 1661. 380
§. III. *Cérémonial, obſervé en* 1665. *à la réception de Mr. Barlæus, Reſident de Hollande auprès du Roi de Portugal.* 382
§. IV. *Détail d'une Audience ſolemnelle, qu'un Ambaſſadeur d'Eſpagne eut à la Cour de Portugal, l'année* 1669. ibid.
§. V. *Rélation de ce qui s'eſt paſſé à la Cour du Roi de Portugal au ſujet des Franchiſes des Quartiers, prétendus par les Ambaſſadeurs, & Envoyez Extraordinaires, des Puiſſances Etrangéres en* 1709. & 1710. [Tirée d'une Copie imprimée en 1710. ibid.
§. VI. *Rélation du different ſurvenu entre les Cours de France & de Portugal, au ſujet de la premiére viſite prétenduë par l'Ambaſſadeur de France à Lisbonne, du Secretaire d'Etat de Sa Majeſté Portugaiſe, ſur la fin de l'an* 1724. 384

CHAPITRE IV.

Cérémonies des Mariages, Batêmes & Enterremens des Rois, Reines & Princes de Portugal.

§. I. *Cérémonial obſervé en* 1708., *lorſque le Roi de Portugal* Jean V. *épouſa par procuration l'Archi-Ducheſſe* Marie Anne. 385
§. II. *Cérémonial du Baptême du Prince du Bréſil, en* 1713. ibid.
§. III. *Cérémonial du Baptême de* Marie Magdeleine *Infante de Portugal, en* 1711. 386
§. IV. *Cérémonial, qu'on obſerva à Lisbonne, lorſque la Reine* Marie Anne *alla pour la premiére fois à l'Egliſe après ſes couches, le* 26. *de Janvier* 1712. ibid.
§. V. *Cérémonies de l'Enterrement du Roi,* Don Pedro *en* 1707. ibid.

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancelerie.

§. I. *En Latin.* 387
§. II. *Lettres Patentes.* ibid.

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE POLOGNE.

CHAPITRE I.

De l'Election d'un Roi.

§. I. *Cérémonies obſervées avant & pendant l'Election d'un Roi de Pologne.* 389
§. II. *Rélation de l'Election & du Couronnement du Roi* Jean III. *depuis l'année* 1674. *juſqu'en* 1676. 395
§. III. *Deſcription du Cérémonial & des Fêtes en* 1697. *à l'Election du Roi* Auguſte II. 398

CHAPITRE V.

De la Nobleſſe de la Grande-Brétagne, de ſes Titres, Diſtinctions, Prérogatives &c.

§. I. *Cérémonial, qu'on obſerve à la Création d'un Prince de Galles.* 481
§. II. *Cérémonial, lorſqu'on crée en Angleterre des Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, Barons, Baronets, Chevaliers & Ecuyers.* ibid.
§. III. *Du Rang de la Nobleſſe d'Angleterre.* 483
§. IV. *De l'Election, & de l'Autorité d'un Lord Maire de Londres.* 484
§. V. *Bulle du Pape* Leon X. *qui accorde à* Henri VIII. *Roi d'Angleterre le titre & Prédicat de* Defenſeur de la Foi, *pour avoir écrit un Livre contre* Martin Luther. *Donné à Rome le* 10. *Octobre* 1521. [Tirée de Selden de Tit. Honor. Part. I. Cap. pag. 76.] ibid.
§. VI. *Ordonnance du Roi* Jacques I. *du* 22. *Mai* 1612. *l'an* 9. *de ſon Regne, portant Création de* 200. *Chevaliers Baronnets.* [Tirée de Selden de Tit. Honor. Part. II. Cap. V. p. 582.] 486
§. VII. *Cérémonial, qu'on obſerve en Angleterre, au ſujet de l'Ordre de la Jarretière.* 489
§. VIII. *Cérémonial obſervé lorſque* Charles XI. *Roi de Suede fut inveſti l'année* 1669. *de l'Ordre de la Jarretière.* 490
§. IX. *Cérémonial obſervé, lorſque l'Electeur de Saxe* Jean George IV. *fut inveſti de l'Ordre de la Jarretière, le* 26. *de Janvier* 1693. 491
§. X. *Cérémonial obſervé, lorſque l'Electeur de Hannovre* George-Louis *fut inveſti de l'Ordre de la Jarretière en* 1701. 492
§. XI. *De l'Ordre de S.* André *en Ecoſſe, & du Cérémonial qu'on y obſerve.* ibid.
§. XII. *Cérémonies obſervées au Rétabliſſement de l'Ordre du Bain, ſous* George I. *Roi de la Grande-Brétagne en* 1725. 493
§. XIII. *Relation ſuccinte du College des Héraults en Angleterre.* ibid.
§. XIV. *Relation ſuccinte du College des Héraults en Ecoſſe.* 495

CHAPITRE VI.

Du Cérémonial qu'on obſerve en Angleterre, envers les Miniſtres Etrangers de divers Caractères.

§. I. *De quelle maniere les Ambaſſadeurs & Ambaſſadrices ſont reçus.* 495
§. II. *Détail du Cérémonial, qu'on obſerva en Angleterre, lorſque le Comte de Konigsegg Ambaſſadeur de l'Empereur eut Audience publique du Roi* Charles II. *en* 1664. 498
§. III. *Détail de l'Entrée publique, & de l'Audience accordée à Mr.* Colbert *Ambaſſadeur de France à la Cour d'Angleterre en* 1668. ibid.
§. IV. *Deſcription des Cérémonies obſervées à l'Entrée & à l'Audience publique a Londres du Comte de Guldenlow, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi de Dannemarck* 1669. ibid.
§. V. *Détail du Cérémonial qu'on obſerva à Londres, l'année* 1681. *à l'Entrée & à l'Audience de l'Ambaſſade de Brandebourg & du different, qu'elle eut avec les Miniſtres Anglois ſur le Cérémonial.* 499
§. VI. *Détail du Cérémonial qu'on obſerva à Londres, lorſque les Ambaſſadeurs de Hollande y firent leur Entrée publique, & eurent Audience du Roi* Charles II. *en* 1660. 501
§. VII. *Deſcription de l'Entrée publique, & de la prémiére Audience, que les Ambaſſadeurs de Hollande eurent a Londres en* 1689. 501
§. VIII. *Détail du Cérémonial, lorſque l'Ambaſſadeur de Ruſſie eut Audience publique du Roi* Charles II. *Roi d'Angleterre, l'année* 1662. 502
§. IX. *Détail du Cérémonial, qu'on obſerva à l'Entrée publique, & à l'Audience, que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Veniſe obtint de la Reine* Anne *d'Angleterre, l'année* 1707. 503
§. X. *Cérémonial obſervé à l'Entrée des Ambaſſadeurs Extraordinaires de Hollande en* 1715. ibid.
§. XI. *Rélation Sommaire de l'Ambaſſade Extraordinaire que le Roi de la Grande-Brétagne* Charles II. *envoya en* 1670. *au Duc de Savoye, à la République de Genes, au Grand Duc de Florence & à la République de Veniſe, en l'on voit, en abregé, le Cérémonial que peuvent prétendre les Miniſtres Brittanniques.* [Tirée de Hauterive, Ambaſſ. de Mylord Faucomberg.] 504
§. XII. *Mémoire du Comte d'Egmond Ambaſſadeur du Roi Catholique au Roi de la Grande Brétagne, il ſe plaint d'une violence faite à Sa Maiſon, pendant ſon Abſence, un bas Officier y étant entré avec quelques Soldats, pour y faire perquiſition. Il tient pour irregulier & pour nul l'accommodement deja fait là deſſus avec le Marquis de Burgomagne Envoyé Extraordinaire du même Roi Catholique, & il demande une ſatisfaction convenable à Londres le* 27. *Octobre.* [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.] 506
§. XIII. *Exemple remarquable. Lettre du Comte d'Egmont Miniſtre du Roi Catholique auprès du Roi de la Grande-Brétagne pour les Pays-Bas, écrite au Secretaire d'Etat Conventel, au ſujet de deux Chapelains ſoupçonnés d'avoir eu part a quelque conſpiration, & qu'on vouloit examiner.* [Copie Originale.] 509
§. XIV. *Rélation de l'inſulte faite à Londres au Comte Matweoff, Ambaſſadeur de Ruſſie, des ſuites de cette affaire, de la Loi à laquelle elle donna lieu & de la ſatisfaction qui fut donnée a Sa Majeſté Imperiale Czarienne.* 510

CHAPITRE VII.

Cérémonial de l'Enterrement d'un Roi de la Grande Brétagne.

§. I. *Enterrement ſolemnel de la Reine Marie de la Grande Brétagne, en* 1695. 522
§. II. *Cérémonies des Funerailles du Roi* Guillaume III. *& de l'heureux Avenement de la Reine* Anne, *au Trône de la Grande-Brétagne en* 1702. 524

CHAPITRE VIII.

Cérémonial de la Chancellerie & Secretairerie dans la Grande-Bretagne.

§. I. *En Anglois.* 525
§. II. *En Latin, ſtyle de Chancellerie.* 528
§. III. *Dans les Lettres Patentes.* 532
§. IV. *En François, ſtile de Chancellerie.* 533
§. V. *En François de la main du Roi.* 534

LE CÈREMONIAL DE LA COUR DE PRUSSE.

CHAPITRE I.

Du Roi & de ſon Couronnement.

§. I. *De l'Erection de la Pruſſe en Royaume.* 535
§. II. *Réglement au ſujet du Couronnement & du Sacre de Sa Majeſté, le Roi de Pruſſe, en* 1701. 537
§. III. *Relation des Cérémonies, lorſque le Roi* Frederic I. *& la Reine* Sophie-Charlotte *furent oints & couronnés à* Konigsberg *Roi & Reine de Pruſſe en* 1701. 539
§. IV. *Le Répas ſolemnel.* 550
§. V. *Suites du Couronnement.* 552

CHAPITRE II.

Cérémonial Domeſtique de la Cour de Pruſſe.

§. I. *Réglement Domeſtique de* Frederic III. *Electeur de Brandebourg de l'année* 1692. 559
§. II. *Réglement de* Frederic I. *Roi de Pruſſe, de l'année* 1705. 560
§. III. *Réglement des Rangs par* Frederic-Guillaume *Roi de Pruſſe, de l'année* 1713. 561

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Cour de Pruſſe par raport aux Ambaſſadeurs & aux Miniſtres du ſecond Ordre des Puiſſances & Princes Etrangers.

§. I. *Comment un Ambaſſadeur de l'Empereur eſt reçu à la Cour de Berlin.* 562
§. II. *Comment on reçoit à Berlin un Envoyé de l'Empereur.* 563
§. III. *Cérémonial qu'on obſerve à l'égard d'un Ambaſſadeur qui a le Caractère Repréſentatif d'un Roi.* ibid.
§. IV. *Cérémonial, par raport à un Envoyé de Roi, ou un Miniſtre du ſecond Ordre.* 564
§. V. *Cérémonial, par raport à un Ambaſſadeur de Ruſſie, ou de Tartarie.* 565
§. VI. *Cérémonial au ſujet du Duc de Lorraine.* 566
§. VII. *Cérémonial au ſujet du Duc de Savoye.* ibid.
§. VIII. *De Florence.* ibid.
§. IX. *Du Duc de Mantoue.* 567
§. X. *De la République de Veniſe.* ibid.
§. XI. *De la République des Provinces-Unies.* ibid.
§. XII. *De la Suiſſe.* 568
§. XIII. *Du Pape & de ſes Legats & Nonces Apoſtoliques.* ibid.
§. XIV. *Des Cardinaux.* 569
§. XV. *Des deux Républiques de Genes & de Geneve.* 569
§. XVI. *Du Grand Maitre de Malte, de l'Ordre de St.* Jean. 570
§. XVII. *De l'Ordre de St.* Jean *en Suabe à Heitersheim, & de leur Grand Maitre.* ibid.
§. XVIII. *Des petits Princes.* 571
§. XIX. *De Modene.* 572
§. XX. *Des Ducs & Pairs de France, des Grands d'Eſpagne, des Lords Anglois, des Princes de Pologne.* 572
§. XXI. *L'Evêque de Breſlau.* 574
§. XXII. *Du Duc de Courlande.* 575
§. XXIII. *De l'Empereur des Ottomans.* 576
§. XXIV. *Du Roi de Perſe.* ibid.
§. XXV. *Des autres Rois & Princes de la Barbarie.* ibid.
§. XXVI. *Du Duc Souverain de Sleswig-Holſtein.* ibid.
§. XXVII. *De l'Ordre Teutonique de Ste. Marie & de ſon Grand Maitre de Mergentheim.* 577
§. XXVIII. *Du Cérémonial, qu'un Miniſtre Public de Brunſwick-Lunebourg reçoit à la Cour de Brandebourg.* 578
§. XXIX. *Cérémonial, par raport aux Princes Eccleſiaſtiques, & Seculiers de l'Empire.* 579
§. XXX. *Du Prince d'Orange.* ibid.
§. XXXI. *Des Comtes immédiats de l'Empire.* 580
§. XXXII. *Des Villes Immédiates de l'Empire* ibid.
§. XXXIII. *Comment les Commiſſaires de la Couronne de Pologne, qui viennent à Konigsberg pour proteſter contre la Souveraineté de la Pruſſe Electorale, ſont reçus.* ibid.
§. XXXIV. *Des Commiſſaires Suedois, qui aſſiſtent à l'Acte de l'hommage de la Pomeranie Brandebourgeoiſe.* 581
§. XXXV. *Relation du Cérémonial, qui fut obſervé à Berlin, lorſque le Comte d'Ahlefeld, Envoyé de Dannemarck, eut Audience du Roi* Frederic I. *en* 1703. ibid.
§. XXXVI. *Relation de l'Audience ſolemnelle, que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede, le Baron de Roſenhahn eut de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe à Berlin en* 1705. ibid.
§. XXXVII. *Relation de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience publique que l'Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne, Mylord Raby, eut à la Cour de Pruſſe en* 1706. ibid.
§. XXXVIII. *Relation du Cérémonial de l'Audience publique, qu'eut le Sgr.* Albert de Derfith, *Envoyé Extraordinaire de Moſcovie, de Sa Majeſté le Roi* Frederic I. *à Berlin le* 8. *de Decembre* 1707. *Ecrite par lui-même.* 582
§. XXXIX. *Relation de l'Audience ſolemnelle, que le Comte de Wirmond, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, eut de* Frederic Guillaume *Roi de Pruſſe à Charlottenbourg en* 1716. 583

CHA-

CHAPITRE IV.

Qui contient quelques Cérémonies particuliéres observées à la Cour de Berlin.

§. I. *Rélation du Cérémonial, qui fut observé à Berlin, lorsque le Roi* Frederic I. *fit élever la statuë de son Pere de gl. mem.* Frederic-Guillaume, *Electeur de Brandebourg, & qu'on en fit l'inauguration en* 1703. ibid.
§. II. *Rélation du Cérémonial, qui fut observé à l'inauguration de la Societé Royale des Sciences de Berlin en* 1711. 583
§. III. *Cérémonial qui fut observé au Chapitre de l'Ordre de l'Aigle Noir, à Berlin le* 19. *de Janvier* 1709. *à l'occasion de l'Installation d'un Prince & de deux Comtes dans cet Ordre.* 585
§. IV. *Rélation de ce qui s'est passé de remarquable au sujet du Cérémonial, à l'arrivée, pendant le séjour, & au départ de leurs Majestés le Roi de Dannemarck & de Pologne, tant à Potsdam qu'à Berlin, depuis le premier jusqu'au* 17. *de Juillet* 1709. 587

LIVRE II.

Qui contient les Cérémonies des Mariages, Batêmes, Enterremens à la Cour de Prusse.

CHAPITRE I.

Cérémonies observées dans les Mariages.

§. I. *Cérémonies du Mariage du Roi de Prusse* Frederic I. *avec la Princesse* Sophie Louise *de Mecklenbourg Swerin, de la ligne de Grabau, en* 1708. 589
§. II. *Cérémonial, qui fut observé, lorsque le Prince Héréditaire de Wurtemberg Stutgard* Frederic-Louis, *épousa la Princesse* Marie Henriette *de Brandebourg, en* 1716. 592

CHAPITRE II.

Cérémonies du Batême.

§. I. *Cérémonial du Batême du Prince Electoral* Guillaume &c. 593
§. II. *Cérémonial qui fut observé à Berlin, lorsque le Prince d'Orange y fut baptisé en* 1708. 594

CHAPITRE III.

Cérémonies des Enterremens à la Cour de Prusse.

§. I. *Description des Cérémonies du magnifique Enterrement de l'Electeur* Frederic-Guillaume *de Brandebourg, & de l'Arc de Triomphe, construit à cette occasion en* 1688. ibid.
§. II. *Description de la Marche solemnelle, lorsque le Corps de la Reine* Sophie Charlotte *de Prusse fut cherché à Hanovre, & en même tems du réglement, qui fut fait au sujet du Cérémonial qu'on devoit observer pendant la route & dans le Deuil de la Cour, comme aussi à son Enterrement à Berlin en* 1705. 603
§. III. *Cérémonies qui furent observées à Berlin à l'Enterrement solemnel de* Frederic I. *Roi de Prusse, & description du magnifique cercueil du Roi, & du Catafalque, en* 1713. 608

CHAPITRE IV.

Suplement au §. 1. du Chap. 1. pag. 535.

§. I. *Seconde Déclaration & Promesse de* Frideric III. *que sa Prérogative Royale ne préjudiciera point au Droit, & à la possession de la Prusse Royale, qui appartient à la Couronne & République de Pologne, & que ni S. A. S. E. ni ses successeurs n'en tireront aucun avantage. Du* 8. *Juillet* 1701. 615
§. II. *Troisiéme Déclaration de l'Electeur* Frederic III. *que son titre de Roi de Prusse ne préjudiciera pas aux Droits de la Couronne & République de Pologne sur la Prusse, du* 30. *Novembre* 1700. 616
§. III. *Dernière Déclaration de* Frédéric III. *Roi de Prusse que sa dignité Royale, reconnue par le Roi de Pologne, ne portera aucun préjudice aux Droits de la Couronne & République de Pologne sur la Prusse, donné à Konigsberg le* 21. *Fevrier* 1701. ibid.
§. IV. *Lettre de* Leopold *Empereur des Romains à* Frederic III. *Electeur de Brandebourg; & nouvellement proclamé & couronné Roi de Prusse, pour le féliciter de cette haute Dignité, laquelle il avoit pris de son consentement & approbation. Le* 22. *Fevrier* 1701. ibid.
§. V. *Protestation des Nonces Terrestres du Palatinat de Sendomir contre le titre de Roi de Prusse pris par* Frederic III. *Electeur de Brandebourg. A Varsovie le* 25. *Juin* 1701. 617

CHAPITRE V.

Cérémonial de la Chancellerie.

§. I. *En Allemand.* 618
§. II. *Dans les Lettres Patentes.* 620
§. III. *En Latin.* 621
§. IV. *En Françeit.* ibid.

LE CEREMONIAL DE LA COUR IMPERIALE DE RUSSIE.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domestique.

§. I. *Du Titre d'Empereur que porte à-présent le Souverain de toutes les Russies.* 623
§. II. *Cérémonies du Couronnement.* 625
§. III. *Rélation circonstanciée de l'Auguste Sacre, & du Couronnement de La très-Serenissime, & très-Puissante Princesse, & Grande Duchesse;*

cheſſe, Anne Iwanowna, *Impératrice & Souveraine de toutes les Ruſſies, &c. &c. Comme il a été exécuté le 28. d'Avril de l'année 1730. dans la Ville Capitale & la Reſidence Impériale de Moſcou, aux Aplaudiſſemens de tout l'Empire des Ruſſies.* [Tiré & traduit des Mémoires de l'Academie des Sciences publiés ſous le titre de *Sammlung Ruſſiſcher Geſchichte. Erſt ſtück.*] 631

§. IV. *Cérimonial de la Chambre.* 634

CHAPITRE II.

De la Réception des Miniſtres Etrangers.

§. I. *Du Traitement que les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers reçoivent à la Cour de Ruſſie.* 635

§. II. *Cérémonial, qui fut obſervé à Moſcou, lorſque l'Ambaſſade de la Chine y fit ſon Entrée publique, le 14. de Janvier 1731; & la Rélation des préparatifs, qu'on fit pour ſa Reception.* 635

§. III. *Cérémonial, qui fut obſervé, lorſque les Ambaſſadeurs de la Chine eurent leur Audience publique de ſa Majeſté Imperiale de toutes les Ruſſies, le 26. de Janvier de l'an 1731.* 637

§. IV. *Cérémonial, qui fut obſervé à Moſcou à l'Audience de Congé des Ambaſſadeurs de la Chine le 2. de Mars. 1731.* 638

§. V. *Cérémonial qui fut obſervé à St. Petersbourg, à l'Entrée ſolemnelle de l'Ambaſſade de la Chine, lorſqu'elle y arriva le 27. d'Avril 1732.* 639

§. VI. *Cérémonial qui fut obſervé à St. Petersbourg, lorſque l'Ambaſſade de la Chine eut ſon Audience de Congé de ſa Majeſté Imperiale, le 15. de Juillet 1732.* 642

§. VII. *Rélation des Cérémonies obſervées, lorſque* Said-Effendi *Teffterdar du troiſiéme Rang, Ambaſſadeur du Grand Seigneur, fit ſon Entrée Publique à Moſcou le 19. Mars 1731* 643

§. VIII. *Détail du Cérémonial, obſervé à Moſcou, lorſque* Said-Effendi, *Ambaſſadeur de la Porte Ottomane eut ſon Audience Publique le 27. de Mars 1731.* 644

§. IX. *Détail du Cérémonial, qui fut obſervé le 8. de May dans la Ville de Moſcou, lorſque* Said-Effendi, *Teffterdar du troiſiéme Rang & Ambaſſadeur de la Porte Ottomane y eut ſon Audience de Congé.* 645

§. X. *Cérémonial, qui fut obſervé à la Cour Imperiale, à St. Petersbourg, lorſque le Palatin de Mazovie, Ambaſſadeur de la Republique de Pologne, y fit ſon Entrée publique le 5. de Mars & qu'il eut enſuite Audience de ſa Majeſté Impériale, le 7. du même mois, de l'année 1710.* 649

§. XI. *Deſcription de l'Audience Solemnelle de Congé, que le Palatin de Mazovie Ambaſſadeur de Pologne, eut à la Cour de Ruſſie, le 14. du mois de Juillet 1730.* 647

§. XII. *Deſcription de l'Entrée publique, que le Comte de* Carliſle, *Ambaſſadeur d'Angleterre, fit a Moſcou en 1664.* 648

§. XIII. *Rélation de ce qui s'eſt paſſé à la Cour de Ruſſie, devant, pendant & après l'Audience, que ſon Excellence le Comte de* Carliſle *Ambaſſadeur d'Angleterre eut de ſa Majeſté Czarienne, en 1664.* 649

§. XIV. *Rélation de l'Entrée ſolemnelle de Mr. de* Boreel, *Ambaſſadeur des Etats Generaux des Provinces-Unies dans la Reſidence de Moſcou, & des deux Audiences que ce Miniſtre eut de ſa Majeſté Czarienne en 1665.* 654

§. XV. *Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience publique, qu'eut à la Cour Czarienne Mr.* Clanck, *Ambaſſadeur des Etats Generaux des Provinces-Unies en 1676* 661

CHAPITRE III.

Qui contient le Cérémonial obſervé dans divers Actes Publics de la Cour de Ruſſie.

§. I. *Deſcription de l'Entrée Triomphante, que ſa Majeſté Czarienne, Pierre Alexiewitz, fit dans la Ville de Moſcou apres avoir gagné à Poltava une Victoire complette ſur les Suedois, en 1709.* 662

§. II. *Deſcription de l'Entrée Triomphante de ſa Majeſté Czarienne à St. Petersbourg en 1714.* 664

§. III. *Inſtitution de l'Ordre Ruſſien de St. André.* 665

§. IV. *Plan de l'Ordre de Chévalerie, dreſſé par ordre de ſa Majeſté Czarienne, pour être inſtitué, en faveur des Dames de ſa Cour, ſous le Titre de l'Ordre de la Delivrance, ou de Ste.* Catherine *en 1713.* 666

§. V. *Cérémonial, qui fut obſervé à Torgau l'année 1711. au Mariage du Czarewitz, Alexis Petrowitz.* 667

§. VI. *Cérémonies du Mariage du Duc* Charles Leopold *de Mecklenbourg-Swerin, avec la Princeſſe Czarienne en l'année 1716.* 668

§. VII. *Cérémonies de l'Enterrement de Pierre le Grand, Empereur de toutes les Ruſſies.* 669

CHAPITRE IV.

Cérémonial de la Chancellerie de la Cour de Ruſſie.

§. I. *En Latin.* 671

§. II. *En Allemand.* 672

§. III. *En François.* 672

LE CEREMONIAL DE LA PORTE OTTOMANE.

CHAPITRE I.

Cérémonial du dedans du Serail.

§. I. *Diſcours Général du Cérémonial, qu'on obſerve à la Porte, ou à la Cour Ottomane* 673

§. II. *Deſcription des grandes Charges d'Etat, & de la Cour du Grand Seigneur, avec le Cérémonial que chacun y obſerve.* 674

§. III. *Cérémonial, que le Grand Seigneur obſerve dans ſon habillement, à Table, à ſon coucher,*

cher, lorſqu'il eſt en converſation avec ſes Miniſtres, & dans pluſieurs autres occaſions qui ſe préſentent a la Cour. 676
§. IV. *Cérémonial, qu'on obſerve, lorſque le Grand Seigneur va en Voyage, qu'il fait l'Entrée dans une Ville, ou qu'il ſe promene ſur la Mer.* 678
§. V. *Cérémonial, lorſque le Grand Seigneur ſe choiſit le ſoir une Compagne de nuit d'entre ſes Maitreſſes.* ibid.
§. VI. *Cérémonial, qu'on obſerve à la Circonciſion d'un Fils du Grand Seigneur.* 679
§. VII. *Deſcription des Cérémonies, qui furent obſervées en Turquie, lorſque le Prince* Mahomet, *fils aîné de l'Empereur* Amurath III. *fut circoncis à l'âge de 17. ans, de l'année* 1592. ibid.
§. VIII. *Cérémonial, qui fut obſervé à la Circonciſion de* Muſtapha II. *fils aîné de l'Empereur* Mahomet IV. *l'année* 1675. 681
§. IX. *Cérémonial, lorſqu'on marie la Fille du Grand Seigneur.* ibid.
§. X. *Deſcription des ſolemnités qui furent obſervées, lorſque la Fille de l'Empereur* Amurath III. *fut mariée à* Ibrahim *Bacha.* 682
§. XI. *Cérémonial obſervé au Mariage de la Fille du Grand Seigneur* Achmet III. *avec* Aly Bacha, Cuboi Viſir *appellé ordinairement* Silichtar el yfendi. ibid.
§. XII. *Rélation des Cérémonies, que les Turcs obſervent a leur grande Fête appellée* Bairam. 683
§. XIII. *Cérémonial qu'on obſerve, lorſqu'un Grand Vizir prend poſſeſſion de ſa Charge.* 684
§. XIV. *Cérémonial qu'on obſerve à la Table du Grand Vizir.* ibid.
§. XV. *Cérémonial de l'Enterrement du Grand Seigneur.* 685
§. XVI. *Cérémonial, qu'on obſerva à l'Enterrement de l'Empereur* Soliman II. *en l'année.* 1566. ibid.

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Porte Ottomane par raport aux Miniſtres Etrangers.

§. I. *Cérémonial qu'on obſerve à la Porte Ottomane à la Reception des Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangéres; & la conduite des Turcs envers les Miniſtres Etrangers.* ibid.
§. II. *Nouvelle Reception, qu'on fait aux Ambaſſadeurs à la Porte Ottomane.* 688
§. III. *Lettre écrite par un Officier du Grand Vizir à un Bacha, Contenant une Rélation fort circonſtanciée de l'empriſonnement de Mr. de Guilleragues Ambaſſadeur de France à la Porte Ottomane, à cauſe de l'inſulte faite par une Eſcadre de Vaiſſeaux François au Port & à la Forteresſe de Chio, où les Tripolitains s'étoient refugiés; Comme auſſi de la ſatisfaction que la Porte prétendit qu'on lui en donnât, & de tout ce qui ſe paſſa en cet Acte Solemnel, &c.* 689
§. IV. *Rélation des Cérémonies de l'Entrée & de deux Audiences ſolemnelles, qu'eut a la Porte le Comte de Leſtie Ambaſſadeur de l'Empereur, en* 1665. 701
§. V. *Deſcription de l'Entrée Publique, & des deux Audiences qu'eut à Conſtantinople, l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale des Romains, le Comte d'Oettingen en* 1700. 706
§. VI. *Rélation de l'Audience Solemnelle, qu'eut le Seigneur Radzeiwsky Ambaſſadeur de Pologne, du Grand Seigneur dans le Camp Turc, en* 1667. 710
§. VII. *Rélation de l'Audience ſolemnelle, accordée à l'Ambaſſadeur de France par le Grand Vizir en* 1682. *& des differens qui ſurvinrent à cette occaſion, au ſujet du Cérémonial.* 712
§. VIII. *Rélation de l'Audience Publique que Mr. de Guilleragues, Ambaſſadeur de France, eut du Grand Vizir à Conſtantinople, en* 1685. 712
§. XI. *Deſcription de l'Audience Solemnelle que Mr. de Guilleragues Ambaſſadeur de France eut du Grand Seigneur en* 1685. 713
§. X. *Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, & des Audiences Publiques, que Mr. de Ferriol, Ambaſſadeur de France, eut à la Porte, tant du Grand Vizir, que du Grand Seigneur, les années* 1699. *& 1700. & des diſputes qui arrivérent à l'Audience de Sa Hauteſſe, à cauſe de ſon Epée.* 714
§. XI. *Deſcription de l'Entrée ſolemnelle, que fit Mr. de Colliers, Reſident des Etats Généraux dans la Ville de Conſtantinople lorſqu'il y arriva, en* 1668. 718
§. XI. *Deſcription de l'Audience ſolemnelle que Mr. Tolſtoy Ambaſſadeur de Ruſſie, eut du Grand Seigneur lorſqu'il arriva à Conſtantinople, en* 1710. 722
§. XIII. *Deſcription de l'Entrée & de l'Audience ſolemnelle que Mr. Sutton, Ambaſſadeur de la Grande Bretagne, eut du Grand Vizir à Andrinople en* 1702. 723
§. XIV. *Deſcription de l'Audience ſolemnelle que le Baron Guarient, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Imperiale des Romains, eut du Grand Seigneur en* 1706. 724
§. XV. *Deſcription de l'Audience Publique, que Mr. Funck, Envoyé du Roi de Suede, eut à la Porte, en* 1712. 725

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie du Grand Seigneur.

§. I. *En Latin.* 726
§. II. *Lettres Patentes.* 727

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE SUEDE.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique.

§. I. *Cérémonial particulier de la Cour du Roi.* 729
§. II. *Rélation du Couronnement Solemnel du Roi* Charles-Guſtave *en* 1654. 730
§. III. *Deſcription du Couronnement ſolemnel du Roi de Suede* Charles XI. *en* 1676. ibid.
§. IV. *Rélation du Couronnement, de la Reine* Ulrique-Eleonore *en* 1680. 731

§. V. *Cérémonial qui fut obſervé au Couronnement du Roi de Suede* Charles XII. *en* 1697. 732
§. VI. *Deſcription circonſtanciée du Couronnement de la Reine* Ulrique-Eleonore *de Suede, à Upſal, en* 1719. ibid.
§. VII. *Reglement au ſujet des Funerailles de ſa Majeſté le Roi* Charles XII. *à Stockholm le* 26. *Février de l'année* 1710. 734

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Cour de Suede, pour la Reception, Introduction & Traitement des Ambaſſadeurs, Envoyés & Reſidens des Puiſſances Etrangéres.

§. I. *Comment on recevra un Ambaſſadeur Extraordinaire ou Ordinaire lorſqu'il arrive.* 737
§. II. *De quelle maniére on ira au devant de l'Ambaſſadeur & Comment on le recevra & le conduira à ſon Entrée Publique.* ibib.
§. III. *De la Reception d'un Ambaſſadeur venant par Mer.* ibid.
§. IV. *Des Cérémonies, lorſqu'on menera l'Ambaſſadeur à l'Audience Publique.* 738
§. V. *Comment un Ambaſſadeur ſera reçu aux Conferences?* ibid.
§. VI. *Des Audiences particuliéres.* 739
§. VII. *Des Audiences de Congé, & du Regal d'enſuite.* ibid.
§. VIII. *De la Reception des Envoyez Extraordinaires aux prémiéres Audiences.* ibid.
§. IX. *Des Conferences des Envoyez Extraordinaires.* 740
§. X. *Des Viſites & Contre-Viſites.* ibid.
§. XI. *De la Reception des Reſidens des Têtes Couronnées & des Envoyez Extraordinaires des Princes.* ibid.
§. XII. *Des Reſidens des Princes.* ibid.
§. XIII. *Des Cérémonies lorſqu'un Ambaſſadeur prend Audience de la Reine Douairiére* ibid..
§. XIV. *Des Cérémonies lorſqu'un Ambaſſadeur prend Audience de ſa Majeſté la Reine Regnante.* 741

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie de Suede.

§. I. *En Latin.* ibid.
§. II. *En Allemand.* 744
§. III. *Dans les Lettres Patentes.* 746

LE CEREMONIAL DE LA COUR DE DANNEMARCK.

CHAPITRE I.

Cérémonial Domeſtique.

§. I. *Le Cérémonial de la Table.* 747
§. II. *Réglement des Rangs, de* Frederic IV. *Roi de Dannemark en date du* 11. *de Février* 1727. 748
§. III. *Cérémonial, qu'on obſerva au Couronnement du Roi* Frederic III. *& de la Reine* Sophie Amelie, *en* 1648. 750
§. IV. *Cérémonies qu'on obſerva à Coppenhague en* 1673. *au Couronnement, & au Sacre du Roi* Chrétien V. 751
§. V. *Cérémonial, du Sacre de* Frederic IV. *Roi de Dannemarck, & de la Reine* Louiſe *ſon Epouſe, en* 1700. 751

CHAPITRE II.

Cérémonial qu'on obſerve à la Cour de Dannemarck aux Receptions des Ambaſſadeurs.

§. I. *Cérémonial Général.* 752
§. II. *Réglement pour tous les Envoyez Etrangers, qui prétendent avoir Audience à la Cour de Dannemarck, ſuivant l'Original, qui fut inſinué l'année* 1701. *à Monſr.* Vernon *Envoyé d'Angleterre. Avec les avertiſſemens qu'on donna là-deſſus à ces Envoyé, & la Réunion de ſon Audience.* 733
§. III. *Deſcription de l'Entrée magnifique, que l'Ambaſſadeur d'Angleterre, le Comte de Carliſle, fit à Coppenhague en* 1664. 754
§. IV. *Cérémonial qui fut obſervé à Coppenhague, lorſque l'Ambaſſadeur de France, Mr. de Mortangis, y fit ſon Entrée Publique, & eut ſa premiere Audience, en* 1680. 755
§. V. *Rélation de l'Audience Publique, que Mr. d'Amerongen, Envoyé Extraordinaire de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies eut à Coppenhague en* 1667. ibid.
§. VI. *Deſcription de l'Entrée Publique, & du Cérémonial qui fut obſervé à Coppenhague, lorſque le Comte de Guldenſtiern, Ambaſſadeur de Suede, eut ſon Audience ſolemnelle du Roi de Dannemarck, en* 1680. 756
§. VII. *Relation de ce qui s'eſt paſſé à l'Audience ſolemnelle, qu'eut à Coppenhague Mr. de Moring, Ambaſſadeur Extraordinaire des Etats Généraux en* 1680. 757
§. VIII. *Cérémonial de Dannemarck, lorſque les Miniſtres Etrangers vont faire leur Cour au Roy ſans avoir d'affaire.* ibid.
§. IX. *Rélation du different, ſurvenu à Coppenhague entre l'Envoyé du Roi de Pruſſe & le Reſident de l'Empereur au ſujet de la Preſéance, en* 1701. 757
§. X. *Reflexions ſur un double different de Cérémonial au ſujet de la préſéance entre les Miniſtres Etrangers, arrivé à Coppenhague en* 1701. 758
§. XI. *Rélation d'une nouveauté projettée à la Cour de Dannemarck, au ſujet des Audiences particuliéres, mais qui fut conteſtée par tous les Miniſtres Etrangers, en* 1717. ibid.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancelerie à la Cour de Dannemarck.

§. I. *En Latin.* 760
§. II. *Dans les Lettres Patentes.* 761
§. III. *En Allemand.* ibid.
§. *Dans les Lettres Patentes.* 763

LE CEREMONIAL DE LA COUR DU ROI DE SARDAIGNE.

CHAPITRE I.

Cérémonial à l'égard des Miniſtres Etrangers.

§. I. *Réception que le Roi fait aux Cardinaux.* 765
§. II. *Réception que l'on fait aux Princes des Maiſons Souveraines quand il en vient à la Cour du Roi.* 766
§. III. *Ambaſſadeurs Ordinaires & Extraordinaires.* ibid.
§. IV. *Entrée Publique des Ambaſſadeurs.* ibid.
§. V. *Prémiére Audience Publique.* 767
§. VI. *Audience de la Reine.* ibid.
§. VII. *Audience des Princes & des Princeſſes Enfans du Roi.* 768
§. VIII. *Viſites des Ambaſſadeurs aux Princes du Sang.* ibid.
§. IX. *Viſites des Ambaſſadeurs aux Princeſſes du Sang.* ibid.
§. X. *Viſites des Princes du Sang aux Ambaſſadeurs.* ibid.
§. XI. *Viſite reciproque des Ambaſſadeurs & Miniſtres d'Etat.* ibid.
§. XII. *Audiences Publiques pendant le Cours de l'Ambaſſade.* 769
§. XIII. *Maniere dont les Femmes des Ambaſſadeurs ſont reçuës à l'Audience Publique de la Reine.* ibid.
§. XIV. *Maniére dont les Envoyez ſont reçûs à la Cour du Roi.* ibid.
§. XV. *Prémiére Audience Publique du Roi.* ibid.
§. XVI. *Audience de la Reine.* 770
§. XVII. *Audience des Princes & Princeſſes de la Famille Royale.* ibid.
§. XVIII. *Prémiére viſite Publique aux Princes & Princeſſes du Sang.* ibid.
§. XIX. *Viſite Publique de l'Envoyé au Miniſtre & Prémier Secrétaire d'Etat.* ibid.
§. XX. *Viſite Publique du Miniſtre à l'Envoyé.* 771

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES.

CHAPITRE I.

Des Colleges de la République.

§ I. *De la Souveraineté & de la Majeſté de l'Etat.* 773

CHAPITRE II.

Réception des Miniſtres Etrangers.

§. I. *Cérémonial qu'on obſervoit ci-devant en Hollande à la Réception des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Etrangers.* 774
§. II. *Rélation de la Maniére, dont les Ambaſſadeurs ſont à préſent reçus en Hollande, de l'année* 1718. 775
§. III. *Rélation d'un Miniſtre Public, Réſident à la Haye, touchant la Réception des Miniſtres Publics du prémier & du ſecond Ordre, de l'année* 1718. ibid.
§. IV. *Déclaration des Seigneurs Etats Généraux des Pays-Bas Unis, au ſujet de l'inviolabilité des Ambaſſadeurs dans leurs Provinces, de l'Année* 1651. 776
§. V. *Deſcription de l'Entrée Solemnelle, & de l'Audience Publique, que ſon Excellence le Comte de Dohna, Ambaſſadeur Extraordinaire de Suéde, eut à la Haye de L. H. P. en* 1667. 777
§. VI. *Rélation de l'Ambaſſade Danoiſe, envoyée au Magiſtrat d'Amſterdam, dans laquelle Elle fait rapport à ſon Haut Principal de quelle maniére Elle a été reçuë & traitée, par le Magiſtrat en* 1669. 778
§. VII. *Rélation de l'Entrée ſolemnelle, & de l'Audience Publique, que le Comte de Cadogan, Ambaſſadeur de ſa Majeſté Brittannique, eut de leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, en* 1718. 779

CHAPITRE III.

Du Cérémonial obſervé dans la République, à l'égard des Rois & Princes, qui y ſont venus ou y ont paſſé.

§. I. *Cérémonial qui fut obſervé à la Haye, à la reception de l'Electeur* Frederic V. *Roi de Boheme, en* 1632. 780
§. II. *Rélation du Cérémonial obſervé, à l'égard du Roy d'Angleterre* Charles II., *pendant ſon ſéjour en Hollande, & particuliérement à la Haye en* 1660. 780
§. III. *Cérémonial qui fut obſervé, lorſque le Roy de la Grande Bretagne,* George I. *paſſa par la Hollande, pour ſe rendre en Angleterre, en* 1714. 794

CHAPITRE IV.

Cérémonial de la Secrétairerie.

§. I. *Titres donnés aux Etats Généraux par les autres Souverains.* 795
§. II. *Cérémonial en Hollandois.* 796
§. III. *En Latin.* 798
§. IV. *En Allemand.* ibid.
§. V. *En François.* 799

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

CHAPITRE I.

Du Cérémonial Domeſtique, ou des Conſeils de la République.

§. I. *Du Grand Conſeil & des Elections.* 801
§. II. *Du Sénat.* 803
§. III. *Du College.* 804
§. IV. *Du Doge.* 805

CHAPITRE II.

De la Reception des Miniſtres Etrangers.

§. I. *De l'Entrée Publique.* 808
§. II. *Cérémonial lorſqu'un Ambaſſadeur va aux Audiences Particulières.* 809
§. III. *Cérémonial de Veniſe, à l'égard du Legat à Latere, des Ambaſſadeurs de Savoye & de Florence, & de tous les autres Envoyez & Réſidens des Princes étrangers.* ibid.
§. IV. *Cérémonial qu'on obſerva à Veniſe l'année 165.... à l'Entrée & à l'Audience de Mylord Falcombridge, Ambaſſadeur du Protecteur d'Angleterre.* ibid.
§. V. *L'Entrée & l'Audience du Nonce Apoſtolique Arnoldi, en 1676.* 810.
§. VI. *L'Entrée & l'Audience de l'Ambaſſadeur de France, l'Abbé d'Eſtrade, à Veniſe l'année 1676.* ibid.
§. VII. *Deſcription de l'Entrée publique, que l'Ambaſſadeur de France fit à Veniſe en 1679.* ibid.

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancellerie.

§. I. *En Latin & en Italien.* 811

LE CEREMONIAL DE LA REPUBLIQUE DES SUISSES.

CHAPITRE I.

Cérémonial Domeſtique.

§. I. *Cérémonial qu'on obſerve en Suiſſe à l'Aſſemblée des Dietes Générales.* 813
§. II. *Autre Rélation des Dietes Générales de la Suiſſe & du Cérémonial, qu'on obſerve, lorſque les Ambaſſadeurs Etrangers y ſont reçus à l'Audience.* 814

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Reception des Princes & Miniſtres Etrangers.

§. II. *Réception du Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel à Zurich.* ibid.
§. III. *Cérémonial qu'on obſerve à la reception des Ambaſſadeurs.* ibid.
§. IV. *Rélation de l'Entrée Publique, que l'Ambaſſadeur de France, le Marquis d'Avaray, envoyé à tous les Cantons des Suiſſes, a faite à Soleure, en 1717. & de la maniere dont il a été reçu dans toute la Suiſſe.* 816

CHAPITRE III.

Cérémonial de la Chancellerie.

§. I. *Du Louable Corps Helvetique en Allemand* 818
§. II. *Des Cantons Catholiques.* 820
§. III. *Des Cantons Evangeliques.* ibid.
§. IV. *Des Cantons de Zurich & de Berne.* 821
§. V. *En Latin.* ibid.
§. VI. *En François.* 822

APPENDICE.

CHAPITRE I.

Mémoire ſur le Cérémonial qui s'obſerve à la Cour d'Eſpagne.

§. I. *Du Cérémonial qui ſe pratique à l'égard des Etrangers qui paſſent à la Cour d'Eſpagne.* 823
§. II. *Cérémonial qui s'obſerve dans les cas d'Entrevue de leurs Majeſtés Catholiques avec des Rois, ou autres Princes Souverains.* 824
§. III. *Du Cérémonial & des honneurs qu'on rend au Prince, & à la Princeſſe des Aſturies, & autres Infants d'Eſpagne.* 825
§. IV. *Du Cérémonial concernant les Ambaſſadeurs, Nonces & Envoyés qui viennent reſider à Madrid, & de ceux qui étant deſtinés pour d'autres Cours, paſſent par celle d'Eſpagne.* 826
§. V. *Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Cardinaux ſujets du Roi d'Eſpagne ou non ſujets, ſoit qu'ils voyent S. M. Cath. en Cérémonie, ou en particulier.* 829
§. VI. *Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Princes du Sang d'Eſpagne.* 308
§. VII. *Du Cérémonial qui s'obſerve avec les Grands d'Eſpagne, & de leurs prérogatives.* ibid.
§. VIII. *Du Cérémonial qu'on obſerve avec les Ducs & Pairs de France, avec les Pairs d'Angleterre, les Chevaliers du St. Eſprit, & autres Ordres de differentes Cours.* 831
§. IX. *Du Cérémonial qu'on obſerve avec les Evêques, Archevêques & leurs Prérogatives.* ibid.
§. X. *De ce qui ſe pratique à l'égard des Conſeils & Corps Souverains.* 832
§. XI. *Du Cérémonial qui ſe pratique avec les Cameriers d'honneur du Pape, qui portent la Barette à quelque nouveau Cardinal, nommé par le Roi d'Eſpagne, & avec ceux qui ne font que paſſer pour la porter dans une autre Cour.* ibid.
§. XII. *Du Cérémonial des Chapelles Royales, & Proceſſions, celui des Bals, Comedies, & autres Fêtes de Cour, où aſſiſtent L. L. M. M.* 833
§. XIII. *Du Formulaire qu'obſerve le Roi d'Eſpagne & le Prince des Aſturies dans les Lettres, quand ils écrivent aux autres Puiſſances de l'Europe.* 836

CHAPITRE II.

Cérémonial de la Cour de Naples.

§. I. *De l'Etiquette de la Cour.* 837
§. II. *Nouveau Reglement ou Etiquette ordonnée par Sa Majeſté le Roi Charles par raport à la Cour de la Reine ſon Epouſe, en 1738.* ibid.

CHAPITRE III.

Cérémonial qu'on obſerve aux Cours des prémiers Princes de l'Empire, à la Réception des Ambaſſadeurs. 839

Fin de la Table des Livres, Chapitres & Paragrafes du Tome II.

ANT 13186406